BIBLIOTECA NAZ
Vittorio Emanuele III
XLV
G
17

Digitized by Google

LE GRAND
DICTIONNAIRE
GEOGRAPHIQUE
ET
CRITIQUE,

Par M. BRUZEN LA MARTINIERE,

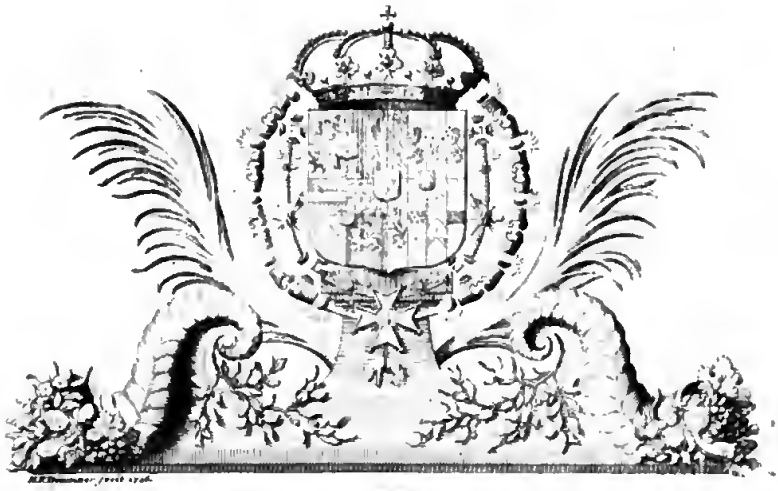
Géographe de Sa Majesté Catholique Philippe V. Roi des Espagnes et des Indes.

TOME SECOND.

Bibloth. Scor. Collegii Nesap. Soc. Jesu B. & C. Catalogo adscriptus

A la Haye, Chez P. Gosse, & P. de Hondt.
A Amsterdam, Chez Herm. Uitwerf & Franç. Changuion.
A Rotterdam, Chez Jean Daniel Beman.

MDCCXXX.



A SA MAJESTÉ CATHOLIQUE, ELIZABETH

Reine des Eſpagnes & des Indes.

MADAME,

L'accueil favorable dont il a plu au Roi d'honorer le premier Volume de ce Dictionnaire Géographique, ſemble m'autoriſer à mettre le ſecond au pied du Thrône de VOTRE MAJESTE'. J'oſe même me flater qu'elle daignera recevoir

avec

avec ces graces qui ne la quitent jamais le reſpectueux hommage d'un homme qui a le bonheur de lui appartenir à plus d'un titre.

Je laiſſe à part la vive admiration que j'ai toujours euë pour les vertus Royales & Domeſtiques qui brillent dans VOTRE MAJESTE'. J'aurois tort, ce me ſemble, de prétendre que l'on me comptât pour quelque choſe des ſentimens qui me ſont communs avec tous les hommes de tous les Pays. J'ai des motifs d'attachement qui me ſont propres & perſonnels.

Attaché par ma qualité de Géographe du ROI à la Couronne que Vous portez ſi glorieuſement, j'ai encore l'avantage d'appartenir à VOTRE MAJESTE' en qualité d'ancien Serviteur de la Sereniſſime Maiſon de PARME. Le Feu Duc FRANÇOIS FARNESE de Glorieuſe Mémoire, m'honora de ſa confiance & me chargea de ſes affaires auprès de Leurs Hautes Puiſſances les Etats Generaux des Provinces Unies.

Ce Prince aimoit les Sciences; il vit des premiers le Plan de l'Ouvrage que je prends la liberté d'offrir à VOTRE MAJESTE, &

loin

loin de le mépriſer, il m'accorda ſon approbation, dans les termes les plus propres à m'inſpirer le courage que demande une ſi haute entrepriſe. Ce fut même en vûë de l'utilité publique qu'il enviſageoit dans mon deſſein, qu'il me céda entierement à l'Eſpagne & m'affranchit des diſtractions attachées aux fonctions de l'Emploi dont il m'avoit revétu. Cette faveur me rendit un loiſir dont j'avois beſoin pour repondre par de nouveaux efforts aux eſperances que les Fournaux donnoient alors de mes veilles & de mes recherches.

Cependant, MADAME, tandis qu'excité par des invitations ſi flateuſes, je me hâtois de fournir la carriere penible où m'avoit jetté l'envie d'être utile au public ſelon mon état, il a plû à la Providence de me retarder dans ma courſe par des afflictions accumulées dont le détail fatigueroit VOTRE MAJESTE', & me ſuis vû reduit à la triſte neceſſité de ne faire paroître qu'à préſent un Volume qui devroit être public il y a deux ans.

Ce qui m'a rendu le plus ſenſible à ce delai, c'eſt l'impatience que j'avois de préſenter mes hommages à VOTRE MAJESTE'. Je ne voyois

qu'avec une extrême douleur s'éloigner de moi, les momens marquez pour un tribut que mon cœur brûloit de rendre à une AUGUSTE REINE *qui a ſû, par ſa Sageſſe & par ſes autres éminentes qualitez, attacher à ſa perſonne Sacrée le bonheur du Roi & celui de toute la Monarchie.*

Recevez donc, MADAME, *ce temoignage de ma veneration avec autant de bonté que j'ai de plaiſir à Vous le rendre. Honorez de Vos regards un Ouvrage formé dans le ſein de Vôtre Sereniſſime Maiſon, & dont l'exécution a été favoriſée par le Sage Prince qui a formé Vôtre Enfance & par l'Auguſte Monarque dont Vous partagez le Thrône. Cet ouvrage n'eſt pas indigne de vos regards, puiſqu'il contient la deſcription du Monde, où Vous poſſedez tant de Sceptres.*

L'Europe, l'Aſie, l'Afrique, & l'Amerique, meritent bien d'attirer Vôtre attention. Vous avez dans toutes ces parties des Sujets zelez qui font des vœux au Ciel pour la conſervation de Vos Majeſtez. Et ſi l'on a dit autrefois, comme il eſt vrai, qu'il n'y a point d'heures dans l'année où le Soleil n'éclaire quelque partie de la Monarchie Eſpagnole, il eſt doux à une Reine

qui

qui a un grand fonds de Religion, de ſonger qu'à quelque heure que ce ſoit de l'après midi, ou de la nuit, quelques-uns des Etats de ſa domination pour qui il eſt matin, ont des Prêtres à l'autel qui offrent pour elle & pour la Famille Royale le Sacrifice propitiatoire.

Ouvrez ce Volume, MADAME, feuilletez-le avec confiance; Vous aurez la ſatisfaction de n'y trouver aucun feuillet, où il ne ſoit parlé des Villes, ou des Peuples chez qui on connoît, on loue, on admire, les rares & precieux talens dont le Ciel vous a été ſi prodigue, & qui vous rendent l'ornement de l'Italie qui Vous a donnée & de l'Eſpagne qui a le bonheur de Vous poſſeder.

Lorſqu'il s'agit de Votre éloge, MADAME, les Nations qui ne s'entendent pas entre elles, s'accordent toutes à parler un même langage, & juſqu'aux extremitez des Mers Orientales, dans les nouvelles Philippines, on parle de Vôtre Majeſté du même ſtyle qu'à Madrid.

S'il eſt glorieux à un Roi & à une Reine de faire regner avec eux la pieté, c'eſt un objet bien conſolant pour quiconque jouït d'un ſi beau ſpectacle, que les recompenſes dont Dieu aime à couron-

*ner leurs vertus. En eſt-il un plus délicieux pour les bons Serviteurs de Vôtre Majeſté que de voir aujourd'hui l'Eſpagne s'acquiter de ſes anciennes dettes envers la Sereniſſime Maiſon * de Parme. L'alliance nouvellement formée vient d'aſſurer à Votre Auguſte Sang, la longue & paiſible poſſeſſion d'une Couronne ſur laquelle Vos Ancêtres avoient des droits que le temps ſembloit avoir effacez.*

* Voyez PUFENDORF, *Introduction à l'Hiſtoire*, Tom. 2. pag. 397. Edit. d'Amſt. 1721.

Vivez, GRANDE REINE, & jouïſſez long-temps des bénedictions éclatantes que Dieu repand ſur Vous à pleines mains. Puiſſiez-Vous faire long-temps les delices du Roi & de Vos Royaumes de l'ancien & du nouveau Monde; & que le Ciel retranche de nos jours, s'il le faut, pour prolonger une vie ſi precieuſe. Je ſuis avec un très-profond reſpect,

MADAME,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble & très-obéiſſant Serviteur,
BRUZEN LA MARTINIERE
Géographie du Roi.

AVERTISSEMENT
DE
L'AUTEUR.

APRES la Préface, qui eſt dans le premier Volume de ce Dictionnaire, je n'aurois rien à dire de ce Tome en particulier, s'il eût ſuivi de près les deux qui l'ont précédé : Mais des cauſes imprévuës en ayant retardé l'impreſſion ; & ce délai ayant été peu favorablement expliqué par des perſonnes mal-intentionnées qui ont abuſé de l'impatience du Public à mon préjudice, je dois aux Gens de Lettres & à moi-même une courte juſtification. Il ne faut pour cela qu'un petit nombre de faits qu'on ne ſauroit conteſter.

Lorſque je ſongeai à publier mon travail, je me voyois déja très-riche en comparaiſon de ceux qui ont couru la même carriere avant moi, & ſi je m'étois borné à mes premiéres vûës, l'impreſſion ſeroit à-peu-près achevée, & j'aurois évité bien des murmures : un certain Public ſeroit ſatisfait ; mais je doute s'il auroit vraiment lieu d'être content. A force d'enviſager mon plan, je l'ai perfectionné, & ſans me livrer à une complaiſance pareſſeuſe pour ce que j'avois d'abord recueilli, j'ai fait des corrections & des augmentations : en un mot, les recherches que je faiſois ſur une matiere, m'en ont fourni d'autres auxquelles je ne ſongeois pas. Tel Article que je croyois déja prêt pour l'impreſſion, s'eſt offert beaucoup mieux trairé, dans des lectures poſtérieures. Voudroit-on que j'euſſe négligé ce que me donnoit un heureux hazard ? Ceux qui n'ont en vûë que le gain ſordide, l'auroient fait. Je n'ai pû m'y reſoudre : je reſpecte trop le Public, pour lui donner quelque choſe de mediocre, quand je puis le ſervir mieux : car enfin je n'enviſage que lui dans mon travail. Ainſi il eſt arrivé que quantité d'Articles ont été remaniez juſqu'à cinq fois avant l'impreſſion : c'eſt un fait connu de ceux qui ſavent ma maniere d'écrire.

Il s'enſuit de là, que mon Dictionnaire tel qu'on l'imprime, eſt très-different de celui que je deſtinois d'abord. Il n'y a pas de comparaiſon entre eux pour la bonté : mais cette différence eſt l'effet d'une application perpétuelle, & me coûte bien des veilles. Cependant le Volume qui paroît aujourd'hui, ſeroit achevé il y a long-tems, ſans les contre-tems inopinez qui ſont ſurvenus. Comme le premier Plan n'étoit que de quatre Volumes, nous avions crû que les lettres B & C pourroient entrer avec l'A. dans le premier ; & nous commençames en même tems l'impreſſion du ſecond, où ſe trouvoient le D, l'E & l'F. Ces trois lettres & l'A. étoient preſque achevées en 1726., lorſque je tombai frapé d'une ſubite & fâcheuſe maladie, qui me tint aſſez long-

tems

tems en un état incertain entre la vie & la mort : mes occupations ſuſpenduës firent interrompre l'impreſſion : des perſonnes injuſtes prirent ce tems pour publier que mon travail ne paroîtroit point, comme ſi ſatisfait d'avoir montré au Public l'idée d'un bon livre, je m'étois ſenti trop foible, ou trop pareſſeux pour l'exécuter. Il fut facile de diſſiper ces bruits : dès que mes forces me permirent de rentrer dans mon cabinet, je mis ce qui reſtoit de l'A, & des trois lettres D, E, F, en état de paroître, & on ſe hâta de les donner, ſans attendre le B & le C qui n'étoient pas encore fort avancez à l'Imprimerie, & dont la groſſeur ne permettoit pas de les joindre au premier Volume.

Ma maladie avoit été longue & violente ; l'épuiſement qui m'en reſtoit, ſe réparoit d'autant plus lentement, que j'avois repris mon premier travail avec toute l'application poſſible, lorſque vers la fin de 1727. je retombai malade. La fievre Quarte, qui m'a duré quatorze mois, les pertes, la néceſſité de changer de lieu pour me rétablir, mille autres dérangemens, ſuites naturelles de deux ans & demi de maladie, ne me laiſſérent ni le loiſir, ni les forces néceſſaires pour continuer une reviſion, dont je croyois que la mort ſeule pouvoit me diſpenſer.

Enfin le retour de ma ſanté, qui eſt meilleure que jamais, me fait eſpérer que l'impreſſion va reprendre ſon cours avec toute la diligence poſſible, & que celle du IV. Volume ne languira point.

Une choſe dont je crois pouvoir me flatter, c'eſt que ce ſecond Volume ne ſe reſſent aucunement des diſtractions que j'ai euës depuis 3. ans ; & il me ſemble que c'eſt celui dont le Public a le plus de raiſon de n'être pas mécontent.

DIC-

BA [a], Bourgade d'Afrique dans le Roiaume d'Arder, au dedans du Pays à demie lieue de Joïo & à trois journées & demie de Jakkein. Il y a un *Fidalgo* ou Gentilhomme qui y commande de la part du Roi. Elle eſt fermée d'un foſſé & baignée d'une riviere d'eau douce qui va ſe rendre dans celle de Benin [b]. La Compagnie des Indes Occidentales établie dans les Provinces-Unies y a un Magaſin, & l'on y tient un marché franc tous les quatre jours. La marchandiſe qu'on y débite le plus eſt le Sel.

☞ BAAL ou BEL, Divinité des Phéniciens ou Chananéens. On ſe ſervoit auſſi de ce nom pour deſigner le Soleil & même M. Maundrell [c] remarque qu'il ſignifie toutes les Idoles en general de quelque Sexe ou Condition qu'elles puiſſent être. D. Calmet [d] obſerve qu'il y a pluſieurs villes de Paleſtine auxquelles on joint le nom de Baal, ſoit qu'on y adorât le Dieu Baal; ſoit que ces lieux fuſſent comme des Capitales de ce Canton; car en Hebreu ce mot vient de la Racine בעל qui ſignifie *commander*.

1. BAALA [e], ancienne ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda. Elle eſt autrement nommée KIRJATHJEARIM au livre de Joſué [f] & au I. des Paralipomenes [g]. On trouve le même nom entre les villes de la partie Meridionale de Juda au livre de Joſué. [h] Mr. Reland croit que cette derniere eſt diferente de la premiere & la même que *Bala* de la Tribu de Simeon. D. Calmes au contraire croit que Baalah ou Baalat, autrement CARIATHJARIM, ou CARIATH-BAAL [i] ou ſimplement BAAL, ou BAALIM DE JUDA ou SEDEIARIM, & CAMPI SILVÆ du Pſeaume CXXXI. v. 6. ne ſont qu'une même ville ſituée dans la Tribu de Juda; pas loin de Gabaa & de Gabaon. L'Arche d'Alliance fut tranſportée à Cariath-iarim, lorſque les Philiſtins l'eurent renvoyée de leur pays. Elle y demeura dans la Maiſon [k] d'Aminadab juſqu'à ce que David la fit tranſporter à Jeruſalem.

2. BAALA, Montagne de la Paleſtine dans la Tribu de Juda [l]. De ces lettres בד-הבעלה qui ſignifient le *Mont Baalah* pourroit bien s'être formé l'*Arbela* Ἄρβηλα d'Euſebe [m]. Il dit que c'étoit la borne de Juda à l'Orient & qu'il y avoit un *Village* de même nom.

BAAL ASOR. Voiez BAAL-HASOR.

1. BAALATH, Ville de la Tribu de Dan; le livre de Joſué [n] & le III. Livre des Rois [o] en font mention; & Joſephe [p] la nomme *Ba'ed*, *Baleth*, pas loin de Gazara.

2. BAALATH: D. Calmet dit que c'eſt apparemment la même qui eſt marquée dans le dénombrement des villes Meridionales de Juda [q]; & qui fut enſuite cedée à la Tribu de Siméon. On la place, dit-il, entre Azem ou Azemon & Chazar-Sual: ainſi elle étoit fort avancée dans l'Arabie Petrée.

3. BAALATH-BEER. BAAL-BEER. On croit que c'eſt la même que Ramath ſur les confins de Simeon [r].

BAALBEC. Voiez BALBEC.

BAAL-CHERMON, Lieu qui ſervoit de Bornes à la Tribu de Manaſſé du côté du Nord. On lit dans le premier livre des Paralipomenes [s] que les Manaſſites habitoient depuis Baſchan ſelon l'Hebreu, *Baſan* ſelon la Vulgate; juſqu'à Baal-Chermon & Senir. Cette montagne faiſoit partie de cette chaine qui eſt apellée *Hermon* dans la Vulgate qui nomme ce lieu *Baal Hermon*.

BAALE-JEHUDA, c'eſt la même que BAALA 1.

BAAL-GAD, Ancienne ville de la Paleſtine au pied du mont Hermon [t]. Euſebe dit qu'elle étoit dans la Phiné du Liban. Tout le païs d'au delà du Jourdain étant déja partagé entre les Tribus de Ruben, de Gad & la demie-Tribu de Manaſſé, Joſué pourſuivit juſques-là ſes ennemis. Il faut auſſi remarquer que les bornes du païs d'au delà le Jourdain étoient l'Arnon au Midi & le mont Hermon au Septentrion [u], & qu'Og Roi de Baſan étoit Souverain du mont Hermon. Cependant la ville de Baal-Gad étoit dans le pays d'en deçà le Jourdain, comme il paroît par le livre de Joſué [x]. Cependant D. Calmet [y] croit qu'on peut dire le contraire. Dans Joſué [z], dit-il, on ſemble dire que le mont Hermon eſt au deça du Jourdain, mais on ſait d'ailleurs très-certainement que cette montagne & par conſequent Baal-Gad étoit au delà du Jourdain. GAD, pourſuit-il, étoit une fauſſe Divinité qui étoit apparemment le *Soleil* ou la *Bonne Fortune*: Baal-Gad tiroit ſon nom de cette Déité qui y étoit adorée.

BAAL-HASOR, ſelon la Vulgate, BAAL CHATZOR ou BAHAL-CHATZOR ſelon l'Hebreu; Lieu de la Paleſtine où Abſalom [a] avoit ſes troupeaux. Ce lieu étoit voiſin d'Ephraïm ſelon les termes de l'Ecriture. D. Calmet [b] en fait une ville de la Tribu d'Ephraïm. Mr. le Clerc [c] en fait un Village. Euſebe [d] écrit tout d'un mot Βαιθασώρ.

BAAL-HERMON. Voiez BAAL-CHERMON. D. Calmet dit qu'on le place ordinairement

[a] Dapper Afrique p. 304.

[b] De la Croix Relat. d'Afrique T. 3.

[c] Voiage d'Alep à Jeruſ. p. 227.

[d] Dict. de la Bible.

[e] Reland. Paleſt. p. 609.

[f] c. 15. v. 9

[g] c. 13. v. 6.

[h] c. 15. v. 18.

[i] Paral. l. c.

[k] 1 Reg. c. 6. v. 21.

[l] Joſué c. 15. v. 11.

[m] Onomaſt.

[n] c. 19. v. 44.

[o] c. 9. v. 18.

[p] Antiq. l. 8. c. 2.

[q] Joſué c. 15. v. 28.

[r] Joſué c. 19. v. 8.

[s] c. 5. v. 23.

[t] Joſué c. 11. v. 17. & c. 13. v. 5.

[u] Joſué c. 12. v. 1. & 5.

[x] c. 12. v. 7.

[y] Dict. de la Bible.

[z] c. 11. v. 17. & c. 12. v. 7.

[a] 2 Reg. c. 13. v. 23.

[b] Dict. de la Bible.

[c] In l. c.

[d] Onomaſt.

rement au Nord de la Tribu d'Iſſachar & du grand champ.

BAAL-MEON, ville de la Tribu de Ruben [a]. Elle ſemble la même que BETH-BAAL-MEON [b]. Elle fut priſe ſur les Rubenites par les Moabites & ils en étoient maîtres du temps d'Ezechiel [c]. Euſebe & St. Jerôme placent BEEL-MEON, ou BEEL-MAUS à neuf milles d'Esbus ou d'Eſebon au pied du mont BAARU dans l'Arabie.

BAAL-PERATZIM [d], ou BAAL PHARASIM [e], Lieu de la Paleſtine où David mit en fuite les Philiſtins [f]. Ce lieu n'étoit pas fort loin de Jeruſalem, puiſqu'il étoit dans la vallée des Réphaims.

BAAL-SALISA, ou BAAL-SCHALISCHA [g] ville ſituée dans la contrée de Schaliſcha à ce qu'il paroît. Euſebe & St. Jerome [h] écrivent ce nom BETHSCHALISCHA & diſent que c'eſt un Village ou Hameau (*Villa*) ſur les confins de Dioſpolis à 15. Milles delà vers le Septentrion dans la contrée Tamnitique.

BAAL-THAMAR, Lieu [i] de la Paleſtine où les Iſraelites combatirent contre les Benjaminites. Euſebe dit que de ſon temps il y avoit dans ces quartiers-là auprès de Gaba un Village nommé BETHAMAR. On a vû que Beth & Baal ſe changeoient facilement l'un en l'autre.

BAAR [k], Landgraviat d'Allemagne dans la Suabe, dans la Principauté de Furſtenberg. C'eſt l'ancien Patrimoine de cette Maiſon. Il eſt ſitué vers la ſource du Danube & du Neckre proche de la forêt noire & des frontieres du Briſgow. Ce pays eſt de petite étendue & conſiſte ſeulement en cinq Bailliages. Il a pour lieux remarquables la ville de Furſtenberg & les Bourgs de Doneſchingen & de Huffingen. Ce Landgraviat eſt partagé entre les diverſes branches de la Maiſon de Furſtenberg.

BAARAS ou BAARIS ou BARU. Euſebe [l] & St. Jerôme ſont mention d'un lieu nommé BARU ou BARIS auprès de Cariatha. Or Cariatha eſt ſelon eux à dix milles de Medaba vers l'Occident : & ailleurs [m] ils diſent que Beel-maüs [n] ou Beel-méon eſt à deux lieues d'Esbus près de Baaru. Enfin Joſephe dit qu'au Septentrion de Macheronte il y a une vallée nommée [o] BAARAS où l'on trouvoit une racine merveilleuſe de même nom qui étoit de couleur de feu & qui ſur le ſoir jettoit des rayons comme ceux du Soleil. Il raconte pluſieurs particularitez de cette plante qui paroiſſent fort extraordinaires & que bien des gens regardent comme fabuleuſes. Toutefois le P. Eugene Roger en parle comme temoin & comme bien perſuadé de ce que dit Joſephe.

BAARCA [p], Place des Indes autrefois très-forte. Mahmud le Gaznevide s'en étant rendu le maître, y trouva de grandes Richeſſes.

BAARSARES, Fleuve d'Aſie dans la Babylonie ſelon Ptolomée [q]. Quelques exemplaires preferez par les Interpretes de cet Auteur portent MAARSARES. Il eſt nommé MARSYAS dans [r] Ammien Marcellin. [s] Junius croioit qu'il faut lire NAARSARES, c'eſt-à-dire *le fleuve mené* ou *conduit*. Ortelius [t] croit que c'eſt le même qui eſt nommé par Arrien [v] PALLACOPA. Appien [x] le nomme PALACOTTA.

BAARU. Voiez BARU.

BAASPRACAN ou BASPRACAN. C'eſt ainſi que Cedrene nomme la haute Medie au rapport d'Ortelius.

☞ BAB. Ce nom veut dire PORTE & entre dans la compoſition de pluſieurs noms Géographiques en Orient.

BAB-ALABWAB, Ville d'Aſie dans le Roiaume de *Chozar* ſelon Naſſir Eddin [y]; ou dans l'Armenie ſelon Ulug Beig. Ils lui donnent 85. d. de longitude & 43. de latitude. Elle eſt dans le V. Climat ſelon le premier. Tous deux écrivent ce nom BAB-ALABWAB; dans la Traduction de Mr. Grave. Al Edriſi [z] dit que c'eſt une grande ville ſur la Mer *Chozar*. Elle a, pourſuit-il, un port très-commode pour les Vaiſſeaux, à l'entrée duquel il y a de chaque côté une digue avec une chaine qui empêche qu'on puiſſe entrer ni ſortir ſans la permiſſion du Commandant. Ces deux digues ſont de pierres liées enſemble avec du plomb fondu. Tavernier [a] dans ſa liſte des Longitudes & des latitudes des principales villes de Perſe dit : BAB-EL-ABAD c'eſt-à-dire *Porte des Portes* : on l'apelle auſſi DEMIR-CAPI c'eſt-à-dire *Porte de Fer*. Les Tartares la nomment MOUJON. Cette ville ſelon ce qui en reſte a été autrefois une place forte. On ne peut pas douter que ce ne ſoit le même lieu dont les trois Auteurs precedents ont parlé. La longitude & la latitude que Tavernier lui donne eſt très-diferente, mais cela vient de ce qu'il a mal copié ſes Auteurs. J'ai averti à l'Article DERBENT qu'on l'appelloit *Demir Capi* & que le Traducteur de la Vie de Timur Bec la nomme BALABUAD. Tous ces noms ne deſignent en effet qu'une même ville ſituée ſur la mer Caſpienne; & de Witt a bien marqué dans ſa Carte de Perſe & de Turquie DERBENT, *alias* BAB-ALABUAD.

BAB-ALHAWADY; C'eſt-à-dire la *Porte du Deſert*. Voiez MAHRAH.

BAB-ALMANDAB; C'eſt ainſi que ce nom devroit s'écrire; mais comme un autre uſage a prévalu, voiez l'Article ſuivant.

1. BAB-EL-MANDEL, *Babel-maudelaus promontorium*. Montagne d'Afrique à l'entrée de la Mer Rouge, vers les 63. & 64. degrez de longit. & à environ 12. de latitude ſept. Ce nom [b] que lui donnent les modernes eſt corrompu de *Bab-Al-Mandab*, ou comme l'écrivent quelques-uns *Beb-el-Mandel*, qui eſt le nom Arabeſque d'un Détroit borné au midi par le pied de cette montagne. Abulfeda dit qu'elle n'eſt ſeparée des ſolitudes d'Aden que par un détroit ſi peu large, que deux hommes peuvent ſe voir d'un rivage à l'autre. Ces deux rivages ne ſont éloignez que de quatre mille cinq cens pas, ſelon Pline [c]; de ſoixante ſtades, ſelon Strabon [d]; ou de quatre petites lieues, ſelon nos modernes. Il y avoit autrefois un Fort qui defendoit le mouillage, mais on l'a laiſſé tomber en ruïne; peut-être étoit-il bâti ſur les ruïnes de l'ancienne ville *Dera* ou *Dire* dont parle Ptolomée [e]. Les Arabes ont nommé [f] Al-man-

[a] Num. c. 32. v. 38. [b] 1 Paral. c. 5. v. 8. [c] c. 25. v. 9.
[d] Reland. Paleſt. p. 619. [e] D. Calmet. Dict. de la Bible. [f] 2 Reg. c. 5. v. 20.
[g] 1 Reg. c. 9. v. 4. [h] 4 Reg. c. 4. v. 42.
[i] Jud. c. 20. v. 33.
[k] Audiffret. T. 3. p. 170. & 171.
[l] D. Calmet Dict.
[m] Onomaſt. in voce KARIATHAIM. [n] In voce BEL-MEON.
[o] de Bello l. 7. c. 25.
[p] d'Herbelot Bibl. Orient.
[q] l. 5. c. 20.
[r] l. 23. [s] Ortel. Theſaur.
[t] l. 1. [v] de Vit. Alex. l. 7. [x] Civil. l. 2.
[y] p. 101.
[z] 6 Part. Clim. V. p. 240.
[a] T. 1. l. 3.
[b] Geo. vet. Orom. T. III. pag. 71. *Bochart* Geogr. Sacr. pag. 126. Voiage de Arabie Heureuſe pag. 7.
[c] Lib. 6. cap. 29. [d] l. 16.
[e] l. 4. p. 112. [f] Voiage dans la Paleſtine. p. 338.

Digitized by Google

mandab le Cap que forme cette montagne. Des Ecrivains romaneſques de cette Nation ont ſuppoſé qu'il étoit preſque tout de pierre d'aimant, ce qui attire, diſent-ils, de ce côté tous les vaiſſeaux, à cauſe du fer dont ils ſont armez. Les modernes n'ont point reconnu cette attraction qui paroît fabuleuſe.

2. BABEL-MANDEL, *Babel-Mandelia Inſula*, Iſle ſituée à l'embouchure de la Mer Rouge qu'elle ſepare en deux canaux. Elle eſt à 12. d. 50'. de latitude, ſelon le P. Coronelli. [a] Arrien dans ſon Periple de la Mer Erythrée l'apelle l'Iſle de Diodore, & la place au milieu du Detroit. Le Pere Coronelli [b], Mrs. Baudrand, & Corneille, ſuppoſent auſſi qu'elle eſt à une diſtance égale de l'Abyſſinie & de l'Arabie; preſque toutes les Cartes la marquent ainſi. Pigafet cité par Mr. Corneille dit que le Canal Occidental qui la ſepare de l'Abyſſinie eſt large de cinq lieues d'Allemagne, & que les grands vaiſſeaux y peuvent paſſer aiſément, au lieu que l'autre eſt rempli de bancs de ſable. Le Pere Coronelli ſuivi par Mr. Corneille ne lui donne que deux lieues de tour. Mr. Baudrand [c] lui en donne deux de longueur & un quart de lieue de large. Il ſe trompe pour la largeur, auſſi bien que quand il dit que le paſſage qui la ſepare de la terre ferme (de l'Abyſſinie), eſt fort rempli de rochers: ce qui, dit-il, eſt cauſe qu'on l'attribue plutôt à cette partie-là qu'à l'Arabie dont elle n'eſt gueres plus éloignée. Comme cette derniere remarque n'eſt point dans ſon Dictionnaire Latin, je ne ſais ſi c'eſt à lui qu'on en doit imputer l'erreur qui eſt deux fois [d] dans l'édition poſthume. Quoiqu'il en ſoit, des obſervations plus récentes nous apprennent que cette Iſle eſt tout à fait du côté de l'Arabie & ſi proche qu'il n'y a entre elle & la terre ferme qu'un paſſage fort étroit pour les plus petits bâtimens [e], qu'elle a deux lieues de longueur ſur une largeur un peu moindre; qu'on y voit quelque verdure en certains endroits, quoiqu'en general elle ne ſoit preſque qu'un rocher ſterile, batu des vents & des vagues & brûlé par l'ardeur du ſoleil. Cependant les Abyſſins & les Arabes ſe la ſont diſputée par de longues guerres & l'ont poſſedée tour à tour, juſqu'à ce qu'enfin les Portugais les mirent d'accord en ruinant les habitations qu'ils y trouverent; de ſorte qu'elle eſt à preſent deſerte.

[a] Geog. vet. Oxon. Tom. I. p. 14.
[b] Iſolar. part. II. p. 109.
[c] Ed. 1705.
[d] Voiez ce qu'il dit aux mots Babel-Mandel & Detroit.
[e] Voiage de l'Arabie Heureuſe p. 69.

3. BABEL-MANDEL, Détroit qui joint la Mer Rouge à l'Ocean, en Latin *Babel-Mandelum Fretum*. Il eſt entre l'Iſle & la Montagne du même nom. Ce paſſage eſt nommé par quelques Géographes Latins *Oſtium influs*, mots qui expriment le nom Arabeſque *Bab-Al-Mandab* [f], c'eſt-à-dire la porte funebre ou le paſſage du deuil, du mot Arabe *Nadaba* qui ſignifie pleurer un mort, parce qu'anciennement les Arabes pleuroient comme morts ceux qui paſſoient ce Détroit pour entrer dans l'Océan. A l'entrée de ce Détroit vis-à-vis de l'Iſle, il y a une Anſe de ſable ſur dix braſſes d'eau. On voit delà une Moſquée & des hutes de pêcheurs. Sous la hauteur de l'Iſle il y a encore une autre Anſe moins grande que celle-là, d'un quart de lieue de largeur, avec des terres baſſes dans le milieu, où l'on vnit de petites maiſons couvertes de nattes. C'eſt-là que les Pirates & les Forbans ont coutume de venir mouiller à couvert des vents de la mouſſon du Sud-Oueſt. Les Eſpagnols appellent ce Détroit le Détroit de la Mecque, *El Eſtrecho de la Mecca*, parce que la Mer Rouge eſt quelquefois nommée la Mer de la Mecque.

[f] Voiage de l'Arabie Heur. p. 70.

BABA, &

BABÆ. Voiez Babba.

BABÆ MONS. Voiez Bamberg.

BABAIN, Ville d'Arabie; elle appartient à la Province de Baharain que l'on appelle vulgairement Barin. Le nom de cette ville qui veut dire *Deux Portes* ou *Deux Ports* vient de ſa ſituation qui eſt à la pointe du Golphe Perſique & la rend par conſéquent commode pour ſervir de Port à l'Ocean Ethiopique ou Arabique & au Golphe Perſique: quelques Géographes Orientaux nomment auſſi cette ville Abaïn.

BABANENSES, c'eſt ainſi que les anciennes Editions de Pline [g] nommoient un peuple d'Eſpagne. Le R. P. Hardouin a rétabli Alabanenses ſur la foi des Manuſcrits.

[g] l. 3. c. 3.

BABANOMUS: Strabon [h] nomme ainſi un lieu de l'Amaſée Province d'Aſie, dans le Voiſinage du Fleuve Halys.

[h] l. 12. p. 561.

BABARDILLA, Maiſon de Campagne en Afrique dans le territoire de Sicca & par conſequent dans la Province Proconſulaire. Il en eſt fait mention par l'Auteur de la Vie de St. Fulgence cité par Ortelius [i].

[i] Theſaur.

BABASE. Voiez Bebase.

BABEL, ou Babylone [k]. Ce terme ſignifie *Confuſion*, & on donna ce nom à la ville & à la Province de Babylone, parce qu'à la conſtruction de la Tour de Babel, Dieu confondit la Langue des hommes qui travailloient à cet édifice, en ſorte qu'ils ne pouvoient plus s'entendre [l]. On debite diverſes conjectures ſur la maniére dont s'eſt faite la confuſion des Langues à Babel, qui ne ſont point de nôtre ſujet. On peut voir ſur cela les Commentateurs, & ce qu'ont écrit ſur ce ſujet M. Simon dans ſon Hiſtoire Critique de l'ancien Teſtament, & l'Auteur des Sentimens de quelques Théologiens d'Hollande, Lettre 19.

[k] D. Calmet Dict. de la Bibe.
[l] Geneſ. c. 11. v. 7. & ſeq.

BABEL (La Tour de) ou de Babylone, Tour que le Genre humain tâcha d'élever dans l'Aſie. On fixe la conſtruction de la Tour de Babel, & la confuſion des Langues vers l'an du Monde 1775. & cent vingt-ans après le déluge.

On croit [m] que Nemrod fils de Chus fut le principal Auteur de l'entrepriſe de la Tour de Babel. Il vouloit, dit Joſephe, bâtir une tour ſi élevée, qu'elle pût le garentir d'un nouveau déluge, & le mettre en état de venger même contre Dieu, la mort de ſes ancêtres, cauſée par le déluge. Il eſt difficile de croire qu'il ſe ſoit mis une auſſi folle imagination dans l'eſprit. L'Ecriture [n] dit ſimplement que les hommes étant partis de l'Orient, & étant venus dans la terre de Sennaar, ſe dirent les uns aux autres: faiſons-nous une ville & une tour, dont le ſommet s'éleve juſqu'au ciel, & rendons notre nom célébre, avant que nous ſoyons diſperſez dans toute la terre. Or le Seigneur voiant qu'ils avoient commencé cet ouvrage, & qu'ils étoient réſolus de ne le pas quitter, qu'ils ne l'euſſent achevé, deſcendit

[m] Joſeph. Antiq. l. 1. c. 5.
[n] l. c.

& confondit leur langage, enſorte qu'ils furent contraints de ſe diſperſer par toute la terre & d'abandonner leur entrepriſe. On ne ſait pas juſqu'à quelle hauteur cette Tour avoit été élevée, & tout ce que l'on en trouve dans les Auteurs, ne merite aucune créance. Pluſieurs ont crû que la Tour de Bélus dont parle Hérodote [a], & que l'on voioit encore de ſon temps à Babylone, étoit la Tour de Babel, ou du moins qu'elle avoit été bâtie ſur les fondemens de l'ancienne. Ce dernier ſentiment paroît d'autant plus vraiſemblable, que cette Tour étoit achevée, & avoit toute ſa hauteur. Elle étoit compoſée, dit Hérodote, de huit tours placées l'une ſur l'autre, en diminuant toujours en groſſeur depuis la premiére, juſqu'à la derniére. Au deſſus de la huitiéme, étoit le Temple de Bélus. Cet Auteur ne dit pas quelle étoit la hauteur de tout l'édifice, mais ſeulement que la premiére des huit tours, & celle qui ſervoit comme de baſe aux ſept autres, avoit une ſtade, ou cent cinquante pas en hauteur & en largeur, ou en quarré, car ſon texte n'eſt pas bien clair. Quelques Ecrivains croient que c'étoit-là la hauteur de tout l'édifice, & Strabon [b] l'a entendu en ce ſens. D'autres ſoutiennent que chacune des huit tours avoit une Stade, & que tout l'édifice avoit huit Stades, ou mille pas de hauteur, ce qui paroît impoſſible. Toutefois Saint Jerôme [c] dit ſur le rapport des autres, qu'elle avoit quatre mille pas de hauteur. D'autres lui en donnent encore davantage.

Bélus Roi de Babylone, à qui l'on attribue le bâtiment de la Tour dont parle Hérodote, a vécu longtems après Moyſe; ſoit qu'on entende ſous ce nom Bélus pere de Ninus, ou Bélus fils de Sémiramis. Uſſérius ne met Bélus pere de Ninus, que ſous la Judicature de Samgar vers l'an du Monde 2682. de la Période Julienne 3392. long-temps après Moyſe. Les nouveaux Voiageurs varient dans la deſcription qu'ils nous donnent des reſtes de la Tour de Babel. Fabricius dit qu'elle peut avoir environ un mille de tour. Guion dit la même choſe. Benjamin, qui eſt beaucoup plus ancien, dit qu'elle avoit deux mille pas de long par les fondemens. Le St. de la Boulaye le Gouz Gentilhomme Angevin, qui dit avoir fait un aſſez long ſéjour à Babylone ou Bagdat, dit qu'il y a environ à trois lieues de cette ville, une Tour nommée *Mégara*, ſituée entre l'Euphrate & le Tigre, dans une raſe Campagne. Cette Tour eſt toute ſolide en dedans, & reſſemble plutôt à une montagne, qu'à une tour. Elle a par le pied cinq cens pas de circuit, & comme la pluye & les vents l'ont beaucoup ruinée, elle ne peut avoir de hauteur qu'environ cent trente huit pieds de Roi. Elle eſt bâtie de briques qui ont quatre doigts d'épaiſſeur, & après ſept rangs de briques, il y a un rang de paille de trois doigts d'epaiſſeur, mêlée avec de la poix ou du bitume. Depuis le haut juſqu'en bas, on en compte environ cinquante rangs. On peut voir ce que dit D. Calmet dans ſon Commentaire ſur la Généſe. Il y a grande apparence que tout ce que l'on raconte de cette Tour, excepté ce que l'on en trouve dans l'Ecriture, eſt fabuleux, & que les reſtes de quelques Tours que l'on montre dans la Babylonie, ne ſont rien moins que les reſtes de la Tour de Babel. Voiez BABYLONE.

a l. 1. c. 181.

b l. 16 initio.

c in Iſai. c. 14. l. 5. p. 114. nov. Edit.

BABELA [d], Bourgade en Aſie. Elle eſt proche d'Antioche & a pris ſon nom de St. Babylas dont les reliques étoient reverées dans un des fauxbourgs de la même ville d'Antioche nommé Daphné. Julien l'Apoſtat aiant voulu les faire enlever, à la ſollicitation des Payens, les Chrétiens informez de ſon deſſein les cacherent dans la Bourgade voiſine que l'on a depuis nommée Babela.

d *d'Herbelot Bibloth. Orientale.*

BABELABOUAB. Voiez BAB-ALABWAB & DERBENT.

BABENBERGA. Voiez BAMBERG.

1. BABENHAUSEN [e], Bourg d'Allemagne dans la Suabe ſur la riviere de Guntz. Ce Bourg qui eſt à deux milles de Weiſſenhorn eſt aſſez agréable & a un beau Château. Antoine Fugger qui y mourut en 1560. & qui avoit acheté en 1538. d'un Baron de Rechberg, le Bourg, le Château, & la Seigneurie & juſtice du lieu; fit tant auprès des Ducs de Wirtenberg au moien d'une bonne ſomme d'argent que ce lieu qui avoit été auparavant un fief devint un Franc alleu. Il fit dreſſer dans l'Egliſe Paroiſſiale un magnifique tombeau tant pour ſa ſepulture que pour celle de ſa Femme, & de ſes heritiers. On [f] le prend pour les FEBIANA CASTRA de la Notice de l'Empire; d'autres croient que ce Camp doit être à Burgow.

e *Zeyler Suev. Top. p. 97.*

f *Baudrand. Ed. 1682.*

2. BABENHAUSEN [g], ſelon Zeiler & Mr. Baudrand, BOBENHAUSEN dans la Carte de Suabe de Mr. de l'Iſle, & Bebenhauſen dans celle de Jaillot. Bourgade d'Allemagne dans la Suabe à deux lieues au Nord de Tubinge, dans le Duché de Wirtenberg. Quelques-uns le prennent pour BIBONUM de Tacite que d'autres cherchent à Bebling.

g Ibid.

BABIA, Lieu d'Italie dont Pline [h] dit que les vins n'étoient pas à mépriſer. Athenée met auſſi entre les vins d'Italie Βαβίανος οἶνος [i] & le R. P. Hardouin [k] conjecture que ce pourroit bien être le même vin.

h l. 14. c. 6.

i l. 1. p. 27.

k in l. c. Plinii.

BABIBA, ancienne ville de la Libye interieure, ſelon Ptolomée [l].

l l. 4. c. 6.

BABILA [m], ville de la Grande Armenie ſelon le même.

m l. 5. c. 13.

BABILONE. Voiez BABYLONE.

BABILONIS [n], Village de l'Iſle de Sardaigne, entre la ville d'Oreſtagni & celle d'Igleſias. Il n'eſt gueres digne de remarque ſi ce n'eſt que parce qu'on croit qu'il a ſuccedé à l'ancienne ville POPULUM.

n *Baudrand. 1705.*

BABIN, Terre en Pologne dont le maître donna lieu à une badinerie qui divertit & reforma la Cour de Sigiſmond Auguſte. Le raport qu'il y a entre ce nom & le mot *Baba* qui ſignifie une vieille, d'où vient *Babine* ce qui eſt d'une vieille, comme nous diſons en François des contes de vieille; ce raport, dis-je, donna lieu à imaginer une Republique de *Babin*, en Latin *Babinenſis Reſpublica*. Ce lieu que l'on avoit negligé & laiſſé aller en décadence donnoit ſouvent à rire aux paſſans à cauſe de ſon nom. Les plaiſanteries qu'on faiſoit du lieu & du Seigneur à qui il appartenoit firent naître la penſée d'en faire la Capitale d'une Republique ridicule qui ne ſubſiſtoit qu'en

qu'en idée. On la forma ſur le modelle de celle de Pologne & on y établit toutes les mêmes Charges & Dignitez. Un homme avoit-il parlé de religion à contre-temps on le créoit auſſi-tôt Archevêque ou Evêque de Babin : avoit-il parlé de ſes exploits militaires, ou de Juriſprudence hors de ſaiſon ; on le créoit ou General ou Chancelier de la Republique de Babin. Les Patentes en étoient expediées en forme & on s'atiroit un nouveau ridicule en les refuſant. Ce badinage alla ſi loin que le Roi en entendit parler & ſe fit rendre compte des détails de cette Republique déja très-nombreuſe. Il s'aviſa de demander ſi à l'imitation de la Republique de Pologne ils avoient élu un Roi ; un des Officiers de Babin, homme à bons mots, lui repondit : à Dieu ne plaiſe, Sire, que du vivant de Votre Majeſté nous ſongions à avoir un autre Roi que vous. Le Roi ſe le tint pour dit & prenant cette hardieſſe en bonne part, ſe mit à en rire le premier. Un des plus utiles Inſtitutz qu'ils avoient, c'eſt qu'il n'y avoit que les plaiſanteries innocentes qui conduiſiſſent aux honneurs. On en privoit ceux qui railloient groſſierement & avec outrage. Ce jeu auquel tout le Roiaume ſe divertit, fit un effet merveilleux pour corriger le ridicule de quantité de particuliers & ſervit à polir la Nation Polonoiſe. On peut voir plus au long dans les Annales de Sarnitius [a] les détails de cette Republique de fantaiſie.

[a] L8. p. 395.

BABOLZA, Baaolitza, Baaoleza & Baaolcha ou Baaotcha Bourg de Hongrie dans le Comté de Sigeth, ſur le bord Oriental de la Rynnia qui tombe un peu au deſſous dans la Drave. Ce Bourg ſitué entre Sigeth & Kaniſcha à quatre lieues de la premiere eſt remarquable en ce que les Géographes conjecturent que ce doit être le *Manſuetinum* ou *Pons Manſuetinus*;

BABORANA, Ville ou Village d'Aſie dans le Paropaniſe ſelon Ptolomée [b].

[b] l. 6. c. 18.

BABRAS, Bourgade de l'Eolide auprès de Chio : c'eſt ce qu'en dit Etienne le Géographe en citant le 16. livre de Polybe. Le même Auteur ſur la même autorité nous donne Brasanttum lieu voiſin de Chio. Ce pourroit bien être la même choſe.

BABRENSIS EPISCOPUS. Ortelius [c] met ce Siege en Numidie, & dit l'avoit trouvé dans un fragment de Victor d'Utique. La Notice d'Afrique fournit Victorin Evêque *Babrenſis* & le P. Charles de St. Paul [d] nomme cette ville Babra.

[c] Theſaur.

[d] Geog. Sacr. p. 99.

BABUCO [e], petite ville d'Italie dans la Campagne de Rome. Biondo a prouvé que c'eſt la *Bovile* de Tite-Live. Cluvier n'eſt pas de ce ſentiment & il croit que *Voville* ou *Bovile* étoit dans un lieu où il n'a trouvé que des maſures & des débris. Ce qu'il prouve par les anciens Itineraires [f].

[e] Léand. Deſc. di tutta l'Ital. p. 146.

[f] Ital. ant. p. 917.

BABULINA, On trouve dans le Concile de Chalcedoine une ville nommée ainſi, & qui doit être quelque part vers l'Egypte. Ortelius [g] ſoupçonne que ce mot eſt corrompu de *Babylonia*.

[g] Theſaur.

BABUNIAH [h], Bourgade en Aſie dans le voiſinage de Bagdet. Elle a pris ſon nom de la Camomille qui croît fort abondamment dans ſon territoire. Les Perſans nomment cette Plante *Babuneh* & les Arabes *Babunege* par corruption.

[h] d'Herbelot Biblioth. Orient.

BABYCE, Pont de Sparte, dans le Peloponneſe ſelon Plutarque [i] qui raporte que l'Oracle de Delphes ordonna ainſi à Lycurgue.... tu tiendras de temps en temps le Conſeil entre le Babyce & le Cnacion.... Le Babyce & le Cnacion, pourſuit cet Hiſtorien [k], c'eſt l'Oenonte. Ariſtote écrit pourtant que le *Cnacion* c'eſt le fleuve & que le *Babyce* c'eſt le pont. Car, ajoute Plutarque, les Lacedemoniens tenoient leurs Aſſemblées entre le Pont & la Riviere dans un lieu où il n'y avoit ni ſale enrichie de Tableaux ni place autrement ornée. Heſychius, ſelon la remarque de Mr. Dacier [l], a ſuivi Ariſtote, car il marque *βαβίκια*, *γέφυρα*. Il faut lire *βαβίκια*. Ce même Critique [m] conclut des paroles de Plutarque que ce Pont étoit le Pont de quelque torrent diferent de cette Riviere, car, dit-il, entre une riviere & ſon Pont il n'y a pas d'eſpace pour tenir des Aſſemblées, à moins que cette riviere n'ait deux bras.

[i] in Lycurg.

[k] Trad. de Mr. Dacier. T. 1. p. 216.

[l] Not. 31.

[m] Not. 32.

BABYE, Phavorin cité par Ortelius [n] nomme ainſi une ville & un torrent; c'eſt tout ce que nous en ſavons.

[n] Theſaur.

BABYLA. Voiez Bæcula.

BABYLE, Ville des Odryſiens, Etienne le Géographe fournit le nom de cette ville & Ortelius conjecture que ce pourroit bien être Cabyla qui étoit une contrée dans la Thrace.

1. BABYLONE, en Latin *Babylo, onis*, ancienne ville d'Aſie ſur l'Euphrate [o]. La ville de Babylone Capitale de Chaldée, fut bâtie par Nemrod, à l'endroit où la Tour de Babel avoit été commencée. Elle fut Capitale de l'Empire de Nemrod [p]. Ainſi l'on ne peut révoquer en doute ſon antiquité. Les Ecrivains Profanes [q] qui ne connoiſſent point l'Hiſtoire des Juifs, en ont attribué la fondation au fils de Bélus, qui vivoit deux mille ans avant Sémiramis. D'autres en attribuent la fondation à Bélus [r] l'Aſſyrien pere de Ninus, d'autres, à Sémiramis. Marsham [s] en recule le commencement juſqu'au temps de Nabonaſſar. Mais l'opinion la plus ſuivie ; & la mieux fondée, eſt que Nemrod la fonda, que Bélus l'augmenta ; & que Sémiramis y fit tant de grands ouvrages, & l'orna en tant de maniéres, que l'on peut dire qu'elle en eſt la fondatrice avec autant de raiſon que l'on dit que Conſtantin eſt fondateur de Conſtantinople. L'Ecriture parle de Babylone en une infinité d'endroits, ſur tout depuis le régne d'Ezéchias, qui fut viſité après ſa maladie, par les Ambaſſadeurs de Mérodac-Baladan Roi de Babylone [t]. Iſaïe qui vivoit dans le même temps, parle très-ſouvent des maux que les Babyloniens devoient faire dans la Paleſtine ; de la Captivité des Hébreux, de leur retour de Babylone, de la chûte de cette grande ville, & de ſa priſe par les Perſes & les Médes. Les Prophétes qui ont vécu après Iſaïe, comme Jérémie, Ezéchiel & Daniel, qui ont vû le régne de Nabuchodonoſor, les derniers malheurs de Jéruſalem, & la deſolation du Roiaume de Juda, ſont encore plus occupez de la grandeur de Babylone, de ſa cruauté, & des

[o] D. Calmet Dict. de la Bible.

[p] Geneſ. c. 10. v. 10.

[q] Hermann apud Steph. Byſ. in voce Babylon.

[r] Dorath. Sidonius. Abyden. apud Euſeb. Præp. l. 9. c. 41.

[s] Sæcul. 13.

[t] 4 Reg. c. 20. v. 12.

maux dont Dieu la devoit accabler. Les Auteurs ſacrez en parlent comme d'une des plus grandes & des plus puiſſantes villes du Monde : [a] *N'eſt-ce pas la cette grande Babylone, que j'ai bâtie dans la grandeur de ma puiſſance, & dans l'éclat de ma gloire*, diſoit Nabuchodonoſor. Bérоſe & Abydéne [b] attribuent à ce Prince les murs de Babylone, & ces prodigieux Jardins, ſoûtenus ſur des voutes, que d'autres ont attribuez à Sémiramis. Quant à la grandeur & à la hauteur des murs de Babylone, les Hiſtoriens ne ſont pas d'accord entre eux. Clitarque cité dans Diodore de Sicile, leur donne trois cens ſoixante mille pas, Hérodote trois cens quatre-vingt Stades, Ctéſias dans Diodore de Sicile, trois cens ſoixante Stades; Strabon trois cens quatre-vingt-cinq (les 360. Stades ſont 44600. pas c'eſt-à-dire près de 15. lieues de 3000. pas chacune). Quinte Curce & Strabon leur donnent ſoixante cinq pieds de haut, & trente-deux de large. Mais Pline & Solin les font de deux cens pieds de haut & de cinquante de large. Quinte Curce dit qu'on fut un an à bâtir ces murs, & qu'on en faiſoit une Stade par jour, c'eſt-à-dire, cent-vint-cinq pas. Mais Bérоſe & Abydene nous apprennent que tout cet ouvrage ſi merveilleux fut éxécuté en quinze jours.

Quoi que la Monarchie de Babylone ſoit peut-être la plus ancienne du Monde, ſuppoſé, comme nous l'avons dit, que Nemrod ait commencé à regner à Babylone, on ne voit pas toutefois, ni dans l'Ecriture, ni dans les Auteurs Profanes, que cet Empire ait eu de grandes ſuites. Du temps d'Abraham nous remarquons un Roi de Sennaar. [c] Babylone étoit dans le pays de Sennaar : mais on peut douter que le Roi de Sennaar fût Roi de Babylone, & quand il l'auroit été, la figure qu'il faiſoit dans l'armée de Codorlahomor, où il n'étoit que comme auxiliaire, ou comme Prince ligué, n'en donne pas une fort haute idée. Jules Africain dit qu'Evéchoüs, qui eſt apparemment le même que Jupiter Bélus, commença à regner ſur les Chaldéens deux cens vingt-quatre ans avant les Arabes, c'eſt-à-dire, l'an 2952. de la Periode Julienne, du Monde 2242. du temps du Patriarche Iſaac, 1762. avant notre Ere vulgaire. Les Arabes aiant declaré la guerre à Chinizitus Roi de Babylone, le depouillerent de ſes Etats, & Mardocentes y regna en ſa place, l'an de la Periode Julienne 3176. du Monde 2466. avant l'Ere vulgaire 1538. & avant Bélus l'Aſſyrien deux cens ſeize ans, vers la quarantiéme année de Moyſe. Bélus l'Aſſyrien commença à regner à Babylone, l'an de la Periode Julienne 3392. du Monde 2682. avant l'Ere vulgaire 1322. du tems de Samgar Juge d'Iſrael. Bélus eut pour Succeſſeur Ninus, Sémiramis, Ninyas & les autres dont on trouve les noms dans les liſtes ordinaires. Tous ces Princes ſont inconnus dans l'Ecriture, au moins ſous le nom de Rois de Babylone. Ninus fonda l'Empire d'Aſſyrie, ſelon Hérodote [d], & cet Empire ſubſiſta dans la haute Aſie pendant cinq cens-vingt ans. Durant cet intervalle, la ville & la Province de Babylone étoient gouvernées par un Satrape envoyé du Roi d'Aſſyrie. De tout le grand nombre de Monarques Aſſyriens regnans à Ninive, l'Ecriture ne nous parle que de Phul, qui fut apparemment pere de Sardanapale, le dernier des Monarques d'Aſſyrie Succeſſeurs de Ninus.

Sous le regne de ce dernier, l'an de la Période Julienne 3966. du Monde 3257. Arbaces Satrape des Médes, & Béleſus, autrement Baladan [e], on Nabonaſſar, Satrape de Babylone, s'étant revoltez contre Sardanapale, l'aſſiegerent dans Ninive, l'obligérent à s'y brûler avec tout ce qu'il avoit de plus cher & de plus précieux, & partagérent ſa Monarchie enſorte qu'Arbaces mit les Médes en liberté, & que Béleſus fonda le Roiaume de Babylone. Ninus le jeune, appellé dans l'Ecriture [f] Teglathphalaſſar, regna à Ninive, & continua la Succeſſion des Rois d'Aſſyrie, mais dans un Roiaume bien moins étendu. Il eut pour Succeſſeurs Salmanaſſar, Sennacherib & Aſſaradon, dont les noms ne ſont que trop célébres dans les livres Saints, par les maux qu'ils ont faits aux Hébreux.

Béleſus ou Baladan Roi de Babylone, fut pere ou ayeul de Mérodach Baladan, qui envoia viſiter Ezéchias, après le miracle de la rétrogradation du Soleil [g], arrivée au temps de ſa gueriſon. On ignore les noms & les actions de ſes Succeſſeurs : mais on ſait qu'Aſſaradon Roi d'Aſſyrie, conquit le Roiaume de Babylone [h], & qu'il le poſſéda lui & ſes Succeſſeurs Saosduchin & Chinaladan, autrement Sarac, juſqu'à ce que Nabopolaſſar Satrape de Babylone, & Aſtyagés fils de Cyaxarés Roi de Médie ſe ſoulevérent contre Chinaladan [i], le tuérent, ſe partagérent ſes Etats, & ruinerent entierement l'Empire d'Aſſyrie, l'an du Monde 3378. de la Periode Julienne 4088. avant l'Ere vulgaire 626.

Nobopolaſſar fut pere du Grand Nabuchodonoſor, deſtructeur de Jérúſalem, & le plus magnifique Roi de Babylone que nous connoiſſions. Nous avons vû que quelques Auteurs lui attribuent les grands ouvrages, dont d'autres font honneur à la Reine Sémiramis. Evilmérodach ſucceda à Nabuchodonoſor, & Balthaſar à Evilmérodach. Les Auteurs Profanes parlent aſſez diferemment des Succeſſeurs de Balthaſar & d'Evilmérodach [k]. Mais Daniel [l] nous dit expreſſément que Darius le Méde ſucceda à Balthaſar, & Cyrus à Darius le Méde, nommé autrement Aſtyagés [m]. Les Succeſſeurs de Cyrus ſont connus : Cambyſes, les ſept Mages, Darius fils d'Hyſtaſpe, Xercès, Artaxercès à la longue main, Xercès II. Sécundianus ou Sogdianus, Ochus, autrement Darius Nothus, Artaxercès Mnémon, Artaxercès Ochus, Arſen, Darius Codomanus, qui fut vaincu par Alexandre le Grand, l'an de la Période Julienne 4383. du Monde 3673. avant l'Ere vulgaire 331. Les prédictions des Prophétes contre Babylone s'accomplirent par dégrez. Bérоſe [n] raconte que Cyrus s'étant rendu maître de cette ville, en fit démolir les murailles extérieures, parce que la ville lui parut trop forte, & qu'il craignoit qu'elle ne ſe révoltât. Darius fils d'Hyſtaſpe [o], aiant pris Babylone, en fit tuiner les portes & les murs, pour châtier l'orgueil de cette ville. Alexandre le Grand avoit conçû le deſſein de la rétablir : mais ſa mort précipitée

[a] *Daniel* c. 4. v. 27.

[b] *Joſeph.* Antiq. l. 10. c. 11. & cont. App. l. 1. & *Euſeb.* Præp. l. 9. c. ult.

[c] Gen. c. 14 v. 1. 2 & ſeq.

[d] L. 2. c. 95.

[e] Conferez *Iſaie* c. 39. avec le 4. livre des Rois c. 20. v. 12.

[f] 4 Reg. c. 15. v. 29. & c. 16. v. 7. & 10. & 1 Paral. c. 5. v. 6. & 2 Paral. c. 28. v. 20.

[g] 4 Reg. c. 20. v. 12.

[h] *Uſſer.* Ann. ad annum 3323. & *Iſaie* c. 23. v. 13.

[i] *Alex.* Pol. ap. *Syncell.* *Uſſer.* ad ann. M. 1328.

[k] *Berof.* ap. Joſeph. l. 1. cont. Appion.

[l] c. 5. v. 31. & c. 13. v. 65.

[m] *Joſeph* cont. App. l. 1.

[n] Herodot. l. 3. c. ult.

trée l'en empêcha, & ſes Succeſſeurs le négligerent. Séleucus Nicator, un des Succeſſeurs d'Aléxandre, aiant bâti Séleucie ſur le Tigre, le voiſinage de cette derniere place dont Séleucus vouloit faire une grande ville dépeupla inſenſiblement Babylone. Strabon aſſûre que de ſon tems, c'eſt-à-dire ſous l'Empire d'Auguſte, Babylone étoit preſque entierement déſerte. Il lui applique ce qu'un ancien Poëte avoit dit de Mégalopolis, qu'elle n'étoit plus qu'uo grand Déſert. Diodore de Sicile, qui vivoit dans le même Siécle, aſſûre qu'il n'y avoit plus qu'une partie de la ville d'habitée. Pauſanias qui vivoit dans le ſecond Siécle de l'Egliſe, dit qu'elle n'avoit plus rien que de vaſtes murailles. Théodoret remarque que de ſon temps, elle n'étoit plus habitée que de quelques Juifs. Euſébe écrivant ſur le Chapitre XLII. d'Iſaïe dit que de ſon tems, elle étoit entiérement déſerte, ainſi que le témoignoient ceux qui venoient de ces quartiers-là. Enfin Saint Jérôme ſur ce même Chap. XIII. d'Iſaïe, raconte, ſur le témoignage d'un Religieux Elamite, qui demeuroit à Jéruſalem, que les Rois de Perſe ſe ſervoient de Babylone comme d'un grand Parc, dans lequel ils nourriſſoient grand nombre d'animaux ſauvages pour la Chaſſe. Benjamin de Tudéle, Juif du douziéme ſiécle, dit qu'il trouva Babylone entiérement ruinée, & qu'on y remarquoit encore les ruines du Palais de Nabuchodonoſor, duquel on ne pouvoit approcher, à cauſe des Serpens qui y étoient en très-grande quantité. Depuis ce temps, les veſtiges de cette ſuperbe ville ſont tellement effacez, qu'on ne ſait pas même au vrai où elle étoit autrefois. Ainſi ceux qui confondent la ville de Bagdat avec l'anciene Babylone, ſont dans une erreur groſſiére.

L'on a toujours beaucoup vanté l'antiquité des Obſervations Aſtronomiques des Babyloniens. Ils comptoient quatre cens ſoixante & treize mille ans depuis les Obſervations de leurs premiers Aſtrologues, juſqu'à l'arrivée d'Aléxandre le Grand. Ciceron met un compte rond, quatre cens ſoixante & dix-mille ans. Pline, de la maniere dont M. Périzoniu & le P. Hardouin l'ont corrigé, porte qu'Epigéne donnoit à ces Obſervations ſept cens vingt mille ans, & que Bérоſe & Critodéme, qui ſont ceux qui leur donnent moins d'antiquité, avouent pourtant que ces Obſervations alloient à quatre-cens-quatre vingt mille ans. Ce nombre d'années eſt exceſſif, & va non ſeulement plus loin que le Déluge, mais auſſi que le commencement du Monde marqué par Moïſe. Si les Babyloniens avoient eu véritablement une telle antiquité, ne nous ſeroit-il rien reſté de leur ancienne Hiſtoire? Joſeph dit que Bérоſe convenoit avec Moïſe, dans ce qu'il diſoit de la corruption des hommes, & du Déluge. Et Ariſtore curieux de ſavoir la vérité de ce que l'on publioit ſur ces Obſervations, écrivit à Calliſthéne de lui envoyer ce qu'il trouveroit de plus certain ſur cet article parmi les Babyloniens. Calliſthéne lui envoya des Obſervations Céleſtes de mille neuf cens trente ans, à commencer dès l'origine de la Monarchie de Babylone, juſqu'à Aléxandre. Et les imprimez de Pline au lieu des ſept cens vingt mille ans d'Epigene, n'en portent que ſept cens vingt: au lieu de quatre cens quatre vingt mille que l'on veut faire dire à Bérоſe & à Critodéme, ils n'en liſent que quatre cens quatre-vingt. Mais ſans vouloir défendre la leçon ordinaire de Pline, qui véritablement paroît fautive, nous ne pouvons admettre le ſentiment de ceux qui donnent aux Chaldéens une ſi haute Antiquité. Elle eſt démentie par les Livres ſaints, qui ſont d'une autorité infiniment ſupérieure. La ſupputatioo même de Calliſthéne paroît un peu enflée, car, ſelon notre Chronologie, nous ne comptons depois Nemrod & la Tour de Babel, juſqu'au regne d'Aléxandre à Babylone, qu'environ dix-huit cens ans.

§. A l'égard de cet excès Chronologique, voiez au mot ECLIPTIQUE.

2. BABYLONE, *la nouvelle*, en Latin *Babylon Nova*. Voiez BAGDAT.

3. BABYLONE, Ville d'Egypte, ſelon Ptolomée, qui dit que cette ville étoit arroſée par le fleuve Trajan qui couloit auſſi à *Heroum Civitas* ou la ville des Heros. Ce qui ne ſert de guéres à en faire connoître la poſition reciproque; car ni les Cartes ni les Relations ne marquent point de riviere qui ait un pareil cours. Cellarius [a] l'entend du fleuve de Bubaſte. Strabon [b] dit: qu'en remontant par eau (au deſſus du Delta) on trouvoit Babylone place forte naturellement & bâtie par quelques Babyloniens, qui s'y étant retirez obtinrent des Rois la permiſſion de s'y établir. Il ajoute que de ſon temps on y tenoit une des trois Legions qui gardoient l'Egypte. Juſques là il ſemble que Babylone étoit ſur le Nil, mais ce qu'il dit enſuite fait voir le contraire. Entre ce lieu juſqu'au Nil, pourſuit cet Auteur, il y a une hauteur ſur laquelle on fait monter l'eau du fleuve à force de moulins à quoi cent cinquante eſclaves ſont continuellement occupez.... il n'y a pas loin delà à Memphis, qui eſt à trois ſchoenes du Delta. Ainſi Strabon ne met pas cette ville ſur un des bras du Nil qui forment le Delta, mais au deſſus du Delta même. Joſephe [c] en racontant par quelle route les Iſraelites ſortirent d'Egypte dit qu'ils paſſerent auprès de Latopolis (la ville de Latone) qui étoit alors déſerte; car (pourſuit-il) on bâtit enſuite en ce lieu-là Babylone dans le temps que Cambyſe ravageoit l'Egypte. Ce paſſage eſt d'autant plus precieux qu'il nous aprend l'ancien nom & l'Epoque de la fondation de la Babylone d'Egypte [d]. Diodore la raconte autrement. Il dit que des captifs amenez de Babylone par Seſoſtris ſe fortifierent dans cet endroit & y bâtirent une ville du nom de leur premiere patrie. Cteſias qu'il cite raconte que les Babyloniens étant venus en Egypte avec Semiramis y avoient fondé Babylone. Quelques Critiques ont pretendu que c'étoit de cette Babylone que St. Pierre a écrit ſa premiere Epitre. D. Calmet refure ce ſentiment dans une Diſſertation à la tête du dernier Tome de ſon Commentaire. Un Livre anonyme cité par Ortelius [e] qui ſoupçonne Poſtel d'en être l'Auteur; dit que cette ville étoit nommée MAZAR ou MIZER en Arabe, MASSAA en Armenien, ALCHADER en Chaldéen & MESRAÏM en Hebreu. La pluſpart des Géographes diſent que c'eſt la même ville que le (vieux)

[a] Geogr. ant. l. 4. c. 1.
[b] L. 17. p. 807.
[c] Antiq. l. 2. c. 5.
[d] L. 1.
[e] Theſaur.

CAI-

CAIRE. Le Moine Brocardus dit que c'étoient deux villes diferentes mais qui furent jointes en une. Je ne vois rien que de vraisemblable dans ce ſentiment. [a] Cette ville a été Epiſcopale ſous la Metropole *Leontopolis* ou la ville des Lions, & Cyrus Evêque de Babylone eſt nommé dans les Actes du Concile d'Epheſe, dans le 1. Act. du Concile de Chalcedoine.

4. BABYLONE : Suidas dit que Semiramis entoura Ninive de murailles & qu'elle lui changea ſon nom en celui de Babylone.

5. BABYLONE, en Phénicie. Ætius le Medecin cité par Ortelius [b] dit qu'on y faiſoit le vin Polipodite, dans la Batanée, & Joſephe [c] nomme Babyloniens les habitans de Bathyra village autour de la Syrie, contre la Thrachonitide.

☞ Le nom de Babylone eſt devenu un nom injurieux qui ſe donne metaphoriquement aux villes où l'on veut faire entendre que le vice eſt monté à ſon plus haut excès ; & c'eſt dans ce ſens que Petrarque & Bocace ont apellé *Babylone* la ville d'Avignon où ſiégeoit la Cour de Rome qu'ils haïſſoient. Les Ennemis de l'Egliſe Romaine n'ont pas épargné ce nom à Rome la Sainte.

BABYLONIE, Pays de l'Aſie. Quelques-uns croient que c'eſt la même choſe que la campagne de Sennaar nommée ainſi par Moyſe [d]. D'autres l'ont confondue avec la Meſopotamie, quoi qu'elle n'en fût pas. Ptolomée [e] eſt celui des Anciens qui en a parlé avec le plus de juſteſſe. Il la borne au Nord par la Meſopotamie, à l'Orient par le Tigre, c'eſt-à-dire deja joint avec l'Euphrate, à l'Occident par l'Arabie deſerte & au Midi par une partie du Golphe Perſique & par l'extremité de l'Arabie deſerte. Il la diſtingue en diverſes contrées, à ſavoir : auprès de l'Euphrate l'AURANITIDE, auprès de l'Arabie deſerte la Chaldée ; autour des marais l'AMORDACIE, ou *Amordocie*. Ce dernier nom eſt demeuré preſque inconnu, auſſi bien que l'Aurantide ; il n'y a eu que la Chaldée qui ait été fameuſe & ce nom ſe prenant dans un ſens plus étendu a quelquefois ſignifié toute la Babylonie. Ainſi toutes les fois que le Prophéte Jeremie [f] & ceux qui ont écrit l'Hiſtoire de ſon temps parlent des Chaldéens & de leurs armées, il faut l'entendre de ceux qui demeuroient autour de Babylone. C'eſt dans ce ſens que le Prophete Ezéchiel met cette ville dans la Chaldée, quoi qu'elle fût bien loin de la Chaldée propre de Ptolomée. Je l'amenerai, [g] dit-il, à Babylone dans le Pays des Chaldéens. Le nom de Babylonie eſt emploié par Diodore de Sicile [h], par Strabon [i], Pline [k] &c. Mais il faut bien diſtinguer dans quelle étendue ils le prennent.

Quelquefois, LA BABYLONIE ſe prend pour tout le pays entre la Meſopotamie, le Tigre & le Golphe Perſique & en ce ſens c'eſt la même choſe que la Terre des Chaldéens. Quelquefois la Babylonie ne ſignifie que la haute partie vers le lit de l'Euphrate & autour de la ville de Babylone. C'eſt dans ce ſens que Diodore de Sicile dit à l'endroit cité que l'Euphrate & le Tigre ſont la Meſopotamie & coupant la Babylonie ſe jettent dans la mer. Mr. Huet dit que dans le commencement la Babylonie ſe terminoit à la jonction du Tigre & de l'Euphrate. [l] La contrée, pourſuit-il, qui eſt au-deſſous de cette jonction juſqu'au Golphe Perſique eſt apellée IRAQUE par Alfergan nommé communément Alfragan, par Abulfeda & les autres Géographes Arabes ; du nom d'Erec qui ſut avec Babylone & d'autres lieux le commencement du Regne de Nemrod. Ce ſont les termes de Moyſe [m]. Erec étoit une ville ſituée le long du lit commun du Tigre & de l'Euphrate. Babylone étoit ſituée ſur l'Euphrate au deſſus de ſa jonction. Ces deux villes donnerent le nom à deux Provinces. La Babylonie s'étendoit juſqu'à la jonction des deux fleuves & la Province d'Erec ou d'Iraque s'étendoit le long du lit commun de ces deux fleuves à droite & à gauche depuis leur jonction juſqu'à la mer. Le temps a changé ces choſes ; l'Iraque a empiété ſur la Babylonie, ſur l'Aſſyrie, & ſur la Medie & leur a fait porter ſon nom. La Babylonie de ſon côté s'eſt miſe en poſſeſſion de toute l'ancienne Province d'Iraque. Mr. Huet prend ici la Babylonie autrement que nous ne l'avons marquée ci-devant ; car il la met dans la Meſopotamie au deſſus de la jonction du Tigre au contraire de ce que dit Ptolomée qui la met au midi de la Meſopotamie & par conſequent au deſſus de la jonction. Mais il faut remarquer qu'il dit *Au commencement* ; & que Ptolomée parloit dans un temps où les choſes avoient changé. Voiez IRAQUE.

1. BABYLONIENS, ancien peuple d'Aſie. Il habitoit la Babylonie.

2. BABYLONIENS, Peuple de l'Ethiopie ſous l'Egypte ſelon Ptolomée [n] dont les interpretes liſent BABYLENIENS, ou BABYLLANI.

BABYRSA, Place forte de l'Armenie Majeure ſelon Strabon [o]. Elle étoit auprès d'Artaxate dans les montagnes & on y gardoit les treſors de Tigrane & d'Artabaze.

BABYSENGA, Ville de l'Inde au delà du Gange ſelon Ptolomée [p]. Quelques exemplaires portent BEGENGA. C'étoit un port de mer aparemment le même lieu qu'Etienne le Géographe nomme BESSYGA ; & où il place le fleuve Beſſygas, & un peuple nommé Beſſygites qu'il accuſe de ſe nourrir de chairs humaines.

BABYTACE, Ville d'Aſie ſur le bord ſeptentrional du Tigre ſelon Pline [q] & Solin [r] qui le copie ; dans la Perſe ſelon Etienne le Geographe. Pinet Traducteur de Pline nomme ce lieu BAYBURT ; & Mr. Corneille [s] BABERT.

1. BACA, Village de Paleſtine [t] lequel ſervoit de bornes entre les Tyriens & la Galilée. Hegeſippe le nomme Batatha.

2. BACA [v], Place forte qu'Emanuel Comnéne enleva aux Perſarmeniens ſelon Nicetas ou le Continuateur de l'Hiſtoire de Glycas.

BAÇA ou BAZA, Ville d'Eſpagne dans le Roiaume de Grenade ſur le bord Meridional du Guadalentin, entre Guadix & Hueſcar. On croit [x] que c'eſt l'ancienne BASTI dont les Baſtitains prenoient leur nom.

BAÇAIM ou BASSIN [y], Ville d'Aſie aux Indes dans le Roiaume de Cambaie & de Mili-

[a] *Car. a S. Paulo* Geog. ſacr. p. 270.
[b] Theſaur.
[c] Ant. l. 17. c. 2. & in Vita ſua.
[d] Geneſ. c. 10.
[e] l. 5. c. 20.
[f] c. 24. v. 5. & c. 25. v. 12. & c. 50. v. 8. & paſſim.
[g] c. 32. v. 23.
[h] l. 2. c. 21. & 22.
[i] l. 16. au commencement.
[k] l. 5. c. 22.
[l] Situat. du Paradis Terreſtre.
[m] Geneſ. c. 10. v. 10.
[n] l. 4. c. 8.
[o] l. 11. p. 529.
[p] l. 7. c. 2.
[q] l. 6. c. 27.
[r] c. 54.
[s] Dict. au mot BABERT.
[t] *Joſeph* de Bello l. 3. c. 2.
[v] *Ortel.* Theſaur.
[x] *Jaillot* Atlas.
[y] *Ortel.* Theſaur in voce BASTITANI. *Gemelli Carreri* Voiage T. 3. p. 27.

Miliché. Elle eſt ſituée au 29. d. de latitude & au 92. d. 35'. de longitude. Nuño d'Acuña l'enleva en 1535. à Badour Roi de Cambaye pour le Roi D. Juan de Portugal ſon Maître, auſſi bien que pluſieurs Iſles voiſines pendant que D. Alfonſe Soſa prenoit Daman. Le circuit de Baçaim eſt de trois milles (Italiques); elle a huit Baſtions qui ne ſont pas encore tout à fait achevez. Le Voyageur qui me fournit ce détail dit y avoir vu quelques Canons avec les Armes de Philippe IV. Roi d'Eſpagne. Du côté du Nord les murailles ont leur terre-plein & les autres fortifications ne ſont pas encore achevées. Il n'y a qu'une ſimple muraille du côté du Canal qui eſt au Sud parce que l'endroit eſt moins expoſé à l'ennemi & plus aiſé à défendre à cauſe de la Marée: le tiers de la ville du côté du Nord ſe trouve preſentement ſans habitans par la Peſte qui y fit ravage il y a quelques années. Au reſte les rues ſont larges & tirées au cordeau; la place qui eſt au milieu eſt grande & a quantité de belles maiſons. Il y a deux grandes portes, l'une à l'Eſt & l'autre à l'Oueſt, outre une petite qui rend ſur le Canal. Son port eſt à l'Eſt & fermé par l'Iſle de Salzette & la terre ferme. C'eſt un Capitaine qui eſt Gouverneur de la Place & la Juſtice y eſt adminiſtrée par un *Vuidor*, & par un Defembargador qui eſt un homme de Robe & le Juge à qui on appelle de tous les Vuidors de la côte Septentrionale, le long de laquelle il y a des Facteurs ou Treſoriers pour le recouvrement des deniers Roiaux. Le General de l'Armée fait auſſi ſa reſidence à Baçaim & a le ſouverain Commandement ſur le Capitaine de cette Place-ci comme ſur tous ceux des autres Places du Nord, ce qui fait qu'on l'apelle le General du Nord. La chaleur ſe fait ſentir à Baçaim beaucoup plus qu'à Daman, ce qui fait que les hommes & les femmes vont preſque nuds dans les rues. Les gens de diſtinction s'habillent de ſoie ou d'une toile fort fine, portant des Caleçons larges & longs juſqu'aux talons & des Socs comme ceux des Recollets. Tous les Gentils ſe percent les narines pour y mettre des anneaux comme on fait aux buffles en Italie. Les pauvres auſſi-bien que les riches paſſent deux heures tous les Matins à ſe frotter les dents avec un petit morceau de bois. On n'y manque point d'Egliſes. Les Pauliſtes (nom que les PP. Jeſuites portent dans les Indes) les Dominicains; les Cordeliers; les Freres Hoſpitaliers de St. Jean de Dieu y ont leurs Convents. L'Egliſe de la Miſericorde eſt la paroiſſe de la Ville. Notre Dame de la Vie eſt encore une autre Egliſe Paroiſſiale. Le plaiſir des habitans de Baçaim eſt le CASSARO: on ne voit rien autre choſe pendant quinze milles que des jardins agréables tous remplis de fruits du pays & d'une grande quantité de Cannes de Sucre. Ce ſont des Païſans Mores, Gentils, & Chrétiens qui habitent les Villages des environs, & qui ont le ſoin de ces jardins. Ils ont des Machines pour les arroſer ſouvent & les entretenir ainſi toujours feconds & verds. Cela engage les gens aiſez à avoir tous leurs petites Maiſons de plaiſance dans Caſſibo; y étant attirez par ſes promenades fraiches & agréables, pour éviter en même temps ces chaleurs inſupportables & cette Maladie peſtiferée appellée *Caracco*, qui infecte ordinairement toutes ces places Septentrionales. Elle reſſemble aſſez à un charbon de Peſte & agit ſi violemment que non ſeulement elle ne donne pas le temps de ſe preparer à la mort, mais dépeuple en peu d'heures des villes entieres.

Cette Ville appartient au Roi de Portugal. Mr. Dellon [a] dit qu'elle eſt à vingt lieues au midi de Daman: qu'elle eſt quatre fois plus grande; & qu'on y trouve plus de nobleſſe qu'à Goa; d'où vient le Proverbe Portugais, *Fidalgos de Baçaim*, c'eſt-à-dire, Gentilhomme de Baçaim.

[a] Voyage des Indes Orient. 2. part c. 22.

BACALA [b], Ville de la Preſqu'Iſle de l'Inde en delà du Gange ſur la côte Orientale du Golphe de Bengale dans le Roiaume d'Arracan à l'Occident Septentrional de la Ville d'Arracan. Pluſieurs prennent cette Bacala pour la BARACURA, des Anciens. Les Cartes de Sanſon la marquent comme une Bourgade Maritime, celles de Mr. de l'Iſle la negligent entierement.

[b] Baudrand Ed. 1705.

1. BACALAL [c], petite contrée de l'Amerique Septentrionale dans la Preſqu'Iſle de Jucatan & dans la partie Orientale de cette Province.

[c] De l'Iſle Atlas.

2. BACALAL [d] (Lac de) Lac de la contrée dont il eſt parlé dans l'article precedent. Sa longueur eſt Nord-Eſt & Sud-Oueſt entre la Ville de Valladolid & la Baye de l'Aſcenſion.

[d] Ibid.

BACALAN, Montagne d'Aſie, dans la Tartarie, [e] près le Gihon, au Roiaume de Bedakchan.

[e] Hiſt. du Timur-Bec L. 2. c. 10.

BACALAOS [f]. Ce mot eſt corrompu du mot BACALTAU, dont les Baſques ſe ſervent pour ſignifier la Morue. Dit le mot Hollandois *Cabeliau*, qui ſignifie une eſpece de Morue, pourroit bien venir de la même ſource. Quoiqu'il en ſoit, on a appellé ISLES DE BACALAOS, l'Iſle de Terre-neuve & celles qui ſont à l'entour, vers celle de Cap Breton, comme *Miſengo* &c. où l'on pêche de la Morue excellente. Voyez *Terre-neuve*.

[f] Voyages au Nord. T. 3. p. 13. & 17.

BACALES. Voyez CANALES.

BACALITIS, contrée de l'Ethiopie ſous l'Egypte ſelon Ptolomée [g].

[g] L. 4. c. 8.

BACANARIA, ſiege Epiſcopal d'Afrique dans la Mauritanie Cefarienſe. Orcelius [h] l'a trouvé dans un fragment de Victor d'Utique, & [i] la Notice d'Afrique fait mention de Palladius Evêque de Bacanaris.

[h] Thesaur.

[i] Carol à S. Paulo, Geog. ſacr. p. 111.

BACANO, en Latin *Baccanæ*, [k] Village d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe dans la Province du Patrimoine de St. Pierre, près du petit Lac de ce nom, à quinze milles de Rome au Septentrion en allant vers Viterbe. Ce lieu eſt remarquable en ce qu'il donne le nom au Lac & à la forêt qui en ſont proche. Voyez BACCANÆ.

[k] Baudrand. Ed. 1705.

BACAO, Cap de l'Iſle Hiſpaniola ou de St. Domingue s'avançant près de huit lieues en Mer. Il eſt près du Cap de Zabana & de l'Iſle Abaque [l]. Les Relations plus recentes comme celle du P. Labat, nomment ce Cap *Pointe de Bacon*, & le placent à l'Orient Septentrional de l'Iſle à Vache.

[l] De Laet deſc. des Ind. Occid. l. 1. c. 8.

BACAR [m], ou BAKAR, Roiaume, ou pays de

[m] De l'Iſle Atlas.

de l'Indouſtan le long du Gange qui le ſepare du Pays de Varal & du Roiaume de Camoio qui ſont à l'Orient. Il eſt ſeparé du Dehli à l'Occident par des Montagnes. *Bacanor* eſt la ſeule Ville que l'on en connoiſſe. Ce Pays fait partie des Etats du Grand Mogol.

BACARE, Ville de l'Inde au bord du Gange ſelon Ptolomée [a]. Il ſemble qu'elle ſoit la BARACE d'Arrien. Les Interprétes de Ptolomée liſent auſſi *Baracæ*.

[a] L. 7. c. 2.

BACASCAMI, petite Ville ou Bourg de l'Arabie heureuſe. [b] Elle appartenoit aux Zamareniens ſelon Pline.

[b] L. 6. c. 28.

BACASERAI, ou BACIESERAI, Ville de la Tartarie dans la Crimée ſur la Riviere de Karbata. Davity [c] écrit Bacca-ſarai, & dit qu'elle eſt aſſiſe entre deux Montagnes, aiant une petite Riviere qui paſſe au milieu, une belle Meſquite & le lieu de la ſepulture des Kans près de la ville.

[c] Etat du Kan des Tartares p. 753.

BACASIS, ancienne Ville ou Bourg de l'Eſpagne Tarragonoiſe ſelon Ptolomée [d] qui donne ce lieu aux Jacetains *Jacetani*, qui ſont les *Lacetani* de Strabon.

[d] L. 2. c. 6.

BACATÆ, ancienne Nation d'Afrique dans la Marmarique ſelon Ptolomée [e].

[e] L. 4. c. 5.

BACATAILI. Voyez BACTASALA.

BACATHA, *orum*, ou BACATHOA Village de la Paleſtine & le plus conſiderable de l'Arabie de Philadelphie, c'eſt-à-dire, de cette partie de l'Arabie qui étant autour de cette ville en portoit le nom, comme on a dit l'Arabie Petrée à cauſe de la ville de Petra, & la Gaule Narbonnoiſe à cauſe de Narbone. St. Epiphane [f] parle de ce lieu en pluſieurs endroits. Il paroit, ſelon la remarque de Mr. Reland [g], que ce mot ne ſignifie autre choſe que les cabanes & les maiſonnetes par l'aſſemblage deſquelles ce village ſe forma. Dans les Actes d'Epheſe inferez dans le Concile de Chalcedoine on trouve Alypius Evêque *Bacatiæ*. Ce qui ne peut convenir à la Ville de Bacſra; d'autant plus que dans les mêmes Actes on lit Alypius Evêque *Bacatenus*. Il faut lire *Bacathæ*. Dans les Actes du Concile de Conſtantinople on voit entre les Evêques de la Paleſtine Gregoire *Bacathæ*, & les Exemplaires Latins moins corrompus que les Grecs portent dans les Actes citez ci-deſſus *Bacatenſis* d'autres *Bacuatenſis*, *Bacanthenſis*. Ainſi il n'y a pas lieu de douter que la Bacatha de St. Epiphane ne ſoit le Siége de l'Evêque Alypius. Le P. Charles de St. Paul a cru que cette *Bacatha* étoit la même choſe que BOTZCATH, Ville de la Tribu de Juda, & lui donne rang entre les Evêchez de la Paleſtine premiere. Le P. Labbe l'a ſuivi dans ſon Apparat aux Conciles Generaux auquel il a inſeré un abregé de la Geographie Epiſcopale. On pourroit objecter que *Bacatha*, n'étant qu'un village ne pouvoit être un Siége Epiſcopal. Cette objection eſt détruite par le témoignage de Sozomene [h] qui dit: chez d'autres peuples les villages mêmes ont des Evêques conſacrez, comme je l'ai remarqué en Arabie & dans l'Iſle de Cypre. Or Bacatha étoit en Arabie, ſelon la maniere de parler de ces temps-là & de Sozomene lui-même qui appelle Ville d'Arabie Arcopolis & autres villes de la troiſieme Paleſtine. Ortelius [i] nomme ce lieu BACATUM, & remarque que Damaſcene liſoit BACCHATON.

[f] Synopſ. S. Athanaſ. Hæreſ. p. 397. & in Anacephalæoſi p. 145.

[g] Paleſt. p. 612.

[h] Hiſtor. l. 7. c. 19.

[i] Theſaur.

BACAUDÆ, ou BACAUDARUM CASTRUM, nom Latin de *St. Maur des foſſez* au Dioceſe de Paris, ſur la Marne à deux lieues de la Ville. Voyez ST. MAUR DES FOSSEZ.

BACAY ou BAKAY. Voyez BAKAN.

BACCADES [k], lieu de la Paleſtine ſur les frontieres de la Tribu de Zabulon. Guillaume de Tyr [l] dit qu'on le nomme communément BUCCABEL.

[k] & Ortelius Theſaur.

[l] L. 21. c. 26.

BACCÆI. Voyez VACCÆI.

BACCANÆ, ancien lieu d'Italie ſelon Antonin [m] entre Rome & Sutrium à on l'appelle aujourd'hui BAGANO ou BACCANO. Voyez BACANO.

[m] Itiner.

BACCARAC [n], BACHRACH ou BACHARACH ou BACHERACH, Ville d'Allemagne dans le Bas Palatinat ſur le Rhin au pied du Voitsberg, dans le Hunderuck. Elle a été autrefois la Reſidence des Electeurs Palatins à qui elle appartient à preſent après avoir été une Ville libre & Imperiale. Elle eſt ſituée entre Bingen & Ober-Weſel, à deux milles d'Allemagne de ces deux Places & preſque au milieu entre Mayence au Levant & Coblentz au Septentrion. [o] Elle eſt fameuſe par ſes vins & l'on croit que ſon nom vient du Latin BACCHI ARA, l'autel de Bacchus. Cette tradition qui eſt ancienne ſemble confirmée par une groſſe pierre quarrée qui eſt vis-à-vis dans le lit du Rhin, taillée en forme d'autel par la nature & nommée encore à préſent par les habitans du lieu *Elter-Stein*, ou la pierre de l'autel. On veut qu'autrefois on ait ſacrifié & immolé des victimes à Bacchus ſur cette Pierre. Le vin de cette côte eſt très-excellent, de là vient le Proverbe Allemand:

[n] Baudrand.

[o] Wagenſeil Synopſ. Geog. p. 390.

Zu Bacharach am Rhein,
Zu Kingenberg am Stein,
Zu Hofheim am Mayn,
Da gibts die Herrlichſte und ſchönſte
weln.

C'eſt-à-dire, que les meilleurs vins ſont ceux de Baccarach, de Klingenberg & de Hofheim; Henri Etienne donnoit au premier la préference ſur tous les autres vins du monde. C'étoit auſſi le goût du voluptueux Empereur Wenceſlas; car la Ville de Nuremberg ne ſe croiant pas libre du Serment de fidelité à moins qu'il ne l'en dégageât, elle lui envoia des Députez pour acheter la liberté, même avec promeſſe de lui payer vingt mille écus d'Or. Le Roi les aiant entendus dit qu'il rendroit libre ceux de Nuremberg, s'ils lui envoioient quatre chariots bien chargez de vin de Baccarach. Ce fait eſt raporté par Aeneas Sylvius [p]. Mr. Baudrand dit que le Rhin eſt fort reſſerré en cet endroit & néanmoins, pourſuit-il, il ne laiſſe pas d'y avoir une petite Iſle du côté de la Ville qu'ils appellent *l'Iſle Sainte*. Cette Iſle eſt au-deſſous de la ville, & eſt differente de la pierre de l'autel dont j'ai parlé ci-deſſus. Baccarach eſt commandée par le Château de Stalleck.

[p] L. 2. Paralel. Alfonſ. c. 26.

BACCARAT [q], Ville de France, en Lorraine, dans le territoire de l'Evêché de Metz, ſur la Riviere de Meurte à ſept lieues au-deſſus de Nancy vers le Levant & à ſix de

de Marſal au midi, au Nord-Oueſt de Denuvre.

Longuerue Deſc. de la France 2. part. p. 174.

LA CHATELLENIE de BACCARAT eſt du temporel de l'Evéché de Mets & cette Egliſe y a une Seigneurie utile; mais[a] les Ducs de Lorraine depuis long-temps jouiſſent du haut Domaine qu'ils ont acquis par des engagemens. Elle[b] confine à l'Occident à la Prevôté de Luneville & à celle de Deneuvre; au midi à celle de Rembervilliers, à l'Orient au Comté de Salme.

a Hiſt. de Lorraine. *b* Zeiller Atlas.

BACCASARA. Voyez BACASERAI.

BACCAVATÆ, c'eſt ainſi qu'on trouve écrit dans Antonin[c] un peuple de la Mauritanie Tingitane que Ptolomée nomme BACCUATÆ. Voyez ce mot.

c Itiner.

BACCHI ARA c'eſt-à-dire, l'AUTEL DE BACCHUS. Voyez BACCARACH.

BACCHI COLUMNÆ ou LES COLOMNES DE BACCHUS. Denis le Periegete[d] dit: là ſont élevées les Colomnes de Bacchus le Thébain proche de l'extremité de l'Ocean, dans les dernieres Montagnes des Indes où le Gange roule dans les plaines qu'il arroſe, les eaux blanches de la contrée de Nyſſe: cette contrée qui tiroit ſon nom de Nyſſe ville ſituée à l'embouchure du Gange étoit à l'Orient de cette ville au même lieu, où eſt une partie de ce que nous appellons aujourd'hui le Roiaume de Bengale. Denis le Periegete ne connoiſſoit rien au delà.

d v. 623.

BACCHI MONS, c'eſt-à-dire, LA MONTAGNE DE BACCHUS; Montagne de Thrace proche de la Ville de Philippes. Il y avoit des Mines d'Or que l'on appelloit *Aſyla* en Latin, c'eſt-à-dire, Aſyles ſelon Appien[e].

e Civil. 4.

BACCHI NEMUS, c'eſt-à-dire, LE BOIS DE BACCHUS, dans le voiſinage du Tmolus Montagne de l'Aſie mineure dans la grande Phrygie.

BACCHI URBS, c'eſt-à-dire, LA VILLE DE BACCHUS. Voyez DIONYSIOPOLIS.

§. BACCHUS étoit nommé en Grec DIONYSIOS; ainſi il eſt indifferent que les Auteurs aient dit *Dionyſii* ou *Bacchi*, *Columnæ*, *Mons*, *Nemus*, *Urbs* &c. c'eſt la même choſe.

BACCHIA, Ville de l'Albanie Aſiatique ſelon Ptolomée[f]. Ses Interprétes, conſultant plus la prononciation que l'Orthographe Grecque, écrivent BANCHIA, parce qu'il y a dans le Grec Βαγχια.

f L. 5. c. 12.

BACCHIADÆ, Ovide nomme ainſi les Corinthiens, à cauſe du culte qu'ils rendoient à Bacchus, ſi nous en croïons Mr. Baudrand[g]; mais *Bacchiada* veut dire non les Corinthiens en general; mais la poſterité de Bacchia fille de Denis qui étant chaſſé de Corinthe alla bâtir la Ville de Syracuſe en Sicile. D'autres diſent la poſterité de Bacchius fils du même Denis. Euſebe dans ſa Chronique[h] derive le nom *Bacchiade* du V. Roi des Corinthiens nommé *Bacchis*.

g Ed. 1682.

h Ad ann. M. L. X.

BACCHIAS, & ANTIBACCHIAS, deux Iſles du Golphe Arabique ſelon Pline[i]. Ptolomée[k] les nomme *Bacchi* & *Antibacchi Inſulæ*. Etienne le Geographe de même.

i L. 6. c. 29. *k* L. 4. c. 8.

BACCHILIONE, ou BACCHIGLIONE, en Latin *Meduacus*, ou *Medoacus*, *minor*. Riviere d'Italie dans l'Etat de la Republique de Veniſe. Elle paſſe par le Vicentin, où elle arroſe Vicenze, delà elle coule par le Padouan & enfin ſe rend dans le Golphe de Veniſe près de Chiozza.

l Baudrand Ed. 1705.

BACCHIS, Ville d'Egypte près du Lac Mœris, ſelon Ptolomée. Ses Interprétes écrivent *Banchis*, par la raiſon que j'ai marquée au mot BACCHIA.

BACCHIUM, Iſle de la Mer Egée. A l'oppoſite du Cap Meridional de la Baye au fond de laquelle étoit ſituée Phocée. Tite-Live[m] dit que la Flote Romaine partie d'Elée fit voile vers Mitylene, & revint à Elée, que delà prenant ſa route vers Phocée, elle aterrit à Bacchium Iſle à l'oppoſite de la Ville des Phocéens: qu'elle y ravagea les temples qu'elle avoit épargnez & les ſtatues, car, ajoute-t-il, cette Iſle étoit richement ornée. Ils voulurent prendre la Ville; mais n'aiant rien de ce qu'il faloit pour cela, & voiant qu'il y étoit entré du ſecours, ils abandonnerent ce projet. Ortelius donne cette Iſle à l'Eolide. Il ſe trompe; l'Iſle & la Ville de Phocée appartenoient à l'Ionie, quoiqu'aux confins & tout proche de l'Eolide. Pline la nomme BACCHISNA, & la met auprès de Smyrne.

m L. 37. c. 31.

n L. 5. c. 31.

BACENIS, Ceſar[o] nomme ainſi une forêt qui ſéparoit les Cheruſques d'avec les Sueves. Althamer croïoit que c'eſt aujourd'hui le *Thuringerwald*, Bertius & Cluvier pretendent que c'eſt la forêt nommée en Allemand *der* HARTZ ou *der* HARTZ WALDT, nom qui convient mieux à ce que les anciens ont nommé *Hercynia Sylva*. Mais cette reſſemblance ne gâte rien. Ceſar dit[p] que c'étoit une forêt d'une grandeur immenſe, & que l'on appeloit Bacenis, qu'elle s'étendoit fort avant dans le pays & ſervoit de barriere naturelle entre les Cheruſques & les Sueves pour arrêter les hoſtilitez mutuelles de ces deux peuples. C'étoit à l'entrée de cette forêt que les Sueves ſe retirerent à l'aproche de Ceſar qui avoit paſſé le Rhin. La ſituation de cette forêt, la fuite des Sueves, que Cellarius[q] dit être les mêmes que les Cattes, qui s'éloignoient du Rhin de plus en plus, cela fait voir que cette forêt ne peut être qu'une partie de la forêt nommée le Hartz qui encore à preſent s'étend très-loin, quoi qu'on en ait détruit une très-grande partie. La *Oſna Sylva* de Tacite[r], la *Gabreta* de Ptolomée[s], & pluſieurs autres n'étoient que des parties & pout ainſi dire des appendices.

o L. 6. c. 20.

p L. 6.

q Geog. l. 2. c. 5.

r Annal. l. 1. *s* L. 2. c. 11.

BACH, petite Ville de la baſſe Hongrie ſur le Danube au Comté de Toln. Elle étoit autrefois plus conſiderable qu'elle n'eſt à preſent & avoit même un Evêché ſuffragans de l'Archevêché de Colocza, auquel il a été uni à perpetuité depuis long-temps. Cette ville a été en mauvais état depuis qu'elle eſt aux Turcs.

BACHARA, Ville d'Aſie en la grande Tartarie. Elle eſt ſituée dans l'Usbeck ſur une Riviere qui va ſe décharger dans la Mer Caſpienne environ quarante lieues au-deſſous.

Mr. Maty copié par Mr. Corneille, n'aiant point nommé la Riviere, rien n'empêche de croire qu'il a deguiſé ſous ce nom BOKARA, Capitale du Roiaume de Bokara, & qui du reſte a les autres indices. Cependant il décrit Bochara ou Buchara, comme une ville diſtante,

rente, quoique ce ſoit la même. Voyez Bokara.

a Theſaur. BACHAS, [a] Ortelius trouve dans Ptolomée un lieu de le Grande Armenie nommé ainſi. Mais il faloit avertir que *Bachas* eſt l'accuſatif de Bachæ. Ptolomée [b] laiſſe à deviner ſi c'eſt un peuple ou des Montagnes, car il met auprès des Monts Moſchiques Catarzene au-deſſus de ceux qui ſont nommez *Bacha*. Les Interprêtes traduiſent ce mot par Bocche.

b L. 5. c. 13.

c Vincent le Blanc Voiages, 1. part. c. 12. BACHAT [c], Ville de Perſe ſur la Mer Caſpienne. Sa ſituation la rend d'un très-grand trafic, & elle eſt particulierement celebre, à cauſe qu'on y trouve les plus belles femmes de la Perſe, de ſorte qu'ils ont un proverbe dans ce grand Empire, que qui veut voir une belle femme, il faut qu'il aille à Bachat. On y vient pour cele de tous côtez, & d'autant plus qu'elles y ſont toutes de complexion fort amoureuſe. Il y a un quartier dans cette ville nommé Geſembec, où la plûpart des Courtiſanes ſe retirent, & où les Etrangers s'empreſſent à les viſiter. Les Juifs qui habitent dans Bachat recherchent avec ſoin toutes les pauvres filles, en qui il paroît quelque beauté, & ils les habillent richement. Ils les logent dans de fort belles maiſons, où elles trouvent des amis qui leur donnent dequoi ſubſiſter fort à leur aiſe. Elles ſe font voir aux fenêtres, & les portes des logis s'ouvrant à toute heure, on entre chez elles avec une entiere liberté. Cependant elles ſont mariées le plus ſouvent à des malheureux, qui pendant les plus douces converſations viennent faire à contre-temps les maîtres de la maiſon.

§. Cet article auroit été negligé ſur la foi de l'Auteur cité en marge, ſi Mr. Corneille ne l'avoit inſeré dans ſon Dictionaire. Cette Ville nommée Bachat dans ces deux Auteurs n'eſt autre que Baku. Voyez ce mot.

BACHIAM, Bachian, Bacquiam; & Batsian, ou même ſelon Mr. Corneille Bachan, Bactian, Batesian, & Patian; Iſle de l'Océan Oriental auprès de la ligne; & dans l'Archipel des Moluques, dont [d] elle eſt la cinquiéme Iſle & la plus grande, à 16. lieues de Machian. Son circuit eſt de douze lieues. Mr. Baudrand la met au contraire à trente milles de Machian & un peu moins des côtes de Gilolo. Il ajoute qu'elle eſt traverſée de pluſieurs canaux qui la rendent très-fertile & qui ſemblent en faire pluſieurs Iſles. Elle dépend, dit-il, du Roi de Bachian auſſi-bien que la Ville Capitale de même nom; & pluſieurs autres Iſles voiſines compriſes ſous le nom des Iſles de Bachian. L'Auteur cité en marge [e] dit que ce Roi paye tribut & fait *la ſuba*, c'eſt-à-dire, rend hommage au Roi de Ternate. L'Hiſtorien de la conquête des Moluques [f] dit que le Roiaume de Bachian avoit ſon Roi particulier qui poſſedoit auſſi Marigoran & y tenoit ſa Cour. Il décrit [g] ce Roiaume comme un grand pays deſert abondant en Sagu, en fruits, en Poiſſon, & en pluſieurs ſortes de vivres, mais mal peuplé, n'aiant que des habitans pareſſeux qui n'aimoient que le plaiſir: c'eſt par là, dit-il, que d'un aſſez puiſſant Roiaume que cette Iſle avoit été autrefois elle étoit tombée dans une grande décadence; & qu'on y recueilloit peu de clou, que même les giroffles y étoient petis quoiqu'ils y croiſſent mieux qu'en aucun autre endroit. Mr. Baudrand y met le Fort de Barneveld que les Hollandois poſſedent. Ce Fort n'eſt point dans l'Iſle de Bachian, mais dans celle de *Labova*. Il eſt vrai qu'au raport de l'Hiſtorien des Moluques ces deux Iſles ſont ſi voiſines que ſouvent on les comprend ſous le nom de la premiere. Mais cela ne doit pas être permis à la Géographie qui doit diſtinguer avec plus de preciſion; d'autant plus que, ſelon le même Hiſtorien, elles avoient chacune leur Roi. Gemelli Carreri y met un volcan ſemblable à celui de Tidor. Dans le Dictionaire du Commerce on dit très-mal [h]: *les Forts de Brachuam* (Bachian) *ſont Labora* (Labova) *ſur la côte, & Gemmedoura dans les terres.* Le Fort de Labova eſt le Fort de Barneveld. L'Hiſtorien des Moluques, ni les Relations de le Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales ne font mention que de celui-là dans les Iſles de Bachian; ſi l'on veut nommer ainſi Labova & quelques autres du Roiaume de ce nom.

d Gemelli Carreri T. 3. p. 228.

e Ibid.

f T. 3. p. 20.

g P. 23.

h T. 2. p. 1213.

BACHILIONE. Voyez Bacchiglione.

BACHILITA, ancien peuple de l'Arabie heureuſe ſelon Pline [i].

i L. 6. c. 28.

BACHINA, Iſle de la Mer Mediterranée devant le Ville de Smyrne ſelon le même; Tite-Live [k] la nomme Bachium.

k L. 37.

BACHU, Bachie, Bacu, Bakuye, Bachat, Backi & Backu. Voyez Baku.

BACHURIM [l]. Ce mot ſe trouve au 2. livre des Rois c. 16. v. 5. & c. 3. v. 16. Les Septante & Joſeph diſent ſelon les divers exemplaires Barachim, Bathureim, Baourem & Bachouxia; Bachora, Bocchoure, & Choraba. Ce ſont tous divers noms d'un même lieu. Bokchoure étoit un village dans le territoire de Jeruſalem comme il paroît par le 7. livre des Antiquitez de Joſephe. c. 9.

l Reland Paleſt. p. 614.

BACIENNI. Voyez Batieni.

BACIO-SARAI, Ville d'Aſie dans la petite Tartarie dont elle eſt la Capitale, & la reſidence ordinaire du Cham, ou Prince des Tartares. Elle eſt ſituée ſur la Riviere de Caburta à cinquante mille pas de Caffa, au Couchant vers Précops. Mr. Baudrand [m], qui fournit cet article, ajoute qu'elle pourroit bien être l'Assirani des Anciens. D'autres écrivent Bacteseray.

m Ed. 1705.

BACKEWEEN, Bourg des Pays-bas dans la Province de Friſe, il eſt dans l'Oſterland près d'un grand marais vers les confins de la Seigneurie de Groningue.

§. Le mot Ween, eſt ſouvent emploié dans les noms propres Géographiques des Provinces-unies & ſignifie un lieu dont on a coupé la terre pour en faire des tourbes à brûler & ordinairement ces lieux ainſi creuſez ſe couvrent d'eau; ce qui ſert à faigner les marais d'alentour.

BACKOU [n], Ville de la Moldavie ſur la Riviere d'Arari proche les frontieres de la Valachie. Elle eſt aſſez bien peuplée & fut ornée d'un Evêché ſufragant de l'Archevêque de Colocza par le Pape Clement VIII. Elle eſt à trente mille pas de Tarwiſch au Septentrion, en

n Baudrand Edit. 1705.

Digitized by Google

en allant vers Bruſſow. Elle eſt nommée dans la plûpart des Cartes recentes BRACKOW, & BRAISLOW.

[a] Ibid. BACLAN [a], contrée de Perſe dans le Choraſan & vers la Riviere du Gihon, ou Gihun.

BACTRA, (au genitif *orum*) ancienne, grande, & riche Ville d'Aſie, Capitale de la Bactriane. On la nommoit auſſi Zariaſpa ſelon Strabon [b], & Pline [c]. Il paroît par un paſſage de ce dernier que l'ancien nom étoit Zariaſpe, & le nouveau BACTRUM, au ſingulier; & que Zariaſpe étoit le nom du fleuve qui l'arroſoit. Strabon plus ambigu dit que Bactra, nommée auſſi Zariaſpa, étoit arroſée d'un fleuve de même nom, de ſorte qu'il eſt difficile de deviner lequel de ces deux noms lui étoit commun avec ce fleuve. Quinte Curſe dont l'autorité n'eſt pas fort grande en matiere de Géographie dit que Bactra Capitale du pays eſt bâtie au pied du Mont Paropamiſe & que ſes murs ſont lavez par la Riviere BACTRUS.

[b] L. 11. p. 516.
[c] L. 6. c. 15. & 16.

[d] Strateg. l. 7. c. 21. Polyænus [d] fait mention d'une Riviere de ce nom. Cependant Ptolomée place Bactra non ſur le fleuve Zariaſpe, mais ſur le Dargide, il ne la met pas au pied du Paropamiſe qui eſt la borne Meridionale du pays, mais aſſez loin delà preſque au milieu de la Bactriane. Cette diference de ſentimens dans les ancient, qu'il n'eſt pas aiſé de concilier, eſt étonnante puiſqu'il s'agit d'une Capitale illuſtre dans l'hiſtoire; & fait voir en même temps combien peu ſont fondez ceux qui cherchent à BADASCHIAN, ou à BALC une ville dont l'ancienne poſition eſt ſi peu connue.

§. Mr. Baudrand la nomme en François BACTRE au ſinguber. Vaugelas dit BACTRES au pluriel par analogie aux noms *Thebes*, *Athenes*, *Mycenes*, &c. formez des noms pluriels *Theba*, *Athenæ*, *Mycenæ* &c.

[e] V. 736. & 737. BACTRI, peuple d'Aſie ſelon Denis le Periegete [e], qui le place auprès du Mardus fleuve qui ſe jette dans l'Oxus, & lui donne outre cela une large contrée ſous les côteaux du Parnaſſe. Sur quoi Euſtathe [f] remarque que cette Montagne eſt la même que le *Paropamiſſus*. Cela s'accorde aſſez avec ce que dit Strabon que la Riviere qui couloit à Bactres ſe jette dans l'Oxus. Je ne ſai pourquoi Ortelius impute à Denis d'avoir mis ce peuple dans la Medie. Voyez l'article ſuivant.

[f] In l. c.

[g] Cellar. Geog. Ant. l. 3. c. 21. BACTRIA [g], ou BACTRIANA, en François LA BACTRIANE, pays d'Aſie. Il avoit pour bornes la Margiane au Couchant, l'Oxus au Nord, le Paropamiſe au Midi & des Nations Scythes & Maſſagetes & autres à l'Orient. Ce païs qui étoit grand & riche avoit diverſes Rivieres qui preſque toutes coulent du Nord au Sud & ſe perdent dans l'Oxus; l'Ochus qui lui ſervoit de bornes au Couchant, ou qui du moins en arroſoit la frontiere, & reçoit les eaux du Dargomanes ou Oxgomanes; le Zariaſpe qui reçoit celles de l'Artamis; & enfin le Dargide. Ptolomée nomme dans ce pays divers peuples & divers lieux dont on ne connoit gueres que les noms. Quant aux peuples, ils ſont tous inconnus excepté les Zariaſpes qu'il place au-deſſous de l'Oxus. On ne ſait à préſent ce qu'étoient les SALATARES, les COMARES, les COMBS, les ACINACES, les TAMRTSES, les TOCHARES, les MARTCEENS, les SCORDES, les VARNES, les AVADIES, les ORSIPPES & les ARIMASPIENS. On n'eſt pas plus inſtruit ſur la ſituation de quelques places qu'il nomme, ſi nous en exceptons BACTRA, & EUCRATIDIA. Il ne parle point d'ALEXANDRIE Ville de la Bactriane; ni de DARAPSA, ou *Adrapſa* nommée par Strabon [h], ni d'AORNI grande Ville de la Bactriane ſelon Arrien [i], ni de CARIATA détruite par Alexandre au raport de Strabon [k], ni de SISIMATHRÆ PETRA où ce même Roi celebra ſes Noces avec Roxane fille d'Oxyarte, ſelon le même Geographe [l]. En échange Ptolomée met au midi Maracanda & Mara-Codra & il y a bien de l'apparence que la premiere eſt Maracanda Ville de la Sogdiane. Mr. Baudrand [m] dit qu'elle étoit preſque renfermée entre la Riviere de Bactrée aujourd'hui BULCAN ou BUCHIAN, & celle d'Oxus à preſent Gehun; la Riviere de Bactrée eſt inconnue aux Géographes, & ne peut être que le Bactrus de Quinte Curſe qui nomme ainſi le Fleuve Zariaſpe; & dont, comme je l'ai remarqué, l'autorité ne merite pas que l'on dérange rien de ce qui ſe trouve dans les Géographes. Voyez BACTRUS. D'ailleurs ſi le Fleuve Bactrus, ou Bactrée, comme Mr. Baudrand l'appelle, étoit aux frontieres de la Bactriane, il faudra que ce ſoit le même que l'Ochus duquel Pline [n] dit que la Bactriane eſt enfermée & par conſequent il ne paſſera point à Bactra qui étoit preſque au milieu de la Bactriane ſelon Ptolomée [o]. Mr. Baudrand conclut de cette poſition que la Bactriane répond à la partie du Mavaralnahar ou de l'Usbeck qui eſt au midi du Gehun. Ce n'eſt pas aſſez dire, car ſelon lui le Bactrus, ou la Bactrée eſt aujourd'hui, le *Bulcan* ou le Buchian Riviere ainſi nommée d'un village appellé Buſcheng par Mr. de l'Iſle qui nomme cette Riviere, Riviere d'Herat, ou d'Heri du nom d'une Ville plus celebre qu'elle arroſe. Or cette Riviere coule preſque entierement dans la Perſe, ainſi il y a une partie du pays du Choraſan, & de l'Aſtrabat qui entroit autrefois dans la Bactriane; outre le pays de Balc qui eſt de l'Usbeck & peut-être une partie du Tocareſtan.

[h] L. 11. & l. 15.
[i] L. 3. c. 29.
[k] L. 11. p. 517.
[l] Ibid.
[m] Ed. 1705.
[n] L. 6. c. 16.
[o] L. 6. c. 21.

BACTRUM. Voyez BACTRA.

[p] L. 7. c. 4. BACTRUS, Fleuve de la Bactriane. Quinte Curſe [p] nomme ainſi celui qui couloit à Bactra; ainſi ce doit être le même que le Zariaſpe de Pline ou de Strabon; comme je le remarque au mot *Bactra*, ou le Dargide de Ptolomée. Ariſtote [q] le fait couler du Mont Paropamiſe. Ce Fleuve n'eſt point ainſi nommé par Pline quoiqu'Ortelius ſemble le dire. Ce qui l'a trompé, ce ſont ces mots de Pline [r], BACTRE *quorum Oppidum* ZARIASPE, (*quod poſtea* BACTRUM), *a flumine appellatum eſt*. Il a cru que le nouveau nom venoit du Fleuve, au lieu que c'eſt le premier & le plus ancien qui étoit commun au Fleuve & à la Ville. Niger croit que ſon nom moderne eſt BOCHARA; mais il ſe trompe lourdement, car la Riviere de Bochara ou Bokara coule auſſi à Samarcande & tout ſon cours eſt au nord de l'Oxus, ou Gihun, c'eſt-à-dire, juſqu'à ſon embouchure; ce fleuve directement oposé à celui du Bactrus des Anciens qui aiant ſa ſource dans

[q] Meteorologicorum l. 1. c. 13.
[r] L. 6. c. 17.

le Paropamiſe partie du Mont Taurus ve vers le Nord chercher l'Oxus pour s'y perdre. Mr.
a Ed. 1682. Baudrand le nomme BUSCHIAN [a], & c'eſt le même nom que BUSCHENG village qui eſt près de la ſource de la Riviere que Mr. de l'Iſle nomme d'HERAT ou d'HERI, du nom d'une ville Capitale d'un pays nommé comme elle. Cette Riviere eſt connue depuis Buſchend juſqu'à Herat, mais comme elle coule enſuite dans un deſert peo frequenté, ſon cours eſt moins connu juſqu'à Noeſa, après quoi il n'y a plus de difficulté juſqu'à ſon entrée dans l'Oxus. Delà vient que ce ſage Géographe dans ſa Carte de la Turquie, de l'Arabie & de la Perſe a marqué par des points ſon cours depuis Herat juſqu'à Noeſa.

BACTUNIUM, lieu de Thrace ſelon Niceras, cité par Ortelius.

BACUATÆ, Peuple de la Mauritanie
b L. 4. c. 1. Tingitane ſelon Ptolomée [b]. Antonin les nomme BACCAVATÆ.

c Dict. BACULA, Mr. Corneille [c] met une ville de ce nom dans la Catalogne & dit qu'elle eſt aujourd'hui nommée RHODA. Voyez BAECULA.

BACUNTIUS, Riviere de la Pannonie
d L. 3. c. 25. inferieure. Pline [d] en fait mention; mais les Manuſcrits varient & quelques-uns portent *Biſacuntius*. Cet Auteur la deſigne ſuffiſamment en diſant qu'elle ſe perd dans la Save au-deſſous de Sirmich. Lazius la nomme BOSWETHA.

BACURII, & BACYRIANI, people voiſin des Parthes & des Medes ſelon Etienne le Geographe.

1. BADA, fleove de Syrie auprès de la
e L. 15. p. 728. Ville de Paltos ſelon Strabon [e] qui dit que c'étoit là que Memnon fut enſeveli. Caſaubon remarque qu'au lieu de Βαδὰν les Manuſcrits portent Βοδὰν. Ortelius doute ſi ce ne ſeroit pas le BELUS.

2. BADA, Ville d'Afrique ſelon Orte-
f Theſaur. lius [f] qui s'appuie ſur l'autorité de St. Cyprien. Il croit que c'eſt la même que CAPUBADA de Procope, & doute ſi ce ne ſeroit pas le VATA de Strabon. Je la crois la même que VADA en Numidie.

3. BADA, Ville de la Macedoine ſelon la Table de Peutinger & l'Anonyme de Raven-
g L. 4. c. 9. & l. 5. c. 10. ne [g].

4. BADA. Voyez BADE Margraviat d'Allemagne.

5. BADA. Voyez BADE Ville de Soiſſe.

BADACA, BADACE, ou, ſelon d'autres exemplaires de Diodore [h], BAGADA, petite Ville
h L. 19. d'Aſie dans la Suſiane, ſur l'Eulée.

BADACANA, Mr. Baudrand dit que c'étoit une petite Ville de l'Aſie mineure dans la Bithynie, & il cite Pline qui n'en parle point. Il la met à trente milles d'Heraclée vers le midi & à 40. de Nicée vers le Nord. Il ajoute qu'on en voit à peine les ruines.

BADACUM, ancienne Ville de la Norique près du Danube ſelon Ptolomée. Lazius croit que c'eſt OBDACH ſur la Riviere de Lavant. Cluvier aime mieux que ce ſoit FAINBURG, Village du Duché de Baviere à la jonction de l'Achza & du Traun, environ un mille d'Allemagne au-deſſous du Chiemſée; & preſque à mi-chemin de Burchhauſen & de Waſſerbourg. C'eſt ainſi que Cluvier ſemble avoir dit la choſe au raport de Mr. Baudrand. Cependant ce Géographe cité dit tout autrement. Il prend le BIDAIUM d'Antonin & BEDAIUM de la Table de Peutinger, pour le même choſe que *Auguſta Badacum*. Il ajoute que c'étoit une Colonie & ſur les diſtances & la reſſemblance du nom il conjecture que c'eſt aujourd'hui le Bourg ou la petite Ville (*Oppidum*) de Bambourg ſur l'Alza qui ſe jette dans l'Inn. Le reſte eſt de Mr. Baudrand qui devoit citer quelque autre Auteur.

BADACHXAN, Voyez BADASCIAN.

BADAJOS, ou BADAJOX; en Latin moderne BADAJOCIUM, & anciennement PAX AUGUSTORUM, ſelon quelques Géographes. D'autres pretendent que *Pax Auguſtorum* doit ſe chercher à *Beja*. Badajos eſt une Ville d'Eſpagne dans l'Eſtramadure dont elle eſt la Capitale. Elle eſt à une lieue des frontieres de Portugal & on la regarde comme une des clefs du Roiaume de ce côté-là. Sa ſituation eſt ſur une hauteur, au bord Meridional de la Guadiana. Elle eſt aſſez grande, défenduë de quelques fortifications à l'antique, & de divers ouvrages modernes. [i] Elle fut fort connuë dans l'Antiquité ſous le nom de COLONIA PACENTIS, ſelon Pline, & de PAX AUGUSTA, ſelon Strabon. Après que les Maures l'eurent conquiſe, ils l'appellerent BAXOGUS, d'où les Eſpagnols ont formé le nom de BADAJOS. On la diviſe en deux; ſavoir en haute & en baſſe Ville. Les Maiſons y ſont paſſablement bien bâties, & les ruës aſſez larges. L'Egliſe Cathedrale eſt magnifique, elle eſt dédiée à Saint Jean, & bâtie ſur une belle place. Ses murailles ſont flanquées de pluſieurs Tours antiques, & défendues par un vieux Château bâti au ſommet de la haute ville, au-deſſous duquel on voit une fort jolie Place, dont les maiſons qui la bordent ſont toutes neuves, & ornées de balcons fort propres. Un bon Château bâti à la moderne, appellé *le Fort Saint Michel*, qui eſt hors de la Ville, la couvre du côté de l'Andalouſie & du Portugal. Du côté du Ponant, elle eſt défenduë contre les Portugais par un autre Château appellé le *Fort Saint Chriſtoſle*, bâti ſur une hauteur au bord Occidental de la Guadiana, un peu au-deſſous de l'angle que forme la Riviere Evora, en ſe jettant dans ce fleuve. On a d'abord de la peine à comprendre que ce Château, étant petit comme il eſt, peut être de grande utilité, mais dans deux ou trois occaſions où les Portugais entreprirent de venir ravager les environs de Badajos, & enlever les beſtiaux qui paiſſoient dans les Champs, le feu du canon de cette Place les écarta ſi bien, qu'ils ne pûrent rien faire de fuïr.

i Mr. de Vayrac Etat preſent de l'Eſpagne T. 2. P. 252.

La choſe la plus remarquable qu'on voye à Badajos, eſt un celebre Pont que les Romains firent conſtruire ſur la Guadiana. Il eſt bâti de groſſes pierres de tailles, avec 30. arches, long de 700. pas, large de 14, & parfaitement droit.

Quoique cette ville ne ſoit pas extrêmement forte, à cauſe que le terrein ne permet pas qu'on couvre ſes remparts, elle a pourtant eu la gloire de ſoûtenir deux fameux Sieges ſans avoir été priſe: l'un contre les Portugais,

en

en 1658. & l'autre en 1705. contre les forces des Anglois & des Hollandois, ſoûtenues par un Corps très-conſiderable de Troupes Portugaiſes. Du reſte, elle eſt ſituée dans un terroir fertile en toutes choſes: la Campagne eſt plantée de Jardins, de vignes, de figuiers, d'olviers, de citronniers & d'orangers. Les pâturages y ſont excellens & le gibier & la volaille y abondent: mois par malheur l'eau y manque, n'y aïant que celle qu'on va puiſer dans la Guadiana qui eſt fort mauvaiſe, ou dans quelques Citernes qui eſt encore plus mauvaiſe. Cette Place étoit autrefois un Duché qui appartenoit à un Seigneur particulier, mais il y a long temps qu'elle fut réünie à la Couronne. Elle eſt honorée d'un Siege Epiſcopal, ſuffragant de Compoſtelle.

BADAIS, Ville de l'Arabie heureuſe dans le pays des *Derra* peuple de cette contrée ſelon Ptolomée [a].

a L. 6. c. 7.

BADALONA, ou BADELONA, en Latin *Batulo* ou *Betulo*, ancienne Ville d'Eſpagne ſur la côte de Catalogne à trois lieues de Barcelone au Levant.

BADANATHA, Ville de l'Arabie heureuſe ſelon Pline [b], dans le Pays des Thamudéens.

b L. 6. c. 28.

1. BADARA, Ville d'Aſie dans la Gédroſie ſelon Ptolomée [c].

c L. 7. c. 21.

2. BADARA, Ville d'Aſie dans la Caramanie ſelon le même [d], & Marcien [e] d'Heraclée. Les Interprêtes du premier & Ortelius croient que c'eſt le Village de BARNA dont Arrien [f] fait mention.

d L. 6. c. 8.
e Peripl. p. 23.
f De rebus Indicis.

3. BADARA [g], petite Ville des Indes, Capitale du pays ou Royaume de même nom dans la Preſqu'Iſle de l'Inde deça le Gange au Malabar & à ſix lieues de la Ville de Calicut, vers le Septentrion.

g Baudrand. Edit. 1705.

4. Elle eſt negligée ſur les excellentes Cartes que Mrs. Reland & de l'Iſle ont données de cette Preſqu'Iſle. Ce n'eſt qu'une baye vraie retraite de Corſaires & par conſequent peu freqoentée par les Vaiſſeaux marchands Européens qui pourroient en donner une connoiſſance plus exacte. Le Medecin Dellon dans ſon Voyage aux Indes Orientales la nomme BARGARA. Voyez ce mot.

h Ibid.

BADASCHIAN [h], BADACHXAN, ou BUSDASCAN en Latin *Badachxium*, Ville d'Aſie dans le Maurenahar, & Capitale de la Province de même nom, vers les Montagnes & les frontieres du Grand Mogol; & à treize journées de Balch, ſelon Golfius. Quelques Geographes la prennent pour l'ancienne *Bactre*.

BADATIUM, Ville ancienne de la Cherſonese Taurique ſelon Ptolomée [i]. Ortelius croit que c'eſt la même choſe que le *Palacium* de Strabon.

i L. 3. c. 6.

BADAUSA, Ville de la Meſopotamie ſelon Ptolomée [l]. Ses Interprêtes écrivent DABAUSA. Le Grec porte *Bádauon*.

l L. 5. c. 18.

1. BADE [m], ou BADEN, Ville d'Allemagne en Suabe dans le Margraviat de ce nom dont elle eſt la Capitale. Les Anciens l'ont nommée THERMÆ INFERIORES, pour la diſtinguer de celle qui étoit dans le pays des Helvetiens. Elle eſt petite & fortifiée d'un Château bâti ſur le ſommet d'une Montagne, où le Prince fait ſa reſidence ordinaire. Elle eſt connuë par ſes bains, & ſon nom ne ſignifie en Allemand que LES BAINS. [n] Elle eſt à un mille d'Allemagne éloignée du Rhin au Levant & à cinq de Strasbourg au Septentrion vers Spire.

m d'Audifret Geog. T. 3. p. 186.
n Baudrand Ed. 17. 5.

5. Je ne ſai par quel'e fatalité dans le Dictionnaire de Mr. Corneille l'article de cette ville eſt malheureuſement groſſi des remarques d'Edouard Brown ſur une autre Ville de Bade très-diferente, & qui eſt en Autriche. Voyez ci-deſſous BADE 5.

2. LE MARGRAVIAT DE BADE [o], Souveraineté d'Allemagne dans le Cercle de Suabe. Il a le Palatinat & l'Eveché de Spire pour bornes au Nord, le Duché de Wurtemberg & la Principauté de Furſtemberg à l'Orient; le Briſgaw, au Midi, & le Rhin à l'Occident. Il eſt diviſé en deux parties. *La ſuperieure* s'appelle *Haut Margraviat*, ou *le Margraviat de Bade-Baden*, & *l'inferieure*, le *Bas Margraviat* ou *le Margraviat de Dourlac*.

o Corn. Dict. d'Audifret Geogr. T. 3. p. 186.

Le Haut conſiſte en ſix Bailliages. Le Païs en eſt bon; mais il eſt moins peuplé preſentement qu'autrefois. Outre la Ville de Bade, qui en eſt la Capitale, il a celles de Stolhofen, Beinheim, Kuppenheim & Gersbach. Ces trois dernieres ſont ſur la Riviere de Murg.

Le Bas Margraviat faiſoit anciennement partie du Kreichgow. Il a pour Villes Dourlac, Etlingen, & Pfortzheim.

Le Margraviat de Bade a été une Seigneurie particuliere, érigée en Margraviat par Henri l'Oiſeleur, Roi de Germanie. Herman I. Marquis de Hochberg l'acquit en épouſant Judith Marquiſe de Bade. Henri I. obtint le Briſgaw de l'Empereur Frederic II, après la mort de Berthold Duc de Zeringen ſon couſin. Anne, Sœur de Frederic, Seigneur de Suſenberg, porta en dôt la partie inferieure de cette Seigneurie, avec celle de Kenſing à Henri V. & Heſſon I. acquit la partie ſuperieure avec celle de Sulzberg, d'Heſſon, dernier Seigneur d'Uſenberg. Herman IV. épouſa Trimgarde, fille de Henri, Comte Palatin du Rhin, & ce mariage lui apporta les Seigneuries de Dourlac, de Pfortzheim & d'Etlingen. Cunegonde d'Eberſtein s'étant mariée avec Herman V. porta à ſes Succeſſeurs le droit ſur le Comté d'Eberſtein, dont ils ont acquis la plus grande partie, & Rodolphe le Grand acquit une partie du Comté de Spanheim, par ſon mariage avec Matilde, fille de Jean l'aveugle, Comte de Spanheim.

Les Margraves de Bade ont une autorité abſoluë dans leurs Etats. Ils mettent des Impôts ſur leurs Sujets, ſans en demander le conſentement à qui que ce ſoit, & même ſans aſſembler les Etats du Païs, ce qui eſt contre la coûtume ordinaire d'Allemagne. La plus ſaine opinion eſt qu'ils tirent leur origine de la Maiſon d'Alſace, deſcenduë d'Archinoald, Maire du Palais ſous Clovis II. Ils ſont aujourd'hui partagez en deux branches, celle de Bade qui eſt Catholique, & celle de Dourlac qui eſt Proteſtante.

3. BADE, Ville de Suiſſe dans le Comté de même nom, en Latin *aqua Helvetica*, *Thermæ Superiores*, ou *Caſtellum aquarum* [p]; elle eſt ſur la Riviere du Limat ou Limmet dans une plaine

p Delices de la Suiſſe T. 3. p. 440. & ſuiv.

plaine reſſerrée entre deux côtaux fort élevez, l'un au deça, l'autre au delà de la Riviere: cette ville aſſez belle & mediocrement grande a été illuſtre juſqu'ici par ſon antiquité, par ſes bains, par ſes privileges & par l'honneur d'avoir la Diete des XIII. Cantons dans ſon enceinte, ce qui y portoit de grandes richeſſes. Elle doit ſa premiére origine & ſa grandeur à ſes bains, qui étoient déja celebres du temps de Jeſus-Chriſt, ou du moins peu d'années après lui, comme Tacite nous l'apprend Hiſtor. lib. I. qui parlant de Bade dit, qu'elle étoit *longa pace in modum municipii extructus locus, amœno celebrium aquarum uſu frequens.* Et c'eſt une choſe tout à fait admirable que ſes bains ſe ſoient conſervés juſqu'à ce jour durant tant de ſiécles. On a trouvé une très-grande quantité de monumens de ſon ancienne magnificence, qui juſtifie ce qu'en dit Tacite. L'an 1420. comme l'on ouvrit la groſſe ſource des bains, on y trouva quelques figures de Divinitez Payennes, quelques Statuës d'anciens Romains, faites d'albâtre, & quelques Piéces de monnoye Romaine, de bronze, d'Auguſte, de Veſpaſien, de Decius, &c. C'étoit un uſage de la ſuperſtition Payenne, de jetter des Piéces de monnoye dans les Lacs & dans les Eaux; ils pretendoient honorer par là la Divinité qui préſidoit ſur les Eaux, dans les Bois, dans les Champs & ſur les Montagnes du voiſinage. On a auſſi trouvé des Idoles Payennes, & quantité de medailles d'Empereurs Romains; un Auguſte d'or, un Germanicus de cuivre, un Commode, & un Aurelien en bronze; Auguſte, Philippe, Clode, Alexandre Severe, Conſtans, &c. tous en cuivre, un Antonin Pie, un Trebonien en argent. L'an 1553. un Payſan, labourant ſon Champ, déterra avec le ſoc de ſa charruë, un pot plein de monnoye antique. On y a trouvé auſſi pluſieurs inſcriptions Payennes: je n'en rapporterai que celle-ci:

M. AUREL. ANTONINO
CAES. IMP. DESIGNATO
M. L. SEPTIMI. SEVERI
PERTINACIS AUG. FIL.
RESP. AQV. *Aquenſis*

il y a deux Egliſes dans Bade, l'une dans la Plaine & qui eſt dédiée à Nôtre Dame, qui eſt une Egliſe Collegiale, grande & aſſez belle: & l'autre ſur la hauteur, dédiée à Saint Nicolas. Il y a auſſi un Convent de Capucins, & près delà l'Hôtel de Ville, qui ſert non ſeulement aux Aſſemblées du Conſeil de ville, mais auſſi à celles des Cantons. C'eſt là que la Diete s'aſſemble dans une Chambre fort propre, qui eſt faite exprès. Les Deputez de Zurich y ſont aſſis au fond de la Chambre, comme étant le lieu le plus honorable, derriere une petite Table; les Ambaſſadeurs des Puiſſances Etrangéres ſont aſſis à côté, à la droite; & les Deputez des autres Cantons ſont rangez en partie aux deux côtez de la Chambre, & les derniers ſe placent dans des Siéges qui reſtent: ils ſont tous aſſis & couverts; le Bailif de Bade & le Vice-Bailif y aſſiſtent auſſi, mais debout & découverts. Lorſque les voix ſont égales, le Bailif peut donner ſon ſuffrage & faire le plus.

Le Bailif de Bade fait ſa reſidence dans un Château, qui eſt ſitué de l'autre côté de la Riviére, au bout d'un beau pont de bois & couvert, qui eſt ſur la Riviére. Ce Château fut bâti par les Cantons l'an 1488. & c'eſt la raiſon pour laquelle on l'appelle le *Château-neuf*; par oppoſition à un autre *vieux*, qui eſt ſur la hauteur oppoſée, & dans une ſituation avantageuſe, commandant toute la ville. Ce dernier fut détruit & brûlé l'an 1414. par les Suiſſes. Les habitans, qui, ſelon les apparences, enflez de l'étenduë de leurs privileges & de leurs richeſſes, avoient bonne envie de ſe rendre indépendans, reparérent ce Château l'an 1659. & s'occupérent à le fortifier durant les années ſuivantes. Il a été démoli en partie dans la guerre de l'année 1712. après que la ville s'eſt renduë à diſcretion. Devant le Château-neuf le long du grand chemin, on voit dans un pilier rond de pierre une inſcription Romaine, faite à l'honneur de l'Empereur Trajan, & en mémoire de ce qu'il fit paver un chemin dans ce Païs-là, l'eſpace de quatre-vingts & cinq milles d'Italie. On voit encore quelques reſtes de ce chemin dans un bois de Chênes entre Wildek & Arau; & entre Kilchdorff ſous Bade, & Klingnau. Les Habitans ſont Catholiques zelez pour leur Religion & ne vouloient point ſouffrir de melanges de culte dans leur Ville, juſques là qu'ils refuſoient aux Deputez des Cantons Proteſtants le libre exercice de leur Religion; & les obligeoient à obſerver les jours maigres, aucun Canton, excepté celui de Berne, n'ayant de maiſon en propre dans la Ville de Baden; mais il y a eu du changement depuis que les Cantons de Berne & de Zurich ſe ſont rendus maîtres de cette Ville durant la derniere guerre civile de Suiſſe. Les Bains qui ont rendu cette ville ſi floriſſante ſont à un petit quart de lieue au-deſſous aux deux bords de la Riviere. Ceux qui ſont ſur la rive droite du Limat ſont petits; & il y a là un petit village. Les grands bains ſont ſur la rive gauche dans un joli bourg bâti de belles maiſons qui peut paſſer pour une ſeconde Bade. Il eſt ſitué ſur une Colline dont la pente eſt fort rude & il s'y trouve un Temple dedié aux trois Rois. C'eſt là que ſont les grands bains dans les Hôtelleries & dans les Maiſons particulieres, où l'on conduit l'eau par des Canaux: on en compte près de ſoixante. Il y a auſſi des bains publics au milieu du Bourg produits par une ſource qui ſort au milieu de la Rue & qu'on laiſſe ouverts pour l'uſage des pauvres qui s'y baignent gratis. Comme ils ſont entierement à découvert, ceux qui s'y baignent ſont expoſez à la vue des paſſans, mais il n'y a pas lieu de craindre que les objets qu'on y voit tous nuds excitent la tentation. Ils ſont plus capables de donner du degoût par les diferens exemples de miſere qui y paroiſſent. On appelle ces bains de pauvres les bains de St. Verene. Tous ces bains ont ſept ſources diferentes qui ſe trouvent en divers endroits du bourg au bord de la Riviere. Il y en a même une qui eſt au milieu de la Riviere. Une entre autres eſt dans un coin du bourg, qui eſt chaude à brûler la main, elle eſt auprès d'un quar-

quartier de rocher qu'on appelle DER HEISSTEIN, c'eſt-à-dire, *la Pierre Chaude*. Celle qui ſait le bain des pauvres paſſe pour être propre à rendre ſecondes les femmes ſteriles. Les eaux de tous ces bains ſont chaudes au 3. degré, & impregnées de beaucoup de ſoufre, d'un peu d'alun & de nitre. Leurs ſources ſont toujours les mêmes ſans croître ni décroître. Toute la variation qu'on y remarque, c'eſt que vers le commencement de Mai & de Septembre, elles pouſſent plus abondamment des fleurs de ſoufre; ce qui ſait juger qu'elles ont plus de vertu dans ces temps-là: ces eaux ſont bonnes à boire auſſi bien que pour le bain. Elles ont beaucoup de vertu pour guerir des maladies qui viennent d'humeurs froides; les maux de tête, vertiges &c. pour fortifier les ſens, pour les maux de poitrines & les Viſceres, Aſthmes, & obſtructions &c. Elles ſont particulierement d'uo grand uſage pour les maladies des femmes, elles ſont auſſi bonnes contre les maladies chaudes, comme fievre, Phthiſie, &c. Il y a une autre curioſité dans Bade: on trouve dans les foſſez du vieux château & en divers endroits de la terre autour des murailles, des dez qui ſemblent être de pierre que l'on a cru depuis long-temps être des merveilles de la Nature, car ils ſont comme les dez ordinaires de forme Cubique & marquez de points & ils ſemblent être de pierre; mais d'habiles gens ont découvert que ces dez ſont l'ouvrage de l'art & non pas de la nature, qu'ils ſont d'un vrai os & non pas de pierre. Toute la difficulté eſt de ſavoir d'où ils viennent & pourquoi on les trouve dans la terre, même en aſſez grande quantité; car on dit que le Duc de Rohan qui mourut à Kôningsfelden l'an 1638. en laiſſa un boiſſeau entier.

[a] Traité de Bade.

Bade[a] eſt très-remarquable dans l'Hiſtoire moderne par le Traité de Paix qui y fut conclu entre l'Empire & la France le 7. Septembre 1714. en confirmation de celui de Radſtadt conclu le 6. Mars de la même année. On nomme Bade dans ce Traité BADE IN ERGAW.

[b] Delices de la Suiſſe T. 3. p. 439. & ſeq.

4. LE COMTE' DE BADE[b], pays de Suiſſe, & l'une des plus belles terres de ce pays. Il s'étend d'un côté juſqu'à l'Aar; & juſqu'à la jonction de cette Riviere avec le Rhin & de l'autre juſqu'au delà du Rhin où il y a quelques villages qui dependent du Comté de Bade. Ce Comté renferme trois villes, Bade capitale, Keyſers-Stoul & Klingnaw, & un grand bourg qui peut paſſer pour ville, ſavoir Zurzach. Il eſt arroſé par trois Rivieres navigables, qui ſont le Limat, la Ruſs, & l'Aar. Le terroir en eſt fertile en bleds & en fruits & il y a des endroits le long du Limat qui portent des Vignes. Cette terre a eu ſes Comtes particuliers[c]; & étoit connue dès l'onzieme ſiécle: elle appartenoit à Ulric Comte de Lentzbourg qui eut trois fils; Ulric qui fut Comte de Lentzbourg; Arnold qui fut Comte de Bade & Rodolphe Comte de Zug. Les terres & les biens de ces Comtes vinrent à ceux de Habsbourg & enfin aux Ducs d'Autriche[d]. Les Suiſſes prirent ce Comté de Bade ſur Frederic Duc d'Autriche l'an 1415. lorſqu'il eut été excommunié par le Concile de Conſtance & mis au Ban de l'Empire par l'Empereur Sigismond[e]. Ce Comté eſt partagé en pluſieurs petites juriſdictions qui étoient à diverſes perſonnes. Le Comte de Rapersweil y avoit un Domaine ou Seigneurie, en laquelle il fonda le Monaſtere de Vettingen de l'Ordre de Ciſteaux, en 1227.[f] Comme ce Comté ſert de communication entre les deux Cantons de Zurich & de Berne étant ſitué entre leurs extrémitez Septentrionales; il étoit tout à fait à leur bienſeance, mais principalement à Zuich parce que Bade n'étant qu'à 4. lieues de cette ville, elle auroit été d'autant plus incommode aux Zuriquois ſi elle étoit entre les mains de leurs ennemis, que le Comté de Baden s'avance juſqu'à deux lieues de Zuich. Cependant il appartenoit[g] aux ſept Cantons qui le gouvernoient ſelon ſes loix propres par un Bailli qu'ils nommoient tour à tour. Ces ſept Cantons étoient Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Suitz, Underwald & Zug. Mais la guerre civile de 1712. ayant été funeſte aux Catholiques, qui ſe trouverent les plus foibles, les Cantons de Berne & de Zurich s'emparerent du Comté de Bade, & les cinq autres Cantons ont été obligez de ceder leur part de la Souveraineté à ces deux Cantons par la paix d'Arau, en conſervant aux habitans leurs franchiſes & la liberté de Conſcience.

[c] Longuerue Deſc. de la France 2. part. p. 289.

[d] Deſc. de la Suiſſe l. c.

[e] Longuerue Ibid.

[f] Delices de la Suiſſe. Ibid.

[g] Longuerue l. c. p. 289.

5. BADE, Petite ville d'Allemagne dans la Baſſe Autriche au pied des monts & de la baſſe forêt de Vienne. Voici ce qu'en dit Edouard Brown dans ſon voiage de Vienne[h], & que Mr. Corneille a très-improprement appliqué à la ville de Bade en Suabe. Elle n'eſt éloignée de Vienne que de quatre milles d'Allemagne. C'eſt une ville aſſez bien entourée de murailles. Elle eſt ſituée ſur une partie du mont Cetius qui diviſe la Province de *Noricum* de la Pannonie. Il y a une petite riviere qui y paſſe & qu'on apelle Swechet, laquelle après s'être beaucoup augmentée, va ſe jetter dans le Danube à un mille d'Allemagne de Vienne. Il y a trois Egliſes; celle des Auguſtins, celle de Nôtre Dame, & celle de Saint Etienne. On eſtime tout à fait cette place pour les bains chauds & beaucoup de monde s'y rend de Vienne & des pays circonvoiſins. Il y a neuf baios que l'Auteur cité ne fait, dit-il, que nommer, parcequ'il en a fait une deſcription particuliere dans les Tranſactions de Philoſophie de l'année 1670. Le premier s'apelle le bain *du Duc* qui eſt fort grand, en quarré & au milieu duquel il y a un bâtiment de la même figure. Le ſecond eſt celui de *Nôtre Dame*, ſur un bout duquel il y a une Egliſe du même nom. Le troiſiéme eſt le nouveau bain. Le quatrieme le bain *de St. Jean*, qui eſt fait en triangle. Le cinquieme & le ſixiéme le bain *des Juifs* avec une ſeparation pour les deux Sexes. Le ſeptieme celui des *Gueux*, qui eſt ſi peu profond qu'ils s'y couchent tout de leur long. Le huitiéme celui de Sainte Croix, pour le Clergé, & enfin le neuvieme eſt celui qu'ils apellent *Sower* autour duquel il y a de très-beaux baluſtres de pierre & qui eſt couvert d'une fort jolie coupole, où l'on a mis une fort bonne lanterne. Ce lieu eſt nommé en

[h] p. 167.

Latin *Aqua Pannonia* & *Therma Auſtriacæ*.

§ Tous ces noms ſont écrits par quelques-uns BADEN, & c'eſt la veritable Orthographe, puiſque *Baden*, en Latin *Balnea*, en François *les Bains*, eſt le pluriel, de *Bad*, qui veut dire *le Bain*, & en Latin *Balneum*; mais comme l'N eſt muette, à peu près comme l'NT dans ces mots, *ils marchent*, *ils écrivent*, *ils diſent* &c. l'uſage a commencé depuis long temps à les retrancher.

BADEBOU [a], Petit pays d'Afrique ſur la côte de l'Ocean, au pays des Negres & au Nord de la Riviere de Gambie. [a] Baudrand Ed. 1705.

BADEICHORA, lieu de la Carmanie vers la Mer, ſelon Arrien cité par Ortelius [b]. [b] Theſaur.

BADEL ſelon Ptolomée *, BADEA, ſelon ſon Interprete Latin, ou Bάδια ſelon quelques exemplaires; bourg de la Mauritanie Ceſarienſe, & non pas Tingitane, comme le dit Ortelius. * l. 4. c. 2.

BADEN. Voiez BADE.

BADENOTH, en Latin *Badenacha* ou *Badenocha* [c], petit pays de l'Ecoſſe Septentrionale dans la Province de Murray & proche de celle d'Athol vers les monts. Il eſt ſeparé en deux par la Riviere de Spey, mais il n'y a aucun lieu de conſideration, ſelon Timothée du Pont. [c] Baudrand Ed. 1705.

L'Auteur cité par Mr. Baudrand ſe trouve dans le grand Atlas de Blaeu au Tome de l'Ecoſſe. Dans l'Etat preſent de la Grande Bretagne Badenoch eſt une Province Mediterranée, ſituée au Sud-Oueſt de Murray, & Rieun ſur le Spey eſt ſa ville capitale.

BADENWEILER, & non pas *Badenville*, ou *Badenviller*, comme le dit Mr. Corneille, ni *Badenviller*, comme on lit dans le Dictionnaire François de Mr. Baudrand, ni *Badenweller* comme l'ont mis les Imprimeurs de Mr. Hubner. Bourg & Seigneurie d'Allemagne en Suabe. Ce lieu appartient au bas Margraviat de Bade. Mr. Audifret [d] dit *Badenweller*, & *Badenwiler*. La Seigneurie de Badenweiler confine, dit-il, avec celle de Saufenberg & fut donnée l'an 1444. par Jean Comte de Fribourg devant l'Official de l'Evêque de Bâle à Hugues & à Rodolphe Marquis de Bade de la Branche de Hochberg, s'il mouroit ſans enfans comme il arriva. [d] Geog. T. 3. p. 188.

☞ WEILER, ou ſimplement WEIL, Syllabes ſouvent emploiées dans la terminaiſon des noms Géographiques d'Allemagne, viennent du mot *Villare* qui dans la baſſe Latinité ſignifioit *un hameau* ou petit village de dix ou douze maiſons. Le mot François *Villiers* qui entre auſſi dans la compoſition de pluſieurs noms de lieux vient de la même Origine.

BADEOS, Ville de l'Arabie heureuſe au bord de la Mer rouge ſelon Etienne le Géographe. Ptolomée qui en fait auſſi mention [e] la donne aux Caſſanites. Il l'appelle Βάδεον βασίλειον, ce qui peut être expliqué, comme le font les Interpretes Latins, *Badeo Regia*, c'eſt-à-dire, *Badeo la ville Roiale*, ou *la Cour de Badeo*. Molet croit que c'eſt preſentement BIADA, d'autres diſent que c'eſt *Socquia* Bourgade à quatre vingt-dix mille pas de Medine; en allant au midi, vers la Mecque. [e] l. 6. c. 7.

BADERA, nom Latin de BAZIEGUES ville du Languedoc.

BADESIS. Voiez BEDESIS.

BADESSUS, Ville ancienne de la Carie ſelon Ptolomée. Quelques exemplaires obmettent le B, & portent ADESSUS.

BADGHIS, Ville d'Aſie [f]. Elle communique ſon nom à une grande étendue de pays où ſont compriſes pluſieurs Villes & Bourgades dans la Province de Coraſan, & entre autres celles de Herat, & de Meru toutes deux Capitales de cette Province. Ce pays a été ainſi nommé à cauſe de ſes ſoupiraux diſpoſez pour prendre le vent & la fraîcheur que les Perſans nomment *Badghir* & *Badghiz*. L'uſage en eſt ſi frequent & ſi commode dans toute cette contrée que Naſſer Sultan de la Dynaſtie des Samanides quita le ſejour de ſa ville Roiale de Bokhara afin d'en aller joüir dans celle de Herat. [f] D'Herbelot Bibl. Orient.

BADIA, ce mot ſignifie en Italien une Abbaye & eſt devenu le nom propre de quelques hameaux & maiſons qui dependent ou ont dependu de l'Abbaye voiſine. ☞

BADIA, ancienne ville d'Eſpagne priſe par Scipion ſelon Valere Maxime [g]. Ortelius [h] dit avoir vu une Lettre écrite par Jaque Delgado à Arias Montanus dans laquelle ce Savant aſſuroit que cette ville étoit la meme que *Pax Auguſta* (Pax Auguſta) de Strabon. [g] l. 3. c. 7. [h] Theſaur.

BADIAMÆI, Peuple de l'Inde en deçà du Gange ſelon Ptolomée [i]. [i] l. 7. c. 2.

BADIATH [k], Ville de la Libye interieure ſelon le même. [k] l. 4. c. 6.

BADIES VICUS, ancien village d'Italie ſur la route de Rome à Adria entre Falacrinum & le lieu nommé *ad Centeſimum*, parce qu'il étoit à cent mille pas de la Capitale. Cluvier [l] tient que le nom de *Badies* eſt corrompu & il juge que ce village eſt aux environs du bourg d'Acumulo. [l] Ital. ant. p. 742.

Ce Bourg eſt le même qu'Acumoli Bourg de l'Abruſſe Ulterieure ſelon Mr. Baudrand, ou dans la Marche d'Ancone ſelon Leandre [m]; & en effet ſur les confins de l'une & de l'autre. [m] p. 258.

BADILLO, Riviere de l'Amerique Meridionale dans la Province de terre ferme au Gouvernement de Ste. Marthe [n]. On dit qu'elle prend ſa ſource de trois lacs: ſes eaux ſont d'un vert pâle & les Sauvages la nomment SOCUIGUIA, c'eſt-à-dire *Abondante*, à cauſe de la multitude de poiſſon qui s'y prend par le moyen d'une certaine racine qu'on jette dedans & qui endort le poiſſon. Cette riviere ſe décharge dans celle de Ceſar. On dit RIO-BADILLO. [n] De Laet Ind. Occid. l. 8. c. 21.

BADIMUM, Ville de la grande Armenie ſelon Antonin [o]. [o] Itiner.

BADIOU [p], Riviere de France en Gaſcogne. Elle arroſe l'Archiprêtré de Thurſan l'un des ſix du Dioceſe d'Aire & ſe décharche dans la Baux au deſſous de la ville de Buaves. [p] Corn. Dict.

Ce ne doit être qu'un aſſez petit ruiſſeau, puis que la Baux après l'avoir reçu, & prête à ſe jetter dans l'Adour n'eſt encore elle-même qu'un Ruiſſeau.

BADIS, Ville Epiſcopale d'Afrique, ſelon Ortelius qui trouve que St. Auguſtin en fait men-

Digitized by Google

mention. Le P. Charles de St. Paul n'en fait point mention, & c'eſt aparemment la même choſe que *Badienſis* ou *Bladienſis Epiſcopatus*; de la Mauritanie Ceſarienſe. La Notice d'Afrique le nomme *Badienſis*, & la Conférence de Carthage porte *Bladienſis*.

Orient. Theſ. BADISUS [a], Village quelque part vers l'Egypte; il en eſt fait mention dans la Vie de St. Euſtathe.

BADIZA, Ville de la Grande Bretagne ſelon Etienne le Géographe.

BADKEIST, Ville de Perſe. Les Géographes du pays la mettent à 85. d. 32'. de longitude & à 35. d. 20'. de latitude. Ce n'eſt qu'une petite ville, mais fort riante & raiſonnablement bâtie.

§ Je doute que cette ville ſoit diferente de BADGHIS dont j'ai parlé ſur le raport de Mr. d'Herbelot & qui eſt nommée BADAGIS par Naſſir Eddin [b] & par Ulug Beig. Le premier lui donne 94. d. 30'. de longitude & 35. d. 20'. de latitude. La latitude eſt la même dans Ulug Beig. Mais il ne compte que 94. d. 20'. de longitude c'eſt-à-dire qu'il la fait de 10'. plus Occidentale que Naſſir Eddin. Tous deux la placent dans le Choraſan; où eſt auſſi la Badghis de Mr. d'Herbelot. Quant à Tavernier il ne ſeroit pas étonnant que lui, ou ſon Editeur euſſent brouillé les chifres.

b p. 109.

BADONICUS MONS, montagne d'Angleterre, aujourd'hui BAWNESDOWN ſelon Cambden [c], ou BLACKMORE ſelon Polydore Virgile cité par Mr. Baudrand [d].

c Britann. *d* Ed. 1682.

BADONWEILLER, Bon bourg du Duché de Lorraine entre la petite ville de Baccarat & celle de Salm [e].

e Baudrand. Ed. 1705.

. BADOULA, ville du Roiaume de Candi dans l'Iſle de Ceilan [f]. Elle eſt à deux journées de la Capitale vers l'Eſt de la Province d'Ouvah. Cette place fut brûlée juſqu'aux fondemens par les Portugais durant la guerre. Le Palais en eſt tout ruiné & il n'y a que les pagodes qui ſoient aſſez bien entretenues.

f Knox Relat. du R. de Ceylan 1. part. c. 2.

BADRINUS. Paul Diacre nomme ainſi une riviere de l'Emilie; & Ortelius juge par la reſſemblance des noms que c'eſt la même que la *Varonus* de Pline. Il faloit dire VATRENUS, comme il y a dans l'Edition du R. P. Hardouin. Voiez VATRENUA & SANTERNO qui eſt le nom moderne.

BADRIS, Ville d'Afrique dans la Marmarique ſelon Antonin [g]. Simler au raport d'Ortelius croioit qu'elle eſt nommée BADIS dans le Concile de Carthage. Le dernier conjecture que c'eſt peut-être la *Batrachum* de Ptolomée.

g Itiner.

BADUENNÆ LUCUS, Bois de la Germanie. Tacite [h] en fait mention, & dit qu'environ neuf cens Romains y furent defaits. Elle étoit à peu près au même lieu où eſt aujourd'hui la plus grande forêt de la Friſe dans les Provinces Unies. Cette forêt s'apelle preſentement *Seven-Wolden*, ou les Septforêts. L'ancien nom eſt conſervé dans celui de BACUREN village de ce païs-là, à trois lieuës de Groningue ſelon Jerome Verrutius.

h Ann. l. 5. c. 73.

BADWEISS, ſelon Mr. Corneille, ou BADENWEISS, ſelon la table de Mr. la Forêt de Bourgon. Voiez BUDWEISS.

BADY. *Lieu* du Peloponeſe dans l'Elide. C'étoit auſſi le nom d'une *Riviere* qui couloit dans ce lieu-là. Ce nom eſt écrit en Grec Βαδὺ. Sylburge dans ſes notes ſur Pauſanias [i] remarque que les Lacedemoniens, les Cretois & autres ajoutoient un B. & diſoient Βαδὺ au lieu du Dorique Ἀδὺ ou même d'Hὺ qui eſt de la Dialecte commune.

i l. 3. c. 5.

BAEA, montagne de la Cephalenie ſelon Etienne le Géographe.

BAEACA, Ville de la Chaonie ſelon le même.

BAEAE, en Grec Βαΐαι, Iſace ſur Lycophron place quelque part autour de la Sicile des Iſles & des villes qu'il nomme ainſi. Il parle auſſi d'un port *Baei portus*, en Italie près de l'Aorne. Ortelius [k] croit avec bien de la vraiſemblance que c'eſt la même choſe que *Baia*, la ville de Bayes & ſes environs.

k Theſaur.

BAEBÆ, Ville de la Carie ſelon Etienne le Géographe.

BAEBARSANA, Ville de l'Arie, ſelon Ptolomée [l]. Quelques exemplaires portent BABARZANA.

l l. 6. c. 17.

BAEBIANI. Voiez BEBIANI.

BAEBRO [m]; Ville ancienne de l'Eſpagne ſelon Pline. Ambroiſe Moralès liſoit en ce paſſage AGABRO, & Ortelius obſervé que les anciens manuſcrits favoriſent cette leçon. Moralès ajoute que le nom moderne eſt CABRA, & qu'elle eſt à trente ſix milles de Cordoue. Le R. P. Hardouin [n], qui ne nomme point Ambroiſe Moralès, s'accorde neanmoins avec lui en diſant qu'au lieu de *Bebro* il faudroit peut-être lire *Agabro*, parce que le ſecond Concile de Seville [o] fait mention des Egliſes d'Elvire, d'*Ecija*, & d'*Agabro*.

m l. 3. c. 1. *n* in l. c. Plinii. *o* Canon 7.

1. BAECA [p], Ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie au Royaume de Jaën. C'eſt la VITIA des anciens. Cette ville aſſez conſiderable, eſt ſituée ſur une Colline. Elle avoit autrefois un Evêché qui fut transferé à Jaën en 1249. On y voit une eſpece de petite Academie fondée par Jean d'Avila. Le Roi Ferdinand le Catholique & la Reine Iſabelle ſon Epouſe, l'enleverent aux Mores ſur la fin du XV. Siécle, & le Cardinal Ximenès la réunit au Dioceſe de Tolede dont elle avoit été autrefois. Mr. Baudrand écrit *Baeza*.

p Voyez Ed. pref. de l'Eſpagne T. 1. p. 201.

2. BAECA [q], Ville principale de la Province de los Quixos dans le Perou; à dixhuit lieuës de la Metropolitaine Quito, vers le Sud-Eſt, & c'eſt où le Gouverneur de la Province fait ſa reſidence. Elle fut bâtie en 1559. par Gil-Ramire d'Avalos.

q De Laet Ind. Occid. l. 10, c. 16.

BAECOLICUM, ou BAICOLICOS, montagne d'Afrique dans la Pentapole, ſelon Ptolomée [r]; qui lui donne 51. d. de longitude ſur 26. d. 20'. de latitude.

r l. 4. c. 4.

BAECOR, lieu de l'ancienne Eſpagne dans la Betique. Ce fut là que Viriate paſſa l'hyver, après avoir été defait par Fabius Maximus Æmilianus ſelon Appien [s].

s in Iberic.

1. BÆCULA, Ville ancienne de l'Eſpagne Tarragonoiſe ſelon Ptolomée [t], dans le Territoire des *Autheſani*, ou du moins dans leur voiſinage. Ortelius avertit de ne la pas confondre avec une ville de même nom dont

t l. 2. c. 6.

parlent Polybe & Tite-Live. Voiez l'article ſuivant.

2. BÆCULA, ancienne ville d'Eſpagne de la Betique. On voit dans les fragments de
[a] n. 19. p. 890. l'onziéme livre [a] de Polybe ce nom écrit BÆCULA, & dans ceux du dixiéme [b] on lit
[b] n. 35. p. 848. BÆTULA. Dans ces deux paſſages cette ville eſt placée auprès de *Caſtulo* & meme dans ſon
[c] l. 28. c. 13. territoire. Tite-Live [c] fait mention de cette ville & la place auſſi aſſez près de *Caſtulo*. Mr. Doujat dans ſon commentaire ſur Tite-Live pour l'uſage de Mr. le Dauphin, veut que l'on diſtingue la *Bæcula* dont Tite-Live parle dans l'endroit cité d'avec celle dont le même Hiſtorien parle au livre precedent [d], & que Mr. Doujat croit être la même que Beſalu dans l'Ampourdan en Catalogne. Mr. Doujat ſe trompe & ce qui eſt de plus plaiſant c'eſt qu'il a ſoin de raporter les preuves qui combatent ſon erreur, ſans y opoſer autre choſe qu'une conjecture aſſez frivole que voici. Tite-Live [e] dit qu'Aſdrubal après la bataille de Bæcula, paſſa le Tage, pour gagner le Pyrenée; ce qui ſeroit impertinent s'il s'agiſſoit d'une place de l'Ampourdan. Mr. Doujat pour éviter ce ridicule detour conjecture que Tite-Live a dit *le Tage* pour *le Tech*, & la forêt de Caſtulon d'où ſortit Scipion après la même bataille, pour la forêt de Caſtille, *Caſtellanenſis Saltus*. Toutes ces conjectures ne ſont plus neceſſaires lorſqu'on reconnoît avec Polybe & Tite-Live une Bæcula voiſine de *Caſtulon*, & avec Ptolomée une autre dans le territoire
[d] l. 27. c. 20. & c. 18.
[e] l. 27. c. 19.
[f] Ed. 1682. des *Auſetani*. Mr. Baudrand [f] ne connoît que cette derniere. La Bæcula de Tite-Live eſt nommée BÆTULA dans quelques exemplaires & Cellarius ne la nomme pas autrement. Il avertit néanmoins de ne la pas confondre avec la Bæcula de Ptolomée.

3. BÆCULA, Ville d'Eſpagne près des colonnes d'Hercule, ſelon Etienne le Géogra-
[g] l. 3. p. 141. phe; ſur quoi il faut remarquer que Strabon [g] fait mention de *Batis* ville d'Eſpagne. Caſaubon ne trouve pas croiable qu'Etienne le Géographe grand copiſte de Strabon aiant fait mention de Bætis fleuve d'Iberie n'en eût fait aucune de Bætis ville, s'il eut trouvé ce nom dans les livres de ſon temps; mais il parle de *Bæcula*, ou *Bæcyla*. Cela donne lieu à Caſaubon de lire dans cet endroit de Strabon *Bæcula* au lieu de *Batis*, pour le nom de la ville; & de remarquer, qu'Hirtius [h] nomme cette même
[h] De Bell. Alex. c. 57. ville ΟΒΑΥCULA; Ptolomée [i] Ὀβάϰουλα; Appien Ὀβόλκουλα, & que ces trois Auteurs la font voiſine de Seville & de Cordoue. Les Interpretes de Ptolomée nomment *Obonecla*, PORCUNA; pour moi je crois que *la Bæcula* d'Etienne étoit plus voiſine du détroit que *l'Obonecla* de Ptolomée qui étoit entre Seville & Cordoue plus près de la premiere que de la ſeconde, & qu'elle ne peut être la même que la Bæcula ou Bæcyla de Polybe & de Tite-Live, parcequ'elle auroit dû être trop éloignée de Caſtulon qui eſt aujourd'hui le village de Caſlona ſur le Guadalimar dans l'Andalouſie. Il eſt vrai que les Interpretes de Ptolomée en ont bien raproché la ville d'Oboucola en diſant que c'eſt aujourd'hui *Porcuna*, lieu qui eſt bien plus Oriental que Cordoue; mais en cela ils contrediſent leur Auteur qui met Cordoue
[i] l. 2. c. 4. plus Orientale d'un degré quarante minutes que l'ancienne Oboucola.

BÆCYLA. Voiez BÆCULA.

BAEDUI, Ville ancienne de l'Eſpagne Tarragonoiſe ſelon Ptolomée [k].
[k] l. 2. c. 6.

BAEI PORTUS. Voiez BAEAE.

BAEMI, peuple de l'ancienne Germanie ſelon Ptolomée [l]. Leur pays ſe nomme aujourd'hui la BOHEME.
[l] l. 2. c. 11.

BAENUM, ſelon Ptolomée [m], ou BENUM ſelon ſes Interpretes, ancienne ville de l'Arabie heureuſe.
[m] l. 6. c. 7.

BAEONES, Iſle de la Mer des Indes, au delà du fleuve Indus ſelon Arrien dans ſon Periple de la Mer Erythrée [n] inſeré au III. Tome de la Collection d'Oxford. Il dit que cette Iſle, en Grec Βαιώνες, eſt à l'entrée du Golphe où coule le fleuve Mais, ſur la route de *Barbaricum Emporium* port à l'embouchure de l'Inde au promontoire de Barigaza, qui eſt le Cap qui borne le Golphe de Cambaye, nommé *Barigazenus Sinus* par les anciens. Seroit-ce l'Iſle de Diou?
[n] p. 24.

BAERUS, Ville ancienne de la Macedoine dans la Mygdonie ſelon Ptolomée [o].
[o] l. 3. c. 13.

BAESAMPSA, Ville dans le Golphe Arabique vers la Mer rouge, ſelon Etienne le Géographe: ce nom ſignifie *maiſon du Soleil*. Selden cité par Berkelius Commentateur d'Etienne [p], croit que le nom de cette ville vient par corruption de *Beth-Schemesh*, qui ſignifie auſſi maiſon du Soleil, & que comme la ville de ce nom dans la Paleſtine, de laquelle il eſt ſouvent fait mention dans l'Ecriture Sainte, étoit ainſi appellée à cauſe qu'il y avoit un Temple conſacré au Soleil, de même cette ville de l'Arabie tiroit ſon nom d'un pareil édifice. Goltzius fournit une médaille de Trajan, au nom des habitans de cette ville, ΒΑΙCΑΜΨΗΝΩΝ.
[p] p. 208.

BÆSIPPO, ancien port d'Eſpagne ſelon Pline [q] & Mela [r]. Tous deux le mettent auprès du promontoire de Junon. Le R. P. Hardouin apuié ſur cette détermination cenſure Rodericus Carus qui au l. 3. des Antiquitez de Seville, c. 48. dit que ce port eſt à preſent celui de Ste. Marie à l'embouchure de la Guadelete; & Surita qui confond *Baſſippo* qui étoit ſitué au deſſus & au Nord de Seville & qui eſt aujourd'hui *Cantillana*, avec *Baſippo* lieu placé au bord de la Mer; quoi que Pline & Mela, Ecrivains dont le R. P. Hardouin exalte beaucoup l'exactitude en matiere de Géographie, aient placé Bæſippo entre Calpe & Gades, c'eſt-à-dire entre Gibraltar & Cadix. Le même Pere dit que le nom moderne de Bæſippo eſt PUERTO BEGES ou BECAR; & que Ptolomée le nomme *Mouerlinx λιμὴν*. L'Edition de Bertius porte *Mouerlinx λιμὴν* dans le Territoire des Turdules. Ortelius ne devoit pas douter que le port Bæſippo ne fût different de Bæſippo, ville que Ptolomée donne aux *Turdetani*; puiſqu'elle eſt dans les terres & loin de la Mer.
[q] l. 3. c. 1.
[r] l. 2. c. 6.

BÆSOBA. Je ne ſais dans quelle Edition de la Vulgate Ortelius a trouvé que ce mot étoit emploié au lieu d'Emath-Suba [s]. Celles que j'ai portent EMATH-SUBA qui doit être une petite ville de Syrie bâtie par Salomon.
[s] Paralip. l. 2. c. 8.

BÆSON.

BÆSON. Voiez SCYTHOPOLIS.

BAETARRENI, Nation de la troiſiéme Paleſtine, c'eſt-à-dire de l'Arabie petrée ſelon Etienne le Géographe. On trouve auſſi dans
a l. 5. c. 23. quelques Editions de Pline [a] un peuple de ce nom dans l'Iturée. Mais le R. P. Hardouin avertit que Froben a ſuivi en cela la conjecture de Barbarus, au lieu que les manuſcrits portent BÆTOCEMI, ou BATHEMI, dans le paſſage de Pline où il n'eſt oullement queſtion des *Batarreni* d'Etienne.

b l. 14. c. 6. BAETERRARUM *Vinum*. Pline [b] nomme ainſi un vin dont il dit que les François ſeuls faiſoient cas. Ce vin croiſſoit aux environs de Beſiers. Les vins de Frontignan ſi vantez, & ſi recherchez, viennent dans un terroir qui n'eſt pas fort éloigné de Beziers. Voiez BEZIERS.

c l. 5. c. 18. BAETHAUTA, Ville de la Meſopotamie ſelon Ptolomée [c], dont les Interprétes liſent par un *E* ſimple BETHAUTA.

d l. 7. c. 1. BAETHANA, Capitale & Reſidence de Siropolemios, dit Ptolomée [d], dans l'Inde en deca du Gange ſur le fleuve Nanagunu. Cette Riviere eſt la même que le Paddar dans l'Indouſtan.

e Ed. 1705. Mr. Baudrand [e] dit que c'eſt BEDER ville du Royaume de Decan ſelon quelques-uns, ou *Viſapour* dans le même Roiaume.

BÆTICA, partie conſiderable de l'ancienne Eſpagne à laquelle on donnoit ce nom à cauſe du fleuve *Betis* aujourd'hui le Guadalquivir. Ortelius dit que Pline nomme la Betique l'Eſpagne Ulterieure. Il ſe trompe, Pline la nomme la Betique, & s'il parle de l'Eſpagne Ulterieure, c'eſt en y comprenant la
f Cellar. Geog. ant. l. 2. c. 1. Luſitanie qui en faiſoit auſſi partie [f]. Les habitans mêmes la nommoient ou en tout ou pour
g l. 3. la plus grande partie la Turdetanie, au raport de Strabon [g]. Le pays dit proprement la Betique eſt entre la Guadiana & la Mer qui eſt au Midi; & eſt partagé en deux par le Guadalquivir. Ce qui eſt entre ces deux rivieres ſurtout vers l'Orient & en tirant vers les *Oretains*, avoit un nom particulier & s'appelloit la BAETURIE: la partie inferieure qui aproche plus du detroit, & qui étoit habitée par les Baſtitains, les Baſtules & les Turderains, étoit nommée TURDETANIE; mais ce dernier nom étoit moins uſité que le premier, & il n'y a même que Strabon qui l'ait employé pour ſignifier ou toute la Betique ou du moins la plus grande partie de ce Canton. Les bornes de la Betique du côté de l'Orient ne ſont pas tout à fait ſi bien connues; parceque divers Princes les ont reculées ſoit en amplifiant, ſoit en
h l. 2. c. 4. diminuant les Provinces. Ptolomée [h] dit que *Barea* ou *Baria*, étoit la derniere de la Province ſur la Côte. Pline donne pour borne de la Betique *Murgis*, mais une Murgis maritime & diferente de celle de Ptolomée qui étoit dans les terres. Celle de Pline étoit entre *Urgi* & *Barea*, c'eſt-à-dire entre *Almaçaren* & *Vera*, & s'apelle à preſent *Almaxara*. Ses bornes vers le Nord paſſoient entre *Aſtigi* preſentement *Alhama* & *Caſtulon*, & plus loin vers *Siſapon*, qui eſt donné tantôt à la Betique, tantôt à la Tarragonoiſe. Pline [i] dit que
i l. 3. c. 1. la Betique étoit de toutes les Provinces d'Eſpagne la mieux cultivée, la plus fertile & la plus riante. Les Romains y avoient quatre Tribunaux qu'ils apelloient *Conventus juridici*. Ces vainqueurs des autres Nations ſe voiant en poſſeſſion de l'Eſpagne avoient établi dans les Metropoles, un Senat pour adminiſtrer la Juſtice, & devant lequel on portoit les cauſes de tout le Reſſort qui lui étoit aſſigné. Cela repondoit aſſez à nos Parlemens de France d'aujourd'hui. Les quatre Tribunaux de la Betique étoient à *Gades*, (Cadix) à Cordoue, à *Aſtigi* (Ecija) & à *Hispal* (Seville.) Il y avoit en tout 175. villes, entre leſquelles étoient, IX. Colonies, XVIII. Municipales; XXIX. qui jouiſſoient depuis long temps des franchiſes du *Latium*; VI. villes Libres; III. Alliées; & CXX. de Tributaires. Voici comment le P. Briet [k] diſtribue les peuples & les villes & autres lieux de la Betique.
k Parall. geogr. part. I. IV. c. 3.

Le reſte de ces deux peuples étoit dans la Luſitanie.

- PARTIE DES CELTIQUES *Partie du territoire d'Ekas.*
  - *Arucci*: preſentement *Moura.*
  - *Aranda*, ou *Arandis*: à preſent *Mouraon.*
- PARTIE DES TURDETAINS
  - *Hitpalis*: ou *Hiſpal*, à preſent *Seville.*
  - *Tarteſſus*: à l'embouchure du Guadalquivir, detruite.
  - *Aſtigi*: ou *Colonia Auguſta Firma*, à preſent *Ecija.*
  - *Nebriſſa*: Colonie Romaine, à preſent *Lebriſſa* ou *Nebriſſa.*
  - *Aſta*: aujourd'hui *Xerez de la Frontera.* Quelques-uns en doutent.
- *Partie du Territoire de Seville, & preſque tout le Duché de Medina Sidonia.*
  - *Segontia*: aujourd'hui *Giſcança.*
  - *Italica*, ou *Ilipa Italica*: aujourd'hui *Sevilla Veja.*
  - *Aſindum*, ou *Aſſa*, aujourd'hui *Medina Sidonia.*
  - *Meneſtei Portus*: à preſent le port Ste. Marie. (Ce Pere ſe trompe. Voiez BÆSIPPO.)
  - EBURA; aujourd'hui S. Lucar de Baramede.
  - *Carmonia* aujourd'hui *Carmona*
  - *Batis Oſtium*, aujourd'hui *la bouche du Guadalquivir.*

LES BASTULES & CARTHAGINOIS *Petite partie du Duché de Medina Sidonia, l'Evêché de Malaga, celui d'Almeria au Roiaume de Grenade avec l'Iſle de Calis.*

- *Cartoja*, autrement *Tartoſſus*, aujourd'hui *Tariſa* (Voiez CARTEIA.)
- *Beſippo*, aujourd'hui *Vegel*, quelques-uns diſent *Ciclana* mais mal. (Ce n'eſt ni l'un, ni l'autre. Voiez BAESIPPO.)
- *Belon*, *Balon*, & *Bello* aujourd'hui *Berger*.
- *Heraclea*, preſentement *Gibraltar*.
- Le Detroit
- *Barbeſula* Colonie & fleuve: *Marbella*.
- *Succubo* ou *Succubitanum Municipium*, preſentement *Sierras de Ronda*
- *Munda*, encore à preſent *Monda*.
- *Cartima*, à preſent *Cantama*.
- MALACA, preſentement *Malaga*, ou *Malgues*.
- *Menoba*, aujourd'hui *Almuñecar*; ou même *Menoba* avec une Riviere de même nom.
- *Selambina*: maintenant *Salobreña*.
- *Abdera*: preſentement *Almeria* ſelon les uns; *Adra* ſelon d'autres. (Voiez ABDERA.)
- *Magnus portus*. Lieu ignoré ſi ce n'eſt *Almeria*.
- *Charidemum Promontorium*, aujourd'hui *Cabo de Gates*.
- *Murgis*: aujourd'hui *Muxacra* à l'extrémité de la Betique: quelques-uns diſent mal *Murcia* qui en eſt bien loin.

LES TURDULES *le Territoire de Cordoue en Andalouſie, l'Evêché de Grenade dans le Roiaume de même nom & partie de l'Eſtramadure Caſtillane.*

- *Corduba*, Colonie Patricienne, *Cordoue*.
- *Iliberis*: preſentement *Grenade* comme il paroît par une inſcription (J'ai refuté cette erreur au mot *Elberis* qui eſt Elvire.)
- *Accitum*: preſentement *Siguiana*.
- *Artigis* ou *Urbs Julienſis*, aujourd'hui *Albania*.
- *Mons Illipula*; en Eſpagnol *Sierra de Ronda*.
- *Alba*, ou *Virgao*, ou *Alba Virgaonenſis*: preſentement *Arjona* près de Jaën.
- *Illiturgi*, nommée autrement *Forum Julium*: c'eſt ou *Anduxar* et *Vejo*, ou *Jaën*.
- *Obulco*: à preſent *Porcuna*.
- *Singilia* qui eſt l'*Anticaria* d'Antonin: *Antiquerra*.
- *Aſtapa* peut être la même qu'*Oſtipo*: preſentement *Eſtepa* ou *Stepa*.
- *Urſo* ou *Gemina urbanorum*: preſentement Oſſuna.
- *Illipula Magna*: aujourd'hui *Pennaflor*. Quelques-uns diſent *Grenade*; mais mal.
- *Montes Mariani*, aujourd'hui *Sierra de Morena*.
- *Segovia*: preſentement *Segovia la menor* ſur la Riviere *Syngilis*, aujourd'hui le Xenil.

On voit aſſez que la Betique des anciens comprenoit ce qu'on apelle aujourd'hui l'Andalouſie, & partie du Roiaume de Grenade, avec une hſiere de l'Eſtramedure. Le nom BÆTICA ſe trouve écrit par un *E* ſimple dans quelques inſcriptions.

Baeyca, ce nom ſe trouve dans Appien, comme le nom d'une ville d'Eſpagne. Mais il y a bien de l'apparence que c'eſt une faute de Copiſtes, & qu'il faut lire Bæcila; n'y aiant rien de plus facile que le changement de Βαίκυλα en Βαίκυλα.

BAETIRÆ, ancienne ville de la Gaule Narbonnoiſe ſelon Ptolomée [b], Voiez BEZIERS.

[b] l. 2. c. 7.

1. BÆTIS, BÆTES, & BETIS, noms Latins de la Riviere d'Eſpagne qu'on appelle aujourd'hui le GUADALQUIVIR. Il a ſa ſource dans la montagne nommée *Sierra de Alcaraz* par les modernes & *Saltus Tugienſis* par Pline [b], qui la met dans la Province Tarragonoiſe. Cet Auteur ajoute qu'il n'étoit navigable que depuis Cordoue. Silius Italicus [c] le nomme *Bætes*:

[b] l. 3. c. 1

[c] l. 3. v. 405.

Palladio Bætes umbraeus cornua ramo.

On l'écrit rarement ſans diphthongue; cependant des Poetes ont pris la licence de faire bre-

ve

ve la premiere Syllabe: entre autres St. Paulin Evêque de Nole [a].

[a] Carm. X. ad Auſon. v. 236.

Qua Betis Oceanum, Tyrrhenumque anget Iberus,

Et non pas *qua Betis Oceanus* &c. comme cite Cellarius [b]. Quelques Auteurs déclinent ce nom à la Greque, & non ſeulement les Poëtes, comme Martial [c],

[b] Geog. ant. l. 2. c. 1.

[c] l. 9. Epig. 62.

Qua dives placidum Corduba Batin amet;

Et Stace [d] dans les vers pour la naiſſance de Lucain;

[d] Syiv. l. 2. Syiv. 7. v. 34.

Grajo nobilior Meleto Batis.
Batin Mantua provocare noli;

Mais auſſi les Ecrivains en proſe comme Pline, qui en parlant du Xenil qui tombe dans cette Riviere dit [e]: *Singulis fluviis in Batin irrumpentibus.* Le *Batis* avoit autrefois deux embouchures [f] entre leſquelles étoit une Iſle, où l'on place la fameuſe *Tarteſſus*, Voiez ce mot. Strabon [g] dit que *Batis* a été auſſi nommé *Tarteſſus*, ce qui eſt équivoque, car on ne ſait s'il parle de Bætis ville, de laquelle il fait auſſi mention, ce qui eſt le plus vraiſemblable, ou du fleuve Bætis, ce qui eſt la penſée d'Ortelius. Tite-Live [h] dit que les habitans appelloient le Bætis, CERTIS, ou ſelon d'autres exemplaires CIRTIS, ou même CERCIS, au lieu de quoi on trouve *Perces* dans Etienne le Géographe. Niger ſe trompe lorſqu'il dit que les Afriquains la nomment *Cirtis* dans leur langue. Le nom moderne *Guadalquivir* ou GUAD-AL-QUEBIR, eſt de la Langue Africaine ou Arabeſque & ſignifie le Grand fleuve.

[e] l. 3. c. 1.

[f] Strabon l. 3.

[g] Ibid.

[h] l. 28. c. 22.

2. BÆTIS, Ville ancienne d'Eſpagne ſelon Strabon [i]. Caſaubon pretend qu'il faut lire *Bacula*. Voiez BACULA 3.

[i] l. 3. p. 141.

BAETIUM, ancienne ville de la Macedoine, ſelon Theopompe cité par Etienne le Géographe.

1. BAETIUS, Riviere de l'Arabie heureuſe ſelon Ptolomée [k]. C'eſt aujourd'hui la Riviere d'EDA.

[k] l. 6. c. 7.

2. BAETIUS, ou plutôt au pluriel BÆTII, montagne d'Aſie dans la Drangiane ſelon le même [l]; mais dans le Chapitre [m] où il décrit la Gedroſie cette même montagne eſt nommée Παρίων.

[l] l. 6. c. 19.

[m] l. 6. c. ult.

BAETOBIUM, l'un des anciens noms de PADOUE.

BÆTOGABRA, Ville mediterranée de la Judée ſelon Ptolomée [n]. Elle eſt nommée GIBLIN par ſes Interpretes.

[n] l. 5. c. 16.

BÆTULO. Voiez BETULLO.

1. BAETURIA ou BETHURIA. Voiez BÆTICA.

2. BAETURIA, Ville d'Eſpagne dans la Bæturie contrée de la Betique. Elle eſt nommée Beturia par Tite-Live & par Hirtius. Elle eſt ruinée & la place n'en eſt plus reconnoiſſable que par quantité de pierres qui ont fait donner à ce lieu le nom moderne de los PEDROCHES [o]. Il eſt dans l'Andalouſie.

[o] Baudrand Ed. 1682.

§ Tite-Live parle de la *Beturie* comme d'un pays & non pas d'une ville nommée ainſi. C'eſt au 30. Chapitre du Livre 39. Hirtius [p] dit qu'après la priſe d'Ategua pluſieurs étant effraiez ſe ſauverent dans la *Bethurie*, ce qui marque plutôt un pays, (*in Bethuriam*,) qu'une ville; la prepoſition *in* devenant en ce dernier cas non ſeulement inutile, mais même une faute. D'Ablancourt ne traduit pas que pluſieurs ſe ſauvoient à *Bethurie* mais *en Bethurie*. Mr. Baudrand a pu être trompé par les termes de la Lettre qu'il cite de Sepulveda à Pincianus; ou plutôt parce qu'il a lu trop rapidement l'article d'Ortelius que voici: » *Baeturie* contrée d'Eſpagne: les habitans l'appellent *Eſtramadura*; ſelon Varrerius. Je lis » *Bethurie* dans A. Hirtius, & *Beturie* dans » Tite-Live; chez l'un & chez l'autre ſans » diphthongue, & auſſi chez Pline qui les » diviſe en *Celtiques* & *Turdules*. Sepulveda » dans les Lettres des hommes illuſtres écrit à » F. Pincien que la plus grande partie de la » Beturie eſt nommée aujourd'hui *Petroche*, » à cauſe de la quantité de pierres". Il ne s'agit point là d'une ville, mais d'une contrée; cependant Mr. Baudrand y en met une & après avoir cité tous ces Auteurs, excepté Ortelius, en faveur de la contrée, il les cite encore pour la ville de même nom. Mais comme on a vû, les citations priſes de Tite-Live & de Hirtius ſont fauſſes à l'égard de la ville.

[p] de B. Hiſp. c. 22.

BAETYCA, pour BÆTICA.

BAEZA. Voiez BAEÇA 1.

BAFFA, Bourg de l'Iſle de Chipre au bord de la Mer. Quelques-uns écrivent BAFFO, d'autres BAFFE par une terminaiſon Françoiſe. Voici la deſcription qu'en fait Mr. le Brun dans ſon Voiage au Levant. Il eſt au milieu de quantité d'arbres à cauſe que la plupart des maiſons ont des jardins qui ſont plantez de Meuriers. On y voit quelques vieux reſtes de pluſieurs Egliſes, & entre autres d'une qui eſt encore aſſez entiere & que l'on nomme St. George. Les Grecs y font leur ſervice, & quelques peintures s'y ſont conſervées. Près de cette Egliſe ſont trois grandes colomnes debout ſans que l'on ſache à quoi elles ont ſervi au bord de la Mer, il y a un Fort ſous lequel ſe rendent tous les vaiſſeaux pour pouvoir être defendus par ſon Canon. Le vieux Château eſt auprès ſur une montagne; mais il eſt fort ruiné. *Baffa* eſt le lieu où fut l'ancienne *Paphos*. On dit que la priſon de St. Paul étoit aux environs de ce lieu. Dans les montagnes qui ſont près de là on trouve pluſieurs Diamans, qu'on apelle Diamans de Baffa, entre leſquels il y en a de fort beaux. Cet Auteur n'eſt pas le ſeul qui mette *Baffa*, au même lieu où étoit la *Paphos* des Anciens; mais Strabon [q] & Pline [r] font mention de deux villes de ce nom; qui étoient déja diſtinguées par les mots de *Nouvelle* (en Grec Νέα,) & d'*Ancienne* (παλαια.) Strabon même nous apprend qu'il y avoit entre elles une diſtance de ſoixante Stades; qui ſont ſept mille cinq-cens pas. L'ancienne étoit à dix Stades de la Mer; elle avoit neanmoins un port & un ancien Temple de Venus Paphienne. La nouvelle avoit auſſi un port & des Temples bien bâtis. J'ai remarqué au mot PAPHOS que lorſque les Anciens diſoient *Paphos* ſans diſtinction ils entendoient parler de la nouvelle. Ce détail eſt neceſſaire pour concilier les Géographes qui mettent *Baffa* ou *Baffo*, ſur les ruines de l'ancienne Paphos, avec ceux qui mettent entre elles une diſtance

[q] l. 14. p. 683.

[r] l. 5. c. 31.

de

de ſept milles. Les uns l'entendent de *l'ancienne Paphos* qui étoit la nouvelle des Anciens, & les autres parlent de Paphos déja nommée ancienne par Strabon & par Pline. Baſſo eſt ſur la Nea Paphos de ces Géographes; & les ſept milles de diſtance ne diferent des ſoixante Stades de Strabon que de cinq-cens pas.

CAP DE BAFFE, ou DE BAFFO, Cap de l'Iſle de Chypre au Sud-Oueſt de l'Iſle & de la ville. Mr. Baudrand dit que c'eſt le même que CAPO BIANCO ou le Cap blanc, & que le *Drepanum promontorium* des Anciens. Le P. Coronelli [a] diſtingue *Capo Bianco*, qu'il nomme en Latin *Plurimum Promontorium*, de *Drepanum Promontorium*, dont il croit que le nom moderne eſt *Capo Meloneta* ou *Capo Chelidoni*. Les Cartes de cette Iſle dreſſées ſur les Notices des Anciens ſont ſi diferentes de celles qui ſont dreſſées ſur les derniers Voiages, & les Côtes ſe reſſemblent ſi peu, qu'on ne peut preſque rien dire de poſitif ſur cette conciliation.

[a] Isular. part. 1.

BAFFINS BAY, c'eſt-à-dire LA BAYE DE BAFFIN; Grande Baye dans les terres Arctiques qui la bornent au Nord. Elle a le Groenland à l'Orient, le Détroit de Davis & l'Iſle de James au Midi; elle s'étend juſqu'au 78. d. & à peu près 20'. pour ſa partie Septentrionale & commence au Détroit de Davis. Elle communique à celle de Hudſon par un bras de Mer qui n'eſt pas encore aſſez bien connu. A l'Oueſt de la Baye, il y a deux Détroits dont le plus Septentrional eſt nommé Détroit d'Alderman Jonas, & le plus meridional eſt celui de Lancaſtre. On n'a pas penétré aſſez avant dans l'un ni dans l'autre pour ſavoir où ils abouriſſent & la curioſité s'eſt refroidie en Europe à cet égard depuis qu'on a perdu l'eſperance de trouver par là une route vers les parties Orientales de notre Continent, telles que ſont le Japon & la Chine: c'eſt cette eſperance qui conduit dans ces climats des Navigateurs qu'ils ne meritoient pas d'attirer par ce qu'ils produiſent, & après bien des tentatives preſque toûjours funeſtes à ceux qui les ont faites, on s'eſt laſſé d'en riſquer de nouvelles. Les plus celebres de ces Navigateurs ont été Hudſon, Guillaume Baffin, Thomas Smith, Jean Dawis & Martin Forbiſcher, dont les découvertes portent aujourd'hui les noms.

1. BAGA, Ville de l'Afrique propre. Procope [b] la met au nombre de celles que l'Empereur Juſtinien rétablit. Les habitans par reconnoiſſance pour leur nouveau fondateur donnerent à leur ville le nom de Theodore femme de Juſtinien & l'apellérent THEODORIADE. Voiez BAGAIA & VAGA.

[b] l. 6. de Ædific.

2. BAGA ou BOGA, Ville de la Piſidie ſelon Cedrene cité par Mr. Baudrand [c].

[c] Ed. 1682. [d] Baudrand Ed. 1705.

3. BAGA [d], Bourg de Catalogne en Eſpagne ſur la Riviere de Lobregat entre les villes d'Urgel & de Vic.

BAGABRIENSIS EPISCOPUS, une Notice Eccleſiaſtique du temps du Pape Celeſtin III. l'an 1225. imprimée par Schelſtrate au ſecond Tome de ſon Livre de l'Antiquité de l'Egliſe [e] donne pour ſuffragans à l'Archevêque de Colocza, les Evêques de Tranſſilvanie, de Bagabria, de Varadin & de Ceradia, ou Cenadia, ou Kavadia; car on doute de la vraye Orthographe de ce dernier. Ce même Evêché de Bagabria qui n'eſt que le ſecond eſt le premier dans une autre Notice rapportée dans le même Recueil [f]. Voici comme elle nomme ces mêmes ſuffragans: l'Evêque de Zagabria, le Tranſilvain, (ou d'Albe Roiale) ceux de Sirmich, de Boſna, de Czaudia ou Cenadia, & de Varadin. Cette derniere Orthographe prouve que la ville où étoit l'Evêché *Bagabrienſis* de la premiere Notice eſt aujourd'hui ZAGRAB. Voiez au mot EVECHE' une Liſte de tous les diferens Evêchez, où ces mots ſont expliquez ſuivant l'uſage moderne.

[e] p. 751.

[f] T. 2. p. 764.

BAGACUM, ſelon Antonin [g], Bourg de la Gaule Belgique. Mercator & autres croient que c'eſt BAVAI petite ville du Hainaut. Voiez BAGANUM.

[g] Itiner.

1. BAGADA, Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte ſelon Pline [h].

[h] l. 6. c. 29.

2. BAGADA, c'eſt ainſi que les divers exemplaires de Diodore de Sicile [i] liſent au lieu de BADACA petite ville de la Sutiane ſur l'Eulée.

[i] l. 19.

BAGADANIA, grande plaine de la Cappadoce ſelon Strabon [k] qui la décrit entre le mont Taurus & le mont Argée. Il ſemble que Suidas la nomme BACDALONIA & Etienne BAGADAONIA. On trouve dans le Recueil de Goltzius deux medailles avec ces mots ΒΑΓΗΔΑΟ & ΒΑΓΗΔΑΟΝΙΩΝ ΙΕΡΑ CTNKAHTOC. Il y a une figure de Serapis & la lyre d'Apollon. La *Bagadaonie* ſelon Etienne étoit la partie meridionale de la Cappadoce. Strabon [l] dit qu'elle portoit difficilement des arbres fruitiers; quoi qu'elle fût de trois mille Stades plus meridionale que le pont Euxin.

[k] l. 12. p. 535. [l] Ibid.

BAGAIA [m], Ville d'Afrique. Elle eſt celebre dans l'Hiſtoire des Donatiſtes, & les Evêques de ce parti y tinrent un Concile de 310. Evêques duquel St. Auguſtin fait ſouvent mention. Maximien Evêque de cette ville fut cruellement aſſaſſiné par les Donatiſtes, comme le raporte le même Saint. Il y eut un Evêque de Bagaia [n] qui aſſiſta à la Conference de Carthage de la part des Donatiſtes, mais long-temps auparavant *Felix de Bagai* avoit ſouſcrit au Concile de Carthage ſous St. Cyprien; & après cela il eſt fait mention de la ville de Βάγη dans la Notice de l'Empereur Leon. Cependant la Notice des Evêques d'Afrique publiée par le P. Sirmond ne fournit aucun Evêque de Bagaia ou Bagai; mais bien deux de VADA (*Vadenſis*) peut-être que l'un de ces deux étoit celui de *Bagaia*; car dans les manuſcrits on lit ſouvent *Vagaenſis* & *Vagenſis*, d'où il a été aiſé de faire *Vadenſis*. Quoi qu'il en ſoit, *Bagais*, *Bagaia* ou *Vagaia* étoit une ville de Numidie, car St. Auguſtin [o] parlant du Decret du Concile de *Bagaia* (*Bagaitani*) s'écrie: O! Regle du Droit Numidique! O! Privileges de *Vagaïi*. *O! Privilegia Vagaitana*. Elle n'étoit certainement pas dans la Province Proconſulaire; car St. Optat [p] dit dans ſon troiſieme livre que cette Province fut exemte de la fureur des Donatiſtes.

[m] Dupin in Optat. Milev. l. 3. not. 8.

[n] Epiſt 88. & 185 & l. 3. contra Creſc. c. 62.

[o] de Unit. Eccl. c. 18.

[p] de Schiſm. Donat. l. 3.

BAGAGNANA [q], montagne d'Armenie. Le Medecin Ætius dit qu'on tire delà le Bol d'Armenie.

[q] Ortel. Theſaur.

BAGAMEDRI, ou BAGAMEDER. Roiaume

me d'Afrique dans l'Abiſſinie. Voiez BAGEMDER qui eſt le vrai nom de ce Roiaume.

BAGANEOS, lieu de la Bithynie ſelon Antonin [a]. C'eſt ainſi que porte l'exemplaire du Vatican publié par Scheliſtrate. L'Edition de Bertius porte *Laganeos*. Ce lieu eſt ſur la route de Nicée à Ancyre.

[a] Itiner.

1. BAGANO, petite Riviere d'Italie. C'eſt la même que BACANO. Voiez cet article & celui de CREMERA.

BAGANUM, ſelon Ptolomée [b], *Baguenum* ſelon Antonin [c]. Il y en a qui veulent que l'on liſe dans ce dernier *Baiacum*, & Ortelius [d] croit avoir lu dans une troiſieme feuille de la Table de Peutinger non encore publiée *Baiacum Nervior*. Mercator & d'autres Géographes croient que c'eſt BAVAY petite ville que l'on ſait être fort ancienne. Mais Appien croit que la *Baganum* de Ptolomée eſt TOURNAY. Mr. l'Abbé de Longuerue [e] eſt pour BAVAI. Voiez ce mot.

[b] l. c.
[c] Itiner.
[d] Theſaur.
[e] Deſc. de la France 2. part. p. 98.

BAGANUS LACUS, un des noms Latins du Lac Lucrin en Italie ſelon Mr. Corneille. Voiez BACANO.

BAGARACA, Ville de Thrace ſelon Antonin [f].

[f] Itiner.

BAGARDA, c'eſt ainſi que portent quelques manuſcrits de Ptolomée au lieu de BARRARDA ville du Paropaniſe.

BAGASIS [g], Ville d'Afrique dans la Mauritanie proche du fleuve Abigas, ſelon Procope [h] cité par Ortelius. Ce dernier a voulu dire ſans doute la Mauritanie Sitifenſe dont il ſe peut que les bornes aient enfermé de ſon temps une liſiére de la Numidie; car *Bagaſis* de Procope n'eſt aucunement diferente de *Bagaia*, *Bagai*, ou *Bagais*, où s'eſt tenu le Concile des Donatiſtes, & qui étoit en Numidie, & même Mr. Couſin ne traduit point *Bagaſis*; mais Bagaïs. Procope au teſte en parle comme d'un petite ville voiſine du mont Aurafe: Mr. Baudrand dit ſur l'autorité de Procope qu'elle étoit deſerte. Procope dit qu'elle avoit été abandonnée, peut-être pour peu de temps & à l'arrivée des troupes.

[g] Theſaur.
[h] de Bell. Vand. l. 2. c. 19. Ed. Reg. Typog.

BAGAUDÆ, ou BAGAUDARUM CASTRUM, nom ancien de ST. MAUR DES FOSSEZ au Dioceſe de Paris.

BAGAZÆ, Ville de la Libye interieure ſelon Ptolomée [i].

[i] l. 4. c. 6.

BAGDAD [k], Ville d'Aſie, aſſiſe ſur le rivage du Tigre du côté de la Perſe, & ſeparée de la Meſopotamie par ce même fleuve. Elle a 33. dégrez 15. minutes d'élevation Polaire, a environ 1500. pas de long 7. ou 800. de large, tout au plus 3000. de circuit. Ses murailles ſont toutes de brique, & terraſſées en quelques endroits, avec de groſſes tours en forme de Baſtions. Sur toutes ces tours, il peut y avoir 60. pieces de Canon, dont la plus groſſe ne porte que 5. ou 6. livres de bale. Ses foſſez ſont larges & profonds de cinq ou ſix toiſes. Il n'y a que quatre Portes, trois du côté de terre, & une ſur la riviere qu'on paſſe ſur un Pont de trente-trois bateaux, éloignez l'un de l'autre de la largeur d'un bateau. Le Château eſt dans la ville du côté du Nord, près de la Porte qu'on appelle *El Maazam*. Il eſt en partie ſur la Riviere, & n'eſt ceint que d'une ſimple muraille terraſſée en peu d'endroits, & garnie de petites tours, ſur leſquelles il y a environ cent cinquante piéces de Canon, qui ſont ſans affûts. Le Foſſé eſt étroit & profond ſeulement de deux à trois toiſes, & il n'y a point de pont-levis à la porte. Les Chroniques des Arabes portent que la ville de Bagdad fut bâtie par un de leurs Califes nommé *El Manſor*, l'an 145. de l'Hegire de Mahomet, & 762. ou environ du Chriſtianiſme. Quelques-uns diſent qu'elle a pris ſon nom d'un Hermitage, qui étoit dans le pré où elle eſt bâtie, qui fut donné à un Hermite qui y demeuroit, d'où on l'apella *Bagdad*, ce qui en Perſien ſignifie *Jardin donné*. En creuſant les fondemens d'un Caravanſera (il y a déja autour de 70. ans que l'Auteur écrivoit, car il fit ces remarques dans ſon IV. Voiage, pour lequel il partit de Paris le 18. Juin 1651. & arriva à Bagdat le 25. de Fevrier 1652.) on trouva dans une petite cave un corps entier vêtu à la façon d'un Evêque, avec un encenſoir, & de l'encens auprès de lui. Il paroiſſoit encore en ce lieu-là quelques Chambres de Religieux, par où l'on peut croire ce que pluſieurs Hiſtoriens Arabes rapportent, qu'au même lieu où cette ville eſt bâtie, il y avoit anciennement un grand Monaſtere accompagné de quantité de maiſons où habitoient des Chrétiens.

[k] Voiage de Perſe T. 1. l. 2. c. 7.

Le Grand Seigneur, Sultan Amurath IV. étant venu l'aſſiéger en 1638. il arriva une choſe fort ſurprenante qui en facilita la priſe. Le Kan qui ſoûtenoit le ſiege au commencement, & qui s'appelloit Sefi Couli Kan, commandoit dans la ville de Bagdad depuis long temps, & l'avoit même déja défenduë deux fois contre l'armée du Turc qui n'avoit pû venir à bout de la prendre. Le Roi de Perſe aïant envoyé un de ſes Favoris pour commander en ſa place, & ce nouveau Kan étant entré dans la ville un peu avant que le Canon eut fait bréche, Sefi Couli, qui ſe vit depoſſedé par les Patentes de ſon Succeſſeur, aima mieux mourir que de ſurvivre à l'affront qu'on lui vouloit faire. Il fit appeller ſa femme & ſon fils, & prenant trois coupes pleines de poiſon, il dit à ſa femme, en preſence de ſes Officiers & de ſa milice, que s'il étoit vrai qu'elle l'eût jamais aimé, elle pouvoit l'en convaincre en mourant genereuſement avec lui. Il fit la même exhortation à ſon fils, & en même temps ils avalerent chacun une coupe de poiſon, ce qui fut ſuivi d'une prompte mort. Les Soldats qui aimoient ce Gouverneur, touchez d'un ſi funeſte ſpectacle, & ſachant qu'Amurath ſe préparoit à un aſſaut general par la bréche qui étoit fort avancée, refuſerent d'obéïr à leur nouveau Kan, & ſe porterent auſſitôt à la revolte. Ils traitérent avec le Turc, à condition qu'ils ſortiroient armes & bagages; mais on ne leur tint point parole. Sitôt que les Turcs furent dans la ville, les Bachas repreſenterent à Amurath, que pour affoiblir le Roi de Perſe ſon ennemi, il falloit mettre au fil de l'epée tous les Soldats qui avoient ſoûtenu le ſiége. Il les crut, & il y en eut vingt-deux mille de tuez. Cette ville eſt gouvernée par un Bacha, qui eſt ordinairement Viſir. Sa maiſon eſt le long de la riviere, & il a toûjours près de ſix ou ſept

cens hommes de Cheval. Il y a auſſi un Aga qui commande trois ou quatre cens Spahis. Les Turcs ont encore une autre ſorte de Cavalerie, qui s'appelle *Gingulier*, c'eſt-à-dire, Gens de courage, commandez par deux Agas, & ils ſont d'ordinaire trois mille, tant à Bagdad qu'aux villages circonvoiſins. Les Clefs de la porte de la ville & du pont ſont entre les mains d'un autre Aga qui a ſous lui deux cens Janiſſaires. Pour ce qui regarde le Gouvernement civil, il n'y a qu'un Cadi ou Préſident qui fait tout, & même la Charge du Mufti, avec un Teſterdar ou Treſorier, qui reçoit les revenus du Grand Seigneur. La ville eſt fort marchande; mais beaucoup moins que lorſqu'elle étoit au Roi de Perſe, la plûpart des riches Marchands étant été tuez quand le Turc la prit. On y vient pourtant de tous côtez, ſoit pour le negoce, ſoit pour la dévotion, tous ceux qui ſuivent la ſecte d'Ali, étant perſuadez qu'il a demeuré à Bagdad. D'ailleurs quand ils veulent aller par terre à la Mecque, ils ſont obligez de paſſer par là, & chaque Pelerin paye au Bacha quatre piaſtres. Il y a deux ſortes de Mahometans dans Bagdad. Les uns qu'on appelle Obſervateurs de la Loi, & qui ſont ſemblables dans toutes leurs manieres d'agir à ceux de Conſtantinople. Ils ne ſont point ſcrupuleux, & converſent, mangent & boivent indifferemment avec tout le monde. Les autres qu'on appelle *Rafodis*, c'eſt-à-dire Heretiques, ne veulent ni manger ni boire avec les Chrétiens, & même ils ont beaucoup de peine à ſe reſoudre de manger avec les autres Mahometans. S'il leur arrive de boire dans un même vaſe qu'eux ou de les toucher, ils ſe croïent immondes, & vont incontinent ſe laver.

Voici ce qu'ils ont de particulier dans leurs funerailles. Quand le mari eſt mort la femme ſe décoiffe, laiſſant ſes cheveux épars, & ſe va noircir le viſage à un chaudron, après quoi elle fait des ſauts qui ſont incroïables. Tous les parens & amis, & le voiſinage entier s'aſſemblent dans la maiſon du défunt, & ſe retirent à part en attendant qu'on faſſe les funerailles; mais les femmes à l'envi l'une de l'autre ſe frappent les joüés, crient comme des Bacchantes, & puis tout d'un coup ſe mettent à danſer au ſon de deux tambours, qui ſont à peu près comme des tambours de baſque, & que des femmes battent durant un quart d'heure. Cependant l'une d'entr'elles, qui eſt accoûtumée à ce badinage, entonne des airs lugubres & les autres lui répondent en redoublant leurs cris qui s'entendent de fort loin. Les enfans du Mort font d'autres extravagances qui les font paroître hors d'eux-mêmes, & ils ſont obligez d'agir de la ſorte pour n'être pas accuſez de n'avoir point eu d'amitié pour leur pere. Dans le temps qu'on porte le corps en terre, quantité de pauvres s'avancent avec des bannieres & des croiſſans au bout de grands bâtons comme des piques, & en marchant ils chantent quelques airs funebres, les femmes n'aſſiſtent point à l'enterrement, ne pouvant ſortir que le Jeudi qu'elles vont aux ſepulcres prier pour les Morts.

Il y a trois ſortes de Chrétiens dans Bagdad, des Neſtoriens, qui ont leur Egliſe; des Armeniens & des Jacobites qui n'en ont point. Ils viennent chez les Capucins qui leur adminiſtrent les Sacremens.

Les Chrétiens vont ſouvent en devotion à un quart de heuë de la ville, où il y a une Chapelle dédiée à un Saint qu'ils appellent *Keder Elias*, & pour en avoir l'entrée ils payent quelque choſe aux Turcs qui en ont les clefs. Si quelqu'un d'eux meurt, tous les autres viennent à ſon enterrement, & au retour le ſoupé ſe trouve prêt à la maiſon du défunt où chacun eſt bien reçu. Le lendemain ils retournent prier ſur la foſſe, où ils vont encore le troiſiéme jour, & ce jour-là on donne à diner à tous ceux qui y viennent. Il s'y trouve quelquefois juſqu'à cent cinquante perſonnes. Ils réiterent les mêmes ceremonies le ſeptiéme, le quinziéme, le trentiéme & quarantiéme jour, étant fort attachez à faire des prieres pour les morts. Il y a auſſi des Juifs dans Bagdad, & tous les ans il en arrive quantité qui viennent au ſepulcre du Prophete Ezechiel, diſtant de la ville d'une journée & demie.

Depuis qu'elle a été priſe par Amurath, le nombre de ſes habitans ne peut guere aller qu'à quinze mille perſonnes ce qui fait voir qu'elle n'eſt pas peuplée ſelon ſa grandeur. On peut dire en general qu'elle eſt mal bâtie. Tout ce qu'on y voit de beau, ce ſont les Bazars qui ſont tous voutés, ſans quoi les Marchands n'y pourroient durer à cauſe de la chaleur. Il faut même les arroſer deux ou trois fois chaque jour, & quantité de pauvres gens ont des gages pour le faire. Il y a dix Caravanſeras aſſez mal bâtis, à la reſerve de deux qui ſont fort commodes, & cinq Moſquées, deux deſquelles ſont aſſez belles & ornées de grands Dômes couverts de tuiles vernilées de differentes couleurs. Comme par la loi des Mahometans le mari eſt obligé de coucher avec ſa legitime épouſe, particulierement la nuit du Jeudi au Vendredi, les femmes ne manquent point d'aller aux bains le Vendredi matin pour ſe laver, ce qu'elles font en ſe jettant quantité d'eaux de ſenteur ſur le corps & ſur la tete. Elles peuvent encore ſortir quelquefois quand leur mari leur permet de rendre viſite à leurs parens; mais en allant par la ville elles ſe couvrent d'un linceul depuis les pieds juſqu'à la tête. Il y a deux trous à l'endroit des yeux, afin qu'elles voyent à ſe conduire, & un mari ne reconnoîtroit pas lui-même ſa femme dans cet équipage. Il faut remarquer que dans la Perſe, les femmes, à moins que d'être fort pauvres, demeureroient plûtôt toute leur vie renfermées, que de ſortir ſans être à Cheval. Il y a une marque par laquelle on peut facilement diſcerner une honnête femme d'avec une Courtiſane. La Courtiſane met toûjours le pied dans l'étrier, & l'honnête femme ne le met jamais que dans les courroyes auſquelles l'étrier eſt attaché. Les femmes de Bagdad ſont à leur mode fort ſuperbement vêtuës. Non ſeulement elles portent des joyaux aux oreilles & aux bras; mais elles ont auſſi un collier autour du viſage, & ſe font percer les narines où elles attachent des anneaux. Les femmes Arabes ſe contentent de ſe faire percer l'entre-deux des narines, où elles paſſent un an-

tmeau d'or de la groſſeur d'un tuiau de plume qui eſt creux pour épargner l'or, & le rendre plus leger. Pour une plus grande beauté, elles ſe noirciſſent le tour de l'œil, & dans le déſert tant les hommes que les femmes, ils s'en mettent juſque dans les deux yeux pour ſe conſerver la vuë, à ce qu'ils diſent contre la trop grande ardeur du Soleil. A deux journées de la ville, il y a une Egliſe ruinée avec un méchant village, & ceux du Païs tiennent que St. Simon & Saint Jude ont été martyriſez & enterrez en ce lieu-là.

A une journée & demie de la pointe de la Meſopotamie & dans une diſtance preſque égale de l'Euphrate & du Tigre, environ à dix milles d'Italie de part & d'autre, on voit une groſſe motte de terre, qu'on appelle encore aujourd'hui Nemrod. Elle eſt au milieu d'une grande Campagne & on la découvre de fort loin. Le vulgaire croit que ce ſont les reſtes de la Tour de Babylone, à laquelle on donne auſſi d'ordinaire le nom de Bagdad, quoique cette ville en ſoit éloignée de plus de trois grandes lieuës. Ce que diſent les Arabes, qui l'appellent AGARCOUF, a plus d'apparence. Ils tiennent que cette Tour a été bâtie par un Prince Arabe, qui y tenoit un ſanal pour aſſembler ſes Sujets en temps de guerre. Voici en quel état elle étoit lorſque Tavernier l'a vuë. Cette Maſſe avoit environ trois cens pas de circuit; mais comme elle étoit tombée en ruine, & que ce qui demeuroit ſur pied ne pouvoit avoir au plus que dix-huit ou vingt pieds de haut, il n'eſt pas facile de juger de ſon ancienne hauteur. Elle eſt bâtie de briques, qui n'ont pas été cuites au four, mais ſechées au Soleil, & chaque brique a dix pouces de Roi en quarré, & trois d'épaiſſeur. La fabrique étoit de cette maniere, ſur un lit de cannes ou de roſeaux concaſſez & mêlez avec de la paille de bled, de l'épaiſſeur d'un pouce & demi, il y a ſept ordres ou rangs de ces briques, les unes ſur les autres, & un peu de paille entre chacune. Enſuite eſt un autre lit, ou couche de mêmes roſeaux, avec ſix rangs de briques deſſus, puis une troiſiéme couche, ſuivie de cinq autres rangs de briques; & cela continuë ainſi en diminuant juſques au haut. Il eſt difficile de juger de la forme du bâtiment, à cauſe que les pieces en ſont tombées de chaque côté. Il ſemble pourtant qu'il ait été plûtôt quarré que rond. Au plus haut de ce qui reſte, il paroît encore une fenêtre & un petit trou de demi pied en quarré, qui ſervoit apparemment à faire écouler les eaux, ſi ce n'eſt que ce fût un trou que l'on avoit fait pour quelque échaffaudage. Il n'y a nulle apparence que ce reſte d'édifice, quoiqu'on l'appelle vulgairement Tour de Babylone, ſoit le reſte de l'ancienne Tour qui portoit ce nom, puis qu'il eſt ſi peu conforme à la deſcription que Moïſe en fait dans l'Hiſtoire de la Geneſe.

§ Bien des Auteurs ſe ſont trompez en confondant Bagdad avec Babylone. Mr. Beſpier a raſſemblé & repris pluſieurs erreurs touchant cette ville dans une ſeule remarque que j'inſererai ici. Ne croiez pas, dit-il [a], que Bagdad ſoit l'ancienne Babylone: car Babylone étoit bâtie ſur l'Euphrate & Bagdad eſt ſur le Tigre. Il y a bien plus d'apparence que *Bagdad* eſt SELEUCIE. Voyez là deſſus Bochart [b]. Au lieu de Bagdad Petrarque dit *Baldac*, auſſi bien que l'Archevêque de Florence St. Antonin [c] qui dit que *Baldach civitas eſt ubi corpus Mahometi colitur*, c'eſt-à-dire *Baldach eſt une ville où le corps de Mahomet eſt revéré*: il dit en un autre endroit [d] *Mecha ubi Mahometi Sepulchrum in libro quodam* c'eſt-à-dire *la Mecque où un certain livre dit qu'eſt le Sepulchre de Mahomet*. Il ſe trompe auſſi bien que le livre dont il parle, car le corps de Mahomet n'eſt point à Bagdad, ou à *Baldach*, ni à la Meque, mais à Medine. Marc Paul Venitien donne le nom de *Baldach* à Suſe, & Herbert l'appelle *Valdac*, mais ils ſe trompent tous les deux, car Baldac & Bagdad ſont la même choſe. Elmacin remarque que Bagdad a été bâtie par le Caliſe Abugiafar-Almanzor l'an de l'Hegire 145. & de J. C. 762. il ajoute qu'elle fut nommée Bagdad du nom d'un Hermite qui avoit une Cabane dans un pré où elle fut fondée. Il eſt vrai qu'il dit qu'Almanzor lui donna le nom de MEDINATO-SSALAMI, c'eſt-à-dire de Ville de Paix. Mais cela n'empêche pas qu'elle ne retînt le nom de Bagdat. C'a été là que les Caliſes ont fait leur demeure. Voiez KALIF.

BAGDADEG [e], Riviere d'Aſie. Elle entre dans le Gihon au deſſous de Bikunt.

BAGE [f], petite ville de France dans la Principauté de Dombes. Elle eſt ſituée en une plaine à deux petites lieuës de Mâcon.

BAGELA [g], pays de l'Abiſſinie; on l'appelle auſſi BACLA; c'eſt le plus avancé de tout le Gouvernement du Barnagaſe, ou General de la Côte & il a au couchant le Roiaume de Mazagan ſelon Hierome Lobo.

1. BAGES [h], Bourgade du Bas Languedoc ſituée proche d'un Etang qui porte auſſi le nom de Bages.

2. BAGES [i], Etang du Bas Languedoc, & que l'on croit être le *Rubrenſis Lacus* des Latins. Il a trois lieuës de long du Septentrion au Midi & donne paſſage à un Canal de l'Aude qui vient de Narbonne. Ce même Etang eſt nommé auſſi l'Etang de Sigean à cauſe d'un Bourg de ce nom qui en eſt peu éloigné & il ſe décharge dans la Mer mediterranée par le paſſage dit le Grau de la nouvelle.

BAGHAR [k], Ville de l'Aſie dans la grande Tartarie entre des montagnes & au pays de Karakitai ſelon quelques Auteurs recens.

Le BAGHARGAR [l], pays fort étendu de la grande Tartarie. On l'appelle autrement le Roiaume de Tangut. Il s'étend de l'Occident à l'Orient & eſt borné au Septentrion par les Kaimachites, au Levant par le Royaume de Tenduc, au Midi par la Chine & au Couchant par le Roiaume de Thibet. Sa ville Capitale eſt Tangut ſelon quelques Auteurs; mais on peut dire avec verité que nous n'avons rien de bien certain de tous ces pays de la grande Tartarie où les Européens ne vont point.

BAGIA, Promontoire de la Carmanie ſelon Ptolomée [m]. Arrien dit qu'il y avoit une roche conſacrée au Soleil.

BAGIAH & BAGIATAH [n], Ville de l'Afrique propre ſur une Coline dont le pied eſt dans la Mer. Elle abonde cependant en eau douce

[a] Remarques ſur l'Etat preſ. de l'Emp. Ottom. par *Ricaut* T. 1. p. 88.

[b] Geog. Sacr. l. 1. c. 5

[c] 3. part. fol. 94.

[d] Fol. 37.

[e] Hiſt. de Timur Beg, T. 2. p. 2.

[f] *Corn.* Dict.

[g] *Baudrand* Ed. 1705.

[h] *Corn.* Dict.

[i] Ibid.

[k] *Baudrand* Ed. 1705.

[l] Ibid.

[m] l. 6. c. 8.

[n] *d'Herbelot* Bibl. Orient.

douce dont il y a une ſource dans ſon enceinte outre les aqueducs qui y en portent des montagnes voiſines. Il y a un petit port & une aſſez bonne rade. C'eſt la ville que les Anciens ont apellée BAGA & VAGA, & nous l'apellons aujourd'hui BUGIE. Léon d'Afrique l'apelle BEGGIA. Le pays où elle eſt ſituée s'appelle auſſi par les Arabes *Magreb Aufath*, c'eſt-à-dire l'Afrique du milieu; ce ſont les Zeirides qui ont bâti *Bugie* en l'état qu'elle eſt aujourd'hui.

§ Il ne faut pas la confondre avec la *Bagai*, ou *Bagaia* de Numidie.

[a] Ibid. BAGIAT [a], petit pays qui s'étend entre l'Ethiopie & la Nubie à l'Occident de la Mer Rouge. Les peuples de ce pays ſont fort hardis & entreprenans, car ils font des courſes frequentes ſur leurs Voiſins. On les apelle au grand Caire les FONGES. Et le Bey ou Bacha de Girge eſt ſouvent obligé d'envoier des troupes pour reprimer leurs inſolences. Jacuthi apelle ce pays-là BAGIAVAT d'où les chameaux que l'on en tire ſont appellez Bagiaviah. Pline fait mention de Bagada entre les Arabes & les Ethiopiens. Edriſſi dans ſon premier Climat met ce pays à l'Orient de la ville d'Aswan, & y place la montagne d'Alaki; ce qui ne s'accorde pas tout à fait avec les autres Géographes.

§ Ce pays n'eſt gueres different de BAGELA. Voiez au mot FUNGI.

BAGIENNI. Voiez BATIENNI.

BAGINNA, Ville de la grande Armenie [b] l. 5. c. 13. ſelon Ptolomée [b]. Quelques exemplaires portent BATINNA.

BAGISARA, port de la Carmanie ſelon [c] in Indicis. Arrien [c].

BAGISTAMA. Voiez l'Article ſuivant.

[d] Ortel. Theſaur. BAGISTANUS [d], montagne d'Aſie entre la ville de Babylone & la Medie. Elle étoit conſacrée à Jupiter ſelon Diodore de Sicile [e]. [e] l. 2. [f] l. 17. Le même Auteur parle ailleurs [f] de Bagiſtama contrée delicieuſe, & qui vraiſemblablement, à juger par la reſſemblance du nom, étoit voiſine de cette montagne.

[g] Baudrand Ed. 1705. BAGNABEBUSSO [g], ou BILIAUSSA, anciennement HERACLEA SINTICA; Ville de la Turquie en Europe ſur la Riviere de Stomona dans la Macedoine ſur les confins de la Romanie & de la Bulgarie.

Ibid. BAGNACAVALLO, Château & Bourg de l'Etat de l'Egliſe au Duché de Ferrare, mais preſentement enfermé dans la Romagne, ſur la petite Riviere de Seno à neuf milles de Fayence vers le Septentrion, & à quinze de Ravenne vers le Couchant.

[h] Corn. Dict. Tavernier T. 2. l. 2. c. 10. BAGNAGAR [h], Ville d'Aſie dans l'Indouſtan capitale du Roiaume de Golgonde. On l'appelle auſſi GOLGONDE du nom de la Forteresſe, qui n'en eſt éloignée que de deux lieuës, & où le Roi fait ſa reſidence. Cette Forteresſe eſt d'une difficile garde, à cauſe de ſon circuit, qui eſt fort grand. La ville de Bagnagar fut commencée par le biſaïeul du Roi, qui regnoit il y a 30. ou 40. ans, (il faut ſe ſouvenir de la remarque que j'ai faite ſur la date de Tavernier à l'Art. *Bagdad*) à la ſolicitation d'une de ſes femmes, qu'il aimoit avec paſſion, & qui s'appelloit *Nagar*. Ce n'étoit auparavant qu'un lieu de plaiſance, où le Roi avoit de beaux Jardins, & cette femme lui repreſentant ſouvent que l'endroit étoit beau à cauſe de la riviere, pour y bâtir un Palais & une ville, il en fit poſer les fondemens, & l'appella *Bag-Nagar*, c'eſt-à-dire, *Jardin de Nagar*, afin qu'elle portât le nom de ſa femme. Ses murailles ſont baignées d'une grande riviere, qui ſe va jetter dans le Golfe de Bengale, proche de Mazulipatan. On la paſſe dans la ville ſur un grand Pont de pierre, qu'on peut appeller fort beau. Cette ville eſt aſſez grande, bien bâtie & bien percée; & l'on y voit pluſieurs grandes ruës, mais qui n'étant point pavées, non plus que toutes celles des autres villes de Perſe & des Indes, ſont pleines de ſable & de pouſſiére, ce qui eſt très-incommode en Eté. Avant que de venir à ce Pont, on paſſe un grand fauxbourg, qu'on appelle *Erengabad*. Il a une lieuë de long, & tous les Marchands & les Ouvriers y logent, ainſi que le menu Peuple, la ville n'étant habitée que par les perſonnes de Condition. Il y a dans ce fauxbourg deux ou trois belles Mosquées, qui tiennent lieu de Caravanſeras aux Etrangers, & on voit pluſieurs Pagodes dans le voiſinage. Depuis dix ou onze heures du matin juſqu'à quatre ou cinq heures du ſoir, les Marchands, & les Courtiers viennent à la ville pour negocier avec les Etrangers, après quoi ils retournent chez eux dans ce grand fauxbourg.

Quand on a paſſé la riviere ſur le Pont, on entre d'abord dans une grande ruë, qui mene au Palais du Roi. On voit à main droite des maiſons qui appartiennent à quelques Seigneurs de la Cour, & quatre ou cinq Caravanſeras à deux étages, dans leſquels il y a de grandes Salles & des Chambres où l'on a de la fraîcheur. Au bout de cette ruë eſt une grande Place, ſur laquelle regne un des côtez du Palais, au milieu duquel il y a un Balcon où le Roi ſe vient aſſeoir, quand il veut donner audience au Peuple. Ce n'eſt pas ſur cette Place que donne la grande Porte du Palais, qu'on peut appeller avec raiſon, maiſon Roſale, mais ſur une autre qui eſt tout proche. Elle donne entrée dans une grande Cour, toute entourée de Portiques, ſous leſquels ſe tient la garde du Roi. On paſſe de cette Cour à une autre de même ſtructure, autour de laquelle ſont pluſieurs appartemens, dont le tout eſt en terraſſes, ſur leſquelles, comme ſur celles du quartier où l'on tient les élephans, il y a de beaux jardins, & de ſi gros arbres, qu'on a peine à concevoir comment ces voûtes peuvent porter tant de charge. Vers les premieres années du ſeizieme ſiécle, on commença dans la ville une ſuperbe Pagode, & la plus grande de toutes les Indes, ſi elle étoit achevée; mais la fille aînée du Roi de Golgonde aïant épouſé un des parens du Grand Chek de la Mecque, ce Chek qui devint Miniſtre d'Etat, menaça tout le Roïaume d'une grande calamité, ſi l'on s'obſtinoit à pourſuivre cet ouvrage, & cela fut cauſe qu'on le laiſſa imparfait. Il y a des pierres dans cet édifice à admirer pour leur grandeur, & ſur tout celle de la niche, qui eſt l'endroit où l'on devoit faire la priere, eſt d'une groſſeur ſi prodigieuſe, qu'on a été cinq ans à l'arracher de l'endroit

droit qui l'a fournie, quoi qu'on ait employé continuellement à ce travail, cinq ou ſix cens hommes. Auſſi eſt-ce une Roche tout entiere. On eut une peine inconcevable pour la rouler ſur la machine, dont on ſe ſervit pour la tranſporter à la Pagode. Ceux du Païs diſent qu'il y avoit quatorze cens bœufs à la tirer.

De l'autre côté de la ville, par où l'on va à Mazulipatan, il y a deux grands étangs qui ont chacun environ une lieuë de tour, & ſur leſquels on voit pluſieurs barques enjolivées pour le plaiſir du Roi, & le long des bords quantité de belles maiſons qui appartiennent aux principaux de la Cour. Il y a un ſi grand nombre de femmes publiques, tant dans Bagnagar & dans les fauxbourgs, que dans la Forteresſe qui eſt comme une autre ville, on tient qu'il s'en trouve ordinairement plus de vingt mille écrites ſur le livre du Deroga, ſans quoi il n'eſt permis à aucune femme de faire ce métier-là. Elles ne payent point de Tribut au Roi; mais elles ſont obligées tous les Vendredis de venir un certain nombre avec leur Intendante ſe preſenter dans la place devant le balcon. Si le Roi y vient, elles danſent pour le divertir, & s'il n'y vient pas, un Eunuque leur fait ſigne de la main qu'elles ont permiſſion de ſe retirer. On les voit le ſoir à la fraîcheur devant les portes de leurs maiſons, qui ſont pour la plûpart de petites huttes, devant leſquelles elles mettent une lampe allumée pour ſignal quand la nuit vient. C'eſt auſſi en ce temps-là que l'on ouvre toutes les boutiques où l'on vend le Tari. C'eſt une boiſſon faite du fruit d'un arbre, & qui eſt auſſi douce que nos vins nouveaux. On l'apporte de cinq ou ſix lieuës dans des outres ſur des chevaux, qui en portent un de chaque côté, & vont le grand trot. Il en entre tous les jours cinq ou ſix cens dans la ville. L'impôt qui eſt mis ſur cette boiſſon produit au Roi un revenu très-conſiderable, & c'eſt principalement à cet égard qu'on ſouffre tant de femmes publiques, à cauſe qu'il ſe conſume beaucoup de Tari à leur occaſion, ce qui oblige ceux qui le vendent à tenir leurs boutiques dans leur voiſinage. Ces ſortes de femmes ſont ſi adroites & ont tant d'agilité, que lorſque le Roi qui regnoit il y a quarante ans voulut aller voir Mazulipatan neuf d'entr'elles entreprirent de repreſenter un éléphant, à quoi elles réüſſirent parfaitement bien. Il y en eut quatre qui firent les quatre jambes, & quatre autres le corps, & une la trompe, & le Roi fit ſon entrée dans la ville, monté ſur cet éléphant artificiel dans une maniere de Trône. A trois lieuës de Bagnagar, il y a une très-belle Moſquée où ſont les tombeaux des Rois de Golconde, & tous les jours à quatre heures après midi, on y donne du pain & le pilau à tous les pauvres qui ſe preſentent. Il faut choiſir un jour de fête pour aller voir ces tombeaux, qui ſont alors couverts de riches tapis depuis le matin juſqu'au ſoir. A quatre coſſes ou lieuës de la même ville eſt un fort beau lieu qu'on appelle *Tenara*. On y voit quatre maiſons, accompagnées chacune d'un grand Jardin. L'une des quatre, qui eſt à gauche le long du grand chemin, eſt beaucoup plus belle que les autres. Auſſi eſt-elle pour la Reine, & perſonne n'y peut loger. On a permiſſion d'y entrer quand elle n'y eſt pas. Le Jardin eſt fore beau, & il y a quantité de belles eaux. Elle eſt bâtie de pierre de taille, & à double étage, avec de grandes galleries, de belles Salles, & de belles Chambres. Devant la face du logis eſt une grande Place quarrée, à peu près comme la Place Roïalle de Paris. A chacune des trois autres faces il y a un grand Portail, & de côté & d'autre une belle plate-forme, relevée de terre de quatre ou cinq pieds, & très-bien voutée. C'eſt où les Voïageurs de qualité ont accoûtumé de prendre leur logement, s'ils n'aiment mieux faire dreſſer leurs tentes dans les Jardins. Autour de la Place ſont de petites chambres pour les pauvres voïageurs, à qui tous les jours vers le ſoir on fait l'aumône de pain, de ris ou de legumes, qu'on leur fait cuire. Quant aux Idolâtres, qui ne mangent rien que de ce qu'ils ont apprêté eux-mêmes, on leur donne de la farine pour faire du pain, & un peu de beurre, qu'ils font fondre pour en froter leur pain de côté & d'autre ſitôt qu'il eſt cuit.

§ Cette ville auſſi bien que tout le Roiaume de Golconde eſt preſentement une Annexe de l'Empire du Mogol depuis la conquête qu'en a faite Orangzeb.

BAGNAKIAH, Peuples de l'Aſie. Ils habitent ſelon Mr. d'Herbelot[a], entre le pays des Khozariens, & celui des Grecs confinant auſſi vers le Septentrion avec les Rus qui ſont les Ruſſiens & les Moſcovites. Ces peuples, continuë le même Auteur, ſont les Tartares que nous apellons aujourd'hui Nogaiens ou Nagaiski qui s'étend au deça & au delà du Wolga vers ſes embouchures dans la Mer Caſpienne.

[a] *d'Herbelot Bibl. Orient.*

BAGNARA[b], petite ville du Roiaume de Naples dans la Calabre Ulterieure avec titre de Duché. Elle eſt ſur la côte de la Mer de Toſcane entre Gioia & Rhegio.

[b] *Baudrand Ed. 1705.*

BAGNAREIA, Ville d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe & dans la Province du Patrimoine de St. Pierre avec un Evêché relevant immédiatement du St. Siege. Elle eſt ſituée ſur une Colline près du Ruiſſeau de Chiaro, fort petite & mal peuplée, au territoire d'Orviete entre Monte Fiaſcone au Midi & Orviete au Septentrion; à ſix milles de chacune de ces deux villes & à dix de Viterbe vers la Tramontane. On la prend pour l'ancienne NOVEMPAGE de Pline. C'eſt la patrie de St. Bonaventure Religieux de l'Ordre de St. François, il en fut Miniſtre general fore jeune, & s'aquit une telle eſtime qu'après la mort de Clement IV. que le Conclave ne pouvant s'accorder ſur le choix d'un nouveau Pontife après deux ans neuf mois & deux jours d'irreſolution, convint enfin par les exhortations de ce Saint homme de donner pouvoir à ſix Cardinaux d'élire par voie de compromis & ce choix tomba ſur Gregoire X. Ce Pape le fit Cardinal & le mena avec lui au Concile de Lyon. L'homme de Dieu y mourut avant la cinquieme Seſſion & ſon éloge ſe trouve dans les Actes du Concile dont les Peres aſſiſterent avec le Pape à ſes funerailles qu'ils honorerent de leurs larmes. Sixte IV. le mit

au Catalogue des Saints, & Sixte V. au nombre des Docteurs de l'Egliſe.

§ Mr. Corneille n'eſt point exact en parlant de ce Saint, car il dit que le St. Siege aiant vaqué près de trois ans après la mort du Pape Clement V. les Cardinaux qui ne purent s'accorder ſur le choix d'un ſucceſſeur s'en repoſerent ſur Bonaventure s'engageant par un compromis ſolemnel de ſe ſoumettre à celui qu'il voudroit élire quand même il ſe nommeroit. Ce Saint homme, continue Mr. Corneille, n'abuſa point du pouvoir qu'il avoit de s'élever à la premiere Dignité de l'Egliſe. Il choiſit Thibaud Archidiacre de Liége qui étoit alors dans la Terre Sainte & qui prit le nom de Gregoire X. Outre qu'il faloit dire Clement IV. Clement V. n'ayant été élu que trente & un ans après la mort de St. Bonaventure, le compromis tel que Mr. Corneille le raporte me paroit moins vraiſemblable que de la maniere que j'ai dit qu'il arriva; de quoi j'ai pour garant le P. Pagi [a].

[a] Breviar. Pont. Rom. T. 3. p. 387. [b] Baudrand Ed. 1705.

1. BAGNERES ou BAGNIERES [b], en Latin *Aquenſis Vicus*, ou *Aqua Bigerronum*, ville de France au Comté de Bigorre en Gascogne, dans la vallée de Campan ſur la Riviere de l'Adour, à une lieue au deſſous de Campan au Septentrion & vers Tarbes d'où elle eſt à quatre lieuës. Mr. l'Abbé de Longuerue [c] dit qu'elle eſt nommée *Bagneres* à cauſe de ſes bains ou de ſes eaux ſalutaires & minerales qui étoient connuës des Romains, qui appelloient ce lieu à cauſe de ſes eaux *Vicus Aquenſis* comme on voit par une ancienne inſcription; & par deux autres, pourſuit cet Auteur, on apprend qu'on adoroit au même endroit le Dieu Aghon dont on ne trouve point le nom ailleurs. Mr. Piganiol de la Force [d] confond *Aquenſis Vicus* avec *Aqua Convenarum*. C'eſt, dit-il, après Tarbes le lieu le plus conſiderable de la Bigorre & c'eſt à ſes eaux & à ſes Bains qu'elle doit tout ce qu'elle eſt. Il ſe trompe; *Aqua Convenarum* eſt Bagneres dans le Comté de Comminges dont je parle dans l'Article ſuivant. Voici ce qu'il dit des bains que l'on trouve dans la ville de Bagneres & aux environs [e]; *les deux bains des Pauvres*, ceux *de la Goute*, *de St. Roch*, de *la Reine* & *de l'Ane* ſont au pied de la montagne la plus proche de Bagnieres. Le Bain *du Salut*, eſt à un quart de lieue de cette ville. Celui *de la Forge*, le *grand* & le *petit Bain*, ſont dans Bagneres même. Entre les eaux de tous ces Bains on n'a trouvé de diference que dans le degré de chaleur, car d'ailleurs elles ſont limpides & ſans ſaveur manifeſte. Un Curieux aiant mis des piéces d'argent, d'étain, & de cuivre dans l'eau de tous ces bains à leurs ſources, elles n'y changerent point de couleur. Aucune de ces eaux ne tire la teinture de la noix de galle, ni de l'écorce de grenade. Elles ne rétabliſſent point ces teintures après qu'on y a ajouté quelques parcelles, de vitriol blanc, ou de couperoſe. Elles ne font ni jaunir, ni rougir la teinture de tournefol, ni verdir celle de violette & ne font aucun changement ſur la teinture de Roſes, ni ſur le Sirop violat. Enfin elles ne fermentent point avec aucune diſſolution Alkaline; telles que l'eau de chaux, l'huile de Tartre &c. non plus qu'avec les diſſolutions acides, telles que le vinaigre diſtilé, l'eſprit de ſoufre, celui de ſel, la diſſolution d'Alun & celle de Cryſtal de tartre. Ces Bains ſon très-ſalutaires & on y va deux fois l'année au printemps & en Automne.

[c] Deſc. de la France 1. part. p. 205. [d] Deſc. de la France T. 4. p. 214. [e] Ibid. p. 137. & 138.

2. BAGNERES, en Latin *Aqua Convenarum* [f], Bourg de France dans le haut Comminge dans la vallée de Luchon, à cauſe de quoi on l'appelle quelquefois Bagneres de Luchon pour le diſtinguer de Bagneres dans la Bigorre. Il eſt au pied des Pirenées, entre les vallées d'Aran, de Liſſe, & de l'Arbouſte; aſſez près des ſources de la Garonne; à cinq lieues de Gaſcogne & au Midi Oriental de St. Bertrand aux frontiéres de l'Arragon.

[f] De l'Iſle Atlas.

BAGNEUX [g], Village de l'Iſle de France dans la Banlieue de Paris au Midi. La maiſon la plus remarquable eſt celle de Mr. de Zurbeck Lieutenant General. La maiſon eſt aſſez reguliere & le Jardin eſt du deſſein de le Nautre. Sur la hauteur il y a un bois où ſe forme une Etoile. Dans le milieu eſt un Cadran qui montre l'heure qu'il eſt dans douze faces differentes.

[g] Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 2. p. 150.

☞ BAGNI, ce nom eſt Italien & ſignifie proprement *les Bains*, ou un lieu dans lequel il y a des ſources d'eaux minerales & des bains ſalutaires. Ainſi il eſt commun à beaucoup de lieux en Italie. Voici ceux que me fournit Leandre dans ſa Deſcription. Je n'y ajouterai que les articles de ceux qui ne ſont pas expliquez ailleurs.

BAGNI D'ABANO. Voiez ABANO.

* BAGNI DEL AJUTO DEL HUOMO.

* BAGNI DI AQUARIO.

* BAGNI DELL' ARCO.

* BAGNI DELL' ARCOLO.

BAGNI D'ASINELLO, en Latin *Aqua Viterbienſis* [h]. Bains près de la ville de Viterbe en Italie dans l'Etat de l'Egliſe au Patrimoine de St. Pierre. Quelques Auteurs croient que l'ancienne ville d'Etrurie, nommée *Fanum Voltumnæ*, étoit au lieu même où ſont à preſent les Bains d'Aſinello; d'autres la mettent à Viterbe.

[h] Baudrand Ed. 1705.

* BAGNI D'ASTRUNO.

* BAGNI DI BAGNOLO.

* BAGNI DELLA BOLLA, ou BULLA.

BAGNI DI BORMIO. Voiez BAGNI DI S. MARTINO.

* BAGNI DI BRANCULA.

BAGNI DI CAIE, on les nomme preſentement LES BAINS DE BOLSCANO: on leur attribue de grandes vertus, entre autres celle de briſer la pierre; c'eſt ce que le Faccio a exprimé dans ces vers [i].

[i] l. 3. cant. 10.

Un Bagno v'è che paſſa ogni conſiglio
Contra'l mal de la pietra però ch'eſſa
La trita, e rompe come gran di miglio.

Voyez au mot BOLICANO.

* BAGNI DI CALATURA.

* BAGNI DI CANTERELLI.

BAGNI CERETANI, ces Bains ont été ainſi nommez parce qu'ils étoient dans le voiſinage de *Cere*, aujourd'hui *Cervetere*, ville des an-

anciens Cerites. Ces Bains ont été auſſi nommez en Latin BALNEA SABATINA, du nom de la contrée apellée *Sabatia* où eſt le Lac *Sabatin*, aujourd'hui Lac de *Bracciano*; Leandre dit qu'ils ont été auſſi nommez BAGNI STIGIANI. Strabon[a], qui parle de la ville de Cere comme d'une place dont il ne reſtoit plus que les maſures, dit qu'on ne laiſſoit pas de frequenter les bains qui en étoient proches & qu'on y alloit pour rétablir ſa ſanté; & il les apelle *Kaperam hypá*.

a l. 5. p. 220.

BAGNI DI CICERONE, c'eſt ainſi qu'on apelle vulgairement LES BAINS qui ſont ſur la route de Tripergola à Averſa après avoir paſſé l'hôpital, à main droite du grand chemin. Les Medecins les nomment BAGNI DI TRITOLI, on les nomme auſſi DI PRATO, parce qu'ils ſont dans les prairies. Leur nom ordinaire de *Bains de Ciceron* eſt fondé premierement ſur l'uſage du peuple & en ſecond lieu ſur le raport de Bocace qui dans ſon livre des fontaines dit que ce nom leur eſt venu de ce qu'ils étoient dans la maiſon de campagne de Ciceron nommée Academie. Il eſt vrai qu'ils ne furent pas faits du vivant de cet Orateur; mais après ſa mort, *Antiſtius* ſurnommé *Vetus*, c'eſt-à-dire l'ancien, qui lui ſucceda dans la poſſeſſion de cette terre, les fit faire & *Laurea Tullius*, Affranchi de Ciceron, meilleur Poëte que ſon Maître, les honora d'une inſcription que Pline[b] nous a conſervée. Ces eaux que Pline nomme *Ciceroniana Aqua*, gueriſſoient les maux des yeux. C'eſt à quoi Laurea fait alluſion. Voici ſes vers:

b l. 31. c. 2.

Quod tua, Romana vindex clariſſime Lingua,
Sylva loco melius ſurgere juſſa vires:
Atque Academia celebratam nomine villam
Nunc reparat cultu ſub potiore Vetus:
Hic etiam apparent lympha non ante reperta,
Languida qua infuſo lumina rore levant.
Nimirum locus ipſe ſui Ciceronis honori
Hoc dedit, hac fontes cum patefecit ope.
Ut, quoniam totum legitur ſine fine per Orbem,
Sint plures, oculis qua medeantur, Aqua.

On ne peut rien imaginer de plus délicat que cette penſée: à ſavoir qu'à preſent que les ouvrages de Ciceron ſont lus ſans ceſſe dans tout l'Univers, cette ſource a commencé à paroître, afin qu'il y ait plus de remedes pour le mal des yeux. Le paſſage cité de Pline fert à remplir une abreviation qui ſe trouve dans Iſidore au livre XIII. de ſes Origines[c], où l'on lit *in Italia fons Cicer. oculorum vulnera curat. Cicer.* eſt là pour *Ciceronianus*, écrit en abregé. Leandre qui, pour le dire en paſſant, eſtropie un peu les noms, & change Antiſtius en Antiſteo, & Laurea-Tullius en Laurina, donne la deſcription ſuivante de ces Bains[d]. Ce lieu eſt, dit-il, extremement beau & creuſé dans la roche avec beaucoup d'art. Il y avoit des figures d'hommes qui montroient de la main la partie du corps à laquelle cette eau eſt ſalutaire. Ces Bains ſont fort déperis à preſent & on n'y voit plus que quelques reſtes des anciennes peintures dont ils étoient embellis: les eaux n'y ſourdent qu'une fois par jour & de même la nuit ſelon le commencement & la fin de la Lune. Ces eaux ſortent chaudes avec beaucoup de fumée & entrent dans un baſſin ménagé dans le roc; & lorſqu'il eſt plein une partie s'en écoule par une rigole qui va vers la Mer, & une autre partie retourne au lieu d'où elle vient. Au deſſus de ce Bain après qu'on a monté quelques marches, eſt une grote taillée auſſi dans le vif du Roc, haute de ſix pieds large de cinq, & qui va en ſerpentant. On y ſent une agréable odeur. Quand on y entre, ſi l'on eſt debout on commence à ſuer; mais ſi on marche baiſſé contre le plancher, on ſe ſent rafraichir. Après que l'on eſt entré à main droite & que l'on a un peu deſcendu on voit une eau belle & claire, ſi chaude qu'on peut à peine y toucher. Pluſieurs croient que c'eſt ce qui deſcend des Bains de Ciceron par des tuiaux ſecrets. Quand on veut ſe baigner il faut, après avoir marché deux pas, prendre le chemin à droite, & marchant devant ſoi on arrive à une pierre nommée *il Cavallo*, c'eſt-à-dire *le Cheval*; & paſſant plus loin ſur de la pouſſiere chaude on trouve le fond de la Grote de ce côté-là; mais en ſe tournant vers l'endroit d'où l'on eſt parti, on voit une foſſe aſſez profonde & large où eſt une autre Grote qui s'étend vers le Midi, & dans laquelle ſans aucun froid, ni chaud vehement, ſans aucun vent, ni mouvement d'air, il s'éleve une flame qui monte auſſitôt en haut, fond la cire des flambeaux que l'on y porte pour voir, & la lumiere s'éteint; & quiconque oſeroit paſſer plus loin tomberoit mort, & ſuffoqué par un vertige & une defaillance. Ce lieu eſt reſervé à ſuer, & cette ſueur eſt propre à guerir diverſes maladies, purge les humeurs, fortifie la tête & l'eſtomac, guerit les catharres, chaſſe les flegmes, réjouït le Cerveau & ſoulage les goutteux & les Hydropiques. On voit à main droite quelques trous d'où il ſort de groſſes vapeurs avec une ſi grande chaleur qu'on diroit de l'eau qui s'éleve à gros bouillons d'une Chaudiere. Ces lieux pour ſuer étoient fort eſtimez des Anciens. Quelques-uns croient que l'ancien nom étoit BAGNI DI FRITOLE, parce que l'on y facilitoit la ſueur par des *Frictions*. Mais à preſent on les nomme, comme il a été dit au commencement de cet Article, *Bagni di Tritoli*.

c c. 13.

d p. 174.

* BAGNI DEL COLMO ou CULMO.
* BAGNI DI CRISTO.
* BAGNI DELLA CROCE.
* BAGNI DE FATIS.
* BAGNI DI FONTANA.
* BAGNI DI FONTE DEL VESCOVO.

BAGNI GIASINELLI. C'eſt la même choſe que BAGNI D'ASINELLO auprès de Viterbe.

* BAGNI DI GIMBOROSO.
* BAGNI DI GIUNCARA.
* BAGNI DELLA GROTA.
* BAGNI DEL IMPERATORE.

BAGNI DI MONTEFALCONE, eaux minerales en Italie dans le Frioul. Voiez MONTEFALCONE.

* BAGNI DEL OLEO PETROLEO.
* BAGNI D'OTTODONICO.

BAGNI DI PETRIOLO, eaux minerales d'Italie dans le Siennois, & dans l'Evêché de Sienne à dix-ſept milles & au Midi de cette ville.

ville. Ces Bains ne ſont qu'à trois milles & demi de ceux de Macerola. Leandre ſemble croire que c'eſt de ces Bains qu'il faut entendre ces vers de Martial [a]

[a] l. 6. Epig. 42.

Etruſcis niſi Thermulis laveris
Illotus morieris, Oppiane.

Son Imprimeur a mis malheureuſement *Tremulis* pour *Thermulis*. Mais il faut lire le premier vers :

Etruſci niſi Thermulis laveris ;

Ce qui fait un ſens tout diferent de ſorte que ce ne ſont plus les Bains d'Etrurie, mais ceux d'un certain *Etruſcus*, dont Martial parle dans une autre Epigramme [b], & dont le pere avoit été Affranchi de l'Empereur Tibere. Ces mêmes Bains d'Etruſcus ſont louez par Stace dans la premiere de ſes Sylves. Et alors il n'eſt plus queſtion des Bains du territoire de Sienne.

[b] Epigr. 83. du même livre.

* BAGNI DELLA PIETRA.

BAGNI DELLA PORETTA, eaux minerales d'Italie au territoire de Bologne entre les montagnes de l'Apennin, & au Sud-Oueſt du confluent des Rivieres la Sila & le Reno. Ces Eaux ſortent en abondance d'un rocher ; & ſont fort renommées par la qualité qu'elles ont de purifier le Sang ; ce qui eſt même paſſé en proverbe : *chi beve l'acqua della Poretta, è che lo ſpazza, è che lo netta.* On les découvrit en 1375. par un pur hazard. Un Païſan avoit un bœuf malade & décharné, & deſeſperant de le guerir, il l'abandonna & le laiſſa aller où il voudroit, ſans s'en ſoucier davantage. Le bœuf trouva un petit ruiſſeau qui ſortit d'un rocher, en but, y revint ſouvent & ſe trouva enfin gueri & fort gras. Son maître ſurpris de ce changement tâcha d'en ſavoir la cauſe. Il ſuivit de loin le bœuf, le vit boire à pluſieurs repriſes de cette eau & d'une maniere qui fit croire qu'il la trouvoit fort bonne. Le payſan en gouta lui-même, la trouva ſalée, fit ſon raport à Boulogne. Les Medecins examinerent cette eau, en donnerent à des malades qui ſe trouverent gueris. Les perſonnes infirmes ſe tranſporterent ſur les lieux, & leur concours fut cauſe que le Senat de Boulogne fit un Decret pour obliger les Communautez de Capognano & de Garnagliono d'y bâtir deux corps de logis. La reputation de ces eaux s'augmentant de plus en plus, ce lieu devint aſſez peuplé. Ces eaux ſortent chaudes d'une haute roche, où eſt une mine de Souphre. Du haut de cette roche on voit ſortir quelques petites flames de feu & en frapant legerement la pierre il en ſort des étincelles, la terre s'enflame, & lorſque le feu eſt éteint, la terre commence à puſſer de l'herbe. Leandre [c] qui me fournit ce détail attribue la ſalubrité des eaux du Reno, qui paſſe à l'Occident de Bologne, à la bonté de ce ruiſſeau qu'il reçoit : ces eaux ne ſont pas loin de celles de la Scarpetta dont je parlerai plus bas.

[c] p. 337. & ſuiv.

* BAGNI DI RENERIO.

* BAGNI DI S. ANASTUGIO.

BAGNI DI S. FILIPPO, Eaux minerales de Toſcane. On les apelle auſſi *Bagni di Roſella*, parce qu'ils ſont voiſins de l'endroit où étoit cette ville. Voiez ROSELLA.

* BAGNI DI SANTA LUCIA.

* BAGNI DI SANTA MARIA.

BAGNI DI S. MARTINO, Eaux minerales de Suiſſe au pays des Griſons à deux milles de Bormio, & à un de la ſource de l'Adda qui nait au mont Braulio. Quelques Cartes les nomment BAGNI DI BORMIO parce qu'ils ſont dans le Comté de ce nom.

* BAGNI DI S. NICOLO.

BAGNI DELLA SCARPETTA : Eaux minerales d'Italie dans l'Appennin aſſez près des *Bagni della Porreta*, & plus haut. On leur attribue de grandes vertus & on prétend que la terre qui en eſt détrempée & reduite en boue étant apliquée exterieurement guerit les douleurs internes.

* BAGNI DELLA SCROFA.

* BAGNI DI SILVANO.

* BAGNI DEL SOLE ET DELLA LUNA.

* BAGNI DELLA SPELUNCA.

Tous les Bains que j'ai marquez d'un Aſteriſque (*) ſont aux environs de la ville de Naples ; & j'en parle ailleurs ſuffiſamment. C'eſt pourquoi je n'eu donne ici que les noms.

BAGNIAIA [d], maiſon de plaiſance en Italie au Patrimoine de St. Pierre à environ un mille de Viterbe. Le Cardinal Jean François Gambara en fit un lieu de delice pour le Duc Lanty, & l'orna d'un grand nombre de fontaines & de bosquets. Ceux qui ſont venus après y ont ajouté de nouveaux embelliſſemens. On y voit de grands viviers remplis de poiſſon ; quantité de Jets d'eau ; un grand pare où l'on conſerve toutes ſortes de Bêtes fauves, un beau palais bâti par le Cardinal Montalte avec de rares peintures qui repreſentent la priſe de Jeruſalem par Godefroi de Bouillon. On y diſtingue entre autres la belle fontaine des Sirénes ornée de Statues, un bois de Sapins, où il y a un mont Parnaſſe & le Cabinet des Muſes. Les autres fontaines qui peuvent être conſiderables ſont celles du Dragon, le Deluge, la fontaine des Canards, celle de Bacchus, de la licorne & des glands. Il y a une glaciere où la neige ſe conſerve fraiche pour ſervir durant l'Eté.

[d] Corn. Dict. E. D. R. nouv. Voiage d'Italie T. 2.

BAGNIACIS, c'eſt ainſi que quelques exemplaires de l'Itineraire d'Antonin portent au lieu de VAGNIACIS qu'on lit dans d'autres.

BAGNIALUC, ou VLAMMELUCA. Voiez BANJALUCH.

BAGNIAS, ou VALANIA, en Latin *Balanea*, petite ville de Turquie dans la Sourie ſur la côte de la Mer, où elle reçoit la Riviere de Balanias environ à ſoixante & quatorze mille pas de Tripoli de Sourie vers le Septentrion. Mr. Baudrand dit qu'elle étoit autrefois Epiſcopale ſuffragante d'Apamée. Ceci merite d'être expliqué : il eſt vrai qu'elle étoit Epiſcopale & Timothée ſon Evêque eſt nommé dans les Actes I. & VI. du Concile de Chalcedoine, comme aiant été preſent au Brigandage d'Epheſe. Mais elle ne reconnoiſſoit, je penſe, pour metropole la ville d'Apamée que pour

[e] Baudrand Ed. 1705.

pour le Gouvernement Civil, par raport au Preſident de le ſeconde Syrie de qui elle dépendoit; mais par raport au Gouvernement Hierarchique ſa Metropole étoit Laodicée qui l'étoit de la Theodoriade Province détachée de le Syrie. C'eſt ce que je crois pouvoir conclure des diverſes Notices que j'ai conſultées.

BAGNOLET, Village de l'Iſle de France, dans l'Election & dans la Banlieue de Paris. Il eſt remarquable en ce que le ſavant Cardinal du Perron y avoit ſa maiſon de Campagne, dans laquelle il a compoſé pluſieurs excellens Ouvrages dans les intervales que les beſoins de l'Etat & de la Religion lui laiſſoient.

a Baudrand. 1. BAGNOLS[a], ou BAGNUOLO; en Latin *Balneolum*, Bourg du Roiaume de Naples dans le Principauté Ulterieure à la ſource de le Riviere de Calore au pied du mont Apennin avec le titre de Duché, à neuf milles au Couchant de Conza.

b Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 4. p. 102. BAGNOLS[b], ou BAGNOLS; en Latin *Balneolum*, petite ville de France ſu bas Languedoc proche de la Riviere de Ceſe, (ou Scize) à deux lieuës du Pont du St. Eſprit. Elle eſt fermée de murailles que l'on a rétablies contre les Camiſards. On n'y compte qu'environ neuf cens maiſons, la plupart mal-bâties. Les rûes y ſont étroites, & comme elle eſt bâtie ſur le penchant d'un Côteau, elles y ſont hautes & baſſes. Il y a trois portes principales & deux autres plus petites. La plus grande place de Bagnols eſt une des plus belles de tout le Languedoc. Elle forme un quarré long & a ſoixante & ſeize pas de long ſur quarante de large. Au pourtour regnent des arcades qui ſoutiennent des maiſons qui forment le place. L'Egliſe paroiſſiale n'eſt pas trop bien entretenue. On remarque deux fontaines qui ſortent de terre au milieu de le ville; l'une eſt beaucoup plus abondante & plus belle que l'autre. On y a fait un fort grand baſſin. Un Canal conduit hors de la ville ſes eaux que chacun fait paſſer ſur ſes terres; & cette fontaine fait par là toute le bonté du terroir; l'eau en eſt fort claire & excellente à boire; mais on n'a pas aſſez de ſoin de nettoier le baſſin. La *Ceſe* qui paſſe à cent pas de la ville roule dans ſes eaux des paillettes d'or que l'on cherche dans le ſable avec aſſez de profit.

c Baudrand. BAGNONE ou BANONE[c], Bourg de Toſcane en Italie ſur une Riviere de même nom, dans le vallée de Macra à deux lieues de le ville de Pontremoli du côté de l'Orient; en Latin *Bagnona & Bandelia.*

BAGOI, montagnes qui ſont partie du mont Taurus & vers l'endroit où le fleuve Indus prend ſa ſource: ſelon l'Abreviateur de Strabon cité par Ortelius[d].

d Theſaur. BAGOU HORTUS, Jardin fruitier de la Babylonie, dans le palais des Souverains.

e L. 13. c. 4. Pline[e] qui en fait mention dit que ce nom lui venoit d'un mot qui ſignifioit des Eunuques. On trouve en effet que quantité d'Eunuques Orientaux ont porté le nom de Bagoas.

1. BAGRADA, fleuve d'Aſie dans la

f L. 6. c. 6. Carmanie deſerte, ſelon Ptolomée[f]. Les uns veulent que le nom moderne ſoit BINTMER, d'autres BUDMIR. Il ſemble à Ortelius que c'eſt la même choſe que l'*Agradates* de Strabon qui dit de ce dernier qu'on lui donna le nom de Cyrus[f]. *fl. 15. p. 719.*

2. BAGRADA, fleuve d'Afrique. Ptolomée[g] le nomme BAGRADAS. Pline[*] remarque que ce fut au bord de ce fleuve que Regulus defit un ſerpent de 120. pieds de long contre lequel ce General fut obligé d'emploier des machines de guerre comme s'il eût eu une ville à aſſieger. Cette riviere eſt nommée aujourd'hui MEGARADA, ou MAGERADA. Voiez ce mot. Ortelius dit que Cſtaldus & Marmol le nomment MEGRADA; Paul Jove MAGIORDEH; J. Leon MAGRIDA; Tite-Live[*] BAGRADA & Polybe[h] MACROS ou MACRIS[i], ou même MACRA[k]. *g l. 4. c. 3.* *[*] l. 38. c. 14.* *[*] l. 30. c. 25.* *h l. 5.* *i l. 15.* *k l. 5. c. 13.*

BAGRAVANDENA, contrée de la Grande Armenie ſelon Ptolomée.

BAGUL STEPHON. Voiez ARSINOE.

1. BAHAMA, Iſle de l'Amerique Septentrionale dans le Mer du Nord, à l'Orient de le Preſqu'Iſle de Floride; elle eſt longue & d'une figure tirant ſur la circulaire. Sa partie le plus Septentrionale & en même temps la plus Occidentale eſt par les 298. degrez de longitude. Sa partie Meridionale eſt plus Orientale d'environ 50'. Elle eſt entre le 26. d. & environ 40'. & le 27. d. 25'. Herrera lui donne treize lieuës de longueur & huit de largeur. Elle eſt au Nord-Oueſt de Lucayoneque dont elle eſt ſeparée par un Canal de huit lieuës de large, mais dangereux à cauſe des écueils. Les Anglois en ſont les maitres.

2. BANC DE BAHAMA, Grand Banc de Sable au Nord de l'Iſle de Bahama, & de celle de Lucayoneque. Il s'étend au Nord juſqu'au 27. d. 25'. & eſt entouré d'écueils.

LE GRAND BANC DE BAHAMA, Grand Banc de Sable su Nord de l'Iſle de Cuba. Il eſt terminé à l'Orient par l'Iſle longue; au Nord-Eſt par le détroit d'Exuma & par l'Iſle de Cigateo; su Nord par l'Iſle de la Providence, ou Abacoa, l'Iſle d'Androſi en eſt preſque par tout environnée. Mimbres, l'Iſle de Bimini & quelques écueils le long du Canal de Bahama, le bornent à l'Oueſt; ces mêmes écueils achevent de le border ſur une ligne preſque parallele à la côte du Nord-Eſt de l'Iſle de Cuba; de laquelle il eſt ſeparé par un Canal nommé le vieux Canal de Bahama.

CANAL ou DETROIT DE BAHAMA, Bras de Mer entre le Floride & les Iſles Lucayes ou de Bahama[l]. C'eſt le plus rapide qu'il y ait dans le nouveau Monde. Il roule ſes flots avec tant de vehemence vers le Nord entre le Continent de le Floride & les Iſles & les Bancs qui ſont de l'autre côté qu'il repouſſe les navires qui voguënt à pleines voiles. La largeur de ce Détroit eſt de ſeize lieuës & ſa longueur de quarante-cinq depuis le Cap de le Floride vers le Nord. *l De Laet* Deſc. des Indes Occid. l. 1. c. 16.

VIEUX CANAL DE BAHAMA, on appelle ainſi le bras de Mer qui eſt entre l'Iſle de Cuba & le Grand Banc de Bahama.

ILES DE BAHAMA, quelques-uns donnent ce nom à toutes les Iſles *Lucayes* en general. Voiez LUCAYES.

BAHAMBAR[m], Ville d'Aſie dans le Province de Ghilan ſur la Mer Caſpienne. El- *m d'Herbelot* Bibl. Orient.

le fut bâtie par Ardſchir Babegan premier Roi de la Dynaſtie des Saſſanides en Perſe & a changé depuis ſon nom en celui de *Gurgian* ou *Giorgian*.

[a] Ibid. BAHANA [a], Ville d'Egypte, ſituée dans la Thebaïde inferieure proche de Fium. Elle eſt ſur un Lac que forme la décharge des eaux du Nil. Ce Lac que ceux du Païs appellent mer de Joſeph, eſt ſi couvert d'arbres fruitiers qu'on ne peut l'appercevoir que de fort près. Si l'on en veut croire une tradition qu'ont les Egyptiens, tant Chrétiens que Muſulmans, cette ville a été bâtie par Jeſus-Chriſt, de même que le Patriarche Joſeph a fait bâtir celle de Fium. Cette Tradition porte que ce fut en ce lieu-là qu'il appella ſes Apôtres qui péchoient alors ſur le Nil, & qu'après y avoir regné en perſonne, il laiſſa ſes Apôtres pour ſes Succeſſeurs dans cet Etat. Cette fable n'eſt fondée que ſur le voyage que fit Jeſus-Chriſt en Egypte pendant ſon Enfance. Les Juifs ont été long temps maîtres de cette ville, comme étant les ſucceſſeurs de ſes Diſciples.

[b] Ibid. 1. BAHARAIN [b], BAHARE ou BAHREN, Province de Yemen ou de l'Arabie heureuſe. Elle a pris ce nom de *Baharain*, qui veut dire *les deux Mers*, à cauſe qu'elle s'étend le long des Côtes des deux Mers, ſavoir de celle d'*Oman* ou mer Arabique, & de celle de *Fars* ou Golphe Perſique. Il y a dans ce Golphe une Iſle (de même nom) aſſez proche du Continent de cette Province. Outre la ville d'Aſſa (ou Ahaſſa) qui eſt la Capitale de ce Pays, celle de *Catif* lui appartient, & c'eſt par cette raiſon que le Golphe Perſique eſt fort ſouvent appellé *Mer* d'ELCATIF.

[c] A la fin du Voyage dans la Paleſtine P. 331. § Voici ce qu'Abulfeda [c] dit de ce Païs dans ſa Deſcription generale de l'Arabie. BAHRAIN dans le Pays de *Nagd* eſt une contrée fertile en dates, laquelle s'étend ſur la Côte de la mer Perſique; c'eſt la region & la reſidence des *Carmathes* [d] (qui furent Sectateurs d'un fameux impoſteur nommé Carmath qui s'éleva dans le Muſulmaniſme ſur la fin du IX. Siécle & qui en renverſoit tous les fondemens. Ils firent la guerre aux Caliſes, prirent la Mecque & firent main baſſe ſur preſque tous ſes habitans & commirent pluſieurs autres deſordres. Cette Secte ſe diſſipa peu à peu ſelon Ahmed Nuairi qui a écrit aſſez au long tout ce qui regarde les Carmathes.) Elle a beaucoup de villages dans ſon étendue. La ville principale de Bahhrain eſt Hagiar, ou Hadgre; il eſt dit dans Almoshtarec qui l'a tiré de Azzuhary que *Hadgre* a été nommée *Bahhrain*, c'eſt-à-dire les deux mers, à cauſe d'un Lac qu'elle a auprès d'Ahſa d'un côté & de l'Ocean Oriental de l'autre.... Il eſt encore marqué dans Almoshtarec que *Hagiar* ou *Hadgre* eſt un nom general pour ſignifier tout le pays de Bahhrain, & que ce n'eſt pas proprement le nom d'une ville particuliere.

[d] Ce qui eſt entre deux crochets eſt une remarque de Mr. de la Roque Traducteur François d'Abulfeda. § On peut conclure de toutes ces remarques d'Abulfeda que le mot *Hagiar* ou *Hadgre*, & *Bahhrain* ſont des noms ſynonymes, parce que des Auteurs ont donné le nom de la Capitale à tout le pays & le nom general du pays à la Capitale. Cette Province eſt ſeulement contigue au Pays de Nagd & n'en eſt plus partie.

[e] De l'Iſle Atlas. 2. BAHRAIN, BAHREN, BAHAREIN ou BAHHRAIN [e]; Province de Perſe au Midi du Golphe Perſique & au Nord de l'Arabie heureuſe. Elle s'étend comme une liſiere le long de ce Golphe depuis l'embouchure du bras du *Schat-El-Arab* qui forme l'Iſle de Schader juſqu'à la Riviere de Falg au bord Occidental de laquelle eſt un petit port nommé Julphar ou Giolafar. Cette Province peut avoir trois cens cinquante milles d'Italie dans ſa longueur & eſt reſſerrée au Midi par des deſerts ſans eau & ſans habitation. Ce qui fait qu'elle a à peine ſoixante de ces mêmes milles dans ſa plus grande largeur. La place la plus conſiderable eſt Elcatif.

3. BAHRAIN, Iſle du Golphe Perſique à l'embouchure du bras du *Schat-El-Arab*. Ce qui la rend plus conſiderable c'eſt qu'autour de cette Iſle, & le long de la Province de même nom il y a un banc ou l'on péche des Perles. Cette péche ſe fait tous les ans, dit Tavernier [f]. Celle qui ſe fait au banc devant Elcatif appartient à l'Emir de cette ville; mais celle qui ſe fait autour de l'Iſle de Bahren eſt au Roi de Perſe. Dans cette Iſle l'eau eſt fort mauvaiſe, & voici quelque choſe de ſurprenant. Ceux qui veulent avoir de bonne eau, ont leurs plongeurs qui vont le matin en mer à deux ou trois portées de mousquet de l'Iſle. Quand ils ſont là ils plongent au fond de la Mer, & rempliſſent quelques pots de terre de cette eau qui eſt douce & bonne; puis ils bouchent bien les pots & ſortent ainſi du fond de la Mer. Cette eau eſt très-excellente à boire, ce qui ne ſe trouve en aucun lieu qu'auprès de cette Iſle.

[f] Voyage de Perſe l. 2. c. 9.

4. BAHRAIN, Ville de l'Arabie heureuſe. On la nomme auſſi HADGRE. Voiez ce mot.

BAHIA DE TODOS OS SANTOS; c'eſt-à-dire *la Baye de tous les Saints*, Baye ſur la côte du Breſil. Voyez au mot BAYE. Quelques-uns la nomment ſimplement la Baye, *Bahia*. Il y a meme des Voiageurs celebres, comme Dampier & Coréal, qui nomment *Bahia de todos los Santos* la ville qui eſt ſituée ſur cette Baye, quoi que ſon vrai nom ſoit SAN SALVADOR. Voyez ce nom.

BAHIM, Royaume d'Aſie dans les Iſles de la Sonde. La Relation [g] d'un voyage de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales porte qu'étant auprès de l'Iſle Timaon, il vint à eux neuf ou dix pirogues de l'Iſle qui s'approcherent librement & ſans crainte. Chacune étoit conduite par un homme qui tous ſe diſoient être Sujets du Roi de Bahim. Trois jours auparavant étant plus vers le Nord, c'eſt-à-dire plus près de Patane port à l'Oueſt de la preſqu'Iſle de Malacca, ils avoient trouvé une jonque chargée de Ris montée par des Chinois & deſtinée pour Bahim. Ces indices ne ſuffiſent pas pour en établir la poſition bien préciſément, mais ils marquent que ce Roiaume devoit être voiſin de Timaon qui apparemment en faiſoit partie.

[g] T. 2. p. 606. & 607.

BAHUR, Ville ancienne de la Paleſtine ſelon Mr. Baudrand; mais il y a lieu de douter que ce fût une ville. D. Calmet [h] dit beaucoup mieux: BACHUR, BAHURIM, BACHOR, BACHORA, CHORABA, ou *Choramon*;

[h] Dict. de la Bible,

rainons; car on trouve ce lieu marqué de toutes ces manieres [a]. C'étoit un village aſſez près de Jeruſalem, tirant vers le Jourdain, où Semei fils de Gera vint au devant de David & le chargea d'injures & d'imprécations [b]. Les Septante ont écrit Βαχυρίμ, Βαδυρίμ, Βαυρίμ, ou Βαυμείμ. Joſephe [c] écrit Χαμβὰ ou Χαιρεμον. Dans le Chapitre ſuivant [d] il écrit Βαχουρίμ, & dit que c'étoit un village dans le territoire de Jeruſalem.

[a] *Joſeph. ant. l. 7. c. 8.*
[b] *2. Reg. c. 16. v. 5. & c. 3. v. 16.*
[c] *l. c.*
[d] *c. 9.*

1. BAHUS [e], (le) Riviere de France en Gascogne. Elle a ſa ſource dans le Bearn près de Garan & coulant vers le Nord elle entre dans le Turſan qu'elle traverſe, paſſe auprès de Bunne & de Mongaillard & va ſe perdre dans l'Adour entre St. Maurice & St. Sever. On la traverſe entre les villages de la Beroge & Sorbets en allant d'Aire à Miramont & à Pau.

[e] *De l'Iſle Atlas.*

2. BAHUS en Latin *Bahuſium* [f], place forte de Norwege Capitale de la Prefecture de même nom. Elle eſt ſituée ſur un Rocher dans une petite Iſle de la Riviere de Norre-Elf qui y reçoit celle de Giotha-Elf. Elle fut bâtie l'an 1309. par Hacquin IV. Roi de Norwege. Elle avoit paſſé avec ce Roiaume au pouvoir des Rois de Dannemarck; & ils l'avoient fait fortifier à la moderne. Mais en 1658. ils la céderent aux Rois de Suede par le Traité de Roſchild. Le Dannemarck a tâché inutilement de la reprendre en 1678. & elle n'eſt qu'à deux milles Danois de Gottenbourg ville & port de mer que les Suedois ont fait bâtir des ruines d'Elfsbourg.

[f] *Baudrand. rectifie ſur des Memoires particuliers.*

3. BAHUS, Prefecture ou Gouvernement particulier de la Norwege, & que l'on peut regarder comme une des cinq Provinces de ce Roiaume, dont elle eſt la plus petite. Elle s'étend au Midi entre le Weſtrogothland à l'Orient, la mer de Dannemarc ou le Cattegat au Couchant, le Gouvernement d'Agerhus au Nord: Sa longueur eſt du Sud au Nord & decline vers l'Orient. Outre les limites que lui donne Mr. Baudrand, il faut ajouter qu'elle confine à l'Orient, à la Dalie Province de Suede. Elle eſt fort étroite & a à peine quatre lieuës marines de largeur vers le Nord, elle en a environ ſix auprès de Bahus & tout au plus dix dans la plus grande largeur qui eſt vis-à-vis de Zuyder Wyxholm. Ses principaux lieux ſont en remontant la côte du Sud au Nord.

Bahus, capitale.	Scromſtad.
Malſtrand, Iſle.	Hall.
Kongel, port.	

BAIACUM. Voiez BAGANUM.

BAIÆ. Voiez BAÏES.

BAIAMO, Province ou Canton de l'Iſle de Cuba l'une des Antilles; dans l'Amerique Septentrionale. De Laet [g] nomme *Bayamo* le Bourg qui en eſt le principal lieu, quoi que ſon veritable nom ſoit SAN SALVADOR. Mais il en fait une ville; Mr. de l'Iſle qui l'a ſuivi pour le nom n'en fait qu'un village.

[g] *Deſc. des Ind. Occid. l. 1. c. 14.*

☞ La contradiction qui paroît être entre les differentes Relations écrites en divers temps, ne vient pas toujours de la faute des Auteurs. Il arrive ſouvent qu'une Nation établiſſant une Colonie nomme ville une peuplade ſur l'apparence d'un commencement avantageux que des guerres ou d'autres contretemps viennent traverſer. Souvent auſſi il arrive que l'on remarque trop tard les défauts d'un terrain choiſi; & que la Colonie s'établit ailleurs; il peut même arriver que le commerce venant à fleurir dans un endroit de l'Iſle plus que dans l'autre depeuple les lieux circonvoiſins. Nous en avons un exemple dans Amſterdam qui a attiré dans ſes murs quantité de riches négocians, dont elle a degarni des villes auxquelles elle n'étoit nullement comparable il y a quelques ſiécles.

BAIANENSIS. Voiez VAÏANENSIS; c'eſt le nom d'un Siege Epiſcopal d'Afrique dans la Numidie.

BAIANTOLÀ. Voiez BARANTOLA & HAYATELA.

BAIANUS SINUS, en François le Golphe de Baïes. Strabon [h] le nomme CRATER, & le place entre le Cap de Minerve & celui de Miſene; dans ce ſens il renferme non ſeulement le Golphe de Baye, mais encore tout celui de Naples. Voiez BAÏES. Tacite [i] parle de *Baianus Lacus*, c'eſt-à-dire, *le Lac de Baies*, & comme le remarque Ceſarius [k], il y a des Auteurs qui l'expliquent par le Lac Lutrin; mais Tacite lui-même les diſtingue [l]. D'Ablancourt a bien ſenti cette diference & l'a exprimée dans ſa Traduction [m]. Pline [n] fait mention du port de Baïes: & Suetone dans la Vie d'Auguſte dit que cet Empereur l'aggrandit en faiſant entrer la mer dans le Lac Lucrin & dans le Lac d'Averne; & voulut que ce port fût nommé *Portus Julius apud Baias*, c'eſt-à-dire, *le port de Jules auprès de Baïes.*

[h] *l. 5. p. 247.*
[i] *l. 14. ann. c. 4.*
[k] *Geog. ant. l. 2. c. 9.*
[l] *l. c. 5.*
[m] *c. 1. Ejusd. lib.*
[n] *l. 3. c. 5.*

BAIE [o], en Grec Βαΐη; c'eſt ainſi que l'Iſle d'ANAPHE dans la mer de Crete eſt nommée dans le Lexique de Phavorin.

[o] *Ortel. Theſ.*

BAIENNI [p], ancien peuple dont il eſt fait mention dans une Inſcription publiée par Velſer qui croit que c'eſt aujourd'hui *Fainge* ville d'Allemagne où ſe trouve ce marbre. Mr. Baudrand [q] dit que Fainge eſt un château, ou place forte de Baviere. Selon lui d'autres croient que *Baienni* eſt preſentement *Vaihingen* Bourgade de Suabe ſur la Riviere qui coule à Stutgard. Ce même lieu eſt nommé *Veihing* ſur les Cartes de Sanſon, dans le Duché de Wirtemberg.

[p] *Ibid.*
[q] *Ed. 1682.*

BAIES, ancienne ville d'Italie entre le Cap Miſene & Puteoli (aujourd'hui Puzzuolo.) Cette ville ſituée dans un Golphe particulier qui fait partie de celui de Naples étoit fort petite par elle-même & Joſephe ne la nomme que πολίχνιον, *une Villette.* Elle étoit ſi ancienne qu'on lui donnoit pour fondateur Baius l'un des compagnons d'Uliſſe. Silius dit [r].

[r] *l. 12. v. 114. & ſeq.*

Docet ille repentes
Unde ferant nomen Baia, comitemque dediſſe
Dulichia puppes ſtagno ſua nomina monſtrat.

J'ai déja dit au mot BAIANUS qu'Auguſte y fit bâtir un port, ou du moins qu'il le fit agrandir. Ce lieu étoit delicieux & c'eſt ce qui y attira quantité de perſonnes riches qui cherchoient autour de Rome des lieux pro-

pres à faire bâtir de grandes maiſons de campagne, accompagnées de tout ce qui pouvoit les rendre plus magnifiques & plus délicieuſes. Ils choiſirent dans cette vue les endroits les plus commodes, les plus ſains, & les plus agréables. Les bords du Golphe de Baïes dans ſa comparaiſon eurent la preference. La campagne voiſine étoit fort fertile, abondante en grains & en vins. Le Lac Lucrin qui fait preſque partie du Golphe de Baïes étoit fort poiſſonneux auſſi bien que le reſte de cette côte. Il y avoit dans les environs une multitude de fontaines minerales de tous les degrez de chaleur également propres pour le plaiſir & pour la ſanté. Les promenades y étoient charmantes & en très-grand nombre: les unes ſur l'eau, les autres dans des prairies que le plus affreux hyver ſembloit toûjours reſpecter [a]. Les riches qui aimoient une vie molle & oiſive chercherent à s'établir dans ce lieu qui n'étoit qu'à une diſtance raiſonnable de Rome & où l'on pouvoit vivre à ſa fantaiſie & ſuivant le plan qu'on s'étoit fait ſoi-même. Ce lieu fut bientôt décrié comme un ſejour où tout portoit à une vie dereglée; de même que Canope en Egypte & Daphné fauxbourg d'Antioche. Seneque dit dans ſes Epitres en parlant du Sage [b]: S'il veut choiſir une retraite, il ne préferera point Canope, quoi qu'on n'empêche perſonne d'y vivre en homme de bien, il ſongera tout auſſi peu à Baïes. Ces lieux ont commencé d'être le rendez-vous des vices. Dans ces lieux la debauche ſe donne beaucoup de liberté; on s'y relâche comme ſi le libertinage étoit un tribut qu'il faille neceſſairement payer pour le ſejour qu'on y fait. La pudeur des mœurs antiques empêcha long temps les perſonnes ſoigneuſes de leur reputation d'aller dans un lieu où l'on vivoit avec tant de diſſolution, il faloit au moins une ordonnance de Medecin pour paſſeport. Scipion l'Afriquain fatigué des bruits injurieux que les Tribuns du peuple repandoient tous les jours contre lui choiſit Literne pour le lieu de ſon exil & de ſa mort préferablement à Baïes, de peur de deshonorer les derniers jours de ſa vie par une retraite ſi peu convenable à ſes commencemens. Caius Marius, Pompée le Grand & Jules Cefar, ne furent pas tout à fait ſi reſervez que Scipion. Ils firent bâtir dans le voiſinage; mais ils placerent leurs maiſons ſur la croupe de quelques Collines pour leur donner un air de château & de places de guerre, plutôt que de maiſons de plaiſance. Ciceron en plaidant pour Celius [c], jeune homme à qui on reprochoit ſon ſejour à Baïes comme un prejugé très-fort contre lui, convient que Baïes étoit un lieu dangereux. Mais enfin les ſcrupules des Romains ſe diſſiperent. Baïes devint le lieu de l'Italie le plus frequenté & le plus peuplé enſorte qu'il s'y forma en peu de temps une ville auſſi grande que Pouzole, quoi que celle-ci fût alors le port le plus conſiderable de toute l'Italie & l'abord de toutes les Nations. Comme le terrain étoit fort ſerré d'un côté par la mer & de l'autre par pluſieurs montagnes, rien ne leur couta pour vaincre ces deux obſtacles. Ils raſoient les côteaux qui les incommodoient & comblerent la plus grande partie du Golphe, pour trouver des emplacemens que la diligence des premiers venus avoit enlevé aux pareſſeux. C'eſt à quoi fait alluſion Virgile [d] en comparant la chute du Géant Bitias, à ces maſſes de pierre qu'on jettoit dans le Golphe de Baïes pour ſervir de fondations. C'eſt auſſi à quoi penſoit Horace [e] en divers endroits de ſes ouvrages.

Maritique Baïis obſtrepentis urges
Summovere littora.

[f] *Contracta piſces æquora ſentiunt*
Jactis in altum molibus.

[g] *Seu plures hiemes, ſeu tribuit Juppiter ultimam,*
Quæ nunc oppoſitis debilitat pumicibus mare
Tyrrhenum.

[a] Voyez Strab. l. 5. & Plin. l. 31. c. 2.

[b] Epiſt. 51.

[c] Pro M. Coelio.

[d] Æneid. l. 9. v. 710. & ſeq.

[e] Od. 18. l. 2.

[f] Ode. 1. l. 3.

[g] Ode. 12. l. 2.

Mr. Addiſſon [h] dans ſon Voiage d'Italie reprend avec juſtice Mr. Burnet Evêque de Salisburi d'avoir dit que cette Baie étoit autrefois la retraite des Romains pendant les chaleurs de l'Eté, car, ajoute-t-il, c'eſt aſſurément l'endroit le plus étoufant de toute l'Italie à cauſe des Bains chauds, & des campagnes de ſoufre qui jettent perpetuellement de la fumée dans tout le voiſinage. Baïes qui occupoit la plus grande partie de la Baye étoit certainement une retraite pour les anciens Romains pendant l'hyver, comme étant la ſaiſon la plus propre pour profiter des *Bauni Soles* & du *Mollis Lucrinus*; comme au contraire *Tibur*, *Tuſculum*, *Præneſte*, *Alba*, *Caieta*, *Mons Circeus*, *Auxur*, (aujourd'hui *Tivoli*, *Preſcati*, *Paleſtrina*, *Albano*, *Gaieta*, *Monte Circello*, *Terracina*) & autres montagnes & promontoires étoient leurs retraites pendant les chaleurs de l'Eté. Les Relations modernes s'accordent à vanter la douceur de l'air & l'agrément des côteaux qui s'élevent inſenſiblement autour du Golphe de Baïes [i]. On y voit diverſes ruines de Temples, de Thermes & de Palais, & quelques-uns de ces debris paroiſſent dans la Mer même. Au lieu des maiſons de plaiſance dont les environs de la ville étoient parſemez, ce ne ſont aujourd'hui que triſtes mazures qui font de ces lieux autrefois enchantez une ſolitude affreuſe. Entre Baïes & Miſene eſt un petit Canton qu'on nomme *Bauli*; où ſe voit le tombeau d'Agrippine mere de Neron qui la fit aſſaſſiner dans la maiſon de plaiſance qu'elle avoit en cet endroit. On y voit auſſi des reſtes du reſervoir d'Hortenſius. Près delà ſont d'aſſez grandes ruines communément appellées *Mercato di Sabbato*. Les uns prétendent que ce ſont les reſtes d'un Cirque & les autres qui le nient ne ſavent à quoi ſe déterminer. Du côté de la mer ſe voient de grands veſtiges de la maiſon de campagne (*Villa*) d'Hortenſius. Proche du reſervoir il y a un reſte de Temple que l'on dit avoir été celui de Diane. On a deterré dans le voiſinage une très-belle ſtatue de Venus deux fois grande comme nature; elle tient un globe de la main droite & trois oranges de la main gauche. Le Capaccio qui en fait la deſcription dit qu'elle a été trouvée au lieu où étoit autrefois le Temple de Venus *Genitrix*, c'eſt-à-dire *fecunde*. De Bayes, il n'y a qu'un bon mille aux *champs Eliſées* petite plaine

[h] p. 149.

[i] *Miſſon*, Voyage. T. 2. p. 84. & ſeq.

ne entre la Mer, & l'Acheron ce marais puant
a Æneid. l. 6. v. 107. que Virgile nomme *tenebroſa Palus*[a]. Ce lieu eſt agréable par ſa ſituation & par la douceur du Climat, car d'ailleurs ce n'eſt rien du tout. Un petit morceau de terre preſentement inculte qu'on a peine à trouver parmi les mazures & les buiſſons. Voiez aux Articles CICERON, TRITOLI, PISCINE, CENTO CAMERELLE & BAULI.

LE GOLPHE DE BAIES, en Latin BAIANUS SINUS; petit Golphe du Roiaume de Naples, au fond duquel étoit ſituée la ville de Baïes. Joſeph Mormile dans ſa deſcription de la ville de Naples & des antiquitez de Pozzuolo
b p. 177. [b] dit qu'une mer très-tranquile y eſt renfermée en forme de Lune; que c'eſt un très-bon port où les galeres ſont en ſureté; mais les vaiſſeaux n'y ont point aſſez de fonds pour y entrer. C'eſt pour cela, ajoûte cet Auteur, que D. Pierre de Tolede y fit bâtir une Forteresſe, nommée CASTELLU DI BAIA, qui eſt toûjours gardée par trente Soldats.

BAIEUX. Voiez BAYEUX.

BAIGNOLS. Voiez BAGNOLS.

c Baudrand Ed. 1705. BAIGORRI[c], en Latin *Baigorria*, ou *Biguria*, païs de France dans la baſſe Navarre: il eſt de fort petite étendue entre les Frontieres de la haute Navarre à l'Occident, & le Pays de Cize à l'Orient. Le lieu le plus conſiderable eſt St. Etienne de Baigorri ſelon Oihenart.

BAIKAL, Lac de l'Empire Ruſſien en Siberie; ſur les confins de la Daurie. Voici ce
d Inſeré dans les Voyages de le Brun, p. 122. qu'en dit Isbrands Ides[d]. Ce Lac a environ ſix lieues d'Allemagne de large & quarante de long, & la glace que l'Envoié du Czar y trouva le 10. de Mars avoit deux aunes de Hollande d'épaiſſeur. Il ne laiſſe pas d'être dangereux lorſqu'on s'y trouve ſurpris de la neige & d'un grand vent. Il faut avoir ſoin ſur tout de bien ferrer à glace les chevaux parce qu'elle eſt fort unie, & fort gliſſante & que la neige ne s'y arrête jamais à cauſe du vent. Il s'y trouve auſſi de grands trous fort dangereux pour les Voiageurs lorſque le vent eſt violent, & que les chevaux ne ſont pas bien ferrez, dans leſquels on eſt ſouvent entrainé. La glace s'y ouvre auſſi quelquefois par la violence du vent avec un bruit qui reſſemble à celui du tonnerre; mais elle n'eſt pas long-temps ſans ſe rejoindre & ſe reſſerrer. Il faut que les chameaux & les bœufs dont on ſe pourvoit pour le voyage de la Chine traverſent ce Lac en venant de Jekutskoi (Irkuts-koi) on met pour cela aux premiers des botines bien ferrées à glace & des fers bien aigus à la corne des pieds des autres, ſans quoi ils ne pourroient ſe ſoutenir ſur cette glace unie. Au reſte l'eau de ce Lac eſt fort douce quoi que de loin elle paroiſſe auſſi verte & auſſi claire que celle de l'Ocean. On voit beaucoup de chiens marins dans les ouvertures de cette glace; leſquels ſont noirs, au lieu que ceux de la mer blanche ſont de couleur mêlée. Ce Lac eſt rempli de poiſſon & ſur tout d'éturgeon, & de Brochet dont il s'en trouve qui peſent juſqu'à 200. livres poids d'Allemagne. L'unique Riviere qui ſort de ce Lac eſt l'Angara, laquelle coule au Nord-Nord-Oueſt, mais il s'y en décharge quelques-unes dont la principale eſt la Silinga, qui a ſa ſource au Sud dans le pays des Mongales; outre quelques ruiſſeaux ou ſources qui tombent des Rochers. Il s'y trouve auſſi quelques Iſles. Ses bords & le pays à l'entour ſont habitez par des Burates, des Mongales & des Onkotes, & produiſent beaucoup de belles martes Zibelines noires, outre qu'on y prend ſouvent un animal nommé Kaberdiner. Le même Auteur parle d'une plaiſante ſuperſtition, mais le Traducteur d'Isbrands Idés n'aiant pas été exact je me ſervirai des termes d'une autre Relation du voyage de Lorenz Langen qui a fait le même voiage en dernier lieu: les habitans du lieu nomment, dit-il, le Lac Baikal SWATOY MURE, c'eſt-à-dire *la Mer Sainte*, & s'imaginent qu'il auroit du reſſentiment ſi on le nommoit *Oſera*, c'eſt-à-dire un Lac; & qu'il ne manqueroit pas de ſe vanger de cet outrage. Par reſpect pour lui ils ſe privent d'eau de vie, de tabac, & autres choſes dont ils uſent avec plaiſir & dont ils ſe gardent bien de ſe ſervir lorſqu'ils traverſent ce Lac. La même Relation dit que ce Lac, nommé *Lacus Sinicus*, e 35. werſtes d'Occident en Orient qui eſt ſa largeur & 500. du Nord au Sud qui eſt ſa longueur. Cette grandeur eſt bien differente de la premiere & en prenant 5. werſtes pour un mille d'Allemagne, cela fait ſept lieues de large ſur cent lieues de long. Monſieur de l'Iſle dans ſa Carte de la Tartarie lui donne beaucoup moins de longueur, & met au contraire cette longueur d'Occident en Orient. Cependant Lorenz Langen s'accorde parfaitement avec les Memoires ſur leſquels le P. Avril en a parlé[e]. Il dit du Lac de Baikala qu'on lui donne communément cinq-cens werſtes de longueur & quarante de largeur. On dit, ajoûte ce Pere, que les eaux de ce Lac ſont extraordinairement claires, que quelque profondeur qu'il ait on peut diſtinguer aiſément les diferentes couleurs des Cailloux qui ſont au fond. Il eſt entouré de pluſieurs hautes montagnes, où le neige ſe conſerve durant les plus grandes chaleurs de l'Eté; & c'eſt là ſans doute ce qui oblige les Voiageurs d'emploier quelquefois plus de ſept ou huit jours à le traverſer, quoi que le trajet ne ſoit que de huit lieues, car ce Lac étant, comme il doit naturellement l'être, le rendez-vous general de tous les diferens vents qui paſſent au travers de ces rochers énormes dont il eſt environné, il eſt à croire que venant à ſe croiſer les uns les autres & à ſe diſputer le paſſage, ils donnent bien de l'exercice aux vaiſſeaux qu'ils rencontrent, & qu'il faut bien de la prévoiance & du bonheur pour n'être pas arrêté quelque temps.
e Voyages P. 172.

1. BAILLEUL[f], petite ville de France en Artois à trois lieues & demie d'Ipres. C'étoit anciennement une Place forte: mais aujourd'hui elle eſt ouverte & ſans défenſe. Elle a été brûlée cinq ou ſix fois par accident. La derniere fois fut en 1681. il y reſte environ 527. maiſons & 2302. habitans: l'ancien commerce de cette Châtellenie étoit la fabrique des Draps, & du fil qui paſſoit en Angleterre, mais ce commerce eſt fort tombé. Le Magiſtrat de la ville de Bailleul conſiſte en un grand Bailli heréditaire, un Avoué, neuf Echevins, vingt-quatre Conſeillers-Penſionnaires & un Treſorier. Pour les impoſitions, levées de
f Figonlol de la Forez Deſc. de la France T. 6. p. 200.

deniers & autres choſes d'importance, la Magiſtrat fait aſſembler les Notables dont le Corps eſt de vingt-ſix Bourgeois.

[a] l. c. p. 165. LA CHATELLENIE DE BAILLEUL[a], ne dépend point du Magiſtrat de la ville ; mais chaque village a ſon Bailli, ſept Echevins & un Greffier qui rendent la Juſtice, laquelle eſt Seigneuriale. Il y a auſſi à Bailleul une Cour [b] Corn. Dict. feodale d'où relevent pluſieurs Fiefs[b]. On y tient une foire au mois de Septembre & cette ville eſt la patrie de Meyer Hiſtorien eſtimé.

2. BAILLEUL, Bourgade de France en Anjou. Elle n'eſt remarquable, dit Mr. Corneille, que pour avoir été la patrie de René Choppin l'un des plus fameux Juriſconſultes du XVI. ſiécle. Il mourut entre les mains de celui qui le tailloit pour le guerir de la pierre le 30. Janvier 1606. dans ſa ſoixante-neuvieme année. On a ſes ouvrages en 6. volumes in folio.

☞ BAILLIAGE, ce mot ſe prend en pluſieurs ſignifications. 1. pour la charge de Bailli dont l'Office eſt diferent en divers pays. 2. pour le lieu où le Bailli tient ſon ſiege 3. pour une étendue de pays ſoumis à la Juriſdiction d'un Bailli. 4. pour une Dignité dans l'Ordre de Malthe. La troiſieme eſt celle qui appartient à la Géographie, & en même temps celle à laquelle nous nous attacherons le plus. On peut voir dans le Gloſſaire de du Cange l'origine du nom de Bailli[c], & les diferentes ſortes de Baillis dont il eſt fait mention dans les Auteurs de la baſſe Latinité. Il eſt certain que le mot *Bailliage*, ne ſignifie autre choſe que *Office*, *adminiſtration*. C'eſt en ce ſens que les Allemands l'expriment par le mot *Ampt* ; & apellent *Amptman* le Bailli, c'eſt auſſi dans ce ſens que l'on dit en Flandres *Ammanie*, mot que les Miniſtres d'Etat ont quelquefois emploié dans les Traitez. Il y a des pays qui ſe diviſent en Bailliages comme la Franche-Comté qui eſt diviſée en trois grands Bailliages. La plupart des Provinces d'Allemagne ſont partagées en Bailliages ; c'eſt-à-dire en un certain nombre de Cantons qui ont chacun pluſieurs villages dans leur diſtrict, & ſouvent une ville, ou un bourg, où reſide le Bailli qui eſt proprement l'homme du Prince, & eſt obligé de veiller à ſes interêts. Ces Offices s'afferment comme une metairie pour le temps porté par le contract. En France c'eſt plutôt un Office de Judicature que d'Adminiſtration, & les Preſidiaux y ſont ordinairement diviſez en Bailliages ; mais ce mot ne ſignifie pas la même choſe également dans toutes les Provinces. Le *Bailliage* d'Amiens a des ſiéges ſubalternes que l'on nomme *Prevôtez*. Les *Seneſchauſſées* de Provence, ont au contraire des ſieges ſubalternes nommez *Bailliages* & *Viguenies*, & ſelon l'uſage des Provinces, une juriſdiction ſubalterne des Parlemens eſt nommée *Seneſchauſſée*, *Prevôté*, *Bailliage*, *Viguerie*, *Vicomté*, *Châtellenie*, *Mairie*, *Mandement*. Tous ces noms ſignifiant à peu près une même autorité ſubordonnée à une autre ; & dont les jugemens peuvent être reformez par une Cour ſuperieure ; à ſavoir par les Preſidiaux ou par les Parlemens. Il eſt bon de remarquer que quoi qu'il y ait des Bailliages fort étendus, il y en a qui ne ſortent point des hayes d'un ſeul bourg, ou des murs d'une ville. Voiez l'Article de chaque Bailliage au nom du bourg, ou de la ville qui en eſt le chef-lieu. La plupart des riches Monaſteres de Suiſſe ſaiſis par les Cantons Proteſtans ont été changez en Bailliages.

[c] *In voce* BAJULUS.

BAINDT, Abbaye d'Allemagne en Suabe près de Rawenſpurg, elle eſt petite & a des Religieuſes qui ſuivent les Conſtitutions de Ciſteaux. Elle fut fondée vers le commencement du XIII. ſiécle par Conrad Schenck de Winterſtette. Anne de Franckenhauſen morte l'an 1244. a été la premiere Abbeſſe[d]. L'Abbeſſe qui dans ſes Armes porte d'or à un crochet de Sable mis en bande retreci & ondé ſe dit par la grace de Dieu Abbeſſe de l'Abbaye Imperiale & Séculiere de Baindt, & a rang entre les Abbez & Abbeſſes, qui joignent à cette qualité celle de Princes ou Princeſſes de l'Empire.

[d] Souver. du monde T. 1. p. 328.

BAINOA, Province de l'Iſle Eſpagnole dans l'Amerique. Elle commençoit aux confins de celle de Cayabo, & s'étendoit vers le Nord où eſt la Riviere de Bagaboni, & où les Eſpagnols bâturent leur premier Fort. Mais depuis le temps de *Pomacio*, duquel Mr. Corneille a pris cet Article, l'Iſle a été partagée autrement qu'elle ne l'étoit lorſque les Eſpagnols la poſſedoient ſeuls.

BAINS, lieux où la nature aiant donné des ☞ ſources d'eaux minerales, on a bâti des maiſons, ou même des Bourgs & des villes pour la commodité des malades qui alloient prendre ce remede. Pluſieurs villes doivent leur origine, & même leur nom à ces Bains, comme *Bagneres* en France, *Baden* en Allemagne, & en Suiſſe, *Bagni* en Italie. Les anciens avoient des Bains où l'eau n'étoit pas chaude naturellement comme elle l'eſt dans les Bains qui ſont aujourd'hui frequentez pour la ſanté. C'étoient de vaſtes Edifices où par des feux menagez dans des caveaux on échaufoit l'eau, & ils s'y baignoient par plaiſir, ou même pour la propreté. Les Bains leur étoient d'autant plus neceſſaires qu'ils n'avoient point comme nous l'uſage du linge. Ces Bains, nommez *Therma*, ſont ſouvent nommez dans l'ancienne Géographie. Pour revenir aux Bains naturels, & mineraux ; il y a eu des Provinces auxquelles l'abondance de ces eaux a fait donner le ſurnom de ſalutaires. Mon deſſein n'eſt pourtant pas de borner la ſignification de *Therma*, aux ſeuls Bains artificiels. Voiez BAGNI & THERMÆ, & les noms des villes ou des villages où il y a de ces Bains. Tous les environs de Naples ſont remplis de ces ſortes de ſources.

BAIOCA, Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe ſelon la Notice de l'Empire, citée par Ortelius.

§ Ce ſavant homme a été trompé par un exemplaire defectueux. Car la Notice après avoir dit :

In Provincia Tarraconenſi
Tribunus cohortis primæ Gallicæ Veleia,

contient une grande Lacune après laquelle il ne s'agit plus de villes d'Eſpagne, mais des Gau-

le s.

les. Comme *Carucotum*, *Semnia Lugdunenſis*, *Baioca* & *Conſtantia*, *Lugdunenſis Secunda*, *Cenomanni Lugdunenſis Tertia*, *Rednas Lugdunenſis Tertia*, qui très-certainement ſont toutes des villes de la Gaule, c'eſt BAYEUX.

[a] Profect. Carm. 4. v. 8 & 9.

BAIOCASSES. Ortelius dit que c'eſt un peuple de la Gaule Lionnoiſe & cite Auſone, où je trouve [a]

Tu Bajocaſſis ſtirpe Druidarum ſatus,
Si fama non fallit fidem.

Selon le même Ortelius on trouve dans Sidonius [b] *Baiocaſſina prædia*. Voiez BAYEUX. Hadrien de Valois [c] reprend Pierre Pithou & Joſeph Scaliger de ce que l'un ſur la foi de Marlian a cru que les *Veliocaſſes* ou *Velocaſſes*, ou *Bellocaſſes* de Ceſar ſont les mêmes qui dans la ſuite ont été appellez *Baiocaſſes*; & l'autre de ce qu'il prétend qu'il faut ôter des Commentaires de Ceſar les *Bellocaſſes* & *Bellocaſſi*, pour y ſubſtituer *Baiocaſſes* & *Baiocaſſi*. Les Baiocaſſes ſont nommez par Gregoire de Tours [d] *Baiocaſſini*, & par Fredegaire [e] *Bagaſſini*. Les Capitulaires de Charlemagne font mention de *Baiocaſſinus pagus*, c'eſt-à-dire *le Beſſin*, & ceux de Charles le chauve le nomment *Bagiſſinus*.

[b] 4. Epiſt. 1. ad Lucuntium.
[c] Notit. Gall. P. 74.
[d] l. 7. c. 27.
[e] c. XXC.

BAIOCENSIS TRACTUS, les Auteurs modernes nomment ainſi ce même Canton que nos ancêtres nommoient en Latin *Baiocaſſinus*, & que nous nommons le BESSIN.

1. BAIONNE, Ville de France. Voiez BAYONNE.

[f] Voyez l'Etat de l'Eſpagne T. 1. p. 273.

2. BAIONNE [f], ou ſelon les Eſpagnols *Baiona*, ville maritime d'Eſpagne dans la Galice. Elle eſt ſituée ſur un petit Golphe un peu au deſſus de l'Embouchure du Minho. Elle a un port de mer très-commode. Sa côte fournit du poiſſon excellent & ſon terroir produit quantité de fruits exquis & eſt arroſé par un très-grand nombre de fontaines. Elle eſt ſelon Mr. de l'Iſle par les 9. d. de longitude & à 42. d. 54. d. de latitude.

ISLES DE BAIONNE; on nomme ainſi deux Iſles & quelques écueils ſituez à l'entrée du Golphe où Baiona eſt ſituée. La plus Septentrionale eſt la plus grande. Les Anciens les ont connues ſous le nom de DEORUM INSULÆ, c'eſt-à-dire *les Iſles des Dieux*. Les Eſpagnols les appellent LAS ISLAS DE VAYONA.

[g] d'Herbelot Bibl. Orient.

1. BAIS, Ville d'Afrique dans le Zanguebar [g]. Elle eſt ſituée ſur la mer entre les villes de Sophala & de Monbaſe & paſſe pour une des mieux peuplées & des plus marchandes de toute la côte.

[h] Itiner.

2. BAIS, ancien lieu de la Cilicie: Antonin [h] le met ſur la route de Tyane à Alexandrie de Syrie entre cette derniere & Catabolon à ſeize mille pas de l'une & de l'autre.

[i] d'Herbelot Bibl. Orient.

BAISSAN [i], petite ville d'Afrique ſituée à ſeize milles ou environ de Tripoli en Barbarie. Elle eſt arroſée d'un grand nombre de ruiſſeaux & de fontaines qui rendent ſon terroir auſſi agréable que fertile & le font nommer le jardin de cette côte.

BAIURÆ, peuples d'Afrique dans la Mauritanie ſelon Ammien Marcellin [k]. Ce ſont les mêmes que Pline [l] nomme BANIURÆ, & Ptolomée βανιουρας [m], au lieu de quoi on liſoit dans quelques Editions βανιουρος, & même βανιουσιος.

[k] l. 29
[l] l. 5. c. 2.
[m] l. 4. c. 4.

BAIXOS, c'eſt ainſi que les Portugais appellent en leur langue certains Bancs de Sable que nous apellons BASSES en François, & où les vaiſſeaux n'ont point aſſez d'eau & demeurent engravez de maniere qu'ils y periſſent. Les Eſpagnols diſent BAXOS. Les Latins diſoient SIRTES. Voiez BASSES.

[a] Corn. Dict. memoires dreſſez ſur les lieux.

1. BAIZE [a], gros Bourg de France en Bourgogne. Il eſt fermé de murailles avec une Abbaye de Benedictins, haute Juſtice & Château. Il eſt ſitué dans un fonds entre des montagnes à une lieue de Lux, & à cinq de Dijon. Son Egliſe paroiſſiale eſt bien bâtie & porte le titre de St. Remi, celle de St. Prudent eſt très-frequentée à cauſe des Reliques que l'on y conſerve. L'hôpital pour les pauvres malades eſt fort bien entretenu. L'Abbaye dont l'Egliſe eſt belle & bâtie à la moderne eſt dans l'enceinte du Château environné de foſſez que rempliſſent les eaux d'une ſource, qui forme une Riviere. Le commerce du Bourg conſiſte principalement en Draperies & en Chapelleries, & l'on y tient un gros marché & des foires. Le territoire eſt partagé en prairies, en vignobles, & en terre de labour. Mr. de l'Iſle écrit BEZE, Beze quoi qu'en Bourgogne dépend de la Champagne.

[o] De l'Iſle Atlas.

2. BAIZE ou BEZE [o]; (la) Riviere de France en Bourgogne. Elle a ſa ſource au pied d'une roche environ à cent toiſes de la muraille du Bourg du même nom, delà coulant vers le Sud-Eſt elle paſſe à Noireau, à Mirebeau, à Bezouotte, à Charmes, à Drambon g. reçoit le Ruiſſeau d'*Albane* à St. Leger, d. & ſe jette dans la Saone au deſſus d'Auxonne. Cette riviere fait tourner pluſieurs moulins pour divers uſages, entre autres il y en a un apellé *Rome*, à cauſe de la beauté de ſon bâtiment.

[p] Memoires de l'Acad. des Sciences ann. 1692. P. 399.

BAKAN, grande ville d'Aſie ſur le rivage Oriental de la Riviere d'Ava [p], vers les 115. d. 30'. de longitude & par les 20. d. de latitude Septentrionale ſelon la Carte imprimée dans les obſervations du P. Gouye. Elle eſt entre les villes d'Ava & de Prom. Le P. Duchatz dit que Bakan eſt grand comme Dijon & fort bien bâti. La Riviere en cet endroit a dans l'eſpace de dix lieuës la vertu de petrifier le bois. Le même Pere dit y avoir vu de gros arbres petrifiez juſqu'à fleur d'eau dont le reſte étoit encore de bois ſec & il ajoute que ce bois petrifié eſt auſſi dur que la pierre à fuſil; Mr. Baudrand & ſes Traducteurs nomment ce lieu BACAY ou BAKAY, & en font un Roiaume ſur la Riviere de Pegu. C'eſt une erreur: Il n'y a rien de pareil ſur cette riviere; mais bien une ville nommée Bakan ſur l'Ava.

BAKAR. Voiez BACAR.

BAKEWEL, Bourg d'Angleterre en Derbyshire à ſix lieuës de Derby du côté du Nord. On y tient marché.

[q] d'Herbelot Bibl. Orient.

BAKHZAR [q], Ville d'Aſie dans le Koraſan. Ce mot ſignifie l'Orient en langage Perſien.

BA-

BAKINGLE [a] ; Iſle dans l'Ocean de la Chine & l'une des Philippines. Elle a douze ou quinze lieues de tour & appartient au Roi d'Eſpagne ainſi que toutes les autres.

§ Mr. Corneille cite Sanſon qui dans ſa Carte particuliere des Philippines nomme cette Iſle BANKINGLE. Elle eſt entre celle de Paragoa & celle de Mindoro ; & doit être une de celles que Mr. de l'Iſle nomme Iſles *Calamianes*.

[a] *Corn. Dict.*

BAKON [b], grande Forêt de la baſſe Hongrie. Elle eſt fort étendue entre la ville de Javarin & celle de Veſprin. André Roi de Hongrie combatant contre ſon Frere Bela y fut abandonné des ſiens, foulé & écraſé ſous les pieds de ſes ennemis en 1059.

[b] *Baudrand Ed. 1705.*

BAKU, BAKUYE, BACU, BACHU ou BACHIE ; Ville de Perſe dans la Province de Schirwan près de Scamachie. Les Ruſſiens, que le Baudrand François nomme *les Roux*, le nomment [c] *Gorod* BAKA, c'eſt-à-dire la Forteresſe de Baka [d] ; & ZALIF BAKINSKAIA, le Golphe de la mer Caſpienne où elle eſt ſituée à l'Occident de cette Mer. Ce Golphe qui a un mille & demi de 15. au degré dans ſa plus grande largeur qui eſt à ſon entrée, eſt bordé en cet endroit par deux Iſles entre leſquelles ſont deux Ecueils : voici leurs noms, d'Occident en Orient l'Iſle de *Narghum*, qui a un peu moins d'un mille de long, l'Iſle *Ovelſie*, *Klip Vont* & *Oſtrof Peſatzchnoi*, ou Iſle de Sable. Entre la côte & l'Iſle de Narghune la ſonde trouve 4. à 5. Braſſes d'eau ; 3. entre celle-là, & celle d'Ovelſie & autant entre celle-là & l'Ecueil. Baku eſt entourée de montagnes au Nord & à l'Oueſt ; & Olearius [e], qui la nomme tantôt *Baku*, & tantôt *Bakuye*, dit avoir apris des Perſans qu'auprès de cette ville ſous la montagne de *Barmach*, il y a des ſources inépuiſables d'une certaine liqueur qu'ils apellent *Neſta* (Naphte) dont ils ſe ſervent dans leurs lampes, & dont l'on tire tous les jours une ſi grande quantité que l'on en tranſporte par tout le Roiaume. Il dit que la Rade de Baku n'eſt pas mauvaiſe, mais qu'elle n'eſt pas tout à fait ſure. C'eſt cette ville qui a fait donner à la mer Caſpienne le nom de MER DE BAKU. Le Brun [f] dit que la ville de Baku, a un très-beau port & qu'elle a été fortifiée depuis peu par les Perſans. Le Capitaine Meyer s'aviſa de demander l'entrée libre de ce port pour les vaiſſeaux Ruſſiens, dont les Perſans conçurent une jalouſie qui les obligea de fortifier cette Place. Comme les Moſcovites avoient la liberté d'y entrer & d'en ſortir en tout temps, on lui conſeilla de ne pas faire cette demarche ; mais inutilement. Cette ville a encore ſes anciennes murailles. Malgré la précaution des Perſans, l'uſurpation de Meriveis Prince Tartare qui deſole actuellement la Perſe, dont même il occupe la capitale, a facilité à l'Empereur de Ruſſie la conquête non ſeulement de cette ville, mais encore de la Province & de toute cette côte que le jeune Sophi lui a cedée par le Traité conclu cette année 1724.

[c] Ibid.

[d] *De l'Iſle Carte de la Mer Caſpienne.*

[e] *Voyag. l. 4. p. 357.*

[f] *Voyage de Moſcovie, de Perſe &c. p. 154.*

BAKZAR. Voiez BACHZAR.

1. BALA ou SEGOR, Ville de la Paleſtine dans la Pentapole [g]. On dit qu'on lui donna le nom de *Bala*, c'eſt-à-dire engloutie, parce qu'auſſitôt que Loth en fut ſorti, elle fut engloutie & abimée dans la terre.

[g] *D. Calmet Dict. de la Bible.*

2. BALA, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Siméon. C'eſt la même que BAALA. Joſué [h] la met dans la Tribu de Juda, & ailleurs [i] elle eſt comptée comme la quatriéme des treize villes du ſecond partage de la Tribu de Simeon. Voiez BAALA 1.

[h] *Jos. 15. v. 29.*

[i] *1. c. 19. v. 3.*

3. BALA, montagne de la Paleſtine, où elle ſervoit de bornes entre la Tribu de Siméon, & la Satrapie des Philiſtins depuis le torrent d'Egypte juſqu'à l'Orient d'Aſcalon. C'eſt la même que BAALA 2.

4. BALA, ancienne ville de la Galilée, ſelon Etienne le Géographe qui cite Joſephe. Cela ne peut convenir à aucune des précedentes à moins qu'on ne prenne la Galilée dans une ſignification très-impropre & bien plus étendue qu'il ne faut. Joſephe cité par Etienne dit bien [k] que Saül fit la revuë de ſon armée à Bela ; mais cet Hiſtorien ne dit nulle part que ce fut une ville de Galilée. Mr. Reland * obſerve qu'Etienne met pluſieurs villes dans la Galilée quoi qu'il ne ſoit pas certain qu'elles y fuſſent. Il ajoute que s'il y avoit eu dans ce pays une ville nommée *Bala*, comme elle auroit été voiſine du Liban, cela aideroit à expliquer pourquoi le Talmud emploie le mot בָּאלָה pour ſignifier le Liban.

[k] *Antiq. l. 6. c. 6.*

[*] *Palæſt. p. 611.*

5. BALA, Bourg d'Angleterre dans la Principauté de Galles au Comté de Merionneth ſur le bord d'un petit Lac, à ſix lieues du Bourg de Harlech vers le Levant, & autant de la petite ville de Denbigh vers le Midi.

☞ BALABAD, c'eſt ainſi, ſelon Mr. Baudrand [l], que les Indiens nomment la Preſqu'Iſle de l'Inde deça le Gange, comme qui diroit le pays en deça du vent.

[l] *Ed. 1705.*

BALABITENE, Ortelius trouve ce nom ainſi écrit dans les Authentiques au lieu de *Balbitene*, Canton de l'Armenie lequel on apelloit auſſi Τζοφανή. Voiez ARMENIE.

BALACA, Iſle de l'Ocean des Indes, au Midi de celle de Taprobane ſelon Ptolomée [m]. On ne ſait aujourd'hui ce que c'eſt.

[m] *l. 7. c. 4.*

BALACASTEL [n], Bourg d'Ecoſſe dans le Comté de Murrai, ſur la Riviere de Spey à huit lieuës au Midi de la ville d'Elgin.

[n] *Baudrand Ed. 1705.*

BALACRI, peuple que Quinte Curſe [o], & Arrien [p] mettent dans l'armée d'Alexandre.

[o] *l. 4.*

[p] *l. 3.*

BALACURI. Voiez BALALDUGH.

BALAD ou BELED, petite ville de Turquie en Aſie dans le Diarbeck, & peu éloignée du Tigre, quelques lieues au deſſus de la ville de Moſul. Mr. Corneille ne dit point où il a pris cette ville. Mais le Géographe [q] de Nubie dit qu'à vingt & un milles au deſſus de *Mauſel* (Moſul) au bord du Tigre eſt la ville Balad qui auſſi bien que Mauſel eſt ſur le bord Occidental de ce fleuve : il compte vingt-ſept milles delà à Sengiar ville bâtie dans le deſert au pied d'une montagne à l'Occident de Balad.

[q] *6. part. clim. quart.*

BALAGÆA ou BALATÆA, ſelon les divers exemplaires de Ptolomée [r], ville de l'Arabie deſerte ; au bord Occidental de l'Euphrate. Les Cartes dreſſées ſur cet Auteur, & Ortelius diſent BALAGALA.

[r] *l. 5. c. 19.*

BALAGANSKOY, Ville de l'Empire Ruſ-

Ruſſien au pays des Burates peuple à l'Orient de la Siberie. Elle ſe trouve ſur la route d'Ilinskoi à Jekutskoi, ſur la Riviere d'Angar qui ſe décharge dans le Lac Baikal. La Carte & la Relation d'Isbrandz Ides nomment cette ville BULAGANSKOI. Un Voiageur[a] qui a fait la même route au mois d'Août 1716. reprend cet Auteur d'avoir dit *Jekutskoy* pour *Irkutzky*, & dit que l'Angara ſort du Lac Baikal. Ides le dit auſſi. Mais comme dans le même chapitre il dit le contraire, la nouvelle Relation décide; comme on peut voir dans la Traduction que j'en ai faite & qui eſt inſerée dans les Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire de l'Empire Ruſſien.

[a] *Lettres Edif.*

BALAGNE (la) en Latin *Balania*[b]; petit pays de l'Iſle de Corſe; en ſa partie Occidentale dite delà les monts, entre la riviere Oſtricone & la ville de Calvi. Il peut avoir trente-cinq à quarante milles de circuit. Il contient cinq petits quartiers, à ſavoir les *Pieves*, de *Tuogni*, d'*Aregno*, de *St. André*, de *Pino* & d'*Olmea*.

[b] *Baudrand Ed. 1705.*

BALAGNEZ ou BALAHUM. Voiez BALAGUAN.

BALAGRITÆ; Ortelius a cru trouver une Nation nommée ainſi dans la CIV. Epitre de Syneſius & conjecture qu'elle étoit vers la Pentapole d'Afrique.

BALAGUAN ou BULAHUAM, Mr. Corneille dit *Balagnez* ou *Balahum*,[c] place d'Afrique dans la Province de Ducala (*Duquela*) près du fleuve Ommirabih ſur le chemin qui mene de Fez à Maroc.

[c] *Dapper Afrique p. 337.*

BALAGUATE, BALEGATE, BALAGATE ou BALLAGATE; autrefois Roiaume particulier de la Preſqu'Iſle d'en deça le Gange; enſuite Province du Roiaume de Viſapour & maintenant Province de l'Empire du Mogol. C'eſt, dit Thevenot dans ſon voyage des Indes[d], une des plus riches Provinces du grand Mogol, car elle lui raporte par an vingt-cinq millions. Elle eſt au Midi de celle de Candiſch. Daulet-Abad, que l'on nomme ordinairement Doltabat, en étoit autrefois la capitale, mais elle a cedé cette primauté à *Aurangeabad* ou *Orengebat*, ville bâtie par *Aurangzeb*, & qui n'étoit qu'un Bourg autrefois. Il tire ſon nom d'une haute chaine de montagnes qui eſt plate au ſommet & couverte de très-bons pâturages. Mr. de l'Iſle[e] nomme Balagate cette chaine de montagnes qui s'étend le long de la côte de Malabar depuis Baçaim juſqu'au Mondoa Riviere qui coule à Goa; & il nomme montagnes de Gate la ſuite de cette chaine qui s'étend depuis le Mondoa juſqu'au Cap Comorin.

[d] *c. 43. p. 212.*

[e] *Atlas.*

Il nomme auſſi Balagate une autre ſuite de cette montagne qui ſortant du Concan s'éleve au Nord de la ſource du Ganga, & court vers le Nord juſqu'à la Riviere d'Andi qui coule dans le Gange. Ce pays eſt le même que le Décan; mais ce n'en étoit autrefois qu'une partie.

BALAGUER, en Latin *Ballegarium* ou *Valagueria*, ville d'Eſpagne en Catalogne, au pied d'une côte eſcarpée avec un château & un pont de pierre ſur la riviere de Segre où elle reçoit la Noguere Paillareſe. Elle eſt devenue celebre depuis que les François la prirent ſous le Comte de Harcourt en 1645. & que les Eſpagnols furent defaits dans ſon voiſinage. Elle n'eſt qu'à trois lieues de Lerida au Levant d'Eté en allant vers Solſone & à douze de Manreſe au Couchant d'Eté.

BALALOUG[f], château de l'Iſle de Man. C'eſt la reſidence ordinaire de l'Evêque de cette Iſle.

[f] *Davies Iſle de Man.*

BALALVANO[g], montagne de l'Iſle de Sumatra l'une des Iſles de la Sonde en Aſie. Elle eſt au milieu de l'Iſle & a un Volcan pareil au mont Etna qui vomit des flames & quelquefois auſſi des pieces de Roches.

[g] *Baudrand*

1. BALAMBUAN, (ce mot s'écrit diverſement par un B. ou par un P, & l'on trouve dans les Relations indifferemment BALAMBUAN, PALAMBUAN, PALIMBAN, PALEMBAM, PALEMBAON. Mr. Reland dans ſa Carte de l'Iſle de Java écrit PALAMBUAM & BALAMBOUANO) contrée dans la partie Orientale de l'Iſle de Java. Elle eſt bornée au Nord par de hautes montagnes qui auſſi bien qu'à l'Occident en partie la ſeparent du Roiaume de Mataran, au Levant par le Détroit de Mataran & au Midi par la mer de Lautchidol. Ce pays avoit ſon Roi particulier, lorſque les Hollandois[h] firent leurs premiers voyages aux Indes Orientales.

[h] *Voyages de la Comp. T. 1. P. 334.*

2. BALAMBUAN, Ville Capitale & même la ſeule que l'on connoiſſe dans le pays de même nom. La Relation des Hollandois nous la depeint comme une Place murée, fortifiée, & la Reſidence d'un Roi. Mr. Reland la met à 134.d. 40'. de longitude & à 8. d. 27'. de latitude Auſtrale.

3. BALAMBUAN, Riviere d'Aſie dans l'Iſle de Java, au pays de Balambuan où elle paſſe, au Nord-Oueſt de la ville de même nom, au deſſus de laquelle elle n'eſt gueres connue des Européens. Puis coulant vers le Nord-Eſt elle ſe jette dans le Detroit qui porte le même nom. Au Midi de ſon embouchure eſt un Golphe, nommé le Golphe de Balambuan.

4. LE DETROIT DE BALAMBUAN, bras de mer entre l'Iſle de Java à l'Occident & la petite Iſle de Baly, à l'Orient.

BALANÆÆ, *arum*, Ville de la Syrie ſelon Ptolomée[i], de la Phénicie ſelon Etienne le Géographe. Holſtenius[k] met une ville Epiſcopale de ce nom dans la ſeconde Syrie. Les anciennes Notices la mettent dans la Theodoriade; les Interpretes de Ptolomée lui donnent pour nom moderne BAGNIAS, VALAT, & BIONA. BAGNIAS eſt le vrai nom ſelon Poſtel; c'eſt VALANIA, ſi nous en croions Niger. Voiez BAGNIAS.

[i] *l. 5. c. 15.*

[k] *Not. in Carol à S. Paulo. Geog. Sacr. p. 188.*

BALANAGRÆ, peuple de la Cyrenaïque. Ils adoroient Eſculape au raport de Pauſanias[l].

[l] *in Corinth.*

BALANDUS, Siége Epiſcopal d'Aſie dans la Province de Lydie; ſelon une Notice[m] imprimée dans les Antiquitez Eccleſiaſtiques de Schelſtrate.

[m] *T. 2. p. 675.*

BALANGIAR[n], Ville capitale du pays de Khozar, habité par une Nation ou Race des Tartares appellez Khozares ou Kozarées; au deſſus ou au Nord de la mer Caſpienne. Les Tables Arabiques lui donnent 85. d. 20'. de longitude & 46. d. 30'. de latitude Septentrionale.

[n] *d'Herbelot Bibl. Orient.*

§. C'eſt en effet la poſition que lui donnent Naſſir Eddin & Ulugbeig, qui la mettent l'un & l'autre au pays de Chozar, écrivent dans la Traduction de Mr. Greave [a] BALANJAR, & en font la reſidence d'un Roi, *Sedes Regis Chozar.* Voiez KHOZAR.

[a] p. 191. & 233.

BALANTES [b], peuple d'Afrique au pays des Negres ſur la côte de l'Ocean vers les Biſſaux.

[b] Baudrand Ed. 1705.

BALANTIPYRGON, Ville de l'Inde en deça du Gange ſelon Ptolomée qui dit qu'elle étoit au peuple qu'il nomme ADISATRI.

BALARA, Ville marchande ſur la Mer des Indes ſelon Philoſtrate [c] qui nomme cette mer Erythrée, entre l'embouchure de l'Inde & celle de l'Euphrate.

[c] Apollon. l. 3.

BALARETANUS LIMES. La Notice de l'Empire [d] fait mention d'un lieu nommé ainſi dans l'Afrique propre.

[d] Sect. 50.

BALARES, en Latin *Balari*. Pline [e] dit que les Balares & les Corſes étoient les plus celebres Nations de la Sardaigne. Tite-Live [f] dit que les Iliens étant joints par les ſecours des Balares avoient envahi une Province poſſedée par les Romains, & Strabon [g] les met entre les habitans des montagnes. Pauſanias [h] eſt le ſeul des Anciens qui parle d'eux avec quelque netteté. Il dit que les Carthaginois s'étant rendus maîtres des contrées maritimes de cette Iſle, en chaſſerent tous les habitans déja établis, à la reſerve des Iliens & des Corſes; qu'ils ne purent point ſubjuguer à cauſe des montagnes eſcarpées où ceux-ci ſe refugierent: que les Libyens & les Eſpagnols (c'eſt-à-dire un reſte d'une ancienne peuplade venue d'Afrique, & une autre peuplade venue d'Eſpagne pays alors occupé par les Carthaginois) que ces peuples, dis-je, s'étant brouillez avec les Carthaginois pour le partage de quelque butin, ſe jetterent dans les montagnes & furent appellez *Balari*, par les Corſes dans la langue deſquels ce nom ſignifie *Exilez*. Le ſavant Bochart trouve à redire à cette explication de Pauſanias [i]; 1. ils n'étoient point exilez. 2. ils ne devoient pas uſer de la langue de Corſe; mais de celle de Sardaigne. Il y a un peu de chicane dans ces objections; car pour repondre à la premiere, on peut être banni par une force majeure, ou ſe bannir ſoi-même d'un lieu; & Tite-Live [k] apelle *Exules* ceux qui après la deroute de Maſſiniſſe ſe retirerent avec lui ſur le mont *Balbus*; quant à la ſeconde, il y avoit un peuple nommé les Corſes, qui occupoient une partie de la Sardaigne, & rien n'empêche qu'ils n'euſſent leur langue particuliere qu'ils parloient dans la Sardaigne. Bochart croit de plus que les *Iliens*, les *Corſes*, & les *Balares*, étoient un ſeul & même peuple. Cependant Tite-Live [l], Pline [m], & Pauſanias les diſtinguent. Quant à l'Etymologie de leur nom qu'il derive de l'Arabe ברדי *Bararim*, il eſt vrai que ברארי *Barari*, veut dire *Solitude*, *deſert*; & que ברי *Bari* ſignifie *Sauvage*, & *champêtre*, mais il ſeroit auſſi deraiſonnable de chercher les noms de tous les peuples dans l'Hebreu que de n'y en vouloir trouver aucun. Ce peuple, ſelon le Pere Briet [n], étoit entre les Corſes au Nord, & les Diabregenſes au Midi. Ptolomée [o] qui nous a décrit très-diligemment la Sardaigne dans un chapitre particulier ne dit rien de ce peuple; mais Caſaubon [p] conjecture que c'étoient peut-être les habitans de la ville VALERIA.

[e] l. 3. c. 7.

[f] l. 41.

[g] l. 5. p. 225.

[h] l. 10. c. 17.

[i] Chanan. l. 1. c. 31.

[k] l. 29. c. 31.

[l] l. c.

[m] l. c.

[n] Parall. 2. part. l. 5. c. 12. n. 6.

[o] l. 3. c. 3.

[p] in l. c. *Strabon.*

BALARUC [q], petit Bourg de France dans le Languedoc. Il eſt éloigné d'un quart de lieue du grand chemin de Montpellier à Toulouſe. Les Bains ſont à un quart de lieue encore plus loin, dans une petite plaine le long de l'étang de Thau. Il y a une colline à cent pas delà au Levant, & d'autres collines à demi lieue au Nord & Nord-Oueſt. La ſource des Bains n'eſt qu'à deux cens pas de l'étang, mais elle eſt plus haute que le niveau de l'eau de l'étang. Il y a apparence qu'elle vient de la colline qui eſt au Levant, parce que les vieux Bains en étoient plus proches. Les proprietaires de ces Bains ont juſtifié qu'il y a plus de cent quatre vingt ans, qu'ils ſont en vogue, & aſſurent qu'on but de ces eaux avant qu'on s'aviſât de s'y baigner.

[q] *Piganiol de la Force* Deſcript. de la France T. 4. p. 10 & 12.

Il y a trois BAINS; le *Vieux* qui eſt vouté & abandonné, le *Bain ordinaire* où eſt la ſource, & le *Bain des pauvres*, qui eſt un écoulement du precedent. En hyver lorſqu'on ne s'y baigne pas, & qu'on ne vuide point ces baſſins, il ſe forme ſur l'eau une crême, ou taye blanche, qui reſſemble à celle qu'on trouve aux écoulemens des eaux de Vichy. Cette taye eſt une terre inſipide qui va à fond quand on la briſe. Elle participe néanmoins de quelque ſel, puiſqu'elle s'humecte à l'air.

Le Sel de tartre jetté ſur l'eau de Balaruc chaude ou refroidie, la rend fort laiteuſe, & l'eſprit de Vitriol la precipite peu à peu en maniere de lait de ſouffre. Neanmoins quoique ces eaux ſoient à peu près auſſi chaudes que celles de Bourbon l'Archambaut, elles n'ont aucune odeur de ſoufre. Elles ne changent point les herbes les plus délicates, quoi qu'on les y laiſſe tremper long-tems. La poudre de noix de galle ne donne preſque point d'autre teinture à l'eau des Bains qu'à l'eau commune, ſi ce n'eſt qu'elle la rend un peu plus trouble. Lorſqu'on jette quelques gouttes d'eſprit de ſouffre ſur cette teinture, elle s'éclaircit, & devient de couleur de muſcat clair, & lors qu'on y jette enſuite du Sel de tartre, il la fait precipiter à floccons. Les eaux des Bains de Balaruc ont un gout ſalé, mais beaucoup moins que celles de la Mer, & laiſſent à la fin ſur la langue une impreſſion de douceur. Par évaporation on en tire deux drachmes de reſidence ſur quarante-une onces d'eau. Ce Sel ne crepire que très-peu quand on en jette ſur des charbons allumez, & rouſſit quand on pouſſe le feu; mais lorſqu'on le cryſtaliſe, il crépite comme le Sel Marin, & fait des cryſtaux cubiques; tiré par évaporation ſimple ſans cryſtaliſation il fermente avec l'eſprit de ſouffre, ce que ne fait pas le Sel marin; mais cette fermentation n'eſt point forte comme celle du Sel de tartre, ou des eaux de Valbs. Il y a donc bien de l'apparence que le Sel des Eaux de Balaruc tient beaucoup du Sel Marin, participant neanmoins davantage des parties alkalines, & d'un eſprit ſulphureux qui en adoucit les pointes. Ces eaux purgent beaucoup par les ſelles, & ſont bonnes contre la Paralyſie, le Rhumatiſme, & autres maladies où il eſt beſoin d'ouvrir les pores, & d'exciter les ſueurs.

Elles

Elles ne ſont point contraires aux maladies de poitrine, parce qu'elles n'ont aucune acidité.

[a] *d'Herbelot Bibl. Orient.* BALASAGUN ou BALASGUN [a], Ville & contrée d'Aſie dans le Turqueſtan au delà du fleuve Sihun qui eſt le Jaxartes des Anciens, & elle en eſt plus proche que la ville de Caſchgar. Elle étoit entre les mains des Muſulmans, & ſur les confins des Turcs du temps de Samaani Auteur du Livre intitulé Allebab, dit Abulfeda [b] qui ajoute que de ſon temps cela étoit changé & qu'elle étoit paſſée au pouvoir des Tartares. Le même Abulfeda cite [c] ſur ſa poſition deux Auteurs; l'un eſt Alferas qui lui donne de longitude 91. d. 35'. l'autre eſt Albiruni qui lui donne 15. minutes de plus. Tous deux s'accordent ſur la latitude qui ſelon eux eſt 47. d. 40'.

[b] Charaſm. &c. deſcript. p. 74.

[c] Ibid. p. 51.

[d] l. 1. c. 34. 1. BALASSIE. Marco Paolo le Venitien [d] décrit ainſi ce païs: *Balaſcia* eſt, dit-il, une grande Province addonnée au Mahometiſme, & qui a une langue particuliere. Ses Rois qui ſe ſuccedent par droit d'heredité diſent être deſcendus d'Alexandre le grand. On y trouve des pierres precieuſes nommées *Balais* (en Latin *Balaſci*) du nom du pays. Il eſt defendu ſous peine de la vie de creuſer la terre pour les chercher, ni de les emporter du pays ſans la permiſſion du Roi. Car toutes ces pierres precieuſes appartiennent au Roi qui les donne en preſent, ou même en payement à qui il lui plaît ou les troque contre de l'or ou de l'argent. Il y en a telle abondance que s'il étoit permis à tout le monde de les tirer de la terre qui en eſt pleine, le grand nombre en les rendant communes en diminueroit le prix. Une autre montagne de ce païs produit le *lapis Lazuli*, dont ſe fait le meilleur Azur qui ſoit au monde. On le tire de la mine comme le fer. Il y a auſſi des mines d'Argent. Ce pays eſt fort froid. Il y a quantité de bons chevaux dont la corne eſt ſi dure qu'ils n'ont pas beſoin d'être ferrez quoi qu'ils courent ſur des Roches & des montagnes. On y trouve toutes ſortes de Gibier, & de Venaiſon, & des faucons excellens. La terre y produit de bon froment, de l'orge, & du millet en abondance; on n'y a point d'huile d'Olives, mais bien de noix. Les Habitans ne craignent point les étrangers parcequ'on ne peut entrer dans le pays que par des paſſages étroits. Les villes & les citadelles ſont fortifiées par l'art & par la nature. Ils ſont bons archers & bons chaſſeurs, ils s'habillent ordinairement de cuir parce que la toile (*de Lin*) & les Etofes de laines ſont rares, & par conſequent fort cheres chez eux, mais les femmes de diſtinction s'habillent de toile (*de coton*) & de ſoye.

[e] au mot Balais. Les Auteurs du Dictionnaire de Trevoux diſent [e]: le nom (*de Balais*) vient de *Balaſſia* qui eſt (ſelon eux) un Roiaume en Terre ferme entre Pegu & Bengala, où ſe trouvent ces *Rubis Balais*, à ce que dit *Ramuſio*; dont parlent auſſi Aiéthon & Paul Venitien. Il y a bien de l'inexactitude dans ces paroles. On vient de voir par le paſſage de M. Paolo que je viens de raporter tout entier qu'il n'eſt point queſtion dans ſon livre d'une pareille ſituation de ce pays. Au contraire cet Auteur compte de Balac, où il dit qu'Alexandre épouſa la fille de Darius, & qui par conſequent doit être l'ancienne ville de Suſe ſelon Plutarque [f], il compte, dis-je, deux jours de chemin juſqu'à la forteresſe de Taican, & delà trois autres jours juſqu'à Scaſſem; d'où il compte trois autres jours de chemin dans un pays inhabité, juſqu'à la Province de Balaſcia, ce qui fait en toute huit jours de chemin depuis *Taican* ou *Suſe*, juſqu'au pays dont il eſt queſtion, & prenant ces journées à 30. milles d'Italie chacune, ce qui ſeroit exceſſif dans les voyages faits en Aſie, où l'on ne va gueres qu'en caravanes, ce ne ſeroient tout au plus que 240. milles, & ces Auteurs mettent ce pays du moins 2400. milles plus à l'Orient qu'il ne peut être ſelon M. Paolo. Il ſemble qu'Haython leur ſoit plus favorable, car, en parlant d'un Royaume qu'il nomme *Indie Regnum*, il dit: ce Roiaume depuis la Perſe vers l'Orient juſqu'à une Province nommée Balarem où l'on trouve des pierres precieuſes que l'on appelle *Balais*. Mais outre que ce qu'il appelle *Indie regnum*, ne ſauroit ſe prendre pour tout l'Indouſtan, comme je le prouve ailleurs, cet Auteur n'eſt rien moins qu'exact & la maniere dont la Preface dit que ce livre fut dicté ſans aucuns Memoires, ni Copies à un Ecrivain, qui le mit de François en Latin, ne donne pas beaucoup d'autorité au raport du Moine Haython. Davity [g] rencontre plus juſte lorſqu'il dit que le pays de Balaſſie fait partie des anciens Paropaniſades. Mais je ne ſais ſi le Roiaume de Balaſſie dont parle Marco Paolo doit être diſtingué du Candahar. La ſituation enfermée dans un cercle de hautes montagnes convient aſſez à l'une & à l'autre. Davity met la ville de Balaſſan ſur le Gehun ou Gelcon, il ajoute que près delà on voit ſur le même bord Semergian & Bocan, ſejour du Roi de Balaſſie nommé pour ce ſujet Roi de Bocan. Les Cartes modernes & les Tables des Arabes placent ſur le Gehun une ville de Badaſcian que Davity aura ſans doute confondue avec Balaſſan dont il eſt ici queſtion & qui étant dans le Paropaniſe doit être bien au Midi de l'Oxus.

[f] *In Alexand.*

[g] *Etats du monde p. 437.*

2. BALASSIE [h], Riviere de Barbarie au Royaume d'Alger. Elle ſe jette dans la Mer mediterranée près du Cap de Gibramel vers Gigeri.

[h] *Baudrand Ed. 1705.*

BALATHÆA, Ville de l'Arabie deſerte ſelon Ptolomée [i]. Quelques Editions portent BALAGÆA.

[i] *l. 5. c. 19.*

BALATIMORE. Voiez BALTIMORE.

BALBACK [k], Iſle peu éloignée du Rivage de la mer des Indes, & qui n'eſt qu'à une journée de l'Iſle de Zeilan.

[k] *d'Herbelot Bibl. Orient.*

BALBANERA [l] (LA SIERRA DE) montagnes d'Eſpagne dans la vieille Caſtille. Ces montagnes avec celles d'Yangas vers Rioja ſont celles qu'on nommoit autrefois *Diſtercius*, & ſont partie de l'ancienne *Idubeda*, anciennement *Heliopolis*.

[l] *Baudrand Ed. 1705.*

BALBANIN ou ALBANIN [m], Nation particuliere de Grecs ou d'anciens Egyptiens qui ſe ſont retirez vers la Nubie & dans la ville d'Aſuan en Thebaïde, dès le temps que les Mahométans ſe rendirent maîtres de l'Egypte. Ils font profeſſion de la Religion Chrétienne & de le ſecte des Jacobites. Leurs frequentes courſes dans l'Egypte ſuperieure les font paſſer pour une raca de Brigands.

[m] *d'Herbelot Bibl. Orient.*

BALBASTRO, Ville d'Eſpagne dans l'Aragon ſur la Riviere de Vero, & à ſon embouchure dans la Cinca, & aux confins de la Ribagorça; à mi-chemin entre Hueſca au Couchant & Lerida au Levant d'hyver; & à quatorze lieues de Saragoſſe au Levant. Ou l'appelloit autrefois BERGIDUM & BELGIDA. Balbaſtro eſt un ſiege Epiſcopal qui fut établi premierement à Roda, enſuite il fut transferé à Urgel, puis à Lerida, enfin à Balbaſtro. Roda aiant été repriſe ſur les Mores en 1040. Ervivalde Evêque d'Urgel ſe plaignit au Roi Ramite I. de ce qu'on avoit ſeparé cette Egliſe, & celle de Ribagorça de la ſienne; ſi bien que ce Prince ordonna qu'elles fuſſent reſtituées à l'Evêque d'Urgel. Mais après ſa mort Sanche ſon fils en rétablit le Siége à Roda. Le Roi *Sanche-Ramire* ayant repris Balbaſtro ſur les Mores en 1065. donna l'Egliſe de cette ville à Salomon Evêque de Roda, lequel prit le titre d'Evêque de Roda & de Balbaſtro; mais il ne le porta pas long-temps, car D. Pedro Roi d'Arragon ayant repris une ſeconde fois la ville de Balbaſtro, fit ériger ſon Egliſe en Cathedrale en 1090. Ponce en fut fait premier Evêque. Cependant l'Evêque d'Hueſca s'oppoſa vigoureuſement à cette érection, prétendant qu'elle lui étoit prejudiciable. Ses ſucceſſeurs en firent de même, tellement que ce progrès dura juſqu'en 1573. que Philippe II. fit ériger Balbaſtro en Evêché, ou, pour mieux dire, fit confirmer l'érection qui en fut faite en 1090. Philippe d'Urrias en fut fait premier Evêque. Le Chapitre eſt compoſé de ſept Dignitaires, de douze Chanoines, de douze Prebendiers & de divers autres Beneficiers. Le Dioceſe s'étend ſur cent ſoixante-dix Paroiſſes, ſur huit Couvens, ſur quatorze Hermitages & ſur dix-neuf Hôpitaux.

a *Voyez* Etat de l'Eſpagne T. 2. p. 369.

BALBEC, ancienne ville de la Turquie en Aſie. Ce nom eſt quelquefois écrit par un double A. BAALBEC. Elle eſt ſituée dans la Syrie du Liban[b], au bout d'une longue plaine, qui eſt preſque toute environnée de hautes montagnes. La plaine a ſon étenduë du côté de Damas, & elle eſt encore ſeparée du territoire de cette derniere ville par d'autres montagnes qui ſont une ſuite du Liban ou de l'Antiliban. La ſituation de Balbec, ſelon nos Géographes, eſt à 60. d. 45'. de longitude, & à 33. d. 50'. de latitude Septentrionale. Naſſir Eddin, Aſtronome Perſan, donne à cette ville 70. d. 45'. de longitude, & 33. d. 40'. de latitude. Les Tables qui portent le nom d'Ulug Beg, Prince Tartare, s'accordent avec lui pour la longitude de Balbec, mais elles ne lui donnent que 33. d. 15'. de latitude. Enfin Balbec n'eſt éloignée que de quinze ou ſeize lieuës Françoiſes de Damas, qui eſt preſque à ſon Orient. Les villes maritimes de *Gebal* & *Baruth*, en ſont à dix-huit ou vingt lieuës de diſtance du côté du Couchant. Elle voit d'aſſez près les plus hautes montagnes du Liban vers le Nord, & une partie de l'Antiliban lui eſt oppoſée du côté du Midi. Cette ville eſt fermée de belles murailles de pierres taillées dont le circuit eſt d'environ une lieuë d'une heure de chemin, & contient les plus beaux reſtes d'Antiquité, qui ſoient peut-être aujourd'hui dans l'Orient, ſans en excepter même les ruines qui ſont en Egypte. Quoique la ville en ſoit preſque toute remplie, on s'attache principalement à la viſite d'un grand Palais, communément appellé le *Château de Balbec*, & à celle d'un Temple encore plus entier & plus magnifique que le Palais. Ce Château ſitué à l'extrémité Occidentale de la ville, repreſente à ſon exterieur un plan imparfaitement quarré, par la diſpoſition de quatre grands murs qui l'enferment de tous côtez. Ces murs ſont tous entourez d'un large foſſé, revêtu de grandes pierres. Il étoit autrefois très-profond, & rempli d'eau vive. La premiere choſe qui frappe & qui ſurprend l'admiration, avant même que d'entrer dans cette vaſte enceinte, c'eſt la qualité des pierres dont les hautes murailles qui la forment ſe trouvent conſtruites. Ces pierres ſont exceſſives en toutes leurs dimenſions; on en a meſuré pluſieurs qui ont plus de ſoixante-deux pieds de longueur, & juſqu'à ſeize pieds de hauteur ou de large. Celles qui meritent le plus d'attention ſont employées au mur de derriere, ou du fonds, où l'on trouve que trois ſeules pierres d'environ ſoixante pieds chacune forment enſemble une longueur de plus de cent quatre-vingt pieds, encore les pierres ſont-elles élevées à plus de dix-huit pieds de terre dans la muraille; ce qui eſt une eſpece de prodige qu'on ne trouvera nulle autre part. La face exterieure de tout ce Palais eſt tournée vers l'Orient: elle eſt extrémement longue, à cauſe de deux grandes Tours quarrées qui l'accompagnent de chaque côté, & qui ne ſont qu'une même ligne, d'environ quarante toiſes de longueur, avec toute la façade du bâtiment. La principale Porte eſt ouverte ſur le milieu de cette face, & celles des Tours le ſont auſſi de même côté, ce qui forme trois grandes entrées de front, qui conduiſent dans les bâtimens interieurs: & pour la décoration, outre quantité d'ornemens ruinés que l'on ſe diſpenſe de décrire, on voit encore un parfaitement bel ordre d'Architecture Dorique, avec des colomnes engagées dans le vif du bâtiment, ce qui donne une grande idée de tout le reſte. Sur le piedeſtal de l'une de ces colomnes on lit encore aſſez facilement ce peu de mots d'une inſcription que le temps a fort endommagée, ils ſont en très-beaux caracteres Romains.

b *Le Roque* Voyage de Syrie & du mont Liban Ed. Paris p. 219. & ſuiv. & p. 97. & ſuiv. Ed. d'Amſt. 1723.

M. V. M. DIIS HELIOPOL. PROSUL.
- - - - - - - - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - EX VOTO.

Tout ce premier corps de bâtiment eſt double, & d'une profondeur extraordinaire, aïant du côté qui regarde l'interieur du Château, deux autres Tours pareilles aux précedentes, & les mêmes ornemens qui ſont ſur le dehors: à quoi il faut ajoûter que les combles ſont en terraſſe, & en galerie découverte, avec les murs crenelés. La profondeur qu'on vient de remarquer rend la grande entrée du milieu extrémement obſcure. C'eſt un long paſſage, ou plûtôt un veſtibule ſous des voûtes fort élevées, que l'on prendroit pour un chemin ſoûterrain. Les murs de ce veſtibule ſont ornés de buſtes de Rois, ou d'Empereurs que l'on ne ſauroit bien reconnoître faute de clarté: mais on eſt en quelque façon dedommagé de cette obſcurité par

par le bel objet qui ſe preſente après avoir traverſé ce long veſtibule. Cet objet eſt un grand bâtiment hexagone, oppoſé à toute la face que l'on vient de décrire, & élevé autour d'une vaſte cour, faiſant comme la premiere partie de ce Palais. Il eſt d'une apparence tout à fait ſompteuſe & encore embelli d'une partie des ornemens qui convenoient à un ſi beau deſſein. Le fond de ce bâtiment eſt tout ouvert, & repréſente une maniere de theâtre ou de plate-forme, où l'on monte par un fort beau degré de marbre. Cette ouverture donne entrée à une ſeconde cour quarrée, encore plus ſpacieuſe que la précedente, autour de laquelle on trouve d'autres édifices beaucoup plus magnifiques que les précedens. Ces édifices ſont élevez ſur un double rang de colomnes, qui forment deux ſuperbes galeries en portique aux côtés de cette grande place. La longueur des galeries eſt d'environ ſoixante-ſix toiſes, & leur largeur de huit. On ne peut rien ajoûter à la beauté & à la nobleſſe de toute cette ſtructure, qui ſe fait encore admirer malgré l'état de ruine, & de decadence où elle ſe trouve aujourd'hui. Au fond de la grande cour dont on vient de parler, on voit les ruines d'un troiſiéme bâtiment, qui étoit ſans doute le plus ſuperbe de tous, faiſant comme le principal corps de ce Palais, & directement oppoſé à la premiere face, aiant la même largeur, & beaucoup plus de profondeur. Ce dernier corps de bâtiment étoit élevé ſur des colomnes, dont la groſſeur & la hauteur ſurpaſſent ſi fort les dimenſions ordinaires, qu'un Voyagrur[a] les a comparées à celles de l'Hippodrome de Conſtantinople. Il reſte encore neuf de ces colomnes avec une bonne partie de l'entablement, qui ſont autant de chef-d'oeuvres de l'art, & qui montrent avec tout ce qui vient d'être remarqué, que ce Palais devoit autrefois paſſer pour une des merveilles de l'Aſie. Pour comble d'admiration chacune de ces neuf colomnes n'eſt que d'une ſeule piece. Il y a beaucoup d'apparence qu'elles ſont reſtées du nombre de vingt-ſept, qui étoient encore au même lieu vers l'année 1550. que Thevet[b] avoit remarquées, comme la plus grande merveille de Balbec, & qu'il aſſure avoir été depuis tranſportées à Conſtantinople, pour orner la Mosquée du Grand Soliman. Il eſt impoſſible de trouver ailleurs un plus grand aſſemblage d'excellens morceaux d'Architecture & de Sculpture, & une plus élegante diſpoſition dans les parties de ces bâtimens qui ont le plus reſiſté aux injures du temps. On voit encore fort diſtinctement une ſuite de chambres, de ſalles, & d'appartemens entiers, embellis de tout ce que l'art a de plus recherché. L'ordre Corinthien ſe trouve fort ſouvent repeté dans tout cet édifice; les autres ordres y ſont auſſi employez avec diſcernement, & ils ſe trouvent tous executez avec une préciſion qui ne laiſſe rien à deſirer. La varieté des ornemens, bien éloignée de la licence & de la confuſion où ſont tombés la plûpart des Architectes modernes, merite encore une attention particuliere, par la ſavante maniere avec laquelle on les a diſtribuez & par leur execution preſque inimitable. Outre ceux qui appartiennent à l'Architecture ordinaire, on voit dans ce Palais tout ce que le bon goût de la Grece, & tout ce que la magnificence Romaine avoient inventé de magnifique dans l'art de bâtir. Statuës ſans nombre, figures & buſtes de toute eſpece, trophées ſuperbes, niches curieuſement travaillées, murs & plafonds enrichis de bas-reliefs, inſcrutations & autres ouvrages du plus beau marbre, eſcaliers admirables, Thermes & Cariatides judicieuſement placés: enfin il n'eſt aucune partie un peu conſervée, ſoit dans l'interieur, ſoit à l'exterieur de tous ces édifices, qui ne preſente à la vuë une parfaitement belle décoration. Pour achever de donner une idée exacte de ces bâtimens, il faut dire un mot des voûtes ſur leſquelles ils ſont preſque tous élevez, & que l'on trouve dans toute leur étenduë. On découvre de temps en temps, à travers les ruines, de longs eſcaliers ſouterrains, la plûpart de marbre, dont quelques-uns contiennent près de deux cens marches, leſquels menent à des édifices inferieurs, où l'on ne peut s'empêcher d'admirer le trait hardi des voûtes, & leur grande élevation. Une de ces voûtes principales qui regne preſque ſur toute la longueur du Château n'a gueres moins de quatre-vingt toiſes, & une autre qui en traverſe la largeur eſt longue d'environ cinquante-cinq. On trouve auſſi dans ces ſoûterrains quantité de chambres, de ſalles & de riches appartemens entiers, avec quantité de tombeaux de marbre. Les murs y ont pour ornement des niches, des buſtes en bas-relief, & des inſcriptions en caracteres Romains, mais ſi effacés par le temps & par l'humidité, qu'on a bien de la peine d'en déchiffrer quelques mots, ceux-ci par exemple, qui ſont gravés ſous un buſte:

[a] Pierre Belon en 1548.

[b] Coſm. univers. l. 6. c. 14.

DIVISIO MOSCI.

Quelques-uns de ces bâtimens ſoûterrains ne reçoivent aucun jour, ſoit à cauſe de leur profondeur, ou parceque les ruïnes ont bouché les ouvertures qu'ils pouvoient avoir: nous les viſitâmes avec des flambeaux. Les autres ſont éclairez par de grandes fenêtres qui s'élevent du rez de chauſſée des bâtimens ſuperieurs. On ajoûtera pour derniere obſervation que ces édifices ſont preſque tous conſtruits de ces grandes pierres, qu'on a fait remarquer au commencement, & qu'il ne paroît entre elles ni mortier, ni ciment, ni aucune autre eſpece de liaiſon. Les curieux ne ſauroient s'empêcher de déplorer la déſolation & l'abandonnement de ces monumens, qui ſont autant de chef-d'oeuvres de la meilleure antiquité, & qui portent encore en cet état de ruïne, un certain caractere de grandeur & de perfection qu'on ne peut ſe laſſer d'admirer. Il reſte à parler d'un monument particulier que le temps a plus heureuſement reſpecté que tout le reſte, & qui eſt contenu dans une même enceinte de bâtimens. C'eſt un Temple qui ſe trouve ſitué ſur une hauteur, en maniere de plate-forme, au milieu d'une place remplie de ruïnes ſur la gauche des neuf colomnes qui ſont reſtées du principal corps du Palais.

La figure exterieure de ce Temple eſt quarrée-longue. Son Portail tourné du côté de l'Orient, eſt d'une apparence tout à fait magnifique par ſon élevation ſur 30. degrez & par la

décoration d'une double ordonnance de colomnes dont il eſt orné. Ces dégrez ſont accompagnez de chaque côté d'un mur travaillé, & finiſſant en piedeſtal de quinze pieds de hauteur, où l'on voyoit autrefois deux ſtatuës de front poſées ſur des plinthes. La premiere ordonnance de ce frontiſpice eſt un periſtyle, compoſé de huit colomnes Corinthiennes canelées, qui regne ſur une longueur de dix-ſept toiſes, & qui étant éloigné de trente pieds de la porte du Temple, donne d'abord un air de grandeur & de majeſté à toute cette face. Ce même periſtyle eſt continué tout à l'entour, à l'exterieur du Temple, & forme la galerie de colomnes dont il ſera parlé dans la ſuite. La ſeconde ordonnance eſt une diſpoſition de quatre autres colomnes iſolées pareilles aux précedentes, qui ſont ſituées derriere le periſtyle à une diſtance d'environ ſix pieds. Elles ſont accompagnées de deux pilaſtres à trois faces, qui ornent le front des deux murs de côté, beaucoup plus avancés que le corps du bâtiment, & qui en ſe rapportant à l'ordonnance des colomnes, forment au devant de la porte du Temple un ſuperbe veſtibule en portique, dont la profondeur eſt d'environ vingt-quatre pieds, & la largeur de plus de ſoixante. Toutes ces colomnes enſemble dont la hauteur eſt de cinquante-deux pieds, & le diametre de ſix, portent un entablement convenable à une ſi riche ordonnance, & l'entablement eſt ſurmonté par un grand fronton triangulaire, qui fait le couronnement de tout ce frontiſpice lequel a environ dix-huit toiſes d'élevation, c'eſt-à-dire autant que de largeur ou de face. La porte du Temple paroît au dedans dans le milieu à travers de cette double diſpoſition de colomnes, couverte par la voûte du veſtibule; mais elle y paroît avantageuſement, & ſans embarras, tant par la belle proportion des colomnes, & par la juſteſſe des entre-colonnemens, que par l'éloignement où elle ſe trouve du periſtyle, & du portique.

Cette porte toute de marbre eſt quarrée, comme étoient toutes celles des anciens Temples, & des Baſiliques. Sa hauteur depuis le ſeuil juſqu'à la cimaiſe de ſon entablement eſt de quarante-deux pieds, & ſa largeur d'un montant à l'autre de vingt-ſept à vingt-huit pieds, avec environ dix-huit pieds d'ouverture. Son Architecture, quoique ſimple en apparence, eſt d'un goût exquis, & dans la préciſion des meilleures regles: tout le chambranle eſt orné d'une parfaitement belle ſculpture, auſſi bien que la friſe, & les deux grandes conſoles qui ſoûtiennent la corniche. Mais on admire ſur toutes choſes, un veritable chef-d'œuvre de ſculpture dans la plate-bande, ou la fermeture, qui fait le linteau de cette porte, & qui ſert auſſi d'architrave à l'entablement. Ce n'eſt qu'une ſeule piéce de marbre, où l'on a taillé en bas-relief de la derniere delicateſſe, un grand Aigle à aîles éployées, tenant dans ſes ſerres un caducée, avec deux figures d'enfant, ou de Cupidon, à demi couchées, une de chaque côté. Ces figures ſoûtiennent d'un main un long feſton de fleurs, de fruits & de feuillages, qui part du bec de l'Aigle, & tiennent de l'autre les bouts d'une draperie, ou d'un voile, dont elles ſont à demi couvertes; mais de maniere que ces extrémitez retombant de leur main plus bas que la moitié du corps, ſe diviſent en façon de rubans, & ſemblent voltiger. Rien ne peut être ajouté à la nobleſſe & à l'expreſſion de ces figures, non plus qu'à la correction du deſſein, & l'on peut dire hardiment que c'eſt-là un des plus excellens morceaux qui nous reſtent en ce genre. Le bas de tout le mur de face, & encore de ceux qui de chaque côté ferment le veſtibule, eſt orné d'une ſculpture de marbre qui eſt digne de l'attention des connoiſſeurs. C'eſt un bas-relief continuel qui regne tout autour de ces murs en maniere de friſe, & qui repreſente, en petit, des myſteres, & des ſacrifices du Paganiſme. On y voit ſans confuſion un mêlange d'hommes, & d'animaux, dont on ne peut ſe laſſer d'admirer l'excellente compoſition, & l'agréable varieté. Enfin on ne ſauroit rien voir de plus riche, & de plus ſagement diſtribué que toutes les parties de ce frontiſpice, leſquelles forment enſemble un corps d'Architecture des plus ſuperbes.

L'interieur du Temple eſt à peu près diſpoſé ſelon le plan ordinaire de nos Egliſes, ayant une nef avec des bas côtez, ou des Coridors voûtez, qui regnent tout autour, & une maniere de Chœur. Sa longueur eſt d'environ dix-neuf toiſes, dont le Chœur en occupe cinq à ſix, & ſa largeur d'un mur à l'autre eſt de dix à onze toiſes. La nef eſt ſoûtenuë par un double rang de colomnes canelées d'ordre Corinthien, dont le diamétre eſt de trois à quatre pieds, & l'élevation, y compris le piedeſtal, & le chapiteau, eſt d'environ trente-ſix pieds. Ces colomnes iſolées ſont au nombre de douze, ſix de chaque côté, & chaque entre-colonnement eſt d'environ dix pieds. L'éloignement des murs du Temple à ces colomnes eſt de deux toiſes, & cet eſpace forme le Coridor dont on a parlé. Ces murs ne ſont pas ſans ornement, car dans les eſpaces qui répondent aux entre-colonnemens, & qui contiendroient des Autels ou des Chapelles à la maniere de nos Egliſes, il y a autant de grandes niches rondes, ou des renfoncemens pris dans le corps du mur, dont le plan & la fermeture ſont cintrez. Ces grandes niches ne ſont pas ouvertes juſqu'à l'aire du pavement; mais elles portent ſur le maſſif du mur qui eſt travaillé, & orné en maniere de piedeſtal Corinthien, ayant la même hauteur que ceux des colomnes: tous les jambages ou montans ſont ornez de pilaſtres de ce même ordre, & les arcades ou cintres le ſont par des archivoltes convenables à cette ordonnance. Au-deſſus de chaque arcade & à une diſtance proportionnée, il y a un ſecond rang de niches, moins grandes que les premieres, de figure quarrée, dont toutes les corniches ſont de marbre, avec tous les ornemens qui leur ſont propres, & couronnées d'un fronton triangulaire. Toutes ces niches étoient autrefois remplies de ſtatuës des Dieux ou des Heros de l'Antiquité, comme il eſt aiſé de le conjecturer par les piedeſtaux que l'on y voit, & par les exemples que nous en avons. Il falloit même que les figures placées dans les niches du premier rang fuſſent des coloſſales ou des groupes entiers, puiſque la hauteur de

ces

ces niches eſt d'environ quatorze pieds, avec la moitié moins de largeur. Une ſi belle décoration eſt encore enrichie par un autre ordre de colomnes placées dans l'entre-deux des niches, & engagées d'un tiers dans le vif du bâtiment : elles ſont reſpectives, & oppoſées à celles de la nef, aiant les mêmes proportions & les mêmes ornemens. Le Chœur plus élevé que la nef, en eſt ſeparé par deux grands piliers quarrez, ornez de colomnes & de pilaſtres, qui forment une parfaitement belle entrée, oppoſée à la grande porte du Temple. On monte à ce Chœur par treize degrez de marbre, qui occupent toute la largeur d'entre les deux piliers, & l'on y trouve les memes ornemens, & la même ſymmétrie que dans la nef. Quatre colomnes iſolées en ſupportent la voûte, & les murs ſont ornez de chaque côté d'un double rang de niches, auſſi curieuſement travaillées, & embellies, avec cette difference que les colomnes & les pilaſtres du Chœur, qui eſt, comme l'on a dit, plus élevé que la nef, ſont ſans piedeſtaux, poſées ſur des ſimples baſes, & que les niches du premier rang prennent naiſſance du rez de chauſſée. Dans le fond de ce Chœur eſt une grande niche toute de marbre, dans laquelle étoit apparemment placée la figure de la principale Divinité. On remarque parmi ſes ornemens, qui ſont très-recherchez, une belle ſculpture en feſtons, d'niſeaux, de fleurs & de fruits, & dans le reſte du Chœur pluſieurs bas-reliefs admirables, qui repréſentent Neptune, des Dieux marins, & d'autres ſujets du Paganiſme. Il eſt preſque inutile d'ajoûter que tous les angles, & toutes les encognûres, tant du Chœur que de la Nef, ſont ornez ou de pilaſtres pliés ou de colomnes doublées & engagées, & qu'il ſe trouve encore des pilaſtres entiers ſur les murs du fonds, & de devant, qui ſe rapportent à l'ordonnance des colomnes ; l'uſage de tous ſes accompagnemens étant trop connu & trop indiſpenſable dans les édifices de cette conſéquence. Il eſt plus à propos de dire un mot de la voûte principale du Temple, qui commence à ſe former au deſſus d'un riche entablement que ſupportent toutes les colomnes, tant du Chœur que de la Nef. Elle eſt d'une très-hardie exécution, & toute diviſée en compartimens, qui ſont remplis d'une excellente ſculpture. Comme cette voûte eſt interrompuë, & qu'il reſte tout à coup un grand vuide vers le milieu, je croirois fort que cet endroit étoit deſtiné pour éclairer le Temple, ſoit par le moyen de quelque dôme à jour, ſoit qu'en effet il n'y ait jamais eu de couverture dans cet eſpace, ce qui eſt aſſez difficile à diſcerner aujourd'hui. Ceux qui ont du goût pour les belles choſes, & quelque intelligence, ne ſe laſſeront jamais à examiner par le détail, l'ordre & la délicateſſe des ouvrages qui ſont dans l'interieur de cet édifice, & les moins entendus ne pourront qu'être frapez de l'air de magnificence, & de la belle ſymmetrie qui regne dans toute l'éxecution d'un ſi grand deſſein. Mais quoique tout ſoit digne d'admiration dans ce Temple, on n'en ſort que pour la redoubler en parcourant la ſuperbe galerie des colomnes, ou le peryſtile qui regne dans tout le pourtour extérieur de ſes murailles.

Cette galerie eſt compoſée de quarante colomnes, ſavoir onze de chaque côté ſur la longueur, huit ſur le derriere & autant devant le Portail. Celles-ci forment la double ordonnance de colomnes, & ornent le frontiſpice du Temple de la maniere qu'il a déja été dit, à quoi on doit ajoûter qu'elles ſont élevées ſur des baſes, qui ſont à fleur du dernier degré. Toutes les autres ſont poſées ſur un grand ſtylobate, ou piedeſtal continu, qui eſt la ſuite de celui dont on a parlé à l'occaſion des trente dégrez du frontiſpice, ayant les mêmes ornemens ſur toute ſa longueur qui eſt auſſi celle de la galerie, où l'on trouve environ trente-quatre toiſes de chaque côté, ſur trois toiſes de largeur. Nous ajoûterons que le bas de tous les murs exterieurs du Temple, le long de cette galerie, eſt orné d'une maniere de double friſe, qui contient auſſi un bas-relief continuel, où ſont d'excellens morceaux de ſculpture, qui expriment divers points de la Théologie Payenne, dans le goût & dans le genie qui a déja été remarqué à l'égard du mur de face. La proportion des colomnes, l'entablement qu'elles portent, & tout le reſte de cette ordonnance eſt égal, & repond exactement à celle du periſtyle de la façade, de ſorte qu'on ne ſauroit rien voir de plus ſompteueux, ni d'une plus agréable uniformité. La plûpart des colomnes ne ſont faites que de deux ſeules pierres. Mais ce qui releve extraordinairement ce bel ouvrage, c'eſt le plafonds vouté qui couvre toute cette galerie & qui eſt enrichi de la plus belle ſculpture en bas-relief qui ſe puiſſe voir. Elle eſt diſtribuée en differens compartimens, dont les plus conſiderables ſe trouvent dans le milieu, & ſont chargez chacun d'un buſte d'Empereurs ou d'Imperatrices, d'un goût tout à fait exquis. Dans les autres moindres compartimens ce ſont des feuillages, & d'autres ornemens, auſſi excellemment travaillez. On profite de quelques ouvertures qui ſe trouvent à cette voûte, le temps l'ayant ruinée par intervalles, pour conſiderer de près ces beaux ouvrages, & pour cela on monte ſur le comble de tout l'édifice, par le moyen d'un petit eſcalier en limaçon, pratiqué dans l'épaiſſeur de la muraille. C'eſt parlà que l'Auteur cité examina curieuſement pluſieurs chapiteaux, les pieces de l'entablement, & une partie des ornemens de la voûte. Ce ſont tous morceaux ſans prix, & qu'on ne ſauroit aſſez admirer : il ſemble qu'on pouvoit ſe diſpenſer de rendre des ouvrages de cette élevation ſi parfaitement finis, mais on chercheroit envain la moindre négligence dans tout cet édifice, chaque piece eſt proportionnée à la nobleſſe d'un ſi grand deſſein, & le bon goût du temps ſecondé par l'habileté des ouvriers, ſe fait ſentir également par tout. L'eſcalier dont on vient de parler, merite auſſi une attention particuliere, à cauſe de la derniere pierre qui le compoſe, laquelle eſt ſi prodigieuſe qu'on y compte vingt-neuf marches taillées dans la même pierre : celles de deſſous en contiennent peut-être davantage, mais il n'eſt pas poſſible de le diſcerner. Au reſte tout le Temple eſt élevé ſur des voûtes d'une ſtructure admirable, où l'on deſcend par des petites portes, & par des eſcaliers derobez.

On

On croit que ces voûtes n'ont pas été ſeulement faites pour la ſolidité du bâtiment, mais qu'elles formoient une autre eſpece de Temple ſoûterrain qui avoit ſans doute ſes uſages dans le Paganiſme. Quoique ce Temple paroiſſe aujourd'hui tout iſolé, on reconnoit aiſement, qu'il étoit autrefois accompagné de bâtimens particuliers, dont on voit encore de beaux reſtes aux environs. On y montoit par quatre grands eſcaliers de marbre qui ſubſiſtent dans leur entier ſur les quatre coins du Temple : les marches en ſont ſi longues que huit ou dix perſonnes enſemble y peuvent monter de front. Ces bâtimens deſtinez, ſelon toute apparence, aux Miniſtres de la Religion, étoient auſſi élevez ſur des voûtes, qui forment d'autres appartemens ſoûterrains, d'une exceſſive hauteur. On y deſcend par un eſcalier particulier, & ils ſont éclairez par des fenêtres qui ſont à rez de chauſſée. Lorſqu'on vient à rentrer dans la ville, en ſortant de l'enceinte du Château & du Temple de Balbec, on ne trouve partout que ruines, & que fragmens d'antiquité. Vous voyez à chaque pas des colomnes briſées, ou renverſées, des chapiteaux mutilez, des piedeſtaux rompus, & à demi enterrez, ſans parler des voûtes, & d'une quantité de belles citernes de ſtructures antiques, qui ſont fort frequentes dans cette ville.

Parmi tous ces édifices ruinez on diſtingue encore un petit Temple presque tout de marbre, qui eſt aſſez entier. Il eſt de figure ronde à l'exterieur, aiant un beau porche ſoûtenu de colomnes Corinthiennes à ſon entrée. Le dedans du Temple repreſente un octogone par la diſpoſition de huit arcs que ſupportent huit groſſes colomnes Corinthiennes toutes d'une ſeule piece. Elles ſont eſpacées à l'entour du Temple, avec des piedeſtaux, qui ont auſſi la figure d'arc, ou de demi-cercle : les entre-colonnemens ſont ornez de niches, où l'on voit encore les piedeſtaux des ſtatuës. Ce petit Temple eſt tout découvert, & fait en coquille dans ce qui reſte de voûte au deſſus des arcades. Cet eſpace eſt encore enrichi de quantité d'ornemens de ſculpture, dont les principaux ſont des Aigles extrêmement maltraitées. Les Prêtres Grecs qui ſont en poſſeſſion de cet édifice, ont couvert de plâtre presque tout ſon intérieur, & défiguré par ce moyen toute la beauté de l'Architecture, & de la Sculpture. Leur imagination déreglée, auſſi bien que leur goût, a répandu une ridicule tradition dans le Païs à l'égard de ce bâtiment rond, & ſans couverture, qu'ils prétendent être la Tour où Sainte Barbe fut enfermée, & dont ils ont fait une Egliſe de ſon nom ſur cette bizarre opinion. Cependant il eſt ſûr que les Romains n'ont peut-être rien fait d'un meilleur goût, & qui ſe ſoit auſſi heureuſement conſervé que ce monument. Monconys l'a comparé au Temple de Janus qui eſt à Rome. De deux petites rivieres qui paſſent par cette ville, il y en a une qui traverſe tout le milieu du Temple par deſſous, à la faveur des voûtes ſur leſquelles il eſt élevé. Elle recommence à paroître au delà du porche, & à couler ſelon la pente du terrain. L'autre ruiſſeau dont la ſource n'eſt qu'à un quart de lieuë de la ville, rempliſſoit autrefois les foſſez dont le Château de Balbec eſt enrouré ; mais ces eaux ont été détournées pour d'autres uſages. La conſtruction des mues d'enceinte de la ville toute faite de ces belles & extraordinaires pierres, dont on a déja parlé, avec de groſſes Tours quarrées de diſtance en diſtance, merite bien que les curieux qui viſitent Balbec, prennent la peine d'en faire le tour par le dehors. Outre le plaiſir de voir un ouvrage de cette eſpece qui n'a pas beaucoup de pareils dans le monde, ils trouveront encore au lieu le plus éminent de tout ce circuit une colomne coloſſale d'une beauté ſinguliere, & preſque ſemblable à la fameuſe colomne de Pompée, qui eſt près d'Alexandrie d'Egypte, aiant ſur ſon chapiteau le piedeſtal d'une ſtatuë qui y étoit autrefois élevée. La derniere choſe qui eſt à remarquer, c'eſt la grande carriere d'où l'on a tiré les pierres prodigieuſes qui compoſent ces beaux bâtimens. Elle eſt peu éloignée des murs de la ville ; on y voit de très longs & larges eſpaces taillez dans le roc, comme par dégrez, & en maniere d'amphitheâtre, ce qui fait aiſément juger de la dimenſion de ces pierres, & du penible travail qu'il a fallu employer pour les détacher & pour les tranſporter. Il y en a encore une toute taillée dans la carriere, qui paroît plus exceſſive en groſſeur, & en longueur que toutes les autres, & on croit bonnement qu'on l'a abandonnée pour ſa trop grande peſanteur ; mais en y prenant garde de près on voit qu'elle eſt encore attachée au roc par le deſſous. Tels ſont les édifices de Balbec, dont la grandeur & la perfection doivent faire juger que cette ville a été des plus conſiderables de la Syrie, & que quelque puiſſant Prince, après avoir pris plaiſir à l'embellir, y a tenu ſa Cour.

Comme les habitans de Balbec ſont fort ignorans, ils debitent quantité de fables à ceux qui en viſitent les ruines. Les Mahometans ne ſe laſſent point de dire que tous ces Edifices ſont un pur ouvrage des Genies, ou des démons, n'étant pas poſſible, ſelon eux, que des hommes aient entrepris une pareille fabrique. Les Juifs ſont fortement perſuadez que la ville fut bâtie par Salomon qui fit auſſi conſtruire le magnifique Palais dont on vient de voir les ruines décrites, pour la fille du Roi d'Egypte qu'il avoit épouſée. Ils ajoutent que ce Palais n'eſt autre choſe que la Maiſon du Liban ou la Tour du Liban qui regardoit Damas. Quelques Auteurs modernes ont donné dans ce ſentiment & entre autres le P. Eugene Roger Recolet, qui nous dit, dans ſa Terre Sainte, que Balbec eſt une Forteresſe imprenable que Salomon apelle la TOUR DU LIBAN, &c. quoi qu'il n'y ait rien à Balbec qui puiſſe paſſer pour une Forteresſe. Le P. Quaresmius, Cordelier Italien, qui a compoſé deux gros volumes d'Eclairciſſemens ſur la Terre Sainte & qui a paſſé fort legerement ſur la deſcription de Balbec, s'eſt donné la peine de compoſer une longue Diſſertation pour combatre l'opinion des Juifs qui eſt aſſez refutée d'elle-même ſi l'on regarde ſeulement les Edifices dont il eſt queſtion. Les Grecs de Balbec croient que cette

cette ville eſt NICOMEDIE, où Ste. Barbe fut martyriſée. Ils ſe fondent ſur ce qu'on y voit la Tour de Ste. Barbe. Mais il y a des Actes qui placent le martyre de cette Sainte à Nicomedie qui ſubſiſte encore dans la Bithynie; il y en a d'autres qui le placent à Heliopolis qui eſt Balbec. Ainſi on n'en ſauroit conclure que Balbec ait jamais été nommée Nicomedie. Pierre Belon Voyageur François qui fut à Balbec en 1548. a un ſentiment particulier. Il prétend que cette ville eſt *Ceſarée de Philippe* où St. Paul, dit-il, fait mention d'avoir été, & de plus il aſſure que c'eſt à Balbec que paſſent les fontaines ou les ſources du Jourdain. Cette opinion eſt d'autant plus abſurde, qu'elle ſupoſe que le Jourdain coule au deſſus de Damas vers l'Orient & que pour entrer, comme il fait, dans la mer de Gahlée, il paſſe à travers de toutes les montagnes qui forment le Liban ou l'Antiliban.

L'Auteur dont j'emprunte cet article accuſe Ortelius[a] d'avoir inſeré cette opinion dans ſon Treſor Géographique ſur l'autorité de ce Voyageur. Il l'en accuſe avec peu d'exactitude. Ortelius dit bien au mot *Ceſarea* que Thevet la prend pour *Balbec & Belinc*, néanmoins c'eſt ſans en appuier le ſentiment. Mais au mot HELIOPOLII, il dit que la ville de ce nom dans la Celeſyrie eſt nommée BALBEC par Poſtel, MATBECH par Niger, & BAALLEBECA par Leunclavius.

a p. 164.

§ D'Herbelot Bibl. Orient.

D'autres ont cru que Balbec[b] eſt l'ancienne PALMYRE apellée par les Hebreux TADMOR. Mais ce ſentiment eſt refuté par les diſtances itineraires. Abulfeda compte cinquante-neuf milles de Tadmot à Damas, au lieu que Balbec n'en eſt qu'à une petite journée de chemin; d'ailleurs le territoire de Palmyre étoit arroſé par l'Euphrate, ce qui ne convient point à celui de Balbec. Le plus grand nombre des Savans ne doute plus que Balbec ne ſoit l'ancienne HELIOPOLII. Il y a même apparence que Balbec eſt l'ancien nom, & qu'Heliopolis n'eſt qu'une verſion du nom primitif. Voiez HELIOPOLIS. Naſſir-Eddin donne à Balbec 70. d. 45'. de longitude & 33. d. 40'. de latitude. Ulugbeig s'accorde avec lui pour la longitude: mais il ne lui donne que 33. d. 15'. de latitude.

BALBERICH, Ville de l'Arabie heureuſe. Ceux du pays l'appellent BADRA HENEN. Il y avoit autrefois une Academie pour l'Aſtronomie & la Medecine. Le mot de *Bedra* eſt aſſez frequent en l'Hiſtoire d'Elmacin qui parle de cette ville comme de la capitale de quelque pays.

§ Mr. Corneille ne dit point d'où il a pris ce nom & cet article. Voiez BADR.

BALBIA, quelques-uns liſent ainſi ce nom dans Pline[c] au lieu de BABIA. Voiez ce mot.

c l. 14. c. 6.

BALBINÆ *Cemiteriums*, ou le Cimetiere de Balbina. Plarine[d] en fait mention dans la Vie du Pape St. Marc I. & il dit qu'il y fut enterré. Le même Auteur dit auſſi que ce St. Pontife avoit bâti une Egliſe dans la voye d'Ardéate où il fut enterré. Duchéne dit la même choſe dans ſa Vie des Papes. La voye d'Ardeate, comme je le dis ailleurs plus amplement, commençoit au mont Aventin dans l'enceinte même de Rome & conduiſoit à Ardée ville du Latium.

d in Marco I.

BALBITENA ou BALABITENE[e]; l'une des IV. contrées qui formoient l'ancienne diviſion de l'Armenie du temps de l'Empereur Juſtinien.

e Ortel. Theſaur. in Voce ARMENIA.

BALBONAS & BALBUNEI[f], on trouve dans les écrits des Arabes une Iſle ou Preſqu'Iſle de ce nom & ils la joignent à la Grece. Il eſt aiſé de s'aſſurer, que c'eſt le PELOPONNESE dont ils ont defiguré le nom en le prononçant à leur maniere.

f D'Herbelot Bibl. Orient.

BALBURA, ancienne ville de la Lycie ſelon Etienne le Géographe[g] qui dit que Bubon & Balbura deux voleurs bâtirent deux villes dans la Lycie, & leur donnerent leur nom. Pline[h] dit qu'elle étoit dans cette partie de la Lycie qu'on nommoit Cabalia, & où étoient trois villes *Oenoanda*, *Balbura* & *Bubon*. Ce pays eſt aux Turcs qui, au raport des Interpretes de Ptolomée[i], nomment *Balbura*, CABABURUM.

g in Voce Βυβών.

h l. 5. c. 27.

i l. 5. c. 5.

BALBUS, montagne d'Afrique où ſe refugia Maſiniſſe après avoir été defait par Syphax Roi des Numides. Tite-Live[k] dit que cette montagne ne manquoit ni d'herbes, ni d'eau; que delà ceux qui s'y étoient refugiez faiſoient des courſes & des ravages pendant la nuit & brûloient le territoire de Carthage parce qu'ils y trouvoient plus de butin que dans le pays des Numides & qu'ils faiſoient leur coup avec moins de riſque. Cet Hiſtorien ajoute qu'ils oſoient même porter le butin juſqu'au bord de la mer où ils le vendoient aux vaiſſeaux qui abordoient au rivage. Il dit encore[l] que Bocchar aiant attaqué la troupe de Maſiniſſe à l'impourvû pourſuivit ce chef dans les détours de la montagne & l'atteignit dans une plaine auprès de la ville de Clupea. Il faut donc chercher cette montagne entre la ville de Clupea, le territoire de Carthage, la Numidie, & la Mer; & ce ne peut être qu'une des montagnes qui ſont le long de la Riviere que Ptolomée nomme Rubricatus, & à l'embouchure de laquelle étoit ſituée Tabraca.

k l. 29. c. 31.

l Ibid. c. 32.

BALCEA, ancienne ville de la Teuthranie ſelon Pline[m], & peu loin de la Propontide ſelon Etienne le Géographe qui la nomme BALCIA.

m l. 5. c. 30.

1. BALCH, ville du Khoraſan. Voiez BALKE.

2. BALCH, petite Riviere d'Allemagne au Cercle de Weſtphalie. Elle a ſa ſource au pays de Juliers au Nord-Oueſt de Bachem, & une autre au Nord-Eſt de Balchuyſen: ces deux ruiſſeaux ſe joignent à l'Orient de l'Abbaye de Borbach, & la Balch groſſie enſuite d'un ruiſſeau dont la ſource eſt à Koelingen dans l'Electorat de Cologne paſſe à Efferen & à Kleddenberg, & entre enfin à Cologne qu'elle traverſe, & où elle ſe perd dans le Rhin.

BALCHA, ancienne ville de la Dalmatie. Il en eſt fait mention au XVII. livre de l'Hiſtoire mêlée citée par Ortélius[n].

n Theſaur.

BALCHUYSEN, Bourg d'Allemagne

au Duché de Juliers, dans le Cercle de Weſtphalie. Il eſt à l'une des ſources de la petite Riviere de Balch.

BALCIA. C'eſt la même que Balcua.

BALCIO. Voiez Balsio.

1. BALDA, ancienne ville des Turdules dans la Betique en Eſpagne, ſelon Ptolomée [a].

2. BALDA [b], Jardin renommé de l'Iſle de Malthe. Il eſt à trois milles d'Italie de la vieille Malthe, & a pris ſon nom de ſon premier fondateur. L'enclos en eſt ſpacieux. Il contient un verger qui n'a point ſon égal en fertilité dans toute l'Iſle, & qui eſt planté de pluſieurs eſpéces de gros raiſins, de figues brunes & blanches, & de péches d'un gout excellent: on y voit une belle ſource qui ſort du fond d'une grotte.

§ Ce Jardin eſt le même que la maiſon de plaiſance que le P. Feuillée, dans ſon excellent Recueil d'Obſervations, & Mr. de l'Iſle, dans ſa Carte particuliere de l'Iſle de Malthe, apellent le Bousquet, ou Bosquet. Voiez Bousquet.

BALDECK. Mr. Corneille dit: ville de Suiſſe dans le Canton de Zurich. Elle eſt, dit-il, ſituée au bord du Lac de Ruchenſée à deux milles de Surſée. Il cite pour garant un Atlas; qui eſt apparemment celui de Blaeu. Ce même lieu eſt marqué pour un bourg dans la grande Carte de Jaillot, & l'on ne revient à l'exacte verité que par dégrez. Mrs. Scheuchzer & de l'Iſle mieux informez n'en font qu'un village dans leurs Cartes. Il eſt au bord meridional de premier Lac que forme la Riviere d'Aa, & que quelques Auteurs nomment *Lac de Ruchon*, ou en Allemand *Ruchen-Zee*, du nom d'un village qui eſt au Nord. Mr. Scheuchzer le nomme *le Lac de Heidey*, en Allemand *Heidegerzée*. Ce village eſt remarquable par ce qui arriva à un Chanoine qui en portoit le nom; & qui mourut l'an 1348. âgé de 186. ans s'il n'y a faute de chifre dans les Auteurs qui en ont parlé. Il étoit Doyen de Kilchberg, & étant parvenu à un âge extrémement avancé les dents lui tomberent, & il lui en vint de nouvelles & ſes cheveux qui étoient gris, redevinrent noirs: ſon tombeau qui eſt à l'entrée du Chœur de l'Abbaye de St. Michel à Munſter en Argaew porte l'inſcription ſuivante.

De Kilchberg canus edentatus Decanus;
Rurſum denteſcit, nigreſcit, hic requieſcit.

Belle carriere pour les Alchimiſtes qui en voudront faire un Adepte.

BALDENSTEIN [c], ancien & fort Château de Suiſſe au pays des Griſons dans une ſituation avantageuſe auprès de l'Embouchure de l'Albel dans le Rhin, il appartient à la noble famille de Roſenroll.

§ L'Auteur cité en marge écrit Baldenſtein [d] dans le Recueil de ſes Voyages dans les Alpes: mais dans ſa grande Carte de Suiſſe il écrit Haldenstein, en quoi il s'accorde avec l'Auteur [e] des Delices de la Suiſſe. Voiez Haldenstein.

BALDÒ, ou plutôt Monte Baldo, Montagne d'Italie, dans le Veronois: elle eſt entre la partie Septentrionale du Lac de Garde à l'Occident, & l'Adige à l'Orient. C'eſt une partie des Alpes, & Mr. Baudrand l'étend juſqu'au Tirol. Magin ſe contente de donner ce nom à cette partie qui eſt bornée au Nord par le Lac de St. André. Mr. Corneille dit que cette montagne eſt entre les vallées dites Val Paltena, Val Pulicella ou Poliſella, & le Lac de Garde. Cette montagne a, dit-il, trente milles de tour & l'on y trouve quantité de ſimples auſſi bons qu'il y en ait dans aucune autre en Italie. Elle a auſſi des mines de cuivre.

1. BALE. Ce mot, lorſqu'il s'agit de l'Irlande, ſignifie un village & s'exprime quelquefois par un ſimple B. ſur les Cartes.

2. BALE, Ville de Suiſſe capitale du Canton de même nom. Quelques-uns écrivent Basle, à cauſe du nom Latin *Baſilea*, mais comme en François l'S ne ſe prononce point la plûpart la retranchent; les Allemands écrivent Basel. Et les Italiens conſervent le nom Latin *Baſilea*. Bâle [f] étoit une ville conſiderable & capitale d'un païs nommé *Baſal Chowva* ou Baselgow: ce que l'on voit dans le partage du Royaume du jeune Lothaire fait l'an 870. par ſes oncles Louïs le Germanique & Charles le Gros. Depuis par l'avantage de ſa ſituation ſur le Rhin dans un beau & bon païs, elle s'eſt accruë de maniere qu'elle eſt une des plus grandes villes du Rhin; & quoiqu'elle ait été détruite l'an 1356. par un tremblement de terre, elle fut bientôt rebâtie à cauſe de la liberté dont jouïſſoient les habitans. Cette ville avoit été entierement ruinée par les Hongrois l'an 917. lorſqu'ils ravagérent tant de Provinces, comme nous l'apprenons du Chroniqueur *Hermannus Contractus*. Elle demeura dans un état pitoyable durant près de cent ans; mais enfin l'Empereur S. Henri la rétablit, & la ferma de bonnes murailles l'an 1010. Il fit rebâtir dès les fondemens l'Egliſe Cathedrale, qui fut dediée à Nôtre-Dame, & la ceremonie fut faite en preſence de cet Empereur l'an 1019. par l'Evêque Adalbert, à qui Saint Henri donna & à ſon Egliſe la proprieté de la ville de Bâle & tous ſes revenus, dont les ſucceſſeurs d'Adalbert ont joui juſqu'à Jean de Vienne, qui vendit à la Communauté la Seigneurie de la grande Bâle, à la gauche du Rhin l'an 1373.

La petite Bale avoit été engagée à Leopold Duc d'Autriche par Jean de Vienne l'an 1365. mais la Communauté l'aiant retirée du Duc l'an 1379. elle prit poſſeſſion comme engagiſte de la petite Bâle, qui avoit été fermée de murailles, & érigée en ville ſous l'Empire de Rodolphe de Habsbourg vers l'an 1280. par l'Evêque Henri de Neufchâtel, & les Evêques y avoient un Palais Epiſcopal; mais l'Evêque Frederic de Blankeſtein vendit cette petite ville aux habitans de la grande, qui étoit alors Imperiale, & immédiatement ſoumiſe pour le temporel aux Empereurs. La ville s'enrichit & s'accrut encore par la longue reſidence du Concile au quinziéme ſiécle.

[a] L. 2. c. 4.
[b] *Corn. Dict. De la Croix Afrique T. 4.*
[c] *Scheuchzer. Iter Alpin. vi. p. 439.*
[d] l. c.
[e] p. 612.
[f] *Longuerue Deſc. de la France 2. part. p. 179.*

Il y avoit à Bâle de la Nobleſſe qui haïſſoit fort les Roturiers. Ces Nobles accuſerent les habitans de Bâle devant l'Empereur Maximilien I. de n'être pas fidéles à l'Empire, & d'être attachez aux Suiſſes; de ſorte que ceux de Bâle craignant d'être opprimez, ſe joignirent au Corps Helvetique, & furent reçûs au nombre des Cantons l'an 1501. ceux de Fribourg & de Soleurre, qui étoient plus anciens, ſouffrirent que Bâle fût placé avant eux, comme il a toûjours été depuis.

Au tems que Ulric Zuingle prêchoit ſa Doctrine à Zuric, Jean Oecolampade (en Allemand *Hauſchein*) en faiſoit autant à Bâle; de ſorte qu'aïant gagné tout le peuple, le Senat de Bâle défendit la Meſſe, & tout exercice de la Religion Catholique Romaine le premier d'Avril l'an 1529. Le Chapitre de l'Egliſe Cathedrale fut obligé de ſortir avec tous les Prêtres, les Religieux & les Religieuſes. Ceux du Chapitre ſe retirerent à Fribourg en Brisgau dans le Dioceſe de Conſtance: ce Chapitre a droit de demeurer en cette ville de Fribourg, & il y a été maintenu par les Traitez de Nimegue, de Ryswyck & de Bade en Argau; neanmoins les Chanoines s'aſſemblent ſouvent à Delemont, qui appartient à leur Evêque dans ſon Dioceſe. A l'égard de ce Prélat, Prince de l'Empire, il a établi ſa reſidence à Porentru.

La ville & le Canton ſont gouvernez par un grand Conſeil compoſé de 244. Conſeillers, tirez des quinze Corps ou Compagnies de metiers. Le petit Conſeil eſt de ſoixante perſonnes, qui ont le Gouvernement, où preſide le Bourguemeſtre. Le peu de Nobles qui reſte à Bâle, a été agrégé aux quatre premieres Compagnies; les autres Nobles ont été bannis pour s'être oppoſez à la jonction de Bâle au Corps Helvetique, & au changement de la Religion.

Quoique Bâle ait été reçûë parmi les Suiſſes dès le commencement du ſeiziéme ſiécle, les Etats de l'Empire la mettoient toûjours au nombre des villes Imperiales, & impoſoient ſur les habitans des taxes, qu'ils les contraignoient ſouvent de païer, en ſaiſiſſant dans l'Empire les effets des Marchands de cette ville; à quoi l'Empereur Ferdinand III. & les Etats de l'Empire renoncerent par un Décret donné l'an 1647. qui fut inſeré au Traité de Weſtphalie.

BALE eſt ancienne, & Ammien Marcellin fait mention de BASILIA au rapport de Mr. l'Abbé de Longuerue; mais on ne ſait ſi c'étoit une Ville, un Bourg ou une Forteresſe. On ne voit pas que Bâle ait été le ſiege d'un Evêque avant le milieu du VI. ſiecle, & dans ce même ſiécle le Prêtre Aſclepius fut envoyé au ſecond Concile d'Orléans, par Adelphius Evêque des Rauraques l'an 533. ce qui montre qu'il n'y avoit point de Siége Epiſcopal à Bâle dont il n'eſt fait aucune mention; mais à Augſt qui eſt l'*Auguſta Rauracorum*, laquelle étoit alors du Roiaume de Bourgogne.

Cette ville[a] eſt ſituée au bord du Rhin, près de l'endroit où ce fleuve aiant longtemps coulé d'Orient en Occident, comme pour faire une barriere à la Suiſſe, & étant parvenu au bout de ce Païs, fait une courbure, & tourne ſon cours au Nord pour aller porter ſes eaux dans l'Océan; tellement que la bande Septentrionale de la Suiſſe fait comme une ligne, qui a le Rhin pour foſſé, & aux deux bouts deux villes importantes & fortes, qui en ſont comme les clez, Bâle à l'Occident, & Schafhouſe à l'Orient. Bâle eſt compoſée de deux villes qui occupent les deux bords du Rhin, & ſont jointes par un beau Pont: la grande ville eſt du côté de la Suiſſe, & le petite du côté d'Allemagne; c'eſt encore en quoi il faut corriger les Cartes ordinaires, qui les placent tout au rebours. Cette ville eſt extrêmement grande, & ſans contredit la plus grande de toute le Suiſſe. On y compte deux cens vingt ruës, ſix places de marchez, & quarante-ſix belles fontaines, trente-un moulins ou bâtimens à rouäges, dont vingt-un ſervent à moudre le blé, & ſix à faire du papier. La grande a ſept mille & cinq cens pas de circuit, neuf ou dix Egliſes, & ſept ou huit Couvens, qui ſervent à d'autres uſages, qu'à ceux pour leſquels ils ont été bâtis. La petite, ſi elle étoit ailleurs, pourroit paſſer pour une grande ville; mais on l'apelle petite par raport à l'autre, qui eſt ſi grande. Elle a près de trois mille pas de circuit, & trois Couvens, avec tout autant de belles Egliſes, outre l'Egliſe Paroiſſiale de St. Theodore. Cette ville eſt auſſi très-belle, (je veux dire Bâle toute entiére) ſoit pour la propreté & le netteté de ſes ruës, ſoit pour le beauté des Edifices Religieux & Civils, publics & particuliers, qu'on y voit. Les Princes de Bade Dourlac s'y refugient ſouvent, lorſque leur Païs eſt expoſé aux déſolations de la guerre. Ils y ont un beau Palais, qui fut brûlé il y a quelques années par un accident imprévû; l'incendie arriva de nuit, & le feu fut ſi violent que le Princeſſe pût à peine ſe ſauver en chemiſe. Les Egliſes de la grande ville ſont la Cathedrale, qu'on appelle ordinairement le Munſter, S. Leonard, S. Martin, S. Pierre, S. Jean &c. Outre cela il y a divers Couvens, dont les Egliſes ſubſiſtent en leur entier, comme ceux des Cordeliers, des Dominicains & des Auguſtins, &c. De ces Egliſes les quatre premiéres ſone Paroiſſiales, & comme le ville eſt de la Religion P. Reformée auſſi bien que tout ſon Canton, on célebre le Céne tous les mois une fois dans chacune de ces quatre Egliſes, non pas un même Dimanche, mais ſucceſſivement, de ſorte que les occaſions de recevoir le Communion des Reformez ſe preſentent tous les Dimanches de l'année. Il y a dans toutes ces Egliſes quantité d'Inſcriptions & d'Epitaphes de toutes ſortes de perſonnes illuſtres; elles ſont en trop grand nombre pour être rapportées ici. On les trouve toutes dans un Livre imprimé ſous ce titre: *Baſilienſium Monumentorum Autographa à Simone Grunæo Ligio. Lignicii* 1602. Plantin les a auſſi toutes rapportées dans ſon Abregé de l'Hiſtoire de la Suiſſe, elles y occupent 63. pages in 8. Il y a trois Egliſes au bord du Rhin, celle du Couvent de S. Alban au bout meridional de la ville, celle de S. Jean au bout Septentrional, & le Cathedrale preſque au milieu des deux.

La Cathedrale eſt grande & magnifique ornée de deux beaux Clochers paralleles & de même

[a] Delices de la Suiſſe T. 2. p. 358. & ſuiv.

même forme, qui s'élevent à côté de ſon grand Portail. Dans le Temple on remarque entre autres un Autel de marbre, & un beau Baptiſtere. La ſale où les Profeſſeurs en Théologie font leurs leçons, & où l'on graduë les Docteurs, eſt un appendice de ce bâtiment. On l'a reparée tout nouvellement l'an 1711. Il y a auſſi dans ce même Temple de très-belles orgues, qui ſont ornées de peintures de la main du fameux Holbein. On s'en ſert pour le chant des Pſeaumes dans le Service divin à la maniere des Egliſes d'Hollande, & c'eſt le ſeul endroit dans les XIII. Cantons où cela ſe pratique. On voit dans cette Cathedrale les tombeaux de pluſieurs perſonnes conſiderables, de l'Imperatrice Anne, née Comteſſe de Hochbourg, Epouſe de Rodolphe de Habsbourg I. Empereur de ce nom; de Charles l'un de ſes fils, d'Arnold de Rothberg, Evêque de Bâle; & de pluſieurs Savans du XVI. ſiécle, entre autres du fameux Eraſme. Ce grand homme aimoit beaucoup le ſejour de Bâle. Il y a fait imprimer preſque tous ſes ouvrages, auſſi bien que ceux de pluſieurs Péres, qu'il a mis au jour. Mais comme il n'aprouvoit pas la Réformation, il quitta cette ville, lorſqu'elle renonça à la Religion Catholique Romaine. Cependant il y revint finir ſes jours, & il y mourut l'an 1536.

Derriere cette Egliſe on a élevé ſur le bord du Rhin une magnifique terraſſe, revêtuë de murailles d'une hauteur prodigieuſe, qui s'élevent au deſſus de la terraſſe, à hauteur d'appui. Là on jouït d'une très-belle vûë, qui s'étend ſur le Rhin, ſur la petite Bâle, & ſur les Campagnes voiſines. Cette place eſt ornée d'un beau tilleul dont les branches replïées, & élargies horizontalement ſont un couvert agréable de 300. pieds de circuit; on y voit du côté du Rhin la ſtatuë de l'Empereur Henri le Saint, qui eſt de pierre. L'Egliſe de S. Jean eſt remarquable par la ſtatuë de l'Empereur Rodolphe de Habsbourg, qu'on y voit en pierre, armé, tenant d'une main le Sceptre Impérial, & de l'autre des Lettres: en mémoire de l'heureuſe délivrance de la ville, qui étant aſſiegée par ce Prince l'an 1273. qu'il n'étoit que ſimple Comte de Habsbourg, lui ouvrit de bonne grace ſes portes, lorſqu'on eut reçu la nouvelle de ſon élection à l'Empire, & fut ainſi la premiere ville Imperiale, qui lui rendit hommage. L'Egliſe de Saint Pierre eſt à l'une des extrémitez de la ville. Ce qui la rend plus remarquable, eſt une place magnifique qu'il y a ſur le derriere, & qui s'étend juſques vers les murailles de la ville, on l'appelle la Place de S. Pierre; elle eſt quarrée, longue de 289. pieds & large de 255. ornée de deux belles fontaines, & de cent quarante-quatre tant ormeaux que tilleuls qui font un charmant ombrage, où l'on ſe promene à plaiſir, & jouïſſant d'un frais délicieux, au milieu de la plus grande chaleur. On y voioit autrefois un vieux chêne d'une groſſeur & d'une hauteur prodigieuſe, qui étoit une merveille de la Nature. D'un tronc haut de ſept pieds s'élevoient dix groſſes branches, dont chacune auroit fait un bel arbre à part, & elles ſe ſubdiviſoient en pluſieurs rameaux, qui faiſoient un branchage touffu d'une étenduë admirable. Il étoit ſoûtenu de trois rangs de piliers de bois. L'an 1474. l'Empereur Frederic d'Autriche étant venu à Bâle avec ſon fils Maximilien voulut dîner ſous ce chêne avec toute la Cour. A la fin il a ſuccombé ſous le poids des années. L'un des côtez de cette Place eſt bordé par l'Arſenal, qui eſt grand, bien conſtruit, & bien fourni de munitions de guerre & d'artillerie. On y montre entre autres choſes, la cuiraſſe du Duc Charles de Bourgogne, ſes trompettes & ſes tymbales, & ſon équipage de cheval.

Dans la même ruë eſt le Couvent & le Temple des Dominicains, qui ſert aux Aſſemblées de l'Egliſe Françoiſe. Là on voit contre une muraille du Cimetiére cette fameuſe peinture de Holbein, qui repreſente la danſe des Morts, dont le deſſein eſt ſi beau, que les Peintres le vont étudier. Comme le temps l'avoit preſque à demi effacée, on l'a fait raccommoder & remettre en couleur, il y a environ 80. ans, mais les Peintres qui y furent employés, n'approcherent point de la délicateſſe & de la beauté de l'ouvrage de Holbein; c'eſt pourquoi l'on regrettoit encore les ombres de ces Morts. L'Hôtel de ville n'eſt pas bien loin de la Cathedrale, il eſt orné de diverſes belles peintures, la plûpart de Holbein. Entre autres on voit dans la grande ſale du Conſeil un grand Tableau, de la main de ce Peintre, qui repreſente en huit compartimens toutes les parties de la paſſion de nôtre Seigneur, & que divers Princes ont ſouhaité ardemment pour ſa beauté. Maximilien Electeur de Baviére en offrit à la ville juſqu'à 30. mille goulden. On y voit auſſi la ſtatuë de *Munatius Plancus*, General Romain, qui fonda la *Colonie des Rauraques*, qui eſt maintenant *Auguſt*, environ cinquante ans, avant la naiſſance de J. C. Cette ſtatuë fut faite l'an 1528. & accompagnée d'une Inſcription Latine, compoſée par *Beatus Rhenanus*.

L. MUNATIO PLANCO CIVI ROMANO. VIRO CONIOLARI ET PRÆTORIO ORATORIQUE AC M. CICERONIS DISCIPOLO QUI POST DEVICTOS RHÆTOS AEDE SATORNI DE MANURIIS EXTRUCTA NON MODO LUGDUNUM ET RAORICAM COLONIAM DEDUXIT, QUÆ AUGUSTA FOIT APPELLATA AB OCTAVIO AUGUITO TUM REROM POTIENTE S. P. Q. BAILLIENSIS TAMETSI ALEMANNORUM TRANSDUCTI COLONI SUBACTIS ET DEPOLSIS RAURICIS AMORE TAMEN VIRTUTIS, QUÆ ETIAM IN HOSTE VENERATIONEM MERETUR, VETUSTISSIMO TRACTUS HUJUS ILLUSTRATORI, COLPA TEMPOROM PRORIOS ABOLITAM MEMORIAM POSTLIMINIO RENOVARUNT

ANNO MDXXVIII.

Au dehors de cet Hôtel de ville on voit peint en fresque le Jugement dernier, où l'on a repreſenté les Diables, qui après l'arrêt prononcé, pouſſent dans les Enfers les Damnez, entre leſquels on remarque des Eccleſiaſtiques. *Pictura eſt Lutheraniſſima*, cette Peinture eſt très-Lutherienne, diſoit un Savant du temps de Luther,

Luther ; nommé George Wicelius. Cependant elle a été faite long temps avant la Reformation, ſavoir l'an 1510. auquel cet Hôtel fut achevé de bâtir. Après l'Hôtel de ville, ce qu'il y a de plus remarquable eſt l'Univerſité. Elle fut fondée par le Pape Pie II. l'an 1459. & depuis ce temps-là, principalement depuis le retour des Sciences, elle a toûjours été floriſſante, & remplie de ſavans hommes, en toutes ſortes de Sciences & de Facultez. Là ſe ſont rendus celébres les Zwingers, les Platers, les Buxtorfs, les Werſtens, les Werenfels, les Harders, les Feſch, les Battiers, les Bernoullis, & une infinité d'autres qu'il ſeroit trop long de nommer. Les Colleges publics ne ſont pas ce qu'il y a de plus beau à voir. Il y en a un qui porte le nom d'*Eraſme*, & de la *Sapience*, où un certain nombre de pauvres Etudians ſont entretenus. Mais il y a beaucoup à voir dans la Bibliotheque Publique, qui eſt fort belle, & remplie particuliérement de grand nombre de Manuſcrits, dont pluſieurs ſont fort curieux. On y montre par exemple un abregé de Grammaire Latine, qui eſt un gros volume in Folio : un livre des IV. Evangiles en Grec, qui a mille ans d'antiquité : les Actes du Concile de Bâle, en X. Tomes in Folio, les Canons de l'Egliſe Gréque : pluſieurs Lettres de Jean Huſs, &c. L'an 1661. l'on enrichit cette Bibliotheque de celle d'Eraſme & d'Amerbach, que le Magiſtrat acheta des heritiers de ce dernier pour le prix de neuf mille écus. Il s'y trouva entre autres vingt Tableaux excellens de la main de Holbein ; comme la figure de J. Chriſt mort dont on a voulu donner mille ducats : une Céne ; une Lucrece, une Venus avec Cupidon : Holbein lui-méme, & ſa femme : Eraſme, Amerbach ſon ami, &c.

On dit que la ſale de la Bibliotheque fût le lieu où s'aſſembloit le fameux Concile de Bâle, qui fut convoqué l'an 1431. & dura 17. ans. Comme dans ce temps l'on n'avoit point encore l'uſage de l'Imprimerie, les Prélats qui allerent au Concile y apporterent un grand nombre de livres manuſcrits, Grecs & Latins, & les y laiſſérent, étant morts la plûpart de la peſte ; & c'eſt, dit-on, ce qui a tant enrichi de manuſcrits la Bibliotheque. On a la coûtume à Bâle de faire ſonner les Horloges une heure trop tôt, & l'on dit qu'elle a commencé du temps du Concile. Les Proteſtans diſent que comme les Peres du Concile alloient tard à l'Aſſemblée, on ne trouva point de meilleur expédient pour les obliger de ſe hâter, que d'avancer les Horloges d'une heure. D'autres l'attribuent plus vraiſemblablement à un certain temps qu'on avoit fait une conſpiration contre la ville, & les conjurez devoient y entrer à une certaine heure de la nuit. Un Bourguemaître en étant averti, s'aviſa pour rompre leurs meſures, de faire avancer les horloges d'une heure, tellement que quand les conjurez eurent entendu l'Horloge, ils crurent leur coup manqué pour être venus trop tard, & ſe retirerent.

On paſſe de la grande ville dans la petite ſur un grand & beau pont de bois, long de deux cens cinquante pas, qui ſert de promenoir aux habitans, & où l'on a une très-agréable vûë ſur le Rhin. On voit à l'une des extrémitez de la petite Bâle, la belle Egliſe Paroiſſiale de St. Theodore, près delà vers les bords du Rhin la Chartreuſe. Il y a dans l'Egliſe de ce Couvent quantité de tombeaux des Prélats, qui moururent là durant la tenuë du Concile. La ville de Bâle eſt fort peuplée ; mais elle le pourroit être davantage. Il y a vers l'extrémité meridionale un grand eſpace de terrain, qui eſt occupé par des jardins. Elle eſt auſſi fortifiée à la moderne, avec des baſtions & d'autres ouvrages. On voit aux murailles des foſſez intérieurs de la ville des pierres avec des caracteres Hebreux. Elles ont été tirées des tombeaux des Juifs & contenoient leurs Epitaphes. Il a été un temps que les Juifs avoient une habitation à Bâle. Ils avoient leur Synagogue au marché aux bœufs, & leur cimetiére à la place de St. Pierre, & particuliérement là où eſt maintenant l'Arſenal. Hors de la ville de Bale à un quart de lieuë loin, on voit ſur le bord de la Bire, (petite riviere qui paſſe à Bâle & s'y jette dans le Rhin) une Leproſerie avec une Egliſe. On la nomme St. Jaques. C'eſt-là que l'an 1444. il y eut une ſanglante bataille, où 1600. Suiſſes combatirent dix heures durant contré trente mille François conduits par le Dauphin de France, qui fut enſuite le Roi Louïs XI. Les Suiſſes ne furent pas tant vaincus, que laſſez de vaincre & accablez par le nombre de leurs ennemis. Ils perirent tous à la réſerve de 16. qui reſterent pour en aller porter les nouvelles ; & du côté des François il y eut ſix mille hommes tuez ſur la place. Ce fut la raiſon pourquoi Louïs XI. dès qu'il fut devenu Roi, rechercha l'amitié des Suiſſes, au lieu que ſes Predeceſſeurs les avoient négligez. Louïs XIV. a fait bâtir une citadelle à Huningue, à la vûë & à la portée du Canon de Bâle. Le Gouvernement de la ville de Bâle eſt Ariſtocratique. Elle eſt partagée en quinze Corps de métiers, de chacun deſquels on prend 12. perſonnes, qui compoſent le grand Conſeil de 160. entre les mains duquel eſt la Souveraineté. Il a à ſa tête quatre Bourguemaîtres, & d'autres gens d'office. De ce Conſeil on en tire un petit de 64. Conſeillers, y compris les quatre chefs. Pour l'adminiſtration de la Juſtice dans les affaires civiles, chacune des deux villes a ſa chambre à part, avec ſon Avoyer à la tête. Mais pour les affaires criminelles, elles ſont toutes portées par devant un Juge, qu'on nomme Prévôt Imperial. Avant la P. Reformation il y avoit beaucoup de Nobleſſe dans Bâle, mais, comme on l'a dit ci-deſſus, on la chaſſa de la ville, tellement qu'on n'en ſouffre qu'à la Campagne, & ſi un Noble veut habiter dans la ville il faut qu'il renonce à ſa Nobleſſe.

Le Canton de BALE[a], petit pays de la Suiſſe moderne quoi qu'à proprement parler il ne faſſe point partie de l'ancienne Suiſſe ou Helvetie, mais des Sequaniens. Car, ſelon Mr. de Longuerue[b] qui s'apuie de l'autorité d'Amien Marcellin, *Beſançon & Rauraque* qui eſt *Auguſt*, étoient les villes les plus conſiderables des Sequaniens. La commune opinion eſt que ce diſtrict avec l'Evêché de méme nom repond à peu de choſe près à celui des Anciens

[a] l. c.

[b] 2. part. p. 178.

Rauraques, qui du temps des Romains[a] étoient Alliez des Helvetiens. Ce n'eſt pas à préſent un Allié mais un Canton de la Republique Helvetique. [b] Ce Canton eſt borné au Midi par celui de Soleurre, à l'Orient par le Frickgau qui eſt terre de l'Empire ; & par le territoire de Rhinfelden l'une des IV. villes foreſtieres ; au Nord il s'avance au delà du Rhin ſur les terres d'Allemagne & eſt borné par le Brisgaw. A l'Occident il confine avec l'Alſace. Il a environ XII. lieuës de long ſur V. ou VI. de large. Ce Canton comprend ſept Bailliages ou Châtellenies, qui ſont *Farnsberg*, *Hombourg*, *Munchenſtein*, *Wallebourg*, *Ramſtein*, *Riechen*, & *Liechſtall*. Il ne faut pas confondre ce Canton où la Religion dominante eſt la P. Reformée avec le pays qui a pour Souverain l'Evêque de Bâle à qui il ſert de retraite & de patrimoine depuis le changement de Religion. Ce dernier païs s'appelle l'Evêché de Bâle.

L'EVECHE' DE BALE, Province d'Allemagne au Cercle du haut Rhin. Il appartient en Souveraineté à l'Evêque de Bâle, qui eſt Prince de l'Empire. Il a pour bornes au Septentrion la Sundgau propre, au Couchant la Franche Comté, au Midi & au Levant les terres des Cantons de Bâle, de Berne & de Soleurre & ſe trouve ainſi entre la France & la Suiſſe. On le diviſe en deux parties, à ſavoir l'Elsgau qui eſt la plus grande & les franches Montagnes. Il n'a que deux villes remarquables, qui ſont Porentru où eſt la reſidence de l'Evêque & Delemont. Il fait partie de l'ancien territoire des Rauraques.

BALEARES, c'eſt ainſi que les Latins appelloient les Iſles Majorque & Minorque, ſur la côte d'Eſpagne dans la Mer Mediterranée. Les Grecs les ont nommées diverſement Βαλεαρίδες, Βαλεάριαι νῆσοι, & Βαλιαρίδες. Ce nom, de quelque maniere qu'on l'écrive, vient de Βάλλειν ; qui veut dire *Fronder*, dans le propre ; parce qu'en effet les habitans de ces Iſles étoient d'excellens Frondeurs. Sans conteſter la ſignification de leur nom on ne laiſſe pas de diſputer ſi la racine eſt Grecque ou tirée de la Langue vulgaire de ces peuples. Strabon[c] & Euſtathe ſur Denys le Periegete[d] ſont de ce ſentiment. Bochart autoriſé par ces deux Auteurs le derive de la Langue Phénicienne où il trouve בעל qui ſignifie *Seigneur*, & *habile*, & ידה *Jetter* ; comme qui diroit maître en l'art de jetter. On les appelloit auſſi GYMNASIÆ au raport de Pline[e] qui dit que les *Baleares* qui faiſoient la guerre avec la Fronde étoient nommées Gymnaſies par les Grecs. Diodore de Sicile[f] qui dit GYMNESIES ajoute que ce nom leur venoit de ce que les habitans ne portoient point d'habits pendant l'Eté. On lit la même choſe dans l'Epitome du LX. livre de Tite-Live.

Les Iſles Baleares ſe diſtinguoient par leur grandeur. La plus Occidentale étant la plus grande fut nommée en Latin *Balearis Major*, & la plus Orientale fut appellée par la même raiſon *Balearis minor*. Ces deux noms ſe ſont conſervez juſqu'à preſent dans ceux de *Majorque* & de *Minorque*.

BALEARIS MAJOR, aujourd'hui l'Iſle de MAJORQUE, avoit ſelon Pline[g] cent mille pas de longueur & trois cens ſoixante & quinze milles de tour. Le même Auteur y place deux villes de Citoyens Romains, à ſavoir *Palma* & *Pollentia*. Strabon[h] les y met auſſi & Mela[i] les nomme *Colonies*. *Palma* eſt aujourd'hui la ville de *Mallorca*. Ptolomée[k] place *Pollentia* à l'Orient de Palma. Pline y ajoute trois autres places ; à ſavoir *Cinium* & *Cunici*, qui jouiſſoient du droit de Latium, & *Boccharum* qui avoit appartenu aux Alliez. Le R. P. Hardouin[l] avertit qu'il ne faut pas s'imaginer que *Boccharum*, ſoit ici pour ſignifier que cette ville ait appartenu aux Bocchus Rois de Mauritanie, & il impute à Solin de l'avoir preſque dit. Voici les paroles de cet Ancien. *Boccharis regnum Baleares fuerunt, usque ad everſionem Phrygum, cuniculis animalibus quondam copioſa*, comme lit Delrio[m], ou *Boccharis regnum Baleares fuerunt usque ad everſionem frugum cuniculis animalibus quondam copioſa*. Pline[n] met dans le voiſinage de la grande Iſle à XII. mille pas vers la Mer, c'eſt-à-dire au Midi, l'Iſle de *Capraria* dangereuſe pour les vaiſſeaux, & vis-à-vis de l'Iſle de Palma, les Menaries Tiquadra, & la petite Iſle d'Annibal. La premiere eſt aujourd'hui Cabrera, les autres ſe trouvent ſi peu que le R. P. Hardouin les croit englouties dans la Mer.

BALEARIS MINOR, aujourd'hui l'Iſle de Minorque. Pline[o] la met à trente mille pas de Majorque. Strabon[p] ne fait l'intervale de l'une à l'autre que de LXX. ſtades qui reviennent à 8750. pas. Pline[q] lui donne XL. mille pas de longueur & CL. de circuit. Agathemer[r] dit qu'elle a III. milles DCCL. pas d'étendue. Pline y met pour villes *Jamnon Samifera*, & *Magon*. Mela[s] qui ne parle que de Jamnon & Magon dit que c'étoient des Forts (*Caſtella*) *Port-Mahon* eſt la même que la Magon de ces Auteurs. Ptolomée[t] les appelle villes, mais *Samifera* ne ſe trouve que dans Pline.

Les Gymneſies ou Baleares furent poſſedées par les Pheniciens avant que les Romains les euſſent conquiſes ſous la conduite de Metellus qui fut ſurnommé à cauſe de cela *Balearique*[v]. Ces Iſles en y joignant les Pitiuſes, & les petites Iſles qui étoient à l'entour firent partie de la Province citerieure ou Tarraconnoiſe. Pline le dit[x], & marque le *Conventus* ou l'Aſſemblée juridique où elles alloient plaider ; à ſavoir à celle de Carthage la neuve, ou Carthagene. Du temps[y] auquel la Notice de l'Empire fut écrite elles faiſoient un gouvernement à part qui eut anciennement un Prefect, & enſuite un Preſident. La Republique de Piſe s'en rendit maîtreſſe quelque temps & en fut chaſſée par les Maures qui les poſſederent long-temps. Jaques Roi d'Arragon les en chaſſa à leur tour & les joignit à ſon Roiaume. Elles furent enſuite données à titre de Roiaume particulier à un autre Roi Jaques frere de Pierre d'Arragon qui en chaſſa ſon frere & les réunit à la couronne d'Arragon, avec lequel elles ſont venues aux Rois de Caſtille, qui après avoir raſſemblé tant de couronnes om pris le titre de Rois d'Eſpagne.

La plus grande appartient encore à cette couronne. Voiez MAJORQUE.

La

[a] Cæſar. de Bel. Gall. l. 1.
[b] Delices de la Suiſſe Tom. 2. p. 377.
[c] l. 14.
[d] ad vers. 457.
[e] l. 3. c. 5.
[f] l. 5. c. 17.
[g] l. 3. c. 5.
[h] l. 3. p. 167.
[i] l. 2. c. 7.
[k] l. 2. c. 6.
[l] in l. 5. Plinii.
[m] Delrianæ Ed. c. 26. Salmas. 23. p. 44.
[n] l. c.
[o] l. c.
[p] l. c.
[q] l. c.
[r] l. 1. c. 5.
[s] l. 2. c. 7.
[t] l. c.
[v] Strabon l. 3. p. 167. & Florus l. 3. c. 8.
[x] l. 3. c. 3.
[y] Brier paral. 2. part l. 5. p. 276. & 284.

La plus petite tomba durant la guerre d'Eſpagne au pouvoir des Anglois qui l'ont gardée juſqu'à preſent. Voiez MINORQUE.

BALEIANUM, lieu d'Italie ſelon Antonin [a], cité par Ortelius qui liſoit ainſi dans ſon exemplaire ; celui du Vatican porte BALCIANUM, & l'Edition de Bertius VELLEIANUM. Surita [b] lit de même, & avertit qu'un manuſcrit porte *Beleianum*, & tous les autres *Baleianum*. Il croit que ce n'étoit qu'une maiſon de Campagne qui portoit le nom de ſon maître *Velleianum praedium*.

a Itiner.

b p. 25. & 275.

BALENÆ VADUM, lieu de la Syrie entre Antioche & Alep ſelon Ortelius [c], qui cite Guillaume de Tyr pour garand.

c Theſaur.

BALENSIS LIMES [d], lieu dont il eſt fait mention dans la Notice de l'Empire; il étoit dans la Province Tripolitaine.

d Sect. 55.

BALERNE [e], Abbaye de France dans la Franche Comté, à 4. lieuës de Salins, au Bailliage de Poligni, ſur la petite Riviere d'Ain. Elle fut d'abord fondée pour des Benedictins l'an 1114. mais St. Bernard y établit des Religieux de Clairvaux le 3. Mai 1136.

e Pignon de la Force Deſc. de la France T. 6. p. 384.

BALESASENSIS EPISCOPATUS, Siége Epiſcopal d'Afrique ainſi nommé dans la Notice Epiſcopale de Numidie [f]. C'eſt le même Siege qui eſt nommé BELALITENSIS, dans la Conference de Carthage. C'eſt du moins le ſentiment de Mr. Baluze, raporté par Mr. Dupin dans ſa 68. Note ſur les Actes de cette Conference.

f n. 106.

BALESIUM, Ville de la Grande Grece dans la Meſſapie ſelon Pline [g], c'eſt-à-dire dans la Calabre. Pomponius Mela [h] la met auſſi dans la Calabre & le nomme VALETIUM; on diſpute ſi c'eſt preſentement ST. CATALDO, ou S. MARCO.

g l. 3. c. 10. h l. 2. c. 4.

BALESOS, Iſle de la Mer Ægée ſelon Antonin [i], qui la met entre la Thrace & l'Iſle de Crete.

i Itiner. Mart.

BALESTRA. Voiez BALISTA.

BALGADA, contrée d'Afrique dans l'Abiſſinie, au Royaume de Tigré; ſelon Davity cité par Mr. Corneille. Cette contrée n'eſt point marquée ſur la Carte de Mr. Ludolfe.

BALGENCIACUM. C'eſt ainſi qu'Ives de Chartres [k] nomme *Beaugency* dans le Dioceſe d'Orleans. Voiez BEAUGANCI.

k Epiſt. 189.

BALGIACUM & BALGIUM. Voiez BAUGE' 1. & 2.

BALHARNE [l]; Riviere de Perſe. On la paſſe aſſez près de ſa ſource lorſque l'on va d'Ardebil à Sagawat. Corneille le Brun dit l'avoir paſſée. Il ajoute qu'elle eſt rapide, bordée de prairies agréables. La nouvelle Carte de la Mer Caſpienne chez Ottens la nomme mal BALARU. Elle en marque la ſource dans les montagnes de Sagomorat & l'embouchure au fond Occidental du Golphe de Keskter, au Midi de la Mer Caſpienne.

l Voyage de Moſcovie Perſe &c. p. 404.

BALI (*l'Iſle de*) eſt à l'Eſt de la grande Java [m]. Elle a de circuit environ douze lieuës d'Allemagne. Sa côte Septentionale eſt montueuſe. Il y a au Sud un grand Cap très-haut (nommé de *los Porcos*,) qui court fort avant dans la Mer. Le Cap du Nord gît par les 8. d. 30'. de latitude Sud. La ville capitale porte auſſi le nom de *Bali*. Le Roi y a un Palais magnifique & ſpacieux, auſſi bien qu'en pluſieurs autres Places de l'Iſle. Ce Prince, ou Roi de Bali, eſt puiſſant, aimé & honoré de ſes Sujets, & a une Cour & un train dix fois plus magnifique que n'eſt la Cour du *Chepare* ou Gouverneur de Bantam.

m Premier Voyage de la Compagnie T. 1. p. 417.

Les habitans de cette Iſle ſi extraordinairement peuplée, ſont noirs, & ont des cheveux crépus. Leur Roi exerce ſur eux un empire ſévére & abſolu. Ils ſont Payens & adorent la premiére choſe qui ſe rencontre au matin devant eux; ils ſont vétus comme les Javanois, & les autres Inſulaires, avec qui ils ont encore cela de commun, que les hommes ne portent point du tout de barbe; car auſſi-tôt qu'il leur en croît quelque poil, ils le tirent avec un inſtrument fait exprès. On dit que ce ſont les femmes qui ont donné lieu à cette coutume, parceque quand elles voyent des hommes barbus, elles crient après eux *Au bouc*, & s'en moquent.

Ils tiennent que de faire ſon eau debout, c'eſt imiter les chiens: & les hommes mêmes ſe baiſſent pour la rendre, comme font les femmes parmi nous. Ils ont chacun pluſieurs femmes, & c'eſt par cette raiſon que leur Iſle eſt ſi bien peuplée. Quoiqu'ils vendent quantité d'hommes pour être tranſportez hors de l'Iſle, le nombre ordinaire de ce qu'il y reſte de gens eſt encore de plus de ſix-cens mille perſonnes. Leur plus commune occupation eſt de cultiver la terre, & de tixtre des étofes, ou des toiles. L'Iſle eſt fort abondante en Coton, outre celui qu'on y aporte de Sombaïa & des autres villes voiſines. Il y a une grande abondance de gros & de menu bétail, comme de bœufs, buffles, chévres, porceaux, & même de chevaux; mais les chevaux ſont auſſi petits que ceux de France, & ont de la peine à porter un Cavalier tout armé. On en tranſporte peu hors de l'Iſle, ce qui fait qu'ils y multiplient beaucoup. Il n'y a que les gens du commun qui s'en ſervent pour aller d'un village à l'autre: les grands Seigneurs ſe font porter, ou vont en chariot.

L'ISLE DE BALI produit une grande quantité de ris, que le Roi ne laiſſe point tranſporter ailleurs. Ce qui en reſte, après la conſommation que les habitans en ont faite, on le porte chaque année dans les Forteresſes qui ſont ſur des hautes montagnes, & on le conſerve pour les années de ſtérilité, quand il en vient; ou pour les accidens qui peuvent arriver, comme ſont ceux que cauſe la guerre, où les ennemis ruinent quelquefois les villes, & détruiſent tout ce qui eſt dans les Campagnes, ou comme ſont ceux des inondations dans les bas-Païs. On y trouve diverſes ſortes de volatiles, des poules, des canards, des tourterelles, & pluſieurs autres. Les fruits les plus communs ſont des noix de Cocos, des Oranges & des Citrons, dont on voit des lieux incultes & des bois tout-remplis.

Il y a un autre fruit de la groſſeur d'une poire, avec une coquille fort mince, preſque comme celle de la Châtaigne, mais qui n'a pas tant de pointes. Ce fruit eſt blanc en dedans, d'un goût agréable, fort ſain & bon contre le ſcorbut. On le peut confire dans le ſucre, ou

ou dans la ſaumure : & pourvû qu'on le lave en le rinçot de la ſaumure, il perd tout le goût de ſel qu'il avoit, & reprend ſa premiere douceur.

Il y a encore un autre fruit qui croît en terre, & qui eſt de la groſſeur d'une groſſe noix ; mais il eſt plus dur & fort gros. On n'a pas remarqué que cette Iſle produiſe d'autres épiceries que le Gingembre qui croît dans toutes les Indes, quoi-qu'elle produiſe diverſes drogues, comme le Galigan, le Doringui, le Canjor & le Bangue, & pluſieurs autres.

La Mer qui environne l'Iſle eſt fort poiſſonneuſe, auſſi bien que les eaux internes, & il y a dans l'une & dans les autres de gros & de petits poiſſons, qui ſont d'un grand uſage & fort agréables pour l'entretien de la vie. Les habitans n'ont preſque point de commerce par Mer ; ils n'ont que de petites pirogues pour aller aux Côtes de Java porter les toiles, & les autres ouvrages de Coton qu'ils font.

Cette Iſle eſt une rade commune & un lieu de relâche, pour les vaiſſeaux qui vont aux Iſles Moluques, à Banda, à Amboine, Macaſſar, Timor & Solor, & qui viennent tous y relâcher pour prendre des rafraichiſſemens, à cauſe de l'abondance & du bon marché des denrées. Les Chinois y viennent auſſi quelquefois trafiquer, & y aportent des fabres & des porcelaines, qu'ils troquent pour des toiles de Coton. Les petits *Caxas* n'y ont point de cours, il n'y a que les grands, dont ſix mille y valent un réale de huit.

Les Armes des habitans ſont comme celles des Javanois. Il y a dans l'Iſle divers métaux, entre autres du cuivre & de l'or. Mais le Roi ne veut pas permettre qu'on ouvre les mines d'or.

Les plus grands Seigneurs de cette Cour ne parlent au Roi qu'à mains jointes. Il a ſous lui un Gouverneur qu'on nomme Quillor, qui gouverne toute l'Iſle, & tout ce qu'il fait eſt aprouvé. Sous lui ſont divers autres grands Seigneurs, qui gouvernent, chacun leur quartier au nom du Roi, & toutes choſes ſe paſſent âvec beaucoup d'union entre eux, & avec le peuple. S'il y a quelqu'un qui oſe ſe revolter, il eſt auſſitôt attaqué par tous les autres, & le moindre ſuplice qu'il doive attendre c'eſt d'être banni, comme il arriva vers la fin du XVI. ſiécle. Un Prince du ſang Royal avoit conſpiré contre la vie du Roi, & voulu le maſſacrer dans ſon Palais, ayant pour cet effet engagé beaucoup de gens dans ſes interêts, & dans ſa conſpiration. L'entrepriſe ayant été découverte, tous les conſpirateurs furent condamnez à la mort. Mais le Roi fut touché de compaſſion, & changea la peine capitale en un banniſſement dans une Iſle deſerte, où ils furent tous envoiez. Cette Iſle eſt au Sud-Eſt de Bali, & ſe nomme *Pulo Roſſa*, ou l'Iſle deſerte. Les Bannis y demeurerent toûjours, & furent ſous la domination du même Roi ; mais il ne leur fut pas permis de retourner à Bali.

Ces exilez & leur poſterité ont cultivé Pulo Roſſa : ils y ont bâti & l'ont peuplée, & ils y ont déja quantité de Bétail. Ils ſont Payens de même que les habitans de Bali, & ont cette mauvaiſe coutume, que quand les maris ſont morts, on brûle pluſieurs femmes avec eux ſur le même bûcher, & celles qui y ſont brûlées paſſent pour des femmes vertueuſes, & qui ont bien aimé leurs maris. Ils croient fermement qu'elles les vont accompagner en l'autre monde, & dans cette penſée elles courent à ce ſuplice en danſant au ſon de leurs inſtrumens de muſique, & prennent avec elles leurs plus précieux joiaux, pour s'en ſervir dans les lieux où elles ſeront tranſportées.

§ Mr. Reland dans ſa Carte de Java, dit que l'Iſle de Bali eſt auſſi nommée LA PETITE JAVA, en Latin *Java Minor*, les Cartes dreſſées pour le Voiage cité en marge les diſtinguent & placent l'Iſle de Bali entre la grande & la petite Java. Mais toutes conviennent à nommer Iſle de Bali, l'Iſle qui eſt la plus proche de la grande Java à l'Orient dont elle n'eſt ſeparée que par le détroit de Balembuan. Elle eſt bornée au Levant par un détroit qui eſt nommé à cauſe d'elle le détroit de Bali. Le P. Tachart dans ſon premier Vnyage de Siam [a] parle de quelques Indiens envelopez dans la conjuration de Batavia : ceux, dit-il, qui parurent les plus braves, furent les Balies. Ils ne ſont pas en ſi grand nombre que les Macaſſars ; mais ils les égalent en force de corps & de ferocité. Comme ils n'ont pas tant eu de commerce qu'eux avec les Europeans, ils ſont encore plus barbares & plus cruels. On peut cependant dire que dans leur courage il y a beaucoup plus de raiſon que dans celui des Macaſſars, car ils n'ont point recours à l'opium comme eux pour ſe rendre intrepides par une eſpece d'yvreſſe, & inſenſibles aux coups de leurs ennemis. Ils conſiderent au contraire le peril & ce n'eſt que quand ils ont connu qu'il eſt extrême qu'ils prennent auſſi les reſolutions de vaincre ou de mourir. Alors ils s'animent les uns les autres & ſe dévouent à la mort, ſe jurant mutuellement de ne ſe point ſurvivre qu'après la defaite de leurs ennemis. Ils ont une marque de ce devoument qui eſt une eſpece de Linge blanc, dont ils s'envelopent la tête en forme de Turban, & quiconque l'a pris une fois ne doit plus paroître parmi ceux de ſa nation, à moins que d'y vouloir paſſer pour un infame. Ce qu'il dit de leur patrie pourroit faire croire à quelques-uns qu'il y a pluſieurs Iſles de Bali. Ces peuples, dit-il, ſortent de certaines Iſles un peu plus meridionales que celles de Java. Il ſe trompe ; Java s'étend juſqu'au 9 d. de latitude Sud au lieu que la pointe la plus meridionale de Bali eſt au moins de 6'. plus Septentrionale.

[a] T. 1. l. 3. p. 113. Ed. d'Amſterdam 1689.

Il ſeroit aſſez naturel de croire que la LANGUE BALIE, vient de cette Iſle. Ceux qui ont lu les diverſes Relations du Royaume de Siam, ſavent que cette Langue eſt celle des Theologiens, qu'elle n'eſt point ſue du peuple, que c'eſt la Langue ſavante du pays, & n'eſt en uſage que parmi quelques gens d'elite pour n'être pas profanée, comme s'explique le P. Tachard [b]. Mais Mr de la Loubere détruit ce prejugé dans ſa belle Deſcription du Royaume de Siam. Les Siamois, dit-il, connoiſſent deux Langues. La vulgaire qui eſt une Langue ſimple preſque toute de monoſyllabes, ſans conjugaiſon, ni déclinaiſon, & une autre Langue qui à leur égard eſt comme une Langue morte, connue

[b] T. 2. l. 5. p. 213.

connue ſeulement des ſavans qu'on apelle la langue Balie, & qui eſt enrichie d'inflexions de mots, comme les langues que nous connoiſſons en Europe. Les termes de Religion & de juſtice, les noms de charges & tous les ornemens de la langue vulgaire ſont emprunter de la Balie. Ils ſont memes leurs plus belles chanſons en Balie; de ſorte qu'il ſemble pour le moins que quelque Colonie étrangere ſe ſoit autrefois habituée au pays de Siam, & y ait porté un ſecond langage. Mais c'eſt un raiſonnement que l'on pourroit faire de toutes les contrées des Indes; car elles ont toutes comme Siam deux langues dont l'une ne dure encore que dans les livres. Les Siamois aſſurent que leurs loix ſont étrangeres & qu'elles leur viennent du pays de Laos: ce qui n'a peut être d'autre fondement que la conformité des loix de Laos avec celles de Siam, comme il y a de la conformité entre les Religions de ces deux Roiaumes, & même avec celles des Peguans. Or cela ne prouve pas préciſément qu'aucun de ces trois Roiaumes ait donné ſes loix & ſa religion aux deux autres, puiſqu'il ſe peut faire que tous les trois ayent tiré leur Religion, & leurs loix d'une autre ſource commune. Quoiqu'il en ſoit comme la tradition eſt à Siam, que leurs loix & même leurs Rois viennent de Laos, elle eſt à Laos que leurs Rois & la plupart de leurs loix viennent de Siam. Les Siamois, pourſuit cet illuſtre Academien, ne nomment aucun payt où la langue Balie qui eſt celle de leurs loix & de leur Religion ſoit aujourd'hui en uſage. Ils ſoupçonnent à la verité, ſur le raport de quelques-uns d'entre eux qui ont été à la côte de Coromandel, que la langue Balie a quelque reſſemblance avec quelqu'une des Dialectes de ce pays-là; mais ils conviennent en même temps que les lettres de la langue Balie ne ſont connues que chez eux. Les miſſionnaires ſeculiers établis à Siam croient que cette langue n'eſt pas entiérement morte parce qu'ils ont vû dans leur Hopital un homme des environs du Cap de Comorin qui mêloit pluſieurs mots Balis dans ſon langage, aſſurant qu'ils étoient en uſage dans ſon pays, & qu'il n'avoit jamais étudié & ne ſavoit que ſa langue maternelle. Ils donnent d'ailleurs pour certain que la Religion des Siamois vient de ces quartiers-là parce qu'ils ont lu dans un livre Bali que Sommona-Codom que les Siamois adorent étoit fils d'un Roi de l'Iſle de Ceïlan.

LE DETROIT DE BALI, Bras de l'Ocean des Indes à l'Orient de l'Iſle de Bali, entre cette Iſle & celle de Bomru qui eſt à l'Orient. Ce detroit eſt dangereux à cauſe de pluſieurs écueils qui ſont au milieu.

2. BALI, Ville capitale de l'Iſle & du Roiaume de ce nom. Elle eſt ſur une Riviere qui a ſon embouchure ſur la côte Occidentale de l'Iſle dans le détroit de Balambuan.

3. BALI, Royaume au Midi Oriental de l'Abiſſinie dont il fait partie quoi qu'il n'appartienne plus à l'Empereur des Abiſſins. Il eſt enfermé à l'Orient & au Midi par le Roiaume d'Adel, à l'Occident par celui de Fatagar & au Nord par ceux de Gañ & de Dawaro: ce fut un des premiers pays que les Galles envahirent & delà ils firent de grands ravages dans les Provinces voiſines qu'ils ſubjuguerent; ils en ſont originaires & en occupoient la partie qui eſt au Nord Oriental. Ce Royaume qui n'a ni villes ni bourgs eſt traverſé du Nord-Oueſt au Sud-Eſt par le fleuve Havaſch qui au ſortir delà va ſe perdre dans les ſables du Royaume d'Ailel; ſelon Mr. Ludolf dans ſa Carte & ſon Hiſtoire d'Ethiopie[a]. [a] l. 1. c. 13. n. 14.

§ Selon Daper le Royaume de Dankali & de Bali c'eſt la même choſe[b]. [b] Afrique p. 414.

4. BALI[c], Ville remarquable d'Afrique au Roiaume d'Adel ou de Zeila, ſelon le même. [c] p. 403.

BALIA, Ville ancienne de la Macedoine ſelon Ortelius[d] qui cite Galien dans ſon expoſition des termes d'Hipocrate. [d] Theſaur.

BALIANENSIS, la notice des Evêques d'Afrique fait mention de Cæcilius Evêque de Baliana, & l'on trouve Pancrace Evêque du même ſiége au Concile des grotes de Suſes près de Carthage. Ce ſiege étoit dans la Mauritanie Ceſarienſe.

BALIENSIS. Ortelius trouve que dans le Concile de Nicée il eſt fait mention d'un Evêché de ce nom dans l'Osrhoene. Seroit-ce pour *Bathnenſis?* il eſt certain que *Bathna* étoit un ſiége Epiſcopal de cette Province, & Abraham Evêque de Bathnæ, aſſiſta au cinquieme Concile general tenu à Conſtantinople. Ce qui confirme ma conjecture c'eſt que Baſile Evêque (*Baliæ*) que le P. Charles de St. Paul[e] croit devoir être *Bathnæ* ſouscrivit à la lettre Synodale des Evêques de l'Osrhoene à Leon. [e] Geogr. Sacr. p. 232.

BALING. Voiez PALING.

BALINTUBER[f], Bailliage d'Irlande, l'un des ſix du comté de Roſcommon dans la Province de Connaught. [f] Etat d'Irlande p. 32.

BALIPATUA, Ville ancienne de l'Inde en deçà du Gange ſelon Ptolomée[g]. C'eſt la même qu'Arrien nomme PALÆPATMA dans le periple de la Mer Erithrée. [g] l. 7. c. 1.

1. BALIS, ancienne ville de la Libye aſſez près de Cyrene ſelon Etienne le Géographe.

2. BALIS[h], petite ville de la Turquie en Aſie, dans la Sourie, au pays de Kinnesrin aux frontieres du Diarbekir & ſur le rivage Occidental de l'Euphrate environ à vingt lieues au Levant d'Alep. [h] Boudrand Ed. 1705.

BALISBEGA, ancienne ville de la grande Armenie ſelon Ptolomée[i]. [i] l. 5. c. 13.

BALISSUS, Ruiſſeau vers les deſerts qui ſéparoient anciennement l'Aſſyrie de l'Arabie, & proche du lieu où Craſſus fut defait par les Parthes; ſelon Plutarque[k]. [k] in Craſſo.

BALISTA, montagne de la Ligurie ſelon Tite-Live[l]. Leandre croit que c'eſt preſentement MONTE BALESTRA, qui eſt une partie de l'Apennin entre la ville de Luques & Reggio Lepido; ſur les confins de la côte de Genes & de la Toſcane. Cluvier au contraire cherche cette montagne vers les ſources de la Lavagna & de la Stura, dans la côte Orientale de Génes, & il croit qu'on la nomme preſentement monte Cervera, d'où l'on paſſe par le val de Taro dans le Duché de Parme. [l] l. 39. c. 2.

BALKHE[m], Ville d'Aſie dans le Corafan ou Korafan. Elle eſt ſituée à l'extrémité de cette Province vers la tête du fleuve Oxus, appellé [m] d'Herbelot Bibl. Orient

pellé ſouvent *Riviere de Balkhe*, à cauſe de cette proximité. On lui donne 101. degrez de longitude, & 36. degrez 41. minutes de latitude Septentrionale. Les Hiſtoriens de Perſe attribuent ſa fondation à Kajumarath premier Roi de ce pays, & diſent qu'il la nomma *Balkhe*, du mot *Balkiden* ou *Balgiden*, qui veut dire, *faire accueil à un amy*, à cauſe qu'ayant perdu ſon frere depuis longtemps, il le rencontra en cet endroit. Les premiers Roys de Perſe qui demeuroient dans la Province d'Adherbigian ou Medie, regardoient cette ville qui eſt dans la Bactriane, comme la frontiere de leurs Etats, & Lohorasb ayant mis ſa couronne ſur la tête de Kiſchtasb ſon fils, en fit ſon lieu de retraite, & y fut tué par Afraſiab Roi de Turqueſtan. Après les guerres ſurvenuës entre les Turcs Orientaux & les Perſans, les Rois de Perſe de la ſeconde Dynaſtie, firent de *Balkhe*, la capitale de leur Empire, pour être plus à portée d'empêcher le paſſage de l'Oxus ou Gihon aux nations de Turqueſtan. Kaikhosru fut le premier qui y fit ſa reſidence; mais les derniers Rois de cette Dynaſtie & ceux de la troiſiéme tranſporterent leur ſiege Royal dans les Provinces de Fars & de Khuſiſtan, qui ſont la Perſe, & la Suſiane, où ils bâtirent les villes d'Eſtekhar ou Perſepolis, & de Schuſter ou Suze. Enfin ceux de la quatriéme firent leur ſéjour dans l'Erak ou la Chaldée où ils bâtirent la ville de Madain ſur les bords du Tigre, aux environs des anciennes villes de Seleucie & de Teſiphon. Cependant la ville de *Balkhe*, demeura toûjours capitale de la Province du Coraſan; & elle étoit telle lorſqu'Ahnaf fils d'Alkais qui commandoit les Arabes, la prit ſous le Kalifat d'Othman. Les Kalifes Abaſſides, & enſuite pluſieurs autres Sultans, comme les Samanides & les Selgiucides, ayant fait leur reſidence dans d'autres villes du Koraſan, comme à Niſchabur & à Meru, & les Princes Mogols & Tartares deſcendans de Genghizkan & de Tamerlan, ayant choiſi celle de Herat pour leur capitale, ces quatre villes de Balkhe, de Meru, de Niſchabur & de Herat ſont reputées pour être des villes Royales & prennent chacune le titre de capitale de cette grande Province. Balkhe a pourtant eu cet avantage par deſſus les autres, qu'on lui a donné le titre de Cubat al Eſlam, qui ſignifie Metropole du Muſulmaniſme, en ſorte qu'elle a étendu ſa juriſdiction particuliere ſur les Pays de Badakhſchian ou Balakhſchian, de Khottan & de Tokhareſtan. Cette grande ville fut priſe par les Mogols ou Tartares de Genghizkhan l'an 1221. & tous ſes habitans ayant été conduits hors des murailles y furent tous maſſacrez impitoyablement. L'an 1369. Tamerlan y aſſiegea le Sultan Huſſain dernier Prince de la race de Gengizkhan qui fut obligé de lui rendre cette place, que les ſucceſſeurs de Tamerlan ont poſſedée depuis ce temps là juſqu'à ce que les Usbeks les en ont chaſſez. Elle eſt de nos jours un ſujet de guerre continuelle entre ces Usbeks & les Perſans. La principale Moſquée de la ville de Balkhe portoit le nom de Neubehar, qui ſignifie en Perſien, nouveau Printemps. Elle étoit bâtie ſur le modele de la Mecque.

§ Quelques-uns écrivent BALCH ou BALCK ou BALK.

RIVIERE DE BALCKHE. C'eſt la même que l'OXUS des Anciens.

BALLA, Ville ancienne de Macedoine ſelon Etienne le Géographe. Ortelius doute ſi ce n'eſt, point la même que la Balia de Galien.

BALLADE, fontaine fameuſe chez les Indiens dont les principaux s'y baignoient au raport de Cteſias[a] qui écrit que toutes ſortes de matieres nageoient au deſſus excepté le fer, l'argent, l'or & le cuivre, qui y couloient à fond. Il pouvoit à coup ſûr y ajouter le plomb, & le vif argent & mille autres matieres peſantes. Les Grecs nommoient cette fontaine ΩΦΕΛΙΜΗ, c'eſt-à-dire utile.

[a] in Indicis.

BALLANTES, peuples d'Afriques dans le pays des Négres; au raport de Mr. Corneille[b]. Ils ont, dit-il, leurs habitations ſur la côte de l'Ocean vers d'autres peuples que l'on apelle Biſſaux. C'eſt-à-dire qu'ils ſont voiſins des Iſles de Biſagos, & de Serre Lionne.

[b] Dict.

BALLAPATAN, Riviere d'Aſie ſur la côte de Malabar, ſelon Hagemer[c] dans ſon voiage aux Indes Orientales. Elle n'eſt pas éloignée de Cananor.

[c] Voyages de la Compagnie T. 5. p. 301.

BALLATHA, ancienne ville de la Meſopotamie ſelon Ptolomée[d]. Simler croit que c'eſt la même que *Bathne*.

[d] l. 5. c. 18.

1. BALLENE, ancienne place d'Afrique dans la Mauritanie Ceſarienſe ſelon Antonin[e].

[e] Itiner.

2. BALLENE ou BALLANE, Bourgade de Ceïlan au Roiaume de Candi à une lieue & à l'Oueſt de la capitale. Il n'eſt pas vrai qu'elle ſoit maritime comme le dit Mr. Corneille ſur l'autorité de Mandeslo; puiſqu'il eſt contradictoire qu'une ville ſoit en même temps au bord de la Mer, & à une lieue de Candi qui en eſt à plus de 17. lieues marines.

BALLENEUS MONS, montagne de la Phrygie, aſſez près du fleuve Sangar; ſelon Plutarque le Géographe, dans ſon traité des fleuves & des montagnes.

BALLENSTADT[f]; Bourg d'Allemagne dans la haute Saxe dans la principauté d'Anhalt près de la Riviere de Secke à deux lieues de Quedlimbourg, du côté du Midi.

[f] Baudrand

BALLERA, montagne d'Eſpagne: il en eſt fait mention dans les fragmens de Saluſte.

BALLIACE, c'eſt ainſi qu'on lie dans Strabon[g] qui dit que *Ballace & Oricum*, étoient des villes près d'Apollonia dans l'Illirie. Xilander & Caſaubon veulent qu'on liſe BULLICE; ce qui approche plus de BULLIS, que Ptolomée met en cet endroit & que Pline nomme BULLIDENSIS COLONIA.

[g] l. 17. p. 316.

BALLIADAM, l'une des ſept Baronies qui compoſent le Comté de la Reine dans la Province de Leinſter, en Irlande.

BALLIBRIT, Bourg d'Irlande dans le Comté de la Reine dans la Province de Leinſter; à cinq lieues de Quenſtowne, que l'on apelle auſſi Maryborough, c'eſt-à-dire la ville de la Reine, ou le Bourg de Marie.

BALLINEKIL[h], Ville d'Irlande au Comté de la Reine, dans la Province de Leinſter.

[h] Etat d'Irlande p. 44.

Elle

Elle envoie deux deputez au parlement & eſt ſituée à huit milles au Sud de Maryborough, & à un mille ou environ des frontieres de Kilkenny.

a Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 5. p. 148.

BALLON [a], petite ville de France au dioceſe du Mans ſur la rive droite de l'Orne à cinq lieues du Mans. C'étoit autrefois une des plus conſiderables forteresſes du pays. Elle porte le titre de marquiſat & a deux paroiſſes dans leſquelles on compte quatre cens quatre vingt trois feux.

b Dict.

BALLONA ou GOLFE DE LA BALLONA, petit Golphe de l'Amerique dans la Mer du Sud. C'eſt, dit Mr. Corneille [b], la partie Orientale du Golphe de Panama ſur la côte de terre ferme.

BALMA, Ville & Abbayes de France en Franche Comté. Voiez BAUME.

☞ BALME, que les Auvergnacs diſent *Baume*, ſignifie chez eux une tombe ou pierre ſepulchrale [c]. On l'a dit auſſi de toutes ſortes de ſepulchres & principalement des cavernes où l'on avoit inhumé quelqu'un: par cette raiſon on a nommé *la Sainte Beaume*, & dans le moyen age *Sancta Balma*, celle où l'on croit poſſeder le corps de Ste. Marie Madelaine. On a donné auſſi le même nom à celle de St. Honorat près de l'Iſle de Lerins. Voyez BAUME.

c Du Cange Gloſſ. lat. in voce Balma.

1. BALNEOLUM, nom Latin de BAGNOLS, ou BAIGNOLS ville de France.

2. BALNEOLUM, nom Latin de BAGNOLO dans le Roiaume de Naples.

BALNEO REGIUM ou BALNEUM REGIS. Voiez BAGNAREA.

BALOIUM, ancienne ville de le Macedoine ſelon Etienne le Géographe.

BALOMUS, lieu ſur la côte de Carmanie ſelon Arrien [d].

d in Indic.

BALONCA, Ville de la Querſonneſe d'Or ſelon Ptolomée [e].

e l. 7. c. 2.

BALONGA, metropole de l'Inde au delà du Gange ſelon le même [f].

f Ibid.

BALOR, gros bourg d'Aſie dans l'Indouſtan. Il eſt ſitué, dit Tavernier [g], à vingt quatre Coſſes de Surate ſur un étang qui en a près d'une de tour. La Carte des Indes par Mr. de l'Iſle ne le marque point. Mais on le trouve très bien marqué dans celle des côtes de Malabar & de Coromandel. Ce bourg eſt à l'Orient de Surate ſur la route de Brampour. Mr. Corneille met 80. Coſſes au lieu de 24.

g T. 2. l. 1. c. 4.

h D. Calmet Dict. de la Bible.

BALOTH [h], Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda [i], peut être la même que Balet que Salomon fortifia [k].

i Joſué c. 15. v. 24.

k 1. paral. c. 8. v. 6.

BALOWA, grande ville de l'Indouſtan au Royaume de Decan à trois lieues de la ville d'Aſta & à pareille diſtance de celle d'Oeren & d'Iſſelampour, ſelon Mandeſlo dans ſon voyage des Indes [l].

l l. 1.

1. BALSA, ancienne ville de la Luſitanie ſelon Ptolomée [m], Pline [n] & Mela [o]. Le premier la donne aux Turdetains & ſes interpretes la prennent pour TAVILA qui eſt dans l'Algarve. D'autres croient que c'eſt ABULBEIRA Bourg de Portugal.

m l. 2. c. 5.

n l. 4. c. 12.

o l. 3. c. 1.

2. BALSA, Bourg de l'Afrique interieure. Pline [p] le met au nombre des conquêtes de Cornelius Balbus.

p l. 5. c. 5.

BALSANO [q], petite ville du Tirol ſur la Riviere de Laiſoch qui tombe un peu au deſſous dans l'Adige.

q Magin. Ital. Tab. 33.

1. BALSARA [r], Bourg de l'Indouſtan entre Surate au Septentrion & Daman au Midi. Il eſt ſitué ſur une petite riviere aux confins de Guzurate & de Baglana, & à cinq lieues marines de la Mer. Ce lieu eſt nommé BALHAIE, ville des Portugais dans le voyage de Jean van den Broeck.

r De l'Iſle Atlas.

2. BALSARA, BALSERA, BALSORA, BASSORA ou BASRAH. Ce dernier eſt preferé par d'Herbelot [s], & ſemble être le veritable aulieu que les autres n'en ſont que des deguiſemens cauſez par les diverſes prononciations des Européens. Les uns la mettent ſur l'Euphrate, d'autres ſur le Tigre, ce qui revient au même; puis qu'en ce lieu les deux rivieres coulent dans un même lit.

s Bibliot. Orient.

Cette ville [t] eſt moderne; ce fut Omar ſecond Khaliſe qui commanda l'an XV. de l'Hegire, de J. C. 636. à Athâ fils d'Arâr, de la bâtir, pour ôter la communication des Iodes aux Perſans, avec leſquels il étoit en guerre: ces peuples n'ayant point de chemin plus commode pour y aller que celui du Golphe Perſique. En effet ils n'en prennent point encore aujourd'hui d'autre: car celui de terre par les Provinces de Kerman, & de Macran eſt très-long, & très-difficile.

t Ibid.

Cette ville eſt ſituée à 74. degrez de longitude, & à 31. de latitude Septentrionale ſelon le calcul des Tables Arabiques, dans un terroir ſablonneux, & pierreux, où il ne croît rien, parcequ'il n'y pleut jamais: mais elle a dans ſon voiſinage une petite riviere qui coule auprès de la ville d'Obolla, & qui rend la vallée par où elle paſſe, ſi delicieuſe en toutes ſortes de fruits, que les Arabes ſont de ce lieu-là un des quatre paradis, comme ils les appellent, de l'Orient.

Il y a dans la ville de Baſſora, une place qui ſert de marché, nommée *Merbad*, où les Arabes de tous les environs, s'aſſembloient autrefois, non ſeulement pour le commerce, mais encore pour y reciter leurs ouvrages d'éloquence, & de poëſie; c'eſt ce qui a donné à cette ville de ſi excellens hommes dans la literature Arabique. L'on peut ajouter auſſi que les diſputes frequentes que les Docteurs de cette ville ont eues avec ceux de la ville de Cufa, & qui ont partagé les ſentimens de tous les Muſulmans, n'ont pas peu contribué à y faire fleurir les Sciences.

Baſſora, quoique très-conſiderable dans la Province d'Erâk ou Chaldée, n'a jamais pourtant été le ſiége des Khalifes. Cufa a eu cet avantage par deſſus elle: cependant les Khalifes y ont toûjours envoyé pour Gouverneurs les plus conſiderables Capitaines de leur Empire, comme Ziad fils d'Ommie, Hegiage & pluſieurs autres, tant à cauſe de l'importance de ſa ſituation, que parce qu'elle étoit comme la capitale d'une petite Province compoſée de pluſieurs bourgades nommées Suad, remplies d'Arabes fort belliqueux, & très-remuants. Les Baridiens & enſuite les Carmathes s'en ſont rendus les maîtres en divers tems, & ont donné ſouvent de l'inquietude aux Khalifes qui n'étoient pas quelquefois en ſureté dans Bagdat, ayant

ayant de tels voiſins. Voici ce qu'en dit
a l. 2. c. 8. Tavernier dans ſon voyage de Perſe[a]. *Balſara* eſt du côté de l'Arabie deſerte ; à deux lieuës des ruines d'une ville qui s'appelloit autrefois *Teredan*, & qui étoit dans le deſert, où l'on voit encore un Canal de brique qui y apportoit l'eau de l'Euphrate. Ces ruines témoignent que c'étoit une grande ville, & les Arabes y vont enlever des briques pour les rendre à *Balſara*, où l'on en fait les fondemens des maiſons: la ville de *Balſara*, eſt à une demi-lieuë de l'Euphrate, que les Arabes appellent en leur langue *Scetel-Areb*, c'eſt-à-dire riviere d'Arabie. Les habitans de Balſara en tirent l'eau par un Canal de demi-lieuë de long, & qui porte des vaiſſeaux de cent cinquante tonneaux ; au bout duquel il y a une forteresſe qui empêche que l'on n'entre par force dans le Canal. La mer en eſt éloignée de quinze lieuës, mais le flux monte quinze autres lieuës au deſſus juſques au delà de la forteresſe de Gorno. Tout le pais eſt ſi bas que ſans une digue qui regne le long de la Mer, il ſeroit ſouvent en danger d'etre ſubmergé. Elle a plus d'une lieuë de long & bâtie de bonne pierre de taille. Les quartiers ſont ſi bien joints que les ondes ne la peuvent rompre, bien que la mer y ſoit rude comme étant le bout du Golphe Perſique.

Il y a environ cent ans que Balſara appartenoit aux Arabes du deſert, & qu'elle n'avoit point de commerce avec les nations de l'Europe. Ces peuples ſe contentoient de manger leurs dates, en ayant une ſi grande quantité qu'ils ne vivent que de cela. Il en eſt de même tout le long du Golphe de côté & d'autre, & depuis Balſara juſqu'au fleuve Indus, l'eſpace de ſix cens lieuës, comme de côté de l'Arabie juſques à Maſcaté, le petit peuple ne fait ce que c'eſt que de manger du pain, ni du ris, & ne vit que de dates, & de poiſſon ſalé, & ſeché au vent. Les vaches ne mangent point de verdure, & bien qu'on les laiſſe aller aux champs, elles n'y trouvent que très-peu de choſe qui leur ſoit propre parmi des broſſailles, mais tous les matins avant que d'aller aux champs, & tous les ſoirs quand elles reviennent on leur tient prêt pour leur nourriture des têtes de poiſſons, & des noyaux de dates qu'on fait cuire enſemble.

Les Turcs ayent eu la guerre avec les Arabes prirent *Balſara*; mais parce que les Arabes étoient tous les jours autour de la ville, & pilloient tous ce qu'ils pouvoient attraper, ils firent un traité avec eux, & furent d'accord que juſqu'à une lieuë proche de la ville les Arabes poſſederoient le deſert, & les Turcs demeureroient maîtres de la ville, où ils mirent un Bacha pour Gouverneur. Mais le traité ne dura pas fort long temps : car il y a au milieu de la ville une forteresſe appellée *Aschel Bacha*, c'eſt à-dire *Cour du Bacha*, que les Turcs avoient bâtie, la garniſon étant de ſoldats Turcs, les habitans qui étoient Arabes ne pouvoient ſouffrir cette domination, ce qui les faiſoit quelquefois venir aux mains avec les Turcs. Les Arabes du deſert venoient au ſecours des habitans, & aſſiegeoient le Bacha dans la forteresſe. Enfin parce qu'il ne ſe pouvoit faire aucun accord qui fût ferme, il y eut un Bacha nommé *Ajud*, qui après pluſieurs diſputes & revoltes qu'il lui falut eſſuyer, voulut ſe delivrer de tant de peine, & vendit ſon gouvernement pour quarante mille piaſtres à un riche ſeigneur du pais, qui leva auſſitôt grand nombre de ſoldats pour tenir le peuple en bride. Il ſe fit nommer *Efraſias Bacha*, & étoit ayeul de *Huſſein Bacha* qui gouvernoit à *Balſara* du temps que Tavernier y étoit. Cet Efraſias ſecoüa d'abord le joug des Turs, & prit la qualité de Prince de Balſara. Le Bacha qui vendit ſon Gouvernement ne fut pas plûtôt arrivé à Conſtantinople, qu'il fut étranglé; mais celui que l'acheta ne voulut plus reconnoître le Grand Seigneur, & ſe rendit ſouverain du pays. Mais depuis que Sultan Amurat eut pris Bagdat, pour s'entretenir avec la Porte le Prince de Balſara lui envoyoit de tems en tems quelques preſens, qui conſiſtoient le plus ſouvent en chevaux, parce qu'ils ſont très-beaux en ce pais là. Le grand Cha-Abas Roi de Perſe ayant pris Ormus, envoya une puiſſante Armée ſous la conduite d'Iman-Couli-Kan Gouverneur de Schiras pour prendre Balſara ; mais le Prince qui y commandoit ſe voyant foible pour reſiſter aux Perſans, s'aviſa de faire accord avec les Arabes du deſert, afin qu'ils allaſſent rompre en quelques endroits la digue par la quelle la Mer eſt arrêtée. La choſe ayant été faite, la Mer entra dans le pais avec une telle impetuoſité qu'elle monta quinze lieuës juſqu'à Balſara, & plus de quatre au delà ; ce qui obligea l'armée de Perſe qui ſe vit environnée d'eau, & qui apprit en même tems la nouvelle de la mort de Cha-Abas, de lever promptement le ſiége, laiſſant ſon canon devant la ville. Cette inondation a été cauſe que pluſieurs jardins & terres ne rapportent rien, ou fort peu juſqu'à preſent, à cauſe de la ſalure de la Mer qui y eſt reſtée.

Le Prince de Balſara a fait amitié avec pluſieurs nations Etrangeres, & de quelque part qu'on y vienne, on y eſt bien venu. La liberté y eſt ſi grande & l'ordre ſi bon, qu'on peut aller la nuit dans la ville avec toute ſeureté. Les Hollandois y viennent tous les ans, & y apportent des épiceries. Les Anglois y apportent auſſi du poivre, & quelque peu de Clous de girofle; mais pour le negoce des Portugais il a tout à fait ceſſé, & les PP. Auguſtins qui étoient de leur nation, s'en ſont auſſi retirez. Les Indiens apportent auſſi à Balſara des toilles, de l'Indigo & autres ſortes de Marchandiſes. Enfin il ſe trouve ſouvent en même temps dans cette ville des Marchands de Conſtantinople, de Smyrne, d'Alep, de Damas, du Caire & d'autres lieux de Turquie, pour acheter ces marchandiſes qui viennent des Indes, & dont ils chargent des jeunes chameaux qu'ils achetent ſur le lieu. Car c'eſt là où les Arabes les amenent pour les vendre, & où s'en fait le plus grand negoce. Ceux qui viennent à Balſara de Diarbequir, de Mouſſul, de Bagdat, de la Meſopotamie & de l'Aſſyrie, font remonter leurs marchandiſes ſur le Tigre, mais avec beaucoup de peine & de dépenſe. Car n'ayant pour tirer les barques que des hommes qui ne peuvent faire au plus que deux lieuës & demie par jour, & qui

qui ne peuvent marcher lorſque le vent eſt contraire, ils ne peuvent ſe rendre de Balſára à Bagdat en moins de ſoixante jours, & il y en a eu qui ont demeuré plus de trois mois en chemin.

La Doüane de Balſára eſt de cinq pour cent, & on a toûjours quelque courtoiſie du Doüanier ou du Prince même, de ſorte que l'on ne paye effectivement que quatre pour cent. Ce Prince de Balſára fait ſi bien ſon conte, qu'il peut mettre tous les ans en reſerve trois millions de livres. Il tire ſes principaux revenus de quatre choſes, de la monnoye, des chevaux, des chameaux & des palmiers; mais c'eſt ce dernier article qui fait ſa principale richeſſe. Tout le pais depuis la jonction des deux fleuves juſqu'à la Mer l'eſpace de trente lieuës eſt couvert de ces arbres, & qui que ce ſoit n'oſe toucher à une date qu'il n'ait payé pour chaque palmier trois quarts de larin, qui reviennent à 9. S. de France. Le profit que le Prince fait ſur la monnoye, vient de ce que les Marchands de dehors ſont obligez de porter leurs réales à ſa monnoye, où on les bat & convertit en larins, & cela lui vaut près de huit pour cent. Pour ce qui eſt des chevaux, il n'y a point de lieu au monde où l'on en trouve de plus beaux, & de meilleurs pour la fatigue, & il y en a qui peuvent marcher juſqu'à trente heures de ſuite ſans manger ni boire, ſur tout les jumens. Mais pour revenir aux palmiers, c'eſt une choſe digne d'être remarquée, que pour faire venir un de ces arbres communs, on fait un trou en terre, dans lequel on range deux cens cinquante ou trois cens noyaux de dates les uns ſur les autres en forme de pyramide, la pointe en haut qui finit par un ſeul noyau, ce qui étant couvert de terre le palmier en provient. Pluſieurs du pais diſent, que comme parmi les palmiers il y a mâle & femelle, il les faut planter l'un proche de l'autre, parce qu'autrement la femelle ne porteroit aucun fruit. Mais d'autres aſſurent que cela n'eſt pas neceſſaire, & qu'il ſuffit quand ces arbres ſont en fleurs, de prendre de la fleur du mâle & d'en mettre dans le cœur de l'arbre femelle par le haut de la tige, parce que ſans cela tout le fruit tomberoit avant qu'il eût la moitié de ſa groſſeur.

Il y a à Balſára comme en Turquie un Cadi qui adminiſtre la juſtice, & qui y eſt établi ſous l'autorité du Prince qui y commande. On y voit trois ſortes de Chrêtiens, des Jacobites, des Neſtoriens, & des Chrêtiens de St. Jean. Il y a auſſi une maiſon de Carmes déchauſſez Italiens, & il y en avoit une d'Auguſtins Portugais, qui ont quitté, depuis que ceux de leur nation ont abandonné le negoce de cette ville.

Baſſora eſt preſentement aux Turcs depuis l'an 1668. ils en firent la conqueſte pendant que la Perſe étoit engagée dans une guerre avec le Mogol. Voici l'état preſent de ſon commerce ſelon Mr. Savary [a]. Auſſi bien que Bander Abaſſi Baſſora a profité de la deſtruction d'Ormus, & l'on y voit preſentement des vaiſſeaux de toutes les nations de l'Aſie, & de l'Europe & principalement parmi ces dernieres les Anglois & les Hollandois qui y ont des comptoirs conſiderables que les deux Compagnies des Indes de Londres & d'Amſterdam, entretiennent ſoit pour leur negoce, ſoit pour y faire paſſer par terre les lettres qu'ils veulent qui arrivent en diligence en Hollande & en Angleterre; ce qu'ils font par la voye de Damas & d'Alep, pour leſquelles ils dépêchent des Arabes qui ſont des eſpeces de couriers à pied qui vont fort vîte. Les Portugais y ont auſſi un facteur, mais il y font peu d'affaires. Le commerce qui s'y fait paſſe preſque tout par les mains des Indiens, des Perſans & des Armeniens. La Caravane de Baſſora eſt une de celles qui viennent par terre apporter à Bander Abaſſi une partie de ces riches marchandiſes, qui y entretiennent le commerce & cette même Caravane en raporte au retour les marchandiſes des Indes, de la Chine, du Japon, & de l'Europe dont Bander eſt comme l'entrepôt & l'étape pour la Perſe & les trois Arabies. Outre le commerce de Bander Abaſſi, & celui que Baſſora entretient du côté de la Mer avec les Indiens, les Maures, & les Européens qui y envoyent leurs vaiſſeaux chaque mouſſon, cette ville en a encore un conſiderable avec Bagdat qui a la commodité du Tigre, pour y tranſporter les marchandiſes, & pareillement avec Alep, & le reſte de l'Empire Turc en Aſie d'où il part des Caravanes dont une partie eſt deſtinée pour Baſſora. On peut mettre auſſi au nombre des choſes qui rendent ſon commerce floriſſant le paſſage des Perſans qui ſont le Pelerinage de la Mecque, qui prennent ordinairement cette route & qui non ſeulement payent de grands droits au Bacha Turc qui en eſt le gouverneur perpetuel, mais encore qui y laiſſent par échange ou par vente quantité de marchandiſes dont leurs petites Caravanes ont coutume de ſe charger, ſoit en allant, ſoit en venant. Enfin elle s'enrichit encore & profite des fraudes qui ſe commettent en Perſe en fait de monnoies étrangeres, qui étant de meilleur alloi que celles qui ſe frapent dans le pays, ſont envoyées à Baſſora par la connivence du Sultan ou Bacha de Bander Abaſſi qui a ſa part à ce commerce de contrebande.

[a] Dict. p. 2105.

Balsora, eſt par les ſoixante & ſix degrez de longitude, & par les trente degrez de latitude.

Balsio, ancienne ville d'Eſpagne. Antonin [b] la met entre *Graccuris* (aujourd'hui *Agreda*) & *Sarragoce*, à vingt huit mille pas de la premiere & à trente ſix mille de la ſeconde; & à vingt milles de *Turiaſon* (aujourd'hui *Terrasone.*) Il ſemble que ce ſoit la Belsinum de Ptolomée [c].

[b] Itiner.

[c] l. 2. c. 6.

Balstal, ou Balistel, Bourg de la Suiſſe dans le Canton de Solleure. Mr. Baudrand qui le met à trois lieues de la petite ville d'Olten vers le couchant ajoute qu'il eſt conſiderable pour ſes mines de Fer. Les Cartes de Jaillot marquent au lieu de ce nom Clus. Mr. Scheuchzer dans ſa grande Carte n'en fait qu'un village Catholique ſur la grande route de Soleurre à Bâle, & le nomme Balpt, *ou autrement* Clus.

Balthi, nation d'entre les Gétes de la queſte relevoient les Wiſigots au raport d'Ortelius qui cite l'autorité d'Agathias.

§ Comme les Getes étoient un ramas de peuples Septentrionaux ce nom de *Baltes*, pourroit bien avoir quelque raport à l'Iſle *Baltia*, des anciens. Voyez ce mot. On pourroit auſſi expliquer ce nom par BALTHI, qui dans l'ancienne langue Teutone ſignifioit, *Hardieſſe; intrepidité.*

a l. 4. c. 13. BALTIA. Pline[a] nous apprend que Xenophon de Lampſaque faiſoit mention d'une Iſle nommée *Baltia*, d'une grandeur immenſe & ſeparée du rivage des Scythes, par un trajet de trois jours de navigation. Pline ajoute que Pytheas la nommoit BASILIA. Il y a apparence que ce deuxieme nom eſt corrompu du premier. On eſt preſentemene perſuadé que cette pretendu Iſle n'eſt autre que la Scandinavie dont les anciens ne connoiſſoient pas les parties Septentrionales. Ce nom a pour étymologie le nom de BELT auſſi bien que le nom de Baltique.

b Etat d'Irlande p. 50. BALTIMORE[b], BALATIMORE ou BALLATIMORE, Ville d'Irlande dans la Province de Munſter, au Comté de Cork, à quatorze milles preſque au Sud-Ouëſt de Roſſe. Elle a un port commode, & envoye deux deputez au parlement. Elle a titre de Baronie.

BAYE DE BALTIMORE, petit Golphe d'Irlande dans la Province de Munſter. Il eſt ſemé de pluſieurs Iſles & roches, cette Baye eſt entre Miſſen Head & le Cap Clare; & eſt diferent d'une autre entrée qui eſt à l'Orient de Cap Clare, & que l'on apelle *le Havre de Baltimore.*

c Etat de l'Irlande p. 47. BALTINGLASS[c], petite ville ou Bourg d'Irlande dans la Province de Leinſter au comté de Wicklow. A treize milles ou environ de Bleſſinton, ſur l'Urrin près des frontieres de Catherlagh. Elle envoye deux deputez au parlement.

BALTIQUE, LA MER BALTIQUE grand Golphe, ou Mer interne entre l'Allemagne, le Dannemarck, la Suede, l'Empire Ruſſien, & la Pologne. Voiez au mot MER; l'Article particulier de celle-ci dans ſon rang.

d Ed. 1682. BALUBADRA, Ville de la Morée. Leunclavius cité par Mr. Baudrand[d], croit que c'eſt la méme ville que PALEOPATRÆ, c'eſt-à-dire l'ancienne pour la diſtinguer d'une ville de méme nom, que l'on nommoit NEOPATRÆ, c'eſt-à-dire la nouvelle *Patra.*

e p. 34. BALUCLAWA, Port & Bourg de la preſqu'Iſle de Crim ſur la mer noire, c'eſt là que l'on fait les navires, les galeres, & les galions pour le ſervice du grand Seigneur. L'Embouchure de ce port a environ quarante pas & en a environ huit cens de circuit & eſt large de quatre cens cinquante. Le Sieur de Beauplet des memoires de qui Thevenot a tiré ces circonſtances qu'il a inferées au I. volume[e] de ſon grand recueil, cet Auteur dis-je, avoue qu'il n'a pu apprendre de quelle profondeur eſt ce port ni quel en eſt le fonds, ſi c'eſt ſable, vaſe, ou roche; mais, pourſuit-il, il y a apparence qu'il y a plus de quinze pieds de fonds puiſqu'il y entre des vaiſſeaux chargez de plus de cinq cens tonneaux. Ce port eſt un des plus beaux & des meilleurs qu'il y ait, car un vaiſſeau y eſt toûjours à flot, & quelque tempête qu'il faſſe il ne branle point, les hautes montagnes qui enferment ce havre le mettant à l'abri de tous vents. Le Bourg eſt d'environ douze cens feux. Mr. Baudrand dit que c'eſt une ville ſur un petit Golphe de la côte Orientale entre le Cap d'Imkermen, & la ville de Torpetorkan, & que quelques Auteurs la prennent pour l'ancienne PALLACIUM. Mr. Corneille dit que depûis ce lieu-là juſques à Caffa la côte de la Mer eſt fort haute & eſcarpée.

f Baudrand Ed. 1705. BALVE[f], petite ville d'Allemagne dans le duché de Weſtphalie, ſur les confins du comté de la Marck à trois lieues de la ville d'Arensperg du côté du Midi.

BALY. Voiez BALI.

BALY-KAMEN. Voiez BIALYKAMEN.

g d'Herbelot Bibl. Orient. BAM[g], Ville d'Aſie dans la Province de Kerman, ou Caramanie Perſique. Elle a 94. d. de longitude & 28. d. 30'. de latitude Septentrionale.

b Corn. Dict. De la Croix T. 3. c. 2. 1. BAMBA[h], Province d'Afrique au Roiaume de Congo. C'eſt la plus grande & la plus opulente des cinq qui ſont la diviſion de ce Royaume. Elle s'étend du Nord au couchant, depuis la riviere d'Ambris juſqu'à celle de Danda; & au Midi confine à Angola, & au Levant au Lac de Chilande, ou d'Aquilonde, & à la Province de Siſſama. Pigafet enferme dans celle de Bamba les Seigneuries de Lembo, Dandi, Bengo, Coanza, & Cozanſi, le long de la côte; & dans le pais d'Anganzi, celle de Chingengo, Motollo, Chabonda, & quelques autres de moindre importance. Il y a des Géographes qui joignent une partie de la Province de Sonho à celle de Bamba, & la ſubdiviſent en quantité de Seigneuries, gouvernées par les vaſſeaux du Roi de Congo, que les Portugais appellent *Sobas* ou *Sovas.*

De toutes ces terres, Vamma eſt la plus proche de la riviere de Danda; elle eſt ſituée à ſon embouchûre ſur la côte. En remontant ce fleuve on trouve ſept ou huit autres fiefs peu conſiderables: mais quand on a ramé quinze ou ſeize lieuës contre le courant, on découvre les terres de Coanza, dont le Seigneur d'Hani, & quelques autres petits Sovas, ſont Tributaires. Un peu plus haut en s'éloignant de la riviere & tirant vers le Midi, on rencontre le Pais de Calle, auquel ſont annexées d'autres plus petites terres. Le quartier de Convangongo eſt au Midi de celui de Calle, & en pourſuivant toûjours vers le Sud, on vient à Emgombia & à Cabonda. Ces deux Seigneuries, qui ſont au Levant de Muchama, en ont beaucoup d'autres moindres ſous elles, & ſont ſeparées l'une de l'autre par une étenduë de pais de ſix journées de chemin, il n'y a que ces deux derniers Sovas qui puiſſent mettre ſur pied un nombre conſiderable de troupes. La premiere Seigneurie qu'on trouve au Septentrion de la riviere de Danda, eſt Montemmo-Convango, dont le Prince eſt fort puiſſant. Au couchant ſur la Côte, on a les terres de Muſſula, ou Moſſolo; & au Levant de Muſſula, avançant dans le Pais, on entre dans les dépendances de Bumby & de Bamba, deux Seigneuries qui occupent tout l'eſpace qui eſt entre les rivieres de Danda & de Loze, le long

long de la côte. Motemmo-Covango a au Levant Motemmo-Quingengo ; & au Sud-Eſt Cahende, qui a été une Principauté fort conſidérable. Canvongongo eſt ſéparée de l'une & de l'autre par un eſpace de ſept ou huit journées de chemin, le Comté d'Amboila eſt au Levant de Quigengo. Au Sud & au Sud-Oueſt de ce Comté, eſt la Seigneurie d'Oando, arroſée par la riviere de Loze qui l'en ſépare. Au levant de cette Seigneurie, eſt le païs de Quina ; & au couchant celui de Bamba, & une partie de la Province de Pembo. Entre Pembo & Quina eſt la Seigneurie d'Enſala, dont le Sova s'étant révolté contre le Roi de Congo en 1643. ce Prince demanda du ſecours aux Hollandois, qui étant allez faire le dégât ſur les terres des rebelles, les obligerent de rentrer dans leur devoir. Les deux Seigneuries de Lovoto & de Quitungo, qui commencement ſur la côte, & s'étendent environ cinquante lieuës dans le Pays, juſqu'au Comté de Sonho, ſont ſituées ſur les deux bords de la riviere de Loze, l'une au Nord & l'autre au Sud. Ces Seigneuries ſont ſéparées par des montagnes, qu'on appelle Quibambis, & afin que perſonne ne paſſe ces limites, chaque Sova a de ſon côté des villages ſur les confins; de ſorte qu'un parti ne peut uſurper un pouce de terre, que l'autre ne s'en apperçoive incontinent. Ainſi ils ſe tiennent de part & d'autre dans la juſte poſſeſſion de leurs terres, & trafiquent tous les jours enſemble. La plûpart meme des Sovas demeurent dans ces villages, ce qui leur attire l'amour de leurs Vaſſaux, qui les voyent veiller eux mêmes à la ſûreté de leurs Etats. Près de la ville d'Onzo, aſſez proche de la côte, il y a trois villages, ſituez en forme de triangle. Le premier s'appelle Mongonondon. Avançant trois lieuës dans le Païs en ligne oblique, on vient au ſecond, nommé Jagando, & deſcendant vers la Mer par une ligne oppoſée, on arrive aux bords du fleuve Labongo, & on voit Lengo, qui eſt le troiſiéme village. Celui de Muſſula (ou *Muſſoula*) eſt ſitué ſur la Côte. C'eſt où les Hollandois de la Compagnie des Indes Occidentales ont un Magazin. La ville Capitale de la Province de Bamba, s'appelle Panga. (Selon l'Auteur cité, mais je crains qu'il n'ait voulu dire que le Prince qui gouvernoit la Province ou le grand duché de Bamba, reſidoit alors non pas à Bamba capitale, mais à Banga village peu éloigné de ceste ville au Nord & ſur la route qui méne à S. Salvador.) Le Prince qui y commande eſt le plus puiſſant de tous les Vaſſeaux du Roi de Congo, & le General de l'armée Royale. Il donne la loi à quantité de villages, & a des prétentions ſur les Anbondanes qui demeurent au Midi de Danda. Le Roi d'Angola en eſt en poſſeſſion, & ſoutient que tout le Païs qui eſt entre les Rivieres de Danda, & de Quinza (*Quanza*) eſt de ſon Domaine. Les habitans de Bamba ſont Chrêtiens c'eſt pourquoi on y trouve quelques Jeſuites, beaucoup de Mulates & de Prêtres Négres. (§ La ville de Bamba eſt petite & eſt au Midi Occidental de St. Salvador ſur la route de Loanda, à environ trente deux lieues ou heures de chemin de la premiere.)

La Province[a] de Bamba, plus qu'aucune autre du Royaume de Congo, nourrit divers animaux, principalement des éléphans à cauſe de la multitude de forêts, de prairies & d'eaux. Les éléphans y ſont fort grands, croiſſent juſqu'à la moitié de leur vie, qui eſt ordinairement de cent cinquante ans. On peut juger de leur grandeur par leurs dents, dont quelques-unes péſent juſqu'à deux cens livres. Ils ont les poils de la queue épais comme de petits joncs, noirs & luiſans, & d'autant plus eſtimez, que les éléphans ſont vieux. Les habitans s'en ſervent pour ornement autour du cou, ainſi que les Seigneurs & Dames au Royaume d'Angola. Ils en ſont ſi curieux qu'ils expoſent ſouvent leur vie pour en avoir. Ils prennent ſur tout l'occaſion lorſqu'un de ces animaux eſt entré dans un lieu étroit, où il ne peut ſe tourner. Alors ils montent deſſus, & lui coupent de ces poils, dont ils font des chaines & des anneaux. Il ſe trouve auſſi des tigres dans cette Province, & ils les nomment *Engui*. On dit qu'ils n'attaquent point les hommes blancs, & que s'ils rencontrent un Negre & un Européen, ils ſe jettent ſur le Negre, ſans toucher à l'autre. Ils reſſemblent aux Lyons, à l'exception du poil qu'ils ont d'une autre couleur, on les tuë aiſément à coup de fléches, ou d'Arquebuſe. Leurs mouſtaches ſont tellement venimenſes, que celui qui en auroit avalé du poil, mourroit enragé. La même Province produit un autre animal, appellé *Zebra*. C'eſt une eſpece de cheval ſauvage, qui a de l'air d'un mulet. Le long du ventre & de l'épine du dos, il a des rayes de trois couleurs, noires, blanches, & jaunes, larges d'environ trois doigts, & bien proportionnées. Cet animal fait ſes petits tous les ans, & ſe tient dans les bois, & eſt très prompt à la courſe. Etant apprivoiſé, il peut ſervir de cheval, tant à la guerre qu'à porter & à tirer. On y trouve encore des *Empalangas*, ils reſſemblent à un bœuf, ont deux cornes, & leur chair eſt bonne à manger. Il y en a de differentes couleurs, de bruns, de blancs & des rouges. Les Serpens y ſont de diverſes ſortes. Il y en a quelques-uns qui ont la gueule ſi large qu'ils peuvent dévorer un cerf. Ils vivent en terre & dans l'eau. Quand leur ventre eſt plein, ils ſe laiſſent aller au ſommeil, & alors les habitans les tuënt & en mangent la chair, qui leur paroit excellente. On y voit encore une certaine eſpece d'animaux, auſſi grands que des beliers. Ils reſſemblent à des dragons, & ont des ailes, une queuë, & une longue machoire, avec divers rangs de dents. Il ſe repaiſſent de chair cruë, ſont deux pieds, la peau jaune & tachetée de verd & de bleu, ils ſont adorez de quelques Negres. Il y a dans cette Contrée une montagne riche en mines d'argent, & autres métaux, & on l'eſtime opulente, à cauſe des coquilles qu'on y trouve au rivage de la Mer, & qui ſervent de monnoye. Les habitans ſont fort propres à la guerre, & portent de grandes & larges épées qu'ils achettent des Portugais. Ils ſont ſi robuſtes, que d'un ſeul coup ils peuvent couper un Eſclave en deux, & abbattre la tête à un bœuf vivant. Il s'en eſt trouvé qui ont porté entre leurs bras un tonneau de vin peſant trois

[a] Linſchot deſc. de la Guinée c. 5.

trois cens vint cinq livres. Ils ſont fort adroits à tirer de l'arc, & ont de grands boucliers faits d'écorces d'arbres.

[a] *Baudrand Ed. 1705.* 2. BAMBA[a], Province de l'Amerique meridionale au Roiaume de Popetan, & vers la ville de même nom. Les Eſpagnols, en ſont maîtres & y ont quelques bourgs, ſelon de Laet.

3. BAMBA, aujourd'hui village de la Vieille Caſtille; à trois lieues de la ville de Valladolid: c'étoit autrefois une ville, honorée d'un Siége Epiſcopal, dit Mr. Baudrand ſur l'autorité de Haubert de Seville qu'il cite dans ſon Dictionnaire Latin. Et il ajoute que ce lieu étoit anciennement nommé GUERITUM, & à l'article de ce dernier nom il dit que Receſuinde Roi des Goths y mourut, & cite le même garant. Mariana[b] dit au contraire que ce lieu dont le nom moderne eſt WAMBA, autrefois GERTIGUS eſt à huit mille pas de Valladolid; & qu'on y montroit de ſon temps le tombeau de Receſuinthe. Il qualifie *Wamba* petite ville (*Oppidum*,) & la met ſur une montagne qu'il nomme *Caurus*. Selon Mr. Baudrand, Bamba eſt un lieu de la vieille Caſtille où mourut Receſuinthe; ſelon Mariana ce Roi mourut à WAMBA, à huit mille pas de Valladolid; & ce lieu s'appelloit anciennement GERTIGUS: ce qui rend difficile la conciliation de tout ceci c'eſt que l'Edition Françoiſe de Mr. Baudrand, outre *Bamba* anciennement *Guerutum*, article pris du Latin, fournit encore *Wamba* anciennement Gertigus en Portugal dans la Province de Beyra, aux confins de l'Eſtramadoure d'Eſpagne, & par conſequent à plus de quarante ſix lieues Françoiſes de Valladolid; diſtance bien diferente de celle que donne Mariana. Voiez WAMBA.

[b] l. 6. c. 21.

BAMBALA, Ville Maritime de l'Inde en deçà du Gange ſelon Ptolomée[c]. Il ſemble, dit Ortelius[d], que ce ſoit la BALITA d'Arrien[e].

[c] l. 7. c. 1. [d] Theſaur. [e] Peripl.

BAMBARA[f], Roiaume d'Afrique au Nord-Eſt de la Rivière de Gambie.

[f] *Baudrand Ed. 1705.*

§ C'eſt peut être le même que d'autres nomment ſimplement BARRA. Voiez ce mot.

BAMBERG[g]. Ville d'Allemagne dans la Franconie. Elle eſt ſituée au confluent du Mein & du Regnits, & a pris ſon nom de l'ancien nom de *Babenberg*, qu'on croit lui avoir été donné par *Babe*, fille de l'Empereur Othon II. qui la fit aggrandir. Cette ville dont l'Empereur Henry II. fit bâtir les murailles eſt aſſez jolie, mais de fort peu de défenſe. Le Palais Epiſcopal eſt magnifique, avec de fort beaux Jardins. Le Chapitre de ſon Egliſe eſt compoſé de vingt Chanoines Capitulaires & de quinze domiciliez. Ses dignitez ſont celles de Prévôt, de Doyen, d'Ecolâtre, de Cuſtode & de Cellerier. Les Evêques de Bamberg ont été faits ſouverains par les derniers Ducs de Franconie. Celui qui poſſede cette Prelature eſt premier Evêque de l'Empire, & ſes ſujets ne ſauroient appeller de ſa juſtice. Il eſt Directeur du Cercle de Franconie, & a eu de grands démêlez pour les convocations des Aſſemblées avec le Marquis de Bareith, qui pretendoit auſſi jouir de ce droit. L'an 1559. il fut reglé à la Diéte d'Ausbourg, qu'ils l'exerceroient conjointement à perpetuité, & que quand l'un d'eux trouveroit à propos de convoquer les Etats du Cercle, l'autre n'y pourroit apporter d'empêchement, mais que l'Evêque de Bamberg auroit ſeul le privilege de faire les propoſitions, de recueïllir les ſuffrages, & de dreſſer les concluſions.

[g] *d'Auſſon Geog. T. 3. p. 149.*

L'EVECHE' DE BAMBERG, a pour confins la Boheme, le Haut Palatinat, les Marquiſats de Culembach, & d'Anſpach, & l'Evêché de Wurtzbourg. L'Empereur Henry II. dit le Saint, & le Boiteux, Duc de Baviere & de Françonie, ſe plaiſoit beaucoup dans la ville de Bamberg, & ce fut à ſa priere que le Pape Jean XIX. y fonda cet Evêché en 1006. Cet Empereur ne ſe contenta pas de lui faire donation du *Comté de Bamberg*, dont Othon III. l'avoit inveſti après la mort du Comte Albert, il y joignit d'autres biens ſituez dans la Carinthie, avec le château d'Abach près de Ratisbonne. Il y établit Everard ſon Chancelier pour premier Evêque; & entre autres privileges dont il gratifia cette Egliſe, qui étoit auparavant ſous la Metropole de Mayence, il y en a deux très-conſiderables; l'un eſt de relever immédiatement du St. Siége, & de preceder tous les autres Evêques d'Allemagne. Il n'obtint cet avantage pour l'Evêque de Bamberg du Pape Benoît VIII. qu'à la charge d'une redevance annuelle de cent marcs d'argent, & d'un cheval blanc enharnaché. Le ſecond Privilege eſt fondé ſur 'uo Edit qu'on nomme le *ſil de Soye de Sainte Cunegonde*, par lequel ce même Empereur ordonna que les quatre grands Officiers de l'Empire ſeront les Officiers hereditaires de cet Evêque, & lui feront hommage de leurs Charges, & de quelques portions de leurs Etats. Ainſi le Roi de Boheme comme ſon grand Echanſon, lui fait hommage pour la ville de Prague, l'Electeur de Baviere eſt ſon Grand Maître, & fait foi pour Aversbach. L'Electeur de Saxe pour Vittenberg & Trebitz, en qualité de Grand Maréchal; & l'Electeur de Brandebourg pour Cuſtrin, comme Grand Chambellan. Ils ont des Vicaires particuliers pour ces charges qui font l'hommage, & aſſiſtent à toutes les fonctions de l'entrée & du ſacre. Le Seigneur d'Auffas eſt vicaire du Roi de Boheme; le Baron Truchſſez de Pommersfelden l'eſt du Due de Baviere; le Maréchal d'Ebnet du Duc de Saxe; & le Seigneur de Rotenhan du Marquis de Brandebourg.

Suidger, Evêque de Bamberg, fut élevé au Pontificat ſous le nom de Clement II. après que l'Empereur Henri III. eut fait dépoſer le Pape Gregoire IV. au Concile de Sutri, & l'an 1053. l'Egliſe de Bamberg fut affranchie ſous le Pape Leon IX. de la redevance qu'elle payoit au St. Siége, auquel la ville de Benevent fut donnée en échange par cet Empereur. L'étenduë de l'Evêché de Bamberg eſt aſſez conſiderable. Il renferme entre autres Bailliages, ceux de Staffelſtein, Scherlitz, Lichtenfels, Wiesman, Rocting Steinach, Hocſtelt, Nieſtein, Hertzogen Aurach, Weiſchenfelt, & Kupfersberg; & a pour villes, outre celle de Bamberg, Forſcheim & Cronach, avec

Digitized by Google

avec quelques châteaux aſſez bons ſur la frontiere de Bohême, comme ceux de Kupferſberg & de Bodenſtein. Les Bailliages qui ſont dans la Carinthie, ſont gouvernez par un Vicedome, qui eſt ordinairement un Chanoine du grand Chapitre.

BAMBERG, petite ville de la Boheme propre ſur les frontieres de la Moravie, & au pied des monts, ſur une Colline près du Ruiſſeau d'Orlitz à un mille d'Allemagne d'Uſta au Levant & à ſix de Glatz vers le Midi.

BAMBONKA, petit pays d'Afrique dans la Nigritie aſſez avant dans les terres. C'eſt une corruption du mot BAMBOU que les Hollandois écrivent BAMBOE, & que d'autres écrivent BAMBOUA qui a degeneré en *Bambouca*.

a Baudrand Ed. 1705. BAMBORROW [a]; en Latin *Camborra* ou *Bobba*, Bourg d'Angleterre en Northumberland ſur la côte de la Mer d'Allemagne vis-à-vis d'Holy-Iland, ou de l'Iſle Sainte, à dix-huit milles de Barwick vers le Midi.

b l. 5. c. 1. c c. 25. Ed. Salm. BAMBOTHUN, Riviere d'Afrique. Pline [b] & Solin [c], en font mention & diſent qu'elle eſt pleine de Crocodiles & d'Hippopotames. Le faux Hannon deſigne cette riviere ſans la nommer; & Pline ajoute qu'il regne une chaine de montagnes depuis cette Riviere juſqu'au mont qu'il nomme *Theon Ochema*, & que le R. P. Hardouin croit être la Sierra Lionar: en ce cas ce fleuve couloit dans la baſſe Libye ou Libye inferieure. Ortelius le nomme mal *Bambotus* au nominatif.

d Del'Iſle Atlas. BAMBOU [d], ou ſelon l'Orthographe flamande BAMBOE, ou ſelon d'autres BAMBOUC; contrée d'Afrique dans la Nigritie au Royaume de Madinga à l'extremité ſuperieure du cours connu de la Riviere de Gambie, & à la ſource de la Feleme Riviere qui ſe perd dans celle du Senégal; entre le 8. & le 9. d. de longitude & dans le 13. d. de latitude Nord. Ce Canton eſt preſque entouré de mines d'or. C'eſt peut-être la même choſe que le lieu dont il eſt queſtion dans l'Article ſuivant.

a Baudrand Ed. 1705. BAMBOURDOU [e], contrée d'Afrique aſſez avant dans les terres au pays des Negres près des mines d'or & du Royaume de Jaira.

§ Mr. Baudrand auroit bien fait de marquer dans un Article à part en quel lieu de la Nigritie eſt ce Royaume; ſuppoſé qu'il l'ait ſu.

f Ibid. BAMBOURG, PAMBOURG, ou PAINBOURG [f], Bourg d'Allemagne au Cercle de Baviere, dans le Gouvernement de Buchauſen ſur la Riviere d'Achza, à quelques lieues du Lac nommé Chiemzée vers le Nord. Quelques Géographes le prennent pour l'ancienne *Badacum* ou *Auguſta Badacum*, ville des Noriques, que d'autres mettent à *Obdach* ville de Stirie.

BAMBUCALE ou BAMBOUCK-KALE, Amas de Ruines dans la Natolie auprès du Madré au Couchant de la ville nommée Eskihiſſar ou Laudikia. Mr. Baudrand ajoute que l'on croit que ce ſont les Ruines d'Hierapolis ville autrefois Archiépiſcopale dans la grande Phrygie. Mr. Paul Lucas [g] dans ſon voyage de l'Aſie mineure nomme ce lieu BANBOURQUEZER, il le met à trois lieues du Méandre qui eſt nommé Madré par les Modernes. Il dit qu'il eſt inhabité, mais plein de belles ruines & illuſtre par pluſieurs bains chauds. Voiez HIERAPOLIS.

g II. Voyage T. 1. p. 240.

BAMBURI. Voiez BANBURY.

BAMBYCA. Voiez BAMBYCE.

BAMBICATIENS [h], peuples anciens d'Aſie qui faiſoient leur demeure aux environs du Tigre, & que quelques-uns prennent pour les habitans de Bambyce, ou de Hierapolis dans la Celeſyrie (c'eſt une erreur qui vient de la confuſion de deux villes très-diferentes nommées Hierapolis, l'une dans l'Aſie mineure, l'autre dans la Meſopotamie. La premiere eſt la même que BAMBUCALE ou BANBOURQUEZER, l'autre eſt la même qu'EDESSE [i]. dans la Meſopotamie à quatre Schoenes au delà de l'Euphrate. La Celeſyrie n'alloit point juſques-là.) Mr. Corneille ajoute ſur la foi d'*Alexander ab Alexandro*, qu'ils avoient tant d'horreur pour l'or, l'argent & pour les autres metaux dont on peut faire de la monnoye qu'ils enterroient avec grand ſoin dans les lieux les plus ſecrets tout ce qu'ils pouvoient en amaſſer, afin que leur uſage n'engendrât point parmi eux la corruption & les vices qu'ils voyoient regner chez leurs voiſins.

h Corn. Dict.

BAMBYCE, ancien nom de la ville HIERAPOLIS ſelon Plutarque [i] qui la nomme mal *Barbyce*. Strabon [k] l'appelle BAMBYCE. Elien [l] nous aprend que ce fut Seleucus qui lui donna le nom de Hierapolis. Pline [m] qui la met dans la Celeſyrie dit que les Syriens la nommoient MAGOG. Voiez ce mot. Il ajoute qu'on y adoroit la Déeſſe Atergatis nommée par les Grecs Derceto, qu'il appelle monſtrueuſe; parce qu'elle avoit un viſage humain & tout le reſte du corps d'un poiſſon [n]. Cette ville ne peut être la même que Bambucale ou Banbourquezer ſur le Meandre, ni Edeſſe en Meſopotamie, laquelle a été nommée auſſi BANBICA, comme je l'ai remarqué à l'Article d'Edeſſe. Strabon [o] diſtingue deux BAMBICE; l'une dans l'Aſſyrie à quatre Schoenes au delà de l'Euphrate, qu'il nomme auſſi EDESSE & HIERAPOLIS; & c'eſt dans celle-là qu'il met le culte d'Atergatis: l'autre dans la Syrie [p] à l'Orient d'Antioche & auprès de Berrhoée, c'eſt-à-dire à la droite & au couchant de l'Euphrate; par conſequent loin du Tigre & encore plus du Méandre.

i in Anton.

k l. 16. p. 751.

l Hiſt. anim. l. 12. c. 21.

m l. 5. c. 23.

n v. Ovid. Metam. l. 4. v. 44.

o l. 16. p. 748.

p Ibid. p. 751.

1. BAMFE, petite Province de l'Ecoſſe Septentrionale dans la Province de Buchan près de l'Embouchure de la Riviere de Doverne. Elle porte le nom de ſa capitale [q]. La plupart de ce pays eſt entre les mains des Olgivies & de leurs vaſſaux. Le Comte de Finlater eſt le chef de cette famille dont les ancêtres ſont venus d'Angus. Les branches de Boyne & Bamfe ſont auſſi de cette famille.

q Etat. preſ. de la Gr. Bret. T. 2. p. 272.

2. BAMFE, Ville d'Ecoſſe dans la petite Province de même nom, à l'embouchure de la Doverne [r]. Cette ville, faute d'un bon port, ne fait pas grand négoce ſi ce n'eſt de bled & du Saumon que l'on pêche dans la riviere. Elle a titre de Vicomté.

r Ibid.

BAMIAN [s], Ville d'Aſie dans la Province de Khoraſſan. Elle donne ſon nom à un pays particulier qui s'étend à l'Otient de la

s D'Herbelot Bibl. Orient.

ville de Balkhe en tirant vers le Kabul Province Septentrionale des Indes. Elle eſt ſituée au 102. degré de longitude & au 36. d. 35′. de latitude Septentrionale. Gengizkhan s'en rendit le maître après la priſe de Balkhe & de Thalcan, & la déſola entiérement l'an 618. de l'Hégire, de J. C. 1221. à cauſe de la mort d'un de ſes petits-fils arrivée pendant le ſiege. Cette ville avoit appartenu autrefois aux Sultans Gaurides ou Gourides de la ſeconde branche, & Fakhreddin oncle de Gaiatheddin Sultan de cette même famille en avoit le gouvernement joint à celui de la Province. Elle ne s'eſt point rétablie depuis que les Mogols ou Tartares de Genghizkhan la ruinerent.

BAMMAGURA, Ville de l'Inde en deçà du Gange ſelon Ptolomée[a],

a l. 7. c. 1.

BAMONITIS, contrée de l'Aſie mineure. Strabon[b] la met dans le voiſinage du fleuve Halis.

b l. 12. p. 553.

BAMOTH-BAAL, ancienne place de la Paleſtine. L'Ecriture[c] la joint avec Heſebon (ou Cheſbon) Dibon, & Beth-Baal-Meon, & l'aſſigne à la Tribu de Ruben. Euſebe écrit qu'elle étoit ſituée au pays des Amorrhéens au delà du Jourdain, ſur l'Arnon. St. Jerôme avoit ſans doute écrit ſimplement *Bamoth* comme Euſebe, au lieu de quoi on lit *Baboth*, c'eſt une faute corrigée par l'ordre Alphabetique qui demande *Bamoth* après *Bama* & non pas Baboth. Outre *Bamoth-Baal* qui ſe trouve nommé dans Joſué, on trouve dans les Nombres[d], le nom de *Bamoth* ſimplement pour ſignifier un certain lieu dans le deſert proche les Moabites; & quelques-uns ont jugé que l'un & l'autre étant dans le voiſinage des Moabites n'étoient qu'un ſeul & même lieu. Le P. Bonfrerius[e] aime mieux les diſtinguer & dire que BAMOTH-BAAL, étoit une ville de la Tribu de Ruben & par conſequent au delà de l'Arnon à l'égard de ceux qui venoient du deſert, & que BAMOTH n'étoit pas une ville, mais un lieu du deſert, & n'étoit pas au delà de l'Arnon.

c Joſué c. 13. v. 17.

d c. 21. v. 19. & 20.

e not. in Onom. Euſ. p. 33.

BAMPTON, Bourg d'Angleterre en Devonshire. On y tient marché; mais ce n'eſt pas une ville quoi que Mr. Corneille l'ait donnée pour telle ſur la foi de je ne ſais quel Atlas.

BAMURÆ, peuple d'Afrique, ſelon Ortelius qui s'appuye ſur ces vers de Silius Italicus[f].

f l. 3.

Tum Chalybis pauper Bamura cruda Juventus,
Contenti parvâ duraſſe haſtilia flammâ.

Je crois qu'il faut lire *Banjura*. Voiez ce mot.

1. BAN, en Latin *Bannum*, château de l'Ecoſſe Septentrionale au Comté de Murray, & vers le pays de Badenoth, & ſur la Riviere de Findorn, à dix-ſept mille pas d'Innerneſſe vers le Midi. C'étoit autrefois une ville des Vacomages, nommée *Banatia*.

2. BAN (le) ou BAND, en Latin *Bannus*, Riviere d'Irlande dans la Province d'Ulſter. Elle a ſa ſource au Comté de Downe, puis s'éloignant de la Mer vers le Nord-Oueſt, elle ſe jette dans une riviere beaucoup plus forte qui eſt groſſie au même lieu par celle de Dalgao qui vient du Sod-Oueſt & toutes trois dans un même lit entrent dans la partie méridionale de Lough-Neaugh, & en ſortent au Nord Occidental & après avoir baigné Kilrough & Coltaine g., cette riviere forme deux petites Iſles à ſon embouchure nommée *Band Haven*, ſur les Cartes d'Allard. Cet Auteur nomme BAN, cette Riviere avant ſa jonction avec les deux autres; il apelle Banebal un Fort qui eſt à ſon embouchure dans le Lac Neaugh à la droite; mais il la nomme Band depuis ce Lac juſqu'à la Mer, c'eſt-à-dire dans tout l'eſpace où elle ſert de bornes au Comté d'Aotrim qu'elle laiſſe à l'Orient, & à ceux de Nether Tyrone, & de Londonderry qu'elle laiſſe au Couchant. Quelques-uns écrivent BANNE.

BANA, Ville de l'Arabie heureuſe ſelon Ptolomée[g].

g l. 6. c. 7.

BANAAUSI, Ville de l'Inde en deçà du Gange ſelon Ptolomée[h].

h l. 7. c. 1.

BANABAR ou BANABER, Bourg d'Irlande dans la Province de Leinſter au Comté de la Reine. Mr. Baudrand le met ſur le Shannon à cinq lieues au deſſous d'Athlone. Les Cartes d'Allard & l'Etat preſent d'Irlande negligent ce lieu.

BANABE, Ville d'Aſie dans la Meſopotamie ſelon Ptolomée[i].

i l. 5. c. 18.

BANADEDARI, lieu de l'Afrique ſelon Antonin[k] qui le met ſur la grande route de Carthage à Alexandrie. Ortelius le donne à l'Afrique propre & Bertius à la Cyrenaïque.

k Itiner.

BANAGARA, Bourg de l'Inde en deçà du Gange ſelon Ptolomée[l].

l l. 7. c. 1.

BANARA, Ville des Indes au Royaume de Bengale ſur la rive gauche & Septentrionale du Gange en allant d'Agra à PATNA. Mr. Baudrand en fait deux Articles de ſuite ſous le nom de *Banara*, & ſous celui de BANARES qu'il dit être auſſi appellée BANARSI. Mr. de l'Iſle écrit BENARES, & Tavernier BANAROUS, en quoi il eſt ſuivi par Mr. Corneille, qui en parle ainſi ſur l'autorité de Tavernier: BANAROUS[m], grande ville des Indes, ſituée au Nord du Gange, qui court le long des murailles, & où une grande riviere ſe vient jetter deux lieuës au deſſous du côté de l'Occident. Elle eſt très-bien bâtie, & la plûpart des maiſons y ſont de briques & de pierres de taille, & plus élevées que celles des autres villes des Indes. Mais les ruës y ſont fort étroites, & c'eſt une grande incommodité. On y voit pluſieurs Caravanſeras, & un entre autres fort grand, & très-proprement bâti. Au milieu de la Cour il y a deux galeries, où l'on vend des toiles, des étoffes de ſoye, & pluſieurs autres ſortes de marchandiſes. La plûpart de ceux qui vendent, ſont les ouvriers qui ont fait les pieces, ainſi les Etrangers ont les marchandiſes de la premiere main. Ces ouvriers avant que de rien expoſer en vente, ſont obligez d'aller trouver celui qoi a la ferme, pour faire mettre le cachet du Roi aux pieces de toile ou de ſoye, autrement on les mettroit à l'amande & ils recevroient des coups de bâton. Les Idolâtres ont dans *Banarous* une

m Tavernier Voyage des Indes T. 2. l. 3. c. 21.

Digitized by Google

me de leurs principales Pagodes. Elle eſt bâtie ſur le bord du Gange, & le corps en eſt fait en croix, comme celui de toutes les autres, ayant ſes quatre branches égales. Au milieu s'éleve un dôme fort haut, comme une maniere de tour à pluſieurs pans, qui finit en pointe, & au bout de chaque branche de la croix, s'éleve auſſi une autre tour, où l'on monte par dehors. Avant que l'on ſoit en haut, on trouve pluſieurs balcons & pluſieurs niches qui avancent, afin d'y prendre le frais, & tout à l'entour regnent des figures de relief de toute ſorte d'animaux, mais qui ſont aſſez mal faites. Sous ce grand dôme & tout au milieu de la Pagode, eſt un Autel, en forme de table de ſept à huit pieds de long, & de cinq à ſix de large, avec deux dégrez au devant, qui ſervent de marchepied. Ce marchepied eſt couvert d'un tapis de ſoye, & quelquefois de ſoye & d'or, ſelon la ſolemnité de la fête qu'on celebre. L'Autel eſt couvert de brocard d'or ou d'argent, ou de quelque belle toile peinte, & on le voit en face de dehors la Pagode, avec les Idoles qui ſont deſſus, afin que les femmes & les filles auxquelles il n'eſt pas permis d'y entrer, non plus qu'à une certaine Tribu qui eſt parmi eux, ayent au moins la liberté de les ſaluer. Entre les Idoles qui ſont ſur le grand Autel, il y en a une debout, de cinq à ſix pieds de haut, dont il ne paroît que la tête & le col, tout le reſte étant couvert d'une robe qui s'élargit par le bas. On lui voit quelquefois au col une riche chaine ou d'or, ou de rubis, ou de perles, ou d'émeraudes: ils diſent que cette Idole a été faite à l'honneur & à la reſſemblance de Baimmadou, dont ils ont ſouvent le nom à la bouche, parce qu'il a été parmi eux un ſaint Perſonage. On voit auſſi au côté droit de l'Autel, la figure d'un animal monſtrueux, qui repreſente en partie un Elephant, en partie un Cheval, & en partie une Mule. Elle eſt d'or maſſif, & on l'appelle Garou. Il n'y a que les Bramins qui ayent le pouvoir d'en approcher. Leurs traditions portent que c'eſt la figure de l'animal dont ſe ſervoit ce ſaint Perſonage, pour aller voir ſi les peuples ſe tenoient dans le devoir, & s'ils ne faiſoient tort à perſonne, pendant qu'il étoit au monde. En entrant dans la Pagode, entre la grande porte & le grand Autel, il y en a un petit à gauche, ſur lequel eſt une Idole de marbre noir, aſſiſe les jambes en croix, & haute d'environ deux pieds. Tavernier rapporte que quand il entra dans cette Pagode, il y avoit un petit garçon, fils du grand Prêtre, auprès de l'Idole, à ſa gauche, & que tout le peuple qui venoit à lui jettoit quelque piece de Taffetas, ou de toile brodée en maniere de mouchoir, dont il frottoit cette Idole, & enſuite la rendoit au peuple. D'autres lui jettoient des chaînes faites de grains comme de petits noyaux qui ſentent bon naturellement, dont ces Idolâtres ſe ſervent pour mettre à leur col, & dire certaines prieres ſur chaque grain; d'autres des chaînes de corail, d'ambre jaune, de fruits & de fleurs pour être touchées de la même Idole, qu'ils appellent *Morli Ram*, c'eſt-à-dire, le Dieu Morli frere de celui qui eſt ſur le grand Autel. Sous le grand portail de la Pagode eſt aſſis un des principaux Bramins, ayant auprès de lui un grand baſſin plein d'une matiere de couleur jaune delayée avec de l'eau. Tous ces Idolatres ſe preſentent à lui l'un après l'autre, & il leur met ſur le front de cette couleur qui leur deſcend entre les deux yeux juſques ſur le bout du nez. Il leur en met auſſi ſur les bras & devant l'eſtomac, & c'eſt par ces marques que ſont connus ceux qui ont lavé leur corps dans le Gange. Ce qu'on eſtime le plus de cette Pagode de *Banarous*, c'eſt que depuis la porte juſqu'à la riviere on deſcend par des dégrez de pierre, où d'eſpace en eſpace on trouve des plattes formes, & de petites chambres aſſez obſcures, dont quelques-unes ſervent de demeure aux Bramins, & d'autres de cuiſine où l'on apprête les vivres, à quoi les Idolâtres s'appliquent après qu'ils ſe ſont lavés de corps, & qu'ils ont fait leurs prieres dans la Pagode, ſans que perſonne qu'eux y touche, tant ils craignent que quelqu'un qui ſeroit immonde n'en approche, mais ſur tout ils deſirent avec paſſion de boire de l'eau du Gange, perſuadez qu'auſſitôt qu'ils en ont bû, ils ſont nets de tout péché. On voit tous les jours grand nombre de ces Bramins aller au plus bel endroit de la riviere remplir de cette eau des pots de terre tout ronds, qui tiennent environ un ſeau. Quand ils ſont pleins, ils les portent devant le grand Prêtre, qui en fait couvrir la bouche d'une toile fort fine en trois ou quatre doubles de couleur de feu, à quoi il met ſon cachet. Les Bramins portent cette eau au bout d'un bâton plat comme une late, d'où pendent ſix petites cordes, à chacune deſquelles eſt attaché un de ces pots, & ils ſe ſoulagent en changeant ſouvent d'épaule, en ſorte qu'ils font quelquefois trois ou quatre cens lieuës avec cette charge. Ils vendent cette eau, ou ils en font des preſens. Il y a de ces Idolâtres qui en boivent pour quatre à cinq cens écus, quand ils font quelque feſtin, ou qu'ils marient leurs enfans. Ils n'en boivent que ſur la fin du repas, chacun une taſſe ou deux, ſelon que le maître du feſtin eſt liberal, comme nous buvons les plus excellentes liqueurs en Europe. Environ à cinq cens pas de la ville de *Banarous*, en tirant au Nord-Oueſt, il y a une Moſquée où l'on voit pluſieurs ſepultures de Mahometans, dont quelques-unes ſont d'une fort belle Architecture. Les plus belles ſont chacune au milieu d'un jardin fermé de murailles, qui laiſſent des jours de demi pied en quarré par où les paſſans en ont la vûë. La plus conſiderable de toutes a un piedeſtal en quarré dont chaque face peut avoir quarante pas. Au milieu de cette plate-forme il y a une colomne de trente-deux à trente-cinq pieds de haut, toute d'une piece, & que trois hommes auroient de la peine à embraſſer. Comme elle finit en Pyramide, il y a une groſſe boule ſur la pointe, & au deſſous de la boule, elle eſt environnée de gros grains. Toutes les faces de ce Tombeau ſont pleines de figures d'animaux taillez en relief dans la pierre. Ceux du pays diſent qu'il a été bien plus haut hors de terre qu'il ne paroît aujourd'hui, & qu'il s'eſt inſenſiblement enfoncé

foncé de plus de trente pieds. Ils ajoûtent que c'eſt la ſépulture d'un Roi de Boutan, qu'on y enterra quand il ſortit de ſon pays pour conquerir ce Royaume, dont il fut depuis chaſſé par les deſcendans de Tamerlan.

[a] Sect. 25. 1. BANASA [a], Ville ancienne de l'Aſie dans l'Osrhoene, ſelon les Notices.

2. BANASA ou BANASSA, Colonie de la [b] l. 5. c. 1. Mauritanie Tingitane, Pline [b] la nomme la troiſieme Colonie d'Auguſte, & écrit BANASA par une S. ſimple. Antonin [c] la nomme [c] Itiner. [d] l. c. PANASA; Pline [d] lui ajoute le ſurnom de VALENTIA, Ptolomée [e] la nomme *Banaſſa*. Elle [e] l. 4. c. 1. étoit ſur la Riviere *Subur*, aujourd'hui *Sebu*, *Sebon*, ou *Cebu*. Molet l'un des Interpretes de Ptolomée, lui donne pour nom moderne [f] T. 2. l. 4. c. 15. p. 149. FANFARA, & Marmol [f] dit que c'eſt TEFENSARA. Voiez TEFEN-SARA.

BANATIA, Bourg des Vacomages dans [g] l. 2. c. 3. l'Iſle d'Albion ſelon Ptolomée [g]. Cambden [h] [h] Britann. croit que c'eſt preſentement BANSEY. Voiez BAN.

BANAURIDES, Iſles Thyrrheniques, ainſi nommées de *Banaurus* fils d'Æas. C'eſt ce qu'en dit Etienne le Géographe. A-t-il voulu dire qu'elles étoient dans la Mer Thyrrhene? mais le long de cette Mer, il y a tant de petites Iſles qu'à moins d'avoir des indices moins vagues, il y auroit de la témérité à deviner en quel endroit elles étoient.

☞ 1. BANC, ou BANC DE SABLE; Amas de ſable, ou de terre dans la Mer où il ſe forme une hauteur contre laquelle il eſt à craindre que les vaiſſeaux n'aillent s'engraver. En general le Banc eſt une hauteur d'un fonds de Mer inegal qui s'élevant vers la ſurface de l'eau la ſurmonte quelquefois, ou ſi elle regne au deſſous, elle n'y laiſſe d'ordinaire pas aſſez de fond, pour y mettre le vaiſſeau à flot, ce qui l'arrêtant ferme l'expoſe aux coups de Mer qui l'entr'ouvrent & le briſent. Il y a des Bancs qui portent aſſez d'eau pour faire flotter le vaiſſeau, & qui par ce moyen ne ſont pas dangereux, tel eſt le grand Banc de Terre-neuve. On trouve des Bancs de ſable, & des Bancs de pierre, & on a ſoin de les diſtinguer ſur les bonnes Cartes, telles que ſont le Neptune François, quelques Cartes de la Mediterranée publiées à Marſeille & autres.

Les Bancs de ſable ſont marquez par de petits points proche les uns des autres, & les Bancs de Roches ſont marquez par de petites croix.

Dans les grands fleuves navigables, comme l'Elbe & autres, il ſe forme des Bancs de ſable qui, par les grandes marées, & les debordemens des Rivieres, changent de place. On a ſoin de marquer le veritable lit de la Riviere par des Baliſes, ou tonnes larges par un bout & étroites par l'autre, attachées par une chaine qui les retient flotantes ſur l'eau en cet endroit pour ſervir d'avertiſſement aux vaiſſeaux qui deſcendent ou remontent. Ces Baliſes ſont de diferentes couleurs, les griſes marquent que c'eſt du ſable, les noires deſignent une roche qu'il faut éviter. Comme les Bancs de ſable changent de place, on eſt obligé de changer les Baliſes de lieu.

Les Bancs de Pierres ſont nommez par quelques-uns HAYES DE PIERRES.

Les Mariniers nomment BAS-FOND, ou PAYS-SOMME, un fond où il y a peu d'eau, & où la crainte qu'on a d'échouer oblige à prendre des Pilotes du pays pour ſervir de guides & c'eſt ce qu'on apelle des Pilotes Côtiers. Ils ſont neceſſaires ſur tout dans les lieux, où les Bancs en trop grand nombre, & l'indigence des habitans ne permettent pas de mettre autant de Baliſes qu'il en faudroit.

On apelle BAISE ou BATURE, un fond mêlé de ſable, de roche, ou de pierre qui s'éleve vers la ſurface de l'eau; & quand la Mer y vient briſer de baſſe eau, c'eſt proprement une BATURE ou un BRISANT.

Les CAYES ou CASCHES, ſont des Bancs de ſable ou de roche, couverts d'une vaſe épaiſſe, ou de quantité d'herbages. Beaucoup de petits bâtimens y échouent; mais la plupart s'en relevent ſans danger: quelques-uns apellent ces Bancs roches molles.

Les Bancs de ſable, ou de roche ſont nommez DANGERS dans la Mediterranée.

On donne aux Bancs le nom d'ECUEILS, formé du nom Latin *Scopulus* qui veut dire la même choſe. Les Latins apelloient *Pulvini*, c'eſt-à-dire COUSSINS, les Bancs de ſable & SYRTES les Ecueils, mêlez de roches. Voiez ce mot. On donne auſſi le nom d'écueil à de petites Iſles qui ne ſont pas habitées, ni ne meritent de l'être, parce qu'elles ſont très-petites, ne produiſent rien de ce qui ſeroit neceſſaire pour l'entretien des habitans & qu'il n'y a aucun interêt qui puiſſe engager les hommes à s'y établir.

On apelle ECORE le bord ou les approches d'un Banc, c'eſt-à-dire un précipice à l'extremité d'un Banc, & une petite écore s'apelle PILON.

Les Hollandois nomment RIF ou RIB, un Banc étroit & fort long. Ils apellent JUTSCHE RIF, ou Banc de Jutland un long Banc de ſable qui partant du Jutland par les 56. d. 20'. & 59. d. va ſe joindre au *Knuuen* ou *Borneur*, eſpece de côteau au fond de la Mer, & qui s'étend depuis le Banc de Jutland par le Nord des Iſles de Schetland juſqu'à la partie Occidentale des Iſles Hebrides.

Ils apellent DROOGTE, ce que nous apellons SECHE, c'eſt-à-dire des Sables que la Mer couvre quand elle eſt haute, & laiſſe à ſec quand elle eſt baſſe. Voiez SECHE.

On apelle RECIF, en Amerique, une chaine de rochers qui ſont ſous l'eau & VIGIES, quelques roches cachées ſous l'eau vers les Azores; & ailleurs. Voiez ROCHE.

Les Bancs ſont nommez quelquefois ſur les Cartes faites par des Eſpagnols ou ſur leurs Mémoires BAJOS, BAIXOS ou BAXOS; c'eſt la même choſe que BASSE & BAS-FOND.

Voici une liſte des principaux Bancs.

2. Le BANC DE L'ACADIE [i], *Syrtis Acadia*, Banc de l'Amerique Septentrionale qui s'étend fort de l'Orient à l'Occident, tout le long de la côte meridionale de l'Acadie, dont il eſt pourtant aſſez diſtant. [i] Dudley. Ibid.

3. Le BANC DU CHIEN [k], ou DES CHIENS, *Syrtis Canis*, Banc de ſable fort [k] Ibid.

étendu dans l'Ocean entre la côte d'Angleterre à l'Occident & celle des Provinces Unies & de Jutland à l'Orient, par l'eſpace de cinquante lieuës. Les Anglois & les Flamands l'appellent *Dogers-Banck*, & il eſt aſſez dangereux.

§ Au Nord de ce Banc entre lui & le Borneur il y a un autre Banc, mais plus petit, ſur lequel on trouve d'ordinaire trente braſſes.

4. Le BANC DE LA CASSE, *Syrtis Caſſia*, Banc dans la Mer Mediterranée qui tourne comme un gouffre, engloutiſſant tout ce qui y paſſe. Il eſt à cinquante ou ſoixante milles des côtes de la Sardaigne, au Couchant en allant vers les Iſles Majorque & Minorque; ainſi il eſt dans le Golphe de Lyon, mais il n'eſt point marqué dans aucune Carte.

5. Le GRAND BANC, *Syrtis Maxima*, Banc dans l'Amerique Septentrionale, & le plus grand Banc de ſable que l'on ait encore pû trouver, d'où lui vient ſon nom. Il eſt vers la côte Orientale de l'Iſle de Terreneuve, n'étant pas éloigné de plus de cinquante lieuës du Cap de Raze à l'Eſt. Les Anglois l'appellent *Mawe-Banc*. Il s'étend en long du Septentrion au Midi, l'eſpace de cent ſoixante lieuës, ſi on compte toutes ſes pointes, mais ſeulement cent en longueur, ſi l'on prend l'endroit où il eſt le moins profond, & où on fait la pêche. Sa plus grande largeur du Levant au Couchant n'eſt guere de plus de quarante lieuës, & s'étend vers le Sud-Eſt de l'Iſle de Terre-neuve; outre ſa grandeur il eſt principalement remarquable par la grande pêche des moruës que les François, & les autres Européens y font tous les ans.

6. Le BANC AUX BALEINES, Banc de l'Amerique Septentrionale qui n'eſt pas fort conſiderable, au Couchant du grand Banc, & au Midi du Banc à Vert s'étendant de l'Eſt à l'Oueſt.

7. Le BANC de L'ISLE de SABLE, Banc dans l'Amerique Septentrionale, joignant au Midi l'Iſle de Sable dans la Mer de la nouvelle France, & au Midi de l'Acadie.

8. Le BANC des ISLES, Banc dans l'Amerique Septentrionale, joignant les Iſles de S. Pierre & au Midi de la côte de Terreneuve.

9. Le BANC des ORPHELINS, Banc en Amerique, dans le grand Golfe de S. Laurent en Canada, au devant de la Baye des chaleurs.

10. Le BANC à VERT, Banc en Amerique près de la côte Meridionale de l'Iſle de Terre-neuve, vis-à-vis des Bayes de Plaiſance & des Trépaſſez.

11. Le BANC JAQUET, ou le petit Banc en Amerique au Levant du Grand Banc. Les Anglois l'appellent *Falſe-Banc*, & il s'étend en long du Septentrion au Midi; mais il n'eſt gueres large: on y pêche auſſi les moruës.

12. Le BANC des PERLES, Banc de l'Amerique Meridionale, dans la Mer du Nord, & ſur la côte du pays de Carracas, près de la Rencheria, entre la ville de Rio, de la Hatha, & le Cap de la Vela.

13. Le BANC des PERLES, Banc de l'Amerique dans la Mer du Nord, vers la côte de Venezuela, à trois lieuës au Couchant de l'Iſle Marguerite, en allant vers celle de la Tortuë, où on fait grande pêche de Perles.

14. Le BANC de S. GEORGE, Banc de l'Amerique Septentrionale qui s'étend en long entre la nouvelle Angleterre au Couchant & le Cap de Sable, ſur la côte de l'Acadie au Levant, on l'appelle autrement le BANC AUX ANGLOIS.

15. Le BANC DE BIMINI, Banc de l'Amerique dans la Mer du Nord, près de l'Iſle de Bimini, une des Lucayes, & près de celle d'Abacoa, ſur la partie Orientale de Bahama vers la Floride.

16. BANC BLANC, Banc de Sable entre les côtes du Holſtein à l'Orient, de l'Oſtfriſe au Midi & le Doggerbanc ou Banc du Chien au Septentrion & au Couchant.

17. BANC DE WITTE WATER, ou de *l'eau blanche*, Banc de Sable, entre la Friſe & l'Iſle de Schelling à l'Orient, le Banc de Welle au Couchant & Doggers-Banc au Nord.

18. BANC DE WELLE, Banc de Sable vis-à-vis du Golphe de Bolſton en Angleterre, il eſt au Midi de la partie Occidentale du Doggersbanc à l'Occident du Banc de Witte-Water. Entre les 19. d. 20'. & le 22. de longitude, & entre le 53. d. 20'. & 53. d. 50'. de latitude.

19. BANC DE BAHAMA. Voiez BAHAMA.

20. BANC DU CAP DES AIGUILLES. Voiez AIGUILLES.

21. BANC DE L'ESTOILE, Banc d'Afrique à la partie la plus Meridionale de l'Iſle de Madagaſcar à l'Oueſt du Cap St. Romain.

22. BANCS DE NAZARETH, Bancs de la Mer des Indes: ils s'étendent vers le Nord à l'Orient de Madagaſcar, la partie Meridionale commence à la hauteur de l'Iſle de Ste. Marie, & ces deux Bancs ſont à peu près de même figure & preſque paralleles. Ils s'étendent entre le 73. d. 40'. & le 77. d. 20'. de longitude; le plus Oriental qui eſt en même temps le plus Meridional commence au Midi par deux petits Iſlets, & s'étend depuis le 53. d. juſqu'au 17. de latitude Auſtrale; le plus Occidental s'étend entre le 11. d. juſqu'à 15. d. 30'. Sud.

23. BANC STE. ANNE, Banc de ſable dans l'Ocean Atlantique vers la côte de Malaguerre. Il gît par les trois degrez & demi. Jaques l'Hermite[a] le jeune le met par les 3. d. 30'. & dit qu'ils y demeurerent quelques jours à l'ancre ſur 22. braſſes d'eau.

[a] Voy. de la Comp. T. 3. p. 322.

Voyez aux mots ABRE-OJOS, ABROLHOS, & BASSE.

§ La connoiſſance exacte des hauteurs de l'eau ſur les Bancs, de leur étenduë, de leur juſte poſition, fait une des plus eſſentielles parties de la Science du Pilote & de l'homme de Mer; car ſi le vaiſſeau eſt gros & tire beaucoup d'eau, alors il a beſoin de beaucoup de prudence pour en éviter le danger, & ſi le vaiſſeau eſt petit ces Bancs deviendront pour

lui un aſile dans lequel il ne court aucun riſque, & où il brave de gros vaiſſeaux qui ne peuvent en aprocher, ni par conſequent l'y venir inſulter; & ſouvent à la faveur de cette barriere qui n'en eſt pas une pour lui il échape à ſes ennemis qui n'oſent pas la franchir parce qu'ils ſavent qu'ils y periroient.

2. BANCA ou BANKA, Iſle des Indes près de celle de Sumatra à l'Orient. Les Hollandois donnent à l'extremité Nord-Eſt de cette Iſle 126. d. 45′. de longitude & 2. d. de latitude meridionale, & à ſon extremité du Midi 127. d. 10′. de longitude & 3. d. 35′. de latitude meridionale. Mr. Baudrand dit qu'elle s'étend en long du Levant au Couchant l'eſpace de cent vingt mille pas.

2. BANCA, petite place dans l'Iſle de même nom. Les Hollandois y ont un Fort.

LE DETROIT DE BANCA, petit bras de Mer qui ſepare l'Iſle de Banca de celle de Sumatra.

BANCALIS[a], Ville de l'Inde au Royaume d'Achem, dans l'Iſle de Sumatra au fonds d'une Baye où ſe décharge la Riviere de Racan. Mr. Corneille dit mal qu'elle eſt ſur la côte oppoſée à celle de Sumatra. Dampier qu'il cite ne dit point cela. Ce qui a trompé Mr. Corneille c'eſt qu'on lit dans le Sommaire du 12. chapitre 1. part. du 12e. volume de cet Auteur: *Hiſtoire du Capitaine Johnſon: il achette un vaiſſeau à Malacca, & paſſe à Bancalis ville ſur la côte oppoſée de Sumatra*: ce qui eſt juſte & bien diferent de ce que dit Mr. Corneille. Bancalis eſt donc ſur la côte de Sumatra oppoſée à celle de Malacca. [b]Elle eſt ſi proche de Malacca, dit Dampier, qu'elle n'en eſt ſeparée que par le Détroit. Cette ville qui eſt le principale de ce quartier eſt ſouvent viſitée par les Hollandois qui y vont dans leurs petits vaiſſeaux & ſon commerce ſemble entierement dependre de cette Nation; deſorte qu'elle n'oſeroit trafiquer avec aucune autre. Ce Voiageur croit même que c'eſt par l'amitié que les Hollandois entretiennent avec cette ville qu'ils font un petit commerce de poivre dans ces endroits-là, & qu'ils y debitent par ce moyen quantité de leurs marchandiſes; parce que les naturels de ce quartier trafiquent avec leurs voiſins qui ſont plus avancez dans le Continent, & portent leurs denrées à Bancalis où les Hollandois les viennent prendre: ainſi quoi que les habitans de cette ville ſoient Malayens comme le reſte des habitans du pays, ils ſont néanmoins aſſez civils & c'eſt ce que produit le commerce.

a De l'Iſle Atlas.

b T. 2. p. 165.

BANCARE. Voiez BRANCARE.

BANCHISCH, Province de l'Indouſtan, dans les Etats du Mogol. Mr. de l'Iſle écrit BANKICH, & place cette Province au Midi du Royaume de Cachemire duquel elle eſt ſeparée par le Riviere de l'Inde ou du Sinde. Beiſar en eſt la ſeule place remarquable.

§ Cette Province eſt nommée *Babiſth* par Mr. Baudrand qui ajoute qu'on le nomme auſſi BAKAR, & il apelle Beſchar la ville que Mr. de l'Iſle nomme Beiſar. Cette Province eſt diferente de BAKAR ou BACAR qui eſt ſur le Gange beaucoup plus au Midi.

BANCHOR. Voiez BANGOR.

BANCIA. Voiez BANTIA.

BANCOK ou BANKOC, Ville d'Aſie au Royaume de Siam, dans une Iſle que forme le Menam. Cette ville ſituée à ſept lieues de la Mer, eſt nommée FON en Siamois & Mr. de le Loubere dit qu'on ne ſait pas d'où lui vient le nom de Bancok; quoi qu'il y ait pluſieurs noms Siamois qui commencent par le mot de BAN, qui ſignifie village. Elle eſt par les 220′. d. 43′. de longitude & par les 13. d. 25′. de latitude Boréale. A l'Orient de l'Iſle à l'autre bord du Menam il y avoit un Fort bâti de briques, que le Roi de Siam avoit cedé à une garniſon Françoiſe. Mais cet établiſſement dura peu[c]; & la mort du Roi de Siam ſuivie du maſſacre de ſon Miniſtre Mr. Conſtance qui favoriſoit les François & la Religion Catholique, détruiſit de ſi beaux commencemens. Le ſucceſſeur monté ſur le thrône par le crime n'entra point dans les diſpoſitions de ſon predeceſſeur, & la garniſon Françoiſe repaſſa en Europe après avoir reſiſté par une eſpece de miracle à toutes les forces Siamoiſes qui étoient venues pour l'opprimer. Mr. de le Loubere donne un plan de la ville de Bancok dans ſa Deſcription de Siam.

c Voyez Revolutions arrivées à Siam dans l'année 1688.

BANCOR. Voiez BANGOR.

1. BANDA, Iſles de l'Aſie, ainſi nommées à cauſe de la principale d'entre elles qui eſt à trente lieuës de celle d'Amboine. [d]Le Gouvernement de Banda ne conſiſte pas en cette Iſle ſeule; il en comprend pluſieurs autres qui ſont les unes près des autres. On les nomme HOGELAND, ou *le haut pays*; NEEGO, PULOWAY, PULOGON, PULO-PISANG, GUENANAPI, ROAAGAY, &c. Elles ſont à 4. degrez au Sud de le Ligne, & d'Amboine.

d De Graff Voyages pag. 238.

Le principal Bureau eſt à NEGRO, & c'eſt auſſi là que ſe tient le Gouverneur. Il y a deux beaux Forts, l'un à cinq Baſtions, & l'autre à quatre; tous deux bien pourvûs d'hommes & de munitions de guerre. Le nom de l'un eſt *Belkebyke*. Il eſt ſur une montagne. L'autre s'appelle *Naſſow*, & eſt au pied de la même montagne: c'eſt dans celui-ci que le Gouverneur & ſes Conſeillers habitent.

HOGELAND, qui eſt proprement appellé BANDA, eſt d'environ ſix lieuës de circuit. Le Fort *Hollandia* eſt au bord Occidental, ſur une montagne. On y monte par 314. degrez. Au bas & ſur le Rivage eſt la Négrerie appellée *Lontere*, où il y a une demi-lune & du Canon. Outre ces fortifications, on voit autour de l'Iſle, par tout où il y a la moindre apparence de pouvoir aborder, des Forts & des ouvrages de fortification; principalement près de Lontere; là eſt le Redoute *Kommere* dans l'endroit où l'on peut prendre de l'eau; enſuite les Redoutes *Selam*, *Demere*, *Wayere*, *Oery* & *Lacoy*.

Dans la troiſieme Iſle qui eſt PULOWAY, eſt le château Orange. Elle a été autrefois la ſeconde. Ces trois Iſles, *Negro*, *Hogeland*, & *Puloway* ſont les plus fertiles de celles que la Compagnie poſſede, & celles qui lui portent le plus de profit; car c'eſt là qu'on recueille toutes les noix muſcades & leur fleur qu'on porte, & dont on negotie dans toute l'Europe, & même dans tout le monde. Il y a bien d'autres

Iſles

Iſles qui dependent de Banda, mais elles ſont un peu éloignées, & ſi elles portent quelques noix muſcades, on en coupe les Arbres, ou on les deracine, afin que d'autres Nations ne puiſſent pas en prendre les fruits. Les noms de ces Iſles ſont NILI, DAMME, MOO, LACKEE, MANAROKE, THEEUW, GORAM, MATTE, AROE, CASBER, BELLE, &c. dans quelques-unes deſquelles les Hollandois ont quelque ſorte de fortifications.

Ces Iſles de Banda ſont auſſi ſujettes à de grands tremblemens de terre, principalement dans l'Automne, aux mois de Novembre & de Decembre, & même en Janvier & Fevrier. Il y eut une épouventable tremblement ſur la fin de l'an 1683. les montagnes ſe fendirent, les Negreries furent enfoncées, tous les bâtimens de pierre, maiſons, Magazins, baſtions & châteaux, furent abbatus, les uns en partie, les autres entierement. Le Gouverneur & les principaux Chefs furent obligez de ſe mettre dans des maiſons faites de Bambous, n'ayant pas envie d'être enſevelis tous vifs ſous les ruines. Il y a auſſi dans ces Iſles pluſieurs montagnes qui jettent du feu & de la fumée, & il en ſort de l'eau ſi chaude, qu'elle peut fort bien cuire un œuf.

Toutes les Relations ne conviennent pas du nombre des Iſles auxquelles on donne le nom de BANDA. [a]Quelques-uns en mettent cinq qui ſont une maniere de Port, où les navires entrent de deux côtez. D'autres que l'on tient mieux informez, parlent ſeulement de trois, dont l'une contient les villes de *Lantoor*, *Ortatran*, & *Combert*; l'autre celles de *Labetach* & de *Nera*; & la troiſiéme la ville de *Gunanapi*. Ces Iſles ſont à quatre degrez & demi de l'Equateur, du côté du Sud, ou ſelon Linſchot, à cinq & à cent ſoixante & quatre du premier Meridien pris à S. Michel des Açores; à vint-quatre lieuës d'Amboine. On compte trois cens milles depuis les Moluques juſques à Banda. Cependant les Hollandois n'en mettent que cent ou environ depuis Banda juſques à Ternate. Elles ont la figure d'un fer à cheval, leur tour, ſelon quelques-uns des Anciens, eſt de cent milles: mais les trois premieres n'ont de longueur que cinq lieuës, ſelon les Modernes. Il y en a même qui ne donnent à *Banda* que trois lieuës de long & une de large. On connoît encore trois autres Iſles, qui ſont éloignées de Banda. Ce ſont *Wayer* ou *Waiber*, habitée par cenx de Labetach; Polleway ou Pulloway; & Pullorin ou Pollervin, ſituées à demi lieuë de *Banda*, au Sud-Oueſt à la même diſtance l'une de l'autre. A cinq lieuës de la même Iſle de *Banda*, au Nord-Oueſt, eſt celle de Poëlſeton, où l'on n'oſe demeurer, parce qu'on prétend que le Diable y regne. L'air n'eſt guére ſain dans toutes ces Iſles, qui ſont néanmoins fertiles en drogues, & en ce qui peut être neceſſaire pour la vie. Elles produiſent ſur tout force noix muſcade & force macis. Ce fruit ne croit en aucun autre endroit de la terre, il meurit trois fois l'année, en Avril, (& c'eſt le meilleur) en Août, & en Decembre. Barthéme[b] dit que les habitans ſont blancs ou jaunâtres, & qu'ils ont le poil avalé, avec le viſage rond & large, & qu'ils ſont foibles de corps & d'eſprit. Maffée[c] au contraire, les fait très-robuſtes, ce que confirment les Hollandois, qui diſent qu'en 1599. ils y avoient vû des hommes de 130. ans très-forts pour leur âge. Ils ſont hardis, portez à la guerre; mais ſi trompeurs, que les Marchands qui trafiquent avec eux deſcendent rarement de leurs vaiſſeaux afin d'éviter d'être ſurpris. Les hommes s'occupent à fécher des noix muſcades, à les tirer de leurs gouſſes, & à quelques autres choſes ſemblables. Ils ſe divertiſſent quelquefois à une maniere de jeu de Paume, en ſe tenant comme en rond. L'un d'eux jette la balle en haut, & les autres la reçoivent chacun à ſon rang, la rejettant auſſi haut avec le pied que l'on pourroit faire avec la main. Ils ſe rendent ſouvent dans le Temple pour manger enſemble, ce qu'ils font de la même ſorte dans les bois; où ils ſe trouvent quelquefois plus de cent, ſe faiſant un grand plaiſir de ſe réjoüir de compagnie. Ils ont coûtume de s'aſſembler dans les mêmes lieux, lorſqu'ils veulent conferer ſur quelque choſe qui regarde leur Etat. Leurs habits, ſelon les uns, ſont pareils à ceux que portent les habitans des Iſles voiſines; d'autres diſent qu'ils vont en chemiſe, ſans avoir rien ni aux pieds ni à la têre. Lorſque l'un d'eux meurt, on met ſur ſon corps une fine toile de Cotton étenduë, & il eſt porté au lieu de ſa ſépulture, ſur les épaules de ceux qui ſont deſtinez à cet office, ſuivi des hommes, après leſquels marchent les femmes, qui font de triſtes lamentations. L'enterrement fait, on met ſur la tombe un encenſoir, où l'encens brûle tout un jour & toure une nuit. On y met une lampe le ſoir, & le lendemain chacun va prier ſur le ſepulcre, afin que le mort ne revienne point. Ils continuent ces prieres fort long tems. Le jour qu'il eſt enterré on donne un fort grand repas à tous les parens, & aux amis qui ſe ſont trouvez à cette ceremonie.

Il ſe fait dans ces Iſles un fort grand trafic de noix muſcade & de macis. Les Javanois, les Malayes, les Chinois, & autres Indiens qui le viennent faire, y tiennent leur ménage avec une femme eſclave qu'ils achettent pour le tems qu'ils y veulent demeurer. On fait auſſi de ces noix muſcades de la conſerve & de l'huile, que les Inſulaires vont porter à Malacca, où elle eſt fort eſtimée. Ils ont de l'artillerie, des épées & des arquebuſes, donc ils ſe ſervent fort adroitement. Ils ont encore des javelines, & une certaine ſorte d'arme crochuë, dont la pointe eſt fichée dans un bâton, où il y a une petite corde attachée; & quand ils ſont aſſez proche l'un de l'autre pour pouvoir combattre de main à main, ils la jettent dans le corps de leur ennemi; c'eſt leur exercice le plus ordinaire. Il y a parmi eux des Gentilshommes qui portent le Corcelet & des boucliers, qui ſont longs de quatre pieds. Ils ſe ſervent de *Carcoles* ou Galeres étroites ſur la Mer, & les gouvernent fort habilement. Aux côtez de ces carcoles ſont des échafauts de cannes, qui touchent à peine l'eau. Leurs eſclaves ſont aſſis deſſus, deux ou trois en chaque rang; & au lieu de rames ils ont des houës avec leſquelles ils jettent l'eau

a Corn. Dict.

b l. 3. c. 24.

c Hiſt. des Indes l. 6.

l'eau à côté d'eux, chantant des chanſons à leur maniére, mélées du bruit que ſont quelques autres qui frappent ſur des baſſins. Il y a déja long-tems que les villes ſe font l'une à l'autre une fort cruelle guerre. Ils y font bonne garde la nuit, auſſi bien que dans les bois, pouſſant de grands cris, afin que chacun demeure éveillé juſqu'au grand jour. Lorſqu'ils veulent attaquer leurs ennemis, ils viennent avec leurs galeres, & combattent vaillamment. Les victorieux emportent ordinairement quelques têtes qu'ils attachent à un bâton, les mettant ſous un arbre devant la porte du *Sabandar*, qui a beaucoup d'autorité parmi eux. Après qu'ils y ont laiſſé ces têtes environ une heure, afin que chacun les voye comme des preuves de leur triomphe, ils les enveloppent d'une fine toile de Cotton, & les enterrent, brûlant force encens, ſelon leur coûtume. Quelques-uns diſent que ces Iſles ont un Roi particulier, auquel il n'eſt pas permis de parler, ſans lui porter un preſent, (cela eſt commun à tout l'Orient.) Les autres aſſurent que ces Inſulaires vivent dans un état populaire, & que lorſqu'il leur ſurvient quelque affaire d'importance, ils en remettent la déciſion à l'Aſſemblée des plus anciens. Ce dernier ſentiment eſt vraiſemblable, puiſque s'ils avoient un Roi, il ne voudroit pas permettre que les villes ſe fiſſent la guerre ſi cruellement. La charge de *Sabandar* fait pourtant juger, qu'ils ont quelque Gouverneur. Peut-être ſont-ils au Roi de Ternate, qui domine toutes les Iſles voiſines. Quelques-uns ſont idolâtres, & d'autres Mahometans; ces derniers marmottent ſouvent quelque priere, tant en public qu'en particulier. Il y a auſſi quelques Chrétiens, depuis qu'on leur a prêché l'Evangile.

§ Ce que je viens d'ajouter ici ſur l'autorité de Mr. Corneille eſt tiré de Pirard[a], Barthème[b] & de l'Hiſtoire des Indes de Maffée[c].

[a] T. 2. c. 18.
[b] l. 3. c. 24.
[c] l. 5.

MER DE BANDA, on nomme ainſi une partie de l'Archipel des Moluques dans l'Ocean Indien, près des Iſles de Banda, au Sud de celles de Ceram & de Gilolo.

2. BANDA[d], Ville de la preſqu'Iſle de l'Inde deçà le Gange, au Royaume de Decan. Elle eſt forte & conſiderable & eſt ſituée à l'embouchure de la petite Riviere de Deri au Nord de la ville de Goa.

[d] Baudrand Ed. 1705.

§ Cette ville qui eſt non au Nord mais au Nord-Eſt, & à un peu moins de neuf lieues communes de Goa, eſt à l'Orient de Vingrela ſur la même Riviere qui paſſe dans ces deux villes; & beaucoup plus près de la ſource de la Riviere de Deri que de ſon Embouchure où eſt Vingrela, c'eſt-à-dire plus d'onze lieues communes au deſſous de Banda.

BANDALI & BANDILI, ces mots ſe trouvent dans quelques Auteurs du moyen âge par corruption, au lieu de WANDALI. Voiez WANDALES.

BANDASON, Ville de l'Indouſtan au Royaume d'Agra ſelon Davity[e]. Il dit qu'on y trouve grande quantité des plus groſſieres étoffes de laines & de Toiles de Coton, de Lances, d'Arcs, de Javelots, de Mailles, d'Epées, & autres armes; que l'on y tient marché deux fois toutes les ſemaines.

[e] Aſie p. 520.

☞ BANDER, ce nom en Perſan ſignifie UN PORT DE MER.

1. BANDER[f], Ville du Mogoliſtan en Aſie dans le Royaume & ſur le Golphe de Bengale à l'embouchure la plus Orientale du Gange environ à quarante lieues de la ville de Chatigan.

[f] Baudrand Ed. 1705.

2. BANDER ABASSI, c'eſt-à-dire le PORT D'ABAS[g]; c'eſt-à-dire du Roi Abas le Grand, parce que ce Prince le prit ſur les Portugais l'an 1614. ils s'en étoient emparez ſur le Roi de Laar l'an 1612. & y avoient bâti deux forteresſes; c'étoit afin d'avoir de l'eau & des vivres pour leur Iſle d'Ormus qui n'en ſauroit avoir que de dehors. Ce Port lorſqu'ils le prirent étoit poſſedé par le Roi de Laar qui s'étoit démembré de l'Empire de Perſe du temps d'Ismaël Sephi grand-pere du Roi Abas. Mais ce Prince ayant réuni par conquête ce Royaume de Laar à ſon Empire envoya un de ſes Generaux nommé *Daoud Can*, le long du Golphe, & celui-ci au bout de quelques années chaſſa les Portugais de leur Iſle, & fonda ce Port qu'il nomma Port d'Abas, où il mit une groſſe garniſon pour empêcher les deſcentes des Portugais. Ce lieu s'apelloit auparavant GOMBRON (La plupart écrivent GOMRON, d'autres KOMROM) mot Turqueſque qui ſignifie lieu de Douane, parce que c'étoit le Port, où l'on s'embarquoit communément pour Ormus, pour l'Arabie, & pour les Indes. C'eſt à preſent le plus celebre abord de la Mer Perſique. Le Bander Abaſſi[h] eſt bâti le long de la Mer ſi proche du Rivage que les flots viennent laver le pied des maiſons dans les hautes marées. Il eſt ſitué juſtement entre les Iſles d'Ormus, & de Kichmichs que l'on voit, la premiere à gauche, & l'autre à droite à environ quatre lieues de diſtance. La côte d'Arabie, que l'on voit auſſi à la droite, n'en eſt qu'à vingt lieues, & comme cette côte eſt de hautes montagnes, on la voit fort à plein du Bander Abaſſi quand le ciel eſt ſerain. Cette place a auſſi de hautes montagnes derriere ſoi, à trois lieues ſeulement, leſquelles ne ſont pas ſteriles, comme dans la plus grande partie de la Caramanie deſerte, mais fertiles, chargées de bois & abondantes en eaux. Le terroir du Bander au contraire eſt ſec & ſterile, un ſable mouvant qui ne produit qu'à force de culture, & ſur tout à force d'eau. On peut appeler le Bander une ville, car il eſt ceint de murs du côté de la terre ayant deux petites Forteresſes; on y compte quatorze ou quinze cens maiſons, le tiers d'Indiens Gentils & Idolâtres, environ cinquante Juifs & le reſte de Perſans naturels. Pour des Chrétiens, il n'y en a que d'étrangers, & point qui y ſoient établis. Le quai a plus d'un mille de longueur. Les maiſons des Compagnies Orientales de France, d'Angleterre & de Hollande ſont les plus commodes du lieu. Le Gouverneur de la Province qui d'ordinaire fait ici ſa reſidence, & non pas dans la Capitale qui eſt appellée *Neris*, & qui eſt à dix journées de chemin, y a un Palais aſſez grand & aſſez commode, à un bout de la ville à l'endroit le plus éloigné de la Mer, bâti en partie de pier-

[g] Chardin. Voyag. T. 3. p. 241.

[h] T. 2. p. 233.

pierres & de marbres tirez d'Ormus. Les maiſons du lieu ſont toutes en platte-forme avec des tours à vent pour avoir de l'air. Ces tours, qui ſont au milieu, ou aux côtez de la platte-forme, ſont quarrées & hautes de dix à quinze pieds, ſelon la chaleur du pays; car les plus hautes ſont le plus d'air; & de ſix à huit pieds de Diametre, diviſées par dedans en quatre, ſix, ou huit eſpaces comme des tuyaux de cheminées afin que l'air qui entre par le haut ſe trouvant plus reſſerré ſe faſſe mieux ſentir. On le reçoit en une ou en pluſieurs chambres, comme on le veut, en faiſant que tous les tuyaux répondent au milieu d'une chambre ou qu'ils donnent dans les coins. On s'en ſert principalement pour les appartemens des femmes, à cauſe qu'elles ne pourroient pas prendre le frais ſur les platte-formes ou les terraſſes comme les hommes, ſans les voir & ſans en être vûës. On voit des tours à vent particulierement aux maiſons qui ne ſont pas bâties ſur le quai, comme n'étant pas ſi ouvertes à l'air. Du reſte il n'y a rien de conſiderable dans les Edifices publics du Bander Abaſſi.

Cette ville n'a point de Port, ce n'eſt qu'une rade; mais elle eſt grande, bonne & aſſurée, autant qu'aucune de l'Univers. Cependant il y a un grand inconvenient; c'eſt que les vaiſſeaux qui y paſſent l'été, ſont attaquez de vers qui les percent; ſurtout les vaiſſeaux de l'Europe, parce que le bois n'en eſt pas ſi dur que celui des vaiſſeaux des Indes. Les navires ſont à l'ancre à quatre ou cinq braſſes d'eau en toute aſſurance, comme dans un baſſin, ſans jamais ſentir d'orages, ni même de gros vents; de ſorte que l'on charge les vaiſſeaux fort vîte & fort commodément. L'eau du Bander eſt fort mauvaiſe, ſalée, peſante & amere; ſe tirant de puits creuſez dans le ſable, à trois braſſes de profondeur ſeulement. Ce qui fait qu'il n'y a que le pauvre peuple qui en boive. Le commun boit de l'eau des Mines, qui eſt un hameau à une lieue du port, où les Indiens vont faire leurs devotions ſous un de ces arbres des Indes, qui jette ſes branches en terre, d'où elles repouſſent en haut comme de nouveaux ſurgeons... Les gens accommodez boivent de l'eau d'*Iſſin*, grand & beau village à trois lieues delà au pied des montagnes. On la porte de nuit dans des pots de terre ſur des Anes, quatre pots ſur chacun & chaque pot tient environ huit pintes d'eau. Elle eſt fraîche en arrivant plus qu'au ſortir du puits, on l'achette huit ſols la charge. Il y a auſſi quelques citernes dans la ville.

Quant à l'air qu'on y reſpire je ne penſe pas qu'il y en ait au monde un plus méchant, & plus mal ſain, ſurtout depuis la fin d'Avril juſqu'à la fin de Septembre. Il faut dire même qu'il eſt mortel, ſur tout aux Etrangers qui n'y ſçauroient faire de long ſejour, mourant tous au bout de peu d'années, & ſi non tous, du moins neuf de dix dans l'eſpace de dix ans; c'eſt le compte que l'on en fait d'ordinaire; ce qui vient, ou de ce que les montagnes dont il eſt environné empêchent l'air de ſe rafraichir, ou des exhalaiſons de ſel & de ſoufre dont les Iſles voiſines ſont couvertes; ou des puantes vapeurs de la Mer dorant le temps chaud, qui font bondir le cœur la premiere fois qu'on les ſent; ou bien enfin de la nature du Climat qui eſt chaud, & humide au dernier degré. Les naturels du pays portent ſur leur teint, & dans leur conſtitution les marques de cet air malin: étant jaunes & hâves, dès l'age de vingt ans & s'affoibliſſant dès l'age de trente. Auſſitôt que vient le mois de Mai tous les étrangers ſongent à s'en aller, & les naturels du pays s'en vont tous bientôt après & ſe retirent dans les montagnes, les plus riches à plus de diſtance que les autres parce que plus on s'éloigne de la Mer, moins l'air eſt dangereux & la chaleur incommode. Il ne demeure dans le Bander durant les ſix mois de l'Eté que des gens pour garder les maiſons qui ſe relayent de dix en dix jours. Ces ſix mois d'Eté ſont ceux durant leſquels la Moiſſon (*Monſſon*) eſt fermée; c'eſt-à-dire que l'on ne peut naviguer dans la Mer des Indes à cauſe des pluyes & des Ouragans; ce qui fait qu'il n'y a gueres d'affaires au Bander durant ce ſeneſtre-là. Les maladies les plus ordinaires dans ce lieu ſont la dyſſenterie, le flux de ſang & les fievres malignes. On ſe fait emporter hors de la ville dès que l'on s'en ſent attaqué; mais la plupart ne laiſſent pas d'en mourir au bout de quatre ou cinq jours; ou ſi l'on n'en meurt pas on s'en ſent incommodé bien des années. Ce lieu eſt encore ſujet à des tremblemens de terre que reviennent tous les trois ou quatre ans, & toujours dans l'automne, mais non pas également violens. On obſerve dans ce lieu-là que les vents y changent fort regulierement quatre fois le jour preſque toute l'année. De minuit à l'aube du jour le vent vient du Septentrion & eſt froid. Depuis l'aube du jour juſqu'à dix ou onze heures qu'il rombe tout à fait il vient d'Orient & ſouffle froid auſſi. Il s'en leve un autre meridional à trois heures qui dure juſqu'au coucher du Soleil & qui eſt chaud, venant du côté de la Mer. Du ſoir à minuit celui qui regne vient d'Occident, & eſt chaud de même, & c'eſt ce changement de vents froids & chauds d'heures en heures, qui cauſe les maladies & qui donne la mort en ſi peu de temps. Une choſe que l'on remarque auſſi generalement, c'eſt que plus le vent eſt chaud, plus l'eau qui y eſt expoſée ſe rafraîchit, comme au contraire le vent froid la réchaufe au lieu de la rafraîchir. Les vivres au reſte y ſont bons & en abondance & particulierement le poiſſon... On y en apporte de frais ſoir & matin; les pêcheurs rejettant à la Mer ce qu'ils n'ont pas vendu une heure après être arrivé à terre. Durant l'hyver on y aporte de l'Arabie du poiſſon ſalé qui eſt vermeil, & de bon gout plus que le Saumon & le Thon. Pour les viandes celle de chevreau y eſt la plus délicate, & en même temps la plus commune. On y mange quelquefois des Gazelles, eſpece de biches, & des Perdrix; mais ce dont il y a le plus, c'eſt le laitage & les legumes de toutes ſortes comme dans l'Europe. Quant aux fruits, on y en a auſſi de toutes ſortes durant l'hyver; mais comme on les apporte de bien loin, ils ne ſont pas à bon marché. Les plus communs ſont les Pavis, les Coins, les Ci-

trons, les Oranges, les Grenades, les Pommes, les Poires, les Noix, les Amandes, & les raiſins noirs & blancs qu'on apporte en aſſez grande quantité pour faire du vin. L'Auteur de qui j'emprunte cet Article y a vu des prunes, & des figues en leur ſaiſon, & beaucoup de Melons, & de Pategues presque en tout temps. Il donne à Bander Abaſſi 28. d. 24′. d'élevation. Ce lieu, qui eſt nommé GAMABON dans les Tables de longitude & de latitude Hollandoiſes, y eſt mis à 27. d. 20′. de latitude, & à 78. d. 45′. de longitude.

4. BANDER-CONGO, BANDER-GONGO, ou comme dit Chardin [a], le PORT DE CONGUE, c'eſt-à-dire, *le port des Sourds*, Port de la Mer Perſique à trois journées de Bander Abaſſi, dans la Province du Farſiſtan, au lieu que Bander Abaſſi eſt dans le Kerman. Bander Congo eſt au Nord, & vis-à-vis de la pointe Occidentale de l'Iſle de *Queixoma*; la même qui eſt nommée *Kismis* dans les Voyages du Sr. le Brun [b]; & *Kichmichs* par Chardin dans l'Article precedent. [c] L'air y eſt ſain & les eaux excellentes; cependant le commerce qui y étoit lorſque la ville d'Ormus ſubſiſtoit, eſt anéanti, parce que depuis le détroit d'Ormus juſqu'à cette ville on trouve un grand nombre de petites Iſles entre leſquelles la navigation eſt dangereuſe, & que l'eau y eſt ſi baſſe qu'un vaiſſeau qui a plus de vingt pieces de Canon n'y peut pas paſſer. Chardin [d] dit que le commerce n'y eſt pas ſi grand, à cauſe que les vaiſſeaux ne ſauroient y être à flot ſi près de terre.

§ Les Anglois aiderent aux Perſans à debuſquer les Portugais de l'Iſle d'Ormus, & du château de Kichmich, en vertu d'un Traité, dont le troiſieme Article [e] leur promettoit entre autres Privileges & avantages, la moitié des droits des douannes, qui ſe payent par tous les Marchands qui négocient du côté d'Ormus tant par Mer que par terre; mais la Perſe a bien diminué ces avantages; & on peut voir dans les voyages de Chardin [f], les raiſons qu'elle eut de ne s'en pas tenir à ce Traité. Au reſte GAMRON, GAMERON, KOMRON, ou GOMRON, car les Auteurs varient, eſt le nom que les Portugais avoient donné au Bander Abaſſi. Le Sieur le Brun [g] dit qu'ils nommerent ce lieu CAMRANG, d'après les petites écreviſſes appellées *Gamberi* qui s'y trouvent en abondance.

BANDERA ou MANDRA [h], château de l'Inde propre au Royaume de Cambaye. Il eſt ſur la côte de l'Ocean près du Golphe de Cambaye, & de Baçaim, & appartient aux Portugais.

BANDERMACHEN, ce mot eſt employé dans le premier Voyage des Hollandois [i] aux Indes Orientales pour ſignifier une place de l'Iſle de Borneo. Cette place eſt nommée BENGERMARSSEN, dans un autre Voyage du même Recueil [k]; BENDARMASSIN ſur les Cartes de Sanſon, & BENOARMASSEN, dans le Dictionnaire de Mr. Baudrand. Voiez BENJARMASEN qui eſt l'Orthographe que ſuit Mr. de l'Iſle.

BANDO, Royaume de l'Indouſtan dans l'Empire du Mogol, & preſque au milieu de ſes Etats entre les Royaumes de Dehli & d'Agra, à l'Orient, & celui de Jeſſelmere au Couchant. On le nomme auſſi le Royaume ou la Province d'Aſmer du nom de ſa Capitale; ſelon les Cartes de Mr. de l'Iſle. Mr. Baudrand pretend au contraire que la Capitale ſe nomme Bando, & il la met à ſoixante-dix lieues Eſpagnoles au Lévant d'Agra, & à vingt d'Aſmeere au Septentrion. Les Cartes dreſſées pour l'Hiſtoire de Timur Bec [l] marquent une place nommée BAND ou BATNIR; à l'Orient de la ſource d'une Riviere qui ne peut être que le Paddar; & cette ſituation s'accorde aſſez avec celle que Mr. de l'Iſle donne à la ville d'Aſmer. Mais il y a plus [m]; l'Hiſtorien ſur lequel ces Cartes ſont dreſſées raconte de quelle maniere Timur prit la forteresſe de Batnir qu'il ſacagea, & fit main baſſe ſur les habitans. Cet Auteur remarque que Batnir étoit le nom de la citadelle, & que la ville avoit nom BENO, car c'eſt ainſi qu'il faut lire & non pas *Berid*, qui eſt une faute d'impreſſion. La citadelle de Batnir, dit l'Auteur Perſan dans la Traduction Françoiſe, étoit une place extrêmement forte & une des plus celebres des Indes. Elle eſt éloignée du chemin ordinaire & ſituée dans un deſert: les habitans n'ont de l'eau que d'un grand Lac qui eſt auprès de la porte de la ville qui ne ſe remplit que par des inondations. L'Hiſtoire de ce ſiege fait mention des fauxbourgs qu'elle avoit alors. De ces remarques je conclus qu'ASMER, BANDO, & BAND, ſont la même ville capitale du Royaume de Bando, que Batnir en étoit la citadelle & qu'enfin, le Royaume de Bando, & le Royaume d'Aſmer ſignifient la même Province de l'Indouſtan. Le P. Catrou dans ſon Hiſtoire generale du Mogol ſur les Memoires de Manouchi dit [n]: la ville d'Aſmir donne ſon nom à un Royaume. Sa ſituation, pourſuit-il, eſt par les 30. d. de latitude & les 120. d. 30′. de longitude. Il y a bien du rabais à ce calcul & il faudroit dire par les 93. d. 45. de longitude, & dans le 26. d. de latitude; qui eſt la poſition d'Aſmer, ſelon Mr. de l'Iſle. La Carte de l'Empire du Mogol miſe au devant des Voyages de Bernier ſemble avoir ſervi de guide à Mr. Baudrand.

BANDOBENA, Ville de l'Inde en deçà du Gange ſur le Choaſpe fleuve qui, ſelon Strabon [o], baignoit la ville de Plegerion, & couloit auprès de *Gorydale* ville & traverſoit *Bandobena*, & la *Gandaritide*. Ptolomée [p] place vers les ſources de l'Indus les *Gandares* peuple, *Gorga* ville, & *Barborana* autre ville: ce qui rend vraiſemblable la conjecture de Villanovanus, ſelon lequel la Bandobena de Strabon pourroit bien être la Barborana de Ptolomée.

BANDON BRIDGE, petite ville, ou bourg d'Irlande dans la Province de Munſter, au Comté de Cork ſur la Riviere de Banne, où ſon nom ſignifie qu'elle a un pont. Elle eſt à huit milles preſque à l'Oueſt de Kingſale & envoye deux Deputez au Parlement.

BANE', Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Dan. Il en eſt fait mention au livre de Joſué [q].

[a] Voyages T. 9. p. 14.
[b] p. 328.
[c] Baudrand Ed. 1705.
[d] l. c.
[e] Chardin T. 3. p. 250.
[f] Ibid.
[g] p. 311.
[h] Baudrand Ed. 1705.
[i] Voyages de la Compagnie T. 2. p. 360.
[k] T. 2. p. 649.
[l] T. 3. au commencement.
[m] l. 4. c. 14.
[n] p. 361.
[o] l. 15. p. 697.
[p] l. 7. c. 1.
[q] c. 19. v. 44.

BANE'ANES. Voiez Banians.

BANEAS, lieu de Syrie. Le Sr. Maundrell dans ſon Voiage d'Alep à Jeruſalem dit[a]: Strabon nomme tout le pays, qui eſt entre Jebilée & Aradus, *le pays des Aradés*. Il nomme auſſi pluſieurs places qui étoient ſituées anciennement le long de cette côte, à ſavoir *Paltus*, *Balanea* &c. Cet Auteur ſe contente de les nommer ſans donner des marques ſuffiſantes pour les reconnoitre par leur ſituation. L'on croit pourtant, pourſuit-il, que la Balanea de Strabon ſubſiſte encore, & que c'eſt le même lieu que les Turcs nomment *Baneas* dont ils n'ont fait que changer tant ſoit peu le nom. Cette place eſt à quatre bonnes lieues de Jebilée. Elle eſt ſituée ſur une petite descente à une Stade de la Mer, & eſt arroſée au Midi d'une petite riviere fort chere & fort rapide. Elle n'eſt pas habitée à preſent, mais l'on voit bien par ſa ſituation & par ſes ruines que ç'a été autrefois une jolie ville dont la baye étoit fort avantageuſe au commerce. A un quart de lieuë de Baneas, en ſuivant la côte de la Mer, eſt un vieux château ſur le ſommet d'une haute montagne. Il a la figure d'un triangle équilateral. L'un de ſes angles s'étend du côté de la Mer. Les Turcs le nomment *Merchab*, & parlent fort des ſiéges qu'il a ſoutenus autrefois; mais quelque fort qu'il puiſſe avoir été aux ſiecles paſſez, il ne ſert preſentement que de demeure à de pauvres Payſans. Voiez Balaneæ.

BANF. Voiez Bamff.

BANGIS, Riviere dont l'Anonyme de Ravenne[b] fait mention. C'eſt ſelon l'apparence la meme que le Bugrs de Ptolomée & de Mela.

1. BANGOR[c], Ville d'Angleterre au pays de Galles au Comté de Caernarwan. Elle eſt fort petite, mais néanmoins elle a un Evêché ſuffragant de Cantorbery. Elle eſt ſur le détroit de Menay, vis-à-vis de l'Iſle d'Angleſey, n'étant qu'à trois milles de Beaumariſh au Midi, & à ſix de Caernarwan au Levant d'Eté, & à cent quatre-vingts de Londres au Couchant d'Eté. [d]C'eſt l'ancienne ville que les Romains nommoient *Bonium*, & ce qui l'a rendu très-fameuſe, c'eſt l'Abbaye dont il eſt parlé dans l'Article ſuivant. L'Evêché de Bangor eſt pauvre, c'eſt pourquoi l'on y a annexé un des trois Archidiaconez qu'il contient, à ſavoir Bangor, Angleſey & Merioneth, afin que l'Evêque puiſſe mieux ſubſiſter.

2. BANGOR, famenſe Abbaye d'Angleterre. L'Auteur de l'Etat preſent de la grande Bretagne dit en parlant de la ville Epiſcopale de Bangor[e], qu'elle étoit autrefois fameuſe par ſon vaſte Monaſtere qui entretenoit environ deux mille Moines; mais qui tomba en ruine avant la conquére des Normands. Mais cet Auteur confond deux monaſteres qu'il faut diſtinguer. L'Hiſtorien de l'Ordre de St. Benoît ne les confond pas. St. Daniel, dit-il[f], fonda l'Evêché & le Monaſtere de Bangor que l'on diſtingue de l'Abbaye de Bangor ſituée ſur la Riviere de Dée au deſſus de Cheſter, laquelle fut autrefois habitée d'un grand nombre de Religieux. Voilà deux Cloîtres diferens, le premier fondé par St. Daniel, & dont il eſt queſtion dans cet Article. Cambden dans la Province de Caernarvonshire la nomme Bangor ou Banchor, ainſi nommée ſelon lui à cauſe de la beauté de ſon Chœur, ou comme d'autres l'expliquent, *le lieu du Chœur*. Ce Siege Epiſcopal a ſous ſoi 96. Paroiſſes. L'Egliſe eſt dediée à St. Daniel qui en a été Evêque; elle n'eſt pas d'une fort belle ſtructure. La ville eſt à preſent petite, & ne merite plus comme autrefois d'être apellée Banchorvaur, à cauſe de ſa grandeur. Ce que je viens de raporter ici tiré de Cambden regarde la ville Epiſcopale, qui eſt dans le pays de Caernarvon; & ce n'eſt pas à ce lieu que la ſituation de l'ancienne Bonium convient, mais à Bengor en Flintshire auſſi au pays de Galles, où eſt l'autre Abbaye dont il eſt auſſi parlé ci-deſſus. Cette fameuſe Abbaye étoit dans une partie de Flintshire au bord de la Dée, ſur les confins de Cheſhire & de Shropshire. Elle eſt très-bien marquée dans la Carte de Blaeu où ſont les Comtez de Denbig & de Flint. Elle y eſt qualifiée de la plus ancienne Abbaye du monde par une exageration peu vrai-ſemblable. [g]C'eſt ce Monaſtere qui a ſuccedé à la Bonium d'Antonin. Les Bretons l'appelerent Benchor, & Bancor. Les Anglois le nommerent enſuite Bancornaburgh, & Banchor. Bede cité par Cambden dit que le nombre des Moines y étoit ſi grand qu'ils étoient partagez en ſept portions dont chacune avoit ſes directeurs, qu'aucune n'avoit moins de trois cens hommes qui vivoient tous du travail de leurs mains. Ce Monaſtere a fourni de grands hommes à l'Egliſe. On dit que Pelage, que St. Proſper apelle le ſerpent Breton, & dont l'hereſie fit de ſi grands ravages dans l'Egliſe, avoit été Moine de Bangor. Mais on le dit ſans preuve. Il eſt certain, dit l'Hiſtorien de l'Ordre de St. Benoît[h], que le miſerable Pelage, ennemi de la Grace de J. C. prit naiſſance dans la grande Bretagne, & qu'il fut auſſi Moine, quoique le Pape Zozime, & Paul Oroſe le qualifient laïque parce qu'il n'avoit point été admis dans le Clergé. Mais nul Auteur digne de foi n'a dit qu'il ſe ſoit fait Religieux dans ſon pays, & c'eſt ſans preuve que quelques-uns ont publié qu'il avoit été Moine à Wincheſter, ou à Bangor. Il eſt beaucoup plus vrai-ſemblable qu'il embraſſa la vie ſolitaire en Italie; & meme à Rome où il fut perverti à l'égard de la foi par Rufin le Syrien, & étant devenu lui-meme un grand maitre d'erreur, il eut entre ſes diſciples le Moine Celeſtius.

3. BANGOR[i], petite ville d'Irlande dans la Province d'Ulſter, au Comté de Downe. Elle eſt ſituée ſur la baye de Carickfergus à ſept milles au Sud-Eſt de cette place, & envoye deux Deputez au Parlement. Le Duc de Schomberg étoit Comte de Bangor.

BANGUE[k], Riviere d'Afrique dans la Nigritie. Elle ſe jette dans la Mer au Midi de Sierra Liona.

BANHALOM ou Banhalma. Mr. Corneille dit que c'eſt une ville de la haute Hongrie, & qu'elle eſt ſituée dans le Comté de Thurrur. Il ne dit point où il a pris cela; mais en remontant le cours de la Zeiſſe on trou-

a p. 27.

b l. 4. c. 12.

c Baudrand Ed. 1705.

d Etat de la grande Bretagne T. 1. p. 136.

e l. c.

f l. 2. c. 44. p. 325.

g Camden Brit.

h l. 1. c. 7. p. 74.

i Etat pr. de l'Irlande p. 60.

k De Pas Afrique p. 226.

ve à l'Orient de Zolnock dans les Cartes de de Wit Banhalon village; dans celles de Jaillot Banhalam Bourgade; ſur celle de Mr. de l'Iſle Bantalora village. Ce lieu qui n'eſt rien moins qu'une ville eſt dans le Comté de Zolnock, & Thurtur eſt un village au Comté de Tarantal.

a *Dapper Afrique p. 515.*

1. BANI [a], Province d'Afrique dans le Nigritie, au Midi de la Province de Moco. Le principal village eſt Culeba. Celui qui y commande en a neuf ou dix autres ſous lui, & ſes terres s'étendent au Couchant de la Riviere de Calbarie juſqu'à Sangma.

§ Selon Mr. de l'Iſle Bani eſt un village du Royaume de Benin aſſez près de l'embouchure de la Riviere Calbary ou Rio Real; dans une Iſle nommée Moço ; au Midi du pays de Calbary.

2. BANI, ancien peuple qui s'empara du pays de Pont ſous l'Empire d'Anaſtaſe; ſelon les Recueils de Theodore le Lecteur, citez par Ortelius.

b *Baudrand Ed. 1705.*

BANIALUCA, BANIALUCH, BAGNALUC ou VLAMMALUCCA [b], Ville capitale du Roiaume de Boſnie; elle appartient aux Turcs depuis fort long temps. Elle eſt vers les montagnes, & ſur les frontieres de la Dalmatie à quarante milles de Sebenico vers le Levant, & à trente de Spalatro vers le Septentrion. C'eſt la Reſidence du Beglerbey de Boſnie. Cette ville eſt ſur la Riviere de Cetina.

c Ibid.

BANIALUCH ou BAGNALUC [c], Lac de Boſnie, auprès de la capitale qui en prend le nom.

d *l. 2. c. 4.*

1. BANIANA, Ville de l'ancienne Eſpagne dans le Bétique, au territoire des Turdules ſelon Ptolomée [d].

2. BANIANA, Ville des Indes ſur la route de Surate à Agra à dix Coſtes (Coſſes) d'Hindoo, & à quatorze de Vettapour qui n'en eſt qu'à douze d'Agra ſelon Tavernier [e]. Il dit qu'Hindoo & Baniana ſont deux villes où, comme dans les lieux circonvoiſins, ſe fait l'Indigo plat qui eſt rond, & comme c'eſt le meilleur de tous les Indigos il eſt auſſi cher au double.

e Voyage des Indes l. 1. c. 5.

BANIANS, BANJANS, BANIANES, BANDANES. TEXEIRA [f] dit que leur veritable nom eſt VANEAN, d'où les Portugais ont formé par corruption le nom de *Banianes*. Il dit de plus que Vanean eſt le nom general que l'on donne aux naturels du Royaume de Guzurate. Davity met dans les Indes un Royaume particulier des Banians; on peut cependant aſſurer que les Banians n'ont aucun pays propre; c'eſt une Tribu des Bramines, & la troiſiéme Caſte [g] de cette nation. Car au lieu que les Bramines ſont les Prêtres, & à peu près dans leur nation ce qu'étoient les Levites chez les anciens Juifs, les Rasboutes, ou Rageputes ſont en poſſeſſion des emplois militaires; les Banians ſont le commerce & s'occupent à faire travailler les artiſans, & à debiter leurs ouvrages en gros & en détail. L'Hiſtorien Francois du Mogol [h] dit que les Baniannes ſont les plus rigides obſervateurs des Loix, & les plus ſcrupuleux à s'abſtenir de chair & de poiſſon. La charité pour les hommes & pour les bêtes n'alla jamais plus loin que parmi eux. Outre les hôpitaux qu'ils ont érigez pour les malades & pour les Orphelins, on en voit d'autres fondez pour les vaches, pour les ſinges & pour les oiſeaux. Les Banianes, continue cet Auteur, ſeroient les plus aimables de tous les hommes, ſi le crainte d'être ſouillez par le commerce des Etrangers ne les rendoit ſauvages, & ſi le fourberie ne les rendoit dangereux dans le negoce. Un Voyageur Anglois [i], qui a publié une Diſſertation Hiſtorique ſur la Religion des Banians [k] dit qu'il y en a un très-grand nombre dans le Royaume de Guzarate ou de Cambaye. Ils ſont pauvrement vêtus, n'aiant pour tout habillement qu'une eſpéce de Juſtaucorps de toile qui leur deſcend aſſez bas. Ils ont la mine ſimple & efféminée & vivent en ces quartiers-là parmi les Mahometans à peu près comme font les Juifs entre les Chrétiens. Ils font profeſſion d'être gens de bien, & fort ſinceres, & parce qu'ils ont de grandes habitudes dans le pays les Marchands Anglois & Hollandois, s'en ſervent comme de Courtiers, pour l'achapt & pour la vente de leurs marchandiſes. On dit pourtant qu'avec toute leur ſimplicité, il ne faut s'y fier que de la bonne ſorte, & qu'ils trompent comme les autres hommes quand ils le peuvent impunément. Ce même Voyageur dit que l'on comprend ſous le nom de Banians, ceux qui ſont ſeulement Marchands, ou ceux qui ſont courtiers pour les Marchands, car on n'achette rien que par l'entremiſe de ceux que l'on apelle *Banians*, *mot qui ſignifie* ſelon la langue des Bramines SANS MALICE, parce qu'ils ne peuvent ſouffrir que l'on faſſe du mal à une mouche, à un ver, ou à quelque autre choſe vivante que ce ſoit, & auſſi parce que quand on les frape, ils ſouffrent avec patience & ſans ſe revanger. Le nombre de leurs familles eſt égal à celui des Bramines; & ſi on en croit le Sieur Lord, ils ſont de la même Tribu, ayant le choix de ſe ſoumettre à la diſcipline des *Viſnuagranangers*, ou à celle des *Valnagranangers*, qui les inſtruiſent dans la Religion; & comme leurs Loix ſont fort conformes à celles des Bramines, ils ſuivent plus preciſément que les autres Tribus tout ce qu'ils leur ordonnent. Cet Auteur differe en cela des autres Auteurs qui aſſurent que ces Tribus ne s'allient point l'une avec l'autre, & Gemelli Carreri partage le Tribu des Baniannes [l] en vingt Sectes dont aucune ne ſe marie avec l'autre. Ils ſont Idolatres, & ont des ſentimens de Religion, dont il eſt aſſez difficile de ſaiſir la verité; car on les trouve raportez differemment en pluſieurs Relations. Quoi que communément on regarde les Banians comme faiſant partie des Brachmanes, ou Bramines, il y a des Relations, comme celle de *della Valle*, où le nom de Banians [m] ſe donne à tous les Indiens Idolatres; & l'on pourroit dire au ſens des unes que les Bramines ſont les Prêtres d'entre les Banians, & au ſens des autres que les Banians ſont les Marchands & Courtiers d'entre les Bramines. La maniere [n] dont ils achettent & vendent merite qu'on y faſſe attention, car elle eſt tout-à fait diferente de celle qui ſe pratique parmi les autres nations. Le Courtier qui traite avec le vendeur, & qui fait le prix de ſa marchandiſe denoue un tablier qu'il a autour

f Relacion de los Reyes de Persia lib. 1. p. 97.

g Le P. Catrou Hiſt. gener. du Mogol. p. 58.

h Ibid.

i *Lord.*

k Cette Diſſert. eſt dans le livre intitulé *Coûtumes, & ceremonies Relig de tous les peuples du monde* T. 1. 2. part.

l *Voyages* T. 3. p. 264.

m T. 2. p. 92.

n *Lord.* l. c. c. 12.

autour du corps, & le met ſur ſes genoux. Par deſſous en prenant la main du vendeur il marque avec le bout de ſes doigts les livres, les ſols & les deniers que l'acheteur en veut donner, & le vendeur fait connoître tout de même ce qu'il en veut avoir; ils font ainſi leurs marchez ſans parler, diſant que cela leur eſt ordonné par leur loi. Tavernier dit[a] que cet uſage eſt commun aux Indiens tant Idolâtres que Mahometans pour toutes ſortes de marchandiſes. Tout ſe paſſe, dit-il, en grand ſilence & ſans que perſonne parle. Le vendeur & l'acheteur, ſont aſſis l'un devant l'autre, comme deux Tailleurs, & l'un des deux ouvrant ſa ceinture le vendeur prend la main droite de l'acheteur, & la couvre avec la ſienne de la ceinture ſous laquelle en preſence de pluſieurs autres Marchands qui ſe rencontrent quelquefois dans la même ſale le marché ſe fait ſecretement ſans que perſonne en ait connoiſſance; car alors le vendeur & l'acheteur ne parlent ni de la bouche ni des yeux, mais ſeulement de la main, ce qu'ils font de cette maniere. Quand le vendeur prend toute la main de l'acheteur, cela veut dire mille, & autant de fois qu'il la lui preſſe, ce ſont autant de mille Pagodes ou roupies ſelon les eſpeces dont il eſt queſtion. Quand il ne prend que les cinq doits, cela ſignifie cinq cens, & s'il n'en prend qu'un c'eſt cent. N'en prenant que la moitié juſqu'à la jointure du milieu, cela veut dire cinquante, & le petit bout du doit juſqu'à la premiere jointure ſignifie dix. Voila, dit Tavernier, tout le myſtere que les Indiens apportent à leurs marchez, & il arrive ſouvent qu'en un même lieu, où il y aura pluſieurs gens, une même partie (de Diamans) ſe vendra ſept ou huit fois ſans que la Compagnie ſache ce qu'à chaque fois elle aura été vendue. Thevenot dans ſon Voyage des Indes[b] dit qu'il y a à Multan beaucoup de Banians, & que cette ville du Mogoliſtan eſt leur principal rendez-vous pour negocier en Perſe; où ils ſont ce que les Juifs ſont ailleurs; mais, ajoute-t-il, ils ſont bien plus adroits qu'eux, car rien ne leur échape, & ils ne négligent aucune occaſion de gagner pour petite qu'elle ſoit. Cet Auteur donne à leur Tribu le quatrieme rang entre les Caſtes, Tribus, ou Sectes des Gentils. Ils ſont, dit-il, les choſes ſi adroitement que preſque perſonne ne ſe peut paſſer d'eux. On leur donne toutes ſortes de commiſſions. Quoi qu'on ſache qu'ils en tireront du profit, on aime mieux s'en ſervir que de faire les choſes ſoi-même; & j'ai éprouvé en pluſieurs endroits, pourſuit Mr. Thevenot, que j'ai eu beaucoup meilleur marché de ce qu'ils m'ont acheté, que de ce que j'ai acheté, ou fait acheter par mes gens. Ce qu'il y a d'agréable en eux, c'eſt qu'aucun ſervice vil ou honorable ne les rebute, & qu'ils ſont toûjours prêts à ſatisfaire ceux qui les veulent employer. Auſſi chacun a ſon Banian dans les Indes, & il y a des perſonnes de qualité qui leur confient tout ce qu'ils ont, quoi-qu'ils n'ignorent pas leur hypocriſie & leur avarice. Il y en a parmi eux qui ſont les plus riches Marchands des Indes, & j'en ai rencontré de cette maniere dans tous les endroits où j'ai été dans ce pays. Ils ſont ordinairement très-jaloux de leurs femmes; mais, ſi l'on en croit Mr. de Cheſé, Auteur d'un Journal fait aux Indes Orientales[c], & imprimé en trois volumes in 12. 1721. quoique les Banians ne mangent rien de ce qui a eu vie ils ne laiſſent pas de traiter ſplendidement chez eux les étrangers en chair & en poiſſon, mais il remarque que celui chez qui il fut regalé de cette maniere ne ſe mit point à table. Il ajoute qu'à la fin du repas on leur donna de jeunes filles dont on laiſſa à chacun la liberté de diſpoſer ſelon ſes deſirs, & il avertit que c'eſt une coutume repandue parmi toute ce qu'il y a de gens aiſez dans l'Orient, qui ont comme des Serrails pour les étrangers, & que c'eſt faire inſulte à un homme que de ne s'y pas conformer, & de ne faire aucun uſage des belles qu'il offre. Il attribue mal à propos cet uſage aux ſubtiles impoſtures de Mahomet, & on voit dans Quinte Curſe[d] que cette coutume eſt encore plus ancienne que les conquêtes d'Alexandre.

[a] Voyage des Indes. l. 2. c. 15.

[b] t. 2. p. 161.

[c] T. 3. p. 70 & 71.

[d] l. 8. c. 4.

BANISÆ, ou plutôt BABAVISÆ, peuple ancien de la Thrace, ſelon Etienne le Géographe.

BANISIA, pays autour de la Syrie, ſelon Curopalate cité par Ortelius[e].

[e] Theſaur.

BANJUBÆ, peuple ancien de la Mauritanie Tingitane, ſelon Ptolomée[f]. Pline[g] qui fait auſſi mention de ce peuple le nomme BANURRI ſelon les vieilles Editions & BANJURÆ, ſelon celle du R. P. Hardouin. Ptolomée[h] place encore dans la Mauritanie Ceſarienſe un peuple nommé BANJURS. Il eſt different de celui dont parle Pline qui met le ſien dans la Mauritanie Tingitane.

[f] l. 4. c. 1.

[g] l. 5. c. 2.

[h] l. 4. c. 2.

BANKEWEL, ſelon Davity & Mr. Corneille. Voiez BAKEWEL.

BANKICH, Province de l'Indouſtan; BANETSHC ſelon Mandelſlo & Mr. Corneille ou BAKISCH ſelon Mr. Baudrand. Voiez BANCHISCH.

BANNANAS, Iſles d'Afrique à une petite lieue du Rivage de l'Afrique dans la Mer Atlantique, vis-à-vis de Sierra Leona. Voiez BRAVA.

1. BANNE, BAN ou BAND[i], Riviere d'Irlande dans la Province d'Ulſter. Elle ſort du Lac Neaugh, & coulant du Midi au Nord elle paſſe à Colraine, & peu après ſe décharge dans la Mer. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne ARGITA; que d'autres diſent être le Lac Foyle, & d'autres le Lac de Swilly qui ſont deux Lacs de la même Province.

[i] Baudrand Ed. 1705.

2. BANNE ou BANNOW[k], petite ville d'Irlande dans la Province d'Ulſter au Comté de Wexford, à quatre milles au Sud de Claminet elle envoye deux Deputez au Parlement. Elle eſt ſituée près d'une *Baye* commode qui porte le même nom.

[k] Etat d'Irlande p. 47.

BANNESDOWNE, montagne d'Angleterre au Comté de Sommerſet. Quelques-uns croient que c'eſt le *mont Badonicus*, des anciens à cauſe de la reſſemblance de ce nom avec celui de BATHONIA, nom Latin de la ville de Bath qui eſt ſituée au pied de Bannesdowne.

BANNOCHORN[l], lieu d'Ecoſſe dans ſa partie meridionale vers la Province de Merch

[l] Baudrand Ed. 1705.

& la Riviere de Twede, où l'Armée d'Edouard III. Roi d'Angleterre fut defaite, & taillée en piéces par Robert Brus Roi d'Ecoſſe qui par cette victoire affranchit l'Ecoſſe de la domination des Anglois.

§ Ce fut ſous Edouard II. & non pas ſous Edouard III. que ſe donna cette bataille, ce dernier n'aiant regné que l'an 1327. Le P. d'Orleans [a] dit: on arriva avec cette aſſurance ſur le Rivage de BANNABORNE, à une petite lieue de Sterlin. L'Armée Ecoſſoiſe étoit au delà campée ſur une chaine de montagnes aiant depuis là juſqu'à la riviere un eſpace ſuffiſant devant elle pour ſe mettre en ordre de bataille. Les Anglois en avoient autant de leur côté. Cette même Bataille eſt nommée par Mr. Rapin Thoyras [b] *la Journée de* BANNOCKS-BROWN. Il dit que Robert s'étoit mis en bataille ſur un terrain avantageux où il ne pouvoit être envelopé; une montagne heriſſée de rochers inacceſſibles couvroit un de ſes côtez, & l'autre étoit en ſureté par le moyen d'un profond marais. La Riviere dont il eſt ici queſtion eſt nommée BANNOCK-BURNE dans l'Atlas de Blaeu, & ſe perd dans le Forth un peu au deſſus de Bentheit.

[a] Revol. d'Angl. T. 1. l. 4 p. 453.

[b] Hiſt. d'Angl. T. 3. l. 9. p. 105.

BANNOLES ou BAGNOLAS, petite ville d'Eſpagne en Catalogne à trois lieues de Girone du côté du Nord.

BANNONE. Voiez BAGNONE.

BANOU [c], Ville d'Aſie dans le Cabuleſtan près l'Indus.

[c] Hiſt. de Timur Bec. l. 4. c. 32.

BANTACHIA ou BANTAKIA [d], Ville d'Aſie dans l'Iſle Celebes ſur le bord Oriental du Golfe de Macaſſar, environ à treize lieues de la ville de Macaſſar du côté du Nord.

[d] Boudrand Ed. 1705.

BANTAM [e], Ville capitale & la plus puiſſante de toute l'Iſle de Java dans les Indes, en Latin *Bantamum*. Elle eſt ſituée à vingt-cinq lieuës ou environ de l'Iſle de Sumatra, au pied d'une montagne de laquelle trois rivieres ſortent. Il y en a deux qui lavent les murailles de la ville, & la troiſiéme la traverſe; mais elles ſont toutes trois ſi baſſes, qu'elles ne ſont point navigables. La ville qui eſt aſſez grande, a de fort méchantes portes qu'on enfonceroit d'un coup de levier; mais on prend tant de ſoin de les bien garder, qu'on en approcheroit difficilement, ſans que l'on s'en apperçût. Elle n'a point de baſtions, ni de tours. Au lieu de cela on y fait des échafauts à trois étages d'où l'on peut faire une fort grande dépenſe. Les murailles, qui ſont de briques, & qui ont environ trois pieds d'épaiſſeur, n'ont point de terre-plein encore qu'elles ſoient flanquées. Bantam eſt rempli par tout d'arbres de Cocos, & il n'y a point de maiſons qui n'en ait pluſieurs. Ces maiſons ſont fort mal bâties, de pailles & de cannes, ſur des pilons façonnez, comme les pilotis d'Achem. Ceux qui les habitent ſont leur toit de feuilles de Cocos, & ne ferment le corps de logis qu'avec des rideaux, afin de jouïr de l'air dont ils ont beſoin dans un climat où les chaleurs ſont fort grandes. Ils ont des magaſins de pierre pour la conſervation de leurs marchandiſes; mais ils ne ſont couverts que de paille, & pour les garentir du feu, qui n'y eſt que trop frequent, ils couchent pluſieurs gros arbres ſur le toit, & ils les couvrent de ſable afin que le feu n'y pénétre point. Les appartemens de leurs maiſons ne ſont ſéparez que par des cloiſons faites de ces groſſes cannes que l'on appelle Bambous qu'ils coupent ſi minces, qu'un ſeul cheval peut porter de quoi faire toutes les chambres d'une maiſon. Il n'y a dans la ville que trois grandes ruës principales. Elles aboutiſſent au Palais du Roi, qu'ils appellent *Pacchan*. La premiere va depuis ce Palais au Port. La ſeconde va vers la Porte qui eſt du côté de la campagne. C'eſt où les Eſclaves & les autres Domeſtiques du Roi demeurent; & la troiſiéme va à la Porte qui eſt au pied de la montagne. Il n'y a aucune de ces ruës pavées; mais le ſable qui les couvre les rend auſſi propres que ſi elles l'étoient. Les Canaux qui coupent la ville en pluſieurs endroits, ſont au contraire fort ſales, parceque le courant de la riviere n'étant pas aſſez fort pour entraîner les ordures qu'elle améne, & qu'on y jette, l'eau y croupie & fait des marais qui infectent tout. Il n'y a aucune perſonne de qualité qui n'ait ſa Moſquée dans ſa maiſon, à l'entrée de laquelle on trouve une cour quarrée, où eſt le corps de garde; car tous les Seigneurs en ont chacun un de dix ou douze hommes, & donnent là audience à ceux qui la demandent, ſous une petite hure couverte de cannes ou de feuilles de Cocos. C'eſt dans un des coins de cette cour qu'eſt la Moſquée où ils font leurs dévotions à midi, & proche delà eſt l'auge où ils ſe lavent. En entrant dans le corps du logis, on trouve des deux côtez d'une allée étroite, pluſieurs petites niches où ſont les Eſclaves qui veillent à la conſervation de leur maître, n'y en aïant point qui n'ait lieu de craindre d'être tué la nuit par ſes ennemis. Il y a une grande Moſquée commune auprès du Palais du Roi, du côté de l'Arſenal & de l'Ecurie. La ville eſt diviſée en pluſieurs quartiers, qui ont chacun une perſonne d'autorité qui y commande en tems de guerre, & qui a la direction de la Police. Il n'y a point de coin de ruë qui n'ait ſes gardes, & après que le Soleil eſt couché, l'on retire & l'on enferme toutes les barques de paſſage; de ſorte qu'on ne voit perſonne aller de nuit par les ruës. Ils ont un Tambour de la groſſeur d'un de ces tonneaux d'Allemagne, qu'on appelle Foudres. Ce Tambour leur ſert de cloche, & on le bat avec une barre de bois, le matin, à midi, & le ſoir, & quand on veut donner l'alarme. Le Roi de Bantam ſuit la Religion de Mahomet, & fait obſerver un très-bon ordre pour le commerce, ce qui ſoûtient ſa grandeur. Les Guzurates, Malayes, Bengales, Abyſſins, Chinois, Portugais, & Hollandois, demeurent hors la ville, dans laquelle il y a trois grands Bazars, où les Marchands ne manquent point de s'aſſembler tous les jours. Le grand Bazar ou marché, eſt vers la partie Orientale de la ville, & ſert de rendez-vous aux Marchands forains, comme Portugais, Arabes, Turcs, Chinois, Peguans, Malayes, Guzurates, Malabares, & autres Indiens, qui s'y trouvent depuis le point du jour juſqu'à neuf heures, après quoi ils vont donner ordre à leurs affaires. Le ſe-

[e] Corn. Dict. Mandelſlo V. des Indes l. 2.

cond

vond marché eſt devant la grande Moſquée, qui en eſt ſeparée par une paliſſade. On vend dans ce marché toutes ſortes de denrées, ce qui dure auſſi juſqu'à neuf heures, & enſuite on ouvre le marché qui eſt devant le Palais du Roi; & où l'on vend des vivres de toutes ſortes, & quelque poivre qui eſt debité aux Chinois par les habitans. Il n'y a preſque point d'hommes dans la ville de Bantam qui n'ait trois ou quatre femmes. Quelques-uns en ont juſqu'à dix ou douze, ſans les concubines qui ſervent de ſuivantes aux legitimes, & qui les ſuivent effectivement quand elles ſortent, ce qui arrive rarement. Alors tout le monde leur fait place, & le Roi même ne voudroit pas y manquer: l'on ne reconnoît celles qui ſont de qualité que par leur ſuite; car les femmes ſont habillées toutes de la même ſorte, c'eſt-à-dire, d'une juppe de toille de Coton, ou de Soye, qui leur prend depuis le ſein juſqu'à la moitié de la jambe. Elles n'ont point de chauſſure, & vont la tête nuë, aïant leurs cheveux nouëz au ſommet de la tête en un toupet. Mais quand elles ſe trouvent ou à des nôces ou à quelque autre aſſemblée publique, elles ont une couronne d'or, & les doigts & les bras chargez de braſſelets & de bagues. Elles ſont extrémement propres, & il ne ſe paſſe point de jour qu'elles ne ſe lavent trois ou quatre fois. Les enfans vont tout nuds, à l'exception des filles, qui couvrent d'une plaque d'or & d'argent ce que la pudeur ne permet pas de montrer. On les marie dès l'âge de huit, de neuf & dix ans, moins pour les mettre à couvert des deſordres, qui ſans cela ſeroient inevitables en ce climat-là, que parceque le Roi eſt heritier de ceux qui en mourant laiſſent des enfans mineurs, dont il fait des Eſclaves, auſſi-bien que des femmes & des autres Domeſtiques du défunt. Le mariage qu'on donne aux filles de condition conſiſte en Eſclaves de l'un & de l'autre ſexe, & en une certaine quantité de petites pieces de monnoye qui eſt bien conſiderable quand elle monte juſqu'à trois cens mille, qui ſont environ vint-deux écus & demi argent de France. Le Magiſtrat de la ville tient ſon ſiege dans la cour du Palais du Roi, depuis quatre ou cinq heures du ſoir juſqu'à la nuit. Le Demandeur & le Défendeur y plaident eux-mêmes leurs cauſes. Il n'y a qu'un ſeul ſuplice pour les criminels. On les attache à un poteau, & on les tuë d'un coup de Poignard. Les Etrangers ont le Privilége de ſe racheter de la mort, en contentant la partie civile, pourvû qu'ils n'ayent point toé avec avantage & de ſang froid. Le Conſeil du Roi s'aſſemble pour les affaires publiques au clair de la Lune ſous un gros arbre. Il s'y trouve quelquefois juſqu'à cinq cens perſonnes qui ne ſe ſeparent que quand la Lune ſe couche. On dort juſqu'à l'heure du diner, & après cela les Conſeillers d'Etat donnent audience à ceux qui ont des propoſitions à faire au Conſeil. Quand le Roi s'y trouve, il ſe met au milieu de deux ou de quatre de ſes principaux Miniſtres, & propoſe l'affaire ſur laquelle il veut avoir l'avis de ſon Conſeil, ou il la fait propoſer par le Gouverneur de la ville. On appelle au Conſeil de guerre les trois cens Capitaines dont leurs armées ſont compoſées, & qu'on leve dans la ville même. Ils ont une Police particuliere pour le feu lorſqu'il prend dans leurs maiſons; les femmes ſeules ſont employées pour l'éteindre, les hommes étant ſous les armes pendant ce tems pour empêcher le pillage. Ceux qui ſont de qualité, lorſqu'ils vont à la Cour, ou par la ville, font porter devant eux une pique & une épée, dans un fourreau de velours noir, & par cette marque de grandeur, ils obligent tout le monde à leur faire place, & à ſe retirer pour s'aſſeoir ſur les genoux, juſqu'à ce qu'ils ſoient paſſez. Ils s'habillent ordinairement d'une étoffe ouvragée de ſoye, & ont un turban d'une toile fine de Bengale. Il y en a qui portent des mandilles de velours noir ou rouge cramoiſi, ou d'écarlate; & ils n'oublient pas de mettre leur poignard dans la ceinture. Ce ſeroit une honte parmi eux de porter des ſoulers par la ville; ainſi ils vont tous nuds-pieds, ſuivis d'un fort grand nombre d'Eſclaves.

§ Depuis que l'Auteur cité écrivoit, le Sieur le Brun qui étoit à Bantam au mois de Juin 1706. fournit les particularitez ſuivantes qui meritent bien d'être ajoûtées: on a dit qu'il n'y avoit point de Baſtions aux murailles de Bantam; ce nouveau Voyageur fait mention de deux[a], à ſavoir du Baſtion de Speelwick, & du Baſtion de Caraganto. [b]Le port où ſe rendent les petites barques avance aſſez dans la Mer, & n'a point de profondeur. Il traverſe toute la ville juſques derriere le château; le peu de petites maiſons qui s'y trouvent ne ſont pas grand' choſe, & les arbres dont la ville eſt entourée empêchent qu'on n'en voye le reſte, & le château de ce côté-là. Ce château eſt un grand Bâtiment quarré aſſez long, ceint d'une haute muraille avec quatre baſtions, & deux demi-lunes entre deux, & qui a près d'un quart de lieue de tour; il eſt bien pourvu d'artillerie, & a une garniſon Hollandoiſe d'environ 400. hommes. La ville eſt bâtie ſur le rivage de la Mer, & a bien deux lieues de tour. La plupart des maiſons en ſont fort chetives, faites de branches d'arbres & couvertes de feuilles. Elle a auſſi des fauxbourgs & des cabannes le long de la côte de la Mer & du côté de la terre, & eſt fort peuplée & remplie d'enfans. Tout le commerce de ce quartier-là ne conſiſte qu'en poivre. Le grand port y a près de trois lieues de tour & eſt auſſi large que long à l'entrée, deſorte que les vaiſſeaux y ſont en pleine ſureté. Bantam eſt à 24. ou 25. lieues de Batavia à l'Oueſt.

[a] Voyages de C. le Brun. p. 349. & p. 377.

Le Royaume de BANTAM, Royaume des Indes dans l'Iſle de Java dont il occupe la partie Occidentale; deſorte qu'il eſt entouré de la Mer de tous côtez excepté à l'Orient, où il eſt borné ſur la côte Meridionale par le pays de Cadoewang, & par l'Empire de Mataran plus haut dans les terres. Je comprends dans le Royaume de Bantam le terrain que la Compagnie des Indes Orientales des Provinces Unies poſſede dans l'Iſle de Java, puiſque ce terrain faiſoit partie de ce Royaume, avant que cette Compagnie s'y fût établie. Outre Bantam capitale dont ce Ro-

Royaume porte le nom & où reſide le Roi, il y a divers ports conſiderables: à ſavoir Jacatra qui eſt devenue la capitale des Indes Hollandoiſes, & qui eſt preſentement plus connue ſous le nom de Batavia qu'elle a dans les Relations modernes. Elle eſt ſur la côte Septentrionale de l'Iſle, à l'Orient de Bantam. Les autres places Maritimes de quelque conſideration ſont ſur la côte Meridionale, à ſavoir:

Sura	Inſſefucar
Palimbam	Iſſefucar
Iſſebongon	Junculan.

Ce Royaume a de hautes montagnes parmi leſquelles y a pluſieurs volcans, comme Cheribon, Tegal, & Matam. Il y a auſſi quantité de bois, de vaſtes plaines couvertes de Ris, & un aſſez grand nombre de Rivieres dont nous ne connoiſſons gueres que l'embouchure. La côte Septentrionale de ce pays eſt bordée d'une infinité de petites Iſles, & d'écueils qui en rendent l'approche dangereuſe aux vaiſſeaux dont les pilotes ne ſont pas ſur leurs gardes. Les Anglois avoient ci-devant un établiſſement dans ce Royaume; & voici comment l'Abbé de Choiſi[a] raconte la choſe: les Anglois, dit-il, prirent la ville de Jacatra ſur l'Empereur de Mataran & la brûlerent. Ils y bâtirent une loge avec un méchant petit Fort. Les Hollandois y vinrent en 1617. & ſous pretexte de mettre des malades & des marchandiſes à terre, ils firent deſcendre de petits canons dans des balots, & un jour de prêche taillerent en piéces tous les Anglois & s'y établirent. Cet Auteur ne parle pas juſte. Il eſt de fait que les Hollandois y avoient fait leur négoce dès le mois de Novembre 1598. Quant aux guerres que ſe firent les deux Nations, Hollandoiſe & Angloiſe, il faloit raporter les jalouſies, les mauvais offices & les hoſtilitez qui donnerent lieu à la rupture; ce qui juſtifie les Hollandois, & n'eſt pas de mon ſujet. Voiez Batavia. Ce même Abbé nous dépeint les deux Rois de Bantam comme deux priſonniers, & raconte ainſi de quelle maniére la Compagnie les ſoumit. Il y a, dit-il, cinq ou ſix ans[b] que Sultan Agom[c] Roi de Bantam ſe demit de la couronne en faveur de ſon fils Sultan Agui, & ſe retira à la campagne pour ne ſonger qu'à ſon ſalut. Il eſt fort dévot Mahométan, & étoit adoré de ſon peuple. Le jeune Roi voulut d'abord mettre les portes où étoient les fenêtres, & envoya en exil deux Pan-grands: ce ſont les grands Seigneurs Javans. Le bon homme Roi dont ils étoient les Miniſtres, le trouva fort mauvais, & manda à ſon fils de les rapeller: mais le fils les envoya auſſitôt maſſacrer. Dès que le pere le ſut, il reprit les ornemens Royaux: tous les peuples ſe déclarerent pour lui; & il vint avec une armée de trente mille hommes aſſieger ſon fils dans la forteresſe de Bantam. Le jeune Roi ſe voyant abandonné de tout le monde eut recours aux Hollandois qui vinrent à ſon ſecours. M. de Saint Martin mit pié à terre avec trois mille hommes de troupes réglées, du canon, des bombes, des grenades. Les Javans, entre leſquels il y avoit des Macaſſars, qui ſont les plus braves des Indiens, défendirent quelque tems la deſcente, furent forcez, battus, mis en fuite. Les Hollandois ſe ſaiſirent de la forteresſe & du jeune Roi. Ils ont depuis attrapé le vieux Roi. Ils les gardent tous deux, mais les traitent bien différemment. Le vieux ne mange que du ris; n'a point de femmes & ne voit perſonne. Le jeune a toutes les apparences de la Royauté; rien ne ſe fait que ſous ſon nom: il a ſon Palais, ſon Serrail, ſes gardes, & fume tant qu'il veut. Cet Auteur avec ſon badinage ordinaire cherche à rejoüir ſes Lecteurs aux dépends de qui il appartient. On peut voir dans les Voyages du Sieur le Brun à l'endroit déja cité, que le Roi de Bantam n'eſt point l'Eſclave, mais l'ami de la Compagnie Hollandoiſe, avec laquelle il vit en bon voiſin; Mr. Baudrand a plus de tort que l'Abbé de Choiſi d'avoir dit que les Hollandois y ont mis garniſon depuis peu d'années ſous prétexte d'aſſiſter le Roi de Bantam, contre ſon pere, *ſelon leur bonne foi ordinaire*. Il y a du travers d'eſprit à attaquer la Nation Hollandoiſe du côté de la bonne foi. Autant vaudroit accuſer les Suedois de poltronnerie, les Eſpagnols d'inconſtance, & les Italiens de ſtupidité.

Le Roi[d] Machdoem ou Soeſoekoenang Goenoeng Diati étoit, ſelon la Chronologie des Bantamites, petit-fils du Roi Bani Iſrael, qui regnoit en Arabie. Ce Prince qui vouloit voir le monde, traverſa la Chine pour ſe rendre dans la ville de Java, où il débarqua dans un lieu appellé Dammak. Après y avoir fait quelque ſéjour, il ſe rendit à Sirrebon, où il eut bien des partiſans. Il y mourut, & y fut enterré. On dit même qu'on y voit encore ſon tombeau, qui eſt en grande veneration; & que ce Prince fut le premier qui y introduiſit le Mahometiſme: ce tombeau, qui eſt entouré de pluſieurs Bâtimens, & de pluſieurs murailles, eſt eſtimé ſi ſacré, qu'il y va tous les ans un grand nombre de Seigneurs & d'Eccleſiaſtiques Mahometans, avec des preſens de la part de leurs Princes, & particulierement de celui de Bantam. Ce Roi Machdoem, ou Soeſoekoenang Goenoeng Diati avoit épouſé à Sirrebon, la fille de Kiay Giudhing Bahadan, dont il n'eut point d'enfans. Il épouſa enſuite la fille de Ratbe Ayoe, dont il eut un fils nommé Paneumbaham Sirrebon; & puis une autre fille du même Ratoe Ayoe, cadette de la premiere, dont il eut un fils, nommé Haſanodin, Pang, ou Depati Socraſowan, qu'il déclara ſon ſucceſſeur, & qui a été connu après la mort de ce Prince, ſous le titre de Soeſoekoenang ou de Pangeran Seda Kingkingh. Cet Haſanodin abandonna Sirrebon; & ſe fit déclarer Roi de Bantam, ſous le nom de Pangeran. Son pere l'avoit marié à une fille du Roi de Demack, nommée Pangeran Ratoe, dont il eut pluſieurs enfans. Il épouſa enſuite une fille de Radja Indrapora, qui eut en mariage le païs des Sillabares, peuple de Banca Houlon ou de la côte Occidentale de Pollowbang, dont il eut deux enfans, & pluſieurs de ſes autres femmes & de ſes concubines. Il mourut âgé de 120. ans & laiſſa ſa couronne à ſon fils Joſeph, qui prit le nom de Pangeran Paſſarean. Ce

Prince

[a] Journal du Voyage de Siam p. 134.

[b] Il écrivoit en 1685.

[c] Ibid. p. 119.

[d] Voyages de le Brun p. 356.

Prince eut pluſieurs femmes & pluſieurs Enfans, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Machomed Pangeran Séédangrana, qui eut auſſi pluſieurs femmes & pluſieurs enfans, & laiſſa ſa couronne à Aboema Vacher Abdul Kader, fils d'une de ſes concubines, lequel fut le premier qui prit le titre de Sultan: il épouſa Ratoe-Adjoe, fille de Pangeran Aria Ranga Singa Sari, dont il eut pluſieurs enfans, & entr'autres Aboel Maali, qui fut ſon ſucceſſeur. Ce Prince eut pluſieurs femmes & une nombreuſe lignée, & de ſa premiere femme Ratoe Koelon, fille de Pangeran Djaya-Karta, un fils nommé Abdoelpharachi, Abdoelphata, auquel il laiſſa ſa couronne. Celui-ci, qui eut pluſieurs enfans, eut pour ſucceſſeur ſon fils Abdoel Kahar Aboenaſar; lequel eut cinq femmes, & pluſieurs enfans & entr'autres Moechamad Jachein, qui regna après lui; & Aboe Machaſin Moechamad-djenoel abidin, qui eſt preſentement ſur le Trône (en 1706.) Van der Hagen dans la Relation de ſon Voyage[a] fait mention d'une ſingularité. Il y a à Bantam, dit cet Auteur, un gouvernement particulier pour les femmes, & elles ſont gouvernées par une Princeſſe du Sang Royal légitimement élue pour ce ſujet, tous les diferens qui naiſſent entre les femmes ſont portez devant elle & décidez par ſon autorité. Cette Princeſſe jouït de grands Privileges. Elle a la liberté de parler au Roi quand elle veut ſans être obligée ſuivant l'uſage general d'en demander la permiſſion.

[a] Voyages de la Compagnie T. 2. p. 289.

BANTAYAN[b], Iſle d'Aſie, dans l'Océan Oriental, & l'une des Philippines proche de l'Iſle de Sibu du côté du Nord-Eſt. Elle eſt environnée de quatre ou cinq autres plus petites, dans toutes leſquelles on ne compte que trois cens tributaires, occupez ſeulement à la péche, & à faire des toiles & des bas de Coton. Elle n'eſt point marquée ſur les Cartes.

[b] Gemelli Carreri Voyages T. 5. p. 117.

BANTIA, petite ville d'Italie dans la Pouille. Etienne le Géographe écrit BANTEIA par une Diphthongue. Holſtenius[c] dit qu'il en reſte encore le nom & les ruines, à cinq ou ſix milles au deſſus de Forentum. Horace, dans le paſſage raporté à l'Article FURENTUM, fait mention des bois de Bantia, & les nomme SALTUS BANTINOS. Ce même Auteur nous aprend que cette ville n'étoit pas éloignée du mont Vultur qui ſeparoit la Pouille de la Lucanie. Holſtenius compte douze milles ou environ entre Venuſe, & le lieu nommé aujourd'hui SANTA MARIA DE VANZE, c'eſt le nom moderne de Bantia. Pline[d] donne cette ville à la Lucanie, & l'exprime par le nom de ſes habitans BANTINI.

[c] Annot. Geogr. p. 282.

[d] l. 3. c. 10.

BANTII, Nation de la Thrace ſelon Etienne le Géographe.

BANTINI. Voiez BANTIA.

BANTON, petite Iſle d'Aſie dans l'Océan Oriental, & l'une des Philippines. Au Midi de celle de Luçon, mais beaucoup plus près de l'Iſle de Panai au Nord de laquelle elle eſt ſituée. Les Cartes de Meſſieurs Sanſon la mettent trop à l'Orient. Cette Iſle, auſſi bien que la precedente, eſt negligée dans les Tables de longitude & de latitude.

BANTRAN[e], Iſle d'Aſie au Royaume de Siam dans la Riviere du Menam qui la forme au deſſous de la Capitale. Mr. de la Loubere lui donne 120. d. 55'. de longitude & 13. d. 6'. de latitude Boreale. Dans la partie Septentrionale il y a un village nommé Couaco; & au Sud-Eſt de l'Iſle ſur la rive meridionale du Menam on trouve un *village* nommé BANTRAN.

[e] Carte du Cours du Menam.

BANTRE, Riviere d'Irlande dans la Province de Mounſter au Comté de Deſmond que quelques-uns comprennent dans celui de Cork; elle paſſe à Bantrey, & ſe perd dans la Baye nommée ſur les Cartes Bantrey-bay. Les Cartes d'Allard nomment Bantre Riviere cette partie de la baye vers le fonds où ſe perdent pluſieurs Rivieres & on y nomme MELLOGH celle à l'embouchure de laquelle eſt ſitué Bantrey.

BANTRET-YAI, Iſle d'Aſie au Royaume de Siam ſur la Riviere du Menam au deſſous de celle de Bantran. Il y a un Fort dans la partie Septentrionale & un village du même nom que l'Iſle.

BANTREY ou BANTRY, petite place d'Irlande dans la Province de Mounſter au Comté de Deſmond, elle a titre de Baronie. Mr. Baudrand[f] la met ſur la petite Riviere de Bantra; Allard[g] ſur celle de Mellogh.

[f] Ed. 1705.

[g] Carte de l'Irlande.

BANTRE-BAY[h], que quelques-uns écrivent mal BAUTRE-BAY, petit Golphe d'Irlande dans la Province de Mounſter au Nord Occidental du Cap nommé *Miſſen Head*.

[h] Ibid.

BANTURARI, ancien peuple de la Mauritanie Ceſarienſe ſelon Ptolomée[i].

[i] l. 4. c. 2.

BANTZ[k], Ville de la baſſe Hongrie ſur la Save entre Sirmich & Belgrade.

[k] Baudrand Ed. 1705.

BANUBARI, peuple de l'Arabie heureuſe ſelon Ptolomée[l].

[l] l. 6. c. 7.

BANYA[m], en Latin *Nagibania*, *Rivulinum*, ou *Rivuli Puellarum*, petite ville de Tranſſilvanie, on la nomme autrement Nagibania. Elle eſt ſituée ſur les frontieres de la haute Hongrie, à ſix milles d'Allemagne de Beſterze au Couchant.

[m] Baudrand Ed. 1705.

§ Mr. de l'Iſle dans ſa Carte de la Hongrie[n] met au bord Septentrional de la riviére de Samos à l'Orient de Zatmar NAGIBANIA ou NEUSTAT, place qu'il donne à la haute Hongrie aux frontieres de Tranſſilvanie. Preſque toutes les villes de Hongrie ont pluſieurs noms, & ſont nommées diverſement par les Hongrois, & par les Allemands; quelques-unes mêmes en ont un troiſieme donné par les Turcs; Mr. le Comte de Marſigli m'a aſſuré qu'un Voiageur qui chercheroit en Hongrie les villes ſuivant que les noms ſont écrits ſur les Cartes, ne ſeroit pas entendu la plupart du temps.

[n] 1703.

1. BANZA, ce mot veut dire COUR dans la Langue des Ethiopiens.

2. BANZA[o], Ville d'Afrique au Royaume de Congo dont elle eſt la capitale. Elle eſt ſituée preſque au milieu de la Province de Pembo ſur une haute montagne, dont la plus grande partie eſt de roche, & qui contient plus de deux lieuës de circuit. Marmól[p] appelle cette ville AMBAS CONGO, & les Portugais lui donnent preſentement le nom de SAN SALVADOR.

[o] Corn. Dict. De la Croix Relat. d'Afrique T. 3.

[p] T. 3. l. 9. p. 94.

VADOR. Elle eſt ſituée à cent cinquante milles de la Mer au Sud-Eſt de la Riviere de Zaïre, & ombragée de Palmiers, de Tamarins, de Bacoves, de Colas, de Limoniers & d'Orangers. Le côteau ſur lequel elle eſt bâtie, eſt ſi haut, que lorſqu'on eſt ſur ſon ſommet, on peut porter la vûë auſſi loin qu'elle peut s'étendre ſans qu'aucune montagne l'arrête. Il n'y a point de murailles à l'entour, ſi ce n'eſt d'un côté vers le Midi, que le premier Roi Chrétien de Congo donna aux Portugais, pour les mettre à couvert des inſultes. Il fit auſſi fermer de murailles ſon Palais & toutes les Maiſons Royales des environs, laiſſant une place vuide où l'on bâtit enſuite un Palais & un cimetiére. La cime de la montagne eſt occupée par des maiſons conſtruites fort près l'une de l'autre. Les perſonnes diſtinguées en poſſedent la plus grande partie, & font des enceintes de bâtimens qui reſſemblent à une petite ville. Les habitations des gens du commun ſont rangées de file en diverſes ruës. Elles ſont grandes, mais les murailles ne ſont que de paille, excepté quelques-unes que les Portugais ont faites, dont les murs ſont de brique, & le toît de chaume. Le Palais du Roi auſſi grand qu'une ville ordinaire, eſt fermé de quatre murailles. Celle qui regarde ſur le quartier des Portugais eſt de pierre & de chaux; les autres ne ſont que de paille travaillées fort proprement. Celles des ſalles & des chambres ſont ornées de tapiſſeries de paille natées avec beaucoup d'art. Dans l'enceinte interieure du Palais il y a des jardins & des vergers embellis de berceaux, & de pavillons fort beaux pour le Païs. On y trouve dix ou douze Egliſes, la Cathedrale, ſept Chapelles dans la ville, & trois Egliſes dans le château du Prince. Il y a auſſi une Maiſon de Jeſuites, qui font tous les jours le Catechiſme au Peuple, & des Ecôles où l'on enſeigne le Latin & le Portugais. L'eau fraîche ſe trouve fort abondamment en ce lieu-là, & elle eſt fournie par deux fontaines, dont l'une eſt dans la ruë Saint Jacques, & l'autre dans la Cour du Palais, ſans parler d'un bras de la riviere de Lelunde appellée Veſe qui ſort du pied de la montagne au Levant de la ville. L'eau en eſt fort bonne, & le peuple en va puiſer. Elle ſert à arroſer & à rendre fertiles les campagnes d'alentour. Il y a des pourceaux & des chévres; mais peu de mourons & de bœufs. On les renferme la nuit dans des parcs qui ſont dans la ville auprès des maiſons.

[a] Corn. Dict. La Croix Hiſt. d'Afrique T. 2.

BAOL[a], Royaume d'Afrique; dans le Païs des Negres. C'eſt une Seigneurie qui commence au Levant du village de Camino, & qui s'étend juſqu'à Porto d'Ale, l'eſpace de vingt-cinq lieuës. Le Roi demeure à deux journées de la côte dans une grande Bourgade appellée Lambaye, qui eſt la principale habitation de ce Royaume. A trois lieuës au Nord-Oueſt de cette place, eſt un autre grand village appellé Sangay, où ce Prince a auſſi un Palais. Comme ce Païs eſt abondant en bétail, on tient qu'il a plus de cinq mille bœufs. Chacun de ſes Gentilshommes en a à proportion. Le Roi de Baol prend le titre de Tar.

BAORUCO[b], contrée de l'Amerique dans l'Iſle Eſpagnole ou *Hiſpaniola*. Elle confine avec celle d'Yacuymo, & l'accès en eſt fort rude pour les bêtes de charge, à cauſe de ſes montagnes extrêmement hautes & interrompuës par des colines. La diſette des pâturages y eſt grande. Ce fut où ſe refugierent au tems paſſé pluſieurs Indiens qui avoient ſecoué le joug des Eſpagnols, & on ne pût les obliger d'en ſortir qu'en leur accordant des conditions avantageuſes.

[b] Corn. Dict. Laet Ind. Occ. l. 1. c. 5.

BAPARA, &

BAPARENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Mauritanie Cefarienſe ſelon la Notice Epiſcopale d'Afrique. Il y a lieu de ſoupçonner que ce nom eſt corrompu & qu'il faloit dire *Vabarenſis*. | VABAR étoit une ville de la Mauritanie Cefarienſe au raport de Ptolomée[c]. Cette conjecture eſt dans la Notice rectifiée par Mr. Dupin & publiée dans ſon Editiou d'Optat.

[c] l. 4. c. 2.

1. BAPAUME[d], en Latin *Bapalma*, ville de France en Picardie à quatre ou cinq lieuës d'Arras, & à pareille diſtance de Cambray. Elle eſt ſituée dans un Païs ſec, où il n'y a ni riviere ni fontaines, & ce défaut d'eau fait ſa principale défenſe. Cette ville eſt aſſez ancienne, & a été fortifiée ſelon la methode du Chevalier de Ville. On y entre par deux portes diametralement oppoſées. Les dedans ſont aſſez reguliers, & les ruës pas mal pavées. Il y a deux places publiques, l'une ſous le château & l'autre au milieu de la ville. La premiere eſt plus reguliere que l'autre, & les deux grandes rues des deux portes y aboutiſſent. Il n'y a que quatre ou cinq Egliſes. L'enceinte de cette place eſt d'une forme aſſez irreguliere; formant une eſpéce de trapeze. Cette enceinte eſt compoſée de ſept baſtions; trois deſquels entourent le château. Il y en a deux qui ſont extrêmement grands & ont des places hautes, ainſi que le pratiquoit le Chevalier de Ville. A la gorge de chacun de ces baſtions ſont placez des cavaliers en forme de fer à cheval. La place eſt entourée d'un foſſé dans lequel ſont placées ſept demi-lunes. Celle qui couvre la porte d'Arras eſt plus grande que les autres, & de la conſtruction du Maréchal de Vauban, ſa forme eſt pentagonale. Toutes ces demi-lunes ſont entourées chacune de leur foſſé particulier qui communique dans le grand foſſé de la place. Le tout entouré de ſon chemin couvert avec les traverſes, places d'armes & glacis à l'ordinaire. Le château eſt placé à l'angle le plus aigu que forme l'enceinte de la ville. Ce n'eſt proprement qu'une petite enceinte de forme quarrée dont les trois baſtions forment une partie du contour. Les deux autres côtez qui regardent la ville, ne conſiſtent qu'en deux lignes droites qui forment un angle en dedans de la place, dont elle n'eſt ſeparée que par un ſimple foſſé ſec. Sur les quatre angles, ſont placez quatre cavaliers en forme de fer à cheval. Bapaume[e] n'étoit au commencement qu'un château où s'étoit fortifié un nommé Beranger, Chef d'une troupe de voleurs l'an 1090. & qu'on eut peine à en chaſſer. Depuis ce temps-là ce château ſubſiſta toûjours ſous les Comtes de Flandres & d'Artois. Eudes Duc de Bourgogne,

[d] Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 3. p. 71.

[e] Longuerue Deſc. de la France 2. part. p. 88.

gogne, Comte d'Artois, érigea ce Bourg en ville en le faiſant fermer de murailles l'an 1335. L'Artois étant venu au pouvoir de la Maiſon d'Autriche, & Bapaume étant ſur les confins de la France, Charles V. fit fortifier cette place qui étoit alors importante, étant oppoſée à Peronne, qui étoit le boulevart de la Picardie. Cette place fut priſe l'an 1641. par les François ſous le Regne de Louïs XIII. & elle a été cedée à Louïs XIV. par le Traité des Pirenées.

a Corn. Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux en 1703.

2. BAPAUME [a], petite Riviere de France en Normandie: elle prend ſa ſource à Cailly, Bourg du Païs de Caux, éloigné de Rouën de quatre lieuës. Elle arroſe les Paroiſſes de S. Germain, Gouville, Fontaine le Bourg, Tandos, Montville, où elle reçoit un ruiſſeau qui vient du Bourg Claire. Enſuite elle coule par Saint Maurice, Saint Martin du Haume, Bondeville, Maromme & Déville; après quoi elle vient à BAPAUME, qui eſt un *hameau* ſitué au pied de la côte de Croiſſet, où elle entre dans la Seine, une demi-lieuë au deſſous du Château de Rouën. Cette petite Riviere en paſſant par Maromme y fait aller des Moulins à poudre à canon, dont on fournit toute la Province.

BAPHYRA &

BAPHYRUS, nom que portoit l'Helicon lors qu'après avoir coulé quelque temps par des ſouterrains il revenoit à paroître. Voïez HELICON Riviere.

BAPUTA, Ville d'Aſie dans la grande Armenie ſelon quelques exemplaires de Ptolomée [b]. Au lieu de ce nom on lit CAPUTA dans quelques Editions, entre autres celle de Bertius.

b L. 5. c. 13.

☞ BAR, ou plutôt BAHR, ce mot en Ethiopien ſignifie la MER; & ſe donne auſſi à de grands Lacs. Ainſi en Ethiopie on nomme BAHR-HAGASH, non pas un Royaume particulier comme le diſent quelques Relations, mais un Gouverneur dont le departement eſt ſur la côte.

BAR DE DAMBRA. Voyez DAMBRÉE.

c Baudrand Ed. 1705.

1. BAR [c], petite Riviere de France en Champagne dans le Rethelois, elle a ſa ſource au village qui lui donne le nom près de Beſanci, d'où coulant au Nord elle ſe jette dans la Meuſe auprès de Doncheri. Elle porte bâteau.

2. BAR, petite ville d'Ukraine avec un château ſur une colline ſur le Ruiſſeau de Cou, entre des marais entre Bracklaw & Kaminieck.

3. BAR, Duché entre la Lorraine & la Champagne. On le nomme indifferemment le DUCHÉ DE BAR, & le BARROIS ou le DUCHÉ DE BARROIS, & autrefois le COMTÉ DE BARROIS [d], il eſt fort grand, s'étendant depuis la Champagne, & le territoire de Sermaiſe, qui eſt du Baillage de Vitri, juſqu'au delà de la Moſelle. Il eſt compoſé d'un grand nombre de Châtellenies, de Prevôtez & de Seigneuries, qui ont été unies en un ſeul corps. Il reconnoît auſſi deux Dominations; car encore que le Duc de Lorraine ſoit proprietaire de tout ce Duché; néanmoins il reconnoît la Souveraineté du Roi de France pour ce qui eſt au deçà de la Meuſe, & il y a appel de ſes Juges au Parlement de Paris. Du reſte le Duc jouït dans tout ſon Duché des droits Regaliens, comme font les Princes de l'Empire, ne devant rien à la Couronne de France pour le Barrois mouvant, que l'hommage & le Reſſort.

d Longuerue Deſc. de la France 2. part. p. 177.

Les Comtes ou Princes de ce Païs, ont pris autrefois le titre de Comtes de *Monçon* ou *Monſſon*, à cauſe d'une ancienne Forteresſe qu'ils poſſedoient. Frederic, qui fut créé Duc de Moſellane, ou de la haute Lorraine, par Brunon Archevêque de Cologne, Duc General du Royaume de Lorraine, pour ſon frere l'Empereur Othon, a été le premier Seigneur proprietaire de Bar. Ce Duc étoit proprietaire du Païs que l'on appelle aujourd'hui *Barrois*, du moins d'une partie: ce fut lui qui bâtit Barle-Duc, qui a donné le nom à ce Païs, qui fut poſſedé par Thierri fils, & par Frederic II. petit-fils de Frederic I. Frederic II. n'eut que deux filles, Beatrix & Sophie, qui n'heriterent pas du Duché de Moſellane; car on ne le regardoit pas encore comme un propre, & une Principauté hereditaire: mais ces Dames eurent ſeulement les biens allodiaux.

Beatrix n'eut de ſon mari Boniface Marquis de Toſcane qu'une fille, qui fut la celebre Comteſſe Mathilde, qui mourut ſans Enfans. Ainſi Sophie eut tous les biens allodiaux de Lorraine qui avoient appartenu à ſon pere le Duc Frederic II. l'Empereur n'ayant ôté à ces Dames que les Fiefs, & non les terres allodiales: *Adjudicatum fuit tenere allodia patris, non feoda*, comme dit Alberic de trois Fontaines en ſa Chronique à l'an 1033.

Le premier fondateur de Bar-le-Duc fut Frederic Duc de Lorraine, comme nous l'apprenons de l'ancien Ecriyain des Antiquitez de l'Abbaye de S. Mihel, qui marque que Bar fut fondé ſur les confins de la Lorraine & de la Champagne, pour s'oppoſer aux frequentes incurſions des Champenois: *propter frequentes Campanorum in Lotharingiam incurſiones in confinio Lotharingiæ & Campaniæ caſtrum extruxit.*

Manegaud Abbé de S. Mihel, étant tourmenté & vexé par Renaud II. Comte de Bar vers l'an 1150, preſenta une Requête au Pape Eugene III. dans laquelle on voit (ce qui ſe trouve auſſi dans les Antiquitez de S. Mihel) que le Duc Frederic s'étoit rendu le maître abſolu de l'Abbaye de S. Mihel, dont il étoit voiſin, & laquelle étoit fort éloignée des Empereurs ou Rois d'Allemagne ſes veritables protecteurs. L'Abbé ajoûte, que le Duc ayant pris le titre d'Avoué, & Défenſeur de S. Mihel, s'étoit emparé du tiers de tous les biens & des revenus de cette Abbaye, & que de ce tiers il avoit compoſé le Domaine de Bar qui n'en avoit point auparavant: *de tertiâ parte prædiorum Eccleſiæ* (de S. Mihel) *caſtrum ſuum Barrenſe, quod extruxerat caſavit*; & il laiſſa cette Seigneurie en heritage à ſes ſucceſſeurs mâles & femelles; c'eſt pourquoi après la mort de Frederic II. ſes filles Beatrix & Sophie eurent Bar, avec d'autres biens allodiaux. Sophie après la mort de la Comteſſe Mathilde ſa niéce, eut tous les biens qu'elle apporta à ſon mari Louis, que pluſieurs appellent Com-

te de Montbeliard, parce qu'il étoit maître de cette place, comme l'aſſure Hermannus Contractus : mais Alberic à l'an 1233. appelle Louïs mari de Sophie, Comte de Mouſſon ou Monçon (en Latin *Moncionis.*) Quoi que l'on ne voie par aucun Acte authentique, que ce Comte Louïs ait pris le titre de Mouſſon, ni d'aucune autre Place ; néanmoins ſes deſcendans ont porté le nom de Mouſſon, ou Monçon, ou Mouzuns, qui étoit du patrimoine de Louïs mari de Sophie Dame de Bar, qui n'a point porté le titre de Comteſſe de Bar dans le tems qu'elle a vécu ; mais ſon fils Thierri eſt appellé Comte de Bar par le Moine Laurent de Liege, qui a achevé ſa Chronique l'an 1145. Laurent a vécu du tems des enfans du Comte Thierry, & a pu voir Thierri lui-même ; deſorte que cette autorité nous empêche de douter que Bar n'ait été Comté, & que Thierri n'en ait porté le nom avant l'an 1100. étant mort dès le commencement du douziéme ſiecle. Il laiſſa trois fils ; Thierri, qui fut Comte de Montbelliard ; Louïs, qui fut Comte de Mouſſon ; & Renaud, qui fut Comte de Bar, premiérement, puis de Mouſſon après le decès de Louïs mort ſans poſterité. Le Comte Renaud fut tige de la branche qui a porté le nom de Bar, & joignit à ſes Comtez pluſieurs Seigneuries, dont nous parlerons en leur lieu. Renaud jouït quelque tems du Comté de Verdun, & eut la guerre contre l'Empereur Henri IV. qui le pourſuivit comme un rebelle, l'aſſiégea & le prit dans le Château de Bar : il vouloit même le faire mourir, mais il lui pardonna. Les Allemands prétendoient alors que Bar étoit dans les limites de leur Royaume, que l'on appelle aujourd'hui l'Empire, & que les Allemands nomment toûjours *Das-Reich*, c'eſt-à-dire, le Royaume ; c'eſt pourquoi Othon de Freſſingue au Liv. VII. de ſa Chronique, décrivant l'expedition de l'Empereur Henri IV. en Lorraine, dit qu'il aſſiégea le Comte Renaud dans le Château de Bar : *in Caſtro Barra in termino Regni ſito.* Alberic dit la même choſe dans ſa Chronique, que cette Place ou Château de Bar étoit dans les limites du Royaume, *in termino Regni*, & peu après il ajoûte, que l'Empereur pardonna à Renaud à la priere de tous ſes parens très-nobles du Royaume ; c'eſt-à-dire d'Allemagne. De plus on cite dans les Notes ſur la Vie de S. Gerard Evêque de Toul des Lettres des Empereurs Henri I. & Othon I. qui confirment la ville de Bar à l'Egliſe de Toul.

Cependant le Barrois a toûjours dû être du Royaume de France, comme il en eſt encore aujourd'hui ; & ſans doute que les confirmations ci-deſſus étoient de pures entrepriſes des Empereurs Allemands ſur nos Rois, les Evêques de Metz, Toul & Verdun, qui avoient la principale partie de leurs Diocèſes ſous leur domination, & qu'ils combloient de biens & d'honneurs pour les mettre dans leurs interêts, ne ſongeant alors qu'à ſecoüer le joug des Monarques François, comme l'a très-bien obſervé Chantereau dans ſes Conſiderations Hiſtoriques ſur la Lorraine pag. 123. C'eſt ce qu'on conclut encore de ce que dit Flodoard, qu'en 951. Frederic Duc de Lorraine entra dans la France, & conſtruiſit à Banis ou Fanis, ſans le conſentement du Roi Louïs d'Outremer, un Château, d'où il ravageoit le Païs des environs, & que Louïs s'en plaignit à l'Empereur Othon, lequel repondit que Frederic n'agiſſoit point par ſon ordre : car ſoit que ce lieu de Banis ou Fanis ſoit celui de Bar même, comme l'a cru l'Hiſtorien des Evêques de Metz, ou que ce ſoit ſeulement celui de Fain qui lui eſt contigu, comme le veut l'Hiſtorien des Evêques de Toul, il s'enſuivra toûjours que ce Païs-là étoit alors de la France. Auſſi la Chronique de S. Mihel ne met point Bar dans la Lorraine ; mais entre la Lorraine & la Champagne, *in confinio Lotharingiæ & Campaniæ*, & aparemment que l'*in termino Regni* d'Othon de Freſſingue, & d'Alberic, ne s'entend non plus que d'un Païs limitrophe au Royaume de Lorraine. Enfin les Comtes de Bar paroiſſent avoir été plus dépendans de nos Rois que des Empereurs. Henri II. combattit aux côtez de Philippe Auguſte contre l'Empereur Othon, à Bouvines : Thibaut II. qui avoit fait hommage à S. Louïs fut condamné par Arrêt du Parlement de France en 20000. liv. de dédommagement envers les Moines de Beaulieu en Argonne ; & Henri III. qui avoit auſſi fait hommage à Philippe le Bel avant ſa revolte, en faveur du Roi d'Angleterre ſon Beau-pere, fut forcé de le renouveller en mille trois cens un.

Ce fut Charles IV. qui érigea l'an 1354. étant à Metz, le Pont-à-Mouſſon en Marquiſat. Il ne comprend que le Barrois d'au delà de la Meuſe ; & c'eſt ce qu'il faut ſeulement entendre quand Albert de Strasbourg, qui vivoit alors, dit que cet Empereur avoit érigé le Barrois de Comté en Marquiſat, *ex Comitatu Barrenſi Marchionatum.* Auſſi tous les Empereurs qui ont ſuivi Charles IV. juſqu'à Ferdinand II. en donnant l'inveſtiture des Fiefs Imperiaux de Lorraine, n'ont fait mention que du Marquiſat de Pont, dont le titre procede de la grace des Empereurs. Pour l'érection de Bar en Duché, il n'y a aucune apparence que les Empereurs en ayent jamais été les Auteurs, quoique les Ecrivains Allemands & Lorrains l'aient ſoûtenu. Les François ont de leur côté maintenu que cette érection venoit des Rois de France, & que le Roi Jean en mariant ſa fille Marie avec Robert premier Duc de Bar, l'avoit faite pour favoriſer ſon gendre : mais on répond que Marie n'a été mariée au Duc Robert qu'après la mort du Roi Jean, arrivée à Londres l'an 1364. le 9. Avril, le Roi Charles V. fils & ſucceſſeur de Jean, n'aïant conclu le mariage de ſa ſœur avec le Duc, que le 4. de Juin ſuivant ; & il y avoit déja longtems que Robert étoit Duc, puiſque du Cheſne cite des Lettres du même Robert datées de l'an 1357. où il ſe dit Duc de Bar. Il en allegue d'autres, des années 1360. & 1362. où Robert prend le même titre, d'où ce ſavant homme a conclu que Robert a été créé Duc l'an 1357. ſept ans avant ſon mariage ; & c'eſt avec d'autant plus de raiſon que l'on voit dans la Patente de l'Empereur Charles IV. donnée pour la confirmation des Privileges du Pont-à-Mouſſon

du

du 21. Decembre 1356. que Robert de Bar n'avoit alors que le titre de Comte & de Marquis. Mais il y a encore quelque difficulté d'attribuer en cette année cette érection au Roi Jean, qui étoit alors priſonnier en Angleterre, ayant été pris à la bataille de Poitiers la 19. de Septembre 1356. Il faudroit donc que Bar eût été érigé en Duché par Charles fils de Jean, Regent du Royaume de France; & c'eſt ce qui eſt auſſi peu vraiſemblable. D'ailleurs les Lettres d'érection ne paroiſſent point, & n'ont jamais été alleguées, ainſi l'origine de ce titre Ducal eſt fort obſcur. Il eſt plus vraiſemblable que le Comte Robert l'a uſurpé; il devoit aſpirer après cet honneur pour s'égaler au Duc de Lorraine ſon voiſin. Sa ville s'appelloit déja *Bar-le-Duc*, à cauſe du Duc Frederic ſon Reſtaurateur: il y avoit même peu de difference entre un Comte de ſon rang & un Duc: enfin la France étoit en ce tems-là dans une confuſion terrible, & on étoit dans la néceſſité de le ménager: ainſi dans ces circonſtances feroit-il ſurprenant qu'il eût eu l'audace de s'arroger de ſa propre autorité le titre de Duc, & qu'il eût ſû le conſerver, ſur tout ayant enſuite épouſé la ſœur du Roi, qui en partageoit la gloire avec lui. Les Comtes & Ducs de Bar, ont marqué en détail dans leurs Actes de foi & hommage à nos Rois depuis Philippe le Bel juſqu'à preſent, les Seigneuries qu'ils tiennent de la Couronne. Le Barrois n'a pas toûjours reſſorti nuëment du Parlement de Paris, & il y avoit autrefois appel des Juges de Bar au Bailli de Sens, mais quoique les Rois aïent changé cet uſage, & qu'ils aïent même accordé les droits Regaliens, & de grands Privileges aux Ducs de Bar, ils ne leur ont cependant pas donné celui des Pairs & des Pairies.

Le titre de Duc ne demeura pas long-tems dans cette Maiſon de Bar; car le Duc Edouard, fils aîné de Robert, étant mort l'an 1415. il eut pour heritier ſon frere Louïs Cardinal de Bar. Leur ſœur Yoland avoit épouſé Jean Roi d'Arragon, dont étoit née Yoland d'Arragon, femme de Louïs d'Anjou II. du nom Roi de Sicile. René d'Anjou, fils de Louïs & d'Yoland d'Arragon, qui fut depuis Roi de Sicile & Comte de Provence, étoit petit-neveu du Cardinal de Bar, qui l'inſtitua heritier de ſon Duché de Barrois, & de ſes autres Etats & Seigneuries, par ſes Lettres données à S. Mihel le 13. d'Août l'an 1419.

René après la mort de ſon fils Jean Duc de Calabre, & celle de Nicolas Duc de Lorraine, ſon petit-fils, fit ſon Teſtament l'an 1474. dans la ville de Marſeille, par laquelle il inſtitua ſon heritier au Duché de Bar ſon petit-fils René Duc de Lorraine, fils de ſa fille Yoland, & de Ferri Comte de Vaudemont.

Le Roi Louïs XI. s'étoit ſaiſi de Bar-le-Duc, & ſe maintint durant quelques années en poſſeſſion. Après ſa mort ſon fils Charles VIII. lui ſucceda, qui étoit fort jeune. Le Duc René vint à la Cour, & demanda tous les biens & tous les Etats de ſon grand-pere le Roi René. On nomma des Arbitres, qui debouterent René de la plus grande partie de ſes prétentions; mais on lui ajugea le Duché de Bar, en rendant au Roi les mêmes hommages que ſes predeceſſeurs.

Louïs XII. Roi de France, lui accorda par grace les droits Regaliens; & François I. en uſa de même à l'égard du Duc Antoine, qui donna ſes Lettres de reconnoiſſance l'an 1541. dans leſquelles il avouoit qu'il ne pouvoit uſer de ces droits que de la grace ſpeciale du Roi ſon ſouverain Seigneur. Les ſucceſſeurs d'Antoine en ont toûjours joüi au même titre. Par le Traité des Pirenées, le Barrois mouvant & non-mouvant avoit été cedé à la France; mais le feu Roi Louïs XIV. le reſtitua l'an 1661. au Duc Charles, grand-oncle du Duc Leopold, qui a été remis en poſſeſſion de ce Duché par le Traité de Ryswyk, & en a fait hommage au Roi comme ſes prédeceſſeurs.

Le Barrois mouvant comprend deux Bailliages, qui ſont celui de Bar-le-Duc, & celui de Baſſigni: ces Bailliages ſont diviſez en pluſieurs Prevôtez & Châtellenies.

4. BAR-LE-DUC[a], Ville capitale du Duché de Bar. Elle eſt ſituée ſur la pente d'une Colline dont le bas eſt arroſé de la petite Riviere d'Ornain, laquelle ſe jette dans la Marne au deſſous de Vitri-le-François. Elle eſt fortifiée d'un ancien château. [b]Cette ville qui a donné ſon nom au Barrois reconnoît, comme on l'a dit dans l'Article precedent, pour fondateur Frederic I. beau-frere de Hugues Capet, qui fit bâtir la Forteresſe de Bar pour ſervir de Boulevart à la Lorraine contre les incurſions des Champenois, & il la nomma *Barrum*, c'eſt-à-dire *Barram* une Barre. On a donné ce nom à d'autres Forteresſes plus anciennes dans les Gaules: & dans les Capitulaires des Rois de la ſeconda race il eſt faic mention de deux diferens pays de Barrois fort diferens de celui d'aujourd'hui dont Bar-le-Duc eſt la capitale. Cette origine de la villa de Bar a été écrite il y a près de ſept cens ans par l'Auteur de l'Hiſtoire de l'Abbaye de St. Mihel, qui temoigne avoir entrepris ſon ouvrage du temps & en conſideration de Nanterus qui étoit Abbé de St. Mihel vers l'an 1020. Au reſte on prouve que le mot Barrum n'eſt pas diferent de Barra, parce qu'Othon de Freſſingue, qui vivoit il y a environ ſix cens ans, en parlant de la Forteresſe de Bar, priſe par l'Empereur Henri V. l'appelle *Caſtrum Barra*, au Chapitre XV. du livre VIII. de ſon Hiſtoire. Cette Forteresſe eſt la ville haute de Bar où eſt le Palais Ducal. Dans la ſuite on a bâti la ville baſſe au pied de la montagne près de la Riviere d'Orney qui y paſſe. Les deux villes de Bar ne ſont pas fortifiées ni en état de reſiſter à une armée.

Le Balliage de BAR, ſe diviſe en deux Prevôtez; qui ſont celles de Bar-le-Duc & de Souillieres.

5. BAR-SUR-AUBE, en Latin *Barium ad Albulam*, Ville de France en Champagne. [c]Cette ville qui porte le titre de Comté, eſt ainſi nommée pour être ſituée ſur la riviere d'Aube, qui fait en cet endroit un Canal naturel de plus de cinq cens pieds de long ſur ſix-vingts de large. Elle eſt une des plus anciennes de la Province, & quelques-uns prétendent qu'elle a été fondée par le Roi Bardus, qu'ils diſent avoir été le cinquiéme Roi

a *Baudrand* Ed. 1705.

b *Longuerue* Deſc. de la France part. 2. p. 181.

c *Baugier* Mem. Hiſt. de Champagne T. 2. P. 342.

des Gaulois. On dit qu'Attila prit & ſaccagea cette ville, & y fit mourir Sainte Germaine, qui avoit fait bâtir elle-même l'Egliſe qui porte aujourd'hui ſon nom, & où ſon corps a été mis dans une châſſe. Cette ville étoit du Domaine de la Couronne ſous les deux premieres races de nos Rois ; elle commença néanmoins d'avoir des Comtes particuliers ſous les Rois de la ſeconde Race, & elle fut réunie à la Couronne avec le reſte de la Champagne. Il eſt à préſumer que cette ville étoit autrefois fort conſiderable, puis qu'elle avoit quatre Foires franches pendant l'année, & qu'il y avoit des quartiers ſéparez les uns des autres, & deſtinez aux Allemands, aux Hollandois, aux Lorrains & aux Habitans de la Principauté d'Orange : les Juifs y avoient auſſi leur Canton, dans lequel étoit leur Synagogue. On voit encore ſur une petite montagne près de la ville où eſt l'Egliſe du Prieuré de Sainte Germaine, les veſtiges d'un Château, qu'on dit avoir été ruiné par les Vandales, où l'on remarque des doubles foſſez, qui bien qu'à demi comblez, paroiſſent avoir été très-profonds. Sur la pointe de la montagne eſt un petit endroit eſcarpé, que l'on appelle encore aujourd'hui le CHATELET, qui commandoit tout le Païs, & qui ſervoit, ainſi qu'on le prétend, pour tenir les étrangers dans leur devoir pendant les foires. D'autres croyent avec plus de vraiſemblance que ſur cette montagne étoit une ville nommée FLORENCE ; & en effet ſon enceinte, qui eſt fort grande, ſemble avoir été plutôt celle d'une ville que d'un Château. On voit près de ce lieu un ancien tombeau, ſous lequel on prétend qu'un Préfet des Romains a été inhumé ; & de fait il eſt conſtruit à la maniere dont ils avoient accoûtumé d'enterrer les grands hommes de leur Nation. La ville de Bar-ſur-Aube eſt préſentement fort petite ; il y a deux magaſins flanquez de deux tours : trois portes, deux deſquelles ſont ſoûtenuës de deux tours chacune. Il y a encore autour de la place vingt-quatre tours ; qui ont chacune trois toiſes & demie de diamétre dans œuvre, avec un rempart & des murailles, qui furent rébâties de neuf il y a environ trois cens ans. Il y avoit autrefois dans Bar-ſur-Aube un Château, qui ſervoit de paſſage aux Comtes de Champagne quand ils alloient de Troyes à la chaſſe dans le Baſſigny. Il fut ruïné à la fin des guerres des Ducs de Bourgogne : il n'en reſte aucuns veſtiges qu'une hauteur appellée LA MOTTE. Peu de tems auparavant le Roi Philippe le long ayant vendu le Comté de Bar-ſur-Aube, les habitans ſe racheterent, afin de ſe conſerver le titre de ville Royale, elle fut réunie à la Couronne, avec cette condition regiſtrée en la Chambre des Comptes, que les Rois de France ne la pourroient plus vendre ni aliéner. Il croît aux environs de Bar-ſur-Aube des vins qui ſont aſſez bons.

6. BAR-SUR-SEINE, Ville de France au Duché de Bourgogne ſur les frontieres de Champagne ; en Latin *Barium ad Sequanam* [a]. Cette ville eſt ſituée entre une montagne qui la couvre du côté d'Occident, & la riviere de Seine qui paſſe à l'Orient. Elle a huit cens vingt-ſept pas de long, quatre cens de large, & trois mille vingt-quatre de circuit. Elle a trois portes, celle de la Maiſon de Dieu, qui eſt au Midi, celle de Seine, qui eſt à l'Orient, & la troiſieme eſt au Nord. L'Egliſe Paroiſſiale eſt ſous l'invocation de Saint Etienne, & le Curé n'eſt que le Vicaire perpetuel du Chapitre de Saint Mamert de Langres, dont les Chanoines ſont Curez primitifs. Les Comtes de Champagne avoient fondé un petit Chapitre dans la Chapelle de leur Château de Bar-ſur-Seine, mais après la ruine de ce Château les Chanoines furent transferez dans l'Egliſe Paroiſſiale, où on leur donna la Chapelle du Sepulcre dans laquelle ils font leur ſervice, ſans avoir rien de commun avec le Curé. Le Couvent des Peres de la Redemption des Captifs, ou de la Trinité, eſt de la fondation des Comtes de Champagne. Celui des Urſulines fut bâti en 1631. L'Hôtel-Dieu a été fondé par les habitans pour douze lits. Il y a à Bar un Bailliage, une Prevôté Royale, une Election, un Grenier à Sel, une Maitriſe des Eaux & Forêts, &c. Sur la montagne qui couvre à l'Occident la ville de Bar, il y a un bois appellé la Garenne des Comtes, dans lequel on montre un vieux Chêne où la tradition veut qu'on ait trouvé une image de la Vierge que l'on y révere, & qui y attire un grand concours de peuple des environs. On y a bâti depuis quarante-cinq ans une Chapelle des offrandes des pelerins, & des habitans de Bar.

Le COMTÉ & BAILLIAGE de BAR-SUR-SEINE [b], eſt au Midi de Troyes, & eſt enclavé dans la Champagne dont il a fait partie, auſſi bien que de l'ancien territoire de Langres, ayant pour le temporel toûjours relevé des Evêques de Langres juſqu'à la réunion de la Champagne à la Couronne. Il y avoit dès le tems de Louïs le Debonnaire deux Pays du Barrois (c'eſt-à-dire, le territoire de Bar-ſur-Aube, & celui de Bar-ſur-Seine,) comme nous l'apprenons de Nitard qui marque, *utrumque Pagum Barriſum*, l'un & l'autre Pays de Bar. Pour Bar-ſur-Seine, il a eu ſes Seigneurs proprietaires avant l'an 1000. & dès le tems de Hugues Capet, Milon étoit Comte de Bar-ſur-Seine. Ceux de la race de Milon ont joüi plus de deux cens ans de ce Comté. Enfin cette race étant éteinte, il vint au pouvoir de Thibaut Comte de Champagne, qui acquit l'an 1223. les droits des heritiers du dernier Comte Milon. Nous voyons que Thibaud Roi de Navarre, & Comte de Champagne, fit hommage de Bar-ſur-Seine, à Robert de Torote Evêque de Langres l'an 1259. Jeanne petite-fille de Thibaud, apporta avec ſes grands Etats le Comté de Bar-ſur-Seine, à Philippe le Bel.

La poſſeſſion de ſes Etats fut laiſſée par divers Traitez aux Rois de la Maiſon de Valois ; deſorte que le Roi Jean les réunit à la Couronne par ſes Lettres Patentes l'an 1361. Bar-ſur-Seine demeura donc uni au Domaine juſqu'à l'an 1435. que Charles VII. l'en démembra pour le donner à Philippe le Bon Duc de Bourgogne, & à ſes deſcendans mâles & femelles, ſans s'y reſerver autre choſe que l'hommage & le reſſort. Après la mort de Char-

[a] *Piganiol de la Force T. 3. p. 222.*

[b] *Longuerue Deſc. de la France 1. part. p. 291.*

Digitized by Google

Charles fils de Philippe, Louïs XI. nonobſtant l'Article du Traité d'Arras confirmé par celui de Perone l'an 1468. réunit au Domaine Bar-ſur-Seiné, qui a eu le même ſort que le Maconnois & l'Auxerrois. Les Rois en ont joui juſqu'au regne d'Henri IV. qui donna ou engagea le Comté de Bar-ſur-Seine, à Henri de Bourbon Duc de Montpenſier. Sa fille Marie femme de Gaſton Duc d'Orleans en a joui, auſſi bien que ſa fille Anne Marie Louïſe d'Orleans Ducheſſe de Montpenſier, qui a fait ſon heritier univerſel par ſon Teſtament Philippe fils de France, Duc d'Orleans.

7. BAR, Royaume d'Afrique dans la Nigritie au Septentrion de l'Embouchure de la Riviere de Gambie, ce Royaume eſt nommé BARRA, dans les Relations jointes au Voyage du Sr. le Maire[a], & il y eſt dit que le Roi de Barra demeure à un quart de lieue de la Mer; que les peuples & habitans s'apellent MALDINGUES, & qu'ils ſont la plupart Mahometans. Mr. de l'Iſle[b] ne met point de Royaume, mais une Bourgade nommée Bar, & au Nord-Eſt une autre Bourgade qu'il dit être une habitation des Maldingues.

a p. 191.

b Atlas.

1. BARA[c], Ville de l'Abiſſinie en Afrique: on la met ſur le Lac de Zaſlan dans le Royaume de Gorgan entre la ville de Zaſlan, & celle de Gorgan.

c Baudrand, Mary & Corneille.

§ Cette ville pourroit bien avoir été imaginée ſur la foi de quelques Memoires mal écrits ou mal entendus. Mr. Ludolfe ne connoit ni ville ni Royaume de Gorgan dans l'Abiſſinie, à moins que ce ne ſoit Gorgora Bourgade, où les Jeſuites Portugais ont eu une reſidence, ou Hoſpice dans le Royaume de Dambée. Pour ZAFLAN, je crois que c'eſt le mot de Tzahſalam mal entendu, & qui veut dire un Commandant, un Gouverneur: ceux qui ont fait un Royaume de Bar-Nagash, pourroient bien avoir fait un Lac & une ville d'un autre Officier.

2. BARA, Iſle dans le voiſinage de Brindiſi ville d'Italie au Royaume de Naples. Ce furent les habitans de cette Iſle qui bâtirent la ville de Bari, (*Barium*) ſelon Feſtus[d]. Ortelius[e] croit qu'elle eſt nommée PHAROS par Pomponius Mela; & il doute ſi ce n'eſt pas aujourd'hui S. ANDREA. Les Cartes marquent vis-à-vis de Brindiſi, une Iſle nommée 11. FORTE à cauſe du Fort qui y eſt bâti: ſeroit-ce la Bara de Feſtus?

d Edit. Dacieriana Amſt. p. 49.

e Theſaur.

3. BARA, port de la Sarmatie Aſiatique ſelon quelques exemplaires de Ptolomée[f]. Voiez BATA.

f l. 5. c. 9.

4. BARA, nom Latin de Dunbar ville d'Ecoſſe. Voiez DUNBAR.

1. BARABA, Ville Metropolitaine de l'Arabie heureuſe ſelon quelques exemplaires de Ptolomée[g]. Ses interpretes écrivent MARA; d'autres BAMARA; d'autres MAMARA; & ſemblent croire que c'eſt la même que la *Mariaba* de Pline[h]. Mais le R. P. Hardouin dit beaucoup mieux que cette derniere eſt la *Saba Regia* de Ptolomée, & qui étoit non pas Metropole de l'Arabie heureuſe, mais la capitale du peuple nommé les Sabéens du nom de cette ville. D'ailleurs Ammien Marcellin[i] qui prend ordinairement Ptolomée pour guide, écrit Baraba, ce qui prouve qu'on liſoit ainſi de ſon temps.

g l. 6. c. 7.

h l. 6. c. 28.

i l. 23.

2. BARABA, grand Lac de la Tartarie au Royaume de Siberie. On le nomme auſſi YAMISCH. Isbrand Ides[k] le nomme JAMUSOWA, il eſt entre l'Obi & l'Irtis. Sa longueur, qui eſt du Nord-Oueſt au Sud-Eſt, a environ cent-dix lieues Françoiſes, & ſa plus grande largeur eſt de plus vingt ſelon la Carte de Mr. de l'Iſle. Il communique avec l'Irtis par le moyen d'une Riviere nommé Tunai, & par une autre qui eſt jointe au Latzik: ce Lac a pluſieurs Iſles dont les noms ne nous ſont pas connus. Isbrand Ides[l] dit qu'il eſt rempli d'un ſel ſolide. Il s'y rend, dit-il, tous les ans de la ville de Tobol vingt à vingt-cinq *Dochniques* ou barques Ruſſiennes en remontant l'Irtis, avec une Eſcorte de 2500. hommes, & comme ce Lac eſt à quelque diſtance de cette Riviere, ils font le reſte du chemin par terre, coupent ce ſel comme de la glace ſur les bords de ce Lac, & puis le tranſportent à bord de leurs vaiſſeaux, nonobſtant toute l'oppoſition des Kalmuques avec leſquels ils ont ſouvent de rudes eſcarmouches pour cela. Cette circonſtance prouve que les deux rivieres ne ſont pas navigables.

k Inſeré aux Voyages de *le Brun* T. 3. p. 137.

l l. c.

3. BARABA[m], (deſert de) deſert de la Tartarie au Royaume de Siberie entre le Lac de Baraba, ou plutôt entre la ville de Barabinskoi qui eſt au Nord de ce Lac, & l'Obi au Nord de la premiere; & au Midi Oriental de ce fleuve.

m *De l'Iſle* Carte de la Tartarie.

BARABINSI, BARABINSKI, & BARABINSKOI, peuple de la Tartarie au Royaume de Siberie dont il occupe une Province autour du Lac de Baraba ou d'Yamiſch. La Relation d'Isbrand Ides nomme ce peuple BARABINSI. Le Journal de Laurent Langen l'appelle BARABANSKY, & Mr. de l'Iſle écrit BARABINSKOI. Langen[n] nomme le deſert BARABU, ce qui eſt peut-être une faute des Imprimeurs, & après avoir dit que c'eſt un grand deſert qui s'étend juſqu'à Tomsky il ajoute ce qui ſuit. Durant l'hyver ce deſert eſt habité par une Horde de Tartare que les Ruſſiens nomment Tartares Barabinski, leſquels durant l'Eté ſe diſperſent le long du Tara, & autres Rivieres. Ce ſont des Payens qui menent une vie ſi miſerable qu'on peut les comparer plutôt à des bêtes qu'à des hommes. Dans leurs demeures qui ſont des trous creuſez dans la terre avec un rebord de lattes d'environ une aune de haut, & couvertes de paille, ils ont une petite Idole de bois de forme humaine. Elle eſt dans une petite armoire, revêtue de haillons, & d'environ d'une demie aune de long. Ils l'appellent *Schaitan*, & lui promettent un bonnet ou un collet, s'il leur procure une chaſſe avantageuſe. Leur manger eſt du poiſſon ſec & de la farine toute ſeche, leur boiſſon eſt de la neige fondue, car ils n'ont point d'eau dans ce deſert. Ils ont peu de beſtiaux excepté des chevaux qui vont chercher leur pâture dans la forêt ſous la neige. Ils aiment fort le tabac, & pour peu qu'on leur en donne on peut avoir d'eux en échange tout ce dont on a beſoin. Ils ne

n La Traduction de ce Journal eſt à la fin des Memoires pour ſervir à l'Hiſt. de l'Empire Ruſſien.

ſont

ſont aucun cas de l'argent. Leur habillement, leur coiſure & leur chauſſure ne ſont que de toutes ſortes de peaux couſues enſemble & rapetaſſées. Ils gueriſſent leurs playes d'une maniere toute particuliere en allumant de la meche que nous appellons Amadou, & la laiſſant brûler ſur la playe, ils ſupportent cette douleur avec une grande inſenſibilité : ils payent tous les ans un tribut à l'Empereur de Ruſſie auſſi bien qu'au KANTUSCH. Il eſt vrai-ſemblable que cette Nation eſt iſſue des Oſtiaques qui habitent ordinairement le long de l'Oby, & ce qui favoriſe cette opinion c'eſt que le culte du *Schaitan*, eſt commun à ces deux peuples. L'Auteur de ce Journal y étoit au mois de Mars 1716. mais comme il ne s'accorde avec Isbrandz Ides qui fit ce Voyage en 1695. ni pour les noms, ni pour pluſieurs circonſtances je joindrai ici ce qu'il en dit[a] : En redeſcendant l'Irtis au deſſous de ce Lac (*Jamuſowa*, ou *Baraba*,) on trouve ſur la petite Riviere de Tor la ville de Tora, derniere place frontiere du Czar du côté des Etats d'un Prince Kalmuque nommé *Buſtuchan*.

[a] à l'endroit cité ci-deſſus.

Les habitans de ce païs-là ſe nomment *Barabinſi*, & s'étendent depuis la ville de Tora, à l'Eſt juſqu'à l'Oby, vis-à-vis de la riviere de Tom, & de la ville de Tomskoi. On traverſe ce païs de Barnabu en hyver & en été, & ſurtout en hyver, parceque l'Oby n'eſt pas navigable, en cette ſaiſon, par Surgut & Narum, de ſorte que les Voyageurs ſont obligez de paſſer par Tomskoi & Jenuſeskoi pour ſe rendre en Siberie. Ces Barabinſi, qui ſont une eſpece de Kalmuques, payent Tribut à ſa Majeſté Czarienne, & au Prince Buſtuchan. Ils ont trois chefs ou *Taiſchi* qui reçoivent les Droits qui leur ſont impoſez, & ſont tenir au Czar la part qui lui en eſt dûë ; le premier à la ville de Tora, le ſecond au Château de Teluwa, & le troiſiéme à celui de Kulenba, le tout en pelleteries. C'eſt un peuple malin & belliqueux, qui habite dans des cabanes de bois, comme les Tartares de Siberie. Ils ne ſe ſervent pas de fourneaux, mais de cheminées, ou plûtôt de tuyaux, par où ils font ſortir la fumée, & qu'ils bouchent lorſque le bois eſt reduit en charbon, pour en conſerver la chaleur ; enſuite de quoi ils les rouvrent lors qu'elle eſt paſſée. Ils habitent dans des eſpeces de villages, ſous des huttes legeres en été, & en de bonnes cabanes de bois en hyver. Le Labourage eſt en uſage parmi eux, & ils ſement de l'avoine, de l'orge, du ſarazin, &c. Mais ils n'aiment pas le ſégle : cependant ils n'en refuſent pas le pain lorſqu'on leur en preſente; à la verité ils ne font que le mâcher aſſez déſagréablement, & à contre-cœur & le rejettent le plus ſouvent. Ils ſe ſervent au lieu de pain, d'orge mondé, qu'ils font griller dans un chauderon de fer ardent, juſques à ce qu'il ſoit dur comme une pierre, & puis le mangent le même jour. Ils font auſſi de la farine de *Sarana*, ou d'oignons de lis jaunes, dont ils font de la bouillie ; & ils boivent une eau de vie diſtilée, faite de lait de cavale, qu'ils nomment *Kumis*, & du *Karaza* que eſt un *thé noir*, que les Bolgares leur apportent. Ils n'ont point d'autres armes qu'un arc & des fleches, comme le reſte des Tartares. Leur bétail conſiſte en chevaux, en chameaux, en vaches, & en brebis ; mais ils n'ont point de cochons. On trouve auſſi en ce païs-là toutes ſortes de pelleteries, ſavoir des martes & des écureuils, des hermines & des renards &c. Ce pays s'étend de Tora juſqu'à l'Oby, & on n'y trouve point de montagnes ; mais il eſt rempli de cedres, de bouleaux, de ſapins & de bocâges, & entrecoupé de pluſieurs ruiſſeaux, dont l'eau eſt claire comme du criſtal. Ces gens-là s'habillent tant hommes que femmes, à la maniere des Kalmuques, & il leur eſt permis d'avoir autant de femmes, qu'ils en peuvent entretenir. Lorſqu'ils vont à la chaſſe dans les bois, ils y portent leur Saitan ; c'eſt une image de bois taillée ſimplement avec un couteau, & couverte d'étoffes de differentes couleurs, à la maniere des femmes de Ruſſie. Elle eſt enfermée dans une boëte, qu'ils tranſportent dans un traineau particulier, & lui offrent les prémices de leur chaſſe ſans diſtinction. Lors qu'ils font une bonne chaſſe, ils placent à leur retour, leur Idole dans l'endroit le plus élevé de leur cabane, dans ſa boëte, & la couvrent des plus belles pelleteries, en reconnoiſſance du bien qu'elle leur a procuré, & les y laiſſent pourrir, étant perſuadez qu'ils commettroient un ſacrilege en les ôtant, ou en s'en ſervant à d'autres uſages.

BARABINSKOI, Mr. de l'Iſle[b] met une ville de ce nom au pays des Barabinskoi, & je ne doute point qu'il ne l'ait fait ſur d'excellens Memoires. Une Carte de la Tartarie inſerée par J. Frid. Bernard, Libraire d'Amſterdam, dans le IV. volume de ſon Recueil des Voyages au Nord place une eſpece de village à l'Occident Septentrional du Lac Baraba, & on y nomme ce lieu BARABA; au bord de la communication du Lac avec la Riviere de Latzik. Mr. de l'Iſle l'y met auſſi quoi qu'il donne un cours diferent à cette communication. D'un autre côté l'Etat de la Siberie compilé en Allemand de diverſes relations aſſure[c] que les Barabinskoi n'ont ni ville, ni habitation fixe.

[b] Carte de la Tartarie.

[c] der Allerneueſte Staat van Siberien c. 17 §. 14. p. 246.

BARACE, Ville de l'Inde en deçà du Gange ſelon Ptolomée[d], qui la met dans le Golphe de Canthis, ou Canthi. On ne doute point que ce Golphe ne ſoit celui qui eſt à l'embouchure de l'Inde. Mais outre qu'on ne ſait pas aſſez ſi cette Iſle ſubſiſte encore ; ſupoſé que Ptolomée ne ſe ſoit pas trompé en la deſignant, il eſt aſſez dificile d'aſſurer, comme a fait Alphonſe André, que c'eſt l'Iſle de Diu, puiſqu'elle n'eſt pas la ſeule qui ſoit dans ce voiſinage, & qu'il y en a d'autres plus avant dans ce Golphe. Car pour celle de BABAÏM que Mercator a priſe pour cette *Barace*, elle n'eſt pas dans le Golphe de l'Inde qui eſt le Canthis de Ptolomée, mais dans celui de BARIGAZA, qui eſt aujourd'hui le Golphe de Cambaye. Arrien nomme BARACE, le Golphe où elle eſt au raport d'Ortelius. [e] Pline parle auſſi de BARACE où il dit que l'on tranſportoit par Mer le poivre de *Cottonara*, qui eſt aujourd'hui *Cochin*.

[d] l. 7. c. 1.

[e] l. 6. c. 23.

BARACH, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Dan. Il en eſt parlé au livre de Joſué[f]. La Vulgate en cet endroit lit BANE;

[f] c. 19. v. & 44.

& Barac ; mais l'Hebreu porte en un ſeul mot Benebrak.

[a] Baudrand Ed. 1705.

BARACI [a], en Latin *Baracis*, ancienne ville dans l'Iſle de Sardaigne. Elle eſt détruite depuis long-temps ; on en voit encore les ruines près de la ville de Saſſari.

[b] Laet Deſc. des Indes Occid. l. 1. c. 31. Corn. Dict.

BARACOA [b], Ville de l'Amerique dans l'Iſle de Cuba. Elle a été bâtie par Diégo Velaſque au côté du Nord, à dix ou douze lieues du bout le plus Oriental de cette Iſle, en tirant vers l'Oueſt. La Riviere de Mayes ne paſſe pas loin de cette ville. Il y a deux montagnes qui s'élevent ſur ſon rivage du côté de l'Eſt ; le côté Occidental eſt fermé par un Cap qui a le ſommet plat, & qui s'avançant un peu en Mer fait une baye qui eſt le port de la ville capable ſeulement de contenir les petits vaiſſeaux. Les forêts voiſines portent de fort bel Ebéne. Mr. de l'Iſle nomme ce lieu Barracoa.

BARACUM, Ville ancienne de l'Afrique intericure, & l'une de celles que Pline [c] nomme entre les conquêtes de Cornelius Balbus.

[c] l. 5. c. 5.

BARACURA, Ville marchande des anciens dans l'Inde au delà du Gange ſelon Ptolomée ; Appien croit que c'eſt preſentement Bengela, (peut-être Bengale.) Voyez Bacala.

BARACUS, Riviere de la Taprobane ſelon Ptolomée [d]. La poſition que lui donne cet Auteur par raport au reſte de l'Iſle repond aſſez à celle de la Riviere qui ayant ſa ſource au pied du Pic d'Adam tombe dans la Mer auprès de Welebe ou de Waluwe, à l'Orient meridional de l'Iſle de Ceïlan.

[d] l. 7. c. 4.

BARAD, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda, ſituée aux environs de Cades [e]. Le Chaldéen l'apelle Agara, le Syriaque Gedar ; & l'Arabe Sada. C'eſt peut-être, dit D. Calmet [f] la même qu'Arad ou Arada marquée au livre des Nombres [g] dans la partie meridionale de Juda.

[e] Geneſ. c. 16. v. 14.

[f] Dict. de la Bibie.

[g] c. 34. v. 4.

BARÆ, Nation ancienne de l'Inde au delà du Gange ſelon Ptolomée dont les Interpretes l'écrivent par une double rr. Barræ.

BARAGAZA, Ville ancienne de l'Ethiopie ſur la Mer Rouge. Elle doit être vers le Golphe Avalite, Pline en fait mention [h].

[h] l. 6. c. 29.

BARAGIA, pays ſur les côtes d'Afrique où ſont les ports d'Alaca, & de Malaca au delà de Zeila. Les Habitans ſont Ethiopiens fort adroits aux armes, & ſe couvrent de toile de lin depuis la ceinture juſqu'en bas. Les plus honorables d'entre eux portent un manteau à capuchon qu'ils appellent *Bernuſſé*. Leur terre eſt abondante en or, & en toute ſorte de vivres.

§ Mr. Corneille cite ſur cet Article le Voyageur curieux c. 9. Sur quoi il faut remarquer que ce Voiageur ne meritoit pas d'être cité. Ce qu'il dit du manteau à capuchon eſt commun aux Abiſſins, & autres peuples de l'Ethiopie, & c'eſt ſur le modelle de ces Capuchons que portoient les Anachoretes de la Thebaïde, que cette ſorte d'ajuſtement de tête a été imité des Moines, & Religieux de l'Occident.

BARAMALACUM. Voiez Mareaba.

BARAMATIS, Ville de l'Inde en deçà du Gange ſelon Ptolomée [i].

[i] l. 7. c. 2.

BARAMPOUR, Ville de l'Indouſtan. Voiez Brampour.

1. BARANATHETA [k], Royaume d'Aſie dans la partie plus meridionale de la grande Tartarie ſelon que l'on apprend des Relations de ceux qui ont été dans ces pays-là.

[k] Baudrand Ed. 1705.

2. BARANATHETA [l], Ville du Royaume dont il eſt parlé dans l'Article precedent.

[l] Ibid.

1. BARANCA [m], Ville de l'Amerique au Perou. On l'apelle plus ſouvent Santa Cruz de la Sierra. Voiez ce nom.

[m] Ibid.

2. BARANCA DE MALAMBO, lieu renommé de l'Amerique où les Eſpagnols ont établi un Bureau de Recette. Il eſt ſitué ſur le bord de la Riviere de la Madelaine à trente lieues de la ville de Carthagene, à vingt de celle de Sainte Marthe, & à ſix de la Mer du Nord. On y decharge hors des navires toutes les marchandiſes de l'Europe, & autres, & on les tranſporte dans des Canots, par cette Riviere juſqu'au nouveau Royaume de Grenade.

BARANGÆ, ancien peuple dont les Ecrivains de l'Hiſtoire Byſantine font mention, & qu'ils diſent avoir ſervi avec les Francs en Iberie, dans les troupes de l'Empereur Michel. On ne ſait gueres aujourd'hui qui ils étoient.

BARANGE, Ville ancienne de l'Hyrcanie ſelon Ptolomée [n].

[n] l. 6. c. 9.

BARANGUERLIS [o], grand Etang d'Egypte ſur les frontieres de la Terre-Sainte, & vers la côte de la Mer Mediterranée où il ſe décharge. Il y en a qui le nomment le *Golfe de Tenneſe*, & d'autres *Stagnum* c'eſt-à-dire *le grand Etang*. Il avoit autrefois plus de cent vingt mille pas ; mais il eſt aujourd'hui bien moindre, & ſe remplit peu à peu. Il n'y a point de port à l'endroit où il s'écoule en mer, ni même la moindre rade le long de cette côte près de l'Etang, ce qui eſt cauſe qu'on l'évite ſoigneuſement : & cet Etang eſt éloigné de cent vingt-cinq mille pas de Suez ou de l'endroit le plus proche de la Mer rouge au Septentrion. Voiez Serbon.

[o] Baudrand Ed. 1705.

BARANIWAR. Voiez Baranywar.

BARANIZ [p], montagne d'Afrique dans la Province de Cuzt, Royaume de Fez. Elle eſt à cinq lieuës de Tezar du côté du Nord, moins eſcarpée que les autres de cette Province, quoi-qu'elle ſoit fort pierreuſe. On y recueille quantité de bled, & il y a pluſieurs Oliviers avec force vignes, dont l'on fait des raiſins ſecs. Les jardins y ſont en grand nombre, & on les arroſe de l'eau des fontaines qui deſcendent de la montagne. Les Zenetes & les Haoares qui l'habitent ont beaucoup de cavalerie, avec pluſieurs fuſeliers, & ne payent aucun tribut. Ils ſont blancs, hardis, ſuperbes & mieux vêtus, que ceux des autres montagnes. Ils retirent les criminels qui ſe retirent chez eux des autres païs, & s'entretuent par jalouſie. Le Cherif Abdala les retira à ſon parti pour s'en ſervir au beſoin contre les Turcs, parce qu'ils ſont bons ſoldats. Ils font ſix mille hommes de combat bien équi-

[p] Corn. Dict. Marmol. T. 2. l. 4. c. 132.

pez, ſont du reſſort de Tezar, & ont plus de trente-cinq habitations fort peuplées. Leurs femmes ſont belles & fort fraiches, & portent pluſieurs ornemens d'or & d'argent, comme les femmes des villes.

BARANOWA[a], petite ville de Pologne en la Ruſſie dans la haute Volhinie, en Latin *Baranovia*. Elle eſt ſituée ſur la riviere de Sluks, environ à quarante-cinq lieuës de la ville de Luſuc du côté du Levant. a Cort. Dict.

§ Ce n'eſt tout au plus qu'un méchant bourg à preſent nommé BERESNOR'; ſur les confins de la Brzeſcie.

BARANTOLA, Royaume d'Aſie dans la grande Tartarie. Voiez TANGUT.

BARANYWAR, en Latin *Baranium*, *Varoniaum*, petite ville de la baſſe Hongrie, au Comté du même nom; & ſur le ruiſſeau de Craſſo, à douze mille pas de Bodrogh au Couchant, en paſſant vers Cinq-Egliſes, dont elle eſt à trente mille pas.

LE COMTÉ DE BARANYWAR, en Latin *Baranienſis Comitatus*, Province de la baſſe Hongrie, vers la jonction de la Drave au Danube, entre les Comtez de Bath & de Bodrogh, de Tolne & de Valpon. Il eſt ainſi nommé de ſa place; plus conſiderable, & étoit aux Turcs depuis plus de cent cinquante ans; mais les Imperiaux s'en ſont emparez, & le poſſedent encore depuis l'année 1684.

BARAOMATA, peuple de l'Inde ſelon Pline[b] qui les met ſur la Rive Orientale de l'Indus. b l. 6. c. 20

BARASA, Ville de la Paleſtine, Ortelius[c] croit que cette ville que Joſephe nomme ainſi eſt la même que Boſor ville des fugitifs. Voiez BOSOR. D. Calmet dit qu'apparemment c'eſt la même que *Bazra*, ou *Bozra* capitale de l'Idumée Orientale. Voyez BOZRA. c Theſaur.

BARATHA, BARATTHA, ou BARATHRA, ou BARATTA; ancienne ville de Lycaonie. Dans le Concile de Conſtantinople tenu ſous Agapit & Menas, on trouve Epiphane Evêque de *Barattha*, (*Baratthens*) de la Lycaonie. La Notice de Hierocles manuſcrite nomme ce Siege BARATA, l'imprimée a *Βαρρὴ* au raport de Holſtenius[d]. Ce dernier trouvant que le P. Charles de St. Paul met encore dans la même Province un autre Siege qu'il nomme ARANA, & dont il dit que le Concile de Chalcedoine[e] nomme l'Evêque Eugene; Holſtenius, dis-je, obſerve que dans l'Acte VI. de ce Concile pag. 268. il eſt appellé Evêque de *Baranga*, *Βαραγγων*. Il repete ſa remarque ſur la Notice de Hierocles, & ſoupçonne que l'on a peut-être lu *Βαρατων* pour *Βαραγγων*: c'eſt ainſi qu'a lu l'ancien Interprete Latin manuſcrit où l'on trouve *Eugenius Baratorum*. Il eſt certain que BARATTA ou BARATTHA étoit une ville de la Lycaonie. Ptolomée[f] le dit bien diſtinctement. d In Carol. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 244. e pag. ſeq. f l. 5. c. 6.

BARATHENA ou BARATHENA, ancienne ville de l'Arabie deſerte aux confins de la Meſopotamie ſelon Ptolomée[g]. g l. 5. c. 19.

BARATHIA, Ville de l'Afrique proprement dite ſelon Ptolomée. Marmol croit que c'eſt preſentement CAÇAR HASCEN. Voiez CAÇAR.

☞ BARATHRA, ce mot eſt le pluriel de *Barathrum*, en Grec *Βάραθρον*, mot qui ſignifie *un gouffre*, *un abime*. Outre qu'il étoit commun à tous, il y avoit pourtant pluſieurs endroits auxquels on peut dire qu'il étoit particulier.

BARATRA, Campagnes entre la Syrie & l'Egypte, aſſez près du Lac Sirbon. Les François les nomment LA MER DE SABLE, & les Flamands SANDT ZEE, ce qui ſignifie la même choſe, & exprime en même temps ce que c'eſt que ces Campagnes. Voici ce qu'en raporte Diodore de Sicile[h]: Entre la Syrie & l'Egypte eſt un marais fort profond, nommé *Serbonis*, (Sirbon,) aſſez étroit, mais long de plus de deux cens Stades. Ceux qui ne connoiſſent pas le pays y courent un danger qu'ils ne prévoient pas, car autour de ce marais il y a des monceaux de ſable qui le reſſerrent, & qui, lorſque le vent ſouffle avec impetuoſité, ſont emportez au deſſus de l'eau, & ce ſable eſt ſi épais que quoiqu'il ſoit tout détrempé, on le prendroit pour de la terre ferme & ſolide, deſorte qu'il n'eſt pas facile de voir ce que c'eſt en effet. Delà vient que pluſieurs ne ſachant pas le chemin, ſe ſont égarez, & perdus avec des armées entieres, car entrant dans ce ſable qui de loin paroiſſoit ferme, on s'avance de plus en plus, après quoi on ſe ſent entrainer dans l'abîme ſans que l'on puiſſe ni reculer, ni ſe debourber; parce qu'on enfonce dans le limon, ſans pouvoir ſe ſervir de ſes forces, & on eſt englouti par le ſable dont l'eau eſt couverte, il n'y a ni pieds, ni bateaux qui puiſſent ſe tirer de ce limon. C'eſt ce qui a fait donner à ce lieu le nom de *Barathron*. La Relation d'un nouveau Voyage de Grece, d'Egypte & de Paleſtine[i] parle ainſi de ce Lac. J'ai parcouru le Lac de la CHARQUIE' qui porte le nom de cette Province qui eſt à l'Orient de Damiette. J'ai ſoupçonné, ſans que mes Antiquaires s'y ſoient oppoſez, que ce Lac de la *Charquié* ou de BARATHRUNE (l'Auteur n'auroit-il pas voulu écrire *Barathrum?*) pourroit bien être le même Lac Sirbon qui a fait perir pluſieurs armées ſelon le raport de Strabon & de Diodore. J'ai fait corrompre par mes guides les gardes qui en défendent les approches. Ce ſont, pourſuit l'Auteur cité, de groſſiers Arabes dont l'infatuation pour les treſors cachez, l'ignorance & la ſuperſtition ſont plus à craindre que leurs lances & leurs ſabres. Ce Voyageur ne nous dit point ni quel motif le porta à corrompre les gardes, ni ce qu'il s'attendoit de voir en cet endroit, ni ce qu'il y vit effectivement. Le Lecteur s'apperçoit aſſez que le Lac de ſable, dont il eſt ici queſtion, eſt le même que celui de l'Article BARANGUERIE tiré de Mr. Baudrand; mais Mr. de la Croix[k] nous donne une idée bien diferente de ce qu'il appelle *Barathra*. On trouve, dit-il, à l'Orient de Damiete, & au delà de la branche la plus Orientale du Nil la ville de Tenez que Burchard prend pour Taſnis dont parle l'Ecriture; tout près delà on voit un Golphe qu'on dit être LE LAC DE PTOLOMÉE, les Mariniers l'apellent STAGNONE ou BARATHRA, & les Habitans BAYRENE. Il y en a qui le nomment le GOLPHE DE DAMIETE, & Mantegaſſe dans ſes Voyages lui donne le nom i p. 80. k Relat. de l'Afrique t. part. T. 1. p. 89.

nom de MARCHA. Cette eſpace de Lac formé par un des bras du Nil eſt très-dangereux à cauſe des Bancs de ſable qui ſe rencontrent tantôt au deſſus, tantôt au fonds de l'eau, ce qui trompe ſouvent les pilotes. Ces idées ne s'arrangent pas bien avec celles qui ont été données auparavant, & Mr. de la Croix ſuivi par Mr. Corneille confond des choſes très-différentes. Le Golphe de Tenez, & le Golphe de Damiéte ſont diſcrets, quoi que contigus, & on peut dire de l'un & de l'autre qu'ils ſont formez par la branche la plus Orientale du Nil. Mais je ne penſe pas que le Sirbon de Strabon ait rien de commun avec ces deux Golphes, ni meme avec le Nil. Mr. de l'Iſle les diſtingue très-bien dans ſa Carte particuliere de l'Egypte, de la Nubie &c. où il met bien à l'Orient de l'Embouchure du Nil le village *Catié*, & tout auprès un Lac qui eſt le Subon des Anciens, & en meme temps LA CHARQUYE' du Voyageur cité; & ce Lac a ſon débouchement particulier ſans aucune communication avec les bras du Nil. Cela eſt conforme à ce que dit Strabon[a]: Le pays qui eſt après Gaza, (en allant vers l'Egypte) eſt ſterile & ſabloneux; principalement celui qui eſt entre le Lac Sirbon & la Mer. A diſtance égale de l'un & de l'autre, il y a un petit paſſage juſqu'au lieu nommé *Ecregma*, (mot Grec qui ſignifie ſortie.) Sa longueur eſt d'environ CC. ſtades, & ſa plus grande largeur eſt de L. (Voilà pour le Lac *Sirbon*, ou ce qui eſt la même choſe *la Charquié* du Voyageur, ou ce Lac d'auprès *Catié* de Mr. de l'Iſle, continuons préſentement avec Strabon) Ce pays s'étend enſuite juſqu'au mont Caſius & delà juſqu'à Peluſe. Le mont Caſius reſſemble à des monceaux de ſable, & s'avance dans la Mer n'ayant point d'eau lui-même. C'eſt là que gît le corps du grand Pompée, & que l'on voit le Temple de Jupiter Caſien. C'eſt tout auprès delà que le grand Pompée fut aſſaſſiné, par la fourberie des Egyptiens. Il y a un chemin qui méne delà à Peluſe. Sur ce chemin ſont les Forts nommez *Gerra* & *Chabria*, & les GOUFRES voiſins de Peluſe, (ce mot de *goufres* eſt exprimé par *Βάραθρα* dans le Grec de Strabon, & par *Voragines* dans la Traduction Latine revue par Caſaubon,) qui ſe font par les inondations du Nil; parce que ces endroits ſont creux & marécageux. Voilà donc le Lac Sirbon bien expreſſement diſtingué des Goufres (*Barathra*) d'auprès de Peluſe. Le premier eſt le Lac *Charquié*; ou *Catié*, ou le *Baran-querlis*; mais les Goufres d'auprès de Peluſe ſont le Golphe de Tenéſe que Mr. Baudrand confond mal avec le Lac Sirbon qui en eſt aſſez loin. Le paſſage de Diodore rapporté ci-deſſus ne peut convenir à ces Goufres, car il parle du Lac *Serbonis*, dont qui a trop de reſſemblance au nom Sirbon pour qu'on le méconnoiſſe; outre la longueur qui eſt la même dans Strabon & dans Diodore. Etienne le Géographe dit que *Βάραθρον* eſt un creux que l'on nomme auſſi *Ὄρυγμα*, après quoi il ajoute qu'il y a auſſi des *Βάραθρα* auprès du mont Caſius. On voit bien qu'Etienne diſoit plus que nous ne liſons aujourd'hui dans ſon livre.

[a] l. 17. p. 760.

BARATHRUM ou BARATHRON. Il y avoit un lieu ainſi nommé dans l'Attique, & on y précipitoit les criminels qui avoient merité ce genre de mort. Suidas dit: Le Barathre eſt une ouverture ou foſſe en forme de puits profonde & obſcure. Elle eſt dans l'Attique & l'on y jettoit les malfaiteurs[b]; dans cette foſſe étoient des crocs les uns en haut les autres en bas. Le Phrygien Atys, le galant & le Prêtre de Cybele, lequel étoit devenu furieux, y fut précipité parce qu'il annonçoit que Cerès venoit pour chercher ſa fille Proſerpine. La Déeſſe irritée de cet attentat le vangea en rendant le pays ſterile. Les Atheniens ayant reconnu la cauſe de cette ſterilité comblerent de terre cette ouverture, & appaiſerent la Déeſſe par des ſacrifices. Harpocration dit que c'étoit ſeulement la Tribu Hippothontide qui y jettoit les criminels, & il obſerve que Demoſthene[c] employe le mot de Barathre au figuré pour ſignifier un ſejour mortel, un lieu auquel on ne peut manquer de perir. Nous diſons par la même figure qu'un homme eſt dans l'Abîme, d'un homme à qui il ne reſte preſque aucune reſſource.

[b] in voce Βαραθρον.

[c] Harangues de l'Orat. fr. Trad. de Tourreil T. 4. p. 200.

BARATO, Village Maritime d'Italie en Toſcane, dans la Principauté de Piombino, au Couchant & à deux lieues de Piombino. Meſſ. Maty & Corneille diſent qu'il a été bâti ſur les ruines de la ville Epiſcopale POPULONIE dont l'Evêché a été transferé à Maſſa: cela n'eſt pas exactement vrai. Léandre dit que *Popolonia*[d] étoit ſur le Promontoire qui en portoit le nom, & que *Porto Barato* eſt au pied[e] de ce même Promontoire. Magin[f] met *Popolonia deſtructa* au fond d'une anſe qu'il nomme *Porto Baratto*.

[d] Deſcr. di tutta l'Ital. P. 31.

[e] Ibid. p. 32.

[f] Cartes d'Italie.

BARAVE[g], petite ville de France dans le Languedoc dans le Marquiſat de Marquerofe près de la Riviere de la Vene. Elle appartient à l'Evêque de Montpellier.

[g] *Piganiol de la Force* Deſc. de la France T. 4. P. 91.

BARAXMALCHA. Ortelius[h] trouve un lieu de ce nom quelque part vers la Meſopotamie à deux cens ſtades d'*Athanachala*; il cite Ammien Marcellin. Mais dans l'Edition de Lindebrog[i] on lit BRABAMALCHA.

[h] Theſaur.

[i] l. 24. p. 285.

BARAZA, Ville ancienne de l'Armenie majeure, ſelon Ptolomée[k].

[k] l. 5. c. 13.

1. BARBA, ancienne ville d'Eſpagne dans la Betique ſelon Antonin[l] qui la met à vingt mille pas d'*Oſtippo*, & à vingt quatre d'*Antiquaria*. C'étoit[m] une Colonie ſelon ce qu'on lit dans le Treſor de Goltzius *Julia Aug. Barba*.

[l] Itiner.

[m] Ortel. Theſaur.

2. BARBA, ce mot Latin qui ſignifie en François *la Barbe*, ſe dit en Grec POGON. C'étoit le nom d'un Port de Mer du Peloponneſe au territoire de Troczenes. Voiez POGON.

3. BARBA, petite ville de Barbarie dans le Telenſin au Royaume d'Alger. Voiez BUNOBARA.

BARBACOA, Ville de l'Amerique. Voiez l'Article ſuivant.

BARBACOAS, peuple de l'Amerique meridionale au Popayan vers les montagnes entre la Mer Pacifique, & la Riviere de Cauca ſelon de Laet cité par Mr. Baudrand[n].

[n] Ed. 1705.

BARBADE (la) ou BARBOUDE ; Iſles de l'Amerique, entre les Antilles. Il y en a deux que l'on a tâché en vain de diſtinguer par la diference de ces deux noms ; mais les Navigateurs ſe font obſtinez à confondre ces deux noms, & à les donner ſans diſtinction à toutes les deux. Elles ſont néanmoins aſſez loin l'une de l'autre, & bien diferentes par raport à leurs productions. Je commencerai par la plus Septentrionale.

1. BARBADE, Mr. Baudrand la nomme BARBOUDE, d'autres BARBUDA d'autres BARBOUTHES, l'une des Antilles, à 17. d. 30'. de latitude Boréale[a]. Elle a environ 15. milles Anglois de long, & gît au Nord-Eſt de Monſerrat ; & au Nord-Nord-Eſt d'Antigoa. Les Anglois qui en ſont les maîtres, l'ont tellement peuplée que leur Colonie ſe monte preſentement à 1000. ou 1200. ames. Ils ont eu aſſez de peine à s'y établir, & ils prétendent que les Caraïbes les ont une fois forcez de l'abandonner ; mais qu'y étant rentrez ils ont pris ſur les Sauvages une ſuperiorité qui s'eſt accrue de plus en plus, deſorte qu'ils en ſont à preſent poſſeſſeurs tranquiles. Mr. Baudrand ſe trompe lorſqu'il la met à huit lieues de St. Chriſtophle, & à dix d'Antigoa. La diſtance de la *Barbade* ou *Barboude* à St. Chriſtophle eſt double de celle de la Barbade à Antigoa.

[a] Het Britan Ryk in Amerika 2. deel. p. 219.

2. BARBADE (la) ou LOS BARBADOS ce nom pluriel que les Portugais lui ont donné, a donné lieu au nom Flamand de BARBADOES ; les François diſent au ſingulier la BARBOUDE ou la BARBADE, quelques-uns diſent mal LES BARBADES. Cette Iſle qui eſt bien plus au Midi, que l'autre de même nom, eſt à l'Eſt de Ste. Alouſie, à la hauteur de 13. d. 20'. pour ſa partie meridionale où eſt Chriſt-Church, & de 40'. pour ſa partie Septentrionale.

C'eſt la plus conſiderable Colonie[b] que les Anglois ayent aujourd'hui parmi cette multitude d'Iſles qu'on appelle les Canibales ou Antilles. Elle eſt ſituée à treize degrez, & vingt minutes de latitude Septentrionale. Son étenduë n'eſt pas grande : car on ne lui donne pas plus de huit lieuës de long, & dans ſa plus grande largeur, elle ne paſſe pas cinq lieuës : cependant elle peut en un beſoin armer dix mille combattans ; ce qui joint à l'avantage de ſa ſituation, la rend capable de ſe défendre contre des forces très-conſiderables. Auſſi a-t-on toûjours vû juſqu'ici les deſſeins des Eſpagnols échouër, encore qu'ils ayent bien des fois eſſayé de s'en rendre les maîtres.

[b] Relat. de l'Iſle des Barbades p. 1. & ſeq.

Les Rivieres n'y ſont pas en grand nombre non plus que les ſources d'eau vive : car il n'y en a proprement qu'une que l'on puiſſe appeller de ce nom, & c'eſt plûtôt un Lac qu'une Riviere. Ce Lac ne s'étend pas bien loin dans l'Iſle : mais pour ſuppléer à la neceſſité des habitans ; la nature a fait que le pays eſt bas, & preſque par tout au niveau, ce qui fait qu'il y a quantité de marais, & d'étangs pour le bétail ; & d'ailleurs preſque toutes les maiſons ont des puits ou des citernes, qui ne manquent jamais d'eau de pluye. Il y a pourtant une riviere que les habitans appellent la *Taigh*, dont l'eau eſt couverte d'une liqueur qui brûle comme de l'huile, & dont on ſe ſert communément pour les lampes. Sa fertilité eſt incomparable, la terre y eſt inceſſamment couverte de fruits, & les arbres s'y voyent tout le long de l'année revêtus des habits & des richeſſes de l'Eté : les champs & les bois n'y perdent jamais leur verdure & en rendent le ſejour infiniment agréable. On y plante & on y ſeme en tout temps : mais principalement en Mai, & au mois de Novembre. Il n'y a que les Cannes de ſucre pour qui il n'y a point de ſaiſon, car toutes les ſaiſons leur ſont également favorables. On peut dire en paſſant que la maniere dont on fait le ſucre n'eſt pas ſeulement de grands frais, mais qu'elle eſt ſujette à beaucoup d'accidens fâcheux dans tous les lieux par où il faut qu'il paſſe : car il faut du feu preſque par tout ; au bouillir, aux fourneaux, aux diſtillations, au rafinage.

Les commoditez que cette Iſle fournit ſont, le ſucre, qui n'eſt pas à la verité ſi blanc que celui du Breſil, mais qui eſt meilleur que celui-là quand il eſt rafiné, car il a le grain plus beau : l'Indigo, le Cotton, la Laine, le Gingembre, & le *Lignum vitæ*. Ces denrées-là, particulierement le ſucre, l'Indigo, le Cotton & le Gingembre, s'y trouvent en ſi grande quantité, qu'il y en a tous les ans de quoi charger deux cens vaiſſeaux, grands & petits. On tranſporte toute cette marchandiſe en Angleterre, & en Irlande d'où le debit ſe fait très-avantageuſement dans les pays étrangers : car il n'eſt pas permis à cette Colonie de rien porter ailleurs que dans l'Angleterre ou dans les pays qui dependent de la Couronne, comme dans la Nouvelle Angleterre, la Virginie & les Bermudes : ils reçoivent de nous en échange toutes les commoditez de la vie, ſoit pour le vivre ou pour le vêtement, ſoit pour les meubles ou pour les uſtenſiles, & les inſtrumens dont on ſe ſert dans l'Agriculture. Une partie de ces choſes leur eſt envoyée de la Nouvelle Angleterre, de la Virginie & des Bermudes, d'où ils tirent encore des ſerviteurs & des eſclaves, & quantité d'autres proviſions & commoditez, dont la Jamaïque abonde, comme des chevaux, des chameaux, des mulets, du bétail, ſans parler du poiſſon, & de la viande ſalée, du beurre & du fromage : le beurre à la verité ne s'y conſerve pas bien, à cauſe des grandes chaleurs, c'eſt ce qui fait qu'on s'y ſert d'huile.

Les jours & les nuits y ſont tout le long de l'année d'une longueur preſque égale ; le Soleil s'y leve & s'y couche à ſix heures : vers le mois d'Octobre ſeulement il y a quelque peu de difference.

Le Climat de cette Iſle eſt fort chaud, ſur tout pendant huit mois de l'année. Ce n'eſt pourtant pas en un degré ſi exceſſif qu'on ne puiſſe même voyager, & travailler pendant ce temps-là, mais la chaleur y ſeroit inſupportable ſans les Vents qui ſe levent au lever du Soleil, & qui vont ſe renforçant à meſure qu'il approche du Meridien. Ces vents ſouflent inceſſamment au Nord-Eſt vers l'Eſt, excepté ſeulement au temps du *Turnado*. Alors pour quelques heures il tourne un peu au Midi,

di, mais ne manque pas de revenir au même point, & l'on remarque qu'encore que l'on ſoit ſujet en ce pays-là à ſuer extrêmement, on ne s'y trouve pas pourtant incommodé ni ſi fort affoibli par les grandes ſueurs que nous le ſommes chez nous dans le mois de Juillet & d'Août. On n'y ſent pas même la ſoif d'une maniere ſi preſſante, à moins que ce ne ſoit un excès de travail ou de boire, qui cauſe l'alteration. On aime ici extraordinairement les eaux de vie, & beaucoup de gens y ruinent leur ſanté en en prenant trop, au lieu que ſi l'on en uſe moderement, on s'en trouve fort bien, leur chaleur rejoüiſſant & fortifiant les parties interieures, que la ſueur laiſſe dans le froid & dans la foibleſſe, ſans le ſecours de ces breuvages-là. Il eſt certain que des corps nourris & accoûtumez au Climat & au froid de l'Europe, n'ont pas la même vigueur dans les pays chauds.

L'air de cette Iſle ne laiſſe pas d'être extrêmement humide encore qu'il ſoit fort chaud; delà vient que tous les inſtrumens de fer, les Coûteaux, les Epées, les Clefs, les Serrures, &c. s'y rouillent très-facilement, & ne tardent gueres à être mangez de la rouille, à moins qu'on ne s'en ſerve continuellement. C'eſt cet excès de chaleur & d'humidité qui eſt la cauſe que les arbres, & toutes ſortes de plantes y viennent ſi hautes & ſi larges.

Il y a de toutes ſortes de fruits en grande abondance, comme Dattes, Grenades, Citrons, Limons, gros Limons, Raiſins, Papayers, Momins, Mombains, Acajous, Icacos, Ceriſes, figues-d'Inde, Cocos, Plantins, Bonnocs, Guaveos, Poires, pommes de diverſes ſortes, melons d'eau & de terre, pommes de pin; qui eſt ce que les Indes ont de plus rare, oranges douces & aigres.

Le poiſſon de Mer y eſt en grande abondance, comme Cancres, Ecreviſſes, Terbums, Maqueraux, Mulets, Cavalles, &c. Perroquets de Mer, Lapins d'eau, Tortues vertes, qui ſont les plus délicieuſes de toutes, avec quantité d'autres eſpeces qu'on ne trouve que parmi les Iſles de cette côte, les ruiſſeaux & les étangs de l'Iſle n'ont que peu, ou point de poiſſon.

Il eſt à noter premierement qu'il n'y a point de bêtes ſauvages dans l'Iſle, & que de celles qui ſont privées & domeſtiques, on n'en a que ce qui a été aporté d'ailleurs, comme des Chameaux, des Chevaux, des Mulets, des Bœufs, des Taureaux, des Vaches, des Brebis, des Chevres, & des Cochons, dont il y a grand nombre en chaque logement ou plantation. C'eſt la nourriture ordinaire du pays, & la chair en eſt eſtimée delicate & friande; le bœuf & le mouton y ſont fort chers: la raiſon eſt, qu'il n'y en a que très-peu dans l'Iſle, & qu'elle n'en a jamais été bien fournie: mais il ſeroit aiſé d'en multiplier le nombre, ſi ceux qui ont de la terre en vouloient mettre quelque peu en pâturage.

Les herbes & racines qui s'y trouvent, & qui lui ſont communes avec l'Angleterre, ſont le Romarin, la Lavande, la Marjolaine, la Sarriette, le Thim, le Perſil, le Cerfeuil, la Sauge, le Pourpier, &c. & pour les Racines: les Naveaux, les Potatois, les Oignons, l'Ail, les Raves, & de plus, on y trouve des Choux, des Choux cabus, des Choux-fleurs, des Laituës, du Soucy, &c.

Les Oiſeaux & la volaille du pays, ſont les Dindons, les Poules, les Canards de Moſcovie, les Pigeons, les Tourterelles, &c. avec une infinité de petits oiſeaux, comme moineaux, merles, gorges-rouges, &c.

Les inſectes & autres animaux qu'on y voit ſont les couleuvres, dont il y en a d'une aûne & demie de long; les Scorpions; il s'en trouve de gros comme des rats, mais ils ne ſont point dangereux, & ne font mal ni aux hommes ni aux bêtes. Les Lezards ſont ſouvent dans les maiſons, aiment la compagnie des hommes, & ne font jamais le moindre dommage. Il y a encore diverſes ſortes de Mouches & de Moucherons, qu'on appelle parmi nos gens de noms à demi Eſpagnols & demi Anglois, *Muskeros*, *Cokroches*, & *Merrimugs*, ces inſectes-là ſont très-incommodes la nuit & piquent furieuſement; on y trouve auſſi des écreviſſes de terre en grande abondance, elles ſont bonnes à manger; enfin il ſe voit dans cette Iſle une petite Mouche, dont les ailes, tandis qu'elle vole la nuit, jettent une grande clarté. Les Indiens avoient accoutumé de les prendre, & de les attacher à leurs bras ou à leurs jambes pour s'en ſervir au lieu de Chandelles, mais il leur eſt défendu de le faire.

Cette Iſle produit pluſieurs ſortes d'arbres utiles à la vie, comme le Locuſte, le Maſtic, le bois rouge ou *Red-Nood*, un autre arbre piqué de jaune, que les Anglois appellent *Prickled-Tellero-Nood*, l'autre gris ou l'arche de fer & le cedre, qui ſont bons pour la menuiſerie, & pour les bâtimens. De plus la Caſſe, la Fiſtula, la Coloquinte, le Tamarin, la Caſſave dont ſe fait le pain du pays, l'arbre empoiſonné ou Poiſon-Tric, & la noix medicinale, à quoi l'on peut ajoûter le calibaſq dont le fruit croît dans une coque qui ſert de vaiſſeau pour mettre de l'eau ou autre liqueur; c'eſt une eſpece de gourde. Le Mangras ou Mangras-Tric, qui eſt prodigieuſement haut, le roucou, dont l'écorce ſert à faire des cordes, & du chanvre qui étant filé eſt de grand ſervice; le *lignum vitæ*, la palme qui eſt un très-bel arbre, avec beaucoup d'autres.

Il ſe trouve dans cette Iſle des Caves, dont quelques-unes ſont très profondes, & aſſez ſpacieuſes pour contenir juſqu'à trois cens hommes. Elles ſervent aſſez ſouvent d'azile, & de retraite aux Negres qui abandonnent leurs maîtres: ils y ſont quelquefois long-temps cachez avant qu'on les puiſſe découvrir: car ils ſortent rarement de jour. Cependant ces lieux-là ſont fort mal ſains à cauſe de l'humidité qui y eſt. On croit que ces trous-là étoient anciennement la demeure des Indiens du pays.

Toute l'Iſle des Barbades eſt partagée en onze paroiſſes ou diviſions, dans leſquelles il y a quatorze Egliſes ou Chapelles; il y a beaucoup de lieux que l'on peut appeller du nom de Villes ou Bourgs, qui ſont compoſez d'une longue & large rue, & embellies de maiſons

bien bâties, & à dire le vrai, il y a déjà aſſez longtemps que l'Iſle eſt tellement occupée par les diverſes Colonies qui y ſont venues d'Angleterre, qu'il n'y a point de terre en friche, & qu'elle eſt toute couverte de maiſons très-peu éloignées les unes des autres.

La Relation de laquelle j'ai emprunté ce qui precede paroiſſoit ſuffiſante avant que le P. Labat eût reformé les connoiſſances qu'elle en donne. Je raporterai ici ſes propres termes à cauſe de l'enjouement qui y domine, malgré ſon chagrin contre les Géographes, & contre les Aſtronomes.

a Voyages T. 2. p. 129. Nos Géographes, dit ce Pere [a], ne ſont guéres d'accord ſur la poſition de cette Iſle : les uns la mettent Eſt & Oueſt de Sainte Alouſie, d'autres l'approchent de la Martinique, d'autres la placent entre Sainte Alouſie & Saint Vincent ; mais les Cartes Marines les plus exactes la mettent Eſt & Oueſt de cette derniere Iſle environ à vingt lieuës au vent, c'eſt-à-dire, à l'Eſt, & par conſequent par les 13. degrez & quinze minutes de latitude Nord. Quant à la longitude je n'en dirai rien, je ne l'ai pas meſurée, il y a trop loin delà au premier meridien, & il y a tant de difference, & tant d'erreur dans les meſures de nos Aſtronomes, que le plus ſûr eſt d'avoir de bons yeux, & de s'en bien ſervir quand on approche des Iſles, *afin de ne pas ſe rompre le col en ſuivant les opinions de Meſſieurs les Arpenteurs des Planetes*, qui ſont d'ordinaire auſſi ſûrs de ce qu'ils avancent, que les faiſeurs d'Almanach & d'Horoſcope. (Voſſius ayant malheureuſement donné dans les mêmes principes s'aviſa de nier l'utilité des Obſervations Aſtronomiques pour la perfection de la Géographie, & s'attira dans l'Obſervatoire des Cenſeurs, à ſavoir le P. Gouye, Mrs. de la Hire & Caſſini dont les Repliques dûrent le couvrir de confuſion d'avoir voulu parler d'une Science dans laquelle il étoit très-ignorant. Voiez les Memoires de l'Academie pour l'année 1693. Edit. de Hollande p. 357. 455. 460. Le P. Labat qui n'a employé ſes Mathematiques qu'à ſa Profeſſion d'Architecte, eſt plus excuſable que Voſſius qui ſe piquoit d'attaquer directement ce qu'il croioit ſavoir à fond ; quoi qu'il n'eût pas même aprís les premiers élemens de cette Etude.) Quoiqu'il en ſoit la vûë de la Barbade me ſervit à corriger l'idée que je m'en étois formée, ſur ce que j'en avois entendu dire. Je me l'étois figurée comme une terre platte, & unie, peu élevée au deſſus de la ſuperficie de la Mer ; je vis au contraire qu'elle étoit montageuſe & entrecoupée de falaiſes, ſur tout dans ſon milieu, beaucoup plus que la grande terre de la Guadeloupe & que Mariegalande, mais auſſi beaucoup moins que la Martinique & autres Iſles, en comparaiſon deſquelles les montagnes de la Barbade ne ſont que des mornes mediocres ou des colines qui laiſſent entr'elles des fonds de grande étenduë, & des revers ou côtieres très-praticables & bien cultivez. La grande Baye du Pont d'une pointe à l'autre peut avoir une lieuë & demie de largeur, & environ une bonne lieuë de profondeur. Le mouillage y eſt bon, depuis trente-ſix braſſes juſqu'à huit ou ſix qu'on trouve dans le fond. La pointe de l'Eſt qui eſt la plus avancée eſt preſqu'entierement enveloppée d'un recif à fleur d'eau. Il y a ſur cette pointe une batterie à Merlons fermée en maniere d'une grande Redoute où je comptai trente pieces de Canon, qui ſelon les apparences ſont de gros calibre, afin de pouvoir défendre la Baye. La pointe de l'Oueſt eſt beaucoup moins avancée en Mer que la premiere, mais elle eſt couverte de pluſieurs rangs de cayes & de rochers à fleur d'eau, qui ſont une eſpece d'eſtacade aſſez avancée & dangereuſe. Il y a ſur cette pointe une batterie à barbette toute ouverte du côté de terre, avec huit gros Canons qui battent dans la Rade. Outre la batterie de trente Canons, dont je viens de parler, il y en a une autre de ſix pieces à barbette entre la Pointe & la jettée qui forme le Port, qui eſt devant, & joignant la ville. Cette jettée qui eſt du côté de l'Eſt eſt défenduë par une Redoute octogone qui a huit ou dix embrazures, & qui en pourroit avoir davantage. Celle de l'Oueſt eſt auſſi défenduë par une Redoute, où il y a douze pieces de Canons, qui battent la Rade & l'entrée du Port. Ce Port n'eſt pas fort conſiderable par ſon étenduë, je n'y vis que des Brigantins, des Barques & autres petits Bâtimens. Comme nous n'y mouillâmes pas, je ne puis pas dire de quelle profondeur il eſt : il s'y jette du côté de l'Eſt un ruiſſeau qui à proprement parler n'eſt que l'écoulement des eaux d'un marais qui eſt à côté de la ville, qui ſe dégorgent quand les pluyes les ont fait croître aſſez pour devenir plus hautes que la Mer. C'eſt ſur cet endroit qu'on a bâti un Pont qui a donné le nom à la ville qui le porte encore aujourd'hui, malgré tout ce qu'on a pû faire pour lui en faire porter un autre.

Je reſerve à l'Article particulier de BRIDGETOWN, ce que ce Pere nous apprend de cette ville. Ce qu'il ajoute eſt trop curieux pour le negliger. Mais je ne garantis point qu'un peu de haine pour les Anglois ne le faſſe tomber dans l'exageration. Le nombre des Eſclaves Negres [b] qui ſont dans cette Iſle, eſt très-conſidérable. On me diſoit qu'il y en avoit plus de ſoixante mille. J'en doute encore ; cependant ſuivant ce que j'ai vû dans la baſſe terre depuis le Pont juſqu'à Saint Jean, & ſuppoſant qu'il y en ait autant à proportion à la Cabeſterre où je n'ai point été, je crois qu'il peut bien y en avoir quarante mille ou environ, ce qui eſt un nombre exorbitant pour une Iſle comme la Barbade, qui n'a tout au plus que vingt-cinq à vingt-huit lieuës de circuit. Les Anglois menagent très-peu leurs Negres ; ils les nourriſſent très-mal, la plûpart leur donnent le Samedi pour travailler pour leur compte ; afin de s'entretenir de tous leurs beſoins eux & leurs familles. Leurs Commandeurs les pouſſent au travail à toute outrance, les battent ſans miſericorde pour la moindre faute, & ſemblent ſe ſoucier moins de la vie d'un Negre, que de celle d'un cheval. Il eſt vrai, qu'ils les ont à très-bon marché : car outre les Compagnies Angloiſes qui ont des Comptoirs ſur les Côtes d'Afrique qui en enlevent tous les ans un nombre prodigieux qu'ils tranſportent en Amerique, les Mar-

b Ibid. p. 134.

Marchands Interloppes en apportent encore beaucoup, qu'ils donnent à meilleur marché que les Compagnies. Les Miniſtres ne les inſtruiſent, & ne les baptiſent point; on les regarde à peu près comme des bêtes à qui tout eſt permis pourvû qu'ils s'acquittent très-exactement de leur devoir. On ſouffre qu'ils ayent pluſieurs femmes, & qu'ils les quitteut quand il leur plaît; pourvû qu'ils faſſent bien des enfans, qu'ils travaillent beaucoup, & qu'ils ne ſoient point malades, leurs Maîtres ſont contens, & n'en demandent pas davantage. On punit très-rigoureuſement les moindres déſobéiſſances, & encore plus les révoltes, ce qui n'empêche pas qu'il n'y en arrive très-ſouvent, parceque ces malheureux ſe voyant pouſſez à bout plus ſouvent par leurs Commandeurs yvrognes, déraiſonnables & barbares, que par leurs Maîtres, perdent à la fin patience, s'aſſemblent, ſe jettent ſur ceux qui les ont maltraitez, les déchirent & les mettent en piéces; & quoi-qu'ils ſoient aſſûrez d'en être punis d'une maniere très-cruelle, ils croyent avoir beaucoup fait quand ils ſe ſont vengez de leurs impitoyables bourreaux. C'eſt alors que les Anglois courent aux Armes, & en font de grands maſſacres, ceux qui ſont pris & conduits en priſon ſont condamnez à être paſſez au moulin, brûlez tout vifs ou expoſez dans des cages de fer, qui les ferrent de maniere, qu'ils ne peuvent faire aucun mouvement, & en cet état on les attache à une branche d'arbre où on les laiſſe périr de faim & de rage. On appelle cela mettre un homme au ſec. J'avouë que ces ſuplices ſont cruels; mais il faut prendre garde avant de condamner les habitans des Iſles de quelque nation qu'ils ſoient, qu'ils ſont ſouvent contraints de paſſer les bornes de la moderation dans la punition de leurs Eſclaves, pour les intimider, leur imprimer de la crainte & du reſpect, & s'empêcher eux-mêmes d'être la victime de la fureur de ces ſortes de gens, qui étant ordinairement dix contre un blanc, ſont toûjours prêts à ſe revolter, à tout entreprendre, & à commettre les crimes les plus horribles, pour ſe mettre en liberté. Quoi que ces ſanglantes exécutions ne ſe faſſent pas ſi ſouvent chez les François que chez les Anglois, parceque nos Eſclaves ne ſont pas en ſi grand nombre, que la Religion dans laquelle on les éleve leur inſpire des ſentimens plus humains, & qu'on les traite d'ailleurs avec plus de douceur & de charité que ne font les Anglois.

On prétend que les Anglois ont découvert la Barbade, & qu'ils s'y ſont établis dès l'année 1627. que ce fut un de leurs vaiſſeaux, qui revenant du Breſil où, ſelon les apparences, il étoit allé faire la courſe, fut pouſſé par la tempête ſur la côte de cette Iſle, qui ayant fait rapport à ſes Maîtres de ſa découverte, on y envoya auſſi-tôt une Colonie [a] qui y a fait l'établiſſement qu'on y voit encore aujourd'hui; mais j'ai peine à croire, dit le Pere Labat, qu'il ſoit ſi ancien. Car il eſt conſtant que celui des François, & des Anglois à Saint Chriſtophle eſt ſans contredit le premier que ces deux Nations ont eu dans le Golphe de Mexique, & cependant il n'a été fait qu'en 1627. Quelle apparence y a-t-il que les Anglois ayant fait ces deux établiſſemens en même tems ſi éloignez l'un de l'autre, & qu'ayant alors toutes les Iſles à leur diſpoſition, ils ayent choiſi, & ſe ſoient placez dans celles qui étoient les plus petites, qui manquoient abſolument de Ports pour retirer leurs vaiſſeaux, pendant que les François ſe ſont poſtez longtems après eux dans les plus grandes, les meilleures, les mieux fournies de bonnes eaux, & où ils ont des Ports naturels, excellens, & très-ſûrs pour mettre leurs navires en ſûreté dans les plus grandes tempêtes. Quoiqu'il en ſoit du tems de l'établiſſement des Anglois à la Barbade, il eſt certain que leur Colonie eſt très-riche & très-floriſſante, que toute l'Iſle eſt découverte, défrichée & cultivée, & qu'il y a long-tems que les Forêts dont elle étoit couverte ſont abbatuës & conſommées. On y a fait autrefois beaucoup de Tabac. On a enſuite cultivé le Gengembre & l'Indigo. On fait encore du Coton en quelques endroits, mais le ſucre eſt à preſent preſque l'unique choſe à laquelle l'on s'attache. Le terrain, du moins celui de la Baſſeterre que j'ai vû d'un bout à l'autre, eſt extrêmement maigre, ſec & uſé; on eſt obligé de replanter les cannes au moins tous les deux ans, ſouvent même à chaque couppe, & malgré ce travail, elles auroient de la peine à venir dans beaucoup d'endroits ſi on ne fumoit pas la terre: deſorte qu'il y a nombre de petits Habitans qui ne font autre négoce que celui du fumier. Ils font ramaſſer par leurs Eſclaves des paiſſes, de mauvaiſes herbes, du groymon, & autres urdures, & les mettent pourrir dans des trous faits exprès avec les immondices des parcs de leurs Cochons, de leurs bêtes à cornes, & de leurs chevaux, & vendent très-bien cette Marchandiſe. Le ſucre qu'on fait à la Barbade eſt fort beau. Ils pourroient le terrer comme nous faiſons chez nous, & réuſſiroient très-bien, cependant ils ne le font point, ou du moins très-rarement, il faut qu'ils ayent des raiſons, ou des défenſes qui les en empêchent. Ils ne mettent pas d'abord leurs ſucres bruts ou Moſcouades en Barrique, comme on fait aux Iſles Françoiſes; ils les mettent dans des formes de bois ou de terre, & lors qu'il eſt bien purgé, ils coupent les deux bouts du pain, c'eſt-à-dire, la pointe qui eſt toûjours la moins purgée, la plus noire, & la plus remplie de Sirop, & le gros bout où eſt la fontaine graſſe, & repaſſent ces deux morceaux dans leurs chaudieres, & pour le corps de la forme ou du pain, ils le font ſecher au Soleil avant de le piler, pour en remplir les Caiſſes, & les Barriques où ils le mettent. Ces preparations rendent le ſucre brut fort aiſé à être raffiné, avec tout cela ils me permettront de leur dire, que nous en faiſons à la Martinique, à la Guadeloupe, & à S. Domingue d'auſſi beau ſans y faire tant de façons, & que notre ſucre paſſé, lors qu'il eſt fait comme il doit l'être, eſt infiniment plus beau & meilleur, quoi que nous le mettions d'abord en Batrique, ſans prendre la peine de le mettre en forme, de le faire ſécher & piler. Il eſt vrai que je n'ai pas remarqué qu'ils paſſent leur veſou au drap comme nous faiſons. Ils ont des Moulins à vent & à chevaux.

[a] p. 135.

vaux. Pour des Mouljns à eau il n'en faut pas parler à la Barbade, il o'y a point de rivieres pour les faire tourner, & l'eau y eſt quelquefois plus rare, & plus chere que la biere & le vin. J'ai vû aſſez ſouvent à la Guadeloupe des Barques Angloiſes d'Antigues, & d'autres endroits qui venoient ſe charger d'eau à nôtre riviere pour des particuliers qui en manquoient ou pour des vaiſſeaux qui devoient retourner en Europe. Ce defaut d'eau eſt commun à toutes les Iſles Angloiſes, excepté Saint Chriſtophle, & leur cauſe de grandes incommoditez ſurtout à la Barbade, où ils ſont réduits à conſerver les eaux de pluye dans des mares ou étangs, dont quelques-uns ſont naturels, & les autres artificiels, mais de quelque eſpece qu'ils puiſſent être, l'eau y eſt bientôt corrompuë par la chaleur du Soleil, par les crabes qui s'y noyent, par les beſtiaux qu'on y abreuve, par le linge qu'on y lave, & par les Negres qui ne manquent jamais de s'y aller baigner autant de fois qu'ils le peuvent: de ſorte que ceux qui ſont contraints de boire de ces ſortes d'eaux, ſont aſſûrez de ſe mettre dans le corps ce qui a ſervi à quantité d'autres uſages, & qui eſt déja plus de moitié corrompu. C'eſt delà, à mon avis, que viennent quantité de maladies, qui font de grands ravages parmi leurs Negres, ſurtout le Scorbut & la petite verolle. Pour peu que les Habitans ayent de bien, ils ſont faire des citernes chez eux où l'eau ſe conſerve aſſez pourvû qu'on ait ſoin que les crabes, & les rats n'y puiſſent pas tomber: car quand cela arrive, la corruption des corps de ces animaux gâte abſolument les ciſternes. Il y en a d'autres qui conſervent des eaux de pluyes dans des futailles, de grands canaris de terre du païs, ou des jarres qui viennent d'Europe: car on met tout en uſage pour avoir de l'eau & la conſerver. C'eſt dommage qu'une Iſle ſi belle & ſi bien peuplée, & cultivée ait cette incommodité. Les Habitations ou Plantations, comme ils les appellent, ſont beaucoup plus petites à proportion qu'elles ne le ſont dans les Iſles Françoiſes: & il ne faut pas s'en étonner: l'Iſle n'eſt pas grande & elle a beaucoup d'Habitans; il faut du terrain pour tout le monde, voilà ce qui fait qu'on en a peu, & qu'il eſt très-cher. Les Maiſons qui ſont ſur les Habitations ſont encore mieux bâties que celles des villes, elles ſont grandes, bien percées, toutes vitrées, la diſtribution des appartemens eſt commode & bien entendue. Elles ſont preſque toutes accompagnées de belles allées de tamarins, oo de gros orangers que nous appellons *Chadecq*, ... ou d'autres arbres qui donnent du frais, & rendent les Maiſons toutes tiantes. On remarque l'opulence & le bon goût des Habitans dans leurs meubles qui ſont magnifiques, & dans leur Argenterie, dont ils ont tous des quantitez conſiderables: deſorte que ſi on prenoit cette Iſle, cet Article ſeul vaudroit bien la priſe des Gallions & quelque choſe plus, & cette entrepriſe n'eſt pas ſi difficile qu'on ſe l'imagine; il ne faudroit que raſſembler quatre à cinq mille de nos Créolles & de nos Flibuſtiers, avec une douzaine de vaiſſeaux de guerre, pour appuyer la deſcente, donner de la jalouſie aux Anglois, ou s'oppoſer aux ſecours qui leur pourroient venir de dehors, pour rendre bon compte de cette Iſle. Mais il ne faudroit point de Troupes d'Europe qui ſe mêlaſſent à celles du Païs, on ſait qu'elles ne peuvent s'accommoder enſemble, & nos Creolles leur reprochent qu'elles ſont plus propres à piller, qu'à ſe battre dans ces païs chauds. Ils prétendent que ce qui s'eſt paſſé aux priſes de Cartagene, de Saint Euſtache, de Coroſſol, de Nieves & d'autres endroits, ſont des preuves de ce qu'ils diſent; je ne veux point entrer dans cette diſcuſſion, parce que je ne dois pas prendre parti: je ſais que nos Creolles & nos Flibuſtiers ſont braves, ſe battent bien, ſont faits au païs, accoûtumez à ſupporter ſans peine la chaleur & les autres fatigues; je ſais auſſi que les Troupes qui pourroient venir d'Europe ſavent en perfection l'art de faire des ſiéges; mais c'eſt ce dont on n'a pas beſoin à la Barbade, où il n'y a ni ville fortifiée ni citadelle.

Le Rivage de cette Iſle eſt preſque par tout bordé de Roches.

BARBAGIA. Voiez BARBARICINS.

BARBAIRA, contrée de l'Iſle de Sardaigne, ſelon la Carte de cette Iſle par Magin. Cet Auteur diſtingue BARBAIRA IOLAI, qui eſt vers la ſource de la Riviere qui ſe jette dans la Mer entre *Oraſe* & *Galtelli*; & BARBAIRA BERUI dans les montagnes où prend ſa ſource la Riviere nommée le *Sepro*, & BARBAIRA SEVOLI entre les deux dont je viens de parler. Au lieu de ces ſurnoms *Iolai*, *Sevoli*, & *Berui*, Meſſ. Maty & Corneille diſent *Lolai*, *Sevola*, & *Bervi*. Ils ajoutent que ce payi a pris ſon nom d'un ancien peuple de la Sardaigne qui vivoit dans les montagnes; & que ſelon eux on appelloit BARBARICINS. Voiez BARBARICINS.

BARBALESO, Ville de laquelle Metaphraſte fait mention dans les Vies des SS. Serge & Bacchus. Ortelius conjecture qu'elle étoit dans l'Aſie, & peut-être dans la Capadoce, j'ajoute qu'elle eſt la même que BARBALISSUS. On en verra la preuve à l'Article SERGIOPOLIS. Mr. Baillet[a] la met dans la Syrie Euphrateſienne. Etienne le Géographe met BARBALISSUS comme une forteresſe de l'Orient. Ptolomée[b] la nomme BARBARISSUS, & Antonin[c] ARABISSUS. Ptolomée[d] nomme Chalybonitide la contrée de la Syrie où elle étoit, & Berkelius dit[e] qu'elle étoit de la petite Armenie aux frontieres de la Comagene.

[a] Topog. des Saints P. 558.
[b] l. 5. c. 15.
[c] Itiner.
[d] l. c.
[e] in Stephan. P. 209. n. 53.

BARBAMBOU. Voiez BARBANDE.

BARBANA, ſelon Tite-Live[f] ou BARBENNA ſelon Vibius Sequeſter; Riviere de l'Illyrie qui couloit à Scodra, & qui venoit du Palus ou Marais Labeatide. C'eſt preſentement LA BOYANA.

[f] l. 44. c. 31.

BARBANÇON[g], beau village des Païs-bas dans le Hainaut, avec un beau château qui a titre de Principauté, à une petite lieue de Beaumont. Mr. Corneille dit que cette Principauté fut érigée l'an 1614. par l'Archiduc Albert en faveur de la Maiſon de Ligne.

[g] Dict. Geog. des Pays-bas.

BARBANDE, Ville d'Egypte. Elle eſt ancienne, dit Marmol[h], & a été fondée par les Egyptiens ſur le bord du Nil à cent trente

[h] T. 3 l. 11. c. 38.

te quatre lieues du Caire; on n'y voit plus que les ruines des murs & des Temples, car les Arabes en ont tranſporté les colomnes, & les pierres les plus conſiderables en la ville de Sienne (*Syene.*) Il ajoute qu'on trouve encore en cette contrée des medailles d'or, & d'argent, & de riches piéces d'Emeraude que l'on nomme d'Ubedie. En comparant ces paroles de Marmol, & la Carte d'Egypte que Sanſon a dreſſée pour cet Auteur; avec celle du cours du Nil inſerée dans les Voyages de Mr. Paul Lucas, je ſuis perſuadé que la Barbande de Marmol eſt le méme lieu que le Sr. Lucas nomme DANDRE dans un Voyage & ANDERA[a] dans un autre. Il reſerve au pays le nom de Barbambou.

[a] Voyez chacun de ces deux Articles.

BARBANISSA. Voiez SARAANISSA.

BARBARA, Village de Sicile dans la Vallée de Mazara, près de la Riviere de St. Barthelemi à une lieue de la ville de Caſtel-a-Mar du côté du Midi. On voit à Barbara les ruines d'une ancienne ville qu'on nommoit ACESTA, EGESTA & SEGESTA.

BARBARES. Ce mot n'avoit pas dans ſon origine la ſignification qu'on lui a donnée enſuite, & c'eſt un de ces mots qui après avoir été pris en bonne part ont été deſtinez par l'uſage à n'être plus qu'une injure. Nous entendons par le mot *Barbares* des peuples ſans loix, ſans mœurs, ſans humanité; tels que ſont les Cannibales, & certains peuples de l'Afrique, & de l'Amerique. Les Grecs donnoient le nom de Barbares aux Etrangers, qui ne parloient pas la Langue Grecque. Les Romains entendoient par ce nom tout ce qui n'étoit pas ſoumis à leur Empire. C'eſt dans ce ſens que St. Paul dans ſon Epître aux Romains[b], dit qu'il eſt obligé de prêcher aux Grecs, & aux Barbares. Ce ne fut même qu'aſſez tard que les Romains imiterent les Grecs en cela, car Plaute[c] parlant de Nævius, Poëte Latin, le nomme Barbare; parce qu'il n'avoit pas écrit en Grec, & en parlant de ſoi-même il ſe ſert du même mot au ſujet d'une Comedie de Demophile qu'il avoit miſe en Latin

[b] c. 1. v. 14.

[c] Mil. glor. Act. 2. ſc. 2. v. 56.

Demophilus ſcripſit, Marcus vertit Barbarè.

Horace ſe ſert de ce mot pour deſigner la Phrygie.

[d] l. 1. Epiſt. 2. v. 7.

[d] *Gracia Barbaria lento colliſa duello* &c.

&

[e] Epod. 9. v. 5 & 6.

[e] *Sonante mixtum Tibiis carmen lyra*
Hac Lydium, illis Barbarum.

Virgile dit dans ce ſens:

[f] Æneid. l. 2. v. 504.

[f] *Barbarico poſtes auro ſpoliisque ſuperbi*,

Lucrece avoit dit avant eux,

[g] l. 2. v. 501.

[g] *Jam tibi Barbarica veſtes* &c.

Et dans tous ces paſſages il s'agit de la Phrygie, comme les Critiques en conviennent. Le Panegyriſte de Diocletien & de Maximien, parlant des anciens Bourguignons que Conſtance fit venir de l'Allemagne, & du Nord pour leur diſtribuer des terres, dit: *ab ultimis Barbariæ litoribus avulſi* &c. Les Bourguignons après s'être établis dans les Gaules, & y avoir formé un Royaume particulier ne firent point de dificulté de ſe nommer eux-mêmes Barbares. On le voit dans la Loi Gombette, où ces mots *tam Barbari, quam Romani*, ſont ſouvent repetez; on doit entendre par *Romani*, les habitans des Provinces qui étoient ſujettes à l'Empire Romain en Occident, & par *Barbari* tous les Etrangers qui avoient occupé ces Provinces. On voit par les propres Loix de ces derniers que bien loin de s'offenſer de ce nom ils ſe le donnoient eux-memes. Outre l'exemple de la Loi Gombette, on en a un autre dans la Loi Salique où l'on apelle *Franc* ou *Barbare*, celui qui vit ſous la Loi Salique. *Si quis ingenuus hominem Francum aut Barbarum occiderit qui Lege Salica vivit*, &c. Les Barbares de la Gaule étoient les François, les Bourguignons, & les Viſigoths, ceux de l'Eſpagne étoient les mêmes Goths & les Sueves; ceux de l'Italie étoient les Oſtrogoths, l'Afrique eut auſſi les ſiens qui furent les Vandales, & les Alains. Dans un grand nombre d'Auteurs du moyen âge, on lit *Barbara & Barbarica Lingua*, pour dire la langue vulgaire des Allemans. L'Auteur de la Vie de St. Deicole fait mention d'une Eloquence Barbare, *Barbarica facundia*, pour marquer un homme qui s'énonçoit facilement en Langue vulgaire. C'eſt l'origine du mot *Barbariſme* pour ſignifier une façon de parler qui tient moins de la Langue Latine que de la vulgaire. Gregoire de Tours ſe ſert preſque toujours du mot *Barbares* pour ſignifier ceux qui n'étoient pas Chrétiens. BAR en Syriaque ſignifioit un étranger; les canons d'Irlande[h] le prennent dans le ſens d'Ennemi, & impoſent quatorze ans de penitence à ceux qui ſervitoient de guides aux Barbares. *Qui præbet ducatum Barbaris quatuordecim annis peniteat.* Le Concile de Chalcedoine[i] veut que le Siége de Conſtantinople ordonne les Evêques Metropolitains des Diocéſes du Pont, de l'Aſie mineure & de la Thrace, & outre cela les Evêques deſdits Dioceſes *qui ſunt in Barbarico*; c'eſt-à-dire hors de l'Empire. C'eſt de cette ſignification du mot *Barbare* pour dire étranger que les Loix maritimes nomment *Barbaries* les marchandiſes naufragées que la Mer va rejetter dans un autre pays.

[h] l. 57. c. 2.

[i] Canon. 28.

1. §. BARBARIA, Riviere de la Turquie; on la nomme BAIANE dans le pays, dit Mr. Corneille[k]. Comme j'ai obſervé que lors qu'il ne cite point ſon Auteur, c'eſt ordinairement l'édition Latine de Mr. Baudrand qu'il traduit, je croit que l'Article de *Barbaria* de Mr. Corneille pourroit bien être venu de celui-ci[l]: BARBANA, *fluvius Illyrici in Dalmatia, nunc* la Boiana *dicitur, oritur ex montibus.* Le copiſte aura fait *Barbaria* de *Barbana*, & aura produit un nouveau nom.

[k] Dict.

[l] Baudrand Ed. 1682.

2. BARBARIA, les anciens ont donné ce nom aux pays habitez par les peuples qu'ils traitoient de Barbares. Mais ces pays étoient bien éloignez, & bien differens de ce que nous appellons aujourd'hui la *Barbarie*. Ptolomée nomme BARBARIA toute la côte d'Afrique de-

depuis la Troglodytique juſqu'au Promontoire *Raptum*, c'eſt-à-dire tout le pays qui s'étend depuis le Royaume d'Adel ou de Zeila, qui eſt l'Azania de Ptolomée juſqu'à la Riviere de Quilmanci. Saumaiſe[a] parlant de la *Rhenbarbe* nommée par les Anciens *Rha Barbaricum*, diſtingue entre le *Rha ponticum*, duquel a parlé Dioſcoride, & le *Rha-* ou *Rhenbarbarum*, & obſerve que quelques anciens Medecins les ont confondues mal à propos, quoi qu'elles ſoient très-diferentes de figure & d'effets. Iſidore dit *Rhenbarbarum* ou *Rheponticum*; celui-ci eſt ainſi nommé, parcequ'il naît dans le pays des Barbares, *in ſolo Barbarico*, au delà du Danube. (Cela convient aſſez avec Aſtracan, où coule la Riviere du Rha, & autour de laquelle ville il y a de la *Rhenbarbe* en abondance.) L'autre, pourſuit Iſidore, parce qu'il naît autour du Pont; & *Rhen* ſignifie racine. Saumaiſe ajoute que cette racine fut nommée *Barbarique* de la Barbarie ainſi proprement dite par les Grecs modernes. Etienne le Géographe dit que la Barbarie eſt un pays auprès du Golphe Arabique, ce qu'il ne faut pas entendre comme s'il diſoit qu'elle étoit dans ce Golphe, mais ce mot *auprès*, παρὰ, doit s'expliquer hors le Golphe en allant vers le Midi. Marcien d'Heraclée confirme ce que je viens de dire: après la Mer rouge, dit-il, en tournant vers le Midi, & aiant la côte à ſa droite, on trouve le mont Elephas & le pays qui produit les Aromates, après quoi ſuit la (Barbarie ou) Province Barbarique, & la Mer Barbarique dans laquelle Mer il y a pluſieurs Golphes, & pluſieurs *Platani* (le Grec dit Δρόμοι qui ſignifie courſes ou lieux propres à faire une courſe) de ce qu'on apelle l'Azanie (qui repond à ce que nous apellons le Royaume d'Adel, comme je l'ai remarqué ailleurs.) Entre les principaux Golphes le premier ſe nomme *Apocopa*; après cela de ſuite ſont le grand & le petit rivage, puis un autre vaſte Golphe juſqu'au promontoire *Raptum*.

[a] *Plinian. Exerc. in Solin. p. 797.*

3. BARBARIA. Ortelius trouve dans la Vie de l'Empereur Severe écrite par Lampridius, un pays ſur la Mediterranée nommé *Barbaria*, & ſoupçonne que ce pourroit bien être le même que celui que nous appellons Barbarie.

4. §. BARBARIA. Aulugelle parlant d'un Thrace dit qu'il étoit venu du fond de la Barbarie *ex ultima Barbaria*; ce n'eſt pas à dire pour cela que la Barbarie fût un des noms de la Thrace; mais bien un nom apellatif, employé pour deſigner le caractere des habitans.

Voiez BARBARIE.

1. BARBARIANA, Ville d'Eſpagne ſelon Antonin[b], ſur la route d'Aſtorga à Tarracone. Mariana ſuivi par Ortelius dit que c'eſt peut-être preſentement ARAVIANA, ou même ALMENARA, ſelon Mr. Baudrand.

[b] Itiner.

2. BARBARIANA, autre ville ancienne d'Eſpagne entre Gibraltar & *Malaca*, ſelon le même Antonin à 50. mille pas de Calpe Tarpeia. Quelques-uns diſent que c'eſt aujourd'hui BARBESOLA.

BARBARICUM EMPORIUM, port de Mer d'Aſie ſur l'un des bras de l'Inde nommé *Symbus*[c], par l'Auteur du Periple de la Mer Erythrée attribué à Arrien. Il dit qu'il y abordoit des vaiſſeaux de pluſieurs endroits. Il entre dans le detail des marchandiſes que l'on y portoit. Ptolomée place une ville nommée BARBARS[d], dans une des Iſles que forme l'Inde à ſon Embouchure, & ce doit être la même choſe.

[c] Geog. veter. Oxon. T. 1. p. 22.

[d] l. 7. c. 2.

1. BARBARICUS CAMPUS, les anciens ont ainſi apellé une plaine de la Syrie dans laquelle étoient les villes de Zenobie, & de Sergiopolis. Procope en parle ainſi: Cosroès envoya pour ce ſujet à Sergiopolis ville de l'obeiſſance des Romains laquelle a pris ſon nom de Sergius ſi celebre parmi les Chrétiens, & qui eſt ſituée dans un champ apellé *le champ Barbare*, à cent vingt-ſix ſtades de Sura du côté du Nord. L'autorité de Procope qui connoiſſoit l'Orient beaucoup mieux que l'Occident eſt ſufiſante pour prouver que ce champ s'apelloit ainſi. On trouvoit aſſez près de Sergiopolis qui auparavant s'apelloit RASAPHE, à neuf lieues de Sura, une ville nommée *Barbaliſſe* par la plupart des Auteurs, & *Barbariſſus* par Ptolomée. Ces noms avoient peut-être la même origine.

2. BARBARICUS SINUS, Ortelius qui explique ce lieu par le Golphe de Melinde le confond aſſez mal avec le Golphe Troglodytique de Pline. Les Troglodytes ne s'étendoient point juſques-là, & avoient leurs Bornes qui les ſeparoient de l'ancienne Barbarie.

Voiez BARBARIA 2.

BARBARIE, grande contrée d'Afrique, & qui en occupe les côtes Septentrionales tant de l'Océan que du Détroit & de la Mediterranée. Les Arabes appellent cette Province BERBERIE[e], nom derivé de BER qui ſignifie, *Deſert*, parce que cette contrée n'étoit gueres peuplée avant que les Arabes s'y habituaſſent: les habitans portent encore aujourd'hui le nom de BERBERES. D'autres veulent que ce nom ſoit d'origine Latine, & que les Romains ayant conquis cette Province l'aient apellée *Barbarie*, par rapport à l'humeur farouche & barbare de ſes habitans. On ſait que c'étoit la coutume des Grecs & des Romains d'appeller *Barbares*, les peuples dont les mœurs, & les coutumes étoient differentes des leurs. Mais Jean Leon dit, que les Arabes ont appellé les Africains blancs *Barbares* de *Barbara*, qui marque le ſon que forme une perſonne qui parle entre les dents, parce que la Langue des Africains ne leur paroiſſoit qu'un jargon inintelligible.

[e] *Dapper Afrique p. 1.*

La Barbarie eſt renfermée entre le mont Atlas, l'Océan Atlantique, la Mer Mediterranée & les deſerts de Libye & d'Egypte. Elle commence depuis le mont Aidvacal, qui eſt le premier point du Grand Atlas, comprenant la ville de Meſſe & le Païs de Sus, & s'étend delà au Couchant le long de l'Océan, au Septentrion le long du Détroit de Gibraltar, & de la Mer Mediterranée juſqu'à Alexandrie, à l'Orient elle a le deſert de Barca, & au Midi le Grand Atlas. Sa longueur depuis l'Ocean Atlantique juſqu'en Egypte eſt de 600. lieuës d'Allemagne, & ſa largeur depuis le mont Atlas juſqu'à la Mer Mediterranée

rauée eſt de 82. mais cette largeur eſt moindre ou plus grande à meſure que les côtes, & les Montagnes avancent plus ou moins. Marmol fait la Barbarie beaucoup plus grande, & lui donne plus de 5200. lieuës Eſpagnoles de long depuis la ville de Meſſe, ſituée vers l'Océan, & la partie Occidentale de la Barbarie juſqu'à Tripoli, où ſont contenus les Royaumes de Maroc, de Fez, de Tremécen & de Tunis; & l'on peut ajoûter à cette longueur, ce qui eſt entre Tripoli & le Deſert de Barca: une étenduë de Païs d'environ 200. milles. Il prend la largeur de la Barbarie depuis les côtes maritimes juſqu'aux deſerts ſablonneux de la Libye interieure, où il compte plus de 180. lieuës Eſpagnoles.

Les Géographes ne s'accordent pas bien dans la diviſion de la Barbarie. Cluvier[a] & Golnitz[b], diviſent cette contrée en ſix parties, Barca, Tunis, Trémecen, Fez, Maroc & Dara; la premiere eſt une Province, & les autres cinq des Royaumes. La Barbarie ainſi diviſée comprend les deux Mauritanies des Anciens, la Céſarienſe & la Tingitane, qui ſont les trois Royaumes de Dara, Fez & Maroc, la nouvelle Numidie, le Gouvernement d'Afrique, aujourd'hui Tunis; la Libye & la Marmarique préſentement Barca. Mais Davity renferme Dara dans le Biledugerid, & diviſe la Barbarie en cinq Royaumes, Maroc, Fez, Alger, Tunis & Tripoli: & cette diviſion peut être admiſe, parce que les Royaumes de Teleſin, & de Tremécen ſont maintenant incorporez au Royaume d'Alger, & que Barca eſt une des dependances du Royaume de Tripoli.

[a] Introd. ad Geog. [b] Compend. Geogr.

Toute la Barbarie eſt ſituée ſous une des zones temperées, n'étant ni trop près, ni trop loin de la ligne Equinoctiale. Toutes les Côtes & les Montagnes qui ſont ſur le bord de la Mer Mediterranée, depuis le détroit de Gibraltar juſqu'en Egypte ſont plutôt froides que chaudes, & il y tombe de la neige en certains tems de l'année. Les pluyes commencent à regner à la mi-Octobre par toute la Barbarie; les mois de Décembre & de Janvier ſont les plus rigoureux, cependant le froid n'y eſt pas ſi ſenſible qu'on ait beſoin d'allumer du feu: le froid diminue dès le mois de Janvier, & le temps eſt alors ſi inconſtant, qu'il change ſouvent trois ou quatre fois le jour. Les vents d'Occident & du Septentrion y ſouflent avec violence dans le mois de Mars, & rendent la terre fertile. En Avril tous les arbres commencent à fleurir, & ſur la fin du même mois on trouve des ceriſes mûres dans les Royaumes de Fez, d'Alger & de Tunis, & dans quelques places du Royaume de Maroc. A la mi-Mai on y cueille des figues, & à la mi-Juillet on y mange en abondance, des pommes, des poires, des prunes, & des raiſins, cependant la recolte entiere des fruits ne ſe fait qu'au commencement de Septembre. Le printemps commence le 25. Fevrier & dure juſqu'au 28. de Mai, & le tems eſt toûjours beau pendant ces trois mois. Quand il n'y pleut pas le 25. Avril juſqu'au 5. de Mai, la recolte n'eſt pas bonne. On appelle la pluye qui tombe en ce temps-là l'eau de *Naiſan*, comme qui diroit une eau envoyée du ciel, & on la recueille en de petits vaiſſeaux pour la conſerver. L'Eté dure depuis le 28. de Mai juſqu'au 16. d'Août. Il y fait alors fort chaud & particuliérement dans les mois de Juin & de Juillet, & s'il vient à pleuvoir pendant ce temps-là, l'air s'enflamme & cauſe beaucoup de fiévres malignes. L'automne commence le 27. d'Août, & dure juſqu'au 26. de Novembre. On y ſéme les plaines au mois de Fevrier, & les Montagnes au mois d'Octobre.

Les *habitans* de la Barbarie ſont de trois ſortes, les Africains originaires du Païs, les Turcs qui y viennent chercher fortune, & les Arabes qui ſe tiennent dans les deſerts. Les Africains ſont de deux ſortes, les blancs qui demeurent ſur les côtes, & dans les villes des Corſaires, comme Alger, Tunis, Salé, Tripoli, & Bone, & Bugie; & les noirs qui ſont plus avant vers le Midi.

Voici ce qu'on ſait de leurs *mœurs*. Un homme peut épouſer pluſieurs femmes en même temps. Cependant la plupart n'ont qu'une femme legitime, mais ils entretiennent pluſieurs eſclaves & concubines. Tous les enfans ſont égaux, & quand le pere eſt mort, ils partagent tous également ſon bien. Toutes les ceremonies qu'ils obſervent quand ils ſe mariene conſiſtent en ceci: l'homme ſe préſente devant le Cadi, & fait une déclaration par écrit comme il prend une telle en mariage. Ils peuvent ſe ſéparer quand il leur plaît, & la femme auſſi bien que l'homme a droit de demander le divorce. Quand c'eſt la femme qui abandonne ſon mari, le pere eſt obligé de donner à l'Epoux la dot qu'il lui a promiſe. Quand c'eſt le mari qui repudie ſa femme, il n'en peut rien prétendre, ſi ce n'eſt qu'il la puiſſe convaincre d'adultere. Les filles & les femmes ſe tiennent toujours voilées, & même l'Epoux ne peut voir ſon Epouſe que le ſoir de ſes nôces. Les Maris y ſont ſi jaloux que les femmes n'oſent parler à leurs peres mêmes, que le viſage couvert. Ceux qui veulent s'y marier & s'informer auparavant de la beauté, de l'eſprit & du bon naturel d'une fille, ſont obligez de s'en enquerir des peres & des meres. Ils ont pluſieurs méchantes coutumes; les enchantemens & les ſortileges y ſont en vogue quand ils ſont malades, ils s'adreſſent à des ſorcieres, qui ſe vaorent de les guerir avec des caracteres, & des paroles tirées de l'Alcoran. Auſſi n'ont-ils point de Medecins mais ſeulement des Chirurgiens, & fort peu d'Apoticaires & de Droguiſtes. Leurs devots ont de plaiſantes *Superſtitions*, quand ils ſont malades. Ils vont viſiter les ſepulchres de leurs *Marabouts*, qui ſont les Saints de leur Loi, & mettent force viandes ſur la tombe. Que ſi quelque bête en mange, ils s'imaginent que cet animal prendra le mal, & que le malade guerira. Lorſque leurs femmes ſont dans le travail de l'accouchement, elles envoient querir des enfans à l'école & leur donnent un grand linceul à tenir par les quatre bouts, où on met un œuf de poule: ces enfans ſortent & vont chantant dans les ruës des prieres qui ont des refrains; les Turcs & les Mores émus de compaſſion jettent de ſeaux pleins d'eau au milieu

du linceul & au deſſus de l'œuf, s'imaginant que cette effuſion fait delivrer les femmes en couche. Voici une autre ſuperſtition qui n'eſt pas moins ridicule. Quand ils ont mal à la tête, ils prennent un agneau, ou un chevreau, & le battent juſqu'à ce qu'il tombe par terre, dans l'opinion que le mal paſſera de leur tête dans celle de cet animal. Mais en revanche, ils ont deux autres bonnes coutumes, 1. c'eſt que dans quelque emportement qu'ils tombent, ils ne prennent jamais le nom de Dieu en vain, & même dans les Langues dont ils ſe ſervent, Arabesque, Turque, & Africaine, il n'y a ni juremens, ni paroles de blaſpheme. Et quand on ſurprend quelque Renegat jurant dans les termes de ſa Langue, on le punit ſeverement. La ſeconde coutume qui n'eſt pas moins louable eſt, que quelques demêlez qu'ils aient enſemble, ils n'en viennent jamais aux coups, & beaucoup moins, juſqu'à l'aſſaſſinat & à l'homicide.

Les habitans de Barbarie ont *l'eſprit* vif, comme il paroît par leurs ouvrages; ils ſont fort devots & fort aſſidus à frequenter leurs Moſquées, & à reciter leurs prieres; ils ſont extrêmement ſenſibles ſur le point d'honneur, qu'ils font conſiſter dans la chaſteté de leurs femmes. Ils aiment paſſionnément les richeſſes, mais ils ſont ſi modeſtes dans leurs diſcours, qu'on ne les entend jamais proferer en public des paroles deshonnêtes. Les inferieurs répondent d'une maniere fort ſoumiſe à leurs ſuperieurs, & les filles ont tant de reſpect, pour leurs peres, qu'elles n'oſeroient parler de galanterie, ni chanter des airs amoureux en leur preſence. Ceux qui demeurent ſous des tentes, ſur des montagnes, ou en rase campagne, comme les Arabes, & les Bergers, ſont liberaux, vaillants, laborieux, d'un naturel humble & doux, mais ils ſont pauvres, & ont beaucoup de peine à gagner leur vie. Les habitans des villes au contraire ſont arrogans, vindicatifs, cruels à l'égard des Etrangers, avares, inquiets, & ne penſent qu'à amaſſer de l'argent. Ils ont peu d'intelligence du négoce, quoi qu'ils négotient continuellement, & ne ſavent ce que c'eſt que les banques, les lettres de change, & l'envoi des marchandiſes d'une place à l'autre, parce que comme ils ne ſe fient pas aux Etrangers, ils veulent toujours être près de leurs marchandiſes, & les portent eux-mêmes de côté & d'autre. Ils ſont vanteurs, ſuperbes, mefiants & peu laborieux, enclins à croire les bruits de ville, & de mauvaiſe foi dans le commerce. Ils aiment les Sciences, & s'appliquent à l'Hiſtoire, aux Arts Liberaux, & à l'intelligence de leur Loi. Ils s'addonnoient autrefois beaucoup aux Mathematiques, à la Philoſophie, & à l'Aſtrologie, mais depuis environ 500. ans, leurs Princes les ont défenduës. Ils ſavent mener un cheval avec beaucoup d'adreſſe, & montent & deſcendent avec une agilité qui ſurprend les Etrangers.

Les principales *armes* de ceux qui demeurent dans le milieu du Païs ſont de longues piques; qu'ils manient avec beaucoup de dexterité: mais les peuples qui demeurent ſur les côtes ſe ſervent auſſi d'armes à feu.

Les habitans de Barbarie ne paſſent pas d'ordinaire l'âge de 65. ou 70. ans, ſi ce n'eſt ceux qui ſe tiennent ſur les montagnes, où l'on trouve des vieillards au deſſus de cent ans, qui ſont encore forts & robuſtes & labourent la terre comme des jeunes gens. Les habitans des côtes, à cauſe des vents qui y ſouflent, ſont ſujets à moins de maladies que ceux du plat païs.

La Barbarie fournit les païs Etrangers de beaucoup de marchandiſes, comme de peaux de bœufs, de toiles de lin, de coton, de raiſins, de dattes, de figues, &c. On peut comprendre combien ce Royaume étoit autrefois floriſſant, par les depenſes que faiſoient les Rois de Fez. Il y en eut un qui employa 480000. écus à batir un college, un autre 700000. à élever un château, & un autre quatre fois autant à rebâtir une ville. Le païs n'eſt pas aujourd'hui moins riche, ni moins puiſſant, comme il paroît par les revenus prodigieux des Rois de Maroc & de Fez, des Bachas & autres grands Seigneurs de Tripoli, d'Alger & de Tunis, de leur commerce avec les François, les Anglois, les Hollandois, les Venitiens, les Genois, ceux de Hambourg &c. ſans parler des marchandiſes défenduës dont les Corſaires trafiquent dans les ports d'Eſpagne & d'Italie, à quoi le Gouverneur ferme les yeux. Le grand nombre de Moſquées, & leurs grands revenus ſont auſſi des marques des richeſſes de Barbarie. Il y en a 100. à Alger, 300. à Tunis, autant à Fez, 700. à Maroc, dont les principales ont 200. ducats de rente par jour. Ajoutez à cela, que lorſque ceux d'Alger s'emparérent de Fez, ils y trouvérent 26000000. & que lorſque Charles-Quint emporta Tunis, qu'il abandonna au pillage à ſes ſoldats, les trois principaux Generaux de ſon armée eurent chacun pour leur part 300000. ducats monnoyez. De plus les Juifs qui trouvent un azyle aſſuré dans ce Royaume donnent beaucoup, pour pouvoir exercer impunément leurs uſures. Encore ce profit n'eſt pas comparable au butin que font les Corſaires d'Alger & de Tunis. Ainſi la Barbarie ſeroit un païs invincible, ſi elle étoit bien unie, & que tous les habitans fuſſent ſe ſervir des armes à feu, & de la poudre à canon, comme les Turcs & les Sujets du Royaume de Fez & de Maroc. Une partie de la Barbarie appartient à des Monarques, comme à ceux de Maroc[a] & de Fez, & à quelques autres Rois Arabes & Africains; un autre partie, comme les Royaumes d'Alger, de Tunis & de Tripoli, eſt ſous le gouvernement des Bachas ou Vicerois, qui dépendent abſolument du Grand Seigneur[b]. Il y a auſſi des Rois vaſſaux comme ceux de Concué, & de Lubez qui ſont tributaires d'Alger, & les petits Rois ou Chéques des Arabes qui ſont obligez de fournir une certaine ſomme d'argent, & un certain nombre de Gens de guerre en cas de néceſſité. Il y a auſſi des peuples qui vivent en Républicains, comme ceux qui ſe tiennent à la Campagne, & ſur les Montagnes de Barbarie. Dans toutes les villes où le Grand Seigneur a un Bacha, il y a auſſi un Cady pour rendre juſtice, qui juge en dernier reſſort de toutes les cauſes civiles & criminelles. Par toute

[a] Fez n'eſt plus qu'une Annexe de la Couronne de Maroc. Il faut s'en ſouvenir dans tout cet Article.

[b] Dans les Articles particuliers on verra que cela eſt preſentement changé, & que cette dependance n'a preſque plus rien de réel.

Digitized by Google

toute la Barbarie chacun plaide ſoi-même, excepté dans la ville de Salé, où les Mores qui en ſont les maitres, plaident à la maniere des Eſpagnols par Avocats & Procureurs.

Il y a en Barbarie, des Mahometans, des Chrétiens & des Juifs; pour les païſans qui errent dans les Campagnes avec leurs troupeaux, ils n'ont point de Religion. Les Mahometans ſont le plus grand nombre. Ils n'ont point d'images dans leurs Moſquées, mais quantité de lampes, quelquefois juſqu'à 600. il y a au devant une eſpece de Chapelle, ou d'Oratoire dans la muraille, où ſe tient l'Iman, ou Morabou, c'eſt-à-dire le Prêtre. C'eſt-là qu'il fait la priére qu'on nomme *Sala*. Le peuple repete les mêmes mots, & fait les mêmes grimaces, levant les mains & les yeux au Ciel, baiſant pluſieurs fois la terre après s'être lavé la bouche, le nez, les yeux & les oreilles, l'extremité des piez au moyen de quoi ils s'imaginent de purifier leur Ame. Avant que d'entrer, ils laiſſent leurs ſouliers à la porte, ils n'oſent y cracher, que dans leur mouchoir, ni ſe parler que dans une extreme néceſſité. On ne permet pas aux femmes de venir dans les Moſquées, de peur que leur vue n'interrompît la devotion des hommes, & ne leur fit naître des penſées impures. On fait la priere *Sala* cinq fois le jour: à l'Aube du Jour, à Midi, à quatre heures après Midi, entre ſix & ſept du ſoir, & à deux heures après minuit, mais il n'y a que les devots qui s'y trouvent: car on ne contraint perſonne. Ce ſont ces cinq priéres qui marquent la diviſion du jour; parce qu'ils n'ont ni Cloches, ni Horloge, ſi ce n'eſt peut-être quelque grand Seigneur dans ſa maiſon. Il y a dans toutes les Moſquées des gens gagez, pour appeller le monde à la priere; ils montent ſur le corridor d'une Tour fort haute, où ils plantent un drapeau. Après quoi le Morabou ſe tournant premierement du côté do Midi, où eſt la Méque & le Sépulchre du Prophete, & mettant les doies dans ſes oreilles pour former un ſon plus grand & plus diſtinct, crie de toute ſa force. *Dieu eſt, & Mahomet eſt ſon Prophete, fideles à la priere:* il ſe tourne enſuite des autres côtez, & prononce les mêmes paroles. Quand la priére eſt faite, on va querir le drapeau. C'eſt pourquoi lors que les Turcs veulent ſavoir quelle heure il eſt, ils demandent ſi le Morabou a crié ou regardent ſi le drapeau eſt ſur la Tour à quoi ils peuvent conjecturer quelle heure il eſt. Quand le Morabou de la principale Moſquée a crié, tous les autres le ſuivent avec des grimaces fort plaiſantes. Le Vendredi eſt leur jour de repos; ce jour-là ils vont en foule aux Moſquées, particulierement l'après Midi, mais après la priére chacun retourne à ſon travail: ils ont des chapelets compoſez de cent grains de corail; mais qui ne ſont point diſtinguez par des croix, ni par la groſſeur des grains: lors qu'ils les recitent, à chaque corail qu'ils touchent ils diſent *ſha Ferlah*, Dieu me conſerve. Et cette maniere de prier eſt ſi commune parmi eux, qu'ils s'en vont dans les ruës, leurs Chapelets pendus au coû, repetant ces paroles à haute voix. Ils celebrent toutes les années pendant un mois une fête qu'ils appellent *Ramadan*. Durant tout ce temps-là ils s'abſtiennent de manger depuis le matin juſqu'au ſoir, & même de peur de le rompre, ils n'oſent fumer du Tabac. Il n'eſt pas juſqu'aux Corſaires qui ne gardent le jeûne, & quand on attrape quelque Renegat qui l'enfraint, on lui donne cent ou deux cens coups de bâton ſous la plante des pieds, en punition. Mais d'abord que la nuit eſt venuë, ils mangent & boivent tout leur ſoû, & même après qu'on a dormi quelque temps, il y a des gens établis qui font le tour de la ville, & excitent le peuple au ſon du tambour à ſe remplir le ventre, pour ſupporter mieux le jeûne du jour ſuivant. La ſolemnité du *Bayran*, qui eſt la Pâque des Mahometans, dure trois jours, pendant leſquels ils offrent grand nombre de Brebis, & les diſtribuent aux pauvres & frequentent leurs Moſquées avec beaucoup de zéle. Les Prêtres & les Saints de Barbarie ſont de deux ſortes, les *Santons* & les Morabouts. Leur Chef qui s'apelle Mouſti demeure dans les villes, & juge des cauſes Eccleſiaſtiques. On trouve grand nombre de ces Morabouts dans les villes, & les fauxbourgs & à la campagne, où ils vivent ordinairement dans de petites cellules: les Mores ont tant de reſpect pour eux, que lorſqu'on a commis quelque crime, on peut s'y retirer comme dans un azyle aſſuré. De ces pretendus Saints il y en a qui menent une vie fort ſurprenante; quelquefois par la force de l'imagination, ils ſont comme ravis hors d'eux-mêmes, & courent toute la ville pieds & tête nuë, avec un méchant habit & un bâton à la main, dont ils donnent des coups tantôt ſur l'un, tantôt ſur l'autre; mais non pas rudement. Sur quoi les battus s'eſtiment fort heureux, s'imaginant que cela diminue leurs péchez. Ces Hypocrites s'addonnent d'ordinaire à la Magie, & promettent de guerir toutes ſortes de maladies en vertu de certains caracteres, & de certains mots qu'ils prononcent. Dans Alger & dans d'autres villes de Barbarie il y a pluſieurs petites Moſquées, où ſont enterrez de ces Morabouts, qu'on honore comme des Saints; on allume quantité de lampes devant leurs tombeaux, & on les va viſiter quand on eſt malade. Les fous & les innocens ſont reſpectez parmi eux; mais particulierement ceux qui tombent du haut mal, parceque Mahomet étoit atteint de cette maladie, & leur faiſoit accroire que Dieu lui reveloit alors les myſteres de ſa Religion, par le miniſtere de l'Ange Gabriel. Leur plus grande fête eſt celle de ſa naiſſance, qu'ils celebrent avec grande pompe le 5. de Septembre. Tous les Maîtres d'école amenent leurs enfans dans la principale Moſquée, d'où ils ſortent en ordre, chacun avec une torche à la main, chantant dans les ruës les louanges de Mahomet. Deux de ces maîtres portent ſur les épaules une grande pyramide d'ouvrages à fleurs en relief qui ſupporte une croix; & ſont ſuivis de joueurs d'inſtrumens. On tapiſſe les Carrefours, & on les orne d'une infinité de lampes ardentes. A minuit on allume un flambeau dans chaque maiſon, & on le met ſur la table, où on le laiſſe brûler juſqu'à ce qu'il s'éteigne de ſoi-même: la raiſon de cette coutume eſt que Mahomet eſt né à cette heure. Cette fête dure

huit jours ; pendant leſquels il eſt permis à toutes ſortes de perſonnes, & même aux Chrétiens d'aller la nuit dans les ruës. Ce qui leur eſt défendu ſous peine de punition corporelle dans un autre temps. Les Cuiſiniers du Divan qui ſont plus de deux cens, portent chacun une ſerviette ſur les épaules & une torche ardente à la main, s'efforçant à l'envi de donner des marques de joie dans cette ſolemnité. Pour cet effet ſur le jour depuis ſept heures juſqu'à onze ils s'en vont deux à deux dans les ruës, & s'arrêtent devant la porte d'un des principaux du Divan, où ils chantent ſur les inſtrumens les louanges de leur Prophête. La derniére remarque que je ferai ſur les ceremonies des Mahometans de Barbarie concerne leurs *funerailles*. Quand quelqu'un eſt mort, les parens louent de certaines femmes poor pleurer le défunt ; elles ſe rangent autour du corps, pouſſent des cris & des lamentations pitoyables, & ſe dechirent le viſage juſqu'à ce que le ſang coule. En même temps on met le mort dans une caiſſe de bois, ſur laquelle on étend un tapis verd avec un turban par deſſus. A meſure qu'on ſort le corps, la tête la premiere, on entend une confuſion de cris & de hurlemens, & randis qu'on le porte en terre, il y a des Morabours payez pour cela qoi chantent inceſſamment, *Dieu eſt Dieu & Mahomet eſt ſon Prophete*. On ne met pas le corps couché de ſon long, mais aſſis, & la tête qui a une pierre pour chevet, eſt tournée du côté du Midi qui eſt celui de la Méque. Leurs cimetieres ſont fort grands & ſituez autour des villes. Ils n'enterrent pas les morts dans les Moſquées, mais en raze campagne, où chacun a une piece de terre, qu'il fait fermer de murailles & planter de fleurs, ſoit pour ſervir d'ornement, ſoit pour marquer la fragilité de la vie. Tous les Vendredis les femmes portent des viandes, & des fruits ſur ces cimétieres, & les laiſſent là pour la nourriture des pauvres & en pâture aux oiſeaux, après en avoir gouté : s'imaginant que c'eſt une œuvre de charité, & qui ſoulage l'ame des defunts, que de nourrir les oiſeaux & les bêtes.

Elles prient dans ce lieu pour leurs maris, & leurs parens decedez, leur diſant ces paroles comme pour les conſoler, *attendez en patience le jour de la reſurrection*. C'eſt que les Barbares croient que les ames des morts attendent dans le ſepulcre, la reſurrection, & que la preſence de leurs femmes & de leurs amis, qui leur viennent rendre viſite, les conſole extrêmement. Les Juifs de Barbarie ne different point des autres. Il y en a ſi grand oombre dans les villes de Darac, Alger, Tunis & dans une partie du Royaume de Fez, qu'on y compte plus de 160000. familles Juives. Les Chrétiens ne ſont maîtres en Barbarie, que de quelques places qui appartiennent à l'Eſpagne [a], comme Larache, Oran, Mamorre, & Tanger qoe les Portugais ont cedé aux Anglois. Gramaye écrit qu'il y a dans Maroc, dans Fez, & dans la Libye quelqoes reſtes d'anciens Chrétiens, qui diſent la Meſſe des *Moſarabes*, ou *Moxarabes*, traduite de Latin en Arabe, & environ 170. familles Grecques qui ont une veneration particuliere pour S. Etienne. Il y a auſſi pluſieurs Chrétiens de toute ſorte de Nations, François, Eſpagnols, Hollandois, que les Corſaires font Eſclaves & les vendent en leur païs, ſans qu'on les puiſſe racheter qu'avec une rançon énorme, ſi ce n'eſt qu'ils ſe ſauvent, ce qui arrive rarement, ou que les Chrétiens les reprennent. Ces pauvres gens menent la plus miſerable vie du monde, on les bat, on les maltraite, on leur impoſe des travaux horribles, s'ils n'ont le bonheur de rencontrer quelque maître doux & équitable. C'eſt dans les Royaumes d'Alger & de Tunis que les Eſclaves ſont les plus maltraitez [b]. On n'a pas tant de cruauté dans ceux de Tripoli & de Fez. On vend les uns à des gens qui demeurent à la campagne, & ces maîtres leur font porter du foin ſur les épaules, ou mener des ânes chargez au marché, & pour cela ils ſont obligez de livrer tous les jours à leurs maîtres une certaine ſomme d'argent, à peine d'être battus. On amene les autres dans le Biledulgerid chez les Arabes qui leur font garder les troupeaux, ou mener la charuë, ou la tirer accouplez avec des ânes, ne leur donnant pour tour aliment que de l'eau, & de la farine, mais on ne leur épargne pas les coups. On met les autres ſur les Galeres, où on les fait ramer à grands coups de nerf de bœuf, ſans leur donner autre choſe que de l'eau & du biſcuit. Les Eſclaves qui ſervent dans les villes & dans les maiſons ſont l'office des bêtes de ſomme : on leur fait porter de l'eau dans la ville, des marchandiſes dans les boutiques, des viandes au marché, & du fumier aux champs, & aux jardins ; on leur fait charrier les ordures de la maiſon ſur le bord de la Mer, paitrir le pain, mais toujours batrus & enchainez. Il y a toutes les années grand nombre d'eſclaves, qui ne pouvant plus ſupporter les mauvais traitemens qu'on leur fait, & qui d'ailleurs étant amoureux de la liberté, & pleins d'eſperance de devenir Janiſſaires ou de faire fortune par le mariage, ſe font circoncire & embraſſent la doctrine de Mahomet. Il ſe trouve auſſi beaucoup de femmes riches qui pour les y porter leur donnent la moitié de leur bien, & même des veuves de qualité, qui ſe marient à leurs Eſclaves, pour les amener à leur Religion ; parce que c'eſt parmi eux la plus grande de toutes les œuvres de charité que de convertir un Infidele, ou un Chrétien [c]. Voici comment on punit ceux qu'on peut convaincre d'être dans le deſſein de renoncer à la doctrine de Mahomet. On les dépouille tous ouds, & les ayant frotté de graiſſe, on leur met une chaine autour du corps, on les conduit au lieu du ſupplice, où on les attache à un pôteau & on les reduit en cendres, ſouvent on leur coupe quelque membre, avant que de les jetter au feu. On empale ceux qui ſont accuſez de conſpiration ou de trahiſon, ou bien on les précipite pieds & poings liez, du haut d'une tour ſur un crochet de fer, où ils demeurent ſuſpendus tantôt par le ventre, tantôt par la tête, ou par quelque autre partie do corps & vivent dans les tourmens pluſieurs jours de ſuite. D'autres fois on les lie avec une corde par le milieu du corps, on leur attache les bras & les jambes avec quatre clous contre les murailles de la ville, en forme de croix, & on les

[a] L'Eſpagne ne poſſede plus que Ceuta, les Portugais & les Anglois n'ont plus rien dans la Barbarie.

[b] L'Auteur parle ſur les Memoires exagerez de quelques Auteurs. L'Hiſtoire du Royaume d'Alger publiée depuis l'impreſſion de l'Article d'Alger en donne une idée plus vraye & moins effrayante.

[c] Ils ne gagnent gueres à changer, car leur apoſtaſie ne les tire pas de l'Eſclavage.

les écorche tout vifs; ou on les pile dans un mortier. Le ſupplice du crochet eſt auſſi fort en uſage chez les Mahometans. On pend deux crochets à un gibet, où l'on attache deux chaines, l'une plus longue & l'autre plus courte, le bourreau monte le premier juſqu'au haut de l'échelle, & ayant percé la main du patient l'attache à la plus courte chaine; & deſcendant enſuite juſqu'au milieu de l'échelle, il lui perce le talon droit & l'attache à la chaine la plus longue; on laiſſe-là ce malheureux ſans manger ni boire, & il demeure ſouvent en vie pendant trois ou quatre jours. Les Barbares puniſſent ſur Mer les criminels en pluſieurs maniéres. Après leur avoir fait eſſuyer pluſieurs tourmens, ils les attachent au grand mat; & les percent de fleches; ou ils leur coupent bras & jambes, & mettent le tronc du corps à la bouche d'un canon qui le reduit en pieces dès qu'on tire. Ecarteler un miſerable, en lui attachant les mains & les pieds à quatre vaiſſeaux, qui cinglent enſuite vers les quatre vents: precipiter les patiens du haut d'un écueuil, les découper en morceaux & jetter leur chair aux poiſſons ſont des ſupplices communs parmi eux. Etre pendu, ou couſu dans un ſac & jetté dans la Mer paſſe pour une punition fort douce. C'eſt un crime digne de mort, que de mettre les mains ſur un Janiſſaire, ou de porter une fraiſe qui eſt la marque d'honneur qui diſtingue les Janiſſaires d'avec les autres, ou de tâcher de ſeduire une Mahometane. Cependant ils ſont plus indulgens ſur ce dernier point, parce qu'ils s'imaginent qu'on peut effacer toute ſorte de péchez en ſe plongeant dans l'eau de la Mer.

Ils n'ont preſque point de meubles, & leur lit conſiſte en un matelas étendu ſur des ais depuis une muraille juſqu'à l'autre, où ils couchent avec leurs calçons, ils étendent au devant une eſpece de courtine qui ſepare le lit de la chambre, de ſorte que leur lit reſſemble à un theatre de comedie. De l'autre côté de la chambre, ils enchaſſent des bâtons, qui leur ſervent de porte-manteaux pour pendre leurs hardes & leurs habits. Ils n'ont ni tables, ni chaiſes, ni eſcabeaux, ils ne ſont qu'étendre un grand tapis par terre, avec des couſſins carrez, ſur quoi les perſonnes de qualité s'aſſéient. Pour les pauvres gens ils ſe contentent d'une natte de feuilles de Palmier, ſur laquelle ils s'aſſéient, les jambes en croix, & les pieds en dedans, comme les tailleurs de ce païs. Les hommes portent ſur la chemiſe des calçons de toile fort larges, & par deſſus une robbe rayée qui leur deſcend juſqu'aux genoux, faite de drap, ou de ſoye, & attachée par devant avec des boutons d'or ou d'argent. Les manches ne viennent que juſqu'au coude, ſur quoi ils retrouſſent les manches de la chemiſe, mais ils vont auſſi ſouvent les bras nuds. Ils ne portent ni ſouliers, ni bas; mais les Grands ont au lieu de bas des bottines de cuir de Turquie. Ils ſe font razer ou arracher tous les cheveux, excepté un petit toupet qu'ils laiſſent au milieu de la tête, par où ils croient que Mahomet les emportera en Paradis, comme l'Ange fit Habacuc vers Daniel dans la foſſe des Lions. Il y en a qui ſe font arracher le poil de la barbe, & n'en reſervent que deux mouſtaches, qu'ils laiſſent venir fort grandes, d'autres portent la barbe longue & ronde, particulierement ceux qui ſont avancez en âge. Leur Turban eſt de laine rouge, enveloppé d'une piece de Coton, blanche & longue de cinq ou ſix aunes. Ceux qui ſe vantent d'être deſcendus de Mahomet, ou qui ont été deux fois en pelerinage à la Mêque portent un Turban de laine rouge avec le nom d'Emirs, & de Cherifs. Leurs ſouliers ſont de cuir jaune ou rouge, finiſſent en pointe, & n'ont ni oreilles, ni coup de pied, reſſemblant plutôt à des pantoufles qu'à des ſouliers; mais ils ſont ferrez par deſſous à la maniere des Turcs. C'eſt parmi eux une marque de propreté & de civilité, que de ſe déchauſſer à l'entrée des maiſons. Ils portent au côté trois beaux couteaux, deux grands & un petit dans une gaine d'argent, qui a un pié de long enrichie de Turquoiſes & d'Emeraudes, & qui coute ſouvent plus de cent écus. Quand ils veulent faire de l'eau, ils ſe courbent ſur leurs genoux juſqu'à terre, croyant qu'il eſt ridicule & honteux de ſuivre en cela la coutume des Européens. Quand on voit quelque Chrétien qui s'émancipe à piſſer contre les murailles, on l'accable d'injures & de pierres. De plus les Barbares prennent grand ſoin d'éviter de ſe ſouiller par la moindre goutte d'eau, de peur d'être obligez à s'aller laver incontinent. Les femmes ſont preſque habillées comme les hommes: elles ont un couvre-chef de fin lin, mais elles ne portent point de mouchoir, & ſe couvrent d'une robbe qui leur deſcend juſqu'à mi-cuiſſe. Les femmes riches portent cinq ou ſix pendans à chaque oreille, des habits de ſoye, & des bracelets de pierres précieuſes. Elles ont accoutumé de ſe frotter le bout des doits, avec une herbe appellée *Gueva*, qui eſt peut-être la même que notre paſtel commun, & qui teint en bleu. Lorſqu'elles veulent aller en ville; elles prennent des calçons de coton, qui leur pendent juſqu'aux pieds, ſe mettant un bandeau ſur le front, un linge blanc ſur le viſage, & s'enveloppent tout le corps d'un manteau de coton ou de poil de chevre, où elles mettent les mains dedans en forme de croix; deſorte qu'il eſt impoſſible de les connoître dans les ruës. Mais en entrant dans la chambre de leurs amis, elles mettent bas tout cet attirail, laiſſant cependant leurs ſouliers à la porte, de peur que le maître de la maiſon n'y entre, ce que le mari de celle qui rend viſite prendroit en fort mauvaiſe part. Elles font tous leurs efforts pour paroître belles: leur grand fard eſt de l'antimoine brûlé avec quoi elles ſe noirciſſent les cheveux & les paupieres s'imaginant que c'eſt une fort belle parure.

Les Peuples de Barbarie ne mangent preſque jamais de viandes ſeches, ils ſe nourriſſent ordinairement de Ris, de chair de mouton, de bœuf & de veau, ils ne tuent jamais de bête qu'ils ne prononcent ces paroles, *je te tue au nom de Dieu*, en même temps ils ſe tournent du côté de la Mêque, & coupent tout net la tête de l'animal, afin qu'il en ſaigne mieux, ſans quoi ils croient que ſa chair ſeroit impure & defenduë. Leur boiſſon eſt de l'eau clai-

claire & du ſorbet, parce que leur Loi défend de boire du vin, mais il y en a beaucoup qui ne tiennent pas grand compte de cette défenſe. Des tapis de cuir de Turquie étendus par terre, leur ſervent de nappe & leurs mouchoirs de ſerviette, ſi ce n'eſt qu'au temps des fêtes ſolemnelles, on met à côté des tapis un linge bleu pour s'y eſſuyer. Leurs utenſiles ſont d'érain ou de terre, & leurs cueillers de bois, les perſonnes même de la premiere qualité n'ayant pas la permiſſion d'en avoir d'argent. Il n'y a que le Sultan qui ſoit ſervi en vaiſſelle d'or. Ils s'aſſemblent d'ordinaire le matin dans de grandes ruës, où il y a des Marchands, & paſſent le temps à parler, à boire du Caffé, & à fumer du Tabac, à quoi ils ſont ſi addonnez, qu'ils n'entrent jamais dans une maiſon, qu'on ne leur preſente de l'un & de l'autre.

Lors qu'ils veulent faire la debauche, ou *ſoulfre*, comme ils parlent, ils s'enferment dans une chambre de leur maiſon, où ni femmes, ni enfans ne peuvent entrer, & demeurent-là tout un jour & une nuit à manger, boire & fumer. Mais ils ne jouent jamais ni aux cartes, ni aux dez, ni aux boules, ni à aucun de nos jeux, hormis aux Dames, encore eſt-ce toujours ſans argent. Les Bains chauds ſont fort en uſage parmi eux, il ne ſe paſſe point de ſemaine qu'ils ne s'y mettent, les hommes le matin, & les femmes l'après Midi. Il y en a dans toutes les villes & preſque dans toutes les ruës, qu'on peut prendre à grand marché. On ne comprend point dans ces bains les ablutions & les purifications auxquelles la loi de Mahomet les oblige, avant que d'aller à la priere.

Il y a dans chaque ville pluſieurs écoles, où l'on apprend aux enfans à lire, & à écrire, & à chiffrer, mais rien de plus : quand on les châtie, on ſe ſert au lieu de fouet d'une baguette de bois, avec quoi on leur donne des coups ſous la plante des piez. On leur faie lire l'Alcoran d'un bout à l'autre. Quand un Ecolier a parcouru ſon livre, on lui donne un bel habit, & ſes compagnons le menent en triomphe par la ville, & publient ſes louanges à haute voix.

La plûpart des fleuves de Barbarie ſortent du mont Atlas, & ſe déchargent dans l'Océan & dans la Mer Mediterranée. Les ſources de cette montagne ont un goût de terroir & ſont preſque toutes bourbeuſes, principalement ſur les confins de Mauritanie. Toute la côte de Barbarie le long de l'Océan, & les plaines qui ſont entre cette Mer & le grand Atlas, depuis l'extrémité du païs de Suez, juſqu'au détroit de Gibraltar ſont extrêmement fécondes en Blé, en Orge & en Pâturages. Les côtes de la Mer Mediterranée depuis les confins Orientaux du Royaume de Tripoli juſqu'au Détroit de Gibraltar ſont un païs roide & plein de montagnes, qui avancent 20. ou 30. milles dans les terres. Entre ces montagnes & le grand Atlas, il y a des plaines & de petits côteaux ; & tout le terroir eſt fécond en blez & en pâturages, en arbres touffus, en fontaines & en Rivieres qui vont porter leurs eaux dans la Mer Mediterranée. Cette belle campagne dure juſqu'à Carvan ; mais un peu plus haut il y a des deſerts ſablonneux. Au delà de ces plaines, la terre eſt entrecoupée de vallons & de côtaux, juſqu'au grand Atlas, où l'on trouve des montagnes abondantes en forêts, & en herbages, mais peu fertiles en blé. Sur les côtes de Barbarie, dans le quartier ſitué près du petit Atlas qui eſt plutôt froid que chaud, on ne trouve pas beaucoup de blé ; mais abondamment de l'orge, qui eſt fort en uſage parmi ces peuples. Toutes ces montagnes ſont pendant tout l'été pleines d'ombrages frais & de pâturages verds, mais l'hyver il tombe tant de neiges qu'on en ſeroit étouffé ſi l'on y demeuroit. Les montagnes du grand Atlas ſont inhabitables en pluſieurs endroits, à cauſe de leur rudeſſe & de leur froideur exceſſive, & même en été l'eau des fontaines eſt ſi fraîche qu'on court riſque de perdre la main, ſi on la tient long temps dans cette eau. Mais toutes ces montagnes ne ſont pas également froides, il y en a dont l'air eſt fort temperé, & qui ſont auſſi fort peuplées. Les plus roides & les moins agréables ſont ſituées au delà de la Province de Trémecen, & celles qui ſont inhabitables, ſur les confins du Royaume de Maroc. Les Bergers pourtant y meinent paître leurs troupeaux : mais il faut qu'ils ſe retirent promptement dès que l'hyver s'approche ; car les vents du Nord aménent la nuie une ſi grande quantité de neige, qu'elle accable voyageurs, chevaux, chariots & tout ce qu'elle attrape, & couvre même la cime des arbres.

Les *fruits* qui croiſſent en Barbarie ſont excellens & de très-bon goût. Les Raiſins, les Figues, les Ceriſes, les Prunes, les Pêches, les Coins, les Abricots, les Grenades, les Oranges & les Citrons, y ſont beaucoup plus gros & plus agréables qu'ailleurs. Les Oliviers y ſont fort épais & fort hauts, particulierement dans les Royaumes de Maroc, de Fez & d'Alger ; mais ceux de Tunis ne ſont pas plus grands que ceux de l'Europe. Il y a quantité d'arbriſſeaux épineux, qui portent des fruits auſſi gros & auſſi épais que les olives d'Eſpagne ; on les appelle *Arguan*, ou *Erguen*, on ſe reſerve à en parler dans la deſcription du Royaume de Maroc. Il y croît auſſi beaucoup d'arbres de Coton & du ſucre. Le long des côtes de la Mer Mediterranée croſe une plante marécageuſe que les Arabes appellent *Achaavan Abiat*, & nous *Armoiſe blanche*, ou *herbe de St. Jean*. Elle a pluſieurs rameaux de deux ou trois coudées de haut. Ses feuilles ſont larges & ont des rayes fort profondes, noires par dedans & blanches par dehors. Ses fleurs ſont d'un jaune-pâle ſituées les unes auprès des autres en forme de couronne, fort ſemblables à celles du Seneçon, & ſe diſſipent finalement en pouſſiere. On cultive ici cette plante par rareté, & les Arboriſtes l'appellent *Cineraria*, à cauſe de ſa couleur cendrée, ou *Jacobea marina*, parce qu'elle croît ſur les bords de la Mer, & qu'elle reſſemble fort au *Jacobea commun*, ou herbe de St. Jean. On dit que le ſuc de cette herbe reſout la pierre aux reins & dans la veſſie, qu'elle diſſipe les obſtructions des entrailles & particuliérement celles de la matrice.

Il y a dans les montagnes & les forêts de Barbarie, quantité de betes farouches, un nombre incroyable de Singes, de Boucs ſauvages, de Lions & de Tigres, de toute ſorte d'oiſeaux & des ſerpens venimeux. La Barbarie a été quelquefois toute réunie ſous un Chef, elle obeït maintenant à pluſieurs maîtres.

Tous les Etats[a] qui compoſent ce que nous appellons la Barbarie ont quantité de ports ſur la Mediterranée, & les Royaumes de Maroc, & de Fez en ont même quelques-uns ſur l'Océan, qui ſervent également au commerce des Nations Chrétiennes, & à la retraite des vaiſſeaux corſaires. Les plus conſiderables de ces Ports, où ſe fait le plus de négoce, & où réſident les Conſuls, ſont Tripoli, la Goulette, qui eſt celui de Tunis, qui n'en eſt qu'à 4. lieuës, Alger, & Salé. C'eſt dans ce dernier où ſe fait le principal commerce de Fez & de Maroc, quoi-qu'il s'en faſſe auſſi beaucoup à Tetouan. Arzille, Alcaſſar, Azamor, Saphie, & Sainte Croix, ſont les autres Ports des Royaumes de Maroc, & de Fez où il y a quelque négoce. Le Royaume d'Alger a auſſi Trémecen, Conſtantine, Bonne, Bugie, Gigery, la Calle, Cap de roſe, Colle, & ce qu'on appelle le Baſtion de France, près du Golfe Storacourcouri, outre la Goulette, Tunis, Bizerte, & Port farine. A l'égard des Tripolitains, ils n'ont que le Port de leur ville, quelques petites places qu'ils ont ſur la Mer, où il ſe fait peu de négoce, ne devant pas ſe compter. Les Nations Chrétiennes, qui ont des Conſuls dans les quatre principaux Ports de Barbarie, ſont les mêmes qui ont des Ambaſſadeurs à Conſtantinople, & ſurtout la Françoiſe, l'Angloiſe & la Hollandoiſe. Les Venitiens & les Genois ſont ceux qui font le plus grand commerce à Tripoli. Les Marchands d'Europe n'ont des magaſins que dans les principales villes de la côte. Dans la plupart des autres, ils ne deſcendent que rarement à terre, à cauſe des avanies qui y ſont ordinaires, trafiquant, comme on dit, parmi eux la pique à la main, c'eſt-à-dire, en ſe tenant exactement ſur leurs gardes. En general les marchandiſes que l'on tire de Barbarie, ſont des plumes d'Autruche, de l'Indigo, de l'or en poudre, qu'on appelle Tibir; des dattes, des raiſins de damas, des cuirs tannez, & non tannez; du cuivre en barres, faites en façon de briques; de la Cire, de l'Etain, des Laines, des peaux de Chevre, pour faire le Maroquin; du corail qui ſe pêche au Baſtion de France, & ſur quelques côtes des Royaumes de Fez & de Maroc; des grains, entr'autres des Bleds, des Orges, des Féves, du Millet; & enfin des chevaux. Le commerce des chevaux & des grains, n'eſt cependant pas libre par tout; & il eſt interdit dans les Royaumes de Fez & de Maroc, à moins qu'on ne donne en échange des armes, de la poudre & d'autres munitions de guerre, que les Princes Chrétiens de leur côté défendent qu'on ne porte, pour vendre dans aucun endroit de Barbarie. Les Marchands d'Europe chargent leurs vaiſſeaux pour ces côtes, de draps de France, d'Eſpagne, d'Angleterre, de Hollande, de toutes couleurs, & à peu près de même fineſſe & qualité, que ceux qui ſont deſtinez pour les échelles du Levant; ſurtout de drap d'écarlate, de Brocards, de Velours, de taffetas rayez & unis: de toiles de Bretagne, de Rouen & de Hollande: de Mouſſelines, pour faire des Turbans: des bonnets fins, rouges & noirs, à l'uſage des Maures & des Juifs: de la ſoye apprêtée pour les Manufactures, qui ſont établies principalement à Tunis & à Maroc, où les Moriſques les porterent quand ils furent chaſſez d'Eſpagne: des épiceries: toutes ſortes de Drogues: du Coton, du Tabac des Iſles Antilles, de Bourdeaux, du Breſil: du Sucre, du bois de Campêche, du Tartre, de l'Alun, du Soufre, de la Cochenille, & autres drogues propres aux teintures, & à la peinture: du papier de toutes façons: de l'acier, du fer, du plomb: enfin de la Quincaillerie & Mercerie, comme des Couteaux, Ciſeaux, Epingles, Aiguilles, Cadenats, petits Miroirs, & des peignes de buis & d'yvoire à menuës dents. Ce n'eſt par auſſi un des moindres commerces, & c'eſt certainement celui ſur lequel les Marchands Chrétiens font les plus grands profits, y gagnant quelquefois quatre cens pour cent, que l'achat du butin, que les Corſaires rapportent au retour de leurs courſes; qui ayant coûtume de mettre en vente tout ce qui ne convient pas au Païs, ou à leur Religion, & ne trouvant que des Chrétiens pour encheriſſeurs, ſont obligez de le leur délivrer à très-bon compte. Ces Marchandiſes ſont des vins, des eaux de vie, des biéres, des huiles, des chairs, & des poiſſons ſalez, & pluſieurs autres ſemblables, dont on fait ordinairement des cargaiſons pour les Iſles Antilles. Il n'y a que les Négocians établis dans les Ports où rentrent ces Corſaires, qui puiſſent ainſi profiter du malheur des Nations Chrétiennes, & ſouvent de leurs propres compatriotes, & même de leurs parens; n'y ayant qu'eux qui puiſſent s'y trouver préciſément, lorſque ces Infidelles y déchargent leur butin. Les Conſuls font ſouvent ce trafic, & renvoyent en Europe ces Marchandiſes rachetées des mains des Infidelles. De toutes celles que l'on peut tirer de Barbarie, ce ſont les cuirs qui ſont les plus conſiderables, & dont il ſe fait le plus grand commerce. Les François qui ſont ſeuls le négoce du Baſtion de France, en tirent & de quelques autres petits Ports voiſins, plus de quatre-vingt-dix mille cuirs; par où l'on peut juger ce qu'on en peut entrer dans toute la vaſte étendue des côtes d'Afrique, qui ſont ſur la Mediterranée.

La plupart de la *Monnoye*, dont on ſe ſert en Barbarie, eſt étrangere. Il s'en frappe cependant au coin des Roit, & des Deyt, dans quelques-unes de leurs villes. Les réales d'Eſpagne, les écus de France, les ducats d'Hongrie, & les ſultanins d'or de Turquie, ſont les eſpeces qui y ſont les plus communes, & qui y ont cours ſuivant les endroits. Les Monnoyes qui ſe fabriquent à Alger, ſont les *Burbas*, petite monnoye, dont il faut ſix pour faire un aſpre. Le *doubla* eſt d'argent, & vaut un peu plus de trois livres de France. La *rubie* eſt d'or, auſſi bien que les *Medians* & les *Zians*: la premiere eſt de trente-cinq

a *Savari Dict. du commerce T. 1. p. 1039. & ſuiv.*

aſpres ; & les Zians de cent. C'eſt à Tremecen particulierement que ces trois eſpeces ſe frappent. Les *Metecals* ſont des eſpeces de ducats d'or, qui ſe fabriquent à Maroc. Les anciens ſont les meilleurs, les nouveaux étant d'un plus bas titre, & encore fort incertain ; les Juifs en faiſant tant qu'il leur plait, & comme il leur plait ; n'y ayant point de Monnoyeurs en titre d'office. Les *Blanquilles* ſont de petites piéces d'argent, qui valent deux ſols ſix deniers ; & les *felours* ſont de cuivre, comme de gros doubles de France : il en faut huit pour faire une Blanquille. Les reales de 8. de 4. & de 2., ſont preſque les ſeules eſpeces étrangeres, qui ont cours à Maroc ; l'or & l'argent de France, d'Angleterre, & de Hollande, & meme les piſtoles d'Eſpagne, y étant rarement reçûes : auſſi n'y en porte-t-on guéres, parceque le commerce de Maroc, ſe fait principalement pour avoir de l'or en poudre. Il ſe frappe auſſi à Tunis quelques eſpeces d'or, mais plus fortes d'un tiers que celles d'Europe : elles ſont du titre de 24. Carats. Les *Naſara* ſont d'argent, taillez bizarrement en quarré ; les *Doublas* & les *Burbas* qui s'y fabriquent, ſont de la même valeur que ceux d'Alger. Voiez pour ce qui regarde le commerce plus particulier de la Barbarie les Articles de Salé, Tamaouctou, & Bastion de France.

BARBARIUM PROMONTORIUM, c'eſt ainſi que Ptolomée [a] apelle le Cap qui eſt au Midi Occidental de la ville *Olisi-hippon* ou *Olouſsipon*, qui eſt Lisbone ; ce Cap eſt preſentement nommé Cap de Spichel. Ptolomée lui donne 4. d. 45'. de longitude, & 39. d. 45'. de latitude. Mr. de l'Iſle lui donne 9. d. de longitude, & 38. d. 20'. de latitude. Dans l'édition de Bertius, le Latin porte 32. au lieu de 39. qui eſt une grande faute. Le Grec eſt juſte *M.* qui vaut 39.

[a] l. 2. c. 5.

BARBARO, ou Monte Barbaro, & BARBARUS MONS, en Latin, montagnes du Royaume de Naples, auprès de Pouzzol dans la Terre de Labour. Les Anciens les ont connues ſous le nom de *Gaurus mons* & *Gaurini montes*. Voiez Gaurus.

BARBASOLA, ancienne ville d'Eſpagne. Voiez Barbesola.

BARBASOTE, port de Mer d'Afrique au Royaume de Fez au Couchant, & à peu de diſtance de Ceuta [b]. Ce fut là que D. Juan de Portugal aborda, lorſqu'il alla faire la guerre aux Maures ſur leſquels il prit Ceuta.

[b] Marmol. T. 2. l. 4. c. 55. p. 239.

BARBASTE, Ville de France en Gaſcogne, dans le Duché d'Albret à une lieue de Nerac, & ſur la Geliſe. On y voit un edifice fort rare compoſé de quatre tours, & un pont de pierre de huit arches. A demi-lieue de Barbaſte, ſont les parcs de Durance, où il y a quantité de cerfs, de fangliers, de faiſans, de herons & de butors. On tient ce lieu un des plus agréables de France, pour toutes ſortes de chaſſe. Il faiſoit les delices du Roi Henri IV. pendant qu'il ſejournoit à Nerac.

§ Cette ville dont Mr. Corneille parle ſi magnifiquement, eſt une Bourgade au delà de la Geliſe, en allant de Nerac à Caſtel-geloux. Le rare Edifice compoſé de quatre tours, & le beau pont de pierres de huit arches, ſont empruntez de Coulon [c], qui ne fait pas une ville de Barbaſte. Elle eſt negligée par Mrs. Baudrand, Maty, Piganiol de la Force, & par l'Auteur du Dénombrement de la France.

[c] Riv. de France T. 1. p. 515.

BARBATH [d], Ville de l'Arabie heureuſe. On l'appelle auſſi Maxaath, elle eſt ſituée dans la petite Province de Schagr, ou de Hadhramuth, qui eſt l'Adramytene des Anciens. Cette ville qui en eſt la capitale, regarde vers le Midi l'Iſle de Zocotora, dans la Mer d'Yemen ou Océan Ethiopique. Les Arabes écrivent indifferemment Marbat, Merbat, Mirbath, ou Barbath. Ibn-Said cité par Abulfeda [e] dit que Merbat, eſt ſur la côte de Ddafar, c'eſt une petite ville au Sud-Eſt de Ddafar. Edriſi cité par le même dit qu'il y a V. Stations entre cette ville, & le tombeau de Houd, & que ſur les montagnes voiſines, il croit beaucoup d'Arbres qui portent l'encens, lequel eſt tranſporté de là dans les autres pays. Atwal & Ibn-Said Géographes Arabes s'accordent peu ſur la poſition de ce lieu ; le premier lui donne 72. d. 30. de longitude, & 12. de latitude. L'autre met 74. d. de longitude, & 14. d. 30'. de latitude. Edriſi [f] compte quatre journées de chemin depuis Merbat juſqu'au bourg de Haſec en y allant par terre, & deux journées quand on va par mer. Mr. de la Roque dit dans une note qu'elle eſt peu éloignée d'une autre petite ville nommée *Cabar Houd* [g], ou le ſepulchre de Houd, & il remarque que les Arabes appellent Houd le Patriarche Heber, & diſent qu'il finit ſes jours en ce lieu-là après avoir tâché d'amener les Arabes Idolâtres à la connoiſſance du vrai Dieu.

[d] d'Herbelot Bibl. Orient.

[e] Deſc. de l'Arabie Ed. Franç. p. 328 Ed. Arab. & Lat. 62.

[f] Geog. Nub. ſexta pars climatis 4. p. 27.

[g] l. c.

BARBATIA, Ville des Arabes vers le Tigre ; ſelon Pline [h].

[h] l. 6. c. 28.

1. BARBATO [i], en Latin *Barbates* ou *Belo*, petite riviere d'Eſpagne dans l'Andalouſie. Elle coule dans l'Evêché de Cadis, & ſe décharge dans la Mer Atlantique, à Porto Barbato entre la ville de Cadis, & le détroit de Gibraltar.

[i] Baudrand Ed. 1705.

2. BARBATO ou Puerto Barbato [k], en Latin *Barbata* ; petite ville d'Eſpagne en Andalouſie, à l'embouchure de la Riviere de Barbato, on la prend pour la ville de l'Eſpagne Betique que les Anciens nommoient Belo ou Bello, que d'autres mettent à *Conil* ſur la même côte, & d'autres à *Belona*.

[k] Ibid.

BARBEAU, ou Barbeaux, Abbaye de France dans la Brie au bord Septentrional de la Seine, à une lieue au deſſus de Melun. Elle a eu pour fondateur Louis VII. dit le jeune, Roi de France qui y fut enterré. J. du Till. dans ſa Chronique des Rois de France [l], dit que le corps de ce Monarque y fut transferé *ad Barbelli*, & que la Reine Adele, ou Aliſe ſelon Gaguin lui éleva un mauſolée orné d'or, d'argent & de perles. Guillaume le Breton [m] dans ſa Chronique nomme ce lieu *Cœnobium* Barbellum, & Vincent de Beauvais

[l] ad ann. 1180.

[m] ad eund. ann.

vais dit[a] : *in Eccleſia S. Maria de* SACRO PORTU, *quæ dicitur* BAR-BEEL *ſepultus eſt quam ipſe fundavit*. Mr. de Valois[b] conclut de ces deux derniers Auteurs que dans le François de ce tems-là *Bar* ſignifioit un port & *Beel* ſignifioit ſacré. Mais les Auteurs ne s'accordent pas ſur la vraye Etymologie de ce dernier nom. Le P. Daniel[c] écrit BARBAAUX ou SAINPORT, en marge *Sanus Portus* ; ce qui eſt bien différent de *Saint port*. Mr. Corneille en fourfit une autre, à ſavoir *Sequana portus* ; c'eſt-à-dire *port de la Seine* ou *Seine-port*, & par contraction *Sein-port*.

a in Specul.

b Notit. Gall. p. 494.

c Hiſt. de France T. 2 p. 571. Ed. in 4. 1720.

BARBECINS, BARBESSINS ou BARBACINES; ou comme les Arabes les nomment, les BERBERES. Marmol confond les deux derniers de ces noms ; quant aux Bereberes, il y en a en pluſieurs endroits de l'Afrique. Voiez BER-BER & BARBERES ; quant aux *Barbecins*, il y a un Royaume qui porte leur nom ſur la côte qui eſt au Midi du Cap verd, entre les Rivieres de Senegal & de Gambie. Le Sieur le Maire[d] diviſe en trois peuples, les habitans du pays qui eſt entre ces deux Rivieres ; à ſavoir les Geloffes, qui ont environ quarante lieues de côtes ; les Sereres qui en ont dix ou douze lieues, & le Royaume des Barbecins qui n'ont pas plus de terres que les Sereres avec qui ils ſont ſouvent en guerre. Il remarque de plus que le Royaume des Barbecins, eſt nommé autrement de Joualle du nom d'un village qu'on appelle ainſi, & qui en depend. Mr. de l'Iſle qui écrit ces noms autrement, met un Royaume des Barbecins entre les Jaloſes, & les Cereres, & ces derniers entre le Royaume des Barbecins & Joual. Ce qui juſtifie Mr. de l'Iſle, c'eſt qu'une relation jointe aux Voyages du Sr. le Maire[e] porte que le Royaume des Barbecins joint celui des Jôloffes, commençant à un village nommé *Joualle*, ſitué ſur le bord de la Mer, habité par quelques Mulatres Portugais, & encore un autre petit village qu'on apelle *Coringue*, qui eſt plus proche du Cap verd, & dépendant de Joualle. Cette Relation ajoute que c'eſt-là où ils font ordinairement plus de commerce. Si on en croit cet Auteur le Royaume des Barbecins eſt fort petit, & n'a pas plus de ſix ou ſept lieues de côtes. Voilà une diminution de preſque la moitié de ce que le Sr. le Maire leur en donne. Les Barbecins ſont Mahometans. Dapper & le Sr. de la Croix copié par Mr. Corneille, ſe ſont trompez l'un & l'autre en mettant le Royaume des Barbecins, au Septentrion du Royaume de Senega, & par conſequent de la Riviere de même nom. La Carte inſerée dans le livre de Dapper, les met beaucoup mieux au Midi de l'un & de l'autre ; & même la ſuite de ce qu'ils en diſent fait voir que c'eſt la veritable ſituation, car ils font occuper aux Barbecins les Royaumes d'Ale & de Brocallo. Le premier eſt la même choſe que Portudal ſur les Cartes de Mr. de l'Iſle, & Porto d'Hally dans une Relation d'un Voyage aux côtes d'Afrique[f]. La capitale du pays, dit Dapper[g] & la Reſidence du Roi, eſt YAGOA dont les habitans nourriſſent beaucoup de chevaux, & les forêts qui ſont proches de cette place ſont pleines d'Elephants ; mais qui ont les dents plus petites qu'en d'autres endroits de l'Afrique. Les filles du Roi des Barbecins ont accoutumé de ſe déchiqueter le corps en y imprimant la figure de diverſes bêtes, & frotant ces marques d'une certaine herbe qui empêche qu'elles ne s'effacent. Elles ſe piquent les levres, & y font des cicatrices avec des Epines, & les ſeparent l'une de l'autre pour avoir la bouche plus grande. Ce qui eſt beauté dans un pays eſt diformité en d'autres.

d Voyages p. 95.

e p. 189.

f p. 7.

g p. 241.

LES ISLES BARBECINES[h], Iſles de la côte d'Afrique au deſſous du Cap verd ; elles ſont deſertes & au nombre de trois. Il y a de fort beaux arbres, & il s'y tient beaucoup d'oiſeaux dont les noms, & les eſpeces ſont inconnues en Europe. Le rivage de ces Iſles eſt fecond en poiſſon, & on y pêche des dorades de cinq livres peſant.

h Dapper Ibid.

RIVIERA DES BARBECINS, Mr. Corneille[i] met dans le même pays une riviere de ce nom. Sa ſource ſemble naître dans quelques montagnes qui ſont peu avant en la terre ferme. Cette Riviere qui a peu de fond, & qui eſt large de la portée d'un arc, ſe rend dans la Mer à 80. milles du Cap-Vesd.

i Dict.

BARBELA ou VERBELA, Riviere d'Afrique au Royaume du Congo. Elle arroſe la ville de S. Salvador, capitale du pays, ſi nous en croions Mr. Baudrand[k], & ſe jette dans le Zaire un peu au deſſus de ſon embouchure dans l'Océan. Il ſe trompe auſſi bien que Mr. Corneille[l], qui dit après Mr. de la Croix[m] que la Barbela naît premierement du Lac d'où le Nil ſort, traverſe celui d'Aquilonde, arroſe la ville de Pango, & s'unit enſuite au Zaire vers le Midi de ce fleuve. La Riviere de Barbela n'aproche point des ſources du Nil, ni du cours de ce fleuve de quelques centaines de lieues ; elle n'a rien de commun avec la Riviere de Lelunda, qui coule au pied de S. Salvador ; quoique ſur quelques Cartes, on les marque comme communiquant l'une à l'autre ; & enfin elle ne traverſe point le Lac d'Aquilonde. [n]Elle a ſa ſource au Royaume de Matamba vers le 42. d. de longitude, & le 6. d. 40'. de latitude Sud, au Nord-Eſt du Lac d'Aquelonde, d'où ſort la Riviere d'Aquelonde, ces deux Rivieres ont un cours preſque parallele vers le Nord Occidental, & ſe perdent à quelque diſtance l'une de l'autre dans le fleuve Coango, qui groſſi de quelques autres rivieres prend le nom de Zaïre au deſſous de la Cataracte. Pango eſt au bord Occidental de la Barbela un peu avant ſon entrée dans le Coango.

k Ed. 1705.

l Dict.

m Relat. d'Afrique T. 2.

n *De l'Iſle* Carte du Congo & du pays des Cafres.

BARBEFLOT. Voiez BARFLEUR.

BARBENÇON. Voiez BARBANÇON.

BARBENNA Voiez BARBANA.

BARBENTANE[o], Bourg de France dans la Provence, à l'embouchure de la Durance dans le Rhone, cinq lieues au deſſous d'Avignon. C'eſt peut-être, dit Mr. Baudrand, le lieu anciennement nommé BELLINTIO.

o Baudrand Ed. 1705.

BARBERANO[p], petite ville d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe, dans la Province du Patrimoine, ſur le Torrent de Bieda, à moitié chemin de Bracciano à Toſcanella, & à cinq milles de Vetralla au Midi. Magin[q] met

p Ibid.

q Ital.

met Barberano à un mille, & demi de la Bieda au Midi.

1. BARBERINO, petite ville d'Italie en Toſcane, dans le Florentin, ſur une montagne à ſeize milles de Florence au Midi. Mr. Baudrand[a] ajoure ſur le chemin de Siéne; ce qu'il ne faut pas entendre d'un chemin en droiture; car Barberino qui eſt au Midi de Florence, eſt au Nord-Oueſt de Siéne. Leandre[b] dit que ce lieu eſt la patrie de François grand Juriſconſulte, & bon Ecrivain en Italien, comme on peut voir par ſes ouvrages. Magin ne met point là de montagne.

a Ed. 1705.

b Deſc. di tutta l'Ital. p. 51. fol. verso.

2. BARBERINO, petite ville d'Italie en Toſcane dans le Florentin au pied du mont Apennin, & au bord Oriental de la Riviere de Sieve, à quatre milles & au Couchant de Scarperia, à dix de la forteresſe de St. Martin, & à ſix des frontieres de l'Etat de Bologne, & de l'Etat de l'Egliſe.

BARBERINS, quelques-uns nomment ainſi le peuple qui habite le Royaume de Fungi ou Fund, qui eſt une partie de l'ancienne Nubie. Voiez Fungi.

BARBERY, Abbaye de France dans la baſſe Normandie au Dioceſe de Bayeux, ſur la petite Riviere d'Aiſe, trois ou quatre lieues au deſſus de Caen, dans le territoire du bourg de Bretteville. Cette Abbaye qui eſt de l'Ordre de Cîteaux, & fille de Savigni eſt en regle, & fut fondée l'an 1176. par Robert Marmion qui la commença, & Robert ſon fils acheva de la bâtir.

c Baudrand.

BARBESIEUX ou Barbezieux[c], petite ville de France en Saintonge à neuf lieues de Saintes, & à cinq d'Angouleme, de Pons, & de Coignac, & à quinze de Bourdeaux. [d]Elle avoit un château qui fut ruiné par les Anglois durant les guerres de Guienne, la maiſon de la Rochefoucaut à qui Barbeſieux a appartenu le releva. Cependant il eſt preſentement detruit, & il n'en reſte plus que quelques ruines. [e]Barbeſieux étoit autrefois entouré de murailles, ce qui fait qu'il porte le titre de ville. Il y a deux Paroiſſes, l'une de St. Ismas, & l'autre de St. Mathias qui eſt auſſi Prieuré de l'Ordre de Clugni; & un Couvent de Cordeliers qui eſt hors l'enceinte des murs. Cette Seigneurie eſt un Marquiſat qui a long-temps appartenu à la Maiſon de la Rochefoucaut, & Mr. Corneille en parle comme ſi elle le poſſedoit encore; cependant il ne pouvoit gueres ignorer que ce Marquiſat avoit paſſé dans la Maiſon de Louvois. Le Marquis de Barbeſieux Miniſtre & Secretaire d'Etat, fils du Marquis de Louvois auquel il avoit ſuccedé en 1691. tint un rang aſſez éclatant juſqu'à 1701. qui fut l'année de ſa mort, & brilloit preciſément dans le temps que Mr. Corneille travailloit à ſon grand ouvrage. Après lui ce Marquiſat a été poſſedé par l'Abbé de Louvois, dont les heritiers en jouïſſent. Elie Vinet fameux Critique du XVI. Siécle étoit né à Barbeſieux. Il a compoſé un Traité des Antiquitez de Bourdeaux, & de Saintes, & a corrigé, & expliqué pluſieurs Auteurs anciens: ce qu'il a fait ſur Auſone, Solin, & Pomponius Mela eſt le plus eſtimé entre ſes ouvrages. Il mourut en 1587. âgé de 78. ans. Barbeſieux eſt celebre par une manufacture de toiles, qui ſont enlevées par les Anglois, ou diſtribuées dans le Royaume. Les chapons de Barbeſieux paſſent pour un manger très-delicat, & on en envoye à Paris, où ils ſont les delices des bonnes tables.

d A. du Chêne Ant. des villes & chât. de France.

e Piganiol de la force, Deſc. de la France t. 4. p. 237.

1. BARBESOLA, Riviere d'Eſpagne dans l'ancien territoire des Baſtules ſelon Ptolomée[f]. Pline[g] la nomme Barbesula. Ortelius raporte le ſentiment d'un ſavant Eſpagnol, ſelon lequel cette Riviere eſt preſentement nommée Rio verde, c'eſt-à-dire *la Riviere verte*. Le R. P. Hardouin pretend au contraire que c'eſt Guadajara, Riviere plus Occidentale, & qui coule à Ronda. Elle eſt aſſez bien marquée ſur la plupart des Cartes mais ſans nom.

f l. 2. c. 4.

g l. 3. c. 1.

2. BARBESOLA, petite ville des Baſtules en Eſpagne ſur la Riviere de même nom; Pline[h] apelle l'une & l'autre Barbeſula. Mela[i] écrit Barbesul. Ces deux Auteurs s'accordent à la mettre après qu'on a paſſé le détroit; Ptolomée la place dans le detroit même entre Carteia & Transducta; & l'éloigne de la Riviere de même nom; puis qu'il met le mont Calpé, & la ville de Carteia entre deux. Marcien d'Heraclée[k] s'accorde avec Ptolomée, en ce qu'il met Barbeſola entre Carteia, & Transducta à cent ſtades de la premiere, & à deux cens de la ſeconde. Florien cité par Ortelius[l], & Voſſius dans ſes notes ſur l'endroit cité de Mela, diſent que c'eſt preſentement Marbella, mais ce lieu eſt déja trop loin du détroit, & eſt à l'Occident de Rio Verde. J'ai plus de penchant à dire avec le R. P. Hardouin[m], que c'eſt preſentement Guadajara, & il juge que *Marbella* eſt la *Salduba* des Anciens, & que la *Salduba* Riviere ſur laquelle ils l'ont placée eſt *Rio verde*. Mr. Baudrand[n] dit que ſelon quelques-uns c'eſt Estepona.

h l. c.

i l. 2. c. 6.

k Peripl. p. 39.

l Theſaur.

m in l. c. Plinii.

n Ed. 1705.

BARBESSINS. Voiez Barbacens.

BARBESUL & Barbesula. Voiez Barbesola.

BARBETIUM JUGUM, Promontoire d'Eſpagne dans la Bétique. Feſtus Avienus[o] en parle ainſi:

o Ora marit. p. 11. v. 425. & 426.

Hos propter autem mox jugum Barbetium,
Malachaque flumen, urbe cum cognomine.

Il paroît par ces vers que ce Cap n'étoit pas éloigné de la ville, & de la Riviere de Malaga.

BARBETS, ſobriquet que l'on donne ordinairement aux habitans des bourgs, & villages de certaines vallées du Piemont des Alpes. On renferme ſous ce nom ceux qui habitent les vallées de Luceme, d'Angrogne, de Perouſe & de St. Martin, ſur les frontieres de Dauphiné. Ils n'ont point de villes, & reconnoiſſent le Duc de Savoye pour leur Souverain. La Religion P. Reformée eſt la dominante parmi eux; & Mr. Baudrand[p] dit qu'ils ont été nommez Barbets à cauſe de leurs Miniſtres qu'ils apellent *Barbes*.

p Ed. 1705.

BARBEZIEUX, en François & BARBEZILLUM, en Latin. Voiez Barbesieux.

BARBI ou Barbitanum municipium, pe-

petite ville de la Betique, elle eſt détruite, & on en voit encore les ruines dans l'Andalouſie à une petite lieue de Martos, & à trois de Jaën vers le couchant ſelon Ximene cité par Mr. Baudrand [a].

a Ed. 1682.

BARBIA, BARBINUM } Voiez BABIA.

BARBITANI MONTES, montagnes de l'Inde en deçà du Gange. Ammien Marcellin [b] y met la ſource de pluſieurs Rivieres qui tombent dans l'Indus.

b l. 23 p. 278. Edit. Lindebr.

BARBITANUM. Voiez BARBI.

BARBIUM, nom Latin de BARBY.

1. BARBORA, petite ville d'Afrique en Ethiopie ſur la côte d'Ajan ſur le Golphe de *Bab-el-mandel*, entre la ville de Zeyla & le Cap de Gardaſui, au Royaume d'Adel. Mr. de l'Iſle [c] pretend que la Riviere de Haouache avoit autrefois en cette baye ſon embouchure; au lieu qu'étant preſentement partagée en quantité de canaux elle ſe perd dans les ſables des environs d'Auçagutelle.

c Atlas.

2. BARBORA, Iſle de la Mer rouge, vis-à-vis de la ville de ce même nom qui eſt ſur la côte [d]. Les habitans ſont Negres, & portent des robes de Coton depuis la ceinture en bas, & ont tout le reſte du corps nud. Comme le terroir eſt fécond en pâturages, ils nourriſſent quantité de bétail. Cette Iſle eſt nommée ALONDI par Mr. de l'Iſle, & eſt dans une ance ſituée au Couchant de la baye au fond de laquelle eſt ſituée la ville de Barbora.

d De la Croix Relat. de l'Afrique T. 4. p. 138.

BARBORANA. Voiez BANDOBENA.

BARBOUDE. Voiez BARBADE 1. & 2.

BARBOSTHENES, montagnes du Peloponneſe à dix milles de Lacedemone, ſelon Tite-Live [e].

e l. 35. c. 27.

BARBOWINA ou GABOWINA, village de la baſſe Hongrie ſur la Drave, à trois lieues de la ville de Cinq-Egliſes, du côté du Midi [f]. On le prend pour l'ancienne BERBIS ou BEBERIS, ville de la baſſe Pannonie, quoique d'autres la placent à BEDZECHE, ſur le Lac de Balaton.

f Baudrand Ed. 1705.

BARBUDE. Voiez BARBADE.

§. BARBURE, Mr. Corneille dit que c'eſt une ville placée dans la Lycie par Ptolomée. Il ſe trompe, Ptolomée dit BALBURA. Voiez ce mot.

BARBUSINSKOY, Ville d'Aſie dans l'Empire Ruſſien ſur le bord Oriental du Lac Baikal, & à l'embouchure d'une petite riviere nommée Barbuſigga qui coulant d'Orient en Occident, ſe jette dans ce grand Lac ſelon la Carte de Mr. Witzen, amplifiée par Isbrants Ides. Mr. Mary a trompé Mr. Corneille qui a dit après lui que cette ville eſt ſur la Riviere d'Amur ou Yamour, vers ſa ſource qui eſt bien loin delà.

1. BARBY ou BERVY. Voiez BERVY.

2. BARBY [g], petite ville d'Allemagne ſur l'Elbe dans la haute Saxe, aſſez près du lieu, où la Sal ſe jette dans l'Elbe, & entre Saltza, & Acken deux villes de l'Archevêché de Magdebourg. Cette ville donne le nom à un Comté qui a eu ſes Comtes particuliers, dont la poſterité finit en 1659. L'Adminiſtrateur de Magdebourg qui étoit de la Maiſon de Saxe, devint maître de Barby, & après ſa mort ce Comté paſſa à ſon fils Henri qui embraſſa la Religion pretendue reformée. C'eſt la ſeule ville du Comté de ce nom.

g Zeyler Saxon. Topog. p. 25.

LE COMTE' DE BARBY [h], Seigneurie d'Allemagne dans la haute Saxe. Elle n'a qu'une petite étendue, & porte le nom d'une petite ville, qui a un château reſidence des Comtes de Barby. Cette Seigneurie eſt fort ancienne, & l'Empereur Maximilien I. l'érigea en Comté l'an 1510. Les Comtes de ce nom étoient d'une illuſtre Maiſon de Saxe; Gaurier Seigneur de Barby vivoit du temps de Charlemagne qu'il ſervit dans toutes ſes guerres. Ses deſcendans acquirent la Seigneurie de Roſenberg qui étoit un fief de l'Archevêché de Magdebourg, & prirent le titre de *nobles Seigneurs*. Gautier III. acheta l'an 1278. la Seigneurie de Munch-Nienbourg, dont il fit démolir le château pour en faire bâtir un autre qu'il fit appeller de ſon nom *Walter Nienbourg*. Albert II. acquit le Comté de Muhlingen l'an 1318. & Burchard IV. y ajouta l'an 1416. la Seigneurie d'Eglens, que Gautier IV. ſon fils engagea au Chapitre de Magdebourg. Toutes ces terres retournerent aux Seigneurs dominans l'an 1659. par la mort d'Auguſte Louïs Comte de Barby dernier de ſa race. Le Comté de Barby a paſſé à la branche de Saxe Weiſſenfels. Le Comté de Muhlingen, & les Seigneuries de Roſenberg, & d'Eglens one été réunies au Duché de Magdebourg, & l'Electeur de Saxe donna à Jean George II. Prince d'Anhalt de la branche de Deſſau la Seigneurie de Walter-Nienbourg.

h d'Audifre Geog. T. 3 p. 350.

BARBYSES, BARBYSSUS ou BARYBYSUS [i], petite Riviere aſſez près de Conſtantinople; elle a ſon embouchure dans le Golphe qui eſt entre cette ville & Galata. Pierre Gille dans ſon Traité du Bosphore dit qu'elle eſt nommée par ceux de Conſtantinople CHARIARTCON, à cauſe des payſans qui demeurent vers ſa ſource & PECTINACORTON, à cauſe d'un village voiſin.

i Suida Lex. & Ortel. Thesaur.

BARC [k], Riviere des Indes Orientales. Elle a ſa ſource au mont de Gate à l'Oueſt, & ſon embouchure dans la Mer au Golphe de Bombaïn, & diviſe le Royaume de Guzurate ou Cambaye de celui de Decan.

k Corn. Dict.

§ Cette Riviere ne ſe nomme point *Barc*, mais BATE. C'eſt ainſi qu'on le trouve écrit ſur les Cartes de Mrs. Sanſon, & de l'Iſle, & ce qui prouve que c'eſt le vrai nom, c'eſt que Davity qui par la faute de ſes Imprimeurs apparemment écrit *Barc* [l] en un endroit, écrit *Bate* dans un autre. Mr. Corneille qui a copié Davity [m], dans ces deux endroits en a fait deux Rivieres, quoi qu'il diſe la même choſe de l'une, & de l'autre.

l Aſie p. 457. m p. 536.

BARCA [n], pays d'Afrique & partie de la Barbarie; mais fort ſterile & deſerte principalement dans le milieu, où ce ne ſont que des ſables. Ce pays a pour bornes au Levant l'Egypte, au Septentrion la Mer Mediterranée, au Couchant le Royaume de Tripoli, & les Seches de Barbarie, & au Midi le Biledulgerid. Il eſt d'ordinaire diviſé en deux parties, ſavoir le Royaume, & le deſert. Mr.

n Baudrand Ed. 1705.

Baudrand ſoumet ce pays au Turc, & le fait gouverner par le Baſſa du Caire ; je paſſe le reſte de ſon Article qui n'eſt gueres plus conforme aux idées que nous avons preſentement de ce pays que ce qu'en dit Mr. Corneille, ſur le temoignage de Mr. de la Croix.

LE ROYAUME DE BARCA. Mrs. Sanſon, Baudrand &c. nomment ainſi la partie Orientale, & maritime du Royaume de Tripoli, laquelle s'étend depuis le port Salomon ou Soliman, juſques dans le Golphe de la Sydre. On le nomme beaucoup mieux la côte de Derne, du nom de la principale ville qu'il y ait ſur cette côte ; & comprend en côtes celles des deux Regions que les Anciens ont nommées la Cyrenaïque, & la Marmarique. Cette côte eſt peuplée de villes la plupart ruinées, & reduites en villages. Les principales ſont Derne, Lameloude, Dionis, Grenne qui eſt la Cyrene des Anciens, Souſa qui en eſt le port, Juſte, La Braque, car pour *la ville de* BARCA, c'eſt une chimere. Les bons Auteurs tels que Léon d'Afrique, & Mr. le Maire dont le Vnyage aux montagnes de Deme eſt inſeré dans le ſecond Voyage du Sr. Paul Lucas, n'en ſont aucune mention. Ce dernier[a] obſerve que *Bingazi*, que nos Géographes nomment *Bernuche* (quoi que Mr. de l'Iſle les diſtingue) étoit autrefois une grande & belle ville, & la capitale du Royaume de Barca. Il eſt ſans doute arrivé à cette ville la même choſe qu'à la capitale du Royaume de Siam dont le vrai nom eſt *Su-yô-thi-yâ*, defiguré en *Judia* & *Odiaa* par les Etrangers, qui même les ont abandonnez peu à peu, pour celui de *Siam* qui n'eſt pas même celui du Royaume, mais de la Nation, comme je le remarque en ſon lieu. De même on a donné le nom de Barca, qui étoit le nom du pays à la ville qui en étoit la capitale.

a T. 2. p. 95.

Mrs. Sanſon & quelques autres donnent une longueur exceſſive au Royaume de Barca ſur leurs Cartes, & l'étendent depuis environ le 47. d. de longitude, juſqu'au 60. c'eſt-à-dire qu'ils y comprennent une partie conſiderable de l'Egypte ; & preſque tout le Golphe des Arabes. Mr. de l'Iſle le reſſerre dans ſes juſtes bornes, à ſavoir depuis environ le 37. d. juſqu'au 44. d. ainſi l'avançant de 10. d. plus au Couchant il en retranche ſix du côté de l'Orient, ce qui fait près de la moitié. Il fait auſſi ce pays plus Septentrional.

LE DESERT DE BARCA, pays d'Afrique. Il eſt borné au Nord par la côte de Derne, à l'Oueſt au Midi par le mont Meies qui eſt une des extrémitez de l'Atlas, qui le ſepare du deſert d'Ouguela ; & au Couchant il confine au deſert de Serte. Il fait partie du Royaume de Tripoli. Entre Derne, & ce deſert il y a des Arabes qui vivent ſous des tentes, & qui ſont tributaires de Tripoli.

b l. 6. c. 10. Léon[b] lui donne une étendue très-vaſte, puiſqu'il le fait commencer aux limites de Meſrata à l'Occident du Golphe de la Sydre, & l'étend juſqu'aux confins d'Alexandrie, deſorte, dit cet Auteur, qu'il a MCCC. milles de long, & près de CC. de large. Mais il eſt aiſé de voir qu'il y comprend le deſert de Serte, qui eſt au Midi du Golphe de la Sydre. C'eſt un terroir ſans eau, & qui ne produit aucuns grains. Il n'étoit point peuplé avant que les Arabes fuſſent venus dans l'Afrique. Ils ſont grands voleurs ce qui fait que peu de Marchands veulent s'expoſer à les rencontrer. Mrs. Sanſon font ce deſert beaucoup plus grand que toute l'Egypte, & y joignent les deſerts d'Augela, des Leveta & de Berdoa qui ſont au Midi ; & comprennent tout cela ſous le nom de deſert de Barca ou de la Libye. Ils y mettent une ville d'Ammon, qui ne ſubſiſte plus depuis long temps.

1. BARCÆI, Elien nomme[c] ainſi un peuple de l'Heſperie qui avoit, dit-il, la coutume de brûler les corps de ceux qui étoient morts de maladie, & d'expoſer aux vautours ceux qui avoient été tuez par l'ennemi. Ortelius[d] dit qu'il aime mieux lire BACCÆI en cet endroit. Mr. Baudrand[e] les place entre la Colchide & l'Iberie.

c *Animal.* l. 10. c. 22.

d Theſaur.

e Ed. 1682.

2. BARCÆI, Virgile[f] faiſant parler Anne à ſa ſœur Didon en lui remontrant les voiſins dangereux, contre leſquels elle doit ſe faire un appui, lui met ces vers dans la bouche.

f Æneid. l. 4. v. 40. & ſeq.

Hinc Getulæ urbes, genus inſuperabile bello,
Et Numidæ infræni cingunt, & inhoſpita
Syrtis,
Hinc deſerta ſiti regio, latèque furentes
Barcæi.

La Syrte qui eſt le Golphe de la Sydre ; & ce deſert aride, joint au nom ; ne laiſſe pas douter que les Barcéens de Virgile ne ſoient les anciens habitans du pays qui a conſervé le nom de Barca. Ce paſſage prouve auſſi que ces anciens habitans n'avoient gueres meilleure reputation que les Arabes qui ont pris leur place. Ce ſont les mêmes que les BARCITÆ de Ptolomée[g], qui les met au deſſous, c'eſt-à-dire au Midi de la Pentapole, & à l'Orient des jardins des Heſperides. Mais il ne leur aſſigne qu'une petite partie de ce qu'on appelle aujourd'hui le Barca. Ils prenoient le nom de Barcéens, ou Barcites de la ville de BARCE. Voiez ce mot. Syneſius cité par Ortelius les nomme BARCÆNI.

g l. 4. c. 4.

BARCANI, ſelon Quinte Curſe[h] & BARCANII ſelon Cteſias, & Etienne le Géographe. Le premier dit que Darius avoit parmi ſa Cavalerie deux mille Barcaniens armez de même que leur Infanterie. Ortelius dit plaiſamment que Modius les a chaſſez delà ſans qu'ils le meritaſſent. Le ſecond les nomme dans un extrait que Photius nous a conſervé, où il eſt dit que Cyrus envoya chez les Perſes l'Eunuque Petiſaca qui avoit beaucoup de credit auprès de lui afin de ramener de chez les Barcaniens Aſtyage que lui & Amitis ſa fille ſouhaitoient de revoir. Etienne les met ſur les frontieres de l'Hircanie.

h l. 3. c. 2.

BARCAR. Vincent le Blanc dit que c'eſt une bonne ville, & qu'on la trouve au delà de la Riviere d'Araba ; c'eſt-à-dire de l'Iſment qui a ſon embouchure à Araba.

1. BARCE, montagne ſur la côte Occidentale d'Afrique. Elle borne un Golphe de DCXVI. mille pas, auprès de l'Embouchure de la Riviere de Darat.

2. BAR-

a l. 12. c. 10.

2. BARCE, Ville de l'Inde. Juſtin[a] dit qu'Alexandre la fit bâtir en memoire de ſes exploits, qu'il dreſſa des autels & laiſſa le gouvernement de la côte de l'Inde à un des Officiers qu'il aimoit.

b l. 1. c. 7.

3. BARCE. Le même Auteur[b] dit que Cyrus aiant défait Crœſus lui laiſſa la vie, une partie de ſon Patrimoine, & lui aſſigna la ville de Barce pour ſa reſidence. Elle doit être differente de celle dont je parle dans l'Article ſuivant,

c l. 4. c. 165.

4. BARCE, Herodote raporte[c] que Pheretime mere d'Arceſilaus, Roi de la Cyrenaïque, tué à Barce dans une ſédition s'étant refugiée en Egypte, ſous la protection de Cambyſe fils de Cyrus, Aryande qui gouvernoit l'Egypte pour Cambyſe, lui prêta main forte, aſſiegea Barce avec toutes les troupes des Perſes qui étoient en Egypte[d], prit la ville par une fauſſe capitulation, & emmena les habitans de Barce en captivité en Egypte, d'où il les envoya au Roi. Cambyſe étant mort ſur ces entrefaites, Darius qui lui ſuccéda leur donna un village de la Bactriane, où ils s'établirent, & lui donnerent le nom de Barce. La defaite de Cyrus arriva l'an du Monde 3426. & Darius ne parvint à la Couronne que l'an 3442. ainſi le village qui reçut le nom de Barce ne peut être la ville de ce nom que Crœſus eut pour ſa demeure.

d l. 3. c. 200. & leq.

5. BARCE, Ville de la Cyrenaïque dans la Pentapole. Herodote[e] écrit qu'après la mort de Battus, Roi de la Cyrenaïque, Arceſilaus ſon fils, & ſon ſucceſſeur eut dès le commencement de ſon Regne de ſi violens demêlez avec ſes freres, qu'ils le laiſſerent dans ſa capitale, & s'allerent établir dans un autre lieu, & y fonderent une ville à laquelle ils donnerent le nom de Barce. C'eſt cette ville qu'Ariande aſſiegea pour vanger la mort d'Arceſilaus petit-fils de celui-là. Cette ville de Barce que le R. P. Hardouin, croit être la pretendue Barca d'aujourd'hui, n'eſt pas la même que la *Barce* qui étoit maritime, & auſſi dans la même Province. La Barce dont il s'agit dans cet Article étoit dans les terres; au raport de Ptolomée[f], & de Scylax de Caryande[g].

e l. 4. c. 160.

f l. 4. c. 4.

g Peripl. p. 44.

6. BARCE, port de Mer de la Cyrenaïque dans la Pentapole. Strabon[h], Pline[i], & Etienne font mention dans la Cyrenaïque d'une ville qui après avoir été anciennement nommée *Barce*, ſe nommoit de leur temps Ptolemaïs. Il eſt certain d'ailleurs que c'étoit un port de Mer. Ptolomée[k] qui neglige l'ancien nom, & ne l'appelle que Ptolemaïs la qualifie de ville illuſtre Ἐπίσημος. Elle conſerve encore à preſent ce dernier nom avec un changement de peu de lettres, & ſe nomme Tolemeta. Elle eſt ſur la côte Orientale du Golphe de la Sydre.

h l. 17. p. 837.

i l. 5. c. 5.

k l. 4. c. 4.

7. BARCELONE, Ville Maritime d'Eſpagne dans la Principauté de Catalogne dont elle eſt la capitale. Elle eſt à 41. d. 26'. de latitude, & d' 1. d. 5'. plus Orientale que l'Obſervatoire de Paris, ſelon les obſervations Aſtronomiques. Elle eſt très-ancienne[l] puiſque, ſelon la plus commune opinion, elle fut fondée 250. ans avant l'Ere vulgaire par *Hamilcar Barca*, General des Carthaginois. Elle fut priſe par les Goths du tems du Roi Ataulphe, lequel y fut aſſaſſiné & enterré. Les Mores l'enleverent aux Goths avec le reſte de l'Eſpagne, & s'y fortifierent ſi bien, que toutes les tentatives que les Eſpagnols firent pour la recouvrer, furent inutiles juſqu'à ce que l'Empereur Charlemagne en vint à bout en 801.

l Voyez Etat pref. de l'Eſpagne T. 1. p. 121.

Elle eſt ſituée ſur le rivage de la Mer, à l'extrémité d'une vaſte plaine. Sa figure tient un milieu entre la quarrée, & l'ovale. Sa grandeur approche de celle de Toulouſe, & ne lui cede en rien en beauté. Elle eſt diviſée en deux, ſavoir en la vieille & en la nouvelle, & l'une eſt ſeparée de l'autre par une enceinte de murailles, c'eſt-à-dire que la vieille eſt renfermée dans la nouvelle. Outre que ſes murailles ſont très-fortes par elles-mêmes, elles ſont encore défenduës par divers baſtions, par quelques ouvrages à corne, par des remparts hauts & ſpacieux, & par de profonds foſſez. La plupart de ſes ruës ſont aſſez larges, pavées de grandes pierres, & incomparablement plus propres que celle d'aucune autre ville d'Eſpagne. C'eſt le Siege, d'un Evêché, d'un Tribunal de l'Inquiſition, & d'une aſſez belle Univerſité. Parmi quantité de beaux bâtimens dont elle eſt ornée, l'Egliſe Cathedrale s'y fait diſtinguer par ſa grandeur, & par ſes deux hautes tours. Celle de Notre Dame *del Pino*, eſt encore très-belle. Le Palais du Vice-Roi, de l'Evêque, & de l'Inquiſition meritent l'attention des curieux, auſſi bien que l'Arſenal, la Bourſe où les Marchands s'aſſemblent, la *Terſana* où l'on bâtit les Galeres, & la Maiſon de la *Deputation*, au deſſus de l'eſcalier de laquelle on voit une fontaine couverte, & une ſalle magnifique, dont le plafond eſt tout doré, avec un beau portique où l'on peut ſe promener ou s'aſſeoir. Cette ſalle eſt ornée des portraits de tous les Comtes de Barcelone. On y voit des places publiques fort belles, particulierement celle de S. Michel, où toutes les plus grandes ruës vont aboutir. Son port eſt large, ſpacieux, defendu d'un côté par un grand mole, & revêtu d'un très-beau quai, qui a 750. pas de longueur, au bout duquel il y a un fanal, & un petit Fort où il y a toujours quelques Soldats. De l'autre, il eſt à l'abri des vents de l'Oueſt par le moyen du Mont-Jouy, qui s'avançant dans la Mer, forme une eſpece de promontoire, au pied duquel on a conſtruit un petit ouvrage qu'on a muni de canon pour la defenſe du port. Ce Mont-Jouy eſt une haute montagne qui s'éleve au Couchant de la ville, non loin de ſes murailles, au ſommet de laquelle il y a une Forteresſe qui ſert de Citadelle à la place, & qui ſeroit extrêmement forte, ſi elle étoit munie de tous les ouvrages qu'on y pourroit faire. Comme les Barcelonois ſont les peuples de toute l'Eſpagne les plus laborieux, il ne faut pas s'étonner ſi la ville de Barcelone eſt très-riche. Le Port procure de grands avantages à ſon commerce. On y fait de beaux ouvrages de verre & d'acier, ſur tout des Couteaux, des Caniſs, des Raſoirs, des Ciſeaux qui ſont fort eſtimez par les Eſpagnols. On y fabrique des couvertures qu'on connoît en

Fran-

France ſous le nom de Catalognes ; & dont on fait beaucoup de cas. En un mot tout ce qu'on peut ſouhaiter pour rendre une ville recommandable, s'y trouve abondamment.

L'Evêché de Barcelone[a] eſt ſufragant de Tarragone, & fut fondé vers le III. Siécle. St Theodoſe en fut le premier Evêque. Cette Egliſe ruinée par les Mores, fut rétablie en même temps que ſa Metropole. Son Chapitre eſt compoſé d'onze Dignitaires qui ſont l'Archidiacre Major, le Doyen, le Chantre, le Sacriſtain, l'Archidiacre de *Panades*, l'Archidiacre de Ste. Marie de la Mer, l'Archidiacre *del valle*, l'Archidiacre de *Barcelone*, l'Archidiacre de *Llobregat*, le Souchantre, & le Treſorier ; de vingt quatre Chanoines, de douze Prebendiers, & de pluſieurs Beneficiers. Le Diocèſe s'étend ſur deux cens ſix paroiſſes, ſur deux Abbayes, ſur dix Prieurez, & ſur trois Commanderies. Mr. de Vayrac qui met une Univerſité à Barcelone en parlant de cette ville, n'en fait point mention en parlant des Univerſitez[b] ; il n'en met que trois en Catalogne qui ſont celles de Lerida, Tortoſe, & Tarragone. Je reſerve le Comté de Barcelone à l'Article de Catalogne.

[a] T. 2. p. 344.

[b] T. 3. p. 396.

2. BARCELONE[c], Bourg de France en Guienne au Comté d'Armagnac, ſur les confins de la Gaſcogne propre, & à une lieue d'Aire au Levant vers Eauſe.

[c] *Baudrand* Ed. 1705.

3. BARCELONE-LA-NEUVE[d], petite ville de l'Amerique meridionale dans la nouvelle Andalouſie ; elle eſt aux Eſpagnols qui l'ont bâtie dans le ſeizieme ſiécle.

[d] Ibid.

4. BARCELONE ou BARCELONITTE. Le premier nom eſt l'ancien ; petite ville de France au Comté de Nice, & capitale de la Vallée de Barcelonette, au pied des Alpes maritimes ſur le torrent de Hubaye. [e] Elle fut bâtie l'an 1231. par Raymont Beranger Comte de Provence qui poſſedoit le Comté de Nice, & il voulut que cette nouvelle ville portât le nom de Barcelone dont les ancêtres de ce Comte étoient originaires. L'Archevêque d'Embrun a toujours été reconnu pour le ſpirituel dans la Vallée ou le territoire de Barcelonette.

[e] *Longuerue* Deſc. de la France part. 1. p. 369.

LA VALLE'E DE BARCELONETTE, contrée de France bornée au Couchant par la Provence & le Dauphiné, au Levant par le Marquiſat de Saluces, le Comté de Nice dans lequel on l'a ſouvent compriſe, & celui de Beuil ; elle eſt au Nord du Bailliage de Seine, & prend le nom de Barcelonette ; qui en eſt la capitale. [f] Ce territoire a été longtemps regardé comme un membre du Comté de Nice, dont Amedée Comte de Savoye, appellé communément le Comte Rouge, s'empara l'an 1388. ſur Louïs d'Anjou alors Comte de Provence. François I. ayant conquis la plus grande partie des Etats du Duc de Savoye, réunit à la Provence le territoire de Barcelonette ; ce qui dura en cet état juſqu'à l'an 1559. qu'il fut reſtitué par Henri II. au Duc Emanuel Philibert en exécution du Traité de Câteau-Cambreſis. Ce pays a pluſieurs fois été pris par les François. Enfin par le Traité conclu à Utrecht l'an 1713. Victor Amedée Duc de Savoye l'a cedé à la France, en échange de la portion du Dauphiné, qui eſt à l'Orient des Alpes, leſquelles, comme je le dis ailleurs, ſont à préſent de ce côté la borne des deux Etats. Les Dauphinois ont demandé que le Territoire de Barcelonetre fût uni à leur Province pour les dedommager de ce qu'ils ont perdu par le Traité d'Utrecht. Les Provençaux ont au contraire obtenu que ce pays autrefois diſtrait de leur Province par les Princes de Savoye y fut réuni comme on avoit fait ſous François I. Louis XIV. decida ce diferent en faveur de la Provence ; de ſorte que la Vallée de Barcelonnette, & tout ce qui a été cedé de ce côté-là à la France par le Traité d'Utrecht eſt à préſent du Gouvernement de Provence.

[f] *Longuerue* Ibid.

BARCELOR, Ville des Indes ſur la côte de Malabar au Royaume de Canara. Dellon dans ſon Voyage[g] des Indes Orientales écrit BARÇALOR. Elle eſt ſelon Mr. de l'Iſle[h] par le 92. d. de longitude, & par les 13. d. 45'. de latitude Septentrionale. Elle a un aſſez bon port. Thevenot[i] compte douze lieues de Mangalor, à Barcelor, & autant de cette derniere ville à celle d'Onor. Les Portugais ont autrefois poſſedé ce port ; mais ils l'ont perdu, & les naturels s'en ſont reſſaiſis. Les Hollandois y ont une loge. Mr. Savary dans ſon Dictionnaire du Commerce[k] écrit BARCOLOR, à neuf lieues de Mangalor. Ce ſont, dit-il, deux des plus importantes places du Canara, ſoit pour le commerce, ſoit pour la bonté de leur rade. Les Portugais y avoient des Forts d'où les Canarins les chaſſerent pendant qu'ils étoient occupez dans les longues guerres qu'ils ont eues avec les Hollandois : mais la paix qui fut faite entre les deux Nations ayant donné au Viceroi de Goa la facilité de ſe vanger des Indiens, par des courſes qui ruinoient toute la côte, le Roi de Canara voulut leur remettre les Forts de ces deux places, ce que néanmoins les Portugais refuſérent, étant peu en état de les garder ; ſe contentant d'y établir deux Bureaux ou facturies, pour recevoir la moitié des droits de tout ce qui y entre, ou qui en ſort. Ces détails ſont bien diferens de ce qu'avance Mr. Baudrand[l] qui dit que Barcelor appartient maintenant au Roi de Biſnagar ſous la tutele des Hollandois. [m] Le poivre & le ris blanc & noir, ſont les principales marchandiſes qu'on tire de ces deux villes, & le commerce du ris eſt ſi conſiderable à Mangalor, qu'il s'y en charge tous les ans 50. ou 60. Bâtimens. Nicolas de Graaf écrit BARSELOOR[n], & remarque qu'on y voit de belles Pagodes. Il ne dit rien des belles Egliſes que les Portugais y avoient élevées. La fortereſſe eſt à une lieue & demie de la ville ſelon Mr. Corneille[o].

[g] 2. part. c. 8.

[h] Carte des côtes de Malabar.

[i] Voyage des Indes l. 2. c. 8. p. 265.

[k] p. 1150.

[l] Ed. 1705.

[m] *Savary* Ibid.

[n] Voyage aux Indes c. 9. p. 5.

[o] Dict. *Baudrand* Ed. 1705.

BARCELOS[p], petite ville de Portugal avec titre de Duché dans la Province d'entre-Duero, & Minho ſur la Riviere de Sourille à 2. petites lieues de la côte de l'Ocean Atlantique au Levant vers Bragne, elle paſſe pour l'ancienne *Celiobriga Celtiberorum* des Bracariens.

[p] *Baudrand* Ed. 1705.

BARCENA. Voiez DAMBE'E 2.

BARCETUM, nom Latin de BERZETO, ville & Abbaye d'Italie au Duché de Parme. Voiez BERZETO.

BAR-

BARCHINENS, Mr. Corneille dit d'eux ſur la foi d'un Compilateur aſſez moderne[a] ce que j'en ai dit, ſur le temoignage d'Elien, au mot BARCÆI.

[a] Alexand. ab Alexand.

BARCHIN; Mr. Corneille écrit BARCHON. Village d'Eſpagne dans la nouvelle Caſtille, ſur la route de Madrid à Valence, dans le Canton nommé la Sierra, parce qu'il eſt rempli de montagnes; & on le trouve après que l'on a paſſé le Xucar. Ce village eſt remarquable par le Château de LA MORA ENCANTADA, ou CASTILLO *del Teſoro*, qui n'en eſt qu'à un demi quart de lieue, & que l'on pretend avoit été decouvert d'une maniere aſſez étrange vers l'an 1660. Voici comment Mr. Corneille[b] raconte le fait que je n'ai garde de garantir. Un ſoldat reva toutes les nuits pendant près de dix huit mois qu'il voyoit un château au ſommes d'une montagne où le maître & la maîtreſſe le conviérent de venir; & que s'y étant rendu il trouva dedans quantité d'or & d'argent. Ce ſonge lui venant ſouvent il obſerva ſi bien en révant la ſituation du lieu qu'enfin comme il n'étoit éloigné que de quatre lieues de celui de ſa naiſſance il fut convaincu que ce devoit être celui-ci. Quoi qu'on eût toujours labouré ſur la montagne, & qu'il y eut mêmes quelques arbres, il ſe reſolut avec quelques-uns de ſes amis de bécher en cet endroit: les Juges en ayant été avertis, leur defendirent de continuer, & le Conſeil de Caſtille y envoya un Alcade de Corte, qui y fit travailler en preſence du ſoldat. Lorſqu'on eut creuſé trois hauteurs d'homme, on commença à trouver des murailles, & enfin à découvrir tout le château comme on le voit à preſent. Il y a une cour, pluſieurs chambres, deux degrez, une cave, & un puits dans lequel furent trouvez les os d'un geant, avec des coutelas à la Turque comme avoit dit le ſoldat. Il vouloit que l'on continuât à creuſer pour rencontrer le treſor qu'il diſoit être encore enfoncé dans la montagne; mais la crainte de la grande dépenſe, où il falloit s'engager, empêcha de paſſer outre. Du pied de la montagne ſort une fontaine qui paſſe dans le grand chemin. Le ſoldat a toujours dit que le treſor étoit à la ſource de cette fontaine.

[b] Cet Article eſt tiré du Journal d'un Voyage d'Eſpagne.

BARCINO, ancien nom ſous lequel les Romains ont connu Barcelone aujourd'hui capitale de la Catalogne, & autrefois Colonie Romaine dans le territoire des Lætaniens ou Laletaniens, ſelon Ptolomée[c]. Pline[d] dit qu'elle étoit ſurnommée FAVENTIA. Entre les Inſcriptions recueillies par Gruter[e], on lit celle-ci, COL. F. I. A. P. BARCIN. Le R. P. Hardouin lit ainſi les lettres initiales COLONIA FLAVIA JULIA AUGUSTA PIA BARCINO. Il pretend que l'F. ſignifie en cet endroit *Flavia*, & non pas *Faventia*, & il le prouve parce que dans la même page on lit COL. FLAV. P. BARC. Il croit fauſſe une medaille de Galba, ſur laquelle on lit COL. BARCINO FAVENTIA. Il tient que cette medaille eſt ſuppoſée comme la plupart de celles du Threſor de Goltzius dans lequel elle ſe trouve. Voiez BARCELONE.

[c] l. 2. c. 6.
[d] l. 3. c. 3.
[e] p. 419.

BARCITÆ. Voiez BARCÆI.

BARCKSHIRE, quelques-uns écrivent BERKSHIRE, en faveur des François qui prononcent comme *a* ce que les Anglois prononcent comme *e*. Province d'Angleterre dans ſa partie Occidentale quoi qu'elle ne ſoit pas maritime[f] mais mediterranée, dans le Dioceſe de Salisburi. L'air y eſt bon & le terroir fertile, elle a CXX. milles de tour & contient 527000. arpentes de terre, & 19906. maiſons. C'eſt un pays fort agréable. L'air y eſt fort ſain, & l'on y abonde en bled, en Bétail, en Volaille, en Gibier, en Poiſſon, & en Laine, & en bois, mais ſur tout en chênes. Ses principales rivieres ſont la Thamiſe, & le Kennet. Ceste Province a titre de Comté. La capitale eſt Reading; les autres villes ou bourgs où l'on tient marché, ſont

[f] Etat. preſ. de la Grande Bretagne T. 1. p. 40.

* Abington,	Eaſt-Iſley,
* Windſor,	Maidenbeath,
* Wallingford,	Hungerford,
Newberry,	Langbourn,
Farringdon,	& Ockingham.

Les trois premieres envoyent leurs Deputez au Parlement.

BARCKSTEIN ou BERCXSTEIN[g], petite ville d'Allemagne dans la Regence d'Amberg, avec un Bailliage aſſez étendu dont elle eſt la capitale. J'ai déja remarqué ailleurs que le haut Palatinat eſt diviſé en trois parties dont une eſt la Regence d'Amberg.

[g] *La Forêt Bourgon.* Geog. Hiſt. T. 1. p. 350.

BARCUSENA ou JUSTINIANOPOLIS, ces deux noms ſe trouvent unis pour ſignifier une même ville dans les Actes du V. Concile tenu à Conſtantinople. La Notice Patriarchale de Nilus Doxapatrius met BARCUSORUM, pour le V. des petits Archevêchez libres qui étoient du Patriarchat d'Antioche. C'eſt ſans doute le même Siége. Seroit-ce auſſi le même qu'*Evarius* ou *Juſtinianopolis*, que d'autres Notices mettent dans la Phenicie du Liban peu loin de Palmyre? Ce qui ſemble le prouver c'eſt que la Notice intitulée[h] *Ordo Præſidentiæ*, met dans la Phenicie du Liban ..... *Evarius, Palmyre* .... & *Salamias*; or la Notice de Nilus Doxapatrius[i] compte *Salamias*, pour le premier des cinq petits Archevêchez annexez au Patriarchat d'Antioche. Pour ce qui eſt de la *Bergaza* de Ptolomée qui étoit auprès du Méandre, ce ne peut être la ville de *Barcuſena*. Elle étoit trop loin du Patriarchat d'Antioche, & trop enfermée dans celui de Conſtantinople. Mais, dira-t-on, il s'agit d'un Concile de Conſtantinople; oui, d'un Concile Oecumenique, auquel Apollinaire Patriarche d'Alexandrie, Domnus Patriarche d'Antioche, & trois Deputez repreſentans d'Euſtoche Patriarche de Jeruſalem, aſſiſterent, & où le Pape Vigile fut prié de ſe trouver & de préſider; ce qu'il refuſa; parce qu'il craignit que les Evêques d'Occident n'ayant pû s'y rendre il ne ſe fit dans ce Concile des déciſions qu'il n'auroit pu empêcher ni approuver, deſorte que bien qu'il ſe trouvât alors à Conſtantinople, il aima mieux, en n'aſſiſtant pas au Concile, ſe reſerver le droit de le confirmer, ou d'y refuſer ſon acquieſcement. Ainſi il n'eſt nullement ſurprenant qu'un des Evêques du Concile general de

[h] *Scheliſtrat.* Int. Eccl. T. 2. p. 687.
[i] Ibid. p. 724.

Conſtantinople ait été du Patriarchat d'Antioche; & de la Phenicie du Liban.

1. BARD. Voiez BARDT.

2. BARD. Voiez BARDO 1.

* *d'Herbelot Bibl. Orient.* BARDAA*, Ville d'Aſie dans l'Armenie majeure. Lebtarikh pretend qu'elle fut fondée, & bâtie par Alexandre le Grand. Ce fut dans cette ville que mourut la fille du Roi des Khozares que Fadhel le Barmecide Viſir du Khaliſe Harun Raſchid devoit épouſer l'an de l'Hegire 172. Cette mort fut cauſe que les Khozariens firent la guerre à ce Khaliſe. Quoique cette ville ne ſoit pas des plus conſiderables de la grande Armenie, il en eſt ſorti pluſieurs hommes de Lettres qui en ont pris le titre de BARDAI.

BARDAMANA, ancienne ville de l'Inde en deçà du Gange, ſelon Ptolomée[a]. Les Cartes dreſſées ſur cet Auteur la mettent ſur le bord de la Riviere Manda. Ce lieu repond à quelque place dans les terres, vers le milieu de la côte de Coromandel.

[a] l. 7. c. 1.

BARDAOTIS, ſelon quelques exemplaires de Ptolomée[b], & BARAMATIS ſelon d'autres, ville de l'Inde en deçà du Gange, dans la partie Orientale du mont Vindius.

[b] Ibid.

BARDARUS ou BARDARIUS, nom Latin du VARDARI Riviere de la Macedoine.

BARDASHIR, Ville de Perſe dans la Carmanie. Les Géographes Orientaux, entre autres Naſſir Eddin[c], la mettent au 92. d. 30'. de longitude, & au 29. d. 30'. de latitude, dans le troiſiéme Climat.

[c] Collect. Oxon. T. 3. p. 115.

BARDAXIMA[d], Ville ancienne de l'Inde au Levant de la bouche la plus Orientale du fleuve Indus ſelon le même.

[d] Ibid.

BARDELLES. Voiez BARZELLE.

BARDERATE, Ville d'Italie aux environs du Pô ſelon Pline[e]. Il la nomme entre *Iria* aujourd'hui *Voghiera*, & *Induſtria* aujourd'hui *Caſal*. Quelques-uns croient que c'eſt preſentement le Bourg de Bra dans le Piemont ſur la Sture.

[e] l. 3. c. 5.

1. BARDES, ce nom eſt moins celui d'un peuple des Gaules que celui d'une profeſſion. C'étoient les Poëtes des Gaulois, & pour ainſi dire leurs Hiſtoriens, puiſque les évenemens remarquables ne ſe conſervoient, qu'à la faveur des Chanſons qu'ils compoſoient.

2. BARDES, Iſle des Indes ſur la côte de Malabar, à l'embouchure de Mondoa Riviere qui l'environne, & la ſepare de l'Iſle où la ville de Goa eſt ſituée; & qui eſt au Midi de celle de Barde. LE PAYS DES BARDES, car cette Iſle ſe nomme auſſi de cette ſorte, a le terrain plus haut, & les vaiſſeaux Portugais y ſont plus commodément, & plus en ſureté pour charger[f]. Il eſt ſous leur domination, eſt bien peuplé & l'on y voit beaucoup de villages, & de hameaux, un petit ruiſſeau le ſepare du Continent[g]. Pour reconnoître Bardes quand on eſt au Sud des Iſles Quemadas (ou Iſles brulées,) il faut ſe rallier à la terre, & courir le long de la côte au Sud-quart de Sud-Eſt, ou au Sud-Sud-Eſt, ſelon qu'on eſt plus ou moins proche des terres. Quand on a perdu ces Iſles de vue on découvre à l'Eſt une pointe de terre en eſcore, ſur quoi il y a une tour blanche, & au Sud un haut Cap ſur lequel on a bâti un Couvent qui eſt blanc de même; la riviere étant entre ces deux Caps. Lorſqu'on en eſt proche on a la vue de deux ou trois petites Iſles qui giſent auprès de la côte à trois lieues & demie du Cap où eſt la tour blanche, qui ſe nomme le CAP DE BARDES, & qui eſt la pointe Septentrionale en entrant dans le port.

[f] P. van Caerden 2. Voyag. p. 603. au T. 3. des Voyages de la Comp. Holl.

[g] Ibid. P. 634.

BARDESEY ou BARDSEY[h], petite Iſle d'Angleterre ſur la côte du Pays de Galles, & du Comté de Carnarwan auquel elle eſt preſque adjacente, n'étant ſeparée que de trois mille pas de la pointe de Brachipult. Les Tables Hollandoiſes lui donnent 52. d. 50'. de latitude, & 12. d. de longitude. [i]On croit que les Anciens l'ont connue ſous les noms d'ANDROS, EDRDS ou HEDROS.

[h] *Baudrand* Ed. 1705.

[i] *Corn.* Dict.

BARDEWICK, ancienne & fameuſe ville d'Allemagne dans la baſſe Saxe, en Latin *Bardorum vicus*. Les Annales de France la nomment BARDENWIG; le Poëte Anonyme qui a écrit la Vie de Charlemagne, Angeſiſe dans les Conſtitutions de Charlemagne[k] diſent BARDONWICH: d'autres BARDANWIK[l]; Arnold de Lubec, & Albert de Stade BARDEWIG; & VICUS BARDORUM, d'autres ont dit en Latin BARDEJUGUM, ou BARDEROPOLIS, ou *Bardonis vicus*. Si les anciennes traditions meritent quelque créance, c'étoit la plus ancienne ville de toute la Germanie. Quelques-unes la font de deux ſiecles, & même de quatre plus ancienne que la fondation de Rome. Je renvoye à l'Hiſtoire de cette ville écrite par Meibom, & inſerée au troiſiéme tome de ſa Collection des Ecrivains de l'Allemagne, ceux qui veulent en ſavoir les revolutions qu'il a recueillies avec beaucoup de ſoin & d'érudition. Elle étoit très-floriſſante lorſqu'Henri le Lion Duc de Saxe, & de Brunswig, irrité de ce que cette ville refuſoit de le reconnoître depuis qu'il avoit été proſcrit par l'Empereur Frederic I. l'attaqua, la prit & la raſa juſqu'aux fondemens l'an 1189. De ſes malheurs s'agrandit la ville de Luneburg, & l'Evêché qui avoit ſon Siege dans cette malheureuſe ville fut transferé à Ferde. Il y eſt pourtant demeuré une Collegiale, la ville n'eſt plus qu'un bourg à trois lieues de Lawenbourg, & à ſept de Hambourg ſur la Riviere d'Ilmenau.

[k] l. 3. c. 6.

[l] *Bruno de Bello Saxon.*

1. BARDI. Voiez LOMBARDS, peuple qui a été nommé en Latin LONGOBARDI.

2. BARDI, peuple du moyen âge dans la partie Septentrionale de l'Allemagne. Adam de Breme[m] les diſtinguant des Lombards les met avec les Dryades, les Sicambres, les Huns, les Wandales, les Sarmates, les Herules, les Daces, les Marcomans, les Goths, les Normands & les Sclavons; dans le voiſinage des Sueves qui habitoient autour de l'Elbe. L'arrangement de ces Nations n'eſt gueres Géographique, auſſi ne m'en veux-je ſervir qu'à diſtinguer les Bardes des Lombards. Helmold dans ſa Chronique des Slaves en marque plus preciſement le lieu. Il dit[n] que Godeſcale Prince des Slaves étant mort, & aiant laiſſé quelques enfans, & ſes Sujets aiant appellé à la Souveraineté Crucon, un Rugien Butue l'un des fils de Godeſcale ſe refugia chez les Bardes,

[m] Hiſt. Eccleſ. l. 1. c. 3. p. 1. Ed. Lambecian. fol. 1706.

[n] l. 1. c. 16. p. 06. & ſeq. ad annum 1074.

Digitized by Google

des demandant de l'aſſiſtance aux Princes Saxons à qui ſon Pere avoit toujours temoigné de l'attachement, & que ces Princes le rétablirent dans ſon pays malgré l'averſion que le peuple avoit pour un Prince né d'un Pere Chrétien, qui avoit même été tué par les ennemis de ſa Religion. Son rétabliſſement ne fut pas une choſe fort ſolide, car ſes Sujets s'attacherent à Crucon ſon competiteur, & chaſſerent Butue, lequel s'adreſſa à Magnus qui pour lors ſe trouvoit à Lunebourg. Ce Duc lui dit qu'il ne pouvoit marcher en perſonne pour le ſecourir; mais, ajouta-t-il, je vous donnerai les Bardes, les Stormariens, les Holſates, & les Tethmarches, qui vous ſoutiendront quelque temps. Butue prenant avec ſoi les plus braves d'entre les Bardes paſſa l'Elbe, s'avança dans la Wagrie, & marcha juſqu'à la forteresſe de Ploen. Ce paſſage eſt déciſif. Butue en paſſant l'Elbe n'avoit point les habitans de Stormar, du Holſtein, ni de Ditmarſe; car ils étoient au bord de l'Elbe où il s'agiſſoit d'aller, c'eſt-à-dire au bord Oriental. Il ne paſſa l'Elbe qu'avec les Bardes qui étoient au bord Occidental, mais pourtant voiſins. Hambourg eſt dans le Stormar; & Bardevick n'eſt qu'à ſept lieues de cette ville, les Bardes étoient donc dans le territoire de cette derniere Place. L'ancien Interprete de Juvenal publié par Pithou, ſur la XVI. Satire de cet Auteur remarque que les Bardes étoient un peuple de France. C'eſt à l'occaſion de ce

[a] Satyr. 16. vers 6 & v. 13.

Bardiacus Judex datur hoc punire volenti, &c.

[b] Hiſtor. Bardewic. P. 55.

Meibom[b] croit qu'il s'agit là d'un peuple d'Allemagne, & pretend que les Germains ont ſouvent été compris ſous le nom de Gaulois.

☞ Le nom de BARDES eſt d'origine Teutonique, & on le voit encore d'uſage entre les Saxons; tant ceux d'en deçà le Weſer que ceux au delà, ils apellent Börde une plaine fertile, comme Meibom le prouve par un grand nombre d'autoritez. C'eſt ainſi que dans le Pays de Magdebourg il y en a deux, à ſavoir la haute, & la foreſtiere die hohe Börde & die holtz Börde. De même on trouve la Borde de Halberſtadt, de Gottingen & d'Embeck, & autres. Meibom conjecture avec bien de la vraiſemblance que ce mot vient de Bawerde / c'eſt-à-dire terre labourable; ou ſi Baward / c'eſt-à-dire terre qui porte du bled; qualitez qui ſont naturelles au territoire de Bardewick, & des autres lieux avec qui le nom de *Borde* lui eſt commun.

[c] Baudrand Ed. 1705.

3. BARDI[c], petite ville ou bourg d'Italie, dans la Lombardie au Duché de Parme, & dans la Priocipauté de Val-de-Taro. Il eſt ſur un rocher eſcarpé de tous côtez avec un bon château entre des montagnes, & proche le torrent de Ceno; deſorte que la place eſt aſſez forte par ſa ſituation. Elle a un territoire ſeparé que l'on appelle le MARQUISAT DE BARDI, c'étoit-ci-devant la Reſidence du Prince de Val-de-Bar, qui étoit de la Maiſon de Landi, & depuis de la Maiſon de Doria; mais ce Prince l'a vendu avec Compian qui en eſt proche, au Duc de Parme auquel il appartient à preſent. Il eſt à XXVI. milles de Plaiſance au Midi, en allant à Pontremoli dont il eſt à XX. milles, & à XXVI. de Parme vers le Couchant.

BARDIABOCH, Village de Perſe ſelon Ortelius[d].

[d] Theſaur.

BARDINE. Voiez CHRYSORRHOAS.

BARDINES, Suidas dit que c'eſt le nom d'un fleuve qu'il ne deſigne point autrement, ſinon qu'il y avoit pluſieurs grands goufres.

BARDITUS, ville de l'Ethiopie interieure ſelon Ptolomée[e].

[e] l. 4. c. 9.

5. BARDO[f], petite ville de Savoye, ou BARD comme dit Mr. Baudrand[g]. Château & bourg du Duché d'Aoſte, ſur la Rive de Doria-Baltea, & ſur les frontieres do Piémont, & du Canavois au pied des Alpes, & à dix milles d'Italie au deſſus d'Ivrée. Ce lieu, ajoute Mr. Baudrand, eſt fort mal attribué à l'Italie dans toutes les Cartes recentes, puiſqu'il n'en eſt point, quoi que ſitué par delà les Alpes.

[f] Corn. Dict. [g] Ed. 1705.

2. BARDO[h], Palais magnifique des Rois de Tunis. Muley Haſcem le fit bâtir à un mille de la capitale du Royaume, dans une plaine feconde. Moorat Bey embellit cet édifice, & Amouda ſon fils unique & ſon heritier, ordonna par ſon Teſtament que ce Palais ſeroit commun à ſes trois enfans, afin que les divertiſſemens, qui les y aſſembleroient, les tinſſent toûjours unis. Les guerres civiles y ont détruit tous les ornemens que l'art avoit ajoûtez aux beautez de la nature. Cette maiſon étoit enrichie de colonnes de marbre, & de porphyre. Tout y étoit d'une très-grande magnificence, & la ſomptuoſité des meubles répondoit à la dorure, & aux peintures à l'Arabeſque, dont tous les appartemens étoient embellis. D'ailleurs les jardins plantez d'orangers, les allées paliſſadées de Grenadiers, & de Jaſmins, les Ombrages, les Prairies, les Parterres, les Canaux & les fontaines rendoient ce lieu le ſéjour le plus délicieux de toute l'Afrique.

[h] Corn. Dict. Hiſt. des dernieres revol. de Tunis.

BARDOMAG, eſt un village dont il eſt fait mention dans une ancienne Inſcription conſervée à Milan, & raportée dans le Treſor de Goltzius. Pighi[i] veut qu'on liſe *Bardomici*, on n'en eſt gueres plus avancé. Ce mot eſt du moyen âge, & ſignifie *le village des Lombards*. Mais où étoit-il?

[i] in Hercul. Prodic.

BARDONE & CARDONE, Villes de l'Eſpagne ulterieure, c'eſt-à-dire au delà de l'Ebre ſelon Tite-Live[k], qui dit que c'étoient des places fortes qui avoient pris les armes avec Luſcinus contre les Romains. Cette circonſtance prouve qu'elles n'étoient pas fort éloignées l'une de l'autre; & la Cardone dont parle Tite-Live ne ſauroit être la Cardone de la Catalogne qui eſt dans l'Eſpagne citerieure, c'eſt-à-dire en deçà de l'Ebre.

[k] l. 33.

BARDONGANENSES, peuple de l'Allemagne ſo moyen âge ſelon Reginon[l], cité par Ortelius qui n'en dit pas davantage.

[l] l. 2.

BARDONIS MONS. Voiez APENNIN.

BARDORES[m], peuple d'entre les Huns ſelon Jornandes.

[m] de Reb. Getic. c. 53.

BARDT, petite ville d'Allemagne dans la Pomeranie Citerieure, au bord de la mer Baltique qui y forme un Port, à l'Orient de

[n] P. 155. Ed. Vulcan.

Stralſund aux frontieres de Mecklenbourg. Cette ville eſt aſſez ancienne, & Micrelius[a] ne doute point que ce ne ſoit l'ancienne demeure des Lombards; elle ſemble même y faire alluſion dans ſes armes dont le chef eſt parti d'argent chargé de deux buſtes en regard avec de longues barbes. Le champ de l'écu eſt une mer chargée de trois poiſſons d'argent. Cette ville a donné autrefois ſon nom à toute une étendue de pays où ſont Stralſund, Grimmen, & Tribeſées. L'an 1256. Jaromar de l'Iſle de Rugen changea les Loix de Bardt pour leur ſubſtituer celles de Lubec, & eut pour les habitans la complaiſance de démolir le château & de s'obliger à ne bâtir aucun Monaſtere dans la ville. Bogiſlas XIII. du nom Duc de Pomeranie y fit longtemps ſa reſidence, & y fit bâtir un magnifique Palais. La ſituation de ce pays a ſouvent excité des guerres entre les Ducs de Pomeranie, les Souverains de Rugen, les Danois, & les Ducs de Meckelbourg, qui s'en diſputoient la conquête. La Suede qui la poſſede l'avoit perdue avec tout le reſte de la Pomeranie; dans la derniere Guerre, mais elle lui a été rendue par la Paix. On fait cas de la biére que l'on y braſſe, le terroir d'alentour eſt fertile en grains, & le poiſſon y eſt en abondance. Quoi que la mer en lave les murailles, elle n'arrive pourtant là qu'entre des terres, où ſon fit n'eſt pas aſſez profond pour que des navires de quelque charge puiſſent entrer dans ce Port. L'Hôpital du St. Eſprit fut bâti en 1581. Six ans après la ville fut toute conſumée par un incendie, & n'a jamais bien pu ſe remettre de ce malheur; quoi que Bogiſlas XIII. ait pu faire pour en favoriſer les habitans. La Foire s'y tient le Dimanche après la fête de St. Michel. Bertius[b] qui donne à cette ville 25. d. de longitude, & 54. d. 28'. de latitude fournit une autre Etymologie du nom de Bardt: quelques-uns, dit-il, le derivent des Lombards, d'autres de la Riviere Bartze, qui groſſie des eaux du Ruiſſeau *Bekenitze* ſe jette près de cette ville dans la mer Baltique. Il ſe peut, continue ce Géographe, que les Lombards qui habitoient auprès de cette Riviere en aient pris eux-mêmes leur nom. La plupart raportent la fondation de cette ville à l'an de l'Ere Vulgaire 1079. ce qui s'accorde aſſez avec ſes Archives; car on pretend qu'alors les Lombards ſongeant à s'emparer de l'Iſle de Rugen choiſirent ce lieu, comme très-commode pour leur deſſein. Elle fut aſſez long-temps ſoumiſe aux Ducs de Wolgaſt; enſuite les Ducs de Stetin lui accorderent les Privileges des grandes villes. Cette ville eſt de figure ovale[c]. A environ deux milles Géographiques de Bardt eſt le village de Kentz, fameux autrefois par un Pelerinage en l'honneur de la Ste Vierge dont la vogue commença en 1405. [d] Preſentement on y va à cauſe des eaux minerales, qui paſſent pour être très-ſalutaires aux Gouteux, aux Epileptiques, & à ceux qui ſont oppreſſez de la poitrine. Elles ſont froides, & on les boit telles, mais on les chauſe pour le bain; on les prend vers le mois de Juillet.

BARDULI, ancien peuple d'Eſpagne ſelon Pline[e] qui dit: *Turduli qui Barduli, & Tapori.* Ce qui a fait croire à Ortelius, & au plus grand nombre de ceux qui ont lu ce paſſage qu'au ſentiment de Pline les *Turdules* étoient auſſi nommez *Bardules* & *Tapores*, au lieu que le ſeul nom de Bardules eſt relatif à celui de Turdules, & ces mots *& Tapori* deſignent un peuple diferent de celui de *Turdulis* ou *Bardulis*, après lequel il eſt nommé. C'eſt le ſentiment du R. P. Hardouin. Ces mêmes Bardules ſone nommez par Ptolomée[f] Ουάρδουλοι, VARDULI; & il leur donne pour ville unique MENOSCA, au lieu que Pline[g] leur en donne pluſieurs autres. Voiez VARDULI.

1. BARDUM. Voiez BARDS 2.
2. BARDUM. Voiez BARISO 1.
3. BARDUM. Voiez BARDT.

BARDUITÆ

BARDYALI &

BARDYETÆ, ancien peuple d'Eſpagne ſur l'Ebre. Strabon dit[h] que de ſon temps on les nommoit Βαρδυαῖοι, ils étoient ſelon lui auprès des Verons dont la ville étoit Veria au paſſage de l'Ebre. Le même Strabon venoit de nommer peu auparavant[i] ce même peuple Βαρδυητανοί. Ils demeuroient vers les montagnes qui ſont au Nord de l'Eſpagne dans le voiſinage de l'Ebre, & peu loin de l'endroit où eſt preſentement Calahorra.

BARE. Nicetas cité par Ortelius[k] fait mention d'un lieu nommé *Bare & Aulonia*, ſur la mer Egée quelque part vers l'Helleſpont.

1. BAREA, ancienne ville d'Eſpagne; Pline[l] dit qu'elle étoit de l'Eſpagne Tarragonoiſe, quoi que quelques-uns l'attribuaſſent à la Betique. Ptolomée[m] la met dans la Nation des Baſtules ſur la mer d'Iberie. C'eſt preſentement VERA proche de *Muxacra* qui eſt la *Murgis* des anciens.

2. BAREA, BARCIA, VARIA, BARIS & BARIUM, noms Latins de BARI, ville Archiepiſcopale du Royaume de Naples.

3. BAREA. Voiez BARES.

BAREDGE ou

1. BAREGE[n], Vallée de France dans la Gaſcogne au Comté de Bigorre, aux monts Pyrenées, dont le mont Tourmalet fait partie, où eſt la ſource de l'Adour. Elle contient dix-ſept villages ou Châteaux.

2. BAREGE, Village de France au Comté de Bigorre dans la Vallée de Barege à cinq lieues, & preſque au midi de BAGNIERES. Il eſt fameux par ſes bains[o]. On y en voit quatre qui ſont de quatre diferens degrez de chaleur. Le I. s'apelle le grand Bain, & conſiſte en deux ſources d'eau limpide dont l'odeur approche de celle de la boue de la mer, & eſt chaude au quatrieme degré. Lors qu'on expoſe de l'argent, & du cuivre à la vapeur de l'eau de ce bain, l'argent rougit d'abord, puis noircit ainſi que le cuivre. Ce changement eſt encore plus prompt lorſqu'on plonge ces metaux dans l'eau; ſoit que cela ſe faſſe à la ſource, ou même qu'elle ſoit froide hors de ſa ſource, & priſe dès la veille. L'eau du II. Bain eſt de la même nature que celle du premier, mais elle eſt moins chaude d'un degré, parce que le Canal qui la conduit du refervoie commun au ſecond Bain, eſt plus long que ce-

[a] Pomeren. l. 6. p. 609.
[b] Ber. Germ. l. 3. p. 473.
[c] Micrel. l. c.
[d] Memoires communiquez.
[e] l. 4. c. 22.
[f] l. 2. c. 6.
[g] l. 4. c. 20.
[h] l. 3. p. 162.
[i] l. 3. p. 155.
[k] Theſaur.
[l] l. 3. c. 3.
[m] l. 2. c. 6.
[n] Baudrand Ed. 1705.
[o] Piganiol de la Force, Deſc. de la France T. 4. p. 138.

celui qui la porte au grand Bain, & d'ailleurs il eſt de marbre, au lieu que celui du grand Bain eſt de fer. L'eau du III. Bain eſt encore moins chaude que celle du ſecond. Celle du IV. ou du *Bain rond* eſt de la qualité des autres; mais elle eſt affoiblie par le mélange de quelque ſource froide en ſorte qu'elle n'eſt qu'un peu tiéde. Toutes ces eaux n'ont point tiré la teinture de noix de galle, ni rougi la teinture de tournefol; ni fait aucun changement ſur le ſyrop violat, ni fermenté avec les Acides, ni avec les Alcalis. Ces eaux aquirent une nouvelle reputation par le Voyage que fit Louïs le Grand pour les aller prendre ſur les lieux. Mr. de Longuerue[a] écrit BARETGE, & dit qu'il eſt au pied de la montagne de Tormaler; & à une lieue du Royaume d'Arragon dont il eſt ſeparé par les hautes Pyrenées.

[a] Deſc. de la France part. 1. p. 206.

BAREIT ou BAREITH. Voiez BAREUTH.

[b] Theſaur.

BAREMA, Βαρίμα. Ortelius[b] dit que St. Epiphane apelle ainſi quelque Nation des Indes.

BARENA, Ville de la Medie aſſez près d'Ecbatane ſelon Etienne le Géographe.

1. BARENSIS, ce ſurnom dans le Concile de Nicée ſignifie que celui qui le portoit étoit Evêque de Baris dans la Piſidie. Voiez BARIS.

2. BARENSIS METROPOLIS, Egliſe metropolitaine dans la Pouille: les Notices deſignent ainſi l'Archevêché de BARI. Voiez ce mot.

3. BARENSIS, une Notice nomme ce Siege dans l'Eſclavonie, entre les ſufragans de l'Archevêché de Raguſe.

BARENTIN, Bourg de France en Normandie au Pays de Caux à trois lieues de Rouen, à quatre de Caudebec, & à pareille diſtance d'Ivetot. Il eſt ſitué entre Villers & Pavilli, ſur la petite riviere d'ENNE qu'on y paſſe ſur un Pont; c'eſt la route ordinaire de ceux qui vont de Rouën à Feſcamp, & à St. Valery en Caux. Il y a ſur cette Paroiſſe dix-ſept fiefs, des moulins à papier, & pour d'autres uſages, & deux Chapelles fondées; celles de St. Elier, & une autre au hameau de la Truaumont.

BARENTINUS AMNIS, nom Latin du VASENTO, riviere du Royaume de Naples dans la Baſilicate.

BARENTON, gros bourg de France dans la baſſe Normandie. Il eſt ſitué aux environs de Mortain, & des ſources de la Riviere d'Ardée dans le Dioceſe d'Avranches. On y tient un gros marché toutes les ſemaines.

[a] *Carol. à St. Paulo* Geog. Sacr. p. 229.

BARES[a], Ville d'Aſie dans l'Helleſpont. Elle étoit Epiſcopale ſufragante de Cyzique ſous le Patriarche de Conſtantinople. Elle eſt auſſi nommée BAREA dans des Actes de Conciles.

[d] Chorafm. & Mawaralnh. deſcr. p. 38.

BARESCATH, Ville d'Aſie dans l'Alshash contrée du Mawaralnahr, ſelon Abulfeda[d].

BARETIUM ou VARETIUM, nom Latin de Vareſe Bourg du Milanez.

[e] L. 7. c. 2.

BAREUATHRA, ſelon Ptolomée[e], ou BARVAORA ſelon ſon Interprete Latin, ville de l'Inde au delà du Gange.

BAREUTH, petite ville d'Allemagne en Franconie dans le haut Burgraviat de Nuremberg avec un château où le Margrave de Bareuth de la Maiſon nommée ci-devant de Culmbach, l'une des branches de celle de Brandebourg, fait ſa reſidence. Il y a un College aſſez renommé. Quelques-uns écrivent BAYREUT, d'autres BAREUT, d'autres BAREITH. On y profeſſe la Religion Lutherienne.

§ Il eſt bon d'avertir les jeunes gens qui liſent l'Hiſtoire que la Branche de Culmbach, & celle de Bareuth eſt la même; & que cette diférence de nom ne vient que de ce qu'après avoir reſidé quelque temps à Culmbach, elle a enſuite preferé le ſejour de Bareuth.

BARFLEUR, Ville de France en Normandie dans le Côtentin. On l'appelle autrement VAL DE CERE, en Latin *Vallis Ceresi*; mais ſon nom le plus commun eſt *Barfleur*. Quelques-uns du Pays prononcent BARFLEU, & même des Ruës, originaire de Côtentin, l'a écrit dans ſa Deſcription de la France. Les Etrangers, comme Guillaume Lans dans ſon Flambeau de Navigation, ont dit BERGHFLEUR & BARCHFLEUR. Le Sieur de la Rogue dans ſon livre de Nobleſſe, Traité de l'origine des noms, dit que *Barfleur* vient de *Flux*, ce qui eſt conforme à ce que dit Cenalis qui l'appelle *Barre fluctus*, *quem ab æſtu maris reſluentis ita appellatum fuiſſe credere fas eſt, ſi quidem acutiem ſalientis maris barram dicere ſolemus*, LA BARRE DE LA MER. Sigebert en ſa Chronique à l'année 1163. appelle Barfleur, *Barbe fluviorum Henricus Rex*, dit-il, *ordinatis & compoſitis rebus, & Caſtellis ſuis in Normannia, venit Barbe fluviorum*. Barfleur étoit autrefois une belle ville, & un fort bon Port de mer. Saint Romphaire, iſſu d'une illuſtre famille d'Angleterre avoit été ſon Paſteur pluſieurs années; lorſqu'en 568. il fut choiſi, & ſacré Evêque de Coutance. Cette ville eut le même ſort que toutes les autres du Côtentin, que le Barbare Haſting réduiſit toutes en cendres en 888. C'étoit le meilleur Port de cette Province. L'an 1035. Guillaume le Conquerant y fit aſſembler une flotte de cinquante ou ſoixante vaiſſeaux, dont il donna le commandement à Alfred, & à Euvard ſon frere, après la mort de Canut, Roi d'Angleterre, pour s'aſſurer de la Couronne de ce Royaume. Depuis la conquête d'Angleterre par Guillaume le Conquerant Duc de Normandie, ce Prince & ſes ſucceſſeurs Rois d'Angleterre, & Ducs de Normandie, ſe ſont toûjours embarquez, & debarquez à Barfleur. C'eſt ce que fit malheureuſement en 1120. Henri Roi d'Angleterre & Duc de Normandie, lorſqu'après un Traité fort avantageux qu'il avoit fait avec Louïs le Gros Roi de France, il reſolut de repaſſer en Angleterre avec Guillaume ſon fils, à qui il avoit fait rendre hommage par les Normands. Comme en ce temps-là Barfleur étoit le meilleur Port de Normandie, & que les Navires y étoient en ſureté, ce Prince étant venu pour s'embarquer, un nommé Thomas Airard, fils d'Erienne, lui fit preſent d'un marc d'or, & lui dit que ſon pere avoit eu l'hon-

neur de porter Guillaume le Conquerant dans ſon navire, lorſqu'il en alla faire la conquête, & que depuis il avoit toûjours eu l'emploi, & la qualité de Pilote Royal; & qu'il ne ſavoit pas moins que lui l'art de la navigation, & les routes de la mer, & qu'il avoit un vaiſſeau appellé *la Blanche Nef*, le meilleur voilier, & le plus commode qui fût ſur la Manche, après quoi il ſupplia ſa Majeſté qu'il lui plût de s'en ſervir. Le Roi répondit qu'il avoit déja fait porter la plus grande partie de ſon équipage ſur un autre vaiſſeau, ce qui l'obligeoit de s'y embarquer; mais que ſes fils Guillaume & Robert paſſeroient dans ſon navire, avec quantité de Cavaliers, & de Dames de ſa Cour, & qu'il eût ſoin de les conduire à bon Port. Les jeunes Princes étant entrez avec les Princeſſes, la réjoüiſſance y fut fort grande, & les Matelots qui s'enivrérent pour prendre part à la fête, ne ſachant ce qu'ils faiſoient, lorſqu'on eut mis à la voile, ne furent point en état de gouverner le vaiſſeau qui s'alla briſer contre une roche. Guillaume fils du Roi, ſe jetta dans une petite Chaloupe, & ſe fût ſauvé s'il n'eût entendu ſa ſœur Mahaut qui imploroit ſon ſecours. Ainſi il fit approcher la Chaloupe. La Princeſſe y fut reçûe, mais tant de perſonnes s'y jetrerent en même temps, que l'eſquif coula à fond. Un ſeul homme nommé Guerout, s'étant accroché au maſt du navire, ſe ſauva du naufrage, & en raconta les circonſtances. Tous les Hiſtoriens de Normandie en font mention. La ville de Barfleur fut ruinée en 1346. par Edouard Roi d'Angleterre, conduit par Geofroi de Harcourt. Voici ce qu'en dit Froiſſard. *Ils vinrent en un bon Port de mer, & une forte ville nommée* Barfleur, *& la conquirent tantôt, car les Bourgeois ſe rendirent pour doubte de mort, mais pour ce ne demeura mie que toute la ville ne fût robée, & prins or, & argent, & chers joyaux; car ils en trouverent ſi grande foiſon que garçon n'avoit cure de draps fourrez, & firent tous les hommes de la ville iſſir hors, & les firent entrer ez vaiſſeaux avec eux pour ce qu'ils ne vouloient mie que iceux ſe puſſent raſſembler pour eux grever quand ils ſeroient outrepaſſez.* Depuis ce temps-là le baſſin du Port de Barfleur s'eſt rempli. Il y a encore dans la ville un Monaſtere d'Auguſtins fondé, dit-on, par Philippe IV. dit le Bel, Roi de France en 1286. D'autres diſent que c'étoit un Convent de Sachets ou autres Moines, qui parce qu'ils n'étoient pas en état de l'entretenir, fut donné aux Auguſtins par ce Prince. La côte de Barfleur eſt merveilleuſe pour le bon poiſſon.

On appelle CAP DE BARFLEUR, la partie Septentrionale du Côtentin, où elle s'avance beaucoup dans la Manche proche de la ville de Barfleur.

BARGA [a], petite ville d'Italie en Toſcane dans le Florentin ſur la Riviere de Serchio, entre Luques & Caſtel-nuovo, dont elle n'eſt éloignée que de deux lieues.

[a] *Baudrand Ed. 1705.*

1. & 2. BARGALONE, ſelon Mrs. Corneille [b] & de l'Iſle [c], & BARGELONE ſelon Coulon [d], Riviere dans le Querci. Elle a ſa ſource près de St. Pantaléon paroiſſe d'où paſſant à Moncuq elle reçoit un peu plus bas un ruiſſeau qui vient de Marſillac, & ſe charge à Monteſquiou, d'une riviere nommée auſſi Bargalone, avec laquelle elle va ſe perdre dans la Garonne entre les bourgs de Valence, & de la Maguſtere. Son cours eſt vers le Sud-Oueſt.

[b] Dict.
[c] Atlas.
[d] Riv. de France part. 3. p. 500.

BARGAMO, Province d'Ethiopie dans l'Abiſſinie ſelon que l'écrit le P. Jerôme Lobo Portugais. Le P. Tellez dans ſa Relation [e] abregée par le P. d'Almeida, & inſerée dans le Recueil de Thevenot [f], & Mr. Ludolff dans ſa Carte de l'Abiſſinie écrivent BAHARGAMO. Cette Proviuce eſt bornée au Nord par le Royaume de Wed, nommé Oge par les Portugais, à l'Orient par le Royaume de Fatagar, & par la Proviuce de Guma, & à l'Occident par celle de Sugamo.

[e] Page 2. col. 2.
[f] 4. part. vers la fin.

BARGARA [g], lieu maritime des Indes ſur la côte de Malabar, à deux lieues de Mealy. C'eſt un des plus conſiderables Baſars de toute la côte tant pour le grand négoce qui s'y fait que pour les riches Pirates qui l'habitent. Il n'y a point de riviere, ainſi les Corſaires, & les Marchands ſont obligez de faire échouer leurs barques, & leurs Paros quand il faut les radouber. Le Royaume de Cananor finit à Bargara. Un Naher en eſt le Seigneur, & quoi qu'il ſoit Sujet du Roi Colitri, c'eſt à lui qu'on paye le tribut. Aſſez près du Bazar il y a un petit Golphe qui ſort de la Riviere de Cogniali, & qui eſt fort utile aux Corſaires.

[g] *Dellon voyages aux Indes p. 176.*

BARGASA &
BARGAZA, Ville de la Carie ſelon Strabon [h], Ptolomée [i], & Etienne le Géographe. Jean Evêque de Bargaza, ou Baretta eſt nommé dans l'Acte VI. du Concile de Calcedoine. Ce Siege reconnoiſſoit Epheſe pour ſa Metropole.

[h] l. 14. p. 656.
[i] l. 5. c. 2.

BARGE ou BARGES, Bourg de Piémont dans la Province des IV. vallées, ſur la Riviere de Ghiandon qui delà paſſe auprès du lieu où ſe donna en 1690. la bataille que l'on nomma la Journée de Staffarde du nom d'une Abbaye voiſine; & enſuite ſe jette dans le Pô. Mr. Corneille d'après Davity en fait une ville dans le Marquiſat de Saluce, & dit qu'elle eſt grande, & riche & renommée par les bonnes armes à feu qu'on y fait.

BARGEAC, ou comme écrivent Davity, & Mr. Corneille BARJAC, petite ville de France en Languedoc au Dioceſe d'Uzès, au Levant d'été de S. Ambroiſe. Elle a titre de Baronie.

BARGEMON ou BARCAMON, petite ville de France au Dioceſe de Frejus à cinq lieues de la mer, & dans la Viguerie de Draguignan [k], aſſez près de la ſource de l'Inde Riviere qui tombe dans l'Argents. Elle eſt ſituée [l] ſur une colline couverte de Vignes, & d'Oliviers, & entourée de montagnes. Pluſieurs Chartes qu'on trouve dans la Bibliotheque du Roi, prouvent que c'étoit autrefois un apanage des Cadets des Comtes de Provence. Dans l'Egliſe des Auguſtins Déchauſſez on garde une image miraculeuſe de la Vierge. Louïs Moreri, dont le nom eſt devenu celebre par le Dictionnaire Hiſtorique qui porte ſon nom, naquit à Bargemon le 25. Mars de l'an 1643.

[k] *De Piſſe Carte de Provence.*
[l] *Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 3. P. 833.*

1643. & mourut à Paris le 10. de Juillet de 1680.

BARGENI, peuple de la Troglodytique dans l'Ethiopie, ſelon Pline[a].

[a] l. 6. c. 29.

BARGENY[b], Ville de l'Ecoſſe meridionale dans la Province de Carrick dont elle eſt la capitale. C'eſt le BERIGONIUM des Anciens; & elle donne le titre de Lord à une branche de la famille d'Hamilton. Mr. Baudrand qui n'en fait qu'un bourg la met à huit milles de la côte de l'Ocean Occidental, & du Golphe de Clyd, en quoi il ſe conforme à Timothée du Pont. Dans les Cartes[c] de ce dernier qui ſe trouvent dans l'Atlas de Blaew, on lit mal BANGENII *Caſt.* pour BARGENII.

[b] Etat préſ. de la G. Bret. T. 2. p. 260.

[c] *Carrilla manu.*

BARGIACIS, Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe ſelon Ptolomée[d], elle étoit dans le Pays des Vaccéens, & dans les terres.

[d] l. 2. c. 6.

BARGILUS. Voiez BARGULUS.

BARGOSA, Ville ancienne de l'Inde: c'étoit la patrie du Philoſophe Zarmanochagas dont Strabon[e] nous raporte l'Epitaphe où il eſt dit qu'il quitta la vie à la maniere uſitée dans ſon pays. Il explique que ce fut ſur un bucher, ſur lequel il monta nud, parfumé, & avec un air de gayeté. Ortelius croit que cette Bargoſa de Strabon n'eſt pas diferente de la Barygaſa de Ptolomée.

[e] l. 15. p. 720.

BARGU, grandes plaines d'Aſie dans la Tartarie. Mr. Corneille en fait un Article aſſez curieux; mais ſi peu exact pour la citation, & pour les choſes qu'il avance ſur la garantie de Marco Paolo le Venitien, que je crois devoir raporter ici ce que dit veritablement ce Voyageur, non pas aux Chapitres 24, & 46. du I. livre comme Mr. Corneille le cite quoi qu'il ne parle aucunement de ces plaines dans ces endroits, mais au 61. c. du I. livre ſelon les 2. Editions que j'ai de cet Auteur, l'une de Helmſtad 1585. in 4°. l'autre de Bâle fol. 1532. Après que l'on eſt ſorti de Carocaram, & que l'on a paſſé le mont Alchai en tirant vers le Nord on arrive aux plaines de Bargu qui ont quarante jours de marche en longueur. Ceux qui les habitent, nommez Medites (*Medita*) obéiſſent au grand Cham, & reſſemblent aux Tartares pour les mœurs. Ce ſont des hommes ſauvages qui vivent de la chair des Animaux, qu'ils prennent à la chaſſe ſur tout des Cerfs (ou plutôt des Rennes) qu'ils ont en abondance, & qu'ils apprivoiſent ſi bien qu'ils s'en ſervent comme d'Anes & de Chevaux, pour voitures. Ils n'ont ni bled ni vin. L'été ils ſont de grandes chaſſes des oiſeaux, & des animaux ſauvages dont ils ſe nourriſſent pendant l'hyver que l'on n'y en trouve point, parce que le grand froid fait fuir ailleurs le gibier. Après les quarante jours de chemin dont j'ai déja parlé, on arrive à l'Océan où l'on trouve ſur les montagnes les nids des faucons que l'on envoye delà au grand Cham. Il n'y a là que de ces oiſeaux avec d'autres d'une eſpece diferente qui ſont la proye, & la nourriture ordinaire de ces faucons. Dans ces contrées Septentrionales il y a quelques Iſles qui s'avancent ſi fort vers le Nord que le Pole Arctique leur paroît ſe detourner vers le Midi. Voilà ce que dit Marco Paolo. J'ignore d'où Mr. Corneille a pris ce qu'il lui fait dire, & je ſuis perſuadé qu'il ne l'a nullement conſulté ſur cet Article. Pour ſavoir maintenant où ſont ces *plaines de Bargu*, il faut ſuivre les indices que fournit cet ancien Voyageur. Elles doivent être au Nord du mont Alchai, qui lui-même eſt au Nord de Carocaram. Cette ville qui eſt nommée ſur les Cartes *Caracoram*, ou *Calkaban*, ou *Thula*, eſt vers les ſources de l'Amoer, & au Midi d'une montagne que Mr. de l'Iſle nomme M. Kentay, & qui ſemble d'abord être celle d'Alchai; mais ce que ce même Auteur nomme PLAINE DE BARGU, eſt encore loin delà. Il appelle ainſi une vaſte étendue de plat pays qui eſt naturellement bornée par la mer d'Amoer à l'Orient, & par tout ailleurs par une longue chaine de montagnes qui ſont apparemment le mont Alchai de Marco Paolo. Cette plaine de Bargu demeura indeciſe dans le Traité de Nipchou conclu le 3. Septembre 1689. entre les Czars Jean & Pierre & l'Empereur de la Chine. Depuis ce temps-là les Ruſſiens s'y ſont établis.

BARGUA DE REGOA, village de Portugal dans la Province de Tra-os-montes, à ſept lieues de la ville de Bragance du côté du Couchant. Il eſt remarquable pour avoir été l'ancienne TUNTOBRIGA[f], ville des Calaïques Bracariens qui étoient de l'Eſpagne Tarragonoiſe.

[f] *Baudrand* Ed. 1682.

BARGULIA, comme lit Ortelius dans Tite-Live[g], ou

[g] l. 29. c. 12.

BARGULUS, comme portent les Editions plus recentes, Place de l'Illyrie dans le voiſinage du peuple *Parthini*. Cette place fut cedée aux Romains par le Traité qu'ils firent avec Philippe 204. ans avant l'Ere vulgaire.

BARGUS, Riviere de l'Illyrie aux deux côtez de laquelle habitoient les Scordiſques. Elle ſe jette dans l'Iſter, ou Danube ſelon Strabon[h] qui dit qu'on l'appelloit auſſi MARTUS, ou *Margus* comme le ſoupçonne Caſaubon. Niger croit que c'eſt le Drin de Ptolomée. Ortelius croit au contraire que ce pourroit être la Drave du même ſi cet Auteur ne la nommoit pas auſſi.

[h] l. 7. p. 318.

§. BARGUS, Pline met au nombre des rivieres qui tombent dans l'Hebre une Riviere nommée BARGUS. Seroit-ce la même riviere que la precedente que l'erreur de l'un ou de l'autre de ces deux anciens auroit deguiſée, ou ſont-ce deux rivieres diferentes? Comme on ne ſait quelles des rivieres d'aujourd'hui ont autrefois porté ce nom, il n'eſt pas ſûr de decider.

BARGUSII, ancien peuple d'Eſpagne. C'eſt par eux que les Envoyez du Peuple Romain commencerent la commiſſion qu'ils avoient de ſoliciter les peuples de preferer le parti de Rome à celui des Carthaginois[i]. Annibal les ſubjugua[k], après les Ilergetes, & ſoumit tout de ſuite les Auſetaniens, & la Lacetanie. Ils étoient éloignez des Pyrenées, & dans l'interieur de l'Eſpagne puis qu'ils étoient au delà de l'Ebre; & par conſequent ils ne ſauroient être les habitans de BERGUSIA, avec qui bien des Auteurs les confondent aſſez mal à propos. Voiez BERGUIIA.

[i] *Tit. Liv.* l. 21. c. 19.

[k] Ibid. c. 23.

BAR-

BARGYLA[a], ou BARGYLIA ou même BARGILIA; ancienne ville de la Carie proche de Jaſos, & de Myndos ſelon Etienne le Géographe. Dans une Notice Eccleſiaſtique[b] on lit *Barbyli*, ſous la Metropole Stauropolis dans la Province de la Carie; & l'on trouve que Dardanios ſon Evêque ſouscrivit au Concile de Chalcedoine[c]. Il n'eſt pas ſûr que ce nom doive neceſſairement s'écrire par un Y; car les manuſcrits de Pline portent *Bargila*. Entre les medailles de Severe, & d'Antonin il y en a ſur leſquelles on lit BAPITAIHTΩN. Une ancienne Notice Grecque porte *Barbyla*.

[a] *Plin. l. 5. c. 29. Strab. l. 14. p. 654. & Ptolem.*

[b] *Sebeliſſ. ant. Eccl. T. 2. p. 678.*

[c] *Carol. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 237.*

BARGYLETICI CAMPI, Pline[d] nomme ainſi la campagne d'autour de Bargyla. C'eſt à l'occaſion du Méandre qui, dit cet Auteur, parcourt premierement la contrée d'Apamée, enſuite celle d'Eumenie, puis les Campagnes de Bargyla. Et enſuite arroſant de ſes eaux paiſibles la Carie, & fourniſſant à toutes ces Campagnes un Limon qui les rend très-fertiles, il ſe joint lentement à la mer à X. Stades de Milet. Il y a ici une dificulté que je n'entreprendrai point de reſoudre. Sanſon dans ſa Carte du Patriarchat de Conſtantinople, met très-bien Bargyla qu'il nomme *Bargyllia* entre Jaſſus & Myndus, en quoi il s'accorde avec Pline. La dificulté conſiſte en ce que le Méandre étant à ſon embouchure plus Septentrional de dix Stades que Milet au Midi duquel *Bargylia*, & par conſequent *Bargyletici Campi*, étoient ſituez, il n'eſt pas aiſé de comprendre comment ce fleuve arroſoit les Campagnes de Bargilia qui n'étant pas une ville fort conſiderable n'avoit pas un territoire aſſez grand pour s'étendre juſqu'à ce fleuve.

[d] *l. 5. c. 29.*

BARGYLUS, montagne de la Phenicie aux confins de la Syrie ſelon Pline[e], en tirant vers l'Antiochene. Ainſi cette montagne n'a point de raport avec Bargylia dans la Carie; ni avec les plaines (qu'il nomme *Bargyletici Campi*) arroſées par le Méandre.

[e] *l. 5. c. 20.*

BARI, en Latin *Barum*, *Barium*, *Bario*, *Baretum*, *Barra* & *Baris*, Ville du Royaume de Naples[f], capitale de la Province de Bari dans la Pouille, avec un Archevêché. Les François l'appellent BAR. Elle eſt bien munie, étant ſur la côte de la mer Mediterranée, avec un Port qui étoit autrefois aſſez bon, avant que les Venitiens l'euſſent gâté, du tems des derniers Rois de Naples. La ville eſt aſſez grande & peuplée, dans un fort bon pays, entre Polignan & Trani, à vingt-ſept milles de Matera vers le Septentrion, à vingt-quatre de Barleure vers le Levant, & à ſix vingt milles de Naples.

[f] *Baudrand Ed. 1705.*

LA PROVINCE DE BARI[g], en Latin *ager Barianus*, *Barenſis*, ou *Barienſis*, eſt une des douze Provinces du Royaume de Naples dans la Pouille dont elle compoſe la meilleure partie, parce qu'elle eſt extrémement fertile, & bien cultivée, ſurtout vers la côte du Golfe de Veniſe, dont elle eſt bornée au Septentrion & au Levant, comme elle l'eſt au Midi par la Province d'Otrante, & la Baſilicate, & au Couchant par la Capitanate, dont elle eſt diviſée par la riviere d'Oſante. Elle s'étend en long du Levant au Couchant, & eſt ainſi nommée de la ville de Bari ſa capitale.

[g] *Ibid.*

Les villes de la Province de Bari ſont

Andria,	Converſano,
Bari,	Gravina,
Briſeglie,	Molfette,
Bitonte,	Ruvo
	& Trani.

BARIA & BARIANUS AGER. Voiez les deux Articles precedens.

BARIA. Voiez BAREA, & VARIA.

BARJAC. Voiez BARGEAC.

BARIANA, Ville de la Meſopotamie ſelon Prolomée[h].

[h] *l. 5. c. 18.*

BARILLES[i], ou VARILLES. Mr. Sanſon écrit BAREILLES[k]. Petite ville de France en Languedoc, entre Foix & Pamiers ſur l'Ariege.

[i] *Corn. Dict.*

[k] *Atlas.*

BARJOLS[l], en Latin *Barjolium*, petite ville de France en Provence, aſſez peuplée à trois lieuës de Brignole au Septentrion, en allant vers Riez, dont elle eſt à cinq lieuës. Cette ville[m] étoit déja bâtie au milieu de l'onzieme ſiécle, & appartenoit à Rimbauld Archevêque d'Arles, qui en dota l'Egliſe de Nôtre-Dame de l'Eſpinar, qu'il fonda l'an 1060. ce qui fut confirmé par Alexandre II. l'an 1061. Ce Pape prit cette Egliſe ſous ſa protection, l'exemptant de toute autre puiſſance moyennant un Bezant d'or de cens, ou tribut annuel qui fut payé à l'Egliſe Romaine par le Chapitre de l'Eſpinar, juſqu'à l'an 1244. Ce fut pour lors que les longs differens qu'il y avoit eû entre l'Evêque de Fréjus Dioceſain, qui débattoit l'exemption de cette Egliſe, & le Prevôt de l'Eſpinar furent terminez, & que ce Prevôt fut obligé avec ſon Chapitre de reconnoître l'Evêque à de certaines conditions. La ville de Barjols étant chef-lieu du Bailliage a droit de deputer aux Etats, & Aſſemblées du pays.

[l] *Baudrand Ed. 1705.*

[m] *Longuerue Deſc. de la France part. 2. pag. 362.*

BARIQUESIMETO, Province de l'Amerique meridionale dans le Pays de Venezuela, & aſſez avant dans les terres, ſelon Mr. Baudrand[n] qui écrit ce nom BARIQUICIMETO. Il ajoute que cette contrée eſt vers la ſource d'une Riviere de même nom qui en reçoit quelques autres plus petites, & qui après pluſieurs détours ſe joint à la Riviere de Pato, & delà ſe rend dans l'Orenoque, vis-à-vis de l'Iſle de Cayenne. Je doute que Mr. Baudrand en décrivant le cours de cette Riviere ait bien reflechi ſur la ſituation où ſont entre elles la Province de Venezuela, la Riviere de l'Orenoque, & l'Iſle de Cayenne. De Laet dit que l'on va dans la contrée de *Bariqueſimeto*, de la ville de Coro ou Venezuela, par les montagnes, nommées Xizaaras en langue Indienne, qui commencent près de cette ville.

[n] *Ed. 1705.*

BARK. Voiez BARCKSHIRE.

BARKAN. Ville d'Hongrie, qui n'eſt proprement qu'un bourg au bout du Pont de Gran, on le pourroit même regarder comme un fauxbourg de cette ville, qui couvre & qui commande ce Pont; mais il eſt devenu fa-

fameux par les deux victoires que les Chrétiens y ont remportées ſur les Turcs, l'une en 1664. & l'autre en 1683. après la levée du ſiege de Vienne. L'avant-garde de l'armée Polonoiſe étant tombée le 8. d'Octobre dans une embuſcade, où le Roi de Pologne & ſon fils Alexandre, coururent quelques riſques, & où l'on perdit plus de quinze cens hommes, il fut reſolu d'attaquer les Turcs, qui animez par cet avantage, ſe preparoient de leur côté à attaquer l'armée Polonoiſe. Sur cette reſolution, les deux armées ſe joignirent le 9. & s'avancerent le 10. vers Barkan. Dans une plaine derriere une deſcente, étoit un corps d'ennemis, de ſix mille chevaux, & de deux mille Janiſſaires, que le Grand Vizir avoit détachez, afin de couvrir le pont de Barkan, avec un ordre exprès de combattre, quand même ils ſeroient inferieurs en forces. La crainte qu'on eut qu'ils ne fuſſent ſoûtenus par quelque corps de reſerve, fit qu'on marcha à eux lentement en les canonnant toûjours. Les Turcs qui eſſuyerent ce feu avec fermeté, commencerent le combat en attaquant les Imperiaux. Ceux-ci les ayant ſoûtenus fort vaillamment, ces Infideles ſe toumerent du côté des Polonois, & les chargerent vigoureuſement, avec leurs cris ordinaires. Le Grand General de Pologne ſoûtint ce choc, & fut ſi bien ſecouru, que les Turcs contraints de prendre la fuite perdirent deux à trois mille hommes. Une partie ſe retira vers Peſt, & l'autre s'étant jettée dans Barkan, voulut paſſer le Pont, qui ſe rompit par le milieu, ce qui acheva la deroute des Otomans. Il y en eut un nombre prodigieux de noyez, & la plûpart de ceux qui échaperent, furent paſſez au fil de l'épée, ou faits priſonniers. Les Chrétiens prirent pluſieurs étendarts & timbales, & firent un grand butin, qui fut augmenté depuis par la dépouille des Turcs, qu'ils repêcherent dans le Danube. Enſuite le Prince de Bade avec ſon Regiment, & trois autres de Dragons emporta la ville de Barkan l'épée à la main. Le Château capitula; mais les Polonois ne laiſſerent pas de retenir cinq cens Janiſſaires priſonniers, & de faire main baſſe ſur le reſte de la Garniſon, afin de vanger la mort de ceux de leur Nation, qui avoient été tuez dans l'embuſcade du 8. & dont les têtes étoient encore expoſées ſur les remparts. Ils mirent le feu auſſi à la ville, mais il fut éteint, & l'on y laiſſa garniſon pour conſerver ce poſte, où l'on trouva ſeize pieces de Canon.

BARKLEY, Ville d'Angleterre en Gloceſtershire; [a] ſur le bord Occidental de la Saverne; entre Gloceſter & Briſtol à cinq lieues de l'une & de l'autre. Quelques-uns écrivent BERKLEY [b], en faveur des Etrangers qui prononcent l'*A*, comme *A*; & non pas comme *E* à la maniere des Anglois. Elle a titre de Comté.

[a] *Baudrand Ed. 1705.*

[b] *Etat de la Gran. Bret. & autres.*

[c] BARLASINA [c], Bourg & Château d'Italie au Milanez entre Côme & Milan.

[c] *Baudrand Ed. 1705.*

BARLEDUC. Voiez BAR-LE-DUC 4.

[d] *La Forêt Bourgon. Geog. Hiſt T. 2. p. 298.*

1. BARLENGA [d], Ville d'Eſpagne dans la vieille Caſtille, au Gouvernement de Soria, dans les montagnes à quelques lieues vers le Sud-Oueſt de Soria. C'eſt la même que BERLANGA, ou VERLANGA.

2. BARLENGA, les Cartes de Sanſon, & quelques Auteurs mettent une Iſle de ce nom ſur la côte de Portugal, vis-à-vis de la ville de Santarein en Eſtramadure. Ils ajoutent que cette Iſle en a pluſieurs autres autour d'elle, entre autres la Barlengote, où il n'y a rien de remarquable qu'une tour qu'on y a bâtie contre les pirates. Mr. Baudrand [e] croit que c'eſt la LONDOBRIS de Ptolomée que Pline, & Mela nomment ERYTHIA. Pour l'Erythia de Pline ce ne ſauroit l'être, parce qu'elle étoit près d'une autre nommée auſſi Gadir, que Mariana dit être detruite, & que Salazar dit au contraire être *Iſla de Leon*, & tant la grande que la petite étoient aux environs du lieu où eſt preſentement Cadix. Il eſt vrai que Pline ayant parlé [f] de deux Iſles nommées *Erythe*, l'une grande, l'autre petite, & aiant dit que ce fut dans l'une de ces Iſles qu'habitoient les Geryons de qui Hercule emmena les troupeaux, il ajoute, il y en a qui veulent que ce ſoit une autre Iſle proche de la Luſitanie, & qui portoit le même nom. Mais il ne nous en marque pas la poſition d'une maniere aſſez preciſe, pour dire que c'eſt l'Iſle Barlengue qui ne paroit gueres propre à nourrir des troupeaux. La Londobris de Ptolomée conviendroit mieux; mais il la met bien plus loin du Continent qu'elle n'eſt en effet. Le Neptune François, & Mr. de l'Iſle ne marquent en ce lieu aucune Iſle, mais ſimplement quelques roches, & écueils par les 8. d. 45′. de longitude, & 39. d. 25′. de latitude. Leur plus grande étendue Nord & Sud-Eſt d'environ 10′. entre le Cap Fiſeron, & ces Ecueils que les Cartes nomment BARLENGAS, LES BARLENGUES, ou LES BARLINGUES: on peut mouiller ſur 10. 15. 20. & 25. braſſes d'eau.

[e] *Ed. 1682. in voce* LONDOBRIS.

[f] *l. 4. c. 22.*

BARLETTE [g], en Latin *Barulum* & *Barolum*, Ville du Royaume de Naples dans la Pouille, & dans la Province de Bari ſur la côte du Golphe de Veniſe. Elle eſt aſſez grande, & l'une des quatre places que l'on apelle les quatre Châteaux d'Italie, c'eſt le ſejour de l'Archevêque de Nazareth. Elle eſt à quatre milles de l'embouchure de l'Ofante, au Levant vers Trani, & au milieu entre Trani au Levant, & Manfredonia au Couchant.

[g] *Baudrand Ed. 1705.*

BARLINGUES. Voiez BARLENGA 2.

BARLOVENTO (Iſles de); on apelle ainſi celles des Antilles, qui jouiſſent les premieres d'un vent frais qui s'y éleve, comme je l'ai remarqué au mot ANTILLES. Mr. Corneille dit que les Latins les nomment *Barlo ad ventum*, & cite Mr. Maty, qui dit au contraire avec Mr. Baudrand, qu'on les nomme en Latin *Inſula ad ventum*. Si Mr. Corneille avoit eu l'uſage de la vue lorſqu'il compoſoit ſon livre, l'accuſation ſeroit atroce.

BARMACH [h], montagne de Perſe dans la Schirvan, ſituée à un quart de lieuë de la Mer Caſpienne, & qui ſe voit de fort loin à cauſe de ſa hauteur extraordinaire. Elle eſt preſque ronde, & du haut de ſon ſommet elle pouſſe une grande roche fort denire, & fort eſcarpée de tous côtez, ce qui lui a fait don-

[h] *Corn. Dict. Olearius Voyage l. 4. p. 376.*

donner le nom de *Barmach*, qui veut dire *Doigt*, à cauſe qu'elle paroît comme un Doigt étendu par deſſus les autres montagnes voiſines. Le froid eſt ſi grand ſur celle-ci, que l'herbe y eſt toute couverte de glace, tandis que le temps eſt doux, & beau dans les bas. Sur la croupe de la montagne, & au pied de la roche, on voit une plaine de cinquante toiſes en quarré, au milieu de laquelle il y a un très-beau puits revêtu de pierre. Autour de ce puits ſont les ruines d'une très-groſſe muraille, flanquée au coin de quelques tours, & de quelques boulevarts, dont ce bâtiment a été autrefois fortifié. Deux foſſez à fond de cuve revêtus de pierre de taille qui y ſont encore, font connoître que ce ſont les reſtes d'une Forteresſe. On trouve auſſi quelques ruines d'un autre Fort vers la partie Septentrionale de la montagne. Elles facilitent l'accès à une montée taillée dans le Roc, qui conduit preſque juſqu'à ſon ſommet, où l'on voit une voûte, & le reſte d'un troiſieme bâtimene, qui a pû autrefois ſervir de Donjon ou de retraite, après la perte des deux autres Forts. Il y en a qui ſe perſuadent que c'eſt une de ces fortifications que les Anciens appelloient *Porta Caſpia* ou *Ferrea*, dont on trouve l'explication dans l'Hiſtoire Grecque, & dans la Latine. Les Perſes croyent que ces bâtimens ont été faits par Alexandre le Grand, & que Tamerlan les a démolis. A quelques lieuës de cette montagne, & à trois de Scamachie, eſt un lieu qu'on appelle *Pyrmaraas*, celebre parmi eux à cauſe d'un de leurs Saints, nommé Seid Ibrahim, dont l'on voit le ſepulcre en ce lieu-là. Les Perſes diſent qu'il eſt fort ancien, & tellement reveré, que Tamerlan ne voulut point y toucher, quoi qu'il renversât tout ce qu'il trouvoit en ſon chemin. Ce bâtiment a ſes murailles, & deux cours comme un Château, & il eſt compoſé de divers appartemens voûtez qui ne reçoivent le jour que par de petites fenêtres. On voit dans le premier, vis-à-vis de la porte un Tombeau élevé de deux pieds, & clos d'une baluſtrade, avec deux degrez pour y monter. On entre à main gauche par une porte dans une grande galerie fort claire, dont les murailles ſont blanches, & qui a ſon plancher couvert de deux tapis. A la droite, dans un autre appartement voûté ſont huit Tombes élevées, & de cette derniere voûte on paſſe dans une troiſiéme, où eſt le ſepulcre de Seid-Ibrahim; le Tombeau eſt élevé de deux pieds de terre, & couvert d'un tapis de Damas jaune. A la tête, aux pieds, & aux deux côtez ſont pluſieurs cierges, ſur de grands Chandeliers de cuivre, & à la voûte pendent quelques lampes. A deux portées de mouſquet de ce lieu vers le Levant, on voit le ſepulcre d'un autre Saint appellé *Tiribalba*, fort bien bâti dans le roc. Les Perſes diſent que Seid-Ibrahim, dont il étoit precepteur, avoit une telle veneration pour lui, qu'il pria Dieu de lui accorder, que même après ſa mort, on le pût voir dans la poſture en laquelle il ſe mettoit en faiſant ſes devotions, habillé d'une robe griſe, & à genoux, en l'état où il étoit en priant lorſqu'il vivoit. Ces deux lieux ſont fort celebres, à cauſe des pelerinages qu'y ſont les Perſes, ſurtout vers le temps que l'on couvre Tiribalba d'une robe neuve, & qu'on met la vieille en pieces pour la diſtribuer aux pelerins. Sur la porte de ce ſepulcre, il y a une inſcription en lettres Arabeſques, qui veulent dire, *ô Dieu, ouvre cette porte.* L'on a taillé dans le roc, pluſieurs Chambres, Niches, Cavernes, où logent les Pelerins, quand ils viennent en ce lieu faire leurs devotions. Il y en a de ſi hautes, qu'il faut des échelles de douze ou quinze pieds pour y monter. Olearius dit que ce qui le ſurprit davantage quand il y alla, ce fut de trouver dans cette voûte, ſur le haut de la montagne, des Coquilles de moules, en ſi grande quantité en quelques endroits, qu'il ſembloit que toute cette roche ne fût compoſée que de ſable, & de coquille.

§. Une obſervation Phyſique d'Olearius, qui me paroit trop curieuſe pour être omiſe, c'eſt que l'on ne doit pas trouver étrange que ce corps ſubſiſte depuis ſi long temps, s'il faut ajouter foi à ce que dit Camerarius, dans ſes Meditations Hiſtoriques, après Varron, & Ammien Marcellin, que les corps des Perſes ne ſe corrompent point, & qu'ils ſe deſſechent ſeulement. Mais l'opinion de notre Voyageur eſt que cela ne doit s'entendre que des corps que l'on n'enterre point, & que l'on laiſſe à l'air, & encore faut-il que ce ſoient des corps fort extenuez ou par l'age ou par la maladie; car les corps replets ſont ſujets à la corruption en Perſe auſſi bien qu'ailleurs.

BARMOUTH, lieu maritime d'Angleterre dans la Principauté de Galles en Meriomethshire. Les Tables des Hollandois[a] lui donnent 12. d. 42′. de longitude: & 52. d. 53′. de latitude. [a] P. 373.

BARMUDE. Voiez BERMUDE.

BARN[b], ce mot Anglo-Saxon qui ſignifie *Grenier*, *Grange*, entre dans la compoſition de pluſieurs noms Géographiques. Il ſe trouve en uſage chez les Anglois, les Allemands diſent BARNEN, & s'en ſervent pour ſignifier un *Feud*. Delà eſt venu le nom de BERNIERES, commun à pluſieurs villages, & à quelques familles de Normandie. Il y en a une fort ancienne en Angleterre du nom de Berners, qui eſt le même nom que Bernieres. On prononçoit autrefois BARNERES, comme il paroit par une Bulle du Pape Innocent III. adreſſée au Prieur de l'Hôpital de Caën, où il eſt fait mention de Renaud Barneres; & cette prononciation approche davantage de l'origine. Delà ſont auſſi venus les noms de *Bernay*, de *Berneſc*, de *Berneval*, de *Berendal*, de *Barneville*, & de *Berigni*: ſi toutefois ce nom n'eſt point le même que *Vérigni*. Je ſais, dit l'Auteur cité en marge, que dans la Langue Gauloiſe *Barner* ſignifie un Juge; mais, pourſuit-il, il y a plus d'apparence qu'il faut rapporter l'origine de ces noms aux Anglo-Saxons, comme les plus proches de ces temps-ci. [b] *Huet origines de Caen. c. 21. p. 418.*

2. BARNA. Voiez BADARA 2.

2. BARNA. Voiez ODYSSUS.

3. BARNA. Voiez BAROA.

BARNABAL. Voiez *Varnaval*, ancienne ville d'Egypte ſur le Nil.

BAR-

BARNACIS, Ville de l'ancienne Eſpagne Tarragonoiſe dans le territoire des Carpetaniens, ſelon Ptolomée[a].

[a] l. 2. c. 6.

BARNAE, lieu dans le voiſinage du Danube où Nicetas & Cedrene diſent que les Bulgares ont autrefois habité. Le Traducteur Latin[b] de Procope fait mention d'un peuple nommé BARNÆ ou BARNI, chez qui Riſidulfe alla chercher un aſyle contre ſon oncle Ildiges. Mr. Couſin, dans ſa Traduction Françoiſe du même Hiſtorien, rend ce mot par les *Varnes*. Ortelius demande ſi ce ne ſeroit pas preſentement VARNA. Voiez ce mot.

[b] Edit. de Rome 1506.

BARNAGAS (le). Quelques Relations mal digerées mettent dans l'Abiſſinie un Royaume ou une Province imaginaire, au Royaume de Tigré ſur la Mer rouge. Cette erreur eſt venue de ce que la partie maritime de ce Royaume eſt nommée dans la Langue des Abiſſins MIDRA-BAHR, c'eſt-à-dire *Regio maritima*, la contrée maritime. Et dans la même langue le Gouverneur de cette contrée eſt nommé BAHR-NAGAH, c'eſt-à-dire le Gouverneur de la mer ou de la côte. Ainſi il eſt arrivé à ce Canton la même choſe qu'à l'Indouſtan, auquel des perſonnes mal inſtruites ont donné le nom de Mogol qui n'eſt pas celui du pays; mais du Souverain qui y commande: de même on a mis ſur les Cartes, & dans les Livres une Province dont on a ſupprimé le nom pour y mettre le nom, ou titre que prend celui qui en a le Gouvernement.

BARNARD-CASTLE, ſelon Davity, & Mr. Corneille. Voiez BERNARD-CASTLE.

BARNESTABLE. Voiez BARNSTABLE.

1. BARNEVELDT, (*Iſle de*) petite Iſle d'Aſie proche le Japon. Les Tables des Hollandois[c], les mettent à 161. d. 20'. de longitude, & à 34. d. 10'. de latitude.

[c] p. 373.

2. BARNEVELDT, (*Iſle de*) près de l'Amerique meridionale, ou plutôt au Midi de la Terre de Feu, aſſez près du Cap de Horne, au Nord d'une autre petite Iſle, qui porte le nom de Diego Ramirez. Elle gît par les 303. d. 40'. de longitude, & 57. d. de latitude ſelon le Calcul des Hollandois[d], & par les 314. d. de longitude, & 56. d. 20'. ſelon les Cartes de Mr. de l'Iſle. Je dis au mot MERIDIEN, d'où provient la diference entre les longitudes des divers Peuples.

[d] Ibid.

3. BARNEVELDT, (*le Fort de*) Fort de l'Iſle de Bachian ſelon Mr. Baudrand[e], mais il ſe trompe. Il eſt dans celle de *Labova*; delà vient qu'on l'appelle auſſi *le Fort de* LABOVA. Voiez BACHIAM & LABOVA.

[e] Ed. 1705.

BARNEVILLE[f], Bourg de France en baſſe Normandie. Il a haute juſtice, & eſt ſitué dans le Diocèſe de Coutances ſur la côte de la mer à deux ou trois lieues du Bourg, & de l'Abbaye de St. Sauveur le Vicomte.

[f] Corn. Dict.

BARNOLY[g], gros Bourg de l'Indouſtan ſur la route de Surate à Agra, à quatorze coſſes ou lieues Indiennes de Surate, on y paſſe à gué une Riviere, & le terroir des environs eſt mêlé de bois, & de terres fertiles en bled & en ris.

[g] Le même & Tavernier Voyage des Indes l. 2. c. 4.

BARNOUL, Ville de France en Provence ſelon Mr. Corneille qui cite un Atlas qu'il ne nomme point. C'eſt celui de Blaeu où le Graveur a malheureuſement écrit ainſi le nom de BARJOLS, ce qui a empêché Mr. Corneille de le reconnoître.

BARNSTABLE, petite ville d'Angleterre en Devonshire. C'eſt un Port de mer vers le Nord de la Province quoi qu'un peu avancé dans le pays, ſur la Riviere de Taw; elle fait un bon negoce, & a un beau pont de pierre. Son havre eſt fort bon, & gît ſelon le calcul des Hollandois[i], par les 12. d. 42'. de longitude, & 52. d. 52'. de latitude. Elle tient marché & elle envoye ſes Deputez au Parlement.

[h] Etat preſ. de la Grande Bret. T. 1. p. 57.

[i] p. 373.

BAROA ou DEBAROA, ou BARUA, ou DEBARUA, ou plus mal encore BARNA; manieres vicieuſes d'écrire le nom de DOBARWA, lieu où reſide le Bahrnagash, en Abiſſinie au Royaume de Tigré. Voiez DOBARWA.

BAROCHE, Ville de l'Indouſtan au Royaume de Guſurate au bord Septentrional de la Riviere de Nerdaba à dix lieues[k], de ſon embouchure dans le Golphe de Cambaye. Un peu à l'Orient de la route ordinaire de Surate à Cambaye, & au 21. degré 55. minutes de latitude. Baroche[l] eſt une grande villace accompagnée d'une vieille Forteresſe; mais elle a été de tout tems fort renommée à cauſe de ſa riviere qui a une proprieté particuliere pour blanchir les toiles, & on y en apporte pour cet effet de tous les endroits de l'Empire du grand Mogol, où l'on n'a pas la commodité des eaux. La ville[m] eſt ſur le penchant, & au pied de la montagne. Elle a des murailles de pierre hautes d'environ trois toiſes, qui ſont flanquées par de groſſes tours rondes à 30. ou 35. pas l'une de l'autre. Les Bazards ou marchez ſont dans une grande ruë qui eſt au pied de la montagne, & c'eſt où l'on fabrique ces toiles de coton appellées *Baftas*, dont il ſe fait un ſi grand debit dans les Indes.

[k] 6 de 15. au degré.

[l] Tavernier Voyage des Indes 1. part. Liv. I. Chap. 5.

[m] Tavernier Voyages des Indes p. 174.

La montagne étant haute & rude à monter, il ſeroit très-aiſé de mettre la Forteresſe hors d'état de craindre aucune attaque; mais elle eſt ſi negligée que les murailles ont pluſieurs grandes breches du côté de terre que l'on ne ſe met pas en devoir de reparer. Il y a des Moſquées & des Pagodes, en cette ville, tant en haut qu'en bas. Outre la fabrique des toiles il ſe vend encore de l'agathe en cette ville, mais c'eſt preſque tout le commerce qui s'y fait.

On paye[n] la Douane à Baroche de toutes les marchandiſes qui y entrent, & qui en ſortent. Les Anglois y ont un fort beau Logis. Les Hollandois y tiennent un Facteur afin de faire expedier plus aiſément leurs marchandiſes aux bureaux des Douanes. Il y a quantité de Paons dans le territoire de Baroche. La chair des jeunes eſt blanche, & de bon gout approchant de celui de nos Dindons, & on les voit, le jour, par troupes dans les champs.

[n] Tavernier Voyage des Indes 1. part. Liv. I. Chap. 5.

BAROLUM ou BARULUM. Voiez BARLETTE.

BARONIS[o], montagne d'Afrique au Royaume de Fez, dans la Province de Chaus. Elle eſt à trois[p] milles de la ville de Teza tirant vers le Nord, & contient trente-cinq vil-

[o] Corn. Dict.

[p] De la Croix Relat. de l'Afrique T. 1. p. 531.

villages. [a] Autour de cette montagne il croît force raiſins rouges dont on fait de fort bon vin. [b] Les femmes y ſont blanches, aſſez belles & portent [c] beaucoup d'ornemens d'argent.

[a] Ibid. p. 533.
[b] Ibid. 535.
[c] Ibid. 536.

BARONNIE, Seigneurie & terre qui donne le titre de Baron à celui qui la poſſede, pourvû d'ailleurs qu'il ait une naiſſance digne de ce titre, ou que le Prince lui confere ce qui pourroit lui manquer de ce côté-là. Autrefois on nommoit Barons les plus grands Seigneurs du Royaume, mais aujourd'hui le Baron eſt un Gentilhomme, qui a un titre au deſſous de ceux de Comte & de Marquis, mais au deſſus de celui de Châtelain. Il n'y a qu'en Allemagne, où il y ait des Baronnies Souveraines. Ce ſont celles dont les Seigneurs, & proprietaires ſont Membres de l'Empire, & ſe qualifient *Liberi Barones*. En France, avant que les titres de Duc, de Comtes, &c. fuſſent auſſi communs qu'ils le ſont, les hauts Seigneurs s'honoroient du titre de Barons: leurs Baronnies avoient ſouvent pluſieurs Châtellenies ou hautes Juſtices. Il y en a eu dans la ſuite, qui n'avoient qu'un ſeul village. On peut voir le Gloſſaire Latin de Du Cange ſur les differentes ſortes de Barons.

BARONNIES [d], (les) contrée de France dans le Dauphiné dont elle fait preſque la cinquieme partie ſous un même Bailliage. Le Pays des Baronnies ſitué au Midi du Diois & du Gapençois, & au Nord du Comtat Venaiſſin, eſt une partie conſiderable des Etats que le Dauphin Humbert donna aux Princes de France. On l'appelle *les Baronnies*, parce qu'il eſt compoſé de deux grandes Baronnies, de Meuoillon & de Montauban, qui étoient libres, & indépendantes d'aucun autre Seigneur que de l'Empereur, ayant été poſſedées hereditairement par des Barons, Vaſſaux du Royaume d'Arles, durant trois cens ans. Celle de Montauban fut aquiſe par le Dauphin Humbert I. Elle fut donnée en partage à Gui, fils cadet d'Humbert I. Après la mort de Gui, & celle de ſon frere Henri, elle fut unie au Dauphiné.

[d] *Longuerue* Deſc. de la France part. 2. p. 329.

Quant à la Baronie de Meuoillon, qu'on appelle en Latin *Medullio*, elle fut acquiſe de ſon dernier Seigneur nommé Raymond, par le Dauphin Jean, fils de Humbert I. l'an 1300. qui la donna à ſon frere Henri. Celui-ci fut le dernier Baron de Meüoillon & de Montauban; car après ſa mort, le Dauphin Humbert II. les réünit à perpetuité au Dauphiné; le Dauphin Humbert I. avoit aquis le haut Domaine, & la Seigneurie directe de la Baronnie de Meüoillon l'an 1293. & il l'avoit unie à ſes Etats avec Montauban, l'an 1307. ce qui ne ſe peut entendre que de la Seigneurie directe, & non du Domaine utile, qui n'a été uni à celui des Dauphins que par Humbert II.

Il y a dans le Territoire des Baronnies deux villes, le BOY capitale de la Baronnie de Meüoillon, & NYON de celle de Montauban. Les Dauphins ont eu en ce Pays une Cour Superieure, pour terminer en dernier reſſort les Procès des Vaſſaux des Baronnies, qui ſont aujourd'hui du reſſort du Parlement de Grenoble. Le Siége Royal eſt au Buy, qui reconnoît auſſi bien que Nyon, l'Evêque de Vaiſon, dans le Comtat Venaiſſin; mais Montauban & Meüoillon ſont du Diocèſe de Gap.

BAROPHTHAS, Ville des Perſes vers la Perſe propre, ſelon Zozime [e].

[e] l. 3.

BAROS, lieu de la Meſopotamie. Il y avoit garniſon, dit Procope [f].

[f] *Ædific.* l. 2.

BARPANA, Iſle de la mer de Toſcane, ſelon Pline [g]. C'eſt ſans doute celle que Pomponius Mela apelle CARBANIA [h]; c'eſt preſentement l'Iſle de CARBOLI, voiſine du Cap de l'Iſle d'Elbe, qui eſt à l'oppoſite de Piombino.

[g] l. 3. c. 6.
[h] l. 2. c. 7.

1. BARRA, Ville d'Italie dans le territoire des Orobiens, ſelon Pline [i] qui dit qu'elle ne ſubſiſtoit plus, & que les Bergamotes étoient venus delà.

[i] L. 3. c. 17.

2. BARRA, Iſle de l'Ocean à l'Occident de l'Ecoſſe. [k] Elle eſt ſituée au Midi de South-Wiſt dont elle eſt ſeparée par un détroit. Elle a cinq milles de long ſur cinq de large. Elle a un bon havre au Nord-Eſt qui abonde en poiſſon; & ſes rivieres à l'Eſt ſont remplies de Saumons. Cette Iſle & quelques autres encore plus petites du voiſinage appartiennent à Mac Neil qui ſe dit *Roi de Barra*, & prétend être le 34. ſucceſſeur de ſa famille en ligne directe. Ses Sujets ſont de la Religion Catholique, & ont une veneration particuliere pour St. Barr leur patron. [l] Borg, Balnacarrig, & Kilbarra en ſont les principaux lieux.

[k] Etat preſ. de la Grande Bret. T. 2. p. 287.
[l] *Blaeuw* Atlas.

3. BARRA, Royaume d'Afrique dans la Nigritie; à la bande du Nord, & à l'embouchure de la Riviere de Gambie. Le Roi demeure à un quart de lieue de la mer. Les peuples & les habitans s'apellent MANDINGUES, & ſont la plupart Mahometans. Mr. de l'Iſle nomme ce lieu BAR.

BARRA-BOA, Ville du pretendu Royaume d'ADEA, & peut être auſſi imaginaire que ce Royaume. Ce mot eſt Portugais, & veut dire *bonne Côte*. Cette ville, ſupoſé qu'elle exiſte, n'eſt pas au bord de la mer, on ne la trouve qu'en remontant le Jubo riviere, qui n'eſt rien moins qu'un bras du Quilmanci, quoique Meſſ. de la Croix & Corneille le diſent. Mr. de l'Iſle n'a pas jugé à propos d'en noircir ſes Cartes.

BARRA-CONDA, Village de la Nigritie en Afrique, ſur la rive Septentrionale de la Riviere de Gambie, au Nord de l'Iſle des Elephants que cette riviere forme. Les Cartes de Mr. de l'Iſle, où elle eſt nommée BARACONDE, la mettent bien plus à l'Occident, & plus bas que le village de Caſſan, vis-à-vis duquel elle eſt placée par Mr. Baudrand, qui fait une ville de Barraconde & de Caſan.

BARRADI, Riviere de Syrie, qui n'a pas plus de ſoixante pieds de large, & qui vient des montagnes du Liban. On la traverſe ſur un Pont appellé Dummar, & à une demie heure delà on vient au bord d'un précipice, au pied duquel elle paſſe, la montagne étant fendue pour la laiſſer couler dans la plaine de Damas, où elle ſe diviſe en trois branches. Celle du milieu qui eſt la plus gran-

grande, va ſe rendre dans la ville de ce nom au travers d'un champ ouvert, & ces eaux ſont diſtribuées dans toutes les citernes & fontaines; les deux autres en fourniſſent à tous les jardins des environs, enſuite de quoi ces trois branches ſe réuniſſent au Sud-Eſt de la même ville, à trois ou quatre lieuës de laquelle leurs eaux ſe jettent dans un marécage, où elles ſe perdent ſans parvenir juſqu'à la mer. Les Grecs & les Romains ont nommé cette riviere CHRYSORHOAS. Voiez ce mot.

BARRÆ. Voiez BARÆ.

BARRA-MAA, c'eſt-à-dire *mauvais rivage*, au contraire de *Barraboa*, qui ſignifie *bon Rivage*, dans le Langue Portugaiſe. Quelques Deſcriptions de l'Afrique[a] mettent une ville de ce nom dans le pretendu Royaume de ce nom, à l'embouchure de la Riviere de Sabale où il eſt difficile d'aborder.

[a] *Dela Croix* Relat. de l'Afrique T. 4. p. 130.

BARRANIA, Riviere de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvalle Galica. [b] Elle ſort du Lac de Mechoacan, court rapidement vers le Nord-Oueſt, & ſe precipitant à quatre lieues de Guadalajara du haut d'un ſaut de dix braſſes, elle ſe va rendre dans la mer du Sud. On ne la traverſe à gué en aucun endroit; mais ſur des radeaux faits de Cannes, & de Courges ſur leſquels les hommes s'aſſeient avec leurs hardes tandis que les Sauvages font paſſer les chevaux à la nage.

[b] *Corn.* Dict. Lat. Ind. Occ. l. 6. c. 1.

§ Selon les Cartes de Mr. de l'Iſle cette riviere ne paſſa point à Guadalajara; mais à plus de dix lieues à l'Orient de cette ville. Elle n'entre point dans la Nouvelle Galice proprement dite, mais elle la borne du côté de la Province de Xaliſco: elle n'eſt pas nommée ſur ces Cartes *Barrania*, mais RIO DE SANT JAGO; c'eſt-à-dire *Riviere de St. Jacques.*

BARRARDA, Ville du Paropaniſe ſelon Ptolomée[c], dont les Interpretes écrivent BAOARDA.

[c] l. 6. c. 18.

BARRASSON, Ortelius[d] trouve dans l'Hiſtoire mêlée[e], ce nom qu'il croit être celui d'un lieu en Afrique.

[d] Theſaur. [e] l. 22.

BARRATE. Mr. Corneille[f] trompé par les Imprimeurs de Davity[g], fait une ville de ce nom en Eſpagne dans l'Andalouſie, & la met ſur une des pointes qui regardent le détroit. Voiez BARSATO 2.

[f] Dict. [g] T. 3. p. 384.

BARRAUT, ou

BARRAUX, ce dernier nom eſt preſentement le ſeul uſité. *Le Fort des Barraux*, eſt une Forteresſe de France en Dauphiné, dans la Vallée de Graiſivaudan dont il défend l'entrée du côté de la Savoye. Elle eſt ſur la Riviere de l'Iſere, environ à huit lieues de Grenoble, à trois de Chambery, & à deux de Montmelian. Charles Emanuel Duc de Savoye le fit bâtir en 1594. ſi l'on en croit Mr. Corneille, ou en 1597. ſelon Mr. l'Abbé de Longuerue[h], & le P. Daniel. Ce dernier en parle ainſi[i]: le Duc de Savoye qui après le combat des Molettes avoit repaſſé l'Iſere, s'étoit campé à Barraux, & Leſdiguieres au Château de Bayard, la Riviere entre eux deux. Il prit fantaiſie au Duc de faire un Fort à Barraux, dont on ne put comprendre l'utilité, car Montmelian n'étoit pas loin delà, & lui donnoit le moyen, independamment de ce nouveau Fort, de faire des courſes dans le Dauphiné. On ne ſauroit s'imaginer quel autre motif l'engageoit à cela, que la pretendue gloire d'avoir bâti un Fort ſur les Terres de France à la vue de l'armée Françoiſe; & en effet pour ſa faire honneur de ce beau projet, il en envoya le plan dans toutes les Cours d'Italie. C'étoit un Pentagone fortifié ſelon toutes les regles, & qui avoit très-belle apparence ſur le papier. Leſdiguieres le lui laiſſa conſtruire, nonobſtant que les principaux Officiers de ſon Armée le preſſaſſent de s'y oppoſer. Quelques-uns s'en plaignirent à la Cour, & le Roi en écrivit à Leſdiguieres avec quelque chagrin; mais il leiſſa parler ſes Officiers, & envoya au Roi la Baron de Luz, lui dire qu'un Fort comme celui-là étoit très-neceſſaire à ſa Majeſté en cet endroit pour brider la Garniſon de Montmelian; que puiſque le Duc de Savoye vouloit bien en faire la dépenſe, il falloit le laiſſer faire, & que dès qu'il ſeroit en defenſe, & bien fourni de canon & de munitions, il lui promettoit de le prendre ſans qu'il en coutât rien à ſon Epargne. Leſdiguieres tint parole, & la nuit du 23. de Mars de l'année ſuivante il l'attaqua au clair de la Lune, & l'emporta de vive force en moins de deux heures, quoique la Garniſon avertie de ſon deſſein l'attendît ſous les armes.

[h] Deſc. de la France part. 2. p. 319. [i] à l'année 1597. Hiſt. de France T. 6. p. 686.

[k] *Mezerai* Mars 1598.

Avant le conſtruction de ce Fort, Barraux n'étoit qu'un ſimple Bourg. Il y a Gouverneur, Lieutenant de Roi, & Major.

BARRAZAN. Mr. Corneille écrit ainſi ce nom. Voiez BATRAZAN.

BARREME[l], Bourg de France dans le haute Provence ſur la Riviere d'Aſſe entre la ville de Senez, & celle de Digne. Ce Bourg donne le nom à le *Vallée de* BARREME, longue d'environ cinq lieues, ſur deux de large dont il aſt le chef-lieu.

[l] *Baudrand* Ed. 1705.

BARRIANO[m], Bourg d'Italie dans le Bergamaſque, Province de l'Etat de Veniſe, ſur le Frontiere du Milanez, à trois lieues de la ville de Creme du côté du Nord.

[m] Ibid.

BARROIS. Voiez BAR 3.

BARROW[n], (le) Riviere d'Irlande dans la Province de Leinſter. Elle coule à Caterlogh & à Leighlin; delà étant accrue de la Nure à Roſſe, & peu après de la Sheire, elle fait le havre de Waterford, & s'y jette dans la mer d'Irlande.

[n] Ibid.

BARROW-BRIDGE, Ville d'Angleterre, ſelon Davity & Mr. Corneille. Voiez BOROUGH-BRIDGE.

BARRUT ou BARHUT, petite ville des Etats de l'Electeur de Saxe dans la baſſe Luzace aux confins de la Marche de Brandebourg, ſur le petit ruiſſeau de Goila, qui tombe dans la Sprée un peu au deſſous; ſelon Zeyler[o] qui dit qu'elle aſt au Comté de Solms.

[o] *Sax. ſuper.* Topog. p. 25.

BARS, petite ville de la haute Hongrie, & chef-lieu du Comté de ce nom, ſur la Riviere de Gran, mais ſur une haute Coline; les Allemands l'appellent BERSEMBOURG. Elle eſt à deux milles d'Allemagne de Levents au Couchant, & à ſept de Strigonie ou de Gran vers le Nord. Quelques-uns diſent que Bars eſt l'ancienne USCENUM des Jazyges Metanaſtes.

LE COMTÉ DE BARS, petite contrée de

la Hongrie, le long de la Riviere de Gran. Elle eſt bornée au Septentrion par le Comté de Biſtricz, au Levant par celui de Hont, au Couchant par le Comté de Komore, & au Midi par celui de Strigonie ou de Gran. Elle a pour villes:

Bars Capitale,	Carpen &
Leuwentz,	Schemnitz.

BARSA, Iſle de l'Ocean Britannique. C'eſt preſentement L'ISLE DE BAS, en France ſur la côte Septentrionale de Bretagne auprès de St. Paul de Léon. Antonin [a] fait mention de *Barſa*.

[a] Itiner.

BARSALA, Fort ayant garniſon vers la Syrie, & la Meſopotamie, ſelon Ammien Marcellin [b]. Voiez BARZALA.

[b] l. 18.

BARSAMPSA, lieu de la Meſopotamie, ſelon Ptolomée qui la met près de l'Euphrate. Elle ne ſauroit être la même que BAESAMPSA. Voiez ce mot.

BARSE [c], Riviere de France dans la Champagne Meridionale. Elle a ſa ſource auprès de Vandeuvre dans l'Election de Bar ſur Aube, d'où coulant vers l'Occident elle paſſe entre les Abbayes de Montiramé & de Luſigni, après quoi elle fait un petit arc vers le Nord, comme pour aller chercher une riviere dont elle ſe groſſit, puis reprenant ſa route vers l'Occident elle ſe jette dans la Seine un peu au deſſus de Troyes.

[c] Cartes de Mr. de l'Iſle.

BAR-SENA ou BARCENA. Voiez DAMBE'E 2.

BARSIKET [d], Ville d'Aſie dans la Tranſoxane. Elle eſt ſur le Sihon, & des dependances de la ville de Schaſch.

[d] *d'Herbelot* Bibl. Orient.

BARSILT, Nation particuliere d'entre les Huns ſelon Calliſte [e].

[e] l. 18. c. 30.

BARSIR [f], Ville d'Aſie dans la Perſe, dans la Province de Kerman: le Géographe Perſien, qui la met dans le troiſieme Climat dit qu'elle n'eſt éloignée de la ville de *Sirgian* que de deux lieues.

[f] *d'Herbelot* Bibl. Orient.

BARSITA. Voiez BORSIPPA.

BARTANENSIS. Voiez BARTSMSSIENSSS.

BARTE. Voiez BARTZE.

BARTEN, en Latin *Bartenia*: Zeyler écrit BARTHEN, & en Latin *Barthonia*, petite ville du Royaume de Pruſſe dans le Barthenland [g]. Elle eſt ſituée ſur un Ruiſſeau. Le Château qui fut bâti en 1365. en eſt à quelque diſtance. Elle eſt preſque à moitié chemin de Gerdawen à Raſtenbourg. Homan [h] ne la marque que comme un village.

[g] *Zeyler* Pruſſ. Topog. p. 9.

[h] Atlas.

BARTENLAND ou BARTHENLAND, petit pays du Royaume de Pruſſe dans le Cercle de Natangen [i]. Elle eſt bornée au Nord par la Pregel, à l'Orient par Langerap juſqu'à l'extremité meridionale du Lac de Spirding, & delà par une ligne tirée au Nord-Oueſt juſqu'au Lac nommé Weiſſ Sec, qui touche aux frontieres du Palatinat de Marienbourg; & l'Evêché de Warmie qui eſt dans ce Palatinat acheve de borner le Bartenland à l'Occident juſqu'à la Rivitre d'Alle, qui la ſepare du Natangen proprement dit. Les principaux lieux ſont après Barten;

[i] Cartes de Zeyler & de Homan.

Allerbourg,	Raſtenbourg;
Angerbourg,	Rein,
Bartenſtein,	Sensbourg &
Dringfort,	Schippenpeil.

BARTENSTEIN [k], petite ville au Royaume de Pruſſe dans le Bartenland, ſur la Riviere d'Alle. Elle fut bâtie en 1335. & s'appella d'abord ROSEN-THAL, & l'an 1460. durant les guerres de Pologne les Bourgeois la donnerent à l'Ordre Teutonique. Il y avoit autrefois un beau Château que les guerres ont ruiné.

[k] *Zeyler* l. c.

BARTH. Voiez BARDT. Mr. Corneille dit que les Ducs de Stettin y font leur demeure: il eſt bon de ſavoir que Bogiſlas XIV. dernier Duc de Stetin de la branche de Bardt, & en même temps le dernier de l'ancienne Maiſon des Ducs de Pomeranie mourut le 10. Mars 1637. & que depuis ce temps-là Bardt a été à la Suede ou au Brandebourg. Le même Auteur ſe trompe lorſqu'il dit qu'elle eſt capitale du Duché de même nom. Il faut ſavoir que les branches des Princes d'Allemagne portent le nom de leur reſidence pour ſe diſtinguer les unes des autres. La branche des Ducs de Stetin étoit les Ducs de Stetin, que l'on appelloit Ducs de Bardt, non à cauſe que Bardt étoit un Duché; mais parce qu'ils étoient Ducs de naiſſance, & qu'ils avoient leur reſidence à Bardt.

BARTIMISIENSIS ou VARDIMSSSENSSS, ou BARTINSENSSS; Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Mauritanie Ceſarienſe. La premiere de ces Orthographes eſt dans la Conference de Carthage [l]. La ſeconde eſt de la Notice d'Afrique [m], & la troiſieme eſt d'Ortelius [n]. On trouve encore dans la même Conference de Carthage BARTANENSSSS [o], Siége peut-être diferent de celui-là. Il eſt du moins certain que l'Evêque de l'un & de l'autre Siege s'apelloit Victor. Mais en ſupoſant la diference, on ne ſait ſous quelle Province ranger *Bartanenſis*.

[l] p. 273. Edit. Dupinian.

[m] Num 45.

[n] Theſaur.

[o] p. 364. Ed. c.

BARTKE. Voiez BARTZE.

BARTON [p], Bourg d'Angleterre en Lincolnshire, à l'embouchure de l'Humber, & au Midi de la ville de Hull, qui eſt de l'autre côté de cette Riviere. Ce lieu eſt un paſſage & n'eſt remarquable que par là.

[p] Cartes d'Atlas.

BARTSCH, Riviere d'Allemagne. Elle a ſa ſource dans la Seigneurie de Wartemberg, au Nord, ſur les frontieres de Pologne; delà coulant vers l'Occident elle traverſe la Seigneurie de Militſch, celle de Trachenberg dont elle arroſe le chef-lieu; celle de Wolaw, où elle arroſe Hernſtad, & enfin celle de Glogaw, où elle ſe jette dans l'Oder, à l'Orient de Glogau ſelon Martin Helvigius dans ſa Carte de la Sileſie.

BARTZE, en Latin *Bardo*, Mrs. Maty & Corneille qui ont pris le *tz* des Allemands pour un *tk*, écrivent BARTKE. C'eſt le nom d'une petite Riviere de Pomeranie. Elle coule à Bardt, & c'eſt ſur ſes bords qu'on croit que les Lombards ont eu leur premiere habitation.

BARVA. Voiez DOBARVA.

BARULUM, nom Latin de BARLETTE. Voiez ce mot.

BA-

BARUSSÆ, Ptolomée* place dans la mer des Indes cinq Iſles qu'il raſſemble ſous ce nom, & dont il dit que les habitans étoient Anthropophages; injure que les anciens, & les modernes ont ſouvent attribuée à des peuples ſans beaucoup de fondement, & qui reduite à ſa juſte valeur ſignifie un peuple peu connu. Quelques modernes croient que c'eſt CERAM, GELOLO, MACASSAR, & quelques autres du voiſinage.

* l. 7. c. 2.

BARUTH, Thevenot[a] & quelques autres Auteurs de Relations écrivent ainſi le nom moderne de l'ancienne Beryte.

[a] Voyage du Levant. c. 60.

BARWICH[b], on prononce BERVIC, Ville d'Angleterre dans le Northumberland à l'embouchure de la Twede. Elle étoit autrefois du Royaume d'Ecoſſe, & de la Province de la Marche; mais elle fut priſe du temps d'Edouard IV. & depuis elle a toujours fait partie de l'Angleterre. Elle eſt aſſez bien fortifiée, à ſoixante milles de Dureſme au Septentrion, & à deux cens quarante-neuf de Londres; & à cent huit d'Yorck en allant vers Edimbourg: on tient que c'eſt l'ancienne Tuefis des Oriadiniens.

[b] Baudrand Ed. 1705.

BARYANDENI. Porphyrogenete nomme ainſi un peuple de l'Aſie mineure. Ortelius[c] ſoupçonne avec raiſon que ce mot eſt corrompu pour MARYANDENI.

[c] Theſaur.

BARYGASA, Ville de l'Inde en deçà du Gange. Ptolomée[d] & Arrien[e] en font mention. Ce dernier qui marque que c'étoit une ville de grand commerce ſurtout à cauſe des toiles des Indes, parle auſſi du Golphe auquel elle donnoit ſon nom, il le decrit comme d'un abord très-difficile. Les modernes varient ſur le nom moderne. Les uns veulent que ce ſoit BAÇAIM, d'autres BAROCHE: il y en a eu qui ont cherché l'ancienne *Barygaſa* à GOA, & à Calicut.

[d] l. 7. c. 1.
[e] Peripl. mar. Erythræi p. 2. & ſuiv.

BARZALA, la même que BARSALA. Ammien Marcellin[f], comme je l'ai déja remarqué, fait mention de Barſala Forteresſe quelque part vers la Meſopotamie. Ptolomée[g] fait mention de Barzalo dans la petite Armenie vers l'Euphrate. Mr. Baudrand ſur je ne ſais quelle autorité dit que BARZALEUM, étoit une ancienne ville de Syrie, & qu'on l'appelle aujourd'hui SAN SARGIO, il a été copié par Mrs. Maty & Corneille. Mais le lieu où St. Sergius, ou, pour parler comme Mr. Baillet, St. Serge ſoufrit le martyre, & qui devint enſuite la ville de *Sergiopolis*, aujourd'hui *S. Sergio*, s'apelloit *Raſaphe*. Mr. Baudrand cite en gros Procope, Nicephore & Evagrius[h]; mais ce qui me rend ſuſpect tout l'Article, c'eſt que dans l'Edition Françoiſe il dit que S. Serge, citoyen Romain, y ſouffrit le Martyre avec St. Bacch: or il eſt prouvé que ces deux Martyrs moururent en des lieux diferens, que St. Bacchus, ou Bacque fut martyriſé dans Barbaliſſe, & St. Serge au Bourg de Raſaphe comme il paroît par leur Vie écrite dans le Recueil de Mr. Baillet[i]. Le Martyrologe qui les met enſemble pour la commemoration dit qu'ils moururent dans la même Province, à ſavoir dans l'Euphratenſe; mais il ne dit pas que ce fut dans la même ville. Voiez SERGIOPOLIS.

[f] l. 18.
[g] l. 5. c. 7.
[h] Dans l'Edition latine au mot SERGIOPOLIS.
[i] au 7. Octobre.

BARZAN, Forteresſe avec garniſon dans la Perſide, vers Creſiphonte ſelon Ortelius[k] qui cite l'Hiſtoire mêlée l. 18.

[k] Theſaur.

BARZAURA, Ville du Paropaniſe ſelon Ptolomée[l].

[l] l. 6. c. 18.

BARZELLE, Abbaye de France en Berry[m]. Elle eſt de l'Ordre de Ciſteaux & de la filiation de Landais. Elle eſt ſituée ſur la Riviere de Mahon près Valencé, vers le Levant, & fut fondée le 17. des Calendes d'Avril de l'an 1137.

[m] Piganiol de la Force, Deſc. de la France T. 6. p. 16.

BARZETO[n], Bourg d'Italie dans le Parmeſan. Quelques-uns diſent auſſi BARCEY. Il eſt près de la Riviere de Taro entre les montagnes de l'Apennin à huit lieues de Parme vers le Midi Occidental. Il y avoit autrefois un Monaſtere fondé par un des Rois Lombards.

[n] Baudrand Ed. 1705.

BARZOD[o], en Latin *Borſania*, petite ville de la haute Hongrie, principale du Comté de ce nom. Elle appartient à l'Empereur, & eſt ſur la Riviere d'Hernath, entre la ville de Caſſovie & celle d'Agria.

[o] Ibid.

LE COMTE' DE BARZOD[p], en Latin *Borſamienſis Comitatus*, petite Province ou Canton de la haute Hongrie, à la jonction de la Riviere de Tareſe avec la Teiſſe dans le Gouvernement de Caſſovie. Elle a pour bornes au Septentrion le Comté de Torna, au Midi celui de Zabole, au Levant celui de Zemlin, & au Couchant celui de Hont. Ses principales places ſont

[p] Ibid.

Barzod — Tokay &
Onoth — Agria.

1. BAS[q], petite Iſle de France ſur la côte de Bretagne; en Latin *Baſa* & *Barſa*. Elle eſt vis-à-vis de la ville de St. Pol de Léon: ſa longueur qui eſt Sud-Sud-Eſt, Nord-Nord-Oueſt, eſt d'environ une lieue commune. La pointe de terre ferme dont elle eſt ſeparée par un Canal d'une bonne demi-lieue, s'apelle *Roſgof*. Il y avoit autrefois dans l'Iſle de Bas une Ville, & un Monaſtere celebre. L'un & l'autre ne ſubſiſtent plus depuis long temps; il y a néanmoins un Port, où peuvent ſe retirer d'aſſez gros bâtimens.

[q] Baudrand ſectuſie.

2. BAS[r], Bourg d'Eſpagne en Catalogne dans les Monts Pyrenées avec titre de Vicemté. C'étoit anciennement un Evêché ſufragant de Tarragone.

[r] Le même Ed. 1705.

§. 3. BAS. Mr. Corneille met une petite ville de ce nom dans le Velai, & dit qu'elle eſt ſituée à ſix lieues du Pui vers le Nord-Oueſt: je n'en ai trouvé aucune trace, ni ſur les Cartes ni dans les diverſes Deſcriptions que j'ai conſultées.

BASA. Voiez BAÇA & BAZA. C'eſt la même ville, & Mr. Corneille, qui en fait trois Articles diferens tirez de trois Auteurs, faute d'avoir averti que c'eſt la même choſe, ſemble avoir cru que c'étoient trois villes differentes.

BASABOCATES, ancien peuple de la Gaule Aquitanique ſelon Pline[s], ce ſont les mêmes que les Vocates de Ceſar. Voiez ce mot, & BAZAS.

[s] l. 4. c. 19.

BASAG, Iſle de l'Ocean Indien vers l'Arabie heureuſe, ſelon Pline[t].

[t] l. 6. c. 28.

BASAL-CHOUVA, ce nom qui ſe trou-

va

ve dans d'anciens Actes, eſt pour BASPLGOW, c'eſt-à-dire le territoire de Baſle. Voiez BALE 2.

[a] *D. Calmet Dict. de la Bible. & Reland Paleſt. l. 1. p. 200. & ſeq.*

BASAN [a], (le Pays de) autrement dit LA BATANE'E, pays de la Paleſtine, au delà du Jourdain, au Nord des Tribus de Gad, & de Ruben, & dans le pays de la demie Tribu de Manaſſé. Ce pays eſt borné à l'Orient par les monts de Galaad, & le pays d'Ammon & l'Idumée Orientale; au Nord par le mont Hermon, au Midi par le torrent de Jaboc, à l'Occident par le Jourdain. Og Roi des Amorrhéens poſſedoit le Royaume de Baſan, lorſque Moïſe en fit la conquête. Dans ce pays eſt le Canton d'Argob dont il eſt parlé dans l'Ecriture [b]. Baſan paſſoit pour un des plus fertiles pays du monde. On loue principalement ſes bons pâturages, ſes chênes, & ſon beau bétail. Les Verſions modernes ſuivent l'Hebreu liſent BASCHAN. Ortelius [c] dit qu'elle eſt apellée GAULANITIDE par Joſephe [d], & Mr. Baudrand [e], dit que ce pays fut enſuite nommé TRACHONITSDE. L'un & l'autre eſt ſuffiſamment refuté par Joſephe [f], qui diſtingue de la *Perée*, la *Gamalitique*, la *Gaulonitique*, la *Batanée* & la *Trachonitide*, comme des contrées plus Septentrionales. Le même Auteur la diſtingue auſſi de la Galaaditide, & du pays poſſedé par les Tribus de Gad, & de Manaſſé. Car il dit [g]: que le Roi de Syrie ravagea les parties Orientales du pays, ſitué au delà du Jourdain, & poſſedé par ceux de Ruben, de Gad, & de Manaſſé, & qu'ils accagea auſſi la Galaaditide, & la Batanée. Il dit ailleurs [h], qu'Og Roi de Baſan étoit Roi de la Galadine, & de la Gaulanide, & ailleurs [i] qu'il étoit Limitrophe de la Trachonitide. La Batanée, avec la Trachonitide & l'Auranitide, fut ajoutée au Royaume d'Herode [k]. Le même Hiſtorien met la ville, *Gaulan* ou *Golan* dans la Batanée. Puis donc que cette ville étoit de la Tribu de Manaſſé, & dans la Batanée, cette contrée ne doit pas être diſtinguée du pays habité par cette Tribu. Le Pays de *Baſan* ou de *Baſchan*, la *Batanée*, ou la *Baſanitide*, comme le nomme St. Epiphane en divers paſſages de ſon livre contre les Heteſies, étoit abſolument la même choſe, la Gaulanitide en faiſoit partie; mais la Trachonitide en étoit diferente & ſeulement pays contigu.

[b] *Deuter. c. 3. v. 4 & 14. & 3. Reg. c. 4. v. 13.*

[c] *Theſaur.*

[d] *Antiq. l. 4. c. 5.*

[e] *Ed. 1705.*

[f] *de Bell. l. 3. c. 2.*

[g] *Antiq. l. 9 c. 5.*

[h] *Antiq. l. 4. c. 5.*

[i] *Ant. l. 17. c. 2.*

[k] *Ant. l. 15. c. 23.*

BASANARÆ, ancienne Nation de l'Inde au delà du Gange ſelon Ptolomée [l].

[l] *l. 7. c. 2.*

BASANBURGUM, Ortelius [m] dit après Tritheme, que c'eſt le nom d'une Forteresſe bâtie au bord du Rhin par Baſan Roi des Sicambres. Il ajoute: je dirois que Batenbourg en conſerve le nom ſi je ne craignois d'apuyer une ſotiſe par une autre. *Dicerem Batenburgum hujus nomen retinere, ſi non vererer multeni hircum cribrum apponere.* C'eſt une ſotiſe de traire un bouc. C'en eſt une autre de preſenter un crible pour recevoir le lait qui en viendra. Ortelius veut dire qu'il faudroit être aſſuré que la fondation de Baſanbourg par Baſan n'eſt pas une fable chimerique, avant que de chercher quelle ville en occupe preſentement la place. Mr. Baudrand, faute d'entendre la Phraſe Latine d'Ortelius, lui impute fauſſement [n] d'avoir dit que BASANBURGUM, eſt preſentement BATENBOURG. Voiez ce mot, & *Arx Batavorum* au mot *Batavorum*.

[m] *Theſaur.*

[n] *Ed. 1682. au mot BASANBURGUM.*

BASANITUS LAPIS, en Grec Βασανίτης λίθος, montagne d'Egypte ſelon Ptolomée [o].

[o] *l. 4. c. 5.*

BASARA [p], Ville ancienne de la Paleſtine dans la Galilée à vingt Stades de Gaba aux environs de Ptolemaide [q].

[p] *D. Calmet*

[q] *Joſeph. in Vita ſua.*

BASCA, ou

BASCAMA, ou BASCATH, ou BESECH. Joſephe [r] nomme BASCA le Bourg où Jonatas Machabée fut tué. L'Auteur du I. livre des Macchabées [s], le nomme BASCAMA. D. Calmet * croit que c'eſt la même choſe que BESECH ou BASCATH [t], dans la Tribu de Juda. Beſech, dit-il, n'étoit pas loin de Bethſan, où l'on paſſoit le Jourdain pour aller au pays de Galaad. Tryphon ayant tué Jonathas à Baſcama s'en retourna tout à coup en Syrie.

[r] *Antiq. l. 13. c. 6.*

[s] *c. 23. v. 23.*

* *Dict. de la Bible.*

[t] *Judic. c. 1. v. 4. & ſeq.*

BASCARA [u], Ville de la partie de l'Afrique que les Arabes nomment AUSATH, c'eſt-à-dire moyenne, qui en commençant par l'Occident comprend tout ce qui s'étend depuis la Mauritanie juſqu'à l'Afrique proprement dite. Le terroir de cette ville eſt abondant en toutes ſortes de grains, & de fruits, particulierement en dattes qui y ſont très-bonnes. Elle appartient au pays qu'on nomme aujourd'hui *Belad* ou *Beled-al-gerid*, & par corruption *Biledulgerid*, qui eſt la Numidie des anciens.

[u] *Corn. Dict. d'Herbelot Bibl. Orient.*

BASCATH. Voiez BASCAMA.

BASCATIS, Riviere de la Sogdiane ſelon Ptolomée [x], qui en met l'embouchure dans le Jaxarte, qui eſt aujourd'hui le Sihun. On peut même le conſiderer comme la ſource meridionale de ce fleuve, & c'eſt celle qui coule à Andecan.

[x] *l. 6. c. 12.*

BASCHAT. Voiez BASCAMA.

BASCHARIAH [y], Bourgade d'Aſie dans la Meſopotamie. Elle eſt fort proche de la ville de Mardin, & fameuſe par le campement que Tamerlan y fit pendant que ſes troupes ſubjuguoient cette Province.

[y] *d'Herbelot Bibl. Orient.*

BASCISA *orum*, montagnes d'Egypte ſelon Ptolomée [z].

[z] *l. 4. c. 5.*

BASCON. Mr. Corneille écrit BASCONS, & en fait une petite ville de France en Gascogne: il ajoute qu'elle eſt ſituée entre deux Rivieres dans l'Archipêtté du Plan, environ à une lieue de Grenade. Elle eſt, dit-il, remarquable pour avoir ſervi de demeure aux anciens Gaſcons, qui vinrent des Pyrenées y chercher retraite. Le Denombrement de la France nomme [a] ce lieu BASTON au pays de Marſan, & lui donne 106. feux. Mr. de l'Iſle le nomme BASCON, & le place au Nord de Grenade en tirant vers le mont de Marſan.

[a] *T. 1. p. 390. Atlas.*

BASCONTUM, ancienne ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe dans le territoire des Vascons ſelon Ptolomée [c]. Quelques exemplaires portent CASCANTUM, qui ſe trouve auſſi dans Antonin qui la met à L. mille pas de Sarragoce, & à 29. de Calahorra.

[c] *l. 2. c. 6.*

BASCULI, peuple ancien de l'Eſpagne. Ce mot eſt apparemment corrompu de BASTULI. Voiez ce mot.

BA-

BASENTELLUS, Platine dans la Vie du Pape Benoît VII. fait mention d'une riviere nommée ainſi vers la Calabre. Ortelius croit que c'eſt la même que CASUENTUM. Voiez ce mot.

BASERA, Ville de la Phenicie ſelon Etienne le Géographe.

BASI, ancienne ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe. C'eſt preſentement BAS 2.

BASIANA, ancienne ville de la baſſe Pannonie ſelon Ptolomée, & non pas de la haute comme le pretend Mr. Corneille dont l'autorité n'eſt oullement comparable à celle de Ptolomée[a]. Quelques Interpretes de ce dernier veulent que ce ſoit preſentement POSSEGA. Voiez BASSIANA.

[a] l. 2. c. 17.

BASIENTINUS, ancien nom d'une Riviere qui couloit dans la Lucanie, c'eſt ſelon Mr. Baudrand[b] le VASENTO, Riviere de la Baſilicate. Mais dans ſon Dictionnaire François ce nom de Vaſento ne ſe trouve point, au lieu qu'on y trouve BASIENTO. Voiez l'Article ſuivant.

[b] Ed. 1682.

BASIENTO[c], Riviere du Royaume de Naples. Elle a ſa ſource au mont Apennin dans la Province de la Baſilicate qu'elle traverſe toute d'Occident en Orient. Enſuite elle ſe rend dans le Golphe de Tarente entre les Rivieres de Bradano, & de Salandrella à vingt-quatre milles de Tarente vers le Couchant.

[c] Baudrand Ed. 1705.

BASIGNANA. Voiez BASSIGNANA.

BASILÆUM, Siége Epiſcopal de l'Aſie mineure. La Conſtitution de l'Empereur Alexis le met ſous la Metropole d'Ancyre, & Porphyrogenete met Βασιλαίων dans ces quartiers-là. C'eſt peut-être la même choſe que BASILINOPOLIS en Bithynie. Ce dernier Siege reconnoiſſoit néanmoins Nicomedie pour Metropole. Voiez BASILINOPOLIS.

BASILEA. Voiez BALE.

BASILIA: 1. au raport de Pline[d], Pytheas nommoit ainſi une Iſle que Xenophon de Lampſaque nommoit BALTIA, & qu'il diſoit être d'une étendue immenſe à trois journées de navigation du Rivage des Scythes. Timée[e] la nommoit auſſi BASILIA, & ne la mettoit qu'à une journée de trajet du Rivage des Scythes. On ne doute point que ces Auteurs o'aient voulu deſigner la SCANDINAVIE, que les Anciens ont priſe long-temps pour une Iſle quoique ce n'en ſoit pas une.

[d] l. 4. c. 13.

[e] Plin. l. 37. c. 2.

2. BASILIA, Ville d'Italie ſelon Trallien cité par Ortelius.

3. BASILIA, ſelon Ammien Marcellin[f]. Voiez BALE 2.

[f] l. 30.

4. BASILIA, Ville de la Gaule Belgique entre Reims & Verdun. On croit que c'eſt preſentement VAUBLAINCOURT, village de Champagne entre Rheims, & la Riviere de l'Aiſne, en allant du côté de Verdun.

5. BASILIA, lieu très-fortifié dans la Scythie d'Europe ſur le fleuve Tapſis vers le Boſphore Cimmerien, ſelon Diodore de Sicile[g].

[g] l. 20.

1. BASILICA, on lit dans l'Itineraire d'Antonio *Ad Baſilicam*. Voiez au mot AD, l'Article AO BASILICAM.

2. BASILICA[h], c'étoit anciennement SICYONE, ville conſiderable du Peloponneſe, où il y avoit un Canton nommé à cauſe d'elle SICYONIE. Elle eſt ruinée depuis long-temps. Il n'y reſte maintenant que cinq ou ſix maiſons avec une Egliſe, de laquelle elle a pris le nom de Baſilica qu'elle porte aujourd'hui. Ces reſtes ſont dans la Sacanie en Morée ſur une montagne auprès du Golphe de Lepante à quatre lieues de Corinthe vers le Couchant.

[h] Baudrand Ed. 1705.

BASILICATE, (la) Province d'Italie au Royaume de Naples[i]. Ce Pays qui repond à la plus grande partie de la Lucanie des Anciens, eſt entrecoupé de montagnes[k], & produit cependant du Bled, du Vin, de l'Huile, du Safran, du Coton, du Miel & de la Cire en abondance. Sur la côte on trouve quelquefois des Perles; mais elles ne ſont ni groſſes ni blanches. [l]Les bornes de cette Province ſont au Nord la Capitanate; au Sud la Calabre citerieure; à l'Eſt les terres de Bary, & d'Otrante avec le Golphe de Tarente; à l'Oueſt ſont les Principautez ulterieure & citerieure. Son étendue du Septentrion au Midi eſt de 66. milles, & ſa plus grande largeur d'Orient en Occident d'environ 50. [m]Quelques Auteurs l'ont compriſe ſous la Calabre dont elle faiſoit autrefois partie.

[i] Riet Paral. 2. part. l. 6. p. 971.

[k] Ibid. p. 935.

[l] La Forêt Etat gen. Geog. Hiſt. T. 2. p. 572.

[m] Baudrand Ed. 1705.

BASILICUS SINUS, Golphe de la Carie[n] qu'il diviſoit de l'Ionie, c'eſt preſentement le Golphe de MELASSO[o].

[n] Pomp. Mela l. 1. c. 16.

[o] Hard. in Plin. l. 5. c. 29.

BASILIDÆ, peuple de la Scythie en Europe ſelon Pline[p]. Ce ſont les SAUROMATES BASILIENS d'Appien[q], Strabon[r] & Mela[s] parlent auſſi de cette Nation.

[p] l. 4. c. 12.

[q] in Mithridat.

[r] l. 7. p. 306.

[s] l. 2. c. 1.

BASILIGOROD, Ville de l'Empire Ruſſien dans la Tartarie Moſcovite, & dans la *Niſovaia Deriava*, c'eſt-à-dire dans la Seigneurie de la baſſe Novogorod. Mr. de l'Iſle écrit BASILGOROD, Mr. Baudrand dit BASILOUGOROD, quelques-uns diſent WASILIGOROD. Elle eſt ſur la rive droite du Wolga, & ſur la rive gauche de la Sura, qui ſe jette dans ce Fleuve en cet endroit. Olearius[t] qui y paſſa dans ſon Voyage de Perſe[u], dit qu'elle n'a point de murailles, que toutes ſes maiſons étant de bois, même les bâtimens publics, l'on peut dire que ce n'eſt proprement qu'un village. Elle eſt, dit-il, ſituée au pied d'une montagne à 55. degrez, & 51. minutes d'élevation. Le Czar Baſile la bâtit contre les courſes des Tartares & la fortifia; mais depuis que les Moſcovites ont étendu leur domination bien plus loin, on n'a pas jugé neceſſaire d'y tenir garniſon. Il y a des Sables, vis-à-vis de cette ville qui en embaraſſent la navigation. Mrs. Baudrand, Maty & Corneille, diſent que le Grand Duc Jean Baſile, en fut le fondateur. Il n'y a point eu de Czar de ce nom. Il ſe nommoit ſimplment *Baſile*. Non ſeulement Olearius l'apelle ainſi; mais même le Baron de Herberſtein[x], qui écrit le nom de la ville BASILOWGOROD, & dit que ce fut enſuite la ſource de bien des maux, *quod poſtea multorum malorum fenus Arium extitit*.

[t] l. 4. p. 282.

[u] en 1636.

[x] Rer. Moscov. comment. p. 47.

BASILIMPHA ou BASILINPHA[y], en Latin *Nymphæus* ou *Nymphyus*, Riviere de la Turquie en Aſie dans le Diarbekir. Elle ſe jette dans le Tigre quelques milles au deſſus de la Bourgade de Turit.

[y] Baudrand Ed. 1705.

BASILINOPOLIS, Basilonopolis, ou Basinopolis. Ville Epiſcopale d'Aſie dans la Bithynie. Son Evêque Gerontius *Baſilinopolitanus* aſſiſta au Concile de Chalcedoine[a]. Il eſt auſſi fait mention de ce Siege dans les Actes du VI. Concile de Conſtantinople: on lit Basinopolis, dans les Lettres de Syneſius[b].

[a] *Carol. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 252.*

[b] Epiſt. 66.

BASILIONOPOLIS. Voiez l'Article precedent.

BASILIPOTAMO[c], Riviere de Grece en Morée, & dans la Province de Sacanie. Elle reçoit d'autres petites Rivieres, & après avoir coulé au Midi, elle baigne Miſitra, & ſe jette en mer au Golphe de Caſtel-Rampani. Les anciens lui ont donné le nom d'Hamerus, de Marathon, & d'Eurotas.

[c] *Baudrand Ed. 1705.*

BASILIPPUM, ancienne ville d'Eſpagne dans la Betique. Antonin[d] la met à XX. mille pas d'*Hiſpal* ou *Seville*. Ortelius[e] dit que c'eſt la même que Besippo.

[d] Itiner.

[e] Theſaur.

t. BASILIS, place fortifiée ſur le Lac Prespa, ſelon Cedrene cité par Ortelius qui croit qu'elle étoit quelque part dans la Macedoine.

2. BASILIS, Ville de l'Arcadie ſelon Pauſanias, & Etienne le Géographe. Le premier[f] la met à X. Stades de Bathos, & dit qu'elle avoit eu pour fondateur Cypſelus qui maria ſa fille à Creſphonte fils d'Ariſtomaque; que de ſon temps il ne reſtoit plus que les ruines de cette ville entre leſquelles étoit on Temple de Cerès Eleuſinienne. Elle étoit près de l'Alphée.

[f] l. 8. c. 29.

BASILISCÆI, peuple de la Sarmatie Aſiatique ſelon Ptolomée[g]. Quoi qu'il y ait quelque diference dans les pays qu'on leur attribue, ce ſont néanmoins les mêmes que les Basilidæ de Pline. Voiez ce mot.

[g] l. 5. c. 9.

BASILISENE, petite contrée de la grande Armenie ſelon Ptolomée[h], Caſtaldo croit que c'eſt la Turcomanie. Voiez Litcena.

[h] l. 5. c. 13.

BASILISSA[i]. C'eſt ainſi que les Grecs appellent le mont Argentaro, que les anciens nommoient le mont Rhodope, qui ſepare la Romanie en deux. C'eſt une branche du mont Hæmus, & apparemment la même choſe que Basilitza, qu'Ortelius[k] prend pour le nom de quelque contrée de la Thrace, en citant Laonic.

[i] *Baudrand Ed. 1705.*

[k] Theſaur.

BASILIUM FLUMEN, ou *le fleuve Royal*. C'eſt ainſi que Strabon[l] nomme une Riviere qui coule entre l'Euphrate & le Tigre: c'étoit moins une riviere qu'une branche de l'Euphrate, que l'on avoit detournée vers Cteſiphonte. Ammien Marcellin[m] dit: delà une partie du fleuve ſe partage pour aller porter ſes eaux en grande quantité dans l'interieur de la Babylonie, ce qui eſt d'une grande utilité pour les Campagnes, & les villes circonvoiſines; l'autre nommée Naarmalcha, c'eſt-à-dire *le fleuve des Rois*, paſſe auprès de Cteſiphonte. On voit par ce paſſage, que *Naarmalcha* eſt le nom que les Aſſyriens donnoient à ce fleuve, & que le nom Grec n'en eſt qu'une traduction. Ce Canal fut ainſi nommé à cauſe de quelque Roi de Babylone qui l'avoit fait creuſer. [n]Long-temps après, ce Canal s'étant rempli, les Empereurs Trajan & Severe le firent nétoyer, & en y faiſant entrer les eaux de l'Euphrate, établirent parlà une communication entre ce fleuve & le Tigre.

[l] l. 16. p. 747.

[m] l. 24. c. 2.

[n] Ibid. c. 6.

BASILUSSA, ou l'Isle d'Hercule. Voiez l'Article ſuivant.

BASILUZZO[o], en Latin *Baſiluſſa* ou *Herculis Inſula*, petite Iſle deſerte d'Italie & l'une des Iſles de Lipari dans la mer de Sicile. Elle n'a que deux ou trois milles de tour, & eſt à dix milles de l'Iſle de Lipari au Levant.

[o] *Baudrand Ed. 1705.*

BASINGSTOOKE, Bourg d'Angleterre en Hampshire. On y voit, dit Davity[p] qui en fait une ville, une belle Chapelle conſacrée au St. Eſprit. Il eſt ſur la route de Salisbury à Londres[q].

[p] T. 1. p. 292.

[q] Carte d'*Allard.*

BASINIANA. Voiez Bastana & Bassiana.

BASINNI, peuple d'Arabie ſelon Etienne le Géographe qui cite le troiſieme livre des Arabiques de Glaucon.

BASINOPOLIS. Voiez Basilinopolis.

BASIONENSIS, Village de la Gaule. Surius[r] en fait mention. Ortelius croit que ce mot eſt au lieu de Vassionensis.

[r] *in vita S^ti Lautrdi.*

BASIOTHIA, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda[s]. Ce terme ne ſe lit pas dans les Septante, on lit en ſa place dans leur Verſion comme s'il y avoit *leurs bourgs & leurs métairies*, au lieu qu'il y a dans l'Hebreu Bezjothia, qui eſt le nom propre d'un lieu particulier. D'autres liſent Besotia, d'autres Baziothia.

[s] *Joſué* c. 15. v. 28.

BASIRI[t], Riviere de Perſe. Elle coule dans la Province de Kirman, paſſe à Kirman & à Baſſuri, & ſe jette dans le Golphe d'Ormus. On la prend pour le *Saganus* des Anciens.

[t] *Baudrand Ed. 1705.*

BASISTANI, mot corrompu de Bastitani. Voiez ce mot.

BASKIRIE, ou *Pays des Tartares Baskirſi*, contrée de la Tartarie Européenne. Elle eſt bornée au Nord par les Tartares de Tumen, à l'Eſt par les Barabinskoy & par les terres d'Ablai; au Sud par la montagne de Sortora, & à l'Oueſt par le Duché de Bulgar. De ce dernier côté il y a des montagnes où l'on trouve du Fer, du Cryſtal, & des pierres precieuſes. On y voit auſſi le mont d'Albatre, au Septentrion duquel ſourdent deux Ruiſſeaux, à ſavoir *Vy* à l'Occident, & *Lotkama* à l'Orient, qui ſe joignant après forment la Riviere de Tobol, qui donne ſon nom à Tobolskoy capitale de la Siberie. La Carte de la Tartarie par Isbrand Ides ne s'écarte pas beaucoup en cela de Mr. de l'Iſle, & nomme *Baskirſi Tartari*, les habitans de ce lieu. Mr. Sanſon qui met ce pays plus au Midi que ces Auteurs, à la ſource du Jaik, ſe trompe en ce qu'il écarte trop les ſources du Tobol de celles du Jaik, quoi qu'elles ſoient fort voiſines les unes des autres. Car le Jaik qui tombe dans la mer Caſpienne ſort du Lac Jaikaia, qui eſt dans la Baskirie. Sanſon nomme Pascatir ou Besegert ce Pays, & y met les ſources de Luppa, & du Bela Volga, qui ſont de l'autre côté des montagnes qui ſeparent le Duché de Bulgar, & la Baskirie. Mrs. Baudrand,

grand ; Mary & Corneille ſemblent preferer *Baukron*, entre les divers noms qu'ils donnent à cette contrée.

BASLE. Voiez Bale.

[a] *Corn. Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux en 1702.* BASLEROY [a], Bourg de France dans la baſſe Normandie, avec titre de Marquiſat. Il eſt ſur la Drome dans le Dioceſe de Bayeux entre la ville de ce nom, & celle de St. Lo à trois lieues ou environ de l'une & de l'autre. Le Château de Baſleroi eſt aſſez beau ; & ſes dehors ſont des mieux plantez. Ce ſont des promenades charmantes. Les forges à fer ſont une partie du grand revenu de ce Marquiſat. On tient Marché tous les Mardis à Baſleroi, & il y a une Foire le premier Mardi d'Octobre.

§. BASMA, Ville d'Aſie capitale de l'Iſle de Cambabar ; ſelon Vincent le Blanc. Cette Iſle eſt inconnue aux autres Voyageurs, & même aux Navigateurs Hollandois, qui ont le plus parcouru les mers autour de Java où elle doit être. Si l'Iſle eſt imaginaire, que devient la capitale ?

[b] *Baudrand Ed. 1705.* BASQUES [b], (les) ou le Pays des Basques, petit Pays de France vers les Pyrenées. Il eſt ſouvent compris ſous la Gaſcogne, & s'étend entre l'Adour ; & les Frontieres d'Eſpagne, l'Océan & le Bearn, l'eſpace de cinquante mille pas en long, & de vingt-quatre mille en largeur. Il comprend trois petites Contrées, ſavoir le Labour, la basse Navarre, & le Pays de Soule ſelon Oihenart. *Bayone* eſt la principale ville de la premiére Contrée ; *St. Jean pied de Port* de la ſeconde, & *Maulean* de la troiſieme.

[c] *Corn. Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux en 1701.* BASQUEVILLE [c], gros Bourg de France en Normandie au Pays de Caux. Il eſt ſitué à neuf lieues de Rouen, à trois de Dieppe, à deux d'Arques, à une de Longueville, ſur un ruiſſeau nommé Vienne, qui entre dans la Seine à Gueuſe. L'Egliſe de la Paroiſſe qui porte le titre de St. Pierre, eſt deſſervie par un Chanoine regulier de l'Ordre de St. Auguſtin. Il y a auſſi dans le même Bourg un Prieuré ſimple apellé de St. Blaiſe, dont le revenu eſt attribué aux Jeſuites du College de Rouen. Le Château dont les bâtimens logeables n'ont pas été achevez eſt un ouvrage quarré, defendu par huit groſſes demi-tours, peu élevées, avec des foſſez à fond de cuve remplis d'eau. On y a fondé une Chapelle ſous l'invocation de St. Léonard. On tient un gros Marché tous les Mercredis dans le Bourg de Baſqueville, & l'on y fait quantité de ſerges & de toiles. Le territoire produit des grains, & il y a un Bois dans ſon voiſinage.

[d] *Baudrand Ed. 1705.* BASRA [d], petite ville d'Afrique dans la Barbarie au Royaume de Fez, & dans la Province de Hasbat ſur la Riviere de Luc vers les confins de la Province d'Aſgar, environ à trente mille pas de Salé.

BASRAH. Voiez Balsara 2.

[e] *Baudrand Ed. 1705.* BASS [e], en Latin *Baſſa*, Iſle d'Ecoſſe dans le Golphe d'Edimbourg au Midi de l'Iſle de May, aſſez près de la ville de Nord-Berwick, qui eſt ſur la côte de la Lothiane. Cette Iſle eſt petite & peu conſiderable, ſinon par un Fort ſitué ſur un Rocher inacceſſible. Ce Fort eſt imprenable pourvû qu'il ſoit bien avitaillé. [f] Elle eſt à un mille de terre, & a environ un mille de circonference. Il y a de l'herbe au ſommet, & une ſource d'eau douce. Cette Iſle, ou plutôt le rocher, abonde en oyes de mer, qu'on apelle *ſolan géeſe*. Elles y viennent en grand nombre au mois d'Avril, & s'en retournent en Septembre. On aſſure qu'elles ne pondent qu'un œuf par couvée, & qu'elles l'appliquent au rocher avec tant d'artifice que ſi on le remue il eſt impoſſible de le remettre comme il étoit auparavant. On ajoute que le poiſſon que ces oyes attrapent ſert ſouvent d'aliment à ceux qui ſont dans cette petite Iſle, & que les buches qu'elles y portent pour faire leurs nids leur ſervent auſſi de chauſage. Ces oyes étant devenues auſſi groſſes que les oyes communes ſont fort bonnes à manger, & l'on profite de leurs chairs, & de leurs plumes.

[f] *Etat. preſ. de la Grande Bretagne T. 2. p. 246.*

1. BASSA, Iſle de la mer des Indes au Midi, & auprès de l'Iſle Taprobane ſelon Ptolomée [g].

[g] *l. 7. c. 4.*

2. BASSA. Voiez Bass.

3. BASSA, Ville de Perſe dans la Province de Fars, à l'embouchure du Tigre dans le Golphe Perſique ; ſelon Mr. Baudrand [h], Mr. d'Herbelot [i] la nomme Fassa, & dit que les naturels du pays la nomment Bassa & Bessa, & que ceux qui y ont pris naiſſance ou leur origine ſont ſurnommez Fassaovi. Il dit ailleurs que c'eſt une ville maritime de la Province de Dara, c'eſt-à-dire de Darius, pays qui a fort peu d'étendue, & eſt compris en partie dans la Province de Fars, & en partie dans celle de Khuziſtan, qui ſont la Perſe proprement dite & la Suſiane. Il ajoute qu'elle étoit autrefois ſelon le Géographe Perſien de la grandeur de Schiraz.

[h] *Ed. 1705.*

[i] *Bibliot. Orient. au mot Fassa.*

BASSAC, Abbaye de France dans la Saintonge, au Diocèſe de Saintes à huit lieues de cette ville, ſur la Charante auprès de la petite ville de Jarnac. Elle eſt de l'Ordre de St. Benoît [k]. Elle fut fondée par un des Princes d'Angoulême appellé *Guadardus de Lorichis*, en l'honneur de St. Etienne premier Martyr, ſelon ce qui eſt raporté dans les Actes de la Vie de L. Grimourd Evêque d'Angouleme, où elle eſt nommée *Monaſterium Batiacenſe* ; mais dans l'Hiſtoire d'Angouleme il eſt dit qu'elle eut pour fondateurs Wardrard de Jarnac & Rixende ſa femme. [l] Quoiqu'il en ſoit, l'Egliſe, & les lieux reguliers ayant été détruits par les P. Reformez, les Benedictins de la Congregation de St. Maur y ont été introduits, ont tout retabli & fait conſtruire une belle Egliſe. L'Abbé a la collation de quelques Prieurez ſimples, & la nomination à quelques Cures.

[k] *Corn. Dict.*

[l] *Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 4. p. 225.*

BASSACHITÆ, ancien peuple de la Marmarique, ſelon Ptolomée [m].

[m] *l. 4. c. 5.*

BASSÆ, Village d'Arcadie ſur le mont Cotilius, ſelon Pauſanias [n].

[n] *l. 8. c. 41.*

BASSALENSES, Nation d'Eſpagne qui ayant été chaſſée de ſa Patrie paſſa en Irlande, & y porta les premiers habitans qu'ait eu cette Iſle, ſi l'on en croit Virunnius cité par Ortelius [o].

[o] *Theſaur.*

BASSANETE, territoire de Bassano. Voiez ce mot.

[p] *Corn. Dict. De la Croix Relat. de l'Afrique T. 2.* BASSANGAMAR [p], Riviere d'Afrique dans

dans la Nigritie. Elle a dans ſon embouchure certains écueils que les habitans ont auſſi nommez BASSANGAMAR. Elle eſt peu éloignée de celle que les Portugais nomment *Rio dos Oſtros.*

BASSANIA, Ville des Caviens à cinq
a l. 44 c. 30. milles de Liſſus, ſelon Tite-Live[a]. Elle étoit de la Macedoine aux frontieres de l'Illyrie.

b Baudrand Ed. 1705. BASSANO[b], Ville d'Italie en Lombardie. Elle eſt petite, mais aſſez peuplée, dans l'Etat de la Republique de Veniſe, & dans une Vallée fort étroite de la Marche Trevilane ſur la Riviere de Brente. Elle donne le nom de BASSANETE, au petit pays des environs, & n'eſt éloignée que de douze milles de Vicen-
c De Piles Vies des Peintres. ze vers le Septentrion. [c]C'eſt la patrie de Jaques du Pont fameux Peintre plus connu ſous le nom de *Le Baſſan*, ceux qui aiment les tableaux n'ont pas beſoin d'être inſtruits de ſon merite, & de celui de ſes quatre fils qui
d Corn. Dict. ſe ſignalerent dans la Peinture. [d]Entre Baſſano & les Alpes, il y a pluſieurs collines très-fertiles, & ſurtout en vins extrémement delicats. Cette ville a ſous ſoi douze villages, & avec ſon territoire elle fait environ douze mille ames.

BASSANO & BASSANELLO, Bourg de l'Etat de l'Egliſe en Italie. Ce lieu eſt dans le Patrimoine de St. Pierre ſur une Colline, à une lieue du Tibre, & de la ville d'Orta du côté du Couchant. Ce fut en ce lieu que P. Cornelius Dolabella Conſul Romain defit les Toſcans, & les Boiens.

☞ BAS & BASSE; ce mot adjectif, qui ſignifie *inferieur*, eſt très-uſité dans la Géographie pour la diviſion des Pays & Provinces, & il y en a un grand nombre que l'on diſtingue en hautes, & en baſſes. Ainſi on dit la baſſe Allemagne, la baſſe Autriche, la baſſe Auvergne, la baſſe Bretagne, le bas Languedoc, la baſſe Navarre, la baſſe Normandie, &c. Ces diviſions ſe prennent ordinairement en ſuivant le cours des principales rivieres. C'eſt ſelon ce principe que l'on dit le bas Rhin relativement aux pays qu'il arroſe avant que d'arriver juſques-là. On a apellé la Belgique les Païs-bas à cauſe que les Rivieres qui couloient dans l'Etat des Ducs de Bourgogne s'y jettoient preſque toutes dans la Mer. Voiez ces diferens Articles ſous leurs noms reſpectifs.

BASSE'E, (la) petite ville des Païs-bas François, au Comté de Flandres dans la Châtellenie de l'Iſle, & aux confins de l'Artois. Elle eſt ſituée ſur la Deule à trois lieues de Lille au Couchant, & à quatre d'Arras vers le Septentrion: les divers ſiéges qu'elle a ſoutenus l'ont fait connoître, & lui ont donné place dans l'Hiſtoire. Elle fut fortifiée ſous la minorité de Louïs XIV. elle fut priſe, & repriſe durant la longue guerre des Païs-bas; mais ſes fortifications furent raſées, & les Eſpagnols la cederent à la France en 1668. par le Traité d'Aix la Chapelle.

e Baugier Memoi es Hiſt. de Champagne T. 2. p. 216. BASSE-FONTAINE, Abbaïe de France en Champagne[e]. Elle eſt ſituée ſur le penchant des bois de Brienne, proche d'une belle fontaine, dans un lieu bas, qui à peu de diſtance ſe jette dans la riviere d'Aube, d'où le nom lui a été donné. Elle fut fondée l'an 1143. par Gauthier Comte de Brienne, qui fit ajouter à l'Egliſe, dediée à Nôtre Dame, une Chapelle pour lui ſous le titre de Sainte Catherine; la Chartre de fondation eſt du 22. Janvier 1143. le Pape Eugene approuva cette donation en 1158. & Errard fils de Gauthier l'augmenta en 1185. On voit dans l'Egliſe de cette Abbaye une dent de St. Laurent, un os du bras de St. Blaiſe, un du bras de St. Eloy, le doigt de St. Jean Baptiſte, duquel il montra notre Sauveur, en diſant voilà l'Agneau de Dieu, voila celui qui ôte le péché du monde. Jean Leguiſé, ſoixante & ſeizieme Evêque de Troyes, par ſa Lettre paſtorale de l'année 1428. déclare que le doigt index de St. Jean Baptiſte eſt conſervé dans l'Egliſe de Baſſe-Fontaine, & accorde à certains jours des indulgences, & confirme celles que Pierre d'Arcies ſon Predeceſſeur avoit octroyées. Gilles de Luxembourg Evêque de Chalons par ſa Lettre paſtorale de l'année 1504. reconnoît la même choſe, & ordonne aux Curés, & aux Paroiſſes de ſon Diocèſe de recevoir cette Relique avec reverence, lorſqu'elle y ſera portée, & défend de travailler ces jours-là. En l'année 1166. Henri premier du nom, Comte de Champagne, affranchit les maiſons, & tous les biens de cette Abbaïe. Le 9. Mai de l'année 1602. le Pape Clement VIII. donna à l'Abbé le droit de porter la Mitre, & les ornemens Pontificaux. Il n'y a gueres que trois ou quatre Religieux.

BASSEMBOURG, place d'Allemagne au Marquiſat de Culembac en Franconie. Les habitans de Nuremberg la ruinerent en 1554. & furent obligez de la rétablir quelque temps
f La Forêt de Bourgon. Geog. Hiſt. T. 1. p. 425. après[f]. Zeyler & Hubner n'en font aucune mention.

BASSENTO[g], (le) Riviere du Royaume
g Baudrand Ed. 1705. de Naples dans la Calabre citerieure. Elle paſſe près de Coſenza, & ſe jette peu après dans le Grati. On dis que les Goths enterrerent ſous ſon Canal leur Roi Alaric, qui mourut en ces quartiers-là. Il ne faut pas la confondre avec le Baſiento dont le cours eſt bien diferent.

BASSES, ce mot ſignifie des écueils, des ☞ rochers, ou des ſables amoncelez ſous l'eau qui ſont fort dangereux quand ils ne ſont pas aſſez profonds. On marque les baſſes de ſable ſur les Cartes par des points qui repreſentent des grains de ſable, & celles des rochers par de petites croix. Ces Baſſes étoient nommées SYRTES par les Latins, & les Portugais les nomment BAXOS. Il eſt indiferens que l'on trouve ce nom ſur les Cartes écrit en François, ou en Portugais dès qu'on eſt averti que *Baſſes* & *Baxos*, ſignifient la même choſe. Voici les plus remarquables avec la poſition de quelques unes.

BASSES DE PADUA, dans la mer des Indes ſur la côte de Malabar à 93. d. 40'. de longitude, & à 12. d. de latitude Septentrionale ſelon les Hollandois.

BASSES DE P. DOS BANHOS, dans la mer des Indes à 94. d. de longitude, & à 4. d. 50'. de latitude meridionale.

BASSES D'OURO, dans la mer des Indes, à 100. d. de longitude pour leur partie Orientale, & à environ 99. pour l'Occidentale, & à 1. d. de latitude Nord, ſelon Mr. de l'Iſle.

BAS-

BASSES D'ACHAR BANIAVE, dans la même mer à l'Oueſt de celles de Padua: le milieu eſt par le 87. degré de longitude, & par le 12. d. 30'. de latitude Nord, ſelon le même.

BASSES DES CHAGAS, dans la même mer au Nord-Eſt de celles de P. de Bancs, leur milieu eſt par les 87. d. 30'. de longitude, & par les 5. de latitude meridionale, ſelon le même.

BASSES DE GARAYOS, dans la même mer à l'Orient du Banc de Nazareth, par le ſoixante & dixhuitiéme degré de longitude. Leur extremité Septentrionale eſt par le 15. d. de latitude meridionale.

BASSES DE ST. MICHEL, ou de S. Miguel, dans la même mer par le 80. degré de longitude, & par le 9. d. de latitude meridionale, ſelon le même.

BASSES DE ST. MARTIN, dans la même mer. Elle s'étendent depuis le 73. d. de longitude juſqu'aux Iſles de l'Amirante, c'eſt-à-dire juſqu'au 75. d. de longitude, & occupent tout le 5. degré de latitude Auſtrale; ſelon le même.

BASSES DU PATRON, dans la même mer. Le milieu eſt par les 67. d. 30'. de longitude, & le 5. degré de latitude Auſtrale, ſelon le même.

BASSES DE ST. LAZARE, dans l'Océan Ethiopien, (ou plutôt dans le Canal de Moſambique) vers le Levant de l'Iſle de Querimba (ou *Querimba* Iſles ſituées au Sud du *Cap del Gada*, & au Nord de Moſambique) au Septentrion de l'Iſle de Madagaſcar; ſelon Mr. Baudrand [a]. [a] Ed. 1705.

BASSES DU PRACEL. Voiez Pracel.

BASSES DE LA JUDIA, entre l'Iſle de Madagaſcar, & la terre ferme vers le 57. d. de longitude, & le 22. d. de latitude meridionale. Mr. Baudrand les nomme les Basses de la Jusve.

BASSES D'ANTOINE DE VIANA, ſur la côte des Cimbebas à l'Occident de la Caffrerie, par les 25. d. de longitude, & le 17. d. de latitude meridionale ſelon Mr. de l'Iſle qui n'en fait qu'une ſimple roche.

BASSES DE SAINTE ANNE, ſur la mer de Guinée, à la côte de Malaguette au Sud du Cap Tigrin, & au Nord du Cap Ste Anne; par le ſepriéme degré de latitude Septentrionale, ſelon le même.

BASSES DE BARBARIE. Voiez Seches *de Barbarie*.

BASSES DE ST. PIERRE, dans la mer de Guinée ſur la côte du Royaume de Melli, vers l'embouchure de Rio Grande & de Cacheo. Les Portugais les nomment Baxos de San Pedro. Ils s'étendent plus de vingt lieues en long du Nord-Oueſt au Sud-Eſt avec pluſieurs Rochers, ſelon Mr. Baudrand. Ce ſont aparemment les fables qui entourent les Iſles de Biſagos au Royaume des Mallous; entre Rio Grande & la Riviere de St. Domingue ou de Farim, qui paſſe à Cacho ſelon Mr. de l'Iſle.

BASSES DE ST. ANTOINE, dans la mer du Nord vers les côtes du Breſil, & de la Capitainie de Puerto Seguro avec pluſieurs Rochers, ſelon Mr. Baudrand.

BASSES DE ST. BARTHELEMI, dans la mer du Sud par les 158. d. 30'. de longitude, & par les 13. d. 20'. de latitude. Il y a d'autres Basses de St. Barthelemi, diferentes de celles-ci. Elles ſont aux Iſles des Larrons par les 159. d. 30'. de longitude, & par les 14. d. 30. de latitude ſelon le Calcul des Hollandois.

BASSES DE ST. ROC, ſur la côte du Breſil par le 344. d. de longitude, & le 4. d. 30'. de latitude, ſelon Mr. de l'Iſle.

BASSES DE SISAL, près de Jucatan à 285. d. 25'. de longitude, & à 21. d. 40'. ſelon le Calcul des Hollandois.

BASSES DE TUSPA, au Mexique par les 274. d. 35'. de longirude, & par les 22. d. 10'. de laritude, ſelon les mêmes.

L'Isle des Basses, les Portugais diſent Ilha dos Baxos. Elle eſt dans le Golphe de Honduras par les 289. d. 50'. de longitude, &. par 15. d. 50'. de latitude ſelon les mêmes.

BASSE-TERRE, ce mot eſt dans les Iſles Françoiſes, entre les Antilles, un terme conſacré qui ſignifie *la partie Occidentale de l'Iſle*, où les vens reglez ſe font moins ſentir, parce qu'ils viennent de l'Orient & ſont, pour ainſi dire, interceptez par la partie Orientale de l'Iſle pour peu qu'elle ſoit plus élevée. La partie Orientale de l'Iſle qui en jouït la premiere eſt nommée Caesterre par oppoſition. Voiez ce mot.

BASSIANA, Jornandes [b] & Antonin [c], font mention d'une ville de ce nom qu'ils mettent dans la haute Pannonie, ou ce qui eſt la même choſe dans la premiere Pannonie. On ſait d'ailleurs qu'il y avoit une ville nommée Basiana, dans la Pannonie ſeconde ou inferieure. Ptolomée [d] parle clairement de la ſeconde. Ses Interpretes jugent que cette derniere eſt Possega. Il reſte à ſavoir quelle étoit l'autre. [b] c. 23. [c] Itiner. [d] l. 2. c. 16.

BASSIGNI [e], (le) petit pays de France, dans la partie meridionale de la Champagne, & en partie auſſi dans le Barrois vers le Midi. Il eſt nommé *Pagus Baſſuiacenſis*, dans le partage du Royaume de Lothaire l'an 870. il paroit qu'alors le Baſſigni étoit de ce Royaume, & compris dans le Diocèſe de Toul, dans lequel il s'étend aujourd'hui; mais une bonne partie de celui de Langres a depuis été attribuée au Baſſigni. Ce qui eſt dans le Diocèſe de Toul appartient en partie au Duc de Lorraine à cauſe de ſon Duché de Bar, & le reſte eſt des dependances de la Champagne, & le lieu le plus celebre de cette portion du Baſſigni eſt Vaucouleurs petite ville ſur la Meuſe, qui appartenoit d'ancienneté aux Comtes de Champagne. Ce lieu où les Empereurs s'abouchoient avec les Rois de France étoit cenſé être ſur les confins des deux dominations. Chaumont qui n'étoit autrefois qu'une Bourgade, & ſimple Seigneurie poſſedée par les Comtes de Troyes, qui en faiſoient hommage aux Evêques de Langres, eſt apreſent la principale ville du Baſſigni. Langres y eſt aujourd'hui compris. Montigni-le-Roi, Andelot & Grand en ſont encore. [e] Longuerue Deſc. de la France part. 1. p. 59 & 2. part. p. 183.

Le Bailliage de Bassigni, ne comprend pas tout le Pays que l'on nomme au-

jourd'hui le Baſſigni, mais ſeulement une partie; & ce Bailliage, qui s'étend vers la Franche Comté & la Voige, a été diviſé il y a longtemps en ſix grandes Châtellenies, ſelon les Lettres du Cardinal de Bar de l'an 1419. Ces Châtellenies ſont Gondrecourt qui eſt une Prevôté, la Motte & Bourmont, qui ſont des Senechauſſées, la Marche, Châtillon, & Conflans, qui ſont des Prevôtez. Outre cela ce Bailliage comprend la terre de St. Thiebaud qui s'étend tout le long de la Meuſe, & dont le Cardinal ne fait pas mention. Henri Comte de Bar dans ſes Leteres, & ſon Dénombrement donné à Philippe le Bel ne fait mention que des Châtellenies de la Marche, de Châtillon, & de Conflans en Baſſigni, qu'il ceda en proprieté à Philippe le Bel, & à ſes Succeſſeurs; mais peu après le Roi les donna en fief à Thibaut de Bar Evêque de Liége, & parlà elles revinrent aux Comtes de Bar, qui les ont toujours poſſedées depuis. Le Comte en jouiſſoit l'an 1374. lorſqu'il engagea la Châtellenie de la Motte à Ferri Duc de Lorraine pour 20000. livres par l'entremiſe de Louïs fils aîné du Roi Philippe, & par l'Acte on reconnoît que cette Châtellenie relevoit du Comté de Champagne dont le même Louïs, alors Roi de Navarre, étoit en poſſeſſion. On voit auſſi que la Prevôté de Gondrecourt, qui avoit eu long-temps ſes Seigneurs particuliers, étoit réunie au Domaine de Champagne au temps du mariage de Jeanne avec Philippe le Bel, lequel donna l'an 5304. pour recompenſe à Thibaut de Bar Evêque de Liége la terre de Gondrecourt, qui devoit paſſer après la mort de l'Evêque aux Comtes de Bar, qui ſeroient tenus d'en faire hommage au Roi de France à cauſe de ſon Comté de Champagne.

BASSINGTOKE. Voiez BASINGSTOKE.

BASSITANI. Voiez BASTITANI.

BASSORA. Voiez BALSARA.

BASSY, Ville de Flandres dans l'Artoiſe elle eſt ſituée au bord d'un petit Lac à deux lieues de Bethune, & à trois de Pernes.

§. Mr. Corneille a dreſſé cet Article ſur l'Atlas de Blaeu, où cela ſe trouve comme il le dit. C'eſt la même choſe que la BASSA'E, le Lac dont il parle eſt perdu dans les foſſez de la ville, & le ruiſſeau qui en couloit eſt preſentement ce qu'on apelle le Canal de la Baſſée.

[a] l. 3. c. 11. BASTA, Ville de la Calabre ſelon Pline[a], qui la met entre *Otrante*, & *Capo di S. Maria di Leuca*; Galatée met dans ſa Japigie VASTA, & pretend que ce n'eſt plus qu'un village de quinze feux tout au plus. Ortelius doute que *Vaſta* de l'Auteur moderne ſoit la même place que la *Baſta* de Pline. Le R. P. Hardouin l'aſſure, & dit que c'eſt preſentement VASTA Bourgade entre Caſtro & Otrante.

BASTALENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique: il en eſt fait mention dans la Conference de Carthage, ſelon un exemplaire qu'avoit Ortelius. Je l'ai cherché en vain dans l'Edition de Mr. Dupin.

[b] *d'Herbelot Bibl. Orient.* BASTAN[b], Mr. Baudrand écrit BASTHAIM, ville d'Aſie dans le Khoraſan ou plutôt dans la petite Province apellée Komus. Les Tables Arabiques donnent à cette ville 89. d. 30'. de longitude, & 36. d. 10'. de latitude Septentrionale.

BASTANABOS, lieu ou Station de l'Arabie ſelon Etienne le Géographe.

BASTANÆI, Nation de l'Arabie deſerte, ſelon Ptolomée dans quelques exemplaires. L'Edition d'Alde les nomme BATHANEI, autrement CATANET, & plus loin BATANI. Celle de Bertius dit: CATANIT autrement BATANÆI, & plus loin BATANII. Celle de Michel Server ne met que CATANII, & plus loin BATANAI. Celle de Strasbourg[c], met BATANÆT dans l'un, & dans l'autre endroit. Ortelius trouve qu'entre les Interpretes de Ptolomée, il y en a eu qui liſoient BATAVI, & d'autres BOTANI.

[c] in fol. ann. 1520.

BASTARNÆ, ancienne Nation de l'Europe. On ne convient pas trop ni de quel peuple ils faiſoient partie, ni quelles étoient les bornes de leur pays. Je recueillirai ce que fourniſſent les Anciens, & j'y ajouterai ce qu'en dit le ſavant Spener[d]. BASTARNÆ eſt le nom le plus uſité. Appien[e] les nomme BASTERNÆ. La Table de Peutinger porte BLASTARNI, au lieu de BASTARNI. Valerius Flaccus[f] les apelle BATARNÆ. Tacite[g] dit: les Peucins que quelques-uns nomment BASTARNÆ. Pline[h] dit de même *Peucini qui & Baſtarna*. Zozime[i] les nomme PEUCÆ Πεῦκαι; Suidas Πευκέσται PEUCESTÆ, & Jornandes[k] les nomme PEUCENI de l'Iſle *Peuce*. C'eſt ainſi qu'une partie des habitans de la Pomeranie a été nommée *Rugiani*, à cauſe de l'Iſle de Rugen. Mr. Spener croit au contraire qu'ils ont donné le nom à l'Iſle *Peuce*. On pourroit dire auſſi qu'ils tiroient ce nom de PEUCA montagne aux confins de la Sarmatie ſelon Ptolomée[l]. Les Auteurs ne s'accordent pas ſur la Nation à laquelle ils veulent les joindre. Tacite[m] balance; je ne ſais, dit-il, ſi je dois mettre entre les Germains ou les Sarmates les Nations des Peucins, des Vendes, & des Fennes; quoique les Peucins, que quelques-uns apellent Baſtarnes, reſſemblent aſſez aux Germains pour le langage, l'ajuſtement, & leur maniére de ſe loger. C'en eſt la craſſe, & ce qu'il y a de plus engourdi. Du reſte ils reſſemblent aſſez aux Sarmates par les mariages mélangez dont ils ſe deshonorent. Pline[n] les met diſtinctement entre les V. Claſſes germaniques: la cinquiéme partie comprend, dit-il, les Peucins que l'on nomme auſſi *Baſtarnæ*, & qui ſont attenant les Daces. Strabon[o] dit: au milieu des terres ſont les Baſtarnes, qui confinent aux Tirigetes & aux Germains; & qui ſont peut-être une race de Germains. Ptolomée & Dion les comptent au rang des Scythes. Le premier[p] décrivant la Sarmatie y met les Peucins ſi bien au delà de la Viſtule, qui, ſelon le même Auteur, bornoit alors la Germanie, que ſes Interpretes les prennent pour les Moſcovites, donc la capitale eſt Moſcou. Dion[q] les apelle Scythes ſans autre explication. Il y en a eu qui en ont fait un peuple Gaulois. Polybe[r] après les avoir nommez Baſtarnes leur donne peu après le nom de Galates. Tite-Live[s] dit que les Baſtarnes reſſembloient aux Scordiſques Gaulois par le langage, & par les mœurs, & il apelle[t] expreſ-

[d] Notit. German. l. 6. c. 1.
[e] in Mithridat.
[f] Argonaut. l. 6.
[g] German. c. 46.
[h] l. 4. c. 14.
[i] l. 1.
[k] de reb. Get.
[l] l. 3. c. 5.
[m] l. c.
[n] l. 4. c. 14.
[o] l. 7.
[p] l. 3. c. 5.
[q] l. 38. & 51.
[r] Excerpt. 62.
[s] l. 40. c. 57.
[t] l. 51. paſſim & l. 42. c. 51.

preſſement Gaulois ceux qui certainement étoient des Baſtarnes. Plutarque[a] parle dans le même ſens lorſqu'il dit que Perſée tâcha de debaucher les Gaulois qui habitent vers l'Iſter, & que l'on nomme Baſtarnes. Il dit peu après: à ſa priere arrivoient les Baſtarnes conſiſtant en dix milles hommes de Cavalerie, & autant de Fantaſſins qui prenoient les chevaux dont les Cavaliers s'étoient laiſſé demonter. Tous gens à la paye qui ne ſavoient ni labourer la terre, ni conduire une barque, ni ſe contenter de la vie que l'on paſſe à nourrir des beſtiaux. Ils ne ſongeoient qu'à ſe battre, & à vaincre l'ennemi dans le combat. Lors qu'ils furent dans la Medique campez avec les Macedoniens, leur grande taille & la maniere menaçanre dont ils parloient des Ennemis fit croire aux Macedoniens, que les Romains n'en pourroient pas ſoutenir la vue ni les bravades feroces & éfraiantes. Le Pays qu'ils occuperent ne fut pas toujours le même. Pline[b] dit qu'ils habitoient vers les ſources de la Viſtule. Ils demeurerent auſſi plus bas le long de la Viſtule; ſelon Ptolomée qui met au deſſus des Venedes, les Baſtarnes enſuite les Peucins au deſſous de la Dacie. Ils occuperent auſſi les ſommets du mont Krapack, delà vient que leur nom a été donné à une partie des Alpes. *Alpes Baſtarnicæ* ſe trouvent ſur la Table de Peutinger. Le conſentement des Hiſtoriens ne laiſſe pas douter qu'ils n'aient été à l'Embouchure de l'Iſter, & à l'Iſle de Peuce. Strabon[c] dit que du temps d'Alexandre le Grand les Triballiens habitoient l'Iſle de Peuce, & que les Gétes habitoient le Pays voiſin au delà du Danube. On peut en conclurre que les Baſtarnes n'y vinrent qu'après le regne d'Alexandre le Grand; il faut y ajouter qu'il paroît par le temoignage de Tite-Live[d], qu'ils s'y établirent après la guerre de Philippe Roi de Macedoine contre les Romains. Joignez-y l'autorité d'Appien[e], d'Ovide[f] de Valerius Flaccus[g], & de Dion[h]. Nous voyons ſouvent dans l'Hiſtoire que des bandes de Baſtarnes ſe jettoient ſur les Provinces Romaines, qui étoient en deçà du Danube. Ce qu'ils poſſedoient au delà de ce fleuve étoit borné à l'Orient par ſes bouches, & par le Pont-Euxin. Au Midi ils eurent d'abord pour limites l'Iſter juſqu'à l'embouchure de la Riviere Hieraſſus, enſuite cette même riviere, puis le mont Crapack. A l'Occident il ſemble qu'ils s'étendoient juſqu'au pied du mont *Tatary*, & qu'en ſuite la Viſtule les ſeparoit des Ligiens juſqu'à l'embouchure de la Riviere de Wieprz. Au Nord on leur donne la même Riviere de Vieprz, & celle de Turla; deſorte qu'on ne ſait pas trop bien les autres limites, qui diſtinguoient les Venedes, & les autres Sarmates d'avec les Baſtarnes. Jornandes[i] donne le même Pays aux Eſclavons, & aux Antes, & il n'y a point d'inconvenient à dire que les Baſtarnes s'enfoncerent dans la Dacie; qu'une partie ayant déja quité le pays pour aller avec les Goths, le reſte demeura dans le Pays, où changeant de nom il a conſervé encore juſqu'à preſent le langage & les manieres des Germains.

Sous le nom general de Baſtarnes on comprenoit diverſes Nations. Strabon nomme celles-ci les ATMONI, les SIDONS, & les PEUCINS. Perſonne ne ſauroit dire où étoient les premiers. On conclut que les Sidons étoient fort voiſins de la Viſtule, de ce que Ptolomée les place entierement eu deçà de ce fleuve dans la Germanie. Les Peucins demeuroient vers les ſources de l'Iſter. Ptolomée compte entre les diverſes branches de ce peuple les AVARINS, les OMBRONS, les ANATROPHRACTI, les BURGIONS, les ARSIETES, les SAROCI, les PIENGITES, & les BIESSI, tous peuples qui ſe ſuivoient depuis la ſource de la Viſtule, où étoient les premiers juſqu'au mont Crapack, où étoient les derniers. Il eſt vrai qu'il ne les nomme point Baſtarnes; mais il montre aſſez par leur poſition qu'ils en étoient. De plus il met entre les Baſtarnes, & les Peucins, les Carpiens (*Carpiani.*) Zoſime[k] joint les Borani aux Carpiens. Quant aux Burgions de Ptolomée, ils ont bien la mine d'être les mêmes qu'il nomme ailleurs *Viſburgient.*

Comme Tacite[l] dit des Baſtarnes qu'ils demeuroient dans des maiſons, en quoi il les oppoſe aux Sarmates qui vivoient ſous des rentes, on eſt preſque en droit d'attribuer aux premiers les villes que Ptolomée donne à la Sarmatie; ſoit que ce fuſſent des villes formées, ſoit que ce ne fuſſent que des Bourgades ou même des Hameaux; c'eſt ſur quoi il ne faut pas diſputer. Ils avoient *Carrodunum*, *Matonium*, *Clepidava*, *Vibantavarium* & *Eraſtum*. On croit ſavoir aujourd'hui le lieu qu'elles occupoient, & ſi l'on en croit d'habiles gens, *Carrodunum*, diferente d'une autre de même nom, qui appartenoit aux Ligiens, a été le commencement de la ville nommée aujourd'hui *Leopold*; *Matonium* eſt preſentement *Rohatin* aſſez près de la Turla; *Clepidava* eſt *Kaminieck*, *Vibantavarium* eſt *Bar* & *Eraſtum* eſt *Rew*.

BASTE, Ville d'Afrique à ſix journées de chemin de Carthage, ſelon Procope[m].

BASTERBINI, ancien peuple de la Calabre ſelon Pline[n]. Le R. P. Hardouin obſerve qu'ils ne tiroient pas leur nom de *Baſta*, ville de Calabre dont j'ai fait mention ci-deſſus, parce qu'elle étoit au rivage de la Mer; au lieu que les *Baſterbini* étoient plus loin de la côte; mais de quelque autre lieu que nous ne connoiſſons pas, ou même de BAUSTA que Ptolomée[o] place entre les villes des Salentins aſſez loin de la Mer.

BASTERNÆ. Voiez BASTARNÆ.

BASTETANS, ancien peuple d'Egypte. Ils trafiquoient par échange, & ſans ſe ſervir de monnoye, & avoient pour leurs malades la même coutume que les Babyloniens. Ils les expoſoient dans les places publiques afin que ceux qui avoient eu les mêmes maladies enſeignaſſent les remedes, qui avoient contribué à leur gueriſon.

§. Mr. Corneille cite ſur cet Article[q] le Dictionnaire de Juigné. Ces Baſtetans d'Egypte ſont inconnus à Pline, à Pomponius Mela, à Strabon, & à Ptolomée; en un mot à tous les anciens Géographes.

BASTI, ancienne ville d'Eſpagne ſelon Antonin[p]. Il y a apparence, dit Ortelius, qu'elle

[a] in Aemil. Paul.
[b] l. 4. c. 12.
[c] l. 7.
[d] l. 40. c. 57.
[e] in Mithridat.
[f] Triſt. l. 2. v. 198.
[g] Argonaut. l. 6.
[h] l. 38. & 51.
[i] de reb. Getic.
[k] l. 1.
[l] l. c.
[m] Vandal. l. 2.
[n] l. 3. c. 11.
[o] l. 3. c. 3.
[p] Itiner.
[q] Dict. de la Bible.

qu'elle étoit aux Baſtitains ; & Mariana [a] dit que c'eſt la même que BAZA de ſon temps. Elle a été autrefois Epiſcopale [b], & on trouve entre ſes Evêques Eurychien qui ſouſcrivit au Concile d'Eliberi, & Théodore qui ſigna celui de Tolede.

[a] Hiſt. Hiſp. l. 6. c. 15.

[b] Carol à St. Paulo Geog. Sacr. p. 179.

1. BASTIA, Antonin dans ſon Itineraire d'Eſpagne met *Menteſa Baſtia*, à vingt-cinq mille pas de Caſtulon en venant de Baſti en cette derniere ville. C'eſt ainſi que liſent quelques Editeurs, entre autres Zurita [c]. L'exemplaire du Vatican porte *Mente Sabaſtia*, en diviſant autrement les Syllabes de ces deux mots. Cette derniere leçon eſt la moins bonne, car *Menteſa Baſtia*, ſe raporte aux *Menteſani* de Pline, qui, comme je le dis ailleurs, en reconnoit de deux ſortes. Ptolomée fait auſſi mention de *Menteſa Oretanorum*. Voiez MENTESA.

[c] p. 91.

2. BASTIA [d], Bourg ou petite ville d'Italie au Duché de Modene ſur une petite Iſle que forme la Riviere de Panaro ; à quatre lieues au deſſous de la ville de Modene.

[d] Baudrand Ed. 1705.

3. BASTIA [e], en Latin *Baſtia*, quelques-uns diſent *Baſtita*, ville d'Italie dans l'Iſle de Corſe, dont elle eſt la capitale. Elle eſt ſur la côte Orientale avec un bon port. C'eſt la demeure ordinaire du Gouverneur Génois de l'Iſle, à environ ſept milles de St. Florent vers le Levant, & à vingt-deux du Cap de Corſe, au Midi, vers les ruines de Mariana. L'Evêque de *Mariana diſtruta* fait ſa Reſidence à la Baſtia. On croit que c'eſt l'ancienne MANTINUM ou MANTINORUM OPPIDUM.

[e] Le même.

4. BASTIA [f], Village de Savoye au Septentrion de Grenoble, vers la Tarentaiſe. On pretend que c'eſt un reſte de la ville de la Gaule Narbonnoiſe que l'on nommoit anciennement *Obilunnum*.

[f] Le même.

5. BASTIA [g], petite ville de Turquie en Europe dans l'Epire, vis-à-vis de l'Iſle de Corfou ; entre la ville de Butrinto, & celle de Perga ; environ à quatre lieues de l'une & de l'autre.

[g] Le même.

BASTIÆI, peuple de la Beotie, ſelon Phavorin [h].

[h] Lexic.

☞ BASTIDE, on nomme ainſi dans les Provinces meridionales de la France, ce que les anciens nommoient *Villa* ; c'eſt-à-dire une maiſon de campagne, où le maitre va dans la belle ſaiſon jouir des plaiſirs de la vie champêtre, & ſe delaſſer des occupations tumultueuſes de la ville : autour des grandes villes de Provence, & des autres Provinces voiſines il y a de très-belles Baſtides. Ce mot au reſte vient de *Bâtir*, que quelques-uns écrivent encore avec une *ſ*, *Baſtir*, ce qui étoit autrefois un uſage general ; le mot *Baſtide* a conſervé l'S. dans la prononciation.

1. BASTIDE CLARENCE [i], dans la baſſe Navarre. Elle a, dit l'Auteur cité, des reſtes de murailles & de foſſez, & l'on n'y voit rien de conſiderable.

[i] Davity T. 2. p. 343.

2. BASTIDE ST. AMAND [k], Ville de France. Elle eſt ſituée, dans le Languedoc au Diocèſe de Caſtres, & on l'a nommée ainſi à cauſe de ſon aſſiette, vis-à-vis de la ville de St. Amand de Val Toret, dont elle n'eſt ſeparée que par le Ruiſſeau de Tore.

[k] Jaillot Atlas.

3. BASTIDE DE SERON, petite ville de France dans le Gouvernement de Foix. [l] Elle eſt très-petite, & eſt ſituée ſur une éminence.

[l] Piganiol de la Force, Deſc. de la France T. 4. p. 113.

BASTILICA, Bourg de l'Iſle de Corſe à l'Orient de la ville d'Ajaſſo entre celles de Corſe, & de *Caſa di Santo Pietro*. Quelques Auteurs croient que c'eſt la même choſe que ce que les anciens ont nommé TARABINORUM VICUS, quoique d'autres le mettent à *Vico*, Bourg ſitué ſur le Limone, près de ſon embouchure, & d'autres à Carabeni village des environs.

BASTILLE [m], (la) Château de Paris près de la porte S. Antoine. On dit qu'il fut bâti par le Roi Charles V. l'an 1369. contre les courſes des Anglois, & qu'Hugues Aubriot Prévôt des Marchands, qui en avoit donné le deſſein, & qui y avoit poſé la premiere pierre le 22. jour d'Avril 1369. y fut le premier enfermé pour cisme de Religion. Il eſt compoſé de huit groſſes tours avec des appartemens qui les joignent. En 1634. il fut environné de foſſez, & de baſtions. C'eſt le lieu où l'on enferme les priſonniers d'Etat.

[m] Baudrand Ed. 1705.

BASTIMENTOS [n]. Iſles de la côte de l'Iſthme de Darien en Amerique, & qui paroiſſent à un ou deux milles du Port de Seriva. Elles ſont à l'embouchure de la Baye de *Nombre de Dios*, & à un demi-mille du rivage. La plûpart de ces Iſles ſont aſſez hautes, & couvertes de bois. Il y en a une dont une partie eſt une Baye ſablonneuſe ; on y trouve une ſource d'une eau excellente à boire. Elles ſont toutes entre elles & l'Iſthme un fort bon Port, dont la profondeur eſt propre pour l'anchrage. On y entre avec le vent de met entre l'Iſle du côté d'Orient & la plus voiſine, & on en ſort avec le vent de terre par le même endroit. Plus loin vers l'Occident, avant qu'on arrive à Portobelo, on voit deux petites Iſles plates, ſans bois & ſans eau douce, & qui ne ſont preſque pas ſeparées l'une de l'autre. Le terrain en eſt ſablonneux. Ces deux Iſles ſont environnées de rochers vers la mer, & l'Iſthme en eſt ſi proche, qu'il n'y a entre deux qu'un Canal étroit, où les vaiſſeaux ne peuvent entrer. Le rivage de l'Iſthme aux environs eſt compoſé de Bayes ſablonneuſes, après qu'on a paſſé une chaine de rochers, qui ſort de la Baye de *Nombre de Dios*, vers les *Baſtimentos* : & au delà juſqu'à Portobelo, la côte eſt generalement pleine de rochers, & le Continent rempli de Montagnes eſcarpées : c'eſt un fort bon Païs. La plus grande partie eſt couverte de bois, & l'autre a été défrichée par les Indiens Eſpagnols tributaires de Portobelo, qui en ont fait des plantations. Ce ſont les premiers établiſſemens qui ayent été faits ſur cette côte, ſous le Gouvernement Eſpagnol.

[n] Corn. Dict.

BASTION DE FRANCE, place d'Afrique ſur la côte de Barbarie, au Royaume d'Alger, au Nord eſt de Bonne. [o] Ce Baſtion n'a qu'un petit Port ou plûtôt une ſimple Plage, capable ſeulement de recevoir les Barques, ou Chaloupes, qui vont à la pêche du corail, en conſideration de laquelle les François ſe ſont principalement établis dans ce poſte. Le

[o] Savary Dict. du commerce T. 1. p. 1037.

Le véritable Port du Baſtion où arrivent les vaiſſeaux de la Compagnie, eſt LA CALLE à ſept milles plus haut vers le Levant, où la Compagnie a auſſi quelque reduit fortifié, avec quelques ſoldats pour la ſûreté des marchandiſes; entretenant pareillement une eſpece de garniſon au Cap de *Roſe*, pour le même ſujet.

[a] Savary Dict. du commerce. T. 1. p. 1037.

Le principal établiſſement eſt le *Baſtion* même: c'eſt où reſide le Gouverneur, de qui les Capitaines de *la Calle*, & du Cap de *Roſe* prennent leurs ordres: c'eſt auſſi là où ſont établis les magaſins, où les Corailleurs viennent décharger leur Corail, & où ſe trouvent l'Egliſe & les Eccleſiaſtiques deſtinez, pour l'adminiſtration des Sacremens aux François, qui ont été autrefois juſqu'à plus de huit cens; mais dont le nombre eſt beaucoup diminué.

Les Soldats des Garniſons, les Commis & les Frégataires; c'eſt-à-dire, ceux qui chargent les blez, ou autres marchandiſes, à bord des Fregates, ſont François établis au Baſtion, & entretenus aux dépens de la Compagnie. Les Frégataires ſont nourris, & ont neuf francs par mois de gages. Pour les Corailleurs, ce ſont des Pêcheurs qui ne travaillent que dans le tems de la Pêche, & ſous les conditions dont on parlera dans la ſuite.

Cette pêche ſe fait depuis le commencement d'Avril, juſqu'à la fin de Juillet. Quand la ſaiſon eſt proche, les Corailleurs viennent au Baſtion faire leur marché, recevoir les avances qu'on a coûtume de leur faire, & prendre poſſeſſion du *Satteau*, ou barque que la Compagnie leur fournit avec tous ſes apparaux, dont néanmoins ils doivent rendre compte, quand la pêche eſt finie.

Les avances que l'on fait aux Corailleurs, ſont environ de deux cens Piaſtres, à condition que ni les Maîtres de barque, ni leurs Compagnons ou Matelots ne pourront vendre le Corail de leur pêche, qu'aux Commis du Magaſin, à peine de punition corporelle, & ſeulement au prix fixé par la Compagnie, qui eſt de cinquante-huit ſols la livre.

On employe ordinairement vingt cinq Satteaux; & chaque Satteau ne pêche guere moins de vingt à vingt-cinq quintaux de corail par Saiſon; & l'on compte, année commune, ſur deux cens quintaux du produit de la pêche.

Les Patrons de Satteau, & leurs gens, payent tout ce qu'ils prennent au magaſin ſur le pied convenu avec eux, qui eſt d'une Piaſtre pour le cent de pains, deux Piaſtres pour le millerolle de vin, & un aſpre de la livre de la viande. Ils achettent même le fil propre à faire leurs engins à pêcher, ſur le pied de vingt-cinq livres le quintal.

Le corail a beaucoup perdu de ſon prix en France; mais on en fait toûjours cas dans pluſieurs autres pays de l'Europe, comme en Italie, & en Portugal, particulierement dans les Echelles du Levant, & aux Indes Orientales.

Celui de la pêche du Baſtion de France, ſe met en caiſſe du poids de cent trente livres, poids de Marſeille, où il ſe vend ordinairement à raiſon de trois cens Piaſtres la caiſſe, s'il eſt beau; & au deſſous, s'il eſt moindre.

La Compagnie outre le Baſtion, la Calle & le Cap de Roſe, a encore dans ſa conceſſion, les Ports de *Bonne* & de *Collo*, dont, auſſi bien que des trois autres, elle fait le commerce, à l'excluſion de tous Négocians François.

Les Grains, les Légumes, les Cuirs, les Suifs, la Cire, quelques laines ſurges, & les Chevaux, qu'on nomme en France Barbes, à cauſe de la Barbarie d'où on les tire, ſont les marchandiſes dont on peut trafiquer avec les Maures de la conceſſion de la Compagnie.

Ceux du Baſtion peuvent fournir douze mille meſures de froment, quatre mille d'orge, deux mille de féves, trois mille cuirs, & un peu de cire.

Les Chevaux qu'on y achette, payent au Checq, ou Gouverneur Maure, dix Piaſtres de droits de ſortie, & deux à l'Alcair. On donne auſſi environ une Piaſtre au Truchement.

A la *Calle* on peut traitter trente à quarante mille meſures de blé, ſix-mille d'orge, trois roille de féves, & ſix mille cuirs. Ce que fournit le Cap de *Roſe* eſt moins conſiderable: trois ou quatre mille meſures de blé, mille meſures d'orge, ſeulement trois à quatre cens de féves, & mille ou douze cens cuirs, eſt tout ce qu'on en peut tirer.

On n'enleve ni grains, ni legumes de Bonne; mais le négoce des cuirs y eſt bon, & la Compagnie y charge tous les ans environ vingt mille peaux de toutes grandeurs. Elle y achette auſſi trois ou quatre cens quintaux de cire, & autant de laines ſorges, le quintal de cent trente livres, poids de Marſeille. La Cire y revient depuis ſeize juſqu'à vingt Piaſtres le quintal, & les laines depuis quatre juſqu'à ſeize.

Enfin c'eſt à Collo où ſe fait le plus grand négoce de cuirs, dont les achats vont quelquefois juſqu'à cens cinquante mille peaux par an. On en tire auſſi quantité de cire, de conſcouſſons, de millet, de lentilles & de ſuifs.

La plus grande partie de ces marchandiſes ſe tranſporte à Marſeille, à la reſerve des grains, & des légumes, qu'on envoye en quelques lieux d'Italie, & particulierement à Genes, où il y a vingt pour cent de benefice ſur la meſure, celle des Maures étant plus grande d'une cinquiéme, que celle de cette ville.

Le Baſtion de France eſt préſentement réuni à la Compagnie du Cap Negre, place qui eſt dans la dépendance du Royaume de Tunis. Cette Compagnie ſe nomme auſſi en Provence Compagnie d'Afrique.

BASTIRA. Voiez MASTIRA.

BASTITANI, peuple ancien de l'Eſpagne Tarragonnoiſe ſelon Ptolomée[b]. Le pays qu'ils occupoient étoit nommé *Baſtitania*, & le P. Briet[c] croit qu'il repondoit au territoire de Murcie, & à l'Evêché de Guadix. Ptolomée[d] leur donne pour ville *Urci*, qui eſt preſentement *Vera*. Leurs autres villes à quelque diſtance de la côte ſont ſelon cet Auteur,

[b] l. 2. c. 6.

[c] Paral. 2. part. 1. 4. P. 266.

[d] l. c.

Puciolia, aujourd'hui
Salaria, *Sirgela* ou *Requena*,

Turbula,	peut-être *Teruel*;
Saltiga,	
Biserra,	*Bejar*,
Abula,	
Asso,	*Ossa*,
Bergula ou *Belgula*,	
Carca,	peut-être *Caravaca*;
Illumum,	
Arcilacit,	*Archisana*,
Segisa,	
Orcelitis,	*Orihuela*,
Vergilia,	
Acci,	*Guadix*,

Le P. Briet y place

Basti,	*Baza*,
Vergilia ou *Vescelia*,	Murcie selon le P. Briet.

Il ne faut pas les confondre avec les *Bastetani* de Strabon, qui étoient entre Carthagene & Gibraltar, ou, comme parloient les Géographes anciens entre la Nouvelle Carthage & Calpe. Ces derniers étoient les mêmes que les *Bastuli*. Voiez BASTULI.

BASTOGNE, en Latin *Bastonia*, *Bastonacum* ou *Belsonacum*. Le ſecond de ces deux noms Latins, eſt formé de *Bastonach*, nom que donnent les Allemands à cette ville. Elle eſt dans le Pays bas au Duché de Luxembourg, & Comté de Chiny, dans les Ardennes. Elle a un aſſez grand territoire, & étoit autrefois plus conſiderable qu'elle n'eſt preſentement, lorſqu'on lui a donné le nom de Paris des Ardennes, car vû l'état où elle eſt aujourd'hui, ce nom ſembleroit avoir été impoſé par railleric. Elle n'a jamais été une place de guerre, ni capable de ſoutenir un ſiége. Elle n'eſt pas même fort ancienne, & on auroit peine à en trouver des traces avant le XI. Siécle. Les François l'ont poſſedée depuis 1681. juſqu'à la Paix de Ryswyk, qu'ils la cederent aux Eſpagnols. [a] Elle n'eſt qu'à huit lieues de Luxembourg vers le Nord.

[a] *Baudrand* Ed. 1705.

1. BASTON, Ville d'Angleterre. Voiez BOSTON.

2. BASTON ou BATON. Mr. Corneille met une Iſle de ce nom à l'Orient de celle de Macaſſar. Il a voulu dire l'Iſle BOUTON. Voiez ce mot.

BASTULI, ancienne Nation de l'Eſpagne dans la Betique. Strabon [b] la nomme BASTULS &] BASTETANI; & la place entre la Nouvelle Carthage & Calpe, & leur donne une étendue de côtes de MMCC. Stades; qu'ils partageoient avec les Oretains. Pline appelle leur pays BASTITANIA. Ils s'étendoient même au delà du Détroit, & poſſedoient quelque choſe ſur l'Océan. On les appelloit auſſi POENS [c], c'eſt-à-dire *Phœniciens* ou *Carthaginois*, à cauſe de leur Origine. Voici les villes que leur attribue Ptolomée.

[b] l. 3. p. 156.

[c] *Ptolom.* l. 2. c. 4.

Mentralia,	c'eſt, ſelon ſes Interpretes, *la Serra de Melana*, ou ſelon le P. Briet *Millares*.
Transducta,	
Barbesola,	*Guadajara*.
Carteia,	*Carteia* ou *Conil*, ou plutôt *Tariffa*.
Le mont Calpe,	*Gibraltar*.

Sur la Mediterranée.

Barbesola fluv.	
Suel,	*Chipiona*.
Saduca,	*Guadalquivir*.
Malaca,	*Malaga*.
Manoba,	*Almuñecar*.
Sex,	
Selambina,	*Salobreña*.
Extenſio,	
Abdara,	*Almeria*, ſelon les uns; *Adra*, ſelon d'autres.
Portus magnus,	
Charidemi Promontorium,	*Cabo de Gates*.
Barea,	*Civitas*.

Pline & le P. Briet nomment tout autrement les places des Baſtules, & ce Pere ne s'accorde ni avec Pline, ni avec Ptolomée. Il croit que les Baſtules repondoient à une liſiere du Duché de Medina Sidonia, les Evêchez de Malaga, d'Almeria dans la Grenade avec l'Iſle de Cadix.

BASVILLE [d], en Latin *Basſiville*, Ville de l'Amerique, dans l'Iſle de la Martinique, une des Antilles. Elle a été bâtie par les François, il y a quelques années, du tems que le Sieur de Bas étoit Gouverneur de ces Iſles-là, c'eſt pourquoi elle porte ſon nom. Elle eſt proche du Fort Royal, avec un très-bon Port.

[d] *Baudrand* Ed. 1705.

BASURURE [e], en Latin *Basurura*, Riviere de l'Amerique meridionale. Elle ſe jette dans celle des Amazones au deſſus de Rio Negro, ſelon Pierre Texeira.

[e] Ibid.

BASY [f], en Latin *Basium*, Village du Païs-bas, dans le Brabant Walon, près de Geneppe, à deux lieuës de Nivelle au Levant, il n'eſt remarquable que parce que Godefroi de Bouillon Roi de Jeruſalem y nâquit.

[f] Ibid.

BATA [g], Province d'Afrique au Royaume de Congo dans la baſſe Ethiopie. On l'appelloit anciennement ACHERIMBA. Elle eſt au Nord ou au Nord-Eſt de Pango, à cent cinquante lieuës de la côte, & s'étend vers l'Eſt au deſſus de la riviere de Barbela, juſqu'aux montagnes du Soleil & du Salpêtre. Au midi, elle paſſe au delà de ces monts, & va juſqu'aux montagnes brûlées, nommées par les Eſpagnols *Montes Cremados*. La ville principale a auſſi le nom de BATA. Les Terres qui ſont aux environs juſqu'à Pango, rapportent quantité de grains. Le long du chemin qui mene de cette ville à celle de *San Salvador*, on trouve un grand nombre de Maiſons & de hameaux. C'eſt là que ſe tient le Gouverneur du pays, qui peut avoir des ſoldats Arquebuſiers, à cauſe que du côté d'Orient, delà les monts du Soleil & du Salpêtre, vers le quartier Oriental & Occidental du Nil, habite une Nation farouche, nommée *Giaquas*, du nom que lui donnent ceux de Congo, & *Jagos*, ſelon d'autres. Cette Nation eſt fort addonnée à la guerre & au pillage, & fait beau-

[g] *Corn. Dict.* & *La Croix* Relat. de l'Afrique T. 3.

beaucoup de courſes aux pays voiſins, juſqu'à la Province de Bata.

BATÆ, peuple de la Serique ſelon Ptolomée[a]. Ammien Marcellin[b] les nomme BETÆ.

BATAILLIER[c], Riviere de France; elle arroſe la Provence, & a ſa ſource dans le bois de Laverne, enſuite ſe vient décharger en la mer à la côte Negré.

BATALLO[d], montagne d'Afrique dans la Province de Sargel, au Royaume d'Alger. Les Turcs l'appellent CARAPULA, & les Maures GRAFLUMAR. Elle eſt à deux petites lieuës de Sargel vers l'Orient, & d'une telle hauteur, que de deſſus ſon ſommet, on peut découvrir un vaiſſeau en mer éloigné de douze lieuës. Il y croît force meures rouges & blanches.

BATAN[e], Ville ou Bourgade d'Aſie dans la Meſopotamie. Elle eſt des dépendances de celles d'Arran, qui eſt l'ancienne Carrac, d'où le Patriarche Abraham ſortit pour venir dans la Paleſtine, & auprès de laquelle Craſſus fut défait par les Perſes. Mohammed ben Giaber, grand Philoſophe, & Mathematicien, étoit natif de la ville de *Batan*, ce qui le fit ſurnommer *Albatani*.

BATAN CÆSARA, Ville de l'Inde en deçà du Gange ſelon Ptolomée[f].

BATANÆA, en François la Batanée. Voiez BASAN.

BATARNÆ. Voiez BASTARNÆ.

BATAVA, pour BATAVIA. Voiez l'Article qui ſuit.

BATAVES, peuple ancien maritime dans la Belgique à l'extremité Septentrionale de la côte des Gaules: leur origine eſt bien marquée dans Tacite. Les Bataves, dit cet Auteur[g], tant qu'ils furent au delà du Rhin étoient une partie des Cattes. Ayant été chaſſez de leur patrie par une guerre domeſtique, ils s'approprierent l'extremité de la côte de la Gaule où il n'y avoit point d'habitans, & en même temps d'une Iſle bornée par l'Ocean d'une part, & enfermée par le Rhin de tous les autres côtez. On pourroit même croire qu'il y avoit dans le pays des Cattes un Canton particulier des BATTEN, en Latin *Batti*, & peut-être étoit-il le long de la Riviere de l'Eder; où l'on trouve encore des lieux qui portent dans leurs noms des traces de celui des *Batten*, ſavoir *Battenberg*, *Battenhauſen*. Les *Batten* ou (ſi l'on veut ce nom en Latin) les *Batti* s'étant rendus dans cette Iſle prirent un nouveau nom formé de l'ancien & du mot *Aven*, qui ſignifie des prairies, des pâturages. (Voiez AW.) Les Romains qui le terminerent, & l'adoucirent ſelon le genie de leur langue, en firent *Batavi*. Le pays qu'ils occuperent, tant dans cette Iſle qu'aux environs, a été nommé à cauſe d'eux *l'Iſle des Bataves* par Ceſar[h], & par Pline[i]. Tacite[k] le nomme le *Champ ou le territoire des Bataves*; Dion Caſſius[l] *Batava*, Zoſime[m] *Batavia*, ce dernier nom lui eſt auſſi donné par Eumenius[n], & par Pacatus[o]. Hadrien Junius[p] a voulu tavir ce pays à la Gaule pour le donner à la Germanie, en quoi il a été refuté par Cluvier[q]. L'entrepriſe de Junius a été traitée de *Temeraire*, par le ſavant Spener. On ne ſait pas quand ſe fit leur migration de la Germanie dans les Gaules. On ſait ſeulement qu'elle a été unique, & qu'ils ſe ſont tenus dans ce pays, étant toujours comptez entre les Belges. La Table de Peutinger, dreſſée ou gravée par des gens qui étoient ſujets à eſtropier les noms, change celui de *Batavia* en *Patavia*, & nomme *Patabus*, une Riviere qui coule au deſſous; ou ne ſait ſi on a voulu marquer par ce nom le Vahal ou la Meuſe.

Les Bataves étoient traitez en freres, & en amis du Peuple Romain. Tacite[r] dit expreſſément qu'on ne les chargeoit point d'impôts, qu'ils ne fourniſſoient à l'Empire Romain que des troupes courageuſes, qui avoient long temps fait la guerre en Allemagne: ils s'aquirent, dit-il, une nouvelle gloire dans la Bretagne (l'Angleterre,) où il paſſa de leurs Cohortes commandées par les plus illuſtres d'entre eux, ſelon l'ancienne couturne. Ils avoient gardé dans leur pays, de la Cavalerié d'élite, qui ne ſe faiſoit pas une affaire de paſſer le Rhin à la nage par Eſcadrons ſans quiter ni armes, ni chevaux. [s]Les mauvais traitemens qui furent faits à Civilis les alienérent beaucoup des Romains; mais après que ces deſordres eurent ceſſé, ils ſe reconcilierent de bonne foi[t], & furent amis fidelles & conſtants juſqu'à ce que de grands partis s'étant formez dans la Germanie en faveur de la liberté, ils aimerent mieux s'y joindre, que de continuer leur attachement aux Romains.

Le Pays des Bataves, ſi nous nous en raportons à Ceſar & à Pline[v], étoit en partie dans le Continent avec le reſte de la Belgique; & en partie dans l'Iſle que forment les bras du Rhin. Tacite[x] l'apelle l'extremité de la côte des Gaules. Il s'étendoit donc depuis les Gugernes, le long de la Meuſe, & du Vahal entre ces deux Rivieres juſqu'à leur confluent. C'eſt dans cette partie de la Batavie, qui eſt en deçà du Vahal par raport aux Auteurs Romains, qu'étoit la ville des Bataves à laquelle Civilis mit le feu, après ſa defaite auprès de *Vetera*, que l'on croit être SANTEN; & avant que d'abandonner l'Iſle aux Ennemis.

Tous les Auteurs Anciens conviennent que l'Iſle des Bataves étoit formée par les deux bras du Rhin, l'un qui garde ſon nom, dit Tacite, & qui ne perd rien de la rapidité avec laquelle il parcourt la Germanie, juſqu'à ce qu'il arrive à l'Océan; l'autre plus large, plus tranquile coule au rivage de la Gaule, & les habitans du pays le nomment le Vahal.

Preſque tous les Anciens conviennent auſſi que les Bataves n'occuperent que cette Iſle de ce côté, & ne poſſederent aucun terrain de l'autre côté du moyen Canal du Rhin. Mais on diſpute ſi Druſus en creuſant ſon nouveau Canal, ne changea point l'étendue de l'Iſle des Bataves, & s'il n'y ajouta point de nouvelles Terres. Haemrode[y], Junius[z], Pontanus[a], & Cellarius[b] ſont pour l'affirmative, Cluvier[c] eſt pour la negative, & en donne de fortes raiſons qui me paroiſſent ſi concluantes qu'il eſt étonnant que Cellarius ne s'y ſoit pas rendu.

Pour les villes & lieux remarquables de ce pays, on en trouve un ſous l'Empire de Veſ-

[a] l. 6. c. 16.
[b] l. 23. p. 276. Ed. Lindebrog.
[c] *Corn. Dict.*
[d] Ibid. *La Croix* Hiſt. d'Afrique T. 2.
[e] *d'Herbelot* Bibl. Orient.
[f] l. 7. c. 1.
[g] Hiſt. l. 4. c. 12.
[h] de Bell. Gall. l. 4. c. 10.
[i] l. 4. c. 15.
[k] Ann. l. 2. c. 6.
[l] l. 55.
[m] l. 3. c. 6.
[n] Paneg. Conſt. c. 3 & *Pro reſtaur. Scholis* c. 21.
[o] Paneg. Theodoſ. c. 5.
[p] Hiſt. Batav. c. 4.
[q] Germ. ant. l. 2. c. 34.
[r] Hiſt. l. 4. c. 12.
[s] Ibid. c. 13. & ſeq.
[t] Hiſt. l. 5. c. 25.
[v] ll. cc.
[x] l. c.
[y] Bat. deſcr.
[z] Batav. deſ.
[a] Chorog. diſcept.
[b] Geog. ant. l. 2. c. 3.
[c] Germ. ant. l. 2. c. 32, & 32.

paſſien, à ſavoir *Batavorum Oppidum* ou *la ville des Bataves*, il n'étoit pas dans l'Iſle; mais entre le Vahal & la Meuſe. Tacite met dans l'Iſle quatre villages, où il y avoit garniſon, ſavoir *Arenacum*, *Batavodurum*, *Grinnes* & *Vada*. Entre *Batavodurum* & la Mer, c'eſt-à-dire dans la baſſe partie de l'Iſle, Tacite ne met rien; mais Ptolomée y place *Lugodinum*, qui n'eſt que le *Lugdunum* des autres deguiſé. L'Itineraire d'Antonin, & la Table de Peutinger y mettent pluſieurs autres lieux; dont voici les plus remarquables. *Trajectus*, entre *Mannaricum* & *Albiniana Caſtra*, on voit aſſez que c'eſt *Utrecht*; *Albiniana Caſtra* aujourd'hui *Aſſen*, *Pratorium Agrippinæ*, dont la diſtance & le nom font voir que c'eſt *Roomburg*, comme qui diroit Fortereſſe des Romains. On ne convient pas aſſez de ce que c'étoit anciennement que l'*Arx Britannica* ou *Britteuburg*, Ville ou Fortereſſe ſubmergée que l'on voit encore ſous l'eau, pour en parler ici. Voiez BRITTENBOURG. *Forum Adriani* eſt connu aujourd'hui ſous le nom de Vorburg. Les Bataves partageoient leur Iſle avec les CANINEFATES. Voiez ce mot.

§. Quand je parle dans cet Article du Bras du Rhin, qui bornoit l'Iſle des Bataves au Nord, il ne faut pas l'entendre du cours qu'il a aujourd'hui par le Leck vers Rotterdam; mais du vieux Canal qui paſſe à Arnhem, à Wageningen, à Rhenen, au Vieux Rhenen, à Utrecht, à Woerden, & à Leyde, & qui avoit ſon embouchure à l'endroit où eſt Catwyk. Ce que l'on apelle preſentement le BETUVE, nom derivé de l'ancien, n'y repond pas aſſez exactement pour que l'on puiſſe rendre l'un par l'autre. D'Ablancourt qui s'eſt donné dans ſes Traductions très-infidelles la licence de faire une Géographie à ſa mode & toute nouvelle, rend toujours les Bataves de Tacite par les Hollandois, ce qui eſt ridicule; la Batavie de cet Auteur & la Hollande d'aujourd'hui ſont très-diferentes l'une de l'autre. Car il n'entroit dans la premiere qu'une partie de la Hollande meridionale ou Suyd Holland; encore faut-il y ajouter une partie de la Province d'Utrecht avec ſa capitale. Elle a encore moins de raport avec la Hollande, priſe pour les ſept Provinces Unies. [a] Aimoin a nommé la Batavie BATTUA, & Rheginon BADUA.

[a] *Ortel. Thelaur.*

BATAVI, ce nom, qui ſignifie en Latin l'ancien peuple dont il eſt queſtion dans l'Article precedent, s'employe quelquefois par les modernes, qui écrivent en Latin, dans un ſens plus étendu & ſignifie les Hollandois en general.

1. BATAVIA, ou *l'Iſle des Bataves*. Voiez BATAVES.

2. BATAVIA, ce mot ſe prend dans les Ecrits des Modernes dans un ſens plus étendu que dans les Ecrits des Anciens, & ſignifie quelquefois toute la Republique des Provinces Unies. C'eſt dans ce ſens que Mr. Deſpreaux dans ſon Ode Pindarique apelle BATAVES, les troupes Hollandoiſes, qui étoient commandées par Guillaume III. Roi d'Angleterre, lorſque Louis XIV. prit Namur.

3. BATAVIA, Ville d'Aſie dans l'Iſle de Java, au Royaume de Bantam. Les Hollandois qui en ſont les Souverains lui donnerent ce nom dès ſa fondation. Les François la nomment BATAVIE. Elle fut bâtie en 1619. au lieu où étoit auparavant JACATRA, ville qui fut ruinée pendant les guerres; delà vient que les Javanois ne l'appellent point autrement que *Jacatra*. Je joindrai ici la deſcription qu'en donne Nicolas de Graaf, celui des Voyageurs Hollandois, qui en parle le plus amplement, avec connoiſſance de cauſe. La relation qu'il en donne ſe trouve à la fin de ſes Voyages [b] aux Indes Orientales.

[b] p. 275. & ſuiv.

Batavia eſt à 6. degrez 10. minutes de latitude meridionale, au côté Septentrional de l'Iſle de Java, dans une Plaine unie, mais baſſe. Elle a la Mer, au Nord, & derriere de grandes Forêts & des Montagnes très-hautes. Une Riviere qui vient de ces Montagnes la ſépare en deux. Elle eſt entourée de murailles de pierre où l'on compte 22. baſtions, qu'on appelle Amſterdam, Middelbourg, Delft, Rotterdam, Hoorn, Enchuiſen, Vianen, Gueldres, Catzenellebogen, Orange, la Porte Neuve, Hollande, Dieſt, Naſſau, Zélande, Utrecht, Friſe, Overiſſel, Groningue, Zeelande, Kuilenbourg, & Middelpunt, ou le baſtion du milieu. Il y a quatre portes, dont deux ſont fort artiſtement bâties; l'une eſt la Neuve, l'autre la Porte de Dieſt; les deux autres ſont appellées Rotterdam, & Utrecht. Les deux côtez de la riviere ſont revêtus de pierre dans toute la ville, & juſqu'à la Barriere qui ſe ferme tous les ſoirs à 9. heures, & où il y a bonne garde de ſoldats. La ville eſt environnée de foſſez larges & profonds, & où il y a beaucoup d'eau, principalement dans le temps des hautes marées; car alors les chemins près de la ville ſont ſouvent inondez. Les Ruës ſont à peu près tirées à la ligne, larges de 30. pieds, & ont de chaque côté auprès des perrons des maiſons, des chemins pour les gens à pied, pavez de briques. Elle a huit Ruës droites, ou de traverſe qui ſont bien bâties, & proprement entretenuës. La Ruë du Prince eſt la principale; car elle va en droite ligne du milieu du Château juſqu'à l'hôtel de ville: elle eſt croiſée en deux endroits par des Canaux. Tous les eſpaces qui ſont derriere les maiſons ſont propres & bien ornez, ſelon les circonſtances; car la plûpart des Maiſons ont des Cours de derriere qui donnent de l'air, & de beaux jardins où l'on trouve toute ſorte d'Arbres, de fleurs & d'herbes potagéres. L'Egliſe de la Croix eſt un bâtiment fort beau & conſiderable. Elle eſt de pierre & fut bâtie l'an 1640. Du milieu du Toit il s'éleve une petite Tour fort jolie ſurmontée d'un ouvrage de fer, qui ſe termine à la giroüette. Dans la Tour il y a une Cloche, qui ne ſonne jamais que lorſqu'on va prêcher dans cette Egliſe, qui eſt vaſte en dedans & fort claire. Il y a pour le ſoir des Luſtres de Cuivre, comme ceux de Hollande d'où ils ont été apportez. La Chaire du Predicateur, & les Bancs des Magiſtrats, & des Gouverneurs ſont très-propres & bien faits, étant ornez de pieces de rapport, comme Ebéne & autre bois. L'Hôtel de ville qui fut bâti l'an 1652. eſt au milieu de la ville, dans une Place

ce fort grande, & fort unie. Il eſt à deux Etages. La Porte qui eſt de l'ordre Corinthien eſt au milieu. Il y a au devant de la ſalle d'en haut un Balcon de pierre qui y répond, par où l'on peut regarder commodément au dehors. On y voit de belles chambres & de beaux apartemens, pour MM. les Conſeillers, pour les Echevins, pour les Directeurs des Orphelins, pour ceux des petites affaires, & pour les Chefs du Conſeil de guerre de la Bourgeoiſie. Il y a une cour en dedans entourée d'un mur de pierre fort haut, dans laquelle ſont les cachots pour garder les malfaiteurs, & les empêcher d'échaper. C'eſt auſſi là que loge le Geolier, & autres ſuppots de la Juſtice. L'Hôpital eſt ſur la Riviere, qui paſſe au milieu de la ville. C'eſt là qu'on prend ſoin des malades, qui y ſont au nombre de plus de deux cens, quelquefois même plus de trois cens. Il y a de jolis apartemens pour les Directeurs & leur ſuite, pour le Medecin, l'Apoticquaire, le Chirurgien, le Tréſorier & pour le Concierge de la Maiſon, & les Eſclaves qui doivent tenir la maiſon nette, aider les malades, les panſer & leur donner ce qui leur eſt néceſſaire. Tous ces gens-là ſont payez, & entretenus par la Compagnie. Trois perſonnes conſiderables ont l'intendance de cette maiſon, & en font la viſite toutes les ſemaines, prenant ſoin ſur tout d'examiner, s'il y a parmi ceux qui y ont été conduits quelqu'un qui ſoit en état de pouvoir reprendre ſon travail. On y trouve une Place fort agréable, où il y a des arbres, pour la recréation des malades, qui peuvent aller à la Riviere par un quai de bois, & s'y rafraichir. Tous les ſoirs & tous les matins, le viſiteur des malades fait une priere que le ſon d'une cloche annonce. Cette cloche eſt dans une petite Tour au deſſus du tout; l'exercice finit par un Cantique. Le Dimanche un Lecteur lit un Sermon où tous les malades, qui ſont tant ſoit peu en état, doivent aſſiſter. Le Spinhuis eſt une maiſon, où l'on renferme des femmes de mauvaiſe vie. Cette maiſon eſt ainſi appellée parce qu'on les y fait filer, ou travailler à quelque ouvrage qui leur convient. Il y a donc un Spinhuis à Batavia, qui n'a point de vuë au dehors, ſinon par une ouverture, qui regarde le côté Oriental du Canal ℊ où il y a des grilles de fer, & qui eſt fermé par une fenêtre de bois que perſonne ne peut déverrouiller que le Directeur. Deux Echevins ont inſpection ſur cette maiſon avec une femme, qui met au travail celles qui ſont ainſi renfermées, & qui prend ſoin que chacune d'elles achéve la tâche qu'on leur a donnée, faute de quoi elles n'ont qu'à s'attendre au foüet. Si elles commettent quelque crime, la connoiſſance en appartient aux Magiſtrats, & ce ſont eux qui les font punir. Tous les Dimanches on leur dit une Predication, en préſence des deux Iofpecteurs, pour tâcher de les retirer, s'il eſt poſſible, de leur libertinage, & leur inſpirer la crainte de Dieu. Il y a deux Boucheries au bord de la Riviere ſur des pilotis, qui ſont couvertes de tuiles, & toutes les faletez en ſont jettées dans la Riviere. On y tuë du betail deux fois la ſemaine, & châque boucher y a ſon banc, pour y expoſer ſa viande, & la vendre aux Bourgeois, au prix taxé; mais avant qu'il puiſſe tuër une Bête, il faut qu'elle ait été eſtimée par le Fermier, & que le dixiéme denier en ait été payé; avec cette reſerve, que ſi le Fermier l'a eſtimée trop haut, ſelon l'avis des autres Bouchers, il faut qu'il la prenne pour le prix qu'il y a mis. La Poiſſonnerie eſt auſſi ſur des pilotis, & couverte de tuiles. Il y a dans le milieu un Bureau pour le Crieur public qui vend le poiſſon; & c'eſt là que doivent aborder tous les Pêcheurs, qui viennent de la Mer, car le poiſſon y eſt vendu au plus offrant. Preſque tous les Poiſſonniers ſont Chinois. Ils payent tous les mois deux Rixdalles pour leur Banc, avant de pouvoir vendre le poiſſon qu'ils ont acheté. Dès qu'il eſt vendu, le Crieur les paye argent comptant, & il a pour ſon droit deux ſous par Reale. Cette vente dure depuis le matin à dix heures juſqu'à quatre heures après midi, & chacun y peut trouver ce qu'il deſire en poiſſon de Mer, ou d'eau douce, ſelon ſes facultez. A l'oppoſite de la Poiſſonnerie, mais un peu à côté, eſt le Marché au Ris, qui eſt bâti à peu près de la même maniere, excepté qu'il n'y a point de bancs. On trouve au bout le logement de l'Etalonneur qui deux fois l'année, en Janvier & en Juin, marque dans l'Hôtel de ville toutes les meſures, & tous les poids de la marque publique, en preſence de deux Echevins, & qui reçoit ſix ſols pour chaque marque. Les Habitans appellent Ganting la meſure dont on ſe ſert pour meſurer, & vendre le ris. Elle contient le poids d'environ 14. livres, qui ſe vendent d'ordinaire ſix ſols. Le marché à la volaille eſt auprès du Nouveau Pont qu'on traverſe pour aller à l'Egliſe de la Croix. On trouve là des Paniers pleins de toute ſorte de volaille, une poule mediocre s'y donne quelquefois pour deux ou trois ſols, & le reſte à proportion. Ceux qui les vendent ſont la plûpart des Mardykkes, & des Toupaſſes. Tout auprès il y a quantité de Cabanes faites de Bambous, où l'on trouve à vendre du poiſſon ſec, de l'Ail, des Oignons, des Oeufs, de la Potterie & choſes ſemblables. Pour ſe pourvoir de toute ſorte de fruits & d'herbes; on a un marché le long de la Riviere juſqu'au Pont neuf. Depuis quatre heures après midi juſqu'au ſoir, il eſt plein tant de Chinois & de Mores, qui y portent leurs denrées à vendre, que d'Acheteurs & de Curieux. Au delà de l'Hôtel de ville, au côté Occidental de la Place il y a un bâtiment de bois, qui a cinq allées remplies de part & d'autre de Boutiques. Ce ſont principalement des Chinois, qui vendent là des étoffes, & des habits tout faits. Ils donnent pour cela trois Rixdalles par mois aux Fermiers, & ſont obligez de tenir ce lieu propre. Chacun peut trouver là de quoi s'accommoder, mais il faut prendre garde à ne ſe laiſſer pas attraper par l'adreſſe des Chinois à faire paroitre leur marchandiſe. Car lorſqu'ils ont trompé quelqu'on, bien loin de le cacher, ils s'en vantent, comme d'une preuve de leur habileté. L'Hôpital des malades & des vieilles gens Chinois, qui a été bâti l'an 1646. eſt près du Spinhuis. Il eſt environné d'une

muraille de pierre. Il y a de bonnes Chambres pour les malades, les Orphelins, & ceux qui ne ſauroient gagner leur vie ; & une cour pour récreer les malades. Tous les Chinois, qui repreſentent des Comédies, ou qui ſont joüer des feux d'artifice, ou qui ſe marient, ou qui ſont enterrer leurs morts, ſont obligez de payer une certaine ſomme à cette maiſon. Pluſieurs riches Chinois lui font de grands préſens pendant leur vie, & s'en ſouviennent encore à leur mort. Deux Hollandois & deux Chinois ont inſpection ſur cette maiſon.

Il y a un Hôpital où les Orphelins ſont nourris juſqu'à ce qu'ils ſoient devenus grands. Il eſt entouré d'une haute muraille de pierre, & a de bonnes chambres pour les Orphelins, & pour ceux qui doivent en prendre ſoin. Cette maiſon n'avoit point encore de revenus en 1686. & ne ſubſiſtoit que des aumônes des perſonnes charitables. Il n'y a point aux Indes de Raſphuis, c'eſt-à-dire des Maiſons où les malfaiteurs ſont condamnez à ſcier du bois de Breſil, ou à travailler comme à Amſterdam ; parce que la chaine de Roſegay, & autres endroits devant Batavia, & les Iſles des Robbes, ou Chiens de Mer, & celle de Mautice devant le Cap de bonne Eſperance, tiennent lieu de ces maiſons pour punir, & dompter les criminels, & les méchans. On voit le Château qui eſt très-beau, à l'Embouchure de la Riviere tout contre la ville. Il eſt de pierre, & de figure quarrée, defendu par quatre Baſtions dont l'un eſt appellé le Diamant, l'autre le Rubis, le troiſieme le Saphir, & le quatrieme la Perle, qui ſont revêtus de la même pierre que le corps du Château, lequel eſt pourvû de bons logemens, de gros canon & d'une bonne garniſon. Les foſſez en ſont larges & profonds. Dans l'enceinte du Château il y a deux grandes places. La Maiſon où loge le Gouverneur Géneral de tout ce que les Hollandois tiennent dans les Indes eſt dans la plus grande. La Maiſon eſt bâtie de brique, à deux Etages, de ſorte qu'on peut la voir de fort loin en Mer, par deſſus les autres Maiſons, & par deſſus les Baſtions, & la reconnoître à la Tour, qui eſt au deſſus du Toit préciſement au milieu, travaillée fort artiſtement, il y a au deſſus au lieu de giroüette un vaiſſeau de fer, qui tourne au gré du vent. L'entrée eſt au milieu & l'on y monte par un large Eſcalier de pierre, c'eſt là que s'aſſemblent le Grand Conſeil, la Chambre des Comptes, & la Secretarie. Les Maiſons des Conſeillers des Indes ſont auſſi fort belles, & bien ornées. Elles ſont aux côtez de la Porte qui va à la Campagne, laquelle eſt à l'Oueſt du Château, & il y a des corps de garde aux deux côtez. Il y a de plus l'arſenal, les logemens du Capitaine de la chambre de la Mer, des Marchands, du Medecin, du Chirurgien & de l'Apotiquaire. C'eſt auſſi-là qu'eſt le Laboratoire géneral pour la Chirurgie, & qu'on prépare les caiſſes de Medicamens qui ſont envoyées dans tous les Bureaux Hollandois des Indes. C'eſt là auſſi le Bureau géneral, & le lieu où ſont les Archives : tous les Papiers & toutes les Lettres y ſont gardées, toutes les affaires, qui regardent la Compagnie, y ſont traitées & reſoluës. Il y a un grand nombre de Magaſins, où l'on garde de toutes ſortes de vivres, Viande, Lard, Mom qui eſt une biere forte de Brunswyk, Huile, Vinaigre, Vin & autres choſes neceſſaires ; des Caves à mettre la poudre, les feux d'artifice & autres choſes dont on ſe ſert à la guerre. Le Chateau a deux portes principales dont la plus conſiderable eſt celle qui va à la Campagne. Elle a été faite l'an 1636. Il y a ſur le foſſé un pont de pierre de taille qui a 14. Arches, 26. Toiſes de long & dix pieds de large. Il eſt pavé de brique, & a de chaque côté des garde-foux de pierre. La ſeconde s'appelle la Porte de l'eau : elle eſt au Nord & ſert de corps de Garde, & de Bureau pour les Gardes-Magazins, qui logent des deux côtez le long de la Courtine. Elle a été faite l'an 1630. comme il paroit par l'inſcription qui eſt au deſſus. Il y a deux petites portes dans les Courtines à l'Orient & à l'Occident, qui ſervent à charger & décharger le canon, les boulets & les munitions de bouche. Ce Château eſt embelli d'une petite Egliſe octogone qui eſt fort propre, & qui fût bâtie l'an 1644. elle eſt fort claire. Le Toit qui eſt apuyé ſur des colomnes de bois eſt en terraſſe. Il y a des orgues, le pavé eſt de pierres blanches & bleuës, polies & diſpoſées avec art. Les fenêtres d'en haut ſont de beau verre de pluſieurs couleurs, & celles d'embas de Roſeaux fendus, à la maniere des Indes, & diſpoſez fort ingenieuſement. La chaire du Prédicateur & les bancs du Géneral, des Conſeillers des Indes, & des perſonnes conſiderables ſont de bois de Kajatte, & autre bois auſſi précieux, & travaillez auſſi bien qu'il eſt poſſible.

La ville eſt environnée de la forteresſe à l'Orient, juſqu'à la Riviere Ansjol, & à l'Occident juſqu'à la Riviere Anke le long du Golfe de Batavia : au Midi, c'eſt-à-dire vers la Campagne, par le Fort Noordwyk, celui de Ryswyk, qui a cinq baſtions & par Jacatra, de ſorte que ceux qui ont des Terres ſont à couvert des irruptions, & des chagrins qu'on pourroit leur faire ſans cela, & peuvent cultiver leurs champs & leur ris ſans rien craindre, auſſi voit-on hors de la ville de belles allées, des rivieres, des champs de ris & de cannes, & des jardins où il y a de toute ſorte d'arbres fruitiers ; quelques-uns même ont de belles Maiſons, & des lieux de plaiſance fort agréables. Pour encourager les gens à cultiver la terre, & à planter des arbres, les Magiſtrats de Batavia firent arrêter l'an 1659. le cours de la grande Riviere, au deſſus de Ryswyk, & la détournerent dans deux larges & profonds canaux dont l'un va à Ryswyk, & l'autre à Jacatra, prenant ſoin que les champs euſſent l'eau qui leur étoit néceſſaire. L'un de ces bras fut conduit dans un canal qui va droit à la ville, & qui eſt retenu par une digue près du ſecond Pont de la Porte neuve. Cette eau fait aller ſept Moulins, un à bled, un à ſcier, un à papier & les autres à poudre, qui portent beaucoup de profit à la Compagnie. On voit pluſieurs Tuileries & Briqueteries, & un grand nombre de Moulins à ſucre, qui rapportent beaucoup aux Proprietaires, & ſont d'une grande com-

mo-

modité pour la ville. Il y a un lieu où l'on purifie le ſouphre, & un autre où l'on blanchit le linge. Afin que ce qu'on doit porter dans la ville, y vienne plus commodément, & à moins de frais, on a fait en l'an 1658. une forte Echuſe de pierre, pourvûe de bonnes portes; mais comme le fond n'avoit pas été aſſez bien affermi, & qu'on ne prit pas le ſoin qu'il falloit, l'eau l'a gâtée par deſſus, l'a ruinée & l'a renduë inutile; deſorte qu'on y a fait depuis un Pont à Rouleaux, ſur quoi l'on fait paſſer les batteaux.

On a bâti un Lazaret hors de la Porte de Dieſt à côté du chemin d'Anke, où tous ceux qui ſont attaquez de maladie contagieuſe ſont tranſportez, & nourris. Quelques-uns des plus vieux, & des plus conſiderables Hollandois prennent ſoin de cette Maiſon. Les habitans de Batavia ſont ou libres, ou attachez à la Compagnie. C'eſt un mélange de divers Peuples de divers Païs; car on voit là des Chinois, des Malayes, des Amboiniens, drs Javanois, des Makaſſars, des Mardykkes, des Hollandois, des Portugais, des François & autres. Les Chinois y font un grand négoce, & contribuent beaucoup à la proſperité de la ville. Ils ſurpaſſent de beaucoup tous les autres peuples des Indes dans la connoiſſance de la Mer, & de l'Agriculture. C'eſt leur grand ſoin & leur diligence qui entretient la grande Pêche, & c'eſt par leur travail qu'on eſt pourvu à Batavia de ris, de cannes, de grains, de racines, d'herbes potagéres & de fruits. Ils affermoient autrefois les plus gros péages, & les droits de la Compagnie. Ils vivent ſelon les Loix de leur Païs, ont un Chef qui prend ſoin de leurs interêts. Ils portent des robes très-amples qui ont des manches fort larges, de coton, ou de ſoye, chacun ſelon ſon état. Leurs cheveux ne ſont pas coupez à la maniere des Tartares, comme dans la Chine, mais ſont longs & fort joliment treſſez. Leurs Maiſons ſont preſque toutes baſſes & quarrées. Elles ſont en differens quartiers; mais toujours où il ſe fait le plus de commerce. Les Malayes qui different beaucoup des Chinois en ſubtilité, ſont auſſi moins propres qu'eux au commerce. Ils s'attachent principalement à la Pêche, à quoi ils ſont adroits. Ils entretiennent leurs batteaux, fort propres & fort luiſans. Les voiles en ſont de paille, ſelon la maniere des Indes, & ils ſavent bien les hauſſer pour arriver de bonne heure au marché. Le Chef de qui ils dépendent a ſa maiſon ſur le quai du Rhinocerot, où logent auſſi la plûpart de ceux de cette Nation. Leurs habits ſont de coton ou de ſoye; mais les femmes les plus conſiderables ſont habillées d'Etoſes de ſoye à fleurs ou à rayes, qu'elles diſpoſent d'une maniere induſtrieuſe, afin qu'elles flottent. Les hommrs s'envelopent la tête d'une toile de coton, tant pour la tenir ferme que pour retenir leurs cheveux. Leurs Maiſons ſont fort peu de choſe, couvertes de feuilles d'ole ou de jager, & entourées d'arbres de cocos. Ils machent continuellement du Bétel, ou fument avec une pipe de canne vernie. Les Mores ou Mahometans ſont à peu près ſemblables aux Malayes, & habitent au même quartier, mais ils s'attachent un peu plus aux Métiers, & à être Colporteurs. Ils vont dans les ruës avec de la mercerie, comme du Corail, des Perles de verre & choſes ſemblables. Les plus conſiderables d'entr'eux exercent le négoce, ſur tout celui de pierre à bâtir qu'ils apportent des Iſles dans leurs bâtimens, & qu'ils vendent. Leur maniere de s'habiller eſt la même que celle des Mores. Les Amboiniens habitent hors de la ville près du cimetiere des Chinois, ſur le chemin de Jacatra. Ils ont un Chef à qui ils doivent obéir, qui a fait bâtir en ce lieu-là une belle maiſon, fort parée à la maniere de cette Nation. La plûpart de ces gens-là s'entretiennent en bâtiſſant des maiſons avec des Bambous, ce qu'ils ſont adroitement, accommodans les chaſſis des fenêtres avec des cannes fenduës en diverſes figures, tantôt en étoiles, tantôt en quarré, pour recevoir le jour par là. C'eſt un peuple hardi, plein de courage, avec qui il eſt dificile de traiter, prêt à ſe ſoulever, & dont le meilleur ne merite point de confiance. Leurs armes ſont de grands ſabres, & de longs boucliers par le moyen deſquels ils ſe défendent avec beaucoup d'adreſſe des coups de ſabre, & de fléche. Les hommes ont autour de la tête une toile de coton dont ils laiſſent peodre les deux bouts, & orment de fleurs cette eſpece de Turban. Les femmes portent un habit fort mince, au milieu du corps & s'envelopent l'épaule d'une toile de coton, & qui laiſſe le bras nu. Leux Maiſons ſont de planches, couvertes de feuilles d'Ole, & ont deux ou trois étages. Les Javanois demeurent de l'autre côté du cimetiére dans des maiſons de Bambous, ſelon l'uſage du Païs, elles ſont fort proprement faites, & couvertes des mêmes Roſeaux. Quelques-uns s'occupent à l'Agriculture; d'autres ſont de petits bateaux avec quoi les habitans portent leurs denrées au marché. Ils s'en ſervent pour la Pêche, & vont ſi vîte ſur l'eau, que les Hollandois diſent qu'ils volent. Preſque tous les hommes vont nuds, ayant ſeulement le milieu du corps couvert d'un peu de toile qui leur deſcend juſqu'au genou. Ils portent quelquefois une eſpece d'écharpe où ils cachent un *Cric*, ou quelqu'autre arme. Leur tête eſt couverte d'un bonnet, mais ils vont pieds nuds.

Tout le Gouvernement des Hollandois, dans les Indes, eſt partagé en ſix Conſeils. Le premier & le ſuperieur eſt compoſé des Conſeillers des Indes: le Géneral en eſt toujours le Preſident. C'eſt dans cette Aſſemblée qu'on délibere ſur toutes lrs affaires générales & d'Etat. C'eſt-là que ſe liſent toutes les Lettres & les Ordres de Meſſieurs les Directeurs de la Compagnie, & qu'on y répond. Ceux qui ont quelque choſe à demander à ce Conſeil peuvent avoir audience tous les jours. Le ſecond a neuf Membres, outre le Preſident. C'eſt-là proprement le Conſeil des Indes. Il a en ſa garde le grand Sean où eſt repreſentée une femme dans un lieu fortifié, ayant une balance dans une main, & une Epée dans l'autre, avec ces mots autour: *Sean du Conſeil de Juſtice du Château de Batavia.* Toutes les affaires qui regardent les Membres de la Compagnie, & les Chambres des Comptes viennent devant ce Conſeil,

ſeil, qui eſt appellé Conſeil de Juſtice. Quand on pretend avoir ſujet de ſe plaindre de quelque Sentence donnée par les Echevins, on peut appeller à ce Conſeil en payant 25. Reales pour l'Amende, en cas que la Sentence ſoit confirmée. Le troiſieme eſt celui des Echevins qui ſont neuf, entre leſquels il y a deux Chinois. C'eſt-là qu'on plaide toutes les affaires qui ſont entre les Bourgeois libres, ou entre eux & ceux qui dependent de la Compagnie; avec la liberté, comme je l'ai dit, d'en pouvoir appeller au Conſeil de Juſtice. Le quatrieme eſt celui des Directeurs des Orphelins. C'eſt un Conſeiller des Indes qui y preſide. Il eſt compoſé de neuf perſonnes, de trois Bourgeois, & deux Officiers de la Compagnie. Ils adminiſtrent le bien des Orphelins, conſervent leurs heritages, & ne ſouffrent point qu'un homme qui laiſſe des enfans les quitte, à moins qu'il ne leur laiſſe ſuffiſamment du bien, en cas qu'il ne revînt pas. Le cinquieme eſt établi pour les petites affaires. Il a pour Preſident un Conſeiller des Indes. Tous ceux qui ſe marient doivent y comparoître, pour y faire ſigner leurs bans ou annonces, en preſence de temoins. Ce Conſeil prend ſoin d'empêcher qu'aucun Infidele ne ſe marie avec une Hollandoiſe, ou un Hollandois avec des femmes du Païs, qui ne parlent pas Flamand. Le ſixieme & dernier eſt le Conſeil de guerre des Bourgeois. Le premier Officier de ceux qui ſont libres, y preſide. Toutes les petites affaires y ſont portées, par l'Officier, qui a le ſoin de la garde, & elles y ſont d'abord decidées. Ce Conſeil s'aſſemble à l'Hôtel de ville, & tient deux fois la ſemaine l'audience.

4. BATAVIA[a], Riviere de la Terre Auſtrale dans le Carpenterland, ou pays de Charpentier. Les Hollandois qui l'ont decouverte lui ont donné ce nom: on n'en connoît que l'embouchure.

[a] *Baudrand Ed.* 1682.

5. BATAVODURUM, ou BATAVORUM OPPIDUM[b], ancienne ville des Bataves ſituée ſur le bord Septentrional de la Meuſe au Sud-Eſt du Bois ſacré, & au Sud-Oueſt de Nimegue. C'étoit la capitale du pays, & même la ſeule ville qu'il y ait eû dans ces quartiers-là juſqu'à l'Empire de Veſpaſien. C'eſt par cette raiſon, à ce qu'on croit, que Tacite[c] la nomme ſimplement *Oppidum Batavorum*, ſans ajouter de nom propre, la trouvant ſuffiſamment deſignée parce qu'il avoit dit qu'elle étoit la Capitale de la Nation, & l'endroit où ſe tenoient Cl. Civilis & Cl. Labeon: car on ne peut placer ailleurs le lieu où le même Tacite[d] dit que les Bourgeois eûrent du different au ſujet de ces deux Generaux. C'eſt cette même ville où Civilis, après avoir été défait par Cerealis auprès du lieu appellé pour lors *ad Vetera* l'an LXX. de l'Ere Chrétienne, mit le feu avant que de paſſer le *Vahal*, voyant qu'il n'étoit pas en état de la defendre par les armes. Ainſi il paroît viſiblement que cette ville n'étoit point dans l'Iſle des Bataves, mais à l'extremité de la Gaule. Cluvier même aſſure[e], qu'elle ſubſiſte encore aujourd'hui ſous le nom de BATENBURG, formé de celui de *Batavodurum*. Il paroît vraiſemblable par la Carte de la Gaule de Ptolomée[f], qu'après que la guerre fut finie la ville fut retablie, & que l'on y fixa le ſiége de la Juſtice, que les Bataves avoient déja établi auparavant dans ce même lieu en deçà du Vahal: car c'eſt dans l'endroit où cet Auteur place *Batenburgum*, ſur la Meuſe, qu'étoit *Batavodurum*. Cluvier reprend à la verité Ptolomée dans cet endroit; mais au lieu d'y avoir de l'erreur comme il le pretend, il paroît que Ptolomée ne pouvant diſtinguer cette ancienne ville appellée *Batavorum Oppidum* de pluſieurs autres qui ſe trouvoient alors avoir le même nom, a jugé à propos de ſe ſervir du nom appellatif de *Forum Judiciarium*, ſous lequel elle étoit également connuë, & qui la diſtinguoit des autres villes. Cependant comme les Bataves avoient deux de ces *Forum Judiciarum*, l'un dans un village de l'Iſle, ſur le Rhin, & l'autre ſur la Meuſe, dans l'ancienne ville, Ptolomée auroit dû écrire *Batavodurum ad Moſam*; mais comme ſon principal deſſein étoit de faire des Tables Géographiques, il a crû qu'il ſuffiſoit d'avoir marqué *Batavodurum* ſur le bord de la Meuſe.

[b] *Alting* Not. Batav. Ant. p. 18.

[c] V. Hiſt. 19.

[d] IV. Hiſt. 18.

[e] Ger. Ant. c. 19.

[f] Geogr. II. Cap. 9. Europ. Tabula III.

2. BATAVODURUM[g], ou BATAVODURUM VICUS, Village de l'Iſle des Bataves ſur le bord meridional du Rhin, environ à XIII. milles d'Utrecht, & à XX. de *Batavorum Oppidum*. Tacite[h] place auſſi ce village ſur la partie ſuperieure du Rhin, qui étoit la ſeule dont les Romains fuſſent encore les maîtres, & où ils avoient leur ſeconde, & leur dixiéme Legion avec quelques Cohortes alliées, & quelque peu de Cavallerie. Ce village étoit peu conſiderable dans ce tems-là, & on y conſtruiſoit un Pont pour la defenſe duquel étoient prepoſez les Soldats de la deuxiéme Legion. Cet Auteur ne marque point à quelle diſtance étoit *Batavodurum* d'*Arenacum*, de *Grinnes* ou de *Vada* villages des environs: il ne deſigne pas même la ſituation de ces derniers, obſervant plutôt dans cette énumeration la dignité des Garniſons, que l'ordre de la poſition des lieux: car il nomme d'abord *Arenacum* & *Batavodurum*, où étoient les camps des deux Legions, quoique ces deux lieux fuſſent aux extremitez, & il ne nomme que le dernier le lieu où étoient les troupes alliées quoiqu'il fût ſitué entre les deux autres. Cependant comme H. Junius & P. Scriverius ont fait voir par d'anciennes medailles d'or que ce *Batavodurum* a été nommé par les Romains *Doreſtate*, & qu'il ſubſiſte encore aujourd'hui ſans avoir changé de place, ſa juſte ſituation ſe trouve à XIII. milles d'Utrecht, & à XXII. de *Noviomagus*, aujourd'hui Nimegue. On y voit à preſent une Ville, avec une Citadelle. La Ville s'appelle WYK, & la Citadelle DUURSTEDE, & toutes deux enſemble WYK-TE-DUURSTEDE. Cet endroit eſt devenu une ville conſiderable depuis l'établiſſement du Chriſtianiſme; mais do tems de Tacite ce n'étoit qu'un village, puiſque dans l'Iſle des Bataves il n'y avoit dans ce tems-là encore aucune ville.

[g] *Alting* Not. Batav. Ant. p. 18.

[h] V. Hiſt. 20.

BATAVORUM INSULA. Voiez au mot BATAVES.

BATAVORUM OPPIDUM. Voiez BATAVODURUM 1.

BA-

BATAUTINGES[a], Rochers de la Mer de Sumatra.

1. BATE, Village ou Canton de la Tribu Ægeide dans l'Attique, ſelon Etienne la Géographe.

2. BATE[b], Riviere d'Aſie ſur la côte de Malabar ; elle a ſa ſource dans les montagnes de Gate, d'où coulant vers l'Occident, elle paſſe au Nord de la petite ville de Bate, & ſe jette dans le Golphe, qui eſt entre Bacaim, & les Iſles de Bombaïm & de Salcette.

1. BATECALO ou BATECALOU, Mr. Baudrand écrit BATICALON. Mr. le Grand dans ſa Traduction de l'Hiſtoire de Ceylan balance entre BATECALOU & MATECALOU. Knox dans ſa Carte du Ceylan écrit BATTACALOW ; & dans la Relation BATTICALON, Royaume de l'Iſle de Ceylan ſur la côte Orientale. Il eſt borné par la Mer au Levant par le pays de Cottiari au Nord, par le Royaume de Candi au Couchant, & par le pays de Paunoa ou Panua au Midi. Il peut avoir environ vingt & une lieues de côtes, depuis les 7. d. 13'. juſqu'à 8. d. 12'. de latitude Septentrionale Sa largeur qui eſt inegale eſt d'environ douze lieues & demie au Midi, & va en diminuant juſqu'au Nord où elle n'eſt pas de ſix lieues.

2. BATECALO, Ville de l'Iſle de Ceylan, au Royaume dont elle eſt la capitale, elle eſt ſituée ſur la Riviere de Paligam[c] à deux bonnes lieues de la Mer. On la nomme auſſi MATECALO.

3. BATECALO, Port de Mer de l'Iſle de Ceylan au Royaume de Batecalo, à l'embouchûre de la Riviere de Paligam. Ce Port eſt un petit Golphe dont l'ouverture eſt vers le Nord, & où il y a deux Iſles aſſez remarquables par leur grandeur. [d] Les Hollandois y aborderent en 1602 & 1603. & les Portugais ayant reconnu l'importance de ce poſte reſolurent d'y bâtir quelques fortereſſes pour empêcher les Nations étrangeres d'avoir par-là aucun commerce avec les Rois de Candy. Les terres ſont hautes, & élevées du côté de Triquinimalé. Il y avoit là un fameux Pagode ou plutôt il y en avoit trois ; mais celui qui étoit ſur la pointe la plus éminente, qui avançoit dans la Mer & qui dominoit ſur toute la baye, étoit le plus conſiderable. Les Portugais l'abbatirent en 1624. & y bâtirent une fortereſſe, ce qui toucha vivement les Chingulais ; & comme l'air y eſt mal-ſain & qu'on y eſt ſujet à des fievres chaudes violentes, ces peuples ſuperſtitieux crurent que c'étoit un effet de la vengeance de leurs Dieux ſur les Portugais. Peu de temps après Conſtantin de Sa pour achever d'enfermer le Roi de Candi, & lui ôter toute communication & tout commerce avec aucune Nation, fit encore élever un autre Fort dans une Iſle, qui eſt à l'entrée de la Riviere de Paligam ou de Batécalo : ce fut ce qui acheva d'irriter le Roi de Candi, & le determina à recommencer la guerre. Les Hollandois alliez avec ce Prince, prirent ces Forts ſur les Portugais & les lui rendirent ; parce que ne ſongeant alors qu'au commerce de la Canelle, & ces lieux d'ailleurs étant trop éloignez du Canton où elle ſe cueille, ils ſe faiſoient un merite auprès de Henar-Pandar de les lui rendre ; mais ils garderent Punta de Gallé, Calature, & autres places qu'ils aiderent à conquerir ſur les Portugais leurs ennemis communs.

[a] Voyage de la Comp. Holland. T. 3. p. 110.

[b] De l'Iſle Atlas.

[c] Voyages de la Comp. Holland. T. 2. p. 333.

[d] Ribeyro Hiſt. de l'Iſle de Ceylan p. 98.

Route de Batecalo à Candi.

Aldea more demi lieue, Nilvaele 2. lieues,
Occatoti 2. lieues, Vegamme 4. lieues,
Viado 2. lieues, Vintane 6. lieues,
Neguriti 5. lieues, Vendro 5. lieues,
Candi 5. lieues, en tout 26. lieues & demie.

RIVIERE DE BATECALO[e] : j'ai déja remarqué que cette Riviere porte également le nom de la ville, & du Royaume qu'elle arroſe & celui de Paligam. Elle a ſa ſource dans les Forêts de Tammaquod Province du Royaume de Candi, d'où elle coule vers l'Orient juſqu'à ce qu'étant entrée au Royaume de Batecalo ; elle ſe tourne vers le Midi Oriental paſſe auprès d'Aldea de More, & de la capitale qu'elle laiſſe ſur ſa Rive gauche, & à deux lieues plus loin elle ſe perd dans le Golphe, où ſont les Iſles dont je viens de parler.

[e] Voyage de Spilberg ; entre ceux de la Comp. Holland. T. 2. p. 457.

BATENBOURG, Mrs. Baudrand, Maty & Corneille écrivent BATAMBOURO, par une faute qui leur eſt commune avec la plupart des François, qui écrivent une M pour une N dans les Syllabes, qui precedent la finale BARG ou BOURO, & diſent *Furſtemberg*, *Wirtemberg* pour *Furſtenberg*, *Wirtemberg* &c. [f] Batenbourg eſt une petite ville des Provinces Unies des Pays-bas au Duché de Gueldre dans le Betuve ſur la rive droite de la Meuſe au deſſous de Ravenſtein, & au deſſus de Megen. Elle a titre de Baronie. Le Duc d'Albe fit trancher la tête aux deux freres de Batenbourg à Bruxelles l'an 1569. Les Comtes de Horn ſont ſortis de cette Maiſon. Cette ville eſt ancienne. Voiez BATAVODURUM. [g] C'eſt preſentement le chef-lieu d'un petit pays nommé MAES-EN-WAAL ; c'eſt-à-dire la Meuſe & le Waal, parce qu'il eſt entre ces deux Rivieres.

[f] Dict. Géograph. des Pays-bas.

[g] De l'Iſle Atlas.

BATENI, peuple ancien d'Aſie vers l'Oxus & la Bactriane, ſelon Pline[h] & Solin[i] :

[h] l. 6. c. 16.
[i] c. 49.

BATENMOR, place d'Aſie dans la Province de Hegiaz, ſelon Mr. d'Herbelot. Mr. de la Roque dans ſa Traduction Françoiſe de l'Arabie d'Abulfeda écrit BATN-MARR, Mr. Grawe diviſe ce mot BATN-MARR. Voiez BATN.

BATENSTEIN, Fort d'Afrique, en Guinée, ſur la côte d'or ; au pays d'Ante, auprès du village de Boutroe ou Boutry, à une lieue & demie d'Infuma, ou Dikieſchoot, & à quatre lieues de Secondé & du Fort d'Orange. Il appartient aux Hollandois. Le Sr. Bosman qui le décrit n'en donne pas une idée fort avantageuſe. Batenſtein eſt, dit-il, un Fort très-petit & très-irregulier, bâti ſur une fort haute montagne ; il eſt conſtruit en long & partagé en deux, & pour fortification il a quatre méchantes bateries ſur leſquelles il y a onze petites piéces de Canon. C'eſt fort improprement qu'on l'appelle BATENSTEIN, (nom qui ſignifie en Hollandois *Fort*

profitable, car ſi on lui donnoit le nom qu'il merite, il faudroit plutôt l'appeller *Schadenſtein* (nom qui ſignifie dans le même langue *Fort dommageable*, parce que depuis quelques années il a cauſé plus de perte que de profit.

BATESFANI. Voiez BASTITANI.

BATETARA, Ville ancienne au pays des Lygiens, ſelon Etienne le Géographe. Je remarque au mot LYGSENS les diverſes demeures de ce peuple, qui étoit aux enfins de la Germanie, & de la Sarmatie à l'Occident de la Viſtule.

1. BATH, Mr. Baudrand écrit BATHE. Les Chroniques des Anglo-Saxons nomment cette ville BADAN, BAUE, BAUON, & BADANCESTER. Mr. Gibſon écrit le nom moderne comme Mr. Baudrand, & remarque que ce nom lui a été donné à cauſe de ſes bains. Ce nom vient effectivement de l'ancien BADO, qui ſignifie un bain; d'où s'eſt formé le nom Latin *Bathonia* ou *Bathonia*. On la nomme auſſi *Aqua Solis*. Ville d'Angleterre en Somerſetſhire[a], ſur l'Avon à x. milles de Briſtol, & à XCIV. de Londres. Elle eſt fameuſe par ſes bains chauds, & par ſa beauté. Elle eſt ſituée dans un fond & environnée de quelques collines d'où ſortent ſes eaux minerales, qui[b] ſont d'une grande vertu pour guerir pluſieurs maladies entre autres la Paralyſie, le Rhumatiſme, la foibleſſe des nerfs, les maladies ſcrofulaires; &c. Les eaux de ces bains ſont claires & d'un goût agréable; il y a quatre bains chauds avec des ſiéges de pierre pour la commodité de ceux qui entrent dans ces bains. L'un eſt triangulaire de vingt-cinq pieds en longueur, & autant en largeur d'un côté. La chaleur de ce bain n'eſt pas ſi forte que celle des autres, parce qu'il y a moins de ſources; on l'appelle *Creſi-Bath*, parce qu'autrefois il y avoit une croix. Le ſecond bain eſt celui qu'on appelle *hot-Bath* ou le *bain chaud*, parce qu'en effet c'eſt le plus chaud de tous; mais on ne s'y baigne plus aujourd'hui. Les deux autres ſont ceux qu'on appelle les bains du Roi, & de la Reine, qui ne ſont ſeparez que par une muraille. Celui de la Reine n'ayant point de ſource, reçoit ſes eaux de celui du Roi lequel a environ ſoixante pieds en quarré, & pluſieurs ſources d'eau chaude au milieu, qui en augmentent la chaleur. Il y a une pompe dans celui-ci pour donner la Douche. Ces eaux étoient en grande eſtime parmi les anciens Romains, qui avoient un Temple dedié à Minerve au même endroit où eſt le Cathédrale. Ptolomée[c] deſigne ce lieu par Θέρμα Θερμά, c'eſt-à-dire *les eaux chaudes*, d'où Mr. Baudrand a pris le nom Latin *Aquæ Calidæ*. Antonin[d] le nomme AQUÆ SOLIS, ſur quoi Mr. Gale[e] obſerve que ces bains ſemblent avoir été conſacrez au Soleil, à Pallas, & à Hercule; le Soleil avoit un Temple dans la ville, qui delà prit le nom que lui donne Antonin. Solin[f] temoigne que le Déeſſe Pallas y avoit auſſi un Temple, où l'on entretenoit un feu perpetuel; c'eſt à cauſe de cela que les Bretons avoient nommé ce lieu CAER PALLADOUR. Les repreſentations que l'on voit encore ſur les murailles de la ville marquent qu'Hercule y étoit adoré. On le voit dans l'une preſſant un ſerpent dans chaque main, dans une autre écraſant deux ſerpents, & dans une troiſieme levant la main gauche, & tenant ſa maſſue de la main droite. Des inſcriptions deterrées, & une entre autres trouvée en 1708. à un mille de Bath, lors que l'on racommodoit le grand chemin nommé autrefois *The foſſe Way*, prouvent que le ſeconde & le vingtiéme Légion ont eu autrefois leurs quartiers dans cet endroit. [g] Ces Eaux ſont fort frequentées au Printemps & en Automne. Le grand abord de perſonnes diſtinguées, en attire quantité d'autres qui s'y rendent moins par neceſſité que pour le plaiſir de la converſation ou pour d'autres vues; ce qui eſt commun à preſque tous les lieux où il y a des eaux minerales. Il y a long-temps que l'on a dit:

Tous les Buveurs d'eau de Bourbon
N'ont pas beſoin d'Apoticaire.

Quoi qu'il en ſoit, les habitans de Bath y trouvent toujours leur compte auſſi bien qu'à leur manufacture de draps dont il ſe fait un debit conſiderable. Bath eſt encore remarquable par ſon Siége Epiſcopal, honneur qu'elle partage avec la ville de Wels depuis l'an 1088. que Jean de Villula Evêque de Wels transfera ſon Siége de Wels à Bath; ce qui fit naître un diferent entre les Moines de Bath, & les Chanoines de Wels touchant l'Election de l'Evêque. Enfin il fut reglé qu'à l'avenir l'Evêque prendroit le nom des deux villes & que Bath ſeroit nommée le premiere, que quand le Siége ſeroit vacant, un certain nombre de Deputez des deux Egliſes choiſiroit l'Evêque; que l'Evêque ſeroit inſtallé dans les deux Egliſes, & autres conditions dont on convint. Cela continua juſqu'au Regne d'Henri VIII. que les Monaſteres étant tous ſupprimez, il y eut un Acte de Parlement, par lequel il fut ordonné que le Doyen & le Chapitre de Wels ſeroit un ſeul Chapitre pour l'Evêque.

2. BATH, Riviere d'Afrique au Royaume de Fez. Sanſon qui la nomme BATHUS dans ſa Carte du Royaume de Fez met ſa ſource au mont Atlas d'où coulant au Nord-Oueſt, elle ſe joint avec la Gurgivora & avec le Ruiſſeau, qui arroſe à Mequinez, & continuant ſon cours juſqu'à ce qu'elle rencontre le Suba, ou Sebu, avec lequel elle va ſe perdre dans l'Océan au Nord de Mahmore.

3. BATHA, Ville ancienne de l'Ethiopie ſous l'Egypte ſelon Pline[h]. C'eſt peut être le même choſe que le port BATHUS, ou Βαθὺς λιμὴν de Ptolomée[i].

2. BATHA[k], d'Ethiopie. Elle eſt ſituée ſur les confins du pays que les Arabes nomment *Berbera*, & qu'on apelle ordinairement le Zanguebar. Cette ville eſt éloignée de celle de Bacthy de huit journées en tirant vers le Midi & fort proche de Givah qui eſt auſſi du Zanguebar. Ces villes ſont dans le premier Climat, ſelon Edriſſi.

3. BATHA, ou BATH, ou BATHASECK, ou même PATASECK. Mr. Baudrand la nomme *Bathe*, & en parle ainſi: BATHE, en Latin Ba-

[a] Etat preſ. de la Grande Bretagne T. 1. p. 107.
[b] Ibid. p. 28.
[c] l. 2. c. 3.
[d] Itiner.
[e] in Anton. p. 132.
[f] c. 25.
[g] Etat preſ. de la Grande Bretagne T. 1. p. 107.
[h] l. 6. c. 29.
[i] l. 4. c. 7.
[k] d'Herbelot Bibl. Orient.

Batha & *Batin*, petite ville de Hongrie ſur le Danube, où il reçoit la Riviere de Sarwitz dans la baſſe Hongrie, & au Comté de Batha à cinq lieues de l'embouchure de la Drave dans le Danube. Elle eſt fort petite, ce qui eſt cauſe qu'on a uni ſon Evêché à l'Archevêché de Colocza dont il étoit ſufragant aprèſent; elle eſt reduite en village.... Quelques Géographes l'appellent Bathaſeck, & d'autres en font deux villes diferentes. *Batha* & *Bataſeck* ſont la même ſelon la plupart des Auteurs de Methodes, entre autres par Mr. de la Forêt de Bourgon[a]; mais les Cartes ne s'accordent pas. De Wit met Bataſeck au Nord de la Zarwiza, Mr. de l'Iſle dans une Carte de la Hongrie 1703. écrit *Batha*, & dans une autre de 1717. il place *Pataſek* dans une poſition très-diferente, à l'Occident d'une Riviere, qui coulant encore quatre lieues ou heures de chemin vers le Midi ſe jette dans le Danube au deſſus de l'Iſle de Mohacz qu'elle borne au Nord. Les ſavantes Cartes de Mr. le Comte de Marſilli nous inſtruiront là-deſſus.

[a] Geogr. Hiſt. T. 2. p. 406.

4. BATHA, (LE COMTE' DE) petite Province de Hongrie vers le bas du Danube; partie dans la haute Hongrie, partie dans la baſſe. Elle a au Nord le Comté de Peſt; au Nord-Eſt celui de Zolnoek; à l'Eſt celui de Czongrad; au Midi le pays de Bacs & le Comté de Bodrog; & à l'Occident les Comrez de Baran & de Tolna. Pluſieurs Géographes confondent tellement les bornes du Comté de *Batha*, ou de *Bath*, & de celui de Baran ou Baranwiwar qu'ils mettent Bath, ou Bateſeck dans le Comté de Baran, Mrs. de la Forêt de Bourgon & Lenglet du Frenoy la mettent dans celui de Tolna. Elle doit être dans celui qui en porte le nom. Voiez BATHÁNATII.

5. BATHA [b], Ville ancienne d'Afrique dans la Province de Beni Arax, Royaume de Trémecen. Elle a été bâtie par ceux du pays dans une plaine agréable, à trois lieuës d'Oran, au dedans des terres, & ruinée par les Zenetes, de la Tribu de Magorous, parens des Rois de Tremecen. Ces Zenetes, qui vivent dans les montagnes de Guanacetis, eurent guerre autrefois avec Abu-Techuſien, & appuyez par le Roi Joſeph, d'entre les Benimerinis, ils occuperent une grande partie du Royaume de Tremecen, ruinant toutes les villes qu'il leur étoit difficile de garder. Celle-ci ſe trouva du nombre, & elle n'a point été repeuplée depuis. On la nommoit autrefois BUKOBURE (*Bunobora.*) Ptolomée [c] la met à quatorze dégrez trente minutes de longitude, & à trente-un dégrez trente minutes de latitude. Elle eſt ſur le bord d'une Riviere appellée *Huet Mina*, où l'on voit de grands vergers, qui pour n'avoir pas été cultivez ſont devenus comme une forêt. L'an 1520. un Morabite appellé Sidi-Cena, étant venu s'habituer dans cette contrée, la fit cultiver, parce qu'elle eſt bonne pour le labourage & pour les troupeaux. Comme il étoit extrémement reſpecté des Rois de Fez & des Arabes, pluſieurs s'y vinrent établir ſous ſa protection; mais ils ne repeuploient point la ville, dont on voit encore les ruines, qui témoignent ſa grandeur. Ce Morabite devint fort riche, par la quantité des aumônes qu'on lui fit. Il avoit cinq cens chevaux, dix mille chevres, deux mille bœufs, & cinq mille ducats; & il employoit tous ſes revenus à entretenir cinq cens Diſciples, qui à certaines heures du jour étoient obligez de reciter quelques-uns des noms de Dieu. Ses Sectateurs ſe ſont répandus dans toute l'Afrique, où ils ont attiré quantité de gens à leur parti. Depuis l'établiſſement de ce Morabite dans ces plaines, on les nomme les *Campagnes de* CENA, & la Riviere a le même nom juſqu'à ce qu'elle entre dans le Cirat.

[b] Marmol T. 2. l. 5. c. 17.

[c] L. 4. c. 2.

6. BATHA, Iſle de France ſur la côte de Bretagne. On la nomme l'Iſle de BAS, ou de BAZ ou de BAAZ. La petite ville ou le bourg qui y eſt, porte le même nom. Les Auteurs du moyen âge nomment *Bathenſe Monaſterium*, un Monaſtere de cette Iſle où l'Abbé Paul gouvernoit un grand nombre de Religieux.

BATHANA, contrée de l'Inde au deçà du Gange. Voiez BAETHANA.

BATHANATII, lieu voiſin du Danube par lequel Bathanatius fit paſſer les Gaulois, qui étoient de l'armée de Brennus [d]. Lazius pretend que ce lieu étoit au confluent du Danube & de la Sarwiza au deſſus de l'Embouchure de la Drave; & il trouve dans ce nom l'origine du nom de Bathaſec, du Comté de Batha & de Bathmonſter. Voiez BATHA.

[d] Athenæus l. 6.

BATHANEA, Village de la Paleſtine, avec des eaux minerales à quelques milles de Ceſarée. Voiez BATHANATHA; car c'eſt ainſi qu'Euſebe écrit ce nom.

BATHASECK. Voiez BATHA 3.

BATHATA ou BATATHA, Village de la haute Paleſtine. C'eſt où commençoit la haute Galilée, ſelon Hegeſippe [e]. Il me paroit le même que BACA 1.

[e] L. 3. c. 21.

BATHECHOR, c'eſt-à-dire *maiſon de l'Hyſope*; village de la Paleſtine, au delà du Jourdain. C'eſt la patrie de cette femme qui, au raport de Joſephe, avoit fait cuire ſon fils pour le manger durant le ſiége de Jeruſalem. L'ancienne verſion Latine [f] porte VETEZOBRA au lieu de Bathechor.

[f] De Bell. l. 7. c. 8.

BATHEL. Voiez BATHUEL.

BATHENAS, Ville de Syrie, entre Cyrrhus & Edeſſe ſelon Antonin [g].

[g] Itiner.

BATHEOS, Riviere de Sicile ſelon Ptolomée [h]. Ce mot qui veut dire *profond*, eſt changé mal-à-propos en *Bathys* dans les Editions Latines de cet Auteur. [i] C'eſt preſentement le Tayhuro, qui tombe dans le port de Jati, au Golphe de Caſtel-à-Mare; au Nord de la vallée de Mazare.

[h] L. 3. c. 4.

[i] De l'Iſle Atlas.

BATHIATES, ancien peuple de l'Illyrie, ſelon Appien [k].

[k] in Illyr. Ed. Gryph. 1588. p. 999.

BATHINIUS. Voiez BATHYNIAS.

BATHMONSTER [l], Ville de Hongrie, en Latin *Bathienſe Monaſterium*; elle eſt ſituée à l'Orient du Danube; au contraire de Batha qui en eſt à l'Occident. L'une & l'autre ſont au Comré de Bath, & Bathmonſter eſt aux confins du Comté de Bodrog. C'eſt peut-être en cet endroit qu'il faut mettre le Siége de l'Evêché de Batha, qui eſt preſentement uni à l'Archevêché de Colocza.

[l] De l'Iſle Carte de Hongrie.

BATHNE, lieu de la Paleſtine dans la Tribu d'Aſer. [a] La Vulgate écrit ce nom Beten, Euſebe *Batna*, *Barva* & St. Jérôme Bathne. Euſebe dit qu'il étoit à huit milles de Ptolemaïde vers l'Orient, & que de ſon temps c'étoit un village nommé Bebten; St. Jerôme dit Bethsen.

[a] *Joſué* c. 19. v. 25.

1. BATHONIA, lieu d'Angleterre. Il en eſt fait mention dans la Vie de St. Elphege Martyr; & Ortelius [b] dit avoir trouvé dans Mathieu de Weſtminſter que ce lieu eſt ordinairement appellé Arenian cester.

[b] Theſaur.

2. BATHONIA. Voiez Batn.

BATHORES. Voiez Patures.

BATHOS, Ville de la Peloponnéſe dans l'Arcadie, près du fleuve Alphée [c]; & non pas dans la Macedoine, comme le dit Mr. Corneille. On y celebroit tous les trois ans l'initiation aux myſteres des grandes Déeſſes. Il y a une fontaine nommée Olympias d'où il ſortoit tous les deux ans de l'eau, & auprès delà il ſortoit du feu de la terre. Les Arcadiens tenoient par une eſpece de tradition que le combat des Géans contre les Dieux s'étoit donné en cet endroit.

[c] *Pauſanias* l. 8. c. 29.

BATHRACUS, port d'Afrique dans la Marmarique; Servet [d] ou, ce qui eſt la même choſe, Villanovanus conjecture que c'eſt le *Menelaus* de Strabon; mais Ptolomée les diſtingue. Mercator croit que *Bathracus* eſt le même lieu que l'on nomme preſentement Trabuco; que les Interpretes de Ptolomée écrivent Tasruno.

[d] l. 4. c. 5.

BATHRITITES [e], Nôme de l'Egypte. C'eſt delà que le Roi Vaphrès envoya du ſecours au Roi Salomon ſelon Euſebe.

[e] *Præpar. Evang.* l. 9.

BATHSAMA, Village de la Paleſtine dans la Tribu de Juda. Il étoit ſitué dans une belle & grande plaine [f]. C'eſt la même choſe que la ville de Bethſames; mais en divers temps.

[f] *Joſeph. ant.* l. 6. c. 2.

BATHURA, Village bâti par un Juif Babylonien ſous les ordres d'Herode, dans la Batanée pour empêcher les Trachonites, d'inquieter les Juifs, qui partoient de Babylone pour ſe rendre à Jeruſalem [g]. On écrit auſſi Bathyra.

[g] Ibid. l. 17. c. 2. & in *Vita ſua.*

BATHUEL, Bathul ou Bathuh, ce nom eſt écrit Bethul, dans la Vulgate au livre de Joſué [h] & Bathuel au I. des Paralipomenes [i]. Il étoit dans la Tribu de Simeon.

[h] c. 19. v. 4.
[i] c. 4. v. 30.

BATHUS. Voiez Bathys.

BATHYCOLPUS, Baye & Riviere d'Europe ſur le Bosphore de Thrace. Heſyche en fait mention; & les Turcs lui donnent le nom de Biutere ou Biudere, le premier ſignifie un *grand bois*, le ſecond une grande Riviere, ſelon Pierre Gille dans ſa Deſcription du Bosphore.

BATHYLLUS, fontaine du Peloponnéſe dans l'Arcadie auprès de Megalopolis, ſelon Pauſanias [k].

[k] l. 8. c. 32.

BATHYMEDÆ, peuple vers la Lydie ſelon Phavorin.

BATHYMI, peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline [l].

[l] l. 6. c. 28.

BATHYNIAS, fleuve de Thrace, ſelon Pline [m]. Ptolomée [n] le nomme Bathynus, Appien [o] l'apelle Bithuas *Bithus*, & Paterculus Batninius. Pomponius Mela écrit Batntnis; ſelon les exemplaires conſultez par Ortelius; mais il faut lire Bithtnis. Voiez ce mot. C'eſt pourtant la même Riviere.

[m] l. 4. c. 11.
[n] l. 3. c. 11.
[o] in Mithridat.

BATHYRA. Voiez Batnura.

BATHYRIACA, lieu de l'Armenie comme ſemblent le dire Cedrene & Curopalate citez par Ortelius.

BATHYS, Βαθύς, Riviere de la Colchide ſelon Pline [p], & Arrien [q]. Ce dernier le met entre l'Acampſis, & l'Acinaſis, à LXXV. Stades du premier, & à XC. du ſecond.

[p] l. 6. c. 4.
[q] *Peripl. Pont. Eux.* p. 7.

2. BATHYS, Port de l'Ethiopie, ſelon Ptolomée [r]. Voiez Batna 1.

[r] l. 4. c. 7.

3. BATHYS, lieu vers la Phrygie, ſelon Nicetas cité par Ortelius.

BATI, peuple de l'Inde au delà du Gange, ſelon Ptolomée [s].

[s] l. 7. c. 2.

1. BATIA, Ville des Aborigenes en Italie dans le territoire des Sabins. Denys d'Halicarnaſſe [t] dit qu'elle étoit à trente Stades, c'eſt-à-dire à près de quatre milles de *Reate*, qui eſt preſentement [u] Rieti.

[t] Antiq. Rom. l. 1.

2. BATIA, ſelon Phavorin, Batí, Baty, ou Vathy ſelon Mr. Spon, lieu de l'Attique dans la Tribu Egeïde.

3. BATIA, ou plutôt Biatia, nom Latin de *Baeça*, ville d'Eſpagne.

BATIÆ, Ville de l'Epire. Elle étoit éloignée de la côte ſelon Strabon [v].

[u] l. 7. p. 324.

BATIANA, Ville de la Gaule Narbonnoiſe dans le territoire des *Segalauni*, ſelon Mr. Baudrand, qui cite Antonin. Mais cet Auteur parle auſſi peu de la ville que du peuple. C'eſt Ptolomée qui fait mention des Segalauni que Pline appelle Segovellauni; mais ni l'un ni l'autre ne font aucune mention de *Batiana*.

BATICA ou Vatica, Bourg de la Morée auprès du Cap Malée, vis-à-vis de l'Iſle de Cerigo, au lieu où étoit l'ancienne Boa ou Boia ſelon Niger [x]; qui n'écrit que *Vatica*. F. de Wit écrit Batica & *Vatica*.

[x] Geog. Comment. 11. p. 330.

BATICALA [y], petit Royaume des Indes ſur la côte de Malabar, au Nord du Royaume de Canara entre ce Royaume & celui d'Onor, au Roi duquel il eſt ſoumis [z]. Les Portugais ſe l'étoient rendu tributaire [a]. C'étoit auparavant un Royaume particulier; il n'y a que la capitale nommée *Baticala*, outre quelques petites places de ſi peu d'importance qu'il n'eſt pas neceſſaire d'en parler, dit le Voyageur cité en marge. Baticala, qui en eſt la capitale, eſt par les 92. d. 50'. de longitude, & par les 14. d. 8'. de latitude ſelon Mr. de l'Iſle, qui écrit ce nom par un E. Batecala. Les Hollandois ont privé les Portugais du commerce de ce petit pays.

[y] *De l'Iſle* Carte des côtes de Malabar & de Coromandel.
[z] *Baudrand* Ed. 1705.
[a] *Schouten* Voyages T. 1. p. 435.

BATIENI, ancien peuple de l'Italie, dans la Ligurie; Ptolomée [b] le nomme ainſi, Paterculus [c] écrit Bacienni; Varron [d] Bagienni: ce qui montre que ce ſont les Vagienni de Pline [e] vers la ſource du Pô. Ils ſont nommez Bagitenni dans la Table de Peutinger [f]. Voiez Vagienni. Ptolomée nomme leur ville Augusta Batienorum. Voiez cet Article au mot Augusta.

[b] l. 3. c. 1.
[c] l. 1.
[d] De Re Ruſt. l. 1. c. 51.
[e] l. 3. c. 5. & 20.
[f] Segm. 2.

BATIMENA, Royaume de la côte de Malabar. Il a ſon Roi particulier; [g] & l'on

[g] Hiſt. du Chriſt. des Indes l. 4. p. 308.

y obſerve une coutume abominable, qui n'eſt peut-être uſitée en aucun autre lieu du monde. Il n'y a point de femme de quelque rang & de quelque qualité qu'elle ſoit, qui ne ſoit obligée ſous peine de la vie de ſe ſoumettre à la brutalité de quiconque oſe lui faire des propoſitions deshonnêtes. Si elle les refuſe l'homme eſt en droit de la tuer ſur le champ & ce crime autoriſé par la Loi, n'eſt ſujet à aucune punition. Cariapaly depend de ce Royaume. Ce Royaume eſt voiſin des montagnes de Gate & la Royaume de Cochin, & ſi peu connu d'ailleurs que Mr. de l'Iſle l'a entierement negligé dans ſa Carte des côtes de Malabar & de Coromandel.

1. BATINA, Ville imaginaire fondée ſur le SALTUS BATINI que quelques Grammairiens ont lu dans Horace au lieu de BANTINI. Voiez BANTIA, qui eſt la vrai nom de ce lieu.

2. BATINA, Ville de la Medie, ſelon Ptolomée [a].

[a] l. 6. c. 2.

BATINI. Voiez BATENI.

BATINNA. Voiez BAGINNA.

1. BATMAN [b], Riviere d'Aſie dans le Courdiſtan, où elle ſe décharge dans le Tigre.

[b] Hiſt. de Timur-Bec l. 3. c. 36. p. 266.

2. BATMAN, Ville d'Aſie dans le Courdiſtan ſur la Riviere, dont elle porte le nom. Elle avoit ſon Prince particulier lorſque Timur-Bec [c] fit conquête de ce Pays-là.

[c] Ibid.

BATMIZOMANES, Nation ancienne de l'Arabie ſelon Agatarchide. Cet Auteur [d] parlant d'un Golphe, qui doit avoir ſelon lui au moins D. Stades, c'eſt-à-dire 82. milles Romains, & demi, dit qu'il étoit habité par un peuple nommé *Batmizommes* grands chaſſeurs; qu'après cela on trouvoit trois Iſles où il y avoit pluſieurs ports, le premiere conſacrée à Iſis, la ſeconde nommé Succuba & la troiſiéme nommée Salybo. Ptolomée [e] met une Iſle d'Iſis dans le Golphe Adulitique. Seroit-ce le Golphe dont parle Agatarchide? Les Arabes ont autrefois habité ce pays-là.

[d] De Mari Rubro p. 58.

[e] l. 4. c. 8.

BATN-MARR, petite Region de l'Arabie heureuſe. [f] Elle contient quantité de villages avec des eaux courantes & des palmiers. Elle eſt éloignée de la Meque d'une journée de chemin ſituée ſur celui que tiennent les pelerins d'Egypte & de Syrie depuis Batn-marr juſqu'à la vallée de Nachhlah, ce ſont des palmiers & des champs labourez continuels de Batn-marr & d'Altaif; on porte à la Meque des fruits, des dattes, & d'autres vivres, & lorſque l'eau vient à manquer à la Mecque & à Mony, les pelerins vont en chercher à Batn-marr & la portent à Mony. [g] La poſition de Batn-marr eſt ſelon les Tables d'Abulfeda [h] à 67 d. de longitude, & à 21. d. 55'. de latitude. Le même Auteur compte 33. milles d'Oſan à Batn-mart [h].

[f] Abulfeda Deſc. Arab. Ed. Oxon. p. 54. & 55.

[g] Ibid. p. 33.

[h] Ibid. p. 14.

BATN-MECCA, c'eſt-à-dire la VALLE'E DE LA MECQUE. Voiez au mot MECQUE.

BATN-MOHASSIR [i], Vallée de l'Arabie heureuſe entre Mony & Mozdelafah, & qui pourtant ne depend ni de l'un ni de l'autre de ces lieux.

[i] Abulfeda Ibid. p. 4.

☞ BATN, veut dire VALLE'E.

BATNÆ, Ville de l'Oſrhoéne ſelon Etienne le Géographe. Zoſime & Ammien Marcellin [k]; ce dernier dit que c'étoit un *Municipe* dans l'Anthemuſie, bâti anciennement par les Macedoniens à peu de diſtance de l'Euphrate, rempli de riches Marchands & que chaque année vers le commencement de Septembre il s'y tenoit une Foire où ſe rendoit une multitude de perſonnes de tous Etats pour y acheter les denrées qu'on y envoioit des Indes, & de la Serique, & autres marchandiſes qu'on avoit coutume d'y voiturer tant par Mer que par Terre. Il ſemble que du temps de Trajan elle étoit ſoumiſe aux Parthes auſſi bien que Niſibe; car Xiphilin [l] dit que cet Empereur après la conquête de ces deux villes prit le nom de Parthique. L'Empereur Juſtinien la fit fermer de murailles & en fit une place de defenſe; on l'avoit tout à fait negligée auparavant, dit Procope [m], & il y fit mettre tous les ornemens qu'on y voioit du temps de l'Hiſtorien. L'Empereur Julien [n] ne ſe contente pas de décrire cette place; mais il la prefere même pour la beauté à Tempé de Theſſalie. Ce nom eſt écrit BATNE & BATNA par Ammien Marcellin [o], & BATHNÆ par Antonin [p].

[k] l. 14. p. 8. & l. 23. p. 357. Ed. Lindebr.

[l] In Vit. Trai. V. Hiſt Rom. de Mr. Coufin T. 1. p. 301. Ed. Amſterd.

[m] De Edific. l. 2. c. 7.

[n] In Epiſt.

[o] ubi ſuprà.

[p] Itiner.

BATNIR [q], place forte dans l'Indouſtan & l'une des plus importantes de cet Empire. Elle eſt à diſtance preſque égale, entre le Gange & l'Indus, & cependant elle eſt éloignée du chemin ordinaire & ſituée dans un deſert. La ville dont elle eſt, pour ainſi dire, la citadelle ſe nomme Bereid. Les habitans n'ont de l'eau que d'un grand Lac; qui eſt auprès de la porte de la ville, qui ne ſe remplit que par des inondations. Timur-Bec demantela Batnir, le brûla, & la ſacagea au mois de Novembre 1408.

[q] Hiſt de Timur Bec l. 4. c. 24. T. 3. p. 65.

BATOCHINE [r], Iſle de l'Océan Oriental dans l'Archipel des Moluques. Son circuit eſt de deux cens cinquante lieues & elle eſt ſous la domination des deux Rois, qui ſont ceux de Gilolo & de Loloda. Les peuples de Batochine, qui habitent du côté du Nord ſont Sauvages & vivent dans des lieux deſerts ſans Loi, ſans Roi, & ſans habitations fixes. Ceux qui demeurent à l'Orient de cette même Iſle ont des villages & des bourgs bien peuplez au bord de la Mer. Ils s'entendent tous les uns les autres bien qu'ils parlent des Langues diferentes.

[r] Corn. Dict. & Argenſola Conquête des Moluques T. 1.

§. BATOCHINE n'eſt point diferente ni ſeparée de l'Iſle de Gilolo; ce n'eſt qu'un des noms de l'Iſle. L'Auteur même cité par Mr. Corneille dit que les Iles compriſes ſous le nom de Moluques ſont proche de l'Iſle de Gilolo, nommée par les Portugais Batochina de Moro, & par les habitans des Moluques ALEMAERA. Il faut diviſer ces deux mots BATOCHINA & DE MORO. Dans les Voyages de la Compagnie Orientale Hollandoiſe on lit [s]: Gilolo, autrement nommée MAURICA & BATOCHINA &c. Batochine eſt la partie de l'Iſle de Gilolo, qui eſt au Midi de la Ligne, le reſte eſt nommé l'Iſle du More, ou de Gilulo.

[s] T. 1. p. 167.

BATON, c'eſt le même que l'Iſle BOUTON. Mr. Baudrand en ayant marqué la poſition ſous le premier nom, en fait un autre Article ſous la ſecond, où il ne fait comment en marquer le poſition.

BATONII MONTES, Lazius pretend que ce ſont les montagnes de SCHILTBERG, dans la baſſe Hongrie, où ils s'étendent vers le Midi depuis Gran & le Danube juſqu'à Platten Sée auprès de Weſprin & de Stuhl-Weiſſenbourg.

BATRACHARTA, ancienne ville d'Aſie dans la Babylonie, ſelon Ptolomée[a].

[a] l. 5. c. 20.

BATRACHE[b], Ville de la Sarmatie Aſiatique ſelon le même. Quelques exemplaires portent MATRACHA.

[b] l. 5. c. 9.

BATRACHOCASTRUM, lieu de la Thrace ſelon Niceras, cité par Ortelius.

BATRASABBES, Ville de l'Arabie heureuſe, dans le territoire des Omans, ſelon Pline[c]. La R. P. Hardouin doute s'il ne vaut pas mieux lire PETRÆ SABES; car, dit-il, le Géographe de Nubie[d] nous apprend que la capitale des Omans étoit nommée *Hagiar*; c'eſt-à dire *Petra*.

[c] l. 6. c. 28.

[d] part. 3. Clim. 2. p. 54.

BATRAZAN[e], (le pays de) on appelle ainſi celui qui eſt entre Choſſir ſur la Rive Occidentale de la Mer Rouge, & l'Iſle de Suakem.

[e] *Dapper* Afrique p. 407.

1. BATTA ou BATA[f], petite ville ou bourg d'Ethiopie au Congo, ſur une petite Riviere qui ſe perd dans celle de Boquian aſſez près de ſa ſource; à vingt-huit lieues, [g] & à l'Orient de St. Salvador. C'eſt le chef-lieu d'un Duché de même nom. Dapper[h] remarque que ſon ancien nom étoit AGHIRIMBA; c'eſt ſans doute l'Agiſymba des Cartes de Sanſon.

[f] *De l'Iſle* Atlas.

[g] D'une heure de chemin.

[h] Afrique p. 342.

2. CONGO DE BATTA[i], autre Bourg ſitué à l'Occident, à ſix ou ſept lieues de Batta en allant vers St. Salvador.

[i] *De l'Iſle* Atlas.

3. LE DUCHÉ DE BATTA[k], Province de la Baſſe Guinée ou du Congo. Elle a au Nord le Duché de Sundi & le Marquiſat de Pango; à l'Orient les terres du Dembo Amulaça; au Midi les montagnes du Salpêtre, qui la ſéparent du Dembo Ambuila; au Sud-Oueſt le Marquiſat de Pemba. Ce pays eſt arroſé de diverſes Rivieres. L'Aquelonde le traverſa, le Boquian, le Quincou, & la Riviere qui ſe perd dans celle de Zaïr au Nord de Sundi y ont leurs ſources. Le Lac d'Aquelonde & la Riviere de Barbele ſont bien loin delà plus à l'Orient.

[k] Ibid.

BATTERGOA[l], petit Royaume d'Aſie dans l'Iſle des Celebes ſur la côte de Macaſſar.

[l] Voyages de la Comp. Holland. T. 3. p. 272.

BATTI HORTI, ou les *Jardins de Battus*, auprès de Babylone. Théophraſte[m] dit qu'il y croiſſoit une eſpece de palmier auquel on donnoit le nom de Royal. Pline[n] parle bien de ces Jardins; mais il les nomme *Jardins de Bagoas*, *in horto Bagoi, Bagoïs*, ce qui paroît plus juſte.

[m] *Ortel.* Theſaur.

[n] l. 13. c. 4.

BATTI SEPULCHRUM, ou le SEPULCHRE DE BATTUS, dans la Cyrenaïque. Catulle en fait mention dans ces vers[o]:

[o] Carm. 7.

Quam magnus numerus Libyſſæ arenæ
Laſerpiciferis jacet Cyrenis
Oraculum Jovis inter æſtuoſi,
Et Batti veteris ſacrum Sepulcrum.

C'eſt-à-dire autant qu'il y a de Sables dans la Cyrenaïque entre le Temple de Jupiter Ammon, & le Sepulchre de l'ancien Battus. Cé Battus fondateur de la ville de Cyréne fut enterré en cet endroit. Il étoit Pere de Callimaque, delà vient que Catulle nomme ce Poëte Battiades.

Mitto *ad Ortal.*
Hæc excerpta tibi carmina Battiada Carm. 63.

&

Sæpe tibi ſtudioſo animo venanda requirens *ad Gallum*
Carmina nec poſſem murrere Battiada, &c. Carm. 105.

C'eſt par la même raiſon que Silius Italicus[q] nomme BATTIADÆ, les habitans de Cyréne, parce que leur ville avoit été fondée par Battus.

[q] l. 2. & 3.

BATTI SPECULA, lieu du Peloponnéſe vers le mont Menale, ſelon Liberalis cité par Ortelius.

BATTINA, Ville ancienne de la Perſe propre, ſelon Ptolomée[r].

[r] l. 6. c. 4.

BATTLE, Bourg d'Angleterre dans la Province de Suſſex à quatre milles de Winchelſea. [s] Il a pris ce nom de la fameuſe bataille entre Harold Roi d'Angleterre & Guillaume Duc de Normandie le 14. d'Octobre 1066. Elle fut déciſive, le premier fut tué, & ſa mort mit ſon competiteur en poſſeſſion du Royaume.

[s] Etat de la Grande Bretagne T. 2. p. 128.

BATTURES. Voiez BANC 1.

BATUA. (le Comté de) Voiez BETUWE.

BATUECAS, peuple d'Eſpagne au Royaume de Léon au Diocèſe de Coria dans une vallée très-fertile, que l'on appelle le Val de Baruécas, entre Salamanque au Septentrion, Coria au Midi, la Riviere de Tormes au Levant & la Roche de France au Couchant. Ils ont été ignorez juſqu'au XVI. Siécle que le Duc d'Albe les découvrit par un pur hazard, comme Mariana le raconte, & Mr. Baudrand[t] après lui. Ce dernier ajoute: on croit que ce ſont des reſtes des anciens Goths, qui étoient demeurez cachez dans cette vallée entre des montagnes fort hautes, de crainte des Maures.

[t] Ed. 1705.

BATULUM, Virgile dit[v]:

[v] Æneid. l. 7. v. 739.

Quique Rufas Batulumque tenent, atque arva Celenæ.

Il nomme en un même vers trois villes, qui apparemment étoient voiſines. On ignore préſentement la ſituation de Batulum & de Celenæ; mais celle de RUFÆ ou RUFRÆ, ou *Rufrium* eſt connue; c'eſt aujourd'hui RUVO. Elles étoient apparemment toutes les trois dans la Campanie.

BATUM, Riviere d'Italie dans le pays des Bruttiens, ſelon Pline[x]; quelques manuſcrits portent BALETUM.

[x] l. 3. c. 5.

BATUSABER, Ville d'Aſie au Royaume de Johor dont elle eſt la capitale, dans l'extremité meridionale de la Preſqu'Iſle de Malaca. [y] Elle eſt ſituée ſur la Riviere de Johor, à cinq ou ſix lieues de la Mer. Cette Riviere eſt belle & profonde, & il y a flux & reflux juſques devant la ville; mais le long de

[y] Voyage de C. Matelief, au Recueil de la Comp. Holl. T. 3 p. 258

de la ville l'eau eſt douce : preſque tout le pays eſt bas, il n'eſt gueres peuplé que le long de la Riviere. Les maiſons ſont élevées ſur des pilliers de bois. Il y a deux Forteresſes, au moins on leur donne ce nom. L'une s'apelle BATUSABER ou BATUSABAR, ou BATUSAWER, & l'autre, qui eſt au delà de la Riviere, ſe nomme COTTA SABRANG.

La premiere a environ 1300. pas de circuit, & eſt quarrée; elle eſt entourée de paliſſades de quarante pieds de haut dont les pieux ſe touchent, & ſituée dans une plaine, au bord de la Riviere qu'on pourroit aiſément faire paſſer tout autour. Les plus prochaines montagnes en ſont à un quart de lieue. Les maiſons ſont faites de paille & fort ſerrées; il y en a pourtant quelques-unes des principaux Seigneurs, qui ſont de bois auſſi bien que le Palais du Roi. Il y a dans Batuſawer & dans Cotta Sabrang, à peu près trois ou quatre mille hommes capables de porter les armes, la plus grande partie du peuple demeurant hors de ces villes ou forteresſes. Ceux-ci, lorſque la neceſſité le requiert, brûlent leurs maiſons & ſe retirent dans les villes, & dès que le peril eſt paſſé, ils retournent avec leurs eſclaves ſe faire de nouveaux bâtimens. Toutes les terres appartiennent au Roi; mais on ne les eſtime pas beaucoup; ceux qui en demandent en obtiennent autant qu'ils veulent, cependant elles paroiſſent aſſez fertiles; car il y a quantité de beaux arbres & on y va dans les herbes juſqu'à la ceinture, c'eſt dommage qu'elles ne ſoient pas cultivées; le pays abonderoit ſans doute en toutes ſortes de denrées, au lieu qu'il y a diſette de la plupart des choſes dont on auroit beſoin.

L'autre Forteresſe nommée COTTA-SABRANG, eſt auſſi quarrée & a quatre à cinq cens pas de circuit. Elle n'eſt pas bien peuplée, mais elle eſt auſſi entourée de Paliſſades. Le terrain eſt bas & demeure inondé pendant les hautes eaux, deſorte qu'on ne peut y faire de batteries ni ſe ſervir du Canon.

BAVAROIS, habitant de la Baviere. Voiez BAVIERE & BOII.

BAVAY, autrefois ville conſiderable & preſentement petit village des Pays-bas dans le Hainaut, à quatre lieues de Mons. C'eſt la BAGANUM de Ptolomée[a], & la BAGACUM d'Antonin[b]. Cette place qui eſt la ſeule des Nerviens dont Ptolomée faſſe mention eſt Tournay ſelon quelques-uns, mais les routes Romaines qui aboutiſſent à Bavay prouvent qu'il faut y chercher la capitale des Nerviens. Elle dependoit de la ſeconde Belgique, [c]& ayant été ruinée par les Barbares, qui ravagerent pluſieurs fois les Gaules dans le v. Siécle, les villes voiſines Cambrai & Tournai s'accrurent de ſes ruines. On la trouve nommée dans les monumens des anciens *Bagacum*, *Bagavum*, *Bacacum*, & *Bavacum*. [d]Outre les ruines, les décombres & les medailles que l'on trouve en fouillant la terre des environs, on en a une autre preuve dans le nombre des chauſſées, ou grands chemins qui conduiſent à des villes anciennes & conſiderables. L'une de ces chauſſées conduit à Maſtricht & à Cologne par Tongres; une autre à Rheims, laquelle traverſe enſuite toute la Champagne; une autre à Soiſſons; une à Amiens qui eſt continuée juſqu'à Montreuil: une à Mardick qui paſſe auſſi à Valenciennes & à Tournay; une à Utrecht & la derniere à Gand. Ces chauſſées furent faites du temps d'Auguſte par Agrippa, tant pour occuper les Legions Romaines que pour faciliter la marche des armées, & la conduite des vivres. Il paroît qu'elles étoient tirées à la ligne autant qu'il ſe pouvoit & aſſez élevées au deſſus du terrain. On y trouve en pluſieurs endroits des pierres à fuſil & des cailloux, qui n'ont pu y être apportez que de fort loin. Brunehaut Reine d'Auſtraſie les fit reparer preſque toutes environ ſix cens ans après leur premiere conſtruction, & c'eſt pour cela qu'on leur donne preſque par tout le nom de chauſſées de Brunehaut. Bavay n'eſt preſentement qu'un village de quinze à vingt feux. [e]Mr. Baudrand dit dans ſon Edition Françoiſe que ce fut en cet endroit que *Milon tua Clodius*. Cela ne ſe trouve point dans le Latin. Ce ſeroit une grande ignorance ſi l'on avoit voulu ſignifier parlà le combat où Clodius fut tué par Milon pour qui Ciceron fit l'excellent Plaidoyer que nous avons, car ils ſe rencontrerent auprès de *Bovilla*, comme ils revenoient à Rome l'un de *Lanuvium* & l'autre d'*Arcie*, tous lieux bien éloignez de Bavay & de la Belgique. C'eſt pourtant comme l'entendent preſque tous ceux qui liſent cet Article ſans diſcernement. Voiez BAUCO.

BAUBULA[e], Village d'Eſpagne dans l'Aragon ſur la Riviere du Xalon à demi lieue au deſſous de la ville de Catalaiud. On tient qu'il occupe la place de l'Ancienne BILBILIS, ville des Celtiberiens & Patrie de Martial. Voiez CALATAIUD & BILBEIS.

BAUCAUDÆ[f], Zozime[g] ſemble mettre ce peuple dans les Alpes, peut-être dans la Savoye. On doute ſi ce ne ſont pas les BAGAUDÆ d'Eutrope. Sous Dioclerien on donna ce nom dans les Gaules aux Païſans, qui ravageoient la Provence. Oroſe[h] les nomme VOCAUDÆ. Salvien dit[i] BAGAUDÆ; on trouve ce nom corrompu en celui de BACHAUDÆ dans la Chronique d'Euſebe, c'eſt d'eux qu'a pris ſon nom *Baganderum Caſtrum*, aujourd'hui St. Maur des foſſez ſur la Marne.

BAUCIDIAS, Iſle de Grece dans le Golphe Saronique, ſelon Pline[k].

BAUCIUM. Voiez BAUX.

BAUCO[l], Bourg d'Italie dans la Campagne de Rome près de la Terre de Labour entre la petite ville de Sora & le bourg de Froſinone. On croit que c'eſt la *Bovilla* des anciens, où *Milon tua Clodius*, comme Mr. Baudrand[m] le remarque très-bien. Mr. Maty avoit auſſi remarqué ce combat à l'Article BAUCO traduit de l'Article Latin *Bovilla* de Mr. Baudrand. Ce dernier, ou ceux qui ont dirigé ſon Dictionnaire François trouvant cette circonſtance dans Mr. Maty, l'ont fourrée à la fin de l'Article de BAVAY, où elle ne ſouvenoit pas, au lieu de la mettre à celui de BAUCO, auquel elle convient, ſuppoſé que ce ſoit la BOVILLÆ des anciens. Voiez BOVILLÆ.

BAUCONICA, nom Latin d'*Oppenheim*.

BAU-

a l. 2. c. 9.
b Itiner.
c Longuerue Deſc. de la France part. 2. p. 58.
d Piganiol de la Forc. Deſc. de France T. 6. p. 221.
e Baudrand Ed. 1705.
f Ortel. Theſaur.
g l. 6.
h l. 7.
i l. 5. de Providen.
k l. 4. c. 11.
l Baudrand Ed. 1705.
m Ed. 1682.

BAUDEANICUS ATURRUS. Voiez ADOUR 3.

[a] Corn. Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux en 1703.

BAUDEMONT[a], ancien Château de France en Normandie ſur la Riviere d'Epte à deux lieues au deſſous de St. Clair, & deux lieues au deſſus de Giverni. Ce Château qui a titre de Baronie a été bâti ſur le haut de la côte pour défendre l'entrée de la Normandie & le paſſage de l'Epte, & il fut autrefois habité par le Roi St. Louïs dont on y voit encore la chambre. Tous les dedans ſont preſque tombez en ruine, & l'on n'entretient plus ni ſes murailles, ni ſes belles tours qui ſe détruiſent. La Baronie de Baudemont, dont la haute Juſtice eſt établie dans le bourg d'Eſcos, comprend les paroiſſes de Sourges, de Bray, de Baudemont, de Bus, d'Eſcos, de Civieres, de Valcorbon, de Bois-roger, & la belle maiſon de Grumenil. On y trouve près du même Château l'Abbaye des Bernardines dites *du treſor* ſur la paroiſſe de Bus. Le territoire de Baudemont & de pluſieurs autres paroiſſes au deſſus & au deſſous à la côte de la Riviere d'Epte eſt en partie planté de vignes. Il porte auſſi des arbres à fruit & des grains, & il y a quelques boſquets.

BAUDOBRICA ou BAUDOBRIGA, nom Latin de Boppart. On trouve dans l'Itineraire d'Antonin BAUDOBRICUM, bourg ancien dans le territoire de Treves. C'eſt le même.

[b] Jaillot Atlas.

BAVE[b], (h) Riviere de France, elle a ſa ſource dans le Quérci, Election de Figeac; où elle ſe charge d'un autre Ruiſſeau auprès de St. Meart. Puis d'un autre au Midi de Terrou, d'où coulant vers l'Occident elle arroſe St. Seré, puis ſerpentant vers le Nord-Oueſt du côté de Caſtelnau de Bretenoux, elle va ſe jettet dans la Dordogne; un peu au deſſous de l'Embouchure de la Sere dans la même Riviere.

BAVERT. Voiez ABIVERT.

[c] Piganiol de la Force, Deſcr. de la France T. 6. p. 120.

1. BAUGE'[c], & non pas BEAUGE', comme écrivent quelques-uns; en Latin *Balgiacum*, *Baugeium*, *Baugium* & *Balgium*; petite ville de France en Anjou ſur la Riviere de Coesnon à quatre lieues de la Fléche. Elle a été bâtie par Foulques Nerra au commencement du XI. Siécle. Il y a un Château qui auſſi bien que la ville a ſon Gouverneur particulier. Il y a auſſi un Siége Royal dont le reſſort s'étendoit autrefois juſques dans l'Angoumois, qui n'en relevé aujourd'hui que pour les cas Royaux. Il n'y a dans Baugé qu'une ſeule Paroiſſe, qui eſt deſſervie par un bon nombre d'Eccleſiaſtiques. On compte dans cette ville cinq cens quatre vingt huit feux.

[d] De l'Iſle Carte de l'Anjou.

2. BAUGE' LE VIEUX[d], Bourg de France dans l'Anjou à un quart de lieue de Baugé, auſſi ſur le Coesnon en tirant vers Angers. C'eſt ce dernier qui eſt fameux par la défaite du Duc de Clarence frere du Roi d'Angleterre.

3. BAUGE', Mrs. de Longuerue & Piganiol de la Force écrivent l'un BAUGE', & l'autre BEAUGE'. Ville de France, dans la Breſſe dont elle étoit autrefois la capitale. Beaugé, dit Mr. Piganiol de la Force[e], eſt ſituée ſur une hauteur à une lieue de Macon: ſa longueur depuis la porte de Bourg juſqu'aux murs du Château, qui ſervent de clôture à la ville eſt de cinq cens pas & ſon circuit d'environ douze cens ſoixante. Elle fut érigée en Marquiſat l'an 1576. par Emanuel Philibert Duc de Savoye. Le Seigneur Marquis de Beaugé a ſon Juge ordinaire, ſon Juge d'appel & ſes autres Officiers. Outre le ſecond degré de juriſdiction, cette Juſtice prétend encore être *ad inſtar* des Pairies; mais les Officiers du Preſidial de Bourg ſe moquent de ſes prétentions dans les cas qu'ils croient leur appartenir. Il n'y a qu'une ſeule Paroiſſe dans cette ville. L'Hôtel-Dieu eſt mal bâti & fort pauvre, n'ayant que deux cens cinquante livres de revenu. Guichenon dans l'Hiſtoire de Breſſe aſſure que pluſieurs titres font mention dès l'an 940. de Hugues, qui étoit un puiſſant Seigneur de ce pays-là, & avoit le titre de Seigneur de Baugé, en Latin *Balgiaci* ou *Baugiaci*, & que les ſucceſſeurs de Hugues ont porté le même titre juſqu'à ce que le pays eſt venu au pouvoir des Comtes & des Ducs de Savoye. Les deſcendans mâles de Hugues ont joui de la Seigneurie de Baugé & d'une grande partie de la Breſſe, juſqu'à Guy qui mourut l'an 1268. & ne laiſſa qu'une fille nommée Sibylle, qui épouſa l'an 1272. Amé IV. Comte de Savoye; qui unit par ce mariage la Breſſe à ſes autres Etats. [f] Depuis ce temps-là les Ducs de Savoye ont demembré Baugé de leur Domaine, l'ayant donné en pleine proprieté, à la Maiſon d'Urfé, en échange de la Souveraineté de Marro près d'Oneille à la Riviere de Gênes, & le Duc érigea en Marquiſat cette ville de Baugé qui eſt à une lieue de Macon ſur un côteau dans un terroir fertile.

[e] Deſc. de la France T. 3. p. 225.

[f] Longuerue Deſc. de la France part. 1. p. 297.

BAUGENCI, Ville de France dans l'Orleanois proprement dit: quelques-uns écrivent mal *Beaugenci*. [g] Cette ville nommée *Balgentiacum* en Latin eſt ſituée ſur un côteau au Midi, & au bas duquel coule la Loire ſous un Pont de vingt-deux Arches. Elle a titre de Comté & [h] étoit déja celebre vers l'an 1100. Ce fut là que le Cardinal Richard Legat aſſembla un Concile pour donner l'abſolution à Philippe I. Roi de France à cauſe de ſon mariage avec Bertrade de Montfort. Cette petite ville avoit ſon Seigneur particulier que l'on nommoit alors Raoul, du temps duquel fut fondé le Monaſtere des Chanoines reguliers dedié à notre Dame. Cette Terre fut acquiſe d'un des ſucceſſeurs de Raoul, & qui portoit le même nom l'an 1291. par Philippe le Bel. Elle fut enſuite donnée en appanage au Duc d'Orleans Philippe, & enſuite à ſon neveu Louïs, dont le fils Charles étant priſonnier en Angleterre, vendit à Jean d'Harcourt Archevêque de Narbonne Baugenci pour la ſomme de ſeize mille écus. Cette Seigneurie de Baugenci paſſa des mains de l'Archevêque dans pluſieurs autres, & vint enfin à François d'Orleans Marquis de Rothelin, qui en jouïſſoit ſous le regne de François I. Ce fut pour lors que le Procureur General prétendant que Baugenci étoit un Domaine & n'avoit pu être aliené, en fit depoſſeder le Marquis de Rothelin en exécution de deux Arrêts du Parlement rendus dans les années 1543 & 1544. Outre le Concile de Baugenci, dont j'ai déja parlé, [i] il y en eut encore un autre aſſemblé la

[g] Piganiol de la Force, Deſc. de la France T. 5. p. 195.

[h] Longuerue Deſc. de la France part. 1. p. 109.

[i] Piganiol de la Force l. c.

Digitized by Google

la ſemaine de devant Pâques fleuries l'an 1152. pour connoître de la parenté, qui étoit entre le Roi Louïs VII. dit le Jeune & Eleonor de Guienne ſa femme. Le Concile ayant trouvé qu'ils étoient parens du trois au quatriéme degré caſſa & annula le mariage.

Baugenci a le titre de Comté, & quelques-uns prétendent que Simon en étoit Seigneur dès le temps du Roi Chilperic, c'eſt-à-dire environ l'an 580. Il reſte encore une tour d'un Château qu'on dit avoir été bâti par les Gaulois. Il a été détruit par le temps, & par les ſiéges que cette petite ville a ſouffeets; car le voiſinage d'Orleans l'a expoſée à autant de ſiéges que la ville d'Orleans en a eſſuyez. Le commerce de cette ville conſiſte preſque tout dans les eaux de vie & dans les vins. [a] On y fait des Serges tremiéres, des Serges à deux Eſtains, des Froes, & des Baguettes, & de plus des Serges drapées. [b] Il y avoit ci-devant un commerce de tannerie aſſez conſiderable; mais les grands droits que payent les cuirs l'ont fait tomber.

a Savary Dict. du commerce T. 1. Col. 869.
b Piganiol de la Force l. c.

BAUGERAIS, Abbaye de France, de l'Ordre de Citeaux, au Diocèſe de Tours, à trois lieues de Châtillon ſur l'Indre du côté du Nord, à trois lieues de Loches. [c] Quelques perſonnes dévotes firent bâtir en cet endroit une Egliſe l'an 1153. pour y faire le ſervice divin. Henri II. Roi d'Angleterre & Duc de Touraine, donna cette Egliſe & ſes dependances aux Moines de Lnuroux en Anjou, leſquels y établirent une Abbaye de leur Ordre en 1173. Il n'y a que trois Religieux, outre l'Abbé.

c Piganiol de La Force, Deſc. de la France T. 6. p. 68.

BAVIERE, en Latin *Bavaria, Bajoaria*, Province des plus conſiderables d'Allemagne [d]. Elle étoit anciennement compriſe, partie dans la Vindelicie, & partie dans la Norique. Quelques peuples Gaulois d'origine, qui avoient été chaſſez de la Bohéme par les Marcomans s'y établirent ſous l'Empire de Valens, & s'y maintinrent malgré les efforts des Barbares, qui ſe jettoient alors de toutes parts ſur les Terres de l'Empire. Ils partagerent leurs Etats en quatre Gouvernemens, ſous l'autorité d'un même Prince. Théodon I. iſſu d'Aguiluſe en fit hommage à Theodoric Roi des Goths. Utilon ſon fils lui ſucceda l'an 558. Théodon II. fut baptiſé par Saint Robert Evêque de Saltzbourg, qui convertit à la foi les Bavarois. Theodobert ſon fils régna après lui, & il eut pour ſucceſſeur Hugibert. Enfin Thaſſillon s'étant ligué avec Didier Roi des Lombards, fut dépouillé de ſes Etats par Charlemagne, qui le relegua dans l'Abbaye de Jumiéges, & diviſa la Baviere en pluſieurs Gouvernemens particuliers. L'Empereur Louïs le Debonnaire en fit un Royaume qu'il donna à Louïs ſon troiſieme fils, qui prit le nom de Germanique enſuite du partage qu'il fit avec ſes freres après la bataille de Fontenai. Arnoul fils naturel de Carloman, ſecond fils de Louïs le Germanique, s'en empara; & après la mort de Louïs ſon fils, qui ne laiſſa point d'enfans, ce Royaume fut demembré en pluſieurs Principautez, dont la principale fut la Baviere, qui depuis a été poſſedée par les Ducs Souverains, Membres de l'Empire.

d Baudrand Ed. 1705.

Le Duché de Baviere eſt borné par la Bohême, & le haut Palatinat au Nord, par l'Autriche, l'Archevêché de Saltzbourg, & l'Evêché de Paſſau à l'Orient, par l'Evêché de Brixen, & le Comté de Tirol au Midi, & par l'Evêché d'Augsbourg, le Marquiſat de Burgau, & le Duché de Neubourg à l'Occident. Le pays en eſt beau, & le Duché de Baviere peut avoir quarante lieuës du Couchant au Levant, & trente-cinq du Sud au Nord. Il eſt arroſé par un grand nombre de Rivieres, dont les principales ſont le Danube, l'Inn, l'Iſer, & le Lech. L'air en eſt temperé & ſain, le terroir beau & fertile; & quoique chargé de montagnes & de bois il ne laiſſe pas de produire du vin, quantité de froment, & d'avoir de bons pâturages. Il y a auſſi quelques mines; cependant il n'eſt pas fort riche, parce qu'il manque de commerce. Le Duc de Baviere qui eſt une branche de la Maiſon Palatine, n'a la Dignité Electorale que depuis le 5. Mars 1623. pendant les guerres de Bohéme que Ferdinand II. en depouilla Frederic V. Electeur Palatin, & en inveſtit Maximilien I. Duc de Baviere. Ce qui fut confirmé par le Traité de Paix de Weſtphalie, où l'on érigea un huitieme Electorat pour le Prince Palatin du Rhin. La Baviere que les habitans appellent DIE BAYERN, étoit anciennement beaucoup plus étenduë, & comprenoit auſſi la haute Autriche, juſqu'au tems de l'Empereur Frederic I. qui l'en ſépara. Elle eſt preſentement diviſée en deux parties, ſavoir en haute Baviere, où eſt la Regence de Munich, & en baſſe Baviere, où ſont les trois Regences de Burckhauſen, de Landshut, & de Straubingen. Munich eſt la reſidence ordinaire de l'Electeur. L'Electeur de Baviere poſſede encore outre la Baviere, le haut Palatinat, qu'on appelle auſſi le Palatinat de Baviere, qui appartenoit à l'Electeur Palatin; mais il en fus depouillé pendant les mouvemens de Bohéme, & le Duc de Baviere en fut inveſti, ce qui fut confirmé par la Paix de Weſtphalie. Le haut Palatinat a pour capitale la ville d'Amberg, principale de cette Regence, qui n'eſt pas proprement une partie de la Baviere, mais du Païs de Nortgau. Dans la Baviere ſont les Comtez d'Ortenbourg, de Hohenwaldeck, la Seigneurie de Breiteneck, qui ont leurs Seigneurs particuliers. La ville de Ratisbonne eſt libre & ſe gouverne par elle-même. L'Evêché de Ratisbonne, l'Evêché de Freiſingen & l'Evêché de Paſſau, qui ſont à leurs Evêques Princes de l'Empire, ſont enclavez dans la Baviere. La ville de Ratisbonne & le Duché de Neubourg ſont à l'Electeur Palatin, quoi qu'ils ſoient enfermez dans la Baviere. L'Archevêché de Saltzbourg fait auſſi partie de la Baviere; mais il n'eſt pas dans l'Etat de cet Electeur, étant entre ſon Païs & l'Autriche, ſous la puiſſance de ſon Archevêque: cela n'empêche pas que l'Electeur ne ſoit fort puiſſant & très-conſideré en Allemagne, tant pour ſes Etats & ſa puiſſance, que pour ſa famille & ſes belles Alliances.

Les Etats de l'Electeur de Baviere ſont le Duché de Baviere, le haut Palatinat, le Landgraviat de Leuchtenberg, la Principauté

de Mindelheim en Suabe & la Seigneurie de Wiefenſteig auſſi en Suabe. Les principales Villes de l'Electeur ſont

Munick,	Schaerdingen,
Burckhauſen,	Landsberg,
Landshut,	Friedberg,
Straubingen,	Mosburg,
Ingolſtadt,	Dingelſingen,
Kelheim,	Landau ſur l'Iſer
Donawerth,	Vaſſerburg ſur l'Inn,
Braunau,	Oettingen.

LE CERCLE DE BAVIERE, *Bavaria Circulus*, une des neuf parties ou Cercles de l'Allemagne, aiant le ſecond rang parmi les autres. Il eſt borné au Levant, & au Midi par le Cercle d'Autriche, au Couchant par ceux de Soubabe, & de Franconie, & au Septentrion par le Royaume de Bohéme. Il comprend le Duché de Baviere avec le haut Palatinat, l'Archevêché de Saltzbourg, les Evêchez de Freiſingue, de Paſſau & de Ratisbonne, le Duché de Neubourg, & la Ville de Ratisbonne qui eſt la ſeule libre & Imperiale qui ſoit dans ce Cercle.

LE PALATINAT DE BAVIERE, *Palatinatus Bavaria*, Province d'Allemagne au Cercle de Baviere. On l'appelle plus ſouvent le haut Palatinat; c'eſt une partie du Nortgau. Elle étoit autrefois à l'Electeur Palatin, mais il la perdit dans les troubles de la Bohéme en 1623. Elle fut pour lors accordée par l'Empereur Ferdinand II. au Duc de Baviere qui en eut la confirmation par le Traité de Weſtphalie, & ainſi elle lui eſt demeurée avec le Comté de Chamb qui lui eſt annexé. Sa capitale eſt la Ville d'Amberg, voiez le' *haut Palatinat*.

BAULI, lieu voiſin de la Ville de Bayes, c'étoit une Maiſon de Campagne entre Bayes & le Lac Lucrin. Servius [a] écrit BAULE & dit que ce lieu fut nommé *Boulia*, parce qu'Hercule y avoit fait un parc pour y enfermer des bœufs qu'il avoit emmenez de la demeure de Geryon. C'eſt par raport à cette tradition que Silius Italicus [b] nomme ce lieu *Herculeos Baulos*. Dion nous en marque la ſituation lorſqu'il dit de Caligula [c] qu'il ſe mit en tête d'aller à cheval ſur la mer, ce qu'il fit en faiſant faire un pont qui alloit de Pouzzol à Bauli; d'où il s'enſuit, ſelon l'obſervation de Holſtenius, que Bauli étoit entre Bayes & le Lac Lucrin: car l'ordre & la ſuite des piliers y mene tout droit. Tacite [d] nous aprend que c'étoit une Maiſon de campagne & non pas un Bourg, quand il dit que Neron étant allé juſqu'au rivage au devant de ſa mere, qui venoit d'Antium, l'embraſſa, lui donna la maio & la mena à Bauli, c'eſt, pourſuit-il, le nom d'une Maiſon de campagne que bat la mer en ſe courbant entre le Promontoire de Miſene & le Lac de Bayes. Cette maiſon étoit ſi connue que l'on ſe ſervoit de ſon nom pour marquer où étoient celles de ſon voiſinage. Ciceron [e] dit, à la terre d'Hortenſius laquelle eſt auprès de Bauli; &c. il dit ailleurs [f] croyez-vous que nous qui ſommes auprès de Bauli & qui voyons Pouzzol, &c. C'eſt aujourdhui BAULE ou Bagola dans la Terre de Labour.

[a] Ad Æneid. l. 7. v. 662.
[b] l. 12. v. 256.
[c] l. 59.
[d] l. 14. c. 4.
[e] Queſt. acad. l. 4. c. 3.
[f] c. 11.

BAULME Voiez BAUME.

BAUMA Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte ſelon Pline [g].

[g] l. 6. c. 29.

BAUMÆ, Ville de la Meſopotamie ſur l'Euphrate ſelon Ptolomée [h], ſes Interprétes par un renverſement de Lettres liſent MAUBÆ.

[h] l. 5. c. 18.

BAUMAN [i], (LA CAVERNE DE) *Baumanni Specus*. Cette Caverne dont Eckſtormius fait la deſcription, eſt dans la Baſſe Saxe en Allemagne. Elle a ſon entrée environ à uo mille du Bourg de Wernigerode ou Eiligerode, à ſix lieuës de la Ville de Goſlar du côté du Levant. Cette entrée eſt ronde, taillée dans le rocher, & ſi étroite qu'il ne peut y paſſer qu'une perſonne à la fois. Auprès de l'entrée, cette caverne s'élargit beaucoup; on y trouve pluſieurs ſentiers qui ſe bouchent inſenſiblement, parceque les paiſans y remuent la terre pour y chercher les os de divers animaux qu'ils vendent pour la Corne de Licorne. Les ſentiers qui ſont encore menent ſi loin, que perſonne n'en a pû trouver le bout, quoique pluſieurs croient y avoir avancé juſqu'aux environs de la Ville de Goſlar. On trouve dans cet antre une ſource d'eau, qu'on prétend être bonne pour guerir de la pierre. Il diſtille auſſi de l'eau de divers endroits de la voure de cette caverne, qui produiſent une eſpece de Tuf que l'on nomme *Stalactites*. On le pulveriſe & il ſert à deſſecher les playes des animaux.

[i] Boudrand Ed. 1725.

BAUME LES MOINES, Abbaye de France en Franche-Comté près de Lyon le Saunier au Dioceſe de Beſançon. Ce ſont des Benedictins de la Congrégation de Clugni qui l'occupent [k]. Ce n'étoit qu'une petite Cellule lorſque le Comte Bernon fondateur & premier Abbé de Giny entreprit d'en faire un Monaſtere conſiderable, & y mit un Abbé l'an 926. On dit que le même Comte Bernon en tira quelque-temps après des Religieux pour établir l'obſervance dans le Monaſtere de Clugni, qui étoit nouvellement bâti. Le Pape Eugéne III ſuprima le titre d'Abbé en 1147. & reduiſit cette Abbaye en un ſimple Prieuré dependant de l'Abbaye de Clugni. Le titre d'Abbé y fut rétabli peu d'années après à la ſolicitation de l'Empereur Frederic I. [l] Mr. Baillet fait remonter plus haut l'Epoque de la fondation de ce Monaſtere, & la met ſous Louïs le Debonnaire, en quoi il s'accorde avec l'Hiſtorien de l'Ordre de St. Benoît d'Aniane. Le Bienheureux Bernon, pourſuit-il, en fut fait Abbé l'ao 894. avant qu'il le fût de Clugni; il y mit la reforme, & y fit un ſi grand changement que pluſieurs l'en ont cru le fondateur, ou le premier Abbé [m]. Pour être reçu Moine dans cette Abbaye, il faut faire preuve de Nobleſſe de quatre générations, tant du côté paternel que maternel. Il y a un ſiécle & demi pour le moins qu'elle eſt en commande.

[k] Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 6. p. 383.
[l] Topogr. des Saints p. 59.
[m] Piganiol de la Force l. c.

t. BAUME LES NONES [n], ou BAUME LES NONAINS, petite Ville de France ſur le Doux en Franche-Comté. Le paſſage inévitable des gens de guerre l'a preſque ruinée. Elle a un Baillage qui reſſortit au Preſidial de Beſançon; un Couvent de Capucins; une Maiſon

[n] Piganiol. de la Force. ibid. p. 405.

ſon de Religieuſes qui ſont preuve de Nobleſſe, une Paroiſſe & une *Familiarité*. On appelle ainſi certaines Chapelles ou Prebendes fondées dans une Egliſe Paroiſſiale, & qui ne ſont conferées qu'à des Prêtres actuellement établis dans cette même Paroiſſe. Il y a en tout environ mille habitans.

2. BAUME LES NONES, Abbaye de filles, en France dans la Franche-Comté. Son Origine eſt très-incertaine, dit Mr. Piganiol de la Force [a]. Cependant Mr. Baillet [b] dit que ce Monaſtere fut bâti par les deux Freres St. Romain Abbé de Condat, & St. Lupicin Abbé de Lauconne aſſez près de leurs Abbayes en Franche-Comté; mais dans le Diocèſe de Beſançon ſur le Doux, & qu'ils y établirent leur propre ſœur pour Abbeſſe vers le milieu du V. Siécle. Il ajoute que St. Romain s'y fit enterrer. Mr. Piganiol ne convient pas de cette antiquité. On ſait ſeulement, dit-il [c], qu'elle étoit conſiderable du temps de Charlemagne, & de ſon fils Louis le Debonnaire, qui en ont parlé dans leurs Capitulaires. Sainte Odille premiére Abbeſſe de Hombourg avoit été élevée dans l'Abbaye de la Baume les Nones dans laquelle on ne reçoit pour Religieuſes, que des filles de qualité qui font preuve exacte de leur Nobleſſe. Cette Abbaye eſt peu riche.

[a] l. c. p. 283.
[b] Topogr. des Saints p. 59.
[c] l. c.

§. Mr. Corneille à l'occaſion de la Ville de ce nom parle d'une glaciere très-ſinguliére, & décrit la grote d'où l'on tire la glace. Elle en eſt à environ trois lieues, auprès du Village de Leugne. Voiez-en la deſcription ſous ce titre Leugne.

SAINTE BAUME, c'eſt-à-dire la Sainte Caverne, grote ſur une Montagne de France en Provence, entre Aix, Marſeille & Toulon & à deux lieues de St. Maximin. On prétend que Sainte Madelaine y a achevé ſes jours dans les auſteritez de la plus rigoureuſe penitence. C'eſt du moins la tradition nationale. Je ne prétends ni autoriſer ni refuter un ſentiment que d'habiles gens de part & d'autre ont défendu & attaqué avec beaucoup d'érudition & je raporterai ſimplement l'extrait que Mr. Corneille a fait du recit d'un Voyageur [d] qui avoit viſité ce lieu. Quoique le nom de Baume ne convienne qu'à la grote, l'uſage a voulu qu'on ait donné le nom de Sainte Baume à tout le rocher qui eſt d'une hauteur prodigieuſe. Il eſt à deux lieues de St. Maximin, & à ſix d'Aix & de Toulon, entre ces deux Villes. Ce rocher eſt ſi uni, & tellement eſcarpé, que de loin on le prendroit plûtôt pour un bâtiment, que pour un lieu naturel de rochers. Avant que d'y arriver on voit pluſieurs Croix ſur le chemin, où ſont répreſentées les pieuſes actions de l'illuſtre Penitente, juſqu'à ce qu'étant proche de la Caverne, où elle ſe retira, on trouve le chemin approprié par des dégrez contre le rocher, où avec aſſez de peine on parvient à quelques portes, qui donnent entrée ſur une petite avance contre ce même rocher, ſur laquelle avance on a pratiqué avec beaucoup d'artifice un petit Convent où ſont pour l'ordinaire ſix ou ſept Religieux de S. Maximin, avec un Concierge qui reçoit les Pelerins dans un petit logis qu'on a auſſi pratiqué en ce lieu-là. Au deſſus s'éleve le rocher eſcarpé en façon d'une haute muraille, où la Caverne paroit entre ces deux édifices. Elle eſt taillée naturellement dans la roche vive, environ au milieu de la hauteur de la montagne, de vingt-cinq ou trente pas en quarré, & haute de trois toiſes dans le milieu, ſe terminant preſque en voûte tout à l'entour. C'eſt une merveille que par toute la grotte l'eau dégoute de la voûte, excepté un ſeul endroit où la Sainte couchoit ſur un lit de la même roche, comme on le voit encore avec ſa figure qui la repreſente à demi couchée, & pleurante. Dans la partie la plus éloignée & la plus affreuſe, eſt un petit rocher qui s'éleve, & ſur lequel on voit une Statuë de marbre de Sainte Magdelaine proſternée, & dans l'action la plus ſevere de penitence. Elle eſt éclairée de quelques Lampes qu'on y fait brûler ſans ceſſe. Ce petit rocher eſt environné de grilles de fer, & ſert d'appuy à un Autel, orné de quelques piliers de marbre, où tous les jours on dit pluſieurs Meſſes. C'étoit en ce lieu qu'elle faiſoit ſes plus profondes méditations. On deſcend par quatre ou cinq marches dans le plus creux de ce lieu, qui eſt comme la ſalle de ce premier étage, & dans le fond on voit un ſepulcre de notre Seigneur, dont les perſonnages ſont très-bien repréſentez. Comme ce lieu eſt plus ſpacieux, elle y faiſoit ſa demeure la plus ordinaire. Il y a une fontaine, dont l'eau s'entretient claire, & nette ſans tarir jamais, quoi-qu'elle ne ſoit que dans un roc, qui ne devroit ſouffrir naturellement que de la ſechereſſe. Le premier étage ne tire aucun jour que de ſon entrée, où d'un côté eſt le petit Chœur des Religieux, qui viennent y chanter l'Office. La Sacriſtie eſt de l'autre côté. Ce Convent a été fondé depuis cinq ou ſix cens ans par un Evêque de Mende qui le fit bâtir, avec un petit Cloître de quelques cellules, le tout ſi bien menagé dans le rocher, qu'il ſemble ſe ſoûtenir de ſoi-même, & on diroit qu'il n'y auroit aucun bâtiment. Il faut deſcendre quelques dégrez pour prendre le chemin du Saint *Pilon*, qui en Langue Provençale veut dire Pilier. Ce chemin a été accommodé pour en rendre la montée un peu moins rude, juſqu'à ce qu'on ſoit arrivé au plus haut de la montagne, où eſt ce Pilier, qu'on y a mis pour marquer l'endroit où l'on tient que la Sainte Penitente fut enlevée par les Anges. Il tient à une petite Chapelle bâtie au bord du précipice, en forme de Dôme, où il y a un tableau qui repréſente cet enlevement. De ce lieu on ne voit d'un côté que montagnes & rochers, & de l'autre la Mer du côté de la Ciotat, qui n'en eſt éloignée que de deux lieuës. Au bas du rocher après la Sainte Baume, eſt une plaine environnée de montagnes. Il y a au pied du même rocher une forêt de Sapins, mêlez avec d'autres arbres, partie plantez dans la plaine, partie ſur le penchant de la montagne, ce qui fait comme un cercle autour de cette fameuſe ſolitude.

[d] *Jouvin de Rochefort* Voyage de France.

BAVOTA, Ville d'Italie au territoire des Salentins ſelon Ptolomée [e]. Ses Interprétes liſent Baubota; ou même Bausta. [f] On croit que c'eſt préſentement Parabita Village

[e] l. 3. c. 1.
[f] *Baudrand* Ed. 1682.

lage du Royaume de Naples dans la Terre d'Otrante à ſix milles de Gallipoli vers le Levant.

BAUSKE, ce nom, comme le remarque Zeyler [a], eſt diverſement écrit ſur les Cartes & dans les Relations des Voyageurs; BAULSKE, BAUSCHE, BAUSENBORGH, & BAUTSCHBURG. Un entre autres aſſure que ce n'eſt qu'une petite Ville ouverte appartenante au Duc de Curlande qui y a une Maiſon, & qui reſide à Mittau à ſept milles delà. Mais, continue l'Auteur cité en marge, il ſe peut faire que Bauske ait été fortifié depuis ce temps-là; car (de ſon temps, c'eſt-à-dire vers le milieu du XVII. ſiécle) on l'a regardé comme une des plus importantes Places de la Semigalle. Le Roi de Suede Guſtave Adolphe la prit en 1625. après quoi il livra le 7. Janvier 1626. la Bataille où les Polonois furent defaits à plate couture & perdirent tout leur bagage & toute leur Artillerie. Elle eſt aux Frontieres de la Samogitie au deſſus de la jonction des Rivieres de Muſſa & de Suſſa, qui vont à Mittau ſe perdre avec un grand nombre d'autres ruiſſeaux.

[a] Livon. Topogr. p. 19.

BAUTZEN, en Latin *Budiſſina* Ville d'Allemagne dans la haute Luſace dont elle eſt la principale Ville, & [b] qui a cauſé d'elle a eu quelquefois le nom *Marchia Budiſſinenſis*. Dreſſerus dans la deſcription qu'il en a faite dit qu'on tient que ce nom lui fut donné par un Duc de Boheme vers l'an 800. & qu'auparavant le payz s'appelloit *Niſin* ou *Niſſana*, & qu'enfin avant l'an de l'Ere Vulgaire 1466. on ne trouve dans les Ecrits aucun veſtige de la diviſion de la Luſace en haute & en baſſe. La Citadelle qui étoit vis-à-vis de Bautzen au delà de la Sprée, & que l'on nommoit BEOTICHENBERG, doit être fort ancienne, & quoi qu'elle ne ſubſiſte plus on en trouve encore d'anciens murs dans la terre, & la montagne où elle étoit en conſerve toujours le nom. La Sprée ſur laquelle la Ville de Bautzen eſt ſituée a ſa ſource environ deux milles au deſſus dans le Village de Spreuberg. L'an 1000. Boleſlas Chabri premier Roi de Pologne prit Bautzen. L'Empereur Henri II. la reprit avec bien de la peine & la rendit contribuable à l'Empire. Dans la ſuite Henri IV. trouvant que les Wendes l'avoient enlevée à l'Empire, & ſe voyant aidé des Saxons & de Wratiſlas alors Duc & enſuite Roi de Bohéme, obligea les Wendes à ceder à la Bohéme cette Ville avec la Luſace, & de ſon côté le Roi de Bohéme donna Bautzen, & les environs à ſa fille Judit femme de Wipert Comte de Groitz, à titre de dot vers l'an 1080. Judith mourut à Bautzen l'an 1091. & fut enterrée à Pegau en Miſnie dans l'Egliſe de St. Jacques qu'elle avoit fondée. Wipert II. leur fils étant more ſans enfans Bautzen, & ſon territoire fut affligé de mille malheurs & paſſa à la Bohéme; après avoir été ravagé & preſque ruïné. L'Egliſe Collegiale paroît avoir été fondée par ceux de Miſnie: car les Prevôts ſont toujours élus d'entre les Chanoines de Miſnie & le Chapitre de Bautzen, & ſes revenus relevent de l'Egliſe de Miſnie. La Paroiſſe de Bautzen a été ou bâtie ou rebâtie par Bruno Evêque de Meiſſen l'an 1213. ou 1219. L'Electeur de Saxe Jean George l'aſſiégea en 1620. au nom de l'Empereur Ferdinand II. & y fit de grands dégats par ſon Artillerie: l'année ſuivante le Château fut brûlé par la negligence des Soldats. L'Electeur de Saxe s'étant allié avec les Suedois, & les Imperiaux s'étant emparez de la Ville & voyant que ceux-ci les y alloient aſſiéger mirent le feu au Fauxbourg au mois d'Avril 1634. & le reduiſirent en cendres; mais la violence du vent fit, que le feu gagna la ville où il ne reſta pas une ſeule maiſon, & qu'il y perit pluſieurs centaines de perſonnes, & ſur tout beaucoup d'enfans. Cette ville ſouffrit beaucoup juſqu'à la paix qui lui rendit ſa premiere tranquilité. Elle appartient à l'Electeur de Saxe, & eſt à ſept milles de Dresden, & à quatre de Gorlitz. Sa ſituation eſt haute & baſſe & ſon Château eſt naturellement fort par ſon aſſiete, étant ſur des roches hautes & eſcarpées.

[b] Zeyler de Thuringiæ, Miniæ & Luſat. Topogr. p. 26. & ſuiv.

BAUX, (les) Bourgade de France en Provence au Diocefe d'Arles à trois lieues de cette Ville allant vers Aix. Le Denombrement de la France ne la compte que pour ſix feux [c]. Mr. de Longuerue en fait une Ville. On l'a nommée en Latin *Balxium*, & par corruption *Bauxium*. Elle eſt [d], dit-il, du nombre des Terres adjacentes qui ne ſont pas Membres du Comté de Provence. C'étoit autrefois un Etat libre & independant de tout autre, que des Empereurs, Succeſſeurs des Rois de Bourgogne & d'Arles. Hugues étoit Seigneur des Baux dès l'an 1040. ſous le Regne de l'Empereur Henri fils de Conrad le Salique. Ce Seigneur dans une Charte ſur ſon Sceau, paroît à cheval avec l'écu au cou & l'épée à la main; ces Seigneurs aquirent dans la ſuite juſqu'à ſoixante-dix-neuf Places en Provence, qui furent nommées à cauſe d'eux Terres BAUSENQUES, dont les habitans étoient exempts de tous tributs. Bertrand Seigneur des Baux épouſa Tiburge héritiere de la Principauté d'Orange. Ces Seigneurs des Baux firent long-temps la guerre aux Comtes de Provence. Enfin l'an 1178. Hugues Seigneur des Baux ſe ſoumit, tant pour ſa Terre des Baux, que pour toutes les TERRES BAUSENQUES, à Alphonſe Roi d'Arragon Comte de Provence à qui il fit hommage à la charge qu'on conſerveroit tous ſes privileges avec les libertez, & les immunitez de tous ſes Sujets. Cette Maiſon des Baux finit en Provence en la perſonne de Raimond des Baux Prince d'Orange, qui n'eut que deux filles; l'ainée Marie, qui avoit épouſé Jean de Challon, fut Princeſſe d'Orange, & la Cadette nommée Elis qui avoit eu en partage la Seigneurie des Baux, mourant ſans poſterité l'an 1426. la laiſſa à ſes parens établis dans le Royaume de Naples, deſcendans par mâles de Bertrand des Baux qu'on écrit en Italien *del Balzo*, & elle leur ſubſtitua ſes parens les Princes d'Orange, deſcendus de ſa ſœur Marie des Baux. Les Officiers du Comté de Provence s'emparerent de la Terre des Baux qu'ils confiſquerent, parce qu'elle avoit été donnée à des étrangers ſujets au droit d'aubeine, ſans que la ſubſtitution faite en faveur des Princes d'Orange leur ſervît de rien. Cette Seigneurie fut donc unie au Domaine du Comté de Provence & miſe

[c] T. 2. p. 321.

[d] Deſcr. de la France 2. part. p. 357.

miſe au nombre des Terres adjacentes. Elle en a été deſunie & démembrée par Louïs XIII. qui l'ayant érigée en Marquiſat l'a donnée au Prince de Monaco l'an 1642.

BAUXARIS, nom d'un lieu dont il eſt fait mention au Code de Theodoſe [a].

a 6. tit. de Palatinis.

☞ BAYA, Voiez Baye.

BAYA DE LAS ALMADIAS, ou la *Baye des Barques* ou des *Nacelles*, petit Golphe d'Afrique au Royaume de Congo, dit Mr. Corneille qui cite le Voyageur curieux.

BAYA HERMOSA, *Sinus Hermoſus*, petit Golfe d'Afrique dans la partie Meridionale de la Caffrerie. Les François l'appellent le *Beauport*, & les Hollandois *het Moſſel-Bay*. Il a été découvert par les Portugais qui lui ont donné ce nom. Il eſt entre le Golfe de St. Catherine au Couchant & celui de St. François au Levant, environ à cent lieuës du Cap de Bonne Eſperance vers l'Orient.

BAYA-HONDA, petit Golfe d'Amerique dans l'Iſle de St. Domingue ſur la côte ſeptentrionale de l'Iſle.

BAYA DE TODOS OS SANTOS, *Sinus omnium Sanctorum*, petit Golfe de l'Amerique Meridionale au Breſil & ſur la côte Orientale. Les François l'appellent la *Baye de tous les Saints*. Elle eſt joignant la Capitainie de ce nom & proche de la Ville de St. Sauveur qui eſt ſur la côte Orientale, à qui elle communique ſouvent ſon nom puiſqu'on l'appelle auſſi la *Baye de St. Sauveur*, ou *St. Sauveur la Baye*. Il y a quelques Iſles dans ce Golfe, l'Iſle de Caranaya, dos Fontes, dos Frados ou des Moines, de Mare, & de Taparica qui eſt la plus grande; les Rivieres qui s'y rendent ſont celles de Jeguaripe, Peroazu, Matuyn, Seregippe del Conde, Pitanga & Tapezipa.

☞ BAYE, *Sinus*; c'eſt un enfoncement de la Mer dans les Terres, ou un Golfe dont l'entrée eſt plus large que l'enfoncement, à la difference de l'Anſe dont l'entrée eſt plus ſerrée: mais on ne s'arrête gueres à ces differences. Quand il a plu à un Matelot ou à un Voyageur de nommer quelqu'un de ces enfoncemens, Anſe ou Baye ou Golfe, le nom lui en eſt demeuré.

La Capitainie de la BAYE, *Sinûs Capitania*, *Præfectura*, Pays de l'Amerique Meridionale, & une des treize Provinces du Breſil.

BAYE D'ANTONGIL, *Antonii Ægidii Sinus*, petit Golfe d'Afrique, ſur la côte Orientale de l'Iſle de Madagaſcar & dans ſa partie Septentrionale près de l'Iſle de Ste Marie. Ce ſont les Portugais qui l'ont ainſi nommé quand ils le découvrirent. Monſieur Flacour marque que ceux du Pays l'appellent *Manghabei*. Il a environ quinze lieuës de long, ayant au Septentrion le pays de Vohemare.

BAYE DE BAFFIN, *Baffini Sinus*, grand Golfe de l'Ocean glacial, dans les Terres Arctiques, au Septentrion de l'Amerique. Il s'étend fort à l'Occident du détroit de Davis, & fut decouvert en 1623. par Guillaume Baffin Anglois qui lui donna ſon nom.

BAYE DES BASQUES, *Vaſconum Sinus*, Golfe dans l'Amerique Septentrionale, ſur la côte Occidentale de l'Iſle de Terre-neuve, au Nord du Cap de Raye.

BAYE DE BUTTONS, *Buttonii Sinus*, Golfe de l'Amerique Septentrionale vers les Terres Arctiques, qui fait partie de la Baye de Hudſon, Voiez Buttons-Baye.

BAYE BLANCHE, *Sinus Albus*, Golfe dans l'Amerique, ſur la côte Orientale de l'Iſle de Terre neuve, entre Belle-Iſle & l'Iſle aux Oiſeaux.

BAYE DE BONAVENTURE, *Bonaventuræ Sinus*, petit Golfe de la Mer Pacifique en Amerique ſur la côte du Royaume de Popaian.

BAYE DE CADIX, *Gaditanus Sinus*, petit Golfe de l'Ocean, ſur la côte d'Eſpagne près de l'Andalouzie, entre l'Iſle de Cadix au Midi, & les embouchures des Rivieres de Guadalquivir & de Guadalete vers le Septentrion.

BAYE DE CANCALE, petit Golfe de la Manche, ſur la côte de France & de la Bretagne près de St. Malo, entre la Bretagne & la Normandie. Il s'étend juſqu'à Avranche. C'eſt environ au milieu de ce Golfe qu'eſt le Mont St. Michel. Quand la Mer s'eſt retirée ce n'eſt plus qu'une gréve.

BAYE DE CARDRONAC, *Cardronacenſis Sinus*, Port d'Angleterre dans la partie Septentrionale de la Province de Cumberland, à l'embouchure de la petite Riviere de Wampul, & proche du Golfe de Solway dans la côte de la Mer d'Irlande.

BAYE DE CAVITE, *Sinus Manilæ* ou *Cavitæ*; Golfe de l'Ocean des Indes aux Philippines. Il s'étend fort au long dans la partie Occidentale de l'Iſle de Manille, & juſqu'à quatre vingt mille pas proche de la Ville de Manille, d'où vient qu'on l'appelle auſſi quelquefois la Baye de Manille.

BAYE DES CHALEURS, *Sinus Calorum*, Golfe de la nouvelle France & partie du Grand Golfe St. Laurens vers la côte du Canada. Il s'étend vers l'Acadie entre l'Embouchure de la Riviere de St. Laurens au Septentrion, & l'Iſle de St. Jean au Midi. Son fonds du côté du Couchant s'appelle l'Anſe de la Chaudiere.

BAYE DE LA CHESOPEAK, *Chefapecus Sinus*, Golfe de l'Amerique Septentrionale, & partie de la Mer du Nord, entre la Virginie & la Maryland, où il ſe décharge pluſieurs Rivieres conſiderables, nommément celles de Saſquahana, Patomeck, Rappahanock, Pocomouck, Chapanck, Yorck, & James avec d'autres moins conſiderables.

BAYE DE LA CONCEPTION, *Sinus Conceptionis*, Golfe de l'Amerique dans la nouvelle France, & dans la côte Orientale de l'Iſle de Terre-neuve près de la Baye de la Trinité qui eſt au Septentrion.

BAYE DE DINGLE, *Sinus Dinglia*, petit Golfe d'Irlande ſur la côte Meridionale de la Province de Mounſter, & au Comté de Kerry où ſe jette la Riviere de Magni.

BAYE DE DOVARNENES, *Sinus Dovarnena*, petit Golfe de France, dans la Baſſe Bretagne près de la Ville de Dovarnenes qui lui donne le nom, au Diocèſe de Cornouaille.

BAYE DE LA WARE, *Sinus Varæ*, Baye en Amerique entre le Pays de Maryland & la nouvelle Angleterre.

BAYE DE FONSECA, *Sinus Fonſecæ*, Baye de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle Eſpagne au Pays de Guatimala, ſur la côte de la Mer Pacifique. On l'appelle autrement le *Golfe d'Amapalla*.

1. BAYE DE FRANCE, *Sinus Francicus*, Golfe de l'Afrique, ſur la côte de la Guinée, & près du Cap de Sierra-Liona. Il a été ainſi nommé par les François, qui ont navigé les premiers en ces quartiers-là, vers l'an 1384. ſelon Belleſond.

2. BAYE DE FRANCE, *Sinus Francicus*, partie conſiderable de l'Ocean ſur la côte Occidentale de France, que l'on appelle autrement la *grande Baye de France*, & le *Golfe de France*. C'eſt le nom que tous les Pilotes donnent à cette partie de l'Océan Occidental, qui fait un grand Golfe entre le Cap de St. Mahé dans la Baſſe Bretagne au Septentrion, & le Cap de Finceterre au Midi, en s'étendant vers les côtes de la Bretagne, du Poitou, de la Saintonge, de la Gaſcogne, de la Biſcaie, de l'Aſturie & de la Galice. Sur quoi il eſt bon d'obſerver que ce Golfe ou Baye eſt omiſe dans toutes les Cartes recentes, qui marquent en cela leur peu d'exactitude, & que la partie qui eſt ſur la côte de Gaſcogne entre les monts Pyrenées & la Gironde eſt fort ſouvent nommée la Baye de Bourdeaux par les Anglois.

BAYE FRANCOISE, *Sinus Francicus*, Golfe de la nouvelle France, & une partie de la Mer du Nord, dans l'Acadie, vers le Port-Royal, entre la Nouvelle Angleterre au Couchant & le Cap de ſable à l'Orient. La Baye des Mines en fait partie.

BAYE DE GALLOWAY, *Gallivenſis Sinus*, Golfe ſur la côte Occidentale de l'Irlande dans la Province de Connaugh proche du Comté & de la ville de Galloway, d'où lui vient ſon nom, & du Comté de Kerry.

BAYE DE GLENLUZ, *Glenluzenſis Sinus*, Golfe d'Ecoſſe & partie de la Mer d'Irlande dans la Province de Galloway, dans l'Ecoſſe meridionale, & proche de la ville de Withern.

BAYE DE GUATIMALA, *Guatimalæ Sinus*, petit Golfe de la Mer du Sud, ſur la côte Meridionale de la Nouvelle Eſpagne, & dans la Province de Guatimala, proche de la ville de Santiago de Guatimala.

BAYE GUEUSC ou DES GUEUX[a], dans l'Amerique meridionale, ſur la côte Septentrionale de la Terre de Feu & dans le Détroit de Magellan, environ à trois lieuës au deſſus de la Baye Menniſte en tirant vers le Cap Deſiré. Elle fut ainſi nommée par le General Olivier de Noort dans le Voyage qu'il fit autour du monde en 1600. Cette Baye eſt d'un aſſez bon mouillage : on y trouve quantité d'oyes, qui ne peuvent voler qu'à fleur d'eau, & faciles à tuer.

[a] Voyage de la Comp. des Indes Occid. T. 2. pag. 30.

BAYE DE HENRI[b], dans l'Amerique meridionale ſur la côte Septentrionale de la Terre de Feu & dans le Détroit de Magellan à demi lieuë au deſſus de la Baye Maurice, en tirant vers le Cap Deſiré. La rade n'y eſt pas bonne, parce qu'elle n'a preſque point d'abri contre les vents d'Oueſt. Elle fut ainſi nommée par le General Olivier de Noort, dans le Voyage qu'il fit autour du monde en 1600.

[b] Ibidem. pag. 28.

BAYE DE HUDSON, *Hudſonius Sinus*, Golfe très-conſiderable dans l'Amerique Septentrionale & partie de la Mer dans les Terres Arctiques ; elle fut ainſi appellée par Henri Hudſon Anglois, qui la découvrit le premier en 1612. Les François la nomment la *Baye du Nord*, à cauſe qu'elle eſt au Septentrion de la nouvelle France, n'étant qu'à cent lieuës de Quebec, & à autant du grand Lac des Hurons. Elle eſt fort étenduë du Nord au Sud. Le Golfe de Buttons fait une partie de cette Baye, dans laquelle ſe jettent pluſieurs Rivieres conſiderables, entre autres celles des Aſſiniboul, des Kiriſtinous, des Monſoni, des Outabitibi, & des Pechicourounious, & celles de Kechiſchiaven, Nemiſco, & Penachiſchioven, ſelon Jolliet & Radiſſon, qui ont couru ſur les côtes meridionales de cette Baye, où les Anglois avoient cidevant trois petites habitations ; mais on les a fait retirer en 1686. depuis que les François s'en ſont rendus les maîtres.

BAYE DES ISLES, *Inſularum Sinus*, Baye en Amerique ſur la côte meridionale de l'Acadie dans la Nouvelle France ; elle eſt ainſi appellée parce qu'elle renferme onze petites Iſles.

BAYE DE KNOCFERGUS, *Fergusii Sinus*, Golfe d'Irlande, ſur la côte Orientale de la Province d'Ulſter proche de la ville de Knocfergus. Il eſt aſſez petit, & ſitué entre les Comtez d'Antrim & de Downe.

BAYE DE MAROSQUILLO, *Sinus Maraquillæ*, Baye dans l'Amerique meridionale ſur la côte de la Terre ferme, & dans la Mer du Nord, entre Cartagene au Levant & le Golfe d'Uraba au Couchant.

BAYE MAURICE[c], dans l'Amerique Meridionale ſur la côte Septentrionale de la Terre de Feu & dans le Détroit de Magellan. Elle eſt derriere une petite Iſle ronde & à couvert des vents par un Cap de la côte Meridionale du Détroit ; elle eſt profonde & on a de la peine à y trouver fond. Ce fut le General Noort, qui lui donna ce nom dans le Voyage qu'il fit autour du monde en 1600.

[c] Voyages de la Comp. des Indes Occid. T. 2. pag. 27.

BAYE MEMNISTE, dans l'Amerique Meridionale, ſur la côte Meridionale du Détroit de Magellan à quelques lieuës au deſſus de la Baye Maurice en tirant vers le Cap Deſiré. [d]Elle a été ainſi nommée parce que le Pilote, qui la découvrit le premier en 1600. étoit de la Secte des Anabaptiſtes Memuiſtes.

[d] Ibid. pag. 29.

BAYE DE MILASSE, *Sinus Milæ*, Baye ſur la côte Septentrionale de l'Iſle de Sicile, aſſez petite & entre la ville de Milazzo, qui lui donne ſon nom, & le Fare de Meſſine. Ceux du pays l'appellent le Golfe de Milazzo.

BAYE DES MINES, *Sinus Fodinarum*, Baye dans la Nouvelle France, & la partie Orientale de la Baye Françoiſe dans l'Acadie.

BAYE

BAYE DE MOBILA, *Sinus Mobilæ*, Golfe de l'Amerique Septentrionale, ſur la côte de la Floride, entre les Iſles de St. Diegue au Couchant, & la Baye de Peſangoula au Levant.

BAYE DES MOLUES, *Sinus Aſſilorum*, Baye en Amerique ſur la côte Meridionale de l'Iſle de Terre neuve, au Couchant de la côte du Chapeau rouge.

BAYE DU MONT ST. MICHEL, *Sinus montis S. Michaelis*, partie de la Manche ſur la côte de France, entre la Bretagne, la Normandie & l'Iſle de Jerſey, vers S. Malo, & le mont St. Michel, qui lui communique ſon nom. Elle eſt aſſez remplie d'écueils & de Bancs de ſable, ſur tout à l'Orient. Il eſt à remarquer qu'il n'eſt fait aucune mention de cette Baye dans aucune Carte marine ni autre: en ſorte que beaucoup de gens ont crû qu'elle n'avoit point de nom. Il y en a quelques-uns qui l'appellent la Baye de Cancale.

BAYE DES MOULES, *Sinus Oſtrearius*, Baye en Afrique, ſur la côte des Cafres. Les Hollandois l'appellent *Moſſel-Bay*, & les Portugais *Seno Formoſo*. Elle eſt environ à 90. lieuës de diſtance de la Baye de la Table vers le Levant.

BAYE DE NASSAU[a], Golfe de l'Amerique Meridionale ſur la côte Meridionale de la Terre de Feu.

a Voyage de la Comp. des Indes Occid. T. v. pag. 32.

BAYE DU NORD, partie de la Mer vers les Terres Arctiques, en forme d'un grand Golfe que l'on appelle auſſi la Baye de Hudſon. Voïez ce mot.

BAYE D'ORGE, *Sinus Hordei*, Baye dans l'Amerique, ſur la côte Orientale de l'Iſle de Terre-neuve, entre la Baye Blanche & le Cap Rouge.

BAYE DE PLAISANCE, *Sinus Placentiæ*, Baye en Amerique, dans la partie meridionale de l'Iſle de Terre-neuve, où il y a un Fort & une habitation de François, & pluſieurs Iſles entre les Caps de St. Laurent & de Ste Marie.

BAYE DES PUANTS, *Sinus Putidorum*, partie du Lac des Ilinois, dans la nouvelle France, & dans ſa côte la plus Occidentale. Elle s'étend en long & a plus de 70. lieuës de tour, ſelon le Sr. de Galinée & d'autres qui ont été en ces quartiers-là. On l'appelle auſſi quelquefois le Lac de Puteotamites, (*Puteouatamis*) ce qui ſignifie la même choſe dans la Langue du Pays. Le Baron de la Hontan décrit ainſi cette Baye: [b] elle eſt éloignée de Miſſilimakinac d'environ quarante lieues. L'ouverture en eſt preſque fermée d'Iſles.[c] Elle a dix lieues de largeur, & vingt-cinq de profondeur.

b Voyage T. 1. p. 137.

BAYE DE ROSES, *Sinus Roſæ*, partie de la Mer Mediterranée, ſur la côte de la Catalogne, qui eſt plus vers les Pyrenées, proche de la ville de Roſes & le Cap de Creux.

BAYE DE SAGUINAN[a], ou de SAGUINAN, petit Golphe de la nouvelle France à l'Occident de la partie meridionale du Lac des Ilinois. Elle tire ſon nom d'une Nation nommée les Sakis que les Iroquois ont détruite. Elle a ſix heures de traverſe & on trouve au milieu deux petites Iſles, qui ſont quelquefois d'un grand ſecours lorſque le vent s'éleve dans le trajet.

c La Hontan Ibid. p. 112.

BAYE DE STE. ANNE, *Sinus S. Annæ*, grande Baye de l'Amerique Septentrionale, en Canada ou Nouvelle France, dans l'Iſle de Gaſpey vers l'Acadie qu'elle traverſe preſque toute & ſe joint à l'Océan dans ſa partie Orientale. On l'appelle auſſi le *Golphe de Labrador*.

BAYE DE ST. AUGUSTIN, *Sinus S. Auguſtini*, Baye en Afrique dans la partie meridionale de l'Iſle de Madagaſcar, où elle tend au Couchant. Ceux du Pays l'appellent *Jonghe-labé*. Il y avoit autrefois une Colonie de François ſur ſa côte

BAYE DU ST. ESPRIT, *Sinus S. Spiritus*, partie du grand Golfe de Mexique, ſur la côte de la Floride. Les Eſpagnols l'appellent quelquefois *la Culata* & *Lago de Lodo*, c'eſt-à-dire Lac de Bouë, & auſſi *Mar Pequeno*; mais il n'y a point de Colonies d'Européens aux environs. Elle reçoit trois ou quatre Rivieres conſiderables, entre autres celle de Miſſiſſipi.

BAYE DE ST. JULIEN, *Sinus S. Juliani*, petit Golfe de l'Amerique meridionale ſur la côte Orientale de la Magellanique, & près du Détroit de Magellan.

BAYE DE ST. MARTIN, *Sinus S. Martini*, petit Golfe d'Afrique, & partie de l'Océan d'Ethiopie ſur la côte Meridionale de la Cafrerie & au Levant du Cap de Bonne Eſperance.

BAYE DE SALDAGNE, *Saldanæ Sinus*, Baye dans la Cafrerie, ſur la côte Occidentale du Cap de Bonne Eſperance. Elle a été ainſi nommée par Antoine de Saldagne Portugais, qui la découvrit en 1503. Elle eſt aſſez petite, à 15. lieuës au Nord du Fort que les Hollandois ont bâti à la Baye de la Table.

BAYE DE SCHAPENHAMS[d], dans l'Amerique Meridionale au Sud de la Terre de Feu: l'ancrage y eſt fort bon, & les vaiſſeaux y ſont en ſureté contre les briſans. Aſſez proche de cette Baye on trouve à terre de l'eau douce, qui deſcend des montagnes. On y peut auſſi faire du bois, & prendre du leſt. Elle fut ainſi nommée du nom du Vice-Amiral de la Flotte de Naſſau en 1623.

d Voyages de la Comp. des Indes Orient. T. v. pag. 33.

BAYE DE SLEGO, *Sinus Slegenſis*, Baye fort petite ſur la côte Occidentale d'Irlande, dans la Province de Connaught au Comté de Slego, près de la Bourgade de ce nom.

BAYE DE LA TABLE, *Sinus Tabulæ*, partie de l'Océan d'Ethiopie, ſur la côte Meridionale de la Cafrerie, au Cap de Bonne Eſperance. On lui donne ce nom parce qu'elle eſt proche de la montagne qu'on appelle ainſi vers le Midi. Elle a 6. lieuës de circuit, & au devant de ſon ouverture il y a l'Iſle des Lappins ou Robben-Eyland; & c'eſt près de cette Baye, au pied du mont de la Table que les Hollandois ont bâti un Fort depuis environ cinquante ans, avec une Colonie qui en eſt proche, & qui ſe rend toujours plus conſiderable dans le pays des Hotentots, ſur-

ſuivant que le marquent Dapper & les nouveaux Voyages de long cours.

BAYE DE TOUS LES SAINTS, *Sinus omnium Sanctorum*, Baye ſur la côte meridionale du Breſil, proche de la ville de St. Salvador. Les Portugais l'appellent *Baya de Todos os Sanctos*. Voiez St. Salvador pour la ville. [a] Cette Baye eſt comme diviſée en pluſieurs reculs & canaux, & entre dans le Continent plus de quatorze lieuës, ce qui eſt d'une grande commodité pour les habitans des environs. Trois Rivieres aſſez grandes y deſcendent du dedans du Pays. La premiere qui eſt la plus proche de San Salvador, ville principale du Gouvernement, ſe nomme Pitange, & les deux autres Gereſipe & Cachocra. A main droite quand on entre dans la Baye de tous les Saints, qui eſt ouverte au Sud, & s'enfonce vers le Nord, on voit le Continent du Breſil, & à la gauche la longue Iſle de Taperica. Elle eſt large de plus de trois lieuës entre cette Iſle & la Terre-ferme, & en cet endroit il y a à la main gauche une pointe de terre obtuſe auprès de laquelle eſt ſituée la Forteresſe de S. Antoine & Villa Veya, ſur un petit recul barré vers le Nord d'un Cap, depuis lequel la côte ſe courbe vers l'Eſt, faiſant un recul circulaire où l'on a bâti la ville de San Salvador. Ce recul finit par une pointe de terre qui s'avance en cet endroit en angle aigu, au dedans de la Baye où l'on voit le Château de Tapagipe. Là le paſſage juſqu'à l'Iſle de Taperica eſt le plus étroit, quoique large de deux lieuës. De cet angle aigu la côte ſe tourne de nouveau vers l'Eſt, & la Baye qui s'élargit fait un Golfe mediterranée, qui après s'être preſſé dans une embouchûre aſſez étroite, s'étend au dedans comme en deux bras. Depuis cette embouchûre la côte court encore vers le Nord juſqu'à l'entrée de la Riviere Pitange, dont l'étroite embouchûre s'élargit peu à peu vers le Levant, recevant diverſes perites Rivieres, au bord deſquelles il y a pluſieurs moulins à ſucre. Quand on a paſſé cette embouchûre, la côte continuë vers le Nord preſque une lieuë, & alors elle ſe recourbe comme un coude vers l'Oueſt, faiſant dans ce pli un recul demi circulaire, au dedans duquel eſt une petite Iſle cultivée. La côte continuë enſuite droit à l'Oueſt environ deux lieuës juſqu'à une pointe de terre obtuſe. Dans l'eſpace qui eſt entre deux, on trouve l'Iſle qu'on nomme de Mare. Elle a environ une lieuë de longueur, & eſt étenduë en long au devant de l'embouchûre de la Riviere Piranya, laiſſant entre deux un détroit large de deux lieuës. Au devant de la derniere pointe de cette côte où elle tire vers l'Oueſt, il y a une autre Iſle triangulaire appellée l'Iſle des Moines, qui a ſa baſſe tournée vers la Terre-ferme. De cette pointe la côte retourne encore vers le Nord, ayant vis-à-vis ou droit à l'Oueſt, l'embouchûre de la Riviere de Cachocra, qui en eſt à deux lieuës. D'ailleurs cette côte, qui depuis cet angle obtus court du Sud au Nord, eſt coupée de deux perites Rivieres, & bordée de quatre petites Iſles qu'un petit Détroit ſépare du Continent. La premiere de ces Iſles qui eſt proche de la pointe même, s'appelle *Barapebara*, & celle qui en eſt voiſine *Porto Madero*. Depuis la derniere qui eſt au devant de la bouche d'une perite Riviere, la côte de la Terre-ferme retourne comme un coude vers l'Oueſt, & au devant de la pointe qu'elle fait il y a une petite Iſle nommée *De Fontes*. Enſuite la côte court vers le Nord, & à peu de diſtance delà, la petite Riviere qu'on appelle *Rio Tambaria* regorge dans la Baye, d'où après pluſieurs détours elle ſe va rendre à l'embouchûre de la Riviere de Gereſipe, ou au plus profond de la grande Baye. Cette Riviere deſcend de devers le Nord, & en reçoit pluſieurs autres petites à droite & à gauche. Au devant de ſon embouchûre il y a deux petites Iſles, dont celle qui en eſt la plus proche ſe nomme *Pyeca*, & l'autre Carcibe. Il y en a une troiſiéme qui eſt comme au dedans de ſon embouchûre, & qui la diviſe en deux canaux.

Depuis la Riviere de Gereſipa, la côte tourne comme un coude vers le Sud, & là elle a une Riviere bordée de quelques petites Iſles, & qui en enferme une dans ſon embouchûre; puis ſuivant le même cours preſque trois lieuës, elle ſe rend à l'embouchûre de celle de Cachocra, qui ſortant dans la Baye a au dedans un large ſein comme un Golfe où il y a quelques Iſles. Vis-à-vis de ſon embouchûre eſt ſituée l'Iſle de Mevet, & enfin la côte continuë toûjours vers le Sud, crenelée de diverſes Bayes, & coupée de pluſieurs petites Rivieres ayant vers l'Eſt la longue Iſle de Taperica, dont elle eſt ſeparée par un Détroit aſſez large.

Il n'y a point de Gouvernement dans tout le Breſil, qui ſoit plus peuplé & plus riche que celui de la Baye de Tous les Saints. Il a environ quarante moulins à ſucre, épars dans les Iſles, dans les anſes, & au bord des Rivieres qui ſe rendent dans la Baye. Il y croît du cotton en grande abondance, & l'on y trouve fort ſouvent de l'ambre gris ſans parler des groſſes baleines qui y ſont pouſſées, & qui demeurent à ſec ſur le rivage de l'Iſle de Taperica. Outre la ville de San Salvador, il y en a une autre appellée *Eſcipe*, qui en eſt à quatre lieuës au dedans des terres.

BAYE DES TREPASSEZ, *Sinus Mortuorum*, Baye dans l'Amerique Septentrionale & dans la partie de la grande Iſle de Terreneuve, qui regarde le Midi. Elle eſt fort frequentée par les Pêcheurs François, étant au Couchant du Cap de Ratz, en paſſant vers la Baye de Plaiſance.

BAYE DE LA TRINITE', *Sinus Trinitatis*, Baye dans l'Amerique Septentrionale, ſur la côte Orientale de l'Iſle de Terre-neuve & au Nord de la Baye de la Conception.

BAYE DE VALENTIN [b], dans l'Amerique meridionale & dans le détroit de le Maire. Elle eſt dans la partie Occidentale de la Terre de Feu appellée communément *Mauritius-Lands*, & entre la ſeconde & la troiſiéme pointe de ce Détroit.

§. Les Articles ci-deſſus qui n'ont point de citation ſont tirez de Mr. Baudrand.

BAYERN, c'eſt ainſi que les Allemands nomment la Baviere.

BA-

[a] Corn. Dict. De Laet Ind. Occid. l. 15. c. 22.

[b] Voyage de la Comp. des Indes Orient. T. v. pag. 28.

BAYES, Ville d'Italie. Voiez BAIES.

BAYEUX, Ville Epiſcopale de France en baſſe Normandie ſur la Riviere d'Aure. Le pays dont elle eſt la Capitale eſt nommé le BESSIN, & eſt apparemment le même qu'ont occupé les CADATES de Ceſar; voiez ce mot. Mr. l'Abbé de Longuerue prétend que le Beſſin, où ſont les Villes de Caen & de Bayeux, eſt le territoire des anciens peuples Biducaſſes marquez dans Ptolomée, ou Viducaſſes, comme l'écrit Pline, leſquels étoient du nombre des Armoriques. Ils portoient encore ce nom Viducaſſes du temps de l'Empereur Gordien, ſous le Conſulat de Pius & de Pontianus l'an 238. comme on le voit par une ancienne inſcription trouvée à Torigni dans le Diocèſe de Bayeux. Les noms de pluſieurs Villes commençant à s'alterer cent ans ou environ après que cette inſcription eut été gravée, on changea le mot Viducaſſes en Bajocaſſes, comme on le voit par ces vers d'Auſone,

Tu Bajocaſſis ſtirpe ſatus
Beleni ſacratum ducis e templo genus;

comme on le voit dans la Notice de
[a] Sect. 65. l'Empire où on lit [a]: *Præfectus lætorum Batavorum & Gentilium Sucvorum Baiocas*, à Bayeux, & *Conſtantia Lugdunenſis ſecunda*, à Coutances. Ainſi on diſoit en ce temps-là *Trecas* pour *Trecaſſes*; *Drocas* pour *Durocaſſes*. Dans toutes les anciennes Notices on voit au nombre des ſept Citez de la ſeconde Lyonnoiſe, *Civitas Bajocaſſium*. Gregoire de Tours nom-
[b] l. 5. c. 27. me BAJUCASSINS, ces peuples Viducaſſes [b] dans ſon Hiſtoire: & Fredegaire corrompant ce mot appelle les mêmes peuples BAGASSINS
[c] c. 80. dans ſa Chronique abregée [c]. Charlemagne nomme ce pays *Bajocaſſinus Pagus* dans ſes Capitulaires. Charles le Chauve dans les ſiens appelle le même pays *Bageſinus Pagus*. Orderic Vital [d] dit qu'il y a ſix Villes Epiſcopales ſujettes à Rouen *Rothomago ſex urbes ſubjacent Bellocaſſium*, qu'on doit corriger (ſelon Mr. de Longuerue dont je ne fais que raporter les paroles) *Bedocaſſium* ou *Biducaſſium*, id eſt *Bajocas*. Adrien Valois dans ſa Notice des Gaules veut que Bayeux ait été appellé par Ptolomée en ces termes ΒΙΔΟΤΚΕΣΣΙΟΙ ΩΝ ΠΟΛΙΣ ΑΡΓΕΝΟΤΣ mais ces mots ΩΝ ΠΟΛΙΣ ne ſe voient pas dans les vieilles Editions Greques de Ptolomée. L'ancien Traducteur Latin veut au contraire qu'Argenus ſoit une Riviere *Argenis fluvii Oſtia*. Valois pretend outre cela qu'un lieu appellé dans la Carte de Peutinger AREGENUS ſoit cette Ville d'Argenus ce qui eſt fort incertain. De tout ce que je viens de raporter cet Abbé conclut ainſi. On ne doit point douter que *Vidugaſſes*, *Viducaſſes*, *Biducaſſes*, *Bajocaſſes*, *Bajoca*, Bayeux ne ſoient une même Ville chef d'un Diocèſe & d'un pays qu'on nomme aujourd'hui Beſſin.

[d] l. 5.

Non ſeulement je crois qu'on en doit douter mais même que toue bien examiné ce n'eſt nullement la même choſe. *Biducaſſes* ou *Biducaſſes* des anciens ſont le peuple qui habitoit partie de ce qu'on appelle preſentement le Beſſin, mais les ΒΙΩΟΤΚΕΣΣΙΟΙ de Ptolomée ne ſont point une Ville, & ſi ΑΡΓΕΝΟΤΣ n'en étoit pas une cet Auteur n'en fait point connoître qui leur appartint. *Viducaſſium Civitas* n'étoit point à Bayeux. L'Academie Royale des Inſcriptions en a publié les preuves que l'on peut voir au mot VIDUCASSES.

Bayeux eſt à une lieue & demi de la Mer, ſur le bord de la petite Riviere d'Aure, & a un Château & un Gouverneur. Les habitans ſont laborieux, & propres au commerce; mais la peur d'exciter la jalouſie de leurs compatriotes, fait qu'ils ſe tiennent renfermez chez eux. Cette Ville renferme dix-ſept Paroiſſes, en y comprenant celles des Fauxbourgs, cependant le nombre des taillables n'eſt que de dix-ſept cens perſonnes. Il y a ſept Couvents, trois de Religieux & quatre de Filles; cinq Juriſdictions, ſavoir la Vicomté, le Bailliage, l'Election, le Grenier à Sel, & la Maîtriſe des Eaux & Forêts. Les Jeſuites ont un Collége dans cette Ville, & la Miſſion de St. Lazare un Seminaire nouvellement bâti. L'Evêché de Bayeux recon-
[f] Ibidem p. 19. noît Saint Exupere, ou Spire, pour ſon premier Evêque. Quinze de ſes Succeſſeurs ont auſſi été mis au nombre des Saints. Quelques Evêques de Bayeux ont donné à leur Evêché la qualité de *Protorrone* de leur Province. On conſulta le Pape là-deſſus l'an 1581. mais ſa reponſe ne fut pas favorable. Le Diocèſe de cet Evêché renferme ſix cens onze Paroiſſes diſtribuées ſous quatre Archidiaconez. Le revenu de l'Evêque eſt d'environ ſoixante mille livres de rente. Le Chapitre de la Cathedralle eſt compoſé de douze Dignitez, & de quarante-neuf Chanoines, ſans y comprendre le bas Chœur qui conſiſte en ſix grands Vicaires, ſix petits, douze Chapelains, & ſix enfans de Chœur. Le Doyenné vaut environ ſix mille livres de revenu. Quant aux autres Dignitez & Canonicats, le revenu en eſt inégal, & n'eſt pas conſiderable. L'Egliſe Ca-
[g] Ibidem p. 87. thedrale eſt dediée à la Vierge, & eſt une des plus grandes & des mieux bâties de la Province. Son Portail, & ſes trois clochers, dont celui du milieu ſert d'horloge à la Ville, attirent les regards des curieux. On garde dans la Sacriſtie une Relique qu'on appelle *la Chaſſuble de Saint Regnobert*. Elle eſt renfermée dans un petit coffre d'Yvoire & de figure antique, dont la ſerrure eſt d'argent en plaque de figure ronde. Sur cette plaque on voit une inſcription gravée autour de la ſerrure. Elle eſt en langue Arabe, & écrite en ancien Caractere Arabe appellé *Couphi* ou *Cuphique*. Feu Mr. Peris de la Croix fut le premier qui en connut les caracteres, & qui en fit la traduction que voici: *Quelque honneur que nous rendions à Dieu, nous ne pourrons pas l'honorer autant qu'il le mérite, mais nous l'honorons par ſon ſaint nom.* On eſt perſuadé que cette inſcription a été miſe par un Mahometan, mais il ne paroît pas aiſé de deviner comment la Relique de Saint Regnobert, & le petit coffre à inſcription Mahometane ont pû ſe rencontrer dans le lieu où on les voit aujourd'hui. Le Pere de Tourmemine dont les conjectures ne ſont pas moins ingénieuſes que ſavantes, va nous l'apprendre. Il croit que Charles Martel ayant vaincu les

[e] Piganiol de la Force. Deſc. de la France T. 5. p. 87.

Sarraſins proche de Tours, leur camp fut pillé. La caſſette fut apparemment priſe en cette occaſion, & donnée dans la ſuite par Charles le Chauve à la Reine Ermentrude ſa femme, laquelle la conſacra à renfermer les Reliques de Saint Regnobert, qui avoit gueri le Roi ſon mari. Les Hiſtoriens font mention de cette guériſon, & de la reconnoiſſance d'Ermentrude. Le commerce de l'Election de Bayeux, n'eſt pas fort conſiderable. La ville n'étant qu'à une lieuë & demie de la Mer, il ſeroit aiſé d'en faire une ville fort marchande, les habitans d'ailleurs ne manquant, ni d'induſtrie, ni de bonne volonté, comme ils en donnerent des marques dans le tems que Mr. de Chamillard étant Intendant de cette Generalité les obligea d'établir des Manufactures de Draps, de Serge, & de bas d'Eſtame. Ils y réuſſiſſoient parfaitement bien, & leurs ſerges n'étoient gueres inferieures à celles de Londres; mais l'envie détruiſit ces beaux Etabliſſemens. Les Marchands ſe trouvant ſurchargez de taille, furent contraints non ſeulement d'abandonner leur commerce; mais encore de quitter cette Ville, & de s'aller établir ailleurs. Caen eſt la capitale de ce Canton de la Normandie & ſon voiſinage fait beaucoup de tort à la Ville de Bayeux.

[a] Ibidem p. 47.

BAYKALA. Voiez BAIKAL.

BAYON[b] Ville de Lorraine ſur la Moſelle, à cinq lieues au deſſus de Nancy, au Midi en allant vers Mirecourt.

[b] Baudrand Ed. 1705.

1. BAYONE, Ville d'Eſpagne dans la Galice. Voiez BAYONNE.

2. BAYONE, Bourgade d'Eſpagne dans la nouvelle Caſtille entre les Rivieres de Xamara, & de Tajuna, un peu au deſſus de leur confluent, à cinq lieues [c] & demie & au midi Oriental de Madrid; & à trois petites lieues & demie au Nord d'Aranjués.

[c] Lieues d'une heure de chemin.

1. BAYONNE[d], Ville de France au pays de Labourd ſur la Nive & l'Adour. Elle a pris ſelon quelques-uns le nom qu'elle porte aujourd'hui du mot *Baia* & de celui d'*Ona*, qui en langue baſque ſignifient *Bonne Baye*, ou *Bon Port*. Sanſon a cru que Bayonne étoit *l'Aqua Auguſta* & *Tarbellica* des Anciens; mais preſque tous les Géographes conviennent préſentement que ces *Aqua* doivent être cherchées à *Dacs*. D'ailleurs Bayonne n'a jamais été une Cité, ni eu Evêque & Egliſe Cathedrale avant le dixiéme Siécle. Ce fut alors qu'un certain Léon fut Evêque de Labourd ſous Charles le ſimple: Arſius fut Evêque de *Labourd*, (c'étoit alors le nom de Bayonne; Voiez au mot LAPURDUM), ſous Hugues Capet & dans un Acte paſſé par ce Prelat, on voit que ſon Diocèſe s'étendoit juſqu'à St. Sebaſtien, & juſqu'aux hautes Pirenées. Effectivement les Evêques de Bayonne ont toujours joui du Spirituel dans cette partie du Guipuſcoa & dans les Vallées de Lerin & de Baſtan, qui dépendent de Pampelune, juſqu'au Regne de Philippe II. Roi d'Eſpagne. Ce Prince, à l'occaſion de l'Hereſie qui s'introduiſoit en France, obtint du Pape que la partie du Diocèſe de Bayonne ſituée dans les terres d'Eſpagne ſeroit ſoustraite de la juriſdiction de ſon Evêque & ſeroit gouvernée au Spirituel par un Vicaire Apoſtolique. Ce Vicariat a été mis entre les mains de l'Evêque de Pampelune qui en jouït encore aujourd'hui. L'Evêché de Bayonne a été durant pluſieurs années occupé par les Evêques de Gaſcogne, & il fut rétabli après le milieu de l'XI. Siécle par Auſtindus Archevêque d'Auch, en ſorte que cette Egliſe a toujours eu ſes Evêques particuliers juſqu'à preſent. Quant aux Seigneurs particuliers qui ont poſſedé la Ville de Bayonne & le pays de Labourd, voiez à l'Article LABOURD.

[d] Longuerue Deſc. de la France part. 1. p. 193.

Bayonne [e] eſt d'une mediocre grandeur & d'une grande importance, éloignée d'environ une lieue de la Mer, & partagée en trois parties. La grande Ville eſt en deça de la Nive; la petite Ville eſt entre la Nive & l'Adour; & le Faubourg du Saint Eſprit eſt au delà de cette derniere Riviere. Le grand & le petit Bayonne ſont entourez d'une vieille enceinte, & d'un foſſé ſec que l'on a conſervé. Il y a dans chacune de ces deux Villes un petit Château. Celui du grand Bayonne eſt flanqué de quatre tours rondes: c'eſt dans ce Château que loge le Gouverneur. Le Château neuf eſt flanqué de quatre tours en forme de Baſtions. Cette premiere enceinte eſt couverte d'une nouvelle, compoſée de huit Baſtions reparez par le Maréchal de Vauban, qui y a auſſi ajouté un grand ouvrage à corne, & une demi-lune, le tout entouré d'un bon foſſé, & d'un chemin couvert. Le pont du Saint Eſprit communique au Faubourg de ſon nom. Cette partie de la Ville eſt très-peu de choſe par elle-même; mais excellente par ſa fortification. Elle conſiſte en une enceinte réparée principalement par le Maréchal de Vauban, & formée par quatre Baſtions couverts d'un grand ouvrage à corne, le tout défendu de trois demi-lunes de terre, & entouré d'un bon foſſé & d'un chemin couvert. La Citadelle eſt ſituée au delà de l'Adour du côté du Faubourg du Saint Eſprit, ſur une hauteur qui commande aux trois parties de la Ville, au port & à la campagne. C'eſt un quarré regulier, fortifié à la maniere du Maréchal de Vauban, accompagné de trois demi-lunes, une du côté du Faubourg du Saint Eſprit, & les deux autres du côté de la Campagne; le tout entouré d'un bon foſſé ſec, & d'un chemin couvert. Les habitans ont conſervé le privilége de garder deux des trois portes de la Ville, & celle qui eſt dans le réduit du Saint Eſprit eſt la ſeule qui ſoit gardée par les Troupes du Roi [f]. L'Egliſe Cathedrale eſt ſous l'invocation de la Vierge, & ſon Chapitre ne conſiſte qu'en douze Chanoines; [g] mais cette Egliſe, ni les autres Edifices, tant publics, que particuliers, n'ont rien de remarquable. Il n'en eſt pas de même du commerce qui ſe fait dans cette ville. C'eſt un des plus conſiderables du Royaume. Cette Ville eſt la ſeule en France qui ait l'avantage d'avoir deux Rivieres qui ont flux & reflux. La Nive la traverſe, l'Adour baigne ſes murailles, & elles ſe joignent enſuite. Les Marchands [h] font un grand commerce. Ils reçoivent toutes ſortes de Marchandiſes étrangeres, par le moyen de la Mer, & les envoyent en haute Navarre,

[e] Piganiol de la Force, Deſcript. de la France T. 4. p. 211.

[f] Ibid. p. 158.

[g] Ibid. p. 111.

[h] Ibid. p. 181.

re, & en Arragon par des mulets qui y viennent ſouvent chargez des laines d'Eſpagne, & s'en retournent avec des Marchandiſes de France & des étrangeres. L'on envoyoit autrefois beaucoup de Sucres, & Caſtonades dans la haute Navarre, où l'uſage du Chocolat eſt cauſe d'une grande conſommation; mais depuis quelque-tems la haute Navarre les fait venir de Saint Sebaſtien. Ils font auſſi un gros commerce de laines d'Eſpagne, qu'ils envoyent dans tous les pays où l'on en a beſoin. Cette ville reçoit de petits mâts par la Riviere de Nive; mais il en vient de très-beaux par le Gave d'Oleron, que l'on tire des vallées d'Aſte & de Baraton, dans les Pyrenées. Ceux des vallées de Baraton ſont les plus beaux, on les conduit cinq lieuës par terre juſqu'au Gave d'Oleron, d'où l'on les mene par des radeaux juſqu'à la Riviere d'Adour à une lieuë au deſſous de Peyrourade. Ces mâts étant arrivez à Bayonne, l'on les met dans une foſſe faite exprès pour les ramaſſer. On les envoye enſuite à Breſt & dans les autres Ports, où l'on conſtruit des Vaiſſeaux pour le Roi. Cette Ville & le Pays de Labour envoyent tous les ans pluſieurs Bâtimens à la Pêche de la baleine, & à celle de la moruë. Ce furent des Barques de ce Païs qui commencerent d'aller à la Peche de la baleine proche l'Iſle de Finland, & en Groenland l'an 1605. & comme ils en ſont fort éloignez, & que la baleine ſeroit corrompuë avant qu'ils fuſſent de retour, ils ont trouvé le ſecret de la fondre à la Mer, & de la mettre en huile & en ſavon.

Le Golphe de BAYONNE, ou la Mer des Basques, partie du Golphe de Gaſcogne entre le Labourd & la Biſcaye.

2. BAYONNE, petite Riviere de France au Vexin François. Elle a trois ſources à peu de diſtance de St. Cyr ſur Chars, puis arroſe Chars g. paſſe à Courcelles, à Oſni, à St. Martin, & à Pontoiſe, où elle ſe perd dans l'Oiſe. Mr. Corneille en fournit le nom, mais il la met en Champagne, en quoi il ſe trompe. Mr. de l'Iſle dans ſa Carte de la Prevôté & Vicomté de Paris en décrit le cours, mais ſans la nommer.

1. BAYZE, Ville & Riviere de France en Bourgogne. Voiez Baize.

2. BAYZE [a], Riviere de France, elle a ſes ſources partie dans le Nebouſan; delà coulant vers le Nord, elle arroſe Galan, d. dans le Magnoac, Berdoues & Mirande, g. dans l'Eſtarac, ſe chargeant en chemin de quelques autres Rivieres au Nord de l'Iſle de Noe. Elle ſert de bornes au haut Armagnac qu'elle laiſſe à l'Orient où elle baigne Clarence; puis entrant dans le Condomois, elle paſſe à Condom, d. & à Nerac qu'elle traverſe; Elle coule vers Lavardac au Midi duquel elle reçoit la Geliſe avec laquelle elle va ſe perdre dans la Garonne une demie lieue [b] au deſſus d'Eguillon.

[a] *De l'Iſle Atlas.*

[b] De 25. au degré.

BAZA, c'eſt la même que Baça & Baëça. Voiez Baça 3. & Baça 1.

BAZACATA, Iſle de la Mer des Indes ſelon Ptolomée. Caſtald dit que c'eſt Basse. Ptolomée [c] la met dans le Golphe du Gange plus à l'Orient que ce fleuve, mais plus

[c] l. 7. c. 2.

à l'Occident qu'elle ne doit être. Il y en a un aſſez grand nombre ſur la côte d'Ava, & vers la Presqu'Iſle de Malaca. Et je crois avec Mr. de l'Iſle que c'eſt la plus grande d'entre les Iſles des Andamans; & peut-être toutes les Iſles compriſes ſous ce nom n'en formoient-elles qu'une ſeule du temps que vivoient ceux dont les Mémoires ont ſervi à Ptolomée.

BAZACITIS, contrée de l'Afrique propre ſelon Ptolomée, ſi ce n'eſt pas la même choſe que la Byzacene, c'en étoit au moins une partie, & Mercator dans ſes Cartes ſur les Notices de Ptolomée la met aux deux côtez du Bagradas.

BAZACLE, Lieu de France dans le Languedoc ſur la Garonne auprès de Toulouſe. Il y a un moulin fameux dont je parle dans l'Article de Toulouſe.

BAZADOIS, (le) Province de France & partie de la Baſſe Gaſcogne, entre la Guienne propre au Couchant & au Septentrion, l'Agenois au Levant & le Condomois au Septentrion. Le Baſadois, qui a toûjours appartenu en propre aux Ducs de Gaſcogne, tant qu'il y en a eu, a pris auſſi bien que ſa Capitale Bazas, ſon nom des peuples Aquitains *Vaſates*, dont il n'eſt fait aucune mention, ni dans les Commentaires de Ceſar, ni dans Strabon, ni dans Pline. Il eſt vrai que Ceſar au troiſiéme livre de ſes Commentaires, parle de certains peuples Aquitains qui ſont écrits en quelques Editions *Vocorii* & en d'autres *Vocates*, & que Marlien, & après lui Sanſon, veulent être les mêmes que les Vaſates; mais tout cela n'étant fondé que ſur de vaines conjectures & ſur un très-leger rapport de nom; il faut avouer de bonne foi que nous ignorons non ſeulement ce qu'ont été les prétendus *Baſabocates* de Pline, mais les peuples *Vocates*, les *Cocoſates*, les *Sibuſates*, les *Tarnſates* & les *Preciani*, dont on lit les noms dans les Livres de la Guerre des Gaules, & que nos Géographes ont placé ſelon leur caprice; ces noms ne ſe trouvant dans aucun monument de l'antiquité; & Ceſar qui n'a jamais paſſé la Garonne ni mis le pied dans l'ancienne Aquitaine, nommée depuis Novempopulanie, paroiſſant fort peu informé de l'état de ce Pays, où Craſſus ſon Lieutenant avoit ſeulement fait une courſe, & qui ne fut conquis que du temps d'Auguſte par Meſſala. Car encore que Hirtius aſſure dans le Supplément de la Guerre des Gaules, que Ceſar marcha avec ſon armée pour entrer en Aquitaine, il nous apprend que le même Ceſar étant arrivé ſur la Frontiére de ce pays, tous les peuples d'Aquitaine lui envoyérent des Députez pour ſe ſoumettre, dont il ſe contenta, & paſſa auſſi-tôt à Narbonne pour y prendre des quartiers. Peu de tems après, la Guerre Civile ayant commencé, les Aquitains ſe remirent en liberté comme auparavant & s'y maintinrent pluſieurs années. Pline paroit auſſi moins inſtruit de ce pays-là, que des autres Provinces des Gaules. Ainſi il n'y a aucun Auteur qui faſſe mention des *Vaſates* qui ſoit plus ancien que Ptolomée; ce Géographe nous apprend que la Capitale de ces peuples s'appelloit *Coſſio*; & ce nom a été en uſage juſqu'au

[a] *Longuerue Deſcr. de la France part. 2. p. 186.*

temps d'Auſone qui s'en ſert encore. Mais Ammien Marcellin, & tous les Ecrivains qui l'ont ſuivi, ne donnent à cette Ville que le nom du peuple *Vaſates*. Gregoire de Tours parle pluſieurs fois de la Ville des *Vaſates*, ou *Civitas Vaſatica*; & dans les livres des Miracles, il prétend qu'il y avoit des Chrétiens à Baſas, peu après le tems où Jeſus-Chriſt avoit vécu: ce qui eſt certain, c'eſt que cette Egliſe, qui eſt encore aujourd'hui ſous la Metropole d'Auch, eſt très-ancienne; le pays où elle eſt ſituée n'eſt pas ſertile en grains, (car c'eſt le commencement des Landes) ; c'eſt pour cela que Saint Paulin dans une Lettre à Auſone, appelle Bazas ſablonneuſe, *Arenoſas Vaſatas*, à cauſe de ſon Territoire, que Sidonius Apollinaris mépriſe fort dans une de ſes Lettres, où écrivant à un certain Trigreſius, il dit, *tantùmne te Vaſatium Civitas non Ceſpiti impoſita, ſed pulveri tantum. Syrticus ager ac vagum ſolum & volatiles, ventis altercantibus arena ſibi poſſident?* Sidonius s'étonnoit que ſon ami demeurât ſi long-temps à Bazas dans un pays ſtérile, & qu'il refuſât d'aller à Bourdeaux, qui étoit une Ville puiſſante & dans un Terroir fort fertile. Les Evêques de Bazas ont été long-temps les ſeuls Evêques de toute la Gaſcogne; & on voit que le Prince Gombaud qui étoit de la Maiſon des Ducs de ce pays avoit la qualité d'Evêque de Gaſcogne. Les Egliſes Cathedrales ayant été long-tems ſans Paſteurs à cauſe que les Normands avoient pluſieurs fois deſolé les Villes de cette partie de l'Aquitaine; & qu'après cela les Sarazins ayant défait entiérement les Chrétiens en Eſpagne l'an 920. à la Bataille de Val de Jonquere, & ayant enſuite paſſé les Pyrenées, avoient faccagé & brûlé les Villes de Gaſcogne juſqu'à Touloufe, du tems du Duc Garcie dit *le Courbé*. Ce fait eſt prouvé par des titres authentiques dans les Recherches des Antiquitez de Navarre de Joſeph de Moret.

Ce ne fut que dans le Siécle ſuivant que les Egliſes Cathedrales de Gaſcogne furent pourvues de Paſteurs. Alors Baſas eut ſon Evêque particulier vers l'an 1060.

Le Duché de Gaſcogne ayant été réuni à celui d'Aquitaine, cette Ville fut toujours ſous la domination de ſes Ducs, & enſuite de celle des Rois d'Angleterre, leurs héritiers, juſqu'au regne de Charles VII. qui chaſſa les Anglois de toute la Guyenne. La Sénéchauſſée de Baſadois eſt fort grande, s'étendant juſqu'aux confins du Béarn & de la Bigorre.

BAZAIM. Voiez Baçaïm.

BAZALA ou Baxaca. Le dernier eſt dans le Texte Grec de Ptolomée, [a] le premier eſt dans les exemplaires que l'ancien Interprete Latin a ſuivis. C'étoit une Ville de la Meſopotamie. [a] l. 5. c. 14.

BAZANIS, Ville de l'Heptapole dans l'Armenie; elle en étoit la Metropole, & avoit été nommée auparavant Le'ontopolis, comme nous l'apprend Euſtathe dans ſon Commentaire ſur Denys le Periégere [b]: ſurquoi Steuckius remarque qu'elle fut nommée Justinianopolis à cauſe de Juſtinien; mais Procope dit cela plus exactement, il donne le nom de *Bizana* à un Canton & non pas à une Ville; & il y a lieu de croire que Bazanis & Byzana tiroient leur nom l'une de l'autre? voici donc ce que dit cet Auteur [c]. S'il (Juſtinien) n'a point fait de fortifications dans la Bizane, c'eſt que le pays eſt trop plat; qu'il eſt perpetuellement detrempé par une eau croupiſſante & marécageuſe, mal ſain aux habitans & ouvert aux étrangers. Juſtinien mépriſant donc le lieu dont je parle fonda dans un autre nommé Tzumine, dont l'air étoit fort pur & fort temperé, à trois milles de Byſane une autre Ville à laquelle il donna ſon nom. Procope dit au commencement *dans la Byſane*; voila le pays ou le Canton. Il dit enſuite *a trois milles de Byſane une autre Ville*; Byſane étoit donc auſſi une Ville, la même qu'Euſtathe nomme *Bazanis*. Ce n'eſt point elle qui fut nommée la Ville de Juſtinien comme le dit Struchius; mais une nouvelle Ville à trois milles delà. [b] In 695. v. [c] Ædific. l. 3. c. 5.

BAZARIDIDACA, la Conference de Carthage [d] fait mention de ce Siége Epiſcopal, & on y trouve *Publianus Epiſcopis plebis Bazarididacenſis*; mais on ignore de quelle Province d'Afrique étoit ce lieu. [d] p. 266. Edit. Dupinianæ.

BAZARIE, contrée d'Aſie dans la Scythie. Quinte Curſe [e] qui nomme ce pays dit que ce fut-là qu'Alexandre tua un lion d'une épouventable grandeur. Alexandre partit de Maracande pour y aller & delà il revint à Maracande. Mais cela ne nous inſtruit pas beaucoup. Un Fragment du XVII. livre de Diodore qu'Henri Etienne nous a conſervé fait mention de Basistis Ville qu'Ortelius croit avoir été dans la Bazarie. [e] l. 8. c. 1.

BAZARITANA, *plebs* ou Vazaritana, Ville Epiſcopale d'Afrique: la Conference de Carthage [f] nomme *Adeodatus Epiſcopus Plebis Bazaritanæ*; Elle nomme auſſi ſon adverſaire [g] *Calipodius Epiſcopus Vaſaritanus*, quoique ce fût le même Siege dont l'un étoit l'Evêque legitime & l'autre un intrus. On fait d'ailleurs par la Notice des Evêques d'Afrique, que ce Siége étoit dans la Numidie, & l'on y trouve *Vitalianus Vazaritanus*. [f] p. 267. Ed. Dupin. [g] Ibid. p. 280.

BAZAS [h], en Latin Cossio, *Ceſſium Vaſatum* & *Vaſata*, petite Ville de France en Bazadois dont elle eſt la capitale. Elle eſt ſituée ſur un Rocher à deux lieues & demie de la Garonne. Elle [i] eſt le Siege d'un Evêché très-ancien puiſqu'un de ſes Evêques aſſiſta au Concile d'Agde en 506. & à celui d'Orleans en 511. Il y a 234. Paroiſſes dans ce Diocèſe & 37. Annexes, ce qui fait en tout 271. Clochers. La Cathedrale eſt dediée à St. Jean Baptiſte, & le Chapitre a ſix Dignitez, dont l'Archidiaconé eſt la premiere, & dix-huit Canonicats [k]. Le Sénéchal de Bazas eſt d'épée & ſa charge perit par mort. Voiez Bazadois. [h] Piganiol de la Force, Deſcr. de la France T. 4. p. 393. [i] Ibid. p. 397. [k] Ibid. p. 168.

BAZDAH, ou Bazdad, Ville & Château d'Aſie. Abulfeda [l] dit qu'elle eſt dans le Mawaralnahr, que les Tables de Longitude lui donnent 89. d. 35'. de Longitude & 38. d. 45'. de Latitude; & cire Allebab. Il ajoute: Bazdah eſt une place fortifiée à environ 6. parafangés de Neckſhab. Mr. d'Herbelot dit à une journée de Neckſcheb; ce qui eſt la même choſe. [l] Chorafm. &c. deſcr. p. 36.

BAZEL, Ville de Suiſſe vers les Frontieres d'Allemagne. Elle eſt ſituée, dit Mr. Cur-

Corneille ; ſur le Rhin que l'on y paſſe ſur un Pont à deux lieues de Rheinfeldt. Cet Auteur cite un Atlas pour garant ; mais pouvoit-il en conſulter un ſans s'appercevoir que c'eſt la ville de Bale dont il parle amplement ſous le nom François ? Voiez BALE 2. & les Articles, qui y ſont annexez.

a Sect. 50. BAZENSIS LIMES [a], Poſte où il y avoit garniſon avec un Commandant en Afrique, dans l'Afrique propre ſelon Ortelius [b]. Voiez BAZIENUS.

b Theſaur.

BAZES, Ville de Cappadoce dans Tyanitide ſelon Ptolomée [c], qui écrit Βάζητα ; ſes Interpretes écrivent BAZIS.

c l. 5. c. 7.

BAZIE'GES [d], en Latin *Baterd*, en Languedoc, dans le territoire de Thouloufe, entre cette ville & Carcaſſone.

d Baudrand Ed. 1705.

BAZIELE ou BAZUELLE. Mr. Corneille nous décrit ſous ce nom une ville d'Egypte, qu'il dit être grande & avoir pourtant paſſé pour être un des fauxbourgs du Caire. Il donne pour garand Vincent le Blanc, ſous le nom duquel on a autrefois publié une mauvaiſe compilation de Voyages. Romanesques, où l'on trouve preſque partout des traits d'ignorance. C'en eſt une d'avoir metamorphoſé en grande ville une des ſept portes du Caire. [e] Le P. Vanleb nous apprend que la premiere des ſept ſe nomme *Bab Zuele*. Toutes les autres ont *Bab* au commencement de leur nom, & ce mot veut dire *porte*.

e Relat. d'Egypte p. 120.

BAZIENUS ou BAZITENSIS, on trouve dans la Conference de Carthage un Prêtre qui marque ſon Diocèſe par le mot *Baſitenus* [f], en ſouſcrivant pour ſon Evêque, & dans la même Conference [g] il eſt parlé de Lucidus *Epiſcopus plebis Marcelliamenſis & Baſitenſis*. On croit que ces deux noms *Baziensis* & *Bazitenſis* ſignifient le même Siége. Voiez MARCELLIANA.

f p. 379. Ed. Dupin.

g p. 269.

BAZIOTHIA, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda. Il en eſt fait mention au livre de Joſué [h]. Quelques-uns liſent BIZJOTHJA, ce terme ne ſe lit pas dans les LXX. ſelon la Remarque de D. Calmet. On lit en ſa place *leurs bourgs & leurs metairies* ; comme je l'ai dit à l'Article BAZIOTHIA 2 qui eſt le même nom.

h c. 15. v. 28.

BAZIRA [i], Ville de l'Inde vers le haut du fleuve Indus. Elle fut priſe par Alexandre, au rapport d'Arrien. Quinte Curſe [k] la nomme BEZIRA.

i Ortel. Theſaur.

k l. 8.

BAZITENSIS. Voiez BAZIENUS.

BAZIUM, Promontoire d'Egypte ſur la côte Occidentale de la Mer rouge. Ptolomée le met au 23. degré de latitude. C'eſt à peu près la poſition du CAP DE RAMOS.

BAZOCHE [l], (la) ou LA BAZOCHE GOUET, Bourg de France, au bas Perche ſur la Riviere de Coitron, qui ſe jettant dans la Braye au deſſus de Vibraye ſe va perdre avec elle dans le Loir. Ce lieu eſt nommé la Baſoge dans le Dénombrement de la France [m], & y eſt mis comme un bourg de 241. feux, dans la Generalité de Tours, Election du Mans.

l De l'Iſle Carte du Maine & du Perche.

m T. 2. p. 203.

BAZOIS [n], petite contrée de France dans le Nivernois dont elle fait partie. Ce ſont quelques vallées qui ſont au bas des montagnes du Morvant, & du côté du Nivernois. Cette contrée eſt mediocrement fertile en froment & en ſeigle ; mais elle abonde en pâturages, en bois & en mines de Charbon de pierre. On y trouve

Moulins-Engilbert, Decize,
Montruillon, Saint Saulge,
Cercy, Châtillon,
& Luzy.

n Piganiol de la Force, Deſc. de la France T. 5. p. 240.

BAZUNA [o], Ville d'Afrique ſur l'Océan Ethiopique ou Oriental. Elle eſt ſituée, entre le pays de Berbera & celui de Zenze dont elle a le premier au Septentrion, & l'autre au Midi. Cette ville eſt aſſez peuplée & l'on dit que ſes habitans ne vivent que de ſerpens & de grenouilles. Bazuna n'eſt éloignée que de ſix journées de la ville de Carna, qui appartient au pays de Barbera nom que l'on donne aujourd'hui à la côte des Cafres & au Zanguebar.

o d'Herbelot Bibl. Orient.

BAZZANO, MONTE BAZZANO, montagne d'Italie au Royaume de Naples dans l'Abruzze Ulterieure, au territoire d'Aquila. Mr. Baudrand la nomme en Latin *Offidium mons*. Voiez OFFIDIUM.

B C.

BCODT, ſelon Mr. Corneille. Voiez BROD.

B E A.

BEALT [p], en Latin *Bealta*, Ville d'Angleterre dans la Principauté de Galles au Comté de Brecknock ſur la Riviere de Wye aux limites du Comté de Radnor. Il y a un ancien Château & ce fut proche delà que fut tué Léolin dernier des Princes de Galles de la race des anciens Bretons par Roger Strongbow en 1281. du temps d'Edouard I. Roi d'Angleterre. On croit que c'eſt *Bullæum Silurum* de Ptolomée. Voiez BULLÆUM. Camden [q] nomme ce lieu BUELTH.

p Baudrand Ed. 1705.

q Britann.

BEANA, Ville d'Aſia dans la Babylonie ſelon Ptolomée [r]. Quelques exemplaires portent BEONA Βεόνα.

r l. 5. c. 20.

BEAREFORD, Bourg & Monaſtere que les Danois avoient bâti dans le XV. Siécle ſur la côte meridionale du Groenland par le 339. d. de longitude, & preſque ſous le cercle polaire ; ſelon les Cartes des Anglois [s]. Le Bourg & le Monaſtere ne ſubſiſtent plus que ſur les Cartes Géographiques.

s Voiez celle qui eſt au 2. vol des Voyages au Nord.

BE'ARN, Province de France au pied des Pyrenées, avec titre de Principauté. Elle prend ſon nom d'une ville nommée BENEHARNUM, dont Antonin eſt peut-être le premier qui ait fait mention. Voiez BENEHARNUM. [t] Cette Principauté eſt bornée à l'Orient par le Comté de Bigorre ; au Couchant par la Prevôté de Dacqs, & par une partie de Soule & la Baſſe Navarre ; au Midi par les montagnes d'Arragon, & de Roncalde en haute Navarre, & au Septentrion par le bas Armagnac, le Turſan & le Chaloſſe. Ce pays a ſeize lieues de Gaſcogne ſur douze de large. Il eſt montueux, & aſſez ſec. Les plaines y

t Piganiol de la Force, Deſc. de la France T. 4. p. 115.

ſont aſſez fertiles. On y ſeme peu de fromens & de ſeigle ; mais quantité de Mailloc, (*Maiſoc*) qui eſt un bled venu des Indes, dont le peuple ſe nourrit. On y ſeme auſſi beaucoup de lin dont on fait des toiles. Sur les Côteaux, il y a beaucoup de vignes dont le vin eſt excellens en quelques endroits. Ceux de Jurençon &c. ont de la reputation. Dans les montagnes de la Senechauſſée de Moneins, il y a des mines de plomb, de cuivre, & de fer, & quantité de ſapins dont on fait des mâts de navires, & une grande quantité de planches. Dans la vallée d'Ossau, on trouve les eaux minerales d'*Aigues-Caudes*, qui ſont bonnes pour les maux de tete & d'eſtomach, & d'autres, qui ſont bonnes pour les playes. Dans la vallée d'Aſpe ſons les Eaux minerales d'Escot, qui ſont fort rafraichiſſantes, & près d'Oleron celles d'Ogeu, qui ſont de même qualité.

Il y a dans ce pays deux Rivieres principales, qui portent le nom de Gaves. L'une appellée le Gave Béarnois, & l'autre le Gave d'Oleron. Voiez Gave.

Les Béarnois ſont robuſtes, laborieux, ſobres, économes, vifs, peu ſinceres & extrémement attachez à leurs interêts. En 1695. on trouva qu'il y avoit en Béarn cent quatre vingt dixhuit mille perſonnes.

L'Aquitaine ayant été conquiſe par les Romains, le Béarn qui en faiſoit partie, fut auſſi ſous leur domination. Sous l'Empire de Nepos, Evaric Roi des Goths s'empara de tout le Païs qui eſt entre la Garonne & les Pyrenées. Alaric ſon fils en jouït juſqu'en 606. que Clovis Roi de France lui ayant déclaré la guerre, le tua de ſa propre main à la bataille de Vouglai, & ſe rendit maître de tous ſes Etats. Après la mort de Clotaire II. le Béarn & la Gaſcogne ſe ſoûleverent, & ce païs ne rentra ſous l'obéïſſance des Rois de France, que ſous le regne de Charlemagne. Louïs le Debonnaire ſon fils inveſtit en 820. le fils de Loup Centulle, Duc des Gaſcons, de la Vicomté de Béarn, qui a été gouvernée juſqu'en 1134. par des Princes de cette Maiſon, dons les uns ont porté le nom de Centulle, & les autres celui de Gaſton. Centulle cinquiéme du nom ayant été tué cette même année dans une Bataille contre les Maures, ſans laiſſer de poſterité, Guiſcarde ſa Sœur lui ſucceda. Elle avois épouſé Pierre Vicomte de Gavaret. Leur fils Gaſton VI. fut par ſa mere Vicomte de Béarn, & par ſon pere Vicomte de Gavaret. En 1170. Gaſton VII. fils de Gaſton VI. étant mort ſans enfans, Marie ſa Sœur lui ſucceda en la Souveraineté de Béarn, & fut mariée à Guillaume de Moncade, un des plus grands Seigneurs de Catalogne. Les Moncades ont poſſedé le Béarn juſqu'en 1290. que Marguerite de Moncade, fille de Gaſton VII. dernier Prince de la Maiſon de Moncade, porta le Béarn dans celle de Foix, en épouſant Roger Bernard troiſiéme du nom, Comte de Foix. La ligne maſculine de la Maiſon de Foix s'étant éteinte en 1399. par la mort de Mathieu Comte de Foix, Iſabelle de Foix ſa Sœur épouſa Archambaud de Grailly, Capal de Buch, & lui porta le Vicomté de Béarn. Leurs ſucceſſeurs en ont joui juſqu'en l'an 1482. que mourut François Phœbus Comte de Foix, le dernier de la Branche aînée de la Maiſon de Grailly-Foix. Il étoit petit-fils de Gaſton IV. Comte de Foix, & d'Eleonor Reine de Navarre, ſa femme. Catherine de Foix Sœur de François Phœbus, ſucceda à ſon frere au Comté de Foix, à la Souveraineté de Béarn, & au Royaume de Navarre, & porta ces Etats dans la Maiſon d'Albret, en épouſant Jean ſecond du nom, Sire d'Albret. Henri d'Albret leur fils, Roi de Navarre, Souverain de Béarn, & Comte de Foix par ſa mere, épouſa Marguerite Sœur de François I. & ne laiſſa de ſon mariage que Jeanne d'Albret Reine de Navarre qui épouſa Antoine de Bourbon, & fut mere du Roi Henri le Grand, qui parvint à la Couronne de France en 1593.

La Juſtice ſe rend en Béarn, conformément aux Coûtumes du Pays, qu'on appelle *Fors*. Les Souverains du Béarn jugeoient les differens de leurs Sujets en dernier reſſort en leur *Cour Majour*, qui étoit compoſée des Evêques de Leſcar & d'Oleron, & de douze Barons. Henri II. Roi de Navarre & Souverain de Béarn érigea un Conſeil Souverain à Pau, duquel & de la Chancelerie de Navarre, qui étoit une Compagnie Superieure, Louïs XIII. forma un Parlement l'an 1620. ſous le titre de *Parlement de Navarre ſiant à Pau*. Le même Henri II. Roi de Navarre, établit en 1527. une Chambre de Comptes à Pau, à laquelle Louïs XIII. unit en 1624. la Chambre des Comptes de Nerac, & voulut que ces deux Chambres des Comptes n'en fiſſent qu'une, ſous le nom de *Chambre des Comptes de Navarre*. Le Roi par ſon Edit de l'an 1691. a uni cette Chambre des Comptes au Parlement de Pau, qui à cauſe de cette union connoît de toutes les affaires, qui ſont de la competence des Chambres des Comptes, & même du fait des Monnoyes, dont cette Chambre connoiſſoit dans ſon reſſort. Par ce même Edit le reſſort de ce Parlement, qui ne comprenoit que la baſſe Navarre, a été agrandi & augmenté du Béarn, & du Pays de Soulle, qui étoient auparavant du Parlement de Guyenne. Le Parlement de Pau eſt aujourd'hui compoſé d'un premier Préſident, de ſept Préſidens à Mortier, de quarante-ſix Conſeillers, de deux Avocats Generaux, & d'un Procureur General. Il y a un Senéchal d'Epée en Béarn, au nom duquel la Juſtice ſe rend dans les cinq Senechauſſées de cette Province, dont les Juges ſons, à proprement parler, les Lieutenans du Senéchal. Ces cinq Juriſdictions Royales ou Senéchauſſées, ont leurs Siéges dans les villes de Pau, Morlas, Oleron, Sauveterre, & Ortez. Les Juges de ces Juriſdictions connoiſſent de toutes matieres civiles à la reſerve des Decrets, concurremment avec le Parlement. Les Juges du Senéchal ſont employez dans les états des Finances de Navarre pour ſoixante-ſept livres dix ſols de gages chacun, & ſe payent ſur les donations que le Pays fait au Roi.

Le Roi eſt Seigneur Haut-Juſticier dans tout le Béarn, & les Seigneurs particuliers n'ont que la moyenne & baſſe Juſtice. Les Ju-

Juges des Seigneurs ſont appellez *Jurats*. Ils connoiſſent de toute ſorte d'affaires. Ils ſont même des Decrets privativement aux Juges du Senéchal, & au Parlement ; mais ils ne peuvent pas juger dans les crimes qui meritent peine afflictive, ils ont ſeulement la liberté de donner leur avis, qui eſt porté au Parlement. L'appel des Jugemens des Jurats en matiere civile peut être porté aux Juges des Senéchauſſées, ou au Parlement au choix des parties. Elles peuvent même ſans ſubir le jugement des Jurats, ni celui des Juges du Senéchal, aller *relta* au Parlement. Il y avoit autrefois trois Monnoyes dans ce Gouvernement : celles de Morlas, de S. Palais, & de Pau. Mais il n'y a que cette derniere qui ait été conſervée.

Le Béarn eſt un Païs d'Etats. Ces aſſemblées ne ſont iei compoſées que de deux corps. Le Clergé & la Nobleſſe n'en font qu'un, & le Tiers-Etat eſt le ſecond. Ceux du Clergé qui entrent aux Etats ſont les Evêques de Leſcar & d'Oleron, & les Abbez de Saubelade, de la Reule & de Luc. A la tête de la Nobleſſe ſont douze anciens Barons, & quatre moins anciens. Tous ceux qui ſont Seigneurs de Paroiſſe ont droit d'entrer aux Etats, de même que les Abbez Laïques, c'eſt-à-dire ceux qui ont des dîmes inféodées avec droit de patronage, & de nomination aux Cures. Pluſieurs autres qui ont des Terres érigées en fief y ont auſſi entrée en vertu des Commiſſions qui leur ont été accordées pour des ſervices rendus à l'Etat. En tout, le Corps de la Nobleſſe a cinq cens quarante entrées aux Etats.

Le Tiers-Etat eſt compoſé des Maires & Jurats de quarante-deux villes ou Communautez, dont le Roi eſt ſeul Seigneur. Il y a deux Syndics Généraux, l'un d'Epée, & l'autre de robe, un Secretaire & un Treſorier. Ces Etats ſe tiennent tous les ans, & l'Evêque de Leſcar y préſide toûjours, ſoit qu'ils ſe tiennent dans ſon Diocèſe, ou ailleurs, & en ſon abſence c'eſt l'Evêque d'Oleron, & au défaut des deux ce ſeroit le plus ancien Abbé. Les Evêques ſont au haut bout de la ſalle avec les Commiſſaires du Roi, & les Abbez ſur une même ligne. Les Evêques & le Commiſſaire du Roi, qui eſt à la droite du Préſident, ſont aſſis dans des Fauteuils ; les Abbez n'ont que des chaiſes & ſont aſſis à la gauche des Evêques. La Nobleſſe ſe met ſur des bancs, qui ſont des deux côtez de la ſalle. Les douze Barons anciens ſont ſur la droite à la tête du banc ſans diſtinction entr'eux, enſuite les quatre Barons moins anciens, puis les Gentilshommes indifferemment ſelon qu'ils arrivent. Le Roi envoye tous les ans une Commiſſion au Gouverneur ou au Lieutenant de Roi, en ſon abſence, pour tenir les Etats. La convocation s'en fait comme dans les autres Païs. Les Etats étant aſſemblez on va à l'Hôtel de celui qui eſt chargé de la Commiſſion du Roi, pour lui faire compliment, & c'eſt toûjours un Baron qui lui porte la parole. Le Gouverneur eſt de bout & couvert, à côté du Fauteuil du Roi. Ce compliment étant fait, les Etats vont au lieu de leur Aſſemblée, & nomment dix Commiſſaires qui pendant les trois premiers jours s'occupent à recevoir, & à examiner les requêtes qu'on préſente. Les Syndics font enſuite leur rapport au premier Ordre des requêtes qui ont été examinées, & après on delibere. Ils font enſuite leur rapport au Tiers-Etat de l'avis du premier Ordre, on le fait opiner juſqu'à trois fois ſur la même affaire, & s'il perſiſte toûjours à être d'un avis different, l'affaire tombe, & on n'en parle plus à moins que le Gouverneur ou celui qui a la Commiſſion du Roi pour tenir les Etats ne concilie les deux avis. Comme les Etats ne s'aſſemblent qu'une fois l'an, ils nomment douze Commiſſaires de la Nobleſſe, & autant du Tiers Etat pour les affaires, qui peuvent ſurvenir pendant le cours de l'année. Ce Corps s'appelle l'*Abregé des Etats*, & il eſt convoqué toutes les fois que les occaſions le requierent, par les Syndics avec la permiſſion du Commiſſaire du Roi, & de l'avis de l'Evêque de Leſcar, qui préſide à l'Abregé comme aux Etats. Ces Syndics y propoſent le ſujet de la convocation. Ces Commiſſaires déliberent, & leurs déliberations ſont portées aux Etats prochains qui les approuvent, ou les rejettent ſelon qu'ils le jugent à propos. Après que les Etats ont nommé les Commiſſaires qui doivent compoſer l'Abregé, & qu'ils ont déliberé ſur les autres affaires, ils procedent à la donation du Roi & aux autres. Ils nomment enſuite cinq Commiſſaires du premier Ordre & neuf du ſecond, ſavoir les Jurats de Morlas, d'Orthez, d'Oleron, de Sauveterre, & des trois vallées ſous le nom des Montagnes, & quatre des autres Villes ou Bourgs, qui y roulent par tour. Ces Commiſſaires du premier & du ſecond Ordre font enſemble le montant de la depenſe générale, & la répartition ſur les Paroiſſes du Païs à proportion des feux dont elles ſont compoſées, à raiſon de tant par feu payable en deux termes ; puis ils remettent cette repartition au Tréſorier pour en faire le recouvrement, & pour aquiter l'Etat des charges. Il rend compte de deux en deux ans. Le Commerce du Païs conſiſte dans le débit qu'on fait des vins que produit un Canton de la Senéchauſſée de Morlas. Ils ſouffrent le tranſport, & en tems de Paix les Anglois & les Hollandois en enlevent tous les ans. Les habitans de cette Province vendent en Eſpagne leurs toiles, leurs beſtiaux, & quantité de petits chevaux, qui ſont fort propres pour le Païs de montagnes. Un grand nombre de Béarnois vont d'ailleurs en Eſpagne pour y travailler aux terres & faucher les prez, & ils en rapportent de l'argent. Tous ces moyens contribuent à mettre le peuple de cette Province aſſez à ſon aiſe.

BEAUBEC, Abbaye de France en Normandie au Diocèſe de Rouen[a], dans le pays de Bray à trois lieues de Gournay vers l'Occident Septentrional, & à une lieue de Forges & de Gailleſontaine. Elle eſt de l'Ordre de St. Bernard, & de la filiation de Savigni. [b] Elle fut fondée ſous l'invocation de Sr. Laurent l'an 1197. par Hugues de Gournai, ou ſelon d'autres, par Guillaume de Feſcamp ; elle eſt preſentement en regle. Son Egliſe bâtie en croix,

[a] Corn. Dict.

[b] Pigeniol de la Force, Deſc. de la France T. 5. p. 18.

croix, eſt grande & vaſte, & la maiſon des Religieux fort propre.

BEAUCAIRE, en Latin *Belloquadra*, ſelon Mr. Baudrand, ville de France en Languedoc au bord du Rhône, vis-à-vis de Tarascon, & à quatre lieues de NISMES[a]. Elle a pris ſon nom d'un Château de forme quarrée qui fut démoli en 1632, & au pied duquel elle étoit ſituée; & qui fut autrefois cedé avec la Terre d'Argence aux Comtes de Toulouſe. Voiez ARGENCE. Cette ville eſt principalement connue par ſa Foire de la Madeleine; elle doit durer trois jours francs ſans compter les fêtes, ce qui fait qu'elle en dure toûjours ſix à cauſe de la fête de la Madeleine, de celle de St. Jaques & de celle de Ste Anne. Il s'y fait pour plus de ſix millions de commerce. [b] Elle ſe tenoit autrefois dans l'enceinte de la ville, & l'on y voit encore les Arcades, qui traverſent les rues & où les Marchands faiſoient leur étalage; mais depuis fort longtemps ſa reputation & le concours qui s'y fait, ſe ſont tellement accrus qu'on a été obligé de la tenir en partie en pleine campagne ſous des tentes que l'on éleve dans une prairie voiſine de la ville. [c] Cette Foire eſt franche de tous droits par un Privilege que Raimond Comte de Toulouſe accorda aux habitans l'an 1237. Ce Privilege qui a été confirmé par Charles VIII. Louis XII. & Louis XIII. reçut néanmoins quelque atteinte en 1632. lorſqu'on établit un droit appellé *réapréciation* ſur toutes les marchandiſes. Année commune ce droit monte à vingt-cinq mille livres. Les Fermiers exigent auſſi un petit droit appellé *abonnement* de douze ſols par balles des marchandiſes, qui ne ſont point déballées, & ce droit leur produit environ cinq mille livres. Les Marchans ſe rendent à la Foire de Beaucaire de toutes parts, Italiens, Allemands, Eſpagnols, Turcs, Armeniens, Levantins, &c. & il n'y a point de marchandiſes, quelque rares qu'elles ſoient, qu'on n'y puiſſe trouver. [d] L'Egliſe Collegiale eſt la principale de la ville, & ſon frontiſpice eſt orné de quelques figures Gothiques. La Porte du Rhône eſt belle & bien bâtie. On croit que cette ville s'appelloit autrefois UGERNUM. Voiez ce mot.

BEAUCE. Voiez BEAUSSE.

BEAUCE' [e], Château de France dans l'Anjou ſur la Riviere de Sarte. On tient que ce nom eſt derivé de celui de Beaſejour. C'eſt un lieu délicieux tant par la beauté de ſa ſituation que par les riches vues bien terminées de près & de loin, qui ſatisfont l'œuil de tous côtez. Les Cartes ne la marquent point.

BEAUCOUT, place de l'Aſie ſur la côte de Malabar à l'Oueſt de Sumatra, dit Mr. Savary dans ſon Dictionnaire du Commerce[f]. Il n'eſt pas fort aiſé de comprendre comment un lieu ſitué ſur la côte de Malabar eſt à l'Oueſt de Sumatra. Il ajoute que l'air y eſt mauvais, & le pays ſujet à des tremblemens de terre: qu'il y a une très-bonne Forteresſe, où les Anglois qui ont là un Etabliſſement envoyent les deſerteurs & les malfaiteurs de leurs diferens Etabliſſemens, & qu'on y charge deux ou trois vaiſſeaux pour l'Angleterre.

BEAUFOIS [g], Abbaye des Pays-bas à une lieue & demie de la ville de Liége.

1. BEAUFORT [h], petite ville de France en Anjou près de la Riviere d'Authion; à une lieue de la Loire, & à cinq d'Angers au Levant. On le nomme auſſi [i] *Beaufort en Vallée* & *Beaufort en Franchiſe*. Ce ſont deux parties de la ville ſeparées par un bras du Coesnon, qui tombe dans l'Authion. Beaufort a eu d'illuſtres Seigneurs de diferentes Maiſons; mais elle eſt aujourd'hui réunie au Domaine du Roi. La juriſdiction s'étend ſur ſept Paroiſſes, que l'on appelle ordinairement *les Fillettes* de Beaufort. Quoi que la ville ſoit petite, elle a néanmoins deux Paroiſſes, & un Couvent de Recolets. On n'y compte que quatre-vingt trois feux. Il ſe fait aux Marchez de Beaufort un très-grand commerce de bled.

2. BEAUFORT [l], Duché de France en Champagne dans l'Election de Troyes. On l'appelle preſentement Monmorenci. Il a été érigé par Lettres Patentes du Roi Henri IV. au mois de Juillet 1597. en faveur de Gabrielle d'Eſtrées Marquiſe de Monceaux, & de Ceſar de Vendôme fils naturel de ce Roi. Ce Duché aiant été vendu par le Duc de Vendôme en Mars 1688, au Duc de Montmorenci, dit depuis de Luxembourg, il a fait changer ce nom de Beaufort en celui de Montmotenci par Lettres Patentes du Roi du mois d'Octobre 1689. Le lieu auquel ce titre eſt attaché eſt un [m] Bourg & un Château au bord de la petite Riviere de Voite à cinq quarts de lieue du Bourg de Rhonay, lieues communes de Champagne de 25. au degré.

3. BEAUFORT, Baronie de France en Dauphiné dans l'Embrunois. [n] Cette Baronie & celle de Guilleſtre ſont appellées les Baronies de l'Empite.

4. BEAUFORT, Bourg ou petite ville du Duché de Savoye à une lieue de la ville de Monſtier, du côté du Nord. Elle a une juriſdiction ſur pluſieurs villages, & ce diſtrict eſt ce qu'on apelle le Mandement de Beaufort.

BEAUJEU [o], autrefois ville de France dans le Beaujolois, dont elle étoit la capitale avant que Villefranche fût bâtie. Les Seigneurs y avoient leur Château, qui commandoit la ville, qui n'eſt veritablement aujourd'hui qu'un gros Bourg, [p] environ à trois lieues de la Saone au Couchant, à cinq de Maſcon au Midi en allant vers Lyon, & autant de la Riviere de Loire au Levant. Il y a à Beaujeu une Egliſe Collegiale deſſervie par un Doyen & par dix Chanoines dont le logement eſt dans le Château, qui eſt fort & ſpacieux. Berard (ou *Beraud*) Seigneur de Beaujolois & Vandolmode ſa femme la ſonderent l'an 1076. „ Voite afin de la rendre plus re- „ marquable & recommandable " du André du Chêne [q]; „ la décorerent d'un beau (*mar-* „ *bre*) blanc, qui s'y voit encore auquel eſt „ inſculpé en ouvrage de relief un ſacrifice „ Antique apellé *Sohtaurilia* des Latins: ou- „ vrage où vous remarquez le Prêtre aſſis en „ une chaiſe paré des ornemens de Pontife, & „ tenant la coupe ſur l'autel par deſſus les en- „ trailles des bêtes immolées. En ce ſacrifice „ étoient offertes & immolées trois ſortes de „ bêtes

[a] *Piganiol de la Force*, Deſc. de la France T. 4. p. 99.
[b] *Savary* Dict. du commerce au mot BEAUCAIRE.
[c] *Piganiol de la Force*, l.c. p. 63.
[d] p. 99.
[e] *Corn.* Dict.
[f] p. 1222.
[g] Dict. Geogr. des Pays bas.
[h] *Baudrand* Ed. 1705.
[i] *De l'Iſle* Carte de l'Anjou.
[k] *Piganiol de la Force*, T. 6. p. 136.
[l] *Baugier* Mem. Hiſt. de Champagne T. 2. p. 322.
[m] *De l'Iſle* Carte de la Champagne.
[n] *Longuerue* Deſc. de la France part. 1. p. 326.
[o] *Piganiol de la Force*, T. 5. p. 306.
[p] *Baudrand* Ed. 1705.
[q] Antiq. des Villes & Chât. de France p. 655. m.

» bêtes, ſavoir-eſt, des Taureaux, des Pour-
» ceaux & des Brebis, leſquelles toutes ſont ſi
» bien relevées en cette tablature de marbre,
» les unes menées au Sacrificateur, les autres
» déja immolées, que c'eſt bien l'une des
» plus rares & admirables piéces du Royau-
» me. " Ce Seigneur Berard déja, en ce temps encore obſcur, curieux de conſerver les vieilles marques & veſtiges de l'Antiquité, la fit inſerer en la porte de ſon Egliſe tant pour lui ſervir de frontiſpice & pour être-là conſervée que pour être contemplée & admirée de tous ceux qui entreroient dans icelles. Voiez auſſi l'article qui ſuit.

[a] *Longuerue Deſc. de la France part. 2. p. 274.*

BEAUJOLOIS, Province de France. [a] Elle eſt ſituée au Nord du Lyonnois, & au Midi du Mâconnois; la Loire vers l'Occident la ſepare du Forez, & la Saone vers l'Orient la ſepare de la Principauté de Dombes. Le Beaujolois a pris ſon nom de BEAUJEU, en Latin *Bellujocus*, qui n'eſt aujourd'hui qu'une fort petite ville ſituée ſur la Riviere d'Ardiere, au pied d'une montagne, ſur laquelle a été bâti un vieux Château, qui paſſoit autrefois pour une bonne place. S. Pierre le Venerable Abbé de Clugni, dit que de ſon temps, au commencement du XII. Siecle, ce Château de Beaujeu étoit le plus conſiderable de tous ces Pays-là, tant par ſes Bâtimens ou Fortifications qu'il eppelle ſa Nobleſſe, que par la valeur des Seigneurs qui l'avoient poſſedé. Ces Seigneurs étoient connus dès le commencement de l'onziéme Siecle, & ſous le regne de Robert fils de Hugues Capet; ils ne dependoient d'aucun autre Seigneur Suzerain que du Roi; & quoique leur Château & la plûpart de ſes dépendances fût dans l'Evêché & ancien Territoire de Mâcon, on ne voit pas qu'ils ſe ſoient jamais ſoûmis aux Comtes héréditaires, & Propriétaires du Mâconnois.

Le premier Seigneur de Beaujeu qu'on trouve eſt Wiſchard ou Guichard ‡ qui vivoit ſous le Roi Robert. Guichard eut pour heritier ſon fils Beraud. Le dernier mâle de cette race, lequel poſſeda cette Seigneurie, fut Guichard, qui étant mort ſans Enfans l'an ‡ 1265. eut pour heritiére ſa ſœur Iſabeau, femme de Renaud Comte de Forez. Renaud & Iſabeau eurent deux fils, l'aîné Guy fut Comte de Forez, & l'autre Louïs fut Seigneur de Beaujeu, & épouſa Léonor de Savoye: il eut pour heritier ſon fils aîné Guichard dit le Grand, dont le dernier deſcendant mâle fut Edouard Seigneur de Beaujeu, de Dombes & de Perreux, qui ayant jetté par la fenêtre un Huiſſier du Parlement qui lui donnoit un ajournement perſonnel, à cauſe d'un Crime de Rape qu'il avoit commis, & ayant été enſuite pris priſonnier & mené à Paris, il donna à Louïs II. Duc de Bourbon (qui lui fit obtenir ſa grace) toutes ſes terres de Dombes & de Beaujolois l'an 1400.

Le Duc Louïs de Bourbon prit poſſeſſion des biens du Seigneur de Beaujeu, & ſes deſcendans en ont joüi juſqu'à Suzanne Ducheſſe de Bourbon, qui mourut ſans Enfans. Son mari Charles de Bourbon Connétable de France ſe porta pour héritier de ſa femme, contre les pretentions de Louiſe de Savoye Mere de François I. laquelle gagna ſon Procès contre le Connétable. Ce Prince ſe revolta, & ſes biens furent confiſquez l'an 1527. La même année il fut tué devant Rome, & après cela Louïſe de Bourbon ſe porta héritiere du Connétable; elle avoit un fils qui étoit cadet de la Maiſon de Bourbon-Vendôme, qui avoit alors le Titre de Prince de la Roche-ſur-Yon, & depuis on l'appella Duc de Montpenſier. Il eut de grands Procès avec le Roi & avec ſon Procureur Général au Parlement de Paris; enfin par une Tranſaction paſſée au commencement du Regne de Charles IX. avec Louïs de Bourbon Duc de Montpenſier, la propriété & la Seigneurie du Beaujolois, furent laiſſées au Duc. Il fut arrêté auſſi, que la Juſtice ſeroit adminiſtrée par des Officiers qui prendroient leurs Lettres du Roi ſur la nomination du Duc de Montpenſier Seigneur de Beaujolois. Cette belle Seigneurie vint à Marie Louïſe d'Orleans, à cauſe de ſa mere héritiere des biens de la Maiſon de Montpenſier. Cette Princeſſe a donné par Teſtament le Beaujolois avec ſes autres biens à Philippe de France Duc d'Orleans.

Le Territoire du Beaujolois, qui s'étend le long de la Saone, eſt du Diocèſe de Lyon; néanmoins les Seigneurs de Beaujeu n'ont jamais reconnu pour le temporel, ces Prélats, ſinon pour quelques Terres qui ſont du Beaujolois vers le Forez. Humbert Seigneur de Beaujeu fonda, comme Seigneur abſolu, l'Abbaye de Belleville ſur Saone pour des Chanoines Reguliers l'an 1160. & Guichard Archevêque de Lyon dans ſes Lettres de confirmation données l'an 1179. ne paroît exercer que les droits & la Juriſdiction ordinaire des autres Evêques.

Les Seigneurs de Beaujeu de la Maiſon de Forez, agrandirent Villefranche, lieu ſitué commodément ſur la Saone; ils y demeurerent ſouvent, ce qui fit décheoir peu à peu l'ancienne Ville de Beaujeu, de ſorte que Villefranche eſt devenuë la capitale de tout le pays, & le lieu où eſt établi le principal Siege de Juſtice.

Ce pays, qui n'a que dix lieues de longueur ſur huit de large, eſt très-fertile, ſur tout aux environs de Villefranche, ce qui a fait dire, que la lieue d'Anſe à Villefranche eſt la meilleure du Royaume. On remarque dans cette petite Province Beaujeu, Villefranche, Belleville, Lay, &c. Je parle de ſon commerce à l'article du Lyonnois. [b] *Piganiol de la Force deſc. de la France T. 5 p. 305.*

1. BEAULIEU, petite Ville & Abbaye de France en Touraine ſur la Riviere d'Indre qui la ſepare de la Ville de Loches [c]. Agnès Sorel Maitreſſe de Charles VII. Roi de France étoit Dame de Beaulieu; qui eſt preſentement une Baronie [d]. Il y a dans cette Ville une Abbaye de l'Ordre de St. Benoît de la Congrégation de St. Maur. Elle fut fondée & bâtie l'an 1010. par Foulque Nerra Comte d'Anjou & Seigneur de Loches. [c] *Corn. Dict.* [d] *Piganiol de la Force deſc. de la France T. 6. p. 92. & p. 66.*

2. BEAULIEU, autre Ville & Abbaye de France dans le Limoſin ou plutôt dans la Vicomté de Turenne ſur la Dordogne au Diocèſe de Tulles ſur les Frontieres du Querey Proche de la Ville de Martel [e]. On y revere Ste. Pelicité compagne de Ste. Perpetue. L'Abbaye a été fondée par Charlemagne, ſi nous en [e] *Baillet Vie des Sts. au 7. Mars.*

en croyons Mr. Baillet, mais l'Hiſtorien de
[a] T. 2. l. 5. c. 2. p. 387. l'Ordre de St. Benoît [a] n'en convient pas. Charlemagne mourut en 814. & Beaulieu au Diocèſe de Limoges eſt le troiſiéme Monaſtere que fonda St. Rodulfe Archevêque de Bourges. Il en donna le fond à Chunibert Abbé de Solignac &c à d'autres Religieux de ſa Communauté pour y bâtir un Monaſtere en l'honneur de St. Pierre, comme il ſe voit par ſa Charte de 846. Un autre Acte fait voir que l'Egliſe en fut encore dediée ſous l'invocation de St. Denis, de St. Benoît, de St. Eloy, de St. Theau, & d'autres Saints. Le premier Abbé fut Gairulfe Religieux de Solignac .... Les revenus de ce Monaſtere furent encore augmentez par Frotaire Succeſſeur de Rodulfe, par Stolide Evêque de Limoges & par d'autres Evêques.

3. BEAULIEU, Bourg de France dans le Gatinois, dans l'Election de Gien: on y compte 364. feux. Mr. de l'Iſle le marque comme une petite ville au bord Occidental de la Loire au deſſus de Chatillon.

[b] Baugier Memoires Hiſt. de la Champagne T. 2. p. 164. 4. BEAULIEU [b], Abbaye de France en Champagne au Diocèſe de Chalons, à deux lieues de Clermont en Argonne du côté du Midi & d'autant de Sre. Menehoud. Elle eſt de l'Ordre de St. Benoît de la Congregation de S. Vanne, & a dix-huit villages qui en dependent. Ce qui donne le nom de terre de Beaulieu à cette petite contrée, elle eſt ſituée dans un endroit des plus charmans, la vûë en eſt très-agréable & fort étenduë. Cette Abbaye eſt ſur une montagne, d'où l'on découvre ſept ou huit lieuës de beau païs du côté de l'Orient, & du Midi & de l'Occident. Elle a été fondée par un Gentilhomme du païs, nommée Auſtraſine (Auſtreſe) (parce que ſa famille étoit deſcenduë d'Auſtraſie) qui donna à S. Louïs premier Abbé de Beaulieu, une étenduë de douze lieuës de bois, qui ayant été par ſucceſſion de tems défrichées par le travail des Religieux depuis l'an 640. il s'en eſt formé les dix-huit villages qui ſont dépendans de cette Abbaye, dans tous leſquels l'Abbé & les Religieux ont tous la haute, moyenne & baſſe Juſtice, & dont tous les habitans ſont obligez en tems de guerre d'aller faire garde en cette Abbaye, d'où l'on découvre tous ces villages du côté du Midi, & deux lieuës de bois du côté du Septentrion. Cette Abbaye prétend avoir titre de Comté, avec Bailliage & Gruerie, elle fut brûlée en 1300. par Henri Comte de Bar, ce qui détermina le Roi Philippe le Bel de lui déclarer la Guerre. Elle fut brûlée une ſeconde fois pendant la guerre civile en 1401. & une troiſiéme en 1591. par les Allemans qui entrérent en France pendant la Ligue. Le Commerce des habitans de ce païs eſt en bois & en mairein. L'Egliſe fut rebâtie en 1650. & depuis on a rétabli les lieux réguliers qui ſont très-propres. Il y a vingt Religieux. La réforme y fut miſe dès l'an 1621. L'ancien nom de cette Abbaye étoit Vasloy. Voiez ce mot.

[c] Ibid. p. 215. 5. BEAULIEU [c], Abbaye de France en Champagne au Diocèſe de Troyes. Elle eſt de l'Ordre de Prémontré, l'Abbé eſt regulier à la nomination du Roi, il y a huit Religieux. On a donné le nom de Beaulieu à cette Abbaye, parce qu'elle eſt dans une belle plaine proche la Riviere d'Aube. En l'année 1107. trois Saints Prêtres nommez Osbert, Alard & Odon, demandérent à Philippe IV. du nom Evêque de Troyes, tant pour eux que pour leurs Confreres qui vivoient ſelon la Regle de St. Auguſtin, l'Egliſe de S. Marc deſerte & à demi ruinée, dans la Paroiſſe de Berville, pour la rebâtir & y demeurer: ce qu'il leur accorda, & il mit ſous ſa protection ce Monaſtere qui portoit le nom de Saint Sauveur & de St. Marc; ce qu'il confirma par une Charte donnée à Troyes l'an 1112. l'an 31. de ſon Pontificat, Hugues étant Comte de Troyes. Les Comtes de Brienne qui étoient voiſins de cette Abbaye, loi donnerent des biens conſiderables, & particuliérement Erard Comte de ce lieu. Ce Monaſtere prit la regle de Prémontré en l'année 1140. Il y a dans l'Egliſe de cette Abbaye pluſieurs reliques, entr'autres de la vraye croix; des cheveux de la Sainte Vierge, des os de S. Thomas Apôtre, de S. Marc, de S. Laurent, de S. Vincent, de S. André & pluſieurs autres. En l'an 1200. Garnier, ſoixante-uniéme Evêque de Troyes, ayant vû la Charte de Philippe, l'un de ſes Prédéceſſeurs reçut cette Abbaye en commande, parce qu'elle étoit chargée de groſſes dettes qu'il acquitta, & répara les bâtimens qui tomboient en ruïne. Grand exemple pour les Abbez commendataires.

[d] Ibid. p. 83. 6. BEAULIEU [d], Abbaye de France en Champagne au Diocèſe de Langres de l'Ordre de Cîteaux. Elle eſt ſituée à 3. lieues de Langres. Gauthier de Bourgogne Evêque de Langres, donna le fond aux Prêtres Religieux qui y vinrent, & les affranchit de toutes Dîmes & redevances; ce qui fut ratifié en l'an 1166. mais il n'y eut point d'Abbé avant l'an 1170. tems auquel les bâtimens furent faits aux depens des Seigneur voiſins. Jean fut le premier Abbé, & Hugues ſon Succeſſeur. Il n'y a que quatre Religieux.

[e] Etat de la Gr. Bret. T. 2. p. 235. BEAUMARISH [e], Beaumarch ou Beaumaris, Ville de l'Iſle d'Anglesey ſous la Couronne de la Grande Bretagne, & dans les annexes du pays de Galles; à 884. milles de Londres. Elle eſt preſentement la capitale de l'Iſle, honneur qu'elle a enlevé à l'ancienne Ville d'Aberfraw [f]. Cette ville eſt ſituée ſur le detroit de Menay vis-à-vis du Comté de Caernarvan environ à trois milles de Bangor vers le Nord. Edouard I. la fonda dans un lieux marécageux d'où elle tire ſon nom; il y a un bon port défendu par un Château; elle envoye ſes Députez au Parlement.

[f] Baudrand Ed. 1705.

[g] Corn. Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux. BEAUMESNIL [g], Bourg de France dans la haute Normandie. Il eſt ſitué dans le Diocèſe d'Evreux près de Groſlai à deux lieues de Beaumont le Roger entre Conches & Berney. Ce Bourg eſt le titre d'une Baronie qui comprend ſept Paroiſſes, avec le patronage de ſept Cures. Le Château de Beaumeſnil eſt bien bâti, à la moderne, & d'une belle apparence avec des foſſez à fond de cuve remplis d'eau. Un Sénéchal y adminiſtre la Juſtice de la Baronie. On tient un Marché tous les Lundis à Beaumeſnil, & une Foire le jour de la St. Simon, St. Jude.

1. BEAMONT [a], petite Ville de l'Iſle de France ſur la pente d'une Montagne au pied de laquelle coule la Riviere d'Oiſe, que l'on y paſſe ſur un beau pont; à cauſe de quoi on nomme cette Ville BEAUMONT-SUR-OISE. Elle eſt ſur les confins du Beauvoiſis, à huit petites lieues de Paris, au Septentrion & à pareille diſtance de Beauvais, à deux lieues au deſſus de Pontoiſe [b]. Il y a au haut de la colline un Château preſque ruiné qui commande ſur toute la ville. Elle n'a de remarquable qu'une grande rue qui paſſe dans le Marché. A côté de cette place on voit la tour de l'Horloge & l'Egliſe principale dont le Doyenné eſt d'une grande étendue. Ce Beaumont qui a titre de Comté fut érigé en Pairie par le Roi Philippe de Valois en 1328. en faveur de Robert d'Artois. Le Duc Charles d'Orleans à qui cette ville appartenoit, étant priſonnier en Angleterre, les Bourguignons, grands Ennemis de cette Maiſon, la prirent & la pillerent en 1416. Les Ducs de Vendôme l'ont depuis tenue en titre Ducal.

2. BEAUMONT, petite Ville, ou gros Bourg de France en Picardie, entre les Rivieres d'Aiſne & de Marne proche de Villers-Cotterets, ſelon Mr. Corneille [c] qui ne cite aucun garant. Les Cartes que j'ai conſultées n'en font point mention.

3. BEAMONT [d], Ville des Païs-Bas dans le Hainault entre Sambre & Meuſe; elle eſt petite mais aſſez peuplée avec titre de Comté qui a été poſſedé par les Seigneurs Cadets de la Maiſon de Ligne-Aremberg. Cette branche ayant été éteinte en la perſonne d'Erneſt-Dominique Prince de Chimay mort ſans enfans, le Comté de Beaumont & ſes autres biens vinrent par heritage au Comte de Boſſu en Hainaut petit-fils d'Anne de Ligne tante paternelle du dernier Prince Erneſt Dominique laquelle avoit épouſé Eugene de Henin Comme de Boſſu. Cette Ville étoit déja fondée dès l'onziéme Siécle & relevoit du Comte de Hainaut. Elle avoit un Seigneur dont l'heritage paſſa à la Maiſon de Croy, & enſuite à celle de Ligne. [e] Les Eſpagnols la cederent aux François en 1684. mais Guillaume III. Roi d'Angleterre l'ayant priſe en 1691. en fit ſauter le Château.

4. BEAUMONT EN AUGE [f], Bourg de France dans la Normandie, en Latin *Bellomons in Algia*. Il eſt ſitué dans le Diocèſe de Lizieux ſur une montagne, à une lieuë & demie du Pont l'Evêque, & à deux de Touques. Il y a un Prieuré Clauſtral de Benedictins de la Congregation de Saint Maur, ſous le titre de Nôtre Dame, fondé en 1060. par Robert Bertrand Vicomte de Rocheville, & par Suzanne le Tort ſa femme. De la terraſſe du Jardin de ce Prieuré qui dépend de l'Abbaye de Saint-Ouën de Rouën, l'on deſcouvre juſqu'à vingt-quatre Paroiſſes du pays d'Auge. L'on voit Pont l'Evêque, Rocheville, Touques & la Mer. Les Benedictins y ont un Collége où ils enſeignent les Humanitez & la Rhetorique. On tient dans ce Bourg tous les Jeudis un Marché celebre pour le gros bétail, ce qui fait qu'on le nomme quelque fois BEAUMONT PIED DE BOEUF. On y tient auſſi la juriſdiction de la Vicomté de Roncheville, qui appartient au Duc d'Orleans. L'Egliſe Paroiſſiale porte le titre de S. Sauveur.

5. BEAUMONT LE ROGER [g], petite Ville de France, dans la haute Normandie, avec titre de Comté. On l'a appellée ainſi, à cauſe qu'elle a été bâtie ou du moins augmentée par Roger l'un de ſes Comtes. Rotrode ou Raoul Archevêque de Rouen dans l'onziéme Siécle, étoit deſcendu de ce Roger. Cette Ville, que quelques-uns nomment Bourg, à cauſe qu'elle n'eſt point fermée de murailles, eſt ſituée à quatre lieuës du Bec & de Conches, à trois de Bernay, de Brionne & de Neubourg, à deux d'Harcour, de Tibouville, de Beaumenil, & de Romilly, & à onze de Rouën. Elle n'a qu'une ſeule rue aſſez bien pavée, & ſon Egliſe Paroiſſiale porte le titre de Saint Nicolas, & le Prieuré de la Sainte Trinité qu'on y trouve eſt très-conſiderable, & deſſervi par deux Prêtres depuis que les Benedictins qui l'habitoient ſe ſont retirez à l'Abbaye du Bec dont il dépend, après que leurs bâtimens ont été détruits pendant les guerres. On voit dans cette Egliſe de très-anciennes Reliques, & les Benedictins du Bec y viennent faire le Service divin dans les fêtes ſolemnelles. Il y a une haute Juſtice, un Maire, un Capitaine, & un Lieutenant de Ville à Beaumont. On y fait de la draperie, des toiles, & l'on y voit un grand nombre de Cloutiers. Le Marché s'y tient tous les Mardis & tous les Samedis, & une Foire à la St. Michel. Il y avoit autrefois un fort Château, bâti ſur une roche eſcarpée en precipice, auprès de l'Egliſe de Saint Leonard, Paroiſſe de Boſſu, mais ce Château eſt détruit entierement. Le gros village nommé Vieille, où l'on blanchit quantité de toiles, n'eſt ſéparé de Beaumont que par un pont de pierre ſur la Rille où ſont ſes moulins. [h] Beaumont le Roger a pris ſon nom de ſon Fondateur; ce n'étoit alors qu'une Seigneurie ou Baronnie qui a été tenue par de ſimples Gentilshommes. Saint Louis acquit l'an 1253. cette Terre par échange de Raoul de Meulant: elle fut réunie au Domaine durant environ cent ans, ayant été quelquefois depuis ce temps-là attribuée à des Reines & des Enfans de France, mais l'an 1353. le Roi Jean ayant fait la Paix avec Charles d'Evreux Roi de Navarre, donna cette Terre en partage à Louïs Frére du Roi Charles, & il en jouït juſqu'à ſa mort arrivée l'an 1372. laiſſant pour héritier ſon Frere le Roi Charles: car ce Prince Louïs n'avoit point laiſſé d'Enfans légitimes, mais un Fils naturel nommé Charles, qui prit le ſurnom de *Beaumont*, & s'établit dans le Royaume de Navarre: ſon fils Louïs fut Connétable de ce Royaume & Comte de Lerin. Lui & ſes Succeſſeurs furent Chefs en Navarre de la faction de Beaumont ou de *Los Beamonteſes*, oppoſée à celle des Grammonts ou *Agramonteſes*; ces deux Maiſons ont depuis été éteintes, étant tombées en quenouille; celle de Beaumont eſt fonduë dans celle des Alvares de Tolede, Ducs d'Albe, & la Maiſon de Grammont en celle des Seigneurs de la Maiſon d'Aure, Vicomtes d'Aſtier. Charles III. Roi de Navarre, qui

[a] *Baudrand Ed. 1705.*

[b] *Corn. Dict.*

[c] *Dict.*

[d] *Longuerue deſc. de la France 2. part. p. 100. & ſuiv.*

[e] *Memoires du temps.*

[f] *Corn. Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux en 1704.*

[g] *Memoires dreſſez ſur les lieux en 1703.*

[h] *Longuerue deſc. de la France 2. part. p. 74.*

étoit Propriétaire de ce Comté de Beaumont, le ceda avec Evreux à Charles VI.

a Corn. Dict.

6. BEAUMONT [a], Ville de France en Normandie, dans le Cotentin, proche de la Mer entre les Villes de Cherbourg, de Valogne, & de St. Sauveur le Vicomte. C'eſt plutôt un Bourg qu'une Ville.

b Ed. 1705.

9. BEAUMONT-VILLE, c'eſt, ſelon Mr. Baudrand [b], un Bourg de Normandie auprès de Beaumont le Roger. Il veut parler ſans doute de VIEILLE, gros Village qui eſt à l'autre côté de la Rille, le nom de Beaumont mal placé, & celui de Vieille mal écrit dans quelque Carte ont donné lieu ſans doute à cet article.

c Piganiol de la Force deſc. de la France T. 5. p. 147.

7. BEAUMONT-LE-VICOMTE, Ville de France dans le Maine ſur la Sarte, preſque à moitié chemin entre Alençon & le Mans, & environ à trois lieues de la Normandie [c]. Elle a été bâtie par les anciens Vicomtes du Mans, qui étoient les Lieutenants des Comtes, & c'eſt d'eux que cette Ville a pris le ſurnom de Beaumont le Vicomte. Elle fut priſe pluſieurs fois par Guillaume le Conquerant Duc de Normandie, & Roi d'Angleterre, & ſuivit le ſort de la Province du Maine, qui changea trois ou quatre fois de Maîtres en moins de trente ans. Cette ville a donné ſon nom à deux grandes familles, qui ont duré plus de trois cents ans. La premiere commença par Hubert de Beaumont Vicomte du Mans, qui vivoit au commencement du dixiéme Siécle, & finit à Richard de Beaumont troiſiéme du nom qui laiſſa ſa ſucceſſion à Agnès ſa ſœur, mariée à Louïs de Brienne Roi de Jeruſalem, duquel mariage ſont iſſus les Seigneurs de la Maiſon de Beaumont, qui eſt fondue en celle de Chamaillard. Marie de Chamaillard porta cette ville en dot l'an 1371. à Pierre Comte d'Alençon, d'où elle paſſa dans la Maiſon de Bourbon par le mariage de Françoiſe d'Alençon, fille ainée de René Duc d'Alençon & de Marguerite de Lorraine, avec Charles de Bourbon Comte de Vendôme. Elle fut érigée en Duché-Pairie l'an 1543. & c'eſt le premier, titre que le Roi Henri IV. porta du vivant de ſon Pere, après la mort de ſon frere ainé qui en avoit été revêtu. Beaumont eſt preſentement poſſedé par la Maiſon de Teſſé. Il n'y a qu'une ſeule Paroiſſe, & l'on y compte quatre-cens quatre-vingt-cinq feux, & environ quinze-cents habitans [d]. François I, lorſqu'il érigea Beaumont en Duché, voulut qu'il y eût deux Siéges de Juſtice, l'un à Beaumont, pour la partie de ce Duché qui eſt dans le Maine, & l'autre à la Fleche, pour ce qui eſt en Anjou.

d Longuerue deſc. de la France 1. part. p. 96.

e De l'Iſle Atlas.

8. BEAUMONT [e], Bourg de France en Gatinois, dans l'Election de Nemours, au Midi & à une petite lieue & demie de Puiſeaux. C'eſt apparemment le même que le Comté de BEAUMONT-LES-BOIS dont parle Mr. Corneille.

9. BEAUMONT, Bourgade de France dans le Nivernois. On le nomme BEAUMONT SUR SARDOLLE.

10. BEAUMONT LE CHETIF, ou LE CHARTIF, gros village de France dans l'Election de Chartres, à moitié chemin de l'Abbaye de Tiron au Bourg d'Auſon.

11. BEAUMONT [f], Ville de France dans l'Auvergne, Election de Clermont. Mr. Corneille n'en fait qu'un Bourg, il a titre de Ville, & de Vicomté, & on y compte 218. feux.

f Denomb. de la France T. 1. p. 339.

12. BEAUMONT, ville de France dans le Comté de Gaure ſelon Mr. Corneille [g], ou en Gaſcogne dans la Lomagne ſelon Mr. Baudrand [h], ſur la Gimone, aux confins de l'Armagnac, à trois lieues de la Garonne, ſur le chemin de Leiroure à Toulouſe.

g Dict.

h Ed. 1705.

13. BEAUMONT, ville de France en Perigord dans l'Election de Sarlat. Elle a titre de Comté & Juſtice Royale non reſſortiſſante. On n'y compte que 235. feux ſelon le Denombrement de ce Royaume [i].

i T. 1. p. 374.

14. BEAUMONT, Château & Seigneurie de France dans le Rouergue avec une Abbaye de l'Ordre de St. Auguſtin dont le Prieur eſt Seigneur du lieu: cette Abbaye eſt au Diocèſe de Vabres.

15. BEAUMONT, Bourg de France en Dauphiné, dans l'Election de Valence.

16. BEAUMONT-EN-ARGONE, petite ville de France, en Champagne, en Argonne, ſur un petit Ruiſſeau, qui ſe jette un peu au deſſous dans la Meuſe. Beaumont eſt à une lieue & demie de Mouzon & à deux de Stenai en droite ligne.

17. FOREST DE BEAUMONT. Voiez FOREST.

1. BEAUNE, Ville de France en Bourgogne, entre Dijon, Autun & Challon, à trois lieues de la Saone dans un pays auſſi agréable que fertile, & cette ſituation avantageuſe a engagé pluſieurs Ducs de Bourgogne à y établir leur Cour. [k] Elle eſt arroſée par le Ruiſſeau de l'Aigue, & par la Riviere de Bougeoiſe, qui prennent leur ſource à cinq cents pas de la ville. Quelques Auteurs ont voulu que ce ſoit la *Bibracte* dont parle Ceſar; mais Mr. de Valois dit que c'eſt ſans raiſon; Beaune, étant une petite ville que l'on ne découvre que dans les Chroniques des Monaſteres de Bourgogne [l]. Le BEAULNOIS, (car nos ancêtres écrivoient BEAULNE) ou le BEUNOIS, en Latin *Pagus Belnenſis*, étoit néanmoins un pays connu ſous ce même nom du temps des Rois Carlovingiens, comme on le voit par leurs Capitulaires. Sa principale ville dont il s'agit ici, & qui n'étoit qu'une Bourgade ou Château, n'a été érigée en ville que par Eude III. Duc de Bourgogne l'an 1203. Il lui donna de grands privileges qui furent confirmez par ſon fils Eude IV. l'an 1232. le même Duc Eudes acheta de ſon parent André Dauphin de Viennois ce qu'il avoit à Beaune, & à Châlon ſur Saone, comme on voit par les Lettres de Renaud de Forez Archevêque de Lyon, & par celles d'André qui avoit quitté ce nom pour prendre celui de Dauphin [m]. La figure de cette ville eſt preſque ovale. Elle a deux cens douze toiſes de long, cent quatre vingt quinze de large, & ſept cens quatre-vingt de circuit; les foſſez en ſont beaux, & les murs aſſez bons; les parapets en ſont ruinez en pluſieurs endroits. Elle eſt fortifiée par quatre grands baſtions, deux ravelins, & ſix boulevares revetus d'un mur, dont les pierres ſont taillées

k Piganiol de la Force deſc. de la France T. 3. p. 191. & ſeq.

l Longuerue deſc. de la France 1. part. p. 283.

m Piganiol de la Force ubi ſupra.

taillées en pointes de Diamans. [a] Il y avoit autrefois un Château, qui paſſoit pour la plus forte place du Duché de Bourgogne ayant été bâti par Louis XII. pour la défenſe & la ſureté du pays; mais Henri IV. ayant été forcé d'abandonner le Maréchal de Biron à la ſeverité des Loix, & craignant que le parti de ce rebelle dont le fort étoit en Bourgogne ne ſe ſervît de ce Château pour continuer le Plan de la revolte concertée ordonna qu'on le démantelât; ce qui fut fait en 1602. [b] On entre dans la ville par quatre portes qui prennent les noms de St. Nicolas, de St. Martin, de la Bretonniere & de la Magdelaine. L'Egliſe Collegiale de Beaune ſous l'invocation de Nôtre Dame porte le titre d'*Inſigne*, & eſt deſſervie par trente Chanoines, ſelon Mr. Corneille, ou trente-trois, ſelon Mr. Piganiol de la Force. On peut les accorder en diſant que l'un compte les Chanoines honoraires, & que l'autre ne les compte pas. Ils ſont Curez primitifs de la ville où il y a deux Paroiſſes, & des Fauxbourgs où il y en a trois. [c] On remarque à l'Autel du Chœur de la Collégiale, un grand & magnifique reliquaire long d'environ huit pieds ſur deux & demi de haut. Ce ſont différents quadres diſtinguez par des Pilaſtres, le tout enrichi de Pierreries ſur un fond d'or; c'eſt un riche monument de la pieuſe liberalité des Ducs de Bourgogne. Les orgues de cette Egliſe ſont auſſi d'une beauté, qui attire les regards des Curieux; les autres Egliſes de Beaune & de ſes fauxbourgs, ſont Nôtre-Dame Paroiſſe dans le Collégiale, St. Pierre, St. Martin, la Magdelaine, les Couvens des Dominicains, des Minimes, des Religieuſes, de la Viſitation, des Urſulines, des Dominicaines, & des Carmelites. On voit dans le Monaſtere de ces dernieres le tombeau de la bien heureuſe Sœur Marguerite du St. Sacrement morte dans ce Monaſtere en odeur de ſainteté. Il y a auſſi à Beaune une Abbaye de Bernardines appellée le Lieu Dieu. Les Capucins ſont dans un Fauxbourg, & à un quart de lieuë entre deux Fauxbourgs eſt une Chartreuſe qu'Eudes Duc de Bourgogne fit bâtir l'an 1303. Une des plus belles choſes de Beaune; c'eſt le magnifique Hôpital que fonda en 1443. Nicolas Rollin Chancelier de Philippe Duc de Bourgogne. Chacun ſait la reflexion de Louïs XI. à qui on vouloit faire admirer la charité de ce Chancelier en lui montrant cet Hôpital; il étoit bien juſte, dit ce Prince, qu'aiant fait tant de pauvres pendant ſa vie, il fit bâtir avant ſa mort une maiſon pour les loger. Ce Bâtiment eſt vaſte, & l'un des plus beaux de France. Sa grande Cour eſt bordée de galeries, qui donnent entrée dans toutes les Sales où ſont les Malades, les Offices ſont deſſous. La Bourgeoiſe qui paſſe dans cet Hôpital contribue beaucoup à y entretenir l'extrême propreté qu'on y admire. Il y a cinq Sales pour les malades du commun, & quatre Chambres pour les perſonnes de diſtinction, qui s'y font porter & y ſont ſervis en payant. Il eſt deſſervi par des Religieuſes, qui ne font vœu que pour un an. Il y a une coûtume ſinguliere établie à la profeſſion de ces Dames. Lors qu'une d'elles fait ſes premiers vœux, elle fait preſent à le Maiſon de douze douzaines de Dindons, d'autant de Poulets, d'autant de Pigeons, d'autant de Perdrix, d'autant de Liévres, &c. Les revenus ſont adminiſtrez par des Maitres, qui n'exercent que durant trois ans, & qui ſont nommez par le Marquis d'Epinac, qui en eſt le Patron, étant deſcendu par femmes du fondateur. Il y a encore un autre Hôpital general pour des Orphelins & des Orphelines. On les y occupe à carder, & à filer de la Laine; le nombre n'en eſt pas fixe. Outre ces deux Hôpitaux; il y a encore une Chambre des Pauvres, dont le Bureau eſt compoſé du Maire qui y preſide, de deux Chanoines, de deux Officiers Royaux, de deux Echevins, & de quatre Bourgeois. Ils changent tous les trois ans. Les revenus ſont employez à faire ſubſiſter des pauvres honteux, & à faire apprendre des métiers aux enfans de l'un & de l'autre ſexe. Il y a encore un beau Collége où les PP. de l'Oratoire enſeignent toutes les claſſes juſqu'à la Philoſophie inclusivement. Quoi que cette ville n'ait que quatre portes, elle a néanmoins ſept Fauxbourgs. Le Baunois ou Beunois a deux choſes, qui le rendent très-remarquable, à ſavoir la celebre Abbaye de Cîteaux chef d'Ordre, & les vins de Beaune blancs & rouges: on en connoit le prix depuis long-temps; car Guillaume le Breton dans la Vie de Philippe Auguſte qu'il a écrite en vers Latins dit en parlant de Beaune,

Frugifero jucunda ſolo nibilominus illi
Cum multis ſuberat aliis vinoſa Beaina
Indicans cerebris vino fera bella rubenti.

2. BEAUNE, petite ville de France dans le Gâtinois à quatre lieues & demie de Briare, & de Pithiviers, à deux & demie de Bellegarde & à une petite lieue & demie de Bois commun, dans l'Election de Montargis. Mr. de l'Iſle [d] n'en fait qu'un Bourg. Elle a néanmoins le titre de Ville, & a été autrefois plus grande qu'elle n'eſt à preſent. On y compte 482. feux.

3. BEAUNE, Mr. de l'Iſle [e] écrit Ba'on. Coulon dans ſon Traité des Rivieres de France dit la Beaune. Elle a ſa ſource à la paroiſſe de St. Geniez en Perigord, & coulant vers le Sud-Oueſt paſſe à Marquais, puis à Tayac où elle ſe perd dans la Veſere avec laquelle elle tombe dans la Dordogne à Limeil.

1. BEAUPORT, petite Baye d'Afrique dans la Cafrerie: les Portugais la nomment Baya Hermosa.

2. BEAUPORT [f], Port & Château de l'Amerique dans la côte meridionale de l'Iſle de St. Domingue. Les Eſpagnols l'appellent El Puerto Hermoso dans le pays, où il s'étend l'eſpace de quelques lieues. Il eſt à dixhuit lieues de la ville de St. Domingue au Couchant.

3. BEAUPORT [g], Abbaye de France en Bretagne au Diocèſe de St. Brieu. Elle eſt de l'Ordre de Premontré, & de la filiation de l'Abbaye de la Luzerne. Elle fut fondée par Alain Comte de Goelo, & par Petronille ſa femme l'an 1202.

BEAUPREAU [h], petite ville de France en

[a] *Longuerue ubi ſupra.*

[b] *Piganiol de la Force* l. c. p. 192.

[c] Memoires particuliers.

[d] Carte de la Beaute du Gatinois &c.

[e] Carte du Bourdelois & du Perigord.

[f] *Bondrand* Ed. 1705.

[g] *Piganiol de la Force* Deſc. de la France T. 4. p. 300.

[h] Ibid. T. 6. p. 136.

en Anjou, ſur la rive droite de l'Iſere. Elle fut honorée en 1562. du titre de Duché-Pairie, & appartient preſentement à la Maiſon de Villeroy. Il y a deux Paroiſſes, & on y compte 483. feux. Outre les Paroiſſes il y a une Egliſe Collegiale dont le Clergé n'eſt pas nombreux.

BEAUPTEIS, petite Riviere de France en Normandie, elle ſe perd dans la Doue, ſelon Coulon [a].

[a] Riv. de France t. part. p. 215.

BEAUQUESNE, Bourg de France en Picardie dans le Doyenné de Dourlens. Il y a Prevôté & Juſtice Royale non reſſortiſſante, & environ 145. feux. La Prevôté eſt compoſée d'un Prevôt, un Procureur du Roi qui eſt le même qui ſert au Bailliage d'Amiens, un Subſtitut & un Greffier.

[b] Corn. Dict.

1. BEAUREGARD [b], petite ville de France l'une des onze Châtellenies de la Principauté de Dombes.

[c] Ibid.

2. BEAUREGARD [c], petite ville de France dans la Principauté d'Orange.

[d] Ibid.

3. BEAUREGARD [d], Bourg de France en Auvergne. L'Evêque de Clermont y a une fort belle maiſon.

[e] Piganiol de la Force, Deſc. de la France T. 5. p. 229.

4. BEAUREGARD [e], Châteu de France dans l'Orléanois, à l'extremité de la Forêt de Ruſſi, & à deux lieues de Blois. Les beautez de cette maiſon la font ſurnommer dans le pays Beauregard le Royal. Le Bâtiment n'étoit pas conſiderable du temps de Jean du Thier, Seigneur de Beauregard & de Menars. Mais Meſſieurs Ardier Pere & fils, à qui il a appartenu depuis, l'ont fait augmenter. La Gallerie d'enhaut eſt ornée des Portraits des hommes illuſtres qui ont paru dans l'Egliſe, à la Cour, dans les Armées, & dans les Univerſitez depuis le temps de Philippe de Valois juſqu'au regne de Louïs XIV. Le carreau de cette Galerie eſt façon de Hollande, & repréſente une armée rangée en bataille avec ſon General & ſes Officiers. On voit dans la Chapelle, qui eſt à un des bouts de cette Galerie, quelques ouvrages à freſque du Signor Nicolo.

[f] Dict. Geogr. des Pays-bas.

BEAURENG ou BEAURAINS [f], Seigneurie du pays de Liége à trois grandes lieues de Rochefort en Ardennes, & autant de Charlemont ſur la Meuſe.

BEAUREVOIR, Bourg de France en Picardie, à l'Orient du Caſtelet & à la ſource de l'Eſcaut ſur les confins du Cambreſis. [g] Il y a un vieux Château à demi ruiné [h].

[g] Sanſon Atlas. [h] Baudrand Ed. 1705.

BEAUROUNE [i], Riviere de France en Perigord. Elle a ſa ſource au Nord Oriental de Perigueux au deſſus de l'Abbaye de Ligueuil où ſont des Benedictines; & ſerpentant vers le Midi Occidental, elle arroſe St. Martin d'Agonat, Preiſſac d'Agonat, Châteaul'Eveque, Beauroune, l'Abbaye de Chancelade & tombe dans l'Iſle au deſſous & au Couchant de Perigueux.

[i] De l'Iſle Atlas.

BEAUSSE, Pays de France [k] qui commence à huit ou dix lieuës de Paris, & qui par de vaſtes plaines très-fertiles en froment, s'étend juſqu'à la Loire. Le Pays Chartrain [l] avec le Dunois & une partie de l'Iſle de France, & de l'Orléanois compoſent le pays qu'on nomme la Beauſſe, en Latin *Belſia*, ou *Balſa*, dont Fortunat qui vivoit ſur la fin du VI. Siécle, fait mention dans la Vie de Saint Germain Evêque de Paris. La Beauſſe néanmoins n'a jamais fait une Province, & il n'y a point eû de Seigneur, qui ſe ſoit qualifié Duc ou Comte de Beauſſe.

[k] Piganiol de la Force Deſc. de la France T. V. p. 151. [l] Longuerue Deſcr. de la France part. 1. pag. 113.

[m] La Beauſſe eſt un Pays très abondant en froment, & c'eſt pour cela qu'il eſt appellé le Grenier de Paris; mais il eſt d'ailleurs ſans Vignes, ſans Prez, ſans Bois, ſans Rivieres, ſans Montagnes, ni fontaines. Les puits y ſont fort profonds, parce que le pays eſt haut & élevé, ce qui oblige les habitans de conſerver l'eau de pluye dans des marres profondes & des citernes.

[m] Piganiol de la Force l. c.

La Beauſſe particuliere, ou le pays Chartrain eſt d'une étendue aſſez reſſerrée, & ne comprend que les villes de Chartres, de Nogent-le-Roi. de Gallardon, de Bonneval, de Maintenon &c.

BEAUTE' [n], ancienne Maiſon Royale de France, en Latin *Bellitas ad Matronam*. Ce lieu étoit ſitué ſur le bord de la Marne, dans le voiſinage du Bois de Vincennes. Il fut nommé *Beauté* à cauſe de l'agrément de ſa ſituation. Froiſſart le place dans le bois même de Vincennes: mais la relation de l'entrevûë & de l'entretien qu'eurent l'Empereur Charles IV. & Charles V. Roi de France diſtingue le Château de Beauté ſur la Marne qu'il nomme Maiſon Royale, du Château de Beauté dans le Bois de Vincennes. Nicolaus Ægidius ſemble faire la même diſtinction lorſque parlant de ces deux Princes il dit; *le Roy le mena & le feſtoya au Bois de Vincennes, à Beauté & ailleurs*: & dans la Vie de Charles VII. *La place & Chaſtel de Beauté près le bois de Vincennes*. A quoi on peut ajouter ce qui eſt dit du même Charles V. qu'il mourut en 1380. *en ſon Hôtel en Beauté ſur Marne, près celui du bois de Vincennes*. On voit encore aujourd'hui des reſtes de ce Château de Beauté ſur leſquels on a élevé une maiſon aſſez magnifique; mais qui n'eſt plus Maiſon Royale. Voiez VINCENNES.

[n] De Re Diplomat. Lib IV. pag 251.

§. BEAUTE', Mr. Huet dans ſes Memoires ſur l'origine de Caën veut que *Baltha*, *Melbis* & *Baldunum* ſoient les anciens noms de *Beauté*, *Meautis* & *Bavens*. Il les croit de même origine que le mot *Belth*, d'où il dit que la Mer Baltique a pris ſon nom, ſans cependant dire quelle eſt l'origine de ce mot *Belth*.

5. BEAUVAIS, Ville de France, capitale du Beauvoiſis, dans le Gouvernement de l'Iſle de France. On ignore ſon ancien nom, Ceſar l'ayant conquiſe voulut qu'elle s'appellât *Cæſaro-Magus*, nom qu'elle a enſuite quité pour prendre celui du peuple BELLOVACE. [o] Sanſon le Géographe a voulu que *Cæſaro magus* fût la même choſe que *Bratuſpantium*, place du Beauvoiſis dont Jules Ceſar fait mention; mais ce n'eſt qu'une conjecture, qui n'eſt appuyée ſur aucune autorité des Anciens. Les Anglois [p] aſſiégerent cette ville inutilement en 1443. & Charles Duc de Bourgogne ne fut pas plus heureux l'an 1472. quoi qu'il eût une armée de quatre vingt mille hommes. Ce fut pendant ce dernier ſiége que les femmes de Beauvais ſignalerent leur valeur ſous la conduite de Jeanne de Hachette dont

[o] Longuerue Deſcr. de la France part. 1. pag. 22.

[p] Piganiol de la Force Deſcr. de la France T. II. pag. 190.

dont on voit le Portrait dans la maiſon de ville. C'eſt en mémoire de la belle defenſe qu'elles firent, qu'elles marchoient les premieres à une proceſſion qu'on fait tous les ans le 10. de Juillet.

Beauvais eſt ſitué ſur le Theriu à 16. lieues de Paris, & à autant de Rouen. Il eſt de 15'. plus Occidental que l'Obſervatoire de Paris, & ſa latitude eſt de 49. d. 26'. ſelon les obſervations de l'Academie Royale des Sciences. Sa ſituation[a] n'eſt pas deſagréable. Une partie des eaux du Therin remplit ſes foſſez, & l'autre ſert aux Ouvriers, qui travaillent à la laine dont on fait de petites étoffes. Ce ſeroit une ville aſſez forte, ſi elle n'étoit point commandée par les montagnes qui l'environnent preſque par tout, principalement du côté des Portes de Paris, de l'Hôpital & de Breſle, où à cauſe de cela on a fait de doubles fortifications pour une plus ſûre défenſe. Entre ſes ruës dont la plûpart ſont belles & droites, celles de l'écu & de St. Sauveur ſont les plus grandes. Cette premiere aboutit au grand marché qui fait le plus beau quartier de la Ville, quoique les maiſons n'en ſoient bâties que de bois. Il y a Preſidial & Bailliage à Beauvais. St. Pierre eſt l'Egliſe Cathedralle d'où relevent quatre autres petites Egliſes; ſavoir St. Barthelemy, St. Nicolas, St. Michel, & Nôtre Dame; ce qui fait qu'on les appelle les 4. filles de St. Pierre. Le Chœur de cette Cathedrale qui fut commencé l'an 1391. eſt une piéce admirable tant pour ſa hauteur & ſa largeur que pour le dégagement de ſon travail, la belle ordonnance de ſa voute & ſes dehors. Il a dix piliers de chaque côté dans ſa longueur avec des Chapelles tout à l'entour. Le pavé du ſanctuaire qui eſt très-vaſte eſt tout de marbre. La tribune ou jubé qui ſepare le Chœur de la Nef en eſt toute incruſtée & enrichie de 14. colomnes, & autres accompagnemens auſſi de marbre avec de grandes figures & des Tableaux aux deux Autels, qui, ſont eux deux côtez de la porte du Chœur; mais il manque à cette Egliſe une Nef dont on n'a encore bâti que deux travées, & par un malheur que l'on n'a pu reparer juſqu'à preſent la magnifique Pyramide du milieu eyant écroulé, l'Egliſe eſt demeurée ſans tours & ſans clocher d'apparence. Ses groſſes cloches ſont dans une eſpéce de baſſe cour, bâtie environ à 15. pas de ſon portail. Cette Cathedrale eſt fournie d'une quantité extraordinaire des plus belles Chappes du Royaume, ſoit pour la beauté, la qualité & la richeſſe des étoffes, ſoit pour la délicateſſe & la varieté des Portraits de ſoye d'or & d'argent travaillez à l'aiguille. Son treſor renferme un grand nombre de précieuſes reliques, & l'on voit à ſon Autel les chaſſes de St. Germer, de St. Evroul & de St. Juſt. Ce qui rend la ville plus conſiderable, ce ſont VI. Egliſes Collegiales, ſavoir St. Barthelemy, St. Nicolas, St. Michel, Nôtre-Dame du Chaſtel, St. Laurent, & St. Waſt. XIII. Paroiſſes & pluſieurs autres Egliſes & Maiſons Eccleſiaſtiques de pieté. Entre les Egliſes de Beauvais après la Cathedrale & St. Lucien, celles de St. Sauveur, de St. Etienne, & de St. Nicolas, ſont remarquables pour leur grandeur & leur architecture. Il y a 3. Abbayes, quatre Monaſteres d'hommes & trois de filles. Les Cordeliers, les Dominicains, & les Minimes, les Cordelieres dites filles de St. François, les Urſulines & les Chanoineſſes de l'Hôtel-Dieu ſont dans la ville; mais les Capucins, les Abbayes de St. Lucien, de St. Quentin, & de St. Symphorien, ſont hors de ſon enceinte. L'Abbaye de St. Lucien appartient aux Benedictins de la Congregation de St. Maur. Leur Egliſe eſt bâtie en croix, elle eſt vaſte & belle & a un large corridor qui regne tout à l'entour. Elle a 15. Piliers de chaque côté avec des Chapelles autour du Chœur. Le corps de St. Lucien qui eſt dans une chaſſe au haut du grand Autel attire beaucoup de monde qui vient l'honorer en cette Egliſe, dans le treſor de laquelle on conſerve d'autres reliques très-precieuſes & très-anciennes. La maiſon des Religieux bâtie à neuf, eſt en bon air & d'un deſſein magnifique. L'Abbaye de St. Quentin, qui appartient aux Chanoines Reguliers de St. Auguſtin de la Congregation de Ste Geneviéve, a une Egliſe aſſez grande. Ils ont la chaſſe de Ste Romaine martyriſée à Mont-mille, où il y a une Chapelle avec Prieuré ſimple autrefois regulier, où l'on honore St. Lucien & Ste Romaine. L'Abbaye de St. Symphorien que les grands Benedictins ont poſſedée eſt preſentement occupée par des Peres de la Miſſion. L'Egliſe eſt petite; mais ils ont élevé ſur la croupe de la montagne de grands bâtimens pour le Seminaire Epiſcopal qu'ils gouvernent. La Terraſſe de leur Jardin domine de fort près la ville, qui commence au pied de cette montagne aſſez eſcarpée. La petite Riviere d'Avelon entre dans le Therin au pied de la montagne de St. Symphorien après avoir arroſé un des fauxbourgs de Beauvais. Cette ville a cinq portes qui ſont celles de Breſle, de l'Hôpital, de Limaçon, de St. Jean & de Paris. Les environs de Beauvais ſont couverts de grands vignobles d'un côté, de prairies & de Jardinages de l'autre.

L'Evêché de Beauvais[b] a eſt St. Lucien pour premier Evêque vers le milieu du troiſiéme ſiécle, & l'on compte depuis lui juſqu'à M. de St. Aignan, qui en eſt aujourd'hui Evêque, &c. Prelats. Cet Evêché a le titre de Comté-Pairie. Ce fut en cette qualité que l'Evêque de Beauvais ſuivant l'attribution de ſa Pairie porta en 1179. le Manteau Royal au ſacre du Roi Philippe Auguſte. Le Comté de Beauvais fut uni à l'Evêché en 996. par Roger fils du Comte de Blois & Evêque de Beauvais. Ce Roger avoit eû le Comté de Sancerre en Berry, pour ſa part dans la ſucceſſion de ſon Pere, & celui de Beauvais étoit échu à Eudes ſon frere. Ils firent un échange & Roger ne fut pas plutôt en poſſeſſion de celui de Beauvais qu'il en fit preſent à ſon Egliſe, avec le permiſſion du Roi Robert. Parmi les Evêques de Beauvais l'on en trouve deux, qui par leur auguſte naiſſance ont fait beaucoup d'honneur à cette Egliſe. Le premier eſt Henri de France fils de Louïs le Gros, & frere du Roi Louïs VII. Il étoit Evêque de Beauvais en 1148. & fut enſuite Archevêque de Rheims. L'autre eſt Philippe

[a] Cure. Dict. ſur des Memoires dreſſez ſur les lieux en 1704.

[b] Piganiol de la Force, Deſc. de la France T. II. pag. 276.

pe de Dreux petit-fils de Louïs le Gros, & neveu de cet Henri de France, dont il vient d'être parlé. Philippe étoit Eveque en 1175. Simon de Clermont, qui fut Regent du Royaume ſous trois de nos Rois, Jean de Dormans, Cardinal & Chancelier de France, Odet de Coligny Cardinal de Châtillon, & Charles de Bourbon ont été Evêques de Beauvais, & ont autant édifié leur Diocèſe que le Cardinal de Châtillon ſcandaliſa tous les Catholiques en embraſſant la pretendue Reforme de Calvin, l'an 1561. Cet Eveché vaut cinquante mille livres de revenu, & s'étend ſur douze Chapitres, 14. Abbayes, dont celles de l'Ordre de St. Benoit ſont St. Lucien lez Beauvais, St. Symphorien, St. Germer de Flaix, & de Breteuil. Celles de l'Ordre de Cîteaux ſont Royaumont, Froidmont, Lannoy, Beaupré. De l'Ordre de St. Auguſtin, St. Quentin lez Beauvais, & St. Martin aux Bois, autrefois nommée St. Martin de Rutcourt. L'Abbaye de St. Juſt eſt de l'Ordre de Premontré. St. Paul lez Beauvais eſt une Abbaye de filles de l'Ordre de St. Benoit: Moncel près de Pont St. Maixance eſt auſſi Abbaye de filles, mais de l'Ordre de Ste Claire. On compte dans ce Diocèſe 48. Prieurez, 442. Curez & 300. Chapelles.

Le Chapitre de la Cathedrale eſt compoſé de ſix Dignitez, qui ſont le Doyen, l'Archidiacre de Beauvais, le Chantre, le Treſorier, l'Archidiacre de Beauvoiſis & le Soûchantre. Les Chanoines ſont au nombre de 42. [a] parmi leſquels il y a le Chancelier & le Penitencier, à quoi il faut joindre ſix demi-prebendez, quatre Prebendez, quatre Marguilliers & d'autres Chapelains Chantres. Tous ces Benefices ſont conferez par l'Evêque à l'exception du Doyen, qui eſt élû par le Chapitre.

[a] Mr. Piganiol de la Force en met 52.

[b] L'Hôtel-Dieu eſt deſſervi par des Religieuſes, & a environ 12000. livres de rente. Il y a 48. lits dont la moitié eſt deſtinée pour les hommes, & l'autre pour les femmes. Il eſt gouverné pour le ſpirituel par un Recteur, qui eſt Religieux de Ste Geneviéve, & qui avoit même autrefois l'adminiſtration du temporel; mais en 1684. le Roi attribua cette derniere à l'Evêque conjointement avec le Chapitre de la Cathedrale & le Corps de Ville. Depuis ce tems l'Evêque nomme un Adminiſtrateur Eccleſiaſtique, le Chapitre un autre & le Corps de Ville deux Adminiſtrateurs ſeculiers. L'Hôpital general a été principalement fondé des liberalitez de feu M. Choard de Buzenval Evêque de Beauvais, qui obtint des Lettres Patentes du Roi en 1658. il a autant de revenu que l'Hôtel-Dieu, & l'adminiſtration eſt preſque la même, à cette difference près, qu'il a huit Adminiſtrateurs dont deux ſont nommés par l'Evêque, deux par le Chapitre, & ces quatre ſont Eccleſiaſtiques, & quatre par le Corps de Ville, qui ſont ſeculiers. Il y a ordinairement dans cette maiſon 300. perſonnes, Vieillards, Invalides, ou Enfans.

[b] Piganiol de la Force ubi ſupra.

[c] Il y a à Beauvais un Preſidial, une Juſtice Seigneuriale tenuë en Pairie, une Election, un Grenier à ſel & une Marechauſſée. Le Preſidial de Beauvais, fut établi ſous le regne d'Henri III. l'an 1580. comme ſon Reſſort s'étend ſur pluſieurs Bailliages, & Prevôtez qu'on a diſtraits du reſſort de pluſieurs autres Juriſdictions, cela eſt cauſe que les Procès y ſont décidez ſelon differentes Coutumes. Une partie eſt reglée par la Coûtume de Senlis & les autres par les Coûtumes de Clermont, d'Amiens, & de Mont-Didier. Le Siége de Beauvais eſt compoſé de 18. Officiers, y compris les chefs.

[c] Le même p. 279.

La Juſtice de la ville de Beauvais appartient à l'Eveque, & eſt exercée par un Bailli, qui a ſous-lui trois Lieutenans, un Procureur & un Avocat Fiſcal, un Subſtitut & un Greffier. Il a encore une juriſdiction pour les Eaux & Forêts de ſon Evêché; & les appellations de ces deux Juſtices de l'Evêque ſont portées au Parlement.

On fabriquoit [d] autrefois à Beauvais des Draps, qui étoient d'un aſſez bon debit, mais depuis environ 60. ans cette manufacture eſt tombée, parcequ'on en a diminué le fil, & qu'on les a rendus par là de mauvaiſe qualité. On établit dans la ville de Beauvais, une manufacture de tapiſſeries l'an 1664. Cet établiſſement auroit été très-utile, & auroit fait honneur au Royaume ſans les guerres preſque continuelles que la France a été obligée de ſoutenir depois ce tems-là. On y fait de très-beaux ouvrages dont la qualité eſt auſſi bonne que celle des tapiſſeries de Flandres. Les eaux du pays contribuent infiniment à la beauté de la teinture: on fabrique auſſi à Beauvais, & aux environs des Serges & des Draps, qu'on tranſporte dans les Provinces du Royaume, & dans les Pays étrangers, ſurtout en Savoye & en Italie. Ce Commerce eſt grand & très-conſiderable de même que celui des toiles que l'on fait dans le plat pays. Celles que l'on appelle *demi-Hollandes*, ſe font à Bulles à quatre lieuës de Beauvais, avec du lin excellent, qui croît aux environs.

[d] p. 283.

Pluſieurs perſonnes illuſtres par leur naiſſance, par leur merite & par leur ſavoir ſont nées à Beauvais ou dans le Beauvoiſis. On compte parmi ces illuſtres cinq grands Maîtres de l'Ordre de St Jean de Jeruſalem, Jean & Philippe de Villers-l'Iſle-Adam, Claude de la Sengle, Aloph & Adrien de Vignacourt, Antoine Loiſel fameux Juriſconſulte, Jean Foy Vaillant, ſavant Antiquaire, Adrien Baillet & pluſieurs autres, qui ont tenu un rang diſtingué dans la Republique des Lettres.

2. BEAUVAIS, Bourg de France au Haut Languedoc ſur le Teſcou à cinq lieues de Montauban, au Levant en paſſant dans l'Albigeois.

BEAUVAISIS ou Beauvoisis, en Latin *Bellovacenſis ager*, Province de France qui fait partie du Gouvernement de l'Iſle de France, & qui eſt ainſi nommée de Beauvais ſa ville capitale. Elle faiſoit anciennement partie de la Picardie; mais elle en a été tirée depuis pluſieurs années, & à preſent elle a pour limites au Septentrion la Picardie propre, au Couchant le Vexin Normand, dont elle eſt ſeparée par la Riviere d'Epte, au Midi le Vexin François, & au Levant le Bailliage & Comté de Senlis, dont elle eſt diviſée par la Ri-

Riviere d'Oiſe, ayant pour lieux les plus conſiderables outre ſa Capitale, Clermont & Gerberoy.

BEAWDLEY. Voiez BEWDLEY.

1. BEAUVOIR, Bourgade de France dans le Dauphiné, & non pas ville, comme le dit Mr. Corneille. Elle a que cinquante-ſix feux & eſt au Diocèſe de Grenoble à l'Occident d'Eté, & à quatre lieues communes de Grenoble. Ce lieu eſt remarquable parce qu'on y paſſe ſur un pont l'Iſere, ſur le bord Oriental de laquelle il eſt ſitué; mais il a été autrefois plus remarquable à cauſe du Palais qu'y avoient les Dauphins Souverains du Dauphiné qui y ont fait quelque reſidence. Il eſt nommé en Latin *Caſtrum belli Viſus in Royenis*. Mr. Corneille dit qu'il y a encore un Couvent de Carmes fondé par Humbert Dauphin.

2. BEAUVOIR, *ſur Mer*, ville Maritime de France en Poitou, dans l'Election des Sables d'Olone, elle a titre de Marquiſat & un Bureau des cinq groſſes Fermes. Elle eſt comptée ſur le pied de 388. feux dans le Denombrement de la France [a].

[a] T. 1. p. 251.

BEBAI. Voiez BAAR.

[b] *Ammian Marcellin.* l. 18. p. 138. & 922. Edit. Lindebrog.

BEBASE [b], Maiſon de Campagne entre Niſibe & l'Euphrate & par conſequent dans la Meſopotamie, à cent milles de Conſtance, dont elle étoit ſeparée par un deſert aride.

BEBBA, ancienne Ville Royale de la Grande Bretagne, Bede en fait mention, & Ortelius qui le cite juge qu'elle étoit en Northumberland. Les Chroniques Saxonnes [c] nomment ce lieu diverſement *Bebbanburc*, *Bebanburgh*, *Behamburgh*, *Bahaburch*, *Babbanburgh*, *Bebbamburg*, *Baenburg*, *Bamburgh*, c'eſt aujourd'hui BAMBORROW. Voyez ce mot.

[c] Gibſon in Chron. Saxon. p. 14.

BEBE, Ortelius dit que c'étoit un Bourg voiſin de Bethulie & cite le XV. Chapitre du Livre de Judith. On y lit effectivement dans le Grec [d]: *& Ozias envoya à Baitomaſthaim & Bebai, & Chobai, & Cola, & à toutes les extremitez d'Iſrael des Courriers pour annoncer ce qui s'étoit fait afin que chacun tombât de tous côtez ſur l'ennemi pour achever de le détruire.* Au lieu de quoi la Vulgate dit ſeulement: *Ozias envoya donc des Courriers par toutes les villes & les contrées d'Iſrael.* Au premier livre d'Eſdras [e] on lit que les enfans de Bebai revinrent de la captivité de Babylone au nombre de ſix cens vingt-trois. Mais ces deux paſſages ne nous apprennent pas la ſituation de Bebai.

[d] V. 6.

[e] c. 2. v. 11.

BEB-EL-MENDER, nom corrompu de BAB-EL-MANDEL. Voiez ce mot.

[f] Dict.

§. BEBELLOCH, Mr. Corneille [f] après Daviti dit que Babelloc, ou Bibelloh eſt un gros Bourg d'Afrique, & qu'il paſſe pour un des fauxbourgs du Caire dont il eſt éloigné d'un mille. Il fait, dit-il, environ vingt mille feux. On y voit des Artiſans & des Marchands de toutes ſortes, & une grande place nommée Jazbachie où eſt un fort grand Palais avec un College. C'eſt en ce Bourg que ſe tiennent les cabaretiers, les femmes du basmetier, & les Charlatans qui ſervent à donner du plaiſir au peuple. Le P. Vansleb parlant des neuf Boucheries publiques qui ſont dans le Caire ou dans ſes Fauxbourgs donne pour la quatriéme celle de BAB-ILLUK ou *du quartier des bordels*: ce ſont ſes propres termes, & il eſt plus ſûr de s'en raporter à lui qu'à Davity.

BEBELO. Voiez BEBULO.

BEBIANI, ſurnom d'une partie des Liguriens. Voiez au mot LIGURES.

BEBIUS, montagne d'Italie dans la Campanie. On croit que ce mot s'eſt gliſſé dans le Livre de Vibius Sequeſter au lieu de VESUVIUS, le Veſuve. Les manuſcrits varient ſur ce qu'au lieu de FLUVIUM *emittens* on lit dans quelques-uns FLUMEN *emittens*. Bocace a lu ſans doute dans ſon manuſcrit *ignem* au lieu de *Flumen*, car il dit: *Bebius Campania mons eſt ignem ad inſtar Ætnæ Sicula vaporans.*

BEBLINGEN, petite Ville d'Allemagne dans la Suabe au Duché de Wirtenberg, au Sud-Oueſt & à un mille & demi de Stutgard, près de la ſource de la Riviere de Wirm. Ce lieu qui eſt ſur les hauteurs eſt entouré de forêts, de prairies, de terres labourables & de Vignobles. C'eſt le chef-lieu d'un Bailliage de même nom où il y a un Château, quelques Villages & la petite Ville de Sindelfingen; ſelon Zeyler [g].

[g] Suev. Topogr. p. 14.

BEBRE [h] (la) Riviere de France dans le Bourbonnois: on la nomme auſſi la CHABRE. Elle a ſa ſource près de Montmorillon, paſſe à la Palice & à Jaligne, & ſe decharge dans la Loire vis-à-vis Bourbon-Lanci. Son nom Latin eſt *Bebria*.

[h] Boudrand

BEBRIACUM. Voiez BEDRIAC.

1. BEBRYCES & BEBRYCIE, en Europe, peuple & contrée de la Gaule Narbonnoiſe en deçà des Pirenées. [i] Les Poëtes ont ſupoſé que Pirene Bebrycienne, & fille du Roi ayant été violée par Hercule, & n'oſant plus ſe montrer à la Cour de ſon Pere, fut errante dans les montagnes où les bêtes ſauvages la dechirerent, que ces montagnes en porterent le nom depuis cela.

[i] Cellar. Geog. ant. l. 2. c. 2.

Nomen Bebrycia duxere a Virgine valles
Hoſpitis Alcidæ crimen. Plangebat in antris
Et promiſſa viri ſilvis narrabat opacis
Donec mœrentem ingratos raptoris amores,
Tendentemque manus atque Hoſpitis arma vocantem
Diripuere fera.

[k] Sil. Ital. l. 3. v. 420.

Hercule revenant d'Eſpagne trouva les membres diſperſez de cette infortunée Princeſſe & fit retentir les montagnes de ſes regrets.

Deflentumque tenent montes per ſæcula nomen.

La Bebrycie étoit entre les *Volca*, & l'Eſpagne; cela paroit par la marche des Carthaginois.

Bebrycia Pœnus fines tranſcenderat aula;
Inde ferox quæſitum armis per inhoſpita rura
Volcarum populator iter.

Zonare dit que la Mer nommée autrefois Bebrycienne s'appella enſuite Narbonnoiſe, & Feſtus Avienus [m] dit

[m] T. 2. de Init. Bell. Hannibal. p. 70. In Ora Marit.

Genſque Bebrycum prius
Loca hæc tenebat: atque Narbo civitas
Erat ferocis maximum regni caput.

2. BEBRYCES, & Bebrycie en Aſie, ancien nom de la Bithynie & de ſes premiers habitans, ſelon Servius dans ſon Commentaire ſur l'Enéide de Virgile [a].

a l. 5. v. 373.

BEBULO, ancienne mine d'argent en d'Eſpagne qu'Annibal avoit fait ouvrir, & qui lui raportoit par jour trois quintaux de metal. Pline [b] dit qu'on avoit creuſé quinze cens pas dans la montagne, & que les Aquitains en tiroient l'eau jour & nuit ſuivant la meſure de l'huile; c'eſt-à-dire que le temps du travail ſe regloit ſur la durée d'une certaine meſure d'huile, que l'on mettoit dans les lampes, & qu'après qu'elle étoit conſumée, de nouveaux ouvriers continuoient le travail. De ce que ces Aquitains y étoient employez Ortelius juge que cette mine devoit être vers les Pirénées; mais le R. P. Hardouin avec ſa ſagacité ordinaire trouve qu'il vaudroit mieux lire *Accitani*, peuple de la dependance de Carthagene.

b l. 33. c. 6.

☞ BEC, pointe de terre, que deux Rivieres reſſerrent entr'elles lorſqu'elles ſe joignent enſemble dans un même lit; ce mot s'entend auſſi de la jonction même. Le BEC D'AMBE's eſt le lieu où la Garonne, & la Dordogne mêlent leurs eaux; & on apelle BEC D'ALLIER la rencontre de l'Allier qui ſe perd dans la Loire.

☞ BEC, ſe dit auſſi d'un Cap ou d'une pointe de terre qui s'avance dans la Mer; tel qu'eſt le BEC DU RAS en Bretagne.

LE BEC [c], Bourg de France en Normandie, avec une Abbaye fort riche & fort grande. On lui a donné ce nom à cauſe qu'il eſt ſitué ſur un *Bec*, ou langue de terre, au confluent de deux Rivieres. Ce Bourg eſt à neuf lieuës de Rouën, à cinq de la Bouille & de Pont-au-de-Mer, à quatre de Bernay, & à trois de Bourgtheroulde, & à une lieuë ou environ d'Harcourt & de Brionne. L'Abbaye, qui eſt de l'Ordre des Benedictins de la Congregation de St. Maur, eſt extrémement conſiderable. L'Egliſe bâtie en croix, porte le titre de Nôtre Dame, & Saint Anſelme en eſt le ſecond Patron. Le Chœur eſt un des plus grands du Royaume, puiſqu'il y a dix piliers de chaque côté dans ſa longueur. Le grand Autel, qui eſt achevé depuis quelques années, eſt accompagné de huit colomnes d'un beau marbre; elles ſont diſpoſées en demi-cercle, & ſoûtiennent une grande demi Couronne Imperiale, dont les branches ſont toutes dorées, & enrichies de Sculpture; il y a auſſi de grands Anges, des Cherubins & autres ouvrages dorez, qui ſont un bel effet. Sur l'autel qui eſt entre ces colomnes, l'Enfant Jeſus eſt repreſenté dans ſa Crêche, accompagné de la Sainte Vierge & de Saint Joſeph, qui paroiſſent l'adorer. La pierre qui forme l'Autel eſt de porphyre, d'une grandeur extraordinaire; & l'on tient qu'elle a été benite par Saint Anſelme. Derriere le grand Autel, entre les deux derniers piliers du Chœur, l'on voit une grande figure de Vierge, de pierre dorée, le marchepied de l'Autel, & le pavé du Sanctuaire, qui eſt fort grand, ſont de marbre noir veiné de blanc, & l'on prépare [d] le marbre pour en paver auſſi tout le Chœur. Les deux gros Chandeliers de l'élevation, une grande figure de Moïſe & le Lutrin, ſont de cuivre très-bien ouvragé; mais le Lutrin eſt d'un deſſein ſingulier, fort grand, & digne qu'on l'examine en détail. La façade de la Tribune ou Jubé, qui ſépare le Chœur de la Nef, eſt toute incruſtée, ornée & enrichie de marbre. Il y a onze Chapelles autour du Chœur; chacune avec une contre-table de different deſſein, elles ſont toutes ornées de marbre, les unes entierement & les autres en partie, & on compte onze croiſées autour de celle de la Vierge, qui eſt derriere le Chœur. La croiſée du milieu de cette Egliſe eſt vaſte; mais la Nef n'a que deux travées de longueur, le reſte ayant été ruiné. L'Orgue que l'on eſtime extraordinairement pour ſa bonté, & pour le grand nombre des jeux qui le compoſent, eſt au deſſus du Portail, qui eſt d'une ordonnance d'Architecture aſſez propre. Les figures des douze Apôtres & autres Saints repreſentez en pierre, beaucoup plus hauts que nature, ſont adoſſées contre les piliers de cette Egliſe, qui eſt entierement couverte de plomb; dont les dehors ſont ouvragez & ornez de quantité de belles pyramides: une baluſtrade de pierre termine & couronne en dehors tout le corps de l'Egliſe; & en dedans il y a une petite gallerie tout à l'entour, au deſſous des grands vitraux. La Sacriſtie eſt ornée d'une belle menuiſerie, avec une ferrure très-bien travaillée. L'on y voit dans des armoires quelques Reliques, & ſix gros Chandeliers triangles, avec une croix d'argent, d'un fort bel ouvrage, & quantité d'ornemens très-riches pour le ſervice de l'Autel, & pour célebrer l'Office divin dans les fêtes ſolemnelles. La groſſe ſonnerie eſt dans une grande & haute Tour, bâtie proche de l'Egliſe; & l'on dit que la groſſe cloche peſa environ dix milliers. La petite ſonnerie qui eſt fort harmonieuſe, eſt dans le clocher élevé ſur le milieu de la croiſée de l'Egliſe. Le Cloître de cette Abbaye eſt beau, bâti à la moderne, large, & orné de beaux pilaſtres. Les bâtimens qui l'accompagnent ſont ſolides & aſſez nouveaux; & la Bibliotheque qu'on y voit eſt fournie de bons Livres, pour les differentes études des Religieux. Le Refectoire eſt grand, & une fontaine d'eau claire qui ſert de lavoir, y donne de l'eau par ſix robinets, & retombe dans un grand baſſin d'airain. L'on voit dans le Chapitre les Tombeaux de pluſieurs anciens Abbez du Bec, & quelques Tableaux qui repreſentent des Religieux de cette Abbaye vêtus de blanc, ce qu'on attribue à la devotion particuliere que Saint Anſelme avoit pour la Sainte Vierge; les Religieux du Bec ayant porté l'habit blanc juſqu'à l'établiſſement de la reforme des Religieux de la Congregation de Saint Maur dans cette Maiſon. Elle a été fondée vers l'an 1077. par le bienheureux Herluïn, en Latin *Herluinus*, ſon premier Abbé, qui eut pour Diſciple Saint Lanfranc, & Saint Anſelme, tous deux ſucceſſivement Arche-

c Carn Memoires dreſſez ſur les lieux en 1703.

d en 1703.

Archevêques de Cantorberi en Angleterre. Cette Abbaye poſſede la Baronnie de Bonneville, proche le Bec, qui a été ſelon la tradition du lieu, le patrimoine & le manoir du bienheureux Herluïn, ce qui eſt cauſe que le Bourg du Bec eſt nommé le BEC HERLUÏN. Elle a auſſi le Seigneurig & le Patronage de ce Bourg, & nomme à quantité de Cures, entre autres à celles de Saint Jean & de Saint Gervais de Paris. La petite Riviere du Bec prend ſes ſources, trois quarts de lieuë au deſſus de l'Abbaye à Buot, Paroiſſe ſituée au pied de la côte de Calville, & après avoir paſſé par Saint Martin du Parc, & traverſé le Territoire de l'Abbaye, elle entre dans le Rille à Pontautout, un quart de lieuë au deſſous du Parc de cette Abbaye. Ce Parc a environ une demie lieuë de longueur, & il eſt enclos de murailles. Il y a une haute Juſtice dans le Bourg, où l'on tient deux Foires tous les ans le jour du Vendredi Saint, & l'autre le jour de la fête de Saint André.

[a] Memoires dreſſez ſur les lieux en 1702.

BEC CRESPIN [a], Bourg de France en Normandie, avec Château, & titre de Baronnie. Il eſt ſitué dans un vallon au deſſous de la ſource de la Laizarde, dans le pays de Caux, à une lieuë de Montiviliers, à trois du Havre de Grace, à cinq de Feſcamp, & à ſeize de Rouën. Son Egliſe Paroiſſiale eſt ſous l'invocation de Nôtre Dame. Le Château eſt fort logeable, & ſon enceinte eſt flanquée de ſix hautes Tours, accompagnées de larges foſſez à fond de cuve remplis d'eau avec un étang, des reſervoirs, des moulins, des boſquets, & un plant de chênes & de ſapins. La Baronnie du Bec-Creſpin a dans ſa dépendance cinq Paroiſſes en Seigneuries & en Patronage; ſavoir Nôtre Dame du Bec, Saint Martin du Bec, Eſcuquetot, Beaurepaire, Bretteville; & l'on compte trente-huit Fiefs Nobles qui en relevent médiatement ou immédiatement.

BEC D'ALLIER. Voiez BEC.

BEC d'AMBEZ. Voiez AMBEZ.

BEC D'ARIEUX, on dit préſentement BEDARIEUX. Voiez ce mot.

BEC DE GALLOWAI, petite Presqu'Iſle d'Ecoſſe dans la Province de Gallowai, dans la Mer d'Irlande. On l'appelle en Anglois THE MUL OF GALLOWAY.

BEC DU RAS. Voiez RAS.

[b] Thevenot Voyage des Indes p. 183.

BECAR [b], Province d'Aſie dans l'Indouſtan: elle comprend les pays de DOUAB, Jeſuat, & Udeſſe, & eſt arroſée par les fleuves qui ſe dechargent dans le Gange. Non ſeulement elle eſt à l'Orient de Dehli; mais encore elle eſt la plus Orientale du Mogoliſtan, par le pays d'Udeſſe qui la ſerme avec ſes Montagnes. Et comme cette grande Province eſt riche à cauſe de ſa grande fertilité, elle raporte par an au Mogol plus de XIV. millions. Elle a pluſieurs bonnes Villes; les principales ſont Sambal, Menapour, Ragcapour, Jehanac & ſur tout BACANER qui eſt preſentement la capitale ſituée à l'Occident du Gange. Ce pays eſt le même que BACAR. Voiez ce mot.

[c] L. 6. c. 23.

BECARE, Port de l'Arabie ſelon Pline [c]; dans les Editions qu'ont eues Pinet & Ortelius, ce lieu étoit, ou plutôt ſelon Ortelius, car Pline ne dit point que ce port fut dans l'Arabie. Il le met dans le pays des *Necanides*, ſelon quelques exemplaires; des *Neacrides*, ſelon d'autres; ou des *Nelcydes*, que le R. P. Hardouin aime mieux. L'Auteur du Periple de la Mer Erythrée [d] met ce Port entre le Sinthe & Barigaza. Il ſeroit aiſé de le reconnoître à la deſcription qu'il en fait ſi elle étoit fort juſte; car il compte ſept Iſles; il dit que le fond de ce Golphe eſt très-dangereux par les roches qui coupent les cables ſous l'eau, la Mer y eſt orageuſe, les Lames y ſont groſſes, mais il nomme ce Port *Barace*; Ptolomée [e] l'appelle BACARE; mais comme il dit qu'il eſt à l'Embouchure d'une Riviere nommée *Baries*, le R. P. Hardouin a raiſon de juger que le Port prenant le nom de la Riviere a dû s'appeller *Barace*; que l'ancien Interprete Latin prefere. Voiez BARACE.

[d] Collect. Oron. T. 1. p. 23. & 24.

[e] L. 7. c. 1.

BECCENSES & MOLISMENSES, ſont des peuples de la Gaule. Ives de Chartres [f] en fait mention dans ſes Lettres.

[f] Epiſt. 9. & 112.

BECENE [g], nom de lieu, duquel il eſt fait mention dans les Canons du III. Concile de Carthage. D'autres exemplaires portent DECENA.

[g] Ortel. Theſ.

BECERRA, Ville Epiſcopale d'Arabie ſelon Guillaume de Tyr [h]. Ce Siege étoit Metropole, & eſt nommé *Beterenſis* dans la Notice du Patriarchat de Jeruſalem [i], où il eſt dit qu'il avoit été demembré de celui d'Alexandrie. Nous y voyons que l'on avoit détaché quatre Metropoles en faveur du Siége Patriarchal de Jeruſalem, à ſavoir Ceſarée, & Scythopolis de celui d'Antioche, & Rabba & BETERRA de celui d'Alexandrie; mais dans la liſte [k] qui ſuit ces remarques on lit BERYRA. Une deſcription du Diocèſe de Jeruſalem nomme ce même lieu BOSTRA [l]. Ce dernier nom eſt le plus uſité. Voiez BOSTRA.

[h] Ortel. Theſ.

[i] Schelſtrate Ant. Eccleſ. T. 2. p. 742.

[k] Ibid.

[l] Ibid.

BECERRITANUS, Ortelius trouva dans un Fragment manuſcrit de Victor d'Utique un Evêque dont le titre eſt BECERRITANUS, & dont le Siége doit avoir été dans la Numidie: la Notice d'Afrique [m] nomme Felix BERCERITANUS & Mr. Dupin dans ſes Notes ſur la Conference de Carthage dit que ce dernier Siége lui ſemble être le même que *Plebs* VESCERITANA [n] de laquelle il y eſt fait mention.

[m] Schelſtrate ibid. p. 657.

[n] p. 262.

BECHAL, BEDDARACH, BEIBAL, DAMASTAGAR, DESERIDAN & RUSA, divers Châteaux qui appartenoient à Coſroès Roi des Perſes. Ortelius juge, ſur la foi de l'Hiſtoire mêlée dont il cite le 18. livre, qu'ils étoient ſituez dans le voiſinage de Cteſiphonte. L'Empereur Heraclius les fit démolir.

BECHE ou BECH, c'eſt, ſelon Mr. de la Forêt de Bourgon [o], un petit Bourg mémorable par la Victoire que le Prince Eugene de Savoye y remporta ſur les Turcs en 1697. Il dit qu'il eſt ſur la Teiſs qui ſe jette un peu au deſſous dans le Danube. Nous devons à Mr. le Comte de Marſilli le vrai nom & la poſition de ce lieu. Mr. de l'Iſle dans ſa Carte de Hongrie publiée en 1703. nommoit ce lieu BECHE & le plaçoit à l'Orient au confluent du Danube & de la Teyſſe, de l'autre côté de Titul ſur la rive Orientale de cette der-

[o] Geog. Hiſt. T. 2. p. 395.

niere Riviere. Il t'eſt corrigé dans celle de 1717. il écrit BELGRIS, à l'autre côté du Danube au deſſous de Salankemen & au deſſus de Belgrade, ce qui eſt conforme à la Carte du Danube qui doit paroître dans le grand Ouvrage de Mr. le Comte de Marſilli; dans laquelle ce nom eſt écrit PELGRIS & eſt dans la même poſition que lui donne la dernière Carte de Mr. de l'Iſle.

[a] *Zeyler Bohem. Topogr. p. 10.* BECHIN [a], BECHINIA, WECHIN, en Latin *Bechinum*, petite Ville de Bohéme dans le Cercle auquel elle donne ſon nom, à l'Occident de Sobieslow, & au Nord Oriental de Teyn. Durant la guerre des Huſſites elle fut attaquée l'an 1428. par Procope Raſus qui en aſſiégea le Château & le prit par capitulation. Le Général Buquoi la prit encore en 1619. avec une Armée d'Imperiaux & ayant pris le Château, brûla cette Ville avec quinze Villages.

[b] *l. 6. c. 4.* BECHIRES, Nation d'Aſie. Pline [b] la nomme ainſi. Etienne le Géographe dit: BECHEIR Nation d'entre les Scythes. Scylax [c] nomme ce même peuple BECHIRI *Βέχειροι*; & fait mention du Port de Bechir, & d'une Ville Grecque nommée BECHIRIAS qu'il dit avoir été une Ville Grecque. Apollonius [d] parle auſſi des Bechires.

[c] *p. 32. Edit. Hudſon.*

[d] *l. 2. v. 395.*

[e] *Hiſt. de Timur Bec T. 2. p. 214.* BECH PARMAC [e], Bourg d'Aſie dans le Curdiſtan.

[f] *Dict.* BECHRIA [f], Mr. Corneille obſerve que quelques-uns nomment ainſi la contrée d'Afrique qui s'étend tant ſur la Mer Mediterranée que ſur le bras Oriental du Nil qui ſe rend à Damiéte. Ce pays, dit-il, commence aux limites de Roſette & finit à Faramide, ce qui fait, ajoutent-ils, que les Egyptiens le nomment d'un mot qui ſignifie maritime. C'eſt la partie du Delta qui eſt entre les branches Orientale & Occidentale du Nil le long de la Mer.

[g] *l. 3. c. 1.* BECHUNI, ancien peuple d'Italie ſelon Ptolomée [g] qui le met à l'Occident du pays nommé alors Venetia. Leurs Villes étoient ſelon lui,

Vannia, aujourd'hui *Levino*, } ſelon ſes
Carraca, aujourd'hui *Caravagio*, } Inter-
Bretina, aujourd'hui *Brindes*, } prêtes
Anonium aujourd'hui *Non* ou *Nan*, ſelon le Pere Briet.

Ce Pere qui veut que *Vannia* ſoit preſentement Civedo ou Cividado, donne cette Ville auſſi bien que celle d'*Anonium* non pas aux *Bechuni* dont il ne parle point, mais aux Euganéens dont les *Bechuns* faiſoient partie. Le pays des Bechuni étoit à peu près ce que nous appellons aujourd'hui la Vallée de CAMONICA.

☞ BECK, cette ſyllabe entre comme finale dans la compoſition de quelques noms Géographiques de lieux de l'Allemagne, & eſt derivée du mot BACH, qui ſignifie un RUISSEAU dans la Langue Allemande. Cette remarque doit auſſi ſervir pour connoître l'étymologie des noms terminez en *Bach* qui ſont en bien plus grand nombre. Le changement d'A en E, eſt très-ordinaire.

BECKE. Voiez BAEKE.

[h] *Baudrand Ed. 1705.* BECKEM ou BECKEN [h], petite Ville d'Allemagne en Weſtphalie dans l'Evêché de Munſter; à la ſource de la Verſe entre Munſter & Lipſtadt.

BECKLE, ou comme l'écrit l'Auteur de l'Etat preſent de la Grande Bretagne [i], BAFCLES petite Ville d'Angleterre au Comté de Suffolc, ſur le Wavency. Elle ſe diſtingue par ſon Ecole publique.

[i] *T. 1. p. 113.*

BECLAM, Cedrene nomme ainſi un Château de Coſroès Roi de Perſe. C'eſt apparemment le même que BECHAL. Voiez ce mot.

[k] *Bauſier Mem. Hiſt. de Champagne T. 1. p. 367.* BEC-OISEAU [k], ancien Château de France en Champagne, on en voit encore les maſures à quatre lieues de Meaux & à l'entrée de la Forêt de Crecy.

BECSANGIL, Province de la Turquie Aſiatique & partie de la Natolie. Mr. Baudrand croit qu'elle repond à la Bithynie des anciens. Elle eſt, dit-il, bornée au Septentrion par la Mer Noire, au Couchant par la Mer de Marmora & un peu par l'Archipel, au Midi par la Natolie propre, & au Levant par la Province de Bolli. Ses Villes principales ſont *Biurſa* (Brouſe anciennement Pruſe); *Iſnich* (anciennement *Nicée* fameuſe par le Concile & le Symbole qui en portent le nom); *Comidie* (anciennement *Nicomedie*) & *Scutarei* (que l'on croit être l'ancienne *Chryſopolis.*) Il eſt remarquable que des perſonnes bien inſtruites qui ont eu occaſion de nommer ainſi cette Province ne l'aient pas fait, entre autres, Mr. Ricaut dans le denombrement des Baches de l'Empire Ottoman, & Mr. de Tournefort qui a vu & décrit la Capitale.

BECTILETH, Campagne entre la Cilicie & la Syrie; il en eſt fait mention au ſecond Chapitre de Judith [l], ſelon le texte Grec; car le Latin n'en parle point. Il y eſt dit qu'Holophernes étant parti de Ninive après une marche de trois jours arriva dans la plaine de Bectileth, & delà fut camper à la montagne d'Ange ſituée à la gauche de la haute Cilicie. D. Calmet croit que *Bectileth* eſt la Campagne de BAGDANIE [m] à la gauche ou au Nord du mont Argée appellé dans la Vulgate montagne d'Angé.

[l] *V. 12.*

[m] *Dict.*

§. BED, Grande chaine de montagnes en Afrique dans l'Ethiopie entre l'Abiſſinie & le Monoemugi, ſelon quelques Geographes Modernes qui veulent à quelque prix que ce ſoit trouver dans l'Ethiopie les montagnes de la Lune que Ptolomée y a placées ſur des Memoires peu authentiques. Ils ont pouſſé l'entêtement juſqu'à y mettre les ſources du Nil que l'on ſait preſentement être bien loin delà.

[n] *Itiner.* BEDA [n], Village dans le voiſinage de Trêves. Antonin en fait mention, & dit que ce n'étoit qu'un Village. Mr. Corneille en fait une Ville. Antonin le met ſur la route de Trêves à Cologne, à douze lieues de la premiere.

[o] *Hiſt. de Timur Bec T. 1. p. 27.* BEDACCHAN [o], Royaume d'Aſie dans la Tartarie, entre la Tranſoxiane & le Tebet. Il fait partie du Zagataï, & confine au Gihon vers le Royaume de Catlan. C'eſt la même choſe que le pays nommé BADACHSHAN dans la deſcription de la Choraſmie [p] & du Mawaralnarh tiré des Tables d'Abulfeda. Le même Ouvrage [q] fait mention du *Fleuve* nommé BADACHSHAN & HARRAT, duquel le pays

[p] *p. 27.*

[q] *p. 78.*

prenoit

prenoit vraiſemblablement le nom. Voiez Badaschian.

a Jaillot Atlas.

BEDAIN [a], petite place de France au Comtat Venaiſſin au Nord-Eſt de Carpentras, & au Sud-Eſt de Vaiſon, à pareille diſtance de l'une & de l'autre; elle eſt ſur une montagne peu diſtante du mont Ventoux.

BEDAR, lieu municipal dans la Syrie dans le territoire de la ville d'Arca, ſelon Guillaume de Tyr, cité par Ortelius.

BEDARIDES, petite place de France au Comtat Venaiſſin, entre la ville de Sorgues & la Principauté d'Orange, au bord Septentrional de l'Ouveſe que l'on y paſſe ſur un Pont, à deux lieues d'Avignon.

BEDARIEUX, ou Bec d'Arieux ou Beoerteur, ou même Bec de Rioux. Ville de France dans le Languedoc au Diocèſe de Beſiers, & non pas au Diocèſe de Montauban, comme le dit par erreur Mr. Corneille. Elle eſt comptée ſur le pied de 47 t. feux dans le Dénombrement de la France [b]; & n'eſt remarquable que par les laines que l'on y travaille.

b T. 2. p. 278.

BEDAS, Peuple d'Aſie, dans l'Iſle de Ceylan, & que Mr. le Grand [c] croit être iſſu de quelques perſonnes qui ont fait naufrage en cette côte avant qu'elle fût habitée. C'eſt une eſpece d'hommes preſque toute differente des autres. Ils ont leur demeure le long de la côte entre deux Rivieres, dont l'une les ſépare du Royaume de Jafanspatan & l'autre de celui de Trinquemale. Leur Pays qui a dix lieuës de longueur ſur huit de largeur, eſt tout couvert de bois ſi épais qu'on n'y ſauroit preſque entrer. C'eſt dans ces bois qu'ils ſe cachent, n'ayant ni commerce, ni communication avec perſonne, ils s'enfuyent ſitôt qu'ils apperçoivent quelqu'un qui n'eſt pas de leur eſpece. Ces Sauvages ſont blancs comme des Européens, & il y a même des rouk parmi eux. Leur langue n'a aucun rapport avec celle qu'on parle dans l'Iſle ou dans toutes les autres parties des Indes. Ils n'ont ni villages, ni maiſons, & demeurent ſix mois dans un endroit & ſix mois dans l'autre, en attendant toûjours que les grains qu'ils ont ſémez ſoient en maturité. La recolte faite, ils vont demeurer ailleurs. Leurs habits ſont faits des peaux des animaux qu'ils tuent dans leurs bois, qui ſont remplis de ſangliers, de cerfs, & autres animaux. Ils ſont fort adroits à tirer de l'arc & de la flêche. Ce ſont les armes dont ils ſe ſervent. Ils ne cuiſent point leur viande; mais ils la confiſent, pour ainſi dire, dans le miel qu'ils ont en grande abondance, à cauſe du nombre infini d'abeilles, qui font leur miel dans le tronc des arbres, au pied deſquels ils vont frapper, le faiſant tomber par gros rayons quand ils en veulent avoir. Ils ne mangent pas nou plus leur chair fraîche. Ils la gardent ordinairement toute une anuée. Ainſi lorſqu'ils ont tué quelque animal, ils le coupent par morceaux, & le vont mêler avec du miel dans le trou d'un arbre, à la hauteur de terre d'une braſſe. Ils font eux-mêmes ce trou, & le bouchent enſuite avec un tampon. Ils y laiſſent leur viande une année, & au bout de ce temps-là ils la vont prendre & la mangent. Lorſqu'ils ont beſoin ou de haches ou de flêches, ils font un modele avec des feuilles d'arbres, & vont le porter la nuit, avec la moitié d'un ſanglier ou d'un cerf, à la porte d'un Armurier, qui voyant le matin cette viande entend ce que cela ſignifie. L'Armurier travaille auſſitôt, & trois jours après, il pend les flêches ou les haches au même endroit où étoit la viande, & le Beda l'y vient prendre pendant la nuit. S'il eſt content du travail de l'Artiſan, il lui rapporte encore un quartier de viande, de cerf, ou de ſanglier, ou de quelqu'autre animal. Voici ce que l'on conte dans l'Iſle touchant l'origine des Bedas. On pretend qu'un jeune Roi qui y demeuroit, fort cruel & addonné à toutes ſortes de vices, & mangeant les hommes, ce qui eſt le plus grand crime parmi ces Gentils, fut pris, & arrêté par ſes Sujets, qui le condamnerent à perdre la vie avec tous ceux qui l'avoient ſervi dans ſes cruautez, ou à ſe retirer avec eux dans ces Forêts, deſorte que jamais il ne parut ni aucun de ceux qui avoient été les compagnons de ſa ſuite, & que depuis ce temps-là, leurs Deſcendans éxecutent la Sentence, & ne ſortent point de ces Forêts. Ceci tient bien de la fable. S'il étoit vrai qu'on eût relegué le Roi avec pluſieurs de ſes Miniſtres, & toutes les femmes qu'ils entretenoient, cette Nation auroit dû ſe multiplier beaucoup davantage. On voit au contraire que bien loin d'être nombreuſe, elle n'occupe qu'une très-petite contrée, & que les hommes ſont beaucoup de temps ſans ſe rencontrer, quoi qu'ils ſoient errans dans ces Forêts paſſant tantôt d'un côté & tantôt de l'autre. Jean Ribeiro Portugais, qui parle ainſi des Bedas dans ſon Hiſtoire de l'Iſle de Ceylan [d], rapporte qu'il a connu un metif Indien, qui ayant fait naufrage ſur la côte de ces Peuples en reçut un accueil ſi favorable, qu'ils l'obligerent à ſe marier avec leur Reine, qui ſe trouva veuve en ce temps-là; mais cet Indien s'ennuya bientôt d'être toûjours dans les bois, & avec une Nation ſi ſauvage. Il ſe ſauva ſur les terres des Portugais, à qui il apprit entre autres choſes que ces Bedas n'avoient ni Temple ni Idoles, ni aucun Culte; que les familles demeuroient ſeparées les unes des autres; qu'ils avoient une Reine, à qui ils portoient tour à tour ce qu'ils prenoient chacun dans la journée, & tout ce qui étoit neceſſaire, pour elle & pour ſept perſonnes dont ſa Cour étoit compoſée; qu'ils lui preſentoient eux-mêmes ce qu'ils apportoient, l'abordant & lui parlant avec beaucoup de ſoûmiſſion; qu'elle n'entendoit point ce qu'on lui diſoit, à moins qu'on ne lui parlât par ſignes, que ſon Palais étoit une Chaumiére, garnie par dedans de quelques peaux, qu'elle en avoit auſſi quelques-unes pour ſe couvrir, & une autre pour s'aſſeoir; que leur viande confite dans le miel avoit très-bon goût, qu'ils l'apprêtoient encore d'une autre maniere; qu'ils l'envelopoient de feuilles, l'enterroient & faiſoient un fort grand feu par deſſus, & que cette viande ainſi apprêtée étoit fort tendre; qu'ils ne mangeoient point de ſel, que même ils ne le connoiſſoient pas; & qu'ils avoient beaucoup de miel & de ris.

c Corn. Dict. Hiſt. de l'Iſle de Ceylan c. 24. p. 177. & ſuiv.

d Ibid. p. 181.

BEDAT [e], (le) Riviere de France dans l'Au-

e Cauſes Riv. de France part. 1. p. 267.

l'Auvergne. Mr. Corneille écrit BEDART. Enflé des eaux de l'Embene il porte bateaux à Maringue où coule auſſi la Murge aſſez proche de ſon Embouchure. Il paſſe au milieu de Montferrand, & ſe jette dans l'Allier.

BEDDARACH. Voiez BECHAL.

BEDDORO, Ville ancienne de la Paleſtine ſelon Ptolomée [a]. Ce nom eſt corrompu de BETHORON. Voiez ce mot.

[a] l. 5. c. 6.

BEDEGENE, lieu de Syrie aux environs de Damas au pied du mont Liban; il eſt arroſé d'eaux claires & vives, delà vient qu'on l'apelle la maiſon de volupté: c'eſt ce qu'en dit Guillaume de Tyr cité par Ortelius [b].

[b] Theſaur.

BEDEILLES [c], Château de France en Béarn, avec titre de Principauté. Il appartient à la Maiſon d'Albret.

[c] Baudrand Ed. 1705.

BEDER, Ville d'Aſie dans l'Indouſtan au Royaume de Décan, dans la Province de Telenga dont elle eſt la capitale, comme elle l'étoit autrefois de tout le Décan. Voici l'état où elle étoit lorſque Mr. Thevenot [d] y paſſa. Elle eſt grande, dit-il, & eſt ceinte de murailles de brique, qui ont des creneaux tout à l'entour, & d'eſpace en eſpace des tours. Elles ſont garnies de groſſes piéces de Canon, dont il y en a qui ont la bouche large de trois pieds. Il y a ordinairement dans cette place trois mille hommes de garniſon, moitié Cavalerie, moitié Infanterie avec ſept cens Canonniers. La Garniſon y eſt bien entretenue. Le Gouverneur loge dans un Château, qui eſt hors de la place: ce Gouvernement lui vaut beaucoup. Quelques-uns, dit Mr. Baudrand [e], prennent *Beder* pour la BETANA des Anciens.

[d] Voyage des Indes c. 47. p. 237.

[e] Ed. 1705.

BEDESE, (la) en Latin *Bedeſis*, Riviere d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe. Elle tire ſa ſource de l'Apennin dans la Romagne Florentine, où elle arroſe Ste Sophie, & delà paſſant au Septentrion par la Province de la Romagne, à Meldola, à Forli, où elle prend le nom de *Fiume Acquedotto*, elle ſe jette dans le Golphe de Veniſe auprès de Ravenne. C'eſt ce qu'en dit Mr. Baudrand. Mais dans les Cartes de Magin cette Riviere ne paſſe nullement à Forli; il part ſeulement de cette ville un Canal nommé le *Canal de la Cocolla*, qui porte dans la Bedeſe les eaux détachées des Rivieres Fagnone & Fiumana, qui ſe communiquent au Nord, & au deſſous de *Citta del Sole*, & ſe ſeparent de nouveau pour ſe raprocher à Forli. Au reſte Magin dit que la BEDESE, ou le RONCO eſt nommé preſentement *Fiume Acquedotto*.

BEDFORD [f], Ville de la grande Bretagne au Royaume d'Angleterre en Bedfordshire, ſur la Riviere de l'Ouſe à trente-huit milles au Nord de Londres, avec titre de Comté; elle a cinq Paroiſſes & deux-Marchez par ſemaine. [g] Cette ville fut ruinée par les Danois, & rebâtie par Edouard le Vieil. Edouard III. après la mort du Baron de Bedford de la Maiſon de Beauchamp créa Engelrand de Coſſey Comte de Bedford en 1335. Henri V. étant parvenu à la Couronne érigea ce Pays en Duché en faveur de ſon frere Jean, néanmoins après la mort de Guipar de Hatfield dernier Duc de Bedford, Edouard VI. rétablit le titre de Comte qu'il donna à Jean Ruſſel dont les deſcendans jouïſſent encore à preſent.

[f] Etat preſ. de la G. Bret. T. 2. p. 40.

[g] d'Audifret Geogr. T. 2. p. 147.

BEDFORDSHIRE [h], Province mediterranée de la grande Bretagne au Royaume d'Angleterre, dans le Diocéſe de Lincoln. Le pays y eſt fertile en blé, & en paturages, ſur tout du côté du Nord. Elle a LXXIII. milles de tour, & contient environ 260000. arpents de terre, & 1217. maiſons. Elle eſt bornée à l'Orient par les Comtez de Cambridge & de Hartford, au Midi en partie par ce dernier & par celui de Buckingham, au Nord-Oueſt par celui de Northampton, & au Nord-Eſt par celui de Huntington. Ses Villes & Bourgs où l'on tient Marché ſont

[h] Etat preſ. de la G. Bret. T. 1. p. 39.

Bedford Capitale,	Luton,
Dunſtable,	Shefford,
Woburn,	Bigleswade,
Ampthill,	Potton.
Leigthon,	

BEDHAH, Ville d'Aſie, dans le Fars ou Perſe proprement dite. Elle fut bâtie par Kiſchtab fils de Lohorasb ſecond Roi de la Dynaſtie des Perſes, & nommée Bedhah à cauſe de ſon Château dont la couleur étoit blanche & la figure ovale; cette ville n'eſt éloignée de celle de Schiras que de huit Parafanges que Mr. d'Herbelot [i] évalue à 15. ou 16. lieues Françoiſes.

[i] Biblioth. Orient.

BEDIDON [k], petite Riviere de Natolie dans la Caramanie. On l'appelle auſſi BEXIZON, & elle coule près de Tharſe.

[k] Baudrand Ed. 1705.

BEDIFORD ou BIDIFORD [l], Ville de la grande Bretagne au Royaume d'Angleterre en Devonshire. C'eſt un Port de Mer ſur le Turridge, que l'on y paſſe ſur un Pont ſi élevé qu'un navire de 60. Tonneaux peut paſſer librement deſſous. Cette ville fait un bon negoce.

[l] Etat preſ. de la G. Bret. T. 1. p. 57.

BEDIRUM ou BEDEIRON, Ville de la Libye interieure ſelon Ptolomée. Voiez DEBEIS.

BEDIS, BELLIS, BELIZ, ou VELEZ. Voiez VELEZ, & PIGNON de VELEZ.

BEDOESE, Bourgade de France dans le Gevaudan.

BEDOUINS [m], Peuple de l'Arabie, qui demeurent toûjours à la Campagne ſous des tentes, ne reconnoiſſent aucun Prince des lieux où ils demeurent, & vivent dans les deſerts, ne ſe ſoumetant qu'aux Emirs leurs Princes naturels, ou à leurs Cheikhs qui ſont d'autres Seigneurs ſubalternes. Pour bien comprendre l'état de ces Peuples, il eſt bon de ſavoir que les Arabes en general ont deux origines; ils tirent la premiere de Jectan arriere-petit fils de Sem, dont les enfans ont peuplé la Peninſule, appellée depuis Arabie [n], du nom d'*Iarab* l'un de ſes fils ou d'*Arabat*, nom d'une contrée qui eſt dans la meme Peninſule. La ſeconde origine des Arabes eſt celle qu'ils tirent d'Iſmaël, fils d'Abraham & d'Agar, qui vint s'établir dans le même Pays parmi ces premiers & anciens Arabes, & fut le Pere des Arabes Iſmaëlites dont quelques Tribus s'appliquerent au Commerce & à l'Agriculture, &

[m] Extrait d'un Voyage de la Paleſtine par Mr. *de la Roque*.

[n] Voiez au mot ARABIE une Etymologie qui me paroît plus naturelle.

& les autres, en plus grande quantité, occuperent les deſerts, & menerent le genre de vie qu'ils crurent convenir le mieux à leur condition & à leur origine ; tels ſont les Arabes Bedouins, dont il eſt ici queſtion, leſquels ont ſuccedé aux anciens Iſmaëlites, habitans des deſerts d'Arabie, que l'Ecriture Ste. appelle auſſi *Cedareniens*, *Agareniens*, & quelquefois les *Fils de l'Orient* ; les mêmes enfin que les Auteurs profanes ont appellez *Nomades*, & *Scenites*, à cauſe de leur genre de vie & de leur continuel campement ſous des tentes. ☞ Ces Arabes s'appellent *Bedouins* du mot *Bedouy*, qui en leur langue ſignifie *Champêtre* ou *habitant du Deſert* ; car *Badiat*, d'où eſt formé *Bedouy*, ſignifie en Arabe un *Deſert*, une *ſolitude champêtre*. Ce nom convient parfaitement à leur état, à leur profeſſion & à leur origine ; cette illuſtre naiſſance dont ils ſe piquent extrêmement, ne leur permet pas d'exercer les Arts méchaniques, ni de cultiver le terre : ils ne travaillent point du tout ; leur emploi eſt de monter à cheval, de nourrir leurs troupeaux, & de faire des courſes ſur les grands chemins. Ils s'allient rarement aux Turcs & aux Maures (qu'ils conſiderent d'ailleurs comme leurs Bâtards, & comme les uſurpateurs de leur heritage) pour ne pas deroger à leur nobleſſe.

Les Bedouins campent ordinairement dans les deſerts auprès des eaux & des pâturages pour la commodité de leur bétail & n'habitent point dans les Villes, ni dans les lieux où ils puiſſent être ſurpris, parce que leurs voleries les rendent ennemis de toutes ſortes de Nations. Cela n'empêche pas qu'ils ne ſoient hoſpitaliers, bons & civils à leur maniere, & qu'ils ne gardent beaucoup de fidelité à ceux qui vont à eux de bonne foi. Ils n'ont point de Royaumes dont ils ſoient abſolument les Maitres ; mais ils ſont gouvernez, comme je l'ai dit, par des Emirs particuliers, qui n'obéïſſent point d'ordinaire les uns aux autres, à moins qu'ils ne ſoient d'une même famille. On a cependant donné le qualité de Roi des Arabes, au Prince de ceux qui ſont dans les deſerts d'entre le Mont Sinaï & la Mecque, auquel les Turcs payent un tribut annuel, de crainte qu'il ne pille la Caravanne des Pelerins de la Mecque : & en effet ce Prince commande à une plus grande quantité d'Arabes, dans un Pays plus étendu, & a beaucoup plus d'autorité que ceux qui ſont dans la Syrie, dans la Paleſtine, & dans les autres Pays de l'Aſie & de l'Afrique. Les *Cheikhs* obéïſſent aux Emirs. Ce ſont comme des Seigneurs particuliers, qui commandent à une moindre quantité d'Arabes dévouez à leurs familles, qui leur tiennent lieu de Soldats, de Sujets, & de ☞ Domeſtiques. Ce mot *Cheikh* ſignifie *ancien* ou *Vieillard* ; ils donnent auſſi cette qualité aux gens de Lettres, & à ceux qui ont quelque autorité ſur le Peuple quelque jeunes qu'ils ſoient.

Les Arabes n'ont point d'autres armes qu'une lance, une épée, une maſſe de fer & quelquefois une hache : Ils ne ſe ſervent point de Piſtolets, de Mouſquets, ni de Fuſils, & moins encore de canons pour faire la guerre. Auſſi ne ſe mettent-ils point en peine de ſe fortifier dans des Villes, d'attaquer, ou de ſe defendre dans les formes militaires. Le bruit de la poudre les épouvante, ils abhorrent les armes à feu, & ils ne peuvent comprendre qu'elles puiſſent tuer les hommes ſans les toucher. Ils ſont bien montez ordinairement, & ils n'attaquent gueres, s'ils ne ſont aſſurez de vaincre : on les a battus quelquefois ; mais on n'a jamais pû les détruire. Le Grand Seigneur les leiſſe vivre dans ſon Empire, comme il leur plaît, & quand il en a beſoin pour châtier quelques rebelles de leur voiſinage, il les prie honnêtement de marcher & leur fait même des preſens pour cela, ſans quoi ils mépriſeroient ſes ordres. Ces Emirs envoyent auſſi quelques preſens au Grand Seigneur des plus beaux chevaux qui ſe rencontrent chez-eux, & des autres raretez de leur Pays ; mais ils n'envoyent aucun Arabe pour les preſenter, parce que cette Nation ne ſe fie point aux Turcs, & ne veut pas ſe mêler avec eux pour quelque raiſon que ce ſoit. Ainſi ces Princes font remettre leurs preſens à quelque Bacha de leurs amis, qui prend le ſoin de les faire paſſer à Conſtantinople.

Outre les Arabes Bedouins, qui demeurent dans les déſerts d'Egypte, & qui ſont de la même race & de le même qualité de ceux dont je viens de parler, il y a une autre race de Bedouins qui ſont habituez dans la ville d'Alexandrie d'Egypte, qui vivent à peu près comme ces *Bohemiens*, qu'on appelle en France *Egyptiens*. Ils campent entre le rivage de la Mer & les murailles de la Ville ſous des tentes, où les hommes, les femmes, les enfans, & leur bétail logent enſemble, comme s'ils étoient en pleine campagne. Les femmes n'ont qu'une grande chemiſe bleuë, pour tout habillement ; les hommes & les garçons un peu avancez s'en font d'une piéce de bouracan blanc, & les petits enfans vont tout nuds dans quelque Saiſon que ce ſoit. Ces Bedouins d'Alexandrie n'ont preſque point d'autre métier pour gagner leur vie que le louage de leurs Anes : c'eſt la ſeule voiture dont les Marchands étrangers peuvent ſe ſervir dans les Villes d'Egypte pour aller à leurs affaires un peu éloignées. Il y a très-peu de Marchands en ce pays-là qui n'ayent quelques jeunes Bedouins pour ſervir dans leurs maiſons. Ils ſont fideles & parlent le Langue Franque & ſouvent le Provençal.

Les Arabes qui ſont dans l'Afrique n'ont pas le même avantage que ceux d'Aſie, ils ſont mêlez entre les Maures & les Peuples de la Numidie, du Biledulgerid &c. Ceux qui ſont dans le voiſinage d'Alger, de Tunis, & de Tripoli, ſont traitez par les Turcs de la même façon qu'ils ont accoûtumé de traiter les Maures, c'eſt-à-dire avec beaucoup d'inhumanité, l'éloignement de leur centre affoiblit extrêmement l'autorité qu'ils auroient ailleurs. Il n'y a que leur langage qu'ils conſervent dans toute ſa pureté, & qui eſt le même que celui des Arabes Orientaux. Il y a encore une autre Nation dans la Syrie & dans le Paleſtine, qui vit à peu près comme celle des Arabes Bedouins, excepté que leurs tentes ſont faites de toile blanche. On les appelle TURKOMANS. Voiez ce mot.

A l'égard de la Religion des Bedouins, elle eſt la même que celle des Turcs : les uns & les autres ſuivent la Loi de Mahomet avec plus ou moins d'exactitude & de ſuperſtition. Ils ne s'appliquent gueres cependant à approfondir les myſteres de l'Alcoran : il n'y a ordinairement que les Emirs, les Cheikhs & leurs Secretaires qui ſachent lire & écrire : le peuple ſe contente d'écouter ce qu'on leur en lit par occaſion, & ne fait conſiſter les preceptes de cette Loi que dans la Circonciſion, dans le jeûne & dans la priere. Ils ſuivent au ſurplus la Loi de nature, dans laquelle ils vivent moralement bien, reconnoiſſant d'ailleurs l'unité & l'immenſité de Dieu, la recompenſe & la felicité dont les bienheureux jouïront dans l'autre vie, & les peines éternelles qui ſont deſtinées aux mechants, de la maniere que Mahomet en a parlé. Ils font circoncire leurs enfans mâles, lorſqu'ils ſont dans un âge à pouvoir s'en reſſouvenir ; on fait de grandes réjouïſſances à cette occaſion dans les familles, ainſi que dans le tems des mariages. Ils jeûnent exactement les trente jours du mois appellé *Ramadan*, & ne mangent ni ne boivent depuis le point du jour, juſqu'au coucher du Soleil : alors ils commencent par boire de l'eau & par prendre quelques rafraîchiſſemens, & après avoir fait la priere, ils mangent le potage & les viandes qu'on leur a preparées, tant & auſſi longtems qu'ils veulent. Ils paſſent une grande partie de la nuit à tout ce qui leur peut faire plaiſir & ils dorment pendant le reſte du jour, s'ils n'ont autre choſe à faire. Les vieillards & les jeunes gens peuvent ſe diſpenſer du jeûne quand leur devotion eſt au deſſous de leurs forces : ils ne puniſſent pas corporellement comme les Turcs ceux qui rompent ce jeûne, & ils ſont aſſez raiſonnables pour croire qu'on n'eſt pas obligé à l'impoſſible. A l'égard de la priere, chacun la fait en ſon particulier, ſous ſa tente ou à la campagne ſans aucune affectation. Ils remarquent à peu près l'heure dans laquelle ils doivent la faire & ils s'en acquitent les uns plutôt, les autres plus tard, parce qu'ils n'ont point de rentes dans leur Camp, qui leur ſervent de Moſquée, ni de gens pour les y convoquer aux heures reglées, comme l'on fait plus commodément dans les villes & dans les villages. Mais les Vendredis & les jours de Ramadan, les Emirs, les Cheikhs, & les autres principaux Arabes font étendre des tapis & des nates au milieu du Camp, ou dans quelque lieu propre & agréable & ils prient Dieu en commun : les Secretaires & les autres gens de Lettres, qui s'y rencontrent font la fonction d'Imams, & s'il y en a quelqu'un qui ſoit capable de leur faire quelque exhortation, il eſt écouté avec beaucoup d'attention, & de reſpect, après quoi chacun ſe retire. Les Turcs & les Maures prennent leurs ablutions regulierement avant que de faire leur priere : les Arabes qui n'ont pas la commodité de trouver de l'eau à point nommé, ne ſe levent que quand ils ſe rencontrent auprès des fontaines & des rivieres. Ils ſe plongent quelquefois dans la Mer, lorſqu'ils ont beſoin d'une purification plus forte, afin de ſe preſenter à Dieu avec cette propreté exterieure que leur Religion demande. Les Arabes auſſi bien que les autres Mahometans font quelquefois des ſacrifices à la naiſſance & à la circonciſion des enfans, à l'entrepriſe de quelque affaire de conſequence, & enſuite de quelque peril dont ils ſeront échappez. Ils les font indifferemment ſur les lieux où ils ſe trouvent, dans leurs maiſons, aux champs, & ſur le ſujet auquel ils veulent attirer quelque benediction. Tout ce ſacrifice ne conſiſte qu'en quelques bœufs ou quelques moutons qu'on égorge en invoquant le nom de Dieu, après quoi ils les écorchent & ils diſtribuent la chair aux pauvres afin qu'ils joignent leurs prieres, & leurs intentions à celles du bienfaicteur.

Les Chrétiens ſont fort bien traitez ſous la domination de ces Arabes : ils les laiſſent dans une grande liberté, & ne ſe mêlent aucunement de notre Religion, ni de nos exercices. Il n'y a point de danger chez eux à cet égard, comme il y en a chez les autres Mahometans, qui ſont quelquefois des avanies à ceux qu'ils accuſent d'avoir dit du mal de leur Religion. Une des raiſons pour leſquelles les Arabes n'affectent pas une trop grande regularité dans leur Religion, (outre que leur état & leur vie champêtre ne leur permettent pas de s'appliquer à l'étude pour en approfondir les myſteres & les preceptes,) c'eſt qu'ils comptent beaucoup ſur les merites de Mahomet leur Prophete & leur Compatriote, qui doivent ſuppléer, ſelon eux, à tous les defauts & à toutes les nullitez qu'il peut y avoir dans l'accompliſſement de leurs obligations. En effet Mahomet eſt veritablement iſſu de la race des Arabes Iſmaëlites ſelon tous les Auteurs Orientaux, & ſa Généalogie eſt continuée en remontant de Haſchem juſqu'à Adnam & d'Adnam juſqu'à Iſmaël fils d'Abraham, en avouant cependant que d'Adnam à Iſmaël les traditions ne ſont pas ſi ſûres & ſi authentiques que celles de la deſcendance depuis Adnam juſqu'à Mahomet.

Ceux qui n'ont vû les Arabes que ſur les grands chemins, & qui ne les connoiſſent que par leurs rapines auront de la peine ſans doute à s'imaginer qu'il y ait de la bonne foi & de l'hoſpitalité chez eux : mais ils ne trouveront point ſi étrange qu'ils faſſent des courſes ſur les paſſans, s'ils conſiderent que c'eſt le ſeul partage, qui eſt échu à leur origine, & qu'ils ſe contentent de prendre les biens & les hardes ſans faire aucun outrage aux gens qu'ils depouillent, à moins qu'ils n'ayent été bleſſez par ceux qu'ils ont attaquez ; car alors ils ne pardonnent pas le ſang, & ils tuent tous ceux qu'ils peuvent attraper. Mais quand on va chez eux de bonne foi, on y remarque des choſes qui peuvent faire honte aux Nations de l'Europe, où l'on ne peut vivre qu'à force d'argent. Il n'en eſt pas de même chez les Arabes : un Etranger n'eſt pas plutôt arrivé à leur Camp qu'on le reçoit ſous une tente ; un Bedouin ne peut lui donner qu'une natte pour s'aſſeoir & pour ſe coucher, parce qu'ils n'ont point de meubles plus précieux, à moins que ſa qualité ou le conſideration qu'on aura pour ſa perſonne n'oblige l'Emir, ou quelque Cheikh à lui envoyer des matelats, des couſſins, & des couvertures ; mais il ne

lui

lui manque rien pour l'accueil & pour la bonne chére. Il eſt entierement défrayé ; ſes valets, ſon équipage ſont traitez avec le même ſoin, ſans qu'il lui en coute autre choſe qu'un *Dieu vous le rende*, lorſqu'il prend congé pour ſe remettre en chemin. Ils commencent à recevoir l'Etranger par pluſieurs cumpliments reïterez pour lui témoigner la joye qu'ils ont de ſon arrivée ; ils lui demandent de tems en tems l'état de ſa ſanté, & après qu'ils l'ont fait aſſeoir, on lui apporte à manger. On lui ſert du Café, & enſuite on lui preſente du Tabac. Ils s'entretiennent le plus agréablement qu'ils peuvent, tandis que les femmes préparent les viandes pour le regal, & que d'autres gens prennent ſoin d'accommoder les chevaux, de ranger le bagage, & de pourvuir à toutes les choſes dont lui, ſa compagnie, & ſes Domeſtiques peuvent avoir beſoin. On vient enſuite à manger; chacun prend ſa place autour des jattes pleines de ris, de potage, & de viandes qu'ils ont accommodées à leur maniere. Perſonne ne parle durant le repas, & après qu'on a mangé, on porte le reſte aux Domeſtiques; enſuite on ſert du Café & du Tabac, & la converſation continuë juſqu'à ce qu'il leur prenne envie de dormir; alors chacun ſe retire chez ſoi & on laiſſe l'Etranger avec ſes gens dans une pleine liberté. Si cet Etranger ne s'en va pas le lendemain, & qu'il veuille demeurer quelques jours dans le Camp on a ſoin de le faire dejeuner dès qu'il eſt levé ; il reçoit des viſites, on le mene à la chaſſe, aux exercices de la lance, à la promenade, aux villages, aux Camps des autres Etats, & par tout où il peut trouver quelque divertiſſement. Il trouve par tout des gens qui le careſſent, qui lui témoignent de l'amitié, & quand il veut pourſuivre ſon voyage il remercie ſes hôtes & monte à cheval.

Les Bedouïns ſont naturellement graves, ſerieux, & moderez : ils affectent tant de ſageſſe dans leurs actions que les choſes du monde les plus plaiſantes ne ſauroient preſque les faire rire, quand ils ſont parvenus à l'âge d'être mariez, & qu'ils ont la barbe aſſez longue pour ne paroître plus de jeunes garçons. Ils tiennent que ceux qui rient aſſément pour la moindre choſe, ont l'eſprit foible & mal-tourné, & que cet air gracieux, riant, & enjoué n'eſt agréable que ſur le viſage des filles & des jeunes femmes. Ils parlent fort peu & jamais ſans néceſſité, toujours l'un après l'autre, ſans s'interrompre par aucune ſorte d'empreſſement. Ils ſont accoutumez à ne faire non plus de mouvement que des ſtatuës, & s'ils pouvoient parler, pour ainſi dire, ſans remuer les levres, ils croiroient être parvenus au plus haut degré de ſageſſe. Ils écoutent cependant patiemment le babil des femmes, des enfans & des grands cauſeurs, ſans les interrompre, ni leur repondre, quand même il dureroit depuis le matin juſqu'au ſoir. Leurs converſations ſont fort honnêtes : la mediſance n'y regne jamais. Ils diſent naturellement du bien de tout le monde, à moins qu'ils ne ſoient obligez d'avoüer les vices d'un ſcelerat ; s'ils ſont aſſez publics pour ne les plus diſſimuler. Ils ont même la politeſſe de ne point dementir ceux qui deguiſeroient la verité en leur preſence ou qui ſe ſerviroient d'une exageration trop forte dans le recit de quelque Hiſtoire, qui leur paroîtroit peu vraiſemblable ou incroyable. Lorſqu'il ſurvient quelque different entre eux, & qu'inſenſiblement ils ſe mettent en colere, ils reviennent d'abord, & ſe remontrent les uns aux autres leur devoir par de bons raiſonnemens, par des comparaiſons & par des ſentences. Si quelqu'un par exemple s'eſt emporté juſqu'à traiter un homme de Cocu, d'excommunié, d'homme ſans honneur, qui ſont leurs injures les plus ordinaires, on les raccommode ſur le champ : & on les voit rarement ſe frapper, quelque ſemblant qu'ils faſſent quelquefois de tirer leur poignard. Enfin les Bedouïns ne s'enyvrent jamais ; ils ne jouent que pour paſſer le tems & ne jouent jamais d'argent ; ils ſe traitent avec reſpect & avec civilité, ainſi ils ſont toujours bons amis, & ils vivent enſemble avec une grande union. Il n'y a parmi eux que la haine du ſang qui ſoit irreconciliable : & ſi un homme en a tué un autre, l'amitié eſt rompuë entre leurs familles & toute leur poſterité ; elles n'ont plus de communication enſemble, plus de commerce, ni d'alliance ; ſi elles ſe trouvent dans quelque intérêt commun, ou s'il y a quelque mariage à propoſer, on repond honnêtement, *vous ſavez qu'il y a du ſang entre nous, cela ne ſe peut pas ; nous avons notre honneur à conſerver.* Ils ne pardonnent pas là-deſſus, juſqu'à ce qu'ils ſoient vengez ; mais ils ne ſe preſſent pas ; ils attendent leur tems & l'occaſion de le faire bien à propos. En un mot malgré la prevention, les Bedouïns ne ſont pas naturellement cruels, & il eſt rare que les Princes de cette Nation faſſent mourir quelqu'un.

Les Bedouïns ont tant de reſpect pour la barbe qu'ils la conſiderent comme un ornement ſacré que Dieu leur a donné pour les diſtinguer des femmes, ils ne la raſent jamais & la laiſſent croître dès leur premiere jeuneſſe. Il n'y a point auſſi de marque d'infamie plus grande que celle de la raſer. C'eſt même un point eſſentiel de leur Religion, parce que Mahomet ne l'avoit jamais raſée, & c'eſt auſſi une marque d'autorité & de liberté parmi eux, auſſi bien que parmi les Turcs. Les Perſans qui la rognent & la raſent par deſſus la machoire ſont reputez hérétiques. Les femmes baiſent la barbe à leurs maris & les enfans à leurs Peres, quand ils viennent les ſaluer ; les hommes ſe la baiſent reciproquement & des deux côtés, lorſqu'ils ſe ſaluent en ſe rencontrant ou qu'ils arrivent de quelque voyage. Ces baiſers ſont réïterez de tems en tems parmi les cumpliments qu'ils ſe font les uns aux autres.

Il n'y a ni Avocats ni Greffiers parmi les Bedouïns, l'Emir regle ſouverainement les differens ſur la dépoſition des Parties & des témoins, quand ils n'ont point de Papiers, le tout verbalement & ſans rien écrire. Son Jugement eſt exécuté ſur le champ, & quand il a une fois ordonné quelque choſe, il eſt obéi ſans appel. Un Cheikh juge dans les

lieux où l'Emir n'eſt point, mais ce n'eſt pas en dernier reſſort. Ils vont le moins qu'ils peuvent devant l'un & l'autre; ils s'adreſſent plutôt au premier venu ou à pluſieurs perſonnes desintereſſées pour juger de leurs demêlez, ils plaident doucement, & civilement repréſentant leur droit aux gens qu'ils ont choiſis pour leurs Juges, ſans crialler & ſans s'interrompre. Ils s'en tiennent toujours à la deciſion des Arbitres; ils font ce qui leur eſt ordonné, & demeurent enſuite les meilleurs amis du monde. Comme ils o'ont d'ordinaire aucune poſſeſſion dans les terres où ils habitent, leurs procès ne peuvent gueres venir que du commerce qu'ils ont enſemble, en vendant, en achettant, ou en troquant leur bétail & leurs denrées. Ils obſervent cette formalité ſinguliére de mettre une poignée de terre ſur ce qu'ils échangent, & ils diſent devant les témoins, *Nous donnons terre pour terre*, alors ils ne peuvent plus rompre le marché ni ſe faire de procès là-deſſus. Ils en mettent ainſi ſur les chevaux, ſur les bœufs, ſur les moutons & ſur les autres animaux pour n'être plus ſujet à aucune garentie.

Il o'y a point de Bedouïn, quelque miſérable qu'il ſoit, qui n'ait des chevaux. Les Arabes ſe paſſeroient plutôt des choſes les plus néceſſaires que de monture pour aller à leurs affaires, pour chercher fortune ſur les grands chemins & pour s'échapper de leurs ennemis. Ils montent ordinairement les Cavales comme plus propres au métier qu'ils font: l'experience leur a appris qu'elles reſiſtent mieux à la fatigue, à la faim, & à la ſoif, que les chevaux; elles ſont plus douces, moins vicieuſes, & leur rapportent tous les ans un poulain, qu'ils vendent d'abord, ou ils le nourriſſent s'il eſt beau & de bonne race pour en faire de l'argent, quand il eſt en état d'être monté: leurs cavales ne henniſſent point, ce qui leur eſt fort commode dans les embuſcades qu'ils font, pour ſurprendre les paſſans, & ils les accoûtument ſi bien à être enſemble qu'elles demeurent quelquefois un jour entier & en grand nombre ſans s'incommoder les unes les autres.

Le commun des Arabes ne ſe ſoucie pas de ſa genéalogie; pourvû qu'ils connoiſſent leurs Peres, & leurs grands Peres, c'eſt aſſez; ils ne ſavent pas ordinairement le nom de leurs predeceſſeurs ni de leurs familles; mais ils ſont très-curieux de celle de leurs chevaux. Il y en a qu'ils appellent *Kehhilan*, qui ſont nobles, d'autres *Atiq*, qui ſont d'ancienne race & meſalliez; après ceux-là vient la derniere eſpéce nommée *Guidich*, comme nous dirions un cheval de charge. On a ceux-ci à fort bon marché, les ſeconds ſont plus chers, on les vend pourtant au hazard ſans prouver leur race. Ceux qui s'y connoiſſent en trouvent d'auſſi bons & d'auſſi beaux que de la premiere ſorte, & dont ils ne font pas moins de cas; ils ne ſont jamais couvrir leurs Cavales du premier rang, que par un Etalon de la même qualité, ils connoiſſent par une longue habitude toutes les races des chevaux, qui ſont parmi eux & chez leurs voiſins. Ils ſavent le nom, le ſurnom, le poil, & les marques de tous les chevaux, & de toutes les cavalles en particulier; & quand ils o'ont pas chez eux des chevaux nobles ils en empruntent de leurs voiſins, moyennant quelque argent pour couvrir leurs cavalles, & cela en preſence de témoins qui en donnent une atteſtation ſcellée & ſignée par devant le Secretaire de l'Emir, ou quelqu'autre perſonne publique, où toute la generation avec le nom de ces animaux eſt rapportée dans les formes. On appelle encore des temoins quand la cavalle a pouliné, & on fait une autre atteſtation, dans laquelle eſt contenu le ſexe, la figure, le poil, les marques du poulain, & le tems de ſa naiſſance, qu'ils donnent à celui qui l'achette. Ces billets donnent le prix aux chevaux, & on les vend cherement. Il y en a beaucoup de mille écus, de douze cens, de ſix cens, & de deux mille.

Les Bedouïns ſont naturellement ſecs, & robuſtes d'une complexion froide & un peu melancholique; le froid & le chaud auquel ils s'accoûtument dès leur jeuneſſe, l'incommodité de coucher ſur la dure, & tant d'autres fatigues qu'ils ont dans leur camp, & dans leurs voyages leur rendent le corps ſi endurci aux travaux que rien ne ſauroit plus les incommoder. Ils appliquent le feu ſur la tête, ſur les autres parties du corps où ils ſentent quelque douleur avec une petite méche de coton, laquelle brûlant peu-à-peu communique ſa chaleur à la partie affligée, & en approchant enfin de la chair la cauteriſe d'une maniere que la cicatrice y demeure toujours. Ils aimeroient mieux mourir que de prendre des lavemens, ce qu'ils regardent comme une indecence inſupportable. Ils n'ont point d'Apoticaires pour leur compoſer des Medecines, ni de Medecins pour les ordonner, & ils ſouffrent patiemment leurs maux, & ne ſe font point d'autres remedes que de ceux qui leur ſont propoſez par certaines femmes qui ont des ſecrets particuliers dont elles ſe ſervent pour toutes ſortes d'infirmitez. Ils ont de la foi pour certains caracteres que leurs gens de Lettres leur font avaller, auſſi bien que pour d'autres qu'ils portent pendus au col. Les Princeſſes & les autres Dames Arabes ſont belles, bien faites, & fort blanches parce qu'elles ſont toujours à couvert du Soleil. Mais les femmes du commun ſont extrémement hâlées, outre la couleur brune, & bazannée qu'elles ont naturellement.

BEDOUSE, c'eſt, ſelon Mr. Corneille, une Riviere de France. Elle vient des Pirenées, & après avoir paſſé le long des Frontieres de Guienne, elle méle ſes eaux avec celle de Géve. Il cite on Atlas à ſon ordinaire. Celui de Blaeu porte BIOOUXE. Voiez ce mot où cet article eſt rectifié.

BEDRIAC, en Latin *Bedriacum*, il y a peu de noms qui aient été écrits avec une plus grande varieté d'Orthographes. Plutarque dit Βετριακὸν [a], BETRIACON, Suétone dit auſſi BETRIACUM [b], ſelon les meilleurs manuſcrits au raport de *Caſaubon* & de *Grevius*. Il ne le dit pas pour une fois, ce nom ſe retrouve en pluſieurs occaſions. St. Jerôme dans ſa Chronique dit VETRIACUM. Joſephe [c] dans ſon Hiſtoire de la Guerre des Juifs dit Φριγιδλακὸν, ce qui eſt une faute, mais une faute qui prouve

a In Otton.
b In Otton. 9. Vitell. 10. & 15. Vefpaſ. 5. &c.
c l. 4. c. 33.

prouve qu'il faut lire *Bedriacum*; car le g. eſt ſuperflu, l'r. eſt tranſpoſée, le Φ a pu facilement ſe confondre avec le *B.* & alors il reſte *Bedriacon*. Tacite dit *Bedriacum* [a], & dit que c'étoit un Village entre Verone & Cremone; Plutarque à l'endroit cité dit que c'étoit une Bourgade voiſine de Cremone, & Dion-Caſſius [b] parlant du Combat de Bedriac, dit *le Combat de Cremone*, parce que Bedriac étoit plus près de Cremone, que de Verone. Mais Aurelius Victor dit qu'Otton fut mis en deroute à *la Bataille de Verone*; en quoi il s'écarte du vrai lieu. Car Tacite marque expreſſement où étoit le champ de bataille par ces paroles: on jugea à propos d'avancer l'armée juſqu'à quatre milles de Bedriac . . . . . Le confluent de l'Adda & du Po eſt à 16. milles delà. Pline dit *Bebriacenſia bella* [c], les guerres civiles de Bebriac. C'eſt peut-être à ſon imitation qu'Eutrope dit *apud Bebriacum* en parlant de la defaite de l'Empereur Otton. On peut conclurre du paſſage de Tacite raporté que Bedriac étoit en allant de Cremone à Verone, à 20. milles Romains du confluent de l'Adda & du Po; c'eſt-à-dire à 16. milles Italiens communs de ſoixante au degré. Ainſi ce ne ſauroit être Canetto qui eſt à 26. de ces mêmes milles de ce confluent, ou les diſtances des Cartes de Magin ſont fauſſes.

[a] Hiſt. l. 2. c. 23.

[b] Voiez auſſi *Xiphilin*, in Oton.

[c] Hiſt. l. 2. c. 39.
[d] c. 40.
[e] l. 2. c. 49.

BEDUNESIENS (les) peuple ancien de l'Eſpagne Tarragonoiſe ſelon Ptolomée qui ne leur donne que la ſeule Ville de BEDUNSA de laquelle ils prenoient ſans doute leur nom.

BEDUNIA, Ville du peuple nommé Beduneſiens dans l'Eſpagne Tarragonoiſe. Antonin met ſur la route d'Aſtorga à Sarragoce BETUNSA à XX. mille pas de la premiere, & il compte XX. autres mille pas à *Brigecum*: dans une ſeconde route il ne nomme point *Betunia*; mais il met XL. mille pas d'Aſtorga à *Brigecum*, ce qui revient au même: quelques-uns croient que c'eſt preſentement le Village de NORENA dans l'Aſturie d'Oviédo.

BEECKEWOORT [f], Commanderie dans les Pays-Bas, à une grande lieue de Dieſt en Brabant.

[f] Dict. Geog. des Pays-Bas.

BEEKE [g], petite Riviere des Pays-Bas en Brabant. Elle a ſa ſource au pays de Liége, paſſe à Avernas d. à Montenaken, d. à Landen, à Runſdorp, g. à Neerlanden, g. à Dormael, d. à Haſſe d. & à Leewe, où elle ſe perd dans la Gheete.

[g] Ibid.

BEELMAUS, &

BEELMEON. Voiez BAAL-MAON.

BEELSEPHON: Les Hebreux étant ſortis de l'Egypte après trois jours de marche arriverent à Beel-ſephon, où ils paſſerent la Mer [h]. D. Calmet conclut delà que Beelſephon étoit donc près de *Cliſma*, ou *Calſum*, car, dis-il, c'eſt-là que les anciens nous diſent que les Hebreux paſſerent la Mer Rouge. On peut voir ſa Diſſertation ſur le paſſage de cette Mer [i], & le ſuplement [k]. On croit, ajoute-t-il, que Séphon ou Zephon étoit une Divinité Egyptienne, qui donnoit le nom à la Ville de Beelſephon, mais on ne ſait preciſement qui étoit cette Divinité. *Sephon* en Hebreu ſignifie le *Septentrion*, ou le *Caché*. Adonis à l'égard des Egyptiens étoit le Dieu du Septentrion puis qu'il avoit été tué dans le mont Liban, & qu'on l'adoroit principalement à Byblos dans la Phenicie. Il étoit auſſi le Dieu Caché & les Egyptiens l'appelloient *Tammuz* qui ſignifie [l] Caché; parce que dans ſes myſteres on le tenoit enfermé comme un mort dans un Cercueil, & qu'enſuite ou feignoit qu'il étoit reſſuſcité; ou parce que l'on diſoit qu'il paſſoit ſix mois ſur la terre avec Venus, & ſix mois dans les enfers avec Proſerpine [m]. Les Rabbins diſent que Beel-ſephon étoit une idole ou figure conſtellée, placée en cet endroit par Pharaon, afin d'arrêter les Hebreux, & les empêcher de ſortir. Il y en a qui lui donnent une figure de chien.

[h] Exod. c. 14. v. 2. & 9.

[i] Devant l'Exode p. XL.
[k] p. 54.

[l] Ezechiel c. 8. v. 14. Voiez auſſi St. *Jerome* ſur ce paſſage.

[m] Voiez le Scholiaſte de Théocrite.

BEEMSTER (le) grand Marais deſſéché, & Canton particulier des Provinces-Unies dans la partie Septentrionale de la Hollande, au Nord de la Ville de Purmerend. Le fameux Diplome de Thierri V. Comte de Hollande daté de l'année 1083. nomme *la Riviere* de BAMESTRA. Stokius [n] dit que *Bemſter* étoit le plus grand Lac de Weſtfriſe. Voila les preuves de l'Origine de ce lieu: une Riviere forma un Lac, & ce Lac couvroit une étendue de terre, que l'on trouva moyen de deſſecher, & dont on a fait d'excellentes prairies entrecoupées de Canaux. Peut-être me conteſtera-t-on l'exiſtence de cette Riviere, comme on m'a nié celle de la Riviere de Purmer, ſous pretexte qu'il n'y en a point aujourd'hui qui ſoit ſenſible. Mais outre le témoignage que je viens de raporter & celui du Docte Alting qui me l'a fourni, il faut remarquer que l'induſtrie Hollandoiſe a entierement changé la ſurface du pays; telle Riviere a été connue lorſque coulant dans ſon lit, elle étoit reſſerrée entre ſes bords. Son embouchure venant à ſe combler avec le temps de vaſe, de limon & du ſable de la Mer & même par les digues, elle a formé un Lac, où la ſource de la Riviere ſe trouve couverte, & n'eſt plus ſenſible. Les terres & le fumier que l'on y apporte pour combler le Lac, achevent de deguiſer la Riviere qui alors ſe perdant inſenſiblement dans les Canaux dont ces prairies ſont entrecoupées, & comme iſolées, ne laiſſe pas de couler quoique par des voyes plus cachées. Mais dira-t-on ſi ces Canaux ſont groſſis par des Rivieres, ils doivent en peu de temps regorger, & cauſer une nouvelle mondarion. Je reponds premiérement que toutes les Rivieres ne ſont pas le Rhin, l'Elbe, ou le Pô, il y en a de petites. D'ailleurs lorſque leur ſource eſt accablée de terre, l'eau ne coule plus qu'en partie en cet endroit & prend en partie d'autres routes d'autant plus dificiles à connoître que tout le pays eſt plein de Canaux qui abouiſſent de temps en temps à des Lacs qui leur ſervent de décharge; & de plus ceux qui connoiſſent la Nord-Hollande peuvent dire ce qu'elle ſeroit bientôt ſans ce grand nombre d'Ecluſes, de digues, & de moulins qui ſervent les unes à retenir les eaux que l'on veut empêcher de ſe repandre, & de ſubmerger le pays, les autres à vuider les eaux qui s'amaſſent trop abondamment dans les Canaux. Le Beemſter [o] dans l'état où il eſt aujourd'hui eſt diviſé en quatre *Polders*. On apelle *Polder* un lieu ſu-

[n] In Dict. 22.

[o] Memoires communiquez.

tre fois inondé & que l'on a regagné ſur l'eau en le faignant par des Canaux. Le plus Meridional eſt nommé le Polder ſuperieur du Comté (*Graeflyckheyds Boven Polder*) le plus Occidental eſt nommé le Polder mitoyen du Comté (*Graeflyckheyds Middel Polder*), le plus Oriental eſt appellé le Polder d'Arenberg (*Arenberſche Polder*) & celui qui eſt entre ces deux derniers eſt nommé le Polder inferieur du Comté (*Graeflyckheyds Onder Polder.*) Ce pays eſt partagé en grands quarrez par des Canaux en droite ligne tant dans ſa longueur que dans ſa largeur. Le plus long de ces Canaux dans ſa longueur eſt de 2580. toiſes du Rhin. Le plus long dans ſa largeur eſt de 2040. toiſes du Rhin, mais les digues qui renferment le Beemſter, & qui vraiſemblablement ont été tirées ſur la trace du rivage de l'ancien Lac, ſont d'une figure qui n'eſt rien moins que reguliere. Le pays qu'elles enferment conſiſte en d'excellens pâturages. Il n'y a ni Ville, ni Bourg, ni Village, c'eſt proprement tout un Village dont les Maiſons & les Metairies ſont diſperſées le long des Canaux, & des chemins qu'on y a pratiqués.

BEER ou Beera, ce mot ſignifie un puits en Hebreu, & eſt commun à pluſieurs lieux dont il eſt parlé dans l'ancien Teſtament.

BEER, Ville de la Paleſtine à quatre lieues de Jeruſalem, tirant vers Sichem ou Naplouſe [a]. C'eſt aparemment, dit D. Calmet [b], en cet endroit que ſe retira Joatham fils de Gedeon, de peur de tomber entre les mains de ſon frere Abimelech [c].

BEER-ELIM, en Latin *puteus Elim* [d] c'eſt-à-dire, le *puits des Princes*, aparemment le même dont il eſt parlé au livre des Nombres ſous le nom de *puits des Princes*, Beersarim.

BEEROTH [e], Ville des Gabaonites, dans la Paleſtine [f]. Elle fut enſuite cedée à la Tribu de Benjamin. Euſebe dit que Beeroth eſt ſituée à ſept milles de Jeruſalem tirant vers Nicopolis. St. Jerôme au lieu de *Nicopolis* lit *Neapolis*, qui eſt Naplouſe. Mr. Reland [g] prefere la leçon d'Euſebe.

BEERSABE', ou le *puits du Jurement*, ou le *puits des Sept*, Voiez Bersabe'e.

BEESTERA, c'eſt le même que Bostra ou Bozra. Voiez Bostra.

BEFORT, Ville de l'Allemagne Françoiſe dans le Sundgow propre dont elle eſt la Capitale. Elle eſt ſituée au pied d'une montagne à quatre lieues de Montbeliard; c'eſt un grand paſſage, & très-ſûr pour aller en Franche-Comté: c'étoit un boulevard du pays, & on l'eſtimoit une place importante par ſa ſituation, même avant qu'elle fût dans l'état où elle eſt preſentement [h]. Elle a eu autrefois des Comtes particuliers. Enſuite elle a appartenu à la Maiſon d'Autriche, qui la céda à la France par le Traité de Weſtphalie en 1648. [i] Le feu Roi Louïs XIV. aiant reconnu de quelle conſequence elle étoit pour couvrir les deux Bourgognes la fit fortifier. [k] Elle eſt petite, mais aſſez forte, il n'y a tour au plus dans la Ville que cent Maiſons, & ſept-cens habirans. Elle appartient au Duc Mazarin: ſa figure eſt pentagonale, & les hauteurs dont cette place eſt commandée ont obligé le Maréchal de Vauban d'inventer un nouveau Syſtême de fortifications. Ce Syſtême conſiſte en *Tours* qu'il appelloit *baſtionnées*; leſquelles n'ont que la capacité d'une tour; mais ſont faites en forme de baſtions couverts d'un autre grand baſtion ou contre-garde. Ces bâtimens ſont coupez de pluſieurs grandes traverſes pour éviter l'enfilade. Quatre des Courtines de cette place ſont couvertes par autant de demi-lunes, deux deſquelles couvrent les portes. La grande enceinte qui envelope preſque toute la Ville depuis les hauteurs eſt entourée d'un foſſé plein d'eau avec ſon chemin couvert. Dans cette nouvelle enceinte il y a des rues tirées au cordeau, & dont les Maiſons ſont d'une égale ſymetrie, la vieille Ville eſt au pied de la hauteur. Le Château eſt un aſſez grand Ouvrage placé ſur des hauteurs eſcarpées dont les Ouvrages ont été reparez par le Maréchal de Vauban. Il reſte encore de l'ancien bâtiment une muraille ſur le bord de la hauteur du côté de la Ville, & quelques tours rondes à l'antique, il y a une ligne de communication pour la Ville, tirée de la pointe du Baſtion qui eſt ſur la hauteur à une des ailes de l'Ouvrage à Couronne qui enferme le Château. Le Château & le Baſtion ſont entourez d'un foſſé, & d'un chemin couvert, & la porte du ſecours ou de la Campagne eſt couverte d'une petite demi-lune à flancs. Au delà du chemin couvert on a avancé un grand Ouvrage à Corne ſelon la methode du Maréchal de Vauban, entouré d'un foſſé ſec & d'un chemin couvert. Sur une hauteur oppoſée au Château & de l'autre côté de la Ville, on a élevé un grand Ouvrage à Corne irregulier, conſtruit par reſſauts pratiquez à cauſe du commandement ſur lequel il eſt conſtruit. Son front eſt couvert d'une demi-lune, & le tout envelopé d'un foſſé & d'un chemin couvert. Cette Ville eſt environ à quatre lieues de Ferrete à l'Occident, en tirant vers la Ville de Montbeliard dont elle n'eſt qu'à trois lieues.

Le Bailliage de BEFORT, eſt ſur les confins des Etats de Montbeliard & de Porentru & eſt voiſin de la Franche-Comté.

BEFROY, ſorte de tour aſſez haute ſur laquelle, il y a une ou pluſieurs ſentinelles afin d'avertir lorſqu'ils voyent de loin venir pluſieurs hommes par les avenues de la ville, ou du bourg, pour éviter d'être ſurpris par les partis, ou lorſqu'ils voyent l'apparence de quelque incendie. Dans le Befroy eſt une cloche particuliere que l'on ſonne en cas d'allarme, ce qui repond à ce qu'on appelle en quelques endroits ſonner le tocſin. Dans les places de Flandres, lorſqu'il n'y a point de Befroy particulier la principale tour de l'Egliſe ſert à cet uſage.

BEG. Voiez Begh.

BEG-ERI [l], petite Iſle d'Irlande près de la ville de Wexford dans le petit Golphe que forme la Riviere de Slany à ſon Embouchure. On doute ſi c'eſt cette Iſle, ou celle de Bardſey, qui eſt preſentement l'Andros, Edros ou Hedros des anciens. Voiez les Articles Andros 3. Edros, & Bardesey.

BEGANNA, Ville de l'Arabie deſerte, ſelon

a Maundrell Voyage.
b Dict.
c Judic. c. 9. v. 21.
d Iſaïe c. 15. v. 8.
e D Calmet Dict.
f Joſué c. 9. v. 17.
g Paleſt. l. 3. p. 618.
h Baudrand Ed. 1705.
i Longuerue Deſc. de la France part. 2. p. 244.
k Piganiol de la Force, Deſc. de la France T. 6. p. 347. & ſeq.
l Baudrand Ed. 1705.

[a] l. 5. c. 19. ſelon Ptolomée[a]. Ses Interpretes liſent RHEGANNA. Elle étoit voiſine de la Meſopotamie.

[b] Piganiol de la Force, Deſc. de la France T. 4. p. 299.

BEGARD[b], Abbaye de France en Bretagne au Diocèſe de Treguier. Elle eſt de l'Ordre de Cîteaux de la filiation de celle de l'Aumône, & fut fondée dans le XIV. Siécle par Etienne III. Comte de Penthiévre & Avoiſe de Guingham ſa femme.

[c] Baudrand.

[c] Elle eſt à cinq lieues de Treguier du côté du Midi.

BEGARRA. Voiez aux mots BIGERRIONES & BIGORRE. Mr. Maty ne dit point ce que Mr. Corneille lui attribue.

BEGASAR, ou plutôt BEGBASAR, ou BEYBAZAR, Mr. Baudrand dit: BEGAZAR petite ville de la Turquie d'Aſie dans la Natolie, & dans la Province de Becſangil ſur la Riviere de Sangari (ou *Sacari*,) elle a été autrefois aſſez peuplée & avoit un Evêché; mais depuis qu'elle eſt aux Turcs, elle eſt fort déchue & preſque reduite en village. C'eſt ſans doute la même que BECBAZAR, BEGBASAR, BEYBASAR, BEBASAR & BABASAR, car ſi l'on en excepte les deux dernieres Orthographes, qui ſont des fautes des Européans, ce nom peut également venir de *Bec*, ou *Bey*, qui veut dire *Seigneur* & de *Bazar*, qui ſignifie *marché*. Mr. Paul Lucas dans

[d] T. 1. p. 106.

ſon Voyage de l'Aſie mineure[d] dit formellement qu'il s'y tient un grand Bazar tous les Samedis. Cette ville, dit-il, n'eſt pas deſagréable. Elle eſt bâtie ſur de petites montagnes, ce qui de loin la fait paroître beaucoup plus conſiderable qu'elle n'eſt. Les habitans me parurent bonnes gens. Mr. de Tournefort

[e] Voyage du Levant T. 2. p. 186.

[e] la décrit ainſi: Beybazar eſt une petite ville bâtie ſur trois collines, à peu près égales, dans une vallée aſſez reſſerrée. Les maiſons ſont à deux étages, couvertes aſſez proprement avec des planches; mais il faut toûjours monter ou deſcendre. Le Ruiſſeau de Beybazar ſe jette dans l'Aiala après avoir fait moudre quelques moulins, & porté la fertilité dans pluſieurs campagnes partagées en fruitiers & en potagers. C'eſt delà que viennent les excellentes poires que l'on vend à Conſtantinople ſous le nom de *poires d'Angora*, mais elles ſont fort tardives. Tout ce quartier eſt ſec & pelé excepté les fruitiers. Les chevres n'y broutent que des brins d'herbe, & c'eſt peut-être, comme remarque Busbeque, ce qui contribue à conſerver la beauté de leur toiſon, qui ſe perd quand elles changent de climat & de pâturage. Les Bergers de Beybazar, & d'Angora ont ſoin de les peigner ſouvent, & de les laver dans les ruiſſeaux. Ce pays, pourſuit Mr. de Tournefort, me fait ſouvenir de la

[f] Asylum.

[f] *terre ſans bois*, dont parle Tite-Live[g], laquelle

[g] l. 38. c. 18.

ne devoit pas être éloignée de Beybazar, puiſque le fleuve Sangaris y rouloit ſes eaux. On n'y brûloit que de la bouze de Vache, comme l'on fait en pluſieurs endroits de l'Aſie. Ces paroles de Mr. de Tournefort font juger que Beybazar eſt bien dans le voiſinage du Sacari, le Sangaris des anciens; mais qu'elle n'eſt pas ſur cette Riviere, comme le dit Mr. Baudrand. Elle eſt ſur un ruiſſeau qui y tombe. Car l'Aiala, *Aiala*, *Zacarat*, *Sacari* & *Sangaris*, ſont des noms de la même Riviere.

BEGER. Voiez BEJAR.

BEGERI. Voiez BEG-ERI.

BEGERITANI &

BEGERRI. Voiez BIGERRIONES.

BEGESELITANA &

BEGETSELITANA, Siége Epiſcopal d'Afrique qu'occupoit *Rheginus*, dont il eſt fait mention au Concile de Carthage ſelon Ortelius[h]. Un autre exemplaire portoit *Reginus Bages Seliana regionis*, au lieu de quoi les Commentaires de Balſamon ſur ce Concile veulent qu'on liſe *Seletiana*. On ne doute preſque plus que ce Siége ne ſoit le même que *Vegeſelitana plebs*, dont il eſt fait mention dans la Conference de Carthage[i]. Le P. Charles de St. Paul[k] met bien *Vegeſela* pour un des Siéges de la Numidie; mais il n'a pas remarqué qu'il y en avoit encore un autre de même nom dans la Biſacéne. Voiez VEGESELA.

[h] Theſaur.

[i] p. 270. Ed. Dupin.

[k] Geogr. Sacr. p. 96.

BEGGIE, Ville d'Afrique ſur la côte de Barbarie au Royaume de Tunis. [l]Elle eſt ancienne & ſituée ſur la pente d'une montagne au grand chemin de Conſtantine à huit lieues de la côte, & à trente-quatre de Tunis du côté de l'Occident. Aben-el-Raquic Hiſtorien Arabe raporte que les Romains bâtirent cette ville en un lieu où il y en avoit une autrefois, que cela fut cauſe qu'on la nomma vieille ville, & que le nom s'étant corrompu enſuite on l'a appellée Beggie. Elle eſt fermée de murs élevez & fort anciens, & a ſur le haut un vieux Château qui la commande; mais Hamida Roi de Tunis en fit faire un autre vis-à-vis de celui-là, avec de l'artillerie, un Gouverneur, & une garniſon pour tenir les habitans dans le reſpect. Cette place eſt une des plus riches de l'Afrique en bleds parce qu'elle a une grande contrée, qui en foiſonne & qui en pourvoit Tunis, & tout le voiſinage. Ce qui fait dire ordinairement à ceux de Tunis que s'il y avoit encore une ville comme celle là, le bled feroit auſſi commun que le ſable. Les habitans néanmoins ſont pauvres.

[l] Marmol T. 2. l. 6. c. 31.

BEGH, BEC, BEG, ou BEY. Mr. d'Herbelot dans ſa Bibliotheque Orientale dit: Begh que l'on écrit auſſi BEX, & que l'on prononce ſouvent BEY eſt un mot Turc, qui ſignifie proprement *Seigneur*. Mais on l'applique en particulier, à un *Seigneur de Banniere*, que l'on appelle auſſi dans la même langue *Sangiakbeghi* ou *Bey*. *Sangiac* qui ſignifie *Banniere* & *Etendard* chez les Turcs, eſt la marque de celui qui commande dans un lieu conſiderable de quelque Province. Il eſt le chef d'un certain nombre de Spahis ou Cavaliers entretenus d'une Province auxquels on donne auſſi le nom de *Timariotes* à cauſe des *Timars*, ou Commandes qu'ils poſſedent. Toutes les Provinces de l'Empire Turc ſont diviſées en pluſieurs de ces Sangiacs ou Bannieres, & chacun de ceux qui en ſont pourvûs ſe qualifie *Begh* ou *Sangiakc Beghi*; & comme tous ces Seigneurs obéiſſent dans chaque Province à un Gouverneur General, ce Gouverneur porte le titre de *Beghiler-Beghi*, ou *Beyler-Bey*, qui ſignifie Seigneur des Seigneurs, ou des Beys de toute la Province. Les Beys en un mot ſont à peu près, ce qu'étoient autrefois en France les Chevaliers

Bannerets, qui commandoient la Nobleſſe dépendante de leurs Banieres, lorſqu'il falloit aller à la guerre. L'Hiſtorien François de *Timur Lenc* ou *Timur le Boiteux*, que nos Européens ont nommé mal à propos *Tamerlan*, le nomme *Timur-Bec*, c'eſt-à-dire le *Seigneur Timur*. Mr. Beſpier très-verſé dans les connoiſſances Orientales ſe déclare pour Beg dans ſes ſavantes Notes ſur la Traduction de l'Etat de l'Empire Ottoman par Mr. Ricaut. Je joindrai ici ſa remarque. [a] *Beg* en Turc ſignifie *Seigneur*, & s'écrit *Beg* & quelquefois *Beig*, ſur quoi il n'eſt pas hors de propos de remarquer que Vigenere dans ſes Illuſtrations ſur Chalcondyle diſtingue mal à propos entre *Beg* & *Bey*, comme ſi *Bey* étoit beaucoup plus honorable que *Beg*. Mais c'eſt la même choſe écrire diverſement en notre Langue. Minadoi dans ſon indice ſur l'Hiſtoire de la guerre des Turcs, & des Perſes remarque plus à propos que *Bey*, *Beg* ou *Bech*, comme il l'écrit, ſont une même choſe. Voici ſes mots : *Bey voce Turchesca detta anco Bech, da noi Capo & Signore.* Il faut donc prononcer & écrire par tout *Beg*, pour ſuivre l'écriture & la prononciation des Turcs, & de même dans les noms compoſez, comme *Begler-beg* Seigneur des Seigneurs, *Sangiac-beg* Seigneur d'un Sangiac ou d'une Province, *Haſſam-bey* le Seigneur ou le Prince *Haſſan*, *Tomam-beg* le Seigneur parfait. Vigenere écrit ces deux noms *Aſſambey* & *Tomombey*, dont le premier eſt le nom d'un Roi de Perſe, & l'autre celui du dernier Souldan d'Egypte. Il prétend que cette écriture, & cette prononciation *eſt choſe trop plus Seigneuriale que ſi l'on diſoit Aſſambeg & Tomombeg, & ayant toute telle difference que du Prince Souverain aux Seigneurs, qui ſont ſous lui ou de Monſeigneur à Sieur.* Je ne ſais, continue Mr. Beſpier, d'où il a pris cela; mais je penſe qu'il ſe trompe, & qu'il n'y a nulle difference entre *Aſſambey* & *Aſſam-beg*, à l'égard de la ſignification. Je remarquerai en paſſant qu'*Aſſambeg* ou plutôt *Haſſan-beg*, eſt le même que la plupart des Hiſtoriens apellent *Uſum Caſſan*, où le nom *Caſſan* eſt écrit pour *Haſſan*, qui étoit ſon veritable nom. Le mot d'*Uſum* eſt une Epithéte, & ſignifie *long* ou *grand*; ainſi *Uſum-Caſſan* ou *Haſſan*, eſt Haſſan le long ou le grand. Oléarius apelle ce Roi *Haſſan Padſchach*, & ajoute qu'il fut ſurnommé *Uſum Caſſan*, c'eſt-à-dire le grand Seigneur, & qu'il étoit de la famille des Aſſimbeis. Il y a de l'apparence qu'il ſe trompe en diſtinguant Caſſan de Haſſan & en faiſant Aſſambey, ou Aſſimbey, (comme il eſt écrit dans la Verſion Françoiſe de ſon Voyage de Perſe) un nom de famille, au lieu que c'eſt le nom propre de ce Prince mal écrit pour Haſſan-beg, qui, comme on l'a déja dit, ſignifie le Prince ou le Seigneur Haſſan, comme Haſſan Padſchach ſignifie le Rni Haſſan. *Begler* [b] eſt le pluriel de *Beg*, & ſignifie Seigneurs: il eſt indifferent pour la ſignification qu'on trouve écrit *Beglerbeg* ou *Beglerbey*; cela revient au même. Les Beglerbegs ſont appelez Bachas. Mr. d'Herbelot dans ſa Bibliotheque Orientale écrit *Beghiler-Beghi*, ou *Beyler-Bey*. Il ajoute: ſous le Regne d'Amurath III. il n'y avoit en Europe que ſix de ces Gouverneurs, ou Lieutenans Generaux des Provinces, ſoixante & dix en Aſie, du nombre deſquels étoit celui d'Egypte, & celui de la Mer, & trois ſeulement en Afrique. Tous ces Gouverneurs en general portent le titre de Bacha. Ceux de Bude & d'Egypte ont celui de Viſir; le Bacha de la Mer, qui fait ſa reſidence à Gallipoli porte le titre particulier de *Capudan Bacha* (Mr. Ricaut traduit par Mr. Beſpier écrit *Caponstan*) nous l'appellons ordinairement le *Caputan Bacha*. Je donne à l'Article de Turquie une table de ces Beglerbecs avec les Sangiacs, qui dependent de chacun d'eux. Le Gouvernement d'un Beglerbeg eſt nommé BEGLERBEGLIC ou BEGLIERBEGLIC.

a T. 1. p. 11. des Remarq. curieuſes.

b p. 79.

BEGIS, Ville des Tralléens, ſelon Etienne le Géographe, qui écrit Βῆγις. Le même Auteur parlant de *Bolnros* [c] dit: ville de l'Illyrie. Elle eſt aux Tralliens, car Begis & Boluros ſont partie de l'Illyrie.

c in voce Βόλυρος.

BEGORRITES, Lac de la Macedoine ſelon Tite-Live [d]. Il n'étoit pas loin de l'Emilimée, ni du fleuve Aliacmon.

d l. 42. c. 53.

BEGRAS, Ville de la Turquie en Aſie, en Syrie au pied du mont noir entre Alexandrette & Antioche. Elle eſt à demi deſerte ſelon quelques relations modernes. Voiez PAGRÆ.

BEHAT, Riviere d'Aſie dans l'Indouſtan. Elle a ſa ſource auprès de Caboul capitale du Cabuleſtan, d'où après avoir coulé un peu vers le Nord, puis vers l'Orient elle ſe recourbe vers le Midi Oriental, traverſant la Province de Haiacan & va ſe perdre dans l'Indus, dans le Moultan, un peu au deſſus de la ville de Moultan. On l'appelle auſſi Cow ſelon Mr. de l'Iſle [e]. Ce ne peut être l'Arachotis de Ptolomée, comme le croit Davity cité par Mr. Corneille. Car il en met la ſource dans le Zableſtan, où n'eſt pas celle du Behat.

e Carte des Indes.

BEHBEHAN [f], Ville de Perſe dans la Province de Fars. Les Géographes du pays lui donnent 86. d. 25'. de longitude, & 30. d. 30. de latitude.

f Hiſt. de Timur Bec T. 2. p. 185.

BEHETHELIM, petite ville dont Guillaume de Tyr fait mention, & qu'Ortelius [g] croit avoir été quelque part vers la Meſopotamie.

g Theſaur.

BEJA ou BEXA, en Latin *Beja*, *Baxa*, *Baxa*, & anciennement *Pax Julia*, Ville de Portugal dans la Province de l'Alentejo. Elle eſt aſſez grande & aſſez forte avec titre de Duché, à deux lieues ſeulement de la Guadiana au Couchant en allant vers la côte de l'Océan Atlantique dont elle eſt à onze lieues, & à neuf d'Evora. Le nom de *Bexa* que les Portugais prononcent, comme nous prononçons la derniere ſyllabe de *mangea*, ce qui a donné lieu d'écrire *Béja*, ne s'éloigne pas beaucoup du mot *Pax*, & comme je l'ai déja remarqué, on tient que cette ville tient la place de l'ancienne Colonie Romaine nommée *Pax Julia* ou *Pax Auguſta*. [h] Les antiquitez qu'on y voit ne conſiſtent plus preſentement que dans les ruines d'un Aqueduc, dans les reſtes de quelques inſcriptions &c. Voiez au mot PAX. Le territoire de la ville eſt aſſez fertile. Il y a tout proche delà un Lac que l'on

h Corn. Dict. Le Dict. de la Nouvelle Hiſt. de Portugal.

l'on nomme le Lac de Bexa ; qui porte certains poiſſons noirâtres très-excellens qu'on nomme *Turturs* , ce Lac preſage la pluye & la tempête par un grand bruit qui s'y fait ; & qui pareil au mugiſſement d'un taureau ſe fait entendre à dixhuit milles.

1. BEJAR, Biar ou Buar, Village d'Eſpagne au Royaume de Murcie ſur les confins du Royaume de Valence, entre la ville d'Origuela , & celle de Xativa. On le prend pour l'ancienne Bigerra des Baſtitans que d'autres placent à *Villena* Bourg voiſin ; parce qu'on y a trouvé des inſcriptions où l'on lit le nom de Bigerra , & d'autres encore à Begarra ou Bogarra, village de la montagne d'Alcaras.

2. BEJAR DE MELENA ou Bejer, petite ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie vers la côte du Détroit de Gibraltar. Elle eſt à demi ruinée , entre l'embouchûre du Barbate & les ruines de Tariſa , à neuf lieues de Cadix au Midi , & autant de Gibraltar à l'Occident.

BEIBAL , Palais d'Aſie auprès de l'ancienne ville de Teſiphonte. Il étoit un de ceux qui appartenoient à Choſroès Roi de Perſe, qui furent détruits par Heraclius; comme on voit au livre 18. de l'Hiſtoire mêlée cité par Ortelius.

BEIBAZAR. Voiez Begazar.

BEICHLINGEN [a], (le Comté de) petite contrée d'Allemagne dans la Turinge au Cercle de la haute Saxe, ſur l'Unſtrut vis-à-vis de Naumbourg. Il eſt borné au Sud par le Duché de Weymar, & au Nord par le Comté de Mansfeld. [b] Il peut avoir ſept lieues de long, & environ trois lieues de large. La famille des Comtes de Beichlingen eſt éteinte, & ce Domaine a paſſé à celle de Wertern. Beichlingen, qui en eſt le ſeul lieu conſiderable, eſt à ſept lieues d'Erfurt, & à huit de Mansfeld.

[a] *Baudrand Ed. 1705.*

[b] *Hubner Geogr. Frag. p. 590.*

BEIDHAD, Ville d'Aſie, en Perſe, dans la Province de Fars , à ſeize lieues de Chiras ſelon Mr. Baudrand.

BEIJE, Mr. Corneille fait un Article de cette ville ſans avertir que c'eſt la même qui eſt nommée Beggie par Marmol , & dont il fait un Article ſous ce nom.

BEILA, Forêt dont il eſt parlé dans la Vie de St. Bavon, & qu'Ortelius croit être dans la Flandre.

BEILAGON , Ville de Perſe à 63. d. 33'. de longitude, & à 41. d. 20'. de latitude, dans le voiſinage de Derbent, vers la Mer Caſpienne. Son territoire eſt fertile en bleds & en fruits. C'eſt Tavernier [c] qui le dit ainſi ; je crois qu'il ſe trompe : cette ville étant ſans doute la même, qui eſt nommée ſur les Cartes Banlangair , au Nord de la Riviere d'Akza ou Axai , & des montagnes du Dageſtan, au deſſus de St. André & à l'Orient de Tarku , elle eſt hors des frontieres de la Perſe, & dans le pays des Tartares du Dagheſtan.

[c] *Voyages de Perſe l. 4. c. dernier.*

Carte de la Mer Caſpienne chez Ortens. Carte de Perſe par Reland.

1. BEILSTEIN [d], Bourg ou petite ville d'Allemagne au pays de Tréves ſur la Moſelle , à trois lieues de Montroial. C'eſt une Seigneurie qui appartient aux Comtes de Metternich.

[d] *Hubner Geog. Frag. p. 468.*

2. BEILSTEIN [e], petite ville d'Allemagne dans la Veteravie dans les Etats de la Maiſon de Naſſau dont la branche de Hadamar la poſſede. Elle eſt à moitié chemin entre Coblents à l'Occident, & Marpurg à l'Orient. C'eſt le chef-lieu d'un Comté de même nom.

[e] *Baudrand*

BEIMONT [f], Abbaye de France en Champagne, Monaſtere de Filles de l'Ordre de Cîteaux, de la filiation de Morimont, ſituée preſque au pied d'une montagne , au ſommet de laquelle elle fut d'abord établie & fondée en l'an 1140. ou 1148. Guy Philippe d'Achey, Gerard de Conflans ou Coublans , & Richard ſon Frere donnérent à Petronille ou Pernelle ſa Sœur toute la montagne dite de Belmont, pour bâtir une Abbaye, & ils y ajoûterent depuis la contrée de la Vacherie , & tout ce qu'ils y poſſedoient en terres, prez, & bois. Cette Pernelle fut la premiere Abbeſſe. Godefroi Evêque de Langres confirma cette fondation en l'an 1148. par une Chartre, dans laquelle il nomma cette Abbaye , pauvre maiſon. Il n'y a preſentement que quatre Religieuſes. Elles ſe ſont miſes depuis quelque tems en clôture , & ont embraſſé une eſpéce de reforme , pour éviter qu'on ne mît d'autres perſonnes en leur place.

[f] *Bauyer Mem. Hiſt. de la Champagne T. 2. p. 88.*

BEINFELD, Voiez Benfeld.

BEINHEIM [b], petite ville d'Allemagne dans la baſſe Alſace , ſur la Riviere de Sur, près de ſon embouchure dans le Rhin, vis-à-vis de la ville de Raſtat.

[b] *Baudrand.*

BEIRA , Province de Portugal, c'eſt la troiſiéme en ordre & la plus grande du Royaume. [i] Elle a trente lieues de long , & preſque autant de large. Elle renferme le pays de Ribeira de Coa depuis Coimbre juſqu'à Guarda & Aveiro. Elle a pour bornes au Nord les Provinces de Tra os montes & d'entre Duero & Minho ; au Midi l'Eſtramadure Portugaiſe, à l'Orient l'Eſtramadure d'Eſpagne, & à l'Occident la Mer Atlantique. On la diviſe en ſix territoires qu'on appelle *Comarcas*. L'abondance des grains & des fruits y eſt également grande ; mais la Nobleſſe n'y eſt pas ſi nombreuſe que dans les autres Provinces: les Citez ſont Coimbre, Lamego, Guarda & Idame. Les villes ſont Aveiro, Ovar, Buarcos , Caſtel Rodrigo , Couillan , & Troncoſo. Les quatre Citez ſont Epiſcopales. Cette Province a deux Duchez , qui ſont Aveiro & Troncoſo , trois Marquiſats, ſavoir Caſtel-Rodrigo, Figueira, & Goveya, & pluſieurs Comtez qui ſont Montſanto, Sabogal , Idanhe, Lumiarez, St. Jean de Pesqueira , Caſtrodairo , Tentugal , & Mira. Les Milices de cette Province compoſent huit Regimens chacun de mille hommes , & il n'y a que trois Compagnies de Cavalerie. Les ſix parties ou *Comarcas* ſont

[i] *Maugin Deſc. du R. de Portugal p. 6.*

Coimbre,
Lamego,
Viſeo,
Aveiro,
Caſtro Branco,
Guarda.

BEIRUT , Baruth , Barut , Beroot

ROOT ou BERYTE. Ce dernier eſt l'ancien nom, le premier eſt employé par Mr. d'Herbelot dans ſa Bibliotheque Orientale, le ſecond par Mr. Thevenot, & le troiſiéme par le Miniſtre Maundrell. Voiez BEROOT.

BEIT AL MOKDES ou AL MOCADAS[a], c'eſt-à-dire la *Maiſon Sainte:* c'eſt ainſi que les Arabes appellent la ville de JERUSALEM, à cauſe de la ſainteté de ſon Temple, auquel ce nom convient plus particuliérement. Ils la nomment encore ſimplement CODS, & CODS MOBAREK, ville ſainte & benie, auſſi bien que *Cods Scherif*, ville ſainte & illuſtre; & enfin ILIA ou ELIA, du nom que lui donna l'Empereur Hadrien, après l'avoir entierement démolie. Les Grecs & les Latins l'ont auſſi toûjours appellée *Ælia* du nom de cet Empereur, juſqu'à ce que les Arabes Muſulmans s'en emparerent ſous le Khalifat d'Omar II. ſucceſſeur de leur faux Prophete. Le mot de *Cods* ſe prend auſſi emphatiquement pour le nom de la ville de Jeruſalem, à cauſe de la ſainteté de ſon Temple; on ne laiſſe pas cependant d'y ajoûter ſouvent quelque épithete, comme de *Scherif* qui ſignifie *Noble*, & de *Mobarek* qui ſignifie *Benite*. Le nom de *Beit almocaddas*, ou *Beit almacdes* qui ſignifie Maiſon ſainte, lui eſt auſſi ſouvent donné par rapport à ſon Temple; & c'eſt ainſi que la plûpart des Géographes Orientaux la nomment, & diſent qu'elle eſt ſituée dans la Province de *Feliſthin* ou Paleſtine, au troiſiéme Climat, à 66. degrez 30'. minutes de longitude, & à 31. degrez 50'. minutes de latitude Septentrionale. Ils l'appellent auſſi ſouvent *Ilia*, qui eſt un nom corrompu de celui d'*Aelia*, que l'Empereur Hadrien lui donna après l'avoir entierement ruinée. L'Auteur du *Lebtarikh* dit que ce fut Kireſch ou Cyrus, qui la rebâtit après la ruine qu'elle ſouffrit du tems de Nabuchodonozor: mais le Tarikh Montekheb, veut que ce fut Ardſchir Bahamam qui la rétablit. La ville de Jeruſalem paſſa des mains des Perſans en celles d'Alexandre, & des Rois de Syrie ſes ſucceſſeurs. Les Romains la prirent enſuite ſur les Juifs, qui y étoient rentrez pendant les guerres de Syrie, & les Empereurs Grecs de Conſtantinople l'ont tenue juſqu'à ce que les Arabes Muſulmans s'en rendirent les maitres ſous le Khalifat d'Omar premier du nom, l'an 16. de l'Hegire, & de J. C. 637. Il eſt vrai que Khoſroes Parviz Roi de Perſe prit Jeruſalem l'an 615. de J. C. mais les Perſes ne la garderent que juſques en l'année 629. qui étoit la huitiéme de l'Hegire; car ce fut dans cette année qu'Heraclius rentra triomphant dans cette ville avec la croix de Nôtre Seigneur que Hormizdas, ou ſelon quelques-uns, Siroës fils de Khoſroes lui avoit rendue. Depuis que les Muſulmans ſe furent rendus maitres de Jeruſalem, cette ville ne laiſſa pas d'être encore ſujette à de grandes revolutions: car les Turcs Selgiucides en chaſſerent les Arabes, & en depouillerent ainſi les Khalifes. Ils la poſſederent juſqu'à ce que les diviſions ſurvenues entr'eux ſous le regne du Sultan Barkiarok les ayant affoiblis, le Khalife d'Egypte les en chaſſa, pendant que Moſtadher Billah tenoit le Khalifat de Bagdet. Ce fut donc Moſtaali Billah Khalife de la race des Fathemites, qui aſſiegea dans Jeruſalem Socman & Ilgazi tous deux fils d'Artak, & Sunege leur oncle qui y commandoient, ou pour les Princes Selgiucides qui ſe faiſoient la guerre les uns aux autres, ou de leur propre chef: les Turcs qui n'attendoient aucun ſecours, lui rendirent bientôt la place: mais il n'en jouït pas long-tems, comme nous allons voir. Dans la même année que les Egyptiens furent entrez dans Jeruſalem, à ſavoir l'an 492. de l'Hegire, & de J. C. 1098. les Francs ou François les en chaſſerent après 35. jours de ſiége, & la poſſederent 91. ans. L'an de l'Hegire 583. de J. C. 1187. Saladin Roi d'Egypte & de Syrie la reprit ſur les Chrétiens, avec toute la Paleſtine & la Galilée: on dit que Muhiheddin Poëte Arabe de ce tems-là avoit predit à Saladin qu'il la prendroit au mois de Regeb. Cette conquête de Saladin a été décrite fort amplement dans le livre intitulé *Fath al coſſi fi feth al Codſi.* Cependant elle ne fut pas ſi aſſurée à ſa poſterité que 70. ans après Malek Al Moâdham Sultan de Damas ſon neveu ne fût obligé de la démolir de peur que les Chrétiens qui avoient pris Damiette, ne s'en emparaſſent. L'an de l'Hegire 626. de J. C. 1228. Malek Al Kamel de la race des Jobites, & de la poſterité de Saladin, fit treve avec les Francs ſur leſquels il avoit repris Damiette, pour aſſurer ſon Royaume d'Egypre, & ceda à Anbarthon Roi des Francs le Royaume de Jeruſalem. Cet Anbarthon que les Arabes interpretent *Malek Alomra* Roi des Princes, eſt l'Empereur, & par conſequent il faut lire Anberathor qui veut dire *Imperator* ou Empereur; c'étoit Frederic Barberouſſe, qui pour lors faiſoit la guerre aux Sarraſins en Egypte, & en Paleſtine. Jeruſalem fut remiſe entre ſes mains à condition que les murailles n'en ſeroient point relevées, que les Mahometans ne demeureroient point dans la ville; mais qu'ils habiteroient ſeulement dans les villages d'alentour où ils auroient leurs Juges, & qu'ils viendmient faire leurs devotions au Temple appellé *Cobbat Alſakhra*, le Dôme de la pierre de Jacob, & au *Giamè Al Acſa*, qui eſt le lieu où étoit bâti le Temple de Salomon. En ce tems-là les Jobites ſe faiſoient la guerre entr'eux, & aſſiégeoient Damas. Iſmaël ſurnommé Malek Aſſaleh de la même race des Jobites, & des deſcendans de Saladin reprit ſur les Francs ou Chrétiens Latins la ville de Jeruſalem l'an de l'Hegire 637. de J. C. 1239. & démolit le Château qu'ils y avoient bâti: mais l'an 641. la puiſſance des Francs croiſſant tous les jours dans la Syrie; & ce Sultan craignant de perdre ſon Royaume de Damas, il leur abandonna Aſcalon & Tiberiade, & leur permit de s'établir dans Jeruſalem. Le Cadhi Gemaleddin fils de Vaſſel écrit qu'en paſſant dans Jeruſalem pour aller en Egypte, il vit les Prêtres Chrétiens, qui portoient des Phioles de verre pleines de vin deſſus la Sakhra, c'eſt-à-dire, ſur la pierre près de laquelle les Muſulmans avoient bâti leur Temple de la pierre. Cette pierre eſt celle que Jacob avoit mis ſous ſa tête, lorſqu'il eut la viſion de l'échelle myſterieuſe: on l'appelle encore aujour-

[a] *d'Herbelot Bibl. Orient.*

jourd'hui la pierre de l'onction, à cauſe que ce Patriarche après ſon reveil, l'oignit, & pour ainſi dire, la conſacra. Depuis ce tems-là Jeruſalem tomba entre les mains des Sultans de Damas, de Bagdet, & d'Egypte, juſqu'à ce que Selim premier Sultan des Turcs ayant conquis l'Egypte & la Syrie fut les Mamlucs, s'en rendit le maître, & ſes Succeſſeurs l'ont poſſedée juſqu'à preſent ſous le titre de *Hami*, c'eſt-à-dire de *Protecteurs*, & non pas de *Maitres*.

Jeruſalem a toûjours été un lieu de grande veneration pour les Muſulmans. Mahomet ordonna dans les premieres années de la publication de ſa Secte, que tous les Muſulmans ſe tourneroient vers le Temple de Jeruſalem, en faiſant leur priere. Ses compagnons pour la plupart étoient d'avis après ſa mort, que l'on l'enterrât dans l'enceinte de cette Ville. Le Temple qu'Omar y fit bâtir ſur la pierre de Jacob, eſt cenſé le premier des pelerinages, & des lieux de devotion que les Muſulmans viſitent après ceux de la Mecque & de Medine. Valid fils d'Abdalmalek Khalife de la race des Ommiades, le fit rebâtir plus magnifique qu'il n'étoit. Le pelerinage de la Mecque ayant été interrompu par l'incurſion des Carmathes, les Muſulmans firent celui de Jeruſalem, qu'ils appelloient Tharik al-forât, le chemin de l'Euphrate, pour y ſuppleer. Cette interruption dura depuis l'an de l'Hegire 317. ſous le Khalifat de Moctader, juſqu'à l'an 339. ſous celui de Radhi. Pluſieurs Auteurs ont écrit ſur ce pelerinage, auſſi bien que ſur celui de Hebron en Paleſtine. Calimi a compoſé un Ouvrage intitulé *Uns alkhalil fi tarikh al-Cods u al Khalil*, dans lequel il eſt traité de tous les deux. *Mogireddin Al Hanbali* a écrit l'Hiſtoire de Jeruſalem fort au long juſqu'en l'an de l'Hegire 900. de J. C. 1494. & *Kemaleddin Al Metri* qui eſt mort l'an 916. a fait ſur le même ſujet le livre intitulé *Abian al khefſas fi akhſanalkefſas*. Codſi, & Mocadeſſi eſt le ſurnom de pluſieurs Auteurs Arabes natifs de Jeruſalem, ou de quelque autre lieu de la Terre Sainte.

Les Orientaux diſent que Jeruſalem a été bâtie par Melchiſedec fils de Sem qui y transporta le corps d'Adam que Noé avoit conſervé dans l'arche. Ils ſoutiennent auſſi qu'elle eſt ſituée au milieu de la terre habitable ſuivant ce paſſage du Pſalmiſte: *Operatus es Salutem in medio terræ.* Lorſque Jeruſalem fut priſe par Khoruziah Général des Armées de Khoſroes Aparviz, les Egliſes du Crane ou Calvaire, de Conſtantin, & d'Helene, furent brulées avec la *Giaſmaniah* où étoit le ſepulcre de la Sainte Vierge. Après que les Perſans l'eurent abandonnée, Modeſtus Abbé du Monaſtere de Saint Theodoſe nommé Douakes, alla quêter par les Villes de Syrie où il recueillit ſuffiſamment de quoi les rérablir, & fut ſecouru auſſi abondamment par Saint Jean l'Aumonier Patriarche d'Alexandrie. Lorſque cette Ville fut emportée par les Arabes Muſulmans ſous Omar leur ſecond Khalife, Sophronius qui en étoit Patriarche, obtint de ce Khalife que les Muſulmans n'auroient qu'une ſeule Moſquée dans ſon enceinte.

BEJUDA, Ville de Perſe, ſelon Suidas [a]. [a] In Voce Σαπεὶς.

BEKA ou BQUA, c'eſt ainſi que les Europeans expriment le nom d'une contrée que les Arabes nomment ALBKAA. [b] C'eſt une plaine aux environs de Balbec, le plus agréable terroir & le mieux cultivé de toute la Syrie. Cette plaine s'étend juſqu'aux Montagnes qui la ſeparent du territoire de Damas. Ce Canton eſt arroſé par la Riviere de Letane, & par quantité d'autres eaux. C'eſt un pays delicieux & pour ainſi dire enchanté, & qui ne cede en rien au territoire de Damas ſi renommé chez les Orientaux. Le Beka produit entre autres choſes ces beaux & excellens raiſins que l'on envoye de tous côtez ſous le nom de raiſins de Damas. [b] La Roque Voyage de Syrie & du Mont Liban T. 1. p. 116.

BEKAVA, petite Ville de Pologne. Elle n'a ni cloture ni grandes places, & on la trouve à une lieue de Striſſovitſé, & à trois de Toursbin. Il y a une Egliſe de brique aſſez bien entretenue, mais ce lieu n'eſt proprement qu'un Village que les Juifs ont rendu meilleur que ceux qui ſont hors de la route de Lublin. Ni Bckava, ni Striſſovitſé, ni Toursbin ne ſe trouvent ſur les Cartes de Mrs. Sanſon & de l'Iſle. Ce dernier pourroit bien être ce que Mr. de l'Iſle nomme Turobin au Palatinat de Ruſſie aux Frontieres de celui de Lublin.

1. BEKE. Voiez BEEKE.

2. BEKE, Mr. Corneille nomme ainſi une Riviere de Flandre dans le Duché de Gueldre, elle vient, dit-il, du côté d'Arnheim, & va ſe decharger dans la Mer après avoir arroſé la Ville d'Amersfort. Sur quoi il cite un Atlas. J'ai déja remarqué ailleurs que la Riviere qui coule à Amersfort ſe nomme Eem. Cette place eſt, pour ainſi dire, le rendez-vous d'un grand nombre de ruiſſeaux. Le mot *Ruiſſeau* ſe rend en Flamand par celui de *Beek*; ainſi ce mot n'eſt pas le nom particulier d'aucun de ces ruiſſeaux, mais un nom général qui leur convient à tous: delà vient qu'ils ont la plupart un ſurnom diſtinctif par exemple *Fluerbeek*, ou le Ruiſſeau du ſureau, *Hoevelakerbeek*, à cauſe du Village d'Hoevelaken, *Morſterbeek*, parce qu'il paſſe au Village de Morſter.

BEKIA [c], Iſle de l'Amerique l'une des Antilles ſur la hauteur de douze degrez & 24. minutes; au Sud-Oueſt de l'Iſle de St. Vincent dont elle n'eſt éloignée que de quatre ou cinq lieues. Elle en a dix ou douze de circuit & ſeroit aſſez fertile ſi elle étoit cultivée. Il y a un fort bon havre pour les Navires, qui y peuvent etre à l'abri de tous vents; mais comme elle eſt dépourvue d'eau douce, elle n'eſt frequentée que de quelques Caraïbes de St. Vincent, qui vont quelquefois y faire la pêche ou cultiver de petits Jardins, qu'ils y ont en quelques endroits. Le P. Labat [d] dit l'Iſle de BEQUTA, c'eſt, ajoute-t-il, le plus grand de ces Iſlets qu'on appelle les Grenadins, le plus au Nord & le plus voiſin de l'Iſle de St. Vincent. On l'appelle auſſi la PETITE MARTINIQUE à cauſe qu'auſſi bien que cette Iſle, il nourrit quantité de viperes très- [c] Rochefort Hiſt des Antilles p. 14. [d] Voyages IV part. c. 21.

très-dangereuſes. On auroit dû, pourſuit ce Voyageur, le nommer également la petite Sainte Alouſie puiſqu'il lui reſſemble auſſi par le même mauvais endroit. Car nous ne connoiſſons dans toutes les Antilles que ces trois endroits, où il y ait de ces méchans animaux.

BELA, Montagne d'Afrique vers le Detroit de Gibraltar. Ce mot s'eſt gliſſé dans Strabon par la faute des Copiſtes, au lieu d'Abele ou plutôt Abyle: trouvant dans le Grec Ὄρος Ἄβιλα, ils ont confondu l'A final du premier mot avec l'A initial du mot ſuivant, ce qui eſt ſouvent arrivé dans les anciens qui ont paſſé par bien des mains ignorantes avant que d'arriver juſqu'à nous. Voiez au mot ABYLA.

BELABITENA, contrée vers l'Armenie au Livre I. du Code [a]. Il faut lire en ce paſſage BALBITENA.

[a] Tit. de Magiſt. milit.

BELAC, Ville de France dans la baſſe Marche ſur la petite Riviere d'Unicon près de la Gartempe à une lieue de Dorat, & à ſept de Limoges vers le Septentrion. Belac eſt le Siége d'une Election ſous la Généralité de Limoges, ſi nous en croions Mrs. Baudrand, Maty, & Corneille. Ils ſe trompent, [b] Belac eſt de l'Election de Limoges, mais ils devoient dire qu'il y a Senechauſſée, Juſtice Royale non reſſortiſſante, Maitriſe particuliére & Maréchauſſée. Elle eſt comptée pour 630. feux.

[b] Denombr. de la France T. 1. p. 317.

BELAD EL BESCHARA, c'eſt-à-dire, *Pays de l'Annonciation.* Mr. Corneille dit ſur le témoignage du P. Michel Nau Jeſuite qu'on apelle ainſi la partie Septentrionale de la Terre Sainte qu'on appelloit autrefois la Galilée. Ce Pere dans ſon Voyage de la Terre Sainte parle effectivement ainſi: cette Galilée qui eſt la haute renfermoit les Tribus d'Aſer & de Nephthalim; la baſſe qui eſt plus meridionale, celles de Zabulon & d'Iſſachar. Les gens du pays ne font plus cette diſtinction, & ils appellent cette partie de la Terre Sainte *Belad-Elbeſchara*, le pays de l'Annonciation, ou de l'Evangile, & je crois que ce nom lui a été donné parce que c'eſt-là que le Fils de Dieu, & ſes Apôtres ont premierement prêché la Doctrine Celeſte qui eſt le Principe de notre Salut, & que c'eſt delà qu'elle s'eſt répandue par tout le monde. Les terres en ſont bonnes & graſſes; mais beaucoup ſont en friche, le pays étant à preſent ruiné & preſque deſert. Au moins n'y voit-on plus ce grand peuple que Joſephe écrit y avoir été de ſon temps, diſant qu'il étoit rempli de Villes & de Bourgs & que le moindre n'avoit pas moins de quinze mille hommes. Il y a pourtant des Villages & des Bourgs habitez. Leurs noms ſont *Mahhrequeh* à trois grandes lieues de l'Embouchure du fleuve Eleuthere, (cet Auteur ſe trompe ſur cette Riviere comme je le prouve ailleurs) tirant vers Saphet, c'eſt-à-dire de l'Orient au Midi; *Beithlourth* une lieue après & à une autre lieue delà *Schabou*, & plus au Sud *Terſebnan*, enſuite *Tebnin*, & plus haut vers l'Orient *Coumm* & *Aalch*, où il y a une eſpece de Château & de Forteresſe. Une bonne partie de ces lieux, & peut-être tous, étoient de la terre de Kabul. C'eſt ainſi que

[c] L. 5. p. 5. p. 55.

Hiram Roi de Tyr la nomma par mepris, ſe trouvant fort mal-payé des Cedres, des Sapins, de l'Or & des autres choſes qu'il avoit fournies à Salomon pour le bâtiment de ſon Temple, & n'en ayant reçu que vingt Villes qui étoient dans cette contrée.

BELAIN, la Carte de Bretagne dans l'Atlas de Blaeu, marque une aſſez grande Ville à la ſource d'une Riviere, qui coulant vers le Sud-Oueſt vient tomber dans la Loire aſſez près de l'embouchure de cette Riviere dans la Mer; Mr. Corneille en a fait un article conforme à cette Carte; ſur quoi il y a pluſieurs remarques à faire. 1. Ce n'eſt rien moins qu'une Ville, c'eſt une Paroiſſe de 41. feux. 2. Le nom ſur les meilleures Cartes eſt écrit *Blain*, & *Blaing* dans le Denombrement de la France, au Diocèſe de Nantes. 3. Ce lieu n'eſt pas à la ſource de la Riviere deſignée, mais au Nord de la Riviere Iſiac qui ſe jette dans la Villaine au deſſus de Rieux.

BELALCAçAR [d], Bourg d'Eſpagne en Andalouſie & ſur les Frontieres de l'Eſtramadure. Ce mot veut dire *beau palais*, dans la Langue des Maures qui lui ont donné ce nom. Ce lieu eſt dans une plaine ſur la petite Riviere de Cuyar, à une lieue de la Inoioſa au Septentrion, & à neuf de Cordoue ſur le chemin de Magazeda.

[d] Baudrand Ed. 1705.

BELAMORESKOI. Voiez BELLAMORESKOY.

BELANçON ou BALANçON [e], Bourg de France dans la Franche-Comté au Midi de la Riviere du Lougnon au Bailliage de Gray; au Sud-Eſt & à deux lieues de Peſme, au Nord-Eſt & à deux lieues & demie de Montmirey.

[e] Jaillot Atlas.

BELAY. Voiez BELAY.

BELBAIS, Village d'Egypte ſur une des Embouchures du Nil, vis-à-vis de la Ville de Damiéte: quelques-uns croient que ce Village eſt à la place de l'ancienne *Peluſium* Ville Archiépiſcopale, des ruines de laquelle Damiéte s'eſt agrandie: leur ſentiment eſt plus fondé que celui de ceux qui prennent *Peluſium*, & Damiéte pour une même Ville. Elles ſont differentes non ſeulement pour les temps; mais encore pour leur ſituation, comme j'en avertis ailleurs, quoi que ce ſoit le même Siége qui a été transferé.

1. BELBINA, Iſle de l'Archipel dans le Golphe Saronique près du Promontoire Sunium, à l'oppoſite du Promontoire Scyllæum où étoit Troeſene. Pline [f], Strabon [g], Scylax [h] de Cariande, & autres anciens Géographes font mention de cette Iſle.

[f] l. 4. c. 12. [g] l. 8 p. 375. [h] Peripl.

2. BELBINA, Etienne le Géographe dit que c'étoit une Ville du Peloponnéſe dans la Laconie, & cite Pauſanias où dans le paſſage qu'Etienne avoit en vuë il eſt queſtion de BELEMINA. Voiez ce mot. Mais Plutarque fait mention de Belbina dans la Laconie. Il s'en explique très-nettement dans la Vie d'Agis & de Cleomene [i]. Dès que les Ephores furent informez de cet acte d'hoſtilité, ils envoyerent Cleomene s'emparer du Temple de Minerve, qui eſt près de la Ville de Belbine: car ce lieu-là eſt l'entrée de la Laconie & il étoit alors en conteſtation entre les Lacedemoniens, & les

[i] Trad de Mr. Dacier. T. 7. p. 41.

les Megalopolitains. Tite-Live * parlant de Megalopolis dit de même. Le Territoire de Belbine (*Belbinites ager*, ou ſelon d'autres exemplaires *Belbinatis*) que les Rois de Lacedemone avoient injuſtement poſſedé fut rendu à cette Ville conformément à un ancien Decret des Achéens qui avoit été rendu ſous le regne de Philippe fils d'Amyntas. On ne peut donc pas douter qu'il n'y ait eu une Ville nommée Balbine dans le Peloponneſe dans la Laconie. Mais il reſte une queſtion, ſi elle étoit diſe-

* l. 38. c. 34.

tente de la *Belemina* de Pauſanias [a], & de la *Blemmina* de Ptolomée [b]. Il eſt aſſez vraiſemblable que c'eſt la même Ville dont le nom a été différemment écrit, peut-être même qu'Etienne a trouvé de ſon temps ce nom écrit *Belbina* dans Pauſanias, & que ce ſont les Copiſtes ou les Critiques qui en ont fait *Belemina*. Cependant Mr. de l'Iſle dans ſa Carte de l'ancienne Grece les diſtingue, & met *Belbina* Ville à l'Orient de l'Eurotas, & *Blemmina*, plus bas à l'Occident de cette Riviere; il ne fait qu'un Village de Blemmina.

[a] l. 8. c. 35. & Lacon. c. 25.

[b] l. 3. c. 16.

BELCA. Voiez BELEA.

BELCANIA, Ville de la Grande Armenie ſelon Ptolomée [c].

[c] l. 5. c. 13.

BELCAS : on lit ce vers dans Auſone,

Uſque in Telloſagas primævo nomine Belcas.

Quelques-uns ont lu par une Correction vicieuſe *Belgas* ne s'appercevant pas qu'il ne s'agit point de *Belges* parmi les *Telloſages*; mais des *Volca*. Turnebe & Vinet n'y ont pas été trompez. Voiez *Volca*.

BELCASTRO [d], Ville d'Italie au Royaume de Naples, & dans la Calabre ultérieure. Elle a un Evêché Suffragant de Ste. Severine, & eſt ſituée ſur le torrent de Naſcaro près du Golphe de Squillace; mais elle eſt fort petite & diminue de jour en jour. Elle eſt entre Catanzaro, & Ste. Severine. Les habitans pretendent que St. Thomas d'Aquin eſt né dans leur Ville.

[d] Baudrand Ed. 1705.

[e] Ibid.

BELCHITE [e], en Latin *Belia*, petite Ville d'Eſpagne en Arragon, ſur la Riviere d'Almonazir à ſix lieues de Saragoce au Midi en allant vers Montalvan.

BELCIANA, Ville d'Aſie dans l'Aſſyrie ſelon Ptolomée [f].

[f] l. 6. c. 1.

BELCIONACA, Iſle de France, dans le voiſinage de la Seine, & peut-être même dans cette Riviere qui en forme pluſieurs. Il en eſt fait mention dans la Vie de St. Ouen Evêque de Rouen raportée par Surius [g].

[g] 24. Auguſt.

BELEA, c'eſt ainſi qu'Ortelius lit dans Antonin, cependant l'exemplaire du Vatican, les Editions de Bertius & de Surita, & la Table de Peutinger portent *Belca*, lieu de la Gaule ſur la route d'Aliſincum à Paris à XVI. mille pas de *Brivodurum* aujourd'hui *Briare*; & à XXII. M. P. de *Cenabum*, pour *Genabum*, aujourd'hui *Orleans*. Ce lieu n'étoit pas loin de celui qu'occupe preſentement Sully ſur la Loire.

BELED, petite Ville d'Aſie dans la Meſopotamie ſur le Tigre un peu au deſſus de Moſul, ſelon Gollius cité par Mr. Baudrand.

BELEGEK ou BELEGIUK [h], Château de Turquie dans la Natolie. Les Grecs le perdirent ſous le Khalifat de Harun Raſchid. Il fut conquis fort long-temps après ſur les Arabes par Aladin, Sultan des Seljucides, & enſuite par Othman premier Empereur des Othomans.

[h] Ortelius.

BELEGRA, Mr. Baudrand met une Bourgade de ce nom dans le *Picenum*, & après avoir cité Ptolomée, il conjecture que c'eſt preſentement CIVITELLA place forte de l'Abruzze ulterieure. Belegra eſt un nom inconnu non ſeulement à Ptolomée; mais encore à Strabon, à Pline & à Pomponius Mela, & j'oſerois dire à tous les anciens Géographes.

BELEGUANZE, Royaume imaginaire d'Afrique dans l'Abiſſinie entre la Riviere Abanhus, & les Royaumes de Bagamedri & d'Amara avec une Ville de ſon même nom entre celle d'Amara au Midi & celle d'Angote au Nord. Mr. Ludolfe [i] a decouvert & montré l'origine de ce pretendu Royaume. Il y a dans l'Abiſſinie deux pays aſſez éloignez l'un de l'autre, l'un eſt *Bali*, l'autre *Ganz*, en joignant ces deux noms, on en a fait un qui ne ſignifie plus rien & on y a attaché l'idée d'un Royaume qui ne ſubſiſte que dans les Oeuvres de quelques Géographes que Mr. Ludolfe n'a point encore deſrompez.

[i] l. 2. c. 2. n. 47.

BELEIA, Ville d'Eſpagne ſelon Antonin [k] ſur la route d'Aſtorga à Bourdeaux. Voiez BELIA & VELIA.

[k] Itiner.

BELEM [l], Bourg de Portugal à deux lieuës au deſſous de Lisbonne ſur la Riviere du Tage. Le Baron de la Hontan [m] nomme ce lieu BELIN; le Sr. *Dellon* [n] l'appelle BETHLÉEM & *Moncoys* écrit BELEN. Au devant de ce Bourg on voit la tour de Belem bâtie dans la Riviere qui eſt étroite dans cet endroit. Cette place eſt bien gardée & l'on y tient des Commis à qui tous les Vaiſſeaux Marchands entrans, & ſortans ſont obligez de montrer leurs Paſſeports, Factures & Connoiſſemens, afin de payer les droits de leur cargaiſon; & c'eſt auprès de cette Tour que les navires mouillent, en attendant leurs Depêches. Le Bourg eſt aſſez conſiderable, bien peuplé, & l'on y trouve toutes ſortes de rafraichiſſemens. Il y a ſur tout un Couvent de Bernardins, ſelon le Sr. Dellon, (ou de Freres de St. Jerôme, comme les nomme Moncoys,) qui eſt une des plus rares piéces du Pays; il eſt conſacré à JESUS-CHRIST naiſſant, il s'appelle Bethléem & communique ſon nom au Bourg & à la Tour [o]. L'Egliſe, le Dortoir, & le Cloître de ce Monaſtere ſont de pierres de taille ouvragées. L'Egliſe eſt preſque auſſi large dans la Nef que dans la Croiſée; ce qui fait que la voute de la croiſée paroit une piéce fort hardie, ayant 42. pas de long & 28. de large, depuis la ſeparation de la nef juſqu'à la Chapelle du Grand-Autel, autrement le fond de l'Egliſe. Toutes les voutes de l'Egliſe, qui ſont de pierre de taille, ſont compoſées de diverſes voutes qui ſe joignent en forme de compartiment dont la plupart, & les grandes principalement du milieu panchent en bas, au contraire des voutes ordinaires. Aux deux côtez de la Croiſée entre la Nef, & la Chapelle Major, ſont deux

[l] Voyage de Portugal pag. 217.

[m] Voyage des Indes Or. p. 275.

[n] Voyage T. 1. p. 104.

[o] Monconys pag. 104.

Chapelles au fond deſquelles eſt un Grand-Autel, & à chaque côté trois grandes voutes dans les murailles. Dans la voute du milieu eſt un Autel, & dans les quatre autres quatre tombeaux des Princes, & Infans de Portugal, de marbre rouge & blanc : & differens de ceux des Rois ſeulement, en ce qu'il n'y a point de couſſins au deſſus ni de couronnes, & qu'ils ne ſont point ſupportés par des Elephans. Dans ces tombeaux ſont les Corps de Dom Fernand & de Dom Antonio ; de Dom Duarte ; de Doña Maria & du Cardinal Dom Alfonce. A la Chapelle de la main droite eſt la repreſentation du tombeau de Dom Sebaſtien que le Peuple croit y être enterré. Le fond de l'Egliſe, ou la Chapelle du Grand-Autel eſt faite d'un Dorique diſtribué en neuf faces ; dont les quatre plus éloignées de l'autel ſont ſeparées l'une de l'autre par deux grandes colomnes de marbre blanc du même ordre, & dans chacune de ces faces, ſavoir deux de chaque côté, ſont les tombeaux de Dom Emanuel, de Doña Maria ſa femme, fille de Dom Fernand, Roi de Caſtille & de Doña Elizabeth, du côté de l'Evangile. De l'autre côté vis-à-vis de celui de Dom Emanuel eſt le tombeau de Dom Joan III. & de Doña Catalina ſa femme, fille de Philippe I. Roi d'Eſpagne. Après ces quatre Faces, il y en a cinq autres, qui vont en rond formant la Chapelle, & qui ne ſont ſeparées que d'une ſeule Colomne. Les deux plus prochaines des Tombeaux ſont deux fenêtres, & les trois autres ſont remplies chacune d'un tableau qui forment l'Autel, & les deux côtez. Cet ordre de Colomnes Doriques eſt continué d'un autre au deſſus, & puis d'un plus petit.

Le Cloître qui eſt tout couté, eſt de la même pierre de taille ouvragée : il a 10. pas de large & 84. de long : dans le milieu il y a un parterre d'eau de quatre grands quarrez ou étangs. Le dedans du Cloître eſt de même, & au dehors on trouve un petit coridor de même ſtructure que le reſte. Le Dortoir eſt auſſi fort long, il contient 72. chambres, dont les unes ont la vuë de la Mer, & les autres d'un grand clos planté de citronniers & orangers. Toutes les portes des chambres ſont de menuiſerie, avec leur Architecture. Enfin au fond du Monaſtere eſt une plateforme avec une aſſez belle fontaine, d'où on a la vuë de la pleine Mer. Les Jardins ſont remplis de fontaines, & le Sr. Jouvin de Rochefort dit que l'on y montroit de ſon temps le premier Oranger qui eût été apporté en Portugal, où cette ſorte d'arbre a tant multiplié depuis.

BELEM, Ville d'Amerique, Voiez PARA qui eſt le nom qu'on lui donne plus communément.

BELEMINA. Voiez BELEINA & BLEMMINA.

BELEMOTH, Ville de la Paleſtine dans la Tribu d'Iſſachar. St. Epiphane [a] dit que c'étoit la patrie du Prophete Oſée. Dorothée cité par Ortelius le dit auſſi. Dom Calmet [b] dit que Belemoth n'eſt autre apparemment que Beel-meon vers Esdrélon dans la même Tribu.

BELENDI [c], Peuple de la Gaule dans l'Aquitaine. Hadrien de Valois [d] dit que ce nom ſemble s'être conſervé en celui de Belin ſur la Riviere de l'Eyre. Ce lieu eſt ſur la Route ordinaire de Bourdeaux à Bayone dans la contrée nommée le Buſch, à quatre lieues & demie de Bourdeaux, & à vingt-ſix lieues & demie de Bayonne.

BELEOCURUS. Voiez HIPPOCURA.

BELERIDES, Pline [e] dans l'Edition de Dalechamp dit que quelques-uns mettent près de l'Iſle de Sardaigne les Belerides. Ce Commentateur croit que ce ſont les deux petites Iſles nommées le TAUREAU & la VACHE, *Il Toro & la Vacca*. Le R. P. Hardouïn change ce mot en celui de BERELIDES & doute s'il faut lire BALARIDES, qui ſe trouve dans Martien, & qui viendroit des Balares Peuple de la Sardaigne deſquels Pline fait auſſi mention ; ou BOARIDES nom marqué dans la Table de Peutinger ; deſorte que ce ſeroient les deux écueils *Il Toro & la Vacca*, qui ſont auprès de l'Iſle de *Sant Antioco*, ou enfin BANAURIDES comme on lit dans Etienne qui nomme ainſi des Iſles de la Mer de Toſcane.

BELESME [f], pluſieurs écrivent BELLESME, Ville de France dans le Grand-Perche dont elle prétend être la premiere Ville, comme effectivement elle en eſt la plus ancienne. Elle eſt néanmoins petite & a un ancien Château aſſez negligé ; mais elle a de grands Fauxbourgs. Elle eſt à quatre lieues de Mortagne, au Midi, ſur le chemin de la Ferté-Bernard, & un peu plus de Nogent le Rotrou, à l'Occident vers Memers.

BELESTAT, Bourg de France dans le Languedoc au Diocèſe de Mirepoix, & dans le Comté de Foix.

BELESTE, Fontaine de France au Languedoc, au Comté de Foix, & près du Bourg de Beleſtat dans la plaine de Mazeres. C'eſt pour cela que Coulon l'appelle la Fontaine de Belleſtat. Voici ce qu'il en dit : „ les Philo-
„ ſophes [g] qui ont emploié leurs maximes, &
„ leurs plus belles veritez en la recherche des
„ choſes naturelles ſont fort empêchez à rendre
„ raiſon d'un miracle continuel qui ſe voit
„ tous les jours dans la Fontaine de Belleſtat
„ d'où le Lers tire ſon origine, & les Aſtro-
„ logues qui ſe perſuadent qu'il n'eſt rien ſur
„ la terre capable d'occuper leur eſprit, &
„ qui n'ont des yeux que pour conſiderer les
„ aſtres, y peuvent remarquer une horloge plus reglée & plus juſte que tous
„ les Cadrans du Soleil, car cette vive ſource
„ coule douze fois & tarit douze fois en vingt-
„ quatre heures, par des intervales ſi égaux
„ & ſi accordez que vous prendriez le ruiſ-
„ ſeau de cette Fontaine pour une eſpece de
„ Clepſydre, ou d'horloge d'eau que la
„ Nature a fabriquée pour meſurer les temps
„ de ſes plus importantes occupations. La
„ deſcription qu'en fait Du Bartas merite d'é-
„ tre raportée en ce lieu,

Mais tout ce que j'ai dit en merveilles n'approche
Aux merveilles du Lers, quand il ſort de ſa roche.
. . . . . Contemplant la Fontaine ;
Qui lave de ſes Flots de Mazeres la plaine.
Et nére à Belleſtat, non loin des monts de Foix,
Le peuple Toloſain cerre pourvoit de bois,
Chaque jour que Phœbus parfaiſant ſa carriere
Sur

[a] De Vit. Prophet.
[b] Dict. à l'Article d'Oſée.
[c] *Plin.* l. 4. c. 19.
[d] Not. Gall. p. 524.
[e] l. 3. c. 7.
[f] *Longuerue* deſc. de la France ». part. p. 99.
[g] Riv. de France ». part. p. 480.

Sur les deux horizons reconduit la lumiere ;
Son eau porte radeaux durant quatre ou cinq mois,
Vingt & quatre fois naît, meurt vingt & quatre fois,
A ſec on peut paſſer demie-heure ſa ſource
Et demi-heure après on ne peut de ſa courſe
Soutenir la roideur : car ſon flot écumeux
Naiſſant tache égaller les fleuves plus fameux :
Flot docte à bien compter, qui guidé par nature,
Le temps ſi ſurement ſans horloge meſure.

Mr. Baudrand écrit BELESTE le nom de cette Fontaine, & ajoute, on dit qu'elle a un flux & reflux toutes les heures du jour depuis la fin de Juillet juſqu'au commencement de Juin. Le Denombrement de la France nomme BELESTA de 375. feux, au Diocèſe de Mirepoix, Généralité de Toulouſe. C'eſt le même lieu.

BELESUM, Château de la Macedoine
a Theſaur. ſelon Gregoras cité par Ortelius [a].

BELEUS. Voiez BELUS.

BELEY. Voiez BELLEY.

b Corn. Dict. 1. BELEZ [b], Riviere de Catalogne ſelon Mr. Corneille, en Latin *Beleſus fluvius*. Il ajoute : cette Riviere qu'on appelloit anciennement *Subi* ſe décharge dans la Mer mediterranée, entre les villes de Barcelone & de Tar-
c Ed. 1681. ragone. Ceci eſt tiré de Mr. Baudrand [c]. Ce dernier dit : SUBI Riviere de l'Eſpagne citerieure, ſelon Pline. C'eſt preſentement ELRIO BELES, petite Riviere d'Eſpagne en Catalogne, ſelon Morales, entre Barcelone & Tarragone, elle ſe jette dans la Mer mediterranée à
d in Plin. l. 3. c. 3. Subur. Le R. P. Hardouin [d] pretend que Subi eſt la Riviere qui arroſe Tarragone; ainſi ce ſeroit le Francoli; mais il ne coule pas entre cette ville & Barcelone, comme il y doit couler ſelon Moralès. D'ailleurs outre la Caya, & la Bregat, qui ſont nommées ſur les Cartes ; il y en a pluſieurs qui y ſont marquées, mais anonymes, entre ces deux villes. La ville de Subur determine. Le R. P. Hardouin convient que *Subur* eſt preſentement *Villa-Nova*, il y coule une Riviere dans les montagnes auprès de Laguna, & paſſe à *Villa-Franca* de Panades ; avant que d'arriver à *Villa-Nova*. Cette Riviere eſt le Subi des Anciens, qui couloit à la ville de Subur, & le Belez des Modernes, qui coule à *Villa-Nova*.

2. BELEZ, Lac de Pologne dans le Palatinat de même nom, ſelon l'Auteur des Voyages Hiſtoriques de l'Europe. Le Palatinat eſt celui de BELZ. Voiez ce mot.

3. BELEZ, petite ville de l'Amerique dans la Nouvelle Grenade, & dans la contrée de
e Du Laet l. 9. c. 6. Tunia. [e]Elle eſt à quinze lieues de la ville de Tunia, proche d'un Volcan qui jette ſouvent des pierres, & à trente lieues de Santa Fé vers le Nord. Il y a un Couvent de Cordeliers.

§. J'ai remarqué ailleurs que les Eſpagnols uſent aſſez indifferemment de l'V. conſonne au lieu du B. & du B. au lieu de l'V. Voiez VELEZ.

f Etat de l'Irlande p. 58. BELFAST [f], Ville d'Irlande dans la Province d'Ulſter dans le Comté d'Antrim à huit milles preſqu'au Sud de Carrickfergus ſur l'embouchûre de Lagenwater. Elle envoye deux Deputez au Parlement & la bonté de ſon port y attire des negocians, qui trafiquent en Ecoſſe & en Angleterre ; elle augmente de jour en jour ſon commerce. Le Sr. Jouvin
g Voyages Corn. Dict. de Rochefort [g] diſoit dès le ſiécle paſſé ; il y a un très-beau Château, & trois ou quatre grandes rues droites, comme dans une ville bâtie tout nouvellement.

BELFORT, Ortelius [h] trouve un Muni-
h Theſaur. cipe de la Paleſtine nomme BELFROOT par Guillaume de Tyr, & conjecture qu'il faut peut-être lire BELFORT.

BELFORTE [i], en Latin *Belfordium*,
i Baudrand Ed. 1705. Village d'Italie au Royaume de Naples dans la Calabre Ulterieure, près de la Riviere de Metramno, au Midi de la ville de Mileto. On y voit les ruines de l'ancienne *Subcinum* ou *Subſicinum*, ville des Brutiens.

§. Il faut dire SUBCISIVUM, c'eſt ainſi que ce nom ſe trouve dans les meilleurs exemplaires d'Antonin, tels que celui du Vatican, & ceux que Zurita a ſuivis.

BELGÆ. Voiez BELGES. Le premier eſt Latin, & le ſecond eſt François.

BELGARD ou BELGRAD, ancienne ville de la Pomeranie Ulterieure dans la Caſſubie ſous la domination du Roi de Pruſſe, à deux milles Géographiques de la Mer Baltique, & à trois de la ville de Colberg. Elle eſt nommée dans les Actes *Belgroenſis urbs*, BIALOGROD, BELGROD, *Belgradia*, *Belgardia*. [k]Quoique l'origine de cette ville ſoit
k Schurzfleiſch. Diſſ. de Hiſtor. XXXVIII. aſſez incertaine, on n'a pas manqué cependant d'Auteurs, qui ſe ſont exercez à lui trouver une ancienneté fort reculée. Quelques-uns ont voulu, mais ſans preuve, qu'elle dût ſon origine aux Romains, ou aux Teutons : d'autres ont eû recours au nom de l'Idole Belus dont ils ont derivé celui de Belgard. Mais ſans s'arrêter aux fables, & aux imaginations de quelques Hiſtoriens ; il eſt conſtant que l'on ne peut en trouver de traces bien aſſurées que vers le tems que l'Evangile a commencé à être prêché dans la Pomeranie. L'Auteur de la Vie de l'Evêque Othon en fait mention & donne entr'autres cette louange aux habitans d'avoir embraſſé ſans peine la foi de J. C. auſſitôt qu'elle leur fut préchée. Elle floriſſoit auſſi bien que *Vineta* & *Julin*, & dans le même tems que ces deux villes ; elle étoit fameuſe par le nombre de ſes habitans, & par leur courage dont ils avoient ſouvent donné des preuves. Il y avoit déja du tems, dit
l Lib. III. cap. 7. Mathias de Michow [l], que cette ville s'étoit rendue redoutable par le nombre de ſes habitans, & par ſes armes lorſqu'elle fit ſentir aux Saxons, aux Danois, & ſurtout aux Polonois que ce n'étoit pas impunément qu'on l'attaquoit. [m]Ainſi tout bien examiné, l'origine de
m Schurzfleiſch. Diſſ. de Hiſtor. XXXVIII. cette ville peut ſe rapporter vers l'onziéme ſiécle. On ne peut gueres la placer au delà, d'autant que les meilleurs Ecrivains conviennent que l'on n'a commencé que fort tard à conſtruire des villes dans la Germanie, ſurtout dans cette partie voiſine de la Mer Baltique. On ne peut auſſi lui donner une origine poſterieure au douziéme ſiécle, ſi l'on conſidere l'ancienneté des veſtiges de ſes édifices, & la ſtructure de ſes murailles.

Malgré les differentes Guerres auxquelles Belgard a été expoſée, elle s'eſt toûjours conſervée ſous la domination des Ducs ſes premiers Souverains. Elle a eu néanmoins le ſort de pluſieurs autres villes dans le tems des Guerres, dont elle a eû beaucoup à ſouffrir, tant par rapport aux contributions qu'aux hoſtilitez qui y ont été commiſes: mais ce qui l'a principalement ruinée & reduite à un état dont elle n'a pû ſe relever, ce ſont les incendies. En 1506. elle fut entierement conſumée par le feu. Les maiſons furent à la verité bientôt rebâties, mais avec moins de magnificence que les premiéres. L'Egliſe fut auſſi relevée, mais à peine avoit-on mis la derniére main à ſa tour, que le tonnerre la renverſa. On la rétablit en 1562. & en 1564. le tonnerre tomba encore deſſus.

Après la Paix de Weſtphalie Belgard commençoit à ſe relever de toutes les pertes qu'elle avoit faites, lorſqu'un nouvel embraſement en reduiſit un tiers en cendres, & le reſte qui fut épargné cette année fut conſumé l'année ſuivante par un ſemblable incendie.

a Diſt. BELGEIDA, Mr. Corneille[a] dit aprés Davicy que c'eſt une ville d'Eſpagne au Royaume de Valence, & qu'on l'appelloit autrefois Belgioa. Voiez ce mot.

BELGEIT, le Fort de Belgeit ou Belgique, en Latin *Belgica* ou *Arx Belli viſus*, Forteresſe des Hollandois en Aſie, dans l'Iſle de Nera, qui eſt une des principales Moluques de Banda.

§. C'eſt ainſi que Mr. Baudrand dans ſon Dictionnaire Latin, & dans le François donne le nom de ce Fort. Cet Article eſt rectifié à l'Article Belgica 3.

1. BELGES, en Latin Belgæ, ancien peuple des Gaules dont ils occupoient la partie Septentrionale; nommée la Belgique de laquelle le *Belgium* étoit un Canton particulier. Voiez Belgique & Belgium.

2. BELGES, en Latin *Belga*, ancien peuple de la partie de l'Iſle d'Albion que les Romains nommoient la ſeconde Bretagne Leur pays repondoit à ce que nous appellons aujourd'hui Wiltshire, Somerſetshire, Hampshire, & l'Iſle de Wight; leurs places étoient

Aquæ Calidæ ou *Solis Aquæ*, aujourd'hui *Bath*,
Sorbiodurum ou *Sarriodurum*, aujourd'hui *Salisbury*, ou plutôt *Old Sarum*.
Theodorumum, aujourd'hui *Wels*,
Ellandunum, aujourd'hui *Wilton*,
Vindonum Segontiacorum, preſentement *Silceſter*, ou *Sylcheſter*,
Venta Belgarum, aujourd'hui *Winchester*,
Portus magnus, aujourd'hui *Portsmouth*,
Veetis ou *Vecta*, aujourd'hui l'Iſle de Wight.

Il eſt remarquable qu'entre les anciens habitans de la grande Bretagne, il ſe trouve des noms de peuples que l'on voit auſſi entre ceux des Gaules. Les Belges, les Atrebates, les Parisi, &c. Voiez Belgium.

BELGEVAN, Ville d'Aſie dans la Tartarie au Royaume de Bokara dans la Provin-
b Hiſt. de Timur-Bec T. 2. p. 64. ce de Catlan[b]. Les Orientaux lui donnent 104. d. 30'. de longitude, & 39. d. de latitude.

BELGIAN, Deſert d'Aſie dans la grande Tartarie vers les confins des Caimachites, dit Mr. Baudrand[c]. Il ne cite perſonne en particulier & dit ſeulement: comme raportent quelques-uns, *ut tradunt nonnulli*; ce *quelques-uns* deſigne Mrs. Sanſon, qui dans leur Carte de la grande Tartarie mettent le deſert de Belgian, au Nord de la Province d'Ergimul dont Campion eſt ſelon eux la capitale. Mais cette Carte eſt faite ſur de mauvais Mémoires. On y ſupoſe que Campion n'eſt que de quelques minutes, c'eſt-à-dire un peu moins d'un degré plus Septentrional que Cambalu; & on y met Pequin ſept degrez plus au Midi, & près de ſix degrez plus à l'Occident que Cambalu, quoi que Pequin & Cambalu ne ſoient qu'une même ville nommée diſeremment. Dans l'Edition Françoiſe, au lieu de *quelques-uns*, on lit *ſelon quelques Relations recentes*; celles que j'ai conſultées ne font mention ni du pays, ni du deſert de Belgian, & ce nom ne ſe trouve point dans la Carte de la Tartarie de Mr. de l'Iſle.
c Ed. 1681.

1. BELGICA. Voiez Belgique.

2. BELGICA, Antonin[d] dans ſa route de Treves à Cologne met *Belgica* à VIII. mille pas de *Marcomagum*, & à X. M. P. de *Tolbiac*, d'où il compte XVI. M. P. juſqu'à Cologne. Ces diſtances font connoître que c'eſt le village de Balchosen, qui eſt ſur la même route, & conſerve encore quelque choſe de l'ancien nom.
d Itiner.

3. BELGICA, Fort des Hollandois en Aſie dans l'Iſle de Nera l'une de celles de Banda. Rechteren[e] en parle ainſi: notre principal Fort eſt dans Nera. Il ſe nomme Naſſau.... il y en a encore un autre plus petit ſitué ſur une montagne, qui a le nom de Belgica. Nicolas de Graaf[f] nomme l'Iſle Neero & dit: il y a deux beaux Furts, l'un à cinq baſtions, l'autre à quatre; tous deux bien pourvûs d'hommes & de munitions de guerre. Le nom de l'un eſt Bellekyke; il eſt ſur one montagne; l'autre s'appelle Naſſow & eſt au pied de la même montagne: c'eſt dans celui-ci que le Gouverneur, & ſes Conſeillers habitent. C'eſt ſans doute de ce nom de *Bellekyke* corrompu que s'eſt formé le *Belgeit* de Mr. Baudrand, qui le rend en Latin par *Arx Belli viſus*, comme qui diroit le *Fort de belle vue*. Il eſt certain qu'en Flamand le mot *kyken* ſignifie *voir*, *regarder*; mais je doute que dans cette Langue le mot de *Belle*, ait jamais ſignifié ce qu'il ſignifie en François. *Bel* ſignifie une *Clochette*, & *Bellen* veut dire ſonner, ou faire un ſignal avec une Clochette; cette étymologie eſt d'autant plus vraiſemblable qu'elle convient à un Fort ſitué ſur une montagne, d'où découvrant de plus loin les vaiſſeaux qui viennent, il eſt aiſé d'en avertir le Fort, qui eſt au pied de la Montagne.
e Voyage entre ceux de la Compagnie T. 5. p. 116.
f Voyages p. 233.

4. BELGICA. Voiez l'Article ſuivant.

BELGIDA, ancienne ville de la Celtiberie, laquelle fut priſe par Pompée au raport d'Oroſe[g] cité par Ortelius[h]. Fabricius change ce mot en celui de Segeda. Le même Ortelius ajoute qu'un ancien exemplaire de Flo-
g l. 5. c. 23
h Theſaur.

a l. 4. c. 12. Florus[a] porte le même nom. Quelques imprimez en ſont BELGIGA. Cellarius dans ſa Carte de l'ancienne Eſpagne met ſur la rive Septentrionale du fleuve *Sucro Segeda ſive Belgida*. Le Sucro eſt le Xucar d'aujourd'hui. Ainſi, c'eſt ſur ſes bords qu'il faut ſelon lui chercher Belgida ; en quoi il ne s'écarte pas beaucoup d'Ortelius, qui croit trouver dans le Royaume de Valence que traverſe le Xucar un Bourg nommé Belgida. Mais Moralès Auteur Eſpagnol veut que l'ancienne *Belgida* ſe trouve plus près d'Hueſca ; & pluſieurs Auteurs aſſurent que c'eſt preſentement Balbaſtro. J'ignore ſur quelles preuves convaincantes ils fondent leur opinion ; mais ſi la convenance do nom & celle du Canton du pays étoient une autorité ſuffiſante j'aimerois mieux dire que c'eſt preſentement BELCHITE petite ville du Royaume d'Arragon au Midi de Sarragoce, ſur la petite Riviere d'Almanazir.

BELGIOIOSA, en Latin *Belgioſium*, Château & Bourg d'Italie en Lombardie au Duché de Milan, & dans le territoire de Pavie. Il eſt aux Comtes de Barbiani. Les François l'appellent BELJOYEUSE. Il eſt proche du Pô, & à cinq milles de Pavie au Levant.

BELGIQUE, (le) ou le GAULE BELGIQUE, grande partie & la plus Septentrionale des Gaules. [b] Cette Province faiſoit une des quatre parties de l'ancienne Gaule. Son nom a beaucoup exercé les Etymologiſtes ; mais il ſeroit difficile de decider laquelle des interpretations eſt la veritable. Les uns prétendent tirer le mot Belgique de *Belgen* ou *Volgen*, qui ſignifient *étranger*, d'autres veulent qu'il ait été formé de *Balgen*, *ſe mettre en colére* ; Iſidore & Heſyche diſent que ce nom a été donné au pays à cauſe de celui de la ville *Belgis*, en quoi ils pretendent s'autoriſer du ſuffrage des Annales des Pays-bas ; mais il ſeroit encore plus difficile de faire voir en quel lieu de la Terre a jamais ſubſiſté cette ville. Enfin Ortelius a ſoupçonné que ce nom pouvoit venir de celui d'un ancien Capitaine des Belges nommé *Belgius*, dont Juſtin fait mention, & que Pauſanias appelle *Belgius*, mais à dire vrai, aucune de ces interpretations ne paroit aſſez autoriſée pour mériter qu'on s'y attache.

b Brietius Parall. II. part. Lib. VI. c. 7.

[c] Si on s'en rapporte au ſentiment de Strabon la Belgique a été anciennement d'une étendue énorme. Il veut que cette Province ait commencé au Rhin & fini à l'embouchure de la Loire, & qu'elle ſe ſoit étenduë vers l'Océan juſqu'au pays des *Veneti*. Mais Strabon accoutumé d'ailleurs à ſuivre Ceſar aveuglément, s'eſt éloigné en cela de ſon guide ordinaire ; car Ceſar a marqué poſitivement que la Seine & la Marne ſéparoient les Belges des Celtes ou Gaulois. De plus une autre raiſon qui fait rejetter en cette occaſion le ſentiment de Strabon, c'eſt qu'en étendant la Belgique au delà de la Seine & juſqu'à la Loire, on ne trouveroit plus d'endroit pour placer les Celtes ou Gaulois proprement dits, parce que la Loire fut donnée par Auguſte pour bornes à l'Aquitaine.

c Hadr. Valeſ. Not. Gall. p. 78.

Il faut s'en tenir aux limites marquées par Ceſar [d], qui les deſigne aſſez préciſement en cet endroit de ſes Commentaires où il dit : *Gallos*, (c'eſt ainſi qu'il appelle les Celtes) *ab Aquitaniâ Garumna flumen, a Belgis Matrona & Sequana dividit.... Proximi* (Belgis) *ſunt Germani, qui trans Rhenum incolunt, quibuſcum continenter bellum gerunt..... Belgæ ab extremis Galliæ finibus oriuntur : pertinent ad inferiorem partem fluminis Rheni : ſpectant in Septentriones & orientem Solem.* Ainſi l'on voit clairement que la Belgique étoit bornée par l'Océan, la Seine, la Marne, le Rhin, par les Helvétiens & les Sequaniens, qui dans ce tems-là faiſoient une partie de la Celtique.

d De Bello Gal. Lib. I. cap. I.

[e] Les mêmes limites de cette Province furent conſervées dans la diviſion des Gaules faite ſous Auguſte. Il n'y eut que du côté du Midi qu'il fut fait du changement, car les Sequaniens & les Helvetiens furent détachez de la Celtique & joints à le Belgique, de même que l'on ſepara auſſi dans le même tems de la Celtique XIV. Peuples pour les joindre à l'Aquitaine. De cette façon les bornes de la Celtique, qui du tems de Ceſar finiſſoient à la Saône & au mont de Voſge furent pouſſées ſous Auguſte juſqu'au Lac de Genéve & au Rhône. Voici la Notice qu'en a donnée le Pere Briet [f] :

e Spener Not. Germ. ant. Lib. VI. cap. 4.

f Gall. ant. II. Pars Lib. VI. cap. 7.

BELLOVACI. *Le Beauvoiſis & le Dioceſe de Senlis.*	CÆSAROMAGUS,	Aujourd'hui *Beauvais*, ſelon l'opinion commune.
	SYLVANECTÆ, *Sylvanectes*, & *Sylvanecti*,	Dont la ville principale étoit AUGUSTOMAGUS *Senlis*.
ATREBATII *L'Artois.*	NOMETOCENNA, *Nemetacum* & *Nemetacum*.	*Arras* ſelon quelques-uns, *Lens*, ou *Namur* ſelon d'autres.
	ORIGIACUM.	Aujourd'hui *Orchies*, à ce qu'on croit.
AMBIANI *l'Evêché d'Amiens.*	SAMAROBRIVA, *Samarobrina* & *Samarobriga*,	Ainſi nommée du Pont de la Somme, c'eſt aujourd'hui la ville d'*Amiens*.
	CANTOVSCUS.	*Cantuin*, proche de *Waben*, on n'en voit aujourd'hui que les ruines ſur le bord de la Mer.
	AD LULLIA.	On croit que c'eſt *Argoulles*.
	CARACOTINUM, ou par corruption *Gravinum*.	*Le Crotoy*.

BRI-

	BRITANNIA.	On a cru autrefois par erreur que c'étoit une ville, maintenant on eſt perſuadé que c'eſt le petit pays appellé *le Vimeu*.
VEROMANDUI Le *Vermandois.*	AUGOSTA VEROMANDUORUM,	*Vermand*, ſelon quelques-uns & *Saint Quentin* ſelon d'autres.
MORINI *Le Boulonois ou pays reconquis, & la Flandre Teutonique.*	TERUANA	Capitale des *Morins*, perſonne ne doute que ce ne ſoit *Teroüanne* ville ruinée.
	GESSORIACOM MORINORUM NAVALE ou *Gisſorigia*,	On avoit voulu que ce fût *Bruges* ou *l'Eſcluſe*, mais à preſent on le prend pour *Boulogne*, dont le territoire eſt appellé *Geſſoriacus Pagus.*
	ITIUS PORTUS,	Quelques-uns l'ont confondu avec *Geſſoriacum*, *Boulogne*; d'autres veulent que ce ſoit *Mardic*; d'autres *St. Omer*; d'autres *Calais*; & d'autres *Witſant*, *Iſſen*, *Viſſen*, & *Eſſen*. Voiez ICCIOS.
	OROMANSACI,	Ordinairement on les prend pour *le pays reconquis.*
	HELENA,	*Le vieux Heſdin.*
NERVII, *le Hainaut, Cambreſis, & la Flandre Françoiſe.*	BAGACOM, *Bagacum* ou *Baiacum*,	*Bavay* ou *Hannaut*, ſelon d'autres *Tournay.*
	VALENTINIANÆ,	*Valenciennes.*
	PONS SCALDIS,	*Condé.*
	CAMERACUM,	*Cambray.*
	SUCCONI *ſous les Nerviens occupoient les environs de Tournay.* où étoient CENTRONES, GRUDII, LEVACI, PLEMOSI, GORDUNI, dont la juſte ſituation eſt difficile à marquer.	*Tornacum*, ou *Turnacum* aujourd'hui *Tournay.*
MENAPII *partie de Flandre, Brabant, Gueldre, Cleves, Juliers & quelque peu du Colonois.*	CASTELLUM MENAPIORUM, ou *Menapum*,	Aujourd'hui *Keſſel*, & non pas *Horn*, comme quelques-uns l'ont voulu.
	GUGERNI, peuples qu'Auguſte emmena d'au delà du Rhin; on les nommoit auparavant	VETERA, SANTEN, COLONIA, ULPIA TRAJANA: *Kellen*
	SICAMBRES, ils avoient pour villes	ASCIBURGIUM: *Asburg* village.
TOXANORI *ou* TAXANORI LA ZELANOR	HELIUM CASTELLUM,	*Briel* dans l'Iſle de *Voorn.*
	MEDIOBURGIUM ou MATTIACUM,	*Middelbourg* en Zelande.
BATAVI *partie de Hollande & de Gueldres.*	BATAVODURUM, ou *Oppidum Batavorum*,	*Battenbourg*, ville des Bataves dans l'Iſle de ce nom que ces peuples habitoient.
	LUGDUNUM BATAVORUM ou *Lugdinum*,	*Leyden.*
	NOVIOMAGUS	*Nimégue.*
	ARENACUM	*Arnhem.* Voiez cet Article.
	OSTIA RHENI *Le Rhin n'avoit d'abord que deux Embouchures, ce qui lui fit donner le nom de* BICORNIS; *mais dans la ſuite il s'en fit une troiſiéme.* — *Vahalis* Fl.	L'Embouchure Occidentale du *Rhin* & de la *Meuſe*, ou ſelon d'autres *le Vahal*, ou *le Vehel.*
	— *Alveus Civilis*	*Le Lech*, ou Canal par lequel Civilis detourna le *Rhin.*
	— RHENUS,	*Le Rhin*, dont l'Embouchure du milieu de ce fleuve, a retenu le nom.
	— FOSSA CORBELONIS,	*Le Canal* que fit creuſer *Corbulon*, autrement le *Fliet.*
	— SALÆ ou ISSALÆ, *Fleuves, ſelon d'autres.*	*L'Iſſelle* ou l'*Iſſel.* Voiez ces Articles où ceci eſt rectifié.

TUN-

TUNGRES ou GERMANI, *les pays de Liége, de Cologne, de Juliers, de Limbourg, de Namur, & partie du Luxembourg.*	TUNGRI, ou THEUTISCS, communément appellez GERMAINS par les Gaulois de *Gerra* guerre, & de *Man* homme qui veut dire homme de guerre. Du tems de Cesar ce pays étoit occupé par les *Condruſiens* & les *Segniens* auprès du Rhin; à l'Occident étoient les *Caresiens*, & les *Pemanes*: les *Eburons* étoient entre les Segniens & la Meuſe, & dans la ſuite y furent placez les peuples ſuivans.		On ne leur connoît qu'une ſeule ville nommée ATUATUCA ou mieux *Vatuca*, aujourd'hui *Tongeren*.
	UBII *le Colonois & partie de Juliers.*	AGRIPPINA COL,	Anciennement ville des *Ubiens* enſuite *Cologne*, & en Allemand *Coln*.
		ARA URIORUM, dans la ſuite *Colonia Julia & Bonna*,	*Bonne*.
		NOVESIUM, *Noveſia, Novenſio & Niveſium*,	*Nuys*.
		GELDURA,	*Geldub*, village qui a retenu l'ancien nom.
	SUNICI, *Limbourg & partie de Juliers.*	CATTHI, ces peuples habitoient, au delà du Rhin; mais Auguſte les placa en deçà.	THEUDERIUM ou ſelon d'autres, THEUDUNUM, *Tudder*.
			CORIOVALLUM ou CORIOVALLIUM *Valkenbourg*.
	ADUATICI, *Comté de Namur & partie du Brabant.*	C'eſt ainſi que Jules Ceſar les appelle, Tacite les nomme BRTHASII.	GEMINIACUM, *Gembloux*.
			PERVICIACUM, *Pervis*.
TREVIRS, *le pays de Trêves au deçà du Rhin, & partie du Luxembourg.*	AUGUSTA TREVIRORUM, *Treverorum* ou *Trivirorum*, autrement *Treviri*,		*Treves*, en Allemand *Trier*.
	CONFLUENTES, ou *Obrincum*,		*Coblents*.
	BINGIUM ou *Vincum*, par corruption,		*Bing*, au confluent du *Nabe* & du *Rhin*.
VANGIONES, *partie des Terres de Mayence & du Palatinat.*	BORBETOMAGUS ou *Borgetomagus*.		*Vormes*, capitale des *Vangions* peuples qui avant l'arrivée de Cesar étoient venus d'au delà du Rhio avec les *Tribocces* & les *Nemetes*. Cette Ville ſe trouve auſſi appellée VANGIONES.
	MOGUNTIACUM ou *Maguntiacum*,		*Mayence*.
NEMETES, *l'Evêché de Spire*,	NEMOMAGUS, ou *Noviomagus*,		*Spire*,
TRIBOCCI, ou *Triboci & Treboci l'Evêché de Strasbourg.*	ARGENTORATUM,		*Strasbourg*. Ptolomée l'a pris mal à propos pour VANGIONES.
	HELLELUS, ou *Helvelus*, ou même par corruption *Elcebus*.		*Elle*, ſur le fleuve *Ellus*, *Ill*, qui a donné ſon nom à l'Alſace.
	BRENCOMAGUS, ou *Brocomagus*,		*Brum*, autrement *Brumat*.
	RUFIANA, ou *Rufiniana*,		*Ruffac*.
	ARGENTOUARIA,		*Colmar*, ſelon l'opinion commune ou le village d'*Horbourg* près de *Colmar*, ſelon une tradition populaire.
MEDIOMATRICES, *le pays Meſſin, la plus grande partie de Lorraine & quelque peu du Luxembourg.*	DIVODURUM, ou *Diviodurum*,		*Metz*, ſelon l'opinion commune, on le trouve une ſeule fois pris pour *Theonville*, mais mal à propos.
	TOTONIS-VILLA, ou *Villa Theodonis*,		*Thionville*.

Rhemi, *les Diocèſes de Rheims, de Châlons & de Laon.*	Durocortorum, *Durocortum & Duricortora*,	*Rheims.*
	Bibrax de Ceſar, ſur lequel il y a eu tant de differens ſentimens	*Braiſne*, ou *Beuvray* en Rethelois, ſelon quelques-uns.
	Duronum,	*Doren* en Tieraſche, village.
	Laudunum, ſurnommé *Clavatum*,	*Laon.*
	Catalauni, l'Evêché de Châlons. — Catalaunum, ou *Durocatalani*,	*Chalons ſur Marne.*
	Victoriacum,	*Vitri le Bruſlé.*
Suessiones, *Diocèſe de Soiſſons & quelque peu de celui de Noyon.*	Augusta Suessionum, ou *Veſſonum*,	*Soiſſons ſur l'Aiſne.*
	Noviomagus,	*Noyon.*

Sous le même regne d'Auguſte, la Belgique fut encore diviſée en deux parties: celle qui étoit du côté de la Mer fut nommée inferieure, & celle qui regardoit le Midi eût le nom de ſuperieure. Dans la ſuite on appella ces deux parties, Premiere & Seconde Conſulaire, dans le tems que l'on fit une nouvelle diviſion de la Belgique, telle qu'on la voit ci après tirée de la Notice de l'Empire; & donnée au public par le même Pere Briet[a]: on ſeroit fort embaraſſé cependant à dire en quel tems cette Notice a été faite. Tout ce qu'on en ſait de certain, c'eſt qu'elle a été compoſée après le regne de Conſtantin, & avant ceux d'Arcadius & d'Honorius.

[a] Gall. ant. 2. part. Lib. vi. cap. 8.

Premiere Conſulaire.	Metropolis Civitas Trevirorum,	*Diocèſe de Trèves.*
	Civitas Mediomatricum, id eſt *Metis*,	*Diocèſe de Metz.*
	Civitas Leucorum, *c'eſt-à-dire Tullum*, ou *Tullo*,	*Diocèſe de Toul.*
	Civitas Virodunensium, ou *Verdunenſium.*	*Diocèſe de Verdun.*
Seconde Conſulaire.	Metrop. Civitas Remorum,	*Diocèſe de Rheims.*
	Civitas Suessonum,	*Diocèſe de Soiſſons.*
	Civitas Catalaunorum,	*Diocèſe de Châlons ſur Marne.*
	Civitas Veromanduorum,	*Diocèſe de Noyon.*
	Civitas Atrebatum,	*Diocèſe d'Arras ou l'Artois.*
	Civitas Cameracensium,	*Diocèſe de Cambray.*
	Civitas Tornacensium,	*Diocèſe de Tournay.*
	Civitas Sylvanectum,	*Diocèſe de Senlis.*
	Civitas Bellovacum,	*Diocèſe de Beauvais.*
	Civitas Ambianensium,	*Diocèſe d'Amiens.*
	Civitas Bononeniium,	*Diocèſe de Boulogne ſur Mer.*

Il ne faut pas confondre la Beloique, qui étoit un grand pays avec le Beloium, qui n'en étoit qu'une portion aſſez petite, de laquelle je parle ci-après dans un Article particulier. Je ſuis au reſte ſi éloigné de vouloir garantir la Table du Pere Briet que je viens de donner, que je prie les Lecteurs de n'y compter qu'autant qu'elle ſe trouvera conforme aux Articles particuliers des peuples & des lieux, dont il marque les raports ſelon ſon opinion, qui eſt ſouvent rectifiée dans cet ouvrage.

BELGIS. Quoique j'aie déja donné cette ville pour chimerique je ne laiſſerai pas de mettre ici ce qu'en dit Ortelius. Belgis, dit cet Auteur, Βέλγης, ville qui a donné le nom de Belgique à la Province; ſelon Iſidore, Honorius, & Heſyche: delà vient Βέλγιος, nom national, ſelon Phavorin. Le commun des Auteurs nomme cette ville Bavay, & ſi j'avois quelque bon Auteur Grec ou Latin, qui eût fait mention du nom *Belgis* j'oſerois en faire *Veltſig* ou *Veltſick*, non ſeulement à cauſe de la grande reſſemblance du ſon, mais même pour la grande ancienneté de ce lieu, laquelle eſt prouvée par la quantité de veſtiges que l'on en deterre, & d'où l'on tire chaque jour toutes ſortes d'antiquitez comme des ſtatues, des medailles, des vaſes, des boucles, &c. Car ſi au lieu de B. on prononce V. & G. au lieu d'S. ce qui eſt ordinaire aux Flamands, à peine la diference entre *Belgis* & *Veltſick* paroîtra-t-elle ſenſible.

BELGITES, ancien peuple de la Pannonie, ſelon Pline[b]. [b] l. 3. c. 25.

BELGIUM, ancienne contrée des Gaules dans la Belgique; de laquelle elle étoit diſtinguée, comme la partie l'eſt du tout. Ceſar

[a] De Bell. Gall. l. 5. c. 24.

ſar dit dans ſes Commentaires[a] : aiant tiré ſes vaiſſeaux à ſec, & tenu à Amiens l'aſſemblée des Gaulois, il fut contraint, parce que les ſechereſſes avoient cauſé dans les Gaules une diſette de grains, de regler les quartiers d'hyver autrement que l'année precedente & de diſperſer ſes Legions. Il en envoya une chez les Morins, (pays de Terouenne) ſous la conduite de Q. Fabius; une autre chez les Nerviens (le Cambreſis) ſous celle de Q. Ciceron; une autre chez les *Ædui*, (Voiez l'Article Essuy) ſous celle de L. Roſcius; une quatrieme dans le Rhemois ſous T. Labienus aux frontieres du Pays de Treves. Il en plaça trois dans le Belgium; & en donna le commandement à M. Craſſus Queſteur, à L. Munatius Plancus, & à C. Trebonius, Lieutenans generaux. On voit par ce paſſage que Ceſar diſtingue expreſſement le Belgium d'avec les Morins, les Nerviens, les Rhemois &c. qui étoient des peuples de la Belgique; mais hors du *Belgium*. Mr. d'Ablancourt ſubſtitue à ſon ordinaire les noms modernes aux anciens ſans trop examiner s'ils y conviennent; cependant il ne s'écarte pas beaucoup de la verité, lorſqu'il rend le Belgium par *le Beauvoiſis & les environs*; car quoi que le Beauvoiſis ne ſoit qu'une partie du Belgium, il eſt ſûr qu'il en étoit, comme je le prouve ci-après. Mais ſi cette ancienne Province n'eût pas été plus grande, Ceſar n'y auroit pas mis trois Legions. Encore moins y en eut-il mis quatre, comme on lit dans le VI. SS. livre[b] des Commentaires, qui eſt de Hirtius. Le BELGIUM devoit donc être plus grand, & il l'étoit en effet comme on verra plus bas. Hirtius, à l'endroit que je viens de citer, dit que Ceſar mit IV. Legions dans le *Belgium*, ſous la conduite de M. Antoine, de C. Trebonius, de P. Vatinius & de Q. Tullius. . . . . Après cela il s'en alla retrouver les Legions, qui étoient dans le Belgium & paſſa l'hyver à Nemetocenna, (Voiez l'Article d'ARRAS.) Là il apprit qu'il y avoit eu une action entre ſa Cavalerie & Comius l'Arteſien. Car Antoine étant entré dans ſes quartiers d'hyver, & le Canton des Atrebates, (aujourd'hui l'*Artois*) perſiſtant dans l'alliance des Romains, Comius depuis ſa bleſſure étoit toûjours prêt à exciter ſes compatriotes au ſoulevement &c. On voit par ce paſſage, & par tout ce qui ſuit, qui ſeroit trop long à copier, qu'Antoine étoit chez les Atrebates, & qu'ils faiſoient partie du Belgium. Le Beauvoiſis en étoit auſſi; car Ceſar dans le paſſage ci-deſſus[c] ayant mis dans le Belgium trois Legions, dont une étoit ſous les ordres de M. Craſſus Queſteur, dit peu après[d] qu'il étoit dans le Beauvoiſis: Ceſar aiant reçu ces Lettres vers la XI. heure du jour, envoye auſſitôt un courrier dans le Beauvoiſis *(in Bellovacos)* vers M. Craſſus Queſteur dont les quartiers d'hyver n'étoient qu'à vingt-cinq milles de Ceſar. Comme les *Ambiani* (ou l'Amiennois,) étoient entre les *Bellovaques*, (ou le Beauvoiſis) & les *Atrebates*, (ou l'Artois) ils étoient par conſequent du *Belgium*, & il n'y a aucun lieu d'en douter; mais il n'en eſt pas de même du Diocèſe de Senlis (*Silvanectes*) & du Vermandois; & il n'eſt pas ſi certain qu'ils

[b] c. 47.

[c] l. 5. c. 24.

[d] l. 5. c. 46.

fuſſent du Belgium. Quant au Diocèſe de Senlis, on le preſume, ſur ce que les *Silvanectes* ſemblent avoir été une dependance des Bellovaques. On en apporte encore en preuve une conjecture; ſavoir que Ceſar ayant placé trois Legions dans le Belgium ſous trois Generaux, M. Craſſus, L. Plancus & C. Trebonius, on ſait que le premier étoit chez les Bellovaques, c'eſt-à-dire dans le Beauvoiſis. On ajoute que peut-être Plancus étoit dans le Diocèſe de Senlis, du moins cette ſupoſition s'accorde avec ce qu'on lit dans les Commentaires de Ceſar qu'il l'envoya en hâte au pays Chartrain pour y étouſer les ſemences de revolte que Taſgece commençoit d'y jetter. De tout le Belgium la Légion qui étoit à Senlis, étoit plus à portée d'accourir à Chartres que les autres, qui étoient au Nord de Beauvais, & par conſequent plus éloignées. Ceux qui placent ainſi la Legion de Plancus à Senlis, mettent celle de Trebonius dans le Vermandois. Mais outre qu'on n'en donne aucune preuve, on ſupoſe fauſſement qu'il n'y avoit apparemment que ces lieux où les Legions duſſent hiverner, au lieu qu'il y avoit encore l'Artois, du moins en partie & tout l'Amiennois. Les deux raiſons que Sanſon apporte pour prouver que le Vermandois étoit du *Belgium* ſont bien foibles, la premiere eſt que Ceſar met les *Veromandui* dans la revolte des Atrebates; la ſeconde que le P. Briet[e] trouve plus probable, ne me paroît pas plus convaincante, c'eſt, dit-il, que dans le paſſage de Ceſar déja pluſieurs fois allegué dans cet Article le *Belgium* ſemble être enfermé par les Morins, les Nerviens, & les Rhemois, or le Vermandois ſe trouve dans cette enceinte. Quiconque lira attentivement le paſſage de Ceſar n'y trouvera pas ce qu'on lui fait dire. Il n'eſt pas impoſſible que le Vermandois & le Diocèſe de Senlis fuſſent compris dans le *Belgium*; mais il n'eſt pas ſûr qu'ils en fuſſent, & on ne le ſait pas; comme on ſait au contraire que l'Artois, & le Beauvoiſis en étoient. Pour ce qui eſt de l'Amiennois qui eſt entre-deux, on peut decider qu'il en étoit, non ſeulement par une preuve de convenance que fournit ſa ſituation, mais encore parce qu'on ſait que le Belgium s'étendoit juſqu'à la Mer; or Ceſar[f] dit que les peuples qui habitoient les côtes de l'Angleterre étoient venus du *Belgium*; ce qui ne peut convenir qu'à l'Amiennois, qui occupoit alors les environs de la Riviere de Somme. Alors il ne ſera pas étonnant que des gens paſſez du *Belgium* dans l'Iſle de la grande Bretagne y aient conſervé leur nom de Belges; & comme les *Atrebates* faiſoient partie du *Belgium*, il eſt naturel que ceux d'entre ce peuple qui eurent part à cette peuplade, aient auſſi gardé le même nom en Angleterre.

[e] Par. I. 2. part. I. 6. c. 7.

[f] l. 5. c. 12.

Au reſte les habitans du *Belgium* étoient les vrais Belges, & ce fut à cauſe d'eux que les Romains donnerent le nom de Gaule Belgique au pays qui étoit derriere eux. Les autres peuples qui ont été compris ſous le nom de Belges, ne ſont appellez ainſi que parce qu'ils étoient de la Belgique, grande contrée qui prenoit elle-même ce nom du *Belgium*. La Belgique & le Belgium ſont donc deux

choſes très-diſerentes. La premiere' compre-noit les Pays-bas ſituez au Nord de la Picar-die & de l'Artois, juſqu'au Rhin & renfer-moit une partie de la Champagne, le pays de Treves, & les autres que l'on peut voir dans l'Article particulier de la Belgique: au lieu que le *Belgium* étoit la Picardie d'aujourd'hui. Ceux-là ſont donc dans une erreur bien groſ-ſiere, qui, écrivant en Latin nomment en cet-te Langue *Belgium* ce que nous appellons en François les Pays-bas; ou du moins les pays où la Langue Flamande eſt en uſage. C'eſt un abus qui n'a d'autre fondement que l'igno-rance de ceux qui l'ont introduit; mais ceux qui aiment la juſteſſe de l'expreſſion ſe gar-dent bien d'employer ce mot dans une ſigni-fication ſi fauſſe. Car ceux qui ſavent la Langue Latine, & qui ont lu les Ecrits de Ce-ſar, le ſeul des anciens qui ait parlé exacte-ment de la Gaule Septentrionale, ne s'avi-ſeront point d'expliquer par les Pays-bas, le nom de *Belgium* qui ne leur convient point; mais ils entendront toûjours la Picardie. On doit reſpecter les noms auxquels pluſieurs ſiè-cles ont attaché une idée, & ne pas mettre un Lecteur dans l'embaras de ne ſavoir ſi l'Au-teur, qui nomme le *Belgium* en Latin, a parlé juſte, & a pris ce mot dans ſa vraie ſignification, ou ſi par ignorance il l'a em-ployé dans un ſens que les perſonnes un peu inſtruites ne lui donneront jamais.

BELGIUS, Riviere de la Libye, ſelon Heſyche.

BELGNÆA, Ville de l'Arabie deſerte, [a] ſelon Ptolomée[a]. Quelques exemplaires por-tent BELYNÆA.

[a] l. 5. c. 19.

1. BELGRADE, Ville du Royaume de Hongrie dans la Servie au confluent du Danube & de la Save[b]. Son nom Latin eſt *Alba Græca* ou *Taurunum*: les Allemans la nomment GRE-CHISCH WEISSENBURG, & les naturels du Pays BELGRADE & NANDOR ALBA. C'eſt une Ville très-grande, très-forte, très-peu-plée, & où on fait un grand trafic. Elle a le Danube[c] au Septentrion & la Save à l'Occi-dent & non à l'Orient, comme le dit le Vo-yageur déja cité. Le Danube[d] eſt fort large devant cette Place & paroit très-rapide. Les eaux de ce fleuve y paroiſſent plus blanches & plus troubles que celles de la Save, qui ſont plus noires & plus claires. [e] Cette Place eſt bâtie à l'antique, ſes murailles ont double en-ceinte, avec une quantité prodigieuſe de Tours. Le ſeul endroit qui n'eſt pas défen-du par l'une des deux Rivieres dont nous a-vons parlé eſt fortifié par un Château placé ſur une éminence & tout bâti de pierres quar-rées. Les Fauxbourgs de la Ville ſont vaſtes & extrémement frequentez par des Marchands Turcs, Grecs, Juifs, Hongrois & Eſcla-vons. [f] Les ruës où ſe fait le plus grand tra-fic, ſont couvertes de bois, auſſi bien que dans pluſieurs autres Places de commerce, & les Mar-chands y ſont à couvert du Soleil & de la pluie. Il n'y a preſque que des boutiques, qui ſont même fort petites; & où on ne voit rien autre choſe qu'un banc ſur lequel le mai-tre de la maiſon eſt aſſis & vend les marchan-diſes à ceux qui lui en demandent, ſans que perſonne pour cela entre dans le logis. On remarque deux grandes places bâties de pierres & preſque de la même forme que la Bourſe de Londres; mais elles ſont toûjours ſi plei-nes de marchandiſes qu'on n'en peut pas voir la beauté. Il y a encore deux autres grandes places, qu'ils appellent *Bezeſtens*, où on vend les plus riches marchandiſes. Elles ſont bâties en forme d'Egliſe Cathedrale, & elles reſſem-blent aſſez par le dedans à la vieille Bourſe de Londres. Tous les Pays des environs entre-tiennent grande correſpondance dans cette Vil-le. Les Raguſiens y commercent beaucoup, & la Compagnie Orientale de Vienne y a un Commis. Il eſt certain qu'il n'y a point en Europe de Ville mieux ſituée pour le trafic. Car outre le Danube & la Save qui mouil-lent les murailles de la Ville, Belgrade n'eſt qu'à une petite diſtance du lieu où le Tibiſe communique au Danube. Le Drau n'en eſt pas éloigné non plus que la Morave & le Da-nube lui-même communique à la Mer noire, ainſi cette Ville peut avoir avec une grande fa-cilité commerce avec les pays les plus éloi-gnez[g]. Elle eſt le Siége d'un Evêque Grec, autrefois Suffragant de celui de Bude avant que les Turcs ſe fuſſent rendus maîtres de Belgrade.

[b] *Edouard Brown* Voy. de Hongrie P. 57.

[c] *Marſilli* Danubi Topogr. P. 24.

[d] *Ed. Brown.* Ibid.

[e] Hiſt. des Troubles de Hongrie, Preface.

[f] *Ed. Brown.* Ibid.

[g] *Marſilli* Danubi Topogr. p. 14.

[h] Amurath II. aſſiegea cette Ville; mais ce fut en vain. Mahomet le Grand ſe preſenta devant, mais il en fut vigoureuſement re-pouſſé par la valeur d'Hunniades & des trou-pes Auxiliaires qu'avoit amaſſé le Pere Capiſ-tran. Hunniades ſortit de la place, ſe vint camper hors de la Ville, & fit enſuite un grand carnage de toutes les troupes des Turcs. Mahomet y fut même bleſſé à la poitrine, & y perdit toutes ſes machines de guerre, avec environ 200. vaiſſeaux qui furent defaits par le moyen d'une Flotte, qui arriva de Bude. Elle ceda cependant en 1521. à la bonne for-tune du grand Soliman.

[h] *Ed. Brown.* P. 60.

Un des Grands Viſirs a fait bâtir un Pa-lais fort magnifique dans la Ville de Belgrade. On y voit au milieu de la Cour une belle fontaine, & aſſez près du Palais une Moſquée avec une fontaine à l'entrée. On y a auſſi bâti un Metreſeck, ou College pour faire étu-dier les Enfans.

2. BELGRADE[i], place en Turquie dans la Romanie ſur la Mer noire, à ſix ou ſept lieuës de Galata au Septentrion. On l'a ap-pellée ainſi à cauſe de ſa beauté. Le Pays eſt élevé, ombragé de quantité de bois, arroſé de pluſieurs ſources d'eau claire, fourni de diverſes ſortes de chaſſes & garni de pluſieurs petits villages à une diſtance raiſonnable l'un de l'autre. L'air y eſt très-bon & ſain, & pluſieurs perſonnes de qualité s'y retirent pour en jouïr pendant les grandes chaleurs de l'Eté, & pour chaſſer dans la ſaiſon. Il y a plu-ſieurs maiſons de plaiſir fort agréables. Quelques-uns ſe contentent d'y avoir des pavillons qu'ils tendent ſous de hauts arbres, près de quel-que ſource fraîche. Toutes ces ſources ſont recueillies avec beaucoup de dépenſe en diffe-rentes Citernes, qui ſont toutes auprès de quelque haute Chioſque ou maiſon d'Eté. La forme de ces Chioſques eſt quarrée. Elles ſont bâties avec de grands abat-vents pour l'ombre, quoi qu'elles ſoient ouvertes de tous

[i] *Corn. Dict. Wheler* Voyages T. 2. P. 194.

côtés

côtez, afin qu'on puiſſe joüir librement de la bonté & de la fraîcheur de l'air ſans être incommodé de la chaleur du Soleil. On y monte par quatre ou cinq dégrez dans une place pavée de fayence ou de marbre, couverte de quelques nattes ou tapis, avec des baluſtres tout au tour. Le plat-fond eſt peint de differentes couleurs, rouge, vert, blanc & jaune, avec de jolis nœuds de figures que l'on y voit ouvragez. L'eau des Citernes eſt conduite ſous terre par des canaux dans divers Aqueducs, qui la portent en faiſant pluſieurs detours à travers des baſſes vallées du haut des montagnes, ſur d'autres montagnes, juſqu'à ce qu'enfin elle ſoit renduë à Conſtantinople. On voit entr'autres un de ces Aqueducs à moitié chemin de Belgrade à Galata. Il joint deux montagnes en croiſant, & en traverſant une vallée, qui eſt tout au moins d'un quart de lieuë. Cet Aqueduc eſt compoſé de deux rangs d'Arches, dont celui de deſſous en a cinquante & une. Il peut y avoir trente braſſes depuis le fond de la vallée, juſqu'au haut de l'Aqueduc. On en voit un autre du côté de l'Orient qui eſt courbé, & qui fait un angle, où ſont trois rangs d'Arches l'un ſur l'autre; mais elles ne ſont pas en ſi grand nombre. Il y en a un troiſiéme au Nord du premier qui joint deux montagnes enſemble ſur une vallée étroite; mais fort profonde. Il n'a que quatre Arches en deux rangs; mais ces Arches ſont exceſſivement grandes, & peuvent avoir cinquante pieds de largeur. Les Villages voiſins ſont chargez du ſoin de ces eaux, & de nettoyer les Aqueduc & les Canaux, ce qui les fait exempter de toutes autres taxes. La plûpart de ces Aqueducs ont été bâtis par les derniers Empereurs Romains & Grecs & dans la ſuite du temps les guerres & la negligence les ayant laiſſé tomber en ruïne, ils ont été rétablis par les ſoins de Soliman II ſurnommé le magnifique, ces eaux étant portées dans Conſtantinople y ſont raſſemblées en pluſieurs Citernes, & diſperſées dans des Canaux en differens quartiers de la Ville.

[a] Baudrand Ed. 1705.

1. BELGRADO [a], petite Ville d'Italie ſous la domination des Venitiens dans le Frinul, près de la Riviere de Tajamento entre la Ville d'Udine & celle de Concordia à quatre lieues de l'une & de l'autre.

[b] le même.

2. BELGRADO [b], petite Riviere de la Turquie en Europe dans la Romanie. Elle ſe decharge dans la Riviere de Chartericon, & toutes deux ſe jettent dans la Riviere de Machlena ou de Biutere qui baigne la Ville de Conſtantinople, on croit que c'eſt l'Hydaalis des anciens.

BELIA, Ville de l'ancienne Eſpagne Tarragonoiſe au pays des Hedetains, ſelon Ptolomée [c]. Voiez Velia.

[c] l. 2. c. 6.

[d] l. 23. p. 259. Edit. Lindebrog.

1. BELIAS, Riviere d'Aſie. Ammien Marcellin [d] dit qu'elle ſe decharge dans l'Euphrate; que ſa ſource étoit à Davana, & que l'Armée qui s'y rafraîchit, arriva le lendemain à Callinique.

[e] Theſaur.

2. BELIAS, Sylburge cité par Ortelius [e] dit que l'on trouve écrit ainſi par une L. ſimple le nom de Bellias, qui doit avoir été un Siége Epiſcopal, dont étoit Evêque Philicus, dont il eſt fait mention dans les Actes du Concile d'Epheſe, qui eſt le III. des Conciles généraux.

[f] Carol. à S. Paul. Geogr. Sacr. p. 152.

BELICA [f], nom Latin d'une Ville Epiſcopale des Gaules dans la cinquiéme Lyonnoiſe; Elle eſt auſſi nommée Bellicium Civitas, on l'apelle preſentement Beltey. Voiez ce mot.

1. BELICE, Riviere de Sicile dans la Vallée de Mazare. Elle a ſa ſource au Village de Piana, d'où coulant vers le Midi le long des Montagnes de Buſamar, elle ſe groſſit à Petra Longa du Torrent de Fratimo, & des Rivieres de Bichinello, & de Sanctayano déja réunies dans un meme lit plus bas auprès de Tirazzia, elle reçoit encore la Riviere de Baticano, & celle de Bruca jointes enſemble. Puis à Donna, elle ſe charge des eaux d'une Riviere nommée auſſi Belici; mais avec le ſurnom de Destro, parce qu'elle vient ſe joindre du côté droit de cette Riviere; & enfin elle ſe perd dans la Mer à l'Orient de Mazare, & au Nord-Oueſt de Sciacca. C'eſt l'Hypſa des anciens; mais ce nom ne convient qu'à la Riviere de Belice, & non pas au *Belice-Deſtro* qui eſt peu de choſe en comparaiſon, quoi que Mr. Baudrand [g] ne faſſe mention que de ce dernier.

[g] Ed. 1705.

2. BELICE-DESTRO, Riviere de Sicile dans la Vallée de Mazzare: elle a ſa ſource à l'Occident du Château de Calatamaur; puis paſſant auprès de Sinurio, & de Miſilindino, elle reçoit un ruiſſeau auprès de Poggio reale, & va ſe rendre dans dans la grande Riviere de Belice à Donna.

3. BELICE, Château de Sicile dans la Vallée de Mazare, entre la Riviere dont il porte le nom & le Bourg de Partana ſur la route de Mazare à Sciacca.

§. Ces trois Articles ſont pris de la Carte de Sicile par Mr. de l'Iſle. Cependant je ne dois pas diſſimuler que le P. Coronelli dans la ſienne met les choſes tout autrement; car il ſuppoſe que le Belice de la droite a ſa ſource beaucoup plus au Nord, & par conſequent ſon cours beaucoup plus long que celui de la gauche. Mais pour le dire ici j'ai remarqué dans ce Pere une ſi grande hardieſſe à renverſer capricieuſement les Notions Géographiques les plus certaines que je ne le cite gueres qu'en compagnie, ou ſur les pays qu'il a lui-même parcourus, & ſur leſquels nous n'avons point d'Auteurs qui fourniſſent des lumieres plus ſûres que les ſiennes. De plus on ſait que Cluvier a parcouru lui-même la Sicile qu'il a decrite dans un ouvrage particulier. Selon lui l'Hypſa eſt la Riviere de la gauche, & celle dont la ſource eſt la plus Septentrionale. Le *Crimiſſus* eſt le nom qu'il prétend que les anciens ont donné à celle de la droite dont le cours eſt bien moins long, & qui eſt le *Belice-deſtro* de Mr. de l'Iſle. Ces deux derniers Auteurs qui examinoient ſcrupuleuſement les choſes ſont d'une autorité ſuperieure à celle du P. Coronelli. Si ce Pere eſt pour Mr. Baudrand [h] qui prend l'*Hypſa* pour le *Belice-deſtro*; Cluvier, Cellarius & Mr. de l'Iſle marquent au contraire que c'eſt le *Crimiſſus* & non pas l'*Hypſa*. Le P. Briet qui dans ſa Carte de l'ancienne Sicile a très-bien mis l'*Hypſa* à la droite, & le *Crimiſſus* à la gauche, & a donné à la ſeconde moins de cours qu'à la premiere, eſt tombé dans l'erreur dans

[h] Ed. 1705. Dans celle de 1685. cette erreur ne ſe trouve point.

ſa Carte de la nouvelle Sicile en donnant au Belice de la gauche moins de cours qu'à celui de la droite. Mr. Corneille accuſe à faux Cluvier de croire que BELICE SINESTRO eſt le *Crimiſus*, ou *Criniſus* des anciens. Cluvier dit tout le contraire [a]. Voici ſes propres paroles: *Crimiſus . . . . . tandem in dextram Hypſa amnis ripam, in Selinuntiorum agro effunditur; vulgari tunc & communi cum ipſo Hypſa nomine* BELICI *diſtus; ET AB EO DISCRIMEN ILLIUS,* INTERDUM *Belicis dexter* COGNOMINATUS. S'il étoit queſtion d'un Auteur qui eût écrit en une Langue peu intelligible à Mr. Corneille, je ne ſais ſi ce dernier ſeroit excuſable de lui avoir attribué une ſotiſe ſans avoir cru la lire dans ſon livre. Ce n'eſt pas Mr. Baudrand non plus qui l'a trompé, car ce dernier dit très-bien dans ſon Dictionaire Latin que *Belice-deſtro* eſt le *Crimiſus* des anciens, & que *Belice* eſt leur *Hypſa*. C'eſt Mr. Mary qui a égaré Mr. Corneille ſans qu'il y ait eu de ſa faute. Son livre étant en François, il eſt étonnant que Mr. Corneille l'ait ſi mal compris. Mr. Maty dit donc que: le Belice a deux ſources, qu'on les diſtingue par les noms de *Belice dextro* & de *Belice ſeneſtro*, celui-ci au Levant (c'eſt-à-dire le dernier) & l'autre que Cluvier croit être le *Crimiſus* ou *Criniſus* des anciens, au Couchant. Ces deux circonſtances au Levant, & au Couchant auroient épargné cette mepriſe à quiconque auroit conſulté quelque Carte de la Sicile.

[a] Sicil. ant. p. 269.

☞ Les mots de DROIT & de GAUCHE, lorſqu'il eſt queſtion de Rivieres, doivent toujours s'entendre de la droite, ou de la gauche d'un homme que l'on ſuppoſe à la ſource de cette Riviere, le viſage tourné vers le chemin qu'elle fait pour arriver à ſon embouchure.

BELICASTRO. Voiez BELCASTRO.

BELIGANE, Riviere d'Afrique dans la partie Septentrionale de la Cafrerie, ſelon Mr. Baudrand [b]. Elle coule, dit-il, le long du petit Royaume de ce nom, & puis ſe rend dans l'Océan dans la Baye de Laurent Marquez ſelon Faris. La Carte d'Afrique du Sr. Tillemont met un Village à la ſource d'un petit ruiſſeau qui tombe dans cette Baye, & le nomme MILANGANA: ce pourroit bien être la même choſe que la Riviere & le Royaume de Beligane de Faris.

[b] Ed. 1705.

BELIGRATZ [c], petite Ville d'Allemagne dans la haute Carniole ſur le torrent de Billi, & à trois milles d'Allemagne de Laubach vers l'Occident. Zeyler [d] écrit ce nom BILIGRATZ, & obſerve que ſelon Luzius le mot Gratz entre dans la compoſition de pluſieurs noms, comme *Bayriſch-Gratz*, que l'on nomme ſimplement Gratz, *Windiſch-Gratz*, *Bili-Gratz*; on retrouve encore ce nom de Gratz dans la Bohéme & dans le Voigtland.

[c] Baudrand ibid.

[d] Prov. Auſtriac. Topogr. p. 68.

BELINAS, Village de Syrie dans la Terre Sainte. On croit qu'il occupe la place où étoit l'ancienne CESARE'E DE PHILIPPE. Voiez ce mot. Une deſcription de la Terre Sainte publiée par Schelſtrate [e] ſur un manuſcrit de la Bibliotheque de Chriſtine Reine de Suede, nous apprend l'origine de ce nom. On y lit que Belinas eſt au pied du Liban à XXIV. milles de Damas, & que c'eſt la Ville de *Paneas*, c'eſt-à-dire *Belinas*, nommée *Abilina* à cauſe de la qualité du lieu, laquelle a été auſſi appellée Ceſarée de Philippe à cauſe de Ceſar. On voit par-là que le nom de Belinas n'eſt autre que celui d'Abilene. Voiez ce mot, qui lui-même eſt derivé d'Abila, ou Abel. Ce lieu a été un Siége Epiſcopal. La Notice de l'Evêque de Cathara [f] porte qu'il eſt éloigné de Tyr d'une journée de chemin que l'on fait dans de profondes Vallées. *Item Ceſaream* (Cæſaream) *Philippi, quod Belinas Vulgariter nuncupatur, Epiſcopalis Sedes & debet eſſe filia dicti Principis* (il eſt fait mention plus haut dans cette Notice, du Prince de Galilée Seigneur de Tiberiade,) *& hæc terra protenditur per unam Dietam ſuper Tyrum in Cavas maximas.*

[e] Ant. Eccleſ. T. 2. P. 542.

[f] Ibid. p. 775.

BELINGEN [g], Château de France en Picardie dans des Marais au Comté de Guines, entre Goines & Ardres.

[g] Baudrand Ed. 1682.

BELINGUER. Voiez BERINGUER.

BELINZONE. Voiez BELLINZONE.

BELJOCO [h], Village d'Eſpagne dans l'Arragon près de la Ville de Boria [i]. Quelques Geographes le prennent pour l'ancienne *Belſinum* ou *Balſio*, Ville des Celtiberiens; d'autres la mettent à Boria.

[h] Baudrand Ed. 1705.

BELION, ancien nom d'une Riviere d'Eſpagne. Voiez LIMÆA.

BELIPPO, Ville ancienne de l'Eſpagne dans le departement de Gades, *Gaditani Conventus*, dit Pline [j]; les autres Auteurs n'en font point mention. Il ne faut pas la confondre avec BÆSIPPO, autre Ville plus connue que Pline nomme dans la même ligne.

[j] l. 4. c. 22.

BELIRA [k], petite Riviere d'Eſpagne dans la Catalogne. Elle a ſa ſource aux Pyrenées & paſſe par la Vallée d'Andorre, puis ſe rend dans la Segre près d'Urgel.

[k] Baudrand Ed. 1705.

BELISAMA, ou BALISAMA, ſelon les divers exemplaires de Ptolomée, Golphe de l'Iſle d'Albion, Cambden [l] croit que c'eſt celui de REBEL ſur la côte Occidentale de la Grande Bretagne, en Lancaſhire près de Preſton.

[l] Britann.

BELISENSIS, ou plutôt BELICENSIS *Eccleſia*, Siége Epiſcopal de France duquel il eſt fait mention dans le Concile de Lyon. Ortelius dit: ſeroit ce *Blays*? Ce nom eſt derivé de *Belica* que j'ai dit plus haut être le nom Latin de l'Evêché de BELLEY. Voiez ce mot.

BELISMUM. Voiez BELESME dont il eſt le nom Latin.

BELISSO, Ville d'Eſpagne entre Tarragone & Aſtorga ſelon l'Itineraire d'Antonin. Il l'appelle auſſi BALSIO dans un autre endroit. Ortelius croit que c'eſt la même que Ptolomée appelle BELSINUM. Voiez ce mot, & l'article BELJOCO.

BELITANI, ancien peuple d'Eſpagne, ſelon Pline [m]. Leur Ville étoit BELGIA que le R. P. Hardouïo dit être aujourd'hui Belchite.

[m] l. 3. c. 3.

BELITIO. Voiez BELLINZONE.

BELITRÆ. Voiez VELITRÆ.

BELKIN [n], Ville de la Baſſe Egypte vers le milieu du Delta au Midi du Canal de Roſſete, & au Nord de celui de la Sabonniere

[n] P. Lucas, Carte de la Baſſe Egypte.

niere au Couchant un peu Septentrional, & à environ onze lieues Françoiſes de la Grande Mahalle.

BELLA AQUA, nom Latin de BELLE AIGUE. } Voiez aux noms François.
BELLA BRANCA, nom Latin de BELLE BRANCHE. }

BELLAC, petite Ville de France dans la Province de la Marche [a] à ſept lieues de Limoges. Elle contient environ 770. feux & trois mille perſonnes. La Seigneurie en appartient au Roi. [b] Il y a une Senechauſſée dans le reſſort de laquelle ſont les Châtellenies Royales de Rancon & de Champagnat. Elle eſt regie par le Droit écrit, & les Appellations en ſont portées au Parlement de Paris, ou au Preſidial de Gueret dans les cas de l'Edit. [c] Il y a auſſi une Maréchauſſée à Bellac, compoſée d'un Vice-Senechal, d'un Aſſeſſeur, d'un Procureur du Roi & de douze Archers, pour toute l'étendue des Senechauſſées de Dorat & de Bellac.

[a] Piganiol de la Force deſc. de la France T. 5. p. 382.
[b] p. 379.
[c] p. 380.

BELLAMORE, ou BELA-MORE, nom que les Peuples Septentrionaux donnent au Golphe qui s'étend en ligne preſque circulaire à l'extremité Orientale de la Laponie; nous l'appellons la Mer Blanche. Voiez ſon article particulier au mot MER.

BELLAMORESKOI-LEPORIE [d], c'eſt-à-dire, l'une des trois Parties qui compoſent la Leporie; & plus preciſement celle des trois qui s'étend le plus le long de la Mer Blanche. Quelques Géographes nomment Leporie la Laponie Moſcovite. La partie ou Province dont il queſtion eſt bornée au Nord par Mouremanskoi-Leporie; à l'Orient par Terskoi-Leporie, par la Mer Blanche, & par un bout de la Province Cargapolskaia-Corela ou Carelie Moſcovite, au Midi & au Sud-Oueſt par la Finlande, & par la Laponie Suedoiſe. Voiez LEPORIE.

[d] Sanſon de l'Iſle Atlas.

BELLANDA, Mr. Baudrand [e] dit que quelques-uns veulent que ce ſoit un ancien nom de la Ville de *Nice* en Provence, Capitale du Comté de même nom. Voiez NICE.

[e] Ed. 1682.

BELLANO [f], petite Ville d'Italie dans le Milanez, ſur le bord Oriental du Lac de Côme, à huit lieues de la Ville de Côme.

[f] Baudrand Ed. 1705.

BELLA-PERTICA. Voiez BELLE-PERCHE.

BELLAQUENSIS SYLVA, quelques Modernes expriment ainſi en Latin la FORET DE FONTAINE-BLEAU.

BELLAQUEUS-FONS. Voiez FONTAINE-BLEAU.

BELLA-STELLA. Voiez BELLE-ETOILLE.

BELLA VALLIS. Voiez BELLEVAL; &

BELLA-VILLA. Voiez BELLE-VILLE, BELLE-VAUX.

BELLE-AIGUE, Abbaye de France dans la Baſſe Auvergne au Diocèſe de Clermont. [g] Elle fut fondée en 1137. & eſt de l'Ordre de Ciſteaux, de la filiation de celle de Montpeiroux.

[g] Piganiol de la Force deſc. de la France T. 5. p. 326.

BELLEBRANCHE, Abbaye de France dans le Maine ſur la petite Riviere de Vergeſte, à deux lieues du Bourg de Sablé, du côté du couchant. Elle eſt de l'Ordre de Cîteaux [h]; & fut fondée le 27. Juillet 1152. par Robert de Sablé II. du nom. Le Roi Henri le Grand ayant fondé le College des Jeſuites de la Fléche en l'année 1607. leur aſſigne vingt mille livres de rente. Mr. Menage [i] dit deux mille. Pour faire cette ſomme de vingt mille livres, ce Prince unit à ce College la Manſe Abbatiale de Bellebranche, & celle de pluſieurs autres Benefices.

[h] Ibid. p. 129.
[i] Hiſt. de Sab. p. 165.

BELLE-ETOILLE [k], Abbaye de France en Normandie ou Diocèſe de Bayeux. Elle eſt de l'Ordre de Premontré ſous l'invocation de la Sainte Vierge. Elle fut fondée en 1215. par Henri de Beaufort, & l'an ſuivant la fondation fut ratifiée [l] par Robert des Ableges XXXVIII. Evêque de Bayeux; & Thomas de Frauville Succeſſeur de Robert lui donna la plupart des Dîmes qu'elle poſſede. [m] Cette Abbaye ſe trouve dans la Paroiſſe de St. Jean de Ceriſi entre Tinchebray, Flers & Condé ſur Noireau.

[k] Piganiol de la Force ibid. p. 22.
[l] Hermen Hiſt. du Diocèſe de Bayeux. T. 1.
[m] Corn. Dict.

1. BELLEGARDE, Ville de France en Bourgogne, ſur la Saone, aux Frontieres de la Franche Comté. C'eſt la même que la petite Ville de SEURE qui étant venue en pouvoir de Roger de Bellegarde Grand Ecuyer de France fut nommée Bellegarde, & érigée en Duché-Pairie par le Roi Louis XIII. Ce titre eſt éteint depuis la mort de ce Duc decedé ſans enfans. Voiez SEURE.

2. BELLEGARDE, Forteresſe de France au Comté de Rouſſillon, au-deſſus du Col de Pertuis & ſur la Frontiere de Catalogne entre Ceret & Jonquieres. C'eſt une Place forte, mais non une Ville, comme le dit Mr. Corneille [n] dans ſon Dictionnaire Geographique. Ce n'étoit d'abord qu'une tour ſur le haut d'une des Montagnes des Pyrenées par delà le paſſage nommé *la Cluſe*, pour défendre le Col de Pertus. Les Eſpagnols le prirent en 1674. & y firent quelques fortifications. Le Maréchal de Schomberg leur enleva ce poſte ſur la fin de Juillet de l'année ſuivante, & après la Paix de Nimegue en 1679. Louis XIV. fit conſtruire en cet endroit une place reguliere, compoſée de cinq baſtions. Quand on a grimpé ſur la montagne, on entre dans la place par le côté, le long du chemin couvert à gauche. L'on trouve enſuite à droite la porte de la place qui eſt une longue voute très-roide à monter, & qui méne à la place d'armes, qui eſt vaſte & plus longue que large. A main gauche dans le fond de la place, eſt la Chapelle qui eſt belle, & en forme d'Egliſe. La Maiſon du Gouverneur eſt à côté. Il y a eu bout du premier appartement une Tribune, de laquelle il peut entendre la Meſſe ſans deſcendre dans la Chapelle. Aux autres côtez de la place d'armes, ſont les Logemens du Major, de l'Aide-Major, des Officiers, & les Caſernes pour les Soldats de la Garniſon. A un de bouts de cette place eſt un puits des plus profonds, bâti en ovale & fort large, que l'on montre par curioſité.

[n] Piganiol de la Force, Deſcr. de la France T. 6. p. 444.

Sur un rocher qui eſt un peu plus bas, & à un des Angles de la Place eſt un Fort en forme d'ouvrage à corne, compoſé de deux demi-baſtions & de deux longs côtez inégaux.

Il

Il y a à la gorge de cet ouvrage un angle ſaillant qui forme une eſpece de demi-lune defendue d'une petite Redoute, ou Cavalier quarré, le tout taillé dans le roc. Le foſſé ne regne point tout autour de cet ouvrage, il enveloppe ſeulement le plus petit des longs côtez, & une partie du front, le reſte étant inacceſſible. Une partie de ce foſſé eſt remplie d'eau qui tombe de la montagne, & ſert d'abreuvoir. Le chemin couvert environne cet ouvrage de tous côtez, & communique à celui de la place. Le Lieutenant de Roi demeure dans ce Fort. Au bas de la montagne, & à gauche du grand chemin, on trouve deux Hôtelleries, & le Jardin du Gouverneur.

3. BELLEGARDE, Château de France en Gaſcogne dans l'Eſtarac entre Serre & Maſſeoube, ou ce qui revient au même entre l'Arrats & le Gers.

4. BELLEGARDE, Baronie de France en Languedoc au Diocèſe de Nîmes. Elle appartient au Duc d'Uſez.

[a] Delices de la Suiſſe T. 2. p. 394. 5. BELLEGARDE [a], Château de Suiſſe dans le Bailliage de même nom dans la partie Orientale du Canton de Fribourg, & dans les montagnes qui confinent au Bailliage de Sibenthal qui eſt dans le Canton de Berne. Il y a le Village de Joun ou Jaun.

[b] Piganiol de la Force T. 4. p. 343 1. BELLE ISLE, Iſle de France ſur la côte de Bretagne dans l'Evêché de Vanne à ſix lieues de la Terre ferme. Les anciens la nommoient CALONESUS nom qui veut dire en Grec la même choſe que Belle-Iſle. Les Hollandois la nomment Boelyn. [b] Elle a environ ſix lieues de long ſur deux de large, & a autrefois appartenu à l'Abbaye de Ste Croix de Quimper, mais Charles IX. la donna au Comte de Rais, & l'érigea en Marquiſat en ſa faveur l'an 1573. Belle Iſle paſſa enſuite à M. Fouquet le dernier Surintendant des finances, & ce ſont encore ſes deſcendans qui en jouiſſent parce qu'après la diſgrace de ce Miniſtre, elle fut adjugée à ſa femme pour ſes conventions matrimoniales. Il y a dans cette Iſle un Etat Major & une Garniſon, qui eſt ordinairement de vingt-deux Compagnies d'Infanterie & quelquefois davantage. Les Paroiſſes de Sauzon, du Palais, de Locmaria, & de Bangor ſont les lieux les plus remarquables de cette Iſle.

2. BELLE ISLE, petite Iſle de l'Amerique Septentrionale dans le Detroit entre la côte de la nouvelle France, vers le Cap de Sable ou des Châteaux au Nord, & l'Iſle de Terre-neuve, où eſt le Cap de Grace au Midi. Elle donne le nom à ce Detroit que l'on apelle le PASSAGE DE BELLE-ISLE.

3. BELLE ISLE. Voiez FORMOIE.

4. BELLE ISLE. Voiez FAIRE.

[c] Delices de la Suiſſe T. 3. p. 556. BELLELEY [c], Abbaye de Suiſſe dans le Territoire de Delemont, à trois lieues de Moutiers-Grand-Val. Elle eſt belle & riche & fut fondée environ l'an 1140. Elle dépendoit autrefois des Chanoines de Mourier, auxquels elle donne tous les ans une livre de cire d'hommage, parce qu'elle eſt bâtie ſur leurs Terres. Mais dans le Concile de Conſtance, le Pape Martin donna à l'Abbé de Belleley la Croſſe & le Titre de Prélat, & l'Empereur Sigismond l'affranchit en même temps de la Juriſdiction de l'Evêque de Bâle; tellement qu'aujourd'hui l'Abbé tient le premier rang entre les Etats de l'Evêché. On dit que le nom de Belleley eſt corrompu de BELLE-LAYE; & qu'il a été ainſi nommé, en mémoire de ce que Siſenand ſon fondateur s'engagea à bâtir cette Abbaye, par un vœu qu'il en avoit fait, étant égaré à la chaſſe, dans un bois épais, où il pourſuivoit une laye. C'eſt de ce lieu que viennent les excellens fromages, qui ſont ſi réommez pour leur délicateſſe, & qui ſont connus dans la Suiſſe, ſous le nom de fromages de Bellelaye. Cette Abbaye eſt ſous la protection de la Seigneurie de Soleurre.

[d] Corn. Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux en 1706. BELLENCOMBLE [d], Bourg de France dans la Normandie, avec un Château. Il eſt ſitué entre Rouën & Dieppe, dans le Pays de Caux, à ſix lieuës de l'une & de l'autre Ville, à deux de Boulebard, à une lieuë & demie de Sain-Saën, & ſur la même Riviere. On y tient marché tous les Lundis. Le Château qui eſt bâti ſur le penchant de la côte eſt très-logeable, & entouré de foſſez profonds. L'Egliſe eſt dans l'enceinte des dehors de ce Château qui a été autrefois une bonne place de guerre pour défendre la Vallée, & le paſſage du Pont ſur la Riviere. Bellencomble a une haute Juſtice, c'eſt une Châtellenie qui comprend Saint Martin d'Ignonville, Orival, & Saint Elier. Il y a ſous Bellencomble un Prieuré qui porte le titre de tous les Saints, fondé anciennement par les Seigneurs de la Heuſe, pour les Religieux de l'Ordre de Saint Auguſtin, qui l'ont deſſervi aſſez long temps. Aujourd'hui c'eſt un Prieuré ſimple à la nomination du Roi.

BELLENTZ, &

BELLENZONE. Voiez BELLINZONE.

[e] Baudrand Ed. 1705. [f] Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 4. p. 30. BELLEPERCHE [e], Abbaye de France dans la Gaſcogne, ſur la Garonne, à trois lieues de la Ville de Montauban [f]. Elle eſt de l'Ordre de Ciſteaux, de la filiation de Clairvaux & fut fondée en 1143.

BELLESME. Voiez BELESME.

[g] Bangier Mem. Hiſt. de Champagne T. 2. p. 57. BELLEVAL [g], Abbaye de France en Champagne dans l'Argone. Elle eſt l'Ordre de Prémontré & fut fondée par Adalberon Evêque de Verdun environ l'an 1133. ou 1137. Elle eſt à deux lieues de Beaumont. Les Religieux y ſont d'ordinaire au nombre de neuf. Mr. Baudrand écrit BELVAL dans l'Edition Latine de 1682. & BELLEVALLE dans la Françoiſe de 1705.

[h] Baillet Topogr. des Saints. BELLEVAUX [h], Abbaye de France en Franche-Comté, de l'Ordre de Ciſteaux à deux lieues de Beſançon ſur Lougnon, qu'il ne faut pas confondre avec Beſançon ſur le Doux Capitale de la Province.

[i] Dict. BELLEVESVRE, Mr. Corneille [i] dit BELLEVEIURES, petite Ville de France ſur les Frontieres de la Franche-Comté. Elle eſt ſituée dans une petite Iſle formée par une Riviere qui ſe decharge dans la Seille après avoir ſerpenté long-temps. Il cite un Atlas. Celui de Blaeu porte *Belle-œuvre*, mais la ſituation ne convient point & ce n'eſt pas delà que Mr. Corneille a pris ſon article. Mr. de l'Iſle [k] met BELLEVEIVRE non pas dans l'Iſle,

[k] Carte de Bourgogne.

le, mais au Levant Meridional de l'Iſle, que forme cette Riviere qui eſt la Braine ; & n'en fait qu'un Bourg de Franche-Comté; aux confins de la Breſſe Chalonnoiſe.

BELLEVILLE, petite Ville de France dans le Beaujolois près de la Riviere de Saone.

[a] Geogr. T. 2. p. 241.

Mr. d'Audiſret [a] la met ſur l'Ardiere Riviere qui ſe jette dans la Saone; mais il parle de la Ville. Mr. de Longuerue [b] parlant de l'Abbaye de Belleville dit qu'elle eſt ſur la Saone. Mr. Piganiol [c] de la Force parlant de l'Abbaye dit: Belleville ſur Saone, & non pas ſur l'Ardiere, comme le dit Corneille, eſt une Abbaye de Chanoines Reguliers de l'Ordre de St. Auguſtin, qui fut fondée par Humbert, Seigneur de Beaujeu l'an 1160. Mr. de Longuerue [d] dit de même: Humbert Seigneur de Beaujeu fonda comme Seigneur abſolu, l'Abbaye de Belleville ſur Saone pour des Chanoines Reguliers l'an 1160. & il ajoute que Guichard Archevêque dans ſes Lettres de confirmation données l'an 1179. ne paroit exercer que les droits & la juriſdiction ordinaire des autres Evêques. Ainſi la Ville & l'Abbaye de Belleville ſont ſur la Riviere de Saone, celle d'Ardiere n'en eſt pas fort éloignée & ſe jette un peu au-deſſus dans la Saone.

[b] Deſcr. de la France 1. part. p. 275.

[c] Deſc. de la France T. 5. p. 279.

[d] Ib. c.

[e] Longuerue deſc. de la France 1. part. p. 300.

BELLEY [e], Ville de France & la Capitale du Bugey. Elle eſt ſituée entre des Collines, & petites Montagnes environ à 2000. pas du Rhône. Son nom Latin eſt *Belica*, qu'on ne trouve en aucun livre ou acte plus ancien que la Domination des François Merovingiens. Ce qui eſt certain, c'eſt que Vincent Evêque de Belley aſſiſta au ſecond Concile de Paris dans le milieu du VI. Siécle, ſous Childebert fils de Clovis. On pretend que Belley a eu des Evêques plus anciens, & les gens du Pays nomment un Evêque *Andex* qui tenoit ce Siége au commencement du cinquiéme Siécle. Belley eſt donc une Ciré detachée de celle des Sequaniens, & qui a de tout tems reconnu Beſançon pour ſa Métropole.

Les Empereurs Allemands laiſſerent cette Ville ſous la Domination de ſes Evêques, & Frideric Barberouſſe fut ſi touché du merite d'Anthelme pour lors Evêque de Belley qu'il lui donna, & à ſon Egliſe tous les droits de Regale, comme celui de battre monnoye, & la Seigneurie abſoluë de cette Ville, ne ſe reſervant que la Souveraineté [f]: de ſorte que dès ce tems-là ces Prelats ont été Princes de l'Empire, & admis aux Dietes, où ils ont eu ſeance parmi les autres Princes, tandis que le Bugey a été du Corps de l'Empire. Cet Anthelme étoit de l'ancienne famille des Seigneurs de Migain en Savoye. Il fut tiré de la Chartreuſe des Portes en 1163. par le Pape Alexandre III. pour être Evêque de Belley. La ſainteté de ſa vie & les frequens miracles qu'il a operez après ſa mort, l'ont fait canoniſer. Son corps repoſoit ſous une tombe platte dans l'Egliſe Cathedrale; mais en 1630. Mr. Paſſelaigue Evêque de Belley le fit lever de terre, & mettre dans une châſſe ſur l'autel de la Chapelle qui porte le nom de ce Saint.

[f] Piganiol Deſcr. de la France T. 3. p. 230.

[g] Longuerue Deſcr. de la France p. 300.

[g] Les Comtes de Savoye n'avoient point originairement de ſuperiorité ſur l'Egliſe de Belley, ni ſur la Ville; on voit même qu'Amedée ou Amé IV. Comte de Savoye & Pierre de la Baulme Evêque de Belley regler ent, ſur la fin du XIII. Siécle, les differens qu'ils avoient pour les confins de leurs terres en Bugey comme étant independans l'un de l'autre. L'an 1412. le Prince de Savoye aiant acquis de l'Evêque Rodolphe de Bonet certains droits Seigneuriaux de l'Eveché de Belley, il ſe departit de ſes pretentions: néanmoins les Evêques, qui étoient nez Sujets & partiſans de la Maiſon de Savoye, & les habitans de Belley s'aſſujettirent peu à peu aux Ducs; de ſorte que l'Evêque Guillaume Didier ayant eu different avec tout le Corps de la Ville de Belley, pour l'établiſſement d'un Capitaine ou Commandant, ils plaiderent volontairement devant le Conſeil Ducal & l'Evêque obtint un Arrêt en ſa faveur. Depuis ce tems-là les Evêques, & les habitans de Belley paſſerent pour des Savoyards, juſqu'à l'an 1601. qu'ils furent cedez à la France par le Duc Charles-Emanuel.

[h] Aujourd'hui le Siége du Bailliage Royal du Bugey eſt établi en cette Ville, & les appellations en ſont portées au Preſidial de Bourg dans le cas de l'Edit. Il y a auſſi un Juge Châtelain qui eſt celui de l'Evêque; une Election, Marechauſſée, Grenier à ſel, &c. L'Egliſe de Saint Laurent eſt la ſeule Paroiſſe qu'il y ait dans Belley. Les Chanoines de la Cathedrale en ſont les Curés Primitifs. Les Cordeliers de l'Obſervance; les Capucins; les Filles de la Viſitation; les Urſulines; les Bernardines ont des Couvens dans cette Ville. Ces dernieres occupent l'Abbaye de St. Pons qui eſt de Fondation Royale.

[h] Piganiol T. 3. p. 231.

Le Chapitre [i] de la Cathedrale de Belley eſt compoſé d'un Doyen, d'un Archiprêtre, d'un premier & ſecond Chantre qui ſont Dignitez, & de dix-huit Chanoines. Le Doyenné vaut douze cens livres, & les Canonicats trois cens. Le Chapitre élit le Doyen & l'inſtitue *pleno jure*. L'Evêque & le Chapitre nomment aux Prebendes; mais l'Evêque n'a que ſa voix. Les affaires du Clergé de Belley ſe traitent dans la Chambre Eccleſiaſtique, qui eſt compoſée de l'Evêque, de l'Abbé de St. Sulpice, de deux Curez, du Procureur du Chapitre de la Cathedrale & du Prieur de la Chartreuſe de Pierre-Châtel. C'eſt l'Evêque qui convoque la Chambre Eccleſiaſtique, laquelle fait les rôles d'impoſition & nomme un Receveur.

[i] Ibid. p. 272.

On dit que cette Ville fut brûlée en 1385. & que ce fut Amedée VIII. Duc de Savoye qui la fit rétablir. A preſent ſa longueur eſt d'environ 560. pas, ſa largeur de 400. & ſon circuit de 2000. L'Empereur Frideric Barberouſſe avoit accordé aux habitans le droit d'avoir des halles, c'eſt-à-dire, un marché couvert, & elles ont ſubſiſté juſqu'en 1684. qu'elles furent démolies, par ordre de M. de Harlai, pour lors Intendant en Bourgogne.

Ibid. p. 231.

§. Le nom Latin de ce Siége Epiſcopal varie dans les Auteurs Latins; on y lit BELICA, BELLICA, BELLICUM.

BELLI, nom d'un ancien peuple d'Eſpagne ſelon Appien [a] qui les joint preſque toujours avec deux autres nommez TETTHIT & ARVACEI. Ortelius conjecture que ce ſont peut-être les *Bellitani* de Pline. Mais dans ce dernier on lit preſentement *Belitani*, & le R. P. Hardouïn dit qu'ils étoient ainſi appellez du nom de leur Ville BELEIA qui, ſelon lui, eſt preſentement BELCHITE.

BELLIAS. Voiez BELIAS.

BELLICADRUM, nom Latin de BEAUCAIRE.

BELLICH, Village d'Allemagne ſur le Rhin près de Duſſeldorp, & de Nuys à cinq milles Allemands de Cologne vers le Nord, ſelon Mr. Baudrand [b] qui cite les Vies des Saints des Pays-Bas, où ſelon lui ce lieu eſt nommé *Vilica*. Il a pris cela d'Ortelius [c] qui dit beaucoup mieux, *Vilica* lieu dont il eſt parlé dans la Vie de Ste Adelaide. Seroit-ce preſentement BELLICH près de Duſſeldorp au Comté de Berg? Ortelius devine & Mr. Baudrand decide ſans autre fondement que le doute de ſon Predeceſſeur.

BELLIDENSES, quelques exemplaires des Commentaires de Ceſar portent ce nom écrit ainſi au lieu de BULLIDENSES, c'étoient les habitans de BULLIS. Voiez ce mot.

BELLIFORAMEN. Voiez BELORADO.

BELLIN [d], Ville fort petite en Allemagne dans la moyenne Marche ſur le Rhin; elle eſt capitale d'un Cercle de même nom dans le Havellandt. Il y a un Baillage qui appartient à l'Electeur de Brandebourg, & un paſſage, où l'on traverſe la Riviere pour aller à Prignitz, ces ſortes de paſſages ſont nommez FEHR en Allemand. C'eſt pourquoi quelques-uns nomment cette Ville FEHRBELLIN. Elle n'eſt gueres connue que par la Victoire que l'Electeur de Brandebourg y remporta en 1676. ſur les Suedois.

BELLINGAN, Ville Maritime de l'Iſle de Ceylan. Son vrai nom eſt BILLINGAM. Mr. Corneille dit que Bellingam eſt ſituée à quatre lieues de Matecalo, & à deux de Maturé; & cite Mandeſlo. Cela eſt impoſſible puiſque de Matecalo à Mature en droite ligne il y a du moins trente-cinq milles de quinze au degré. Auſſi Mandeſlo ne dit-il pas ce que Mr. Corneille lui impute. Mais après avoir [e] marqué la route de la côte depuis Punto Gale en tirant vers le Couchant, il reprend la route de ce même lieu en tirant vers l'Orient du côté de Matecalo, & compte de Punto de Gale à Bellingan 4. lieues, & delà à Maturé deux lieues; & continuant la même route juſqu'à Matecalo, il fournit les diſtances des lieux qui ſont entre ce lieu & Bellingam, dont la ſomme eſt de 34. lieues & demie: ce qui eſt très-diferent de la bévuë que fait Mr. Corneille qui lui impute de ne compter que ſix lieues entre ces deux Villes, & ſupoſe que Bellingam eſt ſur la route de l'une à l'autre, au lieu que c'eſt tout le contraire.

BELLINGHEN [f], Abbaye d'hommes dans le Hainaut, à une petite lieue & au Couchant de la Ville de Halle, aux Frontieres du pays de Gaesbeck [g].

BELLINGWOLDER, Fort des Provinces-Unies dans la Seigneurie de Groningue aux confins de l'Ooſtfriſe à deux lieues communes de Winſchoote.

BELLINZONE [h], Ville de Suiſſe dans celui des trois Bailliages Italiens qui porte le même nom. Elle en eſt la capitale: les Allemands l'apellent BELLENTZ. On la nommé en Latin *Belini Zona*, ou *Bilitionum*. Quelques-uns écrivent BALENZONE, d'autres BELLENZONE. Cette Ville qui eſt mediocrement grande, eſt ſituée dans une plaine, au pied des Alpes, & au bord du Teſin, entre trois côteaux, qui s'élevent autour de la Ville & la commandent de tous côtez: ces trois côteaux ſont couverts, chacun d'un vieux Château fort qui ſervent tour à tour de reſidence aux Baillifs. On les nomme CASTEL-GOBBE, CASTEL-PICILE & CASTEL-GEAN.

LE BAILLIAGE DE BELLINZONE [i], Bailliage de Suiſſe. C'eſt le plus Meridional des trois Bailliages Italiens qui appartiennent aux peties Cantons. Il eſt d'une aſſez grande étendue contenant dix-ſept Paroiſſes. Il y a bon nombre de Villages qui ſont fort peuplez. Il eſt arroſé en partie par le Teſin, & en partie par une Riviere nommée *Meſuca* qui vient des Griſons, du Maſoxerthal & qui ſe jette-là dans le Teſin. Ce Bailliage ſuit la Religion Catholique & on y parle Italien; comme dans tous les pays de la Suiſſe qui ſont au delà des Alpes.

BELLISSO. Voiez BELISSO.

BELLITÆ, ou BELITÆ. Voiez BELYTES.

BELLITZ, Zeyler écrit [k] BELITA, petite Ville d'Allemagne dans la Marche de Brandebourg, à ſix milles de Berlin & à trois de Guterbock. La Chronique de Sileſie raporte [l] que l'an 1478. les Soldats de Jean Duc de Sagan s'emparerent de cette Ville s'y étant gliſſez durant la foire. Le Margrave en étant averti aſſiégea cette Ville durant trois ſemaines, & la brûla. Micrelius qui a écrit l'Hiſtoire de Pomeranie raporte [m] qu'en 2247. des Juifs ayant engagé une fille Chrétienne à leur procurer une hoſtie conſacrée prirent un plaiſir ſacrilége à percer cette hoſtie, mais qu'étant éfrayez de ce qu'il en ſortoit du ſang en quantité, ils la lui rendirent. Une lumiere miraculeuſe fit découvrir ce crime; les Juifs & la fille furent punis. L'Auteur qui eſt Lutherien dit que cette hoſtie fut enſuite l'objet d'un culte Idolâtre. En ſupoſant le miracle tel que Micrælius le raporte, il y a bien de l'impieté à nommer Idolâtre un culte rendu à Jeſus-Chriſt, qui s'eſt ſi viſiblement manifeſté dans cette hoſtie.

BELLOC [n], Bourg ou petite Ville de France en Béarn aux confins du Chaloſſe ſur le même Gave qui coule à Pau & à Orthes; à deux lieues & un quart de cette derniere Ville & à même diſtance de Caſtel Sarrazin. Les lieues employées dans cet article ſont de 3000. toiſes chacune.

BELLOMARISCUS, nom Latin de BEAU-MARISH.

BELLOMER [o], en Latin *Bellus Lanomarus*, Monaſtere de la France dans le Perche. On prétend qu'il fut bâti par St. Lomer dans une Forêt pour des hommes. C'eſt main-

[a] De Bell. Hiſpan p. 937. 938. & 949.

[b] Ed. 1681. au mot VILICA.

[c] Theſaur.

[d] Zeyler Brandeb. Topogr. p. 24. & Zeiler Geogr. p. 631.

[e] l. 2. p. 288.

[f] Dict. Geogr. des Pays-Bas.

[g] De l'Iſle Carte du Hainaut.

[h] Delices de la Suiſſe T. 3. p. 525.

[i] Ibid.

[k] Brandeb. Topogr. p. 24.

[l] Part. 2. fol. 86.

[m] l. 3. p. 435.

[n] De l'Iſle Carte du Bearn.

[o] Baillet Topogr. des Saints p. 64.

Digitized by Google

maintenant un Monaſtere de filles de l'Inſtitut de Font-Evraud.

BELLOMONTIUM, nom Latin de diverſes Villes que l'on appelle BEAUMONT, ou BELMONTE en Langue vulgaire.

BELLOQUADRA, ou plutôt BELLEQUADRUM. Voiez BEAUCAIRE.

BELLOSANNA. Voiez BELLOZANNE.

BELLOVACÆ, en Latin, ou BELLOVACES ou BELLOVAQUES, en François. Les Anciens ont ainſi nommé un peuple de la Gaule dans le pays qu'ils appelloient BELGIUM. Voiez ce mot. Ce peuple en étoit le principal. Ceux qui croient qu'il rempliſſoit tout le Belgium ſe trompent. Il n'occupoit gueres que ce que nous appellons preſentement le BEAUVOISIS.

BELLOZANNE, Abbaye de France en Normandie au Diocéſe de Ruuen, & à une lieue de Gournay. Elle eſt de l'Ordre de Prémontré & fut dotée par Hugues de Gournay l'an 1198. [a] Jaques Amiot fils d'un boucher de Melun, s'éleva par ſon merite aux dignitez d'Evêque d'Auxerre, & de Grand Aumonier de France. Entre autres ouvrages on a de lui une Verſion Françoiſe de l'Hiſtoire Ethiopique de Théagéne, & de Carielée; une autre des Poemeniques de Longus, & enfin une Traduction de Plutarque qui a conſervé juſqu'à preſent ſon ancienne reputation; quoiqu'au jugement de Mr. de Thou les Traductions d'Amiot ſoient plus élegantes que fidelles. Il étoit Abbé de Bellozane, & on ne l'appelloit pas autrement au Concile de Trente où il exécuta une commiſſion très-délicate. On dit même [b] que François premier voulant le recompenſer de la Traduction des Ethiopiques lui donna cette Abbaye vacante par la mort du Docte Vatable qui l'avoit poſſedée. Ainſi Bellozanne peut ſe vanter d'avoir eu ſucceſſivement deux Abbez que l'on doit mettre entre les plus grands hommes de leur Siécle.

[a] *Thuani Hiſt. l. 100. ad ann. 1591.*

[b] *Teiſſier Eloge. des Savans T. 2. p. 176. Ed. 1696.*

[c] Ed. 1705.

[d] *Vie des Peintres p. 250.*

BELLUNESE. Voiez BELLUNOIS.

BELLUNO, Ville d'Italie dans l'Etat de Veniſe & dans la Marche Treviſane. Elle eſt capitale du Bellunois, avec un Evêché ſuffragant du Patriarche d'Aquilée. Elle eſt ſituée ſur la Piave, & aſſez peuplée quoique petite; à quinze milles de Feltri au Levant d'Eté. Mr. Baudrand [c] dit: c'eſt la patrie de Titian Vecelli un des plus grands Peintres de ſon temps. Mr. de Piles [d] plus croiable ſur cette matiere que Mr. Baudrand ne dit pas cela. *Titien Vecelli*, ou ſimplement le Titien, nâquit ſelon lui à Cador dans le Frioul. Mr. Baudrand auroit-il pris pour le nom de la patrie du Titien, celui du Maître ſous lequel il étudia la peinture? Il ſe nommoit Jean Bellin.

BELLUNOIS, (le) petit pays d'Italie dans l'Etat de la Republique de Veniſe, où il fait partie de la Marche Treviſane. Les Cartes faites en Italie le nomment *il Bellunese*; & on en trouve une dans l'Italie de Magin. Il eſt borné au Nord par le Cadorin, & partie par le Frioul, à l'Orient par le Frioul, au Midi par le Treviſan, & par le Feltrin, & au Couchant partie par le Trentin & par le Tirol. A l'Orient eſt une grande Forêt de ſeize milles de long, nommée *Boſco da Remi di S. Marco*. Les principaux lieux du Bellunois ſont,

Magin. Ital.

Belluno Capitale,
Caſtello,
Caſtello di ponte,
Cenſenighe,
Agoro,
Caſtello Agordino.

BELLURUS, Ville de Thrace dans l'Europe proprement dite, ſelon Procope [f].

BELMEN, Βελμὴν, Ville de Judée de laquelle il eſt fait mention dans le Grec du Livre de Judith [g], la Vulgate n'en parle point. Le meme livre fait auſſi mention de BELMA ou BELMON [h], on lit *Belma* dans la Vulgate & Belmaim dans le Grec. Mr. Reland [i] fournit ſur le mot *Belmen* les Obſervations ſuivantes. Les Juifs envoyerent des Deputez à Bethchoron, à Belmen & à Jerico [k]. L'Interprête Latin rend ce mot par Baalmaim. Je crois qu'il faut lire *Belthem*, ou ſi *Belmen* doit être conſervé, il faut lire auſſi de la même maniere ce nom au c. 7. v. 3. & qu'ainſi c'eſt le même lieu dont il eſt queſtion en ces deux endroits. Car dans l'un on arrivoit par des montagnes vers la Judée, & il étoit important d'avertir les habitans de bien garder les paſſages des montagnes par où l'ennemi pouvoit venir. Or au 7. Chapitre on lit que le Camp d'Holopherne, qui s'étoit avancé pour aſſieger Bethulie, s'étendoit depuis Dothaim juſqu'à Belthem. D'autres liſent BELMAIM & BELBAIM, diference qui a pu naître facilement de la reſſemblance des lettres θ, μ, β, comme on les écrivoit anciennement. La Vulgate ne dit pas comme le Grec que le Camp d'Holopherne s'étendit depuis Dothaim juſqu'à Belmaim; mais on y lit ainſi le verſet entier. *Tous ſe preparérent également contre les enfans d'Iſraël, & ils vinrent le long de la croupe de la montagne juſqu'à un ſommet qui eſt au deſſus de Dothaim depuis le lieu nommé Belma juſqu'à Chelmon qui eſt auprès d'Eſdrelon.* D. Calmet [l] dit que Belmen eſt apparemment la même que Beelmaim, peut-être Abel-maim de la Tribu de Nephthali [m], ou Abel-mehula, comme lit le Syriaque dans les endroits du Livre de Judith déja citez: Enſorte que BELMA, BELMAIM, BELMEN, & BELMEHULA, BELBAIM & BELTHEM, ne ſeroient que des variations d'un nom, ou pluſieurs noms qui ne deſigneroient qu'un ſeul & même lieu.

[f] *Ædific. l. 4.*

[g] c. 4. v. 4.

[h] c. 7. v. 3.

[i] Palæſt. p. 622.

[k] Judith l. 4. v. 4.

[l] Dict.

[m] Paralip. l. 2. c. 16. v. 4.

BELMINATIS, contrée des Lacedemoniens dans le Peloponneſe, ſelon Polybe [n], Tite-Live [o] la nomme BELBINITIS, comme lit Ortelius, ou, comme portent d'autres exemplaires, AGER BELBINITES, ou BELBINATIS. C'étoit le territoire de la Ville nommée *Belbina* par Plutarque dans la Vie d'Agis & de Cleomene, *Belemina* par Pauſanias [p], & *Blemmina* par Ptolomée [q].

[n] l. 2.

[o] l. 38. c. 34.

[p] l. 8. c. 35. & l. 3. c. 21.

[q] l. 3. c. 16.

BELMINDON, Siége Epiſcopal de Syrie, ſous la Metropole Boſtra, ſelon Guillaume de Tyr, cité par Ortelius.

BELMONT [r], Monaſtere de Grecs en Syrie environ à deux lieues au Midi de Tripoli.

[r] *Maundrell Voyage d'Alep à Jeruſalem P. 45.*

poli. Le Fondateur de ce Couvent étoit un des Comtes de Tripoli. Il eſt ſitué ſur un rocher élevé dont la vuë donne ſur la Mer. L'accès en eſt très-difficile bien que les pauvres Religieux l'ayent rendu auſſi acceſſible qu'ils l'ont pu. Leur Chapelle eſt grande, mais obſcure, & l'autel eſt environné de telle maniere qu'il n'y a que le Prêtre qui en puiſſe approcher à la maniere des Egliſes Grecques: ils aſſemblent leur Congrégation par une eſpece de ſon que forment deux maillets contre une planche ſuſpendue à la porte de l'Egliſe.

a Baudrand BELMONTE [a], Château & Bourg du Royaume de Naples dans la Calabre Citerieure proche de la côte de la Mer de Naples, & à trois milles de l'Amantea vers le Septentrion.

BELNA. Voiez BEAUNE.

BELO, Βήλων, ancienne Ville d'Eſpagne dans la Betique ſur une Riviere de même nom. C'eſt delà que ſe faiſoit le plus grand paſſage d'Eſpagne à Tingis en Afrique, ſelon *b l. 3. p. 140.* Strabon [b]. Antonin dans ſon Itineraire maritime l'appelle BELLON, & compte ecxx. Stades de trajet de Bellon à Tingis de Mauri- *c l. 5. c. 1.* tanie. Pline [c] l'appelle auſſi Belon & compte pour cette même diſtance xxx. mille pas. So- *d c. 24.* lin [d] & Martianus Capella [e] la font de xxxi ii. *e l. 6.* mille pas. Strabon, comme on vient de voir, ne la détermine point & ſe contente de dire que le paſſage ſe faiſoit-là; & que c'étoit un lieu de Commerce. Mela parle auſſi de Belo; mais la periode où il en parle eſt ſi maltraitée par les Copiſtes que juſqu'ici les plus habiles Critiques n'ont fait que des efforts aſſez inutiles pour lui donner un ſens ſur lequel il ne reſte aucun ſcrupule. Je raporte leurs conjectures au mot TINGIS. Quelques-uns croient que c'eſt le Port de BARBATO, ſur la Riviere de même nom; d'autres que c'eſt BELONA, lieu dont le nom convient aſſez, & qui a un port ſur la côte d'Andalouſie, auprès de la Riviere Barbato, entre Tariffa, & la Bourgade de *Conil* qui, ſelon eux, s'eſt accrue des ruines de l'ancienne Belon, & pourroit être nommée la *nouvelle Belona.*

BELOCASSES, BELLOCASSES. Voiez VELIOCASSES.

f Baudrand Ed. 1705. BELONA [f], Village d'Eſpagne dans l'Andalouſie ſur la côte du Lac de Las Yeguas près de la Riviere de Barbato. Voiez BELO.

BELORADO, ou VILLORADO, c'étoit autrefois une Ville Epiſcopale de l'Eſpagne Tarragonoiſe; maintenant ce n'eſt qu'un petit Bourg de la Caſtille vieille au pied des Montagnes de Cogollos, entre Burgos & S. Domingo de la Calçada, à 11. lieues de Burgos & à 5. de l'autre Ville.

BELRIGUARDO, Palais autrefois magnifique en Italie dans le Ferrarois. Il étoit ſur une branche du Pô, à trois lieues de la Ville de Ferrare, en tirant vers l'étang de Commachio.

g Notit. Gall. p. 81. BELSA, Hadrien de Valois [g] remarque que les anciens Hiſtoriens de France ont ainſi nommé la Beauſſe, que les Modernes appellent preſentement *Belſia* en Latin. Il obſerve encore que dans une Lettre d'Alcuin à Charlemagne on lit: *Per aridos Belſica latitudinis iter agenti Campos*, & qu'au lieu de *Belgica* il faut lire *Belſica*, adjectif formé de *Belſia*, n'étant-là nullement queſtion de la Belgique, mais de la Beauſſe.

BELSEPHON, Joſephe [h] nomme ainſi le lieu de la Paleſtine que l'Ecriture [i] nomme BAAL HASOR. *h Antiquit. l. 7. c. 7.* *i 1 Reg. l. 2, c. 13.*

BELSIA, nom Latin de la Beauſſe Province de France.

BELSINNACA, Iſle de France en Normandie dans la Riviere de Seine. Il en eſt fait mention dans la Vie de St. Condéde Moine de l'Abbaye de Fontenelles. Il y eſt dit que ce Saint Religieux charmé du ſilence, & de la ſolitude qui regnoient dans cette Iſle la demanda au Roi de France Thierri fils de Clovis, & de Balthilde qui lui en fit preſent. Fredegode dans la Vie de St. Ouën appelle cette Iſle BELSIONACA. Les ſentimens ſont partagez, dit Hadrien de Valois [k]. Les uns diſent que les violentes marées l'ont detruite, d'autres prétendent qu'elle ſubſiſte encore, & qu'elle conſerve l'ancien nom de Belcinac, & que c'eſt l'Iſle qui appartient au Monaſtere de Fontenelle, aujourd'hui l'Abbaye de St. Vandrille. *k Notit. Gall. p. 82.*

BELSINUM, Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe. Ptolomée [l] la donne aux Celtiberiens, il y a bien de l'apparence que c'eſt la même que la BALSIO d'Antonin à xx. mille pas de *Turiaſo* qui eſt aujourd'hui Taraçona. Cette diſtance ne convient pas avec l'opinion de ceux qui cherchent Belſinum. ou Balſio à Borja Village d'Arragon entre Sarragoce & Taraçona, dont ils ne le mettent qu'à trois lieues. La diſtance eſt trop courte de la moitié, ſi celle d'Antonin eſt veritable. *l l. 2. c. 6.* *Itiner.*

BELSONACUM. Voiez BASTOGNE.

BELT, je ne crois pas qu'il ſoit aiſé de déterminer ce que les Anciens ont entendu par le nom de Belt. C'eſt de ce nom qu'eſt venu celui de Baltia Iſle dont Xenophon de Lampſique a fait mention; & que l'on croit être preſentement la Scandinavie que les Grecs & les Romains ont priſe long-temps pour une Iſle quoique ce n'en ſoit pas une. C'eſt auſſi du nom de Belt que la Mer Baltique a été appellée. Il eſt très-ancien, & l'on fait d'ailleurs que *Belt*, *Balth*, & *Bold*, étoient des mots uſitez dans la Langue des Goths; il y avoit même une famille des Balthes, qui ne cedoit en dignité qu'à celle des Amales ſelon Jornandes [m], qui explique le mot *Baltha* par celui de Harditſſe. Ces mots venoient ſans doute de la même ſource. Cependant on ne trouve dans les anciens Grecs ou Romains aucune trace du nom Baltique que nous donnons aujourd'hui à cette Mer, qui eſt entre le Danemarc, l'Allemagne & la Suede. Les plus anciens qui l'aient ainſi nommée ſont peut-être Helmold & Adam de Breme [n]. Le premier [o] donne une Etymologie qui eſt une pure niaiſerie: cette Mer, dit-il, eſt nommée ainſi parce qu'elle s'étend fort loin en forme de Baudrier, *in modum Balthei*, juſqu'à la Grece. Albert Crantz [p] releve fort cette Etymologie, en quoi il a raiſon; mais il a tort d'appeller tous les Géographes, & les Coſmographes à ſon ſecours pour prouver que la Mer Baltique ne communique point avec la Mediterranée. Auſſi n'eſt-ce pas le ſens d'Helmold. Les Ecrivains, tels qu'Adam de Breme & Helmold, par *m De Reb. Getic. c. 5. & 29.* *n Hiſt. Eccleſ. c. 316. Edit. Lambec. p. 57.* *o Chronic. Slavor. l. 1. c. 1.* *p Vandal. l. 2. c. 17. & 20.*

Digitized by Google

par les noms de Gréce & de Grecs entendent preſque toujoues la Ruſſie & les Ruſſiens, qui ont pluſieues fois conquis, perdu, puis reconquis des contrées à l'Orient de la Mer Baltique. On peut voir un des Articles au mot GRECE, où j'éclaircis cette matiere. Il dit beaucoup mieux dans ſon Hiſtoire de Danemark & des Lombards: Pline dit qu'elle eſt appellée *Baltia*, par Xenophon de Lampſaque, d'où l'on doit croire que la Mer, qui la baigne, a pris ſon nom de Baltique. Ortelius trompé par ce paſſage de Crantz s'eſt figuré qu'il citoit Xenophon, comme ſi cet Auteur eût parlé de la Mer Baltique ſous ce nom qui lui étoit inconnu. C'eſt ce qui lui fait dire *Balticum mare*, *Xenophonti*: en quoi il ſe trompe, faute d'avoir remarqué que ce n'eſt pas une citation, mais une reflexion de l'Hiſtorien moderne ſur la citation de l'Auteur allegué ſur l'autorité de Pline.

Le nom de BELT, qui étoit autrefois d'une ſignification plus étendue, eſt maintenant reſtraint à deux Detroits de Danemarck, auxquels il eſt commun, & que l'on apelle le Grand Belt, & le petit Belt pour les diſtinguer.

Le GRAND BELT, eſt un bras de Mer, qui fait la communication du Schager Rack avec la Mer Baltique, & paſſe entre l'Iſle de Séelande à l'Orient, & celle de Funen ou Fionie à l'Occident.

Le PETIT BELT eſt entre cette derniere Iſle à l'Orient, le Jutland & le Sleswig à l'Occident. Ce dernier eſt quelquefois nommé MIDDELFART, ou MITTELFAXT. Ce nom ne veut pas dire ici que ce ſoit le paſſage du milieu, comme ſa ſignification ſemble le marquer, puis qu'au contraire, c'eſt le troiſiéme & le plus Occidental des trois canaux, qui menent dans la Mer Baltique. Il prend ce nom de *Middelfart* ou *Mittelfart* Bourgade de la Fionie, ſituée ſur ce Détroit vis-à-vis du Golphe, qui ſépare le Jutland d'avec le Sleswig.

Voiez au mot MER l'Article MER BALTIQUE.

BELTIN. C'eſt ſelon Mr. Baudrand un Village d'Egypte ſur la côte de la mediterranée proche d'un des bras du Nil que l'on apelle à cauſe de cela le Bras de Beltin, dans l'Errif ou la Baſſe Egypte, & au Califat de Menoufia; mais ce bras eſt fort petit, enſorte qu'à peine peut-il porter de petits bateaux. Il eſt entre Damiette au Levant & Roſette au Couchant: quelques-uns prennent Beltin pour l'ancienne BOLTINA que d'autres mettent à Roſette.

§. Cet Article qui eſt entierement de Mr. Baudrand ne s'accorde gueres avec les dernieres Relations. Voiez BELKIN. Car c'eſt ainſi que ce nom ſe trouve écrit dans la meilleure Carte que nous ayons de la Baſſe Egypte.

BELTURBET [a], petite Ville d'Irlande dans la Province d'Ulſter au Comté de Cavan, à l'extremité de Lough Earne près des frontieres de Fermanagh à 16. milles ou environ au Sud-Eſt d'Enniskilling, & à ſept milles au Nord de Cavan.

[a] Etat preſ. d'Irlande P. 59.

BELVAL, Abbaye de France en Champagne. C'eſt la même que Belleval en Argonne.

1. BELVEDERE, contrée de l'Europe & l'une des grandes Provinces de la Morée. Elle renferme l'Elide, la Meſſenie & partie de l'Arcadie des anciens, & c'eſt à proprement parler la cote Orientale du Peloponneſe. Bien des Auteurs s'accordent à dire qu'elle a le Duché de Clarence au Couchant; mais il y a dificulté, car Belvedere ſa capitale eſt plus Septentrionale que la Ville de Clarence; qu'elle a la Zacanie au Levant; il faut y ajouter la Province nommée *Braſſo di Maina*, qui eſt preſentement le pays des Magnotes. La Mer termine le Belveder au Midi & au Couchant. Ses Golphes ſont ceux de

L'Arcadia,
Zonchio,
Coron,

Ses Places ſont

Belvedere
Chiarenza, Port de Mer.
Dimizzana ſur la Riviere de même nom.
Caſtel Torneſe, Port de Mer.
Longanico ſur l'Eraſino.
L'Arcadia, Navarin, Modon, Coron, Calamata } Ports de Mer.

2. BELVEDERE, Ville de la Morée dans la Province de Belvedere dont elle eſt la capitale. Elle tient la place d'Elide Ville ſituée ſur le Penée; qui eſt la même Riviere à l'embouchure de laquelle eſt Cotichi. Belvedere eſt une aſſez grande Ville, ſa ſituation eſt charmante, & ſi on y avoit pris les mêmes ſoins que l'on prend en quelques autres lieux des peuples Chrétiens, ce ſeroit un des plus agréables lieux de l'Europe, mais l'eſclavage où ſont les Grecs, & l'indiference Barbare que les Turcs à qui la Morée eſt ſoumiſe, ont pour les embelliſſemens que l'on peut faire à un pays, ſont cauſe que celui-là n'a pas les charmes qu'il avoit du temps des anciens Grecs.

3. BELVEDERE [b], Château du Royaume de Naples dans la Calabre Citerieure ſur la côte de la Mer de Naples & au pied de l'Apennin entre *Cerella* & *Catraro*.

[b] Baudrand Ed. 1705.

4. BELVEDERE [c], lieu autrefois agréable dans la Sicile, près de la Ville de Syracuſe. Mr. Baudrand doute s'il n'auroit point été détruit avec la Ville par le tremblement de terre, qui y a cauſé tant de ravages.

[c] Ibid.

BELVER [d], Château d'Eſpagne en Catalogne dans la Cerdaigne, ſur la Segre, entre la Seu d'Urgel & Puicerda. Quelques-uns écrivent BELVENT. Mr. Corneille écrit BELVEDERE.

[d] Ibid.

BELVES ou BELVEZ. Mr. Corneille écrit BELVER, & en fait une Ville. Belves eſt un Bourg de France en Perigord dans le Sarladois ſur une petite Riviere, qui coulant vers le Midi ſe jette dans la Dordogne à environ deux lieues au deſſus de Limeil. Ce Bourg eſt marqué pour 708. feux dans le Denombrement de la France [e].

[e] T. 1. p. 374.

BELUGARA, Ville d'Afrique au Mo-

nomotapa, ſur la Riviere de Ste. Luce au deſſous de Sophala. Le pays y eſt fertile & abondant en chaſſe ; ſelon Mr. Corneille & Vincent le Blanc. Mrs. Sanſon écrivent BELEGURA. Mr. de l'Iſle neglige ce lieu.

[a] *Baudrand Ed. 1705.* BELVOIR[a], BELVOIR-CASTLE ou BEVER-CASTLE, Chateau d'Angleterre au Comté de Lincoln, entre la Ville de Nottingham & le Bourg de Grantham. On croit que ce Château a été bati ſur les ruines de MARGIDUNUM ancienne Ville des Coritains. Voiez ce mot où cette opinion n'eſt pas ſuivie.

BELUNUM, Ptolomée nomme ainſi la Ville, qui eſt preſentement appellée BELLUNO.

[b] *D. Calmet D. C.* 1. BELUS ou BELEUS[b], Ruiſſeau de la Paleſtine dans la Galilée. Il tombe dans la Mediterranée à deux ſtades de Ptolemaïde[c]. Pline[d] dit qu'il a ſa ſource dans un Lac ou marais nommé Cendevia. Il ne coule qu'environ dans l'eſpace de cinq milles. Ses eaux ne ſont pas bonnes à boire. Son fonds eſt marécageux ; mais l'eau de la Mer qui remonte dans ſon lit en lave le ſable dont on fait le verre. Le bord où l'on tire ce ſable n'a pas plus de cinq cens pas d'étendue, & quoi qu'on en tire depuis tant de ſiécles continuellement, on ne peut néanmoins l'épuiſer & il fournit toûjours de nouvelles matieres. Joſephe[e] & Tacite[f] en parlent de même que Pline ; mais les Auteurs des guerres ſaintes ne font mention de ce ſable du Belus que comme d'une choſe qui de leur temps étoit hors d'uſage, & que l'on ne connoiſſoit que par les Ecrits des Anciens. On tient que ce ſable a donné lieu à l'invention du verre. Pline raconte ainſi l'Hiſtoire de cette découverte[g]. Un vaiſſeau chargé par des Marchands qui trafiquoient en nitre, ayant abordé en cet endroit, l'équipage ayant mis pied à terre voulut faire la cuiſine. Ne trouvant point de pierres pour élever les chaudieres, on tira du vaiſſeau quelques piéces de nitre & le feu les ayant échauffé & mêlé avec le ſable du rivage on vit couler des ruiſſeaux tranſparens d'une liqueur toute nouvelle. Voilà, dit-il, l'origine du verre. Je remarquerai ici à la honte de l'eſprit humain que la plupart des inventions les plus commodes ſont dues au hazard.

[c] *Joſeph de Bell. l. 2. c. 9.*
[d] *l. 5. c. 9.*
[e] *l. c.*
[f] *Hiſt. l. 5. c. 7.*
[g] *l. 36. c. 26.*

2. BELUS, Ville d'Eſpagne près des Colonnes d'Hercule, ſelon Etienne le Géographe. C'eſt apparemment la même que BELO. Voiez ce mot.

BELYTES, peuple d'Aſie. Quinte Curſe[h] nomme les *Belytes* ou BELLITES, ſelon les divers exemplaires, entre les troupes que Darius oppoſa à l'Armée d'Alexandre, & il les met avec les Armeniens, les Babyloniens & ceux qui habitent les montagnes des Coſſéens.

[h] *l. 4. c. 12.*

[i] *Baudrand Ed. 1705.* BELTZKO[i], Ville du Royaume de Pologne dans la Ruſſie rouge au Palatinat auquel elle donne le nom. Elle eſt bâtie toute de bois, & eſt aſſez petite. Sa ſituation eſt dans des marais entre Leopol & Zamoski à cinq milles Polonois de la Riviere de Bug.

LE PALATINAT DE BELTZKO[k], petit pays de Pologne dans la Ruſſie rouge & l'un de ſes gouvernemens ; entre le Palatinat de Leopol, la terre de Chelm, & la Volhinie & eſt diviſé en quatre territoires, qui ſont ceux de *Beltzko*, de *Buſco*, *Grodla* & *Grabow*, ſelon que remarque Starovolski.

[k] *Le même.*

BELZELINGEN, Mr. Maty ayant malheureuſement mal formé le T. dans Betzelingen qu'il trouvoit ainſi écrit dans l'Hiſtoire de Suiſſe par Plantin, quoi qu'il donne pour nom Latin *Betſelinga*, ſes Imprimeurs l'ont pris pour une L. Mr. Corneille & l'Editeur François de Mr. Baudrand l'ona copié de même ſans examen. Le nom de ce lieu n'eſt pas Belzelingen ; mais BOTZELINGEN ; l'O de la premiere ſyllabe étant adouci, comme diſent les Grammairiens Allemands, doit être prononcé, comme *eeu* dans *eeuf*. Pour exprimer à peu près cette prononciation Plantin, qui écrivoit en François, a changé cet *o* en *e* & écria BETZELINGEN. Voiez BOTZELINGEN.

BEM ou BEMEE[l], Ville de Perſe, à trois journées de Multan ſur les frontieres de l'Inde. On tient qu'elle a été bâtie par le Calife Mnuktader. Les Orientaux lui donnent 74. d. 15. minutes de longitude, & 28. d. 20'. de latitude.

[l] *Tavernier Voyage de Perſe l. 3. c. dernier.*

☞ BEMA & BEMATIZEIN, ſont deux mots Grecs dont le premier eſt un nom qui ſignifie un pas, & le ſecond eſt un verbe qui veut dire compter les pas d'un lieu à l'autre. Polybe[m] s'en ſert pour marquer que l'on avoit meſuré l'Eſpagne de huit ſtades en huit ſtades, c'eſt-à-dire par milles Romains. Strabon[n] employe auſſi le mot de *Bebematiſmené*, pour dire que la voie Egnatienne avoit été meſurée par milles depuis Apollonie vers la Macedoine ; Heſyche explique le mot *Βηματίζειν* par *κατὰ μετρὸν*, & c'eſt ce que Strabon appelle ailleurs *μιλιάσθαι*. Nous dirions *toiſer un chemin*, pour ſavoir combien il y a de pas Geometriques d'un lieu à un autre.

[m] *l. 3. c. 39.*
[n] *l. 7. p. 322.*

BEMARIN, contrée de l'Amerique Septentrionale dans la Floride au pays des Apalaches ; au Nord de Ste Marie d'Apalache, & à l'Orient de la Riviere d'Apalache. Mr. Baudrand lui donne pour capitale Melilot ; & Mr. Corneille qui ne voulant pas le nommer a mieux aimé citer De Laet, ſans marquer ni le Livre, ni le Chapitre contre ſa coutume, change ce nom en Melitot.

BEMATRA. Voiez BIMATRA.

BEMISTER[o], Bourg d'Angleterre en Dorſetshire, à la ſource d'une petite Riviere qui paſſe à Lyme au Nord-Oueſt, & à quinze milles Anglois de Dorſet. On y tient marché, mais ce n'eſt pas une Ville, comme le dit Mr. Corneille.

[o] *Allard Atlas.*

BEMBINA, Village du Peloponneſe, dans l'Arcadie, au Canton appellé Némée[p].

[p] *Stephan.*

BEMBINADIA[q], contrée de l'Arcadie. C'eſt la même que NE'ME'E, region. Voiez ce mot.

[q] *Plin. l. 4. c. 6.*

BEMBINÆI, Théocrite[r] nomme ainſi un peuple qui eſt apparemment le même que les habitans de la Némée.

[r] *Eidyl. 32.*

BEMMARIS, lieu ou Ville de Syrie vers la Comagene. Antonin le met à huit milles de

de Batnæ. Voiez au mots Bethammaria & Beumaris.

1. BENA, Ville de l'Iſle de Créte, ſelon Suidas cité par Ortelius.

2. BENA[a], Royaume d'Afrique en Nigritie au milieu des Terres près de la Riviere de Guinala; vers la haute Guinée & le Royaume de Melli dans les montagnes de Sierra-Liona. [b]Ce Royaume porte le nom de ſa capitale, & ſes habitans celui de *Souſes*. Le terroir du Pays eſt fort raboteux: ce n'eſt preſque que Montagnes & Côteaux couverts d'arbres, de verdure & entrecoupez de Rivieres. On connoit à la couleur de la terre des Montagnes qu'il y a des mines de fer, & que ce metal y eſt plus fin qu'en Europe. Il y a des ſerpens auſſi gros que la cuiſſe d'un homme, mouchetez de diverſes couleurs auſſi vives qu'il ſe puiſſe. Le Roi tient d'ordinaire un de ces ſerpens entre les bras, auſſi l'appelle-t-on pour cette raiſon le *Roi des Serpens*: il le careſſe comme on fait ici les petits chiens, & en fait tant de cas que perſonne n'oſeroit le tuer.

Lorſque quelqu'un des habitans de ce Royaume eſt mort, le bruit s'en repand parmi tous les Parens & va même juſqu'à ceux qui demeurent dans d'autres Villages. Ces gens-là ſe mettent d'abord à jetter de grands cris, & s'aſſemblent enſuite pour aſſiſter aux funerailles du defunt. Ils portent avec eux du Drap, de l'or, & autres choſes neceſſaires à la vie, pour en faire une offrande ſur ſon ſepulchre: ils partagent cette offrande en trois parties, l'une eſt pour le Roi, l'autre pour ceux qui ont pris ſoin de l'enterrement du deffunt, & ils mettent la troiſiéme dans la biere, croyant que les morts trouveront dans l'autre monde, tout ce qu'on enterre avec eux. On enſevelit ordinairement les Rois & les Grands Seigneurs la nuit dans des lieux écartez, ſans bruit & ſans ſuite. C'eſt ſans doute pour empêcher qu'on n'enleve les grandes ſommes d'or & d'argent qu'on enterre avec eux; c'eſt pourquoi on les enſevelit ſouvent dans l'embouchure des Rivieres, detournant leur cours juſqu'à ce que le tombeau ſoit creuſé & laiſſant aller l'or, lorſque le corps y a été depoſé & que la foſſe eſt recouverte. On met auſſi quelquefois ſur le ſepulchre des perſonnes de conſideration une petite tente de drap, qu'on y laiſſe juſqu'à ce que l'air & le tems l'ayent conſumée. Les parens du defunt viennent ſouvent dans ces tentes décharger dans leur ſein les chagrins qu'ils ont ſur le cœur, afin qu'ils prient Dieu qu'il les en delivre.

Le Roi de Bena & tous ſes Sujets ſont idolâtres: il commande à ſept Royaumes quoi qu'il ſoit Vaſſal lui-même du *Conche*, Empereur de tous les *Souſos*.

BENACAFIZ[c], Ville d'Afrique au Royaume de Maroc dans la Province de Duquela. Cette Ville eſt à 15. lieues d'Azamor & à deux de la Montagne verte du côté du Levant. Elle eſt au bord de l'Ommirabi, ſur un terrer aſſez haut & tout rond, & eſt ceinte de murs & de vieilles Tours, comme étant de fondation très-ancienne. Les Arabes de Charquié errent dans les plaines qui l'environnent, qui ſont fort belles. Elle étoit autrefois bien peuplée de Bérebéres; mais après la conquête d'Azamor les Portugais l'allerent ſaccager avec une bicoque voiſine & les brûlerent toutes deux, ſans qu'on ait ſongé depuis à les retablir, à cauſe de la peſte & de la famine; deſorte qu'elles ſont demeurées deſertes avec pluſieurs autres, & les Arabes de Charquié poſſedent maintenant ces contrées. Il y a encore quelques autres habitations en ces quartiers qui ſont peu de choſe. Guilez, Terrar & Ce'a, qui étoient de quelque conſideration, ſont maintenant deshabitées & leurs terres poſſedées par les Arabes.

BENAC, en Latin *Benacus*, en Italien Lago di Garda, en Allemand Gardsée. Pline[e] dit: le Lac Benac en Italie eſt dans le territoire de Verone, & le Mincio en ſort. Les limites ſont changées depuis. Car la partie Orientale eſt du Veronnois, & le Septentrionale eſt de l'Evêché de Trente. Les habitans des environs de ce Lac ſont nommez *Benacenſes* dans d'anciennes inſcriptions[d]. Quelques Auteurs ont pretendu qu'il y a eu autrefois une Ville nommée Benacum au bord de ce Lac qui en tiroit le nom; & ils croient en trouver les ruines au village nommé *Tuſculano*. Mais ils n'en fourniſſent aucune preuve tirée de l'antiquité, & ce que dit Voſiſcus à la fin de la Vie de l'Empereur Probus, que la poſterité de Probus pour ſe mettre à couvert de la jalouſie quitta Rome, & s'alla établir en Italie *circa Veronam, Benacum & Larium*, peut auſſi bien s'entendre du Lac que d'une Ville dont perſonne n'a parlé.

BENACUM, Ville imaginaire. Voiez l'Article precedent.

BENADAD, Ortelius en fait le nom d'une Ville, ayant mal expliqué ces paroles de Jeremie[e] *& ſuccendam ignem in muro Damaſci & devorabit mœnia Ben-Adad*: j'allumerai un feu dans les murs de Damas, & il détruira les murailles de Ben-Adad. Ortelius a cru que les murailles de Ben-Adad ſignifioient une Ville de ce nom, au lieu que c'eſt le nom d'un Roi de Damas, comme on peut voir dans l'Article de Damas; Dieu dit par ſon Prophéte qu'il allumera à Damas un feu qui détruira le Palais de ce Roi, qui y avoit ſa Cour.

BENÆ. Voiez Benna.

BENAGURUM, Ville de l'Inde en deçà du Gange ſelon Ptolomée[f]. Elle étoit au pays des Salacenes, près des monts *Aruraï*.

BENAKET[g], Ville d'Aſie dans la Transoxane. Abulfeda lui donne 90. d. de longitude, & 41. d. 20'. ou 42. d. 30. de latitude Septentrionale. Elle eſt ſituée ſur une Riviere, qui porte ſon nom & fortifiée par un bon Château. Cette ville fut priſe pour ſervir de limites entre les Etats du Sultan Mohamed Khuarezm Schah, & ceux de Kuſchlek fils du Roi de Cara-Cathai.

BENARES ou Bennara. Voiez Banara.

BENARNA. Voiez Bencharnum.

BENAROU[h], Ville de Perſe, ſur les frontieres de la Province de Fars & du Royaume de Lar, au pied d'une montagne, ſur laquelle on voit encore des reſtes d'un grand Château.

BE-

[a] *Baudrand Ed. 1705.*

[b] *La Croix Relat. de l'Afrique T. II. part. 2. p. 271.*

[c] *Marmol Afrique Liv. 3. c. 46.*

[d] *Gruter p. 260 n. 2. & 263. n. 8.*

[e] *l. 3. c. 23.*

[e] *c. 49. v. 27.*

[f] *l. 7. c. 1.*

[g] *d'Herbelot Bibl. Orient.*

[h] *Corn Dict. Tavernier Voyages de Perſe l. 5. c. 22.*

[a] *Baudrand Ed. 1705.*

BENAVARI[a], petite Ville d'Eſpagne au Royaume d'Arragon au Comté de Ribagorça dont elle eſt la capitale, avec un ancien Château, ſur les confins de la Catalogne, & à ſix lieues de Balbaſtro au Levant.

BENAVENT. Voiez BENEVENT 4.

[b] *Baudrand Ed. 1705.*

BENAUGES[b], petit pays de France, avec titre de Comté, dans la Guienne propre, ſur la Garonne, au deſſus de Bourdeaux & aux confins du Bazadois. Il n'a preſque que *Cadillac* pour lieu de conſideration.

[c] *d'Herbelot Bibl. Orient.*

BENCATH[c], Ville d'Aſie dans la Transoxane. Elle eſt des dependances de celle de Schaſche, qui eſt comme la capitale d'une étenduë de pays aſſez conſiderable. Abulfeda lui donne 89. ou 90. degrez de longitude, & 41. ou 42. de latitude Septentrionale. Cette ville a un Château, qui eſt renfermé avec elle par la même enceinte; mais hors de ce mur il y a un fort grand eſpace rempli de jardins par où l'on peut entrer dans la Forteresſe ſans entrer dans la Ville, & tout cet eſpace eſt encore fermé par une ſeconde muraille, qui a deux lieuës de tour. Tous ces jardins ſont arroſez d'eau courante, & il n'y en a pas moins hors de la ſeconde enceinte.

[d] *Corn. Dict. & Dampier Suplement 1. part. c. 9.*

BENCOULI[d], place des Indes Orientales, ſur la côte Occidentale de l'Iſle de Sumatra, à près de 4. degrez de latitude Meridionale. Elle eſt aſſez remarquable en Mer, à cauſe d'une haute montagne qui eſt dans le Pays. Cette place a devant elle une petite Iſle, où les vaiſſeaux peuvent jetter l'ancre. La pointe de Sillabar, qui eſt à ſon Sud, en eſt éloignée de deux ou trois lieuës. Elle s'avance plus que tout le reſte de la côte, & forme une petite Baye. Outre ces marques, lorſqu'on eſt à deux ou trois lieuës du rivage; on voit le Fort Anglois, qui paroît très-beau, & qui fait face à la Mer. Il y a une petite Riviere au Nord-Oueſt de ce Fort, & à ſon embouchûre eſt une grande maiſon, qui ſert de magaſin pour le poivre. On trouve un petit Village Indien à plus d'un quart de mille de la Mer, & tout proche de la Riviere du même côté où eſt le Fort, dont il n'eſt guere éloigné. Les maiſons ſont petites & baſſes, toutes bâties ſur des pieux, à cauſe que le lieu eſt ſitué dans un terrain marécageux. Les Malayens choiſiſſent ordinairement de ſemblables endroits bas, proche des Rivieres, pour y bâtir, afin de pouvoir ſe laver commodément, à quoi ils prennent un plaiſir extréme. C'eſt auſſi pour eux un point de Religion, puis qu'ils ſont Mahometans; & lorſqu'ils le peuvent, ils bâtiſſent ſur des pieux dans la Riviere même. Il y a là de fort groſſes pluyes en Septembre, Octobre & Novembre, & des chaleurs aſſez violentes. Lorſqu'il fait gros vent, ce qui n'eſt pas rare, l'air devient froid; & dans le beau temps, les briſes de Mer ſont d'ordinaire aſſez fraîches & agréables. Les vents de terre paſſent ſur les marais, & ſont ainſi preſque toûjours accompagnez d'une odeur puante. Cet endroit en general eſt un lieu aſſez mal-ſain. On voit au Sud du Fort une très-belle prairie ou Savana, qui a uo mille ou deux en quarré, & que les Anglois appellent GREANHILL, c'eſt-à-dire, en leur Langue, *Citeau de Verdure*. Elle produit de l'herbe, longue & épaiſſe, fait face à la Mer du côté du Nord-Oueſt & ſe trouve bordée eu Sud-Eſt par de grands bois de haute futaye. Le terroir de ce pays eſt très-different ſelon ſa ſituation. Le dedans eſt montagneux; quoique ces montagnes ſoient couvertes d'arbres, qui font connoître qu'il eſt aſſez fertile. Le pays-bas auprès de la Riviere, & ſurtout contre la Mer, étant fort humide, ne produit que des roſeaux ou Bambous. Le terroir plus élevé, qui eſt d'une hauteur médiocre eſt extrémement fecond. La terre en eſt profonde, noire ou jaune, & il y a de l'argile en quelques endroits, ou une eſpece de terre, qui eſt propre à faire des briques, la plûpart des arbres des Forêts ſont gros, droits & hauts; il y en a de diverſes ſortes. Les fruits du Pays ſont des Limons, Oranges, Guavas, Plantains, Bananes, Noix de Coco, Jacks, Durians, Mangos, Mangaſtans, Citrouilles, Pommes de Pio & du Poivre. Ils ont pour racines des Patates & des Yames. Le ris y vient aſſez bien. Les animaux terreſtres ſont des Buffles, des Taureaux, des Dains, des Cochons ſauvages, des Porcs-épis, des Lezards & autres: on y voit des Oyes, des Canards, des Poules, des Perroquets, des Perruches, des Pigeons, des Tourterelles, & diverſes ſortes de petits oiſeaux. Les Naturels du Pays ſont Indiens & bazanez, minces de corps, droits, actifs, induſtrieux, ſociables pour le commerce; mais traîtres, & vindicatifs ſi on leur fait quelque injure. Ce fut le negoce du poivre qui engagea les Marchands Anglois à s'y établir, & ils eurent le bonheur d'y arriver les premiers & de prevenir les Hollandois. Les Malayens qui demeurent auprès du Fort Anglois, ſont d'ordinaire employez à travailler pour la Compagnie des Indes Orientales. Ceux de la campagne s'occupent preſque tous à l'Agriculture. Ils plantent des vignes, du ris & des arbriſſeaux qui portent le poivre.

[e] *Chardin Voyage en Perſe Tom. IX. pag. 43.*

BEND-EMIR[e], Riviere d'Aſie dans la Perſe. Ce fleuve eſt celui que les anciens ont appellé le petit *Araxe*, pour le diſtinguer du grand Araxe, qui ſepare la haute Armenie de la Medie. Les Géographes Perſans font naître le *Bend-Emir* dans le Coraſſoo, qui eſt la Bactriane des anciens, proche d'un lieu nommé Concourah, il tire de cet endroit eu Midi & va ſe rendre à la Mer à trois journées en deçà d'*Ormuz*, traverſant le grand chemin qui y méne, à un lieu nommé *Kourefton*. Ce fleuve eſt ſurnommé KERVAN dans les anciens Auteurs Arabes; mais communément on l'appelle Bend-Emir, de BAND mot Perſan qui ſignifie LIEN, BARRIERE, DIGUE, & d'EMIR, mot Arabe qui ſignifie CAPITAINE, GOUVERNEUR, REGENT, CHEF, & qui repond à celui d'*Emin*, tant de fois employé dans les livres de *Moiſe*, & que les Bibles Françoiſes (Proteſtantes) traduiſent par le mot de *Duc*. Ce mot *Emir* eſt aujourd'hui en uſage parmi les Arabes, parmi les peuples Maritimes de l'Afrique, qu'on eppelle Barbareſques, & généralement parmi tous les Mahometans, dans la même ſignification. Bend-Emir eſt donc comme qui diroit *digue de Prince*, ce nom lui a été donné depuis que *Ezzat deulet*, com-

comme qui diroit l'*honneur du Thrône*, Prince de la race des *Deilémites*, qui regnoit au VI. Siécle de l'Hegire dans cette partie de l'Empire de Perſe, où eſt ſituée Perſepolis, a fait faire dans ce lieu une longue & forte digue pour retenir ſes eaux, parce qu'étant groſſies des pluyes & des neiges, elles inondoient ſouvent les pays voiſins, principalement la belle plaine de Perſepolis.

Ce fleuve court dans cet endroit avec une extreme rapidité, dans des Roches profondes & affreuſes, & avec un bruit effroyable. On n'a pas l'aſſurance de le regarder fixement de deſſus le Pont, qui eſt à quinze toiſes au deſſus, parce qu'il étourdit les oreilles & ébloüit la vüe. Ce Pont eſt de pierres de taille, haut élevé, fait en dos d'Ane, comme la plupart des Ponts de Perſe, qui ſont ſur les grands chemins, de maniére que pour les paſſer, il faut toujours monter & deſcendre. La grande Arche eſt creuſe & il y a une chambre pour prendre le frais & pour regarder le fleuve, ce qui ſe trouve auſſi aux autres Ponts de Perſe. Celui-ci s'eppelle PULPEU, c'eſt-à-dire *le Pont neuf*. Ce fut un Marchand des Indes, qui avoit gagné beaucoup de bien dans ſes Voyages qui le fit bâtir. Il faut obſerver que le commun du Peuple, appelle le *Bend-Emir*, en cet endroit ARPULPEU, qui veut dire *le fleuve du Pont-neuf*, & qu'on ne l'appelle preſque par ſon nom de *Bend-Emir*, que proche de la digue, qui lui a fait donner ce nom, laquelle ſe trouve à dix lieuës de ce Pont, entre l'Orient & le Midi. On lui donne auſſi divers autres noms pris des lieux où il paſſe : ce qui trompe ſouvent ceux qui ne connoiſſent pas là-deſſus, le genie de ces Peuples. A une lieuë & demie du Pont on trouve de belles ſources d'eau couvertes de grands arbres, vis-à-vis deſquelles, il y a des Caravanſerais. On appelle ces ſources ARGUEAM, c'eſt-à-dire *Eau chaude*, à cauſe qu'il s'en trouve quelques-unes de chaudes. A deux lieuës & demie delà, on ſe trouve dans une grande plaine, à perte de vuë, la plus belle, la plus gaie, & la plus fertile qu'on puiſſe voir : elle eſt toute coupée de fleuves & de ruiſſeaux, & toujours verte, en quelque ſaiſon que ce ſoit.

Mr. Corneille apelle cette Riviere BENDIMIR, en quoi il ſuit Mr. Mary ; qui pourtant eſt plus louable en ce qu'il dit BENDIMIR ou BEND-EMIR.

BEND-MAHI, lieu d'Aſie aux confins de l'Armenie & du Courdiſtan, c'eſt proprement l'endroit [a] où ſe décharge une petite Riviere dans le Lac de Van, & où l'on prend quantité de petits poiſſons nommez Taric.

[a] Hiſt. de Timur-Bec T. 1. p. 417.

1. BENDA, Riviere de l'Inde en deçà du Gange, ſelon Ptolomée [b].

[b] L. 7. c. 1.

2. BENDA [c], (le) petit pays de la Turquie dans l'Albanie vers Croye, & aſſez éloigné de la côte du Golphe de Veniſe. Il avoit autrefois pour capitale la Ville de Benda, qui avoit un Evêché Suffragant de l'Archevêque de Durazzo ; mais elle eſt entiérement ruinée depuis long-temps & il y a encore en ce pays-là *la Servenica*, qui eſt un quartier aſſez fertile, & l'Evêque fait ſa réſidence dans le Château de Mammoli.

[c] Baudrand Ed. 1705.

3. BENDA, Ville de l'Albanie. Voiez l'Article précédent.

1. BENDARMASSEN [d], Royaume des Indes Orientales dans l'Iſle de Borneo, ſur la côte meridionale, qui regarde celle de Java. Quelques-uns diſent BANDERMAHEN.

[d] Baudrand Ed. 1705.

1. BENDARMASSEN [e], Ville des Indes dans l'Iſle de Borneo, au Royaume de Bendarmaſſen dont elle eſt la capitale, avec un bon Port ſur la côte meridionale de l'Iſle à l'embouchure de la Riviere de Sacandan.

[e] Ibid.

BENDEMIR. Voiez BEND-EMIR.

BENDENA, ancienne Ville de l'Afrique propre, ſelon Ptolomée [f]. Il la met entre la Ville de Tabraca, & le fleuve Bagradas.

[f] L. 4. c. 3.

BENDER, petite place de Turquie au Nord de la Beſſarabie, au bord du Nieſter. Ce ſont les Turcs qui la nomment BENDER, car on l'appelle autrement TEKIN ou TECHNIA. Ce lieu eſt remarquable dans l'Hiſtoire de Charles XII. Roi de Suede par le long ſejour qu'il y fit après avoir été défait par le Czar Pierre le Grand à la journée de Pultawa. Comme ce ſejour fut long & que le mot *Bender* ſignifie *Tombeau*, ceux qui apprirent cette ſignification crurent fauſſement qu'il étoit mort.

BENDIDIUM, Temple de Thrace dont parle Tite-Live [g]. Strabon [h] & Lucien [i] en parlent auſſi.

[g] L. 38. c. 41. [h] L. 10. [i] Icaro-menippo.

1. BENE', *Bénu*, la même que BENA, Ville de Créte.

2. BENE' [k], petite Ville d'Italie en Piémont avec un ancien Château & titre de Comté, ſur les frontieres du Montferrat & proche du Tanaro. Elle donne le nom au pays voiſin que l'on appelle le BENESE ; elle eſt à cinq milles de Quieraſque au Midi, en allant vers Mondovi.

[k] Baudrand Ed. 1705.

3. BENE' [l], Ruiſſeau de France dans le Dauphiné ; il coule à Gap, & près de Sauſſe où eſt la fontaine ſalée, qui fournit du Sel à tout le pays.

[l] Coulon Riv. de France part. 2. p. 179.

BENE-BARAH [m], Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Dan. La Vulgate en fait deux noms BANE' & BARACH.

[m] Joſué c. 19. v. 45.

BENEBENDOS, Ville de la Campanie, ſelon Etienne le Géographe, qui la fait differente de BENEVENT. Ortelius juge que c'eſt pourtant la meme, & que la difference n'eſt que dans quelques lettres du nom.

BENECAFIZ. Voiez BENACAFIZ.

BENEDICTIO DEI, nom Latin de l'Abbaye de NISORS. Voiez NISORS.

BENEDICTION. (Vallée de) Voiez VALLE'E.

BENEFENSIS. Voiez BENNEFENSIS.

BENEHARNUM, BENEARNUM ou BENEARMENSIUM CIVITAS, Ville ancienne des Gaules. Il n'en eſt fait aucune mention avant l'Itineraire d'Antonin, où l'on trouve cette Ville marquée. Elle devoit même alors être aſſez conſiderable, puis qu'elle étoit à l'extrémité d'un chemin depuis Sarragoſſe en Eſpagne *uſque ad Beneharnum*, juſqu'à la Ville de Béarn. Il en eſt fait enſuite mention dans l'Hiſtoire de Gregoire de Tours ; mais on ne voit pas qu'il y ait eu d'Evêques en

cette Ville avant le cinquieme ſiécle. Le premier Evêque de Béam que l'on connoiſſe étant Galactoire, qui étoit en poſſeſſion de cet Evêché l'an 506. lorſque le Concile d'Agde fut tenu ſous Alarie Roi des Wiſigoths. On voit par la Vie de ce Prelat que peu après le Concile, (& avant la mort d'Alaric tué l'an 507.) il prit les armes contre les Goths Ariens qui maltraitoient les Catholiques, & que dans un combat, cet Evêque fut tué, & ſes gens furent taillez en piéces. C'eſt pour cela qu'il a été mis au nombre des Saints & des Martyrs. La Ville de Béarn ayant été poſſedée, comme le reſte de la Novempopulanie, par les Rois de France & par les Princes de Gaſcogne, qui avoient dans le territoire de Béarn des Vicomtes ſous leurs ordres; cette Ville fut pluſieurs fois ſaccagée par les Normands, & par les Sarrazins, deſorte qu'elle fut entiérement détruite, de maniére qu'il n'en reſte point de veſtiges. Il faut avouer qu'on ne ſait pas certainement le lieu où l'ancienne Ville de Béarn [z] été ſituée; car ceux qui veulent qu'elle ait été au même lieu où eſt préſentement Leſcar ne le fondent que ſur de ſimples conjectures.

BENENNUM. Voiez BEN HENNON.

BENESOUEF ou BENESUAEF, Ville de la haute Egypte à un quart de lieue du bord Occidenal du Nil, ſelon le Sieur Lucas [a]. Cet Auteur écrit BENESUE'ES, dans un Voyage BENESOUEF, & BENESOUET dans celui que je viens de citer. Mr. Baudrand [b] écrit Benefuaif, & dit qu'elle eſt la principale du Caliſat ou du Gouvernement de même nom, & qu'elle eſt à cent milles au deſſus du Caire. Voiez BENI-SUAID.

[a] Voyage fait en 1714. &c. t. 3. p. 20.
[b] Ed. 1705.

1. BENEVENT, Ville du Royaume de Naples dans la Principauté *Ulterieure*, elle eſt ſituée au confluent du Sabato & du Calore.

Cette Ville ſe nomma anciennement MALEVENTUM, ſelon le temoignage des Anciens Auteurs. *La Colonie des Hirpins*, dit Pline [c], BENEVENTUM, *nom dans lequel cette Ville a converti celui de* MALEVENTUM *qu'elle portoit autrefois.* Tite-Live [d] dit la même choſe, en rapportant la defaite des Samnites, qui perirent tous, ou furent faits priſonniers, à la reſerve de ceux qui ſe purent ſauver à *Maleventum*, Ville qui a changé ſon nom en celui de BENEVENTUM, qu'elle porte aujourd'hui. Le même Auteur [e] appelle les habitans BENEVENTANI. On peut prouver l'antiquité de cette Ville par l'ancienneté du fondateur qu'on lui donne; car les Hiſtoriens s'accordent à dire que ce fut Diomède Roi des Etoliens, lequel ſe trouva à la guerre de Troye, qui la fonda. On ſait, dit Solin [f], qu'Arpi & Benevent ont été fondées par Diomède. Servius [g] rapporte la choſe plus au long: *Diomède*, dit-il, *ayant appris que par un effet de la colere de Venus qu'il avoit bleſſée, ſa femme Ægialie qui étoit à Argos s'étoit abandonnée à Cillabarus, ſelon Lucilius, ou à Comete, ſelon d'autres, & menoit une vie infame, ne voulut plus retourner dans ſa Patrie.... mais il prit la route de la Pouille où après avoir defait les Peuples qui habitoient le Mont Gargan, il bâtit pluſieurs Villes, entre leſquelles on compte* Benevent, &c.

[c] Lib. III. cap. 11.
[d] Lib. VIII.
[e] Lib. XXIV.
[f] Cap. VIII.
[g] Ad *Virgilii Æneid.* Lib. VIII.

Toutes les Villes des Samnites ayant *été* ruinées par le Conſul Sylla, comme le temoignent Strabon [h], Ciceron [i] & Valere Maxime [k], la Ville de Benevent fut la ſeule épargnée ſelon le même Strabon [l]. Dans la ſuite le Ceſar *Nero Claudius* y tranſporta une Colonie que Frontin [m] dit avoir été appellée *Concordia*; ce qui ſe trouve appuyé par une inſcription que rapporte Holſtenius dans ſes remarques ſur l'Italie de Cluvier [n], laquelle eſt conçuë en ces termes: COLONIA IV. LIA. CONCORDIA. AUG. FELIX. BENEVENTUM. Le même Frontin [o] ajoute que Ceſar attribua à la Colonie de Benevent la Ville *Caudium* avec tout ſon territoire. En effet du tems de Septime Severe la même Ville *Caudium* dependoit du territoire de Benevent, comme on le voit auſſi par une inſcription rapportée par Fabretti [p] laquelle paroît avoir été conſacrée à la memoire de Julie mere du même Severe. Cette inſcription eſt conçûë en ces termes: COLONIA. JULIA. CONCORDIA. AUG. FELIX. BENEVENTUM. DEVOTA. MAJESTATI. AUGG. IN. TERRITORIO. SUO. QUOD. CINGIT. ETIAM. CAUDINORUM. CIVITATEM. MURO. TENUS.

[h] Lib. V. pag. 250.
[i] De Divinat. l. 1. c. 33.
[k] Lib. I. c. 6. n. 4.
[l] Ibidem.
[m] de Coloniis p. 136. Ed. 1674.
[n] pag. 266.
[o] Ibid pag. 137.
[p] pag. 105, n. 248.

La Ville de Benevent qu'Auguſte avoit miſe dans la ſeconde region de l'Italie & que Pline [q] attribuë aux *Hirpini* anciens habitans du Samnium, fut renfermée dans la Campanie par l'Empereur Adrien, ainſi que l'a fait voir Camillus Peregrinius [r] fondé ſur l'Itineraire d'Antonin, qui dans la deſcription du chemin de Capoüe à *Equus Tuticus*, qui étoit aux frontieres de la Campanie, ſuit cet ordre & compte XXI. milles de Capoüe à Caudium, de Caudium à Benevent XI. milles & de Benevent à *Equus Tuticus* XXI. milles. L'Itineraire de Jeruſalem confirme cette opinion: car décrivant le chemin d'Otrante à Rome par Brindes, après avoir marqué les confins de la Pouille & de la Campanie, il ajoute

[q] Lib. III. cap. 11.
[r] In Appendice ad Antiq. Capuæ p. 45.

Manſio ad Equum Magnum M. P. VIII.
Mutatio vico Formonovo M. P. XII.
Civitas Benevento M. P. X.
Civitas & Manſio Caudis M. P. XII.
Mutatio Novas M. P. XII.
Civitas Capua M. P. XII.

D'où on peut conclure que les confins de la Campanie, du côté de la Pouille, s'étendoient au delà d'*Equus Tuticus*, & que la Ville de Benevent ſe trouvoit enclavée dans la Campanie même après la diviſion qui fut faite ſous l'Empire de Conſtantin. C'eſt pour cela que l'on voit dans la ſouſcription du Concile de Sardique en 347. l'Evêque Janvier nommé Evêque de Benevent en Campanie, uſage qui a été obſervé dans la ſuite, lors même que la Ville de Benevent [s] eut été remiſe dans le Samnium; car on lit [t] pareillement dans la ſouſcription du Concile de Rome tenu par le Pape Agathon en 680. *Barbatus gratia Dei Sanctæ Beneventanæ Eccleſiæ, Provinciæ Campaniæ.* A cela on peut encore ajouter, comme une nouvelle preuve, les inſcriptions anciennes, qui temoignent que les habitans de Benevent éleverent des ſtatuës aux Conſuls de Campanie,

[s] Concil. Tom. VI. pag. 693.

nie, telles ſont celles que Grutèr rapporte avoir été élevées a l'honneur d'Avonius Marcellinus & de Claudius Pacatus, la premiere contenant ces mots [a] OB POPULI TÆDIA SEDATA, & la ſeconde ceux-ci. [b] OB ÆQUITATEM JUDICII. Ces raiſons ont porté Peregrinius [c] à ſoupçonner que Paul Diacre [d], qui appelle Benevent la capitale de la Valerie & du Samnium, a ſuivi en cela quelque ancienne diviſion de l'Empire qui lui a fait mettre cette Ville dans le Samnium. Le même Peregrinius eſtime que cela a pu ſe faire du tems de Procope [e], qui parlant de Totila dit, qu'il partit de Toſcane & qu'après avoir paſſé le Tibre il n'entra point ſur le territoire de Rome, mais qu'il ſe jetta dans la Campanie & dans le Samnium où il ſoumit ſans peine la Ville de Benevent, qui paſſoit néanmoins pour une Ville très-forte, & qu'il en fit abattre entierement les murailles. Le même Paul Diacre fait une faute bien moins pardonnable, à l'endroit déja cité, lorſqu'il nomme cette Ville, *Samnium*, en quoi il a été repris par Cluvier avec d'autant plus de raiſon que dans toute l'Hiſtoire Romaine l'on ne trouve pas une ſeule fois le nom de *Samnium* donné à quelque Ville que ce ſoit. Mais il paroît que cet Auteur a donné dans cette erreur pour n'avoir pas pris le ſens de ce paſſage de Florus [f] où il eſt dit en parlant de la ruine entiere des Villes du *Samnium* que l'on auroit de la peine à trouver le *Samnium* dans le *Samnium* même (*ut hodie Samnium in ipſo Samnio requiratur.*)

Benevent [g] fournit aux Romains un grand ſecours d'hommes & d'argent contre Annibal; mais cette Ville qui avoit reſiſté à ce grand Capitaine, ne pût arrêter le progrès des armes de Totila Roi des Goths, qui, comme on l'a déja vû, ſe rendit maître de cette Ville en 545. & la ruina entierement. Antharis ou Antariche Roi des Lombards la repara en 589. l'érigea en Duché, & y joignit une grande partie de ce qui compoſe aujourd'hui le Royaume de Naples en faveur de Zothus l'un de ſes Courtiſans. Les ſucceſſeurs de ce Duc ſont celebres dans l'Hiſtoire entre autres Grimoald I. qui chaſſa Aribert Roi des Lombards, & s'établit ſur ſon trône vers l'an 663. & Aragiſe Gendre de Didier, qui après avoir donné bien des affaires à Charlemagne, fut contraint d'implorer ſa clemence. L'Empereur Louïs II. chaſſa le Duc Adelgiſe d'Italie en 851. & créa Gouverneur un certain Simbaticiuv, qui y eſit pluſieurs ſucceſſeurs. Henri III, dit le Noir, donna en 1053. ce Duché au Pape Leon IX. ſon parent, qu'il avoit élevé au Pontificat; le même Pape y mit un Gouverneur nommé Rodolphe, auquel ſucceda Landolphe III. après la mort duquel, arrivée en 1097. les Pontifes n'y ont point envoyé de Gouverneurs, qui puſſent leur donner de l'ombrage.

La Ville de Benevent a été ſi ſouvent maltraitée par les tremblemens de terre qu'elle eſt devenuë preſque deſerte & fort delabrée, principalement en 1703. Son Archevêché érigé [h] en 969. eſt preſque toujours poſſedé par un Cardinal à cauſe de ſon revenu, qui eſt bien plus conſiderable que ceux des autres Archevêchez du Royaume de Naples; ſi l'on en excepte celui de la Capitale.

Ce fut dans la Plaine de Benevent que Charles d'Anjou Roi de Naples défit & tua Mainfroi ſon competiteur le 26. Fevrier 1266.

La Ville de Benevent [i] a donné naiſſance à pluſieurs grands hommes au nombre deſquels on remarque: Le Pape Gregoire VIII., Rofredo & Odofredi, deux fameux Juriſconſultes, dont le dernier eut une chaire dans l'Univerſité de Boulogne, & a été le chef de la famille des Odofredi dans cette derniere Ville. Benevent ſe glorifie auſſi d'avoir produit le fameux Grammairien Orbilius, qui fleuriſſoit du tems de Ciceron. Enfin la perſecution des Chrétiens ſous l'Empire de Diocletien donna à cette Ville trois Sts. Martyrs; ſavoir St. Janvier & deux Diacres.

2. LA VALLE'E DE BENEVENT, c'eſt le nom que l'on donne aux environs de la Ville de Benevent, que l'on appelle auſſi quelquefois le Détroit & qui s'étend juſqu'aux ſources du Silaro. Cette Campagne eſt delicieuſe, fertile & d'un aſpect charmant: auſſi y trouve-t-on un grand nombre de belles Maiſons de Plaiſance.

3. LE DUCHE' DE BENEVENT, Etat Souverain en Italie, du temps des Lombards qui le formerent, comme je l'ai dit dans l'Article de la capitale. Son territoire étoit autrefois bien plus grand que celui de cette Ville.

4. BENEVENT ou BENAVENTE, petite Ville d'Eſpagne au Royaume de Léon & dans la Province de Campos, ſur la Riviere d'Ezla, avec un ancien Château preſque au milieu entre Léon au Septentrion & Zamora au Midi. Ce fut en cette Ville que mourut Ferdinand Roi de Leon l'an 1588. Cette Ville, ſelon Mr. de Vayrac, qui écrit BENAVENTE [k] fut donnée en 1369. à titre de Duché par Henri II. Roi de Caſtille, & de Leon à D. Frederic de Caſtille ſon fils naturel qu'il avoit eu de Doña Beatrix Ponce de Leon, & ſelon le ſentiment des meilleurs Hiſtoriens Eſpagnols, c'eſt le *premier Duché*, qui ait été érigé en Eſpagne. Mais ce nouveau Duc aiant machiné contre l'Etat, fut pris & conduit priſonnier au Château d'Almadovar, & y finit ſes jours miſerablement, & comme il mourut ſans enfans, ſon Duché fut éteint & réuni à la Couronne. En 1398. Henri III. Roi de Caſtille érigea en Comté la Ville de Benavente en faveur de Jean Comte de Pimentel Chevalier Portugais, qui étoit paſſé de Portugal en Caſtille, avec l'Infante Doña Béatrix femme de D. Jean I. Roi de Caſtille, en recompenſe des Villes de Bragance, & de Vinaes, qu'il lui avoit cedées après les avoir défendues juſqu'à la derniere extrémité contre le Roi de Portugal.

5. BENEVENT ou BENAVENTE, Village de l'Eſtramadure de Portugal, ſur le Tage, vis-à-vis d'Alanguer à neuf lieues au deſſus de Lisbonne. On croit qu'il tient la place de l'ancienne ARSTIUM, petite Ville de la Luſitanie. Voiez ARSTIUM PRÆTORIUM.

BENFELD [l], petite Ville de France en Alſace, ſur l'Ill, avec un Château que les Evêques

[a] P. 357. f.
[b] P. 390. 1.
[c] Apparat. ad Antiq. Capuæ pag. 60.
[d] Lib. II. cap. 20. de Geſtis Langobard.
[e] De Bello Gothic. Lib. III. c. 6.
[f] Lib. I. c. 16.
[g] *La Forêt de Bourgon. Geogr. Hiſt. T. II p. 554.*
[h] *Dominic. Georgius de Antiq. Italiæ Metropol. pag. 79.*
[i] *Leandro Alberti Deſcr. di tutta Ital. pag. 209.*
[k] Etat de l'Eſpagne T. 3. P. 49.
[l] *Zeyler Alſat. Top. pogr. P. 3.*

vêques de Strasbourg avoient pris plaiſir à embellir. Les Lorrains s'en étant emparez en 1592. durant la guerre de Strasbourg, ils commencerent l'année ſuivante à s'y fortifier, l'Archevêque Leopold d'Autriche, qui avoit été Evêque de Strasbourg augmenta encore les fortifications en 1621. Les Suedois ayant aſſiegé & pris par capitulation cette placé en 1632. y firent de nouveaux travaux ; & la garderent quelque temps, mais par la Paix de Weſtphalie, il fut reglé qu'après la reſtitution de Benfeld (à l'Egliſe de Strasbourg) on raſeroit les fortifications de cette place, & qu'il ne pourroit y avoir aucun ſoldat en garniſon, non plus qu'à Saverne & autres lieux qui eurent le méme ſort.

Traité de Munſter Art. 52.

1. BENGALE, Royaume d'Aſie dans l'Indouſtan, à l'Orient meridional de l'Empire du Mogol, & des deux côtez du Gange dont il renferme toutes les bouches. Il confine au Nord avec les Royaumes de Narvar, Patna & Jeſuat ; à l'Orient avec ceux de Tipra & d'Arracan ; le Golphe qui en prend le nom de Golphe de Bengale & le Royaume d'Orixa le bornent au Midi ; les Royaumes de Berar & de Malva achevent de l'enfermer à l'Occident. La Riviere de Ganga qu'il ne faut pas confondre avec le Gange le ſepare d'avec le Royaume d'Orixa. Mr. Thevenot [b] nomme ce Royaume la Province d'Ouleſſes : il ajoute que les Idolâtres la nomment Jaganat à cauſe de la fameuſe Idole de la Pagode de Jaganat qui y eſt. Sur quoi il eſt bon de remarquer 1. que ce mot d'Ouleſſes a beaucoup de reſſemblance avec celui d'Udeſſe que nos Géographes reconnoiſſent pour le nom d'une contrée, qui eſt du Bengale à l'Orient du Gange. 2. Que la Pagode de Jaganat eſt apparemment celle que Mr. de l'Iſle nomme ſimplement Pagode à l'Orient de la bouche la plus Orientale du Gange. Le même Voyageur raporte que cette Province eſt habitée par des Gentils fantaſques, & qu'il y a auſſi beaucoup de Mahométans, qui ne ſont pas plus gens de bien que les Gentils. Les habitans pour la plupart y ſont extraordinairement voluptueux ; ils ont l'eſprit captieux & ſubtil & ſont fort enclins à voler. Les femmes y ſont hardies, impudiques : il n'y a point d'adreſſe dont elles n'uſent pour corrompre les jeunes hommes & particulierement les étrangers, deſquels elles viennent aiſément à bout, parce qu'elles ſont pour la plupart bien faites & bien vétues. Les peuples ſont fort à leur aiſe dans cette Province, à cauſe de ſa fertilité & plus de vingt mille Chrétiens s'y ſont habituez. Le pays étoit autrefois bien mieux reglé ſous les Rois *Patans* ; c'eſt-à-dire avant que les Mahometans & les Mogols en fuſſent les maîtres. Le deſordre y eſt entré avec le Mahometiſme, & la diverſité des Religions y a cauſé la corruption des mœurs. Le pays eſt rempli de Châteaux & de Villes. Celles de Philipatan, de Satigan, de Patane, de Caſanbazar & de Chatigan ſont très-riches. (Celle que l'Auteur cité nomme *Patane* eſt *Patna* capitale d'un Royaume particulier que Mr. de l'Iſle diſtingue de celui de Bengale, car Patan eſt encore plus loin delà,) Le Bled, le Ris, le Sucre, le Gingembre, le Poivre long, le Coton, la Soye & pluſieurs autres marchandiſes croiſſent dans ce pays ainſi que les fruits & particulierement les Ananas. Le Gange qui traverſe ce Royaume y eſt entrecoupé d'Iſles agréables où il y a les plus beaux arbres des Indes, & on jouït de leur beauté pendant plus de cinq journées en navigeant ſur cette Riviere. Il y a dans ces Iſles & en quelques autres lieux du Bengale une eſpéce d'oiſeau appellé *Ateina*, dont on fait beaucoup de cas. Il eſt de la couleur du Merle, & preſque auſſi gros que le Corbeau. Il a le bec de méme excepté qu'il eſt jaune & rouge. Il a à chaque côté du col une bande jaune, qui couvre toute la joue juſqu'au deſſous de l'œil : ſes pieds ſont jaunes. On lui apprend à parler comme au Sanſonnet. Il a le ton & la voix de même, mais outre ſa voix ordinaire, il en a une plus groſſe qui ſemble venir de fort loin : il contrefait parfaitement le hennîſſement du cheval, & ſe nourrit de pois chiches qu'il concaſſe. Un Indien conſulté par Mr. Thevenot fait montez le revenu annuel du Mogol en cette Province juſqu'à dix millions ; mais j'ai, dit-il, apris d'ailleurs qu'à peine elle lui en raporte neuf, quoi qu'elle ſoit bien plus riche que d'autres qui fourniſſent davantage. La raiſon que l'on en donne eſt qu'elle eſt ſituée à une des extremitez de l'Empire, & qu'elle eſt habitée par des peuples capricieux qu'on eſt obligé de ménager, à cauſe de la proximité des Rois ennemis à qui ils pourroient ſe donner, s'ils étoient vexez. Le P. Catrou [c] parle bien diferemment des revenus que cette Province donne tous les ans au Mogol, car ſelon lui, il eſt de quatre Carols. J'ai déja dit ailleurs qu'un Carol vaut cent Lacs, c'eſt-à-dire dix millions. Ainſi la ſomme que Mr. Thevenot trouve exceſſive ne ſeroit encore que le quart de la veritable. Le Pere Catrou dit [d] que le Mogol y entretient en tout temps une armée de quarante mille chevaux. Mais je ne ſais ſi on doit convenir que Bengale ſoit de tous les Royaumes du Mogol le plus connu en France. Les richeſſes prodigieuſes qu'on en tranſporte toutes les années en Europe, ſont, pourſuit-il, une marque de ſa fecondité. On peut dire qu'il ne cede en rien à l'Egypte, & qu'il la ſurpaſſe même par la recolte de ſes Soyes, de ſes Cottons, de ſon Sucre, & de ſon Indigo. Tout y abonde, les Fruits, les Legumes, les Grains, les Toiles fines, les Etoſes d'or & de Soye. Ce Royaume eſt ſi peu connu qu'on ne ſait pas encore au juſte s'il y a veritablement une Ville nommée Bengale, qui lui donne le nom. On connoit en gros ſa fertilité. Cependant on convient aſſez que la capitale du Bengale eſt la Ville de *Daca* ; ou *Daac*. Mr. Thevenot [e], le P. Catrou [f], & quantité d'autres le diſent de même. Les autres lieux remarquables du Bengale ſont

[b] Voyage des Indes c. 40.

[c] Hiſt. Gedu Mogol p. 370.

[d] Ibid. p. 350.

[e] l. c.

[f] l. c. p. 363.

Axo aux confins de Jeſuat ſur la Riviere de Laquia.

Caſanbaſar ou *Caſſambaſar*, *Chatigan*; } Villes de commerce ſur le Gange.

Jaganat Pagode, *Lorcoul* entre Daca & Chatigan.

Mo-

Monra Pagode, entre Patna & Soepra à environ demi-lieue du Gange.

Malda, entre les Rivieres de Martnadi, & de Laquia, & le Gange.

Mongher ſur le Gange.

Moxedabat, jolie Ville à trois lieues au deſſus de Caſſambaſar.

Ougli, Ville de grand Commerce ſur le grand Canal Occidental du Gange au-deſſus de l'Iſle de Gale.

Philipatan Ville riche.

Ragi-Mohol, ou *Ragemale* à l'Orient du Gange preſque ſous le tropique du Cancer. Il y a une monoye où l'on fabrique des piéces d'or qu'on appelle *Roupies de Bengale*.

Satigan Ville de grand Commerce.

Sotypra ou *Soupra* la derniere des Villes où les Hollandois trafiquent en remontant le Gange.

Entre Ougli & Caſſambaſar [a] ſont les Bourgs & Villages de *Nata*, *Trippina*, *Amboa*, *Nedia*, *Lallamatti & Sedebat*. Entre Ragi-Mohol, & Mongher ſont ceux de [b] *Rampor*, *Tiena*, *Jagarnatpour*, *Siahatpour*, *Katoica*, *Goeraſſi*, *Laigola Gorgate*, [c] *Katta*, *Gola*, *Killenpar*, *Haalpour*, *Manei*, *& Herniemore*.

[a] Nic. de Graaf Voyage p. 44.

[b] Ibid. 49.

[c] Ibid 51.

1. BENGALE, Ville d'Aſie dans l'Indouſtan, capitale d'un Royaume de même nom, ſelon quelques Voyageurs. Nicolas de Graaf ſemble dire qu'il y a une Ville de ce nom. Si vous mourez en ce trou, [d] lui diſoit-on à Mongher où il étoit priſonnier, nous vous jetterons dans le Ganga & vous irez ainſi à Bengale, d'où vous dites que vous venez. Il dit enſuite, cependant nous écrivimes à Bengale, à Ragi Mohol, à Caſſambaſar & à Patna. Quelques-uns ont cru que Bengale n'eſt autre que Chatigan, & qu'on lui a donné le nom du Royaume par abus comme il eſt arrivé à Siam & autres Villes d'Aſie dont le vrai nom eſt preſque ignoré des Navigateurs à qui elles ne ſont connues que ſous celui du pays. Mais de Graaf n'avoit point remonté le Gange à l'Orient où ſont Chatigan & Daca, il y étoit entré à l'Occident par Ougli, de maniere que s'il avoit vû une Ville nommée Bengale, ce ne pouvoit être Chatigan, ni Daca. Ce qui eſt à remarquer, c'eſt qu'il diſtingue aſſez tous les lieux de ſon paſſage, & ne fait aucune mention de ſon arrivée dans une Ville nommée Bengale. Ainſi il faut qu'il ait entendu par ce nom ou la Ville d'Ougli, ou celle de Caſſambaſar. Dans le grand nombre de Voiages de l'Indouſtan que j'ai lûs je n'en ai jamais trouvé où il fnit parlé de Bengale comme d'une Ville dont on ait dit quelques particularitez capables d'en certifier la poſition, ni même l'exiſtence.

[d] Ibid. p. 54.

LE GOLPHE DE BENGALE. Voiez GOLPHE.

BENGUELA ou BENGUELE [e], Royaume dans la partie Occidentale de l'Afrique. Il s'étend, ſelon quelques Geographes, du Septentrion au Midi le long de la côte depuis le Fleuve de Quanſa ou Coanza juſqu'au Cap Negro. Mr. de l'Iſle [f] cependant ne le fait commencer qu'au vieux Benguela au Septentrion, & l'étend juſqu'au même Cap Negro. Le même Auteur borne ce Royaume du côté du Septentrion au pays de *Soua Fuchi Cambari*, & à la Riviere de Cubegi. Il lui donne les Terres du Jaga Caſangi à l'Orient, & la Province d'Ohila avec quelques Nations Sauvages au Midi.

[e] Dapper Afrique p. 374.

[f] Carte du Congo & du Pays des Cafres 1708.

Les noms des Villages, des Rivieres, & des Bayes de la côte depuis le Quanſa juſqu'au Cap Negro ſont le Golfe de Maſſotte à cinq lieuës du Quanſa. Au devant de ce Golfe il y a quelques petits Ecueils à fleur d'eau. De-là juſqu'au Cabo-Ledo on compte cinq grandes lieuës, de ce Cap à celui des trois pointes huit lieuës, delà juſqu'au Cabo Falſo quatre & juſqu'à Cabo St. Bras onze. Depuis ce Cap juſqu'à la Baye des poulets, *Hoenderbay*, qui porte ce nom, à cauſe de la quantité de ces animaux qu'on y trouve, la côte eſt baſſe & fertile pendant dix lieuës, & le Pays s'appelle *Benguela Vielle*. Voiez ce mot. A cinq lieuës de cette Baye on trouve *Rio Longo* ou *Rio Moreno* dont l'embouchure eſt à 11. degrez de latitude Meridionale. Manikicongn eſt à 8. lieues de la Riviere Longue : à quinze lieuës de ce Village eſt l'embouchure de Caton-belle, au Nord de laquelle la Mer forme un Golfe où les Mariniers trouvent un fond ſi propre à jetter l'ancre, que les Hollandois lui ont donné le nom de la *Bonne Baye*. La côte eſt baſſe & fertile en cet endroit, mais les terres plus éloignées de la Mer ſont hautes & couvertes de quelques forêts. A deux lieuës de Caton-belle vers le Midi il y a une Riviere d'eau fraiche qui ne ſe décharge dans la Mer que dans les ſaiſons pluvieuſes. Avançant toujours au Midi on trouve la Baye de Benguela : Voiez l'Article ſuivant. Au Couchant de la Baye de Benguela, il y a une Montagne plate que les Portugais, nomment *Sombriero* & les Flamans *Klap-Muts*, parce qu'à la voir de loin on la prendroit pour un bonnet de Prêtre de forme triangulaire ; on trouve une Baye tout auprès qui porte le nom de la Montagne ; l'eau en eſt claire, mais elle n'eſt pas bonne à boire : le Rivage au Sud-Eſt eſt une grande plaine de ſablons, qui aboutiſſent à une belle vallée couverte d'arbres. A ſix lieuës de là tirant vers l'Oueſt-Sud-Oueſt il y a une ſaline où l'on fait du ſel gris comme celui de France, & en ſi grande abondance qu'on en fourniſ les Provinces voiſines.

[f] Dapper Afrique pag. 374.

Les principaux lieux du Royaume de Benguela ſelon Mr. de l'Iſle ſont

Sur la côte du Septentrion au Midi.
- Le vieux Benguela ou Benguela vielle,
- Manikikongo,
- Le Fort de Cabuto,
- St. Philippe ou Benguela,
- Angra S. Maria,
- Baya Farſa,
- Baya Tortugi,
- Angra de Negros,
- Gr. Wiſſers Bay.

Provinces & Pays Maritimes.
- Libolo & Aio,
- Soua Caria,
- Soua Calemba grande,
- Le Pays des Sumbis,
- Le Pays des Quimbondos.

Dans les Terres ſont les Provinces de
- S. Nanboa Angonga,
- Soua Tende,
- Genge ou des Quillenges,
- Zemba-Catira,
- Soua Quilembi,
- Bembe ou des Guimbandos,
- Soua Angola Ginbo,
- Zamba-gando,
- Petit Bembe,
- Soua,
- Pallanca,
- Jaga Canhica,
- Soua Guitata,
- Caſaſi Caquitendele,
- Jaga Calembe,
- Jaga Caconda, &
- Le Pays des Muſumbes.

Les principales Rivieres ſont.
- Rio Longo ou Moreño,
- Nica,
- Caton-belle,
- Gubororo ou Riv. de St. François,
- Chabenia, &
- Cutembo.

Entre les Bêtes farouches de Benguele, il y en a une eſpéce fort particuliere qu'on nomme *Abada*. C'eſt un animal de la groſſeur d'un Poulain de deux ans, il a une corne ſur le front & une autre ſur la nuque. Celle du front eſt unie, longue de deux, trois ou quatre pieds, épaiſſe vers la racine, comme la jambe d'un homme, mais pointuë par le bout & recourbée en devant: celle de la nuque eſt plus plate & plus courte: la couleur en eſt noire & d'un brun enfoncé, & cependant la limure en eſt blanche. Sa tête n'eſt pas ſi longue que celle d'un cheval, elle eſt plus plate & plus courte, ſon poil eſt auſſi plus épais & plus rude; ſa queue reſſemble à celle d'un bœuf, quoi qu'elle ne ſoit pas de la même longueur: il a du crin comme un Cheval, ſes pieds ſont fendus comme ceux du Cerf, mais beaucoup plus gros. Tandis que l'Abada eſt encore fort jeune, ſa corne du front eſt droite, mais à meſure qu'elle croît, elle ſe recourbe comme les défenſes d'un Elephant. On dit que quand cette Bête veut boire, elle plonge ſa corne du front dans l'eau, comme pour chaſſer le venin qu'il y pourroit avoir. Quoiqu'elle ſoit fort legere à la courſe, elle ne peut pas néanmoins éviter toujours les dards, & les fleches des Negres qui la pourſuivent pour avoir ſa corne, parce qu'elle paſſe pour un excellent antidote: mais il y en a qui ſont plus d'effet les unes que les autres ſelon l'âge de ces animaux lorſqu'on les tuë. Pour en faire l'épreuve les Portugais mettent le bec de la corne ſur le plancher, & ſuſpendent directement au-deſſus une épée qui touche la corne par la pointe, & dont la garde eſt attachée à un fil. Quand la corne eſt bonne, elle eſt dure, & l'épée ne pouvant pas entrer ne fait que tourner autour de ſon centre: mais lorſqu'elle n'eſt pas bonne l'épée s'y enfonce. On fait un cataplaſme des os de cet animal reduits en poudre & mêlés avec de l'eau: on l'applique ſur les parties où l'on ſent une douleur interieure.

a *Dapper, Afrique, pag. 375.*

BENGUELE VIELLA [b], ou le vieux Benguele. On donne ce nom au pays qui eſt depuis le Cabo S. Bras juſqu'à la Baye des Poulets. C'eſt proprement un Golphe qui peut avoir deux lieuës de long, une demie lieuë de large, 10. ou 12. braſſes de profondeur, ſur un fond hmoneux. A côté vers le Midi, ſur une Montagne, eſt ſitué un grand Village, où l'on trouve des vaches auſſi groſſes que celles de France, des moutons, des poulets & des dents d'Elephant à acheter; & c'eſt à ce ſeul endroit, ce ſemble, que M. de l'Iſle reſtraint le nom de Benguela le vieux. Les mouſquets y ſont fort recherchez; mais il n'y a point d'eau fraiche, & il faut que les habitans aillent chercher des vivres plus avant dans la terre ferme.

b Ibidem, p. 374.

La Baye de BENGUELA [c], ſur la côte Occidentale de l'Afrique au Royaume de même nom, & entre les Rivieres de Catonbelle & de Guboroyo ou St. François. Cette Baye eſt un fond propre à jetter l'ancre; elle s'étend en largeur d'un angle à l'autre l'eſpace de deux lieuës; & depuis le centre juſqu'au point le plus reculé de ſon enfoncement, elle a une lieuë & demie. Du côté du Nord eſt le Village de Benguelle, où l'on a bâti un Fort. Au devant de ce Village, il y a un banc de Sable qui empêche les Vaiſſeaux d'aborder ce Village, & qui les oblige à jetter l'ancre à une grande lieue de la côte, où ils ne trouvent plus que cinq braſſes d'eau. Le Château de Benguelle eſt fermé de paliſſades, & de foſſez entourez de Maiſons, & ombragez de Bananes, d'Orangers, de Limoniers, de Grenadiers, & de Bacoves, avec un puits d'eau fraiche ſur le derriere. Il y a ſept Villages aux environs de celui de Benguele qui en relevent; ſavoir Molonde, Peringa à une lieue & demie du Château, & à un quart de lieuë l'un de l'autre, Mani-Kinſomba (une grande habitation qui peut mettre trois mille hommes ſur pied,) Mani-nomma, Mani-Kioſomba, Pikene, Mani-Kilonde, auxquels on peut ajouter les Mondombes & Mondondes peuples Vaſſaux de Benguela. Les Portugais s'y étoient habituez; mais craignant de ſe voir inveſtis par les originaires du Pays, ils ſe ſauverent à Maſſingan, les Negres les pourſuivirent & en firent perir un grand nombre.

c Ibidem, p. 375.

§. Il ne faut pas confondre *Benguela le vieux*, avec *Benguela* autrement *Saint Philippe*, le premier eſt par les 10. d. 40'. de Latitude Sud, & le ſecond par les 12. d. 26'. Latitude Sud.

Les Tables Hollandoiſes mettent Bengale au pays d'Angola à 22. d. 20'. c'eſt la même Place que Benguela ou St. Philippe.

BEN-HENNON, ou BEN-HINNON, ou Ceb-Hinnon ou *Gob*-Bene-Hennon, c'eſt-à-dire *Vallées des enfans d'Hennon*. [d] Vallée de la Paleſtine. Elle étoit à l'Orient & au Midi de Jeruſalem [e], on dit que c'étoit la Voirie de Jeruſalem & la figure de l'enfer, d'où vient que l'on a donné le nom de *Gehenna*, à l'Enfer. Nôtre mot de *Gêne* & cette façon de parler *être à la Gêne* viennent de cette ſource. Cette Vallée s'appelloit auſſi Tophet. Voiez ce mot.

d *Joſué* c. 15. v. 8. & Reg. l. 4. c. 23. v. 10.

e *Euſebe* in Voce TAI ENNOTM.

BE-

BENI. Voiez Benin.

BENI ABDALA, [a] Ville d'Afrique dans la Province d'Alger. Elle a été appellée ainſi d'un Peuple qui s'y eſt habitué, & ſe nommoit autrefois Sisel, on y voit plus de cinq cens Maiſons, ou bâties de terre graſſe, ou diviſées par quartiers, & toutes ne valent rien. Cette Ville eſt auprès d'une Riviere qu'on appelle *Huet Iser*.

[a] *Marmol.* T. 2. l. 5. c. 43.

BENI-ACMET ou Beni-Hamet, [b] Montagne d'Afrique dans la Province d'Errif au Royaume de Fez. Elle eſt rude & inégale, chargée de vignes, d'oliviers & de figuiers, avec de grands bois d'arbres fruitiers, & ne produit point de bled. Sa largeur eſt de deux lieuës, & ſa longueur eſt de ſix, d'Orient en Occident, les habitans ſont grands buveurs, & font cuire le vin qu'ils recueillent, afin de le conſerver, de ſorte qu'il peut ſe garder quinze ou vingt ans. Outre qu'ils en ont pour toute l'année, ainſi que du raiſin, ils en vendent à leurs voiſins, qui ſe rendent toutes les ſemaines à un Marché de vivres qui ſe tient dans cette Montagne, où les Marchands de Fez viennent acheter du raiſiné, des cabats de raiſins, des figues & de l'huile. Ils ſont quatre mille combattans, tous gens de pied ſi pleins d'orgueil, quoique pauvres, qu'ils ſont toujours en querelle avec leurs voiſins. Il y a même ſouvent parmi eux des demêlez, à cauſe de diverſes factions, qui s'y ſont entretenuës de tout temps. Les Rois de Fez [c] d'un côté & les Seigneurs de Valez d'un autre, les tourmentent fort, ce qui les rend miſerables, ſans qu'ils ſe puiſſent affranchir du joug, à cauſe de leur foibleſſe. L'eau des fontaines eſt amere & trouble, & la terre couleur de chaux.

[b] Ibid. l. 4. c. 92.

[c] Les Rois de Fez ne ſubſiſtent plus & leurs Etats ſont annexez à ceux de Maroc.

BENI-ARAX ou Beni-Rasid [d], contrée d'Afrique ou Etat particulier, qui eſt un des endroits élevez, qui dependent du Royaume d'Alger. Sa longueur eſt de dix-ſept lieuës, ſur neuf de largeur. Tout le côté du Midi eſt une plaine & celui du Nord n'eſt que Collines qui abondent en bleds, en miel & en pâturages. On y trouve en quelques endroits des jujubes, des figues & pluſieurs autres ſortes de fruits. Il y a auſſi quantité de gros & menu bétail. Les habitans ſont Bereberes, de la Tribu de Magaroas, & de la lignée de Beni-Arachida, ils ſont diſtinguez en deux: ceux des montagnes demeurent en des lieux fermez & en des Villages, & travaillent aux champs & aux vignes: les autres errent par les campagnes comme les Arabes; & étant plus riches ils ont quantité de chevaux, & de chameaux. Il y a quatre Villes principales, ſavoir *Beni-Arax* qui porte le nom de l'Etat, *Calaa*, *Mohaſcar* & *Bara*.

[d] Ibid. l. 5. c. 14.

La Ville de Beni-Arax, Capitale du pays a plus de deux mille Maiſons, & c'eſt la plus ancienne. Il y demeure beaucoup de Nobleſſe & de perſonnes de condition, quoiqu'elle ne ſoit pas fermée de murailles. Ptolomée qui l'appelle Vellebourg, la met à 12. dégrez 40. minutes de longitude, & à 32. dégrez de latitude. Cette contrée peut fournir 25000. hommes. Tous ceux qui l'habitent ſont Mahometans.

Ptolomée ne dit point *Villebourg*; mais Κώμαι κῶμαι, que ſes interpretes Latins rendent par *Villa Vicus*, c'eſt-à-dire, *le Village nommé la metairie*, parce que ce n'étoit d'abord qu'une ſeule Maiſon de campagne. Nous avons de même en France des Villages, qui conſervent le nom des Maiſons qui en ont été le commencement, comme le Meſnil, la Maiſon Rouge & quantité d'autres. Il n'y a rien dans l'endroit cité de Ptolomée qui puiſſe ſignifier un Bourg, & c'eſt ſe jouer des Lecteurs que de leur dire qu'il ait appellé un endroit d'Afrique *Villebourg*.

BENI-AROZ [e], Montagne d'Afrique en la Province de Habad, au Royaume de Fez. Elle eſt proche d'Alcaçarquivir, & autrefois on la nommoit Epta-delfe. Ptolomée la met à 7. dégrez 40. minutes de longitude, & à 33. dégrez 50. minutes de latitude. Sa longueur eſt de ſept lieuës, d'Orient en Occident, & ſa largeur eſt de trois. Quand le Roi de Portugal étoit Maître d'Arzile, elle lui payoit tribut, & étoit alors peuplée d'une Nation vaillante d'entre les Gomeres, appellée *Beni-Arez*. Elle abondoit en toutes choſes & avoit un Bourg qu'on nommoit Beni-Maraz, & qui en étoit comme la Capitale. Pluſieurs Gentils-hommes y demeuroient, mais ils exerçoient une telle tyrannie que la plus grande partie du peuple les abandonna pour aller s'établir ailleurs. Ainſi il n'eſt reſté que quelques hameaux ſur le haut, peuplez de Bérébéres, quoique depuis les Portugais ont abandonné Arzile, quelques-uns ſont retournez demeurer à ce grand Bourg. C'eſt delà qu'étoient ſortis les Laroces, qui étoient Gouverneurs d'Ezagen, & d'Alcaçarquivir & de la Rache, & qui ſeconderent le Cherif dans la conquête du Royaume de Fez. Ce ſont les Principaux du Pays.

[e] Ibid. l. 4. c. 59.

BENI-BECIL ou Beni-Basil [f], petite Ville de la Province de Fez propre, bâtie par les Cinhagiens, entre Fez & Miquenez, preſque à égale diſtance de l'un & de l'autre, ſur le rivage d'une petite Riviere appellée *Nija*, dont la ſource qu'on nomme *Ainzore*, n'eſt qu'à demi-lieuë. Elle fut détruite dans les guerres de Sayd, & demeura fort longtemps déſerte, juſqu'à ce que Muley Nacker, Seigneur de Miquenez, étant de retour de la Province de Benguale, la repeupla en 1514. de quelques habitans, qu'il avoit amenez des environs d'Axamor, pour les affranchir du joug odieux des Portugais. Elle étoit autrefois des dependances du Royaume de Fez, & elle eſt ſujette à Miquenez depuis qu'on l'a repeuplée. Les habitans ſe ſont repentis ſouvent d'avoir quité leur pays, pour venir s'habituer en un lieu où ils ne poſſedent rien, & où ils ſont obligez de payer tribut aux Arabes d'Iboi Melicſofian, pour toutes les terres qu'ils cultivent. La plûpart ſont Tiſſerans, à cauſe de la quantité de lin & de chanvre qu'on ſéme dans une plaine, qui eſt devant cette Ville. On y recueille auſſi beaucoup d'orge, & de toutes ſortes de legumes; mais la trop grande humidité de la terre la rend incapable de

[f] Ibid. T. 2. l. 4. c. 21.

de porter du bled. Près delà eſt la *Montagne* de Beni-Becil, qui s'étend juſques vers Miquenez. On en fait venir de l'eau dans la Ville par des Aqueducs.

[a] *Dela Croix Hiſt. d'Afrique T. 2.* BENIBESSERI [a], contrée d'Afrique dans le Biledulgerid. C'eſt une habitation au pied du Mont Atlas, du côté qui regarde le Midi, il y a dans cette habitation trois Châteaux bâtis par les anciens Afriquains, & remplis de Fontaines, de Fruits, & de toutes ſortes d'herbes potageres. On n'y trouve ni dates ni bled, & même on y voit fort peu de bétail. Le principal trafic de ceux du pays vient d'une mine de fer, où ils s'exercent, & qui ſe debite par toute cette contrée. Auſſi y a-t-il peu de Villages, & ceux qu'on y rencontre dépendent des Seigneurs de *Dubudu*, & des Arabes de ces quartiers-là.

[b] *Marmol T. 2. l. 4. c. 214.* BENI-BUHALUL [b], Ville d'Afrique dans la Province de Cuz. Elle eſt à quatre lieuës de Fez, ſur la pente d'une montagne du grand Atlas, & a été bâtie par les anciens Afriquains, pour la ſureté des paſſages de la Numidie. Cette Ville eſt enceinte de vieux murs, & habitée par des gens ſi pauvres, qu'ils gagnent leur vie à mener dans Fez du bois des Forêts voiſines, qui ſont du côté du Midi. Aux autres endroits il y a de grands Clos de Vergers & d'Oliviers, & de bonnes terres, où l'on recueille de l'orge, du chanvre & du lin. Le pays n'eſt point propre à rapporter du froment.

[c] *Ibid. l. 4. c. 84.* BENI-BUZEYBET [c], Montagne d'Afrique dans la Province d'Errif, au Royaume de Fez. Elle eſt ſi froide & ſi rude qu'on n'y ſeme point de bled. On n'y nourrit point non plus de troupeaux, il y a de grandes Forêts de Noyers, qui fourniſſent de noix la Ville de Fez, & les autres de la contrée. Les habitans ont quantité de vignes dont ils font de fort bon vin clairet, avec force raiſiné, & les meilleurs raiſins ſecs de toute l'Afrique. Ils ſont d'une branche des Gomeres qu'on nomme *Benizenbet*, & les plus brutaux de tout le pays. Ils ſe piquent de valeur, ſont fort robuſtes & de grand travail, & font trois mille hommes de combat, parmi leſquels il y a fort peu d'Arquebuſiers. Ils n'ont point de Cavalerie, & payent tribut au Roi de Fez. Ces Montagnards portent ſur la chair, des tiſſus de Laine en forme de Saye avec des botines à leurs pieds, & des bandes de Laine roulées autour de leur tete, avec quoi ils réſiſtent aux neiges de ces Montagnes. Leurs armes ſont des frondes, & des dards, & ils ſe nourriſſent de pain d'orge, & de raiſiné avec des féves, & quelques ſardines ſalées, & des oignons, ou ciboules.

BENI-GARIR ou *Beni-Orieyan*, Montagne d'Afrique dans la province d'Errif, au Royaume de Fez. Elle eſt proche de Targa & a trois milles de long & deux de large. Voiez BENI-ORIEGAN.

[d] *Ibid. l. 4. c. 81.* BENI-GEBARA [d], Montagne d'Afrique au Royaume de Fez. Elle eſt fort haute & fort droite, habitée d'un peuple de même nom, pauvre & orgueilleux qui paye tribut au Seigneur de Chechuan. Il peut fournir plus de deux mille hommes de combat, parmi leſquels il y a quelques Arquebuſiers ſans Cavalerie. Cette montagne où l'on voit beaucoup de vignes, & de figuiers & où l'on ne recueille ni bled, ni orge, eſt dans la Province d'Errif, ſur le chemin de Tetuan à Chechuan. Il en ſort pluſieurs fontaines, ainſi que des montagnes voiſines, qui forment un fleuve appellé *Halefegut*, ce qui ſignifie *paſſe en jurant*, à cauſe qu'on eſt obligé de le traverſer plus de quarante fois en allant d'une Ville à l'autre. Il y a de grands troupeaux de chévres parmi ces bruyeres, & des vaches ſi petites qu'elles ne paroiſſent que des genices.

[e] *Ibid. l. 4. c. 134.* BENIGEBARE [e], autre Montagne d'Afrique fort haute & fort eſcarpée au Royaume de Fez. Elle eſt dans la Province de Cutz, & n'a que cinq lieues de long ſur trois de large, mais elle eſt fort peuplée, & les avenues en ſont extrémement difficiles. Ses habitans ſont des Zenetes, braves & vaillans, qui ont trouvé l'art de défendre leur liberté contre tous les Rois de l'Afrique. Ils n'ont point de commerce dans la plaine, & quand on y en trouve quelqu'un on les fait pendre par l'ordre du Roi de Fez, & du Seigneur de Tezaron. Cette rigueur les oblige à ſe renfermer dans leur montagne, où ils ont quantité de bled, & de troupeaux avec beaucoup de vignes, de jardins, & d'oliviers, & pluſieurs fontaines. Ainſi ils y vivent libres ſans craindre qu'on les puiſſe reduire par la famine, quand on les tiendroit dix ans aſſiegez. Ils ont deux fontaines dont ſont formées deux Rivieres qui ſe déchargent dans celle de Cebu. Le Cherif Mahomet ne les ayant pû ſoûmettre, ſes Succeſſeurs furent obligez de faire Alliance avec eux. Ils font ſept mille hommes de combat, tous gens de pied bien équipez à la façon du pays, & ont des mouſquets & des arbalêtres. Ils ſont proprement de l'Etat de *Tezer*, & ne payent aucun tribut, il faut néanmoins qu'ils payent un droit que reçoit le Roi de Fez, pour un Marché qui ſe tient dans la place, parce qu'il leur laiſſe le commerce libre avec ceux de la contrée. Ils n'ont ni Châteſu, ni lieu fermé, & ſont par tout couverts de Forêts & de bocages, où il y a beaucoup de Lions & de Sauvagines.

[f] *Baudrand Ed. 1705.* BENIGUALID ou BENIGUELID [f], contrée de Barbarie au Royaume de Fez dans la Province d'Errif. Ce ſont des montagnes dont les avenues ſont très-difficiles: auſſi les habitans ne payent-ils qu'un petit tribut au Roi pour avoir la liberté de trafiquer. Ils ont plus de ſoixante Villages & recueillent tout ce qui leur eſt néceſſaire pour la vie. Ils peuvent mettre juſqu'à ſix mille hommes ſur pied. On dit que leur pays eſt un azyle pour tous les criminels qui s'y retirent, & que c'eſt un privilege qu'ils ſe font confirmer par chaque Roi.

[g] *Marmol T. 2. l. 4. c. 95.* BENIGUAMUD [g], Montagne d'Afrique que l'on trouve à l'endroit même où la Province d'Errif ſe joint à celle du Fez propre. Cette montagne qui n'en eſt ſéparée que par une Riviere a vingt-cinq Villages bien peuplez, dont les habitans payent au Roi chaque année plus de ſix mille ducats. Leur principal trafic eſt de Savon, & le voiſinage de la Ville

Ville de Fez, qui n'en eſt éloignée que de trois lieuës, les met à leur aiſe, parce qu'ils y viennent débiter leurs denrées toutes les ſemaines. Quoiqu'il y ait peu de fontaines, la Terre eſt ſi fertile, que juſqu'au moindre quartier tout s'y trouve cultivé. Il y a ſur les côteaux quantité de vignes & d'oliviers. L'on y recueille du bled, & l'on y nourrit beaucoup de gros & de menu bétail. Le peuple, qui eſt plus civil que celui des autres montagnes, fait quatre mille hommes de combat, dont il y a quelques Cavaliers.

[a] *Marmol T. 2. l. 6. c. 59.* BENIGUARID [a], Montagne d'Afrique au Royaume de Tunis. C'eſt une partie du grand Atlas, elle eſt peuplée de Bereberes Africains, qui maintiennent leur liberté par les armes ſans vouloir reconnoître aucun Seigneur de la Barbarie ni de la Numidie. Leurs terres produiſent beaucoup d'orge, & ils ont dans la plaine de vaſtes contrées de palmiers qui donnent du fruit en quantité. Il ſe tient chaque ſemaine un grand Marché au pied de cette montagne. Tous les peuples du pays & les Arabes du Deſert y accourent, pour vendre leur bétail, leur beurre, & leurs laines. Ils ont auſſi beaucoup d'huile. Les Villages où ils demeurent ſont au moins au nombre de cent cinquante. Ils n'y craignent rien à cauſe de la difficulté des avenuës. D'ailleurs ils ſont plus de vingt mille hommes de combat, parmi leſquels il y a pluſieurs Arquebuſiers. Ils ſe ſont battus fort ſouvent contre les Turcs, & quelquefois avec avantage. Le commerce les a obligez de rendre quelque reconnoiſſance tous les ans aux Seigneurs de Tripoli; mais ils ne ſouffrent point que perſonne leur vienne donner des ordres dans leurs retraites.

[b] *Ibid. l. 4. c. 35.* BENI-GUARITEN [b], habitation d'Afrique à ſept lieuës de Fez, du côté de l'Orient. Elle eſt occupée par des Arabes appellez *Ulad Morza* & *Ulad Abacha*, qui logent dans des maiſons, ainſi que les Bereberes, & non ſous des tentes comme font les autres. Ils ont plus de deux cens villages & recueillent quantité de bled. Le Pays, quoique fort rempli de vallées & de montagnes, eſt propre pour le labourage & pour nourrir des troupeaux. L'on y pourroit planter force vignes, oliviers, & autres fruits; mais leur trafic principal eſt de bétail & de bled, avec quantité de ris qu'ils vont vendre à Fez & en d'autres Villes. Ce ſont gens continuellement occupez à leur ménage, ſans politeſſe, & qui ne ſe piquent ni de puiſſance ni d'un Gouvernement qui ſoit fixe, & c'eſt par cette raiſon qu'ils n'entretiennent point de Cavalerie. Il y a quelques autres peuples du nom de *Beniguarien*, mêlez d'Arabes & de Bereberes, qui errent par ces quartiers ſans domicile certain. Ils ne laiſſent pas d'être fort riches en bled, ainſi qu'en bétail, & d'avoir de grands haras de chevaux & de chameaux. Les Rois de Fez ont accoûtumé de donner ce pays en appanage à leurs Freres & à leurs Neveux, tandis qu'ils ſont en bas âge à cauſe qu'il eſt proche de la Ville.

[c] *Ibid. l. 4. c. 90.* BENI-GUAZEVAL ou BENIZARVAL [c], ce ſont trois Montagnes d'Afrique qui n'en ſont qu'une, & qui ont enſemble dix lieuës de long ſur trois de large. Elles ſont dans la Province d'Errif au Royaume de Fez, & aux frontieres de celle d'Alcai & de Beniyedi, dont elles ſont ſeparées par de petites Rivieres qui en proviennent. Ces trois Montagnes payent plus de vingt-cinq mille ducats tous les ans au Roi de Fez, & contiennent plus de ſix-vingts villages, de cent & deux cens feux. Il y a beaucoup de vignes, de figuiers, & d'oliviers, qui portent d'excellents fruits & en quantité, avec force lin, dont on fait de la toile, & beaucoup d'orge & de millet. A l'endroit le plus fertile eſt une Ville fermée & bien peuplée, qui a aux environs quantité d'arbres, & qui portent auſſi des fruits excellens, Pêches, Coins, Pommes, & Poires, qu'on vend à Fez & ailleurs à cauſe qu'ils ſont meilleurs qu'à Fez même. Dans cette Ville ſont plus de cent maiſons de Marchands & Artiſans Juifs; mais le peuple y eſt ſi rempli d'orgueil, qu'il s'entretuë pour la moindre choſe. Ils font plus de vingt-cinq mille combattans, & ont quelques Arquebuſiers & gens de cheval, & guerre perpetuelle avec leurs voiſins. Comme leur pays eſt difficile à défendre par la quantité des avenuës, ils s'offrent volontairement aux Seigneurs de Velez & aux Rois de Fez, quand ils ont beſoin de leur ſervice. Il ſe tient un grand marché dans la Ville où abordent tous les Montagnards. Au plus haut de la Montagne eſt une ouverture, d'où ſortent quantité de flames de ſoufre.

BENI-GUEDARFETH, Montagne d'Afrique dans la Province de Habad, au Royaume de Fez. Elle eſt près de Tetuan [d], & pleine de buis, on en fait de bons peignes.

[d] *Léon d'Afrique des pres de Tetuan l. 3. c. 96.*

BENI-GUERIAGEL ou BENIVRIEGUIL [e], Montagne d'Afrique dans la Province d'Errif au Royaume de Fez. Elle eſt voiſine de celles de Beniguazeval & d'Alcai, & a plus de ſoixante & dix villages, peuplez de gens courageux & fort legers. C'eſt delà que viennent les plus grands Sauteurs & Coureurs de toute la Barbarie. Ils ſont environ douze mille combattans tous gens de pied, & parmi leſquels il y a quelques Arquebuſiers ou Arbaletriers. Ils ont toûjours querelle avec leurs voiſins pour les terres qu'ils cultivent, & ſeroient fort riches, ſi les Seigneurs de Velez & les Rois de Fez les chargeoient de moins d'impôts. Leur Pays n'étant pas fort ils ſont obligez de ſubir le joug. Au pied de leur Montagne ſont de grandes plaines qui s'étendent juſqu'à la Province de Fez, & que la Riviere d'Erguil arroſe, ce qui en cauſe la fertilité. Ainſi on y recueille quantité de bled, d'orge, d'huile & de lin.

[e] *Marmol T. 2. l. 4. c. 91.*

[f] *Ibid. l. 4. c. 26.* BENI-GUERNID [f], Montagne d'Afrique en Barbarie où elle s'étend juſqu'à une lieuë de Tremécen, & eſt fort peuplée de villages & de hameaux. Elle a de grandes Forêts de vergers, où l'on recueille divers fruits qu'on porte vendre à la Ville. Outre de grands bois, dont les habitans font du charbon, il y a de bon labourage, parce que le pays eſt fertile en bled, en orge & en troupeaux. Cette Montagne eſt des dependances de Tremécen. Ainſi elle en a ſuivi la fortune; ce qui fait qu'elle eſt aujourd'hui ſujette aux Turcs.

§. Les Turcs n'ont rien aujourd'hui à Tremécen.

[a] *Marmol* T. 2. l. 4. c. 131. BENI-GUERTENAX [a], haute Montagne d'Afrique dans la Province de Cutz, au Royaume de Fez. Quoi qu'elle ſoit couverte de bois fort épais, & pleine de fondrieres, & de rochers eſcarpez, il ne laiſſe pas d'y avoir beaucoup de terres labourables & de paturages, avec quantité de vignes & d'oliviers, & de beaux jardins remplis de Citrons, & d'Orangers, de Coins, & de toutes ſortes d'excellents fruits. Il y a auſſi un grand nombre de menu bétail. Le gros s'y plaît moins, à cauſe de l'apreté de la montagne. Les habitans ſont Bereberes de la Tribu des Zeneres, gens civils & honorables, qui vont vêtus comme des Bourgeois, & ont trente-cinq grands villages. Ils ſont cinq mille hommes de combat, bien équipez, parmi leſquels il y a peu de gens à cheval, parce que la montagne eſt trop pierreuſe. Ils ont toûjours été francs de tout tribut; & enfin le Cherif Abda les a ſoûmis. Les *Benimerinis* ſont ſortis de cette montagne.

[b] Ibid. T. 3. l. 7. c. 36. BENI-GUMI [b], habitation au deſert de Numidie en Afrique. Elle eſt ſur la Riviere de Guir, qui coule du Mont Atlas, par des Deſerts arides & ſecs, & qui paſſant par Benigumi, ſe va rendre dans les ſablons de la Libye, où elle ſe perd après avoir formé un grand Lac. Ptolomée qui donne le nom de Quelonide à ce Lac, le met à 40. degrez 20. minutes de latitude. Quoi que ce quartier-là ſoit fertile en dates, ceux qui l'habitent ſont de pauvres gens, qui s'employent aux fonctions les plus baſſes dans Fez & ailleurs; & quand ils ont gagné quelque choſe, ils en achetent des chevaux qu'ils vendent aux Marchands qui trafiquent dans la Nigritie. Ils ſont à quinze lieuës de la Province de Sugulmeſſe, entre le Midi & le Levant, & ont huit petits Châteaux & quinze villages. Les Arabes d'*Uled Carragi*, grands voleurs & grands brouillons*, qui ont plus de quatre mille chevaux, ſont Seigneurs de ces quartiers, & occupent pluſieurs lieux en Numidie, ils paſſent l'hyver dans le Deſert, & ils ſe rendent l'Eté ſur la frontiere de Trémecen. Les Princes qui gouvernoient ce Royaume avoient accoûtumé de ſe ſervir d'eux à la guerre, & leur donnoient des appointemens.

[c] *Corn.* Dict. BENI-GURIACHIL [c], Montagne dans la Province d'Errif en Afrique. C'eſt celle que Marmol appelle *Benigueriagel* ou *Beni-ariguil*. Cependant le Sieur de la Croix dans le premier Tome de ſon Hiſtoire d'Afrique, en parlant des agréables plaines, qui ſont au pied de cette montagne, & qui confinent au terroir de Fez, dit que le fleuve de *Guarga* les arroſe; au lieu que Marmol appelle *Erguil* la Riviere dont elles ſont traverſées. Voiez BENIGUERIAGEL.

[d] *Marmol* T. 2. l. 4. c. 61. BENI-HASCEN [d], montagne d'Afrique dont les habitans portent le nom, & ſont d'entre les Gomeres. Elle eſt dans la Province d'Abad, au Royaume de Fez, fort haute & fort droite. Ses avenuës ſont ſi difficiles, que ſans autre fortification, ceux qui l'habitent y vivent en aſſurance. Ce ſont les plus belliqueux des montagnes de cette contrée. Ils ſont plus de quinze mille hommes de combat, & ont paſſé pluſieurs fois en Eſpagne contre les Chrétiens. Les Hiſtoriens du pays diſent qu'autrefois ils étoient Vaſſaux de la Nobleſſe; mais que n'en pouvant ſouffrir la tyrannie, ils ſe revolterent, & s'étant rendus maîtres, l'aſſervirent à un tribut. Un jeune Gentilhomme appellé Alibarrax, ou Alibenres indigné de cet affront paſſa en Eſpagne avec quelques autres, & après avoir rendu de fort grands ſervices au Roi de Grenade, contre les Chrétiens, il retourna aguerri en Barbarie, & alla demeurer en la montagne de Chechuan, où quelques-uns de ſes Camarades s'étoient retirez. Il fit là une Compagnie de Cavalerie, avec laquelle il reſiſta avec tant d'intrepidité & de bravoure aux Portugais de la frontiere, que le Roi de Fez les renforça de quelques troupes de Cavalerie & d'Infanterie. Alors il fit la guerre au Peuple, qui avoit aſſujetti la Nobleſſe, & l'ayant dompté, il ſe fit nommer Seigneur de Chechuan, & prit enſuite tous les revenus du Roi de Fez & ſe ſoûleva. Ce Prince l'étant allé attaquer avec de puiſſantes troupes, Alibarrax lui vint demander pardon, & obtint de lui la confirmation de l'Etat qu'il avoit oſé uſurper, à la charge de quelque reconnoiſſance. Ce pardon lui fut accordé en conſideration de ſa famille, qui étoit deſcenduë d'Idriz, fondateur de Fez. Les habitans de la montagne de Beni-Haſcen, ont force troupeaux, & quantité de miel, de cire, & de cuirs; mais ils n'ont pas beaucoup de froment, ni d'orge. Cela vient de ce que le Pays eſt trop raboteux pour le pouvoir cultiver.

[e] Ibid. l. 4. c. 79. BENI-HASCIN ou BENI RASIN [e], montagne d'Afrique dans la Province d'Errif Royaume de Fez. Elle eſt éloignée de la côte, & habitée de gens riches & ſuperbes, qui pour tout tribut ne payent que la dîme de leurs troupeaux & de leurs moiſſons, & qui recueillent quantité de bled, d'huile & de vin. La difficulté des avenuës les met à couvert des guerres étrangeres. Ils ſont recherchez par les Seigneurs de Velez, qui ſont bien aiſes de les avoir pour amis à cauſe de leur valeur. Ils ſont plus de quatre mille hommes de combat bien équipez, avec quantité d'Arquebuſes & d'Arbalêtes. Leurs femmes prennent le ſoin du menage, du labourage, & des troupeaux, tandis qu'ils s'occupent à chaſſer, à cauſe qu'il y a quantité de ſauvagine dans cette montagne, laquelle s'étend vers la Ville de Targa.

[f] Ibid. l. 4. c. 64. BENI-HUED-FILEH ou BENI-GUED-EL-FETOH [f], petite montagne d'Afrique dans la Province de Habad, au Royaume de Fez. Elle eſt près de la Ville de Tetuan, & fort peuplée de gens robuſtes & belliqueux, qui ſe ſont toûjours ſoûmis aux Seigneurs de cette Ville. La Garniſon de Ceuta les a tourmentez quelque temps, principalement à la mort d'Almandari, qu'elle courut juſqu'aux Portes de Tetuan. C'eſt par cette raiſon qu'on les a exemptez de tous impôts, quoi qu'ils payent quelque eſpece de tribut au Gouverneur de Tetuan pour les terres qu'ils cultivent. Ces terres ne ſont pas fort bonnes, à cauſe que le Pays

Pays eſt un peu ſterile. Il y vient quantité de buis, que vont acheter ceux de Fez & d'autres Villes, pour faire des peignes & divers petits ouvrages.

[a] *De la Croix Hiſt. d'Afrique T. 1. p. 529.*

BENI-HULUD [a], Ville de la Province de Chaus en Afrique dans le Royaume de Fez. C'étoit autrefois *Benta*. Cette Ville eſt ſituée ſur le penchant du Mont Atlas du côté de Fez, dont elle n'eſt éloignée que de trois milles. Ses habitans ſont incivils & brutaux. Près de cette Ville eſt un chemin qui conduit en Numidie, & de la Montagne deſcendent pluſieurs ruiſſeaux qui vont l'arroſer.

[b] *Marmol T. 2. l. 4. c. 229.*

BENI-JECHFETEN [b], Montagne d'Afrique, dont tout le haut eſt ſec & ſterile. Elle eſt dans la Province du Cutz, au Royaume de Fez. Sur la pente il y a des mines de fer, que les habitans font valoir. Cela eſt cauſe qu'ils ſont Forgerons pour la plûpart. Ils ne recueillent que du millet, dont ils ſe nourriſſent, & vont ouds & ſans ſouliers. Les femmes ont des anneaux, des pendans d'oreilles & des braſſelets de fer, & broſſent ſans chauſſure à travers les halliers, & portant du bois ſur leurs dos. Il n'y a parmi eux ni Marchand, ni aucun homme, qui ſache lire. Ainſi on peut dire qu'ils vivent comme des bêtes, & ſont les plus miſerables de toute cette Province. Ils payent contribution aux Seigneurs de Dubudu, quoi qu'ils ſoient du reſſort de Tezar. Leurs maiſons ſont des hutes couvertes de petites nates de jonc, deſquelles quelques-uns ſont des ſouliers, en les liant avec de l'oſier. Au pied de leur montagne, ſont de grands vergers remplis de figuiers, de palmiers, & de ceps de vignes. Il y a one ſi grande quantité de pêches, qu'ils en gardent de ſéches toute l'année.

[c] *Ibid. l. 4. c. 37.*

BENI-JOSEF [c], montagne d'Afrique dans la Province d'Errif, au Royaume de Fez. Elle eſt à l'Orient de celle de *Beni-Manſor*, & peuplée de miſerables qui ne recueillent qu'un peu de millet, tant le Pays eſt ſterile. Ils le font moudre avec des pepins de raiſin, ce qui fait du pain comme du charbon. Ils ont quelques chévres, & un peu d'heritages qu'ils prennent ſoin d'arroſer de l'eau des fontaines, c'eſt ce qui leur fournit de quoi vivre. Ils ont auſſi des herbes potageres, & quelques vignes parmi des rochers. Malgré leur miſere, ils ne laiſſent pas de payer tribut aux Seigneurs de Velez. Ils ſont plus de trois mille hommes de combat, tous gens de pied. Leur Montagne a quatre lieuës de long d'Orient en Occident ſur trois de large.

[d] *Ibid. l. 5. c. 56.*

BENI-JUBAR [d], Montagne d'Afrique des dépendances du petit Atlas. C'eſt la principale de la Province de Bugie, à huit lieuës de la Ville de ce même nom. Sa longueur eſt de plus de dix lieuës ſur dix de largeur. Elle eſt haute & eſcarpée, & il en naît diverſes fontaines. On y voit de grands bocages de noyers & de figuiers, & ſur ſon ſommet non ſeulement on y recueille beaucoup d'orge; mais on y nourrit force troupeaux. La Riviere de Bugie paſſe ſur la pente de cette montagne, dont les habitans ſont *Azuagues*, de ceux qui ſe font des croix au viſage & aux mains. Ils ſont vaillans, mais d'une telle brutalité qu'ils s'entretuent pour la moindre choſe. Comme la Montagne eſt rude on ne va point les y tourmenter. Cela eſt cauſe qu'ils n'obéiſſent qu'à un Chef, qu'ils ſe choiſiſſent eux-mêmes. Il y a parmi ces Barbares d'excellens Arquebuſiers. Quoi qu'ils ne nourriſſent pas beaucoup de chevaux, à cauſe que la terre eſt fort pierreuſe, ceux qu'on y voit ſont très-bons. Ces Peuples ſont ſouvent brouillez avec ceux de *la Abez*, & avec les autres Azuagues, qui errent par les champs à la façon des Arabes. Ils ont auſſi guerre avec les Turcs, & ſont en état de ne craindre rien, parce qu'ils ont force troupes bien armées, & que les avenuës de la montagne ſont trop difficiles pour y pouvoir monter aiſément. Lorſque Bugie étoit aux Chrétiens, la garniſon venoit quelquefois les attaquer; mais elle ne s'avançoit que ſur la côte ou dans la plaine où elle pilloit quelques villages, ce qui ſe faiſoit ſi promptement, qu'elle étoit de retour à Bugie, avant que ceux de la Montagne qui pouvoient en moins de quatre heures mettre ſur pied cinq mille hommes de combat, puſſent avoir avis de leur entrepriſe.

[e] *Davity 2. part. p. 139.*

BENI-JUS [e], Montagne d'Afrique au Royaume de Fez dans l'Errif. Elle a environ douze milles de longueur & huit de largeur.

[f] *Marmol T. 2. l. 3. c. 67.*

BENI-MAGER [f], Montagne d'Afrique dans la Province de Duquela. Elle eſt à quatre lieuës de Safie du côté de l'Orient, & les Anciens lui donnoient le nom de Montagne du Soleil. Ptolomée la met à ſix degrez 45. minutes de longitude, & à 35. & 15. minutes de latitude. Elle eſt haute ſans être fort roide, & a quelques villages des Bereberes; avec un Château qui porte ſon nom, mais qui n'eſt fort ni par art, ni par nature. Quand Safie étoit aux Portugais, il y demeuroit un Gouverneur Maure appellé Buduberg, avec trois cens chevaux, qu'il tenoit aux environs, & qu'il y aſſembloit, lorſqu'il avoit quelque courſe à faire ſur les Chrétiens. Dans le temps que ces derniers ſe rendirent maîtres de Safie, les habitans ſe retirerent dans cette Montagne qui eſt abondante en bleds, en oliviers & en troupeaux; mais ils s'y défendirent inutilement, ils furent contraints de ſubir le joug, & de ſe faire Vaſſaux du Roi de Portugal, comme ils l'étoient encore quand le frere du Roi de Fez vint au Pays, d'où il en emmena quelques-uns, les autres s'étant retirez avec les Portugais, afin de pouvoir conſerver leur bien. Depuis que Safie eſt retournée en la puiſſance des Maures, la Montagne de Benimager, & ceux qui l'habitent, dépendent comme autrefois, de celui qui eſt Gouverneur de cette Place. Les villages ſont fort peuplez de Bereberes de la lignée d'Uled-Chedma. Les Arabes d'Abda & de Garbia font des courſes dans les plaines d'alentour où il y a force pâturages.

[g] *Ibid. l. 4. c. 73.*

1. BENI-MANSOR [g], Montagne d'Afrique dans la Province d'Errif, au Royaume de Fez. Elle eſt au Levant de celle de Beniotiegan, & s'étend l'eſpace de cinq lieuës le long de la côte. Sa largeur n'eſt que de deux. Il y a de grands bocages épais, remplis de belles fontaines. Ses habitans ſont forts & le-

gers, mais pauvres, leur nourriture n'eſt que d'un peu d'orge, & de quelque millet & de raiſins ſecs. Ils font du vin de quelques vignes qu'on a plantées ſur les côteaux, & ont quelques chévres. Ils tiennent un Marché toutes les ſemaines, & l'on n'y vend que des vivres. Ils font trois mille hommes de combat & leurs armes ſont des dards, des poignards, & des frondes. On leur a porté quelques Arquebuſes ou Arbalêtes, mais ils s'en ſervent fort mal.

a Marmol. T. 2. l. 4. c. 76.

2. BENI-MANSOR [a], autre Montagne de la même Province au Midi de celle de Botoye, & a trois lieuës de long d'Orient en Occident & un peu plus d'une de large. On y recueille peu de bled, mais beaucoup de vin. Ses habitans ſont courageux & robuſtes, mais fainéans; de ſorte qu'ils paſſent tous les jours à boire. Ils ſont cruels & ſi ſujets à la jalouſie, qu'ils s'entretuent fort ſouvent ſur le ſujet de leurs femmes qui vont toûjours après leurs troupeaux, & qui ne ſont pas moins portées à l'amour, que leurs maris à l'yvrognerie. C'eſt ce qui fait dire à ceux de Fez, quand ils veulent faire entendre qu'une femme n'eſt pas chaſte, qu'elle eſt de l'humeur de celles de Beni-Manſor, qui filent tandis que leurs maris boivent. Les hommes ſe font redoutez de leurs voiſins à cauſe de leur orgueil, & ſont environ trois mille cinq cens combattans; mais ils ne combattent qu'à pied.

b Baudrand Ed. 1705.

BENI-MARAZ [b], Montagne d'Afrique au Royaume de Fez dans la Province de Habat près du Détroit, & vis-à-vis de Ceuta. Les Anciens appelloient cette Montagne les SEPT FRERES, *Septem fratres*, parce qu'elle a ſept ſommets, qui ſe reſſemblent.

c Marmol. T. 2. l. 4. c. 94.

BENI-MESGILDA [c], grande montagne d'Afrique dans la Province d'Errif, au Royaume de Fez. Elle eſt voiſine de celle de Beni-Zaaten, & de la Riviere d'Erguil, & a par tout de grandes contrées d'oliviers, qui rendent quantité d'huile. Le Savon eſt le principal trafic des habitans, qui le portent vendre à Fez & ailleurs. Ils ont toujours guerre avec les Arabes qui errent par les campagnes voiſines, & font plus de douze mille combattans, dont il y a quelques Arquebuſiers & Arbalêtriers. Autrefois on y enſeignoit publiquement la Negromancie, & les Docteurs & les Ecoliers avoient accoûtumé d'employer leurs Sortileges pour gâter les vignes & les moiſſons de leurs voiſins. Le Cherif Mahomet défendit cette Science, & augmenta les impôts qui étoient fort petits, à cauſe que les habitans entretenoient les Docteurs & les Ecoliers. Sitôt qu'il paroît quelque Flotte de Chrétiens, les Arabes de ces Campagnes, ainſi que quelques Bereberes des montagnes, ſe refugient à Velez. Ils boivent tous du vin, & leurs Docteurs qui le défendent, ne laiſſent pas d'en boire eux-mêmes juſqu'à s'enyvrer.

d Ibid. l. 4. c. 72.

BENI-ORIEGAN [d], Montagne d'Afrique, la premiere de la Province d'Errif du côté de l'Occident au Royaume de Fez. Elle eſt des dépendances de Targa, & quelques-uns le nomment BENIGUARIT. Sa longueur eſt de trois lieuës, & ſa largeur d'une lieue & demie. Ses habitans qui portent ſon nom ſont de la Tribu des Gomeres. Ils ſont pauvres, ne recueillant qu'un peu d'orge, & n'ayant guere de bétail; mais en recompenſe ils y vendent & boivent beaucoup de vin; auſſi leur montagne eſt plantée de force vignes. Il s'y trouve auſſi des oliviers & quantité de cédres. C'eſt un bois odoriferant, & propre à faire des galeres, parce qu'il eſt dur & leger. L'on en fait divers ouvrages qui ſont eſtimez dans le Pays. Cette Nation eſt orgueilleuſe & fort jalouſe à cauſe du panchant que les femmes ont à l'amour.

BENI-QUILIB ou BENI-QUELID [e], petite Montagne d'Afrique dans la Province d'Errif, ſur le chemin de Velez à Fez. Elle eſt extrêmement froide & couverte d'une épaiſſe forêt de grands arbres, où il y a force cédres & pluſieurs fontaines; mais la terre eſt ſi ſterile, que l'on n'y peut recueillir du bled. Il y a quelques vignes dont on fait du vin & des raiſins ſecs. Ses habitans ſont Vaſſaux des Seigneurs de Velez, & peuvent fournir trois mille hommes de combat. Ils vivent dans une telle indigence qu'ils ſont contraints de voler ſur les grands chemins pour payer les impôts.

e Ibid. l. 4. c. 73.

BENI-SABIH ou MUCUBA [f], Ville d'Afrique dans le Royaume de Darha. Elle eſt ſituée ſur le rivage du fleuve Darha.

f Corn. Dict.

BENI-SAYD [g], Montagne fort grande en Afrique dans le Province de Garet, au Royaume de Fez. Elle s'étend juſqu'à la Ville de Caçaça: & confine avec la Province d'Errif, où elle eſt ſeparée de celle de Garet par le Riviere de Nocor. Elle eſt partagée en trois Peuples, qui ſont *Beni-Sayd*, *Beni-Manſur*, & *Beni Uhid*, tous trois belliqueux & riches, de la Tribu des Gomeres. Le Pays eſt fort propre pour les troupeaux, à cauſe des pâturages des Valons. Il rapporte beaucoup d'orge. Il y a auſſi des mines de fer, d'où naiſſent pluſieurs fontaines. Ceux qui s'employent à y travailler ont leurs forges & leurs maiſons près delà. On y vient de Fez acheter des fers de charruë, des grilles de fer, des bêches, des pics & autres uſtenciles de labourage, avec des boules de fer parce qu'on ne met pas le fer en barre dans ce Pays-là, comme en Europe. Ils manquent d'acier & le font venir d'ailleurs. Il y a en cette montagne un Château qu'on appelle CALAA. C'eſt la Forteresſe du Pays. Les habitans ſont Vaſſaux du Roi de Fez, & lui payent tribut. Ce n'eſt pas qu'ils ne ſoient plus de huit mille hommes de combat parmi leſquels il y a plus de cinq cens Arquebuſiers ou Arbalêtriers, avec quelque Cavalerie; mais comme leur Pays eſt trop ouvert, ils ne peuvent maintenir leur liberté. Lorſque Caçaça étoit aux Chrétiens, ils étoient dans une apprehenſion perpetuelle, ſans avoir pourtant abandonné leur Montagne.

g Marmol l. 4. c. 102.

§. BENI-SUAYD [h], petite Ville d'Afrique, ſituée au bord du Nil, à vingt lieuës du Caire, en remontant le long de ce fleuve. Elle eſt au milieu d'une grande pleine, où l'on recueille quantité de lin & de chanvre, auſſi en fournit-elle toute l'Egypte. Le lin eſt excellent. C'eſt celui qu'on appelle Alexandrin, & que l'on tranſporte en Barbarie & ail-

h Marmol T. 3. l. 12. c. 30.

ailleurs, parce qu'on en fait de la toile, très-fine, & très-forte. Le Nil en ſe debordant, enleve quelquefois des terres & des palmiers de cette Contrée, ſans quoi ce ſeroit une des plus riches Villes de l'Egypte. Delà en haut, ce Fleuve engendre des Crocodiles qui mangent les hommes. C'eſt la même que BENISOUEF.

[a] Ibid. l. 6. c. 57.

BENI-TEFREN [a], grande Montagne d'Afrique, ſur la frontiere des Eſſaques & des Gelves, dix lieuës au dedans du Pays vers le Midi. Elle eſt haute & taboteuſe, fort froide & ſeparée du Deſert de Numidie. On n'y ſauroit recueillir qu'un peu d'orge tant elle eſt ſterile. Cette montagne eſt peuplée d'Africains fort belliqueux, qui ſont de la ſecte nommée *Humbelin*, & qui eſt celle du Sophi de Perſe, que les Docteurs Mahometans tiennent pour heretique, à cauſe que c'eſt la ſecte d'Ali qui condamne celle d'Omar & d'Abubéquer. La doctrine de cet Ali étoit ſuivie anciennement par tous les Peuples d'Afrique, juſqu'à ce que les plus habiles d'entre les Mahometans établirent la Secte d'Abubéquer & d'Omar; mais les habitans des Gelves, des Eſſaques, des Montagnes de Benitefren, & de Nefuſa refuſerent de l'embraſſer, & il n'y a eu qu'eux en Afrique qui l'aient rejettée. Quand ils vont à Tunis ou ailleurs pour chercher à travailler, à cauſe de la pauvreté de leur contrée, ils n'oſeroient dire quelle eſt leur Religion, dans la crainte d'être châtiez par les Alfaquis. Ces gens accoûtumez à vivre dans l'indépendance, ſe défendent par l'âpreté de la Montagne qu'ils habitent quand il y a quelque diviſion au Pays, ou que les Rois n'ont pas une autorité fort abſoluë. Ils ne laiſſent pas de payer quelquefois tribut aux Turcs, qui ſont les Maîtres en l'Iſle de Gelves, & d'autres lieux de la côte où ces Montagnards vont trafiquer.

[b] Ibid. l. 4. c. 60.

BENI-TELIT ou CHABIT [b], Montagne d'Afrique en la Province de Habad, au Royaume de Fez. Elle eſt au dedans du pays, à huit lieuës de Tanger vers le Midi, & donne ſon nom à ſes habitans qui ſont d'entre les Gomeres, il y avoit autrefois ſept Bourgs où ils vivoient comme des Bourgeois de Ville. Quand les Portugais eurent pris Tanger, pluſieurs de ceux qui y demeuroient vinrent s'établir dans cette montagne; mais étant tourmentez de la Garniſon Chrétienne, quelquefois ils payoient tribut, & d'autrefois ils ſe retiroient, ne pouvant être ſecourus des Gouverneurs d'Al-Caçar-qui-vir & de Tetuan qui étoient trop éloignez. Ils ont beaucoup de troupeaux, & recueilloient autrefois quantité d'orge, de froment & de cire, de miel & de vin: ce qui les auroit fait vivre fort à leur aiſe ſans les courſes de cette Garniſon.

§. Maintenant ils en ſont délivrez.

[c] Ibid. l. 4. c. 44.

BENI-TEUDI [c], Ville d'Afrique dans la Province de Habad Royaume de Fez. Elle eſt ſur le bord de la Riviere d'Erguil, & donne ſon nom aux Bereberes qui habitent les Campagnes d'alentour. Ce ſont les anciens Africains qui l'ont bâtie dans une agréable plaine, à dix-huit lieuës de la Ville de Fez du côté du Septentrion. Elle ſe nommoit *Baba* ou *Julia-Campeſtre* ſelon le nouveau Ptolomée [d], qui la met à huit degrez & dix minutes de longitude, & à trente-quatre degrez vingt minutes de latitude, on dit qu'autrefois elle avoit du moins ſix mille maiſons. Le Calife Schiſmatique Caim la ruina dans la guerre qu'il eut contre ceux d'Idris, quand il fit la conquête de cette Province, deſorte qu'on n'y voit plus que les murailles, & des reſtes de quelques ſuperbes édifices. Il y a trois Fontaines avec de grands baſſins de marbre, & d'albâtre, qui ſont connoître que ce ſont des ſépulcres de perſonnes diſtinguées; on compte cinq lieuës depuis ces ruines juſqu'aux premieres montagnes de la Gomere: le Pays eſt fort fertile. Les Bérébéres qui le poſſedent relevent de quelques Arabes plus puiſſans qu'eux, & riches en bleds & troupeaux.

[d] §. C'eſt auſſi que dit Mr. d'Ablancourt; Ptolomée fait mention de *Baba*; mais *Julia-Campeſtre* lui eſt inconnue. C'eſt Pline qui fournit *Julia-Campeſtris*, & les Interprétes de Ptolomée croient qu'elle eſt la même que *Baba*. *Julia-Campeſtre* eſt d'autant plus vicieux qu'il n'eſt d'aucune Langue, & que la Latine & la Françoiſe le refuſent également.

BENI-TIZIRAY [e], Montagne d'Afrique dans la Province d'Erriſ, au Royaume de Fez. Elle eſt attachée à celle de Beni-yerſo, & l'on y a vû autrefois des Villes & des Châteaux, dont les ruines témoignent que les Romains en ont été les Fondateurs. On n'y recueille qu'un peu d'orge, & il y a fort peu de gros Bétail; mais quantité de chévres, parce que la pays y eſt propre. Les habitans, quoique pauvres, payent tribut aux Seigneurs de Chechuan. Ils ſont d'entre les Gomeres, & ſont environ mille combattans, mais mal équipez & tous à pied. Il y a dans cette Montagne quantité de vignes, & de grands bois d'arbres fruitiers, d'où naiſſent pluſieurs fontaines dont l'eau eſt très-fraîche. Ceux qui cherchent des Treſors en la Montagne de Tagar, en viennent auſſi chercher en celle-ci, & l'ont creuſée preſque par tout.

[e] Ibid. l. 4. c. 83.

BENI-YAZGA [f], Montagne d'Afrique dans la Province de Cutx, au Royaume de Fez. Elle eſt peuplée de Bereberes qu'on appelle *Zouetes Cimbagis*, gens riches qui vivent comme dans les Villes, & ſont bons Soldats. Ils ſont Vaſſaux du Roi de Fez, qui aſſignoit les contributions que l'on tiroit d'eux aux Gouverneurs de la Ville. Elles lui valoient quinze mille Piſtoles tous les ans. Quand le Cherif conquis Fez pour la derniere fois, ils ne voulurent pas lui obéïr, ce qui l'obligea d'envoyer contre eux ſix mille hommes, dont il y avoit deux mille Fuſeliers, mais ils ſe défendirent ſi opiniâtrement, qu'après en avoir tué plus de mille, & entre autres un Oncle & un Frere du Général qui les commandoit, ils contraignirent leurs ennemis de ſe retirer dans Fez. L'an 1560. le Cherif Mahomet voulut aller venger cet affront avec de plus grandes forces; mais les Alfaquis intervinrent, & firent leur accord, à la charge de payer annuellement pour chaque feu ſix onces de fin argent. Il y a par tout dans cette Montagne des terres fertiles en froment, avec quantité de vignes & d'oliviers, & pluſieurs troupeaux de gros & menu bétail. La Laine en eſt ſi fine & ſi déliée, que les femmes en font des ſayes & des mantes auſſi belles que ſi elles étoient de ſoye. La même Montagne contient trente-huit Villages bien peuplez, qui fourniſſent ſix mille hommes de combat, dont il y a quelques Cavaliers. Proche delà coule le Fleuve de Cebu, entre deux rochers étroits & fort hauts; enſorte que pour le paſſer

[f] Ibid. l. 4. c. 117.

on s'inventé une maniere de pont très-ſurprenante. On a planté de part & d'autre dans le roc deux groſſes poutres où ſont deux grands anneaux, par où paſſe un gros Cable de jonc qui fait deux tours. Eo l'un des côtez eſt attaché un panier qui peut tenir plus de dix perſonnes. Quand on veut traverſer le fleuve, on ſe met dans le panier, & tirant la Corde de deſſous on eſt porté ſans beaucoup de peine. Si le fond de ce panier venoit à ſe rompre, on tient que l'on tomberoit dans le fond de la Riviere de la hauteur de plus de quinze cens braſſes.

[a] *Marmol. T. 2. l. 4. c. 88.* BENI-YEDI [a], Montagne d'Afrique dans la Province d'Errif au Royaume de Fez. Elle eſt fort grande & a plus de cinquante Villages & ſix mille combattans tous gens de pied. Il y a quantité de vignes qui portent des raiſins noirs dont on fait du vin, & des raiſins ſechez au Soleil; mais les habitans ſont pauvres, ne recueillant, ni orge, ni bled, à cauſe de l'âpreté de la Montagne, qui nourrit peu de troupeaux. Cette indigence les rend grands voleurs. Ils dépouillent les paſſans, & leurs brigandages les mettent toujours en guerre avec leurs voiſins. Autrefois ils étoient libres; mais les Seigneurs de Velez aſſiſtez des Rois de Fez les aſſujettirent l'an 1510. & les forcerent de payer tribut.

[b] *Ibid. l. 4. c. 82.* BENI-YERSO [b], Montagne d'Afrique dans la Province d'Errif, au Royaume de Fez. Elle a pluſieurs fontaines dont l'eau eſt fort fraiche; mais on y recueille fort peu de bled. Il y a auſſi des oliviers & des vignes & de grandes Forêts d'Arbres fruitiers, avec beaucoup de troupeaux de gros & menu bétail. Les habitans font plus de cinq mille hommes de combat. Ils ſont d'entre les Gomeres, & plus doux & moins ſuperbes que ceux des autres montagnes. Cela vient peut-être de ce que pluſieurs perſonnes conſiderables demeuroient dans celle-ci avant la grandeur d'Alibarrax, parce qu'on y étoit ſavant dans la Loi de Mahomet, & qu'il y avoit une Univerſité où les Lettres, & les Sciences étoient enſeignées, ainſi que dans Fez, ce qui l'exemptoit de tous tributs; mais un Tyran s'en étant rendu le maître en 1504. à la faveur du Roi de Fez, il abolit l'Univerſité, & fit vendre les livres dont il tira plus de quatre mille ducats.

[c] *Ibid. l. 4. c. 93.* BENI-ZANTEN ou BENYE-GINEFEN [c], petite Montagne d'Afrique dans la Province d'Errif au Royaume de Fez. Sa longueur eſt de trois lieuës & demie, & ſa largeur d'un peu plus d'une. Elle eſt ſéparée de celle de Beni-hamet par un grand ruiſſeau qui prend ſa ſource des fontaines d'alentour, & il y a quantité de vignes dont l'on fait du vin, & des raiſins ſecs. Les habitans ne recueillent point de bled; mais ils ont de grands troupeaux de Chévres, qui ſont leur principal ſoutien, outre que cette Montagne eſt couverte de vergers; ce ſont de pauvres gens, mais glorieux, qui ſont trois mille hommes de combat, tous à pied, & qui ont toujours guerre avec ceux des autres Montagnes.

[d] *Ibid. l. 4. c. 78.* BENI-ZARVAL [d], Montagne d'Afrique dans la Province d'Errif au Royaume de Fez. Elle rapporte quantité de fruits, de vignes & d'oliviers, deſorte qu'avec ce qu'elle a de bled & de troupeaux, le peuple ſeroit à ſon aiſe ſans les impôts exceſſifs qu'il eſt contraint de payer aux Seigneurs de Chechuan dont il relève. Les habitans gens ſimples & toujours occupez à leur travail, font deux mille combattans, parmi leſquels il y a des Arquebuſiers & quelques gens de Cheval. On tient dans cette Montagne un Marché de vivres toutes les ſemaines, où les autres Montagnards accourent.

[e] *Ibid. l. 4. c. 24.* BENI-ZENETE [e], Montagne d'Afrique, qui fait une branche du grand Atlas, & qui prend le nom des peuples qui y demeurent. Ce ſont des Bereberes d'entre les Zenetes. Sa longueur eſt de dix lieuës ſur cinq de largeur. Elle eſt à dix-huit lieuës de Tremecen vers l'Occident, & touche d'un côté au Deſert de Garet, & de l'autre à celui d'Angad. Cette Montagne eſt haute, rude, eſcarpée & toute remplie de Forêts de Carrobiers. Les terres ne produiſent point de bled. Ainſi les habitans ſe nourriſſent principalement de Carrouge, & mangent de la chair de leurs troupeaux, qui ſont en grand nombre. Ils vivent dans des Villages tout ouverts & ſont braves & honorables. Au plus haut, il y a un lieu fort, par art & par nature, où demeure le Commandant qui a pluſieurs Cavaliers & Arquebuſiers, & peut faire plus de vingt mille combattans bien experimentez dans les armes, à cauſe des guerres continuelles qu'ils ont avec les Turcs, & avec les Arabes des Deſerts, dont ils ſe défendent par l'âpreté de leur Montagne. Il y a d'ordinaire de grandes factions, & de grandes inimitiez entre ces Barbares ſur le ſujet du Gouvernement, ce qui les expoſe à de rudes démêlez, lorſqu'ils n'ont point d'ennemis au dehors; car lorſqu'ils en ont, ils ſe joignent tous pour leur reſiſter. Les Turcs, qu'ils haïſſent mortellement, n'ont jamais pû les aſſujettir.

[f] *Ibid. l. 4. c. 58.* BENI-ZEQUER [f], Montagne d'Afrique en la Province de Habad au Royaume de Fez. Elle commence à celle d'Arhon, & a de longueur huit lieuës d'Occident en Orient, & trois de largeur. Les habitans qui prennent le nom de leur montagne, recueillent peu de froment, & n'ont que de méchante orge; mais ils ont force troupeaux, & vivent aſſez à leur aiſe. Ils ſont d'entre les Gomeres, & il y a parmi eux pluſieurs Corroyeurs & Tiſſerans. Ils ont grande abondance de miel, & vendent quantité de Cire tous les Samedis, en un Marché qu'ils tiennent, & où ſe rendent les Marchands de Fez & d'autres Villes, & particulierement les Chrétiens qui trafiquent en Barbarie. Ils ſont quinze mille hommes de combat; gens orgueilleux, barbares, & qui s'entretuent ſouvent par jalouſie. Quelques-uns appellent cette montagne BENI-FENZECARE, mais mal à propos.

BENJAMIN, eſt le nom du dernier fils de Jacob & de Rachel. La poſterité de ce Patriarche eſt nommée la Tribu de Benjamin; mais en fait de Géographie on appelle TRIBU DE BENJAMIN la portion qu'elle eut dans la Terre promiſe. C'eſt dans ce ſens que l'on dit d'une

Digitized by Google

d'une Ville qu'elle étoit dans la Tribu de Benjamin. Les bornes de cette Tribu ſont ainſi
[a] c. 18. v. 11. & ſuiv. décrites au Livre de Joſué [a]: „ les enfans de „ Benjamin . . . . . eurent pour leur part le „ pays ſitué entre les enfans de Juda & les en„ fans de Joſeph. Leur Frontiere vers le „ Septentrion eſt le bord du Jourdain, d'où „ elle s'étend au côté Septentrional de Jericho. „ Delà elle monte vers l'Occident ſur les „ montagnes & vient juſqu'au deſert de Be„ thaven. Elle paſſe enſuite vers le Midi le „ long de Luza qui s'appelle auſſi Bethel; „ elle deſcend à Ataroth-Addar près de la „ Montagne qui eſt au Midi de la baſſe Be„ thoron; puis elle tourne en baiſſant vers la „ Mer au Midi de la Montagne, qui regarde „ Bethoron du côté du Midi, & elle ſe ter„ mine à Cariath-Baal, qui s'appelle auſſi Ca„ riath-Iarim, Ville des enfans de Juda. C'eſt „ là ſon étendue vers la Mer du côté de l'Oc„ cident. Du côté du Midi ſa Frontiere s'é„ tend depuis Cariath-Iarim vers la Mer, & „ vient juſqu'à la Fontaine des eaux de Neph„ toa. Elle deſcend juſqu'à la partie de la „ montagne qui regarde la vallée des en„ fans d'Ennom, & qui eſt du côté du Sep„ tentrion à l'extrémité de la vallée des Géans. „ Elle deſcend vers Gehennom, c'eſt-à-dire, „ vers la vallée d'Ennom, au côté des Jebu„ ſéens au Midi, & elle vient juſqu'à la Fon„ taine de Rogel. Elle paſſe vers le Septen„ trion, s'étend juſqu'à en Semes, c'eſt-à„ dire, la Fontaine du Soleil. Elle paſſe „ juſqu'aux terres élevez qui ſont vis-à-vis „ de la montée d'Adommim. Elle deſcend „ juſqu'à Aben-Boën, c'eſt-à-dire, la pierre „ de Boën fils de Ruben, & elle paſſe du „ côté du Septentrion juſqu'aux Campagnes „ & deſcend dans la plaine. Elle s'étend vers „ le Septentrion au delà de Beth-Lagla, & „ elle ſe termine à la pointe de la Mer Sa„ lée, vers le Septentrion, au bout du Jour„ dain qui regarde le Midi, & qui la termi„ ne du côté de l'Orient. Ce ſont-là, dit l'E„ crivain ſacré, les limites & l'étendue du „ partage des enfans de Benjamin diſtribuez „ ſelon leurs familles. "

[b] Mr. Reland taxe d'erreur ceux qui étendent le pays de cette Tribu juſqu'à la grande Mer, c'eſt-à-dire juſqu'à la Mediterranée. Joſephe la décrit ainſi [c]; les enfans de Benjamin eurent en partage le pays qui s'étend en long depuis le Jourdain juſqu'à la Mer. Sa largeur ſe prend depuis Jeruſalem juſqu'à Bethel. Cette portion étoit la plus reſſerrée à cauſe de la bonté du terroir; car on leur donna Jeruſalem & Jericho. A l'égard de la queſtion, ſavoir, ſi Jeruſalem étoit de cette Tribu, voiez l'Article particulier de cette Ville. Pour ce qui eſt de l'opinion de Mr. Reland qui pretend que cette Tribu ne s'étendoit pas juſqu'à la Mer, il la prouve [d] par l'Ecriture qui fait paſſer les bornes Occidentales de cette Tribu par Cariath-Iarim ou ſelon l'Hebreu que ſuit Mr. Reland, Kiriath-Jearim, & autres lieux ſituez à quelque diſtance de la Mer. Il refute l'autorité de Joſephe qu'on pourroit lui oppoſer, par cet Auteur même qui donne à la Tribu de Dan toute la côte maritime depuis Azot juſqu'à Dora; ce qui ne laiſſe rien à la Tribu de Benjamin au bord de la Mer.

[b] Palæſt. l. 2. p. 155.

[c] Antiq. l. 5. c. 1.

[d] Ibid. p. 540.

Le détail des Villes & des lieux que poſſédoit cette Tribu doit ſe prendre de l'Ecriture Sainte [e].

[e] Joſué c. 18. v. 21, & ſeq.

Ses Villes ſont

Jericho,	Avim,
Beth-hagla,	Aphara,
La Vallée de Caſis,	Ophera,
Beth-Araba,	La Ville d'Emons,
Samaraim,	Ophni,
Bethel,	Et Gabée.

Qui toutes ſont douze Villes avec leurs Villages: à quoi elle ajoute

Gabaon,	Jarephel,
Rama,	Tarela,
Beroth,	Sela,
Meſphe,	Eleph,
Caphara,	Jebus, qui eſt la
Amoſa,	meme que Jeruſalem,
	Gebaar,
Recem,	Et Cariath.

Qui toutes ſont quatorze Villes avec leurs Villages.

Le Livre de Joſué marque auſſi que quatre Villes de cette Tribu furent données aux enfans d'Aaron Grand Prêtre, ſavoir Gabaon, Gabaé, Anathot & Almon avec leurs Fauxbourgs.

BENIBERA. Voiez ASCALON.

BENIM ou BENIN [f], Ville, Riviere & Royaume d'Afrique dans la Guinée. [f] Corn. Dict.

Le Royaume a pris ſon nom de ſa Ville capitale, & eſt borné au Nord-Oueſt par Ulcami Laboc, Iſago & Odobo; au Nord par Gabon, qui eſt à huit journées du chemin du grand Benim; au Levant par Iſtanna, Forçado & Ouwerre; & au Midi par la Mer. On ne ſait point encore préciſement juſqu'où va ſon étenduë du côté du Nord, parce qu'il y a des lieux qui ſont ſéparez par des bois impenetrables. Tout ce que l'on ſait, c'eſt que d'Occident en Orient, ſa longueur eſt de cent cinquante lieuës. Il y a auſſi beaucoup de Villes & une infinité de Villages, dont les noms ſont ignorez. Les Villages ſont entre la Ville de Benim, le Royaume d'Ulcami, & le long de la Riviere qui porte le nom du pays. Cette Riviere, que les Portugais appellent *Rio de Benim*, & les habitans Arbo, coule au Levant de Rio Lagos, à vint cinq lieues delà ſon embouchûre eſt fort large, quoi qu'il y ait un banc de Sable au devant, les Yachts & les Chaloupes y peuvent entrer facilement, mais quand on eſt remonté juſqu'entre Arbon & Goton, on s'apperçoit que ſon lit eſt fort étroit & le rivage fort recourbé. Au milieu de ſon embouchûre, dans le temps même que l'eau y eſt la plus haute, elle n'a que dix pieds de profondeur. Il en ſort beaucoup de petits ruiſſeaux qui arroſent le pays, & un entre autres qui va ſe rendre dans le Rio-Lagos.

La Riviere de Benim eſt la plus conſiderable de toutes celles du Royaume, & l'on y trouve comme dans toutes les autres, des Crocodilles, des Hippopotames, & pluſieurs ſor-

tes

tes d'excellens poiſſons. On y en prend un quelquefois qui eſt fort petit, & qui fait qu'on ſe ſent fremir le bras auſſitôt qu'on l'a touché. Près de l'embouchûre de cette même Riviere, eſt le Village de Locbo, & en remontant vingt lieues, on trouve une Bourgade appellée Arbon ou Argon, qui a cinq cens pas de long ſur cent de large. On ne voit que des buiſſons dans la Campagne, & quelques ſentiers ſi étroits, qu'à peine deux hommes peuvent y paſſer de front. Proche de la ſource de Benim, qui eſt trente lieues plus haut, on découvre le Village de Goton, il eſt un peu plus large qu'Arbon, & de la même longueur. A quatorze ou quinze lieuës de ce Village tirant vers le Nord, eſt une *Ville* que les Hollandois nomment le GRAND-BENIM, parce qu'en tous ces quartiers il n'y en a point de plus grande.

Elle a huit lieuës de circuit, en y comprenant le Palais de la Reine qui en a trois. Elle eſt fermée d'un côté d'une muraille de deux pieds de haut, faite d'une double paliſſade d'arbres, avec des faſcines au milieu, entrelacées en forme de croix, & garnies de terre graſſe. De l'autre côté eſt un marais, bordé de buiſſons, qui s'étendant d'un bout de la muraille juſqu'à l'autre, ſert de rempart naturel à cette Ville. Il y a pluſieurs Portes, hautes de huit ou neuf pieds & larges de trois, elles ſont de bois tout d'une piece & tournent ſur un pieu, comme les claies qui ferment les prez. Quant à la Ville elle eſt compoſée de trente grandes ruës fort droites, & larges de ſix vingt pieds, outre une infinité de petites qui traverſent. Les Maiſons ſont en bon ordre, & rangées près l'une de l'autre. Elles ont des toits, des auvents, & des baluſtres, & ſont ombragées de feuilles de palmier & de bananas, parce qu'elles n'ont qu'un étage de hauteur. Celles des Gentilshommes ont de grandes galeries par dedans, & pluſieurs Chambres, dont les murailles & le plancher ſont de terre rouge. Ces peuples ſont paroître une grande propreté, ils lavent & frotent ſi bien leurs Maiſons, qu'elles ſont polies & reluiſantes comme une glace de miroir. Le Palais du Roi eſt au côté droit de la Ville, au ſortir de la Porte de Goton. C'eſt un aſſemblage de bâtimens qui occupe un grand eſpace, & qui eſt fermé de murailles. Il y a pluſieurs appartemens pour les Miniſtres du Prince, & des belles galeries, dont la plûpart ſont très-grandes. Elles ſont ſoûtenuës par des pilliers de bois enchaſſez dans du cuivre, où ſont gravées ſes Victoires. Le plus grand nombre de ces Maiſons Royales eſt couvert de branches de palmier, diſpoſées, comme des planches quarrées. Chaque coin eſt embelli d'une petite tour en pyramide, ſur la pointe de laquelle eſt perché un oiſeau de cuivre étendant les ailes. Le Roi de Benin entretient un grand nombre de femmes, quelquefois plus de mille. Quand il meurt on enferme dans un Serrail celles avec qui il a eu commerce, elles ſont gardées par des Eunuques, & chacune y a ſa chambre à part. Son Succeſſeur herite des autres. Ce Prince paroît en public une fois toutes les années. Il eſt à cheval, couvert de ſes ornemens Royaux, avec une ſuite de trois ou quatre cens Gentilshommes. Il a auſſi une troupe de joueurs d'inſtrumens, dont les uns précedent & les autres ſuivent. La Cavalcade ſe fait autour du Palais, ſans s'en éloigner beaucoup. On mene enchainez quelques Leopards apprivoiſez, & quantité de Nains & de ſourds qui ſervent de divertiſſement au Roi. Pour achever la ſolemnité, on étrangle, où l'on coupe la tête à douze ou quinze Eſclaves, dans la Créance que ces malheureux vont dans un autre pays où ils reſſuſcitent, & où leur condition devient meilleure, & que quand on y ſera arrivé chacun retrouvera ceux qui lui appartiennent. Il y a un autre jour où l'on fait voir les Treſors royaux, qui conſiſtent en jaſpes, en corail, & en d'autres raretez. Dans ce même jour le Roi donne les charges, & diſtribuë les recompenſes, qui ſont ordinairement des femmes & des Eſclaves. Il ne ſe fait rien de conſiderable qu'on n'en conſulte la Reine ſa mere, à laquelle il fait rendre de grands honneurs ſans qu'il leur ſoit permis de ſe voir. Il y a une Loi qui le défend. Elle demeure dans une belle maiſon hors de la Ville, où elle eſt ſervie par un grand nombre de femmes. Quand la mort du Roi arrive, on creuſe dans ſon Palais un ſepulcre ſi profond, que les travailleurs tombent fort ſouvent dans l'eau & ſe noyent. Le Corps étant apporté pour le jetter dans la foſſe, tous ſes Favoris & Serviteurs ſe preſentent pour accompagner leur maître, & l'aller ſervir en l'autre Monde. Ceux qui obtiennent cet avantage, deſcendent dans ſon tombeau, ſur l'ouverture duquel on roule une pierre, & des gens demeurent pour y veiller jour & nuit. Le lendemain, après avoir levé cette pierre, on demande à ceux qui ſont enfermez dans le tombeau, ce qu'ils y ſont, & ſi perſonne n'eſt allé ſervir le Roi, cela dure quelques jours, pendant leſquels on répond que tels & tels ont pris les devans, & quand on n'entend plus aucune voix qui réponde, ce qui eſt une aſſurance, que tous ces zelez Courtiſans ſont morts, on le fait ſavoir au Succeſſeur préſomtif de la Couronne, qui fait d'abord allumer un grand feu ſur le tombeau, & y rôtir de la chair que l'on y diſtribuë au peuple. C'eſt là la ceremonie de ſon inſtallation. On enterre avec le Roi mort la plûpart de ſes habits, de ſes meubles, & de ſes coquilles des Indes. Quelques-uns diſent qu'on ne jette dans cette foſſe que des Cadavres ſans tête couverts d'une piece de drap, que perſonne n'oſe ôter, & que pour cela on tue grand nombre de gens par les ruës & dans les maiſons. Quand le Roi n'a point d'enfant, ce qui eſt fort rare, à cauſe de la grande quantité de femmes qu'il a, la Couronne tombe à ſes Freres. Ce Prince ſentant approcher ſa derniere heure, fait venir un de ſes Gentilshommes, qui porte le titre d'*Onegma*, auquel il declare lequel de ſes fils il a choiſi pour ſon Succeſſeur. Ce Dépoſitaire de ſes volontez eſt après ſa mort Regent du Royaume pendant quelques jours, & alors tous les heritiers préſomtifs de la Couronne, lui vont offrir de grands avantages en cas qu'il les nomme. Il fait enſuite appeller le Général de l'armée, qu'on appelle *Ouaſe Aſſerri*, ou *Siaſſetre*, qui ayant appris de

de lui la volonté du feu Roi, proclame celui qu'il lui a nommé. Le Prince élu ſe tient à genoux dans ce moment, après quoi s'étant levé, on le revêt des ornemens de la Royauté, & il va s'aſſeoir ſur ſon Thrône, où tous les Généraux de l'armée, qui le viennent ſaluer ſe mettent à genoux devant lui. La ceremonie finie, le nouveau Roi va tenir ſa Cour dans un Village nommé *Ojeſebos*, parce qu'on ne lui permet pas de faire d'abord les fonctions de Souverain. On le laiſſe pourtant entrer dans Benin, lorſqu'on y fait des ſacrifices d'hommes & d'animaux ſur le tombeau de ſon Pere, & on fait aſperſion ſur lui du ſang des victimes. Lui-même inſtituë à l'honneur de ſon Prédeceſſeur des Fêtes annuelles, qui ſont celebrées par des ſacrifices de pluſieurs hecatombes, & de quatre ou cinq cens hommes. On en tuë vingt-trois par jour, qui preſque tous ſont des criminels dignes de mort, qu'on garde pour cette ſolemnité. Quand le temps des ſacrifices approche, & qu'il n'y a pas un aſſez grand nombre de victimes, on fait la ronde de la Ville la nuit, & l'on mene en priſon tous ceux qui ſe trouvent ſans flambeau dans les ruës. Si ce ſont des malheureux, leur procès eſt bientôt fait; les riches ſe peuvent tirer de ce mauvais pas à force d'argent. Le nouveau Roi ayant fait connoître par ſa conduite qu'il n'eſt pas indigne de regner, le Général le va querir, & il fait ſon entrée dans la capitale. Un des premiers ſoins qu'il ait, eſt de pourvoir à la ſureté de ſa perſonne & de ſes Etats, en ſe défaiſant de ſes freres. On dit qu'il les contraint de ſe prendre eux-mêmes, parce qu'il n'eſt pas permis de mettre la main ſur les Princes du Sang, ce qui étant fait, on les enterre avec pompe. Il eſt rare qu'il les laiſſe vivre plus de vint-cinq ans, dans la crainte qu'ils ne cauſent quelque émotion. Durant le ſiécle paſſé un Roi de Benin étant malade, un de ſes fréres entreprit de l'empoiſonner d'intelligence avec quelques Nobles. Le Roi l'ayant ſû, le fit étouffer, & ayant fait venir tous ceux qui étoient de la conſpiration, il leur fit couper la tête.

Après le Général de l'armée, les trois grands Fiadors ſont les trois premiers Miniſtres d'Etat. Chacun d'eux gouverne un quartier de la Ville de Benin. Les autres Villes ou Bourgades one auſſi leurs Fiadors. Goton en a cinq, & Arbon ſept. Ceux-ci jugent des cauſes civiles. Les criminelles vont toutes dans la Capitale, & tombent entre les mains des grands Fiadors, qui donnent ſouvent le tort à celui qui a moins de coquilles des Indes pour ſe racheter. Le Roi de Benin peut mettre en un jour vingt mille Soldats ſur pied, & lever en peu de temps une armée de quatre vingts & de cent mille hommes, ce qui fait la terreur de ſes voiſins, & la crainte de ſes peuples. Leurs armes ſont la Pique & l'Ecu, la Zagaie, l'Arc, & les Fléches empoiſonées. Les Gentils-hommes qui vont faire une Campagne, portent un bel habit d'écarlate, un collier de dents d'Elephant & de Léopard, & un turban rouge, fourré & bordé de peau de Léopard ou de civette, d'où pend une queuë de cheval. Les Soldats ſont nuds depuis la ceinture en haut, & portent ſur le reſte du Corps un habit d'une étoffe auſſi fine que la ſoye. Ils n'oſeroient rien garder du butin qu'on fait, ſi ce n'eſt à la dérobée, & en s'expoſant beaucoup. Il appartient tout entier au Général. Ils ſont hardis & généreux & n'abandonnent jamais leur poſte, quoiqu'ils aient la mort devant les yeux. Après le combat ils vont remercier le Prince de l'honneur qu'il leur a fait de les employer à ſon ſervice. On rapporte le reſte des fléches dans l'arſenal, & les *Feuiſeros* ou Prêtres en empoiſonnent de nouvelles pour remplacer celles qui ſe ſont perduës. Le Roi de Benin a pour Vaſſaux les Rois d'Iſtana, d'Ouwerre, de Jaboe, d'Iſago & d'Odobo, & tous ſes Sujets ſont autant d'Eſclaves. Ils portent même une inciſion ſur leur corps, comme une marque de ſervitude, qui leur eſt imprimée dès leur enfance. Les Negres ſont plus civiliſez que les autres de la même côte. Ce ſont gens qui ont une Police bien reglée, & qui vivent en fort bonne intelligence. Ils en uſent fort honnêrement avec les Etrangers, & n'aiment ni le larcin ni l'ivrognerie. Les hommes y ſont mieux faits que les femmes, & portent quatre ceinturons comme à Arder, excepté que le menu peuple n'en porte qu'un. Les femmes ont une cotte qui leur deſcend juſqu'au gras des jambes, les cheveux friſez autour de la tête, comme une guirlande la moitié teinte en noir & l'autre en rouge, & des boucles de cuivre au bras. Perſonne à la Cour n'oſe ſe couvrir d'un habit s'il ne l'a reçû du Roi, ni laiſſer croître ſes cheveux s'il n'en a la permiſſion expreſſe. Quelquefois au lieu d'un habit, ce Prince donne une femme aux jeunes gens, & ils obtiennent par-là le privilege de s'habiller, & d'entretenir leur chevelure. Les filles même n'oſent porter une robe, juſqu'à ce que celui qui les prend en mariage leur en donne; de ſorte que l'on voie des perſonnes de l'un & de l'autre ſexe courir tout nuds par les ruës, ſans s'en faire aucune honte. Les hommes peuvent épouſer autant de femmes qu'ils veulent, & entretenir encore des Concubines; mais il eſt défendu aux femmes Negres, ſur peine de la vie, d'avoir habitude avec les Etrangers, blancs. Lors qu'une femme a un fils, ſon mari mourant, elle devient ſon Eſclave, & ne ſauroit ſe remarier s'il ne le permet. Si quelqu'un veut avoir la mere, il eſt obligé de la demander au fils, & de lui donner une jeune fille en ſa place, pour obtenir ſon conſentement. Ce fils exige ordinairement de celui auquel il veut bien accorder ſa mere, qu'il ne pourra la vendre ſans la permiſſion du Roi. Pour les filles, ſitôt qu'elles ont treize à quatorze ans, elles ceſſent d'être ſous la direction de leur Pere.

Quand un homme eſt mort, toutes les femmes qui lui appartiennent, & avec leſquelles il a couché, ſont à la diſpoſition du Roi. Les autres tombent en partage aux enfans mâles qu'il a laiſſez, qui les gardent pour eux ou les remarient à d'autres. De ces femmes qui dépendent du Roi, ce Prince en fait ſouvent les plus jolies *Regetaires*, c'eſt-à-dire, des courtiſanes, qui ſont obligées de lui faire part du gain qu'elles font. Si par hazard l'une d'elles devient groſſe, &

qu'elle accouche d'un fils, elle eſt affranchie de ce tribut. Si c'eſt d'une fille le Roi prend cette fille ſous ſa protection. Ces Regetaires forment une eſpece de Republique à part, & ont leurs Officiers Collecteuſes, qui reſſortiſſent immédiatement aux grands Fiadors.

Le meurtre n'effraye point ces Peuples, & la mort des perſonnes diſtinguées entraine ordinairement un grand nombre de leurs Eſclaves. On raconte d'une femme qu'étant prête de mourir, elle ordonna que l'on immolât ſoixante & dix-huit Eſclaves qu'elle avoit, & que pour fournir le nombre de quatre vingt, elle voulut qu'on y ajoutât deux de ſes enfans, un garçon & une fille. Ils enterrent les morts avec leurs habits. Les ſept jours qui ſuivent celui de la Sepulture, ſont des jours de fêtes, pendant leſquels on danſe au ſon du tambour & des inſtrumens, autour du tombeau: quelquefois ils ouvrent le ſepulcre pour faire de nouvelles offrandes d'hommes & de bêtes à ces Cadavres. Après la mort d'une femme, ſes parens prennent les pots, les caiſſes, les coffres, & tous les meubles qu'ils trouvent dans la Maiſon, & les portent ſur leur tête dans les ruës, chantant ſur des inſtrumens les louanges de la défunte. Le mari demeure le Maître de tout, & les enfans n'ont de leur mere que ce qu'elle a pû leur donner pendant ſa vie. Au contraire, les femmes n'heritent de rien & tombent même en la puiſſance du Roi par la mort de leurs maris.

Quoique ces Negres reconnoiſſent un Dieu qui gouverne tout, & qui a créé le Ciel & la Terre, ils s'imaginent que comme il eſt bon de ſa nature, il n'eſt pas néceſſaire de le ſervir, mais qu'il faut appaiſer le Diable par des ſacrifices, pour empêcher qu'il ne leur faſſe du mal. Ils nomment Dieu *Oriſa*. Ils adorent des Idoles d'herbe verte, de bois & d'autre nature, qu'ils apellent *Fetiſis*. Ils entretiennent des Prêtres qui contrefont les Magiciens, auxquels ils demandent conſeil dans leurs doutes. Ces Prêtres ſont nommez *Feticeros*. Les Beniniens font tous les ans un grand ſacrifice à la Mer afin qu'elle leur ſoit favorable; & leur plus grand ſerment lorſqu'ils jurent eſt par l'Océan & par leur Roi. Ils ont pluſieurs fêtes qu'ils celebrent avec des jeux & des danſes, & beaucoup de bonne chere, ce qui les rend aſſez agréables, mais ils les ſouillent par des ſacrifices d'hommes. Près de l'embouchûre du fleuve Benin, dans le Village de Loebo demeure un fameux Fetiſero, qui en eſt Seigneur, & qu'on dit deſcendu de pere en fils de celebres Magiciens. Ses premiers ancêtres le faiſoient paſſer pour les Maitres de la Mer & des Tempêtes, & l'on prétend qu'ils avoient prédit que des vaiſſeaux Etrangers aborderoient en leur pays, longtemps avant que l'on y en vît paroître. Cela obligea le Roi de Benin de leur faire preſent de ce Village, & de tous ſes habitans. Leurs ſucceſſeurs en jouïſſent encore preſentement, & font le même métier. Comme ce prétendu Magicien fait le poſſédé, pour ſe conſerver de la réputation, ceux de Benin n'oſent l'aller voir lorſqu'ils viennent dans ce Village, & il lui eſt auſſi défendu d'entrer dans Benin.

Le terroir de ce Royaume eſt bas, couvert de bois & entrecoupé de Rivieres, & d'étangs en quelques endroits, il y en a d'autres où il manque d'eau, comme ſur le chemin de Goton au grand Benin. Le Roi paye des gens pour en fournir aux voyageurs. Ces Officiers ont ſoin d'en tenir de grands pots pleins d'eſpace en eſpace, avec une conque pour boire; mais perſonne n'oſeroit en prendre ſans payer, & ſi l'on ne trouve point le Commis, on y laiſſe l'argent & on pourſuit ſon chemin. La terre eſt feconde en bêtes ſarouches & privées, l'on y voit des Elephans, des Tigres, des Léopards, des Cerfs, des Sangliers, des Singes & des Civettes, des Chats Sauvages, des Chevraux, des Aoes, des Liévres, des Chevres & des Brebis qui ont du poil au lieu de la laine. On y trouve auſſi de toute ſorte de reptiles, Serpens, Limaçons, Crapaux & de pluſieurs eſpeces d'oiſeaux, des perroquets, des pigeons, des tourterelles, des cicognes, des perdrix & des autruches. Les plantes y viennent fort bien, & le chemin de Goton à Benin eſt tout bordé d'Orangers & de Limoniers. Il y croît du poivre, mais moins qu'aux Indes & la graine en eſt plus petite.

C'eſt le pays du Coton. Les arbres qui le portent en produiſent beaucoup, & les habitans en font des habits. Ces habits ſont de fil de Coton, compoſez de quatre bandes, & ont deux aunes & demie ou trois, un quart moins de long ſur deux de large. Il y en a de plus petites qui ne ſont que de trois bandes. Tous les quatre jours on tient un Marché à Goton, où l'on apporte des proviſions de bouche, & des habits à vendre, d'Arbon, de Benin & de Cofo, qui eſt à une journée au delà de Benin vers le Levant. Il y a entre Benin & Goton pluſieurs grandes plaines qui ſervent de Marché, & de Rendez-vous aux payſans d'alentour pour ſe fournir de toutes les choſes dont ils ont beſoin. Lorſqu'il ſurvient quelque different entr'eux, ce ſont les Nobles du Pays qui le décident. Le Commerce, & la Milice ſont des offices ſéparez, & perſonne n'a droit de rien acheter des Européens, que les Fiadors & les Marchands que le Roi nomme pour aller négocier avec eux. Un Soldat ne ſauroit entrer dans le Magazin des Chrétiens, ſans ſe mettre en danger d'être puni.

Sitôt qu'un Vaiſſeau a jetté l'ancre ſur cette côte, on en donne avis au Roi, qui mande quelques Fiadors & vingt ou trente Marchands, auſquels il donne pouvoir d'aller trafiquer avec les Blancs. Ces Commis ſe rendent en diligence à Goton où les Hollandois ont un Magazin, & prennent ſur le chemin autant de canots & de rameurs qu'il leur en faut pour arriver promptement. Ils marquent là les Maiſons les plus commodes, & y font porter leurs Marchandiſes, ſans s'informer ſi le Maître en eſt content. Il faut même bien ſouvent que les habitans de Goton abandonnent leurs Maiſons, & ſe retirent ailleurs pour leur faire place. La premiere entrevûë des Fiadors & des Hollandois n'eſt qu'une viſite de civilité. Les premiers les vont ſaluer de la part du Roi ſuperbement habillez, & portant un collier de jaſpe ou de Corail fin. Ils leur de-

demandent des nouvelles de l'Europe, après leur avoir offert quelques fruits que le Prince leur envoye. Les Hollandois répondent à leurs complimens par truchement, & ils ne les interrompent que pour boire. Le lendemain les Fiadors reviennent, & demandent à voir les Marchandiſes que les Hollandois ont apportées. Si ce ſont des choſes qu'ils ayent déja vûës, ils les prennent ſur le même pied, & ſi c'eſt quelque choſe de nouveau, ils marchandent tant qu'ils peuvent, & ſouvent des mois entiers.

Les Marchandiſes que les Hollandois apportent dans ce Pays-là, ſont des Draps d'or & d'argent, des draps rouges & de l'écarlate, des pots à boire qui ont des rayes rouges au bout, de toute ſorte de Coton fin, de la toille, des oranges, des limons, & autres fruits verts, confits, du velours rouge, des braſſelets de cuivre jaune, du poids de cinq onces & demie, de la lavande, du fleuret violet, du Corail fin, des étoffes de Harlem fort gommées & à fleurs, des pendans d'oreilles de verre rouge, des miroirs dorez, des barres de fer, des pierres cryſtalines, des Bojes ou Coquilles des Indes, qui leur ſervent de monnoye. Les Marchandiſes que les Hollandois prennent en échange ſont des habits de Coton rayez, qui ſe debitent ſur la Côte d'Or, & des bleus qu'on vend ſur la Riviere de Gabon, & ſur celle d'Angola, des pierres de jaſpe, des femmes Eſclaves; car ils ne veulent pas vendre les hommes, des peaux de Leopards, du poivre & de l'acori, qui eſt une eſpece de Corail bleu, qui croît dans l'eau ſur un fond pierreux en forme d'arbre.

BENIT, (LE LAC) Lac de Savoye dans le Fauſſigni, au-deſſus d'une Montagne du côté de Bonneville [a]. Il a 1 mille pas de circuit. On l'appelle ainſi parce que deux Paroiſſes voiſines vont tous les ans y faire une Ceremonie le jour de St. Claude, pour être preſervées de ſon inondation.

[a] Davity T. 2. p. 447.

BENLAUNI, ancien peuple de la Vindelicie ſelon Ptolomée [b]. Ses Interprétes [c] mettent en marge *Perlacherheyd*, comme ſi c'en étoit le nom moderne; & comme Ptolomée avant ce peuple parle de deux autres peuples qu'il nomme LEUNI & CONSUANTÆ, ces mêmes Interprétes ajoutent en marge. *Aujourd'hui dans ce même Canton eſt la petite Ville de Weilheim.* Ortelius [d] le dit dans les mêmes termes, non pas des peuples *Leuni & Conſuanta*, mais des *Benlauni*. Mr. Baudrand [e] raporte le ſentiment d'Ortelius & écrit *Vueilheim*. Il ajoute que d'autres croient qu'ils étoient dans le pays où eſt preſentement le Marquiſat de Burgow en Suabe du côté d'Ulme.

[b] l. 2. c. 13. [c] Ed. Hertii. [d] Theſaur. [e] Ed. 1682.

BENNA, Etienne le Géographe dit que c'étoit une Ville de Thrace, qu'on écrivoit ce nom tantôt avec deux N, tantôt avec une ſeule; que quelques-uns l'écrivoient par une Diphthongue & d'autres par un E ſimple, & il témoigne approuver ces derniers. Il appelle *Bévas*, apparemment *Bévανος* un homme de cette Ville. Il dit que le Golphe Bennique, *Βεννικὸς Κόλπος*, en prenoit le nom. Il ajoute que les habitans de ce pays étoient nommez Bennaſiens. Le Canton où étoit cette Ville eſt ſans doute ce que Ptolomée nomme *Bennique* dans la Thrace [f], & Pline [g] en appelle les habitans BENNI.

[f] l. 3. c. 11. [g] l. 4. c. 11.

BENNAVENNA, BENNAVENTA, & BENNAVENTO; c'eſt ainſi qu'on lit dans les divers exemplaires de l'Itineraire d'Antonin: c'eſt le nom d'une Station Romaine dans la Grande Bretagne ſur la route de *Blatum Bulginm* au port *Rutupæ*, c'eſt-à-dire, de Boulneſſe à Stonar. Mr. Gale dit [h] que c'eſt Weedon. Il y avoit autrefois, dit-il, une Station Romaine à l'endroit où eſt preſentement CASTLE-DIKES, qui ſe voit à environ mille pas de Weedon. Dans cette contrée, ajoute-t-il, ſont les ſources de deux Rivieres nommées également en Latin *Auſona*. L'une qui garde un reſte de l'ancien nom s'apelle l'Avon, l'autre eſt nommée Nen. Le mot *Pen* dans l'ancienne Langue des Bretons ſignifie la tête, & les Romains diſoient la tête d'une Riviere pour dire ſa ſource. De ce mot *Pen* & du nom d'*Avon*, ce lieu avoit été nommé Pennavenna. Il eſt à XX. milles Anglois de Cleybrook, que le même Mr. Gale prend pour le Venonis d'Antonin qui compte entre Venonis & Bennavenna dix-ſept milles. On trouve, pourſuit-il, à Weedon des preuves de ſon antiquité, & j'y ai moi-même ramaſſé des Medailles Romaines. Dans une autre Route Antonin compte de Venonis à *Bannavannum* XVIII. mille pas; & dans cet endroit Mr. Gale [i] prétend que c'eſt le même lieu qu'ISANAVATIA. Voiez ce mot.

[h] In Anton. p. 59. [i] Ibid. p. 108.

§ Mr. Corneille fait deux Articles de ſuite, l'un ſous le titre de *Bennavenna, cité ancienne des Catieuchlains*; & il dit que cette Ville eſt celle d'Angleterre qu'on nomme preſentement *Northampton*. L'autre ſous le titre de *Bennaventa, Ville ancienne* des Catieuchlains. Les Géographes, dit-il, croient que cette ancienne Ville eſt le Bourg ou Village du Comté de Northumberland que l'on appelle aujourd'hui Weedon. Ce qui a trompé Mr. Corneille, c'eſt qu'il a pris ces deux Articles en deux diferens livres. La double Orthographe & la double explication l'ont abuſé. Ortelius cite Cambden & veut que cet Auteur ait dit que Bannavantum eſt preſentement Northampton. Cambden dit au ſujet du Comté de Northampton, que Weedon eſt la *Bannavenna* d'Antonin, qu'il craindroit de trahir la verité s'il penſoit autrement. Il avoue qu'il a été autrefois d'un autre opinion & allegue les motifs qui l'en ont fait changer.

BENNEFENSIS ou BENEFENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique, dans la Bizacene, ſelon la Notice d'Afrique qui fait mention d'Hortulan Evêque de Beneſe, *Benefenſis*. On trouve dans la Conference de Carthage [k] Æmilianus *Bennefenſis*. L'Auteur de la Vie de St. Fulgence [l] dit que le Monaſtere où ce Saint ſe retira étoit contigu au Rivage de Beneſe; *Benefenſi Littori maxima ex parte contiguum*. Guntaſius, Benefenſis, Evêque de Beneſe, ſouſcrivit au Concile nommé *Cabarſuſſitanum Concilium* par Mr. Dupin, *Cabarſiſſitanum* par le P. Labbe, qui dit qu'il fut tenu ſous le Pontificat de Syrice l'an 394.

[k] p. 570. Ed. Dupin. [l] c. 14.

BENNINGDON, on trouve dans les Chroniques Saxones d'Angleterre BENNICTUN, BYSINTUN, BENESINGTUN, BENE-

TONE. On doute ſi c'eſt aujourd'hui Benſon ou Benſington, au Comté d'Oxfort aux Frontieres de Berckshire, ou *Benningtea*, en Hardfordshire. Ces mêmes Chroniques nomment *Benefica* une des trois Rivieres qui coulent en Hardfordshire & entre leſquelles le Roi Edouard fit bâtir un Fort l'an 915. Il y a deux petites Rivieres qui tombent dans la Lea entre Hardford & Ware, & elles ne ſauroient être que celles que l'on appelloit autrefois *Mimera* & *Benefica*; mais laquelle des deux eſt Mimera ou Benefica? C'eſt ce qu'on ne peut décider que ſur de legeres conjectures au raport de Mr. Gibſon. L'une des deux a ſur ſa rive un Village nommé Bennington, & ces trois lettres *Ben*, qui ſont initiales dans les deux noms, font conjecturer que le nom de la Riviere a fourni celui du Village, ce que l'on voit aſſez communément en Angleterre. L'Auteur cité laiſſe à chacun la liberté d'en croire ce qu'il lui plaira. Vers l'an 850, dit le P. Labbe il ſe tint à Benningdon un Concile, ſous le Regne de Bertulfe Roi de Mercie. Mr. Corneille ſur ces indices dit: Benningdon Ville d'Angleterre dans le pays des Merciens: enſuite de quoi il parle du Concile. Il y a lieu de douter que la Benningdon où s'eſt tenu le Concile ſoit le même lieu de Benningdon, duquel parle Mr. Gibſon, & dont il eſt fait mention dans la Chronique Saxone d'Angleterre. On y lit que l'an 571. Cutwulf fit la guerre aux Bretons auprès de Bedicanford, (Bedford) & prit quatre petites Villes, ſavoir Lygeanburgh, (*Leighton*) Egelsburgh (*Aylesbury*) Benningtun, & Egonesham (*Eusham* en Oxfordshire). Il eſt remarquable que quelques exemplaires de cette Chronique n'ont pas Benningtun mais Benesingtun; & Mr. Gibſon dans ſa Carte Saxone met Benſington au Nord de la Tamiſe au-deſſous de Dorcheſter; aſſez loin de Hardford qui n'étoit pas du Royaume de Mercie, où il faut que le Concile ſe ſoit tenu; mais Benſington en étoit, au lieu que Bennington Village ſitué ſur une des deux Rivieres qui tombent dans la Lea n'en ſauroit avoir été.

BENNOPOLIS, Surius cité par Ortelius [a] dit que la Ville de Hildesheim a été nommée Bennopolis à cauſe de St. Bennon qui y étoit né.

[a] Theſaur. & *Baillet* Topogr. des Saints p. 560.

BENSHEIM [b], Ville d'Allemagne au Palatinat dans le Bergſtraſs, & dans le Bailliage de Starkenburg, ſur le Ruiſſeau de Lauter à deux milles de Weinheim en tirant vers le Nord; ſur la route de Heidelberg à Francfort. Ce nom étoit connu avant celui de Heidelberg, dès l'Empire d'Otton I. ce n'étoit d'abord qu'une metairie, puis un Village. Otton à la priére de l'Imperatrice y inſtitua un Marché, toutes les ſemaines ou une Foire annuelle, & le produit de la douanne fut donné en partie au Monaſtere de Lorſch. L'an 1504. le Landgrave de Heſſe l'aſſiégea. La Bourgeoiſie ſe defendit ſi bien qu'elle donna à l'Electeur Philippe le temps de venir de Heidelberg la dégager. Le Landgrave leva le ſiége & incendia tous les environs en ſe retirant. Elle a été priſe & repriſe pluſieurs fois & ſacagée, durant les longues guerres civiles d'Allemagne.

[b] *Zeiler* Palat. Topogr. p. 12.

BENTHEIM ou BENTHEM [c]; Bourg d'Allemagne au Cercle de Weſtphalie & au Comté de même nom; avec un Château bâti ſur le ſommet d'une Montagne au pied de laquelle paſſe la Riviere de Wecht. Ce Château donne le nom au pays, & à une famille qui eſt partagée en trois Branches [d]. L'aînée a le Comté de Teklenbourg, la ſeconde le Comté de Bentheim, & la troiſiéme le Comté de Steinfurt. A l'égard de cette famille voiez les Articles de Steinfurth & Teklenbourg.

[c] *Baudrand* Ed. 1705.

[d] *Hubner*. Geogr. p. 509.

LE COMTE' DE BENTHEIM, petit pays d'Allemagne en Weſtphalie, il s'étend en long du Septentrion au Midi le long de la Riviere du Wechr entre le pays de l'Evêque de Munſter, au Levane l'Overiſſel & la Twenre au Couchant. Il prend ſon nom du Château de Bentheim.

BENTENSIS, les Notices de l'Empire [e] mettent entre les Procurateurs des Gynecies, *Procurator Gynacii in Britannis Bentenſis*, ſelon l'Edition du Louvre; celle de Pancirole porte *Bienuenſis*, & dans ſon Commentaire il change ce nom en celui de Dremtenſis. J'aime mieux croire avec Ortelius [f] que *Bentenſis* eſt le vrai nom, qui avec le ſeul changement d'un V. en B, a été mis pour *Ventenſis* de *Venta*. Il y avoit plus d'une Ville de ce nom dans la Bretagne. Ces Gynecies étoient des lieux où l'on aſſembloit beaucoup de femmes que l'on occupoit à filer des laines pour les habits des troupes, & à preparer des chanvres à faire des Cordes pour les Machines & des Voiles pour les Vaiſſeaux, & autres uſages qui concernoient l'utilité publique. Ces Gynecies avoient un Procurateur chargé de la ſubſiſtance des perſonnes qui y étoient occupées, & du ſoin de fournir ce qui leur étoit néceſſaire pour le travail. Les Romains en avoient dans beaucoup de grandes Villes des Gaules, à Arles, à Lyon, à Rheims, à Tournay, à Tréves, à Mets, &c. & ils en avoient auſſi en Angleterre & principalement à Venta. C'eſt ce que la Notice nomme *Bentenſe Gynacium*.

[e] Sect. 42.

[f] Theſaur.

BENTICHI. Voiez HERACLE'E.

BENTITIANA. Voiez VENTOTTENE.

BENTIVOGLIO, Bourg & Château d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe, au Bolonois, à dix milles de Bologne au Septentrion ſur le chemin de Ferrare. Ce lieu étoit autrefois conſiderable; mais il fut ruiné par le Pape Jule II. & eſt encore à preſent en très-mauvais état. C'eſt delà que vient la famille de Bentivoglio, qui a eu la Principauté de Bologne durant pluſieurs années.

BEOL. Voiez BOHOL, Iſle d'Aſie l'une des Philippines.

BEOLOY-OSTROF, Iſle de l'Empire Ruſſien. Les Hollandois lui donnent 70. d. de Latitude Septentrionale & 84. d. de Longitude.

BE'OTIE, quelques-uns écrivent BA'OCE, ancienne Province de Grece, en Latin *Boeotia*. Elle étoit entre l'Attique, la Locride & la Phocide. Ephorus, au raport de Strabon [g], diſoit que cette Province a cela de ſingulier, en quoi elle l'emporte ſur les autres contrées, ſavoir qu'elle touche à trois Mers, & à quantité

[g] l. 9. p. 400.

tité de Ports. Les trois Mers qu'il entendoit ſont la Mer Superieure, qui eſt entre la Macedoine & l'Ionie; la Propontide & la Mediterranée, par où les Béotiens pouvoient naviger juſqu'en Egypte, & par le Golphe de Corinthe il leur étoit aiſé de faire voile vers l'Italie. Le même Ephorus regardoit l'Euboée comme partie de la Béotie, vû qu'elle n'en eſt ſeparée que par l'Euripe, Canal qui eſt fort étroit. Il ajoute qu'elle étoit en état de ſe faire un vaſte Empire; mais que l'indocilité de la Nation toujours mecontente de ſes Chefs, avoit été un obſtacle à ſon agrandiſſement. Les Béotiens, dit-il, negligeoient les Lettres & le ſavoir-vivre & ne s'attachoient qu'à l'art militaire. La Béotie fut d'abord occupée par des peuples Barbares, ſavoir par les Aones & les Temnices, qui faiſoient des courſes depuis Sunium, les Leleges & les Hyantes. Elle fut enſuite peuplée de Phéniciens que Cadmus avoit amenez de Phenicie, & ce Chef ayant enceint de murailles la Ville *Cadmeia* qui porta ſon nom, laiſſa la couronne à ſes deſcendans. Ceux-ci ajouterent à la Ville de Cadmus celle de Thebes qu'ils bâtirent, & gouvernerent la plus grande part de la Béotie, & étendirent leur Royaume juſqu'à la guerre des Epigones. Dans ce temps-là ils abandonnerent en quelque façon la Ville de Thebes, mais ils y revinrent. Les Thraces & les Pelaſges les aiant chaſſez ils établirent en Theſſalie avec les Arnéens une Republique qui dura long-temps, & ils furent tous appellez Béotiens. Dans la ſuite ils rentrerent en poſſeſſion de leur pays, après que l'on eut aſſemblé à Aulide de Béotie la Flore Æolienne pour mener les fils d'Oreſte en Aſie. Ayant ajonté l'Orchomenie à la Béotie, (car Strabon prouve que ces deux contrées n'étoient pas anies anciennement parce qu'Homere ne nomme pas les Orchomeniens avec les Béotiens, mais à part ſous le nom de Minyes.) Ils joignirent leurs forces enſemble, chaſſerent du côté d'Athénes, les Pelaſges dont le nom fut donné à une partie de leur Capitale, & qui ſe retirerent au pied du mont Hymette. Ils obligerent les Thraces de reculer juſqu'au Parnaſſe. Les Hyantes allerent bâtir Hyampolis dans la Phocide. Ephorus raporte que les Thraces firent une tréve avec les Béotiens, & que lorſque ceux-ci ſe croiant en Paix negligeoient de faire bonne garde les Thraces les attaquerent de nuit & furent repouſſez. Comme on leur reprochoit leur mauvaiſe foi ils repondirent qu'ils avoient bien fait la tréve pour le jour, mais non pas pour la nuit. Cette reponſe donna lieu au proverbe la *ſubtilité des Thraces*. Il raconte auſſi que durant la guerre les Pelaſges & les Béotiens envoyerent conſulter l'Oracle. Il ne dit pas quelle reponſe eurent les premiers; mais il dit que la Prêtreſſe repondit aux Béotiens qu'ils feroient bien leurs affaires s'ils commettoient une impieté. Leurs Députez crurent qu'elle ſe moquoit d'eux parce qu'elle étoit compatriote des Pelaſges, la ſaiſirent & la jetterent dans le feu; pretendant avoir ſatisfait aux ordres de l'Oracle ſi elle l'avoit rendu de bonne foi, ou l'avoir punie, ſi elle les avoit voulu tromper. On les ſaiſit, & les gardes du Temple n'oſerent pas les faire mourir ſans leur donner des Juges. On choiſit pour cela des Prêtreſſes; mais elles n'étoient plus que deux. Les Deputez allegurent que les femmes n'ont nulle part le droit de juger. On joignit deux hommes aux deux Pretreſſes. Ceux-ci déclarerent innocens les Deputez, que les Prêtreſſes condamnoient à la mort, les voix étant égales pour & contre, celles qui étoient favorables l'emporterent. Delà vint que lorſque les Béotiens conſultoient l'Oracle, c'étoient des hommes qui leur repondoient, au lieu que c'étoient des femmes pour toutes les autres Nations..... La guerre que les Perſes firent auprès de Platées fit beaucoup de tort à la Béotie, mais elle ſe rétablit ſi bien que les Thebains ſe virent enſuite en état de diſputer l'Empire de toute la Grece; ils gagnerent deux batailles ſur les Lacedemoniens. La derniere victoire ne laiſſa pas de leur être funeſte, car ils y perdirent Epaminondas, & avec lui l'eſperance de la Primauté qu'ils prétendoient. Ils épouſerent néanmoins la querelle des Grecs contre les Phocéens, qui avoient pillé un Temple, qui étoit commun à toutes les Nations de la Grece. Cette guerre les affoiblit, les Macedoniens ravagerent enſuite la Capitale qui du temps de Strabon meritoit à peine le nom d'un village remarquable. Il dit que les autres Villes de la Béotie eurent le même deſtin. Il n'en excepte que Tanagre & Theſpies. Ce paſſage de Strabon rectifie l'idée que feroit naître ſans lui ce que dit Etienne le Géographe; ſavoir que la Béotie a été anciennemene nommée AONIE, MESAPIE, OGYGIE & CADMEÏDE. On voit aſſez que le nom d'Aonie vient des Aones dont parle Strabon. Mais quoi qu'Etienne cite Thucydide, je ne trouve point dans cet Auteur qu'il ait parlé de Meſapie. Le nom de Cadméide vient naturellement de Cadmus. Pour celui d'Ogygie je doute que nous en ayons une autre autorité que celle d'Etienne. Il eſt vrai que Varron[a] dit que la plus ancienne Ville que l'on eût bâti dans la Grece étoit Thebes en Béotie, & que le Roi Ogyges en fut le fondateur. C'eſt apparemment ſur quoi eſt fondé le nom d'*Ogygie*; mais Thebes fut ajoutée à la Ville de Cadmée, qui étoit par conſequent plus ancienne. Varron[b] parlant du hévre que quelques-uns prétendoient avoir été nommé *Lepus* en Latin, à cauſe de la legereté de ſes pieds (*quod levipes eſſet*) ajoute qu'il croit plutôt qu'il vient de quelque ancien mot Grec, & apporte en preuve que les Æoles-Béotiens le nommoient auſſi *Lepus*. Ces ÆOLES-BEOTIENS ſont faciles à trouver lorſqu'on ſait ce que dit Strabon que les Béotiens aiderent à Penthile à conduire une Colonie Æolique en y envoiant quantité de leurs gens, deſorte que cette Colonie fut ſurnommée Béotienne *Boeotus*. Juſtin dit[c] que la Béotie étoit le nom du Pays, & Pelaſges celui de la nation. *Populi Pelaſgi, Regio Baotia dicebatur*, & ce qui eſt ſurprenant, c'eſt qu'il le dit de la Macedoine, comme ſi la Béotie avoit été le nom de ce pays au commencement de la Monarchie; ce qui eſt bien contraire à ce que dit Strabon; plus croiable ſur cette matiere que Juſtin. Solin[d] dit: les Béotiens ſont les mêmes que l'on a appellez Leleges. C'eſt par

[a] de Re Ruſt. l. 3. c. 1.

[b] l. 3 c. 22.

[c] l. 7. c. 1.

[d] c. 7. Ed. Salmaſ.

leur pays que coule le fleuve Céphiſe pour ſe rendre à la Mer. Cet Abreviateur de Pline eſt un triſte exemple du peu de fond qu'il y a à faire ſur les abregez. Pline[a] dit tout au contraire que c'eſt chez les Locres Epicnemidiens appellez autrefois Leleges que coule le Cephiſe. Il eſt certain que les Leleges peuple vagabond a été quelque temps dans la Béotie, puis dans la Locride. Voiez LELEGES ; mais il n'eſt pas moins vrai que Solin parle d'une maniere peu correcte de la Béotie de l'aveu même de Saumaiſe ſon Commentateur, qui n'a pu s'empêcher de le relever. Le nom de Béotie a pluſieurs Etymologies diferentes raportées par Etienne. Quelques-uns diſent que Bœotus avoit pour Pere Iton fils d'Amphictyon, qui étoit le plus jeune fils de Deucalion & de Pyrrha. Le paſſage d'Etienne a des preuves manifeſtes de quelque omiſſion conſiderable, car il met ces mots *ſelon lui* par maniere de citation, quoi qu'il n'y ait encore aucun Auteur nommé juſque-là dans cet Article. Mais, ajoute-t-il, Nicocrate dit qu'il étoit fils de Neptune & d'Arne : ſur quoi il cite des vers d'Euphorion Poëte Grec ; dont le ſens eſt que Bœotus naquit d'Arne avec laquelle Neptune avoit eu commerce, & qu'il eut ce nom parce que des Bergers raporterent qu'on l'avoit trouvé expoſé ſur le fumier des bœufs de ſon Pere. Euripide a un vers qui dit qu'il fut ainſi nommé parce qu'on le trouva jetté auprès d'un Bœuf. Caſtor parle bien du Bœuf ; mais c'eſt à l'occaſion de Cadmus à qui il ſervit de guide. Ovide[b] dit dans le même ſens

[a] l. 4. c. 7.

[b] *Metamorph.* l. 3. v. 10 & ſeq.

Bos tibi, Phœbus ait, ſolis occurret in arvis,
Nullum paſſa jugum, curvique immunis aratri,
Hanc duce carpe vias, & qua requieverit herba,
Mœnia fac condas, Bœotiaque illa vocato.

C'eſt-à-dire, vous trouverez, dit Apollon, une vache dans un lieu ſolitaire. Elle n'a point encore porté le joug ni tiré la charue, ſuivez-la, & à l'endroit où vous la verrez ſe repoſer bâtiſſez-y une Ville que vous appellerez Béotie. Hygin raconte la choſe autrement[c]. Cadmus courant le pays arriva à Delphes où l'Oracle lui repondit qu'il devoit acheter des Paſtres un bœuf, qui eût au côté une tache de la figure de la Lune ; enſuite le chaſſer devant ſoi, & remarquer l'endroit où le bœuf ſe coucheroit. L'Oracle ajouta que ſa deſtinée étoit d'y élever une Ville & d'y regner &c. La Béotie, continue l'Auteur cité, a été nommée ainſi à cauſe du bœuf que Cadmus avoit eu pour guide. Etienne, dont les paſſages d'Ovide & d'Hygin m'ont fait interrompre les remarques ajoute encore celle-ci, ſavoir que quelques-uns expliquoient cette Etymologie tirée du mot *bœuf* par la peſanteur d'eſprit attribuée aux Béotiens. En effet ils étoient fort décriez de ce côté-là, & paſſoient pour les plus groſſiers de toute la Grece. Le Ciel d'Athénes eſt pur, dit Ciceron[d], d'où vient que les habitans de l'Attique ſont plus ſubtils, & ont plus d'eſprit que les autres Grecs. Le Ciel de Thebes eſt groſſier, c'eſt pourquoi les Thebains ſont épais & ſorts. Horace n'en parle pas mieux. Car pour marquer le peu de diſcernement qu'Alexandre avoit pour les ouvrages de bel eſprit, il dit[e] que ſi on lui en avoit demandé ſon ſentiment on l'auroit pris pour un Béotien.

[c] Fab. 178.

[d] de Fato.

[e] l. 2. Epiſt. 1. v. 243.

Bœotûm in craſſo jurares aere natum.

Cette groſſiereté des Bœotiens, dit Mr. Dacier, avoit donné lieu aux proverbes *Auris Bœotia*, oreille de Bœotie, & *ſus Bœotia*, pourceau de Béotie. Pindare qui étoit Béotien né à Thebes ne diſſimule point ce décri. Il exhorte le maître de la Muſique à faire chanter ſi bien le Chœur qu'on puiſſe connoître qu'il a évité l'ancien reproche qu'on faiſoit aux Béotiens en les appellant *pourceaux* de Béotie à cauſe de leur ignorance & de leur ſtupidité. C'eſt pourtant une choſe remarquable que nonobſtant ce reproche la Béotie n'a pas laiſſé de produire de grands hommes dans les Armes, dans la Politique, dans l'Hiſtoire, & même dans la Poëſie, comme je le dirai plus bas. C'eſt dans ce pays-là que ſe trouvent des lieux où la Mythologie place le ſejour des Muſes.

Diviſion Géographique de la Béotie.

Ses Villes & lieux remarquables.

- *Thebæ*, Capitale, aujourd'hui *Strives*, ou *Stibes* ; fameuſe par les avantures d'Oedipe, par la naiſſance de Pindare, & par d'autres égards. Voiez THEBES.
- *Cadméa*, Ville ancienne qui devint la citadelle de Thebes qu'on bâtit au deſſous.
- *Plate* ou *Platea*.
- *Hiriæ*, auprès d'Aulide. Le Lac Hiries en portoit le nom.
- *Copæ*, Ville ſituée ſur le Lac Copaïs.
- *Tanagra*, aujourd'hui *Anatoria*, ſelon Caſtald.
- *Leuctra*, en François *Leuctres*, Ville diferente d'une autre de même nom qui étoit dans la Laconie.
- *Haliartus*, ſur le Lac Copaïs.
- *Theſpiæ* ou *Theſpia*, aujourd'hui *Teſpe* : ſur le mont Helicon ; d'où eſt venu aux Muſes le ſurnom de Theſpiades. Là étoit la fontaine de Linope, où Narciſſe devint amoureux de lui-même.
- *Aſcra*, Village où naquit le Poëte Heſiode.

Le-

On distingue dans la Béotie.
- L'interieur du Pays.
  - *Lebadia*, où étoit le fameux Antre de Trophonius; c'eſt aujourd'hui *Badia*, ſelon le P. Briet.
  - *Coronea*, fameuſe par une grande victoire qu'Ageſilas y remporta ſur les Thebains, les Atheniens & leurs Alliez. Pinet la nomme en François *Corone*.
  - *Chæronea*, celebre pour avoir été la Patrie du Philoſophe & Hiſtorien Plutarque. Elle eſt détruite entiérement.
  - *Orchomenus*, nommée en François par Pinet *Orchomene*.
- Ses Rivieres.
  - *Cephiſſus* ou *Cephiſſus*, aujourd'hui *Cephiſſe*,
  - *Coralius*, aujourd'hui *Curali*,
  - *Ismenus*, aujourd'hui *Ismeno*,
  - *Aſopus*, aujourd'hui *Aſopo*.
- Ses montagnes.
  - Le *Citheron*,
  - L'*Helicon*.
- Les côtes.
  - Sur l'Euripe.
    - *Larimna*, à l'embouchure du Cephiſe, c'eſt aujourd'hui *Talandi*, ſelon le P. Briet.
    - *Antheadon*, Ortelius la prend pour *Talandi*. Le P. Briet aime mieux croire qu'elle conſerve l'ancien nom; & s'apelle *Antedona*.
    - *Aulis*, entierement détruite, nous diſons en François *Aulide*.
  - Dans le Golphe de Corinthe.
    - *Thisbé*, entiérement détruite.
    - *Siphe* ou *Tiphe*, aujourd'hui *Roſa*, ſelon Sophlen.
    - *Creuſa* ou *Creuſe*, aujourd'hui *Livadia*, ſelon Niger.

Cet Auteur ſe trompe en cela comme en mille autres déciſions qu'il fait ſans fondement. Livadia, comme le remarque Mr. Spon, eſt corrompu de *Lebadia* ancienne Ville très-diferente de celle-là. Le nom de Livadie eſt preſentement celui d'une Ville, & de toute une grande Province qui repond à l'Etolie, la Doride, la Phocide, la Béotie; & l'Attique des anciens. Mr. Baudrand dit que la Béotie faiſoit une partie conſiderable de l'Achaïe. Cela eſt vrai pourvû que l'on diſtingue les temps. Mr. Comeille dit qu'on la nomme preſentement STRAMUZUPA. Au reſte il faut ajouter aux lieux fameux de ce Canton *Pimpla* montagne voiſine de l'Helicon, & conſacrée auſſi bien que lui aux Muſes, qui en ont eu le ſurnom de *Pimplaides*, les fontaines d'*Aganippe*, d'*Arethuſe*, de *Dircé*, & l'*Hippocrene* tant celebrées dans les Ecrits des Poëtes. La Béotie étoit ſeparée de la Theſſalie par le mont Oeta que l'on ne pouvoit franchir de ce côté-là que par le fameux pas des Thermopyles, ainſi nommé à cauſe des ſources d'eaux chaudes.

BEPARA, petite Ville de Thrace ſelon Procope [a], qui la met au nombre des Forteresſes élevées par Juſtinien. [a] Ædific. l. 4. c. 11.

BEPYRUS, Mercator dans ſon Ptolomée place une Ville de ce nom à l'Orient du Gange, & dit qu'elle s'appelle preſentement BONPEVO. Ortelius [b] a raiſon de dire que Bepyrus eſt une Ville inconnue à Ptolomée; cet Auteur nomme *Bepyrhus* [c] une montagne à laquelle il donne huit degrez d'étendue du Nord au Sud, & ſix d'Occident en Orient. [b] Theſaur. [c] l. 7. c. 2.

§. BER, c'eſt ainſi que ſe trouve écrit en abregé ſur les medailles le nom de la Ville de Beryte. COL. BER. ſur une medaille d'Hadrien. *Col. Jul. Aug. Fel. Ber.* C'eſt-à-dire *Colonia, Julia, Auguſta, Felix* du même Empereur, & autres medailles qu'explique le R. P. Hardouin.

BERA ou plutôt BERRA [d]. Voiez la remarque & l'Article BERR. Euſebe met une Ville de Bera à huit milles d'Eleutheropolis, vers le Septentrion. [d] Judic. c. 9. v. 21.

BERA [e], en Latin *Byrrha*, petite Riviere de France au haut Languedoc; elle ſe jette dans le Lac de Sigean entre Perpignan & Narbonne. Ce fut ſur cette Riviere que Charles Martel remporta une mémorable victoire ſur les Sarraſins. [e] Baudrand Ed. 1705.

BERABÆ, Ville de l'Inde au delà du Gange, ſelon Ptolomée [f]. [f] l. 7. c. 2.

BERABONA, Ville de l'Inde au delà du Gange, ſelon le même [g]. [g] Ibid.

BERACUM, lieu dont il eſt parlé dans le Code [h]. [h] l. 7. Tit. 19.

BERAMBE, Ville d'Aſie dans la Babylonie ſelon Ptolomée [i]. Son Interprete Latin lit *Berande*. [i] l. 5. c. 20.

BERANENSIUM CIVITAS, le livre des Dignitez cité par Ortelius fait mention de cette Ville dans la Populanie contrée de l'Aquitaine. Cenalis croit que c'eſt BIERNE. Ortelius dit que c'eſt BENEHARNUM d'Antonin. Voiez BENEHARNUM.

BERANGE', Riviere de France au Languedoc. Elle a ſa ſource au deſſus de Caſtries, paſſe à Fontmagne, à St. Brez, & ſe rend dans l'étang non de Taur, mais de Perols.

Davity [k] de qui cet Article eſt tiré dit l'Etang de Perols. Taſſin dans ſes Cartes des côtes de France dit Perotz, c'eſt ce que les Ecrivains d'aujourd'hui nomment l'Etang de Perrault. [k] T. 2. p. 347.

BERAR, Royaume de l'Indouſtan, dans l'Empire du Mogol & en ſa partie Meridionale. [l] Il a pour confins à l'Orient le Royaume de Bengala, au Septentrion celui de Malvay, [l] Baudrand Ed. 1705.

vay, & à l'Occident celui de Candis dans le même Empire; mais au Midi il eſt limitrophe du Royaume de Golconde dont il eſt ſeparé par la Riviere de Guenga, & ſa principale Ville eſt celle de Saphora. Mr. Baudrand diſtingue ici le Royaume de Golconde de l'Empire du Mogol, duquel il fait à preſent partie. La Riviere de Ganga & non pas Guenga, le ſepare du Royaume d'Orixa, car pour celui de Golconde, il ne va point juſqu'à cette Riviere. Le nom de la capitale eſt SHAPOUR, dont Saphora eſt un déguiſement. C'eſt preſque le ſeul lieu que nous connoiſſons de ce Royaume, & je ne le crois pas diferent de la Ville de Berar dont il eſt parlé dans le Voyage des Indes par Mr. Thevenot[a]. Ce dernier obſerve que ceux qui ont reduit les Provinces du Mogol ont joint à la Province de Candish le Berar, & ce que le Mogol poſſede de l'Orixa. Le P. Catrou dans ſon Hiſtoire du Mogol nomme ce Royaume BARAR en plus d'un endroit. Il dit[b] que le Mogol y entretient ſept mille chevaux de garniſon. Il dit ailleurs[c]: un des plus abondans Royaumes de l'Indouſtan eſt celui du Barar. On y recueille du bled, du ris, & l'on y ſeme des legumes. C'eſt-là que le pavot, dont on tire l'opium, abonde; les cannes de ſucre y croiſſent preſque ſans culture. Mais ce qu'il ajoute n'eſt pas exact. La capitale d'un Royaume ſi fertile eſt, dit-il, par les 23. d. de latitude, & par les 125. d. 40'. de longitude. Il met un degré & demi de trop ſur la latitude; mais il en met environ 27. qui font au moins 540. lieues plus qu'il ne faut dans la longitude.

[a] c. 42. p. 411.

[b] p. 350.

[c] p. 363.

BERASUCABA[d], autrement IBERAGOIABA; Montagnes de l'Amerique méridionale à trente lieues de la Ville de St. Paul, du Gouvernement de St. Vincent au Breſil. Ces montagnes abondent en veines de fer, & en ont auſſi quelques-unes d'or que les Sauvages, appellez CANANA'AS, ont coûtume de tirer: les Portugais ont bâti dans ces montagnes une petite Ville de peu d'importance qu'ils ont nommée St. Philippe. La Riviere d'*Injambi* s'élargit en cet endroit-là.

[d] *Corn. Dict. de Lact Ind. Occid. l. 15. c. 17.*

BERAUN ou WERAUN[e], en Latin *Verona*, Ville Royale de Bohéme, peu diſtante de Carolſtein, & à trois milles de Prague, auprès d'un Monaſtere que l'on nomme auſſi Beraun. Cette Ville a ſoufert d'affreux ravages en divers temps. L'Empereur Sigiſmond la prit d'aſſaut le 12. d'Avril 1421. paſſa tous les hommes au fil de l'épée ſans en excepter pluſieurs perſonnes de qualité, qui y avoient cru trouver un azyle. En 1432. les eaux emporterent la moitié de la Ville. Ce fut-là qu'après la longue guerre de Bohéme, on fit le 18. Juillet 1435. une Paix de Religion telle qu'elle avoit été reſolue au Concile de Baſle. L'an 1600. la Ville de Beraun fut entiérement reduite en cendres: à peine commençoit elle à ſe rétablir qu'en 1611. les troupes de Paſſau la prirent, & en 1632. elle fut incendiée de nouveau par les Crabates. Mr. Baudrand la nomme en Latin *Berauna*, & dit que les Allemands la nomment BERN. L'Auteur dont je tire cet Article eſt Allemand, & a écrit en ſa Langue, mais il ne dit rien du nom de Bern.

[e] *Zeyler Bohem. Topogr. p. 11.*

BERBECINS. Voiez BARBECINS.

BERBER, Ville de Perſe, ſelon Niger & Mr. Baudrand[f], qui croient que c'eſt l'ARBIS des Anciens. Ce dernier dit qu'on la nomme preſentement BILBAR, mais que Niger l'appelle BERBER.

[f] Ed. 1682. in voce ARBIS.

BERBERA[g], Ville d'Afrique Capitale d'une Province qui porte le même nom, & que l'on peut appeller la Barbarie Ethiopique. En effet elle eſt ſituée ſur la côte des Abiſſins qui regarde l'Océan Ethiopique ou Oriental auprès d'un Golfe que Ptolomée appelle *Sinus Barbaricus*, qui eſt entre la Mer rouge, & la côte de Mozambique. Abdelmoal dit dans ſa Géographie que les Eſclaves noirs tant mâles que femelles que l'on tranſporte de ce pays-là dans toutes les Provinces du Muſulmaniſme, ſont beaucoup plus eſtimez que ceux de Nubie, d'Ethiopie, ou du Senega, parce qu'ils tirent plus ſur le rouge, au lieu que les autres tirent ſur le jaune. Outre la Ville de Berbera il y a encore celle de *Mebherage* dans la même Province, & ſelon Abdelmoal les habitans de ces deux Villes ſont preſque tous Muſulmans. Edriſſi compte entre les Villes de la Barbarie Ethiopique *Alengia*, *Karkuna*, *Mataka*, & *Tarma*, & fait auſſi mention d'une montagne ou Promontoire nommé *Khakmai*, dont les habitans ſe nourriſſent principalement de tortues marinées. Ce pays pourroit être celui des Ichtyophages. Le Géographe Perſien marque la poſition de ce pays entre la ligne Equinoctiale & le premier Climat, le pays des Zenges ou le Zanguebar, & la côte de Caffrerie en ſont fort proches. Voiez l'Article BARBARIA 2.

[g] *d'Herbelot Bibl. Orient.*

§. BERBERAC, Ville de France en Languedoc. Elle eſt ſur la Riviere d'Atax à quatre lieues de Carcaſſonne & à pareille diſtance de Grace. C'eſt ce qu'on lit dans le Dictionnaire de Mr. Corneille qui cite un Atlas: c'eſt celui de Blaeu; cet Atlas donne le nom Latin de la Riviere, au lieu du nom François qui eſt l'Aude. On y appelle la Grace dont on fait un Bourg, ce qui n'eſt qu'un village nommé la Graſſe. Cependant Mr. Corneille s'exprime d'une maniere à faire ſoupçonner qu'il a entendu par ce nom la Ville Epiſcopale de Grace ou Graſſe, qui eſt bien loin delà dans la Provence. L'Atlas porte BERBARAT, & non pas *Berberac*; ce lieu paroît être le même que BARBEIRAN, Ville au Diocèſe de Carcaſſone ſelon le Denombrement de la France[h]. La Carte de la Generalité de Toulouſe le nomme BARBAYRAC. Ce nom eſt moins connu aujourd'hui pour être celui d'une Ville de Languedoc que pour être celui d'un ſavant Profeſſeur de Groningue en Juriſprudence, qui l'a rendu immortel par des Ecrits remplis d'une érudition peu commune; comme il eſt né dans le Languedoc, ſa famille pourroit bien être originaire de ce lieu-là.

[h] T. 2. p. 135.

BERBERES, Gregoire de Tours dans ſon Traité des miracles de St. Martin met une Riviere de ce nom en Bourgogne, & dans la Vie de Lupiciu, il fait mention d'un village nommé BERBERENSIS VICUS, ajoutant qu'on l'appelloit de ſon temps LAPIDIACUM; comme le remarque Ortelius.

BERBICE, (la) Riviere de l'Amerique Me-

meridionale à 6. d. 30'. de latitude Septentrionale, ſelon De Laet[a]: ce qui ſe doit entendre de ſon embouchûre qui a un quart de lieue de large & environ deux braſſes de profondeur. Quoi qu'elle ait un peu plus d'eau au dedans, elle n'eſt point propre pour de grands Navires. Cette Riviere ſe precipite avec un grand bruit à cinquante lieues de ſon Embouchûre ſur des rochers, qui ſont au deſſous du ſaut qu'elle fait. La terre eſt baſſe d'un côté & d'autre de ſon embouchûre & quand on a monté vingt ou vingt-cinq lieues elle eſt un peu plus haute & fort ſablonneuſe, s'étendant en plaines qu'ils appellent *Sabanes*; (ce ſont des Savanes, ou prairies pour le pâturage,) & où les arbres ne peuvent croître. Les Sauvages qui l'habitent ſont Arwaques Nation humaine & fidelle aux Etrangers. Il s'y trouve beaucoup d'animaux de chaſſe comme des cerfs & des ſangliers de deux ſortes; mais ils ne ſont pas faciles à prendre. Les Sauvages, qui ont preſque toûjours la guerre avec les Caribes, qui demeurent aux bords de la Riviere de Coretive, n'entrent pas ſans crainte dans les bois où leurs ennemis ſe tiennent ſouvent en embuſcade pour les tuer par ſurpriſe. La terre n'y produit que des Cotonniers, & la teinture qu'on apelle Orellan. La plûpart des autres arbres y ſont inutiles & ſauvages. Les habitans y ont une incommodité fort particuliere, c'eſt une démangeaiſon ſi grande aux talons & aux pieds qu'à peine ils la peuvent ſuporter. Pour peu qu'on ſe grate, on eſt en danger d'être boiteux quelques mois. [b]C'eſt une des quatre Colonies que les Hollandois ont dans la terre ferme de l'Amerique meridionale, & qui prennent chacune le nom de la Riviere auprès de laquelle elles ont leur établiſſement. Les Cotonniers ſont communs à cette Colonie & aux trois autres, avec cette difference que les ſiens ſont en plus grande quantité. L'Orellane qui lui eſt particuliere ſe tire d'une plante de même nom, en la cultivant & la preparant à peu près comme l'Indigo.

[a] Ind. Occid. l. 17. c. 16.

[b] Savary Dict. du Commerce p. 1328.

BERBIESCA. Voiez BIRVESCA.

BERBIS, ancienne Ville de la baſſe Pannonie ſelon Ptolomée[c]; Lazius croit qu'on en doit chercher les ruines à BARAOWYNA.

[c] l. 2. c. 16.

BERCE'[d], Ville des Indes au Royaume de Decan, à trois lieues des Villes d'Arecq & de Mirſie.

[d] Corn. Dict. Mandelſlo Voyage des Indes l. 1.

BERCETESIUS, Montagne de Grece dans la Macedoine, ſelon Ptolomée[e].

[e] l. 3. c. 13.

BERCETUM[f]. Luitprand au raport de Paul Diacre, éleva un Monaſtere de ce nom dans les Alpes, au Mont-Bardon. Ce dernier nom détruit l'équivoque du mot Alpes. Il s'agit-là de l'Appennin, & apparemment de BERZETTO au Parmeſan. Voiez ce mot & l'Article BARCETUM.

[f] Ortel. Theſaur.

BERCHEIM[g], petite Ville d'Allemagne au Duché de Juliers, ſur les frontieres du Diocèſe de Cologne ſur la Riviere d'Erp, & ſur une Montagne preſque au milieu entre Cologne au Levant & Juliers au Couchant.

[g] Baudrand Ed. 1705.

BERCHS. (le Comté de) Voiez BARCHSHIRE.

BERCHTELSGADEN ou BERCHTOLSGADEN. Mr. Baudrand ſemble préferer BERTELSGADEN ou BERTOLSGADEN, petite Ville d'Allemagne dans la haute Baviere. Elle eſt enclavée dans l'Etat de l'Archevêque de Saltzbourg, ſur le Ruiſſeau d'*Atha* & appartient néanmoins au Prevôt. Cette Dignité qui eſt Eccleſiaſtique donne à celui qui en eſt revêtu le rang & les prerogatives de Prince de l'Empire, & la Souveraineté d'un petit Etat ſitué aux environs de la Ville, & que l'on appelle la Prevoté de Berchtolſgaden. On en trouve dans les Topographies de Zeyler une Carte particuliere. La Ville qui en eſt le chef-lieu n'eſt qu'à trois milles Germaniques de Saltzbourg & fournit de ſel à tout le voiſinage. Cette Prevôté qui eſt de l'Ordre des Chanoines Reguliers de St. Auguſtin, ne reconnoît que le Pape pour la juriſdiction Eccleſiaſtique & l'Empire pour la Juſtice ſeculiere.

BERCK, Mr. Corneille dit ſur la foi d'un Atlas qu'il ne deſigne point autrement que c'eſt une Ville des Pays-bas dans la Gueldre. Elle eſt, dit-il, ſituée au bord du Rhin. Cette place, quoique petite, s'eſt aquis de la reputation par l'exercice des armes ayant éprouvé tantôt celles des Etats & tantôt celles des Eſpagnols, parce qu'elle a été ſous la domination des uns & des autres. Il n'y a dans la Gueldre au bord du Rhin aucune Ville, ni aucun Bourg de ce nom. Je ſoupçonne que le Lecteur de Mr. Corneille trouvant au bas d'une Carte particuliere de la Gueldre, mais hors des bornes de cette Province, Rhinbarck, comme on lit dans l'Atlas de Blaeu, il a cru que Berck ſufiſoit & que la ſyllabe Rhin n'y étoit pas eſſentielle.

BERCKEL ou BORCREL[h], Riviere d'Allemagne au Cercle de Weſtphalie. Elle a ſa ſource au Diocèſe de Munſter au deſſus de Coeffel, paſſe à Recken, g. au Château d'Eybergen, g. à Borkelo, d. à Lochem, d. au Château d'Eeſe d. à Allmen, d. au Château de Welden, g. & ſe perd dans l'Iſſel à Zutphen.

[h] Dict. Geogr. des Pays-bas.

BERCORCATES, ancienne Nation de la Gaule dans l'Aquitaine, ſelon Pline[i]. L'Auteur d'une Vie de Radulfe Ardens imprimée avec ſes Oeuvres & citée par Ortelius[k] veut, ſur je ne ſai quel fondement, que ce ſoit preſentement BEAULIEU village; d'autres[l] ſur des conjectures auſſi incertaines diſent qu'ils faiſoient partie du Bazadois, à l'endroit où ſont preſentement les petites Landes & la Commanderie de BESSAUT entre le Bazadois au Septentrion & le Condomois au Midi. Le R. P. Hardouin dit beaucoup mieux qu'on ne ſait aujourd'hui ce que c'étoit que cette Nation: *Prorſus ignota Gentes*, dit ce ſavant Critique.

[i] l. 4. c. 19.

[k] Theſaur.

[l] Baudrand Ed. 1682.

BERCORIUM, nom Latin de BERSUIRE, Ville de France au Poitou.

BERCS. Voiez BARCKSHIRE.

BERCU[m], il y a deux villages de ce nom en Afrique dans la Guinée ſur la côte d'Or. Le premier nommé *le grand Bercu* eſt le principal Village du Pays de Jean Concomo & eſt ſitué ſur une Montagne à ſix lieues d'Acara; le ſecond appellé le petit Bercu eſt baigné par une petite Riviere.

[m] Dapper Afrique p. 286.

BERDA, Ville d'Aſie, au Pays d'Arran entre la Riviere de Cyrus & l'Araxe. Il en
a l. 5. c. 41. eſt fait mention dans la Vie de Timur-Bec[a]
b p. 406. & le Traducteur François dit dans une Note[b] qu'elle eſt dans l'Arran. Cette Province eſt au Midi de la Géorgie, & à l'Oueſt du Schirwan ou, comme cet Auteur écrit, *Chirouan*. Mais dans une autre Note[c] il écrit
c l. 5. c. 8. p. 232. Berdaa Ville de Chirouan au Midi de la Géorgie à 83. d. de longitude, & 40. d. 30'. de latitude. C'eſt cependant le même lieu. Sa Carte marque Berdaa au milieu de l'Arran, deſorte que l'une de ces Notes vient apparemment d'un manque de mémoire, ce qui eſt très-pardonnable dans un travail ſi long & ſi dificile.

BERDIGUM FLAVIUM, Ville ancienne d'Eſpagne dans l'Aſturie. Le Grec de Ptolomée porte *Βέρδιγον Φλαυιον*, le Latin a au contraire BERGIDIUM FLAVIUM par un renverſement & un accroiſſement de lettres. Peut-être que cela eſt venu de la Ville *Bergidum* d'Antonin, avec qui on a voulu concilier Ptolomée. Voiez BERGIDUM.

BERDOA, vaſte deſert d'Afrique dans la Nigritie. Il fait partie du Saara ou Zara, & eſt entre les deſerts de Gaoga au Levant & de Lempta au Couchant; il a le Biledulgerid au Nord & le Royaume de Borneo au Midi. Il tire ſon nom de la Ville de Berdoa, qui eſt au milieu de ce deſert préciſement ſous le Tropique du Cancer.

§. Mr. de l'Iſle nous donne une autre idée de ce pays. Il appelle les Berdoa un Peuple, qui campe ſous des tentes vers le 22. d. de latitude Nord. Au Midi de ce Peuple eſt le deſert de Berdoa, d'une grande ſechereſſe, où il n'y a pas de fureté pour les Marchands à cauſe des voleurs. A l'extremité Occidentale du Pays de Berdoa preſque ſous le Tropique eſt une petite Ville nommée ARCAN preſque aux confins des Lemptunes. Plus au Nord ſur les mêmes confins eſt une autre petite Ville nommée ROUDAN MAJALAT ſituée au Midi du Royaume du Faſan. Vers les 24. d. de latitude, & 36. de longitude eſt une troiſiéme Ville nommée MEDHERAM ISA; au Nord de laquelle ſont des puits où ſe fourniſſent d'eau les habitans de ZAQUILA, qui eſt du Royaume du Faſan. Au Nord du pays aſſez près des Montagnes, qui le ſéparent du Royaume de Tripoli eſt Zala où il y a des Foires & des Marchez celebres. Le Nord eſt habité par les Levata ou Lebetes, Peuple, qui habite pour la plus grande partie ſous des tentes. On y trouve néanmoins deux petites Villes ou Bourgs; ſavoir ASAT & AÏN CAÏS. Ce que Mr. de l'Iſle appelle plus particulierement encore le Pays de Berdoa s'étend le long & au Nord du Tropique, & comprend cinq ou ſix Villages & trois Châteaux.

d Tavernier Voyage de Perſe T. 1. l. 3. c. dernier. BERDOE[d], Ville de Perſe à 63. d. 15'. de longitude, & à 35. d. 30'. de latitude, l'air de cette Ville eſt excellent. Il y a de bons pâturages & en abondance, ce qui fait que les habitans y nourriſſent force bétail & ſur tout de bonnes mules; on les accoûtume de bonne heure à aller l'amble, en leur attachant les pieds avec deux cordes d'égale longueur ſoutenues au milieu par deux autres petits cordons attachez à la ſelle. On les promene de la ſorte ſoir & matin & on leur regle le pas qui ſe rend fort doux.

BERDONA. Voiez l'Article ſuivant.

BERDOUES[e], en Latin *Bardum & Berdona*, Abbaye de France de l'Ordre de Cîteaux & de la filiation de Morimond, au Diocèſe d'Auch. Elle fut fondée en 1134. & ce furent Bernard Comte d'Aſtarac & Sanche II. ſon fils qui donnérent la Terre de Berdoues, & toutes ſes dépendances pour ce ſaint œuvre. A ces bienfaits les Seigneurs de Barbaſan & ceux d'Orbeſſau, de Mauleon, &c. en ajoutérent pluſieurs autres. Le Pape Jean XXIII. érigea cette Abbaye en Evêché à la priere du Comte d'Aſtarac & de l'Abbé de Berdoues, & le Siége de cet Evêché devoit être à Mirande petite Ville qui depend de l'Abbaye de Berdoue; mais Berenger Archevêque s'y oppoſa & ayant ſu faire entrer le Roi Charles VI. dans ſes interêts l'an 1413. cette érection n'eut point lieu.
e Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 4. p. 153.

BERDRIGEI, Peuple d'Aſie vers la Margiane, ſelon Pline[f].
f l. 6. c. 16.

BERDUN, Bourgade d'Eſpagne au Royaume d'Aragon, au bord de la Riviere qui porte le même nom que le Royaume, trois lieues au deſſous de la Ville de Jaca, & au Midi de la Vallée d'Anſo. Les Alliez qui ſoutenoient les prétentions de l'Archiduc d'Autriche à preſent Charles VI. Empereur ſur la Monarchie d'Eſpagne ſe rendirent maîtres de Berdun en 1706.

1. BERE', Ville de l'Arabie deſerte, ſelon Ptolomée[g].
g l. 5. c. 19.

2. BERE', Ville de l'Inde en deçà du Gange, ſelon le même[h].
h l. 7. c. 2.

3. BERE'[i], Bourg d'Angleterre en Dorſetshire. Il n'a rien de remarquable que le Marché qui s'y tient.
i Etat preſ. de la G. Bret. T. 1. p. 78.

BEREBERES[k], nom que les Auteurs Arabes donnent aux Barbares, ou Peuples qui ont habité les premiers les deſerts Orientaux de l'Afrique. [l]Ils ſont iſſus de la Tribu des Sabéens, qui paſſa de l'Arabie heureuſe en Afrique ſous la conduite de leur Roi Melek Ifiriqui: & l'on nomme Chilohes ceux qui demeurent dans la Tingitane, la Numidie & la Libye. Des diſſenſions s'étant élevées entre ces Peuples, les vainqueurs demeurerent Maîtres de la Campagne, & ayant pillé les troupeaux des vaincus, les contraignirent à ſe retirer dans les Montagnes & les lieux habitez. Ceux-ci ſe mêlant avec les autres Africains, comme les Chilohes & les Getules vinrent chez eux, habiterent dans des Maiſons comme faiſoient ces Nations & s'aſſujetirent à leurs Ancêtres. C'eſt la raiſon pourquoi on trouve en Afrique des Berébéres, qui ont des maiſons & d'autres qui vivent ſous des tentes, au milieu des champs, quoi qu'ils ſoient tous de même origine.
k Marmol Afrique p. 2. c. 4.
l Dapper Afrique p. 21.

Il eſt vrai que ceux qui ſe tiennent dans les Campagnes, à la façon des Arabes ſont eſtimez plus nobles que les autres & ſont auſſi plus puiſſans & plus riches en bétail: mais les uns & les autres conſervent ſoigneuſement l'antiquité de leur extraction, & la Généalogie

gie des Peuples dont ils ſont ſortis : ce qui les fait diſtinguer parmi les Africains. D'ailleurs ceux qui ont des maiſons les ont ſituées dans l'endroit le plus fort du lieu où ils habitent, & ſont repandus dans les Provinces de la Barbarie, de la Numidie & de la Libye.

a Marmol Ibid. part. 2. l. 3. c. 17.

[a]La plus grande partie des Bérébéres de la Province de Hea vivent dans les Montagnes : ceux qui ſont leur demeure ſur le grand Atlas que les Africains nomment Ayduacal ont des maiſons faites de bois & de carreaux, & couvertes d'ardoiſe ou de branches d'arbres. Ils ont pluſieurs villages, & quelques-uns fort grands, quoique les habitans errent la plûpart de l'année avec leurs troupeaux pour chercher de l'herbe. Ils trainent alors avec eux des maiſons faites de bois à la façon de celles des anciens Africains, & lorſqu'ils veulent paſſer quelque tems dans un même lieu, ils les garniſſent ou couvrent de paille, ou de feuillage. Leur principal revenu eſt en troupeaux de chevres qu'ils ont en quantité. Ils recueillent beaucoup d'orge, de miel & de cire qu'ils vendent aux Marchands Chrétiens qui trafiquent à Safi, à Teſtane, & au Cap d'Aguer. Ces Peuples ne portent aucun habillement qui ſoit couſu, & il n'y a parmi eux ni homme, ni femme qui ſache coudre. Ils n'ont ni Juges, ni Alfaquis, ni Mosquées & ne ſe ſoucient pas fort des choſes ſpirituelles. Ils ſont generalement ſauvages, avares, cruels, & grands ennemis des étrangers. Ils ſont bien vingt mille Combattans qui ſont des merveilles dans ces Montagnes dont ils connoiſſent les détroits & toutes les avenuës ; mais hors delà ce ſont les plus pauvres ſoldats de toute l'Afrique. Quand le Cherif veut faire quelque entrepriſe il en méne quantité diſtribuez par compagnies pour tirer le canon & pour porter les vivres, & munitions à quoi ils ſont fort propres parce qu'ils ſont de grand travail.

b Ibid. c. 18.

[b]Les Bérébéres de la Montagne de Tenzéra qui confine avec la precedente : & s'étend 22. lieuës du côté du Levant, ont leurs habitations dans des lieux hauts & eſcarpez ; mais quoi qu'elles ſoient grandes elles ne ſont pas fermées de murailles. Ils nourriſſent quelques chevaux parce que le pays abonde en orge & en millet, qui eſt comme de l'Iſcandie. Il ſort de ces Montagnes pluſieurs ſources, qui arroſent les terres des valons & qui ſe vont rendre vers la Tramontane dans la Riviere de Siffaye ; qu'on nomme Chenchava du nom d'une Ville par où elle paſſe. Ces Bérébéres ſont plus riches que ceux des autres Montagnes, parce qu'outre l'orge, le miel, la cire & les troupeaux, ils ont de fort bonnes mines de fer dont ils ne font pas des barres, mais des boules qu'ils debitent par toute la contrée. Ils ſont auſſi plus habiles que les autres, ſe traitent mieux & vont mieux vêtus à cauſe qu'ils ont plus de commerce avec les Etrangers. Il y a parmi eux pluſieurs Marchands & Artiſans Juifs, qui ſont naturels du Pays, & non pas de ceux que les Rois Catholiques ont chaſſé d'Eſpagne, qui ſe ſont retirez dans les principales Villes de la Barbarie. Il y a par toute cette Montagne de grandes forêts de bouïs & de lentiſques, qui ſont fort hauts avec une eſpéce de Cédre de très-bonne odeur, & de grand profit. On y voit de grands noyers, qui fourniſſent tant de noix, qu'outre ce qui s'en mange & s'en debite, on en fait de l'huile. Le Pays peut fournir plus de vinge mille combattans tant à pied qu'à cheval qui vallent mieux que ceux de la Montagne Atlas dont il vient d'etre parlé. L'an 1539. on y découvrit une mine de cuivre : & l'on en tranſporta à Maroc pour faire de l'artillerie.

c Ibid. c. 24.

[c]A quatre lieuës de Tarudan ſur les confins d'Euſsran qui eſt du Sus éloigné on trouve le principal quartier d'une Communauté de Bérébéres qui vivent ſous des tentes ; ils ſont riches & belliqueux & ſont plus de cinq mille chevaux. Leurs Chefs furent les premiers qui favoriſerent les Cherifs & qui les ſuivirent dans toutes leurs guerres ; auſſi eurent-ils les principales Charges. Ali fils de Bucar en étoit, qui égorgea Muley Hamet & ſes petits-fils dans Maroc, lorſqu'il fut la mort du Cherif. Tout le côté de cette Province qui regarde la Libye appartient à ces Peuples & lorſque les habitans le veulent ſemer, il faut qu'ils leur en payent tribut.

d Ibid. p. 3. l. 3. c. 1.

[d]Il y a encore des Bérébéres dans la Numidie en tirant vers l'Orient : ceux-ci courent çà & là & ſont puiſſans. Leur richeſſe ne conſiſte cependant que dans les dates & dans le bétail ; car ils ont peu de blé ; mais la recolte des dates ſupplée à ce défaut, & ce ſont les meilleures de toute l'Afrique, en effet plus on approche du Levant & meilleures elles ſont. Marmol doute ſi ce ne ſeroit point d'elles dont parleroit Homere[e], quand il dit qu'il y a dans cette contrée un arbre appellé Lotos, dont on n'a pas plutôt goûté que l'on oublie ſon Pays, où l'on ne retourne que par force, comme firent les Compagnons d'Ulyſſe.

BERECINA. Voiez BERESINA.

BERECINGUM, lieu d'Angleterre chez les Saxons Orientaux ſelon Bede cité par Ortelius[e].

e Theſaur.

BERECYNTES, ancien Peuple d'Aſie dans la Phrygie, ſelon Strabon[f]. Ortelius dit qu'ils étoient près du mont Ida. Cela ne ſe peut comme on verra dans les Articles ſuivans.

f l. 10. p. 469.

1. BERECYNTIA Ville. Le ſeul paſſage des anciens où il en ſoit parlé ſe trouve dans Feſtus[g]. Le voici. Agathocle dit qu'il y a pluſieurs Ecrivains qui prétendent qu'Enée fut enſeveli dans la Ville Berecyntie près du fleuve Nolos, que quelqu'un de ſes deſcendans nommé Romus vint en Italie, & y bâtit la Ville nommée Rome. Pomponius Sabinus[h] repete à peu près la même choſe, & nomme le fleuve Molos. On pourra ſavoir où étoit cette Ville quand on aura découvert en quel pays eſt le fleuve Nolos, ou Molos ; car on ignore également l'un & l'autre.

g in voce ROMAM.

h in v. Æneid.

2. BERECYNTIA, Ville de la Phrygie ſelon Etienne. Elle étoit ſans doute habitée par les Berecyntes de Strabon.

BERECYNTIA REGIO, contrée d'Aſie vers le fleuve Sangar ; ſelon Etienne le Géographe. Vibius Sequeſter[i] met ſur le fleu-

i in voce SAGARIS.

fleuve Sagaris en Phrygie une place forte nommée CASTELLUM BERECYNTIUM : cette place donnoit le nom à cette contrée : & le prenoit elle-même de BERECYNTUS, ou BERECYNTIUS *mons*, Montagne de Phrygie conſacrée à la Mere des Dieux, comme le dit Servius [a]. Pline donne à la Carie un Canton qu'il appelle BERECYNTIUS TRACTUS, & le R. P. Hardouïn dit qu'il étoit auprès de Nyſa, & du fleuve Marſyas, ſur quoi il cite un paſſage d'Heſyche, qui dit que les Berecyntes étoient une Nation de Phrygiens, & n'oublie pas les Berecyntes de Strabon. Ce que dit le R. P. Hardouïn du voiſinage du fleuve Marſyas & du Mont Berecynte eſt conforme à ce que dit Plutarque le Géographe : près de ce fleuve eſt le Mont Berecintien, qui a reçu ce nom de Berecyotus premier Prêtre de la Mere des Dieux.

[a] In IX. Æneid.

BERECZIOW, petite Riviere de la baſſe Hongrie au Comté de Tarantal où elle ſerpente d'Orient en Occident, puis ſe tournant vers le Midi, elle ſepare ce Comté de celui de Zolnock, & ſe joint au Kerez avec lequel elle va ſe perdre dans la Teiſſe [b].

[b] De l'Iſle Carte part. de la Hongrie,

BEREGABA, defilé de la Bulgarie, ſelon Cedréne cité par Ortelius.

BEREGARD, ſelon Mr. Corneille Ville de la Franche-Comté. Elle eſt, dit-il, ſituée en une plaine à deux lieues d'Orgelet, & à trois de St. Laurent. Cette prétendue Ville n'eſt qu'un Château nommé Beauregard accompagné d'un Village, au Nord & à deux petites heures de chemin d'Orgelet, au Levant d'été & à trois heures de St. Laurent de la Roche [c].

[c] Sanſon Atlas.

BEREGLAS. Voiez BEREGZAS.

BEREGRANI, peuple ancien d'Italie dans le Picentin ſelon Pline [d]. C'eſt ainſi que le R. P. Hardouïn laiſſe ce nom. Ortelius dit avoir trouvé Veregrani dans trois Manuſcrits, mais les copiſtes n'ont pas remarqué qu'en ce cas-là ce nom ſeroit deplacé, parce que Pline ſuit l'ordre Alphabetique en denombrant les divers peuples qu'il nomme en ce paſſage. *Auximates*, *Beregrani*, *Cingulani*, *Capreuſes* &c. Il eſt vrai qu'on trouve dans Frontin [e] VERAGRANUS AGER ; qui eſt le Territoire de cette Ville. Ptolomée la donne aux Prægutiens & la nomme BERETRA au lieu de Beregra. Ortelius dit après François Pamphile que c'eſt aujourd'hui MONTE *Granario*, (GRANARO,) lieu ſitué au Midi & à peu de diſtance du Chiento dans la Marche d'Ancone; au Nord Occidental & à environ ſept milles de Fermo ſelon Magin [f].

[d] l. 3. c. 15.

[e] De Limit.

[f] Ital.

1. BERENICE, Ville d'Aſie, vers la Syrie, comme parle Etienne le Géographe; il ajoute qu'on la nommoit PELLA. Mais au mot Pella il en fixe davantage la poſition & l'attribue à la Celeſyrie. Or Pella de Syrie eſt la même qu'APAMÉE. Voiez ce mot.

2. BERENICE, Ville Maritime ſituée au fond de la Mer Rouge. Il y en avoit quatre dans ce grand Golphe. Celle-ci qui eſt la premiere eſt placée par Mela [g] entre le Promontoire d'Heroopolis & celui de Strobile, qui eſt le même que Ptolomée nomme le Promontoire près de Phara; & qui ſeparoit le Golphe d'Ælana & celui d'Heroopolis. Cette Berenice eſt auſſi nommée par Joſephe [h], qui dit en parlant de la Flotte de Salomon qu'elle fut conſtruire à Aſiongaber. Il ajoute que de ſon temps on nommoit ce Port Berenice, & qu'il n'étoit pas loin d'Ælana. J'ai déja remarqué [i] que D. Calmet croit que Joſephe s'eſt trompé en mettant de ce coté de la Mer rouge une Berenice qui étoit à l'autre bord. Voſſius croit au contraire que la Berenice de Joſephe eſt la même que celle de Mela.

[g] l. 3. c. 8.

[h] A l'Article ASIONGABER.

[i] Ibid.

3. BERENICE, nommée auſſi CHIOS. C'eſt tout ce qu'en dit l'Abreviateur d'Etienne. Berkelius doute ſi ce ſecond nom ne ſeroit pas corrompu de PANCHRYSOS. Pline [k] met dans la Trogloditique une BERENICE ſurnommée Panchryſos, c'eſt-à-dire toute d'Or. Le R. P. Hardouïn croit que c'eſt la même Berenice, que Strabon met [l] auprès de Sabæ. Mais ce qui m'empêche d'être de ſon ſentiment c'eſt, que la Berenice-Panchryſos de Pline étoit dans la Trogloditique, c'eſt-à-dire au Couchant de la Mer Rouge, au lieu que celle de Strabon près de Sabæ étoit à l'autre côté de cette Mer dans l'Arabie heureuſe.

[k] l. 6. c. 29.

[l] l. 16. p. 771.

4. BERENICE, ſurnommée *Epidires*, Pline lui donne ce ſurnom parce qu'elle étoit ſous le Promontoire, & la Ville de Diræ; de même qu'Antioche a été nommée *Epidaphnes*, parce qu'elle étoit au-deſſous d'un lieu fameux nommé Daphné. Cette Berenice étoit à l'entrée de la Mer Rouge à la gauche, & fort près du detroit de Bab-el-Mandel. C'eſt la même qu'ARSINOE [13].

5. BERENICE, Port & Ville vers le milieu de la côte Occidentale de la Mer Rouge. C'étoit où abordoient les Marchandiſes deſtinées pour Coptos dont elle étoit éloignée de CCLVIII. mille pas; & Pline [m] ajoute que comme ce voyage ſe faiſoit preſque toujours pendant la nuit à cauſe de la fraîcheur, & que l'on campoit durant le jour, on arrivoit d'une de ces Villes à l'autre le douziéme jour. Il dit ailleurs que cette Ville portoit le nom de la Mere de Philadelphe [n]. Elle étoit au fond d'un Golphe, & on croit que c'eſt preſentement COSSER dont le Golphe porte le nom.

[m] l. 6. c. 23.

[n] l. 6. c. 29.

6. BERENICE, Ville d'Afrique dans la Pentapole ſelon Ptolomée, qui dit qu'on l'appelloit auſſi HESPERIDES. C'eſt la ſixiéme d'Etienne le Géographe qui la met dans la Libye, & dit qu'on la nommoit anciennement HESPERIS au Singulier. On trouve dans Pomponius Mela cette Ville nommée HESPERIA dans les vieilles Editions, & *Heſperis* dans celle de Voſſius. Si on en croit Marmol [o], ſon nom moderne eſt preſentement BERIC au Royaume de Tunis dans la Province de Meſrate.

[o] T. 2. l. 6. c. 55.

7. BERENICE, ancienne Ville de la Cherſonneſe d'Epire. Plutarque [p] en fait mention, de même qu'Appien [q].

[p] In Pyrrho.

[q] In Mithridatico.

8. BERENICE, Ville de Thrace ſelon Etienne le Géographe [r].

[r] In Voce ABDANIS.

9. BERENICE, Ville de Cilicie ſelon Etienne le Géographe dont elle eſt la cinquiéme de ce nom.

BERENICIÆ, peuple de l'Attique de la Tribu Ptolémaïde ſelon Etienne le Géographe. Heſyche écrit BERONICIDÆ.

BE-

BERENTHE, petite Ville du Peloponneſe dans l'Arcadie [a]. Etienne n'en fait qu'un nom de deux Syllabes & écrit BRENTHE: & c'eſt ainſi qu'il faut lire dans tous les deux. Car Pauſanias lui-même [b], que cite Ortelius en faveur de Berenthe nomme Brentheate la Riviere, qui y paſſe. Sylburge a remarqué qu'il faloit lire Βρένθος & Βρενθέατης, & ſa remarque a été ſuivie dans l'Edition de Kuhnius. Pauſanias ne reſte ne parle de Brenthe, que comme d'un lieu dont on ne voioit plus que les ruines.

[a] Ortel. Theſ.

[b] l. 8. c. 28.

BERENTHEATE [c], ou plutot BRENTHEATE petite Riviere du Peloponneſe dans l'Arcadie, où elle ſe jette dans l'Alphée.

[c] Pauſan. ibid.

BERES, Ville de Thrace ſelon Etienne le Géographe.

BERESINA, Riviere de Pologne. Elle a ſa ſource en Lithuanie au Palatinat de Minski [d]; ſerpentant vers le Sud-Oueſt elle reçoit un ruiſſeau qui vient de Doxico, d. puis coulant vers le Sud-Eſt elle baigne Boriſſow g. reçoit le ruiſſeau de BOHR, g. & peu après prend ſon cours vers le Midi, ſe charge de la Riviere de Suislocz qui vient de Minski, & des ruiſſeaux de WOLOZNA, BOBRVIA, auprès de Bobruisk, de PRODUVIN, & d'USZA d. d'OLHA g. ZEBDZIA, SWIECK & WSEDRZYES, & ſe jette près delà dans le Nieper; un peu au deſſus de Rzekzyca dans la Terre de même nom.

[d] De l'Iſle Atlas.

BERETHIS, Village d'Ethiopie à l'Orient du Nil ſelon Ptolomée [e].

[e] l. 4. c. 7.

BERETHRA, Strabon dit que les Grecs nommoient ainſi ce que les Arcadiens appelloient ZERETHRA. C'étoient des Gouffres près du Marais de Stymphale. C'eſt ſans doute le même mot que *Barathra*, qui ſignifie des Gouffres, des Fondrieres.

BERETRA, ancienne Ville d'Italie au Territoire des Pregutiens, ſelon Ptolomée: ſes Interprêtes doutent ſi c'eſt CELINO, ou MONTORIO.

BEREX, peuple d'Aſie entre l'Inde & l'Ethiopie. Voſſius [f] croit que ce nom eſt corrompu & qu'il doit y avoir BECHEIRES, & que c'eſt le même peuple que les BECHIRE de Pomponius Mela. Il pretend de plus qu'il eſt queſtion en cet endroit d'une Ethiopie, & d'une Inde près du Pont Euxin. J'ai remarqué [g] que ces noms ont été apliquez à des pays très-diferens de ceux qu'ils ſignifient à préſent dans le ſtyle des Géographes Modernes. Il y a eu des Ethiopiens au delà de l'Euphrate & des Indiens, à l'Occident du Nil. C'eſt ce qui rend la conjecture de Voſſius très-incertaine.

[f] Ad Melam.

[g] A l'Article ETHIOPIE.

BERG, les Allemands écrivent BERGEN, qu'ils prononcent *Berghen* pays d'Allemagne avec titre de Duché dans le Cercle de Weſtphalie, à l'Orient Septentrional du Rhin; qui le ſepare de l'Archevêché de Cologne, excepté en quelques endroits, où les Frontieres ne ſuivent pas exactement le cours de ce fleuve, & laiſſent d'un côté ou d'autre une liſiere ou échancrure, de l'un ou de l'autre pays. Il a au Nord le Duché de Cleves, & partie du Comté de la Marck avec la Seigneurie de Harderberg. Le Comté de la Marck & le Comté de Homberg l'enfermment à l'Orient, la Seigneurie de Wildenbourg, & la Weteravie le terminent au Midi. Ce pays a eu ſes Seigneurs particuliers. [h] Marie fille de Thierry IX. porta cette Seigneurie à Alphonſe II. Comte de la Marck. Ses Succeſſeurs prirent le qualité de Comtes de Berg, & l'Empereur Wenceslas érigea ce Comté en Duché l'an 1389. en faveur de Guillaume I. Par le Mariage de Marie fille unique de Guillaume VI. Duc de Juliers & de Berg, il paſſa dans la Branche des Ducs de Cleves. Leur race s'étant éteinte, il ſe fit un partage de leur ſucceſſion entre les Electeurs de Brandebourg, qui eurent Cleves & le Comté de la Marck; & le Duc de Neubourg qui eut les Duchez de Juliers, & de Bergh. Je parle plus amplement de ce partage à l'Article de CLEVES. C'eſt un pays fort montueux & plein de Bois dans la partie Orientale, celle qui eſt le long du Rhin eſt plus unie. Ses habitans s'adonnent fort au commerce. [i] Les principales Rivieres qui l'arroſent ſont la Roer, qui en coupe une petite partie au Nord; la Wipper, l'Agger, & la Sieg. Ces deux dernieres ſe joignent à Mulhoven, & toutes ſe rendent dans le Rhin, outre un grand nombre de ruiſſeaux qui s'y jettent immédiatement, où qui vont groſſir quelqu'une des grandes Rivieres. Les principaux lieux de ce Duché ſont

[h] D'Audifret Geogr. T. 3. p. 254.

[i] Sanſon; Atlas.

Duſſeldorp, Capitale,
Sollingen, ſur la Wipper,
Mulheim, ſur le Rhin,
Wipperfurd, Hockeswagen, Elverveld. } Sur la Wipper

Siegberg, Blankenberg. } Sur la Sieg,

Ratingen, & Medman.

1. BERGA. Voiez BERGE.

2. BERGA, Château & Bourg d'Eſpagne en Catalogne à cinq lieues de Puicerda au Midi en allant vers Manreſa, ſur la Riviere de Lo-bregat à l'Orient de la Ville de Solſone; ſelon Mr. Baudrand [k].

[k] Ed. 1705.

BERGAMASQUE [l], (le) pays d'Italie dans les Etats de la République de Veniſe en Lombardie; il a appartenu aux Ducs de Milan dont le Duché la borne au Couchant & au Midi; mais les Venitiens s'en étant rendu Maîtres la poſſedent depuis 1428. Il a pour Frontieres au Levant le Breſſan, & au Septentrion la Valteline. Ce pays qui eſt extrémement peuplé & fertile [m] eſt arroſé de Rivieres, qui deſcendent des Alpes, & que les habitans diviſent en une infinité de ruiſſeaux par toute la campagne quand il en eſt beſoin. Cela remedie aux deſordres des ſécheresſes, & entretient la Terre dans une merveilleuſe fertilité. Mais cette fecondité n'eſt pas égale par tout. Les deux principales Vallées, ſavoir la Brembana, & la Seriana [n] ainſi nommées cauſe des Rivieres, qui les arroſent, ſont pauvres & ſteriles; mais les habitans y ſupléent par le travail & par l'induſtrie,

[l] Ibid.

[m] Miſſon Voyages T. 3. p. 16.

[n] Burnet Relat. d'Europa 1. part. l. 1. p. 42.

en faiſant valoir leur fer, leurs laines, & leurs beſtiaux, & tranſportant la terre qu'ils ſavent diſpoſer d'une maniere, qui aide la nature, ils y recueillent de fort bons vins. [a] Ce pays abonde en pierres dont on fait des meules de Moulin, en Marbre & en Fer. Le langage des habitans eſt le plus groſſier de toute l'Italie; ce qui fait que les ſarcaſmes & les bocaleurs affectent de s'en ſervir, comme étant le plus propre à faire rire la populace.

[a] Corn. Dict.

BERGAME, Ville d'Italie en Lombardie dans le Bergamaſque dont elle eſt la Capitale. C'eſt une Place forte & une Ville de Commerce. Elle eſt ſituée ſur une petite Montagne au pied des Alpes. Outre que ſes fortifications ſont bien revêtues & en bon état, elle a ſa Citadelle avec quelques Forts, & quelques ouvrages avancez qui defendent les Eminences, qui la commanderoient. Bergame a cinq Fauxbourgs qui valent chacun une petite Ville. On fait voir à la Cathedrale le tombeau de Barthelemi Coglione, qui commanda les Troupes de Veniſe contre les Milanois. Ce fut ce Général qui s'aviſa le premier de mener du Canon en Campagne. Dans le Chœur de l'Egliſe des Dominicains on fait remarquer la Marqueterie des bancs. Elle eſt de même nature & de la même main, que la Marqueterie des Dominicains de Bologne. La moitié de ſes habitans ont la gorge goitreuſe, ce mal leur eſt comme naturel, & on y eſt ſi accoutumé qu'on leur fait dire que la queſtion eſt douteuſe de ſavoir lequel eſt un défaut ou d'avoir un goître, ou de n'en pas avoir. Cette Ville eſt ancienne. Mr. Corneille dit qu'elle fut fondée vers l'an 170. de Rome par les Gaulois Cenomanois ou Manceaux. Pline ne dit pas cela. Au contraire il lui donne une origine Grecque. Voici le paſſage entier. [a] *Caton écrit que Come, Bergame (*Bergomum*) & *Forum Licini* (Voiez au mot FORUM), & quelques autres peuples des environs ſont de la race des Orobiens. Mais il avoue qu'il ne ſait pas l'origine des Orobiens mêmes. Cornelius Alexander fait voir qu'ils étoient Grecs; ce qu'il trouve dans leur nom, qui ne ſignifie autre choſe ſinon des gens qui vivent dans les Montagnes. Telle étoit la ſituation de Barra petite Ville des Orobiens, qui ne ſubſiſte plus, & d'où Caton dit que les Bergamaſques (*Bergomates*) étoient venus, & on voioit de ſon temps que la ſituation en étoit plus haute qu'avantageuſe.

[a] Plin. l. 3. c. 17.

BERGAME. Voiez PEROAMA.

BERGAN, ancienne Ville d'Aſie dans la Suſiane ſelon Ptolomée [b]. Elle étoit vers le milieu des Terres.

[b] l. 6. c. 3.

BERGAS, Ville de Turquie dans la Romanie, au pied du mont Baſiliſſa ou Argentaro près de la Riviere de Lariſſe avec un Archevêché Grec entre Andrinople au Couchant & Araclea au Levant. Voiez BERGULÆ.

1. BERGE, ancienne Ville de Thrace vers la Cherſonneſe ſelon Etienne le Géographe. Ptolomée [c] place une Ville nommée Berga en Macedoine dans l'Edonide. Mais cet Auteur nomme Macedoine ce qu'on doit nommer Thrace, car l'Edonide étoit bien au delà du Strymon; qui eſt ordinairement la borne de ces deux pays. Le meme Etienne met BERGEPOLIS Ville des Abderitains; c'eſt apparemment la même que Berge de Thrace; car Abdere confinoit à l'Edonide dont elle n'étoit ſeparée que par le Neſtus.

[c] l. 3. c. 13.

2. BERGE, lieu d'Afrique. Antonin le met ſur la route de Leptis la grande à Alexandrie. Ce lieu étant au delà de Leptis ſe trouve dans la Tripolitaine, & non pas dans l'Afrique propre, comme le dit Ortelius, elle ne s'étendoit point juſques-là. Ortelius dans ſon *Parergon* dit que c'eſt la BARATHIA de Ptolomée. Et Mr. de l'Iſle dans ſa Carte pour la Notice Eccleſiaſtique d'Afrique dit qu'on l'appelloit autrement VSRGA.

1. BERGEN, les Allemans nomment ainſi la Ville de MONS en Hainaut. Voiez MONS.

2. BERGEN, Duché d'Allemagne au Cercle de Weſtphalie. Voiez BERG.

3. BERGEN-OP-ZOOM. Voiez BERGH-OP-ZOOM.

4. BERGEN, Ville de Norwege; où elle eſt la Capitale d'une Province nommée Bergenhus; & de tout le Royaume de Norwege. Il eſt inutile de rechercher l'origine de ſon nom que l'on derive de l'Allemand ou de BERG *Montagne*, ou de BERGEN *cacher*, *mettre à couvert*. Cette Ville eſt ancienne. Il en eſt fait mention dans les Oeuvres de Mela [d] & de Pline. Le premier dit: Thule eſt à l'oppoſite du Rivage de Bergen; & a été celebré dans les vers des Poëtes Grecs & des nôtres. Il eſt vrai que les Editions de Gronovius, de Voſſius & d'autres portent: *Thule Belgarum* (ou *Belcarum*) *Littori oppoſita eſt, Grajis & noſtris celebrata Carminibus.* Mais plus d'un Savant du Nord pretend qu'il faut lire *Bergarum* & non pas *Belgarum*; & ils ont pour eux une convenance Géographique, ſi l'on ſuppoſe que la Thule des anciens eſt l'Iſlande des Modernes. Le paſſage de Pline eſt plus formel. Il y a, dit-il [e], des Ecrivains qui font connoître d'autres Iſles, ſavoir la Scandie, la Dumne & Berges, *Scandiam*, *Dumnam*, BERGOS. Il n'eſt pas étonnant que dans un temps où la Scandinavie paſſoit pour une Iſle, le pays où eſt le Port de Bergen ait *été* pris pour un autre. Jornandes qui vivoit longtemps après ces Auteurs, c'eſt-à-dire, environ cinq cens ans après Pline, parlant des diverſes Nations de la Scandinavie [f] compte entre elles *Bergio*, qu'il faut apparemment entendre du meme peuple, qui habitoit le pays que les Auteurs dont Pline raporte le ſentiment appelloient *Bergi*, & prenoient mal-à-propos pour une Iſle. La Ville de Bergen & ſon port eſt dans un recoin où l'on arrive par le Detroit nommé Carmeſunt [g]: des rochers heriſſez de part & d'autre en bordent l'entrée l'eſpace de pluſieurs milles. Le Golphe eſt profond & des vaiſſeaux de plus de 400. tonneaux y peuvent aborder tous chargez juſque devant le Magazin du Marchand; où ils peuvent ſe mettre à l'ancre ou s'amarer à des pierres; car on a attaché aux rochers des anneaux pour cet uſage. De Bergen à Schagen lieu ſitué à l'extrémité du Jutland & fort connu des gens de Mer, on compte environ

[d] l. 3. c. 6.

[e] l. 4. c. 16.

[f] De Reb. Getic. c. 3. p. 10. Edit. Vulcanii.

[g] Blaeu Atlas T. 1. p. 9.

ron LXXX. milles du Nord au Sud. Le plus long jour de Bergen eſt de XX. heures, & le plus court y eſt de quatre. Les habitans ſont en partie originaires d'Allemagne ; ce ſont des familles que le Negoce a engagées à s'y établir, en partie des naturels du pays, avec des Danois ; ce pays étant ſoumis au Roi de Danemarck. Au Couchant eſt une Citadelle Royale, où le Gouverneur exerce l'autorité qu'il a reçue du Roi. C'eſt un Siége Epiſcopal Suffragant de l'Archevêque de Drontheim. Mais tant l'Evêque que le Peuple y ſont de la Confeſſion d'Augsbourg, qui eſt la Religion dominante à la Cuur, & dans les pays de la Domination du Roi de Danemarck. Les Egliſes y ſont aſſez bien bâties, de même que les Edifices élevez par le Corps Anſeatique : les maiſons du commun peuple ſont de piéces de bois horiſontales couchées les unes ſur les autres & enchaſſées en couliſſe dans d'autres piéces debout, & un gazon de verdure tient lieu de toit. Les avantages que le Roi de Danemarck fait aux Etrangers pour les attirer ſont cauſe qu'ils y apportent les vivres que le pays ne produit pas. On y charge des poiſſons ſechez au vent, de riches pelleteries & des bois de ſapin. On y porte du froment, du ſeigle, de la Farine, du biſcuit, de la biere, du vin, & des eaux de vie. Le poiſſon ſec eſt des Merluches & Stockfiſchs. La pêche s'en fait au mois de Janvier durant le plus grand froid, & on l'expoſe au vent qui le durcit comme un bâton. On le pêche non ſeulement en pleine Mer ; mais auſſi dans les Golphes & dans les Lacs où l'eau ſalée eſt mêlée d'eau douce. Les pêcheurs de Drontheim & des environs envoyent à Bergen le poiſſon qu'ils ont pris & ſeiché, ou pour leur propre compte, ou ils la vendent à des Marchands qui l'y ſont tranſporter. [a] Cette Ville eſt à couvert de ſurpriſe par le Château de FREDRICHSBURG, qui la defend du côté de la Mer, & des montagnes d'une hauteur prodigieuſe la protegent du côté des terres.

[a] Hiſt curieuſe Antiquarius p. 507.

Il y a à Bergen un Comptoir nommé *le Cloître*, & les Marchands qui l'occupent ſont appellez *Moines* quoi qu'ils n'ayent ni l'habit, ni la regle, ni aucun autre raport avec l'Etat monaſtique ſi ce n'eſt qu'ils ne ſont pas mariez.

[b] Cette Ville fut preſque entierement conſumée par le feu l'an 1702. : dans cette occaſion perirent ces maiſons de bois dont j'ai parlé ſur le raport d'un Auteur du ſiécle paſſé. Mais l'heureuſe ſituation de cette Ville pour le commerce, a fait qu'on l'a rebâtie de pierres ; [c] & quatre ans après ce malheur la plûpart des édifices étoient retablis, deſorte qu'elle eſt preſentement plus belle & plus ſolide qu'elle n'étoit avant l'incendie.

[b] Hubner Geogr. P. 586.

[c] Europaeiſchen Reiſen p. 364.

5. BERGEN, Bourg d'Allemagne en Pomeranie dans l'Iſle de Rugen dont elle eſt preſque le ſeul lieu conſiderable ; depuis que la Ville d'Arkona a été détruite. L'Iſle de Witow où Arcona étoit ſituée ne tient à l'Iſle de Rugen que par un Iſthme fort long & fort étroit & peut être conſiderée comme une Iſle particuliere, un comme faiſant partie de celle de Rugen. Les Géographes Allemands lui donnent [d] 30. d. de longitude, & 54. d. 48'. de latitude. Ce lieu fut érigé en Ville l'an 1190. mais ſans murailles ; & on y établit des Saxons. Jaromar Prince de Rugen y fonda l'an 1193. un Monaſtere de filles, qui fut brûlé avec l'Egliſe, & tout ce qu'il y avoit de précieux l'an 1245. mais on le rétablit dans la ſuite plus beau qu'auparavant, & il ſubſiſte encore preſentement. Il y a auſſi une Prevôté, au Synode de laquelle ſont ſubordonnées vingt-ſept Paroiſſes. [e] Bergen n'a gueres que quatre cens feux. Au Nord-Oueſt du Bourg ſont des montagnes, & des bois & au delà eſt un Lac d'où le ruiſſeau de DUVEN (*Duven Beeck*) prend ſa ſource. Mr. Corneille dit ſur de mauvais Memoires : Bergen *Ville* d'Allemagne *ſituée ſur* un petit Lac au milieu de l'Iſle de *Rugen* dont elle eſt la Capitale.

[d] Zeyler Pomer. Topogr. p. 24.

[e] Blaeu Atlas.

6. BERGEN, petite Ville ou Bourg d'Allemagne dans la baſſe Saxe au Comté de Danneberg à deux heures, & demie de chemin au Sud-Oueſt de Danneberg aux confins du Brandebourg. Mr. Baudrand ſe trompe ſur la diſtance qu'il fait de huit lieues.

7. BERGEN, Monaſtere d'Allemagne dans la haute Saxe au Duché de Magdebourg, auprès de cette Ville. Ce fut-là que l'an 1576. les Théologiens Lutheriens firent la reviſion du fameux livre *Formula concordiæ* par lequel on avoit tâché de remedier aux divers égaremens des Diſciples de Luther, qui ſe livrant chacun à ſon propre ſens ſe faiſoient des dogmes particuliers. Ce Monaſtere où la Confeſſion d'Augsbourg eſt introduite a un Abbé Lutherien [f], & les Conventuels ſont des Etudians en Théologie.

[f] Hubner Geogr. p. 514.

BERGENHUS [g], Province de Norwege, ainſi nommée de ſa Capitale qui eſt Bergen. Mr. Baudrand & les François écrivent Bergenhus ; mais Hermanides écrit BERGERSHUSEN. C'eſt la Province la plus Occidentale de la Norwége. Elle eſt bornée au Midi, au Couchant, & en partie au Nord par l'Océan, elle a au Nord-Eſt la Province de Drontheim ; & celle d'Agerhus la termine au Levant. Mr. Baudrand ſe moque de ſes Lecteurs, quand il dit qu'elle eſt bornée au Levant par les montagnes, qui la ſeparent de la Suede. Leurs limites n'ont rien de commun puiſqu'il y a tout le Gouvernement d'Agerhus entre deux. Cette Province en a deux autres ſous elle, ſavoir la TELLAMARCHIE qu'Ortelius croioit conſerver des traces de la fameuſe *Thule*, ſur quoi il a été refuté ; & STAVANGER. Voiez ces deux Articles.

[g] Memoires communiquez.

En ſuivant la Mer du Nord au Sud on trouve les Prefectures ſuivantes, Sudmer, Sogn, Nordhorn, Bergenhus, Sudhorn. Tout au Nord eſt Sorendal, ou la Vallée de Surrn ; Eſterdal ou la Vallée Orientale eſt dans les montagnes au Midi de la contrée nommée Valdros. Il n'y a dans toute la Province aucune Ville conſiderable que la Capitale, & Stavanger.

BERGENTIO. Voiez BREGENTIO.

BERGERAC, petite Ville de France dans le Perigord noir, ſur la Dordogne, à cinq lieues de Perigueux. [h] Le paſſage de cette Riviere la rendoit autrefois importante. Les Anglois la fortifierent dans la XIV. ſiécle ; mais

[h] Piganiol de la Force, Deſc. de la France T. 4. p. 205.

mais Louïs Duc d'Anjou frere du Roi Charles V. la leur enleva l'an 1375. les habitans ayant embraſſé la pretendue Reformation de Calvin, ſe revolterent en 1561. & pendant toutes les guerres que la difference de Religion a cauſées, la Ville de Bergerac a pluſieurs fois été priſe & reprise, & c'eſt ce qui lui a donné quelque reputation. Car cette Ville, comme le remarque Mr. de Longue-rue [a], n'étoit anciennement qu'une Bourgade nommée BRAJERAC, en Latin *Brajeracum*, & une ſimple Seigneurie poſſedée longtemps par les Sires de Pons en Saintonge. Elle vint au pouvoir des Comtes de Perigord quand le Comte Archambaud épouſa Jeanne de Pons. Depuis ce tems-là Bergerac fut réuni au Comté de Perigord; il y a environ quatre ſiécles. Les Religionnaires la fortifierent regulierement & avec beaucoup de dépenſe. Cela n'empêcha pas Louïs XIII. de s'en rendre le maître l'an 1621. après quoi il en fit démolir toutes les fortifications. [b] Bergerac eſt l'entrepôt de Lyon & de l'Auvergne à Bourdeaux. Cette Ville eſt exempte de Tailles. Elle étoit ſi marchande & ſi peuplée qu'il y avoit, dit-on, plus de quarante mille Pretendus Reformez tant à Bergerac qu'à ſix lieues aux environs, au temps de la Revocation de l'Edit de Nantes. [c] Par Edit de l'an 1551. on y créa un Preſidial; mais il ne ſubſiſta pas. Bergerac eſt aujourd'hui une petite Sénechauſſée, qui eſt ancienne, ayant été établie avant l'an 1474. Les appellations de cette Sénechauſſée ſont portées, ſeulement au cas de l'Edit, au Preſidial de Perigueux.

[a] Deſc. de la France 1. part. p. 175.

[b] Piganiol l. c.

[c] Ibid. p. 165.

BERGERSHUSEN. Voiez BERGERHUS.

BERGERDORF, Bourg d'Allemagne à la pointe Occidentale du Duché de Lawenbourg ſur la Riviere de Bille, qui ſe jette dans l'Elbe à Hambourg. C'étoit autrefois une Ville fortifiée, & aſſez importante. [d] Eric III. Duc de Saxe-Lawenbourg l'engagea à la Ville de Lubec, avec la citadelle. Les Lubecquois en confiérent la garde à un Gentilhomme nommé Othon de Ritzerou. Le Duc Eric IV. s'étant introduit dans le Château en chaſſa Ritzerou, & s'atira ſur les bras par cette hoſtilité les Lubecquois & les Hambourgeois, qui envoyerent contre lui huit cens chevaux & trois mille hommes d'Infanterie, on ſe ſaiſis de Bergersdorf, & de Ripenbourg & de ce qu'on apelle les 5v. Pays (*Vier Landen*) qu'il ceda à perpetuité, depeur qu'on ne lui en enlevât davantage. Cela arriva l'an 1420. Depuis ce temps-là le Bourg & [e] le Bailliage de Bergersdorf, avec les quatre Pays ou Cantons; ſavoir Gamm le Vieux; Gamm le Nouveau; Koſſlack, & Kerckwerder ſont demeurez aux Villes de Lubeck & de Hambourg, qui les poſſedent en commun.

[d] Hermanides Hiſt. Defcr Daniæ & Norv. p. 975.

[e] Ibid. p. 1048.

BERGHEICK [f], petite Ville des Pays-bas dans la Campine, on la nommoit autrefois *Eyck*, qui veut dire un Chêne, ou *Eyckenberch*, c'eſt-à-dire un haut Chêne. L'Egliſe de St. Pierre qui releve alternativement de l'Abbé de St. Jaques à Liége & de celui de Tongerlet, eſt, pour parler ainſi, la mere de pluſieurs Egliſes des environs. Elle eſt grande & belle & la Chapelle du St. Sacrement commencée l'an 1537. par une Confrerie de Bourgeois fut achevée en 1540. comme il paroit par une inſcription. La Chapelle de St. Sebaſtien fut bâtie aux frais de Jean van den Berghe principalement; & celle de St. Pierre par une Société d'Arquebuſiers (*Hambogen*) à qui les Ducs ont accordé de grands Privileges. Cette Egliſe eſt entourée d'une terraſſe & en temps de guerre ſert d'Aſyle contre les partis. La maiſon de Ville entourée d'un foſſé & d'eau, où il y a en autrefois garniſon Royale faiſoit leur ſureté; mais les Hollandois conduits par le Prince Maurice d'Orange, aiant manqué Maſtricht, & s'en revenant prirent Bergheick. Les choſes demeurerent dans cet état juſqu'à ce qu'il plut à Mondragon de deſarmer les habitans de la Campine & de faire raſer les trois principales places entre leſquelles étoit cette Ville.

[f] Grammaye Campinia c. 5. p. 27.

Les habitans s'apliquent à l'Agriculture, & au métier de Tiſſeran. Ces derniers ſe firent bâtir en 1470. une Chapelle ſous l'invocation de la Ste Vierge. La peſte de 1531. emporta plus de quatre cens Bourgeois. Une patente d'un Duc de Bourgogne datée du 31. Mars 1468. à Hesdin, leur accorde le droit d'un Marché qui ſe tient les Samedis; & celui de deux Foires annuelles, ſavoir le Mardi devant Noel & le Mardi devant la fête de St. Jean Baptiſte: le Duc Charles y en ajoura deux autres; ſavoir le lendemain de l'Aſcenſion & du jour de St. Luc, ſi l'on s'en raporte à une Lettre du Conſeil de Bruxelles du 15. Mars 1486. adreſſée au Bourgmeſtre & Conſeil de la Ville de Bergeick, *Civitatis Bergeicanæ*. L'an 1468. le Duc de Bourgogne perſuadé que cette Ville étoit un rempart contre les Liégeois permit aux Bourgeois de fortifier leur Ville, & pour les frais leur accorda d'impoſer durant XV. ans conſecutifs un impôt ſur toutes les marchandiſes qu'on apporteroit aux foires; de vendre les terres communes &c. Les armes de Bergheick ſont l'écu de Bourgogne ſuſpendu à un chêne, accompagné d'un St. Pierre avec ces mots *ſigillum Scabinorum Villæ de Bergeick*.

BERGIDUM, ancienne Ville de l'Eſpagne Tarragonnoiſe au Pays des Ilergetes, ſelon Ptolomée [g]. Une ancienne inſcription inſerée dans le Recueil de Gruter [h] porte

[g] l. 2. c. 6.

[h] p. 478.

C. VALESIO. ALBINO.
FLAMINI. E BERGIDO.

On doute ſi ce n'eſt pas la même choſe que la VERGIUM de Tite-Live [i], qui étoit chez les Lacetains peuple Limitrophe. Cellarius [k] croit qu'il faut chercher ce lieu au Comté de Ribagorça, & raporte divers ſentimens. Quelques-uns diſent que c'eſt BENAVARRE, d'autres ROTA, ou quelque autre lieu entre Balbaſtro & Urgel. Mr. Baudrand pretend que c'eſt BALBASTRO elle-même, quoi qu'il avoue que d'autres veulent que ce ſoit BERDUN en Catalogne dans la plaine d'Urgel. Moralès cité par Ortelius croioit que c'eſt VTARÇO. Voilà bien des conjectures dont peut-être pas une n'eſt juſte.

[i] l. 34. c. 22.

[k] Geogr. ant. l. 2. c. 2.

BER-

BERGINE, Ville de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Feſtus Avienus[a]. Elle étoit ſur le rivage de la Mer, car cet Auteur ne décrit que la côte dans cet ouvrage.

Gens hic Veragri, Bargineque civitas
Salyes atrpces, oppidum Maſtramela.

BERGINTRUM ou BERGNITRUM, ſelon les diferens exemplaires d'Antonin[b], ſi nous en croions Ortelius, Simler l'explique du Monaſtere de ST. BERNARD ſitué ſur un des ſommets des Alpes. Mr. Valois[c] dit que ce même Simler l'explique de SENTRON, village de Savoye dans la Tarentaiſe. Mr. Baudrand[d] le dit auſſi; mais ce n'eſt qu'après avoir dit que c'eſt St. Maurice petit lieu dans la même Province ſur l'Iſere. Comme je n'ai pas l'Ouvrage de Simler preſentement entre les mains, je ne puis ſavoir qui a raiſon d'Ortelius, ou de Mr. Valois. L'exactitude de l'un & de l'autre dans les citations me fait ſoupçonner qu'il pourroit bien avoir avancé les deux opinions diferentes.

BERGIO, ce nom ſe trouve entre ceux de divers Peuples Barbares de la Scandinavie raportez par Jornandes[e]. On croit que le nom s'en eſt conſervé dans celui de Bergen Ville de Norwége.

BERGISTANI, Peuple ancien de l'Eſpagne entre l'Ebre & les Pirenées. Tite-Live en fait mention[f], & dit que ſept Places fortes de cette Nation changérent de parti. Mr. de Marca[g] les met à l'Orient du Peuple *Lacetani*. Il avoit dit[h] que *Vergium* étoit vers les montagnes des Bergitains; car on nommoit ce Peuple également BERGISTANI & BARGITANI. Ortelius dit que Tite-Live ſemble le nommer peu après *Vergiſtani*; mais dans les Editions de Jean Frederic Gronovius & de Mr. le Clerc, on lit par tout *Bergiſtani*. Mr. Baudrand qui pour mieux cacher ſes fauſſes citations ne marque jamais ni le Livre, ni le Chapitre, attribue à Mariana d'avoir dit que le village de BERGA, ſitué dans le voiſinage d'Hueſca en Arragon conſerve quelque trace de ce Peuple. Le livre de l'Hiſtorien Eſpagnol eſt trop gros pour le parcourir afin de verifier s'il a dit cela; mais le nom y convient aſſez.

BERGITANI. Voiez l'Article precedent.

BERGIUM, Ville de la grande Germanie, ſelon Ptolomée[i].

BERGNITRUM. Voiez BERGINTRUM.

BERGOIATE, Bourg de France au Vivarais près du Rhône. C'eſt preſentement la petite Ville de St. Andeol; & elle a pris le nom de ce Saint qui y a été martyriſé. Voiez au mot SAINT l'Article SAINT ANDEOL.

BERGOMUM, nom Latin de BERGAME.

BERGON, Pline[k] ſemble en faire une Iſle, d'où l'on paſſoit à l'Iſle de Thule. Les anciens connoiſſoient mal la Scandinavie. C'eſt bien aſſez qu'ils en aient eu dans leur temps une idée confuſe. On a lieu de croire que *Bergon* ou *Bergos*, étoit où eſt preſentement la Ville de Bergen en Norwége.

BERG-OP-ZOOM, petite Ville du Pays-bas dans le Brabant Hollandois. Grotius[l] la nomme en Latin *Berga ad Zomam*. [m] Le nom de cette Ville n'eſt pas tiré, comme pluſieurs Auteurs modernes, qui ſe ſont copiez les uns les autres, l'ont pretendu, du nom de la Riviere de Zoom qu'ils ſe ſont imaginez qui traverſoit cette Ville, puiſqu'il n'y a jamais eû de Riviere de Zoom. Ce qui les a fait donner dans cette erreur, c'eſt qu'ils ont appellé Riviere, un Canal qui a été creuſé pour pouvoir tranſporter plus commodément dans la Ville les tourbes dont les habitans ſe ſervent pour faire du fen. Il eſt plus vraiſemblable de dire qu'on a nommé cette Ville du nom de *Berg-op-Zoom* qui ſignifie *Montagne ſur le bord*, parce qu'en effet elle ſe trouve ſituée ſur une Montagne qui ſe dit *Berg* en langue vulgaire, & que le Pays des environs eſt nommé *Zoom*, *bord* dans les anciens titres, par la raiſon ſans doute qu'il ſe trouve ſur le bord de la Mer & à l'extremité du Brabant.

Cette Ville quoique de figure irreguliere eſt une des plus fortes Places des Pays-bas, elle fut très-bien fortifiée en 1629. Du côté d'Anvers on a ajouté des ouvrages qui s'étendent juſqu'au Fort de *Kyck-in-de-pot*, on la regarde preſque comme imprenable à cauſe des marais qui environnent l'élevation ſur laquelle la Ville eſt bâtie. Il y a depuis cette Ville juſqu'à la Mer quantité de Forts & de Redoutes. Son Port eſt beau & defendu de côté & d'autre par de bons ouvrages. Elle eſt miſe au nombre des Villes Maritimes parce qu'elle eſt aſſez près de la Mer à laquelle elle communique par l'Eſcaut: ſes maiſons ſont bien bâties & ſes places publiques d'une belle grandeur. Outre ſon Port il y a un Canal qui communique à la Mer par où on pourroit introduire du ſecours dans la place en cas que celui qui joint au Port ne fût pas libre.

Il y a une Egliſe toute voutée d'une rare ſtructure dediée à Sainte Gertrude, & érigée en Collegiale pour huit Chanoines l'an 1442. par Jean de Glimes alors Seigneur de cette Ville. On y voit auſſi un Palais, qui eſt la demeure des Marquis de Berg-op-Zoom. Le Monaſtere de filles a été changé en un Hôpital pour les malades parce que celui qui étoit deſtiné à cet uſage hors des murs de la Ville ſe trouva détruit pendant les guerres. Il y a encore trois édifices publics qui ſont aſſez conſiderables, ſavoir les Halles, où ſe tiennent les Foires, le Marché au poiſſon, & la Halle au bled.

[a] Berg-op-Zoom fut vendu par Jean premier Duc de Brabant à Gerard de Weſmale, qui y fit bâtir une Ville en 1287. Elle paſſa quelque tems eprès aux Seigneurs de Worne; & ayant pluſieurs fois tombé en quenouille, elle vint à Jean de Brabant Seigneur de Glimes, par le mariage de Jeanne héritiere de Bergue. Elle demeura dans cette Maiſon de Glimes juſqu'à l'an 1567. Elle paſſa enſuite par mariage à la Maiſon de Merode, de celle de Merode à celle de Withem, d'où elle vint aux Comtes de Berg ou de Scherenberg. Henri Comte de Berg n'eut de ſe femme

Mar-

[a] Ora maritit. v. 192.
[b] Itiner.
[c] Notit. Gall. p. 83.
[d] Ed. 1682.
[e] De Reb. Getic. c. 3. p. 10. Edit. Vulcanii.
[f] l. 34. c. 16.
[g] *Marca Hiſpan.* l. 2. c. 23. Sect. 8.
[h] Ibid. Sect. 7.
[i] l. 2. c. 11.
[k] l. 4. c. 16.
[l] *Annal. Belg. ad ann.* 1586.
[m] *Jo. Blaeu Theatr. urb. Belg.*
[n] *Longuerue Deſcr. de la France* 2. *part.* p. 55.

Marguerite Withem, heritiere de Berg-op-Zoom, qu'une fille qui épouſa Eithel-Fridetic Prince de Hohen-Zollern. Il n'y eut qu'une fille de cette alliance, qui a épouſé le Comte d'Auvergne Cadet du Duc de Bouillon. Leur fils & heritier du Marquiſat mourut l'an 1709. n'ayant laiſſé qu'une fille ſous la curatelle des Etats Generaux, qui ſont Souverains de cette Ville. Le Prince de Parme l'aſſiégea inutilement en 1588. & le Marquis de Spinola en 1622. Les aſſiegez ſe défendirent ſi vaillamment, & le Prince d'Orange prit des meſures ſi juſtes pour la ſecourir que Spinola fut obligé de lever le ſiége, après avoir perdu plus de dix mille hommes devant cette place.

Les armes de Berg-op-Zoom ſont d'argent aux trois Sautoirs de Gueule, & au pié une Montagne de Sinople.

a *Hubner Geogr. P. 267.*

BERGSCHOTTEN [a], nom que l'on donne aux habitans des Montagnes d'Ecoſſe.

BERGSTAEDTE, ou les Villes des Montagnes. On remarque dans la haute Hongrie deux Cantons que l'on appelle les SEPT VILLES DES MONTAGNES, mais avec quelque diſtinction.

I. A l'Orient du Comté de Neutra, & à l'Occident de celui de Torna ſont les ſept Villes des Montagnes. Ces Villes ſont

Schemoitz,	Libeten,
Altzoll,	Trenſchin,
Neuzoll,	Leutſch,

& Bukans.

Aſſez près de Neuzoll eſt Kremnitz fameux par les Ducats, qui en portent le nom.

II. Outre ces ſept Villes des Montagnes, il y en a ſept autres plus à l'Orient, entre les Comtez de Gemer & de Saros. Pour les diſtinguer de celles dont j'ai déja parlé on les appelle les ſept petites Villes des Montagnes; ſavoir

Swedler,	Stois,
Einſidl,	Golnitz,
Smelnits,	Krumpach,

& Wagendriſt.

Ce ſont plutôt des Bourgades que des Villes. Ni les unes, ni les autres n'ont rien de commun avec le Comté de *Biſtritz* ou *Biſtrics*, qui eſt bien loin delà quoique diſe Mr. Baudrand. La plupart de ces Villes, ſur tout les dernieres, doivent leur fondation aux mines voiſines, & ont été bâties pour loger ceux qui y étoient employez.

BERGSTRASSE, en Italien STRADA MONTANA que Mr. Baudrand & Mr. Hubner [b] ont pris plaiſamment pour le nom Latin; comme ſi *Strada* ſe trouvoit dans aucun Auteur de cette Langue.

b Geogr. p. 464.

Ce qu'on apelle le *Bergſtraſſe*, ou le chemin de la Montagne eſt une longue liſiére ſur la droite du Rhin entre Heidelberg & Darmſtadt; où l'on trouve les petites Places de Weinheim, Bensheim, ou Pensheim, & Heppenheim. Le Bergſtraſſe avoit été en 1464. engagé à l'Electeur Palatin; mais l'Electeur de Mayence à qui ce pays appartenoit le degagea après la Paix de Weſtphalie, en exécution du XTTI. Article du Traité de Munſter.

BERGUES ST. WINOX [c], Ville du Pays-bas dans la Flandre Françoiſe au Diocèſe d'Ipres. Cette Ville que l'on ſurnomme St. Winox, à cauſe que ce St. y fit bâtir un Monaſtere auprès duquel elle s'eſt formée, eſt ſituée ſur la Riviere de Colme, au pied d'une Montagne, qui portoit autrefois le nom de *Groenberg*, c'eſt-à-dire la *Montagne verte*. St. Vinoch, ou Vinox, Breton & parent de St. Joſſe, fut ſait premier Abbé de Wormhout à deux lieues environ de l'endroit où l'on a bâti la Ville de St. Omer, par St. Bertin premier Abbé de Sithiu. Il y mourut & y fut enterré vers l'an 717. Le Monaſtere de Wormhout ayant été ruiné par les Normands, le corps du Saint fut tranſporté au Château de BERG à deux lieues delà, vers Dunkerque où le Saint avoit demeuré avant que de s'établir à Wormhout. On y bâtit une Egliſe ſous ſon nom & ſon culte y devint ſi celebre qu'il y forma la Ville appellée depuis *Berg-ou Bergues St. Vinox*. Les devotions des Peuples ne laiſſerent pas de continuer toûjours à Wormhout; ce qui porta les Comtes de Flandres à entretenir le lieu avec l'Egliſe dont on a fait un Prieuré, qui appartient aux Benedictins.

c *Figaniol de la Force, Deſc. de la France T. 6. P. 198.*

Baillet ſur les Saints, 6. Novemb. & Topogr. P. 67.

Bergues à mille huit cens vingt huit toiſes de circuit, & eſt une place fort irréguliere. On y entre par quatre differentes portes, ſans compter la porte d'eau, ni quelques poternes. La Ville eſt fort mal bâtie, les rues ſont irregulieres & mal percées, & il y a trois aſſez vilaines places. On trouve à Bergues pluſieurs Egliſes, dont les plus remarquables ſont celles de l'Abbaye, celle de Saint Martin laquelle eſt paroiſſiale, & celle des Jeſuites qui y ont un College. Cette Ville eſt coupée par pluſieurs Canaux, particulierement le quartier Saint Martin qui eſt preſque entouré d'un Canal; lequel eſt une eſpece de cercle parfait. La petite Riviere de Colme paſſe auſſi au travers d'uo des quartiers de la Ville. On compte dans Bergues environ ſept cens ſoixante huit maiſons, & trois mille cent ſoixante & quinze habitans. L'enceinte de la place conſiſte en une vieille muraille, avec pluſieurs tours rondes à l'antique, diſtribuées particulierement aux portes, à chacune desquelles il y a deux de ces tours. Il entre beaucoup d'eau par la porte d'eau, au moyen de divers canaux qu'on y a pratiquez: la ſortie de ces eaux eſt remarquable, à cauſe d'une grande écluſe que l'on y voit, & qui eſt couverte d'un ouvrage en forme de paté. Le reſte de l'enceinte de la place eſt fermé par trois grands baſtions nouvellement conſtruits. Les courtines des deux fronts qui forment cette nouvelle enceinte, ſont couvertes de deux fauſſes brayes en forme de tenaillons. Ces tenaillons ſont d'une conſtruction toute particuliere, car les flancs ſont partagez en deux, ſavoir un flanc couvert & un épaulement. Autour de cette nouvelle enceinte regne une grande Berme. Le foſſé n'eſt pas des plus larges; on y a placé plus de dix-ſept de-

demi lunes, parmi leſquellrs on remarque celle qui eſt à la porte de Caſſel, couverte d'un ouvrage à corne irregulier, dans lequel eſt un magaſin. La plupart de ces ouvrages ſont de la conſtruction du Marechal de Vauban, auſſi bien que le chemin couvert & le glacis. Pluſieurs beaux canaux viennent ſe rendre à Bergues, entre autres celui de Dunkerque. A la portée du canon de cette Ville ſont placez deux petits Forts ou redoutes; l'un eſt appellé le Fort Lapin, & l'autre le Fort Suiſſe. Ils conſiſtent l'un & l'autre en une redoute quarrée, entourée d'un double foſſé. La campagne peut être inondée depuis le Fort Suiſſe juſqu'au Canal de Dunkerque. A une lieuë de Bergues il y a un Fort qui en depend, appellé le Fort-Saint-François. Il eſt ſur le Canal de Dunkerque, & eſt compoſé de quatre baſtions. [a] Ce Fort eſt dépendant du Gouvernement de Bergues, & a un Commandant avec 3800. livres d'apointemens & un Major, qui a 2000. l. [b] La Ville de Bergues St. Winox a un Gouverneur particulier, un Lieutenant de Roi, un Major, un Aide-Major, & un Capitaine des Portes. Ce Gouvernement raporte au Gouverneur dix-neuf ou 20000. l. par an; la Lieutenance de Roi ſix mille livres, & la Majorité quatre mille cinq cens livres. [c] Le College des Magiſtrats de Bergues eſt compoſé d'un Bourg-meſtre, de quatorze Echevins, de deux Penſionnaires, de quatre Greffiers & d'un Receveur. Il y a outre cela un Bailly hereditaire & un Vicomte, qui ont droit de commettre un Lieutenant, qui en leur abſence a ſéance dans les aſſemblées des Magiſtrats, & a voix déciſive dans les affaires de police & dans celles des finances. Ce College des Magiſtrats a haute, moyenne & baſſe Juſtice dans la Ville & Châtellenie à la reſerve de ſix Seigneuries, dont les Seigneurs, vaſſaux de la dite Châtellenie ont leur Juſtice à part. Outre le Magiſtrat; il y a à Bergues une Cour Feodale nommée le *Perran de Bergues*, d'où relevent la Vicomté & pluſieurs Fiefs particuliers peu importants. [d] La Châtellenie de Bergues eſt conſiderable. Elle comprend outre la petite Ville de Honſchotte ſix Seigneuries & quatre villages.

a p. 194.
b p. 193.
c p. 164.
d Ibid. p. 200.

2. BERGULA, Ville de Thrace, ſelon Ptolomée [e]. Elle étoit ſur le fleuve Bithyas entre Burtudiſum & Druſipara ſur la route d'Olympiade, aujourd'hui Andrinople, à Conſtantinople. Cedréne qui la nomme BERGULAUM dit qu'on l'appella auſſi Arcadiopolis. On la nomme preſentement BERGASE.

e l. 3. c. 11.

2. BERGULA, ancienne Ville d'Eſpagne au Canton des Baſtitains; quelques Exemplaires de Ptolomée [f] portent BELGULA.

f l. 2. c. 6.

BERGULIUM. Voiez BERGULA 1.

BERGUN [g], Village de Suiſſe dans la Ligue de la Caddée ou Maiſon de Dieu, & dans la Communauté d'Oberfatz. Ce village eſt paroiſſial.

g Delices de la Suiſſe T. 3. p. 616.

LA SEIGNEURIE DE BERGUN, s'étend dès la ſource de l'Albula & comprend quatre villages paroiſſiaux; ſavoir BERGUN près de la ſource de la Riviere (l'Auteur ſe trompe, cette ſource eſt beaucoup plus au Midi au Mont Albula;) LATSCH, en Latin *Larinno*; STULA, en Latin *Stulium*, & FELISUR, en Latin *Vallis aurea*.

BERGUSIA, Ville de l'Eſpagne Tarragonnoiſe au Pays des Ilergetes, ſelon Ptolomée [h]. Le Peuple qui l'habitoit ſe nommoit en Latin BERGUSII & BARGUSII. Polybe & Tite-Live le diſtinguent des Ilergetes. Le premier [i] parlant du départ d'Hannibal pour l'Italie dit qu'ayant paſſé l'Ebre, il ſoumit les Ilergetes & les Barguſiens. Tite-Live [k] dit de même: il fit paſſer l'Ebre à ſon Armée & ſubjugua tout de ſuite les Ilergetes, les *Barguſiens* & les Auſtrains. Ces peuples étoient voiſins, & en deçà de l'Ebre. Ainſi quand Etienne dit que les Barguſiens étoient une Nation Occidentale au bord de l'Ebre, il ne faut pas entendre ce mot *Occidentale*, comme s'il eût voulu dire par raport à cette Riviere, car Polybe & Tite Live diſent le contraire. Comme il cire pour ſon garant le troiſiéme livre de Polybe; il faut lui prêter quelque autre raport, ou avouer de bonne grace qu'il s'eſt trompé. Mr. de Marca [l] ne trouve entre les Villes qui ſubſiſtent encore, aucune qui puiſſe mieux convenir à la ſituation de Bergusia que la Ville de BALAGUER. Tite-Live [m] dit: les Ambaſſadeurs Romains ſuivant les ordres dont ils avoient été chargez à Rome, paſſerent de Carthage en Eſpagne afin d'en parcourir les Villes, de les attirer dans le parti des Romains & de les détourner de l'alliance des Carthaginois. Ils vinrent premierement chez les Barguſiens, qui les reçurent bien parce qu'ils étoient las de la domination Carthaginoiſe. Ils exciterent divers peuples au delà de l'Ebre par le deſir d'un changement d'état. Cellarius [n] s'eſt allé imaginer qu'il s'agiſſoit là d'un autre peuple nommé auſſi Barguſiens; mais ſituez vers la Mer au delà de l'Ebre, & par conſequent diferens des autres, qui étoient en deçà. Je crois au contraire que ce ſont les mêmes. Il ſuppoſe que les Ambaſſadeurs debarquerent chez ce peuple ce qui n'eſt pas neceſſaire, il ſuffit qu'étant arrivez en Eſpagne & débarquez, l'Hiſtorien ne dit point en quel endroit, ils employerent leurs premieres ſollicitations à gagner les Barguſiens en deçà de l'Ebre, & n'y ayant pas eu d'obſtacle, parce que ceux-ci y étoient déja diſpoſez, ils s'attacherent à gagner quelques Nations au delà de l'Ebre. C'eſt pour cela qu'Annibal ſoumit en s'avançant vers l'Italie, les Barguſiens, les Ilergetes, & autres peuples qui tenoient le parti des Romains, comme on a vu dans les autres paſſages citez. C'eſt toûjours le même peuple. Je ne dois pas diſſimuler que Cellarius a pris cette diſtinction de Mr. de Marca.

h l. 2. c. 6.
i l. 3. c. 34.
k l. 21. c. 23.
l Marca Hiſp. p. 92. l. 2. c. 16. Sect. 5.
m l. 21. c. 19.
n Geogr. ant. l. 2. c. 6.

BERGUSIA, Ville de la Gaule Narbonnoiſe ſur la route de Milan à Vienne; à XX. M. P. de la derniere & à XVI. M. P. d'*Auguſtum*, ſelon Antonin [o].

o Itiner.

BERG-ZABERN, Ville d'Allemagne au Duché de Deux-Ponts, à un mille de Cron-Weiſſenbourg, & à peu de diſtance du Rhin. Cette Ville & l'autre qui ſe nomme auſſi *Zabern*, & que nous appellons en François *Saverne*, ont pris leur origine des Romains qui les nommoient AD TABERNAS; nom qui

ſe conſerve encore dans celui qu'elles portent à preſent. Zeyler [a] explique ce mot par *Boutiques*, & pretend que les Romains entretenoient-là des troupes contre les Germains, & que les ſoldats s'y occupoient à divers travaux. Mais ſans examiner ici ſi les ſoldats Romains travailloient & levoient boutique ſur tout dans un lieu où ils étoient aux portes d'un pays dont le peuple guerrier & toujours en garde contre le joug qu'on lui preparoit les tenoit continuellement en haleine; le mot *Taberna* ne ſignifie pas ſeulement une Boutique, il veut dire encore une *Hôtellerie*, un Cabaret, & les Anglois auſſi bien que nous, en ont pris le mot de *Taverne*. Il ſignifioit auſſi une loge, une Baraque. Il y avoit en Italie ſur la voye Appienne peu loin de Rome un lieu nommé *tres Taberna*, qu'on doit rendre par les *trois Loges*. Cellarius [b] remarque très-bien qu'il n'eſt pas ſûr qu'il ſoit fait mention dans les Ecrits des Anciens de ce lieu *Taberna* ſitué dans les montagnes & appellé à cauſe de cela Berg-Zabern, quoi qu'ils aient bien marqué *Zabern* ſur le Rhin, aujourd'hui *Rhein-Zabern*, & *Taberna Tribocorum*, aujourd'hui Saverne en Alſace. Voiez TABERNÆ & ZABERN.

[a] Topogr. Palat. inter. p. 13.

[b] Géogr. ant. l. 2, c. 3.

BERIA [c], lieu de la Syrie vers la Seleucide. St. Jerôme en fait mention dans la Vie de St. Malch.

[c] Ortel. Theſaur.

BERIARÆ. Voiez au mot ARABIE l'Article ARABIE DESERTE.

BERIDE [d], lieu Maritime dans le voiſinage de Conſtantinople, ſelon Cedrene.

[d] Ibid.

BERIGIENA, Montagne de la Ligurie auprès de Gênes. On lit ce nom dans une ancienne inſcription gravée ſur l'airain & trouvée en cet endroit-là au raport d'Ortelius.

BERIGONIUM, Mr. Corneille [e] dit: Cité ancienne des Novantes: quelques Géographes tiennent que c'eſt le Bourg de BARGENI, dans la Province de Carrick en Ecoſſe, à cauſe de la conformité des noms de *Bargeni* & de *Berigonium*. Ce n'eſt pas que Mr. Corneille ait trouvé dans aucun Géographe le nom de *Berigonium*. Il a pris cela de Mr. Baudrand [f], qui cite Timothée du Pont. Ce dernier qui eſt inferé dans l'Atlas de Blaeu cite Ptolomée comme aiant parlé de *Berigonium*; mais l'Edition de Strasbourg *fol.* 1520. porte *Rherigonium*. Celle de Cologne 1540. in 8°. porte *Rhetigonium* Πετγόνιον; celle des Aldes 1562. lit ſans aſpiration *Retigonium*; celle de Bertius lit de même. Timothée du Pont convient bien qu'on lit *Rerigonium* dans quelques Editions de Ptolomée; mais il en cite une ancienne de Rome imprimée, dit-il, l'an 1380. dans laquelle on lit *Berigonium*. Il y a plus d'une bévue dans cette date, qui eſt abſolument fauſſe, puiſque l'Imprimerie n'a été inventée que vers le milieu du ſiécle ſuivant. En ſecond lieu les deux plus anciennes Editions de Ptolomée que l'on connoiſſe ſont celle de Vicenze 1475. *fol.* & celle de Rome 1490. avec des Cartes. N'ayant pas preſentement ſous les yeux ces deux Editions, je ne puis dire ſi quelqu'une favoriſe la leçon de *Berigonium*. Mais rien n'eſt plus ordinaire que la temerité des conjecturcurs, qui pour prêter quelque vraiſemblance à leur opinion donnent la torture aux anciens pour leur faire dire ce à quoi ils n'ont peut-être jamais penſé.

[e] Dict.

[f] Ed. 1705.

BERINGEN, petite Ville des Pays-bas dans l'Evêché de Liége ſur les confins du Brabant [g].

[g] Dict. Geogr. des Pays bas.

BERIPARA, Ville de Thrace, ſelon Procope, ou plutôt ſelon Ortelius, qui cite le IV. livre des Edifices de cet Auteur.

BERIS, Riviere de Cappadoce, ſelon Arrien dans ſon Periple du Pont-Euxin [h]. Il le place entre le Termodon & le Thoar; à quatre vingt-dix ſtades du premier, & à ſoixante du ſecond.

[h] p. 16. Ed. Hudſon. Oxon.

BERISA, Siége Epiſcopal d'Afrique. Quod-vult-Deus ſon Evêque eſt nommé dans les Canons du Concile de Carthage. Ortelius met ce Siége dans l'Afrique propre.

BERISSA [i], Ville d'Afrique dans la Nigirie, au Royaume de Guber, ſur la rive Orientale de la Riviere de Senegal, qui ſortie du Lac de Segiſmes coule quelque temps vers le Nord pour prendre enſuite ſa courſe vers le Couchant. Beriſſa eſt par le 20. d. de longitude, & par les 14. d. 56'. de latitude.

[i] De l'Iſle Atlas.

BERITHRUS, Βήριθος, Ville d'Aſie dans la Troade, ſelon Etienne le Géographe. Ortelius & Berkelius croient que c'eſt la même que cet Auteur nomme *Berytis* Βήρυτις, quoiqu'il n'en avertiſſe pas.

BERKEL [k], gros Village des Provinces-Unies dans la Zuyd-Hollande, à deux lieues de Delft dans le territoire de cette Ville. Quelques-uns écrivent BERCREL; entre autres l'Auteur cité.

[k] Dict. Géogr. des Pays-bas.

2. BERKEL, Riviere des Pays-bas. Elle a ſa ſource dans l'Evêché de Munſter, au deſſus de Coeffel, paſſe à Recken, g. au Château d'Eybergen, g. à Borkelo, d. à Lochem, d. au Château d'Eefe, d. à Allmen, d. au Château de Welden g. & ſe perd dans l'Iſſel à Zutphen.

BERLANGA, quelques-uns écrivent BARLENGA, d'autres VERLANGA. Tous entendent par l'un de ces noms une Ville d'Eſpagne dans la Vieille Caſtille; mais ils ne s'accordent gueres ſur ſa poſition. La grande Carte de Sanſon la met à l'Occident Septentrional de Soria, en une plaine enfermée au Nord par la Sierra d'Urbion. Mr. Baudrand dit, qu'elle eſt dans une plaine près de la Riviere de Douere (*Duero*,) qui y reçoit celle de Talagones entre le Bourg d'Osma & Garay. Il cite Mariana; mais accoûtumé de citer à faux il ſe peut faire qu'il n'aie rien trouvé de pareil dans cet Auteur. Mr. de l'Iſle place VERLANGA bien loin deſà au Midi d'Osma à 17. ou dixhuit lieues de la plaine, qui eſt dans la Sierra d'Urbion, & n'en fait qu'un ſimple village. L'Atlas de Blaeu met *Berlanga*, comme un Bourg au Nord d'Osma, & au Couchant Meridional de Numance dont ſelon cette Carte le nom moderne eſt Garay, entre les ſources du Duero; mais pas un de ces Auteurs, ſi ce n'eſt Mr. Baudrand, n'y fait couler Riviere, ou ruiſſeau. Il pretend que c'eſt la VALERANTIANA des anciens. Il n'auroit point mal fait de dire quel des Anciens lui fournit ce nom.

BER-

BERLEBOURG [a], petite Ville d'Allemagne avec un Château dans la Veteravie au Comté de Wittgenſtein. Cette Ville & ſon Château furent bâtis vers l'an 1258. Elle tire ſon nom d'un ruiſſeau, qui y paſſe, & que l'on apelle BERLEBACH. On aſſure qu'anciennement il y avoit là un Deſert peuplé d'ours en Allemand (Beeren) & que c'eſt de là que vint au ruiſſeau le nom de *Beerenbach* d'où s'eſt formé le nom moderne. Cette petite Ville eſt entre les ſources de l'Eder, à 3. milles & demi d'Allemagne de la Ville de Dillembourg au Nord-Nord-Eſt de cette Ville.

[a] *Zeyler Heſſia & Vetus. Reguo.* Topogr. p. 13. & Carte de la Haute Heſſe du même.

BERLIN, Ville d'Allemagne dans la haute Saxe & dans la moyenne Marche dont elle eſt la capitale auſſi bien que de l'Electorat de Brandebourg. Quelques-uns [b] pretendent qu'Albert ſurnommé l'Ours (der Beer) Comte d'Anhalt la bâtit. Werdenhagen [c] dit que cet Albert d'Anhalt, qui fut Margrave de Brandebourg ne fit qu'aggrandir cette Ville & l'entourer de murailles, & que c'eſt pour cela qu'elle en prit le nom; de même que Beerauw, Beerwald, Beernſtein, & autres lieux qu'il bâtit. Cet Albert vivoit du temps de l'Empereur Conrad III. La ſituation avantageuſe de cette Ville, & l'induſtrie de ſes habitans furent cauſe qu'elle s'accrut fort promptement. Un incendie en 1380. n'en fit qu'un monceau de cendres; mais l'Electeur Sigismond, qui fut enſuite Empereur, ayant eu ce Pays de ſon frere Wenceſlas travailla efficacement à relever cette Ville, & en gratifia les Bourgeois de pluſieurs franchiſes. L'an 1440. ceux-ci devenus inſolens par leurs richeſſes exceſſives, ſe revolterent: ce qui obligea le Margrave Frideric à leur diminuer leurs Privileges, & à bâtir une citadelle pour les tenir dans le reſpect. Les Electeurs de Brandebourg y transfererent enſuite leur reſidence; ce qui acheva de rendre cette Ville très-importante.

[b] *Zeyler* Brandenb. Topogr. p. 22. & ſuiv.

[c] De Reb. Auſtrat. 3. part. c. 23. fol. 338.

Elle eſt ſituée ſur la Sprée, que Pirckheim, Dreſſer, Willichius, Magin, Bertius & autres Savans prennent pour le *Suevus* de Ptolomée. Mais ils ſe trompent, & n'ont pas pris garde que le *Suevus* va ſe perdre dans la Mer Baltique, ce qui ne ſauroit convenir à la Sprée, qui ſe perd près de Spandaw dans la Havel, & va ſe rendre avec elle dans l'Elbe. On paſſe la Sprée ſur deux Ponts & on trouve de l'autre côté une Ville nommée Cöln/ c'eſt-à-dire Cologne, ou plutôt Colonie, parce que cette Nouvelle Ville a été bâtie par les habitans de l'ancienne. Il y a dans la nouvelle Ville deux Egliſes, ſavoir celle de la Ste Trinité, qui étoit la Cathedrale & dont en 1615. on ôta les Autels, les fonts Baptiſmaux, & les Images des Saints. L'autre Egliſe eſt celle de St. Pierre. C'eſt auſſi dans cette Ville neuve qu'eſt le Palais Electoral.

Cette Ville eſt paſſablement grande, & a reçu un nouveau luſtre, ſous les Electeurs Frederic Guillaume, & Frederic III. Premier Roi de Pruſſe. Le premier y attira les refugiez François, qui firent fleurir Berlin par leurs manufactures; & ſon Fils l'orna de ſomptueux Edifices. Toute [d] la Ville eſt diviſée en deux principales parties, dont la premiere, ſavoir la *Vieille Ville*, ſe ſubdiviſe encore en trois quartiers qui ſont BERLIN, COLOGNE & le WERDER. La nouvelle qu'on a auſſi commencé à fortifier eſt diviſée en deux parties dont l'une s'apelle FRIDERICXSTADT, & l'autre DOROTHE'ESTADT; du nom de l'Electeur Frideric & de l'Electrice Dorothée. Ainſi la Ville entiere eſt compoſée de cinq quartiers, ſans y comprendre les Fauxbourgs. Les Rues y ſont grandes & belles, beaucoup mieux pavées que ne le ſont ordinairement les Villes d'Allemagne. On a planté dans la plûpart de ces rues des rangs d'arbres qui forment de belles allées, & qui ne ſont pas moins profitables qu'agréables à la vûë. Les diferens quartiers de cette Ville ſont ſeparez par de beaux Canaux, ſur leſquels on a conſtruit des Ponts levis faits ſur le modéle de ceux de Hollande, & qui ne leur cedent pas en beauté. Les Maiſons nouvellement bâties ſont pour la plûpart dans toutes les regles de la meilleure Architecture; étant generalement ornées par dehors, & aſſez bien meublées par dedans. Le peu de vieux bâtimens qui reſtent ſont en comparaiſon des autres ce que ſeroit un nain difforme & couvert de haillons en comparaiſon d'un homme bien fait & bien vêtu.

[d] *Toland* Relat. des Cours de Pruſſe & de Hanover p. 59. & ſuiv.

Dans le Palais il y a une Bibliotheque pour l'entretien & l'augmentation de laquelle on a établi un fonds annuel. Il y a un grand nombre de livres bien choiſis & bien conditionnez. Proche de la Bibliotheque Royale il y a un cabinet de raretez, qui renferme pluſieurs productions merveilleuſes de la nature & de l'art; telles qu'il ſeroit difficile d'en trouver de ſemblables, & en ſi grand nombre chez d'autres Princes. C'eſt auſſi dans ce cabinet de raretez qu'on a mis l'excellent Recueil de Medailles fait par le Pere du Roi qui regne aujourd'hui; & dont Mr. Beger (& non pas Berger) a tiré ſon *Theſaurus Brandenburgicus*. La ſtatue Equeſtre de l'Electeur Frideric Guillaume eſt placée ſur le beau Pont de pierres de taille que ſon fils a fait conſtruire ſur une des branches de la Sprée. L'homme & le cheval ſont d'une ſeule piéce, qui a été jettée tout d'un coup. Elle peſe trois mille quintaux, & a couté quarante mille écus. Une ſtatue de Frederic ſon fils eſt dans l'Arſenal.

Cet Arſenal eſt ſitué dans le quartier qu'on appelle le Werder. C'eſt un grand bâtiment quarré où l'on a pour ainſi dire prodigué toutes les beautez de l'Architecture, & où l'on n'a rien épargné de tout ce qui peut contribuer à la commodité, & à l'ornement.

Près de l'Arſenal, il y a une Ecluſe qui étoit autrefois de bois; mais qui eſt aujourd'hui entierement de Pierre de Taille, auprès de laquelle eſt un beau & large baſſin, qu'on peut bien appeller le Port de Berlin, puiſqu'on y voit continuellement un grand nombre de bâteaux qui montent, ou deſcendent la Riviere, ſans compter les barques de la Ville.

Dans le quartier de la Ville qui s'appelle proprement Berlin, on voit proche du rem-

pare un amphithéatre deſtiné pour le combat des Oues, des Lions, des Taureaux, des Buſles nommez par les Latins *Uri*, & par les Allemands *Urochſen*; (on trouve une ample deſcription de ces animaux dans la Vie du Cardinal Commendon, & j'en parle dans l'Article de Pruſſe,) & de pluſieurs autres bêtes ſauvages, dont on garde toûjoues un grand nombre dans les Cavernes, qui ſont ſous cet amphithéatre.

Quoique les vieilles Ecuries près du Palais ſoient fort grandes, cela n'a pas empêché le feu Roi d'en faire bâtir d'autres dans la Nouvelle Ville. Ces dernieres ſont ſi magnifiques, que ſouvent les étrangers s'y méprennent, s'imaginant que c'eſt l'Hôtel de quelque Miniſtre d'Etat. Elles ſont diviſées en deux cours, & en neuf pavillons ſituez à une diſtance égale l'un de l'autre. Sur ces Ecuries eſt l'Academie des Sciences, de Peinture, & des autres Arts liberaux, qui y ſont extrémement cultivez; on y a auſſi élevé un Obſervatoire pour les Aſtronomes. Mais rien n'eſt plus digne de la curioſité d'un étranger que le nouveau Palais Royal dans le quartier de Cologne, bâti par le feu Roi. Quoique la Religion de la Cour ſoit la P. Reformée, les Luthériens, qui ſont en grand nombre dans ſes Etats, & même les Catholiques ne laiſſent pas d'y joüir de la liberté de conſcience. Ils y ont leurs Egliſes, où ils celebrent le ſervice divin.

La Ville de Berlin eſt encore remarquable par les Maiſons de plaiſance, qui ſont aux environs. Les principales ſont ORANGEBOURG, POSTDAM, KEPPENICH, CHARLOTTENBOURG, & KAPPUT. Voiez leurs Articles particuliers.

Selon les Obſervations de l'Academie Royale des Sciences de Paris Berlin eſt de 15. d. 7'. 55". plus Oriental que Paris. Sa latitude de 52. d. 53'.

Wagenfeil. Synops. Geogr. p. 285.

§. Il y a à Berlin une tradition populaire, que quand il doit mourir quelque Prince, ou quelque Princeſſe du Sang, on voit un fantôme ſous la figure d'une femme envelopée d'un ſuaire blanc, qui ne manque jamais d'être l'avantcoureur de cette mort.

§. 2. BERLIN, Mr. Corneille met une Ville de ce nom dans la Suiſſe au Canton de Fribourg, ſur une Montagne à deux milles de Voulx & à quatre de Fribourg, & cite je ne ſais quel Atlas. Je ne trouve rien de pareil dans celui de Blaeu, ni dans les Cartes de Mrs. de l'Iſle & Scheuchzer. Les Suiſſes que j'ai conſultez ſur cette Ville, m'ont aſſuré qu'on ne ſait ce que c'eſt dans ce Pays-là.

BERLINGUE (la) ou,

BERLINGUES, (les) Iſles de l'Océan ſur la côte d'Eſpagne. Voiez BARLANGA 2.

b Baudrand Ed. 1705.

BERMEO ou VERMEO[b], petite Ville d'Eſpagne en Biſcaye dans une plaine ſur la côte de l'Océan, où elle a un bon port à cinq lieues, & au Couchant de Bilbao.

c l. 14. p. 680.

1. BERMIUS, Montagne de la Phrygie ſelon Strabon[c], qui parle de ſes metaux dont Midas s'étoit enrichi.

2. BERMIUS, Montagne de la Grece, dans la Phthiotide, ſelon Pline[d]. Ptolomée[e] & Strabon[f] la nomment auſſi.

d l. 4. c. 8. e l. 3. c. 13. f l. 7. p. 338

BERMUDE ou BERMUDES, ou BARMUOE. Quelques-uns diſent la Bermude, quoi qu'il y ait pluſieurs Iſles qui portent ce nom & qui ſont voiſines l'une de l'autre; mais ils ne font attention qu'à la principale. Ces Iſles prennent leur nom d'un Eſpagnol, qui les découvrit en 1503. Un Anglois nommé SOMMER y ayant fait naufrage ceux de ſa Nation les nommerent les ISLES DE SOMMER, *Sommers* eſt le genitif de ce nom; & quelques perſonnes qui ne ſavoient pas apparemment que ce fût un nom propre, & qui ſavoient que *Sommer* en Anglois veut dire l'Eté, ont fait une bevûe ridicule, & par une plaiſante traduction ont nommé ces Iſles *Æſtiva Inſulæ*, en François les Iſles d'Eté. D'habiles gens y ont été trompez; Mr. de l'Iſle entre autres les nomme ainſi dans une de ces Cartes. Selon un Auteur Anglois[g] ces Iſles ſont à 15. ou 16. cens lieues d'Angleterre, à 5000. ou 5200. de Madere, à 400. d'Hiſpaniola, à près de 300. de la Caroline, qui en eſt la moins éloignée de toutes les Terres. L'Auteur Flamand qui a donné une deſcription de l'Amerique Angloiſe[h] dit que l'endroit du Continent, qui en eſt le plus proche, ſavoir le Cap de Hattoras, en eſt à trois cens heures & qu'elles giſent entre le 32. & le 33. d. de latitude Nord. Dans ces Iſles à peine y en a-t-il la huitieme partie de peuplée, & toutes celles qui le ſont à la reſerve de celles de St. *George*, de St. *David*, & de *Cooper* n'ont que très-peu de maiſons, encore ſont-elles diſperſées en haut & en bas. Elles ſont toutes ramaſſées dans une circonference de ſix ou ſept heures. Il n'y en a aucune d'une grandeur conſiderable, quoi qu'il y en ait de plus grandes les unes que les autres, & leur grandeur elle-même depend de la Marée, qui en couvre ou decouvre une partie.

g Deſcript. de la Jamaïc. & autres Iſles avec les obſervat. du Sr. Thomas p. 55.

h Het Brittan. Ryk in Amerika p. 312. & ſeq.

La plus grande & la plus conſiderable de ces Iſles eſt celle de St. George; elle a environ ſeize milles Anglois de longueur Eſt-Nord-Eſt & Oueſt-Sud-Oueſt. Elle n'a pas une heure dans ſa plus grande largeur; mais tout-à-l'entour elle eſt naturellement fortifiée par des roches, qui avancent fort avant dans la Mer. Outre cette defenſe naturelle l'art a fortifié par des Forts, des bâteries, & autres ouvrages le côté Oriental de l'Iſle qui eſt le plus à découvert, & les bâteries y ſont ſi bien menagées qu'elles commandent les Canaux & les avenues. Il n'y a que deux endroits par où l'on puiſſe facilement aborder; une ſuite contigue de rochers rend l'entrée très-dificile à trouver; il faut pour cela des pilotes qui connoiſſent bien l'endroit ſans quoi le naufrage eſt infaillible. La plûpart des roches ſe montrent à découvert lorſque la marée eſt baſſe; & elle n'y hauſſe que de cinq pieds. Le rivage eſt de roche pour la plûpart. Il ſeroit dificile de trouver une Iſle plus environnée d'écueils, & ces roches ſemblent menacer d'une perte inevitable les vaiſſeaux, qui auroient la temerité d'en approcher. Les Eſpagnols y en ont tant perdu eux-mêmes qu'ils les nomment en leur langue LOS DSABOLOS, *les Diables.*

La

La Ville de St. George eſt au fond du Port de même nom : elle a ſix ou ſept Forts ou bateries ; ſavoir *Kings-Caſtle*, ou le Fort de la Reine, *Charles-Fort*, *Pembrock-Fort*, *Cavendish-Fort*, *Dayres-Fort*, *Warwick-Fort*, & *Sandys-Fort*, & il y a environ ſoixante & dix piéces de canon, qui tiennent dans le reſpect les vaiſſeaux, qui voudroient aborder par cet endroit. Cette Ville a une belle Egliſe avec une Bibliotheque dont les habitans ſont redevables au Docteur Thomas Bray le Protecteur des Lettres en Amerique. Il y a environ mille Maiſons. La Ville eſt bien bâtie, & a une Maiſon de Ville où s'aſſemblent le Gouverneur & le Conſeil.

Outre St. George & ſon departement il y a huit Quartiers ou Cantons ; ſavoir

Hamilton,	Pagets,
Smiths,	Warwik,
Devonshire,	Southampton,
Pembrock,	Sandy.

Devonshire eſt au Nord, & Southampton eſt au Midi. L'un & l'autre eſt paroiſſe, avec une Egliſe & une Bibliotheque particuliere. Dans toute l'Iſle on voit quantité d'orangers & de meuriers, & autres arbres du cru du Pays, qui y font une très-belle vue. Dans le Diſtrict de Southampton, il y a un Port de même nom. Les autres Havres ſont *Great Sound*, *Harringtons Inlet* dans le Diſtrict d'Hamilton ; le Port Paget dans le Diſtrict de Paget ; &c. Quelques-unes des petites Iſles ont des Egliſes paroiſſiales, & tous les habitans ſont partagez ſous l'un, ou ſous l'autre, des huit Quartiers ou Diſtricts. Quant à l'air il y a près d'un ſiécle qu'il paſſoit pour un des plus ſains du monde juſques-là qu'on y tranſportoit les malades de l'Amerique pour y recouvrer la ſanté. Depuis quelque temps les Ouragans terribles ont tellement corrompu l'air que cette Iſle eſt auſſi ſujette aux maladies que les Antilles ; quoi qu'en apparence l'air y ſoit auſſi pur & auſſi beau qu'auparavant. Il y regne un printemps éternel. A peine les feuilles tombent des arbres que d'autres commencent à pouſſer. Les tonnerres & les éclairs y ſont affreux ; & les tempêtes viennent à chaque nouvelle Lune ; & on a remarqué que quand cette Planette a un Cercle, c'eſt le preſage d'un Ouragan, plus ou moins grand à proportion du Cercle. Les vents de Nord & de Nord-Oueſt regnent le plus ; & changent l'Eté en Hyver. Les pluyes durent peu ; mais il pleut à verſe & alors le temps eſt fort obſcur.

Le terroir de l'Iſle de St. George & des autres Bermudes eſt de diverſes couleurs ; la terre brune eſt la meilleure, la blanche qui reſſemble un peu à du ſable eſt moins bonne, mais meilleure que la rouge qui reſſemble à de la Glaiſe. L'eau eſt ſaumache, & on recueille celle de la pluye dans des citernes. Du reſte le terroir eſt fertile, & on y fait deux moiſſons l'année. On ſéme en Mars, pour recueillir en Juillet, & on ſéme en Août pour recueillir en Decembre. La nourriture ordinaire eſt le Mahis ou blé d'Inde. On y ſéme du Tabac qui y vient aſſez bien ; mais ce n'eſt pas de la bonne eſpece & par conſequent il rapporte peu aux habitans. [a] Les Oranges, la Cochenille, quelque peu de Perles & d'ambre gris ; voilà en quoi conſiſte le trafic. On y trouve quantité de tortues ; c'eſt la viande la plus ordinaire. Elle eſt très-delicate & d'un goût fort agréable. Les Eſpagnols y menerent au commencement des pourceaux, qui ont foiſonné à merveille. Il y a force volaille & quantité d'oiſeaux ſauvages de diverſes eſpeces ; grand nombre de Cigognes & un oiſeau de Mer, qui fait ſes petits en terre comme un lapin. Il n'y a point de bête venimeuſe : les araignées mêmes n'ont point de venin ; elles ſont bigarrées de diverſes couleurs. Dans les grandes chaleurs elles font leurs toiles ſi fortes que ſouvent les petits oiſeaux s'y prennent. Les cedres de ces Iſles ont beaucoup de choſes particulieres, qui les diſtinguent des cedres des autres Pays. Le bois en eſt de fort bonne odeur.

[a] Deſcrit ci-deſſus.

BERNALDE ou BERNARDE, ſelon Mr. Baudrand ; BERNAUDA ſelon Mr. Corneille ; [b] Bourg d'Italie au Royaume de Naples dans la Baſilicate, ſur la Riviere de Baſiliento, environ à deux lieues de ſon embouchûre dans le Golphe de Tarente.

[b] *Baudrand* Ed. 1705.

BERNAMA, ancienne Ville de l'Eſpagne Tarragonnoiſe au territoire des Hedetains ſelon Ptolomée [c]. Quelques exemplaires portent BERNAVA.

[c] l. 2. c. 6.

BERNARD-CASTLE [d], Bourg d'Angleterre au Diocèſe de Durham, aux confins du Comté d'Yorck, ſur la Tees, à cinq lieues de la Ville de Durham. Il a titre de Baronie [e].

[d] *Baudrand* Ed. 1705.

[e] Etat. preſ. de la Gran. Bret. T. 1. p. 62.

BERNARDE, BERNAUDA } Voiez BERNALDE.

BERNAW [f], Ville d'Allemagne dans la baſſe Saxe dans la moyenne Marche de Brandebourg en allant vers Strausberg à deux ou trois milles de Berlin. On croit qu'elle prend ſon nom d'Albert l'Ours auſſi bien que Berlin. On y braſſe une biére d'une extraordinaire bonté, & que l'on tranſporte aſſez loin delà. L'an 1433. les Huſſites l'aſſiégerent, & furent defaits auprès de cette Ville. Les Suedois la prirent le 5. Septembre 1638. & la ravagérent. Elle fut priſe & repriſe pluſieurs fois durant cette longue guerre civile d'Allemagne.

[f] *Zeyler* Brandenb. Topogr. p. 29.

BERNAY [g], petite Ville de France dans la haute Normandie, avec titre de Comté, Bailliage & Election. Elle eſt ſituée ſur la Carentone, à trois lieuës de Beaumont-le-Roger & de Brionne, à quatre du Bec, à ſix de Liſieux, & à douze ou treize de Rouën, & renommée par une grande & riche Abbaye de Benedictins de la Congregation de Saint Maur. Comme ils ſont Curez primitifs de Bernay, c'eſt dans leur Egliſe, dédiée à Nôtre-Dame, que ſe font toutes les ceremonies publiques, & où le Clergé de la Ville & des Faux-bourgs, qui eſt aſſez nombreux, s'aſſemble pour faire des proceſſions generales. Cette Egliſe eſt grande & belle, l'on y garde un oſſement de Saint André Apôtre. La menuiſerie des Chaires du Chœur eſt fort bien

[g] Memoires dreſſez ſur les lieux en 1703.

tra-

travaillée, & la Maiſon des Religieux, bâtie nouvellement & très-ſolidement, eſt d'une grande apparence. Sainte Croix eſt le titre de la paroiſſe, c'eſt une Egliſe aſſez propre, & l'on y montre un morceau de la vraye Croix de Nôtre Seigneur, qui attire beaucoup de veneration des Peuples. Il y a dans Bernay des Cordeliers, des Religieuſes de la Congregation de Nôtre Dame, une Abbaye de Cordelieres Annonciades, qui gouvernent l'Hôtel-Dieu, & un Collége où l'on enſeigne les Humanitez. La Paroiſſe de Nôtre Dame de la Coûture, & le Couvent des Penitens, ſont dans le fauxbourg. On y trouve auſſi un Hôpital General bien bâti à neuf, & en fort bon air, dont on a donné le ſoin à des Religieuſes venuës depuis peu de Vimoutier, & ſur la côte une Chapelle de Saint Michel, avec pluſieurs autres fondées dans le territoire. Deux Bailliages tiennent leur Tribunal dans Bernay; l'un eſt celui de Montreuil, & l'autre celui d'Orbec. Le corps de Ville eſt compoſé d'un Maire & de quatre Echevins; il y a une Maiſon de Ville & un Lieutenant de Police. Le Commerce principal conſiſte en bleds, en lins, en toiles, & en drapperies. Un gros ruiſſeau qui prend ſa ſource au pied de la côte voiſine, traverſe la Ville de Bernay, & fait aller ſes Moulins. On y tient un grand Marché tous les Samedis, & une Foire avant le Dimanche des Rameaux. On l'appelle la *Foire Fleurie*, & elle dure deux jours.

a Zeyler Saxon. Topogr. p. 29.

BERNBOURG[a], petite Ville d'Allemagne dans le Cercle de haute Saxe, & dans la Principauté d'Anhalt, ſur la Sala, dans un territoire très-fertile, avec un Château reſidence ordinaire d'une des branches de la Maiſon d'Anhalt. Le Château eſt ſeparé de la Ville par la Riviere. Les Wendes la ravagerent en 1115. Les troupes de l'Electeur de Saxe la prirent le 11. Mars 1636., firent main baſſe ſur les Suedois qui l'occupoient & ſur la plûpart des Bourgeois, après avoir donné cinq aſſauts; & mirent la Ville au pillage. Elle revint pourtant au pouvoir des Suedois, & en celui de l'Empereur au mois de Mai 1641. La Paix de Weſtphalie repara ces deſordres.

b Zeyler inſer. Palat. Topogr. p. 10 & 61. *c* Ibid. p. 52. *d* Ed. 1705.

BERN-CASTEL[b], ou BEREN-CASTEL[c], ou comme écrit Mr. Baudrand[d], BERNE-CASTEL. Les deux premieres façons ſont employées par Zeyler. C'eſt une Ville d'Allemagne dans l'Electorat de Treves. Freher dans ſon Commentaire ſur la Moſelle d'Auſone[e] nomme Bern-Caſtel, *Caſtellum Tabernarum* & peut-être, dit Zeyler[f], que ce lieu s'apelloit anciennement *Tabernæ*. Cette Ville qui a auſſi un Château eſt au pied de trois Montagnes au bord de la Moſelle entre Veldent, & Trarbach. On lit dans la Chronique de Tréves que l'Evêque Henri de Fiſtingen bâtit en 1277. le Château de BERN-CASTEL; & que l'Evêque Boémond de Warnesberg, qui mourut l'an 1299. l'embellit en y faiſant de nouveaux appartemens, & une enceinte de murs & de tours. Il engagea de plus l'Empereur Rodolphe par ſes prieres à confirmer par le pouvoir imperial les privileges qu'il avoit accordez à ce lieu. Braun[g] dans ſa deſcription des Villes dit de même que les privileges accordez à Bern-Caſtel par l'Evêque Boémond furent confirmez par Rodolphe, Adolphe & Albert Empereurs. Il ajoute que cette Ville commença à devenir de quelque reputation lorſque Poppon Evêque de Tréves en eût chaſſé des voleurs de grands chemins, l'eut raſée & entierement détruite. Sous le Regne de l'Empereur Frideric I. les Comtes de Caſtel la prirent, & y bâtirent un Château & des fortifications; mais Jean Evêque de Treves ne tarda gueres à s'en reſſaiſir, & fit reparer les dommages que le ſiége avoit cauſez aux maiſons. Ainſi Bern-Caſtel devint un lieu floriſſant juſqu'à l'année 1277. que le Château tombant en ruine fut rebâti par l'Evêque Henri de Fiſtingen, comme il a été dit ci-deſſus. Cette Ville eſt avantageuſement ſituée, & a outre cela d'excellent vignobles. La bonté de ſes vins y attire quantité de marchands. Elle a beaucoup ſoufert par les guerres.

e Fol. 11. *f* Arch. Trevir. Topogr. p. 30.

g v. part.

BERNE[h], (le Canton de) l'un des XIII. Cantons de la Suiſſe, & celui qui tient le ſecond rang. Il pourroit tenir le premier, ſi les Cantons regloient leur rang ſelon leur puiſſance; car il eſt le plus grand de tous, & on peut dire qu'il occupe lui ſeul le tiers de la Suiſſe, dont il tient preſque toute la longueur. Auſſi lui donne-t-on ſoixante lieuës ou environ d'étenduë en longueur, & trente dans ſa plus grande largeur. On le diviſe en deux grandes parties dont l'une eſt le *Pays Allemand* depuis Morat juſqu'au Rhin; l'autre eſt le *Pays Romand*, plus connu ſous le nom de *Pays de Vaud*, depuis Morat, juſqu'à Geneve.

h Delices de la Suiſſe T. I. p. 104.

Le PAYS ALLEMAND ſe partage en XXXV. Gouvernemens ou Bailliages, qui ſont *Ibid.* p. 124.

Dans le voiſinage de *Berne*.
- *Laupen*,
- *Thorberg*,
- *Frienisberg*,
- *Fraubrunner*,
- *Buchſe*.

Du côté de *Bienne*.
- *Arberg*,
- L'Iſle de *St. Jean d'Erlach*,
- *Erlach*,
- *Nidau*,
- *Gottſtatt*,

Dans l'*Argaw*.
- *Buren*,
- *Bipp*,
- *Wangen*,
- *Aarwangen*,
- *Aarbourg*,
- *Zoffingen*,
- *Lentzbourg*,
- *Kunigsfelden*,
- *Biberſtein*,
- *Schenkenberg*.

Dans l'*Emmenthal*.
- *Burgdorff*,
- *Landshut*,
- *Brandis*,
- *Summiswald*,
- *Trachſelwald*,
- *Signau*.

Dans

Dans l'*Oberland*, ou *Pays d'en haut*.
- *Thoun*,
- *Oberhofen*,
- *Underſeven*,
- *Interlaken*,
- *Hafli*,
- *Frutingen*,
- *Ober Sibenthal*,
- *Nider Sibenthal &*
- *Saanen* ou *Rougemont*.

Le PAYS ROMAND pour la partie qui appartient aux Bernois, ſe diviſe en XIII. Bailliages, qui ſont

Au Midi & le long du Lac
- *Aigle*,
- *Vevay*,
- *Lauſanne*,
- *Morges*,
- *Nyon*.

Le long du Mont *Jura*, ou de *la Joux*.
- *Bon Mont*,
- *Aubonne*,
- *Romainmotier*.

Au milieu du Pays.
- *Yverdon*,
- *Moudon*,
- *Oron*,
- *Payerne &*
- *Avenche*.

Sans compter les quatre Bailliages que les Bernois poſſedent par indivis avec les Fribourgeois; ſavoir,

Morat, *Orbe &*
Schwartzbourg, *Granſon*.

[a] *Stanian Etat de la Suiſſe p. 73.*

[a] Le Pouvoir Souverain du Canton de Berne reſide dans le *Grand Conſeil*, qui, lorſqu'il eſt complet, conſiſte en deux cens quatre vingts dix neuf Membres; mais comme près de quatre vingt dix neuf en ſont abſens ordinairement, ſur leurs Bailliages, ou à d'autres occaſions, il s'en aſſemble rarement plus de deux cens à la fois, & c'eſt pour cela qu'on l'appelle le Conſeil des *Deux Cens*. Ce Conſeil fait la Paix, la Guerre, & les Alliances: il diſpoſe du Treſor public & de tous les Emplois civils, qui ſont de quelque importance; & il exerce generalement tous les actes de la Souveraineté abſoluë.

Outre ce Conſeil on en choiſit un autre, qu'on appelle le *Senat*, ou le *Petit Conſeil*, qui eſt compoſé de 27. perſonnes, y compris les deux Chefs, nommez *Avoyers*, leſquels preſident annuellement aux deux Conſeils, chacun à leur tour. Les Membres du Petit Conſeil ſont appellez proprement Senateurs ou Conſeillers, & les deux plus jeunes ont le titre de Conſeillers Secrets. Ceux-ci ſont les Gardiens de la liberté du Peuple & leur charge reſſemble à celle des *Tribuns du Peuple* dans la Republique de Rome. Ils ont le pouvoir de convoquer le Grand Conſeil lorſqu'on propoſe quelque matiere, ou que l'on forme quelque deſſein en Senat, qui eſt préjudiciable aux Droits & aux Privileges des Bourgeois, ou bien même toutes les fois qu'ils le jugent neceſſaire pour quelque raiſon que ce ſoit.

Le Senat s'aſſemble tous les jours, excepté le Dimanche, & il eſt chargé de l'expedition des affaires ordinaires du Gouvernement, au lieu que le Grand Conſeil ne s'aſſemble que deux fois la ſemaine, à moins qu'il ne ſurvienne quelques affaires extraordinaires. Il y a quelques prerogatives particulieres attachées au Senat, entierement indépendantes du Grand Conſeil, comme entre autres la diſtribution de tous les Emplois Eccleſiaſtiques, & de quelques Charges Civiles. Mais pour bien diſtinguer les fonctions de ces deux Conſeils, l'on peut dire dans un ſens limité que le Grand Conſeil a le Pouvoir legiſlatif, & que l'exécution des Loix eſt commiſe au Senat, ainſi que l'expedition des affaires ordinaires.

On tire les Senateurs du Grand Conſeil duquel ils reſtent Membres, & y prennent ſéance toutes les fois qu'il s'aſſemble. Deſorte que le Senat ſe perd dans le Grand Conſeil, & n'a aucune exiſtence pendant que celui-ci eſt aſſemblé. A l'égard du droit d'élire les Membres du Grand & du Petit Conſeil il appartient entierement à ces deux Conſeils, qui ſe choiſiſſent l'un l'autre. C'eſt à dire que le Grand Conſeil élit hors de ſon propre corps le Conſeiller ou Senateur, qui vient à manquer, avec cette reſtriction que ni pere & fils, ni deux freres ne peuvent être dans le Petit Conſeil au même tems; & au contraire le Senat, conjointement avec ſeize Membres du Grand Conſeil, remplit les places vacantes de celui-ci. Les places qui viennent à vaquer dans le Senat, ſe rempliſſent auſſitôt qu'un Seigneur eſt enterré ou depoſé, parce qu'il eſt neceſſaire que ce Conſeil ſoit toûjours complet. Mais dans le Grand Conſeil on attend qu'il y ait juſqu'à 80. ou 100. places vacantes. Ils diſent qu'ils uſent de ce delai pour pouvoir contenter un plus grand nombre de Candidats à la fois. Mais la veritable raiſon eſt que moins le Grand Conſeil eſt nombreux, moins il a de Compétiteurs aux Bailliages & à d'autres Charges, n'y ayant que les Membres de ce Conſeil, qui puiſſent prétendre aux Emplois de quelque importance.

Les ſeize Membres du Grand Conſeil que l'on joint au Senat, pour faire une nouvelle promotion, ſont appellez *Seizeniers* du nombre de 16. dont ils ſont compoſez. On les choiſit parmi les vieux Baillifs, c'eſt-à-dire entre ceux qui ont achevé leur terme d'années dans quelque Bailliage. On peut voir ci-deſſous à l'Article de la Ville de BERNE l'origine & les fonctions de ces *Seizeniers*.

Ce ſont les Membres du Senat & les ſeize Seizeniers qui ont le droit d'Election, & auxquels ceux qui veulent entrer dans le Grand Conſeil s'appliquent à faire leur cour. Chacun des Electeurs a la liberté de nommer un Membre, & chaque Avoyer en nomme deux. Il eſt auſſi permis au Chancelier, & au Greffier d'en nommer chacun un. Outre cela le Commiſſaire General, & quelques autres Officiers pretendent avoir le droit d'être faits Membres des Deux Cens en vertu de leurs Charges, & ils le ſont ordinairement. De

cette maniere il y en a toûjours près de cinquante qui ſont ſûrs d'être élus. Les autres Candidats ſont choiſis à la pluralité des voix. Il y a deux conditions requiſes pour être capables de pretendre au Grand Conſeil: l'une eſt que l'on ſoit Bourgeois de Berne, & de quelque Abbaye; & l'autre que l'on ſoit du moins entré dans ſa trentiéme année.

[a] Ibidem. p. 86.

[a] Les deux Chefs qui ſont à la tête du Gouvernement ſont appellez *Schultheiſſen* en Allemand & *Avoyers* en François. Leurs Emplois ſont à vie & ils les exercent annuellement tour à tour. Celui qui eſt en charge eſt appellé l'Avoyer Regnant, qui preſide au Grand & au Petit Conſeil; qui propoſe les matieres qui doivent être debatuës, qui garde les Seaux publics; enfin qui eſt le principal Magiſtrat auquel s'adreſſent les perſonnes, qui ont quelques affaires à paſſer dans l'un des Conſeils. L'autre Avoyer qui eſt hors de charge, n'eſt que le premier Senateur en rang, juſqu'à ce que l'année ſoit expirée; alors il prend les Seaux du premier, & il eſt Avoyer Regnant à ſon tour. Ces poſtes ſont extrémement recherchez tant à cauſe du rang qu'ils donnent à ceux qui les occupent, qu'à cauſe de l'influence qu'ils ont ſur le maniment des affaires publiques; ce qui fournit de frequentes occaſions de faire du bien ou du mal à un grand nombre de perſonnes; quoique d'ailleurs ils ſoient ſi peu lucratifs, du moins à des gens de probité, que quiconque les prendroit à ferme, à mille écus par an, perdroit certainement au marché.

Le ſecond Emploi en rang eſt celui des XV. *Banderets*, ainſi nommez parce qu'ils portent les étendards de la Ville, qui eſt diviſée en quatre quartiers, ou diſtricts dont chacun a ſon Porte-étendard. Ces poſtes ſont toûjours donnez aux Senateurs du premier Ordre, étant fort honorables & à vie; mais à peine vallent-ils quatre cens écus par an. L'autorité des Banderets étoit autrefois beaucoup plus grande qu'elle n'eſt à preſent, & ils s'étoient approprié tout le Gouvernement de la Republique. Car ils créérent conjointement avec les Seizeniers tous les Membres du Grand Conſeil, & comme la nomination même des Seizeniers leur appartenoit, l'on peut dire que les Banderets ſeuls remplirent toutes les places vuides du Conſeil des Deux Cens, & qu'ils eurent les ſuffrages de tous ces Membres à leur diſpoſition. Mais les Bourgeois voyant que le pouvoir exorbitant des Banderets tendoit à l'Oligarchie, ils commencerent par leur ôter la nomination; enſuite ils leur retrancherent inſenſiblement toutes leurs autres prerogatives, enſorte qu'ils ſont depouillez à l'heure qu'il eſt de tout pouvoir, qui puiſſe mettre en danger la liberté publique.

Ceux qui ſuivent les Banderets dans l'ordre ſont les deux *Treſoriers*, l'un appellé le Treſorier du Pays Allemand, & l'autre celui du Pays Romand. Leur occupation eſt de recueillir les revenus du Souverain, chacun dans leur Departement. Ces Emplois ne durent que ſix ans; mais ils paſſent pour les meilleurs de l'Etat; parce que ceux qui ont le maniment des deniers publics trouvent toûjours le moyen de s'enrichir malgré tous les Reglemens. Les huit Emplois dont il vient d'être parlé ſont les principaux de la Republique, & ſe donnent toûjours aux Senateurs, comme des recompenſes de leurs longs & fideles ſervices. On peut y ajouter une autre Charge conſiderable, qui ne ſort jamais du corps des Senateurs; c'eſt celle d'Intendant General des Bâtimens Publics. Tous les autres Officiers de la Republique, comme le Chancelier, le Greffier, le Commiſſaire General &c. ſont ordinairement choiſis parmi les Membres du Grand Conſeil, & il y a de moindres poſtes occupez par des Bourgeois, qui n'en ſont pas; mais il arrive très-rarement qu'un Bourgeois, qui n'eſt pas des Deux Cens, obtienne un Emploi fort profitable.

Comme les Bernois ont une grande étenduë de Pays, ils l'ont partagée, comme nous l'avons dit plus haut, en divers Bailliages où ils envoyent des Gouverneurs, qu'ils appellent *Landsfogt*, & les François *Baillifs*, pour adminiſtrer la Juſtice & la Police. Ces Charges ne durent que ſix ans; mais elles ſont d'un grand revenu, auſſi ſont-elles couruës avec beaucoup d'avidité. On a fait en differens tems des Loix pour empêcher les brigues & les ſollicitations; mais elles ont été toutes à la fin inutiles. [b] C'eſt pourquoi pour aller à la ſource du mal on a reglé que tous les Emplois ſe diſtribueroient par le ſort, & que le hazard ſeul décideroit des prétentions des Competiteurs. Deſorte que lorſqu'on veut diſpoſer d'un Bailliage ou d'un autre Emploi compris dans ce Reglement l'on met dans un ſac autant de balles qu'il y a de Competiteurs: l'une de ces balles eſt dorée & celui qui la tire obtient le Bailliage. Il ſemble qu'il y ait du ridicule à remettre au hazard le choix des perſonnes deſtinées à rendre la Juſtice dans un Etat & à y entretenir la Police, cependant l'on avouë de bonne foi & à l'honneur du ſort que depuis qu'il diſpoſe des Bailliages il ne paroît point qu'il en ait fait une diſtribution plus inégale que n'en faiſoit le Grand Conſeil, avant que le Reglement fût introduit. Ces Baillifs ont chacun dans leur diſtrict la direction principale des affaires civiles & militaires. Chacun eſt le General de la milice de ſa Province, & le Juge ſuprême dans les cauſes Civiles & Criminelles. A la verité il y a d'autres perſonnes de leurs Bailliages, qui aſſiſtent à leurs Cours de Juſtice; mais le Baillif ſeul a le pouvoir de ſentencier comme il le trouve à propos. Cependant dans les cauſes criminelles où il va de la vie, il faut que la Sentence ſoit confirmée par le Grand Conſeil avant qu'elle puiſſe être exécutée: & dans les cauſes civiles lorſqu'elles paſſent une certaine valeur il y a appel de ſa Sentence. Pour cet effet il y a deux Chambres d'Appellations, qui reſident toûjours à Berne; l'une pour le Pays Allemand & l'autre pour le Pays de Vaud. Même ceux du Pays Allemand peuvent appeller, par un privilege particulier de la Chambre des Appellations au Grand Conſeil; mais l'on n'a pas accordé ce droit à ceux du Pays de Vaud, parce qu'ils ont naturellement l'eſprit ſi porté à la chicane

[b] Ibidem, p. 93.

que

que le Conſeil perdroit trop de tems à faire la reviſion de leurs procès.

Quoique les places du Grand & du Petit Conſeil ſoient à vie, néanmoins celles du premier ne donnent point d'émolumens immédiats, ſi ce n'eſt qu'elles conduiſent à tous les Emplois de l'Etat. A la verité on diſtribue à chaque Membre un peu de grain & de bois pour l'uſage de ſa famille ; mais cela ne monte qu'à une bagatelle. Pour ce qui eſt des ſalaires des Conſeillers, ils ne vont pas à plus de 300. Ecus par an, y compris même quelques profits caſuels, qui y ſont annexez. Deſorte qu'il n'y a peut-être point de Payz au monde où les Magiſtrats ſervent le Public à moindres gages que dans celui-ci.

J'ai dit que le Senat a le ſoin des affaires ordinaires du Gouvernement : cependant il y a pluſieurs Commiſſions ou Magiſtrats ſeparez, qui ſont établis pour la direction des affaires particulieres, & compoſez tous de Membres du Grand Conſeil. La plus importante de ces Commiſſions eſt le Conſeil ſecret, formé de l'Avoyer hors de Charge, qui y preſide, des IV. Banderets, des deux Treſoriers & des deux Conſeillers ſecrets. L'on remet à ce Conſeil les matieres d'Etat, qui demandent un plus grand ſecret, que celui qu'on peut ſe promettre d'une aſſemblée nombreuſe. Ils ſont revêtus d'autorité pour agir en certains cas comme ils le jugent utile pour le bien public, ſans conſulter le Grand Conſeil. Mais lorſque le danger de divulguer le ſecret eſt paſſé, il faut que leurs déciſions y ſoient ratifiées avant qu'elles puiſſent ſortir leur effet. Ils ſont auſſi des eſpeces d'Inquiſiteurs d'Etat, qui prennent connoiſſance de toutes les matieres, qui peuvent intereſſer la Republique.

La ſeconde Commiſſion eſt la Chambre des Banderets, autrement appellée la Chambre *Oeconomique*, qui examine & paſſe les comptes des Baillifs, & de tous les autres qui ſont Comptables au Souverain. Cette Chambre eſt compoſée des Banderets en Charge & des deux Treſoriers, qui y preſident chacun à leur tour.

Le *Conſiſtoire* eſt la troiſiéme Commiſſion. C'eſt une Chambre compoſée d'Eccleſiaſtiques & de Seculiers, quoique le nombre des derniers ſoit plus grand, afin que la ſuperiorité du Souverain en matiere Eccleſiaſtique puiſſe être mieux maintenuë. Cette Chambre prend connoiſſance de toutes les cauſes Matrimoniales, de l'Adultere, de la Fornication, & de toutes les autres actions contre les bonnes mœurs.

Il y a auſſi un Magiſtrat ordonné pour ſurveiller à l'éxecution des Loix ſomptuaires : on l'appelle la *Chambre de Reforme*. Elle eſt fort exacte à mettre à l'amende ceux qui portent quelque choſe de defendu, tant parce que les amendes ſont au profit de la Chambre, que parce qu'il importe beaucoup à l'Etat que ces Loix ſoient rigoureuſement obſervées.

[a] Delices de la Suiſſe T. I. p. 105.

2. BERNE[a], Ville Capitale du Canton de même nom. Elle eſt ſituée ſur une longue Preſqu'Iſle que la Riviere d'Aar forme preſque au milieu du Canton. Berchtold V. & dernier Duc de Zeringuen la fonda l'an 1191. & l'appella Berne, à cauſe d'un Ours qu'il prit, dit-on, à la chaſſe, à l'endroit où il vouloit commencer l'ouvrage : car les Allemans appellent un Ours, Beer. Un Gentilhomme, qui avoit la conduite de l'ouvrage pouſſa la Ville depuis la pointe de la Preſqu'Iſle juſqu'à la tour de la Grande Horloge, qui ſe trouve aujourd'hui à peu près au milieu de la Ville, & qui en étoit alors la porte comme elle en conſerve encore la figure. L'on y voit auſſi quelques reſtes des anciens foſſez, qui ſont occupez par des Tanneurs. Environ un ſiécle après un Comte de Savoye la prolongea juſqu'à la Tour de la Priſon, qui étoit auſſi alors la porte de la Ville : c'eſt pourquoi ce quartier s'appelle *Neuſtatt*, c'eſt-à-dire la *Ville-Neuve* ; & les anciens foſſez ont été en partie conſervez pour ſervir de logement aux Ours que l'on entretient. Le reſte de la Ville depuis ces foſſez juſqu'à la Porte de Goliath, y a été ajoûté dans la ſuite des tems, & la Ville fut toute pavée l'an 1399. deux ſiécles après ſa fondation.

Berchtold étant mort l'an 1218. la Ville de Berne tomba ſous la puiſſance des Empereurs d'Allemagne ; mais elle obtint bientôt ſa liberté de la part de l'Empereur Frederic II. Après ſa mort l'Allemagne ſe trouvant diviſée, les Bernois furent attaquez par leurs voiſins, & ils ſe virent reduits à une telle extremité qu'ils furent contraints de ſe jetter entre les bras de Pierre Comte de Savoye à qui ils ſe donnerent l'an 1260. La Ville de Berne fut ſoumiſe aux Comtes de Savoye environ l'eſpace de 50. ans, c'eſt-à-dire juſqu'à l'an 1325. Ce fut alors qu'Edouard Comte de Savoye ayant été vaincu par le Dauphin de Viennois, & ſe voyant preſſé par ſes Ennemis fut contraint de chercher du ſecours, & pour en avoir des Bernois, il les remit dans leur ancienne liberté. Ils entrérent enſuite dans la grande Alliance du Corps Helvetique l'an 1353., & dans l'année 1397. l'Empereur Wenceſlas leur accorda le droit de rendre la Juſtice en dernier reſſort & déclara qu'à l'avenir ils ne ſeroient plus obligez de plaider aux Chambres Imperiales.

[b] Longuerue Deſcr. de la France part. II. p. 256.

La Ville a été augmentée & fortifiée de nouveau dans le dernier ſiécle. [c] L'année de ſa fondation a été marquée par les anciens dans ce vers memorial :

[c] Delices de la Suiſſe T. I. p. 1076.

Et DVX BerChtoLDVs BernaM
ſtrVXIſſe notatVr.

La Ville de Berne eſt aſſez longue ; mais peu large. Sa longueur eſt d'une petite demi-heure de chemin ; mais pour ſa largeur, elle ſuit la forme de la Preſqu'Iſle qu'elle occupe, qui eſt au commencement ſi étroite qu'elle ne forme qu'une ruë, puis elle s'élargit & en forme deux ; & enfin trois. Il eſt vrai que les ruës y ſont larges ſurtout celle du milieu, qui a encore l'avantage d'être coupée par un beau ruiſſeau d'un bout de la Ville à l'autre, ce qui ſert à la tenir toûjours propre. Outre cet avantage Berne peut être regardée comme une des plus belles Villes, &

des plus commodes de toute la Suiſſe & des environs. Les Maiſons y ſont toutes bâties de belles Pierres de Taille, à la reſerve d'un petit nombre dans les extrémitez : & toutes ont des Arcades ſur le devant avec un beau pavé auſſi de Pierre de Taille, où l'on peut aller d'un bout de la Ville à l'autre, à l'abri des injures de l'air ; & ces devans de Maiſons ſont pour la plûpart garnis de boutiques. Quant à la ſituation le terrain s'éleve fort ſenſiblement, dès la porte de Zurich, qui eſt à la poinre de la Preſqu'Iſle, environ 3. à 400. pas ; mais après cela il eſt aſſez uni, du moins la pente en eſt inſenſible. La Ville eſt fort élevée au deſſus de l'Aar, qui coule à ſes 3. côtez dans un lit profond & rapide ; ainſi elle eſt bien fortifiée de trois côtez par la ſeule Nature. Du quatriéme côté qui eſt celui du Couchant, on y a fait deux rangs de foſſez, avec des remparts à la moderne ; mais comme il y a ſi longtems que les Bernois jouïſſent d'une Paix profonde, & qu'ils ont une entiere confiance dans la fidelité de leurs Sujets, ces remparts ſont aſſez negligez & ils n'ont gueres d'autre uſage que de ſervir de promenade. La porte par où l'on entre dans la Ville de ce côté eſt appellée par les Allemans, *la Porte de St. Chriſtophle*, & par les François *la Porte de Goliath*, parce qu'on voit dans une grande niche qu'on a pratiquée dans la Tour, un Coloſſe de Bois ou grande ſtatuë armée d'épée & de pique que les uns prennent pour un St. Chriſtophle, & les autres pour Goliath.

On remarque dans Berne le Grand Temple, qui fut fondé l'an 1421. Il a un aſſez beau Clocher, qui eſt demeuré imparfait, quoi qu'il ſoit d'une hauteur conſiderable. Du ſommet on a la vûë ſur toute la Ville, & ſur la campagne des environs qui eſt fort agréable. Au bas du Clocher eſt la grande porte qui a un large Veſtibule, où l'on voit le dernier Jugement repreſenté en ſculpture à demi-relief. Il eſt fermé d'une grande grille de fer. Dans le Temple on remarque la Table où l'on celebre la Cêne & où l'on baptiſe : elle a été apportée de Lauſanne, où elle ſervoit d'Autel dans l'Egliſe Cathedrale ; elle eſt de beau marbre noir. Aux deux côtez de la voûte ſont ſuſpendus divers drapeaux remportez par les Bernois ſur leurs Ennemis. Près du Chœur on a dreſſé un monument à la gloire du Duc Berchtold fondateur de la Ville ; où on lit l'inſcription ſuivante.

IN MEMORIÆ MONUMENTUM
PERPETUÆ BERCHTOLDI V.
ZAERINGIÆ DUCIS FORTISS.
URB: BERNÆ CONDITORIS
INCLYTISS:
P. PATRIÆ ILLUSTRISS: SE-
NATUS BERN: G. L. Q. P.
MCXCI. FRID. II. ROM. IMP.
BER. COND.

A côté de ce Temple eſt une des belles terraſſes qu'on puiſſe voir, & d'où l'on a une des plus belles vuës. Comme le terrain étoit étroit en cet endroit-là, & formoit une Colline fort élevée dont la pente étoit roide & la deſcente très-rapide ; on a trouvé à propos de la revêtir de trois côtez d'épaiſſes murailles de plus de 100. pieds de hauteur ; enſuite on a comblé le terrain d'entre-deux juſqu'au niveau du Temple. Cet ouvrage fut commencé l'an 1334. Ainſi c'eſt aujourd'hui l'une des plus belles places de Berne, où l'on ſe promene à l'abri du ſoleil ſous pluſieurs rangs d'arbres qu'on y a plantez : & aux deux côtez on a conſtruit des degrez de bois couverts pour deſcendre dans une eſpece de Fauxbourg, qui eſt au bord de la Riviere.

A quelques pas au deſſus du Temple, on trouve le College où l'on enſeigne la jeuneſſe, qui ſe deſtine au Miniſtere de l'Egliſe P. R. C'étoit autrefois le Couvent des Cordeliers ; on y a fait de belles reparations & on l'a changé en Ecole Illuſtre. Il y a ſix Profeſſeurs, qui enſeignent regulierement les Langues & les Sciences neceſſaires à un Miniſtre. C'eſt dans ce Collége qu'on trouve la Bibliotheque, qui eſt fort belle, & qui a été enrichie de celle de Bongars, dont les heritiers ont fait preſent au Public. On y voit outre les Livres imprimez, qui y ſont en grand nombre, quantité de beaux & anciens Manuſcrits, ſur toutes ſortes de matieres. C'eſt dans ce lieu que l'on conſerve les depouilles de la tente de Charles le Hardi Duc de Bourgogne, que l'on gagna à la Bataille de Morat l'an 1476. Ces depouilles conſiſtent en pluſieurs tapis magnifiques en broderie d'or avec ſes armoiries. On y voit auſſi les tableaux de pluſieurs grands hommes, particulierement celui du Roi Henri IV. donné par ce Prince, ceux des Avoyers de Berne &c. A côté de la Bibliotheque eſt le Cabinet des raretez où l'on a ramaſſé grand nombre de curioſitez de la Nature & de l'Art.

Outre le grand Temple il y en a quatre autres où l'on prêche ; celui de Nideck au bas de la Ville, celui de l'Hôpital à l'extremité oppoſée, celui des Dominicains, & celui de l'Iſle. Celui des Dominicains eſt remarquable parce que ce fut dans ſon enceinte & à ſes côtez que ſe joüa la ſanglante Tragedie des Jacobins, qui furent brûlez à Berne l'an 1504. Ce Couvent a été changé en un Hôpital. Ce qu'on appelle l'Iſle étoit auſſi un Couvent de Religieuſes du même Ordre, qui a été changé en Infirmerie pour l'uſage des pauvres malades du Pays.

La Maiſon de Ville eſt bâtie à l'antique ; on y monte par un grand perron double fort exhauſſé & l'on entre d'abord dans une ſale où l'on voit quelques Tableaux, qui repreſentent les antiquitez de Berne ; mais le tems les a à demi effacez. A côté de cette Maiſon eſt la Chancellerie & l'Imprimerie.

L'Arſenal eſt beau & grand & l'un des mieux fournis de la Suiſſe ; on y montre les Armes de Berchtold V. fondateur de la Ville & la figure de Jean François Nægueli, qui étoit General de l'Armée Bernoiſe lorſqu'elle fit la guerre à Charles III. Duc de Savoye, & lui prit les Pays de Vaud, de Gex & de Chablais, l'an 1536. On y montre auſſi diverſes depouilles de l'Armée des Bourguignons, leurs mouſquets & leurs piſtolets, enrichis d'or & d'yvoire & pluſieurs Charretées de

de cordes que le Duc Charles, preſumant trop de ſa bonne fortune avoit fait apporter pour pendre tous les Suiſſes. On y voit auſſi des armes antiques, qui étoient en uſage avant l'invention de l'Artillerie.

[a] Stumius. Etat de la Suiſſe p. 77.

[a] Dans la Ville de Berne il y a XII. Societez ou Confrairies de Gens de métiers, qu'ils appellent *Abbayes*; ſavoir quatre grandes & huit petites. Il faut que chaque Bourgeois, Gentilhomme ou Artiſan, s'enrôle dans une de ces Confrairies, parce que perſonne n'eſt capable d'entrer dans les Deux Cens, ou d'avoir aucun bon Emploi à moins qu'il ne ſoit de l'une de ces *Abbayes*. Elles ont chacune leur Chef qu'on appelle *Seizemer*: les grandes en ont deux chacune, & les petites un qui ſont enſemble le nombre de ſeize. Il faut que ces *Seizeniers* ſoient Membres de l'Abbaye pour laquelle ils ſervent, & on les prend du nombre des vieux Baillifs, qui ſont dans le Conſeil des Deux Cens & hors d'emploi. Ainſi lorſqu'on va faire de nouveaux Seizeniers, tous les vieux Baillifs s'aſſemblent ſur leurs differentes Abbayes, où les Seizeniers ſont élus, non à la pluralité des voix, mais par le ſort. Car on met dans un ſac autant de balles qu'il y a de concurrens à ces poſtes, l'une des balles eſt d'or & les autres d'argent, & celui qui tire la balle d'or eſt Seizenier. Toutes les Abbayes pratiquent la même methode dans les Elections des Seizeniers, qui d'ordinaire ſont choiſis lorſqu'on remplit les places vacantes dans le Grand Conſeil, & continuent dans leurs Emplois juſqu'à une autre promotion.

Outre le droit des Seizeniers de remplacer les Membres des Deux Cens conjointement avec le Senat, ils ont quelques prerogatives conſiderables qui leur ſont particulieres. Ils ſont proprement les Repreſentans de la Bourgeoiſie dans le Grand Conſeil, & chacun d'entre eux eſt obligé de prendre garde qu'il ne s'y paſſe rien au préjudice de ſa Confrairie ou Abbaye: & ils ne repreſentent pas ſeulement la Ville; mais le ſoin de tout l'Etat leur eſt commis en quelque maniere. Car ils ont ſeuls le droit de faire des remontrances au Conſeil ſur les Griefs que les Bourgeois peuvent avoir, & de propoſer de nouvelles Loix, qu'ils croyent être avantageuſes, ou d'en abolir d'autres qu'ils jugent être préjudiciables au Public en general, ou à leurs *Abbayes* en particulier. Ils ſont même réellement les ſeuls Souverains pour un petit eſpace de tems conjointement avec les quatre *Banderets*. Car tous les autres Emplois dans l'Etat ceſſent pendant les trois derniers jours avant Paques, & alors ils ſont autoriſez de rechercher la conduite de chaque Membre de l'Etat, & de le priver de ſa charge s'ils en ont de juſtes cauſes. Mais ils exercent ce pouvoir avec beaucoup de menagement; deſorte que chacun eſt toûjours confirmé dans ſon Emploi le Lundi de Paques, à moins qu'il ne ſoit trouvé coupable de quelque crime notoire. A la verité les quatre Banderets & les Seizeniers ne peuvent pas degrader un Membre du Grand Conſeil ſans que leur Sentence ſoit confirmée par le même Conſeil; mais pour les Senateurs ils les depoſent, quand ils en ont des raiſons, ſans appel & ſans autre reſſource.

[b] Delices de la Suiſſe T. I p. 116.

[b] Le Commerce n'étoit pas bien grand à Berne avant l'arrivée des François qui s'y ſont refugiez; mais comme le nombre en eſt devenu grand, ils ſe ſont aſſociez avec les Bourgeois Negocians, & quelques-uns y ont introduit des Manufactures d'Etoffes. Mais l'Auteur cité en marge doute s'il y ont fait autant de bien que de mal; car avec le Commerce & l'argent, ils y ont introduit les manieres Françoiſes & le luxe, qui ont chaſſé cette ancienne frugalité & ſimplicité Helvetique.

[c] Ibid. p. 121.

[c] Les environs de Berne ſont partagez en quatre grands Gouvernemens qu'on nomme *Lands Gerichs*, qui ſont reſſortiſſans de la juriſdiction immediate de la Ville, & ſous le commandement des quatre Banderets; ſavoir *Seſſingen*, *Sternberg*, *Konolfingen* & *Zollickhofen*. Le Pays eſt inégal, en partie montueux & couvert de bois en divers endroits. A la porte de Berne du côté du Couchant on trouve un beau bois de ſapins fort épais, qui eſt une agréable promenade. C'eſt un Pays de Blé, & de paturage. On n'y voit point de vin, ſinon ſur une Colline, qui eſt vis-à-vis de Berne, au delà de l'Aar; mais c'eſt plutôt par curioſité qu'on entretient ces vignes que pour la bonté du vin. Tous les environs de Berne ſont couverts de belles Maiſons de Campagne une lieuë à la ronde. Il y a par-ci par-là quelques bains d'eaux minerales, qui ſont de quelque uſage pour la gueriſon de certaines maladies; comme celui de NEUHAUSS, proche de Berne, & ceux des villages de GERZENSE'E & de BLUMENSTEIN, dans le Gouvernement de Seſſingen. L'eau du dernier teint en rouge le linge qu'on y trempe.

La Riviere d'Aar, qui environne la Ville de 3. côtez fournit de bon poiſſon, & en aſſez grande abondance. Outre cet uſage elle ſert encore au commerce par le moyen de la Navigation, étant navigable de Berne juſqu'au Rhin. Elle eſt fort rapide, & dangereuſe à cauſe des roches cachées ſous l'eau en quelques endroits, & elle eſt incommode à cauſe des tours & détours qu'elle fait, ſerpentant tellement, ſurtout aux environs de Berne, qu'il faut près de deux heures pour arriver dans un lieu nommé *Neubruk* ou le *Pont-neuf*, où l'on va par terre dans une heure de tems. Mais après cela l'on regagne bien par la viteſſe de la Navigation le tems que l'on a perdu. Dans un jour on peut aller de Berne à Broug, & comme on ne peut pas remonter la Riviere, les Bateliers vendent leurs bâteaux à Broug, ou plus bas, & s'en retournent à pied.

BERNE-CASTEL. Voiez BERN-CASTEL.

BERNENSES. Voiez BERUNENSES.

[d] Memoires dreſſez ſur les lieux.

BERNEVAL[d], gros Village de France en haute Normandie au Pays de Caux, ſur la côte à une lieue de Dieppe vers le Nord-Eſt de cette Ville ſur le chemin de la Ville d'Eu. On le nomme *Berneval le Grand* pour le diſtinguer de *Berneval le Petit*, qui eſt au fond d'un valon au bord de la Mer. Ce dernier n'a point d'Egliſe paroiſſiale; mais ſimplement une Chapelle. L'Egliſe paroiſſiale eſt à

Berneval le Grand. L'un & l'autre appartiennent au Duc du Maine, & étoient autrefois à Mademoiſelle de Montpenſier.

BERNICA. Ortelius[a] trouvant qu'Appien[b] nomme BERNICA, Ville d'Epire, & qu'Euſebe au livre VII[c]. de ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique fait mention d'Ammon Evêque de *Berenice*, croit qu'il y a peut-être faute dans ces deux Auteurs, & qu'il faut lire *Berenice*. Voiez BERENICE 6. qui eſt la même.

BERNICHE ou BERENICE, ou VERNICHE, Ville d'Afrique en Barbarie au Royaume de Barca ſur la côte de la Mer Mediterranée & du Golphe de la Sidre, dans la Province de Meſrate, & environ à cinquante mille pas de Barca, ſelon Mr. Baudrand[d]. C'eſt la même que BERENICE 6.

BERNICIE, Province ancienne du Royaume d'Angleterre, ſelon Bede cité par Ortelius[e]. Les Hiſtoriens d'Angleterre en font quelquefois un Royaume, parce que lorſque l'Angleterre étoit partagée en ſept Royaumes, qui eſt ce qu'on appelle l'Heptarchie, le Northumberland, qui en étoit un, ſe diviſoit en deux parties, comme le remarque très-bien Mr. de Rapin-Thoiras[f], ſavoir la DEIRIE & la BERNICIE; la premiere étoit proprement le Northumberland Meridional, & l'autre le Northumberland Septentrional; celle-ci étoit en partie ſituée au Nord de la muraille de Severe, & s'étendoit en pointe du côté de l'Orient juſqu'à l'embouchûre de la Twede. Après la mort d'Ida premier Roi du Northumberland entier arrivée en 559. ſon Royaume fut partagé entre Adda & Alla: le premier regna en Bernicie, le ſecond en Deïrie. Ces deux Royaumes furent réunis, & ſeparez pluſieurs foit.

BERNOW. Voiez BERNAW. Mr. Corneille en fait deux Villes diferentes. Il ſe trompe; c'eſt la même.

BERNSTADT, en Latin *Bernardoſtadium*, *Beroldſtadium*, & *Berlinevia*, ſelon Mr. Baudrand[g], petite Ville du Royaume de Bohéme, en Sileſie, au Duché d'Olh, ſur la Riviere de Weida, avec un ancien Château des Ducs environ à trois milles Allemands de Breſlaw, en allant vers la Pologne.

BERNY, Château de France, ſur la Bievre ou petite Riviere des Gobelins au Midi de Paris, ſur la route d'Orleans au Couchant du Château de Frêne, & au Midi Oriental de Sceaux. [h] Il a appartenu autrefois au Chancelier de Belliévre. Il appartient aujourd'hui aux Abbez de Saint Germain des Prez de Paris. Cette Maiſon eſt diſtinguée tant pour ſes ornemens que pour les beautez ſingulieres de ſes canaux & fontaines, & la rareté & l'excellence des fruits, qui croiſſent dans ſes jardins. Au devant eſt une eſplanade quarrée au milieu de laquelle eſt un petit jet d'eau. A gauche eſt un corps d'architecture, qui ſert d'entrée au jardin. La porte qui eſt au milieu, eſt ſurmontée d'un ſecond ordre. A droite & à gauche ſont ſix niches remplies de ſtatuës, trois de chaque côté, & décorées de colonnes couplées & de frontons chargez de Medaillons en bas reliefs. La façade du Château preſente un corps avancé qui occupe le milieu & qui ſert d'entrée; il eſt plus élevé d'un étage que le reſte de l'édifice. La porte eſt une Arcade decorée de quatre colonnes, qui ſoûtiennent une petite terraſſe ou balcon orné ſur le devant d'une baluſtrade de pierre. Quatre pavillons quarrez, deux de chaque côté occupent les côtez du Château. Aux deux angles des premiers de ces pavillons on a pratiqué deux niches remplies de ſtatuës.

1. BEROE', ancienne Ville de Syrie. Antonin[i] met Beroe ſur la route de Cirre à Emeſe à XLIII. M. P. de la premiere. C'eſt la même choſe que BERROEA, Ville Epiſcopale de la premiere Syrie ſous le Patriarchat d'Antioche, de laquelle il eſt parlé dans la Notice dreſſée du temps du Patriarche Photius, & ſous l'Empire de Leon le Sage, inſerée au ſecond Tome de Schelſtrate[k]. Elle eſt nommée par une ſimple [r] Beroea *Βέροια* dans la Notice de Hierocles[l], qui la donne auſſi à la I. Syrie. C'eſt cette Ville qu'on croit être preſentement ALEP. Voiez ce mot.

2. BEROE'. Voiez BERRHOE, Ville de Thrace.

3. BEROE', petite Ville de la baſſe Moeſie auprès du Danube. Antonin la met ſur la route de *Viminiacum*, à Nicomedie à ſoixante mille pas d'Ariupolis qu'il compte ainſi ſelon l'exemplaire du Vatican.

Axiupoli		
Capidava	M. P. XVIII.	
Carſo	M. P. XVIII.	
Cio	M. P. X.	
Beroe	M. P. XIIII.	

BEROGOMUM CASTRUM, Château ou Place forte d'Ecoſſe dans la Province de Lorn, ſur le grand Lac de Leave. On y rendoit autrefois la Juſtice, dit Cambden[m], & il n'étoit pas loin de Dunſtafag, ou le Mont St. Etienne où étoit anciennement la reſidence des Rois.

BEROMI, lieu de la Paleſtine d'où étoit l'un des Braves de David[n]. Les nouvelles Verſions diſent qu'il étoit BARHUME'EN.

BERONES, ancien peuple de l'Eſpagne Tarragonoiſe, ſelon Ptolomée[o]. Il leur donne pour Villes

Tritium Metallum	ou	*Tritii Metallum*;
Oliba	&	*Varia*.

Ils confinoient ſelon lui aux Autrigons & aux *Arevaci*. Le P. Briet[p] explique *Tritium Metallum* de TREJO village près de Najara, & dit que *Varia* eſt ALFARO, & place les Berons dans une partie de la contrée de Rivogia.

BERONICE. Voiez BERENICE.

BEROOT, BEIRUT, ou BEYTE; Ville de la Phenicie, ſur la Mer Mediterranée, à cinq ou ſix lieuës de Sidon ou Seid du côté du Septentrion, & à 66. milles de Balbec vers le Midi. [q] Cette Ville ſe nommoit autrefois *Berytus*: enſuite Auguſte qui l'eſtimoit fort, lui accorda de grands privileges, & la nomma JULIA FELIX. Elle n'a plus

[a] Theſaur. [b] in Mithridat. [c] c. 21.
[d] Ed. 1705.
[e] Theſaur.
[f] Hiſt. d'Angler. T. 1. l. 3. p. 154.
[g] Ed. 1705.
[h] Piganiol de la Force, Deſc. de la France T. 2. p. 251.
[i] Itinet.
[k] p. 685.
[l] Ibid. p. 712.
[m] Scotia.
[n] 2. Reg. c. 23. v. 31.
[o] l. 2. c. 6.
[p] Parall. 2. part. l. 4. p. 268.
[q] Maundrell Voyage d'Alep, à Jeruſalem p. 64.

plus rien de ſon ancienne beauté ſi ce n'eſt la ſituation qui eſt très-agréable; étant bâtie ſur le bord de la Mer dans un terroir parfaitement beau & fertile. Elle n'eſt élevée au deſſus de l'eau ſalée qu'autant qu'il le faut pour n'être pas ſujette aux inondations & aux autres inconvenients, qui proviennent de cet Element. On y trouve de très-belles ſources d'eau, qui y tombent de deſſus les Montagnes, & qui ſont diſperſées par toute la Ville dans des fontaines commodes & aſſez belles; le reſte de la Ville n'a rien de remarquable; on peut dire même qu'elle eſt ſombre & ſale. Les ruës ſont étroites, elles ont un ruiſſeau au milieu où marchent les chevaux & un chemin de chaque côté relevé, où paſſent les hommes.

Voyage de Monconys en Syrie part. 2. p. 76.

b Maundrell pag. 64.

b L'*Emir Faccardin* faiſoit ſa principale reſidence dans ce lieu-là. Il étoit, ſous le regne du Sultan Morat, quatriéme Emir ou Prince des Druſes, peuple que l'on ſuppoſe deſcendu des reſtes diſperſez des Armées Chrétiennes, engagées dans les Croiſades faites pour recouvrer la Terre Sainte. Voiez DRUSES. Faccardin étant Prince de ces peuples-là ne ſe contenta pas d'être renfermé dans les Montagnes comme ſes Predeceſſeurs; il étendit, par ſon courage & par ſon adreſſe, ſes Etats juſques dans la plaine, qui eſt le long de la côte de la Mer depuis Beroot juſqu'à St. Jean d'Acre. Ce Prince bâtit un Palais au Nord-Oueſt de la Ville de Beroot, & l'on en voit encore aujourd'hui des reſtes conſiderables, qui ſont voir ſon ancienne magnificence. Il y a une fontaine de marbre à l'entrée plus belle qu'elles ne le ſont ordinairement en Turquie. Ce Palais eſt compoſé au dedans de pluſieurs cours, préſque toutes ruinées à preſent, & qui n'ont peut-être jamais été finies. Les écuries, les cours pour les chevaux, les loges des Lions & autres bêtes ſauvages, les jardins &c. ne ſeroient pas indignes de la grandeur des Princes Chrétiens, s'ils avoient la perfection qu'ils ſont capables de recevoir, & qu'il ſemble que le premier entrepreneur leur air voulu donner. Mais ce qu'il y a de plus beau dans ce Palais, & qui attire le plus l'admiration, c'eſt l'orangerie. Ce lieu eſt un quarré diviſé en ſeize autres plus petits, quatre de front avec des allées entre-deux. Ces allées ſont ombragées d'orangers d'une grandeur extraordinaire, & d'une ſi grande beauté, qu'on ne ſauroit rien imaginer de plus parfait dans cette eſpéce. Chacun des ſeize petits quarrés de ce jardin eſt bordé de pierres, & l'on avoit eu ſoin d'y former de petits reſervoirs avec beaucoup d'adreſſe. Ils ſervoient à conduire l'eau par tout le jardin; & à arroſer par le moyen de certains petits tuyaux, qui paſſent à côté de chaque arbre. Mais le ſeul uſage auquel les Turcs employent ce lieu de delices, n'eſt qu'à ſervir de clôture à des brebis & à des chevres; deſorte qu'en pluſieurs endroits on trouve de la bouë juſqu'aux genoux. Il y avoit deux terraſſes à l'Orient de ce jardin qui s'élevoient l'une ſur l'autre, chacune de douze degrez. Elles ſont remplies de beaux orangers, & aboutiſſent au Nord à des berceaux, & autres appartemens agréables.

Il y a lieu de s'étonner que cet Emir ait été capable de former un deſſein auſſi regulier & auſſi juſte que l'eſt celui de ce jardin; vû que les jardins des Turcs ne conſiſtent ordinairement qu'en un mélange confus d'arbres, ſans parterres & ſans allées, ni ſalles de verdure ou berceaux, de façon qu'ils reſſemblent plus à des bocages qu'à des jardins. Mais Faccardin avoit été en Italie où il avoit vû des choſes qu'il avoit fait imiter dans ſon Pays.

On voit dans un autre jardin pluſieurs pied-d'eſtaux pour des ſtatuës, d'où on peut conclure que cet Emir n'étoit pas Mahometan zelé. Il y avoit dans un des coins du même jardin une tour de 60. pieds de haut que l'on avoit en deſſein d'élever beaucoup davantage pour y placer des gardes. Les murailles en ont douze pieds d'épaiſſeur.

Il n'y a dans cette Ville qu'une Egliſe Chrétienne dont le bâtiment eſt fort peu conſiderable. Les Grecs en ſont en poſſeſſion. Elle eſt ornée de pluſieurs vieux tableaux. On y voit la figure de Neſtorius, qui eſt un des Saints que l'on trouve ordinairement peints dans les Egliſes *Grecques* de ſa ſecte. Mais ce qu'il y a de remarquable eſt une figure étrange d'un Saint, de grandeur humaine, avec une barbe, qui deſcend juſqu'à ſes pieds. On dit qu'elle repreſente St. Nicephore; & on en fait un conte tout à fait ridicule. L'ancienne Egliſe Chrétienne que l'on dit avoir été dediée à St. Jean l'Evangeliſte ſert aujourd'hui de principale Moſquée aux Turcs.

c Monconys pag. 73.

c L'abord du côté de la Mer eſt tout plein de coloquintes, qui croiſſent dans les chemins & dans les Champs; tout le terroir eſt couvert d'arbres, entre autres de beaux mûriers blancs pour les vers à ſoye, d'arbres de glu & de fort beaux pins dont il y a une forêt plantée en ligne droite par l'Emir Faccardin.

d Thevenot Voyage du Levant pag. 442.

d A une demi-heure de Beroot, le long de la Mer en tirant vers Tripoli on voit à droite la Caverne, qui ſervoit autrefois de retraite à un grand dragon; à deux cens pas au delà eſt une Egliſe des Grecs, au même lieu, à ce qu'ils diſent, où St. George tua ce Dragon, qui étoit prêt de devorer la fille du Roi de Beroot. A demi-heure de chemin delà eſt un pont appellé le Pont de Beroot, ſoûtenu de ſix Arcades; on y paye une caffare.

e Monconys pag. 74.

e A moitié chemin on trouve une vieille maſure, qu'on dit être le Palais du Roi de ce tems-là: d'autres diſent que c'étoit l'endroit où l'on mettoit les filles, qui devoient être devorées.

f Thevenot p. 442.

f Environ à deux heures de chemin du pont dont il vient d'être parlé, on en trouve un autre ſous lequel paſſe une Riviere appellée en Arabe *nqar-el-Kelb*, c'eſt-à-dire le *fleuve du Chien*, ſans doute à cauſe qu'on y voit un anneau taillé dans le rocher, où eſt attaché un grand chien fait de la même roche, qui paroît encore dans la Mer. On dit qu'autrefois ce chien aboyoit par enchantement quand il venoit quelque Armée, & que ſa voix s'entendoit de quatre lieuës loin. Un peu au deſſus de la deſcente où eſt le chien, ſont gravées ſur le rocher en gros caracteres ces lettres IMP. CÆS. M. AURELIUS. ANTO-

toninus. Pius. Felix. Augustus. Part. Mart. Britannius. Au bout de ce Pont, il y a une pierre de marbre d'onze palmes de long, & de cinq de large où ſont écrites ſix lignes en caracteres Arabeſques.

BEROSABA. Voiez Bersabe'e.

BEROSUS. Voiez Lirrosus.

1. BEROTH, Ville de la Tribu de Benjamin[a]. C'eſt la même que Beerot. Voiez ce mot.

2. BEROTH[b], Ville dont il eſt dit que David fit la conquête ſur Adadezer Roi de Syrie. D. Calmet[c] doure ſi c'eſt Beroé de Syrie, ou Berythe en Phenicie autrement Baruth. Si Beroé de Syrie étoit au lieu où eſt preſentement Alep, comme le veut la tradition du Pays qui eſt aſſez vraiſemblable, il ne l'eſt gueres que David ait pouſſé ſes conquêtes ſi loin de ce côté-là. *Baruth*, *Beryte* ou *Berot* étoit proche de la Paleſtine, & convient beaucoup mieux à ce paſſage cité en marge. Le P. Bonfrerius dans ſes Notes ſur l'Onomaſticon d'Euſebe & de St. Jerôme, Mr. Sanſon dans ſon Indice Géographique, D. Calmet dans ſon Dictionnaire & autres Savans ſemblent convenir que la Beroth d'où David remporta de riches dépouilles eſt la même que Berotha dont parle Ezechiel[d]. Je ne ſai pourquoi D. Calmet dit que Berotha dont ce Prophete fait mention étoit entre Hethalon & Emeſe ; car outre qu'Ezechiel ne dit rien de pareil ſi elle avoit été entre ces deux Villes telles que D. Calmet les place dans ſa Carte de la Terre promiſe, ce ne pourroit être Beryte, Barut ou Beroot ; car Emath ou Emeſe eſt ſur l'Oronte bien à l'Orient de Catala ou Hethalon, Bourgade ſituée au bord de la Mer, & Beryte, *Barut* ou *Berot* étant une Ville maritime auſſi doit être au Nord ou au Midi d'Hethalon, & par conſequent ne ſauroit être entre Hethalon & Emeſe.

3. BEROTH, des fils de Jacan. St. Jerôme[e] lit *Filiorum Jacin*, en quoi il ſemble ſe conformer à Euſebe, qui dit *Zacim*. Lieu particulier dans les deſerts d'Arabie. C'eſt-là que mourut le Grand Prêtre Aaron frere de Moïſe. Euſebe & St. Jerôme diſent que de leur temps on y montroit le lieu de ſa ſepulture ſur le ſommet d'une Montagne à dix milles de la Ville de Petra. Il eſt parlé de ce lieu Beroth au livre du Deuteronome[f]. C'eſt le même que Bane-Jacan ou Bene-Jaacan, dont il eſt fait mention au livre des Nombres[g].

BEROU[h], petite Ville de l'Arabie heureuſe ſur le Golphe de Balſera, environ à vingt lieues de la Ville de Maſcalat du côté du Nord Oriental. Mr. Baudrand dit que c'étoit anciennement Beloena ou Bilbena.

1. BERRE[i], petite Ville de France en Provence à l'entrée de la petite Riviere d'Arc dans l'Etang de Martigues que l'on apelle auſſi l'Etang de Berre. [k] Elle a été autrefois eſtimée une des plus fortes places de cette Province. Charles Emanuel Duc de Savoye la prit après un long ſiége l'an 1591. durant les guerres de la Ligue, & quoique toute la Provence ſe fût ſoumiſe au Roi Henri IV. il ne pût chaſſer de Berre les Savoyards, qui n'en ſortirent que l'an 1598. en exécution du Traité de Vervins. Il ſe fait en ce lieu du ſel excellent en très-grande quantité dont on fournit la Provence, & les Provinces voiſines & même la Savoye. Berre eſt du Diocèſe d'Arles, mais de la Viguerie d'Air. Le Roi René Comte de Provence l'érigea en Baronie en la donnant à ſon neveu Charles du Maine. Mr. Piganiol[l] obſerve qu'elle eſt connue par les reliques de ſon Egliſe, & par la quantité & la bonté du ſel qu'on y fait. Les reliques ſont, à ce qu'on dit, des cheveux, & du lait de la Ste. Vierge, des oſſemens de St. Laurent, un doigt de St. Germain, une des Tuniques de la Vierge &c. Sans vouloir rien diminuer de la veneration due aux vraies reliques il ſemble qu'un ſiécle auſſi éclairé que le nôtre devroit écarter ce qu'une pieté ſimple & ignorante a autrefois reçu comme vrai, de la main de gens qui par fraude ou par ignorance lui ont preſenté des reliques imaginaires. Celles qui regardent la Ste Vierge ſont plus ſuſpectes que d'autres. On montre de ſes cheveux en tant d'endroits, que ſi on les mettoit les uns auprès des autres pour en faire la comparaiſon, on concluroit qu'ils ne ſauroient avoir crû ſur une même tête. C'eſt cette émulation d'avoir des reliques fameuſes, qui a fait que trois Abbayes de Benedictins ſe vantent d'avoir le corps de St. Benoît, & que trois Villes diferentes prétendent poſſeder le chef de St. Jean Baptiſte. L'air de Berre eſt fort mal-ſain.

2. BERRE, Riviere de France au Languedoc. Voiez Bera.

BERRESA, Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Pline[m]. Le R. P. Harduin conjecture que ce pourroit bien être Berex que Timocrate dans Etienne, dit être une Ville entre l'Inde & l'Ethiopie ; poſition vague & qui ne determine pas aſſez où elle étoit.

§. BERRHOE'E, Berraia, Berora, Beror & même Borea. Il y avoit trois Villes, dont les noms ont été écrits d'une maniere très-confuſe, & peu exacte par diferens Auteurs.

1. BERRHOE'E, Ville de Syrie dans la Cyrrheſtique, ſelon Ptolomée[n]. Elle étoit entre Antioche & Hierapolis & Procope[o] dit qu'elle étoit à une diſtance égale de ces deux Villes. Ainſi il y a faute dans la tv. Carte de l'Aſie de Ptolomée où elle eſt miſe fort près d'Hierapolis, & à proportion fort loin d'Antioche. C'eſt la même que Beror' que nous avons dit être la même qu'Alep. Outre ce que j'en ai dit au mot Alep, on peut ajouter qu'Ortelius[p] le prouve par l'autorité de Zonare, de Choniates, de Cedrene, & de Pierre Gylle. Le Droit Oriental cité par le même Ortelius en fournit une preuve hors de toute conteſtation ; on y lit ; Berrhoea *ſive* Chalepo. En retranchant la forte Aſpiration, il reſte *Alepo* ; & cette Aſpiration forte eſt ſi fort du goût des Orientaux, qu'un Perſan né dans le Diarbeck, & qui avoit apris un peu de François ne pût jamais dire les Indes, comme je tâchai de le lui faire prononcer dans une converſation ; il dit

a Joſué c. 9. v. 17.
b 2. Reg. c. 8. v. 8.
c Dict.
d c. 47. v. 16.
e de Locis Hebr. in voce Beroth.
f c. 10. v. 6.
g c. 33.
h Baudrand Ed. 1705.
i Ibid.
k Longuerue Deſc. de la France part. 1. p. 352.
l Deſc. de la France T. 3. p. 319.
m l. 6. c. 29.
n l. 5. c. 15.
o Perſic. l. 2. c. 7.
p Theſaur.

dit toûjours *les Hbindes*. Mr. Couſin dans ſa Traduction Françoiſe de Procope [a] nomme mal cette Ville BERE'E. [b] La Notice de Nilus Doxa-Patrius met cette Beroée pour le premier des huit grands Archevêchez, qui dépendoient du Patriarchat d'Antioche.

[a] Hiſt de Conſtant. T. 1. p. 112.
[b] Schelſtrate Ant. Eccleſ. T. 2. p. 724.

2. BERRHOE'E, Ville de la Macedoine dans l'Emathie ſelon Pline [c], au pied du Mont Bermius ſelon l'Abreviateur de Strabon [d]. Pline écrit BEROEA; Ptolomée BERRHOEA; *Bifſion*; l'Abreviateur de Strabon dit Beroea, *Bépua*; le Texte Grec des Actes des Apôtres [e] varie un peu: quelques exemplaires portent *Bépua*, d'autres *Bifſion*; de même les Verſions Latines. La Vulgate dit BEROA ou BAROEA, beaucoup de modernes BERRHOEA. St. Paul y prêcha l'Evangile, & y fit beaucoup de fruit. Cedrene cité par Ortelius dit qu'ayant été rebâtie par l'Imperatrice Iréne, elle fut nommée IRENOPOLIS. Cependant les Notices Epiſcopales lui conſervent l'ancien nom. La Notice de Hierocles [f] la nomme *Beroea*, *Bépua*, & la met dans l'Illyrique ou la I. Macedoine. L'explication d'Andronic Paleologue le vieux, ſur le rang des Metropoles ſoumiſes au Patriarche de Conſtantinople, met au XXX. rang *Berrhoée* & ajoute [g]: celle-ci qui appartient au Siége de Theſſalonique, ou, comme d'autres veulent, à celui d'Achride, a été honorée du titre de XXX. Throne. C'eſt-à-dire que de Sufragante de l'un de ces deux Siéges qu'elle étoit, elle fut érigée en Metropole. Peut-être même ne fit-on cette érection que pour mettre d'accord les deux Metropolitains qui y pretendoient. Le P. Charles de Ss. Paul, qui à la fin de ſa Géographie Sacrée a donné une Notice Grecque & Latine de divers Auteurs, entre leſquelles celle de Hierocles ſe trouve confondue & commence à la page 18. Ce Pere, dis-je, lis dans le Grec *Bepóa* au lieu de *Bépua* qu'on lit dans la vraie Notice publiée par Schelſtrate. Ortelius remarque que, ſelon Sophien, cette Ville eſt nommée VERSA, & Leunclavius BOOR; Il doute s'il ne faut point pour les accorder dire que les Grecs l'appellent VERIA, & que les Turcs la nomment BOOR.

[c] l. 4. c. 8.
[d] l. 7. p. 330.
[e] c. 17. v. 10. & ſeq.
[f] Schelſtrate Ant. Eccleſ. T. 2. p. 691.
[g] Ibid. p. 776.

3. BERRHOE'E, Ville de Thrace; entre Nicopolis Ville de la Moeſie & Philippopolis Ville de Thrace, comme on peut juger d'un paſſage de Jornandes [h]. Ammien Marcellin en parle comme d'une grande Ville. Il dit que la Thrace proprement dite avoit Philippopolis, Eumolpias l'ancienne & Beroée, grandes Villes. La Notice de Hierocles [i] la nomme Beron Βηρὸν dans la Province de Thrace. La Notice ſous Leon le Sage & ſous Photius le Patriarche [k] la met pour une des Metropoles de la Thrace; ainſi elle étoit alors le Siége d'un Archevêque. Sa ſituation entre Nicopolis & Philippopolis, montre qu'elle eſt differente de BEROE, BEROE ou BIREUM, Ville ſituée ſur le Danube. Voiez BIREUM. Zonare & l'Hiſtoire Mêlée [l] diſent de celle-ci ce que Cedrene dit de Berrhoée de Macedoine; ſavoir qu'ayant été rebâtie par l'Imperatrice Irene, elle en prit le nom d'IRENOPOLIS.

[h] De reb. Getic. c. 18.
[i] Schelſtrate Ant. Eccleſ. T. 2. p. 690.
[k] Ibid. p. 673.
[l] Ortel. Theſaur.

BERRI [m], Province de France au milieu du Royaume avec titre de Duché. Le Berri eſt borné du côté du Septentrion par la Province d'Orléanois; à l'Orient il a le Nivernois; au Midi le Bourbonnois & la haute Marche; & à l'Occident il a le Poitou. Le nom de Berri, & celui de Bourges ſa Capitale, ſont venus des BITURIGES. Ces peuples *Bituriges* étoient ſurnommez CUBI, pour les diſtinguer des autres *Bituriges* ſurnommez VIISCI, qui ſont ceux de Bourdeaux. Les *Bituriges Cubi* étoient autrefois des plus illuſtres entre les Celtes, comme l'aſſûre Jules Ceſar dans ſes Commentaires. Mais après ſa mort, Auguſte attribua à l'Aquitaine ces peuples avec la plus grande partie des autres qui ſont entre la Loire & la Garonne; il voulut même que ceux de Bourges fuſſent les premiers de cette nouvelle Aquitaine, & que leur Ville principale nommée *Avaricum*, fût Capitale de toute cette Province, qui s'étendoit depuis la Loire juſqu'aux Pyrenées.

[m] *Longuerue* Deſc. de la France 1. part. p. 123.

[n] La domination des Romains dura juſqu'en 475. que le Berri avec la Ville de Bourges tomba ſous la puiſſance de Wiſigots, qui furent enfin vaincus par Clovis à la Bataille de Vouillé près de Civeaux. Le Berri fut gouverné ſous les François, comme il l'avoit été ſous les Romains & ſous les Goths, c'eſt-à-dire par des Comtes qui dans la ſuite firent un fief hereditaire d'une dignité qui n'étoit que perſonelle. Cette Province eut donc ſes Comtes qui portoient le nom de Comtes de Bourges, de la même maniere que les Comtes de Languedoc ſe qualifioient Comtes de Toulouſe. Bollon ou Ollon eſt le plus ancien dont le nom ſoit venu juſqu'à nous. Il vivoit ſous le regne de Gontran, & ce fut lui qui tua Gondebaud. Les Vicomtes ſuccederent aux Comtes & le Berri eut les ſiens pendans 170. ans ou environ, à compter depuis Geofroi qui vivoit en 917. juſqu'au Vicomte Eudes Arpin, qui vendit cette Province au Roi Philippe I. en 1100. Dès lors elle fut unie à la Couronne, & n'en fut demembrée que par le don que le Roi Jean en fit à Jean de France ſon troiſiéme fils en faveur duquel il l'érigea en Duché l'an 1360. Ce Prince étant mort ſans poſterité maſculine le Duché de Berri fut réuni à la Couronne. Le Roi Charles VI. le donna en 1406. le 30. Juin à Jean de France ſon fils & après ſa mort à Charles de France ſon autre fils, qui regna dans la ſuite ſous le nom de Charles VII. Celui-ci le donna en appanage en 1453. à Charles de France ſon fils qui le ceda pour la Normandie au Roi Louïs XI. ſon frere l'an 1463. Louïs XI. le donna à François, ſon troiſiéme fils de la Reine Charlote de Savoye ſa ſeconde femme, enſuite à ſa fille Jeanne de France qui étant morte Religieuſe, le Berri revint à la Couronne. François I. en accorda la jouïſſance & l'uſufruit à la Princeſſe Marguerite par Lettres Patentes de l'an 1517. Henri II. fit le même don à Marguerite de France ſa Sœur, qui fut mariée à Emanuel Philibert Duc de Savoye. Henri III. étant parvenu à la Couronne donna le Berri au Duc d'Alençon ſon frere pour ſupplement d'appanage. Enfin le Roi Henri le Grand en laiſſa l'uſufruit à Louïſe de Lorraine, veuve du

[n] *Piganiol de la Force*, Deſc. de la France T. VI. p. 4.

Roi Henri III. & voilà la derniere Ducheſſe de Berri.

[a] Ibidem. p. 29.

[a] On diviſe ordinairement le Berri en Haut & Bas. Le haut s'étend au Levant d'Eté, depuis le Cher juſqu'à la Loire ; le Bas eſt renfermé entre le Cher & la Creuſe au Couchant d'hyver. Les Villes les plus remarquables du Berri ſont ; ſavoir

Dans le Haut Berri
- Bourges,
- Dun-le-Roi,
- Château-neuf,
- Mehun,
- Vierzon,
- Argens,
- Châtillon-ſur-Loire,
- Aubigni,
- Concorſault,
- La Chapelle-Dam-Gillon,
- Les Aix-Dam-Gillon,
- Henrichemont,
- Sancerre,
- Montſaucon, &c.

Dans le Bas Berri
- Yſſoudun,
- Charoſt,
- Linieres,
- Château-meillant,
- La Châtre,
- St. Chartier,
- Aigurande ou Agurande,
- Bouſſac,
- Blanc,
- Château-roux,
- Bourg-de-Déols,
- Levroux,
- Valence,
- St. Aignan,
- Celles,
- Vaſtan,
- Graçay,
- Lury, &c.

[b] Ibidem. p. 3.

[b] Le Berri eſt arroſé par pluſieurs Rivieres dont la plûpart ſont peu connuës. Les principales ſont

Rivieres du Berri
- La Loire,
- La Creuſe,
- Le Cher ;
- L'Indre,
- L'Orron,
- L'Evre ou Yevre,
- L'Aorette,
- Le Moulon,
- La grande & petite Saudre,
- La Nerre.

[c] Ibidem. p. 5.

[c] Quoique le Berri n'ait pas ce grand nombre d'Evêchez qu'on remarque dans quelques autres Provinces du Royaume, & que meme l'Archevêché de Bourges ſoit le ſeul qu'il y ait, on peut néanmoins aſſurer qu'il y a peu de Provinces, où le Clergé ſoit auſſi nombreux & auſſi floriſſant qu'il l'eſt dans celle-ci. On compte dans ce Diocèſe 34. Egliſes Collegiales, 9. Archidiaconez, 20. Archiprêtrez, environ 900. Paroiſſes & 35. Abbayes.

[d] Ibidem. p. 18.

[d] Tout le Berri eſt du reſſort du Parlement de Paris, & regi par une Coutume particuliere, appellée *la Coutume de Berri*, qui fut redigée, corrigée & reformée en 1539. par Pierre Lizet premier Preſident du Parlement de Paris & Pierre Mathé Conſeiller au même Parlement, tous deux Commiſſaires en cette partie. Depuis ce tems-là cette Coutume a été tenuë pour Loi dans la Ville & *Septaine* de Bourges, dans une partie du reſſort du Bailliage de cette Ville, dans tout le reſſort d'Yſſoudun, de Dun-le-Roi, Mehun, & Vierzon & dans celui de Concreſſault pour les rotures ſeulement ; car pour les Fiefs ce dernier Bailliage eſt regi par la Coutume de Lorris, comme auſſi la Baronie de la Chapelle, & la Châtellenie des Aix-Dam-Gilon.

Il n'y a qu'un Grand-Bailli dans toute cette Province ; il eſt un des quatre plus anciens du Royaume. Son Siége fut établi à Bourges, & non pas à St. Pierre le Moutier ; ce qui ſe prouve parce qu'il a toûjours été appellé Bailli de Berry, & en ſecond lieu parce que la Ville de Bourges a été acquiſe à la Couronne ſous le regne de Philippe I. & que le Pariage de St. Pierre le Moutier entre le Roi Loüis le Jeune & le Prieur n'eſt que de l'an 1165. Par le titre du Pariage il eſt même porté que le Roi n'y établit qu'un ſimple Prevôt. L'Office de Bailli de Berri a été preſque toûjours uni à celui de Gouverneur de cette Province, & on a la liſte des Baillis de Berri depuis l'an 1190. juſqu'à preſent. Ce Bailli a ſix Lieutenans Generaux, qui exercent la Juriſdiction Royale & rendent la Juſtice au nom dudit Bailli dans ſix Bailliages particuliers qui ſont

Bourges,	Dun-le-Roi,
Iſſoudun,	Vierzon &,
Mehun,	Concreſſault.

Ces ſix Bailliages reſſortiſſent au cas de l'Edit au Preſidial de Bourges, qui fut établi par l'Edit du Roi Henri II. du mois de Mars 1551. & ce Preſidial eſt la ſeul qu'il y ait dans la Province de Berri.

Il y a dans cette Province deux Bureaux des Traites foraines ; l'un à Château-roux, où l'on paye les droits des marchandiſes qui ſortent du Royaume ; & l'autre à Argenton, où l'on paye les droits de celles qui y entrent. Il paroît par les Etats du Roi que le Berri a fourni dans les dernieres guerres juſqu'à deux millions deux cens vingt neuf mille trois cens ſoixante & dix ſept livres, par an.

Le Berri a un Gouverneur, un Lieutenant General & deux Lieutenans de Roi. Les Charges de ces deux derniers ont été créées par Edit du mois de Fevrier de l'an 1692. Le Roi n'a aucune Place forte dans cette Province.

La Marechauſſée de Berri conſiſte en deux Compagnies, la Generale & la Provinciale. La Generale eſt compoſée d'un Prevôt, d'un Lieutenant, & de vingt Archers. La Pro-

vin-

vinciale conſiſte en un Prevôt, deux Lieutenans dont l'un reſide à Bourges & l'autre à Argenton, où il a douze Archers ſous ſes ordres, & toute cette Compagnie n'eſt que de vingt-neuf Archers.

a Ibid. p. 2. [a]L'air de cette Province eſt fort temperé & le terroir y produit du froment, du ſeigle, & des vins qui en quelques endroits ne cedent gueres à ceux de Bourgogne ; tel eſt celui qu'on recueille à Sancerre, à St. Satur, & à Lavernuſſe. Il s'en faut beaucoup qu'ils ne ſoient auſſi bons dans les autres vignobles du Berri, où ils ſont foibles, & ont un goût de terroir qui ne plaît pas, pour peu qu'on s'y connoiſſe. Les fruits y ſont aſſez bons & en quantité, & la bonté des pâturages contribuë avec la temperature du Climat à l'engrais des moutons & à la fineſſe de leur laine. Ce Pays produit auſſi beaucoup de chanvre & de lin. On dit même qu'il y a en Berri pluſieurs mines de fer & d'argent ; mais on neglige entierement d'y travailler, & les carrieres de pierre qui ſont à une demi-lieuë de Bourges ſont d'une plus grande utilité. Il y [r] pourtant dans la paroiſſe de St. Hilaire, auprès de Vierzon, une mine d'ocre qui ſert à fondre les metaux & à la teinture, & qui ne laiſſe pas d'avoir ſon utilité, parce qu'il y en [r] fort peu dans le Royaume.

BERRUYERS, (les) on appelle ainſi les habitans du Berri. Mais ce nom ne repond pas entierement à celui de *Bituriges*, qui s'étendoient bien au delà du Berri. Voiez BITURIGES.

a D. Calmet Dict. BERSABE'[a], Bourg de Paleſtine dans la Galilée, au Midi de la haute Galilée, & au Nord de la baſſe. Joſephe l'Hiſtorien le fit rétablir & fortifier, comme il nous l'apprend lui-même[b].

b De Bell. l. 3. c. 2. l. 2. c. 25. & in Vita ſua. BERSABE'E, BEERSABE'E, BERSHEBA, BEROSABA, & BERZAMMA, Ville ſituée au Midi de la Paleſtine. Son nom ſignifie *le puits du Serment*, ou *le puits des Sept* ; parce que c'eſt-là qu'Abraham fit alliance avec Abimelec Roi de Gerare[c], & qu'il lui donna ſept brebis pour ſervir de monument de l'alliance qu'ils venoient de jurer enſemble. Berſabée fut d'abord donnée par Joſué à la Tribu de Juda[d], & enſuite cedée à celle de Simeon[e]. Elle étoit ſituée à vingt milles d'Hebron vers le Midi, & il y avoit Garniſon Romaine du temps d'Euſebe & de St. Jerôme[f]. Leur temoignage eſt confirmé par ce qu'on lit dans la Notice de l'Empire[g] : *ſub diſpoſitione viri ſpectabilis Ducis Paleſtinæ equitet Dalmata Illyriciani Berofabe.* Dans l'Ecriture on marque ſouvent les deux extremitez de la Terre Sainte par ces termes : *depuis Dan, juſqu'à Berſabée*[h]. Dan étoit à l'extremité Septentrionale & Berſabée à l'extremité Meridionale du Pays. Le P. Bonaventure Brocard Jacobin Allemand dans ſon Voyage de la Paleſtine[i] dit que le nom moderne de Berſabée eſt GEBLEN, & il compte delà à Gaza quatre lieues. Ortelius reprend Poſtel d'avoir dit que Ptolomée la nomme BERSAMNE ; & ajoute qu'il l'a peut-être trouvé ainſi dans quelque exemplaire Latin, au lieu, dit-il, que le Grec de Ptolomée porte MEZARMAE ; il faut diſtinguer les exemplaires[k]. Il y en a qui ont *Μεζαρμαε*, *Mezarme* & d'autres *Βερζαμμα Berſamma*, ce qui ne s'écarte gueres de l'Orthographe de Poſtel. Guillaume de Tyr cité par Ortelius dit que *Berſabée* eſt nommée BETH-GABRIM ; c'eſt-à-dire la Maiſon de Gabriel : & l'Anonyme, qui a écrit l'Hiſtoire de la Croiſade dit qu'elle s'appelle TURBAYSEL. Elle a été Epiſcopale comme il paroît par une Notice publiée par Schelſtrate au ſecond Tome de ſon Antiquité de l'Egliſe[l].

c Geneſ. c. 21. v. 22.

d Joſué c. 15. v. 28.

e Ibid. c. 19. v. 2.

f In locis.

g Notit. 21.

h 2. Reg. c. 17. v. 11. &c.

i p. 51. Ed. Col. 1624. in 8.

k l. 5. c. 16.

l p. 770.

BERSABORA, grande Ville d'Aſie dans la Perſe près du Naarmalcha ou fleuve Royal. Zoſime dit[m] qu'elle étoit grande, forte & bien peuplée. Ammien Marcellin[n] la nomme PYRISABORA, & dit de même qu'elle étoit grande, fort peuplée, & qu'elle avoit des foſſez qui en faiſoient une Iſle ; *ambitu inſulari circumvallatam.*

m Ortel. Thefaur. n l. 24 p. 286. Edit. Lindebrog.

BERSAN ou SERTOPOLIS, Metropole de la troiſieme Paleſtine, ſelon Guillaume de Tyr cité par Ortelius[o]. Ce dernier propoſe ſi au lieu de ces deux noms il ne faut pas lire BETSAN & SCYTHOPOLES?

o Theſaur.

BERSCH ou BERSE[p], petite Ville de France dans la Baſſe Alſace, au Diocèſe de Strasbourg, entre la Ville d'Oberenheim, & celle de Rosheim environ à une lieue de l'une & de l'autre.

p Baudrand Ed. 1705.

BERSECHE, BERSENCHE, ou BREZENTZ[q], Mr. Baudrand qui fournit ces trois noms dit : Bourg ou petite Ville de la Baſſe Hongrie dans le Comté de Sighet ſur la Drave, au Midi du Lac de Balaton à huit lieues de Caniſa. Il ajoute : quelques Géographes mettent à Berſech l'ancienne Ville de BERBIS ou BERBRES ; d'autres la mettent à Barbowina.

q Ibid.

§. Mr. de l'Iſle dans ſa Carte de Hongrie de 1703. écrit BRESENTZ au deſſous de Kaniſcha en ſuivant le bord Septentrional de la Drave, & n'en fait qu'un village. Dans ſa Carte de 1717. dreſſée ſur de nouveaux Memoires il n'en fait auſſi qu'un village qu'il nomme BRESNITZA.

BERSELLO[r], en Latin *Brixellum*, Ville d'Italie en Lombardie dans l'Etat du Duc de Modene ſur le Pô, & au territoire de Reggio. Elle eſt petite, mais forte, ayant un bon Château. Elle eſt vis-à vis de Viadana, qui eſt de l'autre côté du Pô, aux confins du Mantouan & de l'Etat do Duc de Parme, à huit milles de Parme en paſſant vers Mantoue, entre Cremone & Reggio. Ce fut là que mourut l'Empereur Othon après avoir été defait à Caneto par Vitellius. (Il falloit dire par ſon armée ; car il étoit bien loin delà.) Le Comte de Soiſſons General des troupes de l'Empereur s'empara de Berſello l'an 1701. & y laiſſa une forte garniſon. L'Editeur de Mr. Baudrand entend apparemment par le Comte de Soiſſons le Prince Eugéne de Savoye. Le Duc de Vendôme reprit cette place le 23. de Joillet de l'année ſuivante, & l'Editeur de Mr. Baudrand dit que quand il écrivoit il y avoit déja huit mois que les troupes de France aſſiégeoient Berſello. Je dis l'Editeur ; car Mr. Baudrand étoit mort dès le printems de 1700. ainſi il n'a pu parler de ces évenemens poſterieurs à ſa mort. Voiez

r Baudrand Ed. 1705.

BRIXELLUM. Quelques-uns diſent BRESSELLE pour BERSELLO.

[a] Ibid. BERSIAMITES[a], Peuple de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle France ſur la côte Septentrionale du Golphe de St. Laurent, vis-à-vis du Canada. Ce peuple eſt de peu de conſideration.

BERSILIA. Voiez BERZETIA & BERZILTA.

[b] l. 5. c. 18. [c] Thetaur. BERSIMA, Ville de la Meſopotamie ſelon Ptolomée[b], cité par Ortelius[c]. Il n'eſt pas ſûr que ce fût une Ville; car à la tête de la liſte où elle eſt nommée Ptolomée dit expreſſement *Villes dans la Meſopotamie & villages Kômai le long de l'Euphrate.* Et il nomme ces Villes, & ces villages pêle-mêle ſans les qualifier.

BERSINUM, Ortelius dit BERSINUM ou BELSINUM, Ville de la Gaule Aquitanique à XII. mille pas de Lyon. Sur quoi il faut remarquer que l'Exemplaire du Vatican, l'Edition de Surita & celle de Bertius nomment ce lieu ou *Belſinum* à l'accuſatif, ou *Belſino* à l'ablatif, ce qui revient au même. Quant à la diſtance Ortelius s'eſt trompé, ou pour mieux dire a été trompé par quelque Manuſcrit defectueux. L'exemplaire du Vatican & l'Edition de Surita comptent XXIII. M. P. de *Belſinum* à Lyon. L'Edition de Bertius en met XXIV. La diſtance de *Belſinum* à *Climberrum* eſt très-variée dans les exemplaires. Celui du Vatican en compte XII. Surita & Bertius en mettent XV. il s'en trouve même, qui n'y en mettent que X. Il eſt certain qu'il faut chercher ce lieu ſur la route d'Agen à Lyon entre cette derniere Ville & *Climberrum*, qui par conſequent eſt très-diferent d'une autre Ville de même nom que l'on croit être la Ville d'Auch; car outre qu'Auch n'eſt point ſur la route d'Agen à Lyon, *Climberrum* dont parle ici Antonin eſt preſque à moitié chemin d'Agen à Lyon, comme il paroît par cette roure

AB AGINNO LUGDUNUM M. P. LXV. ſic

Lacturam	XV.	M. P.
Climberrum	XV.	M. P.
Belſino	XII.	M. P.
Lugdunum	XXIII.	M. P.

Ainſi le total eſt juſte; mais il eſt faux dans l'Edition de Surita, qui met de *Climberrum* à *Belſinum* XV. car alors cela fait LXVIII. Il eſt encore plus faux dans l'Edition de Bertius, qui met non ſeulement XV. à Belſinum; mais encore XXIV. à Lugdunum, ce qui fait que le total eſt exceſſif de IV. mille pas; au lieu que le Calcul de l'exemplaire du Vatican eſt fort juſte. Les mêmes raiſons qui empêchent que *Climberrum*, aujourd'hui *Auch*, ne ſoit la *Climberrum* d'Antonin, ne permettent pas de tenir avec Velſer que Belſinum ſoit le Beſino de la Table de Peutinger. Car bien loin d'être ſur la route d Agen à Lyon, Agen y eſt mis au contraire ſur la roure de Beſino à Lyon; comme je le fais voir plus amplement dans mon Commentaire ſur Antonin.

BERSOBE, Village de la Galilée fortifié par Joſephe qui le dit dans ſa Vie. Ortelius[d] de qui eſt cet Article lit dans cet Auteur Βηρσίβη. C'eſt le même lieu que BERSABE. Voiez ce mot.

[d] Theſaur.

BERSTOLSGADEN. Mr. Corneille qui dit que les Latins la nomment *Bertolgada*, fait un mauvais Article ſous ce titre & cite Davity; faute de ſe ſouvenir qu'il avoit traité beaucoup mieux cette même Ville dans l'Article BERCHTOLSGADEN, qui eſt ſon vrai nom. Je remarquerai ici que cet Auteur entend ſouvent par les Latins Mr. Baudrand tout ſeul, qui ne ſe fait pas une affaire de latiniſer à ſa maniere les noms Géographiques. Cette remarque eſt neceſſaire à ceux, qui trouvant dans Mr. Corneille cette façon de parler *les Latins la nomment* &c. ſeroient aſſez bons pour s'imaginer que les Anciens qui ſeuls meritent le nom de Latins, ont parlé du lieu en queſtion & qu'ils l'ont appellé ainſi. *Les Latins* dans le ſtyle de cet Aureur ne ſignifie que Mr. Baudrand, qu'il n'oſe nommer.

BERSTUM, Ortelius trouve qu'il eſt fait mention de ce lieu dans le Code II. Tit. 4.

[e] Baudrand Ed. 1705. BERSUIRE, en Latin *Berſuria* ou *Bercorium*[e], Ville de France dans le bas Poitou, à trois lieues de Partenay & autant de Thouars au Couchant. Elle eſt petite, & eſt nommée fort ſouvent BERSSUIRE par ceux de dehors.

BERSYNGA. Voiez SYPA.

[f] Lib. 3. c. 13. 1 BERTA, ancienne Ville de Macedoine dans la Biſaltie, ſelon Ptolomée[f].

[g] Hieron. Rubei Hiſt. Ravenn. p. 281. BERTINORO, Ville d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe dans la Romagne. Elle eſt ſur une agréable Colline, chargée de vignes près de la petite Riviere de Bedeſe à cinq milles au Levant de Forli, & à ſept de Ceſene au Couchant. Elle eſt défendue par une bonne Citadelle & eſt le Siége d'un Evêché, qui étoit autrefois à Forlimpopoli, & qui eſt Suffragant de Ravenne. Elle eſt nommée par l'Hiſtorien de Ravenne[g] *Britonorium*. Hugue Comte de Bertinoro dit dans ſon Teſtament du 16. d'Août MXXXIX. *ideo Ego Ugo exiguus Comes Britonorii quamvis ſim æger corpore, tamen mente ſanus ſum* &c. Ce Teſtament eſt curieux en ce qu'il inſtitue ſon fils Gerard Legataire univerſel à condition de donner à ſa Sœur quelques terres qu'il avoit dans la Romagne, & au defaut d'enfans mâles il veue que Bertinoro ſoit rendu à l'Archevêque de Ravenne parce que, dit-il, c'étoit un fief qui ne pouvoit paſſer aux filles. *Et ſi Gerardus ſine filiis maſculis moriatur fuerit, totum quod habeo in plano ſcilicet, caſtrum Britonorii, cum toto tenimento ſuo & cum paſſalo de Forimpopoli & cum Malliano, quia tenimentum Malliani uſurpavi de tenimento Meldulæ; & totum quod habeo in plano Archiepiſcopo Ravennati reſtituantur . . . . . tamen ſi filia femina habuerit, habeat totum quod in montanis partibus habeo, quia Caſtrum Britonorii non eſt mihi conceſſum, ut filia femina habeatur.* Gerard ſon fils par ſon teſtament du mois de Janvier MLXII. laiſſe à ſa fille Drudicia une terre dont elle ſe doit contenter, ou de deux cens livres. *Drudicia ſit hæres apud Sanctum Ma-*

Ibid. p. 295.

Mariam in balneo & ſufficiat ei vel ducentas libras ei detur. Il laiſſe tous ſes autres biens & Châteaux à ſon fils, & en cas qu'il n'ait point d'enfans il partage ſes biens à ſes neveux excepté les reſtitutions ordonnées par ſon pere & il veut qu'elles ſe faſſent en ce cas-là. On voit dans cet Hiſtorien[a] diverſes inveſtitures données par les Archevêques de Ravenne aux Comtes de Bertinoro. Ce fut[b] en 1358. qu'elle fut honorée du Siége Epiſcopal après la deſtruction de Forlimpopoli. Jerome Capugnano Dominicain dans ſes additions à l'Itineraire d'André Schottus[c] nomme cette Ville BRITTONORIUM, & dit qu'elle eſt riche en huile d'olive, en vin, & en eau, & qu'elle jouït d'un air très-ſalubre. Que delà comme d'un Donjon (*tanquam ſuper ſpeculam*) on peut parcourir des yeux la Mer Adriatique, la Dalmatie, la Croatie, le Pays de Veniſe & la Romandiole. A l'Article FORUM TRIENTINORUM, au mot FORUM j'ai remarqué que quelques-uns pretendent que c'eſt preſentement *Bertinoro*. Mr. Corneille traveſtit ce mot en celui de *Forum Frutariorum* qu'il attribue à Pline. Mr. Baudrand[d] lui donne pour noms Latins *Britonorium*, *Bretinorium*, *Bertinorium* & *Petra Honorii*.

BERTISCUS, Montagne de la Macedoine ſelon Ptolomée[e]. L'Abreviateur de Strabon en parle auſſi.

BERTISUM, lieu de la Thrace ſelon Procope[f] cité par Ortelius. Je trouve au Chapitre XI. du livre cité, Traduction de Mr. Couſin, BERGISUM dans la Province de Rhodope; & ce qui me perſuade que c'eſt le même lieu c'eſt qu'Ortelius ne parle point de *Bergiſum*. Procope au reſte n'en dit que le nom dans une liſte des Forts que Juſtinien avoit fait bâtir dans la Thrace.

BERTOLSGADEN, Orthographe vicieuſe que Mr. Baudrand prefere à BERCHTOLSGADEN, qui eſt la vraye.

BERTRANDOPOLIS. Voiez SAINT-BERTRAND.

BERTULA, petite Iſle adjacente à l'Iſle de Sardaigne ſur ſa côte Occidentale, ſelon Ptolomée[g]. On l'appelle preſentement LA COXA OU DONNA, ou en François la cuiſſe de la Dame.

1. BERVA & BERUENSES, lieu & peuple dont on trouve qu'il eſt fait mention dans une inſcription ancienne raportée au Treſor de Goltzius. Ortelius[h] juge que ce lieu étoit aux environs de Feltri & d'Altino dans la Gaule Ciſalpine.

2. BERVA[i], Ville d'Afrique dans la partie la plus Meridionale du Pays nommé Kiaſerah par les Arabes, & que nous apellons Caffrerie. Edriſi dit qu'ils n'ont aucune Religion, & qu'ils élevent ſeulement certaines pierres qu'ils frottent avec de la graiſſe ou avec de l'huile de poiſſon. La Ville de Berva eſt ſur le rivage de l'Océan Ethiopique à trois journées de celle de Neduba qui eſt plus au Nord.

BERVAN, Ville d'Aſie dans la grande Tartarie; au Royaume de Thibet, près du Lac de Bervan. On conjecture, dit Mr. Baudrand, que c'eſt la Ville de la Scythie en deçà de l'Imaus que les Anciens appelloient Chauranay. Il y a auſſi de l'apparence, pourſuit-il, que Bervan eſt le même lieu que Witſen dans ſa Carte de la Tartarie appelle PARVAN, & qu'il place environ à vingt lieues des ſources du Chefel, du côté de l'Orient.

§. Mr. Baudrand ſe trompe quand il dit que Chauranay eſt mis par les Anciens dans la Scythie d'en deçà l'Imaüs. Ces Anciens qui ont parlé de CHAURANA ſe reduiſent à Ptolomée, qui la met bien expreſſement dans la Scythie d'au delà. Le Géographe de Nubie[k] met Bervan entre les principales Villes du Pays de Thibet qu'il nomme Tobbat. Il dit qu'auprès des Villes de Bervan & de Ug, qui ſont voiſines, il y a à leur Midi un Mont Courbé comme la lettre ɔ ſur le ſommet duquel on ne peut monter qu'avec peine; de ſes deux extrémitez il touche aux Montagnes de l'Indouſtan. Au pied de cette Montagne eſt une Chapelle quarrée ſans porte, de laquelle ſi vous approchez, ou même que vous paſſiez devant quoi qu'un peu loin, vous ſentirez une joye pareille à celle que donne l'yvreſſe: on dit de plus que ſi quelqu'un monte juſqu'au haut de cette Chapelle il ne peut s'empecher de rire, & ſe precipite dedans ſans qu'on le revoye jamais. Les Orientaux ſont riches en ces ſortes de traditions.

LE LAC OU BERVAN, Lac d'Aſie dans la grande Tartarie au Royaume de Thibet; près de la Ville dont il porte le nom. Le Géographe de Nubie[l] dit qu'il a quarante lieues de long & ſoixante & douze milles de large, & que ſon eau eſt douce.

BERVANT[m], Riviere des Pays-bas. Elle a ſa ſource au Duché de Limbourg d'où elle va en ſerpentant dans le Comté de Dalem, arroſe la Ville de Dalem dans les foſſez de laquelle elle ſe mêle avec la Riviere de Bervine.

§. Ce que Mr. Corneille dit de la Riviere de Bervant ne convient qu'à celle de BERVINE. Voiez ce mot.

BERUBIUM ou VERUVIUM, Promontoire de l'Iſle d'Albion, ſelon Ptolomée[n]. Robert Gordon, Buchanan & autres diſent que ce Cap eſt preſentement DUNOIS BY HEAD, dans la Province de Caithneſs en Ecoſſe. Cambden eſt néanmoins d'une opinion diferente, comme en convient Mr. Baudrand[o].

BERVINE[p], Riviere des Pays-bas au Duché de Limbourg. Elle a ſa ſource dans le Ban de Herve, paſſe à Huye, g. au Château de Beſt, d. à Beaumont, g. à l'Abbaye de Vaux-Dieu de l'Ordre de Cîteaux, d. à Gudſleben, d. à Mortrou, d. à Elbene, g. à Nuborg, d. à Dalem, d. à Vourſt, d. à Bolebane, d. à Millingen, d. à Berne, d. à Molan, d. à Navagne, g. & ſe perd dans la Meuſe au Fort de Navagne.

BERVIRA[q], Montagne d'Afrique au Royaume de Fez. Elle touche à celle de Gunlid, & les habitans nommez Gomeres ſont de même ſorte, c'eſt-à-dire riches, bien vêtus & fort peu chargez d'impôts. Les Montagnes qu'ils habitent n'étant gueres acceſſibles à ceux qui voudroient les y aller inquiéter.

[a] p. 299. 325 &c.
[b] Ibid. p. 576.
[c] p. 236.
[d] Ed. 1705.
[e] l. 3. c. 13.
[f] Ædific. l. 4.
[g] l. 3. c. 3.
[h] Theſaur.
[i] d'Herbelot Bibl. Orient.
[k] IX. para Climate 3. p. 143.
[l] Ibid. p. 144.
[m] Corn. Dict.
[n] l. 2. c. 3.
[o] Ed. 1682.
[p] Dict. Geogr. des Pays-bas.
[q] Marmol T. 2. l. 4. c. 86. p. 277.

quiéter. Ils ne ſont jamais d'accord avec ceux de Gualid, parce que les femmes pour peu qu'on les maltraite s'enfuient d'une Montagne à l'autre où elles ſe remarient, ce qui cauſe entre eux de la jalouſie & du depit; ils s'entreſont la guerre pour les ravoir, & s'ils font quelquefois la Paix, c'eſt à condition que le nouveau mari quitera la femme, ou rembourſera les frais des noces qui ſont grands parmi les Maures. Ils ont quelques *Alfaquis*, qui les reglent là-deſſus; mais qui ont plus de ſoin de s'enrichir que de maintenir la Juſtice. Ce peuple eſt riche en troupeaux & en vignes, qui portent du raiſin noir dont on fait du vin, des raiſins ſecs, & du raiſiné. Ils ont auſſi pluſieurs figuiers & oliviers, qui raportent quantité de figues & d'huile, que l'on porte vendre à Fez & ailleurs. Ils ne payent pas grand tribut & ſont bien cinq mille combatans, armez à l'uſage du pays; mais ils n'ont point de chevaux, & ont fort peu d'Arquebuſiers.

BERVLIET. Voyez BERVLIET.

BERUNENSES, anciens habitans d'une Ville de la Rhetie; on croit que c'eſt preſentement BELLUNO. Voiez ce mot. Quelques Editions de Pline ont dit BERUENSES, & Cluvier [a] dit qu'il ne doute pas qu'anciennement on n'ait pu dire au lieu de *Belunum* Βελλουνον, *Berunum* Βερουνον, d'où il eſt arrivé qu'au lieu de *Belunenſes* pour deſigner les habitans on a dit *Berunenſes*, & même par abreviation *Berunſes*. On oppoſe contre l'opinion qui veut que ce ſoit *Belluno*, que Pline ayant mis les *Berunenſes* dans la Rhetie, met expreſſement [b] *Belunum* dans l'Italie au Pays des Venetes dans le même Chapitre. On oppoſe encore l'autorité de Ptolomée, qui dit que *Belunum* étoit une des Villes Mediterranées de la Venetie. Cluvier repond en rejettant l'autorité de Ptolomée, & en oppoſant à Pline l'autorité de Pline même: car ſi ſelon cet Ancien, la Ville de Feltri étoit de la Rhetie, à plus forte raiſon Belluno qui étoit plus éloignée que Feltri des Limites des Venetes. Cette reponſe ne me ſatisfait pas, & on peut en faire une meilleure en diſant que Pline a raiſon dans ces deux paſſages, & que Ptolomée ne s'eſt nullement trompé en cela. Il y avoit *Berunum*, dont le peuple étoit *Berunenſes* & c'eſt Belluno; ce lieu étoit dans la Rhetie, & eſt preſentement la principale place, qui en prend le nom de BELLUNESE. Ce lieu étoit diferent de Belunum, autre lieu que Pline & Ptolomée placent dans le Pays des Venetes & par conſequent hors de la Rhetie; mais où étoit ce lieu? Le R. P. Hardouin lui donne pour nom moderne BELUNA. Je trouve dans la Marche Treviſane entre Treviſe & Feltri, un lieu nommé M. BELLUNO, qui eſt arroſé par des ruiſſeaux, qui tombent dans la Piave. Le nom & le lieu ne conviennent pas mal. Quoi qu'il en ſoit, le BELUNUM de Pline & de Ptolomée eſt diferent de Belluno. Il faut auſſi ſe garder de confondre un de ces lieux avec *Berunum* dans la Norique, dont parle Etienne le Géographe. Je fais voir au mot VIXUNUM que Pierius Valerianus a fait une grande faute & eſt tombé dans de grandes abſurditez pour ne les avoir pas diſtinguez.

[a] Ital. ant. p. 119.

[b] l. 3. c. 19.

BERUNUS. Voiez VIRUNUM.

BERWALDT, petite Ville d'Allemagne dans la nouvelle Marche de Brandebourg, ſelon Mr. Baudrand [c], Zeyler [d] mieux inſtruit nomme cette Ville de la nouvelle Marche BERNWALDE. Il eſt vrai que dans ſa Carte il la nomme BERWALDE, ſans n. Zeyler ajoute qu'elle a eu ſon nom d'Albere l'Ours; qu'elle eſt entre Kuſtrin, & Konigsberg; qu'il y a à l'entour des lieux fort agréables comme *Afferin*, *Bernewicben*, *Furſtenfeld*, *Quartzen*, *Dam* &c. Il écrit enſuite ce nom autrement & dit: BERRINWAL fut pillée & ſaccagée en Octobre 1633. par les Imperiaux.

[c] Ed. 1705.
[d] Brandenb. Topogr. p. 30.

A l'occaſion de cette Ville du Brandebourg, Zeyler parle d'une autre qui eſt dans la Pomeranie, & qui eſt nommée BERWOLDE ou BERWALDE, pas fort loin du nouveau Stetin en allant vers la Pologne. Celle-ci eſt vers les ſources de la Riviere, qui coule à Belgart & ſe perd dans la Mer Baltique à Colberg; & elle appartient aux Maiſons de Wolde & de Zaſtrowen; & pour le ſpirituel elle depend du Synode du nouveau Stetin.

BERWICK, quelques-uns écrivent BARWICK, ce qui revient à la même maniere de prononcer, puiſque l'*A* des Anglois ſe prononce preſque toûjours comme notre *E*. [e] Berwick eſt une Ville d'Angleterre dans la Province de Northumberland, ſur la Twede, & ſur la frontiere de l'Ecoſſe à laquelle elle a autrefois appartenu. Elle eſt à quarante milles au Nord de Newcaſtle, & eſt ſituée ſur une Colline, qui avance dans la Mer. Une Riviere l'arroſe au Midi, & en fait une Presqu'Iſle. Cette Ville eſt grande, bien peuplée, & bien fortifiée. Le Château fut bâti par Henri II. & la Reine Elizabeth y fit faire de nouveaux ouvrages; quand les Ecoſſois pénétrerent en Angleterre en 1640. ils prirent Berwich. Cette place avoit changé fort ſouvent de maîtres, tantôt entre les mains des Anglois, tantôt entre celles des Ecoſſois. Quand Guillaume Roi d'Ecoſſe fut fait priſonnier dans la journée d'Alnwich par les Anglois ſous le Regne de Henri II. Berwick fut livré à Henri pour ôtage, juſqu'à ce que la rançon fût payée. La rançon étant payée au Roi Jean fils de Henri la place fut rendue aux Ecoſſois. Enfin elle fut priſe diverſes fois juſqu'au regne d'Edouard IV. que le Chevalier Thomas Stanley la reprit ſur les Ecoſſois pour la derniere fois. Berwick eſt une de ces Villes, qui ne dépendent point du Lieutenant de la Province.

[e] Etat. preſ. de la Grande Bretagne T. 1. p. 96.

BERVY, Bourg de l'Ecoſſe Septentrionale, ſur la côte du Comté de Mernis, à trois lieues & au Nord de la Ville de Montroſs. Allard écrit ce nom BERVIC ſur ſa Carte d'Ecoſſe. Mr. de l'Iſle écrit BERWV; & n'en fait qu'un village auſſi bien que de Montroſs.

BERYBRACES, Peuple maritime de l'ancienne Eſpagne Tarragonnoiſe, comme il paroît par des vers de Feſtus Avienus qu'Ortelius allegue ſans les raporter, ni dire ſi c'eſt dans ſa Traduction de Denys le Periegete, ou dans ſon Poéme des côtes de la Mediterranée.

BE-

BERYTE. Voiez Beroot.

BERYTIS, Ville de la Troade, ſelon Etienne le Géographe. Il a été dit au mot Berythuus que ce pourroit bien être la même Ville.

BERYTOS, & 1. BERYTUS } Voiez Beroot.

2. BERYTUS, Βηρυτὸς, Ville de l'Arabie ſelon Etienne le Géographe, qui dit qu'elle étoit auparavant nommée Diolpolis. Il la diſtingue bien expreſſément de Beryte en Syrie.

BERZETIA, lieu de la Bulgarie, vers la Thrace, ſelon Cedrene cité par Ortelius [a]. Paul Diacre fait mention de Beritea, qui pourroit bien être la même choſe; & l'Hiſtoire Mêlée [b] nomme Beuzitia. Ortelius doute ſi c'eſt la même choſe que Berzilia que la même l'Hiſtoire Mêlée [c] met comme une contrée de la premiere Sarmatie.

[a] Theſaur.
[b] l. 22.
[c] l. 19.

BERZETHO, Βηρζηθὼ, Village de la Paleſtine, ſelon Joſephe [d]. Selon Ortelius ce même lieu eſt nommé Berea dans les Machabées [e].

[d] Antiq. l. 12.
[e] l. 1. c. 12.

BERZOBIS, Priſcien dit [f]: *inde Berzobim, deinde Aixi proceſſimus*, & cite le premier livre des guerres de Trajan contre les Daces. Comme nous n'avons pas cet Ouvrage, & que l'on ne peut ſavoir ni ce qui precede, ni ce qui ſuit, on ne peut gueres deviner où étoient ces lieux.

[f] Ortel. Theſaur.

1. BESA, Ortelius juge que c'eſt le nom d'un lieu particulier d'Egypte, ſur ce qu'Ammien Marcellin dit [g]: *Oppidum eſt Abydum in Thebaidis parte ſuum extrema, hic* Besæ Dei localiter appellati *Oracula quondam futura pandebat, priſcis circumjacentium regionum ceremoniis ſolitum coli.* La difficulté tombe ſur ces mots *Beſa Dei localiter appellati*; Ortelius les entend comme ſi l'Hiſtorien avoit voulu dire le Dieu de Beſa ainſi nommé du nom du lieu où étoit ſon Oracle; mais je ne crois pas que ce ſoit le ſens d'Ammien Marcellin. Car il ne dit point que l'Oracle fût ailleurs qu'à Abydum Ville ſituée à l'extrêmité de la Thebaïde. Là, pourſuit-il, l'Oracle du Dieu apellé Beſa par les gens du pays (il ne fait point ſous quel nom cette Divinité étoit connue des Payens Grecs & des Latins) prediſoit autrefois l'avenir, & les peuples circonvoiſins avoient coûtume d'y aller faire des Ceremonies établies par un ancien uſage. Pierre Pithou [h] a travaillé à éclaircir ce paſſage. Si mon explication eſt bonne comme j'en ſuis perſuadé, il eſt queſtion du nom local de ce Dieu, & non pas du nom du lieu qu'il prenoit auſſi à cauſe des Oracles qu'il y rendoit. La conjecture d'Ortelius, ſi Beſa n'eſt point la même choſe que Bassa auprès de Memphis, ne convient point, à cauſe de la diſtance.

[g] l. 19. p. 164. Edit. Lindebrog.
[h] Adverſar. l. 1. c. 2.

2. BESA, Tribu de l'Attique. Les habitans en ſont nommez Βησαῆς par Strabon [i] & Besaenses en Latin. Mr. Spon dans ſa liſte de l'Attique dit [k]: Βῆσα, *Beſa* de la Tribu Antiochide: elle ſe doit écrire avec une S. ſimple pour la diſtinguer de Biſſa de Locride, comme le remarque Strabon auquel les inſcriptions ſont conformes, ſur quoi Mr. Spon en raporte quelques-unes.

[i] l. 9. p. 426.
[k] n. xxix.

BESADAE, Βησάδαι, Ptolomée [l] parlant des Peuples d'Aſie, dans ce qu'il appelle l'Inde au delà du Gange, nomme les Passadae, ſelon quelques exemplaires, Passalae ſelon d'autres, enſuite de quoi il ajoute 1. après ceux-là au deſſus du Meandre (Montagne d'au delà le Gange,) ſont les Pladæ (quelques exemplaires portent Tilabdæ.) C'eſt ainſi, pourſuit-il, qu'on appelle les Besadæ, car ils ſont contrefaits, courbez, trapus, avec un front large, & la peau blanche. Au lieu de *Beſadæ*, qu'il faut lire ſelon le Grec, les Verſions Latines portent Babadæ. Le pays que Ptolomée leur aſſigne repond à peu près au Royaume d'Aſem.

[l] l. 7. c. 1.

BESAENSES. Voiez Besa 2.

BESAGNO, petite Riviere d'Italie dans l'Etat de Génes. Elle ſort de l'Apennin près de Toriglia, & après un cours de quelques milles, elle paſſe le long des murs de la Ville de Genes, à l'Orient & ſe jette dans la Mer Mediterranée. Les Anciens l'ont connue ſous le nom de Feritou; ſi on s'en raporte à la Carte de l'ancienne Italie de Mr. de l'Iſle, à Cluvier [m] & à Mr. Baudrand; cependant le R. P. Hardouin eſt d'un autre ſentiment, comme je le raporte à l'Article Feritor. Outre le nom Latin de *Feritor* Mr. Baudrand [n] donne encore à cette Riviere celui de Besanis.

[m] Ital. ant. l. 2. p. 72.
[n] Ed. 1705.

BESALTIA, contrée de la Macedoine. Voiez Bisaltia.

BESALU [o], en Latin *Biſuldunum*, petite Ville d'Eſpagne en Catalogne dans l'Ampourdan ſur la Riviere du Fluvian au pied des Pyrenées. Elle a eu autrefois ſes Comtes particuliers avant que d'être réunie au Comté de Barcelone. Elle eſt éloignée de ſept lieues de la côte de la Mer Mediterranée, à huit lieues de Roſes, & à cinq de Gironne en tirant vers Perpignan. Il y a une Abbaye conſiderable.

[o] Baudrand Ed. 1705.

BESANCON, Ville de France en Franche-Comté, en Latin *Veſontio*, *Viſontium*, & *Beſantio*. [p] C'eſt ſans doute de ce dernier nom Latin qu'on a fait celui de *Beſançon*, de même que de *Brigantio* on a fait *Briançon* &c. Il s'en faut infiniment que nous ne ſoyons auſſi certains de l'origine du nom Latin de cette Ville. Chifflet que l'amour de la patrie, & le goût qu'il avoit pour l'Hiſtoire, avoient également engagé à cette recherche, eſt ſi peu content de ce qu'il a trouvé là-deſſus dans les Livres de ceux qui ont écrit avant lui, qu'il ſe rabat ſur d'anciennes légendes manuſcrites qu'on garde dans les Archives de l'Egliſe Metropolitaine, & dans leſquelles on lit ſur le v. de Septembre, que c'eſt une tradition établie dans le Païs que dans le tems qu'on rétabliſſoit cette Ville dans un terrain champêtre, on y trouva un de ces bœufs ſauvages que les Latins appellent *Viſon*, & que c'eſt delà que cette Ville fut appellée *Biſuntica*, en mettant la lettre *B.* en place d'un *V.* [q] *Eo namque tempore quo reſtaurabatur, ſylveſter adhuc locus cum eſſet*, Viſon *ibi fera reperta fuit, & inde vocabulum perenne eſt ſortita, id eſt* Biſuntica; *B. pro V. litterâ (ſicut earum eſt affinitas)* po-

[p] Pigniel de la Force, Deſc. de la France T. 6. p. 397.
[q] Chiflet Veſont part. 1. p. 44.

poſuit. Ce paſſage ne contente que mediocrement ſur la véritable étymologie du nom de Beſançon, & nous jette dans une nouvelle curioſité ſans la ſatisfaire. Il nous apprend que cette Ville fut rebâtie dans un Païs couvert de bois; où étoit-elle donc ſituée auparavant, & quel nom portoit-elle? C'eſt ce que ni le paſſage, ni l'Auteur qui le raporte, ne nous apprennent en aucune maniere. Outre ce nom Latin, la Ville de Beſançon en a eu un Grec dans la ſuite. Quelques Hiſtoriens l'ont appellée CHRYSUPOLIS, *Ville d'or*.

Le Pape Jean VIII. écrivant au Roi Charles le Gros, appelle Thierri Archevêque de *Chryſopolis*. L'origine de ce nom n'eſt pas plus connue que celle du nom de Beſançon. M. de Valois croit que parce qu'il y avoit une monnoye d'or appellée *Beſan*, pour avoir été fabriquée à Biſance, & qu'Ammien Marcellin a appellée *Beſantio*, & Charlemagne *Biſancion* la Ville que nous avons nommée Beſançon, la reſſemblance des noms fit croire que la monnoye d'or y avoit été frapée, & cette erreur fut cauſe que l'on donna à la Ville de Beſançon le nom de *Chryſopolis*, c'eſt-à-dire Ville d'or.

Le tems de la fondation de Beſançon n'eſt pas plus connu que l'origine de ſon nom. Chifflet dit avoir lû dans des manuſcrits qu'on gardoit dans cette Ville, qu'elle avoit été fondée quatre cens trente-quatre ans avant Rome, & c'eſt d'après cette opinion qu'avoient été fait les vers qu'on liſoit dans l'Arſenal de Beſançon, du tems de l'Hiſtorien que je viens de citer.

Martia Romulidum ſenior Veſontio gente
Magnanimos habui Martis in arte viros:
Nondum Cæſar eras, nec latia ſceptra gerebant,
Cum ceſſit juſſis Sequana terra meis.

a De Bell. Gall. l. 1. Céſar[a] a parlé de Beſançon comme d'une Ville des plus fortes des Gaules. Il dit qu'elle étoit ceinte de tous côtez par la Riviere du Doux, hormis l'eſpace de ſix cens pas qui étoit fermé par une haute Montagne dont le pied touchoit des deux côtez à la Riviere, & laquelle étoit enclose avec la Ville par le moyen d'un mur, qui l'environnoit ſi bien qu'elle lui ſervoit comme de Forteresſe. Les Romains la crurent ſi propre à leurs deſſeins, qu'ils en firent une place d'armes, & la rendirent une des plus magnifiques des Gaules. On voit encore hors des murs les reſtes d'un Amphithéatre d'environ cent vingt pieds de Diametre. On y trouve auſſi les reſtes de quelques Temples, & pluſieurs quartiers tant dedans que dehors la Ville, qui retiennent encore aujourd'hui les noms que les Romains leur avoient donnez. Dans la Ville ſont les clos *Sacra Septa*, le Champ de Mars *Campus Martius*, Charmont *Charitum Mons*, Romchau, *Collis Roma*, Champ-carno *Campus-carnu*, rue de Chaſteur *vicus Caſtoris*, la Rhée *vicus Rhea*, rue de la Lue *vicus Lua*, rue de la Venuie *vicus Veneris*. Cette Ville fut floriſſante pendant pluſieurs ſiécles, & principalement ſous l'Empire d'Aurelien, en l'honneur duquel elle érigea un arc de triomphe dont on voit encore les reſtes. Elle avoit déja été ruinée du tems de Julien l'Apoſtat, par les Allemans qui étoient entrez dans les Gaules, ſous la conduite du Roi Crocus; mais elle fut rétablie depuis, & détruite une ſeconde fois par Attila. Les Bourguignons l'ont rebâtie depuis dans l'état où elle eſt.

Beſançon eſt ſituée ſur le Doux, ainſi que je l'ai dit, & cette Riviere partage la Ville en deux parties preſque égales, dont l'une s'appelle la haute Ville, & l'autre la baſſe. On compte dans cette Ville huit Paroiſſes, deux Chapitres, deux Abbayes d'hommes, deux de filles, un Seminaire, un College de Jeſuites, ſept Couvens d'hommes, cinq de filles, un Hôtel-Dieu où on éleve de pauvres enfans, garçons & filles, un Hôpital General, un Hôpital du Saint Eſprit pour les enfans trouvez, un refuge où l'on enferme les filles débauchées, & en tout onze mille cinq cens vingt habitans.

La Cathedrale porte le nom de Saint Jean, & eſt bâtie au pied du Mont Saint Etienne, autrefois appellée *Mons Cœlius*. La tradition du Païs veut que Saint Lin du tems de l'Empereur Claude bâtit ici auprès d'une fontaine une petite Egliſe qu'il dedia au Sauveur reſſuscité, à la Sainte Vierge, & à Saint Etienne premier Martyr. Saint Lin ſanctifia cette ſource par l'uſage qu'il en fit, car il s'en ſervit pour baptiſer ceux qu'il convertiſſoit à la Religion Chrétienne. La fontaine qui étoit dans ce lieu perſuada à Chifflet que Saint Lin avoit plutôt choiſi cet endroit pour y faire bâtir un Oratoire, que le ſommet du Mont Cœlius où il n'auroit pas été aiſé d'avoir de l'eau pour adminiſtrer le Baptême aux Payens qui ſe convertiſſoient.

S. Maximin rétablit l'Oratoire que Saint Lin avoit élevé, & comme il ſe trouvoit trop petit pour contenir l'affluence du peuple, qui venoit entendre ſes prédications, il fit bâtir une Egliſe auprès du Capitole, qui fut achevée & enrichie par les liberalitez de l'Imperatrice Helene, mere de Conſtantin. Cette Egliſe porta d'abord le nom de Saint Etienne, puis on y ajoûta celui de Saint Jean, qu'elle a retenu ſeul depuis qu'on en eut bâti une autre, dont Saint Hilaire Evêque de Beſançon avoit jetté les fondemens ſur le Mont Cœlius, & laquelle fut dediée à Saint Etienne. Ces deux Egliſes ſe ſont ſouvent diſputées le titre de Metropolitaine; mais l'an 1668. le Roi d'Eſpagne termina le differend en faiſant raſer celle de Saint Etienne, pour faire conſtruire en ſa place une Citadelle. On conſerve dans l'Egliſe Cathedrale de Beſançon pluſieurs Reliques précieuſes, entre autres le chef de Saint Agapit, qui eſt en très-grande veneration dans la Province; mais le Saint Suaire eſt celle de toutes ces Reliques qui eſt la plus fameuſe, & qui attire deux fois l'année dans cette Egliſe une foule incroyable de peuple des Païs les plus éloignez. L'on pretend que cette Relique fut apportée à Beſançon ſous le Pontificat de Saint Chelidoine Evêque de cette Ville. On le montre au peuple tous les ans le jour de Pâque, & le Dimanche d'après l'Aſcenſion. Cette ceremonie ſe fait avec

beau-

beaucoup de précaution, & de peur qu'un excès de zèle ne porte le peuple à ſe jetter ſur une ſi précieuſe Relique, on ne la montre dans ces deux jours que du haut d'une galerie, qui regne au deſſus de la corniche du dehors de l'Egliſe.

Le Couvent des Religieuſes Cordelieres, dites de Sainte Claire, n'a rien de remarquable pour ſon bâtiment; mais les curieux vont voir dans ſon Egliſe le tombeau de Jacques de Bourbon ſecond du nom, Comte de la Marche, & Roi de Sicile par ſa femme Jeanne II. Ce Prince ſe fit Religieux du Tiers Ordre de Saint François, & voulut être enterré dans une Chapelle qu'il avoit fait bâtir ici, & que de ſon nom l'on appelle la Chapelle du Roi Jacques. Voici l'Epitaphe qu'on lit ſur ſon tombeau.

a Olivier de la Marche dans ſes Memoires, & Brantôme dans ſes Dames Illuſtres, ſe ſont égayez ſur la priſe d'habit de ce Prince.

a *Ci giſt Jacques de Bourbon, très-haut Prince & excellent, de Hongrie, Hieruſalem, & Sicile, Roi très-puiſſant; Comte de la Marche, de Caſtre, & Seigneur d'autres Pais, qui pour l'amour de Dieu laiſſa freres, parens, & amis, &c. & par devotion entra en l'Ordre de Saint François; lequel trépaſſa le vingt & troiſieme jour de Septembre de l'an* 1438. *Priez Dieu pour ſon ame devotement.*

L'Hôtel de Ville, la Maiſon du Gouverneur & l'Hôtel de Granvelle ſont les plus beaux bâtimens de Beſançon. On voyoit dans ce dernier tout ce que la curioſité la plus ingenieuſe, & la richeſſe d'un particulier peuvent ramaſſer de ſtatues, de tableaux, de livres, de manuſcrits &c. On remarque en differens quartiers de la Ville cinq belles fontaines. La premiere eſt dans la place de *Battant*. On y voit une ſtatue de pierre qui repréſente Bacchus couronné de pampre, & aſſis ſur un tonneau, qui donne de l'eau avec abondance. Une autre eſt dans la place, qui eſt devant l'Hôtel de Ville. Cette fontaine eſt une eſpece d'apothéoſe de l'Empereur Charles-Quint. Une aigle de bronze & à deux têtes, jette de l'eau par l'un & l'autre Bec. Charles-Quint couronné de laurier eſt ſur cette aigle, tient d'une main un globe du Monde, & de l'autre une épée. Au deſſus eſt l'ancienne deviſe de la Ville, PLUT A DIEU. C'eſt apparemment pour n'avoir pas entendu le Latin de Chifflet, qu'on a dit dans le Dictionnaire Géographique de Corneille que la figure en bronze de Charles-Quint ſe voyoit à la façade du dehors de l'Hôtel de Ville. La fontaine de Neptune eſt devant le Couvent des Carmes. Une ſtatue de pierre repréſente ce Dieu, qui a un trident à ſa main droite, & eſt aſſis ſur un Dauphin, qui jette de l'eau dans un grand baſſin. Enfin la derniere fontaine eſt ornée d'une ſtatue de pierre rouſſe, qui répreſente une Nymphe tout nue, qui jette de l'eau par ſes mammelles. Beſançon a été Ville libre & Imperiale juſqu'à la Paix de Munſter qu'elle fut cedée à l'Eſpagne par l'Empereur & l'Empire en échange de Frankendal, dont Sa Majeſté Catholique s'étoit emparée, & qui fut rendue à l'Electeur Palatin à qui elle appartenoit. Beſançon étant paſſée ſous la domination de l'Eſpagne, continua de ſe gouverner en Republique par ſon Magiſtrat, qui étoit compoſé de quatorze Gouverneurs & de vingt-huit Notables, qui étoient élûs tous les ans par tous les chefs de famille. Le Roi de France Louïs XIV. s'étant rendu maître de cette Ville en 1674. cette forme de Gouvernement fut abolie, & en ſa place Sa Majeſté établit un Bailliage, & un Magiſtrat pour la Police compoſé de vingt Conſeillers, parmi leſquels on choiſit le dernier jour de chaque année un Maire & trois Echevins. Outre cela il y a un Secretaire, un Tréſorier, un Controlleur, un Syndic, & un Sous-Syndic.

La Ville de Beſançon eſt la patrie d'Antoine Perrenot de Granvelle, Cardinal Archevêque de Beſançoo, & un des principaux Miniſtres de Charles-Quint & de Philippe II. Il étoit oé l'an 1516. d'un pere de baſſe naiſſance; mais qui par ſon merite s'étoit élevé à la dignité de Chancelier de l'Empereur Charles-Quint. Le Cardinal de Granvelle mourut à Madrid le 21. Septembre de l'an 1586.

La famille de Chifflet a été féconde en gens de Lettres, qui ont employé leur ſavoir ou à éclaircir l'Hiſtoire de leur Païs, ou à défendre les droits des Princes leurs maîtres. Jean Jacques Chifflet Medecin a été un des plus ſavans de ceux qui ont porté ce nom. Il nacquit à Beſançon en 1588. & mourut vers l'an 1660.

Quant aux fortifications, cette Ville eſt ſituée ſur une Preſqu'Iſle du Doux qui forme ſon foſſé. Le Roi Louïs XIV. y a fait faire une nouvelle enceinte irreguliere, ſans baſtions, mais flanquée de huit tours baſtionnées. La haute Ville a une de ſes parties ſeparée par un foſſé que l'on appelle le champ de Mars. La baſſe Ville eſt de l'autre côté de la Riviere & eſt fortifiée d'une nouvelle enceinte fort irréguliere, compoſée de trois grands baſtions, de quatre courtines, & d'un réduit, ou baſtion retranché par la gorge. Trois des fronts de l'enceinte ſont couverts par autant de demi-lunes. Les baſtions ſont ſurmontez de grands cavaliers. Cette enceinte eſt enfermée d'un grand & large foſſé, & d'un chemin couvert revêtu.

La Citadelle eſt élevée ſur un haut rocher eſcarpé. C'eſt un quarré long compoſé de quatre baſtions irreguliers. Les deux petits fronts ſont couverts chacun d'une demi-lune, & d'un petit foſſé. Au bas du rocher du côté de la Ville, & entre la Ville & la Citadelle il y a un front de fortification couvert d'une demi-lune, d'un petit foſſé, & d'un chemin couvert revetu. Cette Citadelle eſt ſeparée de la campagne par un profond foſſé taillé dans le roc, qui barre toute la Preſqu'Iſle, & regne d'un bord à l'autre côté de la Riviere.

On trouve aux environs de Beſançon quantité de lieux, dont les noms prouvent le ſéjour que les Romains ont fait dans ce Païs. Mont-Jouot, *Mons Jovis*, Mercuro, *Mons Mercurii*, Montermo *Mons Termini*; Mont-Delié *Mons Delii*, Charmarin *Collis Marini*, (*ſive Neptuni*,) Champ-Vacho *Campus Bacchi*, Champ Forgeron *Campus Dei Fabri*; Champs de la Veſte, *Campi Veſtæ*; Mont de

Brigille *Mons Brigilla*; Port Joan *Portus Jani*; Chal'Eſe *Campus Iſis*; Chal'Eſcuſe *Campus Eleuſini*; Chamuſe *Campus Muſarum*; Pallante *Campi Pales*, (*ſive Minervæ*,) Chau-Dane *Collis Dianæ*; Challuc *Collis Lucinæ*; Prels de Pandor *Prata Pandæ*, Roſemont *Mons Roſarum*.

[a] Ibid. p. 375.

[a] L'*Archevêché* de Beſançon eſt ancien, & quoi qu'on ait quelquefois diſputé à ſes Prelats la qualité de Metropolitains dans les premiers ſiécles, ils l'avoient inconteſtablement dans le VIII. L'Archevêque prend la qualité de Prince de l'Empire, & doit être élu par le Chapitre de l'Egliſe Metropolitaine ſelon le Concordat Germanique que cette Egliſe a reçu. L'Archevêque de Beſançon a pour Suffragans les Evêques de Lauzanne, de Bâle, & de Belley. Il en avoit anciennement un quatrieme qui étoit celui de *Windiſch*, Bourg de Suabe en Allemagne; mais cet Evêché fut transferé à Conſtance l'an 597. Le revenu de cet Archevêché eſt d'environ dixhuit mille livres par an.

On compte dans le Diocèſe de cet Archevêché huit cents ſoixante & ſeize Cures ou Egliſes meres diſtribuées ſous quinze Doyennez ruraux. Ces Doyennez ſont appellez

De Sexte,	De Trſve,
De Salins,	De Favernay,
De la Montagne,	De Luxeuil,
De Lons le Saunier,	D'Ajoye,
De Neublanc,	De Granges,
De Dole.	De Rougemont,
De Gray,	De Baume,

& de Varaix.

Par un uſage ſingulier dans cette Province la plûpart des Egliſes paroiſſiales ont des *Filles Membres*, ou Egliſes Succurſales qui en dépendent. Il y en a même quelques-unes, qui en ont juſqu'à ſix ou ſept. Ces Egliſes Filles ſont deſſervies ſéparement de leurs Egliſes meres par des Vicaires, qui ſont au choix des Curez, & amovibles à leur volonté. Ces derniers ne laiſſent à leurs Vicaires que la ſubſiſtance, & retirent de ces annexes un profit annuel en argent, ſans parler du gros caſuel de ces Egliſes qu'ils ſe reſervent toûjours; en ſorte que ces pauvres Vicaires ne ſont à proprement parler que les fermiers des Curez. Il y auroit (dis Mr. Piganiol de la Force) de la juſtice & de la bienſéance d'ériger ces Egliſes filles en titre de Cures, & d'y établir des Curez perpetuels au lieu de ces Fermiers ou Vicaires amovibles. Des 876. paroiſſes dont ce Diocèſe eſt compoſé, il y en a 38. d'où les Lutheriens de Montbeliard ont chaſſé les Catholiques il y a plus d'un ſiécle; ainſi ce Diocèſe n'a réellement que 838. Paroiſſes dont 43. ſont ſituées dans la Breſſe, dans le Baſſigni, ou dans le Comté d'Auſſone. Il y a quatorze Chapitres dans le Diocèſe de Beſançon, en y comprenant celui de la Cathedrale ou Metropolitaine.

Le *Chapitre* de l'Egliſe Metropolitaine eſt exempt de la juriſdiction de l'Archevêque, & avoit autrefois deux Egliſes à deſſervir. Celle de St. Etienne qui étoit ſituée ſur une colline, & celle de St. Jean bâtie au pied de la même colline. Chacune de ces deux Egliſes avoit ſes Dignitez & ſes Chanoines, & elles ſe ſont long-temps diſputé la qualité de Cathedrale & de Metropolitaine; comme on a déja vu. Leur union ſe fit par l'autorité du Pape en 1253. & au lieu de 35. Chanoines qu'il y avoit dans chacune, ils furent reduits à 29. dans celle de St. Etienne, & à 26. dans celle de St. Jean. On ſuprima encore dans la ſuite deux de ces Canonicats dont le revenu fut affecté à l'entretien de quatre Enfans de Chœur dans l'Egliſe de St. Etienne, & de dix dans celle de St. Jean. L'an 1668. le Roi d'Eſpagne ayant fait bâtir une citadelle ſur la colline de St. Etienne, l'Egliſe & les Maiſons Canoniales furent raſées, & les Chanoines de St. Etienne obligez de deſcendre & de faire le ſervice dans l'Egliſe de St. Jean. Depuis ce temps-là, ces deux Chapitres ont été véritablement unis de fait & de droit. Ce Chapitre eſt compoſé de quatre Dignitez qui ſont le grand Doyenné, le grand Archidiaconé, la grand' Chantrerie, & le Threſorerie; de quatre Perſonats, qui ſont les quatre petits Archidiaconez de Salins, de Favernay, de Gray, & de Luxeuil; & de 43. Canonicats ou Prebendes[b]. Le bas Chœur conſiſte en un Souchantre, pluſieurs habituez, un Maître de Muſique & ſix Enfans de Chœur, tous à la diſpoſition du Chapitre, de même que le reſte des Officiers, Serviteurs & Supots de cette Egliſe. Le Chapitre eſt par privilege en droit, & en poſſeſſion de conferer par Election les quatre Dignitez & les quatre Perſonats. Il confere auſſi par la même voye, les Canonicats & les Prebendes alternativement avec le Pape, qui confere par exemple les Canonicats, qui viennent à vaquer pendant le mois de Janvier, & le Chapitre ceux qui vaquent au mois de Fevrier, & ainſi de même pendant le reſte de l'année, conformément au Concordat Germanique. La Prebende Théologale en quelque mois qu'elle devienne vacante, eſt toûjours conferée par le Chapitre, au concours des Docteurs en Théologie, qui diſputent publiquement pour l'obtenir. Tous les Chanoines de cette Egliſe par privilege du Pape Paul V. portent par tout la ſoutane violette, comme les Evêques, officient en certains jours à l'autel avec la mitre & les autres ornemens pontificaux, & ſont inhumez avec les mêmes ornemens. Le Souchantre a auſſi le privilege de porter le violet pendant ſa vie, & d'être inhumé ayant la mitre en tête.

[b] Chiflet a. part. p. 277.

Le Chapitre de l'Egliſe Collegiale de Ste. Marie Madelene de Beſançon fut fondé l'an 1064. par Hugues de Salins premier du nom Archevêque de Beſançon, & eſt compoſé de douze Chanoines, dont le Treſorier de l'Egliſe Metropolitaine eſt le Doyen né. Le Pape confere les Prebendes pendant huit mois, & le Chapitre celles qui vaquent pendant les mois de Mars, de Juin, de Septembre, & de Decembre.

Les

Les autres Chapitres de ce Diocèſe ſont

Le Chapitre de
- St. Anatoille de Salins,
- St. Michel de Salins,
- St. Maurice de Salins,
- Calmoutier transferé à Salins,
- Dole,
- St. Hippolyte ſur le Doux,
- Beaupré,
- La Chapelle du Château de Gray,
- Ray,
- Arbois,
- Noſeroy,
- Poligny,
- Villet-Seyſſel.

[a] Ibid. p. 388.

[a] Beſançon eſt le Siége d'un *Parlement*, qui étoit ambulatoire dans ſon origine, & ſuivoit toûjours le Prince dans ſes Voyages. Philippe le Bon le rendit ſedentaire à Dole en 1422. & lui donna *toutes les puiſſances de la Souveraineté, même de adviſer ſur les conſtitutions du Prince, pour les émologuer, publier, ſurſeoir, pour diſpenſer contre les édits, pour les habiliter, proroger temps, donner reſtitutions en entier, & enfin de commander ce que le Prince commanderoit, ſauf pour les deniers publics, légitimation de Bâtards, grace pour delits, derogations à la Coutume generale*[b]. Ce Parlement étoit pour lors compoſé d'un Preſident, de deux Chevaliers d'honneur, de deux Maîtres des Requêtes, d'onze Conſeillers, de deux Avocats Fiſcaux, d'un Procureur Fiſcal, d'un Subſtitut du Procureur Fiſcal, d'un Greffier & de quatre Huiſſiers. Louïs le Grand ayant rendu cette Province par le Traité d'Aix-la-Chapelle en 1668. le Roi d'Eſpagne ſuſpendit ce Parlement, & établit à Beſançon une Chambre de Juſtice avec la même autorité qu'avoit le Parlement. Cette Chambre ſubſiſta juſqu'en 1674. que Louïs le Grand ayant conquis la Franche-Comté pour la ſeconde fois, rétablit le Parlement à Dole; mais par Lettres Patentes du 22. Août de l'an 1676. il le transfera à Beſançon, qui donna trois cens mille livres pour être employées aux fortifications. Depuis ce temps-là il y fit pluſieurs augmentations d'offices, & en rendit toutes les charges venales l'an 1692. au lieu qu'auparavant lorſqu'il vaquoit une Charge, le Parlement nommoit trois ſujets pour la remplir, & le Roi en choiſiſſoit un. Ce Parlement eſt aujourd'hui compoſé d'un premier Preſident, de cinq Preſidents à Mortier, de trois Chevaliers d'honneur, de quatre Maîtres des Requêtes, de quarante-cinq Conſeillers, de deux Avocats Generaux, d'un Procureur General, d'un Greffier en chef, de trois Greffiers au plumitif, & de deux Subſtitus du Procureur General. Le reſſort de ce Parlement ne s'étend pas plus loin que la Province, qui eſt diviſée par raport à la Juſtice en quatorze Bailliages, qui ſont

[b] Gollut Mem. Hiſt. de la Repub. Sequan. p. 245.

Beſançon,	Lons le Saunier,
Veſoul,	Orgelet,
Gray,	La terre de St. Claude,
Beaume,	Poligni,
Dole,	Salins,
Arbois,	Ornans &,
Pontarlier,	Quingey.

Tous ces *Bailliages* reſſortiſſoient directement au Parlement de Beſançon avant l'Edit du mois de Septembre de l'an 1696. par lequel le Roi créa cinq Preſidiaux où les apellations de ces Bailliages ſe portent. Ces Preſidiaux ſont à

Beſançon,	Gray,
Veſoul,	Lons le Saunier,
	& Salins.

L'an 1696. le Roi établit à Beſançon la juriſdiction de la *Monnoye* compoſée d'un Directeur General, de deux Juges-gardes, d'un Procureur du Roi & d'un Greffier. Beſançon a pour Gouverneur celui de la Province avec un Lieutenant de Roi, un Major, deux Aides Majors, & deux Capitaines des Portes. La Citadelle a un Gouverneur particulier, un Lieutenant de Roi, un Major, un Aide Major & un Capitaine des Portes. Le Fort Griffon n'eſt à proprement parler qu'un Baſtion retranché, qui a néanmoins un Commandant & un Aide Major.

Gollut [c] pretend que l'*Univerſité*, qui eſt aujourd'hui à Beſançon, fut fondée par Othon, & établie à Gray l'an 1292. Le même Auteur ajoute que Philippe le Bon en fut le reſtaurateur en 1422. & 1423.; & que ce Prince la transfera de Gray à Dole. Enfin cette Univerſité fut transferée à Beſançon l'an 1691. Que Philippe le Bon en ait été le fondateur ou le reſtaurateur, il eſt conſtant qu'il l'établit à Dole dans ce temps-là & qu'il obtint pour elle des privileges du Pape Martin V. L'Archevêque de Beſançon & le Bailli de Dole furent nommez pour être les Conſervateurs de ſes privileges. Le premier eſt Chancelier perpetuel de cette Univerſité, & l'autre a juriſdiction conjointement avec le Recteur magnifique dans les cas, qui meritent correction corporelle. Cette Univerſité eut d'abord un Recteur, ſes Profeſſeurs, ſes Chapelains, ſes Secretaires, ſes Treſoriers, ſes Bedeaux, ſes Maſſiers, ſes Laquais, ſes Sergens, ſes Imprimeurs, ſes Libraires, ſes Papetiers, ſes Parcheminiers, ſes Tapiſſiers & autres Officiers. Quant aux Profeſſeurs il n'y eut au commencement qu'un Profeſſeur en Théologie, deux Canoniſtes, deux Legiſtes, un Inſtitutaire, & quatre Philoſophes. Mais peu de temps après on y ajoûta un Profeſſeur en Medecine, afin que ce Corps eût toutes les Facultez, & que ce fût veritablement une Univerſité. L'Empereur Charles V. & Philippe II. ſon fils augmenterent le nombre des Profeſſeurs dans chaque Faculté, & même le dernier de ces Princes établit un Profeſſeur pour la Langue Grecque, & pour la Langue Hebraïque.

[c] Mem. Hiſt. de la Repub. Sequan. p. 155. & 160.

J'ai remarqué ailleurs que la Franche-Comté étoit anciennement diviſée en trois grands Bailliages, qui étoient le Bailliage d'Amont, celui de Dole ou du milieu & celui d'Aval. Mais Louïs XIV. après la conquête qu'il en fit en 1674. en créa un quatriéme compoſé de la Ville de Beſançon & de cent Communautez, qui furent demembrées des autres Bailliages pour former celui-ci.

BESANDUCE, Βεσανδουκη, Village de la Paleſtine, & patrie de St. Epiphane. J'en parle par occaſion dans l'Article d'Eleutheropolis, dont ce village étoit une dependance.

1. BESARA, lieu dont parle l'Hiſtorien Joſephe dans ſa Vie. Il étoit à vingt ſtades, ou 2500. pas de Gaba, aux confins du territoire de Ptolemaïde.

2. BESARA, ſelon Ortelius, ancienne Ville de la Gaule Narbonnoiſe; ſur quoi il cite Avienus. Ce dernier dit Beſarus[a] dans l'Edition que j'en ai qui eſt celle d'Oxford. Ce Poëte en parle ainſi:

a Ora Maritim. 590.

Gens Eleſycum *prius*
Loca hæc tenebat, atque Narbo *civitas*
Erat ferocis maximum regni Caput.
Hic ſaltum in æquor amnis Attagus *ruit:*
Heliceque *rurſus hic palus juxta. Dehinc*
Beſarum *ſtetiſſe fama caſſa tradidit.*
At nunc & Ledus, *nunc &* Orobis *flumina*
Vacuos per Agros & ruinarum aggeres,
Amœnitatis indices priſcæ, meant.

On voit que le Poëte ne ſe pique pas d'une exactitude Géographique dans ſes expreſſions. Car il ne qualifie qu'*Amnis* l'Aude qu'il nomme *Attagus*, & qu'il apelle fleuves deux Rivieres, ſavoir le *Leez*, qui coulant à l'Orient de Montpellier ſe rend auprès de l'Iſle de Lattes qu'il forme, & ſe perd dans l'Etang de Perols, ou Peraut; & l'Orb qui paſſe à Beziers, quoi qu'il n'y ait pas de comparaiſon entre le Leez & l'Orb; encore moins entre le Leez & l'Aude. Il dit qu'une tradition peu prouvée, *Caſſa fama*, veut qu'il y ait eu au delà du Marais d'*Helice* que je crois pouvoir expliquer par l'Etang de Vendres, une place nommée *Beſarus*. Elle ne ſubſiſtoit plus de ſon temps. Ce n'étoit plus que des campagnes inhabitées & des ruines, qui laiſſoient encore entrevoir l'ancienne beauté de ce lieu. Ces campagnes & ces ruines ſont, dit-il, arroſées par le Leez & l'Orb. Cela ſeroit bon ſi ces deux Rivieres étoient fort voiſines; mais pourquoi courir du Grau de Vendres au Port de Lattes. Si au lieu du Leez il avoit dit le Libron & l'Eraut qu'on trouve de ſuite à l'Orient de l'Orb, la vraiſemblance y ſeroit: mais pourquoi paſſer, outre les Rivieres du Libron & de l'Eraut, celles de Palas, de Laverne, de Coulazou & de Mauſou, qui toutes ſont entre l'Orb & le Leez? Il n'eſt pas concevable comment ces deux dernieres Rivieres ont pu arroſer les ruines d'une même Ville, & certainement il y a faute ou dans la compoſition même de l'Auteur, ou dans les impreſſions de ſon livre. La fauſſeté Géographique, qui s'y trouve par raport au pretendu voiſinage du Leez & de l'Orb, m'empêche de dire avec Ortelius que c'eſt preſentement *Beziers*. Il eſt vrai qu'on lit dans ſon Threſor *Beliers*; mais c'eſt une faute des Imprimeurs.

BESARUS. Voiez l'Article precedent.

BESARO, Pline[b] met ce lieu dans l'Eſpagne dans le departement de *Gades*. Il eſt le ſeul des anciens, qui en ait fait mention.

b l. 3. c. 5.

BESBICOS, Iſle[c] de la Propontide. Pline lui donne dix-huit milles de circuit. Etienne le Géographe dit: Besbicos petite Iſle voiſine de Cyzique. Il raporte une petite fable Mythologique ſur l'origine de cette Iſle. Les Géans, dit-il, arrachant de groſſes piéces du rivage les rouloient dans la Mer, & tâchoient ainſi de fermer l'embouchûre du Rhyndacus; mais Proſerpine craignant pour l'Iſle de Cyzique affermit ces roches & en fit une Iſle, qui fut enſuite nommée Besbicos par un des Pelasgues qui l'habiterent, & Hercule y détruiſit les reſtes de ces Géans. Pline[d] déja cité dit qu'anciennement ce n'étoit pas une Iſle; mais qu'elle tenoit à la Bithynie dont elle fut detachée. Il eſt vraiſemblable que le nom moderne de cette Iſle eſt CALOLSMNO; Mr. de Tournefort n'en marque point le nom moderne; il ſe contente de dire qu'on reconnoit l'embouchûre du Rhyndacus par une Iſle que les anciens ont nommée Besbicos.

c l. 5. in fine.

d l. 2. c. 88.

BESBIUS, corrompu de VESUVIUS. Voiez VESUVE.

BESBRE ou BEARE[e], (la) petite Riviere de France au Bourbonnois. Elle a ſa ſource vers Monmorillon d'où elle va paſſer à la Palice, & ſe rend dans la Loire vis-à-vis de Bourbon-Lancy.

e Baudrand Ed. 1705.

BESCHIK-TASCH[f], Cap ſur le Boſphore de Thrace, du côté de l'Europe, à quatre milles de Conſtantinople, ou plutôt de Galata. Il a été nommé le Promontoire de Jaſon (*Jaſonium*) par les Anciens, & les Turcs lui ont donné le nom de BESCHIK-TASCH, qui ſignifie la *Roche du Berceau* à cauſe de ſa figure. Les Européens appellent communément ce Cap BEZESTASCH; & les Grecs modernes DIPLOKIONION à cauſe de deux colomnes qui y ſont dreſſées. C'eſt en ce lieu que fut enterré le fameux Pirate Barberouſſe, qui mourut âgé de plus de 80. ans, en 1547. après que Soliman II. lui eut donné la qualité de Bacha de l'intendance des affaires de la Marine.

f d'Herbelot Bibl. Orient.

BESCIA, Etienne le Géographe la donne au peuple qu'il nomme *Auſonienſes*. Ambroiſe Léon cité par Ortelius croit que cette Ville étoit dans le *Samnium*; mais qu'après qu'elle eut été détruite les reſtes de ſes habitans s'aſſemblérent dans un endroit du voiſinage, & y bâtirent une Ville nommée aujourd'hui *Veſciano*. Tite-Live parle de VESCIA & VECTIANUM eſt nommé par Ciceron. Voiez ces deux mots.

BESECHAT ou BEZECA, ou plutôt BEREC, BEZECA ou BEZACA, ou BEZECATH, ou enfin BEZECHAT. On croit qu'Adoni-Beſech qui fut pris, & mis à mort par les enfans de Juda[g], qui ſe vantoit d'avoir coupé les extrémitez des pieds & des mains à LXX. Rois, étoit Roi de Beſech. Saül voulant marcher contre Jabes de Galaad fit la revuë de ſon armée à Beſech[h]. Euſebe dit qu'il y a deux Villes aſſez près, l'une de l'autre à ſept milles de Sichem, tirant vers Scythopolis. D. Calmet[i] dit: nous croions que *Bezech* ou *Bezechat* étoit en effet ſituée vers le paſſage du Jourdain qui étoit à Scytho-

g Judic. c. 1. v. 4. & ſeq.

h 1. Reg. c. 11. v. 8.

i Dict.

thopolis ; ou aux environs. C'eſt la même que Beth-Seca.

BESEDIS, pour Badasts.

BESEMELEL. Egeſippe[a] nomme ainſi une Ville de Paleſtine que Joſephe apelle Beseselem[b].

BESER. Voiez Basur 1.

BESERMAIN. Mr. Corneille dit que c'eſt une Ville de la haute Hongrie au Comté de Kalo ; mais Kalo eſt elle-même une Ville du Comté de Zabloez. Mr. de l'Iſle dans ſa Carte generale de Hongrie en 1703. nomme Bézermen un lieu au Midi de Tockay, au Couchant de Kalo, & au Nord de Debrezen ; & dans ſa Carte particuliere de la Hongrie publiée en 1717. il nomme ce même lieu Bessermeny ſur la route de Tockay à Debrezen, & c'eſt ſelon lui la 5. des Villes nommées Heydoniques.

BESETHA, Montagne[c] de la Paleſtine l'une de celles ſur leſquelles la Ville de Jeruſalem étoit bâtie : elle étoit du côté du Septentrion[d] par raport au Temple.

BESIDA, ancienne Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe, ſelon Ptolomée[e]. Le Grec porte Bassida, ſelon quelques exemplaires & Beseda, ſelon d'autres. Le peuple auquel cette Ville appartenoit s'apelloit *Ceſtellani*, ſelon cet Auteur, & faiſoit partie de la Catalogne d'aujourd'hui ſuivant le P. Briet[f], qui croit que cette Ville eſt preſentement Bassau. Il ſe trompe ; *Beſalu* ou *Beſſalu* eſt Sarrildunum ou Serendunum que Ptolomée donne au même peuple, comme le remarque très-bien le ſavant Mr. de Marca[g], au lieu que Beſida ou Beſeda eſt preſentement San Joan de las Badesas, ſur le Ter, au deſſous & au Midi de Campredon. Mr. Sanſon dans ſa Carte de la Catalogne écrit mal *S. Joan de Abadeſſas*. Il faut dire avec Mr. de Marca[h] *de las Badeſas*. *Badeſa* eſt une corruption du mot *Beſida*. On trouve dans un ancien acte[i] *Sancti Johannis de Badeſa*, ce qui eſt juſte ; mais il y en a où l'on trouve ce nom latiniſé d'une maniere barbare & changé en de Aabatisses. L'envie de chercher l'origine de ce nom, qui n'avoit d'autre fondement que l'ignorance de ceux qui l'ont employé, a fait recourir à une fable impertinente, ſavoir que dans ce Bourg il y avoit eu un Monaſtere de Religieuſes, où il y avoit pluſieurs Abeſſes. Ce conte eſt d'autant plus ridicule qu'il n'y a jamais eu de Monaſtere de filles en cet endroit ; mais bien un de Chanoines reguliers de St. Auguſtin que le Pape a ſecularizez.

BESIDIÆ, ancienne Ville d'Italie au pays des Brutiens, ſelon Tite-Live. Quelques-uns ont cru que c'étoit la Basesa d'Etienne le Géographe. Cela ne ſe peut. Bessdæ eſt preſentement Bsegnanu. Voiez ce mot.

BESIERS. Voiez Baeters.

BESIGHEIM[k], petite Ville d'Allemagne dans le Cercle de Suabe, au Duché de Wurtenberg entre Stutgard & Heilbron, ſur la petite Riviere d'Entz environ à une lieue de ſon Embouchûre.

BESIKEN, Mr. Corneille copiant cet Article de Mr. Maty change le *Wurtenberg*, en *Furſtenberg*. Ce qui lui donne lieu de faire de Beſiken une nouvelle Ville du Duché de Wurtemberg ſur l'Entz. Il y a en cela trois fautes, 1. en ce que trouvant Wurtemberg dans Mr. Maty, il a cru que c'étoit pour Furſtenberg : au lieu que Wurtenberg eſt la vraye Orthographe de ce nom. Wirtenberg n'eſt qu'une Orthographe étrangere formée ſur la prononciation Saxonne, qui change en I. tous les *u* adoucis, c'eſt-à-dire qui ne ſe prononcent pas comme notre *ou*. 2. en ce qu'il diſtingue *Beſiken* de *Beſigheim* quoi qu'ils ne different que pour l'Orthographe. 3. en ce qu'il met l'un dans le Furſtenberg & l'autre dans le Wirtenberg, quoique ce ſoit une même Ville du Wurtenberg.

BESILLUS, ancien nom d'une Riviere d'Eſpagne dans la Betique ſelon Ortelius, qui cite Sextus Avienus. L'Edition d'Oxford porte Bisilus. Il paroît par la ſuite du diſcours que cette Riviere couloit vis-à-vis l'Iſle d'Erythie.

Hinc Erythia eſt inſula
Diffuſa glebam, & jurs olim Punici :
Habuere primo quippe eam Carthaginis
Priſca Coloni : interfluoque ſcinditur
Ad continentem quinque per ſtadia modo
Erythia ab arce : qua dies occaſus eſt
Veneri Marinæ conſecrata eſt inſula,
Templumque in illa Veneris & penetral cavum
Oraculumque Monte ab illo quem tibi
Horrere ſilvis dixeram, in Veneris jugum
Litus recline ac molle arenarum jacet
In quas Bisilus atque Cilbus flumina
Vergent fluentum.

Le *Beſillus* ou *Biſilus*, & le *Cilbus* doivent ſe chercher dans la Baye de Cadix.

BESIMOTH, Ville de la Paleſtine. La même que Bath-Iesimuth au delà du Jourdain.

BESIPPO, Ville ancienne de l'Eſpagne dans la Betique. Voiez Bæsippo.

BESIRA, Citerne de la Paleſtine. Joſephe[l] la met à 20. ſtades d'Hebron. Ce que D. Calmet[m] rend par ſept lieues. Ce calcul n'eſt pas aiſé à comprendre, car le ſtade étoit ordinairement de 125. pas, & vingt ſtades ne feroient que deux mille cinq-cens pas ; & quand D. Calmet les doubleroit, cela reſteroit bien au deſſous de ſept lieues ; mais ce n'eſt point ſon Syſteme. Le ſtade, dit ce même Auteur[n], meſure de chemin qui étoit de cent vingt-cinq pas Géometriques. Les huit ſtades faiſoient un mille, & les trois milles font la lieue commune. Il renvoye enſuite à la Table des meſures. Or dans cette Table il dit de même que tous les Géographes que 20. ſtades font 2500. pas, ce qui ne faie qu'une lieue, encore s'en faut-il un ſixiéme ; puiſque dans la table ſuivante il compte 24. ſtades pour la lieue d'une heure de chemin. Il y a donc une faute de Calcul ; qu'il éclaircira lui-même, quand il le jugera à propos. C'eſt la même choſe que la citerne de Sira, dont il eſt parlé au ſecond livre des Rois.

BESMELIANA ou Basmeliana[o], Village d'Eſpagne au Royaume de Grenade, près de la côte, entre la Ville de Malaga & la

a l. 1.
b De Bello l. 1. c. 3.
c D. Calmet Dict.
d Joseph. De bello l. 6. c. 10. e l. 2. c. 6.
f Parall. 2. part l. 4. p. 269.
g Marca Hispanic. l. 2. c. 21. p. 188.
h p. 189.
i p. 190.
k Baudrand Ed. 1705.
l Antiq. l. 7. c. 1
m Dict. au mot Besira.
n au mot Stade.
o Baudrand Ed. 1705.

Bourgade de Velez de Malaga à l'Orient de la premiere. Quelques-uns y ont placé la Menoba des anciens. Voiez MENOBA.

BESONS, petit Village de France, ſitué ſur la Riviere de Seine, à une lieue ou environ d'Argenteuil, & à trois de Paris. La Paroiſſe eſt dediée à St. Fiacre dont on y celebre la fête le 30. d'Août, & le Dimanche ſuivant on tient à Beſons une foire, qui eſt tout ce qu'il y a de remarquable à Beſons. Il s'y rend des lieux voiſins une infinité de perſonnes des deux Sexes & de toutes conditions. Ce ne ſont que des parties de plaiſir. On y voit des maſques, & des dances de tous côtez, & il y a pluſieurs endroits où l'on trouve tout ce qui eſt neceſſaire, pour goûter les plaiſirs qui attirent à cette foire. On en trouve une deſcription aſſez naïve dans la petite Comedie d'un acte intitulée *La Foire de Beſons*, dans le Recueil de Dancourt.

BESOR, BOSOR, ou BESER, torrent au Midi Occidental de la Paleſtine. Il tombe dans la Mediterranée entre Gaza & Rhynocorura, ſelon D. Calmet qui ajoute : ou plutôt entre Rhinocorure & l'Egypte, ſelon St. Jerôme ſur le VI. Chapitre d'Amos. Comme cette partie de la Paleſtine n'a gueres été parcourue par les Voyageurs modernes, delà vient que la Géographie n'en a pas été éclaircie à beaucoup près autant que celle des parties Septentrionales. Le torrent de Beſor en eſt une preuve. Sanſon le fait tomber dans celui qui a ſon embouchûre à l'Occident de Gaza ; & le confond avec le fleuve d'Egypte qu'il croit être le même, en quoi il ſe trompe ; par les raiſons alleguées au §. de l'Article EGYPTE. D. Calmet dans ſa Carte de la Terre promiſe met entre Rhinocorura, & le Lac Sirbon un torrent qu'il nomme le Torrent du Deſert, il ajoute qu'il eſt nommé fauſſement le fleuve d'Egypte, & aſſez près de la ſource de ce torrent qu'il place près d'Aſemona, il le groſſit du Torrent de Beſor dont il met la ſource auprès de Cades-Barné, au Midi de da cette Ville. Le P. Bonfrerius dans ſa Carte met bien la ſource du Torrent de Beſor auprès de Cades-Barné ; mais au Nord de cette Ville, & il lui donne ſon embouchûre auprès de Gaza, de même que Sanſon. Moins temeraire que ces Auteurs Mr. Reland s'eſt abſtenu de le mettre ſur ſa Carte. Car comme l'Ecriture n'en dit pas aſſez pour nous apprendre où étoit ce Torrent, & que les Géographes anciens & modernes ne nous en apprennent rien de poſitif, & ſe partagent entre des conjectures qui n'ont pas plus de fondement les unes que les autres, il vaut mieux avouer qu'on ne ſait où il étoit juſqu'à ce qu'on en ait de nouvelles lumieres. D. Calmet dit encore que c'eſt le Torrent du Deſert d'Amos, & que pluſieurs l'ont pris mal à propos pour le torrent ou le fleuve d'Egypte. Par malheur ce mot *mal a propos* employé ici, & celui de *fauſſement* qu'on lit ſur la Carte, ne ſont qu'une déciſion depourvue de preuves.

BESOS, petite Riviere d'Eſpagne dans la Catalogne ; elle a ſa ſource auprès de Samalus, & coulant entre la Viguerie de Vich, & celle de Barcelone auxquelles elle ſert de bornes ; durant un eſpace elle eſt groſſie par un ruiſſeau un peu au deſſus de Granoles, Bourg qu'elle arroſe. Elle en reçoit un autre à Vall Romanes village & un autre au deſſus de Moncada Château, & ſe perd dans la Mediterranée à l'Orient, & à cinq mille pas Géométriques de Barcelone, ſelon Sanſon[a]. Mr. Baudrand ſe trompe fort quand il rend ce nom par le Latin BOEZULO, & qu'il ajoute que c'étoit anciennement BESA. Pour *Beſa*, c'eſt une chimere de ſa façon ; pour BOEZULO, c'en eſt une autre de ſes Imprimeurs, au lieu de Betulo comme il y a dans le Dictionnaire Latin. Mela écrit BÆTULLO, & dit que c'eſt une petite Riviere ; auprès de la Montagne de Jupiter *juxta Jovis Montem*[a]. Ce qui a trompé Mr. Baudrand & d'autres, c'eſt qu'il y a effectivement Mont Joui à Barcelone, & cela leur a fait croire que le Betula devoit être près de cette Ville. Ils n'ont pas fait aſſez de reflexion que cette Montagne, & cette Riviere doivent ſe trouver entre Empurias & Blanes. On y trouve en effet le Mongri, dont le pié eſt arroſé par le Ter ; ce Mont a une branche qui s'avance vers la Mer, & que l'on appelle MONT JOU ; à la gauche de laquelle l'ancienne Ville d'Empurias étoit ſituée. Ainſi *Betullo*, *Bætulo* ou *Betulo* eſt le Ter, & non pas le Beſos.

[a] Carte de la Catalogne.

[a] l. 2. c. 6.

Pline[b] & Mela[c] parlent d'une Ville, peuplée de citoyens Romains, ſelon ce dernier nommée auſſi *Batulo*, ou *Bætullo*, ou même *Bætula* par Pline. Le R. P. Hardouin croit que c'eſt Badalena, village ſur la côte à quatre lieues de Barcelone. Le Beſos coule entre deux ; & c'eſt ce qui me perſuade que ce Pere ne l'a cherché là qu'à cauſe de la conformité du nom de la Ville & de la Riviere. Mais le *Batulo* n'étant point le *Beſos*, comme le prouve très-bien Mr. de Marca[d], la convenance ne ſubſiſte plus ; ainſi il faut chercher ailleurs la Ville de *Batulo*, & apparemment ſur le bord du Ter.

[b] l. 3. c. 3.
[c] l. c.

[d] *Marca Hiſpan.* l. 2. c. 17.

1. BESSA, Ville de Grece dans le Pays des Locres Epicnemidiens, ſelon Strabon, Homere & Etienne le Géographe. Homere dit[e] :

[e] In Catal. v. 39.

Βήσσάν τε, Σκαρφήν τε, καὶ Αὐγειὰς ἐρατεινάς.

Seneque dans ſa Tragedie de la Troade avoit ce vers en vûë lorſqu'après avoir fait demander par le Chœur

Quæ vocat ſedes habitanda captas?

Il ajoute[f] :

[f] v. 848.

Beſſan & Scarphen? Pylon an ſenilem.

Strabon dit[g] : Calliarus n'eſt plus habitée, Beſſa n'eſt plus qu'une Campagne, on en ignore la ſituation. Mr. Spon écrit BISSA.

[g] l. 9. p. 416.

2. BESSA. Voiez BESSI.

3. BESSA, dans l'Attique. Voiez BESA.

4. BESSA, Village d'Egypte auprès de Memphis, ſelon Heliodore[h] cité par Ortelius[i].

[h] 6. & 7.
[i] Theſaur.

BESSAE, Peuple de Thrace. Voiez BESSI.

BES-

BESSAN, Village de France en Guienne dans le territoire de Bourdeaux. Vinet cité par Mr. Baudrand[a], tient que c'eſt *Buſſonum* dont parle Venance Fortunat. Voiez BUSSONUM.

[a] Ed. 1681.

BESSAPARA, Ville de Thrace. Il en eſt fait mention dans l'Itineraire d'Antonin, & elle y eſt marquée à XII. M. P. de Philippopolis. C'eſt peut-être la même que BESYPARUM de Procope.

BESSARA, ancienne Ville d'Aſſyrie ſelon Ptolomée[b], qui la met du côté du Tigre.

[b] l. 6. c. 1.

BESSARABIE, petit pays entre la Moldavie à l'Occident & partie au Nord, le Danube au Midi, la Mer noire à l'Orient, & la petite Tartarie au Nord. Ce Pays eſt auſſi nommée BUDZIAC. Les Villes qu'on y trouve ſont

Keli ou *Kilia nova*, } ſur Danube.
Smiele ou *Iſmael*, }
Akerman ou *Bialogrod*, c'eſt-à-dire la Ville blanche ſur la Mer noire.
Teckin ou *Techmia*, les Turcs la nomment *Bender*, c'eſt où Charles XII. Roi de Suede a ſejourné ſi longtemps. Elle eſt ſur le Nieſter.
Tatare-Barlat eſt plus vers les terres, & preſque au milieu du Pays.

Au Nord de Keli il y a des Salines. Mr. Baudrand & quelques autres mettent les Tartares habitans de ce pays ſous la puiſſance du Turc. L'Auteur de l'Hiſtoire Généalogique des Tatars en parle autrement dans une de ſes notes[c]. Voici ce qu'il en dit.

[c] p. 473.

Les Tartares de Budziack habitent vers le rivage Occidental de la Mer noire, entre l'embouchûre du Danube, & la Riviere de Bog. Ces Tartares ſont à la verité une branche des Tartares de la Crimée; mais ils vivent en gens indépendans, ſans obéïr au Chan de la Crimée, ni à la Porte. Leur exterieur, leur Religion & leurs Coutumes ſont tout-à-fait conformes à celles des Tartares de la Crimée, excepté qu'ils ſont plus braves qu'eux. Ils prétendent ſe nourrir de leur bétail & de l'agriculture; mais le brigandage fait la principale occupation de leur vie: il n'y a ni paix, ni treve, ni amitié, ni alliance qui les en puiſſe retenir; ils vont même quelquefois faire des courſes ſur les Terres des Turcs, d'où ils enlevent tous les Chrétiens ſujets de la Porte qu'ils peuvent attraper; après quoi ils ſe retirent chez eux. Lorſque les Turcs, ou autres Puiſſances voiſines envoyent contre eux de gros Corps d'Armée, ils ſe retirent ſur certaines hauteurs environnées de Marais, vers le rivage de la Mer noire, d'où il eſt preſque impoſſible de les déloger, parce qu'on n'y peut aborder ni par Mer, ni par Terre, que par des défilez fort étroits, où 50. hommes peuvent facilement arrêter toute une Armée quelque nombreuſe qu'elle puiſſe etre; & comme ces hauteurs, qui ſont d'une aſſez grande étenduë, ſont les ſeules Terres que les Tartares de Budziack cultivent, & que les pâturages ne leur y manquent pas, ils n'ont rien qui les preſſe de ſortir delà, avant que leurs ennemis ſe ſoient retirez. Cependant ils ménagent les Turcs le plus qu'ils peuvent, & ſont ordinairement de la partie lorſque les Tartares de Crimée ont quelque grand coup à faire.

Les Tartares de Budziack n'ont point juſqu'à preſent de Chan particulier; mais ils vivent ſous le commandement des Murſes, Chefs des differentes Ordes qui compoſent leur Corps: ils peuvent faire environ 30000. hommes.

BESSE, petite Ville de France en Auvergne dans l'Election de Clermont. Elle eſt comptée pour 244. feux dans le Dénombrement de la France[d].

[d] T. 1. p. 339.

§. Il y a dans la même Election une Paroiſſe que l'on appelle BESSE en CHANDEZE pour la diſtinguer de cette Ville. Elle eſt de 190. feux[e].

[e] Ibid.

BESSE', Bourg de France dans le Maine, & dans l'Election du Chateau du Loir, au bord Occidental de la Riviere de Braye, qui ſe jette un peu au deſſous dans le Loir. Le Denombrement de la France lui donne 374. feux.

BESSI, Peuple ancien, qui habitoit une contrée de la Thrace. Solin[f] & Pline[g] les mettent autour du Neſſus. Tite-Live[h] & Strabon[i] près de l'Hemus; ce qui s'accorde avec ce que dit Eutrope[k] que Lutullus fut le premier d'entre les Romains, qui porta la guerre chez les Beſſes; & qui les défit dans une bataille déciſive ſur le Mont Hemus: il pourſuit ainſi: il aſſiégea la Ville d'Uscudama que les Beſſes habitoient, & la prit le même jour. Voiez USCUDAMA. Strabon à l'endroit déja cité dit, la plus grande partie du Mont Hemus eſt peuplée par les Beſſes ſurnommez LESTÆ, Λῃσταὶ, c'eſt-à-dire *Brigands*, parce qu'il y en avoit beaucoup parmi eux. St. Jerôme dans l'Epitaphe de Nepotien[l] remarque que les Beſſes ſurpaſſoient les autres Thraces, & le reſte des Barbares en ferocité. St. Paulin Evêque de Nole[m] dit qu'ils étoient plus rigoureux que leurs neiges.

[f] c. 10. p. 27. Ed. Salmaſ.
[g] l. 4. c. 11.
[h] l. 39. c. 53.
[i] l. 7. p. 318.
[k] l. 6. c. 8.
[l] Epiſt. 3.
[m] Carm. XVII ad Nicetam. v. 206.

Et ſua Beſſi nive dariora.

Pline[n] fait entendre qu'ils avoient pluſieurs noms *Beſſorumque multa nomina*, & qu'ils habitoient ſur le Neſtos, qui tournoie au pied du Mont Pangée. Ptolomée[o] nomme leur pays BESSICA, Βησσικὴ Στρατηγία, & le met au deſſus de la Mædique. Leur principale Ville étoit Philippopolis ſelon le R. P. Hardouin, qui ſoupçonne que Beſſa étoit peut-être ſon ancien nom & allegue Antonin, qui fait mention de Beſſa dans la Thrace. Les Editions ordinaires ont BESSAPARA. L'exemplaire du Vatican porte BESSA, d'autres BASSA. Il eſt auſſi parlé de Beſſa dans le Code Théodoſien[p].

[n] l. 4. c. 11.
[o] l. 3. c. 11.
[p] l. 30. De Decurion.

BESSIN, (le) petit pays de France dans la baſſe Normandie; outre ce que j'en ai déja dit dans les Articles BAYEUX, & CAEN-TES, j'ajouterai ce qu'en dit Mr. Pigeniol de la Force[q]: Quoique l'Evêché de Bayeux s'étende depuis la Riviere de Vire juſqu'à celle de la Dive, il ne faut pas croire que le Beſſin

[q] Deſc. de la France T. 5. p. 86.

ait

ait toûjours eu cette étendue. Quelquefois il s'eſt terminé à la Riviere d'Orne. Ce pays eſt generalement planté de pommiers, dont les Cidres ſe conſument ſur les lieux, ou ſont tranſportez par Mer à Rouen & à Paris. Le Climat eſt aſſez temperé. Les habitans y ſont vifs & laborieux, ſans quoi ils auroient peine à vivre, le pays n'étant pas excellent, ſi ce n'eſt vers la Mer, où il y a des pâturages. On y fait néanmoins bonne chere, & l'on vante avec raiſon les poulardes de *Bayeux*, le cidre & le beurre d'*Iſigni*, le veau & le beurre de *Treviers*, les Moutons & les Lapins de *Cahour*, les ſoles de *Grancan*, l'Aloſe d'*Orne*, & les Huitres de la Riviere de Vire. On diviſe le Beſſin en IX. Sergenteries, qui compoſent l'Election de Bayeux, l'Auteur du Denombrement de la France n'en met que ſept, qui ſont

Bayeux,	Les Vez,
Tour,	Iſigni,
Ceriſy,	Briquefar.
Gray,	

On borne le Beſſin par le Lieuvin à l'Orient, par l'Avranchin au Midi, par le Cotentin au Couchant, & par la Mer au Septentrion [a]. On le diviſe en haut & en bas. Le Haut Beſſin eſt au Levant vers la Riviere d'Orne, & on y trouve la Ville de Caen. Le Bas Beſſin eſt à l'Occident vers la Riviere de Vire, & il y a St. Lo & Bayeux. On voit dans le Beſſin la forêt de Ceriſy & quelques autres; le bois de ſapins & les belles avenues de la Maiſon de Baſſeroi ſur la Drome, avec ſes forges à fer; quelques carrieres d'Ardoiſe dont la meilleure eſt à Turi, aujourd'hui titre du Duché d'Harcourt. On y voit auſſi quantité de beaux clochers aux paroiſſes, qui bordent la côte de la Mer. Particulierement à la côte d'Eſtrehan, de Nôtre Dame de la Delivrande, & de Bernieres. La foſſe de Colville, aſſez proche d'Eſtrehan, y paroit comme un Lac profond, & il ſemble qu'on en pourroit faire un bon Port de Mer.

[a] *Corn. Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux.*

BESSYGA, Ville marchande des Indes, ſelon Etienne le Géographe. Le même Auteur fait mention d'une Riviere qu'il nomme BESSYGAS, & d'un peuple appellé BESSYGITÆ, qu'il dit avoir été Anthropophages.

BESTEDE [b], Château d'Iſlande, dans l'Océan Septentrional, proche du Golphe d'Alta; c'eſt la demeure ordinaire d'un Gouverneur pour le Roi de Dannemarck.

[b] *Baudrand Ed. 1705.*

BESTERCZE. Voiez BISTRICZ.

BESTINI. Voiez VESTINI.

BESUCHIS, Ville d'Aſie auprès de Cteſiphonte, ſelon Zoſime [c] cité par Ortelius. Ammien Marcellin [d] en parle auſſi; mais ſans la nommer, & ſe contente de la deſigner en diſant qu'elle étoit dans une des Iſles que formoit en cet endroit l'Euphrate en ſe diviſant en pluſieurs Canaux.

[c] l. 3. [d] l. 24.

BESYNGETI, Nation Anthropophage de l'Inde au delà du Gange, ſelon Ptolomée [e]. Etienne la nomme BESSYGITÆ. Voiez BESSYGA.

[e] l. 7. c. 2.

BESYPARUM, place de Thrace, ſelon Procope [f]. Mr. Couſin dans ſa Traduction de cet Auteur, dit VESIPARUM. C'étoit un des Forts que Juſtinien avoit élevez dans la Province de Rhodope.

[f] *Ædific.* l. 4. c. 11.

§. BETA, Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte ſelon Pline [g], dans quelques exemplaires. Dalechamp écrit BEDA; le R. P. Hardouin PETA; comme Pline eſt le ſeul des anciens qui ait nommé ce lieu, on ne peut gueres ſavoir laquelle de ces trois Orthographes eſt la meilleure.

[g] l. 6. c. 29.

BETA [h], Riviere de l'Amerique Meridionale. Elle coule dans le pays de Paria, & ſe rend dans l'Orenoque du côté d'Occident, vis-à-vis du Lac de Caſipa. Elle eſt nommée META par Mr. de l'Iſle [i]. Elle ſe joint aux Rivieres de PATO & CASANAR, & après avoir coulé enſemble dans un même lit cette Riviere ſe partage en deux branches dont l'une va au Sud de l'Iſle d'AMAPARA, ſe joindre à la Riviere de Guiare, avec laquelle elle ſe perd dans l'Orenoque, l'autre branche va au Nord de la même Iſle ſe joindre à la Riviere de Vocari déja prête à tomber auſſi dans l'Orenoque.

[h] *Sanſon Atlas.* [i] *Carte de la Terre ferme.*

BETACHORA. Voiez BETHORON.

BETAGABEORUM ou TAGABEORUM VICUS [k], Village de la Paleſtine à douze lieues de Gaza, ſelon Surius dans la Vie de St. Euthyme Abbé.

[k] *Ortel. Theſaur.*

BETAGBARA, on trouve dans la Conference de Carthage [l] qu'il y eſt fait mention entre les Evêques d'Afrique, de Janvier Evêque de ce lieu *Januarius Epiſcopus Betagbaritanus*. On ne ſait en quelle Province étoit ce Siége.

[l] Die 1. c. 206. p. 286. Ed. *Dupin.*

BETANCOS ou BETANZOS [m], Ville d'Eſpagne dans la Galice près de la côte de l'Océan, & vers le Havre de la Corogne, entre les Rivieres de Mandeo & de Caſcas; à trois lieues de la Ville de la Corogne, & à neuf de Compoſtelle. Mr. Corneille [n] diſtingue *Betanços* dont il parle ſur la garantie de Mr. Maty d'avec BETANCA dont il fait un autre Article tiré du Voyage de Jouvin de Rocheſort. C'eſt pourtant la même choſe.

[m] *Baudrand Ed. 1705.* [n] *Dict.*

BETANE. Voiez BETHANIE.

BETARIS, Village de l'Idumée, ſelon Joſephe [o].

[o] *De Bello* l. 8. c. 4.

BETARMONES. Voiez CURETES.

BETARO [p], Ville Maritime de la Phenicie entre Dioſpolis & Ceſarée de Straton. Il en eſt fait mention dans l'Itineraire d'Antonin. Simler lit auſſi BETHARO & BEDARO, & Hermolaus croit que ce lieu eſt nommé BAETHARRUM par Etienne le Géographe.

[p] *Ortel. Theſaur.*

BETASII, ancien peuple de la Gaule Belgique. Pline [q] & Tacite [r] en ſont mention. Le R. P. Hardouin [s] obſervant que Pline nomme de ſuite ces peuples *Sunuci*, *Friſiabones*, *Betaſi* &c. explique les SUNUCS par le pays, qui eſt aujourd'hui le *Luxembourg*; les BETASI par le pays de *Juliers*, & pour les FRISSABONES, qui ſont entre deux il les place dans le pays de Limbourg. Ce nom s'écrit BETASS, BETASII & BETHASII. Quelques-uns, comme Beatus Rhenanus, l'entendent du Brabant. Divæus eſt auſſi de ce ſentiment & dit: auprès de Hals en Brabant eſt un village

[q] l. 4. c. 17. [r] *Hiſtor.* l. 4. [s] *in* l. c. *Plinii.*

lage nommée Beetz. Je ne voudrois pas aſſurer qu'il tire ſon nom des Betaſiens; mais je ſuis perſuadé qu'ils ont habité cette contrée. Ortelius parle encore d'un Auteur, qui met Maſtricht dans le pays des Betaſiens. Le R. P. Hardouin remarque que ceux qui cherchent au delà du Rhin les peuples que Pline a nommez dans le paſſage cité, ne le font que faute de ſavoir quelles étoient les bornes de la Gaule Belgique, où ces peuples étoient ſituez.

a Ortel. Thesaur.

BETASIMUS [a], nom d'une Riviere quelque part vers l'Egypte, ou la Syrie. Jean Moſcus en parle dans la Vie de Théodore.

BETAU. Voiez Betuve.

b La Roque Voyage de l'Arabie heureuſe p. 104.

BETELFAGUI [b], Ville de l'Arabie heureuſe dans l'Yemen à environ dix lieues Françoiſes de la Mer rouge. Elle eſt au Nord, & à environ trente-cinq lieues de Moka. On y va en deux petites journées en côtoyant les Montagnes, & on trouve vers les deux tiers du chemin la Ville de Zebit ou Zebide, où l'on couche ordinairement: cette derniere paroît avoir été grande & conſiderable, & il n'y a preſque point d'eau, quoique quelques Géographes y marquent une Riviere. Il eſt vrai que ſur toute cette route on trouve divers petits ponts qui ſervent à paſſer les ruiſſeaux, ou plutôt les torrens qui deſcendent des Montagnes en certains temps; mais qui n'arrivent preſque jamais juſqu'à la Mer, ſe perdant dans les ſables brûlans de cette côte.

La Ville de Betelfagui, quoique plus grande que celle de Moka, eſt du même Gouvernement; & le Gouverneur de Moka y tient un Lieutenant, qui prend auſſi la qualité de Gouverneur. Elle eſt ornée de fort belles Moſquées, dont les hautes Tours, ou Minarets, ſont blanchies en dehors comme en dedans. Les Maiſons y ſont de brique, à un & deux étages, avec des terraſſes. La Ville n'a point de murailles; mais à une portée de mouſquet on voit un fort joli Château, où il n'y a point d'autre eau que celle d'un puits extrêmement profond, dont l'eau que l'on tire par le moyen d'un Chameau, ſort toute fumante comme ſi elle bouilloit, deſorte qu'il eſt impoſſible d'en boire d'abord; mais en la laiſſant repoſer pendant la nuit, elle devient la meilleure & la plus fraîche qu'on ſauroit trouver.

Il y a en cette Ville un fort grand *Bazar*, ou Marché au Café, qui occupe deux grandes cours avec des galeries couvertes. C'eſt là que les Arabes de la Campagne viennent apporter leur Café dans de grands ſacs de natte; ils en mettent deux ſur chaque Chameau. Les Marchands qui en veulent acheter, le font par l'entremiſe des Banians, gens qui font en Arabie toutes les fonctions des Juifs de Turquie & des Courtiers d'Europe, ſurtout pour le commerce du Café, qu'ils ſavent parfaitement connoître.

Dans le milieu du fond du Bazar, il y a un Divan ou Sopha, élevé de quatre piez, où ſe mettent ſur des tapis les Officiers de la Doüane, & quelquefois le Gouverneur en perſonne. Ces Officiers tiennent regiſtre du poids qui ſe fait en leur preſence, & du prix de tout le Café qui eſt vendu, pour en faire payer les droits au Roi. Les peſeurs ſe ſervent de grandes balances; & pour poids, de groſſes pierres enveloppées dans de la toile.

Pour tout droit de vente ſur le Café, le vendeur ſeul paye la valeur d'un ſol par Piaſtre du prix qu'il eſt acheté; & il faut toûjours payer ces achats comptant, les Villageois Arabes ne faiſant aucun crédit. On paye en Piaſtres Mexicanes, celles du Perou & les Sevillanes n'ayant preſque pas de cours depuis que les Portugais leur en mêlerent, diſent-ils, de fauſſes de cette eſpece; de quoi ils n'ont jamais perdu le ſouvenir. Ils reçoivent auſſi l'or en ſequins.

On porte journellement du Café à Betelfagui de la Montagne, qui n'en eſt qu'à trois lieues de diſtance. Le Marché s'y tient tous les jours, à l'exception du Vendredi, que le Gouverneur & les Doüaniers vont à la Moſquée l'après-Midi, accompagnez de leurs Officiers & de Soldats, portant les Drapeaux de Mahomet, & ceux du Roi. Les Païſans ont l'adreſſe de n'apporter gueres de Café, quand le prix n'en eſt pas tel qu'ils peuvent le ſouhaiter.

C'eſt à Betelfagui que ſe font les achats de Café pour toute la Turquie: les Marchands d'Egypte & ceux de Turquie y viennent pour ce ſujet, & en chargent une grande quantité ſur des Chameaux, qui en portent chacun deux bâles, peſant chacune environ deux cens ſoixante dix livres, juſqu'à un petit Port de la Mer rouge, qui eſt à peu près à la hauteur de cette Ville, à dix lieuës d'éloignement. Là ils le chargent ſur de petits bâtimens, qui le tranſportent cent cinquante lieuës plus avant dans le Golphe, à un autre Port plus conſiderable, nommé *Gedda* ou *Ziedden*, qui eſt proprement le Port de la Mecque.

De ce Port le Café eſt encore rechargé ſur des vaiſſeaux Turcs, qui le portent juſqu'à Suës, dernier Port du fond de la Mer rouge, & qui appartient au Grand Seigneur; d'où étant encore chargé ſur des Chameaux, il eſt tranſporté en Egypte & dans les autres Provinces de l'Empire Turc, par les differentes Caravanes, ou par la Mer Mediterranée: & c'eſt enfin de l'Egypte que tout le Café qui s'eſt conſommé en France, a été tiré, juſqu'au temps que ſes vaiſſeaux ont entrepris le Voyage d'Arabie. J'ai remarqué ailleurs que l'arbre, qui produit le Caffé ne ſe trouve en grande abondance dans l'Yemen que dans trois Cantons principaux qui ſont ceux de Betelfagui, de Sanan ou Sanaa & de Galbani, & que le Caffé du Canton de Betelfagui eſt plus eſtimé & plus recherché que celui des deux autres Cantons. Jean Owington Voyageur Anglois [c] nomme *Betelfagui* Betlefuck, & *Senan* ou *Sanaa* Sonany, ſurquoi j'ajouterai ici une reflexion. Il eſt permis non ſeulement aux Anglois, mais même à tous les peuples du monde, d'accommoder les noms étrangers ſuivant le genie de leur Langue, quoique ce ſoit un mal, & qu'il fût plus avantageux que tous les peuples reſpectaſſent les noms propres & les prononçaſſent, & écri-

c Voyages T. 2. p. 170.

viſſent d'une maniere uniforme : après tout l'uſage prévaut ſur l'utilité qui en reviendroit. Mais je ne ſais ſi un Traducteur François eſt bien louable lorſque trouvant dans une Langue étrangere un nom propre eſtropié, & écrit d'une maniere qui le rend meconnoiſſable à ceux qui liront ſa Traduction, il ſe pique d'une ridicule fidelité & l'exprime de la même maniere qu'il eſt écrit dans l'original. Je voudrois qu'avant que de traduire ces noms, il cherchât s'il n'y a pas déja dans la Langue, en laquelle ſe fait l'interpretation, un uſage établi par les Voyageurs, qui ont fait la même route & nommé le même endroit. En voici un exemple qui ſert d'éclairciſſement, & de preuve à ma reflexion. Chacun ſait que les Grecs nommoient une Ville d'Afrique Καρχηδών, *Carchedon*, les Latins la nommerent *Carthago* dont nous avons pris notre mot *Carthage*. Je demande à ces Traducteurs negligens ſi un homme, qui ne ſait que le François doit être fort content d'un Ecrivain, qui traduiſant en notre Langue un Hiſtorien Grec, mettroit *la Ville de Carchedon* toutes les fois qu'il le trouve dans ſon Auteur, au lieu de dire *la Ville de Carthage*, qui eſt le vrai nom François. C'eſt cette diverſité qui a jetté tant de faux Articles dans le Dictionnaire de Mr. Corneille. Un Traducteur peut & doit remedier à cette diverſité en mettant dans le texte le mot déja uſité dans ſa Langue, & en ajoutant en marge, ou dans une note le nom particulier qui eſt dans l'original. Si cette Maxime étoit obſervée, on liroit la Traduction avec plus de plaiſir & d'utilité. Il eſt vrai que le Traducteur en iroit moins vîte, & que cela lui couteroit plus de peine; mais ſon devoir eſt d'applanir autant qu'il eſt poſſible les dificultez du Livre qu'il interprete, & d'en faciliter l'intelligence. Il n'appartient qu'aux ouvriers à la toiſe, aux Traducteurs de commande, qui traduiſent à la hâte & au hazard, de ne ſe point embaraſſer, ſi ce qu'ils font peut être entendu.

BETEMESTHAM, le Grec du livre de Judith [a] nomme ainſi une Ville voiſine de Bethulie, & elle eſt nommée *Betomaſtham* au XV. Chapitre du même livre.

BETERA, Village d'Eſpagne au Royaume de Valence entre Murviedro & Lliria. Il n'eſt conſiderable que parce qu'il a retenu le nom des anciens BETERONS dont parle Tite-Live, qui dit que le Carthaginois Hamilcar fut tué chez eux, ſelon Mr. Baudrand [b]. Ortelius ni Cellarius n'en parlent en aucune façon.

BETERRÆ, nom Latin de BEZIERS. Voiez ce mot.

☞ BETH, mot Hebreu qui ſignifie MAISON. Il entre dans la compoſition d'un grand nombre de noms de Villes, de Bourgs & de Villages de la Terre Sainte. En voici les plus importants. D. Calmet a fourni la plus grande partie de ces Articles.

BETHABARA [c], c'eſt à Bethabara au delà du Jourdain que St. Jean baptiſoit. Le texte Latin de St. Jean lit *Bethania*, au lieu de *Bethabara* : mais la vraye leçon eſt Bethabara, comme le remarquent Origene [d], Sr. Chryſoſtome [e] & St. Epiphane [f]. L'on croit que *Bethabara*, qui en Hebreu ſignifie LA MAISON DU PASSAGE, eſt le lieu où les Israëlites paſſerent le Jourdain ſous Joſué; & que c'eſt le gué ordinaire du Jourdain.

BETHACAD, Village à quinze milles de Legion, dans le Grand-Champ. Euſebe [g] le nomme Βαθακάδ.

BETHACHAMAR, c'eſt, ſelon St. Epiphane [h], le lieu où étoit né le Prophete Abdias. La Chronique Paſchale écrit Βδαχχαμάρ, Dorothée *Bethacaram* & Mr. Huet BETHACAD. On lit [i] cependant dans le même St. Epiphane Βηθχαμάρ à la page 246.

BETHACHARA ou BETH-HACHEREM [k], Ville ſituée ſur une hauteur, entre Jeruſalem & Thecué. Melchias fils de Rechab, étoit Prince de Bethacara ſuivant Esdras [l].

BETHAGABRA ou BETHOGABRI, ou BETHOGABRSA. La Table de Peutinger met BETHOGABRS, entre Aſcalon & Jeruſalem. Ptolomée met BETHOGARRIA au 65. d. 30'. de latitude, & au 31. d. 30'. de longitude. Joſephe [m] met *Begabris* au milieu de l'Idumée. Guillaume de Tyr dit que les Arabes donnent à Béerſabée le nom de *Bethgabril*, & qu'elle eſt à douze milles d'Aſcalon. Benjamin dit que *Bethgaberin* eſt à cinq paraſanges d'Hebron, & que c'eſt la même que *Mareſa* : & les Actes de Saint Ananie la placent dans le territoire d'Eleutheropolis. Tous ces caracteres réunis nous déterminent à la placer entre Eleurheropolis & Hebron.

BETH-AGATHON [n]; Village de la Paleſtine: ce fut le lieu de naiſſance d'Alexion. Il en eſt parlé dans Sozoméne *Hiſt.* III. 14.

BETH-AGLA [o]. Il y a deux lieux de ce nom : l'un placé par Euſebe [p] à huit milles de Gaza, & l'autre placé par St. Jerôme [q] à deux milles du Jourdain. Joſué [r] attribue *Beth-Agla* à la Tribu de Juda. C'eſt apparemment celle dont parle Euſebe. Et le même Joſué XVIII. 21. attribue à Benjamin l'autre Beth-Agla, dont parle St. Jerôme.

BETH-AI [s], c'eſt le lieu où Ozias envoya après la nouvelle de la mort d'Holoferne [t]. L'Interprete Latin écrit *Bethbir*.

BETHALAGON [v], Village dans le deſert que fortifierent Jonathas & Simon. Il eſt nommé Βαιθάγων, au 1. des Macc. IX. 62.

BETHAMAR, Village auprès de Gaba. Euſebe en parle au mot Βαιθάμαρις. Il eſt fait mention dans les Actes des Saints [x] d'un lieu de la Paleſtine dont le nom approche fort de celui-ci : c'eſt BETAMARIS.

BETH-AMMARKEVOTH [y], Ville de la Tribu de Simeon. *Joſué* XIX. 5.

BETHANATH, Ville de la Tribu de Nephtali. *Joſué* XIX. 38.

BETHANIE, étoit à 15. ſtades [z] ou environ deux mille pas de Jeruſalem, au pied du Mont des Oliviers, à l'Orient de Jeruſalem, ſur le chemin de Jericho à Jeruſalem. C'eſt-là où demeuroient Marthe & Marie & leur frere Lazare, que JESUS-CHRIST reſſuscita. C'eſt-là auſſi que Marie repandit un parfum ſur la tête du Sauveur. On a déja averti au mot *Bethabara*, que dans les exemplai-

[a] c. 4.
[b] Ed. 1682.
[c] *D. Calmet Dict. Hiſt. T. I. p. 151.*
[d] *in Joan. Tom. 8.*
[e] *Hom. 16. in c. 1. Joan.*
[f] *Lib. 2. contra Hæreſ. p. 435.*
[g] *in locis.*
[h] *de Vitis Prophetar. p. 245.*
[i] *Roland Paleſt. T. II. p. 627.*
[k] Jerem. VI. 1.
[l] Lib. II. c. 3. v. 14.
[m] De Bello l. v. c. 4.
[n] *Roland Paleſt. T. II. p. 628.*
[o] *D. Calmet Dict.*
[p] *in Beda-λαμφ.*
[q] *in Arca Abbad.*
[r] cap. XV. 6.
[s] *Roland Paleſt. T. II. p. 628.*
[t] Judith. XV. 3.
[v] *Roland Paleſt. p. 628.*
[x] Tom. V. p. 435.
[y] *D. Calmet Dict.*
[z] Joan. 11. 18.

plaires Latins de St. Jean, Ch. 1. *v.* 28. on liſoit *Bethania* au lieu de *Bethabara*. Voiez SUIDAS ſur *Bethania*. Pluſieurs Exemplaires Grecs ſont corrompus en cet endroit, auſſi bien que les Latins.

BETHANIM, Village à quatre milles d'Hebron, & à deux milles du Térébinthe d'Abraham [a].

[a] *Euſebe ad vocem Ap.*

BETH-ARABA [b], Ville de la Tribu de Juda [c]. Elle fut enſuite donnée à celle de Benjamin [d].

[b] *D. Calmet Dict.*
[c] *Joſué* c. 15. v. 6.
[d] Ibid. c. 18. v. 22.

BETHARAN ou BETHARAM [e], ou BETHARAMPHRA, nommée depuis LIVIADE, au delà du Jourdain, vers la Mer morte [f]. Voiez ci-après BETH-HARAN.

[e] *Joſué* XIII. 27. Num. XXXII. 36.
[f] *Joſeph.* Antiq. l. 18. c. 3.

BETHAVEN [g], c'eſt la même que *Béthel*. Depuis que Jeroboam fils de Nabat eut mis ſes veaux d'or à *Béthel*, les Hebreux attachez à la Maiſon de David donnerent par deriſion à cette Ville le nom de *Bethaven*, c'eſt-à-dire *Maiſon de néant* ou *Maiſon d'iniquité*, au lieu de BETHEL, *Maiſon de Dieu*, que Jacob lui avoit donné lorſqu'il eut la viſion de l'Echelle Myſterieuſe, par laquelle les Anges montoient & deſcendroient du Ciel en Terre [i]. Ou peut voir ci-après BETHEL.

[g] *D. Calmet* Dict.
[h] Voiez *Oſée* IV. 15. V. 8. X. 5.
[i] Geneſ. XXVIII. 19.

BETH-BAAL-ME'ON [k], *Joſué* XIII. 17. La même que *Baal-Méon*. *Num.* XXXII. 37.

[k] *D. Calmet* Dict.

BETH-BERA [l], lieu au delà du Jourdain. *Judic.* VII. 24. Apparemment le même que *Bethabara* dont on a parlé ci-devant.

[l] Ibidem.

BETH-BESSEN [m], Ville dans la Tribu de Juda que Simeon & Jonathas Maccabées [n] firent fortifier & où Bacchide les aſſiégea ſans aucun ſuccès. Le Grec dit BETH-BASI, au lieu de *Beth-Beſſen*.

[m] *D. Calmet* Dict.
[n] l. 1. c. 12. 62. 64.

BETH-BIRI [o], Ville de la Tribu de Simeon. 1. *Par.* c IV 31.

[o] *Reland* Paleſt. p. 631.

BETH-CAR [p], Ville de la Tribu de Dan. 1. *Reg.* VII. 11. Joſephe [q] nomme ce lieu *Kefſaiu*.

[p] Ibidem.
[q] Antiq. l. 6. c. 2.

BETH-CHOGLA [r], Ville dans la Tribu de Benjamin; *Joſ.* XVIII. 21. aux confins de la Judée; car les limites du Septentrion de la Judée montoient depuis le Jourdain juſqu'à *Beth-Chogla*; *Joſ.* XV. 6. & les limites du Midi de la Tribu de Benjamin s'étendoient juſqu'à la partie Septentrionale de *Beth-Chogla*. *Joſ.* XVIII. 19.

[r] Ibidem.

1. BETH-DAGON [s], Ville de la Tribu d'Aſer; *Joſué* XIX. 27. *Beth-Dagon* ſignifie *La Maiſon* ou *le Temple de Dagon*.

[s] *D. Calmet* Dict.

2. BETH-DAGON [t], Ville de la Tribu de Juda, ainſi nommée apparemment parce qu'il y avoit un Temple de Dagon [v], avant que les Iſraëlites la poſſedaſſent.

[t] Ibidem.
[v] *Joſué* XV. 41.

BETHEKED ou BETH-AKAO [x], que quelques-uns entendent dans un ſens general, pour *une Cabane de Paſteurs*. Mais les Septante & pluſieurs bons Interpretes l'expliquent d'un lieu ſitué entre Jezrael & Samarie. C'eſt peut-être le même que *Beth-Kar*.

[x] Ibidem. 4. Reg. X. 12. 14.

BETHEL [y], Ville au Couchant d'Haï [z] ſur les confins des Tribus d'Ephraim & de Benjamin. Le Patriarche Jacob ſuyant la colére de ſon frere Eſaü [a], & allant en Meſopotamie, arriva après le coucher du Soleil, en un certain lieu, où il voulut paſſer la nuit; & eyant pris une des pierres qui étoient-là, & l'ayant miſe ſous ſa tête, il s'y endormit. Alors il vit en ſonge une échelle, dont le pied étoit appuyé ſur la terre, & le haut touchoit au ciel; & des Anges de Dieu, qui montoient & qui deſcendoient par cette échelle. Il vit auſſi le Seigneur appuyé ſur le haut de l'échelle, qui lui dit: Je ſuis le Seigneur, le Dieu d'Abraham & le Dieu d'Iſaac, je vous donnerai, & à vos deſcendans la terre où vous dormez. Votre race ſera nombreuſe comme le ſable de la Mer, & toutes les Nations ſeront bénies dans vous, & dans celui qui ſortira de vous. Je ſerai votre conducteur par tout où vous irez, & je vous ramenerai dans ce Païs. Jacob s'étant éveillé après cette viſion, dit: *le Seigneur eſt vraiment en ce lieu, & je ne le ſavois pas*; & tout ſaiſi de crainte il ajoûta: *Que ce lieu eſt terrible! Certes ce n'eſt autre choſe que la Maiſon de Dieu, & la porte du Ciel.* S'étant donc levé de grand matin, il prit la pierre qu'il avoit miſe ſous ſa tête, l'érigea en monument, repandant de l'huile par deſſus, & donna le nom de *Béthel* à la Ville, qui auparavant s'appelloit LUZA; c'eſt-à-dire qu'il donna le nom de Béthel au déſert, où il paſſa la nuit, lequel étoit auprès d'une Bourgade nommée *Luza*, à qui les Hebreux donnerent le nom de Béthel, lorſqu'ils ſe furent rendus Maîtres du Païs de Chanaan. Euſebe [b] dit que Béthel eſt à douze milles, ou quatre lieuës de Jeruſalem, ſur le chemin de Sichem. Les Rabbins diſent que la pierre ſur laquelle Jacob repoſa ſa tête à Béthel, fut miſe dans le Sanctuaire du Temple, bâti depuis le retour de la captivité; que l'on plaça ſur cette pierre l'Arche d'Alliance; & que long-tems depuis la ruine du Temple, les Juifs avoient accoûtumé d'aller pleurer leur malheur ſur cette pierre. Les Mahometans croyent que leur Temple de la Méque eſt fondé ſur cette même pierre, & ils ont pour elle beaucoup de vénération. C'eſt de l'onction que Jacob donna à la pierre de Béthel, qu'eſt venuë la ſuperſtition des anciens pour les *Bethules*, qui étoient des pierres que l'on pignoit, & que l'on conſacroit à la memoire des grands hommes, après leur mort. Sanchoniaton, ou plûtôt Porphyre, Auteur du fragment qu'Euſebe [c] nous a conſervé ſous le nom de Sanchoniaton, attribuë l'invention de ces Béthules aux Dieux des Payens; à Saturne, au Soleil, & aux autres Dieux. Et Heſyche aſſure que les anciens donnoient le nom de *Béthule* à la pierre que Saturne avoit engloutie, croyant manger ſon fils Jupiter. Aſclépiade cité dans Damaſcius, raconte quantité de choſes ſurprenantes des Béthules de la Déeſſe Venus Aphachité.

[y] *D. Calmet* Dict.
[z] Geneſ. XII. 8.
[a] Geneſ. XXVIII. 10. 11. 12.

BETHELIA [d], Village aux environs de Gaza. Voici la deſcription qu'en donne Sozomene dans ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique [e]: *Bethelie Bourg fort peuplé dépendant de la Ville de Gaza, où il y a des Temples que l'antiquité rend fort venerables à ceux du pays, & entre autres le Pantheon bâti ſur une hauteur faite de mains d'hommes, & qui commande le Bourg de tous côtez: le nom de ce Temple a été traduit du Syriaque, & ſignifie que c'eſt le lieu où tous les*

[b] Onomaſt. in Ayyai.
[c] *Prapar.* l. 1. p. 37.
[d] *Reland* Paleſt. T. II. p. 638.
[e] l. 5. c. 15.

Dieux ſont leur demeure. Mr. Reland veut que ce ſoit de ce village que St. Jerôme a parlé, lorſqu'il dit dans la Vie de St. Hilarion [a], *cum infinito agminе proſequentium venit Bethuliam:* mais D. Calmet [b] ſoutient que *Bethelia* n'eſt autre choſe que BATHULIE. Voiez ce mot.

[a] p. 84.
[b] Dict.

[c] D. Calmet Dict. BETH-EMEK [c], Ville frontiere d'Aſer. *Joſué* XIX. 27.

[d] Reland Palæſt. T. II. p. 639. BETHENIM [d], Village aux environs du Terebinthe. Euſebe en fait mention au mot [e] *Hnaja.* Le Terebinthe étoit éloigné de deux milles de Chebron ainſi que le demontre Euſebe au mot *Aſ.*

BETHENNABRIS, Village dont il eſt parlé dans Joſephe [e]. C'eſt le même que l'on trouve ailleurs nommé Σπαθὴς & Ἐναβρὶς.

[e] De Bello l. 5. c. 3.

[f] D. Calmet Dict. BETHER [f], il eſt parlé des Montagnes de BA'THER ou BETTHER, dans le Cantique

[g] Cant. c. 2. v. 17. & c. 8. v. 14. des Cantiques [g]. L'Auteur de la Vulgate a lû les Montagnes du Parfum, Cant. VIII. 14. & pluſieurs Exemplaires Latins liſent *Béthel* au lieu de *Béther.* Mais l'Hebreu en l'un & en l'autre endroit, lit *Béther.* On demande ce que c'eſt que Béther, & quelle eſt ſa ſituation. Quelques-uns croyent que c'eſt *Bétheron*, appellée Béther dans Euſebe, *Béthara* dans Joſeph, & *Béthra* dans un ancien Itineraire. Il eſt ſouvent parlé dans les Ecrits des Hebreux de Béther, priſe par l'Empereur Adrien dans la révolte de *Barchochebas.* Le nombre des Juifs qui s'y étoient renfermez, étoit ſi grand, diſent les Rabbins dans la Gemare [h], que le ſang des morts qui couloit dans la Mer, entraînoit des pierres de la groſſeur de quatre Seahs, (le *Seah* ou *Satum*, étoit une meſure creuſe, qui tenoit neuf pintes, chopine, demi-ſettier, un poſſon & un peu plus,) & qu'il couloit juſques dans la Mer, à la longueur de quatre mille pas. Vous direz peut-être que c'étoit une Ville maritime. Point du tout. Elle étoit à quatre milles de la Mer. Pluſieurs, comme nous l'avons dit, croyent que c'eſt la même que Bethoron. D'autres veulent que ce ſoit *Betharis*, entre Ceſarée & Dioſpolis, marquée dans l'ancien Itineraire dont nous avons parlé; ou enfin *Bather*, marquée dans les Septante, *Joſué* XV. 60. entre les Villes de Juda. Pour moi, continue D. Calmet, je tiens que c'eſt Bethoron la haute, ou Bethora, entre Dioſpolis & Ceſarée [i]. Euſebe parle de *Betharim*, près de Dioſpolis; & en parlant de Béther priſe par Adrien, il dit qu'elle étoit voiſine de Jeruſalem. Hiſt. l. 4. c. 6.

[h] Gemar. Jeroſol. Gittim fol. 57.
[i] Euſeb. in Arem.

[k] Reland Palæſt. T. II. p. 640. BETHERE [k], ſignifie, ſelon les Interpretes, *la Maiſon des Deux.* C'eſt le lieu où David ſe ſauva, & où les Philiſtins ſe preparoient à l'attaquer.

[l] D. Calmet Dict. BETH-EZDA [l], ou, comme elle eſt appellée dans les exemplaires de la Vulgate, BETHZAÏDA, ou *Piſcine Probatique* [m], parce qu'on y lavoit les brebis deſtinées pour le ſacrifice, & que ces brebis en Grec s'appellent *Probata.* Beth-Ezda ſignifie, ſelon pluſieurs Interpretes, *la Maiſon de Miſericorde*, apparemment à cauſe des Malades, qui étoient ſous les Portiques qui l'environnoient, ou, ſelon d'autres, *Maiſon de l'Egoût*, ou de l'*écoulement*, parce que c'étoient des eaux qui venoient du Temple, & du lieu où on lavoit les victimes. Euſebe & Saint Jerôme [n] diſent que de leur tems on montroit deux piſcines, ou une eſpece de reſervoir double à Jeruſalem. L'un de ces reſervoirs ſe rempliſſoit tous les ans, par les eaux de la pluye, & l'autre étoit rempli d'une eau entierement rouge, comme ſi elle eût encore conſervé quelque choſe du ſang des victimes que l'on y lavoit autrefois. L'Evangile nous apprend qu'autour de cette piſcine il y avoit cinq galeries, apparemment parce que la piſcine étoit de figure pentagone; & qu'il y avoit toûjours-là quantité de malades, qui attendoient que l'eau fût remuée, pour y deſcendre; car l'Ange du Seigneur deſcendoit en certain tems, & remuoit l'eau; & le premier malade qui y deſcendoit alors, étoit gueri quelque maladie qu'il eût. Les Voyageurs diſent que cette piſcine étoit à l'Orient de Jeruſalem.

[m] Joan. c. 5. v. 2.
[n] In locis Hebr.

BETHEZOBA [o], c'eſt la patrie de cette femme dont parle Joſephe [p], laquelle pendant le dernier Siége de Jeruſalem par les Romains, mangea ſon propre enfant.

[o] D. Calmet Dict.
[p] De Bello l. 7. c. 8.

BETH-GABRIS ou BETH-GABREL *. Voiez ci-devant BETHAGABRA.

[*] D. Calmet Dict.

BETH-GAMUL, Ville des Moabites dans la Tribu de Ruben [q].

[q] Jerem. XLVIII. 23.

BETHHAARAVA [r], Ville de la Tribu de Juda. *Joſ.* XV. 6. & 61. Elle eſt donnée à la Tribu de Benjamin. *Joſ.* XVIII. 22.

[r] Reland Palæſt. T. II. p. 641. C'eſt la même que BETH-ARABA.

BETHHAKKEREM [s], Village de la Judée, fût une Montagne, entre Ælia & Theuca. *Hieron. in Comm. ad Jerem* VI. C'eſt la même que BETHACHARA.

[s] Ibidem.

BETHHAMMARKEVOTH [t], Village de la Tribu de Simeon *Joſ.* XIX. 5.

[t] Ibidem.

BETHHARAM, Ville de la Tribu de Gad. *Joſ.* XIII. 27. Elle paroit être la même qui eſt nommée בֵּית הָרָן *Num.* XXXII. 36. Euſebe & St. Jerôme la placent ſur le bord du Jourdain. Les Syriens l'avoient appellée BATHRAMPHTA, & Herode dans la ſuite lui donna le nom de LIVIADE; quoique cependant le Talmud la nomme Βηθαραβὰ, & Joſephe Λιουιὰδα. Mais le plus ſouvent on lui donne indifferemment le nom de Liviade & de Juliade.

BETHHASSCHITTA, c'eſt le lieu où les Madianites mis en fuite par Gédeon, ſe ſauverent. *Jud.* VII. 23.

BETHIA [v], fille de Pharaou femme de Mered 1 *Par.* IV. 18.

[v] D. Calmet Dict.

BETH-IESIMOTH [x], Ville de la Tribu de Ruben; *Joſué* XIII. 20. Elle fut dans la ſuite occupée par les Moabites. Ezechiel [y] predit ſa ruine avec celle des autres Villes de Moab. Euſebe dit que BETH-IESIMOTH eſt à dix milles du Jourdain; mais il y a beaucoup d'apparence qu'il la confond avec *Jeſimon*, dont il eſt parlé 1 *Reg.* XXIII. 24. & qui étoit au deçà du Jourdain.

[x] Ibidem.
[y] Cap. XXV. v. 9.

BETH-LEBAOTH, Ville de la Tribu de Siméon; *Joſué* XIX. 6. Quelquefois on l'appelle ſimplement LEBAOTH; *Joſué* XV. 32.

BETH-LEHEM ou BETH-LECHEM [z], Ville de la Tribu de Juda nommée ordinairement *Bethlehem de Juda*, pour la diſtinguer d'une

[z] D. Calmet Dict.

d'une autre Ville de même nom, dans la Tribu de Zabulon [a]. Le premier nom qu'a porté cette aimable Ville eſt celui d'EPHRATA. Elle l'a eû de la ſeconde femme de Caleb qui s'appelloit ainſi; & ce nom qui ſignifie *fertilité* & *abondance*, marque bien la qualité de cette contrée & le bonheur qu'elle devoit avoir un jour de donner à toute la terre le fruit de vie & de ſalut. Caleb ce genereux & fidele Eſpion qui alla reconnoître la terre promiſe, & qui anima le peuple à en entreprendre la conquête, lorſqu'il deſeſperoit de le pouvoir faire, lui donna vraiſemblablement ce nom, quand il alla prendre poſſeſſion du Pays d'Hebron. On la nomma enſuite BETLEHEM, du nom d'un des enfans de *Her*, qui fut l'Ainé de cette Ephrata. Ce nom ne fut pas moins ſignificatif, ni moins Prophetique. Il ſignifie *Maiſon de Pain*, & chez les Arabes *Maiſon de Chair*, BEYTHLEHAM; & ce devoit être en effet la Maiſon de ce Pain vivant venu du Ciel, qui donne la vie au monde, & qui eſt la vraie chair du Fils de Dieu.

Abeſan qui eſt le neuviéme des Juges [b] qui gouvernerent le Peuple de Dieu, cet homme fecond qui eût trente fils & trente filles, de ſon mariage, & qui les vit tous mariez dans ſa Maiſon, étoit de Bethlehem. Quelques Rabins ont voulu le faire paſſer pour Booz, l'ayeul de David, qui avoit de grands biens & qui prit pour femme la prudente Moabite Ruth belle-fille de la vertueuſe Noëmi, & eut d'elle un fils appellé Obed, Grand-Pere de David, & un des Ancêtres du Fils de Dieu. Je ne ſai ſur quel fondement ils font de cet Abeſan & de ce Booz un même homme n'y en ayant aucune marque dans l'Ecriture. Il eſt vrai que Booz peut avoir été du même tems qu'étoit Abeſan; mais pour avoir été ſon contemporain il ne s'enſuit pas qu'il ſoit la même perſonne.

Ce Levite, qui ſe fit Prêtre de l'Idole de Michas, étoit auſſi de Bethlehem: & pareillement cette pauvre femme qu'un autre Levite de la Tribu d'Ephraïm avoit épouſée & qui lui fut enlevée par ceux de Gabaa, qui en abuſerent de façon qu'elle ſe trouva morte le lendemain à la porte de ſon mari, lequel ayant coupé ſon corps en douze piéces, & les ayant envoyées à toutes les Tribus les porta à vanger un ſi grand crime, ce qu'elles firent par la ruine preſque totale de la Tribu de Benjamin de laquelle étoient les coupables, dont il ne reſta que ſix cens hommes, qui ſe ſauverent dans le deſert.

David étoit auſſi né à Bethlehem; & ce fut-là que Samuel l'alla trouver pour le conſacrer Roi d'Iſraël: ce qui fit que dans la ſuite cette Ville fut appellée de ſon nom CIVITAS ET CASTELLUM DAVID. Ce vaillant *Elchanan Adeodatus*, Dieu-donné, qui tua un ſecond Goliath, frere de celui que David abbatit avec ſa fronde, & qui étoit Geant comme lui prit auſſi naiſſance à Bethlehem. Quelques Auteurs écrivent que Ste Anne Mere de la Ste. Vierge en étoit native; enfin ce lieu a été la patrie de St. Joſeph, de St. Mathias l'Apôtre & celle d'Evariſte Pape IV.

Mais ſi cette Ville a été conſiderable pour avoir produit pluſieurs perſonnes celebres, elle [c] l'eſt infiniment plus pour avoir donné la naiſſance au Meſſie. Michée relevant cet avantage de Bethlehem, lui dit: & vous Bethlehem de Juda, quoique vous ſoyez une des moindres Villes de Juda, il ſortira de vous un Dominateur; qui regnera ſur tout mon Peuple d'Iſraël. Il ne vouloit pas ſans doute marquer David, qui étoit né tant de ſiécles auparavant; mais JESUS-CHRIST, qui y prit naiſſance pluſieurs ſiecles après.

Bethlehem, ſelon les Interpretes [d], étoit ſituée ſur le penchant d'une coline, à ſix milles, ou deux lieuës de Jeruſalem, vers le Midi. Joſephe [e] ſemble ne l'éloigner que de trente ſtades, qui ſont trois mille ſept cens cinquante pas; & St. Juſtin Martyr [f], de trente-cinq ſtades, qui ſont quatre mille trois cens ſoixante & quinze pas. Mais il y a quelque apparence que les chiffres, qui marquent cette diſtance, ſont corrompus dans ces deux Auteurs; car tous les autres, tant anciens que modernes, mettent conſtamment deux lieuës de diſtance de Jeruſalem à Bethlehem. St. Jerôme [g] met quarante-ſix milles de Joppé à Bethlehem.

La grote où nâquit notre Seigneur, n'eſt pas préciſement dans la Ville; mais au dehors de Bethlehem. St. Jerôme [h] dit qu'elle eſt du côté du Midi. St. Juſtin le Martyr [i], & Euſebe [k] diſent ſimplement qu'elle étoit hors de la Ville, & à la Campagne. L'Hôtellerie où la Ste Vierge & St. Joſeph ſe retirerent étoit apparemment un Carvanſeras, ou Maiſon Publique, où l'on recevoit les Hôtes gratuitement, & où on leur donnoit ſeulement le couvert. Mais comme la foule étoit grande lorſque St. Joſeph & Marie arriverent, toutes les chambres étoient priſes & ils furent contraints de ſe retirer dans une Caverne, qui ſervoit d'étable au Carvanſeras. St. Jerôme [l] nous apprend que l'Empereur Adrien pour effacer la Memoire du lieu où JESUS-CHRIST étoit né, avoit fait planter au deſſus de la Caverne un bois de ſutaye en l'honneur de *Thamuz* ou *Adonis*; enſorte que dans les fêtes de cette infame Divinité, on entendoit retentir la Ste Grotte des lamentations que l'on faiſoit en l'honneur de l'amant de Venus: *in ſpecu ubi quondam Chriſtus parvulus vagiit, Veneris Amaſius plangitur.*

[m] Bethlehem n'eſt plus à preſent qu'un village, qui eſt aſſez grand & aſſez peuplé. Sa longueur eſt de l'Occident à l'Orient ſur une Montagne plus baſſe que celle de Jeruſalem; mais élevée pourtant, & entourée de pluſieurs autres, qui ſont plus loin & à ſes côtez. Il a une ſituation avantageuſe, & une vûë fort agréable de vallées & de collines, qui ſont en partie incultes, & en partie labourées, & qui par leur varieté donnent du plaiſir à l'œil & du divertiſſement à l'eſprit. Les habitans ſont Chrétiens & Mahometans. Ils y vivent entr'eux de bon accord pour ſe maintenir dans leurs droits, & ils ont amitié avec les Arabes, qui dans leur beſoin ne leur manquent pas. Ils ſont terribles, quand on les irrite, & ils n'épargnent pas même les gens du Baſſa quand ils veulent leur faire quelque tyrannie. Les Chrétiens étoient preſque tous Grecs autrefois. Mais la charité des Peres de la Terre

[a] *Le P. Nau p. 436.*

[b] *Judic. 12.*

[c] *D. Calmet Dict.*

[d] *Euſeb Jerom. Sulpit. Sev. Theod. &c.*

[e] *Antiq. l. 5. c. 2.*

[f] *Apolog. 2.*

[g] *Epiſt. ad Dardanum.*

[h] *Hieron. Ep. ad Marcellam.*

[i] *Dialog. cum Tryphone.*

[k] *Demonſt. Evang. l. 7. c. 4.*

[l] *Epiſt. ad Paulin.*

[m] *Le P. Nau Voyage de la Terre Sainte p. 395.*

Sainte, & leur vie plus exemplaire que celle des autres Religieux de diverſes Nations Chrétiennes de cet Orient, en a converti un grand nombre. Et je crois qu'il n'y a gueres moins de cinquante familles de bons Catholiques, qui ſuivent le rite Romain. Il n'y a gueres d'hommes parmi ces Catholiques qui ne ſachent l'Italien, & qui ne ſervent de Truchemans. Leur metier & celui des autres Chrétiens & même des Mahometans, eſt de faire des Chapelets, qu'on benit ſur les ſaints lieux, qu'on envoye en Europe, & dont les Pelerins ſe chargent, pour les diſtribuer à leurs amis. Les plus habiles font de belles croix & des repréſentations de toute l'Egliſe du S. Sepulcre, & de toute celle de Bethlehem, de la ſainte Grotte & du S. Sepulcre; mais avec tant de juſteſſe, qu'il n'y manque pas un pillier, ni la moindre colomne. L'Egliſe & la Grotte de la nativité de nôtre Seigneur, & les Convents qui l'environnent, ne ſont point dans le village; ils ſont au bout à ſon Orient. Vous trouvez d'abord une grande porte, dont les murailles ſont fortes & épaiſſes, comme ſont celles des Villes. C'eſt un reſte des ruines de l'ancien Monaſtere, par où l'on entre dans une grande cour, qui eſt au devant de l'Egliſe, où il y a pluſieurs citernes. Cette cour eſt fermée au Midi par un ancien bâriment, qu'on nomme l'École, ou la ſale de Saint Jerôme: parce qu'on tient que cet admirable Docteur faiſoit-là ſes ſavantes leçons ſur l'Ecriture Sainte, dont nous avons le precis & la ſubſtance dans ſes excellens ouvrages, & que c'étoit-là auſſi qu'il recevoit ceux, qui venoient le conſulter. La voûte de cette ſale eſt ſoûtenuë de cinq ou ſix colomnes de marbre: elle a bien 30. ou 40. pas de longueur, & 15. ou 16. de largeur. Elle appartient aux Armeniens, qui la font ſervir d'étable pour leurs chevaux & les mulets de leurs pelerins. L'autre côté de la cour eſt tout ouvert, & c'eſt l'endroit où l'on enſevelit les Chrétiens. De cette cour on va dans l'Egliſe. La grande porte en eſt murée, & celle qu'on y voit aujourd'hui eſt fort baſſe & fort étroite. On l'a faite ainſi à deſſein, pour empêcher les Turcs d'y faire entrer leurs chevaux. La premiere fois que les Chrétiens y entrent, ils payent aux Mahometans una petite piéce d'argent, qui vaut environ dix-huit deniers. On trouve enſuite une ſale de mediocre grandeur, où il y a deux portes; celle qui eſt à main droite, conduit au Monaſtere des Armeniens; l'autre qu'on a devant ſoi eſt celle de l'Egliſe.

Cette Egliſe eſt un beau & grand vaiſſeau, on y compte juſqu'à cinquante colomnes de marbre, toutes d'une piéce chacune, & fort hautes, qui y ſervent de piliers, diſtinguent la nef des ailes, & forment le Chœur. La friſe qui regne ſur ces colomnes le long de la nef, n'eſt que de bois; mais d'un bois bien travaillé. Elle ſoutient de côté & d'autre une muraille ouverte de pluſieurs fenêtres, qu'on a élevée deſſus juſqu'à la charpente. Ces deux murailles étoient autrefois ornées & enrichies d'ouvrages à la Moſaïque, faits de petites piéces de verre de toutes ſortes de couleurs, & de figure quarrée, qui par leur arrangement forment divers tableaux & écritures; mais avec tant d'art & de fineſſe, qu'on eût dit, que c'étoit plûtôt des ouvrages du pinceau que de maçonnerie. Il en reſte encore quelque choſe; mais il en eſt bien tombé depuis l'année 1668. Sur la muraille qui eſt au Midi on liſoit dans des Cartouches à la Moſaïque, l'abregé des ſept premiers Conciles Oecumeniques, écrit en Grec, excepté celui du ſeptiéme, qui eſt en Latin. Dans la muraille oppoſée, qui eſt celle du Septentrion, ſont les Conciles particuliers; mais dont l'autorité eſt de grand poids dans l'Egliſe. On y lit le ſujet de celui d'Ancyre, de celui d'Antioche, de celui de Sardique, de Gangres, de Laodicée & de Carthage. Dans l'entre-deux de leurs Cartouches l'on voit un pupitre dépeint avec un livre qui repréſente le Saint Evangile, qui a d'un côté un encenſoir, & de l'autre un chandelier & une croix. Toutes les Colomnes portent auſſi l'image de quelque Saint en peinture platte. Les plus belles figures étoient ſur les murailles du Chœur, & ſur celles de la croiſée, car cette Egliſe eſt faite en forme de croix. Les principaux myſteres de notre foi étoient-là bien repreſentez: il n'en reſte plus que l'Apparition de notre Seigneur à Saint Thomas après ſa Reſurrection, quelque choſe de ſon Aſcenſion & de l'Aſſomption de la Vierge.

Le Chœur eſt ſeparé de la nef par une muraille que les Grecs ont fait bâtir, pour en être plus maîtres & jouïr plus en repos de la ſainte Grotte, qui eſt au deſſous. Il eſt plus élevé que le plein pied du reſte de l'Egliſe, à la hauteur de trois degrez. Les mêmes Grecs y ont fait faire des ſiéges pour leurs Prêtres, & un Autel à leur mode. L'Egliſe n'eſt point voûtée; mais la charpente en eſt ſi bien faite, qu'elle l'orne autant qu'une voûte. Le pavé étoit tout de marbre, les murailles en étoient revêtues; mais les Infidelles l'ont enlevé pour en parer leurs maiſons & leurs Moſquées. Ils ont voulu autrefois abbatre même les Colomnes, & l'on voit encore les marques des coups. Ce qui les empêcha d'achever, ce fut, dit-on, que du milieu des Colomnes, Dieu fit ſortir des ſerpens, qui ſemblerent s'élancer ſur eux, & dans quelques-unes on montre encore des fentes, par où l'on dit qu'ils ſortirent. Sanut [a] écrit que cela fut fait par un ordre d'uo Soudan de Babylone, qui vouloit les fait mettre dans un Palais qu'il bâtiſſoit. On dit que Conſtantin & Sainte Helene ont fait élever cette Egliſe; mais je crois plus ce que dit notre Auteur Arabe Eutychius Sayd ebn Batrik, que celle que nous voyons aujourd'hui, eſt l'ouvrage de l'Empereur Juſtinien, qui ne trouvant pas celle de Conſtantin aſſez belle, envoya un Architecte avec ordre de l'abbatre, & d'en bâtir une à la place, qui ſurpaſſât en beauté toutes celles de Jeruſalem; ce que l'Envoyé n'aiant pas executé à ſon gré, il lui fit couper la tête. Je crois que les ornemens, qui y ſont, y ont été faits pour la plûpart par ordre de nos Princes François; au moins il eſt hors de doute, que ceux du Chœur, dont preſque toutes les écritures ſont Latines, ont été faites de leur tems. Il y a trois Autels

[a] l. 3. part. 14. c. 11.

Digitized by Google

tels dans l'Egliſe, celui du Chœur qui eſt aux Grecs eſt au deſſus de la ſainte Grotte que le Sauveur a conſacrée par ſa naiſſance. L'autre qui eſt à main gauche dans la croiſée eſt dedié aux trois Saints Mages; parce qu'on tient qu'ils deſcendirent-là de cheval, voyant leur Etoile s'arrêter ſur ce ſacré lieu. On nommoit le troiſiéme, qui eſt à l'oppoſite à main droite, l'Autel de la Circoncifion, comme ſi elle s'étoit faite-là. Ce bel édifice tomboit tout en ruine. Le plomb qui le couvroit aiant été derobé en pluſieurs endroits, la pluye avoit corrompu le bois & gâtoit tout. Les Grecs ont fait une dépenſe d'approchant cent mille écus, pour reparer ce Sanctuaire, & pour obtenir de l'Empereur des Turcs la permiſſion de le faire. On ne s'arrête gueres la premiere fois à conſiderer la beauté de cette Egliſe: toute l'ame tend à la ſainte Grotte de la naiſſance du Sauveur du monde. Elle eſt, comme j'ai dit, ſous le Chœur de l'Egliſe; & on y deſcend du côté do Midi & du Septentrion, c'eſt-à-dire de l'on & de l'autre côté de ce Chœur par douze à quatorze degrez de marbre & de porphyre. Les portes ſont d'un bronze fort poli & fort ouvragé, on quitte ſes ſouliers en y entrant. Cet antre n'a de longueur que 40. pieds à peu près, & 12. de largeur. Il eſt plus large pourtant à ſon entrée, & il ſe retreſſit inſenſiblement juſqu'au bout; mais la difference n'eſt pas conſiderable. Vous voiez d'abord dans le milieu qui eſt entre les deux eſcaliers un enfoncement, & comme une niche profonde, qui eſt coupée environ à la moitié par une table d'Autel, où l'on dit la Meſſe devant une image à la Greque. Le deſſous de cet Autel eſt revêtu de belles pierres de marbre: il eſt pavé d'une qui eſt encore plus riche, & qui eſt percée d'un petit rond à ſon milieu, où l'on en a enchaſſé une autre de Jaſpe, ou de porphyre à deux pouces de profondeur. On l'a entourée d'un cercle d'argent plein de rayons de même matiere. Dans cette même pierre, dont eſt pavé le deſſous de l'Autel, on voit du côté le plus approchant de la porte, qui eſt au Midi, comme une Image de la Vierge. On l'a couronnée d'un petit diadême d'argent doré, pour la rendre plus viſible, & la faire mieux diſtinguer.

BETHLEHEM, Siége Epiſcopal établi en France dans le Nivernois. Les Chrétiens ayant été chaſſez de la Terre Sainte, Reinier Eveque de Bethlehem en Paleſtine ſuivit Guy Comte de Nevers, en France. Celui-ci lui donna le Bourg de *Pantenor lez Clamecy outre la Riviere d'Yonne*, (c'eſt-à-dire au delà.) *Avec la Gaignage & Domaine de Cembeuf*, ou Sambert, & la Ville Sous-Saiſi, apellée la Maiſon-Dieu de Bethlehem & le Bourg, qui eſt *outre les Ponts de Montruillon*. Ce qui eſt prouvé par une Charte de l'an 1223. Cette Charte dont Mr. Piganiol a tiré ce que je viens d'emprunter de lui eſt bien poſterieure à l'établiſſement, qui fut fait en 1180. ſelon Mr. l'Abbé de Longuerue. Ce dernier ajoute[a]: il y avoit au même lieu un Hôpital nommé l'Hôpital de Bethlehem, qu'on diſoit être une dependance de l'Egliſe de Bethlehem de Paleſtine. Il y a auſſi des Titres qui font voir que ces biens qui appartiennent à l'Egliſe de Bethlehem près de Clameci avoient été donnez à celle de Paleſtine par Guillaume IV. Comte de Nevers, qui étant mort à Acre Ville maritime de Syrie avoit voulu être enterré en cette Egliſe de Bethlehem de Paleſtine. C'eſt auſſi ce que reconnut Charles VI. dans ſes Lettres Patentes données l'an 1412. où il confirmoit les biens & les privileges des Evêques de Bethlehem; dont il veut que les Prelats jouïſſent des mêmes prerogatives dont jouïſſent les autres Evêques de France. Ce ſavant Abbé omet une condition que Mr. de Piganiol n'a pas oubliée, & que je dirai ci-après. [b]L'Evêque de Bethlehem lez Clamecy tranſporta dans la ſuite à Robert Comte de Nevers *la Juriſdiction, Feſtaige, & Foires*, qu'il avoit au dit Bourg lez Clamecy, & au Bourg de Montruillon, & ne reſerva à ſon Egliſe que le Domaine & la juriſdiction ſur ſes Freres & Convers de ſa Maiſon & ſur ceux qui ſe donnent à l'Hôpital de Bethléhem, moyennant la recompenſe de certaine rente. La Charte eſt de l'an 1291. Le Roi Charles VI. par une Charte de l'an 1412. au mois de Fevrier de laquelle j'ai déja parlé confirma tous les dons faits à l'Egliſe de Bethléhem & ordonna que ſes Evêques s'ils ſont originaires do Royaume, ou s'ils y ont demeuré long-temps, après ſerment prêté jouïront des mêmes privileges que les autres Evêques de France. En ce lieu de Bethléhem près Clamecy, cet Evêque a territoire Epiſcopal, & s'il eſt conſacré, il exerce au dit lieu tous actes appartenans à l'ordre Epiſcopal. Mais il n'exerce que rarement chez ſoi, pour ne pas donner de chagrin aux autres Evêques à qui cet établiſſement déplaît beaucoup. La nomination à cet Evêché n'appartient pas au Roi, comme celle aux autres Siéges; mais au Comte de Nevers. Cet Evêque ayant un Diocèſe ſi borné n'auroit gueres d'occupations pour le Miniſtere Epiſcopal, s'il ne ſoulageoit pas comme il fait ordinairement les Prelats riches ou infirmes pour leſquels il va faire les ordinations, & autres fonctions reſervées aux Evêques. Cela lui procure des penſions & des gratifications, qui ſopléent à la mediocrité de ſon revenu. On n'a pas mal rencontré quand on a dit que perſonne ne peut prendre à plus juſte titre la qualité de Serviteur des Serviteurs de Dieu que cet Evêque.

2. BETHLEHEM, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Zabulon; elle n'eſt gueres connuë[c] que parce qu'elle porte le nom de la Ville, qui a donné la naiſſance au Roi David, & à JESUS-CHRIST Roi des Rois.

BETH-LEPHTHEPHA[d], Ville & Toparchie de la Judée, connuë dans Joſephe[e] & dans Pline[f]. Elle étoit au Midi de la Ville de Jeruſalem; & ce pourroit bien être la même que *Beth-Lebaoth*, dont on a parlé ci-devant.

BETH-MAAKA, ou ABEL-MAACHA, ou ABEL-BETH-MAACHA. Voiez ce dernier mot.

BETH-MAQN[g], Ville des Moabites dans la Tribu de Ruben[h].

[a] Deſc. 9. part. p. 121.

[b] Deſc. de la France T. 5. p. 230.

[c] *Joſué* XIX. 15.

[d] *D. Calmet* Dict.

[e] De Bell. l. 5. c. 4.

[f] l. 5. c. 14.

[g] *D. Calmet* Dict.

[h] Jerem. c. 48. v. 23.

BETH-

BETH-MARCHABOTH. Voiez BETH-AMMARKEVOTH.

BETH-MAUS [a], Village dans la Galilée, entre Sephoris & Tibériade, à cinq ſtades de cette derniere Ville. [b] Ce même lieu eſt nommé *Beth-Meon* dans le Thalmud, ſuivant la remarque de Ligtfort [c].

BETH-ME', Ville de la Tribu d'Aſer [d].

BETH-MELLO ou BETH-MILLO [e], lieu voiſin de Sichem. 4 *Reg.* XII. 20.

BETH-NABRIS [f], Village au delà du Lac de Génezareth, à cinq milles de Liviade ou Bethzaïde, vers le Nord [g].

BETH-NEMRA, Ville de la Tribu de Gad, *Num.* XXXII. 36. Je croirois, dit D. Calmet [h], que c'eſt la même que NEMRIM, *Jerem.* XLVIII. 34. ou que BETH-NABRIS dont on vient de parler, qui étoit à 5. milles de Liviade, vers le Nord. La difficulté eſt d'étendre la Tribu de Gad juſqu'à *Nemrim*, du côté du Midi, ou juſqu'à *Beth-Nabris*, du côté du Nord.

BETHOM, ou plutôt BETHORA, ou BE'THARAN, autrement *Julias* Patrie du Prophete Joël [i].

BETHOME' [k], Ville des Juifs, qui s'étant revoltée contre Alexandre Jannée, [l] fut priſe & ſes habitans envoyez Captifs à Jeruſalem. C'eſt la même que BETHOM.

BETHORA [m], apparemment la même que BETHORON. Voiez Joſephe *Ant.* l. V. c. 1. & l. XII. c. 10.

BETHORON [n], apparemment la même que BETHORA, BETHRA, BETHER & BETTHER. L'Ecriture nous parle de deux Villes de Bethoron; l'une nommée *Bethoron la haute*, & l'autre *Bethoron la baſſe*. Les Iſraélites de la Tribu d'Ephraïm ayant reçû Bethoron dans leur lot, céderent cette Ville aux Levites [o]. Elle étoit, ſelon Euſébe, à douze mille pas ou à quatre milles de Jeruſalem, vers Sichem ou Naplouſe, c'eſt-à-dire au Nord de Jeruſalem. Il ajoute que Bethoron la haute fut bâtie par Salomon, & Bethoron la baſſe cedée aux Levites, pour leur ſervir de demeure. Joſephe [p] met Bethoron environ à cent ſtades de Jeruſalem. Saint Jerôme dit que Ste. Paule paſſa par les deux Bethoron, en allant de Naplouſe à Jeruſalem.

BETH-PHAGE' [q], petit village au pied du Mont des Oliviers, entre Bethanie & Jeruſalem. C'eſt à Beth-Phagé que JESUS-CHRIST venant de Bethanie, dit à ſes Diſciples de lui aller chercher un Ane pour ſa monture, & pour lui ſervir à ſon entrée triomphante à Jeruſalem. On ne met que quinze ſtades, ou mille huit cens ſoixante & quinze pas de Jeruſalem à Bethphagé.

BETH-PHALETH ou BETH-PHELETH, Ville ſituée dans la partie la plus Méridionale de la Tribu de Juda. *Joſ.* XV. 27. 2 Eſdr. XI. 26. Cette Ville étoit une de celles qui avoient été cedées à la Tribu de Simeon.

BETH-PHESES [r], Ville de la Tribu d'Iſſachar. *Joſ.* XIX. 21.

BETH-PHOGOR [s], Ville de Moab attribuée à la Tribu de Ruben. *Deut.* IV. 4. 6. *Joſué* XV. 20. On y adoroit le Dieu *Phogor*.

1. BETHZAIDA [t], Ville ſituée au delà du Jourdain, ſur la Mer de Tiberiade, preſqu'à l'endroit où le Jourdain ſe décharge dans cette Mer. Le Tétrarque Philippe orna & augmenta la Ville de Bethzaïde & la nomma Juliade. Joſephe [u] marque diſtinctement que Bethzaïde étoit dans la Gaulonire & au delà du Jourdain; au Couchant & non à l'Orient de la Mer de Tiberiade [x]. Voiez la *Diſſertation ſur la Géographie à la tête de Joſué par Dom Calmet*, pag. XLIX. L. Bethzaïde n'eſt point connuë ſous le nom de Juliade dans le Nouveau Teſtament. Les Apôtres St. Pierre, St. André & St. Philippe étoient de Beth-Zaïde. Notre Sauveur y fut ſouvent: il y guerit un aveugle en mettant de la ſalive ſur ſes yeux; il le mena hors du Bourg, & lui ayant impoſé les mains il lui demanda s'il voyoit quelque choſe. Il dit qu'il voyoit des hommes qui marchoient, & qui lui paroiſſoient comme des arbres. JESUS lui ayant mis encore une fois la main ſur les yeux, l'aveugle fut tellement gueri, qu'il voyoit diſtinctement toutes choſes. JESUS y fit un très-grand nombre d'autres miracles; mais les habitans ne profiterent pas des leçons qu'il leur donna, ni des Miracles qu'ils lui virent faire; ce qui l'obligea un jour de dire: [y] *Malheur à vous, Corozaïm, malheur à vous, Bethzaïde, car ſi les Miracles, qui ont été faits au milieu de vous avoient été faits dans Tyr & dans Sidon*, (qui étoient des Villes Payennes) *il y a longtems qu'elles auroient fait penitence dans le ſac & la cendre.* Le mot Hebreu *Bethzaïde* ſignifie *la Maiſon de la chaſſe*, ou *de la pêche*.

2. BETHSAIDE [z], les Exemplaires Latins de St. Jean liſent *Bethzaïda*, au lieu de *Bethesda*, en parlant de la piſcine probatique de Jeruſalem; mais la vraye leçon eſt *Bethesda*, comme on l'a remarqué ſous ce mot. Il y en a qui croyent que c'eſt dans cette piſcine que Jeremie, & les Prêtres avoient caché le feu ſacré en la place duquel on trouva du tems de Néhemie, au lieu de feu, de l'eau boüeuſe [a], qui ayant été verſée ſur l'Autel des Holocauſtes prit feu dès que le Soleil commença à briller. Mais cette opinion n'a aucun fondement ſolide.

BETH-SALISSA, apparemment la même que Baal-Saliſa. Euſebe [b] dit que Beth-Saliſa eſt à quinze milles de Dioſpolis, vers le Septentrion, dans le Canton de Thamna.

1. BETH-SAMES, Ville ſacerdotale de la Tribu de Juda [c]. Elle ne ſe trouve pas toutefois, au moins ſous ce nom, dans le denombrement des Villes de Juda donné par Joſué. Euſebe dit que *Beth-Samés* eſt à dix milles d'Eleutheropolis, vers l'Orient, tirant vers Nicopolis. Mr. Reland [d] croit qu'on doit diſtinguer *Hir-Schemesh* ou *Irſamés* de la Tribu de Dan [e] de *Beth-Samés* de la Tribu de Juda. Mais D. Calmet [f] ne ſe rend point à ſes raiſons, & pretend que les paſſages mêmes de *Joſué* XIX. rapportez par Mr. Reland & comparez à 3 *Reg.* IV. 7. où *Hir-Semes* eſt miſe comme parallèle à *Beth-Semés*, doivent perſuader que ce n'eſt que la même Ville. *Hir-Semés* ſignifie *la Ville du Soleil*, & *Beth-Semés* la *Maiſon du Soleil*. Comme les Tri-

a Ibidem.
b *Joſeph.* de Vita ſua.
c Centur. Chorographic. c 78.
d Joſue c. 19. v. 27.
e D. *Calmet* Dict.
f Ibidem.
g *Euſeb.* Onom. ad BETHNABRAM.
h Dict.
i *Epiphan.* de vitâ & morte Prophetar.
k D. *Calmet* Dict.
l *Joſeph.* l. XIII. c. 22.
m Ibidem.
n Ibidem.
o Joſué XXI. 22.
p Lib. 2. de Bell. c. 21.
q D. *Calmet* Dict.
r D. *Calmet* Dict.
s Ibidem.
t Ibidem.
u Ant. l. XVIII. c. 3. & De Bell. l. 2. c. 23.
x *Vide Cellar.* Geograph. Ant. p. 387. & *Reland* T. II. p. 653. 654.
y Luc. X. 13.
z Joan. 5. c. 2.
a Mace. 1. 20. 21. 22.
b Onomaſt. in Baal-ſaliſa.
c Joſué XIX. 20. 2 Reg. VI. 12. 4 Reg. XIV. 11. 1 Par. VI. 59.
d Palæſt. T. II. p. 656.
e 3 Reg. IV. 9.
f Dict. Hiſt.

Digitized by Google

Tribus de Dan & de Juda ſont limitrophes, la même Ville eſt attribuée tantôt à une de ces Tribus, & tantôt à l'autre. Les Philiſtins ayant renvoyé l'Arche du Seigneur, elle arriva à *Beth-Samès*, & quelques-uns du Peuple ayant voulu la regarder avec trop de curioſité, le Seigneur en fit mourir ſoixante & dix des Principaux, & cinquante mille du Peuple[a].

[a] 1 Reg. vi. 9. 10. &c.

2. BETH-SAME'S, Ville de la Tribu d'Iſſachar, *Joſué* XIX. 22.

§. Il y en a qui en mettent encore une troiſiéme dans la Tribu de Nephtali, *Joſué* XIX. 38. *Judic.* I. 33.

Mr. Corneille en met une quatriéme en Egypte. C'eſt HELIOPOLIS. Voiez ce mot.

[b] D. Calmet Dict. BETH-SAN[b], plus connuë ſous le nom de *Scythopolis*. Le ſecond livre des Maccabées XII. 29. met ſix cent ſtades ou ſoixante & quinze milles, qui ſont vingt lieuës à 3. milles la lieuë de cette Ville à Jeruſalem. Joſephe[c] dit qu'elle étoit à cent vingt ſtades de Tiberiade. Ainſi elle ne peut être auſſi près du Lac de Tiberiade que le prétendent quelques Géographes. Elle étoit au deçà & au Couchant du Jourdain, à l'extremité du grand Champ. Abulfeda dit qu'il y a une petite Riviere, qui tombe dans le Jourdain à Scythopolis. Le nom de SCYTHOPOLIS, ou *Ville des Scythes*, lui eſt venu ſelon George Syncelle[d], des Scythes qui firent irruption dans la Paleſtine ſous le regne de Joſias fils d'Amos, Roi de Juda. Le Géographe Etienne & Pline lui donnent auſſi le nom de NYSA. Dans le texte Hebreu de l'ancien Teſtament elle n'eſt nommée que *Bethſan*; mais les Septante *Judic.* I. 27. liſent Bethſan, autrement la Ville des Scythes. Et dans les livres des Maccabées & dans Joſephe, elle eſt aſſez ſouvent appellée Scythopolis. Après la bataille de Gelboë, les Philiſtins ayant pris les corps de Saül & de Jonathas, les pendirent aux murailles de Bethſan: mais ceux de Jabes de Galaad, delà le Jourdain, vinrent la nuit, enlevérent ces corps & les enterrerent honorablement dans la chênaye, qui étoit près de leur Ville[e].

[c] Lib. de Vitâ ſuâ p. 1025.

[d] p. 214.

[e] 1 Reg. XXXI. 10. &c.

BETH-SCHEARIM[f], lieu où fut établi le Grand Sanedrin après la ruine de Jeruſalem.

[f] Reland Paleſt. T. II. p. 657.

BETH-SECA[g], Ville au deçà du Jourdain, que Bacchide ſurprit, & dont il jetta tous les habitans dans un Puits. C'eſt apparemment la même que *Bezech* ou *Bezecath*.

[g] D. Calmet Dict.

BETH-SEME'S. Voiez BETH-SAME'S.

[h] Ibidem. BETH-SETTA[h], Gedeon pourſuivit les Madianites juſqu'à Beth-Setta.

[i] Num. XXXII. 49. Joſ. XII. 3.

BETH-SIMOTH[i]. La même que *Beth-Jeſimoth*[k] au delà du Jourdain dans les deſerts de Moab.

[k] Joſué XII. 20. Ezech. XXV. 9.

[l] D. Calmet Dict.

[m] 2 Par. XI. 7.

BETH-SUR[l], ou plutôt BETH-ZURA, Forteresſe importante, principalement du tems des Maccabées. Roboam Roi de Juda la fit fortifier[m]. Lyſias Regent du Royaume de Syrie ſous le jeune Antiochus, fils d'Antiochus Epiphanes, mit le ſiége devant Beth-Sure avec une armée de ſoixante & dix mille hommes de pied, & de cinq mille chevaux. Judas Maccabée étant venu au ſecours de la place, obligea Lyſias de lever le ſiége. [a] L'année ſuivante, du Monde 3841. avant JESUS-CHRIST, 159. avant l'Ere vulgaire 163. Lyſias l'ayant attaquée de nouveau, la prit[o]; & elle demeura en la puiſſance des Syriens, juſqu'au Gouvernement de Jonathas Maccabée[p] qui la conquit ſur eux, l'an du Monde 3860. avant J. C. 140. avant l'Ere vulgaire 144.

[a] 1 Macc. VI. 28 & VII. 7.

[o] 1 Macc. VI. 31. 32. & ſeq.

[p] 1 Macc. XI. 65.

BETHSURE[q], étoit à la Tribu de Juda *Joſué* XV. 38. Elle étoit à l'oppoſite de l'Idumée Meridionale; [r] c'eſt-à-dire qu'elle défendoit l'entrée de la Judée du côté de l'Idumée. On lit dans le ſecond livre des Maccabées c. XI. v. 6. que Beth-Sure étoit à cinq ſtades de Jeruſalem: mais c'eſt une faute viſible. Euſebe la met à vingt milles ou ſept lieuës de Jeruſalem en allant vers Hebron. On montre au pied de la Montagne de Bethſure la fontaine où l'on tient que l'Eunuque de la Reine de Candace fut baptiſé[s].

[q] D. Calmet Dict.

[r] 1 Macc. IV. 61. 2 Macc. XIII. 19.

[s] Euſeb & Hier. in Locis, voce BETHSUR.

BETHAPHUA, ou plutôt BETH-TAPHUA, c'eſt-à-dire la *Maiſon de la Pomme*, ou *du Pommier*[t], Ville de la Tribu de Juda. Euſebe dit que Beth-Taphua eſt la derniere Ville de la Paleſtine tirant vers l'Egypte, & qu'elle étoit ſituée à quatorze milles de Raphia.

[t] Joſue XV. 58. Onom. in Beth-Taphua.

BETHUL ou BETHUEL, Ville de la Tribu de Simeon; *Joſué* XIX. 4. apparemment la même que Bethelia, dont parle Sozomenes[v] dans ſon Hiſtoire. J'en ai rapporté le paſſage à l'Article BETHELIE. St. Jerôme dans la Vie de St. Hilarion parle auſſi de Bethelie, & dit que delà à Peluſe il y a cinq petites journées de chemin. Enfin on trouve un Evêque de Berhelie parmi les Evêques de la Paleſtine[x]. Dom Calmet veut que Bethul ſoit la même Ville que *Bethulie*. Voiez l'Article ſuivant.

[v] l. V. c. 15.

[x] Reland l. I. c. 35. p. 208.

BETHULIE, Ville célèbre par le ſiége qu'en fit Holofernes, & auquel il fut tué par Judith. Dom Calmet ſoutient dans ſon Dictionnaire, comme il l'a fait dans ſon Commentaire[y] ſur Judith, que cette Ville n'étoit autre que celle de BETHUL ou BATHUEL, dont on vient de parler à l'Article precedent. Judith, dit-il, & ſon mari & les principaux de Bethulie étoient de la Tribu de Simeon[z]. Le deſſein d'Holofernes étoit d'aller en Egypte. Il avoit ſoumis toute la Galilée, tout ce qui eſt au delà du Torrent de Ciſon, & même les Montagnes qui ſeparoient le Royaume de Juda des terres de Samarie. Il ne lui reſtoit donc plus à aſſujettir que les terres de Juda & de Siméon pour enſuite entrer en Egypte.

[y] J. Comment. p. 411. & 412.

[z] Judith. VI. 11. & VIII. 1. 2. 3. & IX. 2.

Mais, dira-t-on, continuë ce Pere, comment accorder cela avec ce que l'Ecriture [a] dit, que Bethulie étoit au voiſinage de Dothaïm & d'Esdrelon, de Cadmon & de Bethlehem? On fait que ces Villes étoient dans le grand Champ, & aux environs, bien éloignées de Bethul. Il repond que dans cet endroit, l'Auteur du Livre de Judith marque la marche de l'armée d'Holofernes, & donne la deſcription du Camp qu'elle quitta pour aller faire le ſiége de Bethulie, & non pas le Camp qu'elle occupa, en faiſant ce ſiége: [b] Holofernes ordonna à ſon armée de marcher contre Bethulie. . . . . *Ils ſe preparerent donc tous au combat contre les enfans*

[a] Judith. IV. 3. VII. 3.

[b] Judith. VII. 1. 3.

d'Iſrael, & ils s'avancerent par le pied de la Montagne, juſqu'à la hauteur qui eſt au deſſus de Dothaim. Leur camp s'étendoit *depuis Belma*, ou Belmaïm, *juſqu'à Chelmon qui eſt vis-à-vis d'Esdrelon.* [a] Le grand-Prêtre Eliacim écrivit à tous ceux qui demeuroient vis-à-vis d'Esdrelon & du grand Champ, contre Dothaïm, de ſe ſaiſir des hauteurs pour empêcher *l'armée d'Holoferne de penetrer dans le Pays de Juda.* Juſques-là il n'y a rien de contraire à ce qui a été dit de Bethulie, ſituée vers Gaza dans la Tribu de Simeon. Il eſt vrai que les Voyageurs nous parlent d'une Ville de Bethulie ſituée dans la Tribu de Zabulon, à une lieue de Tiberiade, & à pareille diſtance d'Abeline, à 3. lieuës de Dothaïm, & au Nord de Scythopolis; mais cette Ville n'eſt connuë d'aucun Ancien. Ni Joſué, ni Joſephe, ni Euſebe, ni St. Jerôme, ne connoiſſent aucune Ville de Bethulie, en cet endroit; ce qui nous fait croire que celle qu'on y a montrée depuis les Croiſades, n'y a été fixée que par conjecture; les Voyageurs ayant ainſi ſouvent donné à tout hazard des noms anciens à des lieux, qu'ils s'imaginoient être en la place des anciennes Villes, qui leur étoient d'ailleurs connuës par l'Hiſtoire.

[a] Judith. IV. 5.

BETH-ZACHARA ou BETH-ZACHARIA [b], lieu ſitué au voiſinage de Beth-Sure, où ſe donna le combat entre Judas Maccabée & Antiochus Eupator, dans lequel *Eleazar*, ſurnommé Saura, fut écraſé ſous le ventre d'un Elephant qu'il avoit percé de ſon Epée [c]. St. Epiphane dans ſon livre de la Vie des Prophetes, dit que le Prophete Abacuc étoit natif du territoire de Beth-Zachar. St. Luc [d] dit que la Ste Vierge alla ſaluer Sainte Elizabeth & entra dans la Maiſon de Zacharie; ce que l'on peut entendre de Beth-Zachar, qui ſignifie la *Maiſon de Zacharie*, qui eſt dans les Montagnes de Juda, & aux environs d'Hebron. Mais il eſt plus naturel de dire que St. Luc n'a pas marqué le nom de la Ville où demeuroit Zacharie; mais ſimplement qu'elle entra dans le logis de Zacharie.

[b] D. Calmet Dict.

[c] 1 Macc. VI. 32. 33.

[d] c. 1. v. 39. 40.

BETH-ZECHA [e], apparemment la même que BEZECH ou BASECH, BASACH, &c. Voiez ci-devant.

[e] D. Calmet Dict.

BETH-ONEA ou BETH-OANEA, à quinze milles de Ceſarée vers l'Orient, où Euſebe & St. Jerôme diſent qu'il y a des bains d'eaux chaudes, très-utiles pour la ſanté [f].

[f] Euſeb. ad vocem Anip.

BETH-OANNABA ou BETH-HANNABA [g], Euſebe dit que c'eſt un Bourg à quatre mille pas de Dioſpolis, vers l'Orient. St. Jerôme dit que pluſieurs le mettent à huit milles de Dioſpolis. Il ſemble que Bethoannaba conſerve quelques veſtiges du mot *Nobé*, où le Tabernacle d'Alliance demeura quelque tems, [h] ſous le regne de Saül. St. Jerôme dans l'Epitaphe de Ste Paule, dit que Nobé n'étoit pas loin de Dioſpolis.

[g] D. Calmet Dict.

[h] 1 Reg. XXI. 1.

BETHOGABRA. Voiez ci-devant BETHAGABRA.

BETHOMESTEM [i], Ville dénommée dans *Judith* IV. 5. XV. 3. Au lieu du Grec *Bethomeſtem*, le Latin lit *Eſthamo*, qui eſt une Ville de Juda.

[i] D. Calmet Dict.

BETHONIM [k], Ville de la Tribu de Gad, vers l'extremité Septentrionale de cette Tribu [l] & frontiere de Manaſſé.

[k] Ibidem.

[l] Joſué XIII. 26.

1. BETHUNE, petite Ville de France, aux Pays-bas en Arrois, Province dont elle eſt la troiſieme Ville; elle eſt ſur la petite Riviere de Bietre à 2. ou 3. lieues de Lilliers, à cinq d'Aire, & à ſept de St. Omer. Guy de Dampierre [m], Comte de Flandre, l'acquit par ſon mariage avec Mathilde Fille de Robert VII. Seigneur de Bethune, & de Tenremonde. On y compte cinq mille deux cens perſonnes, & ſon Bailliage s'étend ſur trente Communautez. On entre dans cette Ville par quatre portes. Les maiſons y ſont aſſez mal-bâties & les ruës mal-pavées. On y trouve pluſieurs Egliſes, devant l'une deſquelles les Dames de la Ville ont élevé un Calvaire depuis quelques années, pour ſe rappeller la Paſſion de nôtre Seigneur. La place publique eſt fort grande, parfaitement quarrée & peut-être une des plus belles qu'on puiſſe voir.

[m] Piganiol de la Force, Deſc. de la France T. 3. p. 66. & ſeq.

L'enceinte conſiſte en cinq baſtions, ſans parler de pluſieurs tours rondes d'une aſſez mauvaiſe conſtruction. Le foſſé eſt aſſez irregulier, tantôt large, tantôt étroit. Le Marechal de Vauban y a fait pluſieurs ouvrages, & a principalement couvert un des angles de cette place, par un grand baſtion de ſa façon. Pluſieurs demi-lunes & contregardes ſont placées dans le foſſé, qui du côté qui eſt ſur les dehors eſt ſec, & du côté qui bat la muraille eſt plus profond & plein d'eau.

La figure de la Ville de Bethune, en y comprenant le Château, eſt d'une forme triangulaire. Le Château occupe un des angles & eſt d'une forme très-irreguliere. Du côté de la campagne il y a une enceinte flanquée de pluſieurs tours rondes à l'antique, & du côté de la Ville deux baſtions, qui forment un front de fortification. Ce Château tout defectueux qu'il eſt ne laiſſe pas d'avoir ſon merite: car on l'a couvert de differens ouvrages dont on auroit de la peine à donner le nom, parce qu'ils ne ſont pas d'une figure aſſez ordinaire. On n'y connoît guéres que des contregardes retranchées. Tout cela eſt couvert d'une grande demi-lune, & cette invention, qui eſt du Maréchal de Vauban, n'a pas laiſſé de rendre, pour ainſi dire, le foſſé plus regulier qu'il n'étoit. Le chemin couvert qui accompagne ce foſſé a ſes traverſes & places d'armes à l'ordinaire. Le glacis eſt accompagné d'un avant-foſſé du côté du Château, que l'on a été obligé d'aſſujettir au terrein large dans des endroits, étroit dans d'autres; on peut le traiter d'irregulier.

On remarquera du côté du fauxbourg d'Aire, au delà du glacis, pluſieurs redoutes ouvertes ſeulement d'un chemin couvert qui communique dans celui de la place.

Bethune du côté de ſon Château, & du côté d'Annezin, eſt entourée de pluſieurs marais avec des Canaux pour des blanchiſſeries de toile.

A une bonne portée de Bethune, eſt le Château d'ANNEZIN, qui eſt ſeulement un gros corps de bâtiment de figure pentagonale, qui n'eſt entouré que d'un foſſé ſec.

2. BETHUNE, Riviere de France, en hau-

haute Normandie au Pays de Caux. Elle à ſa ſource au Sud-Eſt du Bourg de Gaille-fontaine d'où coulant vers le Nord-Oueſt elle arroſe divers villages, puis la Ville de Neuchatel qui eſt ſur ſa droite, la Bourg de Bure, ſe joint à la Riviere d'Arques au Nord, & au deſſous de cette Ville, puis ſe groſſiſſant de l'Eaune qui vient d'Envermeu, elles vont ſe jetter dans la Mer en traverſant le Port de Dieppe. Quelques-uns conſervent à la Bethune ſon nom juſqu'à la Mer: d'autres diſent qu'elle la perd en ſe joignant à la Riviere d'Arques. Il eſt ſûr que la Bethune eſt la plus conſiderable des trois Rivieres, qui coulent dans un meme lit dans la Vallée où Dieppe eſt bâti.

BETHURA, Ville ancienne d'Aſſyrie, ſelon Ptolomée[a]. Quelques exemplaires portent THEBURA.

[a] L. 6. c. 1.

BETISI, Bourg de France dans la Valois. Il eſt connu, dit Mr. Piganiol de la Force[b], par ſon ancien Château qui a ſervi de Maiſon de chaſſe à quelques-uns de nos Rois. Ce Château eſt ſitué ſur une petite hauteur, & tombe en ruine. André du Chéne dans ſes Antiquitez des Villes &c. met à BETHYSY, la troiſieme Prevôté & Châtellenie de Valois, & la fait reſſortir au Preſidial de Senlis. Je me ſervirai de ſes propres termes en rapportant la deſcription qu'il fait de ce Bourg & de ſon Château. „ Le Bourg de Bethyſy „ eſt, dit-il, ſitué en une gorge aſſez large „ & ſpacieuſe de la Vallée d'AUTONNE abreu„ vée d'une petite Riviere de même nom, la„ quelle prenant ſa ſource entre les Villes de „ Couliolles & Piſſeleu près Villiers-Coſte„ Rez, & venant de partir (partager) & tra„ verſer la prairie du dit Bethiſy, Saintines „ & Verberie, ſe rend enfin & degorge dans „ la grande Riviere d'Oiſe. . . . . A un „ des coins de ce Bourg au pied de la Mon„ tagne, du côté du Septentrion, ſur la „ ſommet d'un haut tertre & Roc en figure „ conique, ou de Cloche, ſe montre & deſ„ couvre d'aſſez loing le rond d'une groſſe & „ épaiſſe muraille en forme de Couronne, que „ l'on nomme la tour du Chaſteau antique & „ ruiné, fourni toutefois pour le jourd'hui „ de bonne quantité de maiſons baſties pour „ la plus grande part à la deſcente & pente du „ dit Chaſteau.

[b] Deſc. de la France T. 2. p. 302.

„ Et ſe peut obſerver qu'il étoit de defen„ ce dès les regnes des Roys Louys le Gros „ & Louys le Jeune, lors que Liſiard & „ Geſlen Eveſques de Soiſſons par Chartes „ des Années 1123. & 1138. donnerent & „ quitterent la garde des autels d'iceluy aux „ Moines & Religieux de Sainct Crespin, „ avec congé du Roi . . . . dont les Lettres „ furent expediées au Palais du Roi ſéant au „ dit Bethiſi en l'hôtel le Roi, qui pour „ lors étoit en ſon entier, & aſſis ſous la di„ te tour vis-à-vis, & au deſſous du Prieu„ ré de Saint Adrian baſty & fondé par le „ Chancelier du Roi Jean. C'eſt en cette „ Maiſon Royale que Philippe Auguſte te„ nant ſon Parlement & grand Conſeil l'an „ 1182. peu auparavant l'acquiſition de tout „ le Valois, confirma les Lettres d'uſage en la „ Foreſt de Guyſe octroyées par Louys le „ Gros ſon ayeul aux habitans de Civriéres, „ ayant en l'an 1221. par eſpecial faveurté „ de quelque bois à cenſive un nommé Hue „ de Bethiſy ſon loyal amy, comme parlent „ les Lettres, ainſi que Philippe le Hardi, en „ l'an 1290. ratifia l'uſage en la dite Foreſt. „ à Jean de Bethiſy ſon Phyſicien, ou Me„ decin, fils de Regnault de Bethiſy qui a„ voit doté la Chapelle de Piſeux l'an 1220. „ . . . . . Ce Chaſteau de Bethiſy fut par „ un fort long temps negligé, parce qu'il „ avoit eſté tout esbreché, rompu & diffor„ me tant par inconvenient de feu que par le „ degaſt & malheur, premierement de la „ guerre des Anglois les quels toutefois fu„ rent bien reteins à deux traicts d'Arbaleſte „ du dit Chaſteau en la place, qui ſe nomme „ encore aujourd'hui *la Vallée* ou *Cavée aux* „ *Anglais*, & plus loin pres de la foreſt en „ pleine campagne, au lieu dit *Champ do„ lent*, où l'on dit qu'ils furent achevez „ d'eſtre deſaits & du depuis à l'occaſion des „ Tumultes & contentions d'entre les maiſons „ d'Orleans & de Bourgogne, le fort du dit „ Chaſteau par plus de deux cents ans a eſté „ abbandonné & deſolé comme il ſeroit enco„ re n'euſt eſté que depuis cinquante ans à „ l'interceſſion & diligence des Capitaines & „ gardes d'icelui de par la permiſſion, qui „ laur en fut donnée du Roy & de la Roy„ ne ſa mere adonc Ducheſſe du dict Valois, „ à l'aide & contribution des pauvres habi„ tans, la place avec les avenues a été quel„ que peu reparée, tellement qu'elle eſt aſſez „ de defenſe contre les iovaſions, pilleries & „ saccagemens des coureurs". L'Auteur publia ce livre en 1610. ainſi ce qu'il dit: *depuis cinquante ans*, doit s'entendre comme s'il eût dit vers l'an 1560. L'Auteur du Traité qui tient lieu de IV. livre à la Diplomatique de D. Jean Mabillon, écrit en François BESTISY; & en Latin *Beſtiſiacum*, il nomme en Latin *Ottemeſta*, & en François *Ottemette*, la petite Riviere qui y paſſe, & qu'André du Cheſne appelle *Autonne*. Il dit qu'on attribue la fondation de ce Château à Robert Roi de France, ou du moins à la Reine Conſtance ſa femme. Car on ſait que cette Princeſſe après la mort du Roi ſon mari s'appropria une bonne partie du Royaume, & entre les places dont elle ſe ſaiſit on trouve bien nettement exprimé *Caſtellum Beſtiſiacum*. Louis VII. dans deux Actes en faveur des Religieuſes de St. Jean dans la Forêt de Cuiſe, que nous appellons la Forêt de Compiegne, en Latin *Silva Cottia* aux années 1155. & 1161. fait mention de la Maiſon Royale de Beſtiſy, *Beſtiſiacenſis Regia Villa*, & fait aſſez connoître qu'il y ſéjournoit quelquefois. Ces Ordonnances (*Precepta*) furent confirmées par Philippe Auguſte ſon fils l'an 1183. le quatrieme de ſon régne, la confirmation eſt datée à Bethiſy. Il avoit peu auparavant obligé Philippe Comte de Flandres d'en lever le ſiége. Guillaume le Breton parle de ce ſiége dans ſon Poéme de la Philippide.

Dum nova Beſtiſios perterritat undique muros
Obſidio, votoque Comes ſuſpirat inani

Tempore tam parvo tam forte retundere Caſtrum,
Sylvanectenſi rex agmina fudit ab urbe.

Il dit peu après que le Comte ſe ſauva par la Forêt de Compiegne.

At Comes infauſta feſtinus ab obſidione,
Per Cuiſam fugiens, comitante pudore receſſit.

Deux ans après la levée de ce même ſiége le même Roi Philippe érigea une Chapelle à Choiſi (*Cauciacs*) la patente en eſt de Beſtiſi où il étoit alors, ſavoit l'an 1185. & des Lettres qu'il donna pour l'Hôpital de Compiegne portent *Actum Beſtiſiacenſi Palatio.* Il s'en trouve d'autres de l'année 1193. Lorſque les Rois eurent quité ce ſejour il y eut des Châtelains, qui étoient des plus grands Seigneurs de France, & dont il eſt ſouvent fait mention dans les archives des Egliſes & des Monaſteres.

§. Il y a eu encore un autre Château auſſi appellé BETISY, *Biſtiſiacum Caſtrum*; mais en Picardie; comme on le voit dans le livre des Miracles de St. Angilbert Abbé de Centule.

BETLIS, Ville d'Aſie, au Curdiſtan. Tavernier dit que c'eſt la principale Ville d'un Bey ou Prince du Pays des Curdes, le plus poiſſant & le plus conſiderable de tous, puiſqu'il ne reconnoît ni le Grand Seigneur ni le Roi de Perſe, au lieu que chacun des autres Beis relevent de l'une de ces deux Puiſſances. Cette Ville eſt entre deux hautes Montagnes, qui ne ſont diſtantes l'une de l'autre que de la portée d'un canon. Le Château eſt bâti ſur one bute qui eſt faite tellement en pain de ſucre, & eſcarpée de tous côtez, qu'on n'y peut monter qu'en tournoyant. Le haut eſt comme une plate-forme où le Château eſt bâti, & avant que d'y arriver on trouve trois ponts levis. On paſſe enſuite par deux grandes cours, & de là par une troiſiéme qui eſt plus petite, & qui fait face aux ſalles de l'appartement du Bey. Il faut avoir de très-bons chevaux pour monter à ce Château tant le chemin eſt fâcheux. Il n'y a que le Bey & ſon Ecuyer qui y montent à cheval; d'autres que cet Ecuyer n'ayant pas ce privilege. La Ville s'étend de côté & d'autre du pied de la bute juſqu'au deux Montagnes, & il y a deux Caravanſeras; l'un dans la Ville au pied de la bute & l'autre comme hors de la Ville. Les Marchands ſe retirent en celui-ci plûtôt qu'en celui de la Ville, qui eſt ſujet à être rempli d'eau en un inſtant, quand cinq ou ſix ruiſſeaux qui ſortent des Montagnes voiſines, & qui paſſent dans les ruës, viennent à groſſir. Le Bey ou Prince qui commande en ce lieu-là peut mettre ſur pied vingt ou vingt-cinq mille chevaux, & quantité de très-bonne Infanterie compoſée de Bergers du Pays, qui ſont toûjours prêts au moindre commandement. Ainſi le Roi de Perſe & le Grand Seigneur, ont intetêt de ne pas rompre avec lui, parce que de quelque côté qu'il ſe rangeât il pourroit aiſément fermer le paſſage à ceux qui voudroient prendre la route d'Alep à Tauris, ou de Tauris à Alep. Il n'y a point de detroits de Montagnes plus faciles à garder; dix hommes les défendroient contre mille. En approchant de Betlis, quand on vient d'Alep, on marche un jour entier entre de hautes Montagnes eſcarpées, & l'on a toûjours de côté & d'autre les torrens & la Montagne, le chemin étant taillé dans le roc en beaucoup d'endroits.

BETONIA, petite Ville ou Bourg de la Morée dans la Zaconie, ou pays des Mainotes, à l'Occident & à cinq ou ſix lieues de Malvaſia, ſelon Mr. Sanſon dans ſa Carte de la Morée.

BETORICÆ INSULÆ, Æthicus le Sophiſte, cité par Ortelius, dit; il trouva quantité de letton (*Orichalcum*) dans les Iſtes Orcades, & dans les Iſles Betoriques: *apud Orcades inſulas & Betoricas Orichalcum plurimum invenit.* Ortelius entraîné par l'autorité de Camden dit après lui qu'Æthicus a voulu deſigner par-là les Hebrides.

BETPHAGE'. Mr. Corneille fait un grand Article ſous ce titre. Le vrai nom eſt BETH-PHAGE'. Voiez ce mot.

BETPROCLUM, ſelon Ortelios qui dit que c'étoit une Ville de Phenicie; il cite le livre des Notices de l'Empire où l'on trouve[a] ſous le departement de Phenicie que les Sarazins y étoient en garniſon. *Equites Saraceni indigena Betproclit.* Il liſoit apparemment *Betprocli*, au genitif; au lieu que l'Edition du Louvre porte *Betproclis*, à l'ablatif. Le nominatif étoit *Betprocla*, ſelon le P. Labbe.

[a] Sect. 23.

BETRIACUM. Voiez BEDRIAC.

BETTEGENE, lieu de la Paleſtine, ſelon Guillaume de Tyr cité par Ortelius.

BETTERES, Βεττήρες, ancien Peuple de l'Eſpagne Tarragonoiſe vers la Mer, entre l'Ebre & les Pyrenées ſelon Ortelius. Il cite Strabon[b] qui ne dit pas que ce fût un peuple. Il eſt queſtion dans ce dernier d'une route, qui va des Trophées de Pompée à Tarragone en paſſant *per Jungarium Campum & Beterres & Campum Fœcularium.* Il entend par les Trophées de Pompée ce que les Itineraires appellent *Summum Pyrenæum*, qui eſt le paſſage des Pyrenées nommé Col de Pertus. *Jungarius Campus*, ou plutôt *Juncarius* eſt expliqué à l'Article FIGUERAS. La même route eſt exprimée plus en detail, dans l'Itineraire d'Antonin.

[b] l. 3. p. 160.

Summo Pyrenæo	M. P.
Juncaria	XVI.
Ci niana	XV.
Aqois Voconis	XIII.
Secerras	XV.

Caſaubon croit que *Secerra* d'Antonin eſt la même choſe que Betteres de Strabon.

BETTMERSDORFF[c], Bourg d'Allemagne au Cercle de la baſſe Saxe, dans la Principauté de Halberſtadt, ſur la Riviere de Selke, à quatre lieues de la Ville de Halberſtadt vers le Midi.

[c] Baudrand Ed. 1705.

§. Ce Bourg eſt inconnu à Zeyler.

BETTONA, Château ſelon Mr. Baudrand, Village ſelon Magin, en Italie dans l'Ombrie, au bord Meridional du Topino, qui à peu de diſtance ſe joint avec le Chiaſcio

cio avec lequel il va ſe perdre dans le Tibre. C'eſt la *Vettona* des Anciens.

BETULA. Voiez BÆCULA 2.

BETULIE. Voiez BATHULIA.

BETULLO, BÆTULLO ou BÆTULO, Mela[a], ſelon quelques Editions, a *Betullo*, & ſelon d'autres *Batullo*; Ptolomée de l'Edition de Bertius fait bien mention d'un peuple qu'il nomme les BETULES, auquel il donne le Promontoire Lunarien, Diluron, & Blanda. J'expliquerai ces lieux par leurs noms modernes dans la ſuite de cet Article. Le texte même de Ptolomée porte

[a] l. 2. c. 6.

ΒΑΙΤΟΤΑΩΝ,					
Λουνάριον ἄκρον	*Lunarium Promontorium*		18 d. 30′.	41 d. 30′.
Διλούριον	*Diluron*		11	0 41	45.
Βλάνδα	*Blanda*		18	15 42	0.

Perſonne ne doute que *Blanda* de cet Auteur ne ſoit aujourd'hui Blanes: ce point fixe ſervira à trouver les autres. Ce mot BAITOTAΩN ſemble avoir été regardé par Mr. de Marca, comme le nom particulier d'un lieu. Si c'étoit celui d'une Ville, Ptolomée y auroit ajouté la longitude & la latitude, ce qu'il n'a pas fait. Ortelius cite auſſi Ptolomée comme ayant parlé d'une Ville: par où l'on voit qu'il a ſuivi l'Edition Latine, où Betulon a une longitude, & une latitude ſavoir 17. d. 30′. & 41. d. 20′. Ceux qui ſuivent cette opinion mettent Betulon, & les trois lieux marquez ci-deſſus dans le pays du peuple Lætaniens. Bertius prend Βαιτωλῶν pour le nom d'un peuple, & l'exprime en Latin par *Batulorum* au Genitif, ſuivant l'uſage ordinaire de Ptolomée. Molet dans ſon Edition des Aldes ajoute au mot *Bætulon* en forme d'explication (*Betholon fluv. eſt Beſon vulgo.* Cela veut dire ſelon lui que le Bætulon de Ptolomée, appellé Betholon par d'autres eſt une Riviere nommée vulgairement *Beſon*. On voit bien qu'il a voulu parler du BESOS, & il faut convenir que la longitude, & la latitude que les anciennes Editions de Ptolomée ajoûtent au mot *Bætulon* conviennent aſſez à l'embouchûre du Beſos, ſi l'on ſuppoſe que celles que Ptolomée donne à la Ville de Barcelone eſt juſte, & alors le peuple *Batuli* de Bertius ne ſera plus qu'une Nation imaginaire de l'invention d'un copiſte, qui n'a pas copié exactement. L'autorité de Pline[b] n'eſt nullement favorable à ceux qui prennent le Bætulon de Ptolomée pour une Riviere; car il en fait une petite Ville de citoyens Romains. *Oppida civium Romanorum: Batulo, Iluro; flumen Larnum: Blanda: flumen Alba: Emporia* &c. Il connoît donc *Batulo*, & Ilum pour deux petites Villes. Le R. P. Hardouin dit à cette occaſion que Tite-Live au l. XXVII. fait mention de *Batula*, d'où il ſemble conclurre que c'eſt la même Ville; mais *Batula* ou *Bæcula*, dont parle Tite-Live en cet endroit (car les exemplaires varient) étoit bien loin delà; puiſqu'elle étoit dans le voiſinage de Caſtulon & qu'Aſdrubal, vaincu auprès de cette Ville, paſſa le Tage pour ſe rendre vers les Pirenées. *Prætor Tagum flumen ad Pyrenæum tendit.* Voiez l'Article BÆCULA 2. Cette Ville n'eſt point la Bætulo de Pline; puiſque la Batula ou Bæcula de Tite-Live étoit au delà du Tage par raport aux Pyrenées. L'Iluro de Pline étoit ſur la côte en allant de Barcelone à Ampurias entre *Batulo* & *Blanda*. C'eſt la *Diluron* de Ptolomée, ou plutôt *Ailuron*. L'A des Grecs diferant peu du Δ il y a apparence que la Ville Bætulo étoit ſur la Riviere de même nom; car il y avoit fleuve & Riviere, ſelon Mela. Cependant Mr. de Marca explique la Ville de Bætulo par Badalona[c], qui n'eſt plus qu'un village à VI. M. P. de Barcelone, & comme il le remarque[d] fort bien, la Riviere Bætullo ne ſauroit être le Beſos, qui paſſe auprès de Badalona; car il couloit auprès du Mont de Jupiter, qui n'eſt pas Monjoui auprès de Barcelone; mais la Montagne de Mongri contigue à Montjou, au pied de laquelle paſſe la Riviere de Ter. Car, ſelon Mela[e], le Mont de Jupiter ſe trouvoit entre Ampurias & Blanes, c'eſt auſſi entre ces deux Villes qu'eſt l'embouchûre du Ter, qui eſt le Betullo de Mela. Ilurum ou Iluro, dont il eſt parlé ci-deſſus, eſt la Ville de *Mataro*. Pour ce qui eſt du Promontoire *Lunarium* ce nom qui vient d'une figure en forme de Croiſſant fait connoître que c'eſt celui qui forme la Baye de Palamos; il eſt nommé par quelques-uns Pointe de Palamos, & par d'autres C. Draconis.

[b] l. 3. c. 3.

[c] *Marca Hiſpanic.* l. 2. c. 15.

[d] l. 2. c. 17.

[e] l. c.

Il faut donc conclurre qu'il y avoit dans l'ancienne Eſpagne une *Ville* BATULLO, BÆTULLO, ou *Batulo*, très-diferente de la *Batula* de Tite-Live. Et la Ville de Betullo étoit, à ce qu'on croit, aſſez près du lieu où eſt preſentement BAOALONA; il y avoit auſſi une Riviere de même nom, qui ne peut être que le *Ter* ſur les indices qu'en donne Pomponius Mela; la varieté des Editions de Ptolomée laiſſe incertain s'il a nommé un peuple ou une Riviere.

BETULO; c'eſt la même Ville que BÆCULA 3.

BETUM &

BETUNA. Voiez BETUSA.

BETUNE. Voiez BETHUNA.

BETUNIA, ancien lieu d'Eſpagne, ſelon l'Itineraire d'Antonin, vers Aſtorga à vingt milles de cette Ville ſur la route de Sarragoſſe. Les Editions de Surita & de Bertius ont BATUNIA, Ortelius lit BETUNICA. Il y a des exemplaires qui portent BOTIMIA; d'autres BOTUNSA; l'exemplaire du Vatican lit BADUNIA, qui eſt la meilleure maniere & la plus conforme à ce qu'écrit Ptolomée[f] qu'il y avoit un peuple nommé *Bedunenſes* dont la Ville étoit nommée *Bedunia*.

[f] l. 2. c. 6.

BETURIA. Voiez BÆTURIA.

BETUSA, ancienne Ville de la Meſopotamie près du Tigre. Quelques exemplaires de Ptolomée[g] portent BETUNA, ſon ancien Interprete Latin liſoit BETUM.

[g] l. 5. c. 18.

BETUVE, (le) BETUWE, BATAUW & BATUA[h], dans des Actes de l'an 1188. il eſt nommé *Batua* contrée des Pays-bas; au Duché de Gueldres dans la Republique des Provinces Unies. C'eſt une Iſle entre le Rhin, le Waal, & le Leck, & une partie conſiderable de l'ancienne demeure des Bataves dont ce Pays porte encore le nom avec quelque peu

[h] *Halma Tonneel der Vereenigde Nederlanden* T. 1. p. 133.

de changement. La Gueldre ſe diviſe en quatre quartiers, qui ſont, comme je l'explique ailleurs, celui de Nimégue, de Ruremonde, de Zutphen, & d'Arnheim ou le Veluwe.

Le quartier de Nimégue ſe ſubdiviſe en quatre autres qui ſont

't Ryk van Nimwegen, ou *Diſtrict de Nimégue*,
d'Over Betuw, ou *le haut Betuve*,
Maas en Waal, c'eſt-à-dire *entre la Meuſe & le Waal*,
Neder-Betuw, ou *le bas Betuve*,
Thieler-Waerdt, ou *le territoire de Tiel*,
Bommeler-Waerdt, ou *le territoire de Bommel*.

Pour ne parler ici que du Betuve; la diſtinction en *haut* & en *bas* eſt ancienne. Le haut commence au Fort de Schenk Forteresſe ſituée à l'endroit où le Rhin & le Waal ſe ſeparent pour former une grande Iſle; & s'étend entre ces deux Rivieres, de maniere néanmoins qu'il prend encore une liſiere au Nord du Rhin juſqu'il comprend la Ville de Wagening, & les environs juſqu'à la Riviere de Grebbe. La ſeparation du Haut & du Bas Betuve ſe prend à la hauteur de Wageningen par une nouvelle digue qui traverſe, & c'eſt-là que finit le haut Betuve, & que commence le bas, qui va juſqu'aux Villes de Tiel & de Bommel. Le terroir du haut Betuve eſt exceſſivement bumide, ſurtout en automne ou quand le Rhin ſurmonte ſes digues & ſe deborde: c'eſt un fond de glaiſe qui venant à ſe désremper rend les chemins très-incommodes au Voyageur. Après une petite pluye ils ſont encore paſſables; mais ſi les pluyes ſont fortes & qu'elles durent, ils deviennent gliſſans, & enſuite ils ne ſont preſque plus praticables. Il en eſt à peu près de même dans le petit Pays de Maas en Waal; au bas Betuve & aux petites Cantons de Bommel & de Tiel, où l'on a le plus à eſſuyer le courant & l'impetuoſité de l'eau. Les habitans du Betuve ſont fort incommodez de l'eau faute d'avoir des moulins pour l'enlever hors de leurs terres. Ils tâchent de la faire écouler par des rigoles qu'ils creuſent; mais c'eſt aux depends de leurs pâturages dont il y a quelquefois un tiers de perdu à cauſe de cela. Durant les guerres d'Eſpagne contre la Republique naiſſante des Provinces Unies, ceux du Betuve eurent beaucoup à ſouffrir de la part des Eſpagnols qui étoient alors dans la Gueldre, & ils aimoient mieux leur payer des contributions que d'être ſans ceſſe expoſez aux incendies & aux pillages. Les Evêques d'Utrecht les ont auſſi fort ſouvent incommodez par les guerres. L'an 1527. l'Evêque Henri de Baviere fit une irruption dans le Betuve qu'il ravagea brulant, & ſaccageant tout ce qu'il put. Il obligea ceux de Murick & de Ryswyck de lui payer de groſſes ſommes d'argent, & s'en retourna à Wyk te Duurſteede chargé de butin. Ce pays ſit encore de grandes pertes lorſque Louis XIV. Roi de France fondit tout à coup ſur ces Provinces & s'avança juſqu'à Utrecht, à la tête d'une armée. Je parle ſuffiſamment de l'ancien état du Betuve à l'Article de BATAVES.

BETZELINGUE[a], ſelon la prononciation Françoiſe; car l'Orthographe Allemande demande BOTZELINGEN[b], Village de Suiſſe au Canton d'Ury, à demi lieue d'Altdorff; ce lieu n'eſt remarquable que parce qu'on y tient les Aſſemblées generales du pays. Mr. Corneille dit que c'eſt un Bourg, où l'on fait toutes les années le renouvellement des Magiſtrats. Cela n'eſt gueres exact. L'aſſemblée ſe tient tous les ans le premier Dimanche du mois de Mai.

[a] *Longuerue* Deſc. de la France 2. part. p. 273.
[b] Delices de la Suiſſe T. 2. p. 197.

BEU[c], Bourg de France en Normandie dans le Hurepoix, à deux lieues de Dreux à l'Orient, & à même diſtance de Houdan à l'Occident. Il y a un beau Château.

[c] *Baudrand.*

BEVAGNA, petite Ville d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe, en Ombrie ſur le Clitunno, à ſix milles de Foligni vers le Couchant, & à treize de Spolette. Mr. Baudrand dit que ſes habitans ſont nommez BENEVATI. C'eſt la MEVANIA des anciens.

BEVAIS[d], grand Village de Suiſſe au Comté de Neuchâtel. Il y avoit autrefois un Prieuré.

[d] Delices de la Suiſſe T. 3. p. 535.

BEUCENNENSIS, Ortelius nomme ainſi un Siége Epiſcopal d'Afrique dont il eſt fait mention dans la Conference de Carthage[e]. Mais Mr. Dupin lit BENCENNENSIS, & croit qu'il faut peut-être lire BENEVENTENSIS ou BENENTENSIS, qui étoit un Siége de la Province Proconſulaire. Dans les ſouſcriptions du Concile d'Arles de l'an 314. entre les Evêques d'Afrique ſe trouve Anaſtaſe Evêque *de Civitate Beneventina*. L'Evêque du Siége *Bencennenſis* dont il eſt parlé dans la Conference de Carthage étoit Adeodat. La Notice Epiſcopale d'Afrique[f] met entre les Evêques de la Province Proconſulaire Guloſus *Beneventenſis* relegué dans l'Iſle de Corſe la ſixieme année du Roi Hunneric.

[e] p. 165.
[f] n. 9.

BEVECLI ou BEVECLAR, petite Ville d'Angleterre dans la partie Orientale du Comté d'Yorck. Mr. d'Audifret[g] dit que les anciens l'ont nommée PETUARIA citè des Pariſes, & qu'elle eſt celebre par la naiſſance de Jean Fiſher Evêque de Rocheſter décapité à Londres le 22. Mars 1535. pour avoir condamné le mariage d'Henri VIII. avec Anne de Boulen, & refuſé de prêter les ſermens que ce Roi éxigeoit de lui. Voiez BEWERLEY.

[g] Geogr. T. 1. p. 124.

BEVELAND, (l'Iſle de) Mr. Baudrand[h] dit *la Bevelande*; contrée des Provinces Unies en Zélande. Ce n'étoit autrefois qu'une ſeule Iſle formée par deux branches de l'Escaut. [i] L'Empereur Othon II. fit l'an 974. de magnifiques liberalitez à l'Abbaye de Gand, qui porte le nom de St. Bavon; quelques-uns des biens qu'il lui donna étoient ſituez *in pago Bevelandia*. Il eſt remarquable que le *Beveland* eſt un nom derivé du nom de ce Saint, & devroit ſe traduire en Latin *Sancti Bavonis regio*. Cette Iſle étoit fort grande avant que l'Escaut l'eût partagée par diverſes routes qu'il s'y eſt faites, & qui la diviſent en bien des parties. Il y en a deux principales. La plus grande eſt appellée ZUIT-BEVELAND, parce qu'elle eſt au Midi par raport à l'autre, qui étant plus au Nord eſt nommée NOORT-BEVELAND. Entre deux eſt l'Iſle de WOLFERSDYCK.

[h] Ed. 1705.
[i] Germ. inf. 2. part. p. 27.

Le

Le Zuyt-Beveland a perdu beaucoup de terrain par les inondations du bras Oriental de l'Eſcaut puiſqu'il s'étendoit juſqu'au village de St. Martin, qui n'eſt plus qu'une fort petite Iſle à l'endroit où l'Escaut ſe ſepare en deux branches. On peut dire que cette Riviere en a empieté un bon tiers dans la partie Orientale, ſans ce qu'elle a pris dans la partie Occidentale. Ce qui s'eſt garanti de ces ravages a pour capitale la Ville de Goes au Nord. Il y a au Sud-Oueſt de l'Iſle deux Forts, dont l'un eſt nommé Suyd-Oost Fort; & l'autre Keysers Fort.

Le Nort-Beveland eſt beaucoup plus petit & n'a que trois villages. Mr. Baudrand dit: il faut remarquer qu'il n'y a point de Bourg nommé Bevelant dans l'Iſle de Nord Bevelande quoi qu'il y en ait un marqué dans quelques Cartes recentes. L'Auteur du Dictionnaire Géographique des Pays-bas met *Beveland*, village dans l'Iſle de Nort Bevelande en Zeelande; ce qui juſtifie Sanſon qui y met ce village. Cependant il faut avouer que les Cartes dreſſées dans ces Provinces ne l'y mettent point. Le village de Cats qui conſerve l'ancien nom des Caties, ou Chattes ſe defend encore à peine du ſort qu'ont eu Weſtkerck, & Cortgeen villages ſubmergez. En échange ces Cartes mettent au Nord de Nort-Beveland, Colynsplaet village obmis par Mr. Sanſon.

BEVER, Riviere
BEVER ou
BEVEREN, Ville
} Voiez Beverungen.

[a] Dict. Geogr. des Pays-bas.

BEVEREN [a], ancienne Seigneurie des Pays-bas dans la Flandre Auſtrichienne à deux lieues de Rupelmonde, & à deux & demie d'Anvers.

[b] Baudrand Ed. 1705.

BEVERGERN [b], petite *Ville* d'Allemagne eu Cercle de Weſtphalie, dans la baſſe partie du Diocèſe de Munſter, entre la Ville de Tecklenbourg & celle de Rhene. Elle donne le nom à une *contrée*, qui s'étend le long de la Riviere d'Embs entre le Comté de Berthem au Couchant & les Comtez de Lingen, & de Tecklenbourg au Levant.

BEVERLEY, Beverlac, Bewerley ou Bewerlac, petite Ville d'Angleterre en Yorckshire, à 5. ou 6. milles au Nord de Hull. Si nous en croions l'Auteur de l'Etat preſent de la Grande Bretagne [c], ce lieu eſt remarquable pour avoir donné la naiſſance à Jean de Beverley, Archevêque d'Yorck. Il ajoute que ce Prelat, homme de grande érudition & d'une pieté exemplaire étant devenu vieux, reſigna ſon Archevêché & ſe retira à Beverley pour y paſſer le reſte de ſes jours dans la devotion. Il mourut en 721. Ethelstan Roi Saxon, pourſuit cet Auteur, reſpectoit ſi fort la Memoire de ce St. homme qu'en ſa conſideration il accorda de grands privileges à la Ville. Mr. Baillet [d] ne dit pas que Jean Evêque d'Yorck y fut né; mais il pretend que voulant avoir un lieu de retraite pour y prendre du repos & reſpirer de ſes fatigues, il achete la terre de Bewerlac ou Bewerlich, vulgairement Beverley d'où lui eſt venu le ſurnom qu'il porte. C'étoit dès lors une paroiſſe dediée à St. Jean, & depuis il s'y forma une Ville conſiderable, qui a beaucoup diminué depuis; mais qui ſubſiſte encore aujourd'hui dans la partie Orientale du Duché d'Yorck qu'on appelle *East-Riding*. Il y bâtit deux Monaſteres, l'un pour des hommes l'autre pour des filles. Il mit Saint Brithun pour Abbé dans le premier, & s'étant demis de ſon Evêché l'an 717. il s'y renferma lui-même, & mourut l'an 721. Mr. Baillet a raiſon de ne pas dire que cet Evêque fut né à Beverley; car il étoit effectivement de Harpham [e] dans le Duché d'Yorck. Beverley pour parler ſelon la Géographie de ce temps-là étoit au Royaume de Northumberland vers le Midi du Pays. Ce nom dans les Chroniques Saxonnes ſe trouve diverſement écrit Beoverlic, Beverli & Beverlith. C'eſt le même que Beverly ou Beveclar, de Mr. d'Audiſret dont les Imprimeurs ont pris une *r*, pour un *c*. Mr. Corneille s'y eſt trompé & en fait deux Villes, qui toutes deux ſelon lui ſont la Petuaria des anciens.

[c] T. 1. p. 128.

[d] Vie des Saints 7. Mai n. 3. & Topogr. des Saints p. 75.

[e] Hiſt de l'Ordre de St. Benoit. T. 2 l. 4. c. 63.

BEVERUNGEN, petite Ville d'Allemagne au Cercle de Weſtphalie, dans l'Evêché de Paderborn au confluent de la Riviere de Bever & du Weſer; environ à huit lieues, & à l'Orient de la Ville de Paderborn. Mrs. Baudrand & Corneille écrivent mal Beverunden. Zeyler [f] dit *Beverungen*, & ajoute qu'on la nomme communément Bever & Beveren; qu'elle eſt ſur le *ruiſſeau* de Bever, qui y tombe dans le Weſer; auprès de Blanckenowe, & de Harſtelle, & à peu de diſtance de Borcholte.

[f] Anhang ad Calcem. Topogr. Weſtphal. p. 74.

BEVERWYCK, grand Village aux Pays-bas dans la Hollande Septentrionale, à deux lieues & au Nord de Harlem. Ce village qui eſt très-beau & qui meriteroit mieux le nom de Ville que quelques-unes que j'ai vûës tant en France qu'en Allemagne, e un port ſur un petit Golphe nommé 't Wycker-Meer, & qui eſt une continuation de l'Ye. Il eſt remarquable qu'il ſe trouve dans la liſte des Villes, qui prêterent ſerment de fidelité à Charles Duc de Bourgogne l'an 1468. Voici l'ordre dans lequel elles ſont nommées *Dordrecht*, *Harlem*, *Delft*, *Leiden*, *Amſterdam*, *Gouda*, *Roterdam*, *Schiedam*, *Alkmaar*, *Beverwyk*, *Monnikedam*, *Edam*, *Woerden*, *Oudewater*, *Schoonhoven*, *Gorkum*, *Heusden*, *St. Geertruidenberg*, *Hoorn*, *Enkhuizen*, *Medenblik*. Il y a des preuves fondées ſur des Actes authentiques que l'ancien nom de ce lieu étoit Ste Agathe, *Agatha Kerk* ou *Augten-Kerk*. On peut voir diverſes opinions ſur l'origine du nom moderne de ce lieu, dans le Dictionnaire de François Halma intitulé *Tooneel der Vereenigde Nederlanden*, &c. T. 1. Ce qui en fait un grand ornement ce ſont les belles maiſons de campagne qu'y ont fait bâtir de riches particuliers d'Amſterdam, de Harlem & autres Villes voiſines.

BEUF, en Latin *Bexum*, lieu de France en Forez, Generalité de Lion, Election de St. Etienne. Mr. Baudrand [g] en fait un Bourg.

[g] Ed. 1705. [h] T. 1. p. 302.

[h] Le Denombrement du Royaume de France en fait une paroiſſe de 151. feux. Elle eſt au bord du Rhône près des frontieres du Ve-

varais ; à deux lieues au deſſous de Condrieu, & à quatre de Vienne. On l'appelle auſſi quelquefois Saint Pierre du Bœuf.

BEUIL. Voiez Buel.

BEUMARIS, ſelon l'Itineraire d'Antonin de l'Edition des Aldes. Celle de Simler porte Yeumaris, d'autres exemplaires ont Eumaris. Ortelius qui raporte ces diverſes leçons, juge que ce peut être Bemmaris dont il eſt parlé ailleurs dans l'Itineraire. L'exemplaire du Vatican porte *ab Eumari Neapolim*, quelques-uns ont lû *a Beumari*, dont Surita & autres Editeurs d'Antonin ont fait *a Bemmari Neapolim*, ſelon la conjecture d'Ortelius. Il croit que c'étoit une petite Ville de Celeſyrie ; & peut-être la même que Bethammaria, Ville que Ptolomée[a] place dans la Syrie près de l'Euphrate.

[a] l. 5. c. 15.

[b] Zeyler Bohem. Topogr. p. 12.

BEURATH [b], petite Ville de Boheme au Comté de Glats ; elle appartient au Seigneur de Terczky.

BEVIO, Village de Suiſſe dans la Caddée au Sud-Oueſt du Mont Albel, dans la Vallée d'Ober Halbſtein ; à l'Orient de la branche du Rhin dont la ſource eſt voiſine de la ſource du Danube, ſelon Mr. Scheuchzer.

BEUS, Riviere de la Macedoine, ſelon [c] l. 31. c. 33. Etienne le Géographe. Tite-Live[c] en fait auſſi mention.

[d] Corn. Dict. 1. BEUSEVILLE [d], gros Bourg de France en baſſe Normandie avec titre de Marquiſat, ſur la Douve entre Carentan & St. Sauveur le Vicomte au Diocèſe de Coutance.

[e] Ibid. 2. BEUSEVILLE[e], Bourg de France en Normandie, au Diocèſe de Liſieux, entre les Villes de Pont-Audemer & Pont l'Evêque. Son territoire produit de bons bleds.

[f] Zeyler Topogr. Bohem. Morav. & Siles. p. 124. 1. BEUTHEN [f], en Latin *Bethania*, & non pas *Beuthenia*, comme le dit Mr. Baudrand. Petite Ville de Silefie ſur l'Oder, au Duché de Glogau, peu loin de la Ville capitale dont ce Duché porte le nom ; entre elle & Freyſtatt. On l'apelle auſſi Bouthen, & Bytom, ou *Bitomia*. George Baron de Schonaich Vice Chancelier de Silefie, Seigneur de ce lieu y avoit fondé un College, où étoit Profeſſeur le celebre Gaſpar Dornavius. Durant les guerres de Pologne ſous l'Empire de Frederic I. les Polonois ſaccagerent la Pologne; Beuthen, & d'autres belles Villes en furent ruinées & détruites. Les habitans rebâtirent la Ville plus bas au bord de l'Oder ; mais plus à l'Occident. Deſorte qu'un fort Château, qui étoit autrefois la defenſe de l'ancienne Ville, ſur une Montagne, auprès de l'Oder, en eſt preſentement à un demi mille d'Allemagne. L'an 1475. la Ville de Beuthen fut conſumée par le feu, & il n'en reſta que l'Egliſe. Elle ſoufrit encore beaucoup durant les guerres civiles d'Allemagne ayant été priſe, & repriſe pluſieurs fois.

[g] Ibid. p. 135. 2. BEUTHEN [g], Ville de Silefie au Duché d'Oppeln, à ſeize milles & à l'Orient de Neiſſe, & fort proche des frontieres de Pologne ; qui eſt ſeparée de la Silefie dans ce voiſinage par le ruiſſeau Brendnitz, qui tombe dans la Viſtule. Entre Beuthen & ce ruiſſeau eſt un bois qui occupe preſque entierement cet intervale. Cromer dit [h] qu'il y avoit à Bythom des mines de plomb & d'argent ; mais qu'elles ſe diſſiperent & tarirent ſi l'on peut parler ainſi, après que les habitans eurent miſerablement fait mourir deux Prêtres, ſavoir Pierre Curé de la Ville & Nicolas Predicateur, ce qui arriva en 1364. ou 1365. mais il ne dit point quelle étoit cette *Bythom*, ou *Beuthen*, car le nom de *Bythomia* a été anciennement commun à ces deux Villes, & celle dont il s'agit dans cet Article eſt nommée Bythom en divers Actes de Pologne. Elle étoit autrefois du Duché de Jagersdorf ; mais par ſentence ſolemnelle du 16. d'Avril 1617. elle en fut detachée & declarée devoir être à l'avenir de la Principauté d'Oppeln. L'an 1627. elle fut priſe par les Troupes du Duc de Saxe-Weymar.

[h] l. 12 fol. 317.

BEUVRAY, lieu de France en Bourgogne environ à une lieue d'Autun, ou ce qui revient au même, à trois ou quatre mille pas à l'Occident de cette Ville aux confins du Nivernois. Du temps de Marlien, qui vivoit ſous le Regne de Louïs XII. c'étoit un Bourg ſitué au pied d'une Montagne, & il prétend que c'eſt la Bibracte de Ceſar. Voiez Bibracte. Mr. Baudrand dit que c'eſt un lieu deſert, chargé de ronces & de broſſailles. Quoique ce lieu ſoit ruiné il ne laiſſe pas de donner ſon nom à deux lieux voiſins, à St. Prix, ſous Beuvrai paroiſſe ſituée au Nord, & à St. Leger ſous Beuvray, paroiſſe à l'Orient de Beuvray, ce qui marque que ce lieu a été autrefois célèbre.

BEUVERONE, Riviere de France dans la Brie. Elle a ſes ſources au deſſus de Stain (ou plutôt au deſſus de Monſſy le vieil,) coule par Thieux, & au deſſous reçoit un ruiſſeau formé de deux autres dont l'un a ſa ſource à Julli, l'autre à Vinante, & qui ſe joignent à Nantouillet. Les lieux qu'elle arroſe plus bas ſont Greſſy, Govilly, & Claye. Elle ne paſſe pas loin de Freſne, & tombe dans la Marne au deſſus d'Anet. Selon Mr. de l'Iſle ſa veritable ſource eſt dans la Paroiſſe de St. Vic, & ſon nom eſt Brevonne.

1. BEUVRON, Bourg de France en Normandie dans le Pays d'Auge, avec titre de Marquiſat, entre Pont-l'Evêque, Liſieux & Caen. Il appartient à la Maiſon d'Harcourt. On y tient un gros Marché toutes les ſemaines.

[i] De Piſſe Atlas. 2. BEUVRON [i], Riviere de France dans la Sologne. Elle a ſa ſource dans l'Election de Gien au village nommé les Gaillards, puis coulant vers le Midi Occidental, elle ſe groſſit du ruiſſeau de Quione, prend ſon cours vers le Couchant, paſſe à Coulon, d. à Serdon, d. à Chaon, d. à la Motte-Beuvron Château de la Maiſon de Ventadour ; d. à la Ferté-Avrain, puis entrant dans l'Election de Blois, elle borde la Forêt de Chambort & de Bologne après avoir reçu la Canle, d. paſſe à Bracieux, d. reçoit la Bonneure g. paſſe à Selletes, d. où elle reçoit le Conon, g. qui vient de Cour & de Chiverni. Puis ſe chargeant enfin de la Biévre g. qui vient de Contres, elle entre dans la Loire entre Chouſi & Onzain, au deſſous de Blois.

[k] Baudrand Ed. 1705. BEUX [k], Village de France en Bourgogne

gne près du Bourg de Segnelay. Il n'eſt remarquable que par un payſan, qui ſans étude devint ſi habile dans la connoiſſance des maladies par les urines & des remedes, que Jean Colbert Miniſtre d'Etat l'obligea de s'établir à Segnelay; où l'on venoit de toutes parts le conſulter. On l'appelloit le Medecin de Beur. Il laiſſa, dit-on, un fils heritier de ſes ſecrets, & de cent mille écus qu'il avoit acquis.

☞ §. La Providence ſe plaît à gratifier de temps en temps divers pays de ces hommes rares & utiles au public. Dans le village de Nieuwendam qui confine à celui de Buyckſloot, où j'écris ceci, eſt un Magiſtrat nommé M^r. *Kuts*, qui ſans avoir feuilleté ni Hippocrate, ni Galien, ſans avoir couru les Académies ni pris de degrez, par la ſeule inſpection des urines, connoît & guerit des maladies, qui bravoient les remedes de la Faculté. J'en ſuis moi-même une preuve, & je lui ai obligation de m'avoir rendu la ſanté dont je jouïs preſentement, quoi que mes amis m'ayent regardé comme un homme mort, lorſque l'on eut recours à lui. On vient de fort loin le conſulter, & une circonſtance qui lui fait beaucoup d'honneur, c'eſt que pour les conſultations, on ne donne que ce que l'on veut. cela ſe met dans un tronc, où tout ce qui ſe trouve eſt diſtribué aux pauvres, ſans qu'il ſe reſerve rien que la ſatisfaction d'être utile à tous ceux qui s'adreſſent à lui. Les Lecteurs me pardonneront cette digreſſion en faveur de ma reconnoiſſance envers un homme qui m'a mis en état d'achever, s'il plaît à Dieu, la reviſion de cet ouvrage.

BEWDLEY, Bourg d'Angleterre en Worceſterſhire ſur la Saverne à quatre lieues au deſſus de Worceſter. Il envoye des Deputez au Parlement.

BEWERWAERT [a], ancien Château des Pays-bas dans la Province d'Utrecht ſur le Rhin à deux lieues & demie au deſſus d'Utrecht.

[a] Dict. Géogr. des Pays-bas.

BEWERWYK. Voiez BEVERWYCK.

BEXA. Voiez BEJA, Ville de Portugal.

BEYÇAMA OR VEYÇAMA. Voiez SEGIMONENSES.

BEYE, ancienne Ville de Macedoine ſur la Riviere nommée *Bous*, ſelon Etienne le Géographe.

BEYERLAND [b], Iſle des Pays-bas, dans la partie Meridionale de la Hollande proche celle d'Iſſelmonde & celle de Putten.

[b] Dict. Geogr. des Pays-bas.

BEYERN, gros Bourg d'Allemagne dans la Suabe au Comté de Furſtenberg, ſur le Danube, à quatre lieues de Durlingen, & environ à cinq d'Uberlingen. On le prend pour l'ancienne BRAGODURRM, BRIGOBURUM, ou BRIGOBANNA ancienne Ville de la Vindelicie que Mœtius met pourtant à Pfullendorf.

BEYLAN, Ville de Syrie ſur la route d'Alep, à Conſtantinople, à environ treize lieues de la premiere, ſi nous en croions Jouvin de Rochefort ſuivi par Mr. Corneille [c]. Elle eſt ſituée ſur une Montagne, qui ſepare la Syrie de la Cilicie & qu'on appelloit autrefois le Mont Aman, ou la Montagne noire, au bord d'un torrent qui ſe precipite de fort haut. On ſe ſert de cette eau à faire tourner des moulins, & pour d'autres commoditez de la Ville qui ne conſiſte qu'en une rue, où quelques autres petites ſe rendent. Le Village de Scander ou d'Alexandre n'en eſt pas fort éloigné; il eſt au bord de la Mer &c. Ce Village de Scander n'eſt autre qu'Alexandrette, l'une des échelles du Levant. *Beylan* ou *Bailam*, comme écrit le Sieur Paul Lucas [d], eſt un Caſalus, où l'on va d'Alexandrette en une après Midi, pour ſe rendre à Antioche. Le lieu eſt, dit-il, aſſez gros; il eſt bati en amphitheatre, & ſur trois penchants de Montagnes qui de loin le font extrémement paroître. Delà il y a neuf heures de marche juſqu'à Antioche par où l'on paſſe pour aller d'Alexandrette à Alep.

[c] Dict.

[d] Voyage de l'Aſie Mineure T. 1. p. 285.

1. BEZAT, BASTA ou BESARA [e], Ville d'Afrique au Royaume de Fez à ſept lieues d'Alcaçarquivir dans la Province de Habat. Cette Ville a été bâtie ſur la Liſſe dans une plaine qui eſt entre deux Montagnes, par le fils du fondateur de Fez dont elle eſt éloignée de vingt-quatre lieues. Il la nomma Bezat, en memoire d'une autre de même nom qui eſt en l'Arabie heureuſe, où Ali le Gendre de Mahomet eſt en grande eſtime, & où quelques-uns diſent qu'il eſt mort. Il y a eu plus de deux mille Maiſons, & les habitans étoient fort riches en bled & en bétail, à quoi le pays eſt très-propre. Les Rois de Fez avoient coutume d'y aller paſſer l'été à cauſe de la fraîcheur des eaux & des bois, & que c'eſt un beau lieu de chaſſe. Mais elle fut détruite avec le reſte de la Province par le Calife Caim, & les Arabes pour jouïr en paix de la contrée n'ont pas ſouffert qu'on la repeuplât depuis. On voit encore les murs, où il y a quelques bréches & les ruines des Palais & des Moſquées; & les jardins d'alentour ſont devenus une forêt faute de culture.

[e] *Marmol* T. 2. l. 4. c. 50. p. 215.

2. BEZAT, Ville de l'Arabie heureuſe ſelon Marmol, qui dit que ſelon quelques-uns Ali y mourut.

BEZDAH ou BAZDAH, Place forte de la Tranſoxane ou Mawaralnahr. Abulfeda [f] écrit BAZDAH, & Mr. d'Herbelot [g] ſuivi par Mr. Corneille écrit *Bezdah*. Le Livre des longitudes, Livre Arabe, cité par Abulfeda met la poſition de cette Place à 89. d. 35'. de longitude, & à 38. d. 45'. de latitude. Allebah dit que c'eſt une Place forte à environ ſix Parafanges de Nachſchah, que Mr. d'Herbelot appelle Nakhſchah, ou Naſſaf.

[f] p. 337.

[g] Bibioth. Orient.

BEZE ou BAISE [h], Abbaye de France en Champagne au Diocèſe de Langres; de l'Ordre de St. Benoît. Elle eſt bâtie dans un fond proche la Riviere de *Baiſe* dont la ſource a cela de particulier qu'elle forme d'abord une Riviere, & fait tourner un Moulin & à trente pas delà une Forge. Brunon, Evêque de Langres, fit rebâtir & reformer cette Abbaye l'an 1016. Lambert auſſi Evêque fit une donation à cette Abbaye & en 1017. il lui fit reſtituer pluſieurs Seigneuries, qui lui avoient été enlevées. Elle a été fondée en l'année 590. ſelon quelques-uns, & ſelon d'autres en 620. par Almagarice Duc & Maire du Palais ſous le Roi Clotaire II. & par Aquiline ſon

[h] *Bougier* Memoires de Champagne T. 2. p. 14.

Epouſe. Les Religieux ſont au nombre de ſept.

BEZECH. Voiez BESECH.

[a] *D. Calmet Dict.* BEZEDEL [a], Village de la Paleſtine près d'Aſcalon [b], où les Juifs pourſuivis par Antoine Capitaine Romain, ſe retirerent & où ils ſoutinrent aſſez long-temps l'éfort des Romains dans une forte Tour qui y étoit; mais enfin les Romains s'en rendirent maîtres après y avoir mis le feu.

[b] *Joſeph.* De Bell. l. 3. c. 1.

BEZENI, ancien Peuple d'Aſie dans la Galatie, ſelon Ptolomée [c].

[c] l. 5. c. 4.

BEZER, BEZOR, ou BOZRA, ou BOSTRA, ou BESTERA. Voiez BOSOR & BOZRA.

BEZEREOS, c'eſt ainſi qu'Ortelius lit dans Antonin [d]. Cependant les Editions de Surita & de Bertius portent *Berzeos*; mais le manuſcrit du Vatican porte BEZEREOS. Ce qui a plus de raport avec ce qu'on lit dans la Notice de l'Empire [e], où l'on trouve BIZERENTANUS *limes*, qui apparemment étoit la même choſe puiſqu'il étoit dans le departement du Commandant de la Tripolitaine, où étoit auſſi Bezereos; ſur la route de Tacape à la grande Leptis; à CXXXI. M. P. de la premiere.

[d] Itiner.

[e] Sect. 55.

BEZETH ou BEZETHO, lieu de la Paleſtine aux environs de Jeruſalem puiſque Bacchide étant ſorti de cette Ville, y alla camper [*].

[*] Macch. l. 1. c. 7. v. 19.

BEZETHA ou BETZETA, quartier de Jeruſalem ſur une Montagne, & environné de bonnes murailles. C'étoit comme une nouvelle Ville ajoutée à l'ancienne. *Betzeta* étoit au Nord de Jeruſalem & du Temple [f].

[f] *Joſeph.* De Bello, l. 6. c. 10.

BEZIERS [g], Ville de France, dans le Languedoc, ſituée à l'Otient de Narbonne. Son ancien nom eſt BITERRÆ, qu'on écrit auſſi BITERRÆ, BORTERRÆ & BETERRÆ. C'eſt une très-ancienne Colonie, fondée après celle de Narbonne. Les Romains établirent en cette Ville des Soldats Vétérans de la ſeptiéme Légion: c'eſt pourquoi elle eſt nommée la Colonie des Septimaniens.

[g] *Longuerue* Deſcr. de la France, pr. part. p. 246.

Les Wiſigoths [h] ſe rendirent les Maîtres de cette Ville dans le même temps qu'ils prirent Narbonne; & ils en joüirent toûjours juſqu'à l'entiére ruine de leur Monarchie. Les Sarrazins, après avoir dompté l'Eſpagne, ſubjuguérent la Gothie; & Beziers fut en leur pouvoir juſqu'à ce qu'elle fut priſe & démantelée par Charles Martel l'an 737. Les Wiſigoths, alors ſujets des Sarrazins, s'y établirent peu après; mais Pepin au commencement de ſon Regne l'an 752. ſe rendit Maître de Beziers & de toute la Gothie, excepté de Narbonne. Lorſqu'il eut conquis l'Aquitaine ſur Gaifre, il y joignit la Septimanie ou Gothie: & Charlemagne établit pour gouverner ce Païs, non ſeulement des Ducs & Comtes; mais encore des Vicomtes.

[h] Ibid.

Les Comtes & les Vicomtes de Septimanie ſe rendirent dans le dixiéme ſiécle les Maîtres abſolus des Villes dont ils étoient Gouverneurs. On ne ſait point certainement l'origine & la ſuite des premiers Vicomtes de Béziers: on voit ſeulement, que ſous le Regne de Lothaire, Guillaume étoit en poſſeſſion de cette Vicomté, lorſqu'il fit avec ſa Femme Ermentrude une donation à Bernard Evêque de Beziers, dans la vingt-huitieme année du Roi Lothaire. Dans le ſiécle ſuivant, Pierre Raymond étoit en poſſeſſion de la même Vicomté avant l'an 2040. enſuite il eut les Comtez de Carcaſſonne & de Razez. Les deſcendans de ce Seigneur ſe rendirent Vaſſaux des Comtes de Barcelone, qui devinrent Rois d'Arragon: & comme les Evêques de Beziers avoient une partie de la juriſdiction temporelle de la Ville, & ne reconnoiſſoient point le Roi d'Arragon, on diſtingua ce qui appartenoit à l'Evêque & au Vicomte, par un Traité paſſé l'an 1194. On voit par cet Acte, qu'en ce tems-là Roger Vicomte de Beziers vouloit tranſporter tout le droit qu'il avoit ſur cette Ville au Roi d'Arragon, qui ſe contenta néanmoins de la Seigneurie directe, & laiſſa l'utile au Vicomte, qui en joüit toûjours juſqu'à ce qu'il en fut dépouillé dans la guerre des Albigeois, par les Croiſez. Le dernier de ces Seigneurs fit une ceſſion de tous ſes biens en faveur du Roi St. Louïs, auquel Jacques Roi d'Arragon céda ſes prétentions ſur Beziers en particulier, par le Traité de l'an 2258.

[i] Cette Ville eſt ſituée ſur une colline, au pied de laquelle coule la Riviere d'Orbe. On la paſſe ſur un pont de pierre aſſez beau, d'où l'on monte à la Ville par deux chemins, l'un tout droit & roide, & l'autre qui côtoye la colline, & que l'on appelle le chemin neuf. Son enceinte eſt grande en général; mais elle n'eſt pas peuplée à proportion de ſa grandeur, n'ayant que trois mille-ſix cens-trente neuf Familles. On peut dire ſans exagération, que les environs de Beziers ſont les plus beaux de France; & que les dix Echuſes acolées du Canal, qui ſont à la vûë de cette Ville, forment un des plus beaux coups d'œil qui ſoient peut-être en Europe. La Cathédrale eſt une Egliſe médiocrement belle: on remarque cependant ſur le frontiſpice quelques figures aſſez eſtimées. Les Orgues de cette Egliſe ſont belles. La terraſſe ou *Belveder*, qui eſt au devant, eſt un point de vûë enchanté: & s'étend ſur le vallon dans lequel paſſe l'Orbe. Ce vallon s'éleve inſenſiblement, & forme un Amphitheâtre couvert d'oliviers & de vignobles. L'Evêché eſt une Maiſon jolie & réguliére, & dont les vûës ſons auſſi parfaitement belles. Le Belveder de la Citadelle eſt une promenade en terraſſe, dont les vûës ſont encore très-agréables. Le Collége des Jeſuites fut fondé par les habitans en 1599. Ces Péres pour imiter les jeux ſéculaires de l'ancienne Rome, célebrerent au mois de Fevrier de l'an 1699. la centieme année de cette Fondation. Cette Fête conſiſtoit principalement en des diſcours de tout genre & de toute eſpéce, qui y furent prononcez.

[i] *Piganiol de la Force*, Deſc. de la France T. IV. p. 84.

[k] L'Evêché de ceste Ville eſt Suffragant de l'Archevêché de Narbonne. On croit que Saint Aphrodiſe eſt le plus ancien de ſes Evêques. Agriſtius, l'un de ſes ſucceſſeurs, ſouſcrivit au premier Concile d'Arles en 314. Guillaume, Evêque de cette Ville, abolit en 1245. la coûtume par laquelle les Chrétiens de Beziers avoient droit & faculté de ſouffleter & de battre tous les Juifs qu'ils rencontroient,

[k] Ibidem. p. 23.

troient, depuis le Samedi avant le Dimanche des Rameaux, juſqu'à la ſeconde Fête de Pâques. Les Juifs donnérent une ſomme conſidérable d'argent à l'Egliſe de St. Nazaire, pour obtenir cette abolition. Le Chapitre de la Cathédrale, qui eſt dedié à St. Nazaire, eſt compoſé de ſix Dignitez & de douze Chanoines. Ce Diocèſe comprend cent-ſix Paroiſſes, & trois Abbayes d'hommes; ſavoir l'Abbaye de St. *Jacques*, Ordre de St. Auguſtin; l'Abbaye de *Funcels* (*Funcellum*) Ordre de St. Benoît; & l'Abbaye de St. *Aphrodiſe* de Beziers, du même Ordre. Cette derniére a pris ſon nom de St. Aphrodiſe ſon Fondateur. Elle porta d'abord le nom de St. Pierre, & fut pendant un temps la Cathédrale de Beziers; mais parce qu'elle eſt dans un Fauxbourg, le Siége Epiſcopal fut transferé dans la Ville; & l'on établit dans cette Egliſe une Abbaye de l'Ordre de St. Benoît. Le Pape accorda à l'Abbé le privilege d'officier avec les ornemens Pontificaux. Il a auſſi toute juriſdiction temporelle ſur le Fauxbourg, & il la fait exercer par ſon Juge. Au reſte cette Abbaye a été ſecularisée depuis pluſieurs ſiécles, & eſt une Egliſe Collégiale.

[a] Ibidem. p. 59.

[a] Le terroir de ce Diocèſe eſt un des plus fertiles de la Province, en partie dans les Montagnes, & en partie dans la plaine. Il produit de très-bons vins, du bled beaucoup plus qu'il n'en faut pour la nourriture des habitans, & beaucoup d'huile. La ſituation de Beziers eſt très-avantageuſe pour les Manufactures; mais le génie des habitans n'eſt pas tourné de ce côté-là; & elles n'y ont pas réuſſi juſqu'à preſent. Il y a à ROQUEBRUNE des carriéres de marbre. [b] On trouve à GABIAN une Fontaine qui rend une huile qui nage ſur l'eau, & dont on ſe ſert utilement pour les bleſſures. Elle eſt auſſi très-bonne pour d'autres uſages, principalement pour les chevaux. Proche de cette Fontaine eſt une ſource d'eau Minérale bonne pour la goutte. Il y a dans le même endroit des mines de charbon de pierre, & une eſpece de gomme propre à faire du goudron. On fait à *Bedarieux*, & aux environs de beaux droguets qu'on débite en Allemagne: & dans un petit Canton nommé GRAISSESAC, compoſé de ſix petits Bourgs, tous les habitans travaillent en clouterie.

[b] Corn. Dict. ſur des Memoires manuſcrits.

[c] La *Sénechauſſée* de Beziers n'a aucun Bailliage Royal, excepté la Sénechauſſée & le Preſidial. Le Sénechal a les mêmes droits qu'à Carcaſſonne; & ſes appointemens ſont compris dans ceux de cette Sénechauſſée.

[c] Piganiol de la Force, Deſcr. de la France T. IV. p. 37.

[d] Cette Ville donna naiſſance, dans le dernier ſiécle, à Paul Riquet, Entrepreneur du Canal de Languedoc; & à Paul Fontanier Peliſſon, de l'Academie Françoiſe, un des plus beaux Eſprits & des plus polis que la France ait eûs; quoique quelques-uns prétendent [e] qu'il ſoit né à Caſtres.

[d] Ibidem. p. 185.

[e] Voiez le Supplément de Moreri imprimé en Hollande en 1716.

La charmante ſituation de Beziers a donné lieu de dire que ſi Dieu vouloit choiſir un ſejour ſur la Terre, il n'en prendroit point d'autre que Beziers, ce que l'on a exprimé par ce vers Latin

Sit Deus in terris, vellet habitare Biterris.

Quelqu'un qui croioit avoir lieu ſe plaindre des habitans ajoura *ut iterum crucifigeretur*; voulant faire entendre qu'il n'y viendroit que pour être crucifié de nouveau.

BEZIOTHA. Voiez BASIOTHIA.

BEZIRA, Ville d'Aſie dans les Indes. Quinte-Curſe [f] dit: Ptolomée prit pluſieurs petites Villes d'emblée. Alexandre emporta les grandes & après avoir rejoint toutes ſes forces, paſſa la Riviere de Choaſpe, & laiſſa Connus au Siége d'une Ville riche, & peuplée que ceux du pays appellent Bezira. Il y a des exemplaires de Quinte-Curſe où l'on lit BAZSRA, & c'eſt ainſi que Vaugelas exprime ce nom. D'autres ont BEIRA ſans Z. comme le remarque Ortelius, qui ajoute qu'Arrien dit auſſi BAZIRA.

[f] l. 8. c. 10.

BEZONA, Ville d'Afrique, ſelon le Géographe de Nubie. Voici ce qu'il en dit: De la Ville de Nogia, à Carnua petite Ville ſituée au bord de la Mer, il y a huit journées de chemin. De Carnua à Bezona Ville grande & peuplée il y a ſix jours de marche. Les habitans de cette Ville & du pays voiſin mangent des grenouilles, des ſerpens, & autres animaux que la nature humaine a horreur de manger. Ce pays confine à celui des Zengites, c'eſt-à-dire au Zanguebar. Carnua & Bezona ſont peuplées d'infidelles.

BEZOUART [g], gros Bourg des Indes, ſur la route de Maſulipatan à Gandicot. Il eſt habité par des Idolâtres; & eſt remarquable par une grande Pagode qu'on y voit au milieu d'une cour, plus longue que large, & entourée de murailles qui ſont enrichies dedans & dehors de pluſieurs figures. Une galerie ſoûtenuë de ſoixante & ſix piliers, comme une maniere de Cloître, regne en dedans tout autour de cette muraille. On entre dans la cour par un grand Portail, au deſſus duquel ſont deux grandes niches, l'une ſur l'autre. La premiere eſt ſoûtenuë de douze piliers, & la ſeconde de huit. La Pagode n'eſt point fermée de murailles. Il y a cinquante-deux colomnes de vingt pieds de haut ou environ, qui ſoûtiennent un plancher tout plat de grandes pierres de taille. Elle ſont ornées de pluſieurs figures de relief, qui repreſentent des Démons affreux, & quantité d'animaux. Quelques-unes de ces figures de Démons ont quatre cornes; d'autres pluſieurs jambes & pluſieurs queuës; d'autres tirent la langue; & l'on en voit d'autres en poſtures encore plus ridicules. Il y a de pareilles figures taillées dans les pierres du plancher, & dans l'entre-deux des colomnes, des ſtatuës des Dieux de ces Idolâtres, élevées chacune ſur un piedeſtal. Au bas des mêmes colomnes paroiſſent de vieux caracteres Indiens, que leurs Prêtres ont bien de la peine à déchifrer.

[g] Corn. Dict. Tavernier Voyage des Indes l. 2. c. 18.

A peu de diſtance de Bezoüart, on trouve une autre Pagode bâtie ſur une hauteur. On y monte par un eſcalier de cent quatre-vingt-treize marches, chacune d'un pied de haut. Elle eſt quarée, avec un dôme au deſſus, & il y a des figures de relief autour de la muraille, ainſi qu'à celle qu'on vient de décrire. Au milieu eſt une Idole aſſiſe à la mode du Pays, les jambes croiſées, & dans cette poſture elle eſt à peu près haute de quatre pieds.

Sa tête eſt couverte d'une triple couronne, d'où ſortent quatre cornes, & elle a un viſage d'homme tourné vers l'Orient. Les Pelerins qui vont à cette Pagode joignent les mains en y entrant, & les portent contre leur front, après quoi ils vont vers l'Idole en les branlant, & en repetant pluſieurs fois le nom de *Ram*, qui veut dire Dieu. Quand ils en ſont proche ils ſonnent juſqu'à trois fois une cloche ſuſpenduë à l'Idole même, après avoir barbouillé la face & le corps de cette figure en pluſieurs endroits avec quelques peintures. Quelques-uns apportent des fioles d'huile dont ils oigneot l'Idole, & lui font une offrande de ſucre, & d'autres choſes bonnes à manger, à quoi les plus riches joignent de l'argent. Soixante Prêtres ſont employez à ſervir cette Pagode, & vivent de ces offrandes avec leurs femmes & leurs enfans; mais afin que les Pelerins croyent que leur Dieu les prend, les Prêtres les laiſſent deux jours devant la ſtatuë, & le troiſiéme ils s'en accommodent vers le ſoir. Quand un Pelerin vient à cette Pagode pour être gueri de quelque incommodité, il apporte ſelon ſes moyens en or, en argent, ou en cuivre, la figure de la partie affligée, & en fait preſent à ſon Dieu. Il ſe met enſuite à chanter, ce que pratiquent auſſi tous les autres qui font des offrandes. Devant la porte de la Pagode, il y a un toit plat ſoûtenu de ſeize pilters, & vis-à-vis on en voit un autre ſoûtenu de quatre. C'eſt ſous ce dernier qu'on fait la cuiſine pour les Prêtres. Du côté du Midi on a taillé dans la Montagne une grande plate-forme où l'on eſt à l'ombre ſous quantité de beaux arbres, & l'on y trouve un fort beau Puits. La grande Fête de ce lieu-là eſt au mois d'Octobre. On y vient de fort loin en pelerinage, & les pauvres y ſont nourris des aumônes que les Prêtres reçoivent des riches.

B I.

BIABANA, ancienne Ville de l'Arabie Heureuſe, dans les terres, ſelon Ptolomée[a]. Quelques exemplaires portent BIAVANNA, Βιαούανα, au lieu que d'autres ont Βιαβάνα.

[a] l. 6. c. 7.

BIABARS, Peuples des Indes repandus dans le Malabar, dit Mr. Corneille. Il cite Davity[b]; mais ce dernier ne dit pas que ce ſoit des Peuples; voici ſes paroles dont il donne Barboſa pour garant: il y a dans le Malabar certains Idolâtres nommez Biabars, qui trafiquent dans le pays en toutes ſortes de marchandiſes. Ils ſont grands changeurs, & ont ce privilege que les Rois ne les peuvent faire mourir par juſtice; mais lorſqu'ils ſont convaincus de quelque crime, les principaux Biabars s'aſſemblent & les font mourir du conſentement des Rois. Ces Biabars ont une ſeule femme, & leurs enfans heritent de leurs biens. Quand quelqu'un d'eux meurt, on le brûle & ſa femme l'accompagne en pleurant, & s'ôtant du col une petite feuille d'or qu'il lui a donnée à ſes noces, la jette ſur lui dans le feu, puis retournant au logis ne ſe marie plus pour jeune qu'elle ſoit, & ſi la femme vient à mourir la premiere, le mari la fait brûler, puis ſe remarie ſi bon lui ſemble.

[b] part. 1. p. 576.

§. Il eſt ſurprenant que le Medecin Dellon & François Pirard, qui ont fait quelque ſejour à la côte de Malabar, & qui en ont décrit des parties conſiderables aient paſſé ſous ſilence ce nom, & ces détails que Barboſa a inſerés dans ſa Relation.

BIAFAR[c], Royaume d'Afrique dans la Nigritie à la ſource de la grande Riviere de Camarones. Il eſt borné par le Royaume de Benin au Couchant, par celui de Medra au Nord, par celui de Mujac au Levant & au Midi. A dire vrai on n'en connoit que la Capitale qui porte le même nom; encore ne la connoit-on gueres. Il ne faut pas confondre ce pays avec un Peuple nommé BIAFARAS ou BIAFARS, qui eſt fort loin delà.

[c] *De Piſo Atlas.*

BIAFARS ou BIAFARRS[d], Peuple d'Afrique dans la Nigritie ſur la côte, près des Iſles des Biſagos. Dapper[e] en parle auſſi. Les Negres de ce quartier portent le nom de Biafars, & leur pays celui d'un bras de Rio grande, nommé Guinala, autour duquel il eſt ſitué, ayant au Midi les Bi-jagos & les Maloces à l'Orient. La Capitale du pays eſt le Havre de Guinala, & tout contre eſt le Havre de LA CROIX, qui dépend des Portugais. Comme l'air eſt pur & les alimens bons on s'y porte auſſi fort bien. Voiez GUINALA, où ce que dit cet Auteur eſt rectifié.

[d] Ibid.

[e] p. 244. & 245.

§. Mr. Baudrand parle de la Ville & du Royaume de Biafara, & ne connoît point le Peuple des Biafares. C'eſt apparemment par l'ignorance de ſes Imprimeurs que l'on voit dans l'Article de cette Ville qu'elle eſt en *Guyenne* pour dire qu'elle eſt en *Guinée*. Mais je ne ſaurois attribuer à ces ouvriers la fauſſe citation par laquelle Mr. Baudrand attribue à Jean Leon l'Afriquain de lui avoit fourni ſon Article; ce qui n'eſt pas vrai: cet Auteur ne parle de Biafara en aucun endroit, ni du *Royaume de Gouffade* que Mr. Baudrand dit être auſſi le nom de ce pays; ni de la Riviere de Camarones, ou des Camarons ſur laquelle Biafara eſt veritablement ſituée; mais ce ſont des modernes qui le diſent & non pas Jean Leon, qui ne connoit ni la Ville, ni le Royaume, ni la Riviere.

§. BIAGRASSO, Mr. Corneille dit: Ville d'Italie dans le Milanez: elle eſt ſituée ſur le Naullin qui vient du Teſin, & qui coule vers Milan. S'il eût conſulté les Cartes de Magin ou d'autres, il auroit vu que c'eſt la même choſe que le Bourg d'ABIAGRASSO dont il parle en ſon veritable lieu. Comme il eſt au confluent de deux Rivieres & d'un ruiſſeau il eſt également ſur le Naulin & la Ticinelle.

§. BIALA, Mrs. Baudrand, Maty & Corneille diſent qu'il y a une Ville de ce nom en Moſcovie dans la Province de Severie dont elle eſt la principale après Smolensko, avec un ancien Château. La Ville eſt imaginaire. Smolensko n'eſt point dans la Severie, il en eſt bien loin quoi que le Duché de Smolensko y confine. Ils ont ſans doute ſuivi quelque relation peu exacte ou peu claire où il s'agiſſoit de *Buelka*, *Bielka* ou *Biela*, qui n'eſt ni dans la Severie, ni au Duché de Smolensko; mais dans une Principauté dont elle eſt la capitale, & qui en porte le nom. Voiez BIELA.

BIA-

BIALA-CERKIEW, quelques-uns écrivent BIALOCERRIEW ; d'autres BIELAZERRIEW, Ville d'Ukraine au Palatinat de Kiovie, ſur la Riviere de Roſſ, qui ſe jette dans le Boriſthene. Elle eſt à la Pologne.

BIALEGRODKO ou BIALEGRUDX, petite Ville de Pologne au Palatinat de Kiovie ſur la Riviere d'Irpien, au Couchant d'hyver de Kiow, & à deux lieues d'Ukraine de cette Ville. Elle eſt aux Polonois quoique voiſine de Kiow, qui eſt à la Ruſſie.

BIALEZERKIEW. Voiez BIALA-CERKIEW.

BIALLA [a], petite Ville de Pologne au grand Duché de Lithuanie dans la Poleſie à dix lieues de la Ville de Breſtili (*Brzeſcie*,) & à 23. de Lublin. Il y a une Univerſité de celles que l'on appelle en ce pays-là des Ecoles Illuſtres & un Palais magnifique des Princes de Radziwil.

[a] Baudrand Ed. 1705.

§. Ces Ecoles Illuſtres ſont des Ecoles, où l'on n'apprend pas ſeulement la Langue Greque & la Latine comme dans nos Colleges ; mais même les Langues Orientales en quelques-unes, l'Hiſtoire, le Droit public & autres Sciences ; mais elles ne donnent point de degrez comme les Univerſitez, & c'eſt en cela que conſiſte leur diference.

BIALOCERKIEW. Voiez BIALA-CERRIEW.

BIALOGOROD, ou ſelon quelques Ecrivains BIALOGROD, ou BIELLOGROD, ſelon quelques autres, Ville de Beſſarabie ſur la Mer noire à la pointe de terre, qui eſt au Midi du Lac Widovo, à l'embouchûre du Nieſter. Mr. de l'Iſle la met par les 49. d. 20'. de longitude, & par les 46. d. 24'. de latitude. On la nomme auſſi Akerman, on l'a auſſi appellée MONCASTRO. Voiez AKERMAN. Je doute qu'il faille faire grand fonds ſur ce que dit Mr. Baudrand que les Moſcovites l'appellent BALOGOROD, les Turcs AC-GIE, & les Walaques Moncaſtro, ce qui ſelon lui ſignifie partout *Château blanc*. Mr. Mary ſe trompe quand il la met ſur le Nieſter environ à deux lieues de ſon embouchûre dans la Mer noire. Elle tient lieu à preſent de deux Villes aſſez voiſines que Ptolomée place dans l'angle que forme la rencontre du Nieſter avec la Mer noire ; ſavoir Thyras ſur la Riviere de même nom & Hermonactus ſur la Mer noire ; elle n'occupe néanmoins la place ni de l'une, ni de l'autre ; Tyras étoit au Nord-Oueſt, & Hermonactus plus au Sud-Oueſt. Bialogrod eſt également ſur la Mer noire & ſur le Nieſter, ou plutôt ſur le Golphe qu'il fait à ſon embouchûre, & que Mr. de l'Iſle nomme Lac de *Vidovo* ou *Obidovo*. Mr. Corneille pretend que les Turcs la nomment ACOIMEN ; les Grecs modernes Procaſtron & les Allemands Neſter Alba, & que tous ces noms veulent dire Ville blanche. Je ne dis rien du Turc *Acoimen*, qui me paroît corrompu d'Akerman par quelque Ecrivain peu exact ; mais il eſt certain que Procaſtron ne ſignifie point en Grec moderne une Ville blanche, & que Neſter ni Alba ne ſont point des mots Allemands. Mais *Alba* eſt un nom Latin que les Allemands peuvent bien avoir donné à cette Ville & pour la diſtinguer d'Albe Greque, d'Albe Julie &c. lui ajoutant le nom du Nieſter, ſur lequel elle eſt ſituée, la nommer *Nieſteri-Alba* ; c'eſt ce que je ne dois ni refuter, ni confirmer.

BIALY-KAMEN [b], ou BIALY-KAMIEN [c], petite Ville de Pologne au Palatinat de Lemberg près de la ſource de la Riviere de Bug, qui tombe dans la Viſtule. Mr. de l'Iſle ne la met pas ſous ce nom-là ; mais au même lieu à peu près où Meſſ. Sanſon la placent. On trouve dans ſa Carte de Pologne SOLOCZOW. Je crois que c'eſt la même Ville ſous deux noms differens.

[b] Baudrand Ed. 1705. [c] Sanſon Atlas.

BIANA, Ville d'Aſie dans l'Indouſtan [d] à l'Occident, & à environ trente lieues d'une heure d'Agra. Thevenot dans ſon Voyage des Indes [e] dit que cette Ville eſt une de celles, qui fourniſſent le meilleur Indigo des Indes. [f] On voit à deux lieues de cette Ville des debris d'anciens Palais, & de pluſieues autres édifices. [g] Sur le chemin d'Agra à Biana il y a une Maiſon Royale que la Reine mere d'Ecbat (d'Akebar) a fait bâtir & qui eſt accompagnée de jardins bien entretenus, & il y a dans Biana quelques Serrails & un long Meidan ; mais cette Ville eſt peu habitée.

[d] De l'Iſle Atlas. [e] p. 117. [f] Ibid. [g] Ibid. p. 118.

BIANCO. (CAPO) Voiez au mot CAP les Articles le CAP BLANC.

BIANDINA, Ville ancienne du Peloponneſe dans la Laconie ſelon Ptolomée [h] ; elle étoit dans le Golphe même de cette Province, tout au fonds ſur la route d'Aſopus à Helos preſque à diſtance égale de l'une & de l'autre. Les Interpretes de ce Géographe la nomment preſentement *Prignico*. L'Edition de Bertius porte Frignico. Plethon cité par Ortelius lit Biadyna *Biadena*.

[h] l. 3. c. 16.

BIANDRA [i], autrefois Ville, preſentement Village d'Italie au Duché de Milan dans le Novarez ſur la Riviere de Seſſia environ à deux lieues de la Ville de Novare.

[i] Baudrand Ed. 1705.

BIANNA. Voiez VIENNA.

BIANORA, Caton dans ſes origines dit que la Gaule nommée Cispadane (par les Romains, parce qu'elle étoit en deçà du Pô à leur égard,) fut anciennement appellée BIANORA, enſuite FELSINA, & enfin AURELIA & ÆMILIA. Ortelius ne paroît pas fort perſuadé de la bonté de cette remarque, quoi qu'il la rapporte dans ſon Threſor Géographique [k].

[k] ad vocem GALLIA CISALPINA.

BIANZAY, Bourg d'Italie au Montferrat ſelon Davity, ou plutôt BIANZE dans la Seigneurie de Verceil aux confins du Montferrat, ſur la route de Chivas à Verceil en paſſant par Salugia & Livorno ; à deux milles de Piémont [l] de cette derniere ; c'eſt-à-dire à une lieue Françoiſe de 25. au degré. Quoi qu'il n'ait que le nom de Bourg à cauſe qu'il eſt ouvert, il n'eſt pas moins conſiderable qu'une bonne Ville, ſelon Mr. Corneille qui cite Davity.

[l] Il en faut cinquante au degré.

BIAR, Bourg d'Eſpagne au Royaume de Valence aux confins de la nouvelle Caſtille ſur la Riviere qui naiſſant tout auprès coule à ELDA petite Ville g. à Aſpe, d. paſſe auprès d'Elche, & tombe dans une anſe, au Nord de l'Embouchûre de la Segura. Biar que les Cartes de Sanſon apellent Biiar, eſt à l'Orient & à deux lieues communes de Villena, qui eſt dans la nouvelle Caſtille. Mr. Corneille dit

que la principale richeſſe de Biar conſiſte en miel excellent dont ſes habitans ont grande abondance : ce miel eſt blanc & ſi dur qu'il ſe rompt, & ſe met en poudre comme le ſucre, ſans perdre ſa dureté par la chaleur, non pas même en changeant de pays & d'air. Mr. l'Abbé de Vayrac dit la même choſe ; mais du miel de tout le Royaume de Valence en general.

☞ BIARS, terme uſité dans la Laponie où il ſignifie *Contrée*, *Canton*. La Marche de la Laponie ſe diviſe en cinq Provinces dont chacune ſe diviſe en pluſieurs Biars. Voiez LAPONIE, dans cet Article je donne les noms de tous ces Biars, & marque à quelle Province chacun appartient.

BIAS, ruiſſeau du Peloponneſe dans la Meſſenie ſelon Pauſanias[a], qui ajoute: on croit qu'il a reçu ce nom de Bias fils d'Amithaon.

[a] l. 4. c. 34.

BIASARI; on lit dans Strabon[b] qu'entre l'Inde & l'Hydaſpe étoit une Ville nommée Taxile, entourée d'un pays dont le Roi nommé auſſi Taxile, & les habitans reçurent Alexandre comme un ami. Il ajoute: au deſſus de ce pays eſt celui d'Abiſarus ; mais il y a de la difficulté. Xylander lit Abiſarus, quoi qu'il y ait, dit-il, dans le Grec BIOSARI, parce qu'on lit ABIASARES dans Quinte Curſe: à la verité c'eſt le nom d'un Roi; mais rien n'empêche qu'avec le mot de pays ce ne pût être auſſi le nom d'un Royaume, de même que le Royaume d'*Attale*, & tant d'autres exemples que je pourrois rapporter ici. Suidas fait d'ABISARUS un nom de lieu. Cependant le Grec porte ἡ τοῦ Βιασάρου Χώρα. D'un autre côté Caſaubon dans une note pretend que les manuſcrits portent Ἀβιεάρου, que Diodore de Sicile dit EMBISARUS. Arrien ABISSARES & Quinte Curſe l. 8. c. 12. ABIASARES : heureuſement cette dificulté n'eſt pas fort importante. Ces paſſages nous apprennent ſeulement que vers les ſources de l'Indus & de l'Hydaſpe au Nord du Royaume de Taxile il y avoit un Royaume nommé ABISARUS, ABISARES, ABISSARES, BIASARI ou EMBISARI. Plût au ciel que nous n'euſſions que cette diverſité dans les noms à reprocher aux Hiſtoriens d'Alexandre ; mais l'eſprit fabuleux qui les dominoit leur a fait imaginer des pays. Strabon dit d'Oneſicrite qu'on devoit plutôt l'appeller le chef des narrations fabuleuſes, & incroyables touchant Alexandre que le Commandant de ſa Flote. Si cet Auteur qui certainement avoit ſuivi Alexandre, & parcouru les mêmes peuples que lui, doit être ſuſpect au jugement de Strabon; quel fonds peut-on faire ſur Arrien & Quinte-Curſe, qui ont vécu bien des ſiécles après ce Heros ; & en qui l'eſprit Grec & Poëtique a ſuplée au defaut du vrai Hiſtorique & Géographique.

[b] l. 15. p. 698.

BIATIA, ancienne Ville d'Eſpagne ſelon Ptolomée[c]. Elle étoit dans le territoire des Oretains, ſelon cet Auteur. Le lieu & le nom s'accordent ſi bien avec BAEZA ou BAEÇA I. Ville du Royaume de Jaen, qu'on croit que c'eſt la même Ville.

[c] l. 2. c. 6.

BIBACTA & DOMA, Iſles d'Aſie dans la Mer des Indes vers l'embouchûre de l'Indus, ſelon Arrien[d]. Ortelius conjecture que c'eſt la BIBAGA de Pline.

[d] in Indois.

BIBACUM, ancienne Ville de la Germanie, ſelon Ptolomée[e]. Villanovanus ſon Interprete l'explique par BIBERAC; mais quel Biberac? car il y en a pluſieurs. Mr. Baudrand qui n'en connoît qu'un lui attribue d'être BIBACUM. D'autres veulent que ce ſoit BIBOURG, que l'on appelle auſſi WILSBIBURG parce qu'il eſt ſitué ſur la Riviere de Wils, au Sud-Eſt & à deux milles de Landshut en Baviere. Voiez BIBOURG. Ce ſont des conjectures très-incertaines.

[e] l. 2. c. 11.

§. Je remarquerai ici que quantité de Villes ont la terminaiſon en ACUS ou ACUM; quelques-uns l'ont voulu deriver d'ACUS *aiguille* comme l'Aiguille d'un clocher, une *tour pointue*, une *Pyramide*; parce qu'il y avoit quelque choſe de pareil dans les lieux qui portoient ce nom. Cela ſeroit vraiſemblable s'il étoit bien ſûr 1. qu'il y en avoit dans toutes ces Villes, 2. que les Romains ont eux-mêmes donné cette terminaiſon à ces noms, & 3. qu'ils ne l'ont pas déja trouvée établie chez des Peuples dans la Langue de qui cette Etymologie n'a point lieu. J'aime mieux le deriver du Celtique ACHES, qui ſignifie *une Riviere*, *un ruiſſeau*. Cela eſt conforme à la ſituation des Villes dont le nom ſe termine ainſi.

BIBAGA, Iſle de la Mer des Indes, au voiſinage de l'Embouchûre de l'Indus ſelon Pline[f], qui ajoute qu'elle étoit pleine d'Huitres & de Coquillages. Le R. P. Hardouin ne doute point que ce ne fût la Bibacta d'Arrien. Il me fournit un paſſage d'un Livre ancien non imprimé de la meſure de la terre où il eſt dit qu'elle étoit à douze mille pas de Crotale, & à huit d'Oraliba. Ce dernier nom ſe trouve un peu diferemment dans Pline cité par ce même livre. Car il dit Toralliba, & met la diſtance de IX. mille pas & non pas de VIII.

[f] l. 6. c. 21.

BIBALI, ancien Peuple de l'Eſpagne Tarragonoiſe. Leur Ville étoit FORUM BIBALORUM qu'on croit être preſentement FOMILLAN. J'en parle ſous ces deux noms. Pline[g] parle du peuple, Ptolomée[h] parle du peuple & de la Ville.

[g] l. 3. c. 3.
[h] l. 2. c. 6.

BIBASIS, fleuve des Indes où il tombe dans l'Indus, ſelon Ptolomée[i]. C'eſt l'*Hypaſis* de Pline. Voiez HYPASIS. [k] Ce ſeroit bien auſſi l'Hyphaſis de Philoſtrate dans la Vie d'Apollonius[l] ſi cet Auteur ne le faiſoit pas aller juſqu'à la Mer[m].

[i] l. 7. c. 1.
[k] Ortel. Theſaur.
[l] l. 2.
[m] l. 3.

BIBASTUS, Ville de Thrace, ſelon Etienne le Géographe.

BIBELSBOURG, BIBELSPURG, Bilibaldus Pirckeymer[n] pretend que c'eſt dans ce lieu de la Suiſſe qu'il faut mettre l'ancienne AVANTICUM, c'eſt, dit-il, une choſe certaine.

[n] Germaniæ deſcript.

1. BIBERACH, Ville d'Allemagne en Suabe dans l'Algow ſur le ruiſſeau de Ruſſ. Elle prend ſon nom des Bibers ancien peuple, qui habitoit le marais où cette Ville eſt bâtie. Zeyler[o] croit qu'on la nomma d'abord BIBERBACH, c'eſt-à-dire le ruiſſeau des Bibers; ce qui n'eſt pas neceſſaire par la remarque qui ſuit l'Article BIBACUM. Il convient que de tou-

[o] Saxv. Topogr. p. 15.

toute antiquité cette Ville a pour ſes armes un caſtor que les Allemands nomment Biber. Il ajoute les particularitez ſuivantes qu'il a recueillies dans divers Auteurs ſes compatriotes. On ne ſait pas bien dans quel temps cette Ville a commencé. Les Comtes de Kasselberg eurent leur *Château* & leur reſidence ſur la Montagne de même nom auprès de Biberac, & donnerent au bas dans le Planethal une bataille aux Huns. Le Comte & trois de ſes fils y perirent. Le quatriéme mourut de chagrin ſans laiſſer de poſterité. Le Château & l'Egliſe de Keſſelberg furent alors detruites; Biberac étoit un gros Bourg lorſque cela arriva en 800. On trouve que l'an 752. Pepin Roi de France fut à Biberach, qui n'étoit qu'un village. On ne ſait pas quand cette Ville fut entourée de murailles, quoi qu'il y ait longtemps qu'elle eſt Ville Imperiale; il eſt vraiſemblable que ce fut ſous l'Empereur Frideric II. ſous lequel on en fortifia encore d'autres dans la Suabe, comme *Reutlingen*, *Eſſlingen*, *Heylbron* &c. elle étoit autrefois bien plus petite qu'elle n'eſt, & ne s'étendoit que juſques au cimetiére. La partie baſſe eſt extrémement humide; on n'y ſauroit avoir de caves, à peine y a-t-on creuſé deux ou trois pieds que l'eau y vient. Devant la Ville eſt une prairie nommée Soden, qui s'étoit tellement affaiſſée, qu'elle en étoit devenue inutile & qu'on ne pouvoit ni y mettre des Beſtiaux, ni y recueillir du foin ſi on ne l'eût pas rehauſſée par de nouvelles Terres. Dans la partie baſſe de la Ville on ne peut élever les maiſons que ſur des Pilotis. Au commencement de la Montagne nommée Gigelberg il y a une tour nommée la tour blanche, qui ne fut bâtie qu'en 1481. quand on en creuſa les fondemens on trouva des oſſemens d'hommes, des arcs & des fléches, ce qui donne lieu de croire qu'il s'étoit donné là une bataille, après laquelle on jetta en cet endroit les morts avec leurs armes. La Ville eſt ſituée dans une Vallée, entourée de Montagnes entre leſquelles ſont des vallons fort agréables, avec de belles prairies, des jardins & des terres labourées; ces valons ſont entrecoupez de ruiſſeaux. L'Air y eſt ſain & l'eau excellente, le ruiſſeau d'Alebronnen ne lui fournit pas ſeulement de l'eau pour les beſoins des habitans; mais encore un peu au deſſous de ſa ſource il fait tourner quelques moulins, & plus loin traverſant la Ville il y en fait tourner un autre, avant que de ſe jetter dans la Ruſſ. Je ne ſais s'il eſt differente de la Riviere de Biber que Mr. de l'Iſle[a] fait paſſer à Biberac; & vers la ſource de laquelle il met Mittel-Biberach paroiſſe. En comparant la ſituation de cette Ville ſur ſa Carte avec le plan qu'en fournit Zeyler, on peut decider que non. Il paſſe encore dans la Ville, dit Zeyler, un autre ruiſſeau formé en partie par les eaux de la Riſſ (ou *Ruſſ*,) & en partie par celles de quelques ſources, & hors de la Ville eſt le ruiſſeau nommé Schuartzbach, à cauſe que ſes eaux ſont noires. Ces ruiſſeaux ſe joignent au deſſous des murailles de la Ville, & tombent enſemble dans la Riſſ. L'eau de cette derniere eſt poiſſonneuſe & dans le territoire de la Ville, tout auprès il y a un bain nommé *Jourdain* (Jordan) dont l'eau ſemble venir d'une ſource chargée de ſoufre. On la fait chauffer; & on y prend le bain au printemps, ſurtout pour la gale & autres maladies de la peau. Il y a une auberge pour les baigneurs. Le grand trafic de cette Ville eſt en Futaine, delà vient que de tous les corps de metiers il n'y en a point de plus nombreux que celui des Tiſſerans. Il y a un grand hôpital pour les malades, pour les orphelins & pour les enfans des pauvres, qui y ſont entretenus & élevez. On en doit la fondation en 1239. à la pieté de la Maiſon d'Eſſendorf, qui avoit ſa reſidence au Château de Horn à un petit mille de Biberach. Cette famille eſt éteinte. L'an 1516. un incendie conſuma cet Hôpital, quelques Magaſins de Grains, & une partie de la Ville. L'Hôpital fut rebâti & achevé en 1519. La Ville eſt habitée par des Catholiques, & par des Lutheriens; les uns & les autres ont l'exercice libre & public de la Religion, & rempliſſent les Charges & les Offices. Ils ont auſſi leurs Ecoles Latines. Cette Ville a beaucoup ſouffert dans les guerres d'Allemagne.

a Carte de Suabe.

2. BIBERACH, Village de Suiſſe au Canton de Zurich, ſur le Rhin entre Stein & Diſſenhoven.

BIBERIS, ou plutôt Biber, l'Auteur de la Vie de St. Germain Evêque de Paris nomme ainſi une Riviere, qui ſe joint avec la Seine. C'eſt apparemment la Bievre. Voiez ce mot.

BIBERSTEIN [b], petit Bourg de Suiſſe, au Canton de Berne au bord de l'Are preſque vis-à-vis d'Arau; il y a un Château où reſide le Bailli.

b Delices de la Suiſſe.

Le Batellage de BIBERSTEIN prend ſon nom de ce Bourg.

BIBESIA, Ortelius lit ainſi dans Plaute [c]. L'Edition de Gronovius & quelques autres portent Perbibesia; quoi que ce nom ſemble tenir lieu d'un nom de Province ce n'en eſt pas un. C'eſt un boufon qui parle, & qui dans une liſte de pays qu'il pretend avoir été conquis par un Capitan inſere pour badiner des mots forgez à plaiſir tels que ſont *Peredia*, *Perbibeſia*. C'eſt comme ſi Arlequin diſoit que ſon maître a remporté de grandes victoires en Albanie, en Bulgarie, en Servie, en Gloutonnie, en Goinfrerie & autres noms qui ont raport aux excès du boire & du manger.

c Curcul. Act. 3. Sc. 1. v. 74.

BIBIANE, Village de Savoye dans les Vallées des Vaudois, ſur la Riviere de Pelice, à une lieue au deſſous de Lucerne. On dit que c'eſt le Forum Vibii des Anciens, que d'autres placent à Castel Fiori, d'autres à Paeſana villages voiſins. Quelques-uns écrivent Bibienne.

BIBISCUM, l'Itineraire d'Antonin met ce lieu entre *Auguſta Prætoria*, aujourd'hui Aoſte, & *Auguſta Rauracorum* qui eſt Augſt. C'eſt dans la route de Milan à Mayence par les Alpes Pennines; quelques Editions comme celle de Bertius portent *Ubiſcum*. Simler l'explique par Vivis comme écrit Ortelius; Mr. Baudrand écrit *Vevay*. Il y a en effet une petite Ville de ce nom en Suiſſe au bord du Lac de Geneve. Voiez Vevay.

BIBIUM, ancienne Ville de la Liburnie [d]. Antonin dans ſon Itineraire la nomme ſur la rou-

d Ortel. Theſaur.

route d'Aquilée à Siſcia entre Arupium, & Romula à dix mille pas de l'une & de l'autre. L'exemplaire du Vatican porte BIBIUM, & Simler l'explique de BILLIGRATZ. Lazius lit BILBILIS, & l'explique de Spilenberg.

a Ed. 1682. Mr. Baudrand[a] dit: Bibium, ou, comme portent d'autres exemplaires, BILBILIS & BIBILIS, fut une Ville des Japodes dans la Liburnie ſelon Antonin; auprès du fleuve Colapis (le Riviere de Kulp) à dix milles de *Metulum* (aujourd'hui *Trota.*) C'eſt auprès de ſes ruines que dans le dernier ſiécle (c'eſt-à-dire le XVI. ſiécle) s'éleva la Ville de Carloſtadt, dans la Croatie &c. Qui ne croiroit ſur l'atteſtation de Mr. Baudrand qu'Antonin parle des Japodes, & que c'eſt lui qui fournit la diſtance de *Bibium*, *Bilbilis*, ou *Bibilis* à *Metulum*, cependant les Japodes ne ſont nommez nulle part dans l'Itineraire, & Metulum ne ſe trouve en aucune façon ſur cette route. C'eſt Ortelius qui a fourni à notre Abbé les trois noms employez dans les divers exemplaires d'Antonin. Cet Article n'eſt pas un de ceux que les amis de Mr. Baudrand doivent citer pour preuve de ſa bonne foi dans les citations. A l'égard des ruines de cette Ville auprès deſquelles on a bâti depuis peu la Ville de Carloſtadt, il y manque deux choſes: l'une d'avoir nommé l'Auteur ſur la garantie duquel cela s'eſt dit, car celle de Mr. Baudrand eſt comptée pour rien ſi elle eſt toute ſeule; l'autre eſt de nous apprendre quel eſt le nom moderne de ces ruines.

BIBLE. Voiez BILAA.

b Ortel. Theſaur. BIBLIA, contrée de la Thrace[b], ſelon Athenée. Elle fut enſuite nommée TESARE & OESTMA. Etienne le Géographe fait mention d'une contrée qu'il nomme BIBLINE Βίβλινη, & ce qui peut perſuader que c'eſt la même choſe, c'eſt qu'ils diſent l'un & l'autre que c'eſt delà qu'un certain vin étoit appellé Biblinon. Ce vin eſt nommé dans la XIV. Idyle de Theocrite. Heſyche, l'Auteur du grand Etymologique, Suidas & autres en font auſſi mention.

BIBLIAPHORIUM, Village du Nôme de Libye dans le voiſinage de l'Egypte, ſelon Ptolomée[c].

c l. 4. c. 5.

BIBLINA & BIBLINE } Voiez BYBLIA.

BIBLIS, ancienne Ville d'Aſie dans la Carie peuplée par les Mileſiens; ſelon Pauſanias; ou plutôt ſelon Ortelius qui le cite; car je ne trouve dans cet Auteur qu'une ſontaine nommée Biblias[d], ou Biblis[e]. Ovide[f] raconte dans ſes Metamorphoſes d'une maniere très-Poëtique quelle étoit l'origine de cette fontaine. On y voit que BIBLIS, ou BYBLIS devint éperdûment amoureuſe de ſon frere Caunus, qui étant aſſez vertueux eut toute l'horreur qu'il devoit pour une paſſion ſi criminelle. Le chagrin la prit, elle ſe livra au deſeſpoir, courut le pays comme une folle & revint apparemment dans le ſien, puis qu'Ovide dit que les Nymphes Lelegeïdes, c'eſt-à-dire de Carie, tâcherent de la guerir de ſa fureur; à force de pleurer ſa douleur la conſuma, & elle fut changée en une fontaine. Mr. Baudrand dit: fontaine de Lycie & cite Ovide. Ce Poëte ne dit point que cette fontaine fût en Lycie, auſſi en étoit-elle bien loin, puiſqu'elle étoit auprès de Milet dans la Carie; où étoit auſſi une Montagne de même nom. Voiez BYBLIS.

d l. 7. c. 24. e l. 7. c. 5. f l. 9.

BIBLUS, Riviere de l'Iſle de Naxie, ſelon Etienne le Géographe. Il y en a qui croient que c'eſt ſur ſes bords que venoit le vin nommé *Biblinon*, & non pas à Bibline, ou à Biblia contrée de la Thrace.

BIBONA, la Table de Peutinger[g] nomme ainſi une Ville d'Aquitaine ſur la route de Bourdeaux à Segodum, qui n'eſt pas plus connue. En comparant cet Itineraire avec celui d'Antonin il en reſulte que la Bibona de l'un eſt nommée par l'autre Veſunna; mais on n'en eſt gueres plus avancé. Velſer dit qu'il a ſoupçonné l'Itineraire d'être corrompu en cet endroit, que VESUNNA lui étoit ſuſpect. La Table fournit auſſi VESONNA; mais hors de cette route. Il vaut mieux avouer qu'on ne ſait preſentement ce que c'eſt.

g Segm. 2.

BIBONICUM PROMONTORIUM, Ælien[h] nomme ainſi un Cap auprès duquel on péchoit quantité de Thons. Le Grec porte Βιβώνιον & Βιβώνιος, comme Ælien ne dit point dans quelle Mer, Ortelius[i] avoue qu'il ne ſait où étoit ce Cap, peut-être, dit-il, qu'il eſt quelque part vers le Pont-Euxin.

h Hiſt. anim. l. 15. i Theſaur.

BIBONUM CIVITAS, *la Cité des Bibons* alliée des Romains, ſelon Tacite[k] cité par Rhenanus, qui le trouvoit ainſi dans ſon Exemplaire. Mais les autres portent *Civitas* JUHONUM; cet Auteur cherche cette Ville ſur le Necker vers les champs Decimates; & obſerve que les noms de *Bebelingen*, & de *Bebenhauſen* ne s'écartent pas beaucoup de ce nom. Mais dans Tacite, il eſt queſtion d'un nom tout different, & bien des doctes conviennent qu'il s'y agit de Huy Ville ſur le Meuſe au pays de Liége; ainſi il y a bien loin de l'une à l'autre. Voiez JUHONUM.

k l. 23. c. 57.

BIBRACTE, ancienne Ville des Gaules au pays des *Ædui*. La celebrité de cette Ville a partagé les Géographes & les autres Savans; les uns ont dit que c'eſt AUTUN, d'autres que c'eſt BEVRAY; d'autres que c'eſt PEBRAC en Auvergne; d'autres enfin que c'eſt BEAUNE. Avant que de raporter ſur quoi ils fondent leurs ſentimens; il faut raſſembler les paſſages des Anciens qui ont parlé de cette Ville. Jule Ceſar dit[l] qu'elle étoit la plus grande & la plus riche des *Ædui*: BIBRACTE *oppido Æduorum longe maximo ac copioſiſſimo*; il dit ailleurs[m]: que Litavicus avoit été bien reçu par les *Ædui* à Bibracte Ville, qui a le plus d'autorité & de credit entre eux. *Litavicum Bibracte ab Æduis receptum quod eſt oppidum apud eos maximæ auctoritatis.* Il parle enſuite d'une Aſſemblée de toute la Gaule indiquée à Bibracte[n]. Strabon qui vivoit ſous Auguſte, ce qui eſt remarquable par une raiſon que l'on va voir, Strabon, dis-je, parle de Bibracte & dit[o]: entre le Doux & la Saone habite la Nation des *Ædui*, ayant pour Ville Châlons & la forte Place de Bibracta. Le mot Φρούριον dont il ſe ſert dans ce paſſage ne ſignifie pas ſimplement un Fort; mais une Ville bien fortifiée. Il eſt remarquable auſſi qu'il

l De Bello Gall. l. 1. c. 23. m l. 7. c. 55. n c. 63. o l. 4. p. 192.

ſoit

ſoit le dernier des Anciens, qui ait nommé cette Ville.

Ceux qui croient que c'eſt Autun en tirent one preuve pour aſſurer que c'eſt la même qu'Autun. Le ſavant Sanſon dans ſes Remarques ſur ſa Carte de l'ancienne Gaule en parle ainſi [a]: BIBRACTE, *Æduorum Oppidum*, eſt l'ancien nom ou plutôt un nom Latin formé ſur l'ancien nom Celtique de la Ville capitale du Peuple *Ædui*; laquelle Ville du depuis a quité ſon ancien nom, & pris celui d'AUGUSTODUNUM (Autun) à l'honneur du nom d'Auguſte, comme ont fait pluſieurs autres Villes de la Gaule, qui ont pris leur nom de Ceſar, de Jules, d'Auguſte avec quelque Diction Gauloiſe comme il ſe voit en *Ceſaromagus*, *Ceſarodunum*, *Juliomagus*, *Julobona*, *Auguſtomagus*, *Auguſtodunum*, &c. ce qui ne s'eſt fait que ſur la fin ou incontinent après le temps d'Auguſte. Ce paſſage n'eſt que vraiſemblable parce qu'il n'eſt fondé ſur aucune preuve convaincante. Ce ne ſont que des raiſons de convenance, qui ne ſubſiſtent que juſqu'à ce qu'on les détruiſe par une autorité vraiment ancienne & anterieure aux diſputes. On fortifie néanmoins cette opinion en remarquant que ceux qui ont parlé de Bibracte, comme Ceſar & Strabon, n'ont point nommé *Auguſtodunum*: en échange Tacite, Ptolomée & les autres qui ont parlé d'*Auguſtodunum* ne font nulle mention de Bibracte. Delà on conclut que c'eſt la même Ville, Capitale du Peuple *Ædui*, & la plus conſiderable de ce Peuple, nommée *Bibractè* par Jules Ceſar, qui y paſſa un quartier d'hyver & qui devoit ſavoir comment elle s'appelloit; que Strabon à ſon exemple l'a nommée de même; mais qu'ayant quité ce nom pour prendre celui d'Auguſte, elle n'a plus été appellée que de cette derniere façon. Ainſi, diſent ceux qui tiennent pour ce ſentiment, l'ancien nom a peri; mais la Ville a ſubſiſté ſous le nouveau nom, & ſubſiſte encore ſous celui d'Autun. Pierre de St. Julien dans ſon Livre de la Bourgogne, Thomas d'Autun dans ſa Diſſertation particuliere ſur la Ville de *Bibracte*, Holſtenius dans ſes Remarques ſur Ortelius, Sanſon dans l'endroit cité ci-deſſus, d'Ablancourt dans ſa Traduction de Ceſar, le P. Briet dans ſes Paralleles de l'ancienne & de la nouvelle Géographie, le P. Labbe dans ſa Géographie Royale; & quantité d'autres decident que c'eſt *Autun*. Mr. Piganiol de la Force eſt auſſi de ce nombre; mais quoiqu'il y mette encore Cellarius & Hadrien de Valois, on ne doit pas tout-à-fait l'en croire. Il l'a cru, puiſqu'il le dit; mais ces deux Auteurs diſent eux-mêmes le contraire & diſtinguent *Auguſtodunum* & *Bibracte* qu'ils aſſurent être deux Villes très-diferentes l'une de l'autre.

[a] p. 13.

Ceux qui refuſent à Autun la gloire d'être la Bibracte des Anciens, obſervent que Jule Ceſar dit que c'étoit la plus grande Ville, la plus riche, & la plus puiſſante en credit du Peuple *Ædui*; mais il ne dit pas que ce fût la capitale. C'eſt aſſez la coutume des Auteurs, qui parlent d'une Ville ſous un nouveau nom, d'y joindre l'ancien, ſurtout quand il eſt célèbre, & c'eſt ce que pas un n'a fait, on ne trouve nulle part *Auguſtodunum olim Bibracte*, ni rien de ſemblable. Le ſilence des Géographes poſterieurs à Strabon touchant Bibracte, n'eſt pas aſſez déciſif: cette Ville pouvoit avoir été ravagée par les guerres, par les incendies, & être déchue de ſa grande ſplendeur & *Auguſtodunum* enrichie de ſes depouilles attiroit peut-être alors l'attention, de maniere qu'on ne ſongeoit plus à Bibracte qu'elle avoit entiérement obſcurcie. On prouve que Bibracte prit le nom de Julia à cauſe de Jule Ceſar; Auguſte à qui la memoire de ſon Pere par adoption fut ſi chere auroit-il permis que cette Ville eût quité le nom de *Julia* pour prendre le ſien? mais il y a plus. Du temps de Conſtantin *Bibracte* & *Autun* étoient deux Villes diferentes. Cette derniere s'appelloit FLAVIA ÆDUORUM, & étoit la Capitale de ce Peuple. Le Rheteur Eumene compoſa le Panegyrique de Conſtantin en actions de graces au nom des Flaviens, c'eſt-à-dire de ceux d'Autun, & comme le remarquent Hadrien de Valois & Cellarius, il y diſtingue Autun *Flavia civitas Æduorum*, de Bibracte. Voici le paſſage. *Quoique vous ſoyez le maître de toutes les Villes de toutes les Nations, nous avons neanmoins l'honneur de porter preſentement votre nom & non pas l'ancien. A la verité Bibracte, Pola, & Florence ont été juſqu'a preſent ſurnommées Julia, mais la Ville des Æduï eſt Flavia*; le voici en original: *omnium ſis licet Dominus Urbium, omnium Nationum, nos tamen etiam nomen accepimus tuum jam, non antiquum. Bibracte quidem hæc uſque dicta eſt Julia, Pola, Florentia, ſed Flavia eſt civitas Æduorum.* C'eſt comme s'il eût dit: A la verité la Ville de Bibracte chez le Peuple *Æduï*, celle de Pola en Iſtrie, & celle de Florence en Toſcane ont porté le nom de Jule Ceſar, en prenant celui de Julia; mais la Capitale de ce même Peuple *Æduï* (ſavoir Autun) n'a pas un nom moins Auguſte puiſqu'elle a reçu celui de Flavia des Empereurs Flavius Conſtantius, & Flavius Conſtantinus ſes reſtaurateurs. Voilà Autun bien formellement diſtingué de Bibracte, par un homme du pays, dans un Remerciment fait au nom de ſa Nation, en un mot dans des circonſtances, qui donnent un grand poids à ſon diſcours. Bibracte n'étant point Autun, où eſt-elle donc? Il eſt humiliant qu'un homme tel que Marlien l'ait mieux trouvé que les autres. Il vivoit ſous le Regne de Louis XII. & Hadrien de Valois dit qu'il paſſa pour le plus habile homme de ſon temps; quoi que ce qu'il a fait ſur les Commentaires de Jules Ceſar ſoit très-peu de choſe il n'a pas laiſſé de deviner je ne ſais comment que *Bibracte* reduit en forme de champ, & placé au pied d'une Montagne peu loin d'Autun qu'il appelle *Ædua Civitas*, garde encore ſon ancien nom. Ortelius s'informa du fait & une perſonne qu'il nomme Johannes Macarius lui apprit que ce lieu s'appelloit *Beureſt*, qu'il étoit à IV. milles d'Autun, & ſitué vers le Septentrion & un peu vers l'Occident; mais que c'étoit un lieu deſert & couvert de ronces & de buiſſons. Le raport ſe trouve vrai, ſi ce n'eſt dans la poſition de ce lieu à l'égard d'Autun; car il eſt au Couchant, & non pas au Septentrion Oc-

Occidental de cette Ville. On le nomme Beuvray ſur les Cartes de Mr. de l'Iſle ; on trouve près delà St. Prix ſous Beuvray, St. Leger ſous Beuvray noms qui prouvent que Beuvrai a été un lieu celebre. La diſtance eſt de trois lieues & demie de Bourgogne, ou de 21. ; au degré ; ce qui ne s'écarte pas beaucoup des quatre milles de Johannes Macarius. Je ne ſais ſur quel fondement Mr. Baudrand reduit cette diſtance à une heue[a]. Il avoit beaucoup mieux dit 4. *Milliaribus*[b], apparemment que ſon éditeur a pris ce mot dans la ſignification de mille pas, qui n'eſt pas le ſens de l'Auteur cité. Le ſentiment qui met Bibracte à Beuvray a des defenſeurs illuſtres. Ortelius, Hadrien de Valois, Cellarius, Livinius de Gand, qui a fait des notes ſur les XII. Panegyriques des anciens diſtinguent Bibracte d'Auguſtodunum ; Bertius dans ſon Treſor Géographique eſt ſi éloigné de les confondre qu'il adopte la Carte d'Ortelius, où cet Auteur a mis Bibracte differente d'Auguſtodunum, quoi que voiſines l'une de l'autre ; mais en ſe trompant néanmoins car il met Bibracte au Levant d'été d'*Auguſtodunum* au lieu qu'il la devoit mettre de l'autre côté au Couchant. Mr. l'Abbé de Longuerue ne dit point où étoit Bibracte ; mais il ſe contente de la diſtinguer d'Autun qu'il croit avoir été fondé par Auguſte.

[a] Ed. 1705. au mot Bevray.
[b] Ed. 1685. ad vocem Bibracte.

On peut ajouter un troiſiéme ſentiment avancé il y a déja long-temps par Oronrius, qui pretend que la *Bibracte* de Ceſar eſt la Ville de Beaune. Il a été ſuivi par Vigenere ſavant Interprete de Jules Ceſar, & dans ces derniers temps Mr. l'Abbé Maumenet de l'Academie Françoiſe a reſſuscité cette opinion en faveur de Beaune ſa patrie. L'an 1706. le P. Jaques l'Empereur Jeſuite entre ſes Diſſertations ſur diverſes matieres d'antiquité, en inſera une ſur l'ancienne Ville de Bibracte. Je ne l'ai point vue. Je ſais ſeulement qu'on y repondir à Beaune, & qu'Hugue Salin Docteur en Medecine lui ſoutint que c'eſt la Ville de Beaune, qui en occupe preſentement la place. Mr. l'Abbé Maumenet a fait auſſi une Diſſertation ſur Bibracte, & [c]pretend que ce ſoit la Ville de Beaune & noo pas Aurun, & encore moins Beuvray. Ses principales raiſons ſont tirées des Commentaires de Ceſar dont les paſſages où il eſt parlé de Bibracte ne ſauroient, ſelon lui, convenir qu'à la Ville de Beaune. J'ai déja rapporté les paſſages ; ainſi ſans le repeter inutilement je dirai ſeulement ici ce que Mr. Maumenet en infere. Outre que *longe maximum* n'a jamais deſigné une Ville capitale, le mot de *copoſiſſimum*, qui ſignifie très-abondante & très-riche ne peut s'entendre de la Ville d'Autun, qui n'a ni commerce ni fertilité. A l'égard de ce que dit Ceſar *quod eſt Oppidum apud eos maxima authoritatis*, il demande ſi ce ſeroit un bel éloge pour une Ville capitale que de dire qu'elle a beaucoup de credit dans la Province dont elle eſt la capitale, & ſi la Ville de Dijon ſe trouveroit fort honorée quand on diroit d'elle qu'elle eſt fort conſiderable parmi les Bourguignons. Comme je n'ai point la Diſſertation de cet Abbé, je n'en raporte que ce que dit Mr. Corneille ſon Confrere à l'Academie.

[c] Corn. Dict.

Mais ſi cet Abbé que j'ai l'honneur de connoître n'avoit pas allegué des raiſons plus particulieres, & plus convainquantes en faveur de Beaune on pourroit lui dire avec Terence:

Quaſi neceſſe ſit, ſi huic non dat te illam uxorem ducere.

Comme ſi parce que vous faites voir que ce ne peut pas être Autun il s'enſuivoit delà qu'il faut que ce ſoit vôtre Ville de Beaune, qui en ait l'honneur ; mais, comme je viens de dire, n'aiant point vû cette Diſſertation je ne puis que preſumer qu'il y a mis des preuves plus concluantes que celles que Mr. Corneille apporte. Mr. Baudot cité par Mr. Piganiol de la Force[d], examine auſſi les paroles de Ceſar, & trouve que c'eſt Autun, & non pas Beaune dont la ſituation eſt plus Orientale de ſix ou ſept lieues que celle de Bibracte. Ce raiſonnement ſeroit bon ſi on avoit un détail exact de la ſituation de Bibracte par les longitudes ou par quelque autre ſigne Géographique. Que l'on diſe de combien de minutes, & de ſecondes Beaune eſt plus Orientale qu'Autun, à la bonne heure, on le peut ſavoir aſſez au juſte ; mais qu'on le diſe de Bibracte, cela eſt puerile, & plus encore ſi on ſe ſert de cette pretendue difference, puiſque c'eſt alleguer en preuve, ce qui eſt encore en queſtion. Il ajoute : on voit dans Autun des reſtes de monumens de l'ancienne Bibracte au lieu qu'on auroit de la peine à en trouver même la place à Beaune. Cette preuve fait contre Beaune, & ne fait rien contre Beuvrai. Rien n'empêche que des debris & des materiaux de Bibracte, qui tomboit déja en décadence n'aient été tranſportez & employez à Autun: le voiſinage, qui n'eſt que de trois petites lieues & demie, facilitoit ce tranſport. & on convient qu'Autun a ſuccedé à Bibracte non pas pour la ſituation Géographique ; mais pour la dignité & pour la puiſſance dans la Province dont elle fut la capitale dès le temps d'Auguſte. On allegue qu'Autun dans l'établiſſement du Chriſtianiſme a eu la diſtinction que meritoit une Ville auſſi conſiderable que Bibracte. Je reponds que lorſque le Chriſtianiſme s'établit dans les Gaules ce ne fut que long-temps après la mort d'Auguſte. Autun floriſſoit alors & Bibracte étoit tellement oubliée que Mela, Pline, en un mot les Géographes, qui ont décrit les Gaules, ne la connoiſſoient pas. On ne laiſſe pas de conclurre que ſi Beaune étoit *Bibracte* on y auroit infailliblement établi un Evêché. La conſequence n'eſt pas juſte ; elle ſeroit plus ſpecieuſe ſi l'on diſoit que le Chriſtianiſme a ſuivi l'ordre qu'il trouvoit établi dans le Gouvernement des Provinces ; dont les Capitales ont été le Siége d'un Evêché ; que Beaune n'ayant point eu d'Evêché elle n'étoit donc point Capitale, au premier établiſſement du Chriſtianiſme ; mais l'Auteur de ce raiſonnement prouve tout au plus une choſe, ſavoir qu'Autun étoit Capitale de la Province lorſqu'elle devint Epiſcopale ; mais il s'exprime mal, quand il dit que ſi *Beaune* étoit *Bibracte*, on y auroit infailliblement établi un Siége Epiſcopal. Je ne vois pas quelle

[d] Deſc de la France T. 3. P. 196.

liaiſon

liaiſon ſi neceſſaire il y a entre le nom de *Bibracte* & un Evêché. Ceux qui établirent les premiers Siéges n'avoient aucune raiſon d'en fonder un à Bibracte; mais dans la Capitale de la Province qui étoit alors Autun. On pourſuit: deux marbres antiques & une plaque de Bronze trouvez à Autun ſemblent enfin decider la queſtion en faveur de cette Ville. Il faudroit ſavoir ce qu'il y a de gravé ſur ces marbres & ſur ce bronze; car Autun étant auſſi ancienne que le ſiécle d'Auguſte, il ſeroit peu étonnant qu'elle ait eu ſes inſcriptions, & qu'entre celles-là il y en ait où la Ville de Bibracte ſoit nommée par occaſion; ou que cette derniere Ville venant à être negligée on en ait emporté des marbres, & autres monumens auxquels des familles illuſtres s'intereſſoient, & qu'on les ait placez à Autun; il n'y a rien en cela que de vraiſemblable. J'ai déja averti qu'il faut effacer Mr. de Valois & Cellarius de la liſte de ceux qui mettent Bibracte à Autun quoi que Mr. Piganiol de la Force les nomme ſur ce pied-là. J'ajouterai ſeulement ſur le temoignage de Mr. Corneille que Mr. Moreau de Mautour de l'Academie Royale des Belles Lettres à Paris a fait auſſi une Diſſertation ſur *Bibracte* au ſujet d'un bronze antique dans laquelle il fait connoitre que cette ancienne Ville eſt le village de Bourgogne à deux lieues d'Autun, nommé Bevray ou Beuvray, où il y a une Montagne de même nom, au ſommet de laquelle on tient une foire conſiderable tous les ans le premier jour de Mars.

Il eſt aiſé de s'appercevoir que dans les differentes Diſſertations que l'on a faites en faveur d'Autun & de Beaune le prejugé & l'amour de la patrie ont fait pancher les Ecrivains vers l'un ou vers l'autre parti. Pour moi qui n'ai aucun motif de faveur, ni de defaveur à l'égard de ces deux Villes, je ſuis pour le ſentiment de ceux qui diſtinguent Bibracte d'Auguſtodunum, & je tiens que ce ne ſauroit être Autun. Beuvray me paroît plus propre que Beaune à remplir ce vuide dans la Géographie. Je ne parle point de Pebrac en Auvergne. J'ignore quels Auteurs l'ont mis ſur les rangs & quelles raiſons ils ont alleguées pour donner de la vraiſemblance à leur Hypotheſe.

BIBRANTENSIS, Ives de Chartres dans ſa 89. Lettre qualifie ainſi un Archidiacre. Ortelius[a] qui croit que ce lieu eſt dans les Gaules doute s'il ne faudroit point lire BIBRACTENSIS, de *Bibracte*.

[a] Theſaur.

BIBRAX, ancienne Ville de la Gaule au pays des Rhemois ſelon Jules Ceſar, qui en fait mention[b]. Ceſar aiant exhorté & encouragé les Rhemois . . . & apprenant que toutes les Troupes des Belges venoient enſemble vers lui, & qu'elles n'étoient pas loin ſe hâta de faire paſſer à ſon Armée la Riviere d'Aiſne, qui eſt ſur la frontiere des Rhemois & il y campa. Par ce moyen la Riviere couvroit un côté de ſon camp, il mettoit en ſureté ce qui étoit derriere lui, & faiſoit que les convois qu'on pouvoit lui envoyer du Rhemois, & d'ailleurs pouvoient arriver ſans aucun danger. Il y avoit un Pont ſur la Riviere, & il y mit une garde & à l'autre rive il laiſſa Q. Titurius Sabinus avec VI. Cohortes. A huit milles de ſon camp étoit une Ville des Rhemois nommée Bibrax. Les Belges l'attaquerent chemin faiſant. Les détails du ſiége ne ſont rien à l'éclairciſſement du lieu où elle étoit. D'Ablancourt traduit par BRAINE. Vigenere dit auſſi BRESNE. Cependant Mr. Sanſon dans ſes Remarques ſur ſa Carte de l'ancienne Gaule dit: Bibrax ne ſe peut expliquer mieux que FISMES ſuivant toutes les circonſtances, qui ſe peuvent recueillir de Ceſar. Nous l'avons fait voir bien clairement dans notre ſeconde partie de nos *Diſquiſitions Géographiques* contre le *Phare* du Pere Labbe. Comme je n'ai point actuellement ce livre qu'il cite, je ne puis rien dire des preuves dont il ſe ſert pour prouver ſon ſentiment. Mais il eſt refuté par Mr. Jacques Robbe Avocat dans ſa Diſſertation, qui ſelon le temoignage du P. le Long dans ſa Bibliotheque Hiſtorique de la France étoit encore en manuſcrit entre les mains de l'Auteur lorſque ce Pere publia ce livre, c'eſt-à-dire en 1719. En voici un extrait fourni par Mr. Corneille. Il eſt d'autant plus precieux que l'Ouvrage n'eſt pas encore publié.

[b] De Bell. Gallic. l. c. 5. & 6.

„ Elle étoit ſituée à huit mille pas du camp
„ de Ceſar, qui étoit poſté au delà d'un
„ Pont, au Nord & ſur la rive droite de la
„ Riviere d'Aixne, & occupoit la Montagne
„ voiſine. Les Belges aſſemblez dans leur
„ pays en corps d'armée, marchant pour aller
„ combattre les Romains attaquerent Bibrax
„ en paſſant, comme un poſte de conſéquence;
„ mais ils en furent repouſſez par les Rhemois,
„ alliez du peuple Romain; delà ils s'avance-
„ rent à deux mille pas du camp de Ceſar ſur
„ les hauteurs oppoſées un marais entre deux;
„ mais n'ayant pu engager les Romains à une
„ action generale ils marcherent vers la Rivie-
„ re d'Aixne pour la paſſer à gué & aller at-
„ taquer le Fort, qui couvroit l'autre bout
„ du Pont, à deſſein de leur couper les vivres
„ qui leur venoient du côté de Rheims; mais
„ ils y furent mis en deroute avec un grand car-
„ nage. On a ignoré juſqu'aujourd'hui quel-
„ le étoit cette place ſi celebre dans les Com-
„ mentaires de Ceſar. Perrot d'Ablancourt a
„ cru que c'étoit BRAINE; mais il n'a pas
„ fait reflexion que cette Ville eſt au Midi
„ de l'Aiane, & dans le pays des Soiſſonnois
„ qui faiſoient partie des Belges ennemis des
„ Romains. Sanſon qui a peut-être connu
„ cette erreur a dit que c'étoit FISMES, qui
„ eſt à la verité, ſur les frontieres des Rhe-
„ mois; mais cette Ville eſt auſſi au Midi
„ de l'Aixne, & les Belges en marchant à Ce-
„ ſar, qui avoit paſſé cette Riviere, venoient
„ du côté du Nord & Bibrax ſe trouvoit ſur
„ leur paſſage; ainſi ce n'eſt ni *Braine* ni *Fis-*
„ *mes*; mais c'eſt la Ville de LAON, qui eſt
„ nommée dans pluſieurs anciens monumens
„ MONS BIERAX. Sa ſituation ſur un Mont,
„ qui eſt ſeul dans une plaine lui a fait donner
„ le ſurnom de BIARECH-DUN, qui veut
„ dire en langage Gaulois Teutoniſé Mont ſe-
„ paré, ou morceau de Montagne: & ce qui
„ prouve cette verité, c'eſt que ſon autre
„ nom LAODUN ou LAEDUN en langage pur
„ Gaulois ſignifie la même choſe. Les La-
„ tins en ont fait LAODUNUM & LAUDU-
„ NUM,

» NUM, & les François Laon. C'eſt une er-
» reur de croire que cette Ville fut nommée
» Bibrax à cauſe que le Mont a deux bras.
» La raiſon eſt que Ceſar qui étoit Latin ne
» pouvoit pas écrire autrement Bibrech com-
» me les Gaulois & les Allemands le prononcent ". On a objecté à cet Article que la Ville de Laon eſt à quatre lieues & demie de la Riviere d'Aiſne où Ceſar campé: que cela ne repond pas aux huit milles Romains de diſtance marquez par Ceſar. Cette objection eſt foible. Les huit milles Romains ſont près de trois lieues, le reſte étoit occupé par l'armée de Ceſar, qui ne compte pas la diſtance de Bibrax à la Riviere, mais aux derniers retranchemens de ſon camp, qui étoit entre deux. Le P. Briet dans ſes Paralleles [a] dit BIBRAX *Ceſaris de quo tanta controverſia* Braiſne, *alii* Beuvray en Rhetelois. L'un & l'autre eſt également une faute. Braiſne étoit au pays des Sueſſonnois ennemis de Ceſar: pourquoi auroient-ils attaqué leur propre Ville? & Bibrax étoit aux Rhemois. En quelque Canton du Rethelois que ſoit placé ce Beuvrai qui m'eſt inconnu, & qui me paroît y avoir été apporté de Bourgogne, il ne ſauroit être Bibrax; à moins que les Belges ne vinſſent du Luxembourg, ce qui n'eſt pas vraiſemblable; ils venoient de la Picardie & de la Flandres, qu'auroient-ils été chercher dans le Rhetelois?

[a] 2. part. l. 6. c. 7.

BIBROCASSI,

BIBROCI, ancien Peuple de la Grande Bretagne. Quelques Editeurs liſent *Bibrocaſſi* en retranchant la derniere ſyllabe du nom *Bibroci*, & le joignant avec *Caſſi* qui ſuit, & qui eſt le nom d'un autre Peuple. Camden dit que leur nom s'eſt conſervé en celui de Bray, près de Maydenhead, ſur la Thamiſe. Ce ſont des conjectures, & je ne repeterai point ici la reflexion que j'ai faite à l'Article d'ANCALITES.

BIBRUC, c'eſt ainſi qu'écrit Mr. Baudrand. Il faut dire BIBURG 1.

1. BIBURG. Voiez EPONA. Il eſt au Midi d'ABENSBERG, un peu plus haut ſur la même Riviere.

2. BIBURG. Voiez WILIBIBURG.

BICANER, Ville d'Aſie dans l'Indoustan à l'Occident du Gange dans la Province de Becat dont elle eſt à preſent la capitale, ſelon Thevenot [b].

[b] Voyage des Indes c. 38. p. 183. e Ed. 1705.

BICCARI, on fait dire à Mr. Baudrand [c]: petite Ville de la Vallée de Mazara en Sicile, entre les ſources du Biccari & du Belice: ſuivant quelques Géographes c'eſt l'ancienne HICCARUM, que d'autres placent à MURO-CARINI, autrement *Garbalangi*, qui eſt une vieille Tour avec quelques maſures ſur la côte Occidentale de l'Iſle vis-à-vis de Palerme. Il y a bien des niaiſeries dans cet Article; & comme elles ne ſe rencontrent point dans l'Edition Latine, on peut les mettre ſur le compte de Mr. Maty de qui l'Editeur François les a empruntées. Les meilleures Cartes de la Sicile nomment le lieu que Mr. Baudrand avoit en vue VICARI, & non pas BICCARI, & c'eſt ainſi qu'il le nomme lui-même dans l'Edition Latine au mot HYCCARUM. La pretendue Riviere de Biccari eſt le Margamo ruiſſeau qui tombe dans le Termini. Le Vicari, qui eſt ſitué à la droite du Termini, ne ſauroit être entre la ſource du Biccari ou Margamo, & celle du Belice. La Ville de Vicari, ou Bicari étant éloignée de la Mer ne ſauroit être l'Hyccarum ou l'Hyccara des Anciens, qui étoit ſelon les Itineraires à l'extremité du Cap que l'on appelle preſentement Capo dell Urſa; à l'Orient du Golphe nommé par les Anciens *Sinus Longuri*, & par les modernes *Golfo di Caſtel a mare*; on ne peut dire ni de ce Cap, ni de Vicari qu'ils ſoient vis-à-vis de Palerme que de la même maniere que toutes les Villes du monde ſont vis-à-vis l'une de l'autre. Vicari, ou Biccari n'eſt ſur aucune côte. HYCCARA, ou ſes ruines nommées aujourd'hui MURO DI CARINI ne ſont point ſur la côte Occidentale; mais dans la partie Occidentale de la côte Septentrionale de Sicile.

[c] Ed. 1705.

BICE. Voiez BYCE.

BICENSA [d], Village du Royaume de Naples en Italie dans la Principauté Citerieure ſur la Riviere de Bientino, à deux lieues de Salerne du côté du Levant: c'eſt un reſte de l'ancienne PICENTIA capitale des Picentins. Voiez PICENTIA. Cluvier parle bien de quelques ruines nommées Vicenza; mais il n'y met point de Riviere, comme je l'obſerve à l'Article cité.

[d] Baudrand Ed. 1705.

BICENSIS, Orrelius trouve un Siége d'Afrique ainſi nommé dans la Conference de Carthage. Comme il ne dit point le nom de l'Evêque, ni celui de la Province où étoit cette Ville, que ce nom ne ſe retrouve plus dans la bonne édition de cet Ouvrage, je ne ſais s'il tient la place de VICENSIS qui étoit dans la Numidie, ou de BIGENSIS qui étoit dans la Mauritanie. Il y avoit dans la Byſacene un Siége nommé *Dicenſis*, & entre ceux qui ſignerent la Lettre des Evêques de cette Province dans le Concile de Latran ſous le Pape Martin on trouve Candide Evêque de l'Egliſe *Patria Dicenſis*.

BICENTION, pour VESONTIO. Voiez BESANÇON.

BICESTRE, (l'S) ne ſe prononce point. Quelques-uns écrivent Bicêtre, d'autres BISSESTRA. Château de l'Iſle de France dans la campagne voiſine de Paris ſur le côteau de Ville-Juif, au deſſus du village de Gentilli. Son nom étoit Vinceſtre, comme le remarque du Cheſne [e]; & il a pris ce nom d'un Evêque de Wincheſter. Mr. Corneille raporte ce qui ſuit. Une Chartre de l'an 1290. fait connoître qu'il appartenoit en ce temps-là à un Evêque de Paris, & que cette Maiſon étoit appellée la GRANGE AUX GUEUX. L'Auteur des Remarques ſur les Oeuvres de Mr. Boileau Despréaux reprend Mr. Menage d'avoir lu auſſi la *Graingе aux Gueux* pour *la Grange au Queux*; ce qui, ajoute-t-il, eſt bien diferent. *Queux* eſt un vieux mot formé de *coquus* & veut dire la même choſe, c'eſt-à-dire un cuiſinier. Rabelais dit:

[e] Antiquitez des Villes de France.

Les maîtres Queux ſouvent lardent perdrix.

Et encore actuellement ſur l'état de la Maiſon du Roi, il y a des Cuiſiniers appellez *maîtres Queux*.

Queux. Ce Château ayant été poſſedé enſuite par Jean Evêque de Wincheſter qui y fit ſa demeure, il fut appellé *Château de Wincheſter*, & on l'a nommé depuis par corruption. Il a conſervé ce nom quoi que dans la ſuite des temps il ait été demoli & rebâti pluſieurs fois. André du Cheſne dans ſes Antiquitez des Villes de France rapporte que Jean Duc de Berri le fit relever pendant le Regne du Roi Charles V. & ſous Charles VI. ſon fils & ſucceſſeur. Les Bouchers & écorcheurs de Paris ſuſcitez & armez en faveur du Duc de Bourgogne le pillerent, & en renverſerent la plus grande partie. Du Cheſne parle comme s'il n'eût jamais été relevé, & il eſt vrai qu'il ne l'étoit pas encore quand le livre où il en parle fut publié. Louïs XIII. y fit bâtir un bel Hôpital, qui ſervit à retirer les ſoldats eſtropiez, appellez preſentement les invalides; mais Louïs le Grand leur ayant fait bâtir le magnifique Palais où ils ſont preſentement, ils quitterent la Maiſon de Biceſtre. L'Hôpital general de Paris & les autres petits Hôpitaux, qui lui ſont réunis ne ſuffiſant pas pour contenir l'extrême quantité de pauvres & de mandiants que l'on arrêtoit, on y a ajouté l'Hôpital de Biceſtre où l'on enferme les hommes. Cet Hôpital a les mêmes directeurs que l'Hôpital General de Paris dont il eſt une annexe. C'eſt en même temps un Hôpital & une priſon où l'on enferme les gueux, les vagabons, les coureurs, & les jeunes garçons dont les parents ſont mal contens. C'eſt à cette qualité de ſejour des mandians qu'on y retient que l'on a fait dire à Caſſaigne dans la parodie du Cid ou Chapelain décoiſé

Reduit au triſte choix ou de trahir mon maître
Ou d'aller à Bicêtre.
Des deux côtez mon mal eſt infini.

& c'eſt à l'occaſion de ces vers que la remarque alleguée ci-deſſus touchant la Grange au Queux a été faite.

BICOQUE, les Italiens diſent Bicoca, Mr. Corneille en fait une petite Ville d'Italie au Milanez. Le P. Daniel dit beaucoup mieux que ce lieu ſi fameux dans l'Hiſtoire de France par le ſanglant combat qui s'y donna (en 1522.) & qui eut tant de ſuites n'étoit qu'un Château dans un parc de très-grande étendue où les anciens Ducs de Milan prenoient le plaiſir de la chaſſe. Il étoit entouré de toutes parts de profonds & larges foſſez. C'étoit un camp tout fait, où l'armée ennemie n'eut gueres que la peine de ſe loger, & très-avantageux par ſa ſituation & par le voiſinage de Milan, qui n'en étoit qu'à une bonne lieue; c'eſt-à-dire à trois milles Italiens dont Mr. Corneille fait autant de lieues, triplant ainſi la diſtance. Bicoque, ou comme dit le P. Daniel, la Bicoque, eſt entre Milan, & la petite Ville de Monza, non pas en droite ligne; mais un peu ſur la gauche. Cette Bataille eſt nommée la *Journée de la Bicoque.*

☞ BICOQUE, nous appellons de ce nom une place mal fortifiée & ſans defenſe. L'uſage de la guerre eſt, dit-on, de pendre le Gouverneur, qui oſe attendre le canon d'une armée Royale dans une Bicoque. Ce nom tire ſon origine du Château dont il eſt parlé dans l'Article precedent.

BICURGIUM, ancienne Ville de la grande Germanie, ſelon Ptolomée[a]. Ses Interpretes croient que c'eſt preſentement Erfort. [a] l.2.c.11.

BIDA, ancienne Ville & Colonie de la Mauritanie Ceſarienſe, ſelon Ptolomée[b]. C'eſt d'elle qu'il faut entendre le *Præpoſitus limitis Bidenſis* des Notices de l'Empire[c]. Elle fut Epiſcopale, car la Notice des Evêques d'Afrique nomme ſon Evêque Campanus Bidanzis[d]. Il ne faut pas confondre ce Siége avec un autre de la même Province nommé *Bitenſis*[e] dont Pannonius étoit Evêque dans le même temps. [b] l.4.c.2. [c] Sect. 30. [d] n. 85. [e] n. 83.

BIDASCHE[f], Château & petite Ville de France dans la Baſſe Navarre aux confins de la Gaſcogne, (& non pas dans la Gaſcogne même comme le dit Mr. Baudrand, qui écrit ce nom Bidaſche) ſur la Riviere de Bidouſe déja groſſie des Rivieres de Lentubat, de Langor & de l'Ihoure, & qui coulant enſuite vers le Nord arroſe le Comté de Guiche, puis ſe perd dans l'Adour. La terre & Seigneurie de Bidache eſt très-illuſtre, ſituée ſur les confins de l'Amix; depuis pluſieurs ſiécles les Seigneurs y ont pretendu avoir quelques droits de Souveraineté, ce qui leur eſt conteſté par les Magiſtrats, qui ſont chargez de la defenſe des droits du Roi. Cette Terre appartient aux Ducs de Grammont. [f] *De l'Iſle* Atl. *Baudrand* Edic. de la France part. 1. p. 213.

BIDAIUM, ancien lieu dont parle Antonin dans ſon Itineraire. Lazius croit que c'eſt preſentement Diedmainung en Autriche; d'autres que c'eſt Birchausen, comme l'écrit Simler. Voiez Bidacum.

BIDASCHE. Voiez Bidache.

BIDASPIS, Riviere d'Aſie, où elle ſe jette dans l'Indus, ſelon Ptolomée[g]. C'eſt la même que l'Hydaspe. Voiez ce mot. [g] l.7.c.1.

BIDASSOA[h], Riviere d'Eſpagne ſur les frontieres de la France; elle a ſa ſource dans les Pyrenées au Mont Maya, ſur la route de Bayonne à Pampelune, delà ſerpentant vers le Midi, puis vers le Sud-Oueſt, elle commence à St. Eſtevan qu'elle arroſe, à couler vers le Couchant, & ſe recourbant vers le Nord juſqu'à Yrancl, qui eſt ſur ſa gauche auſſi bien que St. Eſtevan, elle ſe tourne un peu vers l'Occident à Leſſaqua, qui eſt ſur la gauche, à Berha ou Vera lieu ſitué ſur ſa droite, & où eſt le paſſage ordinaire pour aller de Bayonne à St. Sebaſtien, elle forme enſuite l'Iſle des Faiſans, nommée l'Iſle de la Conference depuis que les Rois d'Eſpagne & de France y eurent enſemble reſſerré les nœuds de leur Amitié par une alliance. J'en parle au mot Faisans. Enſuite elle ſerpente juſqu'à la Mer où elle ſe jette entre Andaye, qui eſt de la France & Fontarabie, qui eſt de l'Eſpagne. Cette Riviere en prend le nom d'Andaye, ſelon Mr. l'Abbé de Longuerue[i]. Coulon dans ſon Traité des Rivieres de France dit la Riviere de Bidaſſoa ou d'Anday[k], Mr. Baudrand[l] l'appelle la Bidasse. Les Eſpagnols auſſi bien que les François pretendent que la Riviere entiere leur appartient. Les premiers diſent que le rivage du côté de la France eſt à eux, afin, [h] *De l'Iſle* Atlas. [i] Deſc. de la France part. 1. p. 191. [k] 2 part. p. 578. [l] Ed. 1705.

dit l'Auteur du Journal du Voyage d'Eſpagne[a], de ne pas avouer qu'en l'entrevue de Louïs XI. avec Henri Roi d'Eſpagne, celui-ci ait paſſé en France pour parler à Louïs. Et pour ce ſujet Mariana l. 23. c. 5. faiſant le recit de cette entrevue dit que Henri ayant paſſé le fleuve Bidaſſoa avoit un bâton à la main, avec lequel il marqua ſur le ſable l'endroit où la Riviere alloit quand elle avoit plus d'eau : *Onda el agua podia en la mayor creciente dixo que alli era en el Suyo*, & dit, qu'il étoit ſur ſa terre, & mettant un pied au delà de la raye qu'il avoit marquée ; il dit que pour lors il étoit en France & en Eſpagne, & que le Roi Louïs XI. en demeura d'accord &c. Ces pretentions ne ſubſiſtent plus, & chacune des deux Nations y a renoncé. Mariana dit preciſement au livre 29. c. 23. qu'il y eut une ſi grande diſpute entre ceux de Fontarabie, & ceux d'Andaye pour la proprieté de cette Riviere qu'on en vint aux mains, & qu'enfin des Juges commez par les deux Rois, qui étoient alors Louïs XII. & Ferdinand, ordonnerent qu'elle ſeroit commune. Mr. l'Abbé de Vayrac[b] y eſt conforme quand il parle ainſi : la Bidaſſoa a été pendant long-temps un ſujet de conteſtation entre la France & l'Eſpagne ; mais dans le XV. ſiécle Louïs XII. & Ferdinand le Catholique convinrent qu'elle ſeroit mitoyenne entre les deux Nations, deſorte que les François partagent avec les Eſpagnols les Droits de paſſage, c'eſt-à-dire que les premiers reçoivent le payement de ceux qui paſſent d'Eſpagne en France, & les derniers les droits de ceux, qui vont de France en Eſpagne. Le Traité fait entre ces deux Monarques a été ſi religieuſement obſervé que quelques guerres qu'il y ait eu entre les deux Couronnes les Droits ont toûjours été perçus par ceux à qui ils appartenoient. L'endroit par où paſſe cette Riviere eſt marécageux ; & elle croît & diminue ſelon le cours du flux & du reflux : deſorte que quand la Mer fait refluer ſes eaux, elle eſt extrêmement groſſe *& quand le deſcendant arrive*, (cet Abbé n'a pas le pied marin, il veut dire quand la Mer reſoule, ou quand la marée baiſſe) elle eſt gayable en pluſieurs endroits. Quand on dit que la poſſeſſion & la proprieté de cette Riviere eſt conteſtée, cela ne doit s'entendre que dans l'endroit où elle ſepare les deux Royaumes, ce qui ne s'étend pas depuis ſon embouchûre juſqu'à Berha ou Vera. Car dès cette Ville juſqu'à ſa ſource elle eſt uniquement dans les terres Eſpagnoles, & dans le Guipuſcoa.

[a] p. 2.

[b] Etat pref. de l'Eſpagne l. 1. p. 307.

BIDERISIS. Voiez Bina.

BIDERIS, Ville d'Aſie dans l'Inde en deçà du Gange, ſelon Ptolomée[c]. Quelques exemplaires portent Berderis.

[c] l. 7. c. 1.

BIDIL, lieu municipal d'Afrique dans la Mauritanie Ceſarienſe. Antonin met ce Municipe ſur la route de *Ruſſeccurum* à *Saldæ*, à XXVII. M. P. de Tigiſi, & à XL. M. P. de l'ancienne Tubul. Je ſais que ces noms ſont diferens dans les éditions ordinaires ; mais je me ſers de celle de Rome dont Ortelius avoit une copie, car ſes citations s'y accordent preſque toûjours. L'Edition de Bertius nomme ce lieu Badil.

BIDIMA, Iſle de l'Océan Oriental en Aſie : c'eſt une des Iſles des Larrons, qui porte auſſi le nom de Sahavedra. Elle eſt encore aux habitans.

§. C'eſt ce qu'en dit Mr. Baudrand[d], & on voit qu'il a été guidé par la Carte de ces Iſles inſerée dans l'Aſie de Mrs. Sanſon, où l'on trouve effectivement au 184. d. de longitude, & au 10. de latitude l'Iſle de Bidima ou de Sahavedra ; mais j'ai déja averti ailleurs que cette Carte eſt faite ſur de fort mauvais Memoires, & eſt fauſſe dans la poſition, & dans les noms de toutes ces Iſles ; comme je le prouve à l'Article general des Iſles Marianes. La pretendue Iſle de Bidima eſt un écueil entouré de roches principalement au Nord & à l'Occident, & c'eſt ce que Dudley appelle les Basses de St. Barthelemy. Il eſt fâcheux que par la friponnerie de quelques Voyageurs Romaneſques d'auſſi habiles gens que Meſſ. Sanſon ayent été employez à nous tracer des tableaux imaginaires de l'Aſie, au lieu qu'ils auroient pu donner d'excellentes Cartes s'ils avoient eu des Memoires fidelles & exacts ; mais ce qui eſt encore plus deplorable pour le public ; c'eſt que cette Illuſtre famille perſiſtant dans les erreurs une fois adoptées les perpetue encore dans des Cartes très-nouvelles. L'Aſie que Mr. Moulard-Sanſon a inſerée dans l'Edition nouvelle de l'Introduction à la Géographie, ont pour l'étendue de l'Aſie les mêmes fautes exorbitantes dont il y a déja bien des années que l'on eſt deſabuſé. La côte Orientale de la Chine y eſt avancée au delà du 160. degré, au lieu qu'elle eſt toute à l'Orient du 140ème. Le reſpect que l'on doit à ſes Ancêtres devroit-il s'étendre juſqu'à leurs fautes, ne ſeroit-il pas plus glorieux de reformer ce qu'ils ont fait de vicieux, & de faire dans leurs Ouvrages des corrections qu'ils y auroient faites eux-mêmes, s'ils avoient été inſtruits des nouvelles découvertes, qui rectifient leurs opinions ? C'eſt une grande matiere à éloge pour Monſr. de l'Iſle d'avoir travaillé juſqu'à ſa mort à perfectionner ſes Cartes plutôt qu'à en augmenter le nombre. Il n'a point eu de honte de ſubſtituer à ſes propres ouvrages déja univerſellement applaudis, les mêmes ſujets diferemment traités, mais d'une maniere plus exacte & plus conforme aux lumieres qu'il avoit acquiſes avec le temps. Il eſt vrai que ſes dernieres Cartes comparées avec ſes premieres font connoître qu'il s'y étoit trompé en pluſieurs choſes. Mais c'eſt en cela qu'il eſt très-louable d'avoir marché vers la perfection ſans avoir aucun égard que pour elle, & loin que ſa gloire en ait été diminuée elle en a reçu au contraire un nouvel éclat. En fait de Géographie comme en bien d'autres Sciences il faut tâtonner quelque temps, avant que de ſaiſir ſon objet. C'eſt un malheur attaché à la condition humaine de n'arriver quelquefois à la verité que par des erreurs que l'on a le courage d'abandonner. Quoique j'aie toûjours parlé de Mr. de l'Iſle ſur le même ton, ſa mort me rend encore plus libre que je n'étois, & je n'apprehende plus que l'on prenne les louanges que le cœur me dicte à ſon ſujet, pour des flateries intereſſées. Cependant quelle que ſoit la haute idée que j'ai de ſes Ouvrages, je ne

[d] Ed. 1705.

me

me laiſſe pas aveugler par l'admiration, & ſi j'avois par exemple à donner une Carte des Provinces Unies, je me garderois bien de prendre la ſienne pour modelle à tous égards, & je n'y mettroit point des Lacs & des marais qui ont été tels autrefois, mais que l'on a deſſechez & qui ſont preſentement de riches prairies chargées de troupeaux, & remplies de villages très-peuplez. Je l'en avois averti, & je dois ce temoignage à ſa Memoire, qu'il reçut cette critique avec plaiſir. Je ſais que s'il eût vécu encore quelque temps, il auroit fait pour cette Province ce qu'il a fait pour quelques autres.

Cette digreſſion ne ſera pas inutile, ſi l'on veut bien en conclurre, 1. que les veritables longitudes de l'Aſie ne ſe trouvent que dans un petit nombre de Cartes très-modernes, & qu'il y a des excès énormes dans les anciennes. 2. Qu'à quelque degré de ſavoir & de reputation qu'on ſoit arrivé en fait de Géographie, il y a toûjours une neceſſité de conformer ſes Ouvrages aux nouvelles lumieres qu'on acquiert. 3. Que les grands noms ne doivent jamais ſervir à autoriſer l'erreur; les plus doctes doivent être les premiers à l'abandonner, qui que ce ſoit qui la leur montre. 4. Que plus une erreur a été adoptée par des hommes illuſtres, plus on doit prévenir contre elle ceux qui pourroient y être entraînez par des guides d'autant plus dangereux que ceux mêmes, qui les critiquent ne peuvent leur refuſer de très-ſinceres éloges. 5. Qu'il n'y a point de preſcription de temps, qui puiſſe ſervir de titre à maintenir l'erreur au prejudice de la verité, ni de conſideration qui doive empêcher de reconnoître la fauſſeté de nos opinions, ou de celles des perſonnes que nous reverons le plus, quand elle nous eſt démontrée.

BIDINE, Ville ancienne de Scythie, ſelon Suidas. Ortelius trouve Βιδίνη, Ville des Bulgares dont Cedrene & Zonare ont parlé, & il doute ſi elle étoit au Peuple nommé Budini. Voiez ce mot.

BIDINI, ancien Peuple de Sicile, ſelon Pline[a]. Ciceron[b] en nomme la Ville Bidis, & dit que c'étoit une petite Ville près de Syracuſe. Il en nomme les habitans *Bidini* onze fois, d'où Cluvier conclut que le mot *Bidenſes*, qui ſe trouve auſſi dans cet Orateur eſt une faute. Etienne le Géographe les nomme auſſi *Bidini*; & dit: Βιδηοα Forteresſe en Sicile. Ce nom eſt du genre neutre; on le trouve écrit par une diphthongue (*Beidoi*) ou par un ſimple i (*Bidoi.*) Le nom national eſt *Bidinus*. Cluvier[c] nous apprend que dans le territoire de Syracuſe à environ quinze mille pas & au Couchant d'hyver, ſont les reſtes d'une ancienne Ville avec une Egliſe nommée vulgairement S. Giovanni di Bidini. Il remarque que les anciens ont écrit Bintis & Binos, ce qui eſt prouvé par l'autorité de Ciceron & d'Etienne.

a l. 3. c. 8.
b 4. in Verrem n. 54.
c Sicil. ant. l. 2. c. 10. p. 359.

BIDIS. Voiez l'Article precedent.

BIDIUS, autre Forteresſe ancienne de la Sicile, au Nord de la partie Orientale du Mont Etna. Etienne le Géographe eſt le ſeul Ancien qui en ait parlé, & tout ce qu'il nous en apprend ſe reduit à ceci. Après avoir dit de Bidos ce que j'en ai rapporté ci-deſſus, il ajoute: il y a auſſi dans le territoire de Tauromenium une autre Forteresſe nommée *Bidius*. Le nom national eſt Bidinus. Cluvier[d] dit: on ne ſait pas certainement où elle étoit parce qu'aucun des Anciens n'en a parlé, & que dans tout le territoire de Tauromenium, il ne ſe trouve aucuns anciens veſtiges de Ville. Cependant, pourſuit-il, Fazel[e] dit: les nouveaux habitans ſe voyant chaſſez de Catane, & ne ſachant dans quelle Ville ſe refugier, ni quel parti prendre, ſe ſauverent vers les hauteurs du Mont Etna & habiterent une Ville nommée auparavant Ineſſa à environ douze mille pas de Catane; & ils l'appellerent Ætna. Il n'en reſte plus rien preſentement & on ne peut reconnoître en quel lieu elle étoit, ſi ce n'eſt qu'auprès de Maſcalis on voit aujourd'hui autour de la Citadelle des monumens d'une ancienne Ville détruite, & la plupart guidez par l'opinion & la conjecture croient que c'eſt elle. La Ville d'Ætna, ou d'Ineſſe, ajoute Cluvier, étoit entre Catane & Centoripes aujourd'hui Centorbe. C'eſt pourquoi j'aurois du penchant à croire que l'ancienne forteresſe de Bidius eſt preſentement Maſcalis (*Maſcari,*) ſi ce lieu-là n'étoit pas plus proche de Catane que de Tauormina. Cependant il a pu arriver que le territoire de cette derniere s'étendit juſqu'au pied du Mont Etna. Dans ſa Carte de l'ancienne Sicile il met au pied, & au Nord-Eſt de ce Mont cette Ville qu'il nomme Callipolis & Bidiua, & met Ineſſa ou Etna au Midi de cette Montagne. Cependant Etienne qui fournit *Bidius* & *Callipolis* les diſtingue. Mr. de l'Iſle les diſtingue auſſi, & met dans ſon ancienne Sicile Callipolis à peu près au lieu où eſt Maſcary & Bidius, plus au Nord, à la ſource de la Riviere, qui coule au Midi de celle que les Anciens nommoient *Tauromenius*, qui eſt la Cantara des modernes. A la ſource de cette premiere Riviere que nous connoiſſons ſous le nom de *Fiumefreddo*, eſt Lingua Groſſa Forteresſe qui tient à peu près la place de l'ancienne *Bidius*.

d Sicil. ant. l. 2. c. 6. p. 308.
e Decad. 1. l. 3. c. 1.

BIDOURLE[f], petite Riviere de France au bas Languedoc. Elle prend ſa ſource aux Sevennes, d'où elle paſſe à St. Hippolite, à Sauve, à Sommieres & à Maſſillargues, d'où elle ſe rend dans l'Etang de Peraut, à trois lieues au Levant de Montpellier & près d'Aigues-mortes, ſelon Mr. Baudrand qui dit l'avoir vu en paſſant en ces quartiers-là.

f Baudrand Ed. 1705.

BIDOUZE[g], Riviere de France en Baſſe Navarre. Elle a ſa ſource dans l'Oſtabares, aux Pyrenées, aux confins du pays de Soule; au deſſous de St. Juſt village elle ſe joint à un ruiſſeau dont la ſource eſt au Midi de Hoſta autre village; delà ſerpentant vers le Nord juſqu'à St. Palais, elle reçoit au Nord de cette Ville la Riviere de Lentubat, puis celle de l'Ihoure avant que d'arriver à Bidache, après quoi elle va ſe perdre dans l'Adour; un peu au deſſous de la jonction de cette Riviere avec les Gaves de Pau & d'Oleron.

g De l'Iſle Carte du Bearn &c.

BIDUCASSES. Voiez Bayeux & Biducesii.

BIDUCESII, Ptolomée parle deux fois d'un Peuple de la Gaule Lionnoiſe nommé ainſi. La premiere fois il en fait un Peuple ma-

maritime, & met chez lui Aigénis ou Argenus, Biducesion Argenous, Βιδουκησίων Αργήνους. On a tout lieu de douter ſi Argenus étoit une Ville ou une Riviere. J'ai raporté aux mots ARGENUS & BAYEUX quelle eſt la diverſité des exemplaires, & celle des interpretations que l'on fait de ces noms. La ſeconde fois que Ptolomée parle des *Biducesii* quelques exemplaires portent Βιδουήσιοι, d'autres Οὐιδουσσιοι VIOUCÆSII, qui ne s'éloigne gueres de VIDUCASSES. L'Interprete Latin de Ptolomée met ſans raiſon BIOUCENSES, au lieu de BIOUCESII, qui convient mieux au Grec. Voiez VIOUCASSES.

BIDUMI[a], Pays de la Turquie en Aſie, & partie Meridionale de la Sourie entre la Terre Sainte au Septentrion, l'Egypte au Couchant & l'Arabie au Midi & au Levant; mais elle eſt preſque deſerte & a ſeulement quelques villages, diſperſez çà & là: faiſant preſque le même pays que l'on appelloit autrefois l'Idumée.

a Baudrand Ed. 1705.

BIDUS. Voiez BIOINT.

BIDYNE, Βιδύνη. Voiez BIDINE.

BIECZ[b], en Latin *Becca*, petite Ville de la haute Pologne au Palatinat de Cracovie ſur la Riviere de Wiſeloke, aux confins du Palatinat de Sendomir, à vingt lieues de Cracovie, au Midi Oriental (ou plutôt à l'Orient Meridional) de Cracovie. Il y a dans le territoire de Biecz de bonnes mines de Vitriol.

b Baudrand Ed. 1705.

c Ibid.

1. BIEDA[c], Château & Bourg d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe, au Patrimoine de St. Pierre, ſur un ruiſſeau nommé auſſi BIEDA; à dix milles de Sutri, à l'Occident, en allant à Toſcanelle dont il eſt à pareille diſtance.

d Ital.

Selon Magin[d] Bieda eſt ſur une Montagne au pied, & au Midi de laquelle paſſe le ruiſſeau de Bieda.

e Magin. Ital.

2. BIEDA[e], ruiſſeau d'Italie dans la Province du Patrimoine. Il coule entre Bieda & Barberano d'Orient en Occident, & après une courſe d'environ dix milles d'Italie il va groſſir la Riviere de Veia, qui tombe un peu au deſſous d'Ancarano dans la Marta laquelle porte à la Mer de Toſcane les eaux du Lac de Bolſena.

f Baudrand Ed. 1682.

a. BIEL, petite Ville d'Eſpagne en Aragon[f] vers les Montagnes, au Diocèſe de Pampelune, à ſix lieues de Jaca, au Couchant & à neuf d'Huſca, & à douze de Sarragoſſe. Mr. Baudrand dit que c'eſt *Ebellanum* d'Antonin. Je trouve effectivement dans cet Auteur EBELINO, ſelon l'exemplaire du Vatican, Ebellano (ſelon d'autres à XXXI. M. P. de *Ferum Galiorum*, & à XXIV. M. P. de *Portus (Summo Pyreneo,)* mais Mr. Baudrand n'eſt pas exact quand il cite cet Auteur comme s'il eût dit qu'Ebellanum étoit une Ville des Vaſcons dans l'Eſpagne Tarragonnoiſe. Les Vaſcons & l'Eſpagne Tarragonnoiſe ne ſont point nommez par Antonin.

2. BIEL, en Suiſſe. Voiez BIENNE.

a. BIELA, Principauté de l'Empire Ruſſien aux confins de la Lithuanie où le Palatinat de Witepes la borne à l'Occident. Elle eſt terminée au Nord par le Duché de Rzewa; & au Levant partie par ce même Duché, & partie par celui de Moskow, & au Midi par celui de Smolenskow. Mr. Baudrand la borne au Nord par la Riviere Dzwina, il falloit dire la Duna dont l'embouchûre eſt à Riga, & ſa ſource au Duché de Rzewa aux frontieres de cette Principauté dont elle arroſe la partie Septentrionale. Il écrit BIELHA. Il la diſtingue de BIELXI dont il fait un Article ſeparé, c'eſt néanmoins la même choſe. Quelques-uns écrivent BIELLA.

2. BIELA[g], Ville de l'Empire Ruſſien dans la Principauté de même nom dont elle eſt la Capitale, ſur le bord Occidental de la Riviere d'Opſcha.

g De l'Iſle nouvelle Carte de Moſcovie.

1. BIELA-OSERO, BIELOSERO[h], ou BELOZERO, Lac de l'Empire Ruſſien dans la Province à laquelle il donne ſon nom. Il s'étend en long & fort peu en large & eſt formé par la Badagh Konſa Riviere; ainſi nommée parce qu'elle arroſe Badagh Ville du pays nommé OR ONESKAIA PATINA, c'eſt-à-dire *quartier d'au deça de l'Onega*. Preſque au deſſous de cette Ville cette Riviere entre dans la Province de Biela-Oſero, & tout auprès de la Ville de Biela-Oſero, elle commence le Lac, qui s'étend depuis le 59. d. de latitude juſqu'au 58. d. 20'. après quoi elle va chercher le Wolga.

h Ibid.

2. BIELA OSERO ou BELOZERO[i], Ville de la Province nommée de même & au Nord du Lac, qui donne le nom à l'une & à l'autre, ſur la rive Occidentale de la Riviere de Badagh Konſa. Elle en eſt la Capitale.

i Ibid.

3. BIELA OSERO ou BELOZERO[k], Province de l'Empire Ruſſien, avec titre de Duché. Elle prend ſon nom du Lac dont il eſt parlé dans les deux Articles precedens. Elle eſt bornée au Nord-Oueſt par le quartier d'au deçà de l'Onega au Nord-Eſt, & partie de l'Orient par la Province de Vologda, & partie par le Duché de Voroſtavle. Au Midi le Wolga la ſepare du Duché de Roſtow; & le Duché de la grande Novogorod acheve de la terminer à l'Occident. C'eſt un pays de marais dont une partie eſt noyée ſous l'eau. Belozero, ou Biela Ozero en eſt la capitale; mais dans ſa partie Meridionale elle a deux Villes au bord du Wolga, ſavoir RIBNAIA SLOBODA ſur la rive Occidentale de la Riviere de Schosna, c'eſt le nom que porte celle de Badagh Konſa au ſortir du Lac pour tomber dans le Wolga, elle eſt au confluent de ces deux Rivieres. A l'Occident, à quelque diſtance du Wolga eſt GOLOLOBOVA Slobodo, à l'Orient de la Riviere de Mologa, qui ſe jette auſſi dans le Wolga entre cette Ville & celle de Mologa.

k Ibid.

BIELICA[l], petite Ville de Lithuanie au Palatinat de Troki ſur la rive Septentrionale de la Riviere de Niemen; à environ trois milles & demi d'Allemagne au Nord-Oueſt de la Ville de Novogrodeck.

l Ibid.

BIELLA[m], Ville d'Italie au Piemont, aſſez ancienne & peuplée: les François diſent Bielle. Elle eſt au pied des Montagnes, ſur la petite Riviere de Cervo, & la principale du Biellois, environ à dix milles d'Yvrée vers le Septentrion, & autant au Couchant de Maſſeran ſur la Chieſa.

m Baudrand Ed. 1705.

§. Ce

§. Ce n'eſt qu'un Bourg, nommé BIELE, ſur les meilleures Cartes Françoiſes. Il n'eſt pas ſur la petite Riviere de Cervo ; mais à quelque diſtance comme d'un demi-mille de Piemont [a], & au Midi d'une aſſez belle Riviere nommée Cerva.

[a] de 30. au degré.

BIELLESE, en Italien, la Province de *Biele*, ou le *Biellois*, ſelon les Auteurs François, [b] petit pays d'Italie en Piémont. Il appartient au Roi de Sardaigne, qui eſt auſſi le Duc de Savoye ; & il le poſſede depuis l'an 1379. il eſt terminé au Septentrion par les Alpes, au Couchant par le Duché d'Aouſte, au Levant par le Vercellois & le petit Etat de Maſſeran, & au Midi par le Canavois (*Canavez*) : la Ville de Biele en eſt la principale & la ſeule. Ce pays ne comprenoit ci-devant que vingt-cinq Villages ou Châteaux ; mais dans la nouvelle partition des Provinces de Piémont elle en comprend à preſent quarante deux.

[b] Baudrand Ed. 1705.

Il eſt à remarquer, dit Mr. Baudrand, que ce pays eſt entierement ſéparé du Vercellois, comme on le peut connoître par les deſcriptions qu'Auguſtin de la Chieſa Evêque de Saluces, Guichenon & les autres ont fait du Piémont ; quoique Gruter, Mogin & d'autres faiſeurs de Cartes en ayent fait une partie du Vercellois.

§. La collection de Cartes que j'ai faite juſqu'à preſent ſe monte au delà de cinq mille. Je n'en connois aucune de Gruter, pour Mogin c'eſt apparemment Magin que Mr. Baudrand a eu tort de traiter du nom mepriſant de faiſeur de Cartes. C'étoit un Géographe infiniment ſuperieur à Mr. Baudrand. Les Cartes qu'il nous a données de l'Italie ſont en gros ce qu'il y a de meilleur ſur ce pays-là, quoi que par des changemens arrivez depuis ſon travail, ou par des fautes qu'il n'eſt gueres poſſible d'évirer entierement, il y ait pluſieurs choſes à y corriger. Mais dans le fait dont Mr. Baudrand le reprend Magin a raiſon, & c'eſt Mr. Baudrand qui ſe trompe. Il faut diſtinguer la Province de Verceil d'avec la Seigneurie de Verceil. La Seigneurie comprend la Province de même nom & le Belleſe. Ainſi Mr. Baudrand ne diſtinguant rien eſt tombé lui-même dans l'erreur. Si par le Vercellois il entend la Province de Verceil il a raiſon ; le Belleſe en eſt ſeparé, & n'en eſt pas ; auſſi eſt-il vrai que perſonne ne l'y met. Si par ce mot il entend la Seigneurie de Verceil, il ſe trompe ; le Belleſe en eſt une partie eſſentielle. Mr. de l'Iſle ne s'y eſt pas trompé, & a très-bien diſtingué ces trois diferens pays. Du reſte Mr. Baudrand a eu tort de traiter, avec tant de hauteur ceux qui ſont des Cartes Géographiques, lui qui a eu le malheur de laiſſer ſon nom ſur la plus mauvaiſe Carte de toutes celles que nous avons de la Grece.

En érigeant Bielle en Ville, Mr. Baudrand ne devoit pas faire à quelques Bourgs dont pluſieurs ſont plus conſiderables que la capitale, l'injuſtice de les appeller Villages. Car le Bielleze comprend les Bourgs ſuivans.

Biella chef-lieu	Moſſo,
Pie di Cavallo,	Morohego,
Trivier,	St. Damiano,
Piaro,	Cavaglia,
Andorno,	Ales,
& Livorno.	

En érigeant Bielle en Ville, Mr. Baudrand ne devoit pas faire à quelques Bourgs dont pluſieurs ſont plus conſiderables que la capitale, l'injuſtice de les appeller Villages. Car le Bielleze comprend les Bourgs ſuivans.

Peut-être les a-t-il deſignez par le mot de Châteaux, trompé par le mot Italien *Caſtello*, qui ſignifie un Bourg auſſi ſouvent qu'un Château.

BIELSK ou BIELSKO, Ville de Pologne au Duché & Palatinat de Podlaquie dans la petite Pologne, entre la grande, & le grand Duché de Lithuanie ; à l'une des ſources de la Riviere de Narew ; Mr. Baudrand [c] nomme cette ſource le ruiſſeau de BIALA ; mais en quoi il ſe trompe, c'eſt qu'il la met en Mazovie, comme ſi la Podlaquie en étoit, ce qui n'eſt pas. Ces deux Duchez & Palatinats ont leurs bornes qui les diſtinguent : celui de Mazovie eſt dans la grande Pologne, celui de Podlaquie eſt de la petite.

[c] Ed. 1705.

BIENDIUM, PORTUS, Port de la Cantabrie, ſelon les anciennes Editions de Pline. Dalechamp avoit déja mis en marge *Blendium*. Le R. P. Hardouin le prefere comme étant conforme aux manuſcrits. Voiez BLENDIUM.

BIENNE, Ville de Suiſſe au bout Septentrional du Lac, qui en porte le nom. Les Allemands & les Suiſſes nomment la Ville BIEL, & le Lac BIELERSE'E en leur langue. Elle eſt frontiere du Canton de Berne dans une plaine arroſée par la Riviere de Schuſe, ſelon Mr. Ruchat [d] Profeſſeur en Belles Lettres dans l'Academie de Lauſane, qui eſt le veritable Auteur des Delices de la Suiſſe, le nom qui eſt au frontiſpice du livre étant ſuppoſé ; cette Riviere eſt nommée Suze par Mr. Scheuchzer dans ſa Carte de Suiſſe. La Ville eſt au pied d'un côteau couvert de vignes. Elle eſt ſous la dependance de l'Evêque de Baſle que les Suiſſes nomment PRINCE DE PORENTRU à cauſe qu'il y fait ſa reſidence, cependant elle jouït de privileges ſi grands qu'elle en eſt preſque independante. Comme elle eſt attachée à la R. P. Reformée l'Evêque n'y a aucune jurisdiction ſpirituelle & pour le temporel il nomme le Maire, qui preſide en ſon nom dans le Conſeil lorſqu'il s'agit d'affaires criminelles, & qui doit être toûjours pris du Conſeil de la Ville. Les droits du Prelat ne conſiſtent qu'en quelques petits revenus, comme la moitié des amendes qui paſſent un écu ; quelques Dimes & autres rentes. Les ports, péages, & douanne appartiennent à la Ville. Outre cela les Bourgeois ſont obligez de ſervir l'Evêque pour ſa défenſe aux depends de la Ville ; mais ce ſecours eſt très-borné, car ils ne s'éloignent de la Ville que d'une journée ; s'ils vont plus loin, ce doit être à ſes depends, [e] encore ne faut-il pas que ce ſoit contre le Canton de Berne dont ils ſont Combourgeois, & en ce cas-là ils doivent demeurer neutres. [f] Il ne peut leur impoſer aucune charge, ni engager la Ville, ni la vendre, ni l'aliener de quelque maniere que ce ſoit.

[d] Delices de la Suiſſe T. 3. P. 559.

[e] Stanian Etat de la Suiſſe p. 559.

[f] Delices de la Suiſſe l. c.

Il y a deux Conſeils dans Bienne ; le grand qui a trente Conſeillers & le petit vingt-quatre. Les Bourgeois ſont partagez en ſix Compagnies & Confrairies dont chacune donne un certain nombre de Conſeillers. Le Bourg-meſtre,

qui eſt le Chef de la Ville preſide dans le Conſeil quand il s'agit d'affaires purement civiles; j'ai déja dit que dans les matiéres criminelles, c'eſt le Maire qui preſide. Mr. de Longuerue[a] dit qu'il precede le Bourg-meſtre. [b] Le Banderet eſt avec ce dernier le protecteur du Peuple, & en particulier celui des Orphelins. Il eſt le ſeul qui s'éliſe par tout le peuple. Outre ces avantages Bienne a pour le ſpirituel & le temporel la Seigneurie du Val St. Imier, que l'on appelle autrement la SEIGNEURIE D'ABGUEL, qui eſt partagée en pluſieurs Communautez dont chacune a ſon chef & ſa Juſtice inferieure. Les appels ſe portent au Conſeil de la Ville de Bienne. Pour ſe conſerver tous ces avantages, les Biennois ont cherché de bonne heure de puiſſantes protections. Ils ſont alliez à trois Cantons par autant de Traitez particuliers de Combourgeoiſie; avec Berne depuis l'an 1352.; avec Soleurre depuis l'an 1382; & avec Fribourg dès l'an 1407. Leur Traité avec les Bernois fut renouvellé l'an 1367. (Mr. de Longuerue[c] ne parle que de celui-là) ce fut à l'occaſion de Jean de Viana Evêque de Baſle qui les inquiétoit. Les Bernois leur aiderent à ſe garentir de ſa domination, & ils demolirent un fort Château que les Evêques avoient dans leur Ville. L'Allemand eſt la Langue dominante à Birne: cependant le Romand ou le François y eſt en uſage depuis pluſieurs ſiécles, auſſi y a-t-on établi un Temple François.

[a] Deſc. de la France 2. part. p. 289. [b] Delices l. c. [c] l. c.

LE LAC DE BIENNE[d], en Allemand BIELERSE; il eſt au Nord-Eſt du Lac de Neuchâtel avec lequel il fait preſque une même ligne du Nord-Eſt au Sud-Oueſt. Ces deux Lacs ſe communiquent par la Tirle Canal, qui ſepare le pays de Neuf-Châtel & le Canton de Berne, & qui ſe partage en deux, formant une Iſle où eſt Landeron Bourg ſitué ſur le Lac de Bienne. Neuſtatt, ou la bonne Ville qui eſt auſſi à l'Evêque de Bale, eſt ſur la rive du Nord-Oueſt de ce Lac. Bienne eſt à ſon extremité Septentrionale. Au Midi en entrant ſur les terres du Canton de Berne on trouve au bord Oriental du Lac Nydau dans une Iſle formée par un Canal, qui partant du Lac va porter une partie de ſes eaux dans la Riviere d'Aar, & paſſe auprès de Gottſtatt. En ſuivant le Lac ſans ſortir de ce Canton on trouve Erlac preciſément au Midi du Lac, & fort près de Landeron dont j'ai déja parlé. Vers le milieu du Lac pris dans ſa longueur eſt une petite Iſle nommée l'Iſle de St. Pierre.

[d] Scheuchzer Carte de la Suiſſe.

1. BIENNUS, ancienne Ville de l'Iſle de Crete, ſelon Etienne le Géographe.

2. BIENNUS, autre ancienne Ville dans la Gaule ſelon le même, qui raporte à ce ſujet une fable que voici. La Mer s'étant entierement emparée de l'Iſle de Créte les habitans ſe refugierent ailleurs, quelques-uns auprès d'Otranre Ville d'Italie qui n'étoit pas encore bâtie; mais ayant été avertis par l'Oracle de chercher un lieu fort marécageux, ils en trouverent un auprès du Rhône Riviere de la Gaule, où ils s'établirent, & nommerent la Ville à l'occaſion de ce qu'une des filles, qui les accompagnoient nommée Bianna étant à danſer fut engloutie dans la Terre. Etienne ajoute qu'Euſebe en fait ſouvent mention dans ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique. Cette Ville eſt Vienne en Dauphiné ſur le Rhône. Voiez VIENNE 1.

1. BIENTINA[e], Château & Bourg d'Italie en Toſcane dans le territoire de Piſe, à deux milles de la Riviere d'Arne, & ſur le bord Meridional du Lac de Bientina. [e] Baudrand Ed. 1705.

§. Il en eſt à un mille, ſur la Riviere par où le Lac ſe décharge dans l'Arne.

2. BIENTINA, (LE LAC DE) Lac d'Italie; ſa partie Occidetale eſt dans l'Etat de la Republique de Luques, l'Orientale eſt dans l'Etat du Grand Duc de Toſcane. On l'appelle auſſi LAC DE SASTO à cauſe d'une Abbaye de ce nom, qui eſt à l'Occident Meridional de ce Lac. Il eſt groſſi par pluſieurs Rivieres & ruiſſeaux. Les plus conſiderables ſont la Zaſeſſa, Il Leccio, Foſſa Nueva & Regio, ce dernier communique avec l'Ozzori Riviere du pays de Luque laquelle tombe dans le Serchio; ſelon Magin[f] la plus grande longueur de ce Lac eſt près de ſix milles d'Occident en Orient, & ſa plus grande largeur eſt de près de cinq milles. [f] Ital.

BIEPHI, ancien Peuple de la Dacie, ſelon Ptolomée[g]. [g] l. 3. c. 8.

BIERBEC[h], Baronie des Pays-bas en Brabant, à une lieue & demie de Louvain. [h] Dict. Geogr. des Pays-bas.

BIERIES. Voiez BIHEI.

BIERRE (LA FORET DE) on appelloit ainſi autrefois la Forêt de Fontainebleau. Voiez FONTAINEBLEAU.

BIERVLIET[i], (les deux *e* ne ſe prononcent point) Forteresſe des Pays-bas dans la Flandre Hollandoiſe à une lieue d'Iſendyck, & à cinq de l'Ecluſe. Guillaume Beukelingt, qui trouva le premier le moyen de ſaler les harangs en caques ou tonneaux, comme on fait aujourd'hui, mourut en ce lieu-là l'an 1397. L'endroit où elle eſt ſituée étoit autrefois une aſſez grande Iſle au Midi de la Foſſe Ottonienne, ou Canal d'Otton; qui eſt le bras Occidental de l'Eſcaut, & dont il ſe détachoit un bras qoi paſſoit à Axel, & ſe joignant à quelques autres Rivieres aboutiſſoit à la Mer au Couchant de l'Iſle de Cadſant; deſorte que Cadſant, Biervliet & Axel étoient des lieux de la même Iſle. Cela eſt bien changé par les ravages de la Mer, qui en couvre preſentement une partie. Une inondation arrivée le 12. de Novembre 1377. ſubmergea auprès de Biervliet dix-neuf Villages. C'eſt en ce lieu que le Comte Gui ayant attiré ſon neveu Florent Comte de Hollande ſous pretexte de ſe reconcilier avec lui, l'arrêta priſonnier l'an 1287. par une perfidie que la poſterité ne pouvoit manquer de deteſter. [i] Dict. Géogr. des Pays-bas.

BIESBOS[k], (l'é ne ſe prononce point) pays ſubmergé aux Pays-bas, dans les Provinces Unies, entre les Villes de Dordrecht & Gertruydenberg. L'an 1421. la Mer étant fort groſſe, & les Digues s'étant rompues par la violence de la tempête, preſque toute la Hollande Meridionale fut inondée; outre les habitans & les Maiſons de la Nobleſſe, il y eut ſoixante & douze Villages ſous l'eau. La Mer s'étant retirée en partie, on tâcha de reparer ce malheur, & on remit ces Villages à ſec, hor- [k] Dict. Geogr. des Pays-bas.

Digitized by Google

hormis vingt & un, & deux Monaſteres dont la Mer ne ſe deſaiſit point, & qui demeurerent entierement ſubmergez. Ce malheur couta la vie à plus de cent mille perſonnes, ſelon Boxhornius dans ſon Theatre de Hollande.

BIESSI, ancien Peuple de la Sarmatie en Europe, ſelon Ptolomée[a]. Ils étoient auprès du Mont Krapack.

[a] l. 3. c. 5.

BIETALA ou BIUTALII[b], Forteresſe de la Grande Tartarie. Elle eſt ſituée à l'extrémité du Royaume de Barantola, & renommée à cauſe que c'eſt la demeure d'un des deux Rois du Pays qu'on appelle Grand Lama. Cette Forteresſe eſt ſur le ſommet d'une Montagne, & fortifiée de pluſieurs groſſes tours quarrées. Le Pere Kirker qui en parle, lorſqu'il traite de la Chine, dit que hors de ſon enceinte ſur le terrain, où ceux qui entreprendroient de l'aſſiéger pourroient faire des logemens, on a élevé pluſieurs redoutes, dont quelques-unes ſont jointes par un mur au corps de la place, & que pour empêcher l'ennemi de ſe prévaloir d'une autre Montagne qui eſt tout proche, on en a fortifié le haut par des tours quarrées. Quelques-unes de ces tours ont deux de leurs côtez en angles ſaillans vers la Campagne. Afin de rendre ce poſte encore plus ſûr, l'enceinte en a été étenduë juſqu'à celle du Château; & comme il eſt important de ne pas laiſſer gagner aiſément à l'ennemi le pied de ces deux Montagnes, on a bâti du côté par où elles ſont inacceſſibles, (acceſſibles) un mur flanqué de diſtance en diſtance par de groſſes tours quarrées, dont quelques-unes ont auſſi leurs côtez diſpoſez en angles ſaillans.

[b] Corn. Dict.

BIETIGKHEIM[c], Ville d'Allemagne, en Suabe, dans le Wurtenberg. Zeyler raporte une plaiſante origine de ſon nom, qui, ſi elle étoit vraie, demanderoit que l'on écrivît ce nom Bietierzkein. Il pretend qu'autrefois on la nommoit Hüte dich! c'eſt-à-dire *prenez garde à vous*, HUTA DACH, à cauſe des voleurs de grands chemins, qui infeſtoient ces quartiers-là. Enſuite quand le pays fut netoyé de ces brigands, elle changea de nom & en prit un de ce que pour raſſurer les Voyageurs inquiets on leur diſoit Bitt jetzt kum! c'eſt-à-dire *a preſent nul ne mord*, comme pour leur dire *il n'y a plus de danger, ne craignez rien.* Elle fut premierement ſous la puiſſance de divers Seigneurs particuliers: elle ne fut Ville que l'an 1386. qu'elle vint à la Maiſon de Wurtenberg. Elle a quatre portes & eſt ſituée dans une plaine à l'endroit où le ruiſſeau de Metter tombe dans l'Ens. Elle eſt bien pourvue d'eau, recueille de bon vin, d'excellens fruits, ne manque ni de poiſſon, ni de forêts aſſez belles & jouït d'un air ſalubre. Elle a dans ſon voiſinage BESICKAIM, BINNIKAIM, & le fort Château d'ASPERG.

[c] Zeyler Sicv. Topogr. p. 17.

BIETTE, petite Riviere de France dans l'Artois; elle paſſe à Brouay, à l'Abbaye de Chocques g. ; à Robeque d. à Calonne où elle ſe rend dans le Lis. Cette Riviere eſt nommée CLARENCE par Mr. de l'Iſle[d], & après qu'elle eſt jointe à la Nave qui vient de Lillers, il la nomme Riviere de Robec.

[d] Carte de l'Artois.

☞ BIEU, nom qui eſt commun à quelques Canaux en Normandie. Mr. Huet en parle ainſi[e]: Nous avons en Normandie l'ancien nom de *Bieu*, pour ſignifier un *courant d'eau*, que je ſoupçonne être venu du Saxon quoi que je ne le trouve dans aucune Langue du Nord. Ce mot a une grande affinité avec les noms de *Bevron*, *Beveron* & *Brevon*, qui eſt commun à pluſieurs petites Rivieres. Il y en a une de ce nom dans le Diocèſe d'Avranches, & une autre dans le Diocèſe de Chartres, vers Amboiſe. Delà viennent auſſi les noms de *Beuvron*, & de *Beurigny*, & celui même du Village de *Biéville*, ſitué entre Caen & la Mer, ſur un *Bieu* que les habitans appellent DOTT, nom formé du Latin *Ductus*. On a appellé BIAU DE L'ODON un nouveau Canal tiré du vieux Canal de l'Odon. Ce partage ſe fait, dit le même Auteur, au deſſus de Bretteville, dans la paroiſſe de Fontaines-Eſtoupefour. L'on a élevé des terres pour ſoutenir, & conduite ce nouveau Canal nommé dans les anciennes Chartres le *Bieu de l'Odon*, qui ayant traverſé Bretteville & enſuite le Bourg l'Abbé, & l'Abbaye de St. Etienne entre dans Caen par derriere la Paroiſſe de St. Etienne le Vieil; & l'ayant parcouru juſqu'au moulin de Gemare ſe detourne le long de la rue des Teinturiers, & va tomber dans l'Orne près du lieu où y tombe l'ancien Canal de l'Odon. La ſuite du temps a fait voir l'utilité de cette entrepriſe; car le nouveau Canal eſt bien plus profitable à la Ville de Caen que l'ancien, par la quantité de Tanneurs, de Foulons, de Megiſſiers, & de Teinturiers, auxquels il ſert pour exercer leurs métiers; & l'on peut remarquer que les quartiers de la Ville de Caen par où il paſſe ſont les plus peuplez. Auſſi a-t-on pris grand ſoin de l'entretenir: dont fait foi cette forte muraille qui fut bâtie en 1538. pour ſoutenir ſon cours, & qu'on appelle *le dos d'aſne*. On le met néanmoins tous les ans à ſec le jour de St. Barnabé, & il mêle ſes eaux avec l'ancien Odon juſqu'au premier jour d'Août pour l'uſage des prairies & des foins; & la Ville ſe trouve privée de ce ſecours pendant ce temps-là. C'eſt un droit que les Religieux du Mont St. Michel ſe teſerverent quand l'Odon fut partagé. Leurs titres portent que cette eau ſera détournée à l'endroit du Manoir de Bretteville quinze jours devant la St. Jean, & quinze jours après pour pouvoir faucher les prez, qui ſont au deſſous de ce Manoir.

[e] Origines de Caen c. 21. p. 439.

Ibid. p. 41.

BIE'VRE[f], Riviere de France. Elle a ſa ſource au Midi Occidental de Verſailles, aſſez près de l'étang d'Arci, d'où ſerpentant vers l'Orient d'hyver, elle paſſe à Buc d. à Jouy d. à Vauboyan g, où on la paſſe en allant de Paris à Chevreuſe; à Igny d, & ſe ſepare en deux branches: elle enferme Balinviller dans une Iſle, delà elle ſe tourne en ſe rejoignant vers l'Orient d'été juſqu'à Bernay, g. vis-à-vis de Freſne d.; puis ſe tournant plus vers le Nord, elle baigne Cachant & Arcueil g. Gentilli au deſſous duquel elle fait une courbure comme ſi elle alloit retourner vers le Midi; mais reprenant ſa route vers le Nord, elle perd ſon nom pour prendre celui de Riviere des Gobelins, à cauſe de la manufacture de ce nom à laquelle elle fournit des eaux très-

[f] De l'Iſle Carte de la Prevôté & Vicomté de Paris.

bonnes pour les teintures en Ecarlate, & pour d'autres uſages dont je parle ailleurs. Elle ſe perd dans la Seine après avoir traverſé le champ de l'Allouette, & les Fauxbourgs St. Marceau.

BIFERNO, (le) Riviere d'Italie, que les Anciens ont connue ſous le nom de TEPHERNUS ou TIFERNUS. Magin le lui conſerve encore, & la nomme TIFERNO. Mr. Baudrand l'appelle BIFERNO, qui eſt le nom le plus uſité, il l'appelle en Latin *Tiferus* & *Phiterus*. C'eſt, dit-il, une Riviere d'Italie au Royaume de Naples. Elle tire ſa ſource de l'Apennin, au Comté de Moliſſe, près de Boviano; d'où prenant ſon cours vers le Levant d'Eté, elle paſſe à Guardia Alferez, & vers Larina, & enfin ſe jette dans le Golphe de Veniſe auprès de Termini, entre les embouchûres des Rivieres Fortore & Trigno; ſur quoi il cite Jean Antoine Magin; mais cet Auteur dit *Tifurno* ou *Tiferna*, comme je l'ai déja remarqué.

BIGAERDEN[a], Abbaye des Pays-bas en Brabant, entre Bruxelles & Aſche. Aubert le Mire en parle ainſi: il y a auprès de Bruxelles capitale du Brabant deux Monaſteres de Religieuſes Benedictines, tous deux nommez en Latin *Bigardia*. L'un ſurnommé le grand, *Bigardia major*, l'autre le petit, *Bigardia minor*. Le premier eſt riche, ayant titre d'Abbaye n'eſt preſque que de filles de qualité. Son fondateur fut Godefroi le Barbu Duc de Lorraine & de Brabant, qui accorda un lieu inculte de ſon Domaine à la bienheureuſe Wivine (dont le nom ſe voit au 17. Decembre dans le Martyrologe Romain,) & à Emware, filles devotes, pour y bâtir un Monaſtere & les ſoumit à l'Abbé d'Affligem. L'Acte de Donation eſt daté de l'an 1133. indiction 11. Cette Abbaye eſt à deux milles de Bruxelles.

[a] Origin. Cœnob Belg. c. 61.

[b] Ibid. c. 62. [b] L'autre Monaſtere qui n'a que le titre de Prieuré, à un mille de Bruxelles, étoit autrefois ſitué ſur la Montagne de Ste Marie nommée par les Brabançons *Varenberch*, auprès de Pepingen village du territoire de Bruxelles. Il fut fondé vers l'an 1234. ſur le fonds, & par la liberalité d'un Gentilhomme nommé Jean du Mont, comme il paroît par le Diplôme du Pape Gregoire IX. daté de Viterbe le 14. Decembre la neuviéme année de ſon Pontificat. Il y reſte encore une Chapelle, qui marque où étoit ce Monaſtere; mais Henri fils aîné d'Henri II. Duc de Lorraine, & de Brabant dans ſon Diplôme donné en faveur de ce Monaſtere l'an 1234. déclare avoir accordé à un certain G. de Bellengem la permiſſion d'ériger une maiſon de Religieuſes. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que les Religieuſes trouvant que ſur la Montagne de Ste Marie elles manquoient d'eau à cauſe de la hauteur du lieu, elles paſſerent à celui où elles ſont preſentement, & qui eſt nommé OBBIGAXDEN. Il leur fut donné avec les campagnes & prairies d'alentour, par Godefroi de Louvain, Seigneur de Leeuwe, frere d'Henri II. Duc de Lorraine & de Brabant, & par ſa femme Marie, comme il eſt prouvé par le Diplôme de l'an 1251, ce fut apparemment leur fils que Jean de Louvain dont on voit le tombeau de marbre dans le cœur de la petite Bigaerden avec une inſcription en Langue vulgaire qui ſignifie: Ci giſt enterré Jean de Louvain, qui fut jadis Seigneur de Louvain, de Herſtal, & de Gasbec, il mourut le 6. d'Août l'an 1324. Ces Dames avoient dès le commencement pris la regle de Ciſteaux; mais comme l'Abbé & le General de l'Ordre faiſoient difficulté de les admettre à la Societé & Communauté, elles ſe joignirent aux Benedictines, comme on le voit par un Diplôme de l'Evêque de Cambrai donné l'an 1253. adreſſé au Doyen de Hall, & à Maurice Chanoine de Ste Gudule à Bruxelles portant commiſſion d'aller au Prieuré, & de s'informer juridiquement ſi la Prieure & les Religieuſes avoient fait leurs diligences, & n'avoient pu obtenir d'être incorporées à l'Ordre de Citeaux quoi qu'elles en euſſent pris l'habit & la regle; & de lui en faire leur rapport. Ce fut dans ce temps-là que ces Religieuſes quitterent l'habit noir & blanc de Citeaux pour prendre l'habit noir des Benedictines, & Pierre Cardinal de St. George Legat du St. Siége étant à Utrecht confirma ce changement par ſes Lettres du 24. Septembre 1254.

BIGASTRUM, ancienne Ville Epiſcopale d'Eſpagne. Elle avoit Tolede pour Metropole; comme on voit par les anciennes Notices. Il en eſt fait auſſi mention au Concile de Tolede. Morales cité par Ortelius dit qu'elle étoit dans la Manche vers CAPORLA. C'eſt un de ces Siéges dont les Maures ont détruit juſqu'aux veſtiges.

1. BIGEN, Ville du Japon dans l'Iſle ou Preſqu'Iſle de Niphon. Selon Mr. Baudrand[c], c'eſt la principale d'un Royaume, ou petit Etat de même nom, au pays de Ietſengo, environ à vingt mille pas de la côte vers le Nord; & à près de quatre vingt de la Ville de Méaco vers le Couchant d'hyver.

[c] Ed. 1705.

2. BIGEN, Royaume du Japon, aſſez petit dans l'Iſle de Niphon, ſelon le même[d] & dans la Province ou pays de Jetſingo, il eſt borné au Levant par le Royaume de Farima, au Septentrion & au Couchant par le pays de Jamaſtero; & au Midi par le Golphe de Méaco. Sa principale Ville eſt auſſi nommée Bigen, ſelon que le remarque le P. François Cardin dans ſon Hiſtoire du Japon.

[d] Ibid.

La Carte du Japon tirée par Mr. Reland des Cartes des Japonnois mêmes ne fournit aucun endroit, qui reponde à ces indices, ſi ce n'eſt BISEEN Province ſituée au Levant de celle de Bitſio, au Midi de celle de Mimaſacka, au Couchant de celle de Farima & au Nord d'un bras de Mer, qui la ſepare de l'Iſle de Siodeſma. Et ce qui me perſuade que le nom de Biſéen eſt juſte; c'eſt que dans l'état du revenu des Rois, & autres Seigneurs du Japon avec le nom de leur reſidence & de leurs terres on lit[e] Mitſendeyro Lonvey, Prince de la Province de Biſen: d'Oſſaiamma eſt ſa reſidence; 310000. Cockiens de revenu; chaque Cockien vaut environ 400. Ecus, monnoye de France.

[e] Voyages du Nord T. 3. p. 64.

BIGERMANICIANA. Voiez GERMANICIANA.

1. BIGERRA, ancienne Ville d'Eſpagne. Tite-Live[f] dit qu'elle étoit amie des Romains,

[f] l. 24. c. 42.

que

que pour cette raiſon les Carthaginois l'attaquerent, & qu'elle fut ſecourue par Scipion.
a l. 2. c. 6. Ptolomée[a] la nomme bien ſous les Baſtitains dans la Tarragonnoiſe; cependant ſa ſituation ne laiſſe pas d'être encore fort incertaine par
b Theſaur. raport à l'Eſpagne moderne. Ortelius[b] raporte le ſentiment de divers Auteurs comme de Beuterus & de Vaſæus qui diſent que c'eſt BEJAR; Florien eſt aſſez ſage pour avouer qu'il ne ſait où elle étoit. Cluſius croit que c'eſt VILLENA, & le prouve par d'anciennes inſcriptions qu'on y a trouvées dans leſquelles on lit BIGERRA; cela paroît déciſif; mais Ortelius ſe trompe quand il met Villena dans le Royaume de Valence; Villena quoique ſur la frontiere de Valence eſt de la Caſtille nouvelle. Mr. Baudrand dit que ſelon d'autres c'eſt Begarra village de la Caſtille neuve ſur la Riviere de Madere, aux frontieres du Royaume de Murcie, à deux petites lieues d'Alcaraz. Je trouve ſur une Montagne à l'Orient de cette Ville une Bourgade nommée Bogarra; ſa ſituation qui eſt forte d'elle-même, & ſon nom me perſuadent que c'eſt non ſeulement la BIGERRA de Tite-Live & de Ptolomée; mais encore la Bigaſtrum du Concile de Tolede. *Bigaſtrum* pourroit bien être venu par abreviation de *Bigerra Caſtrum*, nous avons une foule d'exemples de ces ſortes d'accourciſſemens de noms. Cependant je n'affirme rien. Je dis ſeulement ce que je penſe. J'ai déja dit que les inſcriptions où un nom ſe trouve peuvent être tranſportées, ſouvent même on y parle d'un lieu voiſin par occaſion. Il faut les avoir entieres pour en juger; ou du moins en avoir des fragmens conſiderables; la ſituation dans laquelle elles ſe trouvent enterrées ſert auſſi à decider. Tout cela nous manque, pour les inſcriptions dont parle Cluſius.

2. BIGERRA & BIGERRICA. Voïez l'Article qui ſuit.

c l. 4. c. 19. BIGERRI ou BEGERRI, ſelon Pline[c], BAGERITANI ſelon Auſone, BIGERRONES ſelon Jules Ceſar[d], ancien Peuple de la Gaule; le dernier les met entre les Peuples *Tarbelli & Preciani*. Quelques-uns liſent dans ſes Commentaires BIGERRIONES. C'eſt ainſi que liſoit Ortelius, & que lit Mr. Davies dans ſon Edition de Ceſar. Pline les met entre *Convenæ*, Comminge, & Tarbelli, *quatuor Signani*, qui n'eſt point Tarbe, comme l'a cru Hadrien de Valois; mais Aca ou Dacqs. St.
d De Bell. Gall. l. 3. c. 27.
e ad Auſon. carm. 2. v. 246. Paulin[e] les appelle BIGERRI, & leur donne le ſurnom de *Pelliti*,

Dignaque pellitis habitas deſerta Bigerris;

à cauſe des habits de peaux ou tout au moins fourrez de peaux qu'ils portoient pour ſe garantir du froid que cauſent les neiges & les
f Hiſt. Veter. Notit. Gall. p. 64. glaces des Pyrenées[f]. Cette ſorte d'habit eſt appellée par Sulpice Severe dans la Vie de St. Martin *Bigerrica veſtis biſpida*; & par Fortunat,

Hirſuta Bigerrica Palla.

Les habitans de la Bigorre & du Béarn, s'en ſervent encore & c'eſt ce qu'ils appellent *Marlota*. [g] Les noms de BIGERRA & BIGERRICA ſe trouvent dans les ſignatures de quelques Conciles ſous les Rois Merovingiens; mais ce fut dans ce temps-là que le nom fut changé en BIGORRA & BIGORRA que l'on trouve toûjours dans Gregoire de Tours, & ce nom étoit alors commun au pays & à ſa capitale, qu'on appelloit *Caſtrum Bigorra*. [h] Le II. Concile de Mâcon fait mention de *Eccleſia Bigorritana*. Les modernes ſe ſervent indifferemment de ces noms BIGORRI, BEGERRI, BEGORRI & BEORRI, aujourd'hui en langage du pays ce peuple ſe nomme les Bigarrats. Voïez BIGORRE. Une ancienne Notice des Villes de Gaule porte: dans la Province *Novempopulania civitas Turba cum caſtro Bigorra. Turba* eſt là pour *Tarbe*. La Ville a gardé ſon ancien nom, & Bigorre a donné le ſien au pays.

g Longuerue Deſc. de la France 1. part. p. 203.
h Ortel. Theſaur.

BIGIS, ancienne Ville d'Aſie dans la Drangiane, ſelon Ptolomée[i].

i l. 6. c. 19.

1. BIGORRE, (la) (Mr. Baudrand fait ce nom Maſculin, par un caprice auquel l'uſage n'a pas voulu ſe conformer. Mr. de l'Iſle & les autres bons Auteurs diſent la Bigorre.) Province de France, qui a au Nord l'Armagnac & l'Aſtarac; à l'Orient le Pays de Comminges; à l'Occident le Bearn, & les hautes Pyrenées au Midi. Ce pays a pris ſon nom des anciens Peuples BIGERRONES. Voïez BIGERRI.

[k] La Bigorre a eu le même ſort que la Novempopulanie; ce que l'on peut voir à cet Article; & à celui de Gaſcogne. Les Ducs ou Princes de Gaſcogne avoient pour inferieurs les Seigneurs de Bigorre, qui avoient la qualité de Comtes. Le premier que nous trouvons, qui ait été veritable proprietaire de ce Pays eſt Raymond, qui vivoit au milieu du x. ſiécle. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils Louïs, qui vécut juſqu'à l'an 1019. & eut pour ſucceſſeur ſon fils Garcie-Arneud, du tems duquel fut fondée l'Abbaye de St. Pey, autrement St. Pierre de Generes, par Sanche Duc ou Prince de Gaſcogne, qui avoit non ſeulement la Souveraineté de la Bigorre; mais qui y poſſedoit en propre pluſieurs biens qu'il donna à ce Monaſtere, dont il établit pour Avoué ou Défenſeur, le Comte Garcie-Arnaud. Ce titre qui eſt rapporté en entier au III. livre de l'Hiſtoire de Bearn, démontre invinciblement la ſuperiorité du Duc de Gaſcogne ſur le Comté de Bigorre: mais la race de ces Ducs ayant été éteinte, & leur Principauté étant venuë aux Comtes de Poitiers Ducs d'Aquitaine, ceux de Bigorre ne voulurent point faire hommage à ces nouveaux Princes de Gaſcogne, & ils joüirent de leur pays comme libres & independans durant quelques années, juſqu'à ce que l'an 1062. Bernard Comte de Bigorre ſe rendit volontairement & par devotion Vaſſal de l'Egliſe Cathedrale de Nôtre-Dame du Puy en Velay & de ſon Evêque qui étoit alors Pierre de Mercœur; l'Acte de cette ſoumiſſion eſt rapporté au II. livre de l'Hiſtoire de Béarn. Cet hommage fut continué envers cette Egliſe par les ſucceſſeurs de ce Comte juſqu'au Comte Eſchivat.

k Longuerue Deſcr. de la France part. 1. p. 203.

Bernard, qui le premier avoit fait cet hom-

mage, ne laiſſa qu'une fille nommée Béatrix; qui épouſa Centule Vicomte de Béarn, dont elle eut un fils nommé Bernard Centule, qui ſuccéda à ſa mere Béatrix au Comté de Bigorre. La petite-fille de Bernard Centule, nommée auſſi Béatrix, étant heritiere du Comté de Bigorre, épouſa Pierre Vicomte de Marſan. Leur petite-fille (*Stephania*) Etiennette épouſa Bernard Comte de Commінges, de qui elle eut une fille unique nommée Petronelle, laquelle épouſa pluſieurs maris, & entre autres Guy fils de Simon de Montfort; Guy aſſiſté de ſon pere ſubjugua la Bigorre, & en chaſſa l'épée à la main les Albigeois qui s'en étoient rendus Maîtres. Elle eut de ce mari une fille nommée auſſi Petronelle, qui épouſa Jourdain Seigneur de Chabanois, dont elle eut deux fils, Eſquibat ou Eſchivat, & Jourdain, auquel Gaſton de Béarn, qui avoit épouſé Mathe fille de Petronelle & d'un dernier mari, diſputa la ſucceſſion du Comté de Bigorre; mais il fut débouté de ſes prétentions par une Sentence Arbitrale que rendit le Comte de Foix l'an 1256. & auſſitôt après Eſchivat, & ſon frere Jourdain donnerent au Comte de Montfort leur Comté de Bigorre par deux Actes, l'un de l'an 1256. & l'autre de l'an 1258. Ils ſe repentirent après de ce qu'ils avoient fait, & pour ſe rétablir ils firent hommage du Comté de Bigorre à Henri III. Roi d'Angleterre & Duc de Guienne, au préjudice de l'Evêque & de l'Egliſe du Puy, dont les Comtes de Bigorre étoient feudataires. L'Evêque ayant même été maintenu en ſon droit par un Arrêt & un jugement ſolemnel, cela fit tomber en commiſe ce Comté, parce que les Propriétaires avoient deſavoué le veritable Seigneur Féodal, & en avoient reconnu un autre. Le Comte de Montfort joignit ce droit à celui qu'il avoit ſur la Bigorre, & il le céda à Thibaud le Jeune Roi de Navarre & Comte de Champagne, qui reconnut l'Evêque du Puy pour Seigneur Suzerain de ce Comté. Le Roi Thibaud laiſſa ſes Etats & ſes prétentions à ſon frere Henri, qui demeura maître de la Bigorre dont herita ſa fille unique Jeanne femme de Philippe le Bel; le Roi Philippe aſſigna à ſon plus jeune fils Charles l'an 1311. le Comté de Bigorre; ce qui fut confirmé par Philippe le long l'an 1316. Ce Comté fut donné à Charles de France pour le tenir immediatement du Roi, parce que Philippe le Bel avoit acquis l'an 1307. tous les droits de l'Evêque & de l'Egliſe du Puy. Ce Prince Charles dit le Bel ſucceda au Royaume après la mort de ſon frere Philippe le long.

La Bigorre fut enſuite réunie à la Couronne; mais pour peu d'années ſeulement; car elle en fut ſeparée par la conquête qu'en fit Edouard III. Roi d'Angleterre à qui on fut contraint de céder non ſeulement la proprieté; mais encore la Souveraineté de ce Pays par le Traité de Bretigny; Charles V. reconquit ce que ſon Pere le Roi Jean avoit perdu. Le Comté de Bigorre fit après cela partie du Domaine Royal durant cinquante ans, c'eſt-à-dire juſqu'à l'an 1423. Ce fut pour lors que Charles VII. donna ce Comté en pleine proprieté au Comte de Foix, dont les Succeſſeurs tant de la Maiſon de Foix-Grailly que d'Albret ont joüi juſqu'à Jeanne d'Albret mere d'Henri IV. lequel réunit ce Pays à la Couronne, l'an 1607.

Le Comté de Bigorre a ſes privileges diſtinguez du reſte de la Gaſcogne, & l'on y aſſemble tous les ans les Etats dont l'Evêque de Tarbe eſt Preſident. [a] La tenuë de ces Etats dure huit jours, & c'eſt le Senechal Gouverneur de Bigorre qui en fait l'ouverture, comme Commiſſaire du Roi. Tous les Deputez ſont dans la même ſale; cependant on y opine par Chambre, ſelon la forme des Etats-Generaux, & ceux qui ſont à la tête du Clergé, de la Nobleſſe, & du Tiers Etat, rapportent le ſentiment de leur Corps. Le Corps du Clergé eſt compoſé de l'Evêque de Tarbe, de quatre Abbez, de deux Prieurs & d'un Commandeur de l'Ordre de Malte. Le Corps de la Nobleſſe eſt compoſé d'onze Barons, & ceux qui poſſédent ces Baronies entrent aux Etats, ſoit qu'ils ſoient Gentilshommes ou Roturiers. Le Tiers-Etat eſt compoſé des Conſuls de Tarbe, de Vic, de Bagnéres, de Lourde &c. Les Deputez des Sept Vallées ſont auſſi Membres de ce Corps. Les impoſitions ſe font dans la Bigorre ſur les biens, & par conſequent la Taille y eſt réelle.

[a] *Piganiol de la Force, Deſcr. de la France T. IV. p. 373.*

[b] Le Senechal de Bigorre eſt d'Epée. Il commande la Nobleſſe lors de la convocation du Ban. La Juſtice ſe rend en ſon nom, & il eſt employé dans l'Etat des frais municipaux du Pays, pour la ſomme de quinze cens livres qui lui eſt payée tous les ans, ſavoir douze cens livres pour la tenuë des Etats, & trois cens livres pour la convocation d'*Iceux*. La Senechauſſée eſt du Parlement de Toulouſe.

[b] *Ibidem. p. 168.*

Le Comté de Bigorre à 18. lieues de long & 3. de large. On le diviſe communément en trois parties, qui ſont les Montagnes, la Plaine & le Ruſtan. Les Villes & les Bourgs les plus remarquables ſont

Tarbes, Bagnieres,
Vic de Bigorre, Barége,
Lourde, St. Sever de Ruſtan,
Jornac &c.

2. BIGORRE [c], ancienne Forteresse de France au pays de même nom. Elle étoit Epiſcopale & la capitale du pays; cela ſe voit dans l'Article BIGERRI. C'étoit apparemment la même que Tarbe où eſt encore preſentement l'Evêché. Le nom de VIC-BIGORRE paroît favorable à ceux qui y voudroient chercher le *Caſtrum Bigorra* de la Notice déja citée, qui diſtingue en quelque façon *Civitas Turba*, d'avec cette Forteresse; mais elles n'étoient pas ſi éloignées l'une de l'autre. Mr. de Longuerue s'explique ainſi ſur cette matiere: Tarbe a ſuccedé à l'ancienne Ville de Bigorre nommée *Begorra* ou *Bebrra* par Gregoire de Tours, & le nom Tarbe ne ſe trouve point marqué avant ſept à huit cents ans: car les Notices où l'on voit ces noms *Turba*, *Tarba*, *Travia*, & quelquefois *Turſambuca* ne ſont point anciennes; (cependant celle que le P. Sirmond, Hadrien de Valois, Schelſtrate & autres ont publiée & qui porte de grandes preu-

[c] *Longuerue Deſcr. de la France 1. part. p. 205.*

Digitized by Google

preuves d'antiquité, comme entre autres la diſtinction des ſept Provinces, ſavoir la Viennoiſe, la premiere & la ſeconde Aquitaine, la Novempopulanie, la premiere & la ſeconde Narbonnoiſe, & les Alpes Maritimes, d'avec les Provinces qu'elle nomme Gallicanes, ce qui a donné lieu de croire qu'elle eſt du temps d'Honorius; cette Notice, dis-je, met au nombre des douze Villes de Novempopulanie *Civitas Turba, ubi caſtrum Bigorra.* Ce mot *Ubi* au lieu de *Cum* que l'on trouve dans d'autres fait voir la proximité de ces deux lieux. L'un étoit la Ville, l'autre le Château ou la Forteresſe, ce qui confirme encore le ſentiment du ſavant Auteur cité.) [a] On voit ſeulement dans Gregoire de Tours qu'il y avoit auprès de la Ville de Bigorre, *in termino Bebarretane Urbis*, deux lieux aſſez célebres, l'un nommé *Sellacum* & l'autre *Talva*, & il eſt probable que le nom de ce dernier a été corrompu en *Talba* ou *Tarba*. L'ancienne Bigorre, nommée *Civitas Begorrenſis & Caſtrum Bigorrenſe*, a été ruinée avec la plupart des autres Villes de Gaſcogne par les invaſions des Barbares; Tarbe s'eſt accrue de ſes ruines. L'Egliſe Cathedrale eſt néanmoins toûjours dans le lieu où étoit *Caſtrum Begorrenſe* qu'on nomme à cauſe de cela aujourd'hui LA SEDE. Voiez TARBA.

[a] Ibid.

BIGUA, Monaſtere d'Afrique à Carthage, auprès d'une Egliſe nommée la Celebrine. Ce fut là que l'on enterra les ſept Martyrs d'Afrique dont Baronius raporte la paſſion à l'année 484.

BIGUBA [b], Royaume d'Afrique en Nigritie, au deſſus de celui de Guinala, & autour de ce bras du Rio grande qui porte le même nom; & les Peuples qui l'habitent ſont appellez *Biafars* nom qui leur eſt commun avec d'autres Peuples. Les principales habitations ſont le HAVRE DE BIGUBA où il y a quelques Portugais, & celui de Balola où demeurent les Tangos-maos. Ces Peuples ſont iſſus, dit-on, des Portugais qui s'allierent avec les Negres; mais ils n'ont aujourd'hui nulles marques du Chriſtianiſme. Ils vont tout nuds; & ils ſe font des inciſions dans le corps, & vivent d'une maniere auſſi barbare que les autres Idolatres de Biguba dont les mœurs diferent fort peu de celles de Guinala. Quand le Roi eſt mort, les plus puiſſants ſe batrent entre eux pour ſavoir à qui demeurera la couronne, & l'on ne jouït d'aucune paix juſqu'à ce que la defaite & la ſoumiſſion des vaincus ayent terminé ce diferent.

[b] *Dapper Afrique p. 245.*

BIGUEN, Ville du Royaume de Mongibir dans l'Empire du grand Negus, c'eſt-à-dire Ville imaginaire d'un Royaume imaginaire en Abiſſinie où il a plu à Vincent le Blanc de la mettre pour ſe divertir.

BIHATZ [c], Ville du Royaume de Hongrie dans la Croatie ſur la Riviere d'Unna. Quelques-uns la nomment *Bihatz*. Elle donne ſon nom à la petite contrée de Bihats qui eſt aux environs, & dans la partie de la Croatie qui appartient aux Turcs. Elle eſt ſituée près du Mont Pleſſivitza. Les Imperiaux l'aſſiégerent en vain l'an 1697. §. Son nom eſt BIHACA, & la Riviere d'Unna l'entoure de tous côtez en formant l'Iſle où elle eſt ſituée.

[c] *Baudrand Ed. 1705.*

BIHOR [d], Canton de la Baſſe Hongrie avec titre de Comté. Il a au Nord les Comtez de Zabolcz & de Kaſna; à l'Orient ce dernier, & la Tranſilvanie; au Midi ceux de Zarand & d'Arad; à l'Occident ce dernier encore & celui de Tarantal. C'eſt dans ce Comté qu'eſt le grand Waradin. Cette place & celle de St. Job ſont les ſeules, qui ſoient de quelque importance. Il prend ſon nom de Bihor petit lieu, qui ſe trouve en allant du grand Varadin à Debrezen. Mr. de la Forêt de Bourgon [e] dans ſa Géographie Hiſtorique nous en donne une autre idée. 1. Il met Bihor petite Ville dans la haute Hongrie, au lieu qu'il eſt dans la Baſſe; 2. il le range ſous le Comté de Kalo, au lieu qu'il donne ſon nom au Comté où il eſt, qui en eſt appellé Comté de Bihor. 3. il y fait couler une Riviere de Kalo que l'on y paſſe ſur un Pont. Les Memoires les plus recents, & les Cartes les plus eſtimées ne marquent rien de pareil.

[d] *De l'Iſle Carte de la Hongrie.*

[e] T. 1. p. 396

BIHRI, petite Ville de Perſe ſur la route d'Iſpahan à Ormus au coin d'une plaine, qui aboutit à une haute Montagne. Le Caravanſerai eſt neuf & bâti aſſez magnifiquement par la mere d'Aimas Kan de Lar; le grand Cha Abas ayant pris ce pays-là ſur les Guebres, qu'il contraignit de ſe faire Mahometans. C'eſt ce qu'en dit Tavernier dans ſon Voyage de Perſe [f]. Chardin [g] qui y a auſſi paſſé dit que c'eſt un village de deux cens Maiſons, agréable pour ſa ſituation, bien fourni de puits & de citernes. Il y a une petite Moſquée au milieu dans laquelle eſt la ſepulture d'un perſonnage renu pour ſaint par les Perſans Mahomerans, & nommé Emir Achmed, fils de Mahamed, fils d'Aly, & de Fatmé fille du faux Prophéte Mahomet. Le Peuple tient que la ſepulture eſt dans cette Moſquée depuis neuf cens vingt-trois ans, (ce qui doit s'entendre juſqu'au temps où Chardin s'en informoit.) La ſtructure en eſt pourtant aſſez nouvelle, faite en dôme ayant au deſſus une maniere de petit clocher d'une aſſez induſtrieuſe façon. La tombe qui eſt élevée de trois pieds, n'eſt couverte que d'une petite Serge rouge. Contre la muraille de la Moſquée, à la gauche en entrant on apperçoit un Caillou gros comme les deux poings pendu à un crampon de fer. Ce Caillou a deux trous au milieu l'un près de l'autre, & les gens du pays racontent que le St. l'a enterré étant à la guerre. Un de ſes ennemis l'ayant découvert comme il faiſoit ſes prieres il lui jetta un Caillou gros comme la tête, juſtement comme il levoit les mains en haut; lequel tomba ſur ſes doiets & ſe briſa en deux; une moitié qui eſt le Caillou appendu entrant dans ſes deux doigts ſans lui faire le moindre mal. Il a cette vertu, à ce que diſent les gens du lieu, que faiſant couler de l'eau à travers les deux trous; elle guerit les playes qu'on en lave. Sous ce Caillou, on lit une ſentence d'Ali dont le ſens eſt tel: *Quand Dieu vous a donné la victoire, la meilleure action de grace que vous lui en ſauriez rendre; c'eſt de pardonner à vos ennemis.' Ce pardon eſt la decime de la victoire que vous avez remportée ſur eux.* A l'entrée de la Moſquée aux côtez il y a deux chambres, où l'on tient

[f] *L. 5. c. 22.*

[g] *Voyages T. 3. p. 210. & ſeq.*

les

les écoles, & au derriere deux cours qui ſervoient de logement aux pauvres paſſans avant qu'il y eût de Caravanſerai dans ce Bourg. Au reſte je dois remarquer au ſujet de ce Saint des Mahometans qu'il y a ſur toute cette route, & generalement dans toute la Perſe, grand nombre de Chapelles & de tombeaux de pareils Saints. Les Perſans les appellent PIR, ou SAHIED, ou IMAN ZADE', comme nous diſons Saint & Bienheureux. Le Caravanſerai de Behri a été bâti par la mere d'un Gouverneur de *Laar* nommé Ahvez bec & conſacré à ſon nom; c'eſt un des plus beaux & des plus ſpacieux de la Perſe, tout de pierre vive de ſoixante-douze pas de face ſur ſoixante-deux de hauteur, couvert d'une terraſſe fort unie, munie de rebords de deux pieds de haut. Le dedans eſt diviſé en vingt-huit logemens ſéparez de chaque côté. Celui du milieu le double plus grand que ceux des côtez, & derriere ſont des écuries larges de dix-ſept pieds entre de hauts portiques pour le logement des palfreniers. Il n'y a point de Caravanſerai pareil ſur toute la route d'Ispahan ou Golphe Perſique, ni ſi bien entretenu. On lit ſur le haut du portail une inſcription en vers dont la fin a des lettres numerales, qui marquent l'année de ſa fondation, ſavoir l'an 1058. de l'Hegire, qui repond à l'année 1648. de l'Ere Chrétienne. Chardin nomme ce lieu BEHRI, & le qualifie tantôt Village, tantôt Bourg. Un Voyageur Hollandois[a], qui y paſſa en 1705. nomme ce lieu BIERIES, & le traite de Village. Nous arrivames, dit-il, à une heure du matin au Caravanſerai de Bieries, dans la plaine après une traite de cinq lieues. C'eſt un grand & bel Edifice de pierre, bien bâti auſſi bien que le reſte du village, qui eſt rempli de palmiers & autres arbres. On trouve à une lieue delà les ruines d'une ancienne Forteresſe, une muraille autour de la Montagne, & quelques ruines ſur le ſommet. On nomme cet endroit Koetel Beries, & il y a un puits taillé dans le roc. Chardin[b] met Behri à huit grandes lieues de Laar en venant d'Ispahan.

[a] *Corn. le Brun* Voyage de Moſcovie & de Perſe p. 316.

[b] l. c.

BII, Bii, ancien Peuple de la haute Pannonie, ſelon Ptolomée[c].

[c] l. 2. c. 15. [d] *Corn. Dict. Jarric* l. 5. c. 44. & 47.

BIJAGOS[d], Negres qui habitent pluſieurs Iſles qu'on trouve au delà de celles de Bramos vers le Sud. Ces Iſles qu'on dit être au nombre de dix-ſept ſont ſituées vis-à-vis des pays ſujets aux Rois de Guinala & de Beſegui. Elles ſont belles & fertiles, & rendent fort bien toutes les ſemences qu'on y jette; même elles ſont telles que les habitans en retirent de quoi ſe nourrir ſans les cultiver. Il y croît une infinité d'arbres & entre autres des palmiers dont ils tirent du vin, de l'huile & force autres choſes. Il y a beaucoup de ris, & cette fertilité vient de pluſieurs Rivieres, qui arroſent toutes ces Iſles. On y trouve auſſi du fer, de la cire, de l'yvoire, & du poivre long que les Portugais appellent *Pimenta de Cola*, qui eſt une marchandiſe fort eſtimée même des Turcs & des Sarrazins. Ces Inſulaires pourroient encore avoir de l'ambre gris, s'ils le connoiſſoient; mais la Mer qui en pouſſe ſouvent ſur le rivage le remporte ſans qu'ils ſe mettent en peine de le chercher. Ils ont auſſi divers animaux Terreſtres, & grande abondance de poiſſons. Ils ſont fort cruels, & font une rude guerre aux Biſares & aux Portugais, qui demeurent dans leurs terres. Comme ce pays eſt entrecoupé de bras de Mer, les Bijagos ſortent de leurs Iſles lorſqu'on y penſe le moins, & avec leurs bâteaux qui ſont fort legers, ils ſe jettent à l'improviſte dans les lieux voiſins où ils font un grand dégât. Ces peuples ſont ſi puiſſans, qu'ils ont reduit quelquefois le Roi de Biguba à ſe cacher dans les bois avec ſes Sujets, par la crainte qu'il avoit d'éprouver la Barbarie de ces Inſulaires.

§. Ces Peuples ne different point des BISAGOS ou BISEGOS. Voiez BISAGOS.

BIKEND, Ville d'Aſie dans la Tartarie au delà de l'Oxus à une journée de la Ville de Bokhara dont elle dépend. Quelques-uns même la placent dans l'enceinte du grand mur de douze Paraſanges de tour, qui enferment toutes les Bourgades de Bokhara. On lui donne 96. ou 97. d. 50'. de longitude, & 39. ou 40. d. de latitude Septentrionale. On voit aſſez que Mr. d'Herbelot a pris cela d'Abulfeda où l'on trouve

Bicand ſelon { Albiruni 86. d. 30'. de longitude / Alfaras 87. d. 50'.

Mais tous les deux s'accordent à 39. d. 0. de latitude. On y lit enſuite: au commencement du cinquiéme climat, l'une des Villes de Bochra, en dedans de la muraille: elle eſt à preſent ruinée. Comme Naſſir-Eddin & Ulug-Beg n'en parlent point dans leurs Tables, je ne ſais où Mr. d'Herbelot a pris la diverſité de 39. ou 40. degrez de latitude. Ce n'eſt aucun de ces trois Auteurs qui la fournit. Abulfeda, comme on a vû, en parle comme d'une Ville détruite. Cependant Mr. d'Herbelot dit: cette Ville a une muraille très-forte, & une belle Moſquée accompagnée d'un portique dont les ornemens ſont enrichis d'or & d'azur.

BIKOUT ou BICOUT[e], Ville d'Aſie, au Mogoliſtan. Les Géographes Arabes lui donnent 133. d. de longitude ſur 52. de latitude. Elle eſt à l'Orient Meridional du Lac de Kitay, au Midi du Lac Baycal, & par conſequent la longitude eſt très-exceſſive.

[e] Hiſt. de Timur-Bec l. 3. c. 6. p. 47.

BIL[f], Forteresſe d'Aſie, en Georgie près de la Ville de Semavé à la bouche du détroit de Georgie. L'Hiſtorien de Timur-Bec en parle ainſi: à la bouche du détroit il y avoit une Forteresſe, qui étoit fort élevée & de difficile accès. Cependant notre armée ne fut pas plutôt arrivée qu'elle eut ordre de l'aſſiéger, & le ſiége & la conquête de la place ne furent preſque qu'une même choſe, l'ayant priſe ils la raſerent de peur qu'elle ne fût une autre fois utile aux ennemis.

[f] Ibid. l. 5. c. 91. p. 246.

BILAENA ou BILBANA, ancienne Ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolomée[g] dont les Exemplaires varient. On tient que c'eſt preſentement la petite Ville du Berou. C'eſt Ortelius[h] qui le dit après Caſtald; Mr. Baudrand parlant de Berou' dit qu'elle s'apelloit anciennement *Bilaena*, *Bilbena*; ni l'un, ni l'autre

[g] l. 6. c. 7.

[h] Theſaur. Ed. 1705.

tre ne ſe trouvent dans Ptolomée. Les exemplaires ont *Bilaena* ou *Bilbana*.

BILAEUS, Bilis, & Billæus. Voiez Zaliscus.

BILAGIR, Montagne d'Aſie, au Mogoliſtan; l'Hiſtorien de Timur-Bec[a] dit que ce Prince decampa de Jalich, & que paſſant par Cagirtou (Bourg) & par Bilagir, on ſe rendit à Yulduz où l'on campa. Le Traducteur met cette Montagne à 135. d. de longitude, & à 50. de latitude.

[a] l. 3. c. 6. p. 53.

BILBA, ancienne Ville d'Aſie dans la Babylonie, ſelon Ptolomée. Quelques exemplaires portent Bible', au raport d'Ortelius; celui de Bertius dit Belbe', Βιλβη, ou Βιβλη Βιβλε'.

BILBANA. Voiez Bilaena.

BILBAO; quelques Eſpagnols écrivent Velvao par l'affinité qu'ont dans cette Langue les deux lettres B. & V. Mr. Baudrand dit Bilbau, d'une maniere vicieuſe; car quoique l'o final ſoit très-bref il ne laiſſe pas de ſe faire ſentir: Ville d'Eſpagne, avec un Port de Mer dans la Biſcaye dont elle eſt la capitale. [b]Cette Ville eſt ſituée dans une plaine où aboutiſſent des Montagnes très-hautes. La marée qui monte dans la Riviere d'Ybaiçabal y forme un Port de *Barre* fort aſſuré, ce qui fait qu'il eſt extrémement fréquenté, & qu'on y charge tous les ans un grand nombre de vaiſſeaux, pour divers endroits de l'Europe. C'eſt un ſéjour fort agréable, à cauſe de la beauté du lieu, des agrémens de ſa ſituation, de la bonté de l'air qu'on y reſpire, qui y eſt fort temperé, de la fertilité de ſon terroir, & de la grandeur du commerce qui s'y fait, & qui rend cet endroit l'entrepôt de la plus grande partie des marchandiſes, qui vont en Eſpagne de France, de Hollande & d'Angleterre, & de celles qui vont d'Eſpagne en ces pays-là. Un Seigneur de Biſcaye nommé D. Diégo Lopez de Haro, fonda cette Ville environ l'an 1300. dans l'endroit où étoit anciennement le Port des Amanes, où la *Flaviobriga* des Anciens & l'appella Belvao, c'eſt-à-dire *beau gué*, d'où par corruption on a formé le nom de Bilbao. La fertilité du payt fait que les vivres y abondent tellement, & y ſont à ſi bon prix, qu'il n'y a point de Ville en Eſpagne qui lui ſoit comparable à cet égard.

[b] Voyez l'Etat preſ. de l'Eſpagne T. 1. p. 305.

BILBER, Ville d'Aſie dans la Perſe, [c]dans le Circan contrée du Sigiſtan, & à la ſource de la Riviere d'Imentel, qui ſe décharge dans l'Ilment. Mr. Baudrand a pris cela de la Carte de l'Empire du Sophy des Perſes par Mrs. Sanſon; mais ce pays eſt ſi peu connu encore à preſent qu'il y a bien à rabattre des connoiſſances que cette Carte en donne. Preſque toutes ſont très-incertaines; mais ce qu'ajoute Mr. Baudrand, que Bilber peut être l'ancienne Arbis Ville de la Gedroſie, n'eſt qu'une conjecture fondée ſur une legere reſſemblance de nom. Si l'Arbis étoit ſur l'Ilment, & que cette Riviere ſoit la même que l'Arbis des Anciens, ce ne ſauroit être Bilber. Voiez Arbis 2.

[c] Baudrand Ed. 1705.

1. BILBILIS, ancienne Ville de l'Eſpagne Tarragonnoiſe dans la Celtiberie, ſelon Strabon[d]. Antonin dans ſon Itineraire la met dans deux differentes routes de Merida à Sarragoce entre *Aqua Bilbilitana* dont je parlerai enſuite, & Nertobriga, à XXIV. mille pas de ces eaux & à XXI. mille de cette derniere. Par le calcul de cet Itineraire elle étoit à LL. M. P. de Sarragoce. On a jugé aſſez precipitamment que c'étoit Calataiud; mais il eſt prouvé qu'elle ne le ſauroit être. Martial done elle étoit la patrie fournit dans ſes vers de quoi refuter cette erreur. J'en touche quelque choſe au mot *Calataiud*. J'ajouterai ici & les preuves de ce que j'y dis, & des particularitez qui regardent cette ancienne Ville. Martial dit

[d] l. 3. p. 160.

Municipes, Auguſta mihi quos Bilbilis *acri*
Monte creat rapidus quem Salo *cingit aquis.*

Cela ne convient point à Calataiud, qui n'eſt point ſur une Montagne; mais dans une plaine, & il faut qu'elle ſoit ſur une Montagne entourée du Xalon. Surita dit que l'on a trouvé des ruines de Bilbilis au village de Huermedan; mais on trouve à preſque une demie lieue Eſpagnole de Calataiud une Montagne nommée Baubala preſque entourée des eaux du Xalon, où ſe trouvent encore à preſent quantité de ruines d'antiquitez, des medailles de differentes ſortes de metaux; ces circonſtances jointes à la reſſemblance du nom, & à la deſcription de Martial deviennent autant de preuves. [e]Cette Ville avoit le ſurnom d'*Auguſta*, qui ſe trouve dans quelques Medailles de Tibere. Sur l'une on lit M. Augusta Bilbilis. Ti. Cæsare III. c'eſt-à-dire *le Municipe de Bilbilis Auguſta ſous le troiſiéme Conſulat de Tibere Ceſar.* Sur une autre on lit M. Augusta Bilbilis Ti. Cæsare V. L. Ælio Sejano. [f]Le R. P. Hardouin fournit auſſi deux Medailles ſur l'une deſquelles il y a Mun. Augusta. Bilbilis L. Cor. Caldo. L. Semp. Rullo. II. Vir. & ſur le revers Augusto Divi F. Pater Patriæ. L'autre avec la même qualification fut frapée ſous Caligula; mais une Medaille publiée par Patin[g], & qui eſt preſentement dans le cabinet du Roi de France porte Bilbilis Italica. C'en ſeroit aſſez pour quelques-uns qui voudroient trouver une Ville de ce nom en Italie; mais le R. P. Hardouin remarquant un Cavalier explique ce mot *Italica*, comme s'il ſignifioit que des recrues avoient été levées à Bilbilis pour completer la Legion Italique. *Vox* Italica *notat ſcriptos ex ea Colonia militare in Legione Italica meruiſſe ſtipendia potuiſſe.* La Cohorte Italique eſt nommée dans les Actes des Apôtres où il eſt dit que Corneille étoit Centurion de cette Cohorte. *Cornelius Centurio Cohortis quæ dicitur Italica.* Les Traducteurs François ſous-entendent de la Legion; ce n'étoit pas ſeulement cette Cohorte qui étoit appellée Italique, ou Italienne, c'étoit la Legion entiere dont elle faiſoit partie. Cette Ville étoit fameuſe par ſes forges. Ce n'eſt pas qu'il y eût des mines de fer; mais parce que les eaux du Xalon avoient en cet endroit une merveilleuſe qualité pour tremper le fer & l'acier. Pline dit[h]: toutes les eaux ne ſont pas également bonnes pour y tremper le fer chaud. Il y a pur-ci-par-

[e] Cellar. Géogr. ant. l. 2. c. 1. T. 1. p. 128.

[f] Nomi an. ciqui p. 35.

[g] P. 35.

[h] l. 34. c. 41.

là des lieux auxquels le fer a donné de la reputation à cet égard ; comme Bilbilis & Taraçona en Eſpagne, & Côme en Italie quoi qu'il n'y ait point de mines de Fer. Martial n'a eu garde d'oublier les éloges du fer de Bilbilis. Il en parle ainſi[a] dans une de ſes Epigrammes.

[a] l. 4. Epigr. 55.

Noſtra nomina duriora terra
Grave non pudeat referre verſu:
Sævo Bilbilin optimam metallo,
Qua vincit Chalybaſque, Noricoſque.

2. BILBILIS, Riviere d'Eſpagne; Juſtin l'Abreviateur de Trogue Pompée dit parlant des Galliciens : la principale matiere de leurs armes eſt le fer auquel la trempe donne plus de force qu'il n'en avoit. Aucun trait ne paſſe pour bon s'il n'eſt trempé dans le fleuve Bilbilis ou dans le Chalybe, d'où vient que les Chalybes, qui habitent dans le voiſinage de cette Riviere paſſent pour avoir de meilleur fer que les autres. Hierome Pablo de Barcelone[b] croit que cette Riviere Bilbilis eſt la même que le Xalon, & il y a tout lieu de le croire. Juſtin entendant parler du fer de Bilbilis, a cru que la Riviere s'appelloit comme la Ville. Cependant comme il n'eſt pas aiſé de dire comment les Galliciens chez qui étoit le Chalybe, avoient du fer trempé à Bilbilis dans le Xalon, Ortelius dit : je ſais néanmoins un certain homme, qui met cette Riviere de Bilbilis dans la Galice, & lui donne pour nom moderne Bubal. Cela eſt auſſi très-vraiſemblable.

[b] De Flum. Hiſp.

3. BILBILIS. Voiez Bencum.

BILBILITANÆ AQUÆ, eaux minerales & medicinales ſur la route de Merida à Sarragoce, comme l'enſeigne Antonin dans ſon Itineraire à vingt-quatre mille pas de Bilbilis, & avant que d'y arriver. Quelques-uns croient que ce ſont les Eaux d'Alhama. Voiez Alhama 3.

BILBINA, Ville d'Aſie dans la Perſe, ſelon Etienne le Géographe.

BILBIS, ancienne Ville d'Eſpagne dans la Celtiberie, ſelon Ptolomée[c]. C'eſt une faute ; il faut lire Bilbelis.

[c] l. 2. c. 6.

BILBIUM, ancien nom d'un lieu d'Eſpagne, nommé à preſent Castillo Villovio, peu loin du Monaſtere nommé *Santa Maria de la Cogolla*, près de Naiara, ſelon Moralès au 2. livre de la Chronique d'Eſpagne citée par Ortelius[d]. Ce lieu eſt dans le petit pays de Rioja.

[d] Theſaur.

BILCAS, Riviere de l'Amerique Meridionale au Perou. Elle prend ſa ſource dans la Province de Soras, & tire ſon nom d'un Palais appellé auſſi Bilcas, qui fut anciennement le plus ſomptueux de ce grand Empire. Il n'en reſte aujourd'hui que quelques maſures. Il y a preſentement une Bourgade d'Indiens entourée de tous côtez de pluſieurs Villages, qui ont leur Corregidor. La terre y eſt extrémement haute. On compte ſept lieues de Bilcas juſqu'à Vramarca, & au milieu de l'une & de l'autre coule la Riviere de Bilcas qu'on paſſe ſur un Pont, qui a cent ſoixante pas de longueur.

Il ne paroît pas que cette Riviere ſeule rende un tel pont neceſſaire à moins qu'en certaines ſaiſons elle ne ſoit debordée par quelques torrens. Sa ſource eſt par le 306. degré de longitude, & par le 14. degré de latitude Sud. Son cours eſt vers le Nord-Eſt, & après un cours d'environ 45. lieues elle ſe mêle avec la Vinoque avec laquelle elle ſe va perdre dans la Riviere de Maragnon. La Bourgade de Bilcas eſt ſur ſa rive gauche avant ſa jonction avec la Vinoque, & du côté de Guamanga dans l'Audience de Lima.

BILCHES, Village d'Eſpagne en Andalouſie au Royaume de Jaen à trois lieues d'Ubeda, au Nord de Baeça ſur la rive droite de la petite Riviere, qui tombe dans le Guadalquivir auprès d'Anduxar. Quelques-uns y cherchent Abula ancienne Ville de l'Eſpagne Betique ; que d'autres cherchent à Villa Gorda Village du Royaume de Grenade.

BILEDULGERID, quelques-uns écrivent pour abreger Bledulgerid, c'eſt-à-dire *le pays des Dates* ; grand pays d'Afrique. Ce pays a des bornes bien diferentes dans les ouvrages des Géographes, & ils ne ſont gueres d'accord ſur l'étendue qu'ils doivent lui donner, les uns l'agrandiſſent, les autres le reſſerrent. Marmol qui en a voulu parler, ne ſait pas trop ce qu'il en doit dire. Tantôt il dit : [e] le Biledulgerid ou le pays des dates a été nommé par les anciens Gétulie ou Numidie, des Nomades ou Paſteurs, parce que ces peuples errent continuellement par la campagne après leurs troupeaux, & la plupart habitent dans des cabanes faites de branches d'arbres que les Anciens appelloient *Mapalia*. Je me diſpenſe de relever ici la fauſſeté de ce qu'on lit en marge, ſavoir que Ptolomée nomme la partie la plus Orientale de la Numidie la Libye Cyrenaïque ou Pentapolis, à cauſe qu'elle contient cinq grandes Villes. Je ne ſais à qui attribuer cette remarque ou à Marmol, ou au Traducteur, ou à Richelet qui a été chargé de l'édition après la mort de d'Ablancourt. Je me contente de dire que Ptolomée ne donne aucun lieu de lui attribuer cette extravagance, & qu'il ne dit nulle part que la Numidie s'étendit juſqu'à la Pentapole, ni ne la nomme Libye Cyrenaïque. Il ſembleroit de la maniere que Marmol s'explique dans les paroles citées ci-deſſus que la Numidie, & la Getulie fuſſent la même choſe. C'étoient au contraire des pays très-diferens. Marmol parle ailleurs bien differemment de ce pays-là. Sans nous dire en quoi conſiſte le Biledulgerid pris dans un ſens très-étendu, il traite au Chapitre 53. du VII. livre de la partie du Biledulgerid, qui en porte particulierement le nom. C'eſt, dit-il, la partie du Biledulgerid, qui s'étend depuis la frontiere de Biſcara juſqu'à l'Iſle de Gelves. Elle eſt fort éloignée de la Mer du côté où ſont les Villes de Teuſar & de Caſſa ; ce ſont des lieux fort chauds & fort ſecs où il ne croît point de bled ; mais il y a de grandes contrées de palmiers, qui raportent une infinité de dates, & qui a donné le nom au pays, qui en fournit toute la côte du Royaume de Tunis, & pluſieurs Villes de la Barbarie. Nous raporterons, pourſuit-il, ſes Villes & ſes habitations, & nous contenterons de dire ici que c'eſt l'état des Carthaginois

[e] l. 1. c. 5.

nois que l'on appella Naſamoniens dont une des Places garde encore le nom. Ces Peuples ont au Levant les Cyrenéens, dont la plûpart ſont maintenant ſujets aux Seigneurs de Trïpoli, qui eſt à l'Orient de cette Province. Il y a dans tout ceci un Galimatias qu'il n'eſt pas facile de débrouiller. Où eſt-il allé prendre qu'il y avoit des Carthaginois nommez Nazamoniens? Voiez NASAMONS.

Si j'avois l'original de Marmol je ſaurois ſi c'eſt lui ou ſon Traducteur, qui a entaſſé tant de choſes qui ne determinent rien. A dire vrai, je ſoupçonne ce dernier d'avoir mal entendu l'Eſpagnol & d'avoir rendu obſcurité pour obſcurité. Mr. Baudrand ne trouvant que de l'obſcurité dans Marmol a fait un Article du Biledulgerid d'après les Cartes de Mrs. Sanſon, & le met ſur le compte de Jean Léon qu'il n'a certainement pas conſulté, puis qu'excepté le nom de Biledulgerid, cet Africain n'a pas un ſeul mot de ce que Mr. Baudrand lui fait dire. Le Bildulgerid, dit Mr. Baudrand [a], Region d'Afrique fort étendue de l'Orient à l'Occident. Les *Allemands* l'appellent BELED EL GERID, c'eſt-à-dire le pays de Dates. (Comme ce nom n'a nul raport avec la Langue Allemande, & que les Allemands n'ont rien à voir dans le pays dont il eſt ici queſtion, Mr. Baudrand a ſans doute voulu dire *les Arabes* ou les Africains ou quelque choſe de pareil.) Il eſt un des plus grands d'Afrique, ayant au Septentrion la Barbarie, au Levant l'Egypte, au Midi le Zaara ou le deſert, & au Couchant il va juſqu'à l'Océan Atlantique ou Occidental. Il comprend beaucoup de pays ſous lui & les principaux ſont ceux de Teſſet, Dahra, Tafilet, Segelmeſſe, Tegorarin, Zeb, le Biledulgerid proprement dit, & le deſert de Barca, ſelon Jean l'Africain & Sanut. Si ce dernier n'a pas été plus conſulté que l'autre, la citation eſt fauſſe ſans nulle exception. Voici les propres paroles de Jean Leon : [b] la ſeconde partie de l'Afrique eſt nommée Numidie par les Latins & Biledulgerid par les Arabes, c'eſt ce pays qui produit les Dates. Au Levant il commence à Elocat Ville diſtante de l'Egypte de cent milles ; il s'étend à l'Occident juſqu'à Nun Ville de la Mer Mediterranée : au Nord il eſt fermé par l'Atlas, ſavoir par la partie de la Montagne qui eſt expoſée au Midi : il eſt terminé au Midi par le deſert ſablonneux de la Libye. Quoique cette deſcription ſoit aſſez mal orientée elle prouve que ſelon Jean Léon le Biledulgerid ne s'étend point depuis l'Egypte juſqu'à la Mer Atlantique ; puiſque du côté de l'Egypte il s'en faut cent milles qu'il n'aille juſques-là, & que de l'autre il s'étend juſqu'à la Mediterranée ; ce qui ne ſauroit être vrai. J'ai déja raporté ce que dit Marmol du Biledulgerid proprement dit. Les Cartes depuis long temps donnoient au Biledulgerid toute l'étendue raportée ci-deſſus dans l'Article de Mr. Baudrand, & comme ceux qui font des Cartes ſont fort portez à ſe copier les uns les autres, cette diſpoſition ſe retrouve dans quantité d'Afriques, qui quoique ſous des noms diferens, car chacun y veut mettre le ſien, ne ſont en gros que des multiplications des Cartes de Meſſieurs Sanſon. Elles ſe retrouvent dans celle du P. Coronelli & de Mr. l'Abbé du Tralage, Auteur qui a fait graver diverſes Cartes ſous le nom de Tillemont. Mr. de l'Iſle eſt venu enſuite qui trouvant que cette énorme étendue du Biledulgerid n'étoit fondée ſur aucune autorité Géographique l'a reduite à ſes juſtes bornes. Selon lui le Biledulgerid eſt un petit pays d'environ ſoixante lieues en quarré, préciſément au Midi du Royaume de Tunis, bordé à l'Orient par des Montagnes, qui le ſeparent du Royaume de Tripoli, au Midi par une vallée qui le ſepare du pays des Gadamis, & à l'Occident par une chaine du Mont Atlas, qui eſt entre lui & la partie Meridionale du Royaume d'Alger. Il n'eſt lui-même que la partie Meridionale du Royaume de Tunis, coupé en deux par une chaine de Montagnes. Dans toutes les Sciences purement humaines il faut un grand courage pour oſer les ramener à la ſimplicité des premieres connoiſſances, & à depouiller le peu que l'on ſait effectivement d'avec l'alliage que des perſonnes temeraires y ont ajouté de plus, afin de paroître ſavoir ce que d'autres qu'eux ne ſavoient pas. D'habiles gens venent enſuite trouvant les hommes accoutumez à telle ou telle diſpoſition du pays, la regardent comme une choſe déja prescrite juſqu'à ce qu'il paroiſſe un homme aſſez éclairé pour appercevoir l'erreur, & aſſez hardi pour heurter l'opinion publique ; il eſt rare qu'on le faſſe impunément, & il en coûte des contradictions.

[a] Ed. 1705.

[b] l. 1. fol. 1. verſo. Edit. Antuerp. 1556. ou bien c. 3. p. 2. Edit Tiguri. 1559.

BILEFELD [c], Ville d'Allemagne au Cercle de Weſtphalie. Son nom s'écrit auſſi Bielfeld. Elle eſt à ſept milles d'Osnabrug, & à deux d'Hervord entre les Comtez de Rietberg & d'Engern, dans celui de Ravensperg. Son nom vient de l'Allemand Beil ou Beil / qui ſignifie une hache pour abbatre des arbres, & du mot *Feld*, qui veut dire une plaine, car on eſſarta beaucoup d'arbres dans la plaine & ſur la Montagne voiſine pour bâtir la Ville. On trouve encore beaucoup de bois aux environs. Hors la Ville ſur la Montagne, & ſur une roche eſt le fort Château de Sparenberg. Cette Ville étoit autrefois Anſéatique : on y fait d'aſſez belle toile. Peu loin delà eſt la ſource du ruiſſeau Lutter, qui aſſez près de cet endroit va ſe mêler avec un autre ruiſſeau. Cette Ville fut priſe & repriſe pluſieurs fois durant les guerres civiles d'Allemagne.

[c] Zeyler Weſtph. Topogr. p. 10.

BILENOS [d], Ville de Turquie en Aſie, en Natolie dans le Becſangil. Quelques-uns la prennent pour la POLICHNA des Anciens. Voiez ce mot.

[d] Baudrand.

BILHOM. Voiez BELLON.

BILIBUM, une Notice Epiſcopale [e] met ſous le Patriarchat d'Antioche ſous la Metropole de Tyr, un Siége nommé ainſi. Une autre [f] nomme ce même Siége BIBLENSIS, & dit que la Ville anciennement nommée BILIBUM étoit alors nommée GIBELECH. Voiez BYBLOS.

[e] Schelſtrate Ant. Eccleſ. T. 2. p. 770.

[f] Ibid. p. 750.

BILIBUSCA, petite Ville de Turquie en Europe, en Macedoine, ſur les confins de la Romanie, & au pied du Mont Karopnize. Quelques-uns l'appellent BAGNABEBUSSO ; il y a un Evêque Grec, ſelon Mr. Baudrand qui cite Holſtenius.

BILIGA, Paul Diacre dans ſon Hiſtoire des Lombards nomme tout de ſuite pluſieurs Châteaux ſituez dans le territoire des Venitiens vers le Frioul; ſavoir *Biliga*, *Cumbona*, *Memaſum*, *Oſopum*, *Artena*, *Reumari*, *Glemona*. Tous ces noms ſont bien diverſement écrits dans differens Exemplaires entre les Variantes que fournit Ortelius. On peut voir celles que donne Bonaventure Vulcanius, qui a publié cet Hiſtorien. Au lieu de *Biliga*, quelques exemplaires portent *Bilge*, d'autres *Ibligine*, d'autres *Mibligine* à l'Ablatif. Les autres noms varient à proportion. Ortelius trouve que tous ces lieux ont gardé leurs anciens noms, & qu'on les retrouve encore dans le Frioul où l'on les appelle Oſopo, Gemona, Artegna, &c. Il croit que *Memaſum* eſt preſentement l'Abbaye de Mazo, ou Mozza comme écrit Magin. Tous ces lieux ſe trouvent aux environs du Taiamento: auprès de Gemona ſont Artegno, Oſopo, &c. L'Abbaye de Mozza eſt un peu plus haut vers le Nord. Lazius dit que *Cumbona* doit être *Conigliona*.

BILINA, Riviere de Suede dans l'Helſingland. Le Quartier de Sundhede l'un des trois de cette Province eſt partagé en deux parties preſque égales par le Lac & la Riviere de Bilina, ſelon Zeyler [a].

[a] Sueciæ nova deſc. p. 10.

BILIS. Voiez ZALISCUS.

BILITIO ou BILITIONUM. Voiez BELLINZONE.

[b] Sanſon Atlas.

1. BILLA [b], petite Riviere ou ruiſſeau, de la Carniole aux confins du Frioul; elle a ſa ſource au Nord de la Ville de Friuli dans les Montagnes, qui ſeparent les deux Provinces; paſſe à BILLA *Bourg* d. à Chiavoretto g. enſuite elle ſe jette dans le Liſonzo; dans la vallée de Chisvoretto.

2. BILLA, Bourg de la Carniole ſur une Riviere de même nom.

3. BILLA, ancien Village d'Afrique dans le Marmarique. La Verſion Latine [c], à ne conſulter qu'elle, en fait une Ville. Car à la tête de la liſte dont Bille eſt la derniere, on y lit *in Marmarica Oppida Maritima*, ce qui ſignifie de *petites Villes* ou du moins *des Bourgs*; mais le Grec porte Κῶμαι, *des Villages*.

[c] Ptolom. l. 4. c. 5.

BILLE, Riviere d'Allemagne au Cercle de la baſſe Saxe. Elle a ſa ſource non dans la Wagrie; mais à Limou en Stormarie & à Boghorſt en Lawenbourg; de là coulent vers le Sud-Oueſt entre ces deux Provinces auxquelles elle ſert de bornes juſqu'à Bergerdorp, elle prend un cours à peu près parallele à celui de l'Elbe juſqu'à Hambourg, où elle ſe perd dans ce fleuve; comme je l'ai remarqué pluſieurs fois étant ſur les lieux en 1705. & 1719.

BILLERSBECK, Bourg d'Allemagne en Weſtphalie dans l'Evêché de Munſter, au Quartier de Horſtmar, ſelon Mr. Baudrand [d]. Ce n'eſt qu'un village au Nord-Eſt de Coesfeld. Il y en a encore un de même nom au pays de Brunswig au Bailliage de Gandersheim.

[d] Ed. 1705.

BILLEVELT. Voiez BILEFELDT.

1. BILLI, petite Ville de France en Bourbonnois. Mr. Piganiol de la Force [e] nous en donne une fort chetive idée quand il dit qu'elle n'a qu'environ ſoixante & huit feux, & deux cens habitans dont la plupart vivent des Aumônes que leur font ceux qui paſſent pour aller à Vichi.

[e] Deſc. de la France T. 5. p. 267.

2. BILLI [f], Baronie de France en Artois, à une lieue de la Baſſée, ſur les confins de le Flandre.

[f] Dict. Geogr. des Pays-bas.

3. BILLI-EN-GOHELE [g], Village de France en Artois entre Lens & Hennin-Liétard.

[g] Ibid.

4. BILLI [h], petite Riviere d'Allemagne dans la haute Carniole. Elle a ſa ſource dans les mêmes Montagnes où le Lizonzo a auſſi les ſiennes, elle paſſe à Billigratz d. à Keſtenboch Village, puis ſe recourbant vers le Sud-Eſt elle ſe va joindre aux Rivieres d'Igg, & du petit Laubach, & vont enſemble par le Ville de Laubac ſe perdre dans la Save.

[h] Sanſon Atlas.

BILLIGRATZ [i], Bourg d'Allemagne, au Cercle d'Autriche dans la haute Carniole ſur la Riviere de Billi environ à quatre lieues de la Ville de Laubach du côté de l'Occident.

[i] Baudrand Ed. 1705.

BILLON, en Latin BILIOMAGUS, Ville de France en Auvergne. Elle eſt aſſez grande; mais pauvre. Il y a un Chapitre qui a trois Dignitez, l'Abbé, le Doyen & le Chantre. L'Abbé eſt à la nomination du Marquis du Terrail en qualité de Seigneur de Montaigu, Liſtenois & Reignac, l'Abbaye aiant été fondée des Prebendes ſupprimées de Reignac. Le Chapitre confere le Doyenné, la Chantrerie, & quatorze Prebendes Hebdomadales affectées aux Choriſtes: toutes les autres Prebendes ſont à la collation de l'Evêque de Clermont. Le College des Jeſuites a été fondé par Guillaume du Prat Evêque de Clermont. Cette Ville fut donnée à l'Evêque de Clermont par la famille des Aycelin originaire de Montaigu Liſtenois près de Billon de laquelle il y a eu trois Cardinaux, dont deux ont été Chanceliers de France. Gilles Aycelin, appellé le Cardinal de Montaigu fut fait Chancelier de France le 27. Fevrier de l'an 1309. & fonda le College de Montaigu à Paris en 1314. Hugues Aycelin, appellé le Cardinal de Billon, fut auſſi Chancelier de France, & mourut le 5. Decembre de l'an 1378. Pierre Aycelin, frere du precedent, fut Religieux Benedictin, Evêque de Laon, Cardinal, & Chancelier du Duc de Berry, lorſqu'il n'étoit que Comte de Poitiers.

BILSEN, petite Ville des Pays-bas au pays de Liége, au Comté de Looz, ſur le Demer à une grande lieue au Septentrion de Tongres, & à deux lieues de Maſtricht à l'Occident. Elle appartient à l'Evêque de Liége.

BILSTEIN [k], gros Bourg d'Allemagne dans la Weteravie aux confins du Comté de Solms, & donne ſon nom à une Seigneurie, qui confine avec les Principautez de Dilenbourg, de Hadamar & avec les Comtez de Solms & de Weilbourg. Cette Seigneurie fait partie de l'ancien Patrimoine des Comtes de Naſſaw, & appartient à la branche de Hadamar.

[k] Corn. Dict. & d'Audifret Geogr. T. 3.

BILTA, ancienne Ville Epiſcopale d'Afrique, ſelon Ortelius [l] qui cite St. Auguſtin, St. Cyprien, & le Concile de Carthage. On diſoit également BILTA & VILTA, de ſorte que

[l] Theſaur.

Digitized by Google

que *Biltenſis* & *Viltenſis* ne ſont qu'un même Siége, qui étoit dans la Province Proconſulaire. Felicien eſt ſurnommé *Viltenſis* dans la Conference de Carthage [a]. Entre les ſouſcriptions de l'Epître Synodale d'Evêques de la Province Proconſulaire au Concile de Latran ſous le Pape Martin, on lit Theodore Evêque *Baltenſis*. Le Concile de Carthage tenu l'an 525. ſous Boniface eſt ſouſcrit par Reſtiture Evêque *Plebis Viltenſis*.

[a] p. 287. Ed. Dupin.

BILTEN, Village de Suiſſe au Canton de Glaris. Tous les habitans ſont de la Religion P. Reformée [b], & ont leur Egliſe particuliere, au lieu qu'autrefois ce Village étoit de la Paroiſſe de Schennis, qui eſt vis-à-vis dans le Baillage de Gaſter, & de l'autre côté de la Lint.

[b] Delices de la Suiſſe T. 2. p. 340.

BILTERA, Strabon nomme ainſi la Ville de Beſiers, dans quelques exemplaires, au lieu de BLITERÆ. Voiez ce mot.

BILUDIUM, ancien lieu de la Dalmatie. Antonin le met ſur la route de Dalmatie en Macedoine, ou de Salone à *Dyrrachium*, à XLII. M. P. de Tronus, & à XVIII. d'*Anaſtaſiana*. Ortelius [c] en fait une Ville. Je doute que c'en fût une; car Antonin la ſeul qui en ait parlé ne nomme pas ſeulement des Villes; mais encore des Bourgades & même des Auberges, des Gites, *Manſiones*. Un ſeul exemplaire porte *Bilubrum*, tous les autres manuſcrits ont *Biludium*, au rapport de Surita [d].

[c] Theſaur.

[d] *in Antonin* P. 493.

BILUMNUM, quelques exemplaires portent OBLIMUM, & c'eſt ce dernier nom que Surita prefere. Il avoue pourtant ne l'avoir trouvé que dans un manuſcrit, & que tous les autres ont *Bilumnum*. L'exemplaire du Vatican porte BELUMNUM. Cependant je crois avec Surita qu'il faut lire plutôt OBLIMUM que des deux autres manieres, quoi qu'il n'en diſe pas la raiſon: c'eſt qu'il approche davantage du même nom dans la Table de Peutinger, & dans l'Anonyme de Ravenne.

Antonin	La Table de Peutinger.
Bergintrum	*Bergiaurum*
	Axumum VIII. M. P.
Durantaſia XVII. M. P.	*Durantaſia* X. M. P.
Oblimum XIII. M. P.	*Obliumna* XIII.
Ad Publicanos III. M. P.	*Ad Publicanos* III.
Mantana XVI. M. P.	*Mantala* XVI.

L'Anonyme de Ravenne [e], qui copie ſouvent la Table de Peutinger, nomme ce lieu OBLONON. Ortelius dit que c'eſt une Ville de la Gaula Narbonnoiſe; il ajoute que Simler l'explique par BEAUVOIS dans ſa deſcription du Valais. Il n'eſt gueres poſſible que ce lieu ait jamais été de la Gaula Narbonnoiſe. Il n'étoit certainement pas de la premiere Narbonnoiſe, & la ſeconde ne s'eſt jamais étenduë ſi près de la Ville de Tarantaiſe. Je marque une explication plus vraiſemblable de ce lieu, qu'il faut écrire *Obdunnum*, au mot Au, Article *Ad Publicanos*. Mr. Baudrand [f] copie l'Article d'Ortelius ſans la citer; mais il cite Simler, comme s'il l'avoit lû.

[e] l. 4. c. 26.

[f] Ed. 1682.

BIMARIS, les Latins ont donné ce ſurnom à quelques lieux, qui étoient ſituez ſur deux Mers. Horace [g] parlant de Corinthe

[g] l. 1. Od. 7.

Laudabunt alii claram Rhodon, aut Mitylenen,
Aut Epheſum, Bimarisve Corinthi
Mœnia,

C'eſt-à-dire, les uns loueront la fameuſe Rhode, ou Mitylene, ou les murs de Corinthe, Ville ſituée entre deux Mers; parce que Corinthe eſt ſur un Iſthme entre le Golphe d'Engia & celui de Lepante. Ce nom convient non ſeulement à Corinthe; mais encore à tous les lieux, qui ont une ſituation pareille.

BIMATRA, *Bimatra*, *Bimarra*, Ville d'Aſie dans la Meſopotamie, ſelon Ptolomée [h].

[h] l. 5. c. 18.

BIMINATIUM. Voiez VIMINATIUM.

BIMINI [i], Iſle de l'Amerique Septentrionala, l'une des Lucayes dans la Mer du Nord, peu loin de la Floride & au Midi de l'Iſle de Bahama, où la courant du Canal de Bahama eſt le plus vehement. Elle eſt encore aux naturels du pays & eſt aſſez petite. Il n'y a point d'habitans Européans, quoi qu'elle ſoit bonne & agréable à cauſe de la difficulté qu'il y a d'y aborder; parce qu'outre les courants elle eſt environnée d'écueils. [k] Elle a cinq lieues de largeur, & eſt couverte d'une agréable forêt. Il y a pluſieurs fontaines d'eau douce qui l'arroſent. Elle fut autrefois cherchée avec grand empreſſement par un homme à qui les Indiens avoient dit qu'il s'y en trouvoit une dont l'eau étant bue faiſoit recouvrer la jeuneſſe à ceux qui l'avoient perdue.

[i] *Baudrand* Ed. 1705.

[k] Corn. Dict. *De Laet* Deſc. des Indes Occid. l. 1. c. 16.

Grand dommage eſt que ceci ſoit fornettes,
Filles connois qui ne ſont plus jeunettes,
A qui cette eau de jouvence viendroit
Bien à propos.

BIMMEN, Village d'Allemagne au Duché de Cleves, ſur le Wahal. Quelques-uns croient que c'eſt un reſte de l'ancienne Ville BURGINATIUM. Voiez ce mot.

BIMONCHEER, Ville de Perſe, ſelon Tavernier [l]. Elle eſt, dit-il, à 74. d. 10'. de longitude, & à 32. d. 16'. de latitude. Il ſe fait en cette Ville un grand negoce de ſoye qu'on tranſporte ailleurs.

[l] Voyage de Perſe l. 3. c. dernier.

BIMONIUM. Voiez BINCESTER.

BINAROS, BINARUX, ou VINÉROS, petite Ville d'Eſpagne, au Royaume de Valence, vers les confins de la Catalogne, à l'embouchûre d'une Riviere dont les Cartes ne nous apprennent point le nom. Le Portulan de la Mer Mediterranée la nomme VINEROS, & en parle ainſi [m]. Il y a entre Peniſcola & la Montagne de Ravitta (*Rapita*) une grande plage bordée de ſabla avec une grande plaine, où l'on voit pluſieurs petites Villes & Villages entre autres, & preſque par le milieu de cette plage ſur le bord de la Mer, eſt la petite Ville de Vineros devant laquelle on peut moüiller avec les vents à la terre, à la petite portée du canon, où il y a ſix, huit, & neuf bruſſes d'eau, fond de ſable vaſeux, comme tout le reſte de la plage. On la reconnoît par une grande Egliſe & un haut clocher, qui eſt preſque au milieu de la Ville; elle eſt entourée de murs, & il y a quelques fortifications à

[m] p. 36.

l'antique pour ſe défendre de la deſcente des Turcs. Au devant de la Ville, ſur le bord de la Mer, il y a pluſieurs Maiſons & Magazins de pêcheurs, qui empêchent d'abord de voir les murs de la Ville. Sur le bord de la Mer, joignant la Ville, il y a un petit Fort armé de quatre à cinq piéces de canon pour ſa défenſe. Dans la Ville & au dehors il y a pluſieurs puits où l'on peut faire de l'eau, qui eſt très-bonne. C'eſt un lieu où ordinairement il y a une grande abondance de vin & où pluſieurs barques vont charger. Ces puits ſont d'autant plus remarquables qu'ils ſemblent aſſez inutiles à une Ville ſituée au bord d'une Riviere. Le ſilence de cet Auteur, qui ne dit point qu'il y ait là de Riviere, joint à ce qu'on ne nous en dit point le nom, me la rend un peu ſuſpecte. Cependant Mr. Baudrand n'eſt pas le ſeul qui l'y mette. Les Cartes de Meſſ. Sanſon & de l'Iſle la marquent auſſi.

BINAGARA, Ville de l'Inde en deçà du Gange, ſelon Ptolomée[a].

[a] l. 7. c. 1.

BINASCO, Village d'Italie au Milanez, ſur la route de Pavie à Milan, & preſque à moitié chemin. Mr. Baudrand[b] le nomme en Latin *Bina* & *ad Bacenas*, & cite Gaudentius Merula.

[b] Ed. 1681.

BINCESTRE. Ortelius[c] cite Humfroy Lhuyd & dit que cet Auteur pretend que BINONIUM de Ptolomée eſt preſentement la Ville d'Angleterre nommée *Bincestre*. Il ajoute: on lit dans Ptolomée *Vinovium Οὐινοούιον*, Ville des Brigantes. Antonin la nomme VINOVIA. Camden lit BINONIUM, & dit qu'il n'y a plus qu'une ou deux Chaumieres; mais qu'on y trouve beaucoup de ruines & de Medailles des Romains. Voiez VINOVIA.

[c] Theſaur.

BINCH ou BINCHE, quelques-uns écrivent BINS. Mr. Corneille dit encore plus mal BINCR, BINS, ou BINCRE, petite Ville des Pays-bas dans le Hainaut Auſtrichien, entre Mons & Charleroy; à trois lieues de la premiere, & à quatre de la ſeconde. Marie Reine de Hongrie Sœur de Charles V. embellit cette Ville d'un beau Château, & en fit bâtir encore un autre à Marimont. Mais les troupes de Flandres ayant incendié la belle Maiſon de Folembrai, Henri II. Roi de France fit brûler par repreſailles le Château de Marimont, & celui de Binch l'an 1554. On a bâti à la place du premier une Maiſon de chaſſe que j'ai vûë en 1705. & où l'Electeur de Baviere étant Gouverneur des Pays-bas pour le Roi d'Eſpagne alloit quelquefois prendre ce divertiſſement. J'y ai vu d'aſſez beaux jardins ornez d'allées de verdure taillées de maniere qu'elles repreſentent une chaſſe entiere; des gens à cheval & des chiens courant après la cerf. Il y avoit alors une ſtatue de marbre au haut de l'Eſcalier. Pour ce qui eſt du Château de Binch, l'Architecture en paroiſſoit encore au dehors aſſez entiere; mais le dedans eſt fort endomagé, & comme il eſt entierement abandonné le temps acheve peu à peu de ruiner ce que le feu avoit épargné. La Ville, comme le remarque Mr. de Longuerue[d], n'a jamais été bien fortifiée; mais c'eſt encore pis preſentement, car les murailles en ſont preſque tout écroulées, & c'eſt une Ville entierement ouverte. Elle eſt arroſée d'un côté par un ruiſſeau, qui a ſa ſource au Village de Bouvrine, paſſe à Epinoi, g. à Binch d. à Vaudre g. à Perone Village, d. & tombe dans la Haine, au deſſous de Triviéres.

[d] Deſc. de la France 2. part. p. 105.

LA CHATELLENIE DE BINCH s'étend le long de la Sambre juſqu'aux confins du Comté de Namur. Louïs le Grand ayant pris Binch en 1667. elle lui fut cedée par le Traité d'Aix la Chapelle; mais il la rendit à la Maiſon d'Autriche par le Traité de Nimegue.

BINDA. Voiez BENDA 1.

BINDEREN.[e], Abbaye de filles aux Pays-bas dans le Brabant Hollandois, dans le Peeland près d'Helmont.

[e] Dict. Géogr. des Pays-bas.

BINDIMIR. Voiez BEND-EMIR.

BINDIONUM, Yves cité par Ortelius nomme ainſi le lieu où le Roi Dagobert fils de Clotaire fut enterré. Dagobert fut pris de ſa maladie mortelle à Epinoi (*Spinet*,) ſur Seine & fut enterré à St. Denis. Ainſi ce ne peut etre Dagobert I. Dagobert ſecond n'étoit pas fils d'un Clotaire; mais de Sigebert Roi d'Auſtraſie à qui il ſocceda. Il ſe trouve un troiſiéme Dagobert, fils de Childebert II. Le P. Daniel dit ſimplement qu'il mourut après un régne d'environ cinq ans; mais il ne marque ni le lieu de ſa mort ni celui de ſa ſepulture.

BING. Voiez BINGIUM.

BINGA, lieu maritime au Japon. Les Tables Hollandoiſes lui donnent 153. d. 25'. de longitude, & 34. d. 50'. de latitude. C'eſt apparemment la même choſe que BINGO. Voiez ce mot.

BINGAZI, Ville d'Afrique. C'eſt le veritable nom moderne de l'ancienne Ville de Berenice de la Pentapole. Voiez BERENICE 6. Quelques-uns la nomment BERIC, BERENICHE, BENICHE ou VERNICHE, toutes manieres vicieuſes. Mr. le Maire, Conſul de France à Tripoli, eſt plus croyable ſur ce qu'il a vû, que tous les Auteurs, qui n'ont écrit que ſur des ouï-dire, & ſur des Memoires d'autrui. Heureuſement nous avons la Relation de ſon Voyage dans les Montagnes de Derne, & le Sieur Paul Lucas a rendu un vrai ſervice au public en la lui communiquant[f]. Voici ce qu'on y trouve de l'Etat preſent de cette Ville. Il y a de Derne à *Bingazi* ſoixante & dix lieues. BINGAZI, dit Mr. le Maire[g], que nos Géographes nomment Bereniche, étoit autrefois une grande & belle Ville & la capitale du Royaume de Barca. Bingazi en Arabe veut dire la *fille de la Guerre*. Il y avoit autrefois un très-beau & grand Port que les temps ont renverſé & preſque comblé: il y peut encore entrer des bâtimens de deux cens tonneaux: il y a actuellement quatorze pieds d'eau à l'entrée, & il peut contenir aiſément juſqu'à trente bâtimens. L'entrée en eſt dificile en hyver. Le Port eſt fort bon en toutes Saiſons. C'eſt proche de ce Port que l'on a trouvé cette belle ſtatue de marbre, qui eſt dans la Galerie de Verſailles que je crois une Veſtale. (Elle eſt à côté de la chambre du Roi.) J'ai été pluſieurs fois dans le lieu où elle a été trouvée, en faiſant le fondement de la Maiſon du Cadi de Bingazi: elle étoit dans le ſable, la face en bas, enfoncée à 15. ou 16. pieds, & ſans aucun

[f] Voyages dans l'Aſie Mineure, l'Afrique &c. T. 2. p. 93.

[g] Ibid. p. 95.

cum veſtige de bâtiſſe auprès d'elle; ce qui me fait juger qu'elle avoit été (a deſtinée à être) tranſportée à Rome, & que l'on l'avoit enſevelie dans le ſable pour la conſerver. Cette fameuſe Ville eſt devenue à preſent un Village, où il y a environ mille Maiſons, preſque deshabitées par la peſte, qui eſt ſouvent en ce pays-là. Dans le dernier Voyage que j'y ai fait en 1703. pour aller chercher des chevaux pour S. A. S. M. le Comte de Toulouſe, j'y reſtai deux mois. Je fis toute ſorte de diligence, pour tâcher de découvrir quelques curioſitez. J'y trouvai quantité de Medailles de bronze preſque toutes éfacées; j'en trouvai auſſi quelques-unes d'or & d'argent ſans inſcriptions. La Ville ne paroît pas avoir été ſuperbe en bâtiſſe de marbre: j'y ai ſeulement vu quelques petites colomnes de marbre, de Jaſpe & de Granite. Celui qui gouverne eſt un Bey, mis de la main du Bey de ce Royaume. Son Gouvernement s'étend juſqu'au bas des Montagnes de Derne, à un lieu qu'on appelle MERGE, à deux journées à l'Eſt de Bingazi. Il commande auſſi juſqu'au milieu du Royaume de Barca & du Golphe de la Sidre, & dans les terres plus de cent cinquante lieues juſqu'à Sioune à cinquante lieues au delà d'Ougellà du côté de l'Eſt.

a Ces paroles m'ont paru neceſſaires pour le ſens; ou bien il faut lire enſuite *tranſportée à Rome.*

BINGEN, Ville d'Allemagne dans l'Electorat de Mayence, ſur le bord du Rhin. Elle eſt fort ancienne, & Tacite en fait mention b: Tutor, dit-il, accompagné de ceux de Treves laiſſant Mayence à côté, ſe retira à Bingen (*Bingium*) ſe fiant à la ſituation du lieu parce qu'il avoit coupé le Pont de la Riviere de Nave. Cette Riviere eſt preſentement nommée par les Allemans Nahe; & Bingen eſt encore preſentement ſitué au lieu où cette Riviere tombe dans le Rhin. Il eſt fait encore mention de *Bingium* dans les Notices de l'Empire c, où ſous le Commandant de Mayence on trouve *Præfectus militum Bingenſium Bingio.* L'Itineraire d'Antonin porte

b Hiſt. l. 4. c. 70.

c Sect. 64.

Noviomagum		
Bingium	XXV.	M. P.
Antunnacum	XXXII.	M. P.

& dans une autre route,

Bandobricam		
Saliſſonem	XXII.	M. P.
Bingium	XXIII.	M. P.
Moguntiacum	XII.	M. P.

Cellarius donne ces diſtances comme ſi elles étoient de la Table de Peutinger; c'eſt une meprise. Elles n'y ſont point, elles ſont de l'Itineraire d'Antonin. Le même Itineraire doit être corrigé dans la route de Leyde à Strasbourg, *a Lugduno capite Germaniarum Argentoratum*, on y lit:

Confluentes		
Vincum	XXVI.	M. P.
Noviomagum	XXXVII.	M. P.
Treveros	XIII.	M. P.

Les diſtances font connoître que VINCUM eſt là pour *Bingium*. Le changement de B en V eſt frequent dans les manuſcrits, & Ammien Marcellin lui-même dit VINGIUM pour *Bingium*, ſelon quelques exemplaires d. Le C & le G ſe reſſemblent aſſez pour qu'un Copiſte peu attentif ait pu s'y tromper. Auſone e qui vivoit longtemps après Tacite parle ainſi de cette Ville f

d l. 18. c. 2.

e in Moſella.

Tranſieram celerem nebuloſo lumine Navam
Addita miratus veteri nova mœnia vico.

C'eſt-à-dire *j'avois paſſé durant un brouillard la Riviere rapide de Nave, & j'avois admiré les nouveaux murs dont on a ceint cet ancien Village.* Il avoit paſſé le Pont dont parle Tacite, & en le paſſant il avoit vu les nouvelles murailles que les doctes conviennent n'être point diferentes de la Ville de Bingen. Ce n'eſt pas que ce lieu n'eût pas été fortifié auparavant; mais les guerres ayant ruiné & demantelé la Ville, elle avoit été reduite à la condition de Village durant quelque temps, & on en venoit de relever les fortifications lorſqu'Auſone y paſſa. On ne ſait pas trop ſous quel peuple on doit ranger cette ancienne Ville. Cluvier aſſigne Mayence aux Vangions, qu'il borne à la Riviere de Nave, & cependant, quoi que *Bingium* ſoit en deçà de cette Riviere par raport à ces peuples, il aime mieux le donner à Treves, parce, dit-il, que Tutor qui étoit de Treves ayant quité le parti des Romains, ne paſſa point à Mayence; & ſe retira à Bingen comptant d'y être en ſureté après avoir coupé le Pont: en quoi il fut trompé, comme le dit Tacite g. Cellarius h ne trouve pas ce raiſonnement fort juſte, car dans le tumulte de la guerre, on n'a point d'égard aux juſtes bornes, & on ſe place où l'on peut, dans le poſte le plus avantageux ſans trop ſe ſoucier à qui il eſt; il eſt très-probable, ajoute-t-il, que de quelque peuple qu'ait été Mayence, les limites de ſon pays finiſſoient à cette Riviere, & il eſt entierement croiable que Bingen étant en deçà de la Riviere étoit du même peuple que Mayence. Ces preuves ne ſont point déciſives de part ni d'autre. Nous voyons tous les jours des peuples bornez par une Riviere poſſeder néanmoins au delà une Ville & ſon territoire, qui ſont une exception à la regle. C'eſt ainſi que le Duc de Meckelbourg, qui eſt naturellement borné par l'Elbe à Domitz, & à Botzenbourg, ne laiſſe pas d'avoir encore en deçà un petit terrain enfermé entre la rive gauche de ce fleuve, & les Etats de la Maiſon de Brunswig. Zeyler i qui cite en gros Tacite, Ammien Marcellin & Auſone, dit que les Ecrivains poſterieurs la nommerent PENGUIA. Elle eſt à quatre lieues au deſſous de Mayence ſur le Rhin, & au confluent de la *Nave* ou *Nahe* & a autrefois appartenu au Chapitre de la Cathedrale de Mayence. Le Pont qu'elle a ſur la Nave eſt de pierre, on peu au deſſus de la Ville. Il y a encore près de la Ville une fontaine nommée DRUSELARUNN parce qu'on pretend que Druſus en a fait quelque uſage. Il y a auſſi une Montagne qui porte le nom de St. Rupert ou Robert que l'on veut avoir été un Prince de la Maiſon Palatine; Sre. Hildegarde dont Tritheme parle ſouvent dans ſa Chro-

f Hiſt. l. 4.

g Geogr. ant. l. 2. c. 9. p. 314.

h Archiep. Mogunt.

Digitized by Google

Chronique de Hirſchaw, en écrivit la Vie longtemps après. Le Martyrologe d'Uſuard[a] dit: à Bingen St. Robert, Duc Comte Palatin du Rhin & Confeſſeur. Ste. Hildegarde qui avoit gouverné le Monaſtere du Mont de St. Diſibod, vint auprès de Bingen, bâtit un Monaſtere de filles au Mont St Rupert, auprès du tombeau de ce Saint. Cette fondation arriva l'an 1148. elle s'y renferma avec ſes Religieuſes, mourut l'an 1180. & y fut enterrée après ſa mort. Touchant ce St. Rupert on peut voir Serrarius dans ſon Hiſtoire de Mayence[b], auſſi bien que ce qu'il dit des ravages qu'y firent les Normans. Vers l'an 1400. trente-ſix Bourgeois de Bingen ayant embraſſé les erreurs des Vaudois Conrad Archevêque de Mayence les fit brûler. L'an 1403. le feu prit à la Ville, & il en reſta à peine le quart. L'an 1490. un nouvel incendie conſuma 240. maiſons. L'an 1639. en Novembre elle fut priſe par les troupes du Duc de Saxe-Weymar auſſi bien que ſon Château. Les Imperiaux y rentrerent en 1640. Les François s'en rendirent maîtres à leur tour l'an 1644. La Ville eſt preſentement aſſez jolie.

[a] au 15. de Mai.

[b] l. 2. c. 35. & 37.

A une portée de Carabine au deſſous de la Ville eſt dans le Rhin une petite Iſle ſur laquelle eſt la fameuſe Tour nommée Mäuſethurn/ c'eſt-à-dire la Tour des Rats, batie ſur la roche. Quand les eaux du Rhin ſont baſſes on voit ſur le roc autour de la Tour qu'il y a eu autrefois ou des murailles, ou quelque autre ſorte de bâtiment, dont on n'avoit pu poſer les fondemens ſans de grands travaux. Tritheme dans ſa Chronique de Hirſchaw[c] dit que cette Tour fut anciennement bâtie pour la ſureté de la Douane du pays. Il y a des vers qui en attribuent l'érection à Willigiſe Archevêque. Ils ſe ſentent fort de la barbarie du ſiécle ſuquel ils ont été compoſez. En voici trois:

[c] à l'an 967.

Pontem conſtruxit apud Aſchaffburg, bene duxit
Ac Pontem per Mayn: miles tranſit, quoque verna,
Et bene neceſſe prope Bing Mäuſen *dedit eſſe.*

Comme la garde qui y étoit avoit ſoin que rien ne paſſât ſans payer la Douane, & que les Commis chargez de ces ſortes de viſites ſont communément appellez *Rats* par les Allemands, (nous diſons *Rats de Cave* dans nôtre Langue à peu près dans le même ſens.) Serrarius dit avec bien de la vraiſemblance qu'elle fut nommée *la Tour des Rats.* Il en donne encore une autre raiſon. C'eſt que les vieux bâtimens abandonnez ſont ordinairement appellez des *nids-à-Rats.* Une Etymologie ſi raiſonnable n'eſt pas ſuffiſante pour le Peuple. Ce n'eſt pas toûjours le nom qui eſt fondé ſur un conte d'Hiſtoire, c'eſt ſouvent l'Hiſtoire que l'on invente après coup, pour rendre raiſon du nom, & quand elle a du merveilleux, elle fait fortune à coup ſûr. On a donc pretendu que Hatton II. du nom, Archevêque de Mayence, s'y étoit enfui, parce que les Rats le pourſuivoient partout, qu'il l'y ſuivirent & qu'ils l'y devorerent. Cette Hiſtoriette eſt devenue une tradition populaire; & des Auteurs graves l'ont écrite fort ſerieuſement. Entre autres Mr. Hubner dans ſa Géographie, qui n'eſt pas fort exact dans les faits Hiſtoriques, dit qu'elle fut bâtie en 968. par un Archevêque de Mayence à cauſe qu'il n'étoit pas en ſureté contre les Rats, lorſqu'il étoit en Terre ferme. Cet Auteur confond l'érection de la Tour avec l'Hiſtoire pretendue de Hatton II. Les vers que j'ai rapportez ſont certainement anciens. Ils attribuent à Willigiſe la conſtruction de cette Tour. Or il ſucceda à Rupert qui fut Archevêque ſix ans, & qui avoit été élu après la mort de l'Archevêque Hatton que l'on dit avoir été mangé par les Rats. Comment peuvent-ils l'avoir mangé dans cette Tour ſi elle ne fut bâtie que par l'Archevêque, qui n'eut la Souveraine puiſſance que ſix ans après cette pretendue vengeance? Je remarque au reſte que le nom de Hatton n'a point été heureux pour les Archevêques de Mayence. Hatton I. Duc de Franconie, & pourvû de ce Siége par Arnulphe l'an 891. dont il avoit tenu le fils ſur les fonts baptiſmaux eut le même malheur d'être après ſa mort un ſujet de Roman, car après avoir joui de cette dignité 21. ans, il paya le tribut à la nature l'an 913. & on publia que les Demons l'avoient emporté tout vivant dans les gouffres du Mont Etna. C'étoit le XXVI. Archevêque de Mayence. Le XXXII. qui fut Hatton II. avoit été Abbé de Fulde, & ce fut l'Empereur Otton, qui l'honora de cette illuſtre Prelature dont il ne jouït qu'un an. Guillaume Duc de Saxe ſon predeceſſeur mourut l'an 968. lui-même mourut en 969. C'eſt bien preſſer les evenemens que de lui faire brûler une grange pleine de pauvres, bâtir cette Tour, s'y retirer & y être pourſuivi, & détruit par les Rats ſes ennemis en ſi peu de temps; ajoutez celui qu'il employa au Voyage qu'il fit à Ravenne pour aſſiſter au Concile où l'on convint d'établir un Archevêché à Magdebourg, & où il en ſigna l'Acte raporté par Meibom[d]. Le Chronographe Saxon publié par feu Mr. Leibnitz, la Chronique de Minden, & quantité d'autres raportent cette érection à l'année 969. qui fut celle de ſa mort.

[d] Rer. Germ. T. 3. P. 731.

Quoique je me ſois un peu plus étendu ſur les faits Hiſtoriques que les loix que je me ſuis impoſées ne ſemblent le permettre, je ne puis m'empêcher ici de remarquer mon étonnement que l'on ait permis à Paris l'impreſſion de la Traduction des Annales du Moine Witikind de Corbie en François. La Traduction que Mr. Couſin en a donnée eſt faite ſur un exemplaire falſifié & rempli de mille impoſtures, comme on le peut voir en comparant ou la Traduction, ou le texte Latin publié par Meibom avec les extraits que Mr. Leibnies[e] a tirez des manuſcrits, où l'on trouve un caractere d'Hatton tout different des afreuſes imputations que lui fait le Witikind de Meibom & de Mr. Couſin.

[e] Script. Rer. Brunſvic. T. 1. P. 213.

BINGIUM. Voiez l'Article precedent.

BINGO, petite Ville du Japon dans l'Iſle ou Preſqu'Iſle de Niphon, où elle eſt la capitale du Royaume de Bingo au pays de Jamaiſtero, environ à vingt mille pas loin de la côte de la Mer Meridionale vers le Nord, & à près de cent mille pas de Méco,

co, au Couchant ſelon Cardin cité par Mr. Baudrand[a].

[a] Ed. 1705.

BINGO, petit Pays ou Province du Japon au pays de Jamaſſiero en Niphon, vers la côte du Golphe de Méaco qui le borne au Midi, avec le Royaume d'Aqui au Levant. Il conſine avec celui de Bitchu au Septentrion, & avec celui d'Idzu, & au Couchant avec le Royaume d'Ivami, ſelon Cardin. Sa principale Ville eſt Bingo, qui lui donne ſon nom.

§. La Carte du Japon par Mr. Reland borne ainſi cette Province. Elle a celle d'Aki au Couchant & non pas le Royaume d'Ivami, qui eſt au Nord d'Aki & de Soewo. Elle eſt bornée au Nord par la Province d'Idſoemo, prononcez Idſoumo, c'eſt l'Idzu de Mr. Baudrand. Elle ſeule borne celle de Bingo de ce côté. A l'Orient elle eſt terminée par les Provinces de Foki & de Bitſio, qui eſt apparemment la Bitchu de Mr. Baudrand, tant s'en faut qu'elle ſoit au Nord de Bingo qu'au contraire elle s'étend plus au Midi, & moins au Septentrion que Bingo. [b] Un état du revenu des Rois, & autres grands Seigneurs du Japon avec le nom de leur reſidence met Aſſaino Tayſima Prince de la Province de Bingo; 420000. *Cockieus* de revenu, qui ſont 1680000. écus; d'Oki eſt ſa reſidence.

[b] Voyages du Nord T. 3. p. 64.

BINNA, Ville d'Aſie dans l'Aſſyrie, ſelon Ptolomée[c]. Quelques exemplaires portent Cenna.

[c] l. 6. c. 1.

BINOVIUM. Voiez Bincestre & Vinovia.

BINSITTA, ancienne Ville de la Mauritanie Ceſarienſe, ſelon Ptolomée[d].

[d] l. 4. c. 2.

BINTAM, Iſle de la Mer des Indes. Marco Paolo[e] la nomme Petan. Mr. Corneille[f] dit de cette Iſle: elle eſt au delà de Malaca, environ quarante lieues dans le Canal ou Détroit de Singapura & arroſée d'une grande Riviere, qui coule par le milieu & qui ſe va rendre dans la Mer, faiſant un Port capable de contenir un grand nombre de vaiſſeaux. La Ville de Bintam eſt aſſiſe ſur cette Riviere, & communique ſon nom à l'Iſle; qui a environ trente lieues de tour. Ceci ne ſe trouve pas dans le Voyage de Marco Paolo. Mr Corneille ſe trompe quand il dit que cet Auteur nomme cette Iſle *Pintam*, il la nomme *Petan*. Il ne l'a pas pris non plus de Mr. Baudrand; mais de Davity[g] qui dit préciſement la même choſe que Mr. Corneille & cite Jarric. l. 1. c. 17. & Eſtev. Rom. l. 2. où y lit que M. Pol la nomme *Pentam*; ce qui n'eſt pas plus vrai; cet Auteur dit *Petan*. Le nom de cette Iſle eſt écrit *Bintan*, dans les Cartes de Mr. de l'Iſle; & dans les Cartes Marines des Hollandois. Elle eſt ſituée au Midi du Cap Romania; qui eſt l'extremité Orientale & Meridionale de la preſqu'Iſle de Malaca. Elle n'a rien de commun avec *Bantam*, & il eſt ſurprenant qu'elle ne ſoit pas ſur les Tables Hollandoiſes des longitudes & latitudes.

[e] l. 3. c. 13.

[f] Dict.

[g] Aſie p. 751.

2. BINTAN 1. Voiez l'Article precedent.

2. BINTAN, contrée de l'Iſle de Ceylan dans le Golphe de Bengale. Robert Knox qui a vécu long temps dans cette Iſle & en a publié une belle deſcription, parle ainſi du pays de Bintan. Allout-neur eſt, dit-il, ſituée au Pays de Bintan, où je n'ai jamais été; mais je l'ai vu du ſommet d'une Montagne, & à mon avis c'eſt un pays tout uni & peu embaraſſé de Montagnes. La grande Riviere (Mawilgango ou Riviere de Trinquilimale) le traverſe; on y voit de grandes forêts, qui fourniſſent quantité de Daims; mais auſſi l'air en eſt ſec & mal-ſain. Les Bois dont il eſt couvert ſont la demeure d'une eſpece de Sauvages. Knox les nomme Wannahi, ce ſont les mêmes que les Bedas. Voiez cet Article. Le Pays de Bintan, & celui des Bedai ſont pourtant marquez diferemment ſur les Cartes de l'Iſle de Ceylan par Mrs. Reland & de l'Iſle. Ils ne ſont pas mêmes limitrophes. Le Pays de Bintan eſt auſſi nommé Vintane.

1. BINTHA, ancienne Ville de la Libye Interieure aux environs du Niger, ſelon Ptolomée[h].

[h] l. 4. c. 6.

2. BINTHA, lieu d'Aſie dans l'Oſrhoéne, ſelon le livre des Notices de l'Empire[i]. On y lit *Ala prima Victoriatorum contra Bintha.*

[i] Sect. 25.

BINTZ, petite Riviere de Suiſſe au Canton de Zurich. Mr. Scheuchzer la nomme Buntz; ce qui pour les Allemans revient à la même prononciation. Elle a ſa ſource auprès de Muri, d'où ſerpentant vers le Nord; elle ſe retourne vers le Nord-Oueſt, puis reçoit auprès de Hembrunn un ruiſſeau qui vient du Lac de Hallwyl, formé par les eaux de l'Aa, auquel il va les rejoindre à cette Riviere dans laquelle il ſe perd une lieue au deſſus du confluent de l'*Aar* & de l'*Aa*.

BINUSUM, lieu de l'Aſie Mineure. Il en eſt fait mention dans l'Hiſtoire Melée citée par Ortelius.

BIOBIO, Riviere de l'Amerique Meridionale au Royaume de Chili. Elle a ſa ſource dans les Montagnes des Andes, & ſe rend dans la Mer Pacifique près de la Ville de la Conception, & de l'Iſle d'Aviquirina ſelon Alphonſe d'Ovale, cité par Mr. Baudrand; Voiez au mot *Aviquirina* le vrai nom de cette Iſle. Pour celui de la Riviere dont il eſt ici queſtion c'eſt Bobio. Voiez ce mot.

BIOEA, ancien nom d'un Port de Mer de l'Iſle de Sardaigne, dans ſa partie Meridionale. Le P. Briet[k] dans ſes Paralleles dit Biota, on l'appelle auſſi autrement Bithia; Ville & Port: c'eſt Biora d'Antonin; aujourd'hui Porto Bota. Il a pris cela de Cluvier. Ce dernier dit[l]: le Port, nommé par Ptolomée *Βιόα λιμὴν, Bioea portus*, eſt nommé dans un exemplaire du Vatican *Βιθία πόλις, Bithia oppidum*. Aujourd'hui après l'Iſle de St. Antioco, on trouve un Port nommé vulgairement *Porto Bota*, le nom & la ſituation atteſtent que c'eſt le même Port que celui de Ptolomée. On lit dans Antonin

[k] part. 2. l. 5. p. 686.

[l] Sardin. ant. p. 491

Alio itinere ab Ulbia Caralis M. P. CLXXIII, *ſic*

Caput Tyrſi	XL.	M. P.
Sorabile	XLVI.	M. P.
Biora	XLVI.	M. P.
Caralis	XLII.	M. P.

Surita qui a expliqué Antonin veut que *Biora* de cet Auteur ſoit *Bioea* de Ptolomée, & tient qu'il faut corriger ce nom dans le dernier ſur l'Itineraire. Il eſt certain, ajoute Cluvier, que ſi d'Olbia à Cagliari le chemin étoit de CLXXIIII. mille pas, il falloit donc que l'on fit de grands détours ; mais ſoit dit ſans diminuer l'eſtime que mérite le ſavoir, & l'exactitude de Cluvier, Surita ne donne ſon ſentiment que comme une conjecture, & avec le correctif d'un peut-être ; voici ſa note entiere : [a] *Bioram* M. P. XLV.] *Habent Regium & Blandianum, & Longolianum exemplar.* FORTE *ea deſignatur ſtatio qua Ptolemæo Βοία λιμὴν ut ſit ſcribendum Biora*, Βιόρα. Cluvier refute cette correction, par la raiſon, dit-il [b], que le nombre de XL. M. P. que l'Itineraire compte entre Olbia & *Caput Thyrſi* ne convient ni à la ſource, ni à l'embouchûre de cette Riviere ; on peut donc en inferer que ce nombre eſt corrompu, & peut-être tous les autres auſſi bien que lui. Il reprend encore cette matiere [c], & ajoute: le mot de ſource, *Caput Thyrſi*, fait voir que ce chemin ſe faiſoit à travers les terres, & comme la longueur de toute l'Iſle n'eſt que de CLXX. milles ; il eſt clair que les nombres de l'Itineraire ſont corrompus, & par conſequent il n'eſt pas aiſé de ſavoir ce que c'eſt que cette *Biora*, & dans quelle ſituation elle étoit. [d] Le nom moderne le conduit à ſoupçonner qu'il y a eu de la faute des copiſtes, qui ont mis *Βίοια* ou *Βίοα*, ce qui eſt aſſez vraiſemblable & ſur ce que quelques exemplaires y mettent un Port, d'autres une Ville, il les accorde en diſant que Ptolomée y mettoit peut-être l'un & l'autre, & qu'il avoit écrit *Βίοα πόλις καὶ λιμήν*, c'eſt-à-dire *Biotha Port & Ville*. Pour *Bithia* il approche encore davantage du nom *Bioea* que portent les exemplaires imprimez ; & la diference eſt petite entre O & Θ où ο & θ ſurtout dans une écriture formée negligemment comme eſt celle de quantité de manuſcrits, où beaucoup de lettres ſont très-équivoques. Mr. Baudrand cite Ptolomée, comme s'il eût dit *Βίοθα*, quoi qu'il y ait dans les imprimez *Βίοεα*, *Βιοθα* n'eſt qu'une conjecture de Cluvier. Mr. Baudrand [e] a pris *Βιοθα* & *Βίθια* du P. Briet, qu'il ne cite pas; en échange il cite Ptolomée qu'il n'a point conſulté. Je ne ſais quel plaiſir il prenoit à copier un Auteur, & à en citer un autre très-diferent ; mais cela lui arrive bien plus ſouvent qu'il ne ſeroit à propos.

BION, *Βίων* ou BOEO Βοιῶ, Ville de la Doride, ſelon Ptolomée [f]. Cette Doride n'eſt pas celle qui étoit dans l'Aſie Mineure ; mais celle qui étoit en Grece, & qui faiſoit partie de l'Achaïe priſe dans un ſens fort étendu. Pline [g], Strabon [h] & Etienne s'accordent à nommer cette même Ville BOION Βοίων. C'étoit une des quatre Villes, qui firent donner le nom de Tetrapole au pays que les Doriens habiterent anciennement, auprès du Mont Oeta.

BIONIA, il ſemble, dit Ortelius, que c'étoit une Ville d'Italie : ſurquoi il cite Phlegon Trallien, qui en parle à l'occaſion de Cajus Lallius Tionius, qui vécut fort longtemps & qui en étoit originaire.

BIORKA ou BIRKA ; ou plutôt BYRKA ou BYRCA : Mr. Baudrand dit : c'étoit une Ville de Suede, capitale de l'Oſtrogothie, dans une Iſle du Lac de Meler entre la Ville de Telge & celle de Sighina ; mais elle eſt ruinée enſorte qu'on en connoît à peine les veſtiges.

§. La Vie de St. Anſchaire écrite par St. Rembert le Cooperateur de ſes travaux Apoſtoliques, & ſon ſucceſſeur au Siége de Hambourg, nous apprend que ce St. Prelat ſe rendit en Suede ; [i] ils marcherent à pied pendant un très-long eſpace de chemin, & traverſant de temps en temps les Mers, qui étoient ſur leur paſſage ils arriverent enfin à un Port de Mer nommé Byrca, où ils furent favorablement reçus du Roi *Beru* lorſqu'il eut apris le ſujet de leur venue &c. ils prirent leur route par le Danemarck ; cela ſe fait aſſez connoître par ces divers bras de Mer qu'ils traverſerent. La Ville de Birka étoit un Port de Mer, & outre cela la reſidence d'un Roi. Le nom de *Beru* employé par St. Rembert eſt le même qu'Eric d'Upſal [k] nomme *Bero*. On croit, dit-il, que *Bero* regna à Biörkö Biorkon, dans le même temps que St. Anſchaire prêcha & convertit Erigaire avec pluſieurs autres l'an 845. Je ne puis m'empêcher de relever une faute qu'on lit dans l'Hiſtoire de Suede de Puffendorf imprimée à la ſuite de ſon Introduction à l'Hiſtoire [l]. On y trouve : pendant que *Bero* ou *Biorn* regnoit en Suede un Moine nommé Ansgaire, (*Anſchaire*) qui étoit du Monaſtere de Corwey, & qui devint enſuite Evêque de Breme, fut envoyé en Suede par l'Empereur Louïs le Pieux pour y prêcher la Foi Chrétienne ; mais comme le Roi de Suede *ne lui voulut pas donner audience ni lui permettre de prêcher l'Evangile*, il fut detrôné lui-même &c. Le fait eſt abſolument faux. St. Rembert Auteur contemporain & temoin oculaire eſt d'une autorité infiniment plus grande que cent Hiſtoriens comme Puffendorf. Or il dit au contraire qu'auſſitôt qu'il fut informé du ſujet de leur arrivée, il tint conſeil avec les perſonnes en qui il ſe confioit, & du conſentement de tous leur permit de demeurer & d'y prêcher l'Evangile de Jesus-Chusst, laiſſant la liberté de l'embraſſer à tous ceux qui le voudroient. Ce ſaint Prelat raconte enſuite les progrès qu'ils y firent durant un an, & demi que St. Anſchaire demeura en Suede dans ce Voyage. Je remarquerai encore ici par occaſion une faute de Mr. Bailles, qui n'a pas entendu ce que vouloit dire *altero dimidio anno* ; il a cru qu'*Altero* vouloit dire la ſeconde année, & qu'en ajoutant encore demie année *& dimidio* cela faiſe deux ans & demi. Il n'a pas ſu que c'eſt un Germaniſme, de mot à mot Anderthalbe Jahr veut dire un an & demi, à la lettre la moitié de la ſeconde année. Il a mis deux ans & demi & cette année brouille la Chronologie de ce Saint ; mais revenons à Byrca. Le même Hiſtorien Eric d'Upſal déja cité parlant des converſions de Suede ajoute [m] : de même à Biorkoo qui étoit en ce temps-là une des grandes Villes & la plus ancienne de toutes ; car alors il y en avoit trois grandes & fameuſes, ſavoir *Sigtuna*, *Scharia*, & *Biorkoo*: alors

Al-

[a] p. 246.
[b] l. c.
[c] p. 499.
[d] p. 491.
[e] Ed. 1682.
[f] l. 3. c. 15.
[g] l. 4. c. 7.
[h] l. 9. p. 427.
[i] Ed. Lambecii. p. 57. dans le Recueil *Rerum Germanic. Septentrion. Scriptores.* Hamb. 1706. fol.
[k] Hiſt. Suecor. l. 1. p. 34 Edit. Stockhol. 1615. in 4°.
[l] Ed. 1702. T. 5. p. 52.
[m] l. c. p. 38.

Aldalvard qui demeuroit dans l'Uplande renverſa les Idoles que l'on adoroit à Upſal, & s'adonna à la Predication & ſelon quelques-uns le Peuple de l'Uplande le fit mourir pour avoir renverſé les Idoles ; ſelon d'autres, il mourut de mort naturelle dans un âge fort avancé & fut enterré à Biorkoo. Zeyler[a] dit: Birka étoit autrefois une Ville très-celebre & capitale de l'Oſtrogothie, à deux journées de chemin d'Upſal, ſi on en croit Pontanus; & il y a ſix cens ans que c'étoit la Ville la plus marchande du Royaume, & comme elle étoit la plus ancienne de toutes, toutes les autres avoient dreſſé leurs Loix civiles ſur le modelle des ſiennes. C'eſt dans ce lieu que St. Anſchaire Apôtre de Suede, avec la permiſſion de Beron IV. du temps de l'Empereur Louis I. ou le Pieux, commença de prêcher publiquement l'Evangile, éclaira cette Ville & tout le voiſinage en leur donnant les lumieres de la Religion Chrétienne; mais comme l'inſtabilité eſt le partage des choſes humaines, la gloire de cette Ville a entiérement diſparu, & il en reſte à peine le ſouvenir. Stephanus Stephanius dans ſes notes ſur Saxoo le Grammairien dit: il n'y a point de doute que *Birca* n'ait été autrefois la premiere Ville, la plus peuplée & la plus illuſtre, dès les anciens temps. Elle étoit preſque au milieu de la Suede ſi nous en croyons Adam de Breme[b]; & Jean Meſſenius[c] dit que l'on y montre encore de grandes maſſes de ſes débris. Elle étoit dans une des Iſles, qui ſont à l'Orient de Stockholm, qui n'étoit pas encore bâtie & qui lui a ſuccedé, non pour occuper la même place; mais pour s'approprier toutes les Prérogatives de cette Ville.

[a] Regni Sueciæ nova delic. p. 91.

[b] *De ſitu Daniæ* au Recueil cité ci-deſſus p. 59. n. 80.

[c] Sueopentaproto. p. 84.

BIORNEBOURG, petite Ville de Suede dans la Finlande Septentrionale, à l'embouchûre de la Riviere de Cumo, dans le Golphe de Bothnie, vis-à-vis de l'Helſingland. Elle a été ainſi nommée, comme qui diroit le Château des Ours, & eſt à vingt milles Suedois d'Abo. Elle n'a que fort peu d'habitans.

BIOZIMETÆ. Jornandes nomme ainſi un Peuple & SCANOIOPOLIS une Ville, qui doivent avoir été quelque part vers la Sarmatie Européenne. Ortelius[d] avoue que ces noms lui ſont inconnus. Conrad de Lichtenau, dit-il, s'explique beaucoup mieux dans ſa Chronique où au lieu de *Biozimetas* & *Scandiopolim*; il lit *Bizim & Archadiopolim*, pour *Bizya* & *Arcadiopolis*.

[d] Theſaur.

BIPEDIMUI, Peuple de l'ancienne Gaule dans l'Aquitaine. Pline[e] les nomme avec les Bercorcates autre Nation également inconnue.

[e] l. 4. c. 19.

BIPONTINUS DUCATUS, en François LE DUCHÉ DE DEUX PONTS.

BIPUR ou BIPOUR, petit Pays des Indes dans la Preſqu'Iſle de Malabar. Davity[f] dit ſur l'autorité d'Oſorio: [g] les pays de Bipur & de CUCURRAM ſont voiſins de la Montagne, qui confine avec le Royaume de Narſingue au Levant. Ces deux Pays ont un même Roi tributaire du Roi de Calecut, qui mena 12000. hommes de ſecours au Samory l'an 1504. Mr. Baudrand[h] dit que Bipur capitale de ce Royaume eſt environ à ſoixante mille pas à l'Orient de Calecut, & autant d'Angamale vers le Septentrion.

[f] Aſie p. 596.

[g] l. 3.

[h] Ed. 1705

BIR chez les Orientaux ſignifie *un puits*.

1. BIR, (le) Ville de la Turquie en Aſie dans le Diarbeck, & aux confins de la Surie ſur l'Euphrate, à quatre journées d'Alep. C'eſt là qu'eſt le paſſage ordinaire de l'Euphrate, qui y peut avoir environ trois cens pas de largeur[i]. Tavernier nous en donne l'idée d'une grande Ville; ce qui ne s'accorde pas avec le temoignage des autres Voyageurs. Le P. Avril la nomme BIRE' petite Ville. Mr. Thevenot[k] dit: nous deſcendimes à terre au Bir, qui eſt une petite Ville bâtie ſur le bord de la Riviere en Meſopotamie, dont les bâtimens commencent depuis l'eau juſqu'au haut d'une Montagne. Le Château qui paroît aſſez beau eſt ſitué de même ſur un penchant. Les murailles de la Ville ſont entieres, & bâties de même que les Maiſons de petites pierres quarrées priſes de la Montagne, qui eſt toute de roc tendre; mais le dedans de la Ville n'eſt que Mazures. [l] Comme le Bir eſt de l'autre côté de l'Euphrate, & que les marchandiſes ne peuvent pas quelquefois ſe décharger toutes en un jour, il y a en deçà du fleuve un beau & grand Caravanſerai, qui ferme bien à cauſe des courſes des Bedouins, qui viendroient inquiéter les Marchands & les voler s'ils n'étoient en un lieu bien ſûr & bien clos de toutes parts. On paſſe l'Euphrate dans de grands bacs, & dès qu'on eſt de l'autre côté le maître de la Douane accompagné de ſes Commis vient compter toutes les balles, & écrire le nom des Marchands à qui elles appartiennent. La Caravane n'entre point dans la Ville; mais elle paſſe à côté par un chemin qui eſt très-facheux, pour gagner un Caravanſerai, qui eſt au deſſus de la Montagne. Il y a tout autour pluſieurs chambres pratiquées dans le roc, où quand le Caravanſerai eſt plein ceux qui n'y ont pu trouver place vont ſe retirer. Sur le ſoir le Douanier vient prendre ſes droits, qui ſont deux piaſtres pour chaque charge de marchandiſe ſoit de cheval ſoit de mule, quoi que les mules portent beaucoup plus que les chevaux, & demi piaſtre pour chaque bête qui porte les proviſions. Le Douanier ne prend rien des chevaux ou mules de ſelle. Le Bir eſt nommé BERYGON par les gens du pays. Il y a au bas près de l'Euphrate un Château, qui marque fort ſon antiquité. Il tient en longueur la moitié de la Ville; mais il eſt étroit & ſans defenſe, ſinon d'une tour qui bat ſur la Riviere, & où il y a huit ou neuf méchantes Couleuvrines. Au lieu le plus éminent de la Ville il y a un Château où demeure le Gouverneur, qui eſt un Aga & que quelques-uns appellent Bacha, qui a pour ſa milice environ deux cens Janiſſaires, & quatre cens Spahis. La Ville eſt mal bâtie comme la plupart des Villes de Turquie; mais il y a abondance de toutes choſes neceſſaires à la vie, d'excellent pain, de bon vin, de beaux fruits & quantité de poiſſon des meilleures ſortes. Mr. Corneille cite Tavernier comme s'il eût dit que le Bir a été une Ville Epiſcopale ſous la Metropole d'Edeſſe. Tavernier ne dit point cela; c'eſt Mr. Baudrand qui l'aſſure, en quoi je ſuis perſuadé qu'il ſe trompe. Je trou-

[i] Le P. Avril Voyage p. 21.

[k] Suite du Voyage du Levant c. 9. p. 77.

[l] Tavernier Voyage de Perſe l. 2. c. 4.

trouve bien ſous le Metropole d'Edeſſe *Birborum*; mais ce lieu étoit dans l'Osrhoéne en deçà de l'Euphrate, & le Bir eſt au delà. Voiez BITHIAS.

[a] *Baudrand Ed. 1705.* 2. BIR, EL-BIR, ou BIRA [a], Village de la Paleſtine, entre Jeruſalem & Naplouſe, on croit que c'étoit autrefois une Ville nommée Machmas.

BIRACELUM, ancien Bourg de la Toſcane, ſelon Ptolomée [b]; Βιράκελλον peut être également lû *Biracelum* & *Viracelum*. Ses Interpretes ſuivent l'opinion de Leandre, qui dit que c'eſt VICARELLO. Cluvier [c] croit que c'eſt la Bourgade de VERSCOLO. Mr. Baudrand [d] avec ſon infidelité ordinaire dit Veruenla, & cite Cluvier. Ce dernier écrit *Verſcolo*, & le nomme Bourg, (*Oppidum*) & non pas Village, comme dit Mr. Baudrand, *Vicus*. Pour ce qui eſt de *Vicarello*, Ortelius obſerve que Volaterranus l'appelle en Latin *Vicus Aurelii*, mais il ajoute que ce nom Latin lui ſemble moderne.

[b] l. 3. c. 1.

[c] Ital. ant. l. 1. c. 10. p. 75.

[d] Ed. 1682.

BIRANDE. Voiez BERAMRE'.

[a] *Baudrand Ed. 1705.* BIRCKENFELD [a], petite Ville d'Allemagne dans le Cercle du haut Rhin, au Comté de Sponheim, près de la Riviere de Nau, ſur les frontieres de l'Electorat de Treves, & du Palatinat du Rhin. Elle donne le nom à un des Princes de la Maiſon Palatine, qui la poſſede & il y a un Château où mourut Charles III. Duc de Lorraine le 17. Septembre 1675. Elle eſt éloignée de cinq milles d'Allemagne de Treves au Levant en tirant vers Bingen, & de quatre de Trarbach au Midi.

[f] *Hubner Geogr. p. 454.* La PRINCIPAUTE' DE BIRKENFELD [f], en Latin *Principatus Birkenfeldenſis*, eſt un démembrement de l'ancien Comté de Sponheim. Autrefois ce Comté comprenoit à peu près tout le Hundsruck; & étoit ſeparé en deux parties, ſavoir le Comté *Citerieur* & le Comté *Ulterieur*, où eſt Birckenfeld.

Le Duc de Birckenfeld poſſede, outre cette Principauté, le Comté de RAPOLDSTEIN duquel je parle en ſon lieu, & ſe regarde comme heritier du Duc de Deux-Ponts, qui n'a point d'enfans.

BIRDAMA ou BRIDAMA, ſelon les divers exemplaires de Ptolomée; Ville de l'Inde en deçà du Gange, & la Capitale d'un Peuple nommé *Porvari*.

BIRDIGUM. Voiez BERDIGUM FLAVIUM.

[g] Delices de la Suiſſe T. 2. p. 374. BIRE [g], petite Riviere de Suiſſe. Elle coule à Bale, & s'y jette dans le Rhin.

BIREUM. Voiez BERON'.

BIRGEGIUM, lieu d'Eſpagne. Morales en fait mention dans ſa Chronique d'Eſpagne citée par Ortelius [h].

[h] Theſaur.

BIRGI, en Latin *Birgis*, petite Riviere de Sicile dans la Vallée de Mazare. Elle ſe jette dans la Mer près du Cap de Coco entre la Ville de Marſala, & le Bourg de San Theodoro.

BIRGIGELLORUM CIVITAS, St. Athanaſe nomme ainſi une Ville des Gaules, & même du qu'elle avoit un Evêque nommé Euſebe. C'eſt tout ce que nous apprend Ortelius, qui cite le Concile d'Alexandrie.

BIRGINIUM. L'Evêque de Gironne appelle ainſi une Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe nommée communément BERGA.

BIRGUS, Riviere d'Irlande ſelon Ptolomée [i]. Ses Interpretes diſent que le nom moderne eſt BARTOWS.

[i] l. 2. c. 2.

BIRIAS, Ville d'Italie. Cedrene cité par Ortelius [k] dit que Narſes la prit ſur les Goths.

[k] Theſaur.

BIRICHE, le même Géographe [l] obſerve que Serapion [m] donne ce nom au Mont Etna.

[l] Ibid.

[m] *in capit. de Aſphalto.*

BIROE. Voiez BEROE.

BIRON, Bourg & Château de France en Guienne dans le Perigord. Il eſt dans les Montagnes entre Bergerac & Cahors. Il n'eſt remarquable que par les deux Maréchaux de France de la Maiſon de Gontaut, qui en portoient le nom. Le dernier ayant conſpiré contre l'Etat fut décapité à la Baſtille le 31. Juillet 1602. La terre de Biron avoit été érigée en Duché en ſa faveur; mais ce titre fut éteint, & ce n'eſt plus à preſent qu'un Marquiſat.

BIRRICHII MONTES, Montagnes dans le voiſinage du Pont Euxin, ſelon Barlet dans ſon Hiſtoire de Scander-Beg [n].

[n] l. 2.

BIRRUS. Voiez BYRRHUS.

BIRS, ſelon Mr. Corneille. Voiez BIRE.

[o] Delices de la Suiſſe T. 3. p. 551. & 552. BIRSECK [o], Seigneurie de Suiſſe au Canton de Baſle. Arlesheim qui n'eſt qu'à une bonne lieue de Baſle en eſt le principal endroit. Les habitans avoient embraſſé la P. Reformation en même temps que la Ville de Baſle, & ils la ſuivirent pendant cinquante ans; mais ils reprirent enſuite la Religion Catholique dès l'an 1589.

BIRTELLA, Ville de la Pelagonie, ſelon Guillaume de Tyr cité par Ortelius [p].

[p] Theſaur.

1. BIRTHA, Ville de la Meſopotamie, ſelon Ptolomée [q]. Mr. Baudrand la prend pour BIR qu'il dit être auſſi nommée BITHIAS. Il y a plus d'une erreur dans cette opinion. BIRTHA étoit près du Tigre ſelon Ptolomée, *Bithias* Ville diferente de Birtha étoit entre les deux fleuves & dans le milieu du pays, ſelon le même Ptolomée. Ce ne ſauroit donc être ni cette BIRTHA, ni BITHIAS.

[q] l. 5. c. 18.

2. BIRTHA ou BSTHRA, Ville de l'Arabie deſerte, ſur l'Euphrate, ſelon Ptolomée [r]. Ce ne peut être le Bir, qui eſt de l'autre côté de ce fleuve.

[r] l. 5. c. 19.

BIRTHAMA ou BITHARA, ancienne Ville d'Aſſyrie, ſelon Ptolomée [s].

[s] l. 6. c. 1.

BIRTONA. Voiez ORTONA.

BIRVIESCA, Ville d'Eſpagne dans la Vieille Caſtille, au petit pays de Bureva dont elle eſt la capitale. Quelques-uns écrivent ce nom VERUESCA. Voiez ce mot.

[t] *d'Herbelot Bibl. Orient.* 1. BIRUN [t], Ville d'Aſie au pays de Khuarezme. Elle n'eſt remarquable que pour avoir donné naiſſance à Abu Rihan celebre Philoſophe & Mathematicien, qui en a été ſurnommé AL-BIRUNI. Abulfeda le cite beaucoup comme garant des longitudes & des latitudes qu'il donne à certaines Villes.

[v] Ibid. 2. BIRUN [v], Ville des Indes dans le Send Province, qui s'étend le long du fleuve Indus. Elle n'eſt éloignée de Manſura que de XV. Parafanges, qui ſont trente lieues Françoiſes & n'eſt peuplée que de Muſulmans, depuis que les

les Sultans Gaznevides & Guarides s'en furent rendus les maîtres.

BIRZE, petite Ville de Pologne dans la Samogitie entre la Ville de Mitaw en Semgal, & Braslaw en Lithuanie. Zeyler nomme ce lieu BIRSSA, & n'en fait qu'un Village dans ſa Carte. Une petite Riviere y paſſe & tombe enſuite dans la Muſza, qui coule à Mitaw.

BIRZIMINIUM. Voiez RHIZINIUM.

1. BISA, Ville de Thrace, ſelon Etienne le Géographe. Le même dit auſſi BIZIA, auſſi bien que Suidas, & Ptolomée[a] qui l'avoit dit avant eux. Ortelius[b] croit que c'eſt la Byſia de Solin[c] dans la Caenique près de la Colonie Flaviopolis. Voiez BIZYA.

a l. 3. c. 11.
b Theſaur.
c c. 10. Ed. Salmaſ.

2. BISA, fontaine de Grece au Peloponneſe, ſelon Strabon[d], qui parlant de l'origine du nom de la Piſatide, dit que quelques-uns derivoient ce nom d'une Villa à laquelle le nom de Piſe étoit commun avec une fontaine, laquelle avoit été ainſi nommée comme qui diroit PISTRA, c'eſt-à-dire POTESTRA, ou *qui donne à boire* . . . . D'autres ſoutiennent que cette Ville eſt une chimere, que ce n'étoit qu'une fontaine voiſine de la Ville de Cyceſie.

d l. 8. p. 356.

3. BISA ou BIZA, ou BIZAN, c'eſt-à-dire *Viſion*, en Langue Ethiopique, lieu d'Afrique dans l'Ethiopie aſſez près de la Mer rouge. L'Auteur de la deſcription de l'Empire du Prêtre-Jean[e] en parle ainſi: Biza doit auſſi être reputé du Royaume de Tigre. Il y a aſſez proche de Maizua una Ville à deux journées de Debaroa ſur des Montagnes hautes & deſertes, où il y a des forêts pleines de bêtes ſauvages. Entre pluſieurs Monaſteres, il y a celui de la Viſion de l'Abbé Euſtache, d'où vient que les habitans appellent ces Montagnes-là Biza. Les ſcelerats & les criminels y trouvent un Aſyle, aſſuré parce qu'elles ſont à l'extremité du Royaume. La même Auteur ajoute: la Ville de Debaroa ou de Barua eſt à trois journées du Monaſtere de la viſion: ce qui doit s'entendre ſelon la coutume d'Ethiopie, eu égard à la difficulté des chemins. Mr. Corneille change ce Monaſtere en une Ville au lieu que dans la deſcription Biza eſt le nom d'un Monaſtere, qui ſe donne auſſi aux Montagnes où il eſt ſitué. La deſcription met trois journées de Debaroa au Monaſtere, & deux journées de cette même Ville de Debaroa à la Ville qu'elle ne nomme point; mais qui doit être du moins à une journée du Monaſtere. Mr. Ludolf dans ſa Carte d'Ethiopie ne met auſſi qu'un ſimple Monaſtere en cet endroit & le nomme BIZAN; mais il avertit ailleurs[f] qu'il ne faut pas entendre par les mots de *Moines*, & de *Monaſteres* ce que nous nous figurons d'ordinaire ſelon les uſages d'Europe. Les Moines de ce Pays-là cultivent chacun leur champ, vivent de leur recolte & en diſpoſent comme il leur plait, vont & viennent librement où & quand ils veulent, deſorte que les Maiſons où ils demeurent ne doivent pas s'appeller des Monaſteres, ni eux des Moines. La Pſalmodie & le Celibat ſont tout ce qui les diſtingue des autres.

e p. 18.
f l. 3. c. 3.

BISACCIA, ſelon quelques-uns, Magin[g] écrit BISAZZA, Ville d'Italie au Royaume de Naples dans l'Apennin, & dans la Principauté Ulterieure à huit milles de Candela qui eſt de la Capitanate, & à treize ou quatorze de Melfi, qui eſt de la Baſilicate. Elle étoit le Siége d'un Evêché uni avec celui de St. Angelo. Elle a auſſi titre de Duché[h].

g Ital.
h Baudrand Ed. 1705.

BISAGNO, (le) Riviere d'Italie dans l'Etat de Genes. Voiez BESAGNO.

BISAGOS (ISLES DAS) Iſles de l'Océan en Afrique ſur la côte de Nigritie, à l'embouchûre de Rio grande, à l'Oueſt du Pays de Guinala. Elles ſont pour la plupart au Midi de l'onzieme degré de latitude Septentrionale, & occupent preſque tout le deuxieme degré de longitude. Quelques-uns diſent BIJAGUS, d'autres BISSAGOS, d'autres BIOTUHOS. Voici ce qu'en dit Dapper[i]. Il y en a dix-ſept qui ſont habitées par des Peuples nommez *Bi-jagos*. La plus conſiderable de toutes eſt celle que les Portugais appellent *Ilha Formoſa* ou Iſle de Ferdinand de Pô, qui l'a découverte le premier. Son extremité Septentrionale eſt à 11. d. 45′. de latitude, & à ſix ou ſept lieues de *Cabo roſſo* (ou Cap rouge.) Comme ces Iſles ſont arroſées de pluſieurs ruiſſeaux, elles ſont auſſi fort fertiles; la terre eſt couverte d'arbres, & on y recueille du vin de palmier, de l'huile, & pluſieurs ſortes de fruits. Le terroir eſt plain & uni & ſans beaucoup de culture il eſt fort propre à raporter toute ſorte de grain; mais on n'y ſéme ordinairement que du ris. On y a auſſi de l'yvoire, de la cire, du poivre long, dont les Turcs & les Sarrafins font grand état. La Mer jette auſſi fort ſouvent de l'ambre gris ſur le rivage. Il y a de pluſieurs ſortes d'animaux, & l'Océan & les Rivieres 'y ſont fécondes en poiſſons.

i Afrique p. 244.

Les habitans ſont de grands hommes, grêles, & courageux. Leurs armes ſont les mêmes que celles des gens de Befu & de Carcheo, quoi qu'ils ne prennent pas tant de peine à les polir; mais en échange ils les ſavent mieux manier. Ils ſont preſque toûjours en guerre avec leurs voiſins, qui demeurent en terre ferme, & font grand nombre de priſonniers qu'ils vendent aux Portugais. Chaque Iſle a un Seigneur particulier; mais ils ſont tous Vaſſaux du Roi de Formoſa.

§. Dapper ſemble dire que *Biſégos* eſt le nom des Iſles, & *Bi-Jagos* celui du Peuple qui les habite. *Biſegos*, *Biſogos*, *Bijagos*, ou *Bigiabos*, ſont diverſes Orthographes d'un même nom, qui eſt celui de la Nation qui vit dans ces Iſles & qui le leur donne.

BISALTIA, contrée de la Macedoine aux confins de la Thrace. La Biſaltie étant toute à l'Occident du Strymon, doit être comptée pour être de la Macedoine; mais, comme je l'ai remarqué ailleurs, cette Riviere n'a pas toûjours été la borne des deux Royaumes; ainſi la Biſaltie a été tantôt de l'un & tantôt de l'autre. Ptolomée écrit Beſaltia Βησάλτια, & y met les lieux ſuivans, ſavoir

Arolos, Calliteræ,
Euporia, Oſſa,
& Berta.

Etienne le Géographe y met une Ville nom-

mée auſſi Biſaltia. Virgile parle* du Peuple nommé *Biſalta*

* Georg. l. 3. v. 460.

Biſalta quo more ſolent, averſique Gelonus.

Mais, comme le remarque très-bien le P. Catrou, il y avoit encore d'autres Biſaltes vers la Sarmatie. Etienne nomme auſſi une Riviere nommée Biſaltes. Valerius Flaccus met des Biſaltes vers la Colchide ſur le Pont-Euxin, au raport d'Ortelius. Comme il ne cite point dans quel livre, je n'ai pu me reſoudre à lire tout le Poéme des Argonautes pour juſtifier cette citation ; mais je ne doute point que ce ne ſoient les Biſaltes voiſins de la Sarmatie dont parle le P. Catrou.

BISANCE, Voiez Constantinople & Bysance.

BISANO ou Bisegna [a], Bourg & Montagne de même nom en Italie, dans l'Abruzze Ulterieure, au Royaume de Naples, entre Aquila & Aſcoli.

a Baudrand Ed. 1705.

BISANTAGAN, Ville d'Aſie dans l'Indouſtan au Royaume de Cambaye ou de Guſurate. On la laiſſe à main droite lorſqu'on va de Patan à Amandabat. Le S^r. Mandeſlo en parloit [b] ainſi l'an 1638 : la Ville de Biſantagan eſt une des plus grandes de toute la Guzurarta, ayant près de vingt mille Maiſons ; elle eſt ſituée quaſi au milieu du Royaume & n'étoit qu'un village il n'y a pas longtemps. La fertilité de ſon terroir l'a fait élever à la grandeur où on la voit aujourd'hui ; car on y nourrit quantité de bétail, & il y vient quantité de ris, de bled & de coton dont on fait du fil & des toiles.

b Voyage des Indes l. 1. p. 193.

BISANTHA, ancienne Ville de Thrace ſelon Ptolomée [c], qui dit qu'on l'appelloit auſſi Rhædestum. Ce mot perſuade à Ortelius [d] que c'eſt preſentement Rhodosto, & que le Ville garde ſon ancien nom. Il conjecture qu'elle eſt nommée Doroston dans l'Itineraire de Benjamin. Voiez Dorosto.

c l. 3. c. 11. d Theſaur.

BISARCHIO [e], Village de l'Iſle de Sardaigne dans ſa partie Septentrionale, près de la Riviere de Coquinas à l'Orient de Saſſari. C'eſt apparemment l'ancienne Breſurgia dont l'Evêché a été uni à celui d'Algeri.

e Ibid.

BISCARA, Ville d'Afrique dans la Province de Zeb au Biledulgerid, ſelon Dapper [f]. Mr. de l'Iſle la met au Royaume de Labez, qui fait partie de l'Etat d'Alger, & la nomme Bescara. Quelques-uns l'appellent Pescare. C'eſt, dit Dapper, une fort ancienne Ville, bâtie par les Romains & ruinée par les Arabes, qui la rebâtirent depuis, & elle eſt encore mediocrement peuplée. Ses habitans ſont aſſez civils ; mais il naît dans les Maiſons beaucoup de Scorpions ſi venimeux qu'on meurt ſitôt qu'on eſt piqué ; ce qui fait que les habitans vont demeurer tout l'été dans des Villages, & n'en reviennent qu'au mois de Novembre ; Monsr. Laugier de Taſſy dans ſon Hiſtoire d'Alger [g] dit : Biſcara eſt de la Province de Zeb dans la Numidie, au Sud du Royaume des Labez. Les Algeriens en y faiſant des courſes toutes les années pour enlever des Eſclaves, s'en ſont enfin rendus maîtres pour pouvoir pénetrer dans les pays du Sud avec plus de facilité. On y voit les reſtes d'une ancienne Ville dont ce pays porte le nom, où il y a toûjours garniſon pour contenir les habitans de cette Province, qui campent ſous des tentes. Le pays eſt fort miſerable. Ce ſont les Biſcaras qui apportent dans les Ports de Mer du Royaume d'Alger, les lions, les tigres & les autres bêtes féroces qu'on y trouve domeſtiquées & ils les vendent aux étrangers, qui veulent en avoir. Il y a toûjours dans Alger un nombre de ces Arabes connus ſous le nom de Biſcaras, qui y viennent pour faire les plus vils ouvrages.

f Afrique p. 213.

g l. 1. c. 9. p. 145.

BISCATONGES, Sauvages de l'Amerique Septentrionale. On les ſurnomme Pleureurs, parce qu'à la premiere approche des Etrangers, ils ſe mettent tous, tant hommes que femmes, à pleurer amerement. Cela vient de ce qu'ils ſont perſuadez que leurs parens & leurs amis quand ils ſont morts, ſont allez en Voyage ; & comme ils attendent toûjours leur retour, l'abord des nouveaux venus ne fait qu'augmenter leur affliction, parce qu'ils ne trouvent pas en eux ceux dont ils regrettent l'éloignement. Leur coûtume eſt de pleurer beaucoup plus à la naiſſance de leurs enfans qu'à leur mort, à cauſe que ſelon eux cette mort n'eſt qu'un Voyage dont on revient après quelque temps ; mais ils regardent leur naiſſance comme une entrée dans un lieu rempli de perils & de malheurs. Leurs cabanes ſont très-proprement nattées, & leur manger ordinaire conſiſte en du bœuf & en du cerf boucanné, avec de la *Sagavite*, eſpece de pain qu'ils font d'une racine appellée *Tapuo*, qui eſt une ſorte de ronce. On la lave, on la ſéche, on la broye, & on en fait une pâte, qui étant cuite, eſt d'un très-bon goût. Cet aliment eſt fort aſtringent. Ces Peuples n'adorent que le Soleil pour Divinité.

§. Cet Article eſt de Mr. Corneille, qui cite une nouvelle Relation de l'Amerique Septentrionale de l'an 1697. Pendant qu'il avoit ce livre en main il devoit bien voir, & nous dire dans quelle partie de toute l'Amerique Septentrionale ce peuple eſt ſitué.

BISCAYE, (la) Province Maritime d'Eſpagne dans ſa partie Septentrionale. [b] Elle a l'Océan au Nord, l'Aſturie au Couchant, la vieille Caſtille, le Province d'Alava au Midi, & le Guipuſcoa au Levant. Elle eſt de figure ronde, & peut avoir environ onze lieuës de longueur & autant de largeur.

b Voyez Etat preſent de l'Eſpagne l. 2. p. 301.

Le terroir y eſt inegal & pierreux. Dans de certains endroits il ne produit rien, en d'autres il produit un peu de vin, & aſſez de blé pour nourrir ſes habitans ; & partout il eſt fertile en pommes dont on fait d'excellent cidre, qui repare en quelque maniere le defaut du vin. La Mer y fournit d'excellent poiſſon & toutes ſortes de coquillages. Les côtes y ſont ſi fertiles en oranges & en citrons, que pour un prix très-modique on en peut charger un mulet. Les vaſtes forêts dont le païs eſt couvert produiſent quantité de reſine & une ſi grande abondance de bois à bâtir des navires, que l'on en peut fournir des flottes à toute l'Eſpagne. Il y a des mines de fer, de plomb & d'autres metaux plus précieux.

La commodité de ſa ſituation ſur l'Océan

&

& dans le voiſinage de la France, fait que le commerce y eſt plus conſiderable que dans aucune autre Contrée d'Eſpagne, ſi on en excepte la baſſe Andalouſie. Il s'y fait ſurtout un grand debit de fer & de toutes ſortes d'armes & d'huile de Baleine qu'on tranſporte dans les païs étrangers. On tient qu'il s'y fabrique tous les ans pour 300000. quintaux de fer & d'acier tant en armes qu'en cloux, ferremens pour les vaiſſeaux, & en barres. L'air y eſt doux, pur & plus temperé que dans les autres Provinces d'Eſpagne.

Les Biſcayens ont été de tout tems en réputation de bravoure & de courage. Toutes les fois que l'Eſpagne a changé de maître, ils ont toûjours été les derniers ſubjuguez : & comme les Romains avoient eu toutes les peines du monde à ranger les Cantabres ſous le joug de leur domination, les Sueves & les Goths, qui vinrent après eux, eurent la même peine à les leur enlever. Les anciens peuples de ces païs ne connoiſſoient d'autre plaiſir que celui de porter les armes, & ils haïſſoient tellement le repos, que quand la vieilleſſe commençoit à glacer leur ſang, ils prevenoient les malheurs d'un âge decrépit, en ſe précipitant du haut de quelque rocher. A la verité aujourd'hui ils attendent les approches de la mort avec un peu plus de patience ; mais ils ſont toûjours d'un temperament extrêmement actif, prompt, vigilant, enclin à la guerre & à la navigation : ils paſſent pour les meilleurs ſoldats & pour les plus habiles mariniers de toute l'Eſpagne ; & ce n'eſt pas depuis peu qu'ils ont acquis cette reputation. L'Hiſtoire nous apprend que 200. ans avant Jesus-Christ, ils voguoient ſur l'Océan avec des bâteaux faits d'un tronc d'arbre creuſé & couvert de cuir, & qu'avec une flotte ainſi compoſée ils firent voile vers l'Hibernie, dont ils ſe ſaiſirent à main armée. Ils ſont ſi agiles qu'ils grimpent avec autant de viteſſe & d'habileté que le feroit un daim. Les jours des bonnes Fêtes, on voit des gens en chemiſe & en caleçons, qui danſent avec des épées nuës, au ſon de la flute & du tambour de Baſque, faiſant mille tours de ſoupleſſe.

Ils n'ont pas tant de flegme que le reſte des Eſpagnols ; mais ils ſont plus animez, d'une humeur plus [illegible], plus ouverte, & d'un commerce plus aiſé & plus commode. Ils ſont civils, honnêtes, aſſez polis, quoi qu'un peu vains & orgueilleux. Ils ont beaucoup d'eſprit & ſont très-propres pour s'accommoder aux uſages & au manege de la Cour : auſſi en voit-on beaucoup qui s'y élevent. Les femmes y ſont gaillardes, dégourdies, vigoureuſes, robuſtes, bien faites, paſſablement belles, & d'une vivacité qui ſait plaiſir. Il n'y a pas long-tems qu'elles portoient un bonnet jaune, ou rouge, fait à peu près comme un turban, qui leur ſervoit de coeffure.

Ces qualitez les ont toûjours fait eſtimer des Rois d'Eſpagne, qui les ont laiſſez en poſſeſſion de diverſes immunitez dont ils ſont fort jaloux, comme il paroît par une levée de bouclier qu'il firent en 1632. lorſque le Roi ayant voulu mettre un impôt ſur le ſel, les habitans de Bilbao ſe ſouleverent & maſſacrérent tous les Commis prepoſez pour en faire le recouvrement & les Officiers du grand Amiral : & comme on détacha contre eux 3000. ſoldats pour les punir d'une telle rebellion, ils les battirent à plate couture, & en jetterent pluſieurs dans la Mer, tellement que la Cour trouva à propos de les laiſſer en paix, ſans leur rien demander.

Ils ont une langue qui leur eſt tout à fait particuliere, & qui n'a aucun rapport avec les autres Langues de l'Europe, ce qui ſemble prouver qu'elle eſt fort ancienne.

Les Rois d'Oviedo & de Leon y envoyerent des Comtes ou Gouverneurs, qui exercerent leur autorité juſqu'en 859. auquel tems les Biſcayens ſe voyant ſans Chef, à cauſe que Zeno, qui les commandoit, fut fait priſonnier, ſe ſouleverent & prirent les armes pour reſiſter à Ordogne, fils d'Alfonſe III. dont la domination leur paroiſſoit trop rude, éluren pour Chef un nommé Suria, iſſu du ſang Royal d'Ecoſſe du côté de ſa Mere, & gendre de Zeno leur Gouverneur : lequel ayant vaincu Ordogne en 870. ils l'élurent pour leur Seigneur, & ſa poſterité qui porta dans la ſuite le nom de Haro, lui ſucceda de pere en fils juſqu'à ce que le Roi Don Pedro le Cruel, après avoir fait mourir ceux qui en étoient en poſſeſſion, s'en rendit le Maître, & l'unit à la Couronne de Caſtille ſous le nom de Seigneurie, à laquelle il y a de grands privileges attachez, dont le plus remarquable eſt, que le Roi n'en peut prendre que le titre de Seigneur : anciennement elle en avoit un autre beaucoup plus conſiderable, qui étoit que celui qu'elle reconnoiſſoit pour ſon Seigneur, devoit viſiter la Province dans l'année ſous peine d'être privé de ſes revenus ; ce qu'il y avoit de plus humiliant pour lui, c'eſt qu'il devoit y entrer avec un pié déchauſſé ; mais il y a pluſieurs ſiécles que cet uſage eſt aboli.

On y compte juſqu'à 21. Villes ceintes de murailles, dont les principales ſont Orduña, Laredo, Portugalete, Bilbao, Durango, Holorio & Sant Andero.

La Biſcaye eſt diviſée en pluſieurs petits quartiers ou Merindades, ſavoir

Les Merindades de
- Garnica,
- Uriba,
- Buſturia,
- Arratia,
- Bedia,
- Corcona,
- Durango,
- Marquina,
- & Preſtamero Major.

Les quatre Villes de la côte ſont

Laredo, Sant Andero, Caſtro de Urdiales, Sant Vincent de la Varquera.

La capitale de la Province eſt Bilbao.

LA BISCAYE FRANÇOISE. Voïez au mot Basques.

La Nouvelle BISCAYE, Province de l'Amerique Septentrionale au Mexique dans l'Au-

l'Audience de Guadalajara. Elle a le nouveau Mexique au Nord, le Culiacan au Couchant, le Zacatecas au Sud & le Panuco avec la Floride au Levant, ſelon Mr. Baudrand. Mr. de l'Iſle borne autrement la nouvelle Biſcaye. Elle eſt terminée au Nord par le nouveau Mexiqua ; à l'Orient par le nouveau Royaume de Leon au Midi, au Midi par le Zacatecas, & au Couchant par les Cantons de Culiacan & de Cinaloa. La Nation des Batopilas y occupe un coin au Nord-Oueſt de cette Province ; de même que dans la Biſcaye Européenne il y a une Ville de Durango. Elle eſt arroſée par la Riviere de las Naſſas, & par quelques autres. Il y a quelques mines d'argent auprès deſquelles on a bâti des Bourgs; celles de Ste Barbe ont été abandonnées.

BISCHE. Voiez Bitche.

BISCHOPS CASTLE. Voiez Bishops-Castle.

BISCHOFS-WERDA, Ville d'Allemagne au Cercle de la haute Saxe dans la Miſoie aux confins de la haute Luſace, & à trois milles Germaniques de Dresden. Zeyler[a] dit qu'elle eſt entre Bautzen & Dresden à 4. milles de l'une & de l'autre ; il ajoute qu'un Auteur ne compte que deux milles entre Dresden & Biſchoffswerda. Anciennement, pourſuit-il, on la nommoit Werda, & ce n'étoit alors qu'une petite Bourgade. Bennon Evêque de Meiſſen en fut le fondateur vers l'an 1076. comme on peut voir dans la Vie de cet Evêque écrite par Emſer, & dans le Theatre Saxon de Peccenſtein[b], c'eſt l'origine de ſon nom, qui ne ſignifie pas l'Iſle de l'Evêque, comme le dit Mr. Baudrand. Ceux qui le lui ont expliqué ainſi ſe mocquoient apparemment de lui. C'eſt auſſi pour cela que cette Ville dependoit de la Cathedrale de Meiſſen. Elle a pourtant un *Surintendant* Eccleſiaſtique particulier. Les Lutheriens d'Allemagne nomment *Superintendant* une ſorte de Dignité qu'ils ont imaginée à la place de l'Epiſcopat. Ce n'eſt proprement qu'un Archiprêtre, c'eſt-à-dire que les prerogatives ſont d'être le premier d'entre les Prêtres de ſon diſtrict ; mais preſque ſans aucune juriſdiction, il ne peut rien ſtatuer de lui-même, ni pour les matieres Conſiſtoriales, qui vont au Conſeil Conſiſtorial du Souverain auquel il aſſiſte avec les Conſeillers du Prince, ni pour infliger des peines Canoniques. Il a l'inſpection de la conduite des Eccleſiaſtiques ; mais il faut qu'il ſe plaigne au Prince, qui renvoye ſouvent l'affaire à un Conſeil. Ce détail m'a paru neceſſaire pour rectifier les idées de pluſieurs, qui ſe figurent que ces Surintendans en Allemagne ſont des Evêques. C'eſt une erreur ; mais les Lutheriens de Suede & de Danemarck ont conſervé l'Epiſcopat ; ce n'eſt pas ici le lieu de diſcuter, ſi leur conſecration eſt valide & ſi ce ſont de vrais Evêques. Je laiſſe cette matiere à qui elle appartient. Biſchoffswerde fut ſaccagée par les Huſſites l'an 1429. Elle fut entierement brûlée en 1596. & l'an 1631. après la bataille de Leipſig les Imperiaux la pillerent. Les Suedois la prirent en 1639. & y exercerent de grandes barbaries ſans diſtinction d'âge ni de Sexe. Ils la prirent encore le 2. Mai 1642. & la pillerent.

[a] Miſniæ &c. Topogr. p. 30.

[b] part. 3. fol. 148.

BISCHOFS-ZELL[c], (Celle de l'Evêque, en Latin *Epiſcopi Cella*) eſt une jolie Ville dans le Turgow, au bord du Thour, à l'endroit où le Sitter ſe jette dans cette Riviere, preſque à moitié chemin de Conſtance à S. Gal. Elle doit ſon nom & ſon origine à un Monaſtere, que Salomon Evêque de Conſtance fonda là vers l'an 900. & qui attira un ſi grand nombre de familles, qui s'y habituérent à cauſe de l'avantage de ſa ſituation, que vers l'an 940. Biſchoff-Zell étoit un beau Bourg, auquel l'Empereur Othon I. donna des privileges. Dans la ſuite les Moines de ce Convent mirent bas le froc, & voulurent être Chanoines ſéculiers, & convertirent leur Abbaye en Egliſe Collegiale : & c'eſt l'état où eſt aujourd'hui cette Maiſon. La Ville appartient à l'Evêque de Conſtance ; mais ſur le même pié qu'Arbon, tant pour les affaires civiles, que pour la Religion. Il y a un Château, où demeure le Baillif de l'Evêque, qui tire la moitié des amendes; mais il n'a rien à commander à la Ville. Les jugemens du Conſeil ſont ſans appel. Cette Ville a produit pluſieurs grands hommes, entr'autres Théodore Bibliander, grand Théologien & Philoſophe, Theodore Zwinger, Jean Jung, Philippe Scherb, & Melchior Goldaſt, à qui l'Hiſtoire de Suiſſe a beaucoup d'obligation, &c. Les habitans de Biſchoff-Zell en bannirent la Religion Proteſtante au mois de Fevrier 1529. Mr. de Longuerue[d] explique le nom de Biſchoff-Zell par *le cellier* de l'Evêque, je crois qu'il faut dire la *Cellule* de l'Evêque, ſavoir de l'Evêque de Conſtance. Il en eſt Seigneur & non pas Souverain; la Ville étant libre ſe gouverne par ſes propres loix, & par des Magiſtrats qu'elle ſe choiſit.

[c] Delices de la Suiſſe T. 3. p. 470.

[d] Deſc. de la France 2. part. p. 293.

BISÈCHE, ruiſſeau d'Afrique dans la Nigritie au Royaume d'Oualle, aſſez près de l'embouchûre du Senegal. Ce n'eſt proprement qu'un bras de ce fleuve, qui s'en ſéparant pour couler vers le Midi Occidental s'y rejoint auprès de la Barre, & enferme un terrain que Mr. de l'Iſle nomme l'Iſle aux Biches.

BISEGLIA, Ville d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Pouille & dans la Terre da Bari ; ſur une Colline ſur la Côte de la Mer Hadriatique. Son Evêque eſt Suffragant de Trani. Elle eſt aſſez peuplée & dans un quartier fertile & agréable, diſtante de cinq milles au Levant de Trani vers Molfette & Giovenazzo. Voiez Vigiliæ.

BISEGOS. Voiez Bissagos.

BISENTAL[e], Bourg d'Allemagne dans la moyenne Marche de Brandebourg au diſtrict nommé Teltowiſchen Creiſs. Il y a un Bailliage & une Maiſon à l'Electeur. Mr. Baudrand en fait une Ville, & la met ſur la Riviere de Schwarte, à ſept lieues de Berlin vers le Nord.

[e] Zeyler Brandeb. Topogr. p. 31. Ed. 1705.

BISENTINE[f], petite Iſle d'Italie dans la Province du Patrimoine, ſur le bord Occidental du Lac de Bolſena.

[f] Baudrand ibid.

BISENTO[g], Bourg du Royaume de Naples, dans l'Abruzze Ulterieure, ſur la Riviere de Salino, à deux lieues de Civita di Penna. Voiez Visentum.

[g] Ibid.

BISENTUM. Voiez Visantum.

BISERTA VECCHIA, ou l'ancienne Biſerte, Bourg d'Afrique ſur la côte de la Mediterranée entre Biſerte & Tabarca, au Royaume de Tunis, [a] le Bourg n'eſt gueres peuplé, & ſon Port qui eſt aſſez bon eſt peu frequenté. On prend ce lieu pour l'HIPPON DIARRHYTOS des Anciens. Voiez HIPPON.

[a] Ibid.

BISERTE, Ville Maritime d'Afrique au Royaume de Tunis. Mr. Baudrand dit [b] qu'elle a un grand Port ou plutôt un petit Golphe ſur la côte de la Mer Mediterranée. Il ajoute : elle étoit autrefois puiſſante ſous le nom d'Utique, & la premiere de tout ce pays-là après Carthage, elle eſt même encore aſſez conſiderable ; mais infame par les Pirateries de ſes habitans dont la plupart vont en courſe. Je prouve ailleurs que ce ne ſauroit être l'ancienne Utique, & qu'elle eſt ſituée très-differemment de cette Ville. Voiez UTIQUE.

[b] Ibid.

BISGARGITANI, ancien Peuple d'Eſpagne [c], ainſi nommé d'une Ville des Ilercaons au milieu des terres. Elle eſt nommée BISSARGIS Βισσαργὶς par Ptolomée [d]. L'exemplaire de Bertius porte BISCARGIS Βισκαργὶς. Ce qui eſt plus conforme à ce qu'on lit ſur une Medaille de Germanicus raportée au Treſor de Goltzius [e] MUN. BISCARGIS.

[c] Plin. l. 3. c. 3.

[d] l. 2. c. 6.

[e] p. 241.

BISHOPS-CASTLE, Bourg d'Angleterre en Shropshire vers le Comté de Mongommery à deux lieues de Mongommery. Il appartient à l'Evêque de Hereford, & a ſéance au Parlement.

BISIGNANO [f], Ville d'Italie au Royaume de Naples, dans la Calabre Citerieure. Elle a un Evêché Suffragant de Roſſano, & le titre de Principauté dans la Maiſon de San Severino. Elle eſt ſur une Colline près de la petite Riviere de Cotile, qui ſe rend peu après dans celle de Grati ; elle eſt aſſez peuplée pour le pays & défendue par une fort bonne Forteresſe ; mais entourée de tous côtez de fort hautes Montagnes. Elle n'eſt qu'à ſeize milles de Coſenza vers le Septentrion, & preſque à moitié chemin entre Roſſano à l'Orient, & la côte de la Mer de Toſcane à l'Occident à quinze milles de l'un & de l'autre. C'eſt la BESIDIÆ de Tite-Live.

[f] Baudrand Ed. 1705.

BISITAS ou DIPLOCIANA, Cap de la Turquie en Europe dans la Romanie près de la Ville de Conſtantinople. Mr. Baudrand dit que c'eſt le *Jaſonium Promontorium* des Anciens.

BISMANTUA, en Latin BISMANTUM. Surius nomme *Biſmantuno* un lieu d'Italie, (*Caſtrum Italiæ*) dans la Vie de St. Bertulphe. Celſus [g] Contadiuus croit que c'eſt le même lieu dont parle Dante,

Mentaſi ſu in Biſmantua Cacumine
Con eſſo i pie.

[g] Theſaur. Ortelius [h], de qui eſt cet Article, ajoute que c'eſt une Montagne eſcarpée de tous côtez, & très-haute dans le territoire de Rhegio. Mr. Baudrand dit [i] que c'eſt une Montagne où il y a un Village de même nom dans le territoire de Rhegio [k] Province des Etats du Duc de Modene.

[h] Ed. 1705.

[i] Ed. 1705.

[k] Brandeb. Topogr. p. 31.

BISMARCK, Bourg d'Allemagne dans la vieille Marche de Brandebourg entre la Riviere d'Ucht, & celle de Biese à quatre lieues de la Ville de Stendel, ſelon Mr. Baudrand [l], Zeyler [m] dit que c'eſt une petite Ville ſur la Riviere de Biſe entre Kalb, & Oſterbourg.

[l] Ed. 1705.

[m] Brandeb. Topogr. p. 31.

BISMEO ou BIXMEO, Bourg d'Afrique ſur la côte du Royaume d'Alger, environ à dix lieues de la Ville d'Alger du côté du Couchant. Mr. Baudrand dit de plus [n] qu'on prend Biſmeo pour l'ancienne Vabar Ville de la Mauritanie Ceſarienne. Cet *on* ſignifie Caſtello qui le dit, ou Ortelius qui raporte le ſentiment de cet Auteur.

[n] Ed. 1705.

1. BISNAGAR, Royaume des Indes dans la Preſqu'Iſle d'en deçà le Gange : on le nommoit autrefois le Royaume de NARSINGUE ; on l'appelle auſſi le Royaume de CARNATE. Voiez NARSINGOE.

2. BISNAGAR, Ville capitale du Royaume de même nom. Voiez CHANDEGRI.

BISONTII pour VESONTIO, nom Latin de BESANÇON.

BISSAUX. Voiez BISAGOS.

BISSCHOPIA [o], Ville ancienne de l'Iſle de Chypre. On en voit les ruines au milieu d'une grande plaine arroſée d'une belle Riviere. On dit qu'anciennement il y croiſſoit beaucoup de cannes de ſucre. Aujourd'hui elle eſt plantée d'arbres, qui portent le coton. Il y a une aſſez grande pêche en ce quartier-là. Ce lieu eſt environ à mille pas du Cap de la Gata Abdima, & à deux cens de la Mer. On voit tout à l'entour pluſieurs petits bocages d'Oliviers.

[o] Corn. Dict. & C. le Brun Voyage du Levant.

§. Cette Ville eſt ſans doute la CORTON [p] de Ptolomée. Etienne la nomme EPISCOPIA, & Niger l'appelle CARMIA. Elle a été Epiſcopale & Zenon ſon Evêque (*Curii Epiſcopus*) eſt nommé dans le Concile d'Epheſe. Cette même Ville eſt appellée CYRENIS Κυρηνὶς dans la Notice de Hierocles.

[p] l. 3. c. 15. Sanſon. Cav. à St Paulo Geog. Sacr. p. 256.

BISSONIS TURRIS. Voiez au mot TURRIS l'Article LIBISSONIS TURRIS.

BISSONUM, ancien nom d'un lieu voiſin de Bourdeaux. Fortunat dit [q]

[q] l. 1. ad Placidinam.

Incola Biſſonum vocat hunc de nomine priſco
Millia ſeptem urbs hinc Burdegalenſis abeſt.

Vinet au raport d'Ortelius croit qu'on l'appelle preſentement BESSAN.

BISTESIACUM [r], lieu particulier de France. Ives de Chartres en parle dans ſes Lettres [s].

[r] Ortel. Theſaur.

[s] Epiſt. 115.

BISTIRUS, Ville de Thrace, ſelon Etienne le Géographe. Voiez PISTIRUM.

BISTONES, Peuple de Thrace, ſelon Iſace Commentateur de Lycophron cité par Ortelius.

BISTONIA, Ville de Thrace, ſelon Etienne le Géographe.

BISTONIS LACUS, ſelon Ptolomée [t], BISTONIUM STAGNUM, ſelon Solin [u], Lac de Thrace : c'eſt preſentement le Lac de BOURON [x].

[t] l. 3. c. 11.

[u] c. 10. Ed. Salmaſ.

[x] De l'Iſle Atlas.

§. Ortelius ſemble dire que ces lieux ſont aux environs du Pont-Euxin, & s'appuye du nom d'Ovide. Ce ſeroit une erreur. Ce Lac eſt au fond & au Nord de l'Archipel ;

dans la Romanie, aſſez loin de la Mer noire.

1. BISTRICZ, Bistritz, ou Bistatz [a], Riviere de Transſilvanie, elle a ſa ſource aux frontieres de la Pokutie dans la même Montagne d'où ſort la Pruth; & coulant vers le Sud-Oueſt, elle paſſe à Biſtritz, puis ſe recourbant en demi-cercle vers le Nord, elle ſe joint à la Riviere de Samos, aux limites du Comté de Neubania.

[a] Ortel. Atlas.

2. BISTRICZ [b], Ville de Transſilvanie ſur la Riviere, & au Comté de même nom au Nord Oriental, & à environ dix ſept lieues ou heures de chemin de Coloswar.

[b] Ibid.

3. BISTRICZ [c], (le Comté de) petit pays de Transſilvanie ſur la Riviere de même nom, au Nord de la Transſilvanie, & aux confins de la Hongrie, qui avec la Pokutie le borne au Septentrion; le Comté de Marosfeck le termine à l'Orient; celui de Maros Vaſarhel au Midi, & celui de Neubania à l'Occident. Outre ſa capitale qui eſt une Ville fortifiée, il y a un lieu nommé Radna, qui n'eſt remarquable que parce que c'eſt le point de réunion de deux routes dont l'une va en Hongrie, & l'autre en Pologne.

[c] Le même.

4. BISTRICZ ou Bistritza [d], Château de la haute Hongrie ſur une Montagne au Couchant de la Riviere de Vag; au Comté de Turocz & aux confins de la Moravie.

[d] Ibid.

5. BISTRICZ. Voiez Pistrensis Villa.

BISULA. Voiez Vistula.

BISULCUM, Ville d'Eſpagne dans la Luſitanie, ſelon Mr. Baudrand [e], qui cite Haubert de Seville, & ajoute que quelques-uns l'expliquent par Tomar Ville de Portugal.

[e] Ed. 1682.

BISULDUNUM, nom Latin de Besalu, Ville de Catalogne.

BISURGIS. Voiez Visurgis.

BISUTIUM, nom Latin de Basozzo [f], Village du Milanez, à trente-cinq milles de Milan.

[f] Ibid.

BITAZA, ſelon Ptolomée [g], Ville d'Aſie dans l'Arie. Quelques exemplaires portent auſſi Bitaxa.

[g] l. 6. c. 17.

BITBOURG ou Biborg, ou Bitbourg [h], petite Ville des Pays-bas dans le Luxemboorg à quatre lieues de Vianden; avec titre de Prevôté.

[h] Dict. des Pays-bas.

BITCHE, quelques-uns écrivent Biche, petite Ville d'Allemagne dans un Comté dont elle eſt la capitale aux confins de la Lorraine. Mr. de Longuerue [i] en parle ainſi: Bitche qui eſt au delà de la Sarre ſur les confins du Duché des Deux Ponts & de la Baſſe Alſace, fait partie de la Lorraine, puiſqu'il appartenoit au Duc Gerard d'Alſace, qui le laiſſa à ſon fils Thierri, & celui-ci à ſon fils Thierri d'Alſace Comte de Flandre, qui ceda le Comté de Bitche à ſon frere le Duc Simon I. Simon le laiſſa à ſon fils Matthieu I. comme l'aſſure le Duc Matthieu II. dans une Lettre écrite au Comte de Saverden au ſujet des limites de ce Comté de Bitche, *hos terminos Comes Gherardus*; (c'eſt Gerard d'Alſace) *moriens jure hereditario reliquit*. Matthieu II. laiſſa ce Comté à un de ſes Cadets nommé Frederic, qui fut Pere de Ferri I. ou Frederic, qui ſucceda à ſon oncle Simon II. au Duché de Lorraine. Les Ducs tenoient ce Comté comme un franc alleu, deſorte qu'ils le donnerent en fief à des Seigneurs. Nous trouvons qu'Herman Comte des Deux Ponts le poſſedoit avant la fin du quatorzieme ſiécle, & que les deſcendans mâles de ce Comte en jouirent toûjours juſqu'à Jacques Comte des Deux Ponts & de Bitche, qui mourut l'an 1570. laiſſant pour heriners les enfans de ſa fille Marguerite Louiſe mariée à Philippe Comte de Hanao, morte avant ſon pere l'an 1569. Le Comte de Hanau fit foi & hommage de ce Comté à Charles II. Duc de Lorraine, qui lui en donna l'inveſtiture; mais dans la ſuite le Duc à cauſe de la felonie du Comte confiſqua le Comté de Bitche, & ſe rendit maître de cette Place, dont le Duc Charles III. quoique dépouillé de la Lorraine, demeura en poſſeſſion juſqo'à la mort, quoique l'Empereur Léopold & les Etats de l'Empire fuſſent convenus avec le feu Roi Louïs XIV. que Bitche ſeroit mit en Sequeſtre, lorſque les François occuperent la Lorraine l'an 1670. Le Duc Charles avoit inveſti de ce Comté ſon fils naturel Charles Henri Prince de Vaudemont. Pluſieurs Seigneurs qui avoient part au Domaine de ce Comté lui avoient vendo leurs portions, & avoient déclaré que c'étoit on franc-alleu membre immediat de l'Empire, ce qui ne détruiſoit point le droit Féodal des Ducs de Lorraine. Le Duc Charles retiré à Vienne en Autriche, & neveu de celui qui avoit été depouillé, ayant refuſé d'accepter le Traité de Nimegue, le Roi Louïs XIV. s'empara de Bitche, & le fit bien fortifier. Il en jouït juſqu'au commencement de l'an 1698. que ſa garniſon en ſortit en exécution du Traité de Ryswyc, dans lequel Bitche étant reconnu à l'Article XXX. pour une Place du Duc de Lorraine, il eſt dit que le Roi Très-Chrétien évacuera le Château de Bitche avec ſes dependances, après en avoir fait démolir les fortifications, qui ne pourront plus être rétablies.

[i] Deſc. de la France 2. part. p. 160.

La proprieté de ce Comté par un accord fait avec le Prince de Vaudemont, appartient à preſent au Duc de Lorraine, & l'Evêque de Metz n'y a rien ni pour la Seigneurie directe, ni pour l'utile, nonobſtant l'Arrêt de la Chambre de Metz rendu l'an 1680. qui a été caſſé comme tous les autres de la même Chambre par l'Article IV. du Traité de Ryswyc qui eſt general, & par le XXXI. qui eſt particulier pour la Lorraine. C'eſt en vertu de cet Article que les choſes ont été rétablies au même état où elles étoient l'an 1670. dans le Comté de Falckenſtein, qui eſt contigu à celui de Bitche & ſur les confins de la baſſe Alſace, & que l'Arrêt de la Chambre de Metz qui avoit mis en poſſeſſion de ce Comté l'an 1681. le Comte de Manderſcheit-kail, a été annullé. Ce Comté avoit été autrefois un Fief immediat de l'Empire; mais l'an 1458. l'Empereur Frederic d'Autriche donna ce Fief au Duc de Lorraine, à la charge de laiſſer jouïr de la Seigneurie utile les mâles de la Maiſon de Falkenſtein; ainſi cette Terre devint un Fief de Lorraine, & les Comtes ou Seigneurs de Falkenſtein reçûrent l'inveſtiture des Ducs de Lorraine juſqu'à Guillaume Wirich de Falken-

kenſtein ; qui la reçut ſolemnellement du Duc Charles III. dans la Ville de Wormes l'an 1641. Le Comte de Manderſcheit s'y oppoſa, prétendant que ce Comté lui appartenoit à cauſe de ſa femme fille de Stenon Levenhaupt, & petite-fille de Sidonie de Falkenſtein. Il porta ſes plaintes à la Chambre de Spire, à la Diete de Ratisbonne & à l'Aſſemblée pour la Paix generale à Osnabruc. Par le Traité on arrêta que le Comté de Falckenſtein ſeroit reſtitué à celui à qui il appartenoit de droit. Le Comte de Manderſcheit entreprit de s'emparer de ce Comté par la voie de fait, & le Comte Guillaume de Falckenſtein ſe voyant ſans enfans, vendit la proprieté de ce Comté l'an 1667. à Charles III. Duc de Lorraine, qui en inveſtit ſon fils naturel le Prince de Vaudemont. La proprieté de ce Comté & de celui de Bitche, auſſi bien que la Seigneurie utile, appartiennent à preſent au Duc Leopold I. qui a été rétabli dans les mêmes droits dont jouïſſoit le Duc Charles III. ſon grand oncle,

a Baudrand Ed. 1705. La Ville de Bitche eſt [a] au pied des Montagnes près de la Riviere de Schwolhe, qui y fait un étang. Il y a tout auprès ſur une hauteur un ancien Château très-fort par ſa ſituation ſur un roc eſcarpé au milieu, entre la Ville de Deux Ponts au Septentrion & Haguenau au Midi ; à onze lieues de Strasbourg.

BITCHU ou BITCOU, petit Royaume ou Province du Japon, au pays de Jamaiſtero de l'Iſle de Niphon, entre les pays de Bigen au Levant & de Bingo au Couchant, étant auſſi baigné au Midi par le Golphe de Meaco. Il eſt ainſi nommé du Bourg de Bitchu, qui eſt ſon principal lieu.

b Carte du Japon. §. Selon Mr. Reland [b] cette Province eſt nommée BITSIO. Elle eſt bornée au Nord par celle d'Idſoemo ; à l'Orient par celles de Mima Sacka & de Biſéen ; au Midi par un bras de Mer des Iſles de Siodeſma & de Sikoke, & au Couchant par la Province d'Aki, dans la partie Septentrionale de l'Iſle ou Preſqu'Iſle de Niphon. Dans l'état du revenu des Rois, & autres grands Seigneurs du Japon [c], je trouve Jeckenda Bitchiou Capitaine du Château de Mettjamma : le Château de BITCHIOU eſt ſa reſidence ; & Jammaſacka Kaynokamy Seigneur de la Province de Bitchiou : le Château de Narſe eſt ſa reſidence. BITCHU, BITSIO, & BITCHIOU ſont de legéres diferences d'un même nom prononcé par divers Peuples Européens.

c Voyages du Nord T. 3. p. 67.

BITELLA, Βίτελλα, ancienne Ville d'Italie, ſelon Etienne le Géographe. Tite-Live en fait mention & dit qu'elle fut priſe [d] par les Romains ſous le Conſulat de M. Minucius, & A. Sempronius qui revient à l'an de Rome 263. il la nomme Vitellia. Les Romains en firent une Colonie, & elle avoit cette qualité [e] lorſque les Eques la prirent : la plupart des habitans ſe ſauvérent à la faveur de la nuit, & ſe refugierent à Rome. Voiez VITELLIA.

d l. 2. c. 39.

e l. 5. c. 29.

BITENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Mauritanie Cefarienſe. La Notice Epiſcopale d'Afrique nomme Pannonius Evêque de cet endroit *Pannonius Bitenſis* ; & deux lignes plus bas *Campanus Bidenſis*. Ce qui fait voir que *Bida* & *Bita* étoient deux Evêchez diferens, quoi que dans la même Province, & qu'on ne doit pas les confondre.

BITETIA. Voiez VICENTA.

BITETTO [f], Ville d'Italie au Royaume de Naples, dans la Province de Bari, avec un Evêché Suffragant de l'Archevêque de Bari. Elle eſt fort petite, & mal peuplée environ à huit milles de diſtance de la côte du Golphe de Veniſe, & de la Ville de Bari en allant vers Matera. Il eſt à remarquer que ſon Evêché ne comprend que l'enclos de ſes murailles, ainſi que quelques autres de la Pouille.

f Baudrand Ed. 1705.

§. L'Italie eſt remplie de Cures deſervies par des Evêques ; ou ce qui revient au même, d'Evêchez dont le territoire & le Diocèſe a quelquefois moins d'étendue qu'une bonne Cure de France.

BITHABA, Ville d'Aſie dans l'Aſſyrie, ſelon quelques exemplaires de Ptolomée [g], d'autres portent BIRTHAMA.

g l. 6. c. 1.

BITHALBES ou BETALBES, Voiez DREPANUM.

BITHERA, Caliſte nomme ainſi une Ville voiſine de Jeruſalem [h]. Je conjecture que ce doit être la même, qui eſt nommée Berytra Metropole de l'Arabie Petrée dans une Notice, qui lui donne les mêmes Villes ſubordonnées qu'une autre Notice donne à Boſtra, ainſi c'eſt la même Ville. Voiez BOSTRA.

h Ortel. Theſaur.

BITHEREMAN. Voiez BITHBEREBES.

BITHIA, ancienne Ville d'Aſie dans la Medie [i]. Voiez VITIA.

i Ptolom. l. 6. c. 2.

BITHIAS, Ville d'Aſie dans la Meſopotamie, ſelon Ptolomée [k]. Ortelius dit que les habitans l'appellent BEB. Voiez ce mot.

k l. 5. c. 18.

BITHIBANITÆ ou CETHEBANITÆ, ſelon divers exemplaires de Ptolomée [l], ancien Peuple de l'Arabie heureuſe. Ortelius ſoupçonne que c'eſt le même que les *Gebanita* de Pline.

l l. 6. c. 7.

BITHIGA, Ville d'Aſie dans la Meſopotamie, ſelon Ptolomée [m].

m l. 5. c. 18.

BITHRA. Ortelius obſerve que Zoſime appelle ainſi un Bourg nommé MAIOBAMALCHA par Marcellin ; & il ajoute que c'eſt le même que celui de Ptolomée ſitué près de l'Euphrate dans l'Arabie deſerte, lequel eſt nommé mal à propos Birtha par ſes Interpreter.

BITHREREBIS, Ville de la Paleſtine, ſelon Ortelius, qui cite Caliſte [n] & Sozoméne [o]. Je trouve dans ce dernier à la fin de ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique traduite par Mr. Couſin [p] que ce lieu eſt nommé BSTHEREMAN. Le paſſage entier aidera à faire connoître plus préciſement où étoit ce Bourg. Il y avoit aux extremitez du territoire d'Eleutheropole, Ville de Phenicie, un Bourg nommé Cafar de Zacharie, où Calemere étoit fermier : il étoit fidelle à ſon maître ; mais fâcheux & injuſte même aux autres. Bien qu'il eût ces mauvaiſes qualitez, le Prophéte ne laiſſa pas de lui apparoître, & de lui dire en lui montrant un jardin, fouillez en cet endroit à deux coudées de la haye, le long du chemin par où l'on va à la Ville de Bithéréman &c. Il faut qu'Ortelius

n l. 4. c. 8.

o l. 9. c. 17.

p Hiſt. de l'Egliſe T. 3. p. derniere.

telius ait eu plus d'attention aux termes de Caliſte que je n'ai pas vû, qu'à ceux de Sozomene, ou que Mr. Couſin n'ait pas traduit ce dernier fort exactement. Car il n'eſt point queſtion ici de la *Paleſtine*; mais de la *Phenicie*, ce lieu eſt nommé *Bithéréman*, & non pas *Bithereebis*, il y eſt qualifié *Ville* & non pas *Bourg*.

BITHYÆ, ancien Peuple de Thrace, ſelon Etienne le Géographe.

BITHIAS, ancien nom d'une Riviere de Thrace, ſelon Appien[a]. Voiez BATHYNIAS.

[a] in Mithrid.

1. BITHYNIE, Pays d'Aſie dans la partie Septentrionale de l'Aſie Mineure le long de la Propontide & du Pont-Euxin. On a vû au mot BEBRYCES 2. que c'eſt l'ancien nom des habitans de la Bithynie; que l'on appelloit BEBRYCIE. Du temps de l'expedition des Argonautes elle avoit pour Roi Amycus, qui fut fils de Neptune & de la Nymphe Melie, & qui fut tué en combat ſingulier par Pollux, comme le rapporte Servius[b], qui ajoute que la Bebrycie eſt la Bithynie. Hygin[c] dit: Amycus fils de Neptune & de Melie Roi de Bebricie, & Valerius Flaccus en ſon Poéme des Argonautes[d] dit:

[b] in Æneid. l. 5. v. 373.
[c] Fab. 17.
[d] l. 4. v. 99.

Proxima Bebrycii pandantur limina regni:
Pugnæ ſolum, & duris regio non invida tauris:
Rex Amycus.

Les Bebryciens furent depoſſedez de ce pays par les Peuples de Thrace nommez BITHYNI & THYNI, comme le remarque Strabon[e]. Pline[f] diſtingue les Peuples *Bithyni* & les *Thyni*, après avoir parlé du Bosphore & des Villes adjacentes il ajoute: les *Thyni* occupent la côte & les *Bithyni* poſſedent le dedans du pays. Cela s'accorde avec ce que dit Strabon[g] que l'on appelloit THYNIAS le rivage auprès d'Apollonie & de Salmydeſſus. Euſtathe expliquant le vers 795. de la Periégeſe de Denis dit: à l'oppoſite (de la Thrace) au deſſus du Pont les Peuples *Thyni* habitent les Montagnes juſqu'à la Riviere de Cales; deſorte que les Peuples *Thyni*, & *Bithyni* ſont voiſins. Avec le temps cette diſtinction ceſſa d'être entre ces deux Peuples, & on les appella tous indiferemment *Bithyni*, & le pays auparavant diviſé en *Thynie*, & en *Bithynie*, n'eut plus que ce dernier nom.

[e] l. 12.
[f] l. 5. in fine.
[g] l. c.

Les bornes de la Bithynie ſont aſſez bien marquées par les anciens Géographes, ſi ce n'eſt qu'ils ne s'accordent pas ſur les limites à l'Orient. Elle avoit au Couchant le Bosphore de Thrace, & la Propontide, au Midi le Rhyndacus & le Mont Olympe, & au Nord le Pont-Euxin. A l'Orient Pline l'étend juſqu'au Fleuve Parthenius, puiſqu'il met dans la Bithynie une Riviere nommée BITHYNION, qui coule entre le Fleuve Hypius & le Parthenius. Ptolomée l'étend davantage aux depends de la Paphlagonie. Cellarius[h] de qui ſont ces remarques obſerve que ſous le nom de Bithynie on a compris divers Peuples, ſavoir les *Bebryces* ou *Bithyni* au Couchant; enſuite les *Mariandyni* & les Caucons dont parle Homere: ainſi il conſidere ſéparément la Bithynie proprement dite, & la Bithynie ajoutée.

[h] Geogr. ant. l. 3. c. 8. p. 283.

Moyennant cette diſtinction il croit que la Bithynie propre s'étendoit juſqu'au fleuve Hypius; mais que dans le ſens le plus étendu & y comprenant les annexes; elle étoit bornée par le Parthenius où commençoit la Paphlagonie. Il confirme ſon ſentiment par le nom de la Ville Bithynion ſituée dans cette Bithynie ajoutée, & à laquelle les Bithyniens l'avoient ſans doute donné, lorſqu'ils furent maîtres de ſes environs & de ſon territoire.

J'ai déja remarqué que les autres bornes de la Bithynie ſont plus certaines: le Rhyndacus la ſeparoit de la Myſie, & le pays ſitué à l'Orient de la Bithynie propre entre elle & la Paphlagonie fut nommé dans la ſuite l'Honoriade; c'eſt proprement la Bithynie ajoutée dont nous avons parlé.

La Bithynie avoit de grandes & belles Villes. Je n'en ſuivrai point ici le denombrement de Ptolomée parce qu'il joint enſemble dans un même Chapitre le Pont & la Bithynie. Chalcedoine étoit une de ces importantes Villes. En ſuivant la côte vers le Midi le long de la Propontide on voyoit Chryſopolis, Aſtacus, Nicomedie, Pruſiade, Daſcylium, & enfin le Fleuve Rhyndacus, qui bornoit cette Province de ce côté-là. En retournant à Chalcedoine & courant la côte le long du Pont-Euxin étoient la Riviere de Calpa, & un Port à ſon Embouchûre. Celles du Sangar & de l'Hypius, la Riviere du Lycus, Heraclée, Pſylla, Teius, le fleuve Billis & le Parthenius, qui bornoit la Province à l'Orient comme nous l'avons dit. Dans les terres étoient Nicée, Libyſſa, Ceſarée, Pruſe, Bithynion, nommée enſuite Claudiopolis, Juliopolis, Cratée ou Flaviopolis. Pour ce qui eſt de Germanicopolis, comme elle étoit aux confins de la Bithynie & de l'Iſaurie, on l'a donnée tantôt à l'une & tantôt à l'autre de ces deux Provinces.

§. Pline nous apprend que la Bithynie avoit eu les noms de CHRONIA THASSALIS, MALIANDE, & de STRIMONES. J'explique ces noms en leur lieu.

2. BITHYNIE, Iſle. Voiez THYNIAS.

BITHYNION. Voiez CLAUDIOPOLIS.

BITHYNOPOLIS, Etienne nomme ainſi une Ville fondée par Bithyas. Les Critiques ont bien vû qu'il faut lire BITHYOPOLIS, reſte à ſavoir où elle étoit? c'eſt de quoi les Grammairiens tels qu'Hermolaus ſe ſoucient peu. Il leur ſuffit de ſavoir qu'on en formoit *Bithyopolita*, & que le nom national *Bithyniopolita* ſe trouve au v. livre des Bithyniaques d'Arrien. L'utile découverte pour les Sciences!

BITHYCUCAR. Dorothée nomme ainſi la patrie du Prophete Ahacuc[i]. D. Calmet[k] qui cite cet Auteur & St. Epiphane appelle ce lieu BETHZACAR.

[i] Ortel. Thetaur.
[k] Dict. de la Bible.

BITLIS. Voiez BETLIS.

BITO[l], petit Royaume d'Afrique dans la Nigritie. Il eſt au Midi du Niger qui le ſepare du Royaume de Zegzeg; le Royaume de Caſſena, ou de Ghana le borne au Septentrion; celui de Temian au Levant, ceux de Gabou & d'Iſago au Midi, & celui de Guber au Couchant. Il a au Couchant, & au Midi de hautes Montagnes. Mr. Baudrand[m] dit qu'il eſt entre les Royaumes de Beoin & de

[l] De l'Iſle Atlas.
[m] Ed. 1705.

de Zanfara & cite Jean Leon. Cette citation eſt inutile, car Jean Léon ne dit rien de pareil. Il falloit citer quelque Auteur Chinois plutôt que Jean Léon dont le livre eſt très-commun & que Mr. Baudrand n'a pourtant point lû, comme il paroît à la quantité de fois qu'il le cite fauſſement. Mr. de l'Iſle dit que les habitans du Royaume de Bito ſont riches.

BITOANA, Ville de la Lydie, ſelon Ptolomée: dans quelques exemplaires la premiere Lettre eſt retranchée, deſorte qu'on lit ITOANA, dit Ortelius. Je trouve dans l'Edition de Bertius[a] *Bitoana*, Ville de la Carie.

[a] l. 5. c. 2.

BITONTO[b], Ville d'Italie au Royaume de Naples, dans la Pouille, & dans la Province de Bari. Elle eſt le Siége d'un Evêque Suffragant de l'Archevêque de Bari. Elle eſt ſituée dans une belle plaine à cinq ou ſix milles de la côte du Golphe de Veniſe, & à huit milles de Bari au Couchant, en allant vers Ruvo, & un peu plus près de Bitette. Voiez BUDRUNTUM & BITUNTUM.

[b] *Baudrand* Ed. 1705.

BITSAMA, on trouve dans les Notices de l'Empire[c], qu'il y avoit au departement de Paleſtine un lieu nommé BITSAMA. On ne doute plus que ce ne ſoit BETH-SAMES.

[c] Sect. 22.

BITTERFELD[d], petite Ville d'Allemagne au Cercle de la haute Saxe, dans la Miſnie, au territoire de Leipſig à quatre petits milles de Hall en Saxe, & à quatre grands milles de Wittenberg & entre ces deux Villes. Elle appartenoit autrefois à la Maiſon d'Anhalt; mais l'an 1276. Friderie Landgrave de Thuringe & Margrave de Miſnie la lui enleva, parce qu'elle avoit pris le parti d'Erle Evêque de Magdebourg contre qui il avoit guerre. Cette Ville qui eſt dans le voiſinage de l'Archevêché de Magdebourg eſt arroſée par la Mulde, qui y reçoit un ruiſſeau. Il y a uo Surintendant, (ſorte d'emploi Eccleſiaſtique que ceux qui ſuivent la Confeſſion d'Augsbourg en Allemagne ont ſubſtitué à l'Epiſcopat.)

[d] *Zeyler* Saxon. Super. Topogr. P. 31.

BITTI ou RIO DE BITTI, Riviere de l'Iſle de Sardaigne dans la Province de Logudori; en ſa côte Orientale vers Poſada, ſelon François de Vico cité par Mr. Baudrand[e].

[e] Ed. 1705.

BITTIGO, Montagne de l'Inde en deçà du Gange, ſelon Ptolomée[f] qui y met les Brachmanes.

[f] l. 7. c. 1.

BITTORES, Ortelius trouve au ſecond livre d'Agathias un Peuple ainſi nommé entre les Huns, & avertit que l'ancien Traducteur change ce mot en BRITTONES: peut-être ne ſont-ils pas diferens des BITTUGORES que Jornandes[g] met entre les Huns.

[g] De Reb. Getic. c. 53.

BITUNTUM. Martial dans ſon Epigramme à Rufus, [h] après avoir nommé un certain nombre de choſes qu'il juge neceſſaires pour paſſer agréablement la vie finit ainſi: fourniſſez-moi tout cela quand ce ſeroit à Bitonte, & je ne vous enverai point les Thermes de Neron.

[h] l. 2. Epigr. 48.

Hæc præſta mihi, Ruſe, vel Butuntis,
Et Thermas tibi habe Neronianas.

Dans une autre Epigramme à Lucius[i] après une ſuite de noms étrangers il ajoute: Lecteur qui avez l'oreille delicate vous riez ſans doute d'entendre ces noms ruſtiques. Riez-en, je le veux bien. Tout ruſtiques qu'ils ſont je les aime pourtant davantage que le ſejour de Bitonte:

[i] l. 4. Epigr. 55.

Hæc tam ruſtica, delicate Lector,
Rides nomina? rideas licebit.
Hæc tam ruſtica malo quam Butuntos.

Au lieu de *Butuntis* & de *Butuntas* quelques Editeurs de Martial, entre autres le P. Jouvenci, liſent *Butonti*[k] & *Butontum* au ſingulier. Calderin qui a fait un Commentaire ſur Martial s'eſt figuré que c'étoit une Ville d'Eſpagne en quoi il ſe trompe. Ortelius cite un livre où il y avoit *Britannos* dans la ſeconde citation; mais que feroient ici les Bretons? il s'agit de *Bitontum*, *Bituntum*, ou *Butentum*, ou *Butenti*, qui eſt aujourd'hui BITONTO, ou du moins la même que BUDRUNTUM. Voiez ce mot. Martial en parle avec chagrin comme d'un lieu fort deſagréable dans les paſſages raportez. Cependant on vient de voir que Bitonto eſt agréablement ſitué. La ſource de ce chagrin eſt apparemment cachée dans quelque avanture arrivée à Martial, & que nous ne ſavons pas.

[k] Chez lui ces Epigrammes ſont à 39. du 2. liv. & à 43. du 4. à cauſe des Epigr. retranchées.

BITURGIA, Ville d'Italie dans la Toscane au milieu des Terres, ſelon Ptolomée[l]. Leandre l'explique de *Borgo San Sepulcro*, au raport d'Ortelius[m], qui ne donne point d'autre ſentiment. Cependant Mr. Baudrand[n] lui attribue d'avoir dit que c'eſt preſentement CITERNA. Ortelius fait bien mention de Ciſterna; mais il le met au lieu anciennement appellé TRES TABERNÆ, & s'appuye ſur l'autorité de Baronius. Mr. Baudrand n'eſt pas plus fidelle en rapportant le ſentiment de Cluvier, qui, ſi nous l'en croyons, met *Biturgia* ſur le Tibre proche de Peroufe. Cluvier dit tout le contraire. Voici ſes propres paroles traduites ſimplement. [o] Quelques Géographes de nôtre ſiécle ont expliqué Biturgia par le Bourg ſitué ſur la rive gauche du Tibre, peu loin de ſa ſource & que l'on appelle *Borgo di San Sepolcro*; mais comme Ptolomée s'eſt fort écarté de la veritable ſituation des Villes dont je viens de parler; cette *Biturgia* a ſans doute été auſſi déplacée; car elle ne ſauroit être diferente de celle que l'on trouve nommée par corruption Bituritia dans la Table Itineraire[p] (de Peutinger) entre l'Ombrone & Florence. Cluvier ſe livre après cela à des conjectures; ſavoir que quelque Copiſte a mis l'*Ombrone* pour l'*Ambra*, qui lui étoit moins connu, & que Biturgia étoit ſur la rive gauche de cette derniere Riviere. Sans groſſir inutilement cet Article on peut aſſurer que Mr. Baudrand en citant Ortelius & Cluvier ne les a conſultez ni l'un ni l'autre, & qu'ils ne ſont nullement de l'opinion qu'il leur attribue.

[l] l. 3. c. 1.
[m] Theſaur.
[n] Ed. 1682.
[o] Ital. ant. l. 2. p. 570.
[p] Segm. 3.

BITURIGES, ancien Peuple de la Gaule. On entend ordinairement par ce nom les habitans du BERRI; mais il y a une diſtinction à faire entre deux Peuples très-diferens nommez l'un & l'autre *Bituriges*. Pline[q] les diſtingue très-bien. Ceux qui habitoient le Berri furent ſurnommez CUBI. Ceſar les nomme ſimplement *Bituriges*. Leur Capitale nommée *Avaricum* par Ptolomée eſt appellée

[q] l. 4. c. 19.

[a] De Bell. Gall. l. 1. c. 23. *Biturigum Civitas*[a] par J. Cesar ; c'eſt preſentement BOURGES. Voiez cet Article où l'on parle plus au long de ces *Bituriges*.

Dans l'angle que fait la rencontre de la Garonne avec l'Océan, il y avoit une autre Nation de Bituriges ſurnommez VIVISCI ou VIRISCI, Nation étrangere à l'égard de l'Aquitaine où elle étoit venue s'établir, c'étoit proprement une Colonie des *Bituriges Cubi*, comme on le peut conclurre des paroles de Strabon[b]. Il eſt vrai qu'il corrompt le ſurnom de *Vibiſci* qu'il change en Iosos *Iarunic*. Pline[c] ne le corrompt gueres moins lorſqu'il les appelle *Ubyci*. Ptolomée dit mieux *Vibiſci Ouiſſorum*, par le changement de l'V en B. Cellarius[d] prétend que l'ancienne & vraye maniere d'écrire ce nom eſt VIVISCI par V. Il le prouve par l'autorité d'Auſone, qui eſt d'autant plus croyable ſur cet Article qu'il étoit du pays, & qu'il parle de ſa patrie. Il dit dans ſon Poéme de la Moſelle[e] :

[b] l. 4. p. 190.

[c] l. c.

[d] Geogr. ant. l. 2. c. 2. p. 183.

[e] v. 438.

Hæc ego, Vivifca ducens ab origine gentem.

Cellarius apporte encore en preuve l'inſcription d'un autel de Bourdeaux fournie par Gruter[f]

[f] p. 227. n. 4.

AUGUSTO SACRUM
ET GENIO CIVITATIS
BIT. VIV.

Le R. P. Hardouin[g] la croit fauſſe ſans dire pourquoi. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait auſſi des inſcriptions, qui favoriſent l'Orthographe de Pline. Le Recuil de Gruter[h] fournit celle-ci

[g] in l. c. Plin.

[h] p. 731. n. 3.

JULIUS LUPUS C.
BITURIX V. B.
DE ANN. XXXV.
FIL. EJUS F. C.

Mais, ajoure Cellarius, il vaut mieux s'en tenir à la premiere Orthographe parce qu'on n'eſt pas aſſez aſſuré de la realité de cette pierre, ni s'il y a effectivement ces paroles, ſi ce n'eſt point une faute de l'ouvrier, ou peut-être de celui qui l'a copiée.

Ptolomée[i] donne deux Villes aux Bituriges d'Aquitaine ; ſavoir *Noviomagum* & Bourdeaux ; mais il ne donne que la ſeule Ville d'*Avaricum* aux Bituriges de la Celtique qui ſont ceux du Berri.

[i] l. 2. c. 7.

[k] Géographie Royale l. 2. c. 10. p. 109. Le Pere Labbe qui étoit de Bourges dit[k] : Cluvier s'eſt contenté de rapporter quelques-uns de ces XIV. Peuples, qui ſurent joints aux Anciens Aquitains par l'Empereur Auguſte ; il a omis les autres, ou les a aſſociez mal à propos aux Peuples de la Province Narbonnoiſe. Ceux qui manquent en ce lieu ſont *Bituriges Vibiſci*, ainſi ſurnommez pour les diſtinguer des anciens Berruyers que l'on appella *Bituriges Cubi* pour les ſeparer de ces nouveaux avanturiers, qui étoient ſortis de leur pays pour bâtir la Ville de Bourdeaux. La penſée de ce Pere eſt très-conforme à la maniere dont les Anciens ont parlé de ces deux Peuples. Tite-Live & Ceſar nomment ſimplement *Bituriges* ſans diſtinction, il n'en falloit point, puiſque ce Peuple ne faiſoit qu'un ſeul corps. La diſtinction ne fut neceſſaire qu'après la migration d'une partie de ce meme Peuple, qui alla s'établir en Aquitaine ; auſſi la trouve-t-on marquée exactement depuis l'Empire d'Auguſte ſous lequel elle commença.

Dans le moyen âge le nom des Bituriges a été diverſement écrit, BETURIOES, BETORICI, BITORICES, BITURICES, BITURICI, & BITURICENSES. Hadrien de Valois[l] conjecture que les *Bituriges Cubi* avoient fondé BITURGIA en Toſcane, qu'il dit être preſentement BETOGI & BITURIS, Ville des Vaſcons dans l'Eſpagne Tarragonnoiſe.

[l] Not. Gall. p. 87.

BITURIS, ancienne Ville de la Gaule Tarragonnoiſe au pays des Vaſcons, ſelon Ptolomée[m].

[m] l. 2. c. 6.

BITURIX, Gregoire de Tours[n] nomme ainſi la Ville de BOURGES.

[n] l. 4.

BITYLA, Ville ancienne du Peloponneſe dans la Laconie aſſez loin de la Mer, ſelon Ptolomée[o]. Ortelius conjecture que c'eſt la TYLO de Strabon. Voiez ce mot.

[o] l. 3. c. 16.

BITYLE, ancienne Ville de la Paleſtine I. & la XII. ſelon un Supplement de la Notice de Hierocles, inſeré dans notre collection des Notices de l'Empire & de l'Egliſe. C'eſt peut-être la même choſe que BETHULIE.

BITZINE, Siége Epiſcopal, ſous le Patriarchat de Conſtantinople, ſelon Balſamon & Curopalate citez par Ortelius[p]. La Notice pour regler le rang des Metropoles de ce Patriarchat, ſous Andronic Paleologue, donne le XCV. à BITZINA.

[p] Theſaur.

BIVAL[q], Abbaye de France en Normandie au Pays de Caux, Diocèſe de Rouen entre Beaubec & Neufchâtel à une lieue de l'une & de l'autre ſur la droite du chemin de Neufchâtel à Aumale. Ce ſont des Bernardines.

[q] Corn. Dict.

BIVAR[r], Ville de l'Eſclavonie, Province de Hongrie, ſur une Iſle de la Save nommée Metabar, qui eſt entre les embouchûres de la Boſne & du Drin.

[r] Baudrand Ed. 1705.

§. Cette Iſle de Metabar & la Ville de Bivar ne ſe trouvent point dans les Cartes de De Wit, de Jaillot & de Mr. de l'Iſle.

BIUDA. Voiez BEIUDA.

BIUDERE, Riviere de Turquie dans la Romanie. Elle ſe jette dans un petit Golphe de même nom près de Conſtantinople, ſelon Pierre Gilles. Mr. Baudrand de qui eſt cet Article ajoute pour noms Latins *Bathycolpus* BATHYNIUS & BITHYNIUS. Voiez BATHYCOLPUS & BATHYAS.

BIULA, Village[s] conſiderable d'Aſie, en Carie, dans les plaines du Méandre. Mr. de l'Iſle écrit ce nom BOEULA. Ortelius en fait une Ville & ſe trompe.

[s] Strabon l. 14. p. 650.

1. BIVONA[t], petite Ville de l'Iſle de Sicile, dans la Vallée de Mazare, ſur la cime d'un grand rocher avec titre de Duché, à deux lieues de la Ville de Calatabellota du côté du Nord.

[t] Baudrand Ed. 1705.

2. BIVONA. Voiez VIBO-VALENTIA.

BIUTERE. Voiez BIUDERE.

BIZABDA. St. Jerôme[v] nomme ainſi une Ville des Perſes qu'il dit avoir été priſe ſous l'Empereur Conſtance. Ortelius ajoute qu'elle étoit dans la Meſopotamie ; & ne la croit pas diferente de BEZABDE, Ville d'Aſſyrie

[v] in Chronico.

ne qu'Ammien Marcellin [a] dit que les Anciens ont appellée PHOENICA.

BIZACENE. Voiez BYZACENE.

BIZANCE. Voiez BYZANCE.

BIZANONIA, Siége Epiſcopal ſous la Metropole de Sergiopolis, ſelon Ortelius, qui cite Guillaume de Tyr parce qu'il lui attribue une Notice, qui ſe trouve dans un des Manuſcrits du Vatican où eſt auſſi l'Hiſtoire de la Croiſade par cet Auteur. C'eſt proprement la Notice du Patriarchat d'Antioche. Selon le Manuſcrit du Vatican ce Siége eſt nommé BOZONOVIAS.

BIZENIA, place forte que l'on appella enſuite MELINCUM. Ortelius qui ajoute qu'il eſt de la Bohéme cite Æneas Silvius dans la Vie de St. Wenceſlas. Ce Pape n'a point écrit de Vie particuliere de St. Wenceſlas, que je ſache; mais il l'a traitée dans ſon Hiſtoire de Boheme. On y lit [b] *Ludmilla filia fuit Comitis Slamborii Caſtelli Bizenæ quod poſtea Melinca dictum eſt.* Dans les deux Editions citées en marge on trouve *Melnca*, & non point le *Melincum* d'Ortelius. Mr. Baudrand qui n'a lu que ce dernier dit auſſi *Melincum* & cite Æneas Sylvius, & la Vie de St. Wenceſlas comme deux autoritez diferentes.

BIZERENTANUS LIMES. Voiez BIZEREOS.

BIZES, Riviere de Bithynie entre le Rheba & le Pſylis, ſelon Ammien Marcellin [c].

BIZIA. Voiez BIZYA.

BIZICANIA. Voiez BYZACIUM.

BIZONA. Voiez BYZUS.

BIZONTIUM, nom Latin de BESANÇON, pour VESUNTIO.

BIZU, Ville d'Afrique en Barbarie, au Royaume de Maroc, dans la Province d'Eſcure. C'eſt, dit Marmol *, une ancienne Ville de quinze cens feux, en une ſituation fort avantageuſe, ſur une haute Montagne du grand Atlas avec des murs & des tours de pierre liée avec de la chaux à ſept lieues d'Elgemuha du côté du Levant. Le terroir eſt fertile en bled & en huile & l'on y nourrit force troupeaux; elle eſt environnée de vergers & de jardinages que l'on arroſe des ruiſſeaux, qui deſcendent de la Montagne & la Riviere des Negres (ou des Noirs) paſſe à une lieue delà, du côté du Levant, laiſſant entre deux une grande plaine, où ſont la plupart des jardins. Il y a tant de raiſins & de figues qu'on les ſeche & les vend aux contrées voiſines d'où l'on retire beaucoup de profit auſſi bien que des noix, qui ſont en grand nombre. Les habitans ſont riches & courtois & aiment fort les étrangers, ils ſont bien vétus pour le pays, de draps & de toile fine, comme les habitans de Maroc, & ſont Bereberes de la Tribu de Muçamoda. Les femmes y ſont blanches, belles & bien parées. Il y a une belle Moſquée dans la Ville, où paſſe un ruiſſeau qui ſe rend delà dans la place, puis deſcend dans la plaine & arroſe en paſſant les jardins, qui ſont ſur la pente. Il n'y a point d'autres Villes dans la Province; mais il y a trois Bourgs fermez, peuplez de la même Nation, ſavoir Daran de Itendiguen, Ben Zemat, & Buhalir, avec pluſieurs Villages dans les Vallées.

BIZUS, Riviere de la Scythie ſur le Pont-Euxin, ſelon le Periple d'Arrien, qui par le nom de Scythie entend la baſſe Moeſie. Il la met entre Tetriſiade & Dionyſiade. C'eſt ainſi qu'en parle Ortelius [d]. Je ne ſais quel exemplaire il avoit du Periple cité; mais l'Edition d'Oxford [e] dit que depuis Tetriſiade à Bizus lieu deſert il y a ſoixante ſtades, & quatre-vingt ſtades de ce lieu à Diorthoſopolis. Un Fragment d'un autre Periple du Pont-Euxin imprimé au même volume de la Collection d'Oxford [f], met depuis Tetriſiade ou Acra, juſqu'à Bizon Bourgade Βιζώνη, où eſt une rade, ſoixante milles. Il y a de plus que ſelon quelques-uns cette Bourgade eſt une Colonie des Barbares, & ſelon d'autres de la Meſembrie: la Ville qui ſuit y eſt auſſi nommée Dionyſopolis. C'eſt la Biſona de Strabon & de Mela. Le premier dit [g] que la plus grande partie en avoit été abſorbée par un tremblement de terre, & la met entre Calatis & Apollonie. L'autre dit qu'elle fut entierement détruite [h], il ne faut pas la confondre avec *Bizya*.

BIZY [i], petit Village de France en Normandie au Diocèſe d'Evreux. Il a paſſé autrefois pour un Fauxbourg de Vernon, & dépend de la Paroiſſe de Sainte Geneviéve de la même Ville, dont il eſt éloigné de demi-lieuë. Ce Village eſt remarquable par la Maiſon du Seigneur, qui eſt un titre de Marquiſat, érigé vers l'an 1670. Cette Maiſon eſt plus qu'à mi côte, ce qui lui donne une vûë très-agréable ſur une vallée de cinq lieuës d'étenduë, tant du côté de Rouen que de celui de Mante. Elle eſt d'ailleurs accompagnée de très-grands jardins remplis de diverſes piéces d'eau. Il y a une haute Juſtice dans Bizy; un Prieuré de Religieuſes de l'Ordre de Saint Benoît fondé en 1661. & une Chapelle de Ste Catherine, dans laquelle on dit la Meſſe les Dimanches & les Fêtes.

BIZYE, ancienne Ville de Thrace dans l'Aſtique dont elle étoit la capitale, ſelon Etienne le Géographe. Saumaiſe [k] taxe d'erreur Solin pour l'avoir miſe dans la Cœnique contrée très-diferente de l'Aſtique. Solin [l] ajoute qu'elle avoit été autrefois la Forteresſe du Roi Terée. Pline [m] avoit dit avant lui d'une maniere plus generale que c'étoit la reſidence des Rois de Thrace. Ce dernier dit [n] que les Hirondelles n'entrent jamais dans la Ville de Bizye à cauſe des crimes de Terée. Tout le monde ſait la Fable de Progné & Ovide l'a traitée avec ſon agrément ordinaire dans ſes Metamorphoſes auxquelles je renvoye le Lecteur plutôt que d'en groſſir cet Article. Ptolomée la met entre les Villes éloignées de la Mer; ainſi il ne faut pas la confondre avec *Bizan* d'Arrien, qui étoit au bord du Pont-Euxin.

B L A.

BLABE, Iſle du Boſphore de Thrace, ſelon Denis de Byzance, Auteur different du Periegéte, & qui avoit compoſé une deſcription du Boſphore de Thrace dont nous n'avons plus que des fragmens recueillis dans la Collection d'Oxford [o]. On y lit [p] que du côté d'Aſie & de Chalcedoine auprès d'un Promontoire

[a] l. 22.
[b] c. XIV. p. 27. Ed. Salingiaci in 8. 1538. & p. 129. Edit. Wechel. quæ inter rerum Bohem. ant. Script. fol. 1602.
[c] l. 22.
* l. 3. c. 74. T. 2. p. 123.
[d] Theſaur.
[e] p. 24.
[f] p. 13.
[g] l. 1. p. 74. & l. 7. p. 319.
[h] l. 2. c. 2. n. 42.
[i] Corn. Dict. Mem. dreſſez ſur les lieux en 1705.
[k] Exercit. in Solin. p. 166.
[l] c. 10.
[m] l. 4. c. 11.
[n] l. 10. c. 24.
[o] T. 3. p. 85.
[p]

toire nommé Lembus, eſt joignant le rivage une petite Iſle auprès de laquelle il y a des briſans à cauſe des roches cachées ſous l'eau, qui renvoyent le poiſſon du côté de l'Europe.... que les Chalcedoniens ont donné à cette Iſle le nom de Βλαβη, qui lui convient fort. Ce mot Grec ſignifie *perte, dommage*.

BLACHERNÆ, lieu voiſin de la Mer, hors des murs de Conſtantinople. Voiez BLAQUERNE.

[a] Theſaur. BLACHI, Ortelius[a] obſerve que ce mot a été employé par des Auteurs peu anciens, & qu'il ſignifie les Walaques. Cutopalate, dit-il, nomme la MAUROBLACHIE & l'UNGROBLACHIE. Il croit que celle-ci eſt la haute Moeſie, qui eſt proche de la Hongrie, & que l'autre eſt la baſſe Moeſie voiſine de la Mer noire à laquelle le mot *Maurum* ſe rapporte.

[b] In Baldaino. BLACHIA MAGNA. Nicetas[b] nomme ainſi les hautes Montagnes de la Theſſalie.

[c] *Allard Atlas.* BLACKBOURN [c], quelques-uns écrivent BLACKBORNE, d'autres BLACKBURNE, petite Ville d'Anglererre en Lancashire à vingt-deux milles de Lancaſtre & à dixbuit de Manchester.

BLACKMORE, Montagne d'Angleterre au Midi de la Ville de Durham. Voiez BADONICUS MONS.

2. BLACKWATER, Riviere d'Irlande dans la Province de Munſter; c'eſt la même qui eſt nommée MOORE ou BROODWATER, ſur la Carte de l'Irlande par Allard. Voiez MORE. Le cours que lui donne Mr. Baudrand[c] ne convient à aucune Riviere d'Irlande; mais rien n'eſt moins ſenſé que la maniere dont il compoſe le nom Latin de cette Riviere. Il veut que ce ſoit BLACKWATERRA, & comme ſi ce n'étoit point aſſez de la barbarie de ce nom, il le rend par AQUA ALBA, c'eſt-à-dire *eau blanche*. Où a-t-il pris que le *Black* des Anglois, qui ſignifie *noir* reponde à l'*Albus* des Latins, qui ſignifie *blanc*?

[c] Ed. 1705.

[d] *Allard Atlas.* 2. BLACKWATER [d], grande Riviere d'Irlande dans la Province d'Ulſter. Elle a ſes ſources dans les Montagnes du Comté de Cavan, traverſe en deux lits differens le Comté de Monaghan, où les deux branches ſe réuniſſent aux confins du côté d'Armagh qu'elle borne au Nord-Oueſt, & continuant ſa courſe vers le Nord-Eſt, elle perd ſon nom dans le grand Lac nommé Lough neaugh. La ſeule Ville qu'elle arroſe eſt Charlemond. Mr. Baudrand repete encore ſes deux noms Latins pour cette Riviere, qu'il appelle *eau blanche, Aqua Alba*.

[e] Ibid. 3. BLACKWATER [e], petite Riviere d'Angleterre au Comté d'Eſſex. Elle a ſa ſource près de Newport d'où ſerpentant vers le Sud-Eſt juſqu'auprès du village de Backing, elle ſe tourne à l'Eſt, & coule enſuite vers le Midi où elle ſe joint avec quelques autres Rivieres, puis après avoir arroſé Malden elle s'élargit conſiderablement juſqu'à la Mer, où elle a ſon embouchûre dans le même Golphe où ſe perd auſſi la Colne.

BLADIENSIS, on trouve que dans la Conference de Carthage il eſt fait mention de deux Evêques en Afrique, l'un nommé *Potentius* & l'autre *Pancrace*, & tous deux Evêques *Bladenſis*. Mr. Baluſe veut qu'on liſe BADIENSES. On trouve que Datvus à *Badis* aſſiſta au Concile de Carthage ſous St. Cyprien, & l'Anonyme de Ravenne met une Ville *Bada* dans la Mauritanie Gaditane. C'eſt pourquoi le Siége de *Bada* ou *Badia* (Badienſis Sedes) pourroit bien n'être pas le même que le *Vadenſis* dont il eſt parlé dans la Notice. Cette Remarque eſt de Mr. Dupin dans ſa 27. note ſur la Conference de Carthage.

[f] *Baudrand* Ed. 1705. BLADNOCK [f], Riviere d'Ecoſſe au Comté de Gallowai. Elle a ſon embouchûre dans la Mer d'Irlande entre la Ville de Withern, & le petit Golphe de Ferrytown.

[g] l. 5. c. 2. BLAEANDER, Ville d'Aſie dans la grande Phrygie, ſelon Ptolomée [g]. Le Grec porte Βλαιανδρος, & le Latin de l'Edition de Berrius BLÆANDRUS. Voiez BLEANDER.

BLAENA, Strabon nomme ainſi un lieu de la Paphlagonie aux environs du Mont Olgaſſus.

BLAGIANÆ. Voiez BLANGIANÆ.

[h] Corn. Dict. d'Audifret Geogr. T. 2. p. 250. BLAIGUEZ [h], petite contrée de France dans la Guienne où elle fait partie du Bourdelois, aux environs de la Ville de Blaye dont elle prend ce nom. Le Blaiguez étoit autrefoi un Comté, qui appartenoit aux cadets de la Maiſon d'Angoulême.

[i] Baudrand Ed. 1705. [k] Zeiler Lorraine. 1. BLAINVILLE [i], en Latin *Blenni Villa* [k], Bourg de Lorraine ſur la rive Meridionale de la Muerthe, à l'Orient de ſa jonction avec la Montagne à une lieue & au Midi Occidental de Luneville.

[l] Corn. Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux en 1703. 2. BLAINVILLE [l], Bourg de France en Normandie au Pays de Caux, à deux lieues de Buchi & à une lieue & demie du Prieuré de Beaulieu, ſur un ruiſſeau qui va tomber à Vacucil dans la Riviere d'Andelle. Ce lieu nommé en Latin *Beleni Villa* eſt ſitué dans un Vallon, d'un côté au pied d'un bois & de l'autre au pied d'une campagne élevée fertile en bons grains. Il y a une Egliſe Collegiale ſous l'invocation de St. Michel: elle eſt aſſez bien bâtie avec un joli clocher en Pyramide ſur la croiſée & fut fondée l'an 1488. par Jean d'Eſtoureville, fils de Guillaume d'Eſtouteville Sieur de Torcy & de Blainville. Le Chapitre eſt de ſix Channines, dont le Treſories eſt le Chef & Curé de St. Germain Paroiſſe du Bourg. On voit ſur une éminence un beau & grand Château bien bâti & fort logeable accompagné de ſix groſſes & hautes tours, de grands foſſez très-profonds avec une forte porte, & une grande cour ou place d'armes. Le ruiſſeau ſur lequel eſt aſſis ce Bourg prend ſa ſource au deſſous à St. Germain des Eſſaux, arroſe Fontaine, Semonville, Crevon, St. Arnoul, Cray, & Saint Denys. La Seigneurie de Blainville comprend les Paroiſſes de Crevon, de St. Arnoul, en partie Elbeuf-ſur-Andelle, Saint Aignan, Catenoy, Frêne l'Eplan & Rue St. Pierre.

[m] Ibid. 3. BLAINVILLE [m], autre Bourg de France en Normandie ſur la Riviere d'Orne entre Caen & la Mer.

BLAIR, petite Ville d'Ecoſſe dans la Province d'Athol dont elle eſt la capitale. Il y a un Château & elle eſt ſituée ſur une petite

te Riviere à huit lieues de la Ville de Perth.

1. BLAISE, (LA) Riviere de France en Champagne. Elle a ſa ſource à deux lieues & demie de Chaumont dans l'Election de même nom. Enſuite prenant un cours preſque parallele à celui de la Marne elle paſſe à Blaiſe le Châtel g. à Vaſſi d. à Eſclaron d. où elle ſe partage en deux branches, qui forment une Iſle & ſe rejoignent pour tomber enſemble dans la Marne au Couchant de Larzicour.

§. Cette Riviere, dont le cours eſt du Sud au Nord environ de treize à quatorze lieues, a ſa ſource, ſi nous en croions Coulon[a] à deux hautes Montagnes dont l'une a nom la Renaudiere & l'autre la Perche au deſſus du Couvent de Brazancourt, qui eſt la premiere Maiſon qu'ait eu en France St. François de Paule fondateur des Minimes. Mr. de l'Iſle qui a fait avec grand ſoin une Carte de Champagne n'y fait mention ni de ces deux Montagnes, ni de ce Couvent.

[a] Rivieres de France 1. part. p. 95.

2. BLAISE, (la) petite Riviere de France au Pays Chartrain. [b] Elle a ſa ſource au deſſus de St. Ange de Thimerais & arroſe les campagnes, & les anciennes Forêts des Druides avant que de ſe joindre à l'Eure auprès de Dreux à la Tour de Fermaincourt.

[b] Ibid. p. 289.

BLAISOIS, (le) Province de France dans le Gouvernement General d'Orleans. [c] Le Blaiſois eſt borné au Nord par la Beauſſe particuliere; au Levant par l'Orléanois; au Midi par le Berry; & au Couchant par la Touraine. Le Comté de Blois eſt un des plus anciens & des plus nobles du Royaume. L'opinion la plus vraiſemblable veut que Guillaume, frere d'Eudes Comte d'Orléans, & tué avec lui pour la querelle de Louïs le Débonnaire, ait été le premier Comte de Blois. Eudes, qui ſelon quelques Hiſtoriens, étoit fils de Guillaume, ou ſon neveu ſelon d'autres, lui ſucceda au Comté de Blois. Il mourut ſans laiſſer de poſterité de Gundelmode ſa femme l'an 861. Robert, dit le Fort, ſucceda à Eudes ſon oncle, & ſuivit le parti de Pepin Roi d'Aquitaine ſon couſin, contre le Roi Charles le Chauve. Il fit ſa paix avec le Roi dans une entrevue qu'ils eurent à Mehun ſur Loire, & les Etats generaux tenus depuis à Compiégne l'an 861. le déclarerent Duc & General des François. La victoire qu'il remporta ſur Louïs le Begue qui s'étoit revolté contre ſon Pere, lui aquit une grande réputation, & obligea le Roi d'ajoûter à ces Seigneuries les Comtez d'Auxerre & de Nantes, & de lui donner l'Abbaye de S. Martin de Tours. Après avoir défait les Normans Danois à Briſſarre en Anjou, il y fut tué en 867. Robert ſon fils lui ſucceda au Comté de Blois, & à quelques autres Seigneuries. Il fut auſſi Abbé de St. Martin de Tours, & quelques Ecrivains aſſurent même qu'il le fut de Saint Denis & de S. Aignan d'Orléans. Il épouſa Beatrix Sœur d'Herbert Comte de Vermandois, ſecond du nom. Il fut d'abord dans le parti du Roi Charles le ſimple, qui le fit Duc des François, & Comte de Paris. Ils ſe brouillérent dans la ſuite, & Robert ayant déclaré la guerre au Roi Charles le ſimple, il lui prit la Ville de Laon, & ſe fit couronner Roi à Rheims par l'Archevêque Hervé. Charles le Simple le ſurprit enſuite auprès de Soiſſons où Robert fut tué à la tête de ſon armée. Hugues ſoutint le parti de ſon pere contre Charles le Simple, & ſervit ſi bien Raoul ſon beau-frere qu'il fut Roi de France après la mort de Charles, & ſon petit-fils Hugues, ſurnommé Capet, ſucceda à Raoul. Thibaud ſurnommé le vieux & le Tricheur, fut Comte de Blois après Robert, fils de Robert le Fort; mais on ne ſait ſi cela fut par ſucceſſion, par donation, ou par acquiſition. Il eut de Leudgarde de Vermandois ſa femme, pluſieurs enfans, dont Eudes lui ſucceda aux Comtez de Blois & de Chartres, l'an 973. Eudes, ou Odon I. fut le premier Comte hereditaire de Blois, & le ſixiéme en ordre de ſucceſſion. Il épouſa Berthe fille de Conrard Roi de Bourgogne, ſecond du nom, & de Mahaud de France, & mourut à Tours l'an 996. laiſſant ſix enfans. Thibaud ſecond du nom ſon aîné lui ſucceda au Comté de Blois; mais étant mort ſans poſterité, Eudes, ſecond du nom, ſon frere, fut Comte de Blois. Il épouſa en 1005. Mahaud fille de Richard I. Duc de Normandie, de laquelle il n'eut point d'enfans. Etienne ſon couſin germain, & Comte de Meaux & de Troyes, étant mort ſans enfans, Eudes ſe ſaiſit de ſa ſucceſſion, & prit la qualité de Comte de Champagne & de Comte du Palais. Eudes épouſa en ſecondes nôces l'an 1020. Ermengarde d'Auvergne, niece de Conſtance d'Arles, ſeconde femme du Roi Robert, & fille de Robert Comte d'Auvergne premier du nom, & d'Ermengarde d'Arles. Il en eut trois fils, dont Thibaud l'aîné fut Comte de Blois. Ce Thibaud, troiſiéme du nom, fut marié deux fois, la premiere avec Gerſende fille de Herbert Comte du Mans, qu'il répudia pour cauſe de parenté & en ſecondes nôces avec Alix de Creſpy, ou de Valois, fille de Raoul, ſecond du nom, Comte de Valois. Il eut de cette derniere quatre fils, dont l'aîné, appellé Henri Etienne, fut Comte de Blois après la mort de ſon pere, arrivée l'an 1088. Il ſe rendit fameux par ſes exploits dans la Terre-Sainte, & fut ſurnommé le Sage, le Pere du Conſeil, & le Pacifique. Il fut tué à la bataille des Rames le dixhuit de Juillet 1102. & laiſſa d'Adelle ſa femme, Sœur de Henri Duc de Normandie & Roi d'Angleterre, premier du nom, huit ou dix enfans. Guillaume, l'aîné de tous, fut ſi extravagant, qu'il ſe qualifioit *Seigneur du Soleil*. Il fut privé de ſon droit d'aîneſſe, & n'eut pour ſon partage que la Ville de Chartres. Il épouſa Agnès de Sully, & d'eux ſortit la Branche de Champagne-Sully. Thibaud IV. ſecond fils d'Etienne, & d'Adelle herita du Comté de Blois, & aquit ceux de Champagne & de Brie de ſon oncle Hugues. Il fut ſurnommé le Saint & le Grand, & épouſa l'an 1126. Mahaud fille d'Engilbert III. Duc de Carinthie, de laquelle il eut cinq fils. L'aîné appellé Henri, fut Comte de Champagne; & le ſecond appellé Thibaud, fut Comte de Blois & de Chartres. Ce Thibaud, cinquiéme du nom, Comte de Blois, fut ſurnommé le bon & le grand Senéchal, parce qu'il le fut en eſ-

[c] Piganiol de la Force, Deſc. de la France T. 3. p. 206.

ſet, & le dernier qui porta cette qualité en France. Il épouſa Alix de France, fille du Roi Louïs le jeune. Il mourut en la Terre Sainte en 1167. après y avoir donné de grandes preuves de valeur. Il eut, entre pluſieurs enfans, Louïs Comte de Chartres & de Blois, Marguerite, & Eliſabeth. Louïs fut pere de Thibaud VI. mort ſans enfans en 1218. auquel Marguerite & Eliſabeth ſes tantes ſuccederent; celle-ci au Comté de Chartres, & Marguerite à celui de Blois. Cette derniere fut mariée en troiſiémes nôces à Gautier d'Aveſnes, & Marie d'Aveſnes leur fille avec Hugues de Châtillon Comte de Saint Paul, environ l'an 1225. duquel elle eut Jean de Châtillon Comte de Blois, qui le fut auſſi de Chartres par la mort de Mahaud d'Amboiſe ſa couſine, morte ſans poſterité en 1254. Il avoit épouſé Alix de Bretagne; & leur fille nommée Jeanne, mariée à Pierre de France Comte d'Alençon, étant morte ſans enfans en 1291. laiſſa le Comté de Blois à Hugues de Châtillon, ſecond du nom, ſon couſin, depuis lequel Guy premier du nom, Louïs I. Louïs II. Jean & Guy II. de la même Maiſon, en ont joui ſucceſſivement juſqu'en 1391. qui eſt le tems que Guy II. le vendit à Louïs de France Duc d'Orléans, qui s'obligea de lui payer deux cens mille francs d'or pour l'achat des Seigneuries de Blois, de Dunois, de Romorantinois, de Château-Renaud, & de leurs dépendances, aux charges & conditions qu'il jouïroit de ces Seigneuries pendant ſa vie, & que le Duc l'acquitteroit du Douaire qu'il devoit à la Princeſſe Marie de Berry, & envers le Roi, de tous profits de quint & de requint, avec faculté de rentrer dans ſon heritage, rendant le prix qu'il avoit touché, en cas qu'il eût enfans vivans juſqu'à l'age de douze ans. Ce ſont les termes du Contrat de vente. Louïs laiſſa ces Seigneuries à Charles d'Orléans ſon fils. Ce dernier fut Pere de Louïs XII. ſous lequel fut uni à la Couronne, & plus parfaitement encore ſous le Roi Henri II. à qui ce Comté pouvoit appartenir en qualité d'heritier de la Reine Claude ſa mere, femme de François premier. D'Audifret dit que les Ducs de Lorraine ont eu des prétentions ſur ce Comté, comme étant deſcendus de Claude de France, fille de Louïs XII. par Claude de France, ſeconde fille du Roi Henri II. & de Catherine de Medicis. Ils diſoient que les biens de cette Princeſſe devoient paſſer à ſes heritiers, ſans pouvoir être incorporez au Domaine, parce que ce Comté avoit été acheté par Louïs Duc d'Orléans, des deniers dotaux de Valentine de Milan ſa femme, & que Louïs XII. avoit declaré par ſes Lettres patentes de l'an 1505. & 1509. que Blois, Coucy & Soiſſons étoient du Domaine particulier des Ducs d'Orléans, & qu'il n'entendoit pas qu'ils fuſſent confondus avec le Domaine de la Couronne; mais il eſt aiſé de repondre que dès qu'un Prince parvient à la Couronne, tous les Etats qu'il poſſedoit auparavant y ſont unis. En ſecond lieu le Comté de Blois relevant de la Couronne, Louïs XII. n'avoit pû déroger par ſa Declaration au droit commun, & d'ailleurs la Princeſſe Claude en épouſant Charles I. Duc de Lorraine, avoit renoncé par ſon contrat de mariage à tous les droits paternels & maternels, qui lui pouvoient échoir. Ce contract avoit été fait en preſence du Duc de Lorraine, de cinq Princes de ſa Maiſon, & de ſon Conſeil, qui l'avoient ratifié, ce qui fut ſuivi d'un Edit de Charles IX. qui déclare que la Seigneurie de Blois eſt un ancien Domaine de la Couronne. Le Roi Louïs XIII. donna en 1635. le Comté de Blois pour augmentation d'apanage à Gaſton Jean Baptiſte de France ſon frere, & par ſa mort ce Comté a été réuni à la Couronne.

BLAMONT[a], Bourg de Lorraine. C'eſt une Seigneurie, qui a aujourd'hui le titre de Comté. C'étoit un Fief ou un Franc-alleu de l'Evêché de Metz il y a cinq cens ans, & les Seigneurs dans le treiziéme ſiécle en ont fait pluſieurs fois hommage lige aux Evêques, & particulierement aux Evêques Jacques de Lorraine & Bouchard d'Avennes. La même choſe ſe voit au quatorziéme & quinziéme ſiécles.

[a] *Longuerue Deſcr. de la France part. 2. p. 173.*

Ces Comtes ou Seigneurs de Blamont, étoient les mêmes que les anciens Comtes de Salmes, ou ils étoient de leus Maiſon. Richer Moine de Senone, dit dans ſon Hiſtoire que Jacques Evêque de Metz acheta de Ferri de Blamont fils d'Henri Comte de Salmes, le Château & le Bourg de Blamont, qui étoit un Franc-alleu de l'Evêché, & qu'enſuite l'Evêque le lui donna en Fief. Oulri de Blamont Evêque de Toul, donna les Seigneuries de Blamont & de Deneuvre à René Duc de Lorraine, qui en fit hommage à ſon oncle l'Evêque Henri; & ſon fils & ſucceſſeur Antoine rendit le même devoir au Cardinal Jean ſon frere Evêque de Metz; mais le Duc Antoine unit quelque temps après à ſon Duché Blamont, que l'on appelle en Allemand BLANCKENBERG, ou *de Albo Monte*; & il paſſa pour une des appartenances du Duché de Lorraine dans la Tranſaction paſſée entre l'Empereur, & les Etats de l'Empire, & le Duc Antoine l'an 1542; deſorte que depuis dans les inveſtitures des Empereurs, juſqu'à celle de Ferdinand II. on a toûjours compris le Comté de Blamont (*de Albo Monte.*) Comme il y avoit de grandes conteſtations entre les Ducs & les Evêques ſur le droit de l'Egliſe de Metz, François de Beauquere Evêque de Metz, vendit ce droit comme celui qu'il avoit ſur Deneuvre, & le tranſporta à Charles Duc de Lorraine par le contract de l'an 1565.

§. Blamont ou Blanckenberg eſt aſſez grand & ſitué ſur la petite Riviere de Veſouze, & ce Comté qui porte preſentement le titre de Prevôté, eſt entre l'Evêché de Metz, & le Bailliage de Nanci, ſelon Mrs. d'Audifret & Corneille.

BLANC[b], (LE) Ville de France en Berri à l'extrémité, du côté du Poitou ſur la Riviere de Creuſe, qui la partage en deux. Elle eſt du Gouvernement & de la Generalité de Berri; mais dans le reſſort du Preſidial de Poitiers. Le nom Latin de cette Ville eſt ORLINCUM. Le Château eſt dans la haute Ville & dans la baſſe ſont le Prieuré de St. Genitor & un Couvent d'Auguſtins. Cette Châtellenie releve en foi & hommage de la Baronie de Châ-

[b] *Piganiol de la Force, Deſc. de la France T. 6. p. 47.*

Château roux. *Le Château & Forteresse ſont jurable & rendable aux Seigneurs Dominans à grande & petite force en temps de paix & de guerre.* Le Blanc eſt le Siége d'une Election.

a Ibid. p. 25. [a] Le terroir de l'Election du Blanc eſt ſterile & ingrat. Il y a beaucoup de bois & de forges, & une ſi prodigieuſe quantité d'étangs qu'on en compte trois cens neuf dans la ſeule terre du Bouchet, qui appartient au Duc de Mortemar. Aux environs de la Ville du Blanc il y a un vignoble dont le vin eſt d'aſſez bonne qualité. Quoique la Riviere de Creuſe qui paſſe dans cette Election n'y ſoit pas navigable, elle ſert néanmoins au debit de quantité de bois qu'on met en merain, qu'on jette à bois perdu ſur cette Riviere & qu'on raſſemble au Port de Piles.

BLANCA, petite Iſle ſur la côte Septentrionale de l'Amerique Meridionale au Nord Occidental de la Marguerite dont elle eſt à ſeize lieues. [b] Cette Iſle n'eſt pas cultivée & il n'y habite ni Eſpagnols, ni Sauvages: les premiers y vont ſeulement chaſſer aux chevres, qui s'y ſont tellement multipliées qu'on les y voit par milliers. Il y a peu d'autres animaux. Elle a environ ſix lieues de tour, & l'on y prend quelquefois du ſel, quoique les ſalines ſoient placées dans un lieu fort incommode. Sa principale Rade eſt au côté de l'Oueſt dans une Baye de ſable, il croît fort peu d'arbres de ce côté-là à l'exception de quelques petits bocages, qui ſont preſque tous d'arbres de Gayac. Le côté de l'Eſt eſt tout couvert de bois. Sous les arbres croiſſent beaucoup d'arbriſſeaux d'une eſpece de ſauge ſauvage, qui rend une bonne odeur. Toute la terre eſt pierreuſe ou ſeche, & il ne s'y trouve aucune eau douce que celle des pluyes, qui s'aſſemble en certains étangs. Il y a fort peu de Montagnes dans cette Iſle. Voiez BLANCO qui eſt la même Iſle.

b *De Laet Ind. Occid. l. 18. c. 15.*

BLANCA GUARDA, c'eſt-à-dire le *Corps de garde Blanc*, lieu particulier de la Paleſtine auprès d'Aſcalon, ſelon Guillaume de Tyr cité par Ortelius. Ce lieu étoit remarquable du temps des Croiſades.

c *Coulon Rivieres de France part. 2. p. 433.*

1. BLANCHE [c], (LA) ou l'ALBE, petite Riviere des Pays-bas. Elle a ſa ſource à St. Vit, & coule le long des Abbayes de Malmedi & de Stavelo, elle ſe mêle avec l'Ourt, qui porte ſes eaux dans la Meuſe au pays de Liége.

d Ibid. p. 422. 2. BLANCHE [d], (LA) & LA NOIRE; Rivieres des Pays-bas. La Blanche vient de la Principauté de Chimay, & ſe joint à la Noire dans les foſſez de Marienbourg, & elles vont enſemble ſe perdre dans la Meuſe à Vireu.

3. BLANCHE, (NOTRE DAME DE LA) Abbaye de Religieuſes Bernardines en France, dans la Normandie au Diocèſe d'Avranches près de Mortain à deux petites lieues de l'Abbaye de Lonlay.

4. BLANCHE, (LA) Abbaye de France dans l'Iſle de Noirmoutier au Diocèſe de Luçon. Voiez NOIRMONTIER. Cette Abbaye nommée *la Blanche* par les Libraires Auteurs du Dictionnaire de la France eſt nommée *Noirmontier* par Mr. Piganiol de la Force, qui appelle l'ISLE DIEU OU LA BLANCHE une autre Abbaye de l'Ordre de Ciſteaux de la filiation de Buzai fondée en 1172. au même Diocèſe de Luçon.

BLANCHE-COURONNE, Abbaye de France en Bretagne au Diocèſe de Nantes, & à huit lieues de cette Ville, ſelon Mr. Piganiol de la Force [e], & ſelon la Carte du Diocèſe de Nantes par le P. Lambilli Jeſuite Profeſſeur d'Hydrographie. Mr. Baudrand [f] reduit cette diſtance à deux lieues, en quoi il ſe trompe, cette Abbaye étant à trois quarts de lieue au Sud-Oueſt de Savenay. Elle eſt occupée par des Benedictins & eſt fort ancienne.

e Deſc. de la France T. 4. p. 295. f Ed. 1705.

BLANCHE-LANDE [g], Abbaye de France en baſſe Normandie au Diocèſe de Coutance. Elle eſt de l'Ordre de Prémontré, & [h] eut pour fondateur l'an 1155. Richard Barou de la Haye Connétable de Normandie.

g Ibid. h Dict. de la France.

1. BLANCKENBERG. Voiez BLAMONT.

2. BLANCKENBERG, petite Ville d'Allemagne en Weſtphalie au Duché de Berg ſur la Riviere de Sieg à quatre ou cinq lieues de Bonne vers l'Orient.

3. BLANCKENBERG [i], Bourg d'Allemagne dans la Thuringe. C'eſt le chef-lieu d'un Bailliage, qui en porte le nom & qui eſt du Comté de Schwartzbourg.

i *d'Audifret* Geogr. T. 3 p. 293.

BLANCKENBERGE [k], Village de la Flandre Autrichienne, entre Oſtende & l'Ecluſe au bord de la Mer.

k Dict. Géogr. des Pays-bas.

1. BLANCKENBOURG, Ville d'Allemagne en Weſtphalie au Comté d'Oldenbourg, ſelon Mr. d'Audifret [l].

l Geogr. T. 3. p. 264.

2. BLANCKENBOURG [m], gros Bourg avec un Château en Allemagne dans les Etats de la Maiſon de Brunswig. C'eſt le chef-lieu d'un Comté ſitué entre l'Abbaye de Quedlinbourg & le Comté de Reinſtein. C'eſt un ancien Fief du Duché de Brunswig, qui fut poſſedé par une branche de la Maiſon de Reinſtein. Henri-Jules Duc de Brunswig le réunit à ſon Domaine après la mort de Jean-George dernier Comte de Blanckenbourg. Le Comté n'a qu'une fort petite étendue & ne conſiſte preſque tout qu'en Montagnes, il eſt peu habité & par conſequent peu cultivé. Le Bourg eſt aſſez gros & a un Château [n], qui eſt preſentement la reſidence d'une branche de la Maiſon de Brunswig. C'eſt de cette branche de Blanckenbourg qu'eſt l'Imperatrice Regnante. La mere du jeune Empereur de Ruſſie Sœur de l'Imperatrice d'Allemagne en étoit auſſi. Elles étoient filles de Louïs Rodolphe de Blanckenbourg.

m Ibid. p. 380. n Memoires dreſſez ſur les lieux.

3. BLANCKENBOURG [o], petite Iſle des Pays-bas dans la Riviere de la Meuſe en deſcendant de Rotterdam à la Brille.

o *Baudrand* Ed. 1705.

BLANCO, Iſle de la Mer des Indes d'une aſſez grande étenduë, & preſque au Nord de celle de Sainte Marguerite, à 11. degrez & 50. minutes de latitude Septentrionale, & à 30. lieuës du Continent. Elle eſt plate, unie, inhabitée, ſéche & ſaine. La plus grande partie n'eſt que Savanas ou pâturages à herbe longue, & il y vient quelques arbres de *lignum vitæ*, environnez d'autres arbriſſeaux. La rade eſt du côté du Nord-Oueſt, contre une

petite Baye ſablonneuſe. On ne peut mouiller que là, l'eau étant profonde & fort proche de la terre. Il y a une petite fontaine à l'Occident, & autour de l'Iſle ſont des Bayes ſablonneuſes, où force toituës y viennent à terre de nuit. Quelques Relations portent qu'il y a des chévres dans cette Iſle; mais il ne s'y en trouve plus aujourd'hui. On y voit grand nombre de Guanos. Le Guano eſt de la figure d'un lézard; mais il le ſurpaſſe de beaucoup en groſſeur. Cette groſſeur égale l'endroit qui fait le deſſous du gros de la jambe d'un homme, & ſa queuë va toûjours en diminuant juſqu'au bout qui eſt fort petit. Si on le prend par la queuë, à moins qu'on ne la prenne bien près du derriere, il ſe rompt, ſe partageant à une des jointures, & s'échappe. Les Guanos ſont leurs œufs, comme la plûpart des animaux amphibies, & ſont très-bons à manger. Ils ſont de differentes couleurs, il y en a de noirs preſque en toutes leurs parties, d'un brun clair, d'un brun enfoncé, d'un gris obſcur, d'un verd clair, de jaunes & de marquetez. Ils vivent tous dans l'eau & ſur la terre, & quelques-uns ſe tiennent toûjours dans l'eau & entre les rochers. Ceux qui ſont dans les lieux ſecs, tels qu'eſt l'Iſle de Blanco ſont d'ordinaire jaunâtres. Cependant ils ne laiſſent pas de vivre dans l'eau, & ſont même quelquefois ſur les arbres.

Cet Article eſt de Mr. Corneille. Il eſt étonnant qu'il n'ait pas reconnu dans cette deſcription tirée de Dampier[a] que c'eſt la même Iſle qu'il a traitée ſous le nom de Blanca qui en eſt le vrai nom; & dont il a pris de De Lact ce qu'il en dit. Voiez BLANCA.

[a] Voyages autour du monde T. 2. c. 3.

1. BLANDA, ancienne Ville de l'Eſpagne Tarragonnoiſe. Mela[b] & Ptolomée[c] en parlent. C'eſt aujourd'hui BLANES. Voiez ce mot. Pline[d] la nomme BLANDÆ.

[b] l. 2. c. 6. n. 87.
[c] l. 2. c. 6.
[d] l. 3. c. 3.

2. BLANDA, ancienne Ville d'Italie au territoire des Bruttiens. Mela[e] & Pline[f] la nomment ainſi au ſingulier; mais Tite-Live la nomme BLANDÆ au pluriel, & la donne à la Lucanie[g]. Gabriel Barri dit que c'eſt BELVEDER; d'autres que c'eſt BUCINO[h].

[e] l. 2. c. 4. n. 60.
[f] l. 3. c. 5.
[g] l. 24. c. 20.
[h] Ortel. Theſaur.

BLANDÆ. Voiez les deux Articles precedens.

BLANDENONA, lieu de la Gaule Ciſalpine. Ciceron[i] écrivant à ſon frere lui dit: le même jour de mon arrivée j'ai reçu vos lettres datées de Plaiſance & le lendemain celles que vous m'avez écrites de Blandenona. Ortelius propoſe un changement, & doute s'il ne faut point lire *Laude nova* la nouvelle Lodi. On peut voir la remarque de Sutita ſur la *Blandena* d'Antonin dans ſon Commentaire ſur l'Itineraire de cet Auteur[k].

[i] ad Quint. frat. l. 2. Epiſt. 15.
[k] p. 435.

BLANDFORD, Bourg d'Angleterre en Dorſetshire, à ſept lieues[l] de la Ville de Dorcheſter vers l'Orient Septentrional, & à cinq de Salisburi.

[l] Baudrand Ed. 1705.

BLANDIANI. Voiez BLANGIANÆ.

BLANDIGNI, en Latin *Blandinium*, Surius dans la Vie de St. Bertulphe en fait mention; Monaſtere autrefois fameux dans la Ville de Gand. Mr. Baillet dans la Vie de St. Amand dit que ce Saint étant dans le cours de ſes Miſſions bâtit à Gand deux Monaſteres vers l'an 635. ſous le nom de St. Pierre: que l'un fut appellé depuis du nom de *St. Bavon*, qui y fut enterré vers l'an 653. & que l'autre fut nommé BLANDINBERG, à cauſe de ſa ſituation ſur la Montagne de BLANDIN. Aubert le Mire nous apiend qu'il y avoit les anciens Mauſolées des Comtes de Flandres, & que ces tombeaux de marbre furent détruits avec l'Egliſe durant les guerres de Religion. *Eſt autem Blandinienſe Cœnobium intra muros hodie urbis Gandenſis, in monte Blandinio ſitum, Flandriæ Comitum olim Mauſoleum quorum tumulos marmoreos ibi ſpectari ſolitos una cum Baſilica ampliſſima, anno ſuperioris ſeculi octavo & ſeptuageſimo funditus exciderunt.* C'eſt-à-dire 1578. Il y avoit eu d'abord des Chanoines Reguliers: ce fut le Bienheureux Gerard Abbé, qui l'an 941. en chaſſa les Chanoines pour y introduire la vie Monaſtique. Voiez GAND.

BLANDIN,
BLANDINBERG, &
BLANDINIUM. Voiez BLANDIGNI.

BLANDINUS. Voiez TURRES.

BLANDONA, ancienne Ville Maritime de la Liburnie. Antonin[m] la met entre Iader & Arauſa, à xx. mille pas de l'une & de l'autre.

[m] Itiner.

BLANDOS, lieu de la Cappadoce. Antonin le met ſur la route de Sebaſtie à Cocuſon à XXIV. M. P. de la premiere.

Ce nom doit s'appeller BLANDI, dont *Blandos* eſt l'accuſatif. J'ai ſuivi Ortelius.

BLANDUSIÆ FONS, fontaine d'Italie dans la Sabine. Horace l'a celebrée par une belle Ode[n]. Acron ſon Commentateur pretend que Blanduſia étoit le nom d'un Canton particulier de la Sabine; preſque toutes les Editions de ce Poëte portent

[n] l. 3. Ode 13.

O fons Blanduſia, ſplendidior vitro.

Cependant Cruquius avoit averti, il y a longtemps, que tous les anciens exemplaires portent BANDUSIÆ; & comme l'on a écrit longtemps les *æ* par un *é* ſimple avec une petite marque au deſſous qui étoit ſouvent negligée, Cruquius a peut-être écrit *Banduſie* pour *Banduſie* qui eſt au vocatif. C'eſt de cette maniere qu'on lit dans la belle Edition d'Horace par Mr. de Cuningam.

O fons Banduſie, ſplendidior vitro.

Si l'on dit que *Banduſie* eſt bref, il ne faut que ſe ſouvenir que les anciens Poëtes Latins comptoient pour longue une voyelle breve quand le mot ſuivant commençoit par pluſieurs conſonnes de ſuite. Il y en a quantité d'exemples tant dans Virgile que dans Horace.

BLANES, petite Ville maritime d'Eſpagne en Catalogne près de la Riviere de Tordera, & au Nord de ſon Embouchûre. Michelot dans ſon Portulan de la Mediterranée n'en fait qu'un Village, & décrit ainſi les environs par rapport à la navigation. Entre le petit Village de Taville & le Village de Blanes, qui eſt fort grand eſt une grande plaine par laquelle coule une petite Riviere (la Tordera) bordée d'arbres; elle forme une longue pointe de ſable, qui s'avance un quart de lieue

en

en Mer. Ces arbres aident à la reconnoître. Le Village de Blanes eſt ſitué ſur le bord de la Mer, à un mille & demi à l'Eſt de l'Embouchûre de la Riviere. Vis-à-vis le Village de Blanes, il y a un grand Couvent qui paroît ruiné, qui en donne la connoiſſance; & entre la Riviere & ce Village on voit une eſpece de Tour ſituée ſur une Colline. Du côté de l'Eſt de ce Village il y a une groſſe pointe qui s'avance un peu en Mer; ſur l'extremité de laquelle il y a un grand Couvent de Capucins. Cette pointe paroît iſolée de loin: & lorſqu'on eſt proche de la côte un peu au deſſus de ce Couvent, on voit ſur une autre hauteur une grande Tour en ovale, & quelques petites fortifications. On voit auſſi tant ſoit peu plus haut ſur une plus haute éminence une autre tour ronde revêtue de quelques fortifications. Proche cette pointe vers l'Oueſt, il y a deux ou trois écueils hors de l'eau: on peut mouiller avec des galeres & moyens bâtimens vis-à-vis de Blanes, avec les vents à la terre, & on y peut être à l'abri des vents d'Oueſt au moyen de la pointe qui s'avance au large. Lorſqu'on vient de l'Oueſt & qu'on eſt au large par le travers de cette côte on découvre entre Mataron & Blanes tant ſoit peu plus proche de Mataron une haute Montagne en pain de ſucre & aſſez aigue; & vers l'Eſt de cette Montagne une autre toute plane ſur le haut, qui ſait reconnoître ce lieu. Les courans le long de cette côte le plus ſouvent vont au Sud-Oueſt & quelquefois au Nord-Eſt.

BLANGIANÆ ou BLANDIANI. Ortelius trouve un Peuple de Germanie ainſi nommé par Iſidore, & avertit qu'un manuſcrit portoit BLAGIANÆ.

BLANGIES ou BLANGIS, ou BLANGY, Village des Pays-bas au Hainaut dans la Prevôté de Mons entre Condé, Mons & Bavay. Ce fut entre ce Village & celui de Malplaquet que ſe donna en 1709. le 11. Septembre la fameuſe bataille entre l'armée de France commandée par les Maréchaux de Boufflers & de Villars & l'Armée des Alliez commandée par le Prince Eugene, & par le Duc de Marlborough. Comme les Alliez étoient du côté de Blangis, & les François du côté de Malplaquet, delà vient que cette journée[a] fut nommée la bataille de BLANGIS par les uns & de MALPLAQUET par les autres.

[a] Hiſt. du Temps.

1. BLANGIS. Voiez l'Article precedent.

2. BLANGIS[b], Village de France en Artois, avec une Abbaye de l'Ordre de St. Benoît ſur la petite Riviere de Ternois entre Hesdin & St. Pol.

[b] Dict. Géogr. des Pays-bas.

BLANGY[c], gros Bourg de France dans le Comté d'Eu en Normandie. Il eſt ſitué ſur la Brêle à quinze lieuës de Rouen, à cinq d'Abbeville & de Neuchâtel, & pourroit paſſer pour une petite Ville, puiſqu'il eſt fermé de murailles, avec des portes, des foſſez, & un corps d'Officiers de Ville, qui ont ſoin de la Police; mais ſes Maiſons ont peu d'apparence. La Riviere de Brêle, dont le cours commence à deux lieuës au deſſus d'Aumale, & qui entre dans la Mer au Tréport, ſe partage en pluſieurs branches entrant dans Blangy, & ſon plus large Canal, qui lui ſert de foſſé du côté d'Abbeville, ſépare la Normandie de la Picardie; & le Diocèſe de Rouen de celui d'Amiens. Il y a deux Paroiſſes dans l'enceinte de ſes murailles, ſavoir Nôtre Dame & Saint Denis gouvernées par un ſeul Curé, qui eſt Chanoine Regulier de Saint Auguſtin, nommé par l'Abbé de Saint Laurent d'Eu. La Nef de l'Egliſe de Nôtre Dame eſt grande, & aſſez bien bâtie; mais une partie de la voute tomba en 1689. L'on voit près de cette Egliſe un Hôpital fondé par feu Mademoiſelle d'Orleans de Montpenſier Comteſſe d'Eu, qui a établi dans cette Maiſon quatre Sœurs de la Charité, avec une petite Chapelle où l'on dit la Meſſe. La Juſtice eſt adminiſtrée par les Officiers de la Ville d'Eu, qui viennent tenir la juriſdiction à Blangy, où il n'y a qu'un Lieutenant particulier, qui eſt le Juge du lieu. Ses habitans, qui ſont fort laborieux, cultivent quelques terres à b'ed & à chanvre, & recueillent quelques fruits. Ils frequentent les grands Marchez d'Abbeville, d'Aumale, de Neuchâtel, de la Ville d'Eu, & autres, ſe trouvant heureuſement ſituez, comme au centre de ces quatre Villes, dont ils ne ſont éloignez que de cinq lieuës ou environ. Une cinquantaine de Taneurs font une partie du commerce de ce Bourg, où la Riviere fait aller pluſieurs Moulins pour divers uſages. L'on y éleve des poulins dans les prairies, parce que le troiſiéme Mecredy de chaque mois, il y a un très-gros Marché franc, où l'on vend quantité de chevaux, de bêtes à cornes, pieds fourchez, des étoffes, des toiles, & pluſieurs autres ſortes de marchandiſes & denrées. L'on y tient auſſi les Marchez ordinaires tous les Lundis, les Mecredis, & les Vendredis, ſous des Halles couvertes où l'on debite le bled, le chanvre & les autres grains. Dans le fauxbourg de Blangy qui en eſt ſeparé par la Riviere, il y a un petit Convent de Cordeliers, qui eſt du Diocèſe d'Amiens, auſſi bien que la Paroiſſe de ce Fauxbourg, comme auſſi l'Abbaye SERY, qui n'en eſt éloignée que d'un quart de lieuë. Cette Abbaye appartient aux Prémontrez Réformez, ils y ont bâti une Egliſe aſſez propre. La Forêt d'Eu, dans laquelle il y a pluſieurs Verreries eſt à un quart de lieuë de Blangy, elle s'éleve ſur un agréable côteau, d'où l'on découvre quantité d'objets qui plaiſent à la vûë. Le Moulin d'Hollande appellé ainſi, parce qu'il a été bâti & long-temps gouverné par un Hollandois, en eſt ſeulement à demi lieuë. L'on y dégraiſſe toutes les années pour environ un million de drap de la Manufacture d'Abbeville. En deſcendant la Riviere de Brêle, outre l'Abbaye de Sery & ce Moulin, on voit à trois quarts de lieuë de Blangy, le Château ruiné de Montchaux. Plus bas eſt celui de Gamaches; le Château de Rieux eſt dans les terres, à côté de Montchaux; ce ſont toutes Maiſons de grande apparence, ſituées au milieu des terres, qui produiſent un bon revenu aux Seigneurs à qui elles appartiennent. Le Château de Pierre Court & celui de Sénerpont ſont au deſſus de Blangy.

[c] Corn. Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux en 1700.

BLANII ou EBLANI, ſelon les diferens exemplaires de Ptolomée, ancien Peuple de l'Irlande. Ortelius dit que dans le ſien on liſoit HEBDYNI Ἐβδῦνι. Voiez EBLANIENS.

BLANKENBERG. Voiez BLANCKENBERG.

BLANKENBOURG. Voiez BLANCKENBOURG.

[a] *d'Audifret Geogr. T. 2. p. 395.*

BLANKENHEIM ou BLANCKENHEIM[a], petit pays d'Allemagne dans celui d'Eyffel dont il fait partie. Il confine avec l'Archevêché de Cologne, & le Duché de Juliers. Le chef-lieu de ce Comté eſt Blankenheim petit Bourg défendu par un Château bâti ſur le ſommet d'une Montagne. Les Comtes de Blankenheim étoient autrefois fort puiſſans dans le pays d'Eyffel. Gerard qui fut le dernier ne laiſſa que deux filles & par une Loi obſervée dans la Maiſon, l'ainée qui avoit épouſé Gerard Comte de Leſtein & Seigneur de Juliers herita des biens de ſon pere; mais Guillaume ſon fils étant mort ſans enfans l'an 1480. cette ſucceſſion paſſa à Jean Seigneur de Sleiden, qui avoit épouſé Anne fille puinée de Gerard de Blankenheim. Elizabet fille unique de Jean le porta en dot à Thierri III. Comte de Manderſcheid.

[b] *l. 2. c. 17.*

BLANONA, ancienne Ville de la Liburnie, ſelon Ptolomée[b].

[c] *Baudrand Ed. 1705.*

BLANQUEFORT[c], Bourg de France en Gaſcogne dans le Medoc près de la Garonne, & environ à deux lieues de Bourdeaux au Couchant d'Eré.

[d] *Le P. Daniel* Hiſt. de France T. 3. p. 463. & ſuiv.

BLANQUETADE[d], lieu de Picardie au deſſous d'Abbeville. On y peut paſſer à gué la Riviere de Somme, & Edouard Roi d'Angleterre l'y paſſa en effet avec ſon Armée, lorſque Philippe de Valois Roi de France le pourſuivoit. Comme ce lieu n'eſt guéable que durant la baſſe marée le Roi de France, qui n'arriva que lorſque la Mer montoit, ne put paſſer & étant obligé de paſſer à Abbeville fatigua ſon armée que les Anglois defirent à la Bataille de Creci l'an 1346.

BLANSAC. Voiez BLANZAC.

BLANUTUM, pour BLAVUTUM. Voiez BLAVIA.

[e] *Baudrand Ed. 1705.*

BLANZAC, Ville de France[e] dans l'Angoumois, aux frontieres de la Saintonge, ſur la Riviere de Nay, entre la Valette, Bouteville, & Angoulême. Blanzac a un Chapitre compoſé de ſix ou ſept Chanoines, qui n'ont que de quoi vivre mediocrement[f], & dont le chef porte la qualité d'Abbé.

[f] *Piganiol de la Force,* Deſc. de la France T. 4. p. 227.

BLANZY, paroiſſe de France en Bourgogne dans le Charolois; à deux lieues de Mont-cenis & à ſix de Charolles & d'Autun. Elle n'eſt remarquable que parce qu'elle a un Pont ſur la Bourbine, & parce qu'il y a ſeize hameaux qui en dépendent.

[g] *Baudrand Ed. 1705.*

BLAQHAIN[g], Bourg de l'Ecoſſe Meridionale dans la Province de Carrick, vers les confins de celle de Kyle à trois lieues de la Ville de Bargeny du côté du Levant.

[h] *l. 1. c. 3.*

BLAQUERNES: Procope[h] parlant des Edifices de Juſtinien dit: la premiere Egliſe qu'il ait bâtie en l'honneur de la Vierge a été dans un lieu nommé Blaquerne proche des murailles de la Ville; car il eſt raiſonnable de lui attribuer la gloire des bâtimens, qui ont été élevez ſous le Regne de ſon oncle Juſtin, puiſqu'il poſſedoit dès lors une autorité Souveraine. Cette Egliſe eſt ſur le bord de la Mer; la ſtructure en eſt magnifique, & la longueur eſt proportionnée à la largeur. Elle n'eſt ſoutenue que par des colomnes de diverſes piéces de marbre tiré de l'Iſle de Paros. Ces colomnes ſont poſées en ligne droite, excepté au milieu, où elles forment de chaque côté un demi-cercle. On ne peut entrer dans cette Egliſe ſans s'étonner de ſa hauteur qui ne l'empêche pas d'être ſolide, & de ſa magnificence qui ne laiſſe pas d'être reguliére. Nicephore Patriarche de Conſtantinople dit dans la Vie de l'Empereur Heraclius[i] en parlant des Avares, qui s'étoient avancez juſqu'aux portes de Conſtantinople qu'ils croyoient prendre d'aſſaut: ils avoient commandé aux Sclavons qu'ils avoient parmi leurs troupes de s'approcher ſur leurs bâteaux dès qu'ils verroient du feu au haut de la Tour de Blaquernes que l'on appelle *Aile*, & de faire un grand bruit. Le Patrice Bon ayant eu avis de cet ordre, prepara des galeres & des armes & fit allumer des flambeaux pour donner aux Sclavons un faux ſignal. Ils ne l'eurent pas ſitôt apperçu qu'ils partirent de l'embouchûre du fleuve Barnyſſe. Les nôtres allerent au devant d'eux & en firent un tel carnage que la Mer fut teinte de leur ſang: on trouva beaucoup de femmes parmi les morts. Cette diſgrace leur ayant fait perdre l'eſperance de prendre la Ville, ils s'en retournerent en leur pays. Le Patriarche & l'Empereur allerent rendre graces à Dieu dans l'Egliſe de Blaquernes, & ils éleverent une muraille pour la fortifier. On voit par ces deux paſſages 1. que *Blaquernes* étoit un lieu maritime, aux Portes de Conſtantinople, hors de la Ville; 2. qu'il y avoit une Egliſe dediée ſous l'invocation de la Ste Vierge, bâtie par Juſtinien, & la même ſans doute où l'on alla remercier Dieu de la defaite des Avares. Ce fut auſſi apparemment cette même Egliſe qu'on entoura d'une muraille, afin qu'elle ne fût poine expoſée en cas de quelque autre pareille irruption. Mr. Baudrand dit qu'il y avoit le magnifique *Palais des Blaquernes* que l'on nomma PENTAPYRGION, ou des cinq tours, & que l'Empereur Heraclius le fit enfermer dans la Ville à cauſe des courſes des Barbares. Il ne ſe trouve rien de pareil dans l'Edition Latine de ſon Dictionnaire, & ſans doute que l'Editeur François a pris cela de Mr. Maty qui dit; „ BLAQUERNES, c'étoit autrefois un „ lieu proche de la Ville de Conſtantinople. „ On y bâtit un fauxbourg & entre autres é„ difices magnifiques le Palais des Blaquernes „ qu'on appella *Pentapyrgion*, c'eſt-à-dire le *Châ„ teau des cinq Tours*. Dans la ſuite des temps „ l'Empereur Heraclius, à cauſe des courſes „ que les Barbares faiſoient ſouvent, fit en„ fermer dans la Ville ce Château dont on „ voit encore des reſtes près de la Porte Xy„ locermos ". L'Editeur François & Mr. Corneille ont pris l'Article de Mr. Maty ſans le nommer. Mr. Corneille ne fait que remanier un peu les Phraſes & dit préciſement la même choſe, après quoi il cite l'Hiſtoire de Conſtantinople. Il devoit ajouter laquelle. Pour moi je ne trouve point de Palais de Blaquernes dans la Vie d'Heraclius par Nicephore. Je n'y vois qu'une Egliſe qu'on entoura d'une muraille, & une Tour d'où les Sclavons attendoient qu'on leur donnât le ſignal pour ſeconder

[i] *c. 5.*

der les Avares. La deſcription du Boſphore de Thrace par Denys de Byſance[a] fait mention du nom de Blaquernes, car après avoir nommé le Golphe où pluſieurs Rivieres ſe mêlent avec l'eau ſalée de la Mer, & qu'il appelle Χαυὸν Θάλασσαν; il ajoute: le premier endroit de cette Mer eſt nommé *Polyrrhenus* du nom d'un homme appellé Polyrrhete; après cela eſt le lieu Βαθεῖα ταυτὶα à cauſe de la profondeur de la Mer, & le troiſiéme eſt nommé *Blachernas*, d'un certain Roi qui regnoit en cet endroit-là. J'ai déja averti plus d'une fois que les Grecs grands Etymologiſtes n'étoient jamais embarraſſez de trouver l'origine des noms de lieux car ils avoient toûjours en poche quelque Roi, ou quelque Heros, ou même des Nymphes, qui y avoient donné occaſion. Le même Nicephore déja cité parle encore une fois de Blaquernes dans la Vie d'Heraclius. C'eſt à l'occaſion du bois de la vraye croix qu'Heraclius fit apporter à Conſtantinople. Le Patriarche Sergius partit, dit-il, de l'Egliſe de Blaquernes qui eſt conſacrée en l'honneur de la Mere de Dieu, chantant les Litanies & reçut la croix, & la porta dans la grande Egliſe. Pas un ſeul mot du Palais. Ce fut dans cette même Egliſe de Blaquernes que ſe tint le faux Concile de Conſtantinople au VIII. ſiécle[b]. La deſcription de Conſtantinople, ſelon ſes Regions, ou quartiers écrite par un Auteur qui vivoit ſous Arcadius ou ſous Theodoſe le jeune, ne fait aucune mention de Blaquernes; parce que ce lieu n'étoit pas encore regardé comme faiſant partie de la Ville. Ce fut Pulcherie Sœur de ce Theodoſe & femme de Marcien, qui, comme nous l'apprenons de Zonare[c], fit élever à Blaquernes une Egliſe en l'honneur de la Ste Vierge, vers l'an 451. Cette Egliſe ſubſiſtoit du temps de Leon ſucceſſeur de Marcien. Ce fut ſous ſon regne, dit Zonare[d], que la très-précieuſe Robbe de la très-Sainte Vierge fut apportée de Peleſtine à Conſtantinople, & miſe dans l'Egliſe de Blaquernes dans une chaſſe d'argent, d'où l'Egliſe même a été depuis appellée la *Sainte chaſſe*. Ce ne fut que ſous Juſtin que Juſtinien, qui aimoit fort à bâtir, fit travailler à cette Egliſe, c'eſt-à-dire un peu moins d'un ſiécle après la mort de Léon. Juſtinien n'en fut donc pas le fondateur. Anaſtaſe predeceſſeur de Juſtin avoit fait bâtir à Blaquernes une grande ſale Μέγαν Τρίκλινον, dit Suidas[e], qui ajoute que de ſon temps elle étoit encore appellée *Anaſtaſiaque*. Tibere l'un des ſucceſſeurs de Juſtinien fit élever un bain public à Blaquernes. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait eu auſſi un Palais dans la ſuite, & Nicetas dans la Vie de Manuel parlant d'une inſulte que Roger Roi de Sicile envoya faire à cet Empereur juſques dans ſa Capitale dit[f]: le Roi envoya Maion avec une Flote de XL. Vaiſſeaux vers Conſtantinople pour le proclamer Seigneur de Sicile, d'Aquilée, de Capoue, de Calabre, & des Iſles d'alentour; & pour inſulter à l'Empereur par des termes pleins de mepris & d'outrages. Maion ayant évité Malée & ayant paſſé le Golphe d'Egée alla par l'Helleſpont vers Conſtantinople, où étant abordé au *Palais de Blaquernes*, il tira contre les murailles avec des fléches dont les pointes étoient d'argent doré, & s'étant un peu arrêté, il éleva ſon maître juſqu'au ciel par ſes louanges exceſſives &c. mais l'Auteur de la Vie d'Heraclius n'en fait aucune mention; ainſi les modernes qui diſent que cet Empereur fit enfermer ce Palais dans la Ville devoient citer leurs Auteurs. Ce qu'ajoute Mr. Maty qu'on voit encore quelques reſtes de ce Château près de la Porte de Xylocernos n'eſt pas exact. Pierre Gyles[g] dit que lorſqu'il arriva à Conſtantinople il reſtoit encore des veſtiges de ces anciens Edifices; mais que depuis on y avoit fouï & détruit tout.

[a] p. 74.

[b] *Pagi* Breviar. Pontif. Rom. T. 1. p. 566.

[c] Hiſt. Rom. de Cuoſio T. 2. p. 559.

[d] Ibid. p. 566.

[e] in voce Ἀναστάσιος.

[f] l. 2. c. 8.

[g] Conſtant. Topogr. l. 4. c. 5 p. 295.

BLARU, groſſe Paroiſſe de France en haute Normandie, au Diocèſe d'Evreux, avec titre de Marquiſat, dans le voiſinage de Vernon, à une lieue ou environ de la Seine.

BLASCON, Iſle de France à l'embouchûre du Rhône, ſelon Pline[h] qui la diſtingue de Metina. Feſtus Avienus[i] dit:

Blaſco propter inſula eſt,
Teretique forma cespes editur ſalo.

Martianus Capella ſemble donner Blaſcon comme un ſurnom de METINA, *Metina quæ Blaſconum vocatur*; comme le remarque Ortelius.

[h] l. 3. c. 5.

[i] Ora Maritt. v. 600.

BLASSENBOURG[k], Château d'Allemagne en Franconie dans les Etats du Markgrave de Culmbach ſur une Montagne auprès de Culmbac dans l'angle que forment en s'uniſſant les deux ſources du Mayn, diſtinguées juſque-là par les noms du Mayn rouge & du Mayn noir. Mr. d'Audifret[l] dit que c'eſt une place bien fortifiée, & que ceux de Nuremberg l'ayant ruinée l'an 1554. durant la guerre qu'ils firent au Marquis Albert II. furent condamnez par Ferdinand Roi des Romains à la faire rebâtir à leurs dépends.

[k] *Zeiler* Franconia. Topogr. p. 23. Voïez auſſi la Carte de Franconie.

[l] Geogr. T. 3. p. 156.

BLASTOPHOENICES, ancien Peuple en Eſpagne[m], peut être dans la Luſitanie[n]. Appien croit que c'étoit Annibal, qui les y avoit menez de la Libye.

[m] in Iberia.

[n] Ortel. Thelaur.

BLATUM-BULGIUM, ancien nom d'un lieu de la grande Bretagne. Antonin[o] en fait mention; & dit que c'eſt Bulneſſe dans le Cumberland. Mr. Gale[p] donne diverſes explications de ces mots d'Antonin *a Blato Bulgio Caſtra exploratorum* M. P. XII. L'origine de ce nom ſe doit prendre de choſes, qui ſoient particulieres à ce pays. *Belatucadrus* y étoit adoré comme Dieu national. Les deux premieres ſyllabes ſont encore reconnoiſſables dans le mot BLATO; mais cela ne ſuffit pas. Mr. Gale ſoupçonne que *Belatucadrus* étoit une Riviere, ou plutôt une des ſources de l'Eden, qui a ſa ſource à l'extremité du Weſtmorland un peu au delà du Bourg de CAER, près de Kirby Stephen, & qui eſt nommé BELAW depuis ſa ſource coulant dans un même lit avec l'Eden, il ſe rend à *Blatum Bulgium*. On ſait que les Anciens adoroient comme des Divinitez les ſources des grandes Rivieres[q], delà vient qu'il y avoit dans le Cumberland tant d'autels dediez au Dieu Belatucadrus. Mr. Gale fournit deux inſcriptions où ce nom ſe lit. L'une fait connoître que Mars & Belatucadrus étoient une même Divinité:

[o] Itiner.

[p] in Anton.

[q] Senec. Epiſt. 41.

DEO

DEO MARTI
BELATUCADRO
RO. UR. RP. CAII
ORUSII M.

☞ & de ſavans Anglois ont remarqué que dans l'ancienne Langue Bretonne CAD ſignifie *un combat*, CAOER *un camp*, & CAOR *fort, courageux*.

Mr. Gale propoſe une autre explication du *Blatum Bulgium*. C'eſt en divitant ces lettres A BLATO *Bulgio* autrement que l'on ne fait, & en liſant *Ab Lato Bulgio*, c'eſt-à-dire do *large Golphe*; car, dit-il, cela convient à ce Golphe, & le petit Cap qui s'avance en cet endroit eſt nommé à preſent Boulmeſſe. L'ex-
☞ plication de *Bulgium* par un Golphe s'accorde avec la Langue Bretonne dans laquelle BWLCH ſignifie une *coupure*, ou quelque choſe de rompu & de briſé. La prépoſition *Ab* devant une conſonne n'eſt pas ſans exemple dans Antonin; on y trouve AB STILIDA ZEPHYRIUM, & AB SCARRIS FALESIAM, & il n'eſt pas impoſſible qu'il ait auſſi écrit AB LATO BULGIO. Mr. Gale a raiſon de dire que cette explication eſt très-ſimple. En voici une troiſiéme.

On pourroit lire en ajoutant une S. SABLATO BULGIO, & appoier cette leçon ſur le ſtyle même d'Antonin, qui met après Milan *Sablonet*. Ce qui l'autoriſeroit c'eſt la qualité du lieu dont les Sables & les Bancs de Sable ont fait donner à un endroit voiſin le nom de *Burgh upon the Sands*. Comme l'obſcurité d'un paſſage donne un champ libre aux conjectures Mr. Gale en fait ici une qui eſt fort ingenieuſe. La Riviere qui repand ſes eaux dans ce Golphe eſt l'*Eden* ou *Aden*, & ce mot en Langue Bretonne ſignifie une aile. Edenburrow, eſt la même Ville que Ptolomée appelle Ἰσαρόνιον Ὄτερνον, *Alatum Caſtrum*. Pourquoi, pourſuit Mr. Gale, ne feroit-il pas permis de former du mot Eden, EDEN-BWLCH en Latin ALATUM BULGIUM. Des Critiques plus hardis ne feroient pas difficulté de deriver de ce *Bulgium* le nom do Peuple *Abulci*. Du moins on trouve ces *Abulci* nommez avec les *Exploratores* dans les Notices de l'Empire: perſonne juſqu'à preſent n'en a marqué l'origine. Cette remarque en produit un autre qui explique ce que c'étoit que le *Caſtra exploratorum* dont parle Antonin immediatement après.

A BLATO BULGIO CASTRA EXPLORATORUM M. P. XII.

Les uns diſent que c'eſt DRUMBUGH, d'autres que c'eſt BURGH UPON THE SANDS. Deux choſes augmentent la dificulté, c'eſt que les Manuſcrits ne s'accordent point ſur le nombre des milles, & que contre la coûtume d'Antonin, on ne voit point le nom du lieu où étoit ce *Caſtra exploratorum*. Il compte donc pour rien le M. P. XII. & lit de ſuite

A Blato Bulgio Caſtra exploratorum, ad Lugwallium M. P. XII.

Antonin dans une route de Mautitanie met *ab exploratione qua eſt Mercurii*. Voilà qu'il fixè le lieu où étoit ce Corps de Garde avancé; il dit de même en d'autres endroits, *Sinciunum Caſtra*, *Singidunum Caſtra*; la ſituation même de *Blatum Bulgium* eſt très-favorable à cette explication; ce lieu ſe trouve avancé au bord de la Mer, à l'extremité do mur de Severe, il étoit par conſequent très-propre à découvrir de loin l'ennemi dont les courſes s'étendoient juſques-là. Si on objecte qu'en retranchant ces douze mille pas le total de la route marqué dans Antonio ne ſe trouvera point juſte, on repond qu'il ne l'eſt point en les conſervant; Ainſi *Blatum Bulgium* eſt l'ancien nom de Boulneſſe, & *Caſtra exploratorum*, n'eſt pas le nom d'un lieu particulier; mais une denomination du même lieu priſe de ce que les Romains y avoient une garde avancée.

BLAUBEUREN, Ville d'Allemagne en Suabe, dans les Etats du Duc de Wirtenberg. Zeyler[a] écrit ce mot BLAWBEUREN, & en donne deux Etymologies. Les anciens Francs, dit-il, appelloient Rhonn *un ruiſſeau*, & Byrrhonn les lieux ſituez auprés d'un ruiſſeau. Delà vient que cette Ville du Wirtenberg fut nommée Blaubyrhonn. Le Pape Urbain II. dans un acte appelle *Buhrenſe* ou *Burrhonenſe* l'Abbaye de Benedictins ſituée hors la Ville. Le ruiſſeau nommé BLAW, qui a ſa ſource ſous Juſtingen paſſe auprès de cette Abbaye, & va tomber à Ulme dans le Danube. L'autre origine du nom ſe prend des armes que Frederic IV. donna à la Ville, qui ſont un payſan vétu de bleu en Allemand Blaw Bawren. Gon-
☞ rad Comte de Helfenſtein la vendit avec les Châteaux de Gernhauſen Ruck, & Blawenſtein, & treize Villages &c. au Comte Louïs de Wirtenberg l'an 1447. Mr. Baudrand la met entre Ulme & Tubinge à deux milles d'Allemagne de la premiere, & à cinq de la ſeconde.

[a] Suev. Topogr. p. 18.

BLAUDUS, Ville ancienne de Phrygie, ſelon Etienne le Géographe qui cite Menecrate. Ortelius doute ſi ce ne ſeroit pas le *Blandos* d'Antonin. Voiez BLANDOS.

1. BLAVET, (le) Riviere de France en Bretagne, au Diocèſe de Vannes. Après avoir arroſé l'ancien Blavet, & le Port-Louïs, elle ſe jette dans l'Océan, vis-à-vis de Belle-Iſle.

2. BLAVET, petite Ville de France, en Bretagne & dans ſa partie Meridionale ſur la Riviere de même nom, au Diocèſe de Vanne. Mr. Corneille dit après Jouvio de Rochefort, qu'elle eſt defendue d'un fort Château, qui depuis quelques années a été bâti ſur des rochers, qui ſont une Preſqu'Iſle toute occupée de la Ville, au bout de laquelle un large foſſé où entre la Mer en ſepare ce Château; ce qui la rend une place d'importance; enſorte qu'on l'a choiſie pour y conſtruire les gros Vaiſſeaux du Roi à cauſe que le pays voiſin eſt couvert de grands bois, qui fourniſſent des arbres propres à ce travail. Cette place l'une des mieux fortifiées de la côte de Bretagne fue donnée aux Eſpagnols par ceux de la Ligue & rendue en 1598. par le Traité de Vervins. Il n'eſt preſque plus parlé de Blavet, & elle eſt preſque ruinée depois que le Port-Louïs a été bâti ſur la même Riviere, & une demie lieue au deſſous. Cette nouvelle Ville a preſque

entiérement détruit l'ancienne. Voiez l'Article Port-Louïs.

BLAVIUM ou
BLAVUTUM. Voiez l'Article ſuivant.

BLAYE ou BLAYRS, en Latin BLAVUTUM, BLAVIUM, ou BLAVIA, ou ſelon quelques-uns PROMONTORIUM SANTONUM, Ville de France en Guienne dans le Bourdelois, ſur la Garonne, à deux lieues au deſſous du Bec d'Ambez. [a] Elle étoit connue dès le temps des Romains, puiſqu'Auſone en fait mention dans ſa dixieme Epitre, où il appelle cette Place *militaire*, comme nous voulant faire entendre qu'il y avoit-là des troupes en garniſon ou en quartier

Aut iteratarum, quà Glarea trita viarum
Fert militarem ad Blaviam.

(C'eſt ce même paſſage qu'Ortelius entend de Blavet.) Elle eſt auſſi marquée tant dans l'Itineraire d'Antonin, que dans la Carte de Peutinger, où elle eſt appellée BLAVUTUM. La Notice de l'Empire faite ſous Valentinien III. nomme *Blavia* ou *Blabia*, que Gregoire de Tours écrit *Blavia* au livre de la Gloire des Confeſſeurs, où il dit que St. Romain, ami ou Diſciple de St. Martin, y a été enterré. Cette Place a toûjours été eſtimée fort importante, parce qu'étant ſituée ſur le bord Septentrional de la Garonne, elle domine ſur cette Riviere qui eſt néanmoins large en cet endroit-là de quatre lieues & conſerve cette même largeur depuis qu'elle s'eſt jointe à la Dordogne. Blayes étant ſur les confins du Bourdelois & de la Saintonge étoit diſputée par les Ducs d'Aquitaine & de Gaſcogne avant la réunion de ces deux Duchez. On lit dans la Chronique d'Aimar que Guillaume Comte d'Angoulême, aſſiſté de Guillaume II. Duc d'Aquitaine, aſſiégea Blayes & la prit; enſuite il en fut Comte en ayant reçu l'inveſtiture du Duc. Après la mort de ce Comte, ſon fils Alduin lui ſucceda; cependant Joffred frere d'Alduin ſurprit Blayes qui fut enſuite repriſe par Alduin; mais Alduin touché de generoſité donna à Joffred les trois quarts de Blayes & de ſon territoire, pour tenir le tout de lui en Fief, & il ne ſe reſerva en propre que la quatrieme partie. Les Comtes de Blayes deſcendans de Joffred jouïrent de cette Seigneurie juſqu'à ce que leur race ayant été éteinte, les Ducs de Guienne réunirent le Comté de Blayes au Bourdelois dont il n'a point été ſeparé depuis. Voiez l'Article BLAIGNEZ.

[b] Blaye eſt bâtie ſur un rocher, & ſa Citadelle a quatre baſtions. C'eſt ce qu'on appelle la Ville haute. La Ville baſſe, ou le Fauxbourg, eſt ſeparée de la haute par une petite Riviere où la marée remonte. C'eſt-là que demeurent les Marchands, & où ſont leurs magazins. Le Roi Charibert mourut à Blaye en 570. & y fut enterré dans l'Egliſe de St. Romain. Les Proteſtans ayant ſurpris cette Ville en 1568. ruinerent toutes ſes Egliſes, & n'épargnerent point le tombeau de ce Roi. Ceux du parti de la Ligue s'étant rendus maîtres de Blaye quelque temps après, le Maréchal de Matignon l'aſſiégea pour le Roi en 1593. mais il ne put point la prendre. Les Vaiſſeaux qui vont à Bourdeaux ſont obligez de laiſſer ici leur canon, & leurs armes ſuivant l'Ordonnance de Louïs XI. de l'an 1475. La Riviere a 1900. toiſes de large vis-à-vis; & cette grande diſtance fut cauſe qu'en 1689. on fit une baterie dans une Iſle qui n'eſt qu'à ſept cens toiſes de cette Ville afin de pouvoir tirer ſur les vaiſſeaux ennemis s'ils hazardoient d'entrer dans cette Riviere & vouloient monter juſqu'à Bourdeaux. Cette Iſle eſt à onze cens toiſes de la côte de Medoc qui eſt vis-à-vis de Blaye, où l'on a bâti un Fort de terre, & de gazon à quatre baſtions. Blaye a un état Major[c]. Le Port de Blaye[d] eſt frequenté par des Vaiſſeaux étrangers & par des Barques Bretonnes, qui y viennent charget des vins du Blayois. Comme on recueille beaucoup de bled dans les marais du voiſinage qu'on a deſſéchez on en charge une grande quantité à Blaye, pour les pays étrangers, lorſqu'il eſt permis d'en faire ſortir du Royaume.

BLEANDER, Ville ancienne dont il eſt ſouvent fait mention dans le Recueil des Conciles. Ortelius[e] dit que c'eſt peut-être la même que BLARANDER que Ptolomée[f] place dans la grande Phrygie.

BLEAUDI FONS ou BLIAUDI. Voiez FONTAINEBLEAU.

BLECHISFELD. Voiez PELODA.

BLECOURT[g], Village de France en Champagne à deux lieuës de Joinville. Il eſt remarquable par ſon Egliſe qui n'étoit autrefois qu'une Chapelle dediée à la ſainte Vierge; quelques Hiſtoriens écrivent que le Roi Dagobert étant attaqué d'une fievre maligne, dans le tems que les Eſclavons entroient dans ſon Royaume, ce Prince fit vœu que s'il recouvroit la ſanté, il feroit bâtir une belle Egliſe au lieu où étoit cette Chapelle: il obtint ſa gueriſon, exécuta ſon vœu, & en chargea un Architecte nommé Walbert. Quoiqu'il en ſoit, on voit encore aujourd'hui des reſtes curieux de l'Architecture Gothique de ce temslà. On y remarque autour de la Nef une Galerie ſourde, ornée de piliers en forme de periſtyles; au bas du Chœur à main droite eſt un gros pilier de pierre de trois pieds de haut ſur ſix de circonférence, qui portoit un baſſin de cuivre ſervant de piſcine, que Dagobert avoit donné, qui ne ſe voit plus. Jean Sire de Joinville, avant ſon départ pour la Terre Sainte donna à cette Egliſe un vitrage, où étoit peinte l'Hiſtoire de la Sainte Vierge, dont on voit des reſtes dans le Presbytere.

BLEDA[h], Ville d'Italie dans la Toſcane. Voiez HERCULIA.

BLEICHERODE[i], Bourg d'Allemagne au Cercle de haute Saxe, en Thuringe, dans le Comté de Hohenſtein, ſur la petite Riviere de Bode, à trois lieues de Nordhauſen, & à cinq de Mulhauſen.

BLEIDENSTADT ou BLEIDERSTADT[k], petite Ville d'Allemagne en Veteravie dans la Principauté de Dietz, à la ſource de la Riviere d'Aar, vers le Couchant à deux lieues de la Ville de Visbaden.

BLECKING (le) ou
LA BLEKINGIE, Province de Suede dans

[a] *Longuerue Deſc. de la France part. 1. p. 170.*

[b] *Piganiol de la Force, T. 4. p. 191.*

[c] p. 184.

[d] p. 180.

[e] *Theſaur.*

[f] *l. 5. c. 2.*

[g] *Baugier Mem. Hiſt. de la Champagne T. 1. p. 342.*

[h] *Sigon. Regn. Ital. l. 3.*

[i] *Baudrand Ed. 1705.*

[k] *Ibid.*

dans ſa partie Meridionale. Elle eſt bornée au Nord par la Province de Smalande ou Gothie Meridionale, à l'Orient & au Midi par la Mer Baltique, & à l'Occident par la Schonen, ou Scanie proprement dite. Sa plus grande largeur du Nord au Sud-Eſt du côté de Schonen, n'eſt que de ſept milles Géographiques, & d'environ cinq lieues & demie de ces lieues Suedoiſes évaluées à dixhoit mille aunes de Suede chacune, enſuite elle va en retreciſſant juſqu'à la côte Orientale, qui n'a gueres plus de trois de ces mêmes lieues. C'eſt ſur cette même côte que ſe trouve le Port de Chriſtianopel. La côte Meridionale eſt toute bordée de petites Iſles ou d'écueils, cependant on y trouve les Ports de Carlscroon, Carlshamn, & d'Ahuys. Cette Province eſt coupée par quantité de Rivieres ou de ruiſſeaux, qui pour la plupart ont leurs ſources aux Montagnes, qui ſont au Nord de la Blekingie. Chriſtianſtat eſt auſſi de cette Province quoi qu'aux confins de Schonen. *Rameby* que Mr. Baudrand appelle *Rotemby*, & qu'il érige en une des Places conſiderables n'eſt qu'une Bourgade, qui n'eſt pas comparable à celles qu'on vient de nommer. Les Rois de Dannemarck ont autrefois poſſedé la Blekingie avec la Schonen; mais elle revint aux Rois de Suede par le Traité de Roſchild.

BLEMENA. Voiez l'Article BELBINA 2. où j'en parle par occaſion.

BLEMMENIA. Ortelius trouvant dans St. Epiphane ce nom avec celui d'EZOMITIS & d'ANUAITIS, comme étant des contrées d'Ethiopie dans leſquelles paſſoit le Nil, explique *Blemmenia* par le pays qu'habitoit le Peuple nommé Blemmies.

BLEMMINA, quelques-uns ont voulu confondre ce nom avec celui de BELBINA. Mr. de l'Iſle les diſtingue en mettant l'Eurotas entre deux. Voiez BELBINA 2.

BLEMMYES ou
BLEMYES, ancien Peuple de l'Ethiopie, ſous l'Egypte. Quantité d'Auteurs en ont fait mention, & pour me borner à Pline[a] il faut remarquer qu'il les met entre les Peuples peu connus, ſavoir les Ægypans, les Satyres & autres que l'on ſe figuroit ſous les figures les plus étranges. Ce n'eſt pas que St. Auguſtin n'ait cru qu'il pouvoit y avoir quelque choſe de réel dans ce qu'on en diſoit. Pline ajoute qu'à ce qu'on diſoit les Blemmyes n'avoient point de tête; mais que leur bouche & leurs yeux étoient attachez à leur poitrine. St. Auguſtin dans ſon livre de la Cité de Dieu[b] dit: que comme dans chaque Nation il ſe trouve des hommes monſtrueux en particulier, de même dans tout le genre humain, il ſe peut bien trouver des Nations monſtrueuſes. Vopiſcus raconte dans la Vie de l'Empereur Probus que ces Blemmyes furent vaincus, qu'on en prit quelques-uns, qu'on les envoya à Rome & que le Peuple fut ſurpris de voir leur étrange figure. J'explique cette figure par celle de l'eſpece de bonnet dont ils ſe couvroient la tête.

BLENDA, petite Iſle de l'Archipel près de la côte de la Morée dans le Golphe d'Egine au Midi de la Ville d'Athénes. Mr. Baudrand[c] dit qu'on la prend pour l'ancienne BELBINA.

BLENDIUM PORTUS, ancien Port de Mer d'Eſpagne. Le R. P. Hardouin[d] dit que les manuſcrits portent ce nom ainſi écrit & non pas *Blendium*. Il ajoute que c'étoit le Port de Mer de la Ville que nous appellons aujourd'hui Santillane.

BLENEAU ou BLESNEAU[e], petite Ville de France, au Gouvernement d'Orléanois & dans la Puiſaye, ſur la Riviere du Loin, à quatre lieues de Briare à l'Orient en tirant vers Auxerre. Elle appartient au Prince de Courtenay.

BLENINA, petite Ville ou Bourg du Peloponneſe dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias[f].

BLENTANA CIVITAS, Ville d'Italie. Ortelius[g] obſerve qu'il en eſt fait mention au Concile Romain tenu ſous Gregoire I.

BLEPSIADA, le même Géographe[h] trouve dans Pindare & dans le Scholiaſte de ce Poëte une Tribu ainſi nommée dans l'Iſle d'Ægine.

BLERA ou BLERE, ancienne Ville d'Italie en Toſcane dans les terres ſelon Ptolomée[i]. Pline[k] en nomme les habitans BLERANI. C'eſt préſentement BIBDA, Ville du Patrimoine. Voiez ce mot.

BLERANCOURT, Château de France dans l'Iſle de France, & dans la Generalité de Soiſſons, à la ſource d'un petit ruiſſeau, qui tombant dans la Dellette va ſe perdre avec elle dans l'Oiſe auprès de Chauny. Le Château de Blerancourt[l] eſt une belle Maiſon à vingt-quatre lieues de Paris, bâtie par Bernard Potier, & Charlotte de Vieux-pont ſa femme. Sa figure eſt quarrée, & il eſt entouré de foſſez revêtus de pierre de taille. La porte eſt ornée de colonnes & d'un fronton. Aux deux angles de la façade ſont deux pavillons quarrez dont la coupe eſt chargée d'un autre petit pavillon à jour. Au milieu de la cour s'éleve le Château qui conſiſte en un corps avancé qui en occupe le milieu, & en deux ailes dont les quatre angles exterieurs ſont occupez par autant de gros pavillons quarrez, plus élevez que le reſte du bâtiment, & dont la coupe eſt terminée par un petit pavillon quarré. Toute l'architecture eſt entenduë & decorée de colonnes, de pilaſtres & d'un grand fronton en demi-cercle ſur la principale façade, chargé des armes de Potier & de Vieux-pont. Les jardins qui accompagnent ce Château ont de l'étenduë & de la beauté.

BLERATI, Strabon[m] nomme ainſi, Βλυπέρτοι, une Ville de la Toſcane dans les Terres. C'eſt ſans doute la même choſe que la BLERA de Ptolomée, & les BLERANI de Pline.

BLERE', en Latin *Blera*, ſelon Mr. Baudrand, *Blériacum* ſelon Mr. Piganiol, *Blereum* ſelon Mr. de Thou[n] petite Ville de France en Touraine ſur le Cher. Elle étoit autrefois ſi conſiderable que les Rois y entretenoient un Gouverneur, & y entretenoient une Garniſon. Elle renferme environ trois cens cinquante feux & mille quatre cens perſonnes. Elle eſt dans l'Election d'Amboiſe, & a appartenu fort long-

a l. 5. c. 8.

b l. 16. c. 8.

c Ed. 1705.

d in Plin. l. 4. c. 20.

e Baudrand Ed. 1705.

f l. 8. c. 27.

g Theſaur.

h Ibid.

i l. 3. c. 1.

k l. 3. c. 5.

l Piganiol de la Force, Deſc. de la France T. 2. p. 304.

m l. 5. p. 226.

n Piganiol de la Force, T. 6. p. 88.

long-temps aux Seigneurs de ce nom. L'Abbé de St. Julien de Tours eſt Seigneur d'une partie de cette Ville, & le Sieur Guilleraut Conſeiller au Parlement de Paris l'eſt de l'autre, & porte le nom de Bleré. C'eſt une grande roure pour les gens de guerre; ce qui fait que cette Ville eſt aujourd'hui moins peuplée qu'elle n'étoit autrefois.

BLESÆ, &

BLESENSE CASTRUM, noms Latins de BLOIS. Voiez ce mot.

BLESINO, Bourg de l'Iſle de Corſe du temps de Strabon[a]. Il ſe contente de le nommer avec CHARAX, ENICONIÆ & VAPANES ſans marquer l'endroit de l'Iſle où étoit chacun de ces lieux.

[a] l. 5. p. 224.

BLESMOTH ou SEMONT, en Latin SEUDUNUM, ou *Pſeudunum*, dit Mr. Baillet dans la ſeconde partie de ſa Topographie des Saints. Dans la premiere il ne dit rien de Blesmoth; mais il y écrit[b] que St. Florentin & St. Hilier, martyriſez du temps d'Honorius au v. ſiécle, demeuroient à Pſeudun Ville du Pays de Duemois en Bourgogne au Diocèſe d'Autun; il ajoute qu'il ne reſte plus de cette Ville que le petit Village de Sémont dependant de la Paroiſſe de St. Marc près de la Riviere de Seine.

[b] au titre d'*Autun*.

BLESTIUM, Antonin met ſur la route d'*Iſca* à *Calleva* dans la Grande Bretagne *Bleſtium* entre *Burrium* & *Ariconium*; à XI. M. P. de l'une & de l'autre. L'exemplaire du Vatican eſt conforme aux Editions de Surita & de Bertius; & on y lit *Bleſtio* ou *Bleſtium*, cependant Mr. Gale prend occaſion d'un manuſcrit unique où, dit-il, on lit GLESCTO, de faire un changement encore plus grand, c'eſt de mettre GLEI CLIO ou plutôt ESCLIO. Sur le ruiſſeau d'Eskel, aux frontieres de Herefordshire, on voit encore OLD TOWN que les Bretons ont appellé CASTLE HEN, c'eſt-à-dire l'ancienne forteresſe. Mr. Gale croit que le lieu deſigné par Antonin eſt le même que celui-ci. Il ne laiſſe pas de ſentir la difficulté. *Bleſtium* eſt à XI. milles de *Burrium*, *Burrium* eſt ſelon lui *Brubege*, or *Old Town* eſt à douze milles Anglois de *Brubege*, & il eſt certain que les milles Anglois, qui étant évaluez comme ceux d'Italie à ſoixante pour un degré; ſont par conſequent plus longs que ceux d'Antonin. Ainſi il n'eſt pas fort aiſé d'accorder le ſentiment de Mr. Gale aux principes de la Géographie, auſſi ne peut-il l'accorder avec le texte qu'en le changeant & en lui faiſant violence.

BLETANA, Maxime eſt nommé Evêque *Bletane Eccleſiæ*, dans le Corps du Droit Canon[c]. Ortelius demande ſi ce mot eſt pour BLEXANÆ.

[c] Decret I. Diſt. 96.

BLETISÀ. Voiez LEDESMA.

BLETONESIENS, BASTONOIS, ancien Peuple d'entre les Barbares. Plutarque dit[d] que les Romains ayant appris que ce Peuple immoloit des hommes dans ſes ſacrifices, firent venir les principaux de la Nation & leur defendirent de le faire. Plutarque en racontant ce fait ne dit rien qui détermine le pays qu'habitoit ce Peuple. L'Analogie fait connoître qu'ils habitoient une Iſle & de même qu'on a dit *Peloponneſii* de *Peloponneſus*, de même on a dit *Bletonneſii*, de *Bletonneſus*, & en retranchant *Neſus* qui veut dire Iſle, reſte le nom diſtinctif de cette Iſle; mais faute d'avoir d'autres Auteurs qui en ayent parlé, nous ne ſavons point ce qu'elle étoit, ni dans quel climat.

[d] in Quæſt. Rom. 83.

BLETTERANS, Ville de France dans la Franche-Comté, près des confins de la Bourgogne, ſur le ruiſſeau de la Scille, à neuf lieues de Dole & de Challon. Elle a un Château & étoit autrefois aſſez bien fortifiée; mais on l'a demantelée.

BLEUE (LA MER.) Voiez MER.

BLIARIDES. Voiez BALEARES.

BLIARUS, par abreviation pour MEMELIARUS. Etienne dit que l'Iſle d'Anaphe auprès de Thera fut ainſi nommée du nom d'un des Compagnons de Cadmus qui cherchoit Europe. C'eſt preſentement NANSIO. Voiez ce mot.

BLITERÆ, ancienne Ville des Gaules dans la Septimanie. Voiez BAZIERS.

BLIULÆI, ancien Peuple de l'Arabie heureuſe. Ils étoient voiſins des Zecrites & des Omanites, ſelon Ptolomée[e].

[e] l. 6. c. 7.

BLOCK, petite Riviere d'Afrique dans la Nigritie, où elle ſe jette dans la Riviere de Gambie par le bord Meridional à quelque diſtance de l'Embouchûre de cette grande Riviere. Mr. Froger[f] dans la relation de ſon Voyage dit: à la pointe du jour nous montames avec deux de nos chaloupes trois lieues avant dans une petite Riviere, qui reçoit ſon nom du Bourg de Block où reſide un Roi qui porte le titre d'Empereur, & qui eſt preſque continuellement en guerre avec le Roi de Bar. . . . . En deſcendant cette Riviere nous mimes à terre au Bourg de BARIFET où il y a un petit Roi tributaire de celui de Block. L'embouchûre de la Riviere de Block, à l'Orient de laquelle les Bourgs de Block & de Barifet ſont ſituez, eſt preſque vis-à-vis d'une Iſle où les Anglois avoient bâti le FORT ST. JACQUES que Mr. de Genes détruiſit en 1695.

[f] Voyage de Mr. de Genes p. 26.

BLOCKZYL; prononcez BLOCSEIL, Mr. Baudrand[g] écrit BLOKZILL. Quelques-uns écrivent BLOCZEEL, & alors l'*e* ne ſe prononce point. [h] Petite Ville & forteresſe des Pays-bas au Nord-Oueſt de la Province d'Overyſſel à l'endroit où la petite Riviere d'Aa ſe perd dans le Zuyderzée, aux confins de la Friſe, entre Volenhoe, Kuinder & Steenwyk. Il y a deux grandes écluſes qui ſont le paſſage ordinaire des bateaux chargez des tourbes que l'on tire des *Vennes* de l'Overyſſel & du Pays de Drente, & que l'on tranſporte en Hollande par le Zuyderzée. L'an 1580. Rennenberg aſſiégea Steenwyk pour le Roi d'Eſpagne & le ſiége dura encore l'année ſuivante lorſque le Colonel Sonoy ayant embarqué quelques ſoldats vint à Blockzyl, & y conſtruiſit un Fort qui obligea Rennenberg à lever le ſiége de Steenwyck. Ce Fort eſt enſuite devenu une place très-importante. L'an 1672. lorſque la Republique des Provinces Unies ſe vit attaquée tout à la fois par les Flottes de France & d'Angleterre, & par les armées de France, de Cologne & de Munſter, ces dernieres prirent ſans beaucoup de peine

[g] Ed. 1705.

[h] *Halma Woordenboek der Vereenigde Nederlanden*, au mot BLOCZYL.

toutes les places de l'Overyſſel. Blockzyl eut le même ſort, cependant les Bourgeois aidez des troupes de Friſe recouvrerent leur liberté.

BLOETINI & ISANGRINI ; l'Auteur qui a écrit en vers Latins l'Hiſtoire de Philippe Auguſte appelle ainſi des Peuples de Flandres. Ils relevoient des Villes de Furnes & de Bergue. Ortelius ajoute qu'un autre exemplaire portoit BLAVOTINI.

BLOIS, Ville de France, au Blefois dont elle eſt la capitale & qui fait partie du Gouvernement general de l'Orléanois.

a Peganiol de la Force, Deſc. de la France T. 5. p. 211.

[a] Cette Ville qui eſt appellée par les Latins *Caſtrum Bleſenſe*, *Bliſium Caſtrum*, *Bleſum Caſtrum*, & *Bleſ.* eſt ſituée ſur le bord de la Loire, partie en plaine & partie ſur une éminence, au milieu d'un des plus agréables païs qu'il y ait en France. Un Savant [b] prevenu en faveur de ſa patrie, a cru que Blois a été bâti par des ſoldats de Jules Ceſar, pendant qu'ils étoient en quartier d'byver aux environs ; mais ce ſentiment n'eſt ſoutenu d'aucune preuve. Papire Maſſon n'eſt pas mieux fondé à ſoutenir que Blois eſt le CORBELLO de Strabon. Ce dernier parle de *Corbillo* avec des circonſtances qui de ſon tems ne pouvoient pas convenir à la Ville de Blois. Gregoire de Tours [c] eſt le premier qui ait parlé de la Ville de Blois, & l'on voit dans les Capitulaires de Charles le Chauve, que du tems de ce Prince elle étoit déja fort conſiderable. Sous les Rois de la ſeconde race on y battoit une eſpece de monnoye d'argent, differente de celle qu'on y a battue depuis du tems de Gui de Châtillon Comte de Blois, premier du nom ; en ce que cette derniere a pour legende d'un côté *Caſtro Bleſis*, & de l'autre *Guido Comes*, au lieu que la premiere a d'un côté *Bleſianis Caſtro*, & de l'autre *Miſericordia Dei* [d]. Le Château eſt l'ornement le plus remarquable de cette Ville. Au coup d'œil il en paroît ſeparé, cependant il eſt joint par un chemin pratiqué dans le roc. Cette Maiſon Royale eſt l'ouvrage de pluſieurs Seigneurs, & de pluſieurs Princes. Les Seigneurs de la Maiſon de Champagne, & ceux de la Maiſon de Châtillon avoient fait bâtir le corps qui étoit vers l'Occident, & dont il ne reſte plus qu'une groſſe tour. Quelqu'un de la Maiſon de Châtillon, & même quelques Princes de celle d'Orleans ont changé dans la ſuite ce corps de bâtiment, ſoit en le detruiſant, ou en l'augmentant. Louïs XII. a fait bâtir la face qui regarde l'Orient, comme auſſi celle qui regarde le Midi, & cette derniere communiquoit aux deux autres. C'eſt de ce bâtiment que parle Jean d'Auton, lorſqu'il raporte que l'an 1502. le Roi faiſoit faire ſon Château de Blois tout de neuf, *tant ſomptueux que bien ſembloit œuvre de Roi.* Parmi les ornemens qui embelliſſent ce bâtiment, on y remarque les armoiries du Roi, & celles de la Reine Anne de Bretagne ſa femme, leurs chiffres & deviſes, &c. mais ce qui frappe davantage, eſt la ſtatue équeſtre de Louïs XII. que l'on voit ſur le portail de ce Château. La face du côté du Nord eſt l'ouvrage de François premier ; quoique ce bâtiment ſoit Gothique, il ne laiſſe pas d'être magnifique. Les deviſes de ce Roi s'y voyent en pluſieurs endroits du dedans & du dehors ; il y a pluſieurs chambres & cabinets qui ſont reſſouvenir des Rois Henri II. Charles IX. & Henri III. C'eſt en une des chambres de ce bâtiment que fut tué Henri Duc de Guiſe, premier du nom qui ſous prétexte de Religion vouloit detrôner ſon Roi & ſon bienfaicteur. L'on a cru voir long-tems des caracteres formez par le ſang de ce rebelle. Joignant ce bâtiment en allant du côté du Couchant eſt une Tour appellée la *Tour de Château-Regnaud*, ainſi nommée parce que du haut on voit cette Seigneurie, quoi qu'elle en ſoit éloignée de ſept lieues. On empriſonna le Cardinal de Guiſe & l'Archevêque de Lyon dans cette Tour, à la porte de laquelle le Cardinal fut tué à coups de pertuiſanne. A l'extremité de ce bâtiment, du côté du Levant, il y en a un petit, qui eſt en partie ancien, & en partie moderne. L'ancien s'appelle la Salle des Etats, & a pris ce nom des Etats qui y furent aſſemblez en 1576. & en 1588. Quant au moderne, il eſt du Roi Henri III. qui ſur la fin de ſon regne y fit commencer un appartement. Le bâtiment que Gaſton Jean-Baptiſte de France, Duc d'Orleans, fit faire en la place de celui qu'il fit demolir du côté d'Occident l'an 1635. eſt un ouvrage digne de ce grand Prince, & de François Manſard, un des plus habiles Architectes que la France ait eus. Cet Architecte y fit travailler pendant trois ans, & y fit employer trois cens trente mille livres. Il aſſuroit [e] qu'avec les materiaux qui reſtoient, il ne falloit plus que cent mille livres pour rendre ce bâtiment logeable, lorſque des affaires plus importantes ſurvinrent au Prince, & l'obligerent de laiſſer l'ouvrage imparfait, & tel que l'on le voit aujourd'hui. Ce qu'on admire le plus dans ce ſuperbe édifice, eſt le grand eſcalier qui eſt de figure quarrée, tout en l'air, & décoré d'ornemens qui ſont d'un grand goût. L'avantcour de ce Château, où l'Egliſe Collegiale de Saint Sauveur eſt bâtie, eſt une de plus grandes qu'il y ait en France. On y fit le beau tournoi pour l'arrivée du Prince de Caſtille, promis à Claude de France, & celui du mariage du Marquis de Montferrat avec la Princeſſe Sœur du Duc d'Alençon.

b Du Pont ſur la Coutume de Blois Tit. 3. art. 5.

c Hiſt. Franc. l. 3.

d Petau Recueil des Monnoyes. *Bern.* Hiſt. de Blois.

e Memoires manuſcrits de *Manſard.*

Les jardins repondoient à la beauté & à la magnificence du Château. Une galerie de Charpente appellée la Galerie des Cerfs, parce qu'il y en avoit pluſieurs figures à mi-corps, ſeparoit ces jardins en haut & en bas ; mais en la place de celle-là le Roi Henri IV. en fit bâtir une de pierre de taille l'an 1600. qui ſubſiſte encore, & a quatre vingt-dix ſept toiſes de long ſur plus de trois de large, avec de belles croiſées de deux côtez. Dans le jardin haut on remarque un puits d'une largeur, & d'une profondeur extraordinaire, que le Roi Louïs XII. fit faire pour fournir de l'eau au jardin bas.

Revenons à la Ville & avertiſſons qu'on voit l'image de la Vierge ſur toutes ſes portes depuis l'an 1631. que cette Ville étant deſolée d'une cruelle peſte, elle en fut miraculeuſement delivrée dès que ſes habitans eurent fait un vœu à cette Reine du Ciel. On voyoit

au-

anciennement ſur les portes de *Coſte, Guichard, & du Pont*, une inſcription qui conſervoit le ſouvenir des bontez qu'Etienne-Henri Comte de Blois & Adele ſa femme, avoient eues pour leurs Sujets de Blois. Comme il y avoit cinq cens ans qu'elle étoit ſculptée, & qu'elle étoit preſque effacée du tems de Henri III. elle fut renouvellée & gravée ſur la premiere de ces portes, où l'on lit COMES STEPHANUS, ET ADELA COMITISSA, SUIQUE HEREDES PERDONAVERUNT HOMINIBUS ITTEUS PATRIÆ BUTAGIUM (ſorte de Corvée) IN PERPETUUM, ED PACTO UT IPSIUS CASTELLUM MURO CLAUDERENT, QUOD SI QUIS VSOLAVERET, ANATHEMA SIT. DATHAN QUOQUE ET ABIRON MALEDICTIONEM HABEAT.

Il y a dans cette Ville pluſieurs Chapitres, pluſieurs Paroiſſes, & pluſieurs Maiſons Religieuſes de l'un & de l'autre ſexe. La Paroiſſe de Saint Solenne étoit la plus grande de Blois. Son Egliſe fut preſque entierement détruite par un orage qu'il fit la nuit au mois de Juin de l'an 1678. mais elle a été rebâtie depuis avec la magnificence que la pieté de Louïs XIV. ſavoit donner aux Maiſons du Seigneur. Comme c'étoit la plus belle Egliſe de la Ville, c'eſt ici qu'on a établi le Siége de l'Evêque, & le Chapitre Cathédral.

Les Jeſuites s'établirent à Blois dans un lieu appellé la *Bretonniere* l'an 1624. Ils ſuccederent à des Regens ſéculiers, qui enſeignoient dans un College que le Roi Henri III. avoit fondé l'an 1581. Nicolas Cauſſin qui étoit du nombre de ces Regens ſéculiers, ſe fit Jeſuite un peu avant que la Compagnie de Jeſus prit poſſeſſion de ce College. Les fondemens de leur Egliſe furent jettez peu de tems après; mais elle ne fut achevée qu'en 1675. Le frontiſpice eſt décoré de trois Ordres d'Architecture, du Dorique, de l'Ionique, & du Corinthien; mais le ſeul Dorique orne le dedans. A côté du grand Autel on a élevé deux monumens, l'un pour Gaſton de France, Duc d'Orleans, & l'autre pour Mademoiſelle de Montpenſier ſa fille.

Quant aux bâtimens publics de la Ville de Blois, la tradition veut que les priſons ſoient le plus ancien. La Tour qui en fait partie, fut achetée en 1256. par Louïs de Châtillon Comte de Bloit, ſecond du nom, de Jean de Saint Briſſon, Sieur de la Ferté-Hubert, qui la vendit pour la ſomme de trois cens florins.

L'Hôtel de Ville eſt un aſſez grand corps de logis, accompagné d'une belle Cour. Jean de Saveuſe, Ecuyer & premier Chambellan de Monſieur le Duc d'Orleans, Bailly & Gouverneur de ſon Comté de Blois, en fit preſent à la Ville de Blois, après l'avoir acheté en 1457. la ſomme de trois cens écus, de Jeanne & Catherine de Beauvilliers.

Le Palais où l'on rend la Juſtice, a été bâti par les Comtes de Blois, Ducs d'Orleans, & par les Rois Louïs XII. Henri II. & Henri III. En bas ſont les Halles, & en haut la grand-Salle, & les Chambres du Preſidial, de l'Election, des Eaux & Forêts, & des Comptes.

Le Pont qui eſt ſur la Loire, & par le moyen duquel on paſſe de la Ville dans le Fauxbourg de Vienne, étoit bâti avant l'an 1078.

Les Fontaines de Blois meritent d'être miſes au rang des choſes les plus utiles & les plus ſingulieres du païs. Leurs eaux viennent d'un lieu ſouterrain, qui eſt à un petit quart de lieue de la Ville. Elles coulent des fentes de roches dans un large aqueduc, que l'on croit être un ouvrage des Romains. Il eſt fait en forme de grotte, priſe & taillée dans le roc ſi artiſtement, que pluſieurs perſonnes y pourroient marcher de front en quelques endroits. Toutes ces eaux tombent dans un reſervoir qui eſt près des murs de la Ville, & que l'on appelle la fontaine des *Arſis*, d'où elles ſont diſtribuées par pluſieurs Canaux de plomb en divers quartiers de la Ville. La plus conſiderable des fontaines eſt appellée la grande fontaine, que le Roi Louïs XII. fit décorer de pluſieurs ornemens. Le ſéjour que la Cour a ſouvent fait à Blois, a donné lieu de dire que les habitans de cette Ville ſont ceux du Royaume qui ont le meilleur accent, & parlent le mieux notre Langue. Quoique la Cour n'y demeure plus, ils ont conſervé juſqu'à preſent la reputation d'eſprit & de politeſſe. Cette Ville a donné la naiſſance à pluſieurs perſonnes qui ſe ſont diſtinguées dans les Sciences & dans les Arts. Les Peres Morin & Vignier de la Congregation de l'Oratoire ſont ceux dont le profond ſavoir a fait le plus de bruit dans la République des Lettres.

Tous deux nez de parens Proteſtans embraſſerent la Religion Catholique, & entrerent dans la Congregation des Prêtres de l'Oratoire où ils moururent après avoir ſervi l'Egliſe & le Public par des ouvrages dignes de leur pieté & de leur érudition.

[a] L'Evêché de Blois fut érigé par le Pape Innocent XII. l'an 1697. il eſt Suffragant de l'Archevêché de Paris: David-Nicolas Bertier en eſt le premier Evêque. Tout ce qui compoſe ce nouveau Diocéſe a été diſtrait de celui de Chartres. On y compte v. Abbayes; plus de LX. Prieurez; VII. Egliſes Collegiales, un grand nombre de Chapelles & près de deux cens Paroiſſes. Les Chapitres des deux Egliſes Collegiales de St. Sauveur & de St. Jacques de Blois ont été unis pour former celui de la Cathedrale établie à St. Solenne (Mr. Baillet le nomme St. Souleine Evêque de Chartres,) qui, comme on a déja vû, étoit une des paroiſſes de Blois. La Manſe Abbatiale des Abbayes de St. Laumer (ou *Lomer*) de Pont-Levoy, & de Bourg-Moyen de Blois ont été unies à l'Evêché de Blois.

[a] *Piganiol de la Force*, Ibid. p. 109.

[b] Le Bailliage de Blois a les mêmes bornes que le Comté. (Voiez le BLEROIS.) Les Appellations des Châtellenies Royales de Romoreptin &c de Millançay ſont portées au Parlement excepté les cas Preſidiaux, car pour lors elles ſont relevées au Preſidial de Blois Siége principal du Bailliage. Le Bailliage de Blois commence à l'Orient vers Leſtiou Village ſur la Loire au deſſous de Beaugency, & finit à l'Occident au Bourg de Cangi. Du côté du Nord, il renferme dans la Beauſſe le Bailliage de Châteaudun, les Châtellenies de Marchenoir, de Freteval, Morée, Courtalin, le

[b] Ibid. p. 175.

pleſſis d'Echelles, Molitar, Patay, Châteauvieux & beaucoup d'autres Juſtices qui en dépendent. Du côté du Midi il s'étend juſqu'à Châteauroux, & comprend dans la Sologne entre pluſieurs Juſtices conſiderables celles des Comtez de Chiverni, & de Celles, Valençay, Buxeuil, Levroux, Vatan, Menetou ſur Cher, Villeſranche, la Ferté-Imbault, Trembleuf, la Ferté-Aurain, Antorche, Herbaut, la Ferté-St.-Aignan, & la Prevôté Royale de Chambort. Saint-Aignan & Menards étoient auſſi du reſſort du Bailliage de Blois; mais ils en ont été diſtraits l'un & l'autre lorſque le premier a été érigé en Duché-Pairie & le ſecond en Marquiſat, enſorte qu'ils ont ſujourd'hui leurs Bailliages particuliers.

[a] Ibid. p. 578. On ſuit à Blois une *Coutume* particuliere[a], qui fut reformée le 28. Avril de l'an 1523.

[b] p. 180. il y a Maîtriſe des eaux & forêts[b]; une Capitainerie des chaſſes déclarée Royale l'an 1670. une Chambre des Comptes aux Officiers de laquelle appartient la connoiſſance & la juriſdiction du Domaine[c]. Cette Chambre des Comptes eſt fort ancienne, & a commencé ſous les Comtes de Blois de la Maiſon de Champagne qui l'*autoriſerent de la connoiſſance & reddition des comptes de tous leurs Domaines*, comme firent enſuite les Comtes des Maiſons de Châtillon & d'Orleans. Louïs XII. étant parvenu à la Couronne la confirma pour connoître des Domaines de Blois, Aſt & Couſſy, & autres Terres de ſes *acquets & conquets qui n'étoient pas de la Couronne.* Les Lettres patentes de ce Roi ſont de l'an 1498. au mois de Mars. Ses Succeſſeurs ont confirmé cette Chambre par *des Déclarations authentiques & l'autoriſent à* l'inſtar *des autres Cours du Royaume.* Elle eſt compoſée d'un Treſorier General des Finances & Domaines, Intendant des bâtimens & Maiſons Royales du Comté de Blois, de quatre Maîtres des Comptes, d'un Procureur du Roi & d'un Greffier. Par arrêt du Conſeil le Lieutenant General au Bailliage de Blois y a ſéance, voix deliberative & y preſide alternativement avec le Treſorier General des Finances.

[c] p. 183. Blois eſt le Siége d'une Election ſous la Generalité d'Orleans.

[d] p. 186. [d]Le *Commerce* de Blois & de Beaugency conſiſte preſque tout dans les eaux de vie & les vins. Ces deux Elections jointes enſemble produiſent à peu près la même quantité de vins que celle d'Orleans. On les enléve ſur la Loire pour Orleans, Paris, Tours, Angers, Laval, la Hollande, & quelquefois par terre pour la Normandie. Il y avoit autrefois à Blois & à Beaugency un commerce de Tannerie aſſez conſiderable; mais les grands droits que payent les cuirs l'ont fait tomber. On fait auſſi à Blois des ſerges & des étamines qui ſont très-bonnes; cependant ce commerce n'eſt pas bien conſiderable.

La FORET DE BLOIS eſt au Couchant de la Ville. Elle eſt de haute futaye & couvre

[e] p. 156. 5300. arpents[e].

§. BLOISE. Mr. Corneille dit en citant Davity: Riviere de France en Champagne. Elle vient d'une fontaine à cent pas du Couvent de Brizancour qu'elle arroſe, remplit les foſſez du *Château de* BLOISE, paſſe à Doulevant, à Paſſi, à Eſclaron & ſe jette dans la Marne au deſſous de St. Dizier. Cette Riviere de Bloiſe eſt nommée la Blaiſe par les bons Auteurs, qui diſent auſſi le Château de Blaiſe.

BLONAY[f], Château, Village & Baronie de Suiſſe au Pays de Vaud dans le Bailliage de Vevay. La Baronie de Blonay eſt la plus conſiderable Seigneurie de ce Bailliage, & on peut dire que la Maiſon qui la poſſede eſt l'une des plus illuſtres & des plus anciennes qu'il y ait non ſeulement dans la Suiſſe; mais même dans toute l'Europe par l'endroit que je vais dire & qui eſt fort rare. C'eſt que les Seigneurs de cette Maiſon ont toûjours poſſedé Blonay depuis 700. ans pour le moins de pere en fils ſans que jamais cette Terre ait paſſé en des mains étrangeres. Auſſi n'ont-ils point d'autre nom de famille que celui de leur Terre. Ils ſont étroitement alliez à l'illuſtre Maiſon de Salis dans les Griſons.

[f] Delices de la Suiſſe T. 1. p. 288.

Blonay eſt un grand Village à une lieue au deſſus de Vevay dans un enfoncement au pied d'une Montagne. Le Château eſt ſur une hauteur bâti partie à l'antique, partie à la moderne. On y jouït d'un très-bel ſpect. La vue s'y promene à plaiſir ſur tout le Lac, ſur le pays voiſin, & ſur la Savoye. Au deſſus de Blonay il y a dans la Montagne une fontaine ſoufrée dans un lieu nommé Lalay qu'on dit être bonne pour la gueriſon de quelques maux. Pluſieurs perſonnes en vont boire en été, d'autres s'en font porter chez eux. Blonay eſt le ſeul endroit du pays de Vaud, où l'on ſe ſerve de trompettes dans l'Egliſe pour le chant des Pſeaumes.

[g] De l'Iſle Atlas. BLONICZ[g], petite Ville de la grande Pologne au Palatinat de Rava, à l'Occident de Warſovie & près de la ſource d'un ruiſſeau, qui ſe joignant avec la Riviere, qui vient de la Ville de Rava ſe perd avec elle dans la Wiſtule, au confluent de ce Fleuve avec le Boug.

§. Mr. de l'Iſle ne la marque que comme un Village. Mr. Baudrand la nomme une Ville; mais, comme je l'obſerve à l'Article de POLOGNE, on appelle Villes dans ce Royaume des Lieux, qui ne ſeroient que des Bourgs en France & en Hollande. Dès qu'il y a une Egliſe paroiſſiale, un Curé & un Marché par ſemaine, c'eſt une petite Ville.

[h] Corn. Dict. BLOUTIER[h], Prieuré de France en Normandie, au Diocèſe de Coutances, dans le voiſinage de Ville-Dieu. Ce ſont des Chanoines Reguliers de St. Auguſtin, de la Reforme du Pere Moulin, dont le Noviciat eſt au Bourgachard.

BLUBIUM ou

BLUCIUM, ſelon divers exemplaires de Strabon'. Cet Auteur dit que les Toliſtobogiens (Peuple de Galatie) étoient voiſins de la Bithynie & qu'ils avoient deux Forteresſes, ſavoir *Blucium & Peium*; l'une où Dejotarus avoit ſa Cour, l'autre où il tenoit ſes treſors.

[i] l. 12. p. 567.

BLUDENTZ. Voiez PLUDENTZ.

BLUMBERG. Voiez FLEURMONT, qui en eſt le nom François.

BLUSIACUS MONS pour BRISACUS MONS. Voiez BRISACUS.

BLUS-

BLUSTIEMELUS[a], ce nom qui doit être celui d'une colline ſe trouve dans une ancienne inſcription gravée ſur l'airain & conſervée à Génes.

[a] Ortel. Thesaur.

B N.

BNIZOMENÆ ou CNIZOMENES. Diodore de Sicile[b] nomme ainſi un ancien Peuple dans le voiſinage du Golphe Arabique. Ortelius remarque que la premiere maniere de lire ce nom n'étoit qu'en marge & que la ſeconde étoit dans le Texte. Le Traducteur Latin écrit BANIZOMENA qu'il a ſans doute trouvé dans l'exemplaire ſur lequel il travailloit: il a été aiſé à un copiſte mal-adroit d'écrire ce mot d'une maniere équivoque, qui laiſſât douter s'il commence par un B ou par un K.

[b] l. 3.

B O.

BOACRÆ, lieu d'Italie ſur la voye Aurelienne dans la route de Rome à Arles par la Toſcane & les Alpes Maritimes; en allant de Piſe à Genes entre Luna & Bodetia à XIX. M. pas de l'une & à XXVII. M. P. de l'autre ſelon Antonin[c]. On croit que c'eſt la même choſe que BOACTUS.

[c] Itiner.

BOACTUS, Riviere d'Italie dans la Ligurie, ſelon Ptolomée[d]. Quelques-uns l'expliquent de la VERA, ou la VELLA qui a ſa ſource dans l'Apennin & tombe dans la Macra; d'autres comme Cluvier l'expliquent par la BRIGNOLE.

[d] l. 3. c. 1.

BOAE, ſelon Ptolomée ou BOÆ ſelon Pauſanias, Ville du Peloponneſe dans la Laconie près d'un Golphe, qui en prenoit le nom de BOEOTIACUS SINUS. C'étoit, dit Pauſanias[e], une des Villes des *Eleutherolacones*, c'eſt-à-dire du Peuple de Laconie, qui avoit conſervé ſa liberté. [f]Elle étoit à la pointe du Golphe dont j'ai parlé & reconnoiſſoit Boeus l'un des fils d'Hercule, & s'étoit formée d'une Colonie tirée de trois Villes, ſavoir Etiade, Aphrodiſiade & Sida. Quant à ces trois Villes on pretendoit qu'Enée s'enfuiant en Italie & étant jetté en ces quartiers par une tempête en avoit fondé deux, & en avoit nommé une du nom d'Etias ſa fille, (l'autre du nom de Venus ſa mere,) & que la troiſiéme avoit ſon nom de Sida fille de Danaus. Des hommes qui ſe ſauvoient de ces trois Villes, cherchant en quel lieu ils s'établiroient, on leur repondit que Diane leur montreroit le lieu où ils devoient bâtir une Ville. Un liévre ayant paru ils le ſuivirent & comme il ſe refugia auprès d'un myrthe, ils y commencerent à bâtir. En memoire de ces circonſtances ils conſervoient cet arbre avec veneration & adoroient Diane comme leur conſervatrice. Dans la place publique étoit une Chapelle dediée à Apollon, & dans un autre quartier il y avoit celle d'Eſculape. Les Interpretes de Ptolomée donnent pour le nom moderne de ce lieu VASICA; Gemiſte dit BATICA & Niger VATICA.

[e] l. 3. c. 21.
[f] Ibid. c. 22.

2. BOÆ, Iſle de la Dalmatie, ſelon Ammien Marcellin[g].

[g] l. 22. p. 222 & l. 18. p. 386. Ed. Lindebrog.

BOAGRIO, Torrent de la Grece dans la Theſſalie, & ſur les confins de l'Achaye. Il ſe décharge dans le Golphe de Zeyton, vis-à-vis de la pointe Occidentale de l'Iſle de Negrepont. Il eſt quelquefois à ſec & d'autres fois il s'enfle ſi prodigieuſement qu'il a deux milles de largeur, ſelon Mr. Baudrand. Strabon[h] qui le nomme *Boagrius*, Βοάγριος, marque qu'il s'appelloit auſſi MANES, Μάνης, & paſſoit à Thronium. Il ajoute qu'on pouvoit quelquefois le paſſer ſans ſe mouiller les pieds, qu'en d'autres temps il avoit la largeur de deux arpens. Ce Torrent couloit dans la Locride & Ptolomée[i] détermine en quelle Locride en diſant chez les Locres Epicnemidiens.

[h] l. 9 p. 418.
[i] l. 3. c. 15.

BOANÆ. Voiez BOANE.

BOANDUS. Voiez BUVINDA.

BOANE, Lac d'Aſie en Bithynie près de Nicomedie. Evagre[k] & Caliſte[l] en font mention. Ortelius obſerve que Conſtantin ou Denys d'Utique dans ſon quatriéme livre[m] de l'Agriculture nomme BOANÆ & *Tarſena*, comme des contrées de la Bithynie. Ce doit être la même choſe.

[k] l. 2. c. 14
[l] l. 5. c. 20.
[m] c. 1.

BOANENSIS, on lit dans la Notice Epiſcopale d'Afrique, entre les Evêques de la Byzacene *Donatus Boanenſis*. Entre les Evêques de la même Province, qui ſouſcrivirent la Lettre Synodale à Conſtantin, au Concile de Latran ſous le Pape Martin, on trouve Janvier Evêque *Banenſis*. On ne doute point que ce ne ſoit le même Siége. La Conference de Carthage[n] fournit Victor Evêque du Peuple *Bahanenſis*, qui eſt une troiſiéme maniere d'écrire le même nom.

[n] p. 264. Ed. *Dupin.*

BOANISTA, on trouve dans l'ordre naturel de cette Orthographe, dans le Dictionnaire François de Mr. Baudrand, ce nom qu'il traduit par *Inſula bani viſus*; c'eſt une faute. Il faut écrire BOA-VISTA.

BOARIUM FORUM. Voiez au mot FORUM.

BOARNO, Village d'Italie dans l'Etat de Veniſe, au Breſſan ſur la Chieſe à ſix lieues de Breſcia du côté du Nord. Il n'eſt remarquable que parce qu'on croit qu'il tient la place de l'ancienne VOBERNUM.

BOAS, ancien nom d'une Iſle de la Dalmatie, ſelon Ammien Marcellin, cité par Ortelius; mais ce nom eſt à l'accuſatif. Voiez BOÆ 2.

BOATES &

BOATIUM CIVITAS, ancienne Ville de France. [o]On trouve dans les anciennes Notices des Provinces & Villes des Gaules *Civitas Boatium*; on lit auſſi, mais dans une ſeule, *Civitas Boïum*. Cette Cité eſt compriſe entre les XII. de la Novempopulanie & a dans toutes les Notices le ſixiéme rang, excepté dans une où elle n'a que le ſeptiéme. Mais ce que quelques-unes de ces Notices ajoutent, que cette *Civitas Boatium* eſt le BOIUS dans le Bourdelois, a été mis par erreur. Comme auſſi c'eſt par mepriſe que Robert, dans ſa Chronique qu'il a pouſſée juſqu'à l'an 1210. a avancé que cette *Civitas Boatium* étoit le Cité des Tarbiens. Il eût parlé plus juſte s'il eût dit que *Civitas Boatium* étoit la Cité des Tarbelliens, car cette Cité eſt en effet ſituée dans le pays des Tarbelliens, au lieu que *Civitas Tarbia* ou *Tarbienſium* eſt dans le Bigor-

[o] *Hadr. Valeſii* Not. Gall. p. 261.

re

re ou Pays des Bigarrats. Ainſi on peut dire que Robert a été trompé par la reſſemblance des noms, ce qui lui a fait confondre les Tarbelliens qu'il a pris pour le même Peuple. Quelques modernes ſont tombez dans la même erreur, entre autres Scaliger qui trompé par quelques Notices defectueuſes a expliqué *Civitas Boatium* par *Boiorum pagus*, le PAYS DE BUCHS, mais il eſt conſtant que ce pays de tout tems a été compris avec le Bourdelois dans la II. Aquitaine & non dans la Novempopulanie, outre qu'il n'y a jamais eu de Cité dans le Pays de Buchs; mais ſeulement quelques Villages de peu de conſequence. Scaliger a néanmoins dans la ſuite reconnu ſa meprife & changé de ſentiment.

Je ne puis cependant m'empêcher de dire qu'il y a lieu de s'étonner de ce que l'on ne trouve les *Boates* ou *Boatium Civitas* que dans les Notices des Gaules, ſans qu'il en ſoit fait mention ailleurs. Je trouve, il eſt vrai, dans Scaliger que cet Auteur a crû que les *Boates* étoient les *Vicates* de Ceſar; mais la plupart des Hiſtoriens veulent que ces *Vocates* ſoient les *Vaſates* habitans du Bazadois. Je remarque ſeulement dans Pline parmi les peuples de l'Aquitaine les *Sedbomates* placez auprès des AQUENSES dont je crois qu'on peut dire après Mr. de Valois qu'a été formé le nom de *Boates*. Surtout ſi l'on dit que les *Sedbomates* ont été ainſi nommez de *Sede bona*, noms Latins qui deſignent la ſituation avantageuſe du pays, & que de *Sedbomates* on a fait *Boates*, comme dans la ſuite de *Boates* on a fait *Baona* & enſuite *Baiona*, & en François *Bayonne*.

Une nouvelle raiſon qui doit convaincre que la *Boatium Civitas*, qui ſe trouve dans les Notices des Gaules, eſt la Ville de Bayonne d'aujourd'hui, c'eſt que comme nous avons connoiſſance de toutes les autres anciennes Citez de la Novempopulanie, qui ſont aujourd'hui toutes Epiſcopales à la reſerve d'Eauſe, nous ne pouvons attribuer la *Civitas Boatium* ſur laquelle il paroît quelque obſcurité, à d'autres Villes qu'à Bayonne; à moins que l'on ne s'aviſe de dire que les Notices ont obmis de faire mention d'une des plus anciennes Villes de la Novempopulanie, qui devint le Siége d'un fameux Evêché, ce qui eſt hors de toute vraiſemblance.

J'ai déja marqué au mot BAYONNE l'état preſent de cette Ville, je reſerve à l'Article LAPURDUM, qui eſt ſon ancien nom, à marquer quel a été ſon premier état.

BOA-VISTA, c'eſt-à-dire bonne vue, Iſle de la Mer du Sud, & l'une de celles qu'on appelle les Iſles de Salomon. Elle eſt fort petite. Mr. de l'Iſle la nomme BELLEVUE dans ſa Carte de l'Hemiſphere Meridional. Elle eſt par le 10. d. de latitude Sud aſſez près de l'Iſle Iſabelle.

BOAULIA, Ville de Scythie, ſelon Etienne le Géographe.

BOBBA, Ville d'Afrique dont parle St. Auguſtin cité par Ortelius, qui ne dit point en quel ouvrage.

BOBENHAUSEN[a], petite Ville & Château d'Allemagne en Veteravie ſur la petite Riviere de Gersbrentz, qui tombe dans le Mayn à Stockſtadt entre Seligenſtadt & Aſchaffenbourg. Elle appartient à la branche des Comtes de Hanaw Buswciler; & eſt à quatre milles de Francfort. C'eſt un Fief qui releve de la Couronne de Boheme. On remarque qu'en l'automne de 1395. Ulric Comte de Hanaw, qui gouvernoit alors, fit encaver une piéce de vin du cru de la même année, qui s'y conſervoit encore l'an 1592. L'an 1521. ce lieu obtint de l'Empereur Charles V. des actes de confirmation, d'inféodation & le pouvoir de juger à mort. Il ſouffrit beaucoup durant les longues guerres civiles d'Allemagne ayant été pris par les troupes de Tilli, & enſuite par les Suedois.

BOBER[b], Riviere de Sileſie. Elle a ſa ſource dans les Montagnes qui ſeparent la Bohéme de la Sileſie, & ſerpentant vers le Nord elle traverſe dans toute ſa longueur la Principauté de Jawer, & y reçoit à Sprottaw la Riviere de Sprotta. Enſuite ſe recourbant vers l'Occident elle entre dans la Principauté de Sagan, dont elle baigne la capitale, puis reprenant ſon cours vers le Nord, elle paſſe à Naumbourg ſurnommé *Naumbourg am Bober*, & entrant enfin dans la Principauté de Croſſen, elle ſe perd dans l'Oder à l'Occident de la Ville de Croſſen. L'Atlas de Blaeu appelle en Latin cette Riviere HERAUS.

BOBERSBERG, lieu de Sileſie dans la Principauté de Croſſen à un mille & demi de Croſſen ſur une Montagne à l'Orient de laquelle coule le Bober, d'où lui vient ſon nom. L'Atlas de Blaeu en fait une petite Ville.

BOBIANUS. Voiez BOVIANUM.

BOBIERCA. Voiez VOBERCA.

BOBIESE. Voiez BOBIO.

BOBILE. Voiez BOVILLÆ.

BOBIO, en Latin *Bobium*, Ville d'Italie au Duché de Milan ſur la Trebia, dans une plaine entre des Montagnes, ſelon Mr. Baudrand[c]. Mr. Baillet[d] s'exprime diverſement, & dit dans la Ligurie aux extremitez du Milanez. Cela revient à peu près au même pourvû qu'on l'entende ainſi, que Bobio eſt dans le Milanez à l'extremité, & ſur les frontieres de l'Etat de Gênes. Elle doit ſon origine à un Monaſtere fondé par St. Colomban. Ce St. Irlandois ayant demeuré quelque temps en France, & ſe voyant perſecuté par Thierri[e] Duc de Bourgogne paſſa en Lombardie chez Agilulphe, qui d'Arien qu'il étoit auparavant avoit été ramené à la Foi Catholique par les ſoins de la Princeſſe Theodelinde ſa femme, qui étoit fille de Garibaud Roi ou Duc de Baviere. Agilulfe accorda ſa protection à St. Colomban, & lui permit de s'établir où il voudroit dans le pays de ſa domination. Le St. uſant de ce pouvoir repara une ancienne Egliſe de St. Pierre, qui étoit près des Rivieres de Bobio & de Trebia dans une ſolitude du Mont Apennin, il bâtit alentour des lieux reguliers & fonda ainſi un Monaſtere, qui a depuis porté le nom de Bobio. On dit qu'outre l'Egliſe de St. Pierre, il en fit encore conſtruire une fort petite en l'honneur de la Sainte Vierge, & que ceux qui étant travaillez de quelque peine d'eſprit y venoient implorer le ſecours du Ciel, étoient delivrez de leur chagrin & en ſortoient tous conſolez. Il mourut à

[a] *Zeyler Carte de la haute Heſſe & pays voiſins. Le même Heſſia & Wirtnar. Regnon. Topogr. p. 14.*

[b] *Sanſon Atlas.*

[c] *Ed. 1707.*

[d] *Topogr. des Saints. p. 78.*

[e] *Abregé de l'Hiſt. de l'Ordre de St. Benoît. L. 3. c. 45.*

à Bobio l'an 615. & eut pour ſucceſſeurs les Abbez Attale, Bertulfe & Bobolen. Ce fut, dit-on, du temps de Bertulfe que l'Abbaye de Bobio[a] fut exemptée de la juriſdiction de l'Evêque par le Pape Honorius I. La Ville de Bobio eſt devenue avec le temps le Siége d'un Evêché dont le Diocèſe s'étend juſqu'au Duché de Plaiſance & en Ligurie. L'Evêque y eſt Suffragant de Génes quoique pour le civil la Ville ſoit du Duché de Milan. Mr. Baudrand dit que Bobio[b] eſt une Ville mal peuplée, quoi qu'elle ſoit Capitale du petit pays nommé Boviasa étendu aux environs ; qui fait partie du Comté ou Territoire de Pavie. Bobio eſt ſur les frontieres du Duché de Parme, & proche de celle de l'Etat de Génes à trente-cinq milles de Tortonne & autant de Génes, en allant vers Plaiſance, & preſque autant de Pavie.

[a] Baillet l. c.

[b] l. c.

BOBONIA, on trouve ce mot dans Etienne le Géographe. Ortelius conjecture qu'il eſt corrompu & mis pour Bolonia.

BOBRISO, Bobriz ou Vobrix. Voiez Vobrix.

BOBURES[c], (les) Peuple Sauvage de l'Amerique dans la Province de Venezuela près du Lac de Maracaibo & de la Ville de Merida, ſelon De Laet. Leur pays paſſe pour être mal-ſain, à cauſe de l'humidité de la terre, de beaucoup de marais, & de la grande quantité de Mouſquites ou Moucherons dont ils ſont fort tourmentez.

[c] De Laet Ind. Occid. l. 15. c. 14.

BOCA ou Bocalbalbel[d], contrée d'Aſie dans la Syrie entre les Montagnes du Liban & de l'Antiliban.

[d] Baudrand Ed. 1705.

☞ BOCAGE, petit bois, ou lieu planté de quelques arbres entre leſquels on a menagé quelques allées pour y aller gouter la fraîcheur de l'ombre, & le plaiſir de la promenade. La Scene de la plupart des avantures amoureuſes dans les Poëſies Paſtorales eſt preſque toûjours dans quelque Bocage. Il y en a qui ont été produits par la nature au bord d'un ruiſſeau, ou ſur le penchant des collines, il y en a d'autres que l'art a fait planter pour accompagner les Maiſons, & les jardins des perſonnes riches.

BOCAGE[e], (le) petit pays de France en baſſe Normandie, vers les ſources des Rivieres d'Elle, de Drome, d'Aure, d'Odon; entre l'Orne, la Vire, & le Noireau. La premiere le borne au Levant, & le ſepare de la campagne de Caen. La ſeconde le borne au Couchant & le ſepare du Coutentin; excepté à St. Lo où les limites s'écartent un peu de la Riviere qu'elles quittent au deſſus de cette Ville pour la rejoindre un peu au deſſous; de ſorte que St. Lo quoique ſitué à l'Orient de la Vire n'eſt pourtant point du Bocage, & enfin le Noireau dans toute la longueur de ſon cours ſepare ce pays d'avec le pays de Houlme. Il a au Nord le Beſſin. Vire en eſt la Capitale & en même temps la ſeule Ville, ſi on veut ne compter Torigni que pour un Bourg. Les Bourgs ſont

[e] Memoires communiquez.

Torigni,	Villers,
Evreci,	Aonay,
Clecy,	Vaſſi,
Condé &	Tinchebray.

Outre les Rivieres dont j'ai déja parlé le pays eſt arroſé de quantité de ruiſſeaux.

BOCALIAS. Voiez Bocarus.

BOCALIUM, petite Ville du Peloponeſe dans l'Arcadie ſelon Pline, dans les anciennes Editions qu'a eues Ortelius. Il faut lire Bucolion, comme il y a dans celle du R. P. Hardouin. Voiez Bocolium.

BOCANA. Voiez Comana.

BOCANI, ancien Peuple de l'Iſle Taprobane ſelon Ptolomée[f], ſur la côte Orientale vers le Midi.

[f] l. 7. c. 4.

BOCANUM HEMERUM, ancienne Ville de la Mauritanie Tingitane, ſelon le même[g]. Les Modernes croient qu'elle étoit au lieu où eſt preſentement Maroc, capitale d'un grand Empire en Barbarie.

[g] l. 4. c. 1.

BOCARA. Voiez Bokharah.

BOCARUS, qu'on appella enſuite Bocaltas, Riviere de l'Iſle de Salamine, ſelon Strabon[h].

[h] l. 9. p. 394.

BOCCA, les Italiens & autres Peuples employent ce nom pour deſigner quelques Détroits tant ſur la Mer que ſur la Terre. Nous diſons Bouche dans le même ſens.

LA BOCCA DEL DRAGO, en Latin *Fretum Draconis*, on appelle ainſi le Détroit, qui eſt entre la pointe Occidentale de l'Iſle de la Trinité, & la pointe du Continent qui lui eſt oppoſé au Pays de Comana, qui fait partie de la nouvelle Andalouſie en Amerique dans la Terre ferme. Mr. de l'Iſle[i] dit en François la Bouche du Dragon.

[i] Atlas.

BOCCA DEL LUPO, ce François la *Gueule du Loup* paſſage fort étroit de la Grece dans la Province de Comanolitari & au Mont Bunina. Ce nom moderne ne ſignifie preſentement que le fameux pas des Thermopyles. Ce dernier nom eſt le ſeul qui ait été adopté par les Savans, qui traduiſent dans les Langues vivantes les Hiſtoriens Grecs. Dans de pareils Ouvrages on ſeroit ridicule de ne le pas conſerver puiſqu'il eſt bien plus connu que *Bocca del Lupo* que l'on ne trouve que dans les Relations d'un petit nombre de Voyageurs. Voiez Thermopyles.

BOCCHE, (le) di Bonifacio. Voiez au mot Bouches l'Article Bouches de Boniface.

BOCCHE, c'eſt ainſi que l'Interprete Latin de Ptolomée nomme certains lieux de l'Armenie, que le Grec appelle Bachas. Voiez ce mot.

BOCCHURE. Voiez Bahor.

BOCCHYRIS, Village de la Marmarique éloigné de la Mer, ſelon Ptolomée. Son Interprete Latin écrit Bonchyris ; mais il fait une plus grande faute en ce qu'il met au haut de la liſte Bourgs, *Oppida*, quoique Ptolomée ne mette que Villages, Κῶμαι.

BOCCORI. Voiez Concordienses.

BOCHAR. Voiez Bokharah.

BOCHEIRA, ſelon Mr. Corneille, ou Bochir, ſelon Mr. Baudrand qui dit: petite Ville d'Egypte dans la Province d'Berif t les François l'appellent ſouvent Boquier avec un Port à l'embouchûre du Canal Occidental du Nil, que l'on nomme delà le bras de Bochir dans la Mediterranée ; mais il n'eſt gueres conſiderable à preſent, & eſt à vingt-cinq

mille pas d'Alexandrie vers l'Orient. On croit que Bochir eſt l'ancienne *Canopus* ou *Canobus*, Ville Epiſcopale. Elle eſt preſque ruinée.

§. Sans examiner d'où Mr. Baudrand a pris cet Article il vaut mieux en faire remarquer les fautes. Premierement pour le nom de ce lieu il eſt très-diferent, ſelon les Voyageurs. Copin dit BOUQUER. Thevenot[a] dit BOURER. Le Sr. Lucas[b] dans ſa Relation & dans la Carte du Delta dit BEQUIER, & le Sieur Gemelli Careri[c] dit BICHEAR. L'idée qu'ils en donnent tous ne reſſemble rien moins qu'à une Ville. Copin dit[d] : quatre milles au delà d'Alexandrie, du côté des deſerts, il ſe trouve encore un Château qui s'appelle le *Bouquer* pour garder une rade où les vaiſſeaux peuvent mouiller. Il eſt ſur une petite langue de terre & un peu iſolée, la figure en eſt quarrée, & il y a une tour dans chacun de ſes coins : du reſte il eſt à la maniere ancienne tout découvert & ſans aucuns travaux pour le defendre ; ſes murs n'ont qu'une épaiſſeur mediocre, & comme cette place eſt peu de choſe, il n'y a qu'une petite garniſon avec un Aga. Parmi quelques piéces de canon qui y ſont il y en a deux que St. Louïs laiſſa à la Manſoure dont l'une eſt marquée aux armes de Marſeille. (Je laiſſe aux Hiſtoriens à examiner ſi Saint Louïs evoit du canon dans ſon armée.) Ce Château n'a point d'eau que celle qu'on lui porte de fort loin : il y avoit autrefois un Aqueduc, qui lui en conduiſoit d'Alexandrie ; mais comme les Turcs ne ſont pas ſoigneux d'entretenir les lieux qui tombent en leur puiſſance, ils l'ont laiſſé déperir ſans ſe mettre en peine de le reparer. Voilà pour le Château ; ſi à cette deſcription j'ajoute celle que donne Gemelli Carreri[e] on aura une deſcription entiere du lieu. Bichier, dit-il, petit Château à dixhuit milles encore plus haut qu'Alexandrie, muni de quelques piéces d'Artillerie avec une garniſon de deux cent Turcs : il y a quelques cabanes d'Arabes autour de ce Château : leurs mœurs & leurs noms ſont également barbares, ils ſont peur à voir, & quoi qu'extrémement pauvres ils ſont plongez dans une ſi grande fainéantiſe que rien ne les peut engager à travailler : on y trouve aſſez de poiſſon & ſurtout des mulets ; on en donne une tranche conſiderable pour deux liards & quantité d'œufs ſéchez pour un quart de Ducat. Les gens du pays ne vivent que de ce poiſſon-là & de fruits, car pour de viande on n'y en voit point du tout.

La diſtance de vingt-cinq milles que Mr. Baudrand met d'Alexandrie au *Bochir* eſt exceſſive. Les quatre milles de Copin doivent s'entendre de milles Géographiques dont chacun revient à cinq milles d'Italie. Thevenot fournit de quoi concilier ces vingt milles avec les dixhuit de l'autre Voyageur cité. Nous paſſames[f], dit-il, devant Bouker éloigné d'Alexandrie de vingt milles ; mais fort petites. C'eſt un Château qui defend une rade qui eſt là auprès. Il n'eſt pas vrai que *Bochir* ſoit ſur le Canal Occidental du Nil ; je remarque même ailleurs qu'il n'eſt pas ſûr que le Canal, qui aboutit à ce lieu communique avec le Nil ſi ce n'eſt lorſqu'il eſt extrémement enflé. Et en dernier lieu *Bochir*, le *Bequier*, le *Bouker*, ou le *Bouquer*, n'a rien de commun avec la Canopus des anciens.

[a] Voyage d'Egypte l. 3. c. 4. p. 238.
[b] Voyage du Levant a. part. c. 3.
[c] Voyages T. 1. p. 31.
[d] l. c.
[e] l. c.
[f] l. c.

BOCHERVILLE ou BOSCHERVILLE[g], Bourg de France en Normandie au Pays de Caux ſur la Riviere de Seine. Sa Paroiſſe reconnoît St. Martin pour ſon Patron, & jouït des privileges de la Banlieue de Rouen dont ce Bourg n'eſt éloigné que de deux lieues. Les Bois, les Prairies, les Terres de Labour, & les pommiers fourniſſent à ſon commerce. Le cidre qui vient de ce crû eſt aſſez recherché. Bocherville eſt particulierement conſiderable par une *Abbaye* de Benedictins de la Congrégation de St. Maur appellée *St. George de Bocherville*, leur Egliſe eſt aſſez grande & ſolidement bâtie : une figure Coloſſale, qui repreſente St. George à cheval perçant un Dragon eſt à côté du grand Autel ; auprès des tombeaux des Comtes de Tancarville fondateurs de cette Abbaye. Un gros clocher eſt porté ſur le Chœur & deux hautes tourelles s'élevent en maniere de clochers au deſſus du grand portail. Le Dortoir neuf eſt un grand bâtiment de Pierre de Taille d'un beau deſſein, très-bien degagé, ce qui donne au Bourg un air de Ville. Ce bâtiment eſt accompagné d'un beau jardin, qui s'éleve & qui s'étend juſques au bois.

[g] Corn. Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux.

BOCHIANA, Ville ancienne de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Pline[h].

[h] l. 6. c. 29.

BOCHIM, c'eſt-à-dire le lieu des Pleurants, ou des Meuriers. Voiez CLAUTHMON.

BOCHINIA ou BOCHNIA, le premier de ces noms eſt de Mr. Corneille, le ſecond eſt preferé par Mrs. Baudrand & de l'Iſle. Mr. Baudrand dit[i] : petite Ville de la haute Pologne dans le Palatinat de Cracovie, à ſept lieues de la Ville de Cracovie vers le Levant (d'hyver.) Elle eſt conſiderable par ſes mines de ſel. Crommer[k] parle ainſi de cette Saline qu'il appelle *Salina Bochnenſes* : on y trouve, dit-on, quelque choſe de ſemblable à de la poix figée qu'on appelle, dit-il, le *Carbuncle* ; ce qui étant broyé & bû lâche le ventre. On y entend quelquefois dans les plus profondes cavernes un bruit, qui reſſemble à l'abboi des chiens, au chant du coq, & au cri de divers autres animaux, & on le regarde comme le preſage de quelque deſaſtre dont on eſt menacé.

[i] Ed. 1705.
[k] l. 2.

BOCHIR. Voiez BOCHEIRA.

BOCHOLT. Voiez BOCKOLT.

BOCHOUTE. Voiez BOCKHOUT.

BOCINO ou BUCINO[l], petite Ville d'Italie au Royaume de Naples, dans la Principauté Citerieure au confluent des Rivieres de Selo & de Negro, à ſix lieues de la Ville de Conſa, vers le Midi. Voiez VOLCEIUM.

[l] Baudrand Ed. 1705.

BOCKE, Bourg d'Allemagne en Weſtphalie, au Diocèſe de Paderborne, ſur la Lippe entre Lipſtadt & Paderborne. Les Hiſtoriens de Charlemagne font mention de ce lieu au ſujet des Angariens qui lui amenerent des ôtages, ſe ſoumirent à lui, & jurerent la paix en cet endroit l'an 775. Badurad Evêque de Paderborne y mit les os de St. Landolin apportez du Diocèſe de Cambray, où les y conſerva juſqu'à l'an 1101. & il y a encore actuellement à Bocke une Egliſe dediée à ce Saint. L'an 1104. Erpon Comte de Padberg y commen-

mença un Monaſtere. Bernard de Spörte Gentilhomme bâtit le Château de Bocke en déclarant que c'étoit un fief lige de l'Evêque Henri & de ſes ſucceſſeurs. Son fils Bernard y bâtit une Chapelle, & ſon petit-fils Philippe Maréchal de Weſtphalie & d'Engern, & Prevôt de Munſter après la mort de ſa femme l'enrichit de vaſes & d'ornemens précieux & de reliques. La poſterité de Bernard étant éteinte au XVI. ſiécle, Theodore de Furſtenberg ſe reſſaiſit du Château. Les Suedois le brûlerent avec la Chapelle l'an 1646. mais Theodore Adolphe le rétablit. Ferdinand de Furſtenberg dans ſon docte livre des Monumens de Paderborne[a] dit BOCA en Latin.

[a] p. 139.

BOCA. VETUS. CAROLO. MEMORABILIS.
HOSPITE. PAGUS
LUPPIA. QUAM. RAPIDIS. PRÆTERIT.
AMNIS. AQUIS
ANGARIOS. VIOIT. PACEM. VENIAMQUE.
PRECANTES
SUPPLICITER. FRANCO. SUBDERE.
COLLA. JUGO
OBSOLETUSQUE. OATIS. JURANDO. JURE.
PACISCI
OBSEQUII. STABILEM. TEMPUS. IN
OMNE. FIDEM.

L'Aſtronome[b] qui a écrit les Annales de France écrit BUCHI *in pagum qui Buchi vocatur.* Le Poëte Anonyme écrit BUKKI

[b] apud Rouber.

In pagum redit quem dicunt nomine Bukki.

BOCKENBOURG, BUCKEBURG ou BUCKENBOURG, petite Ville d'Allemagne en Weſtphalie, à un mille de Minden, à deux de Stadrhagen. Chytræus[c] dans ſa belle Hiſtoire dont Mr. de Thou a bien profité, parlant d'Otton Comte de Schawenbourg, qui mourut le 22. Decembre 1576. à Buckenbourg nomme ce lieu ARX BRUCTERORUM. Zeyler[d] qui cite cet Auteur ſort juſte cite auſſi Cluvier; mais je n'ai rien trouvé de pareil à l'endroit où Cluvier traite des Bructeres; de plus Zeyler cite le IX. livre de la Germanie ancienne qui n'a que trois livres en tout. Cette Ville eſt au Comté de Schawenbourg, ou *Schaumbourg* comme écrit Zeyler. J'ai remarqué au mot SCHAWENBOURG que le dernier Comte de cette famille étant mort en 1640. le Comte de la Lippe ſucceda en partie à cette Maiſon, & qu'au Traité de Weſtphalie ce Comté ayant été cedé au Landgrave de Heſſe, ce Prince & les Comtes de la Lippe s'accommoderent enſemble à l'amiable. Bockenbourg, avec ſon Château, eſt demeuré au Landgrave de Heſſe. Cependant la Maiſon de la Lippe eſt partagée entre deux branches, ſavoir celle de Detmold & celle de Buckenbourg.

[c] l. 23. p. 642.

[d] Weſtphal. Topogr. p. 12.

BOCKOLT ou BOCHOLT, petite Ville d'Allemagne en Weſtphalie ſur le ruiſſeau d'Aa au Diocèſe de Munſter. On la nomme auſſi BUCKOLT, dit Mr. Baudrand[e]. Elle eſt ſur la frontiere du Duché de Cleves à trois milles d'Allemagne de Weſel vers le Septentrion, en allant vers Grol. Elle eſt Capitale d'une petite Contrée qui porte ſon nom.

[e] Ed. 1705.

BOCKHOUT ou BOCHOUTE, gros Village, ou Bourg des Pays-bas, au Pays de Waes entre le Sas de Gand & Philippine avec une belle juriſdiction. Bockhout eſt l'un des quatre Offices. Voiez au mot AMBACHT, l'Article IV. AMBACHTEN.

BODANUM ou BOBACUM[f], Vallée de France au Diocèſe de Siſteron. On l'a appellée Val de BANNES, & BEVONS, ou BEUVOUX, & même BOOON & BRUOUN, d'autres enfin VAL BENOIT. Voiez ce mot.

[f] Baillet Topogr des Saints p. 516. & 563.

BODECIA, lieu d'Italie ſur la route de Rome à Arles par la Toſcane & les Alpes Maritimes en allant de Piſe à Genes, ſelon Antonin[g], entre Boacées & Tegulata à XXVII. M. P. de la premiere, & à XII. de la ſeconde, ſelon l'Edition de Surita qui écrit BODETIA; mais il avoue que divers Manuſcrits portent Bodecia par un c. Le nombre n'eſt pas auſſi le même dans les Manuſcrits; quelques-uns portent XRVIS. d'autres XXI. d'autres XXVIII. & c'eſt ce dernier chifre, qui ſe trouve dans l'Edition des Juntes à Florence 1519. Ortelius[h] juge que ce pourroit bien être la Bondelia de Ptolomée.

[g] Itiner.

[h] Theſaur.

BODEGRAVE, fort beau Village des Provinces Unies dans la Hollande Meridionale entre Leyde & Utrecht, ſur le Rhin, & entre Alphen & Woerden. Il eſt ancien & l'Empereur Henri IV. en fait mention dans un Diplôme de l'an MLXIV[i]; mais il ſemble le placer au côté Occidental du Rhin, au lieu qu'il eſt à preſent ſur l'autre rive oppoſée, à x. mille pas de Leyden. C'étoit autrefois un Comté de Thierri Bavon qui relevoit d'Utrecht, & l'Empereur ſe plaint de ce que Thierri V. Comte de Hollande l'avoit enlevé par la force à St. Martin; c'eſt-à-dire à l'Evêché dont l'Egliſe Cathedrale étoit dediée à S. Martin. [k]Le Duc de Luxembourg commandant l'Armée de France en 1672. fit attaquer ce poſte, qui étoit gardé par les troupes de Hollande & l'ayant forcé, il le fit piller & brûler; mais depuis la Paix de Nimegue ce beau Village s'eſt rétabli.

[i] Alting Not. Germ. Inſer. part. 2. p. 258

[k] Dict. Géogr. des Pays-bas.

BODELOO[l], Abbaye des Pays-bas, Ordre de Cîteaux. Elle étoit ci-devant à quatre lieues de Gand, vers l'Orient d'Eté & à deux lieues de Stekem du côté du Couchant dans le Pays de Waes; mais elle a été transferée à Gand.

[l] Baudrand Ed. 1705.

BODENA, Château dont parlent Cedrene, Glycas & Curopalate. Le premier dit qu'il étoit ſur une roche eſcarpée à travers laquelle l'eau du matais Oſtrobi s'écoule dans la terre, & reſſort enſuite delà. Ortelius[m] met ce lieu dans la Macedoine ou dans la Theſſalie.

[m] Theſaur.

BODENHAUSEN[n], petite Ville d'Allemagne au Cercle du haut Rhin dans la Heſſe ſur la Riviere de Werra près du Duché de Brunswig, entre la Ville de Caſſel & celle de Duderſtadt.

[n] Baudrand Ed. 1705.

BODENI, Peuple de la Sarmatie en Europe, ſelon Ptolomée[o]. Voiez BUOINI.

[o] l. 3. c. 5.

BODENWERDER, petite Ville d'Allemagne dans la baſſe Saxe, au Duché de Brunswig, dans une Iſle que forme le Weſer au deſſus de la Ville de Hamelen aux confins de la Principauté de Wolfenbuttel, & à l'extremité Orientale d'un petit Canton, qui eſt en-

entre cette Principauté & l'Evêché de Hildesheim.

BODENSE'E, nom Allemand du LAC DE CONSTANCE. Voiez après l'Article Constance.

BODERIA. Voiez BODOTRIA.

BODIANUS, c'eſt ainſi que lis Ortelius dans la livre des limites. Ce lieu, dit-il, étoit en Italie, ſi je ne me trompe, voyez s'il ne faudroit point lire Bodianus. Je trouve au livre des Colonies par Frontin[a] un Bourg nommé *Bobianus*. J'y trouve auſſi un Bourg nommé *Bovianum*. Tous deux ſont également qualifiez *Oppidum*. Tous deux devoient au Peupla un chemin de dix pieds. Bovianum avoit été repeuplé de Soldats, ſans colons, par un Décret de Jules Ceſar. Bobianus avoit été auſſi peuplé en vertu d'un Decret du même; mais on ne dit point ſi c'étoient des Soldats ou des Bourgeois qu'on y avoit menez. *Bobianus* eſt apparemment le même que Bodianus; mais il eſt different de *Bovianum*.

a p. 125. Ed. Goeſii.

BODINCOMAGUM, Pline[b] dit parlant du Pô que dans la Langue des Liguriens il étoit appellé BODINCUS, mot qui ſignifie *ſans fond*. Il allegue comme une preuve de cela, que la Bourg nommé de ſon temps INDUSTRIA, & anciennement BODINCOMAGUM, étoit ſur ce fleuve à l'endroit où il commence à avoir ſa principale profondeur. *Argumento eſt oppidum juxta* Induſtria, *vetuſto nomine* Bodincomagum *ubi præcipua altitudo incipit*. Le R. P. Hardouin explique ce lieu par CASAL.

b l. 3. c. 16.

BODINCUS ou;

BODINGUS, nom du Pô, dans la Langue des Liguriens. Voiez l'Article precedent.

BODIOCASSES. Voiez VSOCASSES.

BODIONTII, ancien Peuple de la Gaule. Ils avoient pour Ville *Dinia*, qui eſt aujourd'hui la Ville de DIGNE. Voiez au mot DIGNE quelques remarques ſur le nom de ce Peuple.

BODMAN[c], petite Ville d'Angleterre dans la partie Occidentale du Comté de Cornouailles. Elle a été autrefois Ville Epiſcopale & aſſez grande. Elle eſt à huit milles de la côte, à quinze de Plimouth & à cent quatre vingt quinze de Londres. Quelques-uns écrivent BODMIN.

c Baudrand.

BODMEN[d], Château d'Allemagne dans la Suabe, & au Septentrion du Lac de Conſtance à qui il donne la nom. Il eſt dans les Terres de la Maiſon d'Autriche à quinze mille pas de Conſtance vers la Nord.

d Ibid.

BODOBRICA, Ville ancienne de la Germanie ſur le Rhin. Il en eſt parlé dans le livre des Notices[e], qui la range au département de Mayence. Antonin[f] met BAUDOBRICA ſur la route de Treves à Strasbourg à XVIII. M. P. de la premiere. Birckheimer croit que c'eſt BOPARTEN. Voiez BOPPART.

e Sect. 64.
f Itiner.

BODON-MUNSTER[g], ou BOUDONVILLE, BAUDONVILLE, ou BOUSONVILLE, en Latin BOSONIS MONASTERIUM, Abbaye & Bourg en Lorraine, au delà de la Mueſte au Nord de Moyen-Moutier.

g Baillet Topogr. des Saints p. 563.

BODONA, Ville de Grece dans la Perrhebie, ſelon Etienne qui cite Apollodore; mais, ajoute-t-il, d'autres l'attribuent très-bien à la Theſſalie. ΒΩΔΩΝΗ eſt la même lieu que ΔΩΔΩΝΗ, Dodone.

BODOTRIA, Tacite dit[h] que ſous Domitien Agricola s'étant avancé juſqu'à Bodotria & à Glotta fortifia ce petit eſpace de terre & renferma les ennemis, comme dans une autre Iſle. C'eſt-à-dire qu'Agricola ayant achevé la conquête de ce que nous appellons l'Angleterre, & voulant ſe mettre à couvert contre les incurſions des Peuples, qui défendoient encore courageuſement leur liberté & qu'il avoit pouſſez en Ecoſſe, il ſe retrancha & fortifia ce petit eſpace de terre qui eſt reſſerré d'un côté par la Riviere de *Glotta* qui eſt aujourd'hui la Cluyd, & de l'autre côté par *Bodotria*, c'eſt-à-dire par la Golphe de Forth. Ce retranchement traverſoit les petites Provinces de Lenox & de Sterling. *Glotta* étant une fois connue pour la Cluyd ne laiſſe aucun lieu de douter que *Bodotria* ne ſoit le Golphe de Forth ou d'Edimbourg. Toute autre Riviere conviendroit mal à l'idée que donne Tacite. *Glotta & Bodotria* repouſſée fort loin par le flux & le reflux de deux Mers diferentes ne ſont ſeparées l'une de l'autre que par un petit eſpace de terre. *Bodotria* eſt dans Tacite ce qu'eſt *Boderia* dans Ptolomée[i].

h Vit. Agricol. c. 23.

i l. 2. c. 3.

BODROGH, (LE) Riviere de Hongrie. Elle a ſa ſource au Mont Crapack, aux confins de la Pologne dans le Comté de Saros, où elle ſe charge d'une autre Riviere, enſuite elle traverſe les Comtez d'Ungwar & de Zemplin, elle ſe groſſit dans ce dernier des Rivieres de Latorcza & d'Ung, & quelques autres moindres dont elle porte les eaux dans la Theiſſe à Tokay.

§. BODROGH, Mrs. Baudrand, Maty & Corneille mettent ſur un bras du Danube une Ville ainſi nommée & capitale d'un Comté de même nom. Mr. de l'Iſle l'avoit auſſi marquée vis-à-vis de l'Iſle de Mohatz dans ſa Carte de 1703. il l'a effacée dans celle de 1717. & s'eſt contenté de nommer le pays où on la mettoit *Pays de Bacs*, *Comté de Bodrog*, comme étant deux noms d'un même Canton, dont Bacs, Ville ſituée à l'Orient d'Eſſek & au Nord-Oueſt de Petri-Varadin, eſt le chef-lieu. Le Danube de Mr. le Comte de Marſilli, n'a ni Ville ni Comté de Bodrogh. On y voit ſeulement le Comté de Bacs.

BODUNNI, Peuple de l'Iſle de la grande Bretagne. Ils ſe ſoumirent à l'Empereur Claudius, ſelon Dion Caſſius[k]. Il faut lire DOBUNI.

k l. 60.

BOD-WARI, ruines d'un ancien Bourg des Ordovices en Angleterre au Comté de Flint, près de la Riviere de Lloyd & de la Ville de St. Aſaph.

§. Les Imprimeurs de Mr. Baudrand[l] ont mis la Riviere de *Cluyd* pour de *Lloyd*.

l Ed. 1705.

BOEA. Ortelius[m] dit que c'étoit un lieu Epiſcopal en Afrique, ſur quoi il cite la Conference de Carthage, & la Concile tenu ſous St. Cyprien. Zurita a eu raiſon de trouver que ce mot étois corrompu. C'eſt OEA qu'il faut lire. Voiez ce mot.

m Theſaur.

1. BOEÆ, Ville de l'Iſle de Crete, ſelon Etienne le Géographe.

2. BOEÆ.

Digitized by Google

2. BOEÆ. Voiez Boæ.

BOEAMBA ou Coiamba, ſelon les dit-
[a] l. 6. c. 21. vers exemplaires de Ptolomée[a]; Ville d'Aſie dans la Gedroſie.

BOEBAIS. Voiez Xynia.

1. BOEBE, Marais de l'Iſle de Crete, ſelon Etienne le Géographe.

2. BOLBE, Contrée de la Theſſalie près du marais Boebéis, ſelon le même.

3. BOEBE. Voiez Boebus.

BOEBEIS, Marais de la Theſſalie ſelon Strabon, Βοηβίς. Sophien dit qu'on l'appelle
& preſentement Esaro. Peut-être ne ſavoit-il point qu'Oſero en langue Eſclavonne ſignifie un *Marais*, un *Lac*.

BOEBUS, petite Ville de Theſſalie. Homere & Orphée en font mention. Strabon auſſi & la nomme Boebe. Il dit qu'elle étoit ſur le Marais; & il la met au nombre de quelques autres Bourgs dont on prit les habitans pour peupler la Ville de Demetriade, & que ce ne fut plus que des Villages dépendans de cette Ville.

[b] Hiſt. Plant. l. 4. BOEDRIAS, Theophraſte[b] fait mention d'un lieu de la Béotie où il croiſſoit d'excellens roſeaux; dans le voiſinage du Cephiſe. Peut-être faut-il lire Boagrias, Riviere dont la ſource n'étoit pas fort loin d'Elatée Ville qu'arroſoit le Cephiſe.

[c] Baudrand Ed. 1705. BOEN[c], petite Ville de France dans le Forez au pied des Montagnes, & ſur une côte joignant la Riviere du Lignon qui paſſe au bas; à quatre lieues de la baſſe Auvergne vers l'Orient, en allant vers la Loire; à même diſtance de la Ville de Feurs, & à cinq lieues de Rouanie.

BOENASA, Ville du Pont Galatique en Cappadoce au milieu des Terres, ſelon Ptolomée[d].

[d] l. 6. c. 6.

BOENNE. Mr Baudrand nomme ainſi une petite Ville de France en Beauſſe près du Gâtinois, à deux lieues de Pluviers vers l'Orient. Cette petite Ville ſe reduit à un petit Village que Mr. de l'Iſle appelle Boines.

BOEO Voiez Bion.

BOEODURUM. Voiez Boiodurum.

1. BOEON, Ville de la Cherſonneſe Tau-
[e] l. 3. c. 6. rique, dans les Terres, ſelon Ptolomée[e]. Ses Interpretes donnent pour le nom moderne Czurgatt.

2. BOEON, Ville de la Doride, ſelon
[f] l. 1. Thucydide[f]. Son Scholiaſte dit qu'elle étoit près du Parnaſſe.

BOEOTIA. Voiez Beotie.

BOEOTII, Peuple de Grece au Peloponneſe. Ils avoient pour Villes Leuctre, Chacadra & Thalamus, ſelon Strabon[g].

[g] l. 8.

BOETZAU, Bourg d'Allemagne dans la Moyenne Marche ſur la Riviere de Havel. On en a fait une petite Ville nommée Orangebourg. Le Roi de Pruſſe y a une belle Maiſon de plaiſance, qui porte ce dernier nom. Le pays où elle eſt ſituée reſſemble fort à la Hollande & tout à l'entour on voit de belles prairies à perte de vue, qui ſont arroſées & ſeparées par divers canaux qu'on a tirez du Havel. Ces prairies ſont environnées de bois au travers deſquels on a pratiqué pluſieurs perſpectives ſi belles, & ſi longues que quelques-unes s'étendent juſqu'à d'autres Maiſons de Plaiſance. Voiez Orangebourg.

BOEUM. Voiez Boion 2.

BOFFT, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Numidie. Il en eſt parlé dans la Confe-
[h] p. 261. rence de Carthage[h] à laquelle Hilarus ſon Evêque aſſiſta. Mr. Dupin croit qu'il faut lire *Boſetana Eccleſiæque Boſetanæ.*

BOFFINGUE[i], petite Ville d'Allema-
[i] Baudrand Ed. 1705. gne dans la Suabe, ſur le ruiſſeau d'Eger, près de Nordlingen, environ à trois mille d'Allemagne d'Awlen vers le Levant, & autant de Dunckelſpiel vers le Midi. Elle eſt Imperiale.

BOG[k], Riviere de Pologne. Elle a ſa
[k] De l'Iſle Atlas. ſource dans la Podolie qu'elle ſepare de la Volhinie; delà paſſant vers l'Orient à Kmielnik, à Bracklaw & à quelques autres lieux de moindre conſideration, & partageant le Palatinat de Bracklaw en deux partiet, elle reçoit la Riviere de Sintawida avant que d'arroſer les Terres des Tartares d'Ocrakow; chez eux elle ſe groſſit de la Riviere d'Augulet-Wielki, & ſe perd enfin dans le Boryſthene au deſſus d'Ocrakow.

BOG DE GICHT. Mr. Baudrand dit que c'eſt une petite Ville de l'Ecoſſe Septentrionale dans le Vicomté de Banf, ſur la Riviere de Spey, près de ſon embouchûre dans le Golphe de Murray. Il ajoute qu'elle eſt défendue par un Chateau. Ce lieu eſt auſſi marqué comme une petite Ville ſur les Cartes d'Allard. L'Auteur de l'Etat preſent de l'Ecoſſe[l] ne parle point de cette Ville; mais décrivant les divers petits Cantons du Pays de Banfe ou Bamfe il dit: Enzie au Nord de Strachyla eſt très-fertile en blé & appartient la plupart au Duc de Gordon, qui a ici une des plus belles Maiſons de l'Ecoſſe Septentrionale. Elle eſt ſituée ſur le Spey & s'appelle Bog or Gicht.

[l] Etat preſent de la Grande Bretagne T. 2. p. 273.

BOGADIA. Voiez Boradia.

BOGADIUM, ancienne Ville de la Germanie, ſelon Ptolomée. Selon Otelius Villeneuve dit que c'eſt Forſtkeiſ; ſelon l'Edition de Ptolomée par Bertius ce nom eſt écrit Forſtler; & ſi nous en croyons Mr. Baudrand[m] Villeneuve dit que c'eſt Fritzlar dans la baſſe Heſſe. Voiez Fritzlas.

[m] Ed. 1682.

BOGAR-FIORD, c'eſt-à-dire le *Golphe de Bogar*. C'eſt ainſi que Mr. Baudrand[n] nomme un Golphe, qui eſt à l'extremité Occidentale de la côte Meridionale de l'Iſle d'Iſlande, & il cite Theodore Thorlac Iſlandois. Les Atlas de Mercator, d'Ortelius, & de Blaeu nomment ce Golphe Borger Fiord.

[n] Ibid.

BOGARRA, Bourg d'Eſpagne dans la nouvelle Caſtille ſur une Montagne à l'Orient, & à quatre heures de chemin d'Alcaraz, & à trois des frontieres de Murcie.

BOGAS, (le) Iſle ſituée à l'embouchûre du Canal du Nil, qui paſſe à Roſſette. Il y en a deux, ſavoir la plus Occidentale que l'on nomme le Grand Bogai, & la plus Orientale qui s'appelle le petit Bogas. Le principal paſſage pour entrer de la Mediterranée dans le Canal de Roſſette eſt au Midi du grand Bogas. Le Sr. Lucas[o] parlant de deux méchants Châteaux, ſituez ſur les deux rivages de l'embouchûre du Nil en cet endroit, après avoir

[o] Voyage fait en 1714. T. 1. p. 312. & ſuiv.

obſervé qu'ils étoient autrefois près de la Mer, & qu'ils en ſont à preſent à quelque diſtance, pourſuit ainſi : ce changement e été cauſé par le Fleuve dont l'entrée n'eſt praticable en cet endroit qu'en certains temps de l'année & pour d'aſſez petits bâtiments. Le Nil entraine avec lui du Limon, qui étant repouſſé par les vagues de la Mer, il s'y mêle du ſable, & de ce mélange il s'en fait des élevations, qui ſe détruiſent enſuite, ce qui fait qu'on demande ordinairement ſur cette côte *le Bogas eſt-il bon ? eſt-il mauvais ?* Ainſi le Bogas ou cette petite Iſle, qui eſt à cette Embouchûre du Nil eſt quelquefois plus près de la terre, & quelquefois plus avancé dans la Mer. Un joue il y e plus de fond ; un autre il y en a moins, ce qui fait qu'on eſt obligé d'y tenir de petits bâtimens pour y ſonder à chaque moment. La choſe n'étoit pas ainſi autrefois. On voit encore les reſtes de quelques digues, à la faveur deſquelles ce paſſage aujourd'hui ſi dangereux étoit toûjours ſûr.

[a] Le P. Avril Voyage l. 3. p. 146.

BOGDOI [a], Grande Nation d'Aſie dans la Tartarie. Les Chinois les appellent Tartares Orientaux, & les Monguls Ntoochu ou Nuchs. Leur Pays eſt fort étendu & fort peuplé. Ils ont pluſieurs Taïſo, c'eſt-à-dire Princes ou Kans. Il y e dans le Bogdoï une Province particuliere que les Moſcovites appellens Diutchari & les Monguls Dioursky. Elle eſt ſituée entre la Mer d'Orient & les grands Fleuves Chingala & Yamour. Le peuple qui l'habite, quoique Tributaire de la Chine, n'étoit pas autrefois fort connu : comme il n'avoit aucun Prince on n'en faiſoit pas grand cas : on ne commença proprement à le connoître & à l'apprehender que lorſqu'il fut entré dans la Chine, & qu'il en eut ſubjugué ſix Provinces. Il ſe ſeroit entierement rendu maître de ce grand Empire, ſi les Tartares des Usbecs ne fuſſent venus pour ſecourir les Chinois, ou plutôt pour chaſſer les Bogdoï & ſe mettre en leur place. Ils firent l'un & l'autre & ils mirent ſur le trône la famille d'Ivens, qui après avoir regné juſqu'à l'an 1368. fut chaſſée par les Chinois, qui mirent en ſa place la famille de Taïminga. Cette famille a regné paiſiblement juſqu'à l'an mil ſix cens quarante quatre que les mêmes Diutchari ſont entrez à la Chine qu'ils ont à la fin entierement ſubjuguée. Chunchi qui étoit leur Prince, e été le premier Empereur de cette Nation, & le chef de la famille de Taitſinga, qui regne aujourd'hui dans la Chine.

Dans le Bogdoï on ne voit que des Maiſons de terre, comme dans la Province de Dauri. Ces Peuples font un grand commerce de fourures de Zibelines & de Renards noirs, auſſi bien que de racine de Ginſeng ; ils ne ſont pas riches en bétail : leurs chevaux ſont fort petits, & ils ne les ferrent jamais. Pour eux ils reſſemblent entierement de viſage & de taille aux Tartares de la Krimée ; mais ils ſont beaucoup plus polis & civiliſez à cauſe du grand commerce qu'ils ont avec les Chinois. Ils n'ont à proprement parler aucune Religion ; mais on en voit pluſieurs parmi eux, qui portent des croix qu'ils appellent *Lamas*. Ils ont de l'inclination pour la Religion Chrétienne, & pluſieurs ſe ſont déja fait Catholiques. Ils n'aiment point les Mahometans, ni les Neſtoriens, parce que ce ſont eux qui donnerent autrefois du ſecours aux Tartares Occidentaux, lorſqu'ils furent repouſſez de la Chine. C'eſt depuis ce temps-là que les Mahometans ſe ſont établis dans la Chine, il y en a grand nombre à Pekin, où ils ont ſept Moſquées hors de la Ville. Ils parlent la Langue Perſane plus communément que la Turque. Pour celle de Bogdoï elle a beaucoup de rapport à la Langue ordinaire de Perſe. Leurs caracteres ſont fort ſemblables à ceux de notre Langue ; mais ils écrivent & liſent comme les Chinois de haut en bas, & ils ont plus de 60. lettres dans leur Alphabet. Voiez Niochè.

BOGDOMANTIS, contrée de l'Aſie Mineure, ſelon Ptolomée [b]. Les Cartes dreſſées ſur cet Auteur la mettent entre le Mont Olympe & le Lac de Nicée. [b] l. 5. c. 1.

BOGESUND, Bourgade de Suéde dans la Weſtrogothie au Midi, & à quatre lieues Suedoiſes de Falkoping ; à l'Orient d'un Lac que forme la Riviere d'Aas preſque au ſortir de ſa ſource. On peut voir dans *Chytræus* [c] les détails de la bataille, qui ſe donna en ce lieu le 20. Janvier de l'an 1520. entre les Suedois & les Danois. Stenon Sture Regens du Royaume de Suede y fut bleſſé mortellement à la cuiſſe. [c] l. 29. p. 228.

BOGGIO, ruiſſeau de Suiſſe chez les Griſons au Comté de Chiavenne ; il e ſon cours d'Occident en Otient & ſe perd dans la Majera, qui entre peu après dans le Lac de Chiavenne.

BOGHAR. Voiez Boxharah.

BOGORRA. Voiez Tursambica.

BOGOTA, petite contrée de l'Amerique ; au pays de Terre ferme dans la nouvelle Grenade, aux confins du Popayan, au haut de la Montagne de la Madalena. La Ville de Santa Fe en prend le nom de Santa Fe de Bogota, pour la diſtinguer des autres Villes de l'Amerique, qui ſont auſſi appellées Santa Fe. [d] Cette Province eſt plus froide que celle de Tunia qui en eſt voiſine, & moins riche en veines d'or & en Emeraudes. Elle abonde en froment & en la plupart des choſes neceſſaires à la vie. Les Bogores ſont de grande taille, & bien faits de corps, leurs femmes ſont aſſez belles & beaucoup moins brunes, que celles des Provinces voiſines. Ils ſont extrémement adonnez aux danſes, & fort peu induſtrieux pour apprendre les Arts Mechaniques. [d] Corn. Dict.

BOGRAS [e], Ville de la Turquie en Aſie en Syrie, & ſur les frontieres de la Natolie près du Mont Nero & d'Alexandrette. Elle eſt à preſent à demi ruinée. Voiez Pagxæ. [e] Baudrand Ed. 1705.

BOGUDIANA. Voiez Mauritanie.

BOGUSLAW, petite Ville d'Ukraine, eu Palatinat de Kiovie, ſur la Riviere de Roſſ, au deſſus & à cinq milles Polonois de Korſum.

BOHABEL, Ville de Syrie, ſelon Guillaume de Tyr [f]. [f] l. 22. c. 14.

BOHAIM [g], Bourg de France en Picardie, avec un vieux Château preſque ruiné, à quatre lieues de Cambrai, & autant de St. Quentin. [g] Baudrand Ed. 1705.

BOHEME, Royeume de l'Europe, entou-

entouré de Montagnes & de Forêts, de ſorte qu'en ſa figure ovale, il ne reſſemble pas mal à un Amphithéatre. Il faut diſtinguer entre le Royaume de Bohéme proprement dit, & le Royaume de Bohéme avec ſes annexes qui ſont la Sileſie & la Moravie. Comme je traite ces deux pays ſéparement chacun a ſon Article; il ſuffit de parler ici de la Bohéme propre.

Elle eſt bornée au Nord par la Miſnie & par la Luſace, au Levant par la Sileſie & la Moravie, au Midi par l'Autriche, & au Couchant par la Baviere. Sa longueur eſt de 40. milles d'Allemagne, ſa largeur de 35. & ſon circuit de 120. Les Allemands l'appellent BÖHMEN. Quelques-uns écrivent en François BOEME; mais cette Orthographe n'eſt pas ſuivie. Quoique le mot de Bohéme ne ſe trouve pas expreſſement dans les anciens Géographes, ils n'ont pas laiſſé de connoître & de décrire le pays. Strabon[a] dit qu'au milieu de la Forêt Hercinie eſt un pays très-propre à être bien peuplé. Velleius Paterculus[b] dit de même les campagnes entourées par la Forêt Hercinie & habitées par les Marcomans; & enſuite nommant expreſſément le lieu BOIOHOMMUS il ajoute; c'eſt le nom du pays qu'habitoit Maroboduus. Ce pays étoit rempli de Forêts où regnoit l'effroi & la terreur quand Sigoveſe, Prince Gaulois, y conduiſit une Colonie de Boïens environ 612. ans avant JESUS-CHRIST. Ils défricherent ce deſert infructueux, & lui donnerent leur nom, d'où s'eſt formé celui de BOHEMA. Les Marcomans les en chaſſerent du temps de l'Empereur Auguſte. Ceux-ci furent chaſſez à leur tour vers le milieu du VI. ſiécle par les Eſclavons. Ce Peuple, qui s'étoit repandu le long des côtes Meridionales de la Mer Baltique, s'étendoit vers le Midi; à l'exemple des Vandales dont il avoit envahi le pays dès le ſiécle precedent partagé entre pluſieurs Chefs, la Bohéme eut les ſiens en particulier. Zecco & Lecco, freres, ſont les plus anciens que l'on connoiſſe: on ſe ſert du mot de Ducs pour exprimer leur dignité; mais ce mot convient mal, car il ſignifie un Chef ſubalterne qui reconnoît un ſuperieur, dont il ne fait qu'exercer le pouvoir, ou du moins de l'autorité de qui la ſienne eſt émanée. Au lieu que les anciens Ducs de Bohéme n'avoient point de ſuperieur, mais poſſedoient l'autorité Souveraine quoi que temperée par la puiſſance des autres Grands. Il y en a qui prétendent que Zecco & Lecco conduiſirent une floriſſante Colonie dans ce pays, qui étoit alors tout couvert de Forêts & inhabitable. Quoi qu'il en ſoit, Zecco gouverna la Bohéme vers le milieu du VI. ſiécle. Après ſa mort il ſe paſſa quelques années ſans que le peuple ſe determinât ſur le choix d'un nouveau maître. Laſſé enfin des diviſions qui le déchiroient il ſe ſoumit à Craco, qui ne laiſſa point de fils. Lubiſſa ſa fille regna ſeule durant 13. ans, après quoi comme on la preſſoit de ſe marier elle épouſa un laboureur nommé Primiſlas. Leur poſterité a regné ſur la Bohéme avec le titre de Ducs juſqu'à l'année 1086. que Uladiſlas II. du nom & XXII. Duc de Bohéme fut declaré Ros par l'Empereur Henri IV. dans la Diéte de l'Empire; & devint Uladiſlas I. Roi de Bohéme. Cette Couronne paſſa ſucceſſivement à diverſes familles juſqu'à l'an 1306. que Rodolphe Duc d'Autriche fils de l'Empereur Albert I. y parvint par ſon mariage avec Anne fille de Wenceſlas IV. comme il ne vécut pas l'année entiere, il eut pour ſucceſſeur Henri Duc de Carinthie, qui ayant été dépoſé après trois ans de regne Jean de Luxenbourg lui ſucceda l'an 1310. Après un Regne de 36. ans, il laiſſa le trône à ſon fils Charles, qui fut l'Empereur Charles IV. Les Rois de Bohéme, qui ſuivent furent auſſi Empereurs juſqu'à 1439. qu'Albert II. eut pour ſucceſſeur à l'Empire Frederic IV. & au Duché de Bohéme Uladiſlas ſon fils qui n'étoit pas encore né. La minorité de ce Prince, qui ne vécut que dix-huit ans, donna lieu à George Poggebrache, Seigneur de Bohéme, de ſe menager le chemin du trône qu'il occupa treize ans favoriſant les Huſſites. Après ſa mort arrivée l'an 1471. Uladiſlas fils de Caſimir Roi de Pologne fut élu Roi de Bohéme, & neuf ans après Roi de Hongrie. Louïs ſon fils herita de ces deux Couronnes; mais ayant peri dans la deroute après la bataille de Mohatz, il eut pour ſucceſſeur Ferdinand d'Autriche frere de Charles V. qui avoit épouſé Anne Sœur de Louïs & fille d'Uladiſlas. Ainſi la Bohéme revint à la Maiſon d'Autriche, qui ne s'en eſt plus deſaiſie depuis ce temps-là. Il eſt vrai que la Nation Bohémienne pretendant que le Royaume étoit hereditaire, & ne s'accommodant pas de Ferdinand ſecond, Catholique zelé, les Proteſtant crurent trouver mieux leur compte avec Frederic Comte Palatin du Rhin qu'ils éluren. Ce fut leur perte & la ſource de mille malheurs pour cette Maiſon, comme on le peut voir dans les Hiſtoires de ce temps-là.

[a] l. 7.

[b] l. 2. c. 108. & 109.

[c] La Bohéme eſt très-fertile en bled, & ne le cede en cela à aucun pays d'Allemagne. Le produit du ſafran & le houblon qu'on y recueille eſt de la meilleure eſpece. C'eſt pourquoi la biere y eſt excellente; mais le raiſin n'y meurit pas bien. On y nourrit quantité de gros bétail, de chevaux & de brebis & des oyes dont on envoye la plume ailleurs ſans en rien garder, car excepté à Pragues, il n'y a preſque nulle part des Auberges où l'on ait des lits. Il y a dans le pays des mines d'argent, d'étain & de plomb. Dans le gravier & entre les petits cailloux, il ſe trouve des Diamants, des Amethyſtes, des Ssphirs, des Emeraudes &c. mais qui n'ont pas le beauté des Orientales. Dans les Rivieres on voit des paillettes d'or. Les Etangs ne manquent point & il y a du poiſſon pour en fournir aux peuples voiſins qui en manquent: ce qui manque le plus à la Bohéme c'eſt le ſel que lui fourniſſent la Saxe & la Pologne. Les habitans de le Bohéme ſont un mélange d'Eſclavons & d'Allemands. Les Eſclavons qui vivent dans les Villages ſont eſclaves. Les habitans des Villes n'ament ni la profeſſion des armes, ni le commerce; ni les beaux Arts, ils ſont contents d'une vie oiſive & tranquile.

c Wagenſeil Synops. Geogr. p. 314.

[d] Les Bohémiens ſont grands & bien faits; ils ſont ſubtils, mais grands voleurs, de maniere qu'on ne peut marcher dans la campagne que

d La Forêt de Bourgon. Geogr. Hiſt. T. 1. p 410.

que bien accompagné, & même dans les Villes, lorſque le Soleil eſt couché. On leur reproche d'être de grands ivrognes, & fort diſſolus dans leurs repas. Leur Langue eſt l'Eſclavonne mêlée de pluſieurs mots Allemands. Les derniers ſiécles y ont vû naître diverſes hereſies, qui ont couté bien du ſang. Avant la bataille de Prague, où ces gens perdirent leur principal appui par la deroute de l'Electeur Palatin, on y comptoit dix ou douze Sectes; mais à preſent il n'y a que la Religion Catholique, qui ſoit permiſe: on y tolere les Juifs. Il y a encore, principalement en Sileſie, des Huſſites, des Anabaptiſtes, des Lutheriens & des Calviniſtes.

La BOHEME proprement dite ſe diviſe en ORIENTALE & en OCCSOENTALE. La Riviere de Muldaw en fait la ſeparation; & chacune de ces deux parties ſe diviſe en neuf Cercles, ou petites Provinces.

Les IX. Cercles de la partie Orientale ſont les Cercles de Prague, de Kaurſim, de Bechyn, de Czaſlaw, de Chrudim, de Koniginkrays, de Glatz, de Boleſlaw & de Leitomeritz.

Les IX. Cercles de la partie Occidentale ſons Saaz ou Zuatech, Schlany, Rakonick, Elnbogen, Egra, Podebroc, Pilſen, Muldaw ou Ultaw, & Prachen. Voiez BOIENS 1.

BOHEMIENS, habitans de Bohéme.

BOHEMIENS, ſorte de Vagabonds. Voiez EGYPTIENS 2.

a Baudrand Ed. 1705. BOHERI [a], Abbaye de France en Picardie, de l'Ordre de Cîteaux, au Diocèſe de Laon, ſur la Riviere d'Oiſe, à une lieue au deſſous de Guiſe. Elle avoit été ruinée parce qu'elle étoit expoſée aux courſes de la garniſon de Cambrai; mais elle eſt preſentement rebâtie par les ſoins des Religieux de la Reforme de Cîteaux.

Mr. Corneille ne conſultant pas aſſez l'Hiſtoire lorſqu'il explique ces guerres où la garniſon de Cambrai ruinoit ce Monaſtere par ſes courſes, de la guerre qui a été ſuivie de la Paix de Ryswyck; mais durant cette guerre Cambrai étoit à la France, & il n'eſt pas vraiſemblable qu'une Garniſon Françoiſe eût inquieté un Monaſtere de France. Comme Cambrai vint à la France l'an 1677. cette guerre doit s'entendre de celle qui fut terminée par le Traité de Nimegue.

BOHILLA, Bourg d'Italie. Nonnius Marcellus donnant l'origine de ce nom dit: qu'il y vint un bœuf tirant ſes inteſtins par une playe: ſur quoi Ortelius demande ſi ce ne ſeroit pas BOVILLÆ, & obſerve que Cornutus attribue la même Hiſtoire à cette derniere Ville.

b Baudrand Ed. 1705. BOHMISCH-BRODA [b], Bourg de la Bohéme propre au Cercle de Caurzim entre l'Elbe, & la Ville de Caurzim à ſix lieues de Prague du côté du Couchant.

BOHOL ou BOOL, petite Iſle d'Aſie dans l'Océan Oriental entre les Philippines. Elle a l'Iſle de Cebu au Nord-Oueſt, celle de Leyté au Nord-Eſt & celle de Mindanao au Midi. Gemelli Careri dans ſon Voyage autour du Monde [c] dit que c'eſt la troiſiéme dont les Peres Jeſuites ont le ſoin. Sa longueur du Nord au Sud, continue-t-il, eſt de ſeize lieues & ſa longueur de huit & de dix; ſa partie Meridionale eſt la plus habitée; c'eſt-à-dire depuis LOBOC ſa capitale juſqu'à la Presqu'Iſle ou petite Iſle de Panglao. Ces deux places ſont aux deux extrémitez de la côte Meridionale.

c T. 5. p. 142.

BOHRUS [d], Riviere d'Aſie. Elle eſt grande & fort rapide & fort des Montagnes du Curdiſtan, après quoi coulant vers le Midi, elle va ſe décharger dans le Tigre. On y pêche d'excellent poiſſon, ſur tout de très-belles truites. Il n'y a ni Pont, ni bâteaux ſur cette Riviere, ce qui eſt très-incommode pour les Caravanes, qui ſont obligées de la paſſer. Voici de quelle maniére on s'y prend. On lie de longues perches enſemble cinq ou ſix l'une ſur l'autre, comme un train de bois floté, ce qu'en leur Langue les gens du pays nomment un KILET. Ils le font quarré, & ils mettent au deſſus environ cens peaux de boucs pleines de vent, afin que le Kilet qui en eſt ſupporté ſoit plus haut ſur l'eau. Il faut que le Marchand ait ſoin d'étendre deſſus de gros feutres épais qu'il porte avec lui, afin que l'eau ne puiſſe percer & que les bales de marchandiſes qui ſont enfoncer le Kilet, ne ſoient pas mouillées. Il y a quatre perches aux quatre coins qui ſervent de rames, & qui ne peuvent pas faire grand effet pour ſurmonter la rapidité de l'eau; de ſorte qu'on eſt contraint de remonter du côté de deçà, environ quatre cent pas, & de deſcendre autant de l'autre, au deſſous du lieu où on doit aborder, tant l'eau eſt forte, principalement après la pluye qui fait enfler la Riviere. Quand on a gagné l'autre bord, il faut à force d'hommes remonter le Kilet juſqu'au lieu où les marchandiſes doivent être déchargées: toutes les bales étant à terre, on tire le Kilet hors de l'eau, tant pour racommoder les outres, que pour le remonter plus aiſément à force de mules ſur leſquelles on le charge. Pour ce qui eſt des chevaux, des mules & des ânes, qui portent tant les hommes que les marchandiſes, dès que les Paſtres qui ſont dans les Montagnes voiſines découvrent une Caravanne, ou quelques gens à cheval, ils viennent promptement au bord de la Riviere pour les paſſer. Ils n'ont qu'un ſac de toile ou de poil de Chévre qui leur ſert d'habit, & quand il faut paſſer, ils tirent ce ſac de deſſus leur corps, & ſe l'entortillent autour de la tête comme un Turban. Chacun deux ſe lie une peau de bouc enflée ſur l'eſtomac & deux ou trois des plus experts montant ſur pareil nombre des meilleurs chevaux qui ſont bridez, entrent les premiers dans l'eau, & d'autres ſe mettent à la nage pour chaſſer devant eux ſes chevaux & les mules. Ils prennent d'une main la queuë de l'animal, & de l'autre ils le frappent, & s'ils en reconnoiſſent quelqu'un de foible ils lui attachent une outre enflée ſous le ventre pour les ſoulager. Par ces dificultez qui ſe trouvent à paſſer cette Riviere il eſt aiſé de juger qu'une Carsvanne de cinq ou ſix cens chevaux y employe plus d'un jour.

d Tavernier Voyage de Perſe l. 2. c. 5.

Le Pere Avril dans ſes Voyages [e] donne une pareille deſcription de la maniere dont il paſſa le Tigre.

e l. 2. p. 30.

1. BOIA, Iſle de la Mer Egée, ſelon l'Itineraire Maritime d'Antonin.

2. BOIA. Jule Ceſar dans ſes Commentaires[a] raportant une harangue de Vercingetorix, dit qu'il conſeilla: *Vices atque Ædificia incendi oportere*, HOC EST, SPATIO A BOIA QUOQUO VERSUS, *quo pabulandi cauſſa adire poſſe videantur*. C'eſt-à-dire; qu'il falloit incendier les Villages & les Maiſons autour de Boia, de tous côtez, où ils pourroient ſe rendre pour fourager. Au lieu de ces mots *a Boia* Pierre Ciaconius & Fulvius Urſious ont mis *ab hoſte*, & Joſeph Scaliger a enfermé ces mêmes mots entre deux crochets, pour marquer qu'il ne les croioit pas du texte. Cependant les Manuſcrits les conſervent, & la Verſion Grecque les employe. On y lit ἀπὸ τῆς Βοίας. Rien n'empeche que les Anciens n'ayent dit *Boia* le pays des Boiens, comme ils ont dit *Venetia* pour le pays des Venetes. Mr. Davies dit pourtant qu'il ne ſauroit pas mauvais gré à qui diroit que ces mots *hoc eſt ſpatio a Boia quoquo verſus* ont paſſé de la marge dans le texte. J'ai déja dit ailleurs[b] que ces ſortes d'inſertions ſont frequentes.

[a] l. 7. c. 14.

[b] au mot ARTABATA.

3. BOJADOR, Mr. Corneille dit Cap de l'Iſle de Luçon l'une des Philippines; c'eſt, pourſuit-il, la pointe de cette Iſle, qui joint la côte Septentrionale avec l'Orientale.

§. Ce Cap eſt nommé par Mr. de l'Iſle BAXCADOR, & par Gemelli Careri[c] BOXCADOR; ſa ſituation eſt oppoſée à celle que lui donne Mr. Corneille, étant au Nord de la côte Occidentale, & à l'Oueſt de la Septentrionale. Le Cap dont Mr. Corneille donne la poſition n'eſt pas le Cap de *Bojador*, *Baxcador* ou *Boxcador*; mais celui del Ingaño, à l'autre extremité de la côte du Nord.

[c] Voyages T. 5. p. 2.

2. BOJADOR, Cap d'Afrique ſur l'Océan au Pays de Ludaya. Il eſt fort mal placé ſur les Cartes du Pere Coronelli, de Meſſ. du Treillage ou Tillemont, & Sanſon. Les deux premiers le mettent à l'Orient de la partie Septentrionale de Forte Ventura l'une des Canaries, le troiſiéme le met à la hauteur de la partie Meridionale de cette même Iſle. Il eſt plus à l'Occident puiſqu'il eſt ſous le même Meridien que la partie Occidentale de cette Iſle, & plus Meridional qu'elle d'un degré & environ 35'. Mr. de l'Iſle ne s'y eſt pas trompé.

BOIANO, Ville d'Italie au Royaume de Naples au pied de l'Apennin, ſur le Biferno au Comté de Moliſe près des confins de la Terre de Labour. Quoique petite & mal peuplée, elle a un Evêché Suffragant de Benevent, & eſt à treize milles d'Iſernia, & à vingt-trois de Capoue. Voiez BOVIANUM.

BOIATUM. Voiez BOATES & BOATIUM CIVITAS.

BOIBE, Βοίβη, ancienne Ville de Grece dans la Theſſalie, ſelon Homere[d]. C'eſt la même choſe que Boebe, près du marais BOEBEIDE, ou *Borbeis* dont Homere parle auſſi dans le vers qui precede. Etienne ou ſon Abreviateur dit que c'eſt la même choſe que BOEON; c'eſt une erreur. Car BOEON ou BION étoit dans la Doridie & Homere ne parle en cet endroit que des Villes, qui étoient de la Theſſalie.

[d] Iliad. l. 2. v. 714. & T. 2. p. 85. de la Trad. de Mr. *Dacier* Ed. Paris.

BOIBO, petit Village d'Italie dans la Romagne près de Sarcena. C'eſt un reſte des anciens Boiens. Voiez BOIENS 4.

BOICALE. Voiez BAIKAL.

BOICUS AGER. Voiez BOÏENS 4.

BOIEMUM, ſelon Tacite & BOIOHEMUM, ſelon Paterculus, ancien nom du pays que nous appellons la BOHÉME. Voiez ce mot & l'Article BOÏENS 1.

BOIENS, il y a eu divers Peuples de ce nom. Il y en avoit dans la Germanie, dans les Gaules, en Italie & même en Aſie. Nous les conſiderons ſéparément.

1. BOIENS, anciens Peuples de la Germanie, qui habitoient les Terres ſituées au milieu de la Forêt Hercynienne: ce ſont eux qui ont donné le nom au pays appellé en Latin *Boiohemum* ou *Bohemia*, & dans la langue du Pays *der Boier* ou *Boierheim*, d'où l'on a formé les differens noms de BOIHAIM, BOHAIM, BOMEN, & enfin celui de BOHÉME en François. L'obſcurité de ces tems recu'z a cauſé differens ſentimens ſur l'origine des Boïens. Les uns les ont pris pour une Nation étrangére de l'Allemagne, qui eſt venuë y chercher une demeure plus commode, d'autres les ont ſoutenu originaires du Païs. Les anciens Auteurs cependant donnent tous unanimement aux Boiens une origine Gauloiſe. Ceſar[e] deſigne à ne pouvoir en douter, l'établiſſement des Gaulois dans le Pays des Boiens. Il fut un tems, dit-il, où les Gaulois plus courageux que les Germains, & toûjours prêts à faire quelque irruption, voyans leur pays trop chargé d'hommes, envoyérent au delà du Rhin des Colonies, qui s'emparerent des pays les plus fertiles qu'ils trouverent autour de la Forêt Hercynienne, & y fixérent leur demeure. Tacite[f] en parle dans les mêmes termes & ajoute que ces peuples s'appelloient Boïens, qu'ils étoient Gaulois d'origine, & qu'ils avoient donné leur nom au pays. Tite-Live[g] ajoute de nouvelles circonſtances: vers le regne du vieux Tarquin, dit-il, Ambigat déja avancé en age voyant ſon Royaume trop chargé d'habitans, prit la reſolution, pour le ſoulager, d'envoyer Bellovéſe & Sigovéſe ſes neveux chercher à faire de nouveaux établiſſemens dans les premiers pays que la fortune leur preſenteroit. Ils emmenerent avec eux un nombre d'hommes ſuffiſant pour pouvoir ſe faire jour dans les endroits où l'on voudroit leur boucher le paſſage. Bellovéſe prit la route d'Italie, & Sigovéſe celle de la Forêt Hercynienne. Les Hiſtoriens qui ont écrit les Annales de la Bohéme, comme Velſer, Brunner, & Adelzreiter ont tous ſuivi le ſentiment de ces anciens Auteurs; cependant malgré l'évidence de ces preuves il n'a pas laiſſé de ſe trouver quelques Auteurs modernes comme Spener[h], Cocceius[i] & Mr. Leibnitz dans ſa Preface ſur les Annales d'Adelzreiter, qui jaloux de la gloire de leur patrie n'ont pû ſe reſoudre à donner aux Boïens une origine étrangére. Ils ont inventé une nouvelle opinion dont ils ont été les Auteurs & les ſeuls défenſeurs. Ils ont dit qu'il n'étoit pas vraiſemblable que les Gaulois ayent pû ſe faire jour pour penetrer juſqu'à la Forêt Hercynienne, d'autant que la Germanie étoit dès lors un pays

[e] De Bello Gall. l. VI. c. 24.

[f] De Morib. Germ. l. VI. c. 28.

[g] l. V. c. 33. & 34.

[h] Notit. Germ. ant. l. V. c. 6.

[i] Jur. publ. Prud. Pollegom & c. 3.

très-peuplé, & qu'il étoit plus naturel de dire que les Germains avoient envoyé des côtes de l'Océan des Colonies en differens endroits, & qu'il avoit pû ſe faire qu'il en fut venuë une s'habituer dans la Bohéme : mais on voit le cas que l'on doit faire de ce raiſonnement, & je ne puis m'empêcher de dire qu'il eſt ſurprenant que des Auteurs d'ailleurs très-judicieux ayent pû, pour une vaine gloire, donner dans des imaginations ſi frivoles.

Environ le Regne d'Auguſte, Marobodus Roi des Marcomans fit la guerre aux Boïens, les defit en pluſieurs occaſions & enfin les chaſſa de leur pays, & s'y établit. On ignore ce que devinrent alors les Boïens, on conjecture cependant qu'une bonne partie put demeurer dans le pays & qu'ils ne perdirent pas tout le lieu de leur demeure que le pouvoir abſolu, qui paſſa aux Marcomans leurs vainqueurs, qui le conſervérent avec gloire pendant longtems ſous le nom de *Boemi* ou *Boiohoemi*. Tibére les attaqua ſans ſuccès & dans les diverſes guerres qu'ils eurent dans la ſuite avec les Romains ils en ſortirent quelquefois vainqueurs, quelquefois à perte égale, mais jamais vaincus. Quelques Hiſtoriens cependant ne pouvant concevoir que la Bohéme fut aſſez grande pour contenir en même tems les Buïens & les Marcomans qui avoient avec eux les Seduſiens, & les Harudes s'en ſont tenus au ſentiment, qui veut que les Boïens ayent été chaſſez de leur pays ; & les uns les ont placez dans la Baviére, d'autres dans la Vindelicie, & enfin d'autres ont voulu qu'ils ſe ſoient ſoumis aux Romains qui leur donnérent de nouvelles terres à habiter ; mais ils n'ont pû deſigner en quel lieu. Quoiqu'il en ſoit, après leur defaite ils perdirent la gloire dans laquelle ils s'étoient maintenus pendant longtems, & c'eſt de ce tems-là que les anciens Hiſtoriens ont ceſſé de faire mention des Buïens ; car quoique la Bohéme ait toûjours conſervé ſon ancien nom après que les Marcomans s'en furent emparez, & que les Marcomans ayent été appellez *Boemiens* ou *Boiohoemiens* ; il eſt conſtant que c'étoit un peuple different, & que les Buïens ceſſerent d'être regardez comme un peuple particulier.

2. BOIENS, Peuples de la Gaule dans le Pays des Æduens. Ceſar[a] dit qu'ils venoient d'au delà du Rhin, & qu'après avoir fait une irruption dans le Norique, ils s'étoient rendus auprès des Helvetiens avec qui ils s'étoient joints. Ils avancérent avec eux dans les Gaules ; mais Ceſar les ayant defaits, il envoya le reſte des Helvetiens dans leur pays, & retint les Boïens qu'il plaça vers les confins du pays des Æduens, qui les avoient demandez à cauſe du courage qu'ils avoient remarqué en eux pendant la bataille. Les Boïens habitérent[b] le pays d'entre la Loire & l'Allier, aujourd'hui le Bourbonnois, & peut-être encore quelque choſe aux environs ; ils demeurerent[c] cependant dans la Gaule comme étrangers & quoiqu'ils euſſent une Cité ou *Civitas Boïa*, ils ont toûjours été regardez comme un Peuple à part dans les Aſſemblées des Gaulois. Cela ſe reconnoît en ce que Ptolomée faiſant le denombrement des ſoixante & tant de principaux Peuples de la Gaule ne fait aucunement mention d'eux. Et quand le premier établiſſement des Diocèſes fut fait, ſavoir d'un Diocèſe en chaque Peuple, il ne s'en eſt fait aucun chez les Boïens.

[a] De Bell. Gall. l. 1. c. 5. & 28.

[b] Hadr. Valeſii Notit. Gall. p. 104.

[c] d'Ablancourt remarque ſur l'ancienne Gaul.

3. BOIENS[d], Peuples des Gaules vers les confins de la Novempopulanie compris avec le pays de Bourdeaux dans la II. Aquitaine. St. Paulin fait mention de ces Peuples dans ſa premiére Lettre à Auſone en ces termes,

[d] Hadr. Valeſii Notit. Gall. p. 104.

Placeat reticere nitentem
Burdigalam, & paucos malis deſcribere Boios.

On les appelle aujourd'hui, dit Mr. de Valois, Bujes, & leur Canton Buchs, Burtz & Buch, du nom de leur Village ſitué ſur la Laire environ à deux journées de Bayonne. On trouve dans d'anciens titres le Seigneur des Boïens nommé *Capitalis Boiorum*, *le Capteau de Buch*, & ſon territoire *Capitaletum*, *le Capteau*, qui eſt aujourd'hui une Principauté, la Chronique de Guillaume de Nangis l'appelle *Caſtal ae Beuf*. Le même Mr. de Valois remarque dans l'endroit cité que c'eſt par erreur que dans les tv. Notices des Provinces & des Villes des Gaules, les *Boates* ont été confondus avec les *Boiens* & la Cité *Boatium* avec le *Vicus Boii*. Car, dit-il, *Vicus Boii* eſt Buch chef-lieu des Boïens, & eſt compris avec le Pays de Bourdeaux dans la II. Aquitaine, quoique ſitué au delà de la Garonne aux confins de la Novempopulanie. Et les *Boates*, ajoute-t-il, ſont les habitans du Lampourdan & du pays des Baſques à l'autre extremité de la Novempopulanie. *Buch* eſt éloigné de Bourdeaux de xvi. mille pas ſelon l'Itineraire d'Antonin, & de xlvii. milles de Dacqs.

4. BOIENS, Peuples de la Gaule Ciſalpine[e] qui firent partie des Gaulois, qui entrerent en Italie la 364. année de la fondation de Rome, & qui s'emparerent de l'Umbrie & de l'Etrurie. Polybe dit de même : au delà du Pô, près de l'Apennin on trouve en premier lieu les Ananes, enſuite les Boïens, après eux en tirant vers Hadria les Ægons, & enfin les Senons au bord de la Mer (Adriatique.) Ils y demeurerent environ deux cens ans & preſque toûjours en guerre avec les Rumains ſur leſquels ils remporterent ſouvent de grands avantages ; mais enfin en l'an 561. de la fondation de Rome P. Corn. Scipion en defit environ vingt-huit mille, ſoumit le reſte du pays, & leur ôta la moitié des terres qu'ils habitoient. Feſtus[f] nomme leur contrée *Boiorum ager*, & Strabon[g] dit qu'aiant été defaits par les Romains, ils paſſerent vers le Danube, s'établirent chez les Tauriſques, & qu'aiant fait la guerre contre les Tauriſques ils furent entierement détruits. Diodore de Sicile[i] fait mention de la Ville des Boïens priſe par Marcus Furius & P. Cornelius.

[e] Tit. Liv. l. 5. c. 35.

Ibidem. l. xxxvi. c. 38.

[f] In voce Porcus.

[g] l. 5. p. 212.

[i] l. 14.

5. BOIENS, Peuples de l'Aſie, autrement *Tolioſtoboiens*. Tite-Live[h] en fait mention, il dit qu'ils étoient Gaulois d'origine, qu'ils partirent ſous la conduite de Brennus leur Chef avec un grand nombre d'autres Gaulois & qu'ils s'avancerent d'abord juſqu'à Byzance, livrant bataille à ceux qui leur reſiſtoient & impoſant des tributs à ceux qui leur de-

[h] l. 38. c. 16. & ſeq.

man-

mandoient la Paix. Il ajoute qu'ils pénétrerent juſque dans l'Aſie jettant la terreur partout, & qu'ils ſe fixérent dans l'Eolie & l'Ionie après s'être rendu tributaire toute la partie de l'Aſie, qui eſt en deçà du Mont Taurus. Ils y devinrent ſi puiſſants que les Rois de Syrie ſe virent contraints de leur payer tribut. Le premier Roi de l'Aſie qui oſa ſecouer le joug fut Attale, qui leur livra bataille & remporta quelqu'avantage ſur eux: ils demeurerent cependant à peu près dans la même puiſſance, & avec les mêmes richeſſes juſqu'à l'arrivée des Romains, qui les défirent vers l'an 563, & leur impoſérent des loix. Après avoir ſubjugué les autres Gaulois leurs voiſins, avec qui ils ne firent plus qu'un même Peuple ſoumis aux Romains.

BOILLÆ. Voiez Boveller.

BOIOARIENS, Peuple de la Germanie. [a] Les anciens Auteurs Latins ont appellé ces peuples *Boioarii*, *Baioarii* & *Bavvari*, & le pays qu'ils habitoient *Bagoaria*, *Boiera*, *Baguvia* & *Baioaria*: les modernes les nomment ordinairement *Bavari* & leur pays *Bavaria*. Enfin ceux qui prennent plaiſir à attribuer une ancienne origine aux peuples ſur la moindre reſſemblance des noms ont prétendu que le nom de *Bavarii* fut formé de *Boii*. Ils ſe ſont perſuadé que les anciens Boiens, qui ont habité la Bohéme après avoir été chaſſez de leur pays par Marobodus, s'étoient établis dans la Vindelicie, où ils demeurerent juſqu'à la décadence de l'Empire Romain qu'ils paſſérent le Danube pour aller habiter chez les Nariſques, d'où étant retournez encore dans la Vindelicie & la Norique ils formerent un peuple, qui fut connu ſous le nom de Boioarii dont on a formé dans la ſuite celui de Bavarois. Quoique cette opinion ait été regardée de pluſieurs Auteurs comme une pure imagination, & que l'on puiſſe dire dans le fonds que ce ſoit une fiction dans laquelle on a eû plutôt en vuë la gloire de la Nation que la verité: il faut convenir cependant qu'il a pû ſe faire que quelques-uns des deſcendans de ces Boiens, qui avoient été chaſſez de leur pays, ſoient entrez dans la confederation des Boioariens & qu'ils ayent été reçus parmi eux, dans le tems que tous les Peuples de la Germanie ſongérent à ſe liguer, & que l'on commença à entendre parler du nom & de la confederation des Boioariens.

[a] *Jac. Cor. Sponer* Not. Germ. Medic cap. IV. §. 30.

Ce fut ſous l'Empire d'Honorius que ces differentes ligues ſe firent en Germanie, dans le deſſein de ſecouër le joug des Romains. Celle des Boariens fut compoſée, ſelon l'opinion commune, des Buriens, des Marcomans & des Nariſques. A la faveur de Theodoric Roi d'Auſtraſie ils s'établirent en deçà du Danube; mais on ne dit pas ſi ce fut d'abord dans la Vindelicie ou dans la *Norique Ripenſe*. Le même Roi Théodoric les mit à l'abri des inſultes des Francs, qui vers la fin du cinquiéme ſiécle remportérent de grands avantages ſur les Allemands; mais après la mort de Theodoric, quoique quelques Hiſtoriens prerendent que ce fut auparavant, ils ſe ſoumirent d'eux-mêmes aux Francs, dont ils redoutoient la puiſſance & le bonheur. Par cette ſoumiſſion ils furent conſervez dans toute leur liberté & non ſeulement ils conſervérent leur établiſſement dans la Norique & la Vindelicie; mais ils trouverent même le moyen de s'étendre encore plus loin du conſentement des Francs. Ils avancérent dans la partie de la Norique, qui avoit appartenu au Roi Théodoric juſques aux Alpes: ils pouſſerent leurs conquêtes dans la Rhetie & dans la Vindelicie juſques à la Riviere de Lech, & ne furent bornez de ce côté-là que par l'Italie.

Leurs conquêtes furent ſi rapides que dès le commencement du ſixiéme ſiécle la Baviere ſe trouvoit l'Etat le plus grand de toute la Germanie. Elle comprenoit les deux Noriques, la Rhétie premiére depuis l'Inn juſqu'au Lech & preſque toute la ſeconde, qui eſt au delà du haut de l'Inn; elle s'étendoit encore au delà du Danube, dans le pays des anciens Nariſques & dans celui des Marcomans, en deçà de la Forêt Hercynienne. Paul Diacre[b] dit que ſes limites étoient à l'Orient la Pannonie; au Septentrion la Franconie & la Bohéme; à l'Occident la Suabe, & l'Italie au Midi. Il eſt vrai[c] qu'à l'Occident le Lech formoit les limites de la Baviere & de la Suabe, & que plus haut vers les Alpes l'Inn ſeparoit les Boioariens des Suabes; au Midi les Alpes faiſoient auſſi la ſeparation de l'Italie d'avec la Baviére: mais à l'Orient, ſi on prend pour bornes de la Pannonie le Mont Cetius, qui étoit à l'extremité de l'ancienne Pannonie, il eſt conſtant que dans le ſiécle dont il s'agit la Hongrie ne s'étendoit pas juſque-là. Mais ſi par l'extremité de la Pannonie on entend celle du pays des Huns & la partie de l'Eſclavonie, qui eſt en deçà du Danube, dans ce ſens on pourra dire que la Pannonie confinoit à la Baviére. En effet dès le ſixiéme ſiécle l'Ens faiſoit la ſeparation du Pays des Boioariens d'avec celui des Huns. Sous le regne de Charlemagne, à la verité, les Boioariens étendirent encore leurs frontieres du côté de l'Orient; mais ce ne fut que dans ce tems que les Provinces conquiſes ſur les Huns furent ajoutées à leur pays. A l'égard des bornes que Paul Diacre lui donne au Septentrion, il eſt conſtant que la Franconie joignoit la Baviere au delà du Rhin du côté du Septentrion & de l'Occident, & que la Bohéme la terminoit d'un autre côté; mais il ſeroit difficile de déſigner preciſément quelles bornes les Francs y avoient miſes, d'autant que les Hiſtoriens n'en font aucune mention.

[b] Rer. Longob. l. 3. c. 30.

[c] *Jac. Cor. Sponer* Not. Germ. medic cap. IV. § 30.

BOINE. Voiez Boyne (la.)

BOINITZ[d], Ville de la haute Hongrie au Comté de Zoll aſſez près & à l'Occident de Privitz ou Pribnitz, en allant de cette derniere à Trenſchin, qui eſt éloignée de Boinitz de ſix bons milles Hongrois. Il y a à Boinitz cinq bains naturels qui ne ſont ni trop froids, ni trop chauds & on s'y baigne avec plaiſir. Le Comte de Palfi Prince Palatin de Hongrie les a fait embellir, & les a tous fait couvrir. Le premier eſt celui des Nobles, qui eſt bâti tout de pierre, & dans lequel on deſcend de tous les côtez par des marches de pierre. Les quatre autres ſont de bois; mais très-joliment bâtis. Il croît dans ces quartiers-là du ſafran en quantité.

[d] *Ed. Brown* Voyages p. 161.

BOIODURUM, Ville de la Vindelicie

[a] l. 2. c. 13. [b] Itiner.

ſur le Danube, ſelon Ptolomée[a]. Antonin[b] met ſur la route d'Ovilabis à Auguſta Vindelicum entre *Stanacum* & *Quintana* à XX. M. P. de la premiere, & à XXIV. pas de la ſeconde BOIODORUM ſelon l'édition de Bertius & de Surita, BELODORUM ſelon l'exemplaire du Vatican. LAZIUS[c] dit que dans la ſuite du temps une Cohorte de Bataves ayant eu ſes quartiers d'hyver marquez en cet endroit il en prit le nom de BATAVIA ou PATAVIA. Cet Auteur, Aventin & Pirame citez par Ortelius croient que c'eſt preſentement PASSAU. Gaſpar Bruſchius croit que c'eſt INSTADT, à l'embouchûre de l'Inn. Cuſpinien dans ſon Autriche dit que c'eſt BEWTEXN Village ſur l'Inn; & Welſer juge qu'il reſte des traces de l'ancien nom *Boiodurum* en celui de BOTTRE. reſte à ſavoir où eſt ce dernier lieu.

[c] R. P. R. l. c.

BOIOHEMUM. Voiez BOTEMUM, BOHEME & BOIENS t.

BOION. Voiez BION.

☞ BOIS, petite Forêt, ou eſpace mediocre de terre couvert d'arbres. Il y a des Bois qu'on laiſſe croître & que l'on conſerve pour l'agrément de la vue, de la Promenade, ou pour quelque autre raiſon. On les nomme bois de HAUTE FUSTAYE, ou FUTAYE. Un Bois, dit Loiſel, eſt reputé de haute Futaye quand on a demeuré trente ans ſans le couper. De même la Coutume de Sens dit qu'un Bois eſt cenſé Bois de haute Futaye, quand il eſt planté de temps immemorial, & qu'il eſt propre à bâtir.

Il y a au contraire des Bois que l'on coupe de temps en temps en ne laiſſant que les racines & le bas du tronc. On les appelle en France BOIS TAILLIS. On les met en coupes ordinaires tous les dix ans au moins. C'eſt un Bois qui eſt au deſſous de quarante ans. Car au delà on l'appelle Futaye ſur taillis. Les Bois taillis ſont en pâture, c'eſt-à-dire qu'on y met les troupeaux, pendant toutes les ſaiſons de l'année que les beſtiaux ne peuvent nuire au jeune bois; mais les Coûtumes qui conviennent qu'on ne les y peut mettre que quelques années après que le bois a été coupé, varient pour la determination de ce temps. Celles de Berri, de Bourbonnois & d'Auvergne le fixent au mois de Mai trois ans après la derniere coupe; celles de Nivernois & de Bourgogne à quatre ans que l'on peut encore proroger; celle de Poitou à quatre ans, & pour les chevres à cinq ans; celles de Troyes, de Vitri, & de Chaumont juſqu'à cinq ans, & aux chevres pour toûjours. Celles de Sens & d'Auxerre juſqu'à ce que par jugement le bois ait été declaré aſſez fort. On appelle BOIS MAXMENTEAUX ou BOIS DE TOUCHE un Bois autour d'une Maiſon, ou d'un parterre pour ſervir d'abri, ou d'ornement, & auquel on ne touche point. Voiez auſſi l'Article FOREST.

Les lieux deshabitez ſe couvrent facilement de brouſſailles, enſuite de Bois & de Forêts. L'Allemagne, la France & les Pays-bas n'étoient autrefois que Bois & Forêts, que l'on eſſarta à meſure que ces pays ſe peuplerent afin d'avoir des terres labourables. L'uſage en détruiſit auſſi beaucoup, & à la fin il falut faire des loix, pour en moderer la conſomtion & conſerver les Bois & les Forêts; ces loix furent peut-être moins un effet de la prudence des Rois, & de leur amour pour le Peuple que de leur forte paſſion pour la chaſſe: les Loix varient ſelon les divers pays. Les Rois de France des deux premieres races établirent des Gardes ou Foreſtiers, qui n'étoient chargez que de la garde des bêtes des Garennes, & n'avoient aucune juriſdiction. Ils rendoient compte de leurs charges aux grands Veneurs ou aux Commiſſaires generaux que les Rois envoyoient tous les ans dans les Provinces. Ce fut ſous Philippe Auguſte qu'on commença à conſerver les Bois & les Forêts. On continua ſous Philippe III. Charles V. & Charles VI. qui firent des ordonnances pour la conſervation des Bois & Forêts de leur Domaine, & établirent des Maîtres des Eaux & Forêts, & autres Officiers pour les faire exécuter. Sous François premier les Forêts furent conſervées avec plus de ſoin que jamais. Depuis Etienne Bienfaite qui étoit maître des Eaux & Forêts du Roi en 1294. juſqu'au Regne d'Henri III. cette Charge a été unique & toûjours remplie par des perſonnes des Maiſons les plus diſtinguées, comme de Montmorenci, de Châtillon, d'Harcourt, d'Eſtouteville, de Levis, d'Alegre, &c. Henri III. par ſon Edit de l'an 1575. la ſuprima & créa ſix Conſeillers, Grands Maîtres enquêteurs & generaux reformateurs des Eaux & Forêts. Il y a eu depuis pluſieurs augmentations, & ſuppreſſions d'offices faites en differens temps. L'état de ces Charges & Offices étoit tel en 1714. Les Eaux & Forêts ſont diſtribuées en XVII. Grandes Maîtriſes dans chacune deſquelles il y a des Grands Maîtres anciens, alternatifs & Triennaux, qui ont été créez par les Edits de 1689. 1703. & 1706. Ces Grandes Maîtriſes ſont

1. Paris,
2. Soiſſons, Valois, Senlis,
3. Picardie,
4. Champagne,
5. Hainaut,
6. Alſace,
7. Duché & Comté de Bourgogne,
8. Lyonnois, Forez, Beaujolois, Auvergne, Provence & Dauphiné,
9. Languedoc,
10. Guienne,
11. Poitou, Aunis, Saintonge, Angoumois, Limouſin, haute & baſſe Marche, Bourbonnois & Nivernois.
12. Touraine,
13. Bretagne,
14. Rouen,
15. Caen,
16. Alençon,
17. Blois & Berry.

Une énumeration de tous les Bois de l'Univers, ſeroit le fruit d'un travail auquel la vie d'un homme ne ſuffiroit pas; mais de même que j'ai donné une liſte des principales Forêts, j'en joindrai une des principaux Bois, ſur tout de ceux de France. Je ne parle point d'une infinité de petits Bois, qui accompagnent des Châ-

Châteaux le nombre en eſt trop grand. Cette liſte toute imparfaite qu'elle eſt pourra ſervir de commencement à ceux qui feront plus à portée que moi de la rendre plus complette. *Non omnia poſſumus omnes.*

BOIS D'ARET, dans le Béarn, dans la Vallée de Barretons.

BOIS D'ARMANVILLIERS, Bois de l'Iſle de France dans la Brie. Il touche au Nord à la Forêt de Cteſſi.

BOIS D'ARROUAISE, dans la Thierache aux confins du Cambreſis au Nord de Guiſe.

BOIS D'AUBERIVE, à la ſource de la Riviere de l'Aube dans la Champagne aux confins de la Bourgogne.

BOIS D'AUBRI, en Touraine, aux frontieres du haut Poitou.

BOIS DE BAILLEAU, au pays Chartrain à l'Occident Septentrional de Chartre.

BOIS DE BAS, en Champagne près de Grandpré, & de la Riviere d'Aiſne.

BOIS DE BEECKBERGEN, dans le Veluwe, il eſt contigu à celui d'Uchelen.

BOIS DE BERGEN, dans la Gueldre Hollandoiſe au Comté de 's Heerenberg.

BOIS DES BERGERIES, en Touraine, au Nord de la Haye.

BOIS DU BISCHWAL, en Lorraine, dans la Châtellenie de St. Avold. Il eſt contigu à celui de Woderſpech.

BOIS DE BLERVILLE, dans la Prevôté de la Marche en Barrois à l'Occident de Blerville.

BOIS DE BONDI, Bois de l'Iſle de France, à la ſource des Rivieres de Moleret, la Morée, la Reneuſe & Dupin.

BOIS DU BOSSE', en Touraine, au Midi de Preuilli.

BOIS DE BOULOGNE', Bois de l'Iſle de France, au Couchant de Paris.

BOIS DE BRIS EN FEU, en Lorraine, dans le Barrois à l'Occident de Ligni en Barois entre la Riviere de Seaux & celle d'Orney.

BOIS DE BUAN, en Bourgogne, au Couchant d'Arnay-le-Duc.

BOIS DE BUIRE, Bois de France en Picardie, au Bailliage de Montreuil.

BOIS DE CHAMUSSAI, en Touraine, à l'Orient de la Guierche.

BOIS DE CINGLAIS, en Normandie, dans la campagne de Caen, au côté gauche de la petite Riviere de Laye.

BOIS DE CISTEAUX, en Bourgogne autour de l'Abbaye de Ciſteaux.

BOIS DE CLERVAUX, en Champagne, autour de l'Abbaye de Clairvaux ſur l'Aube.

BOIS DE COCAMBRES, Bois du Hainaut près des Bois de Podberg.

BOIS DE CRENE, Bois de l'Iſle de France, dans le Hurepois au Levant, & au Nord-Eſt de Rochefort. Le Bois qui eſt de l'autre côté de la Ville au Nord-Oueſt s'appelle la HAYE DE ROCHEFORT.

BOIS DE DORU, en Poitou, près d'Ervaut.

BOIS DE DYDAM, Bois de la Gueldre Hollandoiſe, au Comté de 's Heerenberg. Il eſt contigu à celui de Dydam.

BOIS DE EEDE, dans le Veluwe. Il eſt contigu à ceux de Wecckrom.

BOIS D'ELSPEET. Voiez BOSS DE WISSEN.

BOIS D'ESSIN, en Lorraine, dans la Châtellenie de St. Avold, ou de Hombourg.

BOIS DE L'ETANÇONNIERE, en Artois, au Bailliage de St. Omer, aux confins du Boulenois.

BOIS D'EVERSANT, Bois de Flandre, dans la Châtellenie de Furne au Nord de Poperingue.

BOIS D'EVES, en Touraine, au Midi Occidental de Ste More.

BOIS DE LA FERTE', dans l'Orléanois au Midi d'Orléans.

BOIS DE FRETOI, dans le Nivernois, au Nord de Coulange.

BOIS DE GANELON, dans l'Iſle de France entre Paris & Pontoiſe dans un fond. On dit que Ganelon y dreſſa des embuches à Charlemagne. On l'appelle auſſi BOIS DE TRAHTION.

BOIS DE GIVRY, en Bourgogne, au Sud-Oueſt de Challon.

BOIS DE GORTEL. Voiez BOIS DE WISSEN.

BOIS DE LA HAITRE, en Normandie dans le Pays d'Auge, au Midi Occidental de Liſieux.

BOIS DE HAYE, en Lorraine, dans la Prevôté de Gondreville du Bailliage de Nanci.

BOIS DE HEULLE, dans la Flandre, au voiſinage de Courtrai.

BOIS DE HIRMONT, dans l'Evêché de Mets partie dans la Châtellenie de Moyen, & partie dans celle de Rambervilliers, entre Moyen & Denœuvre.

BOIS DE HOOGHSOREN, dans le Veluwe. Il eſt contigu à ceux de Wiſſen, de Gortel & d'Elſpeet.

BOIS DES IVELINES, Bois de l'Iſle de France, au Pays Chartrain, à l'Orient de Rambouillet. La Drouete en arrole la Liſiere Occidentale.

BOIS JURE', en Lorraine, dans le Barrois au Midi de Bar-le-Duc.

BOIS DE KERCHEN, en Flandre près de Thielt.

BOIS DE LATOIS, en Bourgogne, Diocèle d'Autun au Midi de Saulieu.

BOIS DE LOONEN, dans le Veluwe, près de Loonen.

BOIS DE LOREUIL, en Touraine, aux confins du haut Poitou.

LE BOIS LOUET, le grand & le petit, ſe touchent, ces deux Bois ſont en Bourgogne, au Bailliage de Semur en Auxois, à l'Orient de Vitaux.

BOIS DE LOUIE, Bois de l'Iſle de France, dans la Beauce, auprès & au Sud-Oueſt de Dourdan.

BOIS DE MIDDACHTEN, dans le Veluwe-Zoom près du Canal, qui porte le Rhin dans l'Yſſel.

BOIS DE MORMAUX, en Hainaut, entre le Quesnoy & la Sambre dans le voiſinage de Landreci & de Barlemont, au côté gauche de la Sambre.

BOIS DE MORTAGNE, Bois de Lorraine, à l'Occident de St. Diey.

BOIS DE MOSSE, dans le Veluwe, il eſt contigu à ceux de Eede & de Weekrom.

BOIS DE MUSSY, en Lorraine, dans le Barrois au Couchant de Bar-le-Duc.

BOIS DE NONNE ou NUNNENBOSCH, en Flandre, dans la Châtellenie d'Ypres, & dans le voiſinage de cette Ville.

BOIS DE NIEPE, Bois de France dans la Flandre, au Nord de St. Venant.

BOIS DE PACAU, petit Bois de France en Artois, dans l'Avouerie de Betune au Nord, & à une lieue & demie de cette Ville.

BOIS DE PASSAVANT, dans la Prevôté Royale de Paſſavant.

BOIS DES PIEDS, en Touraine entre le Bois d'Eves, & celui des Bergeries dont il eſt en quelque ſorte une continuation.

BOIS DE PODBERG, en Hainaut, ſur les confins de la Flandre Imperiale entre Ath & Oudenarde.

BOIS DE PRADAU, au Condomois, entre Bazas & Roquefort.

BOIS DE PUTTEN, dans le Veluwe, du côté d'Harderwyck.

BOIS DE RAMBOUILLET, Bois de France, au Pays Chartrain au Couchant de Rambouillet.

BOIS DE RAYON, en Hainaut, au côté gauche de la Sambre entre Binch & la Buſſiere.

BOIS DE RHEEDE, dans le Veluwe-Zoom, c'eſt le même que le Bois de Middachten.

BOIS DU ROI, Bois de France en Artois, au Bailliage de Hedin, au Midi du Vieil Hedin.

BOIS DES ROSIERS, en Touraine, près de Vilaines.

BOIS DE ST. AMAND, en Hainaut, entre les Rivieres de l'Eſcaut & de la Scarpe, & entre les Villes de Valenciennes, Condé, & de St. Amand.

BOIS DE ST. HUBERT, dans le Duché de Luxenbourg, entre Givet & Baſtogne.

BOIS DE ST. SIX, en Flandres, dans le voiſinage de Popperingue.

BOIS DE SOIGNE, en Brabant. Il commence auprès de Bruxelles & s'étend juſqu'à Braine-alleu.

BOIS DE SOIGNIES, en Hainaut, entre Soignies, & Braine-le-Comte.

BOIS DE STEMPECHE, en Lorraine, au Marquiſat de Fauquemont.

BOIS DE SUDAIS, partie dans la Touraine & partie dans la Beauce, entre la Loire & la Riviere de Maſſe.

BOIS DE LA TOUCHE, en Poitou, près d'Airvault.

BOIS DE TRAHISON, le même que BOIS DE GANELON.

BOIS DE TRAPPES, Bois de l'Iſle de France dans le Hurepois entre Trappes, & les ruines de la celebre Abbaye de Port Royal des Champs.

BOIS DE LA TURBALIERE, en Touraine, à l'Occident de Ste More.

BOIS DE VARNET, en Lorraine, partie au Comté de Sarbuc, & partie au Bailliage Allemand.

BOIS DE VAUDREMONT, en Champagne, près du Bois de Clervaux, dont il ſemble être la partie Orientale.

BOIS D'UCHELEN, Bois de Gueldre dans le Veluwe.

BOIS DE VERRIERES, Bois de France entre Sceaux & le detour que fait vers le Midi la Riviere de Biévre, qui tombe aux Gobelins à Paris.

BOIS DE VICOGNE, c'eſt le même que le Bois de St. Amand.

BOIS DE VINCENNES. Voiez VINCENNES.

BOIS DE WISSEN, dans le Veluwe proche de Loo.

BOIS DE WEECKROM, dans le Veluwe. Il eſt contigu à ceux de Moſſe & de Eeden, près de Wageningen.

BOIS DE WODERSPECH, en Lorraioe, au Midi de Fauquemont dans ce Marquiſat au Midi.

BOIS DE WYNENDAAL, en Flandre, entre Dixmuyde & Torout.

Il y a pluſieurs remarques à faire ſur la maniere dont les Bois ſont exprimez ſur les Cartes. 1. Il ne faut point s'attendre que les Bois ſoient deſſinez dans les Cartes generales; on ne leur donne place que dans les particulieres. 2. On marque les grands chemins, qui traverſent les Bois par de petites rues qu'on y laiſſe en blanc. 3. Le Géographe laiſſe vuide un eſpace pour y écrire le nom du Bois. Il ne faut pas ſe figurer qu'il n'y ait pas effectivement de Bois en cet endroit. 4. Dans les Cartes generales on ne grave quelquefois que quelques buiſſons; ſouvent même un ſeul arbre y tient lieu de toute une Forêt. Il n'en eſt pas de même des Cartes Topographiques, ou même Chorographiques, dans leſquelles le contour du Bois ou de la Forêt, les routes, & les allées qui les coupent juſqu'aux Chapelles & autres circonſtances particulieres de tous leurs détours ſont deſſinées avec juſteſſe. 5. il y a des Provinces où l'on appelle FORET ce qu'on appelleroit BOIS en d'autres lieux.

Les Bois de l'antiquité ſont un digne objet de la recherche des Géographes. Les Latins avoient le mot de *Lucus* fait exprès pour ſignifier des Bois conſacrez aux fauſſes Divinitez. Ils étoient plantez auprès d'un Temple, ou du tombeau de quelque Heros. C'étoit un crime, un ſacrilege d'en couper la moindre branche. Ainſi ils devenoient ſi épais que les rayons du ſoleil n'y pouvoient entrer. Quelques-uns diſent que le mot de *Lucus* avoit été fait à contre-ſens pour deſigner l'obſcurité qui y regnoit. Ne ſeroit-il point plus naturel de croire qu'il vient de ce que faute de la lumiere du jour ceux qui y entroient pour celebrer les myſteres y portoient des flambeaux? Perſonne n'ignore les impuretez qui ſe commettoient dans les Bois conſacrez à Venus.

Les Bois d'apreſent ſont remarquables pour les uſages journaliers qu'on en fait, l'Hiſtoire en exige ſouvent la connoiſſance à cauſe de l'avantage que d'habiles Generaux en ont ſu tirer en des jours de bataille; ou par d'autres éve-

évenemens dont elle ſe charge de conſerver le ſouvenir.

Il eſt arrivé bien des fois que des Solitaires fuiant le monde ſe ſont enfoncez dans des Bois. Leur vertu ayant attiré des Diſciples il s'y eſt fondé des Monaſteres peuplez de ſaints Religieux. Des familles ſe ſont établies dans leur voiſinage, ont formé inſenſiblement des Bourgs & des Villes, qui ont détruit les bois & cultivé les terres après les avoir défrichées, de ſorte qu'à preſent, il n'y a plus aucune trace de Bois ou de Forêt dans des lieux où il n'y avoit alors que des arbres.

Il n'eſt pas étonnant, ceci poſé, que pluſieurs lieux conſervent le nom de Bois, comme faiſant partie de celui qu'ils portent.

a Baudrand Ed. 1705. BOIS-AUBRI[a], Abbaye de France dans la Touraine Ordre de St. Benoît à trois lieues de la Ville de l'Iſle Bouchard.

BOIS-BELLE, Ville & Principauté en France dans le Berri avec un Château à cinq lieues de la Loire, & autant de Bourges. On l'appelle auſſi HENRICHEMONT. [b] C'eſt une Souveraineté, c'eſt-à-dire un Franc-aleu noble, qui ne reconnoît aucun Seigneur ſuperieur. Charles d'Albret dit dans ſes Lettres du 19. Août de l'an 1443. qu'il ne tenoit ſa Souveraineté de Boisbelle que de Dieu & de l'Epée. Auſſi les Seigneurs de cette Terre en ont-ils toûjours joüi avec les prééminences & avantages dont joüiſſent les Souverains. Ils ont fait battre monnoye en leur nom & à leur image, ont octroié toutes Lettres même de grace, remiſſion, pardon & abolition. Marie d'Albret en accorda de remiſſion le 15. Fevrier de l'an 1534. à Pierre de Bau natif du Royaume de Bois-Belle. Tous ces privileges ont été confirmez par le Roi Henri IV. au mois d'Avril de l'an 1598. Septembre & Decembre de l'an 1608. par le Roi Louïs XIII. au mois de Septembre de l'an 1635. & par Louïs le Grand au mois de Juillet de l'an 1664. Ce petit pays eſt donc exempt de toutes tailles, aides, gabelles & generalement de toutes ſortes de droits. Le ſel y eſt vendu à la verité par les Fermiers Generaux à trente ſols le minot; mais c'eſt par la permiſſion du Duc de Sully qui en eſt le Souverain, & à qui ils donnent environ quatorze mille livres pour cette permiſſion. Cette Souveraineté a été long-temps poſſedée par l'ancienne Maiſon de Sully, de laquelle elle paſſa dans celle d'Albret par le mariage de Marie de Sully avec Charles d'Albret Connêtable de France ſous le Regne de Charles VI. en 1400. Le fameux Maximilien de Bethune l'aquit l'an 1597. & elle eſt demeurée depuis à ſes deſcendans, qui en joüiſſent encore aujourd'hui. Voïez HENRICHEMONT, qui eſt le nom de la Ville.

b Piganiol de la Force, T. 6. p. 54.

c Baudrand Ed. 1705. BOIS-COMMUN.[c], petite Ville de France dans le Gâtinois, aux confins de l'Orléanois, près du ruiſſeau des Ondes, à ſix lieues & au Couchant de Montargis, avec un Château.

BOIS-DAUPHIN, Seigneurie d'Anjou proche du Maine.

BOIS-LE-DUC, anciennement Bos-le-Duc, & par corruption Bolenuc & Bolduc; en Flamand 's Hertogenbos; elle eſt ſur la petite Riviere de Dommele & d'Aa, qui s'y joignant prennent le nom de Dyſe, à deux lieues de la Meuſe, dans le Brabant Hollandois. [d] Son nom Latin eſt *Silva Ducis* ou *Boſcum Ducis*, qui veut dire Bois du Duc. Elle a été ainſi nommée, parce que ce n'étoit anciennement qu'un Bois où Henri Duc de Brabant fit bâtir une Maiſon pour la chaſſe l'an 1172. La ſituation importante de ce lieu-là qui eſt ſur les confins du Duché de Gueldres, engagea le Duc Godefroi à y fonder une Ville qu'il fit fermer de murailles l'an 1183. Elle devint ſi conſiderable qu'elle fut l'une des quatre premiéres du Duché, après que celle de *Tillemont* lui eut cedé cette prérogative. Elle a fait longtems partie du Diocèſe d'Utrecht; mais l'an 1559. le Pape Paul IV. à la priere de Philippe II. Roi d'Eſpagne, y érigea un Evêché, & ſon Egliſe principale dediée à St. Jean l'Evangeliſte fut faite Cathedrale. Son premier Evêque fut François Sonnius. Cette Ville fut fort attachée à la Religion Catholique & au Roi d'Eſpagne. Comme elle étoit très-forte par ſa ſituation dans les marais qui la rendent preſque inacceſſible, elle reſiſta longtems aux Etats Generaux. Enfin leur Armée commandée par Frederic Henri de Naſſau Prince d'Orange, l'ayant aſſiegée l'an 1629. elle fut contrainte faute de ſecours de ſe rendre. Les habitans de la Ville & de toute la Mairie, qui eſt de grande étenduë ne purent obtenir le libre exercice de la Religion Catholique, qui y fut entierement ſupprimé. L'Evêque Michel Ophovius avec tous les Eccleſiaſtiques, les Religieux & les Religieuſes furent obligez de ſe retirer dans les Terres d'Eſpagne, emportant ſeulement leurs ornemens & leurs meubles: mais tous les biens en fonds furent confiſquez par les Etats. Les Catholiques qui ſont encore en très-grand nombre ont obtenu cependant de s'aſſembler dans des Maiſons particulieres pour y faire l'Office divin; & il y a juſqu'à onze Maiſons deſtinées à cet uſage.

d Longuerue Deſcr. de la France part. 2. p. 55.

Bois-le-Duc[e] eſt d'une figure triangulaire, l'enceinte de ſes murailles eſt aſſez grande, & c'eſt tout ce que pourroit faire un homme à pied que d'en faire le tour en une heure & demie. Ses murs, quoique d'une fortification irreguliére, ſont flanquez de ſept gros baſtions & entourez de foſſez larges & profonds dans leſquels coulent la Dommele & l'Aa, dont l'abondance des eaux eſt ſi grande que quelquefois, principalement en hyver, on ne peut aller de la Campagne dans la Ville qu'en bateau, tous les environs ſe trouvant inondez. Au Sud-Oueſt de la Ville dans l'endroit le plus élevé environ à cent quatre vingt toiſes de la *Vuchterpoorte*, il y a un Fort bâti par les Eſpagnols que l'on nomme le Fort Saint Antoine, qui défend l'entrée de la Riviere de Dommele ſur les bords de laquelle il eſt conſtruit. Un peu plus haut on en voit un autre, qui eſt un pentagone regulier à cinq Baſtions, que l'on nomme le Fort Iſabelle, ou le grand Fort. A l'Orient de la Ville à la diſtance d'environ deux cens trente cinq toiſes on trouve encore un autre Fort auſſi à cinq baſtions, nommé le Fort *Pelar*. Celui de Crevecœur à l'embouchûre de la Meuſe à deux lieuës ou environ de Bois-le-

e Blaeu Theatr. urb. Belg.

le-Duc a été raſé durant la guerre que le feu Roi Louïs XIV. a fait aux Hollandois.

Il y a cinq portes dans cette Ville, ſavoir la *Vischter-poorte*, dite la porte de Picardie, l'*Hoitemmer-poorte* du coté de Grave & Nimégue, l'*Otter-poorte*, vers Bommel & Utrecht, la *porte de St. Jean* vers Heusden, & la *porte de St. Antoine* appellée vulgairement *Duck-poorte*; outre trois portes d'eau, dont la grande qui eſt vers la Hollande, ſe nomme *den Boom*, l'autre le grand *Hekel* & la troiſiéme le petit *Hekel*. Il y a pluſieurs canaux qui traverſent la Ville dont quelques-uns portent bâteaux, on y compte pour l'uſage du public juſqu'à LI. ponts de pierre, XXXIII. de Bois, & preſque autant de ponts particuliers. La Maiſon du Gouverneur eſt fort belle.

Entre les Edifices publics on remarque la grande Egliſe de St Jean, qui a ci-devant ſervi de Cathedrale & qui paſſe pour une des plus belles des Pays-bas, il y avoit un Chapitre de XXX. Chanoines fondé l'an 1366. par Jean d'Arckel Evêque de Liége. Le clocher de l'Egliſe eſt de bois ſoutenu par quatre colomnes de pierre, il fut conſtruit l'an 1526. il étoit placé au deſſus du Chœur, & ſa hauteur étoit telle qu'on en pouvoit découvrir la Ville d'Anvers. Le 24. de Juillet 1584. la foudre brûla cette Tour, & on en ôta la partie ſuperieure. On eſtime beaucoup les orgues de cette Egliſe. Le tombeau de l'Evêque Maſius ſubſiſte encore, ainſi que le maître-autel, où l'on a placé deux Tables avec les Commandemens de Dieu.

Il y avoit outre la Cathedrale quatre autres Paroiſſes, ſavoir celle de Ste. Catherine, celle de St. Jacques, celle des Croiſiers & celle de St. Pierre ſur la plaine du Château. Ces Paroiſſes avoient été érigées en 1569. par l'Evêque François Sonnius. On y comptoit auſſi XVI. Monaſteres, ſavoir des Dominicains, des Guillelmites, des Recolets, des Croiſiers, des Bogards, des Alexiens, des Jeſuites, des Capucins, des Chartreux, des Clariſſes, des Religieuſes de Ste Gertrude, des Sœurs noires, des Hoſpitaliéres & des Beguines. Tous ces Couvens ſont maintenant employez à d'autres uſages.

BOIS-LE-VICOMTE, Château de France dans le Vicomté de Paris.

BOIS-SEIGNEUR-ISAC; Prieuré d'hommes au Pays-bas dans le Brabant Eſpagnol à une petite lieue de Nivelle.

BOISCI[a], ancien Peuple Scythe dont parle Jornandes, qui dit qu'il fut du nombre des Nations vaincues par les Huns. [a] De reb. Get. c. 23.

BOITZEMBOURG. Voiez BOTZENBOURG.

1. BOIUM, Diodore[b] nomme ainſi une Ville occupée par les Gaulois. Ortelius avertit qu'il faut lire VEIUM. [b] l. 14.

2. BOIUM, Forteresſe quelque part vers la Thrace, ſelon Cedrene. Gabius lit BION dans Curopalate; cette remarque eſt d'Ortelius[c]. [c] Theſaur.

BOKE-MEALE ou BOUKE-MEALE[d], Province d'Afrique ſous l'Equateur, qui la coupe en deux parties dont la plus grande eſt en deçà. Elle a les Royaumes de Gabon & de Loango au Couchant, les Forêts de Bakke-Bakke au Levant. Les Anzicains au Midi & le Royaume de Biafara au Nord. Les Jagas peuple qui habite une partie du Royaume de Loango peuplent auſſi cette Province, qui tire ſon nom de la Ville ſituée dans ſa partie la plus Meridionale. Comme les Forêts de Bakke-Bakke ſont remplies d'Elephans ces Jagas en vont negocier les denrées, dont ils trafiquent enſuite avec ceux de la côte: ils ſont tributaires du Roi de Loango enſorte qu'ils ſont obligez de l'accompagner à la guerre. Dapper dit[e]: ce ſont les Lovangois qui vendent le plus d'yvoire aux Européens, ils le vont acheter des Jagos à *Bokke-Meale* où ils portent du ſel dans des paniers ſur la tête de leurs eſclaves. Les Jagos tirent les dents d'Elephant de certains petits hommes nommez *Atimos*, & Bakke-Bakke ſujets du grand Macoco. Les Jagos aſſurent (apparemment pour mieux faire valoir la marchandiſe, chaque pays ayant ſes fourberies de Commerce) que ces Nains ſavent ſe rendre inviſibles lorſqu'ils vont à la chaſſe & qu'ainſi ils n'ont pas grand' peine à percer de traits ces animaux dont ils mangent la chair & vendent les defenſes. Les Lovangos trafiquent auſſi à Bokemeſle de grands couteaux de Majumou, qui eſt un autre quartier d'où vient le Bois rouge. Ils y debitent encore de l'huile de palme, des lits de plume, de l'Ananas, de petits pots à boire, & les échangent contre ces piéces d'étoſe qu'on nomme Libongos. Au reſte toutes les dents que les Mimos vendent ne ſont pas des Elephans qu'ils ont tuez eux-mêmes à la chaſſe, car toutes les années durant la ſechereſſe, ils mettent le feu à des broſſailles pour y chercher des defenſes de ces animaux morts & ils en trouvent, qui ſont à demi-gâtées qu'ils ne laiſſent pas de bien vendre. Entre le Royaume de Lovango il y a une grande forêt de cinq ou ſix journées de chemin; mais qui n'eſt peuplée que des bêtes farouches. [d] De l'Iſle Atlas. [e] Afrique p. 358.

BOKHAH, Ville d'Afrique ſur la côte de Sofalah qui regarde l'Océan Ethiopique; c'eſt la plus Meridionale de toute la côte.

BOKHARAH, BOCAR, BOGHAR, BOKARA, BUCHAR & BOUCHARA, Ville de la Tartarie, au Pays des Usbecks, près du Gihun & de Bikunt, ſur la même Riviere qui coule à Samarcand dans le Zagathai, au Pays des Usbecks. Voici ce qu'en dit Mr. d'Herbelot[f]. BOKHARAH, Ville de la Transoxane. C'eſt ainſi que l'on peut appeller la Province, qui eſt au delà de l'Oxus vers le Septentrion, que les Arabes appellent Mavar al Nahar, comme qui diroit Tranſfluviale, car on nomme le Gihon, qui eſt l'Oxus des Anciens, par excellence la *Riviere* ou la *grande Riviere*. La Ville de Bokharah a paſſé autrefois pour la capitale de tout ce pays-là, avant que les Tartares euſſent mis celle de Samarcand en reputation; car elle eſt ſituée dans une grande plaine riche & abondante en toutes ſortes de grains & de fruits. Cette grande Ville, outre ſon mur particulier, a une autre enceinte qui enferme plus de quinze petites Villes ou Bourgades dans l'eſpace de quarre lieues d'étendue de chaque côté. La Sogde qui eſt la vallée ou la plaine de Samarcand do côté du Levant, & la Montagne nommée Varka du côté [f] Biblioth. Orient p. 207.

côté du Septentrion, bornent ſon terroir; quoique ſa juriſdiction s'étende ſur pluſieurs Villes, qui ſont au delà de ſon grand mur. Mirkhond écrit dans l'Hiſtoire qu'il a faite de la poſterité de Japhet que Bokharah étoit la capitale du Turqueſtan du tems d'Oguz Kahn, un des plus anciens Rois des Mogols ou Tartares, & que les Villes d'Haki, Bikund, Kermina, Thavavis, Zuſch, Farbar, Dabuſſia, &c. ſont cenſées être de ſes dépendances. Depuis ce tems-là la Ville de Bokharah devint la capitale de l'Etat des Samanides, qu'Iſmaël fils d'Ahmed, fils d'Aſſan, fils de Samán fonda l'an 297. de l'Hegire, de J. C. 909. ſous le Khalife Motadhed. Elle fut toûjours depuis le ſéjour des Princes de cette Maiſon juſqu'à Naſſer fils d'Ahmed, lequel transfera le Siége de ſon Empire à Herat Ville du Khoraſan, dont il diſoit que l'air étoit meilleur dans toutes les ſaiſons de l'année. Cette tranſlation du Siége Royal des Samanides obligea les Grands de ſa Cour d'employer le credit que le Poëte Rudexi avoit ſur l'eſprit de ce Prince, pour lui faire changer de réſolution. Après la chûte de l'Empire des Samanides, les Mogols du Cathai s'en rendirent les Maîtres: mais Mohammed ſurnommé Khuarezm-Schah, qui étoit Roi du Khuarezm & de pluſieurs autres grands Etats, la reprit ſur eux l'an 594. de l'Hegire & de J. C. 1197. auſſi bien que la Ville de Samarcand. Cette conquête des Khuarezmiens donna l'allarme aux Nations du Nord, & attira au deçà du Gihon ces grandes armées de Mogols & de Tartares, qui déſolerent les plus belles Provinces de l'Aſie. On remarque qu'après que le Khuarezmien eut aſſiégé la Ville de Bokharah, ſes habitans enflez d'une ſotte gloire, mépriſerent ſi fort ſa puiſſance, qu'ils en vinrent juſqu'à lui dire des injures, & à lui reprocher qu'il étoit borgne. Mais ce grand Prince qui poſſedoit une veritable grandeur d'ame, mépriſa ſi fort leurs railleries, qu'il n'en temoigna pas le moindre reſſentiment, lorſqu'il ſe trouva en état de punir leur inſolence. L'an de l'Hegire 617. de J. C. 1220. Genghizkhan prit la Ville de Bokharah ſur les Khuarezmiens; mais ceux-ci s'étant cachez en divers endroits de la Ville, y mirent le feu, & la reduiſirent en cendres. Giagathi fils de Genghizkhan ayant herité de ſon pere les Etats de la Tranſoxane, eut dans ſon partage la Ville de Bokharah. Sous le regne de ce Prince un fameux Impoſteur nommé Mahmud Tárabi, ayant excité un ſoulevement dans cette Ville fut cauſe d'une nouvelle deſolation que ſes habitans ſouffrirent. L'an 772. de l'Hegire, de J. C. 1370. ou environ, Tamerlan prit la Ville de Bokharah ſur le Sultan Huſſin, qui fut le dernier Prince de la Maiſon de Genghizkhan, & les Timurides, ou les deſcendans de Tamerlan la poſſederent juſques environ l'an 904. de l'Hegire, de J. C. 1498. est alors Babur fut depoüillé de tous ſes Etats de la Tranſoxane & du Khoraſan par Schaibekkhan, qui l'obligea de s'enfuir aux Indes, & la Ville de Bokharah a toûjours demeuré depuis ce temps-là aux Uzbeks, qui ſont une guerre preſque continuelle aux Perſans ſur cette frontiere-là. Bokharah eſt encore aujourd'hui fort connue dans la Moſcovie: car les Marchands Ruſſes & autres qui ont commerce reglé avec les Chinois, prennent ordinairement le chemin de cette Ville, pour arriver juſqu'à la grande muraille qui ſepare ces Peuples des Tartares. Ils appellent même du nom de Bokharah tout ce grand pays, qui eſt entre les Etats du Czar, & ceux de la Chine.

Antoine Jenkinſon écrit BOGHAR, & cela produit un nouvel Article dans Mr. Corneille, qui ne s'eſt point apperçu que c'étoit la même Ville que *Bocara*, & que ſous ce titre il avoit employé l'Article de Mr. d'Herbelot, quoique ce dernier écrive BOXHARAH. Voici ce qu'en dit Jenkinſon[a]. La Ville de Boghar eſt fermée d'une haute muraille de terre & diviſée en trois quartiers. Le Roi avec ſa Cour en occupe deux; le troiſiéme eſt pour les Marchands & les étrangers, & dans ce troiſiéme chaque Art ou Marchandiſe a ſon departement particulier. La Ville eſt fort grande, leurs Maiſons ſont bâties pour la plupart de terre; mais les bâtimens publics, les Temples, par exemple, & leurs Monumens, ſont fort ſuperbes, fort dorez par dedans; mais ſurtout les bains qui ſont les plus beaux du monde. La deſcription en ſeroit trop longue pour l'inſerer ici. Il y a une petite Riviere, qui court au milieu de cette Ville; mais l'eau en eſt fort mal-ſaine car il vient ordinairement des vers d'une aune de long aux jambes de ceux qui en uſent; ce qui arrive principalement aux étrangers. Ce Ver ſe forme entre la chair & la peau & ſe roule en pluſieurs cercles. Les Chirurgiens du pays ont une grande adreſſe à le tirer; car s'il ſe rompoit en le tirant, la partie où ſe trouve le reſte du ver deviendroit morte, ou gangrenée, c'eſt pourquoi on le tire chaque jour la longueur d'un pouce. Cependant il ne leur eſt point permis de boire du vin, ni d'autre boiſſon forte. On punit ſeverement ceux dans la Maiſon deſquels il s'en trouve. Cette ſeverité vient de celui qui eſt Chef de la Religion, dont l'autorité eſt ſi grande qu'il depoſe quelquefois le Prince, comme il depoſa celui qui regnoit de notre tems: il en avoit fait de même à ſon Predeceſſeur qu'il avoit aſſaſſiné de nuit dans ſa chambre; ce Prince aimoit fort les Chrétiens.

[a] Voyages du Nord T. 4. P. 123.

Boghar a été ſujette autrefois aux Perſans, & fait maintenant une Province ou Royaume ſeparé. Ces peuples ſont continuellement en guerre avec les Perſans; & une des raiſons de cette guerre, c'eſt que les Perſans ne veulent pas couper leurs mouſtaches comme font les Tartares, qui croyent que c'eſt un grand crime d'en uſer autrement, & qui appellent par cette raiſon les Perſans infideles, quoiqu'ils s'accordent avec eux dans preſque tous les autres points de la Religion Mahometane. Le Roi de Boghar n'a point de plus grand revenu que celui qu'il tire de cette Ville où toutes les Marchandiſes qui ſe vendent lui payent le dixieme; outre que quand il a affaire d'argent, il prend par force des marchandiſes dans les boutiques. Ils ont de la monnoie d'argent & de cuivre. Leur monnoye d'argent vaut environ douze ſols. Celle de cuivre eſt appellée

pellée *Pole*, & il en faut ſix-vingt pour faire douze ſols. Cette monnoye de cuivre y eſt plus ordinaire que celle d'argent. Elle change de prix ſelon le caprice du Prince ; de mon tems elle hauſſa & baiſſa deux fois en un même mois. Ce deſordre, le droit du dixiéme que tire le Prince, les frequens changemens qui arrivent dans le Païs où un même Prince ne regne gueres plus de deux ans, eſt cauſe de ſa pauvreté & de ſa ruine.

Il vient à Boghar beaucoup de Marchands tous les ans des Indes, de Moſcovie, de Perſe & de Balgh ; mais ils y apportent fort peu de marchandiſes & y demeurent quelquefois deux ans pour les vendre, ſi bien qu'il n'y a pas grand fondement à faire ſur ce commerce. Les Indiens y apportent des toiles de Coton blanches, dont les Tartares font des turbans, leurs habits ſont auſſi faits de cette étoffe & de *Crasko*. Ils n'y apportent ni or, ni argent, ni pierres précieuſes, ni épiceries ; leur retour eſt de ſoye travaillée, de peaux de vache de Ruſſie, d'eſclaves & de chevaux. J'offris à ces Indiens entre leſquels il y en avoit des rives du Gange & du Golphe de Bengale des Kreſſez & des draps ; mais ils n'en firent aucun cas. Les Perſans y apportent du Crasko, des draps de laine, des toiles, des étoſes de ſoye, de l'Argomack. Je connus qu'ils ſe fourniſſoient de drap par la voye d'Alep. Les Moſcovites y portent des peaux de Ruſſie, des peaux de mouton, des brides, des ſelles, des plats de bois, & en raportent des étoſes de laine, & du Crasko ; mais en petite quantité. En tems de Paix que le commerce avec le Catay eſt ouvert, on leur apporte du Muſe, de la Rhubarbe, du Satin, & du Damas.

On ne s'accorde pas ſur la latitude de cette Ville : les extraits tirez par Iſmaël Bouillaud de la Syntaxe des Perſes du Medecin George Chryſococca lui donnent 86. d. 50'. de longitude, & 39. d. 20'. de latitude. Albiruni compte 86. d. 30'. de longitude, & 39. d. 20'. de latitude. Alfaras met 87. d. 50'. de longitude, ſa latitude eſt la même que celle d'Albiruni. Naſſir-Eddin compte 96. d. 50'. de longitude, & 39. d. de latitude. Ulug-Beig 96. d. 30'. & 39. d. 50'. il faut compter pour rien la difference, qui ſe trouve entre les longitudes. Avant la préciſion que la methode de nos modernes a donnée à cette ſorte de ſupputations, on ne mettoit guere les longitudes qu'à peu près : d'ailleurs la difference de 86. à 96. d. pour la longitude ne ſubſiſte plus, quand on ſait que quelques Arabes prennent leur premier Meridien avec Ptolomée aux Canaries & d'autres Arabes le prennent au détroit de Gibraltar. C'eſt la ſource de cette diverſité d'expreſſion, quoi qu'à parler ſelon l'exacte Géographie ce Détroit ſoit de plus d'xi. d. plus Oriental que l'Iſle de Fer.

BOLA, ancienne ville d'Italie au pays des Æques. Virgile [a] :

[a] Æneïd. l. 6. v. 775.

Pometios caſtrumque Inui, Bolamque Coramque.

Etienne le Géographe dit : Bola Ville d'Italie. Diodore de Sicile [b] dit BOLÆ au pluriel. Tite Live [c] dit par un V. VOLÆ auſſi au pluriel & écrit partout VOLÆ, ou *Volani* lors qu'il parle de ſes habitans. Pline [d] dit BOLANI par un B. & Denys d'Halicarnaſſe [e] dit Βολανὸν πέδιον. Pline la met dans le Latium. C'eſt Tite Live qui nous apprend qu'elle étoit une ville des Æques. *Æques*, dit-il, *accepta clades prohibuit Volanis, ſuæ gentis populo, præſidium ferre.* Il fait voir dans un autre paſſage qui ſuit qu'elle n'étoit pas éloignée de Lavicum & que leurs territoires ſe touchoient. Plutarque [f] dit qu'elle n'étoit qu'à treize mille pas de Rome.

[b] l. 14. in fine.

[c] l. 4. c. 49.

[d] l. 3. c. 5.

[e] L. 8.

[f] In Coriolano.

BOLACA, Ville du Peloponnéſe dans la Triphylie ſelon Polybe [g].

[g] L. 4.

BOLANI voiez BOLA.

BOLAODYPARA, Βολαοδύπαρα, Bourg de Thrace, où l'on faiſoit Commerce de bœufs, ſelon Procope [h].

[h] Ædific. l. 4.

BOLASUM ville des Æques peuple d'Italie. Βόλασον, comme écrit Diodore de Sicile cité par Ortelius : ce doit être la même choſe que BOLA.

BOLBÆ, Ville d'Aſie dans la Carie, ſelon Etienne le Géographe. Il avertit qu'on la nommoit auſſi Heraclée.

BOLBÆOTES. Le même Etienne nomme ainſi une Riviere, ſi on en croit les Editions ordinaires. Ortelius a même crû que ces mots, *on la nomme auſſi Heraclée* qui paroiſſent tranſpoſez dans le Grec regardent la Riviere, ce qui eſt une erreur. Berkelius croit avec plus de fondement que *Bolbaotas* n'eſt pas le nom d'aucune Riviére, mais bien un adjectif qui deſigne un habitant de *Bolbe*.

BOLBE, Βόλβη, Ville & Marais, ſelon Etienne. Thucydide [i] en fait mention. Elle étoit dans la Macedoine près d'Apollonie ſelon Scylax [k]. Eſchyle [l] & Ariſtote [m] en parlent auſſi.

[i] L. 4.

[k] Peripl.

[l] In Perſis.

[m] De Hiſt. Anim. l. 2. c. 13.

BOLBENA, Contrée d'Aſie dans la grande Armenie, ſelon Ptolomée [n].

[n] l. 5. c. 13.

BOLBITINA, Βολβιτίνη, Ville d'Egypte, ſelon Etienne le Géographe. C'eſt de là ſans doute que prenoit ſon nom la ſeconde bouche du Nil que Ptolomée [o] apelle BOLBITINUM OSTIUM. Pline [p] le nomme de même, c'eſt preſentement le BRAS DE RASCHIT OU DE ROSSETE, nom qu'il prend d'une Ville voiſine.

[o] l. 4. c. 5.

[p] l. 5. c. 10.

BOLBONE, [q] Abbaye de France au Comté de Foix, dans le haut Languedoc, au Diocèſe de Mirepoix ; Elle eſt de l'Ordre de Ciſteaux.

[q] Baudrand Ed. 1705.

BOLBULÆ, Iſle d'Aſie ſur la côte d'Ionie, ſelon Pline [q].

[q] l. 5. c. 31

BOLCANES, (LES) Mr. Baudrand donne ce nom à la plus Septentrionale des Iſles Marianes.

BOLCKENHAYN, ſelon Zeyler, BOLCKENHEIM, ſelon Mr. Baudrand [r], petite Ville de Siléſie au Duché de Schweidnis.

[r] Baudrand Ed. 1705.

BOLDO [s], Bourg d'Aſie dans la Phenicie en Syrie, près de la Ville de Giblet. On tient que c'eſt l'ancienne PALTUS qui étoit Episcopale.

[s] Ibid.

BOLDORA, ou BOLDERAVIA [t] Riviere du Duché de Courlande, où elle ſe forme des eaux de la Muſſa & de quantité de Ruiſſeaux dont la plûpart s'y perdent au deſſus de Mitau qu'elle arroſe ; de là elle ſe jette dans le Golphe de Livonie, dans la partie Meridionale duquel elle a ſon Embouchure.

[t] De l'Iſle Atlas.

BOL-

Digitized by Google

BOLDUC, voiez Boss-le Duc.

BOLEGALGUS, ſelon quelques exemplaires d'Antonin; ou Bolelasgus.

BOLEI, lieu du Peloponneſe au Royaume d'Argos, ſelon Pauſanias; [a] qui dit que c'étoit des amas de pierre de taille.

[a] l. 2. c. 36.

BOLELASGUS, ſelon quelques exemplaires d'Antonin, ancien lieu de la Galatie, ſur la Route d'Ancyre à Tavia, à XXIV. M. P. de la premiere.

BOLENA, Ville de la Morée, [b] au Duché de Clarence, à cinq lieues du Golphe de Lepante & à douze de Patras. C'eſt le Siége d'un Evêque qui reconnoît l'Archevêque de Patras pour ſon Metropolitain.

[b] Baudrand Ed. 1705.

BOLENBERG, ou [c] Bolenaourg, Bourg d'Allemagne dans la Baſſe Saxe, au Duché de Mecklenbourg, ſur la mer Baltique, entre Wismar & Travemunde, à cinq lieues de la premiere.

[c] Ibid.

BOLENE, petite Ville de France dans la Provence, au Comtat de Vaiſons ſur la Riviere de Letz à une lieue & demie de St. Paul-trois-Chateaux. Elle appartient au St. Siége & étoit autrefois défendue par un Château dont on voit encore les ruines.

BOLENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique. St. Auguſtin [d] fait mention de deux Evêques qu'il deſigne ainſi par leurs Sieges *Bolenſis* & *Coloſſitanus*. Croit-ce pour *Bullenſis* & *Culuſitanus*, qui étoient des Siéges connus d'ailleurs dans l'Afrique Proconſulaire?

[d] Vit. Ambroſ.

BOLENTIUM, Ville de la Haute Pannonie, ſelon Ptolomée [e]. Villanovanus croit que c'eſt preſentement Rattelsburg.

[e] l. 2. c. 15.

BOLERUM. Lieu de Bulgarie, ſelon Cedrene & Curopalate citez par Ortelius [f]. Voiez Bolyrus.

[f] Theſaur.

BOLERUS. Voiez Boltrus.

BOLESK. Voiez Tobolskoy.

BOLESLAFF, ou Boleslau ou Buntzlau, [g] Ville de Sileſie qu'il ne faut pas confondre avec deux autres Villes nommées de la même maniere & qui ſont dans la Bohéme. Celle-ci eſt ſur la Riviere de Bober & dans le Duché de Jauer, à cinq Milles de la Ville de Lignitz. C'eſt la Patrie du celebre *Opitius*. L'an 1468. elle fut une des Villes ravagées par Henri Duc de Munſterberg Fils de George Roi de Bohéme parce qu'elles s'étoient données à Mathias Roi de Hongrie. Cette Ville fut priſe & repriſe à diverſes fois durant les longues Guerres civiles d'Allemagne, & même elle fut brûlée & ſacagée par les Suedois.

[g] Zeyler Bohem. Moray. & Sileſiæ Topog. p. 126.

BOLESLAVIA. Voiez Buntzlau 1 & 2.

BOLI. Voiez Bolli.

BOLICANO. Voiez Bollicano.

BOLINA, Ville Maritime du Peloponneſe dans l'Achaïe, auprès de laquelle couloit une Riviere que Pauſanias [h] apelle Bolinæus, aſſez près de la Ville d'Argyre. Elle ne ſubſiſtoit déjà plus de ſon temps.

[h] l. 7. c. 23.

BOLINÆUS. Voiez Bolina.

BOLINGÆ, Peuple de l'Inde auprès du fleuve dont cette partie de l'Aſie porte le nom. Βολίγγαι, ſelon Ptolomée [i], Βόλιγγαι, ſelon Etienne le Géographe, eſt une Nation de l'Inde & il cite le x. livre des Baſſariques de Denys. [k] Pline en fait auſſi mention. Ptolomée leur donne deux Villes, ſavoir *Tagabaza* ou *Stagabaza*; & *Baramatis*, ou *Bardabtis*. Il les place dans la partie Orientale du Mone Vindius. Au lieu de *Bolinga* quelques exemplaires portent *Biolonga*.

[i] l. 7. c. 1. [k] l. 6. c. 20.

BOLISCUS. Voiez Bolissus.

BOLISSUS, Ville d'Aſie, dans l'Ænolie, ſelon Herodote [l]. Etienne en fait auſſi mention. Elle étoit voiſine de Chio, & Thucydide en parle auſſi [l]. Il paroit que l'exemplaire de cet Auteur dont Etienne s'eſt ſervi apellnit ce lieu Boliscus.

[l] Vita Hom. [l] L. 8.

Bolitæ. Voiez Cabolitæ.

BOLKOWITZ [m], ou Polckwitz, ou Pulckwira, petite Ville de Sileſie, au Duché de Glogau entre Luben & Neuſtädtlein. Elle eſt aſſez ancienne & ſoumiſe depuis grès-long-temps aux Ducs de Glogau. Elle fut brûlée le 16. Mars l'an 1457. & eut encore le même malheur en 1563. Aſſez près de cette petite Ville étoit la Forteresſe de Heintzendorff, que cent hommes pouvoient deffendre contre une Armée de dix mille hommes. Elle ne laiſſa pas d'être priſe par les Suedois & par les Imperiaux durant les Guerres Civiles d'Allemagne; & comme on vit qu'avec le temps elle ſervoit peu en temps de Guerre & qu'elle étoit devenue une retraite de brigans, on l'a raſée & demolie juſqu'aux fondemens. Pour ce qui eſt de la Ville, c'eſt fort peu de choſe.

[m] Zeyler Bohem. Moray. & Sileſ. Topogr. p. 127.

BOLLI, Ville de Natolie, dans ſa partie Septentrionale. C'eſt l'ancienne Bullis, mais elle eſt à demi-ruinée [n]. C'eſt le Siége d'un des quatorze Sangiacs du Beglerbeg de Natolie [o]. Il y a quatorze Ziamets & cinq cens cinquante & un Timars dans le Sangiac de Bolli. Mr. Ricaut écrit avec une *l*. Boll.

[n] Ricaut Etat Preſ. de l'Emp. Ottoman. l. 1. c. 12. [o] l. 3. c. 3.

BOLLIA [p], Riviere de la Pannonie, ſelon Jornandes. Lazius croit que c'eſt preſentement le Polan qui coule dans la Baſſe Styrie.

[p] Ortel. Theſ.

BOLLICANO, (Bagni di Bollicano,) [q] Bains d'Italie au Patrimoine de St. Pierre entre la Ville de Viterbe & Montefiascone.

[q] Baudrand Ed. 1705.

1. BOLM [r], Contrée d'Afrique dans la haute Guinée au Midi de la Montagne de Serre Lionne au Royaume de Qunja ou des Carous & au Nord Occidental de la Riviere de Madrebomba [s]. Le nom de cette Contrée ſignifie en la langue du Pays que ce ſont des terres baſſes & marécageuſes ſujettes à être inondées par les rivieres lors qu'elles ſont groſſies. L'Iſle de Maſſacnye, ou Farellons borde la côte de Bolm au Midi.

[r] De l'Iſle Atlas. [s] De la Croix Relat. de l'Afrique T. 2.

2. BOLM, ſelon Zeyler [t], Bolmen ſelon Mr. Baudrand [u], Bolnes ſelon Mr. De l'Iſle [x], Lac de Suede dans la Province de Smalande ou Gothie Meridionale. Il a ſa decharge dans la Riviere de Laga, qui traverſe la Province de Hallande.

[t] Succ. Nova Deſcript. p. 24. [u] Edit. 1705. [x] Atlas.

BOLMEN, &c.

BOLNES. Voiez l'Article precedent.

BOLOCASSIUM Civitas, pour *Baiocaſſium*. Voiez Bayeux.

1. BOLOGNE, Ville de France en Picardie. Voiez Boulogne.

2. BOLOGNE, Bourg de France en Gaſcogne. Mr. Baudrand le place dans l'Armagnac ſur la Riviere de Geſſe, Mr. De l'Iſle au contraire le met ſur la Gimone à l'extremité

mité Occidentale du Bas Comminge, aux frontieres du Magnoac, dont il avertit que c'eſt une enclave de La Riviere-Verdun.

3. BOLOGNE, Ville d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe. Quelques uns écrivent BOULOGNE, & font une faute. Cette Ville eſt ancienne & ſi nous en croyons ſes Hiſtoriens, ſa fondation preceda de pluſieurs ſiécles celle de la Ville de Rome. Pline [a] dit qu'on l'avoit autrefois nommée FELSINA & qu'elle étoit alors la Capitale de la Toſcane. Tite-Live [b], la nomme auſſi *Felſina*. Il y a apparence que ce ſorent les Gaulois, qui la nommerent *Bononia*, accoutumez à porter en Italie où ils s'établirent les noms de leur Patrie; ils donnerent à cette Ville celui de la Ville de Boulogne dans la Belgique, ſur le Detroit qui ſepare l'Angleterre du Continent. C'eſt ainſi qu'ils donnerent le Nom de *Rhenus* (*Reno*) à la Riviere qui paſſe à Bologne. Si nous en croyons Silius Italicus Bologne donna du ſecours aux Troyens dans la Guerre contre Turnus.

a l. 3. c. 15.

b l. 33. c. 37.

c l. 8. v. 599. [c] *Et quondam Teucris comes in Laurentia bella Omni priſca Domus parvique Bononia Rheni.*

Durant les Guerres puniques elle ſe declara pour Annibal contre les Romains, qui l'ayant enſuite repriſe en firent une Colonie où furent envoyez par un Decret du Senat trois mille hommes. Tite-Live [d] qui nous apprend le temps & les details de cet établiſſement remarque que les Romains avoient chaſſé les Gaulois Boyens de ces terres & que ces Gaulois en avoient auparavant chaſſé les Toſcans. Vellejus [e] nomme les Conſuls ſous qui la Colonie fut envoyée, Cn. Manlius Volſon & M. Fulvius Nobilior. Elle eot comme les autres Colonies Latines le Droit de ſe gouverner par ſes propres Magiſtrats. Elle s'attacha à la famille des Antoines, & Octavius qui prit enſuite le ſurnom d'Auguſte [f] lui permit de ſuivre le parti de Marc Antoine l'un des Triumvies. Ce fut dans le Territoire de Bologne que ces deux Generaux & Lepide partagerent entre eux l'Empire Romain [g]. Ce même Cefar Auguſte au commencement de la Guerre d'Actium accrut la Colonie de Bologne [h]. Un grand Incendie l'ayant fort ravagée ſous l'Empire de Claudius, Neron qui étoit encore jeune & qui faiſoit gloire de deſcendre des Antoines par ſon ayeule Paternelle, Fille de Marc Antoine inrerceda pour la Ville de Bologne auprès de l'Empereur & du Senat & en obtint [i] un ſecoues conſiderable pour la relever. Vitellius y fit bâtir un Amphithéatre [k], où dans la ſuite Fabius Valens donna au Peuple un Spectacle de Gladiateurs, ayant fait venir de Rome tous les preparatifs neceſſaires. [m] Ce fut à Bologne que le Senat Romain s'aſſembla pour deliberer ſur les troubles cauſez par les Guerres Civiles entre Othon & Vitellius qui ſe diſputoient l'Empire. Cette Ville étoit trop importante pour n'être pas une des premieres dont les divers Concurrents tâchoient de ſe ſaiſir lors qu'ils aſpiroient à la Dignité Imperiale, de-là vient qu'elle fut ſujette à beaucoup de revolutions. Elle ſouffrit de la révolte du Tyran Maxime, & Theodoſe l'auroit detruite, comme il fit Theſſalonique en Macedoine, ſi St. Petrone ſon Evêque ne l'eût garantie de ce malheur. Ce St. Prelat fit plus; il obtint pour elle de l'Empereur un Privilége qui en fit la Mere des Sciences & des Etudes; & enſuite Lothaire II. Empereur permit d'y enſeigner les Loix, dont il n'y avoit alors des Ecoles qu'à Conſtantinople & à Rome & on vit le Juriſconſulte Azzon profeſſer le Droit en preſence d'un Auditoire de dix mille Etudians. Les Docteurs de Bologne furent en une ſi haute eſtime que Gregoire IX. Boniface VIII. & Jean XXII. leur adreſſerent les Decretales & les Clementines. Chriſtierne Roi de Danemarck ayant voulu être preſent à la ceremonie de deux de ſes Gentilshommes qui furent reçus Docteurs, refuſa de monter ſur un trône qu'on lui avoit preparé & dit qu'il ſe tenoit ſuffiſamment honoré d'être au niveau de ceux qui paſſoient pour les hommes les plus ſages de l'Univers.

d l. 37. c. 57.

e l. 1. c. 15.

f Sueton. in Auguſto. c. 19.

g Flor. l. 4. c. 6. Dio Caſſ. l. 46. prope fin.

h Dio. l. 50.

i Suet. in Nerone c. 7.

k Tacit. Annal. l. 12.

l Tacit. Hiſt. l. 1.

m Ibid.

Charlemagne ayant detruit le Regne des Lombards delivra Bologne de leur Domination. Otton le Grand en fit une Ville libre, & elle ſe gouverna par des Conſuls particuliers, comme pluſieurs autres Villes d'Italie; & elle fut ſi jalouſe de cette liberté qu'elle jetta par les fenêtres dans la place Bozzon Gouverneur Imperial qui vouloit dominer trop abſolument.

Les habitans de Bologne ſe diſtinguerent dans les Croiſades, & on conſerve encore dans les Archives des Actes qui ſont foi de la part qu'elle eut à la priſe de Damiete. L'état d'independance qui lui étoit commun avec d'autres Villes d'Italie fut cauſe qu'elle eut ſouvent avec elles des démêlez pour le reglement de ſes Frontieres. Ce fut dans ces temps de liberté qu'elle ſe forma le Gouvernement & cette forme de Magiſtrature qui en fit une eſpece de Republique. Quelques Victoires lui aſſujettirent la Romagne. Je n'entrerai point dans un plus grand détail de ſon Hiſtoire qui a été amplement traitée par divers Auteurs. La latitude de la Ville de Bologne ſuivant les obſervations de Mr. Caſſini, du P. Riccioli, de Montanari, Guillelmini, Manfredi & autres, priſe ſur la grande Meridienne tirée dans l'Egliſe de St. Petrone par Mr. Caſſini, eſt de 44. d. 27'. 20". La difference de ſon Meridien d'avec celui de Paris, calculée ſur les Eclipſes de Lune, de Soleil, & des Satellites de Jupiter obſervées par Manfredi à Bologne, & par les Aſtronomes de l'Academie Royale des Sciences à Paris, a été trouvée de 36.' de temps qui reviennent à 9. d. à l'Orient. La diference de ce même Meridien d'avec celui de Rome calculée ſur des Obſervations correſpondantes de Manfredi à Bologne & de Mr. Bianchini à Rome eſt de 4.' 20." de temps, ou, ce qui eſt la même choſe, d' 1. deg. 5.' à l'Occident.

Si nous en croions un Gentilhomme qui a voyagé en Italie & publié une Relation aſſez detaillée de ce qu'il y a vû de remarquable [n], Bologne a cinq milles de circuit, deux milles de longueur, un mille de largeur & même un peu plus. Elle n'a pour fortification que ſes Murailles qui ſont de brique. Elle eſt ſur la voye Emilienne & dans la Romagne; ſon terrain eſt ſi fertile qu'on lui a donné le ſurnom de Graſſe. *Bologna la Graſſa.* Elle eſt bien bâtie, bien peuplée, & ſur tout pleine de Nobleſſe qui

n Journal d'un Voyage de France & d'Italie. Paris 1667.

Digitized by Google

qui ne peut trafiquer ſans deroger. Le Pape y envoye un Legat & elle depute vers le Pape un Ambaſſadeur, pour ſe maintenir dans ſes droits & dans ſa liberté qui eſt pourtant bien diminuée, & quoi que ſon Gouvernement en ait conſervé encore les marques, il s'en faut bien qu'il en ait gardé la réalité.

Si vous regardez Bologne d'un lieu élevé hors de la Ville, vous lui trouvez quelque reſſemblance avec un Navire qui a une proue & une poupe. La Tour *de Gli Aſinelli* fait le mât, la Tour de Gariſende l'échelle, & les autres Tours les Sarties ou Cordages.

Ses Egliſes ſont magnifiques & ont preſque toutes quelque beauté particuliere qui les diſtingue. Celle de Saint Sauveur eſt grande & belle, non ſeulement à cauſe qu'elle eſt appuyée ſur des Colomnes cannelées; mais parce qu'elle eſt enrichie d'excellentes peintures. A main gauche dans une Chapelle il y a une Aſcenſion bien faite, mais ſurpaſſée de beaucoup par un Sauveur repreſenté dans la Tribune, ouvrage du Guide Boulonnois.

L'Egliſe de S. Petrone Evêque de la Ville, eſt conſiderable dans ſa hauteur, ſa largeur, & ſa longueur; riche en ſes peintures, magnifique dans le deſſein de ſon Portail qui eſt imparfait, & elle eſt ſoûtenuë de Piliers d'une prodigieuſe groſſeur & hauteur. Ce fut en ce lieu que Charles V. fut couronné Empereur par les mains du Pape Clement VII.

L'Egliſe de S. François poſſedée par des Cordeliers, eſt grande, le Tabernacle de Marbre qui eſt ſur le Maître-Autel, eſt une choſe à voir, il eſt à trois étages & enrichi de bas reliefs. Au premier les miracles de S. François y ſont repreſentez: au ſecond les Apôtres; & au troiſiéme les Saints de l'Ordre. Ce chef-d'œuvre eſt de Lazare Cefario Boulonnois, comme il eſt marqué dans ſon Epitaphe qui eſt à un pilier de l'Egliſe. A côté il y a une Statuë de marbre de S. François & une autre de S. Antoine de Padouë. Dans une place qui eſt à côté de l'Egliſe, il y a une Statuë de Saint François élevée ſur une haute Colomne.

L'Egliſe de S. Barbatien eſt jolie: le Tabernacle eſt à jour, ſoûtenu de petites Colomnes, le tout d'un bois ſi bien marbré, que les plus fins le prendroient pour du Marbre veritable.

Autour de l'Egliſe du bon Jeſus gouvernée par des Prêtres Seculiers, on voit des peintures qui repreſentent les Miracles que Dieu a operez en faveur de ceux qui ont invoqué le ſaint nom de Jeſus.

L'Egliſe de Saint Paul, une des plus belles de la Ville eſt deſſervie par les Peres Theatins. La ſtructure en eſt délicate & ingenieuſe, les peintures en ſont exquiſes & les dorures magnifiques; comme elles ne ſont point épargnées dans les Chapelles, elles leur donnent un grand éclat. Au deſſus du Maître-Autel il y a un Tabernacle de Marbre des plus beaux qui ſe puiſſent voir & dont l'invention eſt merveilleuſe. Il y a quatre groſſes Colomnes, entre leſquelles eſt repreſenté un Tyran tenant le ſabre à ſa main & S. Paul en poſture de recevoir le Martyre. Il eſt [illegible] jour & tout de Marbre; auſſi bien que le pavé de la Tribune & les baluſtres qui l'enferment. Cet ouvrage fut fait aux depens du Cardinal Spada dans le temps qu'il étoit Legat, il fit auſſi reparer une partie de l'Egliſe.

L'Egliſe de Saint Dominique gouvernée par des Peres Dominicains, ſurpaſſe de beaucoup la precedente. Entre pluſieurs belles Chapelles celles du Roſaire & de S. Dominique ſont conſiderables par leur grandeur & riches dans leurs peintures. Derriére l'Autel où il faut monter eſt le corps de ce Saint dans un Tombeau de Marbre enrichi de bas reliefs, & dans un Tabernacle eſt ſon chef orné de pluſieurs figures d'Or & d'Argent. Il ne ſe peut rien voir de plus riche. Le Chœur de cette Egliſe eſt travaillé avec un merveilleux artifice. Là eſt repreſentée l'hiſtoire de l'ancien & du nouveau Teſtament ſur le bois de petites pieces rapportées enſemble ſi adroitement, qu'il ne ſe peut rien de mieux. Mais ce qui eſt remarquable en cette Egliſe, c'eſt le Reliquaire où l'on conſerve de très precieuſes Reliques. Si l'Egliſe eſt rare dans tout ce qui la compoſe, le Couvent n'eſt pas moins magnifique: les Cloîtres en ſont beaux, les Chambres des Religieux commodes, les Dortoirs ſont autant de belles galeries, la Bibliotheque eſt vaſte & remplie de bons Livres: les Caves ſont remarquables pour leurs voutes & pour leur étenduë. Dans le lieu où étoit la cellule de S. Dominique, on a pratiqué une belle Chapelle; & ce Saint y eſt repreſenté dans un quadre, comme prenant ſon repos. L'on montre auſſi dans un lieu ſeparé dans le Cloître, une Lampe d'Argent travaillée avec beaucoup de délicateſſe. Je ne parle point des Tombeaux des hommes Illuſtres de leur Ordre que l'on voit de tous côtez. Je dirai ſeulement qu'en ſortant de l'Egliſe j'apperçus deux Colomnes: ſur une eſt la Vierge, & ſur l'autre S. Dominique.

Dans l'Egliſe de Saint Procule Abbaye de l'Ordre de S. Benoît, l'on honore les corps des Saints Procules dont l'un fut Archevêque de Boulogne & l'autre fut martyriſé. On voit dans ce Monaſtere la Cellule où Gratien compoſa les Decretales, & en ſortant de l'Egliſe on lit ſur la muraille ces deux vers Latins.

Si procul à Proculo Proculi campana fuiſſet;
Tunc procul à Proculo Proculus ipſe foret.

Ces Vers furent faits à l'occaſion d'un jeune homme nommé Procule, qui ſe retiroit à l'étude toutes les fois qu'il entendoit la Cloche de ce Couvent, ce qu'il réitera ſi ſouvent qu'il en mourut.

La place qui eſt devant l'Egliſe de S. Petrone ne reçoit pas un petit éclat des Palais dont elle eſt environnée. Dans celle qui eſt tout proche, outre les maiſons magnifiques on y admire une Fontaine, au haut de laquelle il y a une grande Statuë de Bronze, qui repreſente Neptune avec ſon Trident. Aux quatre coins à ſes pieds ſont quatre Tritons qui tiennent chacun un Dauphin qui jettent de l'eau. Entre ces Tritons il y a quatre Têtes de Lion qui donnent l'eau par les yeux, par la gueule & par les oreilles. Un peu plus bas il y a quatre Coquilles bien travaillées, qui reçoivent ces eaux de ces Tritons, qui les rendent par pluſieurs jets d'eau, & tout en bas aux quatre coins de la Fontaine, il y a quatre Femmes qui repreſentent quatre Charitez, qui de chs-

que mamelle forment ſix filets d'eaux, & deux à leurs pieds.

Le premier jour de Mai l'Image miraculeuſe de S. Pierre *in Borgo* eſt portée en proceſſion par ceux de la Confrairie de S. Roch habillez en Penitens.

Il n'y a peut-être point de Ville en Italie, où la Nobleſſe imite davantage la mode, les coûtumes & les mœurs des François. Les hommes & les Femmes ſont habillez à la Françoiſe: & la jalouſie ne donne pas ſi fors le martel en tête à ces premiers qu'ils ne laiſſent leurs femmes dans une honnête liberté & converſation. Ses Habitans ſont ingenieux, civils, ſur tout aux François.

Les ruës ſons droites & larges. Entre pluſieurs beaux Palais il y a ceux de Campeggi, où un Concile s'aſſembla au temps de Jules III. des Pepoli, des Malvezzi, de Rovina, des Fachinetti appartenant autrefois au Pape Innocent IX. & l'on montre la place du Palais des Bentivoglio, qui a été ruiné & dont la place à preſent s'appelle *il Guaſto*. Les Maiſons ſont proprement meublées; mais ce qu'elle a par deſſus les autres Villes d'Italie, c'eſt qu'elle eſt accommodée de portiques des deux côtez des ruës, où l'on va à couvert de l'ardeur du Soleil, & de l'incommodité de la pluye & où en ſe promenant l'on découvre à droite & à gauche des perſpectives dans les Courts qui arrêtent les paſſants pour ſe divertir agréablement.

L'Egliſe du *Corpus Domini* deſſervie par des Religieuſes de Sainte Claire n'a rien de conſiderable, ſinon qu'elle a en dépot le corps de la B. Catherine de *Vigri*, qui prit naiſſance à Boulogne l'an 1413. & qui mourut en ce Couvent qu'elle fonda l'an 1463. On la voit à travers une muraille où il y a une petite fenêtre grillée, autour de laquelle eſt un Ange en peinture qui tient entre les mains une Lyre, où ces paroles ſont écrites: *Cecinit Angelus in Lyra, & Gloria ejus in te videbitur:* Elle eſt aſſiſe dans une Chaiſe & vêtuë en Religieuſe, ſon viſage, ſes pieds & ſes mains ſont decouverts: Elle a une Couronne d'Or ſur la tête, des bagues aux doigts toutes couvertes de Diamans très-precieux: Elle a un Crucifix en ſa main droite, & de ſa gauche elle tient un petit Livre qu'elle a compoſé, appellé *le ſette armi Spirituali.* Pluſieurs perſonnes dignes de foi rapportent encore en cette même Ville qu'ils lui ont vu depuis quarante ou cinquante ans couper les ongles & les cheveux de temps en temps, qui lui croiſſent viſiblement. C'eſt aſſurément une Relique des plus entiéres, je ne dirai pas ſeulement de l'Italie, mais de toute l'Europe.

Le Jardin des Simples eſt grand & regulier & enfermé d'une grille de fer, qu'il faus faire ouvrir pour reconnoitre la grande diverſité des plantes qui s'y rencontrent. Le Palais public [a] eſt beau. Au deſſus du portail on voit la Statue en Bronze de Gregoire XIII. & à côté celle de Boniface VIII. la premiere peſe onze mille livres & paſſe pour être très-belle. Elle eſt d'Alex. Mingenten qu'Auguſtin Carrache appelloit le *Michel Ange inconnu.* L'autre a pour inſcription: BONIFACIO VIII. P. M. OB EXIMIA ERGA SE MERITA S. P. Q. B. A. M. CCCI. [b] La Chapelle en eſt remarquable par ſa grandeur & par ſes peintures exquiſes. Le Legat, & le Gonfalonier avec ſes Conſeillers ſont magnifiquemens logez dans ce Palais.

[a] *Maſſon Voyage d'Italie T. 2. p. 348.*

[b] *Journal d'un Voyage. p. 785.*

L'Appartement où l'on reçoit les Princes & les Ambaſſadeurs, merite d'être vû. Après avoir paſſé ſix ou ſept Chambres de plein pied proprement meublées, on trouve une Galerie embellie de peintures, au bout de laquelle il y a une fenêtre qui donne vuë ſur la grande place. Deſcendans de ce Palais qui a quatre faces, où tout eſt grand, ſuperbe & magnifique, l'on trouve un Corps de Logis qui eſt l'Appartement pour loger les Officiers.

Le Monaſtere de S. Michel aux Bois, eſt aux Peres Olivetans. Ils ſont vêtus de blanc & ſuivens la regle de S. Benoît. Leur Fondateur eſt Bernard Ptolemée de la Ville de Sienne, à quinze milles de laquelle ſur le Mons Olivet, il jetta les fondemens de cet Ordre celebre par toute l'Italie, il y a trois cens ans ou environ. L'on ne ſait où eſt ſon Corps. Quelques-uns conjecturent qu'il eſt ſous la coupole du Dôme de Sienne. On a de la peine pour arriver en ce lieu, mais l'on eſt bientôt recompenſé de ſes fatigues pour la quantité de belles choſes que l'on y voit. La ſituation en eſt d'autant plus charmante, qu'elle fait découvrir la Ville dans toute ſon étenduë, repreſentant la figure d'un Navire. Elle eſt conſiderable auſſi pour l'air doux que l'on y reſpire. Ces Cloîtres ſoûtenus ſur des piliers, les Dortoirs d'une largeur & longueur conſiderable, la Bibliotheque remplie de Livres exquis, ſont une partie de la beauté de ce Couvent. Dans un Dortoir fait en Ovale & ſoutenu de Piliers, ſont repreſentez la naiſſance, la vie & les Miracles de S. Bernard par d'habiles Peintres: on y admire par deſſus toutes les autres peintures l'Ouvrage du Guide qui y a dépeint pluſieurs perſonnages qui faiſoient des preſens à S. Benoit: cette Piéce eſt un chef-d'Oeuvre. Là eſt auſſi repreſenté comment ce Saint par le ſigne de la Croix ôte les obſtacles que le Diable avoit mis pour empêcher la conſtruction d'un Monaſtere: & on y voit des perſonnes qui veulent remuer des Pierres & qui n'en peuvent venir à bout.

L'Egliſe dans ſa petiteſſe eſt jolie & propre, après avoir monté quelques Marches on arrive au Chœur, où les Sieges des Religieux ſont travaillez de petites pieces de bois raportées enſemble. Cet Ouvrage eſt curieux. Le quadre du Maitre-Autel qui repreſente l'Aſſomption, merite l'attention des curieux, comme auſſi la Sacriſtie qui en ſon genre ſurpaſſe encore toutes les autres beautez de ce Couvent. Elle eſt grande & large, & en partie revêtue d'une boiſerie à perſonnages de pieces rapportées, & en quelques endroits enrichie de peintures, qui repreſentent quelques Actions des Peres, tant de l'Ancien que du Nouveau Teſtament. Mais ce qu'on y admire davantage c'eſt l'Archange S. Michel tenant une lance à la main & terraſſant le Diable: ouvrage de Bronze fort eſtimé.

L'Egliſe de l'Annonciade eſt deſſervie par des Religieux de S. François. Ils ont trois Cloi-

Cloitres & trois Jardins. Leur Egliſe eſt enrichie de peintures; celles qui ſont à l'entour de la Nef, ſont accompagnées de Vers Latins à main droite. En voici quelques-uns dans leur ordre.

Aute crucem lege: crux & dabit iſta ſalutem.

Elle eſt au deſſus de Jeſus-Chriſt tenant ſa Croix entre ſes bras.

Cœleſtis floret ſic quem rigat imber amoris;

ſe lit au-deſſus d'un S. Joſeph, aiant entre les mains une baguette verdoyante & chargée de fleurs. Au deſſus de la porte au dedans de l'Egliſe d'un côté,

Eſa Virgo reparet, mulier ſi perdidit Orbem;

eſt au deſſus de la Vierge donnant ſon conſentement à un Ange qui eſt de l'autre côté tenant un Lys à la main, ſous lequel ſont écrites ces paroles:

Vincula ſunt Virgo per te ſolvenda Tyranni.

Au deſſus de S. Petrone montrant la Ville de Boulogne:

Quas terris jam pavit Oves, nunc ducit ad aſtra.

Au deſſus de la Vierge tenant le petit Jeſus, & Sainte Catherine aiant la Couronne ſur la tête, faiſant vœu de ſe donner à lui, on lit ce Vers,

Virgo nupta Deo mortales odit amantes.

Enſuite ce Vers;

Ut precibus gignas fructus, tibi Lilia florent,

eſt au deſſus de S. Antoine de Padouë, tenant de ſa main droite un Livre, & de l'autre un petit enfant.

De l'autre côté de la Nef vers le Maitre-Autel, ſont écrites ces paroles:

Relligio tantis timeat quid nixa Columnis?

Au deſſus eſt S. Dominique mettant la main ſur l'épaule de S. François.

Enſuite,

Clavibus hic cœli tibi regna reclauſerit alti.

On voit Saint Pierre au deſſus ayant deux Clefs ſur les bras, & les mains fermées.

Enſuite,

Obſtitit externis intus ſtans ignibus ignis.

Au deſſus un Cardinal en priere.

Enſuite,

Angelico conceſſa Choro mihi crede tributa.

Au deſſus eſt une Image de la Sainte Vierge. Enſuite,

Imperat en morti, mortis qui juſſa ſubivit

Enſuite,

Vulnera ne peccans addas, ſatis iſta fuere.

Au deſſus eſt encore la Vierge qui a le cœur percé des ſept Fléches d'amour.

Enſuite,

Suſpiciens Cœlos, Cœlorum regna recludo.

Les Egliſes des Religieux de Camaldule & de Val-Ombreuſe ſont belles & ornées de peintures & de Statuës. L'Egliſe de S. Pierre qui eſt la Cathedrale, merite d'être conſiderée. Elle eſt plus large que longue, n'étant pas achevée. C'eſt un grand Vaiſſeau, l'on admire ſa voûte pour ſa large & haute ſtructure. Dans le Chœur de chaque côté il y a ſix Colomnes canelées, dont la hauteur & la groſſeur ſont prodigieuſes. Je ne parle point des Reliques des Saints qui y repoſent, ni des peintures & des ſculptures, dont elle peut tirer une partie de ſon éclat. Je dirai ſeulement que l'Archidiacre a par deſſus tous le Privilege de faire les Docteurs.

L'Egliſe de S. Jacques eſt gouvernée par des Hermites qui ſuivent la Regle de S. Auguſtin; on y conſerve du bois de la vraie Croix, le corps de la B. Helene *d'All' Orſio*; on y voit le Tableau de Sainte Cecile, chef d'œuvre de Raphaël d'Urbin.

L'Egliſe des Servites eſt belle; mais ce qui ſurprend davantage eſt le Couvent où toutes choſes ſont grandes & magnifiques. Il y a de grands Dortoirs les uns ſur les autres; où l'on voit tout du long les Buſtes qui repreſentent les Religieux de l'Ordre qui ſe ſont ſignalez en ſainteté ou en ſcience. La Bibliotheque eſt embellie de peintures, remplie de très-bons Livres, le Vaiſſeau en eſt grand, & les eſcaliers pourroient être un ornement dans les plus beaux Palais: on y montre une Cruche qui ſervit, dit-on, aux Nôces de Cana en Galilée, lorſque N. Seigneur convertit l'eau en vin. Il y a à l'entour des Arbres & des fleurs qui y ſont gravées; & l'on ne ſait preciſement de quelle matiere elle eſt.

L'Ordre des Servites fut fondé il y a quatre cens ans ou environ par ſept Florentins, qui ſe retirerent ſur une Montagne à 7. milles de Florence. Ils ont un bienheureux Philippe dans leur Ordre, mort il y a deux cens ans. Ils le repreſentent avec la Thiare aux pieds, à cauſe qu'il ſe retira dans les deſerts de peur d'être Pape. Ils ont encore S. François de Sienne à Sienne, mais S. Pellegrin qui étoit auſſi de cette Ville, eſt à Forli.

L'Egliſe de S. Etienne eſt une des plus conſiderables de la Ville, pour le grand concours de monde qui y va continuellement, & qui y eſt attiré par les Reliques. Elle eſt fort ancienne, & l'on tient qu'elle fut

ſue bâtie par S. Petrone parent de l'Empereur Théodoſe.

Elle eſt diviſée en quatre parties. Dans l'une eſt le Sepulchre de Marbre de S. Petrone enrichi de bas-reliefs & environné de Colomnes. Il a la forme du Sepulchre de N. Seigneur, dont il y a même quelques Morceaux. Dans une autre eſt le corps de S. Iſidore Evêque de Seville, & les corps des trois Maries. Dans une autre repoſe le corps de S. Florian Patron de la Ville & Martyr, qui y eſt repreſenté en bas-relief, autour du tombeau où il eſt, avec quarante autres Martyrs. Dans le dernier enfin eſt le corps de Sre. Julienne, & dans une Chapelle l'on honore les Tombeaux de S. Vital & de S. Agricole Boulonnois. Leur Martyre eſt repreſenté en peintures dans cette Chapelle.

Les trois plus belles ruës de la Ville ſont celle de S. Donat, la grande ruë, & celle de S. Etienne outre que les portiques qui ſont autant de Galeries, en ſont fort beaux, la largeur & la longueur en eſt conſiderable. Elles ſont ornées de tous côtez de beaux Palais où il fait beau voir les perſpectives que l'on découvre dans les Maiſons en allant par les ruës.

Hors la Ville l'on honore une Vierge faite par S. Luc : on la voit dans la Chapelle de *Monte-gardia*. Elle fut apportée par un Catholique de la Ville de Conſtantinople où elle étoit auparavant.

Les Chartreux ſont à un mille de la Ville. Leur Cloître, leurs appartemens, & leurs Jardins ſont ſpacieux. Ils ont un Canal de la Riviere du Reno, lequel faie quantité de petits ruiſſeaux dans le Jardin, qu'ils rendent fort fecond. L'Egliſe eſt belle. En entrant elle ſe forme en Croix ; aux deux côtez ſont deux Chapelles ornées de beaux quadres de peintures. L'un repreſente la Communion de S. Hierôme faite par un Carache, & l'autre une Aſſomption. A l'entour ſont cinq grands quadres de peintures les plus exquiſes, & des Peintres les plus fameux : il y a de beaux tableaux autour de la Nef, & du Chœur ; mais on admire ſur tout, le Couronnement d'épines de N. Seigneur & la Flagellation, ouvrages des Caraches.

L'Egliſe des Mendians pour ſes excellentes Peintures, ſurpaſſe ſans comparaiſon toutes les autres. Ce ſont tous chef-d'œuvres des Peintres les plus fameux de l'Italie. Les deux Tableaux dont l'un repreſente N. Seigneur mort, & l'autre Job retabli dans ſes richeſſes, & pluſieurs perſonnes qui lui viennent apporter des preſens, ſont du Guide, & celui qui repreſente N. Seigneur appellant S. Mathieu à l'Apoſtolat, eſt de Carache, outre pluſieurs autres.

Le Palais du Marquis de Ceſpi, eſt une choſe à voir. Entre une infinité de Peintures & d'autres raretez qui ſont dans une Galerie, & dans les Chambres, on y trouve les trois chef-d'œuvres de Guide, dont l'un repreſente Joſeph arrêté par ſon manteau : un autre S. Sebaſtien ; le dernier la Mort & la Vie ſur une même perſonne. Les deux quadres qui repreſentent deux païſages, ſont de *Roſa* Eſpagnol ; & celui où un Maître preſente un Miroir à ſon Ecolier pour lui donner connoiſſance de ſoi-même eſt de Baptiſte Volaterra. On voit auſſi un Miroir où des fleurs ſont peintes avec un grand artifice. Le Cabinet fait de Pierres precieuſes eſt une choſe tout à fait magnifique, même l'argenterie que l'on voit au deſſus, ne lui donne pas un petit éclat.

Le Palais du General Caprara eſt un des plus beaux de la Ville. Nous parlerons ci-après de celui de Celeſi à l'occaſion de l'Inſtitut.

L'Egliſe de St. Petrone la plus grande Egliſe de Bologne eſt remarquable à cauſe de la Meridienne que le celebre Caſſini y a tirée. * C'eſt une Ligne marquée ſur une lame de Cuivre enchaſſée dans le pavé & longue de deux cents vingt deux pieds. L'Egliſe étant à peu près ſituée Eſt & Oueſt il ſe trouve que cette Ligne commençant à l'entrée de la grande Nef à main gauche rencontre un juſte paſſage entre les Piliers & traverſe ſans obſtacle preſque juſqu'à l'extremité de la petite Nef. Juſtement au midi de la ligne la voute de cette derniere Nef a une petite ouverture par où vient un rayon de Soleil & il arrive que ce rayon marque ſur la ligne le Solſtice & les Equinoxes.

* *Miſſon l. c.*

Entre les Tours remarquables de la Ville de Bologne, celle qu'on apelle d'Aſinelli l'emporte par ſa hauteur qui eſt de 376. pieds. Elle fut faite l'an 1109. par Gerard Aſinelli. Mais la Tour de Gariſende eſt la plus regardée quoi qu'elle n'ait que 130. pieds d'élevation parce qu'elle n'eſt pas achevée. Elle fut bâtie par Othon & par Phil. Gariſende l'an 1119. elle panche de neuf pieds hors de deſſus ſes fondemens. Les avis ſont partagez ſur ce fait, & on doute ſi elle a été ainſi bâtie exprès par l'Architecte, ou ſi elle eſt devenue ainſi penchante avec le temps. Miſſon doute qu'elle ait panché au commencement : cela, dit-il, n'a point été bâti pour ſervir d'ornement & il n'étoit pas queſtion de faire le bel eſprit quand on l'éleva, il étoit plus à propos de ſonger à lui donner de la ſolidité que des airs panchez qui ne ſignifient rien ; d'ailleurs ce n'eſt point une choſe qui ſoit ſi difficile de bâtir une tour qui ſoit un peu penchante, comme on peut facilement l'éprouver en mettant en pile les Dames d'un Tric-trac.

Les pierres luiſantes que l'on appelle pierres de Bologne ſe prennent à trois milles de cette Ville au bas du Mont Paterno, on en trouve auſſi en pluſieurs autres endroits d'Italie. Elles ſont blanchâtres en dehors avec quelques points brillans, groſſes comme un Oeuf mediocre & ordinairement plus petites. Ces Pierres étant caſſées, le dedans eſt brillant & fort ſemblable à du Talc qu'on trouve aux endroits où l'on fait le plâtre. Elles ſervent à pluſieurs Experiences phyſiques qui paroiſſent n'être que de pure curioſité, mais qui ſervent par les conſequences qu'on en tire à devoiler le mechaniſme de la Nature.

Le ſuperbe Palais Celeſi eſt devenu un des plus grands ornemens de Bologne & de l'Italie. J'ai déja dit que la Ville de Bologne avoit été anciennement fameuſe par le ſurnom de Mere des Etudes qu'elle conſervoit depuis pluſieurs Siécles. Après la renaiſſance des Lettres en Italie les principales Vil-

Villes d'Italie formerent des Societez litteraires. Bologne ent la ſienne qui prit le nom de *Gli Inquieti*. Elle avoit été enrichie des ouvrages des plus excellens Peintres & étoit devenue une Ecole fameuſe pour les beaux Arts auſſi bien que pour les Sciences. Il s'y étoit formé une Academie de Peinture, de Sculpture & d'Architecture. On y a ajouté dans ces derniers temps une nouvelle Societé dont le principal ſoin eſt de raſſembler les Sciences les plus utiles par leur raport mutuel. L'Academie de *Gli Inquieti* a été unie à cette nouvelle Societé & n'en fait plus qu'une avec elle ſous le nom de l'Academie du nouvel Inſtitut des Sciences. On a joint auſſi à ce corps l'Academie Clementine des beaux Arts, de ſorte que l'Inſtitut comprend maintenant les Sciences & les Arts & aſſure à la Ville de Bologne la qualité de Mere des Etudes dans toute l'étendue de ſa ſignification.

Les matieres Philoſophiques qui ſe traitent dans cette Academie ſont partagées en ſix chefs, ſavoir, la Phyſique, les Mathematiques, la Medecine, l'Anatomie, la Chimie & l'Hiſtoire naturelle. Elle a entre ſes Profeſſeurs qui ſont des leçons publiques, des Savans du premier ordre qui enſeignent l'Hiſtoire naturelle, l'Hydrometrie, l'Aſtronomie, les Mathematiques, la Phyſique experimentale & la Chimie.

Outre ces Academies qui quoiqu'unies enſemble ſe gouvernent pourtant chacune par des reglemens particuliers qui leur ſont propres, il y en a encore à Bologne une autre qui porte le nom de *Gli Otioſi*, par oppoſition à celle *des Inquieti*. Ces noms où il paroît tant de contrarieté ſignifient le même penchant pour les Sciences. Les *Otioſi* s'apellent ainſi à cauſe qu'ils conſacrent à l'étude le loiſir dont ils jouïſſent, & les Inquiets renoncent à l'oiſiveté en faveur des Sciences qu'ils cultivent avec un zele infatigable.

[a] Il faut remarquer que Bologne eſt le Siége d'un Archevêque & la ſeconde Ville de l'Etat de l'Egliſe. On aſſure qu'elle eſt un peu plus grande que Florence, plus peuplée d'un tiers & même plus riche. Après quantité de guerres qu'elle avoit eues avec ſes Voiſins & après pluſieurs diviſions inteſtines qui l'avoient cruellement dechirée, elle ſe donna au Pape Nicolas l'an 1278. à condition qu'on ne la mettroit point ſous le fiesu d'une Citadelle; que les biens de ſes Citoyens ne ſeroient point ſujets à confiſcation ſous quelque pretexte que ce fût, ce qui fait qu'on dit: *Bologneſi senza fisco & citadella*, & qu'elle auroit toujours un Auditeur de Rote & un Ambaſſadeur à Rome; clauſes qui ont été juſqu'ici fidellement obſervées. [a] Miſſon. l. c.

L'Univerſité de Bologne fut fondée l'an 425. par Theodoſe le jeune. C'eſt par raport à cet ancien Privilege qu'elle met ſur ſa monoye *Bononia docet*, elle y met auſſi le mot *Libertas* dans l'Ecu de ſes armes.

La petite Riviere de Reno qui y paſſe ne lui ſeroit pas d'un grand trafic pour ſon commerce ſans le Canal de communication qui joint cette Riviere au Po. Il y a dans cette Ville quatre cens moulins à ſoye. Elle fait auſſi Negoce de Cire, de Chanvre, de Lin, de Jambons, de Sauciſſons, de Savonnetes, de Tabac, de parfums. Les petits chiens de Bologne ont été fort à la mode en France & ailleurs.

Les Maiſons de cette Ville ſont communément bâties de Pierre & de Brique avec un enduit qui couvre le tout: il y en a auſſi quelques-unes de Pierre de Taille. Preſque toutes les ruës ont de doubles portiques, comme à Padoue, mais ces portiques ſont beaucoup plus larges & plus exhauſſez. Les ruës ſont aſſez droites, & à mettre le toue enſemble on peut dire que Bologne eſt une belle & bonne Ville.

BOLONOIS [b], (le) en Italien Il Bolognese; Province d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe. Il faiſoit autrefois partie de la Romagne, & prend ce nom de Bologne ſa Capitale. Il eſt borné au Nord par le Duché de Ferrare, à l'Orient par la Romagne, au Couchant par le Duché de Modene & au Midi par la Toſcane dont le mont Apennin la ſepare. Ce Pays eſt très-agréable & très fertile en toutes choſes, mais il n'a point d'autre Ville conſiderable que ſa Capitale. Il eſt d'ordinaire gouverné par un Cardinal Legat de la part du Pape. [b] Baudrand Ed. 1705.

BOLSENA [c], petite Ville d'Italie dans le Patrimoine de St. Pierre, connue des Anciens ſous le nom de Vulsinii, ou Volsinii. Voiez Vulsinii. Elle eſt près du Lac auquel elle donne ſon nom, ſur ſon bord Septentrional, aux confins du territoire d'Orviere, ſur la route de Siene à Rome. C'étoit autrefois le Siége d'un Evêché qui a été transferé à Orviete. Elle en eſt à dix milles au Midi, à neuf milles d'Acquapendente & à ſix milles de Montefiascone. [c] Ibid.

BOLSENA, (Lac de) Lac d'Italie dans le Patrimoine de St. Pierre. Voiez au mot Lac ſon Article particulier.

BOLSWERT [d], ou Bolſwart, Ville des Provinces unies, dans la Friſe, au Comté de Weſtergoe, à deux lieues & demie de Franecker & à deux petites lieues du Zuiderzée. [d] Dict. Geog. des Pays-Bas.

BOLTON [e], petite Ville d'Angleterre au Comté de Lancaſtre, environ à vingt milles de cette Ville au Midi en allant vers Cheſter, & à cent quarante-ſix milles de Londres. [e] Baudrand Ed. 1705.

BOLUDUI, (le) c'eſt, ſelon Mr. Baudrand, une Riviere d'Eſpagne au Royaume de Grenade. Elle a, dit-il, ſa ſource vers Treſgnano, paſſe à Santa Cruz & ſous Tergua reçoit la Riviera de Marchena: enſuite prenant le nom de Rio d'Almeria paſſe à Almeria où elle ſe jette dans la Mediterranée.

§. Cette Riviere n'eſt connue que ſous le nom de Riviere d'Almeria. Sa ſource eſt marquée auprès de Fañana par Meſſ. Sanſon & de l'Iſle qui ne la nomment point: ce dernier met ſur ſes bords un Village nommé Albolodui. Le premier y en met pluſieurs de ſuite, ſavoir Dona Maria, Albolodui, Santa Cruz, Venta d'Alcober, Terque, & lui joint une Riviere groſſie de pluſieurs autres au deſſus d'Alhambra la Seca, avant que de la faire arriver à Almerie. Mais il ne nomme aucune de ces Rivieres, Mr. de l'Iſle y fait entrer cette ſeconde Riviere au deſſus d'Albolodui.

BOLUM, Ville d'Aſie dans la Perſarmenie, elle étoit aux Laziens & voiſine de la Ville de Theodoſie ſelon Procope [a].

a *Perſicor.* l. 1.

1. BOLURUS, Ville de Grece dans la Theſprotie, ſelon Etienne.

2. BOLURUS, Ville des Tralliens dans l'Illyrie ſelon le même. C'eſt peut-être le BOLERUS de Cedrene & de Curopalate, ſelon Ortelius.

BOLYCA, Etang de Grece dans la Macedoine près de la Ville d'Olynthe, dans lequel ſe jettoient deux Rivieres, ſavoir, Amnites & la Riviere d'Olynthe, à ce que nous apprend Athenée [b]. Ortelius met BOLICA dans l'ordre alphabetique quoiqu'il donne pour le nom Grec Βόλυκα.

b l. 8.

1. BOLZANO [c], Ville d'Allemagne au Comté de Tirol & dans le petit pays d'Etſchland. Les Habitans la nomment POZZEN ou BOZZEN, ce ſont les Italiens qui l'appellent Bolzano. Elle eſt ſur la Riviere d'Eiſoch qui ſe rend dans l'Adige deux milles pas plus bas. Elle eſt preſque au milieu entre Breſſenon au Nord & Trente au Midi, à ſix milles d'Allemagne de chacune, & à même diſtance du Mone Verner; & à douze milles d'Inſpruck.

c *Baudrand* Ed. 1705.

2. BOLZANO [d], Bourg d'Italie dans l'Etat de Veniſe, au Vicentin, à deux lieues ou environ de la Ville de Vicenze, du côté du Levant.

d Ibid.

BOMAREI, ancien Peuple d'Aſie, vers la Margiane, ſelon Pline [e].

e l. 6. c. 16.

BOMARZO, en Latin *Polymartium*, Château & Bourg d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe dans la Province du Patrimoine, avec titre de Duché. Il y a on Bourg qui a été autrefois plus grand & eſt au milieu entre Viterbe au Couchant & Horta au Levant, à quatorze milles de Citta Caſtella en allant à Orviete. C'étoit autrefois une Ville Epiſcopale.

BOMBAEA, Montagne d'Afrique. Elle étoit creuſe, & Syneſius [f] dit que l'art & la nature avoient concouru à en faire une Forteresſe. Ortelius [g] croit qu'elle étoit auprès de Cyrene.

f Epiſt. 104.

g Theſaur.

BOMBAÏM, quelques-uns écrivent BOMBAY; entre autres le Traducteur François du Voyage d'Oviogton.

C'eſt une petite Iſle de la mer des Indes, ſur la côte de Décan. Elle eſt ſituée au 19. degré de latitude Septentrionale. [h] Cette Iſle tire ſon nom de la bonté de ſon port, elle a été decrite par Ptolomée ſous le nom de MELTZIGERIS. Avant que de tomber entre les mains des Anglois, elle a appartenu à la Couronne de Portugal, qui la céda à l'Angleterre, en faveur du mariage de l'Infante de Portugal avec le Roi Charles II. en 1662. Elle a été donnée depuis à la Compagnie des Indes Orientales, pour la commodité de ſes Vaiſſeaux, & la facilité de ſon commerce.

h Ovington Voyages T. 1. p. 125.

Cette Iſle produit une grande quantité de Coco dont on fait un grand debit, mais en recompenſe il n'y a guéres de bled, ni de Bétail que celui que l'on y porte des lieux voiſins; on y en porte même fort peu, encore ne s'y trouve-t-il pas bon. L'eau n'y vaut rien non plus, & tout cela joint avec le mauvais air fait que l'on y perd beaucoup de Matelots & de Soldats. Si l'on a donné le nom d'Iſles fortunées à certaines Iſles de l'Occident, à cauſe de la pureté, & de la bonté de leur air, on peut avec raiſon nommer cette Iſle d'Orient, *Iſle Infortunée*, parcequ'elle a des qualitez entierement oppoſées. En effet, ſoit que ce ſoit la puanteur du poiſſon, que l'on met au pied des arbres, au lieu de fumier, qui corrompe l'air, ſoit que l'air ſoit lui-même corrompu par les exhalaiſons de la terre, il eſt conſtant que le ſejour de cette Iſle eſt mortel aux Européens. On y meurt ſi promptement que les Anglois diſent comme en proverbe; que deux Mouſſons font, dans cette Iſle, l'âge d'un homme. La quantité prodigieuſe de vermine, & d'Inſectes que l'on y trouve, fait voir juſqu'à quel point l'air y eſt corrompu; les Araignées y ſont groſſes comme le pouce, & les crapeaux ne le ſont guéres moins qu'un petit Canard. Les bleſſures & les contuſions s'y guériſſent rarement, & s'il arrive quelquefois qu'on en réchappe, ce n'eſt qu'avec beaucoup de peine & avec un ſoin extraordinaire. Cette corruption ſe fait ſur tout ſentir aux enfans qui par leur délicateſſe ſont moins capables d'y reſiſter: l'on a remarqué pluſieurs fois que de vingt enfans à peine y en a-t-il un qui puiſſe parvenir à un âge mûr. De la vient la difficulté que l'on a à peupler cette Iſle, & l'obligation où l'on ſe trouve d'y envoyer continuellement de nouvelles Colonies.

Bombay a une Forteresſe qui fait ſa deffenſe; elle eſt conſtruite ſuivant les regles de l'art, & commande le Port & les lieux circonvoiſins. Un des Facteurs de la Compagnie Angloiſe y reſide avec la qualité de Gouverneur: c'eſt lui qui régle & décide toutes les affaires de l'Iſle tant par rapport aux Habitans, que par rapport aux Soldats.

L'Iſle eſt embellie de pluſieurs beaux bâtimens, où logent les Anglois & les Portugais; ceux-ci y ont libre exercice de leur Religion, & la liberté de bâtir des Egliſes. Les Anglois n'ont pas encore pû parvenir à en avoir une, parceque la guerre qu'ils ont eû avec le Mogol a interrompu la conſtruction d'un bâtiment magnifique qu'ils ont commencé. Ils ſe ſervent en attendant d'une chambre où ils font le ſervice deux fois le jour. Les Infidéles auſſi bien que les Chrétiens ont la liberté de Religion, & on tolére le Culte Idolâtre. Voici ce qu'en rapporte l'Auteur cité comme temoin oculaire: „ J'entrai, un jour par hazard, „ dans un de leurs Temples. Ce Temple étoit „ ſi petit qu'à peine pouvoit-il y tenir en même tems neuf ou dix perſonnes dans le fond; „ on voyoit par terre l'Idole, qui ne conſiſtoit qu'en un viſage fait d'étain, avec un „ nez large & écraſé, & des yeux auſſi grands „ qu'un écû. A droite de l'Idole étoit pendu une petite bourſe deſtinée à recevoir les „ Offrandes du peuple; à gauche & fort proche de l'Idole, il y avoit un peu de ris brûlé, que le Barime (peut-être Bramine) lui „ avoit offert & ſacrifié. A l'entrée de la „ porte, étoit un Trompette qui jouoit pendant tout le tems du ſacrifice.

La guerre que les Anglois ont eû avec le Mogol a fait beaucoup de tort à cette Iſle, qu'elle a fort depeuplée; elle en a ruiné les arbres

bres fruitiers, & principalement les Cocotiers qui ſont une bonne partie de la richeſſe des Habitans.

[a] Baudrand Ed. 1705.

BOMBI[a], Bourg d'Afrique en Ethiopie au Royaume de Congo, dans le Duché de Bamba. Son Seigneur particulier qui a titre de Marquis eſt Vaſſal du Duc de Bamba.

BOMBON, Province de l'Amerique Meridionale au Perou, dans le Gouvernement de Lima, au pied des Andes. Bombon, dit le P. Feuillée [b], eſt un terrain des plus élevez du Perou, à dix degrez de la Ligne du côté du Sud. Cette Elevation rend ſes campagnes extrémement froides & fait qu'il y tombe auſſi très-ſouvent de la grêle. Le Maragnon ou la Riviere des Amazones prend ſa naiſſance dans cette Province d'un grand Lac appellé LAGUNA de CHINEACHOCA qui a environ dix lieues de circuit aux environs duquel les naturels du Pays ſont leur demeure. Le grand froid rend ce Pays peu fertile, le Mays même qui ſert aux Indiens n'y vient que très-difficilement & ſi la Providence n'avoit pourvû ces peuples de MACHAS, ce Pays reſteroit deſert. La Province de Bombon depend du reſſort de Guanuco Ville bâtie par les Eſpagnols ſur les confins de cette Province. Voiez GUANUCO.

[b] Journal des Obſervations 1 part. p. 423.

BOMBOS, Riviere d'Aſie dans la Cilicie, ſelon Pline [c].

[c] l. 5. c. 27.

BOMBYLIUS, ce nom étant employé par Lycophron, Iſace ſon Commentateur aſſure que c'eſt le nom d'une Montagne & d'une Ville de Grece dans la Beotie. Ortelius [d] avertit qu'au lieu de ce mot il y avoit en marge Βαμβύλιος.

[d] Theſaur.

BOMI, Βωμοί, Collines de Grece dans l'Etolie, ſelon Etienne le Geographe. Thucydide en fait mention [e].

[e] l. 3.

BOMI FLAVII. Voiez ARÆ FLAVIÆ.

BOMITE, Ville d'Aſie ſur le Mont Aman qui ſeparoit la Syrie de la Cilicie, ſelon Pline [f].

[f] l. 5. c. 22.

BOMIUM. Voiez BOVIUM.

BOMMEL, Ville des Provinces-Unies des Pays-Bas, au Duché de Gueldre, dans le Betuve, ſur la Rive gauche du Wahal, à trois lieues [g] de Bois-le-Duc. [h] Elle étoit autrefois fortifiée mais ayant été priſe en 1672. par les François, ils ne la quiterent l'année ſuivante qu'après l'avoir demantelée.

[g] Dict. Geog. des Pays-Bas. [h] Baudrand Ed. 1705.

BOMMELSWAERD[i], petit Pays des Provinces-Unies; on donne ce nom à une Iſle qui eſt enfermée entre la Meuſe & le Wahal depuis le Fort de St. André jusqu'au Château de Louwenſtein. Elle prend ſon nom de la Ville de Bommel qui y eſt ſituée. Mr. Baudrand [k] lui donne treize mille pas de longueur.

[i] Dict. Géogr. des Pays-Bas. [k] Ed. 1705.

BONA, ce nom avec [l] *Campogeneſium*, *Sabonarium*, & quelques autres noms de lieux dans la Gaule, ſe trouvent employez dans la Vie de St. Liboire. Il eſt fait pluſieurs fois mention au Concile de Latran d'un Siége *Bonenſis*, mais il étoit en Italie.

[l] Ortel. Theſ.

BONÆ DEÆ SACELLUM, chapelle: elle étoit en Italie au deſſ de *Bovilla*, en allant de Rome à Aricie, ſelon Aſconius Pædianus [m].

[m] In Miloniam.

BONÆ FORTUNÆ, Ἀγαθοῦ Δαίμονος, c'eſt-à-dire l'Iſle de la bonne fortune. Iſle de l'Ocean Oriental, ſelon Ptolomée. Ses Interpretes diſent que c'eſt l'Iſle de Borneo. Cela ne ſe peut, car l'Iſle dont parle Ptolomée eſt plus Occidentale que la Preſqu'Iſle d'au delà du Gange, au lieu que Borneo eſt plus à l'Orient que cette même preſqu'Iſle.

BONA MANSIO, lieu dont il eſt parlé dans le Code [n], & dans le Code Theodoſien [o]. Ortelius ſoupçonne que ce pourroit bien être BONAMASTUM qui étoit à XL. mille pas au-deſſus de Philippes de Thrace, comme nous l'apprenons de la Vie de St. Alexandre Martyr.

[n] l. 12. tit. 38. [o] tit. de Erogat. Milit. annon.

1. BONAIR, ou BONAIRES. Voiez BUENOS AYRES.

2. BONAIR, ou plutôt *Bonaire*, en Latin *Bonus Aer*, ou *Bona Area*, petite Iſle de la Mer du Nord, ſur la côte Septentrionale de la Terre ferme. Cette Iſle [p] eſt la plus Orientale des Iſles Hollandoiſes, & la plus grande des trois qu'ils ont en ces quartiers, quoi qu'elle ne ſoit pas la plus conſiderable. Le milieu de l'Iſle eſt à douze degrez ſeize minutes de latitude. Elle eſt à environ vingt lieuës du Continent, & à 9. ou 10. de Curaçao. On compte qu'elle a 16. ou 17. lieuës de tour. La rade eſt au Sud-Oüeſt, près du milieu de l'Iſle. Il y a une Baye d'une raiſonnable profondeur. Les Vaiſſeaux qui viennent du côté d'Orient paſſent au plus près du rivage Oriental, & mouillent à 60. braſſes d'eau, loin de terre de la longueur d'un demi Cable. Mais il faut en même temps qu'ils ayent une chaloupe toute prête pour porter un Cable à terre & l'y attacher; autrement le vent de terre venant pendant la nuit rejetteroit le Vaiſſeau en Mer; car le fond eſt ſi dur qu'il n'y a poine d'ancre qui puiſſe s'y prendre. A environ demi mille à l'Occident de cet ancrage il y a une petite Iſle baſſe, & un Canal entre elle & la terre ferme.

[p] Dampier Voyag. T. 1. p. 54.

Les Maiſons ſont à environ demi-mille dans le Païs, vis-à-vis de la rade. Il y a là un Gouverneur avec Commiſſion du Gouverneur de Curaçao, & ſept ou huit Soldats, avec cinq ou ſix familles d'Indiens. Il n'y a point de Fort; & les Soldats en temps de paix n'ont preſque rien à faire qu'à manger & à dormir; car ils ne font jamais de garde qu'en tems de guerre. Les Indiens entendent l'Agriculture, & plantent du Mahis & du bled de Guinée, quelques Yames & Patates: Mais leur principal emploi eſt d'élever du bétail; car cette Iſle eſt fort abondante en chevres, & on en envoye tous les ans quantité de ſalées à Curaçao. Il y a des Chevaux, des Taureaux, & des Vaches, mais peu ou point de brebis. Le côté Meridional eſt bas, & il y a de pluſieurs ſortes d'Arbres, mais qui ne ſont pas fort gros. Il y a une petite Fontaine auprès des Maiſons, dont les habitans ſe ſervent quoique l'eau ait un petit goût de ſel. A l'Occident de l'Iſle il y a une bonne Fontaine d'eau douce, auprès de laquelle demeurent trois ou quatre familles d'Indiens; mais ailleurs il n'y a ni eau ni maiſons. Du côté du Midi près du bout Oriental il y a un bon Marais ſalant, où les Hollandois viennent charger de ſel leurs Vaiſſeaux.

Cette Iſle eſt ſituée entre celle de Curaçao & celles d'Aves. Leur ſituation eſt parallele à la côte de Venezuela dont elles ſont très-voiſines.

BONAMASIUM, voiez BONA MANSIO.

BONANDREA, Village d'Afrique en Barbarie au Pays de [a] Barca, avec un aſſez bon Port, ſur la côte de la Mediterrannée à trente-cinq-mille pas de Cairoan au Levant d'Eté. On croit qu'il occupe la place d'APOLLONIE, voiez APOLLONIE 27., & que le Port eſt le NAUSTATHMUS des Anciens. Mr. Baudrand dit que cette Ville étoit Epiſcopale, & qu'elle depend de l'Egypte.

[a] Baudrand Ed. 1705.

BONAVENTURA, Baye, Port & Fort de l'Amerique Meridionale au Popayan ſur la Mer du Sud. Ce Port, dit de Laet, [b] eſt ſitué au fond d'une profonde Baye nommée *Baya de Bonaventura*. Il eſt à trente lieuës de la Ville de Cali dans la nouvelle Grenade ſur la hauteur de 3. dégrez & 30. ſcrupules de la Ligne vers le Nord, ſelon Herrera. Cette place eſt habitée de quelques familles d'Eſpagnols qui y demeurent pour recevoir les Marchandiſes qu'on y apporte de la nouvelle Eſpagne, & d'ailleurs, afin de les renvoyer à Popayan & aux autres Villes. Elle eſt fort humide & mal ſaine, à cauſe que tout le Pays circonvoiſin eſt heriſſé de hautes Montagnes, où il pleut preſque toûjours. Ainſi il en ſort pluſieurs Rivieres qui ſe dechargent toutes dans la Mer du Sud, & une dans le Port même. Ce Port eſt caché, & ſon embouchûre eſt mal aiſée à trouver. On a beſoin d'un Pilote expert pour y entrer ſans peril. Pedro de Cieça a écrit que comme on ne ſauroit ſe ſervir de bêtes de charge, à cauſe que les lieux ſont raboteux & très-difficiles, il n'y a qu'un ſeul moyen pour tranſporter les Marchandiſes de là à la Ville de Cali, qui eſt de ſe ſervir des Sauvages. Ces Sauvages ſont ſi forts qu'ils ont accoûtumé de ſe charger de fardeaux de trois ou quatre Arobes, & de porter outre cela ſur leur dos un homme ou une femme aſſis dans une Chaiſe, par les Montagnes & au travers des Rivieres, ſans qu'ils en reçoivent aucun profit qui revient entier aux Eſpagnols qu'ils ont reconnu pour Maîtres. L'Arobe eſt un poids d'Eſpagne qui revient à trente-cinq de nos Livres.

[b] Ind. Occid. l. 9. c. 14.

Voici ce que Coréal [c] dit du Fort qu'il appelle de St. Bonaventure. Nos Eſpagnols ont, dit-il, fait bâtir un Fort dans cette Baye, pour aſſurer la côte en cet endroit-là, & tenir en bride les Indiens des environs. Ce Fort renferme quelques Maiſons de Bois aſſez chétives. Il eſt defendu par quatre Baſtions ſur leſquels on a poſé quelques piéces de Canon faites au Perou. Mais il ſeroit neceſſaire que ce poſte très-important fût mieux entretenu d'Hommes & de Munitions, quoi qu'on n'ait peut-être rien à craindre de ce côté-là que de la part des Armateurs. A l'égard des Indiens, il n'eſt pas difficile de les tenir éloignez. Cette Baye eſt diſpoſée de telle maniere qu'il ſeroit aiſé de la rendre inacceſſible aux Ennemis. Elle a un autre avantage c'eſt d'être le Port d'Etape de Cali, de Popayan & de Santa Fé & generalement des parties Meridionales de la Terre ferme.

[c] Voyage T. 2. p. 123.

BONAVISTA, ou, comme écrivent les Portugais, BOAVISTA, Iſle de l'Océan Atlantique; c'eſt une des Iſles du Cap-Verd, & la plus Orientale de toutes, ſelon Mr. Baudrand [d]. Mais Dampier [e] qui ſe contente de la nommer dit que c'eſt l'Iſle de Salé (du Sel) qui eſt ſituée à l'Orient de toutes les autres.

[d] Ed. 1705. [e] Voyage T. 1. p. 77.

L'Iſle de Buena ou Boaviſta, dit Dapper, [f] eſt peut-être ainſi appellée à cauſe qu'en la découvrant de loin quand on eſt en Mer, elle paroît fort agréable à la vuë. Son bout Septentrional eſt à huit lieuës de l'Iſle du Sel & le Meridional n'en eſt éloigné que de ſept. Il eſt facile de la diſtinguer de celle du Sel, quand on eſt en Mer par pluſieurs Rochers blancs qui ſont ſituez le long de la côte Septentrionale que l'on decouvre d'aſſez loin, ce que l'Iſle du Sel n'a point de ce côté-là. Elle eſt un peu plus élevée que celle du Sel & on lui donne vingt lieuës de tour. Toute la côte Orientale de cette Iſle s'étend pour la plus grande partie du Sud-eſt au Nord-Oueſt & eſt toute bordée de Dunes; mais le dedans du Pays eſt un peu montagneux; il y a une longue chaine de Bancs & de Rochers qui avancent du bout Septentrional vers le Nord-eſt & le Nord-eſt-quart à l'Eſt une demie lieuë, ou, comme quelques-uns veulent, une lieuë entiere dans la Mer, où les vagues ſe viennent briſer avec beaucoup d'impetuoſité. Le Vaiſſeau Narden de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales y échoua l'an 1623. On ſauva pourtant du Naufrage l'argent qu'il portoit. Il y a encore un autre banc accompagné comme le precedent de vagues impetueuſes qu'on peut reconnoître par des Pierres qui ſont au-deſſus de l'eau, qui avance de la pointe Meridionale de l'Iſle vers l'Orient & l'Eſt-quart-au-Nord-eſt une lieuë & demie au delà de cette pointe, où la côte s'étend du Sud-eſt au Nord-Oueſt. La meilleure rade & le meilleur Port de toute l'Iſle eſt ſous la pointe qui regarde vers le Sud-Oueſt où la côte s'étend de l'Eſt-Nord-eſt à l'Oueſt-Sud-Oueſt, où l'on peut être à l'ancre ſur un très-bon fonds de ſable, de cinq à ſeize braſſes d'eau.

[f] Afrique p. 497.

BONCHÆ. Voiez BONCHNÆ.

BONCHIS, Ville de l'Erhiopie, ſelon Etienne le Géographe. Elle étoit près de la troiſiéme Cataracte.

BONCHNÆ, ancien Peuple d'Aſie. Etienne les met entre l'Euphrate & le Cyrus. Le Grec porte Βόγχναι.

BONCONVENTO, petite Ville d'Italie dans la Toſcane, au Siénois, ſur une Montagne, près de la Riviere d'Ombrone, à douze lieuës de Siéne, au Midi, ſur le chemin de Viterbe à Rome. C'eſt en ce lieu que mourut l'Empereur Henri VII. de la Maiſon de Luxembourg. Mr. Baudrand [g] prend occaſion de ce lieu pour nier ce que rapportent pluſieurs Hiſtoriens, ſavoir que ce Prince fut empoiſonné par un Religieux. Il traite de perſonnes mal informées ou mal intentionnées ceux qui l'ont écrit, & leur reproche de n'avoir pas aſſez examiné ce qu'en diſent les Hiſtoriens contemporains qui prouvent le contraire.

[g] Ed. 1705.

BON-

Digitized by Google

BONCOURT, [a] Bourg de France en Normandie, dans le Dioceſe d'Evreux. Il eſt ſitué ſur la Riviere d'Eure, à deux lieuës de Vernon, & à cinq quarts de lieuës de Pacy, & remarquable ſeulement par une choſe très-ſinguliere arrivée en ce lieu-là vers l'an 1670. Le feu prit tout d'un coup à la maiſon d'un Gentil-homme appellé M. du Homme, dont les Ancêtres avoient fondé à perpetuité une Lampe dans la Paroiſſe dediée à Saint Jean Baptiſte. Ce Gentil-homme étant au ſervice du Roi dans les Gendarmes, le ſoin de la Lampe, qui avoit été toûjours bien entretenuë, fut negligé, & c'eſt à quoi ceux du Pays ont attribué l'évenement, qui fit tant de bruit en ce temps-là, & dont voici les particularitez ſelon le rapport qu'en ont fait pluſieurs Habitans qui en ont été témoins. Le feu prit d'abord à la tapiſſerie de la Salle, pendant qu'on dinoit, ſans que perſonne y eût contribué en la moindre choſe, & il fut éteint auſſi-rôt, ſans avoir cauſé plus de dommage. Quelques jours après il ſe mit dans le fumier de la Cour, & fut éteint de la même ſorte. Environ un mois s'étant écoulé, il prit de nouveau dans un Grenier, où jamais on ne portoit ni feu ni chandelle. Tout le mal qu'il fit ce fut d'endemager un peu le Pignon. Il parut ainſi de temps en temps pendant trois ans & demi dans pluſieurs endroits de la Maiſon; mais toûjours en ceux que l'on obſervoit le moins, & où il ſembloit que l'on ne devoit pas le craindre. Enfin le Sieur du Homme étant revenu chez lui après la Campagne, il prit à la Grange, où par bonheur il n'y avoit ni paille ni grain. Delà, il ſe mit ſous les pieds de ſes chevaux, qui étoient dans une écurie fort éloignée, & enſuite alla brûler deux petites Maiſons de l'autre côté des murailles, & ne fit point d'autre tort dans tout le Village; les Chevaux même ne ſorent que legerement endommagez: quoi qu'on le vît fort ſouvent paroître, il n'avoit pas la violence de feu ordinaire, & on l'éteignoit facilement. Quelques-uns diſent que la Maiſon fut abandonnée, & d'autres aſſurent que non. Ce qu'il y a de certain c'eſt qu'elle eſt habitée preſentement, ſans qu'on y ait vû depuis ce temps-là aucune marque de feu. La Lampe eſt entretenuë à l'ordinaire dans l'Egliſe de la Paroiſſe.

[a] Corn. Dict. Recherche faite ſur les lieux en 1704.

Mr. Baudrand ne trouve rien que de naturel dans ce feu-là. Voici comment il raconte le fait avec des circonſtances bien differentes. Les quatre années dit-il, qui precederent l'an 1670. il y regna une eſpece de feu volage, ardent, & puant, de couleur bleuë, qui ſe prenoit à toutes ſortes de matiere combuſtible. Il brûla en divers temps tout le Village, à la reſerve de deux ou trois Maiſons; il brûla auſſi un petit Hameau compoſé d'une douzaine de Maiſons. On peut voir par les recherches que Mr. Corneille a fait faire ſur les lieux que la relation de Mr. Baudrand exagere fort les dommages cauſez par ce feu. Ce dernier ajoute: Cet accident n'eſt pas ſinguliér: l'année paſſée, (c'eſt-à-dire vers la fin du ſiécle paſſé) un ſemblable feu conſuma une partie des Arbres du Clos de l'Abbaye du Bec en Normandie. On crut que c'étoit le feu du tonnerre qui s'étoit attaché aux racines des Arbres. On l'éteignit en faiſant un grand Foſſé où l'on jetta beaucoup d'eau.

BONDELIA, ancienne Ville d'Italie dans la Toſcane dans les Terres, ſelon Ptolomée. [b] Ses Interpreres doutent ſi ce n'eſt point la Bodersa d'Antonin.

[b] l. 3. c. 1.

BONDENO, Bourg d'Italie au Duché de Ferrare à l'endroit où le Panaro ſe jette dans le Po, à neuf-milles [c] au-deſſus de la Ville de Ferrare vers le Couchant. Quelques-uns écrivent auſſi Buondeno.

[c] Baudrand Ed. 1705.

BONDICOMAGUS, c'eſt ainſi [d] qu'on lit à Rome dans une ancienne inſcription, au lieu qu'on lit dans Pline [e] Bodincomagum. C'étoit l'ancien nom d'un Bourg nommé enſuite Industria. Le R. P. Hardouin donne ainſi ſur l'autorité de Chorier l'Etymologie de ce nom: *Inc*, dit-il, veut dire *ſans*, & *Bod*, ſignifie *la fin*, nous diſons preſentement le *bout*, ainſi ces deux mots *Bodinc* ſignifient ſans fin, ſans bout, ou ſans fond, ce qui revient aux mots latins *Fundo carentem ſignificet* de Pline qui pretend que les Habitans de la Ligurie nommoient *Bodincus* la Riviere. La terminaiſon *Magum eſt* commune. Voiez Industria.

[d] Ortel. Theſaurus.

[e] l. 3. c. 16.

BONDINUS. Voiez Budinum.

BONDITRA [f], *Bondirpa*, Siége Epiſcopal dont il eſt fait mention dans les Ordonnances Pontificales des Empereurs d'Orient.

[f] Ortel. Theſaur.

BONDONIZA, ancienne Ville des Locres Epicnemidiens, connue anciennement ſous le nom de Scarphia. Elle étoit en Grece au fond du Golphe de Zeiton, elle a été entierement engloutie par un tremblement de terre.

BONDOUR, Ville d'Aſie dans la Natolie, dans les terres, au Nord Occidental du Golphe de Satalie, au Midi d'un Lac appellé Agi Gueil, ou Lac amer.

Le Sr. Lucas parle de ce Lac ainſi dans ſon Voyage dans l'Aſie Mineure: [g] Ce Lac nomme Agsguel a bien 80000. Pas de tour & eſt plus long que large, ce qu'il a de particulier, c'eſt que l'eau en eſt amere & qu'il n'y a aucun poiſſon. L'on remarque même que quand les Rivieres qui ſe jettent dans le Lac y en amenent quelques-uns, ils meurent ſur le champ. Il ſeroit aſſez difficile d'en aſſigner la veritable cauſe. Ou dit qu'il croît au fond certaines herbes qui font ainſi mourir le Poiſſon. En general les gens du Pays regardent ce Lac comme un lieu maudit & rendu tel par une punition celeſte. Ils diſent qu'à la place de ce Lac étoit autrefois un Pays fertile, bien habité, & où il y avoit pluſieurs belles Villes; mais que les habitans ayant porté leurs crimes au comble, Dieu les a abîmez & enſevelis ſous les eaux dont l'amertume eſt une marque qu'elles portent encore de la vengeance divine. Il parle enſuite de la Ville. Elle n'eſt pas, dit-il, peuplée à proportion de ce qu'elle devroit l'être, mais elle ne laiſſe pas d'être jolie. Il la decrit plus amplement dans ſon Voiage de Turquie en Aſie [h]: La Ville de Bondour eſt, dit-il, ſituée au pied des Mon-

[g] T. 1. p. 240.

[h] T. 1. p. 174.

tagnes, & il paroit qu'elle a été autrefois bien plus conſiderable. Les gens du Païs aſſûrent qu'elle étoit dix fois plus grande, & qu'elle s'appelloit CARAGACIA, & on n'a pas de peine à le croire lorſqu'on ſort à la Campagne, où l'on trouve pluſieurs ruines dans les Vignes qui ſont aux environs; j'y vis un Temple preſque entier: mais qui eſt ſi enfoncé dans la terre, qu'on n'y peut entrer que par les fenêtres, & un autre où il n'y a que la voute qui paroît. Il y a grande apparence que cette Ville a été detruite par quelque tremblement de terre: ou, ſelon la tradition du Païs, par un deluge d'eau, qui ſubmergea cette Ville & l'entraina dans le Lac dont je viens de parler, où l'on voit encore des ruines. Comme je voulois ſavoir la raiſon pourquoi le Poiſſon ne pouvoit vivre dans ce Lac; on me dit que cela venoit de la qualité de l'herbe amere qu'on y trouve en ſi grande quantité, qu'elle couvre toute la ſurface de l'eau. Les Habitans du Païs l'appellent l'herbe du Diable, elle me parut à moi une eſpece de Tithymale. J'en arrachai & m'aperçûs qu'en la rompant il en ſortoit une eſpece de lait, ce qui m'obligea à en exprimer aſſez pour en remplir une petite Fiole. On ne manqua pas de m'avertir que cette herbe étoit très-venimeuſe.

BONE, Ville d'Afrique. Voiez BONNE 1.

BONEF, Bourg & Abbaye d'hommes aux Païs-Bas [a], dans le Comté de Namur, ſur la Mehaigne. Elle eſt de l'Ordre de Premontré; à trois lieuës de la Ville de Namur vers le Nord. [a] Baudrand Ed. 1705.

BONELLE [b], Bourg de France, dans l'Iſle de France, à neuf lieuës de Paris, vers le Couchant d'Hyver, ſur le chemin de Chartres. [b] Ibid.

BONENSIS, Voiez BONA.

BONESTABLE, Voiez BONNESTABLE.

BONFATTI [c], Bourg d'Italie au Royaume de Naples dans la Calabre Citerieure près de la Mer Tyrrhéne à trois lieuës de S. Marco vers le Couchant. Quelques-uns croient que c'eſt l'ancienne HYELA des Brutiens. Voiez ce mot. [c] Baudrand Ed. 1705.

BONI, ancienne Ville de l'Afrique interieure. Elle fut priſe par Cornelius Balbus, au rapport de Pline [d]. L'Edition du R. P. Hardouin porte BOIN. [d] l. 5. c. 5.

1. BONI PORTUS. Voiez BON PORT.

2. BONI PORTUS. Voiez au mot PULCHER l'Article PULCHER PORTUS.

BONI-AGRI PORTUS, Port voiſin de la Propontide, ſelon la conjecture d'Ortelius. [e] Il en eſt fait mention dans l'Hiſtoire Mêlée [f]. [e] Thesaurus. [f] l. 21.

BONIFACIO, Ville de l'Iſle de Corſe dans ſa partie Meridionale. Cette Ville petite, mais [g] forte & aſſez peuplée, eſt ſituée ſur une Montagne eſcarpée au bord de la Mer, qui l'environne en partie, avec un aſſez bon Port; ſur le detroit qui ſepare l'Iſle de Corſe d'avec celle de la Sardaigne, & que l'on apelle les *Bouches de Boniface*. Le quartier où eſt cette Ville eſt nommé de-là les Monts. La Republique de Genes à qui la Corſe appartient a rendu Bonifacio la meilleure Place de l'Iſle par ſes nouvelles fortifications. Elle fut aſſiégée en 1420. par Alphonſe V. Roi d'Arragon qui y étant en perſonne fut obligé de lever le Siége après y avoir été défait par les Génois, ſelon Foglieta dans ſon Hiſtoire de Gênes. [g] Baudrand Ed. 1705.

BONIMATOUR, Bourg de France, en Poitou, ſur la Vienne, trois ou quatre lieuës au-deſſus de Chatelleraut & à environ cinq lieuës de Poitiers.

BONIS, Ville de l'Inde en decà du Gange, ſelon Ptolomée [h]. [h] l. 7. c. 1.

BONIUM, ou BOVIUM, ancien lieu de la grande Bretagne. Antonin [i] en fait mention ſur la route depuis l'ancien foſſé au Pore de *Rimpe*, qui eſt preſentement, STONAR, & le met entre *Deva*, aujourd'hui CHESTER, & *Mediolanum* aujourd'hui, MEIVOD, à dix mille pas de la premiere & à vingt de la ſeconde. Mr. Gale dans ſes remarques ſur l'Itineraire dit [k] que c'eſt preſentement BANCHOR (BANGOR) autrefois Monaſtere célebre en Angleterre; ce mot *Banchor* ſignifie *Chœur élevé*. La Riviere de Dée traverſe preſentement ce lieu, ayant changé ſa courſe, ce qui eſt aſſez ordinaire aux Rivieres. Il eſt juſtement à dix M. P. de Cheſter, & la charue y deterre ſouvent des Monnoies Romaines & des Pierres de Maſſonnerie. On y trouve même, ſi on en croit Leland, des Os & des habits des 1200. Moines qui y furent maſſacrez du temps de St. Auguſtin l'Apôtre de l'Anglererre, comme il eſt raporté par une Hiſtoire Manuſcrite qui ſe conſerve dans la Bibliotheque de l'Archevêque de Cantorberi à Lambeth, ſous le titre de Chronique de St. Alban. [i] Itiner. [k] P. 54.

BONITIUM, nom Latin d'un lieu de Toſcane que Leandre [l] dit être vulgairement appellé POGGI BONZI. Le Biondo [m] nous apprend que Charles I. Roi de Sicile le sacrifia aux Florentins, pour leur faire plaiſir au prejudice des Piſans qui l'avoient premierement ruiné, puis rebâti. Les Florentins après cette ſeconde deſtruction rebâtirent ce Château que l'on voit preſentement au pied de la Colline, ſur laquelle il étoit d'abord, mais ils le firent moins grand que le premier. Il fut alors nommé *Poggi Bonzi*, au lieu DE POGGI BONITIO, comme l'écrit Platine dans la Vie de Clement IV. Pape. Volaterranus dit que ce lieu appartenoit anciennement aux Sienois. [l] Descrit. di tutta Ital. P. 51. fol. verso. [m] Hiſt. L. 18.

1. BON-LIEU [n], Abbaye de France dans la Marche, au Diocèſe de Limoges, ſur la Riviere de Tarne, à quatre lieuës d'Aubuſſon du côté de l'Orient. Elle eſt de l'Ordre de Ciſteaux. [n] Baudrand Ed. 1705.

2. BON-LIEU [o], Abbaye de France du même Ordre en Guienne, entre la Garonne & la Dordogne dans la contrée que l'on apelle le Païs d'entre deux Mers, à deux lieuës de Bourges vers le Nord. [o] Ibid.

3. BON-LIEU [p], Abbaye de Filles du même Ordre de Ciſteaux, en France, au Diocèſe du Mans, à une lieuë du Château du Loir, vers l'Orient Septentrional. [p] Ibid.

4. BON-LIEU [q], autre Abbaye de Filles du même Ordre en France dans le Forez, au Diocèſe de Lyon. [q] Ibid.

5. BON-LIEU [r], autre Abbaye de Filles, du même Ordre, en France, dans le Dauphiné, au Diocèſe de Valence. [r] Ibid.

BONNAIGUE [s], en Latin *Bona Aqua*, [s] Ibid.

Ab-

Digitized by Google

Abbaye de France, au Diocèſe de Limoges, Ordre de Ciſteaux [a]. Elle fut fondée l'an 1143.

[a] Corn. Dict.

2. BONNE, Ville Maritime d'Afrique en Barbarie, au Royaume d'Alger, dans la Province de Conſtantine [b]. Lorſque Conſtantine avoit ſes Rois particuliers, ce Port, que l'on croit être l'ancienne Hippone, étoit la Capitale d'une Province de ce Royaume. La Ville d'Hippone bâtie par les Romains & renommée par ſon Evêque St. Auguſtin étoit belle & floriſſante, comme nous le dirons en ſon lieu à l'Article HIPPO. Les Africains d'aujourd'hui pretendent que Bonne n'eſt pas la même Ville, qu'Hippone ; ayant été priſe, repriſe & détruite pluſieurs fois dans les differentes Guerres, on avoit bâti de ſes ruines, une Ville à une petite lieuë de là nommé *Baled el Ugued*, ou la place des Jujubes, à cauſe qu'il y a beaucoup de Jujubiers autour de la Ville que l'on prend à preſent pour l'ancienne Hippone. Il eſt aſſez probable que ce n'eſt pes la même; car à la diſtance d'une petite lieuë il y a dans un champ de figuiers, des ruines qu'on dit être de l'Egliſe Epiſcopale de St. Auguſtin. On voit encore parmi ces Ruines une Statue de Marbre toute mutilée & dont on ne peut connoître la repreſentation. Il y a auprès une ſource d'une eau très-belle & excellente que les Gens du Païs appellent communément la Fontaine de St. Auguſtin, de même que les figuiers. Les Matelots Italiens & Provençaux qui y abordene ne manquent pas d'aller boire de cette Eau & de faire leurs Prieres à genoux devant cette Statue mutilée, pour y addreſſer leurs Prieres à St. Auguſtin: quelques-uns en rompene de petites piéces pour les garder, ou en détachent & en raclent ce qu'ils peuvent. A chacun de ces figuiers, dont le fruit eſt très-beau & très-bon, on voit pendre entre les branches des Chapelets de figues ameres & ſeches. Les Maures pretendent que les Figues ameres arrienr toute l'amertume du Figuier & que le fruit en devienr plus doux.

[b] Laugier de Taſſi Hiſt. du R. d'Alger p. 130. & ſuiv.

Cette Ville de Bonne fut priſe ſur les Tuniſiens & annexée au Royaume d'Alger par Barberouſſe lorſqu'il s'en rendit le Maître. En 1535. elle fut repriſe par les Tuniſiens, mais peu de temps après les Algeriens s'en reſſaiſirent encore & l'ont gardée depuis. Au-deſſus de la Ville il y a un petit Fort qui la domine avec une Garniſon de 300. Soldats Turcs, ſous les ordres d'un Aga qui commande la Place.

La Rade de Bonne où l'on mouille ordinairement eſt le Port Genois à une lieuë à l'Oueſt de la Ville, devant laquelle le Mouillage ne vaut rien, outre qu'il n'y a pas de fonds.

Les Genois vont pêcher du Corail dans une plage qui eſt à l'Oriene du petit Golphe de Bonne.

2. BONNE, Ville d'Allemagne ſur le Rhin, dans les Etats de l'Electeur de Cologne dont elle eſt la reſidence ordinaire, à trois milles Allemands au-deſſus de la Capitale. Cetre Ville eſt ancienne. Cornelle Tacite [c] & Antonin [d] la nomment BONNA; comme le premier n'en fait mention que vers la fin de l'Empire de Neron, on pourroit douter ſi elle étoit plus ancienne; mais on a une Medaille frappée ſous Auguſte, où elle eſt nommée COL. JULIA BONNA. Cela fait connoître que c'eſt d'elle que parle Florus [e] au ſujet de Druſus qui vivoit ſous Auguſte. Il faut lire dans cet Auteur *Bonnam & Gesoriacum Pontibus junxit*, & non pas *Bonnam & Geſoniam cum Pontibus* &c. Il eſt auſſi parlé de Bonne dans la Table de Peutinger & dans l'Hiſtoire d'Ammien Marcellin [f] qui la met au rang des Villes ſituées ſur le Rhin. Voici la deſcription qu'en fait Monconis [g], Bonn (c'eſt ainſi qu'il écrit ce nom) eſt une très-petite Ville, ronde, fermée de Murailles, ſans fortifications, dont la porte eſt à demi-ruinée. Elle ne vaut pas Vangirard, & c'eſt pourtant la demeure de l'Electeur de Cologne: ſa Maiſon eſt fort peu de choſe; mais il a au bour de ſa Cour un parterre quarré fermé de Murailles où il y a force Orangers & une Fontaine au milieu de quatre Lions de Bronze dreſſez ſur les bords du grand beſſin, qui eſt ſoutenuë d'un Pilier lequel s'éléve du milieu dudit Baſſin, & du milieu de cette coupe ſort un aſſez beau jet d'eau qui retombant dans cette coupé ſe degorge par quatre tuyaux. Un des côtez du Jardin eſt une Galerie au bout de laquelle il y a une auſſi belle Grotte qu'on en puiſſe voir, compoſée d'une infinité de figures faites de Coquillage, grande comme nature, d'hommes, & de Bêtes dans des Niches & dans un Dome qui eſt au fond de la Grote où l'on fait jnuer une infinité de divers jets d'eau, de Caſcades, & d'autres Galanteries. L'Ecurie qui eſt détachée du Logis, où il y a place pour ſoixante Chevaux eſt étroite & n'eſt pas ſi grand'-choſe qu'on le fait. L'Electeur a un autre Jardin à une demie-lieuë de la Ville. Il en parloit ainſi en 1663. Le Sr. Miſſon qui y paſſa vingt quatre ans après n'en parle pas plus avantageuſement. Bonn [h] ne lui a paru qu'une petite Ville aſſez ſalle, les fortifications en ſont negligées & le Palais de l'Electeur de Cologne qui y fait ſa reſidence ne lui ſemble qu'une fort mediocre Maiſon. Il en eſt repris par l'Auteur des Remarques Hiſtoriques & Critiques [i]. Ce dernier trouve que Bonn eſt une mechante Ville & une bonne Place de Guerre. Il n'eſt pas entré dans le Palais, mais l'apparence ne ſauroit ſelon lui être plus belle: Grand Palais d'une ſtructure uniforme, & égale, au moins dehors, & dans lequel le peuple dit qu'il y a autant de Fenêtres qu'il y a de jours dans l'année, comme l'on dit à Rome du Palais de St. Pierre au Vatican, & ailleurs de beaucoup d'autres. Au [k] milieu de la Ville il y a un Marché aſſez grand & à demi rond. Il y a encore une aſſez belle Place plantée d'Arbres devant la principale Egliſe. C'eſt une Collegiale aſſez belle qu'on dit avoir été bâtie par Ste. Helene, Mere de Conſtantin, ſous les noms des deux Sts. Martyrs Florentin & Caſſius dont elle trouva les Corps en cet endroit-là. Il y a auſſi une petite Chapelle auprès de cette Egliſe ſous le nom de Ste. Helene. La paroiſſe de la Ville eſt auſſi bien bâtie, mais l'Egliſe des Cordeliers paſſe pour la plus belle de toutes. On trouve encore une petite Egliſe d'Obſervantins proche du Château,

[c] Hiſt. l. 4. c. 19. 20. 25. & 77.

[d] Itiner.

[e] l. 4 c. 12.

[f] l. 18. c. 2.

[g] Voyages T. 3. p. 12.

[h] Voyage d'Allemagne T. 1 p. 55.

[i] T. 2. p. 70.

[k] Voyage de Cologne. Corn. Dict.

teau, où le Prince vient par une Galerie qui eſt le long des Murs de la Ville, entendre la Meſſe dans une Tribune menagée au jubé de cette Egliſe. A une demie lieuë de Bonne, ſur une haute Montagne, au milieu des bois eſt une petite Egliſe bien propte avec un petit Couvent de Servites. C'eſt un Pelerinage preſque ſemblable à celui du Mont Valerien proche de Paris; il y a ſept Stations de cinquante en cinquante pas, où la Ste. Vierge eſt repreſentée en autant de circonſtances douloureuſes de ſa Vie.

Bonne eſt ſituée en un endroit plat dont le Payſage eſt très-agréable & eſt en partie environnée de Vignes, ce qui ne ſe voit point plus bas ſur le Rhin. Les Montagnes & les bois qui n'en ſont pas éloignez rendent le lieu fort propre à la chaſſe.

§. Les Sts. Florentin & Caſſius dont il eſt parlé dans cet Article ſont nommez St. Caſſie & St. Florence par Mr. Baillet [a]. Il dit qu'ils étoient détachez de la Legion Thebéenne & envoyez par avance dans les territoires de Treves & de Cologne contre les Barbares. Ils furent martyriſez à Bonne même & leurs Corps y demeurerent. Cette même Ville eſt nommée VERONA par quelques Auteurs du moyen âge, entre autres dans la Vie de St. Annon.

[a] Topogr. des Saints p. 80.

3. BONNE, petite Ville de Savoye dans le Fauſſigni [b], ſur le Ruiſſeau de Menoi, entre des Montagnes & à trois lieuës de Geneve vers le Levant d'hyver.

[b] Baudrand Ed. 1705.

BONNE COMBE [c], Abbaye de France dans le Rouergue, à trois lieuës de la Ville de Rhodez du côté du Midi, Ordre de Ciſteaux.

[c] Ibid.

1. BONNE ESPERANCE [d], Abbaye de France dans le Hainaut, au Dioceſe de Cambray, à une demie-lieuë de Binche vers le Midi, Ordre de Premontré.

[d] Ibid.

2. BONNE ESPERANCE [e], (LE CAP DE) voyez CAP.

[e] Ibid.

1. BONNE FORTUNE [f], (L'ISLE DE) Iſle d'Aſie dans la Mer des Indes environ à trente-cinq lieuës de la côte Occidentale de Sumatra & à vingt-cinq de la ligne Equinoctiale vers le Pole Antarctique.

[f] Ibid.

2. BONNE FORTUNE [g], (L'ISLE DE) Iſle de la Mer du Nord, entre les terres Arctiques au Septentrion de la terre de Labrador, dans l'Amerique Septentrionale, où commencent les détroits de Hudſon & de Davis.

[g] Ibid.

BONNESTABLE [h], Ville de France, dans le Maine, à cinq lieuës du Mans ſur le chemin de Rouen. Elle portoit autrefois un nom tout oppoſé à celui qu'elle a aujourd'hui, car on la nommoit MALESTABLE, ou *mauvaiſe Auberge*, pour marquer que c'étoit un mauvais gîte & un lieu où les Voyageurs ne trouvoient point toutes leurs commoditez. La Juriſdiction s'étend ſur quinze Paroiſſes. La Ville contient ſix cens quatre-vingt quatorze feux & on y compte juſqu'à trois mille Communians. Les marchez ordinaires ſont fort frequentez & on y fait un grand trafic de Bleds.

[h] Piganiol de La Force Deſc. de la France T. 7. p. 148.

BONNEVAL [i], Ville de France dans la Beauſſe, avec une belle Abbaye de l'Ordre de St. Benoît, au Pays Chartrain, ſur le Loir, à trois lieuës de Châteaudun en allant vers Vendôme.

[i] Baudrand Ed. 1705.

BONNEVAUX [k], Abbaye de France en Dauphiné, Ordre de Ciſteaux, au Dioceſe de Vienne. Elle a été fondée par le Pape Calliſte.

[k] Baillet Topogr. des Saints. p. 364.

1. BONNEVILLE [l], petite Ville de Savoye, au Fauſſigni, dont elle eſt la Capitale, avec un ancien Château ſur la Riviere d'Arve. Elle eſt dans le bas Fauſſigni, à deux lieuës au-deſſous de Cluſe, & à quatre d'Anneci vers le Levant.

[l] Baudrand Ed. 1705.

2. BONNEVILLE, petite Ville de Suiſſe, dans l'Evêché de Baſle, au Midi & au bord du Lac de Bienne [m]. Elle eſt petite, aſſez jolie, & occupe une Plaine étroite ſerrée entre le Lac & la Montagne, à trois lieuës de Neuchâtel. A côté de la Ville eſt le Château de l'Evêque qui y tient un Châtelain. Les Bourgeois ont de beaux Privileges, mais moindres que ceux de Bienne. Ils ont leur Conſeil, leur Chef de Police, leur Banderet & autres Officiers & le Peuple y eſt fort fier & fort jaloux de ſa liberté. Du temps que le Pays étoit de la Religion Catholique, cette Ville & celle de Bienne dépendoient pour le Spirituel de l'Evêché de Lauſane qui s'étendoit juſqu'à Pierre Pertuis; mais depuis l'établiſſement du Calviniſme, cela n'eſt plus. Ces deux Villes ſuivent la Religion Reformée.

[m] Delices de la Suiſſe T. 3. p. 561.

1. BONNY [n], ou BONY, petite Ville de France, de la Puiſaye ou du Gaſtinois, à l'Embouchure de la Riviere de Bonny dans la Loire, environ à trois lieuës au-deſſus de Briare.

[n] Baudrand Ed. 1705.

§. Ce n'eſt tout au plus qu'un Bourg.

2. BONNY, petite Riviere, ou Ruiſſeau de France, dans le Gaſtinois, dans l'Election de Gien. Elle a ſa ſource dans une Forêt au Couchant de St. Fargeau, paſſe aux Villages de Lavaux & de Faverelles, & à Bonny, où elle ſe jette dans la Loire.

BONOCHÆMÆ, *Bonochæmæ*, ancien peuple de la Germanie ſelon Ptolomée [o].

[o] l. 2. c. 11.

BONOE [p], (prononcez *Bonou*) Mr. De l'Iſle écrit BONOU; petit Pays d'Afrique dans la haute Guinée, ſur la côte d'Or dans les terres, il a le petit Acanis au Nord, celui de Dinkira au Levant, celui de Guiforo au Midi, & celui de Vanqui au Couchant. Il eſt peu connu.

[p] De l'Iſle Atlas.

1. BONONIA, Ville d'Italie, voyez FELSINA & BOLOGNE qui ſont ſes autres Noms.

2. BONONIA, Ville de la Baſſe Pannonie. Il en eſt fait mention dans l'Itineraire d'Antonin, dans la Route le long du Danube entre *Coſi* & *Cucci*, à ſeize milles de l'une & de l'autre. Ammien Marcellin [q] en parle auſſi & dit qu'elle étoit à dix-neuf mille pas de Sirmium. Simler croit que c'eſt Boomonſter ſur le Danube. Lazius qui eſt du même avis dans un endroit, doute ailleurs ſi ce ne ſeroit point Sophie.

[q] L. 21. 203. ed. Lindebr.

3. BONONIA, Ville de la Haute Pannonie, mais ſur le Drave, ſelon Ptolomée [r].

[r] l. 2. c. 15.

4. BONONIA. Ville de la Dacie Ripenſe, ou ſur le Danube. Il en eſt fait mention dans le livre des Notices.

5. BO-

5. BONONIA, Ville de la Haute Mneſie. Antonin [a] la met ſur la Route de Viminiacum à Nicomedie entre Dorticon & Ratiaria, à XVII. M. P. de la premiere & à XVIII. M. de la ſeconde.

[a] Itiner.

BONPORT, Abbaye de France en Normandie, elle eſt de Bernardins de l'Ordre de Ciſteaux [b], & eſt ſituée à trois lieuës de Roüen, ſur le Rivage de la Riviere de Seine, du même côté que le Pont de l'Arche, dont elle n'eſt éloignée que d'un petit quart de lieuë. Elle fut fondée l'an 1190. par Richard I. Roi d'Angleterre & Duc de Normandie. Il lui aumôna de grands biens en Fiefs Nobles & en Baronnies. Cette Abbaye eſt grande, dans ſon Egliſe dédiée à nôtre Dame, dans ſes bâtimens, dans ſon enceinte, dont les murailles ſont flanquées de tourelles. Il y a beaucoup d'argenterie pour le ſervice de l'Autel, & la Sacriſtie eſt ornée d'une menuiſerie qu'on eſtime, & dont la ferrure eſt très-propre. Sa ſituation accompagnée d'une vûë charmante, eſt dans une vallée qui produit des grains, des herbes pour les teintures, & du Chardon pour peigner les étoffes de laine.

[b] Memoires dreſſez ſur les lieux en 1702.

BONTÆ, & TABÆ, ou TAPÆ, Jornandes [c] nomme ainſi les deux ſeuls paſſages pour entrer dans la Dacie; ce qui fait juger que ce doit être ceux de ROTTENBOURG & de BROSS. Voiez Lazius [d] dans ſon Livre de la Republique Romaine. Voiez auſſi l'Article TAPÆ.

[c] Ortel. Theſ.

[d] Sect. 12. c. 2.

BONTUDA [e], Ruines de la Baſſe Hongrie près de la Ville de Komore. On croit que c'eſt la Place d'une ancienne Ville qu'on nommoit *Bregatium*, *Bregitio*, ou *Bergentio*; que d'autres mettent à Komore ou à Strigonie.

[e] Baudrand, Ed. 1705.

BONUSTENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Province Proconſulaire, comme nous l'apprend la Notice Epiſcopale d'Afrique, où ſe trouve *Cyprianus Bonuſtenſis*. Il eſt auſſi parlé dans la Conference de Carthage [f] de *Rufinien* Evêque de ce même lieu.

[f] p. 268. Ed. Dupin.

BOOL, petite contrée d'Afrique dans la Nigritie, ſur la côte de l'Océan, près des Barbecins; on l'appelle autrement le PORTUDAL à cauſe qu'il y a un bon port. Voiez PORTUDAL.

1. BOON, *Baïa*, Port de la Cappadoce ſur le Pont Euxin entre Cotyora & le Promontoire de Jaſoo, ſelon Arrien [g].

[g] Peripl.

2. BOON, Village de l'Ethiopie, près du Nil à l'Occident de ce fleuve, ſelon Ptolomée [h].

[h] l. 4. c. 7.

BOONESCHANTS, Fort des Provinces-Unies [i] dans la Province de Groniogue, vers les Confins du Comté d'Embden, environ à une lieuë du Golphe de Dollaert du côté du Midi.

[i] Baudrand, Ed. 1705.

BOONETA, lieu particulier de la Ville de Lacedemone, ſelon Pauſanias.

BOOSCEPHALA. Voiez BUCEPHALA.

BOOSCOETÆ, voiez GERMANICOPOLIS.

BOOT, Iſle d'Ecoſſe dans ſa partie Meridionale dans le Golphe de Cluyd, entre le Païs d'Argyle & l'Iſle d'Aran. Elle s'étend l'eſpace de huit milles en long, mais elle n'eſt pas ſi large, & eſt aſſez peuplée ſelon le rapport de Timothée du Pont.

BOOTÆ [k], Hippocrate nomme ainſi un Torrent, mais ſans deſigner en quel Pays il étoit.

[k] De Morb. vulgar. l. 2.

BOPFINGEN, petite Ville d'Allemagne au Cercle de Suabe. Pluſieurs diſent BOPFINGUE.

BOPLO [l], Montagne qui fait partie du Mont Apennin. Une inſcription ſur le cuivre gardée à Génes en fait mention.

[l] Ortel. Theſ.

BOPPART [m], petite Ville d'Allemagne dans l'Archevêché de Treves, au Cercle Electoral du Rhin. Elle a été autrefois Ville libre & imperiale; mais elle fut engagée en 1312. à Baudouin Electeur de Treves par l'Empereur Henri VII. ſon Frere, & en 1494. elle fut unie à perpetuité à l'Electorat de Treves ſous Jean de Bade qui en étoit Archevêque & Electeur. Elle eſt dans dans le Hundsruck, au pied d'une Colline, ſur le bord du Rhin près des Monts de Pedernach & ſur les frontieres du bas Comté de Catzenellnbogen, à deux milles Allemands au-deſſous de St. Goar, & à cinq de Bingen en allant vers Coblens dont elle eſt à pareille diſtance.

[m] Baudrand Ed. 1705.

BOPUS, lieu d'Egypte entre Thœnis & Dioſpolis ſelon Agatharchide, cité par Ortelius.

BOPYRUS. Voiez NOBOPYRUS.

BOQUERANE [n], petite Iſle d'Aſie, dans la Mer des Indes, environ à dix lieuës de l'Iſle de Borneo vers celle de Mindano.

[n] Baudrand Ed. 1705.

BOQUIR, Ville ancienne d'Egypte, dans la Province d'Errif, ſur la côte de la Mer, à trois lieuës d'Alexandrie vers le Levant. Voiez BOCHEIRA.

1. BORA, Montagne de la Macedoine. Tite Live [o] en fait mention & met la quatrième Région de la Macédoine au delà de cette montagne; de ſorte qu'un côté confine à l'Illyrie & l'autre à l'Epire. Ce Mont ne doit pas être la même que le *Boreas* de Vibius Sequeſter qui étoit dans le Voiſinage de Durazzo.

[o] l. 45. c. 29.

2. BORA, ou BOURA Ville Maritime d'Egypte [p] auprès de laquelle on pêche un Poiſſon nommé Kefal, & que les Italiens appellent *Cefalo*. Ces noms ſont tirez du Latin *Cephalus* qui eſt une eſpece de Muge des œufs duquel on fait la Boutargue. Ce Poiſſon & ſa Boutargue s'appellent auſſi Bori ou Buri, du nom de la même Ville.

[p] d'Herbelot. Biblioth. Orient.

BORADI [q], nom d'un Peuple dont il eſt parlé dans une Lettre de St. Gregoire Thaumaturge. Il ſemble que ce ſoit une Nation d'entre les Goths.

[q] Ortel. Theſ.

BORÆTA, Ville de l'Inde au delà du Gange, ſelon Ptolomée [r].

[r] l. 7. c. 2.

BORANI, peuple Scythe, dont parle Zoſime cité par Ortelius. Ils avoient leur établiſſement auprès du Danube & enſuite ſous l'Empereur Julien ils paſſérent le Bosphore & allerent en Aſie.

BORBETOMAGUS, ancienne Ville de la Germanie, ſelon Ptolomée [s]. Elle appartenoit aux Vangions, & quelques-uns ont cru que c'étoit OGERSHEIM, d'autres aiment

[s] l. 2. c. 11.

mieux que ce ſoit Worms. On lit dans l'Itineraire d'Antonin BORRSTOMAGUM & BROMITOMAGUM.

BORBO, petite Riviére d'Italie. Elle prend ſa ſource dans le Canave contrée du Piémont & ſe jette dans le Tanaro à Aſti.

BORBONIUM. Voiez BOURBON.

BORBORUS [a], Riviere de Grece dans la Macedoine, où elle couloit autour de la Ville de Pella.

[a] *Plutarc. de Exil. & Diog. Laert. in Ariſtotel.*

BORBOTANA, contrée de la Grece, ſelon Laonic cité par Ortelius.

BORCA, Bourg d'Afrique en Guinée, au Royaume de Biafara, ſur la Riviere de Borca. Cette Riviere marquée ſur les Cartes du Sr. Tillemont & de Nulin ne ſe retrouve plus dans celles de Mr. de l'Iſle.

BORCANI, ancien Peuple d'Italie dans la Pouille, ſelon Pline [b].

[b] l. 3. c. 11.

BORCEOS [c], Village de la Paleſtine, aux confins du territoire de Samarie. On le nommoit auſſi ANUATH *Anuâ*. C'étoit la Frontiere de la Judée propre au Septentrion.

[c] *Joſeph. Bell. Jud. l. 2. Egeſipp. 3.*

BORCH [d], Bourg d'Allemagne dans la Baſſe Saxe, au Duché de Magdebourg, ſur l'Elbe à quatre lieuës de Magdebourg & à ſix de Tangermunde.

[d] *Baudrand Ed. 1705.*

BORCHLOEN [e], petite Ville du Païs de Liége au Comté de Looſſ, ou Looz. Elle eſt entre Tongres & St. Tron, aux frontieres du Duché de Brabant, à trois milles d'Allemagne de Maſtricht, au Levant. Son nom veut dire le CHATEAU DE LOOZ.

[e] Ibid.

BORCKEN [f], Bourg d'Allemagne en Weſtphalie dans l'Evêché de Munſter, ſur l'Aa, à ſix lieuës de Coesfeld vers le Couchant.

[f] Ibid.

BORCKHOLM [g], Bourg & Château de Suede, dans l'Iſle d'Oeland, dans la Mer Baltique du côté qui regarde l'Oſtrogotland & la Ville de Colmar dont il n'eſt ſeparé que par un trajet de dix mille pas.

[g] Ibid.

BORCKHOLT [h], petite Ville d'Allemagne en Weſtphalie, dans l'Erat de l'Evêque de Munſter, ſur l'Aa, aux frontieres du Païs-Bas.

[h] Ibid.

BORCKLO, ou BORCKELO [i], Place forte des Provinces-Unies au Comté de Zutphen : à peu de diſtance de Lochem. C'eſt une Seigneurie qui appartenu aux Evêques de Munſter & qui a donné lieu à de grandes diſputes.

[i] *Hubner Geograph. p. 247.*

BORCOBE, ancienne Ville de Thrace dans le Canton des Scythes nommez Aroteres, ſelon Pline [k].

[k] l. 4. c. 11.

BORCOVICUM, Ville de l'Iſle de la Grande Bretagne, ſelon les Notices de l'Empire. On croit que c'eſt BARWYCK, ou WARWYCK, dans le Northumberland, & Cambden qui écrit BORWYCX eſt de ce ſentiment.

BOREÆ ANTRUM, c'eſt à dire l'Antre de Borée, Caverne au voiſinage du Tanaïs, ſelon Plutarque le Geographe [l]. Ortelius juge qu'elle étoit dans la Taurique près du Cap nommé Criu Metopon, ou le Front du Belier.

[l] *De flumin.*

BOREÆ TAURUS, le même Plutarque dit que quelques-uns ont donné ce nom au Mont Caucaſe; *Βορέου κέρας*. On peut voir dans cet Auteur les raiſons fabuleuſes qu'il en donne.

BOREADUM COLUMNÆ, Colomnes érigées par Hercule dans l'Iſle de Ténos. Apollonius en parle dans ſon Poëme des Argonautes.

m l. 1.

BOREAL, comme les Anciens appelloient *Boreas* BORE'E le vent de Nord, il s'en eſt formé l'adjectif *Borealis*, BOREAL, pour ſignifier ce qui eſt du côté do Nord. Ainſi on dit latitude Boréale, pour exprimer les degrez qui ſe comptent depuis l'Equateur juſqu'au Pole Arctique. Le Borée des Grecs eſt le même que l'Aquilon des Latins. La Mythologie va chercher l'origine de ce nom dans celui d'un certain Roi de Thrace; d'autres Grammairiens aiment mieux le deriver du mot *ἀπὸ τῆς βοῆς*, parce qu'il ſouffle avec violence & avec bruit.

1. BOREAS. Voiez l'Article precedent.

2. BOREAS, Montagne d'Epire, dans le Territoire de Durazzo, ſelon Vibius Sequeſter.

3. BOREAS, lieu d'Aſie dans la Chalcidique contrée de Syrie, ſelon Ortelius qui n'en parle pourtant qu'avec defiance. *Videtur*, dit-il. Il a été trompé par un exemplaire vicieux de l'Itineraire.

BORECHS, Village de France dans la Guienne, près de la Ville de Bourdeaux. C'eſt l'ancienne VORREGIOM ou VEREGINSS VILLA ſelon Mr. Baudrand.

BOREOSTOMA, Ptolomée nomme ainſi la cinquieme bouche du Danube, c'eſt la même que *Boreum Oſtium* dont il eſt parlé dans l'Article DANORE. Voiez ce mot.

1. BOREUM, Promontoire de l'Iſle d'Irlande, ſelon Ptolomée [n]. Ortelius croit que c'eſt TELLINGHEAO, d'autres que c'eſt HELENSHEAO.

n l. 2. c. 2.

2. BOREUM [o], Montagne de Grece, au Peloponneſe dans l'Arcadie ſelon Pauſanias.

o l. c.

3. BOREUM, Port de l'Iſle de Tenedos, ſelon Arrien [p].

p Alex. 1.

4. BOREUM, Promontoire d'Afrique dans la Cyrénaïque à l'extremité du Golphe de la grande Syrte ſelon Ptolomée [q]. Marmol croit que c'eſt CARO OR TESONES.

q l. 4. c. 4.

5. BOREUM, Riviere & Promontoire d'Aſie ſelon Oroſe cité par Ortelius.

1. BORGHETO [r], Bourg d'Italie dans le Patrimoine de St. Pierre, ſur le Tibre, à dix milles au-deſſus de Rome. Cette diſtance eſt cauſe qu'on le nommoit autrefois AD DECIMUM.

r *Baudrand Ed. 1705.*

2. BORGHETO [s], Bourg d'Italie, dans l'Etat de l'Egliſe, au Duché de Caſtro, ſur le bord Occidental du Lac de Bolſena à deux lieuës de la Ville d'Acquapendente vers le Midi.

s Ibid.

BORGI, Ancien Peuple Aſie dans l'Arie ſelon Ptolomée [t]. Ils étoient voiſins des ÆTYMANDRES.

t l. 6. c. 19

BORGO, Ville de Suede en Finlande dans la Province de Nylande, ſur la côte Septentrionale du Golphe de Finlande, vis-à-vis de l'Iſle de Palung au bord Oriental d'une petite Riviere entre laquelle & celle de Kimen eſt le Territoire de Borgo à l'Orient de la terre de Raſeborg. Elle n'eſt ni grande

de ni bien peuplée, mais elle eſt ancienne.

[a] *Baudrand Ed. 1705.* BORGO-FORTE[a], petite Ville d'Italie dans le Duché de Mantoue, ſur le Pô, un peu au-deſſus du Confluent de l'Oglio entre la Ville de Mantoue & celle de Nouvellara.

BORGO SAN-DOMINO, Ville d'Italie, au Duché de Parme dans l'Etat de Buſſeto. Elle a un Evêque Suffragant de l'Archevêque de Bologne depuis l'an 1601. qu'il fut érigé par le Pape Clement VIII. Mr. Baudrand[b] dit que les François l'appellent LE BOURG DE ST. DONIN; elle eſt à quinze Milles de Parme au Couchant en allant vers Plaiſance dont elle n'eſt éloignée que de vingt Milles.

[b] Ibid.

[c] Ibid. BORGO DI SAN PETRO[c]; c'eſt la Partie de la Ville de Rome qui eſt au côté Occidental du Tibre, & le quartier où ſont le Palais du Vatican & la Baſilique de St. Pierre.

[d] Ibid. BORGO DI SAN SEPOLCRO[d], Ville d'Italie dans les Etats du Grand Duc de Toſcane dans l'Ombrie, ſur la Frontiere de Toſcane, près du Tibre avec un Evêché ſuffragant de l'Archevêché de Florence. Elle étoit autrefois de l'Etat de l'Egliſe, mais le Pape Eugene IV. l'engagea aux Florentins auxquels elle eſt demeurée depuis & elle appartient au Grand Duc. Son Evêché fut érigé en 1515. par Léon X. Elle eſt à cinquante Milles de Florence au Levant, & à huit ſeulement de Citta di Caſtello.

[a] Ibid. BORGO DI SESIA[a], Bourg d'Italie au Duché de Milan, & dans le Territoire de Novare ſur la Seſia, & aux confins du Piémont & du Territoire de Vercel dont il a fait autrefois partie, à vingt quatre Milles de Verceil, au Septentrion à douze du Lac Major, au Couchant, & à vingt de Novare.

[f] Ibid. BORGO DI VAL DI TARO[f], petite Ville d'Italie au Duché de Parme, Capitale de la Principauté de Val di Taro, au pied des Montagnes de l'Apennin. Elle appartenoit autrefois aux Princes de Val di Taro de la Maiſon de Landi, qui en avoit herité des Fieſques; mais depuis pluſieurs années elle eſt au Duc de Parme qui s'en eſt accommodé avec les heritiers. Elle eſt à trente cinq Milles de Cremone au Midi en allant vers Sarſane dont elle eſt à pareille diſtance & à vingt cinq Milles de Bobio au Levant.

BORGODI, peuple Ancien de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline[g].

[g] l. 6. c. 28.

BORGUM CENTENARIUM, comme lit Ortelius, ou BURGUM CENTENARIUM, comme porte l'Edition des Notices de l'Empire faite de l'impreſſion du Louvre[h]. C'étoit un lieu de Garniſon dans la Valerie Province ſur le Danube. Lazius croit que c'eſt preſentement Zentmar & dit que ce lieu eſt nommé dans l'Itineraire d'Antonin. Il faut donc que ce ſoit le BURGUM de cet Auteur.

[h] Sect. 57.

BORGUS CENTENARIUS. Voiez l'Article precedent.

BORGUS, Riviere de la Sarmatie Aſiatique où elle ſe jette dans le Pont Euxin[i]. Stuckius croit que c'eſt la Riviere BURCA, *Βύρκα*, de Ptolomée.

[i] *Arrian. Peri. l.*

[k] *Baudrand Ed. 1705.* BORIA[k], petite Ville d'Eſpagne, au Royaume d'Arragon, ſur les Frontieres de la Navarre à trois lieuës de Taraçone au Levant ſur le chemin de Sarragoſſe & autant de la Riviere d'Ebre.

BORICUS OCEANUS[l]. Priſcien obſerve ſur ce Vers de Virgile,

[l] *Ortel. Thes.*

Oceanum interea ſurgens Aurora reliquit:

que ce mot ſignifie la même choſe qu'Ethiopique.

BORIIARIUS, ancien lieu de la Thrace, ſelon Procope[m].

[m] Ædific. l. 4.

BORIQUEN[n], Iſle de l'Amerique Septentrionale (Mr. Baudrand die Meridionale & ſe trompe) à ſix lieuës ou environ au vent de Port-Ric; à 17. degrés 10'. de Lat. Sept. & peut avoir 8. à 10. lieuës de circonference. Les Flibuſtiers la nomment auſſi L'ISLE A CRABES. Elle eſt belle & aſſez grande. Il y a des Montagnes & du plat Païs & par conſequent des ſources & des Ruiſſeaux. Les Anglois s'y étoient établis il y a nombre d'années & y avoient déja fait beaucoup d'habitations. Mais les Eſpagnols connoiſſant le prejudice que ce Voiſinage leur pourroit apporter, firent un armement, les ſurprirent & taillerent en pieces tous les hommes & emmenerent les femmes & les enfans qui furent diſperſez dans Port-Ric & St. Domingue, où ils ſont encore aujourd'hui. Cette Iſle eſt à preſent entierement deſerte. Il y a apparence que les Eſpagnols l'ont habitée autrefois: car il n'eſt pas poſſible que les Lizieres d'Orangers & de Citronniers qu'on trouve par tout ayent été plantées & cultivées par les Anglois dans le peu de tems qu'ils y ont demeuré. C'eſt avec raiſon que les Flibuſtiers ont appellé cette Iſle, *l'Iſle à Crabes*, elle en eſt toute pleine & on y en trouve de toutes ſortes d'eſpéces. On y trouve auſſi & en quantité des Pommes de raquettes que les Anglois appellent Poires piquantes. Il faut être adroit pour les cueillir, & pour les peler, ſans ſe remplir les doigts de leurs Epines, qui ſont preſque imperceptibles. Ce fruit eſt roue à fait rafroichiſſant; il approche plus de la figure d'une Figue que de tout autre fruit. Sa premiere Peau eſt verte, aſſez épaiſſe & toute heriſſée de petites épines. Il a ſous cette peau une autre envelope blanche plus mince & plus molle, qui renferme une ſubſtance d'un rouge très-vif, toute parſemée de petites graines comme les figues. Ce fruit a un gout agréable, ſucré avec une petite pointe d'aigreur qui rejouït & qui ſemble netoyer l'eſtomac. Il teint l'urine en couleur de ſang, ſans cependant cauſer aucun mal. On voit encore dans cette Iſle quantité de ramiers, de perdrix, de perroquets, de grives, d'ortolans, d'oiſeaux de mer & d'eau douce, des cochons marons, des Lezards & des Tatous. On trouve en differens endroits des Cannes de ſucre & des ignames ſauvages tant que l'on en veut. C'eſt dommage qu'un Pays ſi agréable & ſi fecond ſoit abandonné, & que la Politique des Eſpagnols ne permette pas aux autres Européens de s'y établir; en effet il pourroit à la fin y venir des gens ſi puiſſants que leur Voiſinage deviendroit incommode & même dangereux pour leur Co-

[n] Le P. Labat Voy. aux Iſles de l'Amer. T. 2. p. 283.

lonie de Port-Ric. Au reſte ce lieu eſt fort ſain, les eaux en ſont bonnes, les arbres beaux & point chargés de Mouſſe, les fruits gros & bien nourris & le Gibier gras & d'un très-bon goût.

L'Iſle n'a point de port à la verité, mais elle a de bonnes rades, & un acul du côté de Porto Ricco qui pourroit bien tenir lieu de Port.

BORISSOW [a], ou BORYSOW, Ville de Pologne, au Duché de Lithuanie, ſur la Riviere de Berezina au Palatinat de Minsky, au Levant d'Eté & à vingt-trois lieuës de la Ville de Minsky. Cette Ville qui a pris & conſervé ce nom de Boris, Fils de Polocko ſon fondateur, a été conſiderable, mais les guerres contre les Moſcovites l'ont preſque ruinée. Elle eſt défendue par un Château.

[a] *Baudrand Ed. 1705.*

BORISTHENE. Voiez NIEPER, qui eſt le nom moderne & vulgaire de cette Riviere.

BORKELO. Voiez BORCELO.

BORKUM, petite Iſle des Provinces-Unies du Pays-Bas; à l'embouchure de la Riviere d'Ems, qu'elle partage. Le cours de cette Riviere qui paſſe au Sud-Oueſt eſt nommé WESTER EMAS, celui du Nord-eſt eſt appellé OOSTER EMAS. Il y a dans l'Iſle un Village nommé BORCUM dans ſa partie Occidentale. Les Anciens ont connu cette Iſle ſous le nom de FABARIA. Voiez ce mot.

BORMANNI, ancien nom d'un lieu de la Gaule Narbonnoiſe quelque part vers le Languedoc, ſelon Pline [b].

[b] l. 3. c. 4.

BORMES [c], Bourg ſur la côte de Provence, entre Toulon & St. Tropez.

[c] *Baudrand Ed. 1705.*

BORMIA, (LA) Riviere d'Italie. Elle a ſa ſource en Piemont, dans les Langues, au Marquiſat de Ceves; d'où étant accrue de quelques torrens, elle paſſe à Acqui, & ayant reçu la Riviere d'Orbe, ſe rend dans le Tanare au-deſſous d'Alexandrie.

BORMIÆ AQUÆ. Caſſiodore [d] qui fait mention de ces eaux & dit qu'elles ſont utiles aux goutteux, ne dit point où elles étoient. Ortelius dit que Fournier lit BORNETIÆ AQUÆ & demande ſi ce ne ſont pas les mêmes que *Burmienſes*, que Baccius & Simler décrivent dans le Voiſinage de l'Adda. Ce ſont des eaux entre les ſources de l'Adda & de l'Oglio, où ſont aujourd'hui les eaux de Bormio. Voiez au mot AQUÆ.

[d] *Variar. 10.*

BORMIO, Ville du Pays des Griſons, les Allemands l'appellent WORMS. Elle eſt la Principale du Comté de même nom. Elle eſt [e] ſituée au cœur de ce Comté, au confluent de l'Adda & de l'Iſolaccia, dans un Vallon profond, preſque au pied des Montagnes. C'eſt là que demeure le Gouverneur qui y va de la part des Griſons & qu'on appelle le *Podeſtà*. Cette Ville a ſouffert pluſieurs incendies: néanmoins elle eſt encore jolie & bien peuplée. Il y a un Archiprêtre avec des Chanoines; c'eſt auſſi la reſidence de la Magiſtrature du Pays. Il y a quelques Villages dans le Voiſinage qui ſont une Communauté avec la Ville.

[e] *Delices de la Suiſſe T. 4. p. 679.*

Le Comté de Bormin eſt une des trois parties du Pays des Griſons & en occupe la partie Orientale. C'eſt une Vallée ſituée entre de hautes Montagnes qui l'environnent de toutes parts, ne laiſſant qu'une ſeule ouverture par où l'Adda paſſe. Ce Comté eſt partagé en cinq Communautez qui ſont,

LA COMMUNAUTÉ DE BORMIO,
LA VALLÉE DE FORBA,
LA *Vallée Interieure*,
LA VALLÉE INFERIEURE,
ET LA VALLÉE LUVINO.

La *Communauté de Bormio* comprend, comme on vient de dire, la Ville de Bormin & quelques Villages voiſins. La *Vallée Forba* comprend pluſieurs Villages, St. Nicolas, St. Antoine, Maglia-Vacca &c. La *Vallée Interieure* comprend deux paroiſſes, St. Gallo & Pedenuci, chacune compoſée de deux Villages. Dans la premiere au-deſſus du Village de Molina près du grand chemin qui conduit par les Montagnes de Bormio, ou Mont Brajo (*Juga Rhætica* en Latin & *Wormſer Joch* en Allemand) dans la Vallée de Munſter à deux milles d'Italie au-deſſus de Bormin, on trouve des bains chauds dont l'eau eſt chaude au ſecond degré & ſalutaire pour la gueriſon de diverſes maladies froides & humides, Catarrhes, Fluxions, Rhumatiſmes, Apoplexie, &c. Les habitans les appellent les bains de St. Martin à cauſe d'une Chapelle dediée à ce Saint. La paroiſſe de Pedenuci comprend entre autres lieux celui de FREEL, ou FERA VALLE, où il y a des mines de fer. On y voie auſſi un Champ où il ne ſe trouve jamais de Fleur. On dit qu'il y eut là autrefois un grand combat contre les Ariens du temps de St. Ambroiſe, & l'on en a trouvé quelques veſtiges, ſavoir des armes de diverſes ſortes & des oſſemens humains d'une taille giganteſque qu'on y a deterrez. La *Vallée Inferieure* comprend Cepina, Murignono, &c. La cinquiéme eſt une Solitude agréable à côté du Val de Munſter.

Les Griſons envoyent là un Gouverneur ou Podeſtà tous les deux ans. Il preſide dans les affaires Civiles & Criminelles & il a ſes Lieutenans pour les unes & pour les autres. Les habitans ont de grands Privileges. Ils choiſiſſent tous les autres Magiſtrats, & pour éviter les brigues ils ſont leur Election par le ſort, ſe ſervant de Feves blanches & de noires. Chaque premier jour du mois de Mai il y a une Aſſemblée Generale du Peuple compoſée de ſoixante perſonnes de Bormio & autant des trois Vallées, mais Luvin n'en donne que trois. Ils éliſent deux *Officiali*, (c'eſt la premiere dignité parmi eux) ſeize Juges Criminels dont dix ſont de la Ville & ſix des Vallées; & ſeize Conſeillers pour la Police qui ſont tous de la Ville. Tous les appels ſe portent à la Diète des trois Ligues. Ils ont auſſi leur Capitaine & Officiers Militaires qui ont cinq cens hommes enrollez ſous leur commandement.

BORMITOMAGUS, ou BORBETOMAGUS, ancien nom de la Ville de Worms en Allemagne.

BORN; &

1. BORNA [f], Bourg d'Allemagne, au Cercle de la Haute Saxe, dans la Miſnie, ſur

[f] *Baudrand Ed. 1705.*

ſur la Riviere de Pleiſſ, entre Leipſig & Altenbourg.

2. BORNA, ou BURNEA, Village d'Italie au Territoire de Viterbe, Ville du Patrimoine de St. Pierre. Voiez TURRENA AUGUSTALIS.

☞ BORNE, marque fixe & certaine qui ſere à terminer un Champ, un Territoire, une Province, un Etat, & à le ſeparer d'un autre. Il y a des bornes naturelles, comme ſont une Riviere, une Forêt, une chaine de Montagnes, il y en a d'artificielles, comme ſont des Murailles, des remparts, des foſſez, ou même des Pierres de diſtance en diſtance; & quelquefois des lignes imaginées depuis un terme dont on eſt convenu juſqu'à un autre terme. Quelques Pays ont des bornes naturelles, telles ſont l'Eſpagne & l'Italie, qui ſont l'une & l'autre environnées par la Mer comme des Preſqu'Iſles & jointes au Continent, celle-ci par les Alpes & celle-là par les Pirenées. Telles étoient auſſi les Gaules lorſqu'elles étoient bornées par le Rhin, les Alpes, la Mer Mediterranée, les Pirenées & l'Ocean. Les bornes de l'Allemagne ſont artificielles & ont varié en divers temps. La France qui les a communes avec elle de ce côté-là a ſouvent éloigné ou raproché ces bornes ſelon les ſuccès qu'elle a eûs dans ſes guerres. Les Bornes des Etats ſont ſujettes à beaucoup de changemens.

a Baudrand Ed. 1705.

1. BORNE [a], ou BOORN, Bourg d'Angleterre en Lincolnſhire, à dix lieuës de Lincoln & à trois de Peterborough.

b Ibid.

2. BORNE [b], petite Contrée de France en Languedoc, ſur les confins des Diocèſes de Viviers, de Mende, & d'Uzès.

1. BORNEO, Iſle d'Aſie dans la Mer des Indes & l'une des trois Iſles de la Sonde. L'Iſle de Borneo, éloignée de Malaca de deux cens quarante milles, eſt coupée en deux par la Ligne Equinoctiale, & a mille ſix cens cinquante milles d'Italie de tour. Toutes les côtes en ſont occupées par des Mores appellez Malais, qui après pluſieurs années de poſſeſſion y ont établi des Rois. Mais le dedans du Païs eſt poſſédé par des Payens appellez BEAJOUS, auſquels la Prédication de l'Evangile n'étoit pas encore parvenuë depuis plus de deux cens ans que le chemin des Indes eſt ouvert, parceque tout le monde les avoit crûs Barbares, ſauvages, & nullement propres à être perſuadez. Les Mores ſont gouvernez par pluſieurs Rois, dont les principaux ſont ceux de *Manjar-Maſſen*, de *Succadan*, qui eſt Seigneur d'une Riviere où l'on trouve de très-beaux diamans, de Borneo & autres. Les *Beajous* n'ont point de Rois, mais des Princes & d'autres Chefs. Ceux qui ſont ſujets du Roi de Manjar, ou qui demeurent ſur ſes confins, lui payent tribut.

Il y a divers Ports dans l'Iſle, mais le plus frequenté eſt celui de *Manjar-Maſſen*, pour le commerce des drogues, ſurtout par les Habitans de Macao. Il eſt formé par une grande Riviere d'eau douce, large de trois milles, & qui a quatorze braſſes de profondeur à ſon embouchure. Si l'on y monte quatre journées de chemin, on trouve trois petites Iſles, dont la plus grande a deux milles de longueur, & ſur laquelle les Portugais ont deſſein de bâtir un Fort pour y établir un Comptoir: les deux autres ſont plus petites, proche de terre, & par conſequent très-peu propres pour ce deſſein.

Tout le Païs eſt fort fertile & abonde ſur tout en RIS, qui eſt le meilleur de toute l'Aſie: pour les fruits, outre la grande abondance ils ſont tous differens des nôtres d'Europe, & pour la couleur, & pour le goût & pour la groſſeur. Il y a auſſi une grande quantité de caſſe, de cire, de camphre le meilleur du monde, du poivre noir & blanc, qu'on appelle Varian, qui ſert pour la Medecine, de la laque de fourmi, & pluſieurs excellentes teintures. Elle produit auſſi des herbes aromatiques, des Racines de bois noir, & une autre eſpece qui ſent comme le bois d'Aigle, du Calambouch. Il y a des Forêts prodigieuſes où l'on trouve quantité de bois pour bâtir des Vaiſſeaux, & d'où l'on retire beaucoup de poix & de reſine. Ils negligent les Métaux, parcequ'ils ne ſavent pas les fondre; on y ramaſſe cependant l'Or en poudre qui ſe trouve dans le ſable de pluſieurs Riviéres de l'Iſle. Il y a une grande quantité de ces nids d'oiſeaux que les Chinois & pluſieurs autres Nations eſtiment tant, qu'ils donnent trois cens Pieces de huit pour un Pico, s'imaginant que cela contribue beaucoup à la generation & y excite fort. Ce n'eſt au reſte rien autre choſe que des Nids que ſont les Hirondelles (qui ſont en Aſie de couleur cendrée) dans les fentes des rochers eſcarpez, & que des gens dans leurs bâteaux, font tomber avec de grandes perches. Ils reſſemblent à une pâte très-fine, en ſorte que les uns croïent qu'ils ſont faits de la bave de ces Oiſeaux, & les autres de quelque ſorte de limon: les Chinois voluptueux achetent pour le même uſage, les Nageoires des Requiens que l'on trouve dans les mers aux environs de cette Iſle, & les payent quarante Pieces de huit le Pico. Cela eſt cauſe que les Mandarins avalent beaucoup d'Or en peu de bouchées, parcequ'ils n'en mangent que les petits Nerfs, comme ils font auſſi des cerfs.

Le Païs ſurpaſſe tous les autres pour la diverſité prodigieuſe de ſes beaux Oiſeaux; & quant aux animaux à quatre pieds qu'il produit, on y en voit beaucoup d'une figure extraordinaire & inconnue en Europe. Il y en a un entre autres qu'on ne doit pas paſſer ſous ſilence, que l'on appelle *Beajous*, c'eſt-à-dire *homme ſauvage*, il reſſemble fort à l'homme dans toutes les actions exterieures qui marquent quelque paſſion. Celui que j'ai vû étoit grand comme un Babouin, mais il avoit la panſe ſi grande, que ne pouvant ſe lever ſur les jambes, il étoit contraint de ſe traîner ſur les feſſes. Lorſqu'il changeoit de place, il emportoit ſa natte avec lui, pour ſe coucher deſſus. On y voit auſſi des ſinges de pluſieurs couleurs; les uns rouges, les autres noirs & blancs, qu'on appelle *Oncas*, & qui ſont les plus eſtimez: ils ont une raie noire qui commence ſur le ſommet de la tête, & deſcendant ſous le menton, forme un cercle aſſez beau. Il y a encore un autre animal dans l'Iſle, qui a une fourure fort ſemblable à celle du Caſtor. Les Beajous tirent de ces ſinges les meilleures

Pierres de Bezoars qui ſoient au monde. Ils les frappent aſſez legerement avec leurs dards afin qu'ils ne meurent pas ſur le champ : mais pendant que cette plaie les rend foibles & malades la Pierre ſe forme dans leurs entrailles & on les tuë pour la prendre.

Les mœurs & la Religion des Beajous ſont très-remplies de ſuperſtitions, ces peuples étant fort attachez aux augures. Ils n'adorent point d'Idoles, & les Sacrifices qu'ils font de bois de ſenteur & de Parfums ſont offerts à Dieu ſeul, qu'ils croïent devoir recompenſer les bons dans ſa gloire, & punir les mauvais dans l'Enfer. Ils n'épouſent qu'une ſeule femme; & regardent le manque de foi dans le mariage, tant d'un côté que d'un autre, comme un crime ſi haïſſable, qu'ils le puniſſent de mort, ou les parens le font. Les femmes auſſi y ſont fort modeſtes & retirées, ſur tout les Filles que leurs Epoux ne voyent jamais avant le jour du mariage, que quand elles leur portent leur Dot. Les Beajous ſont ennemis du Vol & de la Fraude, & reconnoiſſans du bien qu'on leur a fait. Ils vivent entre eux dans une grande charité & union : juſques-là, que lors qu'un homme a récueilli ce qu'il a ſemé pour ſon propre uſage, ce qui ſe trouve de reſte dans les Vallées & dans les Montagnes, eſt commun à tous. Ils ont quelque choſe de noble dans leurs plaiſirs, & aiment à acquerir de l'honneur à la chaſſe, ils tâchent d'y attraper quelques cornes pointuës, qu'ils poliſſent & portent enſuite pour ornement à leur ceinture. Cette ceinture n'eſt autre choſe qu'une longue bande de Toile, qui paſſant entre les cuiſſes, couvre ce que la nature leur enſeigne de cacher, & dont un bout pend par devant, & l'autre par derriere. Les Païſans font des Toiles d'écorce d'Arbres, qui après avoir été lavées & battuës, deviennent auſſi douces que du Cotton; mais ces Arbres étant au pouvoir des Malais, il faut que les Gentils s'expoſent à la tyrannie & aux inſolences des Mahometans. Les uns vont le reſte du Corps nud, les autres portent un petit pourpoint fait des mêmes écorces, qu'ils teignent de la couleur qu'ils veulent & pour ſe garantir la tete du Soleil ou de la Pluïe, ils ont un Chapeau de feuilles de Palmier, fait en pain de ſucre, dont les bords ſont pendans. Les armes, dont ils ſe ſervent ſont des cimeterres à peu près comme les Cangiares des Mores, & des ſarbacanes de ſix palmes de long, par le moyen deſquels ils ſoufflent de petites Fleches armées de fer à un bout & d'une cartouche à l'autre, ils atteignent ce qu'ils veulent, quoique d'aſſez loin; le fer de ces fleches eſt ſouvent empoiſonné avec des herbes, & rend la bleſſure mortelle. Ils ſe ſervent auſſi de petites boules de terre, pour tuer les Oiſeaux. Les Beajous ſont bazanez, bien faits & robuſtes.

Les Malais qui habitent comme nous l'avons dit, les parties exterieures de l'Iſle, tiennent cette pauvre Nation ſous l'oppreſſion, ſont gens ſans foi, inconſtans ambitieux, traîtres & grands voleurs. Outre les armes blanches, ils ont encore quelques armes à feu, dont ils ſe ſervent ſur Mer. Pluſieurs d'entr'eux vont nuds, & quelques autres ſe couvrent de la ceinture en bas d'une Toile qui fait comme une demie juppe. Ils n'ont qu'un mouchoir de toile autour de la tête; mais quand il pleut ils ſe ſervent du Chapeau de feuilles de Palmier. Leurs maiſons ſont dans des *Paraos* ou barques, comme ſont auſſi celles des Beajous ſur la Riviere de Manjar-Maſſen, ou bien ſur cinq piliers au bord de la même Riviere, pour y pouvoir vivre dans le tems des débordemens. Le Rot de Manjar demeure ſort avant dans le Païs, où il mene une vie miſerable, ſon Royaume ayant été diviſé entre pluſieurs branches de la famille Royale pour leur donner de quoi pouvoir ſubſiſter.

2. BORNEO [a], Ville des Indes Orientales dans la grande Iſle de Borneo. Elle eſt grande & fort peuplée, fait un grand Commerce par le moyen de ſon Port, au fond d'un petit Golphe. Elle eſt dans un Marais ſur la côte Septentrionale de l'Iſle, bâtie ſur Pilotis, avec des Canaux comme Veniſe. [a] *Baudrand Ed. 1705.*

BORNHEIM [b], Château des Pays-Bas, au Comté de Flandres, ſur l'Eſcaut, entre Aloſt au Midi & Anvers au Septentrion. Il donne ſon nom au petit Pays des environs. [b] Ibid.

BORNHOLM [c], Iſle de la Mer Baltique, au Danemarck, vers la Schoone. Elle n'eſt gueres peuplée, & n'a de conſiderable que le Château de Sand Hamer & le Bourg de Nex. Elle eſt éloignée de quatre milles d'Allemagne de la Schoone. On la croit longue de ſept milles d'Allemagne & large de deux. [c] Ibid.

BORNO, Pays d'Afrique dans la Nigritie. Mr. de l'Iſle écrit BOURNOU, & le place ainſi. Il lui donne le Pays de Caour, & le deſert de Lumptunes & le deſert de Berdoa au Nord; les Royaumes de Gaoga & de Gorhan à l'Orient, les Royaumes de Medra & de Dauma au Midi; ceux d'Ouangara, de Zanfara & de Canum à l'Occident. Ce Pays ſe trouve entre le 10. d. & le 20. d. de Latitude Septentrionale & s'étend depuis le 32. d. juſqu'au 41. d. de Longitude. Au Nord-Ouëſt eſt le Mont de Tanton où il y a de très-bonnes mines de fer. Au Nord-eſt eſt le DESERT DE BORNO ou BOURNOU. Vers le Midi le Pays eſt traverſé par le fleuve Niger qui après s'être perdu ſous terre au pied d'une Chaine de Montagnes reparoit de l'autre côté, traverſe un Lac que l'on appelle le LAC de BOURNOU, & arroſe BOURNOU Capitale du Royaume de même nom & la ſeule Ville de ce Pays; au Nord de laquelle on trouve AMAZEN, SAGRA & SEME-GONDA qui ſont des Bourgs. En allant de Sagra vers l'Orient on en trouve deux autres, ſavoir NEBRINA & SAMA. Ce dernier eſt ſur la frontiere aſſez près des Royaumes de Gaoga & de Gorhan. Les parties Orientales & Occidentales ſont habitées par des peuples qui vivent ſous des tentes. Quelques-uns comme Cluviet croient que c'eſt la demeure des anciens Garamantes, mais c'eſt une conjecture peu prouvée [d]. Cette Contrée conſiſte en Plaines & en Montagnes qui ſont fort peuplées, car il y a pluſieurs lieux dans la plaine, où l'on trouve des gens fort traitables, c'eſt pourquoi pluſieurs Marchands étrangers tant blancs que noirs y demeurent. Les Montagnes ſont remplies de Troupeaux de gros & de menu bé- [d] *Dapper Afrique, p. 223.*

bétail quoiqu'on ne laiſſe pas d'y ſemer du millet & d'autres Grains & d'y recueillir du Coton. Les Paſteurs vont tous nuds l'été avec de petits tabliers de cuir, l'hyver ils s'habillent de peaux de brebis qui leur ſervent auſſi à ſe coucher. Ces peuples n'ont ni Loi, ni Religion & il n'y a parmi eux, ni Juifs, ni Chrétiens, ni Gentils, ni Mahometans. Ils vivent preſque comme les bêtes, les femmes y ſont communes & les enfans auſſi. Ils n'ont point de nom propre; mais on les diſtingue par quelque particularité ou quelque deffaut, comme le long, le boiteux, le cagneux, &c. On dit que le Roi de Borno eſt très-riche & que tous les Utenſiles dont il ſe ſert ſont de pur Or juſqu'aux brides de ſes Chevaux & aux Eperons de ſes botes.

BORNOS, ancienne Place forte de Thrace. Ce mot eſt à l'accuſatif Pluriel de BORNI. On lit ce paſſage dans la Vie d'Alcibiade attribuée à Æmilius Probus. *Id ille ut audivit domum reverti noluit, & ſe Patara contulit. Ibique tria Caſtella communivit, Bornos, Biſan, Themeuticho.* Ortelius trouvant ce paſſage corrompu le corrige ainſi *& ſe Pactiam contulit, ibique tria Caſtella communivit Bornos, Biſanthen & Macronichos.* Ce qui s'accorde avec Plutarque [a] & avec la deſcription de la Thrace par Ptolomée. Ce dernier effectivement nomme de ſuite *Biſanta* ou *Rhaedeſtum*, *Macron Tichos*, & *Paſſya*, mais il ne nomme point *Borni* qui en devoit être voiſin.

[a] in Alcibiad.

BORON, Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Pline [b]. Elle étoit dans les terres.

[b] l. 6. c. 29.

☞ BOROUGH, ce mot veut dire en Anglois un Bourg, & ajoûté à la fin de quelques noms de lieux entre dans la compoſition de leurs noms propres. Comme PETERBOROUGH, MARLEBROUGH. Cette terminaiſon Angloiſe eſt équivalente à celle de *Bourg* dans les noms Allemands. *Stratsbourg*, *Mecklenbourg*, &c.

BOROUGBRIDGE [c], Village d'Angleterre au Comté d'Yorck ſur la Riviere d'Youre, à quatre lieuës de la Ville d'Yorck: on pretend que ce lieu eſt l'ancienne ISURIUM Ville des Brigantes.

[c] Baudrand Ed. 1705.

BORRAMA, Strabon [d] nomme ainſi une retraite où des Brigands ſe retiroient près du Mont-Liban. Ce nom eſt écrit *Borama* par une ſeule r. dans l'Edition dont je me ſers.

[d] l. 16. p. 755.

BORRIANO [e], Château & Bourg d'Eſpagne, au Roïaume de Valence & près de l'embouchure de la Riviere de Millas, dans le Golphe de Valence à ſept lieuës de la Ville de Valence au Septentrion, en allant vers Tortoſe.

[e] Baudrand Ed. 1705.

BORRU, Riviere d'Aſie, quelque part vers l'Arie, ſelon Pline [f].

[f] l. 6. c. 23.

BORSALO [g], Royaume d'Afrique en Nigritie. Il n'eſt pas loin de la Côte, & s'étend le long du bord Septentrional de la Riviere de Gambea juſqu'à Tantaconde. La Ville ou habitation de Borſalo eſt au milieu du Païs, à quatre-vingt lieuës de la côte. A l'embouchûre de cette Riviere, on trouve un Village que l'on a nommé *Barra*, à cauſe que tous les Vaiſſeaux qui viennent mouiller dans cette côte, ſont obligez de donner une Barre de fer au Roi de *Borſalo*. A neuf lieuës de Juala, vers le Midi, eſt l'Embouchûre de la Riviere qui porte ce même nom de *Borſalo*. Cette embouchûre eſt fermée par de grands banes. Il faut remonter quatre ou cinq lieuës le long de cette Riviere, avant qu'on puiſſe trouver quatre ou cinq braſſes de profondeur. La Rive eſt bordée de force Villages. Quand on a remonté le *Borſalo* juſqu'à quinze lieuës de la côte, on rencontre ſur le bord Oriental, proche d'un grand Arbre, qui a quatre braſſes d'épaiſſeur, une belle ſource d'eau fraîche, où ceux qui demeurent dans les Villages voiſins, viennent s'en pourvoir, l'eau du Fleuve étant ſalée juſqu'à cet endroit, à cauſe du flux & du reflux de la Mer, qui remonte plus de ſoixante lieuës dans la Riviere.

[g] Corn. Dict. De la Croix Hiſt. d'Afrique. T. 2.

BORSCHEID [h], ou BORSCHEID, Village aux Portes d'Aix la Chapelle. Il y a des bains comme dans la Ville, & même on leur attribuë plus de vertu qu'à ceux-là. Il y a une Abbaye dont l'Abbeſſe eſt Princeſſe de l'Empire. Lorſqu'on va d'Aix la Chapelle à Borſcheid par la prairie, on paſſe ſur une Chauſſée étroite qui ſepare deux Ruiſſeaux dont l'un eſt d'une grande fraicheur, & l'autre ſi chaud qu'il conſume les Plantes que la terre pourroit produire ſur ſes bords.

[h] Memoires dreſſez ſur les lieux.

BORSIPPA, Ville d'Aſie dans la Babylonie. Strabon [i], Ptolomée [k], & Joſephe [l] en font mention mais dans Ptolomée elle eſt nommée BARSITA *Βάρσιτα*. Strabon dit qu'elle étoit conſacrée à Diane & à Apollon, qu'on y faiſoit beaucoup de Toiles, & qu'il y avoit une très grande quantité de Chauves ſouris qui étoient plus grandes qu'ailleurs, qu'on les faiſoit & qu'on en faiſoit des proviſions pour les manger.

[i] l. 16. p. 739. [k] l. 5. c. 20. [l] contre Appion.

BORT [m], ou BORD, petite Ville de France, dans le Limoſin, ſur la Dordogne, à l'extremité du Limoſin, vers l'Auvergne entre le Port-Dieu & Mauriac.

[m] Baudrand Ed. 1705.

BORTANGE. Voiez BOURTANG.

BORTIA, lieu quelque part vers la Thrace, il en eſt fait mention dans la Vie de St. Alexandre Martyr, citée par Ortelius [n] qui avouë qu'il ne ſait pas ce que c'eſt.

[n] Theſaur.

BORTINE. Voiez BUXTINA.

BORTNA. L'Auteur de la Vie de St. Boniface Archevêque appelle ainſi une Riviere de Friſe, laquelle ſepare l'Oeſtergoe d'avec le Weſtergoe. Ortelius trouve dans ſon Manuſcrit ALMA.

BORUA [o], petite Ville de Portugal dans l'Alentejo en une plaine, à deux lieuës de Villa-Vicioſa, avec une Forteresſe qui la deffend. Il y a environ quatre cens habitans en une ſeule paroiſſe.

[o] Corn. Dict. Deſcr. Somar. del Reyno de Portugal.

BORUCTUARII, Peuple ainſi nommé dans la Vie de St. Swibert, ils avoient un lieu nommé VELSENBERCH. Ortelius [p] ſoupçonne qu'ils étoient vers le Comté de Berg annexe du Duché de Cleves, & ajoûte que ce ſont peut-être les mêmes que les Bructeres. Il doute ſi Wrout entre Duisbourg & Werden ne conſerve pas cet ancien nom.

[p] Theſaurus.

BORUSSI, ancien Peuple de la Sarmatie Européenne, ſelon Ptolomée. C'eſt aujourd'hui

d'hui la PRUSSE. Voiez ce mot. Le Grec porte BORUSCI Βορῦσκοι.

BORYSA, ancienne Ville du Pont, ſelon Etienne le Géographe.

BORYSTHENE, (LE) Riviere de la Sarmatie en Europe. Voiez au nom moderne qui eſt le NIEPER.

BORYSTHENIS, ancienne Ville de la Sarmatie Européenne ſelon Pomponius Mela [a]. Cet Auteur dit que le Boryſthene après avoir arroſé un peuple de même nom a ſon embouchure auprès de Boryſthenide & d'Olbia, deux Villes Grecques. Voiez l'article ſuivant.

[a] l. 2. c. 1.

BORYSTHENITÆ, Peuple de Scythie près du Boryſthene & de la Mer. Herodote [b] dit que les Grecs établis près de l'Hypanis appelloient ce peuple BORYSTHENITES, mais qu'il s'appelloit lui-même OLBIOPOLITE. Cela eſt expliqué par le paſſage de Mela raporté dans l'article precedent. Herodote confond les peuples de deux Villes differentes, ou peut-être le nom de Boryſthenites qui étoit propre aux habitans de Boryſthenides étoit-il commun à toute la Nation dont Olbia faiſoit partie.

[b] l. 4. c. 18.

BOS, Ville de l'Iſle de Sardaigne, ſelon Ptolomée [c]. Elle étoit dans les terres, & Antonin la met entre Corbia & Corni à XXV. M. P. de la premiere & à XVIII. M. P. de la ſeconde ſur la Route de Tibulæ à Sulci. Pline [d] en nomme les habitans BOSENSES. Cette Ville garde encore ſon ancien nom & s'appelle BOSA, dans la Province de Logudori ſur la côte de la Mer de Sardaigne, où elle reçoit une Riviere à laquelle elle donne ſon nom, dans la partie Occidentale de l'Iſle. Cela ſemble ne s'accorder pas trop bien avec ce que dit Ptolomée qu'elle eſt Ville Mediterranée. Il en faut conclure que ſi elle l'étoit autrefois, elle a changé de place puiſqu'elle eſt preciſément au bord de la Mer, au fond d'un petit Golphe au Sud d'Algheri [e]. Elle a un Château nommé SARRAVALLE & un aſſez bon Port; mais elle eſt très mal peuplée à cauſe du mauvais air, quoi qu'elle ait un Evêché ſuffragant de l'Archevêché de Saſſari. Elle eſt éloignée de trente milles d'Oriſtano au Nord en allant vers Saſſari.

[c] l. 3. c. 3.
[d] l. 3. c. 7.
[e] *Baudrand* Ed. 1705.

BOSARA, Ville maritime de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolomée; quelques exemplaires écrivent COSEUDE, au lieu de ce nom.

BOSC [f], petite Riviere de France en baſſe Normandie dans le Cotentin. Elle ſe forme de pluſieurs Ruiſſeaux qui ont leur ſource à la Belliere, à St. Sauveur de la Pommeraye & au Correur. Elle paſſe par Voucloo & tombe enfin dans le fauxbourg de Granville dont elle nettoye le port.

[f] *Corn.* Dict. Manuſc. Geogr.

BOSCAUDON [g], Abbaye de France en Dauphiné, de l'Ordre de St. Benoit; à une lieuë de la Ville d'Embrun vers le Midi.

[g] *Baudrand* Ed. 1705.

BOSCHERVILLE, ou ST. GEORGE DE BOSCHERVILLE, Abbaye de France en Normandie ſur la Seine, deux lieuës au-deſſous de Rouen. Elle eſt de l'Ordre de St. Benoît. Il y a de beaux Jardins qui s'élevent en Amphithéatre, & une vuë agréable ſur la Riviere & ſur toute la Campagne.

[h] *Corn.* Dict. Jouvin de Rochefort Voyage de Malte.

BOSCHETTO [h], (IL) Terre de l'Iſle de Malte & lieu de plaiſance des Grands Maîtres de Malthe, à deux milles de Cittavechia. On l'appelle communément le *Boſquet*. Il eſt devenu très-delicieux par les ſoins du Grand-Maître de *Verdale*, de la Langue de Provence, qui y fit bâtir un Palais en forme de Château. Après qu'on a traverſé une grande cour, bordée du Logement des Officiers, on paſſe le Pont levis du Château, flanqué de quatre petites tours rondes, par l'une deſquelles on monte pour aller à la plate-forme qui le couvre. Ce Château eſt bâti de groſſes pierres de taille que le Canon ne perceroit qu'avec peine. Mais le dedans ne conſiſte qu'en une grande ſalle, embellie de quelques tableaux, où il y a quantité d'armes, comme dans quelque petit arſenal, qui tient le milieu des petits Cabinets dans les Tourelles qui ſont aux quatre coins de la Salle, d'où l'on a la vûë ſur le grand Jardin qui eſt au pié du Château. Ce Jardin occupe une petite Vallée toute entiere, bordée de Collines qui lui donnent la forme d'une Gondole; & l'on y deſcend par une allée d'Orangers, de Cedres, de Citronniers, d'Oliviers & de Figuiers, de plus d'un mille de long, juſqu'à-ce qu'on trouve pluſieurs compartimens, qui ſont autant de petits Jardins, remplis, l'un d'Arbres fruitiers, l'autre de fleurs, & les autres de quelque choſe de particulier. Dans ce même fond ſont de petites prairies, qui font une verdure de Printems toute l'année, à cauſe des eaux qui coulent d'une grote qu'on voit à côté de ce Jardin, enrichie de coquillages, de petits rochers faits au naturel, & de pluſieurs figures de Nymphes, de Dauphins & de Sirenes. On monte de là dans un petit Bois, où l'on voit quantité de bêtes ſauves, qui rendent ce lieu délicieux pour la chaſſe.

BOSCHI, BOSCH, BOSC, ou Bosco, Petite Ville d'Italie dans l'Etat de Milan & dans l'Alexandrin ſur la Riviere d'Orbe, aux Frontieres du Montferrat, au Dioceſe de Tortone, à trois milles d'Alexandrie de la Paille. C'eſt le lieu de la Naiſſance du Pape Pie V. il y naquit le 17. Janvier 1504. entra dans l'Ordre de St. Dominique en 1518. devint Evêque de Sutri, Inquiſiteur General & Cardinal. Il fut élu Pape le 7. Janvier 1566. & mourut le 1. Mai 1572. Le Pape Clement X. le béatifia en 1672.

BOSCOBELLUM, ancien nom d'Enrichemont en Berri.

BOSIRE [i], Bourg d'Egypte ſur le Nil près du vieux Caire. C'étoit autrefois une Ville conſiderable nommée BUSIRIS. Elle eſt à preſent ruinée, ſuivant le rapport de Vanſleben. Elle n'a rien de commun avec BOSIRI.

[i] *Baudrand* Ed. 1705.

BOSIRI [k], Ville d'Egypte ſur la côte à ſept lieues d'Alexandrie vers le Couchant. Elle eſt très-ancienne, & la premiere qu'on rencontre, lorſqu'on eſt ſorti des deſerts de Barca. Il paroît qu'elle a été fermée de bonnes murailles. Elle a tout

[k] *Marmol.* Afrique T. 3. c. 13.

à

à l'entour de grands Clos de Palmiers; mais elle eſt entierement depeuplée. Quand Almeric Roi de Jeruſalem reprit la Ville d'Alexandrie ſur les Turcs en 1567. les habitans abandonnerent celle de Boſiri pour ſe ſauver au Lac Buchaïra.

[a] Memoires dreſſez ſur les lieux.

BOSLEHARD [a], Bourg en Normandie au Pays de Caux avec titre de Baronie. Il eſt à quatre lieues & demie de Rouen ſur le grand chemin de Dieppe & à une grande lieue de Claire, de Fontaine, du Bourg de Cailli, & de l'Abbaye de Sr. Victor. L'Egliſe de la Paroiſſe porte le titre de St. Jean Baptiſte. Elle eſt au milieu d'une très-belle Campagne fertile en bons grains & environnée des Paroiſſes de Claville, de Touſreville, de Grenensville, de Bractait, de Biennais, de Friſchemenil, & des Autels ſur-Claire. On y tient Foire le jour de St. Jean Baptiſte & le lendemain jour de St. Eloi. Il y a Marché tous les Mecredis.

[b] De l'Iſle Carte de Hongrie.

BOSNA [b], Riviere de la Turquie en Europe dans la Boſnie, où elle a ſa ſource & ſon cours; aſſez près de la Ville de Boſna-Saray & ſe perd dans la Save près d'Arcki. Cette Riviere reçoit la Migliataska.

[c] Ibid.

BOSNA-SARAI [c], ou BOSNA-SERAI, Ville de la Turquie en Europe dans la Boſnie ſur la Riviere de la Migliataska qui ſe jette peu après dans la Boſna. Voyez SARAIO.

[d] Divers Memoires.

BOSNIE [d], (LA) quelques-uns diſent la BOSSINE. Les Allemands diſent Boſnien, Boſſen, ou Boſſen, Contrée de la Turquie en Europe, ainſi nommée de la Riviere Boſna qui y coule. Elle faiſoit autrefois partie du Royaume de Hongrie, & étoit regardée comme la partie Occidentale de la Servie. Ayant été augmentée par les Pays de Rama, d'Uſora & de Salé au dedans du Pays & de celui de Chulmie qui eſt vers la côte de la mer Adriatique, elle fut érigée en Royaume & a eu ſes Rois propres depuis l'an 1357. juſques en l'an 1463. que les Turcs s'en rendirent Maîtres. Etienne le cinquième & le dernier de ſes Rois fut pris par Mahomet II. qui le fit écorcher vif & ſubjugua tout le Royaume & le reduiſit en Beglierbeglic. Ce Pays a pour frontiere au Septentrion l'Eſclavonie dont il eſt ſeparé par la Save; à l'Occident la Croatie & partie de la Dalmatie qui le borne auſſi au Midi; & à l'Orient la Servie.

On la diviſe en deux parties, ſavoir la HAUTE BOSNIE qu'on appelle autrement le Duché de St. Saba & l'Hertzegovine. Cette partie eſt au Midi. Et la BASSE BOSNIE ou la BOSNIE PROPRE.

Cette derniere ſe diviſe encore en deux parties; en INFERIEURE qui eſt au Couchant où ſont les petits Pays de Busko, Glamosko, Livasko, Modriza, & Vares & le Pays d'Uſora pour Annexe, & en Superieure qui eſt à l'Orient, & qui a pour annexes les Pays de Rama & de Salé. La principale Ville du Pays eſt Jaicze. Les autres plus conſiderables ſont Seraio, Banialuc, Magolai, & Medizer.

La Boſnie qui étoit autrefois partie de la

Moeſie eſt le departement d'un Bacha qui a ſa Reſidence à Banialuc, & qui a ſous lui huit Sangiacs, ſavoir, HERTEX, KELIS, ESUERNICK, PUZGA, FERAGINE, ZAGINE, KIRKA & KAHUEGE.

[e] Baudrand Ed. 1705.

BOSOCH [e], contrée de la Turquie en Aſie dans la partie la plus Orientale de la Natolie & dans le Pays d'Aladuli entre le Taurus, l'Antitaurus & l'Euphrate, aſſez près des Frontieres de l'Armenie.

BOSONVILLE, Bourg de Lorraine ſur la Nide, les Allemands le nomment Buſendorff & il y a une Abbaye. Il eſt à ſix ou ſept lieues de Mets au Levant, en allant vers Vaudrevange & Sarlouis dont il n'eſt qu'à trois lieues.

[f] D. Calmet Dict.

BOSOR [f], ou BOZRA ou BOSTRE, Ville de la Paleſtine au delà du Jourdain, donnée par Moïſe à la Tribu de Ruben [g], fut deſtinée par Joſué pour ſervir de Ville de refuge à ceux qui avoient commis un meurtre involontaire [h]. Elle fut cédée aux Lévites de la famille de Gerſon, pour leur ſervir de demeure. L'Ecriture, en parlant de *Boſor*, ou *Boſra*, la met toûjours *dans la Solitude*; parce qu'en effet elle étoit dans l'Arabie Déſerte, & dans l'Idumée Orientale, environnée de deſerts de tous côtez. Iſaïe [i] menace *Bozra* de très-grands malheurs, & il décrit un Conquérant, qui vient de *Bozra*, ayant ſes habits tous-couverts de ſang [k]. On croit que ce Conquérant n'eſt autre que Judas Maccabée, qui prit *Boſor*, ou *Boſra*, & y fit de grands ravages [l]: il tua tout ce qu'il trouva de mâles dans cette Ville, la pilla & y mit le feu.

[g] Deuter. c. 4. v. 44.

[h] Joſué c. 20. v. 8. c. 21. v. 6. & 27.

[i] c. 34. v. 16.

[k] Ibid. c. 63. v. 1.

[l] 1 Macch. 1. v. 26-28.

Jérémie [m] fait auſſi de grandes menaces contre *Bozra*; & D. Calmet croit qu'elles eurent leur accompliſſement, lorſque Nabuchodonoſor porta ſes armes contre l'Idumée & les Provinces voiſines [n], cinq ans après la priſe & la déſolation de Jéruſalem. Euſebe [o] met *Boſtra* à vingt-quatre milles d'Adraa ou Edraï. Cette Ville eſt quelquefois attribuée à Ruben, quelquefois à Moab, & quelquefois à Edom; parce qu'étant Frontiere de ces trois Provinces, elle étoit tantôt à l'une, & tantôt à l'autre, ſelon que la force & le ſort des armes en décidoient. On trouve des Médailles de *Boſtres*. La Ville eſt très-célebre dans les Anciens. Il y a divers Evêques de *Boſtres*, qui ont ſigné dans les Conciles. Elle eſt quelquefois attribuée au Pays de Galaad, quelquefois à la Trachonite, quelquefois à l'Auranite, & le plus ſouvent à l'Arabie ou à l'Idumée. Quelques Géographes admettent pluſieurs Villes de *Boſor* ou *Bozra*: mais D. Calmet ne voit point de néceſſité de les multiplier.

[m] c. 48. v. 24. 25. c. 49. v. 13. 22. &c.

[n] Joſeph. Ant. l. 10. c. 11. Hieron. in Jerem. c. 25. v. 21.

[o] Onomaſt. in voce Bozra.

BOSPARA, place forte de Thrace, ſelon Procope au troiſieme Livre des Edifices.

1. BOSPHORE, les Grecs nommoient ainſi les bras de Mer qu'un bœuf peut paſſer à la nage. Ainſi ce mot ne ſignifie proprement qu'un Détroit. On ne voit gueres que deux Détroits auxquels ils ayent donné ce nom. Le premier eſt celui de Conſtantinople entre cette Ville & Chalcedoine; il ſepare l'Aſie d'avec l'Europe. Ils ſuppoſent que la fille d'Inachus transformée en geniſſe le paſſa à la nage. Comme je ne vois point de fable pareille attachée au Boſphore Cimmerien entre la

Mer Noire & les Palus Meotides je crois qu'on ne lui donna ce nom que par analogie à cauſe de ſa reſſemblance avec le premier. Voiez les Articles ſuivans.

2. BOSPHORE. [a] Le Prophete Abdias parlant du retour de la Captivité des Juifs, dit [b] : *L'Armée des Enfans d'Iſraël, qui avoit été tranſportée hors de ſon Païs, poſſédera toutes les Terres des Cananéens, juſqu'a Sarepta; & les Villes du Midi obtiendront à ceux qui avoient été amenez de Jeruſalem juſqu'au Boſphore.* On connoit trois Boſphores, où les Hebreux pouvoient avoir été amenez. 1°. Le *Boſphore Cimmerien*, à l'extrémité du Pont Euxin, entre cette Mer & les Marais Méotides. 2°. : Le *Boſphore de Thrace*, qui eſt celui de Conſtantinople, ou le Bras de Mer entre Chalcédoine & Conſtantinople. 3°. : Le Boſphore, ou le Bras qui ſépare l'Eſpagne de l'Afrique. On nomme ces Détroits *Boſphores*, ou plûtôt, *Boſpores* en Grec; parcequ'un Bœuf les peut paſſer à la nage, & parceque la fille d'Inachus, transformée en geniſſe, paſſa à la nage le Détroit de Thrace, entre Conſtantinople & Chalcédoine. Ce Détroit n'a que quatre Stades, ou cinq cens pas de largeur.

[a] *D. Calmet Dict.*
[b] *v. 20.*

Les Interprétes ſont partagez ſur le Détroit dont parle Abdias. Le Juif que St. Jérôme conſultoit dans ſes difficultez ſur l'Hebreu, lui dit que le Boſphore marqué dans le Prophete, étoit le *Boſphore Cimmerien*, où l'Empereur Adrien avoit relégué pluſieurs Juifs pris dans la guerre qu'il fit dans la Paleſtine : circonſtance toutefois, dont on ne trouve rien dans l'Hiſtoire. D'autres croyent avec plus de raiſon, que les captifs marqués dans Abdias, avoient été releguez par Nabuchodonoſor vers les *Palus Méotides*, qui paſſent pour un des plus affreux Païs du monde, & où les perſécuteurs des Chrétiens ont ſouvent relégué les Confeſſeurs de notre Religion. Enfin pluſieurs autres entendent l'Hebreu, de l'Eſpagne : ils traduiſeot ainſi Abdias : *Les captifs de Jeruſalem qui ſont à Sepharad*, c'eſt-à-dire, dans l'Eſpagne, *poſſéderont les Villes du Midi.* Les Hiſtoriens Prophanes, comme Mégaſthenes & Strabon, avancent que Nabuchodonoſor pouſſa ſes Conquêtes juſques dans l'Afrique & dans l'Iberie, au-delà des Colomnes; ce que nous entendons des *Colomnes* d'Hercule. Or ce fut, dit-on, dans cette expédition contre l'Eſpagne, qu'il tranſporta pluſieurs Juifs dans ce Païs. Ainſi on concilie la verſion qui lit *le Boſphore*, avec le ſentiment des Juifs & des Auteurs qui les ont ſuivis, en interprétant *Sepharad*, de l'Eſpagne.

Mais on peut douter que Sepharad ſignifie l'*Eſpagne* : Quelques-uns l'entendent de la *France*; & les anciens Interprétes Grecs ont conſervé ce terme Hébreu ſans le traduire. Du tems de St. Jérôme, les Hebreux l'expliquoient du *Boſphore*. Les Septante ont lû *Ephrata*, au-lieu de *Sepharad*. Je croirois que *Sepharad* ſignifie quelque Païs au-delà de l'Euphrate, comme le Païs des *Sapires*, ou *Saſpires*, vers la Medie; ou la Ville de *Hippara*, dans la Méſopotamie.

BOSPHORE DE THRACE, ou CANAL DE CONSTANTINOPLE. Quoi qu'au mot CANAL j'aie raſſemblé ce qu'il y a de plus remarquable ſur ce ſujet je ne laiſſerai pas d'ajoûter ici la deſcription qu'en fait Chardin.

[c] LA BOSPHORE DE THRACE eſt aſſurément un des beaux endroits du Monde. C'eſt un Canal de 15. milles de longueur, & d'environ deux de largeur, en des endroits plus, & en d'autres moins. Ses rivages ſont des Montagnes couvertes de maiſons de plaiſance, de bois, de Jardins, de parcs, d'agréables vûes, & de beaux déſerts, avec mille ſources d'eau par tout. L'aſpect de Conſtantinople, quand on le voit de deſſus ce Canal, à deux milles d'éloignement, eſt incomparable, & c'eſt à mes yeux comme à ceux de tout le monde, la plus charmante perſpective qui ſe puiſſe rencontrer. La promenade du Boſphore eſt auſſi la plus agréable, & la plus divertiſſante qu'on puiſſe faire ſur l'eau. Le nombre des Barques qui s'y promenent durant les beaux jours eſt fort grand. Le Réſident de Genes m'a dit pluſieurs fois, qu'un jour il prit plaiſir à compter les Bâteaux qui paſſérent devant ſon Logis, depuis Midi juſqu'au Soleil couché, & qu'il en avoit compté près de 1300. Il y a quatre Châteaux ſur le Boſphore, bien munis de Canon, vis-à-vis, l'un de l'autre : deux à 8. milles de la Mer Noire : deux tout proche de l'Embouchure. Ces derniers ont été bâtis il o'y a que 40. ans pour empêcher l'entrée du Canal aux Coſaques, aux Moſcovites, & aux Polonois, qui auparavant venoient avec des Barques faire des courſes juſqu'à la vûe de Conſtantinople. On s'en ſert comme de priſon, & des deux autres auſſi, pour des gens pris à la guerre & pour des perſonnes de marque dont on veut tirer quelque jour du ſervice. Le Fanal, ou la Lanterne, qui montre l'entrée du Canal, en eſt dehors à quelque deux milles. C'eſt pour ſervir de Phare aux vaiſſeaux la nuit, & leur faire connoître la route qu'il faut tenir. Ils la reconnoiſſent de jour à une colomne de Marbre blanc qui eſt du même côté que le fanal, ſur une haute roche qui fait une Iſle; car ce rocher, qu'on tient être une de ces Iſles Flotantes, dont les Poëtes ont conté tant de fables, ſous le nom des *Iſles Cyanées*; ce rocher, dis-je, eſt iſolé, c'eſt-à-dire, environné de la Mer de tous côtez. On l'appelle la colomne de Pompée, & on prétend qu'elle fut élevée pour monument des Victoires de ce Grand Conſul Romain ſur Mithridate, qui étoit Roi de cette partie de la Mer Noire. La ſtructure en doit être d'une ſolidité merveilleuſe, puis que les Tempêtes & les bourraſques qui la battent continuellement depuis tant de ſiécles, ne l'ont pas ébranlée, & c'eſt ce qu'elle a de plus remarquable; car d'ailleurs la colomne n'eſt pas fors haute, & le pied-d'eſtal ne paroit pas avoir autant de Diametre que l'art le requiert. Voiez CYANE'ES. De vieux Capitaines Turcs ont aſſuré à l'Auteur [d] qu'il y a 5500. Bâtimens ſur la Mer Noire & que tous les ans il en perit cent. Le lieu où les Naufrages ſont le plus à craindre ſur cette Mer, c'eſt l'entrée du Boſphore : cette entrée eſt étroite; il y ſouffle ſouvent des vents oppoſez, & il en ſort preſque toûjours un qui repouſſe les vaiſſeaux, & qui même lorſqu'il eſt violent les fait

[c] *Chardin Voyages T. 1. p. 95.*
[d] *p. 100.*

fait échoüer à la Côte, laquelle eſt toute de rochers eſcarpez. Il s'y eſt briſé tant de Galéres, & tant de Vaiſſeaux, qu'on n'en ſauroit dire le nombre. Il y a peu de tems que dix-ſept Galéres, y periront en un même jour, & l'année derniere trente-ſix Saïques y periront auſſi en un même jour, qui étoit celui de St. Dimitre, comme les Grecs le nomment. Je marque le jour, parce qu'il eſt tenu des Grecs & des Turcs pour funeſte ſur la Mer. Auſſi eſt-ce l'ordre conſtant de la Marine Turqueſque, de ne ſe mettre en Mer que le jour de St. George, qui eſt à la fin d'Avril, & d'être rentré dans le Port le jour de St. Dimitre, qui arrive au commencement d'Octobre; leçon priſe des Grecs, qui ayant eu de tout tems une veneration particuliere & extrême pour ces deux Saints, avoient marqué les Saiſons de la Navigation par leur fête. Les Portugais à leur imitation marquent celles des Indes Orientales par les fêtes de Noël & de la Paſſion; la premiere à partir de Goa pour Lisbone, l'autre à partir de Lisbone pour Goa. Une choſe qui marque bien notablement le nombre des Naufrages, qui ſe font à l'Embouchure de la Mer Noire, c'eſt que les Villages qui en ſont proches, ſont tout édifiez des débris; les habitans n'y employant pas d'autre charpeote. Et ce qui fait horreur à rapporter, c'eſt qu'on aſſure, que ces barbares allument des fanaux durant les Tempêtes ſur les plus dangereux écueils de leur côte, afin que les navires ſeduits par ces feux trompeurs, viennent y faire naufrage. Il n'y a point de doute que les frequens Orages, qui en toutes Saiſons s'élevent ſur la Mer Noire, ſes flots courts & entrecoupez, ſon lit étroit & ſerré, les mauvaiſes côtes, dont elle eſt ceinte en partie, ne ſoient la principale cauſe des divers Naufrages qui s'y font, mais il n'y a point de doute auſſi, que de bons Pilotes & de bons Matelots ſauveroient la moitié des Bâtimens qui s'y perdent.

BOSPHORE CIMMERIEN, (LE) c'eſt la même choſe que le DETROIT DE CAFFA. Voiez au mot DÉTROIT. Les Italiens l'ont nommé BOCCA SAN JOANNI.

1. BOSPHORUS, Ville de l'Inde, ſelon Etienne le Géographe.

2. BOSPHORUS, Ville vers l'Helleſpont, ſelon Suidas, qui dit qu'elle fut ravagée par Bochan General Turc, ſous l'empire de Juſtinien.

3. BOSPHORUS, autre Ville ſur le Pont Euxin près du Golphe Cimmerien, comme dit Etienne, ou vers le Palus Méotide, comme écrit Procope, au troiſiéme Livre des Edifices. Appien en fait mention plut d'une fois dans ſon Hiſtoire des guerres de Mithridate.

BOSRA. Voiez BOSOR.

BOSSOGRADA, petite Ville ou Bourg d'Europe dont parlent Cedrene & Curopalate. Ortelius [a] le met quelque part vers la Bulgarie.

[a] Theſaur.

BOSSUT [b], Château des Pays-Bas Auſtrichiens au Comté de Hainaut, ſur la Riviere de Haiſne avec titre de Comté. Il eſt fort beau, & ſitué proche de St. Guilain & à deux-lieues de Mons, en allant vers Condé.

[b] Baudrand Ed. 1705.

BOST [c], petite Ville de Perſe dans le Seſtan, ou Siſtan ſur une Riviere qui tombe dans l'Indus. Quelques-uns écrivent BUST.

[c] Baudrand Ed. 1705.

BOSTINE, pour BORTINE. Voiez BURTINA.

5. BOSTON [d], en Latin *Boſtonum* & *Famum Sancti Botolphi*; Ville d'Angleterre dans la Province de Lincoln, ſur la petite Riviere de Witham qui ſe jette dans l'Océan Germanique ou Manche du Nord deux milles plus bas. Elle eſt fort petite & éloignée de vingt-ſept milles de Lincolne au Levant d'Hyver, & de quatre-vingt-quatorze de Londres vers le Septentrion. Les Anglois prononcent le premier *o*, comme *a* & diſent BASTON. [e] Cette Place eſt forte. & il y a une Tour qui paſſe pour la plus belle en Angleterre.

[d] Baudrand Ed. 1705.

[e] Etat Preſ. de la G. Bret. T. 1. p. 81.

6. BOSTON [f], Ville de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle Angleterre, avec un bon Port ſur la côte près du Cap Anne, c'eſt une des plus importantes Villes de l'Amerique Angloiſe. Sa ſituation au bord de la Mer la rend très-propre pour le Commerce. Elle a du côté de la Mer un fort Château bâti ſur une Iſle à l'entrée du port, & nommé CASTLE ISLAND, ou le Château de l'Iſle; & du côté de la terre elle eſt defendue par divers Forts placez ſur trois hauteurs voiſines. La Ville eſt ornée de beaux édifices tant publics que particuliers, entre autres la maiſon des Aſſemblées publiques, & celle du Chevalier William Phips qui eſt très-belle. Il y a de fort belles rues, on y compte près de douze mille habitans. La Garniſon y conſiſte en quatre Compagnies de Cavalerie. Il y a deux Egliſes de paroiſſe pour les Anglois, une pour les François, & deux Maiſons où l'on s'aſſemble. Les deux anciennes Egliſes, ſavoir celle du Nord, & celle du Sud, ſervent aux Presbyteriens ou Calviniſtes dont la Religion eſt la dominante. L'Egliſe Françoiſe eſt pour les Proteſtans refugiez de cette Nation. Les deux maiſons d'Aſſemblées ſont occupées, l'une par les Anglicans ou Epiſcopaux & l'autre par les Anabaptiſtes. Ce Port eſt regardé comme le meilleur de la Colonie Angloiſe. Il en part tous les ans trois ou quatre cens Vaiſſeaux chargez de Poiſſon, de Bœuf, ou de Lard deſtinez pour divers endroits de l'Europe ou de l'Amerique. Cette Ville eſt la Reſidence du Gouverneur du Pays & le lieu de l'Aſſemblée des Membres de la Regence, pour les Conſeils, & les Tribunaux. En un mot Boſton eſt une fort belle Ville & ne doit ceder le pas qu'à très-peu de Villes de l'ancienne Angleterre. On y tient Marché les Jeudis de chaque Semaine. Il y a deux Foires par an, ſavoir le premier Mercredi de Mai & d'Octobre, & chaque Foire dure trois jours.

[f] Het Beſtan. Rykin Amerika P. 76.

BOSTRA. Voiez BOSOR.

BOSUETHA [g], Riviere de la Baſſe Hongrie en Eſclavonie. Elle paſſe près de la Ville de Szereim & peu après ſe rend dans la Save & ſert de bornes de ce côté-là, entre la partie de la Hongrie qui demeura à l'Empereur par le Traité de Carlowitz & celle qui demeura aux Turcs par le même Traité. Celui de Paſſarowitz a changé ces bornes. Ou prend

[g] Baudrand Ed. 1705.

cette Riviere pour le BACUNTIUS des Anciens.

BOSUTENSIS, BOSETENSIS, ou BUSITANUS; il y avoit en Afrique deux Evêchez de ce même nom. L'un dans la Province Proconſulaire, l'autre dans la Numidie. Dans la Lettre des Evêques de la Province Proconſulaire dans le Concile de Latran tenu ſous le Pape Martin on lit la ſouſcription de Creſciturus Evêque *Eccleſiæ* BUSITANÆ; un autre exemplaire Manuſcrit de Beauvais porte BOSITANÆ. Dans la Conference de Carthage [a] on lit Patarinus *Epiſcopus* BOSETENSIS; & Felix ſon concurrent au même Siége eſt nommé plus bas VOSETANUS. A l'égard du Siége qui étoit en Numidie, la Conference de Carthage [b] fournit *Hilarus Epiſcopus Eccleſiæ* BOSETANÆ, ou plutôt BOSETANÆ: il eſt fait mention de ce Siége entre les Villes de Numidie, dans les Actes de St. Mammaire & de ſes Compagnons.

[a] p. 264. Edit. Dupin.

[b] p. 261. Ibid.

BOSWORT, Bourg d'Angleterre dans la Province de Leiceſtre environ à deux lieues de Leiceſtre vers le Couchant.

BOTABA [c], petite Iſle d'Aſie dans le grand Océan Oriental. L'une des Iſles des Larrons ou de Marie-Anne, des plus avancées vers le Midi & près de celle de Bacim. Elle s'étend de l'Orient à l'Occident, étant aſſez peuplée, & occupée par les naturels du Pays. Les Européens n'y ont aucun établiſſement & n'en ont découvert que la côte.

[c] *Baudrand* Ed. 1705.

§ Mr. de l'Iſle n'en fait aucune mention.

BOTACHIDÆ, Lieu du Peloponneſe dans l'Arcadie, ſelon Etienne. Voiez POTACHIDÆ.

BOTHNIE, (LA) Province du Royaume de Suede fort étendue vers le Nord entre la Laponie qui la borne au Septentrion & la partie la plus avancée de la Mer Baltique qui la termine au Midi & prend delà le nom de Golphe de Bothnie. On la diviſe ordinairement en ORIENTALE & en OCCIDENTALE. L'Orientale eſt auſſi nommée CAJANIE. Voyez ce mot. [d] C'eſt le Golphe qui en fait la diſtinction. Les parties Orientales & Septentrionales ſont remplies de Montagnes, & tout le Rivage le long du Golphe eſt aſſez peuplé de Villages, parmi leſquels il y a quelques Bourgs & fort peu de Villes. Ce Pays au Couchant du Golphe a pour borne Meridionale la petite Riviere d'Angera; & au Levant du même Golphe celle de Kyro. Les Rivieres que l'on trouve en allant vers le Nord ſur la rive Occidentale ſont celles d'Uhmä avec un Bourg de même nom, de Teſta, de Taſſela, de Lille, de Rickelä, de Bure, de Skeleſtä, d'Hagä, de Byskä, d'Abyäs de Pithéä avec un Bourg de même nom, de Roosvick, de Luhleä avec un Bourg de même nom, de Paderſo, de Rahnä, de Calix, de Torno avec un Bourg de même nom, de Kimi avec un Bourg nommé de même: c'eſt entre cette Riviere & celle de Simo qui ſuit que ſont les bornes qui avec le Golphe ſeparent la Bothnie Orientale de l'Occidentale. On trouve enſuite les Rivieres de Jio, d'Ula qui arroſe Ulaborg, de Sikajoki, de Pyhajoki, ou Piaski, de Kalajoki, de Lochtoa; les deux Bourgs de Carleby entre leſquels eſt celui de Jacobſtat ſont chacun à l'Embouchure d'une Riviere. Waſa que ceux du Pays apellent Muſtaſar, & le Bourg de Chriſtineſtat ſont les autres lieux plus conſiderables de cette côte.

[d] *De l'Iſle* Atlas.

GOLPHE DE BOTHNIE, Golphe de la Mer Baltique, dont il eſt la partie la plus Septentrionale. Il eſt ſitué, entre l'Uplande, l'Helſingie, la Medelpadie, l'Angermanie, la Bothnie Occidentale & la Bothnie Orientale & la Finlande. Son entrée eſt fort retrecie par l'Uplande qui avance vers l'Orient, & par les Iſles d'Aland qui ſont au milieu. Il s'étend du Sud au Nord Oriental depuis les 60. d. 20'. de Latitude Nord, juſqu'aux 65. d. 40'. il eſt large d'environ 45. lieues Marines depuis les Iſles d'Aland juſqu'au 63. degré qu'il ſe retrecit conſiderablement. Il eſt très-étroit vis-à-vis des Iſles de Querken, mais enſuite il s'élargit de nouveau; & a environ vingt-ſix lieues marines vis-à-vis d'Ulaborg.

BOTIÆI. Voiez BOTTIÆA.

BOTIÆUM, Ville de Phrygie avec un Etang qui produiſoit du Sel, ſelon Etienne le Géographe. Il en eſt auſſi fait mention dans l'Epitome de Strabon. Le Lexique de Phavorin nomme *Bérau* une Contrée voiſine d'*Iconium*.

BOTOLIANA ECCLESIA, Lieu dont il eſt fait mention dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique de Sozomene [e]. Ortelius la cherche vers la Paleſtine.

[e] l. 7. c. 27.

BOTOM [f], petit Pays d'Aſie dans la Tranſoxane. Il eſt extrémement reſſerré entre des Montagnes, dont le ſommet eſt toûjours couvert de Neiges. Il y a pluſieurs Bourgades, & Villages dans leur enceinte; mais ce qu'on y voit de plus remarquable, c'eſt une grotte dans laquelle il s'éleve une vapeur qui reſſemble à la fumée pendant le jour, & qui paroît être du feu pendant la nuit. C'eſt de cette vapeur condenſée que ſe forme le Nuſchader, c'eſt-à-dire, le Sel Ammoniac. Si on n'uſe d'une très-grande précaution & d'une extréme diligence pour le tirer, on eſt en danger de perdre la vie. Ceux qui le vont recueillir doivent être vêtus de groſſes étoffes, & ſe retirer fort promptement; cependant cette vapeur n'eſt mortelle que lorſqu'elle eſt renfermée.

[f] *d'Herbelot* Bibioth. Orientale.

BOTONTINUS AGER, Campagne d'Italie, dans l'ancienne Calabre, ſelon le Livre des Limites. Voiez BUTINTANENSIS.

BOTORDUS. Voiez BOTROOUS.

BOTOYE [g], Montagne d'Afrique dans la Province d'Errif, au Royaume de Fez. Elle eſt au Levant de celle de Beni-Manſor. Cette Montagne a cinq lieuës de long du Levant au Couchant, & trois de large du Midi au Nord. Quoique rude elle abonde en bled & en bêtail, & a pluſieurs vignes & vergers. Il y a ſurtout un vallon au bas, où l'on recueille quantité de bled, ainſi que ſur les côteaux. Ses habitans peuples belliqueux d'entre les Gomeres, & qu'on appelle Beni-Botoye, ſont les plus riches Bereberes de la Province. Ils ne payent ni impôts ni tailles, en conſideration d'un Morabite du lieu, qui eſt enterré proche d'un puits hors la Ville de Velez. Ces Peuples vont

[g] *Marmol.* Tome 2. l. 4. c. 74.

vont bien équipez, ſont adroits aux armes, & ont quelques chevaux, avec pluſieurs arquebuſes & arbalêtes; mais ils ſont barbares, & font main baſſe ſur tout ce qu'ils rencontrent. Ils haïſſent extrémement les Chrétiens, & peuvent fournir plus de quinze mille hommes de Combat, qui en valent bien trente mille dans leurs Montagnes. Ils ſont moins redoutables ailleurs.

BOTRI, Torrent, ou Vallée. Voiez NACHAL-ESCOL.

BOTRIANENSIS, on trouve entre les Evêques de la Conference de Carthage [a] Donat Evêque de ce Siége, mais rien ne déſigne de quelle Province il étoit.

[a] p. 176. Edit Dupin.

BOTRODUS; Martial dit dans une de ſes Epigrammes [b]:

[b] l. 1. Epigr. 50.

Et delicati dulce Botrodi nemus.

Il dit ailleurs [c]:

[c] l. 12. Epigr. 18.

Hic puri colimus labore dulci
Bothrodum, Placentque, Celtiberis
Hæc ſunt nomina craſſiora terris.

Le Pere Jouvenci [d] dit que Botrodus étoit une petite Ville ou Bourg (*Oppidum*) dans la Celtiberie, qui étoit remarquable par un bois & un lieu planté de Pommiers. Nicolas Perrot prétend que c'étoit un Village voiſin de Segobriga, & que ç'avoit été auparavant une Ville ruinée par Gracchus; ſurquoi il cite Polybe qui dit effectivement dans un fragment que Gracchus detruiſit une trentaine de Villes des Celtiberiens, mais ſans en nommer aucune. Perrot veut lire BOTORDUS, Turnebe veut qu'il faille lire *Boletinomus*. La correction eſt inutile.

[d] Martial. p. 59.

BOTROU. Voiez BOUTRY.

BOTRUN, ou BOTERON [e], petite Ville de la Turquie en Aſie, dans la partie Septentrionale de la Sourie, ſur la côte de la Mer Mediterranée. Elle eſt preſque ruinée; elle eſt entre Tripoli au Septentrion, & Ziblet au Midi. Voiez BOTRUS. Le vrai nom moderne eſt PATRON.

[e] Baudrand Ed. 1705.

BOTRUS, en Grec Βότρυς, BOTRYS, aucienne Ville de Phénicie. Pline [f] dit en parlant de la côte où cette Ville eſt ſituée: les Villes ſont *Byblos*, *Botrys*, *Gigarta*, *Trieris*, & *Calamos*. La Table de Peutinger met de même *Biblo* XII. *Botrus* XX. *Tripoli*. Ptolomée [g] parle auſſi de cette Ville auſſi bien que Strabon [h], mais dans ce dernier on lit BOSTRA qui eſt une faute au lieu de Botrys. Volaterranus dit que c'eſt preſentement BOTERON. Poſtel écrit BOTRUN & dit que les Chrétiens la nomment ainſi, mais que les gens du Pays diſent ELPATRON. Voiez PATRON. Cette Ville étoit Epiſcopale, ſelon le Suplement de la Notice de Hieroclès.

[f] l. 5. c. 20.

[g] l. 5. c. 15.

[h] l. 16.

* Baudrand Ed. 1705.

BOTTE, * LE BOTTE, ERSCHES, ou STSLO, petite Ville de la Morée ſur la côte Meridionale du Golphe de Napoli de Romanie, environ à huit lieues de Miſitra, du côté du Levant & à cinq de Malvaſia: ſon port nommé PORTO DE LE BOTTE, OU DE STILO, avoit autrefois le nom de CYPHANTA qui lui étoit commun avec la Ville.

BOTTIA & BOTTÆA, contrée de Grece dans la Macedoine, au voiſinage de la Thrace. Entre les ouvrages d'Ariſtote qui ſe ſont perdus, il y en avoit un où il decrivoit le Gouvernement de cent cinquante huit Republiques; & entre autres de celle des *Bottiéens*, ou comme écrit Mr. Dacier, *Bottiéens*. Plutarque [i] qui avoit vû ce Livre, nous en a conſervé un fragment, où nous apprenons l'origine des Bottiéens. Après avoir parlé des Enfans de tribut que les Atheniens envoyoient en Créte pour être mis au Labyrinthe; il ajoute: Ariſtote lui-même dans ſa Republique des Bottieiens temoigne aſſez clairement qu'il ne croioit point du tout que ces Enfans fuſſent mis à mort par l'ordre de Minos, puis qu'il aſſure qu'ils vieilliſſoient dans l'eſclavage, en gagnant miſerablement leur vie par le travail de leurs mains. Il raconte (Ariſtote) qu'il y a pluſieurs Siécles que les peuples de Créte voulant s'acquiter d'un ancien vœu envoyerent à Delphes leurs premiers nez; que les deſcendans de ces Eſclaves Atheniens s'étant joints à cette troupe y allerent avec eux; que n'y trouvant pas de quoi vivre, ils paſſerent en Italie & s'etablirent dans la Pouille; qu'ils repaſſerent en Thrace où ils furent appellez Bottieiens, & que de là vient que leurs filles dans un ſacrifice ſolemnel, qu'elles font toutes les années, chantent toûjours à la fin ce refrain *Allons à Athenes*. Strabon parlant de la Thrace dit que le Fleuve Axius ſépare la Bottiée de la terre Amphaxite, & reçoit le Fleuve Erigon. Mais, comme le remarque Mr. Dacier [k], le paſſage de Plutarque fait entendre qu'ils donnerent eux-mêmes ce nom à la terre qui les reçut, & ils l'appellerent *Bottiaïa*, terre nourrice, parce qu'elle ſe trouva aſſez bonne pour les nourrir. La Bottiée étoit conſtamment bornée par l'Axius & ainſi entierement à la Macedoine. Herodote [l] y met *Ichnæ* & *Pella*: il y a apparence que de ſon temps cette derniere Ville en étoit encore, mais que par la ſuite ayant été agrandie par Philippe, elle fut attribuée à l'Emathie comme à une Province plus celebre & qui tenoit un plus haut rang. Pline [m] met les Bottiéens dans la Thrace. On pourroit croire qu'il en étend les bornes en deça du Strymon, l'agrandiſſant aux depends de la Macedoine; mais cela n'eſt pas, il les met au delà du Strymon. Il faut en conclure qu'il s'eſt trompé ou qu'il y avoit deux Peuples de ce nom, car il y avoit certainement des Bottiéens en deça du Strymon aux Frontieres de la Chalcide, dans le voiſinage de Thrace, mais en Macedoine, comme on peut voir dans Thucydide [n] qui joint auſſi la Bottiée & la Pierie, comme contrées voiſines. Mr. de l'Iſle a très-bien mis les bornes de la Bottiée dans ſa Carte de l'ancienne Grece, ſavoir l'Erigon au Nord, l'Axius au Nord-eſt, le Golphe Therméen à l'Orient; la Pierie au midi; & l'Emathie au Couchant. Outre les Villes de *Pella* & d'*Ichnæ*, il y ajoute SPARTOLUS qui étoit auſſi très-certainement de la Bottiée, ſelon le temoignage de Thucydide déjà cité. Ortelius [o] ne croit pas que les Bottiéens de Thrace fuſſent differens de ceux-ci. En ce cas il faut avouer que Pline a eu tort de les mettre à l'Orient du Strymon. Le R. P.

[i] Vie des hommes illuſtres. T. 1. p. 37.

[k] l. c.

[l] l. 7. c. 123.

[m] l. 4. c. 11.

[n] l. 1. & 2.

[o] Theſaur.

Hardouin ſans avertir de cette difficulté rapporte les paſſages d'Herodote, de Thucydide & d'Ariſtote aux Bottiéens de Pline, quoi que ces paſſages ne conviennent qu'à la Bottiée en deça du Strymon & même de l'Axius par raport à la Macedoine.

[a] *Baudrand Ed. 1705.* BOTUA, [a] NOSTRA SIGNORA DE BOTUA, Village d'Eſpagne dans l'Eſtramadure, entre Badajos & Albuquerque. On voit en Portugal près de ce Village les Ruines de l'ancienne Ville de PLAGIA ou PLAGIARIA.

BOTZAWOU, ancien nom d'un lieu du Brandebourg où l'on a bâti un Château & une Ville qui portent le nom d'ORANGEBOURG. Voïez ce mot.

1. BOTZBERG, Village de Suiſſe au Canton de Berne, entre Bade & Lauffenbourg. Il donne ſon nom à la Montagne, que les Anciens ont connue ſous le nom de VOCETIUS ou VOCETIUS, & qui eſt une partie du mont Jura.

2. BOTZBERG, Montagne de Suiſſe, en Latin VOCETUS & VOCETIUS, c'eſt une partie du mont Jura & s'étend entre la Riviere d'Aar, & les Villes foreſtieres, dans les Cantons de Soleure & de Bale & dans l'Evêché de Bâle juſqu'à la Franche-Comté.

BOTZELINGEN, ou BETXELINGEN, Village de Suiſſe au Canton d'Uri; environ à demi-heure de chemin d'Altdorff. C'eſt où ſe tiennent les Aſſemblées generales du païs.

§ L'o dans la premiere ſyllabe de ce nom & de celui qui ſuit eſt purement Allemand & s'appelle un ö adouci qui ſe doit prononcer comme notre *eu* dans le mot *œuvre*. Quelques-uns le prononcent comme un *e* fermé, de là vient que Plantin dans ſon Hiſtoire de Suiſſe écrit Betzelingen.

BOTZEN, Ville d'Allemagne dans le Tirol. Elle eſt belle & grande, quoi qu'elle ne ſoit point fermée de murailles. Toute ſa défenſe conſiſte en un gros torrent qui en barre l'entrée. Celle du pont eſt défenduë d'un méchant petit ouvrage pratiqué dans le roc, & prolongé de quelques méchantes courtines ſans autres flancs & ſans foſſé. Le trafic eſt grand dans cette Ville, mais particulierement en peaux paſſées de toutes ſortes. Les ruës en ſont droites & larges, & des deux côtez on y va ſous des arcades. Le Dôme & l'Egliſe des Dominiquains ſont les deux plus belles pieces qu'on y voit. Le Dôme eſt un grand Vaiſſeau dont les voûtes ſont d'un travail hardi. Le Clocher entre autres eſt d'une fort grande délicateſſe, extrêmement exhauſſé, à trois étages de baluſtrades fort bien travaillées. L'Aiguille qui fait la pointe de ce clocher, a l'extrémité de laquelle on voit une groſſe pomme dorée, accompagnée de quatre autres plus baſſes, eſt un ouvrage à jour merveilleux. Le cimetiere eſt, comme par toute l'Allemagne, enjolivé de Croix dorées de diverſes marieres & figures. Au ſortir de cette Ville on trouve la riviere d'Adige. Les Montagnes qui la bordent de part & d'autre en cet endroit-là, quoi qu'elles paroiſſent inacceſſibles & ſauvages, ſont pourtant cuhivées, & ſont un païſage ſi diverſifié de prairies, de bois, de labourage & hautes Caſcades, que les yeux en ſont charmez.

BOTZENBOURG, prononcez BOETZENBOURG, petite Ville d'Allemagne au Cercle de Baſſe Saxe, dans le Duché de Meckelbourg, ſur la rive droite de l'Elbe, avec un château. Cette Ville fut fort endommagée par le feu vers la fin du Siécle paſſé, ce qui a donné lieu de remplir de plus beaux édifices les ruës que l'on a reparées: les guerres civiles qui troublent ce païs depuis l'an 1714. n'ont pas permis d'achever ce qui étoit heureuſement commencé. Cette Ville n'eſt rien moins que fortifiée, mais il ſeroit aiſé de la rendre forte. Elle a du côté des terres un grand étang qui eſt fort poiſſonneux, & l'Elbe lui doit un tribut de toutes les barques qui montent ou deſcendent cette Riviere, & qui y doivent payer le péage, ce qui dans les années communes vaut au Duc de Meckelbourg environ quatre-vingt ou quatre-vingt-dix mille écus de revenu; ce Prince a une pareille Douane à Dömitz. Lorſque cette Famille étoit partagée en deux branches qui formoient deux Souverainetez independantes, les Ducs de Meckleobourg-Guſtrow avoient la Douane de Bötzenbourg & les Ducs de Mecklenbourg-Schwerin avoient celle de Dömitz, mais depuis que la premiere branche eſt éteinte, ces deux Douanes ſont réunies & poſſedées par le même Duc.

BOVA, [b] Ville d'Italie au Royaume de Naples dans la Calabre ulterieure avec un Evêché ſuffragant de l'Archevêché de Rhegio. Elle eſt petite & fort mal peuplée, ſur une haute Montagne entourée de tous côtez de Rochers eſcarpez & près de la côte la plus Meridionale de la Calabre qui regarde la mer de Sicile dont elle n'eſt éloignée que de cinq milles: elle eſt du Domaine de l'Archevêque de Rhegio qui en eſt Seigneur & à ſept milles du Cap de Spartivento en allant vers Rhegio. [b] *Baudrand Ed. 1705.*

BOUC, [c] LA TOUR OU BOUC; Tour de France ſur les frontieres de la Provence ſur une petite Iſle, ou plutôt ſur un Rocher à l'entrée de la mer de Martigues dont elle garde le paſſage. [c] *Corn. Dict.*

1. BOUCAN, Province d'Ecoſſe. Voïez BUCHAN.

2. BOUCAN, [d] ou LE VIESL BOUCAN Bourg & Fort maritime de France dans le Duché d'Albret. Ce Fort étoit autrefois l'embouchure de l'Adour & l'abord des vaiſſeaux que l'on faiſoit monter à Bayonne; mais le Canal eſt à ſec par l'ouverture qui a été faite près de cette ville. [d] *Corn. Dict. & Davit.*

BOUCARENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique, ſelon Ortelius [e] qui cite la Conference de Carthage. Mais l'Edition de Mr. Dupin [f] porte *Felix Epiſcopus* BONCARENSIS, & c'eſt ainſi qu'il faut lire, puiſque la Notice Epiſcopale d'Afrique marque entre les Evêques de la Mauritanie Ceſarienſe *Victor* VONCARENSIS qui eſt le même Siége: d'autres exemplaires ont *Voncariancenſis*. [e] *Theſaur.* [f] *p. 287.*

BOUCHAIN, [g] Ville du Pays-bas dans le Hainaut, en Latin *Buccinium* & *Bochonium*. C'eſt la capitale de l'Oſtervant, elle eſt ſituée ſur la rive gauche de l'Eſcaut, entre Cambray & Valenciennes, à trois lieuës de cette premiere Ville, & à quatre de l'autre. Le Roi Pepin la fit bâtir en memoire de la bataille qu'il gagna par la défaite des troupes de Theodoric, Roi des Goths. Son aſſiette eſt ſur la pente d'une hauteur, & la riviere qui la borne d'un côté, [g] *Memoires dreſſez ſur les Lieux en 1685.*

côté, ſepare la ville haute de la baſſe. La haute eſt un corps de place à quatre petits baſtions défendus, auſſi bien que ſes murailles, par de grandes demi Lunes, avec des foſſez larges & profonds: on y voit la Paroiſſe, la Maiſon de ville & deux hauts Cavaliers qui dominent la Campagne, & qui ſervent de Donjon & d'Arſenal. La baſſe ville où l'on trouve] un Couvent de Recolletes, avec un Hoſpice de Recollets, eſt fortifié de deux ouvrages à corne qui ſont l'un devant l'autre. Il y a des écluſes à Bouchaiu, & par le moyen de ces écluſes on peut faire monter l'eau dans les foſſez de ſes dehors. Les François la prirent le 22. de Mai 1676. après ſix jours d'attaque, & lui firent perdre le nom de pucelle qu'elle avoit auparavant. L'Armée du ſiége étoit commandée par Philippe de France, Monſieur, Duc d'Orléans, tandis que le Roi commandoit en perſonne la grande Armée qui venoit de prendre Condé.

BOUCHART. Voiez au mot ISLE, L'ISLE BOUCHART.

1. BOUCHAUD, Abbaye de France dans le Perigord, Ordre de Ciſteaux. Elle eſt fille de Châteliers ſous Clairvaux, & fut fondée au Diocéſe de Perigueux en Avril 1159.

2. BOUCHAUT, voiez BOCXHOUT.

☞ BOUCHE; ce mot s'emploie en Géographie pour exprimer les ouvertures par leſquelles un Fleuve ſe jette dans la mer, lorſque formant divers paſſages entre des Iſles qu'il ſepare il y arrive par pluſieurs chemins, on dit l'Embouchure d'une Riviere quand ſes eaux ſe rendent à la mer par un même lit; mais on dit les Bouches du Nil, du Rhône, du Danube, du Gange &c.

☞ BOUCHE, ſignifie auſſi l'entrée d'un Golphe, lors qu'il eſt plus reſſerré en cet endroit que vers le fond.

☞ BOUCHE, ſe dit auſſi de quelques Detroits & Bras de mer; comme les *Bouches de Boniface*, Detroit qui ſepare les Iſles de Sardaigne & de Corſe. Voiez BONIFACE. *Bouches des Dardanelles.* Voiez DARDANELLES. *Bouches de Conſtantinople*, voiez BOSPHORE & CANAL.

LES BOUCHES DE CAPRI, Detroit d'Italie, dans la mer de Naples, ſur la côte du Royaume de Naples, entre le Cap Campanella qui eſt dans la Principauté citerieure & l'Iſle de Capri qui lui donne le nom: il o'eſt large que de trois oo de quatre milles.

LE BOUCHET, [a] Château & maiſon de plaiſance dans l'Iſle de France à ſix lieues de Paris. Il a appartenu autrefois à Henri de Guenegaud, Secretaire d'Etat, qui l'eut par échange de la belle maiſon qu'il avoit à Paris & qui s'appelle aujourd'hui Hôtel de Conti. Comme Mr. de Guenegaud étoit un des plus riches & des plus magnifiques hommes de ſon tems, il n'épargna rien pour embellir la maiſon du Bouchet. Ce Château fut érigé en Marquiſat en faveur d'Abraham du Queſne, Lieutenant General des Armées du Roi, & on plus des grands hommes de Mer que la France ait jamais eus. Comme il étoit de la Religion Reformée & qu'on ne pût jamais lui faire embraſſer la Catholique, il fut ignominieuſement enterré au Bouchet ſur le bord d'un foſſé. De ce château dependent les Vilages de Val-grand, & de Val-petit & la ferme de Montaubert qui eſt à huit lieues de Paris ſur le chemin de Fontainebleau. Val-grand contient environ ſix cens feux, & Val-petit eſt la paroiſſe du château: la ferme de Montaubert eſt conſiderable principalement pour ſa garenne dont le Gibier eſt eſtimé.

[a] Piganiol de la Force T. 2. p. 245.

Le Château de Bouchet eſt ſitué dans une plaine aſſez étenduë & diverſifiée par ſes vignes & par ſes terres labourables. Il appartient à Mr. Boſq Maitre des Requêtes & ci-devant Sur-Intendant de la maiſon d'Adelaïde de Savoye Dauphine de France.

L'avenuë qui conduit à ce Château commence à mi-chemin de Valgraud & eſt d'une grande demie lieuë. Elle forme un croiſſant à ſon entrée & peut contenir ſix caroſſes de front & trois dans chacune des allées qui ſont au côté, au bout de cette avenuë on en trouve une autre à main droite plantée de noyers & à gauche une troiſiéme plantée de chataigners.

On rencontre d'abord un pavillon auquel on monte par deux degrez à droite & à gauche; on entre enſuite dans une cour fort longue & bordée par deux eſpeces de parapets au bout deſquels eſt une demi-lune à chaque côte de laquelle eſt une porte fort belle qui ſont les entrées de chaque clos. Par un pont-levis qui eſt ſur un foſſé aſſez large & aſſez profond, l'on entre dans une grande cour, aux côtez de laquelle on en voit deux autres qui ſervent de baſſe-cour, & où ſont les écuries, les cuiſines, les offices, & les greniers. Le Bâtiment eſt au milieu de deux tours qui ſervent de Colombiers. Le principal corps du bâtimene conſiſte en pluſieurs ſalles dont quelques-unes ſont aſſez richement ornées de peintures. Dans l'aile gauche eſt une Galerie d'environ vingt toiſes de long ſur quatre de large pavée de fort beaux carreaux de marbre, & enrichie de pluſieurs ornemens de ſculpture dans la voute. Elle eſt encore ornée de vingt buſtes de marbre qui ſont fort eſtimez. A un des bouts de cette Galerie du côté du bâtiment eſt une niche remplie par un groupe de pierre bien travaillé, qui repreſente Apollon & pluſieurs Muſes. A l'autre bout eſt un Veſtibule en dôme fort enjolivé. L'Eſcalier qui conduit aux appartemens eſt aſſez ſpacieux & bien bâti, la rampe de fer en eſt ſur tout parfaitement bien travaillée. Les Appartemens ſont fort ornez par les ſculptures, les peintures, & la menuiſerie, & les ſeconds ſont à la Manſarde.

Le jardin conſiſte en un parterre d'un deſſein ancien au bout duquel eſt la riviere d'Eſtampes qui étoit autrefois navigable avant qu'on en eût fait un autre bras, pluſieurs pieces d'eau qui ſont tant dans ce jardin qu'aux environs du Château, donnent à l'un & à l'autre beaucoup d'agrément.

BOUCONIA, ancienne Ville de la Germanie entre Worms & Mayence ſelon l'Itineraire d'Antonin; quelques exemplaires portent BAUCONICA, elle étoit à treize mille pas de la premiere & à XI. M. Pas de la ſeconde.

BOUDOBRICA, voiez BOODOBRIGA.

BOUDRON, Lieu de la Natolie, [b] dans l'an-

[b] Spon. Voyage du Levant. T. 1.

l'ancienne Carie, il eſt inhabité, vis-à-vis de l'Iſle de Cos, & n'eſt remarquable que par de grandes ruines que l'on y voit & qui ſont des reſtes de l'ancienne HALICARNASSE.

BOUDRY, ou BAUORY petite Ville de Suiſſe dans la Principauté de Neufchâtel. Elle eſt capitale d'une Châtellenie, & ſituée ſur une Colline à deux lieues de Neufchâtel.

BOUDZIAC, voiez BUDZIAC.

BOVENNA. Les Anciens ont nommé BOARIS & BOVENNA deux petites Iſles au midi de la Sardaigne. Nous les appellons IL TORO & LA VACCA, le Taureau & la Vache.

BOUFLERS, [a] Bourg de France dans le Beauvoiſis, on l'appelloit CAGNS avant qu'il eût été erigé en Duché ſur la fin du dernier ſiécle en faveur du Maréchal de Bouflers. Il eſt ſitué ſur le Terain trois lieues au deſſus de Beauvais & à quatre de Gournay; il y a Siege Royal, & le Duché comprend dix-ſept Paroiſſes, devant le château eſt une ſtatue Equeſtre de Louïs le Grand, ouvrage de Girardon & fondue par Keller de Zurich en Suiſſe.

[a] *Corn.* Dict. Mem. dreſſez ſur les lieux, en 1703.

BOUGIE, voiez BUGIE.

BOUGUES, on appelle ainſi en France, au Cotentin, contrée de la Baſſe Normandie des lieux ſablonneux au bord de la mer dont le ſable eſt mouvant. [b] *Les Bougues de Quenéville, Bougues de Ravenouville, Bougues d'Andouville*, entre la Hougue & le Vez. Ce mot vient de l'Anglois-Saxon BOG qui ſignifie une terre marecageuſe & mal aſſurée & qui engloutit les paſſans. BOGGE; *molliere fondriere.*

[b] *Huet* Origines de Caen. p. 440.

BOUGUIS, [c] Province de l'Iſle des Celebes dans l'Océan Indien. C'eſt une Souveraineté particuliere à l'Orient du Royaume de Macaſſar. Boné en eſt la Capitale. On connoît mal les bornes qui la diſtinguent de Soppen, autre Souveraineté qui eſt plus au midi au fond du Golphe de Saleyer. Gabé lieu maritime eſt ſur la côte Orientale de l'Iſle.

[c] De l'Iſle Atlas.

BOVIANUM, Ville d'Italie au païs des Samnites, Pline [d] en connoît deux, ſavoir le vieux, *Bovianum vetus*, & la Colonie des Soldats de la XI. Legion, *Alterum cognomine Undecumanorum.* Cette Ville ſituée au pied de l'Appennin garde encore ſon nom avec un leger changement & s'appelle BOSANO. Voiez ce mot.

[d] l. 3. c. 12.

BOVIASMUM; Strabon [e] appelle ainſi la Ville Reſidence du Roi Maroboduus & Cluvier croit qu'il faut lire *Boiæmum Boiamum*, ſi les Manuſcrits s'y accordoient. Ce ſont peut-être les commencemens de la Ville de Prague.

[e] l. 7.

BOVILLÆ, Ville d'Italie auprès du Lac d'Albano. La Table de Peutinger nomme ce lieu BOBELLÆ & le met à X. M. Pas de Rome. On voit qu'il étoit voiſin du mont Albano, car Velleius Paterculus [f] dit que Clodius fut tué par Milon auprès de *Boville* & Ciceron [g] parlant du même fait dit qu'il arriva au pied du mont Albano. Il en eſt fait ſouvent mention dans Tacite, c'eſt preſentement BAUCO dans la Campagne de Rome ſelon Mr. Baudrand.

[f] l. 2. c. 47.

[g] pro Milone.

LA BOUILLE, Bourg de France en Normandie, ſote connu à cauſe qu'il eſt le paſſage pour aller de Roüen dans les Diocéſes de Lizieux, de Séez, d'Avranches, de Coutance, & de Bayeux. Il eſt ſitué ſur la Seine, à cinq lieuës de Roüen, proche de Mauny, à deux de Bourgtheroulde & du Bourgachard. On trouve à la Bouille de grands bateaux couverts, qui en partent tous les jours trois fois pour Roüen, & qui en reviennent le même jour. On y trouve auſſi des chevaux de traite pour le Pont-audemer, qui n'en eſt éloigné que de ſept lieuës, & pour pluſieurs autres routes. L'Egliſe Paroiſſiale de ce Bourg eſt ſous l'invocation de la Magdelaine, & le Jeudi on y tient Marché, & le Samedi une groſſe Boucherie.

BOUILLE', Bourg de France en Anjou, dans le Craonnois, à deux grandes lieuës de Craon ſur la petite Riviere de l'Araiſe. On y fait beaucoup de Toiles.

BOUILLON, [h] petite Ville de France au Duché de même nom, aux Païs-bas, enclavé dans le Duché de Luxenbourg & dans le Comté de Chiny ſur la Riviere de Semoy & dans la forêt des Ardennes, ſur une Colline, près des Frontieres de Champagne. Il a le titre de Duché & a long-tems appartenu aux Evêques de Liége, comme on verra dans l'Article qui ſuit. Il n'eſt qu'à quatre lieuës au Levant de Charleville & de Meſieres en allant vers Arlon, & à vingt milles d'Allemagne au Midi de Liége. Il a été fortifié par les François qui le gardent.

[h] *Baudrand* Ed. 1705.

La DUCHE' DE BOUILLON, petit païs des Pays-bas, enclavé dans la Province de Luxenbourg dont il eſt environné preſque de toutes parts, ne tenant que du côté du midi à la Principauté de Sedan.

Ce Duché [i] eſt une ancienne Seigneurie demembrée du Comé d'Ardenne, & de laquelle Godefroy, Fils d'Euſtache, Comte de Boulogne, étoit propriétaire, l'ayant euë de ſa mere Ide. Comme il avoit été inveſti du Duché de la Baſſe-Lorraine, & qu'il étoit Duc, on l'appella depuis, le Duc *Godefroy de Bouillon*, & de là le nom de Duché paſſa à cette Terre.

[i] *Les mêmes* de la France. 2. part. p. 134.

Ce lieu s'appelle en Latin *Bullio*; & Gerbert (qui fut depuis le Pape Silveſtre II.) l'appelle *Bublio*, dans une de ſes Lettres. La Croiſade ayant été publiée l'an 1095., au Concile de Clermont, un grand nombre de Seigneurs ſe croiſérent, & l'un des principaux fut *Godefroy*, Duc de la *Baſſe-Lorraine*, qui vendit à Otbete ou Albert, Evêque de Liége, le Château de *Bouillon*, *Caſtrum Bullionis*, & ſes dépendances pour trois-cens marcs d'argent & un marc d'or, comme l'aſſûre Laurent de *Liége* en ſa Chronique achevée l'an 1144. Gilles, Moine d'Orval, qui vivoit dans le Siécle ſuivant, aſſûre que cette acquiſition fut faite pour treize-cens marcs: de ſorte qu'il y a apparence que le mot *mille* a été omis par le Copiſte du Manuſcrit de l'Hiſtoire de Laurent. Alberic de Trois-Fontaines, Contemporain de Gilles d'Orval, met quinze-cens marcs, & dit qu'Ide, mere du Duc Godefroy, laquelle vivoit encore alors, avoit conſenti à cette vente. Alberon, Evêque de Liége, acquit l'an 1127. de Renaud, Archevêque de Reims, tout le Fief que l'Egliſe de Reims avoit à *Bouillon*. Mais quelques années après le Château de Bouillon fut ſurpris de nuit l'an 1135. par

par Renaud, Comte de Bar, qui avoit corrompu ceux qui gardoient la Place. Alexandre de Louvain, Frere de Geofroy Duc de Brabant, étoit alors Evêque de Liége, comme le raconte le Chanoine Nicolas en ſon Triomphe de St. Lambert. Cet Auteur Contemporain a été ſuivi par Gilles, Moine d'Orval, & par Alberic de Trois-Fontaines.

Hugues, Fils du Comte Renaud, s'établit à *Bouillon*, croyant qu'il lui demeureroit: mais il fut contraint de rendre la Place l'an 1142. à l'Evêque Alberon de Gueldres, & à ſon Egliſe de Liége, dont les Prélats ont joui de Bouillon paiſiblement durant plus de trois-cens ans, juſqu'à la fin du quinziéme Siécle. Ce fut pour lors que l'Evêque & l'Egliſe de Liége furent troublez dans la poſſeſſion de *Bouillon*; parceque Guillaume de la Marck ayant tué Louïs de Bourbon, Evêque de Liége, il entra dans cette Ville le plus fort, & contraignit le Chapitre à donner les proviſions de Châtelain de Bouillon à ſon Frere Robert, qui prêta Serment à l'Egliſe l'an 1482.

Guillaume de la Marck recommença peu après la guerre contre l'Evêque Jean de Horn, laquelle finit par le Traité de Paix conclu à Tongres l'an 1484. par lequel l'Evêque promit de donner trente-mille Livres à Guillaume; & pour ſa ſûreté, l'Evêque lui engagea le revenu du Marquiſat de Franchimont & le Duché de Bouillon. Robert, Frere de Guillaume, devoit demeurer Gouverneur du Château; & Guillaume ne prenoit d'autre qualité que de *Manbourg*, ou *Defenſeur de l'Egliſe du païs* de Liége *& du Duché de* Bouillon.

La guerre ayant recommencé encore entre les Liégeois & ceux de la Maiſon de la Marck, l'Evêque Jean de Horn fit un nouveau Traité l'an 1492., par l'entremiſe de l'Empereur Maximilien & de Charles VIII. Roi de France, par lequel ce Prélat s'engagea de payer à la Maiſon de la Marck la ſomme de cinquante-mille livres par portions égales. Enſuite Robert de la Marck, Seigneur de Fleuranges, Maréchal de France, ayant acquis toutes les Actions de ſes Parens, joüit du Duché de Bouillon, comme Engagiſte du Domaine & Châtelain. Il tranchoit néanmoins du Souverain, & il oſa faire la guerre à *Charles-Quint*, qui le chaſſa l'an 1521. du Duché de Bouillon, où il rétablit l'Evêque de Liége, qui en fut non-ſeulement Duc & Souverain, mais Seigneur utile.

L'Empereur étant à Gand l'an 1528., confiſqua toutes les Actions des Seigneurs de la Marck ſur l'Evêché de Liége, & les donna aux trois Etats de cet Evêché. L'année ſuivante 1529. par le Traité de *Cambrai* on convint que, ſi Robert de la Marck, ſes Enfans, ou quelques autres, vouloient faire quelque entrepriſe ſur le Château & Duché de *Bouillon*, conquis par l'Empereur, & démiſſés à l'Egliſe de Liége, à laquelle ils appartenoient d'ancienneté, le Roi Très-Chrétien ne pourroit donner aſſiſtance contre cette Egliſe à celui qui feroit cette entrepriſe. Néanmoins la Maiſon de la Marck demandoit toûjours de groſſes ſommes aux trois Etats du Païs de Liége, qui s'en défendoient.

Les Princes de Sedan ne prirent jamais le titre de *Ducs de Bouillon* juſqu'à l'an 1548. que le Maréchal de la Marck donnant un pouvoir pour régler les limites de Sedan & de Bouillon, y prit le titre de *Duc de Bouillon*: ce que les Liegeois ne voulurent point ſouffrir; car ils rompirent le Traité; & ſe pourvûrent devant l'Empereur Charles-Quint, qui condamna l'entrepriſe du Maréchal par un Décret du 29. Decembre 1548.

La guerre ayant recommencé ſous Henri II. entre l'Empereur & le Roi, le Connétable de *Montmorency* attaqua le Château de *Bouillon*, qui ſe rendit l'an 1552. Le Maréchal de la Marck en prit poſſeſſion au nom du Roi, & non au ſien. Auſſi ſept ans après, Henri II. rendit cette Place à l'Evêque de Liége, en exécution du Traité de *Cateau-Cambreſis*. Ces Prélats continuérent depuis à joüir paiſiblement du Duché & du Château de Bouillon, ne ſouffrant pas que les Princes de Sedan priſſent le titre de *Ducs de Bouillon*, quand les Evêques ou leurs Officiers traitoient avec eux.

Il y avoit eu une réſerve au Traité de *Cateau-Cambreſis* pour les prétentions de la Maiſon de la Marck, qui devoient être jugées par Arbitres; & il y en eut une ſemblable au Traité de *Vervins*; ce qui n'eut point d'exécution: car les trois Etats de Liége ſoûtenoient que les ſommes demandées par ceux de la Maiſon de la Marck, n'étoient pas dûës légitimement. Les Vicomtes de *Turenne*, ſubrogés aux droits & prétentions de la Maiſon de la Marck, firent pluſieurs demandes aux Liegeois.

Enfin *Frederic-Maurice de la Tour* étant Gouverneur de *Maſtricht* pour les Etats-Généraux, & dans un poſte à ſe faire craindre des Liegeois, ils ſe réſolurent à le ſatisfaire; & après qu'il fut convenu qu'il ne prendroit pas le titre de *Duc de Bouillon* dans l'Acte, il fit une Tranſaction l'an 1641. avec les trois Etats du Païs de Liége, qui s'obligérent à payer en pluſieurs payemens au Vicomte de Turenne, *Prince de Sedan*, la ſomme de 550. mille florins, monnoye de Brabant: moyennant quoi le Prince Frederic-Maurice renonça à toutes ſes prétentions ſur *Bouillon* & ſur le Païs de Liége. La ſomme fut entierement payée l'an 1658.; & l'année ſuivante il ne fut fait aucune mention de *Bouillon* au Traité des *Pyrénées*.

Les Liégeois ayant pris le parti de l'Empereur l'an 1676., les François aſſiégérent & prirent Bouillon cette même année. Deux ans après, le Roi Loüis XIV. donna ce Duché au *Duc de Bouillon*, ſon Grand-Chambellan, qui y établie une Cour Souveraine: ce qui faillit à faire rompre le Traité de *Nimegue*. Mais les Etats & le Chapitre de Liége aimérent mieux laiſſer le Duc en poſſeſſion, que de voir recommencer la guerre: ils ſe contentérent de faire des proteſtations pour la conſervation de leur droit; & il fut dit, qu'à l'égard du Château & du Duché de *Bouillon*, le Duc de ce nom demeureroit en poſſeſſion, & que la queſtion de la propriété ſeroit décidée entre l'Evêque de Liége & le Duc, par des Arbitres: ce qui n'a pas été fait; & depuis dans les Traitez de *Ryswyck* & de *Bade*, conclus avec tout le Corps de l'Empire, il n'a été fait aucune

ne mention du Duché de *Bouillon*.

Le Roi de France a la garde du Château, qui eſt une très-forte Place par ſa ſituation ſur un rocher preſque inacceſſible. La *Semoy* paſſe à Bouillon : Cette Riviere, qui prend ſa ſource à *Arlon*, & ſe jette dans la Meuſe un peu au-deſſous de *Château-Renaud*, eſt appellée par le Roi Sigebert dans le ſeptiéme ſiécle, en une Patente, *Sefomirs*, & par ceux qui l'ont ſuivi, *Sefmarus*.

BOUIN. (l'Iſle de) Voiez au mot ISLE l'Article L'ISLE DE BOUIN.

BOVINIACUM, LONNIA, & SOLOMANNIA, ce ſont les noms de trois Villages quelque part au Luxembourg, dont il eſt parlé dans la Vie de St. Remacle. Ortelius croit reconnoître BOVINES & SALMAGNE ſur la Meuſe ; mais il avoue ne pas ſavoir ce que c'eſt que LONNIA.

BOVINO, Ville d'Italie au Royaume de Naples dans la Pouille & dans la Province de la Capitanate, avec un Evêché Suffragant de l'Archevêque de Benevent. Elle eſt ſur une Montagne au pied de l'Apennin & près de la Riviere de Cerbaro aux Frontieres de la Principauté Ulterieure, mais fort mal peuplée, à ſix milles de Troya au midi, en allant vers Aſcoli & à douze d'Ariano.

BOVIS AULA, Βοὸς Αὐλὴ, Strabon [a] dit qu'on nommoit ainſi un antre de l'Iſle d'Eubée parce qu'Io y accoucha d'Epaphus. Il ſoupçonne que le nom même de l'Iſle pouvoit bien venir delà.

[a] l. 10. p. 445.

1. BOVIUM. Voiez BONSUM.

2. BOVIUM, ou BOMSUM, Lieu de la Grande Bretagne. Il en eſt parlé dans l'Itineraire d'Antonin, ſur la route de Calleva à Uriconium. Mr. Gale croit que c'eſt BOVERTON en Glamorganshire dans la Principauté de Galles. Aſſez près de là eſt COWBRIDGE, nom qui ſemble être caché dans celui de PONTVORICE employé par l'Anonyme de Ravenne, pour PONT-IAWCH qui en langage Breton ſignifie le *Pont de la Vache*, ou le pont aux bœufs.

LA BOULAYE [b], Bourg de France en Normandie dans le Dioceſe d'Evreux, avec titre de Baronnie, Haute Juſtice & Château. Il eſt ſitué ſur la Riviere d'Eure à trois lieuës de Vernon. Le Château de la Boulaye eſt grand, de belle apparence, & très-bien bâti, dans une agréable Vallée. Il eſt fort logéable, avec des foſſez à fond de cuve, remplis d'eau, & des bâtimens pour les équipages d'un grand Seigneur. Le Territoire eſt partagé en prairies & en terres de labour. Il y a un bac de paſſage ſur la Riviere devant le Château.

[b] Memoires dreſſez ſur les lieux en 1704.

BOULENOIS (LE) ou LE BOULONNOIS, contrée de France dans la Picardie dont il fait la partie Septentrionale. [c] Il s'étend depuis la Canche juſqu'aux Confins de la Flandres, & prend ſon nom de la Ville de Boulogne qui en eſt la Capitale. L'ancien nom de la Ville eſt GESORIAC ou GESORIAC, que Ptolomée met entre le port *Itcius*, & l'Embouchure de l'Eſcaut, en diſtinguant ainſi formellement le port Itcius de Giſorme. Enſuite cette Ville fut nommée *Bononia* [Boulogne] ſous Conſtantin ; car Eumenius, qui dans ſon Panegyrique à l'honneur de Conſtantius Chlorus, appelle en deux endroits cette Ville ou Port Geſoriac *Geſoriacenſes muros*, & enſuite *a Geſoriacenſi littore* : il la nomme dans le Panegyrique à Conſtantin, *Bononienſis Oppidi Littus*. Le Païs de Boulenois faiſoit autrefois partie de l'ancien Comté de Flandre, & lorſque Boulogne commença à avoir ſes Comtes particuliers, ils furent vaſſaux premierement des Comtes de Flandres, puis de ceux d'Artois, après que ces deux Pays, la Flandres & l'Artois, eurent été ſeparez.

[c] Longuerue deſc. de la France part. 1. pag 57.

Boulogne a eu ſes Comtes dès le dixieme ſiécle : le premier ſe nommoit Guillaume Pere de Hernulfe, & Grand-Pere d'Euſtache, premier Comte de Boulogne qui vivoit du temps du Roi Robert. Son fils Euſtache II. épouſa Ide fille de Godefroy Duc de la baſſe Lorraine, ou de Brabant. Euſtache eut trois fils, Godefroy & Baudouin, qui furent ſucceſſivement Rois de Jeruſalem, & Euſtache III. Comte de Boulogne qui n'eut qu'une fille nommée Mahaud, qui épouſa Etienne de Blois, lequel fut depuis Roi d'Angleterre : ſon fils Guillaume, qui ne lui ſuccéda point au Royaume, fut ſeulement Comte de Boulogne. Il n'eut point d'Enfans mâles : & ſa fille Ide lui ayant ſuccedé au Comté de Boulogne, épouſa Rainaud de Dammartin dont il vint une fille nommée Mahaud, laquelle apporta ce Comté en mariage à Philippe fils de Philippe Auguſte Roi de France : leur fille Jeanne n'ayant point eu de poſterité, le Comté de Boulogne revint aux Heritiers de Mahaud ſœur Cadette d'Ide, laquelle Mahaud avoit épouſé Henri Duc de Brabant. Leur fille Alix de Brabant eut ſeule le Comté de Boulogne, & le porta à ſon Mari Guillaume Comte d'Auvergne. Les mâles de cette race finirent vers l'an 1389. & Jeanne fille de Jean II. Comte d'Auvergne apporta le Comté de Boulogne à ſon Mari Jean fils de France Duc de Berry ; mais n'ayant point eu d'Enfans, ſon Heritiere fut Marie, ſa Couſine, veuve de Bertrand Seigneur de la Tour. Elle laiſſa ce Comté à ſon fils Bertrand de la Tour, qui en fut depoſſedé par le Duc de Bourgogne Philippe, qui contraignit par le Traité d'Arras de l'an 1435. Charles VII. à lui ceder en proprieté le Comté de Boulogne, en chargeant ce Roi de dédommager Bertrand à qui le Comté appartenoit. Louïs XI. conquit le Boulenois ſur Marie de Bourgogne après la mort du Duc Charles, & l'unit à perpetuité à ſa Couronne, ayant donné en échange au Comte d'Auvergne le Comté de Lauraguais en Languedoc.

Le Roi Louïs XI. après cette aquiſition, donna la mouvance du Comté de Boulogne à l'Egliſe de Nôtre Dame où il y avoit alors une Abbaye de Chanoines Reguliers, qui fut ſecariſée après qu'on eut transferé à Boulogne le Siége Epiſcopal de Terouenne, ancienne Capitale des Morins, celebres ſous les Empereurs Romains. Cette tranſlation fut faite par Pie IV. l'an 1559. & la ſecularisation des Chanoines Reguliers par Pie V. l'an 1566. On attribua au Siége de Boulogne les Paroiſſes qui étoient ſous la Domination de France, & les autres furent miſes ſous les nouveaux Evêchez de Saint Omer & d'Ypres.

La Partie Septentrionale du Boulennois à été

été dès long-temps ſeparée du Comté de Boulogne : ou l'appelle aujourd'hui le Pays reconquis, parce qu'il a été reconquis ſur les Anglois qui s'en étoient emparez, & en avoient joui plus de deux cens ans. Ce Pays s'appelloit autrefois le Comté de Guines, voiez ce mot & l'Article BOULOGNE. Comme [a] le Pays de Boulenois relevoit en plein fief du Comté d'Artois tous les Rois depuis Louïs XI. juſqu'à preſent l'ont déclaré quite & exempt de toutes ſortes de tailles, ſubſides, Gabelles, & impoſitions miſes & à mettre dans le Royaume. Les dernieres Lettres patentes confirmatives de ces Privileges ſont du mois de Novembre 1656. & du mois de Mars de l'an 1682. Le Roi ayant envoyé dans le Boulenois des troupes en quartier d'Hyver l'an 1660., elles y firent tant de deſordres que les habitans offrirent la ſomme de quarante mille Livres par an pour n'y être plus expoſez. Cette impoſition a toujours été continuée depuis & même a été un peu augmentée. [b] On tranſporte des mines du Boulenois beaucoup de Charbon de terre en Artois & en Flandres par le Canal de Calais & la Riviere d'Aa, pour les Corps de gardes, les Briqueteries, les fours à chaux & pour les forges des Maréchaux. Il ſort auſſi de la foſſe du Boulenois beaucoup de beurre qu'on tranſporte en Artois, en Champagne & même juſqu'à Paris.

[c] Le Boulenois a environ douze lieues de long ſur huit de large. Ce Pays a un Gouverneur particulier qui pretend être indépendant du Gouverneur de Picardie.

BOULIEU [d], petite Ville de France dans le haut Vivarais proche d'Annonay & à deux petites lieues du Rhône.

1. BOULOGNE, Ville de France en Picardie dans le Boulenois dont elle eſt la Capitale, ſur la côte de la Manche avec un Port [e] à l'Embouchure de la petite Riviere de Liane, d'où vient qu'on l'appelle quelquefois BOULOGNE SUR MER. C'eſt ſelon quelques-uns l'ICCIUS PORTUS des Anciens; c'eſt ſelon d'autres GESORIACUS PORTUS, différent de ce Port. Elle eſt diviſée en haute & baſſe Ville. Cette derniere eſt habitée par les Marchands qui y ſont plus à portée de leur Commerce. St. Nicolas eſt la paroiſſe de cette partie de Boulogne. La Ville haute eſt ornée de beaux bâtimens tels que l'Egliſe Cathedrale & le Palais où l'on rend la Juſtice.

[f] L'Evêché de Bologne s'étend non ſeulement dans les Gouvernemens du Boulenois, de Calais & d'Ardres, mais encore dans celui d'Artois. Les Benefices qui ſont dans l'Artois ne payent point de Decimes. Ce Dioceſe eſt diviſé en XVII. Doyennez & comprend deux cens ſoixante & dix-ſept Cures & cent quarante-ſept Secours ou Annexes dans l'Artois. L'Egliſe Cathedrale eſt dans la haute Ville & ſous l'invocation de la Sainte Vierge. L'infeodation que fit Louïs XI. en 1478. du Comté de Boulogne à cette Egliſe eſt fort ſinguliere. Il eſt dit dans les Lettres patentes que lui & les Rois ſes Succeſſeurs tiendront à l'avenir le Comté de Boulogne immediatement de la Sainte Vierge par un hommage d'un Cœur d'Or à leur avénement à la Couronne. Louïs XIV. donna douze mille Livres pour ſon avénement & celui de Louïs XIII. ſon Pere. Le Chapitre de la Cathedrale eſt compoſé de vingt & une Prebendes qui ſont à la nomination de l'Evêque, à l'exception du Doyen qui eſt électif, des deux Archidiacres, du grand Chantre & du Threſorier.

Il y a dans Boulogne pluſieurs Maiſons Religieuſes de l'un & de l'autre Sexe. Une Maiſon de Prêtres de l'Oratoire qui enſeignent les Humanitez & la Philoſophie. Un Seminaire dirigé par les Prêtres de la Miſſion de St. Lazare & un Hôpital magnifiquement bâti par les ſoins & les liberalitez de la Maiſon d'Aumont.

[g] Le mouillage devant Boulogne eſt très-mauvais pour toute ſorte de Bâtimens, à moins que les vents ne ſoient depuis le Nord juſqu'au Suſt-Eſt. De tous les autres vents il eſt impoſſible d'y venir, car la Mer y eſt fort groſſe & la tenue très-mauvaiſe. Il n'y a qu'un ſeul endroit à une portée de Canon de terre, au Sud-Oueſt de la tour neuve, où les pêcheurs, & les bâtimens Marchands mouillent de baſſe Mer en attendant le flot dont ils ſe ſervent pour entrer dans le Port. Il y eſt entré quelquefois avec ces mêmes circonſtances des Fregates de quatorze Canons: quant aux vaiſſeaux de guerre qui voudroient s'approcher de Boulogne, ils ne peuvent mouiller que dans le rade de St. Jean qui s'étend pendant une lieue & demie en tirant vers le Nord; encore faut-il que les vents ſoient depuis le Nord juſqu'au Sud-eſt. La Tour d'Ordre eſt tombée en ruine, & on a bâti en ſa place un petit Fort pour le defenſe du Port.

[h] Il y a à Boulogne une Senechauſſée compoſée d'un Senéchal, d'un Preſident, d'un Lieutenant General, d'un Lieutenant Criminel, d'un Lieutenant Particulier, d'un Aſſeſſeur, de trois Conſeillers, d'un Avocat du Roi qui eſt auſſi Conſeiller, d'un Procureur du Roi, d'un Subſtitut & d'un Greffier. Les appellations de cette Senechauſſée vont directement au Parlement de Paris.

2. BOULOGNE, Ville de France au Bas Comminge. Voiez BOLOGNE.

3. BOULOGNE, Ville d'Italie. Voyez BOLOGNE.

4. BOULOGNE, Seigneurie des Pays-Bas dans le Luxenbourg à deux lieues & demie d'Arlon.

1. BOULONOIS, (le) voiez BOULONOIS, Contrée de France.

2. BOULONOIS, (le) voiez BOLONOIS, Contrée d'Italie.

BOULOULIE' [i], Village de Syrie dans le voiſinage de la petite Ville Choug. Il eſt ſitué dans un creux, & n'eſt remarquable que par l'indigne conduite de ſes habitans. Ce ſont des Arabes qu'on tient avoir quitté le fond de l'Arabie, pour venir habiter ce lieu où les terres ſont d'un grand rapport. Ils vivent dans un oubli entier de tout ce qui s'appelle Religion, & ſont diviſez en Tribus & en familles, qui multiplient à la maniere des bêtes ſans faire aucune diſtinction de degrez de parenté au mepris des loix de la nature. Ces Arabes ignorent les moindres devoirs de la vie. La porte d'aucun d'eux n'eſt jamais ouverte aux Etrangers. Ils ont la dureté de laiſſer à

[i] Carré Voiage aux Indes Orientales.

[a] Piganiol de la Force de la France T. 3. p. 28.

[b] Ibid p. 38.

[c] Ibid p. 53.

[d] Baudrand Ed. 1705.

[e] Piganiol de la Force de la France T. 3. p. 53.

[f] p. 26.

[g] p. 53.

[h] p. 23.

l'ardeur du Soleil & aux injures de l'air, des paſſans accablez de la fatigue, & n'offriroient pas une goutte d'eau à qui que ce ſoit.

a Baudrand Ed. 1705.

BOUQUENON [a], Petite Ville des Pays réunis de Lorraine, ſur la Sare, au voiſinage de Saarvgerden qui étoit autrefois au Comte de Naſſau; mais le Duc de Lorraine s'en rendit maître l'an 1628. elle eſt à demie-lieue du Château de Saarverde.

BOUQUER, c'eſt la même Place que BOQUIR.

BOUQUINGAM. Voiez BUCKINGHAM.

b Piganiol de la Force deſc. de la France T. 5. pag. 263. c Valeſ. notit. Gall.

BOURBON L'ARCHAMBAUD, Ville de France dans le Bourbonnois à qui elle a donné ſon nom. Cette [b] petite Ville, appellée en Latin *Burbo Erchenbaldi*, ou *Archembaldi*, a pris ſon nom de la bourbe qui eſt dans ſes eaux [c], & cette étymologie eſt préferable à celle qu'en donne Olivier de la Marche, qui croit qu'on a dit Bourbon pour *Bourg-bon*. Elle eſt à cinq lieues de Moulins, & étoit dès l'an 761. une Ville forte & importante; car durant les guerres qu'ent Pepin contre Gaifre Duc d'Aquitaine, il prit les Villes de Bourbon, de Chantelle, & de Clermont. Bourbon n'a point de murailles; elle eſt très-mal ſituée, dans un fond, entre quatre collines ſur une deſquelles eſt un vieux Château quarré, autrefois la demeure de ſes Seigneurs, dont neuf ont porté le nom d'Archambaud. Il n'y a plus rien d'entier dans ce Château que trois petites Egliſes ou Chapelles. La premiere eſt dediée à Nôtre Dame, c'eſt l'ancienne Chapelle du Château. On ne ſait pas le tems de ſa fondation, ni le nom de ſon fondateur; mais on conjecture qu'elle a été bâtie par un des Archambauds, Seigneur de Bourbon.

La ſeconde appellée la Sainte Chapelle, eſt dediée à Jeſus-Chriſt crucifié. Comme la premiere Chapelle étoit trop petite, Jean ſecond du nom, Duc de Bourbon, fit commencer cette Sainte Chapelle; mais ayant été prevenu par la mort, elle ne fut achevée que l'an 1508. par Pierre ſecond du nom, Duc de Bourbon. C'eſt une des plus belles Saintes Chapelles du Royaume. On y voit les ſtatuës de Jeſus-Chriſt & de ſes douze Apôtres; le blazon & la Généalogie de la Royale Maiſon de Bourbon & de ſes alliances, en bas relief. Les Chaires du Chœur ſont d'une très-belle menuiſerie, & l'on voit au deſſus les chiffres de Pierre de Bourbon, ſecond du nom, & d'Anne de France ſa femme, entrelaſſez de cerfs ailez. Les vitres ſont très-belles, & peintes à l'antique. Je crois que l'on auroit de la peine d'en trouver de plus anciennes, ni de mieux conſervées. Sur la premiere on a peint le Sacrifice d'Abraham; ſur la ſeconde Jeſus-Chriſt qui guerit le Paralytique; ſur la troiſiéme un Crucifix; ſur la quatriéme l'Empereur Conſtantin qui delibére s'il donnera Bataille, & un Ange qui lui promet la victoire, & lui montre la Croix avec ces paroles, *in hoc ſigno vinces*; ſur la cinquiéme Sainte Héléne qui demande à un Juif où étoit la Croix, ſur laquelle Jeſus-Chriſt étoit mort; ſur la ſixiéme, Sainte Héléne qui decouvre par miracle la vraïe Croix; ſur la ſeptiéme, l'Empereur Heraclius, qui après, avoir vaincu Coſroës, recouvre la Sainte Croix; ſur la huitieme enfin, l'Empereur Heraclius en chemiſe, & nuds pieds qui porte en triomphe la Sainte Croix. Dans la même Sainte Chapelle ſont les figures d'Adam & d'Eve, en pierre; & ſur le portail celles de Saint Louïs, de Pierre de Bourbon, & d'Anne de France ſa femme.

La troiſiéme Chapelle eſt appellée le Treſor. Elle eſt ſouterraine & bien claire. On y deſcend par un eſcalier de pierre de taille de vingt marches de quatre pieds de longueur. C'eſt dans cette Chapelle que l'on garde une très-belle Croix d'or de ducat, qui peſe environ quatorze Marcs; dont le montant eſt long d'un pied & demi, le travers d'environ un pied, & la largeur de l'un & de l'autre eſt de quatre travers de doigts. Au haut de cette Croix eſt une couronne d'or, qui porte cette Inſcription ſur une de ſes bandes: *Louïs de Bourbon, ſecond Duc de ce nom, fit garnir de pierreries & dorures cette Croix l'an* 1393. Cette Croix eſt enrichie de trente groſſes perles & de cinq pierres precieuſes; mais ce qui eſt encore plus precieux, c'eſt une des Epines de la couronne de Jeſus-Chriſt qu'elle renferme, comme auſſi une Croix faite du vrai bois de la Croix ſur laquelle le Sauveur du monde a ſouffert la mort. Une Montagne de vermeil ſert de Piedeſtal à cette Croix. Au bas ſont à genoux le Duc Jean de Bourbon & la Ducheſſe Jeanne de France ſa femme couronnez & revêtus des habits de ceremonie. Le haut de cette Montagne, ou Calvaire eſt fait en pointe, & comme une colonne torſe percée au bout, où eſt plantée la Croix d'or. Cette Colonne eſt embraſſée d'un côté par la Madelaine qui eſt à genoux, & vis-à-vis eſt la figure de la Vierge dans l'attitude d'une perſonne qui ne peut ſe ſoutenir, & qui eſt ſuportée par Saint Jean. Sur cette Montagne il y a une tête avec quatre ou cinq petits oſſemens de mort, qui ſont d'argent. La Colonne & la Montagne ſont d'argent doré, & peſent avec tout ce qu'elles portent, treize Livres poids de Marc. On garde dans les armoires un pied de Saint Paul Hermite, un os des Saints Innocents, un des pouces de Saint Blaiſe, & la machoire inferieure du même Saint. L'Egliſe paroiſſiale eſt dediée à Saint George, & eſt ſituée ſur une Colline à l'autre extrémité de celle du château. Au reſte, la petite Ville de Bourbon eſt aſſez bien bâtie. On y compte environ trois cens ſix feux, & mille deux cens perſonnes. Au deſſus du Couvent des Capucins, il y a une promenade qui conſiſte en trois allées, l'une au deſſus de l'autre, plantées dans une terre achetée par le Maréchal de la Meilleraye, qui la donna aux Capucins à condition d'en tenir la porte ouverte pour la commodité publique. C'eſt le lieu le plus agréable de Bourbon, & la promenade ordinaire des bûveurs.

d Piganiol de la Force deſc. de la France T. 5. p. 246.

[d] Les eaux minerales de Bourbon l'Archambaud ſont enfermées dans trois eſpeces de puits; qui ont chacun cinq pieds huit pouces de diametre. A ne point examiner la choſe de près, on croit que ces trois puits ſont trois ſources differentes; cependant ce n'en eſt qu'une ſeule. Comme on remarque que les bouillons du puits du milieu ſont plus abondants, on eſt porté à croire que la ſource ſort de terre en cet endroit-là, & que l'eau paſſe enſuite aux puits

puits lateraux. An deſſous de ces puits il y a un grand Bain quarré que l'on appelle le *Bain des Pauvres*; & à deux pas de là il y a une maiſon où l'on trouve trois chambres au rez de chauſſée de la ruë, qui ſont voutées & ſeparées par un mur mitoyen; c'eſt là où ſont les bains. Ils ont trois pieds d'eau, il y en a un pour les hommes, un dans lequel on ne ſe baigne preſque point, & le troiſieme eſt deſtiné aux femmes. L'eau de ces puits eſt claire, limpide, & ſi chaude, qu'on n'y peut ſouffrir la main plus d'un moment ſans ſe brûler; cependant les œufs qu'on y met ne s'y cuiſent point, & l'oſeille ne s'y flétrit point. Ces eaux n'ont point de goût, ſi ce n'eſt peut-être un goût de nitre. Lorſqu'on s'en lave les mains, on les trouve onctueuſes; & ce qui prouve encore qu'elles ſont oléagineuſes, c'eſt qu'il y ſurnage une petite graiſſe. M. Spon, & deux autres habiles Medecins de Lyon, ayant fait évaporer quatre livres de cette eau, en tirerent une dragme & demie de ſel qu'ils jetterent ſur des charbons ardens, ſans qu'il ſulminât comme le ſalpêtre; mais crepita, & devint noir comme le nitre, ou natron des Anciens. Ils jetterent enſuite de ce même ſel ſur la diſſolution de ſublimé corroſif en eau commune, & il y fit un precipité jaune de même que le natron. Toutes ces experiences n'ont pas réuſſi de même avec le ſel polychreſte, ce qui ſuffit pour refuter ceux qui veulent qu'il y ait un Polychreſte naturel dans les eaux de Bourbon. Mais comment y en auroit-il, puiſqu'il ſe fait avec du ſouffre & du Salpetre; & que dans les eaux de Bourbon il n'y a point de Salpetre? On dira peut-être que l'on donne le nom de nitre au Salpêtre, & qu'en convenant qu'il y a du nitre, c'eſt convenir qu'il y a du Salpêtre. Mais il eſt aiſé de repondre que les noms ne changent point les eſſences des choſes, & qu'il y a une grande difference entre le nitre Salpêtre, & le nitre des Anciens appellé natron. L'huile de tartre par defaillance, jettée en petite quantité ſur les eaux de Bourbon, les rend laiteuſes, d'une odeur & d'un goût très-deſagreable. L'écorce de grenade, & la noix de galle pulveriſée n'y ont fait aucun changement, lorſqu'on en a jetté dedans. Au reſte ces ſources ſont un excellent Almanach naturel pour les habitans du Païs; car lorſqu'il doit faire un beau tems, il s'éleve ſur l'eau un limon verd, qui diſparoît quand il doit pleuvoir. De toutes ces experiences les trois ſavans Medecins que j'ai citez, conclûrent que les eaux de Bourbon participent d'un ſel nitreux, & d'un ſouffre exactement mêlez & incorporez. Elles ſont également bonnes pour la boiſſon & pour le bain. Outre ces Fontaines d'eaux chaudes, il y en a une froide qui eſt derriere les Capucins. On l'appelle *la Fontaine de Jouas*, du nom d'un Suiſſe de Gaſton de France, Duc d'Orleans. On juge par le goût qu'elle a, & par ſa boue, qu'elle eſt ferrugineuſe, & comme la noix de galle qu'on y a jettée, a donné à ſon eau une couleur de roſe foncée, cela fait croire qu'elle eſt auſſi un peu vitriolée.

[a] M. Geofroy étant à Bourbon a examiné ces eaux en Chimiſte. Il a trouvé que les eaux de Bourbon lentement évaporées, avoient 18432. grains, 63. grains de matiére étrangére, en reſidence ſaline qui demeuroit au fond du vaiſſeau; que cette matiére eſt un ſel acre lixiviel, tout pareil à celui qui ſe tire des plantes, & qui par conſequent fermente avec tous les acides, qu'il eſt mêlé de quelque portion de ſoufre, ce qui ſe reconnoît par une lueur très-ſenſible & aſſez durable que jette cette matiére ſaline miſe ſur une pelle rouge dans un lieu obſcur. M. du Clos examinant les eaux de Bourbon n'y avoit trouvé que 59. grains, de cette matiére ſaline, au lieu des 63. de M. Geoffroy; mais cela vient, ſelon que le même M. Geoffroy l'a cru, de ce que M. du Clos avoit travaillé ſur ces eaux tranſportées, & de ce qu'elles avoient depoſé aux parois des vaiſſeaux une portion de leur matiére ſaline en forme de tartre, comme elles font à la ſurface de leurs baſſins & de leurs puits. Voici ce qu'en dit encore M. Burlet.

Les eaux chaudes de Bourbon n'étoient autrefois en uſage que pour baigner: peu de perſonnes oſoient en boire. C'eſt pour cela qu'on appelle encore aujourd'hui Bourbon l'Archambault BOURBON LES BAINS. [b]

Ces eaux avant Mrs. de Lorme & Aubri, Médecins célèbres de Moulins, n'étoient point dans cette reputation où elles ſont aujourd'hui. Ce ſont eux qui en ont appliqué & étendu l'uſage à un grand nombre de maladies intérieures & qui ont appris à n'en pas redouter l'abondante boiſſon.

L'Eau des trois puits de Bourbon qui eſt fournie également par la même ſource, eſt preſque toujours à la même hauteur de 7. pieds, ou environ, & elle ne décroît pas même dans les chaleurs & les ſechereſſes les plus grandes. Elle boût d'une maniere ſenſible & exhale une fumée aſſez abondante. La ſurface de cette eau, quand elle n'eſt point agitée, paroît un peu terne, & il s'y forme une pellicule graſſe & onctueuſe, ſi mince néanmoins & ſi ſuperficielle que quelques efforts que l'on faſſe & quelque ſoin que l'on prenne, on ne peut la recueillir.

L'Eau de Bourbon eſt très-claire & très-limpide dans le verre, ſans preſque aucune odeur, d'une chaleur vive, mais qui n'a rien d'acre ni de brûlant: d'une ſaveur qui tire ſur le Salin Lixiviel, bien plus foible, & bien moins ſenſible que dans l'Eau de *Vichi*.

Ayant plongé le même Thermométre dont je m'étois ſervi à Vichi, dans le puits du milieu, la liqueur a monté à près de 54. lignes de maniere que l'eau de Bourbon a deux degrez de chaleur ſur l'eau la plus chaude de Vichi.

Cette chaleur des eaux de Bourbon ſe conſerve très-long-tems, & une eau commune chauffée au même degré, & la plus bouillante même eſt refroidie quand celle-ci eſt encore plus que tiéde.

Tout le monde ſait que ces eaux tirées de leur ſource & remiſes inceſſamment ſur le feu ne bouillent pas plus promptement que l'eau commune la plus froide. On ſait encore que dans ces eaux, quoique très-chaudes, les plantes ne s'y flétriſſent point.

Pour découvrir le principe mineral des eaux de Bourbon, je me ſuis ſervi des mêmes eſſais, & j'ai preſque fait les mêmes experiences que j'ai fait ſur les eaux de Vichi; voici

[a] Hiſt. de l'Acad. des Sciences an. 1702. p. 57.

[b] Mem. de l'Acad. des Sciences an. 1707 pag. 145. & ſuiv.

la difference que j'y ai trouvée. Aiant mêlé de l'eau des bains avec la diſſolution de Sel de Nitre filtrée, il ne s'y eſt fait ni lait virginal, ni caillé, ni précipitation; l'eau eſt demeurée claire. Ayant ajouté à ce mélange quelques goûtes d'eſprit de vitriol, il s'y eſt fait d'abord un lait virginal qui s'eſt précipité enſuite en une eſpéce de caillé blanc. La même choſe eſt arrivée en faiſant cette experience ſur les eaux de Vichi.

La diſſolution de Cuuperoſe qui avoit la couleur d'un verd naiſſant, mêlée avec l'eau des bains, l'a jaunie d'abord, puis y a fait un caillé par floccons, leſquels ſe précipitant peu à peu ont pris une couleur rougeâtre. Le même changement eſt arrivé, mais bien plus promptement & plus ſenſiblement dans les eaux de Vichi.

L'eau de Bourbon non plus que celle de Vichi n'a point changé la couleur de la ſolution de tournefol. Mêlée avec le vinaigre diſtilé, l'aigre de ſouffre, & les autres acides, elle bouillonne & fermente, mais plus obſcurément que l'eſu de Vichi. Le papier bleu rougi par l'eſprit de vitriol reprend ſa couleur dans l'eau de Bourbon. La poudre de noix de galles, qui donne une couleur de vin paillet à l'eau de Vichi, n'a point ou peu changé l'eau de Bourbon. L'eau de Vichi verdit le ſirop violat; celle de Bourbon ne lui donne qu'une couleur de Griſdelin. Cette même eau mêlée avec l'inſuſion de roſes rouges ſans acide, ne l'a point changée; mais l'ayant mêlée avec la teinture de roſes, rougie par l'eſprit de vitriol, elle l'a renduë d'un beau violet Amarante.

Par tous ces premiers eſſais, la Raiſon fait d'abord concevoir que le minéral qui domine dans les eaux de Buuubon, eſt auſſi un Sel Alkali, qui ne paroît guéres different du Sel Alkali des eaux de Vichi. Pour s'en aſſurer davantage, & démêler les autres principes de ces eaux, j'en ai fait faire l'analyſe de la maniére ſuivante.

J'ai fait mettre 32. Livres d'eau des bains dans une terrine pour la faire évaporer lentement ſur le feu. Dès qu'elle a commencé à chauffer, elle a donné une odeur de moût de vin cuit; & à meſure qu'elle s'eſt évaporée, elle s'eſt renduë de plus en plus ſalée au goût. Il eſt reſté aux bords de la terrine une reſidence blanchâtre inſipide, & qui craquoit ſous la dent. L'Eau conſumée & reduite à huit ou neuf onces, je l'ai fait filtrer, il s'en eſt ſeparé & attaché au papier gris une matiére épaiſſe, graſſe & comme mucilagineuſe qui après la filtration finie peſoit une dragme & quinze grains pour le moins. La liqueur filtrée remiſe ſur le feu s'eſt encore évaporée, & quand elle a commencé à faire une pellicule, je l'ai fait porter à la cave: il s'eſt formé quelques cryſtaux fort brillants, très-minces & qui paroiſſoient taillés à facettes. Ce que j'en ai pû ramaſſer quand ils ont été deſſechés, ne peſoit que cinq ou ſix grains: leur ſaveur étoit fort douceâtre, & d'un vrai goût hviviel. Enfin l'évaporation faite juſqu'à ficcité, il eſt reſté au fond de la terrine trois gros & plus de deux ſcrupules de reſidence ſaline.

J'ai examiné enſuite toutes ces portions, dont la ſomme monte à cinq dragmes ou environ: ſavoir une dragme & quinze grains de matiére mucilagineuſe adherente au papier gris, cinq ou ſix grains de cryſtaux, trois dragmes & deux ſcrupules de reſidence, & dix ou douze grains de ſubſtance blanchâtre ratiſſée ſur les parois de la terrine à meſure que l'eau decroiſſoit. Par l'examen de ces portions ſéparées, il m'a paru que cette ſubſtance blanchâtre adherente, & qui craque ſous la dent, n'eſt qu'une pure terre Alkaline, car elle fermeute un peu avec les acides. Que la matiére mucilagineuſe attachée au papier gris, eſt encore cette même terre, mais mêlée de matiére ſulphureuſe & de quelque legére portion de fer. La ſubſtance ſulphureuſe dans cette portion ſe manifeſte d'une maniére ſenſible en engraiſſant le papier, & y laiſſant une impreſſion d'huile. D'ailleurs jettée ſur les charbons ardens, elle y rougit d'abord, noircit enſuite en jettant quelques petites étincelles.

Avec le couteau aimanté j'ai enlevé quelques partieules de fer de la terre noire qui eſt reſtée après l'avoir calcinée. Les trois gros & deux ſcrupules de réſidence ſaline contenoient un Sel lixiviel, mêlé de quelque portion de terre; & ce ſel par tous les eſſais n'a pas paru different du Sel des eaux de Vichi tiré auſſi par évaporation. Il a fermenté violemment avec les acides de toutes eſpéces. Par cette analyſe on trouveroit preſque les mêmes principes dans les eaux de Bourbon que dans celles de Vichi, mais dans des proportions differentes.

M. Saignette pretend qu'après avoir examiné avec une grande attention la reſidence ſaline des eaux de Bourbon, & après avoir démêlé les differens ſels qui la compoſent, il a trouvé ſans pouvoir en douter preſque portion égale de ſel Marin & de ſel Alkali; que ces deux ſels lui ont paru fort diſtincts & par leur figure & par les épreuves qu'il en a faites. Qu'aiant mis 24. livres des eaux de Bourbon évaporer, il en avoit eû après une ſuffiſante évaporation par la cryſtalliſation à froid, des cryſtaux pentagones, hexagones, longs de la figure & du goût du ſel ſucrain, ou ſel Calcarius, décrit dans M. Liſter, faiſant le maroquin entre les dents, d'une légére ſtipticité, douceâtre, & qui ſe bourſouſloient au feu comme l'alun, ſans avoir d'acidité apparente non plus que de ſaveur Alkaline. Qu'ayant enſuite fait évaporer la liqueur davantage, il avoit eû des cryſtaux de ſel Alkali diſtinct, & du ſel Salin ou Marin grumelé, qui ſe trouvoient tels ſans équivoque.

Je n'ai pû verifier cette experience dans toutes ces circonſtances marquées; & dans les trois dragmes & deux ſcrupules de reſidence ſaline qui m'eſt reſtée, je n'y ai pû démêler par les eſſais, & reconnoître qu'un ſel Alkali, comme je viens de le dire, dont le mélange avec toutes ſortes d'acides excite de violentes fermentations.

M. Geoffroy aſſure qu'après beaucoup de recherches, & après l'examen le plus exact du ſel contenu dans la reſidence de ces eaux, il avoit reconnu un peu de ſel marin mêlé avec le ſel Alkali minéral de ces eaux: mais qu'il ſoit preſque en partie égale avec l'Alkali mineral;

ral; il y a beaucoup lieu d'en douter, quoi qu'en diſe M. Saigneute; & les Medecins des lieux qui ont ſouvent fait l'Analyſe de leurs eaux le nient poſitivement.

Un Auteur Moderne qui depuis quelques années ſous le nom de Paſchal, a donné un Traité des Eaux de Bourbon, rejette la plûpart des Analyſes de ces eaux faites par le ſecours du feu. Il prétend que ſi l'on fait évaporer ces eaux du Soleil, le Sel tiré par cette évaporation lente & douce eſt fort different de celui tiré par le moyen du feu; qu'il touche les acides, ſans les exciter à aucune fermentation ſenſible; qu'il ne précipite aucune diſſolution faite par un menſtruë acide, & en un mot qu'il n'eſt point Alkali. Il avance que le Sel des eaux de Bourbon a le caractere d'un Sel Androgin, & qu'il eſt compoſé d'un acide Volatif & d'un Alkali fixe, dont l'alliage qui n'eſt pas à l'épreuve du feu, à cauſe qu'il eſt trop acre & trop penétrant, reſiſte à la chaleur du Soleil qui évapore ces eaux d'une maniére lente & douce, & fait ou que ce Sel demeure dans ſon entier, ou qu'une partie de ſon Volatil s'y conſerve & que ce qu'il y a de fixe en demeurant empreint, il n'eſt capable d'aucuns de ces effets qui conviennent aux Sels lixivieux que le feu a rendus ouverts, vuides & perméables aux acides. Il ajoûte qu'il y a dans les eaux de Bourbon un autre principe actif intimement tepandu, un ſouffre vif, mobile, anuné, qui n'eſt ſenſible que par ſa chaleur, qui par ſa ſubtilité & ſa diſſipation prompte, échape à toutes les recherches analytiques de la Chymie, qui pour la plûpart ſont très-infidéles, & qui par conſequent ne peuvent nous donner que de fauſſes ou de très-imparfaites connoiſſances des principes des mixtes. C'eſt donc, ſelon lui, un Sel nitreux purifié, rempli de parties volatiles, qui eſt le Sel naturel des eaux de Bourbon, & non ce Sel Alkali fixe qui nous reſte après l'évaporation, & qui n'eſt tel que par l'action du feu. Cet Auteur ſoutient ſon Hypothéſe par beaucoup de preuves & d'expériences bien raiſonnées.

Il eſt trop vrai, & je l'avouë avec lui, qu'il y a dans les eaux de Bourbon, & vraiſemblablement dans celles de Vichi, dont j'ai déja parlé, & dans toutes les eaux minérales chaudes beaucoup de parties volatiles & ſulphureuſes, qui ne reſtent point dans les reſidences: mais je ne puis croire que le Sel tiré par l'évaporation du Soleil, ſoit ſi different de celui tiré par celle du feu; que l'action des rayons du Soleil ſoit ſi lente & ſi douce, qu'elle ne change preſque point la tiſſure du Sel des Eaux, & qu'on le retrouve ſous ſa forme naturelle.

La Saiſon trop avancée & le peu de ſejour que j'ai fait à Bourbon ne m'ont pas permis de verifier cette experience de l'évaporation des Eaux par le Soleil; & l'Auteur même avouë qu'elle lui a été communiquée & qu'il n'a pû la faire lui-même. Il eſt certain que l'évaporation faite au bain de ſable laiſſe un Sel vraïement Alkali; cette évaporation néanmoins eſt lente & douce. Et s'il faut raiſonner des eaux de Bourbon par rapport à celles de Vichi, le Sel qui naturellement, & ſans le ſecours d'aucun agent étranger, s'éléve de ces derniéres, & ſe cryſtallife aux voutes pendant l'Hyver, n'eſt point different de celui qu'on retire par le feu, il eſt Alkali, & prouvé tel par tous les eſſais.

Il ſeroit inutile de s'étendre davantage ſur la diſcuſſion & la recherche des principes minéraux des eaux de Bourbon. Dans ces matiéres il eſt des bornes qu'on ne peut guéres outrepaſſer.

Il me reſte à dire quelque choſe des vertus médicinales de ces eaux: mais elles ſont ſi univerſellement reconnuës, & on en a déja tant écrit, que je me contenterai de rapporter quelques obſervations que j'ai eu lieu de faire, qui peuvent être de quelque utilité dans la pratique de ces eaux.

Comme elles ſont fort peu purgatives, & qu'il eſt d'uſage de les aider, ou par le mélange des eaux de Vichi qui le ſont beaucoup plus, ou par l'addition de quelques Sels, comme le Sel végétal, la crême de Tartre, le Sel Polychreſte de la Rochelle &c. J'ai trouvé que l'*arcanum duplicatum* de Mynſich, qu'il nomme autrement *ſal e duobus*, *ſal ſapientiæ*, leur donnoit une efficacité bien ſupérieure à celle de tous ces autres Sels, & que les perſonnes qui n'étoient point purgées avec le ſecours de ces Sels ordinaires, l'étoient beaucoup par l'addition de celui-ci. On ſait que ce Sel eſt tiré de la tête morte de la diſtillation de l'eau forte, & que c'eſt par conſequent un Sel lixiviel bien alkaliſé qui reſulte de la partie fixe du nitre & du vitriol. Il a une legére ſtipticité mélée de quelque amertume qui le rend fort ſubtil & fort pénétrant. Il ſe fond très-aiſément, il s'allie avec le Sel naturel de ces eaux, dont il augmente de beaucoup la vertu purgative, ſans qu'elles en agiſſent moins pour cela par les voyes des urines & celles de la tranſpiration. J'en ai vû de merveilleux effets, & je ne doute point que dans la ſuite ce Sel ne devienne & à Bourbon & à Vichi d'un uſage très-familier. La doſe eſt d'ordinaire d'un gros & demi à deux gros dans les deux premiers verres de boiſſon, de deux jours l'un, ou même tous les jours quand les eaux ſont lentes, & qu'elles ne purgent point, comme il arrive ſouvent.

J'ai remarqué qu'on vomit aiſément ces eaux quand on en boit trop, ſur tout les prémiers jours, & qu'un en preſſe la boiſſon.

L'Eau de Bourbon priſe en lavement adoucit beaucoup, elle reſſerre même, & on s'en ſert dans les dyſſenteries, auſſi bien que dans les coliques. On la donne chaude comme elle ſort des puits, ſans que les malades ſe plaignent de ſa trop grande chaleur. On ne pourroit recevoir, ni retenir une eau commune chauffée au même degré.

Quand il faut fondre, redonner aux liqueurs leur prémiére fluidité, ranimer dans le ſang & dans les viſcéres les Levains qui s'y trouvent deprimés & languiſſans, c'eſt pour lors qu'elles agiſſent preſque à coup ſûr: mais ſi elles trouvent des humeurs trop mobiles & des fermens agités, elles cauſent le plus ſouvent du deſordre, & on eſt obligé d'en faire ceſſer l'uſage. Elles ſont cependant bien moins vives & ont quelque choſe de plus doux & de plus bal-

balſamique que celles de Vichi. Le merite de ces eaux comme de tous les autres remédes, dépend beaucoup de la juſteſſe de leur application.

Il eſt bien important que les malades qui ont bû & pris les bains de Bourbon évitent pendant quelque tems avec toutes ſortes de précautions les injures de l'air, & ſur tout les vents du Nord, les pluyes, les brouillards; parce que leurs corps par l'action de ces eaux animées ſe trouvant tout ouverts & comme percez à jour, s'il m'eſt permis de me ſervir de cette expreſſion, la moindre impreſſion du froid les reſſerre, il ſe fait des reflus de la matiére tranſpirable, d'où naiſſent de grandes & ſubites maladies. C'eſt pour cette raiſon que la ſaiſon printaniére qui devance l'été eſt préférable à celle de l'Automne que l'Hyver ſuit de ſi près, & les malades n'ont pas les mêmes accidens à craindre au retour des Eaux.

BOURBON-LANCI, Ville de France au Duché de Bourgogne dans l'Autunois. On la nomme en Latin *Borbonium Anſelmum*, c'eſt-à-dire, l'*Anſeaume* [a], parce qu'Anſeaume Frere aîné d'Archambaut de Bourbon, dont la Ville de Bourbon en Bourbonnois fut nommée Bourbon l'Archambaut, a été Seigneur de celle-ci. Elle eſt ſituée ſur le penchant d'une Montagne à douze lieues d'Autun, à ſept de Moulins & à quatorze de Nevers. Elle eſt diviſée en trois parties. Les murs ou l'enceinte de la premiere n'ont qu'environ quatre cens cinquante pas de circuit avec trois portes & trois tours; c'eſt là proprement la Ville, dont le Château n'eſt ſeparé que par un foſſé. La ſituation de ce Château le rend extrémement fort. La ſeconde partie de Bourbon eſt connue ſous le nom de Fauxbourg, & joint les murs de la Ville du côté du Nord. C'eſt là qu'eſt le Couvent des Capucins. Le Fauxbourg St. Leger fait la troiſiéme partie, il eſt dans un fond, au pied du même rocher ſur lequel eſt bâti le Châteu. C'eſt là que ſont les bains & environ trente ou quarante maiſons pour loger les perſonnes qui viennent boire les eaux ou prendre les bains. Il y a trois Paroiſſes à Bourbon, un Couvent de Capucins, un d'Urſulines, & deux petits Hôpitaux. Il y a un Bailliage Royal, un Grenier à Sel & l'Hôtel de Ville. [b] Ces eaux furent découvertes en 1580. Les Fontaines ſont dans une cour quarrée qui a environ cinquante pas de long ſur quinze de large. On appelle ces Fontaines le *Grand Limbe*, *St. Leger*, *la Reine*, *la Cardinale* ou *des Curez*, & trois qui n'ont point de nom. Elles ont preſque toutes des Canaux par leſquels on les peut épuiſer, & ces Canaux vont ſe décharger dans de grands aqueducs qui portent ces eaux à plus d'un quart de lieuë au delà du Bourg & qui ſont ſi grands qu'un homme pourroit aiſément y aller à cheval. Le grand Limbe eſt la ſeule qui n'en a pas & qui ſe vuide par deſſus. Le grand bain eſt tout près des fontaines. C'eſt un rond pavé de marbre qui peut avoir ſoixante pieds de Diamêtre & contenir cinq cens perſonnes. C'eſt là un ouvrage des Romains. Ce bain n'a point de ſource & reçoit les eaux des Fontaines qu'on vient de nommer. Au delà de ce grand bain rond, on en voit un autre qui eſt quarré & d'environ huit pas de Diamêtre qu'on a fait pour les pauvres. Il ne reſte plus qu'à faire quelques remarques ſur la qualité de ces eaux. Celle de la Fontaine appellée le grand Limbe eſt ſi chaude qu'on n'y peut ſouffrir la main l'eſpace d'un *Pater* ſans ſe brûler. Cependant on peut y laiſſer un œuf pendant une heure ſans qu'il y cuiſe, non plus que des feuilles d'oſeille; & lors que l'on boit de cette eau, elle ne brûle point les levres, & on ne la ſent pas chaude dans l'eſtomac. Toutes ces eaux Minerales de Bourbon-Lanci ſont fort inſipides & n'ont ni goût ni odeur, & par les experiences qu'on en a faites ſur les lieux on a reconnu qu'elles participent d'un Sel ſemblable au Sel Marin & d'un peu de ſoufre. A l'égard du Sel Marin, on le prouve par les mêmes experiences que celles que Mr. du Clos a faites à Paris & pour le ſoufre voici les raiſons qui perſuadent qu'il y en a. 1. on remarque une pellicule qui nage ſur ces eaux. Leur limon eſt jaunâtre & a une odeur de ſoufre & quand on en boit elles laiſſent la bouche pâteuſe. 2. quand on y trempe une bague d'or, & même qu'on l'expoſe à la fumée qui s'en exhale, la bague ſe blanchit & pâlit un peu. 3. quand on a jetté du Sel de tartre dans ces eaux leur couleur devient laiteuſe & l'odeur deſagréable.

[a] Piganiol de la Force deſc. de la France T. 3. p. 198.

[b] Ibid. p. 153.

BOURBON, (l'Iſle) on la nomme auſſi MASCAREGNE. Voyez MASCAREGNE.

BOURBONNE, petite Ville de France en Champagne dans le Baſſigni, à deux lieues de Châtillon ſur Saone vers le Couchant. Elle eſt celebre par ſes bains chauds. Elle eſt à ſix lieues de Langres.

BOURBONNOIS, (le) Province de France preſque au milieu du Royaume. Elle a pour bornes au Septentrion le Nivernois & le Berry, au Couchant la haute Marche; au Midi l'Auvergne, & à l'Orient la Bourgogne & le Forez. Ce n'eſt point une ancienne Cité des Gaules, mais un Pays compoſé de pluſieurs territoires demembrez de ceux de Bourges, d'Autun & d'Auvergne. Le Bourbonnois a pris ſon nom de la Ville de Bourbon, en Latin *Burbo*, qui étoit déja une Place bien connuë ſous Pepin, qui la prit l'an 761. ſur Gaifre Duc d'Aquitaine; elle étoit alors des dependances du Berry. [c] C'eſt pourquoi l'Auteur des Annales de Metz dit que Bourbon étoit *in Pago Biturico*. Quelques Geographes, comme Sanſon, veulent que le mot de Bourbonnois & de Bourbon ſoit venu des Peuples *Boii*, dont Ceſar fait mention dans ſes Commentaires; mais ces Geographes ſe trompent fort, puiſque Ceſar aſſure que les *Ædui*, ou ceux d'Autun établirent dans leur propre Territoire les *Boii*, où jamais Bourbon n'a été; ainſi les *Boii* n'aiant pu occuper que le Pays qui eſt entre l'Allier & la Loire, où eſt la Ville de Moulins, n'ont pû donner leur nom à Bourbon, ſurnommé Lancy, qui eſt dans la Bourgogne & à Bourbonne en Baſſigny. Ce mot *Burbo* aiant ſignifié parmi les Gaulois ou les vieux François, non ſeulement des bourbes, mais toutes Eaux Chaudes & Medecinales, Bourbon a eu ſes Seigneurs propriétaires, que quelques-uns nomment Comtes & d'autres Sires, dont le premier a été Guy Sire de Dampierre,

[c] Longuerue deſc. de la France part. 2. p. 129.

pierre, qui vivoit vers l'an 1030. & fut Pere d'Archambaud I. Seigneur de Bourbon, dont les Succeſſeurs ont preſque tous porté le nom d'Archambaud. Archambaud VII. du nom n'eut qu'une fille nommée Mahaud, qui épouſa Guy, Sire de Dampierre, Bouteiller de Champagne, & qui par elle fut Seigneur de Bourbon, & en eut deux fils, Archambaud & Guillaume. Celui-ci qui étoit le Cadet, épouſa l'Heritiere de Flandre, & nous aurons occaſion d'en parler ailleurs. Archambaud qui étoit l'aîné, fut Seigneur de Bourbon, & mourut avant ſon Pere Guy, & laiſſa un fils Archambaud IX. qui fut Seigneur de Bourbon. Il épouſa Yoland, Heritiere de Nevers, dont il eut deux filles, Mahaud & Agnès. Mahaud eut le Comté de Nevers & épouſa Eudes Prince de Bourgogne, dont le Frere Cadet nommé Jean épouſa Agnès, qui lui apporta la Seigneurie de Bourbon; Jean & Agnès n'eurent qu'une fille nommée Béatrix, qui épouſa Robert fils de France, Comte de Clermont en Beauvaiſis, le plus jeune des fils de Saint Louïs. Robert fut Pere de Louïs qui herita des biens de ſon Pere & de ſa Mere, & la Seigneurie de Bourbon ayant été érigée en Duché & Pairie par Philippe de Valois l'an 1329. ce Duc & ſes deſcendans prirent le nom de Bourbon qu'ils ont toujours porté depuis. Le Duc Louïs eut deux fils Pierre & Jacques. Jacques qui étoit le Cadet fut Comte de la Marche: c'eſt de lui que deſcend la Maiſon qui regne aujourd'hui en France, & de ſon aîné Pierre deſcendirent tous les autres Ducs de Bourbon juſqu'à Charles Connétable de France, qui s'étant revolté contre ſon Roi, & ayant pris ouvertement le parti de Charles-Quint, ſes biens furent confiſquez, & le Duché de Bourbon fut réuni à la Couronne, nonobſtant les pretentions de Louïſe ſœur du Connétable mariée au Duc de Montpenſier. Enfin l'an 1659. par le Traité des Pyrenées ce Duché a été demembré du Domaine, aiant été donné en pleine propriété à Louïs de Bourbon Prince de Condé, pour le recompenſer du Doché d'Albret qu'on lui avoit tranſporté avant qu'il quittât la France, & qu'on avoit cedé durant ſon abſence au Duc de Bouillon, pour la recompenſe de Sedan.

[a] Ce Païs eſt uni, aſſez fertile, principalement en bled, fruits, & pâturages qui ſervent à nourrir des beſtiaux, & quantité de gibier. Il y a dans cette Province quantité de bois & d'étangs. On y recueille auſſi de fort bons vins, qui ne pouvant ſouffrir le tranſport, ſe conſomment dans le Païs.

a Piganiol de la Force deſc. de la France T. 5. p. 244.

Le Climat eſt fort temperé, quoiqu'il ſe reſſente ſouvent de la froideur des neiges des Montagnes d'Auvergne, & de celles des Forêts, qui attirent tous les ans beaucoup d'orages & de grêle qui ravagent les moiſſons. La fonte de ces neiges groſſit tellement l'Allier, que cette Riviere ſe deborde ordinairement vers le Mois de Juillet, & ce debordement cauſe de grands deſordres le long de ſon rivage.

Les trois principales Rivieres de ce Gouvernement ſont la Loire, l'Allier, & le Cher. Outre ces trois, il y en a d'autres moins connues. La Sioule vient d'Auvergne, arroſe le Païs, & les petites Villes d'Ebreuil, de Saint-Pourçain, traverſe l'Election de Gannat, & ſe jette dans l'Allier vers les Echerolles. La Besbre eſt auſſi une petite Riviere, qui après avoir paſſé par la Paliſſe, Jaligny, & par la fameuſe Abbaye de Sept-fons, ſe jette enfin dans la Loire.

Il n'y a aucune mine d'or ni d'argent dans ce Gouvernement; mais il y a quelques mines de Charbon de pierre qui ſont peu conſiderables, & ne ſervent que pour l'uſage de la Province.

On trouve près de Bourbon l'Archambaud, des rochers qui ont des veines, dont les petites pierres reſſemblent à de vrais diamants, & coupent le verre de même. Lorſqu'elles ſont bien miſes en œuvre, les plus habiles connoiſſeurs s'y trompent. Ce ſont-là de ces choſes qui mériteroient d'être ſuivies, afin qu'on leur donnât toute la perfection dont elles ſont capables.

Le Bourbonnois eſt une des Provinces de France où il y a le plus de Fontaines minérales.

BOURBOURG [b], en Latin *Broburgus*, *Morinorum Caſtrum*, petite Ville de la Flandre Françoiſe ſur le Canal qui va de Dunkerque à la Riviere d'Aa, elle a pris ſon nom de ſa ſituation qui eſt dans un terrain *Bourbeux*, car *Brod*, *Brud*, *Bruch*, & *Broc* ſignifiènt de *la Boue* & ſemblent derivez de *Broduum*. Elle a été pluſieurs fois brûlée, priſe & repriſe, enſorte que le nombre de ſes habitans eſt diminué de moitié. Elle a été cedée à la France par le Traité des Pyrenées, & on en a raſé les Fortifications. La Ville & la Chatellenie qui renferme dix Villages ſont gouvernées par un même Magiſtrat. [c] Il eſt compoſé d'un grand Bailli Hereditaire, d'un Vicomte, d'un Bourgmeſtre, de huit Echevins, d'un Penſionnaire, d'un Procureur-Syndic, & d'un Greffier. Il exerce la haute, moyenne, & baſſe Juſtice dans la Ville & Chatellenie à la reſerve de quatre Villages appellez les *quatre Vaſſaux*: qui ont leur Juſtice particuliere haute, moyenne, & baſſe. Il y a auſſi à Bourboorg une Cour féodale qui appartient au Roi & de laquelle dépendent ſept cens deux Fiefs ou arriere-fiefs. [d] On voit à Bourbourg une Abbaye de filles de l'Ordre de St. Benoît.

b Piganiol de la Force T. 6. p. 198.

c p. 165.

d p. 198.

BOURDALIE [e], Ville d'Aſie dans la Tranſoxiane ſur le bord du Gihon au pied de la Montagne du même nom vers Carſchi.

e Hiſt. de Timur-Bec l. 2. c. 5. p. 216.

BOURDE, (LA) Ruiſſeau de France, voiez BOURDEAUX 2.

1. BOURDEAUX, Bourg de France en Dauphiné, ſur le Ruiſſeau de Roubion au pied des Monts, à ſept lieues de Valence au Midi & à cinq de Die.

2. BOURDEAUX, Ville de France dans la Guienne dont elle eſt la Capitale. Quelques-uns écrivent BORDEAUX; & pretendent être fondée ſur une raiſon tirée de la ſituation de cette Ville qui eſt *au bord des eaux*. D'autres ſoutiennent que ſon nom loi vient de deux gros ruiſſeaux, ſavoir BOURDES & JALLES, qui ne ſont pas éloignez de la Ville, & qui à l'endroit où ils entrent dans la Garonne, qu'on dit être à preſent ſous l'Egliſe de St. Pierre, ont marqué celui où la Ville a été bâtie & qu'elle

en a pris le nom Latin de BURDIGALA. Mais on detruit cette Etymologie en obſervant que *la Bourde* ſe décharge dans la Garonne un quart de lieue au deſſus de Bourdeaux, & *la Jalle* à plus d'une lieue au deſſous. On ajoute qu'il n'y a pas d'apparence que la Bourde ait donné le nom à une grande Ville arroſée de la Garonne & entourée de Marais où ſe noyoit ce ruiſſeau avant que de s'approcher de la Ville, ſuppoſé qu'il ait eu le cours qu'on lui donne. Voiez ſur ce ſujet deux Lettres imprimées dans le Recueil des Piéces Curieuſes & Nouvelles [a] à la Haye chez Adrien Moetjens 1705.

[a] T. 3 p. 198. & p. 510.

[b] Piganiol de la Force deſc. de la France T. 4. p. 186.

[b] Bourdeaux eſt une des grandes Villes du Royaume, dont la forme eſt à peu près triangulaire. Le côté de la Mer repreſente une eſpece d'Arc, dont la Riviere de Garonne eſt la Corde. On entre dans cette Ville par douze differentes portes. Les rues ſont aſſez étroites, & il n'y a que celle du Chapeau rouge qui ſoit conſiderable. La place qui eſt devant l'Hôtel de Ville, celle du Marché, & celle qui eſt devant le Palais ſont les plus remarquables. On compte plus de cinq mille maiſons dans la Ville & les Faubourgs, & quarante-deux ou quarante-trois mille perſonnes. Cette Ville ne paye point de Tailles, & n'eſt point compriſe dans l'étendue de ſon Election. L'Egliſe Metropolitaine, appellée Saint André, eſt une des plus belles de France. La Nef en eſt ſpacieuſe, & au pourtour regne une large Corniche. Le Palais Archiépiſcopal eſt une aſſez belle maiſon, où l'on remarque une fort grande & fort belle Sale. L'Egliſe de Saint Michel eſt remarquable par ſon Clocher, d'où l'on decouvre toute la Ville, & une très-belle Campagne. Le Cimetiere de l'Egliſe de Saint Severin eſt fort curieux. On y remarque un tombeau de pierre élevé ſur quatre Piliers, du haut duquel il découle des deux côtez des goutes d'eau qui augmentent à ce qu'on dit, lorſque la Lune eſt dans ſon plein, & diminuent dans ſon declin. Le Collége des Jeſuites eſt très-beau & agréablement ſitué. La Chartreuſe eſt belle & ſon Egliſe magnifique. Son Autel eſt couvert de très-belles glaces & de beaux Criſtaux, ſous leſquels on conſerve un grand nombre de Reliques. Les reſtes d'antiquité que les Curieux remarquent à Bourdeaux prouvent ſuffiſamment que cette Ville eſt ancienne. Le ſameux Spon à ſon retour de Grece & d'Italie les jugea dignes de ſon attention. La porte baſſe eſt un monument antique dont la conſtruction ſolide reſſent le ſiécle d'Auguſte, ſous lequel on bâtiſſoit pour l'éternité. Les Goths & les Vandales, les Sarazins, les Normans lorſqu'ils ont deſolé cette Ville par le fer & le feu, n'ont point endommagé ce bel ouvrage.

Bourdeaux, vante ton monument;
Tel de la vieille Rome étoit le fondement.
Plus auguſte eſt la *porte baſſe*,
Que le haut Portail d'un Palais;
Son antique & ſuperbe maſſe
Voit les ſiecles couler ſans s'ébranler jamais.

Le Palais de TUTELE étoit un Temple conſacré aux Dieux tutelaires, ſa forme étoit longue, & il avoit huit grandes Colonnes en longueur de chaque côté, & quatre en largeur à chaque bout, qui faiſoient le nombre de vingt-quatre; deſquelles il en reſtoit dix-huit, lorſqu'on les fit abattre pour agrandir le Château-Trompete.

Le Palais GALLIEN, porte encore le nom de l'Empereur, ſous lequel il fut bâti. C'étoit un bel Amphitheatre que les anciens titres de Bourdeaux nomment les *Arenes*, & un ovale qui avoit deux cens & vingt ſept pieds de long ſur cent quarante de large.

La Fontaine qu'on appelle de DUON donne une ſi grande quantité d'eau qu'elle forme un ruiſſeau fort utile aux Tanneurs, qui demeurent dans le Faubourg où il paſſe. Auſone a celebré cette fontaine par ces vers:

Salve, Fons, ignote ortu, ſacer, alme, perennis,
Vitreo, glauce, profunde, ſonore, illimis, opace,
Salve Urbis Genius, medio potabilis hauſtu,
Divona, Celtarum lingua, Fons addite Deois.

L'*Hotel de Ville* n'a rien de magnifique. C'eſt où s'aſſemblent le Maire, qui eſt toûjours une perſonne de qualité, & les quatre Echevins qu'on appelle Jurats, qui conjointement avec le Maire & quelques autres Officiers compoſent le corps de Ville.

Bourdeaux n'eſt entouré que d'une vieille muraille avec quelques tours quarrées & rondes çà & là. Les maiſons qui ſont le long du quai, ſont bâties ou appuyées contre ces murs, & l'on s'eſt reſervé de paſſer par les chambres de ces maiſons en cas de neceſſité pour le chemin des rondes. Cette enceinte eſt defendue par trois Forts, qui ſont le CHATEAU-TROMPETTE, le CHATEAU DU HAA, & le FORT-SAINT LOUÏS ou de SAINTE CROIX.

Le CHATEAU-TROMPETTE eſt à l'entrée du quai, & commande le Port. C'eſt une Citadelle ancienne que l'on commença de bâtir en 1454. mais que le Maréchal de Vauban a reparée & fort augmentée ſous le regne de Louïs le Grand, y ayant ajouté un chemin couvert, deux demi-lunes, & une grande contre-garde. Cette Citadelle eſt d'ailleurs compoſée de ſix baſtions, dont il y en a trois du côté de la Riviere. Le logement du Gouverneur eſt dans celui du milieu. Il eſt embelli d'un parterre à l'Angloiſe, au milieu duquel eſt un cabinet qui eſt un reduit delicieux par ſa propreté, ſon élevation, & la belle vuë qu'on y a de tout le Païs des environs. On croit être ſur Mer dans la chambre de poupe d'un vaiſſeau.

Le CHATEAU DU HAA eſt un vieil édifice qu'on commença à bâtir en même tems que le Château-Trompette, ſa forme eſt un quarré long, flanqué aux quatre angles d'autant de tours rondes à l'antique, ſans compter deux tours quarrées qui donnent du côté de la Campagne pour la porte de ſecours qui eſt couverte par un ouvrage en forme de fer à cheval, & ſans parler non plus d'une autre tour ronde dans laquelle on paſſe pour entrer dans la Ville. Au reſte ce Château eſt ſitué du côté de l'Archevêché, & auprès d'un lieu que l'on nomme l'*Ormée* qui a été fort renommé pendant les guer-

guerres civiles. La Garniſon eſt une Compagnie d'Infanterie qu'on y envoye du Château-Trompette, & que l'on change tous les mois.

Le FORT S. Louïs ou de Sainte Croix eſt ſur la Riviere & à l'angle oppoſé à celui du Château-Trompette. Le Roi le fit élever en 1676. & la Garniſon ordinaire eſt de deux Compagnies d'Infanterie que l'on y envoye du Château-Trompette; & que l'on change tous les mois.

On remarque en dehors l'Hopital neuf, où il y a une Manufacture. J'ai inſinué au commencement de la deſcription de cette Ville que ſon port étoit formé en croiſſant. A l'un des bouts eſt la Ville & à l'autre bout eſt le Fauxbourg des Chartreux, & le Château-Trompette eſt entre la Ville & le Fauxbourg, ce qui fait une ſymmetrie très-agréable, & offre aux yeux une façade de Ville qui fait un très-bel effet. Au reſte le Fauxbourg des Chartreux, ou le Fauxbourg du Port, eſt ſans doute un des plus beaux qu'il y ait en Europe par ſon étenduë & par la magnificence de ſes bâtimens.

a Longuerue deſc. de la France 1 part. p. 169.

[a] Bourdeaux a cela de commun avec toutes les anciennes Villes, d'avoir eſſuyé de grandes revolutions. Les Sarrazins la ravagerent du temps du Duc Eudes l'an 732. lorſqu'ils s'avancerent juſqu'à Poitiers. Elle fut detruite par les Normands dans le ſiécle ſuivant. Ayant été quelque temps deſerte & abandonnée, elle fut rétablie vers l'an 900. ſous le Regne de Charles le ſimple, enſuite le Comte Raimoud en fut Seigneur abſolu & laiſſa ce Comté à ſon fils Guillaume ſurnommé le Bon qui fonda l'Abbaye de Ste Croix. Ce Comte ayant été pris priſonnier par ſes Ennemis & delivré par Sanche Duc de Gaſcogne il donna par reconnoiſſance ſon Comté au fils du Duc Sanche, nommé Guillaume, qui unit le Comté à ſon Duché ſous le Regne du Roi Lothaire. Les Succeſſeurs de Guillaume jouïrent de Bourdeaux juſqu'à l'extinction de leur race; après quoi le Duché de Gaſcogne fut uni à celui d'Aquitaine par les Comtes de Poitiers.

b Piganiol de la Force deſc. de la France T. 4. p. 147.

[b] L'Archevêché de Bourdeaux eſt fort ancien. Il y en a qui prétendent que St. Gilbert en a été le premier Evêque & qu'il vivoit dans le premier ſiécle. Il n'eſt pas fort neceſſaire d'adherer à ce ſentiment, mais il eſt conſtant que ce Siége avoit des Prélats vers l'an 300. Auriental Evêque de Bourdeaux aſſiſta avec Favien ſon Diacre au premier Concile d'Arles qui fut tenu contre les Donatiſtes en 314. On ne ſait pas preciſément le temps que cet Evêché fut érigé en Archevêché. Les Archevêques de Bourdeaux prennent la qualité de Primats d'Aquitaine, quoi qu'elle leur ſoit diſputée par les Archevêques de Bourges. Il y a quatre cens cinquante Paroiſſes dans l'étenduë du Diocèſe de Bourdeaux, & environ cinquante Annexes, ce qui fait cinq cens Clochers. Les terres de Montravel, de Belvez, de Bigaroque & autres qui ſont en Perigord, appartiennent en propre à l'Archevêché, quoiqu'elles ſoient dans le Diocèſe de Perigueux & dans celui de Sarlat. Ce fut Arnault Archevêque de Bourdeaux & Neveu du Pape Clement V. qui les acheta en 1307. L'Egliſe Cathedrale eſt dediée à St. André; ſon Chapitre eſt compoſé d'un Doyen, de trois Archidiacres qui ſont ceux de Medoc, de Cerne & de Blaye; d'un Chantre, d'un Treſorier, d'un Sacriſtain, d'un Ecolâtre, d'un Soudoyen, d'un Souchantre, & de vingt-quatre Chanoines. Dans le Fauxbourg de St. Sernin il y a une Collegiale qui porte le même nom & ce Chapitre après celui de la Cathedrale eſt le plus conſiderable du Pays. Dans le douzieme ſiécle c'étoient des Chanoines Reguliers de St. Auguſtin qui ont été ſecularisez depuis. La Collegiale de St. Emilion eſt encore un Chapitre aſſez conſiderable du Diocèſe de Bourdeaux. Il y a trois Seminaires à Bourdeaux, dont le plus ancien fut fondé en 1442. par un Archevêque de cette Ville pour entretenir de jeunes gens dans les Etudes & les élever juſqu'à ce qu'ils ſoient Prêtres. Le grand Seminaire eſt dirigé par les PP. de St. Lazare qui ſont auſſi obligez de faire des Miſſions. Le troiſiéme eſt celui des Irlandois qui étudient. Il a été doté en partie par la Reine Mere.

L'Abbaye de Ste Croix de Bourdeaux étoit autrefois hors de l'enceinte de cette Ville: on croit qu'elle fut fondée par Clovis II. vers l'an 650. mais qu'ayant été détruite par les Sarrazins Charlemagne en fut le reſtaurateur. Elle fut encore détruite & n'étoit qu'un ſimple Oratoire du temps de Guillaume II. Comte de Bourdeaux. Il la fit rebâtir, la dota & y mit treize Moines, & un Abbé. Elle eſt de l'Ordre de St. Benoit & de la Congrégation de St. Maur.

c Baillet Topogr. des Saints.

[c] Le Pape Jean XXII. donna pour nouveaux Suffragans à cette Métropole, outre les anciens qu'elle avoit déjà, Condom, Sarlat, Luçon, & Maillezais, vers l'an 1317.

d Piganiol de la Force T. 4. p. 164.

[d] Le Parlement de Bourdeaux fut établi par le Roi Louïs XI. en 1462. & ce même Prince ayant donné la Guienne en Appanage à ſon frere en 1469. le Parlement fut transferé à Poitiers où il tint ſes ſéances juſqu'en 1472. que Charles étant mort cette Cour fut rétablie à Bourdeaux. La Generalité de Bourdeaux, la Saintonge, le Limouſin ſont du reſſort de ce Parlement. La Soulle en étoit auſſi; mais elle en fut diſtraite, vers la fin du ſiécle paſſé pour l'unir au Parlement de Pau. Le Parlement de Bourdeaux n'étoit d'abord compoſé que d'un petit nombre d'Officiers, mais on a fait depuis tant de Créations de charges qu'à préſent il y a au moins cent treize Officiers, ſavoir un premier Preſident, neuf Preſidens à Mortier dont cinq ſervent à la Grand' Chambre & quatre ſont envoyez tous les ans à la Tournelle; quatre vingt-dix Conſeillers dont trente ſervent à la Grand'-Chambre, & trente dans chacune des Chambres des Enquêtes. De ceux de la Grand'-Chambre on en envoye diz tous les ans à la Tournelle, & cinq de chaque Chambre des Enquêtes. Ces dernieres ont chacune deux Preſidens, qui outre leur commiſſion de Preſident ſont obligez d'avoir une charge de Conſeiller. Outre ces Chambres, il y a une Chambre des Requêtes du Palais qui juge en premier inſtance les cauſes de ceux qui ont droit de *Committimus*, & dont les appellations ſont portées au Parlement. Cette Chambre eſt compoſée de deux Préſideus, & de huit Conſeil-

lers. Ces charges n'ont été créées que pour ſervir dans cette Chambre ; & les Conſeillers qui veulent poſſeder des charges dans le Parlement, & conſerver leur rang de Conſeiller dans la Chambre des Requêtes, ſont obligez de s'en faire pourvoir dans cinq ans, après leſquels s'ils entrent dans les charges du Parlement, ils n'ont rang que du jour de leur réception. Il y a un Procureur-Général & deux Avocats-Généraux.

Il y a dans la Généralité de Bourdeaux neuf grandes Sénéchauſſées, avec Siéges Préſidiaux. Celle de Bourdeaux eſt appellée la Sénéchauſſée de Guyenne. Celle de Libourne a fait partie de celle de Guyenne juſqu'en 1639. qu'elle fut érigée en Sénéchauſſée. Périgueux, Sarlat, Agen, Condom, Nerac, Bazas, les Lanes, ou Dax. Ces Préſidiaux, à la reſerve de ceux de Libourne, Sarlat & Nerac, ont été créez en 1551., & établis en 1552. ſous le regne d'Henri II.

Le *Senéchal* de Bourdeaux prend la qualité de Grand Senéchal de Guyenne. Sa charge eſt d'épée & perit par mort. Les Jugemens qui ſe donnent au Siége du Senéchal ſont prononcez en ſon nom & les Sentences s'expedient auſſi en ſon nom. La fonction de ce Senéchal eſt d'aſſembler la Nobleſſe lorſqu'il en reçoit l'ordre du Roi, & de la commander. Il a auſſi le droit de confirmer les Maires qui ſont faits tous les deux ans dans les Villes de Libourne, Blaye, Bourg, & St. Emilion, pour raiſon de quoi il a un droit de retribution de dix-ſept écus d'or pour Libourne, autant pour Blaye, de dix pour Bourg & de pareille ſomme pour St. Emilion. Il a d'ailleurs ſix cens trente Livres de gages aſſignez ſur le Convoy de Bourdeaux.

Les Jurats de Bourdeaux ont la Juſtice criminelle par prevention avec le Lieutenant Criminel, & comme ils ont une Compagnie de ſoixante Archers qui font garde à l'Hôtel de Ville & qu'ils ſont par là plus à portée de faire exécuter leurs Décrets, cela fait qu'on s'adreſſe plus volontiers à eux & qu'ils jugent la plûpart des affaires criminelles qui s'y commettent.

On a établi dans la Generalité de Bourdeaux deux Siéges d'Amirauté, dont l'un eſt à Bourdeaux, & l'autre à Bayonne. Chacun de ces Siéges a un Lieutenant Général de l'Amirauté & un Procureur du Roi.

[a] La Cour des Aides de Bourdeaux fut établie en 1629., & eſt aujourd'hui compoſée de ſix Préſidens & de vingt-huit Conſeillers, ſans compter les deux Avocats-Généraux & le Procureur-Général. Elle n'a dans ſon reſſort que ſix Elections, qui compoſent preſentement le Païs taillable de cette Généralité. Sa Juriſdiction ne s'étend pas ſur le Marſan, la Bigorre, le Païs de Labour & la Soulle. Lorſqu'il y a des conteſtations pour les Tailles dans le Marſan ou la Bigorre, elles ſont portées aux Senéchaux, ſi le Commiſſaire départi n'en prend point connoiſſance. Quant aux Païs de Labour & de la Soulle, il n'y a point d'impoſitions ordinaires pour le Roi ; mais il y en a eu pluſieurs d'extraordinaires pendant la derniere guerre. a p. 172.

[b] Le Bureau des Finances de Bourdeaux eſt un des ſeize établis par François I. il fut d'abord à Agen, & ne fut compoſé, comme les autres, que de cinq Treſoriers. Henri III. fit deux créations de deux Tréſoriers en chaque Bureau. Elles ſont des années 1577. & 1586. il y a eu depuis pluſieurs autres créations : enſorte que ce Bureau a aujourd'hui vingt-cinq Tréſoriers, deux Avocats, & deux Procureurs du Roi, parcequ'on en établit un pour le Domaine en 1639. Le reſſort de ce Bureau étoit autrefois d'une grande étenduë : mais on en détacha onze Elections, lorſqu'on forma celui de Montauban en 1635. Et pour indemniſer en partie celui de Bourdeaux, on lui donna les Elections de Saintes & de Cognac, qui en ont été démembrées en 1694., lorſqu'on a établi une Généralité à la Rochelle. Le Bureau des Finances de Bourdeaux a aujourd'hui la même étenduë que la Cour des Aides. Le reſſort de l'un & de l'autre ne comprend que les ſix Elections de Bourdeaux, de Périgueux, de Sarlat, d'Agen, de Condom, & des Lanes, ou de Dax. Dans les trois premieres de ces ſix Elections les Tailles y ſont perſonnelles, & les Eccléſiaſtiques, les Gentilshommes, & ceux qui ont des Priviléges, n'y ſont point taxez. Elles ſont réelles au contraire dans les Elections d'Agen, Condom & des Lanes. Perſonne de ceux qui poſſedent des biens roturiers, n'eſt exemt de payer la Taille ; & chacun eſt cotiſé à proportion des biens roturiers qu'il poſſede. b Ibid.

[c] Le Domaine du Roi dans la Généralité de Bourdeaux eſt preſentement peu conſidérable. Le Duché d'Albret ayant été donné en échange au Duc de Bouillon, & les Comtez d'Agenois & de Condomois ayant été donnez en engagement au Marquis de Richelieu, il ne reſte au Roi dans cette Généralité que huit ou neuf Juriſdictions d'une aſſez grande étenduë, qui ont donné des ſommes au Roi pour empêcher l'aliénation. La Bigorre & la Soulle ne ſont point partie de la Ferme du Domaine de Bourdeaux ; car elles ont été unies à celle de Bearn & de Baſſe Navarre. Le papier & parchemin timbré, les droits de Controlle & celui du Tabac, &c., ont lieu dans cette Généralité. Quant au Tabac, il eſt permis d'en ſemer dans l'Agenois & le Condomois ; & les Fermiers du Roi ont droit de prendre par préférence tous les Tabacs dont ils ont beſoin, en les payant au prix qu'ils ſe vendent. Pour les autres, ils donnent des permiſſions de les tranſporter à Marſeille, afin de les envoyer en Italie : car il s'en charge peu par Mer à Bourdeaux. Au reſte les droits pour la vente du Tabac ſont établis dans cette Généralité comme dans le reſte du Royaume. c p. 175.

[d] La Gabelle & les Aides n'ont point lieu dans la Généralité de Bourdeaux. L'on prend des droits ſur le Sel au Convoi & à la Comptablie de Bourdeaux, comme l'on en prend ſur d'autres marchandiſes ; & les Marchands font le commerce du Sel, comme celui de toute autre choſe. d p. 176.

[e] L'Univerſité de Bourdeaux fut établie en 1441. Le Pape Eugene IV. lui accorda pluſieurs Priviléges, qui furent enſuite augmentez par le Roi Louïs XI. Il y a dans cette Univerſité des Profeſſeurs pour la Théologie, le Droit, la Medecine & les Arts. On enſeigne auſſi la Théologie dans pluſieurs Couvents de e p. 178.

de Bourdeaux ; & les Profeſſeurs aſſiſtent aux Aſſemblées de l'Univerſité.

Il y a à Bourdeaux un Collége dont les Jurats ſont Patrons : Ce ſont des Séculiers qui enſeignent ; & le Principal eſt nommé par les Jurats.

Les Jeſuites ont auſſi un beau Collége à Bourdeaux, où ils enſeignent avec leur ſuccès ordinaire.

En 1712., le Roi par ſes Lettres Patentes établit une Académie pour les Sciences & les Belles Lettres à Bourdeaux : elle étoit ſous la protection du feu Duc de la Force ; & on y diſtribuë tous les ans le premier jour de Mai une Médaille d'or du prix de trente piſtoles à celui qui a fait le Syſtême le plus probable ſur un point de Phyſique propoſé par cette Academie.

a p.139. [a] Bourdeaux étant dans un Païs fort abondant en vin, les avantages de cette ſituation donnent lieu aux Etrangers d'y venir faire des cargaiſons très-conſidérables de vins & d'eaux de vie. Lorſque le commerce n'eſt point interrompu par la guerre, on charge tous les ans à Bourdeaux cent mille tonneaux de vin, que l'on tranſporte hors du Royaume. Ces vins ne ſont pas ſeulement du crû de la Généralité de Bourdeaux, il en vient une grande quantité de la Généralité de Montauban & du Languedoc. Tous les vins qui ne ſont pas de l'Election de Bourdeaux, ne doivent pas entrer dans la Ville : on les porte au Fauxbourg des Chartrons, conformément à une Tranſaction paſſée en 1500. entre le Languedoc & la Ville de Bourdeaux. Cette Tranſaction regle auſſi le tems de la deſcente de ces vins à Noël, afin que l'ancienne Sénéchauſſée de Bourdeaux puiſſe vendre les ſiens avant que les autres ſoient arrivez.

b Ibid. [b] On tient tous les ans à Bourdeaux deux Foires, qui durent quinze jours chacune : elles ont été accordées par Charles IX. l'an 1565. : l'une commence au premier Mars, & l'autre au quinziéme d'Octobre. Elles ſont exemtes du droit de Comptablie pour tout ce qui ſe vend en foire. La derniere eſt la plus conſidérable, parceque l'on y vient acheter & charger des vins dans la primeur. On voit alors dans le Port de Bourdeaux quatre ou cinq cens Vaiſſeaux Etrangers, dont quelques-uns ſont de 500. tonneaux. Les Etrangers font auſſi leurs cargaiſons en prunes, en vinaigre, en eaux de vie, en reſine &c. Enfin on peut juger du commerce qui ſe fait à Bourdeaux, par ce que j'ai déjà dit, & que je répete encore ici, c'eſt qu'il y a eu des années où le droit de *Comptablie* a valu au Roi plus de quatre millions de livres.

BOURDELOIS, (le) Contrée de la France dans la Guienne dont elle fait partie. Elle eſt ſituée aux environs de Bourdeaux qui en eſt la Capitale & dont elle porte le nom. On l'apelle auſſi la Guienne Propre, en Latin *Ager Burdigalenſis*.

c Longuerue deſc. de la France part. 2. p. 168. [c] On le nomme encore la Sene'chauſſe'e de Guienne, & ce nom lui eſt reſté parce qu'avant le Regne de Louis XI. il n'y avoit qu'un ſeul Sénéchal dans la Guienne duquel la Juriſdiction s'étendoit juſqu'à Bayonne & aux Confins d'Eſpagne. Ce fut ce Roi qui créa de nouvelles Sénéchauſſées dans la Province.

Le Bourdelois eſt borné au Couchant par la Mer Océane, au Midi par le Bazadois & la Gaſcogne, à l'Orient par l'Agenois & le Perigord, & au Nord par la Saintonge.

Le Pays eſt fort abondant en Vin & a donné ſon nom à une eſpece de raiſin qu'on nomme *Bourdelois*, qui étoit déjà celèbre du tems de Pline & de Columelle qui font mention de cette eſpéce de raiſin & de la Vigne qui le produiſoit nommée *Vitis Biturica* à cauſe qu'il venoit dans le Pays des *Bituriges Vibiſci*, c'eſt ainſi qu'on appelloit les Peuples du Bourdelois du tems des Romains pour les diſtinguer des autres *Bituriges* ſurnommez *Cubi* qui étoient à Bourges. Jules Ceſar qui n'a pas été en perſonne dans l'Aquitaine l'ayant fort peu connue ne fait aucune mention des Bituriges du Bourdelois, mais Strabon qui vivoit ſous Auguſte & Tibere, les marque très-bien & parle de leur Capitale qui devint enſuite une des Villes les plus conſiderables de l'Empire Romain. Elle ne fut néanmoins Métropole que ſous Valentinien I. après qu'on eut diviſé l'Aquitaine en premiere & en ſeconde.

Les Wiſigots s'emparerent de Bourdeaux & du Bourdelois lorſqu'ils s'établirent dans les Gaules au v. ſiécle & ils ne perdirent cette Ville qu'avec le reſte de l'Aquitaine. Les François s'étant emparez de Bourdeaux on voit par Gregoire de Tours qu'elle étoit ſoumiſe aux Rois qui regnoient en Neuſtrie & même à celui qui avoit ſon Siége à Paris. Le Duc Eudes s'en rendit maître abſolu & le Roi Pepin la prit ſur Gaifre petit-fils d'Eudes l'an 768. Les Succeſſeurs de Pepin la gouvernerent par des Officiers ou Comtes qui n'étoient pas propriétaires.

BOURDEROU, ou Bourdour, Village & Ruines d'une ancienne Ville de la Natolie qu'on croit être celles de l'ancienne Sagalaſſar. Mr. Paul Lucas en parle [d] ainſi : Pour ne pas rendre mon ſejour inutile dans la Ville de Sparte je pris avec moi ſix hommes bien armez, pour aller viſiter tous les environs ; on m'aprit qu'au delà des Montagnes, qui ſont à trois ou quatre lieuës de là, on trouvoit les ruines d'une ancienne Ville : je traverſai ces Montagnes, qui ſont extrememe élevées, avec une peine infinie ; mais rien ne coute à la curioſité. En deſcendant on me fit tourner à main gauche, par des chemins fort difficiles ; & après une demi-heure de marche, je me trouvai auprès des ruïnes qu'on m'avoit indiquées. Le premier coup d'œil offre un ſpectacle ſi triſte, qu'il tire les larmes des yeux. On voit d'abord dans la Montagne, une infinité de Niches taillées dans le roc ; on aperçoit enſuite les vaſtes débris d'une Ville bâtie en Amphithéâtre, dans le penchant de la Montagne, qui eſt une Racine du Mont Taurus, & ces ruines s'étendent juſque dans la plaine. Je jugeai que la Ville pouvoit avoir cinq ou ſix milles de tour. Après avoir marché quelque-tems ſur des monceaux de pierres & de marbre, j'aperçus un grand Temple, dont les quatre murailles ſubſiſtent encore. On obſerve dans les Friſes quantité d'ornemens, parmi leſquels on remarque des enfans avec des

d Voyage de Turquie en Aſie l. 2. p. 176.

atles, qui tiennent à la main des Couronnes & des Guirlandes de fleurs. Je comptai 52. édifices qui paroiſſent avoir été très-beaux & il eſt aiſé de les diſtinguer des autres bâtimens, qui la plûpart ſont entierement détruits; ceux mêmes qui ſont encore ſur pied ſont ſi enſevelis dans la terre, qu'on n'en voit plus que le comble & les voutes, & le dedans eſt ſi rempli de décombres qu'on ne ſauroit y entrer. Je ne doute nullement que cette Ville n'ait péri autrefois par un tremblement de terre; & de la maniere dont elle paroit enſevelie, il faut que preſque tous les habitans aient eu le même ſort que leur Ville. Ce qui y reſte de plus entier, eſt un grand Amphithéâtre d'une extrême beauté & qui a plus de 150. pieds de diamêtre. On y compte 30. ſiéges, depuis le bas juſqu'aux galleries, & vingt des galleries juſqu'au plus haut étage. La Loge où ſe mettoit le Prince, étoit bâtie de groſſes pierres de taille, & elle eſt encore bien conſervée. Au deſſous des Loges ſont pluſieurs petits appartemens, qui ſervoient apparemment à enfermer les animaux qu'on faiſoit combattre dans les ſpectacles. Je ne pus trouver parmi toutes ces ruïnes que quatre inſcriptions qui ſont même fort mêlées: je ſouhaite que les Savans puiſſent en tirer quelque connoiſſance pour determiner quelle fut autrefois cette Ville infortunée. Je ſoupçonnai d'abord que ce pouvoit être la Ville de Laodicée, non pas celle de Piſidie qui étoit près du Fleuve Lycus; mais celle qui étoit dans le Royaume d'Amyntas, & qu'on ſurnommoit la *brûlée*, parce qu'elle périt par des feux qui ſortirent de la Montagne, au pied de laquelle elle étoit bâtie, avec de ſi grands tremblemens de terre, qu'elle fut entierement renverſée, comme on peut le voir dans les Hiſtoriens qui parlent de cet événement. Mais comme cette Ville étoit à plus de dix lieuës de l'endroit où j'étois alors, je revins bientôt de cette premiere idée. Comme je trouvai dans ce quartier pluſieurs Medailles de la Ville CAΓAΛΑCCEΩN je ne ſai ſi ce ne ſeroit point *Sagalaſſus*, Ville de Piſidie, avec laquelle les Lacédémoniens avoient fait alliance, comme il paroît par une Medaille rapportée par M. Vaillant; peut-être que c'étoit *Seleucie*, ou *Antioche* qui étoient voiſines de Sagalaſſus; mais je laiſſe aux Savans à décider ce point de Geographie; ſi j'avois eu la commodité de prendre la juſte poſition de ce lieu, l'affaire ſeroit décidée; car Strabon a marqué la ſituation de Sagalaſſus. Quoiqu'il en ſoit, on donne le nom de *Bourderon* à ces ruïnes & à un petit Village qui eſt dans la plaine voiſine, dans lequel il n'y a rien de remarquable, qu'un grand nombre de ſources d'eau vive, qui paſſoient apparemment dans la Ville dont je viens de parler.

☞ BOURG, il n'eſt pas aiſé de donner de ce nom une definition exacte & ſans reproche. On ne convient pas même de la difference qu'il y a entre *Bourg* & BOURGADE. Richelet dit BOURG ſ. m. il vient de l'Italien *Borgo*. Gros Village qui d'ordinaire eſt fermé de méchantes murailles. Exemple, Goneſſe à quatre lieues de Paris eſt l'un des plus fameux Bourgs de France. BOURGADE ſ. f. de l'Italien *Borgata*. C'eſt un gros Bourg. Exemple, cette Comté a dix Villes, trente Bourgades & quatre à cinq cens Villages. *Patru Plaidoié 7.* Il ſe trompe pour l'Etymologie; car le mot Bourg eſt du moins auſſi ancien que le *Borgo* des Italiens & ils viennent l'un & l'autre de l'ancien Celtique, comme nous le ferons voir enſuite.

L'Academie Françoiſe de laquelle nous devions attendre plus d'exactitude que n'en avoit Richelet, dit avec on peu de negligence, ce me ſemble; BOURG ſ. m. Gros Village ordinairement entouré de Murailles & où l'on tient Marché. Exemples, gros Bourg, grand Bourg, Bourg fermé, on habitant du Bourg, le Bailli du Bourg. BOURGADE ſ. f. petit Bourg. Une Bourgade de tant de Maiſons, de tant de feux. Ozanam dans ſon Cours de Mathematiques, confond les notions de *Bourg* & de *Bourgade*. Du reſte il me paroît plus exact que les autres. Voici ce qu'il dit [a]: Le *Bourg*, qu'on appelle auſſi *Bourgade*, eſt un gros Village ou une petite Cité, dont les habitans s'occupent à pluſieurs ſortes d'ouvrages & de Marchandiſes, y ayant toutes les Semaines un Marché, & des Foires à certains jours de l'année. [a] Geographie T. 5. P. 156.

Avant que de dire quelle eſt ma penſée ſur ce ſujet, il eſt bon d'examiner quelle eſt l'origine de ce mot & les differentes idées qu'on y a attachées.

On trouve dans Vegece [b] le mot BURGUS expliqué par ceux-ci *Caſtellum parvulum*, un petit Fort; un petit Château. Les Gloſſaires rendent le mot Grec πύργος par ceux de *Turris*, une Tour, & *Burgus*; ſurquoi Caſaubon ſur Strabon, & le P. Sirmond ſur Sidonius, croyent que ce mot vient du Grec & plus particulierement de la Langue des Macedoniens & des Thraces qui diſoient Βέργος pour πύργος. Cluvier eſt d'un ſentiment contraire & ſoutient que le mot eſt purement de la Langue des Gaulois & des Teutons; que ces peuples appelloient *Burg*, l'aſſemblage de pluſieurs maiſons, quoi qu'on ſoit obligé d'avouer que les Latins appelloient *Burgus* une Tour, ou quelque ouvrage de Fortification ayant une Tour & ſitué ſur la Frontiere, comme il paroit par le Code [c]. On voit dans Oroſe [d] & Iſidore [e] qu'on appelloit Bourg pluſieurs maiſons bâties enſemble *Crebra habitacula conſtituta*. Luitprand dit [f] qu'un Bourg étoit un aſſemblage de maiſons qui n'étoient point dans l'enceinte d'un mur, *Domorum Congregatio qua muro non claudatur*. L'Auteur de la Vie de St. Faron Evêque de Meaux [g] dit que les Bourguignons *Burgundiones*, tiroient leur nom de cette Origine. Voici le paſſage entier. [b] l. 4. c. 10. [c] Leg. 11. Cod. de Offic. Præf. Præt. Afr. [d] l. 7. c. 22. [e] l. 9. c. 2. [f] c. 8.

Olim a Romanis devicta eſt Germania quæ poſt Scythiam inferiorem a Danubio inter Rhenum Fluvium Oceanumque concluſa cingitur: in qua fuit conſtitutum quoddam genus per limites Caſtrorum a Tiberio Cæſare pro Officio militari. Ubicunque enim Caſtra Romanorum Cuſtodiam Militarem expectabant hoc genus circa ſe per limites ordinabant, andebantque illi animas atque corpora ſua credere curæque ſecuritatis cum die nocteque parere, atque in gentem coaluit magnam, & EX LOCIS NOMEN SUMSIT, QUIA PRO LIMITIBUS CREBRA HABITACULA CONSTITUTA Burgos VULGO VO-

VOCANT ; *unde ſunt Burgundiones vulgo dicti*, FACTO NOMINE A NOMINE BURGI.

Afin de concilier ces opinions, on peut convenir que les Latins & mêmes les Gaulois & les Germains appellerent d'abord du nom de *Burg* des aſſemblages de maiſons à peu près comme ce que nous appellons preſentement *Villages* & que ce mot n'eſt pas tellement originaire de Grece que les Gaulois & les Teutons ne s'en ſoient également ſervis ; mais qu'avec le temps après que l'on eut ajouté des Tours & des Forteresſes à ces *Burgs* des Soldats Germains qui étoient rangez aux Frontieres du Rhin & de l'Empire, on continua de les appeller de ce nom qui commença à ſignifier une *Forteresſe*. Cela ſe prouve par les noms de quantité de lieux qui ſe terminent en *Burg* & qui ne marquent pas ſeulement un aſſemblage de maiſons, mais les travaux que l'on avoit faits pour les fortifier. Freher [a] nous en donne un exemple dans la Ville de *Lobode*, ou *Lobodunc* que l'on appella enſuite *Lobdenburg* après qu'on l'eut fortifiée. On en a quantité d'autres, comme BATENBURG, qui ſignifie non le Village, mais le Fort des Bataves. Et ſans aller fort loin dans la Ville de Leiden on a conſervé le nom de BURGH à une eſpece de Fort ſitué ſur la ſeule hauteur qu'il y ait dans ce terrein, & qui ſe trouve au cœur de la Ville.

[a] Orig. Palat. c. 7.

Il faut pourtant avouer que le mot *Burgus* ou *Burgum* employé abſolument & ſans être compoſé avec un autre nom ne ſignifie pas toujours une fortification ou un Château : *Conradus de Fabaria de Caſibus Sti. Galli* c. 14. p. 142. dit : *Quo leviùs Caſtrum potuiſſet obtinere tum Burgo Wille*, & Hovede dit : *Erant quidem* infra *Vernolium tres Burgi præter Caſtellum* &c. Voila les Châteaux ou Forteresſes bien diſtinguez de l'habitation qualifiée *Burgus* ou *Burgum*.

Voici les idées que Mr. Corneille donne pour expliquer le mot de Bourg. „BOURG, „ dit-il, ancien mot Gaulois ou Allemand, „ que quelques-uns ſont venir du mot Grec „ *Pyrgos* qui ſignifie une Tour. On entendoit „ autrefois par ce mot de Bourg un Château „ environné de quelques maiſons, ou du moins „ un lieu fermé & qui pouvoit ſe deffendre. „ Cela ſe connoît en ce que les noms de plu„ ſieurs Châteaux & Villes d'Allemagne finiſ„ ſent en *Bourg*. Les Romains bâtiſſoient „ leurs Bourgs en quarré, & les Saxons, les „ Normands & les Goths les conſtruiſoient en „ rond. Les anciens Bretons donnoient le „ nom de *Bourg* & de *Ville* à un bois dans le„ quel ils ſe retranchoient en l'environnant „ d'un rempart & d'un foſſé. Les François „ appellent preſentement Bourgs les lieux clos „ ou non clos qui ſont moins qu'une Ville „ & plus qu'un Village. Ce même nom eſt „ donné en Angleterre aux lieux qui jouïſſent „ du Droit municipal & qui envoyent leurs „ Deputez aux aſſemblées du Parlement.

Comme les idées que nous attachons aux mots de *Ville*, *Bourg*, *Village*, *Hameau*, &c. ne ſauroient être trop claires, puiſque nous nous en ſervons en Géographie à qualifier les lieux dont nous parlons, je crois devoir hazarder ici l'idée que j'en ai moi-même : je commencerai par les moindres lieux.

Le HAMEAU eſt compoſé de quelques maiſons, mais ſans Egliſe, ni Juriſdiction locale.

Le VILLAGE plus grand que le Hameau a une Egliſe deſſervie par un Curé, une eſpece de Juriſdiction Subalterne, comme d'un Bailli &c. & quelquefois une Foire tous les ans, qui ſe tient dans la plupart des Villages à l'anniverſaire de la Dedicace de l'Egliſe, ou vers la fête du St. Patron. Les habitans d'un Village ſont Payſans, Laboureurs, &c. excepté la Nobleſſe qui y fait ſa reſidence.

Le BOURG plus grand que le Village a une Paroiſſe, & quelquefois une eſpece de Magiſtrature, & outre la Foire annuelle un Marché à certains jours reglez de la Semaine. Les habitans du Bourg ſont en partie Laboureurs, Artiſans, ou Marchands en détail. Quelques Bourgs ſont accompagnez d'un Château où demeure le Seigneur. Et en Italie le mot CASTELLO ſignifie également un *Bourg* & un *Château*. Je remarque ailleurs que Mr. Baudrand s'eſt quelquefois trompé à la ſignification de ce mot. Quelques Bourgs ont été fortifiez ſoit durant les guerres civiles ſoit à cauſe du voiſinage de la Frontiere, mais comme en les fortifiant on n'a rien changé à la condition des habitans, ils ont conſervé le nom de Bourgs ; au lieu que des Villes démantelées ſont demeurées Villes parce que les habitans ont été maintenus dans leurs droits.

La VILLE eſt un gros Bourg, & outre la Paroiſſe, une ou pluſieurs Foires annuelles, un Marché toutes les Semaines, a un Magiſtrat nommé le corps de Ville qui adminiſtre la Juſtice à la Ville & à ſon reſſort. Les habitans de la Ville ſont Bourgeois, & jouïſſent en vertu de leur naiſſance, ou par un droit acquis par argent ou par quelque Acte appellé Naturaliſation, des Franchiſes & des immunitez accordées par l'uſage ou par la Conceſſion du Souverain à la Ville dont ils ſont Bourgeois. Pluſieurs Villes ont des Fortifications pour les deffendre de l'ennemi, ſur tout celles qui étant Frontieres ſont les plus ſujettes à ſoutenir les premiers efforts d'un voiſin armé. Pluſieurs n'ont qu'une ſimple muraille pour arrêter les voleurs & empêcher la contrebande, avec des portes qui ſe ferment & s'ouvrent à des heures reglées du ſoir & du matin. Pluſieurs auſſi ont tellement negligé l'entretien de leurs murailles, ou en ont été privées par la politique du Souverain, de maniere qu'elles ſont ouvertes de tous côtez.

Ce ne ſont point les murs qui diſtinguent le Bourg d'avec la Ville, puiſqu'il y a des Bourgs murez, & des Villes ſans murailles. Ce n'eſt point auſſi la quantité plus ou moins grande de maiſons, car il y a des Bourgs très-grands comme Argenteuil qui a 3800. habitans, & des Villes très-petites comme Argençon dans le Dauphiné qui n'en a que 156.

La diſtinction de la Ville & du Bourg eſt fondée ſur les droits de Bourgeoiſie & ſur les Privileges dont jouïſſent les habitans de la Ville & dont ne jouïſſent pas ceux du Bourg. Le Bourg relève preſque toujours d'une Ville, mais on ne voit point de Ville qui relève d'un Bourg, au moins en France.

Le mot de BOURGADE eſt moins diſtinct dans

dans ſa ſignification & on donne ce nom aux lieux dont on ne ſauroit dire s'ils ſont *Villages* ou *Bourgs* & qui ſont dans un état douteux entre ces deux qualifications.

Ces idées ne ſont pas tellement exactes qu'elles conviennent generalement à tous les Pays. C'eſt ſouvent l'uſage & le hazard qui font nommer Bourg ou Ville un lieu des Pays étrangers. Il y a en Pologne des Villes qui n'approchent pas des Villages de Hollande; & en Amerique on a donné le nom de Ville à des lieux qui meritent à peine le nom de hameau. Il eſt arrivé qu'en decouvrant une mine on a autrefois commencé tout auprès un établiſſement. Sur les eſperances que l'on avoit du ſuccès de ce travail on s'eſt flaté qu'il s'y formeroit une Ville avec le temps & on l'a nommée ainſi par anticipation. Dans la ſuite les eſperances s'étant dementies, la mine a été abandonnée & la Ville eſt à peine demeurée aſſez peuplée pour être un Village. Cependant le nom lui eſt demeuré, dans les écrits des Voyageurs, à moins qu'il ne s'agiſſe de quelques Places dont la deſcription determine, ou de quelques Pays où les lieux ſont qualifiez par le gouvernement comme à la Chine où chaque lieu eſt rangé ſous la claſſe à laquelle il appartient, il ne faut pas trop preſſer à la rigueur le ſens de ces mots *Ville* & *Bourg*; & ſouvent le mot *Bourg* ne ſignifie qu'une *petite Ville*, ſans aucun égard aux droits des Citoyens qui en font en France la diſtinction eſſentielle.

Ce nom de BOURG eſt commun à pluſieurs Villes, non ſeulement comme terminaiſon de leur nom propre, comme BOURBOURG, STRASBOURG, VURTZBOURG, &c. mais auſſi ſeparément & à la tête du nom.

BOURG [a], (la Vallée de) Vallée de France en Champagne. On l'appelle auſſi la baſſe Champagne. Elle s'étend ſur la Riviere d'Aiſne juſqu'au Barrois & juſqu'à la Meuſe. Elle eſt très-fertile, & bien peuplée quoi qu'elle ait beaucoup ſouffert dans les longues guerres contre l'Eſpagne lorſqu'elle étoit Frontiere.

[a] *Baudrand Ed. 1705.*

BOURG-ACHARD [b], (un) Bourg de France en Normandie dans le Roumois, à ſept lieues de Rouen, à cinq de Pont-audemer, & à deux de la Bouille. L'Egliſe de la Paroiſſe, qui porte le titre de Saint Mathieu, eſt une aſſez grande Fabrique bien bâtie avec une groſſe Tour, & ne fait qu'un corps de bâtiment avec celle du Prieuré Chauſtral des Chanoines Reguliers de Saint Auguſtin, de la Reforme du Pere Moulin. Ce Prieuré eſt le Noviciat de cette Reforme, & un Seminaire Epiſcopal de Rouen. Ce ſont les Religieux de cette Maiſon qui deſſervent la Cure de la Paroiſſe du Bourg-Achard, & ſix autres du voiſinage, qui ſont celles de Saint Paul, Oncmare, Bouquetot, Saint Oüen, Saint Martin, & Caumont, toutes à la nomination du Prieur Commendataire de cette même Maiſon, & ſituées au milieu de belles campagnes, de terres de labour, qui produiſent de bons grains. On tient un gros Marché dans le Bourg-Achard toutes les ſemaines, & c'eſt un grand paſſage de Roüen dans une partie de la baſſe Normandie. Ce lieu eſt encore remarquable dans la Province, parce que c'eſt le lieu d'exil & de correction où l'Archevêque de Roüen envoye les Prêtres de ſon Diocèſe qui ont commis quelque faute grave contre les bonnes mœurs.

[b] *Corn. Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux en 1704.*

BOURG ARGENTAL, (LE) petite Ville de France en Forez aux Confins du haut Vivarais & au pied du Mont Pila, à une lieue de BOULIEU & à trois du Rhone au Couchant.

BOURG D'AULT, ou BOURG D'EAU [c]. Gros Bourg de France en Picardie dans le Diocèſe d'Amiens, ſur la côte de la Mer, entre la Ville d'Eo & celle de Saint Valery ſur Somme. Ce Bourg où il y a une haute Juſtice, eſt compoſé de huit cens maiſons, dont une partie eſt occupée par des Pêcheurs. Son Egliſe paroiſſiale porte le titre de Nôtre Dame. Il y a un Hôpital ſervi par des ſœurs de la Charité, dites filles Griſes. L'Egliſe de Felicour eſt une ſuccurſale du Bourg d'Eau.

[c] *Memoires dreſſez ſur les lieux en 1704.*

BOURG EN BRESSE, Ville de France dans la Breſſe dont elle eſt la Capitale [d], elle a été fondée par les anciens Seigneurs de Baugé & on ne voit pas que cette Ville ſoit plus ancienne que le XIII. ſiécle. C'eſt dans ce temps-là qu'Alexandrine de Vienne femme d'Ulric Seigneur de Baugé eſt nommée la Dame de Bourg en divers Actes depuis l'an 1230. juſqu'en 1242. Ce dernier Seigneur de Baugé fut celui qui donna le droit de Ville libre & franche à Bourg qui depuis ce temps s'agrandit & ſe peupla. Le Duc de Savoye Emanuel Philibert y fit bâtir ſur une hauteur l'an 1569. une Citadelle qui paſſoit pour une des plus fortes Places & des plus regulieres de l'Europe. Charles Emanuel fils de Philibert fut obligé de la remettre à Henri IV. l'an 1601. en exécution du Traité de Lyon, & ce Roi y mit pour Gouverneur le Baron de Boëſſe-Pardaillan qui s'étoit brouillé après la mort du Roi avec le Duc de Bellegarde Gouverneur de la Province, la Reine regente Marie de Medicis ſous pretexte du bien de l'Etat fit raſer cette Place l'an 1611. quoique cette Place fût alors un boulevart de la France.

[d] *Longuerue deſc. de la France 1 part. pag. 296.*

Cette Ville a été quelque temps Epiſcopale. La principale Egliſe dediée à Nôtre Dame fut érigée en Cathedrale par le Pape Léon X. l'an 1515. & on y établit un Chapitre compoſé de dix-ſept Canonicats & d'autant de Prebendes ſans y comprendre les Dignitez. Cette érection fut faite à la priere de Charles Duc de Savoye en faveur de Louïs de Gorrevod Cardinal, mais l'année ſuivante 1516. ce Pape à la ſollicitation de François I. revoqua cette érection en maintenant néanmoins le Chapitre qui y avoit été établi. Cependant ce Pape preſſé par les inſtances de l'Empereur Charles V. rétablit cet Evêché de Bourg, l'an 1521. Louïs de Gorrevod eut pour Succeſſeur Jean Philibert de Charles. Mais Paul III. à la priere de François I. ſupprima cet Evêché l'an 1535. & le réunit à l'Archevêché de Lyon, ſans qu'on ait parlé depuis de le rétablir, ces Archevêques ayant toujours paiſiblement joüi de la Juriſdiction Spirituelle & ayant établi une Cour Eccleſiaſtique dans la Ville de Bourg pour la partie de leur Diocèſe qui a appartenu au Duc de Savoye & qui depuis

puis l'an 1601. a été miſe ſous le reſſort de Dijon.

[a] La Ville de Bourg eſt ſur la Riviere de Reſouſſe preſque au centre de la Breſſe. Elle a douze cens pas de long, neuf cens de large & environ deux mille ſix cens pas de circonférence. On y entre par trois portes dont l'une s'appelle la *Porte de Lyon*, la ſeconde la *Porte de Macon*, & la troiſieme la *Porte des Halles*.

[a] Piganiol de la Force T. 3. p. 220. & ſuiv.

La Ville eſt partagée en ſept quartiers ſous ſept Capitaines, autant de Lieutenans & d'Enſeignes & un Major. Il y a auſſi un Gouverneur, un Lieutenant de Roi, & un Major. L'Egliſe de Notre-Dame eſt Collegiale & Paroiſſiale. Les Cordeliers, les Jacobins, les Capucins & les Jeſuites ont des Couvens dans cette Ville, de même que les filles de Ste Claire, celles de la Viſitation, les Urſulines & les Hoſpitalieres. Ces dernieres ont deux mille livres de rentes ſeparées du revenu de l'Hopital. L'Hôtel-Dieu eſt adminiſtré par ſix Adminiſtrateurs de tous les Ordres & jouït de ſix mille livres de revenu. Il eſt compoſé de quatre Salles de douze lits chacune. L'Hôpital General eſt un établiſſement aſſez nouveau où l'on inſtruit à la piété & au travail dix-huit ou vingt pauvres filles. Le Roi Henri IV. immediatement après le Traité de Lyon en 1601. ſupprima toutes les Juriſdictions établies par les Dues de Savoye & créa un Bailliage & un Preſidial dans la Ville de Bourg. C'eſt à ce dernier que reſſortiſſent les Bailliages de Belley & de Gex dans le cas de l'Edit. L'Election a été auſſi établie depuis l'échange de même que la Maréchauſſée, la Juriſdiction de la traire foraine, celle des Gabelles, celle des Eaux & Forêts &c. Les Ducs de Savoye avoient obligé les Juges particuliers & Seigneurs à tenir leurs audiences dans la Ville de Bourg, & la même choſe s'y eſt obſervée ſous la Domination des Rois de France. Ces Juges ſont appellez *Banneretz*.

Quoique la ſituation de Bourg ne ſoit pas propre pour le commerce, on a néanmoins établi un grand nombre de Foires dans cette Ville. Il y en a deux de franches & chacune dure trois jours. L'une commence le 25. d'Avril & l'autre le 15. Juin. Tout le commerce conſiſte en chevaux, & beſtiaux, & en peaux que l'on y blanchit parfaitement & que l'on vend à des Marchands de Grenoble & de Lyon.

C'eſt une circonſtance remarquable que la petite Ville de Bourg une des plus éloignées de la Cour & de la Capitale ait été la patrie de trois Ecrivains François qui ont été de l'Academie Françoiſe vers le temps de ſa naiſſance; ſavoir Claude Gaſpar Bachet Sieur de Meziriac, Claude Faure Sieur de Vaugelas & Nicolas Faret. On peut voir leurs Eloges dans l'Hiſtoire de l'Academie Françoiſe par Peliſſon qui s'eſt trompé ſur la patrie de Vaugelas. Il le croit né à Chamberi, quoiqu'il fût né à Bourg pendant qu'Antoine Faure ſon Pere y exerçoit la charge de Juge Mage de Breſſe. Comme il fut enſuite premier Preſident de Chambery, il y tranſporta ſon Domicile & ſa famille, ce qui a fait croire à Mr. Peliſſon que Vaugelas l'Academicien y étoit né, ce qui n'eſt pas.

BOURG-CHARENTE, Bourg de France dans l'Angoumois, au Diocèſe d'Angoulême Election de Cognac.

BOURG-DEOLS, ou

BOURG-DIEUX, Voiez DEOLS 1.

BOURG D'IRE' [b], Bourg de France dans l'Anjou, ſur la petite Riviere de Verſée dans le Craonnois & dans l'Election d'Angers entre Pouancé & Segré 1.

[b] De l'Iſle Atl.

BOURG D'OYSANS [c], petite Ville de France dans le Dauphiné, ſur la Romanche, à huit lieues de Grenoble du côté du Levant. Cette Ville eſt Capitale de la Vallée d'Oiſans qui eſt fort étroite & bordée d'affreuſes Montagnes dont quelques-unes ſont chargées de Neiges preſque pendant toute l'année.

[c] Baudrand Ed. 1705.

BOURG-LA-REINE, Bourg de la France à deux lieues de Paris, ſur le chemin d'Orleans.

BOURG-LE-ROI, Ville de France dans le Maine, Diocèſe & Election du Mans.

BOURG-ST.DONNIN. Voiez BORGO DI SAN DONINO.

BOURG DU ST. SEPULCHRE. Voiez BORGO DI SAN SEPULCRO.

BOURG SUR LA ROCHE. (LE) Bourg de France dans le Poitou, Diocèſe de la Rochelle, Election de Fontenay.

BOURG-SUR-MER, Ville de France en Guienne dans le Bourdelois ſur la Dordogne & près du Bec d'Ambez où la Garonne & la Dordogne ſe joignent enſemble. Elle a été autrefois fortifiée, & eſt aſſez ancienne. Sidonius Apollinaire en parle en termes magnifiques dans le Poéme qu'il addreſſe à Leontius Archevêque de Bourdeaux. Il dit que le premier qui fit ceindre le Roc de Murailles fut Leontius Paulinus, mais elles doivent avoir été ruinées par le temps ou abbatues par les guerres, puiſque les murs qu'on voit aujourd'hui à Bourg ont été conſtruits depuis quatre ou cinq cens ans. Il y a un aſſez bon Port, où les Vaiſſeaux remontent avec le flux de la Mer. Elle eſt à une lieue au deſſus de Blaye & à cinq lieues au deſſous de Bourdeaux. Il y a à Bourg une Abbaye d'hommes de l'Ordre de St. Auguſtin ſous le vocable de St. Vincent. Il ne reſte plus que l'Egliſe où les Religieux font le ſervice & vivent en Chanoines Reguliers ayant chacun leur maiſon particuliere. L'un de ſes derniers Abbez a acheté pour lui & ſes Succeſſeurs une maiſon fort jolie qui eſt dans le Fauxbourg. La Manſe Abbatiale n'eſt que de deux mille deux cens livres. On trouva dans ſes ruines l'an 1658. un Sepulchre de pierre avec un Corps tout entier & une Phiole pleine d'eau avec une lame de plomb ſur laquelle étoit cette Inſcription: *Ici repoſe Dom Gmyrant premier Abbé de cette Egliſe qui la conduiſit durant trente-ſept ans moins deux jours: que ſon ame repoſe dans le Ciel: ce Saint homme mourut l'an de l'incarnation du Seigneur mille cent ſoixante & un.* Ainſi la fondation de ce Monaſtere doit ſe rapporter à l'an 1124.

BOURG DE THISY, ou BOURG-LE-COMTE [d], petite Ville de France en Beaujolois, ſur la Loire, ſix lieues au deſſus de Roanne.

[d] Baudrand Ed. 1705.

BOURGANEUF, Ville de France dans la Province de la Marche; mais qui fait partie

du Poitou, ſur la Riviere de Taurion, à ſix lieues au deſſus de Limoges & à quatre-vingt de Paris. Bourganeuf eſt le Chef-lieu d'une Election.

BOURGES, Ville de France en Berri dont elle eſt la capitale, ſur la Riviere d'Evre qui y reçoit celle d'Avron & quelques autres moindres Rivieres. On l'appelle en Latin *Avaricum*, *Biturigæ*, *Biturica*, & *Avaricum Biturigum*. C'eſt une des plus grandes Villes du Royaume. [a] Quelques perſonnes ont crû qu'*Avaricum*, dont Ceſar fait mention dans le ſeptiéme Livre de ſes Commentaires, n'eſt pas la Ville de *Bourges*, mais celle de *Vierzon*. Joſeph Scaliger à qui les injures ne coutoient pas beaucoup, traite ceux qui ſont de ce ſentiment, de fous & d'inſenſez. Sans adopter ici ſes expreſſions, je remarquerai ſeulement que tout ce que Ceſar dit d'*Avaricum*, me paroit ne pouvoir convenir qu'à la Ville de Bourges, qui eſt la plus ancienne, la plus grande, & la plus forte de Berry. Elle eſt ſituée entre deux petites Rivieres, l'Evre, & l'Avron, ſur une colline qui deſcend en pente douce juſqu'au bord de ces deux Rivieres, qui forment preſque ſon enceinte; je dis preſque, parce qu'il y a une avenuë, qui eſt celle de la porte *Bourbounoux*, laquelle n'eſt arroſée par aucune de ces deux Rivieres, ni par aucune autre. Cette Ville eſt fort ſpacieuſe, & à voir le terrein qu'elle occupe, on la prendroit pour une Ville du premier rang; mais il y en a une grande partie, que l'on appelle le *Pré-ſichaud*, qui eſt ſans maiſons. Le reſte n'eſt pas fort peuplé; l'on n'y voit preſque que des Eccleſiaſtiques, des Gentils-hommes, ou des Ecoliers; & l'on n'y compte en tout, que quatorze mille huit cens perſonnes. Il n'y a d'autre commerce que celui qui eſt neceſſaire pour la ſubſiſtance des habitans. C'eſt au Privilege de Nobleſſe accordé par le Roi Louïs XI. aux Maire & Echevins de Bourges, qu'il faut attribuer le grand nombre de Gentils-hommes qui ſont dans cette Ville, & l'indolence que les habitans ont temoignée depuis long-tems pour le commerce. On diſtingue encore aujourd'hui l'ancienne Ville de la nouvelle.

L'ancienne eſt plus élevée que la nouvelle, & on en peut voir les murs preſque tous entiers, qui commencent près du lieu où étoit la groſſe Tour, continuent le long de la ruë Bourbounoux, & Porte-Gordaine, juſqu'à la porte neuve; de là dans la ruë des Arenes juſqu'à la Porte-d'Orron, puis à la porte Saint-Paul, &c.

La nouvelle Ville eſt preſque auſſi grande que l'ancienne, & renferme les Paroiſſes de Saint Urſin, de Saint Jean des Champs, de Saint Bonnet, de Saint Ambroiſe, de Saint Medard, de Sainte Croix, de Saint Fulgent, &c. Cette Ville, ainſi que je l'ai dit, étant environnée d'eau, excepté depuis la porte Bourbounoux, juſqu'à celle de Saint Paul, étoit defenduë de ce côté-là par la groſſe Tour, dont les murailles étoient d'une épaiſſeur extraordinaire conſtruites de pierres très-dures, & taillées en pointe de diamants. Cette Tour a été détruite, & quoi qu'en diſe Mr. Corneille dans ſon Dictionnaire Géographique, il n'en reſte plus rien aujourd'hui.

La Ville de Bourges eſt diviſée en quatre quartiers, de *Bourbounoux*, d'*Orron*, de *Saint Sulpice*, & de *Saint-Privé*. A chaque quartier commande un Echevin: Les quatre Echevins avec le Maire qui eſt leur Chef, les Avocats & Procureurs de la Ville, & les trente-deux Conſeillers, ont le Gouvernement de la Ville, des affaires communes, de Juſtice & Police, de l'Adminiſtration des deniers, & revenus communs. On compte dans Bourges ſeize Paroiſſes & cinq Chapitres, ſans parler des deux qui ont été unis au Seminaire. L'Egliſe Patriarchale porte le nom de Saint Etienne; c'eſt un très-bel ouvrage Gothique. Elle eſt ſituée dans l'endroit le plus élevé de la Ville. Là ſur un vaſte perron on trouve cinq grandes portes. Aux deux côtez de ce Frontiſpice ſont deux belles & hautes Tours, l'une ancienne, appellée la *Tour ſourde*, & l'autre nouvelle, qui fut bâtie en la place d'une ancienne, qui tomba en 1506.

Cette derniere Tour qui eſt l'une des plus belles & des mieux bâties qui ſe voyent, & qui a cent quatre vingt dix-huit pieds de hauteur, fut commencée l'an 1507. & achevée l'an 1538. ſous la conduite de Guillaume Pellevoiſin, un des plus fameux Architectes de ce tems-là. L'on a conſtruit un Pilier d'une groſſeur prodigieuſe, & une Arcade voûtée qui paſſe pour un Chef d'œuvre d'Architecture, afin d'appuyer la Tour ſourde, & pour empêcher qu'elle n'ait le ſort de celle qui tomba en 1506. L'Egliſe de Saint-Etienne a dans œuvre cinquante-quatre toiſes & demi de longueur, vingt-une toiſes cinq pieds & demi de largeur, ſans y comprendre les Chapelles. La nef a ſix toiſes, deux pieds, deux pouces de largeur; les deux premieres ailes, quinze pieds & demi; & les deux autres treize pieds & demi. Par ce que je viens de dire l'on comprend qu'outre la nef, il y a deux ailes de chaque côté. La voute de la nef eſt plus élevée que celles des deux premieres ailes, & ces deux premiéres ſont plus hautes que les deux dernieres. Ces voutes ſont ſoutenues par des Piliers d'ordre Corinthien, qui ſont d'une hauteur & d'une legereté ſurprenantes. Sous le Chœur eſt l'Egliſe ſoûterraine, bien voûtée & ſoutenue par des Piliers d'une groſſeur prodigieuſe.

La *Sainte Chapelle* a été fondée par Jean de France, Duc de Berry, pour ſervir de Chapelle à ſon Palais. Cette Egliſe fut bâtie en 1400. & l'Architecture ne cede en rien à celle de la Cathédrale. Le Clocher & la couverture ont été conſumez par un incendie arrivé au mois de Juillet de l'an 1693. & les Chanoines ont fait couvrir cette Egliſe de tuiles, en attendant un tems plus favorable pour la remettre dans l'état où elle étoit avant cet accident.

Le Palais fut bâti par ordre du même Prince Jean de France, Duc de Berry. Une partie de ce bâtiment eſt appellé le *Logis du Roi*, & ſert de Logement aux Gouverneurs de la Province. L'autre partie eſt appellée le Palais, & eſt occupée par le Preſidial, & les autres Juriſdictions Royales de la Ville. La grande Salle eſt une des plus grandes & des plus belles du Royaume. Elle eſt ſans Piliers, & ſert à tenir

[a] *Piganiol de la Force deſc. de la France. T. 6. pag. 19.*

tenir les Aſſemblées generales des Etats de la Province, & celle des Nobles convoquez pour le Ban & Arriere-Ban. On y tient auſſi la Foire de Noël. C'eſt dans cette Salle que ſe tint l'Aſſemblée du Clergé convoquée par Charles VII. & que fut faite la *Pragmatique Sanction* en 1438.

L'ancien Hôtel de Ville fut bâti l'an 1488. mais cette maiſon ayant été acquiſe par les Jeſuites, la Ville choiſit la maiſon de Jacques Cœur pour y tenir ſes Aſſemblées, & depuis ce tems-là c'eſt l'Hôtel de Ville. Ce Palais fut bâti par Jacques Cœur Argentier du Roi Charles VII. & c'eſt une des plus belles maiſons qu'un particulier ait jamais fait bâtir. Les ſeules murailles couterent cent trente cinq mille Livres, Somme très conſiderable pour lors. Les armes de Jacques Cœur s'y voyent en pluſieurs endroits accompagnées de cette deviſe. *A vaillans Cœurs rien impoſſible.* Cette maiſon eſt fort grande, ſolidement bâtie, & decorée de tous les ornemens d'Architecture qui étoient en uſage dans ce tems-là. Elle a paſſé depuis Jaques Cœur à pluſieurs particuliers qui l'ont ſucceſſivement acquiſe, & ayant enfin été achetée par Jean Baptiſte Colbert, Miniſtre d'Etat, le treize de Mai de l'an 1679. il la ceda au Maire & Echevins de Bourges par contrat du trente de Janvier de l'an 1682. à la charge d'un écu d'or de cens annuel envers le Marquiſat de Chateauneuf, & de quatre en quatre ans d'une Medaille d'argent de la valeur de dix livres, ſur l'un des côtez de laquelle doivent être les armes du Marquis de Chateauneuf, & de l'autre celles de la Ville de Bourges, avec l'inſcription du nom du Marquis de Chateauneuf, & du Maire de la Ville, & outre moyennant trente-trois mille Livres de deniers d'entrée, &c.

Le *Palais Archiepiſcopal* ſeroit un des plus beaux qu'il y ait en France, ſi quelque Archevêque de Bourges vouloit bien ſuivre le deſſein dont Michel Phelypeaux de la Vrilliere Archevêque de cette Ville a jetté les fondemens, & a même avancé l'exécution.

La place *Bourbon* eſt la plus grande de la Ville. C'eſt ici qu'étoient les Arenes, ou l'Amphithéatre. On ne ſait pas en quel tems il a été détruit, mais il eſt conſtant qu'il en reſtoit encore des veſtiges en 1539. puiſque la Coûtume de Berry defend de porter aucunes immondices en la foſſe des Arenes [a]. Cette foſſe fut comblée & aplanie en 1620. & l'on y transfera le Marché. Elle porte le nom de Bourbon pour avoir été aplanie ſous le Gouvernement de Henri de Bourbon ſecond du nom, Prince de Condé.

[a] Article 2. des Servitudes.

Le *Seminaire* eſt gouverné par des Prêtres de la Communauté de Saint Sulpice; le deſſein du bâtiment eſt d'une grande beauté, mais il eſt à craindre que de long-tems il ne ſoit entierement achevé.

Le Couvent des Religieuſes de l'*Annonciade* a été bâti en 1503. des liberalitez de Jeanne de France, fille du Roi Louïs XI. & femme de Louïs Duc d'Orléans, qui la repudia. Cette Princeſſe eſt fondatrice de tout l'Ordre, dont le Couvent de Bourges eſt le premier. Elle ordonna que ſon corps fut inhumé dans le Chœur des Sœurs, & ſa volonté fut accomplie; mais en 1562. trois ſoldats des troupes commandées par d'Yvoi le deterrérent, & le firent brûler publiquement.

Les Capucins ſont dans le Faubourg de Bourbounoux, & ont une des plus belles avenues que l'on puiſſe voir.

On remarque auſſi une belle Promenade qui commence à la porte Saint Michel par une demi-lune, & va ſe perdre dans la Campagne. Elle eſt formée par quatre rangs d'arbres qui ſont trois allées, dont celle du milieu eſt extremement large & belle.

Le mail eſt fort long, & s'étend depuis la porte de Saint Sulpice juſqu'à celle de Saint Ambroiſe.

[b] L'Archevêché de Bourges reconnoît St. Urſin pour ſon premier Archevêque; & depuis lui juſqu'à Leon Potier de Gêvres, qui l'eſt aujourd'hui, on en compte cent-cinq. Cet Archevêque prend les qualitez de Patriarche, de Primat des Aquitaines & de Métropolitain. Comme Patriarche, il a juriſdiction ſur les Archevêques de Narbonne & de Toulouſe; & en qualité de Primat, ſur ceux de Bourdeaux & d'Aoſch, Métropolitains de la ſeconde & troiſiéme Aquitaine; & enfin comme Métropolitain, il a cinq Suffragans, qui ſont les Evêques de Clermont, de St. Flour, du Puy, de Tulle & de Limoges. Autrefois il en avoit onze: mais l'Evêché d'Alby, qui en étoit un, ayant été érigé en Archevêché, il fut diſtrait de la Juriſdiction de l'Archevêché de Bourges, de même que les Evêchez de Mande, de Rodez, de Vabres, de Caſtres & de Cahors, dont les Evêques devinrent Suffragans de l'Archevêque d'Alby. Il fut pris en échange quinze-mille livres de rente ſur l'Archevêché d'Alby, qui furent annexées à l'Archevêché de Bourges par contract du ſept Mars 1675.; & par ce moyen l'Archevêché de Bourges, qui ne valoit que douze mille livres de revenu, a valu depuis vingt-ſept mille livres.

[b] *Piganiol de la Force* deſc. de la France T. 6. p. 6.

L'Archevêque de Bourges appuye toutes ſes qualitez ſur une ancienne poſſeſſion, ſur les jugemens de pluſieurs Papes, & ſur l'autorité d'un grand nombre d'Ecrivains. Théodulphe, Evêque d'Orleans, écrivit avant l'an 820. une Elégie à Saint-Aout, Archevêque de Bourges, dans laquelle il lui donne le titre de Patriarche: & ce qui eſt encore plus fort, c'eſt que Sigebaud, Archevêque de Narbonne, reconnoît Raoul, Archevêque de Bourges, pour ſon Patriarche, ainſi qu'il paroît par la trente-neuviéme Epitre du Pape Nicolas I., laquelle eſt rapportée par Yves de Chartres, par Gratien & par le Pere Sirmond.

Les guerres que la Reine Eléonor alluma entre la France & l'Angleterre, firent naître l'envie à l'Archevêque de Bourdeaux de ſecouer le joug de la Primatie que l'Archevêque de Bourges avoit ſur lui; mais il ne fut pas heureux: car le Pape Grégoire IX., par ſa Bulle du neuf des Calendes d'Octobre de la treiziéme année de ſon Pontificat, ordonna qu'il ſeroit permis à l'Archevêque de Bourges de viſiter de ſept en ſept ans la Province de Bourdeaux. Le Pape Innocent IV. confirma ce reglement quelque tems après. Les Archevêques de Bourges ne ſe ſont pas bornez à l'ob-

l'obtention de ces Bulles, ils les ont miſes en exécution; puiſqu'Aimon de Bourbon, Archevêque de Bourges, viſita la Province de Bourdeaux, & conſacra l'Egliſe, de même que le Monaſtere de St. Front de Périgueux l'an 1047. Pierre de la Chaſtre, Guérin, Henri de Seuli & pluſieurs autres ont fait la même choſe. Ce dernier conſacra l'Egliſe Cathédrale de Saintes, dans le cours d'une de ſes viſites.

Enfin les Auteurs les plus eſtimés & les moins prévenus, ſe ſont déclarez pour la Primatie de l'Archevêque de Bourges ſur celui de Bourdeaux. On peut voir ce qu'en ont écrit Yves de Chartres, Surius, Charles du Moulin, Chopin, de Marca, Hauteſerre, Pinſon &c.

L'Egliſe Cathédrale eſt dédiée à St. Etienne; & ſon Chapitre eſt compoſé d'un Doyen, d'un Chantre, d'un Chancelier, d'un Grand-Archidiacre, de quarante Chanoines Prébendés &c. Le Doyenné vaut mille-huit cens livres de revenu; la Chantrerie, huit cens livres; la Chancelerie, mille-trois cens; l'Archi-diaconé, deux cens livres; les Prébendes, environ cinq cens livres. Ce Chapitre, eſt éxemt de la Juriſdiction de l'Archevêque, & releve immediatement du St. Siége. L'Egliſe de St. Etienne eſt entourée d'un Cloître fermé, où ſont les maiſons Canoniales. Le Chapitre a toute Juſtice dans ce Cloître & ſur tous ceux qui y demeurent, par conceſſion du Roi Louïs VII. de l'an 1174.

Le Chapitre de la Sainte-Chapelle a été fondé par Jean de France, Duc de Berry, en 1400. il eſt compoſé d'un Tréſorier, de douze Chanoines, de treize Chapelains & de treize Vicaires. La Collation de ces Bénéfices fut accordée au Duc de Berry & à ſes Succeſſeurs: ainſi elle appartient aujourd'hui au Roi, qui eſt aux droits du Duc de Berry. La Tréſorerie eſt d'environ quatre mille livres de revenu, & les Prébendes de huit cens livres. Le Tréſorier a toute ſorte de Juriſdiction ſur les Chanoines, Vicaires & Chapelains, & la Juriſdiction Epiſcopale dans l'étenduë de deux Paroiſſes de la Ville. Je dois remarquer ici comme un des beaux droits de ce Chapitre, que l'exercice de la Juſtice Royale ceſſe tous les ans pendant ſept jours dans la Ville de Bourges, à commencer le ſeize de Mai juſqu'au vingt-trois du même mois, & qu'elle eſt exercée pendant ce tems-là par les Officiers de la Sainte-Chapelle, appellés vulgairement, *les Bonnets verds* [a]. Il n'eſt pas aiſé de fixer au vrai l'origine de ce Droit: ce qu'il y a de conſtant, c'eſt que ce Chapitre en eſt en poſſeſſion depuis plus de deux cens ans.

[a] Voy. la Thaumaſſiere, Hiſt. *de Berry*, pag. 60.

L'Egliſe Collégiale de St. Urſin fut fondée par St. Déſiré, Archevêque de Bourges, qui mourut en 552. [b] Elle porta le nom de St. Symphorien, à qui il l'avoit dédiée: mais environ l'an 558. le corps de St. Urſin, premier Archevêque de Bourges, y ayant été tranſporté, elle prit le nom de ce Saint. L'an 1220., le nombre des Canonicats fut réduit à dix-huit, ſavoir deux pour le Prieur, & ſeize pour autant de Chanoines. Aux entrées des Rois & des Princes, qu'on va recevoir proceſſionnellement aux portes de la Ville, le Chapitre de St. Urſin eſt à la tête du Clergé, parce que celui de la Cathédrale eſt en poſſeſſion de ne point ſortir de l'enceinte de la Ville en pareilles occaſions.

[b] Grégoire de Tours.

L'Egliſe Collégiale de Nôtre-Dame de Salles, ou Sales, a été fondée par St. Urſin. Elle fut d'abord occupée par des Moines, puis par des Religieuſes, & enfin par des Chanoines Réguliers de St. Auguſtin, qui furent ſécularisez ſous le Pontificat de Guillaume, ſoixante-huitiéme Archevêque de cette Ville. Ce Prélat fixa le nombre des Prébendes à douze, ſavoir deux pour le Prieur, & dix pour autant de Chanoines. Il ſe reſerva la Collation des unes & des autres; & en cas de vacance du Siége Archiépiſcopal, il l'attribua au Prieur: ce qui fut approuvé & confirmé par le Pape Innocent III.

Les Chapitres de Montermoyen, & de St. Pierre le Puellier, ont été unis au Séminaire de cette Ville.

L'Egliſe Collégiale de St. Auſtrillet du Château lez Bourges fut fondée par Simplice quinaiéme Archevêque de cette Ville. Ce Chapitre eſt compoſé d'un Prieur & de douze Chanoines. Le Tréſorier de la Sainte-Chapelle de Bourges a la Collation de toutes ces Prébendes, & toute Juriſdiction, tant civile que criminelle, ſur ceux qui en ſont pourvûs.

[c] *L'Univerſité* de Bourges eſt un des plus grands ornemens de cette Ville & une des plus anciennes de France ſi, comme le diſent les Freres de Ste Marthe, elle a été établie par St. Louïs. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſon rétabliſſement ſe fit par Louïs XI. dont les Lettres patentes ſont du mois de Decembre de l'an 1463. Ce fut en conſequence de ces Patentes & des Bulles du Pape Paul II. de l'an 1464. que les Recteurs, Docteurs & Regens de toutes les Facultez furent inſtalez & mis en poſſeſſion avec beaucoup de Ceremonie le 9. Mars 1466. Cette Univerſité eſt compoſée des quatre Facultez. Celle de Théologie fut fondée au College des Jeſuites par Henri de Bourbon l'an 1625. & ces Peres rempliſſent les quatre Chaires de Profeſſeurs en Théologie. La Faculté de Droit eſt compoſée de quatre Profeſſeurs & de douze Docteurs aggregez. Les quatre Profeſſeurs de Droit partagent entre eux les Emolumens qui proviennent des degrez qu'on accorde aux Ecoliers & par deſſus cette repartition qui eſt d'environ mille cinq cens livres pour chacun, les deux plus anciens ont une penſion ſur les deniers communs de la Ville.

[c] p. 25.

Les Jeſuites ont un beau & grand College à Bourges & c'eſt le ſeul qu'ils ayent dans le Berri; ils y ont été appellez & fondez l'an 1575. par Jean Niquet Abbé de St. Gildas qui leur fit des Donations très-conſiderables, & pour rendre cet établiſſement plus digne de ces Peres, on unit la Maiſon & le Jardin que le Sr. Niquet avoit donné en leur faveur au College de Ste Marie que Madame Jeanne de France Ducheſſe de Berri avoit fondé le 10. de Janvier de l'an 1504. & de ces deux fondations on n'en fit qu'une. Ce College a été augmenté depuis par Henri de Bourbon Prince de Condé, qui donna quatre mille livres de

rente

rente pour l'entretien de quatre Profeſſeurs de Theologie par Contract du 16. Octobre 1627. & laiſſa à ces Peres pour le payement de la dite Somme la Seigneurie de Surin, les Prieurez d'Yvernault, de Mere, & autres terres & droits, & douze mille livres en deniers, pour une fois payer, aux charges exprimées dans ledit Contract.

a Longuerue deſc. de la France. p. 123.

§ [a] Bourges a conſervé ſon ancien nom juſqu'au cinquiéme Siécle, puis qu'on trouve encore ce même nom *Avaricum*, tant dans la Carte de Peutinger que dans l'Itineraire d'Antonin. On commençoit dès-lors néanmoins à lui donner le nom de *Bituriges* dont ſe ſert Ammien Marcellin qui vivoit dans le quatriéme Siécle. Le Territoire de ces Peuples Bituriges étoit plus étendu que ne l'eſt aujourd'hui le Berri puis qu'il contenoit une partie du Bourbonnois & même un quartier de la Touraine qu'on nomme la Brenne. Le nom de *Bituriges* ou *Biturica* prevalut entierement ſur la fin du V. Siécle, & on n'appella plus cette Ville *Avaricum*. Ce nom venoit de celui d'une petite Riviere ſur laquelle Bourges eſt ſitué, nommée *Avara*, ou *Avera*, & par corruption *Evra*, en François *Evre*, ou *Yevre*.

1. BOURGET, Bourg de Savoye ſur le bord du Lac auquel il communique ſon nom.

Le Lac ou BOURGET, Lac de Savoye, dans la Savoye propre, où il reçoit la petite Riviere de Laiſſe qui vient de Chamberi & ſe décharge dans le Rhône près de Bellai; il a environ quatre lieues de long, mais il a peu de largeur.

2. BOURGET, (le) Bourg de France à quatre lieues de Paris ſur le chemin de Compiégne.

BOURGOGNE (la) Pays de France. Ce nom ſignifie des Pays bien differens, ſoit pour l'étendue & les limites, ſoit pour les formes du Gouvernement. Il faut diſtinguer les Bourgoignons qui étant venus des bords de la Mer Baltique vers le Rhin, paſſerent dans les Gaules où ils fonderent un nouvel Etat nommé le Royaume de Bourgogne. Le Duché de Bourgogne pris dans le ſens general, c'eſt à dire des Etats que poſſédoient les Ducs de Bourgogne qui ont paſſé dans la Maiſon d'Autriche. Le Gouvernement de Bourgogne, l'un des grands Gouvernemens de France. Le Duché de Bourgogne proprement dit & la Comté de Bourgogne. Nous renvoyons ce qui regarde les anciens établiſſemens des Bourguignons tant au delà qu'au deçà du Rhin, & ce qui concerne le Royaume de Bourgogne à l'Article Bourgoignons. Voiez ce Mot.

Le Duché de BOURGOGNE où lee Etats des Ducs de ce nom. [b] Les premiers Ducs de Bourgogne n'étoient d'abord que de ſimples Officiers qui devinrent très-puiſſans ſous le Regne de Charles le ſimple, de ſorte que les François ayant depoſé & enfermé ce Roi dans une priſon ils élurent à ſa place Raoul Duc de Bourgogne Roi de France. Après cela le Duché de Bourgogne fut donné à Hugues Duc de France & Comte de Paris. Trois de ſes fils, Eudes, Othon & Henri furent ſucceſſivement Ducs de Bourgogne & n'eurent point d'enfans, le dernier mourut l'an 1001. & quoi qu'il eût inſtitué heritier Othe-Guillaume Comte de Bourgogne, Robert Roi de France neveu du defunt Duc s'empara de ce Païs qui fut depuis donné en partage à Robert ſecond fils du Roi Robert. Et ce Prince Robert fut la Tige de la premiere Maiſon de Bourgogne, laquelle a joui de ce Duché plus de trois cens ans. Le dernier Duc de Bourgogne de cette Branche fut Philippe de Rouvre mort ſans poſterité. Il eut pour Heritier le Roi Jean, parce qu'il étoit fils de Jeanne de Bourgogne, ſœur du Duc Eudes grand-pere du Duc Philippe.

b Longuerue deſc. de la France. part. 1. p. 278.

Pluſieurs ont voulu que le Duché de Bourgogne ait été alors réuni à la Couronne en vertu de la Loi des Appanages par laquelle tout ce qui eſt donné aux enfans de France doit revenir à la Couronne au deffaut des deſcendans mâles de celui à qui l'appanage a été donné; mais ces gens-là ont fait voir leur ignorance dans l'Hiſtoire, tant parce que la Loi des Appanages n'a été faite que quatorze ans après la mort du Duc Philippe, par le Roi Charles V. que parce qu'il reſtoit alors pluſieurs deſcendans mâles legitimes des anciens Ducs de Bourgogne qui auroient herité inconteſtablement de Philippe de Rouvre ſi cette Loi avoit déjà été faite. Auſſi le Roi Jean déclara-t-il dans ſes Lettres de la même année 1361. pour l'union de ce Duché qu'il lui étoit venu de ſucceſſion & non point par le Droit de ſa Couronne à laquelle au contraire il en faiſoit don, ou y joignant encore les Comtez de Champagne & de Thoulouſe, afin de la dedommager des Domaines qu'elle avoit perdus pour le retirer de la priſon des Anglois. *Inſeparabiliter conjungimus . . . & ſic ſolidatas in perpetuum dicta Corona per preſentes volumus.* C'eſt ſur cette union inſeparable & ſolidaire comme on le voit, [c] que Louïs XI. s'appuya pour rentrer en poſſeſſion du Duché après la mort du Duc Charles qui n'avoit laiſſé qu'une fille, depuis femme de Maximilien d'Autriche, quoi que le même Roi Jean en l'accordant en 1363. à Philippe ſon quatriéme fils, Biſayeul de Charles, eût expreſſément marqué qu'il le lui donnoit de la même maniere qu'il l'avoit reçu, & comme Louïs dit auſſi [d] qu'il y revenoit au defaut de mâles & que Jean de Nevers lui ſurvécut, il faut neceſſairement que ce dernier Prince eût conſenti qu'il ſe rendit dès lors maître de ce Duché. Mais c'eſt ce qui ne doit pas ſurprendre, puis que ce Comte n'avoit non-plus que des filles & qu'il avoit été contraint de ceder au feu Duc Charles le Brabant & le Limbourg qui étoient de ſon partage, outre qu'il n'étoit pas de force à pouvoir diſputer la Bourgogne à la fille de Charles & qu'il avoit de grandes obligations à Louïs.

c Dupui. pag. 484.

d Ibid. p. 749.

Louïs XI. s'en aſſura la poſſeſſion par la paix qu'il fit avant ſa mort avec Maximilien & avec les Flamands. La poſſeſſion du même Duché fut laiſſée à la France par le Traité de Senlis l'an 1492. Néanmoins l'Archiduc Maximilien, ni ſon petit-fils Charles V. ne renoncerent point à leurs pretentions ſur la proprieté de ce Duché; de ſorte que lors qu'on traita la paix à Madrid l'an 1525. l'Empereur

Charles V. exigea de François I. alors ſon priſonnier, qu'il le mit en poſſeſſion du Duché de Bourgogne & même qu'il lui en cedât la Souveraineté qui avoit toujours appartenu aux Rois de France. [a] Nous avons dit ci-deſſus que Philippe dernier Duc de l'ancienne Maiſon de Bourgogne mourut ſans poſterité. Ce Prince étoit marié avec Marguerite Heritiere du Brabant, de Flandres, de Limbourg, d'Anvers, de Malines, de Nevers, & de Retel. Mais étant mort avant la conſommation du mariage ſa veuve garda pour elle cette riche ſucceſſion, & la groſſit encore de l'Artois & de la Comté de Bourgogne qui lui vint du chef d'Othelin de Bourgogne ſon Biſayeul, & de Mathilde d'Artois ſa Biſayeule. Jeanne mere du Duc Philippe garda pour elle les Comtez de Boulogne & d'Auvergne qu'elle avoit apportez pour ſa dot; & le Duché de Bourgogne revint au Roi Jean comme nous avons dit. Ce Roi le donna à ſon plus jeune fils Philippe le Hardi & à ſa poſterité. Ce Prince épouſa l'Heritiere de Philippe qui lui apporta la FLANDRE, l'ARTOIS, le COMTE' DE BOURGOGNE, ANVERS, MALINES, NEVERS, & RETEL. Jean l'intrepide ſon fils partagea ſes Etats entre trois fils qu'il avoit. Jean eut le Duché & la Comté de Bourgogne, la Flandre, l'Artois, Anvers, & Malines. Antoine eut le Brabant & le Pays de Limbourg & Philippe eut Nevers & Rhetel. Le partage de ce dernier revint de bonne heure à la France, comme nous le dirons ailleurs. Jean fils d'Antoine épouſa Jacobée Heritiere de Hollande, de Zelande, de Hainaut & de Friſe. Ce mariage ne fut pourtant pas heureux. Philippe le Bon fils de Jean l'intrepide ſe raſſembla par la voye de ſucceſſion un Etat qui valoit bien un Royaume, il herita de ſon pere l'une & l'autre Bourgogne, la Flandre, l'Artois, Anvers & Malines; de ſon couſin Jean fils d'Antoine le Brabant & le Limbourg; de ſa couſine l'Heritiere de Hollande, la Hollande, la Zelande, le Hainaut, & la Friſe; & enfin il aquit par la voye d'achat le Duché de Luxenbourg & le Comté de Namur. Il y avoit bien là de quoi faire un beau Royaume, il fut cependant aſſez modeſte pour refuſer la Couronne Roiale que l'Empereur Frederic III. offroit de lui conferer. Charles le Hardi ſon fils augmenta encore ſa domination en achetant le Duché de Gueldre & le Comté de Zuphen, & il ne lui manquoit plus pour avoir tous les Païs-bas que la Seigneurie d'Utrecht, l'Overyſſel, & Groningue; Charles V. les aquit & les joignit à cette importante Succeſſion. Mais Charles le Hardi ne laiſſa qu'une ſeule fille qui étant mariée à Maximilien I. Roi des Romains porta à la Maiſon d'Autriche tous ces Etats, excepté le Duché de Bourgogne dont Louis XI. ſe reſſaiſit comme on a vû ci-devant, comme d'un appanage dévolu à la Couronne par le défaut de deſcendans mâles. Nous avons déjà touché les efforts que fit Charles V. pour y revenir. La poſſeſſion de ce Duché fut laiſſée à la France l'an 1529. par le Traité de Cambrai, ſans que les Princes de la Maiſon d'Autriche ayent voulu renoncer à la proprieté. De-là vient que l'Empereur & le Roi d'Eſpagne conſervent la qualité de *Duc de Bourgogne* dans leurs titres.

[a] Hiſt. des Ducs de Bourgogne.

Le GOUVERNEMENT DE BOURGOGNE, partie conſiderable de la France. Elle couriem le Duché de BOURGOGNE, la BRESSE, le BUGEY & le Bailliage de GEX. Voiez ces Articles particuliers en leur lieu.

Le DUCHE' DE BOURGOGNE ou la BOURGOGNE PROPRE, Province de France; on l'appelle quelquefois BOURGOGNE INFERIEURE OU BASSE BOURGOGNE. Elle eſt dans la partie Orientale du Royaume & a plus de trente lieues d'étendue d'Occident en Orient, & environ quarante-cinq du Septentrion au Midi. Elle eſt bornée à l'Orient par la Franche-Comté, à l'Occident par le Bourbonnois & le Nivernois, au Midi par le Lyonnois, & au Nord par la Champagne.

[b] S'il n'y a guéres de Provinces qui ſoient plus fertiles en grains & en fruits que la Bourgogne, l'on peut dire qu'il n'y en a pas qui produiſent d'auſſi excellens *Vins* que ceux de Nuits, de Chambertin, de Belz, de Coulange, de Chaſſagne, de Beaune, & de Volenai. Outre la Seine & la Saone, elle eſt encore arroſée par les Rivieres la Dehune, la Brebince ou Bourbince, l'Armançon, l'Ouche, la Suzon, la Tille, &c.

[b] *Piganiol de la Force* deſc. de la France. T. 3. p. 152.

Des quatre *Fontaines minerales* qui ſont en Bourgogne, il y en a deux moins fameuſes, ſavoir celle d'APOIONY proche de Segnelay dont l'eau eſt froide & ferrugineuſe; & celle de PREMEAU proche Nuis, dont l'eau eſt tiéde & inſipide. Les deux autres ſont à Bourbon Lanci & à Sainte Reine. Les *grottes d'Arci* & la fontaine de Sel qui eſt auprès de Vezelai ſont deux morceaux d'Hiſtoire naturelle très-curieux. Voiez aux articles GROTTE, & VEZELAI. On trouve à Pourrain à trois lieues d'Auxerre de l'ocre fort eſtimée dont les Teinturiers & même les Etrangers ſe ſervent utilement. Il ne croît point en Bourgogne de plante rare & extraordinaire, hors le tabac qui croît parfaitement bien du côté de Pailly dans le Bailliage de la Montagne.

[c] La Juſtice eſt rendue dans tous les Bailliages du Duché de Bourgogne conformément à la Coutume de ce Duché. Il n'y a que le Bailliage de Châlon dans l'étendue duquel on trouve quelques Châtellenies Royales, comme celles de *Cuiſeri*, de *Sagi* & leurs dependances qui ſoient ſoumiſes à la diſpoſition du Droit Romain de même que quelques terres qu'on appelle d'*Outre-Saone* qui ſont vers la Comté de Bourgogne & de la Breſſe Savoyarde. La raiſon de cette difference vient de ce que ces Châtellenies furent cedées à Robert Duc de Bourgogne par Amé IV. ſurnommé le Grand, Comte de Savoye l'an 1289. & qu'étant ſoumiſes au Droit écrit lors de cet échange, elles ſe ſont conſervées dans ce même uſage.

[c] Ibid. p. 173.

Le *Parlement* de Dijon fut créé par Louis XI. en 1478. pour tenir lieu des Jours generaux que les Ducs de Bourgogne de la premiere race avoient établis dans les Villes de Beſune & de St. Laurent lez Châlon, auxquels ce Roi avoit donné le pouvoir de juger en dernier reſſort: car avant lui les appellations des Jugemens de ces Tribunaux reſſortiſſoient au Parlement de Paris.

Ce

Ce Parlement eſt compoſé de la Grand' Chambre, de la Tournelle, de la Chambre des Enquêtes & de celle des Requêtes. Il y a dix Preſidens à mortier en y comprenant le premier, deux Chevaliers d'honneur, ſoixante & dix Conſeillers, deux Avocats Generaux, un Procureur General, deux Greffiers en chef, huit Sécretaires, huit Subſtituts, &c. Les Preſidens de la Chambre des Requêtes n'ont que le rang de Conſeillers.

Les Abbez de St. Benigne & de St. Etienne ſont Conſeillers d'Honneur de ce Parlement. Les Evêques d'Autun & de Châlon y entrent par leur caractere comme Conſeillers d'honneur. L'Abbé Chef & Géneral de Ciſteaux prend la qualité de premier Conſeiller né & a ſéance du côté & au deſſus du Doyen.

Cette Province renferme un grand nombre de *Baillages & huit Preſidiaux*, qui ſont ceux de Dijon, d'Autun, de Châlon, de Châtillon ſur Seine, d'Auxerre, de Semur, de Macon & de Bourg. Ils reſſortiſſent tous au Parlement de Dijon à la reſerve du Preſidial de Macon, du Bailliage de Bar ſur Seine & du Preſidial d'Auzerre qui ſont du Parlement de Paris.

Les Ducs de Bourgogne avoient une *Chambre des Comptes* dont leur Chancelier étoit le Chef. Les Prelats & les grands Officiers y avoient Séance avec les Maitres & les Auditeurs. Cette Compagnie eſt à preſent compoſée de huit Preſidens, en y comprenant le premier Preſident : de trois Chevaliers d'honneur, de vingt-huit Maîtres des Comptes, de neuf Correcteurs, de douze Auditeurs, de deux Avocats & d'un Procureur Général, de deux Greffiers en chef, de ſix Secretaires, &c.

Le *Bureau des Finances* eſt compoſé de vingt-quatre Treſoriers, dont les plus anciens ont la qualité de Preſidens, d'un Avocat & d'un Procureur du Roi; d'un Subſtitut, de trois Greffiers en chef, d'un Receveur des Epices, &c. Ce Bureau eſt pour la Bourgogne & pour la Breſſe.

Il y a auſſi à Dijon une *Chambre de la Monnoye* & une *Juriſdiction conſulaire*. Il y a un Grand *Maitre des eaux & forêts* pour le departement de Bourgogne, Breſſe, Bugei & Pays de Gex : il a dans ſon departement cinq Maitriſes particulieres; une à Dijon, une à Autun, une à Châlon, une à Châtillon ſur Seine, & une à Avalon. Bourbon Lanci n'eſt qu'une Gruerie.

On compte dans le Departement de Bourgogne cinquante Bureaux des *Gabelles*; trente-quatre ſous la direction de Dijon & ſeize ſous celle de Lyon. Il y a auſſi ſous ces deux directions cinquante-ſept Bureaux pour les traites foraines.

Il n'y a en Bourgogne que quatre *Elections*, *Macon*, *Bourg*, *Bellay* & *Bar-ſur-Seine*, ſans comprer les Commiſſaires des Aides d'Auxerre qui connoiſſent de la taille; partout ailleurs les Juges ordinaires en connoiſſent.

Etats de Bourgogne.

Ce ſont les Etats de cette Province qui en ont l'adminiſtration politique. Ils s'aſſemblent regulierement de trois en trois ans & ordinairement au mois de Mai, à moins que la Cour n'ait des raiſons pour en avancer ou en retarder la convocation. Les Etats s'aſſemblent par l'ordre du Roi & ſont compoſez des Deputez du Clergé, de la Nobleſſe & du Tiers état.

Ceux du Clergé qui ont droit d'aſſiſter à ces Aſſemblées ſont les Evêques d'Autun, de Châlon, d'Auxerre & de Macon. Ils y aſſiſtent en Camail & en Rochet. L'Evêque d'Autun ſe pretend être Preſident né des Etats, il ſe fonde ſur la poſſeſſion, & ſur un Arrêt du Conſeil d'Etat du 3. Avril de l'an 1658. qui le maintient dans ce Droit & fait deffenſes à l'Evêque de Châlon de le troubler & inquieter pour ce regard. L'Evêque de Châlon ſiége après celui d'Autun, l'Evêque d'Auxerre ſiége après celui de Châlon ſans pouvoir le preceder, ainſi qu'il eſt porté par l'Arrêt d'union du Comté d'Auxerre aux Etats generaux du Duché de Bourgogne. L'Evêque de Macon a formé quelques conteſtations contre celui d'Auxerre pour la Preſéance, & l'affaire n'eſt pas encore décidée. Les Evêques ſont aſſis dans des fauteuils.

Après eux ſont les Abbez aſſis ſur des chaiſes à dos & ſur des formes. Ce ſont les Abbez de Ciſteaux, de St. Benigne de Dijon, de St. Etienne, de la Ferté, de Fontenay, de Flavigni, de la Buſſiere, de St. Pierre de Châlon, de St. Martin d'Autun, de St. Seine, du Monſtier St. Jean, de Mezieres, d'Oigni, de Ste. Marguerite, de St. Germain d'Auxerre, de Rigni, de Châtillon ſur Seine, & de St. Marian d'Auxerre.

Les Doyens viennent après les Abbez. Le Doyen de la ſainte Chapelle ſiége le premier, ceux des Cathedrales lui conteſtent cette preſéance, mais il s'eſt maintenu dans cette poſſeſſion.

Le Corps de la Nobleſſe ſiége vis-à-vis le Clergé. L'Elu actuellement en place eſt à la tête de la Nobleſſe dans un fauteuil vis-à-vis le premier Evêque. Les autres Gentils-hommes ſont ſur des chaiſes à dos ſans garder aucun rang entre eux, tous ceux qui ſont reconnus Gentils-hommes par les Commiſſaires des Etats & qui poſſedent une Seigneurie ou Fief dans l'étenduë du Duché de Bourgogne ont droit d'entrer dans cette Chambre. Le Tiers état eſt compoſé des Deputez des Villes qui ont droit d'entrée aux Etats, c'eſt le Maire de Dijon qui preſide au Tiers état, à ſa gauche ſiégent les deux Echevins deputez de la Ville de Dijon. Tous ces Deputez ſont élus dans des Aſſemblées des habitans, ils ſont ordinairement pris de la Magiſtrature & n'ont qu'une voix pour chaque Ville.

Les Commiſſaires du Roi, qui ſont ordinairement le premier Preſident du Parlement & l'Intendant, aſſiſtent à l'ouverture des Etats, & ſont aſſis dans des fauteuils entre le Gouverneur & les Evêques.

Les Lieutenants generaux au Gouvernement de cette Province, ſont auſſi dans des fauteuils placez entre le Gouverneur & l'Elu de la Nobleſſe, vis-à-vis les Commiſſaires du Roi. Deux Treſoriers de France ſont aſſis ſur des chaiſes à dos entre les Lieutenans generaux & l'Elu de la Nobleſſe. Les Officiers des Etats

ſont

ſont autour d'un Bureau qui eſt au bas de l'eſtrade ſur laquelle eſt le Gouverneur.

L'ouverture des Etats ſe fait par un Diſcours de l'ancien Treſorier de France qui preſente les Lettres Patentes pour la convocation des Etats. Le Gouverneur explique enſuite les intentions du Roi. Le premier Preſident fait un Diſcours aux Etats, lequel eſt ſuivi de celui de l'Intendant qui preſente la Commiſſion du Roi pour y aſſiſter, & fait les propoſitions conformes à ſa Commiſſion.

Les Etats ſe ſéparent & chacun des trois Ordres qui les compoſent va deliberer ſur la propoſition de l'Intendant, qui n'aſſiſte point non plus que le premier Preſident dans les Aſſemblées particulieres.

Chaque Corps tient ſes Aſſemblées dans une chambre particuliere dans le même ordre que dans l'Aſſemblée generale. Un des deux Sécrétaires des Etats retient les deliberations de la chambre du Clergé. L'autre Secretaire retient les deliberations de la chambre de la Nobleſſe, & un des Commis des Greffiers retient celles de la chambre du Tiers Etat.

Lorſqu'il a été fait quelque propoſition dans l'une des trois chambres, elles ſe députent pour ſe faire part de leur deliberation, ſur laquelle les deux autres chambres ſont la leur. Ce ſont deux Commiſſaires nommez par le Preſident de chaque chambre qui y rapportent les Requêtes.

Lorſque toutes les affaires ont été terminées dans ces trois chambres, elles prennent un jour pour faire la clôture des Etats. Ce jour venu, les trois Ordres s'aſſemblent dans une chambre de la Conference. C'eſt là que ſont rapportées les deliberations particulieres de chaque chambre, & lorſque deux chambres ſont d'un même ſentiment on en fait un Decret dont l'exécution eſt renvoyée aux Elus des ordres. Le jour de cette Conference chaque Ordre nomme un Elû, pour avoir ſoin des affaires pendant les trois ans d'intervalle qu'il y a entre la tenue des Etats. La chambre du Clergé nomme pour Elu alternativement un Evêque, un Abbé & un Doyen. Celle de la Nobleſſe nomme un Gentil-homme qui ſelon la regle doit avoir un Fief dans l'étendue de la Province de Bourgogne ou des Comtez qui en dependent. Celle du Tiers Etat nomme un Elu alternativement des Villes d'Autun, de Beaune, de Chalon, de Nuis, de St. Jean de Laune, de Semur, de Montbar, d'Avalon, de Châtillon, d'Auſſone, de Seurre, & d'Auxerre. Les autres Villes n'ont que le droit d'envoyer leurs Députez aux Etats. Les nouveaux Elus entrent en fonction le jour de la Conference & tiennent leurs Seances ordinaires pendant la triennalité, dans la Maiſon du Roi à Dijon.

La chambre de l'Election eſt compoſée des trois Elus des Ordres, de l'Elu du Roi qui a des proviſions de Sa Majeſté, de deux Deputez de la chambre des Comptes, & du Maire de Dijon. Les Elus des trois Ordres ont chacun leur voix dans les Deliberations, mais les Députez de la chambre des Comptes non plus que le Maire de Dijon & l'Elu du Tiers Etat n'ont qu'une voix.

Peu de temps après la tenue des Etats les nouveaux Elus vont à la Cour preſenter les Cahiers au Roi, & c'eſt ce qu'on appelle le voyage d'honneur. Les Elus dans leurs Aſſemblées reglent les impoſitions & envoyent les commiſſions.

Il y a deux Greffiers des Etats qui ſervent alternativement année par année. Chaque chambre nomme deux Alcades de ſon Ordre, pour examiner la *Geſtion* des Elus à la fin de la triennalité & en rendre compte aux Etats. Ils s'aſſemblent ordinairement au mois de Decembre qui precede l'Aſſemblée des Etats; & quinze jours avant la convocation, les Elus des Ordres preſentent leurs comptes aux Alcades qui ſont leurs obſervations qu'ils redigent en forme de mémoire & le remettent aux Etats.

Quoique le Charolois faſſe partie du Duché de Bourgogne, il a néanmoins ſes Etats particuliers qui dépendent en quelque maniere des Etats generaux de la Province, deſquels ils reçoivent les commiſſions pour faire l'impoſition de la cotité des charges generales que le Charolois doit ſupporter. Ces Etats s'aſſemblent dans la Ville de Charolles. Le Maconnois a auſſi ſes Etats particuliers qui ſont l'impoſition des charges que le Maconnois doit ſupporter. Cette cotité étoit autrefois un quatorziéme; mais aujourd'hui elle eſt d'un onziéme quoi que la Ville de Marſigni en ait été diſtraite.

[a] Le commerce de Bourgogne ſe fait en Bleds, en Bois, & en Beſtiaux & principalement en vins. Il n'y a dans tout ce Gouvernement aucune Univerſité, mais ſeulement pluſieurs Colleges, où l'on enſeigne les Humanitez, la Philoſophie & même la Theologie en quelques-uns. [a] *Piganiol de la Force.* T. 3 p. 184.

Sous le Gouvernement de Bourgogne il y a ſix Licutenances Generales. La premiere renferme les Bailliages de Dijon, de la Montagne & de Bar-ſur-Seine. La ſeconde comprend l'Autuoois, l'Auxerrois & l'Auxois; la troiſiéme s'étend ſur le Châlonois; la quatriéme ſur le Maconnois; la cinquiéme ſur le Charolois; la ſixiéme comprend la Breſſe, le Bugey, le Val Romey, & le Pays de Gex.

On ne compte dans ce Gouvernement que cinq Places fortifiées, Dijon, Auxonne, Châlon ſur Saone, Bourg en Breſſe, & Pierre-Châtel.

Quelques Géographes diviſent la Bourgogne en XIII. petits Pays. Savoir,

Le Dijonois,	Le Charolois,
L'Autunois,	Le Briennois,
Le Châlonois,	Le Maconnois,
Le Bailliage de la Montagne,	La Breſſe,
L'Auxerrois,	La Principauté de Dombes,
L'Auxois,	Le Bugey,

& le Pays de Gex.

Mais la Breſſe, la Principauté de Dombes le Bugey & le Pays de Gex ne ſont que des annexes & non pas des parties de la veritable Bourgogne; & même la Principauté de Dombes eſt un Etat très-Indépendant.

La COMTE' DE BOURGOGNE eſt connue ſous le nom de FRANCHE-COMTE', Voiez en l'article ſous ce nom.

Le CERCLE DE BOURGOGNE. J'ai marqué

marqué à l'Article ALLEMAGNE que le Cercle de Bourgogne fut une imagination politique dont le motif étoit de mettre ſous la protection de l'Empire les Pays-bas & la Franche-Comté que la Maiſon d'Autriche poſſedoit alors & pour intereſſer les Peuples d'Allemagne à leur conſervation. J'ai marqué en même temps les raiſons qu'eut l'Empire de compter pour rien cette pretendue érection de Cercle. Voiez ALLEMAGNE.

BOURGOIN, en Latin *Burgaſia* ou *Burgaſium*, petite Ville de France en Dauphiné, dans le Viennois, ſur la petite Riviere de Pin, un peu au deſſus du Lac de Bourgoin, à cinq lieues de Vienne vers le Levant, & à ſix de Lyon en allant vers Chamberi. Les Cartes de Jaillot appellent cette Riviere la BOURBE au Couchant de laquelle Bourgoin eſt ſitué.

LAC DE BOURGOIN, petit Lac de France en Dauphiné ſur la Riviere de Pin ou la Bourbe qui le traverſe dans ſa longueur près du Bourg de Verpilliere.

BOURGOU, Voiez BURGAU.

BOURGTHEROULDE, [a] Bourg de France en Normandie, dans le Roumois, Diocèſe de Roüen. Il eſt ſitué à ſix lieues de la Ville de ce nom, à deux de la Bouille, & à pareille diſtance du Bourg-Achard. L'Egliſe de la Paroiſſe eſt ſous l'Invocation de Saint Laurent & deſſervie par un Curé & par quatre Chanoines, dont les Prébendes ſont à la nomination du Seigneur du lieu. Ce Bourg qui a titre de Baronie, eſt au milieu d'une belle Campagne de terres de labour, & l'on trouve un bois dans ſon voiſinage. On tient Marché tous les Samedis, & une Foire à la St. Laurent.

[a] Memoires dreſſez ſur les lieux en 1704.

BOURGUEIL, [b] petite Ville de France dans l'Anjou, avec un Château & une célèbre Abbaye de l'Ordre de Saint Benoît; en Latin *Burgolium*. Elle eſt ſituée à une lieuë de la Loire, à deux & demi du Bourg de Vernantes, & environ à quatre de Saumur. On y tient Marché toutes les Semaines, & pluſieurs Foires dans l'année. Son Territoire eſt l'un des plus agréables de la Province. Il produit des grains, des fruits, des chanvres, & de bons Vins.

[b] Memoires dreſſez ſur les lieux en 1706.

BOURGUIGNONS, en Latin BURGUNDIONES, lors qu'il eſt queſtion des Bourguignons qui étant venus des parties Septentrionales de la Germanie vers le Rhin s'y établirent, & entrerent dans les Gaules, & BURGUNDE lorſqu'il s'agit des Citoyens du Royaume de Bourgogne qui s'y forma d'abord & qui dura 128. ans ſous V. Rois depuis l'an 406. juſqu'à l'an 534. Ammien Marcellin a avancé [c] que ces Peuples ſe diſoient ſortis des Romains; mais il faut prendre garde qu'ils ne le diſoient que pour ſe concilier l'amitié de Valentinien, & pour avoir la liberté de faire la guerre plus facilement, & de s'emparer des Terres de leurs Ennemis. C'eſt ce que fait voir clairement un Hiſtorien [d] lorſqu'il dit [e] *Burgundiones quoque, qui veri fuerunt Vandali, ſe à Romanis jactitabant proveniſſe.* Au reſte les autres Hiſtoriens conviennent generalement que ces Peuples étoient originaires de Germanie, & qu'ils ne faiſoient qu'une même Nation avec les Vandales. Mais comme les Anciens ne determinent point preciſement le lieu de la premiere demeure de ces Peuples; les Modernes ont hazardé leurs conjectures, ſuivant ce qui leur a paru le plus vrai ſemblable. [f] Cluvier a placé les *Burgundiones* ſur la Viſtule, & s'eſt fondé en cela ſur ce que Zoſime [g] dit que ſous l'Empire de Probus ces Peuples avancerent juſques au Rhin, avec les *Logiones* ou *Lugi*, que l'on met ordinairement aux environs de la Viſtule. Claudius Mamertus joint les *Burgundiones* aux Allemans & aux Erules. Mr. de Valois [h] diſtingue deux ſortes de *Burgundiones*, plaçant les uns dans la Germanie, & les autres dans la Sarmatie. Enfin Schurtzfleiſch [i] veut qu'ils ayent habité les côtes de la Mer Baltique. La diverſité de ces ſentimens ne ſurprendra pas quand on ſera attention que les Romains n'ont porté leurs armes que fort peu au delà de l'Elbe.

[c] Lib. XXVIII.

[d] Johannes Tilius.

[e] Lib. I. de reb. Gall.

[f] Cellarius Geogr. ant. Lib. II. c. 2.

[g] Lib. I c. 67.

[h] Rer. Franc. Lib. I. p. 50.

[i] Diſput. X. de Populo Burgundico. p. 1.

[k] On trouve les Bourguignons dans la Germanie interieure; & leur premiere irruption connue ſe fit dans les Pays des Marcomans, où ils demeurerent quelque tems & après avoir donné le nom à quelques Villages & autres lieux, ils avancerent vers l'Occident & s'approcherent du Rhin. Ce fut là que le deſir de s'emparer des Gaules, les porta à forcer les Barrieres de l'Empire Romain. Ils furent ainſi les premiers d'entre les Peuples de la Germanie qui oſerent ſe faire une Domination particuliere dans les Provinces mêmes des Romains, ſur qui ils remporterent de grands avantages. Procope du que de ſon tems ils habitoient auprès des Thuringiens, & Cluvier ſe ſert de ce temoignage pour prouver qu'ils ont demeuré dans le Pays des Cattes. Quoi qu'il en ſoit, ils ne ſe fixerent pas dans cette demeure. Ils ne furent pas long-tems ſans concevoir le deſſein de s'etendre encore plus loin. La fertilité du Païs, on le deſir de la gloire, les inviterent à embraſſer la premiere occaſion favorable à leur projet. Il ne manqua pas de s'en preſenter une. Les Bourguignons eurent quelques differens avec les Allemans pour l'etenduë de leurs limites & entre autres pour la proprieté de certaines Salines. Valentinien crut ces differens favorables à ſes interêts, c'eſt pourquoi bien loin de penſer à les arrêter, il travailla au contraire à aigrir davantage ces Peuples les uns contre les autres; il fit enfin alliance avec les Bourguignons & leur promit des ſecours conſiderables & qu'il attaqueroit les Allemans d'un côté, lorſqu'ils leur feroient la guerre de l'autre. Ces promeſſes firent prendre les armes aux Bourguignons; ils avancerent même juſques ſur le bord du Rhin; mais voyant que le ſecours qui leur avoit été promis ne venoit point au jour marqué, au lieu d'engager le combat avec les Allemans, ils penſerent à la retraite & prierent Valentinien de leur envoyer tout au moins quelques troupes pour empêcher que les Ennemis ne les pourſuiviſſent, lorſqu'ils ſe retireroient. Valentinien pendant ce tems-là travailloit à conſtruire des Forts pour defendre ſes Frontieres, & trouvoit toûjours quelque pretexte pour retarder le ſecours. Alors ils commencerent à s'appercevoir que Valentinien n'avoit cherché que leur perte dans l'alliance qu'il leur avoit propoſée & chan-

[k] Ibidem. p. 7.

gerent leur amitié dans une haine implacable. En effet depuis ce tems-là ils ſe declarerent les Ennemis jurez des Romains, ils firent des incurſions ſur leurs terres & s'emparerent de pluſieurs de leurs Provinces. C'eſt ici qu'on place le commencement de la decadence de l'Empire Romain dans l'Occident.

Les Allemans voyant les progrès des Bourguignons, attaquerent auſſi en diverſes occaſions les Romains qui remporterent ſur eux deux grandes victoires. Mais les vaincus ne perdirent pas courage pour cela, & ne ceſſerent point leurs hoſtilités qu'ils n'euſſent mis la Republique Romaine à deux doigts de ſa perte. Pendant ce tems-là les Bourguignons qui avoient fixé leur demeure auprès du Rhin & du Mein, regardoient tranquilement les guerres des Allemans & des Romains, & n'y prenoient aucune part. Tel fut l'état de ces Peuples juſqu'au tems de l'Empereur Honorius, qui trouvant les affaires de l'Empire d'Occident plus brouillées que jamais, pour avoir la paix avec les Bourguignons leur aſſigna une nouvelle demeure, en deçà du Rhin, qu'il leur permit d'appeller du nom de Germanie premiere & d'y établir une Republique ou Domination independante, à la façon de celles des autres Nations de la Germanie.

A peine furent-ils établis en deça du Rhin qu'ils inquieterent les Belges leurs voiſins & firent des courſes dans leur Pays, ce que les Romains ſouffrirent pendant quelque tems à cauſe de la paix qu'Honorius venoit de faire avec eux. A la fin vers l'an 435. Aetius General de la Milice Romaine perdit patience; il porta d'abord les Francs & les Huns à leur faire la guerre & ſe joignit enſuite avec eux pour le même deſſein. L'imprudence de Gundicaire alors Roi des Bourguignons faillit à faire perir ſa Nation entiere; car Aëtius ayant forcé ſes retranchemens, tailla ſon armée en piéces & Gundicaire fut obligé de demander la paix, qu'il obtint cependant; mais à condition que ſon peuple ſortiroit de la Germanie premiere & iroit s'établir dans la Savoye. Cette nouvelle demeure leur fut aſſignée pour leur ôter l'occaſion de remuer ou de ſe joindre aux Ennemis des Romains. En effet lorſqu'ils eurent été transferez ſur les bords du Rhoſne & de la Saone en 443. on les trouva dociles & ſoumis aux Empereurs, principalement dans le tems que le ſiége de l'Empire fut transferé dans la Ville d'Arles d'où il eut été aiſé d'appercevoir leurs mouvemens & de decouvrir leurs moindres demarches.

[a] Les Bourguignons virent tranquilement les Goths envahir les Provinces du Peuple Romain & s'avancer juſques à Arles, ſans oſer rien entreprendre de leur côté, enfin cependant fatiguez des incurſions continuelles des Huns, ils prirent les armes uniquement pour ſe defendre, & repouſſerent vivement ces Barbares. Le ſuccès de leurs armes leur donna du courage: ils les avoient priſes pour ſe defendre; ils s'en ſervirent pour attaquer même les Frontieres des Romains. Mais Aërius homme conſommé dans le métier de la guerre, accourut auſſi-tôt, defit les Bourguignons & accorda la paix à Gundicaire leur Roi. L'échec qu'ils venoient de recevoir les retint encore quelque tems dans leur devoir; mais dans la ſuite ſe voyant puiſſans & connoiſſans leurs forces, [b] ils étendirent peu à peu leurs limites & ſe trouverent à la fin les Maîtres de la premiere Lionnoiſe, du Pays des Sequaniens, de la plus grande partie de la Province Viennoiſe, des Alpes Pennines, & Graïenes, & d'Embrun Metropole des Alpes Maritimes. Dans la ſeconde Narbonnoiſe ils poſſederent les Villes d'Apt, de Gap & Siſteron; & enfin dans la quatriéme Lionnoiſe, la Ville de Nevers. Cette Partie de la Gaule fut alors nommée Bourgogne du nom de ſes Maîtres comme on le voit dans *Senator* & dans Gregoire de Tours. De ſorte qu'en l'année 517. ſuivant que nous l'apprenons du Concile d'Epaune & des Hiſtoriens de France, le Royaume de Bourgogne contenoit vingt-huit Citez, ſavoir,

[a] Ibidem. P. 25.

[b] Hadr. Valeſii not. Gall. p. 105.

Lyon, *Lugdunum*, Metropole,
Autun, *Auguſtodunum*,
Langres, *Civitas Lingonum*,
Chalon, *Cabilonum*,
Macon, *Matiſco*,
Beſançon, *Veſontio*, Metropole,
Avenche, *Aventicum*,
Windiſch, *Vindoniſſa*,
Baſle, *Baſilia*,
Beley, *Belica*,
Vienne, *Vienna*, Metropole.
Geneve, *Geneva*,
Grenoble, *Gratianopolis*,
Viviers, *Alba Helviorum*, ou *Vivarium*.
Die, *Dea Vocontiorum*,
Valence, *Valentia*,
St. Paul trois Châteaux, *Auguſta Tricaſtinorum*,
Vaiſon, *Vaſio*;
Orange, *Arauſio*;
Cavaillon, *Cabellio*;
Carpentras, *Carpentoracte*,
Tarentaiſe, *Civitas* CENTRONUM DARANTASIA, Metrop.
Martinach, *Octodurum Vallenſium*,
Embrun, *Ebrodunum*, Metropole.
Apt, *Apta*,
Gap, *Vapincum*,
Siſteron, *Seguſtero*,
Nevers, *Nivernum*.

Dans la ſuite, les Rois de France Childebert & Clothaire ſubjuguerent la Bourgogne, dont les François & les Goths avoient deja enlevé quelques Villes ſous les derniers Rois Sigiſmond & Gondomar. Après la mort de Clothaire, Guntchramn, l'un de ſes quatre fils eut une partie des Etats de ſon oncle dont la Ville d'Orleans étoit la Capitale & la *Bourgogne* entiere; ce qui fait qu'on le trouve ſouvent appellé *Roi de Bourgogne*, & ſes Sujets tant François que Gaulois nommez *Burgundiones*. L'on appella donc *Bourgogne* preſque tous les Pays qui avoient été ſoumis à Guntchramn & juſqu'au Regne de Théodoric fils du jeune Clovis, ces mêmes Pays furent compris dans le Royaume de Bourgogne & dans la dependance des Rois Merovingiens. Or Guntchramn le premier des François qualifié Roi de Bourgogne n'avoit pas poſſedé ſeulement la Bourgogne propre qui avoit appartenu

aux

aux Bourguignons, mais auſſi une bonne partie des Royaumes d'Orleans & de Paris & la Province d'Arles. Tous ces Pays joints enſemble après la mort de Charibert Frere de Guntchram (ſi l'on en excepte ce qui étoit ſitué dans l'Aquiraine & dans la Provence) furent appellez Bourgogne du nom de la plus grande partie de ce tout.

Sous le Regne des deſcendans de Merovée, la France étoit partagée en trois Royaumes, ſavoir la Neuſtrie, l'Auſtraſie & la Bourgogne, ainſi qu'on le voit dans l'abregé de la Chronique de Marius, dont l'Auteur étoit contemporain de Clothaire le jeune, dans la Vie de Leodegarius Evêque d'Autun, dans les Geſtes des François & dans Fredegaire. Mais après que Clothaire le Jeune eût fait ſon fils Dagobert Roi d'Auſtraſie, la Bourgogne fut unie à la Neuſtrie & un ſeul Prince poſſeda ces deux Royaumes, par la raiſon que l'Auſtraſie ſeule égaloit par l'étenduë de ſes Terres & par le nombre de ſes habitans la Neuſtrie & la Bourgogne jointes enſemble.

Dans la ſuite, c'eſt-à-dire l'an 855. Charles le dernier des Enfans de l'Empereur Lothaire poſſeda la plus grande partie de la Bourgogne & la Provence & prit la Ville de Lion pour ſa Capitale. En 879. Boſon trouva moyen de ſe faire un Royaume dans la Bourgogne à la faveur des Archevêques de Vienne, de Tarentaiſe, d'Aix, d'Arles, de Beſançon, & de XVIII. Evêques dont la plupart étoient de Bourgogne: & ſon fils Louïs fut en l'an 890. élu Roi & ſacré en cette qualité par les Archevêques de Lion, d'Arles, d'Embrun, & de Vienne, &c. Néanmoins quelque tems auparavant, ſavoir l'an 888. Rodolphe fils de Conrad s'étoit emparé de tout le Pays qui eſt entre le Mont-Jura & les Alpes Pennines; il prit auſſi tôt le titre de Roi & ſe fit couronner à St. Maurice par quelques Prêtres & en preſence des Principaux du Pays. Ce petit Royaume ſe trouve appellé dans les Annales de l'Abbaye de Fulde, BOURGOGNE SUPERIEURE; quelques-uns l'appellent BOURGOGNE TRANS-JURANE; & Frodoard la nomme *Gaule Ciſalpine*, mais Conſtantin Porphyrogenete, Herman le petit, Marianus Scotus, Sigebert, &c. lui donnent ſimplement le nom de *Bourgogne*, improprement néanmoins puis que ce n'etoit qu'une petite partie de la Bourgogne. De ſorte que ce Royaume comprenoit

Winter Thurn,	Martinach,
St. Maurice,	Soleurre,
Nuenbourg,	Avenche,
Morat,	Sion,
Lauſanne,	Le Beley, &
Geneve,	Lyon.

[a] Je dis en dernier lieu *Lyon* parce que la Princeſſe Mathilde fille de Louïs d'Outremer & ſœur du Roi Lothaire porta en effet cette Ville en Mariage avec ſon territoire à Conrad Roi de Jura. [b] Ce Royaume comprenoit encore le Montbeliart, ſelon nos anciens Hiſtoriens; ainſi le Royaume des Rodolphes n'étoit pas borné, comme Reginon le marque, par le mont Jura & les Alpes Pennines, mais il s'étendoit dans le Pays des Sequaniens entre les monts Jura & de Vosges & comprenoit pluſieurs Villes & Bourgs des Allobroges & du Pays de Suze. Il paroit même par d'anciens Titres qu'il s'étendoit dans une partie du Comté de Mâcon, dans le Territoire de Grenoble & dans la Vallée de Maurienne. Enfin on doit remarquer que Glaber Rodulphe appelle ce Royaume, le *Royaume d'Auſtraſie*; mais c'eſt une erreur groſſiere, d'autant qu'on ne ſera pas voir que ce nouveau Royaume de Bourgogne ait été compoſé d'aucune partie de celui d'Auſtraſie qui puiſſe lui avoir fait donner ce nom.

a Chronic. Monaſt. S. Benigni.

b Not. Gall. ibidem.

L'an 1032. Rodulphe III. Roi de cette Bourgogne ſuperieure & ſurnommé *le lâche*, par quelques Auteurs, donna en mourant ſa Couronne & ſes Etats à l'Empereur Conrad; & c'eſt depuis ce tems-là que les Rois d'Allemagne & les Empereurs ſe ſont dits propriétaires de cette Bourgogne; & ont regardé comme un Membre de l'Empire, ſous le nom de Royaume d'Arles, tout le Pays qui ſe trouve depuis le mont Jura juſqu'aux Bouches du Rhoſne, prétention chimerique s'il en fut jamais, puis qu'il eſt notoire que les Rois Rodolphes, ni même les Premiers Rois de Bourgogne, n'ont jamais poſſédé tout ce Pays, & l'on ne ſera pas voir que le Comté d'Arles ou de Provence non plus que la Franche-Comté leur ayent jamais appartenu. En effet du tems que regnoit le Roi Robert en France & Rodulphe le lâche dans la Bourgogne ſuperieure, les Provençaux avoient leur Comte particulier qui faiſoit ſa Reſidence ordinaire dans la Ville d'Arles. Glaber Rodulphe [c] appelle ce Comte *Willermum Arelatenſem*, c'eſt-à-dire Guillaume Comte d'Arles ou de Provence; quelques autres Auteurs le nomment Duc d'Arles. Il y avoit auſſi dans le même tems un autre Guillaume Comte de la Franche-Comté ou *Bourgogne Trans-aranique*, ou de delà la Saone; il étoit ſurnommé le Captif, & un ancien Ecrivain l'appelle *Comes Tranſſagonnanus*. Ce fut lui que le Roi Robert chaſſa du Duché de Bourgogne dont il s'étoit emparé en grande partie & l'obligea de ſe contenter de ſon Comté.

[c] Lib. III. c. 1.

La Bourgogne inferieure, c'eſt-à-dire ce qu'on appelle aujourd'hui le Duché, fut à la fin donnée par Charlemagne à Hugues ſon fils naturel ſurnommé le Grand & l'Abbé. Voyez au mot BOURGOGNE.

BOURMONT, en Latin *Burmonis Mons*, [d] Bourg de France dans le Barrois, au Baſſigni ſur une Montagne près de la Meuſe & ſur la Frontiere de Champagne à neuf lieues de Chaumont vers le Levant.

[d] Baudrand Ed. 1705.

BOURNIQUET, [e] en Latin *Burnichildis Caſtrum*, petite Ville de France, en Guienne, dans le Querci, ſur l'Aveyrou aux confins du haut Languedoc & de l'Albigeois, à quatre lieues de Montauban, à l'Orient en allant vers Ville-Franche, avec un Château ſur un Rocher, à deux lieues au deſſous de St. Antonin vers Negrepeliſſe dont elle eſt à pareille diſtance.

[e] Ibid.

Le BOURNIQUET, lieu dont il eſt parlé dans les Poëſies du Pere du Cerceau. Il eſt très-different de la Ville du Querci, ce Pere lui même dit que c'eſt une Maiſon dans

le Fauxbourg d'Orléans où demeuroit le Cardinal de Bouillon avant ſa ſortie de France.

BOURNONVILLE, Lieu de France en Picardie dans le Boulenois. Il fut érigé en Duché l'an 1600. en faveur d'Alexandre de Bournonville Comte de Hennin. Les Lettres de cette Erection ne furent point verifiées & le Duché eſt éteint comme le remarque Mr. Piganiol de la Force [a]. Il y a pourtant entre les Plenipotentiaires de Sa Majeſté Catholique au Congrès de Soiſſons un Seigneur qui porte le titre de Duc de Bournonville.

[a] Deſc. de la France. T. 3. P. 44.

BOURO [b], Iſle d'Aſie dans la grande Mer des Indes, entre l'Iſle des Celebes & l'Iſle de Ceram. Mr. de l'Iſle écrit ce nom BURRO. Il ne paroît pas que les Européens y ayent aucun établiſſement. Ce Géographe la compte pour l'une des Iſles Moluques.

[b] Baudrand Ed. 1705.

BOURON [c], Ville de la Turquie en Europe dans la Romanie & dans ſa partie Meridionale, au Midi du Lac de Bouron, avec un Evêché des Grecs, au Nord & à quinze milles de la côte Septentrionale de l'Archipel.

[c] De l'Iſle Cartes de la Grece.

LE LAC DE BOURON, Lac de Turquie dans la Romanie. Les Anciens l'ont connu ſous le nom de *Biſtonis Palus*. Il ſe forme de pluſieurs Rivieres dont la principale eſt celle de Bracs, que les Latins appelloient *Compſatus*; & ſe jette dans l'Archipel par un lit ſur le bord Occidental duquel la Ville de Bouron eſt ſituée. Voiez BISTONIA & BISTONIUM STAGNUM.

BOUROU-IERDE' [d], Ville de Perſe, ſelon Tavernier qui dit après les Géographes du Pays qu'elle eſt à 74. d. 30'. de Longitude & à 34. d. 20'. de Latitude. Il y a quantité de bons fruits; mais ce qu'il y a de plus particulier, eſt qu'il s'y recueille beaucoup de Saffran qui ſe tranſporte dans tout le Pays. Il eſt ſorti de ce lieu-là de grands perſonnages qui ont laiſſé de fort beaux Ecrits.

[d] Voyage de Perſe l. 3. c. dernier.

BOURSE. Voiez BURSE.

BOURTANG, Fort des Provinces Unies dans la Seigneurie de Groningue, dans les Marais à huit lieues de Groningue & à quatre petites du Fort d'Eideler ſur les Confins du Bas Evêché de Munſter. M. Baudrand dit aſſez mal qu'il eſt dans la Province de la Tranſefilane, c'eſt ainſi qu'il appelle l'Overiſſel, preferant le nom Latin au nom vulgaire. Il ajoute que le Fort a été bâti depuis quelques années dans le Pays de Drente entre des Marais. Il devoit dire que ce Fort eſt ſitué dans un grand Marais, & que ce Marais étant fort étendu eſt diviſé entre diverſes Provinces qui s'en approprient une partie. La Septentrionale où eſt le Fort de Bourtang eſt de la Seigneurie de Groningue, l'Orientale eſt du bas Evêché de Munſter, la Meridionale eſt du Comté de Benthem, & l'Occidentale eſt du Pays de Drente.

BOURI, ou BOVERI, Village d'Allemagne au Cercle de Weſtphalie dans l'Evêché de Liége. Ortelius a cru que c'étoit une ancienne Ville nommée EBURONIA; Cluvier au contraire pretend qu'*Eburonia* étoit non une Ville particuliere, mais le Pays du Peuple nommé *Eburones*. Voiez EBURONIA.

BOUSQUET, (LE) Lieu particulier de l'Iſle de Malte; lieu de plaiſance du Grand Maître. Nous l'avons déja decrit à l'Article BOACHETTO.

BOUSSAC, petite Ville de France dans la partie Meridionale du Berri & vers les Frontieres du Bourbonnois & de la Marche. Elle n'a environ que cent maiſons, mais elle eſt ceinte de Murailles flanquées de tours à dix toiſes l'une de l'autre. Les deux tiers de cette Ville ſont ſur le bord des precipices & ſur des rochers eſcarpez. Il n'y a qu'un ſeul côté où les charettes puiſſent aborder & qui n'a pas ſoixante pas de largeur. Elle a trois portes, la grande, la porte Gaunat & celle du Portereau. Le Château joint la Ville & eſt bâti ſur un rocher preſque inacceſſible. Les murailles en ſont fort épaiſſes & munies de tours dont l'une eſt des plus hautes & des plus groſſes qui ſe voyent. Ce Château, excepté la groſſe tour, a été bâti par Jean de Broſſe Maréchal de France.

[e] Piganiol de la Force deſc. de la France T. 6. p. 46.

BOUSSEVILLER [f], ou BUSCHWEILLER, (LA SEIGNEURSE DE) petit Canton des Pays réunis de Lorraine; aux Confins de l'Alſace, entre la Principauté de Lutzelſtein & les Seigneuries de Neuville & de Lichtenberg; c'eſt un ancien Fief de l'Egliſe de Mets en 1436. & 1461. & par les Comtes de Deux Ponts & de Hanau qui ſuccéderent à la Maiſon de Lichtenberg dont le dernier nommé Louïs ne laiſſa que deux filles qui furent ſes Heritieres. Anne épouſa Philippe Comte de Hanau & Elizabeth Simon Vecker Comte de Deux-Ponts. Philippe IV. Comte de Hanau acquit la portion des Comtes de Deux-Ponts par ſon Mariage avec Marguerite-Louïſe fille de Jacques Comte de Deux-Ponts & depuis ce temps-là les Comtes de Hanau ont poſſedé cette Seigneurie laquelle conſiſte au Bourg de Bouſſeveiler & d'Ingweiler & aux Villages d'Oberſultzbac, Nederſultzbac, Outweiler, Menguenhof, Quiſchtwiller, Mittelhonſen, Otzenheim, Franquenheim, & Volthim. Voiez l'article HANAU-LICHTENBERG.

[f] d'Audifret Geogr. T. 2. P. 373.

§ Mr. Piganiol de la Force [g] nomme ce lieu BOUXVELLER, en fait une petite Ville qu'il décrit ainſi: Bouxwiller eſt une petite Ville ſituée dans un fond au milieu de trois Montagnes dont elle eſt commandée, juſqu'à voir diſtinctement tous ceux qui paſſent dans les ruës. Son enceinte eſt de maçonnerie de vingt-cinq pieds de hauteur, percée de crenaux aſſez éloignez les uns des autres, & flanquée de tours d'eſpace en eſpace. Il y a un Chemin de ronde couvert de tuiles qui communique tout autour de la place. Il reſte au pied du mur quelques veſtiges d'une fauſſebraye qu'il y avoit autrefois, de même que du revêtement du foſſé qui eſt large de huit à neuf toiſes, & dans lequel eſt une petite fontaine dont on peut retenir l'eau quand on veut. Le Comte d'Hanau a ſon château dans l'endroit de la Ville le plus bas. Il n'y a d'autre defenſe qu'un foſſé qui l'entoure, & qui a dix ou douze toiſes de largeur ſur dix de profondeur. Les environs de cette Ville ſont très-fertiles.

[g] Deſc. de la France T. 6. P. 341.

BOUSSOLE, inſtrument qui par le moyen d'une aiguille de fer touchée avec la Pierre d'Aiman ſert à faire connoître de quel côté eſt le Nord du lieu où l'on eſt ſur tout ſur Mer,

Mer, même fut terre en des lieux que l'on ne connoît pas aſſez pour s'y orienter. Cet Inſtrument ſeroit d'un uſage très-ſimple & d'une utilité beaucoup plus grande qu'il n'eſt en effet, s'il montroit toujours exactement le vrai Nord; mais on a obſervé qu'il s'en écarte plus ou moins en divers lieux & c'eſt ce qu'on appelle DE'CLINAISON & cette déclinaiſon eſt ſujette à de grandes variations en un même lieu; & après quelques années elle n'eſt plus la même. L'Hiſtoire des obſervatioos qu'on a faites à ce ſujet en divers lieux & en divers temps eſt quelque choſe de bien curieux. On s'eſt trop hâté de dreſſer des Syſtêmes generaux pour connoître les Longitudes, par le moyen de ces Syſtêmes. D'autres obſervations qui ne s'y accordoient pas ont tout renverſé. Cette Hiſtoire meriteroit d'avoir ici ſa place, mais elle demande trop d'étendue & nous la reſervons pour la publier à la fin de cet Ouvrage. Auſſi bien c'eſt un Traité indépendant qui vaut bien la peine d'être donné à part.

1. BOUTA, ancienne Ville de la Libye interieure, ſelon Ptolomée [a]. En Grec Βοῦτα. Ce mot eſt de trois Syllabes, Bo-u-ta. Cette Ville étoit vers la ſource du fleuve Ciniphe.

a. BOUTA, Ville de la Pruſſe Polonoiſe au Territoire de Mirchaw, à cinq milles Géographiques & au Sod-Oueſt de Dantzig, à un peu moins de deux & demi de Mirchaw, & à cinq quarts de mille de Bemn. Il ne faut pas la confondre avec Butow.

BOUTAN, Royaume des Indes, d'une fort grande étenduë; mais dont on n'a pas une exacte connoiſſance. Voici ce que Tavernier [b] témoigne en avoir apris de quelques gens du Pays qu'il a trouvez à Patna la plus grande Ville de Bengale, & la plus fameuſe pour le Negoce, d'où part tous les ans une Caravane ſur la fin de Decembre. Cette Caravane arrive le huitiéme jour à Gorrochepour, derniere Ville de ce côté-là des Etats du Grand Mogol, où les Marchands font leurs proviſions pour une partie du Voyage. De là juſqu'au pied des hautes Montagnes, il y a hoit ou neuf journées où la Caravane ſouffre beaucoup, à cauſe que le Pays eſt plein de Forêts où ſont quantité d'élephans ſuvages qui viennent ſans bruit emporter les vivres dont ils ſe peuvent ſaiſir. Ces Montagnes ſont connuës aujourd'hui ſous le nom de Naugrocot, & on ne les peut paſſer en moins de neuf ou dix jours. Comme elles ſont fort étroites, avec de grands précipices, quantité de gens deſcendent de divers lieux, & la plus grande partie eſt de femmes & de filles qui viennent faire marché avec ceux de la Caravane pour porter les hommes, les marchandiſes & les proviſions au-delà de ces Montagnes. Ces femmes ont un bourlet ſur les deux épaules, & elles y attachent un gros couſſin pendant ſur le dos ſur lequel l'homme eſt aſſis. Il y a trois femmes qui ſe relayent pour porter un homme tour à tour, & quant aux proviſions & au bagage, on les charge ſur des boues qui portent juſqu'à cent cinquante livres. Ceux qui veulent mener des chevaux ſont contraints ſouvent dans des paſſages étroits & dangereux de les faire guinder avec des cordes. Au ſortir de ces Montagnes on a des bœufs, des chameaux & des chevaux, & même des Pallekis pour voiturer juſqu'à Boutan. Le Pays eſt bon, & il y croît du bled, du ris, des legumes, & du vin en abondance. Tout le peuple, tant hommes que femmes, s'habille l'Eté de groſſe toile de coton ou de chanvre, & l'Hiver de gros drap qui eſt preſque du feutre. La coëffure des uns & des autres eſt un bonnet, autour duquel il y a pour ornement des dents de porc, avec des morceaux ronds & quarrez d'écaille de tortuë, grand comme une de nos pieces de quinze ſols. Les plus riches y mêlent des grains de corail ou d'ambre jaune, dont leurs femmes ſe font auſſi des colliers. Ils portent tous des braſſelets au bras gauche, depuis le poignet juſqu'au coude; mais ceux des femmes ſont fort étroits. Ceux des hommes ſont de la largeur de deux doigts. Ils ont à leur col un cordon de ſoye où ils pendent un grain de corail ou d'ambre jaune, ou une dent de porc qui leur vient ſur l'eſtomac, & à leur côté gauche ils ont des ceintures, où des dents de porc pendent encore à des attaches de ces mêmes grains de corail ou d'ambre. Ils ſont Idolâtres, & ne laiſſent pas de manger de toute ſorte de viande, hormis de la vache qu'ils adorent comme étant la mere nourrice de tous les hommes. Ils aiment fort l'eau-de-vie, & quand ils ont fini leur repas, ils brûlent de l'ambre jaune. On fait un fort grand trafic de muſc au Royaume de Boutan, & c'eſt où l'on trouve la plus excellente rhubarbe. Il y croît de la ſemence, qui eſt de la poudre aux vers, & d'autres ſortes de drogues. Ce Pays eſt auſſi fort abondant en martres, ce qui fait qu'on en apporte de belles fourrures. Les Peuples de Boutan ſont gens robuſtes & de belle taille; mais ils ont le viſage un peu plat, & le nez ſur tout. Les femmes ſont plus grandes & plus vigoureuſes que les hommes, qui ne ſavent ce que c'eſt que le métier de la guerre. Le Grand Mogol ſeroit à craindre pour eux; mais de ce côté-là, qui eſt à leur Midy, tout le Pays eſt plein de hautes Montagnes & de paſſages étroits, & il n'y a que des bois du côté du Nord, & preſque toûjours des neiges. Au Levant & au Couchant, ce ſont de vaſtes Deſerts, où l'on ne trouve guere que des eaux ameres, & ce qu'il y a de Pays appartient à des Rajas, qui n'ont pas beaucoup de forces. Le Roi de Boutan a toûjours ſept ou huit mille hommes pour ſa garde. Leurs armes ordinaires ſont l'arc & la fléche. La plûpart ont auſſi la hache & la rondache, avec une pointe de l'autre côté comme un marteau d'armes. Il y a déja long-temps qu'ils ont l'uſage du mouſquet & du canon, comme auſſi de la poudre, qui a le grain long, & qui eſt extraordinairement forte. Leurs canons ſont de fer, & les chiffres & les lettres que l'on voit deſſus ſont de plus de cinq cens ans. Ils ne peuvent ſortir du Royaume ſans la permiſſion expreſſe du Gouverneur, & il leur eſt défendu d'emporter un mouſquet, à moins que leurs plus proches parens ne répondent qu'il ſera rapporté fidellement. Les Bramins ſont acquis à ceux de Boutan que leur Roi eſt un Dieu en terre. Ainſi il en eſt comme adoré, & il n'y a point de Souverain au monde plus craint & plus reſpecté de ſes Sujets. Quand il rend Juſtice,

[a] l. 4. c. 6.

[b] Voyage des Indes l. 3. c. 15.

ou quand il donne audience, tous ceux qui ſe preſentent devant lui ont les mains jointes élevées ſur le front, & ſe tenant éloignez du Trône, ils ſe proſternent à terre ſans oſer lever les yeux. C'eſt dans cette humble poſture qu'ils lui font leurs ſupplications, & quand ils ſe retirent ils marchent à reculons juſqu'à ce qu'ils ſoient hors de ſa preſence. Il y a toûjours cinquante élephans autour de ſon Palais pour ſa garde, & vingt ou vingt-cinq chameaux, qui ont ſur leur ſelle une petite piece d'artillerie d'environ demi-livre de balle. Un homme eſt aſſis ſur la croupe du chameau, & cette piece étant plantée ſur une fourche qui tient ſur la ſelle, il la manie comme il veut, haut & bas, à droite & à gauche. Le Roi fait battre des pieces qui ſont de la valeur des roupies, ce qui fait connoître qu'il y a des mines d'argent dans ce Royaume. Ces pieces ne ſont pas rondes, mais à huit angles, & il y a deſſus des caracteres qui ne ſont ni Indiens ni Chinois. Pour l'or, le peu qu'ils en ont leur eſt apporté par les Marchands qui viennent du côté du Levant.

BOUTERSEM [a], ancienne Baronie des Pays-Bas dans le Brabant Auſtrichien entre Louvain & Tillemont.

[a] Dict. Géogr. des Pays-Bas.

BOUTIERES, (LES) petit Pays de France, dans le Vivarais, vers Privas. Le Dictionaire de la France dit: BOUTIERS eſt un quartier du Vivarais couvert de Montagnes ſteriles qui ne ſont propres que pour le pâturage des bêtes à Laine: l'on y recueille du chanvre, & quelque peu de chataignes. C'eſt le plus mauvais Pays du Languedoc.

BOUTON [b], Iſle d'Aſie dans la grande Mer des Indes au Sud-eſt de l'Iſle de Celebes à environ trois ou quatre lieues de diſtance. Elle eſt longue & a environ vingt-cinq lieues de longueur du Sud-Oueſt au Nord-eſt & environ 10. de large. Les terres en ſont aſſez élevées & paroiſſent aſſez unies, plates & pleines de bois. Il y a à l'Orient de cette Iſle un bon Havre à 4. d. 14'. de Latitude Meridionale. A une lieue de là eſt la Ville de CALA SUSUNG. Voiez ce mot.

[b] Dampier Voyage T. 2. c. 16. p. 130.

BOUTONNE, (LA) Riviere de France dans le Poitou, où elle a ſa ſource à Chef-Boutonne, & a ſon cours par les Generalitez de Poitiers & de la Rochelle. Elle commence d'être navigable à St. Jean d'Angeli & tombe dans la Charente au Port de CARILLON, à douze lieues de ſa ſource en droite ligne.

BOUTROU, Fort d'Afrique dans la Guinée ſur la côte d'Or. Il eſt, dit Mr. Baudrand [c], ſur une haute Montagne près de la côte à dix lieues d'Achim, & appartient aux Hollandois qui y font le trafic.

[c] Ed. 1705.

BOW [d], Bourg d'Angleterre en Devonſhire près de l'une des ſources du Taw, Riviere qui coule à Barneſtable. Il n'a rien de remarquable que le Marché public qui s'y tient.

[d] Allard Atlas.

BOWES CASTLE [e], Château d'Angleterre en Yorckſhire aux confins de Durham & de Weſtmorland; quelques-uns y cherchent LAVATRA. Voiez ce mot.

[e] Ibid.

BOUVINES [f], petite Ville des Pays-Bas au Comté de Namur ſur la Meuſe. Elle a été ruinée par les guerres.

[f] Dict. Géogr. des Pays-Bas.

§ Quelques Hiſtoriens ont cru que c'eſt ſur le Pont de cette Ville que Philippe Auguſte Roi de France deffit l'Empereur Othon l'an 1213., & les Flamands dont le Comte y fut fait priſonnier; mais on s'eſt rangé plus generalement du côté de ceux qui mettent cette Bataille à PONT-À-BOUVINES petit Village de Flandres entre Lille & Tournai ſur la Riviere de Marque.

PONT A BOUVINES, Voiez l'Article precedent.

BOUXACH, ſelon les Arabes &

BOUXENGH [g], Ville d'Aſie dans la Province de Khoraſan environ à dix-ſept lieues au Midi de la Ville de Herat de laquelle elle depend.

[g] Baudrand Ed. 1705.

BOUZANNE [h], (LA) Riviere de France au Berri. Elle a ſa ſource aux Confins de la Marche près d'Aygurande, paſſe à Cluys deſſous qu'elle arroſe, circule vers le Nord, puis vers le Couchant & groſſie de divers Ruiſſeaux, elle va ſe perdre dans la Creuſe, au deſſous d'Argenton, & au deſſus de St. Gautier. Mr. Corneille l'appelle la BOUZINE.

[h] Sanſon Atlas.

BOXBERG [i], petite Ville d'Allemagne en Franconie; quoi qu'elle appartienne à l'Electeur Palatin avec ſon Territoire qui eſt très-petit. Elle eſt voiſine des Cantons de Mergentheim & de Königshofen. Et par la raiſon de ſa dependance elle eſt attribuée au Cercle du Rhin. Cette Ville & ſon Territoire appartenoit anciennement à la Maiſon de Roſenberg. George, Arnould & Michel de Roſenberg ayant negligé de nétoyer les Chemins, & s'étant moquez d'une maniere outrageuſe des ſommations qui leur en étoient faites; l'Electeur de Mayence, l'Electeur Palatin, & l'Evêque de Wurtzbourg attaquerent conjointement la Ville & le Château de Boxberg l'an 1468. & partagerent entre eux trois cette conquête. Le Château des Roſenberg fut détruit & raſé juſqu'aux fondemens. D'autres Hiſtoriens mettent cette demolition l'an 1469. d'autres enfin diſent que vers l'an 1470. Frederic le Victorieux, Comte Palatin, ayant pris ce lieu le rendit aux Roſenbergs à de certaines conditions. Cependant cette petite Ville eſt revenue au pouvoir des Comtes Palatins. C'eſt à preſent le Chef-lieu d'un Bailliage d'où relevent quelques Bourgades.

[i] Zeyler Franconi. Topogr. p. 13.

BOXTEHUDE [k], petite Ville d'Allemagne au Cercle de Baſſe Saxe dans le Duché de Breme ſur le Ruiſſeau d'ESSE, ou ESTE, & peu loin de l'Elbe à environ trois milles Géographiques de Harbourg. Elle tire ſon nom d'un Monaſtere de filles qu'y fonderent quelques Gentils-hommes de la famille de Boxtehude. Leur nom paſſa au Monaſtere qui le donna à ce lieu-là. Il s'accrut ſi bien que du temps de l'Empereur Rudolphe I. Giſelbert Evêque de Breme l'orna des Droits & des Privileges dont jouïſſent les Villes, & enfin Boxtehude entra dans l'alliance des Villes Hanſéatiques. Quoique l'Eſte ne ſoit qu'un ruiſſeau qui vient du Pays de Lunebourg, l'Elbe qui le reçoit l'enfle tellement au deſſous de Boxtehude qu'elle le rend capable de porter des bateaux chargez qui peuvent remonter juſqu'à la Ville. Un Duc de Brunswig tâcha inutilement de prendre cette Ville l'an 1484. & l'an 1552. Volrad Comte de Mansfeld perdit

[k] Zeyler Saxon. Inferi. Topogr. p. 42.

ſon temps à l'aſſiéger, mais de dépit il incendia le Monaſtere de filles qui étoit tout auprès. Les Suedois la prirent & la reprirent durant les guerres civiles d'Allemagne : Ils la garderent avec le reſte du Duché de Breme juſqu'à ce que tout ce Pays leur ait été enlevé par les armes du Roi de Danemarck qui s'en eſt accommodé avec l'Electeur d'Hanover.

BOXTEL, Bourg des Pays-Bas dans le Brabant Hollandois, au quartier d'Oſterwyck ſur le Dommel [a], à deux lieues de Bois-le-duc & à quatre de Breda. Il y a une Egliſe Collegiale. Ce lieu eſt avantageux en ce qu'il a la diſpoſition des Ecluſes & peut retenir ou lâcher les eaux. [b] Ce Bourg eſt le Chef-lieu du quartier d'Oſterwyck. Les Seigneurs ne relevoient autrefois que de l'Empire & ne dépendoient point des Ducs de Brabant juſqu'à l'an 1440. après quoi les Ducs de Bourgogne & de Brabant contraignirent les Barons de Boxtel de la Maiſon de Ranſt de reconnoître leur Souveraineté. Ce Fief Imperia avoit été long-temps tenu par ceux de la Maiſon de Merhem de laquelle la Baronie paſſa à celle de Ranſt l'an 1430. parce qu'Henri de Ranſt épouſa la fille unique & Heritiere de Théodore de Merhem, & de cette Maiſon de Ranſt elle eſt venue par Mariage à celle des Comtes ou Princes de Horn.

[a] Le P. Bouſſingaut Voyages des Pays-Bas.

[b] Longuerue deſc. de la France part. 2. pag. 56.

BOYLE [c], petite Ville d'Irlande dans la Province de Connaught, au Comté de Roscommon près du Lac de Key. Elle eſt remarquable par ſon ancienne Abbaye. Elle eſt à dix milles au Nord d'Elphin.

[c] Etat de l'Irlande p. 32.

1. BOYNE [d], (la) Riviere d'Irlande. Elle a ſa ſource dans le Comté du Roi, coule vers le Nord-Eſt, baigne Trim, Navan, Slaine, & Drogheda & va ſe perdre dans la Mer d'Irlande. Cette Riviere eſt fameuſe par la bataille qui s'y donna en 1690. entre les troupes du Roi Jaques II. & celles de ſon Gendre Guillaume élu Roi d'Angleterre en 1689. qui y étoit en perſonne.

[d] Ibid p. 20.

2. BOYNE [e], petit Canton d'Ecoſſe dans la Province de Buchan. C'eſt un petit Territoire fertile ſur la côte & montagneux ailleurs. CULLEN ſur la côte en eſt le principal Bourg.

[e] Etat de la Gr. Bret. T. 2. p. 272.

BOZYCHISTRAN, Ville de Grece dans la Livadie propre, au Couchant de la Ville d'Ayton, voiez PLEURON.

BOZO [f], Montagne d'Italie, au Milanez, dans le Novarez.

[f] Corn. Dict.

BOZOLO, Bourg & Château d'Italie, au Mantouan. Il faiſoit autrefois partie du Mantouan dont il a été ſeparé & eſt devenu une Principauté particuliere qui a ſon Prince de la Maiſon de Gonzague. Le Territoire qui eſt fort petit confine au Cremonois. Le Bourg n'eſt qu'à deux milles de la Ville d'Oglio & preſque au milieu entre Mantoue & Cremone.

La PRINCIPAUTÉ DE BOZOLO, petit Pays d'Italie en Lombardie, au Mantouan dont il fait partie, entre le Duché de Mantoue & le Cremonois.

1. BOZOR, &

BOZRA. Voiez BOSOR.

2. BOZOR, petite Riviere d'Italie dans l'Iſle de Corſe & dans ſa partie Meridionale. Elle ſe jette dans le Golphe de Talabo à l'Occident de l'Iſle, ſelon le Pere Coronelli [g].

[g] Iſolario.

BRA.

BRA [h], Bourgade d'Italie dans le Piémont près du Montferrat & de la Riviere de Sture à une lieue de la Ville de Cheraſcu, dans ſon Territoire, ſur la route de Carmagnole. Voyez BARDERATE.

[h] De l'Iſle Atlas.

BRABANÇON. Mrs. Baudrand, Maty & Corneille nomment ainſi un Château des Pays-Bas avec titre de Principauté dans le Hainaut. Il faut dire BARBANÇON. Voiez ce mot.

BRABANT, (le) grande Province des Pays-Bas, avec titre de Duché. Il eſt borné du côté du Nord par le Comté de Hollande & le Duché de Gueldre ; à l'Orient par le même Duché & par l'Evêché de Liége ; au Midi par les Comtez de Namur & de Hainaut, & à l'Occident par la Flandre & la Zelande.

[i] Le nom de Brabant ſe prononçoit autrefois BAACHBANT ; & ce mot devoit déjà être en uſage dès le VII. ſiécle, puiſqu'on voit dans la Vie de Ste. Gudule qu'elle étoit née ſous les Rois Sigebert & Clovis II. dans le Pays de Brachbant. Il eſt auſſi fait mention de *Pagus Brachbantus* au IX. ſiécle dans le partage du Royaume de Lothaire fait entre Louïs le Germanique & Charle le Chauve. Ce Pays de *Brachbant* étoit alors de grande étendue puiſque Cambrai en dépendoit & il étoit voiſin de la Toxandrie qui eſt aujourd'hui la Campine & fait maintenant partie du Brabant. Lorſqu'Othon II. inveſtit l'an 977. le Prince Charles fils de Louïs d'Outremer du Duché de la baſſe Lorraine il lui donna le Brabant ou une grande partie de ce Pays-là ; car le Duc qui commandoit ſur toute la baſſe Lorraine, n'avoit pas la proprieté de la plupart des Villes ou des places du Pays, leſquelles avoient leurs Comtes qui ſe rendirent enſuite abſolus ; & Louvain n'a pas toûjours eu ſon Souverain particulier.

[i] Longuerue deſc. de la France part. 2. p. 47.

Ces Ducs ne prenoient point le titre de Ducs de Brabant : mais ſeulement de LUXEMBOURG, ou LORTIER, que les Ducs de Brabant ont toujours porté juſqu'à preſent.

Charles ayant pris le parti de ſon bienfaiteur Othon & de ſon fils l'Empereur Othon III. ennemis des François, il fut ſi haï de cette Nation qu'après la mort de Louïs V. ſon neveu, les François le priverent de ſa ſucceſſion & élurent pour Roi Hugues-Capet ; ce qui excita une guerre entre les deux Princes. Charles fut pris priſonnier, & mourut à Orleans : il eut pour Succeſſeur en ſon Duché de Lorraine ſon fils Othon qui mourut ſans enfans l'an 1005. l'Empereur St. Henri donna ce Duché à Godefroi qui le laiſſa à ſes deſcendans. Le dernier fut Godefroi le boſſu tué l'an 1076. comme il n'avoit point d'enfans, il eut pour Succeſſeur, ſon neveu Godefroi, fils de ſa ſœur Ide & d'Euſtache Comte de Boulogne.

Ce Duc Godefroi, dit de Bouillon, alla à la conquête de la Terre Sainte & fut proclamé Roi de Jeruſalem. Cependant l'Empereur donna le Duché de Godefroi qu'on nommoit alors *Duché de Lorraine* à Henri de Limbourg qui

qui s'étant revolté fut privé de ſon Duché par Henri IV. & cet Empereur en inveſtit Godefroi Comte de Louvain qui fut appellé depuis *Duc de Louvain*, & quelquefois Duc de Lorraine *Dux Lotharingiæ*; titre que ſes Succeſſeurs porterent durant près de cent cinquante ans. Le Duc Henri III. fut le premier qui l'an 1247. joignit le titre de Brabant à celui de Lorraine, ce que ſes Succeſſeurs ont toujours fait juſqu'à preſent. Les Princes de la Maiſon de Louvain ont toujours poſſedé ce Duché de Male en Mâle, juſqu'au Duc Jean III. qui mourut ſur la fin de l'an 1355. & ne laiſſa que deux filles, l'une appellée Jeanne & l'autre Marguerite. Jeanne qui étoit l'aînée fut Ducheſſe de Brabant & mourut ſans enfans l'an 1405. ſa ſœur Marguerite avoit épouſé Louïs Comte de Flandres dont elle avoit eu une fille unique nommée Marguerite, femme de Philippe le Hardi Duc de Bourgogne qui en eut trois fils, ſavoir Jean, Antoine, & Philippe.

Antoine fut inſtitué Heritier du Duché de Brabant par Jeanne ſa grande tante, du conſentement du Duc Philippe. Cette Princeſſe ſubſtitua au Duc Antoine, ſon frere Cadet Philippe : Antoine de Bourgogne Duc de Brabant, fut tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. & il eut pour Succeſſeur ſon fils Jean qui mourut ſans enfans l'an 1426. Jean eut pour Succeſſeur ſon Frere Philippe qui mourut auſſi ſans enfans légitimes l'an 1430. Philippe le Bon, Duc de Bourgogne fils du Duc Jean & neveu d'Antoine s'empara du Brabant & ſe fit reconnoître Duc par les Etats ſans s'arrêter à la ſubſtitution faite par Jeanne Ducheſſe de Brabant, & privant ainſi de cet Heritage ſon Couſin le Comte de Nevers, il promit à ce Comte de lui donner une recompenſe & même le Comté d'Auxerre. Mais le Comte de Nevers ne put joüir de rien & perdit tout; il ne lui reſta que ſa prétention qu'il laiſſa à ſes Succeſſeurs & à la Maiſon de Cleves dans laquelle les biens de cette Branche de Bourgogne entrerent, comme nous le dirons en parlant du Nivernois.

Le Duché de Brabant paſſa à la Maiſon d'Autriche par le Mariage de Marie de Bourgogne avec Maximilien, & Philippe leur fils fut reconnu Duc de Brabant après la mort de ſa Mere. Ses Heritiers mâles en ont joüi juſqu'à Charles II. Roi d'Eſpagne qui mourant ſans enfant l'an 1700. inſtitua ſon Heritier Philippe fils de France, Duc d'Anjou qui lui ſucceda en ſes Etats. L'Empereur s'y étant oppoſé, appuyé de la plus grande partie des Puiſſances de l'Europe, le Roi d'Eſpagne fut dépouillé du Duché de Brabant l'an 1706; & ce Duché a *été* remis à l'Empereur & à la Maiſon d'Autriche en execution des Traitez de Paix conclus à Utrecht, à Raſtadt, & à Bade.

Il y a néanmoins une partie du Brabant qui n'appartient point à la Maiſon d'Autriche; parce que Philippe IV. Roi d'Eſpagne la ceda en toute Souveraineté aux Etats Generaux des Provinces Unies par la Paix de Weſtphalie. De là vient la diviſion naturelle par laquelle on diſtingue.

LE BRABANT AUSTRICHIEN,

LE BRABANT HOLLANDOIS.

Tout le Brabant ſe diviſe ordinairement en quatre grandes parties ou Quartiers qui prennent leurs noms de leurs principales Villes. Ainſi on y trouve

LE QUARTIER DE { BRUXELLES, LOUVAIN, ANVERS, BOIS-LE-DUC.

Voiez les Articles ſous les noms de ces Villes.

Mr. de l'Iſle apelle le PETIT BRABANT un petit Canton ſitué au Midi du Pays de Waes; & au Couchant de Malines.

LE BRABANT HOLLANDOIS, comprend d'Orient en Occident,

1. LA TERRE DE CUYCK,
2. LA MAIRIE DE BOIS-LE-DUC,
3. LA BARONIE DE BREDA,
4. LE PRINCE LAND,
5. & LE MARQUISAT DE BERG-OP-ZOOM.

BRABISCUS. Voiez DRABISCUS.

BRABON, Bourg de Grece dans l'Attique, ſelon le Lexique de Phavorinus, en Grec Βραβών. Seroit-ce pour Brauron, Βραυρών?

BRABONIACUM. Voiez BROVONACES.

BRACA. Voiez HEBRAICA.

BRACAR AUGUSTA. Voiez AUGUSTA BRACARUM.

BRACARI. Voiez BRÆCARI.

BRACCATA, ſurnom Latin d'une partie de la Gaule, c'étoit la Narbonnoiſe. Voiez Gaule.

BRACCAS [a], Iſle de l'Amerique & l'une de celles que l'on appelle CAYMANES. Elle eſt ſituée près de l'Iſle de Cuba & à environ trente lieues du Cap Negrillo qui eſt la pointe Occidentale de la Jamaïque: c'eſt une Iſle baſſe & preſque égale à la Mer, ſans habitans & où l'on ne trouve point d'eau douce. Son circuit eſt de cinq lieues. Il y territ ordinairement quantité de Tortues de Mer, depuis la fin d'Avril juſqu'au commencement de Septembre. Le grand Caymen n'en eſt qu'à douze lieues.

[a] *De Laet Ind. Occid. l. 2. c. 14.*

BRACCIANO, petite Ville d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe, dans la Province du Patrimoine avec titre de Duché dans la Maiſon des Urſins, ſur le Lac de Bracciano. Elle eſt aſſez agréable, poſtée ſur une hauteur à dix milles de la côte de la Mer Mediterranée vers le Septentrion, & à vingt milles de Rome au Couchant vers Cornete & Civita Vecchia.

LE DUCHÉ DE BRACCIANO, petite Contrée d'Italie dans le Patrimoine de St. Pierre autour du Lac de Bracciano. Après la Capitale qui lui donne ſon nom, Palo & Anguillara en ſont les principaux lieux.

LE LAC DE BRACCIANO, Lac d'Italie dans le Patrimoine de St. Pierre. Il en ſort près d'Anguillara la Riviere de l'Arone qui coulant vers le Midi ſe perd dans la Mediterranée. Les Anciens l'ont nommé SABATINUS LACUS.

BAGNI DE BRACCIANO, Bains celebres

bres d'Italie au Duché de Bracciano, entre le Lac de même nom & la Bourgade de STIGLIANO. D'où vient que quelques-uns les nomment auſſi BAGNI DI STIGLIANO.

BRACHBANT. Nous avons déjà remarqué que le nom de Brachbant a été anciennement uſité au lieu de Brabant. Cela ſuffit pour expliquer les paſſages où ce mot ſe trouve. On a déja vu celui de la Vie de Ste Gudule, on peût y ajouter la Vie de St. Landoald & celle de St. Ludger, & quantité d'autres. Mais quelques Savans ne ſe ſont pas contentez de cela. Ils ont cherché à quelque prix que ce fût un Canton particulier auquel le nom de Brachbant convient, ſelon eux. Ortelius croit que c'eſt preſentement le petit Brabant, Klein Brabant / aux Confins de la Flandre & du Brabant d'aujourd'hui. Mr. Baudrand pretend que c'eſt une Contrée dans la partie Septentrionale du Comté de Hainaut. Il ajoute : on l'appelle auſſi quelquefois BURSANT. C'eſt, dit-il, une des trois parties du Territoire de Valenciennes, & elle s'étend entre l'Eſcaut, le Tournaiſis, le Comté d'Aloſt, & la Riviere de Haiſne ayant pour places conſiderables Ath, Condé, & Leuſe, ſelon Henri Outreman & autres, même autrefois elle étoit bien plus grande & le Château d'Eenhame près d'Oudenarde étoit ſa principale place. Malheureuſement pour cette decouverte l'autorité d'Outreman ne vaut pas mieux que celle de Mr. Baudrand pour faire paſſer cette conjecture ſans d'autres preuves. Mr. Baillet dit beaucoup mieux dans ſa Topographie des Saints : *Brachbantum* nom donné vers le VII. ſiécle à tout le Pays d'entre la baſſe Auſtraſie & la Friſe & reduit dans la ſuite à ce que nous appellons maintenant le Duché de Brabant.

BRACHMANES, anciens Indiens, fameux par les étranges Syſtêmes qu'ils ſuivoient. Ils avoient une grande conformité avec les Gymnoſophiſtes d'Egypte. Mais les uns & les autres étoient une Secte de Philoſophes qui avoient des Dogmes & même une Religion à part, plutôt que des peuples particuliers. Ils ſe ſont perpetuez preſentement & nous les appellons Bramines. Ce ſont les Idolatres des Indes; mais leur nombre eſt diminué depuis que le Mahometiſme s'eſt établi dans les principales Cours de l'Aſie. La Religion Chrétienne a tâché auſſi de gagner quelques-uns de ces infidelles,& de ſervens Miſſionnaires ſont encore occupez à leur converſion. A l'égard de ces Bramines d'aujourd'hui, on peut voir ma Diſſertation ſur les mœurs & ſur la Religion des Bramines, inſerée dans le Livre des *Ceremonies & Coutumes Religieuſes*; avec les autres Ouvrages de cette nature qui la ſuivent dans ce Recueil.

BRACHODES, Promontoire de l'Afrique propre, ſelon Ptolomée [a]. Ce doit être le Cap qui eſt auprès d'Eſfaques.

[a] l. 4. c. 3.

BRACHONESIUM [b], Iſle de la Propontide. Il en eſt parlé dans les Conſtitutions de l'Empereur Emanuel Comnéne. L'Interprête Latin liſoit TRAGONESIUM.

[b] Ortel. Theſ.

BRACKLAU [c], Ville de Pologne dans la Ruſſie Rouge & dans la Podolie, ſur la Riviere du Bog. Elle eſt la Capitale d'un Palatinat qui porte ſon nom. Elle fut priſe en 1672.

[c] Baudrand d'Audifret, & Hubner.

par les Turcs qui la ſaccagerent. Les Polonois la reprirent trois ans après & on a tâché depuis ce temps-là de la reparer. Elle eſt forte, à cent dix mille pas de Kaminieck & à cinquante-cinq mille de Bar; & environ à cinquante mille des Frontieres de la Valachie.

LE PALATINAT DE BRACKLAU, petite Province de Pologne & partie Orientale de la Podolie. Il a au Nord le Palatinat de Kiovie; à l'Orient les *Dzyke Pole* ou Campagnes deſertes; au Sud-eſt les Tartares d'Oczakow; & au Sud-Oueſt le Nieſter qui le ſepare de la Moldavie, & le Palatinat de Podolie le borne au Couchant. La Riviere de Bog le traverſe dans toute ſa longueur & y reçoit pluſieurs petites Rivieres dont la Sinawda eſt la plus conſiderable. Vinnicza, Kraſne, Kalnick, Human, & Ladizin en ſont les principaux lieux.

BRACKLEY, Ville d'Angleterre en Northamptonshire. Elle envoye ſes Deputez au Parlement, tient marché toutes les Semaines & a une Ecole publique.

BRACOMOROS, peuple du Perou, le même que les PAÇAMOROS. Voiez ce mot.

BRADA, Riviere d'Italie vers la Pouille. Antonin met dans ſon Itineraire ſur une des Routes,

Venuſium Civitas,	M. P. x.
Opino,	M. P. xv.
Ad Fluvium Bradam,	M. P. xxix.
Potentia.	M. P. xxiv.

C'eſt preſentement le BRADANO [d], Riviere du Royaume de Naples dans la Baſilicate. Elle a ſa ſource dans l'Apennin entre Venoſe & Porenza, d'où prenant ſon cours vers l'Orient, elle paſſe entre la Cerenza & Oppido enſuite vers Monte Peloſo, Megliomenico, & Monte Scagliolo; après quoi elle ſe jette dans le Golphe de Tarente, ſur les Confins de la Province d'Otrante qu'elle ſepare de la Baſilicate, & à dix-huit milles de Tarente vers le Couchant.

[d] Baudrand Ed. 1705.

BRADFORT, Bourg d'Angleterre en Wiltshire vers les Confins des Comtez de Glocester & de Sommerſet. On y tient Marché public.

BRADNICH, Bourg d'Angleterre en Devonshire à ſept milles au Nord-eſt d'Exceter. Il a auſſi le droit de tenir un marché public.

BRAECARII, ſelon Ptolomée [e], ou BRACARI, ſelon Pline [f], Surnom d'une partie du Peuple CALLAICI dans l'ancienne Eſpagne. Ils prenoient ce nom de BRACARA leur Capitale qui eſt aujourd'hui BRAGUE.

[e] l. 2. c. 6. [f] l. 3 c. 3.

BRÆSI, ancien peuple de Grece dans la Macedoine, ſelon Etienne le Géographe qui cite le troiſieme Livre des Baſſariques de Denys.

BRÆSII. Voiez PRASIANA.

BRAGA. Voiez BRAGUE.

BRAGÆ, Iſles deſertes de l'Arabie heureuſe vers l'Orient, ſelon Pline [g].

[g] l. 5. c. 28.

BRAGANCE, en Latin BAIGANTIA [h], Ville de Portugal dans la Province d'entre les Monts, & ſur les Frontieres du Royaume de Léon & de la Galice; elle eſt ſituée dans

[h] Baudrand.

une plaine entre des Montagnes ſur la petite Riviere de Fervenza & près de celle de Salor; & diviſée en ancienne Ville & Cité [a]. Elle eſt fermée d'une double muraille à laquelle tiennent cinq petits baſtions du côté de la Cité, mais ſans foſſez. Un Château attaché auſſi à la muraille lui ſert de deffenſe de l'autre côté. La Cité eſt au pied de la Montagne avec un Fort Royal de quatre baſtions revêtus. Elle eſt le Chef-lieu d'un Duché de même nom qui eſt de grande étendue & qui fut érigé par le Roi Alphonſe V. Un Duc de Bragance a rétabli le Royaume de Portugal en l'état d'indépendance où il eſt preſentement depuis 1640.

[a] Cora, Dict.

[b] Cette Maiſon tire ſon origine des Rois de Portugal par ALPHONSE de Portugal, premier du nom, Duc de Bragance, Comte de Barcellos & de Guimaraes fils naturel de Jean I. Roi de Portugal & d'Agnes Perez. Il mourut l'an 1461. laiſſant de Beatrix de Pereira, fille & Heritiere d'Alvarès de Pereira, Connétable de Caſtille, Comte de Barcellos, FERDINAND I. Duc de Bragance, Marquis de Villa Vicioſa & Gouverneur de Ceuta, qui laiſſa de Jeanne de Caſtro ſon Epouſe FERDINAND II. Duc de Bragance; celui-ci ayant encouru la diſgrace du Roi Jean II. eut la tête coupée à Ebora le 21. Juin 2483. JACQUES ſon fils qu'il eut d'Iſabelle fille de Ferdinand de Portugal, Duc de Viſeo, épouſa Eleonor de Guſman, fils de Jean, Duc de Medina Sidonia, & d'Iſabelle de Velaſco, & fut Pere de THEODORE I. qui ayant épouſé Iſabelle fille de Denys de Bragance Comte de Lemos en eut JEAN I. Duc de Bragance & Connétable de Portugal. Ce dernier voyant que Philippe II. Roi d'Eſpagne s'étoit ſaiſi de la Couronne de Portugal qu'il n'étoit pas en état de lui diſputer, s'accorda avec lui pour ſes pretentions & fut fait Chevalier de la Toiſon d'or en 1582. il mourut l'année ſuivante laiſſant de Catherine fille puinée d'Edouard de Portugal THEODOSE II. qui mourut à Villa-Vicioſa le 29. de Novembre 1630. JEAN II. ſon fils, Duc de Bragance qu'il avoit eu d'Anne de Velaſco & de Giron, fut mis ſur le Throne de Portugal par la Revolution ſubite qui arriva dans tout le Royaume en 1640. Les Etats le reconnurent pour Roi ſous le nom de Jean IV. & il mourut d'une retention d'urine le 6. de Novembre 1656. laiſſant de Louiſe fille ainée de Jean Emanuel Perez de Guſman, Duc de Medina Sidonia le Roi ALPHONSE VI. qui fut depoſé & PIERRE II. qui ſucceda à ſon frere. Ce dernier mourut en 1706., & laiſſa pour Succeſſeur ſon fils JEAN V. qui regne aujourd'hui; car Jean II. comme Duc de Bragance étoit Jean IV. comme Roi de Portugal.

[b] *Le Quien de la Neuville.* Hiſt. Generale de Portugal.

BRAGARA, pour BRACCARA. Voiez AUGUSTA BRACARUM.

BRAGE. Voiez BRGE.

BRAGODURUM, Βραγόδουρον, Ville de la Rhetie, ſelon Ptolomée [c]. Lazius dit que c'eſt BIBRACH & Rhenanus dit que c'eſt Rodenburg.

[c] l. 2. c. 12. *d'Ortel. Theſ.*

BRAGUE, en Latin *Braga*, *Braccara*, *Auguſta Braccarum* & *Bracara*, Ville de Portugal dans la Province entre le Ducro & le Minho. Les Portugais la nomment *Braga*. Elle eſt entre les Rivieres d'Eſte & de Cavado. Elle étoit autrefois Capitale du Peuple CALLÆCI, dont une partie en prenoit le nom de *Bracarii*, ou *Braccari* pour ſe diſtinguer de l'autre. Les premiers Rois Sueves y établirent leur Reſidence, & le Poëte Auſone en vante la richeſſe & l'antiquité dans ſes Ouvrages. Elle eſt à près de huit lieues de la Mer, en prenant les lieues pour une heure de chemin. Cette Ville a été Chrétienne de bonne heure, & entre ſes Evêques [e] il y en a que l'Egliſe a mis au nombre des Saints; entre autres St. Martin Evêque de Dumie Monaſtere voiſin de Brague qu'on avoit érigé exprès pour lui: il fut enſuite élevé ſur le Siége Metropolitain de Brague même vers l'an 570. St. Fructueux en fut Evêque au VIS. ſiécle en 656. après avoir été auſſi Evêque de Dumie. On trouve quatre Conciles tenus en cette Ville. L'un en 563. ſous le Pape Jean III. la troiſiéme année de Theodemir, ou d'Ariamire Roi des Sueves. Il ſe tint le 1. Mai, & fut compoſé des Evêques de la Galice. Le ſecond en 572. la ſeconde année de Miron Roi des Sueves, au Mois de Juin, durant la vacance du St. Siége après la mort de Jean III. Le troiſieme en 610. ſous Boniface IV. & le quatriéme en 675. ſous le Pape Adeodat. Le P. Labbe [f] qui fournit cette liſte Chronologique des SV. Conciles de Brague dans ſon Indice Alphabetique des Conciles & des Synodes, obmet le troiſieme dans la liſte des Conciles rangez ſous les Papes durant le Pontificat deſquels ils ſe ſont tenus & appelle en cette liſte [g] III. Concile de Brague celui qui eſt le IV. [h] dans l'Indice Alphabetique. L'Archevêque de Bragne & celui de Tolede ſe ſont diſputé long-tems la primatie de toute l'Eſpagne.

[e] *Baillet* Topogr. des Saints p. 88.

[f] Synops. Concil.

[g] p. 84.

[h] p. 304.

BRAGULÆ, quelques Exemplaires d'Antonin nomment ainſi une Ville de Thrace la même que BERGULÆ.

BRAHIC, maintenant RAY [i], Deſert habité par St. Joſſe près de la Mer, vers la décharge de la Riviere d'Authie en Ponthieu dans la baſſe Picardie, puis Monaſtere, Prieuré dependant de l'Abbaye de St. Joſſe au bois.

[i] *Baillet* Topogr. des Saints. p. 564.

BRAHILOW [k], Ville de Valaquie près du Danube, vis-à-vis de Siliſtrie, aux Confins de la Moldavie. Elle étoit autrefois Epiſcopale.

[k] *Baudrand* Ed. 1709.

BRAIACUM [l], Bourg de France dans le Perche avec un Monaſtere. Ou l'appelloit auſſi BRAIORUM CASTRUM.

[l] *Baillet* Topogr. des Saints.

BRAID-ALBAIN [m], Province d'Ecoſſe dans ſa partie Septentrionale, au Sud-Eſt de Lochaber. Elle eſt quelquefois nommée en François l'ALBANIE; & s'appelle en Ecoſſois BRAID-ALBAIN & ſes habitans ſont nommez ALBANNICH. Ils ſont deſcendus des anciens *Scots* (ou Ecoſſois) dont ils ont retenu le langage, l'habillement & la maniere de vivre. C'eſt un peuple guerrier & qui vit avec une extrême frugalité ſuivant la maniere de ſes prédeceſſeurs. Ils habitent dans le mont *Grampius* (ou grands bains). C'eſt de ce Paya que les fils de la Maiſon Roiale d'Ecoſſe ont pris le titre de Ducs d'Albanie, & depuis peu encore le Duc d'Yorck Erneſt Auguſte Prince de Brunswig-Lunebourg, Evêque d'Oſnabrug Oncle de George II. Roi de la Grand' Bretagne

[m] P. 465. Etat. pref. de la Gr Bretagne T. 3. p. 263.

tagne étoit Duc d'Albanie. (Ce Prince mourut le 4. d'Août 1728.) C'eſt dans cette Province vers le Sud-eſt qu'on trouve le Lac Tay un des plus beaux Lacs de l'Ecoſſe; d'où ſort la Riviere de même nom & qui fait la ſéparation de l'Ecoſſe Septentrionale d'avec la Meridionale.

Cette Province eſt bornée au Nord par celles de Lochaber & d'Athol; cette derniere la borne auſſi à l'Orient; celles de Strathern, de Menteith, & d'Argyle la terminent au Midi, & elle a à l'Occident une partie de la Province de Lochaber.

BRAILA, place Forte de Moldavie près du Danube, ſelon Mr. Corneille. C'eſt apparemment la même que BRAHSLOW.

BRAILOW [a], Bourgade de Pologne au Palatinat de Bracklaw, ſur une petite Riviere qui tombe dans le Bog ſur lequel la Ville de Bracklaw eſt ſituée.

[a] *De l'Iſle* Carte de la Pologne.

BRAINE, petite Ville de France, dans l'Iſle de France, dans le Soiſſonnois, à quatre lieues de Soiſſons en allant vers Fismes, dont elle n'eſt qu'à trois lieues, dans une belle plaine ſur la Riviere de Veſle. [b] Elle eſt Chef d'un Comté connu il y a plus de ſix cens ans, & qui eſt aujourd'hui une annexe du Duché de Valois, ayant néanmoins ſon Comte propriétaire, dont les Predeceſſeurs ont été Vaſſaux & Pairs des Comtes de Champagne, leſquels tenoient cependant les Fiefs de Braioe & de Roucy de l'Egliſe de Reims, dont les Comtes de Braine étoient Arriere-Vaſſaux.

[b] *Longuerue* deſc. de la France part. 1. pag. 19.

Adrien Valois & l'Auteur du Livre *de Re Diplomatica* veulent que Braine ſois la même chole que le Palais Royal nommé *Brenacum* par Gregoire de Tours, & par d'autres Ecrivains de l'Hiſtoire des Merovingiens; mais il ne paroît pas que de *Brenacum* on puiſſe tirer un autre mot François que BARNAY ou BRENAY, ni que Braine ro puiſſe venir: & nous devons croire que *Brama* eſt l'ancien nom de cette Ville, puiſque Flodoard dans ſa Chronique la nomme *Braina* dès l'ao 930. Ainſi la ſituation du Palais *Brenacum* nous eſt entierement inconnue, auſſi bien que *Bernacum*, où ſe tint une celèbre Aſſemblée au commencement du Regne de Pepio.

A l'égard de Braine, nous voyons dans Flodoard que cette Ville apartenoit pour le Temporel aux Archevêques de Rouën: mais depuis elle fut alienée oo uſurpée, & elle étoit poſſedée ſur la fio de l'onzieme ſiécle par la Maiſon de Baudiment en Champagne; car alors André de Baudiment poſſedoit les Seigneuries de Braine, de Fere en Tardenois, de Baudiment, & quelques autres, & il étoit Senéchal de Champagne. Il eut un fils nommé Guy qui lui ſucceda, & celui-ci n'eut qu'une fille nommée Agnès, qui porta à ſon Mari Robert fils de France Comte de Dreux, le Comté de Braine. Ses deſcendans jouïrent de pere en fils de ce Comté de Braine juſqu'à Robert V. Comte de Dreux qui donna entre vifs la Terre de Braine à Jean Comte de Rouci: & de cette Maiſon les terres de Rouci & de Braine paſſerent dans la Maiſon de Sarrebruch par le Mariage de Jeanne de Rouci avec Robert de Sarrebruch Seigneur ou Damoiſeau de Commercy. Leur petite-fille Guillemette de Sarrebruch apporta le Comté de Braine à ſon Mari Robert de la Marck Souverain de Sedan, Maréchal de France. Ce Comté a demeuré dans la Maiſon de la Marck juſqu'au dernier ſiécle & au Regne de Louïs XIV. Alors le Marquis de la Boulaye de la Maiſon d'Eſchalars, épouſa l'Heritiere de cette Branche de la Marck: les biens ont paſſé à celle de Duras, & il n'y a aujourd'hui que deux filles Heritieres des biens de la Branche de la Maiſon de la Marck de Braine.

BRAINE L'ALLEU, ou L'ALLEUD, petite Ville des Pays-Bas Auſtrichiens entre Bruxelles, Mons & Nivelle, dans la partie Meridionale du Brabant. Elle eſt libre & a une petite Juriſdiction.

BRAINE LE CHATEAU, Bourg des Pays-Bas Auſtrichiens, aux Confins du Brabant, ſur la même petite Riviere qui a ſa ſource près de Braine l'Alleu & tombe dans la Senne.

BRAINE LE COMTE, petite Ville des Pays-Bas Auſtrichiens, dans le Hainaut, au Couchant de Nivelle & au Midi Occidental de Halle, à environ trois petites heures de chemin de la premiere & à un peu plus de la ſeconde: c'eſt une Châtellenie.

BRAINT, ou BRAINTE [c], Abbaye d'Allemagne dans la Suabe, ſur la Riviere de Schuſs, une lieue au deſſous de Ravensburg.

[c] *Baudrand* Ed. 1705.

BRAKEL [d], petite Ville d'Allemagne en Weſtphalie, dans l'Etat de l'Evêque de Paderborn, auquel elle eſt preſentement ſoumiſe, au lieu qu'elle étoit autrefois Ville libre & Imperiale. Elle eſt ſur le Ruiſſeau de Brugt qui ſe rend peu après dans le Nethe. Elle eſt éloignée de cinq milles d'Allemagne de Paderborn au Levans d'Eté, & à deux de Heuxter.

[d] Ibid.

BRAMA [e], Royaume de l'Inde delà le Gange, ainſi nommé de Brama ſa Capitale que l'on appelle autrement CARPA, qui eſt ſur la Riviere de Pegou, à cent quatre-vingt mille pas de la Ville de ce nom vers le Septentrion. Ce Royaume qu'on appelle auſſi BREMA étoit autrefois ſujet au Roi de Pegou; mais à preſent il eſt au Roi d'Ava.

[e] Ibid.

§ Mr. Baudrand a ſuivi les Cartes de Mrs. Sanſon qui pour cette partie de l'Aſie ſont dreſſées ſur des Relations fabuleuſes. Les Relations plus recentes & plus exactes ne confirment pas ces Notions. Mais elles mettent entre les Villes d'Ava & de Pegu un Peuple nommé LES BRAMAS; aux extrémitez des Royaumes d'Ava & de Pegu.

BRAMAGARA. Voiez ARAMAGARA.

BRAMAGUM, ou BROMAGUM, ancienne Ville dont il eſt parlé dans l'Itineraire d'Antonin ſur la route d'*Auguſta Prætoria* à *Rauracum*, c'eſt-à-dire, entre Aoſte & Augſt; Simler dans ſes Notes ſur Antonin [f] dit que c'eſt ROMONT. Il rend ailleurs ce nom par ceux de BRAOANS & de BRAMASANS, preuve de Fincertitude où il étoit lui-même ſur la vraye ſituation de l'ancien lieu. Voiez BRAMASANT.

[f] p. 274.

BRAMANT [g], Bourg de Savoye dans la Maurienne; ſur l'Arche à ſept lieues au deſſus de St. Jean au Levant, en allant vers le Mont Cenis & Lanſtebourg dont il eſt à trois lieues.

[g] *Baudrand* Ed. 1705.

1. BRAMAS, (LES) peuple d'Aſie. Voyez BRAMA.

2. BRAMAS, (les) Peuple d'Afrique dans la baſſe Ethiopie au Royaume de Loango entre les Anzicains & la côte de l'Océan. Mr. Baudrand de qui eſt cet article cite Leon l'Africain qui ne dit rien de ſemblable; & qui ne parle ni des Bramas, ni du Royaume de Loango.

BRAMASANT, Village de Suiſſe au Pays de Vaux, ſur le Lac de Genéve. On le prend pour BRAMAGUM, ou BROMAGUM Ville des anciens Helvetiens que d'autres placent à BRO Village à une grande lieue de Genéve entre Lauſanne & Vevay.

BRAMENIUM. Voiez BREMENIUM.

BRAMMA, ou BREMA, Ville d'Aſie au Pays des Sines, ſelon Ptolomée [a].

[a] l. 7. c. 3.

BRAMPOUR, Ville d'Aſie dans l'Indouſtan, dans les Etats du Mogol au Royaume de Candiſch dont elle eſt la Capitale. Voici ce que nous en apprend Thevenot dans ſon Voyage des Indes. [b] Brampour eſt une grande Ville, dont le ſol eſt inégal, il y a des ruës extrémement exhauſſées, & il y en a d'autres ſi baſſes, qu'il ſemble que ce ſoient des foſſez quand on eſt dans les hautes ruës. Ces irregularitez de ruës ſont ſi frequentes, qu'elles cauſent une extréme fatigue. Les maiſons n'y ſont point belles, parce qu'elles ne ſont pour la plûpart bâties que de terre: Elles ſont pourtant couvertes de tuiles verniſſées, & les diverſes couleurs des toits jointes au verd de quantité d'arbres de differentes eſpeces, plantez de tous côtez, la rendent aſſez divertiſſante: Il y a deux Carvanſeras, un deſtiné à loger les Etrangers, & l'autre à garder l'argent du Roi que les Treſoriers tirent de la Province: celui des Etrangers eſt bien plus ſpacieux que l'autre, & eſt quarré & tous deux ſont face au Meidan. Cette Place eſt fort grande, car elle a bien cinq cens pas de long, & trois cens cinquante de large, mais elle n'eſt pas agréable, parce qu'elle eſt remplie de méchantes huttes, où les Fruitiers étalent leurs herbages & leurs fruits. L'entrée du Château eſt dans ce Meidan, & la porte principale eſt entre deux groſſes tours. Ses murailles ont SIX à ſept toiſes de haut; elles ont par tout des Crenaux & il y a par intervale de groſſes rours rondes qui ſortent beaucoup en dehors & ont environ trente pas de Diametre. Ce Château enferme le Palais du Roi, & on n'y entre point ſans permiſſion. Comme le Tapty paſſe le long de cette Ville dn côté du Levant, il y a une face entiére du Château ſur le bord de cette Riviere, & en cet endroit les murailles ont bien huit toiſes de hauteur, parcequ'il y a des Galleries aſſez propres ſur le haut, où le Roi quand il eſt à Brampour vient joüir de la belle vûë, & voir le Combat des Elephans qui ſe fait pour l'ordinaire au milieu de la Riviere. Il y a en ce même lieu la figure d'un Elephant de grandeur naturelle: il eſt fait d'une pierre rougeâtre & luiſante, il a le derriere au fond de l'eau, & panche ſur le côté gauche: l'Elephant que cette figure repreſente mourut en cet endroit, combattant en preſence de Châgehan Pere d'Aurenzeb, qui voulut ériger un Monument à cette bête, parcequ'il l'aimoit, & les Gentils le vont barboniller de couleur, comme ils font leurs Pagodes. On ne boit pas ordinairement à Brampour de l'eau du Tapty, parcequ'elle eſt fort ſale, mais on a recours à un grand baſſin quarré qui eſt dans le Meidan, dont l'eau vient d'une ſource éloignée, & paſſe avant que de remplir ce baſſin par le Carvanſera des Etrangers qu'elle fournit: Elle ſe cache enſuite ſous terre, pour ſe rendre dans le grand baſſin de la Place, qui ſouvent ſe trouve vuide le ſoir, à cauſe de la quantité d'eau qne l'on y puiſe tous les jours, mais il ſe remplit la nuit, & ainſi on n'en manque preſque jamais. Il y a encore quantité de Maiſons de l'autre côté du Fleuve, & on peut dire qu'elles ſont une ſeconde Ville.

[b] *Thevenot Voyage des Indes p. 209.*

Le grand Trafic eſt de toiles de Cotton, & il s'en fait un auſſi grand Negoce en cette Ville, qu'en aucun lieu des Indes: on y en vend de peintes comme par tout ailleurs, mais l'on eſtime particuliérement les blanches, à cauſe du beau mélange d'Or & d'Argent que l'on y fait & dont les perſonnes riches ſont des voiles, des écharpes, des mouchoirs & des couvertures: mais ces Toiles blanches ainſi ornées ſont cheres.

BRAMPTON, Bourg d'Angleterre [c] au Comté de Cumberland ſur la Riviere d'Irting près des ruines du Mur de Severe, à trois lieues de la Ville de Carlile. [d] Il a droit de tenir Marché. [e] C'étoit autrefois une Maiſon Royale. Mr. Baudrand n'en fait qu'un Village & dit qu'on le prend pour *Bremenracum* des Anciens.

[c] *Baudrand Ed. 1705.*
[d] Etat preſ. de la Gr. Bret. T. 1. p. 53.
[e] *Gale in Antonin.*

BRANA, ancienne Ville d'Eſpagne dans la Bétique, ſelon Pline [f]. Mais le R. P. Hardouin ſoupçonne qu'il ſeroit plus à propos de lire URBONA qui eſt l'Οὐρβόνα.

[f] l. 3. c. 1.

BRANAW. Voiez BRAUNAW.

BRANCASTRE, Bourgade d'Angleterre, au Comté de Norfolk, au Nord-Oueſt de cette Province. [g] On croit que c'eſt le BRANODUNUM des Anciens, du temps des Romains.

[g] Etat preſ. de la Gr. Bretagne T. 1. p. 92.

BRANCHIADÆ, ancien Peuple de l'Aſie vers l'Oxus, ſelon Quinte Curſe [h] qui dit que leur Ville fut ſi bien détruite qu'il n'en reſta pas la moindre trace. Strabon le met dans la Sogdiane [i]. Diodore de Sicile en parloit auſſi dans ſon XVII. Livre, mais le paſſage manque & il n'en eſt plus fait mention que dans le ſommaire de ce livre-là.

[h] l. 7.
[i] l. 11.

BRANCHIDARUM ORACULUM, Lieu de la Carie, ſelon Pline [k], où il y avoit un Oracle qui fut enſuite appellé l'Oracle d'Apollon Didyméen. L'ancien nom d'Oracle des Branchides étoit venu de *Branchus* Prêtre d'Apollon, de qui la poſterité ſur appellée les Branchides. Strabon [l] en parle & Mela [m] auſſi. Mais ces deux Auteurs mettent cet Oracle dans l'Ionie. Il étoit aux Confins de l'une & de l'autre de ces Provinces. Herodote [n] & Pauſanias [o] le placent au bord de la Mileſie.

[k] l. 5. c. 29.
[l] l. 9. p. 421.
[m] l. 1. c. 17.
[n] l. 1.
[o] l. 5.

BRANCION [p], petite Ville de France, au Duché de Bourgogne, à trois lieues de Tournus & à quatre de Cluni. Elle eſt compriſe dans le Chalonnois.

[p] *Baudrand Ed. 1705.*

BRANCOSI, ancien Peuple des Indes, ſelon Pline [q].

[q] l. 6. c. 20.

BRANDAM, Ville des Indes, dans l'Iſle de Java, ſur la côte Septentrionale vers l'Orient à ſix lieues & au Couchant de Sumbaye.

1. BRANDEBOURG, Ville d'Allemagne au Cercle de la Haute Saxe dans l'Electorat

torat de Brandebourg, & dans le Canton appellé la Moyenne Marche. Les Allemands écrivent Brandenburg [a]. Cette Ville eſt ancienne & quelques-uns lui donnent pour Fondateur un certain Brennus Chef des Gaulois Senonois. C'étoit le Siége d'un Evêché fondé par Othon le Grand [b] l'an 946. La principale Egliſe eſt celle de la Sainte Vierge. C'eſt un monument de la pieté de Henri l'Oiſeleur qui l'éleva ſur les debris d'un Temple où les habitans encore Payens avoient adoré une Idole à trois têtes nommée *Triglas*. L'Idolatrie lui rendoit un culte auquel les Venetes, ou Vendes ſe portoient avec ſerveur. C'étoit la même Divinité que Diane, & les trois têtes repreſentoient les trois perſonnages qu'elle faiſoit dans le Syſtême du Paganiſme : on ſait que Diane étoit Diane ſur la terre, la Lune dans le Ciel & Proſerpine dans les Forêts. On voit dans cette Ville une Statue de Roland, qui a cela de particulier qu'il tient à la main une épée nue. Cette Ville eſt ſituée ſur la Riviere de Havel qui la ſepare en deux parties, ſavoir la vieille Ville, Alt Brandenburg, & la Ville neuve New Brandenburg. [c] Son Evêché que l'Empereur Othon avoit richement fondé fut uſurpé par les Proteſtans l'an 1563. Il étoit Suffragant de l'Archevêché de Magdebourg qui a été auſſi ſecularisé. La Ville eſt ſituée entre Berlin & Magdebourg. En entrant on paſſe ſur un grand pont bordé de pluſieurs Moulins [d], où commence la vieille Ville qui eſt une eſpece de Fauxbourg de la Nouvelle, n'étant fermée d'aucune muraille ; mais la Riviere lui ſert de remparts & de foſſé. Un des gros bras de la Riviere la ſepare de la Ville neuve, comme nous avons dit, & coule le long de ſes murailles garnies de pluſieurs petites tours rondes qui font paroître leur antiquité. Ce ſont là toutes ſes fortifications. La place ne laiſſe pas d'être forte à cauſe de ſon aſſiete qui eſt au milieu d'un grand étang. Elle [e] d'un côté des Marais qui l'environnent, & de l'autre une petite Montagne toute couverte de Vignobles dont le deſſus eſt occupé de la belle Egliſe de Ste Marie, autrefois l'une des plus riches Abbayes d'Allemagne & l'une de ſes Egliſes les mieux bâties. Ses deux hautes tours quarrées font qu'on découvre de loin la Ville de Brandebourg. Quoique les murailles de la Ville Neuve paroiſſent fort anciennes, les rues ſont la plupart droites & belles. Il y en a deux qui vont d'un bout de la Ville à l'autre, & qui ſe croiſent au milieu des autres rues, y ayant à l'endroit où elles ſe coupent une grande place où eſt la Maiſon de Ville. Le Havel qui arroſe la Ville porte de grands bâteaux qui y remontent de l'Elbe, & y voiturent les Marchandiſes qui viennent des Villes ſituées le long de ce fleuve.

2. BRANDEBOURG [e], Ville du Royaume de Pruſſe ſur le Friſche Haf ; elle eſt paſſablement grande & a un beau Château.

LA NOUVELLE BRANDEBOURG [f], Petite Ville d'Allemagne dans la Baſſe Saxe, au Duché de Meckelbourg, dans les Etats de la Branche de Strelitz, & dans la Seigneurie de Stargard, elle eſt aſſez grande, mais elle n'eſt ni bâtie ni peuplée à proportion de ſon étendue.

L'ELECTORAT DE BRANDEBOURG, Grand Pays d'Allemagne dans la haute Saxe. Comme ce Pays a été long-temps Frontiere de l'Empire & Limitrophe des Wendes, Peuple Payen & féroce qui avoit ſuccedé aux Vandales, les Empereurs y établirent un Margrave ou Comte des Frontieres : titre que les Princes qui ont poſſedé ce Pays ont conſervé juſqu'à preſent, de même que le nom de MARCHE qui ſignifie Frontiere eſt demeuré au Pays.

Il faut diſtinguer deux idées très-differentes l'une de l'autre que l'on peut ſe former par ces mots *Electorat de Brandebourg*. Car on peut entendre par là tous les Etats ſoumis à l'Electeur de Brandebourg, ou ſimplement les Pays tellement attachez à la Dignité Electorale qu'en cas de partage, ils doivent toujours appartenir à celui des Succeſſeurs qui parvient à l'Electorat. Dans ce dernier ſens il n'y a proprement que la Marche de Brandebourg qui ſuive l'Electorat & qui en ſoit le partage inalienable.

Les autres Etats de l'Electeur de Brandebourg, ſont

LA POMERANIE ULTERIEURE,
STETIN & les autres Conquêtes faites ſur la Suede en dernier lieu.
Le Duché de MAGDEBOURG.
La Principauté d'HALBERSTADT,
La Principauté de MINDEN,
Le Duché de CLEVES,
Les Comtez { de LA MARCK, de RAVENSBERG, de LINGEN, de MOEURS, de TECKLENBOURG.

Il a outre cela droit de Protection à QUEDLINBOURG, une garniſon dans NORDHAUSEN, & poſſede une partie de la BASSE LUSACE, outre la PRUSSE DUCALE érigée en Royaume. De tous ces Pays qui forment enſemble une puiſſance très-conſiderable il n'y a que la Marche de Brandebourg qui ſoit, à proprement parler, l'Electorat.

C'eſt d'elle ſeule que nous allons traiter dans cet article. On peut voir les autres parties dans leurs Articles.

La Marche de Brandebourg étoit anciennement habitée par les Sueves Peuple ſubdiviſé en quantité d'autres. Ses habitans étoient les Semnons & ſur tout les Lombards avant qu'ils en partiſſent pour aller faire de nouveaux établiſſemens près du Danube & enſuite au delà des Alpes. Comme vers le temps de la naiſſance de Jeſus-Chriſt les Romains avancerent leurs Conquêtes juſqu'à l'Elbe, il eſt vraiſemblable que le Pays où eſt aujourd'hui la Marche de Brandebourg, ne leur fut point inconnu. Mais les Vandales arrêterent le cours de ces conquêtes & vers le v. ſiécle depeuplant eux-mêmes leur patrie, s'avancerent vers le Midi & laiſſerent leur propre Pays en proye aux Wendes, Venetes ou Henetes, qui trop reſſerrez près de la Viſtule profiterent de cette migration des Vandales, s'emparerent de tout le Pays qui borde la Mer Baltique au Midi, & y formerent un nouveau Peuple connu ſous le nom de SLAVI, peuple ennemi juré de la Religion Chrétienne. Les Rois Francs & ſur

[a] *Wagenfeil Synops. Geogr. p. 284.*
[b] *Baudrand Ed. 1705.*
[c] *d'Audifret Geogr. T. 3.*
[d] *Jouvin de Rochefort, Voyages.*
[e] *Hubner Geogr. p. 370.*
[f] *Memoires dreſſez ſur les lieux.*

tout Charlemagne ſubjugnant peu-à-peu les voiſins de cette Nation eurent ſouvent des guerres à ſoutenir. Les Succeſſeurs de Charlemagne n'oubliérent rien pour tenir en bride ces Vendes ſi dangereux. L'Empire d'Allemagne qui ſe forma des debris de celui que Charlemagne s'étoit fait par ſa valeur ſentit pluſieurs fois combien il importoit de former contre eux une barriere qui les enfermât entre lui & la Mer. Mais aucun n'y réuſſit que Henri l'Oiſeleur, qui vers l'an 925. 927. ou 928. établit le Margraviat de Brandebourg; deſorte qu'il y a huit cens ans (en 1728.) que cette Dignité ſubſiſte. Ce Margraviat n'a pas toujours été poſſedé par la même Famille, il a été ſujet à beaucoup de changemens & c'eſt ce qui eſt exprimé par ce vers Latin

Mutavit Dominos Marchia ſæpe ſuos.

Je marquerai ſeulement les principaux.

Lors qu'Henri l'Oiſeleur eut eréé cette Dignité de Margrave ou de Comte de la Frontiere, il en revêtit Sigfrid, ſon beau-frere, Comte de Kingelheim. On pretend qu'il deſcendoit de Wittikind le Grand. Othon I. comprit dans le Margraviat les Pays de Havelberg & de Brandebourg. Sigfrid avoit un Frere nommé Geron, Comte de Stade, dont le fils de même nom que le Pere avoit été établi Margrave de Luſace vers l'an 930. après la mort de ſon oncle, Othon I. lui confera encore celui de Brandebourg, ce qui lui fit une puiſſance formidable aux Wendes.

L'an 965. il eut pour Succeſſeur Brunicon, de la Maiſon des Comtes de Wettin. Celui-ci eut quatre fils, Mainfroi, Herman, Hugue, & Sighart; qui furent Margraves de Brandebourg. Hugues ſuivit Othon III. en Italie, où il fut établi; Mainfroi & Herman moururent apparemment ſans poſterité, puis qu'on trouve qu'après eux Theodoric fils de Sighart fut Margrave. Ce Prince perdit tout par ſes airs de hauteur; Miſtevojus II. Roi des Wendes s'étant aviſé de demander une Princeſſe de Saxe en Mariage, il la lui refuſa avec mepris & s'attira une guerre qui le depouilla du Brandebourg & le reduiſit à n'avoir pour toute reſſource qu'un Canonicat de Magdebourg. Ce revers arriva l'an 1120. Il eſt vrai que les Wendes n'envahirent pas toute la Marche de Brandebourg, car il s'établit de nouveaux Margraves dont nous allons parler; mais ces peuples ne laiſſerent pas de s'y affermir de maniere qu'il falut au moins cent trente ans pour y detruire leur pouvoir. Vingt ans après cette invaſion, c'eſt-à-dire, vers l'an 1040. l'Empereur Henri IV. confera le Margraviat, ou plutôt les debris du Margraviat à Sigfrid, qui, voyant que les Wendes étoient maîtres du Pays alla faire ſa reſidence à Landsberg, ſur les Frontieres de la Pologne. Son fils Udon qui vivoit l'an 1085. fut plus heureux & regagna quelques places de la Marche. Udon II. fils de ce dernier perdit ces avantages par ſa revolte contre l'Empereur Henri IV. car les Wendes voyant qu'il n'avoit aucun appui à eſperer de ce Prince, reprirent le deſſus & l'affoiblirent. Il mourut l'an 1106. ſon fils encore jeune lui ſucceda, mais il fut empoiſonné de bonne heure. Rudolphe I. Frere d'Udon II. & ſon fils Rudolphe II. furent les derniers de la Maiſon de Stade qui aient poſſedé le Margraviat de Brandebourg, ſuppoſé même qu'ils en aient joui.

L'an 1152. L'Empereur Frederic Barberouſſe voyant que la Marche avoit beſoin d'un Prince capable de la netoyer, en inveſtit Albert premier ſurnommé l'Ours, de la Maiſon d'Aſcanie. (qui eſt le nom que portoit alors la Ville d'Aſcherleben) ce Prince eut d'autant plus de facilité à chaſſer les Wendes de ſes Etats que leur Royaume étoit en decadence & en ruine. Il tira de Saxe, de Weſtphalie, & de Friſe des Colonies dont il repeupla pluſieurs Villes qu'il trouva dégarnies d'habitans. Son fils Bernard fut Electeur de Saxe & Othon I. ſon autre fils fut tige des Electeurs de Brandebourg dont la poſterité s'éteignit en 1322. avec Jean IV. dernier Electeur de cette Maiſon qui poſſedoit cet Electorat depuis 179. ans.

Comme cette Branche s'éteignit dans le temps que Louïs de Baviere étoit Empereur, il declara que la Marche étoit un Fief devolu à l'Empire & en inveſtit ſon fils Louïs; quoiqu'avant la mort de Waldemar II. Predeceſſeur de Jean IV. dernier Margrave de la Maiſon d'Anhalt ſe fut fait aſſurer la Succeſſion éventuelle du Brandebourg. L'Empereur Louïs ne s'en tint point là. Il voulut obliger les Ducs de Pomeranie de tenir leur Duché comme Fief des Electeurs de Brandebourg. Cette pretention aboutit à donner aux Electeurs la premiere expectative qu'ils aient eus ſur ce Duché. L'Electeur Louïs traverſé par mille contre-temps, ſe borna enfin à d'autres Etats qu'il avoit eus de ſa femme Marguerite Maultaſch heritiere de la Carinthie & du Tirol, & ſe reſervaot le titre d'Electeur qu'il conſerva juſqu'à ſa mort il ceda le Pays de Brandebourg à ſon frere Louïs le Romain. Ce dernier mourut ſans enfans, & ſon autre frere Othon perdit par ſa mauvaiſe conduite, cet Electorat qui avoit été cinquante ans dans la Maiſon de Baviére. Cet Othon avoit épouſé Anne fille de l'Empereur Charles IV. & il étoit ſtipulé dans le Contract de Mariage que s'il mouroit ſans enfans la Marche de Brandebourg ſeroit devolue à la Boheme. Charles, outre l'Empire poſſedoit encore ce Royaume; Othon ne ſe voyant point de poſterité voulut ſe moquer de ſon beaupere qui le dépouilla, deſorte que l'Electorat de Brandebourg paſſa dans la Maiſon de Luxenbourg de laquelle étoit Charles IV. Il en inveſtit auſſi-tôt Wenceſlas ſon fils qui le ceda l'an 1378. à ſon frere Sigismond. Celui-ci pour delivrer ſa femme Marie qui étoit priſonniere en Hongrie engagea à Joſſe & Procope Margraves de Moravie, ſes Couſins, la Marche de Brandebourg. Guillaume le Riche Margrave de Thuringe la poſſeda auſſi à titre d'engagement, mais Sigismond la racheta vers l'an 1411. Il la ceda enſuite l'an 1417. à Frederic Burgrave de Nurenberg de la Maiſon de Hohen Zollern; dont les deſcendans ont joui & jouïſſent encore de l'Electorat. On peut voir dans les Articles particuliers de quelle maniere cette Maiſon eſt parvenue à aſſembler tous les Etats dont elle jouït.

La Marche de BRANDEBOURG, eſt bornée au Nord par la Pomeranie & le Mecklebourg; à l'Orient par la Pologne; au Midi par la Sileſie, la Luſace, la Haute Saxe, & Magdebourg; au Couchant par le Pays de Lunebourg.

On la diviſe en cinq principales parties qui ſont,

La vieille Marche,
Le Pregnitz,
La Moyenne Marche,
L'Ukermarck,
& La Nouvelle Marche.

La Vieille Marche, eſt bornée au Nord par le Duché de Lunebourg qui la termine auſſi au Couchant. L'Elbe la ſepare à l'Orient du Pregnitz & du Duché de Magdebourg qui acheve de l'enfermer au Sud-Oueſt. Elle confine auſſi par une liſiere au Duché de Brunswig. Les principaux lieux ſont,

Stendal,	Tangermunde,
Saltzwedel,	Sechauſen,
Gardelegen,	Oſterburg,
Bismarck,	Arneburg,

& Verben.

Le Pregnitz eſt enfermé au Nord-Oueſt & au Nord-eſt par le Duché de Meckelbourg, il a au Sud-eſt la Moyenne Marche, au Midi le Rhin petite Riviere qui tombe dans le Havel, & cette derniere Riviere avec l'Elbe dans laquelle elle ſe perd le borne au Sud-Oueſt. Les principaux lieux ſont,

Perleberg,	Witſtock;
Havelberg,	& Kyritz.

On peut y ajouter les Bourgs de Stawenow, Wittenberg, Wilsnack, & Neuſtadt.

La Moyenne Marche eſt la plus grande de toutes. Elle a au Nord le Pregnitz, le Meckelbourg, l'Ukermarck, & la Nouvelle Marche; à l'Orient cette derniere Province & la Sileſie; au Midi la Luſace, & le Duché de Saxe; au Couchant le Duché de Magdebourg. Les principaux lieux ſont,

Berlin,	Fehrbellin,
Brandebourg,	Rupin,
Francfort ſur l'Oder,	Joachimsthal,
Spandau,	Ratenau,
Oranjebourg,	Bernaw,
Poſtdam,	& Lebus.

L'Urermarck, c'eſt-à-dire, la Marche d'auprès la Riviere d'Uker; elle eſt bornée au Nord-Oueſt par le Meckelbourg; au Nord, & au Levant par la Pomeranie & par la Moyenne Marche qui l'enveloppe auſſi au Midi & au Couchant. Les principaux lieux ſont,

Prenflow,	Loecknitz,
Templin,	Suet,
Strasbourg, & Oderburg.	

La Nouvelle Marche confine avec la Moyenne au Couchant & au Sud-Oueſt, à la Sileſie au Midi, à la Pologne au Levant & à la Pomeranie dans laquelle elle s'enfonce vers le Nord. L'Oder la ſepare de la Moyenne Marche & de l'Uckermarck. Elle a été longtemps poſſedée par les Chevaliers de Pruſſe & vers l'an 1290. Othon le Long Margrave de Brandebourg eut guerre avec les Polonois, à l'occaſion de ce Pays qu'il avoit acheté de ces Chevaliers. L'Electeur Frederic II. la racheta l'an 1455. de l'Ordre Teutonique à qui Joſſe Margrave de Moravie l'avoit engagée pour cent mille Florins d'or, & ce ne fut qu'à la charge de retrovendition; mais l'Electeur Joachim en obtint la pleine & entiere jouiſſance du Grand Maître de cet Ordre avec faculté de pouvoir la tranſmettre à ſes heritiers. Les principaux lieux ſont,

Cuſtrin,	Landsberg,
Drieſen,	Cuſtriniken,
Sternberg,	Berlinichen.

Outre cela il y a Sonneburg qui étoit une Commanderie de Malte.

La Marche de Brandebourg priſe en general eſt arroſée par pluſieurs belles Rivieres. Les principales ſont l'Elbe, le Havel, la Sprée, l'Ucker, l'Oder, & la Warthe, qui reçoit la Netze. On y ſuit la Religion Proteſtante, quoique la Cour ſoit Calviniſte, la plûpart des habitans ſont Lutheriens. Les Catholiques y ſont tolerez.

BRANDEIS [a], petite Ville de Bohéme, dans la Bohéme propre, ſur le bord Meridional de l'Elbe un peu au deſſous de la jonction de la petite Riviere de Gizera avec ce fleuve, à quatre heures & demie de chemin & au Nord-eſt de Prague. [a] Sanſon Atlas.

BRANDONS [b], Ville de France en Bourgogne, aux Frontieres du Charolois, à quatre lieues d'Autun. [b] Ibid.

BRAND-OE' [c], petite Iſle de Danemarck dans le Detroit de Middelfart ou le petit Belt; entre le Duché de Sleswig au Couchant & l'Iſle de Funen au Levant. Ce fut par-là que Charles Guſtave Roi de Suede paſſa le Detroit du petit Belt en 1658. ſur la glace pour aller du Sleswig dans l'Iſle de Funen. [c] Baudrand Ed. 1705.

BRANGONIA. Voiez Branovium.

BRANISOBA, Ortelius [d] trouvant ce nom employé par Nicetas & par le Continuateur de Glycas, croit qu'ils ont voulu parler d'une Ville de Hongrie. Ce nom lui paroit Moderne. [d] Theſaur.

BRANNACUM, Lieu de Campagne dans la Gaule: Gregoire de Tours [e] cité par Ortelius en fait mention. Voiez Brennacum. [e] Hiſt. l. 4.

BRANNODUNUM. Voiez Brannodunum.

BRANNOGENIUM, ancienne Ville de l'Iſle d'Albion au Pays des Ordovices, ſelon Ptolomée [f]. Ses Interprétes diſent que c'eſt Worcester. [f] l. 2. c. 3.

BRANNOVICES, &

BRANNOVII, ou Aulerci Brannovices [g], ancien peuple de la Gaule, ſelon Ceſar dans ſes Commentaires. Il dit que les Gaulois ayant fait une Aſſemblée ordonnerent au Peuple Ædui, & à leurs Clients qu'il nomme [g] De Bell. Gall. l. 7. c. 75.

me *Segnſiani*, *Ambivareta*, *Aulerci Brannovices*, *Brannovii*, de fournir trente cinq mille hommes. Suit une longue énumeration des Contingens que d'autres peuples devoient fournir; & qui ne fait rien à notre ſujet. Davies qui nous a donné une belle édition de Jules-Céſar remarque dans une Note qu'il n'eſt fait ailleurs aucune mention des *Aulercs Brannovices*. Il ajoute: tous les Manuſcrits diſtinguent ces mots par des Virgules *Aulercis*, *Brannovicibus*, & *Brannoviis*. Le Grec diſtingue de même τοῖς Αὐλέρκοις, τοῖς τε Βραννοβίκαις, καὶ τοῖς Βραννοβίοις, deſorte qu'en ſuivant cette Leçon ce ſont trois peuples diferens; mais, pourſuit-il, dans une matiere ſi obſcure on ne peut rien dire de fort poſitif; cependant il vaut beaucoup mieux s'arrêter aux Manuſcrits que de corrompre le texte ſous pretexte de le corriger; comme ont fait Pierre Ciaconius & Joſeph Scaliger qui effacent le dernier nom. J'avoue, continue Davies, que les *Brannovii* ne ſont nommez nulle part ailleurs, ni les *Brannovices* non plus, mais cela n'empêche pas qu'il n'y ait eu des peuples de ce nom. C'eſt tout ce qu'on peut dire de plus raiſonnable. En fait de Géographie les autoritez uniques ſont embaraſſantes, puiſqu'elles laiſſent toujours à deſirer un paſſage parallele pour appuier la Leçon ſi elle eſt juſte, ou pour la corriger ſi elle eſt defectueuſe. Mais les Savans ont ſouvent le defaut de rejetter comme ſuſpect tout ce qui leur eſt inconnu. Voſſius eſt ſouvent ridicule dans ſon Edition de Mela par l'envie qu'il a de changer dans cet Auteur tout ce qui lui eſt inconnu. Mr. Sanſon avoit d'abord commis cette faute, mais il s'en eſt enſuite un peu corrigé. Voici comment il s'explique dans ſes remarques ſur ſa Carte de l'Ancienne Gaule. „ J'ai cru autrefois, dit ce ſavant homme, ou „ que tous ces noms étoient corrompus, ou „ qu'ils devoient être tirez du texte de Céſar „ comme ſuperflus. C'eſt pourquoi je n'en „ ai fait aucun état dans ma grande Carte de „ l'ancienne Gaule ni dans la petite imprimée „ environ dix ans après. Mes raiſons étoient „ que ces deux noms ne ſe trouvent ni l'un ni „ l'autre dans pas un ancien Anteur; que l'un „ ſemble être la repetition de l'autre. Et de plus „ le nom d'*Aulerci*, très-apparemment eſt ici „ ſuperflu, n'y ayant aucune apparence que „ ce nom ſe doive trouver ailleurs, que là „ où ſont les peuples *Cenomani*, *Diablintes*, & „ *Ebrovices*, à quoi toute l'antiquité s'accorde & non parmi les Cliens des Peuples *Ædui*, „ qui en ſont fort éloignez & toutefois ſans „ rejeter aucune choſe du texte de Céſar, nous „ pouvons faire que *Brannovii* & *Brannovices*, „ repondront, l'un des deux au Briennois qui „ eſt du Diocèſe d'Autun & qui retient quelque choſe de l'ancien nom: l'autre au Mâconnois, ou Diocèſe de Mâcon qui eſt contigu & à l'Orient du Briennois; ou à la „ Breſſe, comme la plupart veulent croire. „ Nous pouvons auſſi corriger *Aulerci* en „ *Ambarri*, Céſar ayant eſtimé ci-devant *Ambarri* entre les ſujets des Peuples *Ædui*; & „ ici, là où il fait le denombrement entier de „ tous les ſujets & Cliens des Peuples *Ædui*, „ ces *Ambarri* ne s'y trouvant point, il les y „ faut placer, au lieu de ce nom *Aulerci* inconnu en ces quartiers, & bien connu ail„ leurs." Où Céſar dit-il, que ſon deſſein eſt de faire un denombrement entier de tous les ſujets & cliens des peuples *Ædui*? Mais les *Aulerci* ſont inconnus en ces quartiers; ils ceſſent de l'être lors que Céſar les nomme en cet endroit. Les *Ambarri* étoient ſujets des *Ædui*; cela conclud-il que les *Aulerci* de ce Canton ne l'étoient pas? C'étoient peut-être des peuples également exiſtans. Céſar ne nomme point ici tous les cliens des *Ædui*, mais ſeulement ceux à qui on demanda des troupes en cette occaſion. Les *Aulerci* de ce Canton ne ſont connus que par ce paſſage, mais il ſuffit; tous les Manuſcrits s'accordent ſur ce nom & c'eſt aſſez, pour ne devoir rien changer legerement au texte. Faut-il effacer des livres Géographiques de Pline, de Ptolomée, tous les noms qui ne ſe trouvent que dans un paſſage unique? quel bouleverſement ne feroit-on pas dans leurs Ouvrages, ſi au lieu de ces noms une orgueilleuſe Critique s'aviſoit de ſubſtituer des noms plus connus, mais qui ne ſignifieroient plus ni les mêmes lieux, ni les mêmes peuples? On ne ſauroit trop s'élever contre la temerité de ceux qui reforment ainſi les Ecrits des Anciens pour les mettre au niveau de leur ſavoir.

BRANODUNUM, Ville ancienne de l'Angleterre. La Notice de l'Empire [a] la met dans le Departement du Comte qui commandoit le Rivage Saxon dans la Grande Bretagne. Camden croit que c'eſt BRANCASTER au Comté de Norfolc. Quelques-uns écrivent BRANONUNUM. [a] Sect. 52.

BRANOVIUM. Voiez BRAVINIUM.

BRANSKO, petite Ville de l'Empire Ruſſien, Mr. de l'Iſle [b] écrit BRANSKI. Elle eſt dans le Duché de Severie, ſur la rive Orientale de la Deſzna; à cent vingt-cinq Werſtes de Novogorod Sevierski, & à un peu plus de cent Werſtes de Demetriowicz qui eſt à l'extrémité Septentrionale de cette Province. [b] Carte de la Moſcovie.

BRANSLE [c], (LA) Riviere de France. Elle a ſa ſource dans le Vendomois près de Crucheré d'où coulant vers le Midi, puis ſerpentant vers le Sud-Oueſt le long des Frontieres de la Touraine depuis les Aſſis juſqu'à Neuville, elle entre dans cette Province, arroſe la Ville de Château Renaud, d. les Bourgs de Villedômé & de Reugny, g. & ſe jette à Vernou dans la Ciſſe un peu au deſſus de ſa jonction avec la Loire. [c] De l'Iſle Carte de la Touraine.

BRANTÔME, on BRANTOSME, (l's ne ſe prononce point); petite Ville de France dans le Perigord ſur la Dróme vers ſa ſource; à quatre lieues de Perigueux vers le Nord [d]. Il y a près de cette Ville une Abbaye de l'Ordre de St. Benoît fondée par Charlemagne en l'honneur de St. Pierre & de St. Paul. Cette Abbaye eſt reſſerrée entre la Riviere & un rocher. Elle a donné le nom & apparemment l'origine à cette Ville. [d] Baudrand Ed. 1705.

BRANTUSPANTIUM, ancienne Ville des Gaules dans la Belgique. Voiez BRATUSPANTIUM.

BRAS DE MAINE. Pays de Grece dans la Morée. Les Italiens le nomment ARAZZO DI MAINA. C'eſt l'ancien Pays de Lacedemone; & il repond à la Laconie des Grecs. Le Vaſilipotamo qui eſt l'Eurotas des Anciens

le traverſe du Nord au Sud & coule à Miſitra qui eſt la fameuſe Sparte. Les habitans ſont nommez MAGNOTES. Voiez ce nom. Voiez auſſi MAINA Château dont ce Pays & ce Peuple prennent leur nom.

☞ BRAS DE MER, Canal où la Mer ſepare deux terres voiſines l'une de l'autre, c'eſt la même choſe qu'un Détroit.

BRASIÆ. Voiez PRASIA.

BRASLAW, Ville de Pologne au Duché de Lithuanie, dans le Palatinat de Wilna ſur un petit Lac avec un Château ſur la Roche; environ à cinq Milles Polonois de la Dwina & des Frontieres de la Livonie & de la Courlande. Mr. Baudrand la met mal à propos dans le Palatinat de Vitebſco; mais cette Ville n'eſt nullement dans ce Palatinat ni dans celui de Vitepsk qu'il vouloit dire apparemment. C'eſt apparemment lui qui a trompé Mr. Hubner qui à ſon exemple place Braſlaw dans le Palatinat de Witepskie. Mrs Sanſon & de l'Iſle le placent comme il faut dans celui de Wilna. Mr. Hubner obſerve que c'eſt une grande Ville & que quelques Cartes en ſont un Palatinat particulier.

BRASSAW, ou BRASSOW [a], Ville du Royaume de Hongrie en Tranſſilvanie, les Allemands l'appellent CRONSTADT. Elle eſt ſur la Frontiere de la Valachie au pied des Montagnes, dans le Burtzland, ſur le petit Ruiſſeau de Burtz qui ſe rend peu après dans l'Alaut; & donne ſon nom à la Contrée. Cette Ville eſt aſſez forte pour le Pays où elle eſt ſituée, elle a trois Fauxbourgs, l'un habité par des Hongrois, l'autre par les Bulgares & le troiſiéme par les Saxons. Elle eſt à quinze milles Géographiques d'Hermanſtadt & à vingt-huit de Clauſenbourg.

[a] *Baudrand rectifie.*

BRASSIEUX, Gros Bourg [b] de France dans la Sologne, au bord du Beuvron qu'on y paſſe ſur un pont, nommé le pont d'Aliant au Midi de Chambore. On y tient Marché tous les Jeudis & outre l'Egliſe paroiſſiale il y a deux Couvens. Mr. de l'Iſle écrit BRACIAUX & n'en fait qu'un Village.

[b] *Corn. Dict.*

BRATA, Bourg d'Afrique ſur la côte du Royaume de Tripoli, entre la Ville de Lebeda & le Golphe de Sidre, ſelon Mr. Baudrand [c], Berrhelot dans ſa Carte de la Mediterrannée nomme ce lieu BARATA & le met plus preciſément entre Capo Baratua & la Succa.

[c] *Ed. 1705.*

BRATUSPANTIUM, ancien Peuple de la Gaule Belgique dont parle Ceſar dans ſes Commentaires. Les Savans ne s'accordent point ſur le lieu où elle étoit. Quelques-uns veulent que ce ſoit CLERMONT dans le Beauvoiſis, d'autres que c'eſt BEAUMONT ſur l'Oiſe; d'autres GRANVILLE, d'autres enfin diſent que c'eſt GRATEPANCHE. Il y a même en des Auteurs qui pouſſant encore plus loin la hardieſſe des conjectures ont cherché dans ce mot l'origine de celui de BRACANT, ou BRABANT. Il eſt du moins certain que cette Ville a duré juſque dans le moyen âge. Car il en eſt fait mention dans la Vie de St. Guibert, & dans celle d'Anſfride Evêque d'Utrecht par Sigebert. Louvet dit [d] que c'eſt BRETEUIL: *tant parce que ſon nom de Brantus Panteuil*, dit-il, *qu'elle portoit, que parce que proche d'icelle une très-grande Ville dont elle peut avoir pris le nom, ſa naiſſance & ſon accroiſſement, a été ruinée; dont le plan & aſſiette qui eſt d'une demie lieue, eſt entre les Villages de* Beauvoir, Vandeuil, Capli, Etuſeau & Lnonſeau *& dont la Vallée eſt environnée de trois Collines, ſur l'une deſquelles étoit bâtie la Forteresſe dont la Motte retient encore le nom de* Catelet. *Et combien que ladite Ville ait été totalement ruinée, néanmoins paroiſſent encore des fondemens fort maſſifs, de grands eſpaces de Logis, grand nombre de puits & caves; quantité de Medailles d'argent & de cuivre; & principalement quand cette grande Campagne eſt enſemenſée en bled, on y reconnoit encore le compaſſement & les endroits des rues où le bled eſt plus petit qu'aux lieux où les Maiſons étoient baties. Quoique ce ſoit, elle étoit du temps de Jules Ceſar une grande Cité en Beauvaiſis laquelle excelloit en credit & autorité entre les Belges, en laquelle les Beauvaiſins s'étoient refugiez avec leurs moyens, & laquelle bailla pour Oſtage à Ceſar ſix cens hommes.*

[d] *Hiſt. des Antiq. du Pays de Beauvoiſis T. 1. c. 4.*

Nicolas Sanſon parle ainſi de cette Ville dans ſes remarques ſur ſa Carte de l'ancienne Gaule. *Bratuſpantium*, dit-il, ce nom a reçu diverſes explications par divers Auteurs. Suivant notre methode il doit & ne peut être eſtimé que pour BEAUVAIS qui s'eſt appellé du depuis CÆSAROMAGUS, & enfin BELLOVACI. Le premier & le plus ancien nom étant un nom Latin, tiré & façonné ſur l'ancien nom Celtique; le ſecond un nom donné à l'honneur du nom de Ceſar & le dernier un nom commun au peuple & à la Ville Capitale du peuple: ce qui s'eſt obſervé en beaucoup d'autres Villes Capitales des Peuples de la Gaule chevelue.

Quant à [e] *Gratepanche* que quelques-uns veulene faire repondre à *Bratuſpantium* cela ne ſe peut. *Gratepanche* n'eſt encore & n'a jamais été qu'un chetif Village, à trois lieues d'Amiens & bien avant dans le Diocèſe d'Amiens; & par conſequent *in Ambianis* & bien éloigné d'être *in Bellovacis* où l'aſſiette de *Bratuſpantium* doit être ſuivant Ceſar, & ſuivant les bonnes maximes la Capitale des Peuples Beauvaiſins & non une des moindres de leur Etat. Pour les antiquitez encore que l'on pretend à *Gratepanche*, elles ſont imaginaires & ne doivent avoir lieu que parmi les contes des bons payſans, comme il s'en faie ſouvent ailleurs. Ainſi l'alluſion du mot *Gratepanche* avec celui de *Bratuſpantium*, ne peut ici de rien ſervir. Toutes les bonnes marques qui ſe doivent obſerver pour connoître l'aſſiéte de *Bratuſpantium* étant contraires à celles de *Gratepanche*.

[e] *Sanſon la même.*

1. BRAVA [f], Iſle la plus Meridionale de celles que l'on nomme Iſles du Cap-Verd, au Couchant de celle de Fuego. On y recueille du Vin auſſi excellent que celui des Canaries. Sous l'Iſle de Brava le fond eſt de Roches aigues, ce qui faie que les Vaiſſeaux qui y abordent pour l'aiguade demeurent ſous les Voiles. Un des Voyages de la Compagnie Hollandoiſe explique ce nom de *Brava*, par celui de ſauvage, elle eſt pourtant habitée par une Colonie de Portugais.

[f] *Baudrand Ed. 1705.*

[g] *T. 1. p. 544.*

2. BRAVA, Ville d'Afrique en Ethiopie, au Zanguebar ſur la côte d'Ajan, avec

un aſſez bon Port. C'eſt un petit Etat indépendant. Elle eſt à près de cent mille pas de Magadoxo vers le couchant d'Hyver, ſelon Mr. Baudrand [a]. Mr. de l'Iſle [b] lui donne un degré de Latitude Septentrionale, & met la Longitude par les 59. d. 10. ou 12'. Mr. Corneille [c] ſe trompe quand il dit que Brava eſt au delà de l'Equateur, elle eſt de tout un degré en deçà comme nous avons dit. Il ajoute qu'elle eſt entre les bras de la Riviere de *Quilmanci*. Il n'y a point de Riviere de ce nom, en ces quartiers, car pour celle de *Quilmanci*, elle n'en approche pas.

[a] Ed. 1705. [b] Carte de l'Ethiopie. [c] Dictionn.

BRAUBACH [d], petite Ville d'Allemagne avec un Château ſur le Rhin, dans la Weteravie au bas Comté de Catzenelnbogen. Elle appartient au Landgrave de Heſſe-Darmſtadt, & eſt un peu au deſſus de Boppart.

[d] Baudrand Ed. 1705.

BRAVINIUM, ou BRANOVIUM, ancien lieu de la Grande Bretagne: Antonin en parle dans ſon Itineraire ſur la route de *Calleva* à *Uriaconium*. Mr. Gale [e] qui pretend que cette derniere place eſt preſentement *Wroxeter*, prend *Bravinium* pour RUSHAURY. Il pretend que dans la Langue des Cambres ou des Bretons *Bruynen* ſignifie un *Jonc* & ajoutant qu'elle doit être Ruſhbury en Shropſhire, il en apporte pour preuves la diſtance qui, ſelon lui, eſt la même depuis *Magna* qu'il dit être *Old-Radnor*, & le grand Chemin qui paſſe par ce Bourg en droiture pour aller à *Uriaconium*. Il ſoutient que ce ne ſauroit être WORCESTER qui eſt à quarante Milles du Chemin ſur lequel il faut chercher BRAVINIUM.

[e] p. 127.

BRAULIO [f], (LE MONT) Montagne de Suiſſe dans les Alpes dont elle fait partie. C'eſt la principale des Montagnes que les Anciens appelloient les Alpes Rhetiques. Elle eſt au Pays des Griſons aux Frontieres du Tirol, & près de Bormio. C'eſt dans cette Montagne que l'Adda a ſa ſource.

[f] Baudrand Ed. 1705.

BRAUNAW [g], Ville d'Allemagne dans la baſſe Baviere ſur la Riviere d'Inn; à ſix milles de Paſſaw, en allant vers Inſpruck.

[g] Ibid.

BRAUNECKEN, ou BRAUNECK [h], Bourg d'Allemagne dans le Tirol, avec un Château bien fortifié, à trois lieues de Brixen ou environ. Il donne le nom à la Vallée où il eſt ſitué. Voiez BRIONUM RECTO.

[h] Ibid.

BRAUNSBERG [i], en Latin *Brunonis Mons*, petite Ville de Pologne dans la Pruſſe Royale ſur la Riviere de Paſſerg qui tombe dans le Friſch-Haf. C'étoit le ſejour ordinaire de l'Evêque de Warmie. Cette Ville eſt preſque à moitié chemin entre Marienbourg & Königsberg, mais plus près d'Elbingue. Les Polonois l'ont engagée au Roi de Pruſſe qui en jouït depuis l'an 1667. Ainſi l'Evêque n'y reſide plus.

[i] Ibid.

BRAURON [k], petite Ville de Grece dans l'Attique, proche de Marathon. Elle étoit célebre à cauſe de ſon Temple de Diane ſurnommée *Brauronienne* & des Fêtes que l'on celebroit à ſon honneur. Elle eſt à demie lieue de Marathon, & s'appelle maintenant URANA, ce n'eſt plus qu'un hameau. Mr. Spon [l] dit ailleurs que c'eſt un méchant Village, ou plutôt dix ou douze metairies d'Albanois.

[k] Spon Liſte de l'Afrique. [l] Voyage T. 2. p. 183.

BRAVUM, ancienne Ville de l'Eſpagne Tarragonnoiſe, au Pays des Murboges, ſelon Ptolomée [m]. On croit que c'eſt preſentement BURGOS.

[m] l. 2. c. 6.

1. BRAY [n], (LE PAYS DE) petit Pays de France en Normandie, en Latin *Brayum*, ce mot eſt interpreté *Lutum*, c'eſt-à-dire, *Fange*, auſſi le Pays de Bray eſt-il très-mauvais, & très-fangeux dans le temps de pluyes. C'eſt une des quatre petites contrées qui compoſene le Diocèſe de Roüen. Elle eſt ſituée entre le Pays de Caux, le Vexin Normand, le Vexin François, & le Diocèſe d'Amiens, & contient la Ville de Neuchâtel, & celle de Gournay, les Bourgs de Gaille-Fontaine, Forges, & la Ferté, les Seigneuries de Vardes, d'Alges, d'Elbeuf en Bray, Dampierre & autres. Les Abbayes des Bernardins de Beaubec, & des Prémontrez de Bellozane, & le Prieuré des Bernardines de Saint Auguſtin. La Riviere d'Epte qui traverſe ce Pays, y prend ſa ſource auſſi-bien que celles d'Andalle & du Therin, & pluſieurs ruiſſeaux qui forment divers étangs, ce qui rend le Terroir très-abondant en gras pâturages. Le beurre que l'on y faie eſt fort eſtimé, & l'on en tranſporte une grande quantité à Roüen & à Paris. Il produit auſſi beaucoup de grains & de fruits. La Forêt de Lions le borne du côté de la Riviere d'Andelle, & l'Evêché de Beauvais comprend dans ſa Juriſdiction Spirituelle la partie de ce Pays qui s'étend depuis le Beauvoiſis juſqu'à l'Epre, où l'on trouve le Comté d'Ons en Bray, & l'Abbaye des Benedictins de Saine Germer.

[n] Memoires dreſſez ſur les lieux en 1704.

2. BRAY [o], petite Ville de France en Champagne dans le Senonois, ſur la Riviere de Seine, aux Confins de la Brie entre Nogent au Levant & Montereau-Faut-Yonne au Couchant. [p] Thibaut Comte de Champagne ceda cette Ville au Roi St. Louïs, & le Roi Charles VI. la vendit au Roi de Navarre en 1404. Depuis ce temps-là elle fut achetée par le Comte de Dunois, & un Mariage la fit paſſer de cette Maiſon dans celle de Nemours. Ce fut du dernier Duc de Nemours que le Preſident de Mêmes l'acheta en 1648.

[o] Baudrand Ed. 1705. [p] Corn. Dict.

3. BRAY, Ville de France en Picardie ſur la Riviere de Somme entre Peronne, Amiens, & Corbie. C'eſt le chef-lieu d'une petite Contrée qu'on appelle le PAYS DE BRAY.

BRAYCHYPULT POINT, Cap de la côte Occidentale d'Angleterre dans la Principauté de Galles, à l'extremité la plus Occidentale de la Province de Caernarvan, au Nord de la petite Iſle de Bardſey. Quelques-uns la prennent pour le *Canganorum Promontorium* des Anciens.

BRAYE [q], (LA) Riviere de France. Elle a ſa ſource dans le petit Perche près de St. Bomert d'où ſerpentant vers le Sud-Oueſt & ſe groſſiſſant de pluſieurs ruiſſeaux, elle paſſe à Vibraye qui eſt du Maine, de là circulane vers le Sud-eſt & vers le Midi, elle ſe perd dans le Loir.

[q] De l'Iſle Atlas.

BRAZE' [r], Bourg de France en Bourgogne. Il étoit autrefois plus conſiderable; on y tient Marché & Foires. Il eſt entre Dijon & St. Jean de Laune, à deux lieues & demie de chacune de ces deux Villes.

[r] Corn. Dict. Memoires dreſſez en 1705.

BRAZZA, Iſle du Golphe de Veniſe ſur la

la côte de Dalmatie près de Trau, & de l'Iſle de Leſina, entre Spalato & Narenta. Elle eſt aux Venitiens & n'a rien de remarquable qu'un Bourg de même nom.

BRAZZA DI MAINA. Voiez BRAS.

BRE', Place forte de la Thrace, ſelon Procope au IV. livre des Edifices.

BREA, Ville des Atheniens qui y envoyerent enſuite une Colonie au raport d'Etienne le Géographe.

BREAMPOUR. Voiez BRAMPOUR.

BREANIA, nom Latin du Comté de Cavan en Irlande dans la Province d'Ulſter. Voiez CAVAN.

BRECEY, Bourg de France dans la baſſe Normandie, au Diocèſe d'Avranches.

BRECHE, (LA) ou la BRESCHE, Riviere de France; elle a ſon cours dans le Beauvoiſis & tombe dans l'Oiſe.

BRECHIN [a], Ville de l'Ecoſſe Septentrionale dans la Province d'Angus, ſur la Riviere d'Eſk, ſur laquelle il y a un beau pont à deux arcades. Elle eſt conſiderable par ſon negoce de Saumon & de Bérail. C'étoit autrefois un Evêché Suffragant de St. André.

[a] Etat. preſ. de la Gr. Bret. T. 2. p. 267.

BRECKNOCK [b], en Latin *Brechonia*, Ville d'Angleterre au Pays de Galles, dans la Province Brecknockshire, elle eſt ſituée à l'embouchure des Rivieres Hodney & Usk, à 124. milles de Londres. C'eſt une Ville bien bâtie, qui fait un bon commerce d'étoffes de Laine, & c'eſt le lieu où l'on tient les Aſſiſes. Elle a deux Marchez par Semaine.

[b] Etat. preſ. de la Grande Bretagne T. 1. p. 140.

BRECKNOCKSHIRE, Province Mediterranée d'Angleterre au Pays de Galles, dans le Diocèſe de Landaff, au Couchant d'Herefordshire. Elle a 106. milles de tour, & contient environ 620000. Arpens, & 5934. Maiſons. Elle eſt diviſée en Montagnes & en Valées. Le blé, le bétail, le poiſſon, & quelques fourrures de Loutres, ſont ſes principales productions. Elle contient 61. Paroiſſes, & 4. Bourgs où l'on tient Marché. Mais la Capitale en eſt le ſeul lieu qui merite le nom de Ville.

BREDA [c], Ville des Pays-Bas, au Brabant Hollandois, avec titre de Baronie attaché tant à elle qu'à ſon Territoire. Elle eſt ſituée dans la Baronie de même nom dont elle eſt la Capitale. La Riviere de la Merck qui la traverſe, va ſe jetter dans le Roovaert près du Fort de Black par où cette Ville a communication avec la Mer. Elle eſt à huit lieues de Bois-le-Duc, à ſix de Bergen-op-Zoom & à dix d'Anvers.

[c] Memoires manuſcrits communiquez.

Ce n'étoit autrefois qu'un Bourg que Henri fils de Godefroi érigea en Ville l'an 1252. en lui accordant le droit d'avoir des Echevins. Elle n'eut des murailles & des fuſſez qu'en 1534. Et Henri de Naſſau qui lui procura cet avantage fit auſſi bâtir le château en 1567. Le Duc d'Albe la déclara confiſquée avec toute la Baronie au profit du Roi d'Eſpagne & y mit une forte garniſon. En 1577. la garniſon livra la Place aux Etats, mais en 1581. Claude de Barlaimont la leur enleva le 18. Juin, en quoi il fut aidé du Baron de Frefin qui y étoit priſonnier. Delà vient la maxime qu'ont les Provinces-Unies de ne point ſouffrir de Priſonniers de guerre dans les Places Frontieres.

Le 4. Mars 1590. le Prince Maurice s'en reſſaiſit ſur les Eſpagnols par le moyen d'un bâteau de Tourbes [d] dans lequel un Capitaine, un Lieutenant & 70. hommes étoient eſchez. C'eſt ainſi que ce Capitaine & ſon monde furent admis dans le Château dont ils ſe rendirent maitres; & d'autres troupes s'emparerent de la Ville. Spinola le reprit le 5. Juin 1615. après un ſiége de dix mois & Frederic-Henri Prince d'Orange la remit ſous les Provinces-Unies le 20. Octobre 1637. après quatre mois de ſiége. Elle leur eſt demeurée juſqu'à preſent, & comme c'eſt la plus importante Clef du Pays du côté du Brabant on l'a fortifiée & on en a fait une des Places les plus regulieres des Pays-Bas. Elle fut choiſie pour y traiter la Paix qui fut conclue en 1667. entre les Hollandois & les Anglois.

[d] Sorte de Gazon leg & ſouffre que l'on brûle au lieu de bois & qui eſt le principal chauffage dans la Hollande & Provinces voiſines.

La Ville eſt aſſez grande, belle & bien pereée, la plupart des rues ſont larges & belles; quantité de Maiſons ſont rebâties à la moderne; il y a quatre places publiques. La grande place eſt tirée au cordeau. Les autres ſont le Marché aux bêtes, le Marché aux herbes, & la Poiſſonnerie. Le poiſſon de Mer & de Riviere y abonde également à cauſe de la communication de la Merck dont j'ai déjà parlé. On vante dans tout le Pays les chapons de Breda. L'air y eſt fort ſain.

Les Remparts ont plus d'une lieue de circuit, ils ſont flanquez de quinze baſtions & deffendus par autant de demi lunes, outre cinq ouvrages à Cornes dérachez & une très-bonne Contreſcarpe. Ils ſont bordez d'une rangée d'arbres qui fait une agréable Promenade. Mais ce qui rend l'accès de la Ville fort meurtrier pour une armée qui la voudroit aſſiéger, ce ſont les eaux & les Marais dont elle eſt preſque environnée.

Les Reformez occupent trois Egliſes, dont la principale eſt nommée la grande Egliſe dediée à Nôtre Dame. Elle eſt belle & contient quelques tombeaux, entre autres ceux des anciens Barons de Breda; mais le tombeau le plus remarquable c'eſt celui d'Englebert II. de Naſſau mort en 1504. & de Marie de Bade ſa femme. Henri ſon Neveu le fit faire de Marbre blanc & noir. On y voit quatre grands hommes de l'ancienne Rome qui portent ſon cercueil; ſavoir Numa Pompilius, Scipion, Jules Ceſar, & Caton. On a voulu exprimer par ces quatre Heros l'amour de la Religion, la Prudence militaire, la Bravoure & l'auſtere Vertu. Ceux d'Englebert I. mort en 1442. & de Jean de Naſſau mort en 1473. qui y ſont inhumez avec leurs femmes ont été fort endommagez durant les guerres des Pays-Bas. Cette Egliſe étoit autrefois une Collegiale dont le Chapitre étoit compoſé de douze Chanoines & d'un Doyen & avoit été fondé en 1303. par un Prêtre nommé Jacques Curé de Giſſen & Doyen rural de l'Aſſemblée de Beck. Les revenus de ce Chapitre furent enſuite augmentez par Raſon de Gavre & ſont aujourd'hui partie des revenus du Baron de Breda. La tour de cette Egliſe eſt fort belle & a trois cens ſoixante & deux pieds de haut.

Les autres Egliſes ſont celle de *Merckendael*, près de la Merck, c'eſt la plus ancienne de toutes. Elle eſt auſſi bien que la precedente

occupée par les Reformez Hollandois. L'Egliſe Françoiſe pour les Refugiez François eſt celle des Capucins qui furent chaſſez & dont le Couvent fut detruit après la priſe de Breda l'an 1637. Les Jeſuites qui en ſortirent dans le même temps y avoient été établis en 1625. par la protection d'Iſabelle.

Les Catholiques qui ſont en bien plus grand nombre que les Proteſtans ont le libre exercice de leur Religion dans trois Chapelles deſſervies par des Seculiers, des Jeſuites & des Recollets, mais aucun Prêtre n'eſt admis à Breda à exercer les fonctions Paſtorales ſans l'approbation du Baron ou de ſon Droſſart. Les Lutheriens ont une Egliſe particuliere & un Miniſtre qu'entretiens leur Communauté.

La Maiſon de Ville eſt un grand Edifice ſitué ſur la grande place, les appartemens en ſont reguliers & magnifiquement meublez. Dans la Chambre où le Conſeil s'aſſemble on voit le Portrait de la Princeſſe d'Orange tenant ſur ſes bras ſon fils Guillaume III. on y a mis auſſi le Portrait du Prince de Naſſau-Orange Stadhouder de Gueldre.

On pourra voir une plus ample Deſcription de cette Ville dans le ſecond Volume de l'Etat des Provinces unies de Mr. Janiçon.

Breda eſt ſituée dans une Campagne ſi fertile & ſi agréable que le Prince Maurice l'appelloit ſon lieu de plaiſance. Outre la Merck qui la traverſe l'Aa baigne ſes Murailles, & quelques-uns tiennent que le nom de Breda vient du nom de cette derniere Riviere joint à l'adjectif *Breed* qui ſignifie, large, comme ſi l'on vouloit dire que la Riviere d'Aa s'élargit en cet endroit.

Henri de Naſſau fit commencer en 1350. le vieux Château, mais environ l'an 1680. Guillaume Prince d'Orange depuis Roi d'Angleterre en fit bâtir un nouveau qui eſt un grand ornement de la Ville. C'eſt un édifice qui enferme une Cour quarrée, & eſt entouré des eaux de la Merck. Du l'autre côté du ſuſſé eſt l'Arſenal de la Ville, & par devans il y a le VALKENBOURG, qui eſt le jardin du Prince. Il eſt orné de pluſieurs allées qui y rendent la promenade delicieuſe.

LA BARONIE DE BREDA, Canton des Pays-bas dans le Brabant Hollandois. Elle a pour bornes au Nord la Hollande, à l'Orient la Mairie de Bois-le-Duc, au Midi la Mairie de Hoogſtraten & la Terre de Ryen & à l'Occident le Prince-land & le Marquiſat de Berg-op-Zoom. Elle a environ neuf lieues de longueur d'Orient en Occident & quatre ou cinq de largeur du Nord au Sud. Cette Baronie eſt fort ancienne & comprenoit autrefois le Marquiſat de Berg-op-Zoom, le Comté de Hoogſtraten & les Villes de Gertruydenberg & Sevenbergen. Mais aujourd'hui outre la Capitale qui porte le même nom elle ne renferme que XVII. Villages & Seigneuries.

Cette Seigneurie eſt un Fief mouvant du Duché de Brabant & faiſoit autrefois une partie conſiderable de l'ancien Comté de Streyen qui fut entierement demembré après la mort de Hëzondis derniere Comteſſe de Streyen, vers l'an 1100. Le Duc de Brabant s'empara de la meilleure partie de ce Comté que lui diſputoit le Comte de Hollande à la bienſéance de qui il n'étoit pas moins; cela cauſa de grandes guerres juſqu'à ce qu'enfin en Novembre 1203. il ſe fit un accord entre eux en vertu duquel Henri Duc de Brabant & Thierri Comte de Hollande partagerent entre eux ce Comté. La Seigneurie de Breda tomba dans le partage du Duc, car on trouve que l'an 1212. elle appartenoit à Godefroi de Bergue comme Feudataire de ce Duc. Ce Godefroi laiſſa un fils nommé Henri dont la fille unique Eliſabeth épouſa Arnould de Louvain: de ce mariage ſortirent deux filles mariées, l'une à Razon de Liedekerk & l'autre à Gerard de Weſemale. Cela donna lieu au partage que Jean I. Duc de Brabant fit de la Terre de Breda en 1287. Le premier eut la Seigneurie de Breda proprement dite, le ſecond eut celle de Berg-op-Zoom, avec tout ce qui en depend aujourd'hui. Ce Duc leur confera ces deux Terres ainſi ſeparées comme leur portion de l'heredité maternelle avec tous les Droits Domaniaux & Regaliens ſans s'en reſerver aucun que celui de foi & hommage.

Razon de Liedekerk fut pere d'Alix qui épouſa Gerard de Raſſelghem. Celui-ci vendit cette Baronie de Breda à Jean de Polane Seigneur de la Leck, du conſentement de Jean Duc de Brabant. Jean de Polane laiſſa une fille unique nommée Jeanne qui porta cette ſucceſſion l'an 1404. à ſon Mari Engelbert de Naſſau dont les deſcendans l'ont poſſedée juſqu'à la mort de Guillaume III. Roi de la Grande-Bretagne mort ſans poſterité en 1702. Cette Baronie, comme tous les autres biens de ſa Succeſſion eſt preſentement en litige; & eſt diſputée par le Roi de Pruſſe & le jeune Prince de Naſſau-Orange.

La Souveraineté de la Baronie & de la Ville de Breda appartient aux Etats Generaux, qui y levent les mêmes droits que dans ſous les autres Pays de la Generalité; & le Seigneur relève du Conſeil de Brabant à la Haye comme tous les autres Feudataires du Brabant-Hollandois. Cependant le Baron de Breda jouït de grandes Prerogatives. Il a la nomination du Magiſtrat de la Ville, & de tous les hauts & bas Officiers du Pays de même que de tous les Miniſtres des Egliſes. Perſonne ne peut chaſſer dans le Pays ſans ſa permiſſion ou ſans celle du Droſſard à qui ſa chargè donne ce droit. Il poſſede divers Domaines en fonds de terre, tous les Moulins, tous les biens Eccleſiaſtiques des Catholiques Romains pluſieurs dixmes, & quantité de cens & de redevances.

BREDENARDE, [a] petite Contrée de France en Artois au Nord de cette Province, à l'Orient de la Ville d'Atde. Elle peut avoir une lieue & demie dans ſa plus grande largeur & environ un quart de lieue de plus dans ſa longueur. Elle eſt bornée au Nord par le Canal de Liette Wat, & à l'Oriens par les Rivieres de Mardick & du Drak. Ortelius fait de Bredenarde un des grands Bailliages, ou Chatellenies de l'Artois. Il ſe trompe. Voiez ARTOIS.

[a] *De l'Iſle Atlas.*

BREDENBERG, petite Ville d'Allemagne au Duché de Holſtein. Le vrai nom eſt BREITENBERG & c'eſt ainſi qu'il eſt écrit ſur la Carte de Jean Meyer dreſſée ſur les lieux. [b] Cependant l'uſage le plus commun eſt pour Breden-

[b] *Dunckwerth.*

Bredenberg. Elle eſt ſituée ſur le bord Oriental de la Riviere de Stoer, dans le Stormar, aux confins du Bailliage de Rendsbourg à l'Orient & à un demi-mille Germanique d'Itzehoe.

[a] Dict. Géogr. des Pays-bas.

BREDERODE, [a] ancienne & noble Seigneurie des Pays-bas dans la Province de Hollande dans les Dunes entre Harlem & Beverwick. Il y avoit un Château qu'on a ruiné. Les Comtes de ce nom ont été très-illuſtres: un d'entre eux accompagné de trois cens Gentils-hommes confederez preſenta à Marguerite d'Autriche Ducheſſe de Parme Gouvernante des Pays-bas la Requête contre l'Inquiſition & les autres nouveautez que le Conſeil d'Eſpagne vouloit introduire l'an 1566. Cette Maiſon eſt preſentement éteinte.

BREFAR, Iſle de la Couronne de la Grande Bretagne, l'une des Sorlingues, au Couchant de Cornouailles, entre la Mer d'Angleterre & celle d'Irlande.

BREFORD, ou BREDFORT. Voiez BREVORT.

[b] l. 2. c. 15.

BREGÆTIUM, Ville de la haute Pannonie ſelon Ptolomée. [b] Ses Interpretes diſent que c'eſt preſentement BRAGNITZ. Lazius dit que le lieu où l'on voit encore les Ruines de *Bregatium* eſt preſentement nommé BONTUOA. Ortelius croit que la *Bregatium* de Ptolomée eſt la même que BREGETIO d'Ammien Marcellin & BERGENTIO d'Aurelius Victor. Ils nomment ainſi la Ville où Valentinien mourut lorſqu'il traitoit avec les Ambaſſadeurs des Quades. Paul Diacre la nomme BERGIO & Caliſte BRIGITIO.

[c] Baudrand Ed. 1705.

BREGANÇON, [c] fort Château de France en Provence ſur un Rocher; & dans une petite Iſle ſur la côte de la Mer Mediterranée, près des Iſtes d'Hieres & au milieu entre Toulon & St. Tropez.

BREGENTIUM, nom Latin de BREGENTZ.

1. BREGENTZ, Ville d'Allemagne en Suabe, dans le Comté de même nom dont elle eſt la Capitale, ſur le Lac de Conſtance qui y reçoit la Riviere de Bregentz, & en prend le nom de Bregentzer See que les Allemands lui donnent auſſi. Elle eſt nommée en Latin BREGENTIUM & BRIGANTIA & le Lac *Brigantinus Lacus*. Elle eſt annexée au Comté de Tirol avec le Pays voiſin & appartient à la Maiſon d'Autriche, & fait partie du Cercle d'Autriche par cette raiſon quoi que ſituée dans la Suabe. Elle eſt à une lieue de Lindau, à près de quatre de Wanger.

2. BREGENTZ, Riviere d'Allemagne au Comté de même nom, elle a ſa ſource au mont Arula, qui ſepare ce Comté de celui du Tirol, auprès de Giriboden; delà coulant vers l'Occident & ſerpentant enſuite vers le Nord, elle reçoit en chemin quantité de ruiſſeaux de l'un & de l'autre côté, & arroſe une Vallée qui en prend le nom de BREGANTZER-THAL; après cela elle ſe replie vers le Couchant & va ſe perdre dans le Lac de Conſtance au Midi de la Ville de Bregentz.

LE COMTÉ DE BREGENTZ, petit Pays d'Allemagne, en Suabe; mais au Cercle d'Autriche dont il eſt une annexe. Il eſt borné au Nord par le Territoire de Wangen; à l'Orient par l'Evêché d'Augsbourg & par le Comté de Tirol; au Midi par les Comtez de Pludentz, & de Montfort; au Couchant par le Rhin & par le Lac de Conſtance. Il y a quantité de hautes Montagnes ſur tout dans la partie Orientale. Il étoit autrefois aux Comtes de Montfort qui le vendirent à la Maiſon d'Autriche qui le poſſede à preſent.

BREGENTZER-THAL, Vallée d'Allemagne au Comté de Bregentz. Elle eſt ainſi nommée de la Riviere de Bregentz qui y coule.

BREGES. Voiez PHRYGIE.

BREGETIUM. Voiez BREGÆTIUM.

BREGNA, (VAL) Voiez VAL-BREGNA; & BRFUNA.

[d] Sanſon Atlas.

BREISICH, [d] petite Ville d'Allemagne au Duché de Juliers, ſur la Rive gauche du Rhin, vis-à-vis d'Huningen qui eſt ſur la Rive droite de ce Fleuve. [e] Elle eſt dans une Campagne très-fertile qui eſt mêlée de Vergers, de Prairies, de Terres de Labour & de Jardinages.

[e] Mem. & Géographe.

[f] Baudrand Ed. 1705.

BREMA, [f] Bourg d'Italie dans le Milanez près du Po & de l'Embouchure de la Seſia & ſur les Frontieres du Montferrat dans la Laumeline. Il a été autrefois fortifié à cauſe de ſa ſimation dans des Marais; mais on en a raſé les Fortifications. On le trouve à moitié chemin entre Caſal & Valence & à vingt-huit milles de Pavie au Couchant.

[g] Ibid.

BREMBO, (LE) [g] Riviere d'Italie en Lombardie. Elle a ſa Source dans la Montagne de Morbigno, aux Frontieres de la Valteline, d'où coulant au Midi par le Bergamaſque dans la Vallée de Brembo, elle ſe rend dans l'Adda à huit milles de Bergame.

BREMEN, Ville d'Allemagne dans le Cercle de la Baſſe Saxe au Duché dont elle eſt la Capitale & qui en porte le nom. Elle eſt ſituée ſur le Weſer. Irenicus eſt, au jugement de Bertius, [h] le premier qui ſe ſoit aviſé de dire que c'étoit la PHAGRANUM de Ptolomée & quoi qu'il l'eût avancé ſans le prouver, Pierre Appien ne laiſſa point de le ſuivre en cela. Bertius croit que ce n'étoit d'abord qu'un Village dont on ne parloit point, *Vicus ignobilis*; & que ce lieu dût ſon accroiſſement à celui de la Religion Chrétienne après la Fondation de l'Egliſe que Charlemagne y commença l'an 788. Ce Prince ayant à cœur la converſion des Saxons avoit choiſi St. Willehad ou Guillad Miſſionnaire Apoſtolique & l'avoit établi Evêque de la Baſſe Saxe dès l'année precedente; ce St. Homme établit à Breme le Siége de ſon Epiſcopat, ſon Diocèſe s'étendoit depuis la Friſe juſqu'à l'Elbe. Cet Evêché ſubſiſta ainſi juſqu'au temps de St. Anſchaire qu'on peut appeller l'Apôtre du Nord, & qui fut premier Archevêque de Hambourg. Ce fut en ſa faveur que l'an 849. ces deux Siéges furent unis parce qu'alors il étoit queſtion de la converſion du Dannemerck & de la Suede, à laquelle ce pieux Prélat travailla beaucoup. St. Rembert le Compagnon de ſes Voyages & de ſes travaux Apoſtoliques & qui a été ſon Hiſtorien lui ſucceda au Gouvernement des deux Diocèſes. St. Rembert étoit donc le ſecond Archevêque de Hambourg, mais le V. Evêque de Breme. Cette union des

[h] Comment. rer. German. l. 3. p. 487.

deux Siéges continua dans ſes Succeſſeurs qui avoient leur principale Reſidence à Hambourg qui étoit alors Metropole, juſqu'à Albert I. ſurnommé le Grand XVIII. Evêque de Breme & XV. Archevêque de Hambourg. Ce Prelat ſe brouilla avec Swenon II. Roi de Danemarck pour s'être oppoſé à un mariage inceſtueux. Craignant les fureurs de ce Prince, il quita le ſejour de Hambourg & alla à Bréme où il étoit moins expoſé à ſa vengeance. Quelques-uns ont ceu que ce fut alors que la dignité de Siége Metropolitain paſſa de celui de Hambourg à celui de Bréme, mais il n'y eut alors qu'un changement de Reſidence pour quelque temps & le changement de la dignité de Metropole d'un Siége à l'autre n'arriva que l'an 1223. en effet Albert étant reconcilié avec le Roi Suenon retourna à Hambourg.

La desunion des deux Dioceſes commença après la mort de Hartwick II. qui étoit le XXIII. Archevêque de Hambourg, arrivée l'an 1208. Le Chapitre de Breme ſe hâta ſans conſulter celui de Hambourg de nommer un Succeſſeur & choiſit Waldemar Evêque de Sleſwick. Ceux-ci pour s'en vanger élurent de leur côté Burchard Prevôt de Breme & l'ayant attiré à Hambourg l'élurent pour leur Archevêque. Waldemar Roi de Danemarck ſoutint ce choix des Chanoines de Hambourg avec d'autant plus de chaleur qu'il étoit fort irrité contre l'Evêque de Sleſwig qui ne laiſſa pas de trouver de la protection auprès de l'Empereur Philippe. Les deux partis ſe donnerent de grands chagrins juſqu'à ce qu'enfin les deux Chapitres s'accorderent par un Acte que l'on peut voir dans les Origines de Hambourg écrites par Lambecius. Gerard n'y prend que le titre d'Archevêque de Breme. L'Egliſe de Hambourg conſent que le Titre & la Dignité d'Archevêque demeure à l'Egliſe de Breme, que l'Archevêque de Breme tienne des Synodes & des Aſſemblées de Chapitres & faſſe les Fonctions Eccleſiaſtiques dans l'Egliſe de Breme & dans celle de Hambourg; que trois Chanoines de Hambourg, ſavoir le Prevôt, le Doyen & l'Ecoſtre ſoient appellez & ayent droit de voter pour l'Election d'un Archevêque de Breme, au nom de l'Egliſe de Hambourg, qu'il n'y ait point un plus grand nombre de Chanoines de la part de celle de Bréme; que ſi ceux-là étant invitez ne s'y trouvent pas ils perdent leur droit d'élire pour cette fois ſeulement. Ainſi finit cette querelle entre ces deux Egliſes, elle duroit depuis l'an 1072. quand les barbares ſaccagerent la Ville de Hambourg. Depuis cet Accord de l'an 1223. l'Archevêché de Hambourg n'a plus ſubſiſté qu'uni avec celui de Breme. On peut voir les preuves de tout ce que je viens de dire dans l'Hiſtoire des Archevêques de Bréme & dans les Origines de la Ville de Hambourg. L'un & l'autre Ouvrage eſt inſeré dans le Recueil Latin des Hiſtoriens de l'Allemagne Septentrionale par Lambecius.

C'eſt à ſes Prélats que Bréme doit cet éclat où elle eſt enſuite parvenue; pluſieurs d'entre eux prirent plaiſir à la fortifier, à l'augmenter & à l'embellir. Le premier de tous en fit un lieu remarquable en y mettant le Siége de ſon Evêché. Libentius entreprit de la fortifier contre les Sclavons, Herman ſon Succeſſeur contiuua l'ouvrage ſelon Bertius; mais l'Hiſtorien de l'Archevêché de Breme dit que ce fut Herman qui forma le deſſein d'entourer la Ville d'un mur, & que les fondemens en étoient à peine jettez qu'il mourut l'an 1025. n'ayant pas joui trois ans de ſa Dignité. Bezelin qui lui ſucceda la poſſeda dix ans & fit plus. Le cloître du Chapitre n'étoit que de bois, il le rebâtit de pierres, continua les murs de la Ville commencez par Herman, les éleva en quelques endroits juſqu'à la hauteur des Boulevards & en d'autres il ſe contenta de les avoir élevez de cinq à ſept coudées & les laiſſa ainſi imparfaits. Cela vint de ce qu'il étoit partagé entre trop de ſoins à la fois. L'Egliſe de Hambourg & le cloître qui n'étoient que de bois étant expoſez aux incendies des barbares, Bezelin fit bâtir l'Egliſe de notre Dame de pierre de taille & fit encore élever quelques autres édifices capables de reſiſter à la furie des ennemis. Mais pour nous borner à ce qui regarde la Ville de Breme il y fit élever au Couchant une belle porte avec une groſſe tour; mais il eut la douleur de voir l'Egliſe brulée 270. ans après qu'elle avoit été fondée. Preſque toute la Ville fut reduite en cendres. Le Treſor, les Livres, tous les Ornemens, tout y perit. L'Archevêque étoit alors à faire un voyage en Friſe, il revint d'abord ſur les pas & dès l'été ſuivant il jetta les fondemens d'une nouvelle Egliſe & prit pour modelle l'Egliſe de Cologne. Il auroit achevé cet ouvrage en peu d'années, puis qu'ayant l'hyver les fondemens de l'Egliſe étoient jettez, les Colomnes dreſſées, les Arcades cintrées, & les côtez élevez à une hauteur conſiderable; mais ſa mort arrivée le Mercredi de la Semaine Sainte de l'an ſuivant, laiſſa l'ouvrage à achever à ſes Succeſſeurs. La dare de l'embraſement dont je viens de parler eſt remarquable en ce que c'eſt l'époque du relâchement qui changea enſuite le Chapitre. On y avoit *mené* juſqu'alors la vie Monaſtique, mais le derangement fit que les Moines ſe ſecularíſerent & vécurent en Chanoines; ce qui éteignit l'ancienne ſerveur. Albert Succeſſeur de Bezelin voulant reparer ſa Cathedrale detruiſit une partie des Murs de la Ville & y ep employa les materiaux, auſſi bien que ceux de la belle porte & de la groſſe tour que ſon Predeceſſeur avoit élevées. C'eſt ainſi que peu-à-peu cette Ville fut miſe dans l'état où nous la voyons, ce qui acheva de lui donner un grand éclat, c'eſt que ſa ſituation ſur le Weſer la rendant très-propre au Commerce, elle fut admiſe entre les Villes Hanſeatiques. Vers la fin de l'Archevêché cette Dignité fut briguée par des Cadets de Maiſons Souveraines, ces Princes auroient voulu dominer à Bréme, mais leur domination trop abſolue ne s'accordoit pas avec la liberté des habitans qui devenus puiſſans par leur commerce ſurent faire de la Capitale une Ville libre & Imperiale qui ſe gouvernoit par elle-même. Il faut remarquer que Bréme eſt comptée comme Ville de Weſtphalie par Bertius; [a] elle en étoit anciennement & ſon Evêque étoit ſuffragant de Cologne. Mais la Dignité Archiepiſcopale conferée au Siége de Hambourg Ville de la Baſſe Saxe, & l'union des deux

[a] l. c.

Siéges

Siéges firent que dans la ſuite Breme fut compriſe dans ce dernier Cercle.

J'ai dit que les Princes avoient brigué cette Dignité d'Archevêques de Breme dans les derniers temps ; ce fut la ſource des pertes qu'y fit la Religion Catholique. Durant les guerres civiles de l'Allemagne cet Archevêché étoit dans la Maiſon de Holſtein déjà Proteſtante & ſoutenue par Chriſtian IV. Roi de Danemarck General des Troupes des Princes liguez contre l'Empereur. Les Suedois qui entrerent dans cette guerre profiterent de l'occaſion, ſe ſaiſirent de l'Archevêché de Breme, & pouſſerent ſi loin leurs avantages qu'on le ſecularisa au Traité de Weſtphalie en faveur de la Couronne de Suede qui acquit par là le Duché de Breme, avec les annexes, entre autres les Droits que l'Archevêque avoit eus dans la Ville de Hambourg ; mais ce fut avec la reſerve [a] qu'on laiſſeroit ſans trouble & empêchement quelconque à la Ville de Breme, à ſon Territoire & à ſes Sujets leur preſent Etat, Liberté, Droits, & Privileges, dans les choſes tant Eccleſiaſtiques que Politiques.

[a] Traité d'Oſnab. Art. X. §. 3.

La Suede a poſſedé cette acquiſition juſqu'à l'an 1712. que le Danemarck l'en a depouillée. Cette derniere Couronne s'en eſt enſuite accommodée avec l'Electeur de Brunſwig-Hanover Roi de la Grande-Bretagne, qui en vertu de cet Accord poſſéde le Duché de Breme.

La Couronne de Suede a fait de grandes brêches à la liberté de la Ville de Breme, & a voulu par force la priver de ſa qualité de Ville libre & Imperiale. On tâcha de ſuſpendre les pretentions des Rois de Suede par un Accord l'an 1665. ſelon lequel la Ville, ſans renoncer à ſes Privileges conteſtez, conſentoit à n'en point uſer durant un certain nombre d'années.

[b] Outre la Cathedrale dont on a parlé les autres Egliſes de Breme ſont 1. l'Egliſe de St. Wilhad qui étoit autrefois une Collegiale, mais le Chapitre en fut uni avec celui de St. Etienne. 2. Celle de Ste. Marie. C'eſt la plus ancienne Paroiſſe de la Ville, bâtie l'an 1160. du temps de l'Archevêque Adalberon. Ce fut d'abord l'unique Egliſe Paroiſſiale juſqu'à l'an 1229. que le Pape Gregoire ayant égard à la quantité du Peuple partagea la Ville en IV. Paroiſſes. Cette Egliſe a deux tours, de belles orgues & c'eſt où ſe tient l'Aſſemblée du Miniſtere Eccleſiaſtique. 3. L'Egliſe de St. Martin eſt la ſeconde Paroiſſe, les Bourgeois commencerent à la bâtir en 1375. 4. L'Egliſe de St. Anſchaire Paroiſſiale & Collegiale, bâtie en 1182. il y avoit un Chapitre fondé par l'Archevêque Hartwic II. dont le tombeau eſt au milieu du Chœur, elle a une haute tour de pierres de taille couverte de cuivre. La pointe en fut emportée par un coup de Tonnerre la nuit du 8. Avril 1647. mais on la repara enſuite. 5. La petite Egliſe de St. Jacques, deſſervie jadis par les Chanoines de St. Anſchaire. 6. L'Egliſe de St. Nicolas, c'eſt preſentement un Hôpital pour de pauvres veuves. 7. L'Egliſe de St. Etienne quatriéme Paroiſſe. 8. Dans le Fauxbourg près de l'Hôpital de St. Rembert eſt une Egliſe qui ſervoit de Paroiſſe non ſeulement aux habitans de ce Fauxbourg, mais même à quelques Villages voiſins. Elle fut brûlée durant le ſiége de l'an 1547. & rebâtie en 1596. 9. Enfin il y a une Egliſe dans la Ville neuve.

[b] *Zeyler Saxon. Inter. Topogr.*

Il y avoit à Breme l'Abbaye de St. Paul, Ordre de St. Benoît, elle fut entierement detruite en 1523. Il y avoit auſſi 1. le Couvent de Sre. Catherine fondé pour les Dominicains l'an 1225. les Reformez l'ont rebâti de neuf & en ont fait un College & ce qu'ils appellent l'Ecole illuſtre. 2. Le Monaſtere de St. Jean, c'étoit un Couvent de Cordeliers dont on a fait un Hôpital.

Cet Hôpital eſt enrichi des depouilles de deux autres, ſavoir d'un qui étoit auprès de l'Egliſe de St. Anſchaire, & qui fut brûlé l'an 1597. ſes revenus auſſi bien que ceux de l'Hôpital de Sre. Gertruide changé en un Magazin à bled ont été apliquez à celui de St. Jean. Il y a outre cela les Hôpitaux de Ste. Elizabeth & de St. Nicolas où des Veuves ſont entretenues.

Le Beginage eſt une Maiſon où vivent des filles qui ne ſe marient point & qui inſtruiſent de jeunes filles.

La Maiſon des Orphelins a commencé par une Donation que fit un Napolitain nommé Tarquinio de Molignano qui ayant demeuré quelques années à Bréme y mourut l'an 1598. quelques autres perſonnes ayant fait des legs conſiderables en faveur de cet établiſſement, on eſt parvenu à y élever beaucoup d'Orphelins à qui on apprend à gagner leur vie.

L'Hôpital des Mariniers fut fondé l'an 1545. par les liberalitez de quelques Marchands & gens de Mer, on y entretient des Matelots qui ſont hors de ſervice, par quelque malheur, comme d'avoir été eſtropiez, &c.

Hors de la Ville eſt l'Hôpital de St. Rembert, on y loge & nourrit de vieilles gens. On peut ajouter à ces Hopitaux la Maiſon de correction, où l'on enferme les perſonnes de l'un & de l'autre ſexe qui tombent dans un dereglement public & ſcandaleux & on les y oblige au travail. La place publique eſt aſſez belle, on voit au Nord en perſpective les Clochers des Egliſes de St. Etienne & de St. Anſchaire ; à un côté de la place eſt la Maiſon de Ville, & à l'autre eſt la Maiſon publique des Marchands. C'eſt un grand édifice de pierres de taille bâti l'an 1537. La Maiſon de Ville eſt ornée par dehors de diverſes Statues d'Empereurs, Electeurs & de quelques hommes illuſtres de l'antiquité comme Platon, Ariſtote, Platon, Ciceron, &c. Entre les plus remarquables évenemens de cette Ville on peut diſtinguer ceux-ci. L'an 913. les Huns qui ſont les Hongrois d'aujourd'hui ravagerent l'Allemagne, ſe firent jour juſqu'à Bréme, renverſerent l'Egliſe qu'ils y trouverent bâtie. On dit qu'alors il y eut un grand Tonnerre qui effraya ces barbares, quelques-uns en furent frapez, pluſieurs ſe noyerent dans le Weſer, & d'autres furent taillez en piéces par les Bourgeois. L'an 1135. les Bremois donnerent la chaſſe aux Aſcomans, Corſaires Danois qui oſoient remonter le Weſer & les battirent près de le Riviere de Leſſen.

La Ville eſt grande, bien peuplée, & bien fortifiée, on y fait une biere qui ſe debite dans

dans les Pays voiſins. La Religion Dominante eſt la Reformée quoi que ceux qui en ont banni la Religion Catholique fuſſent Lutheriens. Il y a au bord de la Riviere une Machine qui éléve des eaux dans un reſervoir où par des canaux ſouterrains elles ſe diſtribuent dans les differens quartiers de la Ville. Le pont ſur lequel on y paſſe le Weſer eſt de bois, mais d'un bel ouvrage. La tête en eſt deffendue par un Fort bien gardé.

Le Duché de Breme, Souveraineté d'Allemagne au Cercle de la Baſſe Saxe. Il eſt borné par l'Elbe au Septentrion, par le Duché de Lunebourg & la Principauté de Ferden au Levant, par le Weſer au Midi & par le Comté d'Oldenbourg au Couchant. Comme ce n'eſt autre choſe que l'Archevêché de Breme ſecariſé j'en ai deja rapporté l'Hiſtoire.

Ce Payt eſt arroſé de beaucoup de Rivieres, la Tech, l'Umme, & la Hamma ſe joignent enſemble & ſe perdent dans le Weſer. La Drepte, la Lun, la Stotel & pluſieurs ruiſſeaux s'y rendent auſſi. L'Eſſe qui baigne Boxtehude & la Schwingel qui coule à Stade & la Riviere d'Ooſt tombent dans l'Elbe. Le milieu du Pays eſt rempli de Marais ou de Bruyeres. Il n'y a proprement de ce Duché que les deux côtez le long de l'Elbe & du Weſer qui ſoient fertiles. Les principaux lieux de ce Duché ſont,

Breme, Capitale.	Boxtehude,
Stade,	Wildhauſen,
Bremetverde,	Ottersberg,
& Carsbourg.	

BREMENIUM, Ville ancienne de l'Iſle d'Albion ſelon Ptolomée, [a] c'eſt à dire ancienne Ville de la Grande Bretagne au Pays des *Otadeni*. C'eſt la *Bramenium* d'Antonin, on croit que c'eſt Brampton ſur la Riviere de Bramiſch, au Northumberland. Voiez les preuves que Mr. Gale en apporte dans ſes remarques ſur l'Itineraire d'Antonin.

[a] l. 2. c. 3.

BREMERFERDE, BREMERFURDE, BREMERVERDE, ou BREMERVORDE, [b] petite Ville d'Allemagne au Cercle de la Baſſe-Saxe au Duché de Breme preſqu'au cœur de cet Etat. C'étoit autrefois la Reſidence de l'Archevêque. [c] Elle eſt ſur la petite Riviere de l'Ooſt à quatre milles de Stade. Elle eſt ornée d'un aſſez beau Château.

[b] Hubner Geogr.

[c] D'Audifret Geogr. T. 3.

BREMETONACA, lieu de la Grande Bretagne. L'Itineraire le nomme ſur la Route de *Glanoventa*, Gebrin, à *Mediolanum*, Meivod, entre *Galacum* aujourd'hui Whellep Caſtle & *Coccium*, Ribble Cheſter. Mr. Gale [d] croit que les Bretons l'appelloient *Bremenig-Tan*, & que ce nom peut ſe rendre par ces mots une Colline de pierre ſur laquelle on met du feu & que le mot Saxon *Ingleburrough-Hill* ſignifie la même choſe. Il en conclut que Camden ne ſe trompe pas quand il place *Bremetonaca* à Owexburaow au pied de cette Montagne. Il ajoute: Outre le nom, les Medailles, les pierres gravées, & les pavez de Marqueterie ſont voir que les Romains y ont eu une place.

[d] In Antonin. p. 119.

BREMGARTEN, [e] Ville de Suiſſe ſur la Riviere de Ruſs, ſur laquelle elle a un pont de bois. C'eſt un paſſage important pour la communication des deux Cantons Proteſtans. Bremgarten eſt aſſez grande & compoſée de deux Villes, la Haute eſt ſur un côteau & la Baſſe eſt au bord de la Riviere. Elle eſt riche & bien bâtie & ſa ſituation eſt ſi avantageuſe qu'on en pourroit faire une forte Place. Car la Riviere l'environne de trois côtez. Il s'y fait un aſſez grand commerce & l'on y a particulierement une grande Fabrique de Papier. On y profeſſe la Religion Catholique On y avoit introduit le Calviniſme, mais dès l'an 1532. on reprit l'ancienne Religion. Elle jouïe de très-beaux Privileges & de grandes exemptions ſous la Souveraineté des Cantons done elle réléve immediatement ne reconnoiſſant point le Bailli des Provinces libres. Elle a ſon Avoyer, ſon grand & ſon petit Conſeil, ſa police & ſa Juriſdiction, & poſſéde une Seigneurie nommée KELLER-AMPT c'eſt-à-dire l'Office de la Cave qui comprend les Villages de Jonen, d'Æle, & de Lunghofen. Elle y a baſſe Juriſdiction, mais la Haute Juriſdiction & la connoiſſance des affaires criminelles appartient à Zurich depuis l'an 1429. Au deſſous de Bremgarten eſt un Monaſtere de Benedictins nommé GNADEN-THAL c'eſt-à-dire Val de Grace fondé l'an 1371. Au deſſus de la Ville on voit à quelque diſtance un Couvent de filles nommé HAXMATTCHWYL (en Latin *Hermetis Villa*) qui eſt environné de la Ruſs. Il eſt auprès d'un Village de même nom. L'an 1080. les Religieuſes furent envoyées à Muri dont elles dependent; mais l'an 1178. elles furent établies dans leur Maiſon de HERMATSCHWYL. Cependant elles ſont toujours ſous l'inſpection de l'Abbé de Muti.

[e] Delices de la Suiſſe T. 3. p. 401.

BREMPT, petite Ville d'Allemagne dans l'Electorat de Treves, ſur la Moſelle, entre la Ville de Cocheim, & la Forteresſe de Mont-Royal. Elle eſt maintenant reduite en Village.

BRENCI. Voiez BRAUNT.

BRENDA, &

BRENDESIUM. Voiez BRUNDISIUM.

BRENDICE, c'eſt ainſi qu'on lit ce nom dans l'Itineraire d'Antonin tel qu'il ſe trouve dans l'Exemplaire du Vatican, & dans l'Edition de Simler. Cet Editeur avertit par une note qu'on peut lire auſſi BRITICE, & Bertius met BRICTZA, mais dans une autre roure; car dans celle-ci il écrit BRANDICE. Ce lieu *Brendice* ſelon l'Itineraire devoit être dans la Thrace à XXI. M. P. de Maximianopolis en allant vers Trajanopolis. Il eſt preſentement inconnu. Mais il n'eſt pas certain que ce ſoit le même que BRISTCA ou BRTCSZE qui ſelon le même Itineraire dans une autre route étoit à XXXVII. M. P. de *Trajanopolis*; quoique dans la roure où *Brendice* eſt nommée, le compte ſoit le même. Savoir:

Brendice,	
Milolitum,	M. P. XII.
Timporum,	M. P. XVI.
Trajanopolim,	M. P. IX.

ce qui revient à XXXVII. M. P. mait *Briſice* & *Brendice*

Brendice pouvoient être deux lieux differens. Car ſi leur diſtance eſt la même à l'égard de Trajanopolis elle differe à l'égard de Maximianopolis que le même Itineraire met à XXI. M. P. de Brendice & à XX. M. P. de BRICIZE, ou de Brizice.

BRENDOLO. Voiez BRONDOLO.

[a] l. 4. [b] l. 3. 1. BRENNACUM, [a] Ville de la Gaule ſelon Gregoire de Tours. [b] Aimoin en parle auſſi. On croit que c'eſt MEZIERES, ou St. MICHEL EN BRENNE ſur la Claiſe.

2. BRENNACUM, autre lieu de France dans le Soiſſonnois. Quelques-uns croyent que c'eſt BRAINE. Voiez ce mot.

[c] *Taſſin côtes de France.* BRENINGUER [c], petite Iſle de France ſur la côte de Bretagne, à l'Occident du Conqueſt. Elle n'a rien de remarquable que quelques Roches ſous l'eau qui en rendent l'ancrage très-dangereux excepté au Sud-Sud-eſt de l'Iſle.

1. BRENNE, Ville de France en Picardie. Voiez BRAINE.

2. BRENNE, petit Pays de France partagé entre pluſieurs provinces. [d] Il eſt nommé en Latin *Saltus Brionæ*, c'eſt-à-dire la forêt de Brione, c'eſt ainſi que l'on appelloit un grand bois qui couvroit ce Pays-là & que l'on a eſſarté. Il eſt du Diocèſe & de la Generalité de Bourges, mais du Gouvernement de Touraine. De là vient que quelques-uns la mettent dans la Touraine & d'autres dans le Berri. Cependant [e] il n'y en a dans la Touraine que ce qui eſt entre les Rivieres d'Indre & de Claiſe; ce qui ſe trouve entre la Claiſe & la Creuſe eſt du Poitou ou du Berri. Sa figure eſt preſque Triangulaire; mais il eſt plus long que large. [f] C'eſt une Terre humide, marécageuſe & pleine d'étangs. Chatillon ſur Indre & St. Michel en Brenne en ſont les Principaux lieux.

[d] *Longuerue deſc. de la France part. 1. p. 107.*

[e] *Davity France.*

[f] *Piganiol de la Force deſc. de la France T. 6. p. 56.*

BRENNER, (LE MONT) Montagne d'Allemagne au Comté du Tirol, entre les Rivieres d'Inn, de l'Adige & de l'Eiſock; ces deux dernieres y ont leurs ſources auſſi bien que quantité de Ruiſſeaux qui vont groſſir l'Inn ou l'Adige. Cette Riviere eſt mal nommée Ferner ſur la Carte du Tirol gravée chez Jaillot. Mr. de l'Iſle la nomme très-bien le GRAND-BRENNER. C'eſt une partie des Alpes. Elle eſt environnée des Villes d'Inſpruck au Nord-eſt, de Brixen à l'Orient Meridional, de Bolzano au Midi de ſa partie Orientale, le Château de Tirol qui donne le nom à tout le Comté eſt au Midi de cette Montagne.

BRENNUS MONS. Voiez PYRENÆUS.

[g] *Baudrand Ed. 1705.* BRENO, [g] Bourg d'Italie dans l'Etat de Veniſe au Breſſan ſur l'Oglio entre Breſſe & Bormio.

[h] *Ibid.* BRENTE (la) en Latin *Brenteſia* & *Medoacus*; [h] Riviere d'Italie dans l'Etat de Veniſe. Elle a ſa ſource dans les Alpes au Comté de Tirol, & dans le Trentin, d'où coulant au Midi par l'Etat de la République de Veniſe entre le Vicentin & la Marche Treviſane, elle reçoit le Ciſmone & paſſe à Baſſano; d'où traverſant le Padouan, & coulant près de Padoue vers l'Orient, elle ſe rend enfin dans les Lagunes tout près de Veniſe. Mais au deſſus de Il Dolo elle ſe partage en deux Branches dont l'une va ſe perdre à Liſſa Fuſina près de Veniſe & conſerve le nom de Brente, l'autre nommée la NOUVELLE BRENTE coule plus au Midi & va ſe perdre auprès de l'Iſle de Brondolo & de celle où eſt Chioſa.

BRENTES (les)

BRENTESIA. Voiez l'Article precedent & MEDOACUS.

BRENTFORD, Bourg d'Angleterre au Comté de Middleſex ſur la Tamiſe à l'oueſt & à ſept milles de Londres.

BRENTII, Peuple d'Italie dont parle Heſyche. Apparemment il a voulu dire *Breuti*; Voiez ce mot; mais comme il ne dit point où étoit ce Peuple, peut-être que ſelon la conjecture d'Ortelius [i] de qui eſt auſſi la correction precedente, il y avoit BRENTORUM REGIO; au lieu où Lazius met BRENTONECUM & BRENTONI CASTRUM. Voiez l'Article qui ſuit.

[i] Theſaur.

BRENTONICUM, ou BRENTONI CASTRUM; place forte ſelon Paul Diacre [k] qui la met dans le Trentin. Lazius dit qu'elle eſt près de l'Adige entre Trente & Verone. Ortelius [l] croit qu'elle eſt dans le Pays du Peuple *Breuti*. On voit un Bourg nommé BRENTONEGO ſur un ruiſſeau qui tombe peu après dans l'Adige; à l'Occident de laquelle cette Ville eſt ſituée, entre cette Riviere & le Lac de Garde. C'eſt le même lieu.

[k] *De geſtis Langobard. l. 3. c. 32.*

[l] Theſa. ut

BRENTONEGO. Voiez l'Article précedent.

BRENTORUM, ou BRENTONORUM, BREATORUM, BRIONUM, BENTORUM & BRITONORUM REGIO. Paul Diacre [m] fait mention de Sindualdo, qu'il qualifie Roi des BRENTES ou des BRENTONS. Car ce nom varie extrémement dans les Manuſcrits. La Biondo croit que ce ſont les mêmes que l'on appelloit auparavant les Herules; & il les place dans un coin des Alpes & de l'Apennin, où le Tanaro, deja groſſi de trente Torrens, arroſe le Pays. Mais le Tanaro qui tombe dans le Pô un peu au deſſous de Valence eſt bien loin de *Brentonego*, ainſi la conjecture d'Ortelius ne peut avoir lieu.

[m] *De geſtis Langobard. l. 2. c. 3.*

BREONES. Voiez IARIONES.

BREOULX, [n] petite Ville de France en Provence vers les confins du Dauphiné & à quatre lieues de la Ville d'Embrun.

[n] *Baudrand Ed. 1705.*

BRESCAR [o], Ville d'Afrique au Royaume de Tremecen dans la Province de Tenez. Quelques Auteurs Arabes la nomment BERBAC; Elle eſt à huit lieues de Tenez ſur la côte de la Mediterranée & doit ſa fondation aux Romains. Ptolomée la nomme *Campi Germani*. Elle eſt fermée de Murs, & a pluſieurs anciens bâtimens & autres antiquitez Romaines. Le Peuple eſt groſſier & la plupart Tiſſerans, mais il eſt robuſte & fort leger. Il eſt de ces Azagues qui avec le ſecours des Bereberes de la Montagne de Zatima qui étoient leurs amis ſe maintinrent contre les Seigneurs de Tenez juſqu'à ce que Barberouſſe s'en empara pour les Turcs; (mais ceux-ci ont perdu cette Conquête.) La contrée rapporte force Bled, Orge, & Lin, & a quantité de troupeaux. Il y vient les meilleures figues de l'Afrique que l'on porte à Tenez, à Alger, à Conſtantine, & quand elles ſont ſeches, par toutes les Villes de la Barbarie & juſqu'à Tunis.

[o] *Marmol. Afrique. l. 5. c. 32.*

BRESCIA, Ville d'Italie dans le Breſſan. Voiez Breſſe 2.

BRESCIANO. Voiez Bressan.

BRESCOU, Château de France au bas Languedoc dans une petite Iſle de la Mer Mediterranée, tout près de la côte & du Cap d'Agde, à une lieue de la Ville d'Agde au Midi, & à ſix lieues de Narbonne à l'Orient, en tirant vers Montpelier.

BRESIL, (le) grand Pays de l'Amerique Meridionale; avec titre de Principauté affectée à l'heritier préſomtif de la Couronne de Portugal. Mr. Baudrand n'y ſongeoit pas quand il a dit qu'il eſt de l'Amerique Meridionale la partie la plus avancée vers l'Orient & vers l'Europe. Le Breſil qui eſt tout enzier au delà de la ligne n'avance aucunement vers l'Europe; mais bien vers le Congo & la Caffrerie dont l'Ocean Ethiopique le ſepare à l'Orient. On fait grand uſage en Europe d'un bois que l'on appelle *bois de Breſil*, & la plupart s'imaginent qu'il eſt ainſi appellé du nom du Pays d'où on l'aporte. C'eſt une erreur que Mr. Huet [a] a refutée. C'eſt, dit-il, la Province qui a tiré ſon nom de ce bois. Il cite pour garant Barros Auteur Portugais qui dans ſon Recueil [b] dit expreſſément que le Pays du Breſil a tiré ſon nom du bois de Breſil. Il en ajoute une autre autorité encore bien plus forte & hors de toute contradiction, ſavoir celle du Rabbin David Kimchi, qui dans ſon Commentaire ſur les Paralipomenes & dans ſon livre des racines dit que le bois appellé dans l'Ecriture *Algummin* eſt le même qu'on appelle Breſil, d'où il s'enſuit que le bois de Breſil étoit donc ainſi nommé dès le temps de ce Rabbin qui eſt beaucoup plus ancien que celui de la découverte du Breſil.

[a] Huetiana Art. 106. p. 163.

[b] Dec. 1. l. 5. p. 2.

L'Epoque de cette découverte eſt miſe aſſez generalement à l'année 1501., & on l'attribue à Alvarès Cabrac Portugais qui en prit poſſeſſion au nom de ſon Roi, & comme il decouvrit cette terre, le jour où l'Egliſe celebre la memoire de la Croix du Sauveur, on la nomme Province de Ste. Croix. Les François y firent enſuite quelques établiſſemens vers l'an 1584. ſavoir à Parebu, à Rio grande ou Potengi & à Canabata, mais ils en furent dépoſſedez par les Portugais en 1601. Ribaut y établit en 1593. une Colonie de François dans l'Iſle de Maragnan, & la Ravardiere autre François y bâtit en 1612. un Fort qu'il nomma le St. Louïs. La Couronne de Portugal ayant été unie à celles d'Eſpagne par Philippe II. & ce Prince ayant pouſſé à bout les Peuples des Pays-Bas où ſe forma la Republique des Provinces unies, cette Republique enleva au Portugal alors Eſpagnol une partie conſiderable des côtes du Breſil; en treize ans de guerre elle ſe ſaiſit des Capitaineries ou Gouvernemens de Pernanbouc, de Tamaraya, de Pariba, & de Rio grande. Cette Conquête avec celle de quelques autres Pays ſituez au Nord du Breſil fit à la Compagnie des Indes Occidentales qui en avoit fait les depenſes un Etat aſſez conſiderable. Elle y envoya le Prince Maurice de Naſſau pour Gouverneur Général & lui donna pour Conſeillers quelques Directeurs qui l'accompagnerent au Breſil où la Ville de Pernambouc fut choiſie pour être la Capitale de ce Gouvernement. Pendant huit ans que le Prince y fut il ajouta aux acquiſitions de la Compagnie les Capitaineries de Siara, de Maragnan & de Seregippe. Cette Compagnie prenant trop de confiance ſur ſes forces ſignalées par des progrès ſi rapides, s'affoiblit trop tôt elle-même en faiſant de trop groſſes repartitions aux intereſſez. La Tréve conclue en 1641. entre les Provinces unies fit regarder comme inutile le ſejour du Prince Maurice de Naſſau qu'elle rapella en 1644. avec deux mille hommes de Troupes reglées. Elle ſe contenta d'un Conſeil formé de Negocians, qui firent tant de fautes que les Portugais en profiterent & les chaſſerent du Breſil où les Hollandois ne garderent pas une ſeule Place. Depuis ce temps-là les Portugais ſont demeurez maîtres de ce Pays qui eſt leur principale reſſource. Le Breſil eſt la partie la plus Orientale de l'Amerique Meridionale & s'étend depuis la Riviere des Amazones, à un degré de l'Equateur au Midi juſqu'à la Riviere de la Plata où il finit en pointe au 35. d. de Latitude Meridionale. Au Nord de la Capitainie de St. Vincent le Pays eſt fort large & eſt ſeparé du grand Pays des Amazones par une ligne imaginée depuis la jonction de la Riviere d'Yay ou Ginipape avec le fleuve des Amazones & tirée vers le Midi dans un Pays deſert ou inconnu juſqu'au 21. d. de Latitude Sud, le reſte eſt reſſerré près de la Mer comme une liſiere par le Pays de Paragusi. Il faut avouer que la grande largeur qu'il a au deſſus n'eſt pas fort utile aux Portugais & qu'il n'y a que la côte que l'on puiſſe dire peuplée, le reſte eſt inconnu aux habitans mêmes du Breſil.

Le Breſil eſt diviſé en XV. Gouvernemens que les Portugais appellent *Capitania*, ou Capitaineries. Les voici ſuivant l'ordre de la côte.

La Capitainerie de	Para,	Sur la côte du Nord.
	Maragnan,	
	Siara,	
	Rio grande,	
	Paraybа,	
	Tamaraca,	
	Fernambouc,	
	Seregippe,	
	de la Baye,	Sur la côte Orientale.
	Rio dos Ilheos,	
	Puerto Seguro,	
	Eſpiritu Santo,	
	Rio Janeyro,	
	de St. Vincent,	
	del Rey.	

Sur la côte & dans la Capitainerie de Siara on trouve les Pays de Dele & de Petaguey, qui ne ſont pas aux Portugais quoi qu'enclavez dans le Pays qu'ils poſſedent.

Outre cela il s'eſt formé dans la Capitainerie de St. Vincent une eſpece de Republique dans la Ville de St. Paul. Voiez St. Paul.

Outre les Portugais, le Breſil eſt habité par beaucoup de Peuples qui ne leur ſont point ſoumis. Aux bords de la Riviere de Paranayba eſt un Peuple de même nom ami des Portu-

Portugais. Les Rivieres de Pacaxat & de Tocantin ont auſſi des Peuples nommez comme elles. Entre les Capitaineries de Maragnan, de Siara, de Rio Grande, de Paraiba, & de Tamaraca eſt la Nation des Tapuyas compoſée de pluſieurs fleuves differens de mœurs & de langage, quoique la Langue Guarani ſoit entendue par ces Peuples auſſi bien que par les autres Nations du Breſil. Les Meriquites Peuples errans ſont à l'Occident de la Capitainerie de Fernambouc. Les Obacatiarat habitent les Iſles de la Riviere de St. François. Les Guyavat, les Tatcuvit & les Tupinambes ſont dans la Capitainerie de la Baye. Les Waymores, les Quibicujes, & les Maxibucat & Tucanuces dans celle de Rio dos Ilheos. Les Amixocores, les Caxajes, les Poxies & les Augaxaxi ſont au Nord de Rio Dolce, & ont eux-mêmes au Nord les Tupiquat Nation qui s'étend juſqu'à Fernambouc & les Tupinaquat reduits anjourd'hui à un petit nombre. Les Tupinambes, d'autres Tupiques, les Tomomimes, les Arapet, les Tamyes ſont dans la Capitainerie du St. Eſprit. Les Guaitaiques & les Wayanat dans celle de Rio Janeiro.

L'air du Breſil eſt chaud, puis que la plus grande partie eſt entre l'Equateur & le Tropique du Capricorne. Cependant il eſt aſſez ſain & les Peuples y vivent long-temps. Les eaux ſont excellentes, & le Terroir y produit du Tabac, du Coton, du Mayz, du Millet, des Citrons, des Oranges & d'autres fruits, mais la plus grande fertilité conſiſte en ſucre qui y eſt en plus grande abondance qu'en aucun autre Pays du monde & auquel les Portugais ſont travailler un nombre preſqu'infini de Negres qu'ils y tranſportent d'Afrique. On y trouve auſſi quantité de Bétail & des forêts entieres de ces arbres dont le bois a donné ſon nom au Pays.

Les principales Rivieres du Breſil ſont; la Paranaiba qui en reçoit trente autres, celles de Para, de Paxacas, de Tocantin, de Maracu, de Tapocoru, de Moni, de St. François, Rio Real, Rio dos Ilheos, Rio Dolce, l'Aniembi & la Parana y ont leurs ſources & vont groſſir la Riviere de la Plata; & enfin Rio Grande de Alagoa.

Je reſerve à des Articles particuliers ce qui regarde les Capitaineries pour le détail. Je me contente d'ajouter ce qui regarde les Naturels, les animaux, les arbres & les fruits du Breſil. J'ajouterai quelques particularitez de la Religion & de pluſieurs uſages des Sauvages.

a Correal Voiages T. 1. c. 2. p. 182. & ſuiv.

[a] Les Sauvages du Breſil ſont ſubdiviſez en pluſieurs Peuples, ſous le nom de Maxgajates, Ovetacates, Makres, Tapuyes, Toupinamboux, &c. Les Maxoajates, & en général tous les Breſiliens mangent leurs ennemis. Ils vont nuds & ſe frottent tout le corps avec une certaine liqueur noire. Les hommes portent leurs cheveux en couronne comme les Prêtres, & ſe percent la levre inferieure, où ils mettent une pierre qui eſt une eſpèce de jaſpe verd. Cela les rend ſi difformes, qu'on diroit qu'ils ont deux bouches. Je ne puis concevoir le ſujet de ce biſarre ornement. Les femmes laiſſent croître leurs cheveux & ne ſe percent point les levres, mais bien les oreilles, & cela d'une telle maniere, qu'on y mettroit le doit tout entier. Elles y mettent des oſſelets blancs & des pierres qui leur pendent ſur les épaules. Il y a chez les Margajates beaucoup de bois de Breſil.

Les Ovetacates, qui ſont toujours en guerre avec leurs voiſins, ne ſouffrent pas que perſonne vienne trafiquer chez eux. Quand ils ne ſe ſentent pas les plus forts, ils ſuient de telle ſorte qu'il n'y a point de cerf qui coure plut vite. Ils vont nuds. Ils ont cela de commun avec les autres Breſiliens, & ceci de particulier qu'ils laiſſent croître leurs cheveux juſques ſur le milieu du dos, excepté qu'ils les coupent un peu ſur le front. Ils mangent la chair crue comme les chiens. Ajoutez à cela leur air ſale & dégoutant, leur regard farouche, leur Phyſionomie qui tient de la bête. La nature, qui toure ſimple & ſans ornement eſt quelquefois ſi agréable, eſt bien laide & bien choquante en ces Sauvages.

Ce Peuple a un langage particulier, aſſez different de celui de ſes voiſins. Son naturel ſauvage & barbare eſt cauſe qu'on ne lui ſpporte pas beaucoup de choſes. On ne s'y fie que de loin, & muni de quelques armes à feu, afin d'émouſſer, par la terreur que ces armes leur inſpirent, un ſpetir deſordonné qui ſe réveille à la vûe de la chair de Portugais. On fait les échanges à quelques centaines de pas les uns des autres de cette manière-ci. On porte en un endroit neutre, également éloigné des Troqueurs, la marchandiſe qui ſe négocie. On ſe la montre de loin ſans dire mot, & chacun va prendre ce qu'il doit avoir en retour. Il y a tout à la fois de la défiance & de la bonne foi dans cette manière de négocier: Mais d'ailleurs ces Sauvages ont aſſez de lumières pour ſe défier des Portugais.

En géneral les Breſiliens nous reſſemblent [b] pour la taille. Ils ſont bien proportionnez de corps, mais plus robuſtes que nous & peu ſujets aux maladies. On ne trouve chez eux gueres de paralytiques, ni d'eſtropiez, ni d'aveugles, ni de boiteux, ni de perſonnes contrefaites. Pluſieurs vivent, dit-on, juſqu'à cent-vingt ans. Je le crois preſque, car ils vivent ſans ſoucis & n'accumulent pas pour l'avenir. On n'en voit gueres qui deviennent gris, preuve d'un air bien temperé, & qui n'eſt ſujet ni au grand froid, ni à la corruption. Les arbres & les Campagnes y ſont dans une verdure éternelle, & les Sauvages toujours également gais. Ils ſont heureux de ne connoître ni l'avarice ni les autres paſſions qui en dépendent: Mais ils connoiſſent à fond la vangeance & toutes ſes ſuites. Leur teint n'eſt pas noir, mais brun comme celui des Eſpagnols. Hommes, femmes, enfans, tout y va nud, excepté qu'aux jours de fêtes & de réjouïſſances ils ſe couvrent de la ceinture en bas avec une toile ordinairement bleue & rayée. Ils pendent à cette toile des ſonnettes qu'ils prennent en troc des Portugais, ou de petits os fort durs. Ce ſont leurs inſtrumens de Muſique, & l'oreille des Breſiliens y eſt faite. En tems de guerre ils endoſſent une eſpèce de Manteau de peau: Mais excepté ces occaſions, ils ſont toujours nuds

b C'eſt un Eſpagnol qui parle.

comme des vers. Ils commencent maintenant à cacher ce qu'on doit cacher. Ils ne ſe laiſſent aucun Poil ſur le corps, & s'il en vient, ils l'arrachent avec des pincettes ou le coupent avec des ciſeaux que les Portugais leur fourniſſent ; mais ils conſervent une touffe de cheveux derriere la tête, qu'ils laiſſent pendre quelquefois juſques ſur le milieu du dos. Ils ont la levre inferieure percée dès leur enfance, & l'on y paſſe pour l'ornement un os blanc comme de l'yvoire. Cet os ſe tire & ſe remet quand on veut. Lorſqu'ils ſont venus en âge d'homme, au lieu de cet os ils paſſent dans le trou de la levre du Jaſpe ou une émeraude bâtarde, & l'accommodent de telle ſorte qu'elle ne puiſſe tomber. Cette pierre eſt quelquefois de la longueur du doit. Quelques-uns ne ſe contentent pas d'une pierre ou d'un os dans la levre ; ils en enchaſſent dens leues jnues, & cela fait un effet bien désagréable, ſur tout aux yeux de ceux qui n'y ſont pas accoutumez. Ils ont le nez plat, & ils le font tel à leurs enfans dès qu'ils ſont nez. Cela leur paroît fort beau. Ils ſe peignent le corps de pluſieurs couleurs. Les jambes & les cuiſſes ſont peintes en noir, de ſorte qu'on diroit de loin qu'ils portent des eulottes nnires abattues ſur les talons. Le ſuc avec lequel ils ſe noirciſſent ainſi ne peut s'effacer de fort long-tems. Ils portent au col des colliers d'oſſelets blancs comme albâtre. Ces os ſont de la forme d'un croiſſant. Ils les enfilent en de petits rubans de coton ; mais pour la diverſité ils portent quelquefois au lieu d'oſſelets, de petites boules d'un bois noir & reluiſant, dont ils font une autre ſorte de collier. Comme ils ont quantité de poulets dont la race eſt venue d'Europe, ils en choiſiſſent les plus blancs & leur ôtent le duvet, qu'ils teignent en rouge ; puis ils ſe l'appliquent ſur le corps avec une gomme fort tenante. Ils ſe parent auſſi le front de plumes de pluſieurs couleurs.

Il y a au Breſil un oiſeau noir comme la Corneille, que les Sauvages nomment *Tiohan*. Ces oiſeau a autour du col de petites plumes très-fines, jaunes & rouges. Ils ſe les appliquent quelquefois ſur les joues avec de la cire ; mais cet ornement eſt réſervé pour les jours de céremonie. Ils déguiſent de cette façon leur viſage lorſqu'ils vont à la guerre, ou quand ils célebrent une fête. Une des plus ſolemnelles, c'eſt lorſqu'on doit tuer un homme pour le manger. Alors, afin que rien ne manque à la ſolemnité du jour, ils font une eſpèce de Chaperon de plumes vertes, rouges, jaunes, & s'en ornent fort proprement les bras, de maniére qu'ils ſemblent parez de manches de velours bigarré. Ils ornent de pareilles plumes leurs *Tacapes*, qui ſont de ce bois dur & rouge que nous appellons bois de Breſil. Sur leurs épaules ils mettent des plumes d'Autruche. Ceux qui entre eux veulent paſſer pour gens de réputation, & qui ont mangé beaucoup d'ennemis, ſe font des taillades & des balafres à la poitrine & en d'autres endroits du Corps. Après cela ils y font pénetrer une poudre noire qui rend ces balafres hideuſes. A voir ces taillades de loin, on les prendroit pour des pourpoints déchiquetez à la mode de nos pères. Il faut avoir de la patience de reſte, pour ſe taillader ainſi par vanité ; mais qu'on ne s'y trompe point, ces taillades ne leur ſont pas plus de mal, qu'en ſont eux Pelerins qui viennent de Jeruſalem les marques qu'ils ſe font imprimer ſur la main ou ſur le bras. Quand ils ſont en réjoüiſſance, ils prennent proviſion de certains fruits qu'ils nomment *Abouai*. Ils les creuſent & les empliſſent de petites pierres ; enſuite de quoi les enfilant à des Cordons, ils ſe les attachent aux jambes & danſent au ſon des *Abouai*. Ils ont encore dans les mains outre ces *Abouai*, des Calebaſſes creuſes, pleines auſſi de petits cailloux. Ils attachent ordinairement ces Callebaſſes au bout d'un bâton, & ſe donnent l'eſſor à la Muſique des cailloux. Ce digne Inſtrument s'eppelle *Maraque*.

Les femmes vont nues comme les hommes, & ſe coiſent avec une Coifure de Coton ; mais ſans que cela les empêche d'avoir les cheveux épars ſur les épaules. Elles ne ſe percent ni les levres ni les joues, mais pour leurs Oreilles, elles ſont percées à y paſſer le doit tout entier, & on les orne de pendeloques de Coquilles ſi grandes, qu'elles pendent ſur les épaules & juſques ſur la poitrine. Elles ſe fardent à la Breſilienne, c'eſt-à-dire qu'elles ſe peignent la face de pluſieurs couleurs. Ces femmes portent auſſi des braſſelets de petits os fort proprement joints enſemble avec de la gomme & de la cire. Pour les habits, quand on leur en préſente, elles s'excuſent de les recevoir, en diſant qu'elles n'ont pas l'uſage d'en porter, & que cela les empêcheroit de ſe baigner. C'eſt ce que les Breſiliens font pluſieurs fois dans le jour. Ils plongent comme des Canars. Si, pour ſe divertir, on préſente des habits à ces Breſiliennes, elles s'en habillent par complaiſance ; mais de retour chez elles, elles ſe deshabillent fort vite, & courent enſuite toutes nues ſans honte de côté & d'autre. A l'égard de ce qu'on pourroit penſer, que cette nudité produit la lubricité, il ſemble au contraire qu'elle rende *moins luxurieux* ; & je crois que la parure des femmes Européenes excite plûtôt la convnitiſe des hommes, que la ſimple & groſſière nudité des Indiennes. Il eſt bien vrai que cette nudité frape d'abord les nouveaux venus, mais ils s'y accoutument bien tôt. La convoitiſe ſe dégoute, & l'on reprend plûtôt que l'on ne croit, le ſens froid de la chaſteté. Quoique puiſſe être enſuite ce que l'on voit, l'œil n'en eſt pas moins tranquille.

Les Breſiliens ſe nourriſſent ordinairement de deux ſortes de racines ; l'*Apy* & le *Manioc*. Au bout de trois ou quatre mois qu'on les a plantées, elles ſont hautes de demi pié pour le moins, & groſſes comme le bras. Etant hors de terre, les femmes les ſechent en feu ſur ce que les Avanturiers eppellent un boucan. On les ratiſſe avec des pierres aigues, comme on raniſſe des navets, & la farine qu'on en tire eſt du goût de l'amidon. On cuit cette farine dans de grands pots, en la remuant juſqu'à ce qu'elle devienne épaiſſe comme de la bouillie. Ils en font de deux ſortes, l'une qu'ils font cuire juſqu'à ce qu'elle ſoit preſque dure, afin de la garder pour le proviſion : Ils en uſent à la guerre. L'autre n'eſt que legèrement bouil-

lie,

ſie, & a le goût du pain blanc quand elle eſt fraiche. Cette bouillie eſt fort nourriſſante, mais ni l'une ni l'autre ne valent rien pour faire du pain. On en peut bien faire du levain comme celui de froment, mais ce levain cuit ſe brûle & ſe ſeche par dehors, & reſte entièrement mol au dedans. De l'une & de l'autre farine apprêtées avec du jus de bonne viande, on en fait un mets aſſez approchant du ris bouilli : De ces mêmes racines pilées fraîches, & preſſées enſuite, ils en tirent un jus blanc comme du lait; & ce jus mis au Soleil s'y reſſerre, enſorte qu'il devient propre à être cuit & mangé comme des œufs. Ils rôtiſſent auſſi & mangent beaucoup d'*Aipy*. Cette racine ſe ramollit & a le goût des chataignes. Pour le *Manioc* il faut le réduire en farine & le cuire, ſans quoi il ſeroit fort dangereux à manger. Ces deux racines ſont à peu près comme un petit Genevrier, & leur feuille reſſemble à la *Peonia*.

Leur breuvage eſt un extrait de ces deux racines & de Maïz; mais les femmes ſeules ont le privilège de le compoſer, car les Breſiliens croyent que s'il étoit fait par des hommes, il auroit un fort mauvais goût. On coupe ces racines par tranches comme des navets : On fait enſuite bouillir toutes ces tranches en des pots, juſqu'à ce qu'elles ſoient molles. Les femmes qui ſont aſſiſes autour de ces pots, mâchent & remâchent ces racines molles & les jettent dans un autre pot deſtiné à cela. Ces racines y ſont une autre fois bouillies & bien remuées avec un bâton, auſſi long tems qu'elles le jugent néceſſaire. On verſe après tout cela en un autre pot où elles ſont pour la troiſième fois bouillies & écumées. Cette liqueur eſt couverte enſuite & conſervée pour leur ſervir de boiſſon. Elles font de même façon un breuvage de Maïz, que ces Sauvages nomment *Caouin*. Ce breuvage eſt trouble, épais & preſque du goût du lait. Ils en ont de blanc & de rouge comme nos vins.

Quand on s'aſſemble pour quelque feſtin (& ce feſtin eſt ordinairement le préparatif au maſſacre de quelque captif dont la chair doit ſervir à les régaler) les femmes font du feu auprès des vaiſſeaux où eſt ce digne breuvage. Elles ouvrent enſuite un des pots & en puiſent en une courge que les hommes prennent en danſant & qu'ils vuident d'un ſeul trait. Ils retournent ainſi tour à tour aux pots avec les mêmes Céremonies, juſqu'à ce que tout ſoit vuidé. Trois jours ſe paſſent ainſi à boire, chanter, ſauter & danſer. De tems en tems ils exhortent à ne pas manquer de courage contre l'ennemi, & alors ils interrompent les danſes & la boiſſon pour écouter ces exhortations. Les Breſiliens ont cela de particulier, qu'ils mangent & boivent en divers tems; c'eſt-à-dire, qu'ils s'abſtiennent de manger à l'heure qu'ils boivent, & de boire à l'heure qu'ils mangent. Alors ils s'abſtiennent auſſi de traiter d'affaires, &, s'il y a quelque choſe à dire, on renvoye après le repas. Je crois que l'on s'imagine aſſez que les apprêts de ces repas ne ſont pas exquis. Des bras, des jambes, des cuiſſes d'hommes aſſommez, ou maſſacrez, voilà leurs grands mets dans les jours de fête, comme je l'ai déja dit : Mais pour l'ordinaire on ſert l'*Ouipou* & l'*Ouiewau* (ce ſont les deux bouillies de farine dont j'ai parlé) dans un pot où toute la famille fourre la main tour à tour. Le *Caouin* ſe boit de même. Ils mangent quand ils ont faim, & boivent quand ils ont ſoif; car il n'y a pas d'heure fixe pour leurs repas. Quand on a mangé, on parle de ſes affaires; comme d'aller attaquer celui-ci ou celui-là, de le prendre, l'engraiſſer & enſuite l'aſſommer pour le manger. Les plus voiſins des Portugais commencent aujourd'hui à s'humaniſer, & ne mangent plus tant les gens.

Le Breſil a divers ANIMAUX inconnus chez nous; par exemple le *Tapiroſſou*. C'eſt un animal qui tient du bœuf & de l'ane. Il a le poil long & roux, & n'a point de cornes. Son col eſt court, ſes oreilles longues & pendantes, ſes jambes roides & tortues; la corne du pié telle que celle de l'ane & la queue courte. Il a les dents aigues, mais il ne fait point de mal, car il fuit devant les hommes. Les Sauvages le pourſuivent à coups de fléches ou l'aſſiégent dans ſon trou pour avoir ſa peau qu'ils font ſecher au Soleil pour en faire des boucliers; car, par la chaleur du Soleil, elle s'endurcit de telle ſorte, qu'on ne peut la percer à coups de fléches. La chair de cet Animal a preſque le goût du bœuf. Le *Sarigai* eſt un Animal puant, dont la chair eſt pourtant fort bonne, quand on a ôté les rognons où ſe trouve l'infection. Le *Tatou* ou *Armadille* eſt auſſi d'aſſez bon goût : Il a la chair blanche. Le *Jacara* eſt une eſpèce de Crocodile, ou plûtôt de gros lezard : Il ne nuit pas, & il s'en trouve fréquemment dans les maiſons. Les petits Breſiliens jouent ſans crainte avec ce Jacara. Pour les *Crocodiles* du Breſil, ils ont la gueule large & affreuſe; la queue fore mince au bout, les piez aſſez hauts & épatez. On y voit encore une eſpèce de *Lezard* marqueté & long de quatre à cinq piez. Ces Lezards ſont raiſonnablement gros & fort laids. Ils ſe tiennent dans les Rivieres & dans les Marais comme les Grenouilles, ſans pourtant faire aucun dommage. Les Naturels du Païs les nomment TOVOUS. On ne les trouve pas trop mauvais au goût; la chair en eſt courte & blanche, comme la chair du chapon. Ces Sauvages mangent auſſi de certains gros crapaux rôtis au boucan, & des ſerpens longs de cinq piez pour le moins, & auſſi gros que le bras. Il s'en trouve d'autres, principalement dans les Rivieres, longs, menus & verds comme l'Herbe, où ils ſe cachent quelquefois. Leur piqure eſt fore dangereuſe. Un animal nommé JANOWARA n'y vit que de proie. Cette bête ne reſſemble pas mal à nos levriers par la hauteur & la gracilité des jambes, & ſa viteſſe à la courſe. Elle porte ſous le menton une eſpèce de barbe à long poil, & a la peau tachetée. Ce *Janowara* eſt redoutable; il déchire tout ce qu'il rencontre, & dévore ſa proie comme un Lion : Mais les Breſiliens ſe vangent de ſa cruauté; car, quand ils le peuvent ſurprendre dans ſa tanière, ils le font mourir à petit feu. Il y a des Singes petits & noirs, que les Sauvages nomment *Cay*. Le *Sagouin* eſt une autre ſorte de ſinge, qui de la couleur reſſemble à un écureuil, & du muſeau à un Lion. Ce Sagouin eſt fore hardi, mais d'ail-

leurs le plus joli petit Animal qui ſe puiſſe voir. Le *Hay* eſt de la grandeur d'un chien: Il a le regard d'un ſinge, le ventre comme une mamelle pendante, la queue & les griffes longues. Quoique ce ſoit un Animal qui vit dans les bois, on le peut apprivoiſer; mais les Sauvages ne s'y frottent pas, parcequ'étant nuds, ils craignent les griffes aigues de cette bête. Perſonne, diſent-ils, ne l'a vu manger, à cauſe de quoi ils s'imaginent qu'elle vit de l'air. Le *Coaty*, qui eſt de la hauteur d'un lievre, a le poil court & tacheté, de petites oreilles, la tête petite, le muſeau élevé, long d'un pié, rond & d'égale groſſeur par tout. Il a la gueule ſi étroite, qu'à peine y pourroit-on faire entrer le plus petit doit. Cet Animal eſt aſſez ſingulier: Quand il ſe ſent pris, il ſe ramaſſe en un monceau, ſe laiſſe rouler de côté & d'autre, mais il ne ſe défait point qu'on ne lui donne quelques fourmis ou quelque autre inſecte. C'eſt d'inſectes qu'il vit dans les bois. Il ne manque pas d'oiſeaux de toutes eſpèces au Breſil: Il y en a beaucoup de bons à manger. Les coqs d'Indes y abondent; les Breſiliens les appellent *Arignou Auſſou*. Les poules y ont été apportées par les Portugais. Il s'en trouve de blanches fort eſtimées chez les Sauvages, à cauſe de leurs plumes qu'ils teignent de verd pour s'en parer. Cependant ils n'en mangent d'aucune ſorte, & croyent que les œufs ſont venimeux. Ils ſont même fort ſurpris de ce que nous en mangeons: Auſſi y a-t-il une ſi grande quantité de poules dans les Villages où les Portugais ne vont point, qu'on peut les avoir pour rien. Ils ont des canards dont ils ne mangent pas non plus, de peur de devenir tardifs & peſans comme les oiſeaux; ce qui ſeroit cauſe, diſent-ils, qu'ils ſeroient facilement vaincus par leurs ennemis. Cette même raiſon les empêche de manger de quelque Animal que ce ſoit qui marche ou qui nage peſamment. En cela ils ne ſont pas trop ſauvages; car l'experience confirme leur raiſonnement. Ils ont auſſi une eſpèce de poulets noirs, marquetez de blanc & qui ont le goût des faiſans: D'autres qui ſont grands comme des Paons, ou peu s'en faut, marquetez de même; & deux ſortes de perdrix de la grandeur des canards. Pour les oiſeaux qu'on ne mange pas, il s'y en trouve de bien des ſortes differentes. Il y a des perroquets fort beaux, & entre autres ceux qu'ils nomment *Arao* & *Canidas*, des plumes deſquels ils ſe parent, parce qu'elles ſont fort belles, & qu'elles ſont de pluſieurs couleurs, rouges, bleues, jaunes, dorées. Outre cela ils en ont de quatre autres ſortes; par exemple des *Cakoraus*, qui ont la tête marquetée de rouge, de jaune & de violet. Les ailes ſont d'un fort beau rouge; leurs longues queues ſont jaunes, & le corps verd. Ces perroquets apprennent à parler diſtinctement. Il y a en a d'une autre ſorte qu'on nomme *Maragnai*, & qui ſont auſſi communs au Breſil que les Pigeons en Eſpagne. Les Breſiliens ne les eſtiment point du tout. Mais un oiſeau fort ſingulier entre tous les autres, c'eſt le *Tzchan*, dont j'ai déja dit quelque choſe. Cet oiſeau eſt grand comme un Pigeon & auſſi noir qu'un corbeau par toute le corps, excepté ſous le ventre & à l'eſtomac, qu'il a jaune avec un petit cercle de plumes rouges. Les Breſiliens appellent ces plumes, *plumes à danſer*, parcequ'ils s'en parent aux jours de fêtes & de danſes. Cet oiſeau a le bec plus grand que tout le reſte du corps. Il y en a un autre de la grandeur & de la couleur d'un merle, excepté que ſous l'eſtomac il eſt d'un brun rouge comme du ſang de bœuf. Ils appellent cet oiſeau *Panou*, & ſe ſervent de ſes plumes comme de celles du Tochan. Ils en ont encore un autre qu'ils nomment *Quanpian*, qui eſt rouge comme l'écarlate. Il ne faut pas oublier le *Colibri*, qui n'eſt pas plus gros qu'une groſſe mouche, & qui a de petites ailes luiſantes, un chant fort haut & mélodieux, ſemblable à celui du roſſignol. Il eſt preſque incroyable que d'un ſi petit corps il en puiſſe ſortir une voix ſi forte. Enfin il y en a divers autres de differentes couleurs, & tous fort differens des nôtres. Les Sauvages en obſervent un ſur tous les autres, qu'ils reſpectent & qu'ils regardent comme un oiſeau de préſage & de bon augure. Il eſt gris & de la grandeur d'un Pigeon: Son chant triſte & lugubre ſe fait entendre plus fréquemment la nuit que le jour. Les Sauvages diſent que ces oiſeaux leur ſont envoyez de leurs parens & amis défunts, pour leur apprendre des nouvelles de l'autre monde; &, en attendant qu'ils y aillent prendre place, les encourager à la guerre contre l'ennemi. Comme, ſelon eux, cet oiſeau eſt un meſſager qui vient de derrière les Montagnes, (c'eſt le Paradis de ces Sauvages,) ils croyent qu'en obſervant bien ſon chant, fuſſent-ils après leur mort vaincus par leurs ennemis, ils iront trouver leurs pères derrière ces Montagnes, pour y être ſans ceſſe dans les plaiſirs & y danſer éternellement. On reconnoit à cela qu'ils ont aſſez de raiſon pour croire que leur ame n'eſt pas mortelle, & pour l'enſeigner à leurs enfans. On voit au Breſil des chauve-ſouris, de la grandeur des Corneilles. La nuit elles entrent hardiment dans les maiſons, & ſi elles trouvent quelqu'un endormi & couché nud, elles lui ſucent le ſang. Les abeilles de ce Païs-là ſont plus petites que les nôtres, & font leur miel dans des troncs d'arbre. Les Sauvages Breſiliens n'employent la cire qu'à fermer les étuis où ils ſerrent leurs plumes, afin de les garantir des vers.

Diſons un mot de leurs Poissons. Ils ont deux ſortes de barbeau qu'ils tuent dans l'eau à coups de fléches; ce qui n'eſt pas difficile, parceque ces poiſſons nagent en troupe. Quelquefois ils en atteignent deux ou trois d'un trait. Ils font de la farine de la chair de ces barbeaux, qui eſt tendre & courte. Ils ont de pluſieurs autres ſortes de poiſſons; une eſpèce d'anguille, des raies plus grandes que les nôtres, & qui ont des cornes ſur le devant de la tête: Leur queue eſt longue, menue & venimeuſe. Je ne m'étendrai pas davantage ſur les animaux du Breſil, mon deſſein n'étant point du tout de donner l'Hiſtoire Naturelle d'aucun Païs. Je dirai quelque choſe des Plantes de ce beau Païs.

Il croît au Breſil quantité de ce bois inconnu en Europe ſous le nom de *bois de Breſil*. Les habitans naturels l'appellent *Arabouran*. En grandeur & pour l'épaiſſeur du feuillage, il reſſemble aſſez à nos Chênes: On en trouve

qui

qui ont plus de trois braſſes d'épaiſſeur, mais cet Arbre ne porte aucun fruit. Sa feuille eſt ſemblable à celle du buis. On tranſporte ce bois avec beaucoup de peine & de travail aux Vaiſſeaux, & les Breſiliens naturels ne s'y employent pas volontiers : auſſi faut-il beaucoup de tems pour en freter un Navire, à cauſe de la difficulté que l'on a à le couper & à le fendre. Ajoutez à cela que, par la négligence & la pareſſe des Portugais, quelquefois il n'y a point de bêtes de charge pour le tranſporter ou pour le trainer aux Vaiſſraux. Il faut alors que cela ſe faſſe par le travail des Negres que les Portugais ont à leur ſervice. Ces Negres font l'office de bêtes de charge, (auſſi les Portugais les mettent-ils au rang de ces bêtes ;) ils coupent ce bois, le fendent, le chargent ſur leurs épaules & le portent juſqu'au Vaiſſeau. On en brûle auſſi quantité. Ce bois eſt naturellement fort ſec : Il fait peu de fumée au feu ; les cendres en ſont rouges comme le bois. On a au Breſil diverſes ſortes de Palmiers, & une eſpèce de bois d'ébene, dont les feuilles reſſemblent à celles du Palmier. Son tronc eſt garni d'épines aigues ; ſon fruit eſt raiſonnablement grand, & a au milieu un pepin blanc comme neige, mais qui n'eſt pas bon à manger. Ce bois eſt noir & fort dur : Les Sauvages en ſont leurs *Tacapes*, (c'eſt une eſpèce de halebarde) & leurs fléches. Il eſt ſi peſant, qu'il s'enfonce dans l'eau comme une pierre. Il y a diverſes autres ſortes de bois d'ébene, & de l'ébene jaune comme du buis, de la violette, de la verte, du bois blanc comme du papier, du rouge pâle, du rouge vernis, du rouge obſcur, dont ils font auſſi des Tacapes. Ils ont un autre bois, qu'ils nomment *Copan*, & qui reſſemble au Noyer d'Europe. Il en diſtile un baume excellent, mais il ne porte aucun fruit. Ce bois étant travaillé, a des veines agréables comme celles du Noyer. Ils en ont encore dont les feuilles ſont fort petites ; d'autres dont les feuilles ſont grandes & longues d'un demi pié. Il croît auſſi au Breſil un arbre fort beau & d'une odeur plus agréable que l'odeur de roſe, ſurtout lorſqu'on l'a coupé : Mais en revange l'*Aouai* eſt fort puant. Le bois de cet arbre brûlé ou ſcié, jette une odeur inſupportable. Ses feuilles ſont comme celles du pommier, & ſon fruit ſemblable au gland eſt ſi venimeux, que, ſi l'on en mange, on reſſent auſſi-tôt ſon mauvais effet. Le Breſil produit encore pluſieurs ſortes de fruits. Il y a des pommes vers le rivage de la Mer, dont l'appatence eſt fort belle, mais elles ſont fort dangereuſes à manger : Nous les appellons *Manceuillas*. L'*Hyouvabe*, qui croît en ce Païs-là, eſt une écorce de l'épaiſſeur d'un doit & demi. Cette écorce, qui eſt d'un bon goût étant fraiche, eſt un remède ſpécifique pour guérir de la vérole. Les Breſiliens s'en ſervent contre les *Pians* : C'eſt une maladie auſſi mauvaiſe chez eux que la vérole. Un autre arbre de hauteur moyenne, dont les feuilles reſſemblent en forme & en couleur à la feuille de Laurier, porte un fruit de la groſſeur des œufs d'Autruche, mais qui ne vaut rien à manger. Les Sauvages en font des *Maraques*, & des gobelets à boire. Le *Sabuca* porte un fruit de la longueur de plus de deux pouces. L'*Acajou* eſt de la grandeur d'un Sorbier : Son fruit eſt connu ſous le nom de Pomme d'Acajou : auſſi eſt-il de la couleur d'une Pomme & plus gros qu'un œuf de poule. Ces pommes d'Acajou ſont bonnes à manger, & renferment un jus un peu aigre & rafraichiſſant : Mais comme ces pommes croiſſent au plus haut des arbres, elles ſont bien ſouvent mangées par les Sagouins & les autres Singes, avant que l'on ait pu les abbattre. Le *Paco* eſt un abriſſeau de dix à onze piez de haut : Son tronc, auſſi gros que la cuiſſe d'un homme, eſt ſi mol, qu'on peut l'abbattre d'un ſeul coup. Le fruit qu'il porte reſſemble au Concombre & en a la couleur, étant venu à maturité : Il en croît vingt-cinq ſur une branche. Les Cotoniers ſont de moyenne hauteur : La fleur eſt jaune comme la clocherte d'une Citrouille. Il en ſort une petite pomme, qui, étant mure, s'ouvre en quatre & donne le Coton que les Naturels appellent *Amenijou*. Au milieu il y a des grains noirs ſerrez enſemble, dans une diſpoſition preſque ſemblable à celle des rognons d'un homme. Les femmes ſauvages amaſſent ce coton, le travaillent & en font des tabliers, qui leur ſervent à couvrir la ceinture & les parties naturelles, des hamacs & autres pareilles choſes.

Les Portugais ont planté au Breſil des Citroniers qui viennent fort bien, & qui portent des Citrons de très-bon goût. Les cannes de ſucre y abondent & produiſent du ſucre en quantité, dont on fait un grand commerce pour le Portugal. On fait que ces Cannes étant fraiches, rendent une odeur très-douce, & qu'étant un peu flétries & humectées dans de l'eau, elles ſont de très bon vinaigre. Outre les Cannes à ſucre, il ſe trouve dans les bois de certains roſeaux de l'épaiſſeur de la jambe d'un homme. Ces roſeaux, qui, quand ils ſont verds, ſont facilement coupez & abbattus d'un ſeul coup, deviennent, étant ſecs, d'une fermeté & d'une dureté à toute épreuve : Les Sauvages en ſont des fléches. Le *Maſtyx*, qui eſt une gomme excellente que l'Iſle de Chio nous envoye, ſe produit auſſi au Breſil. Il y a enfin beaucoup de fleurs & d'herbes odoriferantes. Et, bien qu'aux environs de Cabo Frio, il pleuve & vente beaucoup, cependant ni la neige, ni la pluie, ni la grêle n'empêchent pas les arbres d'être toujours verds, comme chez nous au mois de Mai. C'eſt en Decembre que la plus grande chaleur regne, & que les jours ſont les plus longs ; mais, excepté dans les tems des chaleurs violentes, l'air y eſt aſſez agréable & auſſi bon qu'en Eſpagne. Je ne parlerai point des *Ananas* : Ce fruit eſt ſi connu en Europe, qu'il ſeroit inutile de repeter ce que les autres en ont dit. Il ſeroit auſſi inutile de parler du tabac dont on fait un grand commerce.

Les Sauvages de l'Amerique ne ſe font point la guerre les uns aux autres par un principe d'interêt, ni pour conquerir des terres, ou pour ſatisfaire à leur ambition. Ces motifs & les paſſions qui les produiſent leur ſont inconnus. Ils ont pour but de vanger la mort de leurs parens & amis que d'autres Sauvages ont mangez. Quand on remonteroit à l'infini, on ne trouveroit pas d'autre origine à leurs guerres ; ou

du

du moins ils n'auroient pas d'autre raiſon à alleguer que celle-là. Ils ont la vangeance ſi fort à cœur, qu'il n'y a aucun quartier à eſperer, quand on a le malheur d'être leur captif. Cependant, quelque difficile qu'il ſoit de déraciner cette paſſion de leur cœur, il paroit que ceux qui ſont le plus voiſins des Europeens, s'adouciſſent tant ſoit peu, qu'ils perdent cette rage qui les porte à manger les hommes. Il faut eſperer qu'à la fin l'humanité prendra le deſſus; car, quand on leur reproche cette cruauté, & qu'on leur fait voir avec douceur qu'il n'y a rien qui approche plus des bêtes ſauvages, que de ſe manger ainſi les uns les autres, ils baiſſent la vue & paroiſſent fort honteux des reproches qu'on leur fait.

Voici, autant que j'ai pu l'apprendre étant ſur les lieux, comment les Sauvages du Breſil ſe font la guerre. Ils n'ont ni Princes ni Rois. L'un n'eſt pas chez eux plus grand que l'autre; mais ils ſe contentent d'honorer & de conſulter leurs anciens, à cauſe, diſent-ils, *que l'âge leur donne de l'experience & que, par leurs bons conſeils, ils fortifient les bras des jeunes guerriers, ne pouvant plus agir eux-mêmes.* Ces anciens ſont comme les Directeurs des *Aldejas* qui ſont les Villages de ces Sauvages; ou plûtôt ce ſont les Conſeillers Préſidens de quatre ou cinq Cabanes Breſiliennes, poſées les unes près des autres, qu'ils appellent une *Aldeja*. Les anciens ſont auſſi les Orateurs des Sauvages, & c'eſt leur éloquence qui anime, quand il leur plait, ces Sauvages à la guerre. Ils donnent le ſignal de la marche, & ne ceſſent en marchant d'exhorter les guerriers à ſe vanger de leurs ennemis, & à montrer du courage contre ceux qui ont mangé quelqu'un des leurs. Dans leurs harangues ils leur repreſentent le tort qu'ils reçoivent des *Peroſinchipa*, (c'eſt ainſi qu'ils appellent les Portugais & leurs autres grands ennemis,) les violences qu'ils leur font & le mépris avec lequel ils en ſont traitez, lorſqu'ils ſont vaincus. Alors les Sauvages frappent des mains, ſe donnent des coups ſur les épaules & ſur les feſſes en criant tous unanimement, *Tououpinambaons* (ce mot veut dire *Compagnons*) *vangeons-nous, ne ſouffrons point de lâcheté, prenons les armes, & ſoyons tuez ou vangez.* Les harangues durent quelquefois ſix heures, &, pendant qu'elles ſe font, l'aſſemblée écoute avec beaucoup de reſpect. Après ces exhortations, pluſieurs Aldejas ſe joignent, & chacun s'arme de ſa *Tacape*, qui eſt de bois de Breſil ou d'une eſpèce d'ébene noire fort peſante & fort maſſive. Cette Tacape a ſix piez de long, & un pié de large. Elle eſt ronde à l'extremité, fort tranchante aux bords, & d'un pouce d'épaiſſeur au milieu. Outre la Tacape, ils prennent leurs *Orapats*, qui ſont des arcs faits du même bois que la Tacape. Ces Sauvages ſe ſervent de leurs arcs avec une dexterité admirable. Leurs boucliers ſont faits de peau de tapiroſſou. Ils ſont larges, plats & ronds comme le fond d'un tambour. Ils ſe parent de plumes, ainſi que je l'ai déja dit. Ils marchent dans cet équipage au nombre de cinq ou ſix mille & plus, avec quelques femmes, pour porter les vivres & autres choſes néceſſaires. Ceux des anciens qui peuvent encore agir & qui ont tué & mangé beaucoup d'ennemis, ſont choiſis pour Généraux de cette Armée. Ils ont, pour donner le ſignal, une eſpèce de Cornet, qu'ils appellent *Inubia*, & ils ſont des flutes des os des jambes de leurs ennemis. Ils font quelquefois leurs expeditions par eau, mais alors ils ne s'éloignent pas du rivage, à cauſe que leurs Canots, qui ſont faits d'écoree d'arbre, ne ſauroient réſiſter contre la force des vagues. Cependant il y a de ces Canots qui peuvent bien tenir juſqu'à cinquante hommes, qui tous enſemble manient l'aviron avec adreſſe. Les moins vigoureux reſtent derrière avec les femmes à une journée ou deux de chemin, pendant que les guerriers s'avancent dans le Païs de l'ennemi. Pour faire leur coup ils ſe cachent dans les bois, & s'y tiennent avec une patience admirable, juſqu'à ce qu'ils ayent pu ſurprendre leurs ennemis, &, quand ils ont eu le bonheur de les ſurprendre & de les vaincre, ils en amenent le moins qu'ils peuvent. Ils les tuent ſur le champ, les rotiſſent ſur leurs boucans, & les mangent. Ils s'attaquent & ſe ſurprennent d'autant plus facilement les uns les autres, que les Villages de tous ces Sauvages ſont ſans défenſe, & que leues cabanes ne ſont fermées qu'avec quelques branches de palmiers. Cependant les Aldejas, qui ſont les plus voiſines des terres de leurs ennemis, ſont fermées d'une eſpèce de paliſſades de ſix pieds de long; & c'eſt là qu'eſt le rendez-vous des guerriers, quand ils vont faire quelque exploit de guerre. Ils tuent & mangent tous ceux qu'ils attrapent fuyant, ou les armes à la main: Mais quand ils ſe battent de pié ferme en pleine campagne, ils le font avec une furie & une cruauté inexprimable. A la première vue de leurs ennemis, ils jettent des cris effroyables: A l'approche ils redoublent ces cris, ſonnent de leurs corners, jouent de leurs flûtes, & font des menaces, en montrant les os de leurs ennemis & leues dents enfilées à des cordons de la longueur de deux aunes, qu'ils portent pendus au col. Ils commencent la bataille par les fléches. On dit que ceux qui en ſont atteints ſe les arrachent du corps, & les mordent comme des chiens enragez, ſans pour cela quitter le combat; car leur férocité eſt telle, que, tant qu'ils ont une goute de ſang dans le corps, ils ne prennent jamais la fuite. Pour moi qui ai vu la férocité des Anglois ſur Mer, je ne trouve rien d'incroyable en cela. Cette Nation brave & guerriere autant qu'il ſe puiſſe, porte le courage juſqu'à la fureur, & les Avanturiers Anglois croyent qu'il y va de leur honneur de ſe faire hacher, plûtôt que de donner quartier ou d'en recevoir. Il faut auſſi dire qu'ils ſavent fort bien, que quand ils ſont pris, ils ſont perdus ſans reſſource. On aſſure que, quand ces Sauvages ont fait des priſonniers, & qu'ils ſont obligez de les emmener chez eux, ils les nourriſſent & les engraiſſent. On donne des femmes aux hommes, mais on ne donne pas des hommes aux femmes que l'on a priſes. Ce qu'il y a de plaiſant eſt que ceux qui ont fait ces priſonniers ne font pas difficulté de leur donner leurs filles ou leurs ſœurs pour les ſervir; & parmi eux une femme de ſervice tient auſſi la place de Maitreſſe; car elle ſert également aux beſoins du ménage & du Mariage. Ces femmes ſervent de cette manière le captif juſqu'au

qu'au jour qu'il doit être maſſacré & mangé. En attendant ce jour, le priſonnier paſſe le tems à la chaſſe & à la pêche. Les femmes qu'on leur donne ont ſoin de les engraiſſer, bêchent ou remuent la terre, élevent les enfans à leur mode, ſi elles en ont. Le jour de la mort n'eſt pas fixe & déterminé : Il dépend du bon ou du mauvais état du captif. S'il eſt gras, on l'expedie bien-tôt ; mais s'il eſt maigre, il faut l'engraiſſer. Quand le jour du maſſacre eſt venu, ceux des Aldejas les plus proches, ſont invitez à ſe trouver à la fête, tant hommes que femmes & enfans. Tous ces Sauvages ſe divertiſſent à boire & à danſer. Le priſonnier lui-même eſt de la partie, bien qu'il ſache que ſa vie ne tient plus à rien ; mais on aſſure qu'il ne laiſſe pas pour tout cela de ſurpaſſer autant qu'il peut tous les autres à boire & à danſer. Si cela eſt, il faut convenir qu'ils n'eſtiment guères la vie. Quoiqu'il en ſoit, après quelques heures de danſes, deux ou trois Sauvages robuſtes l'empoignent & le lient au milieu du corps avec des cordes de coton, ſans que pour tout cela le priſonnier faſſe mine de remuer ou d'avoir peur. Il a pourtant les mains libres. Ils le menent ainſi garrotté en triomphe dans les Aldejas, & le priſonnier les regarde d'un air fier & aſſuré, leur raconte fort hardiment ſes exploits, & leur dit comment il a ſouvent lié de cette façon ſes ennemis, qu'il a enſuite rôtis & mangez. Il leur prédit que ſa mort ſera vangée, & qu'ils ſeront un jour mangez comme lui. On le met en montre pendant quelque tems aux autres Sauvages qui lui viennent dire des injures ; & cependant les deux hommes qui le gardent ſe reculent, l'un à droit, l'autre à gauche, à la diſtance de huit ou dix piez, tirant toujours également les cordes dont ils le tiennent lié, enſorte que le captif ne puiſſe ni avancer ni reculer. Un autre apporte pluſieurs pierres à ce miſerable, & ceux qui le gardent ſe couvrent de leurs boucliers de Tapiroſſou, lui demandent ſi, avant que de mourir, il ne veut pas vanger ſa mort. Le captif prend ces pierres & les jette avec fureur contre ceux qui l'environnent, & s'ils ne ſe retirent au plus vite ou ne ſe couvrent de leurs boucliers, il y en a toujours quelques-uns de bien bleſſez. Si toutes ces particularitez ſont véritables, on doit dire qu'ils traitent la mort d'une façon fort comique. Quand le priſonnier a achevé de jetter ſes pierres, celui qui doit être ſon Bourreau, & qui s'étoit tenu caché juſques-là, ſe préſente avec ſa Tacape parée de plumes. Il en eſt orné lui-même de toutes les ſortes. Ce Bourreau a divers entretiens avec le priſonnier, & l'on peut dire que les diſcours qu'il tient à ce malheureux ſont à peu près l'accuſation & la ſentence de mort. Le Bourreau lui demande par exemple, s'il n'eſt pas vrai qu'il a tué & mangé pluſieurs de ſes compagnons ; l'autre l'avoue & le défie même, en lui diſant, *donne-moi la liberté & je te mangerai toi & les tiens.* Le Bourreau replique, & lui dit, *hé bien, nous te préviendrons, je vais t'aſſommer, & tu ſeras mangé aujourd'hui.* Le coup ſuit la menace de fort près, car il eſt auſſi-tôt aſſommé, & la femme de ſervice ſe jette vite ſur le corps du mort pour y pleurer un moment. C'eſt une grimace qui eſt ſans doute attachée à la Cérémonie ; car la bonne femme doit avoir ſa part du feſtin & mange du celui qu'elle a aidé à engraiſſer. Après cela les plus jeunes femmes apportent de l'eau chaude dont elles lavent & frottent le corps. D'autres viennent, le coupent en pièces avec une extrême promptitude, & de ſon ſang frottent leurs enfans, pour les accoutumer de bonne heure à la cruauté. Avant la venue des Européens, ils découpoient les corps morts avec des pierres aigues ; aujourd'hui ils le font avec des couteaux que les Portugais leur troquent. Le corps étant ainſi découpé & les entrailles bien nettoyées, on en rôtit les pièces ſur des boucans de bois. C'eſt la commiſſion des vieilles, qui reſtent juſqu'à ce que tout ſoit rôti. Ces vieilles coquines ne ceſſent, en mangeant de cette viande, d'exhorter les jeunes gens à bien faire leur devoir à la guerre, afin d'avoir bonne proviſion de chair humaine pour leurs feſtins. Voilà ce que j'ai appris de ces cruels mangeurs d'hommes. Il ne faut pas douter de la vérité de la choſe, puiſqu'il n'y a point de Sauvage au Breſil qui n'avoue que c'eſt leur coutume, & qui ne ſoutienne qu'il n'y a pas de meilleur moyen pour exterminer ſes ennemis, que de les manger, à meſure qu'on les attrape. J'en ai vu quelques-uns, qui, tout convertis qu'ils étoient au Chriſtianiſme, ne pouvoient s'empêcher de faire gloire d'avoir mangé pluſieurs priſonniers. Cependant il faut eſperer qu'ils perdront cette coutume cruelle, à meſure que l'on avancera dans leurs terres, & qu'ils prendront des mœurs plus douces, par la fréquente communication qu'ils ont avec les Portugais.

Ces Sauvages n'ont ni Temples ni Monumens à l'honneur d'aucune Divinité, fort diſſerens en cela des Mexiquains & des Peruans. Ils ne ſavent ce que c'eſt que la création du Monde, & ne diſtinguent les tems que par les Lunes : Mais on ne peut pas dire qu'ils n'ont abſolument point d'idée de la Divinité ; car ils levent ſouvent leurs mains vers le Soleil & la Lune en ſigne d'admiration & s'écriant à pluſieurs reprises *Téh Téh.* C'eſt comme s'ils diſoient, voilà qui eſt admirable. Outre cela ils racontent ſouvent qu'un *Maire*, (c'eſt-à-dire, un étranger) fort puiſſant & qui haïſſoit extremement leurs Ancêtres, les fit tous périr par une violente mondation, excepté deux qu'il réſerva pour faire de nouveaux hommes dont ils ſe diſent deſcendus : Et cette tradition, qui déſigne aſſez le déluge, ſe trouve dans leurs chanſons. Ils s'effrayent fort du tonnerre, & montrent le Ciel en ſoupirant quand il tonne ; mais ils répondent à ceux qui leur diſent à cette occaſion, qu'il faut adorer Dieu qui eſt l'Auteur du tonnerre : *C'eſt choſe étrange que Dieu, que vous dites ſi bon, épouvante les hommes par le tonnerre.* Enfin il eſt ſûr que, malgré cette groſſière ignorance, ils croyent l'immortalité de l'ame ; car ils aſſurent que les ames de ceux qui ont vêcu en gens de bien s'en iront derrière les hautes Montagnes trouver les ames de leurs Ancêtres, & habiter avec elles dans des Jardins agréables, où elles riront, chanteront & ſauteront éternellement. Vivre en gens de bien chez eux, c'eſt maſſacrer ſes ennemis & les manger enſuite, comme

nous l'avons déja dit. Aſſurément l'idée qu'ils ont du Paradis s'accorde fort bien avec l'idée qu'ils ont de la vertu. C'eſt pourquoi ceux qui travaillent à convertir ces Sauvages devroient commencer par leur donner une juſte idée de l'honnêteté civile & de ce que l'on ſe doit par l'humanité; avant que de leur parler des myſtères de la Religion. Ils devroient auſſi leur donner de bons exemples & les traiter doucement, afin de gagner par des choſes ſenſibles des hommes qui ne connoiſſent rien que ce qui touche leurs ſens. Comme ils ont l'idée d'un bonheur à venir, auſſi l'ont-ils de quelques peines pour ceux qui auront mal vécu. Ils croyent que ceux qui ont vécu ſans honneur & ſans avoir eu ſoin de ſe défendre contre les ennemis communs, ſeront emportez par le Diable, qu'ils nomment *Agnian*, & qu'ils ſeront ſous ſon pouvoir en des peines éternelles. On dit qu'ils ſe plaignent ſouvent d'être battus de cet Agnian. Une autre preuve qu'ils ont quelque idée de la Religion, c'eſt qu'ils ont une eſpèce de Prêtres. Ceux-ci leur font accroire qu'ils ont une ſecrette intelligence avec Agnian, & qu'ils peuvent donner de la force & du courage à qui il leur plaît, pour pouvoir par ce moyen ſurmonter leurs ennemis. Ces Prêtres ſont des anciens d'Aldejas, qui ſe vantent que c'eſt par eux que les plantes & les fruits croiſſent. Ils ont aſſez d'adreſſe dans leur impoſture, pour pouvoir jouer le rôle d'Agnian, & perſuader enſuite aux Sauvages que c'eſt lui qui les maltraite & les tourmente. Ils s'en plaignent ſurtout la nuit. C'eſt qu'elle eſt plus favorable à l'impoſture. Enfin une de leurs fêtes achève de perſuader qu'ils ont connoiſſance d'un Principe ſuperieur aux hommes. Ils s'aſſemblent & font une troupe à laquelle préſident ces anciens que j'ai appellez leurs Prêtres. Ceux-ci entonnent de certaines chanſons & danſent au même tems, tenant chacun ſa *Maraque*. Ils prennent, en danſant & en chantant toujours, les autres perſonnes de l'aſſemblée, qui danſent & chantent comme eux en faiſant les mêmes poſtures. Les femmes s'agitent & écument comme ſi elles étoient attaquées du haut mal. Les hommes & les enfans ſe frappent à la poitrine, & font avec un bruit Diabolique toutes les figures d'un poſſedé. Après tout ce tintamarre on ſe repoſe, on prend un air un peu plus calme, & l'on chante d'un ton plus doux. On ſe met à danſer une danſe ronde en ſe tenant par la main, en pliant un peu le corps, branlant & tirant un peu à ſoi la jambe droite, tenant la main gauche pendante, & la droite ſur les feſſes. En cette poſture ils continuent à danſer & à chanter. Ils ſe diviſent alors en trois cercles, & trois ou quatre Prêtres emplumez préſident à chaque branle & préſentent aux danſeurs cette vénerable *Maraque*, d'où ils diſent que l'eſprit leur parle. Pour faire cette Cérémonie ces Prêtres ſe tournent de côté & d'autre en danſant toujours. Après cela ils prennent de longs roſeaux qu'ils emplifſent de tabac allumé, & ſe tournant toujours de côté & d'autre, ils en ſouflent la fumée ſur les danſeurs, en diſant avec une gravité digne d'un meilleur ſujet, *Recevez tous l'eſprit de force, par lequel vous pourrez vaincre les ennemis.* Cette Cérémonie dure pour le moins ſix ou ſept heures, & ſe pratiquoit auſſi chez les Caribes, avec quelque petite difference. Il eſt certain, ce me ſemble, qu'elle ſuppoſe quelque connoiſſance d'un Eſprit ſuprême; à moins qu'on ne veuille ſoutenir que tout ce qu'ils diſent en ces occaſions n'eſt autre choſe que des mots, comme un Miſſionnaire Portugais le prétendoit dans une converſation que j'eus un jour avec lui ſur cet article. Pour moi je crois que par tout où il y a quelque apparence de raiſon, il y a auſſi quelque idée fauſſe ou vraie, d'un Etre ſuprême: Et, ſi les lumières ne ſont pas aſſez vives pour éclaircir cette connoiſſance, il s'en conſerve toujours quelques principes groſſiers, que les plus brutaux agencent à leur manière, juſqu'à ce qu'il plaiſe à Dieu de les éclairer des lumières de ſon Saint Evangile. Si l'on me demande ſur quoi roulent donc les chanſons de ces Sauvages? Je répons qu'elles ſont mention de leurs beaux faits d'armes. Elles conſervent la mémoire de la mort de leurs vaillans Ancêtres. Elles parlent du courage & de la force de ceux d'entre eux qui ont eu la gloire de manger bon nombre d'ennemis. Elles leur font eſperer qu'ils iront ſuivre un jour ces Heros derrière ces Montagnes. Et enfin elles menacent leurs ennemis d'une prompte deſtruction. On reconnoît encore en ces chanſons des traces aſſez viſibles du Déluge, ainſi que je l'ai déja dit. Après que les Prêtres ont paſſé quelques heures à envoyer l'eſprit de courage à droite & à gauche ſur l'Aſſemblée, on les traite avec honneur & reſpect, ſans oublier de les régaler à la Breſilienne. Il eſt bien juſte que de tels Prophétes vivent aux dépens de ceux qu'ils abuſent par l'artifice du Diable. Ces mêmes Prêtres, (je ne ſai quel autre nom leur donner, ayant oublié celui qu'ils ont au Breſil,) quand ils font la viſite de leur Diocèſe dans les Aldejas, n'oublient jamais leurs Maraques, qu'ils font adorer ſolemnellement. Ils les élevent au haut d'un bâton, fichent le bâton en terre, les font orner de belles plumes, & perſuadent les Habitans du Village de porter à boire & à manger à ces Maraques; parce que, ſelon les Prêtres, cela leur eſt agréable, & qu'elles ſe plaiſent à être ainſi régalées. Ils les préſentent au Peuple avec un reſpect exterieur qui excite le reſpect des autres Sauvages. Les Chefs ou les Peres de famille des Sauvages viennent offrir à ces Maraques leur farine, leur poiſſon, leur *Cauim* & leurs autres proviſions.

Je conſens qu'on regarde tous les Sauvages de l'Amerique comme fort éloignez des principes d'une bonne morale & de la véritable honnêteté; mais quelles que ſoient les abominations de ces malheureux Idolâtres preſque Athées, les plus ſimples devoirs de la nature ne ſont pas abſolument effacez en eux. Les Sauvages du Breſil évitent dans leurs mariages de prendre pour femme leur mère, leur ſœur ou leur fille. Pour les autres degrez de parenté, on n'y prend pas garde parmi eux. Dès qu'un garçon eſt en âge d'approcher des femmes, il lui eſt permis de ſonger à s'en donner une. Il n'eſt pas queſtion, comme en Europe, de ſavoir ſi l'eſprit a la force de ſoutenir un ménage & le poids des affaires civiles. Celui qui a jetté les yeux ſur quelque fille, parle aux pa-

rons de la fille ; ſi elle n'a point de parens, il s'adreſſe aux amis ou même aux voiſins de cette fille, & leur demande cette perſonne pour femme. S'ils l'accordent, il la prend ſans autre façon, & elle eſt dès ce moment ſa femme. S'ils la refuſent, il ſe retire & jette les yeux ſur une autre. Ils ne ſe tiennent pas à une ſeule. Celui qui a beaucoup de femmes eſt fort eſtimé chez eux, parceque c'eſt une marque qu'il veut avoir beaucoup d'enfans, qui ſeront un jour des guerriers. Ce n'eſt pas la peine de nourrir les femmes & les enfans qui leur coute : Il n'y a qu'à courir les champs pour vivre. L'étoſe & l'éducation leur coutent encore moins. Ces femmes vivent aſſez en paix enſemble. Elles n'ont ni amitié, ni envie, ni jalouſie ; & pour l'honneur, elles ne le connoiſſent pas. Il me ſemble qu'il faut avoir un peu d'éducation & quelque délicateſſe pour être attaqué de ces paſſions. L'occupation de ces femmes eſt de faire des hamacs, des filets &c. & de cultiver la terre. On aſſure qu'ils ont aſſez de lumiere naturelle pour avoir en horreur les femmes qui ſe proſtituent, & qu'il eſt permis à leurs maris de les tuer. Si cela eſt, ils doivent ſavoir ce que c'eſt qu'honneur. Pour les galanteries des filles, ils ne s'en embaraſſent pas : mais, quoi qu'il en ſoit, ces Peuples du Breſil ne ſont pas les plus laſcifs des Indes-Occidentales. Les femmes ſont plus laborieuſes que les hommes : celles qui ſont enceintes ne laiſſent pas de travailler bien fort. Les hommes plantent, cultivent les arbres, chaſſent, pêchent, font des Tacapes, des Arcs, des fléches &c. Lorſque les femmes accouchent, les hommes reçoivent les enfans, leur coupent le cordon avec les dents, & leur écachent le nez. Après cela le Père lave ſon enfant, & le peint de rouge & de noir. Ils ne ſavent ce que c'eſt qu'emmailloter un enfant, mais ſans autre façon, ils le portent au hamac, où le Père met près de l'enfant, ſi c'eſt un garçon, un petit arc de bois, de petites fléches & un petit couteau. Il lui fait là un diſcours à ſa manière, pour l'exhorter à être courageux & à ſe venger de ſes ennemis, tout comme ſi l'enfant l'entendoit. Enſuite il lui donne un nom qu'ils empruntent de choſes qui leur ſont connues & ſenſibles. Pour la nourriture qu'ils lui donnent, c'eſt, outre le lait de la mère, de la farine machée ou délayée. L'accouchée ne ſait ce que c'eſt que de ſe faire ſoigner & prendre les airs d'une femme tout fraîchement devenue mère. Elle s'en va fort peu après à l'ouvrage, & ne s'en porte pas plus mal. C'eſt un effet de la coutume ou du climat, ou plûtôt de leur maniere de vivre dure & ſauvage. Les enfans viennent fort bien, ſans être contrefaits ni tortus, quoiqu'on les éleve ſans les emmailloter comme nous. Auſſi-tôt qu'ils ſont devenus grands, on les mene tuer & manger des hommes. Si quelque différence ſurvient entre eux, perſonne ne s'en mêle que les Parties, à qui il eſt permis de décider comme il leur plaît. Il paroit qu'ils traitent comme on les traite ; c'eſt-à-dire, que ſi on leur a arraché un œil, ils en arracheront un à leur tour. Leurs biens ſont tels que les peuvent avoir des gens qui n'amaſſent rien, & qui n'ont d'autre ſoucis que la guerre. On compte dans quelques-uns de leurs Aldejas, juſqu'à ſix cens têtes par Cabane. Elles ſont très-longues & percées de telle maniere que l'on peut voir d'un bout de la Cabane à l'autre, quand elle auroit trois ou quatre cens pas de longueur. Les Aldejas ne ſont ordinairement qu'un aſſemblage de cinq ou ſix de ces Cabanes. Ils appellent Chefs de famille celui qui préſide ſur chaque Aldeja. Dans les Capitaineries où il ſe trouve de ces Aldejas, les Portugais leur donnent un Inſpecteur de leur Nation ; mais ceux des terres ne demeurent guères que cinq ou ſix mois en un même endroit : Après cela ils prennent les materiaux de leurs Cabanes & s'en vont quelquefois à mille ou deux mille pas de leur premiere demeure. Ils croyent que ces changemens ſont fort ſalutaires & que leurs pères ont toujours eu cet uſage, d'où il s'enſuit qu'ils doivent le ſuivre. Ils ajoutent qu'ils ne vivroient pas long-tems s'ils faiſoient autrement. Peut-être que l'experience leur a fait connoître l'utilité de cette coutume, qui ſeroit fort incommode pour des gens qui vivroient autrement que des Sauvages. Lorſqu'ils vont à la chaſſe ou à la pêche, ils portent l'hamac avec eux. Les femmes prennent les uſtenciles du ménage : Elles ont de la vaiſſelle de pluſieurs façons differentes, des plats, des taſſes, des pots ; tout cela aſſez mal fait en dehors, mais vernifſé en dedans avec tant d'art, que nos potiers ne feroient pas mieux. Ils font auſſi une certaine compoſition de blanc & de noir détrempée dans l'eau ; & de cette compoſition ils peignent pluſieurs figures ſur leur vaiſſelle. Ils font auſſi de petites Corbeilles tiſſues fort proprement avec une eſpéce de jonc.

A l'égard de leur maniére de recevoir les étrangers, on en jugera par la reception qui me fut faite dans une Aldeja aux environs de Rio Janeyro. Nous étions un Portugais habitué depuis plus de vingt ans au Breſil & moi en voyage de ce côté-là, & nous nous trouvions à plus de cent pas des demeures de ces Sauvages ; quand il en ſortit une vingtaine, qui vinrent au devant de nous, en nous diſant, *Mair maé apuie* ; ce qu'ils répeterent pluſieurs fois, en nous faiſant divers ſignes d'amitié à leur maniére. Le Portugais m'expliqua ces mots qui ſignifient en Breſilien, *Etrangers bien venus*. Ils nous prenoient entre leurs bras & nous preſſoient la tête contre leur eſtomac. Enſuite un de ces Sauvages nous prit nos chapeaux, un autre s'empara de nos habits, & cela avec une telle rapidité, que je crus qu'ils nous alloient mettre nuds. Ce que je trouvai de plus plaiſant fut, qu'avec la même rapidité qu'ils nous dépouilloient, deux autres Sauvages endoſſoient chacun nos habits. Après cela ils nous conduiſirent à leurs Cabanes, & pour plus grande courtoiſie, nous invitérent à nous repoſer dans leurs hamacs, où l'on nous laiſſa un petit eſpace de tems dans un grand ſilence. Les femmes vinrent enſuite nous rendre la viſite de Ceremonie, & s'accroupiſſant à terre ſur leur derriére & ſur leurs talons, en ſe couvrant le viſage de leurs mains, elles nous félicitérent apparemment ſur notre heureuſe arrivée ; car, ſuivant le Portugais, c'étoit à peu près le ſujet de leur viſite. Pour les complimenter dans les regles de leur civilité, il auroit fallu leur répe-

ter les mêmes choſes, & prendre les mêmes poſtures. Le maître du logis nous fit à ſon tour compliment, & nous dit; *Bien venus; comment vous appellez-vous? Avez-vous faim? Avez-vous ſoif?* Et, ſans attendre notre réponſe à ces queſtions, il nous préſenta de l'*Ouicou*, du poiſſon, de la chair crue & du *Cassave*. Tout cela fut mis à terre devant nous; &, pour ne pas leur faire affront, il fallut goûter de ces choſes, ou du moins en faire le ſemblant; car ſans cela, nous leur aurions fait un grand outrage. Enſuite ils nous apportèrent diverſes ſortes de leurs denrées, & nous invitèrent à les prendre en troc contre de petits miroirs, des couteaux & quelques autres bagatelles que nous avions priſes pour échanger. Lorſque nous primes congé de ces Sauvages, ceux qui nous avoient deshabillé en entrant, nous rendirent nos habits avec la même courtoiſie qu'ils nous les avoient ôtez; & les femmes qui avoient toujours reſté accroupies ſur leurs feſſes comme des Singes, ſe couvrirent le viſage en pleurant & en ſoupirant de ce que nous nous en allions. Voilà le cérémoniel Breſilien, tel qu'il ſe pratiqua à notre occaſion. Il eſt ſans doute burleſque & comique, ſurtout en le comparant à nos manières; mais je ne ſai ſi le mode ne ſeroit pas capable de lui donner en Europe le même mérite qu'elle donne aux civilitez obligeantes que l'on ſe fait reciproquement de bouche entre gens qui ſavent vivre. Lorſqu'un Etranger paſſe la nuit avec eux, le Chef lui fait apporter un hamac bien net, autour duquel il allume du feu qu'il ſouffle avec un *Tapacon*; c'eſt une eſpéce d'éventail qui reſſemble aſſez aux nôtres. Ce feu n'eſt pas ſeulement un feu de Cérémonie & de civilité; c'eſt auſſi pour eux un feu de Religion, puiſqu'ils croyent qu'il ſert à chaſſer *Agnan*. Ils allument leur feu avec deux piéces de bois qu'ils frottent l'un contre l'autre. L'une des piéces eſt molle, l'autre dure & longue d'un pié, aigue à l'un des bouts comme un fuſeau. Ils font entrer la piéce dure dans la piéce molle, & l'y tournent avec toute la force dont ils ſont capables. C'eſt de cette manière que le feu s'allume, que la fumée en ſort, & qu'ils s'en ſervent à s'éclairer. Si l'Etranger eſt un peu honnête, il fait préſent à ſon Hôte de quelque couteau ou de ciſeaux. Il donne aux femmes quelques peignes & un miroir, aux enfans des filets pour pêcher, ou un petit arc. Les Sauvages du Breſil n'ont pas l'uſage des bêtes de charge. Si leurs Hôtes ſe trouvent las & fatiguez, ils les ſoulagent, leur aident à porter leurs fardeaux, & même ils chargent leur perſonne ſur les épaules. Ils ont entre eux les uns pour les autres une affection naturelle plus forte que celle de quelque Nation Européenne que ce ſoit; car ils ne laiſſent ſouffrir perſonne. Ils ont compaſſion des Etrangers, & ſoulagent du mieux qu'ils peuvent ceux qui ſont en peine. Mais ils ſont impitoyables quand on leur a fait du mal, ou quand on les a payez d'ingratitude. Enfin je ſuis perſuadé qu'on fera quelque choſe de bon de ces Sauvages, quand on prendra une véritable peine à cultiver leur naturel & à adoucir leurs mœurs. J'ai dit qu'ils vivent très-long tems, & qu'ils ſont fort ſains. Ils ne ſont pas cependant tout-à-fait exempts de maladies, mais elles n'y ſont pas fréquentes comme chez nous. On eſt ſujet au Breſil à deux ou trois ſortes de *Bubo*. La premiére ſorte eſt celle que forme un petit ver long & délié qui s'attache aux jambes des hommes, & principalement lorſqu'on ſatigue beaucoup, que l'on ſe tient les piez nuds & les jambes découvertes, ou quand on n'a pas ſoin d'être propre, & de changer de chauſſure. Ce *Bicho* groſſit entre cuir & chair, forme des ulcéres & cauſe ſouvent la gangréne, ſi l'on n'a ſoin de le faire tirer de bonne heure. Les Sauvages ſont fort experts à le tirer, & cela eſt cauſe qu'ils ne s'embarraſſent pas beaucoup de ce mal. On eſt encore attaqué au Breſil d'une maladie qui commence par une inflammation dans le fondement, avec des maux de tête inſupportables & une fiévre continue. Les nouveaux venus préviendront cette maladie, s'ils ont ſoin de ſe bien laver après avoir été à la ſelle. Les *Pians* ſont une eſpéce de vérole. Les Sauvages font faire une très-rude diéte à leurs malades, juſqu'à ce qu'ils n'en puiſſent plus. Ils diſent pour raiſon qu'ils craignent le malpar le faim; cependant quand le malade eſt preſque épuiſé, ils lui donnent à manger. Comme l'experience & le raiſonnement ſont toujours confondus en eux avec la plus groſſiére brutalité, il ne faut pas s'étonner qu'en quelque état que ſoit le malade, ils chantent, danſent, mangent & boivent à leur ordinaire, ſans s'embaraſſer ſi la tête du malade en ſouffre: Mais s'il vient à mourir, & que ce ſoit un Chef ou un Pére de famille, les chants ſe tournent en pleurs & en lamentations, qui durent toute la nuit d'après la mort du malade. Les femmes hurlent & font des plaintes réitérées d'une voix aigre & tremblante. Ces plaintes roulent ſur le mérite du défunt. Après cela on ôte le corps, on lui fait une foſſe ronde en forme de puits ou de tonneau, & on l'y deſcend droit ſur ſes jambes. Le corps du Chef, ſi c'en eſt un, eſt entortillé dans ſon hamac orné de toutes ſes plumes & de ſes autres ornemens. Comme ils croyent qu'*Agnan*, ou le Diable emporteroit le corps du défunt s'il ne trouvoit de la viande autour de la foſſe, ils ont ſoin d'y mettre des pots avec de la farine, de la viande, du poiſſon & du *Cassave*. Ils réïtérent cette offrande juſqu'à ce qu'ils croyent le corps corrompu. Comme ils changent ſouvent de demeure, afin que l'endroit où eſt la foſſe ne devienne pas inconnu, ils la couvrent de *Pindo*; (c'eſt une plante du Breſil) & toutes les fois qu'ils paſſent près de ces foſſes, ils font des chants lugubres à l'honneur des morts avec un tintamarre épouvantable. On diroit qu'ils veulent les reſſuſciter.

BRÉSINI, ou BREZINI, petite Ville de la grande Pologne au Palatinat de Lencicz, ſur une petite Riviere qui tombe dans la Pilena aux frontieres du Palatinat de Sandomir & de celui de Reva, entre Reva & Opoczna.

BRESLAU, Ville d'Allemagne dans la Siléſie ou Duché de Breſlau, ſur l'Oder entre les Villes d'Olſſe & de Schweidnitz, avec une Univerſité & un Evêché Suffragant de Gneſne. Quelques-uns croient que c'eſt la *Budorigum* des Anciens. Les Allemands l'appellent en Latin moderne WRATISLAVIA: elle eſt grande, riche, bien bâtie, très-peuplée, & la capitale

pitale de toute la Silesie. [a] L'Oder a en cet endroit plus de trois cens pas de large & coule avec une telle rapidité que si le pont venoit à se rompre par quelque accident il seroit difficile de passer cette Riviere sans peril. Elle lui sert aussi d'ornement puis qu'elle paroit un grand Canal bordé de belles prairies & d'arbrisseaux qui font une perspective très-agréable. Breslau a trois Places remarquables. La premiere qu'on appelle la grande Place renferme le superbe batiment de la Maison de Ville, à l'entrée de laquelle il y a un Corps de Garde. La tour de l'horloge est, dit-on, la plus haute & la plus belle de toute l'Allemagne. Toutes les fois que l'horloge sonne l'heure, on entend sur une Galerie d'en haut un concert de plusieurs trompettes & de quelques autres instrumens. Dans cette place qui est quarrée & peut avoir mille pas de tour sont les Magazins en façon de trois halles couvertes longues de plus de cinq cens pas, & remplies de boutiques où les Marchands de la Ville vendent des Etoffes de Soye de toutes sortes, des draps fins de toutes couleurs, & autres marchandises de prix. Ces Magazins au dessous desquels il y a des boutiques de Merciers, de Chocolatiers, & autres divisent la place en deux parties; d'un côté sont les Magazins, de l'autre les Maisons des Marchands qui se servent de ces Magazins; & d'un autre côté on voit de grands édifices très-bien peints par le dehors, comme sont toutes les Maisons dans cette Ville, avec une Architecture particuliere qui les fait paroître comme de petits Châteaux à cause des Creneaux qui s'élevent le long du toit du côté qui regarde la rue.

[a] Tournefort Voyages d'Allemagne & de Pologne.

Le Marché au Sel est sans contredit la plus belle place de Breslau si on a égard aux grandes Maisons qui l'environnent, dont la magnificence & l'Architecture attirent les regards du Voyageur. La troisiéme place est le Marché neuf. Elle n'est pas fort éloignée de la belle Eglise de la Magdelaine, dont le batiment est à remarquer aussi bien que la hauteur de ses deux tours Pyramidales. Celle de Ste. Elizabeth ne lui cede en rien pour la beauté de l'Architecture. Elle est toute pleine de grosses pierres de taille & ses voutes sont larges & bien ornées: sa tour est remarquable par plusieurs figures & bas reliefs qui sont à l'entour. Le dessus est couvert de plomb, & les curieux de belles peintures ont de quoi se satisfaire à voir les tableaux qui sont dans la nef de cette Eglise dont le Maître-Autel fait le plus bel ornement.

Les Catholiques ont été contraints de la ceder avec plusieurs autres aux Lutheriens, ils n'ont pas laissé de conserver la liberté d'en faire usage. L'Eglise Cathedrale de St. Jean est dans un Fauxbourg de même nom, de l'autre côté de l'Oder, & on a construit deux ponts sur cette Riviere afin d'y arriver par deux endroits differens. On y voit aussi l'Eglise Collégiale de Ste. Croix où il y a quelques peintures & d'anciens tableaux. Il y a dans ce Fauxbourg une belle rue qui se fourche pour aller à l'un & à l'autre pont. Elle est si large dans toute sa longueur qu'on la prendroit pour une grande place.

Ce sont les Bourgeois qui gardent la Ville. Ils la gouvernent presque en Republique bien qu'elle appartienne à l'Empereur, comme tout le reste de la Silesie; comme annexe du Royaume de Bohéme. Elle étoit autrefois Ville libre & Imperiale, mais elle a été depuis retranchée de la Matricule de l'Empire, cependant elle est gouvernée par ses propres Magistrats, qui sont Lutheriens & jouïe de plusieurs grands Privileges.

Les plus belles Eglises sont occupées par les Lutheriens dont la Religion est la dominante. Les Catholiques y jouïssent de la protection du Souverain & ont aussi leurs Eglises. Les Augustins & les Cordeliers y ont aussi des Couvents. Les Jesuites y ont un grand & beau College qui consiste en quatre Corps de logis lesquels renferment au milieu une grande Cour quarrée.

Les rues de Breslau sont droites & si larges que si elles n'étoient pas trop longues, on verroit facilement d'une porte de la Ville à l'autre.

Ce qu'elle a encore d'avantageux c'est la petite Riviere d'Olaw, qui passe dans un quartier où elle servoit autrefois de fossez à ce côté-là, comme on le peut remarquer par les vieilles murailles & les anciennes portes qui sont à tous les ponts de cette petite Riviere qu'on passe pour entrer dans la partie de la Ville qu'elle separe de l'autre. Après qu'elle a rempli ses fossez d'une partie de ses eaux, elle arrose une grande Prairie fort basse en plusieurs endroits, ensorte qu'il est aisé de la couvrir d'eau par le moyen des Ecluses. Les pluyes mêmes rendent ce lieu comme un grand étang, & les environs sont d'autant plus forts de ce côté-là qu'on n'y sauroit aborder qu'avec peril d'être submergé. Ensuite de ce grand Marais il y a un petit Fauxbourg, éloigné de la Ville de plus de mille pas, afin qu'en cas d'attaque il ne pût servir de refuge à l'ennemi.

La Ville de Breslau fut incendiée par les Tartares au XIII. Siécle, l'Empereur Charles IV. qui l'aimoit beaucoup l'aggrandit, & donna de beaux Privileges à ses habitans. Elle a beaucoup souffert durant les guerres civiles d'Allemagne. La Principauté de Neisse ou Grotkau appartient à l'Evêque de Breslau.

2. LA PRINCIPAUTE' DE BRESLAU. (Mr. Baudrand, & ceux qui le suivent en font un Duché) petit Pays d'Allemagne en Silesie au milieu de ce Duché des deux côtez de l'Oder, au dessus & au dessous de la Capitale. Elle a au Nord les Principautez de Wolau & d'Olsse & la Baronie de Wartenburg, au Levant la Principauté de Brieg, au Midi cette même Principauté & celle de Schweidnitz, à l'Occident la même & celle de Ligniz.

Breslau & Namslau en sont les seules Places remarquables.

3. BRESLE [b], (la) petite Ville de France dans le Lyonnois, dans un fond au milieu des Montagnes à quatre lieues de Tarare & à trois de Lyon. Elle est sur la petite Riviere de Tardine & fut submergée en partie la nuit du 14 au 15 Septembre 1715. La Tardine & une autre petite Riviere qui n'en est pas loin & qu'on passoit à pied sec sur des pierres, s'enflerent tout d'un coup si prodigieusement, au moyen d'une pluye violente qui survint,

[b] Piganiol de la Force desc. de la France T. 9. pag. 303.

qu'en moins de trois heures, elles renverſerent le Pont de St. Bel & quatorze Maiſons de ce même Village qui eſt à demie lieue au deſſus de la Breſle. Les poutres de ſes Maiſons & de gros arbres deracinez dans la Campagne par la force des eaux ſe croiſerent entre les arbres du pont de pierres de la Breſle, arrêterent l'inondation & tout d'un coup les eaux ſe trouverent au niveau du premier étage des Maiſons du Fauxbourg. Les habitans qui étoient la plupart dans leurs lits ne s'apperçurent du danger que ſur le minuit, & il ne ſe ſauva que ceux qui purent monter ſur les toits de leurs Maiſons. On compte qu'il y eut vingt-deux perſonnes de noyées, neuf Maiſons raſées juſqu'aux fondemens, deux Moulins emportez & le pont de pierre tellement entraîné, qu'à peine reſta-t-il quelques veſtiges de ſes fondations. Cette inondation fit auſſi perir une infinité de Beſtiaux de toutes eſpeces. Mr. Baudrand dit qu'on la nommoit autrefois l'ARRESLE.

[a] Corn. Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux.

2. BRISLE [a], (LA) Riviere de France en Normandie au Pays de Caux qu'elle arroſe. Elle ſepare par ſon cours la Normandie de la Picardie; & le Dioceſe de Rouën de celui d'Amiens. Elle prend ſa ſource à Lanoi deux lieues au deſſus d'Aumale, & groſſie par pluſieurs ruiſſeaux elle coule par Aumale, Senerpont, Nêle, Normandeuſe, où l'on voit le grand Château de Pierrecourt. Enſuite elle paſſe au travers de Blangy, arroſe le Jardin de l'Abbaye des Prémontrez Reformez de Sery; coule par Soreng, Epinay, Gammaches, Lieu-Dieu Abbaye de Bernardins Réformez, Beauchan, Oute, Pons, Marais, la Ville d'Eu & le Tréport. Après avoir reçu dans ſon cours pluſieurs ruiſſeaux & arroſé le Duché d'Aumale, & huit lieues des Terres du Comté d'Eu, elle entre dans la Mer à quatorze lieues de ſa ſource, en ſortant du Bourg & Port de Tréport, à travers les deux longues jettées que le Roi a fait bâtir au pied des Egliſes de la Paroiſſe & de l'Abbaye des Benedictins de la Congrégation de St. Maur. Les Barques remontent avec le Flot de la Mer juſqu'à la Ville d'Eu qui eſt à trois quarts de lieues du Tréport.

§ 3. BRESLE, (le) en Latin BROLIUM, [b] Ed. 1705. ſelon Mr. Baudrand [b] qui ajoute que c'eſt une Abbaye de filles de l'Ordre de Cîteaux dans le Dioceſe de St. Flour, en Auvergne ſur la Riviere d'Alagnon à ſix lieues de la Ville de St. Flour vers le Nord. Mr. Piganiol de la [c] Deſc. de la France. T. 3. p. 319. Force [c] dit: ST. PIERRE DE BLESLE eſt une Abbaye de filles de l'Ordre de St. Benoît. On voit par une Lettre que les Religieuſes de Bleſle écrivirent au Pape Urbain II. que leur Abbaye a été fondée par Hermengarde femme de Bernard Plantepelue Comte d'Auvergne qui vivoit ſous le Regne de Charles le chauve.

BRESLOIA, Ville d'Italie dans l'Etat de Veniſe. Il y a un fort bon Château, une jolie Maiſon de Ville, de belles Egliſes, un fort bon rempart & de belles eaux qui coulent dans les rues. Cette Ville eſt particulierement celebre pour les excellens Armuriers que l'on y trouve. Mr. Corneille qui cite le voyage de Laſſels auroit bien dû nous apprendre d'une maniere moins vague où eſt cette Ville.

BRESSAN [d], (LE) en Italien BRESCIANO, & en Latin BRIXANUS AGER; Province d'Italie en Lombardie dans l'Etat de Veniſe, ainſi nommée de *Breſcia* ſa Capitale que nous appellons en François *Breſce* ou *Breſſe*. C'étoit autrefois une partie du Duché de Milan; mais elle eſt aux Veniriens depuis plus de deux Siécles. Elle a au Nord les Griſons & ſurtout le Comté de Bormio; au Nord-Oueſt le Trentin; au Levant le Lac de Garde, le Veroneſe & le Duché de Mantoue; au Midi ce même Duché & le Cremoneſe; au Couchant la même Province, le Bergamaſc & le Valteline. Le Lac de Garde à l'Orient & le Lac d'Iſeo à l'Occident la baignant de leurs eaux auſſi bien que le Riviere de l'Oglio qui y a ſes ſources & qui en aroſe la partie Septentrionale avant que d'entrer dans le Lac d'Iſeo, en ſortir duquel il lui ſert de bornes juſqu'à Uſtiano Ville ſituée au Midi de Breſſe. Les Rivieres de Mela, de Garzo, de Navilio & de Chieſé y coulent auſſi, ſes trois premieres ſe joignent preſque enſemble après de le Capitale & ſe partagent enſuite au Midi en quantité de coupures, pour ſe mieux repandre dans le Pays. Comme le Pays eſt fort haché de Rivieres on le diſtingue par Vallées. VAL CAMONICA eſt le nom de la partie Septentrionale. Vers le milieu entre les Lacs d'Iſeo, on trouve d'Occident en Orient VAL DE TROPIA, VAL DE SARIO & VAL DE SALO. Vers le Midi on trouve de même FRANZA CURTA & CAMPAGNA DI MONTE CHIARO; la Ville de Breſſe eſt entre ces deux Contrées.

[d] Magin & Jaillot Ital.

Mr. Baudrand diviſe cette Province en PODESTARIES; quatre grandes qui ſont BRENO, AZOLA, SALO, & GLI ORCI NOVI; & trois petites, ſavoir: LONATO, CHIARI & PALAZZUOLO. Les principaux lieux du Breſſan ſont:

Azola,	Lonato,
Breno,	Monte Chiaro,
Breſſe, Capitale,	Orci Nuovi,
Chiari,	Orci Vecchi,
Defenzano,	Palazzuolo,
Ghedi,	Pont-Oglio,
Guardo,	Rudiano,
Idro,	Sabio,
Iſeo,	Salo,

& Urago.

BRESSE, BRESCE, ou BRESCIA, Ville d'Italie dans l'Etat de Veniſe au Breſſan dont elle eſt la Capitale, avec un Evêché ſuffragant de l'Archevêque de Milan. Elle eſt dans une belle plaine ſur la Riviere de Garza, les Rivieres de Mela & de Navilo paſſent auprès de ſes murailles, la premiere au Couchant & la ſeconde au Levant. Mais la Garza la traverſe. [e] Elle eſt plus longue que large & bien peuplée quoi qu'elle n'ait que trois milles de circuit. Elle eſt à vingt mille pas au Couchant de Defenzano qui eſt au bord du Lac de Garde. Quelques-uns derivent ſon nom Latin *Brixa* de *Britein* qu'ils diſent avoir ſignifié dans la Langue des Gaulois Sennoit à qui ils en attribuent la fondation, des arbres chargez de fruits. *Gaudentes arbores quaſi pomorum*

[e] Schott Itiner. l. 1 p. 101, & ſeq.

onere

ouere gaudere videantur. Cette Ville eſt fort ancienne; & connue des Anciens ſous le nom de *Brixia.* Voiez ce mot, ſous lequel je rapporte ce qu'ils en ont dit. Elle étoit autrefois plus grande qu'elle n'eſt à préſent, comme on le peut voir par les antiquitez qu'on a déterrées hors de ſon enceinte. Elle eſt dans la Plaine au pied d'une Colline. Quoi qu'elle ne ſoit pas grande elle renferme un Peuple nombreux & quantité d'aſſez beaux édifices. Elle eſt arroſée du torrent Garza & de pluſieurs Fontaines qui y ſont conduites par un aqueduc que Didier Roi des Lombards a fait conſtruire. La Maiſon de Ville eſt très-belle & bien bâtie. La Ville a cinq Portes & une Citadelle bâtie ſur la Colline; elle paſſe pour imprenable. Cette Ville a beaucoup ſouffert des revolutions de l'Italie & on obſerve qu'en vingt-huit ans ſous l'Empire de Louïs III. & d'Othon, elle changea ſept fois de Maître. On ne peut lire ſans horreur les Annales de cette Ville, où l'on ne voit que ſaccagemens, que meurtres, proſcriptions, qu'exils, que rapines, qu'incendies, & que ravages. Elle jouït à preſent d'une douce tranquilité ſous la Domination des Venitiens. Les Rois Lombards l'ont poſſedée autrefois. Elle ſuivit longtemps la même fortune que Vicenze & Verone juſques vers le XIV. Siécle qu'elle paſſa ſous la Domination des Ducs de Milan. Et l'an 1517. François premier la fit rendre aux Venitiens. On peut mettre entre ſes principaux évenemens le malheur qu'elle eut d'être ſaccagée par Attila, ſa demolition par les Lombards, ſes frequentes pertes durant les guerres des Guelphes & des Gibelins. La Chriſtianiſme s'y établit l'an 119. par St. Apollinaire Evêque de Ravenne. Il y a des Egliſes fore anciennes, telles ſont celles de Ste. Afre & de St. Pierre Olivier. Les Dominicains y ont un fort beau Monaſtere, & une Egliſe magnifique dont le Chœur eſt parfaitement beau. La grande Egliſe eſt ancienne & à demi ſouterraine; mais on a commencé à en rebâtir une autre. On y conſerve une Croix que les Italiens nomment *Oro Fiamma*, nous dirions *Oriflamme*: quelques-uns aſſurent que c'eſt la même que Conſtantin vit en l'air lors qu'il alloit combatre Maxence, elle eſt d'un bleu celeſte qui tire ſur le rouge. L'Evêque de cette Ville prend le Titre de Duc, de Marquis, & de Comte.

Il y a une autre Egliſe conſiderable dédiée à Ste. Julie Martyre, par Didier Roi de Pavie l'an 753. il y ajouta un Monaſtere qu'il orna de riches preſens & de Reliques. Il a été ſi fameux autrefois qu'Anſilperge ſœur & Hermingarde fille de ce Roi, Hermingrande ſa femme, Giaff fille de l'Empereur Lothaire I. Angilberge ſœur de l'Empereur Charles II. & Berthe fille de Berenger qui uſurpa l'Empire, & beaucoup d'autres Princeſſes ont choiſi ce lieu pour s'y conſacrer à Dieu ſous la regle de St. Benoît. Entre les Saints de la Ville de Breſſe on compte St. Jovite & St. Fauſtin Martyrs, & on voit encore aux Murailles du côté de Verone des traces de leur Martyre. On compte entre ſes Evêques trente Prélats que l'Egliſe met au rang des Saints à qui elle rend un culte public. La Ville renferme environ quarante mille ames & l'on croit que ſon Evêque en a plus de ſept-cens mille à ſa charge. Scaliger a fait ces ſix vers en l'honneur de cette Ville:

Quæ pingues ſcatebras ſpecula deſpellat ab alta
Poſtulat Imperii Brixia magna vices.
Cælum hilare eſt, frons læta urbi, gens neſcia fraudis,
Atque modum ignorat divitis uber agri.
Si regeret Patrias animus concordibus Oras
Tunc poterat Dominis ipſa jubere ſuis.

[a] Les Montagnes qui ſont au Nord de Breſſe ſont froides, & ſteriles en grains & en vignobles; mais il y a des Pâturages & des Mines de Fer. Apparemment ce Fer donne lieu en partie aux ouvrages qui s'en font dans la Ville. On trouve auſſi dans ces Montagnes du marbre noir qui eſt aſſez beau. Elles fourniſſent auſſi des Meules de Moulin & des pierres à aiguiſer. Mr. Corneille dit que les habitans de Breſſe ont un Privilege particulier, ſavoir qu'aucun étranger ne peut acheter de Terres dans tout le Pays, quand même il ſeroit Gentil-homme Venitien. Cela fait, dit-il, qu'ils jouiſſent de leur bien ſans aucun trouble.

[a] *Miſſon* Voyage d'Italie. T. 3. p. 228.

BRESSE, (la) Province de France, avec Titre de Comté. [b] Le Géographe Nicolas Sanſon a voulu tirer l'Etymologie du nom de Breſſe de *Brannovices* & a ſoutenu que les Breſſans ſont les mêmes que les *Aulerci Brannovices* dont Ceſar fait mention dans ſes Commentaires; mais il ne ſe fonde que ſur un ſimple rapport de nom qui n'eſt pas une preuve. On prouve au contraire que le nom de Breſſe eſt venu d'une Forêt qui couvroit une partie de ce Pays-là, & s'appelloit Bexxta. Le premier qui a fait mention de cette Forêt ou de *Saltus Brexius* eſt Aimoin qui vivoit vers l'an 1000. & qui dit que le Roi Gontran bâtit l'Egliſe de St. Marcel dans le Territoire des Sequaniens, & dans la Forêt de Breſſe. Auſſi les premiers Seigneurs de ce Pays n'ont point porté le Titre de Seigneurs de Breſſe, mais des principales Places qu'ils occupoient & de celles où ils reſidoient. D'ailleurs les *Aulerci Brannovices* habitoient à l'Occident de la Saone ſur les Confins des Autunois ou *Edui* & des Sequſiens. Mais les Limites de ces *Aulerci Brannovices* ne nous ſont pas connues aujourd'hui; ce qui n'eſt pas ſurprenant, puis qu'aucun Auteur n'a fait mention de ce Peuple après Jules Ceſar. La Breſſe priſe en general telle qu'elle eſt aujourd'hui [c] faiſoit partie du Royaume de Bourgogne, lorſque les Bourguignons Peuple venu d'Allemagne, eurent donné ce Titre au Pays dont ils s'étoient emparez dans les Gaules. Après que ce Royaume eut été uni à la Monarchie Françoiſe la Breſſe y fut ſoumiſe à ſon tour & ce ne fut que dans la décadence de la Maiſon de Charlemagne que pluſieurs Seigneurs particuliers s'y rendirent abſolus. Juſques là ce n'étoit point une Province nommée la Breſſe, mais divers Territoires où les proprietaires s'érigeoient en Souverains. Les principaux furent les Sires de Baugé, de Coligni, de Thoire Seigneurs de Villars &c. Les Sires de Baugé en poſſe-

[b] *Longuerue* deſc. de la France part. 1. part. p. 296. & 299.

[c] *Piganiol de la Force* deſc. de la France T. 3. p. 219.

doient

doient la meilleure partie qui paſſa dans la Maiſon de Savoye par le Mariage de Sibylle fille unique & Heritiere de Gui Sire de Baugé avec Amé IV. du nom Comte de Savoye l'an 1272. De là eſt venue la diviſion de la Breſſe

en { Bresse Savoyarde, / Bresse Chalonnoise.

L'une & l'autre eſt compriſe entre la Riviere de Saone au Couchant & celle de l'Ain au Levant. Elles ont au Nord la Bourgogne, au Nord-eſt la Franche-Comté, au Levant la Savoye, au Midi le Viennois, au Couchant la Principauté de Dombes, & la Saone qui ſepare la Breſſe du Maconnois.

La BRESSE propre, eſt auſſi nommée Savoyarde parce qu'elle a été poſſedée par les Ducs de Savoye à titre de Comté. Cependant les Ducs de Savoye n'en ont gueres joüi paiſiblement, car toutes les fois qu'ils ſe brouilloient avec la France, la Breſſe étoit la premiere choſe que les Rois de France leur enlevoient. Charles Emanuel Duc de Savoye fut enfin contraint de la ceder à perpetuité à la France par le Traité de Lyon 1601. en échange du Marquiſat de Saluces dont il s'étoit emparé durant les troubles de France.

[a] Piganiol de la Force deſc. de la France T. 3. pag. 181.

[a] La Province de Breſſe a ſes Etats particuliers. Le Tiers Etat, le Clergé & la Nobleſſe tiennent leurs Aſſemblées Generales, où l'on diſcute les interêts de la Province. Le Tiers Etat s'aſſemble dans l'auditoire du Palais de Dijon au jour marqué par le Gouverneur de Bourgogne, ce qui ſe fait toujours peu de temps avant la tenue des Etats de Bourgogne. Les Syndics du Tiers Etat après avoir reçu l'Ordre du Gouverneur, en donnent avis aux Communautez qui ſont au nombre de vingt. Elles nomment des Deputez qui ſe rendent à Bourg. La veille de l'Aſſemblée generale on en tient une particuliere chez le Bailli pour examiner les propoſitions que l'on doit faire le lendemain. Ces propoſitions ſont arrêtées & redigées en écrit par le Secretaire de la Province. Le jour de l'Aſſemblée generale du Tiers Etat étant venu, le Bailli ſe rend au Palais accompagné des Syndics generaux. Le plus ancien des Syndics fait l'ouverture des Etats par un Diſcours qui tend à demander la lecture des Cahiers & le Secretaire les lit. Il fait enſuite lecture des Lettres du Gouverneur qui marquent ſes intentions ſur les ſujets qui lui paroiſſent les plus propres pour remplir les fonctions de Syndics, de Conſeillers de Province & de Secretaire; puis on procede à leur Election.

On traite enſuite des affaires de la Province & l'on examine la geſtion & le maniment des anciens Syndics. Leurs Cahiers arrêtez ſont portez au Gouverneur de la Province & à l'Intendant par le plus ancien des Syndics dans le temps qu'on tient les Etats generaux de la Province de Bourgogne. Ce même Syndic ſe rend enſuite à la Cour pour preſenter les Cahiers au Roi & ſolliciter des Lettres d'aſſiéte pour l'impoſition des ſommes qui ont été arrêtées dans l'Aſſemblée generale. L'Intendant donne ſon Ordonnance ſur ces Lettres d'aſſiéte pour l'impoſition. Les Syndics rendent compte des deniers qui leur ont été remis à la Chambre des Comptes de Dijon.

Il ſe tient de deux ſortes d'Aſſemblées particulieres. Les unes ne ſont compoſées que de trois Syndics qui conferent entre eux ſur les affaires qui ſe preſentent & qui rendent compte des plus importantes au Conſeil de la Province. Ce Conſeil eſt la ſeconde eſpece d'Aſſemblée particuliere. Il eſt compoſé de trois Syndics, de ſix Conſeillers & d'un Secretaire, nommez dans l'Aſſemblée. Ce ſont les Syndics qui convoquent le Conſeil de la Province. Il ſe tient chez le Bailli qui y preſide.

Quant à l'Aſſemblée generale des trois Ordres, elle ſe tient pour des affaires communes aux trois Ordres, & qui regardent l'interêt general de la Province. Louis XIV. a ordonné par arrêt du Conſeil du 23. Avril 1697. que pour régler les ſommes dont la levée avoit été ordonnée par Sa Majeſté, les Syndics des trois Ordres s'aſſembleront pour convenir à l'amiable de la ſomme que chaque Ordre doit payer; & qu'au cas qu'ils ne puiſſent convenir leſdites ſommes ſeront reparties entre les trois Ordres par l'Intendant. L'Impoſition des ſommes qui doivent être levées ſur le Tiers Etat ſe fait par l'Intendant ſeul, ou conjointement avec les Officiers de l'Election; ou enfin par leſdits Officiers ſeuls, lorſque l'Intendant eſt abſent & qu'il l'a ainſi ordonné. Le Deputé de Breſſe ſe joint aux Elus des Etats de Bourgogne pour preſenter les cahiers au Roi & il eſt à genoux pendant le Diſcours que l'Elu de l'Egliſe fait à Sa Majeſté & ne ſe leve qu'après que cet Elu a preſenté les cahiers des Etats de Bourgogne. Alors il s'approche du Roi & lui preſente ceux de ſa Province.

[b] La Nobleſſe de Breſſe tient de trois en trois ans des Aſſemblées pour deliberer ſur les affaires qui regardent ce Corps en particulier. Les Syndics preſentent Requête au Gouverneur pour obtenir permiſſion de convoquer l'Aſſemblée & lorſqu'ils l'ont obtenue, ils en donnent avis au Bailli qui par des Lettres circulaires convoque les Gentils-hommes à un certain jour pour deliberer ſur les affaires qui concernent le Corps de la Nobleſſe. Cette Aſſemblée ſe tient chez le Bailli, & on n'y fait autre choſe que nommer les Syndics & examiner les Titres de ceux qui ſe preſentent pour être aggregez au Corps. La nomination des Syndics qui ne ſont ordinairement que trois & la reception des Gentils-hommes ſe font à la pluralité des voix & les Actes de Deliberation ſont inſerez dans les Regiſtres par le Secretaire qui eſt auſſi choiſi par l'Aſſemblée. Les Syndics de la Nobleſſe font pendant trois ans les affaires de leur Corps & lorſqu'ils ont fait quelque recepte, ils en rendent compte à l'Aſſemblée generale.

[b] Ibid. p. 185.

[c] Pluſieurs Arrêts ayant declaré le Clergé de Breſſe & de Bugey ſeparé de celui de France, il tient ſes Aſſemblées à Bourg, en vertu du pouvoir que lui accorde l'Archevêque de Lyon. On élit dans ces Aſſemblées quatre Députez; un pour les hauts Beneficiers; un pour les Chapitres, un pour les Curez, & le quatriéme pour les Chartreux. Ces Deputez font la repartition des Decimes & des autres impoſitions qui

[c] Ibid. pag. 171.

qui ſont payées entre les mains d'un Receveur qui eſt nommé par l'Aſſemblée.

Le Clergé de Breſſe & de Bugey ayant été declaré faire corps à part du Clergé du Royaume de France, les Eccleſiaſtiques de ces deux petites Provinces payent la taille de tout ce qui dépend de leurs Benefices, à moins qu'ils n'ayent d'ailleurs des charges qui les exemptent.

Pour ce qui eſt des affaires qui ſont communes aux trois Ordres; elles ſe décident dans les Aſſemblées generales du Clergé, de la Nobleſſe & du Tiers Etat, dont je viens de parler.

La Breſſe étoit autrefois ſeparée de l'Archevêché de Lyon. Elle en fut détachée par le Pape Léon X. qui établit un Evêché à Bourg, & le Cardinal de Gorrevod en fut le premier Evêque. Jean Philibert de Loriol fut le ſecond & le dernier; car Paul III. à la ſollicitation de François I. ſupprima l'Evêché de Bourg, & fournit de nouveau la Breſſe à l'Archevêché de Lyon. L'Abbaye de la Chasagne eſt la ſeule Abbaye qu'il y ait en cette Province. Il y a ſix Chapitres, ſavoir à Bourg, à Montluel, à Pont de Vaux, à Châtillon, à Varambon, & à Maiximieux.

Les principales Villes de la Breſſe ſont

Bourg Capitale,	Montluel,
Pont de Vaux,	Châtillon,
Pont de Veſle,	Beaugé.

Les autres lieux ſont

Romenay,	Toriat,
St. Trivier,	Pont d'Ain,
St. Julien,	Loye,
Treſort,	Mirebel,
Marbos,	Doligni Seigneurie,
Meillona,	Perouges Baronie.

& Villars Marquiſat.

Les Rivieres qui arroſent la Breſſe ſont la Saone à l'Occident laquelle reçoit la Chalarine qui fourd auprès de Birieu, paſſe au Marquiſat de Villars, traverſe la Principauté de Dombes, rentre dans la Breſſe où elle arroſe Châtillon & rentre dans la Principauté de Dombes; Le Remon, l'Yvrance, & le Viougon qui groſſiſſent la Veſle; la Reſouſſe qui coule à Bourg, à St. Julien & à Pont de Vaux; Le Chevron a ſa ſource près de Meillona, paſſe à Marbos, & ſe va perdre dans la Seille qui tombe enſuite dans la Saone. Le Saran tombe dans l'Ain qui, comme j'ai dit ci-deſſus, borne la Breſſe à l'Orient.

La Breſſe ſe diviſe en XXIII. Mandemens, ſavoir:

Les Mandemens	de Pont de Vaux, de St. Trivier, de Baugé, de St. Julien, de Montrevel, de Coligni, de Langes, de Jaſſeron, de Treſort, de Mont-Didier.	dans ſa partie Septentrionale.
Les Mandemens	de Pont de Veſle, de Bourg, de Ville Reverſure, de Châtillon, de St. Paul, de Pont d'Ain, de Varambon.	Vers le milieu.
Les Mandemens	de Villars, de Loye, de Perouges, de Mirebel, de Montluel, de Gourdans.	dans la partie Meridionale.

La BRESSE CHALLONNOISE Pays de France en Bourgogne. Elle comprend tout ce qui eſt du Diocèſe de Challon entre la Saone & la Franche-Comté. Ce Pays faiſoit autrefois partie du Pays des Sequaniens, ce que l'Hiſtorien Fredegaire qui vivoit ſous Dagobert I. & Clovis II. aſſure & dit que l'Egliſe de St. Marcel encore qu'elle ſoit dans un Fauxbourg de Challon eſt néanmoins dans le Territoire des Sequaniens. Il n'y a dans la Breſſe Challonnoiſe aucune Place conſiderable. Elle a la Breſſe propre ou Savoyarde au Midi. On n'y voit que quelques Bourgs comme

Bouhans,	Louans,
Mervans,	Cuzeaux,
Branges,	Cuſery.

Et St. Laurent qui eſt un Fauxbourg de Challon à l'Orient de la Saone.

La BRESSELE, Riviere de France en Normandie. Voiez la Bresle 2.

BRESSELLO, mot corrompu pour Berselle. Voiez ce mot.

BRESSENON, Ville Epiſcopale du Tirol. Voiez Brixen.

BRESSUIRE. Voiez Bersuire.

BRESSUS, ou BREPUS, ſelon les differents exemplaires de Ptolomée. [a] Ville ancienne de la grande Armenie près de l'Euphrate. [a] l. 5. c. 13.

BREST, Ville de France en Baſſe Bretagne au Diocèſe de Leon, avec un Port de Mer l'un des plus beaux & des plus ſûrs de tout le Royaume, dans une grande Baye, quelques-uns la prennent pour le *Brivates Portus* des Anciens; mais Mr. de Longuerue [b] croit qu'elle n'eſt pas ancienne & dit qu'elle n'eſt bien connue que depuis la réunion de la Bretagne à la Couronne de France. [b] Deſc. de la France, part 1, p. 94.

[c] La Ville eſt petite & les rues étroites: le Château eſt ſur un Rocher eſcarpé du côté de la Mer & qui du côté de Terre eſt deffendu par un large foſſé & par quelques fortifications. Les Jeſuites ont dans cette Ville une belle Maiſon qui ſert de Seminaire aux Aumoniers de la Marine. Les Carmes déchauſſez y ont auſſi un Couvent qui eſt ſitué fort près du Château. Le Port eſt entre la Ville & le Fauxbourg de Recouvrance, qui eſt auſſi grand que la moitié de la Ville. Une tour qui eſt à l'oppoſite du Château, deffend de ce côté l'entrée du Pore. L'Egliſe de Nôtre-Dame de Recouvrance eſt belle & fort frequentée. [c] Piganiol de la Force T. 4. p. 345.

Le Port eſt revêtu de deux fort beaux quais & entouré de Magazins, où l'on trouve tout ce qui eſt neceſſaire pour les armemens. La rade eſt magnifique & pourroit contenir cinq cens vaiſſeaux de guerre, mais l'entrée en eſt difficile à cauſe des roches cachées ſous l'eau & que d'ailleurs elle eſt fort étroite, ce qui lui a fait donner le nom de *Goulet*. [a] Il y a toujours une forte Garniſon & un Etat Major au Château de Breſt. Selon Mr. Baudrand Breſt eſt à quatre lieues de St. Mahé, à onze de Morlaix & à douze de Quimper. Louïs XIV. y a fait bâtir un Arſenal pour lequel Santeuil a fait cette Inſcription:

[a] Ibid. p. 331.

Quæ Pelago ſiſti arx, aperit metuenda Britanno
Claſſibus armandis, omnique accommoda bello,
Prudentum terror, Francis tutela Carolis,
Æterna regni excubia, domus hoſtibus Martis,
MAGNI opus eſt LODOICI. *Hunc omnes omnibus undis*
Agnoſcant Venti Dominum & Maria alta tremiſcant.

BRESTE. Voïez BREZETSE.

BRETAGNA, Village d'Eſpagne dans la Galice. C'étoit autrefois une Ville nommée BRITONIA. Elle étoit Epiſcopale, & le Siége en a été transferé ailleurs. Mr. Baudrand dit que *Mondonego* qui en eſt à huit mille pas lui a ſuccedé. Cela peut s'entendre de la Dignité de Siége Epiſcopal, & c'eſt ainſi que l'entend Mr. Maty, & Mr. Corneille l'a copié. Cependant la Notice d'Eſpagne faite d'après le réglement du Concile de Tolède tenu ſous le Roi Wamba met ſous Bracara Metropole, *Ovetum vel Britonia*, ce qui marque qu'Oviedo & Britonia étoient un même Evêché. Une autre Notice tirée d'un Manuſcrit de Seville de l'an 962. met *Britona* & obmet Oviedo. Une autre Notice tirée d'un Manuſcrit de l'Egliſe d'Oviedo met auſſi *Britonia* mais ſans Oviedo. Ce qui me perſuade qu'Oviedo a ſuccedé pour l'Epiſcopat à *Bretogna*.

BRETAGNE, Province de France ſur l'Océan, dans ſa partie la plus Occidentale. [b] C'eſt une Preſque-Iſle environnée de tous côtez de l'Océan excepté vers l'Orient, où elle confine avec l'Anjou & le Maine: elle touche auſſi à la Normandie du côté de l'Orient d'Eté & au Poitou vers l'Orient d'Hiver. La Bretagne a pris ſon nom des Bretons qui furent contraints d'abandonner l'Iſle de la Grande Bretagne vers le milieu du V. Siécle à cauſe de l'invaſion des Anglois & des Saxons. Les Bretons ayant paſſé la Mer, après avoir été quelque temps vagabonds dans les Gaules, ils s'établirent dans le Territoire des *Curioſolites* & des *Oſiſmiens*, qui étoient des *Armoriques*, & même ils occupérent preſque tout le Territoire de Vannes, excepté la Ville, dont les anciens habitans demeurérent en poſſeſſion. C'eſt à cauſe de ces nouveaux habitans que cette extremité Occidentale des Gaules fut nommée Bretagne, *Britannia*; néanmoins ce nom ne ſe trouve point avant Gregoire de Tours, qui l'employe au cinquiéme livre; à l'égard des Bretons, ils joüirent alors d'une pleine liberté, comme Conquerans; mais les François ſous Childeric pere de Clovis, s'étant emparez des Villes Romaines du voiſinage des Bretons, les Bretons dans la ſuite furent contraints de recevoir la loi des plus forts, quoi qu'ils ſe ſoumiſſent avec beaucoup de peine & ſe revoltaſſent très-ſouvent, comme on peut voir dans l'Hiſtoire de Gregoire de Tours, qui dit que ces peuples & leurs Seigneurs qui portoient le Titre de Comtes, étoient Vaſſaux & même Tributaires des Rois de France, puiſque *Varoc* promit au Roi Gontrand de lui payer tous les Tributs, & tout ce qui lui ſeroit dû tous les ans; *Tributa, vel omnia quæ exinde debebantur nullo admonente diſſolveret*, [c] comme dit cet Hiſtorien, & les habitans de la Ville de Vannes aſſurérent qu'ils avoient toujours été fidéles Sujets des Rois de France, mais que les Bretons Uſurpateurs de leur Ville, les avoient tyrannisez; *Nihil nos Dominis noſtris Regibus culpabiles ſumus, nec unquam contra utilitatem eorum ſuperbi extitimus; ſed in captivitate Britannorum poſiti gravi jugo ſubdati ſumus.* Ces paroles de Regalis Evêque de Vannes ſont raportées par Gregoire de Tours ſon contemporain. [d] Judicaël Seigneur ou Chef de ces Bretons, fut obligé de reconnoître Dagobert I. pour ſon Souverain & de lui faire hommage dans le Palais de Clichi. Dans la ſuite ce qui s'eſt paſſé dans ce Pays-là eſt presqu'inconnu, l'Hiſtoire de France étant elle-même très-obſcure. Ce qui eſt certain, c'eſt que Charlemagne étoit Maître abſolu dans ce Pays-là, & y avoit une Flote qu'il oppoſoit aux Pirates Normands ou Danois & il n'y avoit aucun Seigneur Breton qui osât tenir tête à ce puiſſant Empereur: les choſes changérent ſous ſon fils Louïs le Debonnaire. Les Normands ayant fait pluſieurs deſcentes en France, où ils firent de grans ravages, les fils de Louïs le Debonnaire par leurs Guerres civiles ruinérent entierement leur Patrie, & les Barbares ſaccagerent la Ville de Nantes qui appartenoit à la France depuis Childeric & Clovis, auſſi bien que Rennes. Ces diviſions & ces malheurs donnerent occaſion à Nomene ou Numenoius Chef des Bretons, de s'emparer de Nantes & de tout le Pays qu'on nomme aujourd'hui la haute Bretagne dont les habitans ſont Gaulois d'origine, & non pas Bretons. Enfin ce Numenoius eut la hardieſſe de ſe faire proclamer Roi: il chaſſa enſuite de ces Pays-là les anciens Evêques, ſous pretexte qu'ils étoient Simoniaques, ce qui étoit une pure calomnie, & non ſeulement il créa de ſon autorité des Evêques & de nouveaux Siéges Epiſcopaux dans les Monaſteres de Treguier, de Saint Brieuc & de Dol, mais il entreprit de ſouſtraire tout ce Pays à la juriſdiction du Metropolitain de Tours: on verra plus bas la ſuite de ce procedé extraordinaire. Numenoius ſe maintint par les armes contre le Roi Charles le Chauve, à qui il fit la guerre s'étant joint avec les Normands. Il eut pour Succeſſeur Herispée ou Herispoius, qui joüit de la Souveraineté, & porta le Titre de Roi, qu'il laiſſa à ſon ſucceſſeur Salomon. Celui-ci ayant été tué par des Conjurez, qui conſpirerent contre lui, ces mêmes conjurez demeurerent les Maîtres de la Bretagne & ſe contenterent de porter le Titre de Comtes, ſans

[b] Longuerue deſc. de la France. part. 1. p. 84.

[c] l. 5. c. 26.

[d] l. 10. c. 9.

Digitized by Google

ſans qu'il paroiſſe que ces Seigneurs ayent reconnu les Rois de France qui étoient alors très-foibles, les Ducs & les Comtes commençant à ſe rendre proprietaires & abſolus. C'eſt ce qui obligea Charles le Simple qui vouloit ſatisfaire Rollo Chef des Normands, à lui ceder outre le Pays qu'on nomme Normandie, la Bretagne, c'eſt-à-dire, qu'il la lui donna à conquerir : ce qui fut executé par Guillaume longue-épée fils & Succeſſeur de Rollo Chef des Normands. Ce fait eſt raporté par Dudon Doyen de St. Quentin, qui écrivoit ſur la fin du dixiéme Siécle, par Guillaume de Poitiers contemporain de Guillaume le Conquerant, & par Guillaume de Jumiéges qui vivoit ſous les Enfans de ce Roi. Les Normands ne joüirent pas paiſiblement de leur Conquête, car les Bretons portant impatiemment le joug reprirent de tems en tems les Armes. La ſuite de tous ces évenements apartient plûtôt à l'Hiſtoire generale qu'à cet ouvrage. Tous ces differends finirent, parce que Conan Comte de Bretagne maria ſa fille unique Conſtance avec Geofroi Comte d'Anjou fils d'Henri II. Roi d'Angleterre & Duc de Normandie. Ce Prince Geofroi laiſſa un fils nommé Artus, que Jean ſans Terre ſon oncle fit mourir l'an 1200. pour s'aſſurer la Couronne d'Angleterre, & les autres Etats du Roi Richard *Cœur de Lion*, qu'il avoit uſurpez. Après la mort du jeune Artus, la Bretagne vint à ſa ſœur uterine Alix de Thoüars fille de la Princeſſe Conſtance, qui avoit épouſé en ſecondes Noces Gui de Thoüars. Alix épouſa Pierre de Dreux, fils puiné de Robert II. Comte de Dreux Prince du Sang de France. Et c'eſt par ce Mariage que la Bretagne entra dans la Maiſon Royale de Dreux. Son petit-fils Jean II. fut créé Duc & Pair de France par Philippe le Bel l'an 1297. ſon fils Artus II. fut marié deux fois. Il épouſa premierement Alix de Limoges, dont il eut deux fils; Jean III. Duc de Bretagne, & Gui Comte de Ponthievre: & de la ſeconde Yoland de Dreux Comteſſe de Montfort-l'Amauri, il eut Jean Comte de Montfort. Le Duc Jean III. mourut ſans Enfans, l'an 1341. après quoi il y eut une grande guerre pour ſa Succeſſion. Jeanne de Bretagne avec ſon Mari Charles de Blois pretendirent recueillir la ſucceſſion du Duc Jean, comme Heritiere de ſon pere, le Comte Gui aîné de Jean Comte de Montfort : & au contraire Jean de Montfort pretendoit que ce Duché lui apartenoit comme étant frere du deffunt Duc. Son fils Jean dit *le Vaillant* & le Conquetant, ayant vaincu ſon ennemi Charles de Blois, demeura paiſible poſſeſſeur de la Bretagne, quoi que les Heritiers de Charles ſoûtinſſent toûjours leurs pretenſions & priſſent même le nom de Bretagne. Son petit-fils Charles Comte de Ponthievre, Baron d'Avaugour, n'eut qu'une fille nommée Nicolle, qui épouſa Jean de Broſſe Seigneur de Bouſſac, dont le petit-fils René de Broſſe, Mari de Jeanne de Comines eut pour Heritiere Charlotte de Broſſe, qui épouſa François de Luxembourg Vicomte de Martigues : leur fils Sebaſtien de Luxembourg n'eut qu'une fille unique Marie de Luxembourg, qui épouſa Philippe Emanuel de Lorraine Duc de Mercœur qui à cauſe d'elle pretendoit ſe faire Duc de Bretagne pendant les troubles de la Ligue ; mais il échoua dans ſes deſſeins & depuis lui cette pretention eſt anéantie. A l'égard des deſcendans mâles de Jean le Vaillant ils ont joüi paiſiblement du Duché de Bretagne juſqu'à la mort de François II. Duc de Bretagne, qui laiſſa pour Heritiere ſa fille Anne, qui épouſa ſucceſſivement les deux Rois Charles VIII. & Louis XII. Cette Reine Anne laiſſa de ſon ſecond Mari deux filles, Claude & Renée : l'aînée épouſa François premier qui unit la Bretagne à la Couronne du conſentement & à la priere des Etats de la Province l'an 1532. François I. étant mort l'an 1547. ſon fils & Succeſſeur Henri II. quitta le nom de Duc de Bretagne qu'il avoit porté auſſi bien que ſon frere le Dauphin François, & le nom de Duc fut aboli dans cette Province, dont les Rois de la Maiſon de Valois ont joui comme en toutes les autres Provinces du Royaume juſqu'à la mort d'Henri III. l'an 1589. Néanmoins nonobſtant une union ſi ſolemnelle, Philippe II. Roi d'Eſpagne pretendit que ce Duché apartenoit à ſa fille l'Infante Iſabelle Claire Eugenie, comme repreſentant ſa mere Iſabelle & étant Heritiere d'Henri III. dont Iſabelle étoit la ſœur aînée, encore que cette Reine eût par ſon Contract de Mariage renoncé à toute Succeſſion des biens de ſon Pere & de ſa mere. Mais cette pretention, quoi qu'injuſte, ſervit à traverſer celle du Duc & de la Ducheſſe de Mercœur qui avoient contre eux les deux grands Rois Henri IV. & Philippe II. Ce deroier n'aſſiſta pas fortement le Duc de Mercœur qu'il ſavoit avoir des interêts oppoſez aux ſiens ; ainſi Henri IV. força ce Duc à ſe ſoumettre, en lui rendant Nantes l'an 1598. au tems de la concluſion de la Paix de Vervins.

[a] La Bretagne eſt une des plus conſiderables Provinces du Royaume tant par ſon étenduë que par ſes floriſſantes Villes, par le nombre de ſes habitans & par ſa richeſſe. Sa ſituation la met d'ailleurs à portée de participer par le moyen du Commerce aux richeſſes des autres Pays. On compte environ ſoixante lieuës dans ſa plus grande longueur du Levant au Couchant ; mais pour ſa largeur, les differentes pointes qu'elle jette dans la Mer, & les Golphes qui ſont ſur ſes côtes la tendent aſſez inégale. Sa plus grande largeur eſt depuis Nantes juſqu'à St. Malo, & cette diſtance eſt d'environ 45. lieuës.

[a] Piganiol deſc. de la France T. 4. p. 287.

Il y a quantité de Ports ſur la côte ; mais cette Province n'a preſque point de Rivieres navigables, ſi ce n'eſt la Loire qui y termine ſon cours, & la Vilaine qui paſſe à Rennes. Les autres Rivieres qui ont leur ſource dans le Pays & ſe perdent dans l'Ocean, ſont preſque toutes navigables dans l'eſpace où le Flot remonte ; mais cela ne s'etend pas bien loin.

Le Pays en general eſt mêlé de plaines & de Montagnes. Il y a plus de Montagnes dans la Baſſe Bretagne, qui en eſt traverſée par une Chaine que l'on nomme LE MONT ARRE'. Il y a des Cantons de Pays fort couverts, & d'autres qui ont de grandes Landes ou terres incul-

incultes. Le Bois des Forêts eſt ordinairement le Hêtre, le Chene, le Châtaigner, & le bois blanc. L'air eſt par tout aſſez temperé : mais plus gras & plus humide au voiſinage de la Mer.

a Ibidem pag. 289.

[a] Cette Province eſt l'ARMORIQUE des Anciens. Voyez ce mot. Les plus anciens Armoricains que oous connoiſſions avec certitude ſont,

Les *Nauetes*, Les *Ambiliates*;
Les *Rhedons*, Les *Venetes*,
Les *Diablintes*, Les *Oſiſmiens*, &
Les *Curioſolites*.

On peut voir ce qui eſt dit de ces Peuples à leurs Articles particuliers.

b Ibidem. pag. 333.

[b] On diviſe la Bretagne de pluſieurs manieres; mais il y a deux diviſions qui ſont plus en uſage que les autres, la premiere eſt en HAUTE & BASSE BRETAGNE; & c'eſt celle des Geographes, ſelon leſquels

La HAUTE comprend les Evêchez de { Rennes, Saint-Brieu, Nantes, Dol, & Saint Malo.

La BASSE comprend les Evêchez de { Vannes, Leon, Quimper, & Treguier.

On parle François dans la Haute, & Bas-Breton dans la Baſſe. Cette derniere Langue eſt conſtamment une Langue matrice & l'une des plus anciennes qui ſoient au Monde. Si l'on en croit les plus ſavans Antiquaires c'eſt celle qu'ont parlé les Gaulois qui ont été les premiers & les plus anciens Peuples de ce Pays-ci, & qui doivent même s'y être établis immediatement après le deluge. Voiez l'article CELTES.

La ſeconde diviſion de la Bretagne eſt celle qui la partage en neuf Evêchez : c'eſt celle qui eſt en uſage dans l'Aſſemblée des Etats, & dans les impoſitions que l'on met ſur cette Province.

c Ibidem pag. 292.

[c] On croit que St. Clair eſt le premier qui ait annoncé l'Evangile en Bretagne. Il fut envoyé à Nantes, dont il fut premier Evêque, par Saint Gatien premier Evêque de Tours vers l'an 277. La Religion Chrétienne ne fit pas d'abord de grands progrès dans cette Province; & lorſque les Bretons y paſſerent, les Peuples de l'Armorique, ſi on en excepte ceux de Nantes & quelques-uns de leurs Voiſins, étoient encore plongez dans l'Idolatrie. Les Bretons diſſiperent les tenebres du Paganiſme & communiquerent aux Armoricains les lumieres de l'Evangile. En 468. il ſe tint un Concile à Vannes, où aſſiſterent Nunnechius Evêque de Nantes, Paterne Evêque de Vannes, Athenius Evêque de Rennes, &c. Ce fut Perpetuus Archevêque de Tours qui preſida à ce Concile, qui fut aſſemblé pour l'ordination d'un Evêque de Vannes qu'on croit être Paterne. Lorſque les Bretons ſe furent affermis, ils ordonnerent, ainſi qu'il a déja été dit, des Evêques à Leon, à Dol, à Treguier, & à Quimper ſans la participation de l'Archevêque de Tours; ce qui obligea Euphronius qui occupoit alors ce Siége, de convoquer à Tours en 566. une Aſſemblée d'Evêques François, dans laquelle il fut defendu d'ordonner aucun Evêque ſoit *Breton*, ſoit *Romain*, ſans la participation du Metropolitain, ſous peine d'excommunication. Depuis ce tems-là l'Archevêque de Tours continua d'exercer en Bretagne ſon droit de Métropolitain juſqu'à ce qu'en 847. Nominoë voulant ſe faire declarer Roi, entreprit de faire depoſer les Evêques qui avoient reçu l'ordination de l'Archevêque de Tours & y réüſſit dans le Synode qu'il convoqua à Coitlou au commencement de l'an 848. Il donna en même tems la qualité d'Archevêque & de Metropolitain à l'Evêque de Dol. Depuis cette érection il n'y eût preſque point de Pape auquel le different de l'Archevêque de Tours & de l'Evêque de Dol ne fut porté. Ils decideront tantôt pour l'un & tantôt pour l'autre. Enfin Innocent III. qui étoit grand Juriſconſulte donna une Sentence définitive le premier de Juin de l'an 1199. par laquelle il decida que l'Evêque de Dol reconnoîtroit l'Archevêque de Tours pour ſon Metropolitain & lui rendroit la même obéïſſance que les autres Suffragans. Le Duc Artus conſentit à l'exécution de cette Sentence, & depuis ce tems-là les Egliſes de Bretagne ont toujours été ſoumiſes à la Juriſdiction de l'Archevêque de Tours. Les Papes ont cependant accordé aux Evêques de Dol quelques prerogatives. Boniface VIII. ordonna l'an 1299. que quand l'Archevêque de Tours convoquera ſes Suffragans, il écrira ſeparement à l'Evêque de Dol; ou tout au moins mettra ſon nom à la tête des autres s'il lui écrit dans la même Lettre. Alexandre VI. permit aux Evêques de Dol, l'an 1492. de faire porter devant eux dans leur Diocèſe la Croix Archiépiſcopale.

Il eſt à remarquer que comme cette Province n'étoit pas encore unie à la Couronne de France, lorſque le Pape Leon X. & le Roi François I. firent le Concordat, les Rois de France ne nomment aux Benefices Conſiſtoriaux de cette Province qu'en vertu d'un Indult. Celui de Louïs XIV. étoit du Pape Urbain VIII. & de l'année 1644. A l'égard des autres Benefices, par un Concordat fait entre le Pape Eugene IV. & le Clergé de Bretagne, le Pape confere les Bénéfices qui vaquent pendant huit mois de l'Année; & les Evêques, les Abbez & les autres Collateurs ne jouïſſent de leurs droits que pendant les autres quatre mois. Mais Innocent VIII. fit en 1484. une Regle de Chancellerie par laquelle il conſent que les Evêques reſidans conferent alternativement avec lui pendant ſix mois.

Pendant que la Bretagne a été gouvernée par ſes Ducs, elle releva à foi & hommage de la Couronne, & les appellations des Juges de ce Duché étoient portées au Parlement de Paris. Par un Traité fait entre le Roi Charles VIII. & la Bretagne l'an 1492., il eſt porté que les *Grands Jours* juſtifieront comme par le paſſé & que de ce Tribunal il y aura appel au Parlement de Paris. François I. ordonna que ces *Grands Jours* jugeroient en dernier reſſort juſqu'à

... la somme de ... de ... ainsi c'étoit une espece de Jurisdiction Prevôtale. Le Roi Henri II. voulant soulager les Bretons de la peine & de la dépense de venir demander la Justice à Paris, érigea les Grands Jours en Parlement avec pouvoir de juger sans appel. Cette érection est de l'an 1553. & le Roi y établit deux Semestres qui subsistent encore aujourd'hui, c'est-à-dire, que la moitié des Présidens & Conseillers sert six mois, & l'autre moitié les six autres mois de l'année. Cette Cour se tint d'abord alternativement à Rennes & à Nantes; mais par Edit du ... Mars 1560. elle fut rendue sedentaire à Rennes où elle est actuellement. Ce Parlement est aujourd'hui composé d'une Grand-Chambre, d'une Chambre des Enquêtes, d'une Chambre de Tournelle & d'une Chambre des Requêtes. Outre les affaires dont la connoissance est attribuée aux Parlemens, celui de Bretagne a la Jurisdiction qui dans les autres Provinces est attribuée aux Cours des Aides, c'est-à-dire, celle qui regarde les Gabelles & les droits sur les boissons, qui sont comme les droits d'Aides dans les autres Provinces.

Toutes les Jurisdictions de la Province de Bretagne ressortissent à ce Parlement. Les plus considerables sont les quatre Senechaussées de Vannes, de Rennes, de Nantes, & de Quimper-corentin, qui ont chacune un Présidial, auquel ressortissent dans les cas Presidiaux toutes les autres Jurisdictions Royales, qui sont connues sous les noms de Barres, Senechaussées, ou Prevôtez Royales. Dans les autres cas, les Appellations de ces Jurisdictions sont portées au Parlement. Ces IV. Présidiaux ont été créez par le Roi Henri II. en 1551.

La Chambre des Comptes établie à Nantes tient ... [illegible] ... Cours superieures de cette Province. Sa création est ancienne ... [illegible] ... les Ducs de Bretagne; les Officiers servent par semestre, de même que ceux du Parlement. ... cette Cour a en Bretagne les mêmes attributions qu'ont les Chambres des Comptes dans les autres Provinces.

Le Bureau des ... [illegible] ... a été créé par ... [illegible] ... Ses attributions sont les mêmes que celles des autres Bureaux des Finances.

... Louis XIV. ... [illegible] ... St. Malo, ... [illegible] ... Quimper. Leurs attributions sont ... [illegible] ... l'Ordonnance de la Marine ... [illegible]

Il y a ... [illegible] ... 1691. a établi une Jurisdiction des Traites qui connoit en premiere instance de tous les differens civils & criminels qui surviennent pour la perception des droits de Traite, Entrées, Sorties, & impositions Foraines & Domaniales.

Il y a eu de tout tems deux Hôtels des Monnoyes dans la Bretagne; l'un à Rennes, l'autre à Nantes. La Monnoye de Rennes a toujours été celle du Royaume, après celle de Paris, où il s'est fabriqué une plus grande quantité d'Especes.

La Bretagne a sa Coutume particuliere, conformément à laquelle on rend la Justice. Elle fut redigée par écrit en 1330. mais elle a été reformée deux fois depuis par des Commissaires nommez par le Roi & par des Deputez des Etats de la Province. La premiere reformation fut faite en 1539. & la seconde en 1580. La derniere est la seule qui soit suivie dans les Jurisdictions.

La Marechaussée de Bretagne est peu considerable pour l'étendue de cette Province n'étant composée que d'un Grand Prevôt, de trois Lieutenans & de ... Archers. Le Grand Prevôt & un des Lieutenans resident à Rennes; des deux autres Lieutenans l'un est pour le Comté Nantois, l'autre pour la Basse Bretagne.

Les droits & les revenus dont le Roi jouit dans cette Province sont differens de ceux dont sa Majesté jouit dans les autres Provinces du Royaume; car comme cette Province n'est point sujette aux Tailles, aux Aides, ni aux Gabelles, le Roi y retire de certains revenus particuliers qui ne sont pas si considerables à proportion que dans les autres Provinces.

Le Don gratuit est le premier de ces revenus. Le Roi le demande tous les deux ans à la Province dans l'Assemblée des Etats qui se tient à ce sujet. Ce don gratuit n'est pas fixe, le Roi en demande tantôt plus, tantôt moins, suivant les secours qu'il juge lui être necessaires. Le second article des Revenus est celui du Domaine du Roi qu'on peut évaluer année commune à la somme de trois cens cinquante mille livres. Le troisième consiste ... [illegible] ... est l'imposition des Fouages, ... [illegible] ... Taille réelle, qui se leve sur tous ... [illegible] ... possedent ... [illegible] ... de condition commune. Cette imposition est toujours de la même somme. La seconde imposition est celle du Taillon ... [illegible] ... sous le nom de Garnisons. La quatrieme est les fonds que les ... [illegible] ... de la Province sont ... de remettre au Receveur General pour le ... [illegible] ... des gages des Officiers ... [illegible] ... qui se fait ... [illegible] ... Marchandises ... [illegible] ... qui provient des Aides ... [illegible] ... celle qui est payée par ... [illegible] ... Poitou, & de ... [illegible] ... de Bil... [illegible] ... generale des Gabelles; ... [illegible] ... fer-

fermiers qui en payent le prix aux Fermiers Generaux. Le droit d'*Impôt* eſt un ancien droit des Ducs de Bretagne; il eſt de 45. ſols ſur chaque pipe de vin cru hors de la Province & de moitié moins ſur celui qui eſt ceû dans la Province. On leve le même droit ſur les eaux de vie. Le droit de *Billot* conſiſte dans celui de 12. pots par chaque pipe, ſoit de vin, ſoit de cidre ou de biere de quelque crû qu'ils ſoient. Il ſe paye à raiſon de ce que chaque pot eſt vendu en détail par le Cabaretier, enſorte qu'il augmente ou diminuë à proportion que ces boiſſons ſont plus ou moins cheres. Le cinquiéme Article eſt le droit du Tabac. On ne peut pas marquer préciſément ce qu'il produit dans cette Province; on ſait ſeulement que cela va à plus de cinq cens mille livres. Le ſixiéme eſt le produit des coupes des Forêts que le Roi a en Bretagne & qui monte année commune toutes charges payées à la ſomme de trente-deux ou trente-trois mille livres. Le ſeptiéme eſt celui des droits de la Prevôté de Nantes qui eſt preſentement uni à la Ferme Generale, avec les nouveaux droits établir par Arrêt du Conſeil ſur les ſucres étrangers & autres marchandiſes. Le produit en augmente & diminue ſuivant le Commerce; mais on peut le mettre année commune ſur le pied de quatre vingt mille livres, & les nouveaux droits ſur le pied de cent mille livres. Le huitiéme revenu eſt celui des droits des Ports & Havres; il ſe perçoit ſur les marchandiſes qui entrent dans les differens Ports de la Province, & ce produit monte par an à ſoixante & dix mille livres ou environ. Le neuviéme eſt celui du droit annuel qui ſe paye par les Officiers de la Province & qui monte année commune à quatre-vingt ſix mille livres.

La Province de Bretagne a ſes revenus particuliers dont l'emploi eſt deſtiné en partie au payement du Don gratuit qu'on fait au Roi & en partie aux depenſes auxquelles elle eſt tenuë. Ces revenus ne ſont compoſez que de deux parties. La premiere eſt celle des droits qui ſe levent ſur les vins, cidres, bieres, & eaux de vie qui ſe conſument en détail dans toutes les Villes, Bourgs & Paroiſſes de la Province. Le *grand devoir* conſiſte en 4. ſols par pot ſur le vin de la Province; ce qui fait 40. Liv. par pipe à deux cens pots: en 2. ſols 8. den. par pot ſur le vin cru dans le Pays, mais tranſporté d'un Evêché dans l'autre, ce qui fait par pipe 26. liv. 13. ſols 4. den. En 1 ſol, 4. den. par pot ſur le vin conſumé dans l'Evêché où il eſt crû; ce qui rapporte par pipe 13. liv. 6. ſols 8. den. En 8. deniers par pot de cidre & biere, ce qui revient par pipe à 6. liv. 18. ſols 4. den. En 25. ſols par pot d'eau de vie & des liqueurs qui en ſont compoſées, ce qui rapporte 250. liv. par pipe. Le *petit devoir* conſiſte en 3. liv. 10. ſols par barrique de vin hors du cru, ce qui produit 21. livres par pipe. En 2. liv. 15. ſols par barrique de vin du crû du Pays, cidre & biere, ce qui revient à 3. liv. 10. ſols par pipe.

Le Revenu que la Province tire de ces deux ſortes de droits monte à environ deux millions par an, ſans y comprendre cinquante & une mille cinq cens livres que les adjudicataires ſont obligés de payer & dont le Gouverneur de Province en diſtribuë trente mille par forme de gratification ou penſion aux Gentils-hommes de la Province: neuf mille livres d'aumônes qui ſe donnent aux Evêques à raiſon de mille livres chacun, pour les diſtribuer aux pauvres de leurs Diocèſes: ſix mille livres d'aumône que le Gouverneur diſtribuë: quatre mille cinq cens livres qui ſe payent aux deux Preſidens & au Procureur du Roi du Bureau des finances pour la reception qu'ils font des Cautions du Bail; & deux mille livres qui ſe donnent au Procureur General Syndic de la Province.

La ſeconde partie des revenus de la Province provient d'une impoſition qualifiée du nom d'*Emprunt*, que les Etats levent ſur les contribuables aux fouages, & elle eſt ordinairement par an de deux cens vingt-huit mille livres, ce qui fait dans les deux années quatre cens cinquante-ſix mille livres.

Voilà les revenus ordinaires de la Province; mais comme ils ne ſuffiſent pas pour les depenſes dont elle eſt chargée en tems de guerre, le Roi lui permet ſouvent de lever un redoublement ſur les fouages, ce qui les augmente de deux cens vingt-huit mille livres par an & lui procure un fonds extraordinaire de quatre cens cinquante-ſix mille livrer en deux ans; ainſi on peut compter que la Province par ce moyen reçoit deux millions quatre cens cinquante-ſix mille livres par an, & dans les deux années quatre millions neuf cens douze mille livres.

Les charges que la Province eſt tenuë d'aquiter, ſont ordinaires ou extraordinaires. Les ordinaires conſiſtent dans l'aquit des appointement du Gouverneur & des Officiers Generaux de la Province; dans le payement d'une partie des gages des Officiers du Parlement; dans les gages des Officiers des Etats & de la Maréchauſſée, dans les frais des Deputations; dans ceux de la tenue des Etats; dans les interêts des ſommes qui ſont dûës à contract de Conſtitution par la Province; & dans la ſolde d'un Regiment de Dragons que la Province entretient depuis la guerre.

Les charges extraordinaires augmentent ou diminuent ſuivant les depenſes qui ſurvienent, & qui ſont toujours très-conſiderables pendant la guerre. Le premier article de ces charges eſt le Don gratuit; le ſecond eſt la depenſe des Etapes, dont la Province eſt chargée; le troiſiéme eſt celui des Ponts, Chauſſées & grands Chemins qui pendant la guerre n'eſt pas conſiderable, & ne paſſe gueres trente mille livres; le quatriéme & dernier article eſt le plus fort; c'eſt celui des taxations & droits de recette du Treſorier General de la Province & des Interêts des avances qu'il fait pour elle.

Toutes ces depenſes ordinaires & extraordinaires miſes enſemble ont toujours monté pendant la guerre à plus de ſept millions tous les deux ans; & comme elles excedoient de beaucoup les revenus de la Province, le Roi lui a permis, pour lui donner le moyen de faire ces fonds, d'ajuger ſes fermes par avance, d'emprunter à contract de Conſtitution, d'augmenter les droits des devoirs &c.

Comme c'eſt l'Aſſemblée des Etats qui établit & conſerve la forme du Gouvernement de la Bretagne, & que c'eſt elle qui régle le Don gra-

gratuit qu'on accorde au Roi, comme auſſi toutes les depenſes de la Province, il paroît à propos de parler ici des perſonnes qui compoſent cette Aſſemblée & de la maniere dont elle ſe tient.

a Pigeniol Ibidem p. 309.

a Les Etats de la Bretagne ſe tenoient autrefois tous les ans; mais depuis l'année 1630. on ne les aſſemble plus que de deux ans en deux ans. La convocation s'en fait par des Lettres de cachet du Roi, adreſſées premierement aux Evêques, Abbez & Chapitres de la Province, enſuite aux Barons, à un certain nombre de Gentils-hommes, enfin à toutes les Communautez de Bretagne; & c'eſt ce qui compoſe les trois Corps des Etats; l'Egliſe, la Nobleſſe & le Tiers Etat. Les Lettres du Roi ſont ordinairement accompagnées de celles du Gouverneur qui invite de ſe trouver au lieu & jour deſignez pour la tenuë & l'ouverture des Etats. Le Corps de l'Egliſe eſt compoſé des neuf Evêques de la Province, des Deputés des neuf Chapitres des Cathedrales, & de quarante-deux Abbez. Les Evêques & les Abbez entrent dans l'Aſſemblée en rochet & en camail & les Capitulaires en bonnet & en ſoutane. Le Corps de la Nobleſſe eſt compoſé de neuf Barons, & de tous les Gentils-hommes appellés par les Lettres du Roi, ou non appellez, pourvû qu'ils ſoient originaires de la Province, ou qu'ils y poſſedent des biens. Les neuf Barons de Bretagne étoient anciennement ceux d'Avangour, de Leon, de Fougeres, de Vitré, de Rets, de la Rochebernard, de Châteaubriant, de Lanvaux, de Pont & d'Ancenis: mais les Baronies d'Avangour, de Fougeres, & de Lanvaux ayant été réunies au Domaine Ducal, on en a ſubſtitué trois autres, qui ſont Maleſtroit, Derval, & Quintin.

Les Baronies de Bretagne ſont donc aujourd'hui Vitré & Leon, (qui ſont tellement les deux premieres que la Preſidence des Etats & du Corps de la Nobleſſe leur appartient alternativement,) Chateaubriant, la Rochebernard, Ancenis, Pont-Château & Pont-l'Abbé; les Barons de ces deux dernieres ne jouiſſent alternativement que d'une place, parcequ'on ne peut pas decider lequel des deux eſt le veritable Baron de Pont; Derval, Maleſtroit & Quintin.

C'étoit autrefois le plus ancien Evêque qui preſidoit à l'Aſſemblée; mais c'eſt aujourd'hui l'Evêque dans le Diocèſe duquel les Etats ſont aſſemblés & en ſon abſence le plus ancien des Evêques ou des Abbez. Pareillement en l'abſence des Barons de Vitré ou de Leon, c'eſt le plus ancien des autres Barons qui preſide de droit & ſans être nommé, & à leur défaut celui que la Nobleſſe choiſit. Les Senéchaux ou Preſidens des quatre grandes Senéchauſſées preſident aux Deputés du Tiers Etat, chacun dans leur Canton, quand ils ſont eux-mêmes deputés, ſans quoi ils n'auroient pas d'entrée aux Etats.

Le Roi de ſon côté a ſes Commiſſaires en grand nombre, qui ſont le Gouverneur, les deux Lieutenans Generaux, & les trois Lieutenans de Roi de la Province; deux Commiſſaires du Conſeil; le premier, le ſecond, & le troiſiéme Preſidens du Parlement de Bretagne; le premier, & le ſecond Preſidens de la Chambre des Comptes; les gens du Roi du Parlement & le Procureur General de la Chambre des Comptes, les deux Preſidens & le Procureur du Roi du Bureau des Finances, le Grand-Maître des Eaux & Forêts, le Receveur General du Domaine & les Controlleurs Generaux des Finances de la Province.

Les Commiſſaires s'étant rendus au lieu deſigné pour l'Aſſemblée, le Gouverneur en fait proclamer l'ouverture pour le lendemain que les differens Membres des Etats s'aſſemblent dans une grande Sale, où l'on a bâti un Théatre élevé de ſept ou huit marches, qui tient la moitié de la Sale. Au fond du Théatre & contre la muraille ſous un dais qui avance beaucoup, ſont placées deux Chaiſes à bras égales, & qui ſe joignent, pour les Preſidens de l'Egliſe & de la Nobleſſe, & à côté de l'un & de l'autre des bancs pour les Evêques & les Barons; les premiers tiennent la droite & les autres la gauche. Le reſte du Théatre eſt partagé en trois eſpaces, l'un au milieu qui demeure vuide, l'autre au retour & à la ſuite du banc des Evêques, qui eſt ſeparé par une ſimple cloiſon de bois à hauteur d'appui, eſt rempli dans la partie d'enhaut par les Abbés & Deputés des Chapitres, & dans l'autre par ceux du Tiers Etat, dont le Preſident occupe la premiere place. L'autre côté du Théatre au retour du banc des Barons eſt entiérement rempli par la Nobleſſe, ſi ce n'eſt à l'extremité d'en bas où l'on met le bureau des Officiers des Etats.

Le jour de l'ouverture étant arrivé, les trois Corps ſe rendent à la Sale, & y occupent leurs places; après quoi le Procureur Syndic propoſe de deputer aux Commiſſaires du Roi, ce qui s'exécute auſſi-tôt par une deputation de ſix perſonnes de chaque ordre à la tête deſquelles il y a toujours un Evêque. Les Commiſſaires ſont reçus à la porte de la Sale par les mêmes Deputés, & étant montés ſur le Théatre ils y prennent leurs places; ſavoir le Gouverneur dans une chaiſe à bras couverte d'un tapis de velours miparti des Armes de France & de Bretagne, laquelle eſt placée ſur une plate-forme élevée, & ſous le Dais ayant le dos tourné vers les deux Preſidens. Les deux Lieutenans Generaux ont leurs chaiſes à bras à droite & à gauche du Gouverneur, & dans le même reſpect; mais elles n'ont point de tapis & ſont ſur une eſtrade plus baſſe. Celles des trois Lieutenans de Roi ſont à la gauche du Gouverneur ſur le plancher du Théatre. A la droite & hors du haut Dais le premier Preſident du Parlement a une chaiſe à bras qui tourne le Dos à l'Egliſe. Enſuite ſur la même ligne doivent être les ſecond & troiſiéme Preſidens & le Procureur General en des chaiſes ſans bras; mais les Preſidens ne s'y trouvent point à cauſe de cette diſtinction. A gauche & vis-à-vis le premier Preſident, eſt le premier Commiſſaire du Conſeil dans une chaiſe à bras ayant le dos tourné à la Nobleſſe. Après lui eſt le ſecond Commiſſaire dans une chaiſe ſans bras, & enſuite les deux Preſidens du Bureau avec le Procureur du Roi, le Receveur General des Finances de la Province, le Grand-Maître des Eaux & Forêts, le Receveur du Domaine & les Controlleurs. En face du Gouverneur doivent

être

être le premier & le ſecond Preſident de la Chambre des Comptes ſur un banc à dos, couvert d'un tapis verd; mais ils ne s'y trouvent point, parceque la place ne leur paroît pas honorable. Le Procureur General de ladite Chambre ſe met à la ſuite de celui du Parlement & cela eſt toleré.

L'Aſſemblée étant ainſi formée, les gardes du Gouvernement occupent la montée du Théatre, & le Grand-Prevôt de la Province garde la Porte de la Sale pour empêcher l'entrée à ceux qui n'en ont pas le droit. Le Gouverneur prend enſuite la Commiſſion generale du Roi de la main de ſon Secretaire & la fait donner au Greffier des Etats qui en fait une lecture publique. On lit enſuite les Commiſſions particulieres, après quoi le Gouverneur & le premier Preſident font chacun un petit diſcours auquel le Syndic de la Province répond, & la premiere journée ſe paſſe en ces ſortes de Ceremonies. Avant que d'enregiſtrer les Commiſſions, les Etats les font examiner pour voir ſi elles ſont conformes à celles de l'année 1626. qui ſervent de regle.

Le lendemain après une Meſſe Pontificale du St. Eſprit, les Commiſſaires s'étant rendus aux Etats, le Gouverneur remet au Greffier les Commiſſions des deux Commiſſaires du Conſeil, & après qu'elles ont été luës, le premier d'entre eux fait au nom du Roi la demande du don gratuit. Le Procureur General de la Province répond à ſon diſcours pour repreſenter l'état où elle ſe trouve & le beſoin qu'elle a des bontés du Roi. Les Commiſſaires ſe retirent auſſi-tôt, pour donner lieu à la deliberation, qui étoit autrefois aſſez longue, puis qu'avant que de la faire il étoit d'uſage d'examiner les contraventions aux précédens Contracts, d'en former une plainte aux Commiſſaires, & enfin de negocier long-tems ſur la quotité de la ſomme demandée; mais à preſent les Etats l'accordent toujours unanimement ſans que les Corps faſſent même aucune deliberation particuliere ou generale. Ainſi l'on ne tarde pas à faire ſavoir aux Commiſſaires par ſix Deputés de chaque ordre, à la tête deſquels ſont toujours les Preſidens de l'Egliſe & de la Nobleſſe, que la demande du Roi a été accordée; & le Gouverneur en donne auſſi-tôt part à la Cour.

Le troiſiéme joor les Etats commencent à donner les Commiſſions, pour vuider les differentes affaires qui ſe preſentent; mais quoiqu'elles ne regardent que les interêts des Etats, il eſt d'uſage d'en informer les Commiſſaires du Roi, ainſi que des reſolutions qui ſont priſes, leſquelles n'ont force, qu'au moyen de leur approbation & ſignature. Il en eſt néanmoins de telle nature qu'elles ne peuvent être vuidées ſans des Conferences avec ces mêmes Commiſſaires, & telle eſt particulierement celle des contraventions, ou griefs, qui eſt ordinairement la plus conſiderable, & la plus longue à décider.

Il y a une Deputation particuliere des Etats à la tête de laquelle eſt toujours un Evêque, qui eſt commiſe pour s'inſtruire des atteintes données aux Privileges de la Province & des contraventions faites aux contracts précedens, paſſés par les Commiſſaires du Roi & en ſon nom. Après une exacte recherche, cette Deputation fait ſon rapport public ſur lequel chaque ordre delibere ſeparement, après quoi l'on arrête les articles publiquement, & ayant demandé audience aux Commiſſaires du Roi, la même Deputation ſe rend au lieu & à l'heure marquée pour ouvrir la conference. Elle ſe tient ordinairement dans une grande Sale, dont le milieu eſt rempli par une table fort longue de deux pieds & demi de large; le Gouverneur eſt aſſis au bout d'enhaut, & à droite & à gauche les autres Commiſſaires dans le rang qu'ils tiennent aux Etats. La Deputation y étant introduite, les Chefs de l'Egliſe & de la Nobleſſe prennent leur place à l'autre bout de la table en face du Gouverneur & le reſte de la Deputation en occupe les côtés juſqu'aux Commiſſaires. Les Deputés du Tiers-Etat demeurent derriere les Preſidens. Alors l'Evêque (car la Preſidence de l'Egliſe eſt toujours remplie par l'un de ce Corps) prend le parole & remontre les griefs. Le Gouverneur y repond, & quelquefois le premier Preſident & le premier Commiſſaire du Conſeil; mais cette affaire dure toujours au moins deux journées.

Après qu'elle eſt terminée, les Etats demandent ordinairement deux autres conferences, l'une pour regler les conditions des baux qui ſont à faire & l'autre pour convenir des conditions du contract qui eſt à faire avec le Roi & qui eſt le terme & le reſultat de toutes les deliberations. Toutes ces choſes étant reglées, on dreſſe le Contract, duquel on fait deux expeditions égales qui ſont ſignées du Procureur General & des Lieutenans Generaux. Après quoi le Gouverneur les prend en ſes deux mains, & par une ceremonie aſſez bizarre, mais qui a été introduite pour égaler le premier Preſident & le premier Commiſſaire du Conſeil, il les croiſe, & les preſente en même tems à l'un & à l'autre. Cependant l'expedition ſignée par le Commiſſaire ne l'eſt que par honneur, celle du premier Preſident étant regardée comme l'Original & veritable minute, qui demeure aux Notaires ou Secretaires des Etats, leſquels en font une expedition qu'ils envoyent au Conſeil pour obtenir les Lettres patentes neceſſaires à l'enregitrement. Les Signatures de cette minute ſont ſur trois colomnes, celle de la droite eſt pour le Gouverneur, les Lieutenans Generaux, le premier Preſident & les autres Preſidens, le Procureur & l'Avocat General. Celle de la gauche eſt remplie par les Deputés des Etats; & celle du milieu par les Commiſſaires du Conſeil, & les Officiers des Finances.

Cette Signature étant conſommée, les Etats prient les Commiſſaires de ſe tranſporter en leur Aſſemblée, pour y faire l'adjudication de baux en leur preſence, ce qui s'execute auſſi-tôt, l'un des Preſidens du Bureau tenant la bougie & le Gouverneur prononçant l'adjudication. Cette adjudication finie, les Deputés nommés pour le reglement des fonds, qui eſt l'état de la depenſe, font leur rapport public, l'arrêtent & le portent enſuite au Gouverneur & autres Commiſſaires pour le ſigner. Ce qui étant conſommé, les mêmes Commiſſaires viennent terminer l'Aſſemblée dont le Gouverneur fait la cloture par un petit Diſcours ſur la ſatisfac-

tion

tion que le Roi a reçuë de la conduite des Etats, & la ſienne particuliere; à quoi le Syndic de la Province fait ſa reponſe.

L'on n'a pas cru devoir entrer ici dans le detail de toutes les Commiſſions & deliberations particulieres qui ſont données & faites par les Etats pour leurs affaires : on s'eſt abſolument reſtraint à donner une idée generale de ce qui ſe paſſe dans cette illuſtre Aſſemblée, & d'ajouter à ce qui vient d'être dit, que pendant la tenuë des Etats toutes les actions civiles ceſſent contre les Gentils-hommes, & qu'on ne peut pas même agir contre eux quinze jours avant la tenue de cette Aſſemblée, ni pendant les quinze jours d'après qu'elle eſt finie.

On doit encore remarquer qu'avant que l'Aſſemblée des Etats finiſſe, on élit un Deputé de chaque Ordre pour porter les Cahiers au Roi, & c'eſt ce qu'on appelle la grande Députation. Le Deputé du Clergé & celui de la Nobleſſe ont chacun douze-mille livres pour leur voyage & celui du Tiers-Etat huit-mille livres.

L'on élit auſſi en même tems d'autres Deputés pour porter ces Cahiers à la Chambre des Comptes de Nantes, & y examiner le Compte du Treſorier dont on fait le rapport aux Etats qui ſe tiennent deux ans après ceux de la nomination. C'eſt ce qu'on nomme la petite Deputation, dont le Deputé du Clergé & de la Nobleſſe ont chacun ſix mille livres & celui du Tiers-Etat quatre mille livres.

Les Bretons quoique plus occupés de la profeſſion des armes & du Commerce que de toute autre choſe, ne laiſſent pas d'avoir des ſecours & des moyens pour devenir ſavans. L'Univerſité de Nantes fut fondée par le Pape Pie II. à la priere de François II. dernier Duc de Bretagne vers l'an 1460. Il y a auſſi des Colleges dans toutes les bonnes Villes de la Province. Les Jeſuites y en ont trois conſiderables, qui ſont dans les Villes de Rennes, de Vannes & de Quimper. Ils ont un grand établiſſement à Breſt où ils tiennent le Seminaire des Aumôniers de la Marine & une Maiſon à Nantes, qui eſt peu de choſe. Les Peres de l'Oratoire ont un College fameux dans cette derniere Ville, où ils ont toujours des Profeſſeurs diſtingués par leur ſavoir. Le célèbre Pere Preſſet y a enſeigné pendant long tems les Mathematiques avec tout le ſuccès qu'on pouvoit attendre d'un auſſi habile Maître.

Le Commerce qui ſe fait en Bretagne eſt un des plus grands & des plus vifs du Royaume; mais pour en avoir une connoiſſance plus parfaite on peut voir à l'article de chaque Evêché le commerce particulier qui s'y fait.

[a] Le Gouvernement de Bretagne a toujours paſſé pour un des plus conſiderables du Royaume, & cela avec beaucoup de raiſon; car outre l'étenduë & la richeſſe de cette Province, l'Amirauté de Bretagne eſt jointe au Gouvernement, & c'eſt à cauſe de cette union que le Gouverneur a le dixiéme de toutes les priſes qu'on amene dans les Ports de cette Province.

[a] Ibidem p. 329.

Le Gouvernement General de Bretagne renferme deux Lieutenances Generales & pluſieurs Gouvernemens particuliers. L'une de ces Lieutenances s'étend ſur huit Evêchés de la Province, & l'autre eſt renfermée dans le Comté & Evêché de Nantes. Les Gouvernemens particuliers qui ſont compris dans la premiere ſont ceux de Rennes, de Vitré, de Fougéres, de la Ville & Château de St. Malo, de Carhaix, de Lannion, du Fort & Iſle des Ebyens, de Ploermel, de la Ville & Château de Dinan, d'Hennebond, de Vannes, de Redon, du Port Louïs, de la Preſqu'Iſle de Rhuis & Château de Sucinio, de la Citadelle de Belle-Iſle, de Quimper, de Concarneau, de Quimperlé, de la Ville & Château de Breſt, de Morlaix, du Fort & Château de Torro, de St. Brieu, de Guingamp, &c.

Dans cette Lieutenance Generale il y a deux Lieutenans de Roi, dont l'un a dans ſon Departement les Diocèſes de Rennes, de Dol, de St. Malo, & de Vannes. L'autre Lieutenant de Roi a dans ſa Lieutenance les Diocèſes de St. Brieuc, de Treguier, de St. Paul de Léon, & de Quimper.

La Lieutenance Generale du Pays & Comté Nantois ne s'étend pas au delà du Diocèſe de Nantes, & il n'y a que deux Gouvernemens particuliers; celui de la Ville & Château de Nantes qui eſt joint à la Lieutenance Generale, & celui de Guerande & du Croiſic. Dans cette Lieutenance Generale il n'y a qu'un Lieutenant de Roi & ſa charge eſt Hereditaire par l'Edit de Création qui eſt de l'an 1692.

Comme la Bretagne eſt une Preſqu'Iſle entourée de la Mer preſque de tous côtés, il y a pluſieurs Châteaux où le Roi entretient des Garniſons ordinaires. La plus forte de ces Garniſons eſt celle de la Citadelle de Belle-Iſle où il y a eû juſqu'à vingt-cinq Compagnies d'Infanterie en Garniſon. Le Roi y entretient un Etat-Major. Il y a auſſi une aſſez forte Garniſon & un Etat-Major au Château de Breſt, de même que dans la Citadelle de Port-Louïs. Dans le Château de St. Malo il y a Garniſon, un Gouverneur, un Lieutenant de Roi, mais point de Major. Dans le Château de Nantes il y a Garniſon, un Gouverneur, un Lieutenant de Roi & un Major. Au Château de Torro qui defend l'entrée de la Riviere de Morlaix, il y a une Garniſon compoſée de deux Compagnies, dont l'une eſt entretenuë aux depens du Gouverneur, au moyen des droits d'impôts & billots de la Ville de Morlaix dont il jouït. La Garniſon de Concarneau n'eſt que d'une Compagnie.

Outre tous ces Gouvernemens particuliers dont il vient d'être parlé, il y en a encore un grand nombre d'autres qui ont été créez & vendus pendant la guerre qui a précedé la paix d'Utrecht. On s'eſt trouvé obligé pendant cette guerre de bâtir des Tours & des Fortins en quelques Iſles de la côte pour empêcher les Corſaires de s'y tenir à l'abri pour prendre le tems de la ſortie des Bâtimens. Ces Forts ſont gardez par des detachemens des Garniſons des Places voiſines, ou par des Milices. Telle eſt la Tour de l'Iſle du Pilier à l'Embouchure de la Riviere de Loire. Telles ſont celles des Iſles Dous & de Hoëdic, ſur la Côte de Vannes. Tel eſt auſſi le Fort de l'Iſle de Bats qui defend la Rade de Roſcof ſur la côte de Léon. Tels ſont enfin les Forts qui defen-

dent le Havre de St. Malo, la Conchie, l'Iſlete, le petit Bay, l'Iſle Herbon, & Roteneuf, avec la Tour de Zebiens, & le Château de la Latte. Ces derniers ſont gardés par des Milices.

Les Duchez-Pairies de ce Gouvernement ſont Penthievre, Rohan, Coiſſin & Quintin.

Voiez les Articles particuliers de chaque Evêché.

2. BRETAGNE, (LA GRANDE) grande Iſle de l'Océan, laquelle comprend les Royaumes d'Ecoſſe & d'Angleterre. On la ſurnomme la grande pour la diſtinguer de la Bretagne Province de France. Les Anciens l'ont auſſi connue ſous le nom d'ALBION. Voyez ce mot; ſous lequel j'ai mis les diviſions qu'ils en ont faites. Ce n'eſt pas qu'ils n'aient auſſi uſé du nom *Britannia*. Mais le nom d'Iſles Britanniques étant commun à pluſieurs Iſles, on diſtinguoit les deux plus grandes par les noms particuliers d'*Albion*, la grande Bretagne, & d'*Hibernie* qui eſt l'Irlande. Agathemer [a] dit: les Iſles les plus remarquables dans la Mer exterieure ſont les deux Britanniques l'Hibernie & Albion. Pline dit [b] que vis-à-vis des Embouchures du Rhin eſt l'Iſle Bretagne fameuſe par les Ecrits des Grecs & des Latins, entre le Septentrion & l'Occident (par raport à la Gaule.) Elle eſt, dit-il, à l'oppoſite des plus grandes parties de l'Europe, la Germanie, la Gaule & l'Eſpagne. On la nommoit Albion lors que toutes les Iſles s'appelloient *les Bretagnes*. Ptolomée voulant décrire la plus grande de ces Iſles intitule ainſi le troiſiéme Chapitre du ſecond livre. *Situation d'Albion, Iſle Britannique.* Delà vient que dans la ſuite le nom general de ces Iſles fut donné à la plus grande, & celui d'Albion qui lui étoit affecté ceſſa peu-à-peu d'être en uſage. Cet uſage étoit déjà aboli du temps de Pline. *Albion ipſi nomen fuit.* Ceſar la nomme ſimplement *Britannia* & l'oppoſe à l'Irlande qu'il nomme Hibernie. Les Grecs ont écrit ce nom de *Brisannia* par un *E* dans la premiere Syllabe, BRETANNIA & BRETTANNIA. On en peut voir la preuve dans Strabon [c], dans Diodore de Sicile [d] & dans Dion Caſſius, & dans quelques Medailles Grecques. Dans le moyen âge au lieu de *Britannus* on commença de dire BRITO & BRITTO. Auſone dit:

Silvius hic bonus eſt. Quis Silvius? iſte Britannus.
Aut Britto hic non eſt Silvius, aut malus eſt.

Juvenal avoit deja dit:

Qua nec terribiles Cimbri, nec Brittones unquam.

Et cela dans un temps où les Bretons n'étoient point encore entrez dans l'Armorique.

On peut voir au mot ALBION, quels étoient les Peuples qui occupoient anciennement cette Iſle. Elle eſt preſentement diviſée en deux Royaumes réunis ſous un même Roi & ſous un même Parlement. C'eſt pour ainſi dire le trone d'une Monarchie très-puiſſante, qui a autrefois étendu aſſez loin ſes branches, en Europe, ſurtout dans la France où elle poſſedoit de belles Provinces, qu'elle a perdues avec le temps comme la Normandie, la Guienne &c. comme on le peut voir aux Articles de ces Provinces. En échange elle a aquis le Royaume d'Ecoſſe qui lui eſt uni après avoir ſubſiſté ſeparément juſqu'au Regne de Jaques Stuard VI. du nom en Ecoſſe, & premier Roi de la Grande Bretagne unie ſous un même Souverain. Il faut diſtinguer les ISLES BRITANNIQUES & la Monarchie de la Grande Bretagne dont elles ne ſont qu'une parties, quoiqu'elles en ſoient le Centre & le Corps.

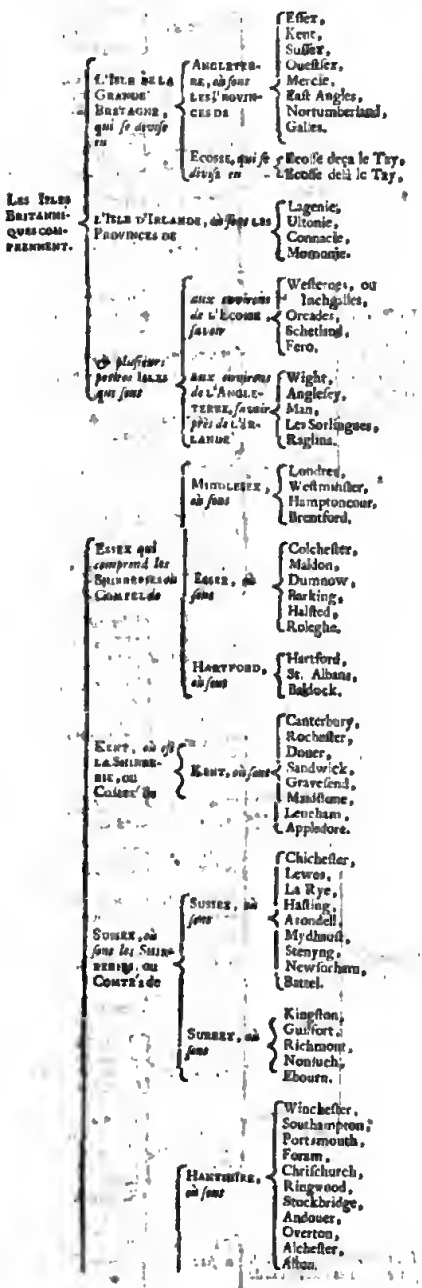
Voici une table Géographique de ces Iſles compoſée par Meſſrs. Sanſon. Je la donne telle qu'ils l'ont publiée eux-mêmes & m'abſtiens d'y faire aucun changement, par les raiſons que j'explique ailleurs.

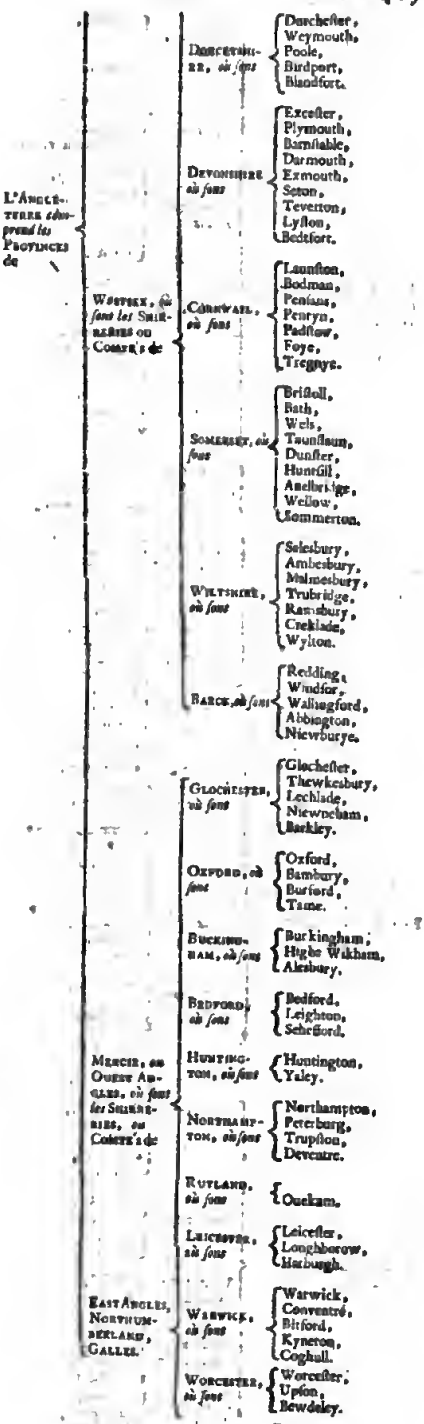
a l. 2. c. 4.
b l. 4. c. 16.
c l. 4.
d l. 5. c. 21.

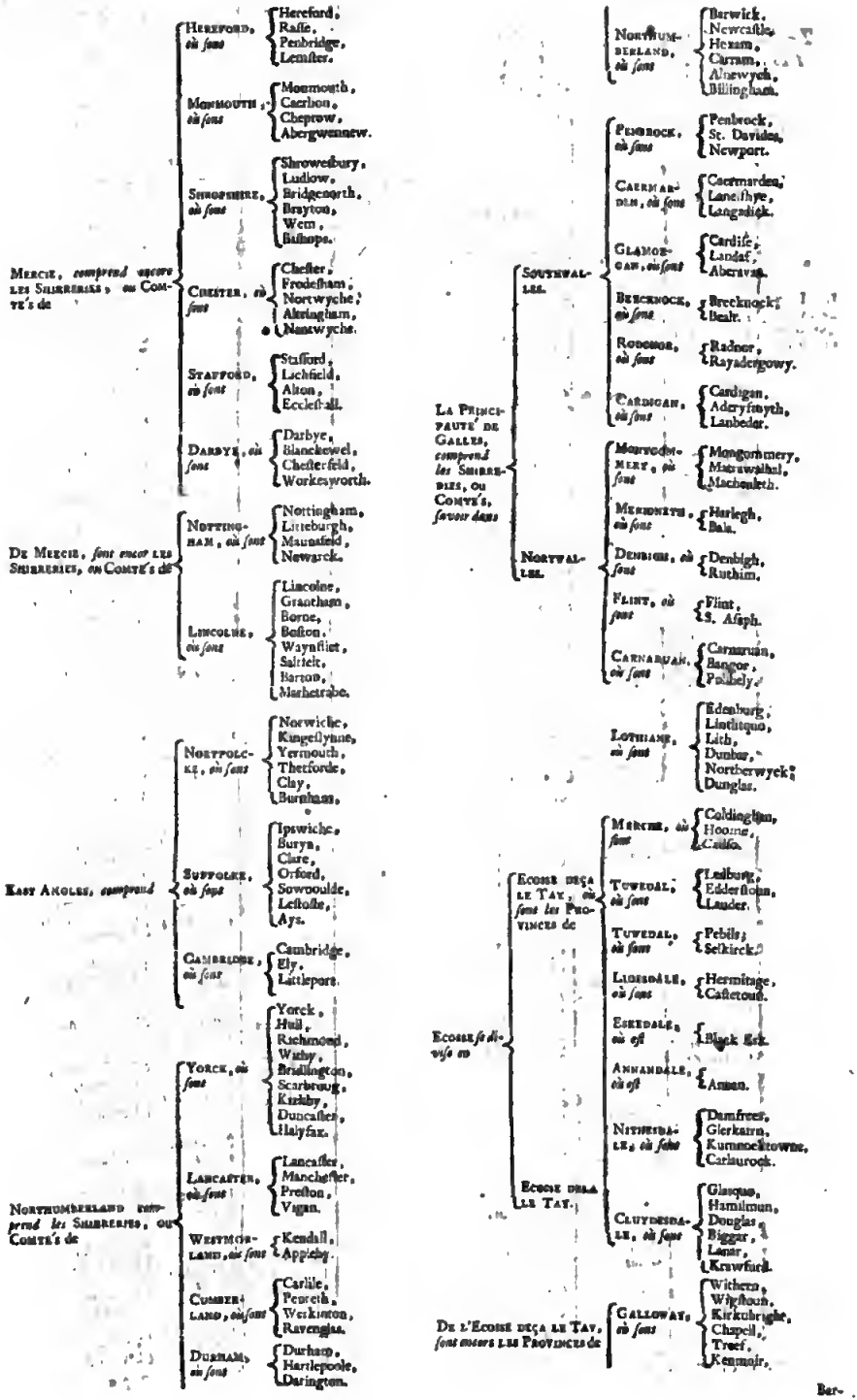
Tro-

Digitized by Google

Tables des Diviſions de toutes les parties, & Iſles, compriſes ſous les Noms des ISLES BRITANNIQUES.






Mercie, comprend encore les Shirreries, ou Comte's de
Herefford, où ſont
Hereford, Raſſe, Penbridge, Lemſter.
Monmouth, où ſont
Monmouth, Caerleon, Cheprow, Abergwennew.
Shropshire, où ſont
Shrowesbury, Ludlow, Bridgenorth, Brayton, Wem, Bishops.
Cheiter, où ſont
Chester, Frodesham, Nortwyche, Altringham, Nantwyche.
Stafford, où ſont
Stafford, Lichfield, Alton, Eccleſhall.
Darbye, où ſont
Darbye, Blanckewel, Chesterfeld, Workesworth.
De Mercie, ſont encor les Shirreries, ou Comté's de
Nottingham, où ſont
Nottingham, Litteburgh, Mansfield, Newarck.
Lincolne, où ſont
Lincolne, Grantham, Borne, Boſton, Waynfliet, Saltfleit, Barton, Marketrabe.
East Angles, comprend
Northfolck, où ſont
Norwiche, Kingeſlynne, Yermouth, Thetforde, Clay, Burnham.
Suffolke, où ſont
Ipswiche, Burys, Clare, Orford, Sowooulde, Leſtolfe, Ays.
Cambridge, où ſont
Cambridge, Ely, Lattleport.
Northumberland comprend les Shirreries, ou Comté's de
Yorck, où ſont
Yorck, Hull, Richmond, Withy, Bridlington, Scarbrough, Kirkby, Duncaſter, Halyfax.
Lancaſter, où ſont
Lancaſter, Manchester, Preſton, Vigan.
Westmorland, où ſont
Kendall, Appleby.
Cumberland, où ſont
Carlile, Penreth, Werkinton, Ravenglas.
Durham, où ſont
Durham, Hartlepoole, Darington.
Northumberland, où ſont
Barwick, Newcaſtle, Hexam, Curram, Alnewych, Billingham.
La Principauté de Galles, comprend les Shirreries, ou Comté's, ſavoir dans
Southwalles.
Pembrock, où ſont
Penbrock, St. Davides, Newport.
Caermardin, où ſont
Caermarden, Lanelthye, Langadock.
Glamorgan, où ſont
Cardiſe, Landaf, Aberavan.
Brecknock, où ſont
Brecknock, Beale.
Radnor, où ſont
Radnor, Rayadergowy.
Cardigan, où ſont
Cardigan, Aderyſmyth, Lanbedar.
Montgomery, où ſont
Mongommery, Matrawalhal, Machonleth.
Merionith, où ſont
Harlegh, Bala.
Northwalles.
Denbigh, où ſont
Denbigh, Ruthim.
Flint, où ſont
Flint, S. Aſaph.
Carnarvan, où ſont
Carnarvan, Bangor, Pulhely.
Ecoſſe ſe divise en
Ecoſſe deça le Tay, où ſont les Provinces de
Lothiane, où ſont
Edenburg, Linlithquo, Lith, Dunbar, Northerwyck, Dunglas.
Merche, où ſont
Coldinghan, Hoome, Caſſes.
Tuedal, où ſont
Ladburg, Edderſtoun, Lauder.
Tuedal, où ſont
Pebils, Selkirck.
Liddisdale, où ſont
Hermitage, Caſtetoun.
Eskedale, où eſt
Black Eſk.
Annandale, où eſt
Annan.
Nithesdale, où ſont
Dumfreez, Glerkairn, Kurmoecktowne, Carlaurock.
Ecoſſe dela le Tay.
Cluydesdale, où ſont
Glasqua, Hamiltoun, Douglas, Biggar, Lanar, Krawfurd.
De l'Ecoſſe deça le Tay, ſont encor les Provinces de
Galloway, où ſont
Witherin, Wigthoun, Kirkubright, Chapell, Treef, Kenmair.

Bar-

De l'Ecosse deça le Tay, sont outre les Provinces de

- Galloway, où sont
  - Carrick, où est → Bargeny.
  - Kyle, où sont → Ayr, Dundonald, Vchiltre.
  - Conningham, où sont → Reinfrew, Largis, Irwin, Sempill.
  - Sterling, où est → Sterling.
  - Fife, où sont → St. Andrews, Kingarn, Dunfermelin.
  - Stravithern, où est → Abernethy.
  - Menteith, Odeff. → Dumblain.
  - Lennox, où sont → Dunbriton, Buchanan, Roff.
  - Argile, où sont → Dunwin, Kilmore.
  - Cantyre, où sont → Terbut, Kileun.
  - Lorne, où est → Dunstafag.
  - Perth, où sont → Perth, Dunkeld, Scone.

Dans l'Ecosse dela le Tay, sont les Provinces de

- Angus, où sont → Brechin, Ardbrock, Penbrid.
- Gowrie, où est → Innergut.
- Mar, où sont → New Aberdeen, Caskeroun.
- Mernis, où est → Dunnotyr.
- Buchan, où sont → Banf, Tarues, Innerourkes.
- Murray, où sont → Elgin, Innerons, Nairn.
- Athole, où est → Blair.
- Broad Albin, où sont → Killioen, Loch Tay.
- Lochquhary, où sont → Innerlochy, Meguy.
- Ross, où sont → Chanrie, Tayne, Cromarie.
- Southerland, où est → Dornock.
- Strathnavern, où est → Tung.
- Caithnes, où sont → Wick, Thurso.

L'Islande se divise en

- Lagenie, où sont les Comtés de
  - Dublin, où sont → Dublin, Houth, Oldcourt.
  - Wicklo, où sont → Wicklo, Arencklo, Barteneglas.
  - Wexfos, où sont → Wexford, Roste, Ferues, Enifcort.
  - Kilkenny, où sont → Kilkenny, Thomas Towne.
  - Caterlagh, où sont → Caterlagh, Leghin.
  - Kildare, où sont → Kildare, Cabre.
  - Kinnacduntye, où est → Kingstowne.
  - Queenes-countye, où est → Queenestowne.
  - Westmeath, où est → Molingan.
  - Fartmeath, où sont → Tyrne, Relles.
  - Longford, où sont → Longford, Ardagh.
  - Louth, où sont → Louth, Drogheda, Ardee, Dundalke, Carlingford.

L'Islande se divise en

- Momonie, Connacie, Ultonie.

L'Islande comprend.

- Dans la Province de Momonie les Comtés de
  - Waterford, où sont → Waterford, Lismore.
  - Tipperary, où sont → Cashell, Holycroffe, Carick, Clonmell.
  - Corck, où sont → Korke, Cloney, Kyfale, Roffe, Agamer, Corkbey, Yonghall, Palace.
  - Desmond, où sont → Donckyne, Ardey, Doncboy, Donoghan.
  - Kerry, où sont → Anglaf, Dingley, M. Trayle, Clonomell.
  - Lymerick, où sont → Lymerick, Kilmalock.
  - Clare, où sont → Clare, Kilfenerogh, Kiraloe, Barrat.
- Dans la Province de Connacie les Comtés de
  - Galwai, où sont → Galway, Glonefort, Kingftoupe, Leerum, Kilmacale, Clare.
  - Roscomon, où sont → Roscomon, Elphen, Atlone.
  - Leterin, où sont → Letrim, Achoury.
  - Sligo, où sont → Sligobille, Beleke.
  - Mayo, où sont → Moy, Rafraine.

L'Irlande comprend

Dans la Province de Ulstonie les Comtés de

- Armagh, où sont
  - Armagh,
  - Mountnorris,
  - Bundorlin.
- Down, où sont
  - Down,
  - Strangford,
  - Argias,
  - Newry,
  - Dromore,
  - Dondrom,
  - Ardes.
- Antrim, où sont
  - Antrim,
  - Knockferjus,
  - Older Fleete,
  - Conor a Bishopſce,
  - Dunlace,
  - Faire Forkad.
- Londonderry, où sont
  - Londondery,
  - Colraine,
  - Dungewin,
  - Kilrough,
  - Coldagh.
- Donegall, où sont
  - Donegall,
  - Rapoe,
  - S. Patrichſpurgatory,
  - Killeghauen,
  - S. Hecne,
  - Dramboe.
- Upper Tiroen, où sont
  - Strebane,
  - Donclonge,
  - Omey,
  - Newtowne.
- Nether Tiroen, où sont
  - Dunganon,
  - Drumboe,
  - Beneberck.
- Fermanagh, où sont
  - Enishilling,
  - Skee,
  - Belteberd.
- Monaghan, où sont
  - Monaghan,
  - Clogheramshopée,
  - Raglin,
  - Kilmore.
- Cavan, où sont
  - Cavan,
  - Kilmore.

Près de l'Angleterre.

- L'Isle de Wight, où sont
  - Newport,
  - Yarmouth.
- Les Isles Sorlingues, où sont
  - Ste Marie,
  - Silley,
  - S. Martin,
  - Ste. Helene,
  - St. Agnes.
- L'Isle d'Anglesay, où sont
  - Beaumaris,
  - Aberſraw.
- L'Isle de Man, où sont
  - Rushin,
  - Douglas,
  - Ruſi,
  - Ramſy.

Les Isles Westernes, ou Inch Galles, dont les plus considerables sont.

- L'Isle de Lewis, où sont
  - Stornum,
  - Sherboſt,
  - Grimſetter,
  - Koll.
- L'Isle de Vist, où sont
  - Kilphedre,
  - Kiluanen,
  - Ta'borg.

Aux environs des Isles Britanniques, sont plusieurs Petites Isles, savoir

Les Isles Westernes, ou Inch Galles, dont les plus considerables sont

- L'Isle de Skye, où sont
  - Duwegen,
  - Dondonald.
  - Kilmolruy.
- L'Isle de Myr, où sont
  - Arvois,
  - Killoumer.
- L'Isle de Colmeille, où est
  - Sodore.
- L'Isle de Livra, où sont
  - Livra,
  - Trelart.
- L'Isle de Yle, où sont
  - Faliughon,
  - Dowrhouig.
- L'Isle de Arran, où sont
  - Arran,
  - Brodwick.
- L'Isle de Boot, où est
  - Botesiy.

Près de l'Ecosse.

Les Isles Orcades dont les plus considerables sont

- Mainland, où sont
  - Kirckwalle,
  - Kirkabuſter,
  - Birſa.
- Hoy.
- Southranals.
- Wester.
- Northranals.
- Stromsa.
- Sand.
- Eda.
- Shapins.
- Papa.
- Mainland, où sont
  - Burg,
  - Carſard.
- Yell.
  - Sandwick,
  - Yell.
- Unst.
  - Norwick,
  - Clugo.
- Fridodre.
  - Stranderburg.
- Fayer.
- Strome.
  - Wirmes.
- Sudro.
  - Suay.
- Sando.
  - Quarlses.
- Wage.
  - Wage.

Les Isles de Schetland dont les plus considerables sont

- Mougenes.
- Oesro.
- Calso.
  - Calso.
- Cuning.
- Bordo,
  - Haygarde.
- Wiuno,
  - Widro.
- Swino.
  - Swipo.
- Fulo.
  - Bishopfarro.

Près de l'Irlande, la plus considerable

- L'Isle de Rathlin.
  - Raglins.

Les

Les autres Etats de la Monarchie de la Grande Bretagne outre les Iſles Britanniques ſont:

Les Iſles de { Jerſey, Garnefey. } ſur les côtes de France.

L'Iſle de Minorque, La Ville de Gibraltar. } détachées de l'Eſpagne.

Quelques Forts ſur la côte d'Or en Guinée:

Les Iſles de { La Jamaique, Barbades, Ste. Alouſie, St. Vincent, La Dominica, Antigoa, Monſerrat, Newis, St. Chriſtophle, La Barbude, L'Anguille, Bahama, Sommer, Terre Neuve, Cap-Breton, St. Jean, Anticoſti, } En Amerique.

Au Continent les Pays { L'Acadie ou La Nouvelle Ecoſſe, La Nouv. Angleterre, La Nouvelle Yorck, Le Nouveau Jerſey, La Penſilvanie, Le Maryland, La Virginie, La Caroline. } »

Elle a auſſi quelque choſe dans la Baye de Hudſon.

Quelques Places ſur la côte de Coromandel en Aſie, comme Goudelour, Madras, ou la Fort St. George, Viſigapatan, Ganjam, & autres lieux où les Anglois ont leur part du Commerce des Indes Orientales.

LA MER DE BRETAGNE, le MANCHE ou CANAL [a], Detroit de l'Océan qui s'étend entre les côtes au Nord, & celles de France au Sud depuis les Iſles d'Oueſſant juſqu'au pas de Calais, où commence la Mer d'Allemagne. [a] Baudrand Ed. 1705.

LA NOUVELLE BRETAGNE, Pays & Preſqu'iſle de l'Amerique Septentrionale au Canada, au Nord du grand Fleuve de St. Laurent & de l'Iſle de Terre-Neuve, au Midi des Nations du Nord; & à l'Eſt de la Baye Sauvage & de la Baye de Hollande. On y a bâti la NOUVELLE BREST ſur le Cap Meridional vis-à-vis de Belle-Iſle. Elle s'étend en largeur depuis le 52. d. de Latitude juſqu'au 55. & peut avoir quatre-vingt lieues de longueur.

Ce ſont les François de la Province de Bretagne qui ont ainſi nommé ce Pays. Mr. de l'Iſle n'y a point eu d'égard & appelle PETITS ESKIMAUX ceux qui occupent ce terrain dans ſa Carte du Canada. C'eſt la partie la plus Orientale de la Terre de Labrador.

BRETANE, &

BRETANIA. Voiez GRANDE BRETAGNE.

BRETENHAM, ou plûtôt BRETTENHAM, Village d'Angleterre dans la Province de Suffolck ſur la Riviere de BRETTON. C'eſt le COMBRETONIUM de l'Itineraire d'Antonin.

1. BRETEUIL [b], petite Ville de France dans la haute Normandie, avec titre de Comté. Elle eſt ſituée ſur la Riviere d'Iton, à ſix lieues d'Evreux, entre cette Ville & celle de l'Aigle, de Verneuïl, de Conches, de Damville & de Tillers. On y tient Marché tous les Lundis & les Samedis, & il y a Foire le jour de la Saint Marc. La Ville de Breteüil fut donnée à Robert de Montfort, par Henri II. Duc de Normandie & Roi d'Angleterre, & Amicie ſœur de Montfort la vendit au Roi Philippe Auguſte l'an 1210. Enſuite elle devint le partage de Charles Roi de Navarre, qui la ceda l'an 1410. au Roi Charles VI. en échange d'autres terres. [b] Corn. Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux en 1705.

1. BRETEUIL [c], petite Ville de France dans la Dioceſe de Beauvais. Elle eſt ſituée à ſix lieues d'Amiens, entre Mondidier, Crevecœur & Conty, au deſſous des ſources d'un ruiſſeau qui forme un étang d'où ſort une petite Riviere. On voit en cette Ville une Abbaye de Benedictins de la Congregation de Saint Maur, du titre de Nôtre-Dame de Breteuil, en Latin *Beata Maria de Bretolio*, dont dépendent ſept Prieures & vingt-huit Cures. Les Normands ayant ruiné cette Abbaye, elle fut rétablie par le Comte Gilduin ou Hilduin, qui obtint du Pape Leon IX. la confirmation de ſon revenu l'an 1050. L'Egliſe fut conſacrée le 25. de Mai 1165. par Meſſire Barthelemy Evêque de Beauvais. Le Roi en eſt Patron. Ce Gilduin étoit Comte de Breteuil & de Clermont & Vicomte de Chartres. Il y a pluſieurs Chapelles à Breteuil, ſavoir celles de la Vierge, de Saint Jean, du Château, des Maladeries & de l'Hôtel-Dieu. On y tient toutes les Semaines un Marché conſiderable ſous une fort grande Halle. [c] Corn. Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux.

BRETIGNI [d], Village de France dans l'Iſle de France ſur la Riviere d'Orge au deſſous de Mont'heri, & à une lieue plus bas que Châtres. C'eſt où fut conclu en 1360. la Traité de paix entre la France & l'Angleterre. Il eſt à remarquer que la plupart de ces Auteurs ſe ſont trompez au ſujet de ce Village. Comme il eſt à une lieue de Châtres, lieu qu'ils ne connoiſſoient pas, ils ont dit qu'il étoit mis pour Chartres, quoi qu'aux environs de cette Ville il n'y ait aucun lieu nommé *Bretigni*. Celui-ci eſt à cinq lieues de Paris, au Midi en allant vers Eſtampes. [d] Baudrand Ed. 1705.

BRETON. (le CAP) Voiez ſu mot CAP.

BRETON. (le PERTUIS) Voiez PERTUIS.

1. BRETONS, (LES) anciens habitans de l'Iſle de la Grande Bretagne.

2. BRETONS, (LES) habitans de la Bretagne Province de France.

1. BRET-

[a] Baudrand Ed. 1705. 1. BRETTEN [a], Ville d'Allemagne dans le Suabe au Creichgou, elle appartient à l'Electeur Palatin avec ſon Bailliage ou Territoire. Elle eſt petite & ſituée ſur la Frontiere du Wirtenberg dont elle faiſoit partie; à dix mille pas de Philisbourg au Levant.

[b] De l'Iſle Couronnes du Nord. 2. BRETTEN [b], petite Ville de Suede dans la Dalie à l'extremité la plus Occidentale du Lac Wüner. Mais elle n'eſt pas à l'endroit par où la Riviere de Trolbeta ſort de ce Lac & eſt differente de Venerburg, ou Vänersborg, avec laquelle Mr. Baudrand la confond.

BRETTENHAM. Voiez BRETENHAM.

BRETTIGAU, vallée de Suiſſe au Pays des Griſons, entre le Rhin & le Comté de Tirol le long de la Riviere de Lanquart. La Forteresſe de CASTELS en eſt le principal lieu.

1. BREVAL, Seigneurie de France en Normandie près de la Ville de Cherbourg.

2. BREVAL, Abbaye de France en Normandie au Diocèſe de Rouen. Ce ſont des Dames de l'Ordre de Ciſteaux.

[c] Baudrand Ed. 1705. BREVAL, ou BREUIL-BENOIT [c], Prieuré de France en Normandie, Ordre de Citeaux, dans la Paroiſſe de Marcilli, au bord Septentrional de la Riviere d'Aure en Normandie à ſept lieues d'Evreux du côté du Midi.

[d] d'Audifret Geogr. T. 3. BREUBERG [d], (le) petit Pays d'Allemagne dans le Cercle de Franconie, le long du Meyn, entre le Comté d'Erpach & l'Archevêché de Mayence: il peut avoir cinq lieues de longueur & une ou deux de largeur. On n'y trouve que des Villages & le Château de *Breuberg* dont il a tiré ſon nom. C'eſt une Seigneurie qui appartient en commun aux Comtes d'Erpach & à ceux de Wertheim; & ce fut Rodolphe Comte de Wertheim qui l'acquit en épouſant Eliſabeth, Heritiere de Michel Seigneur de Breuberg. Les Comtes de Lœuwenſtein la poſſedoient avec les Comtes d'Erpach depuis la Tranſaction qu'ils firent en 1551. Ils y derogerent depuis les uns & les autres; ſavoir Jean Thierri Comte de Lœuwenſtein l'an 1637. lorſqu'il demanda à l'Empereur d'avoir ſeul le droit d'y tenir Garniſon dans le Château de Breuberg, & George Albert Comte d'Erpach l'an 1644. par l'invaſion de ce Château. La Tranſaction confirmée tout de nouveau par les Traitez de Weſtphalie dans le IV. Article desquels il eſt dit que le Maiſon d'Erpach, & particulierement les Heritiers de George Albert, ſeront rétablis dans le Château de Breuberg, & dans tous les Droits dont ils jouiſſent en commun avec les Comtes de Lœuwenſtein, tant pour ce qui concerne la direction de la Garniſon que pour les autres affaires.

BREUCI, ancien Peuple de la Pannonie [e] l. 2. c. 16. [f] l. 3. c. 25. [g] l. 7. p. 314. [h] l. 55. p. 568. ſelon Ptolomée. [e] Pline [f] les met auprès de la Save. Strabon [g], & Dion [h] Caſſius parlent auſſi de ce Peuple.

BREUCOMAGUS. Voiez BROCOMAGUS.

BREUIL, lieu particulier de France dans la Brie. Il eſt remarquable par l'Hermitage de St. Fiacre dont il porte le nom.

BREUIL-GROLLAND, ou BOIS-GROLLAND [i], Abbaye de France en Poitou, au Diocèſe de Luçon. Elle étoit anciennement de l'Ordre de St. Benoît & a été enſuite de l'Ordre de Ciſteaux. [i] Baudrand Ed. 1705.

BREUNA, Riviere de Suiſſe dans les Bailliages d'Italie où elle coule dans une vallée que l'on apelle VAL BRUNA, & par corruption VAL-BRENNA ou VAL-BREGNA [k]. Cette vallée eſt le troiſiéme & le dernier de ces trois Bailliages qui eſt long & étroit, enclavé entre le Liviner-Thal du Canton d'Uri & le Galanker-Thal qui eſt des Griſons. Les Latins la nomment *Vallis Plenia*; les Allemands PALENZER-THAL & BRUNER-THAL. Ce dernier nom lui vient des BRUNES anciens Peuples dont Pline fait mention entre les habitans des Alpes; ou de la Riviere nommée BRUNA qui l'arroſe, & non pas *Brenna* comme les Cartes la marquent d'une Orthographe vicieuſe. Cette Riviere y prend ſa ſource dans l'extrémité du Pays dans le Vogelberg. Cette vallée contient un petit nombre de villages dont les principaux ſont *Palenza* d'où vient le nom de *Palenzer-Thal* raporté ci-deſſus; *Marvalna*; *Abellaſca* en Allemand *Abloſch*. Auprès de ce dernier dans les Rochers des Montagnes qui ſeparent cette vallée d'avec le Canton d'Uri, on tiroit autrefois des eſcarboucles qui ne cedoient en rien à celles qui viennent de l'Orient; mais comme la dépenſe qu'il y faloit faire ſurpaſſoit le profit qu'on en tiroit on a abandonné la recherche de ces ſortes de pierreries. Il ſe trouve auſſi dans la même vallée des mines de cuivre & de plomb, où l'on travaille. [k] Delices de la Suiſſe. T. 3. p. 526.

1. BREUNI, ancien Peuple de la Vindelicie ſelon Ptolomée [l]. Aventin croit que c'eſt preſentement Pflachenheyd, il ajoute qu'ils ſont nommez BRENNS par Horace & par Florus. [l] l. 2. c. 13.

2. BREUNI, Peuple des Alpes chez les Lepontiens ſelon Pline [m]. Voiez BREUNA. [m] l. 3. c. 20.

[n] Corn. Dict. BREVOGNE [n], petite Riviere de France en Normandie dans le Cotentin où elle a quatre ſources, dont les principales viennent de la Forêt de St. Sever. Etant réunies elles paſſent ſous les Ponts Gentil & à la Malade, proche Cinchamp, Pont-Vieil près de Coulonce. Cette Riviere groſſie de quatre ruiſſeaux qui n'ont point de nom tombe dans la Vire au deſſus d'Etouri. [l'Andree Manuſc. Geograph.

[o] Dict. Geogr. des Pays-bas. BREVOORT [o], petite Ville des Pays-Bas, aux Provinces unies, dans le Comté de Zutphen ſur les Confins du Pays de Munſter.

BREUSCH, (la) Riviere de France dans l'Alſace.

[p] Ibid. BREY [p], petite Ville d'Allemagne au Pays de Liége ſur les Frontieres du Brabant au Comté de Lootz; environ à quatre lieues de Mas-Eick.

[q] Baudrand Ed. 1705. 1. BREYN [q], Bourg de l'Ecoſſe Septentrionale dans le Comté d'Aſſint; avec un Château ſur le Lac qui porte le même nom.

[r] Ibid. 2. BREYN [r], Lac de l'Ecoſſe Septentrionale dans le Comté d'Aſſint. Il s'étend en forme de Golphe de l'Eſt à l'Oueſt l'eſpace de quinze milles & ſe rend enſuite dans l'Océan Occidental.

BREYSICH. Voiez BREISICH.

[s] Ibid. BREZE' [s], Bourg de France en Anjou, avec

avec Titre de Marquiſat, au Midi de Saumur.

[a] Ibid. BREZOLLE [a], Bourg de France dans le Perche, à trois ou quatre lieues de Verneuil.

BREZOLLES, Bourg de France dans le Querci près de la Ville de Montauban.

[b] l. 12. p. 570. BRIADA, Ville d'Aſie dans la Piſidie ſelon Artemidore cité par Strabon [b]. Le nominatif Grec eſt BRIAS.

[c] Piganiol de la Force T. 3. p. 261. BRIANÇON, Ville de France dans le Dauphiné à ſept lieues d'Ambrun. Cette Ville eſt ancienne [c], & ſituée dans la partie la plus haute du Dauphiné ſous un Château qui eſt ſur un Roc eſcarpé. Ceux de la Ligue s'en ſaiſirent dans le XVI. Siécle, mais Lesdiguieres la leur enleva en 1590. Deux roiſſeaux, dont l'un porte le nom de Dure & l'autre celui d'Ance, ſe joignent au deſſous de Briançon & compoſent la nouvelle Riviere de Durance.

[d] Ibid. p. 442. La Manne de Briançon [d] paſſe pour la ſixiéme Merveille du Dauphiné, on la recueille près de cette Ville ſur les feuilles d'une eſpece de Pin qu'on nomme Melezе. La Manne tombe la nuit ſur les feuilles de cet arbre, & ſe fond au premier rayon du ſoleil. Elle n'eſt jamais ſi abondante que pendant les chaleurs exceſſives. A quelque diſtance de cette Ville on trouve une roche percée que l'on appelle PERTUIS ROSTANG au deſſus de l'entrée de laquelle on lit cette Inſcription *D. Cæſari Auguſto dedicata. Salutate eum.*

[e] Baudrand Ed. 1705. Davity Savoye. BRIANÇONNET [e], Forteresſe de Savoye dans la Tarentaiſe auprès de la Ville de Mouſtiers. C'eſt un Rocher rond, inacceſſible de tous côtez, ſi ce n'eſt du côté de la Riviere où ſont deux ou trois cens degrez pour y monter: il fut pris l'an 1600. ſous le Regne d'Henri IV. par le Duc de Lesdiguieres. Le paſſage commun de la Savoye à la Tarantaiſe & delà à l'Italie eſt en cet endroit; & il étoit mis de le garder par le moyen de cette Forteresſe, mais elle eſt preſque ruinée.

[f] Longuerue deſc. de la France part. 1. p. 324. BRIANÇONNOIS [f], (LE) Pays de France dans le Dauphiné, à l'Orient du Graiſivaudan, & à l'Occident du Piemont. Il faiſoit autrefois partie des Alpes Cottiennes & enſuite du Marquiſat de Suſe dont on croit qu'il a été démembré. Briançon ſa Capitale, en Latin *Brigantio*, qu'on écrit quelquefois *Brigantia* ou *Vrigantia*, étoit une des Villes des Seguſiens, comme Ptolomée le remarque, c'eſt-à-dire du Territoire de Suſe. L'Empereur Julien dans ſa Lettre aux Atheniens dit que Brigantia étoit dans les Alpes Cottiennes. L'Itineraire d'Antonin & la Carte de Peutinger marquent *Brigantio*, & l'Itineraire de Bourdeaux à Jeruſalem ſous Conſtantin place Briançon dans les Alpes Cottiennes comme fait l'Auteur de la Carte de Peutinger. Le Briançonnois s'étendant des deux côtez des Alpes étoit entre les deux Royaumes de Bourgogne & d'Italie, & le Pays étant environné de Montagnes de très-difficile accès, les habitans étoient preſque libres. On ne ſait point en quel temps ils reconnurent le Dauphin de Viennois ou les Comtes d'Albon & de Graiſivaudan. Mais on veut que du temps de Frederic Barberouſſe, Guigues qu'on nommoit auſſi Dauphin obtint le droit auſſi de battre monnoye dans la Bourgade de Cerane, au pied du Mont-Genevre. Il lui accorda auſſi une mine d'argent qui appartenoit à l'Empire dans l'Ambrunois à RAME ou ROANA qui eſt un lieu fort ancien, puis qu'il en eſt fait mention dans l'Itineraire de Bordeaux à Jeruſalem & dans celui d'Antonin.

A l'égard des habitans du Briançonnois ils avoient leurs Loix & leurs libertez particulieres diſtinguées de celles des Sujets du Dauphin, & ils ne vouloient reconnoître leurs Princes, même ceux de la Maiſon de France, qu'à la charge de les maintenir dans l'état où ils avoient été de temps immemorial. Les Dauphins prenoient la qualité de MARQUIS DE CESANE; & toutes les Dépendances du Briançonnois qui ſont à l'Orient des Alpes du côté du Piémont & qui pour la ſpirituel ont toujours fait partie des Diocèſes de Turin & de Saluces, ont été cedez par Louis XIV. au Traité d'Utrecht l'an 1713. au Duc de Savoye qui en échange a cedé à la France tout ce qui lui appartenoit à l'Occident des Alpes dans le Diocèſe d'Ambrun.

[g] Ortel. Theſ. BRIANEA COLLIS [g], Colline d'Aſie quelque part vers la Galatie: il en eſt fait mention dans la Vie de St. Theodore Abbé.

[h] l. 7. c. 108 BRIANTICA, Contrée de la Thrace: on la nommoit autrefois GALAICA, ſelon Herodote [h]; qui ajoute qu'elle appartenoit de plein droit aux Cicones. Ortelius croit que c'eſt le PRIATICUS CAMPUS de Tite Live [i]. Solin [k] parle d'un Peuple nommé BRISANTÆ; comme lit Ortelius. Saumaiſe qui lit *Briantes* obſerve que les anciennes éditions ont PRIANTES. Pline [l] que Solin copie nomme ce même Peuple PRIANTÆ.

[i] l. 38. c. 41; [k] c. 10. Edit. Salmaſ. [l] l. 4. c. 11;

BRIANZA, (MONTS DI) Montagnes d'Italie au Milanez vers le Lac de Come à l'endroit où l'Adda en ſort.

[m] Piganiol de la Force T. 5. p. 225. BRIARE, en Latin *Briodorum*, & *Briodorum* [m], petite Ville de France en Gâtinois ſur la Loire. Elle ne conſiſte qu'en une rue dans laquelle ſont pluſieurs hôtelleries. Elle n'a de la celebrité qu'à cauſe du Canal auquel elle donne ſon nom & qui fait la communication de la Loire à la Seine. Voiez au mot CANAL l'Article CANAL DE BRIARE.

[n] Baudrand Ed. 1705. BRIATESTE [n], petite Ville de France au haut Languedoc, dans l'Albigeois, ſur le Dadou à cinq lieues d'Alby en tirant vers Lavaur.

BRICA, &

BRICASSES. Voiez BRIEUX.

BRICECUM, ou BRICICUM, lieu d'Eſpagne, ſelon quelques exemplaires d'Antonin; d'autres portent BRIOICUM. Voiez BRIGÆCUM.

[o] l. 5. init. BRICINNIA, Forteresſe de Sicile dans le Territoire de la Ville de Leontines ſelon Etienne le Géographe & Thucydide [o].

BRICTATES FLUVIUS, Riviere de laquelle Vibius Sequeſter parle ainſi: *Brictates ex Timavo monte Alpino miſcetur.* Bocace liſoit *Brictates Fluvius eſt ex Timavo monte progrediens miſcetur que Adriæ.* Ainſi voila le nom de cette Riviere, celui de la Montagne où elle a ſa ſource & celui de la Riviere où elle ſe perd, changez par cet Auteur. Il faut avouer qu'à l'égard de la Montagne il y a plus d'un

Manuſcrit qui porte *Timaro*. Pour ce qui eſt de l'Arno où tombe le *Briſtates*, *Arno & Arino* y conviennent également. Car on a dit *Arinus* & *Arnus*. Caton fonda ſur le bord de l'Arno une Colonie qui en prit le nom d'*Arimenum*, & que l'on nomme preſentement *Arignano*. Cependant la Riviere Briſtates n'en eſt pas plus connue.

BRIDAMA. Voiez BIRDANA.

BRIDGE, ce mot qui ſignifie un Pont dans la Langue Angloiſe, entre dans la Compoſition de pluſieurs noms propres Géographiques, ſoit au commencement ſoit à la fin de ces noms. Comme *Cambridge*, *Pembridge*, *Tunbridge*, *Bridgenorth*, *Bridgewater*, &c. Ces lieux ſont tous aux paſſages de quelques Rivieres.

[a] Etat. preſ. de la Gr Bretagne T. 1. p. 105.

BRIDGENORTH [a], petite Ville d'Angleterre en Shropſhire ſur la Severne avec un beau Pont de Pierres ſur cette Riviere: on l'appelle autrement THE BOROUGH OF BRUGES. Il y a deux Paroiſſes. Autrefois cette Ville étoit defendue par une bonne muraille, un foſſé & un Château bâti ſur un rocher, mais il eſt tombé en ruine. On y tient Marché & elle envoye ſes Deputez au Parlement.

[b] Le P. Lab. Voyages. T. 2. p. 251. Ed. in 4.

BRIDGETOWN [b], Ville de l'Amerique Angloiſe dans l'Iſle de la Barbade, au Nord-eſt de l'Iſle: on l'appelle auſſi *la Ville de St. Michel*, ST. MICHAELS & BRUGOE-STADT en Flamand. C'eſt une traduction de ſon nom qui veut dire la *Ville du Pont*. La Ville eſt belle & aſſez grande, ſes rues ſont droites, larges, propres & bien percées. Les Maiſons ſont bien bâties dans le goût de celles d'Angleterre, avec beaucoup de fenêtres vitrées; elles ſont meublées magnifiquement, en un mot tout y a un air de propreté, de politeſſe & d'opulence, qu'on ne trouve point dans les autres Iſles, & qu'il ſeroit difficile de rencontrer ailleurs. La Maiſon de Ville eſt très-belle & très-bien ornée. Les Boutiques, les Magazins des Marchands ſont remplis de tout ce qu'on peut ſouhaiter de toutes les parties du Monde. On voit quantité d'Orfevres, de Joüailliers, d'Horlogeurs & autres ouvriers qui travaillent beaucoup, & qui paroiſſent fort à leur aiſe; auſſi s'y fait-il un commerce des plus conſiderables de l'Amerique. On pretend que l'air de la Ville n'eſt pas bon, & que le Marais qui en eſt proche rend le lieu fort mal ſain. C'eſt pourtant ce que je n'ai point remarqué dans le teint des habitans qui eſt beau, & ſur tout celui des femmes, tout y fourmille d'enfans: car tout le monde eſt marié, & les femmes ſont fort fecondes. Il eſt vrai que le mal de Siam enlevé bien des gens, mais cela leur eſt commun avec les François, Hollandois, Portugais & autres Européens qui habitent l'Amerique.

[c] Etat Preſ. de la Gr. Bretagne T. 1. p. 108.

BRIDGEWATER [c], bonne Ville d'Angleterre en Sommerſetshire ſur le Parret petite Riviere à dix ou douze milles de la Mer. Elle a ſeance au Parlement & le droit de tenir Marché.

[d] Allard Atlas.

BRIDLINGTON [d], Bourg maritime d'Angleterre dans Yorckshire au Sud-Oüeſt de Flamburg. Il n'a ni Marché public ni Députez au Parlement.

BRIDOBORUM, ou BRIVODURUM, ſelon les divers exemplaires de l'Itineraire d'Antonin, ancien lieu de la Gaule ſur la route d'*Auguſtodunum*, à Paris; entre *Condate* & *Belca* à XVI. M. P. de la premiere & à XV. M. P. de la ſeconde. Simler & quelques autres diſent que c'eſt Briare ſur la Loire.

BRIDPORT, Bourg d'Angleterre en Dorſetshire, à l'Eſt de Lyme. Il a droit de tenir Marché & d'envoyer ſes Députez au Parlement. C'étoit autrefois le ſeul endroit où ſe faiſoient les Cordages pour la Flotte Royale. Aujourd'hui on y travaille encore, parce que les terres voiſines produiſent beaucoup de chanvre & que le Peuple y eſt fort adroit à faire des Cables.

BRIE'. Voiez BRIEL.

BRIE, (LA) Pays de France, ainſi nommé d'une Forêt qu'Aimoin appelle BRIGENSIS SALTUS [d]; Jonas dans les Vies de St. Colomban & de St. Euſtaiſe Abbez nomme *Brigenſis Saltus ad fluvialem Rasbacum & Saltus Pagusque Brigenſis*. Bede [e] appelle ce Canton *Brige*. La Brie étoit autrefois bien plus petite qu'elle n'eſt preſentement puiſque l'on en diſtinguoit le Territoire de Meaux, & celui de Provins que l'on y comprend aujourd'hui.

[d] Valeſ. notit. Gall. T. 3. p. 96.

[e] L. 5. c. 8.

[f] Elle a pour limites au Septentrion la France propre & le Soiſſonnois; au Levant la Champagne; au Midi & au Couchant la Riviere de Seine qui la ſepare du reſte de la Champagne, du Gâtinois & de l'Hurepoix. Elle s'étend en long de l'Orient à l'Occident l'eſpace de vingt-deux lieues, ſavoir depuis Seſanne juſqu'à Conflans près de Charenton où la Marne ſe jette dans la Seine; mais ſa largeur n'eſt pas ſi grande.

[f] Baudrand Ed. 1705.

Elle eſt jointe à la Champagne depuis pluſieurs Siécles, & elle fait encore actuellement partie du Gouvernement de Champagne, excepté qu'il y a une petite partie, la plus proche de Paris, & depuis Lagni juſques à Melun qui fait partie du Gouvernement de l'Iſle de France. De là vient cette diſtinction

LA BRIE PARISIENNE,
LA BRIE CHAMPENOISE.

La Brie eſt ordinairement partagée en trois parties, ſavoir,

LA HAUTE BRIE, qui eſt vers la Marne, dont la Capitale eſt Meaux.

LA BASSE BRIE, qui s'étend vers la Seine: ſa Capitale eſt Provins.

LA BRIE POUILLEUSE, ou GALLEUSE, qui eſt auſſi ſur la Marne vers la Champagne & le Soiſſonnois; & dont Château-Thierri eſt la Capitale. C'eſt préſentement Meaux qui eſt la Capitale de toute la Brie.

[g] Notit. Gall.

Mr. de Valois [g] dit que la Brie d'aprefent occupe partie des Territoires de quatre Peuples, ſavoir les Pariſiens, ceux de Sens, de Troyes & de Meaux. Du Territoire de Paris ſont

Noiſi, Tourman,
Gourney, Leſigni,
Lagni, Ville Neuve St. George,
Torci, Brie-Comte-Robert.

Du Territoire de Sens ſont,

Pro-

Provins, & Chaume.

Du Territoire de Meaux ſont

Creci, Jouare,
Colommiers, &
La Ferté-Gautier; La Ferté ſous Jouare.

Du Territoire de Troyes ſont,

Sezane & Chatillon ſur Morin.

La Brie eſt diviſée en ſix Elections; qui ſont entierement de la Brie, ſavoir:

L'Election de { Meaux, Colommiers, Roſſay, Melun, Provins, Château-Thierri.

ce qui eſt de la Brie aux environs de Lagni eſt de l'Election de Paris.

BRIE-COMTE-BRAINE, petite Ville de France dans le Soiſſonnois, au bord Oriental de la Veſle qui ſe jette peu après dans l'Aiſne, à trois lieues & demie communes & au Levant d'Hyver de Soiſſons.

BRIE-COMTE-ROBERT, petite Ville de France dans la Brie Pariſienne ſur la Riviere d'Yerre à ſix lieues de Paris. [a] Ce nom eſt corrompu de celui de BRAYE qu'elle portoit autrefois & qui ſe trouve dans les Anciens Actes où même en François & en Latin cette Ville eſt conſtamment appellée BRAIA COMITIS ROBERTI. Le mot *Bray* ſignifie en vieux François une *Terre graſſe & bourbeuſe* comme eſt le Terroir de cette Ville. Son Fondateur eſt Robert fils de France, Comte de Dreux, qui poſſedoit la Seigneurie de Braye ſans qu'on ſache à quel Titre; car on ne trouve rien d'écrit ſur cela: & on ne voit pas que *Braye* ait été en quelque conſideration avant ce Comte Robert. La Seigneurie de Brie-Comte-Robert demeura long-temps dans la Maiſon de Dreux: & depuis Pierre Mauclerc de la Branche Cadette de Dreux qui tenoit la Duché de Bretagne, eut en partage la Seigneurie de Brie-Comte-Robert. De cette Maiſon elle paſſa dans celle d'Artois par le mariage de Blanche fille de Jean ſecond Duc de Bretagne avec Philippe d'Artois Seigneur de Conche. Marguerite leur fille en épouſant Philippe de France Comte d'Evreux lui apporta en dot Brie-Comte-Robert. Leur fille Jeanne d'Evreux épouſa le Roi Charles le Bel dont elle eut une fille nommé Blanche qui donna Brie-Comte-Robert à Charles le Sage dont le fils Louis Duc d'Orleans eut en Appanage cette Seigneurie qu'il donna à ſon plus jeune fils Jean d'Orleans Comte d'Angoulême, François premier petit-fils de Jean étant parvenu à la Couronne de France y réunit ſon Patrimoine.

[b] On remarque dans cette Ville l'Egliſe Paroiſſiale qui a une grande Tour, un Couvent de Minimes & le grand Marché.

BRIEG [c], (l'e ne ſe prononce point en François) Villa d'Allemagne dans la Silefie, Capitale d'un Duché de même nom, ſur la rive gauche de l'Oder que l'on y paſſe ſur un pont, au deſſus de Breſlau, au deſſous d'Oppelen, à environ ſept heures de chemin de l'une & de l'autre. [d] C'eſt une des meilleures & des plus belles Villes de la Silefie; elle eſt bien fortifiée; & ce qui la rend celebre c'eſt un beau College où les Profeſſeurs ſont Lutheriens, & une Academie où la Nobleſſe aprend les exercices.

LE DUCHE' DE BRIEG [e], Contrée d'Allemagne dans la Silefie, ſur l'Oder qui le traverſe. Il eſt borné au Nord par la Principauté de Breſlaw & par la Baronie de Wartenberg, à l'Orient par la Pologne. Au Midi la Riviere de Brionitz le ſepare dans la plus grande partie de ſon cours de la Principauté d'Oppelen; il confine encore au Midi aux Principautez de Grotka & de Monſterberg. Celle de Schueidnitz l'enferme au Couchant; La Riviere de Law y a ſa ſource & le traverſe du Sud au Nord, celle d'Olaw de même; la Neiſs y entre aſſez près de ſon Embouchure dans l'Oder. Le Ruiſſeau de Browits & de Brinnitz l'arroſent auſſi. [f] Il avoit ſes Ducs propres qui deſcendoient de George Podibrach Roi de Boheme & qui avoient encore les Duchez de Lignitz & de Volow. Le dernier de ces Ducs mourut en 1675. & ce Pays eſt revenu à l'Empereur comme Roi de Bohéme & Duc de Silefie.

BRIEI, BRIE', BRIY, Bourg de Lorraine au Duché de Bar ſur la Rive gauche de la Mance Riviere qui ſe perd dans l'Orne au Bailliage de St. Mihel, & chef-lieu d'une Prevôté de même nom.

[g] La Prevôté de Briei marquée dans la Donation du Cardinal de Bar, a été tenue comme un Franc-alleu par les premiers Ducs de Moſellane & elle vint comme un bien allodial à la Marquiſe Beatrix fille de Frederic II. La Comteſſe Mathilde fille de Béatrix étoit Dame de Brié; & il y avoit dans cette Place un Avoué nommé Albert qui étoit frere de Richer Evêque de Verdun. Cet Avoué obtint de la Marquiſe & Comteſſe Mathilde la proprieté de ce Château & de cette Seigneurie, comme dit Laurent de Liege dans ſa Chronique. Brié n'étoit alors que Châtellenie; mais depuis qu'Albert fut devenu proprietaire, il prit la Titre de Comte. Brié fut enſuite acquis par les Evêques de Mets qui en jouïrent quelque temps & juſqu'à ce qu'il fut donné en fief & hommage lige à Henri Comte de Bar l'an 1225. par Jean d'Apremont Evêque de Mets, pour les hoirs mâles & femelles de Henri en augmentation de fief à cauſe que le Comte tenoit de l'Egliſe de Mets le Fief de Thiocourt en Barrois, & de Fribourg en Lorraine; & cette Infeodation fut faite avec la conſentement du Duc de Meranie Comte Palatin de Bourgogne qui vrai-ſemblablement y avoit interêt; par là Brié fut uni au Comté de Bar. Les Succeſſeurs du Comte Henri ſe ſont rendus indépendans. Cette Prevôté contigue au Pays Meſſin, s'étend juſqu'aux Confins du Luxembourg.

BRIEL. (LA) Voiez la BRILLE.

BRIENNE, petite Ville de France en Cham-

[a] *Longuerue deſc. de la France part. 1. p. 14.*

[b] *Piganiol de la Force T. 2 p. 338.*

[c] *Zaillot Atlas.*

[d] *Hubner Geogr.*

[e] *Zaillot Atlas.*

[f] *Baudrand Ed. 1705.*

[g] *Longuerue deſc. de la France part. 2. p. 185.*

Champagne près de la Riviere d'Aube, & plus de quatre lieues (de 25. à un degré) de Bar ſur Aube. Mr. Baudrand la met ſur l'Aube, elle n'y eſt pas; & ſa diſtance de Bar eſt au moins d'un quart plus grande. Mr. de Longuerue la fait de cinq lieues. Brienne, dit-il[a] eſt diviſée en deux Bourgades; l'une ſituée ſur l'Aube s'appelle BRIENNE LA VILLE. (Mr. de l'Iſle la met à un gros quart de lieue de la Riviere & la nomme BRIENNE LA VIEILLE) & l'autre qui en eſt éloignée de mille pas eſt nommée BRIENNE LE CHATEAU (cette derniere eſt à demie lieue de l'Aube.) Ce lieu s'appelle en Latin *Brena* & Flodoard en fait mention au milieu du X. Siécle, dans ſa Chronique où il nous apprend que la Forteresſe (*Adunitio Brena*) avoit été bâtie & fortifiée par deux freres, Gotbert & Angilbert, qu'il appelle des Brigands (*Latrones.*) Le Roi Louïs d'outremer l'attaqua & la prit ſur eux & la ruina l'an 951. Elle fut depuis rebâtie & donnée à des Seigneurs qui la tenoient en fief des Comtes de Champagne. Erard Seigneur de Brienne portoit le Titre de Comte dès l'an 1104. ſes deſcendans mâles furent reconnus Pairs du Comté de Champagne. Erard II. petit-fils d'Erard I. eut deux fils, Gautier & Jean: celui-ci fut Roi de Jeruſalem & Empereur de Conſtantinople; & Gautier qui étoit l'aîné fut Comte de Brienne. C'eſt de lui que deſcendoit en ligne directe Gautier IV. Comte de Brienne Connétable de France qui étant mort l'an 1355. laiſſa ce Comté aux enfans de ſa ſœur Iſabelle avec le Titre de Ducs d'Athenes. Iſabelle avoit épouſé Gautier Seigneur d'Enguien dont elle avoit eu pluſieurs Enfans. Sohier qui étoit l'aîné fut Comte de Brienne; auquel ſucceda ſon fils Gautier qui ayant été tué à la Bataille d'Azincourt eut pour Heritier ſon oncle, Louïs d'Enguien frere de Sohier. Louïs laiſſa le Comté de Brienne à ſa fille ainée Marguerite femme de Jean de Luxenbourg, Seigneur de Beaurevoir. C'eſt de ce Jean de Luxenbourg que deſcendoient les Ducs de Luxenbourg-Piney, dont le dernier Henri Duc de Luxenbourg ne laiſſa que deux filles, Charlote-Marguerite Ducheſſe de Luxenbourg & Lieſſe Ducheſſe de Ventadour qui vendirent le Comté de Brienne au Secretaire d'Etat de Lomenie qui acquit par là le Titre de Comte de Brienne que ſes deſcendans portent aujourd'hui. Ce nouveau Comte de Brienne étoit fils d'Henri Auguſte de Lomenie Seigneur de la Ville aux Clercs & de Louiſe de Béon fille de Bernard de Béon & de Louïſe de Luxenbourg.

[a] Longuerue deſc. de la France 1. part. p. 37.

BRIENNOIS[a], (le) petit Pays de France fort different du Comté de Brienne dont on vient de parler. Il s'étend le long de la Loire, aux Confins du Bourbonnois. Il a pris ſon nom de BRIENNE lieu ruiné depuis longtemps & dont on ne voit aucuns veſtiges. La principale Place eſt Semur en Briennois pour le diſtinguer de Semur en Auxois. Voïez SEMUR.

[a] Ibid. p. 285.

1. BRIENTZ[b], village de Suiſſe au Canton de Berne, au pied des Montagnes, au bord d'un Lac de même nom, à trois milles de Lucerne.

[b] Delices de la Suiſſe. T. 1. p. 166.

2. BRIENTZ, (LE LAC DE) Lac de Suiſſe, au Canton de Berne, dans le Bailliage d'Interlachen. L'Are deſcendant des Montagnes du Pays de Haſli forme le petit Lac de Brientz qui a environ une lieue de long, & la moitié autant de large, & eſt bordé de jolis villages & de Vignes. Brientz qui lui donne le nom eſt ſur ſa Rive droite & le principal lieu du Bailliage.

BRIESCIE. Voïez BRZESCIE.

BRIEULLE[c], Bourg de France en Champagne au Pays d'Argonne ſur la Riviere de Bar; de là vient qu'on l'appelle ſouvens BRIEULLE-SUR-BAR.

[c] Baudrand Ed. 1705.

BRIEUX, village de France en Normandie. Il eſt ſitué ſur les bords de l'Orne proche de Vieux. Ce nom, au jugement de Mr. Huet[d], ſemble être derivé du mot Gaulois BRIGA, ou BRIGA ou BRIA qui ſignifie un *Pont*; y ayant eu probablement un Pont en ce lieu, ſur la Riviere d'Orne. Brieux viendroit donc de BRIGASSES; comme qui diroit en Latin *Pontani*; en François ceux qui demeurent au Pont.

[d] Origines de C. en. p. 17. & 28.

BRIEY. Voïez BRIEY.

BRIFFUEIL[e], gros Village des Pays-Bas dans le Hainaut à deux lieues de Condé.

[e] Dict. Geog. des Pays-Bas.

BRIGÆCIUM, ancienne Ville d'Eſpagne. Ptolomée dit Λεγιὼν ἑβδόμη Γεμινὴ Βριγαικιών, Βριγαικιὼν, c'eſt-à-dire *la Legion VII. Germanique des Brigaciens*, *Brigacium*. Comme ſi une Ville des Brigeciens avoit été peuplée par la ſeptiéme Legion Germanique; mais comme Vaſæus[f] & avant lui Diegue Nuñez l'ont obſervé, il n'y a ni Titres ni inſcriptions où il ſoit fait mention de cette Legion VII. Germanique & au contraire on en a pluſieurs qui font mention de LEG. VII. GEM. dans ces mêmes quartiers à deux lieues de Leon on lit ſur d'anciennes pierres LEG. VII. GEM. & à Chaves (*Aqua Flavia*) on trouve LEG. VII. GEM. FEL. il a été aiſé par l'addition d'une ſeule R. de changer GEM. en GERM. & c'eſt delà ſans doute que la faute eſt venue dans Ptolomée. Le nom de BRIGÆCINI a été donné au Peuple à cauſe de la Colonie *Brigacium*, & le nom de *Legio* en Latin eſt demeuré à la Capitale, qu'on appelle preſentement LE'ON. La Ville de BRIGÆCSUM qu'il nomme enſuite en eſt differente. Elle étoit apparemment le Chef-lieu du Peuple à qui elle donnoit le nom; mais avec le temps, la Colonie Romaine lui ravit cette Primauté. Antonin dans ſon Itineraire fait mention de *Brigecum* ſur la route d'Aſtorga à Sarragoce & met *Betunia*, entre Aſtorga & *Brigecum* à XX. M. P. de l'une & de l'autre. Dans une autre Route d'Aſtorga à Sarragoce, il nomme *Brigecum* immediatement après Aſtorga, mais la diſtance eſt de XL. M. P. ce qui revient au même. Molet croit que c'eſt preſentement BRIVIESCA & Tarapha juge que c'eſt OVIEDO. Ortelius aime mieux l'expliquer de la Ville même de LE'ON. Cela n'eſt pas incompatible avec Ptolomée, ſi l'on ſuppoſe que *Brigacium* n'eſt ſelon lui que le nom qu'avoit deja ce lieu avant que la ſeptiéme Legion double l'eût repeuplé.

[f] Chron. Hiſpan. ad annum CVI.

1. BRIGANTES, ancien Peuple de l'Iſle de la Grande Bretagne. Ptolomée[g] les met au deſſous, c'eſt-à-dire au Midi des Elgo-

[g] l. 2. c. 3.

viens

viens & des Otadins & les étend d'une Mer à l'autre, c'eſt-à-dire dans toute la largeur de l'Iſle. Il leur donne pour Villes,

Epiacum.	*Iſurium*,
Vinovium,	*Rhigodunum*,
Catrallonium,	*Olicana*,
Calatum,	*Eboracum*.

a Paral. l. 2. part. 2. p. 183. Selon le P. Briet [a] le Pays qu'occupoit ce Peuple repond à la plus grande partie d'Yorkshire, à Durham, à Lancashire, au Weſtmorland & au Cumberland.

Il y place :

Eboracum, ou *Eburacum*, ou *Brigantium*, aujourd'hui *York*.
Belſama Æſtuarium, aujourd'hui *Ribel*.
Ribadunum, ou *Regadunum* peut-être le même que *Bremetonacum* d'Antonin, ou *Bremeturacum* des Notices de l'Empire, aujourd'hui *Ribleheſter*.
Danum, aujourd'hui *Doncaſtre*.
Olicana, qui ne peut être *Alifax* (Halifax) qui eſt un lieu nouveau.
Catarractonium, peut-être le *Catrallonium* d'Antonin, aujourd'hui *Catarricke* Village.
Mancuvium, ou *Mancunium*, aujourd'hui *Manceſter*.
Alone, ou *Alona*, peut-être *Lancaſtre*.
Maricambe Æſtuarium, aujourd'hui la Bayz de *Kirby*.
Cambodunum, mal nommé par Ptolomée *Camulodunum*, c'eſt le *Campodunum* de Bede, aujourd'hui *Almond-Burı*.
Arbeia, aujourd'hui *Gerbi*.
Luguvallum, ou *Luguballium*, que l'on juge être aujourd'hui *Carlile*.

2. BRIGANTES, ancien peuple d'Irlande au Midi de la côte Orientale, ſelon Ptolomée [b]. Ainſi ils occupoient les Comtez de Wexford & de Kilkenni. Mais je crois qu'il y a dans Ptolomée un renverſement de deux lettres & qu'il faut lire BIRGANTES, parce qu'ils prenoient indubitablement leur nom de la Riviere *Birgus* qui arroſe leur Pays; & que Camden explique par le *Barrow*.

b l. 2. c. 2.

3. BRIGANTES. Voiez BRIOSE.

BRIGANTIA. Voiez BREGENTZ, BRIANÇON & BRIOANTIUM.

BRIGANTINUS LACUS, Lac de la Rhætie, ſelon Pline [c]. Erythræus dans ſon Indice ſur Virgile s'eſt trompé groſſierement quand il a dit que c'eſt preſentement le Lac d'Idro dans les Alpes aux Confins du Trentin. Ammien Marcellin plus exact que lui dit que le Rhin le traverſe. C'eſt le même Lac que nous appellons Lac de Conſtance; & auquel les Allemands ont preſque conſervé l'ancien nom, car ils l'appellent Bregentz. Cet de Bregents qui eſt ſur ſes bords.

c l. 9. c. 17.

1. BRIGANTIUM, Ville de la Rhetie, ſelon Ptolomée. C'eſt preſentement BREGENTZ ſur le Lac de Conſtance. Voiez BREGENTZ.

2. BRIGANTIUM, Ville des Gaules au Pays des Seguſiens. C'eſt aujourd'hui BRIANÇON. Voiez BRIANÇON.

3. BRIGANTIUM OPPIDUM, c'eſt YORCK en Angleterre.

BRIGAODORUM, ou BREVIODURUM, Noms Latins de BRIARE. Voiez ce mot.

BRIGE. Voiez BRIDGE.

BRIGENOORT. Voiez BRIDGENORT.

BRIGETOWN. Voiez BRIDGETOWN.

BRIGGES, ou BRIG-KAUSTEVEN, Bourg d'Angleterre en Lincolnshire, au bord Oriental de la Riviere d'Ankam. Quelques-uns y cherchent les ruines de l'ancienne CAUSENNÆ qui étoit bien loin delà auprès de Nottingham.

BRIGES, peuple ancien de la Thrace, ſelon Etienne le Géographe qui ajoute qu'il eſt nommé *Brigantes* par Herodien.

BRIGIA SILVA [d], ſelon la Vie de St. Ouen de Rouen, Forêt de la Gaule. Aimoin l'appelle BREGENSIS SALTUS; c'eſt cette Forêt qui a donné le nom au Pays que l'on nomme aujourd'hui la Brie.

d Dortel. Theſ.

BRIGNAIS [e], petite Ville de France dans le Lyonnois ſur le Garon, à deux lieues de Lyon, au Couchant; en allant vers St. Chamont. On la nomme en Latin PRISCINIACUM.

e Baudrand Ed. 1705.

2. BRIGNOLES, petite Ville de France en Provence ſur le Ruiſſeau la Caranne, dans une plaine entre les Montagnes, à deux lieues de St. Maximin, du côté de Frejus dont elle eſt à huit lieues; & à ſix lieues de Toulon. Elle a pris ſon nom de ſes excellentes prunes nommées par les anciens *Brinnes*, en François *Brignons*, ou *Brugnons*. Ainſi le nom ancien de la Ville eſt *Brinnola* corrompu en *Brinnola* dès l'XI. ſiécle, comme on voit par une Bulle de Gregoire VII. L'Egliſe Paroiſſiale deſſervie par pluſieurs Eccleſiaſtiques eſt du Patronage de l'Abbaye de St. Victor de Marſeille, & la Paroiſſe eſt du Diocèſe d'Aix. La Ville eſt aſſez grande & ſituée dans un beau & bon Pays. Les Comtes de Provence, & ſur tout ceux de la Maiſon d'Anjou, y ont ſouvent fait leur reſidence. Elle eſt le chef-lieu d'une Viguerie & depuis l'an 1570. elle eſt le Siége d'un Lieutenant de la Senéchauſſée. Brignoles eſt du Domaine du Comté de Provence, car l'alienation que la Reine Jeanne I. en avoit faite en faveur du Comte d'Armagnac ne tint pas. Elle n'eſt point forte; deſorte que lorſque la Province a été envahie par des armées étrangeres, ou durant les troubles, elle a été pluſieurs fois priſe & repriſe.

f Longuerue deſc. de la France part. 2. p. 359.

2. BRIGNOLES, Riviere d'Italie dans l'Etat de Genes, ſelon Mr. Baudrand qui dit que c'eſt la même que le BOACTUS, ou BOACTES des Anciens; il a pris cela ſans doute de Cluvier [g] qui parlant de la Riviere Boactes, dit que, ſelon la place que lui donne Ptolomée ce doit être la même Riviere qui paſſe au Bourg de Brignolo & tombe dans la Magra du côté droit, c'eſt-à-dire, au Couchant. Magin ne nomme *Brignolo* ni *Brignoles* aucun Bourg ni aucune Riviere de ces quartiers. Mais Mr. Baudrand fait couler la Riviere à Brugneto.

g Ital. Ant. p. 73.

BRIGNON [h], Ville de France en Champagne dans le Senonois ſur la Riviere d'Armançon, entre Joigni & St. Florentin.

h Baudrand Ed. 1705.

BRIGNON-LA-LIE ; ou LA LIE EN BRIGNON [a], Abbaye de France, Ordre de St. Benoît, aux Confins de l'Anjou & du Poitou, entre Thouars & Monſtier-Bellay, à une lieue du Pui-Notre Dame vers le Couchant.

[a] Ibid.

BRIGOUDIS [b], (LES) Peuple d'Ethiopie dans la Caffrerie au Nord-Oueſt du Cap de Bonne Eſperance. Ce Peuple eſt inconnu aux Hollandois. Ils ſavent ſeulement par le raport des Namaquas que c'eſt une Nation puiſſante & riche en bétail.

[b] Dapper Afrique p. 381.

BRIGUE [c], (LA) en Italieu LA BRIGA. Bourgade d'Italie dans le Piémont, au Comté de Tende, ſur un petit Ruiſſeau qui tombe dans la Roya. Il y a près de là une Egliſe nommée Notre Dame de Fontaine aux Confins de la Seigneurie de Génes.

[c] De l'Iſle Atlas.

BRIGUEIL [d], petite Villa de France dans la baſſe Marche, aux Confins du Poitou & de l'Angoumois, près de la Vienne, à ſept lieues de Limoges.

[d] Baudrand, & Corn. Dict.

BRIHUEGA [e], petite Ville d'Eſpagne dans la Nouvelle Caſtille au pied d'une Montagne ſur la Riviere de Tajuna, à quatre lieues de Guadalajara vers Siguença.

[e] Baudrand Ed. 1705.

BRILESSUS, Montagne de Grece dans l'Attique. Solin [f] & Thucydide [g] en font mention. Pline [h] en parle auſſi & ſemble la nommer ailleurs BRELETTUS ; lorſqu'il dit qu'auprès d'une Montagne de ce nom on trouvoit des liévres qui avoient deux foyes.

[f] c. 7. Edit. Salmaſ. [g] l. 2. [h] l. 4. c. 7.

BRILLE [i] (LA) Ville maritime des Provinces Unies des Pays-Bas dans celle de Hollande en l'Iſle de Voorn dont elle eſt la Capitale, à l'Embouchure de la Meuſe, ſur la gauche, à cinq lieues au deſſous de Rotterdam & à quatre de Delft. Cette Ville eſt très-remarquable à pluſieurs égards ; en premier lieu c'eſt un paſſage de la Hollande en Angleterre. C'eſt le lieu de la naiſſance de l'Amiral Tromp ; l'an 1572. le 1. Avril Guillaume Lumay, Comte de la Marck, ſous les ordres du Prince d'Orange ayant armé avec quelques autres Capitaines de Mer quelques Navires au Port de Douvres en Angleterre fut jetté par la tempête devant la Brille comme par hazard ; mais ayant pris conſeil ſur le champ il attaqua la Ville & s'en rendit maître. Ce fut comme le fondement de la Republique, car cette conquête encouragea à en tenter d'autres qui réuſſirent & deconcerta les vuës du Duc d'Albe. Cette Ville fut donnée avec celle de Fleſſingue & le Fort de Ramekens en Zeelande pour nantiſſement à Elizabeth Reine d'Angleterre lorſqu'elle fournit des ſecours à la Republique naiſſante.

[i] Dict. Geogr. des Pays-Bas.

BRIMAIS [k], Bourg de France dans le Lyonnois, à deux lieues de Lyon vers le Couchant Septentrional.

[k] Baudrand Ed. 1705.

BRIMEU [l], Village de France en Picardie près d'Abbeville ; il n'eſt remarquable que parce que quelques Géographes y cherchent l'ancienne *Latomagus* que d'autres croyent trouver à Montreuil.

[l] Ibid.

BRIN. Voiez BRINN.

BRINCAS [m], Ville d'Italie. Narſes la reprit ſur les Goths au raport de Cedrene.

[m] Ortel. Theſ.

BRINCI, Βρίγκοι, ancien Peuple de la Thrace, près des Hedones, ſelon Suidas [n].

[n] in Voce THRACIA.

BRINDES, Ville d'Italie dans la terre d'Otrante, avec un Archevêché, une Forteresſe, & un bon Port ſur la côte du Golphe de Veniſe. Elle eſt ancienne. Les Grecs l'ont appellée Βρεντέσιον, & les Latins BRUNDISIUM. Elle a pluſieurs Ports enfermez dans une ſeule entrée ; comme Strabon l'a obſervé. C'étoit du temps des Romains le meilleur paſſage pour la Grece ; plus long à la verité que celui d'Otrante, mais moins dangereux. On paſſoit de là à Durazzo ; beaucoup plus ſouvent qu'aux Monts Ceraunies, trajet dont parle Strabon. C'eſt à l'égard de ceux qui s'embarquoient pour ce Voyage que Silius Italicus dit [o] :

[o] l. 8. v. 575.

Brundiſium quo deſinit Itala tellus.

Elle étoit anciennement dans le Territoire des Sallentins, lorſqu'on y envoya une Colonie Romaine. [p] Tite-Live la nomme BRUNDUSIUM, & parle de ſon Promontoire [q]. Ciceron fait mention de ce lieu comme d'une Colonie [r], & nomme les habitans *Brundiſini*. Ce lieu eſt remarquable par la mort de Virgile qui y termina ſa Carriere & par la naiſſance de Pacuvius autre Poéte celebre entre les Latins & dont nous n'avons plus que quelques fragmens. [s] Elle n'eſt plus ſi grande qu'elle étoit autrefois ; mais elle ne laiſſe pas d'être encore aſſez grande & bien peuplée, quoi que les Venitiens ayene gâté une partie du Port qui eſt aſſez ſpacieux en forme de Baye, avec un fort Château dans une Iſle qui eſt à l'entrée. Elle eſt à trente-ſix milles de Tarente, à trente-neuf d'Otrante, à ſoixante-quatre de Bari, à vingt de Leve & à quinze d'Oria.

[p] Livii Epitom. 19. [q] l. 10. c. 2. [r] ad Attic. l. 4. Ep. 1.

[s] Baudrand Ed. 1705.

BRINDISI, les Italiens nommene ainſi la Ville de BRINDES. Voiez l'Article précedent.

BRINN, Ville de Bohéme dans la Moravie dont elle eſt la Capitale. Il y a un bon Château, ſur la Swarte qui s'y rend dans la Zwitta. Elle eſt nommée BRUNO par les habitans, ſelon Mr. Baudrand. Zeyler [t] écrit BRNO, & dit qu'elle s'appelloit anciennement *Brun*, que delà eſt venu le nom Latin *Bruna* & que les Bohemiens & les peuples qui parlent Eſclavon diſent BANO. Elle partage alternativement avec Olmutz l'honneur de voir tenir les Etats du Pays chez elle. Elle eſt aſſez grande & bien bâtie, mais aſſez mal peuplée. Il y a quatre portes. On y remarque la grande Egliſe, ou la Prevôté, le College des Jeſuites auquel l'Empereur Ferdinand II. fit le 30. Mai 1623. une donation de quelques biens, & de huit mille florins. Le Cloître de St. Thomas où Jean Marquis de Moravie Frere de l'Empereur Charles IV. & Joſſe le Barbu ſon fils, élu Empereur, ſont enterrez ; le Monaſtere de St. Etienne, où ſont des Religieuſes & celui de St. Joſeph. Il y a de plus d'autres Egliſes ; le Palais de l'Evêque ; la Maiſon Provinciale & autres édifices publics.

[t] Morav. Topogr. p. 92.

Hors de la Ville ſur une hauteur eſt le Château de SPILBERG, aſſez fortifié par la nature & par l'art, entouré d'un double foſſé & d'une double muraille, ſans ce Château la Ville ſeroit de peu de défenſe. Elizabeth femme du Roi Wenceſlas mort l'an 1305. & enſuite du Roi Rudolphe, étant veuve de ce dernier bâtit dans le Fauxbourg de Brinn un Monaſte-

re

re de filles de l'Ordre de Ciſteaux que l'on appelle le *Riche Cloître*, ou le *Cloître de la Reine*. On peut voir dans Zeyler les diverſes revolutions arrivées à cette Ville.

BRINTA. Voiez la BRENTE.

[a] *De Laet Ind. Occid. l. 2. c. 6.*

1. BRION [a], Iſle de l'Amerique Septentrionale au Canada, dans le Golphe de St. Laurent, à cinq lieues de celle qu'on appelle l'Iſle aux Oiſeaux. Quartier Navigateur François qui lui a impoſé ce nom l'ayant découverte le premier, lui donne deux lieues de long & autant de large. D'autres diſent que ſon circuit eſt beaucoup moins grand. La Mer qui l'entoure eſt fort poiſſonneuſe & ſon terroir eſt fertile, plein de pâturages & propre aux Semences. Près de cette Iſle il y en a une autre que l'on nomme l'ISLE BLANCHE.

[b] *Baudrand Ed. 1705.*

2. BRION [b], Château de France dans le Vivarais, avec titre de Comté.

BRIONES, petite Ville d'Eſpagne dans la vieille Caſtille, au Pays de Rioja ſur la Riviere de l'Ebre qui y reçoit le Ruiſſeau de Tiron, aux Frontieres de la Navarre, à ſix lieues de St. Domingue de la Calzade en allant vers Treviño.

[c] *Ibid.*

BRIONI [c], trois Iſles de la Mer Adriatique ſur la côte Occidentale de l'Iſtrie dans l'Etat de la Republique de Veniſe, vis-à-vis de la Ville de Pola. *Brioni* n'eſt à proprement parler que le nom de la plus grande. Les deux autres ſont appellées COSEDA & S. GEROLAMO. Voiez PULLARIÆ INSULÆ.

[d] *Corn. Dict. Mem. dreſſez ſur les lieux.*

BRIONNE [d], Ville de France en Normandie, dans le Roumois, avec titre de Comté. Elle eſt ſituée ſur la Rille au pied d'une côte dans une agréable Vallée à dix lieues de Rouen, à ſix de Pont-audemer & de la Bouille, à trois de Bernay & de Beaumont-le-Roger & à une de Harcourt, du Bec & d'Autou. La Paroiſſe de cette Ville porte le titre de St. Martin. Il y a un Monaſtere de Benedictines, une haute Juſtice, une Foire à la St. Denys & un grand Marché aux grains tous les Jeudis. La meſure de Brionne eſt une des grandes de Normandie: ſon Territoire eſt fertile en bons grains & il y a des prairies dans la Vallée. L'Egliſe de St. Denys qui eſt de l'autre côté du pont eſt Succurſale de celle de St. Martin. Au deſſus de cette Egliſe on voit un Ruiſſeau qui tombe de la côte & qui fait aller un Moulin, avant que de ſe perdre dans la Rille.

[e] *Baudrand Ed. 1705.*

BRIORD [e], Château de France dans le Bugey, ſur un rocher, près du Rhône, entre le Belley & Lyon. On croit que c'eſt le lieu où Charles le Chauve Empereur & Roi de France mourut le 29. Septembre 877.

BRIOS, Lieu du Piemont près de Verceil. C'eſt où mourut l'Empereur Charles le Jeune, ſelon Onuphre.

BRIOU, Bourg de France dans le Poitou, ſur la Riviere de Boutonne, entre Poitiers & Saintes. C'eſt le lieu de la naiſſance de St. Junien le Reclus *t*.

[f] *Baillet Topogr. des Saints. p. 565.*

[g] *Longuerue deſc. de la France part. 2. pag. 235.*

BRIOUDE [f], Ville de France dans la baſſe Auvergne ſur l'Allier, qui n'eſt pas fort éloignée de ſa ſource en cet endroit. C'eſt un lieu très-ancien, ſon nom Latin eſt BRIVAS qui étoit déja fort celèbre par le Tombeau de St. Julien Martyr dans le v. ſiécle du temps de Sidonius Apollinaris qui en fait mention dans ces vers:

Hinc te ſuſcipiet benigna Brivas,
Sancti quæ fovet Oſſa Juliani.

C'eſt là que l'Empereur Avitus qui étoit Auvergnat fut enterré.

Il y a deux BRIOUDES.

L'une eſt nommée VIEILLE BRIOUDE & c'eſt l'ancienne *Brivas*. Il y a un pont d'une ſeule Arche & d'une ſtructure merveilleuſe qui ne peut être qu'un Ouvrage des Romains, quoi qu'il n'y ait ni Inſcription ni monument qui faſſe connoître celui qui l'a bâti. Cela doit s'être fait avant la ruine de l'Empire Romain, puiſque le pont a donné le nom à la Ville; car en Langue Gauloiſe *Briva* ſignifie un pont, comme *Samarobriva* & autres noms de lieux en ſont la preuve; & le lieu où St. Julien fut enterré s'appelloit *Brivas* du temps des Empereurs Romains, comme on a déja vû.

L'autre Brionde s'appelle BRIOUDE-GLISE, à cauſe de l'Egliſe de St. Julien Martyr, où il y a un Chapitre de Chanoines ſeculiers. Cette Egliſe a été autrefois ſeule & ſeparée, mais une petite Ville s'y eſt formée à l'entour, pluſieurs maiſons y ayant été bâties. [h] La Seigneurie & la Juſtice de la Ville appartiennent au Chapitre de St. Julien. Brioude eſt auſſi le Siége d'une Election. On a pluſieurs fois propoſé d'y établir un Preſidial. Mais ce deſſein n'a point été exécuté.

[h] *Pignol de la Force deſc. de la France T. 3. p. 347.*

[i] Le Chapitre de St. Julien de Brioude eſt ſans contredit le plus noble de la Province & on des plus illuſtres du Royaume. Il eſt compoſé de deux Dignitez qui ſont la Prevôté & le Doyenné & de vingt-cinq Canonicats. La Prevôté vaut environ cinq mille livres de Revenu & le Doyenné trois mille. Les Canonicats, année commune, ne valent pas quatre cens livres. Les Chanoines de ce Chapitre ſont obligez de faire les mêmes preuves que ceux de St. Jean de Lyon & prennent la qualité de Comtes de Brioude. Guillaume I. dit le Pieux Duc de Guienne & Comte d'Auvergne inſtitua en 898. vingt Chevaliers pour faire la guerre aux Normands, & ces Chevaliers ſont depuis devenus des Chanoines. Ce Chapitre n'eſt d'aucun Diocèſe & releve immediatement du St. Siége.

[i] *p. 328.*

[k] *Baillet Topogr. des Saints p. 565.*

BRIOVERA [k], Lieu de France en baſſe Normandie. On croit que c'eſt la Ville de St. Lo, ſur la Riviere de Vire, où ce St. tenoit ſouvent le Siége Epiſcopal, comme ont fait encore d'autres Evêques de Coutances.

[l] *Baudrand Ed. 1705.*

BRIOUSE [l], Bourg de France en Normandie, dans l'Evêché de Seez.

[m] *Corn. Dict. Mem. dreſſez ſur les lieux.*

BRIQUEBEC [m], Bourg de France dans la baſſe Normandie, au Diocèſe de Coutances, ſur la côte de la Mer; à trois lieues de Valogne, de St. Sauveur le Vicomte, & de Barneville; ce Bourg a haute Juſtice & on y tient Marché toutes les Semaines.

[n] *Baudrand Ed. 1705.*

BRIQUENAY [n], Bourg de France en Champagne, vers la Meuſe, à une lieue & demie de Grand Pré. Il étoit autrefois fortifié.

BRIQUERAS, Bourg d'Italie en Piémont ſur les Frontieres de Dauphiné ſur une Montagne, près de la Riviere de Peles, à quatre

lre milles de Pignerol vers le Midi. Il y a un Château qui paſſoit autrefois pour imprenable. Cependant Lesdiguieres s'en rendit maître l'an 1592. Charles Emanuel Duc de Savoye le reprit le 24. Octobre 1594. Ce lieu a été fameux durant les guerres de Piémont arrivées en 1629. 1630. & 1631.

1. BRISA, Promontoire de l'Iſle de Lesbos, ſelon Etienne le Géographe.

2. BRISA, ancien lieu de la grande Armenie, ſelon les Autentiques que cite Ortelius [a] qui doute ſi ce ne ſeroit pas la BRIZACA de Ptolomée,

[a] Theſaur.

BRISABRITÆ, ancien Peuple des Indes, ſelon Pline [b] de l'Edition de Dalechamp. Celle du R. P. Hardouin porte BISAMBRITÆ.

[b] l. 6. c. 20.

BRISAC, Ville d'Allemagne dans le Brisgow dont elle étoit ci-devant la Capitale; avec un Pont ſur le Rhin. Le nom eſt ancien, & l'Itineraire d'Antonin met *Briſacus Abonæ* entre les Villes de Baſle & de Strasbourg. Elle étoit autrefois Ville Libre & Imperiale. Mais elle fut ôtée de la matricule de l'Empire l'an 1330. & accordée à la Maiſon d'Autriche qui en a joüi trois ſiécles juſqu'à l'an 1638. qu'elle fut priſe par les François que commandoit le Duc de Saxe-Weimar, après un long ſiége & pluſieurs combats, & elle leur avoit été cedée par les Traitez de Weſtphalie en 1648. & cette ceſſion fut confirmée par d'autres Traitez. Mais au Traité de Ryswyck conclu l'an 1697. la partie de Briſach qui eſt ſituée au delà du Rhin fut rendue à l'Empereur en échange de la Ville de Strasbourg, & les François démolirent la partie & les Forts qui étoient en deça du même fleuve du côté de l'Alſace. Cette Ville que l'on appelle le VIEUX BRISACH pour le diſtinguer de celui dont nous parlerons dans l'Article qui ſuit eſt diviſée en VELLE HAUTE qui eſt ſur une éminence & en VELLE BASSE. On y avoit encore bâti dans une Iſle au bout du Pont le Fort de St. Jacques & une Nouvelle Ville que l'on nommoit la Ville neuve où étoit établi le Conſeil Souverain de toute l'Alſace. Mais ſuivant le Traité de Ryswyck le Pont & le Fort St. Jaques ont été détruits.

LE NOUVEAU BRISACH. Ville de France en Alſace. [c] Cette Place eſt nouvellement bâtie vis-à-vis de l'ancien Briſac qui a été rendu à l'Empereur par les Traités de Ryswyck & de Bade, en échange de Strasbourg. Le nouveau Briſac eſt en deçà du Rhin, & à demi-lieue de ce fleuve. C'eſt un ouvrage du Maréchal de Vauban. La Place eſt un Octogone regulier compoſé de huit tours baſtionnées jointes par autant de courtines briſées. Elle eſt couverte par une autre enceinte compoſée de huit baſtions détachez ou grandes Contregardes, entre chacune deſquelles eſt un ouvrage appellé tenaillon. Entre ces deux enceintes regne un foſſé ſec, & au dehors en regne un autre dans lequel il y a huit demi-lunes retranchées d'autant de petites demi-lunes qui couvrent les tenaillons & les courtines. On entre dans cette Place par quatre portes diamétralement oppoſées qui aboutiſſent toutes à une fort grande place quarrée, par de belles ruës dont les maiſons ſont d'une égale ſymetrie. La ſeconde enceinte eſt ſinguliere pour ſa conſtruction, car la muraille ne s'éleve qu'un peu plus haut que le rez de chauſſée; le reſte n'eſt qu'un rempart de terre gazonné & fraiſé au pied duquel il y a un chemin large de neuf à dix pieds que l'on appelle une *berme*. Elle eſt garnie d'une haye vive appuyée par derriere d'une bonne paliſſade, ce qui couvre ceux qui ſont les rondes dans ce Chemin. Le foſſé exterieur eſt ſec, mais au milieu on a pratiqué une *cunette* ou petit foſſé plein d'eau qui regne auſſi autour des demi-lunes. Le Chemin couvert eſt à redans, & regne auſſi par tour. Le Canal qui va de cette Place à Ruſſac a été fait pour apporter les pierres & materiaux neceſſaires pour la conſtruction de cette Ville. Les Cazernes ſont conſtruites ſur les côtez de la Ville. Elles ſont à deux étages, & ſervent également à la Cavalerie & à l'Infanterie. Il n'y a que deux Egliſes dans le neuf Briſac, la Paroiſſe & les Recolets.

[c] Piganiol de la Force delic. de la France T. 6. p. 325.

LE FORT DU MORTIER eſt ſur le Rhin, & près du nouveau Briſac. Il conſiſte en une grande demi-lune entourée d'un foſſé & d'un Chemin couvert. Cette demi-lune a au centre un reduit percé de creneaux. Sur cette demi-lune on a élevé une grande batterie qui defend le paſſage du Rhin. Ce Fort doit être joint à la Ville du neuf Briſac par le Chemin couvert d'un glacis qui regnera de deux côtez & au milieu de cette communication on doit conſtruire une Redoute de terre entourée d'un foſſé plein d'eau & d'un Chemin couvert avec des places d'armes. Du centre de cette baterie s'élevera une ſeconde Redoute de maçonnerie quarrée à Machicoulis.

BRISAGAVI, peuple dont il eſt fait mention dans la Notice de l'Empire [d]. Ortelius [e] doute ſi ce ſeroient les habitans du Brisgow en Allemagne.

[d] Soff. 38, & 40. [e] Theſaur.

BRISAGO [f], Bourg d'Italie au Duché de Milan aux Confins des Bailliages des Suiſſes ſur le Lac Major environ à deux lieues de Locarno du côté du Midi.

[f] Sanſon Atlas.

BRISCA, BRISCHA, ou BREXAE, Ville Maritime de la côte de Barbarie, au Royaume d'Alger dans la Province de Tenez, à l'Occident de la Ville de ce nom. On doute ſi c'eſt ICOSIUM ou CASTRA GERMANORUM des Anciens.

BRISEMBOURG [g], Château de France dans la Stirmarie.

[g] Baudrand Ed. 1705.

BRISGAW, Pays d'Allemagne dans le Cercle de Suabe, à l'Orient du Rhin qui le ſepare de l'Alſace. C'eſt un des Etats hereditaires de la Maiſon d'Autriche qui en joüit entiérement ſi nous en croyons Mr. Hubner. Cependant elle n'en poſſede qu'une partie qui eſt à la verité la principale & où ſont Briſach qui donne le nom au Pays & Fribourg qui en eſt devenue la Capitale. La Maiſon de Bade-Dourlach poſſede dans le haut Brisgau les Seigneuries de Badeweiler & de Rotelen, & dans le bas le Bailliage de Hochberg. Les principaux lieux du Brisgau ſont,

Briſach,	Neuenbourg,
Fribourg,	Villingen,

& Heidersheim qui eſt à l'Ordre de Malthe.

Ce Pays étoit autrefois partagé entre les Landgraves

graves de Briſach & les Comtes de Fribourg. Les Margraves de Bade ont poſſedé la Landgraviat de Briſach, & les Comtes de Furſtenberg acquirent le Comté de Fribourg par le mariage d'Agnès fille de Berchtold IV. Duc de Zaringen avec Egon IX. Comte de Furſtenberg. Enſuite ceux de Fribourg s'étant mutinez & ayant eu l'avantage dans la guerre qu'ils eurent contre leurs Seigneurs, ils s'affranchirent de la Souveraineté d'Egon XIV. pour deux mille marcs d'argent & ſe donnerent quelque temps après aux Ducs d'Autriche.

BRISICH. Voiez BREISICH.

BRISIGUELA, petite Ville d'Italie dans la Romagne & dans l'Etat de l'Egliſe au pied de l'Apennin, ſur la Riviere de Lamone, à dix milles des Frontieres de l'Etat du Grand Duc de Toſcane & à ſix de Fayence. On fait un petit conte de cette Ville. On dit que s'étant brouillée avec les habitans d'Imola la haine fut pouſſée ſi loin que les habitans firent défenſe de nommer la Ville ennemie : un Eccleſiaſtique liſant l'Office prononça ces mots *qui immolatus eſt pro nobis*, on le prit à partie comme ayant contrevenu à la défenſe. Il eut beau ſoutenir que ces mots étoient de ſon Office. Ces bonnes gens prétendirent qu'il devoit dire *qui Briſigellatus eſt pro nobis*.

BRISSAC, petite Ville de France dans l'Anjou. On l'appelloit autrefois BROCHESAC, en Latin *Braccum-Sacum*. Elle eſt ſituée ſur la Riviere d'Aubance à quatre lieues d'Angers. On remarque auprès de là le fameux champ où ſe donna une ſanglante bataille l'an 1067. entre Géofroi le Barbu & Foulques Rechin ſon Frere. Cette Ville n'eſt pas d'une grande étendue & n'a qu'une ſeule paroiſſe, dans laquelle on ne compte que ſoixante & un feux. Elle a donné ſon nom à une ancienne famille qui s'éteignit vers le XIII. ſiécle dans celle de Chemillé. Elle paſſa de cette derniere dans celle de Coſſé ſur la fin du XV. ſiécle & a été érigée en Duché-Pairie en ſa faveur au Mois d'Avril l'an 1611. Les Lettres patentes de cette érection ont été confirmées par d'autres patentes du 7. Septembre 1616. & enregiſtrées en vertu des Lettres de Surannation du 18. Septembre de l'an 1619. par arrêt du 20. Juillet 1620.

1. BRISTOL [c], Ville d'Angleterre ſur l'Avon, qui la ſepare en deux parties, dont une eſt dans la Province de Sommerſet & l'autre dans celle de Glocester. Elle eſt à 114. milles de Londres. Après Londres, c'eſt la Ville la plus marchande & la plus riche d'Angleterre, elle eſt heureuſement ſituée pour le Commerce des Indes Orientales & pour celui du Pays de Galles. Elle eſt belle, grande & bien peuplée. Sur la Riviere elle a un beau pont de pierre avec des maiſons de chaque côté qui font une rue, comme le Pont de Londres. Elle a auſſi un quai fort commode pour charger & pour décharger les Navires. A dix milles de là l'Avon entre dans la Severne à ſon Embouchure. Briſtol a été autrefois une Place forte & il y avoit un Château où le Roi Etienne fut détenu priſonnier pendant quelque temps par l'Imperatrice Mathilde. Mais ce Château fut démoli par Olivier Cromwel & on y a bâti des rues. Cette Ville eſt independante des Lieutenans des deux Provinces & eſt un des ſix nouveaux Evêchez de Henri VIII. Près de Briſtol on trouve le Roc qu'on appelle *S. Vincent's Rock*, on en tire du Cryſtal qui approche du Diamant & que l'on appelle *Briſtol-Stones*, pierres de Briſtol.

c Etat de la Grande Bretagne T. 1. p. 107.

§ Quelques-uns prennent Briſtol pour VENTA ICENORUM. Voiez cet Article.

LA MANCHE DE BRISTOL, partie de la Mer d'Irlande, c'eſt le Golphe où la Severne ſe perd. On l'appelle auſſi le CANAL DE ST. GEORGE.

2. BRISTOL [d], Ville de l'Amerique Septentrionale dans l'Iſle de Barbade. Les Anglois à qui elle appartient, comme tout le reſte de l'Iſle, l'appellent *little Briſtol*, c'eſt-à-dire, le *petit Briſtol*. La Baye où il eſt bâti étoit nommée *Sprights Bay* ou la *Baye gaillarde*. Cette Ville eſt environ à quatre lieues de St. Michel ou Bridgetown ; elle eſt fort peuplée & fait un grand Commerce. La rade eſt fort bonne & l'abord bien gardé par deux bons Forts.

d Relat. de l'Iſle de Barbade p. 38.

1. BRITANNI, habitans de la Grande Bretagne. Voiez au mot BRETAGNE l'article de la GRANDE BRETAGNE.

2. BRITANNI, peuple de la Gaule près de la Loire. Sidonios les nomme ainſi [e]. Voyez l'Article BRETAGNE.

e l. 1. ad Vincet.

3. BRITANNI, ancien peuple de la Gaule Belgique entre l'Amiennois & le Boulenois, ſelon Pline [f]. Le R. P. Hardouin croit que leur Pays étoit celui où ſont maintenant Eſtaples, Montreuil, Hedin & le Ponthieu. Ortelius a cru qu'ils étoient à l'Embouchure du Rhin ; & que ce ſont les BRETANNICIANI de la Notice de l'Empire. Mais ces derniers étoient employez en Angleterre *cum viro ſpectabili Comite Britanniarum*.

f L. 4. c. 17.

BRITANNIA MAJOR, nom Latin de l'Iſle de la GRANDE BRETAGNE.

BRITANNIA MINOR, nom Latin de la BRETAGNE Province de France.

§ On a auſſi donné le même nom à l'Irlande, lorſque le nom de *Britannie* étoit commun à la Grande Bretagne & à cette Iſle. Les ſurnoms de grande & de petite ſervoient à les diſtinguer.

BRITANNICÆ INSULÆ, c'eſt-à-dire, LES ISLES BRITANNIQUES. Voiez l'article de la GRANDE BRETAGNE.

BRITANNICIANI. Voiez BRITANNE 3.

BRITANNICUS, *Portus Morinorum*. Voiez ICCIUS PORTUS.

BRITINIA, ou BRITONIA. Voiez BRETAGNA.

BRITOLAGÆ, ancien peuple de la baſſe Myſie, ſelon Ptolomée [g], vers l'Embouchure du Danube, dans la Mer Noire.

g L. 3. c. 10.

BRITOLENSIS, Ortelius trouve un Siége Epiſcopal de ce nom dans le troiſiéme Concile de Tolede. Apparemment pour *Britonenſis*. Voiez BRETAGNA.

BRITONES, voiez l'article de la GRANDE BRETAGNE.

BRITTIA [h], Iſle de laquelle parle Procope ; & dont pas un autre Auteur n'a parlé ni devant ni après lui. Il prétend néanmoins que c'eſt une grande Iſle dans l'Océan près de l'Embouchure du Rhin, à l'oppoſite de la

h *Alting* Notit. Germ. Inferi, part. 2. p. 29.

Grande Bretagne, qu'elle étoit habitée par des Bretons, des Anglois, & des Friſons, chaque peuple étant gouverné par un Roi particulier; & ſi peuplée qu'elle envoyoit tous les ans des Colonies pour habiter les côtes de France qui étoient alors preſque deſertes; il ajoute qu'elle joignit ſes Deputez à ceux que les Francs envoyoient à l'Empereur Juſtinien; peut-être pour demander à l'Empereur qu'il accordât à leurs Rois la proprieté de leur Iſle. Il ne ſeroit pas ſi étrange qu'une Iſle auſſi grande que celle-là ſe fut montée tout à coup dans l'Océan qu'il le ſeroit qu'une telle nouvelle dont toute la terre auroit parlé n'eût pourtant été ſue que de cet Auteur. Il ne ſait donc que raconter confuſément ce qu'on avoit appris en Grece peu diſtinctement touchant le paſſage encore recent des Anglois & des Friſons dans l'Iſle de la Grande Bretagne; où ils avoient été admis au partage de cette Iſle avec les Bretons ſes anciens habitans, & d'où ils entretinrent des liaiſons avec leurs Compatriotes qui étoient établis aux Embouchures du Rhin, pour s'envoyer des ſecours mutuels en cas de beſoin. Afin que leur correſpondance ne put être empêchée, ces peuples éleverent une Forteresſe qu'ils bâtirent de neuf, ou qu'ils releverent ſur les fondemens d'une autre à l'Embouchure moyenne du Rhin, c'eſt-à-dire, à l'extremité maritime du bras qui paſſe à Utrecht; & ils nommerent cette Forteresſe BRITTIA. Cela eſt bien plus plauſible que non pas l'établiſſement d'un Royaume dans une Iſle que perſonne ne connoiſſoit auparavant & que perſonne n'a vue depuis. Au reſte lorſqu'ils ſe furent étendus de l'autre côté du Rhin & qu'ils avoient peut-être à ce ſujet des demêlez avec les Francs, rien n'empêche qu'ils n'ayent pu envoyer des Deputez à l'Empereur pour en obtenir les mêmes Franchiſes dont les Francs jouïſſoient dans les terres qu'ils poſſedoient dans l'Empire. Si Procope avoit ajuſté ainſi ſon recit, perſonne ne l'eût contredit quand même nul autre n'auroit parlé de ce fait & même on auroit la veritable Origine de la Forteresſe *Brittia*, en Flamand 't Huys te Britten. C'eſt de ce lieu qu'Ortelius entend les BRITANNS (3.) de Pline.

BRITTONES, les mêmes que *Britones*, les Bretons. Nom commun aux anciens Anglois & aux Bretons de France.

BRIVAISARÆ. Voiez PONT-OISE.

BRIVAS. Voiez BRIOUDE.

BRIVATES PORTUS, ancien Port de la Gaule Lyonnoiſe auprès de l'Embouchure de la Loire, ſelon Ptolomée. Scaliger croit que c'eſt BREST. D'Argentré qui avoit plus approfondi ce qui regarde la Bretagne croit que c'eſt le Port de Croiſie.

BRIVE LA GAILLARDE, en Latin *Briva Curretia*, ce qui marque ſa ſituation. [a] Ville de France en Limouſin ſur la Coureze que l'on y paſſe ſur un Pont & qui y reçoit la Vezere, elle eſt à dix-ſept lieues de Limoges & à cinq de Tulle dans un Vallon dont les côteaux ſont plantez de Vignes ou de Chataigniers. C'eſt ſans doute la beauté de ſa ſituation qui la fait nommer Brive la Gaillarde. C'eſt la ſeule jolie Ville de cette Province. On y compte environ mille feux & près de quatre mille ames, les maiſons en ſont aſſez bien bâties. Le College eſt une maiſon d'une Architecture aſſez recherchée, & le frontiſpice eſt décoré de pluſieurs ornemens de Sculpture. On trouve dans cette Ville toutes les commoditez de la vie & on n'y manque pas de Promenades. La chauſſée qui eſt le long de la Riviere, l'Iſle qui eſt remplie d'arbres, les rempars & tous ces endroits en offrent d'agréables en été. Gondebaut, fils naturel de Clothaire premier du nom, revenant d'Italie en France & ayant apris la mort de Chilperic *fut par pluſieurs de ſon parti élevé Roi à Brive la Gaillarde en Limoſin ſur un grand Pavois ou bouclier & porté par le Camp, ſelon la maniere des lors uſitée de recevoir & couronner les Rois des François.* [b] Les Peres de la Doctrine Chrétienne ont un College en cette Ville. Brive eſt le Chef d'une Election qui comprend quarte vingt dix paroiſſes. [c] Il y a auſſi une Senechauſſée & un Preſidial.

BRIVIESCA. Voiez BIRVESCA.

BRIVIO, petite Ville d'Italie au Duché de Milan ſur l'Adda entre la Ville de Como & celle de Bergame.

BRIVODURUS, voiez BESART.

BRIXABA, Montagne voiſine du Tanais. Ce mot ſignifie le front du Belier, Κριὸς μέτωπον, ſelon Plutarque le Géographe [d]. Il fait là deſſus un conte à ſon ordinaire. Phryxus ayant perdu ſur le Pont Euxin ſa ſœur Hellé & étant chagrin de cette mort, monta ſeul ſur cette Montagne. Quelques Barbares l'ayant vû, coururent à lui avec des armes. Mais le belier de la toiſon d'or avançant la tête les apperçut & prenant une voix humaine éveilla Phryxus & le porta à Colchos; de là vint, ſelon cet Auteur, le nom de front de Belier à cette Montagne.

BRIXANTES. Voiez BRIXENTES.

BRIXELLUM; ancienne Ville d'Italie, aujourd'hui Berſello. Pline en fait une Colonie Romaine. Ce fut là que perit l'Empereur Othon après la perte de la bataille de Bedriac à laquelle il ne ſe trouva point [e]. Tacite dit qu'il attendit à Berſello des nouvelles de cette bataille. Voiez BERSELLO.

BRIXEN, Mr. Baudrand dit qu'on l'appelle auſſi BRESSENON. Ville d'Allemagne dans le Tirol, au pied du Mont Breuner; au confluent des deux Rivieres, la Rientz & l'Eiſock. Cette Ville eſt le Siége d'un Evêché, & a tout à l'entour un beau Pays & des Vignobles [f]. Elle eſt bien bâtie & a de belles grandes places publiques. Entre autres Edifices on remarque le Château qui eſt ſur la hauteur, le Palais qui eſt très-beau, le Couvent des Dominicains, la Maiſon de Ville, la Cathedrale & la Paroiſſe, l'Egliſe de Ste Julie avec le Monaſtere. Le vin rouge qui ſe recueille aux environs eſt fort eſtimé, & le Terroir eſt très-fertile. Aſſez près de Brixen eſt un Chapitre de Chanoines Reguliers de St. Auguſtin, nommé NEUSTIFFT, c'eſt-à-dire, la *Nouvelle Colleziale*.

L'EVECHÉ DE BRIXEN [g], petit Pays d'Allemagne au Tirol; entre le Tirol propre, l'Evêché de Trente, l'Etat de Veniſe, & l'Archevêché de Saltzbourg, dont l'Evêque eſt Suffragant. Il eſt auſſi Prince de l'Empire ſous la protection du Comte de Tirol qui eſt

[a] *Piganiol de la Force deſc. de la France T. 3. p. 371.*

[b] p. 366.

[c] *Longuerue deſc. de la France. part. 2. p. 142.*

[d] *De Fluviis p. 18.*

[e] *Sueton. c. 9.*

[f] *Die vornehmſten Europäiſchen Reiſen. p. 65.*

[g] *Divers Memoires.*

eſt l'Empereur. Cét Evêché fut fondé par St. Caſſien l'an 160. ſous le Pape Damaſe I. le Siége étoit d'abord à Sabionne à preſent Siben. Les barbares en ayant chaſſé ce St. Evêque St. Richpert, d'autres diſent St. Albuin, le transfera à Brixen; & pluſieurs Princes enrichirent cette Egliſe par de grandes Donations. Les terres de l'Evêque de Brixen ſont: La Ville de Brixen ſa reſidence, Ehrenburg Baronie, le Château de Bruneck, la Seigneurie de Veldes dans la Carinthie, avec l'Iſle de Notre Dame donnée au commencement de l'onziéme ſiécle par Henri II. Il poſſede encore d'autres petites terres.

BRIXIA, nom Latin de la Ville de Breſce ou Breſſe Capitale du Breſſan. Voiez auſſi BRIXEN.

BRIXIANUM. Voiez FAGITANA.

BRIXILLUM. Voiez BERSELLO & BRIBELLUM.

BRIXINA, ou BRIXIA, nom Latin de BRIXEN.

BRIZACA, Ville de la grande Armenie, ſelon Ptolomée [a]. Voiez BRISA.

BRIZANA, ſelon Arrien [b], ou BRISDANA, ſelon Ptolomée [c], Riviere de la Perſe propre. Le premier dit que ſon Embouchure eſt dangereuſe à cauſe des bancs & des roches qui y ſont.

BRIZEN, Bourg d'Allemagne dans la Moyenne Marche ſur la Riviere d'Ada, environ à cinq lieues de la Ville de Wittenberg vers le Nord.

BRIZIA. Voiez BRIZEN.

BRIZICA, Ville de Thrace, ſelon Antonin dont l'Itineraire la met entre Maximinopolis & Trajanopolis. Voiez BRENDICA.

BRNO, voiez BRINN.

BRO. Voiez BRAMASANT.

BROAD, (LE LAC DE) Lac d'Irlande dans la Province d'Ulſter, entre le Lac d'Earne & la Baye de Dungall. Ce Lac n'eſt point marqué ſur les Cartes. Mr. Baudrand dit qu'il y a pluſieurs petites Iſles.

BROÇALO, Contrée d'Afrique dans la Nigritie, avec titre de Royaume, vers la côte de l'Océan Atlantique entre le Cap verd & Rio grande, ſelon Léon l'Afriquain, ou plutôt ſelon Mr. Baudrand qui le cite.

BROCHOTUS, Montagne d'un accès difficile ſur laquelle il y a un beau Palais, au rapport de Curopalate & de Cedrene citez par Ortelius. Ce Géographe [d] croit qu'elle étoit quelque part dans la Galatie.

BROCHUS [e], Ville de Phénicie entre le Liban & l'Antiliban. Polybe [f] dit qu'elle étoit ſituée près d'un Marais.

BROCKERMER, ou BROUERMER. Voiez BROEK.

BROCKERSBERG. Voiez HARTZ.

BROCKLEIHILL, Colline d'Angleterre dans le Comté de Harford vers les Confins de celui de Middleſex; on y voit encore les Ruines de l'ancienne *Sullonicæ*.

BROCOMAGUS, BROTOMAGUS, ou BRUCOMAGUS; ancien lieu de la Germanie. L'Ammien Marcellin de Lindebrog [g] porte *Brotomagus*, celle de Mrs. de Valois [h] lit BROCOMAGUS & c'eſt ainſi qu'il faut lire. Antonin dit Brocomagus entre *Argentoratum* Strasbourg & Concordia, à XII. M. P. de la premiere & à XVIII. M. P. de la ſeconde. Dans une autre route il met

Augontiacum,
Brotomagum, M. P. XVIII.
Noviomagum, M. P. XVIII.
Argentoratum, M. P. XVIII.

Cette varieté derange fort les calculs. Ptolomée [i] met *Brocomagus* qui eſt le même lieu aſſez près & au deſſous de Strasbourg. On croit que c'eſt preſentement le Bourg de BRUMAT; ſur la Riviere de Sor, dans la route de Strasbourg à Haguenau. Mr. de l'Iſle écrit BRUMPT & appelle Forêt de Brumpt, celle qui eſt au Midi de ce lieu.

BROCOVO. Voiez BROVONACÆ.

BROD. Voiez BROOT.

BROD-NEMEKI, ou DEUTSCHEN BROD [k]; c'eſt-à-dire, la BROD DES ALLEMANOS, petite Ville de Bohéme au Cercle de Czaſlaw ſur la Riviere de Sozawa, près des Frontieres de la Moravie.

BRODENTIA, ancienne Ville de la Germanie, ſelon Ptolomée [l].

BRODERA, ou BROURA, Ville d'Aſie dans l'Indouſtan au Royaume de Guzurate. Elle eſt ſituée, dit Mandeſlo [m], dans une plaine ſablonneuſe ſur la petite Riviere de Waſset à quinze lieues de Broitſchia. Cette Ville eſt fort moderne & n'eſt éloignée que d'une demie lieue de l'ANCIENNE BRODRA que l'on nommoit Radjapor, des ruines de laquelle Rasja Ghié fils de Sultan Mahomet Begeran dernier Roi de Guzurate la fit bâtir. Elle a de bonnes murailles, avec des Baſtions à l'antique & cinq portes dont l'une eſt murée parce qu'aucun grand Chemin n'y aboutit. Ses habitans & particulierement ceux du grand Fauxbourg qui eſt vers la partie Occidentale de la Ville ſont la plupart Tiſſerans, Teinturiers, & autres Ouvriers en coton, parcequ'il n'y a aucun lieu où l'on faſſe de plus belles toiles, elles ſont plus ſerrées, mais auſſi un peu plus étroites & plus courtes que celles de Broitſchia & c'eſt par-là qu'on les connoit parmi les autres. La Juriſdiction du Gouverneur de Brodra s'étend ſur deux cens dix Villages dont ſoixante & quinze ſont deſtinez pour la ſubſiſtance de la Garniſon. Le Mogol diſpoſe des autres en faveur de quelques Officiers de la Cour qui ont leurs penſions aſſignées ſur ces Villages. Il y en a un à huit lieues de la Ville appellé SINOTKERA, qui rend tous les ans plus de deux cens cinquante quintaux de laque. . . Ce Pays produit auſſi beaucoup d'Indigo. Aux environs de Bodra on voit beaucoup de Sepulchres magnifiquement bâtis & accompagnez de grands Jardins qui ſont ouverts à tout le Monde.

Cette Ville de Brodra eſt nommée BRODRA par Thevenot [n] qui en parle auſſi: *Brodra* eſt une des meilleures Villes (de Guzurate). Elle eſt entre Baroche & Cambaye, mais plus avancée vers l'Orient; & ſituée dans une Campagne très-fertile quoique ſablonneuſe: elle eſt grande & moderne, & a retenu le nom d'une autre Ville ruinée qui n'eſt qu'à trois quarts de lieue de-là; qu'on a appellée Broudra

[a] l. 5. c. 13.
[b] *Narchi* Parsi p. 34. Edit. Oxon.
[c] l. d. c. 4.
[d] *Theſaur.*
[e] Ibid.
[f] l. 5.
[g] p. 65.
[h] p. 112.
[i] l. 6. c. 2.
[k] *Baudrand.*
[l] l. 2. c. 18.
[m] Voyages T. 1.
[n] Voyage des Indes c. 18. p. 91.

& Ragespour : Elle a d'aſſez bonnes murailles & des tours : elle eſt habitée de quantité de Banians & comme les plus belles toiles de Guzurate ſe font dans cette Ville, elle eſt remplie d'ouvriers qui y travaillent inceſſamment. Elle a plus de deux cens Bourgs ou Villages dans ſa Juriſdiction & on y voit beaucoup de laque parce qu'il s'en cueille grande quantité dans le territoire d'uo de ſes Bourgs appellé Sindiguera.

On voit par le raport de ces deux Voyageurs que *Brudra* & *Broudra* ſont une même Ville. Mr. Corneille les diſtingue mal-à-propos & en fait deux Villes differentes.

BRODT, ou BROD, Place forte de Hongrie, au Comté de Poſſega, ſur le bord Septentrional de la Save ; au Midi Oriental de Poſſega.

BRODY, Ville de Pologne aux confins de la Volhinie & de la Ruſſie, à trois lieues de Podohortié. C'eſt [a] une grande Ville de bois, mais bien bâtie, percée de larges ruës avec une belle place, fort peuplée & fort riche, ſur tout en Marchands Juifs, dont il y a un très-grand nombre : on y voit des maiſons de brique auſſi apparentes que celles de Jaroſlawe, & ſi elle étoit dans un pays de Commesce comme l'autre, il n'y auroit aucune comparaiſon entre ces deux Villes. Quelques-uns mettent Brody en Volhinie ; mais il eſt certain qu'elle eſt de Ruſſie, & la derniere Ville de ce côté-là : & que la Volhinie ne commence qu'à un quart de lieue plus loin. Elle eſt ſituée dans une vaſte plaine ſablonneuſe, entourée de forêts de Sapin, & ſemée par intervalles de petits boſquets ; coupée d'un étang ou marais, ſur le bord duquel eſt la Citadelle, qui en eſt entourée de trois côtez. C'eſt un Pentagone parfait & bien exécuré ; les Baſtions revêtus de briques, les Cordons, & les autres ornemens, de pierre de taille ; mais point de dehors, point de ravelin à la porte ; le foſſé même aſſez étroit, couvert à le verité par le Marais, qui fait un aſſez bon dehors à la place. Son Eſplanade du côté de la Ville eſt belle & d'une juſte proportion ; la porte, bien pratiquée, avec une large route ; le pont levis fort grand, le place d'armes interieure très-vaſte & debaraſſée ; enfin à la grandeur près, c'eſt le même plan de la Citadelle de Stenay, comme la Ville de Brody eſt à peu près de la valeur de cette Ville-là : mais les dedans de la Citadelle de Brody ſont bien d'une autre maniere, & d'une ſtructure bien plus magnifique. Ses courtines ſont de grands appartemens voutez avec des enfilades, ſoutenus de Pilliers & de traverſes de fer, percez ſur la cour par de belles croiſées ; le deſſus entouré de baluſtrades à hauteur d'appui, regnant tout autour de la place ; entre ces Courtines on a placé cinq Eſcaliers à la Romaine, comme ceux de la terraſſe des Thuilleries, qui ſervent pour monter ſur les terre-pleins & les Baſtions. Ces appartemens ſont fort reguliers & très-commodes ; on ne voit point auſſi d'autre maiſon dans la place d'Armes ; il y a un ſimple Logis de bois aſſez long conſtruir à la maniere Polonoiſe, pour ſervir de Logement au Gouverneur.

Le deſſous des Baſtions eſt encore diſpoſé en Logemens deſtinez pour la garniſon, avec des écuries pour la Cavalerie : ce ſont de larges voutes portées ſur un ſeul pilier planté au milieu ; & tant celles-ci que celles des courtines, d'une épaiſſeur & d'un ciment à l'épreuve, chargées encore de dix pieds de terre au moins. Il y a un beau puits au milieu de le cour, & un Arcenal ſous une Courtine, bien pratiqué & fort à couvert. Les deux baſtions de la face qui regarde le Ville, ont des Cavaliers fort élevez ; & tous une belle artillerie de fonte, marquée aux armes du Seigneur ; entr'autres pieces, huit ou dix couleuvrines de douze livres de bale, d'one grandeur conſiderable ; avec grand nombre d'autres moindres. L'Arcenal eſt fourni auſſi de tout l'attirail de guerre imaginable, boulets, carcaſſes, grenades de fer & de verre, chaines, cartouches, mortiers, bombes, armes, enfin generalement de tout ce qui ſert à deffendre uoe Place ; en quoi peroit principalement la puiſſance du Maître qui l'a fait batir & fortifier.

[a] Anecdotes de Pologne T. 2. P. 303.

BRODZIECK [b], petite Ville de Pologne dans la Lithuanie, ſur la Riviere de Berezina au Palatinat de Minski, à trente-quarre lieues de la Ville de ce nom. Mr. de l'Iſle n'en fait qu'un Village.

[b] Baudrand Ed. 1705.

BROECK, (prononcez *Brouc*) gros Village de la Hollande Septentrionale dans le Waterland, ſous la Juriſdiction de Monikendam, ſur la Route d'Amſterdam à cette Ville par Buyckſloot. Il eſt remarquable par la richeſſe de ſes habitans qui ſont un très-gros Commerce à Amſterdam, principalement en grains & en Beſtiaux qu'ils ſont venir des Pays étrangers. On les voit aux jours de Marché, à la Bourſe negocier des Lettres de change qui feroient peur à bien des banquiers dans de bonnes Villes de France & d'Allemagne.

§ Mr. Baudrand appelle BROCKERMER, ou Broukermer un Lac de Northollande entre Amſterdam & Monnikendam. Il ajoute que les habitans l'ont deſſeché & en ont fait de bons Paturages. Il veut dire ſans doute le Waterland.

BROITSCHIA [c], Ville d'Aſie dans l'Indouſtan ; à douze lieues de Surate & à huit de la Mer, ſur une Riviere qui vient des Montagnes qui ſeparent le Royaume de Décan d'avec celui de Balagate. Elle eſt bâtie ſur one Montagne aſſez élevée, & a des Murailles de pierre de taille aſſez bonnes pour meriter d'être miſe au nombre des fortes Places du Pays. Du côté de Terre elle a deux portes & deux autres petites ſur la Riviere par laquelle on y améne beaucoup de bois à bâtir, qu'on n'oſe décharger ſans la permiſſion expreſſe du Voyageur. On y fait garde tant pour la place même qui eſt fort conſiderable que parce qu'on y fait payer deux pour cent de toutes les Marchandiſes qui y paſſent. La Ville eſt aſſez bien peuplée auſſi bien que ſes deux Fauxbourgs ; mais il y a fort peu de perſonnes de condition. La plupart des habitans ſont des Tifferans qui y font cette ſorte de toile de Coton que lon appelle *Baſtas* ; ce ſont les plus fines de toutes celles qu'on fait dans la Province de Guzurate. La Juriſdiction de la Ville de Broitſchia s'étend ſur quatre-vingt quatre villages dont le Domaine lui appartient & autrefois ſon Territoire comprenoit encore trois

[c] Mandelſlo Voyage des Indes. L. 1.

trois autres Villes qui ont aujourd'hui leurs Gouverneurs particuliers. Toute la Campagne des environs eſt plate & unie, ſi ce n'eſt qu'à cinq ou ſix lieues delà vers le Sud-eſt paroiſſent quelques Montagnes nommées *Pindatſche*; qui s'étendent juſqu'au delà de Brampour, & qui ſont très-fertiles, auſſi bien que le reſte du Pays, où il vient du ris, du froment, de l'Orge & du Coton en grande abondance. C'eſt de ces Montagnes qu'on tire l'Agathe dont on fait pluſieurs beaux ouvrages dont on trouve le debit à Cambaye. Quatre lieues au deſſous de Broitſchia la Riviere ſe partage en deux branches qui y forment une Iſle d'une demie lieue de grandeur, au deſſous de laquelle la Riviere entre dans la Mer par deux embouchures. Elle n'a point de Port, mais ſeulement une rade d'autant plus dangereuſe que les navires qui peuvent y mouiller à ſept braſſes d'eau s'y trouvent expoſez à tous les vents. A huit lieues de la même Ville, ſur le chemin de Cambaye eſt un grand Village qu'on appelle JANHUYSAR ou JAMBOUSER où l'on fait de l'Indigo en fort grande quantité; & ſur le chemin d'Amadabat, on voit le ſepulchre d'un Saint Mahometan nommé Polémedony, où les Maures un Mogols vont en pelerinage avec tant de devotion que quelques-uns ſe mettent un Cadenat à la bouche pour s'empêcher de parler & ne l'ôtent que dans le temps du repas. Les autres s'attachent les bras avec des Chaines de Fer, & ils content que les Cadenats s'ouvrent, & que les Chaines ſe détachent par une puiſſance ſurnaturelle, ſitôt qu'ils ſe ſont acquitez de leurs vœux auprès du ſepulchre.

[a] *Davity Sicile.* BROLO [a], Forteresſe de Sicile dans la vallée de Demona, entre le Cap de Calava & celui d'Orlando, dans un Golphe, ſur des rochers fort eſcarpez.

BROMISCUS, Ville de Gréce à l'endroit où l'Eſang de Bolbé ſe vuide dans la Mer, ſelon Thucydide [b]. Elle étoit donc dans la Macedoine, comme le conclut Ortelius. Voiez BORMISCUS.

[b] L. 2.

BROMITOMAGUM. Voiez BORMETOMAGUS.

BROMSBERG, petite Ville de Pologne dans la Pruſſe Royale. C'eſt la même que BYDGOST. Voiez ce mot.

BRON. Voiez ST. REMBERT.

[c] *Dict. Géog. des Pays-Bas.* BRONCHORST [c], Bourg des Provinces unies des Pays-Bas; avec Titre de Comté, dans le quartier de Zutphen entre la Ville de ce nom & celle de Doesbourg, ſur la rive droite de l'Iſſel.

BRONDOLE, Mr. Corneille met une Ville de ce nom en Italie dans le Vicentin. C'eſt BRENDOLA.

[d] *Coronelli Iſolar. parte 3 pag. 62.* BRONDOLO [d], petite Iſle du Golphe de Veniſe, auprès de la Ville Chioggia; Phne la nomme BRUNDULUS; le Dandulo l'appelle tantôt BRENTALTA & tantôt *Brendalus*, elle eſt formée par les deux Rivieres l'Adige & le Tartaro. Elle renfermoit autrefois beaucoup plus de terrain & étoit très-peuplée. La Mer qui eſt devant cette Iſle ſe reſſerroit en un Port fort ſûr, large d'environ quatre milles, avec un banc au milieu formé du Chariage des deux Rivieres qui s'y debouchoient, de ſorte qu'on a vû en même temps deux armées Navales, l'une des Venitiens, l'autre des Genois, ſans aucune confuſion entre elles. Le Territoire qui fut brûlé en 808. recommença à ſe rétablir, mais enſuite il fut entierement ſaccagé par les Genois l'an 1379. & pour les en chaſſer entierement les Venitiens detruiſirent à coups de Canon un Château qui étoit ſeparé de l'Iſle par un profond Canal. Il y en a qui pretendent qu'en un lieu de la Mer ſurnommé *Sacrato*, Sacré, où l'on voit ſous l'eau de vieilles Murailles, il y avoit un Monaſtere de filles de Ste. Catherine du deſert qui ont été enſuite transferées à Chioggia. On ne voit aujourd'hui à Brondolo d'autre Egliſe que celle de St. Michel, dont le P. Coronelli rapporte pluſieurs Miracles. Elle étoit autrefois très-fréquentée; mais cette devotion eſt fort refroidie & il n'y a plus qu'un ſeul Chapellain. Vers le milieu du Siécle paſſé la Republique voulant aſſurer les ports les plus proches de la Capitale fit élever un Fort exagone à l'entrée de celui-ci; mais la nouvelle Coupure de la Brente & les eaux de divers Canaux qui y aboutiſſent, y ont apporté tant de limon que ce Fort ayant été reculé du Rivage eſt devenu inutile. Outre le Chapelain dont on a parlé il n'y a d'autres habitans dans l'Iſle qu'une ſeule famille qui garde les Ecluſes qui ſoutiennent la Brente & donnent l'entrée dans la Lagune de Chioggia.

BRONGUS, Riviere de la Moeſie où elle ſe perd dans l'Iſter ſelon Herodote. J'en rapporte le paſſage au mot ANGRUS.

BRONI, Bourg d'Italie au Duché de Milan, dans le Paveſan, à trois lieues de Pavie, & à ſept de Phiſance & de Tortoſe. Mr. Baudrand dit que c'eſt la BLANDENONA des Anciens. Voiez ce mot.

BRONIUM, Village dont il eſt parlé dans la Vie de St. Gerard Abbé, in *Lomacenſi Pago*; au Pays de Lomme; c'eſt ce que nous appellons aujourd'hui le Pays d'entre Sambre & Meuſe.

[e] *Jaillot Atlas.* BRONS [e], Bourg de France en Bretagne, environ à cinq lieues & demie de Montcontour, & de la Trinité, à quatre & demie de Comper & à deux & demie d'Ingon ſur la Riviere de Men dans l'Evêché de Saint Malo.

BRONSBROO, ou BROMSEBRO, Village de Suede dans la Blekingie aux Confins de la Province de Smaland, avec un Pont ſur un Ruiſſeau au fond d'un petit Golphe, où l'on paſſe en allant par terre de Chriſtianople à Calmar à cinq lieues de cette premiere Ville. Ce lieu eſt celebre par le Traité qui s'y fit l'an 1645. entre les Couronnes de Suede & de Danemarck.

BRONTOTAS, lieu d'Italie à trois milles de Rome. C'eſt où Anthemius prit poſſeſſion de l'Empire ſelon Caſſiodore [f].

[f] *Chronic.*

BRONTRUT. Voiez PURBENTU.

BROODWATER. Voiez BLACKWATER, 2.

BROSSE, ou BROUSSE, Bourg de France, dans la Marche, ſur la Riviere d'Auglin aſſez près de ſa ſource.

BROTO, ou BRATOU [g], Bourg d'Eſpagne au Royaume d'Arragon dans les

[g] *Baudrand Edit. 1705.*

Pyrénées ſur la petite Riviere d'Ara au deſſus d'Ainſa. Ce Bourg donne ſon nom à une vallée par laquelle on paſſe en Bigorre Province de France.

BROTOMAGUS. Voiez BROCOMAGUS.

1. BROU, Ville de France dans le Perche avec Titre de Baronie, ſur la Riviere de la Douxaine au deſſus de Dangeau entre la Ville de Châteaudun & celle de Nogent le Rotrou.

2. BROU [a], Egliſe de France en Breſſe à un mille ou environ à l'Orient de la Ville de Bourg. Marguerite d'Autriche veuve de Philibert II. Duc de Savoye fit bâtir ce beau morceau d'Architecture, qui eſt digne de la curioſité des Connoiſſeurs: on a ſouvent vû les Architectes les plus habiles ſe detourner de leur route, pour aller examiner ce Chef-d'œuvre. Le Monaſtere, l'Egliſe, & les ornemens neceſſaires pour le ſervice des Autels furent commencez en 1515. & finis en 1528. L'Egliſe eſt mediocrement grande, mais la beauté de l'Architecture y rend tout riant & agreable. Parmi ce qu'on admire le plus dans l'interieur de cet édifice, ſont les trois Mauſolées qui ſont placez dans le Chœur. Celui qui eſt au milieu renferme le corps du Duc Philibert de Savoye, mari de la Fondatrice. La repreſentation de ce Prince eſt ſi finie, qu'il n'y a peut-être pas en Europe une plus belle Statuë. Les Gentils-hommes qui portent les Armes de ce Prince, & qui ſont autour du Lit de parade ſont comparables aux Antiques du meilleur goût. Le tombeau de Marguerite de Bourbon mere du Duc Philibert eſt à droite de celui de ſon fils. On voit au bas de ce monument des pleureuſes, dont les figures ſont très-recherchées, & finies dans la derniere exactitude. Le Mauſolée de la Fondatrice eſt à gauche de celui du Prince ſon mari, & on met au deſſus de tout ce qu'il y a de plus parfait en ſculpture, les deux pleureuſes qui ſont aux pieds de cette Princeſſe. Outre ces tombeaux on eſtime infiniment le Piedeſtal d'une Statuë de St. André. Il eſt à jour, & d'une delicateſſe ſurprenante, par rapport au poids de la Statuë dont il eſt chargé. Quoique les formes du Chœur ſoient de bois de Chêne, & que ce bois ſoit rude, rien n'eſt plus delicatement fini que cet ouvrage. On admire ſur tout les Statuës qui en ſont la ſeparation: ce ſont les anciens Patriarches & les Prophetes repreſentez dans leurs ſaints Enthouſiaſmes, dans des Attitudes qui marquent un goût excellent, & beaucoup de genie & d'imagination dans les Sculpteurs. On n'eſtime pas moins les peintures des vitres dont le coloris eſt d'une vivacité ſurprenante. Ce Couvent eſt occupé depuis quelque-tems par des Auguſtins dechauſſez: & quoique cette Maiſon n'ait pas été dotée à proportion de l'entretien du bâtiment & des ſervices dont elle eſt chargée, les Religieux qui en ſont en poſſeſſion, ont néanmoins fait juſqu'à preſent toutes les reparations neceſſaires avec beaucoup d'exactitude & de depenſe.

[a] *Piganiol deſc. de la France T. 3. p. 221.*

BROUAGE, petite Ville de France en Saintonge avec un Port de Mer & des Salines les plus belles de tout le Royaume. La marée monte juſque ſous ſes Murailles & une lieue plus haut. Adrien de Valois croit que c'eſt le SANTONUM PORTUS de Ptolomée; mais Mr. de Longuerue [b] aſſure que Brouage eſt un lieu fort moderne, inconnu à toute l'antiquité & dont il n'eſt fait aucune mention avant la troiſiéme race des Rois de France. Ce n'étoit autrefois, ſelon ce ſavant Abbé, qu'un village & une ſimple Seigneurie qui appartenoit à la Maiſon de Pons, d'où elle vint par Succeſſion aux Seigneurs de Mirambeau & c'eſt d'eux que les Rois ont acquis cette Seigneurie qu'ils ont unie à leur Domaine. Elle fut d'abord nommée [c] Jacqueville du nom de Jacques de Pons ſon Fondateur & fut fortifiée par Hardouin de Villiers après la Bataille de Moncontour, pour la deffendre contre les Réformez. [d] Cette place qui eſt de difficile accès à cauſe des Marais qui l'environnent a été fort bien fortifiée ſous Louïs XIII. par le Cardinal de Richelieu. Ce grand Miniſtre obtint du Roi que ce Gouvernement ſeroit diſtrait de la Province de Saintonge, comme il eſt encore aujourd'hui & il laiſſa cette même Place en mourant à ſon neveu le Duc de Brezé qui lui avoit ſuccedé à la charge de Grand Maître & Sur-Intendant de la Navigation. Ce Duc ayant été tué l'an 1646. au Siége d'Orbitelle ſur la côte de Toſcane, Louïs Foucaut de St. Germain Comte d'Ognon Vice-Amiral de France qui commandoit pour le Duc de Brezé à Brouage s'en empara, fit la guerre au Roi pendant les troubles & le contraignit à lui donner le Bâton de Maréchal de France pour rendre cette importante Place l'an 1653. Enſuite elle a été ſoumiſe au Gouvernement d'Aunix.

[b] *Deſc. de la France. part. 2. p. 162.*

[c] *Piganiol deſc. de la Fran. T. 4. p. 255.*

[d] *Longuerue l. c.*

BROUAGE [e] eſt très-connu par la bonté & l'abondance de ſon ſel: on peut voir la maniere dont on le fait dans le livre cité en marge [f], d'autant plus que cette deſcription doit être accompagnée de l'Eſtampe qui s'y trouve. Il y a ordinairement une Garniſon de cinq à ſix cens hommes dont on fait des détachemens pour garder les Forts qui en dépendent: ſon Havre qui étoit autrefois très-bon eſt à preſent comblé par la vaſe que la Mer y porte; Louïs XIV. fit expedier en 1688. des Lettres Patentes pour ſon rétabliſſement, qui n'ont pas été exécutées. C'eſt dans ce Havre que ſe font les Cargaiſons de ſel pour la ferme générale & il y a un Bureau qui eſt d'un revenu conſiderable tant pour le Roi que pour pluſieurs Seigneurs qui ont des Droits ſur le Sel. Cette Ville conſiſte en cinq ou ſix rues tirées au cordeau qui viennent ſe terminer à la grande Place.

[e] *Piganiol de la Force. l. c.*

[f] *p. 242.*

1. BROUCK [g], petite Ville d'Allemagne au Cercle de Weſtphalie, ſur la Riviere du Roer au Duché de Berg, aux confins de celui de Cleves. C'eſt le Chef-lieu d'un Comté de même nom. On croit voir dans ce nom des traces de celui des Bructeres ancien Peuple dont je parlerai plus bas.

[g] *Baudrand Ed. 1705.*

2. BROUCK, ou BROUG [h], Ville de Suiſſe dans l'Argau dont elle eſt la troiſiéme Ville libre. Elle eſt ſituée au bord de l'Are. Elle tire ſon nom qui en Allemand ſignifie un Pont, d'un beau Pont de pierre qu'il y a ſur la Riviere. Elle eſt paſſablement grande, bien bâtie, mais dans un terrain inegal; faiſant une Colline qui va s'abaiſſant juſqu'au bord de l'Are.

[h] *Delices de la Suiſſe. T. 1. p. 141.*

Digitized by Google

l'Are. La Maiſon de Ville eſt ornée par dehors de belles Peintures. Le College renferme une Bibliotheque publique & un fort beau grenier que les Bernois y ont fait bâtir. Il y a un uſage particulier, c'eſt que tous les ans à la St. Jacques les Ecoliers font une fête publique, où ils diſputent les prix que l'on diſtribue à ceux qui courent le mieux: cet uſage eſt ancien.

BROUDRA. Voiez Broona.

BROUG. Voiez Brouca, 2.

a Etat preſ. de la G. Bret. T. 1. p. 121. b Baudrand Ed. 1705.

BROUGH [a], Bourg d'Angleterre en Weſtmorlind, on y tient marché public. Voiez Brovonaca.

BROUGNAIS [b], Bourg de France dans le Rouergue, ſur la Riviere de Tarn qui y reçoit la Sergue.

BROUGTON, Bourgade d'Angleterre en Hantſhire. Cambden croie que c'eſt la Brion ou Brage d'Antonin.

c Longuerue deſc. de la France. part. 2. pag. 235.

BROUMAT, ou BRUOMAT [c], que l'on prononce vulgairement Bromt, Bourg de France en Alſace au deſſous de Strasbourg. C'a été une Place très-conſiderable ſous les Empereurs Romains. Ptolomée l'a connue, & l'appelle *Brocomagus*, la mettant pour le lieu principal des Peuples Tribocques. Elle étoit eſtimée importante ſous Julien, comme on voit au XVI. livre d'Ammien Marcellin, qui a accompagné ce Prince dans les Gaules.

La Carte de Peutinger met cette Ville à XII. M. P. d'Argentorate ou Strasbourg; & l'Itineraire d'Antonin la met ſur la même route à X. M. P. car il eſt manifeſte qu'il y a erreur dans les Editions où il y a deux X. pour un.

Etant venue au pouvoir des François, elle fut du Domaine Royal juſqu'à la fin du neuviéme ſiécle. Ce fut pour lors que l'Empereur Arnoul, arriere-petit-fils de Louïs le Debonnaire donna ce lieu, qui avoit conſervé ſon ancien nom, au Monaſtere de Laureshaim, autrement de S. Nazaire, comme on lit dans l'ancienne Chronique de Laureshaim. *Fiſcum proprii juris ſui nominatum* Bruoch-Maoat *in Eliſatia ſancto Nazario donaviſſe.* Ce lieu ayant été aliené du temporel de cette Abbaye, eſt venu au pouvoir des Seigneurs de Lichtemberg, & par eux au Comte de Hanau. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un Bourg ſur la Riviere de Sour. Voiez Brocomagus.

BROVONACA, Antonin met dans ſon Itineraire ſur la route de *Blatum Bulgium* au Port *Ritupæ* un lieu ainſi nommé entre *Voreda* & *Verteris*, à XIII. M. P. de l'une & de l'autre. Les Manuſcrits varient beaucoup ſur ce nom, les uns portent Broconaco, d'autres Brocovonacis. La Notice de l'Empire fournit Braboniaco. On n'eſt pas moins incertain ſur la veritable ſituation de ce lieu. La plupart des Auteurs veulent que ce ſoit Brougham, mais ſi *Voreda* eſt *Perith* comment accorder la diſtance de *Voreda* à *Brovonaca* qui doit être de XXII. M. P. avec celle de III. M. P. qui eſt entre Perith & Brougham. Il n'eſt pas croyable que *Voreda* & *Brovonaca* aient été des lieux ſi voiſins. Mr. Gale croit donc que *Brovonaca* eſt Kendale. Il eſt vrai que la diſtance n'eſt pas preciſément celle d'Antonin, mais cela n'embarraſſe point Mr. Gale qui ſoutient que c'eſt la faute de l'Itineraire. Il explique *Verterae* par *Brough Underſtainmore.*

BROUSALME, ou BRESALME, Riviere d'Afrique dans la Nigritie. Elle a ſa ſource dans un Lac près d'une Ville de même nom, & va ſe jetter dans la Mer, à deux lieues de la Riviere de Gambie, à laquelle un de ſes bras va ſe joindre. [d] La principale Embouchure de la Breſalme eſt grande, remplie de Bunes, ce qui fait qu'il n'y peut entrer que des Canots, Chaloupes ou petites Barques: auſſi n'y fait-on pas grand Commerce, ce Royaume (de Breſalme) étant fort peu de choſe. Les Portugais ne laiſſent pas cependant d'y acheter du Sel & des Vivres.

d Relation à la fin du Voyage de le Maire. p. 190.

BROUSSEAU, Riviere de France en Gaſcogne dans l'Archiprêtré & dans l'Evêché d'Aire, & après avoir coulé le long des bois de l'Eſtrameau elle ſe perd dans l'Adour demie lieue au deſſous de cette Metropole. C'eſt ce qu'en dit Mr. Corneille qui cite un Atlas. Mr. de l'Iſle qui a traité ce Pays avec ſoin ne fait aucune mention de cette Riviere.

BROUWER, ce mot ſignifie en Hollandois un Braſſeur de Biere; mais c'eſt auſſi le nom propre de quelques familles. Un Navigateur ainſi nommé voulant tenter un paſſage plus commode pour entrer dans la Mer du Sud que le Detroit de Magellan en 1643. prit ſa route à l'Orient de l'Iſle des Etats. La prevention où l'on étoit que tous ces endroits-là étoient des Terres fit que ce paſſage fut pris pour un Detroit & on l'appella le Detroit de Brouwers. Quelques-uns pour rafiner dirent le Detroit du Braiſeur & en Latin Brazatorsi Fretum, comme s'il eût été découvert par un Braſſeur. Dans la ſuite on a vû que ce Detroit n'en étoit pas un & qu'il n'y a point de Terres de l'autre côté.

BROUWERS-HAVEN, Ville des Provinces unies dans celle de Zeelande, dans l'Iſle de Schouwen, vis-à-vis de l'Iſle Goerée; à deux lieues de la Ville de Goerée & à une de Ziriczee.

BROYE [e], Riviere de Suiſſe, au Canton de Fribourg. Elle a deux ſources, l'une auprès de Boſſonens & l'autre à Chaſtel St. Denys. Elles ſe joignent dans le Payt de Vaux dont la Broye coupe une Liſiere & y arroſe Aulcreſt, & Oron, elle rentre enſuite au Canton de Fribourg, où elle paſſe à Rue, revient au Payt de Vaux, où elle baigne Moudon, & après avoir ſerpenté juſques là vers le Nord-Oueſt, elle prend ſon cours vers le Nord-eſt, paſſe à Payerne, entre dans le Lac de Morat & ſortant de là forme un Canal d'une lieue de long & ſe va jetter dans le Lac d'Yverdun [f]. Cela fait qu'à Morat on a un aſſez grand Commerce, puiſque par ce Canal de communication on peut aller de Morat dans le Lac d'Yverdun & par ce dernier Lac à Yverdun, à Neuchatel, & de là dans le Lac de Bienne & enſuite de ce Lac dans l'Are & de l'Are dans le Rhin.

e Schouchzer grande Carte de Suiſſe.

f Delices de la Suiſſe. T. 2. p. 271

BROYES [g], en Latin *Broca*, lieu de France en Champagne près de Troyes.

g Baillet Topogr. des Saints. p. 565.

1. BRUCA [h], Bourg & Port de Mer de Sicile dans la Vallée de Noto ſur la côte Meridio-

h Baudrand Ed. 1705.

ridionale du Golphe de Catane. Voiez TROTILUM.

2. BRUCA, (LA) Riviere de Sicile dans la Vallée de Noto; elle ſe jette dans le Golphe de Catane, c'eſt la PANTAGIAS des Anciens. Elle a ſon Embouchure *Punta del Fiumello*. M. de l'Iſle * ne connoit point le Bourg de BRUCA.

* Cartes de Sicile.

BRUCHIUM [a], quartier particulier & Citadelle de la Ville d'Alexandrie en Egypte, il étoit fréquenté par les Chrétiens.

[a] Baillet Topogr. des Saints. 2. part.

BRUCHSAL, Ville d'Allemagne dans l'Evéché de Spire, ſur la Riviere de Saltz peu loin de Philipsbourg. L'Evêque de Spire y a un Château qui eſt une Reſidence.

BRUCTERI, anciens Peuples de la Germanie. Le nom de ces Peuples ſe trouve [b] différemment raporté par pluſieurs Auteurs. Dans Tacite [c] & quelques autres, ils ſont nommez BRUCTERI; Ptolomée [d] les nomme *Bουάκτηρoι*, BUSACTERI & Strabon [e] *Βόιακτρoι*, BUCTERI; mais ces deux noms paroiſſent corrompus. La Table Itineraire écrit BRUCTURI, & les place ſur le Rhin dans le voiſinage de Cologne. Sulpitius Alexander dans Gregoire de Tours [f], les appelle BUICTERI; le Pape Gregoire II. dans une de ſes Lettres, dit BORTHARII, & Marcellin [g] BORUCTARII. Enfin on trouve dans divers Hiſtoriens BUSACTERI, BUCTARI, BURCTURI, & *Bructeri*. *Brufteri* eſt néanmoins celui qui eſt le plus generalement connu.

[b] Spener Not. Germ. Ant. lib. IV. cap. 3.
[c] Ann. I. cap. 60.
[d] Lib. II. cap. 11.
[e] Lib. VII.
[f] Lib. II. cap. 4.
[g] In Vita S. Bonifacii.

Ces Peuples étoient ſitués de façon qu'ils avoient les habitans de la Friſe au Couchant, ſans qu'on puiſſe cependant dire quelles étoient préciſement les bornes qui les ſeparoient; au Septentrion ſelon Tacite [h] ils s'étendoient juſqu'a l'Embouchure de l'Ems; à l'Orient ils avoient ſelon Strabon [i] la même Riviere qui les ſeparoit des *Chauces*, des *Chamaves*, des *Angrivariens*, & des *Tubantes*; & au Midi ils étoient bornez par la Lippe. Ce furent là les anciennes bornes de ces Peuples qui habitoient le Pays où ſont aujourd'hui *Borchſteenfoorde*, *Nienborch*, *Alsmus*, *Twede*, *Stalte*, *Coesfeld*, *Munſter*, *Lunighuſen*, *Werne*, *Hamm*, *Alem*, *Beckum*, *Reide*, *Rydeberg*, & *Dellrugge*. Mais ces limites changerent par la ſuite, car quelquefois ils les étendirent plus loin & quelquefois auſſi ils furent contraints de les reſſerrer. Le premier changement arriva lorſque les Marſes quitterent le Rhin par la crainte de la guerre qui les menaçoit, & ſe retirerent dans l'interieur des Terres. Les Bructéres s'emparerent [k] auſſi tôt du Pays que les Marſes avoient abandonné ſur le Rhin, & leur cedérent un Canton dans leur Pays entre l'Ems & la Lippe. Ce changement de ces Peuples a été cauſe apparemment de ce que Ptolomée [l] les a diſtinguez en grands & en petits; Il appelle petits (*Minores*) ceux qui s'étoient établis ſur le Rhin auprès des *Sicambres*, & grands (*Majores*) ceux qui étoient reſtez dans leur premiere demeure: il confine ceux-ci aux Chamaves & aux Chauces, avec raiſon, mais mal à propos aux Suéves ou Cattes. Les Limites de leur Pays changérent une ſeconde fois vers l'an XV. ou XVI. lorſque les Marſes eurent été défaits par *Britannicus*, ils les étendirent encore juſqu'à la *Lippe* & eûrent pour bornes les *Tenctéres* au Midi & les *Uſipiens* au Couchant le long de la même *Lippe*. Vers l'an LVIII. les bornes des Bructéres furent retrécies, par la ceſſion qu'ils firent d'une partie de leurs Terres aux *Tubantes*, mais cela ne dura que juſques vers l'an LXX. qu'ils rentrérent dans la poſſeſſion de leur Pays après que les *Tubantes* en eûrent été chaſſez. Ils n'en jouïrent pas néanmoins long-tems, car en l'an XCVIII. s'étant attiré l'envie & la haine de leurs voiſins, ils furent défaits dans un combat à la vuë des Romains qui voyoient avec plaiſir ces Peuples ſe detruire les uns les autres. Leur Pays fut donné aux *Chamaves* [m] & aux *Angrivariens*, Peuples qui avoient demeuré de l'autre côté de l'*Ems*. Pour les Bructéres qui malgré la perte de LX. mille hommes qu'ils avoient faite, ſe trouvoient encore en grand nombre, on ignore ce qu'ils devinrent & quel lieu ils allérent habiter, car il eſt difficile de ſe perſuader, comme quelques Auteurs modernes l'ont fait; ſans temoin & ſans autorité, que ces Peuples furent s'établir au delà du Weſer, de l'Elbe, & de la Viſtule & que c'eſt d'eux que ſont ſortis les *Pruſſiens*, ou *Pruſſiens*. La ſeule reſſemblance de nom des *Bructéres* & des *Pruſſiens* n'étant pas une raiſon ſuffiſante pour determiner à adopter de pures imaginations. Il ſeroit bien plus naturel de chercher ces Peuples dans des Pays plus voiſins, où il ſemble même que l'on en trouve des traces aſſés ſenſibles. En effet Nazaire [n] fait mention des *Bructéres* dans ſon Panegyrique de Conſtantin. *Alexander Sulpitius* dans Gregoire de Tours [o] les met ſur les bords du Rhin auprès de Cologne de l'autre côté de ce fleuve; ainſi on pourroit dire qu'après la perte de la bataille comme ils ſe trouvoient encore en grand nombre ils s'établirent dans un nouveau lieu par la force, ou qu'ils furent reçûs de gré à gré par les *Tenctéres* avec qui ils demeurerent ſur le bord du Rhin. Il eſt conſtant que l'on a pendant long-têms entendu parler des Bructéres dans ces Cantons-là; même long-tems après que les François eurent fait la Conquête de la Gaule; ainſi ce ne fut à proprement parler que dans l'an 728. que ces Bructéres furent entierement detruits, dans la guerre qu'ils eûtent avec les Saxons qui ſaccagerent tout le Pays le long du Rhin, & dont on peut dire qu'ils exterminerent juſqu'au nom de ces Peuples.

[h] Ann. I. cap. 60.
[i] Lib. VII.
[k] Strabo Lib. VII.
[l] Lib. II. cap. 11.
[m] Tacit. Germ. cap. XXXIII.
[n] Cap. XVIII.
[o] Jo. Baleus.

1. BRUEL, Bourgade d'Allemagne au Cercle de Baſſe-Saxe, au Duché de Mecklebourg, dans la Principauté de Schwerin. Mr. Baudrand l'appelle BUUD & ſe trompe. Mr. Corneille en fait une Ville ſous le nom de BUUD & un Bourg ſous le nom de BRUEL qui eſt le veritable.

2. BRUEL, Monaſtere de France au Diocèſe de Terouenne. Il fut bâti par St. Mauront vers l'an 684. dans la terre de Merghe, ou Merville, qui étoit à ſa famille, près de la Riviere de Lis.

3. BRUEL, Ville d'Allemagne au Diocèſe de Cologne, à deux petites heures de chemin au Midi Occidental de cette Ville, à la ſource du Roos ruiſſeau qui ſe perd dans le Rhin au deſſous de Bonne. Jaillot la nomme BRUYEL.

1. BRUGES [p], Ville des Pays-Bas Auſtrichiens, au Comté de Flandres, en Latin

[p] Bru-

Bruga. Il y a eu des Hiſtoriens qui ont ſoutenu que cette Ville tire ſon nom de la quantité & de la magnificence de ſes Ponts, parce que *Bruggbe* en Flamand ſignifie un Pont; mais d'autres, au ſentiment deſquels il eſt plus naturel de donner quelque croyance d'autant qu'il eſt appuyé ſur d'anciens Titres, veulent que Bruges ne tire ſon origine non plus que celle de ſon nom, que d'un ſeul Pont nommé *Brugh-Stock*, qui avoit d'abord été bâti dans le lieu où eſt ſituée cette Ville, proche de la Cathedrale.

Bruges eſt ſituée dans une belle plaine, environ à trois lieues de la Mer; à autant d'Oſtende, environ à huit de Gand, de Courtrai, de Furnes & de Middelbourg en Zelande. Il n'y a proprement point de Riviere qui paſſe à Bruges, mais elle a un Canal magnifique creuſé avec art & avec une depenſe extraordinaire dans lequel non ſeulement s'écoulent les eaux que fournit le propre fond de la Ville, mais encore celles des lieux voiſins. Ces eaux s'y rendent en ſi grande abondance que l'on jugeroit facilement que ce ſeroit plutôt une grande Riviere qui auroit ſon cours reglé qu'un ſimple Canal. On nomme ce Canal de Reye. Après s'être partagé dans la Ville en pluſieurs branches toutes ſes eaux viennent ſe joindre à la ſortie de Bruges & enſuite ſe rendent par un même Canal à Damme & delà à la Mer. Comme on s'apperçut que ce Canal ne pouvoit ſe conſerver long-tems de la profondeur neceſſaire pour les vaiſſeaux, les habitans ont fait depuis un ſecond Canal voiſin du premier, mais dans une place plus commode; Il eſt d'une telle profondeur & largeur qu'il porte des vaiſſeaux de plus de 400. Tonneaux qui peuvent aller maintenant commodément depuis la Mer juſques à Bruges. C'eſt une choſe étonnante de voir comment de ce même Canal, les vaiſſeaux qui viennent de la Mer peuvent entrer dans le Canal d'eau douce, ſans que les eaux ſoient mélangées; ce qui ſe fait par le moyen des Ecluſes & d'autres Machines qu'on a fait particulierement à *Sluyck* & à *Plaſſendal* où ſont auſſi des Forts bâtis pour la défenſe de ces Ecluſes.

[a] *Longuerue deſc. de la France. part. 2. p. 61.*

[a] Cette Ville a été anciennement la Capitale de la Flandre avant qu'on eût joint à ce Pays les Territoires de Gand & de Courtray & pluſieurs autres. Elle a été long-tems la plus riche de la Province & la plus célèbre pour le Commerce, les Villes Hanſéatiques y ayant établi un de leurs principaux Magazins. Le nombre des habitans s'accrut ſi fort, que la Comteſſe Marguerite de Flandres, fille de Baudouin Empereur de Conſtantinople, y fit faire une nouvelle enceinte de Murailles, laquelle fut beaucoup augmentée au commencement du Siécle ſuivant par Philippe le Bel Roi de France, après qu'il ſe fut rendu Maître de cette Ville. Bruges retourna au pouvoir de ſes Comtes, qui lui donnerent de nouveaux Priviléges, ſur tout par rapport au Commerce, & ils furent de beaucoup augmentez par le Comte Louïs de Maſle l'an 1358. Elle fut encore floriſſante ſous les Ducs de Bourgogne: mais ſous les Princes de la Maiſon d'Autriche elle ſe trouva fort déchuë, parce que la Ville d'Anvers attira le Commerce, & que les Marchands des Villes Hanſéatiques qu'on nomme *les Oſterlings*, ſe tranſportérent dans cette Ville de Brabant dont la ſituation leur parut plus commode; & enfin le Commerce de Mer a été ôté à toutes ces Villes par les Hollandois, qui ſe ſont ſaiſis des Ports & des Embouchures des Rivieres. Les guerres & les troubles de Flandres ont auſſi beaucoup diminué les richeſſes & le nombre des habitans de Bruges.

[b] L'enceinte de cette Ville eſt d'environ ſix milles d'Italie. Ses ruës ſont belles & larges & on peut dire qu'il y a dans Bruges autant de beaux édifices & de belles Maiſons que dans aucune Ville des Pays-Bas. On y remarque XVII. anciennes Maiſons qui appartenoient aux Conſuls d'autant de Nations étrangéres lorſque le Commerce y fleuriſſoit. On y compte autour de ſoixante Egliſes, dont la principale qui eſt la Cathedrale eſt dediée à Saint Donas. En 994. Arnould Comte de Flandres établit dans cette Egliſe un Chapitre de XIII. Chanoines avec un Prevôt: leur nombre a été dans la ſuite augmenté juſqu'à XXXII. Ce Chapitre a été conſiderable de tout tems. Robert de Jeruſalem Comte de Flandres donna en 1105. au Prevôt le Titre de Chancelier Hereditaire ou perpetuel de Flandres, & aux Chanoines celui de ſes Chapelains Domeſtiques.

[b] *Jo. Blaeu.*

On trouve par pluſieurs anciens monumens que cette Egliſe avoit d'abord été bâtie par Lideric, premier Comte de Flandres en 621. ſous l'Empire d'Heraclius & le Regne de Clotaire; mais qu'elle fut rebâtie de nouveau & dorée par Baudouïn, dit Bras de Fer, Comte de Flandres qui la dedia ſous l'Invocation de St. Donaes Archevêque de Rheims, que les habitans de Bruges choiſirent pour leur Patron après que ſes Reliques leur furent envoyées vers l'an 870. Bruges dependoit alors de l'Evêché de Tournai: elle en fut demembrée en 1559. lorſque le Pape Paul IV. y érigea à la priére de Philippe II. Roi d'Eſpagne un Evêché particulier ſuffragant de l'Archevêché de Malines. [c] On garde avec veneration dans la Cathedrale les os de Charles le Bon Comte de Flandres qui ſont d'une grandeur prodigieuſe. Ce Prince y fut maſſacré par quelques ennemis en 1127. pendant qu'il étoit en priére. On deteſte encore tous les ans le 2. de Mars la memoire de ceux qui ont commis cet horrible meurtre; on fait le recit de ſa vie, & l'on montre ſes Reliques au Peuple.

[c] *Delices des Pays-Bas. Tom. II. p. 51.*

[c] On compte qu'il y a dans Bruges 260. ruës, ſept portes, & ſix grands Marchez: mais il n'y a aucune Fontaine, les Eaux dont on ſe ſert viennent de Gand, de la Lis, & de l'Eſcaut; on les diſtribue par le moyen d'un gros tuyeau dit *Maerbryſſe*, qui paſſe par les principaux endroits de cette Ville, dont chaque particulier peut uſer moyennant une reconnoiſſance annuelle.

[d] La plus belle place eſt le grand Marché, on y voit au milieu un grand corps de Logis quarré nommé les Halles avec des Galeries publiques & une grande cour au milieu; où d'un côté on voit s'elever un clocher que l'on regarde comme un des plus beaux de l'Europe tant pour ſa hauteur que pour le degagement,

il a 533. degrez & il eſt ſoutenu par IV. Piliers que l'on traverſe par quatre endroits differens. Il eſt rempli d'une multitude de cloches & d'un beau Carillon qui ſonne à chaque quart d'heure un air de Muſique differente. Le long de cette grande Place on voit un grand Bâtiment qui ſert de Magazin public pour les Draps des Marchands, il eſt bâti ſur le Canal ſoutenu par pluſieurs Piliers, de façon que les vaiſſeaux qu'on appelle *Bylanders* [a], peuvent paſſer deſſous pour traverſer la Ville, & paſſer du Canal d'Oſtende dans celui de Gand.

[a] Nous diſons en François *Belanders*. Le nom Flamand ſignifie qu'ils vont terre à terre dans s'écarter du rivage.

Le Bourg eſt une grande Place ſur laquelle on voit la Maiſon de Ville, qui eſt bâtie à la Gothique, & ornée de quantité de Figures des anciens Comtes & Comteſſes de Flandres. On voit auſſi ſur la même Place, l'Egliſe Cathedrale, le Palais Epiſcopal, la Cour Prevôtale, & Canonicale, le Greffe, & la Chapelle du Sang de Nôtre-Seigneur que l'on y garde. Ce ſaint dépôt eſt dans un Cylindre de verre dans lequel il y a une Phiole auſſi de figure cylindrique où le Sang eſt renfermé. Thierry d'Alſace Comte de Flandres l'apporta à ſon retour de la Terre Sainte en 1180. où il l'avoit reçu de Foulques d'Anjou Roi de Jeruſalem dont il avoit épouſé la fille.

Outre le Chapitre de la Cathedrale, il y en a encore deux autres, l'un dans l'Egliſe de Nôtre-Dame fondé l'an 1091. par Radbode Evêque de Tournai, pour un Prevôt & XII. Chanoines; & l'autre dans celle de St. Sauveur, érigé en 1503. par Pierre Quicke Evêque de Tournai pour un Doyen & XVI. Chanoines. L'Egliſe de Nôtre-Dame eſt fore belle, on y voit deux tombes de Cuivre doré d'une beauté extraordinaire; l'une de Marie Heritiére de Bourgogne, qui mourut en 1482. & l'autre de Charles le Hardi ſon Pere Duc de Bourgogne qui fut tué devant Nancy en 1477. Marie d'Autriche petite-fille du Duc Charles & ſœur de l'Empereur Charles V. a fait faire ce dernier Tombeau en 1550. après y avoir fait transférer le Corps de ſon grand Pere, qui avoit été enterré premierement à Nanci dans l'Egliſe de St. George.

Outre la Cathedrale & les deux Collegiales, il y a cinq autres Paroiſſes, ſavoir St. Jacques, St. Gilles, Ste. Anne, Ste. Walburge, & Ste. Catherine. Les Monaſteres d'hommes ſont, les Jeſuites qui y vinrent en 1570. pour enſeigner les Humanitez; les Auguſtins; les Dominicains fondez en 1233. par Jeanne Comteſſe de Flandres; les Carmes, les Recollects, les Capucins, les Carmes Déchauſſez, les Guillelmites, les Alexiens & les Chartreux. Ceux de Filles ſont: l'Abbaye de St. Tron de l'Ordre de St. Auguſtin, l'Abbaye d'Hemelsdiel, l'Abbaye de Ste. Godelive de l'Ordre de St. Benoît, l'Abbaye de Sparmaille de l'Ordre de Citeaux, les Religieuſes de Ste. Claire, ou les Riches Claires, les Carmelites, les Penitentes, les Sœurs Griſes, les Conceptioniſtes, les pauvres Claires, les Annoneiates, les Religieuſes de Sarrepte, les Dominicaines, les Penitentes Angloiſes, les Penitentes venuës d'Ardenbourg, les Beguines & enfin la Maiſon de Ste. Anne ou des Chartreuſes.

On trouve peu de Villes où les pauvres & les orphelins ſoient entretenus avec tant de ſoin qu'à Bruges. Il y a auſſi une Maiſon appellée *l'Ecole des Baſtards* qui a été établie en 1411. l'on y entretient environ 130. Jeunes Garçons orphelins, les uns dans les études, les autres dans differens metiers ſelon leurs talens: ils ſont vetus d'un Habit de Drap, la moitié du Corps Brun & l'autre rouge avec un bonnet plat ſur la téte. On a vû des Evêques, des Abbez & pluſieurs autres ſavans Eccleſiaſtiques qui ſont ſortis de cette Ecole, & qui ont fait gloire d'y envoyer leurs Portraits pour marquer leur reconnoiſſance.

Il y a dans la Ville deux Abbayes d'hommes, ſavoir celle des Dunes Ordre de Citeaux & celle de St. Barthelmi dite *Eeckhoute*, & hors des ramparts celle de St. André Ordre de St. Benoît. La premiere a été commencée par St. Bernard, lorſqu'il vint dans les Pays-Bas en 1138. Elle étoit d'abord près de la Mer à une lieue de Furnes au fond des Dunes dont elle tire le nom, mais depuis 1627. les Religieux ſont venus demeurer dans cette Ville. L'Abbaye d'*Eeckhoute* fut fondée en 1050. & celle de St. André en 1105. par Robert de Jeruſalem Comte de Flandres.

La premiere Juriſdiction eſt celle du Magiſtrat compoſée de deux Bourgmeſtres, de XII. Echevins, de XII. Conſeillers, de VI. Penſionnaires, & de II. Treſoriers. La ſeconde eſt celle du plat Pays des environs de la Ville qu'on appelle *le Franc de Bruges*. La troiſiéme eſt celle du Chapitre & de la Prevôté. La quatriéme eſt la Cour feodale où preſide le Grand Bailli de Bruges & où l'on vuide les procès concernans les Fiefs qui en relévent. La cinquiéme & la ſixiéme ſont les Colléges de *Zijſeeſche* & du *Maudaeghſche*, mais leur juriſdiction eſt d'une petite étenduë.

Ce fut dans cette Ville que Philippe le Bon Duc de Bourgogne inſtitua au mois de Janvier 1430. l'illuſtre Ordre de la Toiſon d'Or, & depuis cette inſtitution on y a encore tenu trois autres Chapitres de cet Ordre: le premier en 1432. dans l'Egliſe de St. Donas, le ſecond en 1468. dans l'Egliſe de Nôtre-Dame, & le troiſiéme en 1478. dans celle de St. Sauveur.

Cette Ville fut bombardée le 4. de Juillet 1704. par les Hollandois, mais avec peu de ſuccès. Elle ſe ſoumit aux Alliez l'an 1706. après la Bataille de Ramillies. Elle fut inveſtie en 1708. par un Corps de Troupes Françoiſes commandées par le Comte de la Motte Lieutenant Géneral, mais n'ayant qu'une petite Garniſon, & aucun ſecours à eſperer, le Magiſtrat fut obligé de ſe rendre le 5. de Juillet. Les Alliez y rentrerent au commencement de 1709, en vertu de la Capitulation qui fut ſignée à la priſe de Gand le 30. Decembre 1708.

Selon les obſervations Aſtronomiques Bruges eſt de 47'. plus Orientale que l'Obſervatoire de Paris. Sa Latitude eſt de 51. d. 12'. 30".

QUARTIER DE BRUGES [a], ce Quartier dans lequel autrefois toute la Flandres étoit renfer-

[a] Divers Memoires.

renfermée, comme on le voit au mot FLANDRES, s'étend le long de l'Océan, & eſt à l'Orient de celui de Gand. Il contient deux des quatre Membres de Flandres, dont l'un conſerve le nom de Bruges & l'autre s'appelle le FRANC DE BRUGES, qui eſt compoſé de pluſieurs Bourgades détachées de celui de Bruges où elles ſont enclavées, & qui contribuent enſemble aux impoſitions qui ſe font ſur la Province de Flandres. Il y a dans le Quartier de Bruges dix-huit Villes ou gros Bourgs qui ſont auſſi conſiderables que des Villes. Il y en a une partie ſous la Domination de la Maiſon d'Autriche à qui Bruges appartient, une partie ſous celle de France, & une partie ſous celle des Hollandois.

Bruges, Nieuport, Oſtende, Dixmude, & Poperingen &c. ſont ſous la Maiſon d'Autriche.

Les Provinces unies poſſedent l'Ecluſe, Ardenbourg, Iſendyck, &c. Et la France poſſede les deux Châtellenies de Bergue St. Vinox & de Bourbourg qui ont été détachées de ce Quartier. Dunkerque & Gravelines qui étoient de ces deux Châtellenies, étoient par conſequent du Quartier de Bruges qui eſt fort diminué par ce retranchement.

LE FRANC DE BRUGES conſiſte en un bon nombre de Bourgades & de Villages qui ont été ſéparez du quartier de Bruges, quoi qu'elles y ſoient enclavées & qui contribuent enſemble aux impoſitions qui ſe font ſur la Province de Flandres. C'eſt ce qu'on appelle le Pays Franc & les habitans ſont nommez *Vrylaten*. Ils jouïſſent de pluſieurs Priviléges, ayant leurs Loix differentes de celles de Bruges; ce qui a commencé il y a plus de cinq-cens ans du temps de Philippe d'Alſace, Comte de Flandres, qui voulut que les gens du Pays Franc fuſſent ſous la juriſdiction du Châtelain de Bruges. Ces Châtelains étoient Hereditaires & Proprietaires, mais Jeanne Comteſſe de Flandres fille & heritiere de Baudouin Empereur de Conſtantinople acheta de Jean Seigneur de Neſle en Picardie, cette Chatellenie de Bruges ſans pour le prix de 23545. l. 6. Sols. 8. den. Pariſis en preſence de Louis VIII. Roi de France & de pluſieurs Prelats & grands Seigneurs. Philippe le Bon Duc de Bourgogne & Comte de Flandres voulant abbaiſſer ceux de Bruges qui étoient trop inſolens ordonna que le Pays Franc ſerois un quatriéme Membre de Flandres ſeparé des trois autres qui ſont les Quartiers de Gand, de Bruges & d'Ipres. Avant que les Hollandois ſe fuſſent rendus maitres d'une partie du Quartier de Bruges, le Pays Franc contenoit juſqu'à quatre-vingt-dix Bourgs ou gros Villages qui reconnoiſſoient la juriſdiction d'un Tribunal érigé pour eux ſeuls dans la Ville de Bruges par Louis de Crecy Comte de Flandres l'an 1323. Il y a appel de ce Tribunal au Conſeil Provincial établi dans la Ville de Gand. On avoit joint au Pays Franc trois grandes Châtellenies, ſavoir Furnes, Bergues St. Vinox, & Bourbourg. J'ai deja dit que les deux dernieres ſont preſentement à la France.

[a] *De l'Iſle Atlas.*

2. BRUGES [a], Bourgade de France en Béarn, ſur un ruiſſeau qui ſe joignant avec un autre va ſe perdre dans le Gave de Pau. Ce lieu qui n'eſt rien moins qu'une Ville eſt au Couchant d'Hyver & à une petite lieue de Nay petite Ville ſur le Gave.

BRUGGE, Bourg d'Allemagne dans le Cercle Electoral du Rhin ſur la Riviere d'Ahr, aux confins du Duché de Juliers.

1. BRUGGEN [b], petite Ville d'Allemagne, au Cercle de Weſtphalie, au Pays de Juliers au bord Septentrional de la Swalin Riviere qui tombe dans la Meuſe; à deux petites heures de chemin & au Levant d'Eté de Ruremonde. [b] *Jaillot Atlas.*

2. BRUGGEN, petite Ville ou Bourg d'Allemagne dans le Cercle de la Baſſe-Saxe dans l'Evêché de Hildeſheim, ſur le bord Oriental de la Leine au deſſous d'Alvelde, au Midi Occidental de Hildesheim; & à quatre heures de chemin de cette Ville.

BRUGNETO, petite Ville d'Italie dans l'Etat de Genes ſur la Riviere de Vorra qui tombe enſuite dans la Magra; elle eſt petite, mal peuplée & pourtant c'eſt le Siége d'un Evêché ſuffragant de Génes [c]. Elle eſt à cinquante milles de cette Capitale, à neuf de Pontremoli & de la Specia. [c] *Baudrand Ed. 1705.*

BRUGUERE, ou BROUGUERE [d], petite Ville de France dans le Rouergue ſur la Riviere du Tarn, à douze lieues au deſſus d'Albi. [d] *Baudrand Ed. 1705.*

BRUGUIERE, (la) Ville de France dans le haut Languedoc, au Diocèſe de Lavaur.

BRUL. Voiez BRUEL.

BRULLITÆ, ancien Peuple de l'Aſie mineure auprès d'Epheſe ſelon Pline [e]. L'Edition du R. P. Hardouin porte BRSULLITÆ. [e] *l. 5. c. 29.*

BRULLOIS, petit Pays de France en Gaſcogne au Nord de la Lomagne entre le Condomois & la Garonne. On y voit les Bourgs de la Plume, & de Leyrac. Mr. Baudrand y met de plus une petite Ville nommée BRUHL; qui ne ſe trouve point ailleurs que dans ſon livre & dans ceux qui l'ont copié. Ce petit Pays a Titre de Vicomté.

BRULLON [f], petite Ville de France dans le Maine ſur un ruiſſeau qui tombe dans la Sarte, trois lieuës au deſſus de Sablé. [f] *Baudrand Ed. 1705.*

BRUMA, & BRUMENSIS. Un Concile tenu à Tribur lieu d'Allemagne ſur le Rhin l'an 895. nomme entre les Peres qui y aſſiſtoient *Adelgarius Brumenſis Epiſcopus*. C'eſt le même lieu que PRUIM, Abbaye.

BRUMAT. Voiez BRGUMAT.

BRUMMEN, Village des Provinces unies dans le Veluwe Zoom ſur le chemin d'Arnhem à Zutphen.

BRUNDA, Arnobe ſemble nommer ainſi un lieu d'où Simon le Magicien ſe precipita d'une hauteur très-élevée. Ortelius croit que ce lieu étoit près de Rome ou même dans la Ville. Abdias le Babylonien dit que ce malheureux ſe precipita du Capitole.

BRUNDISIUM, ſelon Pline [g], BRENDESSUM ſelon Ptolomée [h]. Si nous en croyons Etienne les Grecs ecrivoient BRANTESIUM. Il y a des Medailles ſur leſquelles on lit BRYNTESIUM; quelques Poëtes ont dit BRENDA pour la commodité du vers, au rapport de *Feſtus*: ſurquoi Mr. Dacier obſerve qu'on ne trouve à preſent dans aucun Poëte le [g] *l. 3. c. 11.* [h] *l. 3. c. 1.*

le mot *Brenda*; qu'il faut lire au lieu de ce mot BRENDUM, ou BRENTIUM; que *Brundeſium* fut nommée ainſi, à cauſe de la figure de ſes ports qui reſſembloit à un bois de Cerf; que les Meſſapiens appelloient un Cerf *Βρένδον* & *Βρέντιον*.

BRUNDULUM & BRUNDULUS, nom Latin de BRONDOLO. Voiez ce mot.

[a] *Baudrand Ed. 1705.*

BRUNO [a], petite Riviere d'Italie en Toſcane dans le Siennois. Elle prend ſa ſource près de Monte-Maſſi, & ſe jette dans le Lac de Caſtiglione près du Bourg de Buriano. Voyez PRILLE.

BRUNONIS VICUS, ou BRUNOPOLIS. Voiez BRUNSWIG.

1. BRUNSBERG, ou BRAWNSBERG, Ville de Pologne, dans la Pruſſe près du Friſchehaff. Voiez BRAUNSBERG.

2. BRUNSBERG. Lieu d'Allemagne en Weſtphalie dans le petit Etat de l'Abbé de Corwey ſur le Weſer près de la petite Ville de Hoxter. Il étoit autrefois fortifié. C'eſt en ce lieu que Charlemagne vainquit en 775. les Saxons qui lui diſputoient le paſſage de la Riviere.

BRUNSBUTTEL, petite Ville fortifiée d'Allemagne dans le Holſtein, dans la Dithmarſe ſur l'Elbe un peu au deſſous de ſon Embouchure & à deux milles d'Allemagne de Gluckſtadt. L'ancienne Ville ayant été ruinée par un debordement de l'Elbe, on en a rebâti une autre aſſez près de là.

BRUNSWIG, ou BRUNSWICK; en Latin BRUNONIS VICUS & BRUNOPOLIS; Ville d'Allemagne dans la Baſſe Saxe dans le Duché auquel elle donne ſon nom, ſur la Riviere de l'Ocker. Il y a trois choſes à diſtinguer & que je traiterai dans trois Articles ſeparez. Savoir la VILLE DE BRUNSWIG, les ETATS DE LA MASSON DE BRUNSWIG, & le DUCHÉ DE BRUNSWIG proprement dit.

BRUNSWIG, Ville. Les Allemands écrivent ce mot Braunſchweig. *Henri Meibomius* dit que ce nom tire ſon origine du mot [b] Latin *Vicus* & de celui de *Bruno* deſquels on a formé le mot Allemand BRAUNSWICK, pour ſignifier *Brunonis Vicus*. Il fonde ſon opinion ſur ce que la plûpart des noms Saxons ont une Origine Latine, & que la plûpart des Hiſtoriens étrangers & même de ceux du Pays nomment cette Ville du nom de *Brunonis Vicus*. D'autres derivent ce nom de l'Allemand *Wik*, qui ſignifie un Golfe formé par un Lac, un Fleuve, ou par la Mer; ainſi qu'on le voit dans Albert Krantz [c] en ces termes: *Civitas Brunswicenſis, quaſi Brunonis Vicus, aut potius Sinus, qui linguâ Saxonum ſonat* WICK, à quoi ils ajoutent que de tous les lieux terminez en *Wick* à peine ſeroit-il poſſible d'en trouver un ſeul qui ne fût ſitué ſur un Golfe de la Mer, d'un Fleuve ou d'un Lac. Quoiqu'il en ſoit de ces deux Opinions qui l'une & l'autre ne manquent ni de vraiſemblance ni de partiſans; preſque perſonne ne doute que cette Ville n'ait été bâtie par Brunon fils d'Adolphe Duc de Saxe & qu'elle ne tire ſon nom de celui de ſon Fondateur. On veut auſſi qu'il n'ait pas été ſeul dans cette entrepriſe & les mêmes Auteurs qui attribuent la fondation de Brunswic à Brunu, attribuent à ſon Frere Danckwert la conſtruction du Fort ou Château que l'on pretend avoir été long-tems appellé de ſon nom *Danckwertsrode*, ou *Tanckwardsrode*. Ce qui eſt confirmé par un Anouyme, mais très-ancien Auteur d'une Chronique des Ducs de Brunswic, qui dit, *Iſte* [Ludolphus Dux Saxoniæ] *genuit tres filios, Oddonem, Brunonem, & Tanquardum: hi duo Bruno & Tanquardus Civitatem Brunswick.... fundaverunt.* Et Mathieu Dreſſer ajoute; *Frater Brunonis Danckwertus, vel Tanquardus Arcem ibi condidit, quam de ſuo nomine Danckwerderodam appellavit.* Tous ces Auteurs placent preſque unanimement la fondation de cette Ville vers le milieu du IX. ſiécle & en fixent le commencement à l'année 861. ſur l'autorité d'une inſcription qui ſe voit dans l'Egliſe de St. Blaiſe.

Bruno perit dans un combat contre les Danois ou Normands, comme quelques Hiſtoriens les appellent, & Danckvert eut, à ce que die Dreſſer, le même ſort, ainſi Otthon fut le ſeul Heritier de la Saxe & de Brunswic, dont il fit ſa demeure. Après ſa mort qui arriva, ſelon Ditmar, en 912. ſon fils Henri ſurnommé l'Oiſeleur en fit auſſi ſa principale Ville de reſidence & l'aggrandit tellement qu'il joignit une Ville Neuve à l'ancienne, comme on le voit par ces mots de Chytræus [d]: *Henricus Auceps Imp. oppido novam civitatem addidit*; & dans Pierre Bertius: *nova urbs Brunswiga opus eſt Henrici Aucupis.* Otthon I. ſucceda à ſon Pere en 936. & céda le Duché de Saxe à Herman, mais il retint pour lui & ſes Succeſſeurs le Territoire de Brunswic.

[d] *Saxon. L. XII.*

[e] Les deſcendans & les Heritiers de Henri l'Oiſeleur ne prirent pas moins de plaiſir que lui à embellir & à aggrandir Brunswig. Ludolphe III. du nom y fit de grandes depenſes; entre autres, il bâtit l'Egliſe de St. Magnus l'an 1030. il fit auſſi jetter les fondemens de l'Egliſe de St. Pierre & de St. Paul, à laquelle il donna de grands biens. On commença auſſi de ſon temps celle de St. Ulric. L'an 1090. le Duc Eckbrecht premier du nom commença la Collegiale de St. Cyr; & ſon fils Eckbrecht ſecond du nom l'acheva. Gertrude Marquiſe de Saxe & Dame de Brunswig fonda le Monaſtere de St. Gilles vers l'an 1112. Elle avoit une fille nommée Rixa qui épouſa l'Empereur Lothaire. De ce Mariage vint une fille nommée Gertrude comme ſon Ayeule & qui épouſa Henri le ſuperbe Duc de Baviere, à qui elle porta en dot la Ville & le Pays de Brunswig. Lent fils Henri le Lion agrandit & fortifia cette Ville, l'entourant de murailles & de foſſez. Il ôta l'Egliſe bâtie en l'honneur de St. Paul & de St. Pierre & éleva au même endroit la Cathedrale en l'honneur de St. Blaiſe & de St. Jean.

[e] *Zeyler Brunsw. Topogr.*

La Ville de Brunswig s'eſt accrue ainſi peu-à-peu par l'amour que ſes Princes avoient pour elle & chacun d'eux a pris plaiſir à l'embellir. Ce ſont cinq Villes raſſemblées en une maſſe; dont chacune a ſa place publique, ſa maiſon de Ville, ſes Magiſtrats & ſes Tribunaux particuliers.

[f] Les habitans avoient profité de toutes les occaſions qu'ils avoient eues de s'affranchir de la Domination de leurs Souverains. L'an 1090. le 28.

f Bertii Comment. rer. Germanic. l. 3. p.

[b] *Gaſpar Sagittarius Diſput. Hiſtor. de orig. & increm. Brunswici. Jenæ 1684.*

[c] *in Metropoli Lib. II. cap. 3.*

Digitized by Google

le Marggrave Ecbert ayaot été tué par les menées de l'Empereur Henri IV. comme il n'avoit point d'Heritiers Mâles, l'Empereur s'empara de la Ville dont il chaſſa Gertrude ſœur du Marggrave qui avoit été maſſacré, & de laquelle j'ai déja parlé. Il mit dans le Château une Garniſon qui incommodoit beaucoup la Ville. Les habitans laſſez de ce joug firent ſi bien qu'ils le ſecouerent, rappellerent Gertrude qu'ils établirent leur Souveraine aux conditions qu'ils voulurent. L'an 1219. le Duc Henri Electeur Palatin & Seigneur de Bronswig n'ayant laiſſé que deux filles, elles vendirent cette Ville à Henri fils de l'Empereur. Otthon Duc de Lunebourg qui ſe portoit leur heritier ne put ſouffrir une Vente qui le fruſtroit de l'eſperance de ſuccedet, il aſſembla deux mille chevaux & à la faveur des Bourgeois qui étoient dans ſon parti, il entra dans la Ville, bâtit & chaſſa la Garniſon. Il paya ce ſecours par de grands Privileges qu'il leur accorda quand il ſe vit établi, Otthon ayant fait ſa Paix avec l'Empereur en obtint le titre de Duc de Brunswig. Des ſeditions aſſez frequentes groſſirent ces Privileges & la Ville devint enfin Ville libre & Imperiale & Hanſeatique. Les Ducs avoient en vain tenté par pluſieurs ſiéges de la reduire ſous leur obeïſſance; [a] mais enfin elle fut priſe le 20. Juin 1671. par Rodolphe Auguſte Duc de Brunswig-Wolfenbuttel, auquel elle appartient maintenant. Il y fit bâtir une Citadelle qui tient la Ville dans le reſpect. On y tient tous les ans une grande & fameuſe Foire. Brunswig eſt à preſent très-bien fortifiée.

[a] Baudrand Ed. 1705.

Les Etats de la Maiſon de BRUNSWIG [b]. Cette Famille qui eſt illuſtre par ſon ancienneté reconnoît pour Tige Erneſt, qui entre autres enfans eut Henri & Guillaume le Jeune.

[b] Divers Mémoires du temps.

Henri Duc de Brunswig-Danneberg eut deux fils Jule-Erneſt, & Auguſte, qui firent deux branches, ſavoir de Danneberg & de Wolffenbuttel. La premiere s'éteignit avec Jule-Erneſt qui ne laiſſa point d'enfans mâles; mais Auguſte eut trois fils entre autres, ſavoir Rodolphe Auguſte de Brunswig; Antoine Ulric de Wolfenbuttel, & Ferdinand Albert de Bevern; le premier n'eut que deux filles. Deux fils du ſecond font deux branches, ſavoir Auguſte Guillaume celle de Wolfenbuttel; & Louis Rudolphe celle de Blanckenbourg.

Guillaume le Jeune fils d'Erneſt dont j'ai parlé eut pluſieurs fils qui ſe ſuccederent l'un à l'autre au Doché de Lunebourg & moururent ſans enfans. Juſqu'à George ſa ſucceſſion fut partagée en deux portions, l'une fut le Duché de Zelle, & l'autre le Duché de Hannover. Chriſtian Louïs, & George Guillaume ſes deux aînez poſſederent ſucceſſivement le Duché de Zelle. Le dernier y ajouta le Duché de Lauwenbourg qu'il prit à titre de ſequeſtre & qui eſt demeuré attaché à ſa Succeſſion. Sa fille unique épouſa ſon Couſin Germain George Louïs Duc de Brunswig-Lunebourg-Hannoves dont je parlerai enſuite. Le Duché d'Hanover fut d'abord à Jean Frederic troiſiéme fils de George. Le plus jeune, ſavoir Erneſt Auguſte, fut élu Evêque d'Oſnabrug, à la faveur de l'alternative établie pour cette Maiſon. Mais Jean Frederic étant mort ſans enfans l'an 1679. Erneſt lui ſuccéda à la Principauté de Calenberg & de Hannover. Il fut fait Electeur le 19. Decembre 1692. & mourut l'an 1698. ſans avoir pu être admis au College Electoral. Il laiſſa pour Succeſſeur à l'Electorat George Louïs qu'il avoit eu de Sophie fille de Frederic V. Electeur Palatin. Comme cette Princeſſe étoit fille d'Elizabet Stuart, & petite-fille de Jaques I. Roi de la Grande Bretagne, les Anglois ayant rejetté toutes les Branches Catholiques de la Maiſon de Stuart, Sophie Electrice d'Hannover ſe trouva la plus proche Heritiere du Thrône de la Grande Bretagne dans la Ligne Proteſtante; & en vertu de ce droit, la Couronne ayaot vacqué après la mort d'Anne Stuart, George Louïs Electeur d'Hannover recueillit cette Succeſſion & joignit tant pour lui que pour ſes deſcendans mâles les Royaumes de la Grande Bretagne & l'Electorat de Bronswig-Lunebourg-Hannover. Ce Prince y a joint encore le Duché de Breme & la Principauté de Ferde qu'il a aquis du Roi de Dannemarck, après que ce Monarque en a eu depouillé Charles XII. Roi de Suede. Ainſi la Branche Cadette de la Maiſon de Brunswig eſt devenue non ſeulement la plus puiſſante des deux, mais encore une des plus formidables Puiſſances de l'Europe.

Le Duché de BRUNSWIG Propre, Pays d'Allemagne. Il eſt borné au Nord par le Duché de Lunebourg; à l'Orient par le Duché de Magdebourg, & par les Principautez de Halberſtadt & d'Anhalt; au Midi par la Thuringe & la Heſſe; au Couchant par le Comté de la Lippe, la Principauté de Minden & le Comté de Hoye. Ses principaux lieux ſont:

Brunswig Capitale,	Schoeningen,
Wolffenbuttel,	Schoeppenſtaedt,
Saltz-Thal,	Blanckenbourg,
Helmſtade,	Gandersheim,
Goſlar,	Bevern,
Lutter,	Falckenhied, Monaſteres.
Konigs-Lutter,	Stedurborg.

Aſſez près de Blanckenbourg eſt la fameuſe Caverne de Bauman.

Entre la Thuringe, Brunswig, & Goſlar eſt la grande Montagne du Hartz qui a quatre Villes nommées Berg-Staedte, ſavoir Cellerfeld, Wildeman, Grunde & Lautenthal. Les Maiſons de Brunswig & d'Hannover les poſſedent en commun.

BRUNTYLANT [c], Bourg de l'Ecoſſe Meridionale dans la Province de Fife ſur la côte Septentrionale du Golphe de Forth; au Coochant de Kingorn, au Nord Occidental d'Edimbourg.

[c] Allard Atlas.

BRUSCA, Riviere de laquelle il eſt fait mention dans la Vie de St. Colomban. Ortelius [d] croit qu'elle eſt auprès de la Moſelle.

[d] Ortel.

BRUSIS, partie de la Macedoine, ſelon Theſ. Etienne le Géographe.

BRUSQUES, Bourg de France, dans le Rouergue, aux Confins du Languedoc, à quatre lieues de Vabres & à ſix de Lodeve.

BRUSTACIA, Mr. Baudrand dit que c'étoit une Ville des Oenotriens en Italie ſous

les Crotoniates & les Brutiens & cite Pline qui n'en parle point. Le ſeul Ancien qui en ait fait mention c'eſt Etienne qui dit ſimplement, Βρεττία, πόλις Ονήτρων, *Bruſtacia Ville des Oenotriens.* Cluvier [a] dit: on l'entend ordinairement de la Ville Epiſcopale nommée BUIATICO & quelquefois UMBRIATICO.

[a] Ital. Ant. p. 1316.

BRUTATES, pour les Brutiens. Voiez ce mot.

BRUTIENS [b], ancien peuple de la grande Grece dans la partie Meridionale de la partie d'aujourd'hui. Ce nom ſe trouve ſouvent écrit par deux *T. Bruttii*, & l'Orthographe en varie beaucoup. Il eſt nommé BRITTII plus d'une fois dans le Code Theodoſien. On trouve BRETTII ſur quelques Medailles; BRUNTII dans Denys le Periégete; BRUTATES dans Feſtus & le Pays eſt nommé BRETTANIA par Polybe. Etienne, le Scholiaſte de Theocrite & autres Auteurs du bas âge le nomment la Sicile. Nous remarquons ailleurs que l'on a autrefois connu deux Siciles, l'une dans l'Iſle de ce nom, l'autre au deçà de la Mer dans ce que nous appellons aujourd'hui le Royaume de Naples. Si nous en croyons Juſtin [c], les Brutiens ont été auparavant nommez LUCANIENS. Leur Pays eſt une Preſqu'Iſle qui forme la partie anterieure du pied de la botte à laquelle on compare d'ordinaire l'Italie, & il eſt borné de tous côtez par la Mer, excepté à l'Iſthme qui en faie une Preſqu'Iſle, par le fleuve Laus juſqu'à la Ville *Thurii*; c'eſt-à-dire, entre les Golphes de Ste. Euphemie & de Squilace. Il eſt preſentement compris dans la Calabre Ulterieure. Il ne paroît pas que ce Pays ait eu de nom particulier; ou le deſignoit par le nom de ſes habitans. Tite-Live [d] dit: *Locros in* Bruttiis *Criſpinus oppugnare conatus.* Il dit ailleurs: *in Apuliam ex* Bruttiis *reditum* & [e] *in Bruttium agrum tradaxit.* Pomponius Mela [f] dit de même *Ager Bruttius & Sicilia ut ferunt aliquando continens & agro Bruttio annexa.* L'Appennin partage ce Pays en deux Rivages. Ce qui eſt à l'Occident étoit nommé par les Géographes Latins *Thyrrenum Littus*; parcequ'il eſt baigné par la Mer Tyrrhene, & l'autre, *Littus Ionii Maris* parce que la Mer Ionienne le lave. Ce Pays étoit borné au Nord par la Lucanie. Ptolomée [g] en recule les bornes juſqu'à Tarente. Voici comment il decrie cette côte à commencer par la Mer Tyrrhene.

[b] Ortel. Theſ.

[c] l. 23.

[d] l. 29. c. 29.

[e] l. 27. in fine.

[f] l. 2. c. 7.

[g] l. 3. c. 1.

Lai Fluv. Oſtia,
Templa, Civitas,
Taurianus Scopulus,
Hipponates Sinus,
Scyleum Promontorium,
Rhegium Julium,
Leucopetra extrema.

Le long de la Mer Hadriatique, ou plutôt de la Mer Ionienne.

Zephyrium Promontorium,
Locri Civitas,
Locani Fluvii Oſtia.

Dans le Golphe qui eſt auprès de Scylacium, ou le Golphe de Squilace.

Scylacium Civitas,
Intima Sinus Scylaci,
Lacinium Promontorium.

Dans le Golphe de Tarente,

Croton Civitas,
Thurium,
Metapontum,
Tarentum.

Il leur donne pour Villes dans les terres,

Numiſtrum,
Conſentia,
Vicus Valentia.

La Table qu'en donne le P. Briet [h] eſt differente. Nous la mettrons ici en abregé. Il diſtingue les Brutiens en deux peuples, ſavoir ceux d'en deçà l'Appennin, *Cismontani*, qu'il ſurnomme *Hipponienſes & Rhegini*, à cauſe des Villes *Hipponium* & *Rhegium* qui étoient dans ce quartier-là, & ceux d'au delà l'Apennin, *Tranſmontani*, où étoient la Ville de Locres & celle de Crotone. Les Brutiens d'en deça les Monts avoient, ſelon lui pour Villes Maritimes,

[h] Paral. 2. part. l. 5. p. 647.

Cerilli, *Cerelli*, ou *Carella*, aujourd'hui *Cirella.*
Clampetia, ou *Dampetia*, aujourd'hui *Torano.*
Temſa, ou *Temeſe* Colonie; le lieu s'apelle *Torre Loppa.*
Terina, aujourd'hui *Nucheria.*
Le Port d'Hercule, aujourd'hui *Tropea.*
Le Port de Medama, aujourd'hui *Bagnara.*
Metaurum ſur une Riviere de même nom, ſelon quelques-uns c'eſt *Oppido.*
Taurianum, ou *Tauriana* dont les ruines ſont à *Parma* ou *Palma.*
Scyllæum, aujourd'hui *Sciglio.*
Columna Rhegina, ou *Peſidonium*, aujourd'hui *Colona.*
Rhegium ſurnommé *Julium*, aujourd'hui *Rheggio.*

Leurs Promontoires étoient,

Lametum, ou *Lampetes*, aujourd'hui *Capo Sonano.*
Cenis, ou *Scyl'æum*, aujourd'hui *Coda della Volpe.*
Rhegium, à preſent *Capo dell' Armi.*

Ils avoient pour Rivieres,

Ocinarus, ou *Sabatum*, aujourd'hui *Savato.*
Lametus, aujourd'hui *l'Amato Fiume.*
Aqua Angitia, aujourd'hui *Acque della Fico.*
Angitula, aujourd'hui *Angitola.*
Metaurum, aujourd'hui *Maro Fiume.*

Leurs Villes dans les terres étoient,

Lametia, aujourd'hui *Cetraro*, ou *Sta. Eufemie*,

Hip-

Digitized by Google

Hipponium, ou *Vibovalentia* & *Vibona*, aujourd'hui *Monte Leone*.
Nicotera, à preſent *Nicodra*.
Medama, nu *Medma*, ou *Mafma*, aujourd'hui *Roſſarno*.
Mamertum, ou *Mamertinum*, aujourd'hui *Marterano*.

Les Bruticns de delà les Monts avoient, ſelon le même Pere Brier, pour Villes Maritimes.

Ruſtianum, *Roſcianum*, ou *Roſcia*, aujourd'hui *Roſſano*.
Crimiſa, auparavant *Chone*, à l'endroit où eſt *Lozire*,
Crotona, aojourd'hui *Cortone*.

Leurs Rivieres étoient,

Tracis, aujourd'hui *le Trionto*,
Crimiſus, aujourd'hui *la Fiumica*,
Neatbus, aujnord'hui *le Neeto*,
Æſarus, aujourd'hui *l'Eſaro*,
Targines : à preſent *la Tacina*,
Semirus, aujourd'hui *l'Alli*,
Sagra, aujourd'hui *le Sagriano*,
Eleporus, aujourd'hui *l'Alaro*,
Alex, aujourd'hui *l'Alece*.

Leurs promontoires étoient,

Crimiſa, aujourd'hui *Capo del Alice*,
Lacinium, preſentement *Capo delle Colonne*.

Tapigum tria Promontoria } aujourd'hui { *Capo della Nave*, -- *del Orſenlino*, -- *Rizzuto*.

Scyllacium, aujourd'hui *Capo de Squillaci*,
Cocynthus, aujourd'hui *Capo di Stilo*,
Zephyrium, aujourd'hui *Capo Burzano*,
Herculis Promontorium, aujourd'hui *Capo di Spartivento*.

Leurs Villes dans les Terres étoient,

Muranum, aujourd'hui *Murano*,
Interamnium, entre les fleuves Sibaris & Eſaro ; ce ſont à preſent les Ruines de la * Ville de St. Antoine,
Caprafia, ou *Caprafia*, ou *Caprafis*, aujourd'hui *Tarſia*,
Dedifia, aujourd'hui *Biſignano*,
Coſentia, aujourd'hui *Couſenza*,
Bruſtacia, aujourd'hui *Umbriatico*,
Siberina, ou *Siverina*, aujourd'hui *Santa Severina*,
Petelia, ou *Petilia* que Leandre croit être *Belcaſtro*,
Scyllatium, auparavant *Scylletium*, aujourd'hui *Squillaci*,
Cocynthum, autrement *Cecinum* & *Corcinium*, aujourd'hui *Stilo*,
Caulonia, auparavant *Aulonia* & *Aulon*, aujourd'hui *Caſtrovettere*,
Locri, ſurnommez *Epizephirii*, parcequ'ils étoient près le promontoire *Zephyrium*, le lieu s'apelle *Gierazzo* ou *Girace*,
De Caſtidium, aujourd'hui *Caſtidio*,
Peripolium, aujourd'hui *Meadolaia*.

BRUTIUM PROMONTORIUM, Selon Pomponius Mela [a]. Ortelius [b] croit que c'eſt le même que le *Leucopetra extrema* de Ptolomée. Cluvier croit que c'eſt *Punta della Saetta*.

[a] l. 2. c. 4.
[b] Theſaur.

BRUTOBRIA, ancienne Ville de l'Eſpagne dans la Betique entre le fleuve Bætis & les Tyritams, ſelon Etienne le Géographe.

BRUTTII. Voiez les BRUTIANS.

BRUTTIUS SINUS. Voiez HIPPONIATES *Sinus*.

BRUXEL. Voiez BRUCHSAL.

BRUXELL, Forteresſe d'Aſie dans l'Arabie heureuſe dans la Principauté de Maſcate & dans les terres, à quatre lieues de Maſcate, ſelon Mr. Baudrand.

BRUXELLES (prononcez BRUSSELLES), anciennement BRUCHSELLES, Ville des Pays-Bas Auſtrichiens au Duché de Brabant, dans le Quartier auquel elle donne ſon nom ſur la petite Riviere de Senne. Son nom Latin a été d'abord *Broſella*, *Brunſola*, *Bruſſela*, *Bruſſelia*, puis *Bruxella*, & enfin *Bruxella*. Il y a diverſes opinions ſur ſon origine, les uns [c] veulent qu'il vienne d'un Fort que les *Semnonois* peuples venus d'Angleterre dans le deſſein de s'emparer de quelque partie de la France, bâtirent dans le lieu où eſt aujourd'hui Bruxelles. D'autres [d] le derivent du mot *Ruſſi*, Ruſſes, parce qu'ils ont trouvé auprès de Louvain une Montagne nommée la Montagne des *Ruſſes* : Ils ont prétendu qu'on avoit d'abord appellé cette Ville *By-Rus-Sel*, qui veut dire auprès du ſiége, ou de la demeure des *Ruſſes* ; & qu'enſuite de *By-Rus-Sel* on avoit formé *Bruxelles*. D'autres ont avancé que les differentes ſources d'eau que l'on trouve aux environs en quantité, ont occaſionné ce nom, parce que le murmure des eaux ſe dit en langue du Pays *Bruſſel* & *Ruyſel*. Enfin d'autres dont l'opinion paroît la plus naturelle, ont dit que cette Ville a pris ſon nom du Marais où elle a été fondée ; le mot BRUOH, qu'on écrit aujourd'hui *Bruch*, ſignifiant un Marais. Ce qu'il y a de certain [e] c'eſt qu'il n'eſt fait aucune mention de cette Ville juſqu'au milieu du x. ſiécle ; & ce n'eſt que de ce tems là que l'on connoit que c'étoit un lieu habité, ou un Palais dans lequel l'Empereur Othon II. demeura quelque tems, & où il donna deux Lettres, en faveur du Monaſtére de St. *Bavon* de Gand dans la x. année de ſon Empire, l'an 976. le 14. & le 15. des Kalendes de Fevrier. On voit dans l'une & dans l'autre de ces patentes ces mots, *Actum Bruchſella*. Quelques Modernes ont voulu, que Charles, Duc de Lorraine, ait été le fondateur de cette Ville, mais cela ne paroit prouvé par aucun temoignage de l'antiquité ; au contraire même on voit que ce lieu étoit déja un Palais bâti avant Othon II. qui y demeura quelque tems avant que de donner le Duché de la Baſſe-Lorraine à Charles.

[c] *J. B. Gramaye Antiqu. Belg.*
[d] *Reyneras Scholarcha in Poem. de Imag. Urbis.*
[e] *Longuerue deſc. de la France nc. & moderne p. 49.*

Bruxelles appartint enſuite au Comte de Louvain, & le Comte *Baldric* y fonda l'Egliſe Collegiale l'an 1047. & y fit transferer le corps de S^te. Gudule, & enſuite Lambert II. Frere & Succeſſeur de *Baldric* y établit les Chanoines, & ſon fils le Comte Henri obtint de

Lite-

Luthert Evêque de Cambray une entiére liberté & affranchiſſement pour ſes Chanoines; ce qui fait voir que le Duc de Lorraine nommé depuis ce tems-là Duc de Brabant, n'étoit pas propriétaire de Bruxelles, qui appartenoit aux Comtes de Louvain, qu'on a nommez quelquefois Comtes de Brabant.

a Jo. Blaeu Deſcr. Ur. bium Belgi- cæ Regalis.

La ſituation de cette Ville [a] eſt des plus agréables: une partie eſt ſur une éminence & l'autre dans la plaine. Les environs en ſont ſi fertiles en grains & en paturages qu'ils ont fourni abondamment ce qui étoit neceſſaire pour la ſuite & pour les Equipages de ſept Têtes couronnées que l'on a vû à la fois dans cette Ville; Savoir l'Empereur Charles V., ſon fils Philippe Roi d'Eſpagne, Maximilien Roi de Boheme avec la Reine ſon Epouſe, Eleonor Reine de France, la Reine de Hongrie Gouvernante des Pays-Bas, & un Roi d'Afrique: à quoi on peut ajouter les équipages des Ducs & Ducheſſes de Savoye & de Lorraine & d'une multitude d'autres Ducs, Marquis, & Princes de differentes Nations qui avoient en tout plus de neuf à dix mille chevaux. Cette Ville a d'un autre côté la Forêt de Soignies qui n'en eſt éloignée que d'un quart de lieuë & où l'on trouve quantité de bêtes fauves. Le reſte des environs eſt peuplé d'une multitude d'Abbayes & de Monaſtéres, & couvert de pluſieurs fontaines dont les eaux ſont fort ſaines; ce qui contribuë beaucoup à la bonté de l'air de ce Canton.

La Riviere de Senne paſſe au milieu de la Ville, qui outre cela a un fort beau Canal par où elle communique à l'Eſcault. La Ville a été durant long-tems beaucoup plus petite qu'elle n'eſt aujourd'hui; l'enceinte a été conſiderablement augmentée par Jean III. Duc de Brabant; & cet ouvrage fut achevé après la mort de ce Duc, l'an 1361. Les murailles qui ſont à l'antique ſubſiſtent encore aujourd'hui, la Ville n'étant pas bien fortifiée, le circuit eſt d'environ deux heures de chemin; & c'eſt entre cette nouvelle enceinte & la vieille que ſe trouve le Palais Royal, avec un parc d'une grande étenduë. Le reſte de l'eſpace, qui ſe trouve entre ces deux murs, eſt occupé par pluſieurs autres Palais, Hôtels & maiſons particulieres qui ſont accompagnées de Jardins & de boſquets qui rendent l'air de la Ville fort ſain & font un aſpect charmant. On remarque dans Bruxelles, ſept grandes portes, ſept Egliſes principales, ſept grandes places, ou marchez, ſept familles diſtinguées par leur nobleſſe, leur ancienneté, & leurs privileges, & ſept Aſſeſſeurs ou Echevins dans la Magiſtrature.

Les Egliſes ſont magnifiques à Bruxelles. La principale qui étoit autrefois dediée à St. Michel eſt aujourd'hui ſous l'invocation de S^te. Gudule Princeſſe du Sang de Charlemagne. Le Comte Lambert & Gerard Evêque de Tournay firent la Tranſlation du corps de cette Sainte de l'Egliſe de St. Geri dans celle de St. Michel qu'ils dedierent à cette Sainte après y avoir fait de grandes reparations, & l'avoir dotée d'un revenu conſiderable; elle eſt Collegiale & la plus magnifique de toutes. Elle eſt placée dans le haut quartier de la Ville. Son frontiſpice eſt orné de deux grandes tours quarrées qui devoient être plus élevées ſuivant le modele qui en avoit été fait. Cette Egliſe eſt entourée de beſles baluſtrades, qui forment, vis-à-vis du grand portail un Eſcalier des plus beaux. On voit dans cette Egliſe la Chapelle du St. Sacrement qui eſt d'une belle Architecture; on commença à la bâtir en 1534. C'eſt dans ce lieu que ſont les trois hoſties miraculeuſes qui, à ce que l'on dit, jetterent du ſang, lorſque des Juifs les percérent à coups de couteaux. Il y a dans la même Egliſe pluſieurs Tombeaux de Princes Illuſtres, entre autres celui de l'Archiduc Albert Souverain des Pays-Bas & de ſa femme Iſabelle Claire Eugenie Infante d'Eſpagne, & celui du Prince Electoral de Baviére mort en 1699. on voit au milieu du grand Chœur les tombeaux de quelques Ducs de Brabant, ſavoir de Jean II. qui y eſt enterré avec ſa femme Marguerite fille d'Edouard Roi d'Angleterre & celui d'Antoine fils de Philippe le Bon. Il y a du côté de l'autel le tombeau d'Erneſt Archiduc d'Autriche Gouverneur des Pays-Bas, que l'Archiduc Albert ſon frere lui fit dreſſer.

L'Egliſe de St. Jean ſur le Marait a été ſacrée en 1131. par le Pape Innocent II. lorſqu'il fut obligé d'abandonner l'Italie pour le Schiſme d'Anaclet II. Antipape. Après de cette Egliſe on voit le grand Hôpital où l'on a ſoin des malades de l'un & de l'autre Sexe. Il y en a encore pluſieurs autres petits, entre autres quatre fondez pour les Pelerins & paſſans qui peuvent y loger trois jours de ſuite. On trouve auſſi des Hôtel-Dieu qui ont été fondez pour des Bourgeois & Bourgeoiſes incapables de gagner leur vie à cauſe de leur vieilleſſe.

L'Egliſe de Notre Dame du Sablon ne cede en beauté à aucune des autres Egliſes de la Ville. Jean I. Duc de Brabant la fit bâtir en 1290. en memoire de la victoire qu'il avoit remportée à Woeringhe ſur l'Archevêque de Cologne & Henri Comte de Luxenbourg.

Les Peres Jeſuites ont auſſi une *Egliſe* magnifique dediée à Saint Michel. Le fameux Architecte Jacques Franquart l'ordonna & la perfectionna en 1621. En 1716. on l'a embellie d'un Eſcalier orné de pluſieurs vaſes de pierre bleuë. Ces Peres ont été admis en cette Ville en 1586. Ils y enſeignent les Humanitez à la jeuneſſe depuis l'an 1604. Les Peres Auguſtins y ſont depuis 1602.

Il y a encore deux Prévôtez, celle de St. Jacques de Cauberghe compoſée de Chanoines Reguliers de St. Auguſtin dont le Prevôt eſt mitré & premier Chapelain de la Cour: l'autre eſt celle de Notre Dame de la Chapelle dont l'Abbé du St. Sepulchre à Cambray eſt le Collateur, qui la confere à un de ſes Religieux. Ces deux Prevôtez ont été fondées en 1140. par Godefroy le *Barbu* Duc de Brabant.

Toutes les autres Egliſes ſont d'une grande propreté. Les Couvents d'hommes ſont: Les Recollets admis l'an 1359. Les Grands Carmes en 1292. Les Dominicains en 1455. Les Auguſtins en 1406. les Bogardt ou Prêtres du tiers Ordre de St. François en 1359. les Chartreux qui furent fondez en 1454. près de la Chapelle de Nôtre Dame de *Scheut*, d'où ils

ſe

ſe retirerent en 1594. Les Capucins reçus en 1587. les Carmes dechauſſez en 1610. les Minimes en 1616. les Freres Alexiens l'an 1368. outre les Chanoines Reguliers de Canberghe, les Jeſuites, & les Peres de l'Oratoire reçûs en 1633. Les Monaſteres de Filles ſont : les Religieuſes de St. Pierre, de Ste. Eliſabeth, de Jerico, & de la fondation de Barlaimont ſous la regle de Saint Auguſtin; les Urbaniſtes, les Pauvres Claires, les Annonciades, les Capucines, les Brigitines, les Religieuſes de S^te. Gertrude, les Carmélites, les Repenties, les Urſulines, les Religieuſes de la Fondation de Lorraine, celles de la Viſitation, les Benedictines Angloiſes, les Dominicaines Angloiſes, les Sœurs Noires & les Hoſpitalieres, outre le grand & le petit Beguinage. Le grand Beguinage reſſemble à une petite Ville; il eſt entouré de murailles avec un foſſé. On y voit pluſieurs belles ruës, & chaque Beguine a ſa demeure. Leur nombre ordinaire eſt de 7. ou 800. & quelquefois plus, chacune y gouverne ſon bien; elles font vœu de chaſteté, pour le tems de leur demeure, & en y renonçant elles peuvent ſe marier. Elles ſont gouvernées par quatre Superieures, qu'elles choiſiſſent de leur corps, & par un Curé qui eſt à la nomination de l'Evêque d'Anvers. Leur Egliſe eſt dediée à St. Jean Baptiſte; elle merite d'être vûë pour ſa riche Architecture; on commença à la bâtir en 1657. On les appelle Beguines, parce qu'elles ont pour fondatrice Sainte Begge fille de Pepin de *Landen*; quoique quelques Auteurs ſoutiennent qu'elles ayent été fondées par Lambert Begue qui mourut en 1177. Ce Beguinage fut d'abord fondé à Moſenbeeck près de cette Ville en 1250. par un Eccleſiaſtique nommé Regnier Breeteycken; mais en 1303. il fut transferé dans la Ville.

Le Palais du Prince ou la Cour fut commencé en 1300. par Jean II. Duc de Brabant; en 1452. Philippe le Bon le fit aggrandir, & il fut achevé par ſes Succeſſeurs. Il y avoit autrefois un Château à-peu-près au même endroit, où eſt preſentement le Palais, dont le Châtelain s'appelloit *Burggrave*, même avant le regne de Godefroi le *Barbu*: à preſent on l'appelle le Vicomte de Bruxelles. Parmi pluſieurs prerogatives du Palais, il donne le droit d'Azyle à ceux qui ſe refugient ſous ſa juriſdiction. On voit à l'entrée de ce Palais une Sale d'une grandeur étonnante, d'où l'on paſſe à la Chapelle qui eſt d'une belle architecture & d'une ſymetrie admirable. En 1513. on commença à bâtir les *Ailles*, ou l'enceinte de la Cour, de pierre bleuë, ſur leſquelles on a placé pluſieurs Statuës de bronze qui repreſentent des Empereurs & des Rois dont la belle ſtructure demontre l'excellence des ouvriers; cette enceiore fut perfectionnée en 1521.

Derriere le Palais il y a un grand Parc où les habitans de Bruxelles prennent le divertiſſement de la promenade, & le Prince, quelquefois celui de la chaſſe. On y voit pluſieurs Fontaines, quantité de Daims & un beau Labyrinthe. A l'extremité de ce Parc du côté de la porte de Louvain il y a une belle maiſon que l'Empereur Charles-Quint a fait bâtir; ce qui la fait nommer la maiſon de l'Empereur.

Entre les bâtimens publics, l'Hôtel de Ville qui eſt ſur le grand Marché eſt le plus remarquable; on commença en 1380. d'abattre les maiſons de l'endroit où on le vouloit ériger; mais on n'entreprit cet ouvrage qu'en 1400. & il ne fut achevé qu'en 1442. ſa Tour qui a 364. pieds de hauteur eſt d'une ſtructure admirable bâtie à la Gothique. On dreſſa l'an 1445. ſur le ſommet de cette Tour une ſtatuë de St. Michel de cuivre doré, de la hauteur de 27. pieds, laquelle tourne avec le vent.

La place du grand-Marché émit autrefois un étang, elle eſt quarrée & extremement grande; on y fait ſouvent des Carouſels, & on y donne d'autres ſpectacles publics. A l'oppoſite de l'Hôtel de Ville on voit la maiſon du Roi qu'on nomme *Broot-huys*, c'eſt-à-dire, maiſon au pain. Elle fut bâtie de pierres bleuës en 1618. par ordre de l'Archiduc Albert & de l'Infante Iſabelle; mais ſes plus riches ornemens ont été gâtez au bombardement. On y exerce la Juſtice des Eaux & Forêts, des Péches, & des Chaſſes.

Il y a encore pluſieurs autres places publiques qui ſont belles & ſpatieuſes. On y voit grand nombre d'Hôtels dont les principaux ſont ceux d'Orange, de Ligne, d'Aremberg, & d'Arſchot, ceux d'Epinoy, de Berghes, de Rubempré, celui d'Egmont, où il y a un beau labyrinthe, celui de Bournonville, où il y a de beaux Jardins, ceux de Croy, de Horn, de la Tour, & Taxis, & pluſieurs autres.

[a] Bruxelles n'eſt pas la premiere Ville du Brabant à l'Aſſemblée des Etats, mais elle eſt la plus grande & la plus riche, & outre cela elle eſt le ſiége & la reſidence du Gouverneur General des Pays-Bas Autrichiens qui demeure à la Cour & à qui on fait preſque les mêmes honneurs qu'on feroit à un Souverain; il a une Compagnie d'Archers, une de Hallebardiers & trois Compagnies de Gardes à Cheval. Il y a pluſieurs Corps & Tribunaux qui reſideot en cette Ville; ſavoir le Conſeil d'Etat qui tient le premier rang & auquel le Gouverneur General des Pays-Bas preſide quelquefois; le Conſeil privé, le Conſeil des Finances, la Chambre des Comptes du Roi; la Chambre des Comptes de Brabant à laquelle les Receveurs des Duchez de Brabant, Limbourg & Luxembourg, & du Pays d'outre-Meuſe ſont comptables. La Cour Féodale de Brabant, le Tribunal de la Foreſterie, le Tribunal de la Chaſſe & de la Pêche; la Chambre de Tonlieu qui a ſoin des Chemins publics, des Rivieres, de la conſervation des biens & Domaines du Prince, au diſtrict de Bruxelles. La Juſtice ou l'Audience Militaire; la Juſtice de la Cour qui juge les Domeſtiques de la Cour & ceux qui en dependent, ſon Chef s'appelle *Alcalde* ou Prevôt de l'Hôtel; la Chambre d'Uccle compoſée de ſept Echevins & d'un Greffier qui ſont nommez par le Souverain & doivent faire leur ſerment entre les mains du Chancelier de Brabant. Leur Judicature tant Civile que Criminelle s'étend ſur plus de cent Franchiſes, Bourgs & Villages. On donne encore le nom de Chambre d'Uccle à l'endroit où l'on fait les ventes volontaires des biens, rentes, & maiſons, quoiqu'il n'ait rien de commun que le nom avec le premier Tribunal.

[a] *Longuerue deſc. de la France part. 2. p. 49.*

La Magiſtrature eſt compoſée de ſept Officiers, que le Prince ou le Gouverneur des Pays-Bas choiſiſſent tous les ans dans les deſcendans des ſept anciennes familles Patriciennes. Ces Officiers ſont appellez Echevins, on leur joint deux Conſuls, & ſix Conſeillers; les Conſuls ſont tirez l'un du Corps de la Nobleſſe, & l'autre de celui de la Bourgeoiſie, & les ſix Conſeillers ſont gens notables pris dans les Corps des Métiers. Les Conſuls & Echevins ont à leur téta un Bourgmeſtre avec lequel ils jugent en premiere inſtance les Cauſes des Bourgeois qui par appel ſont portées au Conſeil Souverain de Brabant.

La Bourgeoiſie eſt diviſée en neuf Claſſes nommées vulgairement Nations, qui furent formées en 1225. chaque claſſa comprend pluſieurs Corps de Métiers qui ont chacun leur Chef ou Doyen qui avec leur Conſeil jugent les différens qui peuvent concerner leurs profeſſions.

La Commerce des Camelots, des Dentelles, & des Tapiſſeries fines qu'on tranſporte par toute l'Europe, fleurit dans cetta Ville plus que dant tout autre endroit.

[a] Cette Ville a été expoſée en differens tems à diverſes calamitez. En 1529. elle fut affligée d'une maladie contagieuſe qu'on appella la *Sueur Angloiſe*. En 1489. la Peſte emporta près de 35000. de ſes habitans. Le feu de la Sablonière & celui qui prit au Quartier des Tiſſerans ont conſumé juſqu'à 3500. maiſons. Les ſeditions & les guerres l'ont auſſi affligée en differentes occaſions, & recemment en 1695. l'armée de France ſous les ordres du Maréchal de Villeroi la bombarda le 13. & le 14. d'Août pendant 48. heures avec tant de force, qua XIV. Egliſes & plus de 4000. maiſons furent reduites en cendre.

[a] *Jo. Blaeu deſcr. Urbium Belgicæ Regalis.*

Le Quartier de BRUXELLES [b], ce quartier eſt ſur les Confins de la Flandre, du Hainaut & du Comté de Namur: il eſt diviſé en deux, ſavoir, le Pays Flamand, & le Brabant Wallon, où l'on parle la langue Wallonne. Bruxelles & Vilvorde ſont dans le Pays Flamand, Nivelle & Gembloux ſont dans le Pays Wallon.

[b] *Longuerue deſc. de la France part. 1. p. 49.*

La Ville da Bruxalles & tout ſon quartier étoit autrefois du Diocèſe de Cambrai. Mais Philippe II. l'ao ſepara pour le mettre dans le nouveau Diocèſa de Malines, excepté le Brabant Wallon qui eſt du Diocèſe de Namur.

BRUYERES, terres incultes & ſteriles, où il ne croit qu'un petit arbuſte qui n'eſt bon qu'à brûler. Il y a de vaſtes Bruyeres entre Bois-le-Duc & Maſtricht.

1. BRUYERES [c], petite Ville de France en Picardie à une lieue de Laon, en allant vers Rheims. Elle eſt enfermée de Murailles, mais la plûpart des habitans ſont Vignerons.

[c] *Baudrand Ed. 1705.*

2. BRUYERES [d], Bourg de France en Languedoc près de Toulouſe.

[d] *Ibid.*

BRUZZANO. Voiez Bursano.

BRYANIUM, Ville de Grece dans la Macedoine, ſelon Strabon [e]. Tite-Live [f] la nomme Bruanium. Etienne la Géographe la donne à la Theſprotie. Strabon dit qu'elle étoit ſur l'Erigon.

[e] *l. 7. p. 327.*
[f] *l. 31. c. 39.*

BRYAS, Lieu de l'Afrique propre ſur la côte, ſelon Cedrene & Zonare citez par Ortelius [g].

[g] *Theſaur.*

BRYAZON, petite Riviere d'Aſie dans la Bithynie, ſelon Pline [h].

[h] *l. 5. c. 32.*

BRYCÆ, BRYCEI, BRYCES, ancien Peuple de Thrace, ſelon Etienne le Géographe. Pline les nomme Bryæ [i].

[i] *l. 4. c. 10.*

BRYCHUS, Riviere de Grece en Macedoine auprès de Pallene. Lycophron en fait mention.

BRYELICA. Contrée d'Aſie dans la Cilicia, ſelon Ptolomée [k], qui y met une ſeule Ville nommée *Auguſta*.

[k] *l. 5. c. 8.*

BRYGÆ. Voiez Bryx.

BRIGETIDES. (les Iſles) Iſles de la Mer Adriatique dans l'Illyria auprès de l'Iſtria, ſelon Apollonius cité par Ortelius [l].

[l] *Theſaur.*

BRYGIANUM. Voiez Arcannum.

BRYGIAS, Ville de la Macedoine, ſelon Etienne le Géographe.

BRYGIUM, Ville de la Macedoine vers la Preſqu'Iſla da Pallene, ſeloo le même.

BRYLLION, Villa d'Aſie dans la Bithynie ſur la Propontide, ſeloo Pline [m]. La Contrée en prenoit le nom de Bryllis. Ephorus croyoit que cetta Ville avoit auſſi été nommée *Cium*.

[m] *l. 5. c. 32.*

BRYORUM LITTUS. Contrée Maritime de la Cyrenaïque, ſelon Ptolomée [n].

[n] *l. 4. c. 4.*

BRYSACIUM, Ville des Parthyniens dans l'Illyria, ſelon Etienne le Géographe.

BRYSÆ. Voiez Bricæ.

BRYSANI, ancien Peuple des Indes, ſeloo Pline [o].

[o] *l. 6. c. 27.*

BRYSEÆ, ancienne Ville du Peloponneſe dant la Laconie, ſelon Pauſanias. Mais Sylburge croit qu'il faut lire Brassæ. Voiez Praeia.

BRYSIÆ, Ville du Peloponneſe dans l'Elide, ſelon Homere & Etienne le Géographe. Ortelius [p] ſoupçonne que c'eſt la Bryeeæ de Pauſanias & qu'elle étoit ſur les Confins de l'Elide & de la Laconie.

[p] *Theſaur.*

BRYSIS MAGNA, *la Grande Bryſis* Evêché, &

BRYSIS PARVA, *la petite Bryſis*, Archevêché. Il aſt parlé de cet deux *Bryſis* dans les Sanctiont Pontificales des Empereurs d'Orient. Une Notice da Léon la ſage met *Bryſis* pour dix-neuviéme Archevêché. C'eſt apparemment la même que *Bryſis* qui dans la Notice de Doxa Patrius eſt miſe au quatorzieme rang entra les Archevêchez qui n'avoient ni Metropolitain ni Suffragans. Mait je ne trouve nulle part dant quel lieu étoient ces deux Villes.

BRYSTACIA. Voiez Bruttacsa.

BRYTEIDES, pour Bayoïdes.

BRYX, & Brygæ, ancien Peuple de Macedoine aux Confins de l'Illyrie, ſelon Etienne & Strabon [q]. Herodote dit qu'on les nommoit *Briges* tant qu'ils ne ſortirent point de l'Europe; mait qua quand ils ſe furent établis en Aſie on les nomma Phryges, *Phrygiens*. Voiez le mot Phrygie.

[q] *l. 7.*

1. BRZESCIE, Ville de Pologne en Lithuanie au Confluent des Rivieres de Boug & de Muchawecz; au Palatioat de Brzescie dont elle eſt la Capitale. On la nomme Brzescie de Lithuanie pour la diſtinguer de celle de Pologne, qui en eſt très-éloignée & très-differente.

Le Palatinat de BRZESCIE en Lithuanie, Contrée de ce Duché. Il a au Nord le Palatinat de Novogrodeck ; à l'Orient la terre de Rzeczyca ; au Midi les Palatinats de Wolhinie, de Belzs, & de Ruſſie ; au Couchant ceux de Lublin & de Podlaquie. La Riviere de Pripecz qui groſſit le Boriſthene y a ſa ſource & le traverſe d'Occident en Orient. Les principaux lieux ſont,

Brzescie Capitale,	Horodeck,
Szezeczowa,	Puyck,
Cobinol,	Horodack,

& Davidow.

2. BRZESCIE, Ville de la grande Pologne au Palatinat de Bizescie. Mr. Baudrand la nomme Breste [a] & dit qu'elle eſt aſſez forte par ſa ſituation. Le Chevalier de Beaujeu dans ſes Memoires [b] nomme ce lieu Bretch, & dit qu'il s'écrit Brecz. C'eſt, dit-il, une Ville conſiderable quant au nom, car elle eſt peu de choſe pour les bâtimens ; elle eſt ſituée dans un Ovale un peu enfoncé comme un Amphitheatre au milieu de très-vaſtes plaines. Elle eſt la Capitale d'un Pays ou Province particuliere qui fait un grand Palatinat, annexe de la grande Pologne. Ce Palatinat qu'il entend eſt celui de Cujavie, mais on le partage en deux Palatinats qui prennent chacun le nom de leur principale Ville. Voyez Cujavie. Le Chevalier de Beaujeu met cette Ville à ſix lieues de Thorn, Sluſzova entre deux à diſtance égale.

[a] Ed. 1705.
[b] l. 2. c. 4.

2. Le Palatinat de BRZESCIE, Contrée de la haute Pologne dans la Cujavie. Il a au Nord le Palatinat d'Inowladiſlaw ; au Nord-eſt la Wiſtule ; au Sud-eſt les Palatinats de Rava & de Lencicza ; & au Nord-Oueſt celui de Kaliſch. Brzescie & Rooſchowa en ſont les ſeuls lieux remarquables.

B U.

BU, cette Syllabe qui termine pluſieurs noms de lieu de Normandie, comme Tournebu, Carquebu, Menilbu, Bourguebu, Longbu, Caubu ; eſt de ſon chef auſſi le nom de quelques Seigneuries ; comme de Bu *ſur Rouvre* & de Bu en Côtentin. Elle ſignifie en vieux Saxon un Vsllagr. Une infinité de Villages en Angleterre, en Dannemarck, & en Suede ſont terminez en Bi que les habitans prononcent Bu. Dans l'Iſle de Seeland près de la Ville de Rhinſted, (*Ring-ſteed*) non loin de Copenhague, il y a un Village nommé Querkebi, (*Kerkebi*) qui eſt le même nom ſans aucun changement que Carquebu Village du Côtentin, qui ſignifie Village d'Egliſe : Tournebu eſt le Village de Thorn Divinité Gothique : Bourguebu eſt le Village de Bourgaiſe. Quelques familles Nobles & Roturieres de Caen ont porté le nom de Bourgaiſe, ou Bourgoiſe & il eſt entré dans la compoſition du nom de Bourgueville. Menilbu eſt Village de la demeure du Seigneur.

Le nom de Beuf a produit les noms de Brebeuf *Village du Pont*, Marbeuf *Village de Marie*, Quillebeuf *Village de la Fontaine*, (*Quell* en Allemand veut dire une ſource) Querbeuf, qui eſt le même que *Carquebu*, & une infinité de ſemblables.

Mr. Huet de qui eſt cet Article aſſure un peu trop facilement, ce me ſemble, que *Criquebeuf* & *Carquebu* ont une même Origine. On peut lui accorder que *Carquebu* eſt la même choſe que Kerquebu, & vient du mot *Kerck* qui veut dire Egliſe ; mais il n'en eſt pas de même de *Criquebeuf* qui eſt un Village Maritime au Couchant de Honfleur. Ce nom vient du mot *Crique* qui dans la Langue des Marins ſignifie une eſpece de Havre où peuvent ſe mettre des bateaux & des barques, comme en effet il y en a un à Criquebeuf. Il reprend Mr. Valois & le taxe d'erreur pour avoir cru que la Syllabe *Beuf* dans ces noms d'*Elbeuf* & de *Quillebeuf*, viennent du Gaulois Bot & Boos & de l'Allemand Boden qui ſignifie le *fond*, la *profondeur*, (ce mot ſignifie la place, le ſol, le fonds, où une choſe eſt placée, ſans égard à la profondeur.) *Elbeuf* & *Quillebeuf* comme tous les autres noms que j'ai rapportez viennent de Bu qui ſignifie Village.

BUA, Iſle du Golphe Adriatique ſur la côte de Dalmatie, auprès de la Ville de Trau [c] dont elle n'eſt ſeparée que par un petit Canal ; elle a environ dix milles de tour, ſans aucun port, mais comme elle eſt partagée en deux Promontoires, ils forment entre eux une eſpece de Golphe où une armée navale peut mouiller. Les Ecueils de Ste. Euphemie & de St. Cyprien ſont comme un port aſſez commode. Les Genois voulant s'emparer du Golphe ſe fortifierent en ce lieu de maniere qu'ils rendirent inutiles tous les efforts du General Piſani qui venoit les en chaſſer. Cette Iſle quoique ſi proche de la Ville de Trau qu'elle y communique par des ponts n'eſt pas toute entiere dans ſon Territoire. Il n'y en a que la moitié, l'autre eſt du Comté de Spalato. Mr. Spon dit [d] qu'on appelle auſſi cette Iſle l'Isle des Perorix à cauſe de la grande quantité qu'on y en trouve. On les envoye pour la plus grande partie à Veniſe ſalées & entaſſées dans des barils comme des harangs. Un des Fauxbourgs de Trau eſt dans cette Iſle.

[c] Coronelli Iſolario. p. 151.
[d] Voiages T. 1. p. 55. & 56.

BUADA, Petite Iſle de l'Amerique Septentrionale, au Canada, dans le Lac d'Ontario, ou de Frontenac & dans ſa partie Orientale, au Pays des Iroquois. Ce nom [e] a été donné pour faire honneur au Comte de Frontenac, de la Maiſon de *Buade*, Viceroi de Canada ; où il a gagné les cœurs de toutes les Nations voiſines par ſa ſage conduite. Les naturels du Pays l'appelloient en leur langue Ontario.

[e] Corn. Dict.

BUAI [f], Buæi, Peuple ancien de la Libye. Il y avoit ſelon Stobée quelque choſe de ſingulier dans leur gouvernement ; un homme commandoit aux autres hommes & les femmes avoient une femme à laquelle elles obéiſſoient.

[f] Ortel. Theſ.

BUANA, Petite Ville de la grande Armenie, ſelon Ptolomée [g].

[g] l. 5. c. 13.

BUANENSIS. La Notice de l'Abbé Milon, met un Siége Epiſcopal ainſi nommé dans l'Eſclavonie ſous la Metropole de Raguſe. Mais d'autres Exemplaires portent Biduanensis au lieu de Buanenzi qu'on lit dans d'autres.

BUANES [h], Bourg ou petite Ville de France en Gaſcogne ſur la Riviere de Bahus au Diocèſe d'Aire.

[h] Baudrand Ed. 1705.

BUARCOS, Ville de Portugal dans la Province de Beira, à l'Embouchure de la Riviere de Mondego, auprès de la Ville de Redondo à laquelle elle eſt contigue. La Mer mouille ſes murailles & y fait une rade. On a commencé à fortifier cette Ville & on y pretendoit faire ſept baſtions dont trois étoient achevez lorſque Mr. Lequien de la Neuville écrivoit ſon Hiſtoire de Portugal. Il obſerve que de deux Regimens d'Infanterie qui ſont dans la Province on détache vingt-cinq hommes de chacun pour la Garniſon de cette Place.

BUBA, ancienne Ville d'Italie au Pays du Peuple *Frentani*, ſelon Ptolomée [a]. Ligorius croit que c'eſt aujourd'hui PESCARA. D'autres diſent que c'eſt TERMOLE'. Ortelius la tient pour la même que la *Bube* ou *Bybe* d'Etienne le Géographe qui la met chez les Peucetiens; ces deux Peuples étoient voiſins. Voyez l'Article BUCA.

[a] l. 3. c. 1.

BUBACENE, Contrée d'Aſie. Polyperchon la ſoumit aux loix d'Alexandre le Grand au raport de Quinte Curſe [b].

[b] l. 8. c. 5.

BUBALIA PANNONIA. Voiez PANNONIA.

BUBASIS, Village d'Egypte. L'Etymologique où il en eſt fait mention le diſtingue de la Ville de Bubaſte.

BUBASSUS, Contrée d'Aſie dans la Carie, ſelon Pline [c]. Il y avoit une Ville de même nom qu'Etienne le Géographe nomme BUBESSUS; il ajoute qu'on la nommoit *Bybaſſum* & *Bybaſtium* & cite Ephorus. Pomponius [d] Mela nomme auſſi *Bubaſſus*, en ce qu'il donne le nom de BUBESAIUS SINUS au Golphe de cette Ville, qui par conſequent étoit Maritime.

[c] l. 5. c. 28.
[d] l. 1. c. 16.

BUBASTE, ſelon Ptolomée [e], Bubaſtis, ſelon Herodote [f], Ville d'Egypte ſur la Rive droite d'un bras du Nil qui en prenoit le ſurnom de *Bubaſtiacum*; & qui étoit le plus Oriental de tous, au Levant du Delta. Elle étoit très-fameuſe & la plûpart des anciens Auteurs en ont parlé. Strabon [g] dit: il y a auſſi en cet endroit la Ville de *Bubaſte* & le Nôme qui en prend le nom de *Bubaſtite*. Polybe [h] parle d'un certain Adæus qui commandoit dans Bubaſte. C'eſt lorſqu'il fait mention d'une ſedition qui s'éleva à Alexandrie. Diane y étoit particulierement adorée. Herodote [i] nous a conſervé le ſouvenir des aſſemblées qui ſe faiſoient à Bubaſte en l'honneur de cette Déeſſe. C'eſt à quoi Ovide fait alluſion dans ce vers des Metamorphoſes [k].

[e] l. 4. c. 5.
[f] l. 2. c. 59.
[g] l. 17. p. 805.
[h] l. 15. c. 25.
[i] l. 2. c. 59.
[k] l. 9. v. 690.

Sanctaque Bubaſtis, variiſque coloribus Apis.

La Ville eſt nommée BUBASTOS par Polybe, Strabon, & Ptolomée. Herodote & Pomponius Mela [l] l'ont appellée Bubaſtis. On croit que c'eſt cette même Ville que le Prophéte Ezechiel [m] a deſignée, ſous le nom de PTBEABT, פִּיבֶסֶת, il la menace des derniers malheurs de la part de Nabuchodonoſor Roi de Babylone. Cette Ville a été Epiſcopale & a été nommée comme telle dans une Notice qui ſert de Supplement à celle de Hierocles. Celle de Leon la met auſſi au nombre des Siéges de la ſeconde Province Auguſtamnique. St. Athanaſe dans ſa ſeconde Apologie fait mention d'Hypocration Evêque de cette Ville.

[l] l. 2. c. 9.
[m] c. 30. v. 17.

BUBASTIACUM, ſurnom donné à un des bras du Nil dans la baſſe Egypte. Ptolomée fait mention de ce nom [a], en decrivant le petit Delta partie du grand Delta d'Egypte.

[a] l. 4. c. 5.

BUBASTIS, Ville de la Carie, ſelon Etienne qui dit qu'on la nommoit auſſi MUMASTIS. C'étoit ſans doute la même que BUBASSUS.

BUBASTUS LACUS, le Lac de Bubaſte, ſelon Ælien cité par Ortelius [o].

[o] Theſaur.

BUBASTUS AGRIA. Lieu d'Egypte, près de Leontopolis dans le Gouvernement d'Heliopolis, ſelon Joſephe [p].

[p] Antiquit. l. 13.

BUBEGENTÆ, Peuple d'entre les Goths vaincu par les Wandales, ſelon Jornandes [q].

[q] De Reb. Geta. c. 23.

BUBEIUM *Natio*, ancien Peuple de l'Afrique Interieure; un de ceux que Cornelius Balbus conquit pour les Romains, ſelon Pline [r].

[r] l. 5. c. 5.

BUBELIANENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique. Voiez BULELIANENSIS.

BUBENSIS LIMES. Lieu d'Afrique ainſi nommé dans la Notice de l'Empire [s]. Il étoit du Gouvernement de la Province Tripolitaine.

[s] Sect. 55.

BUBENTANI, ſelon le Texte Grec de Denys d'Halicarnaſſe [t]. Gelenius ſon Traducteur écrit BUBETANI; & ſe fonde apparemment ſur l'autorité de Pline [v] qui appelle BUBETANI un Peuple d'Italie dans le *Latium*; ce ſont les mêmes.

[t] l. 1. p. 326.
[v] l. 3. c. 5.

BUBESSIUS SINUS. Voiez BUBASSUS.

BUBESSUS. Voiez BUBASSUS.

BUBETANI. Voiez BUBENTANI.

BUBIEMUM; Strabon [w] ayant dit que *Boviasmum* étoit la Reſidence de Maroboduus les Savans ont cru que ce nom étoit corrompu. Sans parler de Rhenanus & de pluſieurs autres Aventin [x] qui avoit fort approfondi l'Hiſtoire & la Géographie de ces quartiers de l'Allemagne dit que Marobodus qui étoit maitre de la Ville de BUBIEMUM, l'appella de ſon nom MARODUDUM & que c'eſt aujourd'hui la Ville de Prague. Il en eſt, dit-il, perſuadé après beaucoup de recherches. *Id mihi ex Strabone, Cornelio Tacito, & Ptolomæo ex diligentiſſima ſegmentorum & partium obſervatione compertum eſt.* Le nom de *Marobudum* ſe trouve effectivement dans Ptolomée [y] comme un nom de Ville: ſes Interprêtes qui diſent que c'eſt la même que *Bubiemum* ne nomment point d'Ancien qui fourniſſe ce nom, auſſi n'eſt-il fondé que ſur le *Boviasmum* de Strabon que l'on a pretendu corriger ainſi. Cependant ces mêmes Interprêtes doutent que cette Ville de Bubiemum ſoit la Ville de Prague ou de Budweis. Chriſtophe Pyrame ſoutient que ce n'eſt point la Ville de Prague qu'il met à la place de la *Coſurgis* de Ptolomée Ville differente de *Marobudum* qu'il faut donc chercher ailleurs. Lazius d'un autre côté veut que cette Ville *Marobudum* ſoit aujourd'hui la Ville de BUDWASS. Ainſi les Interprêtes de Ptolomée n'ont fait que rapporter au mot *Marobudum* les ſentimens d'Aventin & de Lazius. Voiez MARODUDUM & PRAGUE.

[w] l. 7.
[x] *Annal. Boior* l. 2. p. 41.
[y] l. 2. c. 12.

BUBIERCA, voiez BOBIERCA.

BUBILIA. Voiez BUCOLIUM.

BU-

BUBLITZE [a], Bourg de la Pomeranie Ulterieure dans la Caſſubie, à environ quatre milles de Coſlin vers le Midi Oriental; & à diſtance à peu près pareille de Rumelsborch qui eſt de la Wandalie vers l'Orient d'Eté.

[a] *Hiſmann. Ducat. Pomeran. Tab.*

BUBNIDA. Voiez BUVINDA.

BUBO, *Βοῦβω*, ſelon Ptolomée [b].

[b] *l. 5. c. 3.*

BUBON, ſelon Pline [c] & Etienne le Géographe qui écrit *Βουβών*, ancienne Ville de la Lycie dans la Cabalie dont elle étoit une des trois Villes.

[c] *al. 5. c. 27.*

BUBONIA, *Βουβωνία*, Ville de la Gaule où Sozomene [d] dit que l'Empereur Conſtantin aborda en venant de la Grande Bretagne. Ortelius a bien remarqué que ce nom eſt corrompu & qu'il eſt queſtion de BOULOGNE ſur mer, en cet endroit.

[d] *Hiſt. Eccleſ. l. 9.*

BUBULCI, Peuple des Indes, ſelon Apulée [e], cité par Ortelius, mais ce dernier ſe trompe en ce qu'il prend pour un Peuple particulier, ce que nous appellons à preſent une Caſte, c'eſt-à-dire, des gens d'une même profeſſion. Le nom de *Bubulci* en ce paſſage pris d'Apulée ne ſignifie que des gens qui ne ſavoient autre choſe que garder les bœufs & les Vaches. *Eſt apud illos genus qui nihil amplius quam Bubulcitare noverit : ideoque Cognomen illis Bubulcis indatum.* Apulée ne fait là que copier Strabon dont je raporterai les paroles au mot INDES.

[e] *Florid. l. 1. c. 6.*

BUBULCORUM CIVITAS. Voiez BUCOLON.

BUCA, ancienne Ville d'Italie au Pays du Peuple Frentani ſelon Pline [f], Strabon [g] & Pomponius Mela [h] en parlent auſſi. Elle eſt entierement détruite. Michel Servet de Villeneuve croit que c'eſt la BUNA de Ptolomée.

[f] *l. 3. c. 12.* [g] *l. 5. p. 242.* [h] *l. 2. c. 4.*

BUCAEA, lieu de Grece dans la Phocide, ſelon Suidas. L'Etymologique ajoute qu'il étoit au mont Parnaſſe.

BUCALTUM, ancien lieu d'Egypte dont l'Evêque eſt nommé Hippocration par St. Athanaſe. Ortelius [i] a bien vu que ce nom étoit corrompu. Seroit-ce, dit-il, pour *Bucolium*, c'eſt ce que je laiſſe à decider à ceux qui peuvent conſulter le texte Grec. Le paſſage dont parle Ortelius ſe trouve dans la ſeconde Apologie de St. Athanaſe, & au lieu de *Bucaltum* on y lit BUBASTUS.

[i] *Theſ.*

BUCARAS, nom de Riviere, ſelon Polybe cité par Suidas. C'eſt peut-être le BOCARUS de Strabon.

BUCARIZA, [k] Ville du Royaume de Hongrie dans la Croatie ſur la Mer Adriatique & dans un Golphe qui prend le nom de cette Ville. C'eſt un Port de Mer à huit milles de *Fiume*.

[k] *Baudrand Ed. 1705.*

BUCARTERUS, Montagne où Nicandre [l] dit que l'on trouve des Viperes. Elle eſt quelque part en Aſie, mais il ne dit point en quel Canton.

[l] *In Theriac.*

BUCCARA. Voiez BOCHAR.

BUCCARIE, ou BOUCHARIE, grand Pays d'Aſie dans la Tartarie. On le diſtingue en deux parties; ſavoir la PETITE BOUCHARIE, ou BUCCARIE, à l'Orient des Montagnes qui ſont au Nord du Royaume de Cachemire & la GRANDE BOUCHARIE dont je parle dans l'Article qui ſuit. LA PETITE BUCCARIE ou BOUCHARIE eſt le même Pays que le Royaume de CASCHGAR. Voiez ce mot.

BOUCHARIE, (LA GRANDE) Province de la Grande Tartarie [m]. Dans l'Etat où elle eſt à preſent elle comprend préciſément la Sogdiane & la Bactriane des Anciens avec leurs dépendances. Elle eſt ſituée entre les 34. & les 44. dégrez de Latitude & les 92. & 107. dégrez de Longitude. Le Pays des Calmoucks la borne au Nord; la petite Boucharie [n] ou le Royaume de Caſchgar, à l'Eſt; les Etats du Grand-Mogol & la Perſe, au Sud; le Pays de Charaſsm, à l'Oueſt: en ſorte qu'elle n'a pas moins de 150. lieues d'Allemagne en ſa plus grande longueur, & à peu près autant en ſa plus grande largeur. Cette Province eſt préſentement la Partie la plus cultivée & la plus peuplée de toute la Grande Tartarie. Les Tartares qui l'occupent, ſont communément regardez comme les plus civiliſez de tous ces Peuples; quoi qu'ils ne laiſſent pas d'être grands voleurs, ainſi que le reſte des Tartares Mahometans. Aux bottes près qu'ils portent fort lourdes, ils ſont habillez hommes & femmes à la maniére des Perſans, mais pas tout à fait ſi proprement; & les Prioeipaux d'entre eux portent des aigrettes à leur Turban. Leurs Armes ſont à-peu-près les mêmes que celles du reſte des Tartares, ſavoir le Sabre, le Dard, la Lance, & des Arcs plus gros que les communs, dont ils ſe ſervent avec beaucoup de force & d'adreſſe; ils commencent même depuis quelque tems à ſe ſervir d'Arquebuſes à la Perſanne: lorſqu'ils vont à la guerre, une grande partie de leur Cavalerie porte des cottes de mailles & un petit Bouclier pour ſe garentir des coups de Sabre.

[m] *Hiſt. des Tatars. N. p. 156.*

Les Tartares de la Grande Boucharie ſe piquent d'être les plus robuſtes & les plus braves de leur Nation. En effet ils doivent avoir beaucoup de bravoure, puiſque les Perſans, qui ſont naturellement très-braves, ne laiſſent pas de les redouter en quelque façon: le ſexe même en ce Pays ſe pique d'une bravoure à toute épreuve. Le Sr. Bernier raporte à ce ſujet un Conte Romaneſque, que lui fit un Ambaſſadeur du Chan de Samarkand, qui vint féliciter Aureng-Zeb ſur ſon avenement au Trône des Grands-Mogols. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que ces femmes vont fort ſouvent à la guerre avec leurs maris, & ne craignent point dans l'occaſion les coups de main. Elles ſont pour la plûpart très-bien faites & paſſablement jolies, on en trouve même quelques-unes qui peuvent par tout Pays paſſer pour parfaitement belles. Les chevaux de ces Tartares ont peu d'apparence, n'ayant ni Poitrail, ni crouppe, le coû long & droit comme un bâton, les jambes fort hautes, & point de ventre; ils ſont preſque tous d'une maigreur à faire peur, mais cela n'empêche pas qu'ils ne ſoient extrêmement vites & preſque infatigables. Comme il ne leur faut pas beaucoup pour leur entretien, un peu d'herbe, quelque méchante qu'elle puiſſe être, & même, au défaut de l'herbe, un peu de mouſſe leur ſuffiſant en cas de beſoin, on peut dire que ce ſont les meilleurs chevaux du monde pour l'uſage que les Tartares en font.

Il faut avoüer que la nature n'a rien refuſé

à ce beau Pays pour en rendre le ſéjour agréable. Les Montagnes y abondent en mines des plus riches : les vallées ſont d'une fertilité étonnante en toutes ſortes de fruits & de légumes : ſes Campagnes ſont couvertes d'herbe à la hauteur d'un homme : ſes Rivieres fourmillent de poiſſons excellents : le bois, qui eſt rare par tout le reſte de la Grande Tartarie, s'y trouve en abondance en pluſieurs endroits. Mais tous ces avantages ſont de fort peu d'uſage aux habitans de ce Pays, qui ſont naturellement ſi pareſſeux, qu'ils aiment mieux voler, piller & brigander ce qu'ils peuvent ſur leurs voiſins, que de s'appliquer à faire valoir les biens que la nature leur offre ſi libéralement. Le Pilau, qui eſt du Ris bouilli à la maniére ordinaire des Orientaux, & la chair de cheval ſont leurs mets les plus exquis ; le *Koumiſſe* & l'*Arack*, tous deux préparez de lait de cavalle, ſont leur boiſſon ordinaire. Leur langage eſt un mélange de la Langue Turque, de la Perſanne & de la Mogoule : cependant ils ne laiſſent pas de pouvoir s'entendre avec les Perſans. Les Sujets du Grand Mogol & les Perſans appellent communément ces Tartares, USBECKS : ils comprennent ordinairement ſous le même nom les Tartares de Chiva, habitans du Pays de Charaſ'm.

La Grande Boucharie eſt ſubdiviſée en 3. Provinces particuliéres : la Province de MAURANNAR, qui a la Ville de Samarkand pour Capitale, eſt ſituée au Nord : celle de la GRANDE BOUCHARIE, proprement dite, a pour Capitale la Ville de *Bouchara* (BOCHAR) ſituée dans ſon milieu : celle de BALCK, dont la Capitale eſt la Ville de Balck, eſt ſituée au Sud. Chacune de ces trois Provinces a d'ordinaire ſon Chan particulier : mais à preſent le Chan de *Bouchara* eſt en poſſeſſion de la Province de Ma-urenner ; en ſorte que tout ce qui eſt au Nord de la Riviere d'Amù, & même la partie Orientale de ce qui eſt au Sud de cette Riviere, eſt entre ſes mains : ce qui le rend un Prince très-puiſſant.

Les Usbecks ſont inceſſamment aux priſes avec les Perſans ; & en cette occaſion les belles Plaines de la Province de Choraſan leur ſont d'une grande commodité : mais il leur eſt impoſſible de pouvoir pénétrer dans les Etats du Grand-Mogol, à cauſe des grandes Montagnes qui les en ſéparent, & qui ſont inacceſſibles à leur Cavallerie. Ceux d'entre les habitans de la Grande Boucharie, qui ſe nourriſſent de leur bétail, vivent ſous des huttes à la maniére des Calmoucks leurs voiſins, & vont camper de côté & d'autre, ſelon la commodité de la ſaiſon & les beſoins de leurs troupeaux : mais les autres, qui cultivent les Terres, vivent dans des Villages & hameaux ordinaires. Il y en a très-peu qui habitent dans les Villes ou Bourgades du Pays, qui ſont toutes occupées par les anciens habitans de ces Provinces, qui n'ont aucune liaiſon avec les Tartares qui ſont maintenant les Maîtres de la Grande Boucharie.

BUCCIACUM, lieu particulier de la Gaule. Fortunat en parle dans la Vie de St. Germain.

BUCCONIENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Numidie. Donat *Epiſcopus Buccoienſis* eſt nommé dans la Conference de Carthage [a] & on trouve dans la Notice Epiſcopale d'Afrique entre les Evêques de Numidie *Vitalianus Boccoienſis*.

[a] p. 182. Edit. Dupin.

BUCCULA. Voiez OBOLCOLA.

BUCCELLARIORUM REGIO, Porphyrogenete dit que c'eſt la même contrée d'Aſie qu'habitoit le Peuple MARIANDYNI. Voiez ce mot.

BUCEPHALA, Ville des Indes au Pays du Peuple nommé *Aſeni* dont elle étoit la Capitale ſelon Pline. Cette Ville fut ainſi nommée à cauſe de Bucephale cheval de Bataille d'Alexandre le Grand que ce Heros perdit & fit enterrer en cet endroit, comme le raconte Arrien [b] ; Elle étoit ſituée au delà de l'Indus au bord de l'Hydaſpe. Ptolomée [c] lui donne auſſi cette ſituation. Solin [d] & Auſugelle [e] ont parlé de cette Ville. Strabon la nomme BUCEPHALIE ; c'eſt la même qu'ALEXANDRIE 7. L'Auteur du Periple de la Mer Erythrée dit qu'elle portoit auſſi ce nom. Mercator croit que c'eſt preſentement GELFETEN.

[b] De Expedit. Alexand. l. 5. p. 352. [c] l. 7. c. 1. [d] c. 45. p. 74. [e] l. 5. c. 2.

BUCEPHALAS [f], Port de Grece dans l'Attique ſelon Gefner dans ſon Traité des Animaux.

[f] De Beve & Pecu.

BUCEPHALOS, & BUCEPHALUS, Port de Mer du Peloponneſe prés du Promontoire Spirée ſelon *Pomponius Mela* [g] & *Pline* [h]. Ptolomée le met dans le Golphe Saronique Βουκέφαλον λιμήν le Port de *Bucephalum*. Belon croit que c'eſt preſentement la *Cavalla* ; mais il ſe trompe bien groſſierement, car la Cavalla eſt bien loin de la Morée, & au Nord de la côte de Macedoine. Il a été abuſé par une convenance du nom & par les Contes des gens du Pays, qui comme il le raconte lui-même font voir un ancien ſepulchre de marbre, avec une Inſcription en Lettres Latines & qu'ils appellent *la Creche du cheval d'Alexandre le Grand*, c'eſt-à-dire de *Bucephale*.

[g] l. 2. c. 3. [h] l. 4. c. 5.

BUCEPHALUM, &
BUCEPHALUS. Voiez BUCEPHALOS.

BUCERAS, Fontaine auprès de Platées ; ſelon l'Etymologique.

BUCH (LE PAYS DE) petite contrée de France en Guienne, dans le Bourdelois ſur la côte de la Mer de Gaſcogne au Midi du Pays de Medoc, ſi nous en croyons M. l'Abbé de Longuerue [i] : on l'appelle en Latin Bott. Auſone, dit-il, en fait mention dans une de ſes Epîtres, comme d'un Pays voiſin de Bourdeaux, & où l'on faiſoit beaucoup de poix : c'eſt pourquoi il appelle ces *Boii*, *Picos* dans ces vers :

[i] Deſc. de la France part. 2. p. 172.

Placeat reticere nitentem
Burdigalam & Picos malis deſcribere Boios.

On a vû dans l'Article de BOATUM CEVETAS les opinions de divers Savans, entre autres celle de Hadrien de Valois qui taxe d'erreur Scaliger d'avoir entendu ces *Boates* par le Pays de BUCH. On y peut lire les raiſons ſur leſquelles il ſe fonde. Mr. de Longuerue ne laiſſe pas de perſiſter dans ce ſentiment & voici ce qu'il dit à ce ſujet : quoi que ce Pays de Buch fût dans la Novempopulanie, il appartenoit néanmoins au Bourdelois & ne faiſoit pas une Cité

té particuliere, *Civitas*, il y avoit ſeulement *Caſtrum*, un Château. C'eſt pourquoi l'Auteur d'une Notice des Gaules, ou plutôt ſes Copiſtes ſe ſont abuſez, quand ils ont mis *in Novempopulania Civitas Boarum, quod eſt Bous in Burdigalenſi.* Car il falloit écrire *Caſtrum Boatium.* L'erreur vient de ce que l'on ne mettoit ſouvent que la lettre C. pour abreger, ce qui a fait confondre *Civitas* avec *Caſtrum.* Ce Pays nommé premierement BUTES & enſuite BUCH par corruption, a eu ſes Seigneurs particuliers fort célèbres dans l'Hiſtoire de Guyenne, qui portoient le nom de CAPTAL ou CAPOUCAL, en Latin *Capitalis*; les Seigneurs de Grailli près de Genéve ayant épouſé l'Heritiere de Buch s'établirent en Gaſcogne où ils ſe rendirent fameux par leur attachement au parti Anglois. Ils prirent enſuite le nom de FOIX après qu'Archambaut de Grailh Captal de Buch eut épouſé Elizabeth Comteſſe de Foix & Vicomteſſe de Bearn. Leur petit-fils Jean de Foix fut créé par Henri VI. Roi d'Angleterre Comte de Candale ou Kendal en Angleterre au Pays de Weſtmorland, & ſes Heritiers ont porté ce titre juſqu'à Henri de Foix Comte de Candale qui laiſſa pour unique Heritiere ſa fille Marguerite qui épouſa Jean de Nogaret Duc d'Epernon. Bernard ſon fils qui lui ſuceeda, étant mort ſans poſterité, le Duc de Foix-Rendan hérita d'une partie des biens de la Maiſon de Candale & entre autres du CAPTALAT de Buch & le dernier Duc de Foix étant mort ſans enfans a donné par Teſtament ſes biens venus de la Maiſon de Candale au Marquis de Gontaut en 1715.

BUCHAETIUM, ancienne Ville de Grece dans l'Epire au Pays de Caſſiopée. Strabon [a] la nomme *Βουχαΐτιον*. Demoſthene en fait auſſi mention dans ſes Philippiques, & la nomme une Colonie des Eléens.

[a] l. 7. p. 324.

BUCHAN [b], quelques-uns ecrivent BUCQUAN, Province de l'Ecoſſe Septentrionale. Elle s'étend depuis le Spey qui la ſépare de la Province de Murray, & le Don qui la ſepare de la Province de Marr, juſqu'à la Mer d'Allemagne, en y comprenant la partie qu'on appelle Bamfe, dont quelques-uns font une Province à part. Ainſi Buchan regarde la Mer du côté du Nurd & de l'Eſt. Après le Spey & le Don, Rivieres deſquelles on vient de parler, la Doverne eſt la plus conſiderable de cette Province. Il y a eu pluſieurs Comtes de Buchan, tant de la Maiſon des Cummins que de celle des Stuarts. Les premiers étoient conſiderables, principalement ſous les Regnes d'Alexandre II. & d'Alexandre III. & lorſque les Anglois s'étoient rendu Maîtres de l'Ecoſſe ſous le Regne d'Edouard I. mais leur attachement au parti Anglois fut la cauſe de leur ruine. De l'autre famille Jean Stuart Comte de Buchan fils puiné de Jean Duc d'Albanie ſe ſignala en France. Avec un Corps de ſept mille Ecoſſois qu'il commandoit, il fit balancer la Victoire en faveur des François dans la journée de Baugé, où les Anglois furent entiérement défaits & où le Duc de Clarence frere de Henri V. Roi d'Angleterre fut tué. C'eſt pourquoi ce Comte fut fait Connétable de France.

[b] Etat preſ. de la G. Bret. T. 2. p. 271.

La Province de Buchan ſe ſubdiviſe en pluſieurs parties, ſavoir,

BUCHAN, proprement dite	BAMFE,
BOYNE,	STRATHTLA,
STRATHAWIN,	ENEIE,
STRATHBOGE,	GARIOCH,
& BALVENIE.	

Les principales Villes de Buchan ſont FRAZERBOURG & PETER-HEAD, deux Ports de Mer. Entre l'Ythan & le Don il y a un Territoire nommé FOAMARTIN, qui eſt fort agréable, fertile & bien habité; mais le Village nommé de TURREF eſt l'endroit le plus charmant, fameux pour la chaſſe & orné de pluſieurs Maiſons de Nobleſſe à l'entour. A quelque cent pas de la Mer, vers les ruines du Château de Sitins il y a diverſes ſources d'une eau qui petrifie, dont on fait de la chaux très-blanche & très-bonne. Le fameux Ecoſſois qui a [c] rendu ſon nom celebre par ſes Poëſies Latines & par ſon Hiſtoire d'Ecoſſe, n'étoit pas de cette Province mais de celle de Lennox, comme il le dit lui-même dans ſa Vie.

[c] Buchanan.

BUCHAN-NESS, Cap de l'Ecoſſe Septentrionale dont il eſt le plus Oriental, dans la Province de Buchan.

BUCHAU, Ville Imperiale d'Allemagne dans la Suabe ſur la Federſée; à diſtance à peu près égale de Biberach & du Danube; à deux milles d'Allemagne de l'une & de l'autre [d]. Il y a une Abbaye de même nom dont l'Abbeſſe a ſa voix aux Diètes de l'Empire; ou y ſuſit la regle de St. Auguſtin. Ce Monaſtere fut fondé vers la fin du VIII. Siécle par Adelinde fille de Hildebrand Duc de Suabe. On croit qu'elle étoit ſœur de Hildegarde ſeconde femme de Charlemagne. Elle étoit femme d'Ottou Comte de Keſſelbourg en memoire duquel elle fit bâtir cette Abbaye dans le même endroit, où il avoit été tué avec trois fils en combattant contre les Huns. Le Chapitre n'a que huit Chanoineſſes Capitulaires qui ſont des Comteſſes & des Baronnes; elles peuvent ſe marier, excepté l'Abbeſſe qui eſt benite & qui doit être confirmée par le Pape. Dans la Diète elle a ſon rang parmi les Abbeſſes du Rhin, quoique l'Abbaye ſuit dans le Cercle de Suabe.

[d] D'Audifret Geogr. T. 3. Souverains du Monde. T. 1. p. 290.

BUCHAW [e], (LE) petit Pays d'Allemagne au Cercle du haut Rhin; il comprend l'Etat de l'Abbé de Fulde, & s'étend entre la Franconie au Midi & la Baſſe-Heſſe au Septentrion. Il eſt diviſé en pluſieurs petites Bailliages & a pour Capitale la Ville de Fulde.

[e] Baudrand Ed. 1705.

BUCHEN [f], petite Ville d'Allemagne au Cercle Electoral du Rhin, dans l'Archevêché de Mayence, à trois lieues d'Amorbach & uo peu plus de Mosbach.

[f] Ibid.

BUCHEREST, BUCHORESTE, ou BUCKEREST, Ville de la Turquie en Europe dans la Walaquie, ſur la Riviere de Dembrowitz on d'Argiſch; qui tombe à une bonne journée delà dans le Danube. C'eſt la Reſidence du Hoſpodar de Walaquie, Mr. de l'Iſle écrit conſtamment BUCHOREST.

BUCHERI [g], Ville d'Italie en Sicile dans la Province de Noto, avec titre de Principau-

[g] De l'Iſle Sicile.

mains en donna le Gouvernement à *Fraomarius* Fraybigmayr / nom dont on trouve des traces en Fraybigberg / Fraybigmühlen & dans le nom de la Ville de Friberg. Du reſte il donna à ce *Fraomarius* le commandement des *Bucinantes*, Peuple voiſin de Mayence. Par ce nom il a marqué bien clairement Weyzenbaden ou Wyſſibaden / & Wyſſenbach.

BUCITATUM, Ville ancienne d'Italie; aux environs de Rome. Ce nom ſe trouve dans[a] Varron. Les Savans qui ont fait des remarques ſur cet Auteur jugent que ce nom eſt corrompu.

[a] De Ling. Lat. l. 4.

BUCK[b] petite Ville de Pologne, Mr. de l'Iſle écrit Busk; elle eſt dans la petite Pologne, ſur la Riviere de Boug, au deſſous de Léopol; à neuf lieues communes de Pologne & au Couchant Septentrional de cette Ville; elle eſt au Palatinat de Belz dont elle n'eſt qu'à onze de ces mêmes lieues aux confins du Palatinat de Ruſſie.

[b] De l'Iſle Atlas.

BUCKINGHAM[c], (Mr. Baudrand écrit Burningham & Bouquingham; & prefere cette derniere façon la moins bonne de toutes, puis qu'elle laiſſe douter ſi la ſeconde Syllabe doit être prononcée comme *qui* Latin, ou comme *qui* François) Ville d'Angleterre en Buckinghamshire, ſur l'Ouſe, que l'on y paſſe ſur trois ponts de pierre; à quarante quatre milles de Londres.

[c] Etat Pref. de la G. Bret. T. 2. p. 42.

BUCKINGHAMSHIRE[d], Province d'Angleterre, dans l'Interieur de l'Iſle, au Diocéſe de Lincoln. Elle a cent trente huit milles de tour & contient environ 441000. Arpens & 18390. Maiſons. C'eſt un Pays abondant en Pâturages, particulierement la Vallée d'Ailesburi, où paiſſent une infinité de Brebis, dont la Laine eſt fort eſtimée. Le pain & le bœuf de cette Province ſont excellens. Les Villes & les Bourgs où l'on tient Marché ſont,

[d] Ibid.

* Ailesburi,	Newport-Pagnel,
* Wickham,	Colebrook,
* Marlow,	Stony-Stratford,
* Wendover,	Oulney,
* Agmondesham,	Risboroug,
* Beaconfield,	Ivingo,
* Chesham,	Winſlow.

les Places marquées par un Aſteriſque (*) envoyent leurs Deputez au Parlement.

BUCKOR[e], Ville d'Aſie dans l'Indouſtan, à l'extremité de la Province de même nom, dans une Iſle que forme l'Inde, vis-à-vis de l'Embouchure du Ravi dont ce Fleuve reçoit les eaux; au deſſous de Moultan. Elle eſt la Capitale d'une Province de même nom.

[e] De l'Iſle Atlas.

BUCKOR[f], (la Province de) Contrée de l'Indouſtan ſur le grand Fleuve de l'Inde qui la coupe en deux Parties, l'une au Levant, l'autre au Couchant. Dans cette derniere Partie ſont les Bulloques ou *Balluches*, le Pays de Touran, les Villes de Candavil & de Kordar ou Cosdar. L'autre partie eſt arroſée par la Riviere de Chaul ou de *Sietmegus* qui ſe partage en deux bras, l'un ſans ſortir de la Province ſe perd dans l'Inde au deſſus de Samand, l'autre va tomber dans le même Fleuve plus bas & preſque à ſon Embouchure. Les Villes de Sandur & de Suckor ſont ſur la Riviere de Chaul. La Ville de Rotera ou Reurée eſt dans une Iſle formée par une autre Riviere qui coule au Sud-eſt de cette Province. Le Pays de Buckor a au Nord celui de Multan; à l'Orient celui de Bando ou d'Aſmer, au Midi ceux de Jeſſelmere & de Tata ou du Sinde; & au Couchant le Segeſtan.

[f] Ibid.

BUCOLEUM, &
BUCOLICUM. Voiez Bucolium.

1. BUCOLIUM, ancienne Ville de Grece au Peloponneſe, dans l'Arcadie, ſelon Pline[g]. Thucydide[h] nomme ce lieu Bucolion, Βουκόλιον, & le met près de Mantinée. *Vinſemius* ſon Interprete le place entre Mantinée & Tegée.

[g] l. 4. c. 6.
[h] l. 4. ſub fin.

2. BUCOLIUM, Βουκόλιον, c'eſt-à-dire un Pâturage, auprès de l'Embouchure du Nil nommée Heracleotique, ſelon Heliodore[i]. C'eſt ce qu'Etienne le Géographe appelle Heracleobucoli. Ce lieu eſt apparemment le même que Bucoles, près d'Alexandrie, où St. Marc fut martyriſé & où les Idolâtres brûlerent ſon Corps; & ce qu'on en put raſſembler fut rapporté depuis dans la Ville; & delà tranſporté, dit-on, à Veniſe. Ce lieu étoit près de la Mer. Metaphraſte dans la Vie de St. Epiphane le nomme Bubilea.

[i] Hiſt. Æthiop. l. 2.

3. BUCOLIUM, ou BUCOLEUM, Βουκόλιον ſelon Cedrene, Manaſſes & Curopalate, Bucolum ſelon Pierre Gilles qui cite Denys de Byzance: lieu voiſin de Conſtantinople.

4. BUCOLIUM, ſelon Suidas, Βουκόλιον & Bucolicus ſelon Pollux, lieu de Grece dans l'Attique, aux environs d'Athenes, près du Prytanée.

BUCOLO[k], Βουκολὼ, Ville. Ortelius qui cite Varin ne ſait s'il doit la mettre dans la Pharſalie ou dans la Thrace.

[k] Theſaur.

BUCOLUM, Voiez Bucolium.

BUCORTA[l], petite Riviere d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Calabre ulterieure, près de la Ville de Girace. Elle ſe perd dans la Mer près du Bourg de Pagliapoli.

[l] Baudrand Ed. 1705.

BUCQUOY, Bourg & Château de France dans l'Artois, à trois lieues de Bapaume. Il a Titre de Comté, & eſt aux confins de la Picardie.

BUCRA. Voiez Brucca.

BUCTERI. Voiez Bructeres.

BUCTINUM, lieu particulier d'où Epiſtropolis & Boccius amenerent du ſecours aux Grecs ſelon Dires le Phrygien.

BUCULITHUS, lieu particulier que Cedrene met auprès de Ceſarée. Il ne dit point laquelle, mais Ortelius croit que c'étoit celle de l'Aſie Mineure & que l'on appelloit Mazaca.

BUDÆA, Ville de l'Inde en deçà du Gange ſelon Ptolomée[m].

[m] l. 7. c. 1.

BUDAIS[n], Plaine de la Tartarie en Europe. Elle s'étend entre la bouche du Nieper & celle du Danube, l'une de celles qui ſont compriſes entre le Budziak & l'Ukraine, ce qui fait que ceux qui l'habitent ſont appellez Tartares Budziacks. Ces Tartares-là ſont libres, & ne reconnoiſſent ni le Cham ni le Turc. Ils ſont beaucoup plus vaillans & aguerris que ceux de Crim, étant tous les jours dans l'occaſion.

[n] Beauplan dans la deſcription de l'Ukraine, p. 38. & ſuiv.

Ces Peuples ont pour habit une Chemiſe de toile de Coton, qui ne leur deſcend que demi pied au deſſous de la ceinture, un caleçon & des hauts de chauſſes de drap en entier. Leurs armes ſont un Sabre, un Arc avec le carquois garni de dix-huit ou vingt fléches, & un couteau à leur ceinture. Ils portent un fuſil afin de pouvoir allumer du feu, une alêne & cinq ou ſix braſſes de Cordelettes de cuir pour lier les priſonniers qu'ils peuvent faire en campagne. Il n'y a que les plus aiſez qui ayent des côtes de maille. Les autres ſont ſans armes défenſives, mais fort adroits & très-vaillans à cheval. Ils y ſont les jambes courbées, & en marchant au grand trot, ils ont une telle adreſſe, que quand leur Cheval eſt hors d'haleine, ils ſautent de deſſus ſur un autre qu'ils menent à la main, afin de mieux fuir s'ils ſont pourſuivis. Ces chevaux qu'ils appellent *Baquemares*, ſont mal faits & laids, mais très-bons pour la fatigue. Ils ont le crin du col fort rouffu & pendant juſqu'à terre, & la queuë de même. Ces Tartares ne ſavent ce que c'eſt que des moutons, & préferent la chair de cheval à toute autre. Cependant il faut qu'un Cheval ſoit tout-à-fait hors d'état de rendre ſervice, quand ils ſe reſolvent à le tuer. Comme ils ſont diviſez par dixaines, lorſqu'ils vont à la guerre, s'il ſe trouve un de leurs chevaux dans la troupe qui ne puiſſe plus marcher, ils l'égorgent, & s'ils ont de la farine ils y mêlent le ſang avec la main, après quoi ils le font cuire dans un pot, ce qui eſt pour eux un mets des plus délicats. Pour la chair ils la coupent en quatre quartiers, & en prêtent trois à ceux de leurs Camarades qui n'en ont point, ne retenant qu'un ſeul quartier de derriere, qu'ils coupent par grandes roüelles à l'endroit le plus charnu, & épaiſſes ſeulement d'un à deux pouces; ils mettent ces roüelles ſur le dos de leur cheval, qu'ils ſellent enſuite par deſſus, en le ſanglant le plus fort qu'ils peuvent. Après avoir couru deux ou trois heures, ils deſſellent leur cheval dont ils recueillent l'écume avec le doigt, & arroſent ces mêmes roüelles, afin qu'elles ne ſe deſſéchent pas trop. Cela fait, ils le retournent de l'autre côté, & après qu'ils ont couru de nouveau deux ou trois heures, la chair eſt cuite à leur gré, comme ſi c'étoit une étuvée. Quant aux autres endroits du quartier qui ne ſe peuvent couper par grandes roüelles, ils les font bouillir avec un peu de Sel, mais ſans écumer le pot, perſuadez que ce ſeroit ôter toute la ſaveur & le meilleur ſuc de la viande. L'eau eſt toute leur boiſſon, quand ils en rencontrent; car l'eau même eſt quelque choſe de rare pour eux & tout le long de l'Hyver ils ne boivent que de la neige fonduë. Ceux d'entre eux qui ſont les plus accommodez, comme les *Morzes* ou Gentils-hommes & autres qui ont des jumens, en boivent le lait, qui leur tient lieu de vin & d'eau de vie. La peau des Chevaux leur ſert à faire des brides, des foüets & des cordelettes. Ils en couvrent auſſi leurs ſelles & ne portent point d'éperons, ce qui les oblige d'avoir des foüets. Pour le pourceau ils n'en mangent non plus que les Juifs, & pouſſent ſi loin l'horreur qu'ils en ont que quand ils pillent quelque Village, ils enferment dans une grange ou quelque autre lieu tout ce qu'ils en peuvent trouver, & mettent le feu aux quatre coins. Ils ne font leurs marches qu'à fort petites journées & reglent ſi bien leur temps, qu'ils puiſſent être de retour avant que les glaces ſoient fonduës. Ils prennent leurs routes par des Vallons qui ſoient voiſins l'un de l'autre, & cela pour ſe couvrir & n'être point découverts par les Coſaques, qui ſont aux écoutes en divers lieux, afin d'être informez de leur marche. La même raiſon les empêche de faire du feu les ſoirs quand ils campent. Ils envoyent devant battre l'eſtrade, & tâchent d'attraper quelque Coſaque, pour avoir langue de leurs ennemis. Sitôt qu'ils approchent de la frontiere de quatre ou cinq lieues, ils font une halte de deux ou trois jours en un lieu choiſi où ils puiſſent être à couvert. Alors ils font prendre haleine à leur Armée, qu'ils diviſent en trois. Les deux tiers ſont deſtinez pour former un corps, & ils diviſent encore l'autre tiers en deux. L'un de ces deux Corps s'avance ſur la droite, & l'autre ſur la gauche, & dans cette diſpoſition ils entrent dans le Pays. Le Corps d'armée va lentement avec les ailes, mais continuellement, la nuit ainſi que le jour, ſans employer plus d'une heure à repaître les chevaux & ſans faire aucun dommage, juſqu'à ce qu'ils ſoient entrez ſoixante ou quatre-vingt lieues dans le Pays. Quand ils ſont ſur la retraite, le Corps d'armée va toûjours le même train que le reſte, & alors le General détache les aîles qui courent chacune de leur côté juſqu'à cinq ou ſix lieues loin de leur Corps. Chaque aîle qui peut être de huit à dix mille hommes, ſe diviſe de nouveau en dix ou douze troupes, chacune de cinq à ſix cens Tartares, qui vont dans les Villages, & les aſſiégent en faiſant quatre Corps de garde tout à l'entour, avec de grands feux toute la nuit, afin qu'aucun Païſan ne leur échape. Ils pillent & brûlent tuant tous ceux qui oſent leur reſiſter, & prenant ceux qui ſe rendent, hommes, femmes, enfans à la mammelle, beſtiaux, chevaux, bœufs, vaches, chevres & autres animaux. Ils ne reviennent jamais par où ils ſont entrez, au contraire ils s'en écartent, & font une eſpece de ronde, pour mieux évirer la rencontre de leurs ennemis. Après avoir fait diverſes courſes ils rentrent dans les Campagnes déſertes de la Frontiere, qui ont trente à quarante lieues d'étenduë, & là ſe voyant en ſureté ils ſe repoſent cinq ou ſix jours, pendant leſquels ils partagent leur butin. Quand les Tartares font l'été des courſes dans la Pologne, ils ne ſont ordinairement que dix à vingt mille, à cauſe qu'un plus grand nombre les feroit découvrir trop tôt. Etant arrivez à vingt ou trente lieues de la Frontiere, ils ſéparent leur armée en dix ou douze troupes, chacune de mille chevaux, & en envoyent la moitié, qui font cinq ou ſix bandes à la droite, éloignées les unes des autres d'une lieue & demie, & l'autre moitié à la gauche, à une pareille diſtance, ce qui fait un front de dix ou douze lieues avec des coureurs qui vont devant prendre langue. Ces Tartares entrant en cet ordre dans la Frontiere, courent entre deux fleuves, & vont toûjours au deſſus des ſources des Rivieres, & par le plus haut Pays, où ils n'entrent pas plus avant que de ſix à dix lieues. Ils ne s'y arrêtent

trent que deux jours, pillant & ravageant tout, & chacun s'en retourne en ſon quartier. Il y a ordinairement huit à dix mille Tartares dans ces plaines du Budziack. Ils ſont ſéparez en troupes de mille chacune ; éloignées les unes des autres de dix à douze lieues pour faire quelque butin & ne ſe point nuire. Les Coſaques qui veulent paſſer ces plaines, vont en *Tabor*, c'eſt-à-dire, qu'ils marchent au milieu de leurs Chariots, dont ils mettent huit ou dix de front, & autant ſur le derriere. Ils ſont au milieu avec des fuſils & des demies piques, & des faux emmanchées de long. Les mieux montez ſont autour de leurs Tabors avec des Sentinelles avancées d'un quart de lieuë à la tête, à la queuë, & ſur chaque aile. Si les Tartares découvrent les Coſaques les premiers, ils manquent rarement à les battre. Ces Campagnes ſont couvertes d'herbes épaiſſes de deux pieds de haut, qui empêchent qu'on ne puiſſe les reconnoître à la piſte. Ils ſe ſeparent en petites troupes de dix chevaux, & marchent au grand trot, deſorte que l'herbe qu'ils ont foulée ſe releve d'un jour à l'autre. Quand l'armée veut paſſer le Boryſthene, qui eſt la plus grande Riviere de ce Paya, ils cherchent des endroits où les rives ſoient aceeſſibles de part & d'autre. Chacun d'eux fait de petits fagots de roſeaux, longs de trois pieds & gros de dix pouces, éloignez l'un de l'autre d'un pied avec trois bâtons, mis de travers au deſſus bien liez, & au deſſous un de cotu en coin auſſi bien lié. Enſuite le Tartare met ſa Selle avec ſon Are, ſes Fléches & ſon Sabre, le tout bien attaché enſemble. Puis tout nud, un foüet à la main, il entre dans la Riviere, chaſſe ſon Cheval la bride ſur le col, qu'il tient d'une main, il fait ainſi nager ſon cheval, nageant auſſi d'une main juſqu'à l'autre rive. Voiez BUDZIAC.

BUDALIA, ou BUDALLIA, ancien lieu de la Pannonie ſur la roure de Sirmich à Salones à VIII. M. P. de la premiere. Ortelius croit que c'eſt peut-être pour BUBALIA.

BUDE, Ville de la Baſſe Hongrie, Capitale du Royaume de Hongrie & la Reſidence de ſes Rois, tant que cette Couronne a eu ſes Souverains particuliers. Elle eſt ſituée ſur la Rive Occidentale du Danube qui la ſepare de la Ville de Peſt & que l'on paſſe ſur un Pone de Bateaux. Quelques-uns croient que le nom de Bude vient d'un Frere d'Attila ; ce ſentiment trouve ſes partiſans & ſes Cenſeurs. Il y a des Ecrivains qui aſſurent que Bude a été nommée autrefois SICAMBRIA, à cauſe d'une Cohorte des Sicambres que les Romains y avoient en Garniſon. Il faut diſtinguer l'ancienne Bude de la nouvelle.

L'ANCIENNE BUDE, eſt ruinée & les debris s'en voyent encore un peu au deſſous de la pointe Meridionale de l'Iſle de St. André, au Nord de la Nouvelle Bude ſur la route de Gran en remontant le Danube ; partie au bord du fleuve & partie dans une Iſle que cette Ville occupoit. C'eſt de cette ancienne Bude qu'il faut entendre ce que l'on dit de cette Ville du temps des Romains. Elle avoit auſſi un Château ſur une hauteur : cette Ville ne ſubſiſte plus que par des mazures. Voiez des vers que ſon triſte état a fait naître. C'eſt un Poéte Allemand [a] qui les a compoſez. [a] *Henr. Chriſt. de Hemm.*

Buda prior fueram populis ſpectanda ſuisque,
Orbis Pannonii pulcer ocellus eram.
Sed me tempus edax conſumſit : rudera tantum
Antiqui ſervant nominis iſta decus.
I nunc, Ambitio, turres ad ſidera tolle,
Integra cum videas Oppida poſſe mori.

Les Allemands la nomment Alt Ofen, ou l'ancienne Bude. Le nom d'Ofen ou Offen veut dire *Four* en Allemand, & vient de certains fours à chaux qui étoient en cet endroit.

LA NOUVELLE BUDE eſt ſituée du même côté du Danube, au deſſous de la vieille. On peut la regarder comme diviſée en ſix parties. 1. La Cour ou le quartier du Châteu ; 2. la Ville haute ; 3. le long Fauxbourg ; 4. la Ville des Juifs ou la Ville de l'eau ; 5. le Fauxbourg d'enhaut ; & 6. le Fauxbourg d'enbas. Quelques-uns regardent la Ville de Peſt, comme une partie de Bude ; mais c'eſt une Ville ſéparée, comme je le dis ailleurs, quoi qu'elles ſoient jointes l'une à l'autre par un Pont d'environ dix mille pieds de longueur & qui eſt ſoutenu par cinquante ſept bâteaux, ſelon le compte de Tollius [b]. Le quartier où eſt le Château eſt plus élevé que le reſte de la Ville de laquelle il eſt détaché par un double mur & par un eſpace vuide, deſorte qu'il peut encore faire quelque reſiſtance après que la Ville eſt priſe. Auprès de ce quartier vers le Nord-Oueſt eſt la Ville haute. Entre elle & le Danube eſt la Ville de l'eau ou des Juifs ; au Midi de celle-là un petit Fauxbourg, à l'extrémité duquel eſt un Palais que l'on appelle le petit Palais. Ce petit Fauxbourg eſt le même que celui d'enhaut, parcequ'en effet il eſt plus haut par raport au cours du Danube. Le petit Palais dont on vient de parler eſt occupé par les gens de la Douane. Au Midi de Bude eſt une Montagne ſur laquelle il y a une Forteresſe. Cette Ville eſt très-forte & ornée de belles Egliſes & d'Edifices dont on augmente encore le nombre ; la ſituation en eſt agréable ; les environs ont des vignobles qui produiſent d'excellens vins ; & il y a des ſources d'eaux chaudes, qui y donnent la délicieuſe commodité des bains. [c] Il y a de ces ſources dont l'eau eſt ſi chaude que l'on y cuit des œufs en moins de temps qu'il n'en faut pour les cuire dans de l'eau qui ſeroit ſur un feu clair ; & comme ſi la nature avoit voulu temperer ces eaux, elle y a joint une ſource d'eau très-froide ; elles ſont ſi peu éloignées l'une de l'autre qu'un même homme peut en même temps remplir deux cruches l'une d'eau chaude & l'autre d'eau froide, mais ce qui ſurprend le plus c'eſt de voir des poiſſons vivans nager au fond de cette eau bouillante d'où il ne paroit pas poſſible de les pouvoir tirer autrement que cuits. C'eſt cette ſituation agréable qui avoit porté le Roi Sigismond à embellir la Ville de Bude, & à y bâtir un magnifique Palais. Divers Grands y ont auſſi élevé de beaux Edifices.

[d] Bude a eſſuyé quantité de malheurs. Soliman Empereur des Turcs la prit & la brûla en 1526. Comme il ne vouloit pas la garder il la remit à Jean Zapoli Waywode de Tranſilvanie qu'il établit Roi de Hongrie, moyennant

[b] Epiſt. Itiner. v. p. 100.

[c] *Wagenſeil Synopſ. Georg* p. 653.

[d] Hiſt. des Troubles de Hongrie. *paſſim.*

nant un tribut que ce Prince devoit payer à la Porte. Dès l'année ſuivante 1527. le Tranſſilvain qui travailloit à la faire reparer en fut chaſſé par Ferdinand Archiduc d'Autriche Frere de Charles V. à qui un parti de Hongrois avoit offert la Couronne. Soliman revenant à Bude l'an 1529. la reprit, & la rendit au Roi Jean qui la poſſeda paiſiblement juſqu'à ſa mort; il eſt vrai qu'en 1530. Roggendorff voulut l'aſſiéger; mais ce fut inutilement. Jean étant mort l'Archiduc Ferdinand voulut ſucceder; mais Iſabelle Reine Douairiere voulant conſerver la Couronne à ſon fils qui étoit encore en bas âge appella Soliman à ſon ſecours; le Sultan vint en effet & battit les troupes de Ferdinand, mais il trompa Iſabelle ſous pretexte de la ſecourir, & s'empara de la Place qui demeura au pouvoir des Turcs qui y établirent un Bacha. Roggendorf l'aſſiegea inutilement l'an 1541. Le Comte de Schwartzenbourg en 1598. l'Archiduc Mathias en 1599. & Ruſwurm en 1602. eurent le même ſort: on la brûla en 1635. Et enfin le 2. de Septembre 1686. l'Empereur la reprit heureuſement ſur les Turcs.

[a] Ed. 1705. Mr. Baudrand [a] dit qu'on voit près de Bude un lieu nommé SCAMBRI où ſont les ruines de l'ancienne Sicambria, bâtie par une Legion de Sicambres que l'Empereur Valentinien y envoya. On croit, dit-il, qu'elle fut ruinée par Attila. Il veut dire ſans doute l'ancienne Bude. Il y a apparence qu'Attila l'ayant détruite ſon Frere bâtit dans le voiſinage une nouvelle Ville qui eſt la Bude d'aujourd'hui, & que l'on dit qui porte ſon nom. Simler [b] & autres diſent que Bude tient lieu de l'ancienne ACINCUM; mais Simler lui même a été auſſi d'un ſentiment different comme on peut voir à l'article ACUMINCUM.

[b] *in Antonin* p. 262.

BUDEI. Voiez BUDII.

[c] *Baudrand* Ed. 1705. BUDELICH [c], petite Ville ou Bourg d'Allemagne, au Cercle Electoral du Rhin, dans l'Archevêché de Treves, ſur la petite Riviere de Traen, à demie lieue de la Moſelle, & à quatre lieues de la Ville de Treves du côté de l'Orient.

1. BUDIA, Ville dans la Magneſie, ſelon Homere & Etienne le Géographe. Comme il y avoit pluſieurs Magneſies on pourroit douter de laquelle il s'agit ici. Mais ce qu'Etienne ajoute determine: Elle prenoit, dit-il, ſon nom de Budius; ainſi Minerve a été ſurnommée BODIA dans la Theſſalie. Euſtathe ſur Homere copiant le paſſage d'Etienne dit *ἐν Μαγνησίᾳ τῇ κατὰ Εὐρώπην*, la Magneſie en Europe. Homere l'appelle BOAGRUM *Βοάγριον* [d].

[d] Iliad. II.

2. BUDIA, Ville d'Aſie dans la Phrygie, ſelon Etienne le Géographe [e] & Denis au Livre III. des Baſſariques.

[e] Ad Voces *Βοάδιον* & *Δρέπερα*.

BUDII, ancien peuple de la Medie, ſelon Herodote [f].

[f] l. 1. c. 10.

BUDINGEN [g], Ville d'Allemagne dans la Wetteravie; au Comté d'Iſenbourg, ſur la Riviere de Nidder qui tombe enſuite dans le Meyn. Cette Ville a dans ſon voiſinage une grande Forêt qu'on apelle BUDINGER WALDT; ou la Forêt de Buding; elle eſt auſſi ornée d'un beau Château.

[g] *Jaillot Atlas.*

BUDINI, ancien Peuple de la Scythie en Europe. Herodote dit [h] que leur Pays étoit couvert d'Arbres; qu'ils étoient voiſins des Sauromates & qu'au Nord de leur Pays il y avoit un deſert de huit journées de chemin. Ce Peuple étoit grand & nombreux & remarquable, parce qu'ils avoient les yeux bleus & les cheveux roux. Leur Ville, dit l'Hiſtorien cité, eſt nommée GELONUS. Voiez GELONUS. Mais il avertit que les Gelons, c'eſt-à-dire, les habitans de cette Ville, étoient Grecs d'origine, & differens du peuple au milieu duquel ils demeuroient. Pomponius Mela diſtingue auſſi les *Budini* d'avec les Gelons. Ce ſont les mêmes que les BODINI de Ptolomée, les WIDINI d'Ammien Marcellin & les DUDINI de Pline.

[h] l. 4. c. 21.

BUDINUM, ou BONDINUS, ſelon les divers Exemplaires de Ptolomée [i], Montagne de la Sarmatie en Europe.

[i] l. 3. c. 5.

BUDISSINA, voiez BAUTZEN.

1. BUDIUM, ou BODEION, voiez BUDIA 1.

2. BUDIUM, ou BUDETUM, *Βούδιον*, ancienne Ville de Grece dans la Béotie, ſelon Phavorin [k].

[k] Lexic.

BUDNOCK, petite Ville de la Haute Hongrie, ſelon Mr. Baudrand, qui dit qu'elle eſt dans le Comté de Barſod & dans le Gouvernement de Caſſovie, ſur le Ruiſſeau de Gay, à ſix milles d'Agria du côté du Nord, & environ autant de Torna.

§ *Budnock*, ou plutôt *Putnock*, n'eſt point une Ville, mais un Château au Comté de Borſod, ſur la Rive Septentrionale de la Rima, entre deux Rivieres que celle-ci reçoit l'une au deſſus & l'autre au deſſous de ce Château. Il eſt au Nord Oriental à douze heures de chemin d'Agria, au Sud-Oueſt & à ſeize heures de chemin de Caſſovie.

BUDOA [l], en Latin BUDUA & BUTOA, Ville Maritime de la Dalmatie dans ſa partie Meridionale, avec un Evêché Suffragant d'Antivari. Elle eſt petite; mais aſſez fortifiée par la Republique de Veniſe à qui elle appartient; quoi qu'elle ait été autrefois très-mal traitée par les Turcs dont elle eſt preſque environnée. Comme c'eſt la derniere place que les Venitiens ayent de ce côté, ils ont grand ſoin de la conſerver. Soliman Bacha de Scutari ſe mit en tête de la conquerir l'an 1686. & s'y preſenta avec dix mille hommes; mais le General Cornaro qui eut avis de ce deſſein s'y étant tranſporté avec ſes Galeres, le reçut ſi bien à deux aſſauts qu'il donna, qu'il perdit courage, après avoir perdu une partie de ſes troupes. Cette Ville a un Château ou Fort de St. Etienne qui la deffend. Elle eſt à dix milles d'Antivari & à trente de Scutari. Mr. Sanſon s'eſt trompé quand il a doublé cette place en mettant Budoa ſur la Mer, & Butua ſur la Riviere de Boyana à quelque diſtance de là dans les Terres des Turcs. Cette derniere eſt imaginaire. Budoa fut fort endommagée par le tremblement de terre de 1667. qui ſe fit auſſi ſentir à Raguſe.

[l] *Mem. Geogr. della Dalmatia* p. 334.

BUDORÆ. Voiez BUDROÆ.

BUDORGIS, Ville ancienne de la Germanie, ſelon Ptolomée [m]. Quelques Géographes croient que c'eſt BRESLAU capitale de Sileſie ſur l'Oder. Ortelius aime mieux croire que c'eſt RATISBE.

[m] l. 2. c. 11.

BUDORIGUM, autre ancienne Ville de l'an-

[a] Ibid. l'ancienne Germanie, ſelon Ptolomée [a]. Ortelius dit : il me ſemble que c'eſt PRESLAU que l'on appelle en Latin *Wratiſlavia*. Si par *Preslau* il entend *Breſlau* qu'on apelle en Latin *Vratiſlavia* & en Allemand *Wratiſlaw*, il ſe trompe, car *Ratibor* qu'il croit être *Budorgis* de Ptolomée eſt beaucoup plus Orientale que *Breſlau* qu'il croit être *Budorigum* de cet Auteur, au lieu qu'au contraire, ſelon Ptolomée *Budorgis* eſt plus Orientale d'un degré que *Budorigum*.

BUDORIS, autre ancienne Ville de la [b] l. 2. c. 11. Germanie, ſelon Ptolomée [b], dont les Interprêtes croient que c'eſt HEYDELBERG. Rhenanus aime mieux croire que c'eſt DURLACH, qui eſt très-ancien & qui conſerve quelque trace de l'ancien nom. Voiez BURIACH.

1. BUDORUS, Riviere de l'Iſle d'Eu- [c] l. 3. c. 15. boée, ſelon Ptolomée [c] & Strabon [d]. Ce der- [d] l. 10. p. 446. nier ajoute qu'elle porte le même nom qu'une Montagne de l'Iſle de Salamine, voiſine d'Athenes.

2. BUDORUS, Montagne de l'Iſle de Salamine dans la Grece près d'Athenes. Etienne le Géographe, Thucydide [e] & Diodore de [e] l. 2. & 3. Sicile [f] en ſont auſſi mention. [f] l. 2.

[g] Baudrand Ed. 1705. BUDOS [g], Bourg & Château de France en Guienne, ſur le Siron, à trois lieues de ſa chute dans la Garonne.

BUDOWEIS. Voiez BUDWEISS.

[h] Ibid. BUDRIO [h], Bourg d'Italie, dans l'Etat de l'Egliſe, au Bolenois, à quatre lieues de Bologne vers le Septentrion ; ce Bourg eſt renommé à cauſe des beaux chanvres que ſon Terroir produit en quantité.

[i] Plin. l. 2. BUDROÆ [i], deux Iſles voiſines de l'Iſle de Crete auprès de Cydonia, ce ſont preſentement les Iſles de TURLURU, près de la Canée.

BUDRUNTUS, ou BUTUNTUS, ancien [k] Itiner. lieu d'Italie, Antonin [k] le met ſur la Route d'*Equotuticum* à *Hydruntum* ; entre *Rubi* & *Barium* à XI. M. P. de la premiere & à XII. de [l] l. 3. c. 11. la ſeconde. Pline [l] en nomme les habitans BUTUNTINENSES ; & Frontin dans ſon livre des Colonies met *Butuntinus Ager* dans la Calabre. Voiez BITONTO qui en eſt le nom moderne. Cette Ville eſt Epiſcopale depuis long-temps ; & elle eſt nommée comme premier Siége Suffragant de Barri Metropole dans la Notice de l'Abbé Milon faite l'an 1225.

1. BUDUA. Voiez BUDOA.

2. BUDUA, ancienne Ville d'Eſpagne. Antonio la met ſur la Route de Liſbone à Merida ; entre les ſept Autels & Plagiaria, à XII. M. P. de l'une & des autres ; c'eſt preſentement un Village de l'Eſtremadure en Eſpagne, au Nord de Badajoz aux Confins du Portugal. Il conſerve l'ancien nom & s'appelle N. SIGNORA DE BOTOA.

BUDZIAC, petit Pays entre la Moldavie à l'Occident & partie au Nord, le Danube au Midi ; la Mer Noire à l'Orient ; & la petite Tartarie au Nord. On l'appelle auſſi BESSARABIE. Voiez ce mot.

[m] Baudrand Ed. 1705. BUEIL, (LE) ou BOGLIO [m], Bourg & Château de l'Etat du Duc de Savoye, au Comté de Nice ; c'eſt le Chef lieu d'un Comté de même nom. Il eſt dans la Montagne ſur la Frontiere de la Provence, à trois lieues d'Entrevaux au Levant.

LE COMTE' DE BUEIL [n], petit Pays du Comté de Nice entre la Provence & le Comté de Nice propre, auquel il eſt uni depuis long-temps. Il comprend ce qu'on appelle autrement le Vicariat de Poget le long de la Riviere du Var & joignant les Alpes, mais en deçà. Il prend ce nom du Bourg de Bueil, & fait partie de ce que les Provençaux apellent les Terres-neuves & a eu ſes Comtes particuliers. [n] Le même.

BUEN-RETIRO [o], Maiſon Royale d'Eſ- [o] Etat préſ. pagne dans la Caſtille. Ce Palais Royal que d'Eſpagne Philippe IV. fit bâtir à une extremité de Ma- T. 1. p. 343. drid, ſur le penchant d'une petite Colline, eſt compoſé de quatre grands corps de Logis, flanquez d'un pareil nombre de Pavillons qui forment un quarré parfait. On voit au milieu un aſſez beau parterre avec une Fontaine, dont la ſtatue qui jette beaucoup d'eau, ſert à arroſer les fleurs. Les appartemens en ſont vaſtes & magnifiques, les plafons & les Lambris y brillent d'or & de peintures très-fines.

Une des plus belles choſes qu'on y remarque, c'eſt la Salle de la Comédie. Elle eſt fort grande, toute dorée, & ornée de belles Sculptures, les Loges peuvent facilement contenir quinze perſonnes fort à leur aiſe. Elles ont toutes des jalouſies pour pouvoir voir ce qui ſe paſſe ſur le Théatre & dans le parterre, ſans être vû.

On voit dans la cour du grand appartement ſur un pied d'eſtal, la Statuë de Bronze de Philippe II. Le parc a environ une lieue de tour. De petites Gondoles toutes peintes & dorées flotrent ſur l'eau, & ſervent au Roi quand il veut prendre le plaiſir de la promenade ou de la pêche. Il eſt bordé de cinq ou ſix Pavillons, où la Cour ſe met lorſque le Roi prend ce divertiſſement.

Dans le parc on voit deux Edifices fort agréables, dont l'un eſt appellé l'*Hermitage de Saint Antoine*, & l'autre l'*Hermitage de Saint Paul*. On les appelle Hermitages à cauſe que ce ſont deux Solitudes agréables qu'on peut regarder comme deux jolies maiſons de plaiſance, dans des lieux écartez du tumulte de la Cour, où le Roi va prendre quelquefois le plaiſir de la promenade.

L'*Hermitage de Saint Antoine* eſt bâti aſſez ſimplement & fort peu élevé, deſorte qu'il n'y a rien de fort extraordinaire ni dans le deſſein, ni dans l'Architecture. Mais en revanche il eſt dans une très-belle expoſition. Pour y aller, on paſſe ſur une eſpece de pont, conſtruit ſur un Canal qui fait le tour de la Maiſon ; après quoi on traverſe une belle eſplanade, & l'on trouve un nouveau Canal qui baigne les murailles de l'édifice, & lui ſert de foſſé. On le paſſe ſur un beau pont fort large, de trois ou quatre arches. Du reſte on ne voit là ni Jardin, ni Fontaine, ni Arbres, ſi ce n'eſt quelques-uns par ci par là, à une aſſez grande diſtance de l'Hermitage.

Celui de Saint Paul eſt beaucoup plus beau & mieux orné. C'eſt un lieu où l'on voit de toutes parts des objets rians & fort agréables. Un grand & magnifique Jardin ſe préſente en l'abordant, & frappe la vuë par pluſieurs Cabinets de verdure qui ſont plaiſir à voir. A côté de ce Jardin s'éleve l'Hermitage dont la

ſtructure eſt fort reguliere. Quatre ſtatuës poſées ſur des pieds-d'eſtaux font l'ornement de l'étage d'en-bas. Sur les deux d'en-haut, on ne voit que fleurons, que figures, que buſtes & autres enjolivemens repandus par tout, & menagez avec beaucoup d'art & de ſymmetrie: le toit eſt chargé de cinq autres groſſes ſtatuës.

Il y a pluſieurs Fontaines, dont la principale a ſur ſon jet une ſtatuë plus haute que le naturel, ſupportée par un beau baſſin. Au deſſous on voit deux figures agroupées qui jettent l'eau par la bouche dans un autre baſſin qui le ſoutient, plus large que le premier, & de ce baſſin l'eau tombe à gros bouillons par divers trons dans un autre qui eſt conſtruit dans la terre, & fermé en façon de treillis.

Comme l'air du Buen Retiro eſt très-pur & très-ſain, leurs Majeſtez Catholiques y ont été quelquefois paſſer les printems, & bien ſouvent une bonne partie de l'été.

a Davity. Amerique p. 186.

BUENA-PAZ [a], Iſle de l'Amerique Meridionale dans la Mer du Sud près de la Nouvelle Guinée & de Punta Salida, à quarante lieues de St. Auguſtin.

BUENO DESEO, ou LE CAP DE BON DESIR. Voiez au mot CAP.

BUENOS AYRES, Ville de l'Amerique Meridionale avec un port de Mer ſur la Riviere de la Plata près de ſon Embouchure. Quelques-uns la nomment en François BON-AER, ce qui eſt une Traduction de ſon nom. D'autres BON-AIXE, mais mal & la confondent avec l'Iſle de Bonne aire quoiqu'elle en ſoit très-differente. La Ville dont il eſt ici queſtion eſt la Capitale du Paraguay; dans la Province de Rio de la Plata. Voici ce qu'en dit Correal [b]. Buenos-Ayres eſt une des meilleures Colonies des Eſpagnols. Elle eſt ſituée à l'Embouchure de la Riviere de la Plata du côté du Midi; car l'autre côté appartient aux Portugais qui ont quelques habitations ſur le rivage du fleuve. Les Eſpagnols y ont un Fort, ſi tant eſt qu'on puiſſe appeler ainſi une mauvaiſe redoute accompagnée de quelques hures & deffendue de trois ou quatre piéces de Canon qui ſervent plutôt de patade que de deffenſe. Ce côté eſt fort expoſé aux incurſions des JARRES & des CHARROUAS qui ſont des Sauvages errans, ennemis jurez des Eſpagnols & des Portugais. Ces Peuples ſe conduiſent ſans aucune forme de Police ni de Loi. Ils vivent uniquement de ce qu'ils attrapent dans leurs courſes. Quand ils ſont des priſonniers, ils les aſſomment, les rotiſſent & les mangent ſur le champ. Ils n'ont aucune connoiſſance des metaux & ne ſe ſoucient de quoi que ce ſoit qu'on puiſſe leur preſenter, excepté de petits couteaux, & autres inſtrumens de fer qu'ils admirent juſqu'à la folie; car ils les prennent, les baiſent, & les preſſent contre leur Poitrine. Ils ont pour armes une eſpece de Maſſue. Ils ſe ſervent pour couteaux de pierres qu'ils aiguiſent du mieux qu'ils peuvent & de certains os, auxquels ils donnent auſſi un tranchant.

b Voyage T. 1. p. 257.

Buenos-Ayres eſt deffendue par un Fort où il y a paſſablement de munitions, & par une garniſon aſſez nombreuſe; mais mal diſciplinée & incapable de ſoutenir les attaques d'un ennemi aguerri. Enfin cette Soldateſque ne vaut pas mieux que celle du Mexique & du Perou & n'a de guerriet que l'épée & le fuſil: mais elle ſert à faire peur aux Sauvages des environs. Cette Ville fait un grand Commerce en Négres qu'on envoye par terre au Perou, en ſuif, en beſtiaux, en cuirs, en or & en argent. Le Pays fournit au Perou beaucoup de bêtes de charge. L'or & l'argent qu'on tire du Chili & du Perou s'embarquent à Buenos-Ayres pour l'Eſpagne, ainſi que les cuirs qui ſont d'un gros revenu pour cette Place. Un autre Voyageur dit que les bœufs ſont ſi communs dans ces quartiers-là qu'on ne va à la chaſſe que pour en avoir la peau [c]. Tout ce Pays, pourſuit-il, en eſt rempli. C'eſt une belle plaine ou plutôt un pré d'environ cent lieues de longueur. Le bon air qu'on reſpire dans cette Ville, lui a fait donner le nom de Buenos-Ayres par ſes premiers habitans. Elle doit ſa fondation à Pierre de Mendoza envoyé par l'Empereur Charles V. avec huit cens hommes. Cet Officier en ayant trouvé la ſituation très-avantageuſe pour y bâtir une Ville, il le propoſa à ſon Equipage & d'un commun accord ils commencerent d'en jetter les premiers fondemens en 1535. La déſunion s'étant miſe entre eux & perſonne ne voulant ceder à l'autre, ils s'allerent cantonner ailleurs & la Ville demeura deſerte juſqu'à l'arrivée de Cabeça di Vaca qui en 1542. y amena une Nouvelle Colonie qui la rétablit; mais comme ils étoient ſans ceſſe harcelez par les naturels du Pays la Ville fut abandonnée une ſeconde fois & elle ne fut rebâtie qu'en 1582. de la maniere qu'on la voit aujourd'hui.

c Voyage de Marſeille à Lima. p. 115.

Elle eſt dans une plaine un peu élevée; les maiſons ne ſont que d'un ſeul étage, couvertes de tuiles que l'on fait dans le Pays: elles ont preſque toutes un Jardin où l'on voit de toutes les Herbes que nous avons dans les nôtres, beaucoup de fleurs que nous n'avons pas & quantité d'arbres fruitiers de même eſpece que ceux que nous avons en Europe & pluſieurs autres particuliers au Pays. L'Evêque y fait ſa reſidence. Il y a pluſieurs Egliſes, & quelques Couvens entre autres de l'Ordre de St. François, de St. Dominique, des Péres de la Merci, & des Jeſuites. Les rues qui ſont au nombre de dix ſont droites, fort longues, fort larges à proportion, mais elles ne ſont point pavées non plus que les maiſons; le Gouverneur demeure dans une Forteresſe bâtie de groſſes briques ſechées au Soleil, à la reſerve d'un baſtion qui eſt revêtu de pierre de taille. Les boutiques des Marchands Eſpagnols & des Indiens ſont aſſez fournies de toutes ſortes de Marchandiſes. Les Indiens y ſont fort bien faits, civils, affables, officieux & on commence à s'y habiller à la Françoiſe, excepté les femmes qui conſervent parmi elles la mode Eſpagnole. Les portes des Maiſons, les Coffres, les Paniers, les Sacs, & les Corbeilles ſont faites de Cuir à long poil, juſqu'aux murailles des Jardins & une partie des maiſons en ſont couvertes. Les pluyes ſont frequentes à Buenos-Ayres & dans ce temps-là les rues ſont tout-à-fait impraticables n'étant point pavées: outre cela on y eſt fort incommodé par une quantité prodigieuſe de gros crapaux qui entrent de tous côtez dans les maiſons. On a une broche de fer

qui

qui a un manche où l'on en enfile, tant qu'elle en peut tenir enſuite on les va jetter au milieu de la rue, & l'on continue toujours ce manege; de ſorte qu'en peu de temps il s'y en fait de gros monceaux. Au reſte il y fait très-bon vivre, excepté le vin & le bois qui y ſont très-rares. Le plus gros bœuf ne s'y vend qu'un écu; & l'on tire trente Sols de la peau; on a un Mouton pour trente Sols; un faiſan, une Gelinote, pour deux Sols; une perdrix pour un Sol, les Oyes, les Canards, les Sarcelles, les Grives, & autres Gibiers encore à meilleur marché, deſorte que jour & nuit la broche tourne pour les Equipages des vaiſſeaux qui s'y regalent. Les chevaux y ſont auſſi fort abondans & pour quatre ou cinq écus on en a des plus beaux.

Ce Pays n'eſt pas extrémement peuplé. Car il n'y a ni Ville, ni village auprès de *Buenos-Ayres*; & les plus proches ſont à quarante lieues, il y a encore quelques Indiens errans par ci-par là qui ne vivent que de la chaſſe, ils ont pourtant des loix qu'ils obſervent exactement.

BUFALORA [a], Bourg d'Italie au Milanez, à l'Occident de la Capitale aux Confins du Novarez, ſur le Canal d'Abiagraſſo entre cette Ville & Seſto.

[a] *Jaillot Atlas.*

BUFFADENSIS, Ortelius trouve un Siége Epiſcopal d'Afrique en Numidie ainſi nommé dans un Fragment manuſcrit de Victor d'Utique: ni la Conference de Carthage, ni la Notice Epiſcopale d'Afrique n'en font aucune mention.

BUFFLES (LE LAC DES) Lac de l'Ameſtique Septentrionale dans la partie Occidentale de la Nouvelle France. Mr. Baudrand remarque qu'il n'eſt point marqué ſur les Nouvelles Cartes.

BUG, ou BOUG [b], Grande Riviere de Pologne. Elle a ſa ſource dans la petite Pologne aſſez près de la Ville de Lemberg, ou Léopol qu'elle arroſe, delà entrant dans le Palatinat de Belz, elle paſſe à Busk, reçoit quelques autres Rivieres, coupe une liſiere du Palatinat de Wolhinie, renere dans le Palatinat de Belz qu'elle avoit quité, puis dans celui de Ruſſie où eſt ſa ſource; elle traverſe un coin de la Lithuanie où elle arroſe Brzeſcie & ſe groſſit des eaux de la Riviere de Muchavecz, coupe le Duché de Podlaquie & ſe tournant vers le Couchant baigne la Mazovie qui eſt de la grande Pologne, y reçoit la Riviere de Narew & ſe perd dans la Wiſtule entre Warſovie & Plocz.

[b] *De l'Iſle Pologne.*

BUGA [c], Ville de la Natolie dans la haute Caramanie, près de la ſource du Madre à l'Occident de la Ville de Cogni.

[c] *Baudrand Ed. 1705*

BUGARACUM, il eſt fait mention des *Bugaracenſes* troupes Nationales, dans la Notice de l'Empire [d]. Ils étoient en garniſon dans le Département d'Illyrie; mais on ne ſait où étoit le lieu dont ils avoient pris leur nom.

[d] *Sect. 8.*

BUGDAN [e]. Leunclavius, au Chapitre 71. de ſes Pandectes, dit que les Turcs appellent la Moldavie CARABOGDANIA, c'eſt-à-dire la *Noire Bugdanie* à cauſe du blé noir qui y vient en abondance. Il dit auſſi que le mot de Bogdanie a été donné à cette Province, à cauſe que ſes Princes prenoient le titre de *Bogdan*, c'eſt-à-dire, *Don de Dieu*, car *Bog* ou *Bogh*, en Eſclavon ſignifie *Dieu*, & *Dan* ſignifie *Don*. Ce mot ſignifie à peu près ce que ſignifie en Grec Theodoſe ou Theodore ou Dororheus, &c. comme le remarque Leunclavius au même lieu.

[e] *Beſpier Rem ſur Ricaut T. 1. p. 101.*

BUGEI, (le) voiez BUGEY.

BUGEN [f], petite Ville du Japon principale du Royaume de ce nom, dans l'Iſle de Ximo environ à trente mille pas de la côte de Niphon au Couchant, & à ſoixante de Bungo vers le Nord.

[f] *Baudrand Edit. 1705.*

LE ROYAUME OU PAYS DE BUGEN, partie du Japon dans l'Iſle de Ximo ou de Saicock en ſa partie Septentrionale, où elle eſt bornée par l'Océan & au Levant par un Détroit qui la ſepare de l'Iſle de Niphon; elle a au Midi le Royaume de Bungo, au Couchant celui de Chicuien. Ce Pays eſt fort petit & eſt ainſi nommé de Bugen ſa Capitale.

§ Les noms ſont bien differens dans la Carte Japonnoiſe publiée par Mr. Reland. BOESEEN (prononcez *Bouzen*) dans l'Iſle de Kioeſioe (prononcez *Kiouſiou*,) eſt borné au Nord & au Nord-eſt par le Canal, à l'Eſt & au Sud-eſt par le Pays de *Boengo* (prononcez *Boungo*;) au Sud-Oueſt & à l'Oneſt par le Pays de Tſuckuſeen.

BUGES, Riviere & Lac de la Scythie près des Palus Meotides, ſelon Pline [g]. Il dit que derriere la Ville de Careine eſt le Lac Buges qui ſe vuide dans la Mer par un Canal; qu'une digue de roche le ſepare de Caretus Golphe du Lac Méotide; & qu'il reçoit les Rivieres Buges, Gerrhus, & Hypanis qui viennent de divers Cantons. Ptolomée [h] diſtingue auſſi le Lac qu'il nomme BYCH, ou BUCE, *Βύκη*, & la Riviere qu'il nomme BYCOS, *Βύκος*. Pomponius Mela en fait auſſi mention & le nomme BUCES [i]; auſſi bien que Valerius Flaccus qui dans ſon Poéme des Argonautes dit BYCH [k].

[g] *l. 4. c. 12.*
[h] *l. 3. c. 5.*
[i] *l. 2. c. 1.*
[k] *l. 5.*

BUGEY [l], (le) Province de France contigue à la Breſſe dont elle eſt en quelque façon une annexe; quoi qu'elle en ſoit pourtant très-diſtinctement ſeparée. Le Bugey eſt borné à l'Orient par la Savoye, le Rhône entre deux, à l'Occident par la Breſſe de laquelle il eſt ſeparé par l'Ain; au Midi par le Dauphiné duquel il eſt auſſi ſeparé par le Rhône, & au Nord par le Pays de Gex & par le Comté de Bourgogne. Ce Pays a ſeize lieues de long depuis le Pont d'Ain juſqu'à Seiſſel, & dix de large depuis d'Ortans juſqu'au Port de Loyette.

[l] *Piganiol de la Force. deſc. de la France. T. 3. p. 229.*

[m] Pluſieurs Ecrivains ont cru que Ceſar avoit fait mention du Bugey ſous le nom de *Sebuſiani*; mais ils ſe ſont appuyez ſur des Editions corrompues des Livres de la Guerre des Gaules dans leſquels il n'eſt veritablement fait mention que des Segnſiens dont Lyon a été la Capitale après Ceſar & non pas de *Sebuſiani*. Le Bugey faiſoit partie de l'ancien Terriroire des Sequaniens auſſi bien que de la Breſſe: Il a fait de même partie du Royaume de Bourgogne dont Rodolphe fut proclamé Roi l'an 888.

[m] *Longuerue deſc. de la France. part. 1. p. 259.*

Rodolphe le lâche ayant laiſſé en mourant ſon Royaume à l'Empereur Conrad le Salique, cet Empereur & ſes Succeſſeurs furent Souverains du Bugey où ils avoient plus d'autorité

toit que dans d'autres Provinces du Royaume de Bourgogne, à cauſe que les principaux Seigneurs de ce Pays de Bugey étoient Eccleſiaſtiques, comme l'Evêque de Belley, les Abbez d'Ambronay & de St. Rambert, de Joux, de l'Abbé ou Prieur de Nantua. A l'égard des Seigneurs Laics, ils étoient trop foibles pour ſe rendre entierement indépendans. Pluſieurs Ecrivains ont avancé (& Mr. Piganiol de la Force le die comme eux) que l'Empereur Henri $\frac{IV}{V}$. avoit donné en fief à Amé II. Comte de Savoye, le Bugey l'an 1137. ce qui eſt abſurde, puiſque le Comte Amé II. eſt mort avant l'an 1100. & l'Empereur Henri $\frac{IV}{V}$. l'an 1125. Les Comtes de Savoye firent dès la fin de l'XI. ſiécle à diverſes fois pluſieurs acquiſitions dans le Bugey. Comme ils étoient puiſſans, ils ſubjuguerent peu-à-peu les Seigneurs Laïcs; & entre autres ceux de Coligni, de Revermont. & du Val-Romey; ils acquirent SAINT SORLIN, LAIGNIEU & les autres terres du Bugey Meridional qui ſont le long du Rhône, par un Traité fait l'an 1354. avec le Roi Jean & ſon fils Charles Dauphin de Viennois qui étoit propriétaire de cette partie de Bugey, qui avoit appartenu avec la Valbonne aux Dauphins ſes predeceſſeurs.

Pour l'Evêque de Belley & les Abbez, ils n'étoient d'abord que ſous la protection des Princes de Savoye, enſuite ils ont été aſſujettis & tout le Pays a été cedé à la France en toute Souveraineté, en échange du Marquiſat de Saluces l'an 1601. par le Traité de Lyon. J'ai parlé ailleurs du Clergé de Bugey à l'occaſion de celui de BRESSE. [a] Le Bugey a un Evêché fort ancien qui, à ce qu'on dit, fut transferé de Nions à Belley l'an 413. l'Evêque ſe qualifie Prince du St. Empire.

a Piganiol de la Force deſc. de la France T. 3. p. 171.

Il y a dans le Bugey cinquante-quatre Cures dont dix-neuf ſont du Diocèſe de Belley, vingt & une de celui de Genéve, & quatorze de celui de Lyon. Ces trois Prélats ont chacun un Official dans ce Pays. Celui de Lyon eſt établi à Lagnieu & eſt auſſi Official Metropolitain pour les Diocèſes d'Autun & de Châlon dans le reſſort du Parlement de Dijon. L'Evêque de Belley a ſon Official dans cette Ville. Celui de Geneve a le ſien à Seiſſel, tant pour ce qui eſt de ſon Diocèſe en Bugey, que pour le Pays de Gex, qui eſt entierement du Diocèſe de Geneve. Les affaires du Clergé de Bugey ſe traitoient autrefois conjointement par les trois Clergez; mais celui de Lyon ſe ſepara des deux autres, & depuis celui de Geneve a fait la même choſe; enſorte que le Clergé de chaque Diocèſe traite ſes affaires dans des Aſſemblées particulieres; mais lorſque ces affaires regardent tout le Clergé de Bugey; ils s'aſſemblent tous trois par Deputez au Palais Epiſcopal de Belley. Ils ne payent au Roi aucunes Decimes; mais ſeulement un Don gratuit de trois mille livres tous les trois ans.

[b] Le Bugey eſt auſſi bien que la Breſſe un Pays d'Etats. Outre les Aſſemblées generales des trois Corps, le Tiers Etat de Bugey tient des Aſſemblées generales avec la permiſſion du Gouverneur qui en ordonne le temps & le lieu. Le Bailli y preſide, ou le Lieutenant General en ſon abſence & les Gens du Roi y aſſiſtent. Cette Aſſemblée eſt compoſée des Deputez des Villes, Bourgs & Mandemens, qui ont voix deliberative. Il y a trente voix dont les Villes de Belley, Seiſſel, St. Rambert, & Nantua, en ont deux chacune. On y traite de toutes les affaires du Pays, & l'on y nomme trois Syndics, cinq Conſeillers & un Secretaire, auxquels l'Aſſemblée donne le pouvoir de decider toutes les affaires du Pays pendant la triennalité. Ils tiennent pour cela des Aſſemblées particulieres où le Bailli, ou en ſon abſence le Lieutenant General preſide. C'eſt le premier Syndic qui les convoque. Après la tenue de l'aſſemblée generale du Tiers état, l'on demande au Roi la permiſſion d'impoſer des fonds neceſſaires; & l'un des Syndics generaux eſt député à la Cour pour ſolliciter l'obtention des Lettres d'aſſiette. Ce Deputé & celui de Breſſe ſe joignent aux Elus des Etats Generaux de Bourgogne pour preſenter les Cahiers au Roi.

b Ibid. p. 183.

[c] La Nobleſſe de Bugey tient auſſi ſes Aſſemblées particulieres pour les affaires qui la regardent en particulier. Dans ces Aſſemblées on y nomme trois Syndics, trois Commiſſaires, & un Secretaire qui ſont tous Gentilshommes. Ces ſept perſonnes ſont pendant la triennalité toutes les affaires du Corps & les impoſitions.

c Ibid. p. 85.

Les principaux lieux du Bugey ſont,

BELLEY Capitale,	Ambournay,
Seiſſel,	St. Rambert,
Nantua,	Chatillon,

BUGEYA. Voiez BUGIE.

BUGIE [d], les Africains l'apellent *Bugeya*, Ville Maritime d'Afrique ſur la côte de la Mediterranée au Royaume d'Alger, entre Gigeri & Alger, & Capitale de la Province qui porte ſon nom. Elle eſt aſſez forte, bien peuplée, & ſituée ſur le penchant d'une Montagne & a une Baye aſſez commode, c'étoit autrefois un Royaume ſous la Domination des Arabes. Elle fut bâtie par les Romains (qui la nommerent SALDÆ.) & les Goths s'étant rendus maîtres de l'Afrique y établirent le Siége de leur Empire. Abni Roi des Sarrazins les en chaſſa en 762. Joſeph premier Roi de Maroc conqnit ce Royaume & le donna à Hucha Urmeni Prince de ſa race, laquelle regna juſqu'au XII. ſiécle. Alors le Roi de Tenez le conquit & le donna à Albuferez un de ſes fils, à la race deſquels elle demeura juſqu'en 1510. que Pierre Comte de Navarre prit la Ville ſous Ferdinand V. Roi d'Eſpagne & la fortifia. L'an 1512. Barberouſſe y mit le Siége avec douze Galeres & 3000. Maures & Arabes; que le Roi dépoſſedé y amena, mais le Pirate ayant été bleſſé l'abandonna. Il y revint en 1514. & après s'être emparé de la Ville & d'un Fort, un ſecours arrivé bien à propos aux Eſpagnols, le fit encore retirer. Après la défaite de l'Empereur Charles V. devant Alger, les Algeriens profiterent de l'occaſion & marcherent avec toutes leurs troupes vers Bugie. Ils prirent le Château de la Marine & la Citadelle de l'Empereur, deſorte qu'Alonzo de Peralta Gouverneur pour l'Eſpagne ſe voyant renfermé dans la Ville, & batu par les Forts qui le dominoient demanda Capitulation. Elle lui fut accordée & il ſe retira avec 400. hom-

d Laugier de Taſſy Hiſt. du R. d'Alger. p. 143.

hommes en Eſpagne où le Roi lui fit trancher la tête.

La Province de Bogie, contrée de la côte de Barbarie au Royaume d'Alger. Ce Pays eſt preſque entouré de Montagnes, qui ſont diviſées en pluſieurs Quartiers diſtinguez par les noms de Beni-jubar, d'Auras & de Labez. Il a le Territoire d'Alger, & celui de Couco au Couchant; la Montagne de Labez au Midi, le Pays de Gigeri au Nord-eſt & le Golphe de Bugie au Nord. Les Montagnes qui environnent le Pays de Bugie ne ſont peuplées que d'anciennes familles des Arabes, Maures, ou Sarrazins; & la plûpart de ces Montagnars portent ſuivant un ancien uſage, une croix inefaçable ſur la main & pluſieurs en portent une à chaque joue, ſans pouvoir en donner d'autre raiſon, ſinon que c'eſt une Coutome que leurs ancêtres leur ont laiſſée. Mais la raiſon de cela eſt que les Goths s'étant rendus Maîtres de ce Pays-là & n'exigeant aucune contribution des Chrétiens & ne leur faiſant aucun mal, chacun vouloit paſſer pour tel. Ainſi afin d'arrêter la fureur du Soldat, on lui montroit de loin cette marque du *Chriſtianiſme* qui s'eſt perpetuée juſqu'à preſent par l'uſage. *Steffa*, ou *Dyleffa*, *Tabef*, & *Zamora* ſont des reſtes des anciennes Villes de la Province de Bugie.

BUGIENS [a], Peuple d'Afrique au Royaume de Sennar ou de Nubie entre le Nil & la Mer Rouge; ce Peuple n'a aucune Ville & c'eſt une Nation errante.

[a] De l'Iſle Carte de l'Egypte, de la Nubie, &c.

BUGLAS, Iſle de l'Ocean Oriental, l'une des Philippiaes. Davity dit qu'on l'appelle auſſi Negaos. C'eſt l'Isle des Negres ſituée par le 140. d. de Longitude & le 10. d. de Latitude Septentrionale. Un Canal la ſepare de l'Iſle de Cebu à l'Orient, on autre de l'Iſle de Panay au Couchant, & un Detroit plus large de l'Iſle de Mindanao au Midi.

BUGLENSIS Comes, Ives de Chartres nomme ainſi un Comté dans ſa 204. Lettre.

BUGUNTI, Βουγουντοι, Ptolomée place un Peuple de ce nom dans la Germanie. Ce mot eſt pour Burgunoi. Voiez Bourguignons.

BUHEIRA. Voiez Bocheir.

BUIANUM, pour Bovianum.

BUIE, Bourgede d'Italie, en Iſtrie, ſur une Montagne aſſez près de la Dragogna.

§. Mr. Corneille en fait après Davity, one Ville murée & bien peuplée. C'eſt un bon Village tout au plus, & le P. Coronelli ne donne pas ce lieu pour davantage.

BUIS, Mr. de Longuerue écrit le Buy, petite Ville de France en Dauphiné, Capitale d'un Bailliage de même nom que l'on appelle auſſi les Baronies; elle eſt ſituée ſur la Riviere d'Ouveſe, cinq lieues au deſſus de Vaiſon. Voiez Baronnies.

BUIZA. Voiez Quiza.

BUKENFIORD [b], ou le Golphe de Boren; Golphe de le côte Occidentale de Norwege dans la Province de Stavanger au Nord de la Ville de ce nom. Il eſt parſemé de quantité de petites Iſles & ſon entrée fort reſſerrée par l'Iſle de Scutenes. La Terre qui entoure ce Golphe au Nord, à l'Orient & au Midi eſt fort huchée par quantité d'enfoncemens dont quelques-uns avancent fort avant dans les Terres.

[b] De l'Iſle Atlas.

BULAAGUEN. Voiez Bulaguen.

1. BULACH [c], Bourg de Suiſſe au Canton de Zurich ſur le chemin de Zurich à Schaffouſe. Frederic Duc d'Autriche la vendit aux Zuriquois l'an 1409.

[c] Delices de la Suiſſe, T. 1. p. 83.

2. BULACH [d], Ville d'Allemagne au Cercle de Suabe au Duché de Wurtenberg. Il y a la Vieille Ville & la Nouvelle; aſſez près de Calw vers le Couchant. Il y a un Bailliage & une Montagne d'où l'on tire du Cuivre & du Fer, delà vient que la Vieille Ville a été auſſi nommée Bergitatt ou la Ville de la Montagne.

[d] Zeyler Suev. Topogr. p. 21.

BULAGUEN, Ville d'Afrique, au Royaume de Maroc, dans la Province de Duquela ſur le Fleuve d'Ommirabi. C'eſt, dit Marmol [e], une bonne Place, fermée de murs & de vieilles tours & dans une ſituation avantageuſe. Elle a été bâtie par Abdolmumen Roi de Maroc de la race des Almohades & a plus de cinq-cens Meſons. Les habitans ſont riches parce qu'ils ſont ſur le chemin de Fez & de Maroc par la plaine & ſont tous laboureurs & gens qui vivent de l'Agriculture, qui ont grand labourage & force troupeaux à quoi le Pays eſt fort propre.

[e] Afrique T. 2. l. 3. c. 65. p. 114.

§ BULAHUANA, Mr. Baudrand dit: petite Ville d'Afrique au Royaume de Maroc & au Pays de Duccala ſur la Riviere d'Ommirabi, ſelon Jean de Léon. Mais cet Africain écrit Bulachuan; cette Ville eſt la même que Bulaguen de Marmol. Mr. Corneille a eu tort de les diſtinguer.

BULANES, ou SULANES, ancien Peuple de la Sarmatie en Europe, ſelon Ptolomée [f].

[f] l. 2

BULELIANENSIS, l'Auteur de la Géographie ſacrée d'Afrique qui eſt au devant de l'Edition des Oeuvres de St. Optat par Mr. Dupin trouve dans la Notice des Evêques d'Afrique dans la Byzacene un Siége Epiſcopal nommé *Bulelianenſis*. Il ajoute: peut-être étoit-ce de ce Siége qu'étoit Evêque *Quod-vult-Deus Epiſcopus plebis Bullianenſis*, qui ſouſcrivit au Concile de Carthage ſous Boniface l'an 525. Pour moi je ne trouve dans la Notice d'Afrique que *Flavianus Bubelianenſis*.

BULENSES. Voiez Bulia.

BULENSII. Voiez Oulensii.

BULGA, Βούλγα, nom d'une Riviere de la Bulgarie au delà de l'Iſter, vers le Septentrion, qui donnoit le nom au Pays, ſelon Gregoras cité par Ortelius.

BULGARES, anciens Peuples d'Aſie où ils ont habité le long du Wolga, d'où ils ont paſſé en Europe & ont donné leur nom à un Pays que l'on appelle aujourd'hui la Bulgarie. Eux-mêmes furent appellez Bulgare pour Volgari; & comme après leur irruption en Europe, ils étoient fort decriez pour les mœurs, nos ancêtres ſe ſervirent de leur nom qu'ils écrivoient Boulgres pour deſigner des hommes corrompus qui outrageoient la nature & deshonoroient l'humanité par leurs infames debauches. Il y a donc deux Bulgaries, l'une en Aſie près du Wolga; l'autre en Europe près du Danube.

BULGARIE [a], (LA GRANDE) ou la BULGARIE D'ASIE, ou le DUCHÉ DE BULGAR, Pays d'Aſie dans la Tartarie, ſous l'Empire Ruſſien. Ce Pays qui prend ſon nom de Bulgar ſa Capitale eſt borné au Nord par le Royaume de Caſan; à l'Orient par la Baſquirie, qui étoit anciennement la Grande Hongrie; au Midi par la Riviere de Samara qui le ſepare du Royaume d'Aſtracan; & le Wolga le termine à l'Oueſt. Ce Pays eſt peu connu & nous ne ſavons gueres s'il eſt fort habité. On trouve aſſez près du Wolga la Ville de Bulgar ou Belojer, celle de Samara près de la Riviere de même nom & de ſon entrée dans le Wolga: les Villes de Bir, & d'Uſinsko & un Monaſtere de l'Ordre de St. Baſile ſur la Riviere de Beleja. Les Rivieres de Beleja, de Berima & d'Adrobe qui ſe perdent dans le Wolga; celles de Camuſamar & de Semmiour qui tombent dans le Jayc, ont leur ſource dans cette Province. On y voit la Mont ARANTOVA vers la ſource de la Camuſamar; & le Lac de Kerkgheul dans la partie Meridionale; les deſerts d'Uſa ſont vers le milieu du Pays. Les Montagnes qui terminent la Bulgarie à l'Orient & qui ſont partie du Mont de Caf fourniſſent du Fer, du Cryſtal & des pierres precieuſes. Au delà de ces Montagnes au Levant eſt l'ancienne Patrie des Hongrois avant qu'ils euſſent quité l'Aſie où ils étoient voiſins des Bulgares comme ils le ſont en Europe. Ce Pays de Bulgar eſt preſentement ſoumis à l'Empire Ruſſien, comme j'ai dit ci-deſſus.

[a] De l'Iſle Tartarie.

BULGARIE, LA PETITE, ou la BULGARIE D'EUROPE, ou le ROYAUME DE BULGARIE [b], Pays de la Turquie en Europe. Il eſt borné au Nord par le Danube qui le ſepare de la Walaquie; à l'Orient par la Mer Noire; au Midi par la Romanie & la Macedoine, & au Couchant par la Servie.

[b] Davity Bulgarie.

Ce Pays qui repond à une grande Partie de la Mœſie inferieure relevoit autrefois de la Thrace, & fut ſoumis aux Romains qui la garderent aſſez long-temps. Dans le partage de l'Empire il fut compris dans l'Empire d'Orient, mais ſur la decadence de cet Empire les Bulgares venus de la Bulgarie d'Aſie s'en emparerent & lui donnerent leur nom: ils y fonderent un Royaume qui fut enſuite partie du Royaume de Hongrie juſqu'au temps d'Amurath II. Empereur des Turcs qui le conquit vers le milieu du XV. Siécle. Depuis ce temps-là il eſt demeuré ſous cette Domination où il eſt encore.

[c] De l'Iſle Atlas.

[c] Ses principales Rivieres ſont le Timok, l'Ogeſt qui reçoit la Lom ou la Lamp, l'Iſca, la Liſſere, la Roſſita qui groſſit la Riviere de Jantra; la Caralom; qui, toutes ſe perdent dans le Danube; la Varna, la Riviere de Prouat, l'Urani qui reçoit la Tiza, la Riviere de Bnjuc, celles-ci ſe perdent dans la Mer Noire. La partie Occidentale eſt arroſée par la Niſſava, la Muchava, la Lietnitza la Liperitza, & la Morava qui les reçoit toutes & porte leurs eaux dans le Danube; le Vardar qui arroſe la Macedoine, & tombe dans le Golphe de Conteſſa au fond de l'Archipel, a auſſi ſa ſource dans la Bulgarie.

Ses Villes ſont,

Sophie Capitale,
Fetillan,
Widin,
Nicopoli,
Rotzig,
Siliſtrie,
Keſſowa.
} Sur le Danube.

Mangulia, Port,
Kavarna, Port,
Warna,
Prouat,
} Sur la Mer Noire.

Chiprovaz ſur l'Ogeſt,
Scopia ou Uſcopia ſur le Vardar,
Ternovo ſur la Riv. de Jantra,
Hraſgrad ſur un ruiſſeau qui tombe dans la Caralom,
Marcenopoli ſur l'Urana.

Il eſt vrai que Sophie eſt preſentement la Capitale; mais les Rois Bulgares reſidoient à Nicopoli qui jouiſſoit de cet honneur. Mr. Baudrand met une partie de la Bulgarie au deſà du Danube. La partie Septentrionale de la Bulgarie entre le Danube & la Mer Noire eſt appellée la Drobugie.

BULGIATENSIS VILLA, lieu de la Gaule dans l'Auvergne ſelon Gregoire de Tours cité par Ortelius [d].

[d] Theſaur.

1. BULIA, Βουλια, ſelon Ptolomée [e], BULIS, Βουλις, ſelon Pauſanias [f], & Etienne le Géographe, ancienne Ville de Grece dans la Phocide. Pline [g] nomme ſes habitans BULENOES, elle étoit dans les terres.

[e] l. 3. c. 15.
[f] l. 10. p. 683.
[g] l. 4. c. 3.

2. BULIA [h] petite Riviere de Grece dans la Livadie. Elle arroſe la Ville de Bulis qui lui donne ſon nom & ſe decharge dans le Golphe de Lepante, à trois lieues d'Aſpropiti du côté du Levant. Mr. Baudrand la nomme en Latin *Heraclius Fluvius*.

[h] Baudrand Ed. 1705.

BULLA, &

BULLA MINSA. Voiez l'Article qui ſuit.

BULLA REGIA, ancienne Ville d'Afrique & dans les terres. Pline [i] l'appelle Ville libre. Ptolomée [k] la nomme BULLARIA, mais *Bulla Regia* eſt ſon vrai nom. Antonin en fait mention dans ſon Itineraire ſur la route d'Hippone à Carthage entre *Simitu* & *nova Aquillana*, à VII. M. P. de la premiere & à XXIV. M. P. de la ſeconde. Outre cette *Bulla* que Ptolomée appelle BULLARIA il parle d'une autre, qu'il nomme BULLAMINSA, cela s'accorde avec les Notices Epiſcopales d'Afrique qui mettent pluſieurs Siéges Epiſcopaux nommez *Bulla* dans l'Afrique. Car on y voit dans la Province Proconſulaire *Felix Bullenſis*, & *Joannes Bullenſium Regior*. Cette derniere eſt auſſi nommée dans la Table de Peutinger. Le Concile de Carthage ſous Genethlius nomme Epigene Evêque de *Bullenſes Regii*, & dans la Lettre Synodale des Evêques de la Province Proconſulaire au Concile de Larran tenu ſous le Pape Martin, on voit Meloſe *Epiſcopus Bullerienſis*, ce qui s'accorde avec le nom de *Bullaria* employé par Ptolomée & qui pourroit abregé de *Bulla Regia*, on y trouve auſſi Victor BULNENSIS. Voiez BULNENSES que quelques-uns croient être mis pour BULLENSIS.

[i] l. 5. c. 3.
[k] l. 4. c. 3.

BUL-

BULLÆ, Βουλλαι, Archevêché dans le Patriarchat de Conſtantinople, ſelon Curopalate cité par Ortelius [a].

[a] Theſaur.

BULLÆUM, ou BULÆUM, Βούλαιον, ancienne Ville de l'Iſle d'Albion ſelon Ptolomée. Servet de Villeneuve ſon Interprete dit que c'eſt aujourd'hui *Wilam*; mais Camden, de qui l'autorité ſur cette matiere doit l'emporter, dit que c'eſt BUELT. Voiez BURRIUM.

BULLAMINSA. Voiez l'Article de BULLA-REGIA où cette Ville eſt traitée par occaſion.

BULLERBORN [b], Fontaine d'Allemagne en Weſtphalie, dans la Forêt de Teuteberg, près du Village d'Oldenbeck, dans l'Evêché de Paderborn. Ses eaux ſont abondantes, mais après une lieue de cours elle ſe precipite ſous terre. On écrit ce nom Butenborn/ Bulderborn/ Bolderborn/ & Bulterborn/ à cauſe du bruit que font ſes eaux en coulant, car Bulderen/ ou Bolderen ſignifie faire un grand bruit. Cette Fontaine ſe perd ſous terre au Village de Nienbecke & elle en reſſort à la ſource de la Riviere de Lippe. On dit d'elle quelques particularitez remarquables. Après avoir coulé environ une heure ou même plus, après quoi elle ſe repoſe trois heures; lorſqu'elle a repris ſes forces elle recommence à couler une heure, puis elle s'arrête de nouveau, & cela ſucceſſivement. Mais ce que l'on ajoute eſt plus merveilleux. Au mois de Decembre 1630. les troupes de Heſſe étant entrées dans le Diocèſe de Paderborn, cette ſource qui juſques là avoit été aſſez forte pour faire tourner la roue d'une forge ceſſa entierement de couler, mais en 1638. dès que l'Evêque fut rétabli, elle reprit ſon cours, mais ce ne fut plus avec les ſingularitez d'autrefois, car elle coule à preſent ſans interruption & n'a plus cette alternative d'impetuoſité & d'inaction qui ſurprenoit autrefois.

[b] Monum. Paderborn. p. 242. & ſeq.

BULLES, Bourg de France, dans l'Iſle de France, en Beauvoiſis, près de la Riviere de Breſche, à quatre lieues de Beauvais au Levant en allant à Compiégne & à douze de Clermont en Beauvoiſis.

BULLIDENSES. Voiez BULLIS.

BULLIS, Ville de Grece dans la Macedoine, au Pays des Elymiotes, ſelon Ptolomée [c]. Elle étoit auprès de Durazzo, au bord de la Mer, & tellement aux Confins de l'Illyrie que quelques-uns l'y mettoient. Etienne le Géographe l'appelle Ville maritime; & Pline [d] en fait une Colonie BULLIDENSES COLONIA. Il en appelle ailleurs les habitans BULLIONES [e]. Diverſes Medailles [f] portent ce mot ΒΥΛΛΙΟΝΩΝ, dont ſe ſert auſſi Strabon [g]. Cette Ville a été le Siége d'un Evêché. Voiez le § qui eſt après l'Article APOLLONIE 30.

[c] l. 3. c. 13.

[d] l. 4. c. 10.

[e] Apud Goltzium. [f] l. 7. p. 316.

BULLOITES, (LES) Peuple d'Aſie dans les Etats du Mogol. Je doute qu'ils ſoient differens des BULLOQUES. Voiez ce mot.

BULLONIUM CASTRUM, nom Latin de BOUILLON. Voiez ce mot.

BULLOQUES, ou BALLUCHES [g], (LES) Peuple d'Aſie partie dans la Perſe & partie dans l'Indouſtan; Il s'étend dans les

[g] De l'Iſle Atlas.

Provinces de Mecran, de Segeſtan, de Buckor & de Moultan. Ces Peuples ſont peu frequentez, peu connus, & cela a donné lieu à quelques Auteurs de le faire paſſer pour des Géans & pour des Anthropophages.

BULLOS, ou BOL [h], petite Ville de Suiſſe au Canton de Fribourg dans le Baillage de même nom. Il y a un Château pour le Bailli. Elle appartenoit autrefois aux Evêques de Lauſanne. De ce Baillage depend la tour de Tréme petite Ville près de Gruyere.

[h] Delices de la Suiſſe T. 1. p. 195

BULNENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Province Proconſulaire. Entre les Evêques de cette Province qui ſignerent la Lettre Synodale au Concile de Latran ſous le Pape Martin on lit *Victor Epiſcopus Sanctæ Eccleſiæ Bulnenſis*. Comme ce Siége ne ſe trouve ni dans la Conference de Carthage ni dans la Notice Epiſcopale d'Afrique, on peut croire que c'eſt le même Siége que *Bullenſis*.

BULTURIENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique. La Notice met Reparat Evêque de ce lieu dans la Mauritanie Ceſarienſe.

BULTUS, ſaint Athanaſe [i] ſemble mettre en Syrie un Evêché de ce nom, duquel il dit que *Cymatius* & *Carterius* étoient Evêques. Ortelius ſoupçonne qu'il faut lire PALTUS, & cette conjecture s'accorde avec ce qu'on lit dans la Lettre du même Saint adreſſée aux Solitaires.

[i] De fuga ſua.

BULUA, pour BUTUA.

BULUBA, ancienne Ville de l'Afrique interieure & l'une de celles que *Cornelius Balbus* conquit aux Romains ſelon Pline [k].

[k] l. 5. c. 5.

BUMADUS. Voiez BUMELUS.

BUMASANI, ou

BUMATHANI, Peuple de l'Iſle de Taprobane ſelon Ptolomée [l]. Leur Pays repond à celui que l'on a appellé enſuite le ROYAUME DE COTA, ou le PAYE DE LA CANELLE dans l'Iſle de Ceylan.

[l] l. 7. c. 4.

BUMELUS, Riviere d'Aſie dans l'Aſſyrie où elle coule auprès de Gaugamelez, ſelon Arrien [m]. Le même Auteur ſemble la nommer ailleurs [n] *Bumadus*, Βουμάδος, Quinte Curſe [o] la nomme auſſi de même & Ortelius juge que c'eſt la veritable Orthographe, il dit, été fort aiſé de prendre un Δ pour un Λ.

[m] Alexand. l. 6.

[n] l. 3. [o] l. 4. c. 9.

BUNA [p], lieu particulier quelque part vers l'Aſie mineure. Il en eſt parlé par Metaphraſte dans la Vie de St. Theodore Abbé.

[p] Ortel. Theſ.

BUNÆ [q], lieu maritime de Grece aux environs d'Anticyre. Plutarque en fait mention dans ſon Traité de la comparaiſon des Animaux, & Dioſcoride dit qu'on apportoit du Nitre de BUNÆ.

[q] Ibid.

BUNARTIS, Ville de la Libye ſelon Etienne le Géographe.

BUNGO, Ville du Japon, au Royaume de Bugo, dont elle eſt la Capitale, près du fond d'un Golphe ſur la côte Orientale de l'Iſle de Saicock où elle eſt ſituée.

Le ROYAUME DE BUNGO, Contrée du Japon [r] ſur la côte Orientale de l'Iſle de Saicock, ſur le detroit qui la ſepare de celle de Tocoeſi. Elle s'étend en long entre le Royaume de Bugen au Septentrion & celui de Fiunga au Midi & eſt ainſi nommé de ſa Ville principale.

[r] Baudrand Ed. 1705.

§ Mr. Reland dans ſa Carte Japonnoiſe

écrit BOENGO, (prononcez BOUNGO), il borne ce Pays au Nord par celui de Boesen. (Voiez BUGEN) à l'Orient par le Detroit qui separe cette Isle de celle de Sikokf; au Midi par le Pays de Fioega (prononcez *Fiouga*); au Couchant par ceux de Tſuckuſeen, & de Tſuckingo.

Je ne vois point de Ville nommée BUNGO dans l'Hiſtoire de l'Egliſe du Japon, où il eſt amplement parlé de l'Etabliſſement du Chriſtianiſme dans le Royaume de Bungo; le Roi y auroit apparemment tenu ſa Cour ſi elle eût été la Capitale, cependant on trouve FUNAY pour la Reſidence de ce Prince. Il paroit auſſi que le Royaume de Bungo ne ſe borne pas à la ſeule Province de *Boengo* marquée ſur la Carte Japonnoiſe, & la Lettre du Roi de Bungo à St. François Xavier fait connoître que le port de Figen & peut-être toute la Province de ce nom en étoit auſſi.

BUNIMA, Ville de Grece dans l'Epire ſelon Etienne le Géographe.

BUNINA, Montagne de Grece, entre la Janna & la Livadie; elle s'étend juſqu'au Golphe de Zeyton. C'eſt le Mont OETA des Anciens.

BUNITIUM, ancienne Ville de la Germanie dans ſa partie Septentrionale, ſelon Ptolomée [a]. [a] l. 2. c. 11.

BUNIUS, Fontaine d'Italie au Pays des Veſtins dans le Territoire d'Amiterne. *Pomponius Fortunat* le dit à l'occaſion de ce vers de Columelle,

Quaque Amiterninis defertur Bunius arvis.

BUNNUS, Ville de l'Illyrie, ſelon Etienne qui cite Artemidore.

BUNOBORA [b], Βουνοβόρα, Ville d'Afrique dans la Mauritanie Ceſarienſe, ſelon Ptolomée. Voiez BATHA 5. [b] l. 4. c. 2.

BUNAMEIA. Voiez PELLA.

BUNTHUS, ancienne Ville de l'Afrique propre, ſelon Ptolomée [c]. [c] l. 4. c. 3.

1. BUNTZEL [d], Ville de Sileſie dans la Principauté de Jauer. On la nomme auſſi Schleſiſch Buntzel. Elle eſt petite. [d] Hubner Geogr.

2. BUNTZEL, ou PUNTZEL, ou BUNTZLAU, il y a deux Villes voiſines de ce même nom en Boheme. On les diſtingue par les ſurnoms d'ancienne & de nouvelle.

1. BUNTZLAU [e], (L'ANCIENNE) eſt ſituée près de Brandeis ſur l'Elbe, & tire ſon nom de Boleſlas le Cruel qui y maſſacra l'an 929. ſon frere St. Wenceſlas Duc de Boheme. [e] Zeyler Bohem. Topogr. p. 16.

2. BUNTZLAU, (LA NOUVELLE) eſt aujourd'hui la plus conſiderable des deux: elle eſt ſituée ſur la Gizere qui vient des Riſengebirgen auſſi bien que l'Elbe. C'eſt de cette Ville ou peut-être de toutes les deux que le Cercle où elles ſont a pris le nom de Buntzlauer Crayß, ou Boleſlawer Kykrag. Car il faut remarquer que l'une & l'autre Ville ſe nomme en Latin *Boleslavia*. Boregk dans ſa Chronique de Bohéme dit que BUNTZEL (ou Buntzlau) eſt au centre de la Boheme; & que dans l'ancienne Buntzel, il y avoit l'Egliſe des Sts. Evêques Cyrille & Methodius, bâtie en leur honneur par le Duc Wratiſlas qui mourut l'an 916. & fut pere de St. Wenceſlas, & que Boleſlas ſon fils qui faiſoit ſa Reſidence dans ce Bourg l'entoura de foſſez, de murailles, & de remparts & en fit une Ville le 14. Avril 937. huit ans après le maſſacre de ſon frere. L'Empereur Otton ayant enſuite aſſiégé & affamé cette place reçut Boleſlas en grace à certaines conditions. L'une & l'autre Buntzlau ont beaucoup ſouffert durant les guerres de la Suede contre l'Allemagne. Voiez BOLESLAVIA.

BUONDENO [f], Bourg d'Italie, au Duché de Ferrare à l'Embouchure du Panaro, dans le Po. [f] Baudrand

BUON-RETIRO. Voiez BUEN-RETIRO.

BUPHAGUS [g], Riviere du Peloponneſe dans l'Arcadie, elle couloit auprès d'une Ville nommée BUPHAGIUM ſelon Pauſanias. [g] l. 7. c. 25.

BUPHIA, Village du Peloponneſe dans la Sicyonie ſelon Etienne le Géographe.

BUPHRADES, lieu particulier du Peloponneſe au promontoire de Coryphaſium, ſelon Thucydide [h]. [h] l. 4. ad calcem.

BUPRASIUM, Ville & Riviere du Peloponneſe dans l'Elide, ſelon Etienne le Géographe. Strabon [i] dit qu'elle ne ſubſiſtoit déjà plus de ſon temps; & que ce n'avoit même été qu'un Village, dont le lieu avoit conſervé le nom ſur le chemin d'Elide à Dyme. Cependant, pourſuit-il, on peut ſoupçonner qu'anciennement Buprnſium avoit été plus conſiderable qu'Elide. Pline n'en parle non plus que comme d'un ſimple lieu qui n'avoit conſervé que ſon nom. [i] l. 8. p. 340

BUQUAN. Voiez BUCHAN.

1. BURA, Ville de Grece au Peloponneſe, dans l'Achaye propre, ſelon Ptolomée [k]. Pauſanias en fait auſſi mention [l]. Ce dernier nous apprend qu'elle étoit ſur une Montagne, qu'elle avoit pris ſon nom de Bura fille d'Ion & d'Helice; qu'elle avoit peri par le même tremblement de Terre qui avoit fait perir Helice; le ravage, pourſuit-il, fut ſi grand que les anciennes Statues des Dieux en furent détruites dans les Temples; & il ne reſta de Citoyens que ceux qui étoient alors abſens de la Ville ſoit à cauſe de la guerre, ſoit pour leurs affaires. Ce ſont eux qui rétablirent cette Ville preſque entierement ruinée. Il y avoit à Bura un Temple conſacré à Cerès, un à Venus, un à Bacchus, & un à Lucine. Leurs Statues étoient l'ouvrage d'Euclide l'Athenien. Iſis y avoit auſſi un Temple. Sur le chemin qui conduit à la Mer eſt une petite Riviere qui porte le nom de la Ville, AMNIS BURAICUS; & tout auprès une Caverne où l'Oracle d'Hercule ſe rend par des dez qu'on jette ſur une table. [m] Gemiſte appelle cette Ville PERNITZA, Περνίτζα. Au lieu de Bura on lit Ebora dans Oroſe [n], ce qui eſt une faute. [k] l. 3. c. 16. [l] l. 7. c. 25. [m] Ortel. Theſ. [n] l. 2. c. 3.

2. BURA, Ville d'Aſie dans la Meſopotamie auprès du Fleuve Pellaconte ſelon Pline [o]. [o] l. 6. c. 26.

BURABOURG [p], Ville ruinée d'Allemagne aux extremitez de Heſſe & de Weſtphalie. Elle fut érigée en Evêché par St. Boniface de Mayence qui y établit pour Evêque le Bienheureux Albewin Witta l'un de ſes Diſciples. [p] Baillet Topogr. des Saints

BU-

BURÆA, Ville d'Italie, ſelon Etienne le Géographe.

BURAGRAG, (le) Riviere d'Afrique au Royaume de Fez, elle eſt grande & prend ſa ſource d'une des Montagnes avancées qui fait partie de l'Atlas. Elle arroſe pluſieurs vallées & forêts, enſuite ſortant d'entre les colines elle ſe repand dans la plaine & ſe decharge dans l'Océan auprès des Villes de Salé & de *Rabat* (Raval), ſelon Jean Léon [a]. Il marque auſſi cette Riviere [b] comme étant la borne de la Province de Temeſne, & de la Province de Fez propre qu'elle ſepare l'une de l'autre.

[a] l. 9. c. 5.
[b] l. 3. c. 2. & 14.

BURAÏCUS. Voiez Bura 1.

BURAMOS, (les) ou les Papais; peuple d'Afrique dans la Nigritie. [c] Ces peuples ſont voiſins des Caſangas & demeurent autour de la Riviere de St. Domingo; leur contrée s'étend juſqu'à l'Embouchure du Rio Grande & même plus loin. La principale habitation, & celle où le Roi tient ſa Cour s'appelle *Jarim*, qui eſt à huit lieues du Havre de S. Dominique. C'eſt dans ce quartier qu'eſt le Village de Catcheo, où pluſieurs Portugais s'étoient habituez, & vivoient parmi les Negres; mais ils ſe retirerent enſuite dans un Fort qu'ils bâtirent ſur la Riviere de Catcheo. Au devant de l'Embouchure de S. Dominique, il y a quelques petites Iles dont le ſéjour eſt fort agréable, à cauſe des Arbres & des fruits qu'elles portent, & des Rivieres dont elles ſont arroſées: ces Iles ſont auſſi habitées par des Buramos qui ont un Prince particulier, & ne reconnoiſſent point le Roi de Jarim, comme font tous les autres Seigneurs du Païs.

[c] *Dapper* Afrique p. 243.

Les habitans ſont des Idolatres & de pauvres gens qui demeurent dans de petites Maiſons faites de terre graſſe & couvertes de feuilles d'arbres. Les perſonnes de l'un & de l'autre Sexe ont accoûtumé de ſe limer les dents, pour les aiguiſer & les rendre belles. Les femmes pour s'empêcher de parler ou de boire prennent le matin une gorgée d'eau & la gardent dans la bouche juſqu'à Midi; quoiqu'elles ne laiſſent pas de travailler aux affaires du ménage.

BURBIDA, ancien lieu d'Eſpagne ſur la route de Brague à Aſtorga, ſelon l'Itineraire d'Antonin entre *Tude* & *Turoqua*, lieux qui ne ſont pas plus connus.

BURBURATA, Iſle de l'Amerique Meridionale, ſituée ſur la côte de la Province de Venezuela; & plus particulierement ſur celle du Gouvernement de Cumana à quinze lieues du Cap blanc & à deux lieues de Turiame. Ces Iſles ont une rade commode, avec des Salines [d], où les habitans de la terreferme vont prendre du Sel.

[d] *De Laet* Ind. Occid. l. 18. c. 16.

BURBURES. Voiez Gurgures.

BURCA, Ville d'Afrique dans la Mauritanie Ceſarienſe, ſelon Ptolomée [e]. La Conference de Carthage nomme l'Evêque Lucien *Burgitanenſis*; il y a quelque apparence que c'eſt le même Siége que Boruch dont Quietus étoit Evêque & aſſiſta au Concile de Carthage tenu ſous St. Cyprien. Mais il n'y a pas lieu de douter que ce ne ſoit la même Ville dont étoit Evêque *Leontius Burcenſis*, nommé entre les Prélats de Numidie dans la Notice d'Afrique. Ceux qui ont lu Ptolomée ſavent que ſes Editeurs ont compris la Mauritanie Ceſarienſe & la Numidie dans un ſeul Chapitre.

[e] l. 4. c. 2.

BURCE, voiez Burczland. Mr. Corneille diſtingue mal à propos ces deux Articles, comme ſi ces lieux étoient differens.

BURCENSIS. Voiez Burca.

BURCHAIM [f], petite Ville d'Allemagne en Baviere, à l'Embouchure du Lech dans le Danube, entre Neubourg & Ingolſtadt.

[f] *Baudrand* Ed. 1705.

BURCHANA [g], ou Byrchanii [h], Iſle de l'Ocean; de notre temps il ſe trouve, comme du temps de Pline, XXIII. Iſles dans la Mer d'Allemagne depuis le Rhin, juſqu'au Promontoire Cimbrique, c'eſt-à-dire, depuis le Texel juſqu'au Jutland. Elle étoit la plus illuſtre de celles que Druſus ſoumit. Les Romains l'appellerent Fabaria. Voiez ce mot. L'Epithete *Nobiliſſima* que lui donne Pline marque qu'elle étoit beaucoup plus conſidérable que les autres, & on peut juger de ſon étendue par la reſiſtance qu'elle fit à Druſus qui fut reduit à employer pour la reduire toutes les forces que l'Empire Romain avoit en ce quartiers-là. Cependant aujourd'hui toutes ces Iſles ſont ſi peu conſiderables qu'il y en a une à peine qui put tenir contre une Compagnie de Soldats. Il y a aſſez de vraiſemblance que *Burchana*, ou *Byrchanis* eſt preſentement l'Iſle de Borkum, entre les Embouchures de l'Ems. Cet ancien nom & le nouveau peuvent venir de l'Allemand Bergen, ſerrer, conſerver les choſes qui periſſoient dans un naufrage, à quoi cette Iſle eſt très-propre par ſa ſituation. Mais ſans mepriſer ces obſervations, & celles que l'on a faites ſur la *Maiſon aux Feves* dont je parle à l'article Fabaria, le Docte Alting [i] trouve plus de ſolidité à chercher la veritable ſituation de Burchania dans Ptolomée; qui marque les deux Embouchures de l'Ems écartées l'une de l'autre d'une diſtance de XXIV. M. P. Il conclut delà que l'Iſle étoit le Pays enfermé entre ces deux Embouchures & qu'elle comprenoit celles de Juiſt, de Boeſe, de Bande qui ſont preſentement détachées l'une de l'autre. Alors il s'y trouvera un terrain capable de contenir cette multitude de peuple qui s'y jetta à l'approche de Druſus & qui l'obligea de ſe ſervir contre elle de toutes ſes forces.

[g] *Plin.* l. 4. c. 13.
[h] *Strab.* l. 7.
[i] Notit. Batav. & Friſ. Antiq. p. 22.

BURCHAUSEN, Ville d'Allemagne dans la Baſſe Baviere ſur la Riviere de Saltz qui ſe jette peu après dans l'Inn; elle eſt le Chef-lieu d'un Bailliage, ſur les Confins de l'Archevêché de Saltzbourg, à ſept milles d'Allemagne de cette Ville en allant vers Strauhing & à treize milles de Munich.

BURCINATIUM. Voiez Burginatium.

BURCONIA. Voiez Buronia.

BURCZLAND [k], petit Pays de la Tranſilvanie, aux environs de Braſſau, aux Confins de la Valaquie & de la Moldavie, au Midi du Pays des Zeckels ou Sicules, entre la Riviere de Moldawa au Levant & l'Alaut au Couchant. Il eſt preſque par tout environné de Montagnes.

[k] *De l'Iſle* Atlas.

BURD [l], petite Riviere de France en Baſſe Normandie. Elle a ſa ſource au deſſus de

[l] *Corn.* Dict.

Pont Brocard, traverſe preſque tout le Côtentin, paſſe au pied de Courance & va ſe perdre dans la Mer environ à deux lieues au deſſous de cette Ville.

* BURDALO, Riviere d'Eſpagne dans l'Eſtramadure de Léon. Elle a ſa ſource dans la Montagne de Santa Cruz, vers Truxillo & coulant au Midi ſe jette dans la Guadiana.

BURDIDIZUM. Voiez BURTUDSZUM.

BURDIGALA. Voiez BOURDEAUX.

BURDIPTA, ancien lieu de Thrace entre Caſtra Iarba & Adrianople, à XXV. M. P. de la premiere & à XXXII. M. P. de la ſeconde.

BURDOA, BURDUA, ou BURDOVA, Boiſdeux, ancienne Ville d'Eſpagne dans la Luſitanie, ſelon Ptolomée [a]. Goltzius fournit une Medaille de Tibere ſur laquelle Burdoa eſt traitée de Municipe.

[a] l. 2. c. 5.

BURDUGNO, petite Ville de la Morée, ſur le Vaſiliporamo, entre l'Embouchure de cette Riviere & la Ville de Miſitra.

[b] Ed. 1705.

§ Mr. Baudrand [b] met cette Ville dans la Zaconie qui ne s'étend point juſques-là; c'eſt le Biazzo di Maina ou Pays des Magnotes. Il dit que cette Ville s'appelloit anciennement *Thurium* & *Thyrea*, cela ne peut être, car *Thurium*, *Thuria*, ou la Ville des Thuriates, comme la nomme Pauſanias, étoit au fond du Golphe Meſſenien bien loin de l'Eurotas qui eſt le Vaſilipotamo d'à preſent, & n'étoit point entre Lacedemone qui eſt aujourd'hui Miſitra, & l'Embouchute de ce fleuve.

BURE. Voiez BUREN.

[c] Corn. Dict.

BUREBA [c], Contrée d'Eſpagne, dans la vieille Caſtille; elle faiſoit autrefois partie de la Navarre, & s'étend entre le Rioja à l'Orient & les Montagnes d'Occa vers le Couchant. Sa principale Ville eſt Birvieſca.

[d] Baudrand Ed. 1705.

BURELLA, ou CSTTA BURELLA [d], petite Ville d'Italie au Royaume de Naples dans l'Abbruzze Citerieure, près de la Riviere de Sangro, à cinq lieues de Moliſe, & à ſix de Solmone.

[e] Dict. Geogr. des Pays-Bas.

5. BUREN [e], Ville des Provinces Unies dans la Gueldre, au quartier du Betuwe, à une grande lieue de Tiel; elle a titre de Comté. Cette Ville eſt de la Succeſſion de Guillaume III. Roi d'Angleterre.

2. BUREN, Petite Ville de Suiſſe au Canton de Berne; c'eſt la premiere que l'on trouve ſur l'Aar au deſſous de Gottſtatt [f]. Elle eſt petite, mais fort jolie, on y paſſe la Riviere ſur un grand Pont de bois couvert & fort exhauſſé ſous lequel les bâteaux paſſent. Au deſſus de Buren, l'Aar fait un ſi grand circuit qu'il ne faut pas moins d'une groſſe heure & demie de Navigation pour arriver à Buren, d'un certain endroit qui n'en eſt éloigné que d'un bon quart de lieue en allant par terre. Cette Ville eſt ancienne & on croit qu'elle eſt la PYRENASCA des Anciens. Le Bailli, qui s'apelle ici *Schultheiſs* ou Avoyer, eſt logé dans un fort beau Château qui eſt vers l'une des portes de la Ville.

[f] Delices de la Suiſſe T. 1. p. 134. & 135.

[g] Baudrand Ed. 1705.

3. BUREN [g], petite Ville d'Allemagne au Cercle de Weſtphalie dans l'Evêché de Paderborn, à quatre lieues de cette Ville, ſur la Riviere d'Alme. Elle eſt Capitale d'une Baronie. Les troupes de Heſſe la brûlerent lorſqu'elles s'emparerent de cet Evêché, mais les Evêques l'ont reparée.

1. BURG. J'ai deja dit au mot BOURG, que BURG & BORG, ſignifient ſouvent un lieu fortifié; ce mot ne veut dire que retraite & vient de l'Allemand Bergen & de ſon participe geburgen & geborgen; & cela parceque c'eſt une retraite où l'on ſe met ſoi & ſes biens en ſureté. C'eſt dans ce deſſein que l'on a aſſemblé pluſieurs maiſons, afin que le voiſinage mît les habitans plus en état de ſe ſecourir les uns les autres; on les entoura d'abord de hayes, puis de foſſez, & enfin d'ouvriges plus fermes; ce qui a produit avec le temps une Science particuliere qui eſt celle de l'Ingenieur; & comme les Fortifications, en changeant de nature, ont toujours eu la même deſtination, ſavoir de mettre les habitans à couvert de toute inſulte, le nom de *Bourg*, (BURG, ou BORG) a été continué aux Places fortes en pluſieurs Pays, excepté en France, où nous l'avons deſtiné à ſignifier une petite Ville qui eſt rarement environnée d'uo mur. Voiez BOURG.

2. BURG [h], petite Ville des Provinces Unies, dans le Comté de Zutphen ſur le vieux Iſſel; entre la Ville d'Anholt & celle de Dotekom.

[h] Baudrand Ed. 1705.

BURGAON, Montagne d'Afrique dans la Byzacene. Procope [i] dit: cette Montagne eſt tout-à-fait inacceſſible du côté d'Orient. Elle a une pente aſſez aiſée du côté d'Occident. Il s'y éleve deux rochers à une prodigieuſe hauteur, entre leſquels il y a un chemin bas & étroit.

[i] Guerre des Vandales l. 2. c. 12.

BURGAU, Ville & Château d'Allemagne, dans le Cercle de Suabe, elle donne ſon nom à un Marggraviat poſſedé par la Maiſon d'Autriche.

LE MARGGRAVSAT DE BURGAU [k], petite contrée d'Allemagne, dans la Suabe, entre l'Evêché d'Augsbourg & le Danube. Il appartient à la Maiſon d'Autriche & n'a que deux Villes remarquables, ſavoir Burgau la capitale, & Guntzberg que l'Empereur Leopold ceda l'an 1693. au Marggrave Louïs de Bade.

[k] Hubner Geogr. p. 409.

BURG-CASTEL [l], Village d'Angleterre au Comté de Norfolk ſur la Riviere d'Yar à deux milles au deſſus d'Yarmouth. On croit que c'eſt l'ancienne GARRSANONUM ou GARRYENNUM des Iceniens.

[l] Baudrand Ed. 1682.

BURGDORF [m], Ville de Suiſſe au Canton de Berne dans l'Argou. Les François l'appellent BERTOUD par corruption. Elle eſt jolie, paſſablement grande, à quatre lieues de Berne ſur une hauteur qu'elle occupe toute entiere. Tellement que de quelque côté qu'on y aille il faut monter. Le Château du Gouverneur qui s'appelle là Avoyer eſt à l'une des extrémitez de la Ville dans une ſituation élevée au bord d'un rocher. L'an 1706. il y eut une rue entiere qui fut conſumée en une nuit; mais en la reparant on en a fait le plus bel endroit de la Ville. Les habitans ont bâti toutes ces maiſons de pierres de taille qu'ils ont en abondance aux portes de leur Ville. On a fait toutes les Façades ſur le même modele & à peu-près toutes de la même hauteur, ce qui fait un bel effet. Les deux Freres Baltram & Sintram, Comtes de Lentzbourg ont bâti

[m] Delices de la Suiſſe T. 1. p. 158.

Burg-

Burgdorff. Berchtold V. de Zaringen, le même qui a fondé Berne, la ferma de murailles & fit mettre l'Inſcription ſuivante, ſur la porte qui conduit au vieux marché.

BERCHTOLDUS DUX ZARINGIÆ,
QUI VICIT BURGUNDIONES,
FECIT HANC PORTAM.

Après ſa mort les Comtes de Kybourg l'ont poſſedée & les Bernois l'acheterent d'eux pour quarante mille écus l'an 1385. Dans les XI. & XII. ſiécles Burgdorf étoit Capitale de la petite Bourgogne. La Riviere de l'Emme eſt à une portée de Piſtolet de la Ville & fait beaucoup de ravages aux environs, changeant ſouvent de lit. Elle coule là au pied d'un rocher d'une hauteur prodigieuſe. On la paſſoit ci-devant ſur un grand Pont de bois couvert, mais comme il a été brûlé par un accident, on l'a rebâti de pierres. Il y a proche de Burgdorff dans un lieu nommé Im Fauſt, une Fontaine ſouffrée qui fournit de l'eau à des bains; & qu'on dit être bonne contre la Paralyſie & les maux de Nerfs.

BURGDORFF, eſt le Chef-lieu d'un Bailliage de même nom.

a Zeyler Saxon Super. Topogr. p. 32.

BURGEL [a], petite Ville d'Allemagne dans le Cercle de la Haute Saxe en Miſnie dans un Bailliage de même nom & dont elle eſt la Capitale, ſur le Sala, à un mille de Iene, entre le Burgraviat de Kirchberg & le Comté de Gleichberg, de maniere qu'elle eſt en partie dans l'Oſterland & en partie dans la Miſnie. La Ville de Burgel a appartenu aux Ducs de Saxe-Altenbourg; [b] elle eſt preſentement à la ligne de Weymar.

b Hubner Géogr.

BURGENA, Ville ancienne de la ſeconde Pannonie aux environs de la Save, ſelon la Notice de l'Empire [c].

c Sect. 56.

BURGH-UPON-SAND, Bourg d'Angleterre, dans la Province de Cumberland, près de Carléol. Son nom marque ſa ſituation ſur le ſable. Quoiqu'il ſoit preſentement ruiné, il eſt remarquable parce qu'Edouard I. Roi d'Angleterre y mourut l'an 1307.

BURGIAN, Ville d'Aſie dans la Khoraſſane près du Lac de ce nom & à près de cent cinquante mille pas de Herat, elle eſt bien peuplée & des plus conſiderables de tout le Pays. C'eſt ce qu'en dit Mr. Baudrand [d]; il eſt étonnant que cette Ville ait été inconnue aux Géographes Abulfeda, Naſir Eddin, & Ulug Beig, & à d'Herbelot; ſur tout aux trois derniers qui ont amplement traité de le Khoraſſane.

d Ed. 1705.

☞ BURGIAN [e]. C'eſt ainſi que les Géographes Arabes appellent cette Nation qui ſe repandit dans les Gaules & y forma un Royaume que l'on nomma le Royaume de Bourgogne. Ce ſont les BURGUNDI, ou BURGUNDIONES de nos Hiſtoriens d'Europe. Voyez leur établiſſement au mot BOURGUIGNONS.

e d'Herbelot Bibliot. Orient.

BURGINATIUM, ou BURGINACIUM, ou BURCINATIUM [f]; l'Itineraire d'Antonin & la Table de Peutinger mettent un lieu de ce nom entre Arenatium & *Colonia Trajana*; à VI. M. P. de la ſeconde d'où l'on conclut que ce lieu étoit à l'extremité des Batuves. Cluvier [g] le met hors de leur Pays & ſuppoſe deux choſes en même temps. 1. que c'eſt le même lieu qu'Ammien Marcellin [h] appelle QUADRIBURGUM. 2. que les troupes du Ceſar Julien ayant pris & fortifié ce lieu ne paſſerent point dans l'Iſle des Batuves. La premiere de ces conjectures eſt aſſez probable, car dans l'Itineraire *Burginatium* eſt immediatement au deſſous de *Colonia Trajana* & à une plus grande diſtance au deſſus de *Caſtra Herculis*; & Ammien Marcelin nomme ainſi ces lieux *Caſtra Herculis*, *Quadriburgium* & *Triceſima*, ainſi *Quadriburgium* étoit entre ces deux Forteresſes. Mais il y a plus, les mots rétablis ont le même ſens; car *Burginatium* ne vaut dire que le *Fort près de l'eau*, (*Burgum ad Aquas*), en Flamand Waterburg/ *Waterburg*, pour accommoder ce mot à la prononciation des Romains on auroit dû dire *Wariburgium*, ou *Wadriburgium* & Ammien Marcellin, ou plutôt quelque Copiſte ignorant en a fait *Quadriburgium*, & pour ſauver ce changement on ſuppoſa ridiculement que le nom venoit de *Quatuor* mot Latin, & de *Pyrgos* mot Grec, comme ſi cette Place eût été ainſi nommée à cauſe de quatre tours. Mais ſans bâtir à grands frais ces tours imaginaires, on peut s'en tenir à l'étymologie rapportée. Juſque-là tout va bien pour la conjecture de Cluvier, mais malheureuſement ſa ſeconde ſuppoſition ne s'accorde pas ſi bien avec l'Hiſtoire. Ammien Marcellin lui-même, qui eſt non ſeulement un Hiſtorien contemporain, mais encore un temoin oculaire, dit en termes exprès que Julien ayant mis en deroute les Saliens & les Chamaves qui avoient oſé paſſer la Meuſe & les ayant reçus à compoſition & renvoyez chez eux; fit un Pont de bâteaux ſur lequel il paſſa le Rhin. Sour ſon Premier Conſulat il ne fit que fortifier trois anciennes Places ſur la Meuſe [i]. Sous ſon ſecond Conſulat il reprit ſept Villes (où les Barbares [k] avoient pillé les Magaſins des Romains & qu'ils avoient detruites après que Conſtantin le Grand avoit éloigné les Legions du Rhin) & il en releva les murs ſans aucun trouble; & paſſa de nouveau le Rhin, en cachette & dans des bateaux de peur que les Barbares ne s'y oppoſaſſent. Il les châtia rudement & fit quartier à fort peu d'entre eux; ainſi il repouſſa cette année-là tous les Allemands au delà du Rhin & remit l'Empire dans ſes juſtes bornes. Durant ſon troiſiéme Conſulat voyant la Gaule paiſible il paſſa le quartier d'Hyver à Paris, appaiſa les troubles de l'Angleterre par ſes Lieutenans, & alla en perſonne appaiſer ceux des Allemands dans les Rheties, d'où il paſſa dans les Pannonies & ne revit plus le Rhin. Ce fut donc un an après la defaite des Saliens & des Chamaves, & la même année qu'il fit repaſſer le Rhin aux Allemands, qu'il rendit à l'Empire ſes anciennes bornes; or c'étoit le lit du Rhin qui terminoit l'Empire, non pas le Canal de la gauche; mais celui du milieu. Auſſitôt pour empêcher les paſſages continuels des Francs, on repara *Bingium*, *Antunnacum*, *Bonna*, *Novæſia*, *Triceſima*, QUADRIBURGIUM, & *Caſtra Herculis*; toutes Forteresſes ſur le Rhin, Frontiere de l'Empire.

f Alting Notit. Belg. & Frif. ant. p. 83.

g Germ. Antiq. l. 2. c. 36.

h l. 18. c. 2.

i Am. Marc. l. 17. c. 8. l. 20. c. 4. l. 20. c. 5.

Il s'enſuit donc que *Quadriburgium*, ou *Burginatium*, n'étoit pas hors de l'Iſle ſur le bord gauche

gauche du Wahal; mais dans l'Iſle ſur la rive droite de cette Riviere & en même temps ſur la gauche du Rhin; à l'extremité du Territoire des Bataves, à l'endroit où eſt preſentement la Preſqu'Iſle 'sGraven-wart, & le Port de Schenck, car il s'agiſſoit de couvrir les Bataves que Julien traitoit comme des Alliez [a], & ſur tout de les proteger contre les Chamaves, les Saliens & autres qui vivoient au delà du Rhin. Or on ne pouvoit choiſir un lieu plus avantageux pour cela; tant à cauſe de la facilité qu'il y avoit à le munir, qu'à cauſe des vivres qui pouvoient y arriver par le Rhin & par la Meuſe.

[a] l. 10. c. 5. & 5.

Il ne faut pourtant pas diſconvenir que l'ancienne Forteresſe de BIESENAOURG que le Vahal a preſque entierement detruite, conviendroit également à la poſition marquée dans l'Itineraire & dans la Table. Mais Hadrien de Valois & les autres qui cherchent *Burginatium* loin du Rhin & même au deſſous de *Triceſima Caſtra*, ſont dans l'erreur.

BURGIONES, ancien Peuple de la Sarmatie en Europe, ſelon Ptolomée [b].

[b] l. 3. c. 5.

BURGIUM, Ortelius [c] dit: lien de la Rhetie, ſelon l'Antonin de Simler: ſeroit-ce aujourd'hui MAL-BORGETTO; ſur la Riviere de Fella. Je ne trouve *Burgium* ni dans l'Antonin de Simler, ni dans aucune autre Edition. Mr. Baudrand met *Burgium* dans la Norique & cite l'Itineraire d'Antonin qu'il n'a point conſulté.

[c] Theſaur.

BURGLA, ancien nom de WENSYSSEL dans le Jutland, voiez WENSYSSEL. [d] On l'appelloit auſſi BORCHLUM; ou plutôt on appelloit le Diocèſe entier *l'Evêché* ou *le Diocèſe de* BURGLA, ou *de* BORCHLUM, fondé en 1065. par Suenon Eſtrit; à cauſe d'un Monaſtere, où l'Evêque reſidoit juſqu'au changement de Religion arrivé en 1536. Stigot dernier Evêque Catholique fut dépouillé de ſon Evêché & finit ſes jours dans ce Monaſtere. Pierre Thomas premier Evêque Lutherien & ſes Succeſſeurs firent leur ſejour à Alborg qui par là devint le Siége de l'Evêché de *Burgla* ou *Borchlum*. La Notice de l'Abbé Milon met pour dernier Suffragant de l'Archevêché de Lunden l'Evêché de *Burgla*, *Burglanenſis*. C'eſt le même Siége.

[d] Hermanides Dan. deſc. p. 758.

1. BURGLEN [e], petite Ville de Suiſſe dans le Thurgou, elle étoit jolie, mais elle fut brûlée & ce n'eſt plus qu'un Bourg, qui a eu bien de la peine à ſe retablir.

[e] Delices de la Suiſſe T. 3. p. 478.

2. BURGLEN [f], Village de Suiſſe au Canton d'Uri, dans le Schaechen-Thal. Il tire ſon nom d'une vieille Forteresſe.

[f] Ibid. T. 2. p. 307.

BURGOS [g], Ville d'Eſpagne dans la vieille Caſtille, dont elle eſt la capitale. Elle eſt ſituée ſur la pente d'une Montagne, & s'étend dans la plaine juſqu'au bord d'une petite Riviere fort rapide, appellée l'Arlançon, qui baigne une partie de ſes murailles. Elle eſt ancienne, & l'on croit que c'eſt le BRAUM, ou BRAVUM de Ptolomée. On y entre par une belle porte ornée des ſtatues des Rois d'Eſpagne & de Ferdinand Gonſalve premier Comte Souverain, placées dans de ſuperbes niches dorées, avec quelques inſcriptions faites à l'honneur de Charles V. de Philippe II. & de Philippe III.

[g] Voiez l'Etat preſ. de l'Eſpagne T. 1. p. 318. & ſuiv.

La Ville eſt grande, quoiqu'un peu irreguliére & bâtie en forme de Croiſſant. Les rues y ſont étroites & inégales, ſi on en excepte quelques-unes qui ſont aſſez larges & aſſez droites, ſur tout celle qui conduit à l'Egliſe Métropolitaine. On y voit pluſieurs belles Places publiques, & dans chacune de même qu'à chaque carrefour, il y a des Fontaines jaliſſantes, avec des ſtatues au deſſous du jet. La principale, qu'on apelle la Place Mayor, eſt preſque au milieu de la Ville, entourée de belles maiſons, ſoutenues par des pilaſtres qui forment des Portiques, ſous leſquels on ſe promene quand il fait mauvais tems.

Parmi quelques bâtimens aſſez magnifiques, le Palais Archiépiſcopal & celui des Seigneurs de la Maiſon de Velaſco, ſe ſont diſtinguer par leur ſtructure & par leur grandeur.

Près d'une des portes de la Ville, on trouve de grandes allées d'arbres qui forment une promenade fort agréable, ſur le bord de la Riviere, qu'on paſſe ſur un pont de pierre fort long & fort large.

La Ville eſt défendue par un Château ancien qui la commande, ſitué ſur une haute Montagne, incomparablement plus fort par l'avantage de ſa ſituation, que par les ouvrages qu'on y a faits.

Ce qu'on y voit de plus remarquable, eſt l'Egliſe Métropolitaine, qui, ſans contredit, peut paſſer pour la plus réguliére, & pour une des plus belles de toute l'Eſpagne. Elle eſt bâtie en forme de croix comme le ſont preſque toutes les Egliſes un peu anciennes, & ſi vaſte qu'on y chante tous les jours cinq Meſſes dans cinq Chapelles differentes, ſans qu'un des Officians interrompe l'autre par ſon chant. Une de ſes entrées eſt ornée de deux grandes Tours & de belles figures. Dans le milieu on voit un grand Dôme, avec deux autres grandes Tours, & derrière, deux autres de même grandeur: Le tout très-bien travaillé, & ſi embelli de ſtatues, qu'on ne peut le voir ſans admiration. Le grand Autel eſt fait de menuiſerie, en petites niches, où eſt repreſentée la vie de notre Seigneur; le tout doré & parfaitement bien travaillé. Les Chapelles qui ſont autour de l'Egliſe, ſont de la même façon que le grand Autel, & dans quelques-unes quelques Rois de Caſtille ſont enterrez dans des tombeaux de marbre. Le treillis, ou grille de fer qui ferme le Chœur, eſt de quatre toiſes de haut, & tout de feuillages au naturel parfaitement bien faits.

Dans une Chapelle médiocrement grande du Cloître des Auguſtins, on voit un Crucifix miraculeux auquel tous les Peuples d'Eſpagne ont une fervente devotion. Il eſt élevé ſur l'Autel, de grandeur naturelle. Les dévots ne ſont pas bien d'accord quand il s'agit de décider de quelle main il eſt. Les uns prétendent que Nicodeme l'a fait, & les autres veulent qu'il a été apporté du Ciel; les Miracles qu'on lui attribue depuis pluſieurs ſiécles, y attirent un ſi grand concours de monde, & tant de richeſſes, qu'il n'y a peut-être dans toute la Chrétienté aucune Egliſe ſi riche ni ſi magnifique, que la Chapelle où il eſt placé. Comme elle eſt fort ſombre, elle eſt éclairée de deux ou trois cens lampes dont la plûpart ſont d'argent,

Digitized by Google

gent, quelques-unes de pur or, & toutes ſi groſſes, qu'elles couvrent toute la voute de la Chapelle.

On voit aux deux côtez de l'Autel ſoixante chandeliers d'argent, rangez à terre plus hauts que les hommes de la plus grande taille, & ſi peſans, qu'un homme ſeul ne ſauroit les remuer. Sur l'Autel, il y en a d'or maſſif. Entre ces Chandeliers, on voit auſſi des croix d'or & d'argent, ornées de pierreries & de couronnes ſuſpendues au deſſus de l'Autel, garnies de perles & de diamans d'une beauté extraordinaire. Outre cela, la Chapelle eſt entourée de tableaux & d'images qui repreſentent les miracles que le Crucifix a faits, & ſi chargée des vœux & des raretez qu'il y a attirées, qu'il n'y a plus d'eſpace vuide pour en placer de nouvelles; deſorte que l'on eſt contraint de les mettre dans le Tréſor.

On ne fait voir le Crucifix qu'à des perſonnes de diſtinction & après bien des Céremonies, & dont l'une eſt d'entendre deux *Meſſes* auparavant. Tandis qu'on le montre, on ſonne pluſieurs Cloches, & tout le monde eſt proſterné à genoux. Il eſt toujours couvert de trois rideaux de Satin de diverſes couleurs, brodez de perles & de pierreries: on les tire l'un après l'autre, & l'on voit l'Image miraculeuſe, qui eſt d'une ſculpture très-bien faite, & d'une carnation ſi naturelle, qu'il ne lui manque que la parole, pour perſuader qu'il eſt animé.

De l'autre côté de la Riviere eſt un Fauxbourg qu'on appelle BEGA, qui joint la Ville par trois beaux ponts de pierre, où ſont la plûpart des Couvents & des Hopitaux. Il y en a un entre autres, fondé pour les Pelerins que la dévotion conduit à Saint Jacques, qui a 80000. livres de rente. Ce Fauxbourg eſt environné de Jardins arroſez de ruiſſeaux d'eau vive & de pluſieurs Fontaines, & la Riviere y ſert de Canal.

Tout joignant cet endroit-là, on entre dans un grand parc fermé de murailles, où il y a de fort agréables promenades.

Cette Ville a été autrefois la Capitale, & la réſidence des Comtes & des Rois de Caſtille. Elle tient le premier rang dans les Etats de Caſtille, quoique Tolede lui diſpute cet honneur. Elle n'eſt pas fort ancienne, n'ayant été bâtie, ſelon quelques Auteurs, que dans le IX. ſiécle, & ſelon quelques autres, dans le X. ſur les ruines d'une autre Ville, appellée *Auca*, dont les Montagnes voiſines d'Idubeda retiennent encore le nom, d'autant qu'on les appelle *Sierras de Oca*.

[a] Ibid. T. 2. p. 375. [a] L'Egliſe de Burgos fut fondée en premier lieu dans une Ville appellée OCA, laquelle ayant été entierement détruite par les Mores, le Siége Epiſcopal fut transferé à VALPUESTA par Alfonſe ſurnommé le Catholique, Roi d'Oviedo, lequel le dota très-richement, pour le dédommager des pertes qu'il avoit faites dans ſa deſtruction. Pendant qu'il ſubſiſta en cet endroit-là, il fut occupé par cinq Evêques. De Valpueſta il fut transferé à GAMONAL par les ſoins des Infantes Donna Urraca, & Donna Elvire, filles du Roi Don Ferdinand, ſurnommé le Grand; & Valpueſta ne fut plus qu'une Collégiale deſſervie par quatre Dignitaires, ſeize Chanoines, dix Prébendiers & par divers Chapelains. Alfonſe VI. le transfera à BURGOS, & donna ſon Palais pour loger l'Evêque & le Chapitre, & ſa Chapelle pour ſervir de Cathédrale; mais comme elle n'étoit pas aſſez grande, l'Evêque Maurice jetta en 1221. les fondemens de celle qu'on voit aujourd'hui, qui eſt une des plus magnifiques de la Chrétienté. En 1574. le Pape Gregoire XIII. érigea cette Egliſe en Métropole, à la priere de Philippe II.; & le Cardinal Don François Pacheco en fut premier Archevêque. Son Chapitre eſt compoſé de dix-huit Dignitaires, qui ſont, le Doyen, les Archidiacres de Burgos, de Birvieſca, de Valpueſta, de Lara, de Trivinno & de Palençuela, le Chantre, le Tréſorier, les Abbez de Caſtro-Gerix, de Toncea, de Salas, de Cervates, de Saint Quirée, de Gamonal, & le Prieur; de 45. Chanoines, dont le Roi eſt le premier; de 20. Prébendiers, de 20. Semi-Prébendiers, de 40. Chapelains, de 5. Acolythes, de 5. autres Chapelains pour deſſervir la Chapelle des Rois; & 33. autres pour faire le ſervice de la Chapelle Paroiſſiale; de 2. Curez, & de 3. Bénéficiers, qui ſont en tout 191. Miniſtres, dont le Chapitre eſt le Juge, ſans l'intervention de l'Archevêque.

Le Diocèſe s'étend ſur 1756. Paroiſſes, 62. Abbayes, 8. Archidiaconez, 18. Collégiales, 78. Monaſteres de Religieux ou de Religieuſes, & ſur divers Hôpitaux & Hermitages. L'Archevêque jouït de 40000. Ducats de revenu, & a pour Suffragans les Evêques de Pampelune, de Calahorra & de Palencia.

BURGRAVIAT, Etendue de la Juriſdiction d'un Burgrave. On appelloit ainſi les Comtez qui avoient ſous leur commandement une Place forte avec ſon Territoire.

LE BURGRAVIAT DE NURENBERG, voiez NURENBERG.

BURGUETTE, ou ELBORGOETTE. Voiez RONCEVAUX.

BURGUNDI, ou

BURGUNDIONES. Voiez BOURGUIGNONS.

BURGUS, Contrée de la Thrace. On y voyoit SECURISCA, *Σκουρίσκα*, Forteresse. Voyez SECURISCA.

BURGUS NOVUS, Lieu de la Dacie Ripenſe, ſelon la Notice de l'Empire. Quelques Exemplaires portent *Burgus Zonus* qui eſt une faute des Copiſtes. [b] Sect. 31.

BURGUS SEVERI, Lieu d'Egypte, dans la Thebaïde, ſelon la Notice de l'Empire. [c] Sect. 20.

BURGUZIONES, Agathias compte entre les Huns un Peuple qu'il appelle *Burgundi* & *Burguziones*. Ce ſont les mêmes que les BOURGUIGNONS.

BURI. Voiez LOTI.

1. BURIA, Lieu particulier de la Paleſtine au pied du Mont Thabor, près de la Ville de Naïm, ſelon Guillaume de Tyr, cité par Ortelius 4. [d] Theſaur.

BURIACH, Bourg d'Allemagne dans le Cercle de Suabe, dans le Marggraviat de Bade Dourlach, à deux lieues de Philipsbourg. Quelques Auteurs ont conjecturé que c'eſt BUDORIS de Ptolomée.

2. BURIANA. Voiez BORRIANO.

a Baudrand Ed. 1705.

2. BURIANA [a], (le Lac de) Lac d'Italie, en Toſcane, dans le Siénois. Il prend ſon nom de Buriana, Bourg ſitué ſur ſes bords. On l'appelle auſſi Lac de Castiglione du nom d'un autre Bourg qui eſt ſur ſa rive Occidentale.

b Ibid.

3. BURIANA [b], Bourg d'Italie en Toſcane dans le Siénois, ſur le Lac dont on vient de parler dans l'article precedent.

On croit communément que le Lac eſt le Prille ou Aprilis Lacus des Anciens & que le Bourg eſt la Saleumbrona d'Antonin. Voiez ces mots.

BURIBOURG, Montagne d'Allemagne dans le Landgraviat de Heſſe, près de la Riviere d'Eder & de la Ville de Friſlar. On voit ſur cette Montagne des ruines de l'ancienne Ville Buriburgum qui étoit Epiſcopale. C'eſt le même Siége que Buraburg. Voyez ce mot.

c Zeyler Weiphal. Topogr. p. 75.

BURICK [c], petite Ville d'Allemagne ſur le Rhin, au Duché de Cleves, vis-à-vis, du bas-Weſel. Elle eſt remarquable par la victoire que les troupes de l'Empereur Orthon le Grand y remporterent ſur les Lorrains. Elle eſt au Roi de Pruſſe, comme tout le reſte de ce Duché [d]. Les Provinces unies l'avoient priſe & fortifiée, mais les François l'ayant priſe en 1672. raſerent les fortifications & rendirent la place à l'Electeur de Brandebourg.

d Baudrand Ed. 1705.

BURIDENSII, ancien Peuple de la Dacie, ſelon Ptolomée. Voiez Dacia. Lazius croit que Waradin conſerve des traces de cet ancien nom. Ortelius [e] ſoupçonne que ce ſont les Peuples Boii dont parle Dion Caſſius.

e Theſaur.

BURII, ancien Peuple de la Germanie, ſelon Tacite [f] Luti. Ptolomée nomme auſſi un peuple Burii [g], & ajoute le ſurnom de Luti. Quelques-uns ont cru que les Burii de Tacite habitoient l'Iſle de Bornholm, ou Burundholm, mais cela ne convient point avec les Burii ſurnommez Luti de Ptolomée. Voiez Luti.

f de Mor. German. c. 43.

g l. 2. c. 15.

h Ortel. Theſ.

BURINA [h], ou Burrina, Fontaine dont parle Théocrite. Son Scholiaſte la met dans l'Iſle de Cos.

i Baudrand Ed. 1705.

BURITACA [i], Contrée de l'Amerique Meridionale, au Gouvernement de Ste Marthe. Elle n'eſt point marquée ſur les Cartes.

BURITANA Plebs, Evêché d'Afrique, dans la Province Proconſulaire. Donat Evêque de ce lieu eſt nommé dans la Conference de Carthage [k]. C'eſt peut-être le même Siége dont Victor d'Utique [l] dit qu'étoit Evêque Fauſtus *Buronitanus Epiſcopus*.

k p. 268. Edit. Dupin.

l de Perſec. Vandal. l. 2. Num. 11.

BURKEN, Ville d'Aſie dans la Perſe au Turqueſtan, ſelon Mr. Baudrand [m].

m Ed. 1705.

BURLATZ [n], petite Ville de France dans le Languedoc, ſur la Riviere d'Agoût, environ à deux lieues au deſſus de Caſtres.

n Ibid.

BURMIÆ. Voiez Bormiæ.

BURNI, Peuple d'entre les Goths, ſelon Agathias [o].

o l. 2.

BURNICHILDIS CASTRUM, & BURNIQUEL. Voiez Bourniquet.

BURNIUM. Voiez Buenum.

p Etat. préſ. de la G. Bret. T. 2. p. 80.

BURNLEY [p], Bourg d'Angleterre en Lancaſhire. On y tient Marché public.

BURNT-ISLAND. Voiez Brunt-y-land.

1. BURNUM, ancien Château de la Dalmatie, ſelon Pline [q]; le R. P. Hardouin le croit different de la Burnum de Ptolomée.

q l. 3. c. 22.

2. BURNUM, ancienne Ville de la Liburnie, ſelon Ptolomée [r]. Pline [s] en fait mention & en nomme les habitans Burnistæ qu'il met dans la Liburnie. Tite-Live parle de Burnium au livre 14. ſi nous en croyons Ortelius. Mais nous n'avons point le 14. livre de cet Hiſtorien & il faut qu'il y ait une faute dans la citation.

r l. 2. c. 17.

s l. 3. c. 22.

3. BURNUM, ancienne Ville d'Afrique. Il en eſt parlé dans la Vie de St. Fulgence.

BURONIA Silva, Forêt d'Allemagne dans le voiſinage de Cologne, ſelon Tritheme, dans ſon Abregé des Annales de France, quelques-uns l'entendent du Weſterwald; Gregoire de Tours [t] fait mention d'une Forêt nommée Buronia; mais Ortelius [v] croit qu'elle étoit au voiſinage de l'Eſcaut.

t Hiſt. 2.

v Theſaur.

BURONITANUS. Voiez Buritana Plebs.

BURRA [w], Iſle de l'Océan, l'une des Orcades, entre Pomona & South-Ronalſa. Elle a trois milles de long, & un de largeur. Cette Iſle eſt fertile en bled & en pâturage, & produit d'excellent chauffage. Elle abonde auſſi en Lapins. Il y a une très-belle maiſon que Stuart de May y a fait bâtir.

w Etat préſ. de la G. Bret. T. 2. p. 302.

BURRANUS Lacus, nom Latin du Lac de Caſtiglione ou de Sre. Praxede.

BURREGREG. Voiez Buragrag.

BURRIUM, ancien lieu de la grande Bretagne ſur la route de Calleva à *Uriconium*, entre *Iſcelcyna Anguſti & Gobannium*, ſelon l'Itineraire d'Antonin, c'eſt-à-dire, entre Caerleon, & Abergevenny; Mr. Gale [x] croit que *Burrium* eſt Brubege ou plutôt Brunabege; à l'endroit où les deux petites Rivieres de Byrd'hin & d'Oilney ſe perdent dans la Saverne. L'Anonyme de Ravenne écrit Brena peut-être pour Bebuna.

x In Anton. Itin. p. 126.

BURRO, Iſle de la Mer des Indes, vis-à-vis de l'Iſle d'Amboine vers l'Occident, entre cette derniere & celle de Celebes. Elle a deux cens lieues de circuit. Les Portugais en avoient commencé la converſion, comme le raporte le Pere Jarric [y] Jeſuite.

y Hiſt. des Indes Orientales l. 2.

BURROHILL. Colline d'Angleterre au Comté de Leiceſter, & à trois lieues de cette Ville. Elle eſt eſcarpée de tous côtez ſur laquelle on voit les ruines d'une Ville que Mr. Baudrand nomme *Nervemetum*, & qu'il dit avoir été une Ville des Coritains. Mais quel Ancien a parlé de *Nervemetum*, c'eſt ce que Mr. Baudrand ne dit point.

BURSADA, ancienne Ville d'Eſpagne dans la Celtiberie, ſelon Ptolomée [z].

z l. 2. c. 6.

BURSANO, (Cap de) Cap du Royaume de Naples dans la Calabre ultrerieure, ſur la côte Orientale. Il tire ſon nom du Bourg de Bursano.

BURSAONENSES, ancien Peuple d'Eſpagne.

BURSE, voiez Burce-land.

BURSE, Bourse, Brousse, Pruse, Ville de la Turquie en Aſie dans la Natolie, vers le Mont Olympe dont elle n'eſt qu'à dix mil-

milles. Cette Ville eſt grande & a été anciennement le ſéjour des Rois de Bithynie & même la Capitale de l'Empire Ottoman avant la Conquête de Conſtantinople. Mr. de Tournefort en a fait une deſcription ſous le nom de Pruſe. Nous la renvoyons à cet article. Voyez PRUSE.

BURSENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Numidie, ſelon Victor d'Utique cité par Ortelius. C'eſt apparemment le même que *Burcenſis*. Voiez BURCA.

BURSIA. Voiez BYRSIA.

BURTADISUM. Voiez BURTUDIZUM.

BURTINA, ancienne Ville d'Eſpagne au Pays des Ilergetes, ſelon Ptolomée [a]. Antonin dans ſon Itineraire la nomme BORTINA; quelques-uns croient que c'eſt preſentement BALBASTRO; mais Surita [b] croit que l'on en voit les reſtes à Almudevar.

[a] L. 2. c. 6.

[b] Ad Antonin. p. 610.

BURTINITANUS, ou BURONITANUS, Siége Epiſcopal d'Afrique. Voiez BURSTANA PLEBS.

BURTUDIZUM, BURTADIOIZUM, BUSTUOIZUM, ou BURDIUIZUM. Ville de Thrace, ſelon l'Itineraire d'Antonin; [c] à RVII. M. P. de *Bergula*. C'eſt une des Forteresſes que Juſtinien fit bâtir, ſelon Procope [c] qui la nomme BURTUDGISS; au moins dans la Traduction de Mr. Couſin.

[c] de Ædific. l. 4. c. 11.

BURTURGURES, ou MUTURGURES, ancien Peuple de l'Afrique propre, ſelon Ptolomée [d].

[d] l. 4. c. 3.

BURUCH. Voiez BURCA.

BURUESCA. Voiez VIROUESCA.

BURUGIATENSIS. Voiez BURCA.

BURUM, Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe au Pays du Peuple *Callaici* dont Lugos étoit la Capitale, ſelon Ptolomée [e].

[e] L. 2. c. 6.

BURUNCUM, ou BURUNGUM, où étoit un detachement de la ſeptiéme Legion, ſelon Antonin [f] qui la met entre *Durnomagum* & *Novaſium*. Ortelius [g] croit que c'eſt BURIC ſur le Rhin au Pays de Cleves, vis-à-vis de Duſſeldorp.

[f] Itiner.

[g] Theſaur.

BURUZ [h], Bourg de la Turquie en Aſie dans la Natolie, ſur le Madre vers les Confins de la Caramanie. On croit que c'eſt l'ancienne CIBYRA.

[h] Baudrand Ed. 1705.

1. BURY [i], Bourg de France dans le Beauvoiſis ſur la Riviere du Terrain, quatre lieues au deſſous de Beauvais.

[i] Ibid.

2. BURY [k], Bourg d'Angleterre en Lancashire. On y tient un Marché public.

[k] Etat preſ. de la G. Bret. T. 1. p. 80.

3. BURY, Ville d'Angleterre dans le Comté de Suffolc. Voiez au mot SAINT l'Article ST. EDMONDSBURT.

BURY-ROSTAIN [l], Beau Château de France avec titre de Comté, à deux lieues de Blois du côté de Vendôme.

[l] Baudrand Ed. 1705.

BURYTUS, Grande Riviere, ſelon Phavorin qui ne dit point en quel Pays.

BUS, (L'ISLE OE) Iſle de l'Océan Septentrional au Levant du vieux Groenland; entre l'Iſlande & Terre Neuve. Mr. Baudrand [m] la met à environ cent lieues du Groenland, vers le Midi, lui donne quarante lieues de long & quinze de large ſur le raport des Anglois.

[m] Ed. 1705.

BUSA, ou BUSATEN, Bourg de Tranſſilvanie entre Coloſwar & Biſtritz. Voiez NAPUCA.

BUSACTERI, ce ſont les mêmes Peuples que les Bructeres. Voiez leur Article.

BUSAE, Peuple de la Medie, ſelon Herodote [n] & Etienne le Géographe.

[n] l. 1. c. 101.

BUSAN, Place forte de la Meſopotamie près de la Ville d'Amid, ſelon Ammien Marcellin [o]. Baronius [p] nomme ce même lieu BROSAN.

[o] l. 18.

[p] Annal. 3.

BUSENTO, (le) petite Riviere d'Italie au Royaume de Naples. Elle prend ſa ſource dans la Montagne de Satriano, & à deux milles de ſa ſource, elle rentre dans la Montagne, coule ſous terre l'eſpace de ſix milles, après quoi elle ſort de nouveau du côté du Midi, & coule à découvert pour ſe jettet dans la Mer de Toſcane, près de POLICASTRO. Les Latins l'ont connue ſous le nom de BUXENTIUS.

1. BUSIRIS, ancienne Ville d'Egypte ſur le Nil, où elle étoit Capitale du Nôme BUSIRITE, dans le Delta. Comme du Bras le plus Oriental du Nil au Couchant duquel elle étoit ſituée, il ſe détachoit une branche, qui paſſoit à Leontopolis, cette branche portoit le nom de *Buſiriticus Fluvius*, & le gardoit juſqu'à ſon Embouchure dans la Mer, que l'on appelloit *Pathmeticum Oſtium*, ſelon Ptolomée [q]. Cette branche n'eſt plus la même aujourd'hui, & ſelon toute apparence il commençoit au même lieu où commence aujourd'hui le Canal de Roſſete, mais au lieu que ce Canal tourne vers le Couchant juſqu'à ce qu'il joigne le Bras Occidental au deſſous de Foué, il tournoit anciennement plus vers le Nord & vers le Cap que nous appellons le Cap brûlé. Buſiris n'eſt plus qu'un Village nommé Abouſir; au deſſous de Semenours qui s'eſt formée & accrue des ruines de cette Ville; à moins qu'on ne veuille dire que c'eſt la Sebennitus de Ptolomée, comme le croit le Sr. Lucas [r]; quoique ſa poſition ne s'accorde pas bien avec celle de Ptolomée. Quelques-uns ont cru que c'eſt la PHATURES de l'Ecriture. Voiez PHATURES.

[q] l. 4. c. 5.

[r] Carte du Delta dreſſée ſur les lieux.

2. BUSIRIS, Village de la Haute Egypte près des Pyramides, ſelon Pline [s].

[s] l. 36. c. 12.

BUSLACENA [t], Ville d'Afrique. Il en eſt fait mention dans les Oeuvres de St. Auguſtin & de St. Cyprien, & dans le Concile de Carthage.

[t] Ortel. Theſ.

BUSMADIS, Βούσμαδις, Ville d'Aſie dans l'Iſaurie, ſelon Erienne le Géographe.

BUSO [v], (LE CAP DE) c'eſt le Cap le plus Occidental de l'Iſle de Candie ſur ſa côte Septentrionale, vis-à-vis de l'Iſle de Cerigo. Quelques-uns y placent le *Cadiſcus Mons* des Anciens que d'autres cherchent à *Cachiſcala* Montagne voiſine de ce Cap.

[v] Baudrand Ed. 1705.

BUSSERETH, Ville d'Aſie dans l'Arabie Petrée. Elle étoit autrefois conſiderable & la Metropole de pluſieurs Evêchez. Voiez BOSTRA. C'eſt peu de choſe à preſent quoi qu'elle ait un Archevêque Grec.

BUSSET [w], Lieu de France, avec titre de Comté, dans la Limagne d'Auvergne vers Vichi.

[w] Baudrand Ed. 1705.

BUSSETO, en Latin BURETUM [x], petite Ville d'Italie en Lombardie, au Duché de Plaiſance dans un petit Canton nommé l'ETAT DE BUSSETO, ſur le ruiſſeau de Lougena, à

[x] Ibid.

deux milles du Pô au Midi & à dix-huit de Plaiſance vers l'Orient.

[a] *Baudrand Ed. 1705.* L'ETAT DE BUSSETO [a], petit Pays d'Italie, au Duché de Plaiſance, entre le Duché de Parme au Levant, & le Territoire de Plaiſance au Couchant & au Midi, & le Po qui le ſepare du Cremonois au Septentrion. Il a autrefois appartenu à des Marquis de la Maiſon de Palavicini; mais les Ducs de Parme & de Plaiſance l'ayant acquis l'ont annexé au Duché de Plaiſance.

Les lieux les plus conſiderables ſont,

Borgo San Donino, Fiorenzuola,
Buſſeto, Corte Maggiore.

Cet Etat eſt nommé ſur la plûpart des Cartes STATO PALLAVICINO.

[b] *Baudrand Ed. 1705.* 1. BUSSIERE [b], (LA) en Latin BUXERIA, Abbaye de France en Bourgogne, au Diocèſe d'Autun, Ordre de Citeaux près de Beaune. Mr. Baudrand dit qu'on la nommoit autrefois le Monaſtere des trois Montagnes.

[c] Ibid. 2. BUSSIERE [c], (LA) Abbaye de France en Anjou, à quatre lieues de la Ville de Baugé. Elle eſt de l'Ordre de Citeaux.

[d] Ibid. 3. BUSSIERE [d], (LA) Abbaye de France, aux Confins du Berry & du Beaujolois. Elle a été transferée dans la Ville de Bourges. Ce ſont des filles qui ſuivent la Regle de Citeaux.

[e] Ibid. BUSSIERE-POITEVINE [e], petite Ville de France, dans la Marche, près du Poitou ſur la Gartempe.

BUSSINE, Mr. Baudrand decrit deux fois cette Riviere, une fois dans l'Article BRASSELE & l'autre ſous le nom de BOSSINE. Il en fait deux Rivieres, & dit de chacune ce qui ne convient qu'à la BRE'SLE qui eſt le vrai nom. Voiez ce mot.

[f] *Baudrand Ed. 1705.* 1. BUSSY [f], Bourg de France, au Duché de Bourgogne, dans le Châlonnois.

[g] Ibid. 2. BUSSY [g], Château de France en Berry.

BUST, ou BOST, Ville de Perſe dans le Sableſtan dont elle eſt la Capitale. Elle eſt deffendue par une bonne Citadelle & paſſe pour la plus forte Place du Royaume de Perſe.

BUSTUDIZO. Voiez BORTUDIZOM.

BUSUS, pour EBUSUS.

BUSWEILER, gros Bourg d'Allemagne, dans la Seigneurie de même nom. Mr. de Longuerue la nomme BOUSSEVILLERS, ou BUSCHWEILLER; & Mr. Piganiol de la Force dit BOUXWILLER. Voiez ce mot.

BUTA. Voiez BUTUS.

[h] *Spon Liſte de l'Attique. Voiez Meurſius de Populis Attica.* BUTADÆ [h], Bourg de l'Attique dans la Tribu Oeneide. Il prenoit ſon nom du Heros Butes. Il y avoit auſſi à Athénes une famille illuſtre de ce nom dont on choiſiſſoit les Sacrificateurs de Minerve Protectrice de la Ville.

[i] *Ortel. Theſ.* BUTAMA [i], Ville de la Dalmatie ſelon Cedrene. Curopalate dit BUTOMA.

[k] Ibid. BUTELIA REGIO [k], Contrée de la Macedoine dans la Pelagonie, ſelon Cedrene & Curopalate.

[m] *De l'Iſle Carte de la Sicile.* BUTERA [l], petite Ville de Sicile dans la Vallée de Noto, ſur une Montagne au Midi de Mazzarino, & au Couchant de la Riviere de *Terranova* au Nord de la Ville de ce nom. Butera a titre de Principauté.

BUTERÆ, ancienne Ville de la Gaule où Sulpice Severe [m] dit que l'on tint un Concile de même qu'à Arles. Il parle du Concile de Beſiers tenu ſous le Pape Libere l'an 356. Celui d'Arles s'étoit tenu trois ans auparavant. *Sigonius* veut qu'au lieu de BUTERÆ on liſe BITERRÆ. [m] *Hiſt. Eccleſ.* l. 2. c. 39.

BUTERO. Voiez BUTERA.

[n] Etat préſ. de la G. Bret. T. 2. p. 286. BUTHE, ou BUTE [n], Iſle de l'Ecoſſe au Couchant, l'une des Weſternes, à l'Embouchure de la Clyde, à huit milles au Nord-eſt d'Arran. Cette Iſle eſt très-fertile en Bled & en pâturage & conſiderable par la pêche du Harang. Elle a huit ou dix milles de long & quatre de large. On croit que la famille de Stuart eſt ſortie de ce lieu. Il y a quatre Egliſes & deux Châteaux, ſavoir le Château de ROTHSAT & celui de KEMS. Le premier a donné le titre de Comte & enſuite celui de Duc aux fils ainez des Rois d'Ecoſſe, & c'eſt le Prince David fils de Robert III. qui a porté le premier le Titre de Duc de Rothſay.

1. BUTHIA, Ville de l'Ionie, ſelon Etienne le Géographe qui cite pour garant Theopompe.

2. BUTHIA, lieu voiſin de la Ville de Rizone, ſelon le même.

3. BUTHIA, Riviere, ſelon le même.

BUTHOE, &

BUTHOIM. Voiez BUTUA.

BUTHOU, BUTOO, ou BUTAO; petit Pays de la Caſſubie, aux Confins de la Pruſſe Royale, avec une Ville de même nom. L'une & l'autre appartenoient ci-devant au Royaume de Pologne; mais elle le ceda à l'Electeur de Brandebourg l'an 1667. ſelon Mr. Hubner; ou le 6. Novembre 1657. par le Traité de Bydgoſt, ſelon Mr. Baudrand.

BUTHROTORUM SINUS, Βουθρωτὸς κόλπος, ancien nom du GOLPHE DE BUTRINTO.

BUTHROTUM, Ville Maritime de l'Epire. Strabon [o], Virgile [p], & Pline [q] en font mention. Ce dernier en fait une Colonie Romaine. Strabon dit à peu près la même choſe. Etienne le Géographe en fait une Iſle par un abus aſſez ordinaire aux Grecs qui donnoient le nom d'Iſles aux Preſqu'Iſles, comme on voit qu'ils ont appellé Peloponneſe, ou l'Iſle de Pelops la Preſqu'Iſle que nous appellons la Morée. Voiez BUTRINTO. [o] l. 7. p. 324. [p] Æned. l. 3. v. 293. [q] l. 4. c. 5

BUTHUAN, Iſle de la Mer des Indes, dans l'Archipel de St. Lazare, auprès de l'Iſle de Calegan, ſelon Pigafet [r] au Recueil de Ramuſio. [r] T. 1. p. 377.

BUTHURUS, Ville de la Libye interieure, ſelon Ptolomée [s]. Elle étoit près de la ſource du Bagrada. [s] l. 4. c. 6.

BUTIA, Bourg de l'Attique, ſelon Suidas. C'eſt le même que BUTIADÆ.

BUTOA, Iſle d'auprès de l'Iſle de Créte, Pline [t] la nomme entre celles de Ophiuſſa & d'Arados. C'étoit un écueil au Nord de l'Iſle de Coſovicia à l'extremité Orientale de la côte Meridionale de l'Iſle de Candie. [t] l. 4. c. 12.

BUTON, Iſle de la Mer des Indes. Voiez BOUTON.

BU-

BUTONES, ancien Peuple de la Germanie, ſelon Strabon [a] qui dit que *Marobodnus* les ſoumit. Les Critiques tiennent qu'il faut GUTTONES.

[a] l. 7. p. 290.

BUTOU. Voiez BUTHOU.

BUTRAGO. Voiez BUTTRAGO.

BUTRINTO [b], Ville Maritime d'Albanie dans le Golphe qui en prend le nom de Golfe de BUTRINTO; dans le Canal de Corfou; quelques-uns diſent BUTRONTO. Cette Ville eſt Epiſcopale [c], ſuffragante de l'Archevêché de Janina. Elle eſt de la Province de la Chimera [d], a un aſſez bon port & quantité de pêcheurs. C'eſt la BUTHROTUM des anciens.

[b] De l'Iſle Carte de la Grece.

[c] Spon Voyage.

[d] Baudrand Ed. 1705.

BUTRIUM, ancienne Ville d'Italie ſelon Ptolomée [e], au Pays du Peuple *Cenomani*, ſoumis aux Venetes. Strabon & Etienne la nomment auſſi. Elle étoit de la Flaminie & c'eſt preſentement BUTRIO Bourg du Territoire de Ravenne.

[e] l. 3. c. 1.

BUTTA, Ville de l'Afrique propre, ſelon Ptolomée [f].

[f] l. 4. c. 3.

BUTTONS-BAY, ou la BAYE DE BUTTON: Golphe de l'Amerique Septentrionale dans les Terres Arctiques; c'eſt la partie Occidentale de la Baye de Hudſon vers le Nord, ſelon Mr. Baudrand. Elle tire ſon nom de Button Navigateur Anglois.

BUTUA, ſelon Pline [g]; BUTOE, Βουτόη, ſelon Etienne le Géographe, & BULUA Βουλοῦα, ſelon Ptolomée [h], ancienne Ville de l'Illyrie. C'eſt aujourd'hui BUDOA. Voiez ce mot.

[g] l. 3. c. 22.

[h] l. 2. c. 17.

2. BUTUA, Ville d'Afrique, dans la Baſſe Ethiopie, au Monomotapa; vers la Riviere de Zambre, ſelon Mr. Baudrand qui cite Jean Leon. Il a tort de citer cet Auteur qui ne dit pas un mot, ni de Butua, ni de Zambre, ni du Monomotapa. Il devoit citer honnêtement Mr. Sanſon de qui il emprunte ce qu'il en dit. Ces Meſſieurs nomment BUTUA, la Ville que Mr. de l'Iſle nomme la Ville Royale du Monomotapa; mais dans la Carte de ce dernier Géographe, il n'eſt point queſtion de la Riviere de Zambre près de laquelle Meſſ. Sanſon placent Butua.

BUTUNTINENSES, habitans de BUTUNTUM. Voiez BUDRUNTUS, & BATUNTUM.

1. BUTUS, Ville de la Baſſe Egypte, ſelon Ptolomée. Elle étoit la Metropole du Nôme appellé PHTHENOTES. Il y avoit près delà un Lac nommé BUTICUS-LACUS ſelon Strabon [i]. Cette Ville eſt nommée BOTUS dans le troiſiéme Concile d'Epheſe. Herodote [k] dit qu'il y avoit un Temple de Latone.

[i] l. 17. p. 802.

[k] l. 2. c. 59. & 155.

2. BUTUS, lieu de l'Arabie, auprès de l'Egypte, ſelon Herodote cité par Ortelius [l].

[l] Theſ.

3. BUTUS, Ville d'Aſie dans la Gedroſie, ſelon Etienne le Géographe.

BUTZAW [m], Ville d'Allemagne dans la Baſſe-Saxe, au Duché de Meckelbourg dans l'ancien Etat de l'Evêque de Schwerin, avec un vieux Château qui étoit la Reſidence ordinaire de l'Evêque. C'eſt preſentement la demeure de Sophie Charlote de Heſſe-Caſſel Ducheſſe Douairiere de Mecklenbourg. Le feu Duc Frederic Guillaume ſon mari, avoit tâché d'embellir cette Ville en y favoriſant une Colonie Françoiſe qu'il y voulut établir. Il y avoit même placé un Miniſtre reformé en faveur de la Colonie; mais divers contretemps & ſur tout un incendie qui conſuma une partie de la Ville, derangerent toutes ces meſures. Butzow eſt ſur la route de Schwerin à Roſtock; ſur le Vamow qui eſt fort petit en cet endroit & très-different de ce qu'il eſt à Roſtock.

[m] Memoires dreſſez ſur les lieux.

§ Mr. Corneille fait deux Villes, l'une nommée BUTZAW, l'autre BUTZOU & partage entre elles ce qu'il auroit dû dire de Butzaw, qui eſt unique.

BUTZBACH [n], Ville d'Allemagne, dans la Weteravie, au Comté de Solms, entre Francfort & Gieſen.

[n] Baudrand Ed. 1705.

BUVINDA, Riviere de l'Hibernie, ſelon Ptolomée. Camden croit que c'eſt la Banna.

BUXTON [o], Village d'Angleterre en Derbyſhire. Il eſt remarquable par ſes eaux dont la vertu eſt excellente pour pluſieurs Maladies. Neuf ſources ſortent d'un rocher aſſez près l'une de l'autre, dont huit ſont chaudes & la neuviéme extrémement froide. A cent pas delà il y a une ſource chaude & une autre fort froide.

[o] Etat Preſ. de la G. Bret. T. 1. p. 29.

BUXEDI, ancien Peuple d'Aſie dans la Cappadoce, ſelon quelques [p] Editions de Pomponius Mela. D'autres [q] Editions plus recentes le nomment BUZERA.

[p] Edit. Delrian l. 1. c. 21.

[q] Edit. Voſſian. l. 1. c.

BUXENTUM, ancienne Ville d'Italie dans la Lucanie; les Grecs comme Strabon [r] l'ont appellée ΠΥΞΟΥΣ; Tite Live [s] dit qu'on y mena une Colonie Romaine, & que voyant enſuite qu'elle n'étoit pas encore aſſez peuplée on y en mena encore une nouvelle. *Velleius* [t] parle auſſi de cette Colonie. Strabon dit qu'il y avoit au même endroit une Ville, une Riviere & un Promontoire de même nom. La Ville eſt preſentement nommée POLICASTRO & la Riviere BUSENTO. Voiez ce mot.

[r] l. 7. Init.

[s] l. 34. c. 45. l. 39. c. 23.

[t] l. 1. c. 15.

BUXERI. Voiez BUZERI.

BUXETA, Citadelle d'Italie vers l'Emilie, ſelon Paul Diacre [v].

[v] De Geſt. Longobard. l. 6.

BUXIDIS, ou BUXUDIS [w], Sigebert de Gemblours appelle ainſi en Latin BOSSUT, Château du Hainaut.

[w] Ortel. Theſ.

BUYCKSLOOT [x], Village de la Nord-Hollande, dans le Waterland, auprès d'Amſterdam, vis-à-vis du Port. Il eſt fort frequenté, à cauſe du voiſinage d'Amſterdam & parce que c'eſt le paſſage ordinaire des voitures d'eau qui vont d'Amſterdam, à Monickendam, à Purmerent, à Horn, & autres Villes de la Nort-Hollande.

[x] Memoires dreſſez ſur les lieux.

BUYTRAGO, ou BUTRAGO, petite Ville d'Eſpagne dans la Nouvelle Caſtille aux Confins de la Vieille, ſur le Ruiſſeau de Lozoya, ſelon Mr. Baudrand, au pied du Mont Ardoz, au Midi de Somoſierra, à ſix lieues au Levant de Segovie & à treize de Madrid, en allant vers Burgos. C'étoit autrefois une Ville Epiſcopale. Voiez LITABRUM.

BUYZ, (LE). Voiez l'Article BARONIES.

BUZ, quelques-uns font une Ville de ce nom dans l'Arabie Petrée. Ils croient en avoir beſoin pour expliquer le ſurnom de Buſites que l'Ecriture ſainte donne à Eliu [y]; & des Buſites dont parle le Prophête Jeremie [z]. BUZ

[y] Job. c. 32. v. 2.

[z] c. 25. c. 23.

étoit fils de Nachor & de Melcha, Eliu étoit un de ſes deſcendans & la poſterité de Buz s'étoit établie dans l'Arabie ; c'eſt elle que la Prophête Jeremie entend ſous le nom des Buzites qu'il menace de la colere divine.

[a] l. 6. c. 20. BUZAE, Peuple des Indes ſelon Pline [a].

BUZÆORUM Regio. Voiez Gordiana.

[b] Baudrand Ed. 1705. BUZANçOIS [b], petite Ville de France en Berry, aux Confins de la Touraine, ſur l'Indre, à neuf lieues au Couchant d'Iſſoudun.

BUZARAS, ancienne Ville d'Afrique dans la Mauritanie Ceſarienſe, ſelon Ptolomée [c].

[c] l. 4. c. 2.

[d] Baudrand Ed. 1705. BUZAY [d], Abbaye de France en Bretagne, ſur le bord Meridional de la Loire, à ſept lieues au deſſous de Nantes. Elle eſt de l'Ordre de Ciſteaux.

BUZERI, ancien Peuple d'Aſie ſur le Pont Euxin, dans la Cappadoce, ſelon Pomponius Mela [e]. Les Editions varient beaucoup, l'Edition des Juntes porte Buxedi, d'autres Buxeri, &c. Pline [f] & Strabon [g] parlent de ce Peuple.

[e] l. 1. c. 19.

[f] l. 6. c. 4.

[g] l. 12. p. 549.

BUZES, ancien Peuple d'Afrique dans la Marmarique, ſelon Ptolomée [h].

[h] l. 4. c. 5.

[i] Baudrand Ed. 1705. 1. BUZET [i], petite Ville de France dans le Languedoc, ſur le Tarn, au Diocèſe de Toulouſe.

[k] Ibid. 2. BUZET [k], Bourg de France dans le Bazadois, près de la Blaiſe, environ à une lieue de ſon Embouchure dans la Garonne.

BUZITES. Voiez

BUZIGÆUS Mons Montagne de Grece dans la Theſſalie, ſelon Pline [l].

[l] l. 4. c. 8.

[m] Ortel. Theſ. BUZIGIUM [m], lieu de Grece dans l'Attique, auprès d'Athenes. Les Atheniens y alloient faire des ſacrifices religieux.

B Y.

1. BYBASSUS, pour Burassus. Voiez Burastus.

2. BYBASSUS, ancienne Ville de la Carie, ainſi nommée à cauſe de Bybaſtus Berger qui ſauva Podalire lorſqu'étant barru par une tempête il aborda en Carie, ſelon Etienne le Géographe.

BYBÆ, habitans de Byba, Contrée de la Thrace, ſelon le même.

BYBÆI, habitans de Byba, Ville d'Italie aux Confins des Peucetiens, ſelon le même Etienne.

1. BYBE, Contrée de Thrace, ſelon le même.

2. BYBE, Ville d'Italie aux Frontieres de la Peucetie ſelon le même. Comme cette Ville eſt inconnue aux autres Auteurs, Berkelius ſoupçonne que les Copiſtes ſe ſont trompez & ont mis BTBAI pour PTBAI & il explique Rubæ par Rufæ. Il a été très-aiſé de lire BTBAI pour PTΦAI. Il eſt vrai qu'on lit dans les imprimez BTBH, mais Saumaiſe dit avoir trouvé dans un Manuſcrit BTBA & dans un autre BTBAI.

BYBLESIA, lieu d'Aſie dans la Carie ou dans la Doride, au ſentiment d'Ortelius [n]. Ce nom ſe trouvoit dans Herodote [o], où l'on liſoit Byblesia Peninsula, mais Voſſius a corrigé ceci & fait voir qu'il falloit lire Byrassia Peninsula ; alors on voit que cette Preſqu'Iſle prenoit ce nom de Bybassus dont j'ai parlé ci-deſſus.

[n] Thesaur. [o] l. 2. c. 174.

1. BYBLII, ancien Peuple d'entre les Scythes, ſelon Etienne le Géographe.

2. BYBLII, Place forte d'Egypte dans le Nil, ſelon le même. Il eſt parlé de cette Ville Byblos dans un fragment de Cteſias conſervé par Photius.

BYBLIS [p], Montagne près de Milet ſelon le Scholiaſte de Thucydide. Il y avoit auſſi une Fontaine de ce nom dans la Carie. Ovide en parle dans ſes Metamorphoſes [q] ; & raconte comment cette ſœur inceſtueuſe fut changée en Fontaine. Voiez Biblis.

[p] Ortel. Theſ.

[q] l. 9.

BYBLOS [r], Ville de Phénicie, entre Sidon & Orthoſie, fameuſe par ſon attachement au culte d'Adonis, que l'on croit avoir été bleſſé par un Sanglier dans le Liban, au deſſus de Byblos. Le Fleuve Adonis qui deſcend du Liban, paſſe à Byblos, & ſe charge en certain tems d'une couleur rouge comme du ſang, à cauſe d'une certaine terre à travers laquelle il paſſe, & qu'il entraine en grande quantité dans ſes débordemens. C'eſt alors que ceux de Byblos pleuroient Adonis, feignant que c'eſt de ſon ſang que leur Fleuve eſt rougi [s]. Les Egyptiens tous les ans à la fête d'Adonis, avoient coutume de jetter dans la Mer une Boëte, faite en forme de tête, qu'ils diſoient être la tête d'Oſiris, dans laquelle étoit une Lettre adreſſée à ceux de Byblos, éloignez de plus de quatre-vingt lieues. Cette Boëte alloit, diſoit-on, d'elle-même ſe rendre à Byblos au bout de ſept jours. On croit que le Prophête Iſaïe [t] fait alluſion à cette coutume, lorſqu'il dit ; *Malheur au Pays qui envoye ſes Ambaſſadeurs ſur la Mer, & les fait courir dans des Vaiſſeaux de jonc.*

[r] D. Calmet Dict. de la Bible.

[s] Lucian. de Dea Syria

[t] c. 18. v. 2.

On croit auſſi que ceux qui ſont appellez dans l'Ecriture Gebli [u], & dont on loue l'adreſſe à tailler le bois, & à conſtruire des Vaiſſeaux, étoient ceux de Byblos, nommée en Hébreu, Gébal [v]. Elle étoit au pié du Liban, ſur la Méditerranée, à peu près vis-à-vis le lieu où l'on voit encore aujourd'hui quelques Cédres.

[u] 1. Reg. l. 5. c. 5. v. 18.

[v] Eccleſiaſtic. 24. v. 9.

Cette Ville a repris l'ancien nom Hébreu & s'appelle aujourd'hui Gebail ou Gibel, ſelon Mr. de la Roque [w]. Voici ce qu'il en dit dans ſon Voyage de Paleſtine & du Mont Liban. Gebail, ou Gibel, comme on l'appelle encore préſentement, eſt cette Ville maritime de Phenicie ſituée entre Beryte & Tripoli, qui retient ce même nom dans les livres ſaints [x], & dont les premiers habitans ſervoient avec diſtinction dans les expeditions de Mer de la Ville de Tyr : ils furent chargés [y] dans un autre tems de mettre en œuvre, & de tranſporter les bois deſtinez à la conſtruction du Temple de Salomon. Les Pheniciens lui donnerent le nom de Biblis, qui ſe trouve dans la verſion des Septante, & dans ſaint Jerôme : les Hiſtoriens & les Géographes anciens l'appellent auſſi de ce nom de Biblis. Ja paſſe ſous ſilence la fondation de Biblis par Saturne ſelon, Sanchoniarhon Auteur pretendu d'une Hiſtoire Phenicienne, tout ce que diſent Plutarque & Lucien, qui marque l'ancienneté de cette Ville, au ſujet d'Iſis & d'Oſiris pour obſerver qu'elle obeït premierement

[w] T. 1. p. 30. Ed. de Paris.

[x] Ezechiel 28. 9.

[y] 1. Reg. l. 5.

aux

aux Rois de Tyr, mais qu'elle secoüa leur joug pour ſe donner des Maîtres particuliers, qui devinrent tributaires des Rois de Perſe. Alexandre le Grand la conquit enſuite & après la mort de ce Conquerant elle paſſa ſucceſſivement ſous la Domination des Ptolomées & des Seleucides, juſqu'à la decadence de ces derniers. Alors la Syrie Maritime fut uſurpée par un Grand, appellé Cyngre, qui tint ſa Cour à Biblis, & que Pompée fit mourir. Dans la diviſion des Provinces de Syrie ſous les Empereurs Chretiens, la Ville fut compriſe dans la Phenicie Maritime, ou premiere. Son Evêque aſſiſta au premier Concile de Conſtantinople, & à celui de Calcedoine: on apprend par les Actes de ce dernier qu'il étoit ſuffragant du Metropolitain de Tyr, quoique l'Eveque de Beryte s'en attribuât quelquefois les droits & les honneurs. Biblis étant depuis tombée ſous la puiſſance des Sarraſins, les Genois croiſez s'en rendirent les Maîtres. On trouve qu'elle eut alors un Evêque independant, auquel le Pape Innocent III. a écrit des Lettres. La Ville retomba ſous la Domination des Infideles du tems du fameux Saladin, & elle fut enfin ſoumiſe aux Empereurs Othomans lorſque Selim I. conquit la Syrie. Gebail eſt aujourd'hui compriſe dans le Gouvernement de Tripoli: le Pacha y tient un Officier avec une petite Garniſon. Elle eſt fermée de murailles du côté de la terre, mais elle eſt toute ouverte du côté de la Mer, & n'a pour toute défenſe qu'un Château ruiné: ſon Port que je trouve dans une belle ſituation pour des Galeres, eſt preſque tout comblé. La Ville eſt habitée de Mahometans qui y ont deux ou trois Moſquées, & de quelques Grecs qui n'ont qu'une Egliſe, auprès de laquelle on montre une haute Colomne, qui paſſe pour celle d'un ſaint Stylite: on y voit auſſi les reſtes aſſez entiers d'un grand Palais, bâti par les Génois. La Campagne eſt extrémement agréable, & il eſt vrai-ſemblable que la Ville s'y étendoit autrefois, puiſqu'à l'endroit où nous paſſames une partie du jour ſous des grands Sycomores, nous remarquames une infinité de Colomnes de Granite renverſées, & à demi enterrées: j'en découvris une entre autres, qui eſt double, faite d'un ſeul & même blot, d'une prodigieuſe longueur, & tout à fait ſemblable à celle qui eſt dans les ruines de l'Egliſe de Tyr. Mr. Maundrell, dans ſon Voyage d'Alep à Jeruſalem, la nomme Gebtle. Voiez ce mot.

Il ne faut pas la confondre avec une autre Biblos que l'on appelloit l'ancienne Byblos. Voiez l'Article Palæbyblos.

2. BYBLOS, Ville d'Egypte dans le Nil. Voiez Byblis 2.

BYBONICUM. Voiez Bibonacum.

BYCE. Voiez Buge.

BYCHOW [a], petite Ville de Lithuanie au Palatinat de Miſciſlaw ſur la Rive Occidentale du Nieper, entre Mohilow & Rohaczow, à treize lieues de la premiere & à dix-ſept de la ſeconde.

[a] *De l'Iſle Carte de la Pologne.*

BYDGOST [b], petite Ville de Pologne dans la Pruſſe Royale, ſur la Riviere de Berda qui ſe jette dans la Viſtule. C'eſt la même que les Allemands appellent Bromberg. Voiez ce mot.

[b] *Baudrand Ed. 1705.*

BYLAZORA, ancienne Ville de Grece. Polybe [c] en parle comme d'une Ville la plus grande de la Pæonie & très-avantageuſement ſituée, aux confins de la Macedoine & de la Dardanie. Le Roi Philippe la prit. Tite Live en fait mention [d]. Ortelius demande ſi ce ne ſeroit point la même que Bulagura dont parle Hippocrate.

[c] *l. 5.*

[d] *l. 44.*

BYLE. Voiez Velia.

BYLLIS, ancienne Ville de l'Illyrie, c'eſt la même que Bullis. Voiez ce mot.

BYLONENSE Concilium, c'eſt ainſi qu'on liſoit dans le Decret de Gratien [e]. Antoine Auguſtin a bien vu qu'il faloit lire *Cabilonenſe*.

[e] *Decret. 1. diſtinct. 18.*

BYLTÆ, Peuple de l'ancienne Scythie près du Mont Imaus, ſelon Ptolomée. [f]

[f] *l. 6. c. 13.*

BYMASUS, Ville de la Peonie, ſelon Etienne le Géographe.

BYRACHIUM, ce mot eſt employé comme le nom d'une Ville d'Afrique, dans le livre de Caton [g]. Quelques Savans ont voulu corriger ce mot & mettre *Dyrachium*; c'eſt ôter une faute pour y en mettre une autre. *Fulvius Urſinus* a dit beaucoup mieux qu'il faut lire Byzacium.

[g] *De Re Ruſtica. l. 1.*

BYRCHANIS. Voiez Burchana.

BYRRHA [h], Riviere de la Gaule près de Narbonne, ſelon Eginhart.

[h] *Vita Caroli Magni.*

BYRRHUS, Riviere dont parle Paul Diacre dans ſon Hiſtoire des Lombards [i]. Lazius dit que le nom moderne eſt Putster, & lit ce nom comme s'il étoit écrit par un P. Pyrrhus. Fortunat le nomme Birthus dans la Vie de St. Martin [k].

[i] *l. 2. c. 13.*

[k] *l. 4.*

BYRSA, nom d'une partie de la Ville de Carthage, voiez Carthage.

BYRSI, Peuple de Grece dans la Macedoine, chez lequel étoit la Ville de Cydriæ, ſelon Strabon [l] & Etienne le Géographe. Mais Caſaubon aimeroit mieux lire dans Strabon Βυρσῶν au lieu de Βυρσῶν. Voiez Bryges.

[l] *l. 7. p. 327.*

BYRSIA, on lit dans Juſtin [m] qu'Alexandre étant détourné d'entrer à Babylone ſe rendit à Byrsia Ville au delà de l'Euphrate & qui avoit été autrefois abandonnée. D'autres Editions portent Bursia.

[m] *l. 12. c. 13.*

BYSALTÆ. Voiez Bisaltæ.

BYSNÆI, Βυσναῖοι, Peuple qui faiſoit partie des Bebrices, ſelon Etienne le Géographe.

BYTAW. Voiez Buthau.

BYTHARIA, Lieu de Thrace, ſelon Caliſte & Evagre citez par Ortelius [n]. Il conjecture qu'il étoit près de la Mer. Voiez Bythos.

[n] *Theſaur.*

BYTHEMANEI [o], Peuple d'Arabie; ils habitoient une plaine aſſez grande derriere le Golphe Lænite, ſelon Agatharchide.

[o] *Ibid.*

BYTHIBS, Lieu voiſin de Conſtantinople, ſelon Denys de Byſance. Pierre Gilles dans ſon Traité du Boſphore croit que c'eſt la Betharia d'Evagre. Il eſt fait mention de Bytharium Fauxbourg de Conſtantinople dans les Authentiques [p].

[p] *Coll. 8. Tit. 41.*

BYTILO [q], Groſſe Bourgade de Grece dans la Morée, dans le Brazzo di Maina. Elle s'appelloit autrefois Ortilos. Strabon lui donne deux noms Pylæ & Boetilos. Ce dernier a paſſé juſqu'à nous ſans beaucoup d'alteration; mais les Pilotes Italiens changent en co-

[q] *La Guilletiere Lacedemon. anc. & mod.*

core le nom de BYTILO en VITÓULO. Le port eſt grand & l'on y mouille ſur ſeize ou dix-huit braſſes d'eau; ce qui le rendroit un port admirable ſi le fond étoit de bonne tenue; mais il eſt ſemé de gros Cailloux ou de petits briſans qui coupent les cables. Le vent de terre pour ſortir du port de Bytilo eſt Sud-Oueſt, deſorte qu'il ſemble qu'on aille donner contre la terre. Il y a là les meilleurs nageurs du Monde, mais auſſi le lieu eſt rempli de grands voleurs tant par terre que par Mer. Cela fait que les Grecs l'appellent le *Grand Alger*.

BYZACENE, (la) Contrée d'Afrique dans l'Afrique proprement dite. L'Afrique propre qui avoit appartenu aux Carthaginois étant devenue une Province Romaine; elle fut partagée en deux Departemens; ſavoir la ZEUGITANE & la BYZACENE. Il n'eſt pas aiſé d'en bien definir les limites.

Elle avoit au Nord ce que les Romains appelloient la Province Proconſulaire, au Levant la Mer Mediterranée & le Fleuve Triton; au Midi l'Arzugitane; & au Couchant la Numidie. Elle prenoit ſon nom de BYZACIUM, quoi que la Capitale fût Adrumete.

La Byzacene eſt beaucoup plus ſouvent nommée comme une Province dans les Auteurs Eccleſiaſtiques que dans les Ecrivains de l'Hiſtoire Civile; il y avoit un grand nombre d'Evêchez. Voici ceux que fournit la Notice Epiſcopale d'Afrique. Nous y joindrons les noms des Evêques tels qu'il y ſont marquez.

NOTICE

des Evêques de la Byzacene.

. . . . . *Naſſinaſſenſis.*
. . . . . *Et Aquis.*
Liberatus Amudarcenſis.
Manſuetus Afufemenſis.
Paſcaſius Septimunicienſis.
Hortulanus Benefenſis.
Victorinus Ancuſenſis.
Eubodius Abbiditanus.
Terentianus Tubulbacenſis.
Rogatianus Vadentinianenſis.
Bonifacius Maſchlianenſis.
Victorinus Seberianenſis.
Victor Narenſis.
Leontius Decorianenſis.
Servus Dei Tambeitanus.
Latus Naptitanus.
Felix Caſtrenſis.
Flavianus Bubelianenſis.
Decimus Theuzitanus.
Servandus Putienſis.
Reſtitutus Thagamutenſis.
Præſidius Sufetulenſis.
Euſtrabius Sufetanus.
Secundinus Garrianenſis.
Prefectianus Abaradrenſis.
Sabinianus Oſtabenſis.
Adelfius Maſtaritanus.
Reſtitutus Aquiabenſis.
Anacias Mediauenſis.
Menſius Turrenſis.
Filiofus Aggaritanus.
Faſtidioſus Egnatienſis.
Germanus Peradamienſis.
Donatus Ermianenſis.
Paſchaſius Tenitanus.
Donuinus Tarazenſis.
Hilarinus Troſinianenſis.
Fortunatianus Leptiminenſis.
Honoratus Tegaiatenus.
Albinus Oſtabenſis.
Aurelius Feradimaienſis.
Felix Crepedalenſis.
Cyprianus Unizirbirenſis.
Innocentius Muzucenſis.
Poſſidius Maſſimianenſis.
Victor Vitenſis.
Victorinus Sarbatianenſis.
Adeodatus Pederodianenſis.
Athenius Circumtanus.
Florentinus Tuzaritanus.
Vindicianus Marazianenſis.
Adelfius Mattaritanus.
Adeodatus Precauſenſis.
Reſtitutus Aquis Albenſium.
Felix Irpinianenſis.
Victorinus Uſulenſis.
Habet Deum Tamallumenſis.
Concordius Cululitanus.
Servus Menefeſitanus.
Quintianus Caſulis Carianenſis.
Reſtitutus Acolitanus.
Vindemialis Capſenſis.
Quod-vult-Deus Durrenſis.
Heliodorus Cufrutenſis.
Marcellinus Taibaltenſis.
Fortunatianus Ciliranus.
Honoratus Tizienſis.
Bonifacius Foratianenſis.
Servus Arſuritanus.
Felix Forontonianenſis.
Succeſſianus Febianenſis.
Julianus Varatitanus.
Bonifacius Frontonianenſis.
Secundianus Mimianenſis.
Donatus Boanenſis.
Bonifacius Maraguienſis.
Piraſius Nationenſis.
Fauſtus Præſidienſis.
Ruſticus Tercitanus.
Primianus Gurgitenſis.
Bonifacius Filacenſis.
Honoratus Macrianenſis.
Frumentius Teleptenſis.
Honorius Oppennenſis.
Fortunatianus Tagarbalenſis.
Simplicius Carcabianenſis.
Donatus Roſinianenſis.
Liberatus Aquarum Regiarum.
Victorianus Quæſtorianenſis.
Maximus Gummitanus.
Peregrinus Matzrianenſis.
Fortunatus Moroteritanus.
Pecatus Vicoaterienſis.
Proficius Sublatinus.
Saturus Irenſis.
Mangentius Ticualtenſis.
Villaticus Auzegerenſis.
Creſconius Temonarienſis.
Paulus Turreblandinus.
Reſtitutus Segermitanus.
Victor Gannaritanus.
Donatianus Elcenſis.
Stephanus Raſpenſis.

Vinc

Victor Talaptulenſis.
Hortenſius Autquienſis.
Tertullus Funcenſis.
Euſebius Gubdicianenſis.
Servilius Vnericopolitanus.
Donatus Aggaritanus.
Vigilius Tapſitanus.

Outre ces Evêques il y avoit encore dans cette Province ſix Siéges vacans lorſque cette liſte fut dreſſée; ſavoir :

Madaſſuma,	*Horrea Celia,*
Dionyſiana,	*Cuncuſiana,*
Juliani,	*Ticibus.*

La Byzacene repond pour la plus grande partie au Royaume de Tunis d'aujourd'hui.

BYZANA. Voïez Byzant.

BYZANCE, ancienne Ville, qui ayant été augmentée & embellie par Conſtantin a pris le nom de Conſtantinople ſous lequel elle eſt la Capitale de l'Empire Ottoman après l'avoir été long-temps de l'Empire d'Orient. Son origine eſt rapportée diverſement. Strabon [a] dit qu'elle fut bâtie après Chalcedoine qui eſt une Colonie de Megariens ſous les auſpices & après un Oracle d'Apollon. Il ne dit pas preciſément que les Megariens l'aient bâtie, mais Scymnus de Chio le dit bien formellement dans ſa deſcription du Monde [b]. Euſtathe expliquant le vers 804. de Denys le Periegete dit : Byzas fut le Chef de la flotte des Megariens qui bâtirent auſſi Byzance. Ce Byzas, ſi nous en croyons Etienne, étoit fils de Neptune, ce qui dépouillé de l'eſprit poétique ſe reduit à ſignifier que c'étoit un grand homme de Mer. Quel qu'il fût, les Byzantins faiſoient gloire de lui rapporter leur origine. Velleius [c] l'attribue aux Mileſiens [c]; Juſtin [d] aux Lacedemoniens; & Ammien Marcellin [e] aux Atheniens. On peut les accorder en diſant que ces Peuples y ont envoyé ſucceſſivement & en divers temps leurs Colonies. Juſtin ſemble inſinuer lui-même ce moyen de les concilier lorſqu'il dit : Cette Ville fut premierement bâtie par Pauſanias qui la poſſeda ſept ans. Enſuite ſelon les revolutions de la guerre, elle fut tantôt aux Lacedemoniens & tantôt aux Atheniens, ſuivant que les uns & les autres avoient l'avantage. Cette alternative en rendant la poſſeſſion incertaine fit que perſonne ne s'empreſſa de la conſerver comme un bien qui lui dût reſter, & cela fut cauſe qu'elle eut le bonheur de ſe maintenir dans un Etat libre. Elle y demeura ſous la domination des Romains, comme il paroît par ce paſſage de Pline [f]. *Oppidum Byzantium libera Conditionis antea Lygos dictum.* Ainſi ſelon cet Auteur Lygus étoit l'ancien nom de Byzance. Je ne dis rien ici de ſa ſituation, j'en parle amplement à l'article Constantinople. Voïez ce mot.

BYZANI, Ville de la grande Armenie. Procope [g] dit que Juſtinien fonda dans la Ville de Byzane l'Egliſe de St. George Martyr [h]. Il dit enſuite : s'il n'a point fait de Fortifications dans la Byzane, c'eſt que le Pays eſt trop plat, qu'il eſt perpetuellement détrempé d'une eau croupiſſante & marécageuſe, mal ſain aux habitans, & ouvert aux étrangers. Juſtinien mépriſant donc le lieu dont je parle fonda dans un autre nommé Tzumine dont l'air étoit fort pur & fort temperé à trois milles de Byzane une autre Ville à laquelle il donna ſon nom.

1. BYZANTIUM, quelques Grecs ont employé ce nom au lieu de Byzacium Ville de la Byzacene.

2. BYZANTIUM, Ville de l'Inde en deçà du Gange, ſelon Arrien [i].

3. BYZANTIUM. Voïez Byzance.

BYZERES. Voïez Buzeri.

BYZIA. Voïez Besa.

a l. 7.
b v. 715.
c l. 2. c. 15.
d l. 9. c. 1.
e l. 22. c. 12.
f l. 4. c. 11.
g Ædific. l. 2. c. 4.
h Ibid. c. 5
i in Indicis

BZO.

BZO, Ville d'Afrique [k] au Royaume de Maroc dans la Province de Haſcore à ſept milles d'Elguimuha ſur une haute Montagne.

§ C'eſt la même que Marmol apelle Bizu.

k Corn. Dict.

FIN DU II. TOME,
& de la Lettre B.

Aoi 14685?2
Digitized by Google